D
G

Pa
Géo

A la Ha
A Amſter
A Rotte

Digitized by Google

LE GRAND
DICTIONNAIRE
GEOGRAPHIQUE
ET
CRITIQUE,

Par M. BRUZEN LA MARTINIERE,

Géographe de Sa Majesté Catholique Philippe V. Roi des Espagnes et des Indes.

TOME SIXIÈME.

SECONDE PARTIE.

P.

NAPOLI

A la Haye, Chez Pierre Gosse, & Pierre de Hondt.
A Amsterdam, Chez Herm. Uitwerf, & Franç. Changuion.
A Rotterdam, Chez Jean Daniel Beman.

MDCCXXXVI.

LE GRAND DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE, ET CRITIQUE.

P A.

[a] Atlas Sinenſ.

1. PA, Fleuve de la Chine[a], dans la Province de Suchuen. Il a ſa ſource au Nord Oriental de la Ville de Pa à laquelle il donne ſon nom, & il ſe jette dans le Si ou Sung. On lui a donné le nom de Pa, parce que par les divers plis & tours & retours qu'il fait il trace la figure du Caractère Chinois nommé Pa.

[b] Atlas Sinenſ.

2. PA, Ville & Forteresſe de la Chine[b], dans la Province de Peking, au département de Xuntien première Métropole de la Province. Elle eſt de 0. d. 14′. plus Orientale que Peking; ſous les 39. d. 20′. de Latitude Septentrionale.

[c] Atlas Sinenſ.

3. PA, Ville & Forteresſe de la Chine[c], dans la Province de Suchuen, au département de Paoning ſeconde Métropole de la Province. Elle eſt de 10. d. 25′. plus Occidentale que Peking, ſous les 32. d. 0′. de Latitude Septentrionale.

PABII, Peuples de la Paropaniſade, ſelon Ptolomée[d] qui les met au deſſous des Ariſtophyles. Au lieu de *Pabii*, le MS. de la Bibliothéque Palatine porte *Parſii*.

[d] Lib. 6. c. 18.

PABULA, Nom Latin d'une petite Contrée de la Châtellenie de Lille, appellée Peule, ou Puelle. Voyez PAULE.

P A C.

PACAMORES, GUALSONGO, ou LOS SALINAS[a], Gouvernement de l'Amerique Méridionale au Pérou, dans l'Audience de Quito. Il eſt borné au Nord par le Pays de los Quixos; à l'Orient par la Riviére de Moyobamba, au Midi par l'Audience de Lima & à l'Occident par la Cordelliere de los Andes. Davity dit ſur la foi d'Herrera, que les Villes & Peuplades Eſpagnoles de ce Gouvernement ont été fondées par le Capitaine Jean de Salinas. L'air de ce Quartier eſt fort tempéré & ſon terroir eſt très-fertile en froment & en autres grains. Il nourrit auſſi beaucoup de Bétail gros & menu; & il eſt abondant en mines d'or. Ses principaux lieux ſont:

[a] De Fer. Atlas.

St. François de Borgia,	Loyola ou Cumbibania,
Salinas,	Sant Jago de las Montanas.
Valladolid,	

PACASIACUS SINUS, Golphe de la Mer Egée. Saint Jerôme[f] dit que c'étoit dans ce Golphe que ſe trouvoit l'Iſle de Samothrace. Ortelius croit que *Pacaſiacus* eſt un mot corrompu.

[f] In Locis Hebr.

PACATI. Voyez MAURUSII.

PACCOLINUS. Voyez METAURUS.

PACE', Lieu de France, dans l'Anjou,

près de Saumur[a]. C'eſt une Châtellenie, dans l'Aveu de laquelle on trouve que le Seigneur a des droits bien ſinguliers. Tous les Chaudronniers qui y paſſent ſont obligez d'aller au Château, offrir d'y raccommoder la batterie de cuiſine, & ponr payement le Seigneur leur doit donner une miche & une chopine de vin. Que ſi les Chaudronniers ne s'acquittent pas de ce devoir, toutes leurs Marchandiſes ſont confiſquées au profit du Seigneur. Les Marchands de Verres ſont auſſi tenus de ſe préſenter au Château, & doivent laiſſer le plus beau verre au Seigneur, qui eſt obligé de leur donner dans un autre verre un coup de vin à boire. Le Seigneur de Pacé a auſſi droit de mener ou faire mener par ſes Gens & Officiers, le jour de la Trinité, à la Dame toutes les femmes jolies; c'eſt-à-dire, *prudes & ſages*, qu'ils trouveront à Saumur & dans les fauxbourgs durant tout ce jour-là. Chacune de ces femmes jolies eſt tenue de donner à ces Officiers quatre deniers & un chapeau de roſes; & au cas qu'elles ne veuillent pas aller danſer avec les Officiers du Seigneur, ils peuvent piquer trois fois aux feſſes, d'un bâton marqué aux armes du Seigneur, & ferré au bout en manière d'aiguillon, la femme qui refuſera d'aller danſer. Le même Seigneur a droit ce jour-là de contraindre, par lui-même ou par ſes Officiers, toutes les femmes qui ne ſeront pas jolies, (de *Bourdeau*, *qui ſeront notoirement diffamées de ribaudie*) de venir à ladite Dame de Pacé avec les dites femmes jolies, ou de payer cinq ſols au Seigneur.

[a] *Piganiol, Deſcr. de la France, t. 7. p. 144.*

PACEM, ou PACAN, Bourgade de l'Iſle de Sumatra[b], dans la partie Orientale du Royaume d'Achem, près de la Pointe du Diamant. Elle eſt ſituée à 115. d. quelques Minutes de Longitude, & à 5. d. 5'. de Latitude. Pacem étoit autrefois [c] la Capitale d'un des dix Royaumes qui compoſoient l'Iſle de Sumatra; mais aujourd'hui cette Ville & ce Royaume dépendent du Royaume d'Achem.

[b] *De l'Iſle Atlas.*

[c] *Mandelſlo, Voy. des Indes, Liv. 2. p. 328.*

1. PACHACAMAC, Vallée de l'Amérique Méridionale au Pérou, à trois ou quatre lieues au Midi de Lima. Cette Vallée qui n'a point de pareille en fertilité & en beauté, étoit fameuſe, avant la conquête du Péron, à cauſe d'un Temple célébre qui lui avoit donné ſon nom[d]. Les Yncas Rois du Pérou avoient reconnu qu'il y avoit un ſouverain Créateur de toutes choſes qu'ils appelloient Pachacamac, c'eſt-à-dire, celui qui a fait l'Univers & qui le conſerve. Ils croyoient que ce Pachacamac étoit inviſible & ils ne lui bâtiſſoient point de Temples, & ne lui ſaiſoient point de Sacrifices comme au Soleil; mais ils ſe contentoient de l'adorer dans leur ame avec beaucoup de vénération. Les Yncas qui habitoient cette Vallée, ayant embraſſé cette Doctrine avant que les Yncas en euſſent fait la conquête, bâtirent un Temple au Dieu Pachacamac, & donnérent ce nom à la Vallée où ils le fondérent. Ils mirent dans ce Temple leurs Idoles qu'ils adoroient ſous la figure de divers Poiſſons, & même ſous celle du Renard. Ce Temple de Pachacamac, remarquable par la ſtructure de ſon bâtiment & par la ſolemnité du Service qui s'y faiſoit, étoit le ſeul dans tout le Pérou, ou les Yncas ſacrifioient des animaux & même dans leurs plus grandes Fêtes des hommes, des femmes & des enfans.

[d] *Garcillaſſo de la Vega, Hiſt. des Yncas, t. 2. p. 113. & ſuiv.*

Dans la ſuite les Yncas, ayant pouſſé leurs conquêtes juſqu'à la Vallée de Pachacamac, ils convinrent avec les Yncas, qu'on bâtiroit en l'honneur du Soleil un Temple particulier tel que celui qui étoit dédié à Pachacamac; qu'on pourroit continuer de faire des offrandes & des ſacrifices à ce dernier pourvu qu'on ne répandît point de ſang humain, & qu'on abattît les Idoles; parce qu'il n'étoit pas raiſonnable que dans le Temple de Pachacamac ou du Créateur de l'Univers, il y eût des Dieux & des Divinitez d'un rang au deſſous de lui. On ajouta qu'à l'avenir on ne dreſſeroit aucune Statue à Pachacamac & qu'on ſe contenteroit de l'adorer dans le cœur, puiſque n'étant pas viſible comme le Soleil, on ne pouvoit ſavoir ſous quelle figure on pouvoit le repréſenter. Enfin il fut arrêté qu'on fonderoit dans la Vallée de Pachacamac une Maiſon de Vierges choiſies; ce qui étoit le plus grand honneur qu'on pût faire à un Pays.

On dit [e] que Ferdinand Pizarre tira de ce Temple la valeur de plus de neuf cens mille ducats, en or, ſans compter un grand tréſor que les Soldats y avoient déja pillé & que les Prêtres Indiens avoient fait cacher ailleurs avant l'arrivée des Eſpagnols. La commune opinion eſt que les Indiens en avoient ôté un grand poids d'argent; c'eſt-à-dire, autant que quatre cens hommes des plus forts auroient pu ſoutenir ſur leurs épaules. Les ruïnes de ce Temple ſe voyent encore aujourd'hui.

[e] *De Laet, Deſcr. des Indes Oc. liv. 10. c. 23. Corn. Dict.*

2. PACHACAMAC, ou PACHACAMA, Riviére de l'Amérique Méridionale [f], au Pérou, dans l'Audience de Lima, au Midi de la Ville de ce nom. Elle coule dans la Vallée de Pachacamac, & à ſon embouchnre dans la Mer du Sud, entre le Port de Callao au Nord & le Havre de Chilca au Midi.

[f] *De l'Iſle Atlas.*

3. PACHACAMAC, Rochers de l'Amérique Méridionale, au Pérou [g], ſur la côte de l'Audience de Lima, à trois lieues au Sud du Capſolar, près de l'embouchure de la Riviére Pachacamac. Ces Rochers courent vers le Continent. Ils ſont tous blancs. Il y en a deux gros & deux petits. Le Capitaine Woodes Rogers, qui nous a donné la deſcription de ces Rochers, les nomme *Pochacome*, quoiqu'il écrive Pachacama dans la Carte de ſon Voyage.

[g] *Rogers, Voy. autour du Monde, Supplément, p. 50.*

PACHARI. Voyez TACHARI.

PACHEQUE, ou PACHECA, Iſle de l'Amérique, dans la Mer du Sud [h], dans la Baye de Panama, & la plus ſeptentrionale de celles auxquelles on donne le nom d'Iſles des Perles. Cette Iſle eſt petite & on la met à onze ou douze lieues de Panama. Voyez au mot ISLES, l'Article ISLES ROYALES.

[h] *Dampier, Voy. autour du Monde, t. 1. p. 188.*

PACHEU,

PACHEU, Forteresse de la Chine [a], dans la Province de Qneicheu, au département de Liping, septiéme Métropole de la Province. Elle est de 8. d. 41'. plus Occidentale que Peking, sous les 26. d. 55'. de Latitude Septentrionale.

PACHIA, Promontoire de l'Isle de Sardaigne: Ptolomée [b] le place sur la Côte Occidentale de l'Isle, au Midi de Neapolis.

PACHISUS, Fleuve de Sicile, selon Vibius Sequester [c], qui dit que le jeune Sextus Pompeius y fut tué. Mais il y a certainement une faute dans ce passage de Vibius; car Strabon [d] & Appien d'Alexandrie [e] veulent que ce jeune Romain ait été tué à Miletus, Ville de l'Asie Mineure. Velleïus Paterculus [f], Florus [g], Aurelius Victor [h] & Eutrope [i], disent qu'il se sauva en Asie & qu'il y fut tué; ce qui s'accorde assez avec ce que disent Strabon & Appien. A la vérité Dion Cassius [k] veut que Sextus Pompeïus ait été tué dans la Ville de Midainm en Phrygie; mais l'autorité de ce dernier ne peut être mise en balance avec celle de tant d'autres Historiens. Le témoignage seul de Strabon, qui vécut à peu près dans le tems dont il s'agit, devroit même l'emporter. Une autre raison qui doit nous faire dire que ce passage de Vibius est corrompu; c'est qu'aucun Auteur ancien n'a connu de Fleuve nommé Pachisus.

PACHIUS, Village de l'Asie Mineure, selon Appien. Voyez SANGIA.

PACHLARN. Voyez PACHLARN.

PACHNAMUNIS, Ville d'Egypte dans le Nome *Schennytes*. Ptolomée [l] lui donne le titre de Metropole.

PACHOMIUS; Canton de la Thrace.

PACHSU; voyez PAXU.

PACHYNNE; Dans quelques Editions d'Ovide on trouve ce mot employé au Livre second de l'Art d'aimer [m],

Dextra Labynbos erat, fybeïque umbrosa Pachynne.

Mais les Scholiastes de ce Poëte prétendent qu'au lieu de *Pachynne* il faut lire *Calymne*, ou *Calymna*, comme lit Ovide lui-même dans ce Vers [n] du huitiéme livre des Métamorphoses.

Dextra Labynbos erat, fecundaque melle Calymne.

PACHYNI-PORTUS; Port de la Sicile, sur la Côte Orientale de cette Isle, près du Promontoire Pachyne, du côté du Nord. Ciceron [o] fait mention de ce Port.

PACHYNUM PROMONTORIUM, ou PACHYNUS; Promontoire de la Sicile, dans la partie Orientale de cette Isle, du côté du Midi. C'est l'un des trois Promontoires qui ont fait donner à la Sicile le nom de Trinacrie. Mr. Corneille dit sur la foi du Pere Lubin [p], que c'est le Cap le plus Oriental & le plus Méridional de l'Isle. Ils se trompent tous deux; & ce sont les anciennes Cartes Géographiques qui ont causé leur erreur. On voit par celles de Mr. de l'Isle [q], fondées sur les Observations, que le Promontoire Pelorus est beaucoup plus à l'Orient que celui de Pachyne; & les Pointes de Pali & de Marza sont plus Méridionales. Plutarque parle de ce Promontoire, on le nomme présentement le Cap de Passaro.

PACIDARE; Village de l'Inde, en deçà du Gange: Ptolomée [r] le place entre l'embouchure du Fleuve Mophis & celle du Fleuve Namadus.

PACINATES, Peuples d'Italie, selon Festus [s], qui dit qu'ils étoient originaires d'Illyrie. Il ajoute que ces Peuples tiroient leur nom de Pacinus un des descendans du Roi Volsinus surnommé Lucullus, qui s'étoit emparé d'une partie de l'Italie. Mais comme au lieu de *Pacinus* quelques-uns lisent *Pecinus*, de même au lieu de *Pacinates* ils lisent *Pecinates*: enfin il y a des Auteurs qui pour *Pecinus* écrivent *Picinus*, & qui nomment *Picentes* les Peuples auxquels il donna son nom.

PACIO, Montagne de la Chine [t] dans la Province d'Huquang, au Midi de la Ville d'Yocheu. Elle est fameuse à cause d'un Temple magnifique & d'un Monastère de Bonzes qu'on y a bâtis. Le Monastere est situé entre deux Lacs.

PACONIA, Isle sur la Côte Septentrionale de la Sicile: Ptolomée [u] la place vers l'Isle Osteodes & l'embouchure du Fleuve Bathys, ou environ à moitié chemin de *Panormus* à *Drepanum*. Comme il ne se trouve qu'une Isle dans toute cette longueur de Côte; savoir celle qui est située à l'Orient de l'ancienne Hyccara, & qui est éloignée d'environ 800. pas du rivage; Cluvier [x] juge que cette Isle doit être la *Paconis* de Ptolomée. Elle s'appelle présentement *Isola di Fimi*, ou *Isola delle Femine*.

PACORIA, Ville de la Mésopotamie, sur l'Euphrate, entre *Addaca* & *Teridata*, selon Ptolomée [y].

PACRAE, Lieu de Syrie; Antonin [z] la place entre Alexandrie & Antioche, à 16. milles de la premiére & à 25. de la seconde. Pline [a] & Strabon [b] nomment cette Ville *Pagrae*.

PACTENE, Voyez PACTYNE.

PACTI, Peuples d'Asie quelque part aux environs des Palus Méotides, selon Ortelius qui cite Orphée [c].

PACTIANAE MATIDIAE, Ville d'Afrique dans la Mauritanie Cesarienſe. Antonin [d] la met sur la route de *Lemnae* à Carthage, entre *Igilgili Colonia* & *Chulli Municipium*, à trente-cinq milles du premier de ces lieux & à vingt-quatre milles du second.

PACTICUS, Nom d'une Forêt des Gaules, selon Ortelius qui cite la Vie de St. Lômer [e].

PACTIUS, Fleuve d'Italie, dans le Pays des *Pediculi*, selon Pline [f].

PACTOLE, en Latin PACTOLUS, Fleuve d'Asie, dans la Lydie. Il prenoit sa source dans le Mont Tmolus, mouilloit la Ville de Sardes & se perdoit dans l'Hermus, selon Ptolomée [g] & Strabon [h]. On l'appelloit anciennement *Chrysoreas*, parce qu'il rouloit de l'or parmi son sable. Les Poëtes ont feint que Midas, Roi de Phrygie, s'é-

[a] Atlas Sinenſ.
[b] Lib. 3. c. 3.
[c] De Fluminib.
[d] Lib. 3. p. 141.
[e] De Bel. Civil. lib. 5. p. 753.
[f] Lib. 2. c. 79.
[g] Lib. 4. c. 8.
[h] De Viris Illuſt. c. 84.
[i] Lib. 7. c. 3.
[k] Lib. 49. p. 403. Ed. Hanov. 1606.
[l] Lib. 4. c. 5.
[m] V. 81.
[n] V. 222.
[o] In Verrem. lib. 5.
[p] Table Géographiq.
[q] Atlas.
[r] Lib. 7. c. 1.
[s] In verbo Peligni.
[t] Atlas Sinenſis.
[u] Lib. 3. c. 8.
[x] Sicilia Antiq. lib. 2. c. 14.
[y] Lib. 5. c. 18.
[z] Itiner.
[a] Lib. 5. c. 23.
[b] Lib. 16. p. 751.
[c] In Argonaut.
[d] Itiner.
[e] Theſaur.
[f] Lib. 3. c. 11.
[g] Lib. 5. c. 2.
[h] Lib. 11. p. 526.

tant lavé dans ce Fleuve y laiſſa le don qu'il avoit reçu de Bacchus, de changer en or tout ce qu'il toucheroit.

PACTOLI PHRURIUM, C'eſt-à-dire la Forteresse de Pactole, Lieu fortifié aux environs du Fleuve Pactole ſelon Plutarque cité par Ortelius [a].

[a] Theſaur.

PACTOLUM: un ancien Commentateur de Juvenal, conſulté par Ortelius [b], met un fleuve de ce nom dans l'Eſpagne; mais ce fleuve pourroit bien etre imaginaire, comme tant d'autres noms Géographiques qu'a inventez cet ancien Commentateur.

[b] Ibid.

PACTOLUS, lieu de la Béotie, ſelon Diodore de Sicile [c]. Ortelius [d] dit qu'Amiot dans ſa Traduction de Diodore a fait de ce lieu un fleuve. Il ajoute qu'au lieu de *Pactolus* il faut lire *Spartolus* dans Diodore de Sicile [e]: il ſe fonde ſur un paſſage de Thucydide, qui met un lieu de ce nom dans la Béotie.

[c] Lib. 2.
[d] Theſaur.
[e] Lib. 2.

PACTORUM PORTUS. Voyez Symbolon.

PACTYA, Ville de Thrace: Ptolomée [f] la met dans la Propontide; & Sophian l'appelle Panido. Voyez Panos. Ce fut depuis la Ville de Cardie juſqu'à celle de Pactye, que Miltiade voulant mettre à couvert ſes invaſions ordinaires, le Cherſonefe où il s'etoit établi avec titre de Souverain, fit bâtir une muraille, qui fut en divers tems tantôt abattuë, tantôt relevée, & enfin rétablie par Dercyllide Général Lacédemonien, que ceux du Pays avoient fait venir d'Aſie.

[f] Lib. 3. c. 11.

PACTYES, ou Pactyas; Montagne d'Aſie, dans l'Ionie au Territoire d'Ephéſe, ſelon Strabon [g].

[g] Lib. 14. p. 636. & 647.

PACTYICA, contrée de la Perſide, ſelon Herodote [h]. C'eſt dans cette Province, qu'étoit la Ville Caſpatyrus.

[h] Lib. 3. c. 102,

PACTYNE, ou Pactena; nom d'une Ville quelque part dans le monde ſelon Ortelius [i] qui cite Phavorin [k]. Suidas qui fait mention de cette Ville dit ſeulement qu'elle ſe nomme *Paltjene* & *Paltyne*.

[i] Theſaur.
[k] Lexicon.

PACURA, Ville de l'Inde, dans le Golphe du Gange, ſelon Ptolomée [l]. Au lieu de *Pacura*, ſes Interprétes liſent *Palura*.

[l] Lib. 7. c. 1.

PACUS, lieu de Syrie, d'où l'on tire le Galbanum, à ce que dit Plutarque [m]. Ce lieu pouvoit être au voiſinage du Mont Amanus, d'où Pline [n] dit qu'on tiroit le Galbanum.

[m] Hiſt. Plantar. lib. 9.
[n] Lib. 12. c. 25.

PACY, Ville de Normandie [o], ſituée ſur la Riviere d'Eure, à deux ou trois lieues de Vernon. Des autres côtez ce ſont des bois & des plaines. L'Egliſe Paroiſſiale eſt dédiée à Saint Anbin. On y voit encore deux autres Egliſes. L'une eſt celle de l'Hôpital, dans l'enceinte duquel on voit la Maiſon de Ville, à côté de l'appartement du Prétre qui a le ſoin de cet Hôpital; il y eſt entretenu & porte le nom de Prieur. L'autre eſt une Abbaye de Bénédictines, fondée il y a près de cent ans par une Dame d'Albret, qui étoit auparavant Religieuſe de l'Abbaye de Saint Sanveur d'Evreux. Il y a un Lieutenant Général à Pacy, un Vicomte, un Procureur du Roi, & tous les autres Officiers de la Ville. On y tient tous les Jeudis un Marché conſidérable. C'eſt un grand paſſage de Baſſe Normandie à Paris, tant pour les Caroſſes & le trains que pour les bœufs. Hors la Porte de Pacy nommée la Porte de France, on trouve un Fauxbourg que l'on appelle Paſſel, dont l'Egliſe Paroiſſiale eſt ſous l'invocation de Saint Martin. Ce fauxbourg en matiere de procédure ne répond pas à Pacy, parce que Pacy eſt du reſſort du Parlement de Rouen, & Paſſel eſt du reſſort du Parlement de Paris. Cette Ville qui paſſe pour très-ancienne, étoit autrefois environnée de très-bonnes murailles, avec un fort bon foſſe, & accompagnée d'un Château bien baſtionné, entouré auſſi de foſſez & aſſis hors de la Ville. La Tradition du Pays porte que dans les dernieres Guerres des Anglois en Normandie, ils ſurprirent Pacy pendant la nuit, s'étant ſervis pour cela de grandes Echelles de corde; qu'ils maſſacrerent tout ce qu'ils purent rencontrer, & qu'ils firent un pillage univerſel dépoüillant & profanant les Egliſes.

[o] Extrait des Memoires Manuſcrits.

PACYRIS, fleuve de Scythie, près du Golphe *Carcinites* ſelon Pline [p]. Voyez Hypacaris qui eſt apparemment le meme Fleuve.

[p] Lib. 4. c. 12.

PADA. Voyez Padea.

PADÆI, Peuples de l'Inde, ſelon Herodote [q], qui dit qu'ils ſe nourriſſent de chair crue. Tibullo fait auſſi mention de ces Peuples dans ce vers [r]:

[q] Lib. 3. c. 99.
[r] Lib. 4. Eleg. 1. v. 145.

Ultima cicinus Phabo tenet arva Padæus.

PADAN. Voyez Phadana.

PADANEAE SILVAE; Forêt d'Italie près du Pô. Solin [s] en fait mention & fait voir l'erreur des Anciens qui avoient cru que les arbres de cette Forêt pleuroient de l'ambre.

[s] Cap. 20. Ed. de Saumaiſe. 1629.

PADARGUS, petite Riviére de la Perſide ſelon Arrien [t]. Un MS. porte *Padagrus*.

[t] In Indic. c. 39.

PADASIA [u], Ville de la Galatie ou de l'Arménie ſelon Cedrene. Curopalate la nomme *Phadaſia*.

[u] Ortelii Theſaur.

PADDAR, Riviére des Indes dans les Etats du Grand Mogol [x]. Elle a ſa ſource dans la Province de Bando ou Aſmer, au Nord de la Ville Aſmer. Elle court du Nord Oriental au Sud Occidental, & va ſe jetter dans la Mer, aux confins des Provinces de Soret & de Guzurat qui forment un Golphe en cet endroit.

[x] De l'Iſle Atlas.

PADDESTOW, ou Panstow [y]; Ville d'Angleterre, dans la Province de Cornouaille, à l'embonchure de la Riviere d'Alain. On y tient marché.

[y] Etat pr. de la Gr. Bret. t. 1. p. 50.

PADE, nos ancetres ont ainſi nommé la Ville de Padoue en Italie, dans l'Etat de Veniſe. Jean Marot dans ſon Rondeau dont le refrain eſt *pour foi garder*, dit:

Pade & Veronne ont bien voulu entendre
Se rendre à lui, & pour Seigneur le prendre,
Mais à leur Prince en a fait le remiſe
Pour foi garder.

Le Peuple dit encore tous les jours St. Antoine

Antoine de Pade, pour dire Saint Antoine de Padoue.

PADER, en Latin PADERA; dans les anciens Monumens PATRA, PATHEA, PATER, PANDA, PAOA, PAOUS &c. Ruiſſeau d'Allemagne en Weſtphalie dans l'Evêché de Paderborn[a]. Il a ſa ſource dans la Ville même qui en prend ſon nom & ſe joint à une lieue de-là avec deux autres Ruiſſeaux dont ſe forme la Lippe Riviére qui garde ſon nom juſqu'à ſon arrivée dans le Rhin. Voyez l'article qui ſuit.

[a] Monum. Paderbornenſia. p. 169. & ſeq.

PADERBORN, Ville d'Allemagne en Weſtphalie où elle eſt la capitale d'un petit Etat que poſſede ſon Eveque qui eſt Prince de l'Empire. Le ſameux Eveque de Paderborne a raſſemblé en peu de mots ce qu'il y a de plus remarquable dans l'origine de cette Ville. Voici l'Inſcription.

Hic ubi ſons Padera media ſurgentis in urbe,
Duco vetus magni nomen ab amne Padi.
Martis diu auſpiciis Carolus certare coactus,
Delegit Caſtris Concilioque locum.
Juſſit & his undis luſtrarem ſubdere gentem
Saxonicam vero colla ſuperba Deo.
Hic Leo Romana deductus ab urbe, ſacellum
Sacravit primum Relligionis opus.
His ſedes longo fuit ordine deinde ſecutis
Terrarum Dominis inclita Cæſaribus.
Virginis hic conjux virgo Cunigunda mariti
Accepit meritis Regia ſerta comis.
Vaſtum alius jubeat ſeptena per oſtia ponum
Nobilius nullus me caput amnis habet.

Quelques notes priſes de l'Auteur même éclairciront ce que ces Vers peuvent avoir d'obſcurité. Le nom de cette Ville a été diverſement defiguré ſelon les différentes Dialectes des Ecrivains. Adon de Vienne dit PATAABRONA & PADRABRUNNE; l'Annaliſte de Canifius PADERABRONNEN, PADENBRON & PADERBRUNEN; Jean du Till dans ſes petites Annales PATAESABRUNNA & PATAESBRUNNAS; dans les grandes PATAESBRONNON & PATAESBRUNNO; dans les fragmens des Annales d'Alex. Petavius PADRESBRUNNAN & PADRASBRUNNON; dans les Annales de Loiſeau PATRERBRUNNAN & PADRABRONNO; l'Auteur inconnu de la Vie de Charlemagne PADARABRNEN & PADERBURNON; le Moine d'Angoulême PADERBRONNEN & PADRABRUNO; le Poëte Saxon PATHALARUNNON & PADARABRUNNUM; Eghinard PADABRONA; l'Hiſtorien de Louïs le Débonnaire PATRISBRUNA; l'Hiſtoire de l'Etabliſſement de la nouvelle Corbie ou Corwey PATHBABRUNA; les Annales de Fulde PADRABRONNO & PADRABRONNO; l'Hiſtoire de la Tranſlation de St. Vit PATHERBRONNA. &c.

L'origine de ce nom de *Pader*, *Padera*, *Pada*, ou *Padus* eſt traitée aſſez au long par Gobelinus Perſona, Auteur d'une Hiſtoire univerſelle inſérée dans le Recueil de Meibom ſous le titre de *Coſmodromium*. Il croit que ce nom vient de quelque rapport avec le Pô, en Latin *Padus*; que Charlemagne ou peut-être les Saxons qui l'avoient ſuivi en Italie où ils avoient vu le Pô qui ſort de trois ſources, donnérent ce nom à ce ruiſſeau qui a auſſi trois ſources au pied de la montagne. Ces trois ſources recueillent les eaux de quantité de Fontaines & les réuniſſant dans un même lit forment cette Riviére dans la Ville même. Chacune de ces ſources s'appelle Pader avec une épithete qui détermine celle dont on parle. L'Occidentale a 98 pieds de profondeur. Elles forment enſemble un ruiſſeau qui s'élargit auſſi-tôt & fait tourner dans la Ville vingt roues de Moulins, ſans que l'eau qui a ſervi à un ſerve à une autre roue. Sur ce qu'on pourroit oppoſer à cet Auteur que cette Riviére avoit un nom avant celui qu'il prétend que Charlemagne lui a donné, il prévient l'objection en diſant qu'il croit qu'elle s'appelloit la Lippe. Il allegue en preuve qu'elle ſe méla à 25 Stades avec deux autres ruiſſeaux plus petits qu'elle, avec leſquels elle prend le nom de Lippe; que l'un de ces ruiſſeaux eſt nommé la Lippe étroite, que ce nom diſtinctif montre qu'il y avoit un autre Lippe autrement déterminée. Rien n'étoit plus ordinaire aux François, dit Meibom [b], que de donner des noms de leur pays aux lieux étrangers qu'ils habitoient: ainſi ils appellerent *Rema* au confluent de la Warne & du Weſer, à cauſe de la Ville de Reims, *Remi*: de Corbie en France, ils nommerent Corbie aujourd'hui Corwey en Weſtphalie: d'*Heriſtallum* alors en France, aujourd'hui Herſtal au pays de Liege, ils nommérent une autre Heriſtal en Saxe: du Pô d'Italie, *Padus*, ils ont bien pu nommer *Padus*, ce Ruiſſeau dont il eſt ici queſtion. Reineccius dans ſes Notes ſur le Poëte Anonyme dit: *in Annalibus Francicis perpetuò legitur Paderborna, eſt enim nomen a Padi fontibus. . . . atque ut Italicus inter fluvios Italiæ maximus eſt, ſic Germanicus tantum a capite aquarum vehit, quantum totius Europæ nullus.* Bollandus croit au contraire que ce ſont les Romains qui étant campez en cet endroit donnérent à ce Ruiſſeau le nom d'une Riviera d'Italie. Il ajoute, que n'en ayant aucune preuve dans l'antiquité, il ne voudroit pas l'affirmer, mais que ce ſentiment eſt conforme à la raiſon & à une ancienne tradition des Habitans. La deſcription que Gobelinus Perſona fait des ſources du Pô ne s'accorde pas avec l'idée qu'en donnent Strabon, Pline, Ptoloméa & Léandre Alberti. Mais Pline [c] nous fournit la véritable origine du nom. Il cite Metrodore Auteur Grec au rapport de qui ce Fleuve prend ſon nom de ce qu'autour de ſa ſource il y a quantité d'Arbres d'où coule la poix & que l'on appelle *Padi* en Langue Gauloiſe. Il peut y avoir eu de pareils arbres nommez PANAS ou PANI en Langue Celtique ſur les bords de cette petite Riviere de Weſtphalie.

[b] Notæ in Irminſulam Saxon.

[c] Lib. 3. c. 16.

La guerre de Saxe dura trente ans. Charlemagne voulant la finir abſolument choiſit un lieu du voiſinage pour y établir ſa Cour, afin d'être plus à portée de tenir en reſpect ces Peuples par ſa préſence; & à la ſource de cette Riviere le lieu lui parut ſi beau qu'il y forma un Camp & s'y fit un agréable ſéjour où il indiqua pluſieurs Diétes, entre autres celles de 777, & 785. Il y reçut les Ambaſſadeurs des Saxons en 783. Louïs ſon fils l'y vint trouver en

786 &c. Dans l'Aſſemblée de 777 les Princípaux Saxons s'y rendirent, excepté Vittikind qui reſta rebelle. Trois Rois Sarazins d'Eſpagne y aſſiſtérent auſſi & une multitude de Saxons y reçut le ſaint Baptême. Le Pape Leon ayant été mutilé par les Romains & arraché des mains de ſes Ennemis par l'Abbé Virunde & par Winigiſe Duc de Spolete, fut mené à Paderborn où étoit alors Charlemagne qui le reçut avec de grandes marques d'eſtime & de reſpect. Il dédia une Chapelle ſous l'invocation de St. Etienne dont il y mit des Reliques, & confirma le Siége Epiſcopal que Charlemagne y avoit érigé.

Paderborn devint conſidérable par la réſidence Impériale: auſſi eſt-elle nommée *Sedes regalis* par Erinher qui a écrit en vers la Vie de St. Ilemerad Prêtre.

Eſt locus egregius Patherbrunnen vocitatus.
Is quoque regalis Sedes & Pontificalis.

Ce ne fut pas ſeulement Charlemagne qui en aima le ſéjour. En 815 Louïs ſon fils y tint une Diéte générale, les Députez & les Principaux d'entre les Slaves Orientaux s'y rendirent. Trente ans aprés il y tint une pareille Diéte, & y reçut les Ambaſſadeurs de ſes freres, des Normands, des Slaves, & des Bulgares. En 958 Otton fit une donation a un Monaſtére de Religieuſes & le Diplome en eſt daté de Paderborn. Henri II y ſolemniſa les fétes de Paques en 1013. Il y étoit encore à Noel l'année ſuivante. Il y avoit épouſé en 1002 Ste. Cunegonde & il eſt ſouvent parlé de Paderborn dans la Vie de ce St. Empereur. L'Empereur Conrad II ayant paſſé les Fetes de Noel a Minden, vint paſſer le jour des Rois à Paderborn. Il y paſſa les Fetes de Noel en 1030 & en 1031. On a de lui un Diplome du meme lieu & de l'an 1032. Il y ſolemniſa les Fetes de Noel en 1033. Celles de Pâques en 1035 & celle de l'Aſcenſion en 1036. Henri III. y étoit auſſi à la Pentecôte de l'an 1043, & de 1051. A ſon retour d'Italie il y célébra les Fêtes de Paques de l'an 1056 & mourut la meme annee. L'an 1152 Frederic I. donna un Diplome daté de Paderborn. En 1212 Otbon IV qui fut forcé la meme année d'abdiquer l'Empire, fit le partage de la Saxe entre lui & ſon frere Henri Duc de Saxe &c. Les Empereurs ſuivans n'eurent preſque point occaſion de venir en ce pays-là; & Paderborn eſt enfin demeurée ſimplement la Cour d'un Eveque qui y réſide rarement, lors que ce Siége eſt joint à quelque autre, comme à préſent qu'il eſt poſſedé par l'Electeur de Cologne. Ce Diocéſe a eu le Siécle paſſé un Eveque ſavant & d'un grand merite qui l'a beaucoup illuſtré par ſes *Monumenta Paderbornenſia*.

Ce Diocéſe a eu autrefois dans la Juriſdiction de ſon Eveque vingt-quatre Villes tant grandes que petites ou Bourgs, vingt Châteaux & Bailliages, ſeize Monaſtéres, & cinquante-quatre Paroiſſes. L'Eveché de Paderborn eſt terminé au Nord par le Comté de la Lippe[a], à l'Orient par l'Abbaye de Corwey & par le pays de Brunſwig; au Midi par les Etats de Heſſe & de Waldeck & au Couchant par un petit Canton du Comté de la Lippe où eſt Lipſtadt & le Comté de Ritberg. Mr. d'Andifret parle ainſi de Paderborn. Charlemagne donna l'Advocatie de cet Evêché à Witikind Comte de Swalemberg & de Waldeck dont les deſcendans en jouïrent juſqu'à Witikind IV qui voulant accompagner l'Empereur Frederic en la Terre Sainte, la ceda à l'Evêque l'an 1187 pour trois cens Marcs d'argent. L'Empereur Henri II donna à l'Egliſe de Paderborn en 1021 le Comté de Warbourg, & peu de tems auparavant le Comte Dodecon lui avoit auſſi donné les Terres de Wartberg, de Ruinleſſun, d'Erungen, de Radi, de Rohthem, de Gararnetti; de Rodwardeshuſſun, d'Irlandehuſun & de Silihem; & cette donation fut confirmée l'an 1021 par l'Empereur Henri II qui y ajonta deux ans aprés le Domaine de Hohunſel ſitué dans le Bourg de Weſtalon. Cette Egliſe acquit la moitié du Comté de Stoppelberg l'an 1312 & aprés la mort de Philippe dernier Comte de Spielberg tué a la bataille de St. Quentin l'an 1557 Ramberg Evêque de Paderborn fit tout ſon poſſible pour s'approprier le Comté de Pyrmont qu'il prétendoit relever de ſon Egliſe; Philippe qui étoit auſſi Archevêque de Cologne l'ayant donné en fief l'an 1184. aux Comtes de Swalenberg, dont ceux de Spielberg avoient hérité; mais ce fut inutilement que Rembert tâcha de réunir le Comté de Pyrmont à ſes Domaines, la ſucceſſion des Comtes de Spielberg paſſa aux Comtes de Lippe deſquels elle tomba dans la Maiſon de Gleichen, dont la race ayant fini (le Siécle paſſé) les Comtes de Waldeck en héritérent; & c'eſt avec eux que l'Evêque Ferdinand de Furſtenberg convint par une Transaction faite en 1668. que Pyrmont demeureroit au pouvoir des Comtes de Waldeck & qu'au défaut des Mâles il ſeroit incorporé à l'Evêché de Paderborn. L'étendue de cet Evâché n'eſt pas grande, mais le Pays eſt trés-fertile; des Montagnes ſont hautes, & où il y a des mines de fer, le coupent en deux parties. L'Occidentale conſiſte en de belles plaines qui ſont arroſées par les Riviéres de Lippe, d'Alme, & de Haſtenbeck. L'Orientale n'eſt pas ſi unie; elle abonde en bled & en pâturages. Les Riviéres de Dumel & de Neete la traverſent & vont de-là ſe jetter dans le Weſer.

Paderborn la Capitale eſt grande & bien peuplée. Son Chapitre eſt compoſé de vingt-quatre Chanoines qui ſont tous Capitulaires. Le Pape & le Chapitre conférent les Canonicats dans les mois qui leur ſont reſervez par le Concordat Germanique. Il faut pour y être reçu avoir étudié dans une Univerſité de France ou d'Italie. Ses Dignitez ſont celles de Prevôt, de Doyen, de Chantre, de Cuſtode, d'Ecolâtre & de Camerier. La Ville paſſuit autrefois pour Libre & Imperiale; mais elle eſt ſoumiſe préſentement à ſes Eveques, dont la réſidence ordinaire eſt à Neuhaus Château voiſin.

[a] *Jaillot Atlas.*

PADI-

PADICHORA. Voyez Badichora, qui eſt le meme mot.

PADINATES, Peuples d'Italie ſelon [a] Pline [a]. Le Pére Hardouin croit qu'ils demeuroient, vers l'embouchure du Panaro dans le Pò, dans l'endroit où eſt aujourd'hui le Bourg de Bondeno. Il a ſuivi la conjecture de Cluvier [b] dans ſon ancienne Italie.

[a] Lib. 3. c. 15.

[b] Lib. 1. p. 282.

PADOUAN (le), Contrée d'Italie, dans l'Etat de Veniſe. Elle eſt bornée au Nord par la Marche Treviſane, à l'Orient par le Dogat de Veniſe, au Midi par la Polefine dont elle eſt ſéparée par l'Adige, & à l'Occident par le Vicentin. On lui donne trente-cinq milles du Septentrion au Midi, & vingt-huit d'Orient en Occident. Il paſſe pour etre le meilleur Pays d'Italie: il eſt du moins le mieux cultivé. Ses principaux lieux ſont:

Padouë,	Eſt on Eſte,
Anguilara,	Campo S. Pietro,
Monſelice,	Arqua,

Citadella.

Quant au fort qu'a en cet Etat, voyez Padoua.

PADOUCAS, grande & puiſſante Nation de l'Amérique Septentrionale dans la Louïſiane. Cette Nation eſt mélée avec les Apaches. Les uns & les autres font la plûpart errans, ſelon que la chaſſe les conduit. Il y a néanmoins une bonne partie de ces Peuples qui cabanent vers les ſources de pluſieurs grandes Riviéres qui ſe jettent les unes dans le Miſſouri, & les autres dans le Miſſiſſipi, à la bande de l'Oueſt depuis le trente-ſixième degré de Latitude juſqu'au quarante-cinquiéme, à cent ou cent vingt lieues à l'Occident du Miſſiſſipi. Il y a quelques Cabanes ou Villages de Padoucas dans le nouveau Méxique. Les Riviéres dont ils habitent les bords ſont la Riviére rouge, celle de Marne, celles des Akanſas, celles des Canſez & une autre qui ſe jette dans le Miſſouri, à la bande du Sud-Oueſt. Ils bordent les montagnes qui ſéparent la Louïſiane du nouveau Méxique. Les uns habitent dans les Vallées de ces Montagnes & les autres dans de grandes plaines & prairies fréquentées d'une grande quantité de Bœufs ſauvages.

PADOUE, Ville d'Italie dans l'Etat de Veniſe, & la Capitale du Padouan, en Latin *Patavium*, & en Italien *Padoua*. Elle eſt ſituée dans un terroir très-fertile; ce qui a fait dire *Bologna la graſſa, Venetia la guaſta, ma Padoua la paſſa* [c]. Les Romains lui accordérent le droit de Bourgeoiſie, & lui donnérent le pouvoir de choiſir ſon Sénat. En récompenſe Padouë les aſſiſta quelquefois de troupes. Elle fut ruïnée par Attila. Narſés l'ayant rétablie, les Lombards la détruiſirent. Cependant elle jouïſſoit de ſa liberté du tems de Charlemagne & de ſes Succeſſeurs. Elle eut des Conſuls & des Gouverneurs; mais elle eut le malheur de tomber ſous la tyrannie d'Ezzelin. Après ſa mort les Papafava en furent les maîtres: le dernier de ce nom fut François dépoſſédé de ſon Etat par le Vicomte de Milan. La République de Veniſe ayant pris parti dans cette affaire rétablit le fils dans l'Etat de ſon pere, & même y ajouta Vérone; mais dans la ſuite ce fils ayant fait la guerre à la République fut fait priſonnier en 1406, & depuis ce tems-là Padouë & ſon Etat ſont demeurez aux Venitiens. En 1519. [d] on abattit tous les fauxbourgs dans leſquels étoient compris dix Monaſtéres, ſix Egliſes, ſept Hôpitaux & environ trois mille maiſons.

[c] Journal d'un Voy. de France & d'Italie, p. 863.

[d] Miſſon. Voy. d'Italie, t. 1. p. 176.

Cette Ville eſt arroſée par les Riviéres Bacchiglione & de la Brente, qui rempliſſent ſes foſſez d'eau & ſont fort utiles aux Habitans. Padouë eſt cependant une Ville pauvre & dépeuplée. Le circuit en eſt grand; mais il y a de grands eſpaces vuides & beaucoup de maiſons à louer. L'ancienne Padouë a encore ſes premieres murailles. Depuis qu'elle appartient à la République, on a fait une nouvelle enceinte plus grande, dont la Fortification n'a jamais rien valu, & qui a été ſi fort négligée qu'elle tombe préſentement en ruïne. Il y a des portiques preſque par toute la Ville; ce qui eſt aſſez commode pour marcher à couvert; mais d'ailleurs cela rend les rues étroites & obſcures & facilite ce fameux brigandage qu'on appelle à Padoue le *Qui-va-là?* C'eſt une choſe tout-à-fait étrange que les Ecoliers de Padouë ſoient en droit d'aſſommer & de caſſer bras & jambe, ſans qu'on en puiſſe eſpérer de juſtice. Ils s'arment & ſortent par bandes, auſſi-tôt que la nuit eſt venuë, ils ſe cachent derriére les Piliers des Portiques; & un pauvre paſſant eſt tout étonné d'entendre la queſtion du *Qui-va-là?* ſans appercevoir celui qui la fait. Un autre démande en même tems *Qui-va-là?* & ſans qu'il y ait moyen d'avancer ni de reculer, il faut périr entre le *Qui-va-là?* & le *Qui-va-là?* dont ces petits Meſſieurs ne ſont qu'un jeu. Voilà ce qui s'appelle le *Qui-va-là?* de Padoue. Il arrive trop ſouvent que ces Ecoliers tuent des inconnus, ou ſe tuent eux-mêmes, comme pour entretenir ſeulement le Privilége qu'ils ſe ſont acquis. A la vérité ces indignitez ne ſe commettent pas tous les jours, on aſſure même que de plus en plus elles deviennent plus rares que jamais.

Il y en a qui prétendent que Padouë a été autrefois un Port de mer, tant parce que les Anciens en parlent comme d'une Ville trés-riche, que parce qu'en creuſant des puits & des fondemens de maiſons on a trouvé en divers lieux des ancres & des mâts. Mais comme l'Hiſtoire ne nous fournit rien de tout cela, il vaut mieux avoir recours à un moyen plus facile pour expliquer l'abord des Vaiſſeaux à Padouë; il eſt aiſé de ſuppoſer qu'il y avoit un grand canal qui communiquoit à la Mer.

On veut encore que Padouë ait été bâtie par Antenor. On y montre un grand Sarcophage, dans lequel on a mis les prétendus os de ce vieux Troyen, & on l'appelle communément le Tombeau d'Antenor. Mais on n'en trouve aucune preuve

déci-

décisive. A la vérité on ne peut nier sans s'opposer directement au témoignage de plusieurs anciens & fameux Auteurs qu'Antenor ne soit venu dans ce Pays; & il faut croire, s'ils ne se sont pas trompez eux-mêmes, qu'il y bâtit une Ville, qui fut appellée *Patavium*. Ces deux articles peuvent être accordez. Mais cela supposé, il resteroit toujours à savoir si Padouë d'aujourd'hui est le *Patavium* d'Antenor. Messala Corvinus dit que les Armes de Troye furent posées par Antenor au Temple de Padouë & que c'étoit une Truye en champ d'or. Vision chimérique.

a P. 178. Pour le tombeau, dit Misson [a], c'est une pure bagatelle. Il y a quatre cens & quelques années, que comme on travailloit aux fondemens d'un Hôpital, on déterra un cercueil de plomb, auprés duquel on trouva aussi une épée. Le cercueil n'avoit aucune Inscription, & sur l'épée il y avoit quelques vers Leonins d'un Latin barbare. Dans le fond l'Inscription ne convenoit guére mieux à Antenor qu'au Cheval de Troye, cependant l'amour desordonné de certaines gens pour tout ce qui s'appelle antiquaille fit dire à quelques-uns qu'on avoit trouvé le tombeau d'Antenor. Un certain Lupatus qui étoit alors Magistrat & homme de quelque Littérature, eut aussi ses raisons ou ses préjugez en faveur de ces os; & ce fut lui qui, quelques années après, les fit mettre dans ce tombeau renommé qu'on appelle aujourd'hui le tombeau d'Antenor, qu'on voit à l'entrée de la rue St. Laurens, & sur lequel il fit graver quatre Vers Latins.

On compte dans Padouë vingt-six Paroisses, quatre Hôpitaux, vingt-trois Monastéres d'Hommes & dix-huit de Filles. Elle a sept Portes, sept Ponts de pierre, neuf grandes Places publiques & un grand nombre de beaux Palais. On la divise en vieille & nouvelle: sa forme semble représenter un Jambon, dont le manche fait le vieux Château qui a environ deux cens cinquante pas de largeur. L'Hôtel de Ville, qui fut autrefois consumé par le feu, mais qu'on releva en 1420. est un magnifique Bâtiment. Il a deux cens cinquante-six pieds de long & quatre-vingt-six de large. On y voit dans une Sale qui est fort grande, & fort obscure, plusieurs Monumens qui ont été érigés pour honorer la mémoire de diverses personnes illustres. Padouë avoit fait une heureuse rencontre pour tirer son Fondateur de l'obscurité dans laquelle il gisoit depuis près de trois mille ans. Il étoit bien juste que le prémier tombeau inconnu qu'on rencontreroit servît à honorer la mémoire de Tite-Live, cet Historien célébre à qui elle avoit donné le jour. C'est ce qui arriva en 1413. avec une joie & une acclamation universelles. On trouva dans un des jardins de Ste. Justine une chasse de plomb qui étoit assez semblable à celle d'Antenor. On ne douta pas un seul moment que ce ne fût le cercueil de Tite-Live, par la raison que Tite-Live étoit Prêtre de la Concorde & que le Monastère des Bénédictins de Ste. Justine est bâti sur les ruïnes d'un Temple, qui étoit consacré à cette Divinité. Au bruit de cette découverte, toute la Ville accourut avec des transports d'une joie inexprimable. Plusieurs Particuliers offrirent de faire la dépense du Mausolée pourvu qu'on leur permît de l'ériger dans leur maison; & chacun se félicitoit sur l'avantage qu'il avoit d'être né dans l'heureux Siécle où ce précieux trésor avoit été découvert. Enfin Tite-Live tout démantibulé par la Populace, qui s'empressoit à en avoir quelque portion, fut mis dans un cofre de bois, afin de le pouvoir plus facilement transporter. On le chargea de branches de laurier & les plus considérables de la Ville le portérent en triomphe au Temple de Ste. Justine. Il y demeura en dépôt jusqu'en 1447. qu'il fut porté au Palais de Justice ou Hôtel de Ville; où après bien des délibérations & bien des cérémonies, on lui dressa le Monument, qu'on voit aujourd'hui. On y a joint depuis l'Inscription suivante, qui a été trouvée dans le voisinage du lieu, où étoit autrefois le Temple de la Concorde.

* V. F. * *Vivens fecit.*
TITUS LIVIUS
LIVIÆ T. F.
QUARTÆ L.
HALYS
CONCORDIALIS
PATARI
SIBI ET SUIS.
OMNIBUS.

Au dessus de cette Inscription on a mis une tête de marbre qui passe pour être la tête de Tite-Live, quoique les Connoisseurs fachent bien le contraire. Il est vrai que l'Inscription est antique de même que la tête. Mais l'Orfato a fait une Dissertation, par laquelle il paroît prouvé que le Tite-Live dont parle cette Inscription n'étoit qu'un Affranchi d'une des filles de Tite-Live Historien; de sorte que les os, la tête & l'Inscription pourroient être autant de pièces empruntées. Auprés de l'Inscription on a mis d'un côté une Statue de bronze qui représente l'Eternité, & de l'autre côté, la Statue de Minerve de même métal. Lazare Bonami, Professeur à Padouë, a ajouté à ces ornemens les six vers suivans:

Ossa tumque Caput, Civis, tibi, maxime Livi,
Prompto animo hic omnes composuere tui.
Tu famam æternam Roma Patriaque dedisti.
Hæc orsus, illa fortia facta canens:
At tibi dat Patria hæc, & si majora liceret,
Hoc tatus flores aureus ipse loco.

T. Livius, quarto Imperii Cæsaris anno, vita excessit: ætatis vero suæ, 76.

Dans la même Sale on voit un autre Monument que la Ville de Padouë fit élever en 1661., pour éterniser la vertu de la Marquise d'Obizzi, poignardée par un Gentilhomme qui trouva moyen d'entrer dans sa chambre, dans le tems qu'elle étoit encore au lit & que son Mari étoit absent; comme il ne put rien obtenir d'elle par la persuasion, son amour dégénéra en une fureur qui le porta à la tuer. Quand la Mar-

Digitized by Google

Marquiſe fut ſurpriſe elle avoit avec elle ſon fils unique âgé de 5. ans. Le Meurtrier le porta dans une chambre voiſine, avant d'exécuter ſon noir deſſein, de ſorte que l'enfant ne put voir ce qui ſe paſſa. Cependant l'affaire ayant éclatté, on arrêta le Gentilhomme ſur les ſoupçons que l'on eut contre lui. On ſavoit qu'il avoit eu de l'attachement pour la Marquiſe: l'enfant dit quelque choſe; des voiſins rapportérent qu'on avoit vu le Gentilhomme dans le quartier, & on trouva ſur le lit un bouton tout ſemblable à un autre bouton qu'il avoit encore. Tout cela donnoit de grands indices. On l'appliqua diverſes fois à la queſtion; mais il nia toujours. Au bout de quinze ans de priſon il eut ſa liberté dont il ne jouït pas long-tems. Le jeune Marquis lui donna un coup de piſtolet dans la tête & vengea ainſi la mort de ſa mere.

Le Palais du Gouverneur a de beaux appartemens enrichis de peinture. Celui où ſe rend la Juſtiee eſt remarquable par ſa gallerie, par ſes pilliers de marbre, qui le ſoutienoent & par ſes peintures. L'Amphitheatre ne repréſente plus que de miſérables ruïnes.

L'Egliſe Cathédrale dédiée à Ste. Sophie eſt bien bâtie. Dans une Chapelle qui eſt ſous le Chœur repoſe le corps de St. Daniel Martyr, dans un tombeau de marbre enrichi de bas-reliefs ſur bronze & qui repréſente le Martyre de ce Saint. On conſerve auſſi dans cette Egliſe un pied de St. Laurent, & dans une Chapelle nne Vierge célébre par le miracle qu'elle fit dans la Maiſon d'un Padouan, d'où elle fut depuis tranſportée en ce lieu-là, où nn la voit ſoutenuë de quelques Anges. L'Autel en eſt paré de bean marbre & de pluſieurs Statuës de bronze, de méme que celui de l'Egliſe. qui a été bâtie par St. Prodocime, premier Evêque de la Ville & enrichie par l'Empereur Henri IV. Son tombean s'y voit avec celui de ſa femme Berthe.

L'Egliſe de St. Antoine eſt fort grande & remplie de belles choſes tant pour la Sculpture que pour la Peinture. Il y a pluſieurs tombeaux magnifiques entre leſquels on fait remarquer celui d'Alexandre Contarini Amiral de la République & Procurateur de St. Marc auſſi bien que celui du Comte Horatio Sicco, qui fut tué à Vienne pendant le dernier ſiége. On ne peut pas voir de plus belles peintures à freſque que celles de la Chapelle de St. Felix. Elle eſt du ſamenx Giotto. Mais ce qn'il y a de plus conſidérable, c'eſt la Chapelle de St. Antoine, ſurnommé de Padouë, parce qu'il y mourut & qu'il y eſt enterré; car il étoit de Lisbonne. Il eſt le Protecteur de la Ville & on l'appelle par excellence *il Santo*. Son corps eſt ſous l'Autel & cet Autel eſt enrichi de mille choſes précieuſes. Toute la Chapelle longue de 40. pieds & large de 25. eſt revetuë d'un bas-relief de marbre blanc, où ſont repréſentez les principaux miracles de St. Antoine, & trente-ſix groſſes lampes d'argent brûlent nuit & jonr autour de l'Autel.

L'Egliſe de Ste. Juſtine eſt d'une grandeur & d'une beauté extraordinaire. Elle eſt ſoutenue de quatre rangs de gros pilliers & toute pavée de marbre de carreaux d'échantillon, rouge, blanc & noir. La voute de la grande Nef a ſept Dômes; ce qui l'exhauſſe, la rend claire & l'embellit extrémement: il y en a auſſi deux ſur chacun des bras de la Croix. Outre le Grand Autel qui eſt un ouvrage ſuperbe, il y en a vingt-qnatre autres de marbres fins & tous différens. Il y a one Inſcription par laquelle il eſt dit que l'Egliſe a ete bâtie aux ſeuls frais de l'Abbaye. Les bas-reliefs des bancs du Chœur ſont admirables & le deſſein en eſt beau en toute maniére. Ce ſont les Prophéties de l'ancien Teſtament touchant Jesus-Cnaist avec leur accompliſſement dans le nouveau. La Sacriſtie eſt conſidérable par la riche argenterie qui s'y trouve, par ſes ſuperbes ornemens & par ſes reliques: on y montre entre autres les Chefs de St. Prodocime & de Ste. Juſtine, & la plume de St. Marc. La magnificence du Monaſtére, qui eſt une Abbaye de l'Ordre de St. Benoît, & où la réforme a eu ſon commencement, répond bien à la beauté de l'Egliſe, les bâtimens ſont vaſtes. Il y a ſix Cloîtres, pluſieurs cours & pluſieurs jardins. Cette Abbaye a été bâtie dans le lieu où étoit le Temple dédié à la Concorde.

La grande Place qui eſt près de cette Abbaye s'appelloit autrefois le Champ de Mars: on l'a dépouillée de cet ancien nom pour l'appeller *Prato della Valle*. Il y a dans cette Place un petit eſpace qu'on appelle *Campo Santo*, parce que c'eſt, dit-on, l'endroit où pluſieurs Martyrs ont autrefois ſouffert la mort.

Quant à l'Univerſité de cette Ville, elle doit ſa fondation à Charlemagne. Le Pape Urbain IV. & l'Empereur Fridéric II. l'augmentérent conſidérablement. Elle étoit autrefois très-floriſſante; mais aujourd'hui elle eſt aſſez deſerte. De dix Colléges il y en a neuf employez à d'autres uſages. Celui qui reſte eſt un aſſez beau bâtiment. On le nomme le Collége du Bœuf, parce qu'il y avoit autrefois en cet endroit une Hôtellerie qni avoit un Bœuf pour enſeigne. On l'appelle auſſi les Ecoles publiques. Il y a onze différens Anditoires & un beau Théatre pour l'Anatomie. Le jardin des Simples eſt de forme ronde, & environné de terraſſes. Il fut planté en 1546. Depuis ce tems-là il a été rempli des Plantes les plus rares.

Quoique Padoue ait l'air pauvre, triſte & ſale; qu'elle ſoit mal peuplée en général, mal bâtie, mal pavée & périlleuſe par ſon *Qui-va-là?* beaucoup d'Etrangers qui y ont demeuré ne l'ont quittée qu'avec regret, à cauſe des gens de Lettres qui ſont ordinairement beaucoup d'accueil aux Etrangers.

1. PADRON, Ville d'Eſpagne dans la Galice[a], à l'embouchure de la Riviére d'Ulla, ſur nn petit Golphe qu'elle forme en ſe jettant dans l'Océan, à quatre lieues de St. Jacques de Compoſtelle. L'Archevêque de Compoſtelle en eſt Seigneur ſpiritnel & tem-

[a] Délices d'Eſpagne p. 321.

temporel. Cette Ville eſt peu conſidérable. Il y a une grande rue peu habitée, ſi ce n'eſt de quelques Ouvriers qui demeurent principalement du côté du grand Marché. [a] On paſſe encore une autre rue qui n'eſt guere plus agréable que la premiére & d'où l'on va au bord de la Riviére. Cette Ville eſt ancienne. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Irta-Flavia*. On dit que c'eſt en cet endroit qu'aborda St. Jacques, lorſqu'il paſſa de Jéruſalem en Eſpagne pour y prêcher l'Evangile. On montre le lieu où il prit terre & la barque ſur laquelle il étoit venu. Cette Barque eſt d'une ſeule pierre, longue de ſix pieds & large à proportion. Elle eſt cachée par les ſables que la mer y a apportez. On paſſe la Riviére ſur un grand pont de pierre.

[a] *Jouvin de Rochefort, Voy. d'Eſpagne. Corn. Dict.*

2. PADRON. Voyez PATRON.

3. PADRON. Voyez au mot CAP DE PADRON.

PADURA, Ville ancienne de l'Eſpagne Tarragonoiſe. Voyez AAAYA GORRIAGA.

1. PADUS, nom Latin du Pô, Fleuve d'Italie, Voyez Pô. Les Anciens le nommérent premiérement *Eridanus*. Voyez ERIDAN N°. 1. Pline [b] dit que ce ſont les Grecs qui l'appellérent *Eridanus*. Lucain [c] lui donne le nom de Padus dans ce Vers:

[b] Lib. 3. c. 16.

[c] Lib. 4. v. 134.

Sic Venetus, ſtagnante Pado, ſolisque Britannus
Navigat Oceano.

Pomponius Mela [d] ſe ſert auſſi du même nom.

[d] Lib. 2. c. 4.

2. PADUS. Voyez PADERBORN.

PADUSA: on donne ce nom à cette partie du Pô, qui dans certains endroits forme un marais, où l'on voit une grande quantité de Cignes. C'eſt l'explication que donne Servius ſur ce paſſage de Virgile [e].

[e] Æneid. Lib. 11. v. 457.

Priſcoſque amne Paduſa.

Le Pere Hardouïn pour éclaircir cette explication de Servius, dit après Pline [f] & après Vibius, qu'on nomme *Paduſa* le Canal qui communique du Pô à Ravenne. Pline ajoute au même endroit qu'on appelloit anciennement ce Canal *Meſſeniacus*.

[f] Lib. 3. c. 16.

PADYANDUS. Voyez POLYANDUS.

PÆANENSES, & PÆONIÆ. Voyez PÆONIENSES.

PÆANIÆA [g]. Il y avoit dans l'Attique, ſelon Suidas, deux Municipes de ce nom: on appelloit l'un *Pæaniæa ſuperior* & l'autre *Pæaniæa inferior*. Ils étoient tous deux dans la Tribu Pandionide.

[g] *Ortelii Theſaur.*

PÆANIUM, Ville de l'Acarnanie: Polybe [h] dit que Philippe détruiſit cette Ville.

[h] Lib. 4. c. 65.

PÆDALII, Peuples de l'Inde. Stobée [i] qui parle de ces Peuples dit qu'ils n'ont point de Prêtres en titre; mais qu'ils ſes ſuppléent par les plus prudens d'entre eux.

[i] De Juſtitia.

PÆESSA, Ville de l'Iſle de Ceos, ſelon Pline [k]. Quelques Exemplaires portent POEESSA, & c'eſt ainſi que liſent Strabon [l], Etienne le Géographe & Suidas. Cette Ville ayant été ruïnée, ſes Habitans furent dans la Ville de Carthea dans la même Iſle.

[k] Lib. 4. c. 12.

[l] Lib. 12. p. 486.

PÆMANI, Peuples que Ceſar [m] place dans la Gaule Belgique. Samſon dans ſes Remarques ſur la Carte de l'ancienne Gaule dit que c'eſt le Pays de *Famene* ou de *Famine*, où eſt *Marche-en-Famine* dans le Duché de Luxembourg. Il ajoute: Cette partie eſt du Diocéſe de Liége; j'entens du Diocéſe Eccleſiaſtique, & non du Temporel ou du Domaine des Evêques de Liége; car Bouillon, St. Hubert & Rochefort en Ardenne avec quelques autres Places dans le Luxembourg dépendent de ce Diocéſe. Divæus prétend qu'ils habitoient le Pays [n] qu'on nomme aujourd'hui *Péelanderie* dans le Brabant, & d'autres [o] les mettent dans la Forêt d'Ardenne préciſément dans le lieu où eſt préſentement le Village de *Pemont*.

[m] De Bel. Gal. Lib. 2. c. 4.

[n] *Ortelii Theſaurus.*

[o] *Hubertus Leodius.*

PÆNA, Iſle de l'Océan Atlantique: Ptolomée [p] la place à l'Occident de la Province Tingitane.

[p] Lib. 4. c. 1.

PÆONES, Peuples de la Macédoine. Il eſt ſouvent arrivé que l'on a confondu ces Peuples avec les *Pannones*; c'eſt à dire les Habitans de la Pæonie avec ceux de la Pannonie. Mais Dion Caſſius [q] les diſtingue les uns des autres. Il dit que les Pannoniens habitent le long du Danube depuis le Norique juſqu'à la Myſie Européenne & qu'ils ſont voiſins de la Dalmatie; à l'égard des Pæoniens il les met ſur le Mont Rhodope & ſur la côte de la Macédoine. Herodote [r] place les Pæoniens ſur le bord du Fleuve Strymon, & Ptolomée les met dans la Macédoine vers les ſources du Fleuve Haliacmon.

[q] Lib. 49 p. 413.

[r] Lib. 5. c. 13.

PÆONIA, Contrée de la Macédoine. Elle tira, ſelon Pauſanias [s], ſon nom de Pæon fils d'Endymion, qui vaincu à la Courſe par ſon frere, en fut ſi affligé, qu'il abandonna ſa patrie & ſe retira vers le Fleuve Axius. Philippe après avoir fait la paix avec la République d'Athenes, dans la ſeconde année de ſon regne, tourna ſes armes contre les Pæoniens qui l'année d'auparavant avoient ravagé la Macédoine, & profitant de la conſternation où les avoit mis la mort de leur Roi Agis, il les attaqua, les battit & les ſubjugua. Hérodote [t] nous apprend que Darius fils d'Hyſtaſpe étant un jour à Sardes, Ville de Lydie, vit une femme qui en même tems filoit, menoit un cheval & portoit une cruche d'eau ſur ſa tête. Ayant appris qu'elle étoit Pæonienne, il prit du goût pour une Nation où le Séxe le plus foible embraſſoit tout à la fois tant de travaux différens. C'étoit une ruſe que l'on employoit pour engager Darius à entreprendre la conquête de la Pæonie. L'artifice réuſſit, Megabiſe qui commandoit pour Darius dans la Thrace eut ordre d'envoyer en Aſie des Peuplades de Pæoniens; ce qu'il fit ſitôt qu'il les eut aſſujettis.

[s] Lib. 5. c. 12. & ſeq.

PÆONIDEM PALUDEM: Aelien [u] dans ſon Hiſtoire des Animaux parle d'un Marais de ce nom, ſans dire en quelle partie du Monde on le trouve. Ortelius croit qu'il pourroit être dans la Pæonie Con-

[u] Lib. 17.

contrée de la Thrace, & que c'eſt le même Marais qu'Hérodote appelle *Praſia Palus*.

PÆOPLÆ, Peuples de Thrace, ſelon [a] Herodote [a].

PÆPIA, Ville de la Mauritanie Cerienſe. Ptolomée [b] la place entre *Germana* & *Veſcetbra*.

PÆSA, Lac dont l'eau ſelon Ariſtote [c], eſt bonne à boire & ôte les taches des habits. Je ne ſais, dit Ortelius [d], où peut être ſitué ce Lac.

PÆSARCÆ, Peuples qui habitoient au pied du Mont Caucaſe ſelon Etienne le Géographe.

PÆSICI, Pomponius Mela [e] met un Peuple de ce nom ſur le Golphe de Scythie, dans le Mer Caſpienne.

PÆSTANUS SINUS, Golphe d'Italie ſur la Côte du Pays des Brutiens, ſelon Pline [f]. Il prenoit ſon nom de la Ville de Pæſtum bâtie ſur la Côte. C'eſt aujourd'hui le Golphe de Salerne.

PÆSTOS, Voyez Parium.

PÆSTUM, Ville d'Italie, dans le Pays des Brutiens, ſelon Pline [g]: Ptolomée [h] la place dans le Pays des *Lucani*; & Strabon [i] la nomme *Poſidonia*, qui étoit le nom Grec; & c'eſt celui qu'elle retint quand elle fut Epiſcopale. Depuis elle a changé de nom. Voyez Possidonia.

PÆSULA, Ville de l'Eſpagne Betique: Ptolomée [k] la donne aux *Turdetani*, & la met entre *Caldubo* & *Saguntia*.

PÆSURES [l], petite Ville ou Municipe de la Luſitanie, ſelon une ancienne Inſcription. Les Habitans de cette Ville furent du nombre des Peuples qui aidérent à achever le Pont d'Alcantara, comme le prouve l'Inſcription de ce Pont.

PÆSUM. Voyez Pæsus.

1. PÆSUS, Ville de la Troade entre *Lampſacus* & *Parium*. Strabon [m] dit que cette Ville ayant été détruite les Habitans paſſérent dans celle de *Lampſacus*. Homére l'appelle *Peſum* [n] & *Apeſum* [o].

2. PÆSUS, Fleuve de la Troade, ſelon Strabon [p].

PÆTA, Ville de l'Inde. Elle étoit très-grande & très-peuplée, à ce que dit Polyænus [q], & elle ouvrit ſes portes à Alexandre.

PÆTALIA, Contrée de la Thrace, ſelon Etienne le Géographe.

PÆTAONIUM, Ville de l'Eſpagne dans la Gelice, ſelon la Notice des Dignitez de l'Empire. Mais Ortelius [r] croit que *Petaonium* pourroit être corrompu de *Petavonium*.

PÆTI, Peuples de le Thrace, ſelon Herodote [s].

PÆTICA, Contrée de la Thrace, entre les Fleuves Hebrus & Melana, ſelon Arrien [t].

PÆUS, Ville de l'Arcadie ſelon Herodote [u].

PAFENSIS, Lieu de le Méſopotamie. Il en eſt fait mention dans la Notice [x] des Dignitez de l'Empire.

PAFFENHOFFEN, petite Ville de France, dans la Baſſe Alſace [y], à deux lieues au deſſus d'Haguenau, en montant le Riviére de Motter qui paſſe près de ſes murailles. Cette Ville eſt ſituée ſur le pente d'une hauteur qui la commande extrémement. Son enceinte eſt un mur flanqué de quelques Tours; le tout percé de Creneaux. Il y a au pied de ce revêtement un foſſé ſec de cinq à ſix toiſes de large & de douze à quinze pieds de profondeur. C'eſt un grand paſſage poor les Troupes. Mr. de Longuerue [z] dit qne Paffenhoffen eſt une des deux Annexes de la Ville de Lichtemberg.

PAFURIANA. Voyez Palfuriana.

PAGA (genitif *Pagæ*) mot dont quelques Auteurs de la baſſe Latinité ſe ſont ſervis pour ſignifier une Contrée. Aſſerus dans l'Hiſtoire d'Alfred Roi des Anglo-Saxons dit, que ce Prince nâquit *in Villa Regis quæ dicitur* Wanading, *in illâ* Paga *quæ nominatur* Barroſcire, *quæ* Paga *taliter vocatur a* Barroc *Silva, ubi buxus abundantiſſimè naſcitur*; C'eſt à dire, dans une maiſon de Campagne qui eppartenoit au Roi & nommée Vanading dans la Contrée que l'on eppelle *Barroſcire* (Barkshire) Contrée que l'on nomme aioſi à cauſe de la foret de Baraoc où il croît du buis en abondance. Cet Auteur ſe ſert ſréquemment de ce mot Paga, pour ſignifier une Shire d'Angleterre ſelon la remarque de M. Du Cange dans ſon Gloſſaire Latin.

PAGÆ, Ville de Lycie, ſelon Enſebe [a]. C'étoit la Patrie de St. Apphian Martyr. Il ſemble que Suidas mette une Ville de méme nom dans la Theſſalie. Voyez Pagæ.

PAGÆATICUS SINUS. Voyez Pelasgicus.

PAGALA, Lieu de la Caramanie, à ce qu'il ſemble à Ortelius. Il ſe fonde ſur un paſſage d'Arrien [c], qui met ce lieu à l'extrémité de l'Inde au delà du Fleuve Arbis, chez les Orites. C'étoit un lieu meritime que quelques-uns prennent même pour une Iſle.

PAGANA, Bourg de la Gréce, peu éloigné du Golphe Colochina ſelon la Guilletiere [d]. On l'appelle auſſi *Paga*, & *Gadepagon* & ceux qui prononcent plus juſte diſent Cap de Pago. C'eſt le Promontoire de Diane Didymne des Anciens. Le Bourg s'eſt formé des débris de l'ancienne Ville de Las, dont la ſituation eſt aiſée à reconnoître par les trois montagnes Hame, Ilion & Cnacadion. Ces montagnes étoient autrefois célébres per les trophées qu'on y éleva pour la défaite des Macédoniens, & par les Temples que Caſtor & Pollux y bâtirent à leur retour de la conquête de la Toiſon d'or. A demi-lieue eu Sud-Eſt de Pagane on voit le petite Iſle de Spatara, & à trois lieues de Spatara on trouve à l'Eſt-Nord-Eſt dans la Terre-ferme la Ville de Colochina.

1. PAGANIA, mot que quelques Auteurs du moyen âge ont employé pour exprimer les ſuperſtitions payennes. On le lit dans les Capitulaires de Charlemagne. Othlon dans la Vie de St. Boniface Archevêque de Mayence dit [e] *ut populus Dei Paganias non faciat ſed omnes gentilitatis ſpur-*

[a] Lib. 7. c. 83.
[b] Lib. 4. c. 8.
[c] In Problemat.
[d] Theſaur.
[e] Lib. 3. c. 5.
[f] Lib. 3. c. 5.
[g] Ibid.
[h] Lib. 3. c. 1.
[i] Lib. 5. p. 251.
[k] Lib. 2. c. 4.
[l] Ortelii Theſaur.
[m] Lib. 13. p. 589.
[n] Iliad. Lib. 2. v. 828.
[o] Lib. 5. v. 612.
[p] Lib. 13. p. 589.
[q] Lib. 4. de Alexandro.
[r] Theſaur.
[s] Lib. 7. c. 110.
[t] De Exped. Alex. Lib. 1. c. 11.
[u] Lib. 6. p. 317.
[x] Sect. 25.
[y] Pigouil, Deſcr. de la France, t. 7. p. 453.
[z] Deſcr. de la France, Part. 2. p. 335.
[a] Hiſt. Eccleſ. lib. 8.
[b] Theſaur.
[c] In Indic. c. 23.
[d] Athenes ancienne & nouv. p. 59.
[e] Lib. 2. c. 42.

[a] Lib. 2. c. 2. *parcitias abjiciat*[a], *& non ſi iſtas Paganias ibi Paternitas veſtra prohibuerit.* Le Pénitentiel d'Ecbert Archevêque de Cantorberi dit *de iis qui Paganias faciunt.* On a dit auſſi dans le ſens François du mot, PAGANISME, *Paganismus*, mais ces deux mots ont auſſi eu une ſignification Géographique. Brompton [b] dit: *proficiſcens igitur Paganiſmum proſpere pertranſivit.* Nos Auteurs François ont dit de même PAYANNIE, mot formé de *Pagania* pour ſignifier le Pays des Infidéles. Un Etat de la Terre Sainte en Manuſcrit dit: *Baudas eſt chiès de payennie, auſſi come Rome eſt chiès de toute Chreſtienté.* Il parle du temps des Califes de Bagdar Souverains Pontifes des Mahometans. Joinville dans la Vie de St. Louïs dit de meme: *le Souldan eſtoit le plus puiſſant Roi de toute payennie.* On confondoit alors les Mahometans & les Payans.

[b] Ad ann. 1161.

a. PAGANIA, nom moderne du Port - *Pelodes* dans l'Epire, ſelon Mr. Baudrand[c], qui cite Moletius: Voyez PELODES.

[c] Dict.

PAGANORUM INSULA, Marcellinus Comes donne ce nom à une Iſle dans laquelle l'Empereur Zénon fit étrangler Plagius. Ortelius [d] croit que c'eſt une Iſle de la Mer de l'Illyrie, & que c'eſt celle qu'on nomme aujourd'hui PAGO. Voyez ce mot.

[d] Theſaur.

PAGASA, ou PAGASÆ; Ville de la Magneſie ſelon Apollonius. Strabon [e] dit que c'étoit autrefois le Port de la Ville de *Pheræ*, qui en étoit éloignée de quatre-vingt-dix Stades. Pline [f] confond *Pagaſa* avec *Demetrias*; mais Strabon les diſtingue. Il nous apprend que les Habitans de Pagaſa furent transferez à Demetriade, avec tout le Commerce qui ſe faiſoit auparavant dans la premiére de ces Villes. Communément les Grecs écrivent *Pagaſæ* & les Latins *Pagaſa*. On prétend que ce fut à Pagaſa que les Argonautes s'embarquérent, pour aller à la conquête de la Toiſon d'or. Properce le dit formellement dans ſa vingtiéme Elegie du Livre premier [g].

[e] Lib. 9. p. 436.

[f] Lib. 4. c. 8.

[g] Vers. 17.

Namque ferunt olim Pagaſa Navalibus Argo
Egreſſam longe Phœbadas iſſe viam.

PAGASICUS & PAGASITICUS. Voyez PELASGICUS.

PAGASSÆ, Ville ſur le Promontoire de la Magneſie. Ortelius [h] croit que c'eſt la méme que *Pagaſa*.

[h] Theſaur.

PAGEUS, Bourg de France, dans le Limouſin, Election de Limoges.

PAGLIA, Riviére d'Italie [i]. Elle a ſa ſource prés d'un Bourg de méme nom, dans la partie Orientale du Territoire de Siene.. Elle coule du Nord Occidental au Midi Oriental, jusqu'auprés d'Aquapendente, où faiſant un coude elle prend ſon cours du côté du Nord Oriental, & aprés avoir joint ſes eaux à celle de la Chiane, un peu au-deſſus d'Orviette, elle va ſe perdre dans le Tibre à quelques milles au-deſſous.

[i] Magin Carte du Territoire de Siene.

PAGLION, Riviére de Savoie [k], dans le Comté de Nice. Elle a ſa ſource dans les Alpes, au Nord d'un Bourg nommé *Lucerame*. Elle coule en ſerpentant du Nord au Midi, & va ſe jetter dans la Mer Méditerranée, à l'Orient de la Ville de Nice.

[k] De l'Iſle Atlas.

PAGMAGMARISI, ou SPAGMAGMARISI, Riviére de l'Epire. Elle a ſa ſource aux Montagnes de la Chimere, & ſe décharge dans le fond du Golphe de l'Arta, prés de la Ville d'Arta. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Arachtus*.

* Baudrand Ed. 1705.

PAGNY, Château de France, aux confins de la Bourgogne & de la Franche-Comté ſur la rive gauche de la Saone, entre ſaint Jean de Losne & Seure ou Bellegarde. Ce Château fut bâti en 1546. du tems de François I. par le Cardinal de Givry, Claude de Longueuil Evêque de Langres. On nomme auſſi ce lieu PAGNY LE CHATEAU. Tout auprés [l] il y a deux autres lieux qui ont le nom de Pagny; ſavoir PAONY LA VILLA & PAGNY LE FAUXBOURG.

[l] Jaillot Atlas.

PAGO, Iſle de la Mer d'Iſtrie, prés de la Côte de la Croatie à l'Orient des Iſles d'Arbe & de Veggia. Le Pere Coronelli [m] dit: Pliue a connu cette Iſle ſous le nom de *Giſſa*: D'autres Ecrivains anciens l'ont appellée *Keſſa*, *Quaſſa*, & *Ciſſa*: quelques Auteurs modernes l'ont nommée *Paganorum Inſula*, & les Eſclavons l'appellent *Pagb*. Il y en a qui prétendent, qu'ainſi que divers autres Etats, elle fut ſous la protection des Rois de Hongrie: d'autres aſſurent qu'elle ſe mit ſous la Juriſdiction de la Ville de Zara, qui y envoyoit un Juge pour decider les affaires, & un Comte pour gouverner l'Iſle, & qu'en 1395. les Habitans rentrérent dans leur liberté. Mais cette derniere opinion eſt inſoutenable; parce qu'en 1395. Zara étant ſous la domination de la Republique de Veniſe n'avoit pas l'autorité d'envoyer des Gouverneurs ailleurs. On ne s'accorde pas non plus ſur le tems que cette Iſle fut conquiſe par les Venitiens: les uns en marquent l'époque à l'année 1346. & les autres ſeulement à l'année 1420.

[m] Iſolar. t. 1. p. 145.

L'Iſle de Pago eſt plus prés du Continent qu'aucune autre du voiſinage. Le Canal qui la ſépare de la Croatie n'a que trois milles de largeur: celui qui la ſepare de Nona a quatre milles. Son circuit peut étre de ſoixante & dix-milles. Au milieu de l'Iſle on voit un Château que la Republique a fait bâtir & auquel elle a donné le nom de l'Iſle. Il y a dans cette Iſle pluſieurs Salines appartenantes à des particuliers; mais de tout le ſel qu'ils font ils ſont obligez d'en donner les trois quarts à la République; ce qui fait que les propriétaires ſont aſſez pauvres; outre que le bled qui ſe recueille n'eſt pas capable de nourrir les Habitans trois mois de l'année, & que le vin qui ſe recueille ne leur ſuffit guére que pour ſix mois, tant la terre eſt ſterile.

Pago eſt ſoumiſe pour le ſpirituel à l'Archevêché d'Arbe. Elle a ſes Coûtumes particulieres qui furent rédigées en 1433. Ses Habitans ne paſſent pas le nombre de quatre-mille; ce qui eſt occaſionné par la ſtérilité du terrein: ce nombre diminue même tous les jours, parce qu'outre que la terre eſt ingrate, l'air y eſt ſi froid qu'on a de la peine à y réſiſter. La République de Veniſe tient à Pago deux Nobles Vénitiens; l'un pour gouverner & l'autre pour faire la recette des revenus de la Chambre.

PAGO-

Digitized by Google

℘ PAGODE, ce mot en notre Langue ſignifie également une Idole, ou figure qui repréſente une fauſſe Divinité à laquelle les Payens rendent un culte ſacrilége; Et le Temple où cette Idole eſt adorée. Quelques Ecrivains François ont voulu diſtinguer ces deux ſignifications en faiſant de genre Feminin & diſant *une Pagode* lorſqu'il s'agit ſimplement de l'Idole, de la Statue à laquelle les Idolâtres adreſſent leurs vœux; & ils font *Pagode* du genre Maſculin, lorſque par ce mot ils entendent le Temple même où la Pagode eſt placée. Je ne vois pas que cet uſage ſoit encore bien généralement établi. Il ſeroit cependant utile parce qu'il ſerviroit à éviter l'équivoque. Le goût des Européens pour la Porcelaine a rendu les Pagodes de la Chine fort communes en France & ailleurs. Mais dans l'Orient il y a des Pagodes d'une grandeur monſtrueuſe. Il ſemble même que les Payens de l'Aſie ayent affecté de les rendre affreuſes, par les repréſentations bizarres des attributs qu'ils attachent à ces fauſſes Divinitez. On en peut voir des deſcriptions dans les Voyages de ceux qui ont été aux Indes, à la Chine & au Japon. Mais le mot de PAGODE appartient à la Géographie dans le ſens de Temple; parce qu'il y en a un grand nombre qui ſont l'unique cauſe de la célébrité du Canton où ils ſont placez. Il y a des Pélerinages établis qui s'y font avec un concours incroyable de divers Peuples. Cela a donné lieu à des routes remarquables qui ont ſervi à fixer la poſition de certains lieux de l'Indouſtan, & des autres Pays où il y a des Pagodes bien accréditez.

Tout l'Indouſtan en eſt plein & ſur-tout la Presqu'iſle en deça du Gange. Voici les principaux de ceux que l'on trouve dans les Royaumes de Carnate & de Maduré, de Tanjaour, & au Marawa.

Dans le CARNATX
- *Tripiti* ou *Tripaute*
- Les *ſept Pagodes* auprès de Sadraspatan.
- *Outemala*,
- *Courva*.

Dans le MADURE
- *Maduré*.
- *Trichcrapali*. Il a été détruit & le terrain eſt occupé par une Egliſe que les PP. Jeſuites y ont élevée.

Dans le TANJAOUR
- *Trivalour* ou *Tiruwalour*.
- *Cogiamera* auprès du Cap de même nom.

Au MARAWA
- RAMANANCOR, dans une Iſle qui fait partie du Pont d'Adam.

J'ai parlé en leur lieu de *Jagrenat* au Pays de même nom & de quantité d'autres Pagodes célébres. Mais il ne faut pas oublier les *trois Pagodes Blanches* au Royaume de Golconde au bord de la Mer entre Narſapour & les confins du Royaume de Ciacola; ni deux autres Pagodes auſſi au bord de la Mer auprés du fameux Pagode de Jagrenat: l'un eſt nommé par Mr. de l'Iſle *Pagode Noir*, & l'autre *petit Pagode*. Il y auroit trop à dire ſi je voulois faire une ample liſte de tous les Pagodes qui ſont célebres en Aſie. La Chine en eſt pleine & chaque Ville a ſes Temples conſacrez aux Hommes Illuſtres, ce ſont de véritables Pagodes. Il y en a une multitude innombrable dans le Japon, je me contenterai de quelques remarques ſur les Pagodes de l'Indouſtan. Les Bramines qui en ſont les Prêtres ſont ingénieux à leur donner de la célébrité, & il y a toujours quelque prodige fabuleux qui y attache les Idolâtres. Les Pagodes conſacrés à Viſtnou & à Eſwara ſont plus hauts & plus grands que ceux des Puiſſances inférieures. Ces édifices ſont plats & écraſez, mais les Tours en ſont fort hautes.

Ces Pagodes ont trois parties. La premiére eſt une voute qui porte ſur des pilliers de pierre. Les côtez en ſont ouverts & il eſt permis à chacun d'y entrer. Quelques images y ſont autant pour l'ornement que pour repréſenter par des figures ſymboliques quelque trait des *Poranes*, c'eſt chez eux un Livre où ſont recueillies les fables de leurs Divinitez. Ce ſont des Eléphans, des Bœufs, des Chevaux &c. Ces figures ſont de bois. Il y en a que l'on porte en cérémonie dans les rues à certains jours.

La ſeconde partie qui ſe ferme pendant la nuit eſt ouverte pendant le jour, mais les Bramines qui deſſervent la Pagode en interdiſent l'entrée à d'autres qu'à eux. Elle eſt remplie de figures bizarres, & monſtrueuſes d'hommes à pluſieurs têtes & à pluſieurs bras. La troiſiéme partie qui eſt une eſpèce de Sanctuaire eſt fermée d'une porte très-forte. C'eſt là que ſe trouve la Statue du Dieu en forme humaine avec quatre bras ou ſous quelque autre repréſentation myſtérieuſe. Quantité de lampes brûlent nuit & jour devant ces Idoles.

L'édifice eſt au milieu d'un Préau qui eſt entouré d'une muraille dans l'enceinte de laquelle il y a les Pagodes qui ont accoutumé d'accompagner ceux de Viſtnou & d'Eſwara. Dans le Préau il y a un Cuvier de maſſonnerie dans lequel on cultive la plante Toleje. Quand les Bramines vont dans le Préau, ils ont ſoin par reſpect que leur main droite ſoit du côté du Pagode dans lequel ils n'entrent point ſans laiſſer à leur porte leurs ſouliers & ſans retrouſſer ſur leurs épaules une robe de deſſus qui leur tient lieu de manteau.

Pour l'entretien des Pagodes, il y a un Impôt établi ſur les marchandiſes qui entrent & qui ſe vendent dans le Pays & une eſpèce de Capitation qui ſe léve ſur les familles. Ce qui doit s'entendre des familles de la Religion Payenne, car il ne faut pas croire que les Mahometans (qui eſt la Religion du Souverain depuis les conquêtes d'Orangzeb dont tous ces petits Rois ſont Tributaires) contribuent en rien à l'entretien de ces Pagodes qu'ils deteſtent & qu'ils tolerent. Il faut dire la même choſe des Chrétiens, c'eſt-à-dire des Indiens à qui les PP. Miſſionnaires ont porté la foi. Le Caſuel des Pagodes conſiſte dans les offrandes des Pélerins qui

viennent en foule aux Fêtes ſolemnelles du Pagode. Celui de Tripeti, par exemple, a trois Fêtes tous les ans: l'une en Septembre où ſe rendent les Soudras & le menu Peuple; la ſeconde en Décembre à laquelle les Bramines ſe raſſemblent de tous côtez. La troiſiéme dont la ſaiſon n'eſt pas marquée dans les Mémoires, n'eſt pas moins lucrative que les autres. Le Caſuel de ce Pagode s'eſt monté à ſoixante & même à quatre-vingt mille *Pagodes* de revenu. La monnoye nommée Pagode vaut environ quatre florins & quatre ſols monnoye de Hollande, encore diſoit-on alors que ce revenu etoit bien diminué.

§ D'Herbelot dans ſa Bibliotheque Orientale remerque que le mot PAGODE vient du Perſien *Potzbedab* qui ſignifie *Temple d'Idoles*, ou *Idole* qui eſt adorée comme Dieu.

PAGON, Iſle de la Mer du Sud [a], l'une des Iſles des Larrons ou de Marie-Anne. Elle eſt ſituée entre l'Iſle d'Agrignan au Nord Oriental & celle d'Amalagnan au Midi. On lui donne [b] quatorze lieues de circuit, les Eſpagnols la nomment l'Iſle de SAINT IGNACE.

PAGONUS, Port du Peloponèſe aux environs du Golphe Seronique, ſelon Pomponius Mela [c]. Voyez POGON.

PAGOS, Montagne de l'Aeolide, au voiſinage du Fleuve Meletes. C'eſt Pauſanias [d] qui en parle.

1. PAGRÆ, Ville de la Cyreſtique de Syrie, dans le Territoire d'Antioche, près de la Ville *Gindarum*, ſelon Strabon [e] & Pline [f]. Ptolomée [g] la met dans la Pierie, Province voiſine.

2. PAGRÆ, Port de la Sarmatie Aſiatique, ſur le Pont-Euxin: Arrien [h] met de l'ancienne Achaïe au Port de *Pagræ* trois-cens-cinquante Stades, & du Port de *Pagræ* au Port d'*Hierum*, cent-quatre-vingt Stades.

3. PAGRÆ, Ville de la Cilicie, ſelon Cedréne & Glycas citez par Ortelius [i].

PAGRASA, Ville de l'Inde en deçà du Gange: Ptolomée [k] la met dans la Contrée des *Leſti* ou des Pirates, entre *Samarade* & l'embouchure du Fleuve *Sobanus*.

PAGRUM, IN PAGRO, ou IPAGRUM; Ville de l'Eſpagne Betique aux environs de Cordouë. L'Itinéraire d'Antonin la met ſur la route de Cadix à Cordouë, entre *Angellæ* & *Vias*, à vingt milles de la premiere & à dix-milles de la ſeconde.

PAGUS. Ce mot a divers ſens qu'il communique à ſon dérivé PAGANUS & aux autres mots qui en ſont formez. Il vient lui même de Πηγὴ mot Dorique pour Πυγὴ Fontaine. Feſtus [l] dit que les *Pagi* (nous expliquerons enſuite ce mot) ont pris ce nom des Fonteines; parce que, ajoute-t-il, ils prennent à une meme Fontaine l'eau dont ils ont beſoin. Servius dit en expliquant ces Vers de Virgile [m],

Non aliam ob culpam Bacchо Capet omnibus Aris
Cæditur & Veteres ritus Profcenia Ludi?
Præmiaque ingenuis Pagos & Compita circum
Theſtia poſuere.

„ *Pagos & compita circum*; c'eſt-à-dire „ par les Carrefours appellez *Compita*, „ parce que pluſieurs Chemins aboutiſ„ ſent à un ſeul, & les maiſons de Cam„ pagne (*Villas*) que l'on appelle *Pagi*, „ ἀπὸ τῶν πηγῶν, c'eſt-à-dire, à cauſe des „ Fontaines; parce que l'on a eu ancien„ nement la coutume de bâtir des mai„ ſons de Campagne auprès des Fontai„ nes. Delà eſt venu le mot *Paganus*, „ comme qui diroit ceux qui boivent de „ la meme Fontaine. "

1. Voila le mot de *Pagus* dans le ſens de Village: en ce cas *Pagus* differe de *Vicus*, en ce que *Vicus* ſignifie une rue ou dans une Ville, ou dans un Bourg ou dans un Village, ou le Village lui-méme quand les maiſons ſont rangées de meniere qu'elles forment une rue. Les mots *Vicinus*, Voiſin, *Vicinitas* & *Vicinia* Voiſinage, viennent de ce mot & de cette proximité des maiſons qui formoient l'eſpéce de Village nommé *Vicus*, & la rue deſignée par le meme mot. Le mot *Pagus* n'exige pas cette diſpoſition en forme de rue, & il ſuffit que les maiſons aient un rapport de voiſinage entr'elles; & elles peuvent étre rangées comme le ſont certains Villages de France, où chacun bâtit ſa maiſon en tel endroit de ſon champ qu'il trouve le plus commode, ſans s'embarraſſer de ſa ſituetion par rapport à ſes Voiſins. Chaque maiſon avec la baſſe-cour & autres dépendances fait une maſſe iſolée & qui ne tient point à celle de ſon Voiſin. Voilà, je penſe, l'idée originelle de ces deux mots qui ſignifient également Village. Pluſieurs VILLÆ, maiſons de Campagne, Fermes, ou Ceuſes, ſi elles étoient rangées de ſuite ſoit à l'occaſion d'un grand chemin ſoit le long d'un ruiſſeau dont chacune étoit bien aiſe de profiter, formoient un Village proprement *Vicus*. Si elles étoient diſperſées & rangées confuſément, elles formoient un Village appellé proprement *Pagus*. De là vient peut-étre que le mot *Pagus* ne ſe trouve point dans les Itinéraires d'Antonin, de Peutinger, de Jéruſalem &c. mais bien celui de *Villa* qui ſignifie une Metairie ſeule, & celui de *Vicus* dont j'ai dõuné l'eaplication; car la commodité que pouvoit donner le grand chemin engageoit chacun à s'en approcher & à bâtir tout du long des deux côtez. Le gain que l'on pouvoit faire en vendant des rafraichiſſemens au Voyageur, ſuppléoit à la difficulté d'avoir aſſez de terres pour tout le monde. Il faut néanmoins avouer que cette diſtinction entre les mots *Vicus* & *Pagus* n'a pas été fort exactement obſervée par les anciens Romains.

Les Grecs ſe ſont ſervis du mot PAGOS, Πάγος, dans un ſens différent qui ne laiſſe pas d'avoir quelque analogie avec le mot *Pagus*. Chez eux il ne ſignifie ni *Pagus* ni *Vicus*, comme l'ont cru trop facilement ceux qui ont traduit Ἄρειος Πάγος par *Martius Vicus*, la Rue de Mars. Ces mots qui veulent dire l'Aréopage ſignifient littéralement la *Colline de Mars*. Le *Pagus* des Grecs veut dire une Colline, & en effet l'Aréopage d'Athénes étoit ſur une Colline conſacrée au Dieu Mars, comme il y a de

[a] De l'Iſle Atlas.
[b] Corn. Dict.
[c] Lib. 2. c. 3.
[d] Lib. 7. c. 5.
[e] Lib. 16. p. 751.
[f] Lib. 5. c. 23.
[g] Lib. 5. c. 15.
[h] Peripl. t. p. 19.
[i] Theſaur.
[k] Lib. 7. c. 2.
[l] In voce Pagi.
[m] Georg. l. 2. v. 382.

[a] Dionyſ. H. a de l'avantage [a] à être ſitué ſur une colline quand elle eſt bien expoſée, les gens qui ont voulu bâtir des Maiſons de Campagne, & qui avoient le choix du terrain, ont ſouvent preferé cette ſituation, ſurtout quand elle étoit arroſée de quelque fontaine. On évite par-là les Inondations d'une Riviére, l'humidité du marais, & les vents dont on eſt plus à couvert que ſi on étoit au ſommet d'une Montagne. On peut voir dans le Livre d'Alde Mance [b] la différence qui diſtingue ſelon lui les mots de *Caſtellum*, *Pagus*, *Vicus*, *Oppidum*, *Urbs* & *Villa*.

[b] Lib. 3. de Quæſt. Epiſt. 7.

C'eſt proprement à cette ſignification que ſe rapporte le mot PAGANUS. Dans ſa ſignification primitive il ſignifie un homme champetre, un homme qui demeure à la campagne où il s'occupe à l'Agriculture, en un mot un PAYSAN. Comme les gens de la campagne n'ont point cette politeſſe qui regne dans les Villes, il ſemble que la groſſiereté ſoit leur partage, c'eſt dans ce ſens que Perſe dans ſon Prologue ſe qualifie lui-meme par modeſtie demi-Payſan.

Iſte ſemipaganus
Ad ſacra vatum carmen affers noſtrum.

[c] De Lingua Lat. l. 5. Varron [c] appelle *Paganicæ Feriæ*, certaines Fetes communes aux gens de la Campagne, au lieu que *Paganalia* étoient des Fêtes particulières à chaque Village. Pline [d] nomme *Pagana Lex*, une Loi par laquelle il étoit défendu aux Femmes qui étoient en voyage de tourner un ſuſeau, ni de le porter à découvert, parce que l'on croioit que par cette action on pouvoit jetter un malefice ſur la Campagne & nuire aux biens de la terre. Dans les anciens tems de la République Romaine l'Agriculture & l'Art Militaire n'étoient pas incompatibles & on voioit les premiers hommes de l'Etat conduire eux-mêmes la charue de la même main dont ils venoient de gagner une Bataille. Mais avec le tems le luxe augmenta les poſſeſſions & la vanité peupla les Champs d'hommes ſerviles que l'on chargea du travail des terres; & il ne demeura avec eux dans les Villages que les pauvres gens qui n'avoient pas dequoi ſubſiſter dans les Villes. Comme ces gens-là n'étoient point enrolez dans les Armées Romaines; de là vint ce contraſte que l'on trouve entre les mots *Miles*, un homme de guerre, & *Paganus*, un homme qui ne va point à la guerre. Cette oppoſition eſt fréquente dans les Juriſconſultes, mais elle eſt bien expreſſément marquée dans ces vers de Juvenal [e].

[d] Lib. 28. c. 2.

[e] Sat. 16. v. 32.

Citius falſum producere teſtem
Contra Paganum poſſis, quam vera loquentem
Contra fortunam armati.

Le P. Tarteron traduit ainſi ce paſſage: Le Soldat trouvera bien plûtôt un faux témoin contre le Bourgeois, que le Bourgeois n'en trouvera un ſincere & véritable contre le Soldat. Il explique le *Paganus*, par un Bourgeois, & en effet *Paganus* oppoſé à *Miles* comprend auſſi le Bourgeois qui ne ſervoit point dans les Armées.

Du mot *Paganus* nous avons fait les mots de PAYEN & de PAGANISME; parce que comme les gens de la Campagne occupez d'un travail pénible & deſtituez des ſecours de l'éducation, qui prépare l'eſprit aux matieres de raiſonnement, ſont toujours plus attachez que les autres aux ſentimens qu'ils ont ſucez avec le lait, il arriva lors que la Religion Chrétienne eût fait de très-grands progrès dans les Villes, les gens de la Campagne conſervérent long tems l'Idolatrie aprés la converſion des Villes. Le mot de *Paganus* & d'*Idolâtre* devinrent alors ſynonymes & nous avons adopté ce mot en l'accommodant à notre Langue. Ainſi nous appellons *Payens* les Idolâtres & *Paganiſme*, l'Idolatrie qui eſt la Religion des Payens.

Nous avons auſſi adopté le mot PAGUS, mais dans un ſens que les Anciens lui donnoient auſſi, & nous en avons fait le mot de PAYS. Les Romains l'ont employé dans le ſens de *Canton*, ou Contrée. La Thrace & l'Armenie étoient diviſées en *Strategies*, ou Préfectures militaires, la Judée en *Toparchies* ou Seigneuries, l'Egypte en *Nomes*,, de même la Gaule & la Germanie étoient partagées en (*Pagi*) Cantons. C'eſt ſur ce pied-là que Jules Céſar dit que les Sueves Peuple de Germanie étoient diviſez en cent Cantons, *centum Pagos habere dicuntur*, dit Jules Céſar [f]. Tacite [g] en donne autant aux Semnons, autre Peuple de la Germanie. Pline [h] parlant des Hillevions, qui habitoient une partie de la Scandinavie, dit qu'ils avoient cinq cens *Pagi* ou Cantons, *Scandinavia eſt incomperta magnitudinis, portionem tantum ejus quod ſit notum Hillevionum gente quingentis incolente Pagis.* Jule Céſar diviſe l'Helvetie, partie de la Suiſſe d'aujourd'hui, en IV *Pagi*, ou Cantons, comme nous diſons aujourd'hui. Pour ne point charger cet Article d'une multitude de citations ſuperflues, je dirai ſeulement que le mot *Pagus* eſt très-fréquemment employé par les Auteurs de la bonne Latinité pour ſignifier un Pays, ou quelqueſuis pour la Nation qui l'habitoit. J'ai rapporté au mot *Civitas* l'opinion de Nicolas Sanſon ſur la différence entre *Civitas* & *Pagus*. Il diviſe tres-bien les Peuples en grands & en petits. Les grands Peuples étoient ce que les Anciens ont appellé *Civitas*, & chaque *Civitas*, ou grand Peuple, étoit diviſée en *Pagi*. Tout cela eſt vrai; mais il ajoute que *Civitas* & *Pagi* différent comme le tout differe des parties, ce qui n'eſt pas toujours vrai. Car pour nous ſervir des premiers exemples qui ſe préſentent, perſonne n'a jamais douté que *Gabalicus Pagus* dont parle Pline, & qui eſt le Gevandan, ne ſoit la même choſe que *Civitas Gabalorum*, *Ager Gabalorum*. De même *Pagus Geſoriacus* eſt la même choſe que le Boulenois, c'eſt-à-dire la moitié du Pays des Morins, car ce Peuple avoit deux Capitales, *Terouenne* & *Geſſoriacum*. Qui que ce ſoit ne conteſtera que *Pagus Sueſſionicus* dans Grégoire de Tours, & *Pagus Remenſis* ne ſoient la meme choſe que *Sueſſionum Civitas*, *Remorum Civitas*, le

[f] *de Bell. Gall.* L. 4.

[g] *de Germ.* c. 39.

[h] L. 4. c. 13.

[i] *de Bell. Gall.* L. 1.

Soiſ-

Soiſſonnois & le Rémois. *Pagus Petrocorecus*, *Pagus Tholoſanus*, *Pagus Caturſinus*, *Pagus Agennenſis*, *Pagus Santonicus*, dans Fredegaire, ne different point de *Civitas Petrocoriorum*, le Perigueux, *Civitas Toloſatium*, le Tholoſain, *Civitas Cadurcorum*, le Quercy, *Civitas Nittobrigum* ou *Aginnenſium*, l'Agennois, *Civitas Santonum*, la Saintonge. Mais il y a quelque choſe de plus à remarquer, c'eſt que les grands Cantons nommez *Pagi* étoient eux-mêmes diviſez en des Cantons ou *Pagi* ſubalternes qui en faiſoient partie, & cela non ſeulement dans l'antiquité, mais encore dans le moyen âge & dans l'Hiſtoire moderne. En voici quelques exemples. *Pagus Pictavus*, le Poitou, comprenoit *Pagus Lauſdunenſis*, le Loudunois, *Toarcenſis*, le Pays de Thouars, *Ratiatenſis* ou *Ratenſis*, le Duché de Retz, *Arbatilicus*, ou *Herbatilicus*, le Comté d'Herbauge. Pagus Ballovacus, le Beauvoiſis, renfermoit *Pagus Cameliacenſis* ou *Camliacenſis*, le Pays de Chambly, & *Brumm*, le Pays de Bray, qui eſt aujourd'hui de la Normandie. Pagus Ansianus, l'Amienois, renfermoit *Pagus Vitmau* ou *Vimenacus*, le Vimeu, & *Pagus Pontivus*, le Ponthieu. Pagus Remensis comprenoit *Pagus Dolomenſis* ou *Dulcomenſis*, le Dormois, *Vongenſis*, le Pays de Vouzi, *Caſtricenſis* ou *Caſtrenſis*, aujourd'hui confondu dans le Retelois, *Stadinenſis* ..... *Portianus*, le Porcien & *Moſomagenſis*, le Pays de Mouſon, & ainſi de quantité d'autres.

Les grands Cantons ou *Pagi* du premier ordre ne different donc point des Cantons appellez *Civitas*, c'eſt à dire des grands Peuples. Mais ce ſont les petits qui en different; *Minores Pagi* compris dans les *Pagi Majores* ſont proprement ceux ſur qui tombe cette diſtinction. Les grands *Pagi Majores* renferment les Nations entieres (*Civitates*), les moindres, *Minores*, n'en ſont que des diviſions & n'en contiennent qu'une partie. Encore faut-il excepter des grands ceux qui ont pluſieurs Capitales; comme *Carnutes* & *Senones*: car ce que les Ecrivains Romains ont entendu par Pagus Carnutinus comprenoit les Cantons (*Pagi*,) *Autricenſis*, le Dioceſe de Chartres, *Aurelianenſis* l'Orléanois; *Dunenſis*, le Dunois, *Durocaſſinus* le Dreugeſin autour de Dreux, *Matricenſis*, le Pays de Madrie ſur l'Eure, l'Iton, & l'Aure, quelque part entre Evreux & Vernon, *Pinciacenſis*, le Pincerais, aux environs de Poiſſi, *Vindocinenſis* le Vendômois, *Bleſenſis*, le Bleſois, *Belſa*, la Beauce, & *Secalaunia*, la Sologne. Pagus Senonicus, le Senonois, comprenoit les *Pagi* ou Cantons ſuivans *Agedicenſis*, le Dioceſe de Sens, *Vaſtinenſis*, le Gaſtinois, *Melodunenſis*, le Melunois, *Pruvinenſis*, les environs de Provins, *Stampenſis*, le Pays d'Etampes, *Briegenſis*, la Brie, c'eſt à dire ſeulement une partie, & *Autiſſiodorenſis*, l'Auxerrois: à preſent le Senonois ſe borne aux environs de Sens & au territoire de cette Ville.

Pluſieurs de nos Hiſtoriens de France ont changé le mot *Pagus* en celui de Comitatus, *Comté*. Cela vient de ce que ſous les anciens Rois de France il y avoit un Comte pour chaque *Pagus*. Il y avoit même tel *Pagus* qui avoit pluſieurs Comtes. Par exemple la diviſion du Royaume de Lothaire met quatre Comtez aux Pays de Hasbaine, autant dans le Brxbant & deux au Pays de Vavre. Le Poëte Saxon dit conformément à cet uſage [a]:

[a] *Rer. Carol. magni L. 1.*

Sed variis diviſa modis plebs omnis habebat
Quos Pagos, tot pene Duces.

Les Annales de St. Bertin [b] nous ont conſervé la diviſion faite de la Gaule & de la Germanie par Louïs le Débonnaire; tout y eſt *Comté*: ce que les autres appellent *Pagus* y eſt nommé *Comitatus*.

[b] *ad ann. 839.*

Il eſt bon encore de remarquer que les *Pagi* ſe diviſoient en *Vicariæ*, en quelques endroits; & c'eſt de ce mot que la Provence & les Provinces voiſines ont fait leur mot de Viguerie. En quelques autres endroits au lieu de *Vicariæ* on diſoit *Centenæ*. Les *Vicariæ* & *Centenæ* reviennent au même & ſe diviſoient en *Villæ*.

Les *Pagi* prenoient quelquefois le nom d'un lieu aſſez obſcur, comme *Vongenſis*, *Pertenſis*, *Virtudenſis*, *Corbonenſis*, *Caſtenſis*, &c. Quelquefois ils prenoient le nom de la Riviere qui les arroſoit, comme *Oſcarenſis Pagus*, le Dijonois, à cauſe de l'Ouche, *Pagus Moſanus*, à cauſe de la Meuſe, *Sambrenſis* ou *Sambrinus Pagus*, à cauſe de la Sambre; quelquefois auſſi ils prenoient celui d'une Foret, comme *Arduennenſis Pagus*, les Ardennes, &c.

Du mot *Pagus* nous avons fait celui de Pays, & de celui-là nous avons formé les mots Paysan, Paysages. &c.

PAGYDA, Fleuve de l'Afrique propre, ſelon Tacite [c].

[c] *An. Lib. 3. p. 61.*

PAGYRITÆ, Peuples de la Sarmatie Européene. Ptolomée [d] les place avec les *Aorſi*, au deſſous des *Agathyrſi* & au deſſous des *Savari*.

[d] *Lib. 3. c. 5.*

PAHU. Voyez Phogor.

PAIASSES. Voyez Payas;

PAIENDE, ou Paienne, Lac de Suède, [e] dans la Finlande, à l'Orient de la Province de Tavaſtie & aux confins de celle de Sawolas. Il s'étend du Septentrion au Midi, communique par le moyen de divers torrens à pluſieurs Lacs d'une moindre étenduë & donne naiſſance à la Riviére de Kymen, par le moyen de laquelle il a un débouchement dans le Golphe de Finlande.

[e] *De l'Iſle Atlas.*

PAILLE', Bourg de France dans la Saintonge, Election de Saint Jean d'Angely.

PAIMBEUF; Voyez Painaeuf.

PAIMBOURG. Voyez Banacum.

PAINBOEUF, Bourgade de France, dans la Bretagne, [f] ſur la rive gauche de la Loire, à cinq ou ſix lieues au deſſous de Nantes. Comme il ne peut monter juſqu'à Nantes que de petits bâtimens, les plus gros Vaiſſeaux demeurent à la rade de Painbœuf. [g] Cette Bourgade n'eſt proprement qu'un amas d'Hôtelleries & de cabarets pour les gens de Marine.

[f] *Longuerue Deſcr. de la France, Part. 1. p. 28.*

[g] *Piganiol, Deſcr. de la France, t. 5. p. 227.*

PAINDOUE', PADYPOLA, ou Pou-

LA-

LADOU, Iſle de la Mer des Indes, & l'une des Maldives. Elle a au Nord l'Iſle de Maspillas dont elle eſt ſéparée par un Canal, & au Midi Oriental l'Iſle de Malos-Madou, dont elle eſt ſéparée par le Courant de Malos-Madou. Sanſon [a] met cette Iſle à cinq degrez quelques minutes de Latitude Septentrionale.

[a] Atlas.

1. PAINPONT, Abbaye de France dans la Bretagne, au Diocéſe de St. Malo, à neuf lieues de Rennes, en Latin *Pons Panis*. C'eſt une Abbaye d'hommes de l'Ordre de St. Auguſtin & de la Réforme. Elle fut fondée en 630. par Judicaël. On y fait des Pélerinages & il y a une Ste. Vierge pour laquelle on a beaucoup de dévotion.

2. PAINPONT, Village de France, dans la Bretagne, [b] au Diocéſe de Saint Malo. Il eſt très-renommé par une forge de Fer qui y eſt. La qualité de ce Fer eſt eſtimée; car il approche fort de celui d'Eſpagne. On prend à Painpont tout ce qui eſt néceſſaire à l'Arſenal de Breſt.

[b] Piganiol, Deſcr. de la France, t. 5. p. 205.

PAJOU, Bourg de France dans la Haute Auvergne, au Diocéſe de St. Flour, Election d'Aurillac, dont ce Bourg n'eſt éloignée que d'une demi-lieue.

PAIPERTA, Château de l'Arménie, ſelon Ortelius [c] qui cite Cedréne & Curopalate.

[c] Theſaur.

PAIRIER, Bourg de France dans le Poitou, Election des Sables d'Olonne.

PAIRIS, Abbaye de France dans la Haute Alſace, au pied du Mont de Voſge, ſur la gauche de la Riviére de Wais, à quatre lieues de Colmar. C'eſt une Abbaye d'hommes de l'Ordre de Cîteaux, Fille de Lancelan on Lutzelle. Elle fut fondée en 1138.

PAITA, Ville de l'Amérique Méridionale, [d] au Pérou, dans l'Audience de Quito, avec un Port renommé près de l'Embonchure de la Riviére de Chuquimayo. Elle eſt ſituée à cinq degrez quinze minutes de Latitude Méridionale, ſur un fond ſablonneux & à l'abri d'une haute montagne. Il n'y a que ſoixante & quinze ou quatre-vingt maiſons & deux Egliſes.

[d] De l'Iſle Atlas.

Les maiſons ſont baſſes [e] & mal bâties, comme le ſont celles du Pérou, & de toute la Côte maritime. Les murailles ſont de brique faite avec de la terre & de la paille paîtries enſemble. Elles ont environ trois pieds de long, deux de large & un demi d'épais. On ne cuit point là les briques au four, comme l'on fait en Europe; mais on les laiſſe long-tems ſécher au Soleil, avant qu'on les mette en œuvre. Il y a quelques endroits où le toit des maiſons n'eſt que de perches miſes en croix ſur les quatre murailles, & couvertes de nattes, & alors les murailles ſont fort échauffées. Ce qui fait qu'on bâtit ſi mal à Paita, & dans tous les environs, c'eſt outre le manque de matériaux, qu'il n'y a jamais de pluye; & par conſéquent on ne ſonge qu'à ſe mettre à couvert du Soleil. Ce Pays aride commence du côté du Nord, depuis le Cap Blanc juſqu'à Coquimbo, & s'étend à environ trente degrez Sud. Il n'y a point de verdure ſur les Montagnes, ni dans les Vallées. Les murailles des maiſons des Riches & des Egliſes ſont blanchies de chaux en dehors & en dedans. Les portes & les poteaux ſont fort larges, le tout enrichi d'ouvrage de Sculpture. Il y a auſſi quantité de belles peintures, qui ne ſont pas d'un médiocre ornement, tirées, à ce qu'on croit, des anciens Eſpagnols; mais il n'y a point de maiſons à Paita qui ſoient ſi parées. Les Egliſes ſont grandes & embellies de Sculpture. A un mille de la Ville proche de la Mer eſt un petit Fort, mais ſans Canon. Ce Fort où il n'y a que des Mouſquets, commande ſi bien toute la Baye, qu'on ne ſauroit y faire deſcente. Il y en a un autre ſur le ſommet de la Montagne, qui commande également la Place & l'autre Fort. On ne trouve là ni bois ni eau, ce qui oblige les habitans d'en tirer d'une Ville Indienne qu'on nomme Colan. La rade de Paita eſt une des meilleures de la Côte du Pérou. Elle eſt à couvert du Sud Oüeſt par une pointe de terre qui forme une grande Baye, & fait une eau tranquille où les vaiſſeaux ſont en ſûreté. Elle peut contenir une Flote conſidérable & l'on peut y entrer par-tout depuis ſix juſqu'à vingt braſſes d'eau. Vis-à-vis de la Ville plus on s'en approche plus l'eau eſt baſſe. Toute la Baye n'eſt que ſable.

[e] Dampier. Voy. autour du monde t. 1. c. 6.

PALA. Voyez PALLA.

PALACAS, ou PLATAMONA; Nom moderne d'une Riviére de la Macédoine; elle étoit connue anciennement ſous les noms d'Haliacmon ou Aliagmon. Sa rapidité & ſes débordemens font beaucoup de mal. Elle ſe jette dans le Golphe de Salonichi. Voyez ALIACMON.

PALACIA. Voyez PLACIA.

PALACIOS, Ville [f] d'Eſpagne, dans l'Andalonſie, ſur la route de Seville à Cadix, à cinq lieues de la premiére. On la nomme en Latin *Palatium*, ou *Palantia*, à cauſe d'un vieux Palais qu'on y voit. Les Habitans n'y ſont pas fort riches: ils vivent de la culture de leurs champs & de la dépenſe qu'y font les Etrangers, qui paſſent fréquemment par cette Ville pour aller voir Lebrixa & Cadix. Aux environs de Palacios le chemin eſt extrémement mauvais & fort dangereux. La Marée qui monte dans le Guadalquivir fait déborder les eaux de ce Fleuve juſqu'à cinq lieues à la ronde; de ſorte que dans toute cette étendue le chemin eſt impraticable en Hyver, à cauſe des bones & des mares, & fort peu tenable en Eté à cauſe de la pouſſiére, qui eſt comme le ſable des deſerts de l'Arabie. C'eſt auſſi ce qui fait que tout ce quartier eſt entiérement inhabité. Ceux qui y paſſent ſont obligez de ſe conduire par le moyen d'une bouſſole pour ne pas s'égarer, & d'avoir avec eux de bons flacons de cuir remplis de vin, pour ne pas mourir de ſoif parmi ces Sables; ce qui eſt arrivé à quelques pauvres Voyageurs, qui n'avoient pas pris ces ſortes

[f] Délices d'Eſpagne, p. 449.

de précautions. Ces flacons ſont appellez par les Eſpagnols *Borracjos*. On les porte communement à l'arçon de la Selle, & quand on en a beſoin on ſe rafraîchit, non pourtant à l'ombre, ni ſur la verdure; car on n'y voit ni maiſons, ni arbres, ni herbe. Cependant on peut éviter une partie de ces incommoditez en prenant un peu plus à l'Orient,

PALACIUM, Ville du Cherſonêſe Cimbrique, ſelon Strabon. Voyez BADATIUM & PLACIA.

1. PALÆA, Ville de l'Iſle de Cypre; Strabon [a] la place entre Citium & Amathus. Luſignan dit qu'elle ſe nomme aujourd'hui Pelandre. [a] Lib. 14. p. 683.

2. PALÆA, Village de la Myſie Aſiatique. Il étoit, ſelon Strabon [b], à cent trente Stades de la Ville d'Andera. [b] Lib 13. p. 614.

3. PALÆA, Village de l'Iſaurie, ſelon Ortelius, [c] qui cite Strabon; mais Strabon [d] ne donne le nom de *Palea* que comme une Epithete qui diſtinguoit le Village d'Evercès d'un autre Village de meme nom; de ſorte qu'il y avoit dans l'Iſaurie un Village ſimplement nommé *Evercès* & un autre appellé *Palea Evercès*, ou Evercès le vieux [c] Theſaur. [d] Lib. 12. p. 568.

4. PALÆA. Voyez DYME.

5. PALÆA, Village de la Laconie: Pauſanias [e] le met ſur la route de *Geronthræ* à *Aetiæ*. [e] Lib 3. c. 22.

PALÆA-LAZICA, Station dans la Sarmatie Aſiatique ſur le Pont-Euxin, ſelon Arrien. [f] [f] Peripl. p. 19.

PALÆA-MYNDUS. Voyez MYNDUS.

PALÆA-PETRA; Lieu aux environs de Conſtantinople ſelon Ortelius [g] qui cite Cedrene. [g] Theſaur.

PALÆAPOLIS, PALÆPOLIS ou PALÆOPOLIS, Ville d'Italie, dans la Campanie, & au même endroit où eſt aujourd'hui la Ville de Naples. Palæapolis étoit, à ce qu'on croit, une partie de l'ancienne Parthenope. On lui donna le nom de Palæapolis; c'eſt-a-dire Vieille Ville pour la diſtinguer de Naples, dont le nom vouloit dire nouvelle Ville, & qui étoit bâtie tout auprés. [h] C'etoit le meme Peuple qui habitoit les deux Villes & c'etoit une Colonie de Cumes. L'Auteur des *Délices* d'Italie parle de Palæapolis comme d'une Ville detruite dont le terrein eſt aujourd'hui renfermé dans Naples. Il dit qu'il faloit que Palæapolis fût bien grande puiſque depuis l'Archeveché, juſqu'à St. Pierre à Maſella on voit encore préſentement beaucoup de maſures, que les Antiquaires prétendent etre des reſtes de cette ancienne Palæapolis. Il ajoute qu'elle étoit de figure ovale & diviſée en trois rues fort longues & fort droites. [h] Tite Live Lib. 8. c. 22.

PALÆBISCA. Voyez PALÆVISCA.

PALÆBYBLOS, Ville de la Phénicie ſelon Pline. [i] [i] Lib 5. c. 20.

PALÆGAMBRIUM. Voyez GAMBRIUM.

PALÆMARIUS, en Grec Παλαιμάριος, Village d'Egypte dans le Nome Mareote: Ptolomée [k] le place aprés *Phamothis*. [k] Lib. 4. c. 5.

PALÆMYNDUS. Voyez MYNDUS.

PALÆON-BEUDOS, c'eſt à-dire la VIEILLE BEUNOS; Ville de la Pamphylie ſelon Ptolomée [l] qui la met pourtant dans la Phrygie, entre Antioche & Baris. [l] Lib. 5. c. 5.

PALÆOGONI. Voyez TAPROANA.

PALÆONTICHUS. Voyez GAGE.

PALÆOPHARSALUS. Voyez PALÆPHARSALUS & PHARSALUS.

PALÆOTRIUM, Ville de Macédoine, ſur le Mont Athos, ſelon Pline [m]. Quelques MSS. portent Παλαιόφυτον, PALÆOTRIUM, & le Pere Hardouin dit que c'eſt auſſi qu'il faut écrire ce mot. [m] Lib. 4. c. 10.

PALÆPAPHOS. Voyez PAPHOS.

PALÆPATMA; Ville marchande de l'Inde en deça du Gange, ſelon Arrien [n]. C'eſt la meme Ville que Ptolomée nomme BALIPATNA, Voyez ce mot. [n] Periple p. 30.

PALÆPERCOTE. Voyez PERCOTE.

PALÆPHARSALUS, Ville de la Theſſalie, dans la Phthiotide, ſelon Strabon [o]. Tite-Live [p] & Eutrope [q] font auſſi mention de cette Ville que quelques-uns prennent pour Thebes. [o] Lib. 17. p. 796. [p] Lib. 44. c. 1. [q] Lib. 6. c. 16.

PALÆPHARUS, ou PALÆPHATUS; Ville de la Theſſalie, ſelon Tite-Live [r]. Ortelius [s] ſoupçonne que ces mots pourroient être corrompus de PALÆPHARSALUS. [r] Lib. 32. c. 13. [s] Theſaur.

PALÆPOLIS. Voyez PALÆAPOLIS.

PALÆRUS, Ville de l'Acarnanie ſelon Strabon [t]. [t] Lib. 10. p. 459.

PALÆSCAMANDRUS. Voyez SCAMANDRUS.

PALÆSCEPSIS, Ville de la Troade, auprés d'Adramytton. Pline [u] & Ptolomée [x] parlent de cette Ville. Les Habitans de Palæſcepſis ou de la vieille Scepſis furent transferez dans la nouvelle Scepſis, qui dans la Notice Epiſcopale de la Province de l'Helleſpont eſt appellée Σκήψις. [u] Lib. 5. c. 30. [x] Lib. 5. c. 2.

PALÆSIMUNDUS. Voyez PALÆSIMUNDUS.

PALÆSTE, lieu de l'Epire, prés d'Oricon, ſelon ce vers de Lucain [y], [y] Lib. 5. v. 400.

Lapſa, Paleſtinas uxis conſixit arenas.

C'eſt l'endroit où deſcendit Céſar [z]. De-là Paleſte on a fait *Paleſtinus*. Cependant quelques MSS. des Commentaires de Céſar au lieu de *Paleſte* portent *Pharſalia*, & d'autres *Pharſalus*. [z] De Bel. Civil. lib. 3. c. 6.

PALÆSTENORUM AGER, Territoire de la Sicile, quelque part aux environs de Meſſine, ſelon Appien [a]. [a] Bel. Civil. lib. 5.

PALÆSTINA. Voyez PALESTINE.

PALÆSTINA-AQUA, on trouve ce nom dans ce Vers d'Ovide [b]: [b] Faſtor. lib. 2. v. 464.

Inque Paleſtina margine fodit aqua.

Comme ce Poëte avoit dit auparavant [c]: [c] V. 463.

Venit ad Euphratem comitata Cupidine parvo.

Quelques-uns ont cru qu'il appelloit *Paleſtina-aqua* l'eau de l'Euphrate; mais ce fleuve arroſe la Syrie & non la Paleſtine. Cette raiſon a fait croire à Ortelius [d] que c'eſt des eaux du Tygre & de l'endroit où il mouille la Sittacéne dont il s'agit: en effet cette contrée a été appellée *Paleſtine* par Pline [e]. De cette ſorte on devroit dire [d] Theſaur. [e] Lib. 12. & 17.

dire que Dione fuyant le terrible Typhon, vint vers l'Euphrate accompagnée du petit Cupidon, & avança juſqu'au Tygre, où elle ſe repoſa ſur le bord de l'eau du côté de la Paleſtine.

PALÆSTINA-PETRA, lieu de l'Arabie Heureuſe, ſelon Ortelius [a], qui cite Agatarchis.

[a] Theſaur.

PALÆSTINA PRIMA. Voyez PALESTINE.

PALÆSTINA SECUNDA. Voyez PALESTINE.

PALÆSTINA TERTIA. Voyez PALESTINE.

PALÆSTINA-SALUTARIS. Voyez PALESTINE.

PALÆSTINUS. Voyez STAYMON.

PALÆTYRUS. Voyez TYRUS.

PALÆVISCA, Village d'Afrique, dans la Pentapole, ſelon Syneſius [b]. Phavorinus au lieu de *Paleviſca* écrit *Palebiſca*.

[b] Epiſt. 7.

PALA-FREGEAU, petit Village d'Eſpagne, dans la Catalogne [c]. Entre la pointe du Cap Gros près de Palamos & des Fornigues, il y a un petit enfoncement bordé d'une Plage de ſable. C'eſt là qu'eſt le Village de Pala-Fregeau. Du côté de l'Eſt il y a une Tour de garde, ſituée ſur une pointe de Rochers, & quelques embraſures auprès.

[c] *Michelot*, Portulan de la Mer Mediterranée, p. 47.

PALA-FUGELL [d], Cap d'Eſpagne, ſur la Côte de la Catalogne. La Baye de Palamos eſt couverte du côté de la Mer par une Langue de Terre qui forme un Cap appellé le Cap de Palafugell, du nom d'une Bourgade voiſine.

[d] Délices d'Eſpagne, p. 616.

1. PALAIS, Ville de France, dans la Bretagne & la principale Place de l'Iſle de Belle-Iſle. C'eſt une Place de Guerre, fortifiée ſous le regne de Louis XIV. pour la défenſe de l'Iſle; ce qui étoit néceſſaire pour la ſûreté de la Province.

2. PALAIS, Lieu de France, dans le Limouſin, Election de Limoges. Il y a une Abbaye de l'Ordre de Cîteaux, dédiée à Nôtre Dame, & qui fut fondée en 1162.

3. PALAIS, Bourg ou Village de France, dans la Bretagne, à quatre lieues de la Ville de Nantes: Il eſt connu pour avoir donné la naiſſance au fameux Pierre Abelard.

PALAISEAU, ou PALOISEL, Bourg de France, dans l'Iſle de France, à quatre lieues de Paris, ſur le chemin de Chartres à l'Orient de la Plaine de Saclé, & au Nord Occidental de Longjumeau. Mr. Corneille [e] dit que ce Bourg eſt ſur la petite Riviére d'Ivette. Cependant Mr. de l'Iſle dans ſa Carte de la Prevôté & Vicomté de Paris ne marque aucune Riviére dans cet endroit. Il y a un Prieuré & un Chapitre compoſé de quatre Chanoines, qui n'ont entr'eux tous que ſix-cens livres.

[e] Dict.

PALAMBUAN. Voyez BALAMBUAN. N°. 1.

PALAMEDIUM, Ville de la Troade, ſelon Pline [f].

[f] Lib. 5. c. 30.

PALAMOS, Ville d'Eſpagne [g], dans la Catalogne, au fond d'une Baye, qui forme un bon Port où les Vaiſſeaux ſont à l'abri de tous les vents à la reſerve de ceux du Sud-Oueſt. La Ville eſt petite, mais extrêmement forte. Elle eſt bâtie en partie dans la plaine, & en partie le long d'une Colline fort roide qui avance dans la Mer, & dont les bords ſont fort élevez & fort droits. On l'a miſe en bon état de défenſe. Au-deſſus de la Colline, à l'endroit qui eſt le plus avancé vers la Mer, on a détruit un Couvent de Religieux Auguſtins, pour y conſtruire une Citadelle.

[g] Délices d'Eſpagne, p. 616.

La Pointe de Palamos [h] eſt environ neuf à dix-milles au Nord-Eſt de la Pointe de Saint Philiou: entre ces deux Pointes il y a une grande Ance, bordée d'une Plage de ſable. Du côté de l'Eſt de cette Ance ſur le bord de la Mer eſt la Ville de Palamos. Elle a un Mole avancé vers l'Oueſt environ 80. toiſes, & le long duquel on peut mettre ſept à huit Galéres, pourvu qu'elles retirent leurs rames en dedans, qu'elles obſervent de mettre la poupe vers le Mole, la proue à la plage, & qu'elles s'amarrent à quatre amarres. Il y a dans le Mole deux ou trois braſſes d'eau ſond d'herbe vaſeux. Il faut avoir ſoin de ſe bien amarrer du côté du Nord-Oueſt, quoique ce vent vienne de terre; car comme il paſſe entre deux montagnes, il eſt très-violent, & les gens du Pays aſſûrent que les bâtimens n'y ſont naufrage que par ce vent. Les vents du large depuis le Sud-Oueſt, juſqu'à l'Eſt-Sud-Eſt donnent dans la Plage de Palamos. Sur la pointe du Nord-Eſt de Palamos, qui s'avance un peu en Mer, on voit les ruïnes d'une Forteresſe, qui fut démolie après qu'elle eut été priſe par l'Armée du Roi, & ſur l'extrémité de la pointe il y a un moulin à vent qui ſert de reconnoiſſance. Tout proche de cette pointe il y a deux Ecueils entre leſquels & la Terre on ne peut paſſer qu'avec des batteaux. Lorſqu'on vient du côté de l'Eſt & qu'on veut aller mouiller dans le Mole de Palamos, il ne faut pas s'approcher de la Côte depuis cette pointe juſqu'à la tête du Mole, à cauſe de pluſieurs rochers qui y ſont, tant hors de l'eau que ſous l'eau. Il y a de plus au bout de la pointe vers le Sud-Oueſt une roche ſous l'eau, à demi longueur de fable; mais il ne faut pas pour cela s'en écarter plus d'une portée de fuſil, à cauſe d'un autre danger dont nous allons parler. On fait de l'eau hors de la Ville à une Fontaine qui eſt proche d'un Village dans une plaine à la petite portée du canon de la Ville. La Latitude eſt de 41. d. 48'. & la variation de 5. à 6. d. vers le Nord-Oueſt.

[h] *Michelot*, Portulan de la Mer Mediterranée, p. 45.

Environ à la portée du canon au Sud-Sud-Oueſt du Moulin qui eſt ſur la pointe du Nord-Eſt de Palamos, il y a ſous l'eau une roche fort dangereuſe & ſur laquelle il n'y a que huit pieds d'eau. Elle a fort peu d'étendue, ayant tout à l'entour 12, 15. & 20. braſſes d'eau. Lorſqu'on eſt ſûr le haut de cette roche le Moulin dont il vient d'être parlé reſte au Nord-Nord-Eſt pour une marque; & pour l'autre il faut voir une maiſon, qui eſt ſur une petite éminence, presque au milieu de la plage, entre deux rochers noirs, qui ſont ſur le

bord de la plage, & il faut que ces rochers reſtent au Nord-Oueſt. On peut mouiller avec des Vaiſſeaux par tout le milieu de l'Ance de Palamos; mais le meilleur mouillage eſt du côté de l'Oueſt, vis-à-vis de la Tour qui eſt ſur la pointe. On pourroit mouiller auſſi avec des Galeres dans la plage de la Valda pour les vents d'Oueſt & de Sud-Oueſt; mais tous ces mouillages ne ſont bons que lorſqu'on eſt obligé de relâcher, & dans ce cas il faut bien prendre garde de ne ſe point laiſſer ſurprendre aux vents qui ſont traverſiers de la Côte. Tout proche de la pointe du Moulin de Palamos du côté de l'Eſt il y a une groſſe pointe ronde qu'on appelle le CAPYXOS, & du côté de l'Eſt ſe trouve une petite anſe & plage de ſable où l'on peut mouiller avec des Galéres pour les vents de Sud-Oueſt, Oueſt & Nord-Oueſt. On y eſt par huit à neuf braſſes d'eau de ſable vazeux: quelques Galéres peuvent porter une amarre du côté de cette Pointe. On peut mouiller par toute cette plage ſuivant les vents qu'il fait. Sur une Pointe baſſe qui eſt ſur la droite de cette Plage il y a quelques maiſons.

Environ quatre milles à l'Eſt quart de Nord-Eſt de la pointe de Palamos, ſont quelques Ecueils hors de l'eau, qu'on appelle Fornigues, éloignez de la Côte d'environ une petite portée de canon. On peut paſſer à terre des Fornigues avec des Galéres ſans nulle crainte y ayant cinq à ſix braſſes d'eau dans ce paſſage; mais il faut ranger les écueils de plus près que la Côte à cauſe de quelques autres rochers qui ſont à fleur d'eau du côté de la Terre, où eſt auſſi une baſſe pointe qui s'avance ſous l'eau. Si on veut paſſer en dehors des Fornigues il faut s'en éloigner à diſcrétion d'autant qu'il y a quelques rochers ſous l'eau à plus d'un fable & demi au large.

1. PALANDA, Ville de l'Inde au delà du Gange, dans la Cherſonèſe d'or, ſelon
a Lib. 7. c. 2. Ptolomée [a].

2. PALANDA, Fleuve de l'Inde, au delà du Gange, dans la Cherſonèſe d'or.
b Lib. 7. c. 2. Ptolomée [b] place l'embouchure du Fleuve Palanda, entre la Ville de Sabana & le Promontoire Malæucolon.

PALANGES, Forêt de France dans le Rouergue, Election de Ville-Franche. Elle appartient au Roi & contient près de trois lieues d'étendue en bois taillis.

PALANTA, Ville de l'Iſle de Corſe:
c Lib. 3. c. 3. Ptolomée [c] la met dans les terres, entre *Cerſinum* & *Lurinum*.

PALANTEUM. Voyez PALANTIUM.

PALANTIA, Ville de l'Eſpagne Tarragonoiſe, Ptolomée [d] la donne aux *Vaccæi*, & Strabon [e] qui écrit PALLANTIA la
d Lib. 2. c. 6.
e Lib. 3. p. 162. met dans le Pays des *Arevaci*. Pomponius
f Lib. 2. c. 6. Mela [f] dit qu'elle avoit été une des plus conſidérables de l'Eſpagne Tarragonoiſe. Elle a conſervé juſqu'à preſent ſon ancien nom, avec un leger changement; car elle ſe nomme PALANCIA. Voyez ce mot.

PALANTIUM, ou PALLANTIUM, Vil-
g Ortelii Theſaur. le de l'Arcadie [g], ſelon Etienne le Géographe & Trogue Pompée. Elle avoit été premierement Ville: elle fut enſuite réduite en Village; mais l'Empereur Antonin lui rendit, ſelon Pauſanias [h], le titre de Ville avec la Liberté & la Franchiſe, la regardant comme la Mere de *Pallantium*, Ville d'Italie, qui devint une partie de la Ville de Rome. Voyez PALATINUS. Tite-Live écrit *Palanteum* au lieu de *Palantium*, & Virgile [i] dit *Pallanteum*:
h Lib. 8. c. 43.
i Æneid. lib. 8. v. 54.

Pallantis proavi de nomine Pallanteum.

PALANZA, Bourg d'Italie [k], au Duché de Milan, ſur le bord Occidental du Lac Majeur vis-à-vis l'Iſle de St. Ange. On prétend que ce Bourg eſt fort ancien.
k Magin Carte de l'Etat de Milan.

PALAPOLI, PALEPOLI ou PALOPOLI, Ville de l'Anatolie [l], dans la Caramanie, ſur la Côte, au Nord de l'Iſle de Chypre, entre le Port de Prodola & la Ville de Sesquin ou Seſſin. Quelques-uns veulent que ce ſoit l'ancienne Celenderis & qu'elle ait eu un Siège Epiſcopal ſuffragant de Seleucie.
l De Liſle Atlas.

PALAQUECHAUNE, Nation de l'Amérique Septentrionale, dans la Louïſiane. Elle eſt voiſine & alliée des Cenis.

PALAQUESSON, Peuple de l'Amérique Septentrionale dans la Louïſiane, ſur la route que tint le Sr. de la Salle, pour aller de la Baye de St. Louïs aux Cenis. Ce Peuple a dix Villages, ſituez près de Taraha, au-deſſus de la Maligne & de la Riviére d'Hiens. Ce fut dans ce quartier que le Sieur de la Salle fut aſſaſſiné.

PALARII, Peuple de l'Illyrie, ſelon Appien [m].
m In Illyrico p. 761.

PALAS. Voyez CAPELLATIUM.

PALASSÆ. Voyez CHONÆ, No. 2.

PALATIN, ou MONT-PALATIN. Voyez PALATINUS.

PALATINI, Peuple de l'Eſpagne Citérieure ſelon Frontin [n] & Aggenus [o]. Oro-
n De Limitib. agror. p. 38.
o Pag. 47.
p Lib. 7. c. 4. ſius [p] connoît auſſi dans la même Contrée un Pays qu'il appelle PALATINI CAMPI. Cependant à la marge de Frontin & d'Aggenus on lit *Palantini*, variante que L. Holſtenius avoit miſe à la marge de ſon Exemplaire.

Le PALATINAT, Province d'Allemagne, diviſée en deux Souverainetez; l'une appellée le PALATINAT DE BAVIERE, ou HAUT-PALATINAT; l'autre nommée le PALATINAT DU RHIN, ou le BAS-PALATINAT. Voyez le HAUT-PALATINAT & le BAS-PALATINAT.

Le HAUT-PALATINAT ou le PALATINAT DE BAVIERE, ſe diviſe en trois parties, qui ſont

I. La Régence d'Amberg,
II. L'Abbaye de Waldſacliſen,
III. La Principauté de Sultzbach.

Louïs le Vieux Duc de Baviere laiſſa en mourant à Rodolphe, ſon fils aîné, le Haut-Palatinat. La Branche Rodolphine le poſſéda juſqu'à Frederic V. Comte Palatin qui en fut dépouillé auſſi-bien que de l'Electorat en 1623. comme je le dirai plus bas. Voyez le BAS-PALATINAT.

Le BAS-PALATINAT, ou le PALATINAT DU RHIN, eſt ſéparé en deux parties par le Fleuve du Rhin. La partie Occidentale compriſe dans les Gaules étoit habitée par les Nemetes & par les Vangions;

gions; & la partie Orientale étoit la demeure des Sedufiens. Ceux-ci chaſſez par les Germains leur abandonnerent le Pays & ſe retirerent vers le Danube, où ils s'établirent avec les Marcomans dans le Pays des Boïens. Les terres occupées par les Nemetes & par les Vangions furent dans la ſuite compriſes dans la Germanie ſupérieure, qui fut une des quatre Provinces de la Gaule Belgique. Ces Provinces paſſérent ſous la Domination des Rois de France; & après le partage que Clovis fit de ſes Etats entre ſes quatre fils, elles furent incorporées au Royaume d'Auſtraſie. Celles qui étoient au delà du Rhin demeurérent au pouvoir des Allemands, qui après la décadence de l'Empire avoient donné le nom d'Allemagne au Pays qu'ils occupoient. Ce Pays fut erigé en Duché & fit partie du Royaume de Germanie, & preſque dans le même tems les terres qui étoient en deça du Rhin furent poſſédées par des Seigneurs particuliers. Enfin la moleſſe, la négligence & les diviſions des derniers Empereurs François ayant donné lieu à des ſoulévemens dans l'Empire, une partie du Duché d'Allemagne paſſa à de nouveaux maîtres, & l'autre qui étoit la plus grande forma le Duché de Suabe. Ce fut pendant ces révolutions que les Comtes du Palais ou Palatins étendirent leur Domaine, qui ne conſiſta d'abord qu'en quelques Terres qu'ils avoient obtenues des Empereurs en fief de l'Empire. Ces Comtes étoient originairement des Officiers des Empereurs qui jugeoient les affaires entre les particuliers de la Cour: ils recevoient les plaintes des Peuples, leur faiſoient droit, annuloient & réformoient tout ce qui étoit au préjudice de l'autorité Souveraine, ordonnoient de tout ce qui concernoit les Fiefs & les revenus Impériaux, & lors qu'il ſurvenoit des affaires importantes, ils en faiſoient leur rapport à l'Empereur & en décidoient avec lui. Comme à meſure qu'ils ſe rendirent plus néceſſaires ils devinrent plus puiſſans, les Empereurs leur attribuérent les Jugemens par appel des affaires des Provinces, & comme ils étoient deux ils partagerent entre eux la Juriſdiction de l'Empire: celui du Rhin eut les Provinces qui s'étendoient depuis le Rhin juſqu'aux Alpes: & celui de Saxe eut tout ce qui étoit au delà juſqu'à la Mer Baltique. Ces Palatins furent ſoumis tant que les Empereurs furent les maîtres; mais dés que ces Princes commencérent à décheoir de la vertu de leurs péres; alors les Palatins, ainſi que les autres Officiers de l'Empire, profitant d'une occaſion ſi favorable d'uſurper le pouvoir dont ils n'étoient que dépoſitaires, & de s'eriger en Sonverains, étendirent leur domaine peu à peu, & la Charge de Juges Impériaux ayant mis beaucoup de Seigneurs voiſins ſous leur juriſdiction, ils sinrent les plus foibles dans leur dépendance & ſe contentérent que les autres fuſſent leurs Vaſſaux. Comme parmi ces Juſticiables il y avoit quantité d'Egliſes & de Monaſtéres, ils s'érigerent en protecteurs, afin d'en être en quelque maniere les maîtres ſous prétexte d'Avocatie: c'eſt pour cette raiſon qu'il y a un ſi grand nombre de Fiefs qui relévent des Electeurs Palatins dans la Suabe, la Franconie, la Heſſe, les Archevêchez de Mayence, de Treves & de Cologne & le Duché de Juliers.

[a] D'Autres, Geogr. univ. & mod. t. 3 p. 206. & ſuiv.

Il ſeroit aſſez difficile de pouvoir remonter juſqu'aux premiers Comtes Palatins du Rhin; ce qu'on ſait de plus certain eſt que dans le neuviéme ſiécle le Palatinat étoit poſſédé par une Famille Auſtraſienne. Hofman dit que le premier Comte Palatin de cette Famille s'appelloit Sigunfrid: un ancien Ms. de la Bibliotheque d'Heidelberg le nomme Ehrenfrid & le fait petit-fils de Conrad de Suabe, Duc de Lorraine; & quelques Généalogiſtes prétendent qu'il deſcendoit par Godefroi ſon pere de Ricuin Comte d'Ardenne. Son fils nommé Henri fut inveſti du Duché de Baviere, en 1102 par l'Empereur Henri II. Il eut pour ſucceſſeur un autre Henri; mais on ne ſait pas bien s'il étoit ſon fils ou ſon neveu. On trouve dans de vieux titres qu'il prenoit la qualité de Duc de Baviere, de Comte Palatin du Rhin & de Seigneur de Lacu. Sigifrid regna après lui & Herman qui vivoit vers le milieu du douziéme ſiécle fut le dernier de ſa race; mais il faut obſerver que dans le même tems il y avoit un autre Comte Palatin du Rhin nommé Henri qui ajoutoit à ce titre celui de Seigneur de Staleck, comme on le voit dans un Acte qu'il fit en 1147. avec Henri, Albert & Godefroi Comtes de Spanheim. Il eſt encore fait mention de ce Prince dans les Lettres d'érection du Marquiſat d'Autriche en Duché ſur l'année 1156. Il eut pour ſucceſſeur Conrad frére de l'Empereur Frederic I, & on trouve dans les Archives de la Maiſon Palatine qu'il poſſédoit le Palatinat du Rhin vers les années 1155. 1161. & 1163. & non pas qu'il ait été inveſti en 1170. comme pluſieurs Auteurs l'ont avancé. Conrad II. ſon fils fit ſa réſidence ordinaire au Château de Staleck, au deſſus de Baccarac; & mourut en 1198. Agnès ſa fille unique épouſa Henri de Saxe fils d'Henri le Lion, qui mourut à Schongau en 1213. après avoir remis à l'Archeveque de Treves l'Avocatie de la Ville de Treves, dont ſes Predeceſſeurs avoient joui. Sa fille Agnès, que d'autres nomment Gertrude, fut mariée avec Otton de Witelſpach Comte de Scheyren, & ne lui porta pas en dot le Palatinat du Rhin, ſelon l'opinion de la plûpart des Auteurs. Ce fut Louïs pere d'Otton qui en fut inveſti en 1215. par l'Empereur Frideric II. & qui reçut de l'Evêque de Worms en 1225. la Ville d'Heidelberg, en Fief de ſon Egliſe. Louïs le Sevére, fils d'Otton, mourut en 1294 & laiſſa de Mathilde fille de l'Empereur Rodolphe I, Rodolphe & Louïs: Celui-ci eut en partage le Duché de Baviére, fut Empereur; & c'eſt de lui que les Ducs de Baviére ſont deſcendus. Rodolphe eut le Palatinat du Rhin avec la Dignité Electorale, à condition que les Ducs de Baviere en jouïroient après lui,

& ainſi alternativement de l'une à l'autre Branche. Ce Rodolphe a eté le Chef de la Maiſon Palatine qu'on a appellée de ſon nom la Branche Rodolphine ; mais comme il donna ſon ſuffrage à Frederic Duc d'Autriche plutôt qu'à Louïs ſon frére, pour l'Election d'un ſucceſſeur à l'Empereur Henri VII. Louïs l'ayant emporté ſur ſon Concurrent déponilla Rodolphe de ſes Etats en 1317. ce qui l'obligea de paſſer en Angleterre où il mourut de chagrin deux ans aprés. L'Empereur Lnuïs, reſtitua le Palatinat à ſes neveux Adolphe, Rodolphe II. & Robert I. dit le Roux, aprés qu'ils eurent conſenti par une Transaction faite au Teſin l'an 1329. que conformément au Teſtament de Louïs le Sevére la Dignité Electorale ſeroit poſſédée alternativement par les deux Branches. Mais cette Transaction fut caſſée en 1339. à la Diéte de Ratisbonne, comme ayant été extorquée ſur des Mineurs. Jean Duc de Baviere étant mort ſans enfans en 1340. l'Empereur Louïs voulut auſſi exclure ſes neveux de cette ſucceſſion, ſur ce qu'il étoit plus proche d'un degré: cependant par le Traité d'accommodement qu'il fit avec eux, il leur accorda la partie du Norique qu'on appella depuis le Haut Palatinat.

Robert le Roux, Electeur Palatin, acheta une partie de la Seigneurie d'Uzberg de l'Abbé de Fulde: l'Empereur Charles IV. qui avoit épouſé Anne fille unique de Rodolphe II. déclara en faveur de Robert en 1354. que la Dignité Electorale devoit appartenir uniquement à la Branche Palatine ; ce qu'il confirma deux ans aprés par la Bulle d'Or. Robert II. eut pour ſucceſſeur Robert III. ſon Neveu fils d'Adolphe. Robert III. ſurnommé le Débonnaire, fut élu Empereur en 1400. à la place de Wenceſlas qui fut dépoſé: il donna en engagement à ſa Maiſon l'an 1402. les Villes Impériales de Lautern & d'Oppenheim ; les Rauchgraves lui vendirent la Seigneurie de Simmeren ; & Jean Comte de Kirchberg étant mort ſans enfans en 1408. il réunit à ſon Domaine ce Comté avec le Burgraviat de Stromberg. Robert le petit, ſon fils, épouſa Eliſabeth fille unique de Simon Comte de Spanheim, laquelle en reconnoiſſance de l'amitié que l'Empereur ſon beau-pere avoit conſervée pour elle aprés la mort de ſon mari lui fit donation en 1405. du conſentement de ſon pere, de la cinquiéme partie du Comté antérieur de Spanheim. Etienne cinquiéme fils de cet Empereur acquit le Comté de Veldentz, la moitié du Comté ultérieur de Spanheim & deux quints de l'anterieur par ſon Mariage avec Anne fille unique de Frederic Comte de Veldentz : il fut Chef de la Branche de Simmeren qui parvint à l'Electorat en 1444. aprés la mort de l'Electeur Otton-Henri qui ne laiſſa point d'enfans. Frideric le Victorieux envahit la Seigneurie de Boxberg & s'appropria le Comté de Lutzelſtein en 1452. aprés en avoir chaſſé les Comtes de ce nom. Otton-Henri eut de la ſucceſſion de George le Riche, Duc de Baviere, la Principauté de Neubourg. Louïs IV. embraſſa la Confeſſion d'Ausbourg & unit à ſon domaine l'Abbaye de Franckendal & la Prévôté de Seltz. Friderie IV. changea de Religion & ſe fit Calviniſte, & Friderie V. ayant accepté la Couronne de Bohéme de la main des Rebelles fut dépouillé de ſes Etats & de l'Electorat aprés avoir perdu la bataille de Weiſſenberg ; il fut contraint de ſe ſauver en Hollande. L'Empereur Ferdinand II. donna la Dignité Electorale avec le Haut Palatinat à Maximilien Duc de Baviere ; les Bailliages de Barckenſtein & de Weiden au Duc de Neubourg ; une partie du Bas-Palatinat aux Eſpagnols : le Bailliage de Germersheim à l'Archidue Léopold Guillaume Evêque de Strasbourg : l'Electeur de Mayence reprit le Bergſtrat : le Grand-Maître de l'Ordre Teutonique & les Evêques de Worms & de Spire profitérent de cette occaſion pour rentrer dans les biens uſurpea par les Electeurs Palatins ; & le Landgrave de Heſſe Darmſtad qui étoit dans le parti de l'Empereur eut les Bailliages d'Uaberg & d'Umbſtat.

Le Roi d'Angleterre indigné du mauvais traitement qu'on faiſoit à ſon Gendre, ſe déclara contre la Maiſon d'Autriche & par le Traité de Segebert il engagea le Roi de Dannemarck, les Provinces-Unies, l'Electeur de Brandebourg, les Ducs de Brunſwic, de Poméranie & de Holſtein & les autres Etats de la Baſſe-Saxe à ſoutenir les intérêts de l'Electeur Palatin & à le faire rétablir dans ſes Etats. Mais tous les efforts qu'on fit en ſa faveur ne purent obtenir ſon rétabliſſement : ce Prince mourut à Mayence vers la fin de 1632. laiſſant entre autres enfans Charles Louïs Comte Palatin du Rhin, qui rentra dans le Bas-Palatinat ; en ſorte qu'il fut arrêté par le Traité de Munſter conclu en 1648. que l'on créeroit un huitiéme Electorat pour les Deſcendans Mâles de la Branche Rodolphine, & que la Maiſon de Baviére jouïroit de la Dignité Electorale, enſemble de tous les Droits Régaliens, Offices, preſſeances & ornemens quels qu'ils fuſſent, appartenans à cette Dignité ; à condition que ſi la Branche Maſculine Guillelmine venoit à manquer, non ſeulement le Haut-Palatinat, mais auſſi la Dignité Electorale, dont les Ducs de Baviére étoient en poſſeſſion, retourneroient aux Comtes Palatins, qui jouïroient cependant de l'Inveſtiture ſimultanée, & qu'alors le huitiéme Electorat ſeroit ſupprimé. Charles-Louïs laiſſa cet Electorat à Charles ſon Fils qui mourut en 1685. ſans laiſſer d'enfans. Leopold-Louïs Comte Palatin de Veldentz prétendit lui ſuccéder dans l'Electorat, ſur ce que ſe trouvant dans le rang des Collateraux avec Philippe-Guillaume Duc de Neubourg, deſcendant ainſi que lui du Duc Etienne qui n'avoit pas été Electeur, la Bulle d'Or ne pouvoit ſervir de Loi à leur égard, & qu'ainſi étant plus proche d'un degré que le Duc de Neubourg, cette proximité de degré devoit l'emporter ſur la proximité de la Branche. Cependant malgré le bon droit de

ce

ce Prince, le Duc de Neubourg eut l'Electorat par l'appui de l'Empereur qui avoit épouſé ſa fille & par la diligence avec laquelle il ſe fit reconnoître par les Officiers du Palatinat, fondé principalement ſur les Pactes de Famille faits entre la Branche Electorale d'Heidelberg & celle de Neubourg, confirmez par les Traitez de Weſtphalie; ce qui obligea le Prince de Weldentz de proteſter ſolemnellement à la Diète contre la poſſeſſion du Duc de Neubourg par Acte du 4. Juin 1685.

Les Terres du Bas Palatinat, ſont bornées au Septentrion par l'Archéveché de Mayence, le Haut-Comté de Catzenellebogen & le Comte d'Erpac; à l'Orient par une partie de l'Archevêché de Mayence & du Comté d'Erpac & par les Terres du Comté de Lewenſtein & du Duché de Wirtemberg; au Midi par l'Alſace & par le Comté de Bade; & à l'Occident par l'Archevêché de Treves. Cinq Contrées faiſoient autrefois ſa Diviſion, ſavoir le Crichgow, l'Ottenwald, le Comté de Spanheim, le Hundsruck & le Weſtereick. On ne ſe ſert plus aujourd'hui de cette diviſion. On déſigne les Etats du Bas-Palatinat par les Terres que l'Electeur Palatin y poſſede.

- Au bas Palatinat. L'Electorat où ſont
  - Le Crichgow ou Les trois Bailliages de
    - Heidelberg. Heidelberg. Manheim. Friderichsburg.
    - Mosbach. Mosbach.
    - Bretten. Bretten. Sintzheim. Eppingen.
  - Les XII Bailliages de
    - Boxberg. Boxberg.
    - Lutzberg. Ulizberg.
    - Neuſtadt. Neuſtadt. Frankenthal.
    - Germersheim. Germersheim.
    - Lauterm. Kayſers-Lautern.
    - Altzey. Altzey.
    - Oppenheim. Oppenheim. Ingelheim.
    - Creutznach. Creutznach. Ebernburg.
    - Stromberg. Stromberg.
    - Bacharach. Bacharach.
    - Simmern. Simmern.
    - Kirchberg. Kirchberg.
- Les autres Etats ſont
  - Le Duché de Neubourg où ſont. Neubourg. Laugingen. Keyſersheim ou Keisheim. Hochſtadt.
  - Le Duché de Juliers où ſont. Juliers. Duren. Aix-la-Chapelle.
  - Le Duché de Bergen où ſont. Duſſeldorp. Solingen.
  - La Seigneurie de Ravenstein. Ravenſtein.

Nous parlons ailleurs des Etats de Deux-Ponts, de Blackenfeld, de Welbentz & de Sultzbach poſſedez par des Branches de la Maiſon Palatine. Deux de ces Branches ſont éteintes, ſavoir Welbentz & Deux-Ponts. La Succeſſion de cette derniere eſt encore en litige.

Le terroir du Bas Palatinat eſt bon & le Pays eſt beau. Le cours du Rhin & celui du Necker en rendent la ſituation avantageuſe; mais les malheurs de la guerre lui ont cauſé des pertes dont il a bien de la peine à ſe relever.

Peu de Princes d'Allemagne ont d'auſſi beaux droits que l'Electeur Palatin. Tous les Pays qui ſe trouvent entre Andernach & Coblents, & entre les Comtez de Wirnembourg, de Mandeſcheid, de Wiedt & de Sain, avec la plus grande partie du Duché de Juliers relevent de lui. Lors que l'Empereur eſt accuſé, on que l'on intente procés contre lui, c'eſt devant cet Electeur qu'une Coûtume fort ancienne, confirmée par la Bulle d'Or, l'oblige à répondre. Il peut rachetter les Seigneuries & les lieux dépendans de l'Empire, quand les Empereurs les ont engagez, & il a la protection des Ouvriers en cuivre dans quelques Contrées de la Franconie. Il joüit du Wildfang dans les Etats de ſes voiſins & ſur les Terres de la Nobleſſe immédiate du Rhin. Le Wildfang eſt le Droit de propriété ſur les Bâtards, Etrangers & Gens ſans aveu qui viennent s'établir dans ces Pays & qu'il repête pour ſes Sujets. Ces ſortes de gens ſont nommez Wildfang en Allemand, du mot *Wild*, qui ſignifie une choſe de Domaine incertain, & de celui de *Fangen*, qui veut dire prendre. Ceux qui viennent habiter les lieux ſujets au Wildfang ne ſont réputez Sujets de l'Electeur Palatin, qu'aprés qu'ils y ont demeuré un an & un jour; c'eſt le terme donné à leurs Seigneurs naturels pour les reclamer. Aprés ce tems-là il acquiert ſur eux toute ſorte de proprieté, & en exige les Droits ordinaires, qui ſont de lui prêter ſerment de fidelité, de donner à l'Officier

ficier qui leur commande on florin pour leur réception, de payer le Cens annuel pour leur perſonne & pluſieurs autres.

PALATINUS-MONS; Montagne d'Italie, l'une des ſept ſur leſquelles la Ville de Rome étoit bâtie. C'eſt celle que Romulus environna de murailles pour faire la prémiére enceinte de la Ville qu'il fit bâtir. Il choiſit ce lieu parce qu'il y avoit été apporté avec ſon frére Remus, par le Berger Fauſtulus qui les avoit trouvez ſur le bord du Tibre, & qu'il vit d'ailleurs douze Vautours qui voloient ſur cette Montagne, au lieu que Remus n'en vit que ſix ſur le Mont Aventin. Les uns veulent que ce Mont ſut appellé Palatin, de *Palès* Déeſſe des Bergers, qu'on y adoroit: d'autres le dérivent de *Palatia*, femme de Latinus, & d'autres des *Pallantes* Originaires [a] de la Ville de Pallantium dans le Peloponéſe, & qui vinrent s'habituer en cet endroit avec Evander. La Maiſon des Rois qu'on a appellée de là *Palatium*; c'eſt-à-dire Palais, étoit ſur cette montagne. Pauſanias [b] dit que les Lettres L. & N. ayant été ôtées, du mot *Pallantium*, on forma le nom de cette Maiſon. L'Empereur Heliogabale fit faire une Galerie ſoutenue de piliers de marbre, qui joignoit le Mont Palatin avec le Mont Capitolin. On y a vu dix Temples fort magnifiques, ſeize autres petits & quantité de ſuperbes bâtimens, dont on admiroit l'Architecture; mais ce quartier de la Ville n'a plus rien aujourd'hui de conſidérable que quelques jardins qui ſont aſſez beaux.

[a] Tit. Liv. lib. 1. c. 5.

[b] Lib 8. p. 585.

PALATIUM, Ville d'Italie, dans le Pays des Aborigénes. Denys d'Halicarnaſſe [c] & Varron [d] parlent de cette Ville. Elle étoit à 25. Stades de Reatæ près de la Voye Quintia.

[c] Lib. 1. p. 11.

[d] Lib. 4.

PALATIUM; Voyez au mot An, l'Article An-Palatium.

PALAZZO. Voyez au mot An l'Article An-Palatium.

PALAZZUOLO, ou Palazzoln, [e] petite Ville du Royanme de Sicile, dans le Val de Noto, ſur le bord de la Riviére Buſaro, vers ſa ſource, à environ vingt milles à l'Occident de Syracuſe. Selon la poſition que lui donne Mr. de l'Iſle dans ſa Carte de l'ancienne Sicile, ce devroit être l'ancienne *Acræ*.

[e] De l'Iſle Atlas.

PALAZZUOLO, Bourg d'Italie, [f] dans le Breſſan, & dans le Quartier appellé Franzacurta, ſur l'Oglio, environ à cinq milles du Lac d'Iſeo, à l'Occident, & à deux milles de Ponte Oglio, du côté de l'Orient. Le Bourg appartient à la République de Veniſe.

[f] Magin, Carte du Breſſan.

PALE, Bourgade d'Italie, [g] dans l'Ombrie, à quatre lieues de la Ville de Foligni, du côté de l'Orient, ſur le chemin de Lorette. Elle appartient à la Famille des Marquis d'Eliſei, qui en ſont les Seigneurs & les Protecteurs perpetuels. Ils y ont un magnifique Palais, avec un Parc de Bêtes fauves, un beau jardin & un vivier. Ce qu'il y a de plus ſingulier au même Palais eſt une grotte ſouterraine, ouvrage de la nature, d'une ſtructure admirable & qui attire la curioſité de tous les Etrangers qui paſſent par cet endroit.

[g] Cora. Dict. ſur des Memoires dreſſez ſur les lieux en 1701.

PALEA. Voyez Dyme.

PALEACATE. Voyez Paliacate.

PALEAS, Lieu dont fait mention Ammien Marcellin; [h] il devoit être ſur la Côte de la Pamphylie, ou ſur celle de la Cilicie. Ce lieu étoit fortifié.

[h] Lib. 14. p. 6.

PALEIS, Ville de l'Iſle de Cephalenie, ſelon Panfanias [i] & Thncydide [k]. Polybe [l] écrit *Palea*, Sophien prétend que c'eſt *Palichi*. Les Habitans s'appelloient Pallenses.

[i] Lib. 2. c. 15.

[k] Lib. 2. p. 120.

[l] Lib. 5. c.

PALENCIA, Ville d'Eſpagne, [m] dans le Royaume de Léon, ſur une petite Riviére nommée Cartion, & dans un terroir très-fertile. Elle eſt honorée d'un Evêché fort ancien, ſuffragant de l'Archevêché de Burgos. L'Evêque qui a vingt-quatre ou vingt-cinq-mille Ducats de rente, porte le titre de Comte. Ce qu'il y a de plus remarquable dans Palencia, c'eſt l'Egliſe de St. Antolin que le Roi Sanche le Grand fit bâtir en l'honneur de ce Saint, en mémoire d'un miracle qu'il lui avoit vu faire étant à la chaſſe du Sanglier. Cette Ville connue anciennement ſous le nom de *Palantia* & *Pallantia*, [n] avoit été ruïnée de fond en comble. Elle demenra long tems dans ce triſte état ne préſentant à la vue que des murailles à demi abattuës, des maſures & des reſtes d'édifices d'une Architecture ancienne, qui montroit ſa prémiére ſplendeur. Le Roi Sanche entreprit de la rétablir ſur la fin de ſes jours, & l'orna de divers beaux Edifices. Le Roi de Caſtille Alphonſe IX. que d'autres appellent Alphonſe VIII. ſuivant un calcul différent, fonda en cette Ville une Univerſité, vers le commencement du XIII. ſiécle, à la priére de l'Evêque Roderic, & c'étoit la prémiére qu'on eût vu dans l'Eſpagne Chrétienne depuis l'invaſion des Maures. Ferdinand ſon petit-Fils la tranſporta peu de tems après à Salamanque environ l'an 1239.

[m] Délices d'Eſpagne, p. 151.

[n] Marina de Reb. Hiſpanic. lib. 8. c. 14.

PALENTIA MASSA. On trouve ce nom dans Caſſiodore [o]. Ortelius ſoupçonne que ce pourroit être quelque lieu d'Italie.

[o] In variis lib. 5. ad Theobaldum.

PALENSERTHAL, ou Palenzerthal. Voyez Val-Barnna.

PALENUDO. Voyez Palinuro.

1. PALEOCASTRO, ou Chateau-Vieux, ſelon le Grec vulgaire; Ville de l'Iſle de Créte dans les terres, à quelques milles au Midi du Port de Chiſamo. Elle eſt à préſent entiérement ruïnée. Les gens du Pays ignorent l'ancien nom de cette Ville: il eſt pourtant à croire que c'étoit la Ville d'Aptere, puiſque Strabon [p] avance que Chiſamo en étoit l'Arſenal & le Port. [q] En effet Chiſamo eſt un Port de Mer, ſur une grande rade formée par les cornes du Cap des Grabuſes & du Cap de Spada: or les ruïnes de Paleocaſtro ſont à la vue de ce Port, ſur une roche eſcarpée & fortifiée par la Nature: c'eſt au pied de cette roche entre la Ville & la Mer qu'eſt ce fameux Champ où les Sirénes vaincues par les Muſes dans un célé-

[p] Lib. 10.

[q] Tournefort, Voy. de Levant Lettre 2. p. 32.

bre

bre défi de Muſique perdirent leurs aîles. Voyez APTERA. Il n'y a pas beaucoup d'anciens Marbres dans les ruïnes d'Aptere quoiqu'elles ſoient de grande étendue. On y voit une aſſez belle Friſe qui ſert de Linteau à la porte d'une Chapelle pratiquée dans un rocher, & l'on doit remarquer en paſſant que c'eſt un des Quartiers de l'Iſle où il y a le plus de grottes & de cavernes. Joignant la roche, à l'un des coins d'une des anciennes portes de la Ville, on lit ſur une longue pierre en caracteres parfaitement beaux IMP. CAESAR: comme on ne trouve point le reſte de l'Inſcription, on ne peut ſavoir de quel Prince elle parle. Sur un autre morceau de pierre, qui ſert de Linteau à la porte d'une maſure, on lit ces caractéres IVII. COS. III. Tout cela marque que la Ville a été conſidérable dans ſon tems; & il n'y auroit aucun doute que Paleocaſtro ne fût le reſte de l'ancienne Ville d'Aptére, n'étoit que Strabon ne la place qu'à dix milles de la Canée; mais peut-être que cet endroit de Strabon eſt corrompu.

2. PALEOCASTRO, Forteresſe de l'Iſle de Candie, [a] ſur la Côte Orientale de l'Iſle, entre le Cap Sidero, & le Cap Paleo. Les Italiens qui la bâtirent, ſelon le Pére Coronelli, la nommérent ALAA. Il croit que c'eſt l'*Auteron* de Pline ou l'*Itanus* de Ptolomée. Ce dernier ſentiment eſt le plus probable. Aujourd'hui, les Italiens appellent cette Forteresſe, *Paleocaſtro di Sitia.*

[a] *Coronelli* Carte de l'Iſle de Candie.

3. PALEOCASTRO, ou POLICASTRO; [b] Château de l'Iſle de Candie, ſur la Côte Septentrionale, à quelques milles de Candie du côté de l'Oueſt, au Midi de S. Maria de Fraſchia.

[b] *Le P. Coronelli*, Carte de l'Iſle de Candie.

PALEO-LAMBRICA. Voyez LAMPRÆ.

PALEOPOLI, Bourgade de la Morée, [c] ſur la Côte Occidentale du Golphe de Colochine, un peu au deſſus de Paſſava. Cette poſition fait croire que c'eſt l'ancien Port *Gythium*.

[c] *De l'Iſle* Atlas.

PALEOPOLIS, Ville Epiſcopale de l'Aſie propre, ſelon la Notice de Léon le Sage, qui le range ſous l'Archevêché d'Epheſe & lui donne le dernier rang parmi les Evêchez de la Province.

PALERME, Ville de Sicile, [d] dans le Val de Mazzara, ſur la Côte Septentrionale de l'Iſle, au fond d'un Golphe du côté de l'Oueſt. Elle eſt ſituée dans une très-belle Plaine, ſur le bord de la mer, & cette plaine qui eſt fort grande eſt bordée par une quantité de Montagnes ou Collines ſur l'une deſquelles, vers le Sud-Oueſt de la Ville & environ à une lieue eſt la Ville de Mont-Real; ſur les autres on voit de belles maiſons de plaiſance, qui ſont le ſéjour ordinaire de la Nobleſſe de la Ville, à cauſe qu'elles ont la mer en perſpective.

[d] *Michelot.* Portulan de la Méditer. p. 130.

Cette Ville, qui eſt l'ancienne *Panormus*, eſt Archiépiſcopale & ſeroit la ſeule Capitale de l'Iſle, ſi la Ville de Meſſine ne lui diſputoit ce titre. Voyez à l'Article MESSINE les fondemens de cette diſpute. On convient néanmoins aſſez généralement que Palerme l'emporte ſur Meſſine par la quantité de gens de condition qui y réſident, par la beauté de ſes Edifices publics & de ſes maiſons & par la diſtribution de ſes rues qui ſont tirées au cordeau & dont la longueur eſt remarquable. La plus grande eſt celle de Caſſaro, qui paſſant d'un bout à l'autre de la Ville la diviſe en deux parties. Elle commence près du Palais du Viceroi, où elle eſt un peu plus élevée qu'à la porte de la mer où elle finit.

Le Palais du Viceroi [e] eſt grand & accompagné d'un fort beau jardin. Il eſt voiſin des murailles de la Ville, où il ſert comme de Château pour en défendre le Port; car du côté que la Ville le regarde elle eſt fortifiée de quelques groſſes Tours qui environnent ce Palais. Deux grands Pavillons & un Corps de logis qui les joint enſemble, ſont le principal du Batiment & enferment une grande Cour, où tout à l'entour ſont des Galeries qui donnent entrée dans tous les appartemens. La Place qui eſt au devant de ce Palais eſt ornée de la Statuë de Philippe IV. Roi d'Eſpagne, ſur un piedeſtal où ſes trophées ſont en bas relief, au milieu de quatre figures qui repréſentent les quatre Vertus Cardinales, enfermées d'une double baluſtrade, le tout d'un marbre blanc le plus fin qu'on puiſſe voir. Le Grand Hopital du St. Eſprit eſt ſur la droite de cette grande Place, & ſur la gauche eſt l'Egliſe Archiépiſcopale, au milieu de quatre Clochers qui témoignent ſon ancienneté. Le Grand Autel de cette Egliſe eſt enrichi des figures de pluſieurs Apôtres entre des Colomnes de jaſpe & de porphyre. Il y a une Chapelle conſidérable par le dépôt de pluſieurs ſaintes Reliques, richement enchaſſées en or & en argent: les principales ſont celles de Ste. Chriſtine & de Ste. Roſalie fille d'un Roi d'Eſpagne, & qui paſſa ſa vie en auſtérité dans une grotte du Mont Pérégrin, aux environs de Palerme. Son corps y ayant été trouvé fut tranſporté dans cette Chapelle; & cette Sainte ayant par ſon interceſſion délivré la Ville de la peſte, fut depuis reconnuë pour la Patrone de Palerme. Dans la même Egliſe, (qui a pour Inſcription, au deſſus de ſa petite porte: *Prima Sedes, Corona Regis, Regni caput*, pour faire entendre que Palerme eſt la Capitale de la Sicile,) ſont deux tombeaux de porphyre, l'un d'Henri & l'autre de Frederic ſon Fils, Rois d'Eſpagne. On voit dans une belle Place de la même rue de Caſſaro, devant un fort grand Palais, la figure de bronze de l'Empereur Charles V. Sur un Piedeſtal de marbre, & plus avant le Collége des Jéſuites, qui eſt magnifique dans ſon bâtiment. L'Egliſe de St. Matthieu, autrement de l'Ame, n'eſt pas moins admirée pour la quantité de marbre & pour les peintures dont ſes chapelles ſont enrichies, que pour la beauté de ſon portail, où ſont pluſieurs rangs de colomnes les unes ſur les autres qui ſoutiennent la figu-

[e] *Corn. Dict. Jouvin de Rochefort*, Voy. d'Italie & de Malthe.

re de St. Matthieu en marbre très-rare. Cette Egliſe eſt proche du Carrefour, qui fait la moitié de cette rue, où elle eſt croiſée par la rue neuve la plus belle de la Ville après celle de Caſſaro. La plûpart des autres aboutiſſent à l'une de ces deux qui vont d'un bout à l'autre de la Ville. Le carrefour de ces deux grandes rues mérite d'être comptó parmi les belles Places, puis qu'aux quatre coins il y a autant de Palais, autant de fontaines avec leurs baſſins, & autant de Statues des Rois d'Eſpagne, qui ſont celles de Charles V. de Philippe II. de Philippe III. & de Philippe IV. Cependant tout cela eſt peu de choſe en comparaiſon de la merveilleuſe fontaine qu'on voit à quelques pas delà, dans la grande Place où eſt le Palais de la Juſtice, qu'on appelle *Palazzo del Preto*, ou *la Tavola*, & qui eſt admirable pour ſa grandeur, pour ſes ornemens & pour ſon Architecture. Cette Fontaine la plus majeſtueuſe de toute l'Italie, a pluſieurs baſſins les uns ſur les autres, diſtinguez par des galeries, où l'on monte comme ſur autant de Théatres pour y admirer la diverſité des animaux qui y jettent l'eau d'une maniére différente, mais fort agréable ainſi que quelques Statues qui contribuent à orner ce grand Ouvrage, qui occupe une place de pres de cent pas d'étenduë. Au deſſus de ces baſſins eſt une tête ſoutenuë de quatre figures qui reçoit les eaux de pluſieurs jets fort élevez. De chaque côté il y a divers petits animaux qui s'en envoyent l'un à l'autre. Ainſi à regarder le marbre de cette fontaine, la quantité de ſes figures & la magnificence de ſa ſtructure, elle peut paſſer pour une piéce des plus rares d'Italie. En général les fontaines ſont en ſi grand nombre à Palerme, qu'il n'y a aucune Place publique, aucun Palais, ni même aucun Monaſtére où l'on ne voye des grottes & des jets d'eau. Les Napolitains ennemis des Habitans de Palerme, ne laiſſent pas de dire pour diminuer cet avantage: *A Palermo l'aqua noe qual nieate.* On admire dans l'Egliſe des Théatins, qui ſont tous Nobles, la quantité de piliers de marbre qui la ſoutiennent: leur groſſeur & leur hauteur ne ſont pas moins admirables; car chacun de ces Piliers eſt d'une ſeule piéce. Proche de la grande porte ſont deux tombeaux & il y a une Fontaine au dedans de l'Egliſe. L'eau en eſt recherchée l'Eté pour ſa fraîcheur; & on en porte, ſelon l'uſage de la Sicile, à ceux qui entendent le Service, pour les rafraîchir. La grande Chapelle *del Santo Crocifiſſo* eſt ſous l'Egliſe. Il y a une Congrégation qui fait qu'on vient tous les ſoirs de tous les quartiers de la Ville, entendre une exhortation & quelques prieres qui ſe ſont dans cette Chapelle, où l'on ne voit pour tout ornement qu'un Chriſt mourant ſur la Croix. Cette Confrairie eſt ordinaire dans toutes les Egliſes des Théatins, qui ſont en grand nombre en Sicile. Dans la grande rue de Caſſaro ſont encore le grand Palais de la Vicairerie & les priſons de la Ville; & plus avant on trouve la belle Place de la Marine, qui a pour ornement le grand Palais de la Drana. On ne voit par-tout qu'Edifices magnifiques juſqu'à la porte de la mer qu'on peut appeller un Arc de triomphe pour ſa hauteur, pour ſon Architecture & pour pluſieurs Statues qui repreſentent comme autant de trophées de différens Rois d'Eſpagne dont les figures y ſont élevées en marbre. Ce qui eſt le plus agréable dans cette grande rue, c'eſt que dans toute ſa longueur on voit à travers cet Arc de triomphe la pleine mer, qui fait une perſpective d'autant plus charmante qu'elle repréſente un grand Canal qui donne beaucoup de plaiſir à ceux qui s'y promenent, y ayant une grande Place bordée d'un Quai revêtu de groſſes pierres de taille & embelli de pluſieurs fontaines. Ce Quai regne tout le long de la largeur de la Ville, qui en eſt ſéparée par ſes murailles & par ſes autres fortifications, après quoi on entre dans une belle allée d'arbres, ſervant de cours aux Caroſſes, qui après avoir paſſé par la grande rue de Caſſaro, entrent ſur ce Quai, & tournent enſuite le long des murailles de la Ville, par cette allée qui finit au Couvent de St. Antoine de Padouë, dont les Cloîtres ſont fort eſtimez pour l'excellence de leurs peintures, pour les Jardins & pour la beauté de leurs fruits. L'Egliſe des Jeſuites appellée le *Jeſu:* c'eſt un Edifice ſuperbe tant pour ſon Architecture que pour ſes peintures & ſculptures; mais ſur-tout pour ſes piliers qui ſont comme tapiſſez de marbre, de porphyre, & d'autres des plus exquis, travaillez en figures, comme de Lions, d'Oiſeaux & de fleurs, de diverſes pierres rares de rapport. Les Chapelles qui ſont autour de la Nef ſont ornées des plus exquiſes peintures & de ſculptures en bas relief. Ce ſont autant de chefs-d'œuvre; mais ſur-tout celles qui accompagnent les deux côtez du Grand-Autel à cauſe de leurs belles Colonnes entremêlées de pluſieurs figures, comme de celles de St. Ignace, de St. François Xavier, qui ſont en marbre le plus rare de Sicile, & de baluſtrades qui les ferment, ſans parler de ſon pavé de pierres rapportées en façon de tapis de Turquie.

[a] Devant la Ville de Palerme il y a un petit port pour des barques; & environ ſix cens toiſes vers le Nord-Oueſt de la Ville, il y a un Mole, ou une longue jettée, où peuvent mouiller de moyens Bâtimens & des Galéres. Ce Mole s'avance vers le Sud environ deux cens toiſes, & quatre cens du côté de l'Oueſt faiſant un angle droit. Sur l'extrémité du Mole, il y a deux batteries de Canon & une Tour au milieu, où l'on allume le ſoir un Fanal en faveur des Bâtimens qui y viennent de nuit. Preſque par le milieu du Mole il y a un petit Fort, & au bout du Mole, du côté de la terre, il y a une petite Forteresſe à quatre baſtions, & dans le fond on voit pluſieurs grands Magaſins & Arſenaux de Galéres & diverſes autres maiſons; mais le côté du Sud-Oueſt eſt rempli

[a] *Michelot*, Portulan de la Méditer. p. 130.

pli de roches à fleur d'eau & ſous l'eau. Ainſi pour venir mouiller dans la rade de Palerme, on mouille preſque vis-à-vis de la Ville & à la tête du Mole, où il y a 18. 20. & XX. braſſes d'eau fond d'herbe vaſeux; & ſi l'on veut entrer dans le Mole il faut ranger ſa pointe où il y a 12. à 15. braſſes d'eau; enſuite on conduit le long du Mole juſque dans le fond, ſi on le veut, puis on mouille le premier fer de la gauche, & on met la poupe de la Galére proche du Mole, avec deux amarres, ayant la proue vers l'Oueſt-Sud-Oueſt, où l'on porte un autre fer. On peut reſter affourché proche l'entrée du Mole: c'eſt là où ſe mettent les Vaiſſeaux par 5. à 6. braſſes d'eau fond d'herbe vaſeux: les vents d'Oueſt & de Sud-Oueſt, quoiqu'ils viennent du côté de terre ne laiſſent pas d'y être incommodes. Le Traverſier de la rade eſt l'Eſt-Nord-Eſt qui cauſe groſſe mer. Si l'on veut aller mouiller avec de petits Bâtimens dans le petit port qui eſt devant la Ville il faut ranger à diſcrétion la pointe de la gauche, où eſt le plus profond, parce que ſur la droite il y a un Château ras la mer devant lequel on trouve pluſieurs roches ſous l'eau & qui s'avancent en mer. Dans le milieu de ce paſſage il y a cinq à ſix braſſes d'eau & du même côté dans le fond du Port deux à trois braſſes.

Après que l'on a paſſé le fauxbourg où ſont les Magaſins & l'étape des vins qui viennent de dehors la Ville, on trouve un grand Quai orné de pluſieurs Fontaines qui ſont devant l'Arſenal de la Mer; & plus avant on voit les grands Greniers à bled de Sicile, où il en croît en telle abondance qu'elle en fournit pluſieurs Etats de l'Europe. Ce Quai l'une des plus belles promenades de Palerme finit au Château de *Fortezza del Molo*. De la porte de St. George, où on peut aller à l'ombre d'une agréable allée d'arbres juſqu'au Couvent des Minimes & plus avant en côtoyant les rempars de la Ville, à celui des Capucins, qui eſt dans une ſituation toute charmante, à cauſe des grands jardins d'alentour, qui ſont arroſez de pluſieurs Fontaines & de belles ſources qui ſe trouvent dans ce lieu profond.

La Ville de Palerme a eu la gloire d'être la Patrie de Ste. Agathe, auſſi conſidérable par ſa naiſſance que par ſa beauté. Quintianus Gouverneur de l'Iſle pour l'Empereur Décius, employa toute ſorte de moyens pour ſe faire aimer de cette Sainte, & n'ayant pu l'engager à ſatisfaire ſa paſſion, ni l'attirer à l'Idolatrie, il eut la cruauté de lui faire arracher les mammelles, après quoi on la roula toute nue ſur des charbons ardens & ſur des pointes de pots caſſez. Ste. Agathe ſouffrit ce ſupplice, avec une fermeté ſans pareille, & fut ramenée enſuite en priſon où elle mourut le 5. de Fevrier 251.

Le GOLPHE DE PALERME, en Latin *Panormitanus Sinus*. C'eſt un très-graud enfoncement ſur la côte Septentrionale de la Sicile. Il eſt compris entre le Cap Sabran ou le Mont Gerbin & le Mont Pelegrino ou Peregrin, qui ſont éloignez de près de douze milles l'un de l'autre, Sud-Eſt-quart d'Eſt, & Nord-Oueſt quart d'Oueſt. Son enfoncement eſt de cinq milles, & c'eſt dans le fond de ce Golphe du côté de l'Oueſt qu'eſt la Ville de Palerme qui lui donne ſon nom. On peut approcher toute cette Côte aſſez près. Il y a une grande profondeur d'eau, comme par tout le Golphe.

PALERME, ou PALORNE, Ville de l'Anatolie, ſur la côte de la Mer de Marmora, à l'embouchure de la Riviére de Lartachi, à l'Orient de Spiega. Malgré tout ce que peut dire Mr. Corneille [a], ce ne peut etre l'ancienne Cyzique, qui étoit ſituée ſur l'Iſthme ou plutôt à la pointe Méridionale de l'Iſle à laquelle elle donnoit ſon nom. [a] Dict.

PALESCHEID, ou PALLESCHEID, Bourgade d'Allemagne dans l'Electorat de Treves, environ à une lieue au Midi de la petite Ville de Schoineck, & à l'Occident de la Forêt de Kyll. Quelques-uns prennent cette Bourgade pour l'ancienne *Auſava* ou *Auſana*. Voyez AUSANA.

PALESIMUNDUS, Ville de l'Iſle de Taprobane, ſelon Pline, [b] qui donne le même nom à nn Fleuve de cette Iſle. Ptolomée [c] & Marcianus Heracl. [d] diſent que l'Iſle s'appella auſſi anciennement du même nom. [b] Lib. 6. c. 22. [c] Lib. 7. c. 4. [d] In Peripl. p. 39.

PALESTINE. Ce mot ſe peut prendre dans un ſens étendu, ou dans un ſens limité. La PALESTINE, dit Dom Calmet [e], priſe dans un ſens limité marque le Pays des Philiſtins, ou des Paleſtins, qui occupoient cette partie de la Terre promiſe qui s'étend le long de la Méditerranée, depuis Gaze au Midi, juſque vers Lydda au Septentrion. Il ſemble, dit Dom Calmet, que les Septante ont cru que le mot Hebreu *Philiſtim* ſignifioit des Etrangers, puiſqu'ordinairement ils le traduiſent par *Allophyli* qui ſignifie des Etrangers, des hommes d'une autre Tribu. [e] Dict.

Quand le terme de PALESTINE ſe prend dans un ſens plus étendu, il ſignifie tout le Pays de Chanaan, toute la Terre promiſe, tant en deçà qu'au delà du Jourdain, quoiqu'aſſez ſouvent on le reſtreigne au Pays de deçà ce Fleuve: en ſorte que dans les derniers tems la Judée & la Paleſtine paſſoient pour une même choſe. On trouve auſſi le nom de *Syria Palæſtina* donné à la Terre promiſe, & on comprend même quelquefois cette Province dans la Célé-Syrie, ou dans la Syrie Creuſe. Hérodote [f] eſt le plus ancien Ecrivain que nous connoiſſions qui parle de la SYRIE PALESTINE: [g] il la place entre la Phénicie & l'Egypte. Voyez ce que j'ai dit aux mots CHANAAN & JUDÉE. [f] Lib. 7. c. 89. [g] Lib. 2. c. 6.

PALESTRINE, autrefois PRÆNESTE; [h] Ville d'Italie, dans la Campagne de Rome, à l'Orient de cette Capitale dont elle eſt éloignée de plus de vingt milles. Le Temple de la Fortune Primigénie, qui rendoit cette Ville ſi célébre a été tellement culbuté, qu'il n'y reſte plus que le ſeul premier mur inférieur [i] entiérement bâti de briques & dans lequel on voit une grande quan- [h] *Magin.* Carte de la Campagne de Rome. [i] *Labat*, Voy. d'Italie t. 4. p. 43. & ſuiv.

tité de niches poſées les unes ſur les autres en deux lignes; mais ſans aucunes Statues ni inſcriptions. Sans ce mur il y auroit long-tems qu'une partie de la Montagne ſeroit éboulée. Ce Temple occupoit toute la partie de la Montagne, dont les différentes terraſſes étoient ornées de bâtimens à l'uſage des Prêtres & des filles deſtinées au ſervice de la Déeſſe. L'Autel étoit presque au haut de la Montagne, n'y ayant au-deſſus qu'un Bois conſacré & au-deſſus du Bois un petit Temple dédié à Hereule.

On voit par la ſituation préſente de la Ville de Paleſtrine, que la Montagne ſur laquelle le Temple étoit bâti, avoit été partagée en cinq terraſſes. On en trouve encore aujourd'hui des veſtiges dans les quatre rues qui compoſent la Ville. La plus grande de ces rues eſt la plus baſſe: les maiſons n'y ont aucune beauté; & on n'y voit guére que quelques mauvaiſes boutiques d'Artiſans, de Merciers & de Vendeurs de chairs ſalées. L'Egliſe Cathédrale eſt ſur la ſeconde Terraſſe; elle n'eſt pas grande, mais elle eſt propre, & paroît aujourd'hui toute neuve par les grandes réparations & les embelliſſemens, que le Cardinal Porto-Carrero qui en a été Evêque y a fait faire. Le Chapitre eſt peu conſidérable. L'Egliſe & le Couvent des Carmes ſont à la troiſiéme terraſſe: ce ſont des Carmes chauſſez & mitigez. Leur Cloître eſt ouvert de deux côtez & on y jouït d'une fort belle vue. En montant encore deux terraſſes, qui ne ſont pas aiſées; car la Montagne de Preneſte eſt haute & rude, on arrive à la cinquiéme terraſſe où étoit le Temple de la Fortune, & où eſt aujourd'hui le Palais Barberin, préciſément, à ce que l'on dit, dans l'endroit où étoit le Simulacre de la Fortune & la Caſſette des Sorts. A l'exception de la vue, qui ne peut pas être plus belle, ce Palais n'a rien de fort extraordinaire. On y voit une Sale de moyenne grandeur, pleine de rateliers garnis d'armes comme vieux fuſils à crocs, arquebuſes à ronet & autres. On dit que l'Arſenal eſt ſous le Palais & qu'on y garde nombre de beaux canons de fonte. Les meubles étoient neufs du tems d'Urbain VIII. & de ſes Ancêtres: les fauteuils ſont à bras de bois, peints en rouge, avec des ſiéges de cuir imprimé, où l'on remarque encore quelques reſtes de dorure. Les lits ſont à colonnes de fer aſſez courtes & les miroirs à petites glaces & à larges bordures. Les appartemens ſont pourtant aſſez bien diſtribuez. Ce qu'on y voit de meilleur eſt un petit Salon au bout du Veſtibule: ſon plancher eſt une très-belle Moſaïque, repréſentant les différens états & conditions des hommes, qui travaillent toute leur vie à chercher une Fortune, à laquelle ils n'arrivent presque jamais. Rien n'eſt ſi beau que ce morceau de plancher, & il eſt très-bien conſervé. Il peut avoir douze à quinze pieds de longueur ſur dix de large. On aſſure qu'il a ſervi & qu'il eſt encore dans le même endroit où étoit la Statue de la Fortune. On montre dans ce Palais quelques petites Statues de la Déeſſe: c'étoient des vœux que les bonnes gens du tems paſſé lui avoient offerts; il y en a de marbre, d'autres de terre cuite, & d'autres, mais en petit nombre, de métal qui paroît avoir été doré, on voit auſſi des couronnes de métal qu'on offroit à la Déeſſe.

La Chapelle de Ste. Roſalie eſt à la droite & un peu plus bas que le Palais. Elle eſt propre quoique peu ornée. Il y a deux Mauſolées très-beaux: l'un du Prince Thadée, & l'autre du Cardinal Antoine Barberin. A côté eſt une eſpéce de Sacriſtie dans laquelle il y a deux Tombeaux fort ſimples qui renferment les corps de ces deux Seigneurs, avec ces mots ſur l'un: *Depoſitum Thadei Barberini*; & ſur l'autre: *Depoſitum Em. Card. Antonii Barberini.* Ce Cardinal avoit été Grand Aumonier de France & Archevêque de Rheims. Le Prince Thadée avoit été Préfet de Rome, & tous deux comblez de biens par la France qui les avoit reçus & entretenus pendant leur exil, & les avoit enſuite fait rentrer dans la poſſeſſion de leurs biens. Les jardins qui accompagnent le Palais ſont très-peu de choſe, & il ne reſte plus rien du Bois conſacré à la Déeſſe.

La Ville de Paleſtrine avoit été détruite par le Pape Boniface VIII. qui avoit tranſporté tous les Habitans au haut de la Montagne. Ils y étoient en belle vue & en bon air; mais très-ſerrez & très-incommodez. Ce lieu étoit plutôt une Forteresſe qu'une Ville. Nicolas V. leur permit d'abandonner ce mauvais endroit: ils le laiſſerent avec plaiſir & le ruïnerent ſi bien, qu'il n'y reſte plus qu'une Tour. La Ville fut rebâtie ſur ces anciens fondemens. Il y a apparence que ce ſont ces différens changemens qui ont ruïné tout ce qui reſtoit du Temple de la Fortune; les Habitans ayant pris des materiaux où ils en trouvoient le plus à portée. Cette Ville appartenoit en ce tems-là aux Colonnes qui l'ont depuis venduë aux Barberins. Il ne faut pas chercher plus loin pourquoi Boniface VIII. la fit détruire. Il eſt vrai qu'il paya un peu chérement ce mouvement de colére.

PALESTRINE (le Chemin de) C'eſt le nom que l'on donne aujourd'hui en [a] Italie à la Voie Preneſtine (*Via Præneſtina*). [a] *Lubat*, Voy. d'Italie, t. 3. p. 220.

PALET. Quelques-uns écrivent ainſi le nom du Village où naquit Pierre Abelard. Voyez PALAIS.

PALFURIANA, Ville de l'Eſpagne Citérieure: l'Itinéraire d'Antonin la met ſur la route de Niſmes à Tarragone, entre *Auſtiſiana* & *Tarragone*, à treize milles de la premiére & dix-ſept milles de la ſeconde. Quelques MSS. portent *Paſuriana* pour *Palfuriana*.

1. PALI, Champs de l'Arcadie au pié du Mont Phalantus ſelon Pauſanias [b]. [b] Lib. 8. c. 35.

2. PALI, Peuples de Scythie, ſelon Diodore de Sicile [c]: il dit que les *Pali* & les *Napi* étoient les deſcendans de deux freres, l'un nommé Palus & l'autre Napus. [c] Lib. 2. c. 43.

PALIANA ou PALLIANA, Ville de la Seri-

Serique. Ptolomée [a] la place entre *Drosache* & *Thogara*, & Castald la nomme Panconia, selon Ortelius [b].

[a] Lib. 6. c. 16.
[b] Thesaur.

1. PALIACATE, Palicat, Paliacata & Palleacate, [c] Ville des Indes, sur la Côte de Coromandel, au Royaume de Carnate, sur la route de Masulipatan à Gandicote, au Nord de Madras. Elle est située par 136. d. 30'. de Latitude Septentrionale dans une Plaine sablonneuse & sterile. Ce n'est qu'une Plage sans aucun port. Les vaisseaux mouillent à une petite demi-lieue de terre, sur huit ou neuf brasses, fond de sable argilleux [d]; & il faut avoir une bonne connoissance des bancs & de l'inégalité des profondeurs pour conduire les vaisseaux dans les bons mouillages. Palicate est peuplée de Maures & de Gentives. Les maisons y sont assez serrées & basses. Au Nord de cette Ville, il y a un Fort qui appartient aux Hollandois & qu'on nomme le Fort de Gueldres. Il est en bon état & capable de résister aux attaques des Maures. C'est un quarré régulier flanqué de quatre bastions, revêtus de pierres de taille, ainsi que les Courtines, & bien garnis de canons. Le fossé qui l'environne est assez large, mais à sec le plus souvent. Comme le fond est de sable mouvant, il est arrivé quelquefois que les courans des eaux, qui dans la mauvaise saison sont de vrais torrens ont ébranlé ce Fort. C'est-là que les Hollandois [e] qui habitent le long de la Côte de Coromandel, tiennent leur Comptoir, & où demeure le Chef de tous ceux qui sont dans les Terres du Roi de Golconda. Il y a ordinairement deux cens Soldats ou environ en garnison, outre plusieurs Marchands qui s'y tiennent pour le Négoce, & autres gens qui après avoir servi la Compagnie tout le tems qu'ils y étoient obligez se sont retirez en ce lieu. Entre la Ville & le Fort on a laissé une place assez grande pour que le Fort ne puisse être incommodé du voisinage de la Ville. Dans la Mousson des pluyes il arrive souvent que les Terres basses qui sont derrière se trouvent couvertes d'eau; mais cela ne dure guère: les eaux coulent assez promptement dans la Mer; & il n'y a que les petites Rivières qui en demeurent enflées, & où par le moyen des sables qui s'y amassent & qui les barrent il se fait de profonds canaux. C'est dans ces canaux que les Maures font passer leurs bâtimens plats, en les touant pour les mettre à couvert de la violence de la Mer jusqu'à ce que la bonne Mousson soit venuë. La maniére dont les Habitans de Palicat vont prendre l'eau qu'ils boivent, a quelque chose de remarquable. Quand la mer est retirée, ils vont sur la grève la plus proche de la mer: ils y font des trous où ils trouvent de l'eau douce qui est excellente.

[c] De l'Isle Atlas.
[d] Schouten, Voy. t. 1. p. 285.
[e] Tavernier, Voy. des Indes, liv. 1. c. 18.

2. PALIACATE, ou Palicata, Montagne des Indes au Royaume de Carnate, à six ou sept lieues à l'Occident de la Ville de Palicate. Cette montagne est fort haute & contribuë beaucoup à inonder le bas Pays qui l'environne, par les eaux qui coulent dans la saison des pluyes.

PALIANO. Voyez Palliano.

PALIBOTHRA, Ville de l'Inde en deçà du Gange: Ptolomée [f] la donne aux Mandrales. Arrien [g], qui parle aussi de cette Ville, l'appelle *Palimbothra* & la place au confluent de l'Erannoboa & du Gange, aux confins des *Prasii*. Niger lui donne le nom de *Vothara*; Thevet l'appelle *Jadafou*; Mercator la nomme *Ana*, & Vincent le Blanc ressuscite le nom entiérement, en faisant une Ville de *Palimbrote*, que les Voyageurs ni les Cartes ne connoissent point.

[f] Lib. 7. c. 1.
[g] In Indicis, c. 10.

PALICA, Ville de Sicile, selon Diodore de Sicile [h], & Etienne le Géographe. On en voit les ruïnes sur une hauteur, au Nord Oriental du Lac appellé *Palicinus Fons* & *Palicorum Lacus*. Voyez Palici.

[h] Lib. 11. c. 87.

PALICATE. Voyez Paliacate.

PALICE (la) petite Ville de France, dans le Bourbonnois [i], Election de Moulins, sur la Riviére de Besbre. On ne compte dans cette Ville qu'environ trois-cens-six feux & quatre-cens-cinquante Habitans. Il n'y a qu'une Justice de Seigneur, & le Château est antique & bien bâti. Cette Ville ne laisse pas d'être considérable par ses Foires qui sont au nombre de douze, par ses Marchez qui se tiennent toutes les semaines & par le passage de ceux qui vont de Paris à Lyon: elle est aussi renommée par les bonnes bottes qui s'y font.

[i] Piganiol, Descr. de la France, t. 6. p. 214.

PALICHI, Bourg de l'Isle de Cephalonie, sur le bord Occidental du Golphe d'Argostoli, vis-à-vis de la Ville de Cephalonie. On croit que c'est l'ancienne Paleis. Voyez ce mot.

PALICI, Palici Dii, ou Palicorum Fanum, Temple dans l'Isle de Sicile, où l'on rendoit un culte aux Dieux *Palici*. Ce Temple étoit auprés de la Ville *Palica*, qui en avoit pris son nom [k]; & dans le voisinage il y avoit encore un Lac appellé *Lacus*, ou *Stagnum Palicorum*. Les Anciens crédules sur beaucoup de choses, éprouvoient la vérité des Sermens en jettant dans ce Lac des Tablettes sur lesquelles le serment de celui qui juroit étoit écrit, si les Tablettes s'enfonçoient, on le regardoit comme un parjure, & si elles surnageoient, on étoit persuadé que son serment étoit véritable.

[k] Cluver. Sicil. ant. lib. 2. c. 9.

PALICONIA, ou Palagonia, Bourg de la Sicile [l], dans le Val de Noto, vers la source de la Riviére de Palagonia, à quelques milles à l'Occident du Lac Beverio, avec titre de Principauté. Ce Bourg n'est pas bien loin des ruïnes de l'ancienne *Palica*.

[l] De l'Isle Atlas.

PALICOURS, Peuples de la France Equinoxiale [m]. Ils habitent une partie de la Riviere d'Aricari & celles de Maricari, d'Uninamari & de Caffipoure. Cette Nation est assez nombreuse, & vit bien avec tous les Etrangers que la Traite du Lamentin attire chez eux, & dont ces Peuples font la péche dans leurs Riviéres, & dans leurs Marais. Ils ont pour cela des filets deux fois aussi forts que ceux de France. La Riviére de Maricari sur-tout

[m] Corn. Dict. Biet, Voy. de la Terre Equinox. liv. 2. c. 11.

eſt très-abondante en toute ſorte de poiſſons & il s'y trouve quelquefois juſqu'à cinq ou ſix Navires Anglois & Flamans pour le pêcher & le tranſporter dans les Iſles, où ils l'échangent contre du Tabac & autres Marchandiſes. Après cette Riviére de Maricari, on trouve le Cap d'Orange, pointe en Langue de Terre qui avance fort dans la Mer du côté du Nord. Dans l'étendue de ce Cap ſont deux Riviéres, ſavoir Epicouly & Agairi. C'eſt entre ces deux Riviéres qu'habitent les Palicours, gens bien faits & fort courageux, & qui peuvent mettre quatre-cens hommes de Guerre ſous les armes. Ils ſont ennemis mortels des Galibi, qu'ils alloient attaquer juſque dans les Riviéres qui forment l'Iſle de Cayenne, avant que les François en fuſſent les maîtres.

1. PALIMBUAN, PALINBUAN, PALEMBAN, PALENBUAN ou PALEMBAON; Ville des Indes dans la partie Orientale de l'Iſle de Sumatra, & la Capitale d'un Royaume de même nom. Elle eſt ſituée au fond d'un Golphe, à l'embouchure de deux petites Riviéres.

2. PALIMBUAN, Royaume des Indes, dans la partie Méridionale de l'Iſle de Sumatra. Il eſt borné au Nord par le Royaume de Jambi; à l'Orient & au Midi par la Mer; & à l'Occident par une Chaîne de Montagnes, qui court au milieu de l'Iſle. Il tire ſon nom de celui de ſa Capitale. Les autres Places ſont peu conſidérables.

LE DETROIT DE PALIMBUAN, eſt cet eſpace de Mer qui ſe trouve entre l'Iſle de Banca à l'Orient & celle de Sumatra à l'Occident: il gît à peu près Nord-Oueſt & Sud-Eſt.

PALIMBON, Ortelius dit: Siége Epiſcopal, ſous la Métropole de Damas & cite Guillaume de Tyr. Les Notices Eccléſiaſtiques publiées par Schelſtrate, écrivent différemment ce nom: celle de l'Abbé Milon, au lieu de *Palimbon* lit *Palimpon*, & met effectivement ce Siege dans la Syrie ſous la Métropole de Damas, & la Notice de l'Evêque de Cathare porte *Panuporum* pour *Palimpon*.

PALIMBOTHRA. Voyez PALIBOTHRA.

PALIMBROTE. Voyez PALIBOTHRA.

PALINÆUM, Montagne de l'Iſle de Cos. Voyez PALLENÆUM.

PALINII, Peuple d'Italie, ſelon Diodore de Sicile [a]: Ortelius [b] ſoupçonne que ce ſont les *Pellenii* de Lycophron. Voyez PALLENII.

[a] Lib. 20. [b] Theſaur.

PALINORMICUM, Lieu voiſin de Conſtantinople, ſelon Pierre Gilles dans ſa Deſcription du Boſphore.

PALINURO, PALEMIRO, ou PALENUDO; Cap du Royaume de Naples, dans la Principaute citérieure, entre les Golphes de Policaſtro & de Salerne. Voyez PALINURUS.

PALINURUS, Promontoire d'Italie à l'extrémité du Golphe *Peſtanus*; aujourd'hui le Cap PALINURO, PALENUDO, ou PALEMIRO. On prétend que ce Cap a pris ſon nom de Palinure, Pilote d'Enée, qui étant accablé de ſommeil ſe laiſſa tomber dans la Mer avec ſon gouvernail. Les flots, dit-on, ayant porté ſon corps juſqu'au Port de *Velia*, les Habitans le dépouillérent & le rejettérent dans la Mer, ce qui leur attira une grande peſte peu de tems après: ſur quoi ayant été conſulter l'Oracle d'Apollon, il leur fut dit pour réponſe qu'il falloit qu'ils appaiſaſſent les Manes de Palinure. Sur cette réponſe ils lui dédierent un Bois ſacre & lui dreſſérent un tombeau ſur un Promontoire voiſin, qui a retenu le nom de Palinure, comme le dit Virgile [c]:

[c] Æneïd. Lib. 6. v. 383.

Et ſtatuent tumulum, & tumulo ſolemnia mittent,
Æternumque locus Palinuri nomen habebit.

Pomponius Mela [d], Pline [e], Velleïus Paterculus [f] & autres parlent auſſi de ce Promontoire; mais Denys d'Halicarnaſſe [g] eſt, je penſe, le ſeul qui y joigne un port de même nom.

[d] Lib. 2. c. 4. [e] Lib. 3. c. 5. [f] Lib. 2. c. 79. [g] Lib. 1. p. 42.

PALINZA. Voyez OROSA.

PALIONENSES, Peuples d'Italie dans la Calabre, ſelon Ortelius [h] qui cite Pline, & ajoute qu'un MS. porte BALLIONENSES & un autre BALTONENSES. Les Editions de Dalechamp, des Elzevirs & du P. Hardouin ne connoiſſent point ces Peuples.

[h] Theſaur.

PALIRENSES, Peuples de l'Acarnanie, ſelon Thucydide [i]. Peut-être étoient-ils les Habitans de Palærus, Ville de la même Contrée. Voyez PALÆRUS.

[i] Lib. 3. p. 218.

PALISCIUS AGER, Contrée de l'Arcadie, ſelon Pauſanias [k].

[k] Lib. 8. c. 36.

PALISCUS. Voyez PALICA.

PALITINIOS, Siége Epiſcopal d'Aſie, ſelon Guillaume de Tyr cité par Ortelius [l], qui le met ſous Sergiopolis Métropole. La Notice du Patriarchat d'Antioche ſous lequel étoit Sergiopolis ne lui donne que quatre Evechez; ſavoir,

[l] Theſaur.

Bozonovias,	Venotkala,
Marcopolis,	Hermenia.

Mais deux autres Notices, publiées par Schelſtrate; ſavoir celle de Nilus Doxapatrius & une autre qui eſt anonyme, donnent unanimement cinq Evéchez à cette même Sergiopolis: ainſi il eſt vrai-ſemblable que *Palitinios* l'un des cinq a été ſupprimé, ou obmis, dans la premiere de ces Notices.

PALIURA, Ville de Macédoine: Suïdas [m] dit que c'étoit la Patrie d'Antipater Fils d'Iolaus.

[m] In verbo Ἀντίπατρος.

PALIURUS, Lieu d'Afrique dans la Cyrenaïque, Ptolomee [n] le place au Nord d'un Marais, que quelques-uns ont cru avoir le même nom.

[n] Lib. 4. c. 4.

2. PALIURUS, Ville d'Afrique, dans la Marmarique, ſelon Ptolomée [o]. L'Itinéraire d'Antonin nomme cette Ville PANIURUS: il la met aux confins de la Marmarique ſur la route de Ptolemaïde à Alexandrie entre Papi & Michera, à trente-milles de la premiere & à vingt milles de la ſeconde.

[o] Lib. 4. c. 5.

PALLA, Ville de l'Iſle de Corſe: Ptolomée [p] la met la premiere ſur la Côte Méridio-

[p] Lib. 3. c. 2.

ridionale : Ortelius dit que l'Itinéraire d'Antonin la nomme PALMA ; mais il ſe trompe. Il a pris dans Antonin une route de Sicile pour une route de l'Iſle de Corſe. Niger croit que *Palla* eſt préſentement *S. Bonifacio*.

PALLACANA CEPA, on trouve ce nom dans Apitius [a] ; mais, dit Ortelius, il n'eſt pas ſûr que *Pallacana* ſoit un nom de Lieu.

[a] *Culinaria*, lib. 9. c. 1.

PALLACOPA & PALLACOTTA. Voyez PELLACONTA.

PALLADIS-PETRA, Nom d'un Lieu du coté de la Trœzéne, ſelon Ortelius [b] qui cite Euripide [c]. C'eſt le même lieu qui eſt appellé *Palladides Scopuli* dans Callimaque, qui le place aux environs du Mont Creius.

[b] Theſaur.
[c] In Hippolyto.

PALLANTIA. Voyez PALANTIA.

PALLANTIAS. Voyez TRITON.

PALLANTIS MONUMENTUM, monument en Italie, environ à un mille de Rome, ſur la voye Tiburtine, ſelon Pline [d] qui ſe rit ſi agréablement de ce Monument.

[d] Epiſtol. Lib. 7. Epiſt. 29.

PALLANTIUM. Voyez PALATINUS.

PALLAS. Voyez TRITON.

PALLATIDES. Voyez PALLADIS-PETRA.

PALLE (le Cap de) Voyez au mot CAP, l'Article le CAP DE PALLE. Environ deux milles [e] au Nord-Eſt-quart-d'Eſt de la pointe de ce Cap eſt une petite Iſle de moyenne hauteur qu'on appelle les FORNIGUES DU CAP OU PALLE. Du côté de l'Oueſt de ces Fornigues, il y a un gros Ecueil & un plus petit entre les deux, & d'autres aux environs de l'Iſle. Lorſqu'on veut paſſer entre le Cap de Palle & l'Iſle Fornigue, il faut paſſer à mi-canal, rangeant tant ſoit peu plus la pointe du Cap que l'Iſle, à cauſe d'une ſéche trés-dangéreuſe, qui eſt prés du dernier Ecueil de l'Iſle & ſur laquelle il n'y a que ſept pieds d'eau ; mais en rangeant à diſcretion la pointe du Cap de Palle on y peut paſſer librement, & avec toutes ſortes de Batimens. Du côté Septentrional du Cap de Palle, il y a une grande Anſe dans laquelle on peut mouiller, pour y être à couvert des vents depuis le Sud-Eſt juſqu'au Nord-Oueſt. On y mouille lorſqu'on ne peut doubler le Cap de Palle.

[e] *Michelot*, Portulan de la Mer Méditerranée, p. 18.

1. PALLENE, Péninſule de la Macédoine : Elle avance dans la Mer Egée entre les Golphes Thermaïque & Toronique, Denys d'Halicarnaſſe [f] en parle : Etienne le Géographe dit qu'elle eſt de figure triangulaire, & Scylax [g] y met cinq Villes, qui ſont :

[f] Lib. 1. p. 39.
[g] Peripl. p. 26.

Potidæa, *Apbytis*,
Mendo, *Thrambus*,
Sciene.

La premiére de ces Places étoit bâtie ſur l'Iſthme & l'occupoit entiérement. Du reſte, Pallene, comme Herodote [h] l'a obſervé, s'appelloit anciennement *Phlegra*.

[h] Lib. 7. c. 123.

2. PALLÉNE, Ville de la Macédoine : Pline [i] & Etienne le Géographe la [k] mettent dans la Péninſule de même nom.

[i] Lib. 4. c. 10.

3. PALLENE, Montagne de la Macédoine, ſelon Ortelius [l], qui la met dans la Péninſule de Pallene, & cite Euſtathe.

[l] Theſaur.

4. PALLENE. Voyez HALCYONIÆ INSULÆ.

5. PALLENE, Municipe de la Tribu d'Antioche, dans l'Attique, ſelon Etienne le Géographe.

6. PALLÉNE, Contrée des Pays Septentrionaux, ſelon ces vers d'Ovide [m], [m] Metamorph. lib. 15. fab. 26.

Eſſe viros fama eſt in Hyperboreis Pallene,
Quos ſolcant lævibus violenta corpora plumis,
Cum Tritoniacam nervis fubiere paludem.

Mr. Corneille a rendu ces Vers de la ſorte :

Dans le Nord, mais jamais rien ne fut moins croyable,
On parle d'un prodige à nul autre ſemblable.
Il vous étonnera : Vers Pallene, dit-on,
Se rencontre un Marais qu'on appelle Triton.
Là, tout homme qui veut, revêtu de plumage
Des oiſeaux en volant partager l'avantage,
Trouve un moyen aiſé d'en acquerir les droits,
Il n'a dans ce Marais qu'à ſe plonger neuf fois.

PALLENENSES, Peuples de la Tribu d'Attique. C'eſt Phavorin [n] qui en fait mention : Il ſe pourroit faire que ce ſeroient les Habitans du Municipe PALLENE. Voyez ce mot, N°. 5.

[n] Lexic.

PALLENIDIS MINERVÆ FANUM, Temple dédié à Minerve Pallenide. Herodote [o] fait entendre qu'il devoit être quelque part entre Athénes & Marathon. Euripide [p] connoît auſſi un Bourg appellé Pallenide.

[o] Lib. 5. c. 62.
[p] In Heraclid.

PALLENSES. Voyez NESIOTÆ.

PALLIANO ou PALIANO, petite Ville d'Italie [q], dans la Campagne de Rome, au Nord-Oriental de Segni & au Nord Occidental d'Apagni, à plus de vint milles à l'Orient de la Ville de Rome. [r] Cette Ville qui appartient au Connétable Colonne eſt ſituée ſur une hauteur qui commande tous les environs. Il n'y a rien de remarquable qu'un vieux Château ; encore eſt-ce aſſez peu de choſe. Au bas de la Montagne ſur laquelle la Ville eſt ſituée, on voit un Convent de Capucins, petit à la vérité, mais bien ménagé & fort propre auſſi-bien que ſon Egliſe.

[q] *Magin*, Carte de la Campagne de Rome.
[r] *Labat*, Voy. d'Italie, t. 4. p. 52.

PALLIENSES, Peuples ou Ville d'Italie, au voiſinage de Rome, ſelon Vitruve [s].

[s] Lib. 2. c. 7.

PALLON, Ville de l'Arabie heureuſe, ſelon Pline [t].

[t] Lib. 6. c. 28.

PALLURA, Ville de l'Inde en deçà du Gange : C'eſt Ptolomée [u] qui en fait mention.

[u] Lib. 7. c. 1.

1. PALMA, Ville dans la plus grande des Iſles Baléares, ſelon Ptolomée [x], Pline [y] & Mela [z]. Ce dernier lui donne le titre de Colonie. Ambroiſe Moralis dit qu'elle retient ſon ancien nom & le Pére Hardouin prétend qu'on l'appelle préſentement *Mallorca*.

[x] Lib. 2 c. 6.
[y] Lib. 3. c. 5.
[z] Lib. 2. c. 7.

2. PALMA. Voyez OLEA.

3. PALMA. Voyez PALLA.

4. PALMA, Bourgade d'Eſpagne dans l'Andalouſie [a], ſur la rive gauche du Guadalquivir, un peu au-deſſous de l'endroit où

[a] *Jaillot*, Atlas.

où il reçoit les eaux du Xenil.

[a] *Magin, Carte de la Calabre ult.*

5. PALMA, Bourgade d'Italie [a], dans la Calabre Ultérieure ſur la Côte Occidentale, à quelques milles au Midi de l'embouchure du Metauro ou Marro.

6. PALMA, Bourgade de l'Amérique Méridionale, au nouveau Royaume de Grenade [b], dans la Province que les Munios & les Colymas habitent, à quinze lieues de la Métropolitaine Santa-Fé, vers le Nord-Oueſt. Elle a reçu des Eſpagnols le nom qu'elle porte. Ils la bâtirent en 1572. dans un terroir où l'air eſt plus chaud que tempéré.

[b] *Corn. Dict. De Lact. Deſcr. des Indes Oc. liv. 9. c. 6.*

PALMA, ou PALMA NOVA, Ville d'Italie, dans l'Etat de Veniſe, au Frioul, environ à dix milles au Sud-Eſt d'Udine, près de la Riviére de Lizonzo. C'eſt une Forteresſe d'importance. Elle a neuf baſtions qui portent les noms de pluſieurs Seigneurs Vénitiens. Il y a deux Cavaliers ſur chaque courtine. Le rempart eſt plus haut que la muraille, & les foſſez ont trente pas de profondeur & douze de largeur. On n'y laiſſe point entrer l'eau afin que la Ville en ſoit plus ſaine; mais on pourroit bien-tôt les remplir ſi l'occaſion le demandoit. Cette Ville n'a que trois portes, l'une qu'on nomme *Porta-maritima*, l'autre *Porta de Cividal* & la troiſiéme *Porta di Udine*. Chaque porte eſt couverte d'une demi-lune. Au milieu de la Ville on apperçoit un Etendard ſur un triple puits, qui eſt au milieu de la Place publique, & on peut voir delà les trois portes en même tems auſſi-bien que ſix rues qui traverſent entiérement la Ville. Le Portail de la grande Egliſe donne ſur la Place publique: il eſt orné de pluſieurs belles Statues, & au devant on voit une Colonne en Pyramide, très-bien dorée & qui ne contribue pas peu à l'embelliſſement de la Place. A chaque porte il y a une double Paliſſade avant que l'on aborde le Pont, au milieu duquel eſt un Pont-levis, fait avec tant d'artifice, que ſi celui qui ſe trouve en faction, voyoit arriver des Troupes inopinément, il pourroit en touchant un certain fer avec le pied faire en un moment lever le Pont. Enſuite contre la porte, on rencontre encore un âutre Pont-levis, avec ſes portes & l'arriére-porte, faite de barres de fer fort épaiſſes; en ſorte qu'il n'y a point de petard qui les puiſſe rompre, quoiqu'il ſoit aiſé d'accabler delà les Ennemis à coups de fuſil.

Les Vénitiens ont fait un Port à Palmanova; de ſorte qu'il peut à préſent entrer dans la Ville des Bâtimens aſſez grands pour apporter des proviſions & fournir la Place de tout ce qui lui eſt néceſſaire. On commença à la fortifier en 1593 ou 1594. tant pour mettre la Province à l'abri des inſultes du Turc, que pour ſe mettre en ſûreté contre les entrepriſes de l'Empereur, dangereux voiſin, qui poſſéde une partie du Frioul. C'eſt par ce Pays que les Huns & les autres Nations Barbares entrérent en Italie, & c'eſt par-là que les Turcs ſont entrez, lorſqu'ils ont fait des courſes juſque vers Treviſo.

PALMA DI SOLA, ou PALMA DI SOLZ, Bourgade ſur la Côte de Sardaigne [c], près des ruines de l'ancienne *Solci*, *Sulci*, ou *Sulchi*, ſur la Cote Méridionale de l'Iſle au fond d'un Golphe auquel elle donne le nom, à l'embouchure d'une petite Riviére.

[c] Carte Marine des Côtes de la Sardaigne.

Le GOLPHE DE PALMA [d] eſt formé par l'Iſle de Palma di Sola à l'Orient & par l'Iſle de San Pedro à l'Occident. La Bourgade de Palma di Sol eſt au fond, dans un enfoncement que couvre la pointe del Ulga.

[d] Ibid.

PALMA DI SOL, Iſle ſur la Côte Méridionale de l'Iſle de Sardaigne [e]. Elle forme du côté de l'Orient le Golphe de Palma. La pointe Septentrionale eſt fort près de la Sardaigne à laquelle elle communique par un Pont, à la hauteur de Paringiano. Elle eſt aſſez longue & ſa poſition eſt presque Nord-Eſt, & Sud-Eſt.

[e] Ibid.

PALMACIA. Voyez PALMARIA.

PALMAIOLA. Voyez PALMAROLA.

PALMAR. Voyez au mot CAP l'Article CAP DE PALMAR.

PALMARIA, Iſle ſur la Côte d'Italie: Pline [f] & Pomponius Mela [g] en ont parlé, & ce dernier dit qu'elle eſt aux environs de l'embouchure du Tibre. C'eſt la plus Occidentale des Iſles qui ſont ſur la Côte du Royaume de Naples & elle ſe trouve au Midi Oriental de l'embouchure du Tibre. Le Pere Daniel dit qu'on la nomme aujourd'hui *Palmarola*; mais il ſe trompe, ſon nom moderne eſt *Palmerola*, ou *Palmirola*. Voyez PALMEROLA.

[f] Lib. 3. c. 6.
[g] Lib. 2. c. 7.

PALMARIA (l'Iſle) Iſle de la Mer Méditerranée [h], ſur la Côte de Gênes vis-à-vis de Porto-Vencré. Cette Iſle qui eſt grande & fort haute forme le Port de Porto-Veneré, & n'eſt eloignée de la Ville par la pointe de l'Oueſt, que d'environ quarante toiſes. On peut paſſer entre la Ville & l'Iſle avec une Galére ordinaire; mais il faut bien ſavoir le paſſage, car presque par le milieu de cette Iſle il y a une longue pointe de ſable & de vaſes qui s'avance ſous & vis-a-vis d'un Couvent de St. François, qui eſt hors de la Ville ſur une pointe. Il n'y a que deux braſſes & demie dans cet endroit; mais entre les deux pointes de l'entrée, il ne manque pas de fond.

[h] *Michelot, Portulan de la Mer Méditerranée, p. 95.*

PALMARIS-LUCI, Bois dont fait mention Ortelius [i] qui cite Ammien Marcellin [k]: celui-ci le place aux environs de Cteſiphon & par conſequent dans l'Aſſyrie. Zoſime connoît auſſi ce Bois, mais ſes Interprétes rendent *Palmaris Lucus* par un *Bois planté de Palmiers*. Ortelius croit que ce pourroit être le *Phœnicum* de Procope. Voyez PHOENICUM.

[i] Theſaur.
[k] Lib. 24.

PALMAROLA ou PALMAIOLA [l], Iſle de la Mer de Toſcane, au voiſinage & à l'Orient de l'Iſle d'Elbe. Ce n'eſt proprement qu'un Ecueil dans le Canal de Piombino. Elle appartient au Prince de Piombino. Elle s'appelloit anciennement *Artemita*.

[l] De l'Iſle Atlas.

PALME, PALMA, ou l'ISLA DA PALME: Iſle d'Afrique, l'une des Canaries [m], à 27. d. 35'. de Latitude Septentrionale, environ

[m] Sanſon Atlas.

ron à douze lieues de l'Iſle de Fer, du côté du Nord, & au Nord Occidental de l'Iſle de Gomer ou Gomor. Les Habitans de cette Iſle [a] furent encore quelque tems Idolâtres apres la conquête qu'en firent les Eſpagnols en 1460. Ils reçurent le Chriſtianiſme lorſqu'il eut été porté dans les Iſles de Lancerote, de Fortaventure, de Gomer & de Fer. L'Iſla de Palme eſt petite [b]; mais ſon terroir eſt extraordinairement fertila. Elle abonde en pâturages, produit quantité de raiſins, de ſucre & d'autres fruits; & le bétail y fournit du lait & du fromage en quantité. Les Eſpagnols ont pluſieurs Colonies dans cette Iſle: la plus conſidérable eſt celle de S. Caux DE LA PALMA. En 1677. cette Iſle ſouffrit [c] un grand tremblement de Terre qui commença le 13. de Novembre & dura cinq jours. Pendant ce tems-là la Montagne des Chevres s'ouvrit en dix-huit endroits qui vomirent tous des flames. Le 20. de ce même mois cette Montagne s'ouvrit de nouveau en un autre endroit & pouſſa du feu, des pierres & ſur-tout des cendres juſqu'à ſept lieues au loin; ce qui obligea les Habitans d'abandonner toute cette étendue de Pays.

[a] *Le Maire, Voy. p. 34.*

[b] *La Croix, Relat. des Iſles de l'Afrique, p. 700.*

[c] *Corn. Dict.*

PALMELA, petite Ville de Portugal [d], dans l'Eſtremadoure, au Nord-Eſt de Setubal, ſur le penchant d'une Montagne. Elle eſt accompagnée d'un Château qui eſt bâti ſur le roc. Cette Place eſt une Commanderie de l'Ordre de St. Jacques.

[d] *Délices de Portugal, p. 779.*

PALMEROLA, ou PALMIROLA, Iſle d'Italie [e], la plus Occidentale de celles qui ſont ſur la Côte du Royaume de Naples, à quelques milles au Couchant de l'Iſle de Ponza ou Pontia. [f] Il ne faut pas la confondre avec l'Iſle *Palmaria*, qui eſt à l'entrée du Golphe de la Spezza ſur la Côte de Gênes, ni avec une autre PALMAROLA ou PALMAROLA, voiſine de l'Iſle d'Elbe. L'Iſle Palmerola eſt bien plus à l'Eſt que ces dernières: elle n'en vaut pas mieux; car elle eſt entierement deſerte. Elle appartient à l'Etat de l'Egliſe.

[e] *De l'Iſle Atlas.*

[f] *Labat, Voy. d'Italie, t. 5. p. 58.*

PALMISUS, nom de Ville, ſelon Phavorin [g], qui ne dit point en quel endroit elle eſt ſituée.

[g] *Lexic.*

PALMYRA, Ville de Syrie, bâtie par Salomon [h], dans un deſert de la Syrie, ſur les confins de l'Arabie deſerte, en tirant vers l'Euphrate, en Hébreu *Thadmor* ou *Thamer*, ſelon Joſephe [i], qui la place à deux journées de la Haute Syrie, à un jour de l'Euphrate & à ſix de Babylone. Ptolomée [k] la met dans la Palmyrene, Province de Syrie, & Procope [l] la place dans la Phénicie; ce qui revient au même; car il parle de la Phénicie proche du Liban, qui eſt plus à l'Orient que la Phénicie maritime. Il ajoute: que Palmyre qui avoit autrefois été bâtie dans un deſert ſe trouvant dans une ſituation fort commode pour obſerver les Sarraſins, & pour découvrir les courſes qu'ils faiſoient ſur les terres de l'Empira, Juſtinien la répara, y mit une puiſſante garniſon, la pourvut d'eau, & réprima par ce moyen les irruptions de ces Peuples. Cette Ville eut le titre de Colonie Romaine, & Etienne le Géographe dit qu'on la nomma quelquefois *Hadrianopolis*.

[h] *2. Paralip. 8. 4.*

[i] *Antiq. lib. 8. c. 2.*

[k] *Lib. 5. c. 15.*

[l] *Ædif. lib. 2. c. 11.*

La Ville de Palmyre eſt aujourd'hui entiérement detruite; mais l'eſpace que ſes ruines occupent fait juger qu'elle a été d'une fort grande étendue. Il ne reſte aucune trace de ſes murailles, & il ſeroit par conſéquent mal aiſé de dire quel en a été le Plan. Comme ſes Habitans ſont pauvres & miſérables ils ſont renfermez au nombre de trente ou quarante familles dans quelques huttes de terre graſſe, entre les murailles d'une grande Place, dans l'enceinte deſquelles ſe trouve un beau Temple de Payens. Il n'y a peut-etre pas de lieu au Monde où l'on voye tout enſemble & plus de reſtes d'une ancienne grandeur & plus de marques d'une deſolation préſente. On préſume que l'endroit où ſont ces huttes eſt celui où étoit la Temple de Baal que Jehu fit démolir & convertir en retraits, ſuivant ce qui eſt marqué dans le ſecond Livre des Rois [m]. Sur toute cette Place a été le Temple de Jupiter Belus, comme il eſt aſſez vraiſemblable, la comparaiſon qu'employe l'Ecriture-Sainte eſt fort juſte. Tout l'enclos étoit un eſpace quarre, fermé de chaque côté d'une haute & belle muraille, bâtie de grandes pierres quarrées & ornée de pilaſtres par dedans & par dehors, autant qu'on peut l'inferer d'un morceau de cette muraille qui ſubſiſte encore. Le côté d'Occident qui eſt celui par où l'on entre eſt le plus délabré. Vers le milieu du quarré on voit une autre muraille plus elevée au-deſſus des ruïnes, & qui ſemble être un reſte de quelque Château. Ce Château pouvoit être fort, mais il étoit bâti groſſiérement. Les vieilles pierres & quantité de colonnes rompues ou ſciées qu'on vnit dans cette muraille y ont été miſes confuſément ſans aucun ordre. Par dedans paroiſſent aſſez diſtinctement les fondemens d'une autre muraille qui pouvoit répondre à cette entrée; & il y a beaucoup d'apparence que les Mammelus, dont il ſemble que ceci ſoit un ouvrage, avoient bâti ce Château pour la ſûreté de la Place. Au devant de toute la longueur de ce nouveau front, à l'exception d'un petit eſpace, qui avoit été laiſſé pour l'entrée, il y a un foſſé profond, dont la montée eſt revêtue par dedans de pierres maçonnées, même juſqu'au pied de la muraille ce qui rendoit ce Château fort difficile à prendre d'aſſaut. L'avenue de même que la Porte eſt fort étroite, & n'a de largeur que pour un Chameau chargé. Auſſi-tôt qu'on eſt entré par la premiére Porte, on fait un petit tour à main droite, & l'on paſſe par un autre de même largeur, qui méne à la Cour; mais tout cela n'eſt qu'un nouveau Bâtiment que l'on a mis ſur le vieux; & dans cette muraille de dehors étoit la principale entrée qui appartenoit au premier Ouvrage. On juge de ſa beauté par les deux pierres qui ſoutenoient les deux côtez de la grande Porte. Chacune avoit trente-cinq pieds

[m] *Sam C. 10. & 27.*

de longueur, & elles étoient ornées de branches, de vignes & de grapes de raiſins faites avec beaucoup d'induſtrie. Elles ſont chacune dans leur place, & l'eſpace qui les ſépare eſt de quinze pieds, ce qui fait connoître de quelle largeur étoit la Porte. Tout cela eſt préſentement ruiné juſqu'à la Porte étroite, dont il a été parlé. Sur cette petite Porte il y a une Inſcription Grecque, & en une autre Langue & en d'autres caractéres. On n'eſt pas ſi-tôt entré dans la Cour qu'on voit les reſtes de deux rangs de belles colonnes de marbre, hautes de trente-ſept pieds, avec leurs chapiteaux qui ſont d'une trés-belle ſculpture. De toutes ces Colonnes il n'en eſt reſté que trente-huit d'entiéres; mais il doit y en avoir eu un trés-grand nombre, parce qu'il ſemble qu'il y en avoit tout autour de cette Cour, & qu'elles ſervoient à ſoutenir une eſpéce de Galerie ou Cloître. La Galerie de cette Place, du coté de l'Occident paroît avoir ſurpaſſé les autres en beauté & en largeur. Aux deux bouts il y a deux niches pour mettre des Statues auſſi grandes que nature, avec leurs piédeſtaux & d'autres ornemens d'Architecture; le tout d'one Sculpture fort belle & fort curieuſe. Tout l'eſpace de ce bel enclos, aujourd'hui rempli de méchantes huttes qui ſervent de demeures à des miſérables, n'a été anciennement qu'une Place découverte au milieu de laquelle étoit un Temple environné d'un autre rang de colonnes de différens Ordres & de plus de cinquante pieds de hauteur. Il n'en reſte plus que ſeize. Elles ſervoient à enfermer une ſeconde Cour de dedans, on à ſoutenir la couverture d'une Galerie. Le Templo avoit quatre-vingt-douze pieds de longueur & quarante de largeur. Il s'étendoit du Nord au Midi & avoit une trés-belle entrée vers le Conchant, droit au milieu du bâtiment, qui par le peu qui en reſte paroît avoir eté des plus magnifiques. Ce reſte conſiſte aux murailles de dehors, où il y a quelque choſe de remarquable; c'eſt que les fenétres n'en ſont pas larges & qu'elles ſont plus étroites par le haut que par le bas. Le tout eſt orné d'une excellente Sculpture. Au dedans des murailles, les Turcs ou plutôt les Mammelus ont bâti un toit, qui eſt ſoutenu par quelques piliers & par quelques arcades; mais il eſt de beaucoup trop bas, mal proportionné en ſes parties & bien plus petit que n'a pu être l'ancienne couvertere. On a changé ce lieu en une Mosquée, où on a mis, du côté du Midi des ornemens à la mode des Turcs; c'eſt à-dire quelques Inſcriptions Arabes & quelques Sentences tirées de l'Alcoran, entrelaſſées de quelques feuillages aſſez bien faits. Dans le côté du Nord, qui eſt ſépare de la Mosquée, il y a des reſtes d'un art merveilleux & d'une grande beauté. Ils ſont ornez de la plus curieuſe Sculpture & de la plus fine Gravure qu'on puiſſe voir. Au milieu eſt une conpole de plus de ſix pieds de diamétre. Les uns croient qu'elle a été taillée dans un roc tout d'une piéce, & les autres veulant qu'elle ait été faite d'une eſpéce de ciment qui s'endurciſſant avec le tems prend la forme d'une pierre. A la ſortie de ce Temple, on trouve dans l'eſpace d'environ une demi-lieue une prodigieuſe quantité de colonnes de marbre, les unes debout & les autres renverſées, ſans que l'on puiſſe ſavoir, tant elles ſont en confuſion, à quelle ſorte de bâtiment elles ont ſervi. Aprés avoir paſſé proche les reſtes d'un Temple qui marque du bon goût dans ſa ſtructure, on apperçoit un grand nombre de ruïnes, parmi leſquelles paroît encore tant de magnificence & tant de grandeur, qu'on ne peut douter que Palmyre n'ait été une des plus belles Villes de toute l'Aſie. En continuant à marcher du côté du Nord, on decouvre un Obelisque trés-conſidérable. C'eſt une colonne compoſée de ſept grandes pierres, outre ſon chapiteau ou couronnement qui eſt au-deſſus. La Sculpture en eſt extraordinairement fine & belle, einſi que celle de tous les autres endroits. Sa hauteur eſt de plus de cinquante pieds; & apparemment il y avoit ſur le haut une Statue que les Turcs ont miſe en piéces. Sa groſſeur, au deſſus de ſon piédeſtal, eſt de douze pieds & demi. A l'Orient & à l'Occident de cet Obelisque, on voit deux autres colonnes qui en ſont éloignées chacune d'environ un quart de mille. Elles ſemblent ſe répondre l'une à l'autre; & auprés de celle qui eſt du côté de l'Orient, il y en a une autre rompue d'où l'on juge qu'on en avoit mis un rang tout du long dans cet endroit-là. On a meſuré celle qui eſt à l'Orient & l'on a trouvé qu'elle avoit plus de quarante-deux pieds de haut. Elle eſt groſſe à proportion & on y lit une Inſcription en Langue Grecque. Cette Inſcription apprend que ceux qui avoient fait dreſſer cette colonne étoient une Nation libre, gouvernée par un Sénat & par le People, & peut-être ſous la protection de quelque puiſſant Empire, tel que fut premiérement celui des Parthes & enſuite celui des Romains, qui ont ſouvent diſputé aux Parthes la domination de ce Pays-là. Cette forme de Gouvernement des Palmyriens a duré juſqu'au tems d'Aurelien qui prit cette Ville en 273. Zenobie Femme d'Odénat, ſi renommée dans l'Hiſtoire, y étoit alors. Quoiqu'on lui donne ordinairement le nom de Reine, on ne trouve point que ſon mari ait jamais été appellé Roi. C'étoit l'un des principaux Citoyens de Palmyre & qui avoit beaucoup de crédit dans le Sénat. Pendant que les Romains avoient des affaires en Europe cet Odénat s'agrandit & chaſſa les Parthes par ſes armes. Ceux-ci s'étoient rendus maîtres de tout ce que les Romains poſſédoient au deçà de l'Euphrate &, avoient fait une irruption dans la Syrie; mais ils furent repouſſez au delà du Fleuve par Odénat qui mourut dans cette expédition. Après ſa mort Zenobie, qui avoit un cœur héroïque, défendit ſon Pays non ſeulement contre les Ennemis du dehors; mais elle maintint auſſi ſon autorité au dedans, en retenant le Gouvernement entra ſes mains. Enſuite voulant

s'affran-

a'affranchir du joug des Romains, elle fit égorger la Garniſon qu'Aurelien avoit laiſſée à Palmyre; ce qui obligea cet Empereur d'y retourner avec ſon Armée. Il prit la Ville encore une fois, & ayant fait paſſer tout le Peuple au fil de l'épée, il emmena Zenobie priſonniére à Rome. Ce fut là le dernier ſort de Palmyre, qui a toujours été appellée *Thadmor* par ceux du Pays, mot Hebreu qui ſignifie une Palme. Ce nom lui avoit été donné à cauſe de quelques Palmiers qui croiſſent aux environs de la Ville, où l'on ne voit preſque point d'autre verdure, tant le terroir eſt ſec & aride. Les Latins par cette même raiſon l'ont appellée Palmyre & toute la Contrée SYRIA PALMYRENA, & quelquefois SOLITUDINES PALMYRENÆ. Ces particularitez ſont tirées d'une Lettre inſérée dans le Voyage de Corneille le Brun, imprimé à Delft en 1700. Elle eſt d'un Seigneur Anglois nommé Guillaume Halifax, qui viſita en 1691. toutes les ruïnes de Palmyre; mais qui ignoroit apparemment que l'Empereur Juſtinien avoit réparé cette Ville, ſans quoi il n'auroit pas dit que ſon ſaccagement ſous Aurelien fut ſon dernier ſort.

PALMYRENA SOLITUDO, Deſert de Syrie, qui tiroit ſon nom de la Ville [a] de Palmyre qui y étoit bâtie. Pline [a] nous fait entendre que ce Deſert étoit vaſte: l'Euphrate, dit-il, coule juſqu'à un lieu nommé Ura, où tournant à l'Orient il laiſſe le Deſert de Palmyrene qui s'étend juſqu'à la Ville de Petra & juſqu'à l'Arabie heureuſe. Il ne faut pas croire [b], & Pline même ne le dit pas préciſément, que ce Deſert portât par tout le nom de Deſert de Palmyre. On doit conclure ſeulement que le Deſert de Palmyre joignoit celui de l'Arabie deſerte & ſe continuoit ainſi juſqu'à Petra & juſqu'à l'Arabie heureuſe.

[a] Lib. 5. c. 24.

[b] *Cellar. Geogr. Ant. lib. 3. c. 12.*

PALMYRENE, Contrée de la Syrie. Elle étoit grande & peuplée d'un aſſez grand nombre de Villes, inconnues pourtant dans l'Hiſtoire, à la reſerve de Palmyre, qui étoit la Capitale, & qui donnoit le nom à la Contrée. Ptolomée eſt le ſeul des Anciens qui nous ait donné le nom des Villes de la Palmyrene. Ces Villes ſont:

Dans les terres.
- *Rhaſapha*,
- *Chelle*,
- *Oriza*,
- *Putea*,
- *Adada*,
- *Palmyra*,
- *Adacha*,
- *Danaba*,
- *Goaria*,
- *Averia*,
- *Catama*,
- *Odmana*,
- *Atera*.

Sur la rive de l'Euphrate.
- *Alalis*,
- *Sura*,
- *Alamatha*.

PALMYRIA. Voyez NAUPACTOS.

1. PALO, Bourg d'Italie [c], dans le Patrimoine de St. Pierre, proche de la Côte, à l'Orient de l'Embouchure de la Riviére Sanguinara. [d] Il appartenoit au Duc de Bracciano qui le vendit au Prince Don Louïs Odeſcalchi Neven du Pape Innocent XI. Il y a un Château qui eſt fortifié & aſſez bien muni d'artillerie. On y voit une petite plage ou acul, propre à retirer des Barques & de petits Batimens ſous les murailles de ce Fort. Ce fut pour cette raiſon que le Pape Clement XI. y mit un Gouverneur & une petite Garniſon, pour empêcher les Corſaires de ſe ſaiſir de ce Poſte.

[c] *Magin*, Carte du Patrimoine de St. Pierre.

[d] *Labat*, Voy. d'Italie, t. 4. p. 129.

2. PALO. Mr. Corneille [e] dit: Bourgade de Sicile, près du Cap de Paſſaro, ſur le bord oriental d'un petit Golphe qu'on nomme le Port de Palo, ou de Caſtellucio. Magin [f] nomme ce Port *Palo ro*, & Mr. de l'Iſle [g] donne le nom de Pali à la pointe qui avec la Cap de Paſſaro forme ce Port qu'il appelle *Porto di Longobordo*. A l'égard de ce que Mr. Corneille ajoute, d'apres Maty, que ce Port eſt celui que les Anciens appelloient *Odyſcia*, *Odyſſea & Portus Ulyſſis*; nous ne l'en croirons pas malgre ſon garant. *Odyſſea* ou *Ulyſſeum* étoit à quelques milles plus à l'Occident auprès de *Fanum Apollinis Libyſtini*; & le Port de *Palo*, *Pali*, *Paloro*, ou du Lombard s'appelloit anciennement *Pachynus portus*, ou *Refugium Apollinis*.

[e] Dict.

[f] Carte de Sicile.

[g] Atlas.

PALODA, Ville de la Dace: Ptolomée [h] la place entre *Zaſidava* & *Zurobara*. Lazius & Ortelius [i] conjecturent qu'elle étoit dans le Quartier qu'on nomme aujourd'hui les *Champs de Blechsfeld*.

[h] Lib. 3. c. 8.

[i] Theſaur.

PALODIS. Voyez PELONES.

PALOENTA, Ville dont fait mention Appien [k]. Il paroît qu'elle pouvoit être *Corcyra* & *Brundusium*. Ortelius ſoupçonne que ce pourroit être la même Ville que Polybe appelle *Palus*. Voyez ce mot.

[k] Bel. Civil. lib. 5.

PALOIS, Ville de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Pline [l].

[l] Lib. 6. c. 29.

PALOMBARO [m], Bourg d'Italie, dans la Sabine, à deux lieues, ou environ au Nord de Tivoli.

[m] *Magin*, Carte de la Sabine.

PALOMERA, Ville d'Eſpagne [n], dans l'Iſle de Majorque: Au Nord-eſt de l'Iſle, la Terre fait une pointe avancée dans la Mer qu'on appelle le Cap de Fromentelli. Vers le Nord-Ouëſt eſt Palomera, avec un bon Port couvert par une petite Iſle, que les Anciens appelloient *Columbaria*. Palomera a été autrefois appellée *Palombaria*.

[n] Délices d'Eſpagne, p. 379.

PALOMINO, Riviére de l'Amérique Méridionale [o] dans la Terre ferme au Gouvernement de Ste. Marthe. Elle a ſa ſource aux Montagnes de neiges, d'où elle ſe précipite pour aller gagner la mer. Cette Riviére eſt appellée Palomino du nom d'un Capitaine Eſpagnol, qui s'y noya en tâchant de la paſſer à la nage. Il y a grande apparence que cette Riviere eſt la meme que celle que Mr. de l'Iſle [p] nomme RIO DE LA MADALENA, qui prend ſa ſource dans les Montagnes au Midi Occidental de Neyva & va ſe jetter avec la Riviére de Cauca dans la Mer du Nord.

[o] Corn. Dict. De Last, Deſcr. des Indes Occid. liv. 8. c. 21.

[p] Atlas.

PALONNA, petit Peuple de l'Amériq-

que

que Septentrionale dans la Louïſiane ſur la route que tint le Sr. de la Salle pour aller aux Cenis, après avoir paſſé la Maligne & la Rivière d'Hiens. Ce Peuple eſt voiſin des Taraha.

[a] Délices d'Eſpagne, p. 446.

1. PALOS, Ville d'Eſpagne [a], dans l'Andalouſie à l'embouchure & ſur le bord Orieotal du *Rio Tinto*, au deſſous de la petite Ville de Moguer. La marée y fait un Port médiocre; mais néanmoins fameux, paree que ce fut de là que Chriſtophle Colomb mit à la voile en 1492. pour aller à la déconverte du nouveau Monde.

[b] Délices d'Eſpagne, p. 542.

2. PALOS, Cap d'Eſpagne [b] ſur la Côte du Royaume de Murcie. A cinq ou ſix lieues à l'Orient de Carthagéoe, la terre s'avance dans la Mer & forme une pointe; e'eſt ce qu'on appelle le Cap de Palos.

[c] De l'Iſle Atlas.

3. PALOS, Palo ou Pali, Cap ſur la Côte d'Albanie [c], entre le Cap Rodom au Nord & la Ville de Durazzo au Midi, à peu prés à égale diſtance de l'un & de l'autre.

[d] De Wit, Regnum Hungar.

PALOTTA, Bourgade de la Baſſe Hongrie [d], dans le Comte d'Albe Royale environ à deux milles au Nord Occidental de la Ville d'Albe-Royale.

[e] De l'Iſle Atlas.

PALOUIS, Polouis, Polloyois, ou Polvoreira, Iſle de la Mer des Indes [e], à l'Orient méridional de celle d'Adu & de Caudu, à 95. d. 50'. de Longitude & à 5. d. 50'. de Latitude Septeotrionale. On dit que cette Iſle n'eſt point habitée.

[f] Dict. Mr. Corneille [f] rapporte de jolis eontes à cette occaſion.

PALOUS. Voyez Palus.

[g] Etat préſent de la Gr. Br. t. 2. p. 259.

PALSEY, ou Pasley, Ville d'Ecoſſe dans la Province de Cleydsdale [g] ſur le Cart. Elle étoit autrefois célébre par une belle Abbaye de l'Ordre de Clugny. Elle donne aujourd'hui le titre de Baron à la Famille d'Abercorn, qui eſt une Branche de celle d'Hamilton. Les environs de cette Ville ſont agréablemeot diverſifiez de Collines, de Vallées & de Forêts.

[h] Lib. 3. c. 19.

PALSISIUM, ou Palsatium, Ville de l'Italie Tranſpadane ſelon Pline [h]: elle ne ſubſiſte plus.

PALTOS, ou Paltus. Voyez Boldo.

[i] Pigoniol, Deſcr. de la France, t. 7. p. 58.

PALUAU, petite Ville de France, dans le Berry [i], Election de Châteauroux, ſur l'Indre. La Paroiſſe ne contient que cent quatre-vingt feux & environ huit cens Habitans. Cette Ville, que

[k] Deſcr. de la France, Part. 1. p. 130.

Mr. de Longueruë [k] qualifie ſimplemeot de Château, étoit fortifiée du tems du Roi Philippe Auguſte, qui la reprit avec Mont-Luçon ſur les Anglois en 1188. Paluau fut érigée en Comté en faveur d'Henri de Buade Viceroi de Canada.

PALUD, Lieu de France dans la Provence, au Diocéſe de Riez: il eſt fameux par ſes cavernes.

[l] Voy. du Levant, t. 1. c. 24.

PALUDE, Ville d'Aſie avec titre de Principauté dans les Etats du Ture, au Gouvernement d'Erzeron, au Midi de cette Ville, ſur une Montagne, prés de l'Euphrate. Paul Lucas [l] dit que la Montagne ſur laquelle eſt ſituée Palude eſt preſque eſcarpée de tous les côtez. En entrant par la premiére rue, on trouve des chemins fort étroits, bordez de precipices afreux, & il n'y a qu'une petite voye le long des Maiſons qui ne ſont bâties que de terre. La Ville eſt aſſez peuplée. Le Prince à qui elle obeït y laiſſe vivre tous les Habitans dans une entiere liberté de Religion, ſans favoriſer les Mahométans plus que les Chrétiens. Ils y boivent tous également du vin, & il y a plus d'Arméniens que de Tures. Le Château de Palude eſt ſi fort par ſa ſituation que des Armees trés-groſſes envoyées par le Grand-Seigneur l'ont attaqué pluſieurs fois inutilement. Le Prince ne reconnoit en rien le Graod-Seigneur, & ne lui a jamais voulu payer aucun Tribut, quoiqu'il ſoit au milieu de ſes Etats. Il conſerve ainſi ſa liberté à la faveur de ſon Château où il ſe tient toujours. Cette Forteresſe qui eſt d'une ſtruéture fort ancieone eſt bâtie ſur le haut d'un rocher eſcarpe de tous les côtez. Il n'y a qu'un chemin trés-étroit pour y aller, & la porte eſt taillée dans le roc. Il y a même ſur le haut de ce rocher de la terre qui pourroit produire de quoi nourrir une petite Garniſon. On dit que c'eſt dans la Ville de Palude qu'ont été inventées les premiéres lettres Arméniennes.

[m] Corn. Dict. ſur des Mémoires dreſſez ſur les lieux.

PALUELLE, petite Riviére de France [m], au Pays de Caux en Normandie. Elle a ſa ſource un peu ao-deſſons de l'Egliſe Paroiſſiale de St. Melloo, arroſe St. Riquier, paſſe par les Monlins & les Ponts de Grions & d'Ourmeſnil, Herville, Hanonart, Grainville-la-Teinturiere, le petit Motteville, Barville, Cani, Croſville, Viteſleur & Paluel; & après un cours de quelques lieues dans un Vallon aſſez reſſerré, elle entre dans la Manche ou Mer Britannique, une lieue au deſſous de l'Egliſe de Paluel. Cette petite Riviere eſt renommee par les excellentes truites qu'on y péche.

[n] Lib. 10. c. 45.

PALUMBINUM, Ville d'Italie: Tite-Live [n] la met chez les Samnites & dit qu'elle fut priſe par Carvilius.

[o] Lib. 5. c. 5.

PALUS, Ville aux environs du Peloponéſe, ſelon Polybe [o]. Curopalate en fait un lieu maritime avec Station, dans le Peloponéſe; mais Cedrène écrit *Helos* au lieu de *Palus*; Ortelius croit qu'*Helos* eſt la véritable Orthographe. Voyez Palœnta.

Le PALUS-MEOTIDE, en Latin *Palus Mœotis*; grand Golphe, ou Mer, entre l'Europe & l'Aſie, au Nord de la Mer noire, avec laquelle le Palus Mœotide communique par le moyen d'une embouchure appellée anciennement le Boſphore Cimmérien. Les Anciens lui ont donné tantôt le nom de Lac, tantôt celui de Marais. Pline [p] & Pomponius Méla [q] ſe ſervent indifféremment des mots *Lacus* & *Palus* pour deſigner cette Mer. En effet on pourroit ne la conſiderer que comme un grand Marais, attendu le peu d'eau qu'on y trouve en pluſieurs endroits. Lucain dit [r],

[p] Lib. 2. c. 67. & lib. 5. c. 27.

[q] Lib. 1. c. 1. & 2.

[r] Lib. 2. v. 641.

Pigra Palus Scythici patiens Mœotica plauſtri.

Les Grecs comme Strabon [s], le Periple de

[s] Lib. 2. p. 125.

[a] Pag. 30. [b] Lib. 5. c. 9. de Scylax [a] & Ptolomée [b] déſignent cette Mer par le mot de λίμνη qui répond auſſi au mot Marais.

Depuis l'Iſthme qui joint la Cherſonneſe Taurique au Continent, juſqu'à l'embouchure du Tanaïs, aujourd'hui le Don, le Palus Méotide s'étend du Sud-Oueſt au Nord-Eſt. Strabon lui donne neuf mille Stades de circonférence, & le Periple de Scylax juge que ſa grandeur répond à la moitié de celle du Pont-Euxin; mais ni l'un ni l'autre n'ont touché le but, & il ne leur étoit guère aiſé de marquer au juſte l'étendue d'un endroit peu connu & habité par des Nations barbares; puis qu'aujourd'hui même tous les Geographes ne ſont encore pas d'accord ſur la véritable grandeur du Palus Méotide. Les Peuples qui habitoient ſur ſes bords étoient appellez anciennement MÆOTÆ, MÆOTICI & MÆOTIDÆ. Ptolomée qui a décrit la Côte du Palus Méotide y met les Lieux ſuivans.

Dans la Sarmatie Européenne, depuis l'Iſthme juſqu'au Tanais.
- *Nova Manis*,
- L'Embouchure du *Puſacus*,
- *Liaum*,
- L'Embouchure du *Bycus*,
- *Aoru*,
- L'Embouchure du *Gerus*,
- *Cnema*,
- Le Promontoire d'*Agarum*,
- *Lacus Saltus Dei*,
- L'Embouchure du *Lycus*,
- *Hygris*,
- L'Embouchure du *Peritus*,
- *Caroea*,
- L'Embouchure Occidentale du *Tanais*,
- L'Embouchure Orientale du *Tanais*.

Dans la Sarmatie Aſiatique, depuis le Tanaïs, juſqu'à l'entrée du Boſphore Cimmérien.
- *Paniardis*,
- L'Embouchure du *Marubius*,
- *Patarve*,
- L'Embouchure du Grand-*Rhombitus*,
- L'Embouchure du *Theophanius*,
- *Azara*,
- L'Embouchure du Petit-*Rhombitus*,
- *Azabiteſmiſtra*,
- *Tyrambe*,
- L'Embouchure de l'*Atticitus*,
- *Geruſa*,
- L'Embouchure du *Pſatis*,
- *Mupeta*,
- L'Embouchure du *Vardanus*,
- Le Promontoire *Cimmerium*,
- *Apatharus*,
- *Achilleum*.

Dans la Cherſonéſe Taurique, depuis l'entrée du Boſphore juſqu'au Golphe de Byce.
- Le Promontoire *Myrmæum*,
- *Parthenium*,
- *Heraclium*,
- Le Golphe de *Byce*.

Aujourd'hui le PALUS MEOTIDE [c] qui ſe trouve avoir conſervé ſon ancien nom & qu'on appelle auſſi la MER DE ZABACHE, eſt habité au Nord par les petits Tartares, à l'Orient & au Midi en partie par les Circaſſiens, & à l'Occident méridional par les Tartares Crimées. Les Places les plus remarquables ſont: [c] De l'Iſle & Atlas.

[a] Depuis l'Iſthme juſqu'au Tanaïs.
- Or ou Precop,
- Mius,
- Taganirok,
- Azoph ou Azak,

Depuis le Tanaïs juſqu'au Boſphore.
- Kuban,
- Giana,
- Temruk,
- Taman.

PALUTZO, ou PALUTZE. Voyez PAUTALITORUM.

PAMARIENSIS, Siège Epiſcopal d'Afrique dans la Mauritanie Céſarienſe, ſelon la Notice Epiſcopale d'Afrique, où Longinus eſt qualifié *Epiſcopus Pamarienſis*.

PAMBESTITANA COLONIA, Ville d'Afrique, ſelon Ortelius [d] qui cite les Lettres de St. Cyprien, [d] Theſaur.

PAMBOTADES [e], Municipe de l'Attique: Etienne le Géographe & Suidas le mettent dans la Tribu Erechthie. [e] Ortelii Theſaur.

PAMESANGE, Bois de France, dans la Maîtriſe des Eaux & Forêts de Moulins. Il eſt de cent-vingt-neuf arpens.

PAMIERS, ou PAMIEZ, Ville de France, dans le Pays de Foix, dont elle eſt la Capitale, ſur la Riviere d'Auriégue. Au lieu de PAMIAZ on écrivoit autrefois APAMIEZ. C'eſt pourquoi on appelle encore cette Ville en Latin *Apamiæ*, ou *Apamia*. Les Gens du Pays debitent quantité de Fables [f] abſurdes, ſur l'origine de Pamiez, dont il ſeroit ſuperflu de parler ici: ce qui eſt certain, c'eſt que cette Ville appellée anciennement *Fredelas*, & en Latin *Fredelacum*, appartenoit avec le Pays voiſin au Comte de Carcaſſonne, qui la donna dans le onzième ſiécle à l'Egliſe de Saint Antonin, dans laquelle on établit dans la ſuite des Chanoines Réguliers, leſquels ſe maintinrent dans leurs droits contre les Comtes de Foix qui vouloient les aſſujettir. [f] Longuerue, Deſcr. de la France, Part. 1. p. 216.

L'Abbé & le Couvent du Monaſtère de Saint Antonin voulant ſe faire un puiſſant Protecteur ſe mirent l'an 1226. ſous la ſauf-garde du Roi Louis VIII. mais les Rois Philippe le Hardi & Philippe le Bel donnerent aux Comtes de Foix le droit de Garde qu'ils avoient à Pamiez; ce qui ne plut pas aux Abbez de Saint Antonin, qui ſe plaignirent des uſurpations du Comte. Pour ſatisfaire l'Evêque de Pamiez, le Comte Roger-Bernard fit hommage à ce Prélat, tant du Château de Pamiez, que de la Juſtice & de la Seigneurie de la Ville. L'Eveque & ſon Chapitre prétendirent que cette ceſſion n'étoit pas une alienation perpétuelle faite en faveur du Comte; & pour ſe tirer entiérement de ſes mains, ils aſſocierent l'an 1308. Philippe le Bel & les Rois de France ſes Succeſſeurs en tous les droits

tant de la Juſtice que de la Seignenrie directe & utile, qui leur appartenoit dans la Ville de Pamiez & ſes dependances. L'Abbaye de Saint Antonin de Pamiez étoit ſi célébre & ſi puiſſante, que Boniface VIII. crut devoir y établir un Siége Epiſcopal, dont il créa premier Evêque Bernard Saiſſeti, dernier Abbé de Saint Antonin, par ſa Bulle donnée en la premiére année de ſon Pontificat, l'an 1296. Mais la perſonne de Bernard étant odieuſe au Roi Philippe le Bel, il l'empêcha de prendre poſſeſſion, & le nouvel Evêché fut adminiſtré par Saint Louïs Evêque de Touloufe, fils de Charles II Roi de Sicile, juſqu'à l'an 1298. que le Roi reçut en grace Bernard Saiſſeti dernier Abbé de Saint Antonin, & lui permit de prendre poſſeſſion de cet Eveché, diſtrait du Diocéſe de Toulouſe; & dont le revenu eſt de vingt-cinq mille livres. Les Chanoines Réguliers ſont toûjours demeurés en poſſeſſion de leur Egliſe, & ont compoſé le Chapitre de la Cathédrale juſqu'à préſent, ce Chapitre n'ayant jamais été ſecularisé.

Il y a douze Canonicats & douze Semi prébendes, dont le revenu eſt de quinze mille livres. Les Dignitez qui ſont au nombre de ſix ſont jointes à des Canonicats. L'Archidiaconé eſt la plus conſidérable Dignité: ſon revenu monte à deux mille cinq cens livres. On trouve dans la Ville de Pamiers une Collégiale compoſée d'un Doyen qui a trois cens livres de revenu, de huit Chanoines qui ont cent cinquante livres chacun & de ſept Semi-prebendez qui n'ont que quarante livres de revenu. Cette Ville renferme outre cela pluſieurs Communautez Religieuſes; ſavoir, des Jacobins, des Carmes, des Cordeliers, des Auguſtins, des Urſulines, des Carmélites & des Clariſtes. Le Collége eſt occupé par les Jéſuites.

L'ancienne Cathedrale de St. Antonin & la plûpart des autres Egliſes ont été ruinées par les Calviniſtes durant les troubles. Pamiers a été ſouvent ſaccagée; ce qui l'a réduite à un état ſi pitoyable, qu'elle n'a pas aujourd'hui la cinquiéme partie des Habitans qu'elle avoit autrefois. On n'y compte guére aujourd'hui [a] que quatre mille quatre cens perſonnes. La Cathédrale eſt préſentement nne jolie Egliſe & le Palais de l'Evêque eſt aſſez propre. Malgré la petiteſſe du nombre des Habitans l'enceinte de cette Ville eſt grande & les rues ſont bien percées.

[a] *Piganiol*, Deſcr. de la France, t. 4. p. 416.

Le Terroir des environs de Pamiers eſt trés-fertile. Cette Ville fait partie du Gouvernement de Foix, quoiqn'elle ne ſoit pas cenſée du Comté, parce que l'Evêque en eſt Seigneur en partie. Elle paye les charges en particulier & elle eſt taxée au dixieme de tout ce que paye le Pays de Foix. Elle eſt le Siége d'une Sénechauſſée & d'un Préſidial pour le Pays de Foix & il y a un Lieutenant de la Prevôté Générale de la Marechauſſée de Rouſſillon.

Aux environs de Pamiers, on voit une Fontaine d'eau minérale, qui participe du Fer & du Vitriol. Les Gouteux s'en ſervent: elle eſt auſſi d'un grand uſage pour les obſtructions.

1. PAMISUS, Fleuve du Péloponèſe, dans la Meſſenie, ſelon Pauſanias [b] Pline [c] & Strabon [d]. Ptolomée [e], qui le nomme *Pamiſus* dit qu'il ſe joignoit avec l'Alphée. Il avoit ſon embouchure au fond du Golphe de Meſſenie. Cependant Strabon [f] connoît trois Fleuves de ce nom dans la Meſſenie.

[b] Lib. 4. c. 31. [c] Lib. 4 c. 5. [d] Lib. 8. p. 344. [e] Lib. 3. c. 16.

2. PAMISUS, Fleuve de Theſſalie: Hérodote [f] & Pline [g] font mention de ce Fleuve.

[f] Lib. 7. c. 120. [g] Lib. 4. c. 9.

3. PAMISUS, Fleuve de la Baſſe Moëſie: Pline [h] le met aux environs d'Odeſſus; Ptolomée [i] l'appelle *Panyſus*; & met l'Embouchure de ce Fleuve entre *Odeſſus* & *Meſembria*.

[h] Lib. 4. c. 11. [i] Lib. 3. c. 10.

PAMMONIA [k], Lieu dans l'Europe, où l'on trouve des Vipéres. C'eſt Nicander qui nous donne ce nom ſans autre ſpécification. Son Interprête dit qu'il s'agit d'une Montagne de la Mégaride.

[k] *Ortelii* Theſaur.

PAMPANGA, Province de l'Iſle de Luçon la principale des Philippines dans la partie Meridionale de l'Iſle. Gemelli Careri [l] dit: la Province de Pampanga, où finit le Diocéſe de la nouvelle Ségovie & où commence celle de l'Archevêque de Manille ſuit celle de Pangaſinan. Cette Province eſt grande & importante, parce que les gens du Pays étant bien inſtruits par les Eſpagnols ſont néceſſaires pour la conſervation de l'Iſle; & effectivement on s'eſt ſervi d'eux non ſeulement dans Manille, mais encore dans Ternate & dans d'autres Provinces. Outre cela le terrein eſt trés-fertile, ſur-tout en ris, à cauſe de la grande quantité d'eaux; & c'eſt où l'on en fait proviſion pour Manille. Elle fournit auſſi le bois néceſſaire pour les Vaiſſeaux, ſes Forêts étant ſur la Baye & peu éloignées du Port de Cavite. On y compte huit mille Indiens, qui payent le tribut en ris. Les Zambales, Peuple féroce & les Noirs aux cheveux crepus, comme ceux d'Angola, demeurent dans les Montgnes de cette Province. Ils ſont continuellement aux mains entre eux, pour défendre les limites de leur Juriſdiction ſauvage, & s'empêcher tour à tour l'entrée dans le bois, ou ils ont leur pâturage & leur chaſſe.

[l] Voy. autour du monde, t. 5. p. 83.

PAMPANIS, Village d'Egypte: Ptolomée [m] le place dans les terres au Nord de Memnon. L'Itinéraire d'Antonin qui le nomme *Papa* le met ſur la route de Cereu à Hieraſycaminon, entre Contra-Copton & Hermunthin, à huit milles de la premiére & à trente milles de la ſeconde. Surita croit qu'on doit lire *Pappanis* pour *Papa*.

[m] Lib. 4. c. 5.

PAMPELONNE, Ville de France, dans le Languedoc, Recette d'Alby.

PAMPELUNE, Ville d'Eſpagne, Capitale de la Navarre [n], près des Pyrénées; mais dans une plaine qui n'eſt commandée d'aucun endroit. Cette Place fut bâtie par Pompée aprés la mort de Sertorius & la défaite de ſon parti: delà vient, qu'on l'appelloit anciennement *Pompeiopolis* ou *Pompelo*. Elle eſt aſſez grande: ſon Evé-

[n] Délices d'Eſpagne, p. 676.

Evêché qui vaut vingt-huit mille Ducats de rente eſt ſuffragant de Burgos, & elle eſt fermée & défendue par deux Châteaux, dont l'un eſt dans la Ville & l'autre dehors. Il y e une Place fort ſpacieuſe, où l'on célébro la Fete des Taureaux. Les fortifications de Pampelune ne ſont pas conſiderables. Ce qu'il y a de meilleur e'eſt le Château qu'on voit hors de la Ville. C'eſt une Citadello bâtie par Philippe II. pour tenir en bride les Navarrois & pour arreter les François. Elle eſt fort bien entendue, ſorte par ſa ſituation ſur le roc, & flanquée de cinq baſtions revêtus de pierre, avec de bons foſſez à fond de cuve. Au milieu de la Citadelle, il y e une Place d'armes, qui eſt nn eſpace rond, où l'on ſe range en bataille & d'où par cinq grandes rues qui y aboutiſſent on peut aller tout droit aux cinq baſtions. Du côté de la Ville elle a une belle Place evec quelques allées d'arbres pour le promenade. Au côté oppoſé par où on pourroit l'attaquer, elle eſt environnée d'un Marais qui lui ſert de rempart. On y a une fort belle Tour, des Magaſins de poudre & d'autres munitions de guerre, & un Moulin à bras pour ſervir en cas de ſiége. Ce Moulin eſt une grande & merveilleuſe machine, compoſée de pluſieurs rouages, de quetre ou cinq meules & d'autant de tremies où l'on peut moudre à chacune vingt-quatre charges de bled par jour. On peut le tourner à bras, ou le faire tourner par des chevaux; & l'on entretient continuellement un homme qui connoît les reſſorts de la machine, & qui la remue & la racommode dans le beſoin. Cette Citadelle eſt gardée ordinairement par nne Garniſon, & le Gouverneur y eſt mis immédiatement par le Roi. Les murailles de la Ville ſont baignées d'un côté par le petite Riviere d'Arga. [a] Au dedans de Pampelune on remarque deux Places avec des maiſons très-bien bâties à l'entour & deux ou trois belles rues remplies de riches Marchands. La Maiſon de Ville eſt près du Marché, ainſi que la grande Egliſe qui a uno haute Tour. Cette Egliſe a un fort beau Cloître haut & bas. Elle eſt deſſervie par des Chanoines Réguliers de l'Ordre de St Auguſtin, vétus de noir. On n'y voit point d'autre tombeau que celui d'un Charles Roi de Navarre, de la Maiſon de France & d'Eléonor de Caſtille. Ce doit être celui de Charles III. de la Maiſon d'Evreux, Mari d'Eléonor de Caſtille & Roi de Navarre, à cauſe de Jeanne de France ſon Ayenle, fille de Louis Hutin, laquelle ne pouvant heriter du Royeume de France, n'avoit hérité que de celui de Nevarre. Le Viceroi do ee dernier Royaume fait ſa réſidence à Pampelune. Sa Charge lui vaut ſix mille écus d'appointemens.

a Corn. Dict.

Comme l'Hiſtoire nous apprend que Pompée, eprés avoir triomphé de tous ſes Ennemis, eleva dans les Pyrénées de magnifiques trophées, où il ſe vantoit d'avoir ſubjugué huit cens quarante-ſix Villes, depuis les Alpes juſqu'à l'extrémité de l'Eſpagne Ultérieure; c'eſt-à-dire du Portugal; un Ecrivain moderne a cru que ces Trophées n'étoient autre choſe que le Ville de Pampelune; mais cette opinion eſt ſans fondement. Un Géographe ancieu témoigne que Pompee érigea ces trophées dans le territoire de Jonquieres; & des Voyageurs habiles & curieux ont découvert des reſtes de ces trophées dans les Vallées d'Andorre & d'Alnavaca. On y voit de grands cerceaux de fer de dix pieds de diamétre, attachez à des ruchers avee du plomb fondu. Ils ſervoient à ſoutenir les Trophées; & l'on y a meme remarque des figures d'Arcs de triomphe.

On croit que la Ville de Pampelune a été une des premieres de l'Eſpagne, qui ait reçu la lumiére de l'Evangile; & l'on tiit que S. Saturnin y ayant éte envoyé do Rome par St. Pierre le Prince des Apotres, y convertit un nombre incroyable de perſonnes, entre leſquelles fut St. Firmin le premier Eveque de Pampelune.

PAMPHAGI, Peuples de l'Ethiopie, ſelon Pline [b].

b Lib 6. c. 30

PAMPHIUM, Ville de l'Aetolie: Polybe [c] dit qu'elle fut brûlee par l'Armée de Philippe.

c Lib. 5. c. 13.

1. PAMPHYLIA, Contrée de l'Aſie Mineure, bornée au Nord, par la Piſidie & l'Iſaurie, à l'Orient par la Cilicie, au Midi par la Mer de Pamphylie, & à l'Occident par la Lycie [d]. On trouve le nom de cette Province ecrit tantôt PAMPHYLIA, tantôt PAMPHILIA. Les meilleures Editions de Ciceron, ſavoir celles de Gruter & de Gronovius, portent preſque par-tout [e] *Pamphilia & Pamphilius.* Dans la ſeule Epitre [f] de Lentulus au Sénat, on a laiſſé le mot *Pamphyliam*, écrit par un Y. La premiere de ces Orthographes eſt appuyée par quelques Inſcriptions anciennes qu'on trouve dans Gruter, [g] & par quelques autres monumens, mais en fort petit nombre. Au contraire tous les autres Auteurs Grecs & Latins écrivent *Pamphylia*, ainſi qu'un grand nombre d'Inſcriptions; de ſorte qu'il ne ſeroit pas aiſé de décider laquelle des deux Orthographes eſt le meilleure. Cependant la queſtion ſe trouve comme décidée, par Etienne le Géographe & par Euſtathe qui derivent le nom de *Pamphylia*, l'un de Pamphylé fille de Rhacius & de Mantus; l'autre d'nn certain Pamphyle, peut-être de celui dont parle Lycophron; [h] comme ces deux noms ſont formez de Φυλὴ ou de Φῦλος, qui veut dire Tribu, il ſemble qu'on doive pluiót pancher pour *Pamphylia*, que pour *Pamphilia*. Il y a la meme incertitude par rapport au nom des Habitans de la Contrée, que quelques-uns écrivent *Pamphyli* & *Pamphilii*, & l'on ne s'accorde guére mieux touchant les bornes de cette Province. Pomponius Mela [i] place *Phaſelis* dans la Pamphylie, en quoi il a été ſuivi par Pline [k] & par Etienne le Géographe; mais le Periple de Scylax, [l] Strabon [m] & Ptolomee [n] mettent Phaſelis dans la Lycie. Le Périple de Scylax y place même *Olbia* & *Perga* que nous ſy.

d Cellar. Geogr. ant. Lib. III. c. 6.

e Pro. Leg. Manil. c. 12. de Divinat. l. 1. c. 1. Ad Attic. l. 5. c 21.

f Lib. 12. Ep. 15.

g Pag. 458. n. 6. & p. 491. n. 12.

h Vers 444.

i Lib. 1 c. 14.

k Lib. 5. c. 27.

l Pag. 39.

m Lib. 14. p. 666.

n Lib. 5. c.

tous les autres Géographes donnent à la Pamphylie. Voici les lieux que Ptolomée place dans cette derniere Province.

Sur la Côte { *Olbia*, *Attalia*, L'Embouchure du *Cataractus*, L'Embouchure du *Ceſtrus*, Magydis, L'Embouchure de l'*Eurymédon*, *Side*.

Dans les terres. { *Perge*, *Siluana*, *Aſpendus*.

2. PAMPHYLIA, Ville de la Macédoine, ſelon Etienne le Géographe.

PAMPII COLONI, On trouve le nom de ce Peuple, dans le Treſor de Golzius, qui le rapporte d'après une ancienne Inſcription, où les *Pampii* ſont joints avec les *Sinueſſani*.

PAMPLONE, Ville de l'Amérique Méridionale [a], au nouveau Royaume de Grenade, à ſoixante lieues de Santa-Fé, vers le Nord-Eſt. Les Dominicains y ont une maiſon. On trouve aux environs de cette Ville des Mines d'or; & l'on éleve dans ce quartier une grande quantité de brebis.

[a] Corn. Dict. de Lat. Deſcr. des Indes Occ. liv. 9. c. 6.

PAMPOLA, Nom d'une Ville, ſelon Phavorinus [b], qui ne dit rien davantage.

[b] Lexic.

PAMPONNE, Lieu de l'Iſle de France, Election de Paris. Il y a un Prieuré de mille livres de revenu & qui eſt préſentement uni aux Jéſuites d'Amiens.

PAMPORTUS. Voyez NAUPORTUS.

PAMPROU, En Latin *Pampro*, Bourg de France dans le Poitou, Election de Poitiers. Ce Bourg eſt connu dès l'an 945.

PAN, ou PAHAN, Ville des Indes, dans la Preſqu'Iſle de Malaca, ſur la Côte Orientale, à 3. d. 6'. de Latitude Septentrionale, quoique dans la plûpart des Cartes elle ſoit marquée par les 4. d. Cette Ville qui eſt la Capitale d'un Royaume auquel elle donne ſon nom [c], eſt à une lieue du rivage. Elle n'eſt habitée que par la Nobleſſe. Le commun Peuple eſt dans les Fauxhourgs. Son enceinte n'eſt pas grande: elle eſt formée par une paliſſade de pieux quarrez, qui ſe touchent & qui ont quatre braſſes de hauteur, & par quatre baſtions un à chaque coin de la Ville. Les rues qui ſont larges, & bordées de cloiſons faites de roſeaux, ſont pleines de Cocos & d'autres arbres; de ſorte que Pahau reſſemble plus à un Fauxbourg rempli de Jardins & de Cours qu'à une Ville. Les maiſons ſont faites de roſeaux & de paille, à l'exception du Palais du Roi qui eſt bâti de bois [d].

[c] Voy. de C. Matelief aux Indes Or. p. 476.

[d] Ibid. p. 480.

Il y a en beaucoup d'endroits du Royaume de Pahau quantité d'Eléphans. Le Roi peut mettre deux ou trois mille hommes ſur pied. Il a des mines d'or; mais elles ſont de peu d'importance. Tout le Pays eſt bas: il rapporte par an environ 300. baret de poivre. Quoiqu'il y ait une Riviére fort large les Galéres n'y peuvent naviger que de haute eau. On ne la ſouhaite pas plus profonde parce que les Vaiſſeaux Européens qui pourroient y entrer ſe feroient trop craindre.

PANAC, Bourg de France dans le Berry, Election de Blanc.

PANACHÆI. Voyez PANELLENES.

PANACHAÏCUS, Montagne du Péloponéſe dans l'Achaïe; Polybe [e] dit qu'elle commandoit la Ville de *Patræ*.

[e] Lib. 5. c. 30.

PANACRA, Montagne de l'Iſle de Créte au voſinage du Mont Ida; Callimaque en parle dans l'Hymne de Jupiter.

PANACRUM, Ville de l'Iſle da Créte, ſelon Etienne le Géographe.

PANACTUM, Lieu fortifié dans l'Attique, ſelon Pauſanias [f] & Thucydide: Suidas le place entre l'Attique & la Bœotie [g]; Photin l'attribuë à la Bœotie [h]; & Plutarque [i] en fait auſſi mention.

[f] Lib. 1. c. 25.
[g] Lib. 4. p. 345.
[h] Ortelii Theſaur.
[i] In Alcibiade, Demetrio & Niciâ.

PANÆI, Peuples de Thrace [k], aux environs d'Amphipolis, ſelon Thucydide & Etienne le Géographe. Ces Peuples faiſoient partie des Hedoni. Le nom Grec eſt Πανεῖοι: cependant Phavorinus [l] lit Πανᾶιοι.

[k] Ortelii Theſaur.
[l] Lexic.

PANÆMA, Lieu dans l'Iſle de Samos. C'eſt Plutarque [m] qui en parle.

[m] In Quæſtion. Græcis.

PANÆTOLIUM, Montagne de l'Aetolie, ſelon Pline [n]. Tite-Live fait mention de PANÆTOLIUM, en pluſieurs endroits de ſon Hiſtoire, à l'occaſion de la Guerre de Macédoine, mais au lieu de le donner pour une Montagne, ou pour une Ville, ou pour quelque oom de lieu, il le donne pour le nom du Conſeil, ou de l'Aſſemblée des Ætoliens.

[n] Lib. 4. c. 2.

PANAMA, Ville de l'Amérique Septentrionale, dans l'Iſthme qui joint les deux Amériques la Septentrionale & la Capitale de l'Audience à laquelle elle donne ſon nom. Il y a le vieux & le nouveau Panama. Le vieux Panama eſt détruit [o]. C'étoit une des premiéres Colonies des Eſpagnols dans le Continent, à cauſe de la communication des deux Mers. Cet endroit ſe peupla bien tôt & ſeroit encore très-floriſſant, ſi le Pirate Morgan ne l'eût détruit en 1670. Panama étoit ouverte de toutes parts, n'ayant aucunes murailles, ni Forteresſes que deux méchantes Redoutes, une ſur le bord de la Mer, l'autre ſur le chemin de *Cruz*. Elle pouvoit contenir ſix à ſept mille Maiſons, toutes bâties de Bois de cédre. Il y en avoit quelques-unes de pierre; mais en petit nombre. Les rues étoient belles & larges & les Maiſons également bâties. On y voyoit huit Monaſtéres tant d'hommes que de femmes, une Egliſe Cathédrale, une Paroiſſe & un Hôpital adminiſtré par des Filles Religieuſes. L'Evêque étoit, comme il l'eſt encore, ſuffragant de l'Archevêque de Lima & Primat de la Terre Ferme. Les Campagnes étoient aſſez bien cultivées; & de beaux Jardins & des Fermes ornoient les environs de la Ville. Tout cela fut réduit en cendres par Morgan.

[o] Voy. de Cortéal aux Indes Oc. p. 102.

Les Habitans voyant leur Ville ruinée, s'allérent établir à quatre lieues plus loin, & bâtirent le nouveau Panama, qui donne ſon nom à une Baye conſidérable. Cette nouvelle Ville eſt revêtue d'une haute muraille de pierre. On y voit de belles Egli-

Egliſes & de riches Couvens. La Maiſon du Préſident & en général tous les Bâtimens publics y ſont magnifiques. Il y a huit Egliſes Paroiſſiales & trente Chapelles. Les Fortifications ne ſont pas bien importantes. On y a planté quelques pièces de canon auſſi-bien que ſur des Redoutes qu'on a élevées vers la mer.

Comme tout le commerce du Chili & du Pérou vient aboutir à Panama, les Magazins de cette Ville y ſont toujours pleins, & la Mer n'y eſt jamais ſans Vaiſſeaux. Il n'y a ni bois ni marais près de Panama, & l'on n'y eſt pas expoſé aux broüillards. Les humiditez commencent à la fin de Mai & durent juſqu'en Novembre. Les vents de Mer y régnent alors. Ils viennent du Sud-Oueſt pendant ſix mois; mais dans les ſix autres mois ils ſouffient de l'Eſt & du Nord-Eſt. Les pluyes ne ſont pas tout-à-fait ſi violentes à Panama que dans ſes deux côtez de la Baye.

L'Isthme de PANAMA. Voyez au mot Isthme l'Article L'Isthme de Panama.

L'Audience de PANAMA, eſt une Province ſituée dans l'Iſthme de même nom [a]. Elle a de longueur entre l'Eſt & l'Oueſt environ quatre-vingt-dix lieues, & pour bornes vers le Levant les Gouvernemens de Carthagene & de Popayan, & au Couchant le Château de la Veragua. Sa largeur, où le Pays eſt le plus ſpacieux entre les deux mers, eſt à peu près de ſoixante lieues; & elle n'eſt que de dix-huit dans l'endroit où le Pays eſt le plus étroit, comme entre Panama & Porto-Belo. Le terroir eſt pour la plus grande partie montueux & rude, & plein de marais aux lieux où il eſt un peu bas. L'air y eſt peſant & mal-ſain; & depuis le mois de Juillet juſqu'en Novembre, ce qui eſt le tems de l'Hyver, il y pleut continuellement & il y tonne aſſez ſouvent. La terre n'eſt pas fertile: elle ne produit guère que du Mays & en petite quantité. Elle eſt meilleure pour le bétail, ſur-tout pour les Vaches, à cauſe de la quantité de pâturages. Il y avoit autrefois de fort grands troupeaux de Cochons, que les Sauvages chaſſoient dans leurs rêts après avoir mis le feu aux herbes; mais aujourd'hui il y en a peu. Les arbres y abondent en feuilles & ſont toujours verds; mais ils produiſent peu de fruits. La Mer eſt poiſſonneuſe, auſſi-bien que les Rivières, où on trouve un grand nombre de Crocodilles. Cette Province a été autrefois très-peuplée & très-riche: les Rivières y couloient de l'or; mais on a tant travaillé à ramaſſer ce précieux métal que les Rivières & le Pays même ſemblent s'épuiſer. Quand on veut traverſer de Panama à Porto-Belo, la première journée eſt aſſez agréable; mais après cela on tombe dans quelques bois.

[a] Corn. Dict. Du Lact, Deſcr. des Indes Oc. liv. 8. c. 1. & ſuiv.

Les Officiers du Royaume de l'Audience de Panama ſont le Gouverneur, le Capitaine Général, le Préſident, quatre Conſeillers, un Prevôt, un Procureur Général, un Auditeur des Comptes un Treſorier Général & un Commiſſaire Général.

Les revenus de l'Evêque, dont le Siége eſt le prémier de *Terra Fierma*, ne ſont pas auſſi conſidérables qu'en pluſieurs autres lieux des Indes.

La Baye de PANAMA eſt conſidérable. C'eſt un grand enfoncement ſur la côte de la Mer du Sud. Elle s'avance juſqu'à la Ville de Panama. On y voit pluſieurs petites Iſles qu'on nomme les Iſles des Perles ſans doute à cauſe qu'on y en pechoit autrefois. Il ſe jette dans cette Baye pluſieurs Rivières qui étoient autrefois abondantes en or, & qui en ont encore.

Avis aux Navigateurs.

Pour aller de Panama au Pérou, la Saiſon la plus favorable eſt dans les trois premiers mois de l'année; car alors la Mer eſt ouverte & les vents de biſe y ſouffient. On peut auſſi voyager à la fin d'Août & en Septembre, mais non pas ſi agréablement qu'en Janvier, Fevrier & Mars. Les vents de Sud & de Sud-Oueſt régnent le reſte de l'année & rendent la Navigation de Panama au Pérou fort dangereuſe. Les Navires qui partent de Panama touchent aux Iſles des Perles & s'y rafraîchiſſent. De ces Iſles on prend ſa hauteur à l'Oueſt & l'on va reconnoître la pointe de Garrachine, qui eſt Nord-Oueſt & Sud-Eſt à Caboga. De cette pointe qui eſt une terre haute & montagneuſe, la Côte s'étend à Rio de Pinas Sud-Oueſt & Sud-Oueſt-quart-au Sud. On voit le long de la Mer quantité de pins, dont cette Côte porte le nom. La Côte s'étend enſuite Sud & Sud-quart-à-l'Oueſt, juſqu'à Cabo de Corientes. Les Courans ſont fort rapides de ce côté-là; & c'eſt à quoi il faut prendre garde. Ces Courans ont leur cours à l'Eſt. Les Navires qui ſillent la nuit dans ces Parages doivent ſouvent mouiller l'ancre; & il leur arrive plus d'une fois qu'au matin croyant avoir avancé ils ſe trouvent arrêtez, & même ſouvent les Courans les ont fait dériver: ainſi ils ſont quelquefois quinze ou vingt jours à croiſer autour de ce Cap ſans avancer. On va enſuite à Palmas & de là à Bonaventure. De Corientes à Palmas il y a vingt-deux lieues, & neuf de Palmas à la Rivière ou Baye de Bonaventure. Bord à bord du rivage qui eſt fort élevé gît un écueil aſſez haut. C'eſt l'entrée de la Baye, à trois degrez & demi. Tout ce côté eſt bordé de Montagnes fort élevées & pluſieurs Rivières s'y vont jetter dans la Mer.

PANAGRA, Ville de la Libye intérieure: Ptolomée [b] la place ſur la rive Septentrionale du Niger.

[b] Lib. 4. c. 6.

PANANE, Ville des Indes, ſur la Côte de Malabar [c], au Royaume de Calecut. Elle a un bon Port & elle eſt éloignée de Cochin d'environ cinquante milles du côté du Nord. Mr. de l'Iſle [d] nomme cette Ville *Pagani*. Il la place à l'embouchure d'une Rivière entre Calicut au Nord & Cranganor au Midi.

[c] Corn. Dict.

[d] Atlas.

PANARA, Ville de l'Arabie heureu-

ſe dans l'Iſle de *Panchea*, ſelon Diodore de Sicile [a]. Il dit que les Habitans de cette Ville étoient appellez Supplians de Jupiter Triphylus, dont le Temple étoit à ſoixante Stades de la Ville. Voyez PANCHÆA.

[a] Lib. 5. c. 42.

PANARIA, Iſle de la Mer de Toſcane [b], au Nord de la Sicile & l'une des Iſles de Lipari. Elle eſt ſituée au Nord Oriental de l'Iſle de Lipari environ à huit milles; à l'Orient de l'Iſle de Salini environ à ſix milles; & au Midi Occidental de l'Iſle de Stromboli, à peu près à même diſtance. On lui donne ſix milles de circuit. Elle eſt deſerte, & c'eſt l'Iſle Hiceſia des Anciens.

[b] De l'Iſle Atlas.

PANARO, ou PANARA, Riviere d'Italie [c]: Elle a ſa ſource au Duché de Modene, dans l'Appennin, & prend ſon cours du Midi au Nord. Après avoir traverſé la Vallée de Frignano elle s'approche des confins des Etats du Pape qu'elle ſépare de ceux du Duc de Modène, & enfin elle va ſe jetter dans le Po près de Buondeno. On la nomme auſſi en quelques endroits Scultenna. Elle eſt aſſez conſidérable [d] & aſſez dangereuſe quand elle eſt groſſie par les pluyes & par la fonte des Neiges de l'Apennin.

[c] Magin Carte du M. ..rois & du Bolonois.

[d] Labat. Voy. d'Italie, t. 2. p. 241.

PANARUCAN, Ville des Indes, dans la grande Iſle de Java, à dix lieues au Nord de la Ville de Balambuan. Pluſieurs Portugais melez avec les Javans y font leur demeure [e]. C'eſt le Port où ils ont coutume d'aborder, lorſqu'ils viennent des Molnques, de Banda, d'Amboine, de Timor & d'autres Iſles, ou quand ils y vont de Malaca. Il y a auſſi des naturels du Pays qui ſont Chrétiens. Cette Ville eſt murée & a un bon Port. Il s'y fait un commerce d'Eſclaves, dont on tranſporte tous les ans une grande quantité à Malaca. On y debite auſſi un peu de poivre long & on y fait quelques-uns de ces habits de femmes appellez *Cunjorins* dans la Langue du Pays. Le Roi de Panarucan eſt Payen: cependant il affectionne fort les Portugais.

[e] 1. Voy. des Hollandois aux Indes Or. p. 334.

Au-deſſus de Panarucan, ou derriere eſt une grande Montagne ardente de ſoufre. Elle s'ouvrit pour la premiére fois en 1586. mais avec une ſi grande violence qu'il en périt plus de dix mille perſonnes. Elle jettoit des pierres juſque dans la Ville, & tous les environs furent pendant trois jours couverts d'une telle fumée. qu'on eût dit qu'il étoit nuit.

PANARRHOEA, Village d'Arménie, ſelon Ortelius [f] qui cite Cedrène.

[f] Theſaur.

PANASA, Ville de l'Inde, en deçà du Gange: Ptolomée [g] la place ſur le bord de ce Fleuve. Ses Interprétes liſent *Panaſſa* pour *Panaſa*. Quoiqu'il en ſoit, cette Ville eſt differente d'une autre que Ptolomée met auſſi en deçà du Gange & qu'il nomme Panaſſa. Voyez PANASSA.

[g] Lib. 7. c. 1.

PANASIUM, Ville au voiſinage de la Phrygie, ſelon Nicetas cité par Ortelius [h].

[h] Theſaur.

PANASSA, Ville de l'Inde en deçà du Gange: Ptolomée [i] qui la donne aux *Adiſathri*, la place entre *Aſpalis* & *Sageda*. Voyez PANASA.

[i] Lib. 7. c. 1.

PANAY, Iſle d'Aſie, dans la Mer des Indes, & l'une des Philippines [k]. Elle eſt ſituée à dix degrez quelques minutes de Latitude Septentrionale, à l'Orient de l'Iſle de Paragoa & à l'Occident de celle des Négres; mais bien plus pres de cette derniere que de la premiere. Cette Iſle eſt la plus habitée & la plus fertile de toutes les Philippines. Sa figure eſt triangulaire & ſon circuit de cent lieues. Les noms de ſes principaux Caps ſont Potol, Naſo & Boulacabi. La Côte depuis Boulacabi juſqu'à Potol court du Nord au Sud; celle de Boulacabi juſqu'au Cap d'Iloilo, qui eſt plus petit que les autres, va encore du Nord au Sud, & celle d'Iloilo à Naſova de l'Eſt à l'Oueſt. Le milieu de l'Iſle eſt ſitué ſous le 10. degré de Latitude. Du côté du Nord preſque au milieu des deux Caps de Boulacabi & de Potol, la fameuſe Riviere de Panay ſe rend à la Mer vis-à-vis de la petite Iſle Lautaya. Les Eſpagnols trouvérent une ſure retraite dans ſon Port, avant la découverte & la conquête de Manille & de Cauite. La fertilité de Panay vient, de ce que cette Iſle eſt arroſée de pluſieurs Rivieres, ce qui fait que l'on ne peut pas faire une lieue ſans trouver un ruiſſeau qui ſe rend à la Mer, & ſur-tout proche de la grande Riviere qui donne ſon nom à tout le Pays & qui l'arroſe pendant 40. lieues de chemin. Quand il tonne dans cette Iſle, au lieu de foudre ce ſont de petites croix de pierre d'une couleur de verd noirâtre qui tombent & qui ont, à ce qu'on dit, une grande vertu. L'Iſle eſt diviſée en deux Juriſdictions afin que la Juſtice ſoit mieux adminiſtrée. La premiére qui eſt celle de Panay, comprend tout ce qui eſt entre le Cap de Potol, & celui de Boulacabi: le reſte de l'Iſle dépend de l'Alcalde d'Ortou, qui fait ſa réſidence à Iloilo, qui eſt ſur un Cap qui s'avance vers le Sud, entre les Rivieres de Tig, Bauan & Jaro, & vient à former avec l'Iſle d'Imaraz un Detroit qui n'a pas plus de demi-lieue de large, ou pour mieux dire, un Port ouvert. Ce fut ſur ce Cap que le Gouverneur, D. Conſalvo Ronquillo, fit bâtir un Fort en 1681. Il y a dans l'Iſle 16361. perſonnes qui payent tribut partie au Roi, partie aux Seigneurs particuliers, mais le tout en ris; l'Iſle en produiſant 100000. boiſſeaux meſure d'Eſpagne, mais peu d'autre grain. Les habitans ſont de groſſe corpulence, bons laboureurs & bons chaſſeurs; l'Iſle leur fourniſſant des Cerfs & des Sangliers. Les femmes s'occupent à faire des étoffes de diverſes couleurs. Il y a dans l'Iſle 14. Paroiſſes dépendantes des Auguſtins, trois Benéfices deſſervis par des Pretres ſeculiers & un College de la Compagnie de Jeſus, dans lequel ils adminiſtrent les Sacremens à la Garniſon d'Iloilo. Outre ceux qui payent tribut, il y a encore de ces Noirs, qui ont été les premiers habitans de l'Iſle, & que les Biſayas ont obligé de ſe retirer dans l'épaiſſeur des Bois. Ils n'ont pas les cheveux ſi crépus & ſont de plus petite taille que ceux de Guinée.

[k] De l'Iſle Atlas.

Ils

Ils vivent dans les lieux le plus eſcarpez des Montagnes avec leurs femmes & leurs enfans; ils vont nuds comme des Betes, & ſont ſi legers à la courſe que ſouvent ils attrapent des Cerfs & des Sangliers. Ils demeurent autour de l'Animal juſqu'à ce qu'il ſoit mangé, puiſqu'ils ne peuvent faire d'autre recolte que celle que leur donnent leurs arcs & leurs fléches. Ils fuyent les Eſpagnols, non pas qu'ils les haïſſent, mais parce qu'ils les craignent.

1. PANCALE. Voyez Amoacos.

[a] Cors. Dict. 2. PANCALE, ou Pancalea [a], petite Ville du Piémont, ſur le Pô, environ à trois lieues au deſſus de la Ville de Turin.

[b] Carte du Piémont. Magin [b] n'en fait qu'une Bourgade qu'il place à un mille à la gauche du Pô.

[c] Ortelii Theſaur. PANCALEA [c], grande Campagne dans l'Aſie Mineure: Cedrène qui en fait mention la met auprés du Fleuve Alys ou Halys.

[d] Lib. 5. c. 41. PANCHÆA, Iſle de l'Océan, proche de l'Arabie. Diodore de Sicile [d] qui fait mention de cette Iſle, dit qu'elle étoit habitée de Natorels du Pays appellez *Panchæi*, & d'Etrangers Océanites, Indiens, Crétois & Scythes. Il y avoit dans l'Iſle de Panchæa une Ville célèbre, nommée Panara, & dont les Habitans étoient les plus heureux hommes du monde. On les qualifioit du titre de Supplians de Jupiter Triphylien; & ils étoient les ſeuls de toute l'Iſle, qui vécuſſent ſuivant leurs Loix, ſans reconnoître aucun Roi. Ils choiſiſſoient tous les ans trois Princes entre les mains desquels étoit remis le Gouvernement de la Ville; mais qui n'avoient pas le pouvoir de punir de mort, & qui étoient même tenus de porter les affaires les plus importantes devant le Collége des Prêtres. Le Temple de Jupiter Triphylien étoit à ſoixante Stades de la Ville. Diodore de Sicile rapporte des merveilles de ce Temple. Par malheur, à ce que nous apprend [e] In Iſide. Plutarque [e], l'Iſle & toutes ſes beautez étoient imaginaires, comme l'étoient apparemment auſſi trois autres Villes que Diodore de Sicile met dans cette Iſle; ſavoir:

Hiracia, *Dalis*,
Oceanis.

PANCHAIA, ou Panchæa. Voyez Panchæa.

PANCHARIANA, Station en Afrique, au voiſinage de Sitifis, ſelon Ammien [f] Lib. 29. p. 228. Marcellin [f].

PANCHRYSOS. Voyez Berenice. No. 3.

[g] Theſaur. PANCOENUS, Lac fabuleux, dans les Enfers, ſelon Ortelius [g] qui cite Suidas.

PANCOR. Voyez Faffella.

[h] Délices d'Eſpagne, p. 172. PANCORVO, ou Pancorbo, Bourg d'Eſpagne [h], dans la Vieille-Caſtille, ſur le chemin de Miranda à Burgos.

[i] Annal. lib. 12. c. 16. PANDA, Fleuve aux environs du Boſphore de Thrace. Tacite [i] le met chez les *Soraci*.

PANDÆ. Voyez Pandæa.

PANDÆA, Contrée de l'Inde. Les femmes y avoient la Souveraineté depuis qu'Hercule avoit donné ce Pays à ſa fille Pandée, qui y étoit née ſelon Arrien [k], Niſa étoit une Ville de cette Contrée, à ce que dit Ortelius [l]. Il ajoute que Pandæa eſt la même choſe que les Pandæ d'Etienne le Geographe, & que Ptolomée appelle ce Pays Πανδαιῶν χώρα. Voyez Pandanorum Regio.

[k] In Indicis, pag. 321. [l] Theſaur.

PANDÆSIA. Voyez Pandosia.

[m] De l'Iſle Atlas. PANDALE, Contrée de l'Inde [m], au Royaume de Carnate, dans ſa partie Occidentale, à l'Orient des Montagnes de Gate & au Midi de Raolconda, ou de la Mine de Diamans du Royaume de Carnate.

PANDANA. Voyez Saturnia.

[n] Theſaur. PANDANORUM REGIO ou Pandæa, Contrée de l'Inde en deçà du Gange, ſelon Ortelius [n] qui cite Ptolomée. Mais la plûpart des Manuſcrits de Ptolomée, entre autres celui de la Bibliothéque Palatine, liſent Πανδουνων χώρα; *Pandonorum Regis*. Ptolomée [o] place quatre Villes dans cette Contrée:

[o] Lib. 7. c. 1.

Labaca, *Bucephala*,
Sagala, *Jomuſa*.

PANDARANE, Ville des Indes dans le Royaume de Calicut, ſur la Côté. Davity [p] dit qu'elle eſt éloignée d'une journée & demie de Calicut & que c'eſt nne Place peu conſidérable & peu peuplée.

[p] Royaume de Calicut.

PANDARI. Voyez Ponamus.

PANDARUM. Voyez Tanadaris.

[q] Lib. 7. c. 2. PANDASSO, ou Pandassa, Ville de l'Inde au delà du Gange: Ptolomée [q] place Pandaſſo entre *Peſinara* & *Sipiberis*.

[r] Lib. 3. c. 6. PANDATARIA, Iſle d'Italie, dans la Mer Tyrrhene, ſelon Pline [r], Strabon [s] & Suetone [t]. C'étoit autrefois un lieu d'éxil où Auguſte fit renfermer ſa fille Julie. Agrippine y fut auſſi reléguée par Tibére & y mourut. C'eſt préſentement l'Iſle de Palmirola.

[s] Lib 5. p. 233. [t] In Auguſto, c. 65. & in Tiberio. c. 53.

PANDION, Colline dans la Carie, ſelon Pomponius Mela [u].

[u] Lib. 1. c. 16.

PANDIONIS REGIO, Contrée de l'Inde, en deça du Gange: Ptolomée [x] la place dans le Golphe Agarique, & il y met les lieux ſuivans:

[x] Lib. 7. c. 1.

Le Promontoire *Cory* ou *Calligique*, *Argari*
Salur.

PANDONIA. Voyez Panthia.

PANDORA. Voyez Thessalia.

[y] Lib. 7. c. 2. PANDORÆ, Peuple de l'Inde: Pline [y] dit qu'ils vivent juſqu'à deux cens ans, & qu'ils ont les cheveux blancs dans leur jeuneſſe & noirs quand ils vieilliſſent.

[z] Lib. 12. c. 2. [a] Lib. 6. p. 256. [b] De Fortuna Rom.

1. PANDOSIA, Ville d'Italie, chez les Lucaniens, ſelon Juſtin [z]: Strabon [a] dit que c'étoit autrefois le Palais Royal de l'Oenotrie; & Plutarque [b] qui fait auſſi mention de cette Ville écrit *Pandeſia* pour *Pandoſia*. Niger dit que Theopompe appelle cette Ville *Mardania*. Quelques-uns

croient que c'eſt aujourd'hui *Caſtro Franco*; mais d'autres veulent que ce ſoit *Mendicino*.

2. PANDOSIA, Ville de l'Epire ſelon [a] Strabon [a] & Juſtin [b]. Elle étoit dans les terres.

[a] Lib. 7. p. 324.
[b] Lib. 12. c. 2.

1. PANEAS, Pline [c] dit: le Jourdain ſort de la Fontaine Paneas, qui a donné ſon nom à la Ville de Céſarée; & Etienne le Géographe eſt du même ſentiment. Mais ces deux Ecrivains ont pris pour la ſource du Jourdain l'endroit où ce Fleuve commence à ſortir de terre, car il a ſa ſource dans le Lac nommé Phiala, à cent vingt Stades de Panéas.

[c] Lib. 5. c. 15.

2. PANEAS, ou Paneada [d], Ville de Syrie appellée autrefois *Laiſem*, puis *Dan* depuis la conquete qu'en firent quelques Iſraëlites de la Tribu de Dan [e]; enſuite Paneas à cauſe du mont-Panius au pied duquel elle étoit ſituée, puis Céſarée de Philippe en l'honneur de l'Empereur Auguſte à qui Philippe Fils du Grand Herode, la conſacra [f]. Herode ſon pere y avoit fait bâtir aſſez long-tems auparavant un Temple magnifique à l'honneur d'Auguſte [g]. Enfin le jeune Agrippa lui changea ſon nom de Céſarée en celui de Néroniade, en l'honneur de Néron. Du tems de Guillaume de Tyr on l'appelloit Belinas. Quelques-uns doutent que Panéas ſoit la même que Dan. Euſebe [h] & St. Jerome [i] les diſtinguent manifeſtement, puis qu'ils diſent que Dan eſt à quatre milles de Panéas ſur le chemin de Tyr. Mais la plûpart les confondent, & St. Jerôme [k] lui-même dit que Dan on Lesem s'appella dans la ſuite Paneas. Elle étoit ſituée à l'endroit où le Jourdain commence à ſortir de terre après avoir coulé quelque eſpace par des canaux ſouterrains.

[d] D. Calmet, Dict.
[e] Judic. 18. 1, 2, 3. &c.
[f] Joſeph. Ant. lib. 18. c. 3.
[g] Ibid. lib. 15. c. 13.
[h] In Dan.
[i] In Dan.
[k] In Ezech. 48.

Comme Pline ne connoît point de Ville nommée Panéas, mais ſeulement une Contrée ou Tétrarchie qui avoit pris ſon nom de la Fontaine Panéas, & qui l'avoit communiqué à la Ville de Céſarée; le Pere Hardouin conclud que Paneas eſt le nom de la Contrée dans laquelle étoit bâtie la Ville appellée Céſarée de Philippe. Il convient pourtant que cette Ville fut nommée Cesare'e-Paneas du nom de la Fontaine Panéas, & il rapporte à cette occaſion l'Inſcription d'une Médaille de Marc Aurele, où on lit: KAIC. CEB. IEP. KAI ACY. YTI. ΠANEIΩ. Ainſi, conclud le Pere Hardouin, la Contrée Panéas paroît avoir pris ſon nom de la Fontaine, comme le diſent Pline & Etienne le Géographe, & de la Montagne d'où ſort la Fontaine; car Euſebe [l] appelle cette Montagne Πάνειον ὄρος; c'eſt-à-dire la Montagne *Panius*, ou *Panium*.

[l] Hiſt. Eccleſ. lib. 7. c. 17.

PANEBI, Peuples de Libye ſelon Stobée [m] cité par Ortelius [n]. La coutume de ces Peuples étoit d'enterrer les corps de leurs Rois; mais ils gardoient la tête qu'ils faiſoient dorer, & ils la mettoient enſuite dans leur Temple.

[m] De Sepultura.
[n] Theſaur.

PANEGO, Peuple de l'Amérique Septentrionale, dans la Louiſiane, aux environs de la route que le Sr. de la Salle tint pour aller de la Baye de St. Louis aux Cenis. Ce Peuple n'eſt pas fort conſidérable.

PANELLENES & Panachæi, Strabon [o] & Etienne le Géographe donnent ces noms à tous les Grecs pris en général.

[o] Lib. 8. p. 370.

PANELUS, Ville voiſine du Pont, ſelon Etienne le Géographe.

PANEPHYSIS, Ville d'Egypte: Ptolomée [p] en fait la Capitale d'un Nome appellé Neut. Le troiſième Concile d'Epheſe lit *Panephyſis* pour *Panephyſis*.

[p] Lib. 4. c. 5.

PANEUM. Voyez Panium.

PANEURA, Ville de l'Inde: Etienne le Géographe la place près du Fleuve Indus.

PANEX, Village de la Suiſſe [q], dans le Canton de Berne, au Mandement d'Aigle dans la Montagne. Il y a dans ce lieu des Sources d'eau ſalée, & au voiſinage des Montagnes entiéres de très-beau gips ou plâtre & quelque carriéres de marbre noir.

[q] Etat & Délices de la Suiſſe, t. 3. p. 238.

PANGA, Ville d'Afrique au Royaume de Congo, & la Capitale de la Province de Bambo ou Bamba [r]. Elle eſt ſituée à trente-ſix lieues de la Côte, à moitié chemin de Pambo & de Songo, & à 6. journées de Lovando S. Paulo. Cette Ville eſt fort grande; mais les maiſons ne ſe touchent pas, & ſont à peu près comme celles de Lovango & de Cacongo. Il y a quelques Temples enduits de terre graſſe. Panga eſt baignée de deux ruiſſeaux & ſes environs ſont montueux. Son Prince qui a le titre de Duc eſt le plus puiſſant de tous les Vaſſaux du Roi de Congo & le Général de l'Armée Royale. Il commande à quantité de Villages & a des prétentions ſur les Anbondanes qui demeurent au Midi de Danda; mais le Roi d'Angola en eſt en poſſeſſion & ſoutient que tout le Pays qui eſt entre les Rivieres de Danda & de Quanza eſt de ſon Domaine.

[r] Dapper, Deſcr. de la Baſſe Ethiop. p. 3. a.

PANGÆUS, Montagne de la Thrace, ſelon Pline [s], qui dit que le Fleuve Neſtus en mouilloit le pied. Dion Caſſius [t] ſemble la placer dans la Macédoine, au voiſinage de la Ville de Philippe; mais elle étoit dans la Thrace & aux confins ſeulement de la Macédoine [u]. On la nommoit auparavant *Caramanius*.

[s] Lib. 4. c. 11.
[t] Lib. 47. p. 347.
[u] Ortelii Theſaur.

PANGO, Province d'Afrique, au Royaume de Congo, où elle a le quatrième rang parmi les Provinces, avec titre de Marquiſat. Le Pere Labat [x] dans ſa Relation de l'Ethiopie Occidentale dit que cette Province s'appelloit autrefois Panga Logos, & qu'elle avoit le titre & les prérogatives de Royaume. Elle a perdu ces avantages depuis que les Rois de Congo l'ont conquiſe & réduite au rang des autres Provinces de leur Etat. Elle eſt bornée du côté du Nord par le Duché de Sundi, par le Fleuve Barbola à l'Orient, par les Montagnes du Soleil & par le Pays de Dembo au Midi & par le Duché de Batta à l'Occident. La même Relation ajoute: La Capitale du Marquiſat de Pango s'appelle Banaz-Pango. Elle eſt ſituée ſur les bords du Fleuve Barbola, aſſez près de l'endroit où il ſe perd dans celui de Coan-

[x] T. 1. p. 35.

Coangô. Les mœurs de ces Peuples ſont ſi ſemblables à celles du reſte des Peuples du Royaume, qu'il n'eſt pas néceſſaire d'entrer dans aucun détail à cet égard. Il ſuffit de renvoyer le Lecteur à l'Article Congo. Voyez au Mot *Banza* ce que j'ai dit de la Province de Pango & de ſa Capitale Banza-Pango, ſur le témoignage d'Ecrivains qui avoient précédé la Relation du Pere Labat.

PANGTI, Ville & Forteresſe de la Chine [a], dans la Province de Quangſi, au département de Kingyven, troiſieme Métropole de la Province. Elle eſt de 10. d. 14'. plus Occidentale que Peking, ſous les 24. d. 17'. de Latitude Septentrionale.

[a] Atlas Sinenſ.

PANGXUI, Forteresſe de la Chine [b], dans la Province de Queicheu, au département de Tucho, huitiéme Métropole de la Province. Elle eſt de 10. d. 18'. plus Occidentale que Peking, ſous les 26. d. 13'. de Latitude Septentrionale.

[b] Atlas Sinenſ.

PANHELLIENUS, Montagne de l'Iſle d'Ægine ſelon Ortelius [c] qui cite Gyraldus [d].

[c] Theſaur. [d] In Syntagmate Deorum.

PANHORMUS. Voyez Panormus.

PANIA, Port de la Cilicie, ſelon Etienne le Géographe.

PANIARDIS, Ville de la Sarmatie Aſiatique : Ptolomée [e] la place entre les embouchures du Tanaïs & du Marubius.

[e] Lib. 5. c. 9.

PANIASSA, Peuple de l'Amérique Septentrionale dans la Louïſiane, le long de la Riviére des Akanſas à ſoixante ou ſoixante & dix lieues de l'embouchure de cette Riviére dans le Fleuve de Miſſiſſipi.

PANIGENA, Ville de l'Inde en deça du Gange ſelon Ptolomée [f] qui la place dans le Golphe même du Gange, entre *Palura* & *Conagara*. Les Interprétes de Ptolomée, au lieu de *Panigena* liſent *Nanigena*.

[f] Lib. 7. c. 1.

PANIGERIS. Voyez Nanigeris.

PANILLEUSE [g], Paroiſſe de France, au Diocéſe de Rouen, dans le Vexin Normand, avec titre de Marquiſat. Elle eſt ſituée dans une Campagne fertile en bons bleds, entre Andely & Vernon, à deux lieues de l'une & de l'autre de ces Villes, prés du Prieuré de Sauſſeuſe. Ce Marquiſat comprend les Paroiſſes de Panilleuſe, de Meſiéres, de Precigni-le-Val, de Nezay & autres.

[g] Corn. Dict. ſur des Mémoires Manuſcrits.

PANIMAHA, Nation de l'Amérique Septentrionale dans la Louïſiane, au Midi des Aiaouez dans le Pays des Panis, au bord de deux petites Riviéres qui ſe jettent dans celle de Panis par 42. d. 30'. de Latitude & à environ 80. lieues à l'Occident du Miſſiſſipi. Cette Nation eſt conſidérable. Elle a autour de douze Villages. Son nom fait juger que c'eſt un aſſemblage de deux Peuples voiſins, qui ſont les Panis & les Maha. Apparemment que d'intelligence ils ſe ſont reunis pour cabaner enſemble.

PANION. Voyez Panium.

PANINORUM URBS, Ville au voiſinage de la Galatie, ſelon Metaphraſte dans la Vie de St. Theodore l'Archimandrite.

PANIONIA, Nom que Pline [h] donne à une Contrée de l'Ionie. Voyez Panionium.

[h] Lib. 5. c. 29.

PANIONIUM, Ville & Bois ſacré dans l'Ionie ſur le bord de la Mer prés d'Ephéſe & de Samos ſelon Etienne le Géographe. Diodore de Sicile & Herodote placent *Panionium*, aux environs de la Montagne *Mycales*, qui n'étoit pas éloignée d'Ephéſe. C'étoit dans ce lieu que s'aſſembloient les Habitans des Villes de l'Ionie qui y célébroient une Fete en l'honneur de Neptune Helicouien. Pline [k] fait de ces lieux une Contrée qu'il nomme *Panionia*; & Pomponius Mela [l] appelle *Panionium* une Contrée ſacrée.

[i] Lib. 1. No. 148. [k] Lib. 5. c. 29. [l] Lib. 1. c. 17.

PANIPAT, Ville des Indes, entre l'Inde & le Gange, à douze milles de Toglocpour, ſelon Mr. Petis de la Croix [m].

[m] Hiſt de Timur-Bec, liv. 4. c. 17.

1. PANIS, Iſle dans le Golphe Arabique ſelon Ptolomée [n]. Ortelius croit que c'eſt la même que le Périple d'Arrien appelle *Orine*. Voyez Orine.

[n] Lib. 4. c. 8.

2. PANIS, Ville de la Thrace, dans la Province d'Europe, ſelon Ortelius [o] qui cite le ſixiéme Concile de Conſtantinople.

[o] Theſaur.

3. PANIS. Voyez Panos.

4. PANIS, Riviére de l'Amérique Septentrionale dans la Louïſiane. Elle prend ſa ſource dans de belles prairies qu'elle arroſe, & qui ſont ſituées entre le Miſſouri & la grande Riviére des Acanſez, dans le Pays des Padoucas. Après un cours de ſoixante & dix à quatre-vingt lieues elle ſe jette dans le Miſſouri à la Bande de l'Oueſt.

5. PANIS, grande Nation de l'Amérique Septentrionale dans la Louïſiane. Une partie de cette Nation habite ſur les deux bords du Miſſouri au deſſus des Aiaouez, à plus de cent lieues à l'Occident du Miſſiſſipi, & l'autre partie habite le long d'une petite Riviére à laquelle il communique ſon nom, & qui ſe jette dans le Miſſouri. Voyez l'Article précédent. Les Panis ont plus de cinquante Villages dans ces deux Cantons. Leur Paya eſt beau & entrecoupé de pluſieurs Riviéres & ruiſſeaux, qui ſe jettent dans la Riviére de Panis, & arroſent pluſieurs belles prairies trés-fréquentées de bœufs ſauvages.

PANISCOLA. Voyez Peniscola.

PANYSSA. Voyez Panysus.

1. PANIUM, Promontoire d'Europe, ſur la Côte du Bosphore de Thrace. Pierre Gilles [p] dit après Denis de Byzance, que ce Promontoire eſt parallele aux Iſles Cyanées. Ortelius [q] dit qu'on le nomme aujourd'hui vulgairement Phanoaion. Il ajoute que Zonare, Nicetas & Cedrene ont parlé de ce Promontoire.

[p] De Boſphoro Thrac. lib. 2. c. 24. [q] Theſaur.

2. PANIUM, ou Panion, Nom d'un lieu, dit Suidas, où il y a auſſi un Château, ſur le rivage appellé pareillement Panion, aux confins d'Heraclée. Suidas auroit bien du nous dire de quelle Héraclée il entend parler.

3. PANIUM [r], Caverne de Syrie dans la Montagne Paneus, prés de la Source du Jourdain, où Herode le Grand fit bâ-

[r] D. Calmet, Dict.

tir [a] un Temple de marbre blanc en l'honneur d'Auguſte. Voyez PANEUS.

[a] Joſeph. Anc. lib. 15. c. 13.

4. PANIUM, Contrée de la Thrace; au deſſus du Mont Hæmus, ſelon Ortelius [b] qui cite Chalcondyle.

[b] Theſaur.

PANIURUS. Voyez PALIURUS.

PANIUS, ou PANEUS [c], Montagne de Syrie. On la nommoit auſſi Hermon : elle faiſoit partie du Mont Liban & au pied étoit ſituée la Ville de Panéas, comme le dit St. Jerôme [d]. On dit qu'il y avoit un ancien Temple ſur cette montagne, & qu'elle étoit ſi haute que l'on y voyoit de la neige pendant tout l'Eté.

[c] D. Calmet, Dict.

[d] In Hermon vel Aermon.

PANIZA. Voyez PANTASSUS.

PANLOQ, Iſle de la Mer des Indes [e], l'une des Iſles PALOS ou NOUVELLES PHILIPPINES. Elle fut découverte en 1710. par le Sergent Major Dom François Padilla Eſpagnol. Voyez au mot PALOS l'Hiſtoire de cette découverte. A une lieue au large de l'Iſle de Panloq, Don Padilla ayant pris hauteur ſe trouva par ſept degrez quatorze minutes de Latitude Nord. Peu de tems après quatre batteaux chargez d'Inſulaires s'approchérent de ſon bord, ſe tenant néanmoins au large de la longueur d'un demi cable; & peu après ces quatre batteaux furent ſuivis de deux autres. Enfin quelques-uns des Inſulaires qui étoient dans les batteaux ſe jetterent à la Mer & arrivérent à bord du Vaiſſeau Eſpagnol. Ils ne cherchoient qu'à voler ce qui pouvoit leur tomber ſous la main, & ſe jettoient enſuite à la mer. Don Padilla voyant juſqu'où ces Barbares portoient l'avidité fit mettre les ſoldats ſous les armes & fit ſigne aux Inſulaires de ne point approcher. Enfin ceux-ci prirent leur route vers la terre; mais en ſe retirant ils décocherent pluſieurs fleches; ce qui obligea à faire feu ſur eux. A ce bruit ils ſe jettérent tous à la mer, & abandonnerent leurs batteaux nageant droit à terre avec une viteſſe extraordinaire. Puis voyant qu'on ne tiroit plus, ils regagnerent leurs batteaux, s'y embarquerent & s'enfuirent à toutes rames. Ces Inſulaires vont tous nuds.

[e] Let. Edif. t. 11. p. 85. & ſuiv.

Quelques-uns d'eux ſe peignent le corps de diverſes couleurs. Leur peau eſt communément de couleur olivâtre; mais d'autres l'ont plus noire. Ils ne porterent que quelques Cocos à bord du Vaiſſeau Eſpagnol.

PANNONA, Ville de l'Iſle de Créte: Ptolomée [f] la place dans les terres entre *Gortyna* & *Gnoſſus*.

[f] Lib. 3. c. 17.

PANNONIA, ancienne Contrée de l'Europe, & qui a toujours été regardée comme une de ſes principales Parties. Pline [g] dit qu'elle avoit le Danube au Nord & la Dalmatie au Midi. Selon Dion Caſſius [h] les Pannoniens habitoient ſur le bord du Danube, & étoient bornez des autres côtez par la Dalmatie, par le Norique, & par la Myſie Européenne autrement appellée Moeſie. Jornandes [i] dit la même choſe & même plus clairement. La Pannonie, dit-il, qui s'étend en une grande plaine, a la Haute Moeſie à l'Orient, la Dalmatie au Midi, le Norique au Conchant & le Danube au Nord.

[g] Lib. 3. c. 25.

[h] Lib. 49. p. 413.

[i] De reb. Getic. c. 50.

Philippe Roi de Macédoine fit de ce Pays une de ſes premiéres Conquetes. [k] Les Pannoniens s'étant révoltez peu de tems après, Alexandre le Grand ne ſe vit pas plutôt ſur le trône qu'il les aſſujettit de nouveau avec l'Illyrie & l'Eſclavonie. Les Gaulois conduits par Brennus & Belgius conquirent depuis la Pannonie ſur Ptolomée ſurnommé le Foudroyant, qui indigné de ce que Ptolomée ſon Pere, Roi d'Egypte, lui avoit préféré Ptolomée Philadelphe ſon Cadet, s'étoit joint à Seleucus, Roi de Syrie, & après s'etre emparé de la Macédoine, s'y étoit établi en épouſant ſa propre ſœur Arſinoé, veuve du dernier Roi Lyſimachus, & en faiſant mourir deux jeunes Princes qu'elle en avoit eus. Jules Céſar enleva une partie de la Pannonie aux Gaulois, & les Alpes Pannoniques par leſquelles il s'en ouvrit le chemin furent appellées *Julies* de ſon nom. Auguſte y pouſſa encore plus loin ſes Conquêtes qui lui firent mériter l'honneur du Triomphe; & Tibére acheva de la ſoumettre avec diverſes autres Contrées voiſines. Les Pannonieus depuis ce tems-là demeurérent Tributaires des Romains, juſqu'à la décadence de l'Empire, qu'ils furent aſſujettis par les Goths & enſuite par les Huns, Peuples de la Scythie Aſiatique, qui ayant paſſé dans la Sarmatie Européenne ravagérent la plus grande partie de l'Europe ſous l'Empereur Valentinien. Ce fut de ces Huns que la Pannonie reçut le nom de Hongrie, lorſqu'ils s'y furent retirez & établis après la Victoire qu'Aetius, Capitaine Romain, & Mérouée, Pere de Childeric, remportérent ſur leur Roi Attila dans la plaine de Châlons ſur Marne. D'autres diſent que la Pannonie changea de nom ſous l'Empereur Arnoul vers l'an 900. lorſqu'une Nation ſortie de la Scythie défit les Huns en une Bataille, & que s'étant mélée avec le reſte de ces Peuples, qui avoient reconquis cette Province ſur les Lombards par qui elle leur avoit été enlevée, elle occupa tout ce qu'on appelle aujourd'hui Hongrie. On compte quatre Empereurs venus de la Pannonie; ſavoir, M. Aurelius Probus, Cn. Meſſius Decius ſurnommé Trajan, Flave Jovien, & Flave Valentinien, fils d'un Gratien qui vendoit des cordes à Gibale.

[k] Corn. Dict. Hiſt. & Deſcr. du Royaume de Hongrie.

Il paroît que la Pannonie fut diviſée par les Romains beaucoup plutôt que ne le furent les Contrées voiſines, comme le Norique & la Rhétie; mais ce fut la diviſion en HAUTE & BASSE PANNONIE qui précéda & non la diviſion en PREMIE'RE & SECONDE PANNONIE.

LA HAUTE-PANNONIE étoit bornée, ſelon Ptolomée; au Couchant par le Mont Cetius & en partie par le Mont Carvancas; au Midi par une partie de l'Iſtrie & de l'Illyrie; au Nord par le Norique & par le Danube, juſqu'à l'Arabon; & à l'Orient par la Baſſe Pannonie. Elle étoit moins large que la Baſſe d'Orient en Occident; mais elle avoit plus d'étendue du Nord au Midi. Ptolomée [l] place dans cette Province les Villes ſuivantes:

[l] Lib. 2. c. 15.

Sur

Sur le bord du Danube.
- *Juliobona*,
- *Carnus*,
- *Plexum*,
- *Ebertobalus*,
- *Bregaetium*.

Dans les Terres.
- *Sala*,
- *Pastovium*,
- *Savaria*,
- *Rhispia*,
- *Vinundria*,
- *Bononia*,
- *Andautonium*,
- *Neviodunum*,
- *Sacarbantia*,
- *Muroela*,
- *Lentudum*,
- *Carrodunum*,
- *Siscia*,
- *Olimacum*,
- *Valina*,
- *Bolentium*,
- *Seroga*,
- *Sisopa*,
- *Visontium*,
- *Prætorium*,
- *Magniana*,
- *Emona*.

La Bassa Pannonie comprenoit le reſte des Terres au Midi du Danube depuis l'Arnbon juſqu'à la Mœſie, & s'étendoit du côté du Midi juſqu'aux Montagnes de la Dalmatie. Ptolomée [a] met auſſi dans cette Province un grand nombre de Villes; ſavoir:

[a] Lib. 2. c. 16.

Sur le bord du Danube.
- *Curta*,
- *Salva*,
- *Carpis*,
- *Aquicum*,
- *Salinum*,
- *Luſſonium*,
- *Lugionum*,
- *Teutoburgium*,
- *Cornacum*,
- *Acumincum*,
- *Rittium*,
- *Taururum*.

Dans les Terres.
- *Berbis*,
- *Serbinum*,
- *Jnollum*,
- *Certiſſa*,
- *Murſella*,
- *Bibalis*,
- *Marſonia*,
- *Vacontium*,
- *Muſia Colonia*,
- *Sallis*,
- *Baſſiana*,
- *Tarſium*,
- *Sirmium*.

Dans la ſuite la Haute Pannonie fut appellée Premiere Consulaire, & la Baſſe fut nommée seconde Consulaire. Depuis il y eut diverſes ſubdiviſions. Les Terres qui ſe trouvoient bornées par la Save & la Drave, furent appellées Pannonie Savie, Riparensis, ou Ripansis, & Valeria ou Interamnia. Celle qu'on nommoit Savia, étoit la partie Méridionale de la Pannonie Inférieure, qui s'étendant le long de la Riviére de Save en prenoit le nom. On l'appelloit auſſi par cette raiſon Ripensis ou Riparensis. Divers Auteurs modernes l'ont nommée autrement ou toute ou en partie, à cauſe de quelques-unes de ſes Villes. Ortelius [b] par exemple avance qu'Aurelius Victor donne à une partie de la Pannonie le nom de *Pannonia Bubalia* & à une autre partie celui de *Pannonia Sabaria*. Mais il eſt certain qu'Aurelius Victor ne connoît point ces ſortes de Pannonies. Il dit ſeulement dans un endroit [c] *Decius è Pannonia inferiore, Bubaliæ natus*, & dans un autre [d]: *Niger Peſcennius apud Antiochiam, in Pannoniæ Sabariæ Septimius Severus creantur Auguſti*; de ſorte qu'on peut uniquement conclurre de ces témoignages d'Aurelius Victor, que *Bubalis* ou *Bubalis* étoit dans la Pannonie inférieure, & que *Sabaria* étoit dans la Pannonie.

[b] Theſaur.
[c] In Decio.
[d] In Didio Juliano.

Selon Ammien Marcellin [e] la Pannonie Valeria étoit une autre partie de la Baſſe Pannonie; & comme elle ſe trouvoit renfermée entre le Danube & la Drave on l'appella auſſi Interamnia.

[e] Lib. 28. c. 3.

PANO. Voyez Panopeos.

PANOPE, Ville de la Phocide: Pauſanias [f] dit qu'elle étoit à 7. Stades de Daulis, & Strabon [g] la met au-deſſus d'Orchomene. Il eſt ſouvent parlé de Panope dans Homére [h], qui entr'autres dans l'Odyſſée lui donne le ſurnom *d'agréable pour ſes danſes*. Herodote [i], Ovide [k], Etienne le Géographe & Heſyche font auſſi mention de cette Ville.

[f] Lib. 10. c. 4.
[g] Lib. 9. p. 416.
[h] v. 580.
[i] Lib. 8. c. 34.
[k] Metamorph. lib. 3. v. 19.

PANOPOLIS, Ville d'Egypte dans la Thébaïde: Ptolomée [l] qui la nomme Panopolis Civitas, dit qu'elle étoit la Capitale du Nome Panopolites. L'Itinéraire d'Antonin appelle cette Ville Pano, & Simler croit que c'eſt le *Peanum* de la Notice des Dignitez de l'Empire. Cette Ville eſt remarquable par la naiſſance du Poëte Grec Nonnus, qui floriſſoit dans le cinquiéme ſiécle. On a de lui une Paraphraſe ſur St. Jean [m], avec un Poëme intitulé *Dionyſia*.

[l] Lib. 4. c. 5.
[m] Voſſius, de Poët. Græc. p. 222.

PANOPROS, Village d'Ethiopie: Ptolomée [n] le met ſur la Côte de la Barbarie Orientale, près du Promontoire & du Port des Aromates. Ses Interprêtes traduiſent *Pano*, au lieu de *Panopros*.

[n] Lib. 4. c. 7.

1. PANORMUS, Port de l'Attique, ſelon Ptolomée [o]. Le premier le place ſur la Côte Orientale, près du Promontoire Sunium: le ſecond le met à quinze Stades du Promontoire, & dit que ce Port avoit été nommé de la ſorte à cauſe de ſa commodité.

[o] Lib. 3. c. 15.

2. PANORMUS, Port ou Lieu de l'Iſle de Samos. C'eſt Tite-Live [p] qui en fait mention. On croit que c'eſt aujourd'hui Macai. Voyez ce mot.

[p] Lib. 37. c. 10.

3. PANORMUS, Ville de l'Iſle de Créte ſur la Côte Septentrionale: Ptolomée [q] la place entre *Heraclium* & *Cytæum*. Bellon croit que c'eſt préſentement *Volismeni*; & Niger veut que ce ſoit *Mirabello*.

[q] Lib. 3. c. 17.

4. PANORMUS, Port de l'Iſle de Cephalenie, ſelon Ortelius [r] qui cite Porphyrius.

[r] Theſaur.

5. PA-

5. PANORMUS, Port de l'Epire: Ptolomée [a] le place au deſſus du Port *Onchesmus*.

6. PANORMUS, Ville de la Cherſonnéſe de Thrace, ſelon Pline [b] qui le met entre Elée & Cardia.

7. PANORMUS, Ville de Sicile ſur la Côte Septentrionale de l'Iſle. Thucydide [c] nous apprend que des Phéniciens paſſoient pour en être les fondateurs. Polybe [d] la diviſe en deux parties dont il nomme l'une la Vieille Ville & l'autre la Ville Neuve. Pomponius Mela [e] & divers autres en font auſſi mention. Strabon [f] lui donne le titre de Colonie Romaine. Presque tous les Auteurs anciens diſent Panormus; mais Pline [g] écrit *Panhormus*, & cette derniere orthographe eſt ſuivie dans quelques Inſcriptions. Panormus de l'aveu de tout le monde eſt aujourd'hui la Ville de Palerme. Voyez PALARMA.

8. PANORMUS, Ville de la Macédoine, dans la Chalcidie, ſelon Ptolomée [h].

9. PANORMUS, Port d'Afrique, dans la Marmarique: Ptolomee [i] le place ſur la Cote du Nome de Libye.

10. PANORMUS, Port & Ville de l'Achaïe propre, ſelon Pauſanias [k], Thucydide [l] & Pline [m]. Polybe [n] dit que ce Port étoit pres de *Rhium*, vis-a-vis de *Naupactus*.

11. PANORMUS, Port de la Ville Oricum, ſur la Mer Ionienne, ſelon Strabon [o]. Ce pourroit etre le Port PANORMUS que Ptolomée place dans l'Epire. Voyez PANORMUS. N°. 5.

PANORUM VICUS. Voyez PANOPROS.

1. PANOS, Promontoire de l'Iſle de Rhodes, ſelon Ptolomée [p]; ſes Interprétes liſent PANIS.

2. PANOS, Ville d'Egypte, ſelon Etienne le Géographe; c'eſt la méme Ville que Ptolomée appelle Panopolis. Voyez PANOPOLIS.

3. PANOS, Village ſur le bord de la Mer Rouge: C'eſt Etienne le Géographe qui en parle.

4. PANOS, Montagne de l'Attique, ſelon Pauſanias [q].

5. PANOS [r], Bois ſacré, près de l'Iſle de Méroé. Heliodore [s] ecrit que les Gymnoſophiſtes habitoient dans ce Bois.

PANOTIA. Voyez PHANOTEUS.

PANOTII. Voyez SAIMALI.

PANPHAGI. Voyez PAMPHAGI.

PANTA, Ville de la Paleſtine [t], entre *Balanea* & *Laodicée*. C'eſt Siméon le Metaphraſte qui en fait mention dans l'Hiſtoire des Voyages de St. Pierre & de St. Paul.

PANTACHUS, PANTAGIAS, PANTACIAS, ou PANTAGIES. Fleuve de Sicile: Ptolomée [u] place ſon embouchure ſur la Côte Orientale de l'Iſle, entre le Promontoire Taurus & la Ville de Catane; & Pline [x] la met entre Megaris & Syracuſe. Ils ſe trompent tous deux ſelon Cluvier [y], qui pretend que Virgile a donné la véritable ſituation de l'embouchure de ce Fleuve; favoir entre les Cavernes des Cyclopes & le Golphe de Megare. L'extrême exactitude qu'a eu Virgile a marquer la véritable poſition des lieux de l'Italie & de la Sicile eſt cauſe que Cluvier préfére ſon ſentiment dans cette occaſion: il'ailleurs on ne peut douter que le Pantagia ne ſoit la Riviére qui a ſon embouchure à la gauche du Cap de S. Croce, & que les Habitans du Pays appellent Porcari. La preuve s'en trouve dans ce paſſage de Virgile.

. . . . . *Vivo prætervehor ostia Sæno*
Pantagiæ

En effet les deux côtez du Porcari ſont heriſſez de rochers d'environ vingt coudées de hauteur; la mer remonte dans cette embouchure juſqu'à mille pas & forme un Port propre pour de petits Bâtimens. La qualité que Claudien donne à ce Fleuve qu'il appelle *Sæno rotantem*, convient auſſi au Porcari; car quoique ſon cours ſoit très-petit, cependant lors qu'en hyver il ſe trouve groſſi par les pluyes & par les torrens qui tombent des collines voiſines, il court avec une telle rapidite, qu'il entraîne avec lui une grande quantité de pierres.

PANTÆI URBIS: [z] On trouve ce nom dans le troiſiéme Concile d'Epheſe, qui nomme ſon Eveque Macarius.

PANTÆNSES, Peuples d'Aſie, ſelon Pline [a]. Quelques Manuſcrits portent *Patenſes*.

PANTALIA, Ville de Thrace, ſelon Ortelius [b] qui cite Procope [c]. Ce dernier dit que Juſtinien repara tellement les murailles de Pantalie, qu'il en fit une Place imprenable.

PANTALERIE, PANTALARE'E, PANTELLERIA & PANTALARIA, Iſle de la Mer Méditerranée [d] entre la Sicile & la terre ferme d'Afrique. Elle a environ ſept ou huit lieues de contour. La Ville qui porte ſon nom eſt vers le Nord de l'Iſle, & défenduë par un Château bati ſur l'extremité d'un rocher eſcarpé de tous côtez qui la rend entiérement inacceſſible. La plus grande partie de cette Iſle eſt fermée de Montagnes, qui forment dans leur milieu un goufre prolond que les Habitans du Paya appellent *Foſſa*. Le terrein de l'Iſle eſt ſec & pierreux & produit tres-peu de grains. Cette ſterilité obligo les Habitans d'avoir recours à la Sicile, qui leur fournit ce qui leur manque. Il croît dans cette Iſle un arbriſſeau, qn'on appelle Ver, il porte un fruit pointu & rond qui devient noir en mûriſſant. Les Habitans en tirent une huile qui leur ſert à divers uſages. Ces Inſulaires ont toujours eu beaucoup de commerce avec les Arabes dont ils ſont voiſins; ce qui n'a pourtant pas diminué le zele qu'ils ont pour la Communion Romaine.

PANTALICA: Mr. Corneille [e] dit que Pantalica eſt un Bourg de Sicile, dana la Vallée de Noto ſur la Riviere d'Anapo, cinq lieues au deſſus de la Ville de Syracuſe. Selon Mr. de l'Iſle [f] Pantalica eſt un lieu ruïné, ſur une éminence près de la Riviére Fiume Grande, l'*Anapus* des Anciens, qui un peu plus bas s'appelle

[a] Lib. 3. c. 14.
[b] Lib. 4. c. 11.
[c] Lib. 6. p. 412.
[d] Lib. 1. c. 38.
[e] Lib. 2. c. 7.
[f] Lib. 6. p. 272.
[g] Lib. 3. c. 8.
[h] Lib. 3. c. 13.
[i] Lib. 4. c. 5.
[k] Lib. 7. c. 22.
[l] Lib. 2. p. 357.
[m] Lib. 4. c. 11.
[n] Lib. 5. c. 102.
[o] Lib. 7. p. 316.
[p] Lib. 5. c. 2.
[q] Lib. 1.
[r] *Ortelii Theſaur.*
[s] Lib. 2.
[t] *Ortelii Theſaur.*
[u] Lib. 3. c. 4.
[x] Lib. 3. c. 8.
[y] Sicil. Ant. lib. 1. c. 11.
[z] *Ortelii, Theſaur.*
[a] Lib. 5. c. 30.
[b] Theſaur.
[c] Ædif. lib. 4. c. 1.
[d] Le Pere Feuillée, Journal d'Obſervat. t. 1. p. 70.
[e] Dict.
[f] Atlas

le Sortino, & Alfeo encore plus bas.

PATANI, Peuples de l'Arabie: Pline [a] les met quelque part dans la Syrie. Le Pere Hardouin ſoupçonne que ce pourroit être les Καρένοι, que Ptolomée place dans l'Arabie deſerte au voiſinage de la Syrie.

[a] Lib. 6. c. 28.

PANTANUS LACUS, Lac d'Italie dans l'Apouille Dannienne, ſelon Pline [b]. On croit que c'eſt preſentement *Lago di Leſina*.

[b] Lib. 3. c. 11.

PANTHAGIAS. Voyez PANTACHUS.

PANTHEIUM, Lieu de l'Attique, à ſoixante Stades d'Iliſſus, ſelon Suidas & Ariſtote [c]. C'eſt dans ce lieu où croiſſoit l'Olivier appellé Calliſtephane, & dont on ſe ſervoit uniquement pour couronner les Vainqueurs dans les Jeux Olympiques.

[c] In Admirandis.

PANTHELÆI, Peuples de la Perſide: Herodote [d] dit que leur profeſſion étoit de labourer la terre; & Ortelius croit que ce ſont ces Peuples qu'Etienne le Géographe [e] appelle *Penthiadæ*.

[d] Lib. 1. No. 125.

[e] In Appendice.

PANTHECIUM. Voyez PANTICUM.

PANTHEMONT, Abbaye de France [f] au Diocéſe de Beauvais. C'eſt une Abbaye de Filles de l'Ordre de St. Bernard. On rapporte ſa fondation à l'année 1213. Elle fut reduite en Prieuré d'Hommes en 1483. puis rendue aux Filles & enfin transferée au Fauxbourg de St. Germain à Paris.

[f] Piganiol, Deſcr. de la France, t. 2. p. 21. & 527.

PANTHEON, Temple de la Ville de Rome. C'eſt un des anciens Monumens qui ſe ſuient le mieux conſervé. On le nomme *S. Maria Rotonda*, à cauſe de ſa figure ronde.

PANTHIA & PANDONIA, Nom de deux Lieux dont il eſt fait mention dans les Oracles des Sibylles. Ortelius [g] juge que ces deux lieux devoient etre dans l'Aſie.

[g] Theſaur.

PANTHIUM. Voyez PANTHAIUM.

PANTI, Golphe de l'Iſle de Taprobane: Ptolomée [h] le place ſur le grand rivage entre la Ville *Nagadeba* & celle d'*Anubingara*. Quelques Manuſcrits Grecs au lieu de *Panti*, liſent *Paſi*.

[h] Lib. 7. c. 4.

PANTICAPÆA, Ville de la Cherſonèſe Taurique, ſelon Strabon [i] & Ptolomée [k]: Etienne le Geographe écrit PANTICAPÆUM, & Niger veut qu'elle s'appelle aujourd'hui *Vospero*. Si cela eſt, elle retient en quelque maniere ſon ancien nom; car Pline [l] dit qu'on la nommoit auſſi *Bosphorium*. Le Fleuve qui couloit au travers de cette Ville s'appelloit auſſi PANTICAPÆUM, ſelon Etienne le Géographe.

[i] Lib. 7. p. 309.

[k] Lib. 3. c. 6.

[l] Lib. 17. c. 32.

PANTICAPÆUM. Voyez PANTICAPÆA.

PANTICAPÉS, Fleuve de la Scythie Européene, ſelon Pomponius Mela [m] & Hérodote [n]. Peucer dit que c'eſt préſentement le Przepetz dans la Lithuanie. Mercator cependant le nomme *Conſcavoda*.

[m] Lib. 2. c. 1.

[n] Lib. 6. No. 28.

Selon Pomponius Mela [o] & Pline [p]. Ce fleuve faiſoit la ſéparation entre les Nomades & les Georgiens.

[o] Lib. 2. c. 1.

[p] Lib. 4. c. 12.

PANTICHIUM. Voyez PANTICUM.

PANTICUM, ou PANTICHIUM, Ville de Bithynie. Antonin [q] la place entre Chalcédoine & Libyſſa, à quinze milles de la premiére, & à vingt-quatre milles de la ſeconde.

[q] Itiner.

PANTIMATHI, Peuple de la Perſique, ſelon Hérodote [r].

[r] Lib. 3. No. 92.

PANTIPOLIS, Ville de l'Inde, en deçà du Gange, Ptolomée la place entre *Berderis* & *Adarima*.

PANTOMATRIUM, Promontoire de l'Iſle de Créte: Ptolomée [s] le met ſur la Côte Septentrionale, entre le Promontoire *Dion*, & la Ville de *Rithymna*. Niger & Pinet veulent que le nom moderne ſoit *Milopotamo*.

[s] Lib. 3. c. 17.

PANTOPOTÆ, Monaſtére quelque part aux environs de Conſtantinople, ſelon Ortelius [t] qui cite Pachymerus.

[t] Theſaur.

PANTUM, Lactance dit [u]: *Pantum deducit in montem qui vocatur Cæli Stella.* Le Manuſcrit de Sublac lit *Paneum* [x]. Ennius dit que Jupiter éleva en cette Montagne un Autel à l'honneur de ſon pere Saturne.

[u] Fabric. Relig. lib. 1. c. 11.

[x] Ortelii Theſaur.

1. PANUCO, Province de l'Amérique Septentrionale [y], dans la Nouvelle Eſpagne. Elle eſt ſituée au Nord de la Ville de Mexique, & elle formoit anciennement un Gouvernement ſéparé. Aujourd'hui elle eſt jointe au Diocéſe Archiépiſcopal. Sa longueur eſt de cinquante lieues, & ſa largeur eſt à peu prés pareille. Le terroir eſt fertile & riche en veines d'or du côté qu'elle touche l'Archevéché de Mexico; mais elle eſt ſterile & triſte du côté qu'elle regarde la Floride. Les Eſpagnols ont ſeulement trois Colonies dans cette Province. La principale eſt nommée *Villa de San Stivalu del Puerto*. Ceux du Pays lui donnent le nom de PANUCO. Elle eſt auprés de Chila, au deſſus de l'Embouchure de la Riviére de PANUCO & fut bâtie ſous les auſpices d'Hernando Cortez, aprés qu'il eut détruit la plûpart des Habitans, & brûlé leurs Bourgades. Cette Ville eſt à ſoixante-cinq lieues de celle de Mexico vers le Nord-Eſt, à huit de la Mer, ſur le bord de la Riviére qui ouvre l'entrée à ſon Port vis-à-vis de cette Ville ſur la rive Septentrionale de la Riviére, qui n'eſt pas bien large en cet endroit. Les Eſpagnols y ont leurs Salines, ainſi qu'à une lieue au deſſus de la Ville; ce qui fait le principal revenu des Habitans. La ſeconde Colonie eſt appellée par les Eſpagnols *San Jago de Los Valles*, & la troiſiéme *S. Ludovico de Tamoico*. Dampier [z] appelle PANUX la Ville de PANUCO. Il dit qu'elle eſt ſituée à près de vingt lieues de la mer; & que c'eſt la Capitale du Pays en qualité de Siége Epiſcopal. Il ajoute: Il y a deux Egliſes, un Couvent, une Chapelle & environ cinq cens familles d'Eſpagnols, de Mulâtres & d'Indiens. Les maiſons ſont graodes & fortes, bâties de pierre & couvertes de feuilles de petit Palmier.

[y] Corn. Dict. De Lact, Deſcr. des Indes Occ. liv. 5. c. 14.

[z] Divers Voy. part. 2. ch. 5.

2. PANUCO ou PANUX, Ville de l'Amérique Septentrionale dans la Nouvelle Eſpagne. Voyez l'Article précédent.

3. PANUCO, ou PANUX, Riviére de l'Amérique Septentrionale, dans la nouvelle Eſpagne, & dans la Province de PANUCO. Dampier [a] dit: de Tipſo à la Riviére

[a] Ibid.

viére de Panuk il y a vingt lieues ou environ. La Côte eſt Nord & Sud au plus prés. Panuk eſt une grande Riviére qui deſcend du cœur du Pays, & qui aprés avoir coulé vers l'Eſt ſe jette dans le Golphe de Mexique à 21. d. 8'. de Latitude. Il y a 10. ou 12. pieds d'eau ſur ſa barre, & les Barques la remontent ſouvent juſqu'à la Ville de Panuk. Une des branches de cette Riviére ſort du Lac de Tompeque & ſe méle avec ſes eaux trois lieues avant que de ſe jetter dans la mer. C'eſt à cauſe de cela qu'on l'appelle quelquefois Riviére de Tompeque.

PANUS, Voyez Panos.

PANUSII. Voyez Satmali.

PANXIANI ou Panxani, Peuples de la Sarmatie Aſiatique, ſelon Strabon [a].

[a] Lib. 11. p. 506.

PANYASUS, Fleuve de la Macédoine: Ptolomée [b] place l'embouchure de ce Fleuve chez les *Tulantii*, entre *Dyrrhachium* & l'embouchure du Fleuve *Apſus*. Ortelius [c] croit que c'eſt le *Paniſſa* ou Panyssa de Pline [d].

[b] Lib. 3. c. 13.

[c] Theſaur.

[d] Lib. 4. c. 11.

PANYSUS, Fleuve de la Baſſe Mœſie, ſelon Ptolomée [e]. Pline [f] nomme ce Fleuve Panysus, & Niger prétend que le nom moderne eſt *Lauiza*.

[e] Lib. 3. c. 10.

[f] Lib. 4. c. 11.

1. PAO, Montagne de la Chine [g] dans la Province de Suchuen, au Midi de la Ville Luicheu. Il y a quelque choſe de particulier dans l'air qu'on reſpire ſur cette Montagne. Les Habitans n'y craignent point la fiévre pendant dix mois de l'année, & ſi elle leur vient elle paſſe auſſitôt. Mais elle eſt mortelle dans les mois de Mars & d'Avril. Ceux qui en ſont attaquez ſont ſans eſpérance de guériſon.

[g] Atlas Sinenſ.

2. PAO, Ville de la Chine [h], dans la Province de Suchuen, au Département de Chingtu premiére Métropole de la Province. Elle eſt de 14. d. 8'. plus Occidentale que Peking, ſous les 31. d. 28'. de Latitude Septentrionale.

[h] Atlas Sinenſ.

3. PAO, Montagne de la Chine [i] dans la Province de Quantung, prés de la Ville d'Hoa. Cette Montagne eſt des plus riantes; ce qui lui a fait donner le nom de Pao, qui veut dire précieux.

[i] Atlas Sinenſ.

PAOCHING, Ville de la Chine [k], dans la Province de Chenſi, au Département de Hanchung, troiſieme Métropole de la Province. Elle eſt de 10. d. 0'. plus Occidentale que Peking, ſous les 34. d. 30'. de Latitude Septentrionale.

[k] Ibid.

PAOCING, Cité Militaire de la Chine [l], dans la Province de Hnquang au département de Xi premiére Cité Militaire de la Province. Elle eſt de 8. d. 8'. plus Occidentale que Peking, ſous les 29. d. 5'. de Latitude Septentrionale.

[l] Atlas Sinenſ.

1. PAOFUNG, Montagne de la Chine [m], dans la Province de Kiangſi, auprés de la Ville d'Ieyang. Au ſommet de cette Montagne, il y a une maiſon de pierre, ſi haute qu'elle ſe perd dans les nues. Pour aller à cette Montagne on paſſe ſur un pont très-ancien & qui a cinquante perches de longueur.

[m] Atlas Sinenſ.

2. PAOFUNG, Cité de la Chine [n], dans la Province d'Honang, au Département d'Iu grande Cité de la Province. Elle eſt de 4. d. 46'. plus Occidentale que Peking, ſous les 34. d. 36' de Latitude Septentrionale.

[n] Atlas Sinenſ.

1. PAOGAN, Ville de la Chine [o], dans la Province de Chenſi, au Département d'Iengan, huitiéme Métropole de la Province. Elle eſt de 8. d. 29'. plus Occidentale que Peking, ſous les 38. d. 2' de Latitude Septentrionale.

[o] Atlas Sinenſ.

2. PAOGAN, Cité Militaire [p] de la Chine, dans la Province de Peking, au Département d'Yenking, ſeconde Cité Militaire de la Province. Elle eſt d'nn d. 0'. plus Occidentale que Peking, ſous les 40. d. 10'. de Latitude Septentrionale.

[p] Atlas Sinenſ.

PAOKANG, Ville de la Chine [q], dans la Province de Hnquang, au Département de Chingtien, quatorziéme Métropole de la Province. Elle eſt de 6. d. 26'. plus Occidentale que Peking, ſous les 32. d. 36'. de Latitude Septentrionale.

[q] Atlas Sinenſ.

PAOKI, Ville de la Chine [r], dans la Province de Chenſi, au Département de Funciang, ſeconde Métropole de la Province. Elle eſt de 9. d. 28' plus Occidentale que Peking, ſous les 36. d. 9'. de Latitude Septentrionale.

[r] Atlas Sinenſ.

PAOKING, Ville de la Chine [s], dans la Province de Huquang, où elle a le rang de neuviéme Métropole de la Province. Elle eſt de 6. d. 5'. plus Occidentale que Peking, ſous les 27. d. 43'. de Latitude Septentrionale. Le Territoire de cette Ville eſt couvert de Montagnes, ſur-tout du côté du Midi, où il confine aux Montagnes de la Province de Quangſi. Cependant il ne manque pas de terres labourables & il y a des vallées très-agréables. Il a eu autrefois un Roi de la Famille Taminga. La Ville de Paoking eſt voiſine du Fleuve Cn d'où elle tire de grands avantages. Elle étoit autrefois une des dépendances du Royaume de Cn. Les Rois d'U aprés avoir conquis le Pays nommérent cette Ville Kaoling: la Famille Tanga l'appella Xaocheu, & celle de Sunga lui donna le nom de Paoking. On y compte trois Temples dédiez à des Héros. Dans le Territoire de Paoking il y a cinq Villes, qui ſont,

[s] Atlas Sinenſ.

Paoking, Chingpu,
Sinhoa, Vuchang ⊙
Sining.

PAOLA. Voyez Paule.

PAONING, Ville de la Chine [t] dans la Province de Suchuen, où elle a le rang de ſeconde Métropole. Elle eſt d'11. d. 0'. plus Occidentale que Pecking, ſous les 31. d. 53'. de Latitude Septentrionale. On l'a bâtie ſur la rive Orientale du Fleuve Kialing. Son Territoire eſt tout environné de Montagnes qui forment comme une Couronne. La Ville eſt aſſez belle: les édifices publics & les maiſons des particuliers ne le cédent pas à la plûpart des autres Villes de l'Empire. On remarque ſur-tout quatre Temples qui ſont magnifiques. L'Empereur Ivus joignit le Territoire de cette Ville à la Province de Leang. Du tems des Rois, ceux de Pa en étoient les Maîtres.

[t] Atlas Sinenſ.

tres. La Famille Hana lui donna le nom de Paſi: celle de Tanga l'appella Langcheu; celle de Sanga le nomma Gante, & celle d'Ivena lui donna le nom moderne, qui a été occaſionné par les paſſages rares & etroits par leſquels on peut entrer dans ce Territoire, & qui ſont defendus par de bonnes Forteresſes. Cette Metropole a dans ſa dependance dix Villes; ſavoir:

Paoning,	Chaohoa,
Canghi,	Tungkiang,
Nanpu,	Kien ⊙,
Quangyven,	Cutung,
Pa ⊙,	Nankiang.

PAOTE, Ville & Forteresſe de la Chine [a], dans la Province de Xanſi, au Département de Taiyven, premiére Métropole de la Province. Elle eſt de 6. d. 36'. plus Occidentale que Peking, ſous les 39. d. 32'. de Latitude Septentrionale. [a] Atlas Sinenſ.

PAOTI, Ville de la Chine [b], dans la Province de Peking, au Departement de Xuntien premiére Métropole de la Province. Elle eſt de 0. d. 36'. plus Occidentale que Peking, ſous les 39. d. 27'. de Latitude Septentrionale. [b] Atlas Sinenſ.

1. PAOTING, Ville de la Chine [c], dans la Province de Peking, où elle a le rang de ſeconde Métropole. Elle eſt d'un d. 46'. plus Occidentale que Peking, ſous les 39. d. 20'. de Latitude Septentrionale. Cette Métropole a un Territoire d'une grande étenduë; & qui abonde en toutes choſes. On y compte vingt Villes qui ſont: [c] Atlas Sinenſ.

Paoting,	Ly,
Muonching,	Hiung,
Ganſo,	Khi ⊙,
Tinghing,	Xince,
Sinching,	Tunglo,
Thang	Gan ⊙,
Poye,	Caoyang,
Kingtu,	Singan,
Jungching,	Ye ⊙,
Hluon,	Laixui.

Sous le regne d'Ivus, toute cette Province dependoit de la Province de Kicheu; & elle étoit déja celébre pour avoir donné la naiſſance au fameux Loijus le plus habile des Généraux du Roi de Yen. Du tems des Rois de la Chine, la Métropole de cette Province s'appelloit Chao: la Famille Hana lui donna le nom de Sintu: celle de Sanga l'appella Paocheu & la Famille qui régne aujourd'hui la nomma Paoting. Au Sud-Eſt de cette Ville on voit des ruïnes d'anciennes murailles, qui avoient été bâties par l'Empereur Chuenhius deux mille cinq cens ans avant la naiſſance de Jasus-Christ. Il y a à Paoting ſept Temples dédiez à des Héros, & un conſacré à Javus, l'un des plus anciens Empereurs. On fait grand cas de la Boiſſon ordinaire de Paoting; & elle tient lieu de vin. On eſtime auſſi les Châtaignes de cette Contrée: elles ſont extrémement groſſes & d'un goût délicieux.

2. PAOTING, Ville de la Chine [d], dans la Province de Peking, au Departement de Xuntien premiére Métropole de la Province. Elle eſt ſous le meme degré de Longitude que Peking & ſous les 39. d. 20'. de Latitude Septentrionale. [d] Atlas Sinenſ.

PAOXAN, Ville & Forteresſe de la Chine [e], dans la Province d'Iunnan, au Departement de Likiang, ſixiéme Métropole de la Province. Elle eſt de 16. d. 45'. plus Occidentale que Peking, ſous les 27. d. 9'. de Latitude Septentrionale. [e] Atlas Sinenſ.

PAOYNG, Ville de la Chine [f], dans la Province de Nanking, au Département d'Yangelieu ſeptiéme Métropole de la Province. Elle eſt de 2. d. 14'. plus Orientale qne Peking, ſous les 38. d. 8'. de Latitude Septentrionale. [f] Atlas Sinenſ.

PAP-CASTLE. Voyez Epiacum.

1. PAPA. Voyez Pampanis.

2. PAPA, autrefois *Mogeciana*, petite Ville ou Bourgade de la Baſſe Hongrie, au Comté de Veſprin, ſur la petite Riviére de Marchaltz [g] au Midi Occidental de la Forêt de Bakon, entre la Ville de Veſprin au Midi & celle de Javarin au Nord. Il arriva dans ec lieu une revolte aſſez remarquable, ſous l'Empereur Rodolphe, peu de tems aprés qne l'Archiduc Mathias eut repris cette Place ſur Mahomet III. en 1597. La Garniſon qui étoit de Lorrains & de Valons, indignée de ce qu'on différoit à la payer, ſe donna aux Turcs, & les mutins que l'Armée de l'Empereur aſſiégea ſe défendirent avec une opiniâtreté extrême. Mais aprés pluſieurs aſſauts les ſecours que les Ottomans leur avoient promis ne venant point, à cauſe que le ſiége de Caniſe les occnpoit ces Revoltez tâchérent de ſe ſauver, à la faveur d'une nuit obſcure. Quelques-uns y réuſſirent; mais la plûpart de ceux qu'on put attraper furent punis par les plus cruels ſupplices. En 1683. le Comte Tekeli, aprés une longue conférence qu'il eut à Eſſek avec le Grand Viſir, qui l'aſſura que ſon Maître avoit réſolu de le couronner Roi d'Hongrie, fit courir un Manifeſte, portant que le Grand-Seigneur recevroit ſous ſa protection tous ceux qui ſe ſoumettroient a lui, & qn'il les maintiendroit dans leur liberté, leur Religion & leurs privilèges. Comme il y étoit marque qu'on ne feroit aucun quartier aux autres, Papa lui ouvrit ſes portes & reçut Garniſon de ſes Troupes. Un Détachement d'Impériaux reprit cette Place aprés la levée du Siége de Vienne, & la plupart des Turcs que l'on y trouva furent maſſacrez. [g] Corn. Dict. Hiſt. & Deſc. du Royaume de Hongrie, liv. 3. 1688.

PAPA-STRONSA, petite Iſle de l'Ocean [h], au Nord de l'Ecoſſe, & l'une des Orcades. Elle eſt ſituée au Nord de l'Iſle de Stronſa, & paſſe pour fertile & pour bien peuplée. [h] Etat préſent de la Gr. Br. t. I. p. 303.

PAPA-WESTRA, Iſle de l'Océan, au Nord de l'Ecoſſe, & l'une des Orcades. Elle eſt ſituée au Nord de l'Iſle de Weſtra, eſt aſſez bien peuplée & elle a l'avantage d'un bon Port.

PAPADOROS. Voyez Epidaria.

PAPALOAPAM, Nom que quelques-

uns donnent à la Riviére d'Alvarado, dans la Nouvelle Eſpagne. Voyez ALVARADO.

PAPARIUM. Voyez PAPYRONA.

[a] Atlas Sinenſ. PAPE, Forteresſe de la Chine [a], dans la Province d'Iunnan. Elle eſt de 18. d. 30'. plus Occidentale que Peking, ſous les 22. d. 0'. de Latitude Septentrionale.

PAPE-STRONSE. Voyez PAPA-STRONSA.

[b] Lib. 5. c. 15. PAPHARA, Ville de Syrie: Ptolomée [b] la place dans la Cyrreſtique.

1. PAPHLAGONIE, Province de l'Aſie Mineure, en Latin *Paphlagonia*. Elle s'étendoit d'Occident en Orient depuis le Fleuve Parthenius qui la ſeparoit de la Bithynie, juſqu'au Fleuve Halys: Au Nord elle étoit bornée par le Pont Euxin, & au Midi par la Galatie. Homére fait mention des anciennes Villes de la Paphlagonie, dans ces vers [c]:

[c] Catalog. v. 851. & ſuiv.

Paphlagonibus præerat Pylæmenis virile cor,
Ex Enetis, ubi mularum genus agreſte
Quæ Cytorum tenebant & rejanum circa habitabant,
Cirtæque Parthenium amnem, latas domos poſſidebant
Cromnumque, Aegialumque, & excelſos Erythinos.

[d] Cellar. Geog. ant. lib. 3. c 8. Du tems de Ptolomée, le nom de la Paphlagonie [d] ſe trouvoit preſque eteint par la diviſion des Provinces; car il joint une partie de la Paphlagonie à la Bithynie, & il attribuë le reſte à la Galatie, qu'il etend juſqu'au Pont-Enxin. Dans la ſuite pourtant ſon nom lui fut rendu comme nous le voyons par les Notices; & avant Ptolomée elle étoit parfaitement connuë puiſque Strabon & Pline en font mention. A la vérité le premier en reſſerre extrémement les bornes, parce qu'il décrit le Royaume de Mithridate, qui avoit beaucoup empiété ſur la Paphlagonie; de ſorte que cette Province n'avoit plus ſes anciennes bornes. A l'égard de Pline

[e] Lib. 6. c. 2. [e] il étend la Paphlagonie depuis le Fleuve *Billis* ou *Billæus*, juſqu'au Fleuve

[f] Lib. 6. de Exped. Alex. Halys. Mais Xenophon [f] fait commencer la Paphlagonie au Fleuve Parthenius, & s'etend ſans doute juſqu'au Fleuve Halys, puiſqu'il reconnoit que la Ville de Sinope etoit dans cette Province.

[g] Lib. 4. p. 195. La Paphlagonie ſelon Strabon [g] étoit le Pays des Henetes ou Venetes, d'où l'on croit que ſont venus les Venitiens; & les

[h] Lib. 9. c. 29. Chalybes ſelon Pomponius Mela [h] y habitoient les Villes de Sinope & d'Amyſe. Sous les derniers Empereurs de la Gréce on appella cette Province le Theme des Paphlagons. Si on la conſidére dans la main des Turcs, il faut faire attention qu'etant échuë aux enfans d'Amur ou d'Omer, qui s'appelloient Sphenders ou Spenderes elle fut nommée PENDERACHIA, comme ſi l'on eût voulu dire Spenderachie.

2. PAPHLAGONIE, Contrée voiſine de la Maeédoine, du côté du Nord, ſelon Martianus Capella. J'avoue, dit Ortelius [i], que je ne connois point cette Contrée; mais peut-être faut-il lire *Pelagonia* pour *Paphlagonia*?

[i] Theſaur.

[k] Ibid. PAPHLAGONIUS, Fleuve au pied du Mont Ida ſelon Ortelius [k] qui cite Quintus Calaber. Les Poëtes ont imaginé que ce Fleuve s'étoit formé du ſang de Memnon tué par Achille.

PAPHOS, Ville de l'Iſle de Cypre, à l'extrémité Occidentale. Strabon [l], Ptolomée [m] & Pline [n] connoiſſent deux Villes de ce nom, ſavoir la PALÆA PAPHOS, vieille Paphos, & NEA PAPHOS, la nouvelle Paphos. Strabon dit qu'elles étoient éloignées l'une de l'autre de ſoixante Stades; & Ptolomée place la nouvelle Paphos entre les Promontoires *Adamas* & *Drepanum*: il met la Vieille Paphos entre les Promontoires *Drepanum* & *Zephirium*. Cette derniére étoit dans les terres a dix Stades de la Mer: elle avoit cependant un Port & un ancien Temple dédié à Venus Paphienne. La nouvelle Paphos avoit été bâtie par Agapenor; & elle avoit pareillement un Port & un Temple. Ces deux Villes étoient dédiées à Venus; & quand les Poëtes font mention de Paphos, ils ne diſtinguent point ſi c'eſt de la vieille ou de la nouvelle qu'ils entendent parler. Par exemple Virgile [o] dit:

[l] Lib. 14. p. 683. [m] Lib. 5. c. 14. [n] Lib. 5. c. 31. [o] Lib. 10. v. 86.

Eſt Paphos, Idaliumque tibi, ſunt alta Cythera.

Et Horace [p]:

[p] Lib. 1. Od. 30.

O Venus regina Cnidi Paphique,
Sperne dilectam Cypron.

Et dans un autre endroit [q]:

[q] Lib. 3. Od. 28.

. . . . . *Paphon*
Junctis viſit oloribus.

La plupart du tems néanmoins quand on ne diſtingue point ces Villes par leur ſurnom on entend la nouvelle Paphos. C'eſt dans cette derniere que St. Paul [r] convertit à la Religion Chrétienne le Proconſul Sergius Paulus, & frappa d'aveuglement un Juif Magicien & faux Prophete nommé Bar-Jeſu qui s'oppoſoit à cette converſion. La nouvelle Paphos ayant beaucoup ſouffert d'un tremblement de Terre, Auguſte la répara & la nomma de ſon nom AUGUSTA [s]. Il n'eſt pas ſûr qu'elle ait conſervé long-tems ce nom; du moins aucun ancien monument n'en fait foi.

[r] Act. 13. 6. [s] Dio Caſ. lib. 54. p. 537.

PAPI, lieu de la Marmarique. L'Itinéraire d'Antonin le met ſur la route de *Lamiades* à *Catabathmon*, entre *Hippone & Panuri* à vingt-quatre milles de la premiere & à trente milles de la ſeconde.

PAPIA. Voyez TICINUM.

PAPIÆ INSULÆ: Iſles vers le Détroit du Golphe Perſique, ſelon Arrien [t].

[t] Peripl. p. 20.

PAPICA, Promontoire de l'Inde, ſur le Golphe Barygazène. C'eſt Arrien [u] qui en fait mention. Il parle auſſi d'un lieu nommé PAPICA, different de ce Promontoire & plus à l'Orient [x].

[u] Ib. pag. 24. [x] Ib. pag. 25.

PAPIENI, Anciens Peuples d'Italie [y], aux environs de Sinueſſe: ils ne ſont guére connus que par une ancienne Inſcription qui ſe voit dans cette Ville.

[y] Ortelii Theſaur.

PAPINANCHOIS, Peuples de l'Amérique Septentrionale dans la nouvelle France, ſur la rive Septentrionale du Fleuve de St. Laurens: Ils ſont peu éloignez des Eſquimaux.

PA-

PAPING, Fortereſſe de la Chine [a], dans la Province de Queicheu, au Département de Sintien, ſeconde Ville Militaire de la Province. Elle eſt de 10. d. 46'. plus Occidentale que Peking, ſous les 26. d. 23'. de Latitude Septentrionale.

[a] Atlas Sinenſ.

PAPIRA, ou PAPYRA, Ville de la Galatie, ſelon Antonin [b], qui la met ſur la route de Peſſinunte à Ancyre, entre Vindia & Ancyre, à vingt-deux milles de la premiére, & à vingt-ſept milles de la ſeconde. Ne ſeroit-ce point, dit Ortelius [c] la Fortereſſe PAPIRIANA, dont parle Evagrius dans ſon Hiſtoire Eccleſiaſtique [d].

[b] Itiner.

[c] Theſaur.

[d] Lib. 3. c. 27.

PAPIRANUM. Voyez POSSESSIO.

PAPIRIANÆ FOSSÆ. Voyez au mot FOSSÆ, l'Article FOSSÆ PAPIRIANÆ.

PAPIRIUS AGER, Territoire d'Italie auz environs de Tuſculum. Feſtus [e] dit que ce Territoire pouvoit avoir donné le nom à la Tribu Papirienne.

[e] De Verbor. Signif. lib. 14.

PAPITIUM, Ville de la Paphlagonie, ſelon Etienne le Géographe.

PAPOUS. (la Terre des) Voyez au mot GUINE'E, l'Article NOUVELLE GUINEA.

PAPPA, Ville de la Galatie: Ptolomée [f] la donne aux Orondiques.

[f] Lib. 5. c. 4.

PAPPONATS, Bois de France dans le Bourbonnois, dans la Maîtriſe des Eaux & Forets de Moulins. Ce Bois eſt de cent ſeize Arpens & demi.

PAPPUA, Montagne de la Numidie ſelon Cedrène & Procope citez par Ortelius [g]. Au pied de cette Montagne étoit la Ville de Medeos.

[g] Theſaur.

PAPPENHEIM, petite Ville d'Allemagne au Comté [h] de même nom dont elle eſt l'unique lieu conſidérable. Elle eſt l'Origine de la Maiſon des Comtes de Pappenheim qui tiennent un rang illuſtre dans l'Empire. Ils y ont un Château. Ce Comté eſt ſitué entre Oettingen & Neubourg aux Frontieres de la Franconie. Durant les longues Guerres d'Allemagne le Comte Godefroi Henri de Pappenheim voulut la faire fortifier & y mit une Garniſon qui s'enfuit dans la Franconie à l'approche des Suédois.

[h] Zeyler, Suev. Topogr. p. 61. & Hubner Geogr. p. 428.

PAPRANTIS. Voyez PRANTES.

PAPREMIS. Voyez PAPRIMIS.

PAPRIMIS, Ville d'Egypte, ſelon Etienne le Géographe. Herodote [i] écrit PAPREMIS. Cette Ville étoit la Capitale du Nome PAPREMITE ou PAPRIMITE. Mars y avoit un Culte particulier & l'Hippopotame y étoit regardé comme un Animal ſacré.

[i] Lib. 2. No. 60.

PAPUNGÆ, Peuples de l'Inde, ſelon Ortelius [k] qui cite Pline [l]. Quelques Exemplaires portent *Pagunge*, & le Pére Hardouin lit *Rarunge*.

[k] Theſaur.

[l] Lib. 6. c. 20.

PAPYRA. Voyez PAPIRA.

PAPYRIUM [m], lieu fortifié dans l'Iſaurie, ſelon Marcellinus Comes. Surita prétend que c'eſt le meme lieu qu'Antonin [n] appelle Papira. Voyez ce mot.

[m] Ortelii Theſaur.

[n] Itiner.

PAPYRONA, lieu dont Joſephe [o] fait mention. Il etoit dans la Syrie ou dans l'Arabie. Egeſippe [p] écrit *Parurionem*.

[o] Ant. lib. 14. c. 4 & Bel. Jud. lib. 1. c. 5.

[p] Lib. 2. c. 4.

PAPYTIUS MONS, Montagne de la Thrace, à ce que croit Ortelius [q] qui cite Zonare. Il ajoute que Nicetas le met entre *Moſynopolis* & *Drama*.

[q] Theſaur.

PAQUITANET, Riviére de l'Amérique Septentrionale, dans la Louiſiane. Elle ſe rend dans le Miſſiſipi à la Bande de l'Eſt, dans le Pays des Nadoueſſi, un peu au deſſous de la Riviére de Bon-ſecours, presque vis-à-vis l'ancien Fort le Sueur.

PAR, Riviére d'Allemagne [r], dans la Baviére. Elle a ſa ſource prés du Lac appellé Ammerſée, du côté du Nord Occidental. Elle prend ſon cours du Midi au Nord juſqu'à Aichach, qu'elle baigne: de là tournant au Nord Oriental elle ſe rend à Schrobenhauſen, à Schencknau, & à Hochenwart, & enfin elle va ſe perdre dans un bras du Danube, presque vis-à-vis d'Ingolſtad qui eſt ſur un autre bras du méme Fleuve.

[r] Jaillot, Atlas.

1. PARA, Ortelius [s] dit: lieu maritime, dans l'Aſie Mineure, aux environs de l'Hellespont ou du Pont-Euxin, à ce qu'il paroît par un Fragment de Salluſte.

[s] Theſaur.

2. PARA, ou la CAPITAINERIE DE PARA [t], Gouvernement des Portugais dans l'Amérique Méridionale au Breſil. Il eſt borné au Septentrion par la Mer du Nord; à l'Orient par la Capitainerie de Maragnan; & à l'Occident partie par l'embouchure de la Riviére des Amazones, partie par la Riviére Para. Quant au côté du Midi, les bornes n'en ſont pas fixes. Il s'etend aſſez avant dans les Terres juſqu'à des Nations qui ne ſont pas encore bien connues.

[t] De l'Iſle Atlas.

3. PARA, Riviére de l'Amérique Méridionale [u] au Breſil. Elle n'eſt connue que vers ſon Embouchure. Son cours eſt du Midi au Nord. Elle ſe jette dans le Golphe que forme la Riviere des Amazones à ſon embouchure.

[u] Ibid.

4. PARA, Fort de l'Amérique Méridionale [x] au Breſil, dans la Capitainerie de Para, ſur la Côte Orientale de l'Embouchure de la Riviére des Amazones. Ce Fort eſt d'une forme quarrée & bâti ſur un rocher élevé de quatre ou cinq braſſes au deſſus du reſte de ſon terroir. Au bas eſt une Riviére large d'environ deux lieues, ayant quinze braſſes de profondeur au milieu de ſon canal & dix ſous le Fort, qui n'eſt environne de ce côté-là que de gabions, entre leſquels il y a beaucoup de pièces de canon. Les autres côtez ſont revêtus d'une muraille de pierre, haute de deux braſſes avec un foſſé ſec. Il n'y demeure guère que trois cens Portugais qui s'occupent à planter du Tabac, à cultiver des cannes de ſucre & à cueillir du cotton.

[x] Corn. Dict. De Lact, Deſcr. des Indes Occ. liv. 16. c. 20.

PARABALI, Ville de l'Inde en deçà du Gange: Ptolomée [y] la place ſur le bord du Gange entre Binagara & Sydrus.

[y] Lib. 7. c. 1.

PARABITA. Voyez BAVOTA.

PARABOLUS, Lieu voiſin de Conſtantinople, ſelon Pierre Gilles dans la Deſcription du Bosphore.

PARACA, Ville de l'Inde: Ortelius [z] qui cite Philoſtrate dit qu'elle étoit bâtie au pied d'une Montagne.

[z] Theſaur.

PARACADI, Peuples qu'Arrien [a] dit avoir été aſſiégez par Spitamenès & au ſecours

[a] Lib. 4.

ſecours desquels marcha Alexandre. Mais il y a faute en cet endroit, dit Ortelius [a], & au lieu de *Paracadi* il faut lire *Maracandi*, comme écrit Arrien lui-même un peu plus bas. Il y a pareillement faute dans Strabon [b], qui met une Ville de Paracanda dans la Sogdiane. Quelques Manuscrits de ce dernier portent Μαράκανδα; mais il faut lire Μαράκανδα, MARACANDA. Voyez ce mot.

PARACANANE, Ville de l'Arie, ſelon Ptolomée [c] qui la place entre *Niſibis* & *Sariga:* ſes Interprétes liſent PARACAMECE.

PARACANDA. Voyez MARACANDA & PARACANI.

PARACARESUS, Nom d'un Fleuve, dont fait mention Pbavorinus [d].

PARACEL, Rocher d'Aſie, ſur les Côtes de la Cochinchine, le long desquelles il s'étend l'eſpace de plus de cent lieues [e]. Ce rocher eſt effroyable & décrié par les naufrages qu'on y a fait de tout tems. Faire naufrage ſur ce terrible rocher & être perdu ſans reſſource, n'eſt presque qu'une même choſe. On ne ſait que ſept ou huit Matelots Chinois qui en ayent apporté des nouvelles par une avanture des plus ſurprenantes. Leur vaiſſeau s'étant briſé, ils gagnérent à la nage quelques petits Islots ou Rochers qui s'élevoient au-deſſus de la Mer; ce n'étoit que pour prolonger leur vie de quelques jours, & ils s'attendoient bien d'y mourir de faim tôt ou tard; mais la Providence veilla ſur leurs beſoins & ne les abandonna pas dans une ſi grande extremité. Des bandes d'oiſeaux venoient ſe repoſer ſur ces Rochers & ſe laiſſoient prendre à la main. Le poiſſon ne leur manquoit pas: ils n'avoient qu'à deſcendre au pied des Rochers, où ils trouvoient toujours des huitres ou des crabes. L'ingénieuſe néceſſité leur avoit même appris à ſe faire des habits avec les plumes de ces oiſeaux qui leur ſervoient de nourriture. Ils buvoient l'eau qui tomboit du Ciel: quand il avoit plu ils l'alloient ramaſſer dans les creux des Rochers. Ils vecurent ainſi pendant huit ans dans ces Rochers. Un vaiſſeau qui ſe briſa ſur le Paracel vers la fin du dernier ſiécle, leur fournit du bois pour faire une eſpéce de Gaiimaron ou Radeau, ſur lequel ils oſérent bien enfin braver les dangers de la Mer. Ils furent aſſez heureux pour gagner la grande Iſle d'HAÏNANA, au Midi de la Chine, vis-à-vis la partie Occidentale de la Province de Canton.

PARACHÆLOÏS. Voyez PARACHELOÏTÆ.

PARACHANA, Ville de la Médie: Ptolomée [f] la place dans les terres entre *Caberaſa* & *Arſacia*.

1. PARACHELOÏTÆ, Peuples de la Theſſalie, voiſins de la Ville de *Malia*, ſur le bord du Fleuve Acheloüs, ſelon Strabon [g]. Ce meme Geographe dans le Livre ſuivant [h] met le Pays nommé PARACHELOÏTIS chez les Étoliens; mais il avertit que c'étoit le Fleuve Acheloüs qui cauſoit ce changement par ſes debordemens, qui confondoient ſouvent les bornes des Acarnaniens & des Étoliens. Tite-Live [i] connoit une Ville nommée *Parachelois:* Elle devoit appartenir aux *Parachelôites* car quoiqu'il la place dans l'Athamanie il ajoute qu'elle avoit été unie à la Theſſalie.

2. PARACHELOÏTÆ, Peuples qu'Etienne le Géographe met dans la Phtiotide. Si cette poſition eſt certaine il falloit qu'ils fuſſent différens de ceux de Theſſalie.

PARACHOATRA. Voyez TAURUS.

1. PARACLET, ou PARACLIT, Abbaye de France dans la Picardie [k] au Diocéſe d'Amiens. C'eſt une Abbaye de Filles de l'Ordre de Cîteaux. Elle fut fondée en 1218. à deux lieues d'Amiens par Enguerand de Bove & Ade ſa Femme. Marguerite de Bove leur fille en fut la premiere Abbeſſe. Il n'y a pas un ſiécle qu'elle fut transférée dans la Ville d'Amiens.

2. PARACLET, ou PARACLIT, Abbaye de France [l], dans la Champagne, ſur le Ruiſſeau d'Arduſſon, proche de Nogent-ſur-Seine. Cette Abbaye qui eſt de l'Ordre de St. Benoît, doit ſon établiſſement à Pierre Abailard ou Abélard, qui voyant que ſa doctrine étoit combattue par pluſieurs Théologiens & entr'autres par St. Bernard, & depuis condamnée en certains points, ſe retira en un lieu ſolitaire, à dix lieues de Troyes & à deux de Nogent-ſur-Seine, où Hatton cinquante-ſixiéme Eveque de Troyes lui fit donner en 1130. une place ſur laquelle il fit bâtir une petite Egliſe en l'honneur de la Ste. Trinité. Il y demeura avec un de ſes amis qui l'avoit ſuivi; & ils y chantoient en repos les louanges du Seigneur: *Ecce elongavi fugiens*, comme il le dit lui-même dans la Lettre de ſes calamitez. Sa retraite fut ſue de pluſieurs Ecoliers qui vinrent le trouver pour vivre auſtérement avec lui. Ils ſe logérent dans des cabanes qu'ils bâtirent & ne vivoient que d'herbes & de gros pain. Pendant ce tems-là Suger, Abbé de St. Denis, chaſſa du Monaſtére d'Argenteuil les Religieuſes, perſuadé ou prévenu que leur conduite étoit mauvaiſe. Héloïſe qui en étoit la Superieure ſe retira avec ſes Religieuſes au Paraclet auprés de ſon Epoux, qui pénétré de leurs diſgraces, leur céda la ſolitude & ſe retira a Clugny. Héloïſe & ſes Religieuſes reſtérent au Paraclet où pluſieurs filles ſe joignirent à elles & commencérent à y vivre ſaintement ſuivant la Régle de St. Benoît. Héloïſe etoit fort ſavante; car outre la Langue Latine qu'elle entendoit & parloit avec éloquence, elle ſavoit parfaitement la Langue Grecque & faiſoit chanter la Meſſe en cette Langue tous les ans le jour de la Pentecoſte, qui étoit la principale Féte de ce Monaſtére; ce qui s'obſerve encore aujourd'hui. Le Pape Innocent II. confirma cet établiſſement par ſa Bulle du 28. Novembre 1131. Pierre Abailard obtint encore une Bulle du Pape Eugene en 1145. L'Abbaye du Paraclet eſt Chef-d'Ordre quoi-

[a] Theſaur.
[b] Lib. 11. p. 517.
[c] Lib. 6. c. 17.
[d] Lexic.
[e] Lettres Edif. t. 3. p. 70.
[f] Lib. 6. c. 2.
[g] Lib. 9. p. 434.
[h] Pag. 458.
[i] Lib. 39. c. 26.
[k] *Pigonial*, Deſcr. de la France, t. 3. p. 142.
[l] *Bougier*, Mém. de Champagne, t. 2 p. 225.

quoique petite: elle a plusieurs Monastére, & Prieurez dans sa dépendance.

Héloïse fut fort aimée & respectée de la Comtesse Mahault, Veuve de Thibault II. surnommé le Grand, Comte de Champagne, & elle obtint de cette Princesse de grands biens pour son Abbaye: la Comtesse Mahault fonda même à sa priére l'Abbaye de Pomeraye dans le Diocèse de Sens, & voulut qu'elle fût sujette à l'Abbesse du Paraclet qui devoit y aller une fois l'année y faire sa visite pour y corriger ce qu'elle y trouveroit de répréhensible. Gertrude Religieuse du Paraclet fut la premiére Abbesse de ce nouveau Monastére.

Pierre Abailard resta auprès de Pierre le Vénérable Abbé de Clugny, où il continua de vivre dans sa pénitence. Il y tomba malade; ce saint Abbé l'envoya à l'Abbaye de St. Marcel de Châlons sur Saone pour y être plus aisément traité; mais il y mourut le 21. Avril 1142. en bon Catholique, étant soumis aux Décisioos du St. Siége. Son Corps y fut enterré & on y voit encore aujourd'hui son Tombeau. Héloïse qui aimoit tendrement la mémoire de ce cher Epoux qu'elle savoit être mort dans la pénitence, obtint son Corps du St. Abbé de Clugny, qui le lui envoya avec une absolution par écrit scellée & signée de lui en ces termes: *Ego Petrus Cluniacensis Abbas, qui Petrum Alexandrum in Monachum Cluniacensem recepi, & corpus ejus furtim delatum Heloisæ Abbatissæ & Monialibus Paracleti concessi, autoritate Omnipotentis & Sanctorum omnium, absolvo eum pro officio ab omnibus peccatis suis.* Héloïse fit mettre ce Corps dans un Caveau de l'Oratoire qui étoit la premiére Eglise du Paraclet & qui ne subsiste plus. A l'égard d'Héloïse elle mourut en 1163. après avoir gouverné cette Abbaye pendant trente-trois ans. Elle ordonna en mourant que son corps fût mis auprès de celui de son Epoux. On prétend que le Caveau où étoit le corps d'Abailard ayant été ouvert, on trouva son corps entier quoique mort plusieurs années auparavant; & que dans le moment qu'on descendit le corps d'Héloïse dans ce tombeau, Abailard le reçut entre ses bras qu'il étendit & l'embrassa fort étroitement. On a des garans du fait, il ne s'agit que de trouver un bon garant des garans. Du reste voici les propres termes de la Chronique & des Historiens: *Et sic defuncta ad tumulum apertum deportata, maritus ejus elevatis brachiis illam recepit, & ita eam amplexatus brachia sua strinxit.* En 1497. ces deux Corps qui etoient dans le même tombeau dans l'Eglise du petit Monastére furent transportez dans la grande Eglise, & le Corps d'Abailard mis proche de la Grille du Chœur du côté droit, & celui d'Héloïse du côté gauche, où on voit leurs tombeaux.

Quelques-uns prétendent que les Corps d'Abailard & d'Héloïse n'ont point été mis en dernier lieu dans l'endroit qui vient d'être dit; mais dans un même Caveau devant l'Autel de la Trinité derriére le chœur des Religieuses, sous les cloches, & qu'ils y sont encore aujourd'hui sans aucune Inscription; que cette erreur vient de ce que quelques personnes ayant vu cet Autel de la Trinité qui est d'une seule pierre, & remarqué qu'il étoit curieux, parce qu'on y voyoit les trois Personnes représentées sous la forme de trois hommes de même grandeur & de même parure, avec cette distinction que celui du milieu avoit une couronne d'or & cet écriteau en main: *Filius meus es tu*; celui de la droite une couronne d'épines sur la tete & en main une croix avec ces mots: *Pater meus es tu*, & celui de la gauche une couronne de fleurs, avec cettte legende: *Utriusque Spiraculum ego sum*; ces personnes, dis-je, conseillerent à l'Abbesse de faire mettre cette pierre en un lieu où elle pût être aisement vue, ce qu'elle exécuta, la faisant mettre dans le chœur des Religieuses près de la grille avec une Inscription au bas, qui insinuë qu'on y a aussi transféré les Corps d'Abailard & d'Heloïse. Il n'y a que l'ouverture des tombeaux qui puisse dissiper ce doute. Cette Abbaye jouït de quinze milles livres de rente. La Communauté est nombreuse.

PARACY, Bourg de France dans le Berry sur le Bougerain à quatre lieues de la Ville de Bourges & à deux de celle d'Henrichemont, en Latin *de Paraciaco*. Il y a dans le Bourg une Jurisdiction avec titre de Bailliage & dont les causes se portent par appel à la Prévôté de Bourges. Deux Villages situez du côté du Midi dépendent de ce Bailliage: l'un se nomme Beauvais & l'autre la Rougere. Tout le reste ne consiste qu'en maisons éloignées les unes des autres. Il y a dans Paracy un Prieuré dit de Micharaut. Il étoit autrefois séculier; maintenant il est réuni à la Maison des Chanoines Réguliers de St. Ambroise de Bourges. Le Terroir de ce Bailliage produit beaucoup de vin. Il y a aussi des prez, des bois, & des bleds de bonne qualité; ce qui fait le plus grand commerce du Pays. Dans le milieu des bois on trouve une Chapelle dédiée à Ste. Marie Magdeleine, avec une fontaine dont l'eau est souveraine pour toutes sortes de fiévres.

PARADA, Ville de l'Afrique [a] propre sur le chemin qui conduisoit de Thapsus à Utique. Scipion ne se contenta pas de brûler cette Ville, il fit encore périr les Habitans dans les flames. C'est ce qui a fait croire que *Parada* & *Phara* étoient la même Ville. En effet Strabon [b] fait entendre que *Phara* fut traitée, avec la meme rigueur que *Parada*. Mais cela ne suffit pas pour n'en faire qu'une seule Ville; car Strabon joint Phara avec Thena, Acholla & Zella qui sont sur le Golphe de Syrte, hors de la route qui conduit de Thapsus à Utique.

[a] *Hirtius, Bel. Afric. c. 87.*

[b] *Lib. 17. p. 831.*

PARADABATHRA, Ville de l'Inde en deçà du Gange: Ptolomée [c] la place sur le bord de ce Fleuve entre Azica & Pisca.

[c] *Lib. 7. c. 1.*

PARADAMIUM. Voyez VANARIONENSIS.

PARA-

PARADEISUS. Voyez PARADISUS.
PARADENI. Voyez PARENE.

§ PARADIS. Ce nom a deux ſignifications ſi précieuſes pour le Genre humain & ſur-tout pour les vrais Chretiens qu'il mérite bien que je m'arrête un peu ſur cette matiere. Il a trois ſignifications différentes.

1. Il ſignifie le PARADIS TERRESTRE, ce lieu de Delices où Adam fut placé preſque immediatement après ſa création & d'où il fut chaſſé dès qu'il eut peché.

2. Ce nom a été enſuite appliqué au ſéjour des Bienheureux, où les Hommes qui ont vecu ſaintement, & qui ſont morts en état de Grace vont jouïr eternellement de la viſion béatifique de Dieu.

3. Il y a eu une Ville de Syrie nommée *Paradis*, & quelques autres endroits auxquels il tenoit lieu de nom propre. La premiere & la troiſieme ſignification ſont du reſſort de la Géographie, la ſeconde eſt un objet de la Foi, c'eſt pourquoi je renvoye à cet égard le Lecteur aux Ouvrages des Théologiens qui ont traité cette matiere.

DU PARADIS TERRESTRE.

* PARADIS. Ce terme vient du Chaldéen פרדס *Pardès*, dont les Grecs ont fait Παράδεισος & les Latins PARADISUS. Ce mot dans ſon origine ſignifie un *Verger*, & non un Jardin, il ne veut pas dire un jardin de fleurs, ou de legumes & d'herbes, mais un enclos planté d'arbres fruitiers & autres. Ce nom ſe trouve en trois endroits du texte Hébreu, 1. au ſecond livre d'Esdras. c. 2. v. 8. où Nehemie prie le Roi Artaxerxe de lui faire donner des Lettres adreſſées, à Aſaph Gardien du Verger du Roi, afin qu'il lui faſſe donner le bois néceſſaire pour les Bâtimens qu'il alloit entreprendre. Dans cet endroit *Paradis* eſt mis pour un *lieu rempli d'arbres propres à bâtir*. 2. Salomon dans l'Eccleſiaſte c. 2. v. 5. dit qu'il s'eſt fait des Jardins & des *Paradis*, c'eſt-à-dire des Vergers. 3. Dans le Cantique des Cantiques c. 4. v. 13. il dit que les plants de l'Epouſe ſont comme un Verger remph de Grenadiers. Les Grecs, non ſeulement les Septante, mais même Xenophon & les autres Auteurs Payens, ſe ſervent ſouvent de ce même terme en ce ſens-là; nous en donnerons une preuve au mot Paradis N°. 3.

Les Septante ſe ſont ſervis du mot Παράδεισος en parlant du Jardin d'Eden, Παράδεισος τῆς Ἐδέν. L'Hebreu l'explique par le mot גן *Gan*. Jamais lieu n'a tant excité la curioſité des hommes que celui-là. Chacun a voulu deviner où il étoit. Je dis *deviner*, car le Deluge a cauſé de grands changemens ſur la ſurface de la terre, ſans parler du changement que Dieu même qui avoit planté ce lieu, jugea à propos d'y faire, quand Adam & Eve ſe furent rendus indignes d'un ſi délicieux ſéjour. Les marques que l'on trouve dans l'Ecriture Sainte ſe rencontrent difficilement aux lieux où l'on voudroit le placer, & je ne connois point de Syſteme où il ne faille faire quelque violence au texte pour l'accommoder à l'endroit qui eſt preferé. La difference n'eſt que du plus au moins. Il y auroit dequoi exercer une longue Critique ſur les opinions bizarres que les Ecrivains ont eues touchant la ſituation du Paradis Terreſtre.

Quelques-uns comme les Seleuciens, Origéne, Philon, &c. ont cru que le Paradis terreſtre n'avoit jamais exiſté & qu'on doit expliquer allegoriquement ce qui en eſt dit dans l'Ecriture. St. Auguſtin a met en queſtion ſi le Paradis eſt ſpirituel, ou matériel, ou tous les deux enſemble? Quelques Auteurs ne ſachant où le trouver ſur le Globe, l'ont placé dans le troiſiéme Ciel, dans le quatrieme; dans le Ciel de la Lune; dans la Lune même; ſur une Montagne voiſine du Ciel de la Lune; dans la moyenne region de l'air; hors de la Terre; ſur la Terre; ſous la Terre; dans un lieu caché & éloigné de la vue des hommes. On l'a mis ſous le Pole Arctique, dans la Tartarie, à la place qu'occupe preſentement la Mer Caſpienne, d'autres l'ont reculé à l'extrémité du Midi dans la Terre du Feu; pluſieurs l'ont placé dans l'Orient ou ſur les bords du Gange, ou dans l'Iſle de Ceilan, faiſant même venir le nom des *Indes* du mot d'*Eden* nom de la Province ou le Paradis etoit ſitué. On l'a mis dans la Chine & même par delà l'Aſie dans un lieu inacceſſible; d'autres dans l'Amérique, d'autres en Afrique ſous l'Equateur; d'autres à l'Orient Equinoxial; d'autres ſur les Montagnes de la Lune d'où l'on a cru fauſſement que ſortoit le Nil; la plûpart dans l'Aſie; les uns dans l'Arménie Majeure, les autres dans la Méſopotamie, ou dans l'Aſſyrie, ou dans la Perſe, ou dans la Babylonie, ou dans l'Arabie, ou dans la Syrie, ou dans la Paleſtine. Il s'en eſt même trouvé qui en ont voulu faire honneur à notre Europe; & ce qui paſſe toutes les bornes de l'impertinence, il y en a eu qui l'ont établi à Hesdin Ville d'Artois, fondez ſur la reſſemblance de ce nom avec celui d'Eden. Je ne deſeſpere pas, dit Mr. Huet de qui j'emprunte ce detail d'opinions, que quelque avanturier, pour l'approcher plus près de nous, n'entreprenne quelque jour de le mettre à Houdan.

[a] *De Genes. ad Lit.* l. 8. c. 1. & *de Civitat Dei*, l. 13. c. 21.

Entre les ſentimens des Ecrivains qui ont écrit avec le plus de ſolidité & de réputation ſur cette matiére il y en a trois qui méritent d'etre diſtinguez.

1. Calvin, Scaliger, Mr. Huet Evêque d'Avranches, à quelque différence prés dans la maniére d'expliquer les détails, conviennent de placer le Paradis Terreſtre ſur le Fleuve que produit la jonction de l'Euphrate & du Tigre qu'on appelle aujourd'hui le Fleuve des Arabes; entre cette jonction & la diviſion que fait ce même Fleuve avant que d'entrer dans la Mer Perſique. Mr. Huet qui en a fait expreſſément un Traité met ce Paradis ſur le bord Oriental de ce Fleuve, lequel étant, dit-il, conſideré ſelon la diſpoſition de ſon lit & non pas ſelon le cours de ſon eau, ſe

ſe diviſoit en quatre têtes, ou quatre ouvertures différentes. Ces quatre branches ſont quatre fleuves: deux au deſſus, ſavoir l'*Euphrate* & le *Tigre*, & deux au deſſous, ſavoir le *Phiſon* & le *Gehon*. Le Phiſon eſt ſelon lui le Canal Occidental, & le Gehon le Canal Oriental du Tygre qui ſe décharge dans le Golphe Perſique. On peut voir dans cet Auteur même toute l'étendue qu'il donne à ſon Syſtême. Son Livre qui eſt commun eſt très-digne d'être lu, car quoique ſon Syſtême ne ſoit pas ſatisfaiſant, il inſere tant de choſes curieuſes & ſavantes que tout homme qui a du goût trouvera toujours à profiter dans cette Lecture. On dit que Bochart étoit à peu près dans le même ſentiment, quoi que l'on ſache d'ailleurs qu'il en changea juſqu'à trois fois.

II. D'autres habiles gens, entre leſquels on peut compter D. Calmet, ont placé le Paradis terreſtre dans l'Arménie, entre les ſources du Tygre, de l'Euphrate, de l'Araxe & du Phaſis, que ce ſavant Bénédictin croit être les quatre Fleuves déſignez par Moïſe. Il n'y a nul doute à l'égard de l'Euphrate, le Chidkel (ou Chiddekel) eſt le même que le Tygre, nommé auſſi Diglito. Le Phaſis eſt le Phiſon, la reſſemblance des noms eſt ſenſible. Que l'Araxe ſoit le Gehon, on en trouve une eſpéce de preuve en ce que le mot Grec *Araxès* ſignifie impétueux de même que *Gehon* en Hebreu. D. Calmet ajoute qu'on ne connoît dans le Monde aucun Fleuve plus rapide que l'Araxe. Le Pays d'Eden, pourſuit-il, étoit dans ce Pays-là, autant qu'on en peut juger par quelques veſtiges qui en ſont reſtez dans les Livres Saints. Le Pays de Chus eſt l'ancienne Scythie ſituée ſur l'Araxe. Hevila eſt apparemment la Colchide Pays très-célébre par ſon Or. On peut voir là-deſſus ſon Commentaire ſur la Geneſe. c. 2. v. 8. où il a eſſayé d'établir ce ſentiment par toutes les preuves qu'il a pu ramaſſer. Il aſſure que les Voyageurs qui ont été dans ces Pays rendent témoignage à leur fertilité, & que c'eſt encore aujourd'hui la tradition de ces Peuples que le Paradis terreſtre étoit dans leur Province.

§ Avant que de venir au troiſiéme ſentiment qui me paroît préférable, je crois devoir propoſer au Lecteur deux choſes qui lui ſeront d'un grand ſecours pour le mieux entendre. Premiérement le Texte même de l'Ecriture où il eſt parlé du Paradis Terreſtre. En ſecond lieu, de lire attentivement ce que j'ai dit à l'Article Enen; qu'il ſeroit inutile de repeter ici. Voici le paſſage entier avec les différences de l'Hebreu, des Septante & de la Vulgate.

Geneſ. c. 2. ſelon l'Hébreu.

V. 8. Et le Seigneur Dieu *planta un Verger en Eden, du côté de l'Orient*, & il y mit l'homme qu'il avoit formé.

V. 8. La Vulgate dit: Et le Seigneur Dieu *avoit planté dés le commencement un Jardin de délices*, & il y mit &c. Les Septante diſent: *un Paradis en Edem, du côté de l'Orient.*

V. 9. Et le Seigneur Dieu fit auſſi germer de la terre toute ſorte d'Arbres deſirables à la vue & bons pour le manger, & l'Arbre de vie au milieu du Verger & l'Arbre de la ſcience du bien & du mal.

10. Et un Fleuve ſortoit d'Eden pour arroſer le Verger, & delà il ſe diviſoit en quatre têtes.

10. La Vulgate dit: *Et un Fleuve ſortoit du lieu de délices pour arroſer le Paradis, qui delà ſe diviſe en quatre têtes.* Les Septante: *un Fleuve partoit d'Edem pour arroſer le Paradis & delà il ſe diviſe en quatre commencemens* (ou *ſources*).

11. Le nom du premier eſt *Phiſon*, c'eſt lui qui tournoye dans toute la Terre de *Chavilah*, où il y a de l'or.

11. La Vulgate dit: la terre de *Hevilath*. Les Septante *Evilat*.

12. Et l'or de cette terre eſt bon: là eſt le Bdellium & la Pierre Shoham (ou Soham; c'eſt l'Onyx.)

13. Le nom du ſecond Fleuve s'appelle Gihon (ou Gichon), *c'eſt celui qui coule autour de toute* la Terre de Chus.

13. La Vulgate dit: *Le Gehon c'eſt celui qui tournoye autour de toute l'Ethiopie.* Les Septante diſent auſſi l'*Ethiopie*.

14. Le nom du troiſiéme eſt *Chiddekel qui va vers l'Orient de l'Aſſyrie*. Enfin le quatriéme Fleuve eſt l'Euphrate.

14. La Vulgate dit: *Le troiſiéme s'appelle le Tigre qui coule vers les Aſſyriens.* Les Septante *vis-à-vis*, Κατέναντι Ἀσσυρίων.

Le R. P. Hardouin toujours ſertile en ſentimens que l'on peut ſouvent appeller des Paradoxes, eſt celui qui à mon gré a donné le plus grand jour au troiſiéme ſentiment que nous allons rapporter. Mais je ne ſai ſi ce Paradoxe ne devient pas une eſpéce de vérité démontrée quand on raſſemble ſes preuves. Son Ouvrage ſe trouve dans ſon Edition de Pline *in folio*, chez Coutelier 1723. immédiatement aprés le ſixiéme Livre. On en a une Traduction Françoiſe au 1. Volume des Traitez Géographiques & Hiſtoriques, pour faciliter l'intelligence de l'Ecriture-Sainte par divers Auteurs célébres, à la Haye 1730. Comme par-là ce Traité eſt plus à la portée de tous les Lecteurs que s'il étoit reſté en Latin, je me contenterai d'en extraire

les preuves & je renvoye pour le reſte les Lecteurs au Livre même qui n'eſt ni rare, ni cher.

III. Le troiſième ſentiment eſt de ceux qui mettent le Paradis Terreſtre dans la Paleſtine. Si l'on explique comme les Hébreux *un Verger en Eden*, cela s'accorde; nous avons fait voir qu'Eden étoit en Syrie. Voyez EDEN. Il eſt vrai que *du côté de l'Orient*, ne s'y accorde pas ſi bien que lors qu'il s'agit des Pays ſituez au delà du Tigre, ou de l'Euphrate, auſſi l'Auteur de la Vulgate (qui pour le dire ici en paſſant, eſt au jugement du R. P. Hardouin le plus fidéle & le plus éclairé de tous les Traducteurs de l'Ecriture ſans exception) auſſi, dis-je, cet Anteur a-t-il traduit *Mikkedem*, non point par ces mots *du côté de l'Orient*, comme il traduit en quelques endroits, mais par ceux-ci *dès le commencement*; ce qui marque non la ſituation, mais le tems de la création du Paradis, antérieur à celui de la création de l'Homme. Il eſt vrai que la Vulgate dit: *un Jardin de délices*, au lieu que l'Hébreu & le Grec diſent *un Verger en Eden*, ou *un Paradis en Edem*; mais le R. P. Hardouin fait voir que ce n'eſt pas ſans raiſon. Il remarque que la lettre ſervile ב qui répond à notre prepoſition *en* ou *dans*, ne ſignifie là qu'un Verger *dans* les delices, Phraſe Hébraïque, pour dire *un Verger délicieux*, qu'en échange il y a d'autres endroits de la Geneſe même, comme le 15. v. du Chapitre ſecond, le 23. & le 24. v. du Chapitre III. où cette même lettre ſervile eſt négligée & qu'on y lit non pas בן גען *Ghan beeden*; mais ſimplement גן עדן *Ghan Eden*, un Verger délicieux, un Paradis de volupté. Il fait voir qu'Iſaïe, c. 51. v. 2. employe le mot *Eden* pour ſignifier *délices*.

Le dixième verſet eſt celui qui donne les plus grandes difficultez. Si l'on rend *Ghan beeden* par un Verger en Eden, il ſemblera que le Fleuve ſortoit d'Eden nom général du Pays où étoit ce Verger ou Paradis terreſtre, dans lequel il entroit pour l'arroſer; mais ſi Eden n'eſt pas un nom propre & que *beeden* ſignifie ſeulement *plein de délices*, alors cela change les idées. Cette Riviére a ſa ſource dans ce même Paradis; *elle ſort* ſignifie ſimplement *elle ſort de terre*. Cette Riviére ſelon Mr. Huet eſt l'Euphrate & le Tigre joints enſemble dans un même lit. Le R. P. Hardouin prétend que c'eſt *le Jourdain* qui entre tous ceux de la Paleſtine eſt proprement le ſeul Fleuve par excellence; les autres n'étant que des Torrents, ou des ruiſſeaux & ne méritant pas le nom de Fleuve. On peut rappeller ici le 5. verſet du ſecond Chapitre de la Geneſe dans lequel on lit ſelon l'Hébreu: *Et une Vapeur s'élevoit de terre & arroſoit toute la ſurface du Pays.* Ce mot de *Vapeur* deplait ſouverainement au R. P. Hardouin. Il faut convenir, dit-il, que ceux qui pour faire parade de leur ſavoir dans la Langue Hébraïque ſubſtituent au mot de *Fontaine* dont ſe ſert la Vulgate, le mot de *Vapeur*, font une faute groſſiére. Car, ajoûte-t-il, c'eſt avec raiſon que l'Interpréte de la Vulgate a rendu le mot Hébreu אד *ed*, par celui de Fontaine, d'autant qu'il ſe trouve joint avec le verbe שקה *Schacah*, qui ſignifie *arroſer*, mot qui dans aucun endroit de l'Ecriture-Sainte, ne ſe dit que d'une Fontaine, ou d'un ruiſſeau, ou d'une Riviére qui coule dans des campagnes & y ſerpente; au lieu que le mot de Vapeur qui ſe trouve trois fois employé en d'autres endroits du même Livre, ne ſe trouve exprimé en pas une ſeule par le mot אד. Salien dans ſes Annales *ad diem Mundi III. N°.* 57. apporte d'autres raiſons ſolides pour prouver que le mot de *Vapeur* ne convient pas en cet endroit. Cette Fontaine qui ſerpentoit dans tout le Pays pour l'arroſer, convient bien au Jourdain qui n'eſt qu'une Fontaine avant que d'entrer dans la Mer de Tiberiade. C'eſt proprement au ſortir de cette Mer qu'il merite le nom de Fleuve. Auſſi vers ſa ſource Pline [a] ne lui a-t-il donné que le ſimple nom de Fontaine, *Jordanis amnis oritur ex fonte Paneade.* A l'égard de toute la ſurface du Pays, cela ne veut dire autre choſe ſinon que le Jourdain par ſes tours & ſes detours arroſe beaucoup plus de ce Pays qu'il n'en arroſeroit, s'il couloit en droite ligne. Pline marque très-bien ces detours; mais nous voici à l'endroit qui a le plus égaré les Commentateurs.

[a] l. 5. c. 15.

Et de là il ſe diviſoit en quatre têtes. On convient aſſez généralement que ces *têtes* doivent étre les *Sources* d'autant de Fleuves. Mr. Huet, que ces ſources n'accommodoient pas, traduit: *& étoit en quatre têtes* & par ces tetes il entend, *ouverture, commencement, abord, ce qui ſe préſente le premier, l'entrée.* Il avoit beſoin de ce ſens-là pour ſauver ſon Syſtéme qui, afin de trouver quatre Fleuves, prend deux Fleuves en remontant & contre le fil de l'eau; & deux bras du meme Fleuve formé du Tygre & de l'Euphrate, depuis leur union juſqu'à la diviſion de ces deux bras qui vont à la Mer, il place le Paradis Terreſtre de ſorte que deux Fleuves ſe prennent en remontant & deux en deſcendant. Il ſe donne une extreme peine pour prouver ſon ſentiment. Le R. P. Hardouin me paroît moins embarraſſé.

Les paroles de la Vulgate ſont: *& Fluvius egrediebatur de loco voluptatis, ad irrigandum Paradiſum qui inde dividitur in quatuor Capita*, C'eſt-à-dire, *Et le Fleuve ſortoit du lieu de volupté pour arroſer le Paradis qui de là ſe diviſe en quatre Chefs.* La grande difficulté vient de ce que tous les Interpretes entendent cette diviſion, comme ſi c'étoit ce même Fleuve dont on vient de parler qui ſe partageât en quatre ſources. Le moyen de trouver un Fleuve qui coulant ſur la Terre, ſe partage en d'autres ſources nouvelles? Pour s'accommoder à cette idée, on a ſuppoſé que ce Fleuve ſe perdoit dans la Terre & alloit ſortir enſuite ailleurs par quatre ſources qui produiſoient autant de Fleuves. L'Euphrate & le Tygre ſont bien nommez par Moïſe. Le Phiſon & le Gehon ont fait plus

de

de difficulté, chacun les a expliquez à ſa mode, & Joſephe a cru que le Gehon eſt le Nil. Voyez GEHON N°. 1. où je raporte les divers ſentimens des Savans ſur ce Fleuve.

Le R. P. Hardouin propoſe un denouement ſur cette difficulté: le voici. Qu'eſt-il neceſſaire que ce ſoit le Fleuve qui eſt diviſé? L'Ecriture ſelon la Vulgate ne rapporte point le *qui* au Fleuve qui eſt trop loin, mais au Paradis meme. C'eſt le Paradis dont toutes les beautez ſe trouvoient reunies en ce ſeul endroit. Hors de là (*Inde*) on ne les trouve plus que partagées. Où ſont-elles partagees? Autour des ſources des quatre Fleuves que l'Ecriture nomme enſuite, ſavoir le *Phiſon*, le *Géhon*, le *Tygre* & l'*Euphrate*. Il s'agit donc de ſavoir qui ſont les deux premiers, car l'Euphrate & le Tygre ſont connus. Il faut outre cela que chaque Canton, où eſt la ſource d'un de ces quatre Fleuves, ait une partie des beautez du Paradis. On ſait par le récit des Voyageurs que le Pays où ſont les ſources de l'Euphrate & du Tygre ſont d'une beauté & d'une fertilité agreable, quoi qu'ils ſoient aujourd'hui entre les mains de Peuples qui ne les cultivent qu'avec une extreme négligence. D. Calmet ſe ſert meme de cette preuve pour y mettre tout le Paradis. Dès que le FLUMEN SALSUM & l'ACHANA du meme Auteur ſont les memes Rivieres que le Phiſon & le Géhon de Moïſe, comme ils coulent dans l'Arabie heureuſe, il n'y a plus de doute ſur la beauté & la fécondité du Canton où ils ont leur ſource; on ſait d'avance ce qui a valu le nom d'heureuſe à l'Arabie ſurnommee ainſi. J'ai touché quelque choſe des raiſons du R. P. Hardouin dans l'Article de GEHON N°. 1. j'y renvoye le Lecteur.

Que le Paradis Terreſtre ait été aux environs de la Mer de Tiberiade le long du Jourdain & vers Damas; on le peut prouver auſſi par une tradition établie & ſubſiſtante encore dans ces Pays-là. On en trouve encore une autre eſpèce de preuve dans le nom meme de GENESAR, que l'on voit donné à des eaux dans le 1. Livre des Machabées c. 11. v. 67. où il eſt parlé de L'EAU DE GENESAA, & dans le nom de GENESARETH employé par St. Luc c. 5. v. 1. *Stagnum Geneſareth*, l'ETANG DE GENNESARETH. TERRA GENESAA en St. Matthieu c. 14. v. 34. la TERRE DE GENNESAR car le mot Hebreu גן ג *Ghan Aſcher* ſignifiant *un Verger heureux*, un *Verger délicieux*, les noms de *Geneſar*, & de *Geneſareth* qui ſignifient la meme choſe, avertiſſent de chercher là le *Verger délicieux*, par excellence, ou ce *Paradis de délices* dont ils portent encore des tracés. On peut auſſi dériver ce mot *Geneſareth* de שרה ג, de ſorte qu'il ſignifiera un Jardin planté d'Arbres, car שרה *Aſchera* veut dire *Bois*, ou lieu couvert d'Arbres, tel qu'étoit le Paradis dans lequel le Seigneur avoit planté toute ſorte d'Arbres agréables à la vue & au goût.

Geneſar n'eſt pas dans cette contrée le ſeul nom qui conſerve des traces de l'ancienne beauté du Pays. La Ville de *Capharnaum* appellée maritime, parce qu'elle eſt ſur le bord de la Mer ou du Lac de Tiberiade, & nommée par St. Matthieu la patrie du Sauveur, parce que dans le tems de ſa Predication, il y faiſoit ordinairement ſa demeure, *Matth.* c. 4. v. 13. cette Ville, dis-je, porte dans ſon nom une preuve de ſa beauté & de celle des environs. Les deux mots כפר *Caphar* & נחום *Nahum* dont ſon nom eſt formé, ne ſignifient autre choſe que *Village agréable* ou *Maiſon de Campagne agréable*. Il en eſt de meme de la Ville de *Naim* dont le nom נעים *Naim*, veut dire, *belle*, *charmante*; & de *Corozain*, l'Hebreu כרזין ס ſignifiant *comme un bijou à la vue*, ou *à l'œil*, & enfin de *Magedan* Ville ſituée ſur la Côte Occidentale de la Mer de Galilée, & dont St. Matthieu fait mention c. 15. v. 39. ce nom formé de l'Hebreu מגד *Meghed*, ſignifie, *fruits délicieux* & *agreables*, ou *délices* & *charmes*.

Il ne ſeroit pas juſte d'imputer au P. Hardouin d'avoir cru que le Paradis Terreſtre n'ait eu préciſement de beauté que celle que ces lieux ont aujourd'hui naturellement. Son ſentiment paroît tout oposé à celui-ci. Mais il eſt naturel de faire ce raiſonnement: Si ces lieux malgré le Déluge & les autres accidens que Dieu a permis, ſans parler du changement qui put s'y faire en punition du peché du premier homme en faveur de qui Dieu avoit planté ces lieux; ſi, dis-je, après tant de ſiècles ils conſervoient encore une ſi grande beauté & des monumens ſi marquez de leur ancien état; que devoit-ce être dans les tems heureux de l'innocence d'Adam?

Quelques-uns ont ſoutenu que le Paradis Terreſtre ſubſiſte encore à preſent, mais inacceſſible aux hommes depuis la chute de leur premier Pere. Ils alleguent l'Auteur du Livre de l'Eccléſiaſtique c. 44. v. 16., qui dit qu'Enoch ayant été agréable à Dieu, a été *tranſporté dans le Paradis afin qu'un jour il faſſe entrer les Nations dans la pénitence*. Les Peres Latins qui ont lu dans le Texte de la Vulgate le mot de *Paradis*, ont cru que ce Patriarche avoit été tranſporté dans le Paradis, c'eſt-à-dire dans le Ciel, ſelon les uns [a], ou dans le Paradis Terreſtre, ſelon d'autres [b]. Mais les Peres Grecs qui n'ont point lu de leur tems le mot de *Paradiſus* dans le Texte Grec de l'Eccléſiaſtique, n'ont point détermine le lieu où Enoch avoit été tranſporté. St. Jerôme a ſouvent mis le nom de *Paradiſus* dans la Vulgate, à l'imitation des Septante: Mais il ne ſe trouve dans le Texte Hébreu de l'ancien Teſtament, que dans les trois paſſages qui ſont marquez au commencement de cet Article. Pour l'ordinaire ce Saint Interprete traduit l'Hebreu ג *Ghan* par *Paradiſus*; quoique *Ghan* ſignifie ſimplement un *Verger*, un *Parc*, un *Jardin*.

[a] *Hieronym.* in Amos 8. *Ambroſ.* l. de Paradiſo, c. 3. *Dorothe.* in Synopſi. [b] *Iren.* l. 5. c. 5. *Auth.* Quæſt. ad Orthodox. Quæſt. 85. *Auguſt.* contra Julian. l. 6 Operis imperf. No. 30.

Dans les Livres du Nouveau Teſtament, le mot de PARADIS, ſe met pour un lieu de délices où les ames des Bienheureux jouiſſent de la Béatitude éternelle: ainſi JESUS-CHRIST dit au bon Larron [c], *vous ſe-*

[c] *Luc.* c. 23. v. 43.

rez aujourd'hui avec moi dans le Paradis, c'eſt-à dire dans le ſejour des Bienheureux. St. Paul parlant de ſoi en troiſiéme perſonne dit qu'*il* [a] *connoît un homme qui a été ravi juſques dans le Paradis, où il a entendu des paroles qu'il n'eſt pas permis de publier*. Enfin Jeſus-Chriſt dans l'Apocalypſe, dit qu'*il* [b] *donnera au Vainqueur à manger du fruit de l'Arbre de Vie qui eſt au milieu du Paradis de ſon Dieu*; laiſant alluſion à l'Arbre de Vie qui étoit dans le Paradis Terreſtre. Les Juifs appellent d'ordinaire le *Paradis*, le JARDIN D'EDEN, & ils ſe figurent qu'apres la venue du Meſſie ils y jouïront d'une félicité naturelle au milieu de toutes ſortes de délices, & en attendant la reſurrection & la venue du Meſſie, ils croient que les Ames y demeurent dans un état de repos.

a 2. Corinth. c. 12. v. 4.

b C. 22. v. 7.

§ Une partie de cet Article eſt tirée du Dictionnaire de D. Calmet au mot PARANS. J'ai fondu ſun Article dans le mien. Je me ſuis d'autant plus librement étendu ſur cette matiére que j'ai vu dans le Livre de Mr. Huet le ſoin qu'il a eu de prouver qu'elle n'intereſſe nullement la foi.

Le R. P. Hardouin n'eſt pas le premier qui ait cherché le Paradis Terreſtre vers la ſource du Jourdain. Le P. Nicolas Abram Jeſuite a penſé de meme dans ſon Phare de l'ancien Teſtament L. 2. où il a traité expreſſement des Fleuves & de la place du Paradis Terreſtre. Quantité d'Auteurs habiles ont jugé de meme; mais tous n'ont pas employé les memes preuves. L'explication que le R. P. Hardouin donne a ces mots *dividitur in quatuor Capita*, appliquée non au Fleuve, mais au Paradis, dernier ſubſtantif, m'a paru nouvelle; & le moins qu'on en puiſſe dire, c'eſt qu'elle eſt tres-ingénieuſe & qu'elle exemte les Géographes des peines inutiles que l'on s'eſt données pour raſſembler dans un auſſi petit eſpace que le Paradis Terreſtre les ſources de quatre grands Fleuves que l'on ſuppoſe le former d'un cinquiéme.

Dans le ſecond Syſtéme en prenant le Phaſe & l'Araxe, pour le Phiſon & le Géhon, on ne remédie à rien, car outre que des Peuples & des Pays nommez dans l'Ecriture Hevilat & Chus n'y conviennent point, il n'eſt pas poſſible d'imaginer un cinquiéme Fleuve dont ces deux Fleuves & les deux autres, ſavoir l'Araxe & le Tygre, tirent leurs eaux; au lieu que cette difficulté diſparoît, dès que la diviſion ne regarde point le premier Fleuve, & qu'il s'agit uniquement de la beauté du Paradis, partagée entre les ſources des quatre Fleuves en quelque endroit de l'Univers qu'elles ſoient placées.

c Lib. 5. c. 23. 5. PARADIS, Ville de Syrie, Pline [c] la nomme dans cet ordre: *La Tetrarchie nommée* MAMMISCA *Paradis, Pagres*, &c. en Latin, *Tetrarchium quæ* MAMMISCA *appellatur*, PARADISUM, *Pagras, Pinaretus, Seleucias præter jam dictam duas* &c. Etienne le Géographe dit Παράδεισος πόλις Συρίας.

d Lib. 5. c. 15. Ptolomée [d] met ce meme lieu dans la Laodicene Canton de la Syrie. Il faut ſe ſouvenir que les Grecs ont donné le nom de Paradis à des lieux où ils voyoient beaucoup d'arbres qui faiſoient un bel effet à la vue & il y a bien de l'apparence que c'eſt quelque choſe de pareil qui a donné le nom à cette Ville. Strabon parlant d'un *Canton* de la Syrie dit [e]: juſqu'à la ſource de l'Oronte qui eſt prés du Liban & de Paradis, & du Mur-Egyptien, au voiſinage du Territoire d'Apamee. Strabon parlant ailleurs [f] de la plaine de Jericho, dit qu'il y avoit de ſon tems un Palais, & un Paradis du Baume, *ibi & regia eſt & Balſami Paradiſus*, il entend par *Paradis* un Verger, un lieu plante d'arbres; & les arbres dont il s'agit ici & dont il donne la deſcription, produiſoient ce fameux Baume de Jericho dont je parle ailleurs. Il faut remarquer que le mot de *Paradiſus* employé dans ces deux paſſages de Strabon, ſe prend en premier lieu pour une Ville de ce nom & il eſt nom propre. Dans le ſecond il eſt pris pour un lieu planté d'arbres & fermé apparemment afin d'empecher que le Baume qu'il produiſoit ne fût au pillage. J'avoue que ſans le témoignage d'Etienne qui dit poſitivement que Paradis étoit une Ville de Syrie, ne trouvant point ce nom ainſi qualifié ailleurs, j'aurois été diſpoſé à croire qu'il s'agiſſoit non pas d'une Ville, mais d'un Verger ou d'un Parc.

e Lib. 16. p. 756.

f Lib. 16. p. 763.

Quelques Auteurs ont voulu ſe ſervir de ce nom pour prouver que le Paradis étoit en ce pays-la, c'eſt-a-dire prés de la ſource de l'Oronte. Quoi que cette preuve faſſe en faveur du troiſieme Syſteme pour lequel je panche, j'avoue qu'elle eſt ſans force, autrement elle ſeroit concluante pour la Sicile, pour la Cilicie, pour la Perſide; par-tout-là, comme on va voir dans les Articles qui ſuivent, il y a quelque Riviére ou Village, ou lieu, à qui le nom de *Paradiſus* a eté donné; mais il faut ſe reſſouvenir de ce que j'ai remarque de l'uſage que les autres Grecs ont fait de ce mot.

La Ville de Paradis de Syrie eſt la même que celle dont il eſt parle dans l'Article PARAMISUS No. 1.

4. PARADIS, Abbaye en Suiſſe [g], au bord du Rhin, au-deſſus de Schaffhouſe, a une lieue de Dieſſchofen. C'eſt une Abbaye de Filles, de l'Ordre de Ste. Claire. Cette Maiſon eſt riche & a une grande étendue. On lui a donné le nom de Paradis, à cauſe de ſon agreable ſituation.

g Etat & Délices de Suiſſe, t. 3. p. 871.

5. PARADIS. Voyez VUGELBERG.

1. PARADISUS, Ville de Syrie: Ptolomée [h] la place entre Scabioſa, Laodicia & Ibruda. Diodore de Sicile nomme cette Ville TRIPARADISOS, [i] & la met dans la Haute Syrie.

h Lib. 5. c. 15.

i Lib. 18. c. 39.

2. PARADISUS, Fleuve de Syrie, ſelon Martianus Capella [k], Ce Fleuve couloit prés de la Ville Germanicia. Pline [l] met dans la Cilicie un Fleuve nommé PARADISUS, & Ortelius [m] ſoupçonne que ce pourroit etre le meme que celui de Syrie.

k De Euphrate, lib. 6. cap. 9.

l Lib. 5. c. 27.

m Theſaur.

3. PARADISUS, Fleuve de Cilicie. Voyez PARADISUS, No. 2.

4. PA-

4. PARADISUS, Village de l'Iſle de Sicile, ſelon Etienne le Géographe.

5. PARADISUS, Lieu de la Perſide, ſelon Ortelius [a] qui cite Simeon le Métaphraſte dans la Vie de Sainte Acepſime. Xenophon [b] parle de ce lieu qu'il met aux environs du Tigre. Il ſemble auſſi que Dion de Pruſe [c] en faſſe mention.

[a] Theſaur.
[b] De Exped. lib. 2.
[c] Orat. 77.

PARÆCH, Peuples dont fait mention un paſſage des Conſtitutions des Apôtres [d], qui leur donnent deux Eveques nommez Aquila & Nicetas.

[d] Lib. 7. c. 46.

PARÆLOS, Montagne de l'Attique, près de Marathon, ſelon le Lexicon de Phavorinus.

PARÆTACA, Ville de Médie, ſelon Etienne le Géographe, mais il y a apparence qu'elle étoit ſeulement dans la Parætacène, aux confins de la Médie. Voyez PARÆTACENE.

PARÆTACÆ. Voyez PARÆTACENE.

PARÆTACENE, Contrée d'Aſie. On [e] donnoit ce nom, ſelon Ptolomée [e], à toute la partie de la Perſide qui touche la Medie. Strabon [f] dit que la Parætacène & la Coſſee joignoient la Perſide & s'étendoient jusqu'aux Portes Caſpiennes; & Pline [g] etend la Parætacène au delà des Portes Caspiennes. Les Habitans de cette Contrée, nommez PARÆTACÆ & PARÆTACENI étoient des Montagnards adonnez au brigandage.

[e] Lib. 6. c. 4.
[f] Lib. 2. p. 80 & lib. 11. p. 514.
[g] Lib. 6. c. 26.

PARÆTONIUM, Ville d'Egypte. Ptolomée [h] la place dans le Nome de Libye entre *Apis* & *Pithys extrema*. Strabon [i] dit que cette Ville avoit un Port, & que quelques-uns l'appelloient *Ammonia*. Etienne le Géographe dit la même choſe. Juſtinien, à ce que Procope [k] nous apprend, fit fortifier ce lieu, pour arrêter les Ineurſions des Maures.

[h] Lib. 4. c. 5.
[i] Lib. 17. p. 798.
[k] Ædif. lib. 6. c. 2.

PARAGENITÆ, Peuples du Peloponèſe: Pline [l] les met dans l'Achaïe.

[l] Lib. 4. c. 6.

PARAGONTICUS SINUS, Golphe, ſur la Côte de la Caramanie, ſelon Ptolomée [m]. Ortelius croit que c'eſt le même Golphe qu'Arrien [n] appelle Terabdon. Ptolomée place les Lieux ſuivans dans le Golphe Paragontique.

[m] Lib. 6 c. 8.
[n] 2. Peripl. p. 21.

Canthatis	L'Embouchure du Fleuve
Agris,	*Samidaches*
Nommana	La ſource de ce Fleuve,
Rhogana,	*Tiſa*,
Salari,	L'Embouchure du Fleuve
Maſin,	*Caudriaces*,
Samydace,	*Bagia extrema*
	Le Port de *Cyiza*
	Alambatera extremum.

PARAGOTES, Peuples de la France Equinoxiale. Ils habitent preſque à l'Occident; mais un peu vers le Nord & au bord Occidental du Marony, & ſur la Côte de la Mer.

PARAGOYA, ou PARAGOA, Iſle de la Mer des Indes [o], entre les Philippines & l'Iſle de Borneo. Elle eſt ſituée preſque Nord-Eſt & Sud-Eſt par les dix degrez de Latitude Septentrionale. On dit que ſa longueur eſt à peu près de cent lieues & ſa largeur de vingt en différens endroits. Cette Iſle peu fertile & mal peuplee ne laiſſe pas d'avoir un Roi particulier tributaire pourtant du Roi de Borneo. A l'extrémité de cette Iſle du côté qu'elle regarde les Philippines, il y a un Fort qui appartient aux Eſpagnols, avec un certain Territoire aux environs. Les Habitans de cette Iſle diſtillent du ris dont ils ſont du vin meilleur que celui de Palme.

[o] De Iſle Atlas.

1. PARAGUAY, grand Pays [p] de l'Amérique Méridionale borné, au Nord par le Pérou, par le Pays des Amazones, par le Breſil; à l'Orient par la Mer du Nord; au Midi par le Chili & par la Terre Magellanique, & à l'Occident par le Tucuman. C'eſt un Gouvernement qui embraſſe pluſieurs Régions fort ſpacieuſes dont les principales ſont

[p] Ibid.

Le Paraguay propre	Guayra,
Haco,	Parana,
Rio de la Plata,	Urvaig,
	Capitania del Rey.

Le terroir [q] eſt généralement fort ſertile en froment & autres grains de l'Europe: il porte quelques vignes & il abonde ſur-tout en cannes de ſucre. Le Pays eſt préſentement rempli de Betail de toutes ſortes, comme vaches & brebis, que la bonté & l'abondance des pâturages y ont fait multiplier. Lopez Vaz aſſure que trente jumens & ſept chevaux qu'on y laiſſa quand les Eſpagnols abandonnerent la Ville de Buenos Ayres y multiplierent tellement pendant quarante ans, que toute la Contrée voiſine vers le Sud en étoit toute peuplée, en ſorte qu'il y a une infinité de chevaux ſauvages qui courent par les forets & par les campagnes. Il s'y trouve trois ſortes de Cerfs; les uns preſque auſſi grands que des vaches, ayant le bois grand avec quantité de branches, & qui ſe tiennent principalement dans les lieux où il y a des roſeaux & des eaux: d'autres un peu plus grands fréquentent les campagnes; & d'autres qui ne ſont guére plus grands que des chevreaux de ſix mois ſe plaiſent dans les montagnes. On y voit auſſi quantité de chevreaux & des ſangliers, qui ont le nombril ſur le dos. Leur chair eſt fort ſaine & d'un goût très-délicat, auſſi-bien que celles des Pourceaux qui y ſont grands & en quantité. Il s'y trouve un nombre infini de guenons, avec une grande barbe & une longue queue. Ces ſinges ſont preſque auſſi grands que des hommes, & jettent d'effroyables cris quand ils ſont atteints de quelque fléche: ils l'arrachent auſſitôt de la playe & la jettent contre les premiers qu'ils rencontrent. On trouve auſſi beaucoup de renards & d'autres animaux de diverſes ſortes, entr'autres des Bêtes farouches, comme Tigres & Lions. Parmi les couleuvres que s'y rencontrent, il y en a qui ſont longues de quatre braſſes & ſi groſſes qu'elles dévorent des cerfs tout entiers; mais elles ne ſont pas dangereuſes pour les hommes. On prend dans

[q] Corn. Dict. De Laet, Deſcr. des Indes Occ. liv. 4. c. 1.

les Rivières & dans les Marais des crocodiles de huit & neuf pieds de long, mais qui ne font point de mal. Leur chair rotie eſt graſſe & d'un fort bon goût. On a decouvert dans pluſieurs endroits du Pays, non ſeulement des mines de cuivre & de fer; mais auſſi d'or & d'argent & quelques-unes de fort belles amethyſtes.

Toutes les Contrées qui compoſent le Paraguay ont un Gouverneur qui dépend du Viceroi du Perou, & un Evêque, ſous le Diocéſe duquel ſont pluſieurs Miſſions Sauvages, outre les Eſpagnols qui habitent les Villes.

2. PARAGUAY, ou PARAGUAY PROPRE, Province de l'Amerique [a] Méridionale au Gouvernement du Paraguay. Elle eſt bornée au Nord par le Breſil, à l'Orient par la Province de Guayra, au Midi partie par les Provinces de Rio de la Plata, & de Parana, & à l'Occident par la Province de Chaco. La Rivière de Paraguay partage cette Province en deux parties preſque égales, l'une à l'Orient, l'autre à l'Occident. Sa Capitale eſt la Ville de l'Aſſomption.

[a] De l'Iſle Atlas.

3. PARAGUAY, Rivière de l'Amérique Méridionale [b]. Elle a ſa ſource dans la partie Méridionale du Pays des Amazones un peu au deſſus des Habitations des Xarayes qui ont, dit-on, beaucoup d'or & d'argent vers les 322. d. 50'. de Longitude, ſous les 16. d. de Latitude Sud. Elle prend ſon cours du Nord au Midi, & à quelques lieues de ſa ſource elle forme un grand Etang appelle Laguna de los Xarayes. Elle entre enſuite dans le Paraguay propre, d'où aprés avoir arroſé Porto de la Candelaria & la Ville de l'Aſſomption, elle paſſe dans la Province de Rio de la Plata, où elle change de nom pour prendre celui de Riviere de la Plata qu'elle communique à la Province. Voyez RIO DE LA PLATA. Les principales Rivières qu'elle reçoit ſont; Bottiei, g. Rio de los Payaguas, d. Botetei, g. Jacarii, g. Taraiti g. Guacurii, g. Pitai, g. Tobati, g. Peribibus, g. Salado, g. Araquaig, d. Canagba, g. Tibiquari, g. Parana, g. Vermejo, d. C'eſt aprés avoir reçu dans ſon lit les eaux de ces deux dernieres Rivieres que le Paraguay perd ſon nom, auprés de la Ville de Corrientes.

[b] Ibid.

1. PARAIBA, Province ou Capitainerie de l'Amérique Meridionale [c], au Breſil, dans ſa partie Orientale. Elle eſt bornée au Nord par la Capitainerie de Rio Grande, à l'Orient par la Mer du Nord, au Midi par la Capitainerie de Tamaraca, & à l'Occident par les Peuples appellez Tiguares & Petiguares. Cette Province a pris ſon commencement des François que les Portugais en chaſſérent en 1584. Ces derniers y ont depuis bâti une Ville & quelques Bourgades & planté beaucoup de cannes de ſucre [d]. Du Port Francéſe, en ſuivant la route vers le Nord, on rencontre un Cap appellé *Capo Bianco*, ſur la hauteur de 10. d. 45'. au Sud de la Ligne. Il y a de cet endroit deux lieues juſqu'à la Riviére de Paraiba, qui donne le nom à cette Province. La Ville de Paraiba eſt ſituée au côte Méridional de cette Riviére, au fond d'une anſe, à trois lieues de la Mer ou environ. Voyez PARAIBA n°. 3. Dés cette Ville la Riviére commence à faire un coude vers le Nord-Oueſt. Sur la rive droite en montant on voit un Moulin à Sucre avec ſes maiſons, & un peu plus haut ſur l'un & ſur l'autre rivage des Magaſins de Marchands & quelques maiſons. En montant encore plus haut on trouve ſur la rive droite un petit Village, où il y'a trois moulins avec leurs marais à cannes, & plus haut encore un autre Village, dont les Habitans s'employent principalement à cultiver des racines, qui leur tiennent lieu de bled. L'autre Cap de cette Province; qui eſt vers le Nord-Eſt s'appelle *Punta de Lucena*. Au devant de ce Cap ſont quelques rochers, derriere leſquels il y a une bonne rade pour de petits bâtimens. Tout le terroir de cette Province eſt aſſez fertile & il s'y trouve en pluſieurs endroits beaucoup d'arbres de Breſil, dont le Bois eſt propre aux Teinturiers. Les Sauvages nommez Petiguares l'habitent & ſont en guerre continuelle avec d'autres Sauvages voiſins qu'on appelle Tiguares.

[c] De l'Iſle Atlas.

[d] Corn. Dict. De Lact, Deſcr. des Indes Oc. liv. 16. c. 2.

2. PARAIBA, Ville de l'Amérique Méridionale [e], au Breſil, dans la Capitainerie de Paraiba, à l'embouchure de la Riviére de Paraiba, qui lui donne ſon nom. Elle eſt ſituée ſur la rive Meridionale d'une ance qui ſe trouve à l'embouchure de la Riviére; à trois lieues de la mer ou environ. Les Navires y peuvent monter [f] ſurement & y charger ſans danger ſix ou ſept cens caiſſes de ſucre. Cette Ville étoit autrefois ouverte; mais préſentement elle eſt environnée d'un leger rempart, élevé depuis que les Portugais ont commencé à craindre les Hollandois qui s'en rendirent maîtres en 1635. & ſur qui les premiers la reprirent bientôt aprés. On la nomme quelquefois *Noſſa Señora das Nieves*.

[e] De l'Iſle Atlas.

[f] De Lact, Deſcr. des Indes Oc. l. 16. c. 2.

3. PARAIBA, Riviére de l'Amérique Meridionale [g], au Breſil, où elle donne ſon nom à une Capitainerie & à une Ville. Son Embouchure eſt aſſez large vers l'Eſt [h] déclinant un peu vers le Sud-Eſt; & au dedans de ſon entrée eſt une longue Iſle, toute couverte d'arbriſſeaux épais. Enſuite elle monte vers l'Oueſt, & on y trouve quantité de bancs de ſable & de rochers qui font qu'on a beſoin d'un bon Pilote pour y naviger.

[g] De l'Iſle Atlas.

[h] De Lact, Deſcr. des Indes Oc. lib. 16. c. 2.

PARALAIS, Ville de la Cappadoce, dans la Lycaonie: Ptolomée [i] la place entre *Iconium* & *Corna*.

[i] Lib. 5. c. 6.

PARALATÆ. Voyez SCYTHÆ.

PARALIA, Contrée de l'Inde, en deça du Gange ſelon Arrien [k]. Ptolomée qui parle auſſi de cette Contrée y place les Lieux ſuivans,

[k] 2. Peripl. p. 33. Lib. 7. c. 1.

Chaberis, L'Embouchure du Fleuve *Chaberis*,
Sabura,

PA-

PARALIA, Tribu de l'Attique, ſelon Etienoe le Géographe. Les Membres de cette Tribu étoient appellez PARALII.

PARALLÈLE, Subſtantif maſculin, un Parallèle, mot Géographique emprunté de la Géometrie. Euclide appelle Lignes droites parallèles les Lignes qui etant prolongées ſur un meme plan autant loin que l'on voudra de part & d'autre ne ſe rencontrent jamais. Non ſeulement deux lignes paralleles ne ſe rencontrent jamais ; mais encore elles ne s'approchent ni ne s'écartent jamais davantage l'une de l'autre quand on les prolongeroit à l'infini. Si cela etoit autrement elles ne ſeroient pas veritablement paralléles. La preuve de leur paralleliſme ſe fait par le moyen de deux perpendiculaires que l'on tire ſur ces deux lignes paralléles. La partie de la perpendiculaire qui ſe trouve entre les deux paralléles doit néceſſairement étre egsle à la partie de l'autre perpendiculaire qui eſt entre les deux paralleles à quelque diſtance que ce ſoit. Ceci accordé, on conviendra qu'entre l'Equateur & chacun des Poles, on peot tracer à volonté un nombre trés-grand d'autres Cercles qui tous ſeront paralléles à l'Equateur ; c'eſt-à-dire que chaque point de leur circonférence ſera également éloigné de l'Equateur ; car c'eſt de l'Equateur que ſe comptent les degrez des paralléles. Comme il y a 90. degrez depuis l'Equateur juſqu'à l'un des Poles, on pourroit tracer 90. Cercles paralléles ſur les Globes daos cet eſpace ; mais cela ſeroit incommode. Oo ſe contente de les marquer de dix en dix degrez.

J'ai marqué au mot CLIMAT la Théorie & l'uſage des Climats. On y peut voir ce que c'eſt que les *paralléles de Climat*. Chaque Climat, chez les Anciens & chez les Arabes, eſt entre deux paralléles, dont l'un le ſépare de celui qui le precéde & l'autre le ſépare de celui qui le ſuit ; & pour plus de commodité il eſt diviſé lui-méme en deux parties par une autre ligne paralléle, comme on peut voir dans l'Article cité.

Tous les Méridiens ſe réuniſſent au Pole, par conſéquent ils ont nn Centre commun, qui ſera le Centre dn Globe Terreſtre s'il eſt exactement rond. Il n'en eſt pas de méme des paralléles, chacun a ſon Centre particulier pris dans quelque partie de l'Axe du Globe terreſtre.

Tous les paralléles qui peuvent ſe tirer depuis l'Equateur juſqu'à l'un des Poles ſont inégaux entr'eux. Cela eſt aiſé à concevoir par une expérience familiére : ſi on coupe une moitié de Citron, ou d'Orange par tranches ; & que ces tranches ſoient coupées avec tant de précaution, & de juſteſſe que chacune d'elles ait par tout la meme épaiſſeur, ces tranches iront toujours en diminuant juſqu'à la derniére. Il en eſt de méme des paralléles, qui ſont des Sections du Globe conçues de la meme maniere.

Quoi que les paralléles ſoient inégaux : ils ſont parcourus par le Soleil, & par les autres Corps céleſtes lumineux dans le méme eſpace de tems. Si on tourne un flambeau autour d'un Globe, toutes ſes parties expoſées à ſa lumiere la recevront en méme tems ; & le flambeau ne mettra pas plus de tems à éclairer les parties voiſines du milieu ou eſt le plus grand Cercle qu'il n'en mettra à éclairer les parties les plus voiſines du pivot, où eſt le plus petit Cercle, Si l'on ſuppoſe le mouvement de la Terre dans l'hypothéſe de Copernic ; il eſt aiſe de comprendre qu'en tournant une boule, on y trace des lignes ſemblables aux paralléles, que nous imaginons ſur le Globe ; & qu'enſuite on faſſe rouler cette boule, les grands Cercles & les petits auront mis egal eſpace de tems à arriver au but, où la boule doit s'arréter. Ils auront fait préciſément les memes tours.

Mais tous les paralléles ne jouïſſent pas de la lumiere du Soleil, dans une égale meſure, & dans une egale durée, & c'eſt cette difference qui a donne lieu aux Climats, comme on peut voir au mot CLIMAT.

Tous les Lieux, ſituez ſous un méme paralléle, ſont égaux pour la Latitude, & jouïſſent du meme climat, en prenant ce dernier mot dans le ſens Géographique, & non pas comme le Peuple l'entend. Madrid en Eſpagne, Bourſe en Turquie, Samarcand, en Tartarie, Pekin, à la Chine, & le Cap Nabo à l'extremité Orientale de Niphon au Japon, ſont ſous le meme paralléle, à tres-peu de difference près, c'eſt-à-dire à peu prés à la méme, diſtance de l'Equateur.

PARALLUS [a], Ville Epiſcopale d'Egypte. Il en eſt fait mention dans le Concile d'Ephéſe. [a] *Ortelii Theſaur.*

PARALOS, ou PARALUS, Ville de Theſſalie, ſelon Etienne le Géographie. Thucydide [b] en parle auſſi. [b] Lib. 3. pag. 91.

PARAMBOLI, Siége Epiſcopal, ſous la Métropole de Boſtra, ſelon Ortelius [c], qui cite Guillaume de Tyr. C'eſt apparemment la meme Ville qui eſt nommée PARENBOLE, ou CASTRA par Schelſtrate dans ſes Antiquitez Eccléſiaſtiques [d] & qu'il place en Egypte. Voyez PAREMPOLIS. [c] Theſaur. [d] Tom. 2. dif. 5. c. 3. p. 364.

PARAMICA. Voyez SEGONTIA & SEPONTIA.

t. PARANA, Province de l'Amérique Méridionale [e], au Paraguay. Elle eſt entre la Province de Guayra au Nord, celle d'Urvaig à l'Orient ; celle de Rio de la Plata au Midi, & le Paraguay propre à l'Occident. Les Peuples qui habitent cette Province faiſoient autrefois leur demeure dans les Bois, d'où les Jeſuites les ont retirez peu à peu en les inſtruiſant des devoirs de la Societé Civile & de ceux de la Religion Chretienne. Aujourd'hui ils ſont pour la plûpart réunis dans des Bourgades, où on les a peu à peu accoutumez à la dépendance dont ils étoient ſi ennemis. On a établi parmi eux une forme de Gouvernement, & inſenſiblement on en a fait des hommes. La plûpart de ces Bourgades ſont ſur les bords de la Riviére de Parana. En 1702. on comptoit ſur les [e] *De l'Iſle Atlas.*

les bords de cette Riviére quatorze Bourgades compoſées de dix mille deux cens cinquante-trois familles, qui faiſoient quarante & un mille quatre cens quatre vingt-trois perſonnes. Les principales de ces Bourgades ſont :

Tocanguſir,	S. Ignatio,
Abangobuis,	Acarai,
Corpus,	Iſapoa on l'Incarnation,
Loreto,	S. Ignatio.

2. PARANA, Riviére de l'Amérique Méridionale [a]. Elle a ſa ſource au Breſil, dans des Pays qui ne ſont pas encore connus. Son cours eſt du Nord-Eſt au Sud-Oueſt en ſerpentant par les Provinces de Guayra & de Parana, aux confins de laquelle elle va ſe jetter dans la Riviére de Paraguay auprès de la Ville de Corrientes, dans la partie Septentrionale de la Province de Rio de la Plata. Dans ſa courſe la Parana reçoit pluſieurs Riviéres dont les principales ſont, Aniembi, g. Paranapana, g. Miniai, d. Guibai, g. Iguaru, d. Piquiri, g. Acarai, d. Iguazu, g. Mondai, d.

[a] De l'Iſle Atlas.

PARANÆ PIACABA; Montagnes de l'Amérique [b] Méridionale, au Breſil, dans la Capitainerie de Saint Vincent. Ces Montagnes ſont droites & ſpacieuſes, & la montée qui eſt de deux ou trois heures en eſt aſſez difficile. Elle eſt taillée entre les arbres en maniére de degrez & elle a cent ou cent cinq pas de largur. Du haut de ces Montagnes, le chemin qui méne à San Paulo, tire premiérement vers le Sud & enſuite droit à l'Oueſt par des Montagnes & par des Forêts pendant l'eſpace de ſix ou ſept lieues.

[b] Corn. Dict. De Laet Deſc. des Indes Oc. liv. 15. c. 17.

1. PARANAIBA, ou Paranayba, Riviére de l'Amérique Méridionale [c], dans la partie Occidentale du Breſil. Elle a ſa ſource vers les douze degrez de Latitude Sud. C'eſt une des plus grandes Riviéres de l'Amérique Méridionale. Elle reçoit dans ſa courſe du Sud au Nord trente Riviéres conſidérables, aprés quoi elle va ſe jetter dans la Riviére des Amazones, un peu au deſſus du Fort du Corupa.

[c] De l'Iſle Atlas.

2. PARANAIBA, Peuples de l'Amérique Méridionale [d] au Breſil. Ils prennent leur nom de la Riviére de Paranaiba, ſur les bords de laquelle ils demeurent. Ces Peuples ſont amis des Portugais.

[d] Ibid.

PARANIENSIS, Nom d'une Colonie de Syrie, ſelon Ortelius [e] qui cite Onuphre.

[e] Theſaur.

PARAPAMENI. Voyez Parimæ.

PARAPAMISADÆ. Voyez Paropanisus.

PARAPIANI, Peuples d'Aſie : Pline [f] les met aux environs de l'Arachoſie.

[f] Lib. 6. c. 23.

PARAPIOTÆ. Voyez Prapiotæ.

PARAPITINGA. Voyez au mot Riviere l'Article Riviére de st. François.

1. PARAPOTAMIA, Ville de la Phocide, ſelon Pauſanias [g] & Etienne le Géographe. Strabon [h] n'en fait qu'une Bourgade voiſine de Phaneotas, ſur le bord du Fleuve Cephiſe. Il ajoute que ſes Habitans ſont nommez *Parapotamii*.

[g] Lib. 10. c. 4. [h] Lib. 9. p. 424.

2. PARAPOTAMIA, Pays de l'Arabie, au voiſinage d'Apamée, ſelon Strabon [i].

[i] Lib. 16. p. 753.

PARASANGA. Voyez Mesures Itineraires.

PARASANGIÆ, Peuples de l'Inde, ſelon Pline [k]. Le Pére Hardouin lit Parasangæ.

[k] Lib. 6. c. 20.

PARASIA, Contrée de l'Aſie: Polybe [l] la place au voiſinage de la Perſide & de la Médie; & Strabon dit que les *Parafii* ou *Parrhaſii* étoient des Peuples de Médie qui habitérent pendant quelque tems avec les *Anariaci*.

[l] Lib. 5. c. 44.

PARASII, Peuples de l'Arcadie, ſelon Vibius Seqüeſter: Strabon [m] qui écrit Parrhasii, les met au nombre des anciens Peuples de la Gréce. Voyez Parrhasii.

[m] Lib. 8. p. 388.

PARASINUM, Ville de la Cherſonnéſe Taurique: Pline [n] dit qu'on trouvoit dans cette Ville une terre qui guériſſoit toutes ſortes de bleſſures. Un ſeul MS. lit *Parafinum*, & écrit en marge *Characena*; ce qui a porté quelques Savans à croire qu'il faut lire *in Civitate Characena*, pour *in Civitate Parafino*. Mais l'autorité d'un ſeul MS. ne ſuffit pas pour en contrebalancer tant d'autres. Ptolomée [o] place dans la Cherſonnéſe Taurique & dans les terres une Ville nommée *Parroſia*: ce pourroit être la même que *Parafinum*.

[n] Lib. 2. c. 96. [o] Lib. 3. c. 6.

PARASIUM, Ville d'Italie : Ortelius [p] dit, ſur le témoignage de Leander, que la Ville de Crême fut bâtie des ruïnes de *Parafium* en 951.

[p] Theſaur.

PARASTALABA; Ville Royale des Bulgares, emportée par l'Empereur Jean Zimisces qui la nomma *Joannipoli*, ſelon Ortelius [q] qui cite Curopalate & Cedréne; mais ce dernier écrit *Perſtlabas* & la diſtingue en grande & petite. Vignier dans ſa Bibliothéque Hiſtorique dit que les Moſcovites nomment cette Ville *Peretalaw*. Il paroît par Curopalate, qu'elle ne devoit pas être éloignée de Rhodoſtolon.

[q] Theſaur.

PARATACÆ, Peuples d'Aſie, ſelon Arrien [r]. Voyez Parætacene.

[r] De Exped. Alex. lib. 4.

PARATANTICENE. Voyez Arctice.

PARATIANÆ, Ville de la Mauritanie Céſarienſe; l'Itinéraire d'Antonin la met ſur la route de *Lemnæ* à *Hippone* entre *Ruſiccades* & *Culucitanæ*, à cinquante milles de la premiere & à vingt-cinq milles de la ſeconde.

PARATONIUM. Voyez Parætonium.

PARAUÆ & Parauæi. Voyez Ænianes.

PARAVAS, nom que des Relations de Voyageurs & les Cartes Géographiphes ont donné aux Peuples qui habitent dans la Presqu'Iſle en deçà du Gange, ſur la Côte de la Peſcherie: Davity même les étend juſque dans l'Iſle de Manar & rapporte diverſes particularitez qui ne s'ac-

a'accordent guère avec les Mémoires que l'on a aujourd'hui de ce Pays-là; de ſorte que Mr. de l'Iſle qui dans ſa Carte des Indes publiée en 1705. avoit placé les Paravas entre le Cap Comorin & les Maravas, ne fait point mention de ces Peuples dans la Carte qu'il nous a donnée des Côtes de Malabar & de Coromandel en 1723.

[a] Dict. PARAUNA, Mr. Corneille [a] dit: Riviére de l'Amérique Méridionale au Breſil. Elle coule aſſez avant dans les terres, & va meler ſes eaux avec celles de Rio-Gaibuio, qui ſe joint enſuite à la Riviere de St. François. Mr. de l'Iſle ne marque point cette Riviére dans ſa Carte de la Terre-Ferme.

PARAUTI. Voyez PARUTI.

[b] Lib. 3. p. 78. PARAXIA, Contrée de la Macédoine, ſelon Ptolomée [b]: Voici la Deſcription qu'il en donne.

Ampelus extrema,	*Patalenus Cherſoneſi dorſum*
Derris extrema,	*Canaſtræum Promont.*
Torom,	*Caſandria,*
Toronaici Sinus intima,	*Chabrii Fluv. Oſtia,*
	Egonis Promontorium.

PARAY LE MONIAL, Ville de France, dans la Bourgogne, Diocèſe d'Autun, ſur la petite Riviére de Brebinche, dans le Charolois, à deux lieues de la Loire & à onze d'Autun vers le Midi. Cette Ville qui eſt aſſez petite a un Prieuré de Bénédictins, ſous l'Invocation de Notre Dame & de St. Jean-Baptiſte, dépendant de Clugny; quelques Monaſtéres de Religieuſes & un Collége de Jéſuites. Sa Vallée eſt fort fertile & ſe nomme la VALLE'E D'OR.

[c] Délices de Portugal, p. 812. PARAYSO, Nom d'une Campagne [c] en Portugal dans la Province d'Algarve, aux environs de Silves. Cette Campagne eſt toute charmante: elle eſt plantée de beaux jardins & de petites forets de bons arbres fruitiers; de ſorte qu'on la regarde comme un petit Paradis Terreſtre; c'eſt ce qui lui a fait donner le nom qu'elle porte, qui veut dire Paradis.

[d] Lib. 6. c. 5. PARBARA, Ville de la Parthie: Ptolomée [d] la place entre *Syndaga* & *Myſia*.

[e] Itinez. PARBOSENA, Ville aux environs de la Cappadoce, ſelon Antonin [e] qui la met ſur la route de Tavia à Sebaſte entre Corniaspa & Sibora, à vingt-cinq milles de l'une & de l'autre.

☞ 1. PARC. Ce mot ſignifie une grande étenduë de terres entourée de murailles & couverte d'Arbres, le plus ſouvent de haute futaye, où les Princes & les Grands Seigneurs font conſerver des Bêtes ſauves pour le divertiſſement de la Chaſſe, comme ſont le Parc de Vincennes, le Parc de St. Germain, le Parc de Fontainebleau, le Parc de Verſailles & autres.

2. PARC, ſe dit auſſi de diverſes clôtures; 1°. d'un Patis entouré de foſſez, où l'on met les bœufs pour les engraiſſer: 2°. de l'endroit où l'on place l'Artillerie, les munitions & les vivres, quand l'Armée eſt en Campagne: 3°. d'une Clôture faite de hayes, où l'on enferme les moutons en Eté, quand ils couchent dans les Champs: 4°. d'une Peſcherie conſtruite ſur le bord de la Mer & de certains grands filets qu'on y tend, pour y retenir les poiſſons que la marée a apportez.

3. PARC (le) Prieuré de France dans la Normandie, au Diocéſe d'Evreux, près d'Harcour. Il fut fondé en 1257. par la Maiſon d'Harcour, & il eſt de l'Ordre de St. Auguſtin.

4. PARC (le), Terrein qui [f] Canton de la Baſſe terre à la Guadeloupe, vers le côté Méridional de l'Iſle. Ce Terrein eſt renfermé entre des Falaiſes de difficile accés.

5. PARC, ou le PARC AUX DAMES, Abbaye de France dans la Picardie, au Valois, Election de Creſpi, à une lieue de la Ville de ce nom. C'eſt une Abbaye de Filles de l'Ordre de Citeaux, fondée en 1205. par la fameuſe Alienor Comteſſe de Valois.

6. PARC DE MOULINS, Bois de France dans le Bourbonnois & dans la Maîtriſe des Eaux & Forêts de Moulins. Il n'eſt que de trois cens arpens.

PARCA, Ville des Jazyges Metanaſtes, ſelon Ptolomée [f], qui la place entre *Triſſum* & *Candanum*. [f] Lib. 3. c. 7.

[g] Corn. Dict. ſur des Mém. dreſ. ſez ſur les lieux en 1708. PARCE', Bourg de France dans l'Anjou [g] ſur la Riviere de Sarie, à demi-lieue du Château de Peſcheſeul, à deux lieues de Sablé & de Malicorne, à quatre de la Fleche & à ſept du Mans. Ce Bourg eſt conſidérable & prend même le nom de Ville. On n'y voit qu'une ſeule Egliſe qui eſt ſous l'invocation de St. Martin. Elle eſt belle & fort ornée au dedans & au dehors. Il y en avoit une plus ancienne, dédiée à St. Pierre: elle fut détruite par les Anglois. On n'a pas laiſſé de conſerver deux Cures & deux Curez qui font leurs fonctions alternativement dans la meme Egliſe. Ils ont avec eux une vingtaine de Pretres, outre les jeunes Eccléſiaſtiques qui aſſiſtent aux Offices divins dans les grandes Fetes. Les ornemens y ſont magnifiques, & les Lions du Lutrin méritent les regards des Curieux par la beauté de leur travail. La maiſon du Curé de St. Martin paroît un grand Château. Elle eſt au milieu d'une belle Cour & de trois Jardins, & il y a un grand Bois dans le meme enclos. Les Maiſons du Bourg ſont bâties ſur une eſpèce de roc & ont la vuë ſur de grands Jardins, qui s'etendent juſqu'à la Riviére. Le Territoire de Parcé eſt fort ſablonneux & produit d'aſſez bons vins.

[h] Zeyler. Inſemagne, dans le Cercle de Baſſe Saxe au Duché de Mekelbourg ſur l'Elde petite Riviere, entre Neuſtadt & Lubitz, à quatre milles de la ſource du Varnow. Elle eſt grande & aſſez belle pour le Pays. [i] Mais ſon principal avantage c'eſt d'etre le Siége d'une Cour de Juſtice de la Cour & de la Province, où l'on juge quantité de cauſes importantes, Ce qui y attire tous ceux que leurs affaires appellent à ce fer. Saxon. Topogr. p. 192. PARCHIM [h], Ville & Bailliage d'Al- [i] Mém. partic.

Tribunal. Ce mot ſe prononce comme ſi on écrivoit PARKIM.

PARCOUL, Bourg de France, dans la Saintonge, Election de Saintes.

PARDENE, Contrée de la Gedroſie. On donnoit le nom de *Pardene* à tout le milieu de la Gedroſie, ſelon Ptolomee *. * Lib. 6. c. 21.

PARDO, ou EL PARDO, Maiſon Royale, du Roi d'Eſpagne, dans la Caſtille nouvelle, à deux lieues de Madrid, ſur le chemin de l'Eſcurial. C'eſt un grand bâtiment [a] quarré, flanque de quatre tours, & compoſé de quatre grands pavillons, joints les uns aux autres par des galeries, ſoutenuës par des colonnes. La principale façade a au devant une Place fort belle & fort longue & l'on entre dans la Maiſon par une façon de Pont qui conduit à un beau Portail élevé juſqu'à la corniche du bâtiment, & où l'on voit deux Statues à la hauteur du fenêtrage. Les chambres ſont embellies de beaux tableaux. On y voit entr'autres les Rois d'Eſpagne vetus d'une façon ſinguliére. Il y a un Jardin bien entretenu, & un Pare fort étendu. Du Pardo on découvre un Couvent de Capucins qui eſt au ſommet d'une Montagne. On y va viſiter par devotion un Crucifix miraculeux, detaché de ſa croix. De l'autre côté de la Montagne, on deſcend dans un Hermitage, où ſe tenoit il y a quelques années un Hermite, qui vivoit en grande reputation de ſainteté, ne voyant perſoune & s'occupant uniquement de Dieu. [a] Délices d'Eſpagne, p. 251.

PARDUBITZ, ou PARDOWITZ, Bourgade du Royaume de Boheme [b] dans la partie Orientale du Cercle de Bechin, ſur une petite Riviére nommée Lublow, aux confins du Marquiſat de Moravie. [b] Zeiller. Atlas.

PAREATÆ, Peuples du Péloponèſe, dans l'Achaïe, ſelon Pline [c]; mais le Pére Hardouin ſoutient qu'il faut lire PAROREATÆ. Voyez PAXOREA. [c] Lib. 4. c. 6.

PAREDONI. Voyez PRATIDÆ.

PAREIDE-LE-MONIAL, Abbaye de France, dans la Bourgogne, au Diocèſe de Chalons, en Latin *Paredum*. C'eſt une Abbaye d'Hommes de l'Ordre de Cluny. Lambert Comte de Châlons la fit bâtir ſur ſon propre terrein, de concert avec St. Mayole Abbé de Cluny, qui y contribua auſſi & voulut qu'elle ne fût ſoumiſe à aucune Egliſe ni Monaſtére. Mais Hugues fils du Comte Lambert, & Evêque d'Auxerre, voyant que cette Abbaye ne pouvoit ſubſiſter par elle-même & ſans appui, employa l'Autorité du Roi Robert & d'Henri Duc de Bourgogne pour l'unir à l'Abbaye de Cluny, vers l'an 999. du tems que St. Odillon en étoit Abbé. Le même Hugues y prit l'habit de Religieux des mains de St. Germain, qui lui ſuccéda à l'Eveché d'Auxerre: il étoit le Grand-Oncle de St. Hugues Abbé de Cluny, & il mourut Religieux de l'Abbaye de Pareide, où il fut inhumé. On conſervoit dans cette Abbaye le Corps de St. Gratus Eveque de Châlons ſur Saone & Confeſſeur de Jeſus-Chriſt; mais les Calviniſtes le firent brûler durant les troubles du Royaume.

PAREMBOLA, ou CÆNA PAREMBOLA, Ville du Pont, ou de l'Armenie, ſelon la Notice [d] des Dignitez de l'Empire. Le Concile d'Epheſe fait auſſi mention de cette Ville. [d] Sect. 27.

PAREMPHIS, Ville d'Egypte, ſelon Etienne le Géographe. Elle eſt auſſi connue par une Medaille qiu ſe trouve dans le Threſor de Goltzius.

PAREMPOLIS, Ville d'Egypte: l'Itinéraire d'Antonin la met ſur la route de Cereu à Hierasycaminon, entre *Contra Suenem* & *Tzitzi*, à ſeize milles de la premiere & à deux milles de la ſeconde. Quelques Manuſcrits liſent PAREMBOLIS.

PARENETA, Contrée d'Armenie, au Pays des Chalybes, ou dans celui des Moſſyneces. C'eſt Strabon, [e] qui en parle. [e] Lib. 11. p. 528.

PARENNES, Bourg de France dans le Maine, Election du Mans.

PARENTIUM, Ville d'Italie dans l'Iſtrie. Ptolomée [f] la place entre l'embouchure du Fleuve Formion & la Ville de *Pola*. Pline [g], Etienne le Géographe & l'Itinéraire d'Antonin connoiſſent auſſi cette Ville. Elle a conſerve ſon ancien nom; car on la nomme aujourd'hui PARENZO. Voyez ce mot. [f] Lib. 3. c. 1. [g] Lib. 3. c. 19.

PARENZO, Ville d'Italie, dans l'Iſtrie, ſur la Côte de la Mer Adriatique [h], dans une Peninſule, vis-à-vis l'Iſle San Nicolo, entre les embouchures des Riviéres de Quieto & de Lemn. On y voit quelques Edifices fort élevez & un aſſez beau Dôme; & au dehors on trouve des ſépultures antiques [i]. Cette Ville n'eſt guére peuplée à cauſe du mauvais air. Elle a dans ſon voiſinage quelques petites Iſles qui forment ſon Port. Celle de San Nicolo qui eſt la principale, a un Couvent de Religieux & une Tour ronde fort ancienne qui ſervoit de Phare au Port, où l'on prend des Mariniers appellez *Peſti*, pour conduire les Navires à Veniſe. La Ville de Parenzo ſe ſoumit aux Vénitiens le 15. de Juillet 1267. Elle a dans ſon reſſort les lieux appellez Maggio, Frata, Abrigo, Foſcolin, & Ville-Neuve. [h] Magin, Carte de l'Iſtrie. [i] Davity, Iſtrie.

PAREON [k] Ville de l'Europe, ſelon Jornandés qui la met ſur la Côte du Pont-Euxin. [k] Ortelii, Theſaur.

PAREPAPHITIS, Contrée de la Caramanie: Ptolomée [l] la place au deſſous du Pays des Agdenites & au deſſus de celui des *Aræ* & des *Charadræ*. Le Texte Grec ne connoît point cette Contrée. [l] Lib. 6. c. 8.

PARETACENI. Voyez PARÆTACA.

PARGE: Ortelius [m] qui cite Phlegon [n] dit que c'etoit la Patrie d'une femme nommée *Abatia Saëna*. [m] Theſaur. [n] De Longævis.

PARGA, ou la PARGA [o] Ville dans les Etats des Vénitiens, ſur la Côte de l'Albanie, environ à cinquante milles de la Preveſa, vis-à-vis de l'extrémité Orientale de l'Iſle de Corfou. Son Port eſt commode, & la Ville eſt poſée ſur un roc. Elle eſt fortifiée de baſtions du côté de la Terre-Ferme. Les Habitans ſont partie Grecs, partie Albanois, & vivent chacun à la mode de leur Nation; mais les Soldats de la Garniſon ſont pour la plûpart Italiens. Comme cette Place eſt forte & bien [o] De l'Iſle Atlas.

bien munie, elle eſt en état de faire une bonne reſiſtance.

1. PARIA, Iſle de la Mer de Phénicie: Pline [a] la place vis-à-vis de Joppé. Elle donnoit le nom aux Peuples Παραιοι, *Pariani*, dont parle Joſephe [b].

2. PARIA, Lac de l'Amérique Méridionale, au Pérou [c] dans l'Audience de los Charcas, au Nord Occidental de la Ville de Potoſi. Ce Lac eſt plus petit que celui de Thicaea, qui le forme par un Emiſſaire ou courant d'eau de prés de cinquante lieues de long. On l'appelle autrement Lac de los Aulagas. On y trouve beaucoup d'Iſles; mais il n'y a aucun Emiſſaire, de ſorte qu'il y a apparence qu'il ſe decharge dans la Mer du Sud par quelque conduit ſouterrain. Ce qui confirme cette opinion c'eſt qu'une Riviére dont on ne ſait point la ſource va ſe jetter dans la Mer de ce côté-là.

3. PARIA, Nom que Mrs. Samſon [d] donnent à la partie Orientale de la Nouvelle Andalouſie, vis-à-vis de l'Iſle de la Trinité. Mr. Corneille [e] ſur le témoignage de Davity y met auſſi une Ville nommée Paria, un Golphe & une Riviére de meme nom. Il ajoute diverſes particularitez qui ne s'accordent guére avec les nouvelles Relations ni avec les dernieres Cartes qu'on a publiées, où le nom de Paria eſt entierement inconnu.

PARIADES, Montagne d'Aſie, ſelon Pline [f]. Les Manuſcrits varient beaucoup ſur l'Orthographe de ce nom. Les uns liſent Pariadaus; d'autres Paaianras; d'autres Paryadis: la plûpart des Exemplaires imprimez portent Parpharianes, & le Pére Hardouin veut qu'on liſe Paryanaes, comme l'Orthographe la plus approchante des anciens Manuſcrits. Strabon [g] qui écrit Paryadra, dit que cette Montagne fait partie du Mont Taurus, & la met comme Pline dans l'Armenie, poſition dont le Pére Hardouin ne convient pas entiérement.

PARICANE, Ville de la Perſide, ſelon Etienne le Géographe, qui dit qu'elle donnoit ſon nom aux Peuples *Paricanii*. Herodote [h] écrit *Parycanii*; & Pline [i] auſſi bien que Pomponius Mela [k] placent ces Peuples aux environs de la Sogdiane; mais rien n'empêche que ce ne ſoient les memes Peuples dont parle Etienne le Géographe; car il y a eu des Rois de la Perſide qui ont etendu leur domination juſqu'à la Sogdiane.

PARIDION, Ville de la Carie, ſelon Pline [l]. Pomponius Mela [m] écrit Paxion.

PARIENNA, Ville de la Germanie: Ptolomée [n] la place entre *Arſiena* & *Setuia*. Il y en a qui veulent que ce ſoit preſentement Frideck en Sileſie.

PARIENSIS [o], Siége Epiſcopal, dans la Pifidie: c'eſt le Concile de Nicée qui en fait mention.

PARIETE, Peuples de la Paropaniſade. Ptolomée [p] dit qu'ils en occupoient la partie Meridionale.

PARIETINA, Ville d'Afrique: Antonin [q] la met dans la Mauritanie Ceſarienſe, ſur la route de Tingis aux Ports divins, par la Mer entre *Cobucla* & *ad Sex Inſulas*, à vingt-quatre milles de la premiére & à douze milles de la ſeconde.

PARIETINÆ, Ville d'Eſpagne, ſelon Antonin [r], qui la place ſur la route de *Laminium* à *Sarragoce* entre *Libiſoſa* & *Saltice*, à vingt deux milles de la premiere & à quinze milles de la ſeconde.

PARIGIA. Voyez Patigra.

1. PARIGNE', Bourg de France, dans le Maine, Election de Mayenne.

2. PARIGNE' L'EVEQUE, Bourg de France dans le Maine, Election de Château du Loir.

PARILLA (la) ou Santa, Ville de l'Amerique méridionale [s], au Pérou dans l'Audience de Lima & dans la Vallée de Santa qui lui communique ſon nom. Elle eſt bâtie au bord de la Mer, à vingt lieues de Truxillo & à ſoixante ou environ de Lima, ſur le bord de la Riviére de Santa, la plus grande de celles qui traverſent cette Plaine. Le Port eſt entre la Ville & cette Riviére, dans une Baye aſſez à couvert des vents; ce qui fait que ceux qui navigent le long de ces côtes, ont accoutumé d'y prendre de l'eau, du bois & les autres choſes dont ils ont beſoin. Il y a dans la Ville cent cinquante Familles d'Eſpagnols, avec pluſieurs Indiens & Negres. On paſſe la Riviére de Santa ſur certains fruits d'arbres, qui reſſemblent à des courges, plats des deux côtez & ronds preſque à la maniére des bouchers. Les Indiens en les enfilant avec une corde les accommodent enſemble comme des radeaux; & c'eſt là-deſſus qu'ils mettent les Marchandiſes, les hommes & leurs hardes. Les Sauvages en nageant tirent après eux ces eſpéces de radeaux & les autres bêtes de charge nagent auprés.

PARIMÆ, & Parapamani, Peuples d'Aſie. Ils furent ſubjuguez par Alexandre ſelon Oroſe [t]. Arrien appelle ces Peuples Parapamisanes. Voyez ce mot.

1. PARINACOCHA, [u] grand Deſert de l'Amérique Méridionale, au Péron, dans l'Audience de Lima. Il eſt entre la Bourgade d'Ayavire & la Mer du Sud & occupe trente-deux lieues de Pays, ſelon Herrera. Garcilaſſo [x] en fait mention, & l'appelle Parihuana-Cocha; c'eſt-à-dire le Lac aux Moineaux, parce qu'en un endroit du Deſert de cette Province il y a un fort grand Lac, & que dans la Langue du Pays *Cocha* veut dire la *Mer* ou un *Marécage*, & *Paribuna* les Moincaux ou autres oiſeaux de ce genre; de ſorte que des deux noms on n'en a fait qu'un, quand on veut déſigner cette Province qui eſt grande, fertile & abondante en or. Les Eſpagnols la nomment Parin-Cocha par Syncope. D'autres [y] ont écrit que c'étoit une Region froide, parſemée de Montagnes couvertes de neiges & où l'on ne peut preſque paſſer à cauſe des Vallées, des Marais & des boues; mais que cependant on a ouvert un chemin, qui conduit juſqu'à la Vallée de Naſca & meme juſqu'à la Mer.

[a] Lib. 5. c. 31.
[b] Ant. Jud. lib 14. c. 17.
[c] Corn. Dict. De Lact, Deſcr. des Indes Oc. Liv. 11. c. 4
[d] Atlas
[e] Dict.
[f] Lib. 5. c. 27.
[g] Lib. 11. p. 497.
[h] Lib. 3. No. 93.
[i] Lib. 6. c. 16.
[k] Lib. 1. c. 12.
[l] Lib. 5. c. 28.
[m] Lib. 1. c. 16.
[n] Lib. 1. c. 11.
[o] Ortelii Theſaur.
[p] Lib. 6. c. 16.
[q] Itiner.
[r] Ibid.
[s] Corn. Dict. De Lact, Deſcr. des Indes Occ. liv. 10. c. 20.
[t] Lib. 3. c. 12. & 23.
[u] De l'Iſle Atlas.
[x] Hiſt. des Incas, liv. 3. c. 9.
[y] De Lact, Deſcr. des Indes Occ. liv. 11. c. 2.

2. PARINACOCHA, Bourgade de l'Amérique Méridionale [a], au Pérou, dans l'Audience de Lima, vers la ſource de la Riviére d'Abancay, à l'Orient Septentrional de los Lucanes.

[a] De l'Iſle Atlas.

3. PARINACOCHA, Bourgade de l'Amérique Méridionale [b], au Pérou, dans l'Audience de Lima, à l'Orient Septentrional de la Ville de Lima.

[b] De l'Iſle Atlas.

PARINATES. Voyez TARINATES.

PARIO. Voyez PARIUM.

PARIRÆ, Peuples de la Caramanie que Pline [c] met aux environs du Fleuve Nabrus. Le Pere Hardouin prétend qu'au lieu de *Pariræ* il faut lire *Paſiræ*.

[c] Lib. 6. c. 23.

PARIS, Ville de France, la Capitale du Royaume, la plus grande & la plus belle des Villes de l'Europe. Elle eſt ſituée dans l'Iſle de France ſur la Riviére de Seine qui la traverſe, à dix lieues au deſſous de Melun, & à vingt-huit au deſſus de Rouen. Elle a pris ſon nom des Peuples Pariſiens, car l'ancien nom étoit *Lutetia* ou *Lucotia*. Le premier des Auteurs anciens qui paroiſſe avoir parlé de *Lutetia* eſt Jules Céſar [d] qui dit qu'il transfera dans la Ville de *Lutetia Pariſiorum* l'Aſſemblée générale de la Gaule. Dans un autre endroit [e] il écrit que Labienus, s'étant approché de Paris, les Habitans mirent le feu à la Ville, firent rompre les ponts & quittant le marais ſe camperent ſur les bords de la Seine, vis-à-vis de *Lutetia*, & du Camp de Labienus, la Riviére entre-deux. Strabon [f] après avoir dit que les Pariſiens habitoient ſur le bord de la Seine ajoute qu'ils avoient une Iſle dans laquelle etoit une Ville nommée *Lutecia*; & Ptolomée donne aux Pariſiens une Ville qu'il appelle *Pariſiorum Lucotecia*.

[d] Lib. 6. c. 3.

[e] Lib. 7. c. 58.

[f] Lib. 4. p. 194.

Comme l'Iſle dans laquelle la Ville *Lutetia* étoit ſituée, étoit fort bourbeuſe avant qu'elle fût pavée, pluſieurs Ecrivains ſe ſont imaginé que ſon nom venoit de *Lutum* qui ſignifie en Latin *de la boue*; mais cette conjecture eſt mal fondée. On voit par les Commentaires de Céſar, qu'avant que les Romains fuſſent établis dans les Gaules la Capitale des Pariſiens s'appelloit déja *Lutetia* [g]. Ainſi ce nom lui avoit été donné par les Gaulois ou Celtes, dont la Langue n'avoit aucun rapport avec le Latin; de ſorte que *Lutetia* ne vient pas plus de *Lutum* que *Pariſii* ou *Parrhiſii*, de Paris fils de Priam. Dans la ſuite cette Ville prit le nom du Peuple dont elle étoit la Capitale; & elle commença à s'appeller *Pariſii*. C'eſt le nom que lui donnent Ammien Marcellin en plus d'un endroit, Sulpice Sévére, dans la Vie de St. Martin, les Empereurs Valentinien & Valens dans un Reſcrit inſéré dans le Code Theodoſien, & la Notice des Dignitez de l'Empire dans la Section ſoixante-cinquiéme. Enfin de *Pariſii* on a fait le nom de PARIS.

[g] *Adr. Valeſii*, Not. Gal. p. 441.

Ammien Marcellin [h] ne donne à la Ville *Lutecia* que le nom de *Caſtellum Pariſiorum*, ſans doute parce que cette Ville ſituée dans une Iſle qui n'a pas une grande étendue, étoit petite, mais bien fortifiée & par la nature & par l'art. En effet il eſt aiſé de voir par le circuit de l'Iſle que la Place qui y étoit ſituée ne devoit pas être bien grande. Elle ne laiſſoit pas pourtant d'être la Capitale du Pays; & l'Iſle ſituée aujourd'hui au milieu de la Ville retient le nom de Cité, nom qui déſigne aſſez communément la Ville Epiſcopale d'un Peuple.

[h] Lib. 15. c. 11.

Les principaux Habitans de Paris n'étoient néanmoins que des Batelers, comme on le voit par l'Inſcription gravée du tems de l'Empereur Tibére, ſur une pierre qui fut trouvée en 1711. enterrée ſous l'Egliſe Métropolitaine de Notre Dame, où l'on voit ces mots NAUTÆ PARISIACI; de ſorte que la Ville de Paris fut aſſez long-tems obſcure, juſqu'à ce que Julien l'Apoſtat étant venu chercher un aſyle dans les Gaules, choiſit Paris pour y faire ſa demeure ordinaire. Ce fut probablement en ce tems-là que l'on bâtit le Palais des Thermes ou des Bains, dont on a vu long-tems des reſtes. Ce fut dans ce Palais que Clovis, après avoir tué Alaric Roi des Viſigots, établit ſa réſidence en 508. [i] Ce Palais étoit ſur la Montagne aux environs du lieu où l'on a depuis bâti le Collége de Sorbonne. Saint Louis dans ſes Lettres témoigne que ce lieu étoit *ante Palatium Thermarum*, devant le Palais des Thermes; d'où l'on voit que les reſtes & le nom de ce Palais ſubſiſtoient encore dans le milieu du treiziéme ſiécle.

[i] *Longuerue*, Deſcr. de la France, Part. 1. p. 12.

Les Rois de Neuſtrie Mérovingiens demeuroient aux environs de Paris, en pluſieurs Maiſons qu'ils avoient dans des Bourgades; mais on ne voit pas qu'ils demeuraſſent ordinairement dans l'enclos de la Ville. Ceux de la Race des Carlovingiens demeurerent rarement à Paris. Robert frére du Roi Eudes, étant Comte ou Gouverneur de Paris, s'en rendit le Maître abſolu, & en laiſſa la poſſeſſion à ſon fils Hugues le Grand. Ces Princes avoient un Palais en cette Ville au lieu où eſt ſitué celui où l'on rend aujourd'hui la Juſtice; & auprés de ce même Palais il y avoit une Egliſe ou Chapelle dédiée à St. Barthelemi, où Hugues Capet avant que de parvenir à la Couronne, établit pour y faire le Service, les Moines de St. Magloire qui étoient errans & vagabonds, ayant été ruïnez & chaſſez de Bretagne par les Normans. Hugues Capet, qui fut Comte de Paris, ayant été élu Roi en 987. & n'ayant preſque d'autre Domaine que celui dont il avoit hérité de ſon Pére, continua à réſider à Paris, comme il avoit fait avant que de monter ſur le Trône; ce qui a été ſuivi par ſes Succeſſeurs, qui ont tous été de ſa Race juſqu'à préſent. Ainſi il y a environ ſept-cens-quarante ans que Paris eſt certainement & continuellement la Capitale du Royaume & la réſidence des Rois; c'eſt ce qui l'a fait parvenir au point de grandeur où elle eſt aujourd'hui par le moyen des grands Fauxbourgs qui furent bâtis au Midi & au Septentrion de la Seine & qui demeurérent tout ouverts plus de deux-cens ans après la mort d'Hugues Capet. Ce fut Philippe Auguſte qui le premier fit fermer de murailles ces

Faux-

Fauxbourgs; ce qui forma deux nouvelles Villes; l'une du côté du Midi, qui fut nommée l'Univerſité parce que les Maîtres qui enſeignoient les Sciences s'y étoient établis avec leurs Ecoliers, quoiqu'il n'y eût point alors de Collége fondé, n'y en ayant aucun qui ſoit plus ancien que celui de Sorbonne. Cette enceinte fut conſidérablement augmentée ſous le Régne de Charles V. dit le Sage, qui enferma les Égliſes de St. Paul, de St. Germain l'Auxerrois, de St. Euſtache, de St. Martin, de St. Nicolas des Champs & quelques autres dans la nouvelle enceinte qu'il fit faire. Du tems de Louïs XIII. on enferma les Tuileries & St. Roch dans la Ville & l'on fit bâtir les nouvelles Portes de la Conférence, de St. Honoré, de Richelieu & de Montmartre.

Selon le calcul de ceux qui ont fait depuis peu le Plan de Paris [a], il s'y trouve vingt-quatre mille Maiſons, partagées en huit-cens-trente rues, à quoi l'on peut ajouter pour faire voir qu'elles ſont occupées d'un Peuple infini, qu'il s'y conſume par an plus de cent mille muids de bled, prés de cent-quarante mille bœufs ou vaches, cinq-cens-cinquante mille moutons, cent-vingt-cinq mille veaux & quarante mille cochons. On y boit trois-cens mille muids de vin, ſans compter les eaux de vie, les biéres & les cidres, & on fait monter le nombre de ſes habitans à huit ou neuf-cens milles. Ce qui lui donne un grand relief c'eſt qu'on y voit venir tous les ans quantité d'Etrangers & de Princes pour y étudier à l'envi non ſeulement la Langue & la politeſſe; mais encore les maniéres nobles & diſtinguées qui conviennent aux perſonnes de condition, avec les exercices & les Beaux-Arts qu'on n'enſeigne point ailleurs comme on fait à Paris.

[a] Corn. Dict. Deſcr. Nouvelle de la Ville de Paris. *Le Maire*, Paris ancien & nouveau.

Le Louvre doit être regardé comme le principal ornement de la Ville de Paris. Il fut commencé ou rétabli en 1214. ſous Philippe Auguſte, & hors de la Ville à l'extrémité de la Varenne du Louvre. Prés du Château on bâtit ſur la Riviére une groſſe Tour nommée la Tour du Louvre. Elle défendoit l'entrée de la Riviére, conjointement avec celle de Neſle, qui étoit vis-à-vis. Ce fut dans la Tour du Louvre que Ferrand, Comte de Flandre, fut mis en priſon aprés la bataille de Bovines, que Philippe Auguſte gagna ſur ce Comte ſon Feudataire qui s'étoit révolté contre lui. Cette groſſe Tour ſervit depuis à garder les tréſors de quelques Rois & fut renverſée quand le Roi François I. fit jetter les fondemens des Ouvrages qu'on appelle le Vieux Louvre. Henri II. ſon fils employa les Architectes les plus renommez de ſon tems pour rendre ce Bâtiment auſſi régulier que magnifique. Ce qu'on nomme particuliérement le vieux Louvre conſiſte en deux corps de Bâtimens qui forment un angle intérieur, dont les faces ſont décorées d'une trés belle Architecture. Tout l'Edifice eſt à trois étages. Le premier eſt orné de l'Ordre Corinthien; le ſecond du Compoſite; & le troiſiéme eſt un Attique. Les Avant-cours ſont avec des colonnes cannelées & le reſte eſt en pilaſtres du méme ordre que les colonnes. On eſtime ſur-tout la proportion des fenêtres. Ces belles fenêtres qui ſe trouvent dans le ſecond étage, ſont enfermées dans un chambranle, & couronnées d'un fronton triangulaire & rond alternativement. L'Attique a auſſi ſes ornemens particuliers qui ſont des trophées d'armes en bas reliefs, adoſſez aux côtez des chambranles des fenêtres avec des Lampes antiques ſur les entablemens. Le toit qui couvre cet Edifice eſt briſé, & l'on voit dans la Sale des cent Suiſſes, qui eſt élevée de trois marches plus que le rez-de-chauſſée une eſpéce de Tribune ſoutenue par quatre Cariatides gigantesques. Cette Sale ſervoit autrefois à donner des feſtins, & la Reine Catherine de Médicis y faiſoit auſſi repréſenter la Comédie & danſer des Balets, pour amuſer la Cour de ſon tems. Voici l'Inſcription qui fut gravée ſur du marbre au deſſus des portes par ordre du Roi Henri II.

Henricus II. Chriſtianiſſ. vetuſtate collapſum refici curp. A. Pat. Franciſco I. R. Chriſtianiſſ. mortui ſanctiſſ. Parent. memor, pientis, Filius abſolvit An. ſal Chriſti MDXXXXVIII.

On lit ces mots ſur l'une des deux portes des côtez:

Virtuti Regis invictiſſimi.

Et ſur l'autre:

Donec totum implet Orbem.

Le Roi Loüis XIII. a fait élever le gros Pavillon du milieu couvert en dome quarré. Il eſt de la méme ordonnance que le vieux Louvre, ſi ce n'eſt que comme il eſt plus élevé que le reſte, on a mis ſur l'Attique des Cariatides qui ſoutiennent un Fronton & copiées de celles de la Sale des cent Suiſſes. Sous ce pavillon eſt le grand Veſtibule qui ſert aujourd'hui d'entrée au Louvre du côté des Tuileries, ſur lequel eſt une Chapelle entre les deux eſcaliers qui conduiſent aux appartemens d'en haut. Ce grand Veſtibule eſt ſoûtenu de deux rangs de colomnes couplées d'un Ordre Ionique compoſé. Enſuite de ce Pavillon du milieu, on fit continuer en méme tems le corps de logis, où eſt à préſent l'Académie Françoiſe, & commencer le Pavillon du côté de la rue de Saint Honoré. La cour qui ſe trouve au milieu de ce vaſte bâtiment eſt de ſoixante & trois toiſes en quarré, dont le Roi Loüis le Grand a fait élever preſque trois parties qui ne ſont pas encore achevées, & où il ne laiſſe pas de paroître beaucoup de magnificence. Les quatre faces ſont compoſées de huit pavillons & de huit corps de logis qui enferment cette grande cour. L'Architecture de la maniere qu'elle eſt commencée, eſt de trois ordres de colomnes, avec des piédeſtaux. Le premier eſt Corinthien. Le ſecond & le troiſiéme ſont Compoſites; & ce qui donne une

grande apparence à tout cet ouvrage, c'eſt qu'au lieu de toit, on a fait régner ſur les combles une terraſſe, dont les piedeſtaux ſeront chargez de trophées.

La grande façade du Louvre, qui eſt à l'Orient du côté de Saint Germain l'Auxerrois, eſt compoſée d'un premier etage ſimple, pareil à celui des autres façades de l'ancien bâtiment, & elle a au-deſſus un grand ordre de Colomnes Corinthiennes couplées & de pilaſtres de même. Cette façade longue de quatre-vingt-ſept toiſes & demie, ſe partage en trois avant-corps, un au milieu & deux aux extrémitez. L'avant-corps du milieu eſt orné de huit colomnes couplées, & terminé par un grand fronton, dont la cimaiſe eſt de deux ſeules pierres d'une grandeur prodigieuſe, qui ont chacune cinquante-quatre pieds de longueur, huit de largeur, quatorze pouces d'épaiſſeur. Entre ces trois avant-corps ſont, comme on l'a déja marqué, deux Periſtyles de colomnes Corinthiennes couplées pour une plus grande ſolidité, qui ſe communiquent par un petit Corridor, pratiqué dans l'épaiſſeur du gros mur, au deſſus de la porte quarrée du milieu. Ces colomnes qui ſont canelées ont trois pieds, ſept pouces de diametre, & forment deux grands Periſtyles de douze pieds de largeur, ſur vingt-ſept toiſes de longueur chacun, dont les plafonds ſont d'une trés-grande beauté, non ſeulement par la hardieſſe de Architraves de douze pieds d'etendue qui les ſoûtiennent; mais encore par les Sculptures qu'on y a diſpoſées, & par la propreté avec laquelle tout cet ouvrage a été exécuté.

Dans l'intérieur du Vieux Louvre, on voit l'appartement des Bains de la Reine Mere, qui eſt de plein pied, avec la Salle des Cent-Suiſſes, & compoſé d'un grand nombre de chambres, dont les plafonds ſont enrichis de trés-belles Peinturer. Dans celles qu'on a bâties les dernieres au deſſous de la galerie d'Apollon, en retournant ſur le petit Jardin du côté de la Riviere, Franceſco Romanelli Italien a peint des plafonds & des lambris d'une excellente maniere; mais rien n'egale en richeſſe d'ornemens le petit cabinet de ce même appartement qui donne ſur la Riviére, où tout paroît d'une magnificence exquiſe juſqu'au parquet, qui eſt d'une Marqueterie trés-bien travaillée. La Salle des Antiques qu'on trouve proche de ce cabinet, eſt incruſtée de divers compartimens de marbre rare, avec des niches ornées de colomnes auſſi de marbres les plus précieux, dans leſquelles on conſervoit les Statues antiques, qui ſont preſentement à Verſailles. La Salle particuliere des Bains attire l'admiration des Curieux, par la beauté des ornemens qui s'y trouvent, par les colomnes de marbre, avec leurs chapiteaux de bronze doré, par les baluſtrades de même, par le plafonds enrichi de ſujets peints de lapis en camaieu, ſur des fonds d'or, & par tout ce qui peut rendre un lieu trés-brillant. La galerie d'Apollon qui eſt dans l'appartement d'en haut, conſerve encore de grandes beautez, quoi qu'elle ait été preſque toute conſumée par le feu en 1661. On l'a retablie autant qu'on a pu dans ſa premiere magnificence. Feu M. le Brun premier Peintre de Sa Majeſté, a donné tous les deſſeins des ouvrages que l'on y voit. Il a peint dans le grand Cartouche qui ſe trouve au milieu du plafond, le Soleil tiré dans ſon char avec tous les attributs qui lui conviennent. Les autres Cartouches qui accompagnent celui-ci, repréſentent les quatre Saiſons de l'année, dans des bordures trés-riches. Le lieu où l'on conſerve les Tableaux du Roi, eſt adoſſé à la galerie d'Apollon. Quoi que la plus grande partie des beaux ouvrages qu'il contenoit autrefois, ait été tranſportée à Verſailles, il y reſte encore quantité de choſes dignes de l'attention des Connoiſſeurs.

Le Roi qui a fait l'honneur à l'Académie Françoiſe de s'en declarer le Protecteur, lui a donné un appartement dans le Louvre pour tenir ſes Aſſemblées, auſſi-bien qu'à l'Academie des Medailles & Inſcriptions, & à celle des Sciences. Ceux qui compoſent l'Academie d'Architecture & celle de Peinture, ont auſſi dans le vieux Louvre un lieu etabli pour leurs Conférences. Sur le bord de la Riviére, au coin de la rue des Poulies, eſt le garde-meuble du Roi dans une vieille maiſon nommée autrefois *l'Hôtel du petit Bourbon*. On y voit une quantité prodigieuſe de riches tapiſſeries anciennes & nouvelles, dont les plus belles ont été faites ſous le regne de François I. Les Batailles de Scipion ſont de ce nombre, auſſi-bien que les Triomphes du même Scipion faits pour Henri II. Ces deux tentures ſont enſemble cent vingt-deux aunes en vingt-deux pièces. Les tapiſſeries du deſſein de Raphaël ſont l'Hiſtoire de Joſué, de quarante-trois aunes en huit pieces; Pſyche en vingt-ſix pièces de cent ſix aunes; les Actes des Apôtres en dix pieces de cinquante-trois aunes, & l'Hiſtoire de S. Paul de quarante-deux aunes en ſept pièces. Le Roi en a fait faire pluſieurs aux Gobelins, enrichies d'or & d'argent, ſur les deſſeins de le Brun. Il y en a une quantité ſi grande, qu'on en compte juſqu'à vingt-quatre mille aunes. On conſerve quantité d'anciennes armes dans une chambre particuliére, & entr'autres celles que François I. avoit à la fameuſe journée de Pavie, où l'on voit ſur la cuiraſſe les coups qu'il reçut avant que de ſe rendre aux Eſpagnols.

Les premiers fondemens du Palais des Tuileries furent jettez l'an 1564. par l'ordre de la Reine Catherine de Medicis, en un lieu fort négligé, où pendant longtems on avoit fait de la tuile. Il ne fut d'abord compoſé que du gros Pavillon quarré du milieu, de deux corps de logis qui ont une terraſſe du coté du Jardin & de deux autres petits pavillons qui les ſuivent. Ces cinq pièces qui formoient ce Palais avoient de la régularité & de la proportion. Les faces des deux côtez qui regardent

Digitized by Google

dent la cour ou la principale entrée par la Place du Carouſel, ſont décorées d'une Architecture de très-bon goût. Le gros pavillon du milieu couvert en dôme quarre, eſt orné de trois ordres de colomnes de marbre, ſavoir, de l'Ionique, du Corinthien & du Compoſite, avec un Attique encore au deſſus. Les colomnes du premier ordre ſont bandées & ornées ſur les bandes de diverſes Sculptures travaillées ſur le marbre. Du côté du Jardin ces memes ordres ne ſont que de pierre. Dans la reſtauration que le Roi fit faire de ce Palais en 1664. on ajoûta à ce pavillon le troiſieme ordre, avec un Attique, afin que l'exhauſſement répondît à tout le reſte. Ce Palais ſe trouve à préſent diſpoſé de cette ſorte. Toute la face de l'édifice eſt compoſée de cinq pavillons & de quatre corps de logis, de cent ſoixante & huit toiſes trois pieds de longueur, dont l'Architecture eſt traitée diverſement, ce qui n'empêche pas que le tout enſemble ne faſſe une grande & magnifique apparence, qui embellit infiniment toutes les vues du Jardin des Tuileries, dont l'étendue a été diſtribuée d'une maniere ſi ingénieuſe, que dans un eſpace de trois cens ſoixante toiſes de longueur ſur cent ſoixante & huit de largeur, on trouve tout ce qu'on peut ſouhaiter dans les plus charmantes promenades. Le grand parterre eſt du côté du Palais, diviſé en pluſieurs compartimens & coupé par des allées qui conduiſent aux principales entrées. Toutes les Fleurs des ſaiſons y paroiſſent dans leurs tems avec des arbuſtes toûjours verds, dans des plates-bandes qui enferment de grandes piéces de buis en broderie. Il n'y a que trois jets d'eau dans tout le Jardin, deux dans les parterres, & un plus grand dans l'Eſplanade, à l'entrée de l'allée du milieu. Les baſſins en ſont bordez de gazon, de meme que celui d'une grande piece d'eau, de figure octogone, à l'autre extrémité de la même allée du milieu du côté des deux rampes en demi cercle, qui conduiſent aux terraſſes. Toute l'etendue de ce beau Jardin eſt diviſée en pluſieurs allées, qui ſe rapportent à trois principales, bien plus longues & plus larges que les autres. Celle du milieu eſt de cent ſoixante & cinq toiſes de longueur, & large de ſeize, plantée de Maronniers d'Inde & d'Ifs entre deux, accompagnée de deux contre-allées, que l'on voit toûjours remplies du plus beau monde de Paris dans les heures de la promenade. Les deux autres, paralléles à celle-ci, ont un peu moins de largeur & ſont formées ſeulement par des Tilleuls. Entre ces trois grandes allées & dans les eſpaces qui ſe trouvent juſques aux terraſſes, on a diſpoſé des Boſquets & des bouſingrins de toutes ſortes de figures, avec des piéces de gazon rondes & ovales, creuſées en pentes douces, entourées de Maronniers & d'Ifs. Il y a une Salle des feſtins, & fort près de là un Théâtre découvert, dont les décorations ſont formées par des Ifs & par des Maronniers d'Inde. Cet endroit peut contenir un très-grand nombre de ſpectateurs aſſis ſur des degrez de pierre, garnis de buis ſur le devant, avec un fort grand parterre au milieu. La terraſſe du coté de la Riviére qui regne le long du chemin du Cours de la Reine, eſt un grand embelliſſement pour les Tuileries. Sa longueur eſt de deux cens quatre-vingt-ſix toiſes, & ſa largeur de quatorze. La vue qu'offre cette terraſſe eſt toute charmante. On voit d'un côté une partie des plus beaux bâtimens de la Ville, & de l'autre le riche Dôme des Invalides, un large canal que forme la Seine le long du Cours, & enſuite une campagne ſemée de Villages, qui n'eſt terminée que par les montagnes de Meudon & de Saint Clou dans une diſtance raiſonnable. Cette terraſſe eſt plantée de deux rangées d'Ormes & d'Ifs alternativement, qui ſont trois allées, & revetue d'une très-belle maçonnerie, ornée d'avant-corps & de boſſages du côté du grand chemin, & d'eſpace en eſpace on trouve en dedans de grands perrons diſpoſez pour deſcendre commodément dans des allées de traverſe, qui coupent toute l'étendue du Jardin.

Au-delà des Tuileries ſur le bord de la Riviére eſt le Cours, appellé communément *le Cours de la Reine*. Ce fut Marie de Médicis qui le fit planter comme on le voit à préſent pour ſervir de promenade. Il eſt long de dix-huit cens pas, & compoſé de trois allées que forment quatre rangées d'Ormes, qui ſont enſemble vingt toiſes de longueur. Celle du milieu eſt plus large que les deux autres, & ſix caroſſes y peuvent rouler de front. Le milieu du Cours eſt marqué par une grande eſplanade ronde, autour de laquelle les rangées d'arbres conſervent leur ſymmetrie & leur diſtance, & les extrémitez ſont terminées par deux grandes portes de fer appuyées ſur des corps de maçonnerie ruſtique, au haut deſquelles ſont quelques figures coochées.

Le Palais des Tuileries communique au Vieux Louvre par le moyen de la grande galerie, qui eſt d'une longueur extraordinaire, & dont l'Architecture n'eſt pas égale par-tout. Depuis le gros pavillon qui fait le coin juſques au premier paſſage, qui en marque le milieu, elle eſt en pilaſtres compoſites, cannelez & couplez d'une grandeur gigantesque. On remarque particuliérement les huit derniers de ces pilaſtres, ou l'on trouve que les Chapiteaux ſont d'un meilleur goût & d'une proportion plus élégante. La lettre H. à la place de la roſe dans le chapiteau, fait connoître que cet édifice a été élevé ſous le regne de Henri IV. Tout l'entablement de cette partie de la galerie eſt couronné de frontons angulaires & ſphériques alternativement, dont les timpans ſont enrichis de ſculpture, qui repréſentent les Arts, les Sciences, & d'autres choſes ſemblables. Dans la meme ſuite, aprés le petit Dôme ſous lequel ſe trouve le paſſage, eſt un gros ouvrage de maçonnerie de la meme hauteur; mais d'une ſtructure fort ſimple. Tout le reſte juſqu'au Vieux Louvre, eſt d'un deſſein aſſez fin-

ſingulier, orné de petits pilaſtres couplez, chargé de quantité de ſculptures, dont la plus grande partie n'a pas été achevée non plus que le dedans de cette longue galerie qui eſt de deux cens vingt & une toiſes, depuis une porte juſqu'à l'autre, & de quatre toiſes cinq pieds de largeur. Proche du Guichet eſt la petite Egliſe de S. Nicolas du Louvre deſſervie par des Chanoines, auſſi-bien que celle de Saint Thomas du Louvre qu'on trouve au bas de la rue qui porte ce nom.

L'Egliſe de S. Germain l'Auxerrois, Paroiſſe du Louvre, a été fondée par le Roi Childebert I. qui mourut l'an 558. Il la dedia à Saint Vincent, dont il avoit apporté les Reliques d'Eſpagne, & elle a pris depuis le nom de *Saint Germain* Evêque d'Auxerre. Le bâtiment de cette Egliſe tel qu'on le voit à préſent, n'a guére plus de deux cens ans d'ancienneté. Il eſt aſſez regulier dans ſa maniere gotique & groſſiere, & toutes les parties ſe repondent aſſez bien; mais la lumiere y manque preſque par-tout, & cela vient en partie des vitres qui ſont peintes en apprêt, & de ce que l'on a imprimé les voûtes d'un azur preſque noir, que l'on a enrichi de Fleurs de lis d'or. Un rang de Chapelles regne tout autour de ce bâtiment, avec un double Corridor fort bien vouté. Le Grand-Autel eſt orné de quatre Anges de bronze de grandeur naturelle & de quelques vaſes. Les piedeſtaux & les appuis de la baluſtrade ſont de marbre, & les baluſtres de bronze aſſez bien fondu. Le Soleil d'or eſt charge de quantité de pierreries, de meme que le petit Dais ou l'on expoſe le Saint Sacrement. C'eſt un préſent de la Reine Anne d'Autriche Mere du Roi Louis XIV. La Tribune qui ſépare le Chœur de la Nef, eſt ornée d'une Architecture Corinthienne, compoſée de colomnes canelées en trois arcades, avec des ornemens de ſculpture qu'on eſtime fort. A coté de la Chapelle du S. Sacrement eſt le Tombeau du Chancelier Etienne d'Aligre, mort en 1677. Il y eſt repréſenté en marbre avec ſon pere, appellé auſſi Etienne, qui avoit été Garde des Sceaux.

Le Quartier de S. Honoré a été appellé ainſi de la rue de ce nom, l'une des plus grandes de Paris, dont l'extrémité donne dans celle de S. Denis. On trouve d'abord une longue rangée de maiſons, bâties d'une même ſymmétrie, qui appartiennent aux Chanoines de S. Germain l'Auxerrois. C'eſt l'endroit le plus large de toute la rue. Il a été pris ſur le terrein du Cimetiére des Saints Innocens, qui eſt derriere. Cette partie étoit autrefois nommée *la rue de la Ferronnerie*, à cauſe de pluſieurs Ouvriers en fer blanc qui s'y trouvoient. La premiére choſe remarquable qu'on diſtingue enſuite, eſt la Croix du Tiroir. Elle eſt au coin de la rue de l'Arbre ſec, appuyée ſur l'angle d'un pavillon, dont la maçonnerie eſt aſſez belle. C'eſt-là que ſe fait la decharge des eaux d'Arcueil, qui paſſent ſous le pave du Pont-neuf. Ces eaux mêlées enſuite avec celles de la pompe de la Samaritaine, ſe diſtribuent au Louvre, aux Tuileries, au Palais Royal, & à d'autres endroits particuliers. En avançant dans la même rue, on trouve l'Egliſe des Peres de l'Oratoire. L'Ordre Corinthien y eſt obſervé en grand & en petit, d'une maniere aſſez correcte & aſſez exacte. Le Grand-Autel ſe trouve à l'extrémité dans un eſpace vouté en maniere de Dôme. Le Tabernacle de cet Autel eſt une Coupole fort élevée, accompagnée de quatre Portiques ſoûtenus chacun de ſix colomnes compoſites, d'un très-beau Marbre de Sicile, dont les proportions ſont fort réguliéres. Dans une Chapelle de cette Egliſe, à main gauche du côté du Grand-Autel, on voit en Marbre blanc le Tombeau du Cardinal de Berule, Inſtituteur de cette Congrégation en France. Il y eſt repréſenté à genoux, & ſon Epitaphe gravée au devant de ce Tombeau, fait connoître qu'il mourut l'an 1629. en célébrant la Meſſe, âgé de 55. ans. La Bibliothéque de ces Peres eſt une des plus curieuſes de Paris.

Un peu plus haut, de l'autre côté de la rue, on voit l'Egliſe de Saint Honoré. Sur l'Autel, qui eſt orné d'un morceau d'Architecture Corinthienne, il y a un aſſez bon Tableau, peint par Champagne, qui fait voir la Préſentation de Notre-Seigneur au Temple. Les Chanoines qui deſſervent cette Egliſe ont des revenus conſidérables. Le Palais Royal, qu'on découvre enſuite, a été bâti de fond en comble pour ſervir de logement au fameux Cardinal de Richelieu, & fut nommé de ſon tems *Hôtel de Richelieu*, & enſuite *Palais-Cardinal*. Il conſiſte en un grand nombre d'appartemens, ſéparez par des cours, dont les deux plus conſidérables ſe trouvent au milieu. La premiére & la plus petite, eſt entourée de bâtimens, ornée de boſſages, avec des Corps d'Architecture ruſtique aux principales entrées. La ſeconde, plus grande que l'autre, n'en a que de trois côtez. Elle eſt ſéparée du Jardin qui eſt dans le fond par une ſuite d'arcades, qui ſoûtiennent une galerie découverte, pour la communication des deux aîles. Comme ces arcades ne ſont fermées qu'avec des grilles de fer, on a dans cette ſeconde cour la vue du Jardin. Le bâtiment de ce côté-là eſt un peu plus orné que celui de la premiére. L'Ordre Dorique en pilaſtres y eſt obſervé au ſecond étage, ſoûtenu d'un premier à rez de chauſſée, compoſé d'arcades, entre leſquelles on a mis des ornemens de ſculpture, qui ſont connoître que le Cardinal de Richelieu étoit Amiral de France. Les appartemens de ce Palais ſont fort ſpacieux, & toute la Cour y a logé pendant la régence de la Reine Anne d'Autriche. Les nouveaux que l'on a faits dans l'endroit ou les Academies de Peinture & d'Architecture étoient logées autrefois, ſont beaucoup plus commodes & plus beaux que les anciens. Ils conſiſtent en un grand Corps de logis, qui termine à la rue de Richelieu. La face de ce bâti-

ment

ment eſt ornée de deux Ordres d'Architecture, à colomnes engagées d'un tiers de l'Ionique & du Corinthien, avec un petit Attique au-deſſus. Le petit Jardin qui eſt devant, eſt d'une belle diſpoſition, avec un jet d'eau au milieu, & quantité de grands Orangers, & d'arbuſtes tout à l'entour. Il eſt ſeparé du grand Jardin par une grille de fer, diſpoſée en demi-cercle, au travers de laquelle on peut en avoir la vue. A pen de diſtance de-la, vis-à-vis la rue de Richelieu, eſt l'Hôpital des Quinze-vingts, que Saint Louïs fit bâtir en 1254. pour trois cens Gentilshommes aveugles qu'il ramena de la Terre-Sainte, où ils avoient perdu la voe en combattant contre les Sarrazins. Les Antiquaires prétendent que la Statuë de ce Saint Roi, qu'on voit ſur la Porte de cette Egliſe, a beaucoup de l'air de ſon viſage. Plus haut, de l'autre côté, eſt l'Egliſe Paroiſſiale de Saint Roch, qui a été extrémement aggrandie dans ces dernieres années.

L'Egliſe des Jacobins qu'on rencontre enſuite, eſt remarquable par une Chapelle qui eſt à main gauche du Grand-Autel, où le Tombeau du Maréchal de Crequi, mort en 1687. eſt élevé en marbre blanc. Il y eſt repréſenté à génoux, avec des accompagnemens auſſi de marbre, entre leſquels on remarque deux Vertus qui pleurent ſa mort. L'Autel eſt orné d'une Architecture de marbre, compoſée de deux colomnes Ioniques, avec un entablement & un fronton de même. Le Convent des Feuillans, qu'on trouve dans la même rue, eſt très-bien bâti, & a toutes les commoditez que l'on peut deſirer pour une nombreuſe Communauté. L'Egliſe fut commencée en 1601. & le Roi Henri IV. y mit la premiére pierre. Le Roi Louïs XIII. en fit faire le Portail l'an 1624. Il eſt compoſé de deux Ordres d'Architectures, de l'Ionique & du Corinthien, dont les Colomnes ſont couplées & cannelées, avec un Attique, qui forme un troiſiéme Corps. Entre les Chapelles particuliéres de la Nef de cette Egliſe, qui ſont aſſez bien ornées, on diſtingue celle de Roſteing. On y voit pluſieurs Tombeaux de ceux de cette Maiſon, & les Curieux y admirent trois Colomnes Compoſites, d'une eſpéce de Marbre antique trés-rare, qui eſt blanc & noir par plaques. A côté du Grand Autel, dans une Chapelle à main droite, eſt le Tombeau de la Princeſſe de Guémené. Il eſt d'un Marbre blanc, avec nne urne au-deſſus, dans le goût antique. Sur le pilier entre deux Chapelles, vis-à-vis la Chaire du Prédicateur, on a placé le Tombeau d'Henri de Lorraine, Comte d'Harcour, & d'Alfonſe-Louïs de Lorraine dit le Chevalier d'Harcour ſon fils. Leurs Portraits ſont ſur des Médailles, portées par des Génies, autour de la figure de l'Immortalité, qui a le Tems derriere elle, couche au pied d'un grand Obeliſque. Ce groupe de figures eſt poſé ſur une maniere de Tombeau de Marbre noir, élevé ſur un grand piédeſtal, avec un bas-relief de bronte doré à feu ſur le devant, de même que de ſes feſtons, & un grand Aigle auſſi de bronze doré ſur une boule à l'extrémité de l'Obeliſque. Ce Monument ne renferme point les Corps de ceux qui y ſont repreſentez, & il n'a été érigé que pour conſerver leur mémoire. Le Cloître de ce Couvent eſt orné de qnantité de peintures, qui repréſentent la Vie de Saint Bernard, & de vitres en apprêt, où l'on voit l'Hiſtoire de Jeao de la Barriére, Réformateur de cet Ordre. La premiére Porte qui donne ſur la rue Saint Honoré, fait face à la Place de Louïs le Grand. Cette Porte fut élevée en 1676. Quatre grandes Colomnes Corinthiennes en ſont l'ornement, avec un entablement & un fronton qui compoſent un morceau d'Architecture, où il y a de la beauté dans l'ordonnance. Le Couvent des Capucins n'eſt éloigné de celui des Feuillans qne d'nn fort petit eſpace. Tout y eſt très-ſimple. Leur Egliſe bâtie par les ordres d'Henri III. & le Pere Ange de Joyeuſe qui mourut en 1608. y fut enterré vis-à-vis le Grand-Autel. Son Epitaphe eſt gravée ſur une Tombe de Marbre noir.

Le Monaſtère des Filles de l'Aſſomption eſt un peo plus avant du même côté. Ces Religieuſes demeuroient autrefois dans la rue de la Mortellerie proche de la Gréve, où elles étoient Hoſpitaliéres. On les nommoit *Haudriettes*, à cauſe d'Etienne Haudri, Ecuyer dn Roi Saint Louïs, qui les avoit fondées, pour loger & pour ſervir les pauvres malades. Cette Communauté s'étant accrue dans la ſuite, & ſe trouvant trop reſſerrée en ce lieu-là, vint s'établir en 1622. dans l'endroit où elle eſt préſentement. C'étoit une Place vuide, qui s'étendoit juſques aux foſſez de la Ville. Le Cardinal François de la Rochefoucault travailla avec grand ſoin à l'établiſſement de cette Maiſon, & il introdniſit parmi ces Religieuſes la Régle de Saint Auguſtin, qu'elles ſuivent aujourd'hui. Leur Egliſe qui demeura longtems imparfaite, fut entiérement achevée l'an 1676. Ce bâtiment eſt un Dôme de ſoixante & deux pieds de Diamétre dans œuvre ſans ancnns accompagnemens. Le comble eſt d'une extraordinaire grandeur, par rapport à tout le reſte. Il eſt terminé par une petite lanterne, appuyée ſur des conſoles ſans nombre. Le Portique ſous lequel on paſſe pour entrer dans l'intérieur, eſt ſoûtenn de Colomnes Corinthiennes, & élevé ſur huit degrez. Le dedans de cette Egliſe eſt de figure ronde, orné de quatre Arcades, entre leſquelles on a diſpoſé des Pilaſtres Corinthiens couplez. Ces Pilaſtres ſoûtiennent la grande corniche qui régne tout à l'entour. La voûte du Dôme eſt embellie d'un grand ouvrage de Peintnre, qui repréſente l'Aſſomption de la Vierge avec de grandes roſes de couleur d'or, en maniere de cul de lampes, enfermées dans des octogones doubles. Le principal Autel de l'Egliſe eſt décoré d'une fort jolie menuiſerie, feinte de Marbre, avec des Anges aſſez bien deſſinez.

La Pepiniere, où l'on voit au Printems des fleurs très-curieuſes de toutes ſortes d'eſpéces, eſt presque à l'extrémité do fauxbourg. Elle appartient au Roi : & elle a été faite pour fournir aux Tuileries les fleurs & les arbuſtes dont on a beſoin pour garnir les parterres & les boſquets. On y voit auſſi un très-grand nombre d'Orangers qu'on y entretient avec ſoin. L'entrée du grand Cours eſt peu éloignée de la Porte Saint Honoré. Le Fauxbourg qui porte ce nom, a pour Paroiſſe l'Egliſe de la Magdelaine, près de laquelle eſt un Monaſtére de Filles de l'Ordre de Saint Benoît. La moitié de la Ville eſt enfermée de ce côté-là par une promenade très-agreable, formée de quatre rangées d'Ormes, ſans aucune interruption. Vis-à-vis du Monaſtére de l'Aſſomption, eſt celui des Filles de la Conception. Ce ſont des Religieuſes Cordeliéres qui l'occupent. L'Hôtel de Ventadôme étoit autrefois au lieu que l'on appelle aujourd'hui *la Place de Louis le Grand*. Cette Place eſt de ſoixante & dix-huit toiſes de largeur, avec quatre-vingt-ſix de profondeur. La Statue Equeſtre du Roi eſt poſée au milieu ſur un piédeſtal de marbre fort élevé. Elle a vingt pieds de haut avec le cheval, & a été fondue d'un ſeul jet & d'une ſeule piéce. Le Roi Louis XIV. y eſt repreſenté en habit à la Romaine, ſans ſelle & ſans étriers, avec l'air de Majeſte lui qui étoit ſi naturel. Cet ouvrage eſt du Sieur François Girardon. Avant qu'il fût terminé comme il eſt, on a éprouvé pluſieurs fois que vingt hommes pouvoient tenir à table dans le Corps du cheval, & il eſt aiſé par-là d'en comprendre la grandeur. Le Couvent des Capucines qui étoient dans la rue Saint Hoooré proche l'Hôtel de Luxembourg, fut transferé derriére la Place de Louis le Grand l'an 1686. & le Roi pour dédommager ces Religieuſes d'une très-incommode Maiſon qu'elles occupoient, leur en fit bâtir une des plus réguliéres & des plus magnifiques de Paris. Leurs cellules ſont toutes boiſées, & les Cloîtres vitrez par-tout. L'Egliſe eſt petite, mais fort claire. La Porte eſt ornée d'un corps d'Architecture Compoſite, formé par deux colomnes, avec un entablement & un fronton ſous un grand arc. On y lit cette Inſcription, *C. H. O. Salvatori ſub invocatione Sancti Ludovici* Le Tombeau de Louiſe de Lorraine, Reine de France, femme de Henri III. Fondatrice de ce Monaſtére, eſt dans le Chœur des Religieuſes, & couvert d'un ſimple Marbre noir. Deux Chapelles, vis-à-vis l'une de l'autre, ſont fort dignes d'occuper les regards des Curieux. Charles Duc de Crequi, Pair de France, mort le 13. de Février 1687. a été enterré dans la premiére qu'on trouve à main gauche. Elle eſt incruſtée de marbre par-tout, & l'Autel a pour ornement un corps d'Architecture d'Ordre Corinthien de Marbre de Barbançon, où il y a un Tableau qui repréſente le Martyre de Saint Ovide, dont ces Religieuſes ont le Corps. Vis-à-vis de cet Autel, le Duc de Crequi eſt repréſenté à demi-couché ſur un Tombeau de Marbre noir, avec une Immortalité qui lui ſoûtient la tête, & un Génie pleurant à ſes pieds. Des deux côtez du grand ſoubaſſement qui porte le Tombeau, on voit deux Vertus de Marbre blanc de même que les autres figures. Tout cela eſt placé ſous une eſpéce d'arc ou de cintre, enrichi de roſaces de bronze doré, & d'autres ornemens de meme matiére, auſſi-bien que les armes du Duc, des lampes antiques, des têtes de mort, avec des aîles de chauve-ſouris, des pentes & des feſtons de fleurs, & d'autres choſes, qui ne contribuent pas peu à la beauté de ce Monument. L'autre Chapelle qui eſt directement vis-à-vis, eſt celle de François-Michel le Tellier, Marquis de Louvois, qui mourut ſubitement à Verſailles le 16. de Juin 1691. Son corps, qui fut mis d'abord en dépôt dans l'Egliſe des Invalides, fut enſuite rapporté dans cette Chapelle, où eſt ſon Tombeau. Il n'y en a aucune plus richement decorée. Les Marbres les plus rares y ont été employez partout. Un grand bas-relief de bronze doré à feu, eſt poſé ſur l'Autel, & repréſente Notre-Seigneur porté dans le Tombeau. Dans le fond de cette Chapelle, vis-a-vis de l'Autel, on voit le Marquis de Louvois en habit de Chevalier de l'Ordre du Saint Eſprit, dont il étoit Chancelier, appuyé ſur le bras droit, & couché ſur un grand Tombeau de Marbre noir. Anne de Souvré-Courtenvaux ſa veuve, quoique vivante encore aujourd'hui, y paroît auſſi en Marbre noir, mais dans une attitude differente & fort bien imaginée. Les accompagnemens de ce Tombeau ſont très-riches. On a placé deux Vertus de bronze de grandeur naturelle de chaque côté du grand Socle qui le ſoûtient ; ſavoir la Prudence, & la Fidélité, déſignées par les attributs qui leur conviennent.

Le Quartier de la Butte Saint Roch, peut ſuivre celui de St. Honoré. Il a été appellé ainſi, à cauſe d'une haute butte de terre, voiſine de l'Egliſe de Saint Roch, qu'on a applanie depuis quelques années, pour bâtir pluſieurs Maiſons grandes & ſpacieuſes qu'on y trouve en diverſes rues. L'Hôtel de Jars, l'Hôtel de Louvois, l'Hôtel de Menars, l'Hôtel de Gramont, & l'Hôtel de Lorge ſont dans ce Quartier, auſſi-bien que la Bibliothéque du Roi. La Maiſon où elle eſt n'a rien de ſingulier au dehors. Cette Bibliothéque, qui étoit autrefois à Fontainebleau, fut commencée par Charles V. & fort augmentée par François I. & par la Reine Catherine de Médicis, qui aimoit les beaux Arts & les Sciences. On l'a enrichie dans les dernieres années de tout ce qu'on a pû trouver de plus rare dans le Royaume & dans les Pays Etrangers. Elle eſt ſi ample aujourd'hui, qu'on y compte plus de cinquante mille volumes imprimez, outre douze ou quinze mille Manuſcrits Hebreux, Grecs, Arabes, Syriaques, Latins, François, & preſque de toutes les Langues. Les Eſtampes y ont auſſi leur place, & on y en conſerve pluſieurs

ſieurs grands volumes. La plus ſinguliére rareté qu'on voye dans ce même lieu, c'eſt le Tombeau de Childeric I. Roi de France, qui mourut l'an 481. Il étoit Pere de Clovis I. ſurnommé *le Grand*, premier Roi Chrétien. Ce Monument fut découvert à Tournai vers l'an 1655. lors qu'on creuſoit les fondemens d'un bâtiment qu'on vouloit faire dans le Cimetiére de l'Egliſe de Saint Brice. A ſept pieds de profondeur on rencontra une pierre, qui ſe caſſa aiſément, autant de pourriture, que du coup que les Ouvriers donnerent deſſus. On trouva d'abord plus de cent Médailles d'or du bas Empire, deux cens d'argent, avec trois-cens abeilles auſſi d'or, dont les aîles étoient garnies d'une eſpéce de verre ou d'émail. Une partie de ces abeilles avoit des yeux, & l'autre n'en avoit pas. Il y avoit encore une agraffe, une groſſe boucle, la tête d'un bœuf auſſi d'or, qui étoit apparemment le Simulacre de la Divinité que l'on adoroit en ce tems-là, & une épée, dont le fourreau étoit de même, garni d'or émaillé. Ce qui fit connoître avec certitude, que c'étoit le Tombeau du Roi Childeric, ce fut une bague d'or, ſur laquelle étoit une tête gravée en creux avec ces mots *Childerici Regis.* On y trouva auſſi des tablettes avec une aiguille d'or, le fer d'une hache d'armes, preſque tout conſumé par la rouille, une boule de criſtal, groſſe à peu près comme un œuf, le fer d'un cheval, dont il reſtoit quelques oſſemens. C'étoit la coûtume dans ces ſiécles reculez d'enterrer les Princes, non ſeulement avec leurs habits les plus magnifiques, mais encore avec leur cheval de bataille. Toutes ces choſes furent recueillies fort ſoigneuſement, & aprés avoir paſſé par diverſes mains, elles ſont tombées au pouvoir de Sa Majeſté.

La rue Neuve des Petits Champs, qui commence vers l'Egliſe des Capucins, aboutit à la Place des Victoires, où eſt élevée une Statue Pedeſtre du Roi. Cette Place, où cinq rues viennent ſe terminer, eſt de figure ronde de quarante toiſes de diametre, & entourée de bâtimens d'une meme ſymmétrie, dont les faces ſont ornées d'une Architecture Ionique en pilaſtres. Cet Ordre eſt ſoutenu ſur des arcades, chargées de boſſages. La Statue de Sa Majeſté eſt au milieu de la Place ſur un piédeſtal de marbre blanc veiné de vingt-deux pieds de haut en y comprenant un ſoubaſſement de marbre bleuâtre, dont les angles ſont en corps avancez ſur ce grand piédeſtal. Le Roi eſt repréſenté dans les habits dont on ſe ſervit à Rheims dans la cérémonie de ſon Sacre. Il a un Cerbere à ſes pieds, & la Victoire derriere lui montée ſur un Globe. Elle ſemble d'une main lui mettre une Couronne de Laurier ſur la tête, & tient de l'autre un faiſceau de Palmes & de branches d'Oliviers. Toutes ces choſes enſemble ſont un groupe de treize pieds de haut d'un ſeul jet. Ce Monument a été doré partout, & on lit ces mots ſous la figure du Roi, *Viro Immortali.* Pour ſervir d'accompagnement à cette riche Statue, on a mis ſur les quatre corps avancez du ſoubaſſement du piédeſtal, quatre Captifs ou Eſclaves diverſement habillez, & dans des attitudes différentes. Ils ſont auſſi de bronze, & ont onze pieds de proportion. On les voit attachez au piédeſtal avec de groſſes chaînes, & autour d'eux on a diſpoſé des armes & d'autres choſes ſymboliques, qui marquent les avantages que la France a remportez ſur pluſieurs Nations, ſous le regne de Louis le Grand. Tous ces ouvrages ſont de bronze, de même que les quatre grands bas-reliefs de ſix pieds de long ſur quatre de haut, qui occupent les faces du piédeſtal. On a encore placé deux autres bas-reliefs ſur le grand ſoubaſſement dans des Cartouches entourez de feuillages & de feſtons Pour donner un plus grand air de magnificence à ce Monument, on a mis huit conſoles de bronze de quatre pieds de haut, qui ſemblent ſoutenir la corniche du piédeſtal. Les armes de France, entourées de Palmes & de branches de Laurier, avec la Deviſe du Roi, ſont poſées aux quatre faces ſur la même corniche aux pieds de la Statue. L'eſpace qui eſt autour du piédeſtal juſqu'à neuf pieds de diſtance, eſt environné d'une grille de fer, à hauteur d'appui, & pavé de marbre de differentes couleurs.

Le Palais Mazarin, qui eſt dans la rue Neuve des Petits Champs, eſt un bâtiment fort remarquable, dont la face du côté de la cour eſt de brique & de pierres de taille, avec deux Statues de Marbre blanc qui font un fort bel effet en entrant. L'eſcalier eſt à main droite & conduit aux appartemens, compoſez de pluſieurs chambres, dont les plafonds ſont ornez de dorures & de peintures des meilleurs Maîtres du tems. On peut dire en général qu'il n'y a point de lieu dans Paris, rempli de plus de curioſitez & de choſes rares. On trouve dans la rue Sainte Anne la Maiſon des Nouvelles Converties, bâtie des charitez de pluſieurs perſonnes pieuſes, à la fondation de laquelle le Maréchal de Turenne a beaucoup contribué. Celle des Filles de Saint Thomas, de l'Ordre de Saint Dominique, eſt dans la rue de Saint Auguſtin. Aſſez prés de là eſt le Couvent des Auguſtins Déchauſſez, dits communément *les Petits Peres.* Louis XIII. qui ſe déclara leur Fondateur, voulut mettre en 1629. la premiére pierre à leur Egliſe, qui fut dédiée à Notre-Dame de la Victoire, à cauſe de la Rochelle que ce Monarque venoit de ſoumettre. Leur Egliſe, telle qu'on la voit préſentement, n'eſt point encore achevée. Il y a une Chapelle de Marbre, où eſt une figure de Notre-Dame de Savonne. Cette Chapelle eſt enrichie d'une Architecture, dont les colomnes ſont de Marbre de Languedoc, le fond de l'Antel & le Socle, de petite bréche. De l'autre côté, un peu plus bas, eſt une autre Chapelle, qui renferme le Tombeau du fameux Jean Baptiſte Lully Florentin. Ce Tombeau eſt orné de quelques ſculptures, avec un buſte de bronze

qui n'eſt pas mal travaillé. L'Hôtel de Soiſſons qui eſt dans ce Quartier-là, n'eſt conſiderable que par ſa grande etendue. L'Hiſtoire de Charles VI., Roi de France, nous apprend, que Louïs, Duc d'Orleans, à qui cette Maiſon appartenoit, l'avoit donnée pour y enfermer des Filles pénitentes, qui y demeurerent juſqu'à ce que la Reine Catherine de Medicis ayant trouvé ce terrein propre pour bâtir, fit tranſporter ces Religieuſes dans la rue Saint Denis au meme endroit, où étoit une Chapelle conſacrée à Saint George, qu'elles occupent encore aujourd'hui. Dans un coin de la cour de cet Hotel, on remarque une colonne de cent pieds de haut, dans l'épaiſſeur de laquelle on a pratiqué un Eſcalier. On dit que cette Princeſſe, qui cherchoit fort à connoître l'avenir, la fit bâtir tout exprés afin d'examiner les Aſtres, & qu'elle y montoit ſouvent avec un Savant de ce tems-là.

L'Egliſe Paroiſſiale de Saint Euſtache, la plus grande & la plus conſiderable de toute la Ville, n'eſt qu'à quelques pas de cet Hôtel. Ce n'etoit d'abord qu'une Chapelle, ſous l'invocation de Sainte Agnès, qui dépendoit du Chapitre de Saint Germain l'Auxerrois. Le batiment, comme on le voit aujourd'hui, fut commencé en 1521. Il eſt trés-grand. Un double Corridor, ſoutenu de quantité de piliers fort preſſez, avec des Chapelles, ſe trouve tout a l'entour. Le Grand-Autel eſt orné d'un corps d'Architecture Corinthienne de quatre Colomnes de Marbre. Aux Fetes du Saint Sacrement, on y voit un petit Daix, donné par la Reine Anne d'Autriche, garni de quantité de pierreries d'un prix fort conſiderable. La Chaire du Prédicateur eſt aſſez bien travaillée. Feu M. Colbert, Miniſtre d'Etat, a fait de grands biens à cette Egliſe ſa Paroiſſe. Il mourut le 6. de Septembre 1683. & on l'y voit repréſenté à genoux derriere le Chœur ſur un Tombeau de Marbre noir. Un Ange lui tient un Livre, dans lequel il ſemble faire ſes priéres. Il y a outre cela deux Vertus, la Fidélité & la Pieté. Toutes ces piéces ſont d'un trés-bon goût, auſſi-bien que les accompagnemens & les deviſes en bronze doré, qui ſont attachées ſur les jambages des côtez.

La rue Saint Denis, l'une des plus fréquentées de la Ville, commence au grand Châtelet, qui eſt à l'extrémité du Pont au Change. C'eſt en ce lieu que ſe rend la Juſtice civile & criminelle de la Prévoté de Paris. Son bâtiment eſt trés-ancien, & pluſieurs prétendent qu'il y reſte encore une partie des ouvrages que fit conſtruire Ceſar, pour tenir les Peuples des environs ſous l'obeïſſance des Romains. Ce reſte ne peut conſiſter qu'en quelques tours, qui paroiſſent trés-anciennes, du côté de la Boucherie. Cette Boucherie etoit autrefois la ſeule de toute la Ville. Elle appartenoit à une Communauté de Bouchers dont le credit étoit ſi grand ſous le regne de Charles VI. qu'il arrivoit ſouvent de fort grands deſordres lorſqu'ils étoient mecontens. Ils avoient à leur tête un nommé Caboche, Ecorcheur de Betes, & les Principaux d'entr'eux, au rapport de Juvenal des Urſins étoient les *Gois*, les *Tibers*, les *Luilliers* & les *Saintons*. C'eſt apparemment de cette Communauté de Boucbers que l'Egliſe Paroiſſiale de Saint Jacques de la Boucherie, qui eſt prés de la, a reçu ſon nom. Plus avant dans la meme rue de Saint Denis on trouve l'Hôpital de Sainte Catherine. Les Religieuſes de cet Hopital ſont obligées de loger trois jours les pauvres Servantes qui ſont hors de condition, & de faire enterrer les corps de ceux que l'on trouve morts en divers endroits de la Ville, & qu'on expoſe quelques jours au Châtelet, afin qu'on les reconnoiſſe. L'Egliſe de Sainte Opportune eſt fort prés de là. C'etoit autrefois un Prieuré de Filles qui dépendoit de l'Abbaye d'Almeneches en Normandie. C'eſt aujourd'hui une Egliſe Collegiale deſſervie par des Chanoines. Derriére cette Egliſe eſt une petite Place appellée *la Place Gatine*, du nom d'un Bourgeois qui tenoit chez lui des Aſſemblées d'Herétiques. Sa Maiſon fut raſée par Arrêt du Parlement du 30. de Juin 1569. & il fut lui-meme brûlé à la Greve. A l'endroit où avoit été cette Maiſon, on fit élever une croix, où l'on repreſenta des Eveques & des Peres de l'Egliſe en bas-relief, & qui fut depuis tranſportée dans le Cimetiére des Saints Innocens, où elle eſt encore. Ce Cimetiere eſt le lieu public de Paris, où l'on enterre les Morts depuis prés de mille ans. Il eſt entouré d'un Corridor voûté où ſont quelques vieilles Epitaphes. Le Tombeau le plus ſingulier que l'on y voye, eſt celui de Nicolas Flamel & de Pernelle ſa femme. Ils y ſont repreſentez l'un & l'autre à genoux, & Notre-Seigneur au milieu de Saint Pierre & de Saint Paul, avec des figures d'Anges, & des caprices Gotiques. Comme ce Flamel avoit amaſſé de grandes richeſſes, les Chimiſtes ont prétendu qu'il avoit trouvé la Pierre Philoſophale, & ceux qui ont l'entetement de s'attacher à la recherche du Grand-œuvre, pretendent que les figures chimériques de ce Tombeau renferment de grands Myſtéres. La Fontaine des Innocens qui eſt au coin de la rue aux Fers, attire l'admiration de tous ceux qui ſe connoiſſent en cette ſorte d'Architecture. Il n'y a rien de plus beau ni de mieux exécuté que les bas-reliefs qui s'y voyent. Ils repreſentent des Nayades dans diverſes ſituations & d'un gout exquis. On ne peut donner trop de louanges au Sculpteur ſur le deſſein merveilleux & varié de toutes les Nymphes qui ſont autour de cette Fontaine, & dont les draperies & les airs de têtes ſont dignes d'une particuliére attention. La meme Fontaine eſt embellie d'une Architecture Corinthienne en pilaſtres, & ce qui eſt fort glorieux pour le Sieur Jean Gougeon, l'un des plus excellens Sculpteurs de ſon tems, qui a donné à ce travail toute l'application que l'on pouvoit deſirer, c'eſt que le Cavalier Bernin qui n'approuvoit que fort difficile-

ment

ment les ouvrages les mieux travaillez, ne put examiner celui-ci, ſans s'écrier qu'il n'avoit rien vû de ſi beau en France.

L'Egliſe du Saint Sepulcre, bâtie pour les Pelerins du Saint Sepulcre de Jéruſalem, qu'on logeoit autrefois quelques jours, eſt un peu plus loin de l'autre coté de la rue. C'eſt à préſent une Collégiale, dont les Chanoines ſont à la Collation du Chapitre de Notre-Dame. Les Filles Penitentes dont on a déja parlé ſont entre cette Egliſe & l'Egliſe Paroiſſiale de Saint Leu, où il n'y a rien de conſidérable que le Tombeau de Charlotte de Beſançon, Mere de Chretien de Lamoignon, Premier Préſident au Parlement de Paris. Il eſt dans une petite Chapelle à côté du Chœur, & on en eſtime particuliérement les bas-reliefs, où le Sculpteur a repréſenté la maniere ſingliere, dont cette Dame ſi recommandable par les grandes charitez qu'elle faiſoit, fut enterrée par les pauvres. L'Hopital de Saint Jacques, qui eſt de l'autre coté, vis-à-vis de la rue aux Ones, fut fondé en 1317. par quelques Bourgeois de Paris, qui ayant eté à Saint Jacques en Galice acheterent des héritages dans la rue Saint Denis procho la porte aux Peintres, où ils firent conſtruire cet Hôpital avec l'Egliſe, après avoir payé quarante livres au Chapitre de Saint Germain l'Auxerrois, & cent-ſoixante & dix au Curé de Saint Euſtache, pour l'amortiſſement de ces lieux, qui etoient ſituez dans l'etendue de ces deux Paroiſſes. Jeanne de France, fille unique du Roi Louis X. dit Hutin, Reine de Navarre, & femme de Philippe, Comte d'Evreux, poſa la premiere pierre de cette Egliſe, en preſence de Marguerite ſa Mere, Ducheſſe de Bourgogne, de la Comteſſe de Flandre, & de la femme du Dauphin de Vienne, qui y mirent auſſi chacune une pierre. Cette Ceremonie fut faite l'an 1322. & le 18. de Mars de l'année ſuivante, Jean de Marigny, Eveque de Beauvais, benit la Chapelle & y chaota la premiére Meſſe. Quelque tems après on y établit une Confrairie, qui dans la ſuite devint tres-conſiderable, enſorte que l'on y compte aujourd'hui juſqu'à vingt-huit Eccléſiaſtiques ſous le titre de Beneficiers, dont les uns ſont Treſoriers, les autres Chanoines & les autres Chapelains, avec des Enfans de Chœur. Tous les aos le premier Lundi d'apres la Fête de Saint Jacques le Majeur, tous les Confreres s'aſſemblent en cette Egliſe, où l'no fait une Proceſſion ſolemnelle à laquelle ils aſſiſteot, tenant chacun un bourdon d'une main, & un cierge blanc de l'autre. Le revenu de cet Hôpital, appliqué aujourd'hui aux Invalides, étoit autrefois employé à loger les Voyageurs qui paſſoient pour aller à St. Jacques en Galice. On trouve enſuite l'Hôpital de la Trinité, dont la premiere fondation eſt due à deux Allemands, qui ayant acheté dans la rue Saint Denis deux arpens de Terre ſituez pour lors hors de la Ville, y firent conſtruire une Maiſon pour retirer les Pelerins, qui revenant de leurs voyages en trouvoient les portes fermées, parce qu'ils arrivoient trop tard. L'an 1210. ces mêmes Allemands obtinrent de l'Eveque de Paris permiſſion de bâtir une Chapelle pour le ſoulagement des Pelerins, & ils y fonderent trois Religieux Premontrez de l'Abbaye d'Hermieres, pour y faire le Service Divin. Après quelques années cet Hôpital tombant en décadence, fut donné à louage à différentes perſonnes. L'an 1544. ſous le Regne de François I. l'on fit un Reglement général pour tous les Pauvres de Paris. On les diviſa en pluſieurs Maiſons, afin de remédier par-là aux maladies contagieuſes, qui pour l'ordinaire infectoient la Ville, & en conſéquence de ce Reglement, il fut ordonné par un Arrêt de la Cour du Parlement, donné l'an 1545. que les enfans des pauvres gens qui n'avoient pas moyen de les nourrir ſeroient mis dans l'Hôpital de la Trinité. Ces enfans portent des robes bleues, & ſont coëffez de petits bonnets de meme couleur. Ils ſont inſtruits & nourris dans cet Hôpital juſqu'à ce qu'ils ſoient en age d'etre mis en apprentiſſage. L'Egliſe fut rebatie l'an 1598. De l'autre coté & preſque vis-à-vis de cet Hôpital, eſt l'Egliſe de Saint Sauveur, qui doit ſa fondation à Saint Louis. Ce pieux Monarque avoit fait bâtir en cet endroit-là une petite Chapelle, où il faiſoit ſes prieres lorſqu'il alloit à Saint Denis a pied, ce qui lui arrivoit ſouvent. Ce meme Prince fit auſſi bâtir le Monaſtere des Filles-Dieu, qui eſt plus bas du meme coté. Le Grand-Autel de leur Egliſe eſt orné de quatre colonnes Corinthiennes de Marbre. Ces Religieuſes ſont de l'Ordre de Fontevrault. L'Hôtel de Saint Chaumont, dont une Communauté de Religieuſes, qui étoit à Charonne, eſt en poſſeſſion depuis un aſſez petit nombre d'années, ſe trouve preſque vis-à-vis des Filles-Dieu. La nouvelle Porte de Saint Denis eſt très-magnifique. On l'a élevée près des fondemens de l'ancienne, qui étoit très-incommode. Elle a ſoixante & douze pieds de haut & autant de large. L'ouverture qui fait la porte en a vingt-quatre, & de chaque côté elle eſt accompagnée de Pyramides, chargées de Trophées d'armes, attachez dans l'épaiſſeur de l'ouvrage, ſous le Piedeſtal deſquels on a pratiqué une petite porte pour aider à la grande du milieu. Un grand bas-relief qui eſt ſur le cintre, repréſente du côté de la Ville le paſſage du Rhio. La priſe de Maſtricht eſt repréſentée du côté du Fauxbourg. Le deſſus de cette porte eſt découvert à la maniére des anciens Arcs de triomphe que l'on voit à Rome. La Maiſon des Peres de la Miſſion de Saint Lazare eſt dans le Fauxbourg. C'etoit autrefois un Hôpital deſtiné à loger ceux qui etoient affligez de ladrerie; mais cette maladie ayant ceſſé dans les derniers tems, la Maiſon de Saint Lazare tomba entre les mains du Pere Vincent de Paul, Inſtituteur de la Miſſion, qui en a fait le Chef d'Ordre de toute ſa Congrégation. L'Inſtitut eſt d'aller dans les villages inſ-

truire les pauvres Payſans, & d'enſeigner aux jeunes Clercs les Cérémonies de l'Egliſe. Ainſi dans le tems des quatre Ordinations de l'année, tous ceux qui ſe préſentent à l'Archevêché pour recevoir les Ordres, doivent paſſer onze jours à Saint Lazare, pour y être inſtruits, & ces Miſſionnaires ſont obligez de les nourrir tous gratuitement pendant ce tems-là. Leur Maiſon eſt trés-ſpacieuſe, & ils poſſedent pluſieurs terres qui ſont à l'entour. Les Sœurs Griſes ſont de l'autre côté de la rue. Leur Maiſon eſt remplie d'un grand nombre de jeunes filles, qu'on envoye dans les Charitez des Paroiſſes, & dans les endroits du Royaume où elles ſont établies.

L'Egliſe de Saint Jacques de la Boucherie fut le commencement de la rue Saint Martin, l'une des plus longues & des plus droites de la Ville. Elle eſt remarquable par ſa haute Tour, qu'on dit avoir été batie de l'argent que l'on confiſqua ſur les Juifs quand ils furent chaſſez de Paris. On eſtime fort le Crucifix qui eſt ſur la Porte du Chœur de cette Egliſe. Celle de S. Mederic, nommée communément S. Merry, eſt plus avant de l'autre côté. On l'appelloit autrefois Saint Pierre; mais Saint Mederic, natif d'Autun en Bourgogne, de l'Ordre de Saint Benoît, y étant mort en odeur de Sainteté, elle en prit le nom. C'eſt aujourd'hui une Egliſe Collegiale, deſſervie par douze Chanoines, qui ſont obligez d'aller aux grandes Proceſſions de Notre-Dame, à cauſe que cette Egliſe en depend. Dans une Chapelle du côté droit en entrant aſſez proche de la Porte, on trouve une choſe rare & fort ſinguliere; ſavoir un Tableau de Moſaïque, qui repréſente la Vierge & l'Enfant Jesus, avec quelques Anges. On lit ces mots au deſſous: *Opus Magiſtri Davidis Florentini. Anno M. CCCC. LXXXXVI.* Derriére Saint Merri eſt la Juriſdiction des Juges Conſuls, qui fut établie en 1565. par Edit de Charles IX. On voit ſur la Porte une Statue du Roi en Marbre blanc. L'Egliſe de Saint Julien des Menetriers eſt de ce même côté, & plus bas celle de S. Nicolas des Champs, grande Paroiſſe. Elle fut fondée par le Roi Robert, qui avoit ſon Palais tout proche, & dans le lieu même où le Prieuré de Saint Martin ſe trouve préſentement. Dans une des Chapelles de Saint Nicolas des Champs, eſt le Tombeau de Pierre Gaſſendi, l'un des plus renommez Philoſophes de ce tems. On y voit ſon Buſte de Marbre. Le riche Prieuré de Saint Martin, qui donne le nom à la rue, eſt de l'Ordre de Saint Benoît de la Congrégation de Cluny. On attribue la fondation de ce Monaſtére au Roi Philippe I. & on croit qu'il y a tenu ſa Cour, auſſi-bien que le Roi Robert ſon pere. Cette vieille Maiſon eſt entourée de hautes murailles, fourenues de tours d'eſpace en eſpace, & l'Egliſe, comme tout le reſte, rend témoignage d'une grande antiqnité. Le Maître-Autel rebâti à la moderne depuis peu d'années, eſt orné de quatre colomnes Corinthiennes de Marbre. La Porte S. Martin eſt un ouvrage de cinquante pieds de hauteur & de largeur. L'Architecture eſt en boſſages ruſtiques vermiculez, avec des Sculptures au-deſſus des cintres, & un grand entablement Dorique, compoſé de Mutules, au lieu de Triglifes, ſur lequel eſt un Attique, où du côté de la Ville on lit une Inſcription.

Le Fauxbourg a l'Egliſe de Saint Laurent pour Paroiſſe. Ce fut autrefois une Abbaye de l'Ordre de Saint Benoît. La Porte eſt aſſez belle, & le Maître-Autel orne de Statues, eſt d'un deſſein ſingulier. Le lieu où ſe tient la Foire appellée *de Saint Laurent*, en eſt fort peu éloigné, & on l'ouvre préſentement plus de quinze jours avant la Fete de ce Saint. Les loges que les Marchands y occupent appartiennent aux Peres de Saint Lazare. Vis-à-vis eſt le Couvent des Recolets. Leur Bibliothéque eſt aſſez belle. Derriére ce Monaſtére on trouve le grand Hôpital de Saint Louis. Il fut fondé par Henri IV. pour ceux qui étoient attaquez de peſte. Cet Hôpital eſt compoſé de quatre grands Pavillons aux quatre coins avec autant de portes pour y entrer. Ces Pavillons ſont accompagnez d'Offices, & dans leur ſéparation, il y a quatre Salles & d'autres lieux pour la commodité des malades. Dans la ſeconde cour eſt une Fontaine avec un grand baſſin de pierre, d'où l'eau coule dans la cour de derriere, & va ſe rendre dans deux lavoirs faits de pierres fort larges, pour y laver la leſſive. Du côté de la Ville ſont les Offices, les cuiſines, les appartemens des Officiers de la Maiſon, & les logemens des Religieuſes qu'on y envoye de l'Hôtel-Dieu pour avoir ſoin des malades. Du côté du Septentrion, hors de l'Hôpital, eſt un Cimetiére fermé de murailles, où l'on enterre les corps de ceux qui y meurent. La premiére pierre fut poſée à l'Egliſe le 13. de Juillet 1607. & l'edifice fut continué juſqu'en l'an 1610. Au deſſus de la Porte on lit ſur un marbre noir cette Inſcription en lettres d'or.

D. O. M. S.

Henricus IV. Franciæ & Navarræ Rex Chriſtianiſſimus, domi foriſque pace alta fruens, quam Dei virtute & ſua invicta dextera ſibi & regno peperit, caram ſuam in omnes Reipublicæ partes maximas, minimas pariter extendens, inter tot ſtupendarum ſubſtructionum moles, quibus majeſtatem Imperii Gallici in dies amplificat, inſtaurato Ptochotrophio Urbis cognito defaiſſe hactenus Noſocomiam, quæ res ingenti civibus incommodo ac periculo vertebat opus novum in valetudinarii aſum à fundamentis excitavit inque ejus fabricam memoranda in omne ævum liberalitate tanto parem incepto pecuniarum vim una donatione contulit, Ædem inſuper hanc in honorem D. Ludovici progenitoris ſui, qui pro Chriſti Servatoris gloria, adverſas Infideles bellis feliciter geſtis, in Africa demum morbo peſtilenti mortalitatem exuit, dedicatam de ejus nomine dici voluit; documentum Subditis quod jam nunc Ludovico filio exempla ſua

ſua & ſuorum majorum proponat imitanda. Anno Domini 1608. *Regni ſui* 19. On envoye aujourd'hui les Convaleſcens de l'Hôtel-Dieu dans cet Hôpital pour y prendre l'air pendant quelque tems. En remontant dans la Ville par la meme Porte, on vient à la rue Neuve de S. Mederic près de cette Egliſe, & de-là on entre dans la rue Sainte Avoye, qui a pris ſon nom d'un Couvent de Religieuſes que Saint Louïs fonda autrefois pour de vieilles femmes infirmes. C'eſt aujourd'hui une Maiſon de Religieuſes Urſulines. Le Temple ſe trouve à l'extrémité de cette rue. Ce vieux bâtiment retient encore le nom des Chevaliers Templiers, à qui il appartenoit autrefois. Dans le tems que les Sarafins envahirent preſque toute la Paleſtine, ces Chevaliers, dont l'Inſtitut étoit de conduire & d'eſcorter les Voyageurs aux lieux Saints, prétendirent devoir être exempts de cette ſervitude, à cauſe des périls qu'il y avoit à eſſuyer. Les grandes richeſſes qu'ils amaſſerent alors, corrompirent tellement leurs mœurs, qu'ils ſe plongerent dans toutes ſortes de diſſolutions & de crimes, ce qui porta Philippe-le-Bel qui regnoit en France, à prendre la réſolution de les exterminer dans tout le Royaume. Il en obtint le conſentement du Pape Clement V. avec lequel il s'aboucha à Poitiers. On commença par le Grand-Maître Jacques de Moley, que le Pape ſous un ſpecieux prétexte fit venir de l'Iſle de Chypre, avec ſoixante Chevaliers des plus conſidérables de l'Ordre. Ils ne furent pas plûtôt arrivez à Paris qu'on les arreta. Après divers tourmens qu'on leur fit ſouffrir dans les priſons, on en condamna cinquante-ſept à être brûlez à petit feu, ce qui fut exécuté à la pointe de l'Iſle du Palais, où eſt à préſent la Place Dauphine. Par cette exécution le Temple demeura aux Rois qui y tinrent leur Cour, & qui en firent enſuite un don aux Chevaliers Hoſpitaliers de Saint Jean de Jéruſalem. Ces Chevaliers en ont fait leur Maiſon Provinciale du Grand Prieuré de France. Ce lieu eſt fort ſpacieux, entouré de murailles antiques ſoûtenues de Tours. La grande Porte qui donne ſur la rue, eſt au milieu d'une longue face de bâtimens, accompagnée d'un Ordre Dorique à colomnes iſolées. Comme le Temple eſt un lieu de franchiſe, quantité d'Ouvriers qui ne ſont pas Maîtres s'y retirent, & ſont exempts de la viſite que les Jurez des Communautez de la Ville font ordinairement chez ceux de leur Profeſſion. L'Egliſe des Religieuſes de Sainte Eliſabeth, qui ont leur Couvent vis-à-vis du Temple, fut commencée l'an 1628. & la Reine Anne d'Autriche y mit la premiére pierre. Elle eſt ornée d'un Portail, où il y a deux Ordres d'Architecture en pilaſtres, le Dorique & l'Ionique. Le dedans eſt embelli de ce premier Ordre. Les Peres de Nazareth ont leur Egliſe du meme côté, un peu plus avant, & doivent leur fondation à M. le Chancelier Seguier.

L'Hôpital des Enfans Rouges eſt dans ce même Quartier, rue Porte-foin. Il fut fondé l'an 1554. par Marguerite Reine de Navarre, ſœur de François I. pour des Enfans orphelins originaires de Paris. Quelques Auteurs rapportent au contraire que ſelon leur Inſtitut, ils ne doivent point être de Paris, mais des lieux circonvoiſins. François I. voulut que ces Enfans portaſſent des robes rouges, pour marquer qu'ils ne ſubſiſtoient que par les aumônes des Fideles, qui doivent avoir pour principe la charité, repréſentée dans l'Ecriture, ſous la couleur rouge & de feu. Les Carmes ont un Couvent dans la rue nommée *des Billetes*. C'etoit la Maiſon d'un Juif, qui par une impieté exécrable, perça de pluſieurs coups de coûteau une Hoſtie conſacrée. Cette Sainte Hoſtie fut recueillie miraculeuſement par une vieille femme, qui entra inopinément chez ce Juif, & qui la porta au Curé de l'Egliſe de Saint Jean, dans laquelle elle eſt conſervée avec beaucoup de vénération. Ce malheureux fut brûlé tout vif, & on donna ſa maiſon aux Auguſtins, qui aprés y avoir demeuré long-tems, la cederent enfin aux Carmes, qui en ſont aujourd'hui en poſſeſſion. Le ſavant Papirius Maſſon eſt enterré dans leur Egliſe. La rue des Billetes donne d'un bout dans celle de Sainte Croix de la Bretonnerie. Cette derniere a pris ſon nom d'un Couvent que l'on y trouve, & qui fut fondé par Saint Louïs en 1268. Il y mit des Religieux Mendians de l'Ordre de Saint Auguſtin. Pluſieurs perſonnes de pieté leur ayant fait du bien depuis ce tems-là, ils ont renoncé à la quête, & vivent à préſent de leur revenu. La menuiſerie de leur Autel eſt aſſez belle, & on eſtime beaucoup un bas-relief de marbre, placé ſur les chaiſes des Religieux. L'Hôtel de Guiſe, bâti par les Princes de cette illuſtre Maiſon, eſt peu éloignée de-là. Il occupe un grand terrain. La Porte eſt à l'antique, accompagnée de deux groſſes Tours rondes. La Chapelle ſe trouve ſur la grande Porte. Vis-à-vis de cet Hôtel, où l'on a fait de grands changemens partout, depuis la mort de Mademoiſelle de Guiſe, eſt l'Egliſe des Peres de la Mercy, dont le Portail eſt ſoûtenu de colomnes ovales. On y voit le Tombeau du Maréchal de Themines, & celui de l'ancienne Famille de Bracq, à laquelle ces Religieux doivent en partie leur fondation, leur Egliſe ayant été bâtie ſur une Chapelle fondée par des Anciens de cette Maiſon. Leur Inſtitut eſt d'aller en Barbarie racheter les Captifs Chrétiens, comme ſont les Mathurins.

Le Couvent des Blancsmanteaux eſt une Maiſon de Religieux de l'Ordre de S. Benoît, dont l'Egliſe a été rebâtie depuis peu d'années. Elle eſt ornée en dedans de pilaſtres Corinthiens, & d'une grande corniche qui regne tout à l'entour. Le fond de l'Egliſe eſt terminé par une Tribune, ſoûtenue de quatre colomnes torſes de menuiſerie, qui étoient autrefois à l'Autel de l'ancienne Egliſe, & qui ſont diſpoſées de ſorte qu'elles forment un

corps

corps d'Architecture d'nn aſſez beau deſſein. La rue où eſt ce Couvent aboutit à la Vieille rue du Temple, dans laquelle eſt l'Hôpital de Saint Anaſtaſe, dit *de Saint Gervais*, parce qu'il fut fondé l'an 1171. dans l'enclos de l'Egliſe Paroiſſiale de ce nom par Guerin Maiſon, & ſon fils nommé Harcher, qui donnerent une maiſon qui étoit à eux pour loger les pauvres. Foulques, ſoixante & deuxiéme Evêque de Paris, mit dans cet Hôpital quatre Religieuſes de l'Ordre de Saint Anguſtin, avec un Maître & un Procureur pour en avoir ſoin, & Pierre de Gondy Cardinal, & auſſi Evêque de Paris, augmenta leur nombre. Leur premiére Chapelle fut dédiée en l'honneur de Saint Anaſtaſe; & comme ces Religieuſes n'avoient pas aſſez de logemens dans l'endroit qu'elles occupoient, cet Hôpital fut transferé dans la Vieille rue du Temple. De cette rue on paſſe dans celle de Saint Louis, à l'extrémite de laquelle du côté du Cours eſt le Couvent des Religieuſes du Calvaire, fondé en 1636. par le crédit du Pere Joſeph le Clerc, Capucin, trés-conſideré du Cardinal de Richelieu. Leur Egliſe eſt aſſez propre. A côte du Grand-Autel ſont deux Chapelles, ornées de colomnes Corinthiennes de marbre. Cette rue de Saint Louis eſt une des plus belles de Paris, par ſa largeur. La plûpart des maiſons en ſont grandes & bien bâties & particuliérement l'Hotel de Boucherat, dont les appartemens ſont ſpacieux, avec un jardin d'une trés-grande étendue. Les Filles du Saint Sacrement occupent une grande maiſon prés de cet Hôtel. Il y en a pluſieurs autres d'une fort agréable ſymmetrie juſqu'à la Place Royale. Toutes les maiſons de ce grand Quartier nommé communément *le Marais*, excepté le Temple, & un fort petit nombre d'autres édifices, ſont des ouvrages du dix-ſeptiéme ſiécle. Le terrain qu'elles occupent, étoit autrefois rempli de grands marécages, cauſez par les débordemens de la Seine. Ces marécages, qui s'étendoient juſque dans cet endroit, furent convertis depuis en Jardins, qui fourniſſoient la ville de Paris d'herbes potagéres. Pluſieurs rues de ce beau Quartier ſe terminent à la rue de Saint Antoine, l'une des plus longues & des plus belles de la Ville, deſtinée ordinairement aux Cortéges & aux Entrées des Ambaſſadeurs, qu'on va prendre avec les caroſſes du Roi, dans une Maiſon prés de Picpus. Ce fut par cette rue que la feue Reine Marie-Thereſe d'Autriche fit ſa premiere entrée le 26. d'Août 1660. Dans les ſiécles precédens les Rois y faiſoient leurs Courſes de Bagues, leurs Joutes & leurs Tournois, qui ont ceſſé en France depuis le malheureux accident arrivé à Henri II. l'an 1559. La Place de Gréve, par où l'on peut dire que cette grande rue commence, eſt une des plus remarquables de Paris. C'étoit anciennement nn grand terrain inutile, ſur lequel la Riviére jettoit quantite de ſable & de gravier, ce qui ſans doute lui a fait donner le nom qu'elle porte; mais depuis que le pavé de Paris a été rehauſſé, & que l'on a fait des Quais pour renfermer la Riviére dans ſon lit, ces ſortes d'inondations ont été moins incommodes. La Place de Gréve eſt la ſeule où l'on donne des Spectacles publics de réjouïſſances. On y fait un Feu d'artifice tous les ans la veille de la Fête de Saint Jean-Baptiſte. C'eſt auſſi dans cette Place qu'on exécute la plûpart des Scélérats qui ſont condamnez à mort. Sa face principale eſt occupée par l'Hôtel de Ville, grand bâtiment orné d'une Architecture, qui ſe ſent beaucoup du Gotique, quoiqu'il ſoit revetu de colomnes Corinthiennes, élevees ſur des piédeſtaux, qui ſoûtiennent des corniches en avant-corps, & un baluſtre regnant ſur le comble. Le 13. de Juillet 1533. François I. mit la premiére pierre à cet Edifice, qui fut continué par ſon Succeſſeur Henri II. Sur la Porte on voit la Statue d'Henri IV. à cheval en couleur de bronze à demi-boſſe, ſur nn fond de marbre noir. La Cour eſt petite, entourée de bâtimens ſoûtenus par des Arcades, dont l'ordonnance eſt fort maſſive. Sous celle du fond, il y a une Statue du Roi Louïs XIV., habillé à l'antique ſur un piédeſtal de marbre blanc, avec une Inſcription. L'arcade ſous laquelle on a élevé cette figure de bronze, eſt ornée de marbre & de deux colomnes Ioniques de méme, dont les chapiteaux ſont de bronze doré. La friſe qui regne autour de la cour eſt remplie d'Inſcriptions gravées en Lettres d'or ſur des Marbres, qui marquent les principaux évenemens de ce Regne. Les chambres d'en haut ſont toutes garnies de Tableaux, qui repréſentent les Prévôts des Marchands & les Echevins qui ont été en charge depuis pluſieurs années. Aux extremitez de la grande Salle ſur les deux cheminées qui la terminent, on voit des portraits de ce méme Roi en habit Royal, avec ſon Sceptre & ſa Main de Juſtice. Entre divers autres Tableaux, on diſtingue celui du magnifique feſtin, que l'Hôtel de Ville lui donna & à toute ſa Cour le 30. de Janvier 1687. Pour rendre l'entrée de la Gréve plus commode, l'on a percé un chemin depuis le Pont Notre-Dame juſqu'à cette Place, le long de la Riviére, & il a été revêtu d'un beau Quai de pierres de taille, où l'on a fait une banquette de ſix pieds de large, qui eſt preſque toute portée ſur une vouſſure, ouvrage d'une grande hardieſſe, ce qui élargit le Quai ſans retreſſir le lit de la Riviére. Ce Quai eſt nommé *le Quai Pelletier*, à cauſe qu'il a été entrepris ſous la Prevôté de Claude le Pelletier, ci-devant Controleur Général des Finances.

De la Gréve, aprés avoir paſſé ſous une arcade, on vient à l'Egliſe de Saint Jean. C'étoit une Chapelle dépendante de Saint Gervais, bâtie comme on la voit ſous le Regne de Charles le Bel en 1326. La voute qui ſoûtient les Orgues, eſt d'un trait tout-à-fait hardi, admiré de tous les Architectes, à cauſe de ſon étendue. L'Hopital du Saint Eſprit, qui a ſa principale entrée dans la Gréve, en a une autre

tre du côté de cette Egliſe, & renferme des Enfans bleus. Il fut établi vers l'an 1362. par les charitez de pluſieurs perſonnes pieuſes, qui touchées de la miſére d'un grand nombre d'enfans qui mouroient de faim, acheterent une Maiſon & une Grange en la Place de Gréve, proche l'Hôtel du Dauphin, où eſt à préſent l'Hotel de Ville, pour y retirer & nourrir ces malheureux orphelins. Après qu'ils y eurent fait conſtruire une Chapelle, ils obtinrent de Jean de Meulant Eveque de Paris la permiſſion d'y établir une Confrairie du Saint Eſprit, pour exciter les Fidéles à vouloir contribuer à l'entretien de cet Hôpital. L'an 1406. les Adminiſtrateurs, ou plûtôt les Maîtres de cette Confrairie firent bâtir l'Egliſe que l'on voit préſentement. Elle fut benite l'an 1415. le 4. jour d'Août par Gerard de Montagu, Eveque de Paris, & dédiée le 16. de Juillet 1503. Cet Hôpital où on ne reçoit que des enfans légitimes natifs de Paris, s'eſt beaucoup accru depuis ce tems-là. L'Egliſe de Saint Gervais qu'on trouve un peu plus avant, eſt une des plus anciennes Paroiſſes de Paris. Son portail eſt magnifique, & conſidéré comme un des plus beaux morceaux d'Architecture que l'on puiſſe voir. Il eſt compoſé des trois Ordres Grecs l'un ſur l'autre, le Dorique, l'Ionique & le Corinthien, dont les proportions ſont ſi régnliéres, qu'il n'y a rien de plus achevé ni de plus parfait dans les Ouvrages modernes les plus ſomptueux. Les Colomnes Doriques ſont engagées d'un tiers dans le vif du bâtiment, & unies juſqu'à la troiſiéme partie de leur hauteur. Le reſte eſt cannelé de cannelures à côtez. Celles des autres ordres ſont détachées & hors d'œuvre, & ne ſont chargées que des ornemens qui leur ſont propres. Tous ces trois ordres enſemble ſont une fabrique de vingt-ſix toiſes de hauteur, qui offre à la vue un trés-grand objet. Ce magnifique Portail fut achevé en 1617. & ce fut le Roi Louïs XIII. qui y mit la premiére pierre. Le corps de l'Egliſe eſt aſſez bien bâti dans le goût Gotique; elle a ſes voutes tout-à-fait élevées, avec des bas côtez & des Chapelles tout à l'entour; mais l'Intérieur en eſt triſte & fort obſcur. Derriére le Chœur dans une Chapelle à main droite, eſt le Tombeau de Michel le Tellier Chancelier de France, mort le 30. d'Octobre 1685. Il eſt repréſenté à demi-couché ſur un grand Marbre noir en maniére de ſépulcre ſous un Arc aſſez élevé, conronné d'un fronton, ſur lequel on a placé deux Vertus. Cet ouvrage eſt tout de Marbre, orné de feuillages & d'autres choſes ſemblables de bronze doré. En ſortir de cette Egliſe, on paſſe devant le Cimetiére Saint Jean. L'Hôtel de Pierre de Craon, qui voulut faire aſſaſſiner le Connetable Olivier de Cliſſon ſous le regne de Charles VI. étoit autrefois en ce lieu-là. Pour punition de cet attentat, ſa maiſon fut entiérement détruite, & on donna la place qu'elle occupoit à la Paroiſſe de Saint Jean, pour en faire un Cimetiére, qui a été converti depuis en un Marché public, l'un des plus grands de toute la Ville. Enſuite après quelques pas on trouve à main droite la rue de Jouï, dans laquelle ſont les Hôtels d'Aumont & de Fourcy. L'Architecture du premier eſt fort eſtimée. L'Hôtel de Fourcy eſt un bâtiment Gotique, qui a toutes les commoditez qu'on peut deſirer. En reprenant le chemin de la rue Saint Antoine, on découvre l'Hôtel de Beauvais, dont la face eſt ornée de quantité de moulures & de boſſages avec trois balcons. De l'autre côté eſt l'Egliſe du Petit Saint Antoine, qui eſt tres-obſcure. Elle a ſervi autrefois à un Hopital, & appartient aujourd'hui à une Communauté de Chanoines Réguliers, qui ſervoient les malades dans le tems qu'il y en avoit. Cet Hôpital étoit deſtiné pour une eſpéce de maladie Epidémique, appellée *le Mal de Saint Antoine*, qui a duré en France pendant quatre ou cinq ſiécles. L'Hôtel de Saint Paul eſt à l'extrémité d'une petite rue qui s'y termine. On croit que les Rois, avant François I. y ont demeuré. D'autres prétendent que le Palais des Tournelles fut ainſi nommé, avant qu'il eût été rebâti par le méme Roi, qui y fit mettre quantité de petites Tours ſur les murailles. Cet Hôtel n'a rien qui mérite une attention particuliére. L'Egliſe des Grands Jéſuites, l'une des mieux décorées de tout Paris, eſt dediée à S. Louïs. Elle eſt bâtie à la modetne, avec un grand dôme à pans, qui s'éleve au deſſus, & que l'on voit de fort loin. Toute l'Architecture qui paroît dans cet édifice eſt de l'ordre Corinthien. Le Portail qui eſt à un point de vue fort avantageux vis-à-vis de la Coûture Sainte Catherine, eſt compoſé de trois ordres l'un ſur l'autre, de deux Corinthiens & d'un Compoſite, dont les colomnes ſont engagées dans le maſſif du bâtiment environ de la quatriéme partie. Cette fabrique fait à peu prés vingt-deux toiſes de hauteur, ſans comprendre pluſieurs degrez, ſur leſquels tout l'ouvrage eſt élevé. Au dedans eſt une galerie qui régne ſur toutes les Chapelles de méme qu'une baluſtrade de Fer ſur la grande corniche, à la faveur de laquelle on peut aller tout autour de l'Egliſe. Le Grand-Autel eſt orné de deux ordres de colomnes Corinthiennes de Marbre, dont les chapiteaux & les ſoubaſſemens ſont de bronze doré, avec un Attique ſur le corps du milieu, au haut duquel on a mis un grand Crucifix. La Vierge eſt d'un côté, Saint Jean de l'autre, & la Magdelaine aux pieds. Les autres figures qui ſervent d'ornement à cet Autel, ſont Saint Charlemagne, Saint Louïs, Saint Ignace, & S. François Xavier. Le Tabernacle eſt d'argent, enrichi de feuillages & d'ornemens de vermeil doré. Cet Autel eſt encore embelli dans les grandes Fêtes d'un trés-grand nombre de Reliquaires, de vaſes d'argent, de chandeliers & de girandoles. Toutes ces piéces ſont d'argent ou de vermeil doré. Il y en a même quelques-unes d'or, &

ce qu'on y voit de plus conſidérable, c'eſt un grand Soleil d'or, enrichi de diamans & de groſſes perles d'un très-grand prix. Toutes les Chapelles ſont ornées de corps d'Architecture, avec des Colomnes de Marbre. A côté du Grand-Autel à main gauche, ſous une des Arcades, eſt le cœur de Louïs XIII. ſoûtenu par deux Anges d'argent de grandeur naturelle, ſous une Couronne de vermeil doré. La draperie des Anges, le cœur & quelques autres ornemens ſont auſſi de vermeil doré. Quatre bas-reliefs de Marbre qu'on voit ſur les jambages, dont l'Arcade eſt ſoûtenue, repréſentent les quatre Vertus Cardinales dans des ovales. Sous la Coupole du meme côté, eſt le ſomptueux Monument de Henri de Bourbon, Prince de Condé, ſous lequel eſt ſon cœur, ainſi que celui de Louïs de Bourbon ſon fils, mort en 1686. On voit quatre Vertus de bronze, grandes comme le naturel, aſſiſes ſur des piédeſtaux, avec des bas-reliefs auſſi de bronze, qui repréſentent des triomphes tirez de l'Hiſtoire de l'Ancien Teſtament. Ces bas-reliefs ſont poſés ſur un appui de Marbre de Dinan en manière de baluſtrade, qui entoure la Chapelle. Aux deux côtez de l'ouverture, qui ſert d'entrée, ſont deux Génies, dont l'un tient un bouclier, où ſont les armes de Bourbon, & l'autre une Table ſur laquelle on a gravé une Inſcription. Dans la même Chapelle, au lieu d'un Tableau dans le milieu de l'Autel, on a mis un Crucifix de bronze, avec Saint Ignace à genoux ſur un fond de Marbre de Dinan. Ces figures ſont à demi relief, & aſſez bien deſſinées. Sur le fronton paroiſſent deux grands Anges auſſi de bronze, qui tiennent un Nom de Jesus enfermé dans un Soleil, dont les rayons ſont dorez.

Vis-à-vis des Jeſuites eſt la rue de la Coûture, ou de la Culture Sainte Catherine, appellée ainſi d'une Egliſe de ce nom que l'on y trouve. La Porte eſt ornée d'Architecture en pilaſtres entre leſquels il y a des Statues & des bas-reliefs au deſſus, qui ſont un très-bel effet, avec un Portique ſoûtenu de deux colomnes de la même ordonnance. Elle fut bâtie du tems de Saint Louïs, aux dépens de quelques Officiers de ſa Maiſon, qui faiſoient entr'eux une eſpèce de Confrairie. On y voit pluſieurs Tombeaux de Perſonnages très-renommez, comme celui de Pierre d'Orgemont Chancelier, qui vivoit ſous le regne de Charles V. & celui de René de Birague Cardinal, auſſi Chancelier de France. Il mourut l'an 1583. âgé de ſoixante & quatorze ans. Ses funerailles furent magnifiques. Outre le Parlement, & les autres Compagnies qui s'y trouverent, le Roi Henri III. qui avoit pour lui une eſtime ſinguliére, voulut y aſſiſter en habit de Pénitent, avec tous les Seigneurs de ſa Cour vêtus de blanc, qui étoit l'habit de la meme Confrairie. Son Tombeau eſt en entrant dans une Chapelle à main droite. Les Chanoines Réguliers de l'Ordre de Saint Auguſtin, de la Congrégation de Sainte Geneviéve du Mont, occupent cette Maiſon depuis très-long-temps. La Place Royale doit ſon commencement à pluſieurs Particuliers, qui la firent conſtruire en 1604. Les maiſons qui la forment ſont toutes d'une même ſymmetrie, & elles ne furent achevées qu'en 1630. Cette Place occupe le même lieu qui avoit ſervi de Jardin au Palais des Tournelles, ſitué du côté du rempart, où François I. & quelques Rois ſes Prédéceſſeurs avoient tenu leur Cour. Catherine de Médicis le vendit à pluſieurs Particuliers, qui élevérent les maiſons que l'on y voit à préſent, & la rue des Tournelles qui regne proche du rempart, en a retenu le nom. La Place Royale eſt parfaitement quarrée, & compoſée de trente-ſix Pavillons, élevez d'une même ordonnance, dont la maçonnerie eſt de brique, avec des chaînes de pierres de taille, qui regnent ſur une ſuite d'Arcades fort baſſes, ſous leſquelles on peut aller à couvert tout à l'entour. Dans l'eſpace qui eſt au milieu, on a laiſſé un grand Préau, enfermé dans une paliſſado de fer. C'eſt-là qu'on a placé la Statue Equeſtre de Louïs XIII. Elle eſt ſur un piédeſtal de Marbre blanc, avec des Deviſes ſur les quatre faces, qui ſont connoître que le Cardinal de Richelieu a pris ſoin de ce magnifique Ouvrage, qui eſt d'un côté vis-à-vis du Couvent des Minimes. Ces Péres furent établis en cet endroit-là l'an 1590. Leur Egliſe eſt aſſez claire. Le Grand-Autel eſt d'une Architecture Corinthienne, dont les colomnes ſont de Marbre de Dinan cannelées, d'une maniere fort propre. La Chapelle du Duc de la Vieuville, diſtinguée parmi celles de cette Egliſe, eſt ornée de quantité de Marbres & de Tombeaux, où l'on voit des figures couchées. A peu de diſtance de ce Couvent eſt un Hôpital appellé *la Charité des Femmes*, qui fut fondé l'an 1629. par la Reine Anne d'Autriche, ſous le nom *de la Charité de Notre-Dame*. Les Religieuſes qui ſervent les femmes malades, ſont de l'Ordre de Saint Auguſtin, & font un quatrième Vœu touchant l'Hoſpitalité. Les premiéres Religieuſes de cet Hôpital y firent Profeſſion le jour de la Fête de Saint Jean-Baptiſte de la même année. Cette Maiſon eſt compoſée de pluſieurs corps de logis, d'une Chapelle & d'une Salle, où ſont vingt-huit lits pour les malades.

Le Monaſtère des Filles de la Viſitation de Sainte Marie eſt au deſſous des Jéſuites du meme côté. Le Terrain qu'elles occupent eſt fort reſſetré, & leur Egliſe n'eſt pas grande; mais elle eſt très-reguliere, & il y paroît un goût d'Architecture très-delicat. C'eſt une Coupole raiſonnablement élevée, ſoûtenue en dedans de quatre Arcs, entre leſquels il y a des pilaſtres Corinthiens, avec une grande corniche qui regne tout à l'entour. L'Autel principal eſt dans un eſpace particulier vis-à-vis de la Porte, & il ne reçoit de lumiere que d'une ouverture pratiquée fort ingénieuſement au milieu de la voute. Ce Couvent qui n'a été établi qu'en 1619. eſt fort proche

che de le Baſtille, qui fut autrefois une Porte de la Ville, bâtie en 1360. ſous le regne de Charles VI. Cette Forteresſe eſt compoſée de huit groſſes Tours rondes fort élevées, jointes l'une à l'autre par des maſſifs de même hauteur & de même épaiſſeur, dont la deſſus eſt en terraſſe. Entre ces Tours on trouve une cour qui ſert de promenade aux perſonnes les moins reſſerrées. La Baſtille eſt la Priſon ordinaire de ceux qui ſont ſoupçonnez de quelque crime d'Etat.

La Porte Sainte Antoine qui eſt à côté de la Baſtille, & qui conduit au Fauxbourg du même nom, fut bâtie ſous Henri II. pour ſervir d'Are de triomphe à ce Monarque. On l'a fort embellie depuis peu d'années, en abbattant une autre vieille Porte qui en étoit proche. On a accompagné celle-ci de deux nouvelles ouvertures, de la même largeur & de la même hauteur, qui rendent le chemin plus facile & l'entrée plus libre aux caroſſes & aux charois. La largeur de toute la face des trois ouvertures & des maſſifs entre-deux eſt de neuf toiſes, ſur ſept à huit de hauteur. On regarde avec plaiſir dans l'ancienne Porte deux Fleuves couchez ſur une eſpèce de fronton arraſé. La plus belle face eſt du côté du Fauxbourg, embellie de boſſages & d'un grand entablement Dorique qui regne ſur tout l'ouvrage. Il eſt encore ſurmonté par un Attique, en manière de piédeſtal continu, avec deux Obéliſques aux extrémitez, & la Statuë du Roi au milieu. Celles d'Apollon & de Cerès ſont couchées ſur le fronton. Il y a outre cela deux autres Statues dans des Niches entre les trois ouvertures des Portes. Dans les Timpans des frontons, qui couronnent les Portes du côté de la Ville, on a mis en relief une copie de la Médaille que la Ville a fait frapper à la gloire du Roi Louïs XIV. où il eſt repréſenté d'un côté avec ces mots pour légende.

Ludovicus Magnus
Francorum & Navarræ Rex
P P. 1671.

Sur le revers de la même Médaille on a repréſenté une Vertu aſſiſe, & apuyée ſur un bouclier dans lequel ſont les Armes de la Ville avec cette autre légende.

Felicitas Urbis

Et au deſſous

Lutetia.

Entre la porte & le baſtion on a fait une rampe de quarante-huit pieds de large, pour rendre l'accès du rempart plus facile aux caroſſes qui vont au Cours. Le Cours qui enferme la moitié de la Ville comme on l'a déja marqué, vient ſe terminer en cet endroit. Il eſt compoſé de trois allées, formées par quatre rangées d'arbres, dont celle du milieu eſt large de ſoixante pieds, & les contre-allées de dix-huit à vingt chacune. A l'entrée du Fauxbourg eſt une large Eſplanade ronde à l'extrémité de laquelle on a placé ſur des piédeſtaux ruſtiques, deux grandes Statues d'Hercule & de Minerve, aſſiſes ſur des trophées d'armes. Ce Fauxbourg conſiſte en pluſieurs rues très-longues, dont la principale eſt au milieu. Les deux qui lui ſont paralléles, ſont celles de Charenton & de Charonne, qui conduiſent aux Villages qui portent ces noms. L'Abbaye de S. Antoine eſt fort avant dans la grande rue. On commença de bâtir cette Maiſon l'an 1193. & elle fut achevée ſous le regne de Saint Louïs, qui aſſiſta à la Dédicace de l'Egliſe, avec la Reine Blanche de Caſtille ſa mere. L'Ordre de Cîteaux y avoit déja été établi à la ſollicitation d'Odon de Sulli, Evêque de Paris, & les Religieuſes ſuivent encore cette même Régle. Leur Egliſe n'a rien qui puiſſe attirer les Curieux. Aux côtez de l'Autel ſont les Tombeaux des deux Princeſſes Jeanne & Bonne de France, filles du Roi Charles V. A l'entrée de la rue qui ſe trouve au deſſus de cette Abbaye eſt le Manufacture des glaces de miroirs. On y en a fait de quatre-vingt-dix-huit pouces, ce qu'on n'avoit jamais vu avant cet utile établiſſement. On fond les glaces à Cherbourg & en quelques autres lieux; mais on les polit en cette Maiſon. On y met l'étain & le vif-argent, & plus de quatre cens hommes ſont employez à ce travail. Lorſque la Reine Marie-Thereſe d'Autriche fit ſon Entrée en 1660. on lui avoit dreſſé un ſuperbe Trône, près de l'endroit où l'on voit l'Are de triomphe. Comme cet endroit eſt le plus haut de tout ce Quartier, on y a placé ce ſomptueux Edifice. Quoi qu'il ne ſoit encore élevé qu'à la hauteur des piédeſtaux des colomnes, on peut juger par la beauté du modéle, qui n'eſt que de plâtre, que ce ſera un des plus riches morceaux d'Architecture de toute l'Europe. Ce modéle eſt un grand ouvrage à deux faces, ouvert de trois portes, entre chacune deſquelles ſont deux colomnes Corinthiennes, & deux aux extrémitez ſur l'épaiſſeur, qui toutes enſemble ſont le nombre de huit à chaque face. On a mis ſur les entablemens de grands trophées d'armes, avec des captifs enchaînez. Le deſſus de tout l'ouvrage eſt une plate-forme, au milieu de laquelle eſt un amortiſſement ſurmonté d'un grand piédeſtal, où la Statue du Roi à cheval eſt placée. Un peu au de-là du modéle eſt le Convent des Picpus, qui fut commencé en 1594. Vincent Maſſart, ou Muſſart Pariſien en a été le Fondateur, & réforma le Tiers Ordre de Saint François, que l'on nomme ordinairement *les Pénitens*, qui n'étoit auparavant que pour les Séculiers. Il en fit une Régle particuliére, & s'établit dans le Village de Picpus, dont ces Religieux ont reçu le nom que le Peuple leur a donné, malgré tous leurs ſoins à garder celui de Penitens. Leur Jardin eſt embelli de grottes de rocailles & de coquillages, d'un travail fort agréa-

ble. Près de ce Convent il y en a un autre de Religieuſes appellées *Chanoineſſes Régulières de Saint Auguſtin.* Du meme côte, en prenant le chemin de la Ville, on paſſe devant Rambouillet, dont le Jardin eſt fort grand. Il eſt embelli de pluſieurs allées de charmilles & d'un parterre, au milieu duquel s'éleve un jet d'eau. Tout proche eſt un autre Maiſon nommée *Reuilli.* Le Savant Dom Mabillon rapporte dans ſa Diplomatique, que les Rois de la premiére Race avoient un Palais en cet endroit-là, & que ce fut dans ce Palais que Dagobert repudia Gomatrude ſa premiére femme, a cauſe de ſa ſterilité, & qu'il prit en ſa place Nantilde, une des Suivantes de cette Reine. Il n'eſt reſté aucuns veſtiges de ce Palais. Le Convent des Filles Angloiſes eſt dans la rue de Charenton, auſſi-bien que l'Hôpital des Enfans Trouvez. Cet Hôpital a eté fondé par le Chancelier d'Aligre, mort en 1677. Elizabeth Luillier ſa femme a continué ce pieux deſſein, & apres avoir fait de grands biens à cette Maiſon, elle a été enterrée dans un Caveau, qu'elle avoit fait conſtruire dans une Chapelle de l'Egliſe de cet Hôpital, appellée *la Chapelle de Notre-Dame de Miſéricorde.* Les Enfans Trouvez ſont élevez & inſtruits par les Sœurs de la Charité, inſtituée par M. Vincent de Paule, premier Général & Inſtituteur des Pretres de la Miſſion. Les Convens de Notre-Dame de Bon Secours, de la Magdelaine & des Filles de la Croix ſont dans la rue de Charonne; & un peu plus bas eſt l'Egliſe de Sainte Marguerite, Succurſale de la Paroiſſe de Saint Paul. On y baptiſe, on y donne la Communion Paſchale; mais on n'y marie perſonne. En ſortant de Sainte Marguerite on va droit aux Filles Hoſpitalieres de la Raquette. Cet Hôpital n'eſt deſtiné que pour des Femmes malades, dont les Religieuſes prennent un grand ſoin. Ces Religieuſes ſuivent la même Regle que les Huſpitalières de la Place Royale. La Salle où ſont les femmes malades tient à leur Egliſe, qui eſt dédiée à Saint Joſeph. Elles ont une grande cour plantée d'une allée d'Ormes fort longue. Il y a auſſi un Convent de Religieuſes à Paineourt, qui n'eſt pas éloigné de la Raquette.

La premiére choſe remarquable que l'on trouve quand on rentre dans la Ville, eſt l'Hôtel de Leſdiguieres dans la rue de la Cerifaye, qui conduit à une des portes de l'Arſenal. Il n'y a rien de plus propre que cet Hôtel. Tout y reſſent la grandeur. La richeſſe des meubles repond à la belle diſpoſition des appartemens. Quoique le Jardin ſoit petit, il eſt ſi bien ménagé, que l'on y trouve preſque toutes les choſes que l'on voit dans les plus grands. Quant à l'Arſenal, il fut bâti par Charles V. en meme temps que la Baſtille. C'eſt dans ce lieu que l'on fondoit autrefois l'Artillerie, pour la défenſa du Royaume, & l'on y garde encore les poudres & les canons. Au milieu de ce Chateau étoit une Tour qu'on appelloit *la Tour de Billi.* Le tonnerre étant tombé deſſus le 19. de Juillet 1538. mit le feu à plus de deux cens caques de poudre qu'on y conſervoit. Outre que cette Tour fut ruïnée juſqu'aux fondemens, la violence du feu fut telle que les pierres furent emportées juſqu'à l'Egliſe de Saint Antoine des Champs, & juſqu'à d'autres endroits de la Ville fort éloignez. Les fonderies furent bâties au mois de Juillet 1549. par ordre d'Henri II. La grande porte de l'Arſenal eſt ornée de quatre canons au lieu de colomnes, & ces canons font le meme effet, parce qu'on leur a donné les memes proportions du renflement & de la diminution. Elle fut élevée ſous le regne de Henri IV. & on y lit ces deux Vers Latins ſur du marbre noir.

Ætna hæc Henrico Vulcania tela miniſtrat
Tela Gigantæos debellatura furores.

Tout l'eſpace contenu dans l'Arſenal eſt diviſé en pluſieurs parties, dont la plus grande eſt pour le Jardin, qui regne ſur le foſſé & ſur la Riviére, d'où l'on a une vue très-étendue. Le reſte conſiſte dans des cours qui vont l'une dans l'autre, bordées de bâtimens d'un ſeul côté, dont la ſtructure eſt tres-ſimple. Les dedans ont de la beauté, & ſur-tout la grande Salle, dont le célébre Mignard a peint le plafond. Ce plafond eſt long de vingt-quatre pieds, & compoſé de dix-huit figures, dont la grandeur eſt de ſix pieds. La France triomphante en eſt le ſujet. Louïs Auguſte de Bourbon, légitimé de France, Duc du Maine, Grand Maître de l'Artillerie, qui occupe aujourd'hui les appartemens de l'Arſenal, a un cabinet de Médailles très-curieux & très-ample, qui s'augmente tous les jours. Les Celeſtins ont leur Convent tout proche de l'Arſenal. Quelques Auteurs diſent que ce même lieu avoit été occupé auparavant par les Carmes de la Place Maubert, qui l'abandonnerent afin d'etre plus prés de l'Univerſité, où ils alloient étudier pour obtenir des Degrez. Le nommé Jacques Marcel ayant acheté cette place en 1318. y etablit les Celeſtins, nouvellement venus d'Italie dans une haute réputation de ſainteté de vie & d'auſtérité. Le Roi Charles V. leur donna de très-grands biens. Il fit conſtruire l'Egliſe & y mit la premiére pierre. Cette Egliſe eſt tout-à-fait Gotique, & n'a rien que de ſimple & de groſſier pour ſa ſtructure. La Chapelle dite d'Orléans eſt toute remplie de Tombeaux. A l'entrée de la porte à main gauche eſt une grande colomne torſe de marbre blanc, ornée de feuillages & de moulures, priſes dans le même bloc, ainſi que le chapiteau qui eſt d'ordre Compoſite. Sur ce chapiteau l'on voit une Urne de bronze qui enferme le cœur du Connétable Anne de Montmorenci, mort le 12. de Novembre 1567. des bleſſures qu'il reçut à la bataille de Saint-Denis, contre les Réformez. Ce Monument eſt fort ſingulier, & on tient que celui qui a fait la colomne

y a travaillé plus de quinze ans. Au milieu de cette Chapelle eſt le Tombeau de Louïs, Duc d'Orléans, frere de Charles V. qui fut aſſaſſiné par l'ordre de Jean Duc de Bourgogne ſon couſin, en ſortant du Palais de la Reine Iſabeau de Baviére, qui étoit dans la rue Barbette, derriere l'Hôtel de Guiſe. Ce Tombeau n'a rien de magnifique. On y voit ſeulement la repréſentation en marbre de quatre perſonnes couchées, ſavoir de Louïs Duc d'Orléans, de Valentine de Milan ſa femme, morte de douleur deux ans aprés lui, de Charles Duc d'Orléans, ſon fils aîné, pere de Louïs XII. & de Philippe Comte de Vertus, ſon frere. A l'extrémité de ce Tombeau, du côté de l'Autel, eſt le cœur de Henri II. dans une Urne de bronze doré, que les trois Graces ſoûtiennent ſur leurs têtes. Elles ſont de marbre. Le cœur de la Reine Catherine de Médicis eſt dans ce même Monument, avec trois Inſcriptions au bas. Le piedeſtal eſt d'une excellente imaginatinn en trépié ſoutenu ſur trois pattes de lion, orné de feuillages, de maſques, de guillochis & de cartouches. A l'autre extrémité du Tombeau dn Duc d'Orléans, on a élevé une colomne de marbre blanc, de laquelle il ſort des flâmes. Elle repréſente la colomne de feu qui conduiſit les Iſraëlites dans le Deſert. C'étoit la Deviſe de François II. avec ces mots pour ame,

Lumen rectis.

Cette colomne eſt accompagnée de trois Amours, qui tiennent des flambeaux renverſez. Le piédeſtal ſur lequel on l'a élevée eſt triangulaire & d'un beau deſſein. Sur les trois faces on lit des Inſcriptions, qui marquent que le Roi François II. dont le cœur repoſe dans ce Monument, avoit épouſé Marie Stuart Reine d'Ecoſſe, qui eut la tête tranchée par l'ordre d'Elizabeth, ſa couſine, Reine d'Angleterre. Charles IX. ſon frere qui lui ſucceda, fit élever ce Monument, & le cœur de ce Monarque y eſt auſſi enfermé. Sous les fenetres à main droite, du coté de l'Autel, eſt le Tombeau de Bonne de Milan, ſœur puînée de Valentine, femme de Louïs Duc d'Orléans. Tout proche eſt celui de Philippe Chabot, Amiral de France, & ſur la même ligne eſt celui de Henri Chabot, Duc de Rohan. On y voit l'Effigie de l'un & de l'autre parfaitement bien repréſentée. Près de la porte qui conduit de cette Chapelle à la Nef, on découvre le Tombeau de Louïs de Coſſé, Duc de Briſſac. Il y a une colomne de marbre blanc, chargée de couronnes & de chiffres, avec une corniche ſur laquelle eſt un vaſe doré. Les maſſifs des côtez du cette colomne ſont ornez de tables de marbre de Namur, avec des Epitaphes ſur le devant dn piédeſtal. Ce qu'on diſtingue le plus dans cette même Chapelle, c'eſt la belle Pyramide du Duc de Longueville. Elle eſt chargée de Trophées, & accompagnée de quatre Vertus de marbre blanc. Sur le piédeſtal ſont deux bas reliefs dorez à feu, qui repréſentent les principales actions de ce Prince, pour qui on a élevé la Pyramide. Il y a auſſi pluſieurs Tombeaux dans la Nef. Celui des Anceêtres du Duc de Gévres eſt trés-conſiderable. On y voit des Statues de marbre en habit du têms fort bien travaillées, ſur tout celui du Duc de Trêmes ſon pere. La Régle des Celeſtins leur défend de manger de la viande, à moins qu'ils ne ſoient malades, ou éloignez de leur Maiſon an moins de deux lieues. Ils tiennent beaucoup de l'Ordre de Cîteaux dont ils ſont ſortis. Leur Maiſon eſt fort commode, & ils ont un petit Cloître conſtruit d'une maniére trés-propre Il eſt orné de colomnes Curinthiennes & fort bien voûté.

La Paroiſſe de Saint Paul, qui eſt celle de tout ce Quartier, étoit la Paroiſſe Royale, du tems que les Rois occupoient l'Hôtel de Saint Paul ou le Palais des Tournelles. Le bâtiment de cette Egliſe, qu'on trouve dans une rue qui aboutit au bord de la Seine, fut élevé ſous le regne de Charles VI. Il eſt d'une maçonnerie maſſive & épaiſſe. Les voutes en ſont baſſes & écraſées & les jours mal entendus, ce qui fait que le dedans paroît triſte & ſombre. Le Tombeau d'Anne Duc de Noailles, mort en 1678. eſt dans la Chapelle dn Saint Sacrement. Ce Duc eſt repréſenté en marbre à demi-couché, ſoutenu par l'Eſpérance, qui lui montre une couronne de gloire, qu'elle ſemble lui offrir. Les Charniers de cette Egliſe ſont trés-ſpacieux, & ont des vîtres où toute l'Hiſtoire de Saint Paul eſt peinte. On y trouve trois Chapelles. Aſſez près de là eſt le Convent des Filles de l'*Ave Maria*, dans nne rue qu'on nomme la rue des Barrées. Ces Religieuſes ſont de l'Ordre de Sainte Claire, & vivent dans nne trés-grande auſtérité, ne mangeant jamais de viande, & ne portant point de linge. Outré qu'elles vont nnds-pieds ſans ſandales & ſans aucune chauſſure, elles ont l'etroite obſervance d'un ſilence perpétuel. Saint Louïs avoit établi des Beguines dans cette Maiſon, c'eſt-à-dire, des Religieuſes de Sainte Begue, Flamande d'origine, qui portoient une coeffure, dont leur viſage étoit preſque caché. Sous le regne de Louïs XI. la Reine Charlote de Savoye y introduiſit le Tiers Ordre de Saint François, avec la Réforme; & le Roi Charles VIII. ſon fils fit bâtir pour les Religieux, la Maiſon voiſine, qui n'eſt ſéparée de celle des Religieuſes, que par le paſſage qui mene à l'Egliſe. Ce ſont des Cordeliers qui y célébrent l'Office Divin. On y voit le Tombeau de Dom Antoine, Roi de Portugal, qui s'étant retiré en France, mourut l'an 1595. & celui de Claude Catherine de Clermont, femme d'Albert de Gondi, Doc de Retz, morte dans le mois de Février 1603. agée de 60. ans. Cette Dame illuſtre par ſon ſavoir poſſédoit ſi parfaitement les Langues, que la Reine Catherine de Médicis la chargea de répondre publiquement en Latin aux Ambaſſadeurs de Pologne, lorſqu'ils vinrent

demander le Duc d'Anjon pour leur Roi, ce qu'elle fit avec l'admiration de tous ceux qui l'entendirent. Sur la porte de ce Monaſtére, réparée depuis quelques années, on a mis la Statue de Saint Louïs & celle de Sainte Claire, toutes deux d'un fort habile Sculpteur. On va de là au bord de la Riviére traverſer le Pont-Marie, appellé ainſi de Chriſtophle Marie, qui en jetta les premiéres fondations en 1613. le Pont eſt de pierres de taille, & compoſé de cinq arches ſoutenues ſur quatre piles & ſur deux culées. Il eſt couvert de maiſons occupées par différens Ouvriers, & il ne fut achevé qu'en 1635. mais ſoit par la faute de l'Architecte qui avoit mal conſtruit la pile du côté de l'Iſle Notre-Dame, ſoit par l'ébranlement que lui donna un trop fort débordement de la Riviére, une partie de ce Pont fut emportée la nuit au mois de Mars 1657. & quantité de perſonnes y périrent. On a rétabli les deux arches détruites; mais on n'a pas élevé de maiſons deſſus. L'Iſle Notre-Dame où ce Pont conduit, a pris ſon nom de l'Egliſe Cathédrale dédiée à la Sainte Vierge, à laquelle cette Iſle appartient en propre. Toutes les maiſons qu'on y voit ont été bâties dans le dernier ſiécle, & achevées en fort peu du tems. Ce n'étoit auparavant qu'une prairie aſſez baſſe, qui ſervoit de promenade au menu peuple. Il y avoit une Verrerie à la pointe qui regarde le mail, & au milieu de la prairie une petite Chapelle dédiée à Saint Louïs, au même endroit où eſt à préſent la Paroiſſe qui porte ce nom. Le bâtiment de cette Egliſe fut élevé en 1664. & n'eſt pas encore fini, quoiqu'on y ait fait de grandes augmentations depuis peu d'années. La grande porte eſt ſous un portique, compoſé de quatre colomnes Doriques iſolées, avec un entablement & un fronton. Toute l'Iſle eſt revétue dans ſon enceinte d'un Quai de pierres de taille très-ſolide, conſtruit avec une fort grande dépenſe, à cauſe qu'il eſt fondé par-tout dans l'eau de la Riviére. Entre les maiſons que l'on y peut diſtinguer, il y en a quelques-unes que l'on pourroit comparer à des Palais, tant elles ſont magnifiques, ſur-tout celles qui ſont ſituées à l'extrémité du côté de l'Orient, où la Seine ſe diviſe en deux bras pour former l'Iſle. La maiſon de M. Lambert de Torigni, Préſident en la Chambre des Comptes, eſt une des plus remarquables. Sa principale entrée eſt ſur la rue Saint Louïs, qui traverſe l'Iſle Notre-Dame d'une extrémité à l'autre. La cour eſt environnée de quatre corps de bâtiment dont l'extérieur eſt d'une très-grande régularité. L'eſcalier eſt dans le fond de cette cour vis-à-vis la grande porte, dont la face eſt décorée de deux ordres de colomnes de pierres de taille, toutes d'une piéce. Au deſſus de quelques degrez on trouve deux rampes, par le moyen deſquelles on monte aux appartemens. La face du bâtiment du côté du Jardin, ou de la grande terraſſe, eſt ornée d'une Architecture en pilaſtres Ioniques, qui prénnent depuis le rez de chauſſée juſqu'à un Attique, chargé de vaſes qui ſont une fort belle décoration. Tout proche de l'autre côté de la rue Saint Louïs, eſt la Maiſon de M. le Ragois de Bretonvilliers, auſſi Préſident de la Chambre des Comptes. La ſituation en eſt fort heureuſe. Cette Maiſon a été bâtie directement à la pointe de l'Iſle de Notre-Dame, de ſorte qu'elle eſt entourée des deux bras de la Riviére. Elle occupe un terrain fort étendu, & M. de Bretonvilliers ſon pere en la faiſant élever de fond en comble n'y épargna aucune dépenſe. Il fit faire le Quai qui environne la pointe de l'Iſle, tout de pierres de taille ſur pilotis, dans un endroit où la Riviére eſt très-profonde & très-rapide, & il employa huit cens mille francs à cet ouvrage & aux ſeules fondations de cet édifice. La maçonnerie, quoique ſans aucun ordre d'Architecture, eſt d'une grande apparence. En ſortant de là on trouve le Quai Dauphin, nommé autrement *le Quai des Balcons*, parce que toutes les Maiſons qui le bordent ont des Balcons aux fenetres. Toutes les rues qui partagent l'Iſle, ſont droites & aboutiſſent à la Riviére.

On ſort de cette Iſle par le Pont de la Tournelle, l'un des trois qu'on a bâtis pour y arriver. Il eſt de pierres de taille, avec une banquette de chaque côté pour les gens de pied. On lui a donné ce nom à cauſe d'une Tour quarrée qui ſe trouve ſur le bord de la Riviére de l'autre côté de l'Iſle Notre-Dame, & dans laquelle on enferme ceux qui ſont condamnez aux Galéres, en attendant que la chaîne parte pour Marſeille, où ils ſont diſtribuez pour le ſervice des Galéres de Sa Majeſté. La Porte de S. Bernard qui ſe trouve à peu de diſtance du Pont de la Tournelle, a pris ſon nom du College des Bernardins qui eſt dans le voiſinage. Cette Porte bâtie depuis peu d'années, a ſeulement huit toiſes de large, avec deux ouvertures & une pile au milieu. La hauteur de tout l'ouvrage en a un peu plus. Un grand Attique, en maniére de Piédeſtal, régne ſur un entablement très-bien travaillé, & les faces de cet Edifice ſont remplies de deux grands bas-reliefs fort eſtimez. Du côté de la Ville le Roi Louïs XIV. eſt repréſenté répandant l'abondance ſur ſes Sujets, & au-deſſus ſur l'Attique on lit en grands caractéres creuſez dans la pierre

Ludovico Magno
Abundantia parta
Præf. & Ædil. Poni
C C.
Ann. R. S. H. M. DC. LXXIV.

Sur la face qui regarde le Fauxbourg, on voit ce Monarque habillé en Divinité antique, tenant le gouvernail d'un grand Navire, qui vogue à pleines voiles, & on lit ſur l'Attique ces autres paroles

Ludo-

Ludovici Magni
Providentiæ
Præf. & Ædil. Poni
C C.
Ann. R. S. H. M. DC. LXXIV.

Sur les piles au-deſſous de l'impoſte, on a placé des Vertus qui ont du rapport à l'Hiſtoire que contiennent les deux bas-reliefs. La rue de Seine, l'une de celles de ce Fauxbourg, conduit à celui de Saint Victor, où l'on trouve la fameuſe Abbaye qui porte ce nom. Cette Maiſon eſt fort ancienne. Louïs le Gros, Roi de France, y fit élever de grands bâtimens, & lui donna des biens très-conſidérables. Il fit conſtruire une Egliſe en 1113. dans le même endroit où il reſte encore une Chapelle ancienne derriére le Chœur. Guillaume de Champeaux, Archidiacre de l'Egliſe de Paris, & depuis Eveque de Chalons, fut le premier qui inſtitua la Congrégation de Saint Victor, ſous la Régle de Saint Auguſtin. Les Jardins de cette Maiſon ſont fort ſpacieux, & ce qu'elle a ſur-tout de conſidérable, c'eſt une Bibliothéque, l'une des plus amples & des plus nombreuſes de Paris. Elle eſt compoſée de tous les Livres dont on peut avoir beſoin pour quelque ſorte d'etude que ce puiſſe etre. On y compte plus de trois mille Manuſcrits qui ſont conſervez avec grand ſoin dans un Cabinet particulier, à l'extrémité de la même Bibliothéque, qui eſt ouverte tous les Lundis, Mercredis & Samedis, à toutes les perſonnes ſtudieuſes. Elle a été donnée à cette condition par Henri du Bonchet, Conſeiller au Parlement, qui mourut l'an 1654. Son Buſte en Marbre blanc eſt prés de la porte. L'Egliſe fut rebâtie en 1517. ſous François I & elle n'eſt pas encore entiérement achevée. L'Hôpital de la Pitié, qui fait une partie du grand Hôpital General, eſt ſitué au dela de Saint Victor, & vis-à-vis le Jardin Royal des Simples. Il conſiſte en pluſieurs grands corps de lógis, cours, dortoirs & Salles, & fut fondé vers l'an 1612. L'Egliſe eſt aſſez belle, & dédiée ſous le titre de Notre-Dame de Pitié. On ne reçoit dans cet Hôpital que des filles de Paris au deſſus de deux ans, & on les occupe à divers ouvrages, comme à la dentelle, à la tapiſſerie & aux bas, dont on tire une partie de leur ſubſiſtance. Derriére la Pitié eſt l'Hôpital de la Miſéricorde, fondé par Antoine Seguier, Préſident à Mortier au Parlement de Paris, qui mourut au mois de Novembre 1624. Il diſtribua par ſon Teſtament pluſieurs grandes ſommes en aumônes & en œuvres de piété, & entre autres legs il laiſſa le ſoin d'établir cet Hôpital à François de Montholon, Conſeiller d'Etat ſon parent. Cette fondation eſt pour cent pauvres filles orphelines, qui doivent être de Paris, âgées de ſix à ſept ans. Elles peuvent y demeurer juſqu'a vingt-cinq, & outre les ſalutaires inſtructions qu'elles reçoivent pendant ce tems touchant la Religion, on leur apprend à travailler au métier qui leur convient davantage, & pour lequel elles témoignent avoir de l'inclination. Après ces deux Hôpitaux on trouve le Jardin du Roi. On y fait des Exercices ou des Démonſtrations particuliéres, qui ſont la Botanique, la Chimie & l'Anatomie. La Démonſtration des Plantes ſe fait dans le Jardin pendant les mois de l'Eté, qu'elles ſont en leur perfection, & c'eſt un Docteur en Médecine qui la fait gratuitement. Ces Leçons que tout le monde peut aller entendre, ſe font de fort grand matin, dans les endroits du Jardin où les Simples ſont plantez. La Chimie eſt enſeignée dans un Laboratoire, à l'entrée de la cour à main gauche. Ces Leçons ne ſe donnent ordinairement que dans les mois de l'Eté, & les compoſitions qui s'y font ſe diſtribuent charitablement à tous les pauvres qui en ont beſoin. La diſſection Anatomique ſe fait dans un lieu particulier. C'eſt une grande Salle, dont l'intérieur eſt garni de bancs, diſpoſez en amphithéatre, d'où un fort grand nombre de perſonnes peuvent voir aiſément les opérations qu'on y fait. La moitié du Jardin Royal eſt occupée par une éminence aſſez élevée, autour de laquelle on a pratiqué une allée, bordée d'une paliſſade d'arbuſtes. Cette allée fournit une vue très-agréable, qui s'etend ſur le Fauxbourg Saint Antoine, ainſi que ſur une partie de la campagne voiſine. On deſcend de-là vers l'Hôpital Général, appellé *la Salpétriére*. Cette grande Maiſon, qui renferme plus de ſix-mille perſonnes, paroît de loin comme une petite Ville, à cauſe de la quantité & de la diverſité de ſes bâtimens. L'Egliſe eſt dédiée à St. Denis. Son plan eſt compoſé d'un Dôme octogone, de dix toiſes de diamétre, percé par huit arcades, qui aboutiſſent à quatre Nefs de douze toiſes de long chacune. Ces Nefs forment une Croix, & dans les angles ſont quatre Chapelles à pans, le tout ayant jour ſur le Dôme. L'Autel ſe trouve au milieu, ce qui fait qu'il peut être vû de huit côtez. Le Portique ou Veſtibule par où entrent les perſonnes de dehors, eſt orné ſur le devant de quatre colomnes Ioniques, avec un Attique au deſſus. De chaque côté de ce Veſtibule il y a un gros Pavillon à pluſieurs étages, couvert d'ardoiſes, où logent les Eccléſiaſtiques qui deſſervent cette Egliſe, & qui adminiſtrent les Sacremens aux pauvres malades. En montant un peu plus haut, au ſortir de la Salpetriére, on trouve une grande Place, où l'on tient le Marché aux chevaux tous les Mercredis & les Samedis de chaque ſemaine. On y a planté l'Eſtrapade depuis quelque tems. C'eſt le ſupplice qu'on fait ſouffrir aux Soldats aux Gardes, qui ont commis quelque faute. La Maiſon des Gobelins eſt preſque la derniére du Fauxbourg Saint Marceau, qui étoit autrefois un Quartier entiérement ſéparé de la Ville, dans le tems que Paris étoit bien moins étendu qu'il ne l'eſt préſentement. On y a vû plus de huit cens Ouvriers en Tapiſſeries, en Broderie, en Orfévrerie, en Peinture, en Sculpture, & généralement

Digitized by Google

ment en tout ce qui peut ſervir à la ſplendeur & à la magnificence. Quoique le nombre en ſoit fort diminué, on ne laiſſe pas d'y voir encore quantité de chuſes tres-curieuſes. Voyez Gobelins.

L'Egliſe de Saint Marcel, qu'on trouve dans ce Fauxbourg, a été fondée par Roland Comte de Blaye, neveu de Charlemagne, qui fit beaucoup de bien aux Chanoines qu'il y mit. Cette Egliſe étoit autrefois ſous le titre de Saint Clement; mais le corps de Saint Marcel Evêque de Paris y ayant été trouvé, elle en prit le nom, qu'elle a toûjours conſervé depuis. Le Couvent des Cordelieres eſt dans ce Quartier. Thibaud VII. Comte de Champigne & de Brie, le fonda premiérement à Troyes, d'où il fut transferé à Paris peu de tems aprés. Marguerite de Provence, femme de Saint Louïs, fit commencer l'Egliſe, & Blanche ſa fille, veuve du Roi de Caſtille, qui s'y fit Religieuſe, donna de grands biens pour l'augmenter. Elle fit bâtir le Cloître, où ſont encore ſes Armes en divers endroits. Ces Religieuſes ſont Hoſpitaliéres, & ſuivent l'Ordre de Saint François, à peu prés comme les Cordeliers du grand Couvent de Paris. Saint Médard eſt la Paroiſſe de tout ce Quartier. On trouve enſuite l'Egliſe de Saint Hippolyte, proche de laquelle eſt une vieille Maiſon, bâtie du tems de Saint Louïs, où ce Saint Roi alloit paſſer quelques heures ſolitairement pour faire ſes prieres. Entre l'endroit où étoient la Porte St. Marceau & celle de Saint Victor, qui ont été abbatues depuis peu, on découvre la Maiſon des Religieuſes Angloiſes & celle des Peres de la Doctrine Chrétienne. La belle vue qu'elles offrent, eſt tout ce qu'elles ont de conſidérable. L'une & l'autre étoient bâties ſur un terrain extrémement élevé, qui donnoit à la rue une pente roide & deſagréable; mais on a applani cette rue en coupant beaucoup de terres, & le foſſé de la Ville s'eſt rempli de Maiſons, qui embelliſſent fort ce Quartier.

Celui de l'Univerſité, l'un des plus anciens de Paris, occupe un trés-grand eſpace, qui fait preſque la quatriéme partie de la Ville. Il en étoit même ſéparé autrefois comme un lieu particulier, avec lequel la communication n'étoit pas tout-à-fait libre, parce que les Ecoliers faiſoient ſouvent des tumultes, qu'il n'étoit pas aiſé d'appaiſer. Philippe-Auguſte, avant ſon départ pour la Paleſtine, où il alla avec Richard Cœur-de-Lion, Roi d'Angleterre, pour faire la guerre aux Saraſins, ordonna qu'on enfermât tout ce Quartier de murailles, ce qui fut exécuté avec ſoin en 1190. Il fut entouré de foſſez profonds & de murs tres-ſolides, ſoûtenus de Tours d'eſpace en eſpace, avec des Portes, qui étoient autant de petites Forteresſes, à la faveur desquelles on pouvoit ſe défendre vigoureuſement, avant qu'on eût inventé l'Artillerie. Il ne reſte plus de ces murailles, que quelques pans à demi-ruïnez derriére le Collége de Navarre, ſur les foſſez de St. Victor. Elles ont été presque toutes abbatues, & on a comblé les foſſez ſur leſquels on a eleve quantité de Maiſons, qui rendent ces endroits, autrefois deſerts & dangereux, fort habitez & fort frequentez. L'Univerſite, dont on attribue la fondation à Charlemagne, a choiſi cet Empereur pour ſon Patron, & le jour de ſa Fete les Exercices ceſſent dans tous les Colléges, afin que les Profeſſeurs ſe puiſſent trouver au Collége de Navarre, pour entendre ſon Panegyrique, que l'on prononce en Latin au milieu de la Meſſe. Elle étoit anciennement ſi nombreuſe & ſi remplie d'Ecoſſiers, que les Auteurs de ce tems rapportent que toutes les Compagnies & Communautez étant allées en Proceſſion à pied, chacune à ſon tour, à Saint Denis en France, Ville éloignée de Paris de deux lieues, pour demander à Dieu la guériſon du Roi Charles VI. tombé en demence, l'Univerſité voulut s'acquitter du meme devoir. Juvenal des Urſins, Hiſtorien très-fidéle, a écrit que les Ecoliers, avec les Suppôts & les Membres qui en dépendent, s'y trouverent en ſi grand nombre, que dans le tems que les premiers de la Proceſſion entroient dans l'Egliſe de St. Denis, le Recteur qui étoit le dernier, n'étoit pas encore ſorti des Mathurins, où avoit été marqué le rendez-vous. De cent Colléges qu'on pouvoit compter autrefois, à peine en reſte-t-il aujourd'hui trente. Il n'y en a que neuf où l'on tienne les baſſes Claſſes. Ce ſont ceux de Navarre, du Pleſſis, d'Harcourt, de Beauvais, du Cardinal-le-Moine, de la Marche, de Lizieux, de Montaigu & des Graſſins. Les autres Colléges ſervent ſeulement a loger quelques Bourſiers. Les quatre Facultez qui partagent l'Univerſité, ſont la Théologie, le Droit, la Médecine & les Arts. Elle avoit autrefois ſa Juriſdiction particuliére, & cela ſe vérifie par une Epitaphe qui eſt dans le Cloître des Mathurins. Deux Ecoliers convaincus d'un crime digne de mort, furent exécutez par Sentence du Prévôt de Paris, & l'Univerſité ſe trouvant bleſſée par cette Sentence, ceſſa de continuer ſes Exercices, qu'elle ne voulut point reprendre juſqu'à ce que le Prevôt eût ramené aux Mathurins les corps des deux Ecoliers, qu'il fut obligé d'aller détacher du gibet de Montfaucon, où ils étoient demeurez pendus depuis plus de quatre mois, & de les baiſer à la joue en les détachant. La Faculté des Arts, qui donne ſes Leçons dans les neuf Colléges dont on a parlé, eſt diviſée en quatre Nations, qui ont chacune pour Chef un Procureur, qu'elles éliſant tous les ans, de méme que les trois Facultez ſuperieures ont chacune un Doyen, & ces trois Doyens, avec les quatre Procureurs, compoſent le Tribunal du Recteur, qui en eſt le Préſident & le Chef, & que l'on élit tous les trois mois. Les quatre Nations ſont celles de France, de Picardie, de Normandie & d'Allemagne. La derniére a été miſe à la place de la Nation d'Angleterre, qui en fut ôtée, à cauſe des cruelles guerres que les François eurent contre

les

les Anglois. Le Collége des Bernardins qui a donné ſon nom à la rue, eſt d'une ancienne fondation, & appartient à l'Ordre de Cîteaux. Le Pape Benoît XII. qui étoit de cet Ordre, ſemble avoir voulu s'immortaliſer en faiſant bâtir ce Collége, avec toute la magnificence poſſible. Les murs qui devoient faire la principale clôture, & qui ſont demeurez encore ſur pied, paroiſſent d'une épaiſſeur & d'une ſolidité ſurprenante. Le Chapitre eſt très-bien voûté de meme que la Sacriſtie. L'édifice de l'Egliſe eſt regardé comme une des plus belles gothiques qu'il y ait en France. Les voûtes en ſont trés-elevées & parfaitement bien entendues. Les Chapelles qui régnent de chaque côté ſont claires, & ont de la proportion avec le reſte de l'Egliſe. La mort de ce Souverain Pontiſe, arrivée trop tôt, fut cauſe qu'on laiſſa ce grand ouvrage imparfait. A côté de la Sacriſtie eſt un petit Eſcalier à viz fort induſtrieuſement imaginé. Deux perſonnes y peuvent monter & deſcendre en méme tems ſans ſe voir. Ce ſont deux rampes en limaçon ſur un noyau, ménagées l'une ſur l'autre dans une méme cage de figure ronde.

En ſortant des Bernardins, on trouve à main gauche l'Egliſe de Saint Nicolas du Chardonnet, appellée ainſi, à cauſe que le premier bâtiment fut poſé dans un lieu inculte & ſauvage, & tout rempli de chardons. Les Chanoines de Saint Victor à qui ce terrain appartenoit, le donnérent vers l'année 1243. pour y bâtir une Paroiſſe. Le nouveau bâtiment n'eſt pas achevé. L'intérieur eſt orné d'une Architecture compoſite en pilaſtres, dont les chapiteaux ſont d'un deſſein particulier. Le Seminaire qui eſt à côté de cette Egliſe eſt le plus ancien de tout Paris. Il eſt compoſé d'Eccléſiaſtiques trés-zélez, qui ne vivent que de ce qu'on appelle la Bourſe Cléricale. La Porte de cette Maiſon a quelque choſe de beau dans ſa ſingularité. Le Collége du Cardinal le Moine qui eſt plus avant, fut fondé l'an 1303. par Jean le Moine, originaire de Creſſi en Picardie, qui par ſon mérite ſingulier parvint à la dignité de Cardinal & à celle de Légat d'Avignon. Il a été enterré dans la Chapelle de ce Collége où les exercices ſe font avec une grande exactitude. Tout proche eſt le Seminaire des Bons Enfans, dirigé par les Peres de la Miſſion de Saint Lazare. Ils y ont en penſion un nombre conſidérable de jeunes Eccléſiaſtiques, qui apprennent d'eux les Cérémonies de l'Egliſe. La Place Maubert qu'on trouve au bas de la rue Saint Victor, a tiré ſon nom, ſuivant le rapport des Hiſtoriens, d'Albert le Grand, qui fut en ſon tems l'ornement & la gloire de l'Univerſité de Paris. On dit que cet habile Docteur ayant enſeigné quelque tems à Cologne avec une grande réputation, vint à Paris continuer ces mêmes exercices, & que la Claſſe n'étant pas aſſez grande pour contenir tous les Ecoliers qui le venoient écouter, il fut obligé de faire ſes leçons au milieu de cette Place, qui en a été appellée *Place Maubert*, comme qui diroit Place de Maître Aubert. C'eſt aujourd'hui un des plus grands Marchez de la Ville. Ce Marché ſe tient tous les Mercredis & les Samedis. Au milieu de cette Place eſt une Fontaine qu'on a élevée des materiaux d'une autre, qui étoit autrefois ſur le Quai des Auguſtins. L'Ange de bronze que l'on voit deſſus, étoit poſé ſur une autre Fontaine qui a été abbatue dans la Grève. Les Carmes qui ont leur Convent dans ce lieu-là, ont été originairement fondez par Saint Louïs, qui les avoit amenez de la Paleſtine. La Reine Jeanne, femme de Philippe le Long, leur laiſſa de très-grands biens par ſon Teſtament de l'année 1349. & entre autres choſes ſa Couronne, garnie de pierreries d'un fort grand prix, la fleur de lis d'or qu'elle avoit reçue le jour de ſon couronnement, ſa ceinture parſemée de groſſes perles & toute ſa vaiſſelle d'argent, avec quinze-cens florins d'or, qui en ce tems-là montoient à une ſomme fort haute. Tout cela fut employé pour le bâtiment de leur Egliſe & de leur Convent, où il n'y a rien de remarquable. Ils ont fait rebâtir depuis peu de tems leur Grand-Autel d'un deſſein fort ſingulier. On y voit quantité de colomnes de pierre, peintes en Marbre & quelques figures. La Chapelle de la Vierge, où eſt la dévotion du Scapulaire, eſt d'une aſſez belle menuiſerie, ornée de colomnes Corinthiennes. En montant plus haut, on va au Collége de Navarre, le plus ſpacieux & le plus beau de toute l'Univerſité. Il fut fondé l'an 1304. par la Reine Jeanne de Navarre, femme de Philippe le Bel, comme le font connoître deux Inſcriptions gravées, l'une ſous la Statue de ce Roi, & l'autre ſous celle de la Reine, placées à chaque côté de la porte. L'an 1684. la Ville fonda à perpétuité un Panegyrique pour le Roi, qui eſt prononcé tous les ans dans une des Salles de ce Collége. Celui de Boncourt en eſt tout proche. La fondation de l'Egliſe de St. Etienne du Mont, ſituée au deſſus de ces deux Colléges, eſt ſi ancienne, qu'on n'en connoit pas le tems. Le bâtiment tel qu'on le voit aujourd'hui fut entrepris ſous le regne de François I. & ne fut achevé que long-tems après. La Reine Marguerite de Valois mit la premiére pierre au grand Portail le 21. d'Août 1610. Quatre colomnes compoſites, dont il eſt accompagné, en font la principale décoration. Elles ſont bandées & engagées dans le vif du bâtiment. Le dedans de l'Egliſe eſt aſſez éclairé & aſſez propre. Il y a des arcades qui portent des galeries de communication, & qui tournent autour de chaque pilier avec beaucoup d'artifice. La Tribune ſur la porte du Chœur eſt un ouvrage hardi, auſſi-bien que les petits eſcaliers pratiquez pour y monter. Le Crucifix & les figures qui l'accompagnent ſur la même porte, attirent par leur beauté l'attention de tous ceux qui s'y connoiſſent. Le petit Autel du St. Sacrement mérite auſſi d'être remarqué. Il y a un bas-relief en Marbre,

repréſentant Notre-Seigneur en priére dans le Jardin des Olives. Proche de-là eſt un Chriſt dans le Tombeau, autour duquel ſont les figures des trois Maries. Toutes ces choſes ſont fort admirées des Curieux. La Chaire du Prédicateur eſt d'une excellente menuiſerie, & ornée de ſculptures & de bas-reliefs. Une grande Statue de Samſon ſemble ſoûtenir tout le corps de cet ouvrage, autour duquel on a placé des Vertus aſſiſes, avec des bas-reliefs entre deux, & un petit ordre d'Architecture, qui fait un très-bel effet. Sur le dais de cette Chaire on voit un Ange qui tient deux trompettes, avec leſquelles il ſemble avertir les Fidèles.

De l'Egliſe Saint Etienne du Mont, il y a un paſſage de communication dans celle de Sainte Geneviéve. Clovis que l'on croit être le premier Fondateur de l'Abbaye de ce nom, la dédia à Saint Pierre & à Saint Paul, dont elle a long-tems porté le titre. Il y mit des Chanoines Séculiers, qui y demeurerent juſqu'à l'onziéme ſiécle. Comme leur conduite étoit très-irréguliére, Louïs le Jeune les obligea de vivre en Communauté, & de prendre la Règle de Saint Auguſtin. On fit venir douze Chanoines Réguliers de Saint Victor pour établir cette réforme, dont l'Abbé Suger eut le ſoin, & la Régle de Saint Auguſtin s'y eſt toujours conſervée depuis dans toute ſa pureté; en ſorte que cette Maiſon eſt devenue la premiére de cette Congrégation en France. L'Abbaye de Sainte Geneviéve a été ſouvent ruinée par les Normands & par les Danois, dans le tems qu'elle étoit hors de la Ville; mais les Pariſiens, dont le zéle a toujours été fort grand pour leur Patrone, réparoient presque auſſi-tôt les dommages que ces Barbares y avoient cauſez. L'an 1483. le Vendredi ſept de Juin, à neuf heures du ſoir, le tonnerre tomba ſur le Clocher bâti il y avoit plus de neuf cens ans. Les cloches furent fondues, & ce Clocher qui étoit couvert de plomb demeura conſumé entiérement. Le corps de Sainte Geneviéve eſt derriére le Grand-Autel dans une Châſſe, ſoutenue par quatre colomnes Ioniques, d'un Marbre extraordinaire. Les deux de devant ſont de groſſe bréche, qui eſt un Marbre fort eſtimé. Le Tombeau de Clovis, premier Roi Chrétien, eſt dans le milieu du Chœur. La figure couchée que l'on voit deſſus, eſt la même qui fut faite pour lui peu de tems aprés ſa mort. L'Autel eſt iſolé, & l'on peut tourner tout à l'entour. Le petit Tabernacle eſt de Marbre blanc en forme de Dôme octogone, avec quatre portiques ſoûtenus de petites colomnes compoſites de brocatelle Grecque antique, dont les chapiteaux ſont de bronze doré à feu, très-bien cizelez, avec des figures d'Anges ſur les piédeſtaux. Le corps de ce Tabernacle eſt fait de diverſes pierreries de rapport, comme de lapis, d'agate & autres ſemblables. Tout l'ouvrage eſt ſoutenu ſur un pied en cul de lampe, d'un Marbre bleu extrémement rare. De chaque côté ſont les Statues de Saint Pierre & de St. Paul, de Saint Denis & de Saint Auguſtin, d'une matiére fort différente du Marbre, à cauſe de ſa légéreté, & qui cependant en imite parfaitement bien la blancheur. Il y a dans la Nef quelques Chapelles aſſez belles, ornées de colomnes de Marbre, ainſi que le Jubé poſé ſur la porte du Chœur avec un Attique. La menuiſerie des Orgues eſt parfaitement bien travaillée. Le Tombeau de Sainte Clotilde, femme de Clovis, eſt auprès des marches du Grand-Autel. Dans une Chapelle à côté de la Sacriſtie, eſt le Mauſolée de François, Cardinal de la Roche-Foucault, dont la figure en Marbre blanc eſt à genoux ſur un Tombeau de Marbre noir; & ſur le devant on voit les Armes de l'Abbaye de Sainte Geneviéve dont ce Cardinal étoit Abbé. Proche la porte par laquelle les Religieux paſſent pour aller au Chœur, il y a deux Arcades ou Niches, dans leſquelles ſont deux figures de terre cuite, qui repréſentent Jesus-Christ dans le Tombeau & reſſuſcité. Ces figures ſont admirablement bien deſſinées. Dans la Cave de cette Egliſe eſt le Tombeau de Sainte Geneviéve, fait de ſimple Marbre & ſans aucun ornement. Il n'y reſte rien du Corps de cette Sainte qui a été mis tout entier dans la Châſſe, avec les planches de la biére. La Sacriſtie eſt remplie de quantité d'argenterie pour le Service Divin, & d'un grand nombre d'ornemens très-riches & de diverſes couleurs. Depuis trente ou quarante ans on a fait de grandes réparations dans l'intérieur de la Maiſon. Comme la grande Porte étoit très-incommode, on en a bâti une autre en maniére d'un double Portique, ſoûtenu ſur des colomnes Doriques, avec deux Pavillons quarrez aux extrémitez. Vis-à-vis de cette Porte eſt une Fontaine, au pied d'une figure de Sainte Geneviéve, dans une eſpéce de niche ou d'arcade, ornée de deux colomnes Ioniques. Enſuite on entre dans le Cloître, ſoûtenu des deux côtez de colomnes Doriques, comme celle de la premiére entrée. Au bout de ce Portique, long environ de trente pas, on trouve le grand Eſcalier qui conduit aux Dortoirs. Ces Dortoirs n'ont rien de conſidérable qu'une grande propreté qui régne également dans les Salles baſſes. Le Jardin eſt fort agréable, & plus grand qu'aucun de ceux qui ſe trouvent dans l'enceinte des anciens murs de Paris. La Bibliothéque qui occupe le deſſus d'un des quatre grands corps qui forment tout le bâtiment de cette Abbaye, eſt très-curieuſe & remplie d'une infinité de Livres, rangez dans des armoires d'une très-belle menuiſerie. Sur le devant ſont des Buſtes des Hommes Illuſtres de l'Antiquité & de quelques Perſonnes diſtinguées du dernier ſiécle, moulez ſur de bons originaux. On y conſerve une grande quantité de belles Eſtampes. A l'extrémité de cette Bibliotheque, on entre dans un Cabinet particulier, où les Curieux ont dequoi ſe ſatisfaire ſur toutes ſortes de rares curioſitez. Le Collége de Montaigu ou des Capets eſt dans ce même Quartier. Le Chapitre de Notre-

tre-Dame & les Peres Chartreux en ſont les Adminiſtrateurs. Le fameux Eraſme de Roterdam a fait une partie de ſes études dans ce Collége, où l'on entretenoit autrefois de pauvres Ecoliers, qui étoient obligez de vivre ſous une diſcipline fort rigoureuſe.

On va de-là dans la rue St. Jacques, qui commence au petit Châtelet à l'extrémité du petit Pont. Le petit Châtelet eſt une maniere de Forteresſe antique, compoſée d'une groſſe maſſe de Bâtiment ouverte dans le milieu, qui ſervoit autrefois de porte à la Ville, auſſi-bien que le grand Châtelet, dans le tems qu'elle n'avoit point d'autre étendue que l'Iſle du Palais. Ce Bâtiment fut réparé par le Roi Robert. On y diſtingue encore des culs de lampes, ſur leſquels on avoit élevé autrefois des Tours, qui ont été abbatues pour faire une terraſſe, qui ſert à préſent de promenade aux Priſonniers. La premiére choſe remarquable qu'on rencontre en montant vers la Porte où finit la rue St. Jacques, eſt l'Egliſe de St. Severin. On ne peut douter qu'elle ne ſoit fort ancienne, puiſque le Patron dont elle porte le titre, en a été le Fondateur. Il vivoit du tems du grand Clovis, qui ſur le bruit de la ſainteté de ſa vie, le fit venir de Savoye où il étoit Abbé, pour le guérir d'une fiévre dangereuſe, dont il fut délivré par ſes priéres. Pendant le ſéjour que ce Saint Abbé fit à Paris, il demeura dans l'endroit où l'Egliſe de Saint Severin a été bâtie. Ce n'étoit alors qu'une Solitude, au milieu de laquelle il y avoit une petite Chapelle dédiée à Saint Clément. Il n'y a pas long-tems que le Grand-Autel de cette Paroiſſe eſt achevé. Il eſt orné de huit colomnes Compoſites de Marbre, qui ſont diſpoſées ſur un demi-cercle, & qui ſoûtiennent une Coupole coupée, avec quelques ornemens de bronze doré. De l'autre côté, à l'extrémité de la rue Galande, eſt une ancienne Egliſe nommée *Saint Julien le Pauvre*, qui fut autrefois un Hôpital. L'Egliſe de Saint Yves eſt un peu plus haut. Elle fut bâtie l'an 1347. par les ſoins d'une célébre Confrairie de Bretons qui étoit alors à Paris, & qui y faiſoit faire le Service Divin tous les jours par des Eccléſiaſtiques gagez. En avançant dans la même Rue on trouve le Convent des Mathurins ou Trinitaires Il fut fondé par Saint Louïs, & Robert Guaguin, Miniſtre & Géuéral de l'Ordre, fit bâtir l'Egliſe dans le même lieu, où du tems de la premiére fondation de ces Peres, il ſe trouvoit une vieille Chapelle, dans laquelle on conſervoit le corps de Saint Mathurin, ce qui les a fait nommer *Mathurins*. Depuis quelque tems on a embelli cette Egliſe conſidérablement. Le Grand-Autel eſt orné de quatre colomnes d'un Marbre très-rare & très-précieux, d'une brocatelle jaune marquetée de couleur de feu, plus grandes que toutes celles que l'on a pu voir de cette eſpéce. Les Carriéres en ſont perdues, ou du moins inconnues préſentement. Ces quatre belles colomnes furent données par les Trinitaires d'Eſpagne, à un Général de l'Ordre, lors qu'il faiſoit ſa viſite dans ce Royaume. Le petit Tabernacle de cet Autel eſt enrichi de colomnes d'un Marbre ſingulier, auſſi d'une eſpéce de brocatelle très-rare. Les Chapelles qui ſont de chaque côté ont auſſi pour ornement des colomnes de Marbre d'une aſſez belle ordonnance. Les chaiſes des Religieux ſont d'une menuiſerie, dont les panneaux ſe trouvent couverts de Tableaux, qui repréſentent l'Hiſtoire de Jean de Matha leur Inſtituteur. Le Chœur de cette Egliſe eſt ſéparé de la Nef par une eſpéce d'Architecture à jour, ou plûtôt par ſix colomnes Ioniques, qui ſoûtiennent une corniche double, ſur laquelle il y a des figures d'Anges, qui tiennent en leurs mains des inſtrumens de la Paſſion. Le reſte de cette Egliſe eſt revêtu d'une menuiſerie chargée de Sculpture. Ces Religieux, avant qu'on les appellât *Mathurins* ou *Trinitaires*, portoient le nom de *Freres Asnes*, parce que lors qu'ils étoient obligez de voyager, il leur étoit défendu d'aller autrement que ſur des Aſnes, ſuivant leur Inſtitution faite l'an 1198. ſous le Pontificat d'Innocent III. Cela fut changé en 1267. qu'il leur fut permis de ſe ſervir de chevaux. Ils ſont de l'Ordre de la Sainte Trinité, de la Redemption des Captifs, & leur principal Inſtitut eſt d'aller racheter des Eſclaves Chrétiens des mains des Infidéles, ce qui leur fait faire de tems en tems des voyages en Barbarie. On paſſe enſuite devant l'Egliſe de Saint Benoît, dont on tient que Saint Denis Evêque de Paris a été le Fondateur, & qu'il la mit ſous l'invocation de la Sainte Trinité. Elle eſt occupée par des Chanoines, qui dépendent de Notre-Dame, où ils ſont obligez de ſe trouver les jours des grandes Proceſſions. Le Bâtiment eſt fort ſimple & fort groſſier. Le Chœur a été entiérement refait depuis quelque tems, & décoré en dedans d'un ordre d'Architecture en pilaſtres Corinthiens.

De l'autre côté de la Rue, vis-à-vis le derriére du Chœur de cette Egliſe, eſt une petite Place, à l'entrée de laquelle il y a une Fontaine. Cette Place eſt appellée *la Terre de Cambrai*, à cauſe qu'on y trouve un Collége de ce nom. Le Collége Royal s'y trouve auſſi. Il doit ſa fondation à François I. le Pere & le Reſtaurateur des Lettres en France. Ce fut lui qui inſtitua la plûpart des Lecteurs, nommez depuis Profeſſeurs en Droit & en Médecine, qui ſont dans ce College. Il fit venir les plus habiles gens qu'il put trouver pour y enſeigner les Mathématiques, la Philoſophie, la Langue Grecque, la Latine, la Syriaque & l'Hebraïque. Il avoit deſſein d'y faire élever un grand Bâtiment; mais les guerres qu'il fut obligé de ſoûtenir ſur toutes les Frontiéres du Royaume, ne lui permirent pas de l'exécuter. Ce Bâtiment ne fut commencé que ſous la Régence de Marie de Médicis. Le Roi Louïs XIII. ſon fils qui n'avoit encore que neuf ans, y mit la premiére pierre; mais ce travail fut interrompu, & il

n'y eut qu'un côté de fait, tel qu'on le voit, au même endroit où fut autrefois le College de Treguier. Les Profeſſeurs, au nombre de dix-neuf, ſont gagez du Roi, & font une eſpèce de corps ſéparé de l'Univerſité, à laquelle, ils ne laiſſent pas d'etre ſoûmis. Il n'eſt pas permis au Recteur de les dépoſer, ni de leur défendre la Chaire, ce qu'il peut faire à tous les autres. Vis-à-vis du Collége Royal, l'on trouve la Commanderie de Saint Jean de Latran, qui dépend de l'Ordre de Malthe. C'eſt un grand eſpace rempli de Maiſons très-mal bâties, où logent toutes ſortes d'Artiſans, qui ne ſont pas Maîtres, & qui peuvent travailler ſans etre inquiétez par les Jurez de la Ville, parce que cette Commanderie eſt un lieu de Franchiſe. Dans l'Egliſe appellée *Saint Jean de Latran*, eſt le Tombeau de Jacques de Souvré, Grand-Prieur de France. Il eſt tout de Marbre, d'un deſſein particulier. On y voit deux Termes ſortant de leurs guénes, qui ſont cannelées. Ces Termes ſoûtiennent un entablement, ſous lequel on voit la figure de ce Grand-Prieur, couchée ſur un Tombeau de Marbre noir. Les deux corps qui portent l'entablement & le fronton, dans leſquels les deux Termes ſe trouvent nichez, ſont d'une eſpèce de Marbre fort rare, nommé *Brêche antique*. Prés de-là eſt la Place du Puits Certain, au haut de la rue Saint Jean de Beauvais. Elle eſt renommée par le Puits que l'on y voit. Ce Puits fut bâti vers l'an 1556. par Robert Certain, pour lors Curé de l'Egliſe de Saint Hilaire, & nommé premier Principal du Collége de Sainte Barbe. Cette Egliſe a été batie dans la Cenſive du Chapitre de Saint Marcel; & comme ce Chapitre avoit autrefois droit de Juſtice, haute, moyenne & baſſe dans tout ce Quartier-là, c'étoit au Puits Certain que ſe faiſoient ordinairement les punitions corporelles, en exécution des Sentences de la meme Juriſdiction, & principalement lorſque quelque Scélérat avoit été condamné à mort. En rentrant dans la Rue S. Jacques, & montant un peu plus haut, on arrive au Collége du Pleſſis, nommé autrefois *le Collége de Saint Martin*, à cauſe que ſon premier Fondateur, appellé *Geofroi du Pleſſis*, Secrétaire du Pape Jean XXII. avoit beaucoup de vénération pour ce Saint. Le Cardinal de Richelieu pour éterniſer ſa mémoire, lui fit reſtituer ſon ancien nom, & on l'appella *le Collége du Pleſſis de Richelieu*. Il laiſſa une ſomme conſidérable pour le faire rebâtir magnifiquement, & embellir de logemens ſpacieux, qui le rendent un des plus beaux de l'Univerſité. Les Docteurs de Sorbonne ont la direction de ce Collége, & ils y mettent le Principal & les Régens. Le Collége des Jéſuites, qu'on a nommé fort long-tems *le Collége de Clermont*, & qu'on appelle aujourd'hui *le Collége de Louis le Grand* eſt à cinquante ou ſoixante pas de celui du Pleſſis. Guillaume Duprat, Evêque de Clermont, s'étant trouvé au Concile de Trente de la part de la France, fit une liaiſon particuliére avec quelques Jéſuites qui ſe trouverent à l'Aſſemblée du même Concile. La haute eſtime qu'il conçut pour leur pieté & pour leur ſavoir, lui fit former le deſſein de les amener en France pour inſtruire la Jeuneſſe dans les Lettres humaines, & ſur-tout dans la purete de la Religion Romaine, qui étoit troublée en ce tems-là par l'Héréſie de Luther & par celle de Calvin. Il les logea pendant ſon vivant dans ſa Maiſon, & leur laiſſa par ſon Teſtament une ſomme conſiderable, qui leur ſervit à achéter une maiſon qu'on nommoit *la Cour de Langres*, & qu'ils appellerent *le Collége de Clermont*, à cauſe que leur Bienfaicteur étoit Evêque de la Ville de ce nom. Le Roi Henri III. y mit la premiére pierre. Ce Bâtiment contient une très-grande quantité de logemens & de chambres, le tout rempli juſques aux moindres eſpaces, & ménagé avec beaucoup d'induſtrie. Les Penſionnaires qui occupent ces logemens ſont en fort grand nombre, & la plûpart d'une condition diſtinguée. La Chapelle de ce Collége eſt petite & obſcure. On y voit dans les Fêtes ſolemnelles un devant d'Autel tout d'argent, & un autre d'une riche broderie d'or fort relevée ſur un fond d'argent, avec pluſieurs piéces d'orfévrerie, & d'autres choſes d'un très-grand prix. Il y a un grand corps de bâtiment au fond du jardin, aſſez prés du petit Collége de Marmoutier, qu'on a joint à celui-ci pour l'augmenter, de meme que le Collége du Mans, que le Roi a donné à ces Peres. C'eſt dans cet appartement que leur Bibliothéque eſt placée. Elle eſt une des plus belles & des plus nombreuſes de Paris, par la quantité & par la qualité des Livres qui s'y trouvent. L'Egliſe de Saint Etienne des Grecs eſt un peu plus haut que ce College, du meme côté. Elle paſſe pour la premiére & la plus ancienne de Paris. Vis-a-vis eſt le grand Convent des Jacobins, nommez originairement *les Freres Prêcheurs*, de l'Ordre de Saint Dominique. On rapporte ſa fondation au tems même de ce Saint, qui vivoit en l'année 1217. ſous le Pontificat d'Honore III. & qui travailla avec un zéle infatigable à extirper l'Héréſie des Albigeois dans le Languedoc. Dans ce même tems il envoya à Paris deux de ces Religieux, qui ſe logérent dans une Place nommée *le Parloir aux Bourgeois*. C'eſt le même lieu où eſt aujourd'hui ce Couvent. Ces Peres furent enſuite nommez *Jacobins*, à cauſe de la rue Saint Jacques, où il a été bâti. Le grand Autel de l'Egliſe eſt orné de colomnes Corinthiennes de Marbre de Dinan. Au deſſus de la porte du Chœur on voit un grand Tableau du Valentin, qui repréſente la Naiſſance de la Vierge. Les Connoiſſeurs le regardent comme un des plus beaux qu'il y ait en France. La Chapelle du Roſaire, qui eſt à côté du Grand-Autel, eſt d'une aſſez belle menuiſerie. Il y a dans cette Egliſe un grand nombre de Tombeaux, dont pluſieurs ſont de Princes du Sang Royal de

Digitized by Google

de France. Celui de Humbert, dernier Prince Souverain de Dauphiné, mérite qu'on le diſtingue. Ce Prince ayant perdu un fils unique encore enfant, qu'il laiſſa tomber malheureuſement par une fenêtre, en conçut un tel chagrin, qu'il réſolut de quitter le monde, & prit à Lyon l'habit de l'Ordre de Saint Dominique, apres avoir donné ſa Principauté à Philippe de Valois, à la charge que tous les fils aînez des Rois de France porteroient à l'avenir *le nom de Dauphin*. Il gouverna le Monaſtere de Paris, & fut fait Patriarche d'Alexandrie. Le Tombeau de ce Prince eſt au milieu du Chœur. Saint Thomas d'Aquin, l'Ange de l'Ecole, a enſeigné la Théologie dans ce Couvent. La grande Claſſe où il donnoit des Leçons, fut rebâtie au commencement du dernier ſiecle.

Au ſortir des Jacobins on entre dans le Fauxbourg Saint Jacques, où aprés avoir paſſé devant le Couvent des Filles de la Viſitation de Sainte Marie, qui n'ont pour Egliſe qu'une grande Salle fort ferrée & fort obſcure, on vient à Saint Jacques du Haut-Pas, Paroiſſe de tout ce Quartier. La Porte de cette Egliſe eſt embellie d'un Ordre Dorique, de quatre groſſes colomnes iſolées qui ſoûtiennent un entablement & un fronton, avec un Attique au deſſus. Les voûtes des bas-côtez ſont très-hardies, principalement les deux premieres en entrant. Le Seminaire de Saint Magloire eſt preſque contigu à Saint Jacques du Haut-Pas. C'étoit autrefois une Abbaye de l'Ordre de Saint Benoît, qui fut fondée originairement, au lieu où eſt à préſent l'Egliſe de Saint Barthelemy. Les Religieux qui ſe trouvoient en un endroit plein de tumulte, à cauſe de la proximité du Palais, le quitterent en 1138. & vinrent occuper la place où eſt à preſent ce Seminaire. Il y avoit alors une petite Chapelle dédiée à Saint George. L'an 1549. ces Religieux furent transferez en divers Monaſteres de leur Ordre, & on mit en leur place des Filles Pénitentes, qui n'y demeurerent pas long-tems. Les Peres de l'Oratoire y furent introduits l'an 1620. & gouvernent aujourd'hui cette Maiſon. Leur Inſtitut eſt d'inſtruire les jeunes Eccleſiaſtiques dans les fonctions de l'Egliſe & dans les exercices de la pieté. Ce Seminaire eſt un des plus fréquentez de Paris. On trouve enſuite le Couvent des Urſulines, & celui des Feuillantines. Le premier fut fondé en 1607. par Mademoiſelle de Sainte-Beuve. L'Inſtitut de ces Religieuſes eſt d'inſtruire gratuitement les jennes filles, & de leur apprendre, non ſeulement à lire & à écrire, mais encore à faire des ouvrages qui leur conviennent pour les faire ſubſiſter. L'Egliſe eſt petite, & la Reine Anne d'Autriche y mit la premiére pierre le 22. de Juin 1620. L'Autel eſt d'un aſſez beau deſſein, orné de colomnes de Marbre de Dinan. Les Feuillantines, établies en 1621. ſont de l'Ordre de S. Bernard, de la Réforme du Bienheureux Jean de la Barriére. Il n'y a pas fort long-temps que leur Egliſe a été rebatie de neuf. L'Autel de cette Egliſe eſt orné de colomnes rudentées Compoſites, de pierres de taille proprement travaillées, & le Tableau qu'on voit au milieu eſt une copie de la Sainte Famille de Raphaël. Tout proche ſont les Benédictins Anglois, dont l'Egliſe, quoique petite, a des embelliſſemens qui ont de quoi contenter la vue. Elle eſt ornée de pilaſtres en dedans, & l'Autel eſt accompagné de colomnes & de figures qui ſont un aſſez agréable effet. La menuiſerie des chaiſes des Religieux eſt fort bien imaginée. Ce ſont des Anglois d'origine, que la Religion obligea vers le milieu du dernier ſiécle, de venir chercher un refuge en France. Vis-à-vis ſont les Carmelites, dont l'Egliſe eſt tres-ancienne. Le corps du batiment, tel qu'on le voit, fut élevé ſous le regne de Robert le Religieux. Cette Maiſon étoit autrefois un Prieuré de l'Ordre de S. Benoît, ſous le titre de Notre-Dame des Champs, fondé par Saint Denis, ſelon quelques Antiquaires. L'an 1604 on y mit des Religieuſes Carmelites de la Reforme de Sainte Thereſe, que le Cardinal de Berulle alla chercher lui-même en Eſpagne, dans le tems que cette Réforme faiſoit un fort grand bruit, à cauſe de l'auſtérité de ſes Statuts. C'eſt la premiere Maiſon de cet Ordre qu'on ait vue en France. L'Egliſe, quoique d'une groſſiére ſtructure, eſt très-richement décorée pour ce qui regarde les dedans; en ſorte que les embelliſſemens modernes qu'on y a faits, reparent avantageuſement ce défaut. Tout y eſt peint en marbre noir veiné de blanc, & les baluſtrades ou clôtures des Chapelles ſont d'une menuiſerie très-bien dorée. L'Autel principal de cette Egliſe eſt fort exhauſſé. C'eſt un Corps d'Architecture de quatre colomnes Corinthiennes de marbre, dont les chapiteaux, les ſoubaſſemens & les médaillons, ſont de bronze doré à feu. Dans l'Attique eſt un grand bas-relief, auſſi en bronze doré, qui repreſente une Annonciation, ſur un fond de marbre de Dinan. Le Tabernacle de cet Autel eſt tout d'argent. L'Arche d'Alliance y eſt figurée, & l'on voit ſur le devant un bas-relief d'un admirable travail. Ces Religieuſes ont un grand Soleil d'or enrichi de quantité de pierreries, d'un fort grand prix, dans lequel on expoſe le Saint Sacrement aux Fetes les plus ſolemnelles. Toutes les Chapelles ſont magnifiques, & ſur-tout celle de la Magdelaine. La Statue en marbre du Cardinal de Berulle fait un des ornemens de cette Chapelle. Il eſt repreſenté à genoux ſur un piédeſtal, aux faces duquel ſont de très-beaux bas-reliefs. La partie de l'Egliſe du côté de la porte eſt terminée par une grande Tribune dont les ouvertures ſont grillées. Les Religieuſes y peuvent entendre le Sermon, quand on preche dans la Nef. Le devant de cette Tribune eſt orné de colomnes peintes de marbre, & des Statues de Saint Pierre & de Saint Paul, & ſur le

hant on voit un Saint Michel précipitant le Demon. Toute la voûte de cette Egliſe eſt de Champagne. On y admire particulierement un Crucifix, accompagné de la Vierge & de Saint Jean, deſſinez avec tant d'art, qu'il ſemble que ces figures ſoient ſur un plan perpendiculaire, quoi qu'elles ſoient ſur un plan horiſontal, ce qui trompe agréablement la vue de ceux qui les regardent d'en bas. La Baluſtrade qui ſépare la Nef du Chœur de cette Egliſe, eſt formée par quatre grandes colomnes d'un très-beau marbre, chargées de flames de bronze doré. Le Crucifix placé ſur la porte eſt auſſi de bronze & regardé comme une piéce rare & des plus belles.

Le Val-de-Grace, l'un des plus ſuperbes Edifices qu'on ait élevez dans le dernier ſiécle, eſt ſitué de l'autre coté des Carmelites, & occupé par des Religieuſes de l'Ordre de Saint Benoît, qui avoient été fondées autrefois près du Village de Bievre, à trois lieues de Paris, en un lieu appellé *le Val-profond*, & fort incommode, à des cauſe marécages. Louis XIII. leur ayant accordé la permiſſion de s'établir à Paris, la Reine Anne d'Autriche fit venir d'un Monaſtére de Lyon, Marguerite d'Arbouze pour y mettre la reforme, & les fit loger en 1621. au Fauxbourg Saint Jacques dans une vieille maiſon que l'on nommoit *l'Hôtel de Valois*, qui fut abbatue pour faire place aux ouvrages que l'on a executez depuis ce tems-là. Cette Princeſſe croyant ne pouvoir rendre aſſez d'actions de graces à Dieu pour l'heureuſe naiſſance du Roi Louis XIV., dont elle accoucha le 5. de Septembre 1638. aprés vingt-deux ans de ſterilité, fit jetter les fondemens du magnifique Edifice, qui porte le nom *de Val-de-Grace*. On entre d'abord dans une grande Cour, ſéparée de la rue par une paliſſade de fer aux extrémitez de laquelle ſont deux Pavillons quarrez. A droite & à gauche cette cour eſt bornée d'un ouvrage de maçonnerie, orné de colomnes ruſtiques. Le grand Portail eſt au fond de cette cour, élevé ſur ſeize degrez. Il eſt en Portique, ſoutenu de quatre groſſes columnes Corinthiennes iſolées. Il y a des Niches de chaque côte, & l'on y a placé les Statues de Saint Benoît & de Sainte Scolaſtique, en marbre blanc, avec les Armes de France & d'Autriche dans le Timpan, ſoûtenu par deux Anges. Sur la friſe de ce Portique cette Inſcription eſt en groſſes lettres d'or de relief.

Jeſu naſcenti Virginique Matri.

La face de tout ce Portail eſt de deux ordres de colomnes Corinthiennes & Compoſites, avec tous les ornemens qui peuvent leur convenir. Le ſecond eſt engagé dans le vif du bâtiment. Toute l'Egliſe eſt ornée d'un ordre Corinthien en pilaſtres rondentez. Le pavé eſt diviſé en grands compartimens de marbre de différentes couleurs, aſſortis à la beauté des panneaux qui ſont à la voute. Cette voute eſt d'une pierre blanche comme le marbre & enrichie d'ornemens partout. De chaque côté de la Nef on voit trois Chapelles, ſéparées l'une de l'autre par deux grands pilaſtres. Ils ſoûtiennent la corniche, qui regne autour de l'Egliſe, ſur laquelle poſent les arcs de la voute. Le Grand-Autel eſt directement ſous la Coupole, à l'extrémité de la Nef, de laquelle il n'eſt ſéparé que par une grille de fer doré. Quatre grandes arcades ſupportent cette Coupole, & le Grand-Autel eſt placé ſous celle du fond. Il eſt décoré de ſix groſſes colomnes torſes compoſites, de marbre de Barbançon, noir, veiné de blanc. Ces riches colomnes ſont élevées ſur des piédeſtaux auſſi de marbre & chargées par-tout de palmes & de feuillages de bronze doré. Elles ſont ſur un grand Zocle rond, élevé environ de trois pieds, & un Baldaquin formé par ſix conſoles eſt poſé deſſus. Ces conſoles s'aſſemblent au milieu pour ſoûtenir un petit plafond, qui fait un amortiſſement fort agréable terminé par une Croix. Chacune porte ſur l'entablement d'une colomne, avec des ſonbaſſemens de marbre, ſur leſquels ſont des Anges qui tiennent des encenſoirs, & ſur les memes entablemens s'appuient des feſtons de palmes, aprés leſquels ſont ſuſpendus de petits Anges, qui tiennent des rouleaux ou ſont écrits des Verſets du *Gloria in excelſis Deo*. Les grands Anges, les petits & le Baldaquin ſont d'or bruni, & les chiffres qui ſont dans le dé des piédeſtaux, les bazes, les chapiteaux, les modillons & les roſes de bronze, qui ſont dans les compartimens du plafond de la corniche, ſont dorez d'or mat. Sur l'Autel, qui eſt entre des colomnes, l'Enfant Jeſus eſt repreſenté en Marbre blanc dans la Créche, accompagné de la Sainte Vierge & de Saint Joſeph. La peinture de la Coupole eſt bien digne d'arreter long-tems les Curieux. Ce grand ouvrage repréſente la gloire des Bienheureux dans le Ciel qui ſont diſpoſez par groupes, les Prophétes, les Martyrs, les Vierges & les Confeſſeurs s'y ſont reconnoître par une marque particuliere, ainſi que les Rois, les Patriarches, les Chefs d'Ordre, les Peres de l'Egliſe, Saint Benoît & Sainte Scolaſtique, dans les parties les plus baſſes. Au plus haut, la vue ſe perd dans les eſpaces infinis, qui ne ſont paroître que des objets confus & mal formez, à cauſe de l'éloignement & d'une grande lumiére qui en ſort. Toute cette belle peinture eſt à fraiſque. A droite & à gauche du Grand-Autel ſont deux grilles d'une grandeur extraordinaire qui occupent les vuides des arcades, l'une & l'autre travaillées avec une extréme delicateſſe. Celle qui eſt à droite ſépare de l'Egliſe le Chœur des Religieuſes. Il eſt grand & revêtu d'une très-belle menuiſerie. De l'autre côté eſt une Chapelle tendue de deuil au milieu de laquelle eſt un lit de velours noir, élevé ſur quatre ou cinq degrez, ou l'on avoit mis le cœur de la Reine Mere Anne d'Autriche, de la feue Reine Marie Thereſe d'Autriche, de Madame la Dauphine Marie Anne Chriſtine Victoire de Baviére, & de feue Madame, Henriette Anne

Anne Stuart ; mais depuis quelque tems on a pratiqué ſous cette Chapelle une eſpèce de Caveau qu'on a incruſté de Marbre, & dans lequel tous les cœurs de ces Princeſſes ont été placez. Parmi les richeſſes que la Sacriſtie renferme il y a un Soleil d'or émaillé de couleur de feu, garni de diamans ſur les arrêtes des rayons, ſur le cercle & ſur la croix, ſoûtenu par un Ange, qui a les bords de ſa robe enrichis auſſi de diamans. Les dehors de l'Egliſe méritent qu'on les conſidére, à cauſe de l'architecture & des ornemens, qui ſont autour de la coupole. La hauteur en paroît fort grande. Elle eſt couverte de plomb avec de grandes bandes dorées, & ſur le plus haut il y a une baluſtrade de fer autour de la petite lanterne, & ouverte de tous côtez, ſur laquelle eſt une groſſe boule & la croix au deſſus. Tout cela brille de loin par la dorure, & par quelque endroit qu'on puiſſe entrer dans Paris, cette Coupole eſt ſi groſſe & ſi élevée, qu'il eſt aiſé de la diſtinguer.

Le Convent des Capucins qui eſt près du Val-de-Grace, fut bâti l'an 1613. & ſert de Noviciat. Ces Péres ont un troiſiéme Convent dans le Quartier du Marais. Dans la rue qui eſt vis-à-vis des Capucins, & qui perce dans la Rue d'Enfer, on trouve le Monaſtère des Religieuſes Bénédictines Réformées de Port-Royal. La Reine Anne d'Autriche les fit venir l'an 1625. de la fameuſe Abbaye de Port-Royal des Champs, près de Montfort-Lamauri, où elles étoient en très-grand nombre, pour les établir au lieu qu'elles occupent préſentement, & que l'on appelloit alors *l'Hôtel de Clugny*. Leur Egliſe eſt fort petite ; mais bâtie très-proprement & avec art. Une Epine de la Couronne de Notre-Seigneur que l'on y conſerve, y attire un grand concours de devotion. A l'extrémité du Fauxbourg Saint Jacques à l'entrée de la campagne, eſt un magnifique bâtiment appellé *l'Obſervatoire*, qui a été élevé pour loger les Mathématiciens qu'entretient Sa Majeſté. *Voyez* OBSERVATOIRE.

En rentrant dans la Ville par la Rue d'Enfer, on trouve d'abord la Maiſon des Péres de l'Oratoire, appellée *l'Inſtitution*. Elle leur ſert de Noviciat, & fut fondée l'an 1650. par M. Pinette, Secrétaire de Gaſton de France, Duc d'Orléans, oncle du Roi. L'Egliſe en eſt aſſez bien bâtie. Dans la Chapelle de la Vierge paroît un Tombeau de Marbre noir où le Cardinal de Berulle eſt repréſenté à genoux. Le même Pinette le fit faire pour y enfermer un bras de ce Cardinal. A peu de diſtance de-là en deſcendant, eſt le Couvent des Chartreux. Il eſt de la fondation de Saint Louïs, qui leur donna le vieux Château de Vauvert, qui ſelon ce qu'en ont écrit les Hiſtoriens de ce tems-là étoit habité par les Diables, à quoi ils ajoutent qu'ils faiſoient de ſi grands deſordres, que la porte qui conduiſoit pour y aller, fut bouchée par Arrêt du Parlement. C'eſt par cette raiſon que la rue qui eſt devant eſt encore nommée *la Rue d'Enfer*. Ces Peres occupent un terrain qui eſt plus grand qu'aucun autre qu'il y ait dans les Fauxbourgs & dans toute l'étendue de Paris. Outre les Cellules, qui ont chacune un jardin particulier, il y a un fort grand clos de pluſieurs arpens de terre qui environne toute la Maiſon. Les chaiſes des Religieux ſe diſtinguent dans l'Egliſe par la beauté du travail. La menuiſerie en eſt ornée de pilaſtres Corinthiens & de ſculptures. Entre les fenêtres ſont pluſieurs grands Tableaux d'excellens Peintres, qui repréſentent l'Hiſtoire du Nouveau Teſtament. Le petit Cloître qui eſt à côté de l'Egliſe eſt orné d'une Architecture Dorique en pilaſtres, avec des Tableaux dans les arcades, où eſt peinte l'Hiſtoire de Saint Bruno. Il y a des cartouches entre deux dans leſquels la Vie de ce même Saint eſt décrite en Vers Latins. Les vîtres de ce petit Cloître ſont dans une bordure de fleurs, peinte en apprêt, au coin de laquelle eſt un Camayeu qui repréſente un Pere du Deſert. Leur Réfectoire eſt fort clair, & ces Peres n'y mangent que les Fetes, les Dimanches & les Jeudis. Les autres jours ils prennent leur repas en particulier dans leurs Cellules diſpoſées en quarré autour du Cimetière, & compoſées de quatre ou cinq petites chambres de plein-pied boiſées par-tout & fort ſimplement meublées. Tout proche de ce Monaſtère eſt un petit Convent de Feuillans ſous le titre de l'Ange Gardien. Aprés qu'on a paſſé par l'endroit où étoit la Porte de Saint Michel qui a été abbatue pour donner plus d'ouverture à ce Quartier qui étoit trop reſſerré, on entre dans la Rue de la Harpe, où la Sorbonne eſt la premiére choſe remarquable qui ſe préſente à la vue. Avant que le Cardinal de Richelieu eût pris ſoin d'embellir cette Maiſon, ce n'étoit qu'un vieux Collége, d'une ſtructure fort ſimple, quoique le lieu fût en réputation depuis long-temps. Robert de Sorbonne, natif d'un Village proche de Sens, appellé *Sorbonne*, Aumônier du Roi Saint Louïs, en a été le premier Fondateur. Le Cardinal de Richelieu qui cherchoit à immortaliſer ſon nom, fit rebâtir ce Collége de fond en comble & n'épargna aucune dépenſe pour le rendre magnifique. La Place quarrée qui eſt devant la porte de l'Egliſe, eſt bornée à droite & à gauche par d'aſſez belles maiſons. D'un côté elle a un grand corps de logis de maçonnerie en boſſage ruſtique, à deux étages, où eſt la Claſſe de Théologie pour les Ecoliers externes. Cette Claſſe eſt grande & élevée, & l'on s'en ſert quelquefois lorſqu'il y a quelques Théſes de conſéquence à ſoûtenir. A main droite de cette Place eſt la Chapelle du Collége de Cluni, qui en occupe preſque une face entiére. La Coupole de l'Egliſe de Sorbonne eſt accompagnée de quatre campanilles & de Statues, avec des bandes de plomb doré, & une baluſtrade de fer ſur le plus haut, autour de la petite lanterne qui fait le comble de tout l'Edifice. Le Portail dont les proportions ſont très-

très-juſtes & les points de vue admirablement bien ménagez, eſt orné de colomnes Corinthiennes. Le ſecond étage eſt ſeulement en pilaſtres Compoſites. En haut & en bas dans les entrecolomnemens il y a quatre niches où l'on a placé des Statues fort bien travaillées. Celles qui ſe trouvent ſur les dehors de l'Egliſe & dans l'intérieur entre les pilaſtres Corinthiens qui ſoûtiennent la voute, ont auſſi de la beauté & repréſentent des Apôtres & des Anges grands comme le naturel. Ces figures ſont de pierres de Tonnerre, qui ne ſont guère moins belles que le Marbre. Le dedans de cette Egliſe eſt d'une médiocre grandeur. Le pavé eſt de Marbre, & la Coupole a quelques peintures aſſez belles. On eſtime ſur-tout les quatre Evangeliſtes, qui ſont entre les arcades qui la ſoûtiennent. On ne peut rien voir de plus magnifique que le Grand-Autel. Il eſt compoſé de ſix colomnes Corinthiennes de Marbre de Gauchinet, dont les baſes & les chapiteaux ſont dorez à feu, auſſi-bien que les modillons & les roſes qui ſont dans la corniche. Les colomnes du milieu forment un avant-corps, couronné d'un fronton, & ſur lequel il y a deux Anges. Entre les autres colomnes qui ſont en retour des deux côtez, on a placé deux excellentes figures de Marbre, dont l'une repréſente la Vierge & l'autre Saint Jean l'Evangeliſte. Un grand Attique, où l'on a encore placé des Anges, regne ſur tout ce bel ouvrage. A la place du Tableau on a mis un grand Crucifix de Marbre blanc ſur un fond noir. Le Pere Eternel dans une Gloire accompagné des Anges en adoration, eſt peint au haut de ce même Autel dans le fond qui ſe trouve ſous l'arc de la voute. Le Tabernacle eſt de Marbre blanc, enrichi de vaſes, de bas-reliefs & de quantité d'ornemens de bronze doré. Le Tombeau du Cardinal eſt élevé au milieu du Chœur. Il eſt repréſenté à demi-couché, ſoûtenu par la Religion, & il a à ſes pieds la Science qui répand des larmes. Deux Génies qui ſont derrière tiennent les Armes de Richelieu, ornées du Chapeau de Cardinal & du Cordon du Saint Eſprit. Au milieu de la Maiſon, où les Docteurs ſont logez, eſt une Cour quarrée, longue, toute environnée de batimens, une partie de laquelle eſt plus élevée que l'autre, ce qui donne un air de grandeur & de majeſté au ſuperbe portique de l'Egliſe qui termine cette cour. Il eſt élevé ſur quinze degrez, & formé par dix groſſes colomnes Corinthiennes, iſolées & détachées du corps du bâtiment de plus de ſix pieds. Ces colomnes ſoûtiennent un entablement couronné d'un fronton, dans le timpan duquel ſont les Armes du Cardinal, avec deux Statues de chaque côté ſur des Acroteres. Toutes les moulures de l'Architecture ſont arraſées, afin qu'elles ne faſſent qu'une ſeule Table avec la friſe, pour faire place à cette Inſcription.

Armandus Joannes Card.
Dux de Richelieu
Sorbonæ Præſidet
Ædificavit Domum
Et exaltavit Templum Sanctum Domini,
M. DC. XLII.

La Bibliothéque de cette Maiſon eſt peut-être la plus belle de Paris. Elle eſt dans un lieu grand, élevé & fort clair, & occupe le deſſus de deux grandes Salles dans leſquelles on ſoûtient des Théſes. Entre les Manuſcrits qui y ſont en fort grand nombre, on fait voir un Tite-Live en deux grands volumes in folio, d'une vieille Traduction Françoiſe, environ du tems de Charles V. enrichis de miniatures à la tête de chaque chapitre & de vignettes ſur les marges qui ſont très-bien peintes, où l'on voit ce bel or-couleur, dont on a perdu le ſecret depuis deux ſiècles. Il eſt d'un admirable brillant, ſans s'écailler, ce qui vient de la détrempe qu'on mettoit deſſous, & dont on ignore la compoſition.

Après que l'on eſt rentré dans la Rue de la Harpe en traverſant la Place qui eſt devant la Sorbonne, on trouve le Collége d'Harcour, dont la porte eſt en vouſſure, ornée de boſſages, avec un grand entablement & un Attique au deſſus. La Baye ou l'ouverture eſt entourée d'un chambranle, avec une corniche qui porte deſſus. Plus bas eſt l'Egliſe Paroiſſiale de S. Côme, où ſont pluſieurs vieux Tombeaux accompagnez d'Epitaphes. La Maiſon de Saint Côme où les Chirurgiens s'aſſemblent pour faire des Opérations Anatomiques, eſt tout proche de cette Egliſe. Le lieu où elles ſe font eſt très-propre & très-commode. Il eſt diſpoſé en Amphithéatre, avec pluſieurs bancs mis en dégrez les uns ſur les autres, d'où un très-grand nombre de perſonnes peuvent voir facilement tout ce qui ſe fait. Comme ce lieu eſt percé tout à l'entour, la lumiére dont on a beſoin ſe communique par-tout. La porte de cette Salle eſt ornée d'un ordre Ionique & de quelques ſculptures, avec cette Inſcription gravée ſur du Marbre noir.

Ad tædes hominum Priſca Amphitheatra patebant
Ut longum diſcas vivere, noſtra patent.

Dans la même Rue de la Harpe ſont les ruïnes du Palais de l'Empereur Julien, qu'on nommoit *le Palais* ou *la Maiſon des Thermes*. Le Pere Mabillon dans ſon excellent Livre *de Re Diplomatica*, dit qu'il y a de l'apparence que Childebert, & quelques Rois de la premiére Race ont demeuré en cet endroit, qu'ils y tenoient leur Cour, ce qu'il conjecture, à cauſe de quelques Chartres qu'il trouve datées dans le Palais des Thermes. Ces ruïnes ſe voyant dans une maiſon qui a la Croix de Fer pour enſeigne. On y remarque pluſieurs vieilles arcades, qui ſont le témoignage d'une haute antiquité, & dans le fond une eſpéce de Salle, dont la voûte ſans cordons eſt fort exhauſſée & fort har-

hardie. La voute de ce qui reſte de cet ancien édifice, eſt ſi bien liée & ſi ſolide, qu'on a apporté deſſus aſſez de terre pour en faire un petit jardin, où croiſſent des fleurs & des arbres; en ſorte que ceux qui demeurent dans l'Hôtel de Cluny, vont s'y promener, comme ſur une terraſſe ſolide que l'on auroit faite exprès. L'Hôtel de Cluny, qui eſt derrière cette Maiſon, appartient à l'Abbaye de ce nom, & fut bâtie par le Cardinal George d'Amboiſe, fort aimé de Louïs XII. ſon Prince, entre les bras de qui il mourut à Lyon le 25. de Mai 1510. Cet Hôtel eſt un ouvrage Gothique des plus grands & des plus entiers qu'on voye aujourd'hui ſur pied. A l'extrémité de la Rue de la Harpe en tournant à gauche, on entre dans celle de Saint André des Arcs, où eſt l'Egliſe Paroiſſiale de ce nom. Ce n'étoit autrefois qu'une petite Chapelle au milieu d'un champ, planté de vignes & d'arbres fruitiers. Quelques Antiquaires croyent que cette Egliſe a eté appellée *Saint André des Arcs* à cauſe d'un grand Jardin qui étoit proche de-là, où les Ecoliers alloient ſouvent s'exercer à tirer de l'arc. A côté du Grand-Autel eſt une belle figure de Marbre blanc, qui repréſente une Eſpérance affligée. C'eſt un Monument dreſſé à la gloire d'Anne-Marie Martinozzi, Princeſſe de Conty, dont la Charité étoit ſi ardente pour les pauvres, qu'elle vendit ſes pierreries, pour nourrir ceux de Berry, de Champagne & de Picardie, pendant la famine de 1662. Elle mourut le 4. de Février 1672. après ſix ans de veuvage, âgée ſeulement de trente-cinq ans. Le Collége de Prémontré eſt dans la Rue Haute-feuille. Les Religieux de cet Ordre peuvent y venir étudier pour obtenir des degrez dans l'Univerſité. L'Egliſe qu'on a réparée depuis peu d'années, eſt revêtue d'une fort jolie menuiſerie, de même que l'Autel, dont le Tabernacle & le Rétable ſont d'un deſſein aſſez bien imaginé. Tout-proche eſt le grand Convent des Cordeliers, qui fut bâti vers l'an 1217. lorſque S. François vivoit encore à Aſſiſe en Italie. Quelques Religieux du nouvel Ordre, dont ce Saint étoit l'Inſtituteur, étant venus en France en ce temps-là, furent logez chez des Bourgeois, & en 1230. Eudes, Abbé de Saint Germain des Prez, leur donna le lieu où ils ſont préſentement. Leur Egliſe, que Saint Louïs avoit fait bâtir, fut conſumée avec une partie de leur Convent l'an 1580. par un incendie qui ruïna pluſieurs Tombeaux de Princes & de Princeſſes du Sang Royal, qui étoient dans le Chœur. La Communauté des Cordeliers eſt une des plus nombreuſes de Paris. Il y a toûjours quantité d'Etudians, qui viennent de divers endroits du Royaume ſe faire paſſer Docteurs en Théologie dans cette Maiſon. Le nouveau Cloître que ces Peres ont fait bâtir, eſt quarré oblong, & contient prés de cent chambres, toutes trés-propres & trés-claires. Au milieu eſt un petit Jardin, orné d'un Parterre & d'une Fontaine. Les quatre Corridors qui compoſent ce Cloître ſont voûtez. Deux célèbres Confrairies ont été établies dans leur Egliſe, l'une pour les Pélerins de Jéruſalem, & l'autre du Tiers-Ordre. Elles ont leurs Chapelles ſéparées.

Les quatre Portes par leſquelles on entroit de la Ville dans le Fauxbourg S. Germain, ſavoir la Porte à laquelle on donnoit le nom du Fauxbourg, la Porte Dauphine, & celles de Buſſi & de Nele, ayant été abbatues, tout ce grand Quartier eſt devenu un des plus grands Quartiers de Paris, & peut être comparé aux plus belles Villes de France, tant pour la quantité des magnifiques maiſons qui le compoſent, que pour la multitude du Peuple qui s'y rencontre. L'air y eſt trés-pur & trés-ſain, & la quantité de jardins qui accompagnent ces maiſons, ne contribue pas peu à le faire rechercher comme une demeure trés-agréable. Auſſi a-t-on remarqué que les Etrangers qu'on y voit toûjours en fort grand nombre, le préférent à tous les autres. Ce Quartier a pris ſon nom de l'Abbaye Royale de Saint Germain des Prez, fondé par le Roi Childebert, fils du grand Clovis. L'Egliſe a en d'abord le titre de Sainte Croix, à cauſe d'une portion de la vraye Croix que ce Prince y mit, avec d'autres Reliques, qu'il avoit apportées d'Eſpagne. Elle porte préſentement celui *de Saint Germain* qui en a été Abbé & Evêque de Paris, & qui y eſt enterré. L'on y expoſe la Châſſe de ce Saint le 28 Mai jour de ſa Fête. Cette Châſſe eſt d'argent doré, ornée de quantité de pierreries & d'émaux, d'un ouvrage Gothique fort bien travaillé. Ce qui reſte du Bâtiment que Childebert a fait élever eſt la Porte principale au bout de l'Egliſe, & le gros Clocher qui eſt deſſus. Les Statues des Rois & des Reines qui ſont aux côtez de cette même Porte, ſont d'une exécution trés-groſſiére. Le Clocher paroît avoir été bati à deux repriſes fort différentes de ſtructure & de deſſein. Le bas juſqu'à l'endroit où ſont les Cloches, eſt d'une haute antiquité. Le reſte eſt beaucoup moins ancien. Les deux Cloches que renferme ce Clocher, & qu'on ne ſonne qu'aux grandes Fêtes, ont un ſon mélodieux, & ſe ſont entendre de fort loin. Le Tombeau de Childebert eſt dans le milieu du Chœur, élevé environ de quatre pieds, avec des Inſcriptions qui y furent ajoûtées, lors qu'on le tranſporta à cet endroit, d'une Chapelle où il étoit autrefois derriére le Chœur. Cette Tranſlation ſe fit en 1644. dans le temps que l'Egliſe fut réparée & embellie comme elle eſt. On y fit une voute au lieu d'un platfond de bois qu'on y voyoit, & l'on orna de chapiteaux Corinthiens les piliers qui la ſoûtiennent. Le Grand-Autel eſt au milieu de la croiſée & iſolé, en ſorte que l'on peut tourner tout à l'entour. Sur le devant eſt la Table d'argent de vermeil doré que l'on ne découvre qu'aux jours ſolemnels. Elle eſt ornée de figures d'Apôtres, avec un Crucifix au milieu, d'un fort beau travail Gothique. Le Chœur

chantent les Religieux eſt derriére, & les chaiſes y ſont d'une menuiſerie très-délicate. De chaque côté du Grand-Autel ſont trois Tombeaux de quelques Rois de la premiére Race, & entr'autres celui de Chilperic, avec cette Inſcription ſur les bords en lettres antiques.

Rex Chilpericus hoc tegitur lapide.

Tout proche eſt le Tombeau de la Reine Frédegonde. C'eſt une eſpéce de Moſaïque de piéces rapportées, avec des veines de cuivre coulées dans la pierre. Cette Reine qui mourut à Paris en 601. eſt repréſentée tenant dans ſa main un Sceptre, dont le bout eſt terminé en double fleur de lis. Clotaire ſecond fils de Chilperic & de cette Reine, & ſa femme Bertrude ſont dans le meme Tombeau, ainſi que Chilperic II. & ſa femme. Depuis peu d'années on a bâti dans les deux aîles de cette Egliſe deux Chapelles d'une même ſymmétrie, ornées de colomnes compoſites de Marbre veiné, avec des piédeſtaux garnis de panneaux du même Marbre, auſſi-bien que la friſe. Celle qui eſt à droite eſt dédiée à Sainte Marguerite, dont ces Peres ont la ceinture. L'autre eſt conſacrée à Saint Caſimir, Roi de Pologne, Patron du Roi Caſimir, Abbé de cette Abbaye mort en France le 16 de Décembre 1672. Ce Roi eſt à genoux ſur un Tombeau de Marbre noir, offrant à Dieu ſa Couronne. Son Tombeau eſt ſoûtenu d'une baſe, ſur le devant de laquelle eſt un basrelief de bronze, qui repréſente la Victoire qu'il remporta ſur les Turcs pendant ſon regne. Dans une des Chapelles qui ſont derriére le Chœur, on voit deux autres Tombeaux de Marbre de pluſieurs Perſonnes de la Maiſon de Douglas, l'une des plus illuſtres d'Ecoſſe. Le Réfectoire des Religieux eſt grand & l'un des plus beaux du Royaume. Il eſt percé des deux côtez de grands vitraux antiques. A l'extrémité on a fait un Eſcalier d'une ſtructure aſſez hardie qui conduit au grand Dortoir. La Bibliothéque occupe le deſſus de l'aîle du Cloître qui regne le long de l'Egliſe. C'eſt une des plus belles de Paris, particuliérement en Manuſcrits, placez dans une chambre ſéparée qui en eſt toute remplie depuis le haut juſqu'en bas. On y montre le Pſautier de Saint Germain, appellé ainſi, parce qu'on croit qu'il a ſervi à ce Saint, qui vivoit vers l'an 560. Il eſt en lettres d'or & d'argent ſur un velin de couleur de pourpre, & contient tous les Pſeaumes de David. Il y a encore dans le même endroit un Miſſel, qui ſelon les apparences a près de mille ans, & des Tablettes à l'uſage des Anciens, faites de petites planches de bois de cédre, avec une eſpéce de cire ou de vernis très-fin coulé deſſus, ſur leſquelles par le moyen du ſtile on écrivoit fort facilement. L'Hiſtoire fait mention de pluſieurs ſiéges ſoûtenus par l'Abbaye de S. Germain, qui étoit autrefois hors de la ville & expoſée aux incurſions des Barbares. Les Normands ou les Danois l'ont pillée & brûlée trois ou quatre fois. Elle étoit entourée de foſſez profonds & d'épaiſſes murailles, qui d'eſpace en eſpace étoient fortifiées de Tours rondes qu'on a abbatuës pour y bâtir quantité de maiſons qu'on voit à préſent tout à l'entour.

Le Palais d'Orléans, autrement nommé *le Palais de Luxembourg*, parce qu'il eſt dans un lieu où étoit un ancien Hôtel de ce nom, fait le plus grand & le plus conſidérable ornement de tout le Quartier de Saint Germain. La Reine Marie de Médicis veuve du Roi Henri IV. a fait bâtir ce magnifique Palais de fond en comble. Il eſt compoſé d'une grande Cour quarrée, au fond de laquelle eſt le plus grand corps de logis, accompagné aux extrémitez de quatre pavillons, & d'un avant-corps au milieu, qui en fait comme un cinquiéme, orné de colomnes, ſous lequel la principale entrée ſe trouve. Avant que d'y arriver, ón monte à une terraſſe pavée de Marbre, qui occupe toute la largeur de la Cour, terminée par une baluſtrade de marbre blanc, ſoûtenue de piédeſtaux, ſur leſquels il y avoit autrefois de très-belles Statues, qui furent venduës à l'Inventaire de Marie de Médicis, avec les autres meubles de cette Reine. Cette grande Cour eſt bornée par deux galéries un peu plus baſſes que le reſte du Bâtiment, ſoûtenues chacune ſur neuf areades, à la faveur deſquelles on peut aller à couvert ſous de grands corridors très-bien voutez. La face extérieure de tout ce Palais eſt en galerie découverte, ou en terraſſe, avec une maniére de Dôme ou de Coupole au milieu, dont le dedans eſt orné de colomnes Corinthiennes de marbre blanc. La grande porte ſe trouve ſous ce Dôme qui fait face à la Rue de Tournon. A chaque extrémité des galéries des côtez & des deux terraſſes qui ſont ſur le devant, il y a encore deux grands pavillons quarrez qui les terminent & qui ſont une même ligne avec toute la face du Bâtiment. L'Architecture de tout ce Palais eſt en pilaſtres couplez, excepté autour de la grande Porte & du côté du Jardin ſur le devant du petit Dôme du milieu qui ſert de Chapelle, où ſont des colomnes. Les ordres qu'on y a obſervez ſont le Toſcan & le Dorique, avec un Attique au deſſus; & ſur les quatre gros pavillons, qui ſont aux angles du principal corps de logis, on a ajoûté l'Ionique au Dorique & au Toſcan pour troiſiéme ordre, ce qui les rend plus élevez que tout le reſte. Tous les combles ſont chargez d'une baluſtrade, ſoûtenue de piédeſtaux. Cette baluſtrade regne par-tout d'une même ſymmétrie avec des frontons aux faces principales, ſur leſquels il y a des Statues couchées qui ſoûtiennent des couronnes. La grande galerie qui eſt à main droite en entrant embellit extrémement ce Palais. Elle a été peinte par le fameux Rubens Peintre d'Anvers, qui fut occupé deux

ans

ans entiers à ce travail. L'Hiſtoire Allégorique de Marie de Médicis y eſt repréſentée en vingt-quatre grands Tableaux larges de neuf pieds & hauts de dix, placez ſur les trumeaux entre les fenêtres. On en voit deux autres plus grands à l'extrémité de la meme galerie. Le Jardin étoit autrefois rempli de petits bois & d'allées couvertes ; mais les grands Hivers l'ayant ruïné, il a été long-temps aſſez mal entretenu. Il y a quelques années que l'on commença à le retablir en y plantant de nouveaux arbres, & en y dreſſant des allées nouvelles. L'Hôtel de Condé qui eſt dans la Rue Neuve Saint Lambert, & qui fut autrefois occupé par les Ducs de Rets, du nom de Gondi, appartient préſentement à Henri Jule de Bourbon Prince de Conde & premier Prince du Sang. Les appartemens en ſont fort bien diſpoſez & ornez de meubles très-ſomptueux. Le Jardin, dans une étendue aſſez médiocre, a tout ce que l'art & la nature peuvent produire enſemble de ſingulier & de beau. On y voit des cabinets de treillage, faits à la maniére de Hollande avec beaucoup d'induſtrie. A l'entrée de chaque allée paroît un petit Arc de triomphe du meme ouvrage. Ce Jardin pendant l'Eté eſt rempli d'orangers & de jaſmins, qui en rendent la promenade fort agréable.

Le petit Hôtel de Bourbon eſt dans la Rue Vaugirard, qui paſſe devant le Palais de Luxembourg. C'étoit autrefois l'Hôtel d'Aiguillon que le Cardinal de Richelieu fit embellir avec beaucoup de dépenſe pour la Ducheſſe d'Aiguillon ſa Niéce. Tout proche & du méme côté eſt le Convent des Religieuſes du Calvaire de l'Ordre de Saint Benoît, fondé en 1620. par la Reine Marie de Médicis. Leur Egliſe & leur Maiſon n'ont rien de conſidérable, non plus que celles des Religieuſes du Précieux Sang, établies en 1658. dans la méme Rue, où l'on trouve auſſi le Convent des Carmes Dechauſſez vis-à-vis des murs du Jardin de Luxembourg. Il fut fondé en 1611. par les libéralitez de quelques Bourgeois, qui donnerent une petite maiſon ſituée en ce lieu-là à des Religieux Carmes venus d'Italie, pour apporter en France la Reforme que Sainte Thérèſe avoit faite en Eſpagne de l'Ordre du Mont-Carmel. Les premiers fondemens de cette Maiſon furent jettez en 1613. & la Reine Marie de Médicis mit la premiére pierre à leur Egliſe. Le Grand-Autel eſt orné de colomnes Corinthiennes de Marbre de Dinan & de quelques figures, qui repréſentent les Saints principaux de l'Ordre de ces Peres. Tout l'ouvrage de l'Egliſe eſt d'un ordre ruſtique ou Toſcan. Au milieu eſt un Dôme peint dans le fond, qui fait voir l'enlévement du Propheto Elie dans un chariot de feu, laiſſant tomber ſon manteau à Eliſée ſon Diſciple, qui tend les bras pour le recevoir. Cette Egliſe a deux Chapelles qui méritent d'être examinées. La premiére à main gauche ſous le Dôme eſt conſacrée à la Sainte Vierge, dont on voit une excellente figure en Marbre blanc. Elle eſt aſſiſe tenant ſon Divin Enfant. Cette figure paſſe pour un des plus beaux morceaux de ſculpture qu'il y ait en France. Les draperies en ſont d'une légéreté merveilleuſe. La Niche où elle eſt placée au deſſus de l'Autel a pour ornement quatre colomnes Corinthiennes de Marbre veiné, qui forment un corps d'une diſpoſition ſinguliére, comme ſi c'étoit le portique d'un petit Temple. L'autre qui eſt vis-à-vis & où l'on voit Sainte Thereſe repréſentée dans le Tableau de l'Autel, eſt décorée de Marbre de Dinan d'un ordre Compoſite tout-à-fait particulier, chargé de feſtons ſur la friſe attachez aux modillons. Les baluſtrades de ces deux Chapelles, auſſi-bien que la baluſtrade du Chœur, ſont d'un marbre choiſi avec ſoin. Le Monaſtére des Filles du Saint Sacrement, qui eſt dans la Rue Caſſette, a été fondé par Marguerite de Lorraine, ſeconde femme de Gaſton de France Duc d'Orléans. Le Grand-Autel eſt d'une jolie menuiſerie, peinte en Marbre, avec divers ornemens dorez qui ſont un fort bel effet. La Rue Pot de fer aboutit dans celle de Vaugirard, auſſi-bien que la Rue Caſſette, & c'eſt dans cette premiére que ſe trouve le Noviciat des Jeſuites. L'Egliſe eſt petite, mais parfaitement bien entendue pour l'Architecture. Le Portail eſt embelli d'un ordre Dorique en pilaſtres, avec un Ionique au deſſus. Le dedans a un ordre Dorique fort régulier dont les Metopes ſont remplis de Ciboires, de Calices, de Lampes, d'Encenſoirs, de Cloches, de Chandeliers & de pluſieurs autres choſes qui ſervent aux Cérémonies de la Religion. Le Grand-Autel n'eſt que d'une menuiſerie fort ſimple, ornée ſeulement de deux colomnes Corinthiennes ; mais ce qui le releve infiniment eſt le grand Tableau que l'on y voit, l'un des plus beaux Ouvrages du fameux Pouſſin. La grande Chapelle à côte de l'Egliſe où ces Peres tiennent la Congrégation, eſt enrichie d'une menuiſerie dorée, avec des Tableaux d'eſpace en eſpace & un plafond qui repreſente l'Aſſomption de la Sainte Vierge.

L'Egliſe de Saint Sulpice, Paroiſſe de tout ce vaſte Quartier, étoit autrefois un Bâtiment ſi ſerré, qu'il pouvoit à peine contenir la douziéme partie des Paroiſſiens. Cela fut cauſe que l'on entreprit vers le milieu du dernier ſiécle le grand & ſuperbe Edifice qu'on voit à preſent, & dont on fait une des plus magnifiques Egliſes du Royaume. La Maiſon du Séminaire de Saint Sulpice eſt tout proche de l'Egliſe. C'eſt un Bâtiment très-ſpacieux, & ſolidement conſtruit. La Chapelle en eſt fort belle. Le plat-fond peint par le Brun, repréſente l'Aſſomption de la Vierge, avec quantité de figures. L'endroit où ſe tient la Foire de Saint Germain, eſt dans le voiſinage de S. Sulpice, à l'extremité de la Rue de Tournon. Ce lieu conſiſte en pluſieurs allées couvertes, diſpoſées dans un quarré, & ces rues ſe coupent les unes les autres

trés aſſez réguliérement. Les Bontiques des Marchands y ſont placées. On y vend toutes ſortes de riches curioſitez. Cette Foire, qui commence le lendemain de la Chandeleur, & devroit finir le premier jour de Carême, eſt toûjours continuée juſqu'à la Semaine Sainte. Le Convent des Premontrez eſt à l'entrée de la grande Rue de Sene, dans un carrefour, où ſix autres rues viennent aboutir. L'Egliſe eſt petite, & fort ſimplement bâtie. La Reine Mere Anne d'Autriche y mit la premiére pierre en 1661. Plus avant eſt l'Abbaye-au-Bois de l'Ordre de Cîteaux, transférée de Picardie à Paris. La menuiſerie de l'Autel eſt bien travaillée & d'un deſſein aſſez regulier. Proche de-là on trouve l'Hôpital des Petites Maiſons, appellé ainſi, à cauſe que ceux qui ſont denuez d'eſprit, y ſont enfermez, chacun dans une petite chambre grillée avec des barreaux de fer. On y nourrit auſſi pluſieurs vieilles gens. Cet Hôpital étoit autrefois une Maladerie, dépendante de l'Abbaye de Saint Germain des Prez. Il fut rebati vers l'an 1557. par ordre de Meſſieurs de Ville, & ce ſont les Commiſſaires des Pauvres qui en ont l'adminiſtration. L'Egliſe eſt belle, & l'on y fait l'Office avec beaucoup d'exactitude. L'Hôpital des Incurables eſt ſitué dans la même rue. On y traite avec grand ſoin pluſieurs malades de l'un & de l'autre ſexe. Les Salles où les lits ſe trouvent placez, ſont voûtées ſolidement, & les appartemens diſpoſez de telle ſorte, que ceux des hommes & ceux des femmes ſont dans une egale diſtance de l'Egliſe qui eſt au milieu. Cette Egliſe, dediée à Notre Dame, eſt adminiſtrée par un Pretre qui a titre de Curé, & qui y fait l'Office avec pluſieurs autres Pretres. Cet Hopital contient dix arpens de terre, & fut fondé l'an 1634. par le Cardinal de la Rochefoucaut, dont le Buſte eſt au milieu de la Salle des hommes. Proche le marche-pied du Grand-Autel de l'Egliſe, eſt une Tombe de marbre ſur laquelle ſont gravez ces mots: *Hic conditum eſt pericardium, cum parte viſcerum Eminentiſſimi Cardinalis Franciſci de la Rochefoucaut, hujus Noſocomii fundatoris, qui obiit anno R. S. H.* 1645 16. *Kalend. Martii. ætatis ſuæ* 87. Le Convent de Cordelières eſt dans la Rue de Grenelle. Ces Religieuſes, qui étoient autrefois établies dans la Rue des Francs-Bourgeois, ont acheté le grand Hôtel de Beauvais qu'elles ont accommodé à leur maniére. Leur Egliſe eſt aſſez propre. On lit ces mots ſur la Porte de la rue,

Monaſtère de la Nativité de Jesus, *de l'Ordre de Sainte Claire, établi en* 1683. *& transferé en ce lieu en* 1687.

L'Hôtel Royal des Invalides eſt dans la campagne a peu de diſtance de-là. *Voyez* Invalides. Au haut de la Rue du Bac eſt le Seminaire des Miſſions Etrangeres. C'eſt de-là que l'on envoyoit dans les Indes des Eccleſiaſtiques zélez pour precher l'Evangile aux Infidéles. Le fruit qu'ils y faiſoient étoit grand, & l'on en voyoit ſouvent des Relations qui en donnoient des preuves. La ſuite ſera voir ſi Mrs. de St. Sulpice qui leur ont ſuccédé les remplaceront à l'avantage de la Religion. Du même côté de la Miſſion eſt un Monaſtére de Filles de la Viſitation, qui ſont venues s'établir en ce lieu-là depuis peu d'années, en quittant la Rue Montorgueil où elles avoient une Chapelle. L'Hôpital des Convaleſcens eſt de ce même côté. Il fut fondé l'an 1652. par Angelique Faure, epouſe de Claude de Bullion, Surintendant des Finances, pour huit pauvres convaleſcens ſortis de la Charité, qui peuvent y demeurer huit ou dix jours, afin d'y rétablir leur ſanté & de reprendre leurs forces. Pendant ce tems-là les Religieux de la Charité leur font des Inſtructions & des Catechiſmes. La Chapelle eſt dédiée ſous le titre de l'Aſſomption de la Sainte Vierge. Les Récollettes qui ſont de l'autre côté dans la meme Rue du Bac, ont fait élever depuis peu d'années une nouvelle Egliſe, où il n'y a rien que de trés-ſimple, de même que dans le petit Convent des Peres Récollets, qui en eſt fort proche & nouvellement bâti. On trouve enſuite le Noviciat des Dominicains Réformez. Quoique le Cardinal de Richelieu ait beaucoup contribué à la fondation de ce Convent, il eſt demeuré long-temps imparfait & fort ſerré. Depuis l'année 1682. ces Peres ont fait élever de fond en comble une nouvelle Maiſon, qui conſiſte en pluſieurs Dortoirs, avec tous les appartemens néceſſaires à une Communauté nombreuſe. Ils ont auſſi fait bâtir une nouvelle Egliſe, ornée en dedans d'un grand ordre Corinthien en pilaſtres, avec des Chapelles de chaque côté, qui ont dix-huit pieds en quarré, & qui ſont voutées en coupole. La Nef peut avoir onze toiſes de hauteur, depuis le pavé juſqu'à la voute, & la moitié de largeur. L'Autel principal eſt une eſpéce de Baldaquin, compoſé de deux groupes de quatre colomnes Compoſites, elevées ſur des piedeſtaux de Marbre avec un grand cintre de menuiſerie dorée, ſur lequel eſt une figure de Notre-Seigneur qui reſſuſcite. Le Tombeau de Philippe de Montaut II. du nom, Duc de Navailles, Maréchal de France, eſt derriére cet Autel, dans un eſpace qu'on a ménagé exprés. Ce Tombeau eſt embelli de figures de bronze doré, & de pluſieurs ornemens ſur des Incruſtations de Marbre. L'Hôtel de Luines, nommé auparavant l'*Hôtel de Chevreuſe*, eſt dans la Rue S. Dominique, vis-à-vis de l'Egliſe des Dominicains, qui lui donne un fort beau point de vue. Cet Hôtel fut bâti pour Marie de Roban, Ducheſſe de Chevreuſe, qui eut tant de part aux affaires de ſon temps. Les dehors en ſont trés-beaux, & le Jardin a tout ce qu'on peut ſouhaiter d'agreable pour le logement d'un grand Seigneur.

A l'extremité de cette Rue on voit l'Hôpital

pital de la Charité, qui a une de ſes entrées par la grande Rue de Taranne. Les Religieux qui le gouvernent furent établis à Paris l'an 1602. Marie de Médicis fut leur Fondatrice, & leur donna de quoi acheter une Maiſon vers la Rue appellée depuis *la Rue des petits Auguſtins*. La Reine Marguerite, Ducheſſe de Valois, ayant pris cette maiſon l'an 1606. en acheta une autre avec quelques jardins, ſituée dans la Rue Saint Pere, & la donna en échange aux Religieux de la Charité. C'eſt à l'endroit de cette Maiſon qu'on a conſtruit l'Hôpital. Peu de tems après on commença à bâtir l'Egliſe & les Infirmeries pour les malades. Cette Egliſe, dédiée ſous le titre de S. Jean-Baptiſte, eſt très-bien entretenue, tant pour ce qui regarde les vaiſſeaux ſacrez & les ornemens d'Autel, que pour les autres décorations. L'Ordre des Religieux qui la deſſervent fut inſtitué par le Bienheureux Jean de Dieu, & approuvé comme une Societé l'an 1520. par le Pape Léon X. qui leur donna la Règle de S. Auguſtin. Outre les trois Vœux ordinaires de Religion, ils en font un quatrième, de donner leurs ſoins au ſoulagement des pauvres malades. Les Prêtres ſont rares parmi eux, & ne peuvent parvenir à aucune Supériorité dans leur Ordre. Cette Egliſe poſſéde un précieux Reliquaire, où eſt enfermé un oſſement conſidérable du Bienheureux Jean de Dieu, que la Reine Anne d'Autriche obtint de Philippe IV. ſon frere, dans leur entrevue au mariage du Roi. Dans la Chapelle de la Vierge, vis-à-vis de l'Autel, eſt un Tombeau élevé, ſur lequel eſt la Statue d'un homme à genoux en habit long, & ſur le devant ſont gravez ces mots:

Ici gît Meſſire Claude Bernard, dit le pauvre Prêtre, qui decéda le 25. Mars 1641.

L'Hôpital où ſont les malades, eſt compoſé de trois grandes Infirmeries, de cinquante lits chacune. Depuis le Printems juſqu'à l'Automne on en fait une quatrième, pour les pauvres qui ſont attaquez de la pierre. Cet Hôpital n'a été établi que pour des hommes, qui ont chacun un lit ſéparé. C'eſt dans cette Maiſon que l'on reçoit les Novices des Religieux de la Charité, pour tous les Convens de la Province de France, où l'on en compta vingt-cinq. Celui-ci eſt le plus nombreux, & il y a ordinairement cinquante-trois Religieux, tant Novices que Profez. La Rue de l'Univerſité eſt fort longue, & n'eſt appellée ainſi qu'à ſon extrémité du côté du Pré-aux-Clercs. Le long des hautes murailles de l'Abbaye de S. Germain, on la nomme *la Rue du Colombier*, à cauſe qu'il y avoit un grand Colombier dans la ferme des Religieux de cette Abbaye, qui s'eſt trouvée autrefois en cet endroit. Plus avant & au milieu elle eſt appellée *la Rue Jacob*. Cette longue rue eſt remplie de belles & grandes maiſons. La rue où les petits Auguſtins ont leur Convent termine d'un bout à celle du Colombier, & de l'autre a la Riviére. Leur Maiſon n'a rien de conſiderable. Le Grand-Autel de l'Egliſe eſt d'une menuiſerie feinte de Marbre, ornée d'Architecture & de pluſieurs Statues de terre cuite. La Reine Marguerite de Valois, premiére femme de Henri IV. a été une des principales Bienfaictrices de ce Monaſtére. Ce fut elle qui fit bâtir la Chapelle qui eſt en Coupole à main droite à côte du Grand-Autel. On y lit cette Inſcription gravée ſur un Marbre:

Le 21. Mars 1608. la Reine Marguerite, Ducheſſe de Valois, petite-fille du grand Roi François I. ſœur de trois Rois, & ſeule reſtée de la Race des Valois, ayant été viſitée & ſecourue de Dieu, comme Job & Jacob; & lors lui ayant voué le Vœu de Jacob, & Dieu l'ayant exaucée, elle a bâti & fondé ce Monaſtere, pour tenir lieu de l'Autel de Jacob, où elle veut que perpétuellement ſoient rendues actions de graces, en reconnoiſſance de celles qu'elle a reçues de ſa divine bonté. Elle a nommé ce Monaſtère de la Sainte Trinité, & *cette Chapelle des louanges, où elle a logé les Peres Auguſtins Déchauſſez.*

On croit que ces derniers mots de l'Inſcription doivent s'entendre des Petits Peres qui ſont Déchauſſez, & qui après avoir demeuré quatre ans en cette Maiſon, la cédérent aux Auguſtins de la Réforme de Bourges. L'Hôtel de la Rochefoucault, autrefois l'Hôtel de Liancourt, eſt dans la Rue de Seine derriére le Collége Mazarin. Cette Maiſon a un jardin d'une grande étendue & une cour très-ſpacieuſe. Les bâtimens qui regnent ſur l'un & ſur l'autre ſont décorez d'une Architecture Dorique en pilaſtres, avec des vaſes ſur la corniche; mais ils ſont très-bas & n'ont qu'un étage peu élevé. La Rue Mazarin eſt parallèle à celle de Seine. On la nommoit auparavant *la Rue des Foſſez de Neſle*, à cauſe d'une Porte de ce nom, qui ſe trouvoit à l'extrémité du côté de la Riviére, proche de laquelle il y avoit une haute Tour, qu'on a renverſée lorſqu'on a jetté les fondemens du Collége Mazarin. Au ſortir de la Rue des Foſſez Saint Germain, où eſt le Théâtre de la Comédie Françoiſe, on entre dans la Rue Dauphine pour ſe rendre ſur le Quai des Auguſtins, qui commence au Pont Saint Michel & qui finit au Pont-Neuf. Cette Rue qui n'étoit auparavant qu'un grand eſpace rempli de jardins & de vieilles maſures, au travers deſquelles on la perçat, fût appellée *Rue Dauphine*, à cauſe qu'on la bâtiſſoit dans le tems de la naiſſance de Louis XIII. A l'extrémité il y avoit une Porte de la Ville, qui fut abbatue en 1673. Les Grands Auguſtins ont leur Convent ſur le Quai. Ils vinrent à Paris vers l'année 1270. ſous le nom d'*Hermites de S. Auguſtin*, & furent logez d'abord près de la Rue Montmartre dans une Rue qui en a été appellée *la Rue des Vieux Auguſtins*. Ils celebroient l'Office Divin dans l'Egliſe de Sainte Ma-

rie l'Egyptienne, lorſqu'ils demeuroient dans ce Quartier. Ces Religieux s'établirent enſuite dans la Rue des Bernardins, au lieu où eſt à preſent l'Egliſe Paroiſſiale de S. Nicolas du Chardonnet, & enfin ils s'aſſocierent avec des Penitens qu'on nommoit *Sachets*, à cauſe qu'ils étoient vêtus d'une maniére de ſac. Saint Louïs les avoit placez en ce lieu-là ſur le bord de la Riviere. Les Auguſtins à qui ces Pénitens cedérent la place, pour ſe diſperſer en diverſes Maiſons Religieuſes, commencerent à y faire bâtir leur Egliſe, & elle ne fut miſe en l'état où elle eſt préſentement que ſous le regne de Charles V. dit le Sage. Le Grand-Autel eſt des plus modernes, & n'a été achevé que depuis fort peu d'années. Il eſt orné de huit colomnes Corinthiennes de Marbre de Saraveche, diſpoſées en cul de four ou en demi-cercle. Elles ſoûtiennent une Coupole coupée, dans le fond de laquelle le Pere Eternel, accompagné de pluſieurs Anges, eſt repréſenté en ſculpture. La menuiſerie du Chœur eſt tres belle, & la Tribune qui ſépare la Nef du Chœur eſt embellie de colomnes Corinthiennes de Marbre de Dinan. Deux Chapelles, dont l'une eſt dediée à la Sainte Vierge, & l'autre à Saint Nicolas de Tolentin, ſont placées ſur le devant de cette Tribune. La Chapelle des Chevaliers du Saint Eſprit eſt dans cette Egliſe. C'eſt où l'on fait les Cerémonies des grandes Promotions, & Henri III. la choiſit lorſqu'il inſtitua l'Ordre du Saint Eſprit au mois de Décembre 1578. On lit dans le Journal de ce Prince, que cette Chapelle ſervoit à la fameuſe Confrairie des Pénitens, ſurnommez *les Blancs-battus*. Elle étoit compoſée des plus grands Seigneurs de la Cour, & particuliérement des Favoris. Leur habit étoit blanc, d'un deſſein très-ſingulier, & ce qui étoit fort remarquable, c'eſt qu'ils faiſoient des Proceſſions à pied, depuis le Convent des Chartreux, où ſe faiſoit l'Aſſemblée, juſqu'à l'Egliſe de Notre-Dame de Chartres, à dix-huit lieues de Paris, à quoi ils n'employoient que deux jours. Henri III. qui avoit établi cette Confrairie, y aſſiſtoit habillé comme les autres, animant chacun par ſon exemple; elle dura peu de tems. Les Aſſemblées extraordinaires du Clergé ſe tiennent ordinairement dans les Salles de ce Monaſtére. Entre pluſieurs grandes Maiſons qu'on trouve le long de la Riviére, en avançant vers le Pont-Royal, on doit diſtinguer l'Hôtel de Conti, qui appartenoit autrefois aux Ducs de Nevers, de la Maiſon de Gonzague. Henri de Guenegaud Secretaire d'Etat l'ayant acheté, apres que cette illuſtre Maiſon eut manqué en France par le mariage de Marie-Louïſe de Gonzague, qui fut mariée ſucceſſivement à Uladiſlas IV. & a Caſimir V. Rois de Pologne, & par celui d'Anne de Gonzague ſa ſœur, qui épouſa le Prince Edouard de Baviére, de la Maiſon Palatine, il y fit faire des augmentations trés-conſiderables. Feue Madame la Princeſſe de Conti, Mere de Monſieur le Prince de Conti, échangea cet Hôtel avec lui, contre la belle Maiſon du Bouchet. L'entrée a toutes les apparences d'un ſomptueux Edifice. La Baye de la Porte eſt ornée d'un chambranle couronné d'un entablement Dorique & de quelques ouvrages de Sculpture d'un fort bon goût. Ces choſes ſe trouvent dans l'enfoncement d'une vouſſure enrichie de boſſages, & le tout enſemble fait regarder cette Porte comme un ouvrage parfait en ce genre. Les dedans de cet Hôtel ont des beautez qui répondent aux grandes apparences des dehors. * On eſtime particuliérement la Chapelle, ornée de pilaſtres Corinthiens de Marbre Cipalin. Le jardin eſt planté d'une allée d'arbres, avec un grand parterre, garni de quantité d'orangers, au milieu duquel eſt un jet d'eau.

Le Collége Mazarin eſt dans l'endroit où étoit autrefois la Porte de Neſle. La face de devant eſt terminée par deux gros Pavillons quarrez & ornez de pilaſtres Corinthiens, avec des vaſes ſur les combles. Ils forment dans un demi-cercle qui ſe trouve entre-deux, une petite Place, au fond de laquelle eſt la Porte de la Chapelle dont l'Architecture eſt eſtimée. C'eſt une eſpéce de Portique, compoſé de quatre colomnes Corinthiennes & de deux pilaſtres aux angles, qui ſoutiennent un fronton, ſur lequel on a placé des groupes de Statues ſur le devant. Ces Statues repreſentent les quatre Evangeliſtes, & ſur les corps moins avancez ſont les Peres de l'Egliſe Grecque & ceux de l'Egliſe Latine. Ce Portique communique aux deux Pavillons par des corps de bâtimens plus bas que le reſte, ornez d'un ordre Ionique, avec une baluſtrade qui cache le toit. Le Dôme de l'Egliſe qui ſe trouve au milieu eſt enrichi au dehors de bandes de plomb doré, qui répondent aux pilaſtres dont il eſt decoré, de feſtons & de feuillages de meme ſur l'ardoiſe taillée en écailles de poiſſon, & d'autres ſortes d'ornemens. Le dedans de l'Egliſe eſt embelli de grands pilaſtres Corinthiens ſous ce Dôme, & de petits du meme ordre dans les Chapelles & dans le Veſtibule. On voit auſſi des colomnes de Marbre du meme ordre à côté de chaque Autel. Le Tombeau du Cardinal Mazarin elevé de quelques pieds, eſt dans un eſpace à côté du Grand-Autel. Il y eſt repreſenté à genoux en Marbre, & aux faces de ce Tombeau ſont trois Vertus de bronze, aſſiſes dans des attitudes tout-à-fait bien imaginées. Le dedans du College eſt trés ſpacieux & compoſé de deux Cours, dont la premiére & la plus petite eſt ornée ne chaque côté de deux portiques. L'un conduit à l'Egliſe, & l'autre ſert d'Eſcalier pour monter aux appartemens du devant. La ſeconde Cour eſt trés-grande, & le bâtiment n'y regne que d'un côté. Les Claſſes ſont dans les Salles qui ſont de plein pied avec la Cour. La Bibliotheque, compoſée de trente-cinq mille volumes, occupe un des Pavillons qui avance ſur le Quai. Elle eſt trés-bien diſpoſée, & les armoires ſont d'une menuiſerie ornée de colomnes & de ſculptu-

ſeulptures. Cette Bibliothéque eſt publique trois fois la ſemaine. L'intention du Cardinal Mazarin qui a fondé ce Collége, a été qu'on y entretînt ſoixante Gentilshommes de quatre Nations différentes, dont le Pays avoit été long-tems le Théâtre de la Guerre; ſavoir quinze des environs de Pignerol, autant d'Alſace, vingt des Pays-Bas Catholiques, & dix du Rouſſillon. Les Docteurs de Sorbonne, Directeurs de ce Collége, nomment le Principal & les Profeſſeurs, qu'ils choiſiſſent du Corps de l'Univerſité, tant pour les hautes que pour les petites Claſſes. L'Hôtel de Créqui & l'Hôtel de Bouillon ſont entre le Collége Mazarin on des Quatre Nations & le Convent des Théatins. Ces Religieux qoi n'ont que cette ſeule Maiſon en France, y vinrent l'an 1644. & le Cardinal Mazarin s'étant déclaré leur Fondateur, leur laiſſa en mourant cent mille écus, dont ils ſe ſervirent pour eommencer leur Egliſe, qui eſt demeurée imparfaite, parce que l'entrepriſe alloit plus haut qne le legs qu'on leur avoit fait. Leur principal Inſtitut eſt de vivre des charitez qu'on leur fait, ſans qu'il leor ſoit permis d'envoyer des Quêteurs en Ville. Ils ont été nommez *Théatins*, à cauſe de Jean Caraffe, Evêque de Théate, qui inſtitua leur Ordre en 1524. ſous le titre *de Clercs Réguliers*. Le Pont Royal qui eſt fort peu éloigné de l'Egliſe des Théatins, a été bâti en la place du Pont Ronge qui n'étoit fait que de bois. Cómme les débordemens de la Seine l'avoient ſouvent emporté, le Roi Louïs XIV. ordonna que l'on en fît un de pierres, & les fondemens en furent jettez en 1685. Ce Pont eſt ſoûtenu de quatre piles & de deux culées, qui forment cinq arches entre elles. Les deux extrémitez du même Pont ſont en trompe, pour en faciliter l'entrée aux caroſſes & aux groſſes voitures. Il y a des banquettes des deux côtez pour la commodité des gens de pied. Sa longueur eſt à peu près de ſoixante & douze toiſes. Sa largeur eſt de huit toiſes quatre pieds, deſqoelles on a pris neuf pieds pour chaque banquette, ſans eompter deux autres pieds pour l'épaiſſeur des parapets. Dans le maſſif de la premiére Pile du côté du Louvre on a enfermé pluſieurs Médailles, qui furent poſées avec eérémonie le 25. d'Octobre 1685. La plus grande eſt d'or, & peſe un marc ſept gros & vingt-quatre grains. D'un eôté eſt la tête du Roi Louïs XIV. avec ces mots:

Ludovicus Magnus
Rex Chriſtianiſſimus.

Ceux-ci ſont de l'autre:

Urbis
Ornamento
Et
Commodo
Pons ad Luparam
Conſtr.
Ann. M. D C. LXXXV.

Cette grande Médaille a été miſe dans une boëte de bois de eédre, longue de quatorze pouces & large de dix, avec donze autres d'argent, dont chacune marque quelque action particuliére du Roi, & qui peſent toutes enſemble ſix marcs, une once & ſix gros. Au fond de la boëte eſt une Table de cuivre doré d'or moulu, large de cinq pouces & longue de neuf, ſur laquelle eſt l'Inſcription ſuivante en lettres de relief.

Ludovicus Magnus
Rex Chriſtianiſſimus,
Devictis boſtibus
Pace Europæ indicta,
Regiæ Civitatis commodo intentus,
Pontem Lapideum
Ligneo & caduco
Ad Luparam ſubſtituit
Anno M. D C. LXXXV.

Pour conſerver cette boëte, on l'a miſe dans une autre de plomb, ſoudée le mieux qu'il a été poſſible; & ces deux boëtes, qui n'en ſont qu'une, ont été incaſtrées dans nne grande pierre de quatre à cinq pieds de long, ſur trois de large, poſée à la neuviéme aſſiſe de la troiſiéme pile.

Le Pont-Neuf, par le milien duquel on trouve une entrée dans l'Iſle du Palais, offre à ceux qui le traverſent une vue tonte charmante. Elle s'étend d'un côté ſur le Louvre, qui fait une longue fuite de ſuperbes Bâtimens au bord de la Seine, & de l'autre ſur un grand nombre de ſomptueux Edifices avec le Cours de la Reine qui borne cette vue, & le Mont-Valérien qui s'éleve au-deſſus. Tout cela forme enſemble une agréable perſpective dans l'éloignement. Ce grand ouvrage fut entrepris ſous le régne d'Henri III. qui en fit jetter les premiers fondemens l'an 1578. D'abord on commença à travailler avec un fort grand empreſſement aux quatre piles du eôté de la Rne Daupbine. Elles furent élevées à fleur-d'eau dès la premiére année; & les troubles qui ſurvinrent ayant fait diſcontinuer ce travail, le Pont demeura imparfait juſqo'en 1604. que le Roi Henri IV. le fit achever. Sa largeur eſt de douze toiſes en y compreéant les parapets. La route dn milieu eſt de cinq, & le reſte eſt occupé par les Banquettes. Sur chaqne avant-bec il y a une avance en demi-cercle, de l'épaiſſeur de la pile, & tout à l'entour, dans les longueurs du Pont, régne nne Corniche portée ſur de grandes conſoles, ſoûtenues par de très-beaux maſques. La Statue Equeſtre de Henri IV. qui eſt au milieu de ce Pont, en face de la Place Dauphine, y fut miſe en 1635. par le Roi Louïs XIII. en mémoire du Roi ſon Pere. On voit ce Monarqne en bronze à cheval, ſur un piédeſtal de Marbre blanc, où ſes principales actions ſont repréſentées en bas-reliefs de même métal, diſpoſez deux à deux de chaque côté. Aux qoatre coins du piédeſtal ſont attachez quatre Eſclaves auſſi de bronze, qui foulent aux pieds des armes antiques. Il y a une grille de fer qui enferme ce ſuperbe Monument. La Samaritaine eſt un

des

des ornemens du Pont-neuf. Ce Bâtiment avoit été conſtruit ſous le regne d'Henri III. à la ſeconde Arche du côté du Louvre. Il fut détruit en 1712. parce qu'il périſſoit, & il fut presque auſſi-tôt rétabli au même endroit. Ce Bâtiment renferme une pompe qui éleve l'eau & la diſtribue enſuite par pluſieurs canaux, au Louvre & à quelques autres Quartiers de la Ville. Ce petit Edifice eſt retabli avec plus d'art & de goût qu'il n'étoit auparavant. Il eſt compoſé de trois Etages dont le ſecond eſt au niveau du Pont. Les façades des côtez ſont percées de cinq fenêtres à chaque étage & de deux ſur le devant. Ces deux derniéres ſont ſéparées par un Avant-corps en boſſage ruſtique, vermiculé & ceintré au-deſſus du Cadran que l'on a placé dans un renfoncement dont le bas eſt rempli par un groupe qui repréſente Jeſus-Chriſt avec la Samaritaine, auprès du puits de Jacob. Dans le milieu au-deſſus du ceintre on a éleve un Campanile de charpente revêtu de plomb doré, où ſont les timbres de l'Horloge, & ceux qui compoſent le Carillon qui joue à toutes les heures.

La Place Dauphine qui eſt à la pointe de l'Iſle du Palais vis-à-vis le Cheval de bronze, eſt de figure pyramidale. Les Maiſons qui la forment, furent élevées en 1606. peu d'années après la naiſſance de Louïs XIII. & on l'appella *Place Dauphine*, à cauſe du titre de Dauphin que ce Prince avoit alors. Ces Maiſons ſont bâties de briques, avec des cordons de pierres de taille, toutes d'une même ſymmétrie. On a ouvert de ce côté-là une entrée pour le Palais. Cette Place & les Quais qu'elle a de chaque côté, ſavoir le Quai des Orfévres & celui des Morfondus, ont été pris dans un grand terrain, qui faiſoit autrefois une partie des jardinages du Palais, lorſque les Rois y tenoient leur Cour. Ces jardins ne manquoient pas d'agrement. Ils étoient enfermez de la Riviere de tous côtez, & avoient la vue de la campagne, qui n'étoit bornée d'aucune Maiſon dans ce tems-là, & qui s'étendoit fort loin juſqu'aux Montagnes de St. Cloud & de Meudon, & même juſques à Montmartre.

L'Egliſe de Notre-Dame, Cathédrale de Paris, eſt très-ancienne. Elle porta d'abord le nom de Saint Denis, qu'elle reconnut pour ſon Fondateur; mais ayant été rebâtie vers l'an 522. ſous le regne de Childebert, fils de Clovis, elle fut dediée à la Sainte Vierge, dont elle a toujours conſervé le nom depuis. Le Roi Robert ne trouvant pas que ce Bâtiment eût aſſez de magnificence, en entreprit un nouveau, & il ne fut achevé que ſous le regne de Philippe-Auguſte. L'Architecture en eſt Gotique, auſſi belle que bien entendue. Cette Egliſe eſt très-conſidérable par ſa grandeur & par ſa ſolidité. Les voutes ont dix-ſept toiſes de hauteur. La largeur de la Nef eſt de vingt-quatre, & la longueur entiére de ſoixante & cinq, à la prendre depuis la Porte juſqu'aux parties les plus éloignées derriére le Chœur. On eſtime fort les deux grands vitraux en roſes des deux extrémitez de la croiſée, enrichis de vitres peintes en apprêt, dont les couleurs ſont très-vives & d'une variété merveilleuſe. Les bas côtez ou corridors ſont doubles dans tout le tour, & ſéparez par un rang de groſſes colomnes. Les Chapelles en grand nombre ſont toutes dans une juſte proportion, ſur-tout dans la Nef, où elles reçoivent plus de clarté que celles qu'on voit derriére le Chœur, à cauſe que les voutes en ſont plus exhauſſées. Une grande galerie regne ſur ces mêmes bas côtez tout autour de l'Egliſe, & quoi qu'elle ſoit fort élevée, on ne laiſſe pas de découvrir aiſément de-là tout ce qui s'y paſſe. Les deux groſſes Tours quarrées qui ſont ſur le devant de la même Egliſe, & qui ſont une maniére de frontiſpice ſur les trois ouvertures des grandes Portes, ont trente-quatre toiſes de hauteur. Le deſſus eſt en terraſſe. Ces Tours renferment de fort belles Cloches, dont la plus groſſe du poids de 44. milliers, fut fondue deux fois en 1688. Les dehors de ce grand & ſomptueux Edifice ont auſſi leur beauté particuliére, principalement derriére le Chœur, où l'on voit pluſieurs pyramides délicatement travaillées, enrichies de feuillages, de têtes, & de figures entiéres. Elles ſont placées à l'extrémité des arcs-boutans qui pouſſent la voûte du Chœur. Les Portes ſont chargées de quantité de Sculptures, qui repréſentent des Saints, des Anges & des Patriarches de l'ancien Teſtament. On diſtingue entr'autres choſes vingt-huit figures de Rois, plus grandes que le naturel, ſur une même ligne, qui occupe toute la largeur du frontiſpice. Tout le corps de l'Egliſe & des galeries eſt couvert de plomb. Les dedans en ſont obſcurs; mais le Chœur l'eſt moins que tout le reſte, à cauſe que l'on a mis du verre blanc à la place de l'ancien, qui étoit coloré & fort épais. Il eſt orné de grands Tableaux, ainſi que tous les piliers de la Nef. Ces Tableaux ſont des Ouvrages de divers Peintres des plus renommez, les Orfévres étant obligez d'en donner un tous les ans, qu'on expoſe aux Curieux pendant tout le mois de Mai, contre le pilier qui eſt vis-à-vis la Chapelle de la Vierge. Cette Chapelle eſt ornée de pluſieurs lampes d'argent, & de quantité d'autres riches offrandes qu'on y a faites. Vis-à-vis eſt la Statue à cheval de Philippe IV. dit le Bel, armé & caparaſſonné ſelon la maniére de ſon tems. Ce Prince eſt repréſenté tel qu'il étoit lorſqu'il entra dans cette Egliſe pour y rendre graces à la Sainte Vierge du ſuccés de la célebre Bataille de Mons en Puelle, qu'il gagna le 18. d'Août 1304. contre les Flamands. Le grand Tableau qui eſt tout proche, & qui fait voir Louïs XIII. à genoux en manteau Royal, aux pieds d'un Chriſt détaché de la Croix, eſt un Vœu que ce Roi fit dans une dangereuſe maladie. Le Chapitre eſt compoſé d'un Doyen, d'un Chantre, des Archidiacres de Paris, de Joſias & de Brie, d'un Soû-Chantre, d'un Chan-

Chancelier, d'un Pénitencier, & de cinquante & un Chanoines. Il n'y a point d'Egliſe Cathédrale en Europe où le Service Divin ſe faſſe avec plus de révérence & plus de pompe. On conſerve dans la Sacriſtie de cette Métropolitaine pluſieurs Reliquaires fort riches, & entre autres le Chef de Saint Philippe qui eſt d'or, enrichi de pierreries très-conſidérables, & ſoûtenu par des Anges de vermeil doré. C'eſt un préſent de Philippe-Auguſte. Tous les ans le jour de la Pentecôte, on expoſe un ornement de ſatin cramoiſi, dont toute la broderie eſt de perles, parmi leſquelles il y en a d'aſſez groſſes. La Reine Iſabeau de Baviére donna cet ornement, pour obtenir de Dieu la guériſon du Roi Charles VI. ſon mari, qui étoit tombé en demence. Derriére l'Egliſe de Notre-Dame, il y en a une fort ancienne que l'on nomme *Saint Denis du Pas*, à cauſe du premier Martyre qu'on y fit ſouffrir à ce Saint, qui fut mis en cet endroit dans un four chaud. On tient qu'il en ſortit miraculeuſement ſans en avoir reçu aucune incommodité. L'Egliſe de Saint Jean-le-Rond contigue à celle de Notre-Dame, dont le Cloître eſt enfermé dans une enceinte d'anciennes murailles, eſt la Paroiſſe de tous ceux qui demeurent dans ce Cloître. Les Chanoines ont leur logement particulier. Ils vivoient autrefois en Communauté comme des Religieux, & alors il n'étoit pas permis aux femmes d'y demeurer; mais depuis qu'ils ont été logez ſéparément, ceux qui avoient des appartemens de reſte ont été autoriſez à les louer, ce qui a introduit indifféremment toutes ſortes de perſonnes dans ce Cloître. L'Hôtel-Dieu qui eſt auprès de Notre-Dame, eſt le premier & le plus grand Hôpital de tout Paris. Il y a quantité de Salles, & comme on y reçoit ſans exception tous les pauvres malades, on y en a vû juſqu'à quatre mille. Ils ſont traitez avec un grand ſoin, & ſervis par des Religieuſes de l'Ordre de Saint Auguſtin. Elles s'acquittent de ce pénible exercice avec une charité qu'on ne peut aſſez louer, & il faut bien qu'elles y ſoient véritablement appellées de Dieu, puis qu'on les éprouve pendant ſept ans de Noviciat, avant que de leur permettre de faire Profeſſion. Le Bâtiment eſt ſi reſſerré, à cauſe que l'eſpace où il ſe trouve eſt borné de Rues de tous côtez, qu'on a été obligé de l'étendre ſur la Riviére, & de bâtir une grande Salle ſur une voute fort longue, ſous laquelle coule l'eau. Il y a des Salles ſéparées, où l'on met ceux qui ſont attaquez de la même maladie, afin d'empecher que le mal ne ſe communique. La Salle qui eſt du côté du Petit-Pont, dont le dehors eſt orné de figures, fut fondée vers l'an 1535. par le Cardinal Antoine du Prat, Chancelier de France. On croit que la premiere fondation de ce grand Hôpital a été faite par St. Landry, vingt-huitiéme Evêque de Paris, qui vivoit ſous le regne de Clovis II. en 660. Vis-à-vis la principale Porte, à l'entrée du Parvis de Notre-Dame, eſt une grande Statue de pierre fort haute, qui repréſente un homme tenant une boëte à ſa main, & un ſerpent à coté de lui. Cette boëte & ce ſerpent donnent lieu de croire que c'eſt la Statue d'Eſculape, que l'on préſume avoir eu quelque Temple en cet endroit. De l'autre côté de l'Hôtel-Dieu eſt un Hôpital des Enfans Trouvez, qui fut bâti il y a trente ou quarante ans. C'eſt là qu'eſt le Bureau des Adminiſtrateurs. Autrefois quand on trouvoit des Enfans expoſez dans les rues, on les portoit en une maiſon près du Palais Archiepiſcopal, & tous les Haut-Juſticiers de la Ville étoient obligez de payer de certaines taxes pour ſubvenir à leur entretien. Le Pere du Breuil, dans ſon Livre des Antiquitez de Paris, dit que l'Abbaye de S. Germain des Prez, dont il étoit Religieux, étoit taxée pour ſa part à cent cinquante livres. Tout ce Quartier qu'on appelle *la Cité*, eſt rempli de petites rues & d'un grand nombre d'Egliſes fort anciennes. Saint Chriſtophle eſt à l'oppoſite de Saint Jean-le-Rond; & l'Egliſe de Sainte Genevieve des Ardens eſt dans la Rue de Notre-Dame. Cette Egliſe, qui n'étoit d'abord qu'une Chapelle, fut bâtie à cauſe d'un miracle qui ſe fit dans une Proceſſion où l'on portoit la Châſſe de Sainte Genevieve à Notre-Dame. Ce miracle eſt expliqué dans l'article de NANTERRE. Sainte Marine eſt la Paroiſſe de l'Archeveché; c'eſt au Curé de cette Paroiſſe qu'on renvoye les Mariages ordonnez par Sentence de l'Officialité.

Saint Pierre aux Bœufs, Saint Landri, Sainte Croix de la Cité, Saint Pierre des Arcis, S. Martial, Sainte Magdelaine, Saint Germain le Vieux & Saint Barthelemi ſont d'autres Paroiſſes de ce Quartier. Le Grand-Autel de Saint Germain le Vieux eſt d'une belle menuiſerie & ornée de colomnes Corinthiennes de Marbre noir. Cette Egliſe dédiée autrefois à Saint Jean Baptiſte, prit le nom de Saint Germain, après qu'on y eut mis en dépôt les Reliques de ce Saint. On les y apporta de l'Abbaye de Saint Germain des Prez qui étoit en ce tems-là hors de la Ville, par la crainte qu'on eut qu'elles ne fuſſent enlevées par les Barbares; & quand on les reporta dans cette Abbaye, le Roi Pepin qui regnoit alors aida lui-même à ſoutenir ſur ſes épaules la Châſſe où elles étoient enfermées. Saint Barthelemi qui eſt la Paroiſſe du Palais fut d'abord un Prieuré de l'Ordre de Saint Benoît, dédié à Saint Magloire. Les Religieux l'ayant abandonné en 1138. l'Egliſe fut érigée en Paroiſſe, dont le territoire s'étendoit autrefois juſque dans la rue Saint Denis, & Saint Leu Saint Gilles en étoit une Annexe. On a vû un Curé Titulaire de ces deux Bénéfices, que la grande diſtance a fait ſéparer. L'Egliſe eſt obſcure, & le Grand-Autel eſt d'une menuiſerie d'un aſſez joli deſſein. Dans une Chapelle qui eſt à main droite, on lit ſur un Marbre blanc d'une beauté extraordinaire l'Epitaphe de Claude Clercelier, fort eſtimé pour ſon érudition. Il y a une figure plus

grande que nature, qui repréſente la Religion, aux pieds de laquelle eſt un petit Génie, entouré de Lunettes d'approche, d'Inſtrumens de Mathématiques, & une Sphere derriere lui. Il tient une tête de mort qu'il regarde attentivement, par où l'on a voulu faire connoître que M. Clercelier n'a pas ſeulement été un grand Philoſophe, mais encore un très-bon Chrétien; que ſachant tout, il n'a pas ignoré qu'il falloit mourir, & qu'il a eu ſans ceſſe la mort devant les yeux. Il y a un Cartel au bas où ſont ces paroles:

Optima Philoſophia, Mortis meditatio.

On trouve un peu au deſſus de Saint Barthelemi l'Egliſe des Barnabites, qui ſont des Religieux de la Congrégation de Saint Paul. La Maiſon où ils ſe ſont établis, étoit un Prieuré de l'Ordre de Saint Benoît, ſous le titre de Saint Eloi. Ils portent le nom de Barnabites, à cauſe que leur Général a toujours demeuré dans le Collége de Saint Barnabé à Milan, depuis qu'ils s'y établirent en 1501. ſous François I. Roi de France.

Le Palais qui a été autrefois la demeure de nos Rois, fut abandonné aux Officiers de Juſtice par Philippe le Bel, qui voulut rendre le Parlement ſédentaire. Ce Parlement avoit été juſque-là ambulatoire; & ce fut Pepin pere de Charlemagne, qui inſtitua cet auguſte Corps. Philippe le Bel, pour donner plus d'eſpace a ce ſomptueux Edifice, fit bâtir la plûpart des Chambres, & tout l'ouvrage fut achevé en 1313. Cependant il eſt certain qu'il y avoit de grands Bâtimens avant ce tems-là. Clovis y avoit tenu ſa Cour, & Saint Louïs qui y fit un plus long ſéjour que les autres Rois, y avoit fait faire pluſieurs grands ouvrages. La grande Salle a été bâtie ſur le plan d'une autre trés-ancienne, dans laquelle les Statues des Rois de grandeur naturelle étoient placées tout à l'entour. C'étoit le lieu où les Rois recevoient les Ambaſſadeurs. Ils y donnoient des Feſtins publics à certains jours de l'année, & même on y faiſoit les Nôces des Enfans de France. Un Hiſtorien de ce tems-là raporte qu'au mariage d'Iſabelle de France, avec Richard II. Roi d'Angleterre, il y eut un ſi grand concours de Peuple, que pluſieurs perſonnes furent étouffées, & que le Roi Charles VI. pere de cette Princeſſe, y courut riſque de la vie. Cette Salle qui fut réduite en cendres au commencement du dernier ſiecle, eſt préſentement voutée de pierres de taille, avec une ſuite d'arcades au milieu, ſoutenues de gros piliers, autour deſquels il y a des boutiques occupées par divers Marchands. L'ordre Dorique regne tout à l'entour en pilaſtres. A un des bouts eſt une Chapelle, dont les environs ſont embellis de dorure. La Grand' Chambre eſt à côté de la grande Salle, & fut bâtie ſous S. Louïs qui y donnoit les Audiences publiques, & travailloit lui-même à pacifier les déſordres qui naiſſoient entre ſes Sujets. Louïs XII. la fit réparer comme elle eſt. Le plafond eſt compoſé de culs de lampe. Les autres Chambres ſont beaucoup plus belles; & même dans quelques-unes il y a des plafonds dorez & peints avec beaucoup de dépenſe. La ſeconde & la troiſiéme des Enquêtes & les Chambres des Requêtes ſont des mieux ornées. La Cour des Aides eſt une Juriſdiction ſéparée du Parlement, qui tient ſes ſéances dans trois Chambres particuliéres, ornées de trés-beaux plafonds. La face du Batiment qui donne du côté du Perron du Mai, eſt d'une maçonnerie enrichie de Sculptures d'un bon deſſein. La Chancellerie eſt dans la Galerie des Priſonniers. Le lieu où eſt à préſent la Sainte Chapelle, étoit anciennement une petite Egliſe fondée par Hugues Capet ſous le titre de l'Adoration des trois Rois, dans laquelle Robert ſon fils inſtitua un Ordre de Chevaliers, nommez *les Chevaliers de l'Etoile*. Cet Ordre fort honorable en ce tems-là, & dont les plus grands Seigneurs portoient le Collier, s'eſt tellement avili, qu'il eſt devenu le partage des gens du Guet, qui vont la nuit par la Ville, d'où vient que le Capitaine qui les commande eſt appellé *le Chevalier du Guet*. Cette petite Egliſe demeura, en cet état, juſque ſous le regne de Saint Louïs, qui fit élever le bel Edifice que l'on voit, il eſt d'une délicateſſe ſurprenante. Les voutes en ſont trés-élevées, & les vitraux paſſent pour les plus beaux que l'on puiſſe voir, à cauſe de leur grandeur & de la variété preſque infinie des couleurs qu'on y remarque. On y a repréſenté en particulier quelques Hiſtoriens de l'Ancien & du Nouveau Teſtament. Le verre en eſt d'une telle force, qu'il a réſiſté juſqu'à préſent à toutes les injures du tems. Ce bel ouvrage fut achevé en 1247. Peu de tems aprés on y apporta les Reliques qui y ſont, que S. Louïs tira des mains des Vénitiens, à qui Baudouin Empereur de Conſtantinople les avoit engagées pour une ſomme d'argent trés-conſidérable, qu'il leur avoit empruntée pour faire la guerre aux Bulgares. Ce fut du conſentement de Baudouin que Saint Louïs les dégagea. Ces précieuſes Reliques ſont enfermées dans une grande Chaſſe de cuivre doré, qu'on voit élevée ſur quatre piliers, qui ſoutiennent une voute Gotique derriére le Grand-Autel. Outre quantité de Reliquaires d'or & d'argent qu'on voit dans la Sacriſtie, il y a une grande Croix toute d'or, dans laquelle eſt un morceau du bois de la vraie Croix que l'on expoſe tous les Vendredis de Careme. Le Chapitre de cette Egliſe, qui en a une ſoûterraine que l'on appelle *la Baſſe Sainte Chapelle*, n'eſt pas fort nombreux. Les Chanoines ont pour Chefs un Treſorier qui officie avec la croſſe & la mitre & qui donne la bénédiction comme les Evéques. La Chambre des Comptes eſt dans la Cour du Palais vis-à-vis de la Sainte Chapelle. C'eſt une Juriſdiction Supérieure où ſe rendent les comptes de toutes les Finances. On conſerve dans ce même lieu les Archives & les anciennes Chartres de la Cou-

Couronne. Ce Bâtiment a paſſé dans ſon tems pour un Edifice de conſéquence. Il fut elevé par les ſuins du Roi Louïs XII. dont la deviſe qui eſt un Porc-épic, avec ces paroles:

Cominus & Eminus,

Sequana cum primum Reginæ allabitur Urbi,
Tardat præcipites ambitioſus aquas.
Captus amore loci, curſum buxiſcitur anceps,
Quò fluat, & dulces vellit in Urbe moras.
Hinc varios ſimplens fluctu ſubeunte canales,
Fons fieri gaudet, qui modo flumen erat.
Anno M. DC. LXXVI.

ſe voit en pluſieurs endroits. Dans une des Chambres il y a quelques Tableaux antiques très-curieux qui repréſentent au naturel des Princes & des Princeſſes du Sang Royal de la Cour de Charles V. & de quelques autres Rois, dont on ne voit point ailleurs les portraits. La Cour des Monnoies qui étoit au deſſus de la Chambre des Comptes, a été placée depuis peu au bout de la nouvelle Cour du Palais qui regarde la Place Dauphine. L'Hôtel du Premier Préſident eſt derriere la Chambre des Comptes. Avant que d'y entrer on paſſe ſous une arcade qui ſert de communication à cette Chambre. Cette arcade eſt fort eſtimée, à cauſe des Maſques qui s'y trouvent. Ils ſont copiez d'après les Antiques de Rome que l'on eſtime le plus.

Saint Denis de la Chartre eſt un Prieuré de l'Ordre de Saint Benoît. Quelques-uns tiennent que ce Saint Apôtre de la France y fut mis chargé de chaînes dans un cachot obſcur, lorſqu'il vint apporter la Foi & la lumiere de l'Evangile en France. La Reine Anne d'Autriche a fait mettre les figures qui ſont ſur l'Autel de cette Egliſe. On la trouve au bout du Pont de Notre-Dame du côté de la Magdelaine. Ce Pont eſt le plus ancien & le premier qu'on ait bâti de pierres. Il fut achevé tel qu'on le voit à preſent en 1507. ſur les deſſeins d'un Cordelier nommé *Joannes Jucundus* originaire de Verone, qui entreprit l'ouvrage aux frais de l'Hotel de Ville. Il eſt chargé de chaque côté de maiſons ornées ſur le devant de grands Termes d'hommes & de femmes, qui portent des corbeilles pleines de fruits ſur leurs testes. Entre deux il y a des Médailles où ſont repréſentez tous les Rois de France, chacun avec un Vers Latin qui leur convient. La coûtume a été long-tems de faire paſſer ſur ce Pont les Reines de France dans leurs premieres entrées à Paris, & on l'ornoit alors magnifiquement. Quelques Hiſtoriens rapportent que quand Iſabeau de Baviére fit la ſienne, le Pont de Nôtre Dame fut couvert d'un bout à l'autre d'une eſpèce de pavillon de taffetas bleu, ſemé de fleurs de lis d'or. Ils ajoûtent que par le moyen d'une machine fort extraordinaire, un Ange prit ſon vol des Tours de Notre-Dame, & lui vint mettre une couronne d'or ſur la tete. Au milieu de ce Pont on a dreſſé deux machines, qui élevent de l'eau de la Riviere pour la commodité des Quartiers de la Ville qui en ſont éloignez. La porte que l'on a bâtie pour y aller eſt d'ordre Ionique, embellie de quelques ornemens qui ſont un fort bel effet. Ces vers de feu M. de Santeuil, Chanoine Régulier de Saint Victor, y ſont gravez en lettres d'or ſur un marbre noir. Le petit Pont a été pluſieurs fois détruit & refait. En 1206 il tomba dans la Riviere. Ayant été rétabli il ſubſiſta juſqu'en 1394. qu'on le bâtit de pierre des amendes de quelques Juifs. Les Maiſons qu'on voyoit ſur ce Pont avoient été bâties en 1603. mais le 27. d'Avril 1718. elles furent détruites par un incendie. On a depuis retabli ce Pont. A côté du Pont Notre-Dame & ſur le meme canal, on trouve le Pont au Change, appellé ainſi, à cauſe qu'il y avoit autrefois un grand nombre de Changes ou de Changeurs dans les Maiſons qui étoient deſſus. Ces Changeurs faiſoient une maniere de Bourſe en cet endroit. On l'a auſſi appellé autrefois *le Pont aux Oiſeaux*, apparemment à cauſe de quelques Oiſeliers qui étoient logez deſſus. Ce Pont qui étoit de bois avant été conſumé en 1639. par un furieux embraſement, on le rebâtit de pierres de taille, & on éleva deſſus deux rangs de Maiſons doubles à quatre étages, avec tant de ſolidité, que ces Maiſons dont les faces ſont auſſi de pierres de taille, ſont occupées par des Marchands, qui ont leurs Magaſins du côté de l'eau, & leurs Boutiques ſur le devant. A l'un des bouts ſur une Maiſon qui fait face à toute la route du Pont, on voit la Statue du Roi Louïs XIV. à l'âge d'environ dix ans, couronne de Laurier par les mains d'une Victoire. Cette figure eſt elevée ſur un piedeſtal, à l'un des côtez duquel Louïs XIII. eſt repreſenté, & à l'autre Anne d'Autriche, tous deux de bronze de grandeur naturelle. Ces Statues ſont fort reſſemblantes & poſées dans une arcade, ſous laquelle ſont des Captifs à demi relief. Le Quai de Gevres conduit à couvert depuis ce Pont juſqu'à celui de Notre-Dame. Ce Quai eſt ſoûtenu ſur des voutes, priſes dans le lit de la Riviere, & le trait en eſt d'une hardieſſe extraordinaire. A l'autre bout du Pont au Change, au coin du Quai des Morfondus, eſt l'Horloge du Palais, dont le Cadran eſt orné de quelques figures de terre cuite. C'eſt ſur cette Horloge qu'on régle les ſéances du Parlement; & quand il y a quelque réjoüiſſance publique, on ſonne la groſſe Cloche pendant pluſieurs heures. Ce fut au ſignal de la meme Cloche que commença le cruel maſſacre des Calviniſtes le 24. d'Août 1572. ſous le régne de Charles IX. Cette horrible boucherie dura tant que cette Cloche ſe fit entendre. Celles de l'Hôtel de Ville & de la Samaritaine ſonnérent auſſi. Le Pont Saint Michel eſt auſſi proche du Palais à l'oppoſite du Pont au Change. Il y a grande apparence qu'il a pris ſon nom de la petite Egliſe de St. Michel, qui eſt dans l'enclos de la Cour du Palais vis-à-vis la Rue Calandre. Il eſt charge de Mai-

ſons bâties de briqoes & de pierres de taille. Il n'étoit anparavant que de bois; mais ayant été emporté par un grand débordement de la Riviére, ſous le régne de Louïs XIII. il fut rétabli peu de tems après tel qu'on le voit aujourd'hui. On en a encore conſtruit deux de pierres dans l'enceinte de l'Hôtel-Dieu. L'un eſt tout-à-fait dans l'intérieur de cet Hôpital, & on a reſervé une partie de l'autre pour la commodité du paſſage des gens de pied qui vont à l'Egliſe de Notre-Dame.

Tout le monde convient que St. Denis a été le premier Eveque de Paris; mais le ſentiment de ceux qui vouloient que ce fut St. Denis l'Aréopagite Evêque d'Athénes n'eſt pas ſoutenable. Il s'agis d'un Saint Denis qui vivoit dans le troiſiéme ſiécle, tems auquel presque tous les Auteurs Modernes ont fixé l'établiſſement de l'Egliſe de Paris. Depuis ce Saint Denis juſqu'à Mr. de Ventimille du Luc Archeveque de cette Ville on compte cent-quinze Prélats, dont il y en a ſix que l'Egliſe révere comme Saints, dix qui ont eté honorez du Chapeau de Cardinal & quelques-uns qui ont été Chanceliers de France.

Philippe-Auguſte en 1222. chargea la Prevôté de Paris d'une rente de vingt livres *Pariſis* payable tous les ans à l'Evêque & au Chapitre de cette Ville, à cauſe des Halles, du petit Chatelet & même de la plus grande partie du Louvre, Edifices bâtis dans leur Seigneurie. Autrefois ſitôt que l'Evêque de Paris étoit mort le Roi s'emparoit de tous les meubles de bois & de fer qui ſe trouvoient dans ſes Maiſons; & cet Evêque a été ſujet à cette redevance juſqu'en 1243. que l'Evêque Thibaut voyant que Louïs VII. avoit beſoin d'argent pour faire ſon voyage d'Outre-Mer, ſe prévalut de l'occaſion & acheta cette ſervitude à force d'argent & de priéres. Avant Mr. de Péréfixe les Archevêques de Paris n'avoient aucune Jurisdiction ſur le Fauxbourg de St. Germain, qui étoit entiérement ſoumis à l'Abbé de St. Germain des Prez. En 1668. Mr. de Péréfixe prétendit que ce Fauxbourg devoit etre ſujet à la Jurisdiction ordinaire comme le reſte de la Ville: ce fut le ſujet d'un procès entre ces deux Prélats. Il fut enfin terminé par une Transaction du 20. de Septembre 1668. Par ce Traité la Jurisdiction ſpirituelle de tout le Fauxbourg de St. Germain fut laiſſée à l'Archevêque & à ſes Succeſſeurs, & celle de l'Abbé fut reſtrainte *inter Claustra*, à la charge que le Prieur de l'Abbaye de St. Germain ſeroit Vicaire Général né de l'Archeveque. Outre la Jurisdiction ſpirituelle l'Archeveque de Paris a une Juſtice qui s'appelle la *Temporalité*. Elle eſt exercée par un Juge qui connoît des Appellations des Sentences rendues en matiére Civile par les Officiers des Juſtices des Terres de l'Archevêché.

Lorsque la Religion Chrétienne s'introduiſit dans les Gaules, & même long-tems après, Paris n'étoit pas une Ville aſſez conſidérable pour en faire une Métropole, & l'on ſoumit ſon Evêque au Métropolitain de Sens. L'Evêque de Paris étoit Conſeiller né du Parlement, & dans les Aſſemblées du Clergé, il ne cédoit le pas qu'aux Archevêques. Enfin cet Evêché fut érigé en Archevêché par le Pape Grégoire XIV. ſur la réquiſition de Louïs XIII. par une Bulle du 13. Novembre 1622. On lui donna pour ſuffragans Chartres, Meaux & Orléans. Depuis ce tems-là on y a ajouté Blois qui fut érigé en Evêché en 1698. par le Pape Innocent XII. Le Roi Louïs XIV. illuſtra en 1674. au mois d'Avril le Siége Archiépiſcopal de Paris d'une nouvelle Dignité, l'erigeant en Duché-Pairie, ſous le titre de St. Cloud.

L'Archevêché de Paris eſt diviſé en trois Archidiaconez qui ſont le Grand-Archidiaconé de Paris, celui de Joſas & celui de Brie. Ils ſont ſubdiviſez en ſept Doyennez, ſans y comprendre la Ville, les Fauxbourgs & la Banlieue de Paris. Ces Doyennez ſont Montmorenci, Chelles, Corbeil, Lagny, Champeaux, Montlheri & Chateaufort.

Il y a dans ce Diocéſe vingt-trois Chapitres, dont treize ſont dans Paris; trente & une Abbayes, dont quatre d'hommes & ſix de filles ſont dans Paris; ſoixante-ſix Prieurez, dont il y en a onze dans la Ville, Fauxbourgs & Banlieue de Paris; cent-quatre-vingt-quatre Monaſtéres ou Communautez ſeculiéres, dont cent-vingt-quatre ſont dans la Ville, Fauxbourgs & Banlieue de Paris; quatre-cens-ſoixante-quatorze Cures, dont cinquante-neuf dans la Ville, Fauxbourgs ou Banlieue; deux-cens-cinquante-ſix Chapelles, dont quatre-vingt-dix ſont dans la Ville, Fauxbourgs & Banlieue, ſans y comprendre celle de Notre-Dame; trente-quatre Maladeries, dont cinq ſont dans la Ville, Fauxbourgs & Banlieue.

On voit dans Paris un grand nombre de Juſtices ou Juridictions. Le reſſort de quelques-unes s'etend fort loin dans le Royaume: il y en a même qui ſont uniques & qui n'ont d'autres limites que celles de la France. Ces Juriſdictions ſunt le Parlement qui eſt le premier & celui du Royaume dont le reſſort eſt le plus étendu; le Grand Conſeil; la Chambre des Comptes; la Cour des Aides; la Cour des Monnoies; le Bureau des Finances & la Chambre du Domaine; la Juriſdiction des Eaux & Forêts; la Maîtriſe particoliére des Eaux & Forets; la Connétablie & Maréchauſſée de France; l'Amirauté; le Bailliage du Palais; le Châtelet; l'Election, le Grenier à ſel; la Juſtice de la Varenne du Louvre; celle de l'Hôtel de Ville; la Juriſdiction des Juges-Conſuls.

Les Finances ont dans le Gouvernement de Paris le même objet & les mêmes ſources que dans les autres; c'eſt-à-dire le Domaine, les Aides, les Tailles & les Gabelles, ſans compter les ſubſides extraordinaires, tels que ſont la Capitation, le Dixiéme & autres.

Le Commerce que la Ville de Paris fait avec les autres Villes de France eſt ſi grand

grand & ſi étendu qu'il échape à l'exactitude de ceux qui voudroient ſavoir preciſement à quoi il pourroit monter. Le ſeul commerce que cette Ville fait avec les Etrangers en modes; c'eſt-à-dire en étoffes d'or, d'argent & de ſoie; en rubans, en galons d'or & d'argent, &c. égale le commerce en gros qui ſe fait à Lyon. Il y a outre cela des Manufactures d'étoffes de toutes ſortes, de glaces & de preſque toutes les choſes que l'on emprunte du ſecours de l'art pour la commodité & l'utilité de la vie.

On n'a pas négligé les Etabliſſemens qui pouvoient favoriſer les Sciences & les Arts. L'Univerſité tient le premier rang parmi ces établiſſemens. Elle eſt formée de quatre Facultez. Celle des Arts eſt la baſe des autres. Elle eſt compoſée de quatre Nations: 1°. la Nation de France, qui a pour Epithéte, *Honoranda Gallorum Natio*, & qui eſt diviſée en cinq Tribus ou Provinces, qui ſont Paris, Sens, Rheims, Tours, Bourges: 2°. la Nation de Picardie, *Fidelisſima Picarderum Natio*, auſſi diviſée en cinq Tribus, Beauvais, Amiens, Noyon, Laon, & Terouanne: 3°. la Nation de Normandie: *Veneranda Normanorum Natio:* comme elle eſt bornée dans ſa Province, elle n'eſt point diviſée en Tribus: 4°. La Nation d'Allemagne, *Conſtantiſſima Germanorum Natio*, diviſée en deux Tribus, dont la premiére eſt celle des *Continents*, & la ſeconde celle des Inſulaires. La Tribu des *Continents* eſt compoſée de deux Provinces, dont la premiere comprend la Boheme, Conſtance, la Pologne, la Hongrie, la Baviére, Mayence, Treves, Strasbourg, Lanſanne, le Dannemarc, la Suiſſe, Bâle, &c. La ſeconde Province renferme l'Electorat de Cologne, la Hollande, la Pruſſe, la Saxe, la Lorraine, une partie des Pays d'Utrecht & de Liege, dont l'autre partie eſt de la Nation de Picardie, ſuivant l'accord qui fut fait avec les Nations en 1358. par lequel elles convinrent que la Meuſe & la Moſelle ſépareroient les Picards des Allemans, & les Allemans des François. La Tribu des *Inſulaires* comprend l'Ecoſſe, l'Angleterre & l'Hibernie. Ces quatre Nations ont commencé à etre diſtinguees vers l'an 1250. & la Nation d'Allemagne a été ſubſtituée à celle d'Angleterre qui en fut retranchée pendant les guerres des François & des Anglois.

La Faculté de Théologie eſt compoſée de Docteurs qui ſont de quelque Société particuliére & de Docteurs *Ubiquiſtes*, qui ne ſont d'aucune Société. La Faculté de Droit & celles de Médecine ſont auſſi anciennes que l'Univerſité même.

Outre l'Univerſité & les Colléges qui en dépendent, l'établiſſement des diverſes Académies a encore favoriſé les Sciences & les Arts. La plus ancienne eſt l'Académie Françoiſe qui doit ſon Etabliſſement au Cardinal de Richelieu. L'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres fut établie en 1663. ſous le titre d'Academie des Inſcriptions & Médailles; mais un Réglement qui fut fait en 1716. porte qu'elle doit etre appellee l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres. L'Académie Royale des Sciences fut projettee peu de tems aprés la paix des Pyrénées. Elle eut d'abord un objet plus étendu que celui qu'elle a preſentement; car elle embraſſoit l'Hiſtoire, les Belles-Lettres, les Mathématiques & la Phyſique. Peu de tems aprés on la réduiſit aux Mathematiques & puis on y ajouta la Phyſique, à cauſe de la connexion qu'elles ont entre elles. L'Academie de Peinture & de Sculpture doit ſon Etabliſſement & ſes progrés à pluſieurs Miniſtres que leur application aux plus importantes affaires de l'Etat n'a pas empeche de jetter des regards favorables ſur les beaux Arts. L'Academie Royale d'Architecture fut établi en 1671. par les ſoins de Mr. Colbert.

Le Gouvernement de Paris & celui de l'Iſle de France étoient anciennement unis & n'en formoient qu'un. Ils furent deſunis pour la premiere fois en 1528 En 1533. ils furent encore reunis. Ils ont été ſéparez depuis & le ſont actuellement. Il fut reglé en 1641. que le Gouverneur de Paris marcheroit aux *Te-Deum* aprés le premier Préſident du Parlement. Dans le Gouvernement de Paris il n'y a qu'un Lieutenant-Général dont la Charge fut créée par Edit du Mois de Février 1692. Les Châteaux de cette Ville ſont le Louvre, les Tuileries, la Baſtille & l'Hôtel Royal des Invalides. Le Capitaine du Château du Louvre & celui des Tuileries ne reçoivent l'ordre que du Roi. Le Château de la Baſtille a un Capitaine-Gouverneur, un Lieutenant de Roi qui eſt indépendant du Gouverneur, & ſoixante hommes de guerre ou morte-payes à pied François. L'Hotel Royal des Invalides a auſſi un Gouverneur, un Lieutenant de Roi, & un Major.

L'Air de Paris & des environs [a] eſt un peu groſſier & cependant fort ſain. La bonté des eaux de la Seine & des Fontaines de Rongis & d'Arcueil ne contribue pas peu à la ſanté des Habitans. Celle de la Seine ſur-tout eſt bonne dans les fiévres ardentes & dans les maladies d'obſtruction. C'eſt aux Eaux de Goneſſe qu'on attribue l'excellence du pain qu'on fait dans ce Bourg & qui eſt d'un ſi grand uſage à Paris.

[a] *Piganiol*, Deſcr. de la France, t. 2. p. 2.

Le terroir des environs de cette Capitale [b] eſt plain & uni, entrecoupé pourtant de quelques Montagnes & Collines. Les principales ſont Montmartre, le Mont-Valérien, celles de St. Cloud, de Meudon & de St. Germain en Laye. Du côté de la France, les terres ſont graſſes & produiſent quantité de bon froment; mais de l'autre côté elles ſont ſablonneuſes, marécageuſes & humides. Cependant tout le pays eſt cultivé avec beaucoup de ſoin & d'induſtrie. On recueille, année commune, dans l'Election de Paris quatorze mille muids de vin, dont la plus grande partie ſe conſume ſur les lieux.

[b] Ibid.

PARISIEN (Riviére au); Riviére de

l'Amérique Septentrionale dans la Louïſiane. C'eſt une petite Riviere qui vient de l'Eſt & qui ſe rend dans le Miſſiſſipi, à la Bande de l'Eſt, à vingt lieues au Nord de la Riviere A LA ROCHE & à quatre lieues & demie de la Riviere A LA MINE DE PLOMB.

PARISIENE, Contrée de la Gedroſie: Ptolomée [a] la place au Midi de la Paradene. Ses Interpretes liſent PARISENE, au lieu de PARISIENE.

[a] Lib. 6. c. 21.

PARISII, Peuples de la Gaule, dont Céſar [b] fait mention. Il dit qu'ils confinoient aux *Senones*. Samſon [c] a cru qu'ils avoient autrefois été compris ſous ces derniers; mais qu'en ayant été tirez & formant un Peuple en Chef, ils étoient preſque toujours en bonne intelligence avec les *Senones*, dont ils avoient fait partie. Pure imagination. Céſar ne dit rien de tout cela. Il fait entendre ſeulement que les *Pariſii* étoient en alliance avec les *Senones*; & bien loin de donner à penſer qu'ils euſſent été ſoumis aux *Senones*, il en fait un Peuple en chef, ce que Strabon [d], Ptolomée [e] & Pline [f] ont auſſi fait après lui. Du côte gauche de la Seine, il étoient bornez par les *Carnutes*, les *Senones* & les *Meldi*; & à la droite de la meme Riviére, ils s'étendoient juſqu'aux Pays des *Meldi*, des *Silvanectii*, des *Bellovaci*, & des *Velocaſſes*, ou *Rotomagenſes*: une partie de ces Peuples étoit compriſe ſous la Gaule Celtique ou Lyonnoiſe, & l'autre partie ſous la Gaule Belgique; ainſi ceux d'entre les *Pariſii* qui ſe trouvoient à la gauche de la Seine étoient Celtes, & ceux qui habitoient à la droite de ce Fleuve étoient Belges; de ſorte que les Peuples *Pariſii* peuvent être appellez moitié Celtes & moitié Belges.

[b] Bel. Gal. lib. 6 c. 3.
[c] Remarq. ſur la Carte de l'ancienne Gaule.
[d] Lib. 4. p. 194.
[e] Lib. 2. c. 8.
[f] Lib. 4 c. 18.

Dans les Hiſtoriens du moyen âge leur Pays fut appellé *Pagus Pariſiacus*, *Ager Pariſiorum* & *Pariſiacus terminus*. Aujourd'hui on le nomme LE PARISIS; mais il s'en faut de beaucoup qu'il ait la même étendue qu'autrefois: on ne donne communément au PARISIS que la cinquiéme partie du terrain qu'occupoit anciennement le Pays des Peuples *Pariſii*, quoique dans le fond il n'y ait rien de fixe dans les bornes du Pariſis.

Les anciennes Cartes, les Chartes de l'Egliſe de Paris & les plus anciens Ecrivains de France marquent dans le Pays des *Pariſii* un certain nombre de Chateaux dont voici les principaux.

B.

Braia, ou par corruption *Bria-Comitis-Roberti*; Brie, Braye, ou Bray-Comte-Robert.

Braceriæ, ou *Bruericum Caſtrum*; Bruiéres le Châtel, ou Briéres le Chateau.

C.

Caproſia, ou *Caſtrum & Caſtellania Caproſiæ*, Chevreuſe.

1. *Caſtra*, ou *Caſtra ſub monte Letherici*, Chaſtres ou Chaſtres ſous Mont-Lheri.

2. *Caſtra*, ou *Caſtra in Bria*, Chaſtres, ou Chaſtres en Brie.

Caſtrum forte, ou *Caſtellum forte*, Chaſteau-fort.

Cauda, *Cauda in Bria*, ou *Caſtrum Caudæ*, la Queue.

Coaſſuntes Iſaræ & Sequanæ, *Coaſſacates ad Sanctam Honorinam*, ou *Conflaens Sanctæ Honorinæ*, Conflans ou Conflans Sainte Honorine.

Corbolium, *Corbogilum*, *Corbolium*, ou *Caſtrum Corboilam*, Corbeil ou Corbeuil.

F.

Foſſatum Bacnadarum, *Caſtrum Bacnadarum*, *Locus Foſſatenſis*, ou *Monaſterium Sancti Mauri de Foſſatis*, Saint Maur des Foſſez.

G.

Gomedum Caſtellum, *Gomed Caſtrum*, ou *Caſtrum Gamed*, Gomets le Châtel.

Goraacam, *Gorneiam*, ou *Caſtrum Goraaii*, Gournay.

L.

Liuriacam, *Liviriacum*, *Liveriacum*, *Liberiacam*, ou *Liariacam in Aineto*, Livry en l'Aunay.

Luſarchiæ, ou *Luſarca Villa*, Lnſarche.

M.

Malliacus, ou *Marliacus Burgus*, Marly le Bourg.

Marliacum, ou *Malliacum Caſtrum*, Marly le Chaſtel.

Malas-repaſtus, ou *Caſtrum de Malo repaſto*, Maurepas.

Mont-Gaias, ou *Caſtrum de Monjai*, Montjay, Mongay, ou Mongé.

Mons-Letherici, *Mons-Libericus*, *Mons-Leberis*, ou *Mons-Leheri*, Mont-Leheri.

Mons-Maurentiacus, *Mons Moranciacus*, ou ſimplement *Moranciacam*, Montmorency, ou Morancy.

T.

Torciacum, ou *Turciacum*, Torcy.

Taraomum, *Toraomum*, *Toracai*, *Turnomi*, ou *Turnomis Caſtrum*, Tournan, ou Tournam en Brie.

V.

Villa Petroſa, *Villa Puerorum*, *Villa Peru*, *Villa Pirorum*, ou *Villa Piroſa*, Villepreux, ou Villepereux.

Quant aux Villages que les anciennes Chartes mettent dans le Pays des *Pariſii*; voici ceux dont Mr. de Valois a trouvé les noms dans les Archives de l'Egliſe de Paris & dans celles des plus anciens Monaſtéres.

A.

Alberti-Villare, *Albervillare*, ou *Aubervillare*, Aubervilliers.

Alnetum, Annay.

Alpecam, *Alpicam*, *Alpiccum*, ou *Aupicam*, Aupee, le Port-Aupec, ou le Pec.

Altogilum, *Altoilum*, ou *Altolium*, Auteuil.

Andeliacum, ou *Andeleium*, Andely ou Andilly.

Antoniacum, Antogni ou Antoiny.

Aqua bona, Eau-bonne.

Arcoliam, ou *Arcoleum*, Arcueuil.

Argentogilum, *Argentoilum*, *Argentolium*, ou *Argaatogilum*, Argenteuil.

Aſnariæ, ou *Aſnoriæ*, Aniéres,

Atteiæ, Aties.

Atteiolæ, ou *Atteolæ*, Aitioles, Etioles, ou Etioulle.
Attiliacum, ou *Atilliacum*, Attilly.
Aveliacum, ou *Orliacum*, Orly.
Aurenvilla, Eaurainville.
Axona, *Exona*, ou *Axſona*, Eſſone.

B.

Balbiniacum, Baubigni, ou Bobigni.
Ballolium, ou *Baliolum*, Bailleuil, Baillel, ou Baillet.
Balneola, ou *Balneolæ*, Baigneux.
Balneolum, ou *Bugnolia*, Baignolet.
Bedolitum, ou *Baalas*, Beloy en France.
Beveru, *Beveris*, *Biharu*, ou *Bevru*, Biévre.
Bigargium, ou *Gargiæ*, Gargeo, ou Garches.
Bogivallis, Bongival, ou Buzenval.
Bonogilus, *Bonogilum*, ou *Bonolium-ad-Mutronam*, Boneuil, ou Bonœil.
Bonogilus, *Bonogilum*, ou *Bonolium ad Crodoldum*, Bonvel.
Bonnæ, ou *Bonna*, Bonneo.
Bordu, ou *Bordæ*, la Borde.
Braiacum, ou *Briacum*, Bry.
Bretefcia, la Bretéche, & ſouvent Saint-Non de la Breteche.
Britiniacum, *Bretiniacum*, ou *Brituniacum*, Bretigny.
Brocia, ou *Brucia*, la Broſſe.
Brueriæ, les Bruiéres.
Bungeæ, *Bonzeiæ*, *Bonziæ*, ou *Bondiæ*, autrefois Bonzies, aujourd'hui Bondis.
Burgus-Reginæ, Bourg-la-Reine, autrefoio Briguet.
Buſciacum, ou *Boſciacum Sancti Georgii*, Boiſſy Saint George.
Buſciacum Sancti Martini, Boiſſi Saint Martin.
Buxeus vicus, *Buxiacus*; ou *Boxiacum*, Bouſſi, ou Boſſi.

C.

Cala, *Kala*, *Villa Calenſis*, *Chela*, ou *Chelæ*, Chelles, ou Chelle.
Calliacum, Chailli.
Calloellum, *Chailloellum* & *Challoel*, Chailleau ou par corruption Chaliot.
Campi, Champo, ou Champs-Moteux.
Campiniacum, ou *Campaniacum*, Champigni.
Campiplantarium, ou *Campiplantum*, Champlant.
Campus lupi, Chantelou, ou Champ de lou.
Canuberiæ, Chenevières.
Cantriacum, *Cintrium*, ou *Sintrium*, Sentri ou Centri.
Cantus-Lupi, Chantelou.
Capella Sancti Audoëni, Saint Ouen, ou Saint Ouyn.
Capella Milonis, la Chapelle Milon.
Capella Sancti Dionyſii, la Chapelle Saint Denis.
Capriacum, Chevry.
Caput villæ, Chaville.
Carenton, *Carento*, ou *Carentonium*, Charenton.
Carolivenna, ou *Carolivena*, par corruption pour *Karolivenna*, Chalevane ou Chalevaine.
Carrona, *Charrona*, ou *Charronna*, Charonne.
Caſtanetum, ou *Caſtenetum*, Chaſteney.
Caſtellio, Chaſtillon.
Caticantum, Cachant.
Catolacum, *Catulliacus*, ou *Catolacenſis vicus*, la Ville de St. Denis en France.
Catonacum, Chatou.
Caveniacum, Chavenay.
Cebruntum, *Ceverentum*, *Seurenum*, ou *Cureu*, Seuran.
Cella-ultra-Surnaium, ou ſimplement *Cella*, la Celle.
Centeniacum, Centeny.
Centum nuces, autrefois Centnois, enſuite Cennois, aujourd'hui par corruption Sanois.
Chesnetum, la Chesnaye, ou le Chesnay.
Ciconiolæ, *Cegnolæ*, *Cuegnolæ*, *Ciaconcillæ*, Sognolles, ou Sougnolles.
Civiliacum, Chevilly.
Clippiacum, Clichi.
Clippiacum, ou *Clippiacum in Alneto*, Clichi en l'Aunay, ou Clichi l'Aunay.
Colreum, Couberon.
Collis-Langus, Coulon.
Columbæ, Coulombes.
Combelli, Combeaux, ou Combaux.
Combis-Villa, ou *Cous*, Con-la-Ville, ou Combs la Ville.
Conchæ, ou *Conchiæ*, Conches.
Confluentes Iſaræ & Sequanæ, Conflant, Conflans, ou Conflans Ste. Honorine.
Confluentes Matronæ & Sequanæ, Conflano, ou Conflant.
Corcorona, Courcouronne.
Cormiliæ, *Cormeliæ*, ou *Cormeliæ Pariſienſes*, Cormeilles, ou Cormeilles en Pariſis.
Corquetnæ, Croquetaines.
Coryletum, *Codreium*, *Coudreium*, ou *Coldreium*, Coudray.
Criſtoilum, *Criſtolium*, ou *Criſtoill*, Creteil, ou Creteuil.
Crociacum, ou *Croci*, Croici, ou Croiſſi.
Crona, ou *Grosna*, Crône.
Curia, ou *Curtis-Bardi*, autrefois Corbaart, aujourd'hui Conbert.
Curtis-nova, la Cour-neuve.
Curvonæ, Couvres, ou Couve.
Curva-via, Courbe-Voye, ou Courvoye.

D.

Darentiacum, Darenei.
Dogilum, *Dulium*, ou *Duolium*, Dueil, Deuil, ou Dieuil.
Domnutum, *Dosmuntum*, *Dosmontum*, ou *Dolmons*, Dômont.
Domus, *Eccleſia de Domibus*, *Villa Domorum*, *Domus ſupra Secanam*, ou *Manſiones*, Maiſons.
Domna-Petra, *Damni Petri*, *Dumna*, ou *Domna Petra*, Dampierre.
Donnus Medardus, ou *Eccleſia de Donno Medardo*, Dommart ou Dammart.
Dravernum, *Dravel*, ou *Dravellum*, Drever, Drevel, ou Drovet.
Drionnum, ou *Drionnus Vicus*, Trienon, ou Trianon.

E.

Ederu, Jerre.
Erbelium, ou *Herbelium*, Herbelay, Erblay, ou Arbely.
Ereniacum, ou *Erigni*, Eragni.
Ermon, Ermon.

Eſcuine

Eſcuina, *Iſcuina*, *Eſcuen*, ou *Eſcuen*, Eſcouen.

Euriacum, *Aureum*, *Jarcum*, *Everiacus*, ou *Euriacus-vicus-ſupra-Secanam*, Euri, ou Every.

F.

Fabariæ, ou *Faveriæ*, Faviéres, ou Saint Sulpice de Faviéres.

Fabariæ in Briegio, ou *Faveriæ* & *Faveriæ in Briâ*, Faviéres.

Ferrariæ, ou *Ferreriæ*, Ferriéres.

S. Ferreolus, ou *ad S. Ferreolum*, Saint-Forgel.

Ferrolæ, *Ferreolæ*, *Ferriolæ*, ou *Eccleſia de Ferreolis*, Ferolles.

Floriacum, Fleury.

Fontanetum, Fontenay.

Fontanetum-Floridam, ou *ad roſas*, Fontenay le Fleury, ou Fontenay aux roſes.

Fontanetum juxta Brias, Fontenay prés de Bris.

Fontanetum ſupra nemus, Fontenay ſur le Bois (de Vincennes).

Fontanetum Vice-comitis, ou *Comitis*, Fontenay le Vicomte, ou le Comte.

Fontenetum, *Fontanetum juxta Luparas*, *Fontanetum juxta Marolium*, ou *Fontanetum in Francia*, Fontenay-Mareuil, ou Fontenay en France.

Fontellum, *Foetellam*, ou *Mala-Noda*, Malnoe, ou Malnoux.

Forgiæ, ou *Eccleſia de Forgiis*, Forges.

Foſſæ, Foſſes.

Francorum-Villa, ou *Francorvilla*, Franconville.

Fraxinus, ou *Fraxini*, Fresne.

G.

Gauniſſa, *Goneſſa*, *Goniſſa*, *Goneſcha*, *Gonneſſia*, ou *Gonneſſa*, Gonneſſe.

Gentiliacum, ou *Gentiliacas*, Gentilly, ou Jantilly.

Gerciacum, Gerſy.

Geviſiacum, *Giviſiacum*, ou *Juviſiacum*, Juvisi, ou Juviſy.

Gif, ou *Giffum*, Gif.

Gomedus Villa, ou *Gometi-Villa*, Gomets la Ville.

Gometi Caſtrum, Gomets le Chaſtel.

Gragiacum, *Gragi*, ou *Gregiacum*, Crégi.

Granchia, *Granchia Regis*, la Grange le Roi.

Graalidum, *Groolaium*, ou *Groela*, Grólay.

De Greſſibus (*Villa* ou *Eccleſia*), Grés.

Guidonis-Curia, ou *Curtis*, Guiencourt, ou Guianconrt.

Gaufanæ-Villa, ou *Gonfenvilla*, Gonfainville.

H.

Herivallis, Herivaux.

Hermeriæ, Hermieres.

Holles, ou *Hollæ*, Houilles.

Hoſſeia, la Houſſoie.

I.

Jabeniacum, *Jabeuni*, *Villa-Gebenni*, ou *Gebanni*, Jagny en France.

Joiacum, ou *Joviacum*, Jouy en Joſas.

Joi, ou *Joiacum*, Jouy.

S. Jouſi Vicus, ou *Sanctus Joaius*; Saint-Yon.

Joviacenſis Pagus, ou *Joiacenſis Pagus*, Joſas.

Iſſiacum, Iſſy.

Juriacum, Ivry.

L.

Laiacum, Lay.

Lardiacum, Lardy.

Latmiacum, Laigni.

Leagnæ, ou *Legniæ in Briâ*, Lognes.

Liciæ, Lices.

Limariacum, Lemarais, par corruption le Marais.

1. *Limogiæ*, ou *Lemovecæ*, Limoges.

2. *Limogiæ*, *Limos*, ou *Limovet*, Limous, ou Limours.

Limolium, *Limegilum*, *Limoilum*, ou *Limuel*, Limeil, ou Limeuil.

Linais, *Linois*; *Eccleſia S. Mederici de Linariis*, Linas, ou Linois.

Liſigni, *Liſigaiacum*, *Liciaiacum*, ou *Liſiviacum*, Leſigny.

Liviæ, *Liviet*, *Leviæ*, ou *Villa Leuga*, Levis, ou Leves.

Loandum, ou *Loand*, Louans, ou Louens.

Locas-Sanctas, Lourſaing, Lieurſains, ou Lieuſaint.

Longas-Pons, Longpont.

Ludovilla, ou *Lodovilla*, Ledeville, ou Lodeville.

Luperæ, ou *Loures*, Louvres en Pariſis.

S. Lupi Vicus, Saint Leu-lez-Taverni.

Lupicinæ, *Lupicenæ*, *Lupiciuæ*, ou *Lovecenæ*, Louvenciennes, ou Louciennes.

M.

Maciacum, ou *Matiacum*, Maſſy.

Magnetum, ou *Magneiam de Exarto ou de Exartis*, Magny les Eſſarts, ou Magny l'Eſſart.

Maitmile Auberti, ou *Mauſionile Alberici*, le Mesnil-Aubry.

Malliacum Villa, Marly, ou Marly la Ville.

Malus-campus, Manchan, corrompu de Mauchamp.

Mala-Manſio, Mal-Maiſon.

Malas-reſpectus, Manregard.

Manaſſiacum, Menecy, ou Manecy.

Mandræ, Mendres.

Maaſionet, Maiſons.

Marcociæ, ou *Marcociacum*, Marcouſſis, ou Marcouſſy.

Marleium, ou *Malliacum*, Marly.

Marliacum-Burgat, ou *Malliacum*, Marly le Bourg, ou Marly le Chaſtel.

Marolium, Mareuil.

Maroliam, *Marogilum*, on *Maroilum*, Mareuil.

Medea Curia, Maincourt.

Merrolæ, Marolles.

Mesneiam S. Dionyſii, *Mesnile S. Dionyſii*, ou *Maisnilium*, Mesnil-Saint-Denis.

Mintriacas, ou *Mitriacum*, Mitry.

Modunum, *Modua*, *Medo*, *Moldun*, *Metioſedam*, ou *Melioſedum*, Meudon.

Moiſſiacum, ou *Moiſſiacum Epiſcopi*, Moiſſy l'Evêque.

Moleriæ, les Molieres.

Moligaum, Moulignon.

Monaſteriolum ad Leones, Monſtreuil aux Lions.

Monaſteriolum in Valle Galliæ, Monſtreuil en Vau de Gallie.

Moncelli, ou *Monticelli*, Monceaux.

Monceot, Monfout.

Monci, *Montiacum*, on *Monticum novum*, Moncy le neuf, ou Moncy en Pariſis.

Mont-

Mons-Abrem, *Mons-Abreni*, *Mont-Veranus*, ou *Mons-Verani*, Mont-Eurain, ou Mont-Eurin.

Mons-Æſtivus, Montivier.

Mons-Falconis, Saint Jean de Mont-Faucon.

Mons-Fermolius, où *Mons-Firmolius*, Montfermeuil, ou Montfermeil.

Mons-Gemellus, Longjumeau, par corruption pour Montjumeau.

Mons-Gironis, Mongeron.

Mons-Mercurii, *Martis*, ou *Martyrum*, Mont-Martre.

Mons-Melianus, Monmeliant, Montmelian, ou Monmelian.

Mons-Rubeus, ou *Mons-ruber*, Montrouge.

Mons-Taxonis, ou *Mons-Taxonum*, Mont-Teſſon.

Mons-Valeriani, le Mont-Valérien.

Montiniacum, ou *Montuniacum*, Montigny.

Morcencum, *Morcenc*, ou *Marcent*, Morſan, ou Morſang.

Muſcella, ou *Moiſſeles*, Moiſſelles.

N.

Nemptodorum, *Nemtodorus*, *Nanturra*, *Numetodorum*, *Nemetodorum*, *Nummetodorum*, *Nuntodorum*, *Namtuerre*, ou par corruption *Metodorum*, Nanterre.

Nemus Arſici, ou *Boſcus Arciſi*, Bois d'Arcis.

Nonnæ-Villa, ou *Nonnevilla*, Nonneville, Nainville, ou Nonnainville.

Nooreium, Nouray.

Norvilla, Norville.

Novæ-villæ, Neuville, ou la Neuville.

1. *Novigentum*, ou *Novientum*, Saint-Cloud.

2. *Novigentum*, ou *Nogentum*, Nogent ſur Marne.

1. *Noviliacus*, *Noviliacum*, *Nobiliacum*, *Nuilli*, *Nulliacum ſuper Matronam*, *Nuilliacum*, *Nulliacum ad Placitum*, Neuilly, ou Nully.

2. *Noviliacus*, Nully, ou le Port de Neully.

Novum Monaſterium, Neufmonſtier.

1. *Nucetum*, ou *Nucetum majus*, Noiſi le Grand.

2. *Nucetum*, *Nucetum minus*, ou *Nucetulum*, Noiſi le Petit.

3. *Nucetum*, *Noiſiacum*, *Nuciacum*, ou *Nucetum ficcum*, Noiſi le Sec.

O.

Ocinæ, *Ocines*, ou *Urſini*, Ourſines, ou Urſines.

Oratorium, ou *Oratorium Ferrariæ*, Oſoi, ou Oſoir la Ferriere.

Orceium, Orſay.

Ormeia, *Ulmeum*, ou *Ulmetum*, Ormay.

P.

Paciacum, Paci, ou Paſſi.

Palatiolum, ou *Puleiſol*, Paleſeau, ou Palaiſeau, par corruption, pour Paleſieul, ou Palaiſieu.

Paretum, ou *Perez*, Paray.

Pariſium, Ville Pariſis, ou Ville Pariſi.

Peutinum, Pentin, ou Pantin.

Petra-Frixa, *Fixa*, ou *Fixa*, Pierre-Fite, par corruption Pierre-Frite.

Petra-Latu, Pierre-Laye, ou Pierre-Lée.

Pinus, ou *Ad-Pinum*, le Pin, ou Au-Pin.

Piſcoſi, Piſcot.

Pleſſetum Comitis, le Pleſſis.

Pomponia, ou par corruption *Pompons*, Pompone.

Pons-quadratus, Pont-quarré.

Popini-Curtis, Popincourt.

Pratella, *Prueria*, ou *Presliæ*, Presles, ou Prelles.

Putcoli, Pizeux, Puiſeux, ou Puiſieux en France.

Q.

Quadrariæ, *Quadraria*, ou *Lapicidina S. Dionyſii*, Carriéres, ou Carriére St. Denis.

Quadrariæ ad Corentonem, les Carriéres près Charenton.

Quadrariæ ad Pinciacum, Carriéres lez Poilly.

Quadrariæ ſub Silva, Carriéres ſous le Bois.

Quintiacum, Quincy.

Quintiacum Magnum, ou *Majus*; Quincy le Grand.

R.

Reſchia, Raſche, ou Villeras.

Riet, ou *Riæ*, Ris.

Rocconis-Curtis, ou *Roquencort*, Roquencourt, ou Roquancourt.

Romana-Villa, Romainville.

Romiliacum, Reuilly lez Paris, autrefois la Grange de Reuilly.

Rouncium, ou *Roosneium*, Rôny.

1. *Roſſiacum*, *Ruſciacum*, ou *Ruſſiacum*, Roiſſi en France.

2. *Roſſiacum*, ou *Roiſſiacum*, Roiſſi en Brie.

Rotcialum, *Rogcialum*, *Riogilum*, *Rioilum*, *Ruoilum*, *Ruolium*, Ruel, pour Rueuil, ou Rueil.

Rotulus, ou *Rotula*, le Rolle, autrement le Haut & Bas Roulle.

Rungiacum, Rongy, ou Rungy.

S.

Sabiniacum, ou *Saviniacum*, Savigni ſur Orge.

Salices, la Sauſaye.

Sulix, Saux.

Surcella, Cerſelle, ou Sercelle.

Sarcloi, Saclay.

Surnaium, *Cernaium*, *Sarneia* & *Sarneium*, Sernay la Ville.

Sarries, Serris, ou Serry.

Surtoris Villa, ou *Sartorum Villa*, Sartouville, ou Sertronville.

Savegium, ou *Suciacum*, Sucy.

Savara, *Suura*, *Sevra*, *Separa*, ou *Sepera*, Sièvre, ou Sévre.

Senliciæ, Senliſſes.

Servon, Servon.

Soiſi, ou *Soſiacum*, Soiſy ſur Seine, par corruption Choiſy.

Solurra, Soulare.

1. *Spinetum*, Eſpinay.

2. *Spinetum*, *Spinolium ſupra Ordeum*, ou *Spinolium ad Urbiam*, Eſpinay ſur Orge.

Spinolium, *Eſpinoletum*, ou *Spinoletum S. Genoveſæ*, *Spinolium in Briegio*, & *Spinogilum*, Eſpinay en Brie, ou Eſpinay ſur Senar.

Spinogelum, ou *Spinogilus*, Eſpineuil ſur

Seine, ou Eſpineuil lez St. Denis.

Stagnum, l'Eſtang.

Suciacum, *Succiacum*, *Sulciacus* & *Sulciacum*, Suci en Brie, par corruption Suſſy, & Suſy.

Suriſnæ, *Soriſnæ*, *Soreſnæ*, ou *Sureſnæ*, Surénes.

T.

Taberniacum, Taverni.

Tauriniacum, *Toriniacum*, *Torigniacum*, ou *Toregni*, Torigny.

Telliacum, *Telletum*, ou *Tilletum*, Tilly, ou Tillay.

Theodaxium, *Teodaxium*, *Theodoſium*, ou *Teodoſium*, Tiais, par corruption Tiert, Tiers & Quiet.

Tors, Stors, Toures, ou Store.

Torta-fagas, Torfou, ou Tourfou.

Trappæ, Trappes.

Trimilidum, *Tremulidum*, *Tremulitum*, ou *Trembleium*, Tremblay.

Tunoa, *Turnoi*, ou *Vicus Sancti Præjecti*, Saint Prix.

V.

Valenton, *Valento*, ou *Valentonium*, Valenton, ou Valanton.

Valles, Vaux.

Vallis-Criſonis, *Vallis-Creſſoa*, ou *Val-Creſſon*, Vaucreſſon.

Vallis-Joth, *Vallis-Jocoſa*, *Vallis-Gaudii*, ou *Val-Joue*, Vaujour.

Vallis-profunda, Val-profonde.

Vallis Sanctæ Mariæ, ou ſimplement *Vallis*, le Val, ou l'Abbaye du Val.

Varennæ, Varennes, ou la Varenne St. Maur.

Vemar, ou *Vemartium*, Vemars.

Venvæ, *Vanuæ*, & *Venva*, Venves.

Ver magnum, Ver le grand.

Ver parvum, Ver le petit.

Veres, Vere.

Verneles, Vernanx, ou Verneau.

Veraullellum, ou *Vernolellam*, Vernoullet.

Verſaliæ, ou *Verſallæ*, Verſailles.

Vicenæ, *Vicennæ*, Viciénes, Vincennes.

Vicinæ, Voiſins.

Vilero, ou *Vileron*, Villeron.

Villa ad Silvam, la Ville du Bois.

Villa-Abbatis, Villabbé.

Villa-Cereris, Viceour, Viceors, par corruption Huiſous, ou Huit-ſous.

Villa-Crana, Ville-Crene.

Villa-Dei, la Ville-Dieu.

Villa-Epiſcopi, la Ville-l'Evéque.

Villa-Juliæ, *Villa-Judæa*, Ville-Juive, par corruption pour Ville-Juite.

Villa-Jaſta, Ville-Juſt.

Villa S. Laurentii prope Pariſius, aujourd'hui le Fauxbourg de St. Laurent dans Paris.

Villa-Magaonis, ou *Villa-Magaulfi*, Ville-Menon.

Villa-Meſſium, Ville-Moiſſon.

Villa-Munbla, ou *Villa-Mobili*, Ville-Monble.

Villa-nova, Ville-neuve.

Villa-nova ad Aſinas, Ville aux Asnes, ou Ville-neuve aux Asnes.

Villa-nova Comitis, Ville-neuve-le-Comte.

Villa-nova Regis, Ville-neuve-le-Roi.

Villa nova Sancti Georgii, Ville-neuve-Saint George.

Villa Perſica, Ville Pesque, ou Ville Peſche.

Villa-picta, Ville-pinte.

Villa-Regis, Ville-Roi.

Villa-Tigniosa, Ville-Tanenſe.

Villarium, *Villaria*, ou *Villare*, Villiers.

Villaris, Villers, ou Villiers.

Villare-Ade, Villers-Adam, ou Villiers-l'Adam.

Villare Bellum, Villiers le Bel.

Villare Siccum, Villiers le Sec.

Villula S. Lazari, *Villa S. Lazari*, ou *la Villette S. Ladre*, la Villette St. Lazare.

Vinolia, *Vinolium*, ou *Vigneuf*, Vigneuil, ou Vigneuls.

Viriacum, ou *Veriacum*, Viri, par corruption Vitry.

Vitrariæ, *Vitreriæ*, *Verreriæ*, ou *Vedrariæ*, Verriéres.

Vitriacum, Vitri.

Ulmechon, Ormeçon, ou Ormeſon.

Ulmetum, Ormoy.

PARISOT, Bourg de France, dans le Ronergne; Election de Ville-franche. Il y a dans ce Bourg un Prieuré de mille livres de revenu.

PARISUS, Fleuve de l'Illyrie ſelon Strabon, [a] qui dit qu'il ſe rendoit dans le Danube.

[a] Lib. 7. p. 313.

PARITACÆ & PARITACENI. Voyez PARÆTACA.

PARIUM, Ville de l'Aſie Mineure. Strabon [b], Ptolomée [c] & Pline [d] en font mention. Le dernier lui donne le titre de Colonie Romaine & dit que c'eſt la même Ville qu'Homere [e] nomme Adraſtea. Cependant Strabon & Etienne le Géographe ſont deux Villes d'*Adraſtea* & de *Parium*. Le titre de Colonie Romaine eſt plus certain. Il lui eſt donné dans le Digeſte [f], auſſi-bien que dans deux Inſcriptions recueillies par Mr. Spon [g]; & dans une de ces Inſcriptions on voit que l'Empereur Marc-Aurèle fut le Fondateur de cette Colonie. La Ville de Parium étoit bâtie ſur la Côte de l'Helleſpont & avoit un bon Port.

[b] Lib. 13. p. 588.
[c] Lib. 5. c. 2.
[d] Lib. 5. c. 32.
[e] B. v. 335.
[f] Lib. 50. Tit. 5. de Cenſibus.
[g] P. 173.

PARK, Abbaye dans les Pays-Bas, proche de Louvain. Elle eſt de l'Ordre de Prémontré & fut fondée en 1129. par Godefroi le Barbu Duc de Brabant.

PARMA. Voyez PARME.

PARMASIA. Voyez PARAHASIA.

1. PARME (LA), Riviére d'Italie. Elle a ſa ſource dans les Montagnes de l'Apennin qui ſéparent le Parmeſan, d'une portion de Toſcane où eſt Pontremoli, delà elle ſerpente vers le Nord-eſt, & peu loin de ſa ſource elle reçoit le Ruiſſeau de PARMOSA, d. paſſe au Conchant & aſſez près de Moſſale, vis-à-vis de Torchiara Rocca, ou même un peu plus bas elle tourne vers le Nord-Nord-Oueſt, paſſe à la Capitale du Pays à laquelle elle donne ſon nom, & y reçoit la Baganza autre Riviere auſſi conſidérable qu'elle. Elles coulent enſuite vers le Nord dans un même lit, paſſent à COLOANO dont je parle en ſon lieu & vont ſe jetter enſemble

ble dans le Pô entre Casal Maggiore qui eſt du Cremoneſe, & Viadana qui eſt du Mantouan.

2. PARME, Ville d'Italie, dans le Duché de meme nom dont elle eſt la Capitale. Elle eſt très-ancienne & a eo l'avantage, de conſerver toujours le meme nom ſans aucun changement. Les Romains avant & aprés Auguſte, & les Italiens d'aujourd'hui la nomment PARMA. Gemelli Carreri dit qu'elle eſt ſituée au 44. d. 30'. de Latitude. Mrs. de la Hire & Des Places diſent 44. d. 50'. Elle eſt de 8. d. 27'. 30". plus Orientale que l'Obſervatoire de Paris. Elle eſt ſituée dans une plaine ſur l'ancien Chemin Romain nommé *Via Flaminia*. Elle fut faite Colonie Romaine en meme tems que Modene. Tite-Live [a] dit, apres avoir parlé d'Aquilée: la même année Modene & Parme devinrent des Colonies Romaines: on diſtribua à deux mille hommes dans le Champ qui avoit été anciennement aux Toſcans & en dernier lieu aux Boïens, huit Arpens pour chacun à Parme, & cinq à Modene. Cluvier [b] remarque que l'année où cette Colonie fut établie eſt la cinq-cens-ſoixante & neuviéme de Rome, & ſa cent quatre-vingt-quatriéme avant l'Ere Chrétienne, ſous le Conſulat de M. Claudius Marcellus & de Quintus Fabius Labeo. Cette Ville ſouffrit beaucoup durant le Triumvirat. Cicerou fait un triſte Portrait des infames cruautez qu'y exercerent les gens du Parti d'Antoine: il en parle avec une extreme horreur dans ſa quatorziéme Philippique [c]. Auguſte en dédommagea cette Ville par des bienfaits éclatants, il y envoya de nouveaux Colons & par reconnoiſſance elle en prit le ſurnom de *Julia Auguſta Colonia*, comme on peut voir par cette Inſcription inſérée au Recueil de Gruter [d].

[a] Lib. 39. c. 55.

[b] Ital. Ant. p. 273.

[c] C. 5.

[d] P. 492. No. 5.

PATR. COL. JUL. AUG. PAAM.
PATA. MUNICIPIORUM FORONAUENT.
ET FORO NOVANORUM.

[e] *Philipp.* 14. Ciceron [e] parlant des Parmeſans, dit que c'étoient les meilleurs caractéres, les plus honnêtes gens du monde & les plus attachez à l'autorité du Senat, & à la dignité du Peuple Romain. Strabon [f] met Parme entre les Villes Illuſtres ſituées auprès du Pô ou en deçà, & la nomme avec Plaiſance, Cremone, Rimini, Parme, Modene, & Bologne. Pline [g] ſe contente auſſi de la nommer entre les Villes de la VIII. Région d'Italie. Ptolomée (qui, pour le dire en paſſant, ſe trompe d'un degré vingt minutes ſur la Latitude de cette Ville qu'il ne fait que de 33. d. 30'. au lieu de 34. d. 50'.) Ptolomée [h], dis-je, la nomme très-bien dans ſon rang entre les Villes de la Gaule ſurnommée *Tegata*. L'Itineraire d'Antonin nomme cette Ville dans trois routes differentes; mais il n'eſt pas d'accord avec ſoi-meme pour les diſtances. La premiére route eſt de Milan au trajet de l'Italie en Sicile en paſſant par le *Picenum* & par la Campanie.

[f] Lib. 5. p. 216.

[g] Lib. 3. c. 15.

[h] Lib. 3. c. 1.

A Mediolano.

Laudem Civitatem	M. P.	XVI.
Placentiam	M. P.	XXIV.
Fidentiolam Vicum	M. P.	XXIV.
Parmam	M. P.	XV.
Regium	M. P.	XVIII.
Mutinam	M. P.	XVII.

Selon cette Ronte Parme étoit à 18. milles de Regio, à 35. de Modene, & à 39. de Plaiſance. La ſeconde Route eſt de Rimini à Ceſene. Elle eſt au rebours de la premiére qui va de Plaiſance à Parme, & à Modene, celle-ci au contraire va de Mudene, à Regio, à Parme, à Fidentiola, à Plaiſance. La voici.

Mutina Civit.		
Regium Civit.	M. P.	XVIII.
Parmam	M. P.	XVIII.
Fidentiolam Vicum	M. P.	XX.
Placentiam	M. P.	XXIV.

Dans cette Route Parme étoit à 18. Milles de Regio, à 36. de Modene & à 44. de Plaiſance. Pas une de ces trois ſommes ne s'accorde avec les ſommes de l'autre Route.

La troiſiéme Route eſt de Rimini à Dertona.

Mutina		
Regium	M. P.	XVIII.
Tannetum	M. P.	X.
Parma	M. P.	IX.
Fidentia	M. P.	XV.
Florentia	M. P.	X.
Placentia	M. P.	XV.

Il faut bien ſe garder de confondre cette Manſion de Florence avec la Ville de ce nom qui eſt en Toſcane aſſez loin de Plaiſance. Le lieu dont il s'agit ici n'en doit être qu'à trois lieues de quatre mille pas chacune. Dans cette troiſiéme route Parme eſt à XIX. milles de Regio, à 37. de Modene & à 40. de Plaiſance. Les dix-neuf milles qui ſont de Regio à Parme dans cette troiſiéme route pourroient facilement ſe concilier avec les dix-huit milles de la premiere, & de la ſeconde en diſant, celles-ci ſont en droite ligne. La troiſiéme paſſant par *Tannetum*, eſt allongée d'un mille; mais cela n'eſt pas néceſſaire. Il vaut mieux dire que c'eſt une faute du Copiſte qui au lieu de IIX. a mis IX. la preuve en viendra bien tôt. *Fidentia*, ou *Fidentiola*, dans la premiére & dans la troiſiéme Route eſt à quinze milles de Parme, dans la ſeconde il en eſt à vingt milles, & ce qui eſt ſurprenant, les Editions des Juntes à Florence 1519. d'Alde 1518. de Simler à Bâle 1575. de Surita à Cologne 1600. de Bertius, dans ſon Theatre de la Géographie, & l'Exemplaire du Vatican, ſont uniformes pour la diſtance de vingt milles. Ce qui marque que cette faute eſt ancienne, & qu'il ne faut abſolument que XV. milles pour cette diſtance, c'eſt que l'Itineraire de Bourdeaux marque, entre Parme & Fidentia, une Manſion, ſavoir *Ad Tarum*, qu'il place à ſept mil-

les de Parme & à huit de Fidentia; ce qui revient aux XV. milles des deux Routes d'Antonin. Au lieu de *Tannetum*, ce meme Itinéraire met de même *Canneto* entre Parme & Regio, à huit milles de la premiére & a dix de la ſeconde: ce qui ne fait que dix-huit milles; en quoi il s'accorde avec la premiére Route d'Antonin & avec la ſeconde & contredit la troiſieme dont il confirme la faute. Les chifres de ces diſtances dans la Table de Peutinger etoient apparemment ſi gatez ſur l'Original, que les Copiſtes ne les ont pû copier comme il falloit; car je ne ſaurois croire que l'Auteur de cette Table n'eût mis que deux milles de Parme à *Tannetum*, il y avoit ſans doute VII. qui avec XI. que cette Table met entre *Tannetum* & *Regio*, faiſoient le compte de 18. milles, qui ſe trouvent dans l'Itinéraire de Jeruſalem & dans les deux d'Antonin, pour la diſtance de Parme à Regio. Le V. de VII. étant un peu effacé il ne ſera reſté que deux unitez dont le Copiſte ſe ſera contenté.

Revenons aux divers Etats de cette Ville qui ſont d'autant plus importans aujourd'hui, que pluſieurs Puiſſances s'en diſputent le haut Domaine; & que des Souverains, tant de l'Italie que de l'Empire, ont employé & employent encore à préſent toutes ſortes de moyens pour faire decider cette queſtion en leur faveur. Je ne puis me paſſer de l'Hiſtoire pour éclaircir cette difficulté, qui n'en ſeroit pas une, ſi les Princes conſultoient autant l'équité que leur propre ambition, ou celle des Flateurs qui les environnent. Cette matiére ne ſera pas auſſi eloignée de la Géographie qu'elle paroît l'etre, mon Plan eſt de marquer les divers Maîtres qu'a eus un Pays. Je ne m'en écarte donc point en marquant les diverſes Révolutions de Parme & de Plaiſance, car ces deux Villes ont eu à peu prés le meme ſort.

Elles eurent l'une & l'autre une deſtinée commune avec les autres Villes de l'Emilie apres la deſtruction de l'Empire d'Occident. Celui d'Orient qui avoit conſervé une ombre de Souveraineté en Italie, la voyoit enfin réduite à une portion de ce que nous appellons aujourd'hui, le Royaume de Naples & à l'Exarchat de Ravenne. Les Lombards, Peuple venu du fond de la Germanie, s'etoient fait dans l'Italie un Royaume qui ne ſubſiſte plus aujourd'hui, bien que le Pays qu'ils occupoient en porte encore le nom. Ils ne cherchoient qu'à s'agrandir. Rome, Bologne, Parme, Plaiſance, Ferrare, & quantité d'autres Villes qui ne ſe ſentoient pas aſſez puiſſantes pour ſe garantir ſeules & ſéparement de l'invaſion des Barbares, s'érigerent en Républiques indépendantes & formerent entre elles une Ligue dont le Pape etoit le Chef & le Protecteur. Voila la premiére Origine de l'autorité temporelle du St. Siége ſur ces Villes, pour ne point citer ici la Donation de Conſtantin tant de fois alleguée & rejettée.

Les Lombards ayant voulu abſorber ces Villes, comme ils avoient fait l'Exarchat, Pepin Roi de France força Aſtolphe leur Roi à rendre ces Villes au St. Siége. Parme & Plaiſance furent compriſes dans la reſtitution. Charlemagne ayant vaincu les Lombards & renverſé le Trône de leur Monarchie fit une nouvelle Donation au St. Siége & ſe régla ſur celle de Pepin, qu'il amplifia & qu'il confirma; Parme, Plaiſance & toute l'Emilie en étoient. Les Schismes & les autres maux que l'Italie avoit ſoufferts donnerent lieu à quantité de petits Tyrans, de ſe former une domination qu'ils tâcherent d'agrandir & d'affermir. Pluſieurs de ces nouvelles Dominations furent de courte durée & paſſerent à peine à la troiſieme génération; mais l'invaſion des Viſconti à Milan fut celle qui eut les plus dangereuſes ſuites pour la Liberté de l'Italie.

Luchin & Jean, fils de Mathieu ſurnommé le Grand, & freres de Galeas I. obtinrent de Benoît XII. l'Inveſtiture de Plaiſance pour eux & pour leurs Succeſſeurs à l'infini. Les Plaiſantins avoient eux-mêmes éprouvé qu'ils ne pouvoient ſe maintenir ſous l'obeiſſance du St. Siége, parce que les Papes qui reſidoient alors à Avignon ne pouvoient les défendre de l'uſurpation des Viſconti, pour qui rien n'étoit ſacré & qui bravoient tous les droits qu'ils pouvoient violer impunément. Dans une Aſſemblée générale de la Ville tenue le 7. Octobre 1339. ils réſolurent de députer quelqu'un de leurs Citoyens avec le caractére d'Orateur, au Pape Benoît XII. pour lui faire connoître en leur nom qu'ils avoient perdu l'eſpérance de vivre en paix & en ſureté dans leur Ville, ſi on ne cédoit le Gouvernement de Plaiſance & ſi on ne mettoit la Ville & ſon Territoire ſous la Protection des Viſconti. Dans le même tems Jean & Luchin envoyerent auſſi à Avignon au meme Pape des Ambaſſadeurs avec ordre de s'unir aux Plaiſantins. Le Pape fut touché du malheureux état où ſe trouvoit la Lombardie dominée par les Viſconti qui étoient trés-puiſſans & de celui ou étoit l'Etat Eccleſiaſtique opprimé par les uſurpations de pluſieurs Familles qui s'étoient ſoulevées contre le Saint Siége, depuis le tems de l'Empereur Frederic II. & dont les forces & la témérité étoient augmentées depuis qne les Papes avoient transporté leur Cour au delà des Alpes.

Benoît ſe rendit aux inſtances des Plaiſantins & des Viſconti, & nomma ceux-ci ſes Vicaires perpétuels, à condition qu'eux & leurs Succeſſeurs payeroient tous les ans au St. Siége dix mille florins, ou comme diſent quelques-uns, parce qu'il y comprenoit quelques autres Villes, cinq mille florins d'or. Il voulut que dans l'inveſtiture on inſérât la Clauſe qui lui conſervoit le Souverain Domaine, à quelque titre qu'il lui appartînt, *ſive ex Donatione, ſive ex Præſcriptione, vel alio titulo quocumque.* Ce mot de preſcription marque que dés ce tems-là il y avoit déjà une longue poſſeſſion en faveur du St. Siége. Galeas II. & Bernabo, neveux de Jean & de Luchin poſſederent à méme titre qu'eux les Villes de Parme & de Plaiſance: c'eſt-à-dire,

à-dire comme Vicaires perpetuels du St. Siége.

Le Concile de Conſtance tenu en 1414. ordonna d'un conſentement unanime qu'on exécuteroit exactement la Conſtitution qu'avoit donnée Charles IV. Empereur, pere de Sigiſmond qui étoit preſent au Concile. Cette Conſtitution étoit contre ceux qui avoient uſurpé les biens de quelque Egliſe que ce fût, & elle en ordonnoit la reſtitution. Le Concile ordonna donc que les Royaumes, les Provinces, les Villes, que quelque perſonne que ce pût être, meme Empereurs, Rois ou Papes, auroient ou par témérité ou par violence, ou par fraude, aliené ou envahi ſous le Pontificat de Grégoire XI. & aprés ſa mort juſqu'au tems de ce Decret, ſeroient reſtituez au St. Siége, ou à toute autre Egliſe qui en auroit été dépouillée: Caſſant & annulant toutes ſortes de Conceſſions, démembremens, inféodations faites par les Papes, par les Empereurs; quand méme le conſentement & l'autorité de ceux que la Loi ou la Coûtume autoriſe à confirmer de pareils Actes ſeroient intervenus pour valider ces prétendues aliénations.

Il eſt vrai que le Concile excepta les Conceſſions & les alienations anterieures au Pontificat de Grégoire XI. Cela ſemble favorable au droit des Viſconti à qui l'Inveſtiture avoit été donnée ſous Benoît XII. Ils ne purent pourtant joüir de l'exception, parce que le Concile n'avoit ratifié ces Conceſſions antérieures qu'à condition que ceux qui poſſedoient ces Fiefs n'en fuſſent pas déchus avant le Pontificat de Grégoire XI. & qu'ils euſſent payé & payaſſent encore le Cens ou les redevances dues en vertu de leurs Inveſtitures. Or Galéas & Bernabo etoient dans le cas de l'excluſion & avoient ceſſé de payer les Cens & les redevances depuis l'an 1376. dans lequel le Pape Grégoire trop facile les remit en poſſeſſion de Parme & de Plaiſance, juſqu'au tems où le Concile donna ſa Conſtitution.

Bernabo fut empoiſonné par ſon neveu Jean Galeas qui ne put poſſeder ſes Etats qu'au même titre que ces l'predéceſſeurs. Jean Galeas obtint de l'Empereur Venceſlas une Inveſtiture pour l'Etat de Milan; il n'y eſt queſtion ni de Parme ni de Plaiſance, qui n'en étoient pas, & même quand par ſurpriſe elle en auroit fait mention, elle ne lui donnoit aucun droit ſur ces deux Villes, puiſqu'elle eſt annulée par le Corps Germanique & par la Conſtitution du Concile. Jean Marie ſon fils aîné vécut en véritable Tyran; ſes Domeſtiques effrayez des maſſacres que ſa cruauté lui faiſoit commettre, l'aſſaſſinerent & en délivrerent le pays l'an 1402 Philippe-Marie ſon frere ne tint ces deux Villes que fort peu de tems, parce que Vignate s'empara de Plaiſance l'an 1404. Il en fut chaſſé bientôt aprés par Philippe Arcelli Plaiſantin, qu'il depoſſeda a ſon tour l'année ſuivante. Viſconti s'en empara enſuite; mais Vignate ayant corrompu Antoine Noſtenduno ſon Capitaine, la reprit une autre fois & la conſerva quelque tems par la force. L'Empereur Sigiſmond la lui enleva & la lui rendit bien-tôt aprés en vertu d'un Accord qu'ils avoient fait à Cremone.

Auſſi-tôt que Sigiſmond eut repaſſé les Alpes, Vignate fut aſſez ſimple pour ſe laiſſer aller aux ſollicitations de Viſconti, qui le preſſoit de ſe rendre à Milan, ſous prétexte d'etablir entre eux une parfaite union & de convenir d'un accommodement avantageux à l'un & à l'autre. Il y fut reçu avec toutes les marques d'une amitié ſincere; mais au milieu d'un repas il fut ſaiſi, conduit à Pavie & enferme dans une Cage, ou il perit miſérablement. Philippe-Marie fut le dernier Viſconti; & le Milanez paſſa à François Sforce, qui n'avoit d'autre titre pour lui ſucceder que celui d'avoir épouſé une fille naturelle de ce Prince.

Pendant cette viciſſitude de Maîtres à Plaiſance, Parme avoit eu auſſi ſes Révolutions Apres la mort du Tyran Jean-Marie, Parme ſecoua le joug des Viſconti en ſe ſoumettant volontairement à Otton Terzo & à Pierre Roſſi qui appellez par le Peuple & reconnus pour Souverains en 1404. en reçurent les Clefs de la Ville & le Bâton de commandement, aprés s'etre juré l'un à l'autre une union fraternelle. Ils firent ce ſerment avec une cérémonie ſacrilege & le violerent preſque auſſi-tôt. Deux mois aprés Terzo chaſſa Roſſi & tous ceux qui le favoriſoient. Nicolas Marquis d'Eſte dont Terzo tramoit ſecrettement la perte, le fit aſſaſſiner l'an 1409. Son fils enfant d'environ trois ans fut reconnu par les Parmeſans pour ſon Succeſſeur par les ſoins de Charles Fogliani ſon ayeul maternel. Mais les Parmeſans changerent de vue & abbatirent les Armoiries qu'avoient elevées les Visconti & les Terzi. Le Marquis d'Eſte gouverna Parme l'eſpace de 27. ans & l'an 1419. il y fonda les Facultez de Droit, de Philoſophie, & de Medecine, avec la permiſſion & l'autorité du Pape. L'an 1420. Philippe-Marie s'empara de cette Ville; mais ce ne fut pas pour long-tems; car il ſe trouve que le Marquis d'Eſte la poſſeda depuis pendant pluſieurs années. Cependant ce Marquis aprés vingt-ſept ans de joüiſſance la remit à ce Duc qui en joüit juſqu'a ſa mort.

Dans ces divers changemens, on ne voit pas que l'Empire, ni le St. Siége y aient pris part ni qu'ils ſe ſoient donnés de grands mouvemens pour s'aſſurer de leurs droits. Ce fut à l'occaſion des guerres de Louïs XII. qui vouloit ſe ſaiſir du Milanez dont il étoit l'unique ſucceſſeur légitime, ce fut, dis-je, à cette occaſion que le St. Siége rentra en poſſeſſion de Parme & de Plaiſance.

Aprés la mort de Philippe-Marie dernier de la Maiſon de Visconti, les Plaiſantins firent réflexion ſur la foibleſſe où avoit été l'Egliſe Romaine ſous Eugene IV. qui venoit auſſi de mourir & dont le Pontificat avoit eté fort traverſé tant par les Visconti que par les autres Tyrans qui dechiroient impitoyablement l'Italie. Ils

voyoient auſſi le Projet des Milanois qui alloit à former un Gouvernement Republicain dont apparemment ils n'auroient pas moins à ſouffrir que des Visconti & autres Uſurpateurs. Voyant les affaires en cette ſituation, ils ſecouérent la domination des Milanois, & comme ils ne ſe ſentoient pas aſſez forts pour tenir téte à leur ancienne Rivale, ils prirent le parti de ſe donner à la République de Veniſe qui mit dans Plaiſance une bonne garniſon. Mais François Sforce qui n'étoit pas encore Duc de Milan, attaqua la Place & chaſſa les Vénitiens.

Les Parmeſans de leur côté avoient les mêmes vues. Mais François Picinnini Général des Milanois ayant intercepté quelques Lettres du Roſſi, arréta par-là l'effet de leurs delibérations. Parme demeura ſous la dépendance de la nouvelle Republique de Milan & paſſa bien-tôt apres avec elle au pouvoir de François Sforce qui opprima cette République naiſſante & toutes les Villes qu'elle avoit alors ſous ſa domination.

Ce Prince & Galeaz-Marie ſon fils trouvant Parme & Plaiſance ſous le joug des Viſconti en jouïrent comme eux, ſans trop s'informer à quel titre l'acquiſition en avoit été faite. Sous ces deux Princes, ni le Pape, ni l'Empereur, ne ſongerent guéres à reclamer l'un les deux Villes, qui lui appartenoient, l'autre, le ſouverain Domaine de l'Empire, ſur le Milanez. On n'étoit alors occupé que de la rapidité de Conquétes, de Mahomet II. & le Pape & l'Empereur travailloient à réprimer les vaſtes progrés d'un Ennemi, qui les menaçoit également. Il ne fut donc point queſtion d'Inveſtitures de part ni d'autre, François Sforce laiſſa ces Etats, indépendans du Pape, & de l'Empire à Galéaz-Marie l'an 1466.

Ce fils ſuivit le meme plan de Politique que ſon pere, gouverna deſpotiquement & fut aſſaſſiné au bout de dix ans: laiſſant un fils Jean Galeaz qui n'avoit que huit ans, & qui demeura ſous la tutéle de Louïs le More ſon oncle, Frere de Galeaz-Marie, & Fils de François. Louïs s'empara de toute l'autorité, empoiſonna ſon Neveu, & ſe pourvut d'une Inveſtiture de l'Empereur Maximilien, qui en accorda enſuite une pareille à Louïs XII. Roi de France qui avoit le vrai droit au Milanez, & qui s'en étoit deja emparé en ſe ſaiſiſſant de Louïs le More, qui mourut priſonnier en France.

Louïs XII. s'emparant du Milanez, & trouvant Plaiſance, & Parme entre les mains de ce ſcélérat, ne douta point que ces Villes ne fuſſent Membres du Duché, & s'en ſaiſit en 1499. L'Inveſtiture accordée à ce Roi, par Maximilien, eſt de l'an 1505, & fut ſuivie quatre ans aprés d'une ſeconde peu différente.

Malgre ces Actes, Maximilien & le Pape Jules II. ne voyoient qu'avec chagrin les François en Italie. Ils ſe liguerent entre eux, & la Confédération fut ſignée ſolemnellement, a Rome, dans l'Egliſe de Ste. Marie del Popolo le 5. Octobre 1511. Un des Articles de ce Traité portoit, que Jules devoit recouvrer tous les Fiefs, envahis au préjudice du St. Siége: Parme, & Plaiſance s'y trouverent compriſes. De ſon côté Jules s'obligea d'entretenir à ſa ſolde 400. chevaux, & 2000. hommes de pied, & de fournir tous les mois 1000. écus d'or. Il tint parole, & dés l'année ſuivante, il ſe trouva avoir à ſes frais 800. gendarmes, & 8000. hommes de pied, la Bataille de Ravenne fut donnée; Maximilien, fils de Louïs le More, fut mis par ordre de Jules II. en poſſeſſion du Milanez, & les Villes de Plaiſance & de Parme furent ſoumiſes au St. Siége.

Jules II. mourut en 1513. & eut pour Succeſſeur Léon X, & deux ans aprés, Louïs XII. Roi de France, eut pour Succeſſeur François I. qui deſcendoit comme lui de Valentine de Viſconti, & avoit les mêmes droits ſur le Milanez. Dés la premiére année de ſon regne il ſe reſſaiſit de ce Duché, & obligea Léon X. à lui céder Parme & Plaiſance. Le Pape qui n'étoit pas en état de lui réſiſter, ſe contenta d'une eſpéce de dédommagement, ſavoir que tout le ſel pour le Milanez ſeroit tiré de Cervia, au profit du Pape. Outre cela il tâcha de mettre ſes droits à couvert par une Bulle de la méme année. La défaite de François premier devant Pavie entraîna la perte du Milanez, & fut cauſe que Parme & Plaiſance revinrent au St. Siége l'an 1521. c'étoit une des conditions de la Ligue faite contre François I. Charles V. accorda à Maximilien Sforce l'Inveſtiture du Milanez, en 1523. ſans y comprendre, ni Parme, ni Plaiſance, ni même faire mention d'aucune prétention que l'on eût, qu'elles dépendiſſent de ce Duché.

Les Hiſtoriens, qui font mention de cette Ligue de Léon X. & de Charles V. s'accordent à dire, qu'une des conditions fut, que Parme & Plaiſance reſteroient au St. Siége, & qu'il les poſſederoit avec les mêmes droits qu'il les avoit poſſedées auparavant. Cette derniere expreſſion ne décidoit rien. Le St. Siége qui prétend avoir la proprieté de ces Villes, de plein droit, l'entendit favorablement à ſes prétentions; & dans la ſuite les Flateurs de Charles V. lui trouverent un autre ſens. Léon X. Hadrien VI. & Clément VII. jouïrent à pur & à plein de cette reſtitution, & les guerres que ce dernier eut avec Charles V. ne nuiſirent point aux droits du St. Siége, qui poſſedoit encore ces deux Villes, en 1545. & tous les Etats qui en dépendent. Paul III. occupoit alors le St. Siége, c'eſt à ce Pontiſe que commence la Maiſon des Ducs de Parme & de Plaiſance.

Etant jeune, & dans une dignité, qui ne décidoit pas aſſez ſon état, & le laiſſoit encore dans l'incertitude s'il ſe marieroit, où s'il prendroit les Ordres ſacrez, il eut une de ces occaſions, qui déterminent aiſément un jeune homme. Une fille de qualité de la Maiſon de Ruffini le

fit

fit réſoudre au Mariage, mais comme la Légation, dont il étoit alors revetu, étoit un obſtacle à ce Mariage, & qu'il faloit opter, & renoncer à l'un ou à l'autre, il prit le parti de conſerver cette Dignité, & de tenir le Mariage ſecret; il en eut deux fils, *Pierre Louïs*, & *Alexandre Farneſe*, & une fille nommé Conſtance. Leur mere mourut avant que le mariage fût publié, leur pere ſe donna entierement à l'Egliſe, parvint au Cardinalat, & enfin fut élu Pape. Il n'oublia point ſes enfans dans ces différens états.

Ses ancêtres avoient prêté diverſes ſommes aux Papes, & la Chambre Apoſtolique ne s'étoit pas preſſée de les aquiter. Sa famille poſſedoit *Nepi*, & *Frascati*. Ce dernier lien étoit d'autant plus à la bienſéance des Papes qu'étant aux Portes de Rome, & indépendant de leur autorité temporelle, il ſervoit de retraite à tous les mal-intentionnez. Paul III. le céda au St. Siége à perpétuité, & éteignit les dettes & les prétentions, que ſa famille pouvoit former, ſur le St. Siége, mais il lui procura un dédommagement avantageux: il fit entendre que la ſureté & le bien du St. Siége demandoient qu'on donnât pour toujours l'Inveſtiture de Parme & de Plaiſance à un Prince, qui y réſidât, actuellement, & qui ſe reconnût Vaſſal du St. Siége; qu'ainſi on effaceroit les préjugez que pouvoient occaſionner la longue uſurpation des Viſcontis & des Sforces. L'affaire fut examinée dans un Conſiſtoire, & à la reſerve de deux ou de trois Cardinaux, elle paſſa d'un conſentement unanime. En conformité de ce Decret on donna le 12. d'Août de la même année 1545. l'Inveſtiture des Etats de Parme & de Plaiſance à Pierre Louïs Farnéſe, & à ſes deſcendans mâles à perpétuité. Ce Prince, premier Duc de Parme, avoit deux fils; Octave qui avoit alors vingt ans, & Alexandre, qui étoit encore au berceau; ils furent compris avec lui dans l'Inveſtiture & acqueroient par-là un droit actuel en vertu de cet Acte. Charles V. ne fit pas alors la moindre démarche pour traverſer un établiſſement qui auroit du dépendre de lui, ſi Parme & Plaiſance euſſent été alors regardez comme des Fiefs de l'Empire ou du Milanez. Pierre Louïs arriva à Plaiſance & en prit poſſeſſion aux acclamations du Peuple.

En effet le Peuple étoit charmé d'être délivré de l'oppreſſion de la Nobleſſe; qui enhardie par l'éloignement du Souverain dont elle éludoit facilement l'autorité, s'étoit acquis une puiſſance tyrannique ſur la Bourgeoiſie. Les Legats avoient, eux-mêmes, entretenu cet abus. Perſuadez qu'un pouvoir de peu d'années ne ſuffiſoit pas pour remédier à ce déſordre, ils aimoient mieux vivre en paix avec la Nobleſſe, & la laiſſer exercer la puiſſance qu'elle avoit uſurpée, pourvû qu'elle ne les troublât point eux-mêmes, & qu'elle les laiſſât à leur tour tirer de leur Légation tout le pouvoir qu'ils pouvoient. Pierre-Louïs, qui n'avoit pas les mêmes raiſons que ces Prélats, tint une conduite toute différente. Il érigea un Tribunal, où toutes les Semaines il rendoit juſtice, & donnoit audience, écoutant les plaintes de tous ſes Sujets ſans diſtinction. Il fortifia la Ville de Plaiſance, l'entoura d'une muraille au lieu, du foſſé de terre qu'il y avoit auparavant. Il fit commencer une Citadelle, qu'on y voit encore; & pouſſa l'ouvrage avec tant de ſoin qu'en trois mois la muraille fut élevée juſqu'au Cordon, avec de grands & vaſtes foſſez. Il ne fut pas difficile à ceux à qui ces précautions déplaiſoient, de trouver des aſſaſſins: la Nobleſſe étoit aſſez diſpoſée à haïr un Maître qui n'approuvoit pas ſes uſurpations; quatre Rebelles maſſacrerent le Duc, le 10. Septembre 1547. Ces meurtriers n'étoient pas ſans protection, & Charles V. qui ne vouloit pas qu'on le ſoupçonnât de cette mort, ſe deshonora lui-même, en récompenſant les quatre Gentilshommes qui avoient, commis ce crime. Il n'y eut point d'infamies, ni de noirceurs qu'on n'inventât à Milan, & dans les autres Pays ſoumis à Charles V. pour rendre exécrable la Mémoire du premier Duc de Parme, & diminuer l'horreur de l'aſſaſſinat; Mr. de Thou en a malheureuſement infecté ſa belle Hiſtoire.

Le Marquis de Gonzague, Gouverneur du Milanez pour Charles V. & Ennemi juré des Farnéſes, étoit complice de l'aſſaſſinat, au tems de l'exécution, les Milices Impériales étoient preſque aux Portes de Plaiſance, & elles y furent introduites par les Conjurez. La Ville reſta au pouvoir de Charles V. tant qu'il continua de gouverner l'Empire, les Plaiſantins dépêcherent au Pape, pour proteſter de leur ſoumiſſion; mais Gonzague les força de faire le ſerment à l'Empereur. Dans la ſuite on prétendit que la proteſtation au Pape, n'étoit qu'un ſimple compliment, & que le ſerment de fidélité avoit été libre & volontaire. Le Pape eut beau faire; l'Empereur ne ſe déſaiſit point de Plaiſance; mais dans ſon Teſtament il chargea Philippe II. ſon Succeſſeur d'examiner la juſtice, & de faire droit.

Octave ne ſuccéda donc d'abord qu'au Duché de Parme, & en fit hommage au St. Siége. Son Mariage avec Marguerite fille naturelle de Charles V. lui fit rendre Plaiſance, & les lieux qui en dépendent. Philippe II. les lui rendit à des conditions criantes, ſavoir qu'il reſteroit dans le Château de Plaiſance une Garniſon Eſpagnole, qu'Octave entretiendroit, & qu'il envoyeroit à Milan ſon fils unique nommé Alexandre: on a même ſoûtenu depuis ces tems-là que Philippe II. comme Souverain du Milanez, lui donna une Inveſtiture ſecrette pour les Duchez de Parme & de Plaiſance: mais c'eſt une Chimere avancée ſans preuve, & ſans vraiſemblance. Quelle couleur auroit-on donnée à l'Inveſtiture du Duché de Parme, qu'Octave avoit tou-

tonjours poſſedé, ſans que Philippe II. y eût formé la moindre prétention, ni que Charles V. lui en eût demandé aucun hommage, s'étant contenté d'uſurper Plaiſance, qui l'accommodoit? Pourquoi cette Inveſtiture auroit-elle été tenue ſecrete? Si Philippe croyoit ſon droit à peu près bon ſur ces deux Villes, quel ménagement avoit-il alors à garder? La vérité eſt que cette Inveſtiture n'exiſte point, & quand même elle exiſteroit, elle n'eſt point d'une force égale aux Actes publics d'hommage, & de ſoumiſſion que fit Octave aux Papes Paul IV, Pie IV, Pie V, & Grégoire XII. qu'il reconnut comme ſes ſouverains Seigneurs. Cependant ni l'Empire, ni les Rois d'Eſpagne Poſſeſſeurs du Milanez, ne s'y oppoſerent point en vertu de leur prétention ſur le ſouverain domaine de ces deux Villes.

Le Prince Alexandre qu'Octave avoit été obligé d'envoyer à Milan, s'attacha à l'Eſpagne & au ſervice de Philippe II. Il devint un des plus grands Capitaines de ſon ſiècle & Philippe le regardoit avec juſtice comme un des plus fermes appuis de ſa Couronne. Octave profitant d'une occaſion ſi favorable fit faire de vives inſtances pour obtenir la reſtitution du Château de Plaiſance. Le Roi y étoit aſſez porté, mais le Conſeil s'y oppoſa, on n'allegua ni anciens droits, ni Inveſtitures, mais ſimplement un droit de conquête faite conformément aux Loix de la guerre, il ſe peut faire que Philippe ignorât de quelle maniére & avec quelles circonſtances les Troupes de Charles V. avoient été introduites dans cette Ville. A la fin pourtant, malgré les oppoſitions de ſon Conſeil, il remit l'examen de cette affaire au Cardinal de Granvelle, au premier Commandeur de Caſtille & à Jean d'Idiaquer ſon Sécretaire d'Etat. Perſuadé de bonne foi qu'il avoit un droit réel ſur cette Ville, il vouloit que la reſtitution fut faite au Prince, comme une faveur perſonnelle & comme une récompenſe des grands ſervices qu'il avoit rendus à la Couronne. On n'en voulut point à ce prix-là. Le Prince aimoit mieux laiſſer le Château entre les mains du Roi que de ſouffrir qu'il ne fût pas reſtitué à ſon véritable Maître. Après une longue conteſtation le Roi goûtant enfin les ſages réflexions d'Alexandre & voulant reſtituer le Château à qui il appartenoit, comme il s'y ſentoit oblige par les éclairciſſemens qu'on lui en avoit donnez ſur le fait & ſur le droit; il réſolut de faire la reſtitution au Duc Octave ſelon les deſirs du Prince Alexandre ſon fils unique. Le Duc mourut peu après en 1586. Alexandre ſon Succeſſeur jouït paiſiblement des deux Duchez juſqu'à ſa mort qui arriva l'an 1592.

Rainuce ſon fils aîné lui ſuccéda, & l'année ſuivante au mois de Septembre rendit l'hommage public & préta le ſerment de fidelité par ſon Ambaſſadeur à Rome. Le bruit des Inveſtitures ſecrétes étoit déja répandu: Il en fut averti & ne put ſouffrir qu'on le ſoupçonnât du crime de felonie envers le St. Siège, il écrivit deux Lettres le 14. d'Octobre 1594. ſur ce ſujet; elles ſont trés-vives. L'une qui eſt toute de ſa main eſt addreſſée au Pape Clément VIII. & l'autre qui eſt beaucoup plus longue eſt adreſſée au Commiſſaire de la Chambre Apoſtolique. Dans ces Lettres il déteſte ce faux bruit comme injurieux à la mémoire de ſon pere, à celle de ſon ayeul, & à ſa propre réputation & comme préjudiciable au ſouverain domaine du St. Siége qu'il reconnoît lui-même ſans aucune ambiguité & ſans aucune reſtriction. Ces Lettres furent publiques, ni l'Eſpagne, ni l'Empire, ne firent aucune démarche pour defendre leurs prétendus droits. C'étoit le tems de montrer ces Inveſtitures ſi elles euſſent été réelles. Rainuce paya exactement le Cens d'année en année au St. Siége & mourut dans les mêmes ſentimens qu'il avoit fait éclater durant ſa vie. Odoard ſon fils lui ſuccéda en 1622. & fit prêter au Pape le ſerment de fidélité dés la meme année.

Il n'eut pas pour l'Eſpagne le même attachement qu'Alexandre ſon ayeul avoit eu, il fit une Ligue avec Louïs XIII. Roi de France contre Philippe IV. Roi d'Eſpagne, il reçut des Troupes Françoiſes dans les Villes de Parme & de Plaiſance. Odoard fit armer ſes Sujets; en un mot, la rupture éclata. Philippe s'unit avec l'Empereur Ferdinand III. Seigneur Souverain du Milanez & par conſéquent intereſſé à défendre le Fief & le Feudataire. Si l'Empire & l'Eſpagne avoient regardé Parme & Plaiſance comme deux Fiefs du Milanez, ils devoient parler ſur ce ton-là; mais non; ils s'adreſſerent au Pape Urbain VIII. qui ſe conformant à leurs deſirs envoya deux Brefs coup ſur coup à Odoard, & voyant que le Duc, ſans égard pour la premiére remontrance & pour la ſeconde, ne vouloit pas renoncer à ſes engagemens, il joignit l'autorité aux exhortations & paſſant plus avant, comme ſon Souverain Seigneur, il le traita en Feudataire contumace & publia contre lui un Monitoire rigoureux & y fit inſérer de mot à mot les deux Brefs, pour faire connoître à tout le monde la maniére gracieuſe dont il avoit averti le Duc en qualité de Pere commun, & que ce n'étoit que par néceſſité qu'il lui parloit en Souverain. Le Pontife irrité n'en demeura pas dans ces termes; aigri par les Ambaſſadeurs d'Eſpagne & de Vienne il vouſut en venir au dernier remède; mais le Gouverneur de Milan fit plus qu'Urbain ne vouloit: il fit piller le Pays du Duc de Parme par une Armée. Le Duc n'ayant pas tiré des François les ſecours qu'il en attendoit s'accomoda avec les Eſpagnols par le moyen des Florentins; mais le Pape ſe vangea d'Odoard par l'affaire de Caſtro. Voyez CASTRO. Odoard étant mort en 1646, Rainuce II. lui avoit ſuccédé; ce fut proprement ſous lui que ſe fit l'invaſion de Caſtro, rapportée dans l'Article cité. Il mourut l'an 1693. Odoard ſon fils aîné étoit mort avant

avant lui & avoit laiſſé une Donairiére, la Princeſſe Dorothée, de la Maiſon Palatine. François Frere d'Edouard & Succeſſeur de Rainuce l'épouſa, & leur mariage ayant été ſtérile il s'attacha à l'éducation d'une Princeſſe nommée Elizabeth qui étoit née du premier mariage. C'eſt la même que le Roi d'Eſpagne épouſa enſuite.

François Farnèſe Duc de Parme n'ayant point d'enfans, & voyant ſon frere Antoine peu diſpoſé au mariage, ſouhaita qu'après l'extinction de ſa famille, l'Infant d'Eſpagne D. Carlos fils de la Princeſſe Elizabeth pût recueillir ſa Succeſſion; & comme on voyoit le Duché de Toſcane prêt à manquer de Succeſſeurs dans la Maiſon de Médicis par l'etat infirme du Grand Duc dont le mariage étoit ſtérile, & qu'enfin le plus proche héritier étoit le Duc de Parme & de Plaiſance, la France fut la premiére à propoſer de former en faveur de D. Carlos un Etat de ces trois Duchez. Une réſolution priſe à Rome de réunir à la Chambre Apoſtolique tous les Fiefs qui lui ſeroient dévolus à l'avenir ſembloit un obſtacle à ce projet dans lequel la Cour de Londres étoit entrée. L'Empereur profita de cette difficulté, ranima ſes prétentions, conſentit de donner à l'Infant une Inveſtiture éventuelle que la France & l'Angleterre accepterent. Par-là elles lui accordoient une Supériorité Territoriale que l'Empire n'avoit pas auparavant ſur les deux Duchez de Parme & de Plaiſance. Ce pas fait, l'Empereur agit en Souverain envers l'Infant. François étant mort au mois de Février 1727. Antoine ſon frere lui ſuccéda & épouſa une Princeſſe de la Maiſon de Modene. La Cour de Vienne compta bien que ce mariage rendroit inutiles les Inveſtitures éventuelles promiſes, & qu'elle ne laiſſeroit pas d'avoir gagné en les accordant une reconnoiſſance publique de ſes droits ſur ces Etats, mais l'évenement ne répondit pas à ſes eſpérances. Le Duc Antoine dernier Duc de Parme de la Maiſon Farnéſe mourut au mois de Janvier 1732. La Ducheſſe Henriette feignit d'être enceinte & ſous ce prétexte la ſucceſſion de D. Carlos fut retardée. Enfin l'illuſion ſe diſſipa, & ce Prince jouït préſentement des deux Duchez; en attendant la mort du Grand Duc qui le mettra en poſſeſſion du Grand Duché de Toſcane. Il eſt actuellement occupé à la conquéte des Royaumes de Naples & de Sicile. Il n'eſt pas néceſſaire de marquer ici ce qui a porté toute la Maiſon de Bourbon & celle de Savoye à s'unir contre l'Empereur, pour avoir ſatisfaction des outrages faits à Staniſlas Roi de Pologne Beaupere du Roi très-Chrétien par l'Empereur & ſes Alliez, & des traverſes ſuſcitées à l'Infant D. Carlos pour empecher ou retarder la priſe de poſſeſſion de ſes Etats en Italie, & pour d'autres griefs amplement déduits dans les Manifeſtes de ces Puiſſances.

Ce que j'en ai dit, ſuffit pour mettre tout homme équitable au fait du droit des Papes & des prétentions de l'Empire ſur le Souverain Domaine de ces deux Duchez. Je n'ai point cité dans tout le cours de ce recit, parce que ce n'eſt qu'un extrait fidéle d'une ſavante Diſſertation imprimée ſous ce titre *Diſſertation Hiſtorique ſur les Duchez de Parme & de Plaiſance*, in 4°. à Cologne en 1722. C'eſt dans ce Livre que le Lecteur trouvera abondamment les Citations & même les paſſages fidellement copiez des Originaux. Et qu'on ne diſe pas que je me ſers d'un Auteur Anonyme & inconnu, car c'eſt moi-même qui publiai alors cet Ouvrage, par ordre du Duc François Farnéſe mon Séréniſſime Maître, il me l'envoya en Italien & en François. L'original eſt d'un des plus illuſtres Auteurs qu'ait eu l'Italie; & la ſeule lecture du Livre prouve en même temps ſon érudition & ſa candeur. Après cette eſpéce de digreſſion, venons à la deſcription de la Ville de Parme.

Cette ville eſt grande & a quatre milles de circuit. Elle eſt partagée en deux parties par la Riviére appellée *la Parma* qui ſe jette dans le Pô à trois lieues au deſſous de la Ville. Cette Riviére n'eſt pas navigable. L'abord de Parme eſt fort agréable & la Ville eſt belle. Les rues en ſont droites & larges; comme elle eſt en plaine il n'y a ni a monter, ni à deſcendre. L'air y eſt ſi pur & ſi excellent que pluſieurs de ſes habitans ont vécu 120. & 130. ans. Je ne ſai où l'Auteur des Voyages Hiſtoriques de l'Europe a tronvé que Parme eſt partagée en trois parties par la Riviére ſur laquelle on a conſtruit des ponts pour leur communication. Ces trois parties ſe réduiſent à deux. La ville même, ou ſa principale partie eſt au Midi de la Riviere. Parmi un aſſez grand nombre d'Egliſes, de Convens, & d'Edifices remarquables, il y a la Cathédrale dont l'Eveque eſt ſuffragant de Bologne, depuis quelque tems; mais auparavant il étoit ſous Ravenne qu'il reconnoiſſoit pour Métropole. L'Abbé de Commanville ne pouvoit pas ſuivre de plus mauvais Mémoires que ceux dont il a tiré ſon Article dans ſa Table Alphabétique des Archevéchez & Evêchez. „ Parme, dit-il, bonne Ville de Ligurie, & „ du Vicariat Italique, dans la Lombardie, ſur la Parma, Capitale d'un Duché que le Pape Paul V. fit tomber à „ ſa famille. On la voit ſous l'Evêché de „ Milan dés le V. Siécle ". En premier lieu Parme n'a jamais été de la Ligurie, mais de l'Emilie. Elle eſt auſſi peu de la vraye Lombardie, les Lombards n'y ayant fait que de courtes uſurpations; à moins qu'on ne veuille dire que l'Electorat de Saxe fait partie de la Suéde, parce qu'il y a eu un tems où Charles XII. Roi de Suéde y étoit plus maître que l'Electeur & diſpoſoit de tous les revenus publics. Ce ne fut point Paul V. qui fit tomber à ſa famille le Duché de Parme, mais Paul III. Chef de la Maiſon Farnéſe. Paul V. étoit Borghéſe Maiſon très-différente.

rente. Ce même Auteur dans la premiére Partie de ſon Livre met beaucoup mieux Parme ſous Ravenne, dans l'Emilie qui, ſelon lui, eſt la baſſe Lombardie. Il y met le commencement de cet Evéché au V. Siécle ; c'eſt une erreur. Baronius fait mention des Evéques de Parme, dès les premiers ſiécles de l'Egliſe. Il eſt vrai que le premier Evêque dont on ſache le nom, c'eſt Gratioſus qui ſouſcrivit à l'Epitre du Concile Romain tenu ſous le Pape Agathon, l'an 680 ; mais Parme avoit des Evéques depuis long-tems. Valentinien ayant pris en affection la Ville de Ravenne [a] vers l'an 426, lui accorda ou procura d'extrémes faveurs. Réſolu de reconnoître les bienfaits de Dieu qui venoit de favoriſer ſes armes, il en marqua ſa reconnoiſſance à l'Egliſe de Ravenne & à l'Archevêque Jean qui occupoit alors ce Siége. Si l'on en croit le Roſſi, on garde encore à Ravenne le Diplome par lequel cet Empereur ſoumettoit à ce Siege les Eveques de l'Emilie & nommément ceux-ci ; *Sarſenæ*, *Cæſenæ*, *Forum Populi*, *Forum Livii*, *Faventiæ*, *Forum Cornelii*, *Bononiæ*, *Mutinæ*, *Regii*, *Parmæ*, *Placentiæ*, *Brixelli*, *Vicohabentiæ*, *Hadriæ* ; & tous les Monaſtéres &c. Ce même Hiſtorien pretend que l'Empereur accorda auſſi à l'Archevéque de Ravenne l'uſage d'un Manteau, non pas, dit-il, du *Pallium* que le Pape donne après l'avoir ôté de deſſus le tombeau de St. Pierre, mais une certaine ſorte d'habillement qu'il n'étoit permis qu'aux ſeuls Céſars de porter lorſqu'ils alloient par la Ville, & il donna ce droit non ſeulement à l'Archevêque par une Conceſſion perſonnelle, mais encore à ſes Succeſſeurs. Quelcun s'étant apparemment expliqué differemment & ayant confondu ce Manteau avec le *Pallium*, Baronius s'applique à le refuter & à dire que le Pape ſeul peut accorder le *Pallium* & que les Succeſſeurs ne ſont pas diſpenſez de le demander. Bologne étoit elle-meme comptée entre les Evêchez ſuffragans de Ravenne, lorſque Grégoire XIII. dont elle étoit la Patrie, l'érigea en Archevéché au XVI. ſiécle, Parme fut un des Siéges que l'on attacha à cette nouvelle Métropole.

[a] Rubeis, Hiſt. Ravenn. l. 2. p. 97.

Le Dôme de la Cathédrale eſt peint par Correge. Cette Egliſe eſt à trois Nefs ſur des piliers fort hauts. Le Baptiſtére eſt un Edifice iſolé & octogone. L'Egliſe de St. Jean eſt auſſi tres-digne d'être vûë, celle de la *Steccata* eſt remarquable par ſon Architecture, & par la beauté de ſes Peintures. Aux Capucins eſt le tombeau d'Alexandre Farnéſe, Duc de Parme & Gouverneur des Pays-Bas. Il eſt enterré à l'entrée de la porte, comme il l'avoit ordonné dans ſon Teſtament par humilité.

Le Palais eſt fort grand & peut loger commodément pluſieurs Princes. On y voit une Sale de cent pas de long & de cinquante de largeur. Les Appartemens ſont ornez de Peintures exquiſes. Il s'y trouve des Pièces originales des plus fameux Maîtres de l'Italie. Les Ecuries ſont belles. Le grand Théatre eſt une choſe rare, dit un Voyageur [b], ni Paris, ni Veniſe n'en ont point de ſemblable, il eſt d'une grandeur extraordinaire & cependant quelque bas qu'on y parle on y eſt entendu de par tout. Un autre Voyageur [c] dit : le Théatre (de Parme) eſt le plus ſpacieux que j'aye jamais vu & en même tema ſi admirablement diſpoſé, que d'un bout on peut entendre diſtinctemeot le ſon le plus bas de l'autre bout, comme dans une chambre de ſecret ; & ſi haut qu'on éleve la voix, il n'y a rien de ſemblable à un écho pour y cauſer la moindre confuſion. Au lieu de loges ce ſont des bancs qui s'élevent en Amphithéâtre autour du parterre, & ce parterre plus grand de beaucoup que les parterres ordinaires, ſe peut remplir d'eau à la hauteur de plus de trois pieds. On met ſur ce petit Lac quelques Gondoles dorées & cela produit un effet très-agréable avec le ſecours d'une belle illumination.

[b] Miſſon t. 3. p. 4.

[c] Addiſon p. 275.

Le Palais dont on vient de parler eſt au Midi de la Riviére, qui le ſépare de la Citadelle ; où eſt un aſſez bel Edifice. C'eſt un quarré-long que la Forteresſe & il y a quatre baſtions ; deux le long de la Riviére, un troiſiéme du côté de la campagne & le quatriéme vers la Ville & le Jardin de la Cour qui eſt borné au Nord & à l'Orient par le rempart qui fait l'enceinte ; au Midi par la Citadelle dont un foſſé le ſépare ; au Couchant par une rue qui ſe termine à la *Porte de Ste. Croix* qui eſt au Nord. Cette même partie de la Ville a encore une autre Porte, mais à l'Occident ; elle porte le nom de *St. François*. La partie Méridionale de la Ville a trois Portes ; celle de *St. Barnabé* à l'Orient, celle de *St. Michel* au Midi & la *Porte neuve* au Couchant. Le Palais & la Citadelle communiquent par un Pont qui a quatre Arches. Les deux autres Ponts par leſquels les deux parties de la Ville ſe communiquent ont cinq Arches.

Outre les Ecoles ordinaires de l'Univerſité il y a un grand & beau Collége qu'on appelle le Collége des Nobles. Les Ecoliers de toutes Nations y peuvent être admis pourvu qu'ils ayent la Nobleſſe requiſe pour être Chevaliers de Malthe. On leur enſeigne toutes ſortes d'exercices & ils y font toutes ſortes d'études, mais en payant plus ou moins ; les penſions ſont différentes à proportion du nombre de Maîtres qu'ils occupent. Ils mangent enſemble dans une eſpéce de Refectoire ; il y a des Chambres pour deux cens ſoixante Eleves, pour leurs Profeſſeurs, Officiers, & Domeſtiques.

Le Duché de Parme eſt borné au Nord par le Pô qui le ſépare du Crémonoeze qui eſt du Milanez. Il confine par l'angle du Nord-eſt au Mantouan. Il a à l'Orient & au Sud-eſt le Duché de Modene, & pour voiſins au Midi, le Pays d'auprés de Pontremoli qui eſt du Duché de Toſcane, & l'Etat de Gênes ; & au Couchant il a le Duché de Plaiſance. Voilà pour le Duché de Parme, ou le Parmeſan proprement dit ;

dit, qui eſt un Pays délicieux & très-fertile.

Les Etats du Duc de Parme ſont plus étendus & comprennent

Les Duchez de { PARME. / PLAISANCE.
Les Etats de { BUSSETO. / VAL DI TARO.

Il reclame le Duché de CASTRO & le Comté de RONCIGLIONE ; & j'ai marqué au mot CASTRO, ſurquoi ſon droit eſt fondé. Voyez les autres Articles.

Je ne parle point ici de l'Iſle de PONZA ſur la Côte de Naples, ni des autres Fiefs que le Duc de Parme poſſéde ou doit poſſeder dans ce Royaume. Au train que prennent les choſes, l'Infant Duc ne tardera guéres à ſe voir Maître de l'Etat entier de Naples & de Sicile, & en ce cas la confiſcation que l'Empereur a faite de ces Fiefs aura lieu ; puiſqu'ils ſeront réunis à la Couronne, quoi que dans un ſens un peu different du Decret Impérial.

Entre les Duchez de Parme & de Plaiſance ſont les Etats de PALLAVICINI & de LANOI, que les Cartes ont coutume de diſtinguer de ces Duchez, parce qu'autrefois, ils faiſoient deux petits Etats ſéparez. Le premier contient le Marquiſat de Buſſeto, & Borgo San-Donino, Ville Epiſcopale. L'Etat de Pallavicini appartient au Duc de Parme entiérement. Celui de Landi eſt partagé entre le Duc qui y poſſéde Borgo di Val de Taro, & le Prince de Doria qui y jouït de Bardi.

Table Géographique de l'Etat de PARME *& de* PLAISANCE.

Les Villes & Bourgs du Duché de Parme ſont

Parme, Capitale & Evéché.	Varano de Marcheſi.
Colorno.	Medeſano.
Baganzola.	Madregole.
Mezzans di Rondini.	Varano de Melagri.
	Rocca Lanzone.
Colturo.	Fornuovo.
Torricella.	Fellino.
Roccabianca.	Torchiara Rocca.
Siſſa.	Sala.
San Secondo.	Guardaſone.
Soragna.	Roſſena, Comté.
Fontanellato.	Cornegliano.
C. Guelfo.	Caleſtano.
Noceto.	Vigulone.
Coſta-Mezzana.	Belvedere.
Tabiano.	Belforte.
Gallinella.	Moſſale.

L'Etat de Palavicin comprenoit

Buſſeto, Marquiſat.	Gibello,
Borgo San Donino,	Corte Maggiore.
Evéché.	Fiorenzuola.
Monticello.	

Le DUCHÉ DE PLAISANCE. Voyez PLAISANCE.

La Principauté de Landi ne contient que trois lieux remarquables,

Borgo di Val di Taro, Compiano. } Au Duc de Parme.

Bardi, } Au Prince Doria.

Robbe donne au Duc de Parme MASSA, Duché, CARRARA, Principauté, Iosninuovo, Marquiſat. Ces trois petites Seigneuries ſont un Etat poſſedé par le Duc de Maſſa qui eſt de la Maiſon de Cibo.

PARMECAMPI, Peuples de la Germanie: Ptolomée les place ſur le Danube. [a] Lib. 2. c. 11.

PARMESAN. Voyez PARME.

PARMISSUS. Voyez PERMESSUS.

PARMONGA, Vallée de l'Amerique Méridionale, au Perou [b], dans l'Audience de Lima, au Nord de cette Ville, entre le Lac de Bonbon à l'Orient & la Côte de la Mer du Sud à l'Occident. Les bois ſont ſi épais [c] dans cette Vallée & le Pays eſt ſi deſert qu'il ſemble qu'on ne l'ait jamais habité. Tout ce qu'on y trouve aujourd'hui de remarquable, ce ſont les ruïnes d'un Palais ou d'un Chateau, qui paroît avoir été bien fortifié & qui étoit peint en dedans. Garcillaſſo de la Vega [d] rapporte que cette Vallée qu'il appelle PARMUNCA, & celles qui ſont au voiſinage furent jointes au Royaume de Cuſco par l'Inca Pachacutec, après que le Curaca Chimu ent été ſubjugué. Les Incas faiſoient grande eſtime de cette Vallée, où ils avoient fait bâtir le Château, dont je viens de parler.

[b] De l'Iſle Atlas.

[c] De Laet, Deſcr. des Indes Occ. liv. 10. c. 21.

[d] Lib. 6. c. 32.

PARNAC, Bourg de France dans le Berry ſur la petite Riviére d'Abloux, Election de Blanc. Il y a dans ce Bourg une Commanderie peu conſidérable & une Foire le lendemain de la St. Martin.

PARNASIA-NAPE. Voyez PYTHA.

PARNASII DITOCHTHONES, Peuples qui comme les Troglodytes habitent ſous terre, ſelon Ortelius [e] qui cite Euſtathe [f]; mais ce dernier ne dit point en quel Pays du monde habitoient ces Peuples.

[e] Theſaur.

[f] In Dionyſium.

PARNASUS. Voyez PETENISOS, PARNASSUS, & PAROPAMISUS.

1. PARNASSUS ou PARNASUS, ſelon Ptolomée [g], Montagne de la Phocide, conſacrée aux Muſes, à Apollon & à Bacchus. On la nommoit anciennement LARNASSOS, ſelon Etienne le Geographe. Preſque tous les Poëtes donnent deux ſommets à cette Montagne. Lucain [h] dit:

[g] Lib. 3. c. 15.

[h] Lib. 5. v. 73.

. . . Parnaſſus gemino petit æthera colle,
Mons Phœbo Bromioque ſacer.

Et Ovide [i]:

[i] Metamorph lib. 1. v. 316.

Mons ibi verticibus petit arduus aſtra duobus
Nomine Parnaſſus, ſuperatque cacumine nubes.

Ce fut ſur cette Montagne qui tiroit ſon nom du Héros Parnaſſus fils de Neptune & de la Nymphe Cléodore, que Deucalion & Pyrrha ſe retirerent du tems du Déluge, ſelon ce que racontent les Poëtes ;

& c'eſt vers le lieu où étoit la Ville de Delphes, aujourd'hui *Caſtri*, que l'on peut juſtifier le nom de *Biceps*, ou les deux ſommets qu'on a donnez à cette Montagne. En général le nom de *Biceps* ne lui convient pas, puiſque que c'eſt une grande Montagne qui a pluſieurs croupes en divers endroits. Mais il eſt vrai qu'au deſſus de Delphes, elle en a deux conſidérables, qui cachent la vue des autres, & de l'entre-deux deſquelles ſort la Fontaine Caſtalienne, dont l'eau faiſoit devenir Poëtes & inſpiroit de l'enthouſiasme à ceux qui en buvoient. Mr. Spon [a] rapporte dans ſon Voyage de Grece que cette Fontaine coule environ cent pas dans la pente du rocher, où elle fait de belles cascades. Au fond de cet entre-deux du rocher, ajoute-t-il, nous apperçumes 30. pieds au deſſus de notre tête une ouverture dans le roc, par où nous jettames des pierres. C'étoit une grotte où il y avoit de l'eau, & ce devoit être l'Antre des Nymphes que les Poëtes appelloient *Antrum Corycium*; du moins n'en trouve-t-on point d'autre qui puiſſe avoir été ce lieu-là. L'eau de la Fontaine eſt excellente, le Soleil pouvant à peine y donner un quart d'heure en tout le jour, à cauſe de la hauteur de la roche qui eſt derriére & aux deux côtez. Trente pas au deſſous de la ſource de cette Fontaine il y a un bain quarré, à trois ou quatre degrez taillez dans le roc, où apparemment l'on faiſoit entrer l'eau de la Fontaine. Mr. Spon fut curieux de viſiter la cime de deux croupes du Parnaſſe où il ne trouva que des rochers auſſi anciens que le Monde ſans aucun bâtiment. Il y a ſeulement, dit-il, proche de-là une dixaine de Huttes de Bergers & ils donnent à ce lieu le nom d'*Alonz*. Enſuite pourſuivant ſon chemin ſur le Parnaſſe en tirant vers le Nord, il avança cinq ou ſix milles dans des fonds de Vallons & de Bocages de pins très-agréables & propres à la ſolitude que demande la Poëſie. Du reſte c'eſt un Pays ſec & ſtérile; ce qui apprend que les Anciens ne logeoient pas les Muſes dans des Pays gras & fertiles, dont le ſéjour trop délicieux auroit corrompu l'auſterité. Après ces Vallons notre Voyageur entra dans une plaine de ſept ou huit milles de tour, où il y avoit quelques terres labourées; en ſorte qu'il avoit peine à croire qu'il fût ſur une haute Montagne. Il s'arrêta quelque tems auprès d'une belle ſource, qui pouſſe deux ou trois bouillons de la groſſeur de la tête, & fait en ſortant un ruiſſeau de ſept à huit pieds de large, qui roule deux ou trois cens pas parmi les cailloux & ſe va jetter dans un étang au milieu de la plaine. Les Grecs appellent cette Fontaine *Droſenigo*. L'eau en eſt fraîche & fort bonne à boire. Elle coule toute l'année, mais elle a moins d'eau au Printems, qu'en toute autre Saiſon. L'étang ſe deborde de tems en tems par les pluyes & par l'abondance de cette Fontaine, Il ſe décharge par un autre ruiſſeau qui en ſort & ſe va engoufrer par une ouverture étroite ſous le rocher. On tient que c'eſt la meme eau, qui ſort au deſſous de *Caſtri* & qui fait la petite Riviére *Szalisca*. Cette Plaine s'étend juſqu'au pied du *Liacoura*, qui eſt ordinairement couvert de neige toute l'année; ce qui lui a fait donner par le Poëte Panyaſis dans Strabon le nom de Νιφόεντα. Il y a de cet endroit encore pour deux bonnes heures à monter juſqu'au ſommet; de ſorte que le Parnaſſe eſt une des plus hautes montagnes non ſeulement de la Gréce, mais encore du Monde. On le découvre aiſément de la Forteresſe de Corinthe qui en eſt eloignée de plus de quatre-vingt milles. S'il étoit detaché des Montagnes voiſines comme le Mont Athos, il paroîtroit encore de plus loin. Il a de tour une grande journée de chemin & n'eſt habité que vers le bas; parce que c'eſt une Montagne fort ſéche & fort froide. Le Parnaſſe a au Midi la Montagne de Cyrphis que les Grecs d'apreſent appellent Stiva, à cauſe d'un Village de ce nom qui eſt au deſſus. Au Levant il a la Montagne d'Hélicon & le Village de Daulia; au Nord la plaine qui eſt autour du Village de Turcochori, où étoit autrefois Elatea & la Riviére Cephiſſus; & au Couchant la plaine de Salona.

[a] T. 2. p. 37.

2. PARNASSUS, Ville de la Galatie. L'Itinéraire d'Antonin la met ſur la route d'Ancyre à Céſarée en paſſant par Nyſſa, entre *Aspona* & *Nyſſa*, à vingt-deux milles de la premiere, & à vingt-quatre milles de la ſeconde.

1. PARNAU, ou Pernau, Ville de l'Empire Ruſſien dans la Livonie, ſur la petite Riviére de Parnau ou Parnou [b], qui lui donne ſon nom. Cette Ville qui eſt partagée en Vieille & en Neuve a eu rang parmi les Villes Anſeatiques, quoiqu'elle n'eût preſque point d'autre commerce que celui du Bled. Elle a un Château bâti de bois, auſſi-bien que ſes maiſons & ſes Egliſes. Elle a été ſouvent priſe & reprise par les Suédois, les Polonois & les Moſcovites.

[b] Olearius; Voy. de Moſcovie; liv. 2. p. 49.

2. PARNAU, ou Parnon, Riviére de l'Empire Ruſſien [c], dans la Livonie. Elle a ſa ſource dans une grande Forêt auprès de la petite Riviére de Baea, & du Château de Weiſſenſtein. Elle ſe charge dans ſa courſe des eaux des Riviéres de Fela & de Pernkeia, aprés quoi elle va ſe jetter dans la Ville de Pernau.

[c] Ibid.

PARNAY, Bourg de France dans le Maine, Election de Laval.

PARNES, Montagne de l'Attique au deſſus d'*Eleuſis* & d'*Acharne*. Stace [d] dit;

[d] Theb. lib. 12. v. 620.

Dives & Ægaleos nemorum Parnesque benignus
Vitibus, & pingui melior Lycabeſſus oliva.

Le ſommet de cette Montagne [e] étoit couvert de bois & rempli de bêtes fauves; & le bas étoit planté d'arbres fruitiers & de vignes. Athenée [f] écrit *Parnethos* pour *Parnes*.

[e] Cellar. Geogr. Ant. lib. 2. c. 13.

[f] Lib. 5.

PARNESSUS, Montagne de la Médie, au Midi de la Bactriane, ſelon Denys le Périégéte [g]. Voyez Paropamisus.

[g] V. 1378

PARNETHA. Voyez Parnes.

PAR-

PARNI, Peuples de la Margiane: Ptolomée [a] les place, au deſſous des Maſſagetes; & Strabon [b] dit que les Nomades que l'on trouvoit à la gauche en entrant dans la Mer Caſpienne étoient appellez *Dæ* par les Romains & ſurnommez PARNI.

[a] Lib 6. c. 10.
[b] Lib. 11. p. 508.

PARNO PARNON, ou PARNOS, Montagne du Peloponeſe, ſelon Pauſanias [c]. Sylburge croit que c'eſt le Mont *Parthenus*, qui ſéparoit les *Argivi* des *Tegeatæ*.

[c] Lib. 2. c. 38.

PAROCZLO, Bourgade de la Haute-Hongrie, ſur la Riviere d'Agria appellee Egerwize par Mr. de l'Iſle [d]. Il place cette Bourgade au Midi Oriental de la Ville d'Agria. On croit que c'eſt l'ancienne PARTISEUM.

[d] Atlas.

PARODANA, Ville ou Bourgade de la Perſide: Ptolomée [e] place ce lieu dans les terres entre *Cinna*, & *Tapa*.

[e] Lib. 6. c. 4.

PAROECOPOLIS, Ville de la Macédoine: Ptolomée [f] la place dans la Contrée appellée Sintique, entre Triſtolus & Héraclée de Sintique.

[f] Lib. 3. c. 13.

PAROETÆA, Contrée ſur le bord de la Mer rouge, ſelon Etienne le Geographe.

PARON, Ville dont fait mention Ortelius [g], qui cite Hyginus [h].

[g] Theſaur.
[h] In Arſtophil.

PARONATÆ, Peuples de la Triphylie. Strabon [i] qui en fait mention, fait entendre qu'ils ne ſubſiſtoient plus de ſon tems, qu'ils avoient habité les Montagnes aux environs de *Lepreum* & de *Maciſtus* & qu'ils s'étendoient juſque ſur le bord de la Mer. Caſaubon prétend qu'au lieu de PARONATÆ, il faut lire PAROAEATÆ. Voyez ce mot.

[i] Lib. 8. p. 346.

PARONANIA, Siège Epiſcopal premiérement ſous la Métropole de Rhodes. La Notice de Nilus Dorapatrius dit qu'il fut ôté de la dépendance de cette Métropole; & la Notice de l'Empereur Andronic Paléologue le vieux lui donne le quatre-vingt-quatorziéme rang parmi les Métropoles ſoumiſes au Patriarchat de Conſtantinople.

PAROPAMISADÆ. Voyez PAROPANISUS.

1. PAROPAMISUS, Montagne d'Aſie, & qui ſelon Arrien [k] faiſoit partie du Mont Taurus. Elle donnoit ſon nom à une Contrée appellée PAROPAMISADARUM REGIO. On lit dans les anciens Ecrivains [l] PAROPANISUS & PARAPAMISUS. Strabon & Pline ſont pour la derniére orthographe, & Arrien & Quinte-Curſe pour la premiére, que ſuivent preſque tous les Modernes. Le nom des Peuples ſe trouve auſſi écrit PAROPAMISADÆ & PARAPAMISADÆ; mais Ptolomée change une lettre de plus au lieu de PAROPAMISADÆ, il dit PAROPANISADÆ, & dans Denys le Périégéte, on lit PARPANISI, par contraction, pour PAROPAMISI. Arrien [m] & Strabon [n] nous apprennent que les Macedoniens pour faire plaiſir à Alexandre donnérent à cette Montagne le nom de Caucaſe. Cependant non ſeulement Quinte-Curſe & Arrien; mais encore Strabon & Ptolomée diſtinguent ce Caucaſe du Paropamiſus; car dans la deſcription de cette Contrée ils font mention de l'une & de l'autre de ces Montagnes. Mais ils différent entre eux par rapport à la ſituation. Saumaiſe [o] expoſe ainſi cette difference: ſelon Ptolomee ces Monts Caucaſes ont à l'Orient l'Imaüs & à l'Occident le Paropamiſus; de ſorte que les Peuples PAROPAMISADÆ avoient ce Caucaſe à l'Orient; au contraire ſelon Ammien Marcellin [p], les PAROPAMISIDÆ avoient le Caucaſe à l'Occident. Il eſt clair que l'extrémité du Mont Taurus, du côte qu'il regarde l'Inde etoit nommée Paropamiſus, & que la partie de cette derniere Montagne par où paſſa Alexandre fut appellee Caucaſe: [q] la queſtion eſt de ſavoir ſi ce Conquérant paſſa à droite ou à gauche. Mais comme Alexandre entroit dans la Baëtriane pour pourſuivre Beſſus, il ſemble qu'il paſſa à la gauche, & qu'il y a par conſéquent faute dans la Carte de Ptolumée. Strabon [r] confirme cette opinion. Proche de l'Inde, dit-il, ſont les Paropaniſades, au deſſus deſquels eſt le Mont Paropamiſus. Et un peu plus bas il ajoute: Les Baëtriens ſont à la gauche de l'Arie & des Paropaniſades, par le Pays desquels Alexandre traverſa le Caucaſe pour paſſer dans la Baëtriane. Ptolomée [s] dans ſa deſcription du Pays des Paropaniſades donne à ces Peuples les lieux ſuivans:

[k] Ind. cap. 2.
[l] Cellar. Geogr. Ant. lib. 3. c. 22.
[m] In Indic. c. 2. & in Exped. Alex. lib. 5. c. 3.
[n] Lib. 11.
[o] In Solin. p. 554.
[p] Lib. 23. c. 49.
[q] Lib. 15.
[r] Lib. 6. c. 18.

Parſiana,	*Naalibis*,
Barzaura,	*Parſia*,
Artoorta,	*Lacharna*,
Baborana,	*Daroacana*,
Catiſa,	*Carura* ou *Ortospana*,
Niphaada,	*Tarbacana*,
Draſtoca,	*Bagarda*,
Gaazaca,	*Argada*.

2. PAROPAMISUS, ou PAROPANISUS, Fleuve de la Scythie, ſelon Pline [t]. Le Pere Hardouin croit que c'eſt aujourd'hui l'Oby.

[t] Lib. 4. c. 12.

PAROPANISUS. Voyez PAROPAMISUS, N°. 1. & 2.

PAROPINI. Voyez PAROPUS

PAROPUS, Ville de Sicile, ſelon Polybe [u], qui la place ſur la Côte Septentrionale, près d'*Himera*, vis-à-vis l'Iſle Uſtica. Ce ſont les PAROPINI de Pline [x], & Fazel juge que cette Ville eſt préſentement *Coliſano*.

[u] Lib. 1. c. 24.
[x] Lib. 3. c. 8.

PAROREA PAROREIA ou PAROREIA, Ville de l'Arcadie ſelon Pauſanias [y] & Etienne le Géographe. Le même Etienne le Géographe & Hérodote [z] nomment les Habitans de cette Ville *Pareretæ*. Le dernier écrit pourtant dans un autre endroit *Paroretæ*. Quelques MSS. de Pline [a] portent *Pariatæ*, Orthographe qu'Ortelius a ſuivie; mais le Pere Hardouin prétend que c'eſt une faute & veut qu'on liſe PAROREATÆ.

[y] Lib. 8. c. 27.
[z] Lib. 4. No. 148.
[a] Lib. 4. c. 6.

PAROREATÆ. Voyez PAROREA.

PAROREI, Peuples de la Macédoine ſelon Pline [b]. Strabon [c] les met dans l'Epire & Etienne le Géographe place dans la Macédoine une Ville qu'il nomme *Pareretæ* & *Parorsia*, PAROREIA, ou PAROREAIA. Voyez PAROREI.

[b] Lib. 4. c. 10.
[c] Lib. 7. p. 326.

1. PAROS, Iſle de l'Archipel & l'une

des Cyclades. Elle eſt ſituée entre l'Iſle de Naxie à l'Orient & celle d'Antiparos à l'Occident. Pline [a] a bien marqué la grandeur de l'Iſle de Paros, en aſſurant qu'elle n'eſt que la moitié de celle de Naxos ou Naxie, à laquelle il donne 75. milles de tour; ſur ce pied-là Paros n'en doit avoir que 36. ou 37. meſure ordinaire du Pays. On y compte [b] environ 1500. Familles taxées ordinairement à 4500. Ecus de capitation; mais en 1700. on leur en fit payer 6. & 7. mille pour la taille réelle. Il eſt vrai que cette Iſle eſt bien cultivée: on y nourrit beaucoup de troupeaux; le commerce y conſiſte en froment, orge, vin, légumes, ſeſame & toiles de coton. Avant la guerre de Candie on y recueilloit beaucoup d'huile; mais l'Armée Vénitienne brûla tous les Oliviers de Paros en 9. ou 10. ans qu'elle y ſéjourna. Cette Iſle eſt pleine de perdrix & de pigeons ſauvages. La viande de boucherie eſt bonne & les cochons n'y manquent pas, on y mange de même que dans les autres Iſles d'excellens petits moutons nourris dans les maiſons avec du pain & des fruits. Les melons y ſont tout-à-fait délicieux. Il pleut peu dans cette Iſle; & le coton, la vigne & les figuiers periroient ſans les roſées qui ſont très-abondantes.

[a] Lib. 4 c. 12.

[b] Tournefort, Voy. du Levant, Let. 5.

Le Habitans de Paros ont toujours paſſé pour gens de bon ſens, & les Grecs des Iſles voiſines les prennent ſouvent pour arbitres de leurs differens. Cela rappelle le ſouvenir du choix que le Mileſiens firent autrefois de quelques ſages Pariens pour mettre une forme de Gouvernement dans leur Ville ruinée par les ſeditions. Ces Pariens viſitérent la campagne de Milet & nommérent Adminiſtrateurs de la Ville les Habitans dont les terres leur parurent les mieux cultivées; perſuadez avec raiſon que ceux qui prenoient grand ſoin de leurs biens, ne négligeroient pas les affaires publiques.

Sainte Marie eſt le meilleur Port de l'Iſle: la plus grande Flotte y peut mouiller en ſûreté & plus commodément que dans celui d'Agonſa qui en eſt tout prés. Le Port de Parechia n'eſt que pour de petits Bâtimens. On eſtime fort le Port de Drio ou Tréon, où mouille ordinairement la Flotte des Turcs. La Rade de Drio, qui eſt à la partie Occidentale de l'Iſle, laiſſe Naxie à ſon Levant & Nio à ſon Midi. Le plus Oriental des Ecueils qui ſont au milieu de cette Rade n'a qu'environ 500. pas de long; l'autre en a près de 800. & le Sud-Oueſt en eſt le Traverſier. Vis-à-vis de ce dernier Ecueil dans la plaine au pied d'une Colline, coule une belle Fontaine à quatre ſources éloignées ſeulement de huit ou dix pas les unes des autres. Ces ſources forment d'abord un petit ruiſſeau partagé en trois rigoles où les Turcs ont pratiqué depuis quelques années des reſervoirs pour s'y baigner & pour y faire leurs ablutions. Ces rigoles vont ſe rendre dans la Mer; & quand on fait aiguade l'eau paſſe dans les barils par le moyen des gouttiéres de cuir bouilli qu'on appelle des *Maniques*.

La Ville de Paros ou Parechia eſt un des principaux endroits de cette Iſle. Voyez l'Article ſuivant. Les autres endroits les plus conſidérables ſont NAUSA ou AGOUSA, qui eſt un Fort ruïné bati dans la Mer & ſur les maſures duquel ſe voyent les Armes de Veniſe; COSTOU, LEPHCHRI, MARMARA, CHEPIDO & DRAGOOLA ſont des Villages. Les trois derniers ſont à Kephalo, Quartier de l'Iſle fort connu par le Fort SAINT ANTOINE, dont Barberouſſe ne vint à bout, que parce que les Soldats y mouroient de faim. Venier Seigneur de l'Iſle, qui l'avoit défendue ſi vigoureuſement, ſe ſauva à Veniſe, où il avoit fait paſſer ſa femme & ſes enfans. Le Fort eſt demoli, & il n'y reſte plus que le Monaſtére de St. Antoine. On ſe ſert aujourd'hui du Marbre des Carriéres de ce Quartier-là, & ſur-tout de celles de Marmara, d'où on l'apporte par batteaux à Parechia; au lieu que celui des anciennes Carriéres n'y peut venir que par charroi, voiture fort rare dans les Iſles de l'Archipel.

2. PAROS, PARIS, ou PARECHIA, Ville de l'Archipel, la principale de l'Iſle de Paros, ſur la Côte Occidentale, vis-à-vis de l'Iſle d'Antiparos. Elle eſt bâtie [c] ſur les ruïnes de cette ancienne & fameuſe PAROS, la plus grande, ſelon Etienne le Géographe & la plus puiſſante des Cyclades. Lorſque les Perſes ſous les ordres de Darius, paſſérent en Europe pour faire la guerre aux Athéniens, Paros embraſſa le parti des Aſiatiques [d] qu'elle ſecourut de troupes pour la Bataille de Marathon. Miltiade couvert de gloire aprés cette grande journée, obtint des Athéniens une puiſſante Flotte & les aſſura, ſans vouloir déclarer à quoi il la deſtinoit, qu'il meneroit cette Armée dans un Pays, d'où elle rapporteroit de grandes richeſſes, ſans beaucoup de peine. Paros fut aſſiegée par mer & par terre [e]: les Habitans voyant leurs murailles ruïnées demandérent à capituler; mais ayant apperçu un grand feu du côté de Mycone [f], ils s'imaginérent que c'étoit le ſignal de quelque ſecours que leur faiſoit donner Datis un des Généraux des Perſes. Ils ne voulurent plus alors entendre parler de Capitulation, & c'eſt ce qui donna lieu au Proverbe: *Tenir ſa parole à la maniére des Pariens*. Cependant Miltiade qui appréhendoit la Flotte des Ennemis, brûla toutes ſes Machines & ſe retira promptement à Athénes. Hérodote qui a décrit ce ſiége avec ſoin, bien loin d'avancer que les Aſſiegez furent diſpoſez à capituler rapporte que Miltiade deſeſpérant d'emporter la Place conſulta Timon, Prétreſſe du Pays, laquelle lui conſeilla de faire quelque cérémonie ſecrette dans le Temple de Cerés proche de la Ville. Le Général ſuivit ſon avis; mais ayant voulu franchir l'enceinte du Temple, il ſe caſſa une jambe: la céremonie apparemment ne réuſſit pas, il fut contraint de lever le ſiége; le Sénat le condamna d'en payer les frais: on le mit dans les priſons d'Athénes

[c] Tournefort, Voy du Levant, Let. 5.

[d] Herod. lib. 6.

[e] Corn. Nepos, in Miltiad.

[f] Stephanus.

thènes pour l'obliger de ſatisfaire à cette dette publique & il y mourut de ſes bleſſures. Ce ſiége ne laiſſa pas d'etre fort glorieux aux Pariens, quoiqu'on les traitât de gens ſans parole ; car Miltiade qui n'avoit pu les ſoumettre étoit le plus grand Capitaine de ſon tems. Après
a Herodot. lib. 8. la Bataille de Salamine Themiſtocle [a] quoiqu'occupé au Siége d'Andros exigea des contributions de Paros & la rendit Tributaire d'Athènes ; parce que cette Ville étoit une de celles qui avoient le plus favoriſé les Aſiatiques. Voilà ce qu'il y a de plus certain dans l'Hiſtoire Grecque touchant l'Iſle de Paros. Si l'on veut remonter au delà de la puiſſance des Athéniens, on trouvera encore quelque choſe de conſidérable qui regarde cette Iſle.

b Diodor. Sic. lib. 1. Peut-être que Seſoſtris [b] ce grand Roi d'Egypte, qui ſe faiſoit appeller le Roi des Rois, & le Seigneur des Seigneurs, reçut la ſoumiſſion de Paros de meme que de la plûpart des Cyclades ; c'eſt à-dire, de quelques autres Villes de l'Archipel rangées preſque en maniére de cercle autour de la fameuſe Delos. Les Phéniciens poſſédérent ces Iſles puiſqu'ils furent les premiers Maîtres de la Mer de
c Thucyd. lib. 1. Gréce [c] ; mais il eſt mal-aiſé de concilier Thucydide & Diodore de Sicile, ſur le tems où les Cariens s'établirent dans ces
d Diodor. Sic. lib. 5. Iſles [d]. Thucydide prétend que Minos en chaſſa ces Peuples & Diodore au contraire avance qu'ils n'y etoient venus qu'après la guerre de Troye, & qu'ils avoient obligé les Crétois de s'en retirer. Etienne le Géographe aſſure que les Arcadiens ſe mélerent avec les Crétois & qu'ils donnérent le nom d'un de leurs Généraux appellé Paros à l'Iſle dont nous parlons ; car auparavant elle portoit celui de Minos,
e Lib. 4. c. 12. ſuivant la remarque de Pline [e]. Selon
f Lib. 3. c. 14. Apollodore [f] ce fut dans cette Iſle que Minos apprit la mort de ſon fils Androgue tué dans l'Attique où il s'étoit diſtingué dans les Jeux publics. Ce malheureux pere ſacrifiant aux Graces à Paros fut ſi pénétré de douleur qu'il jetta ſa Couronne par terre & ne voulut pas jouer de la flute. Eurymédon, Chryſes, Nephalion, & Philolaüs, autres enfans de Minos, s'étoient retirez à Paros lors qu'Hercule y paſſa pour aller chercher par ordre d'Euryſthée, la ceinture d'Hippolyte Reine des Amazones.

Il eſt certain auſſi que Paros ne refuſe par les propoſitions de Xerxès fils de Darius, lorſque ce Prince fit demander aux Iſles de Grece la terre & l'eau ; puiſque de tous les Inſulaires il n'y eut que les
g Herodot. lib. 8. Habitans de Melos [g], de Siphnos & de Seriphos qui ne voulurent pas lui accorder ſa demande. Les Habitans des autres Iſles abandonnérent les Athéniens & ne reconnurent leur Domination qu'après que
h Lib. 13. l'orage fut diſſipé. Diodore de Sicile [h] remarque qu'elles furent ravagées malgré la Flotte des Athéniens deſtinée pour les mettre à couvert des inſultes d'Alexandre Tyran de Pherée qui ſurprit & battit cette Armée. Il paroît par ce fameux monument d'Adule décrit ſi exactement par Coſme d'Egypte [i] & ſi bien illuſtré par Dom Bernard de Montfaucon que les Cyclades & Paros par conſéquent ont été ſous la domination des Ptolemées Rois d'Egypte : car ce Monument dreſſé ſous Ptolemée Evergéte III. fait mention de ces Iſles. De la Domination des Egyptiens elles tombérent ſous celle d'Athènes. Mithridate fut le Maître des Cyclades pendant peu de tems. obligé de céder au bonheur de Sylla, comme dit Florus, à la valeur de Lucullus, à la grandeur de Pompée, il prit le parti de ſe retirer vers le Nord. Les Romains reſtérent paiſibles poſſeſſeurs d'Athenes, & de l'Archipel dont les Iſles furent érigées en Province, avec la Lydie, la Phrygie & la Carie. Cette Province fut enſuite ſous un Proconſul jointe à l'Helleſpont & à l'Aſie Mineure.

i Topogr. Christ. de Mundo, lib. 2.

Les Empereurs Grecs ont poſſédé l'Archipel à leur tour juſqu'au tems que Marc Sanudo Noble Venitien fut fait Duc de Naxie par Henri Empereur de Conſtantinople. Ce nouveau Duc unit à Naxie Paros & pluſieurs autres Iſles voiſines. Paros en fut démembrée par Florence Sanudo, Ducheſſe de l'Archipel, qui la donna pour dot à Marie ſa fille unique, épouſe de Gaspar de Sommerive, qui prétendoit avec raiſon è tout le Duché de Naxie ; mais il fut obligé de ſe contenter de Paros dans l'impuiſſance où il ſe trouva de réſiſter à François Criſpo, qui après avoir fait aſſaſſiner Nicolas Carcerio s'étoit emparé du reſte du Duché. Quelques années après, Paros paſſa dans l'Illuſtre Maiſon de Venier, par le Mariage de François Venier, Noble Vénitien, avec Florence de Sommerive Sœur aînée de Courſin de Sommerive, dont elle hérite de tous les biens. François Venier fut le Grand-pere de ce fameux Venier, qui ne céda l'Iſle de Paros à Barberouſſe Capitan Bacha ſous Solyman II. que parce qu'il ſe trouva ſans eau à Kephalo dans le Port de St. Antoine. Leunclave [k] fait mention d'un Grec appellé Jacques-Heraclide & Baſilique, qui ſe faiſoit defeendre des Princes de Valachie & qui portoit le nom de Marquis de Paros. Les Valaques le firent mourir en 1563. mais il n'y a pas d'apparence qu'il ait poſſédé cette Iſle, puiſque les Turcs la prirent ſur les Vénitiens.

k Supplem. An.

Quant au Château de Paros ou Parechia, ſes murailles ne ſont bâties que de vieux Marbres. La plupart des colomnes y ſont poſées de travers & ne montrent que leur Diamétre : celles qui ſont relevées ſupportent ſouvent des corniches d'une grandeur ſurprenante. De quelque côté qu'on ſe tourne on ne jette les yeux que ſur des Architraves ou des piédeſtaux entremélez de grandes pièces de Marbre, employées autrefois à de plus beaux ouvrages. Pour faire le porte d'une écuris qui eſt ordinairement celle de toute la Maiſon, on dreſſe deux bouts de corniches dont les moulures ſont admirables : on poſe de travers ſur ces pièces une colonne pour ſervir de linteau, ſans trop

s'em-

s'embarraſſer ſi elle eſt d'équerre & de niveau. Les gens du Pays qui trouvent ces Marbres taillez, les aſſemblent comme ils l'entendent & meme les blanchiſſent ſouvent avec de la chaux. A l'égard des Inſcriptions, elles ne ſont pas rares autour de la Ville; mais elles ſont ſi maltraitées qu'on n'y connoît plus rien. Les François, les Venitiens, & les Anglois ont emporté les plus conſidérables, & l'on caſſe tous les jours pour la clôture des champs les plus belles pièces qu'on découvre; friſes, autels, bas-reliefs, rien n'echappe à l'ignorance brutale des Grecs. On ne voit dans cette Iſle que de miſérables faiſeurs de faliéres & de mortiers, au lieu de ces grands Sculpteurs & de ces habiles Architectes qui ont autrefois rendu le Marbre de cette Iſle plus celébre
[a] Plin. lib. 4. c. 12. que celui des Iſles [a] voiſines; car cette belle pierre n'eſt pas moins commune à Naxie & à Tine; mais on y manqua dans un certain tems d'habiles gens pour la mettre en œuvre & en reputation.

A trois milles du Château de Paros on voit d'anciennes carriéres, où il ne reſte que des tranchées couvertes de rejets & reconpes auſſi fraîches que ſi on y avoit travaillé depuis peu. La Mandragore & le faux Dictame y naiſſent par-tout. Les plus anciennes carriéres du Pays ſont à un mille au delà, au deſſus du Moulin du Monaſtère de St. Minas. Dans l'une de ces carriéres eſt un bas-relief antique ſur le Marbre méme, qui naturellement dans cet endroit-là eſt preſque [b] taillé à plomb,
[b] Ath. Deipn. lib. 5. an fond d'une grande caverne qui ſert de bergerie, & d'où l'on tiroit apparemment
[c] Steph. ce beau Marbre [c] à la la faveur des lampes. Il eſt très-vraiſemblable que la Montagne ou eſt cette Caverne eſt le Mont Marpéſe dont Servius & Etienne le Géographe ont fait mention. Ce bas-relief a quatre pieds de long & ſa plus grande hauteur eſt de deux pieds einq pouces. Le bas eſt équarri: le haut eſt aſſez irrégulier, parce qu'il falut s'accommoder à la figure du rocher. Quoique cet ouvrage ait été fort maltraité par le tems, il paroît néanmoins que c'eſt une eſpéce de Bacchanale, ou ſi l'on veut, de Noce de Village, à 29. figures d'un aſſez bon goût, mais d'une manvaiſe compoſition. De vingt de ces figures, les ſix plus grandes ont dix-ſept pouces de haut; ce ſont des Nymphes qui danſent un branle: il y en a une autre aſſiſe ſur la gauche & qui ſemble ſe faire preſſer pour danſer. Parmi ces figures paroît la tête d'un Satire à longue barbe qui rit de toute ſa force. A droite ſont placées douze figures plus petites qui ſemblent n'être accourues que pour voir la fete. Bacchus eſt aſſis tout au haut du bas-relief avec des oreilles d'Ane & une bedaine d'Yvrogne, entouré de figures de différentes attitudes, & d'un air tout-à-fait réjouï; ſur-tout certain Satire placé de front avec des oreilles & des cornes de bœuf. Les têtes de ce Bas-relief n'ont jamais été finies; c'eſt le caprice de quelque Sculpteur qui ſe divertiſſoit en faiſant charger ſon Marbre, & qui écrivoit au bas de ſon Bas-relief ΑΔΑΜΑΣ ΟΔΡΥΣΗΣ ΝΥΜΦΑΙΣ. C'eſt-à-dire *Adamas Odryſes a dreſſé ce monument aux Nymphes du Pays.* Anciennement les Dames s'appelloient des Nymphes, comme nous l'apprend Diodore de Sicile [d], & Barthius [e] demontre aſſez bien que ce nom etoit conſacré pour celles qui n'étoient pas mariées.
[d] Lib. 3.
[e] Animad. ad Stat. part. 2.

Enfin [f] le Marbre de Paros devint ſi fameux que les plus habiles Sculpteurs n'en employoient pas d'autres. Strabon [g] a reiſon de dire que c'eſt une excellente pierre pour faire des Statues; & Pline admiroit qu'on en fût venu chercher d'Egypte, pour en décorer le Frontiſpice de ce célebre Labirinthe qui paſſoit pour une des merveilles du Monde. A l'égard des Statues, les plus habiles gens conviennent que le Marbre d'Italie eſt préférable à celui de Gréce. Pline ſoutient avec raiſon que celui de Luna eſt bien plus blanc. Le Marbre Grec eſt à gros Cryſtallins qui ſont de faux jours & qui ſautent par petits éclats ſi on ne le ménage avec ſoin: au lieu que celui d'Italie obeit au Ciſeau, parce qu'il a le grain beaucoup plus fin & plus uni. Peut-être le Marbre Grec ſeroit-il plus doux ſi on creuſoit juſqu'à une certaine profondeur. On trouve auſſi dans ces quartiers-là une pierre fort dure ſemblable au Porphyre; mais dont les taches ſont pâles. Il eſt vrai qu'il faudroit ouvrir ces carriéres pour en connoître les beautez. Qui auroit jamais cru qu'on trouvât une repréſentation de Silene, dans celles de Paros, ſi l'on n'avoit fouillé bien avant pour découvrir cette merveille.
[f] Plin. lib. 36. c. 5.
[g] Lib. 10.

Le Cadi, les Conſuls de France, d'Angleterre & de Hollande ſont leur réſidence à Parechia, où l'on élit tous les ans deux Conſuls.

La Panagia, ou Madona qui eſt hors de la Ville de Parechia eſt la plus grande & la plus belle Egliſe de l'Archipel; ce n'eſt pourtant pas beaucoup dire. Elle eſt bien percée & les ceintres des voutes ſont aſſez beaux: mais comme les colomnes ont été tirées des ruïnes de la Ville & qu'elles ſont de différens ordres & de différens modules, le tout enſemble eſt mal aſſemblé. Le grand Dôme en dehors a la forme de la chappe d'un alembic: la Sculpture du frontiſpice eſt tout-à-fait pitoyable & les Peintures du Chœur ſont fort groſſiéres. Les Grecs appellent cette Egliſe *Catapoliani*. Il n'y a aucune apparence qu'elle ait été bâtie ſur les ruïnes de cette magnifique Egliſe dédiée à la Vierge, & dont Baronius [h] a fait la deſcription. Celle-ci étoit au milieu d'une grande Forêt, où s'étoit
[h] Ad An. 902. retirée Ste. Theoctiſte Patrone de l'Iſle; & *Catapoliani* eſt à la porte de *Parechia*; c'eſt-à-dire de l'ancienne Ville de Paros ſur le bord de la Mer. Le Couvent des Capucins François qui eſt à droite en allant à cette Egliſe eſt fort bien bâti. L'Egliſe en eſt jolie & le jardin agréable. Il n'y a que deux Peres qui vivent des aumônes, & qui enſeignent le Grec & l'Italien. C'eſt le Rendez-vous & la conſolation des Latins qui ſont en petit nombre dans cette Iſle.

Parmi

Parmi les Chapelles de la Ville on eſtime celle de Sainte Helene: à la vérité c'eſt grand dommage que le Marbre de Paros, dont toute la Gréce a été embellie ſoit ſi mal employé. Rien n'eſt ſi ridicule que de voir au lieu de Sculpture de méchans plats de Fayence enchaſſez dans cette belle pierre, pour orner les frontiſpices des Chapelles; c'eſt comme ſi l'on enchaſſoit un caillou dans de l'or. On compte juſqu'à 16. Monaſtères dans Paros, ſavoir

Saint Minas,
Saint Michel Archange,
Le Convent des Apôtres,
Nôtre-Dame do Lac,
Saint Jean de la Pluye,
Saint George aux Groſeilles,
Saint Andra,
Saint Antoine,
La Sainte Solitude,
Notre-Dame da toute Prévoyance,
Saint Jean Adrien,
Saint Cyriaque on Saint Dominique,
Saint Jean des Sept Fontaines,
Notre-Dame du lieu mal-ſain,
Saint Noirmantin,
Le Monaſtère de Chriſt.

Archilochus ce fameux Anteur de vers Iambes ſe diſtingua parmi les grands hommes de Paros. Horace a raiſon de dire que la rage inſpira ce Poëte. Ses vers furent ſi piquans que Lycambas qui l'avoit attaqué fut aſſez fot pour ſe pendre de deſeſpoir. Archilochus vivoit du tems de Gygès, Roi da Lydie & fut contemporain de Romulus.

Nous ignorons le nom d'un excellent homme de Paros, qui dreſſa le plus beau monument de Chronologie qui ſoit au monde & que l'on voit préſentement à Oxford autour du Théâtre Scheldonien. C'eſt ſur ce Marbre que Mr. de Peireſe avoit fait acheter en Levant, avec pluſieurs autres, qui tomberent entre les mains du Comte d'Arondel, que l'on voit gravées les plus célèbres Epoques Grecques, depuis le Régne de Cecrops fondateur du Royaume d'Athènes juſqu'au Magiſtrat Diognéte; c'eſt-à-dire la ſuite de 1318. années. Uſſerins croit que cette Chronologie fut écrite 263. ans avant Jesus-Christ. Ces Epoques qui n'ont pas été altérées comme les Manuſcrits, nous apprenent la fondation des plus fameuſes Villes de Gréce, & l'âge des plus grands hommes qui en ont été l'ornement. Par exemple, nous ſavons par ces Marbres qu'Héſiode a vécu 27. ans avant Homére, & que Sapho n'a écrit qu'environ 200. ans aprés ce Poëte. Ces Marbres fixent les Magiſtrats d'Athènes, & nous ſont d'un grand ſecours pour les guerres de ce tems-là. Ce n'eſt pas ici le lieu d'entrer dans un plus grand détail.

3. PAROS. Voyaz Phaos.

PAROSPUS, Fleuve de l'Iode: Pline [a] dit que c'eſt un des Fleuves navigables qui ſe jettent dans le Cophes.

[a] Lib. 6. c. 23.

PAROSTA, Ville de la Cherſonéſe Taurique, ſelon Ptolomée [b] qui la place dans les terres, entre *Poſtigis* & *Cimmerium*. Niger dit quelques-uns la nommeot Parasinum. Voyez ce mot.

[b] Lib. 3. c. 6.

PARPARON, Contrée d'Aſie dans l'Aeolide, ſelon Etienoe le Géographe qui dit qu'on la nommoit auſſi Perine, & que c'eſt où mourut Thucydide. Ortelius [c] après Hermolaüs a jugé que c'eſt la même Contrée que Strabon & Plioe appellent Peaperene. Voyez ce mot.

[c] Theſaur.

PARPARUS, Montagne de la Laconie: ſelon Pline [d], qui eſt le ſeul qui en parle.

[d] Lib. 4. c. 5.

PARPECAI, Bourg de France dans le Bléſois, Election de Romorentin.

PARPODISUM, Ville de Thrace: Antonin [e] la met ſur la route de *Viminacium* à *Nicomédie*, entre *Sadame* & *Oſſudizum* a dix-huit milles de la premiére & à trente-deux-deux milles de la ſeconde. Au lieu de *Parpodizum*, Simler lit *Tarpodizum*.

[e] Itiner.

PARRACOTES, ou Paracoras, Peuples de l'Amérique dans la France Equinoxiale, ſur la Côte Septentrionale de la Guiane. Mr. de l'Iſle [f] les place entre la Riviére de Suriname & celle de Marony; & met au deſſous d'eux les Supayez, du côté du Midi.

[f] Atlas.

1. PARRHASIA, ou Parrhasie, Ville de l'Arcadie: Homére [g], Pauſanias [h] & Etienne le Géographe en font mention, & le dernier ajonte qu'on la nommoit auſſi Paamasia. Quelques MSS. de Pline [i] portent *Parrhaſie* & d'autres *Parrhaſie*. Strabon [k] appelle le Peuple Parrha-ſii: Vibius écrit *Paraſii*; & ce nom eſt encore plus corrompu dans Oroſius, où on lit *Paraphaſii*, *Papphaſii* & *Parphaſii*. Il y avoit une Montagne de même nom, ſelon Heſyche, & c'eſt des neiges de cette Montagne dont entend parler Ovide dans ce vers [l]:

[g] In Cat. log. v. 115.
[h] Lib. 8. c. 27.
[i] Lib. 4. c. 6.
[k] Lib. 8. p. 336.
[l] Faſt. lib. 2. v. 276.

Altaque Cyllene, Parrhaſiaque nives.

Et Stace [m] nous apprend qu'il y avoit auſſi une Forét, à laquelle cette Montagne donnoit ſon nom.

[m] Theba. lib. 7. v. 163.

2. PARRHASIA, nom qu'Euripide donne à la Contrée où ſe trouvoit la Ville de Paarasia. Voyez ce mot N°. 1.

PARRHASII, Peuples de l'Inde au delà du Gange, ſelon Quinte-Curſe. Voyez Parasia.

PARRHASINI, Peuples d'Aſie: Pline [n] les place aux environs de la Sogdiane. Ce ſont apparemment les mêmes que les Paarasii. Voyez ce mot.

[n] Lib. 6. c. 16.

PARRODUNUM, Ville de la Rhétie, ſelon la Notice des Dignitez de l'Empire [o]. Lazius & Velſer croient que c'eſt la même Ville qui eſt appellée Parthanum dans l'Itinéraire d'Antonin.

[o] Sect. 59.

PARSANGUES. Voyez Mesures Itinéraires.

PARSARGADÆ, Lieu où les Rois de Perſe avoient coutume de donner leurs Feſtins, ſelon Appien [p]. Voyez Pasargada, car c'eſt ainſi ſans doute qu'il faut écrire.

[p] In Mithridatic.

PARSENTI MONTES, Montagnes d'Aſie: elles faiſoient partie du mont Taurus. Strabon [q] qui écrit Parsueti, les met

[q] Epitom. 15.

met au voiſinage du Fleuve Indus. Il eſt à croire que ce ſont les mêmes que Ptolomée appelle PARSURTI MONTES; ſes Interprétes écrivent *Parueti*.

[a] Lib. 6. c. 18. PARSIA, Ville d'Aſie. Ptolomée [a] la donne aux Paropaniſades, & la place entre *Naulibis* & *Locharna*.

[b] Ibid. PARSIANA, Ville d'Aſie, chez les Paropaniſades, ſelon Ptolomée [b].

PARSII. Voyez PARII.

PARSIRÆ. Voyez GARSIRÆ.

PARSIS. Voyez EASIS.

[c] Lib. 42. c. 5. [d] Theſaur. PARSTRYMONIA, Lieu dans la dépendance de la Thrace ſelon Tite-Live [c]. Ortelius [d] ſoupçonne que ce lieu pouvoit être au voiſinage du Fleuve Strymon.

PARSUETI. Voyez PARSENTI.

[e] Etat & Délices de la Suiſſe, t. 3. p. 50. PART-DIEU (la) Maiſon de Chartreux, en Suiſſe [e], au Canton de Fribourg dans le Baillage de Gruyére, près de la petite Ville de la Tour de Treme.

[f] Lib. 6. c. 4. PARTA, Ville de la Perſide: Ptolomée [f] la place dans les terres entre *Toace*, & *Mammida*.

PARTALIS. Voyez PARTHALIS.

[g] Pigonal, Deſcr. de la France, t. 5. p. 121. PARTENAY, *Partiniacum* ou *Pertinacalam* [g], Ville de France dans le Poitou où elle eſt la Capitale d'un petit Pays appellé la *Gatine*. Elle eſt ſituée ſur la Tonc, au penchant d'un Côteau, entre Touars au Septentrion, & Saint Maixant au Midi, à ſix lieues de chacune de ces Places. C'étoit autrefois une Baronnie qui dans ces derniers tems faiſoit partie du Duché de la Meilleraie; mais depuis quelques années elle a été réunie au Domaine de la Couronne, & a préſent e'eſt une Juriſdiction Royale relevant directement du Roi. Cette Ville a un Maire perpétuel, un petit Chapitre dont l'Egliſe porte le nom de Sainte Croix, un Couvent de Cordeliers, un de Capucins & une Maiſon de Filles de l'Union Chrétienne. On voit encore les reſtes de l'ancien Château au bas de la Ville. Ci-devant on fabriquoit à Partenay des étoffes de laine; mais ce Commerce eſt entiérement tombé. Il n'y reſte plus que celui des Beſtiaux & des Bleds: l'un & l'autre eſt fort conſidérable; mais particuliérement le premier.

PARTENIENSIS, Siége Epiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Sitifenſe, où Rogatus eſt dit *Partenienſis Epiſcopus*.

PARTHALIS REGIA, Ville de l'Inde, en deçà du Gange vers l'Embouchure de ce Fleuve ſelon Pline [h]. Presque tous les MSS. portent REGIA PARTHALIS, & c'eſt une erreur, dit le Pere Hardouin, d'avoir mis *Regio* pour *Regia* dans les Exemplaires imprimez. Le MS. de la Bibliothéque de Colbert lit *Protalis* pour *Parthalis*. Mais Saumaiſe [i] ſait bien une plus grande faute, lorſqu'il s'aviſe de lire, ſans être appuyé d'aucun Ms. *Regia Prolais*. Voyez la Remarque cinquante-ſeptiéme du Pere Hardouin, parmi ſes Notes & Corrections ſur le VI. Livre de Pline.

[h] Lib. 6. c. 18.

[i] In Solin. p. 992. & 993.

PARTHANUM, Ville de la Vindelicie. L'Itinéraire d'Antonin la met ſur la route de *Lauriacum* à *Veldidena*, entre *Ad pontes Terſenines* & *Veldidena*, à vingt milles du premier de ces Lieux & à vingt-trois milles du ſecond. Simler dit que e'eſt préſentement *Partenkirch*. Voyez PARRODUNUM.

PARTHAUS. Voyez TAURUS.

PARTHAX. Voyez CYLISTANOS.

PARTHENAI. Voyez PARTENAY.

[k] Lib. 3. c. 23. [l] Lib. 2. c. 11. [m] Lib. 2. c. 3. [n] Lib. 41. p. 176. PARTHENI, Peuples de l'Illyrie, ſelon Pline [k], Polybe [l], Pomponius Mela [m] & Dion Caſſius [n] écrivent PARTHINI. Ne ſeroit-ce point, dit Ortelius, le même Peuple qu'Appien appelle *Pertheuetæ*, Voyez PARTHOS.

[o] Lib 2. [p] De Bel. Civ. lib. 3. c. 41. PARTHENIA, Ville de l'Illyrie, ſelon Polybe [o]. Jules Céſar [p] la nomme OPPIDUM PARTHINORUM. On croit que c'eſt aujourd'hui *Praſa*.

PARTHENIA, Bourgade au voiſinage du Pont, ſelon Etienne le Géographe.

[q] Lib. 8. p. 357. [r] In Eliac. PARTHENIAS, Fleuve du Peloponèſe: Strabon [q] dit qu'il traverſoit Epinu Ville de l'Elide; & ſelon Pauſanias [r] il couloit dans le Pays des Harpinnates.

[s] Cyriacor. lib. 7. [t] Theſaur. PARTHENICON, Lieu de l'Aſie Mineure ſelon Xenophon [s]. Ortelius [t] ſoupçonne que ce pourroit être le PARTHENIUM de Pline.

PARTHENICUM, Ville de la Sicile. L'Itinéraire d'Antonin la met ſur la route de *Lilybæum* à *Tyndaride* le long de la Mer, entre *Aquæ Segeſtanæ* & *Hiccara*, à douze milles du premier de ces Lieux & à huit milles du ſecond.

[u] Lib. 5. c. 29. [x] In Theriac. p. 44. PARTHENIE, Ville de l'Aſie Mineure, ſelon Pline [u]. C'étoit, dit le Pere Hardouin, une Montagne ou un Rocher environne de la Mer. Nicander [x] donne la deſcription de ce Rocher, d'une maniére pourtant un peu obſcure.

[y] Lib. 3. c. 6. [z] Lib. 2. c. 1. 1. PARTHENIUM, Promontoire dans la partie Occidentale de la Cherſonéſe Taurique. Ptolomée [y] place ce Promontoire entre *Symbolorum Portus* & *Cherſoneſus*. Niger dit que ce Promontoire eſt appellé *Roſaphar* par les Habitans du Pays. Sur ce Promontoire, il y avoit, ſelon Pomponius Mela [z], une Ville nommée CHERRONESUS.

[a] In Theriac. [b] Theſaur. 2. PARTHENIUM, Promontoire de Lydie, ſelon le Scholiaſte Nicander [a] cité par Ortelius [b].

[c] Lib. 4. c. 6. [d] Theſaur. 3. PARTHENIUM, Ville de l'Arcadie. C'eſt Pline [c] qui en fait mention. Elle tiroit apparemment ſon nom de la Montagne *Parthenius*. Voyez PARTHENIUS. Ortelius [d] croit que c'eſt de cette Ville *Parthenium* qu'Etienne le Géographe entend parler au mot Φαρσαλος.

4. PARTHENIUM, Ville de Thrace, ſelon Etienne le Géographe.

[e] Lib. 5. c. 30. 5. PARTHENIUM, Ville de la Myſie, aux environs de la Troade: Pline [e] la met au voiſinage de *Lycide* & de *Thymbre*.

6. PARTHENIUM, Ville de l'Eubœe, ſelon Etienne le Géographe.

[f] Lib. 7. Saturnal. PARTHENIUM MARE, Macrobe [f] donne ce nom à la Mer Méditerranée qui baigne l'Aſie & l'Afrique dans l'endroit où ces deux parties du Monde ſe joignent.

8. PARTHENIUS, Fleuve de l'Iſle de

de Samos. On le nomma auſſi Imbraſus, [a] Theſaur. ſelon Ortelius [a], & il cite Stukius, qui s'appuye ſur le témoignage du Scholiaſte d'Apollonius.

2. PARTHENIUS, Fleuve de l'Aſie [b] Lib. 2. c. 1. Mineure, ſelon Ptolomée [b]. Etienne le Géographe parle de ce Fleuve, auſſi bien [c] Peripl. p. 14. & 15. qu'Arrien [c] qui le donne pour borne entre la Bithynie & la Paphlagonie. Les Grecs, [d] Voy. du levant, c. 8. Lettr. 12. ſelon Mr. Tournefort [d], ont conſervé le nom de cette Riviére, car ils la nomment PARTHENI; mais les Turcs l'appellent DOLAP. Cette Riviére n'eſt pas bien grande quoique ce fût une de celles que les Dix-mille appréhendoient de paſſer. Si Strabon revenoit au monde il trouveroit cette Riviére auſſi belle qu'il l'a décrite. Ses Eaux coulent encore parmi ces prairies qui lui avoient attiré le nom de Vierge. Denys de Byzance auroit mieux fait de faire paſſer les Eaux de cette Riviére au travers de la campagne d'Amaſtris que par le milieu de la Ville: auſſi croit-il que le nom de Vierge lui fut donné à l'occaſion de Diane que l'on adoroit ſur ſes bords. Les Citoyens d'Amaſtris l'avoient repréſentée ſur une Médaille de M. Aurèle. Le Fleuve a le viſage d'un jeune homme couché, tenant un roſeau de la main droite, avec le coude appuyé ſur des Roches d'où ſortent ces Eaux. Pline n'a pas bien connu la diſpoſition de ces Côtes, car il a placé la Riviére Parthenius bien loin au delà d'Amaſtris, & même plus loin que Stéphane.

3. PARTHENIUS, Fleuve de Cilicie, près de la Ville d'Anchiala, ſelon Suidas.

4. PARTHENIUS, Montagne du Pe- [e] Lib. 8. loponéſe. Strabon [e] la met au nombre des Montagnes les plus conſidérables du Pays & dit qu'elle s'étendoit depuis la Tégéatide, juſqu'à l'Argie. Pomponius Mela [f] Lib. 2. c. 3. & Tite-Live [g] font auſſi mention de [g] Lib. 34. c. 26. cette montagne; & Virgile dans ſa dixième Eglogue parle des bois qui étoient ſur cette Montagne:

. . . . . Non me vallis vetabunt
Frigora Parthenias canibus circumdare ſaltus.

5. PARTHENIUS, Promontoire au voiſinage d'Héraclée ſelon Etienne le Géographe.

6. PARTHENIUS, Port d'Italie, ap- [h] Lib. 3. c. 5. pellé le Port des Phocéens, ſelon Pline [h]. [i] Cap. 20. p. 12. Solin [i] dit que ces Peuples l'avoient bâti. Voyez PARÆTONIUM.

PARTHENORUSA. Voyez SAMOS.

1. PARTHENOPE, Iſle de la Mer [k] Lib. 3. c. 5. de Tyrrhéne, ſelon Ptolomée [k]. C'eſt aujourd'hui *Palmoſa* ſelon Léandre; Bétente, Bentiſies ou Ventotiene, ſelon d'autres. Cette différence vient de ce que la deſcription que Ptolomée donne des Iſles du Golphe de Naples ne répond pas juſte à la ſituation préſente des lieux.

2. PARTHENOPE. Voyez NAPLES.

1. PARTHENOPOLIS, Ville de Macédoine, ſelon Etienne le Géographe. Il en eſt fait mention dans le Concile de Chalcédoine, qui la met dans la première Macédoine.

2. PARTHENOPOLIS, Ville de la Bithynie ſelon Pline [l] qui fait entendre [l] Lib. 5. c. 32. qu'elle ne ſubſiſtoit plus de ſon tems.

3. PARTHENOPOLIS, Ville de la [m] Lib. 4. c. 11. Mœſie inférieure: Pline [m] la met parmi les Villes du Pays qu'avoient occupé les Scythes Arotères; & Eutrope [n] la compte parmi celles que Lucullus ſubjugua ſur [n] Lib. 6. c. 8. le Pont.

4. PARTHENOPOLIS, Ville de la Carie. Il en eſt parlé dans le Concile de Chalcédoine.

PARTHES. Voyez PARTHIA.

PARTHIA, Contrée d'Aſie, bornée au Nord par la grande Medie & par l'Hyrcanie; à l'Orient par l'Arie; au Midi par la Caramanie déſerte, & à l'Occident par la Parætacène, ou ſelon Ptolomée [o] par la Médie. Cette Contrée, [o] Lib. 6. c. 5. dit Etienne le Géographe, eſt appellée par les Grecs *Parthyæa* & *Parthyene*; & par les Latins *Parthiene* & le plus ſouvent *Parthia*. Les Peuples ſont nommez *Parthyæi* par les Grecs & *Parthi* par les Latins. Les premiers ſe ſervent pourtant auſſi quelquefois du nom *Parthi*. Dion Caſſius [p] & Plutarque [q] en ont uſé. Sous [p] Lib. 40. les Rois de la Perſide, & ſous ceux de [q] In Craſſo & Antonio Syrie de la race de Macédoine, la Parthie ne fit pas grande figure dans le Monde: elle étoit ordinairement Tributaire de quelque Souverain du voiſinage; & on la comprenoit ſous l'Hyrcanie, ſelon Strabon [r] qui fait entendre qu'elle étoit [r] Strabo, lib. 11. pauvre, couverte de Bois & de Montagnes. Quinte-Curſe [s] dit que du tems [s] Lib. 6. c. 2. d'Alexandre cette Contrée étoit peu conſidérable; mais que du tems qu'il écrivoit elle commandoit à tous les Peuples qui habitoient au delà de l'Euphrate & du Tygre juſqu'à la Mer Rouge. Les Macédoniens mépriſoient ce Pays à cauſe de ſa ſtérilité qui ne lui fournifſoit pas de quoi faire ſubſiſter leur Armée. Arſacès fut le Fondateur de l'Empire des Parthes. Cet Empire ſe rendit ſi puiſſant qu'il eut l'avantage de tenir tête long-tems aux Romains. Il fut établi environ deux cens cinquante ans avant Jeſus-Chriſt, & dura plus de quatre cens ans ſous ſes Succeſſeurs qui prirent le nom d'*Arſacides*, nom qui fut auſſi donné aux Peuples qui leur étoient ſoumis. L'Empire des Parthes finit vers l'an 227. ſous le règne d'Artaban, qui fut tué par Artaxerxès Roi de Perſe.

Ptolomée partage la Parthie en différentes portions. Celle qui joignoit l'Hyrcanie s'appelloit CONISENE; celle qui étoit au Midi de la Coniſène s'appelloit PARTHIENE ou PARTHIA propre. Une autre portion ſe nommoit CHOROANA; une autre la *Parautaticene*, & une autre la TABIENE. Ces noms ne ſont guères connus, non plus que ceux des Villes & des Bourgades que Ptolomée place dans ces Provinces, & qu'il fait monter au nombre de vingt-cinq; ſavoir,

Ambrodax, *Ceripraca*,
Oenunia, *Rivoara*,
Suphtha, *Semina*,
Araciana, *Marriche*,
Dordomana, *Taſtache*,
Hecatompylon, *Armuana*,
Syndaga, *Choana*,
Parbara, *Paſacarta*,
Myſia, *Rhuda*,
Charax, *Sumpſimida*,
Apamia, *Artacana*,
Spha, *Appha*,

Rhagæ.

PARTHILÆI, Peuples de la Macédoine: Ptolomée [a] leur donne une Ville nommée ERIDOSA.

[a] Lib. 3. c. 13.

PARTHINI. Voyez PARTHENI.

PARTHINORUM URBS. Voyez PARTHENIA.

PARTHISCUS. Voyez PATHISSUS.

1. PARTHOS, Ville d'Illyrie, ſelon Etienne le Géographe qui cite Apollodore. Elle donnoit le nom aux Peuples PARTHENI; & PARTHOS pourroit bien etre la même ville que PARTHENIA.

2. PARTHOS, Ville de l'Afrique propre: Appien [b] dit qu'elle fut priſe par Scipion. Il paroît qu'elle ne devoit pas être éloignée de la Ville de CILLA.

[b] De Bel. Pun. p. 21.

PARTHUSI, Peuple de la Suſiane, ſelon Pline. [c]

[c] Lib. 6. c. 27.

PARTHYENE, Contrée qui faiſoit partie de l'Empire des Parthes. C'eſt Ptolomée [d] qui fait mention de cette Contrée. Voyez PARTHIA.

[d] Lib. 6. c. 5.

PARTISCUM; Ptolomée [e] nomme ainſi la derniére des Villes qu'il donne aux Jazyges-Métanaſtes. Niger prétend que c'eſt aujourd'hui *Cechemeth* en Hongrie; mais Lazius prétend que ce ſoit PAROCZLO. Voyez ce mot.

[e] Lib. 3. c. 7.

PARUETUS. Voyez PARSENTI.

PARUS. Voyez PAROS.

PARUTÆ, Peuples de l'Arie: Ptolomée [f] les dit voiſins des Paropaniſades. Ses Interprètes au lieu de *Parutæ* liſent *Parauti*.

[f] Lib. 6. c. 17.

☞ PARVUS, PARVA, PARVUM, Adjectif Latin qui ſignifie *Petit & petite*.

Les Anciens ont appellé PARVUM LITTUS, ou le PETIT RIVAGE, un lieu maritime, ſur la Côte d'Ethiopie, & que Ptolomée [g] place dans le Golphe des Barbares.

[g] Lib. 4. c. 7.

Ils ont auſſi appellé PARVUM LITTUS [h] un lieu de l'Arabie heureuſe dans le Pays des Adramites, entre la Ville *Erithæ* & le Port de *Cane*.

[h] Ibid. lib. 6. c. 7.

PARYADRES. Voyez PARIADRES.

PARYÆI. Voyez STYMPHÆAS.

PARYCANII. Voyez PARICANE.

PARYMÆ, Peuples d'Aſie [i]. Juſtin en fait mention. Ils devoient être quelque part vers le Mont Caucaſe.

[i] Lib. 12. c. 5.

PARYMINA, Lieu de plaiſance dans l'Iſle de Cypre: c'eſt Simeon le Metaphraſte qui en parle dans la Vie de St. Spiridion.

PARYSTIUM, Athenée [k] loue une ſorte de vin appellée *Paryſtium* du nom du lieu où il croiſſoit. Ortelius croit que ce lieu étoit dans la Troade, au voiſinage de la Ville Pitane.

[k] Lib. 1.

☞ 1. PAS, ſorte de meſure qui ſe prend de l'eſpace qui eſt entre les deux pieds d'un Animal quand il marche. Voyez MESURES ITINÉRAIRES.

☞ 2. PAS; Ce mot ſe dit par extenſion d'un paſſage étroit & fortifié, comme le Pas de Suze, le Pas des Thermopyles & autres; & ſur la Mer il ſignifie un Détroit entre des terres, comme celui qui eſt entre Calais & Douvre & qu'on appelle le PAS DE CALAIS. Voyez DETROIT.

3. PAS, Bailliage de France dans l'Artois [l]. Il relevoit autrefois de la Prévôté Royale de Beauqueſne Membre du Bailliage d'Amiens. Mais aujourd'hui il dépend du Comté de St. Paul, avec lequel il fut cédé à la France par le Traité des Pyrénées.

[l] *Longuerue*, Deſcr. de la France, part. 2. p. 93.

PAS-DES-ASNES. Voyez dans cette Liſte, l'Article PAS-DE-GRAVE.

PAS DE LA BARRE, Lieu de France [m], dans le Gouvernement de Foix, à une lieue au deſſous de la Ville de Foix. Selon le témoignage de Guillaume de Puy-Laurent en ſon Hiſtoire des Albigeois, le Comte de Foix reconnut tenir du Comte de Toulouſe toute *la Terre du Pas de la Barre en bas dans l'Evêché de Toulouſe*.

[m] *Longuerue*, Deſcr. de la France, part. 1. p. 215.

Le PAS DE LA BICHE, Lieu de France dans le Poitou [n], auprès de CIVEAUX, Paroiſſe de l'Election de Poitiers ſur la Vienne. On croit bonnement que Clovis paſſa cette Riviére à gué à la ſuite d'une Biche qui ſortit des Bois exprés pour venir ſervir de guide à ce Prince. Au voiſinage on voit dans un grand Champ un nombre prodigieux de tombeaux de pierres. La tradition du Pays veut qu'ils ayent ſervi à inhumer les corps des François qui furent tuez à la Bataille de Vouillé où Clovis défit entiérement les Viſigoths. Ce qu'il y a de conſtant c'eſt que dans quelques-uns de ces tombeaux qu'on a ouverts, on y a trouvé de vieilles armes conſumées par la rouille.

[n] *Pigniol*, Deſcr. de la France, t. 5. p. 103.

PAS-COMMUN. Voyez MESURES ITINÉRAIRES.

PAS DE CALAIS, Détroit entre les Côtes de France & celles d'Angleterre. Voyez CALAIS.

PAS-DIEU. Voyez au mot SAINTE, l'Article STE. CROIX.

PAS GEOMETRIQUE. Voyez MESURES-ITINÉRAIRES.

PAS DE-GRAVE, Petit Bras de Mer, ſur la Côte Occidentale de la France, en Guienne. C'eſt proprement la Bouche Méridionale de la Gironde, entre la Tour de Cordouan & la Côte de Medoc. La Bouche Septentrionale de cette même Riviere eſt nommée le PAS-DES-ASNES, elle eſt entre la Tour de Cordouan & la Côte de la Saintonge.

Le PAS DE ST. LUCIUS [o], Lieu dans le Pays des Griſons, dans la Seigneurie de Meyenfeld. C'eſt un Défilé important, dans les Montagnes, à l'entrée du Pays.

[o] Etat & Délices de la Suiſſe, t. 4. p. 81.

PAS-DE-SUZE. Voyez SUZE.

PASACARTA, Ville de la Parthie: [a] Ptolomée [a] la place entre *Choana* & *Rhoda*.

[a] Lib. 6. c. 5.

PASAGE, Ville de l'Inde en deçà du Gange, ſelon Ptolomée [b].

[b] Lib. 7. c. 1.

PASAR, Ville des Chorasmiens, ſelon Ortelius [c] qui cite Cedréne & Zonare.

[c] Theſaur.

PASARGADA, Ville de la Perſide, ſelon Pline [d], Etienne le Géographe qui écrit PASSARGADÆ, rend ce mot par *Perſarum Caſtra*, le Camp des Perſes. Plutarque [e] dit que le Roi Artaxerxe s'y fit ſacrer ſelon la coutume par les Prêtres. Il ajoute: dans cette Ville il y a un Temple de la Déeſſe qui préſide à la guerre: on peut conjecturer que c'étoit la même que Minerve. Il faloit que celui qui devoit être ſacré entrât dans ce Temple, que là il quittât ſa robe & qu'il prît celle que l'ancien Cyrus portoit avant que de devenir Roi, & qu'on y gardoit avec beaucoup de vénération. Après avoir mangé une figue ſéche il machoit des feuilles de Terebinthe, & il avaloit un breuvage compoſé de vinaigre & de lait. Mr. Dacier remarque ſur cet endroit de Plutarque, que Cyrus le Grand bâtit la Ville de Paſargades, & qu'il lui accorda de grands Priviléges; parce qu'il avoit défait dans ce lieu-là Aſtyage & acquis le Royaume par ſa victoire. Ptolomée nomme cette Ville *Paſacarta*. On trouve encore quelques veſtiges de ce nom dans celui qu'elle a aujourd'hui; car ſelon le Pere Lubin on la nomme *Darabegerd*, ou comme les Arabes, *Valaſegerd*.

[d] Lib. 6. c. 23.

[e] In Artaxer.

PASARNA, Ville de la petite Arménie: Ptolomée [f] la place dans la Préfecture Laviniane à quelque diſtance de l'Euphrate.

[f] Lib. 5. c. 7.

PASCÆ, Peuples de la Sogdiane, ſelon Ptolomée [g] qui les met auprés des Monts *Oxii*. Ses Interpretes au lieu de *Paſcæ* liſent *Paſicæ*.

[g] Lib. 6. c. 12.

PASCAMAYO, Vallée de l'Amérique Méridionale [h], au Perou, dans l'Andience de Lima, entre la Vallée de Zana, au Nord & celle de Chimo au Midi. Cette Vallée eſt la plus fertile & la plus peuplée de tout le Pays. Ses Habitans avant qu'ils euſſent été ſubjuguez par les Incas étoient fort puiſſans, & redoutez de leurs voiſins. Ils avoient bâti pluſieurs Temples dans leſquels ils ſacrifioient à leurs Idoles. Aujourd'hui ces Idoles ſont entiérement détruites & les Temples ſont poſſédez par des Religieux & des Prêtres qui enſeignent aux Indiens les véritez du Chriſtianiſme. Le chemin Royal paſſe par cette Vallée où coule une belle Riviére de laquelle on a dérivé pluſieurs canaux pour arroſer les Campagnes. On fait dans cette Vallée beaucoup de draps de Cotou. Les Vaches, les Chévres & les Pourceaux y profitent fort.

[h] Ovet. Dict. De Laet, Deſcr. des Indes Occ. liv. 10. c. 9.

PASCUARO, PASQUARO, ou MECHOACAN, Ville de l'Amérique Septentrionale [i], au nouveau Mexique, dans l'Audience de Mexico, ſur le bord Occidental du Lac de Mechoacan, vis-à-vis de Valladolid, où l'on a transféré l'Evêché qui avoit d'abord été établi à Pascuaro, que l'on regardoit alors comme la principale Ville du Pays. Paſcuaro eſt maintenant ruïnée.

[i] De l'Iſle, Atlas.

PASI. Voyez PANTI.

PASIANI, Peuples d'Aſie. Strabon [k] dit qu'ils furent du nombre de ceux qui enlevérent la Bactriane aux Grecs.

[k] Lib. 11. p. 511.

PASIACUS. Voyez AXIACUS.

PASICÆ. Voyez PASCÆ.

PASICANA, Ville de l'Inde, en deçà du Gange: Ptolomée [l] la donne aux CASPIÆI.

[l] Lib. 7. c. 1.

PASINI-CASTRUM. Voyez CHARAX, n°. 10.

PASIPEDA, Ville de l'Inde en deçà du Gange: Ptolomée [m] la place ſur le bord du Fleuve, entre *Piſca*, & *Saſicana*.

[m] Lib. 7. c. 1.

PASIRA, Bourgade de la Carmanie: Arrien [n] dit qu'elle étoit à ſoixante Stades de la Mer.

[n] In Indic. p. 341.

PASIRIS, Ville de la Sarmatie Européenne, ſelon Ptolomée [o], qui la place ſur le bord du Fleuve Carcinite, entre *Torocos* & *Hercabum*.

[o] Lib. 3. c. 5.

PASITIGRIS. Voyez TIGRIS.

PASLEY, Ville d'Ecoſſe, dans la Province de Cunningham. Elle eſt plus grande que RENFREW: le Cart l'arroſe & elle étoit autrefois fameuſe par une belle Abbaye de l'Ordre de Clugny. Cette Ville donne le titre de Baron à la Famille d'Abercorn, qui eſt une Branche de celle d'Hamilton.

PASMASIUS, Campagne de la France, ſelon Ortelius [p] qui cite Surius.

[p] Theſaur.

PASNES. Voyez MASNES.

PASPANENSIS [q], Siége Epiſcopal de la Lycaonie. Il en eſt parlé dans le Concile de Conſtantinople tenu ſous le Pape Damaſe I.

[q] Ortelii Theſaur.

PASSA, Ville de Thrace, ſelon Etienne le Geographe. Voyez PASTOS.

PASSADÆ, Peuples de l'Inde, au delà du Gange: Ptolomée [r] les place ſur le bord de ce Fleuve. Ses Interpretes liſent *Paſſalæ*; & c'eſt ainſi qu'écrit Pline [s]. Oroſe [t] *Paſſidæ*, & dit que ces Peuples furent ſubjuguez par Alexandre. Voyez PAZALÆ.

[r] Lib. 7. c. 1.

[s] Lib. 6. c. 19.

[t] Lib. 3. c. 19.

PASSAGARDÆ. Voyez PASAGARDA.

1. PASSAGE. Voyez TRAJECTUS.

2. PASSAGE. Voyez PASSAJE.

3. PASSAGE, Mr. Corneille [u] dit, ſans citer de garant, que c'eſt un Bourg ou Village de l'Anatolie, avec un Port, ſur la Cote de l'Archipel. Il ajoute que ce lieu a été ainſi nommé, à cauſe que c'eſt-là qu'on s'embarque ordinairement pour faire le trajet juſqu'à l'Iſle de Scio, qui eſt vis-à-vis à quatre lieues delà au Couchant.

[u] Dict.

PASSAGE-DE BELLE-ISLE. Voyez au mot DETROIT, l'Article DETROIT DE CHARLES.

PASSAGE DE BROUWER. Voyez au mot DETROIT, l'Article DETROIT DE BROUWER.

PASSAGE-DU-CANCEAU, Détroit de l'Amérique Septentrionale dans la Nouvelle-France. Il eſt entre la Côte de l'Acadie à l'Occident & l'Iſle du Cap Breton à l'Orient.

PASSAJE ou Passage, Ville d'Eſpagne [a], dans le Guipuſcoa, vis-à-vis d'un Bourg nommé Lesso, à un quart de lieue de St. Sebaſtien, tirant vers Fontarabie. Cette petite Ville eſt le Lieu où le Roi d'Eſpagne tient l'Eſcadre qu'il entretient ſur l'Océan.

[a] Délices d'Eſpagne, p. 80. & 81.

PASSALA, Port des Mylaſſéens ſelon Etienne le Géographe. Pline [b] place *Paſſala* dans le Golphe Céramique.

[b] Lib. 5. c. 31.

PASSALÆ. Voyez Passandæ & Pazalæ.

PASSALON, Ville d'Egypte ſelon Ptolomée [c], Villanovanus dit que c'eſt la Ville Peſla de l'Itinéraire d'Antonin; mais Ortelius [d] n'en demeure pas d'accord. Il ſemble qu'il aimeroit mieux dire avec Simler que Passalon ſeroit la même Ville que celle qui eſt nommée *Peſela* dans la Notice des Dignitez de l'Empire.

[c] Lib. 4. c. 5.

[d] Theſaur.

PASSANDA, Lieu fortifié dans la Myſie Aſiatique, ſelon Etienne le Géographe, qui place ce Lieu dans le voiſinage de la Ville Adramyttium & de celle de Ciſthene.

PASSAO, Cap de l'Amérique Méridionale [e], au Pérou, dans l'Audience de Quito. Il eſt ſitué presque ſous la Ligne, entre l'Acul de Quaque au Nord & la Baye des Caraques au Midi. Au deſſous du Cap Paſſao [f] eſt un petit Port que les Eſpagnols appellent communément *el Portete*. On y peut prendre commodément dans le beſoin de l'eau & du bois. Derrière ce Cap qui eſt médiocrement élevé, on voit les Montagnes de Quaque, qui s'étendent juſqu'à la Province de Popayan. Quand François Pizarre fit ſon premier voyage au Pérou, il avança dans ces Quartiers, où il trouva beaucoup d'or & d'Emeraudes qu'il enleva aux Sauvages.

[e] De l'Iſle, Atlas.

[f] Corn. Dict. De Last, Deſcr. des Indes Oc. liv. 10. c. 18.

PASSAPRUM, Ortelius [g] dit: Athénée [h] appelle ainſi une ſorte de vin, du nom du lieu qui le produiſoit. Ortelius ne cite pourtant que Natalis l'Interprête d'Athénée; parce que dans le Texte Grec il y a une petite lacune. Le mot *Paſſaprum* y eſt tronqué, on y lit ſeulement ces trois lettres *παπ*.

[g] Theſaur.

[h] Lib. 1.

PASSAR. Voyez Passero.

PASSARO ou Passero. Voyez au mot Cap l'Article Cap de Passaro.

PASSARON, Lieu de l'Epire, dans la Moloſſide. De toute ancienneté, dit Plutarque [i], les Rois d'Epire avoient accoutumé de tenir une Aſſemblée dans ce lieu; & après avoir fait un Sacrifice à Jupiter Martial, ils pretoient ſerment à leurs Sujets & recevoient le ſerment d'eux.

[i] In Pyrrho.

PASSARVAN ou Passarowan, Ville des Indes, dans l'Iſle de Java, ſur la Côte Septentrionale, à ſix lieues de la Ville de Panarucan [k], ſur le bord d'une Rivière agréable. C'étoit une Ville Royale du tems que les Hollandois y firent leur premier Voyage. La principale Marchandiſe qu'on y trouve c'eſt le ſin & petit Garnitre, fruit à peu près ſemblable aux fraiſes. Les Marchands Quillins l'eſtiment beaucoup, parce qu'ils en ſont des grains de Chapelets ou de Bracelets. On y fait auſſi des toiles de coton qu'on porte à Bantam, où on les échange pour des Marchandiſes de la Chine. Quant à la Province de Passarvan ou Passarowan. Voyez l'Article Java.

[k] 1. Voy. des Hollandois aux Indes-Orient. p. 334. & ſuiv.

PASSAU, Ville d'Allemagne dans la baſſe Bavière ſur le Danube au Confluent de l'Inn & de l'Illz. Les Latins modernes la nomment Patavia, Passavia, Patavium, Passavium & Batava Castra. Ce dernier nom eſt le ſeul qui ſoit légitime, les autres ſont corrompus de celui-ci, ou imitez du nom Allemand. Quelques-uns ont dérivé le mot Paſſau de deux mots Allemands, ſavoir Pass, Passage & Aw, qui ſelon eux ſignifie une *Iſle*; & Megiſer dans ſa Chronique de Carinthie [l] pretend que le nom fut donné à ce lieu du tems de l'Empereur Philippe l'Arabe. D'autres prétendent avec plus de fondement, ce me ſemble, que ce nom tire ſon origine d'une Cohorte des Bataves qui eut là ſes Quartiers d'Hyver aſſignez ſous l'Empire d'Antonin. Auſſi voyons-nous dans la Notice de l'Empire *ſub diſpoſitione viri ſpectabilis Ducis Provinciæ Rhetiæ primæ & ſecundæ*, qu'il y avoit un Tribun de la premiere Cohorte des Bataves, en un lieu nommé Batava. *Tribunus Cohortis novæ Batavorum Batavis.* Le Scholiaſte d'Eugippe [m] cité par Zeyler [n], tire auſſi le nom de Paſſau des Bataves qui s'y établirent. Bertius [o] eſt du même ſentiment. Sous Antonin, dit-il, une Cohorte des Bataves eut ſon camp dans la Vindelicie ſur la Rive gauche de l'Inſt. Depuis ce tems-là ce lieu fut nommé Batavorum Castra, le *Camp des Bataves*, ou ſimplement Batava: les Habitans ont dit d'abord *Battow* par une terminaiſon appropriée à leur Langue, & en ont fait enſuite Passau, par le penchant qu'a la Langue Allemande de changer les deux *t* en deux *ſ*; comme de *Chatti* elle fait *Haſſi*, les Heſſos, & ainſi de quantité d'autres mots. Cette Ville de Paſſau n'a rien de commun avec la *Petovio* de Taeite, car cette derniere eſt dans la Carniole ſur la Drave & s'appelle aujourd'hui Pettaw; au lieu que Paſſau eſt de la Vindelicie. Quelques-uns ont cru que ce pouvoit être le Bolodurum de Ptolomee, qu'Ammien Marcellin nomme mal Bolderum & la Table de Peutinger *Caſtellum Bolodurum*; ce lieu doit être auprès de la Jonction de la Riviére *Juvavus* avec le Danube; cela eſt fort bien juſques-là: le *Juvavus* eſt la Riviére de Saltz qui paſſe à Saltzbourg, que l'on croit être la *Juvavis* des Anciens; mais aujourd'hui cette Riviére ne conſerve point ſon nom juſqu'au Danube, elle le perd dans l'Inn, au deſſous de Burckhauſen; mais il y a de l'apparence qu'elle portoit autrefois ſon nom juſqu'au Danube. Quoi qu'il en ſoit, la commodité du lieu & le concours de trois Riviéres a donné lieu à trois Villes dont deux ſont au Midi du Danube, & ſéparées l'une de l'autre par l'Inn. Paſſau eſt en deçà & au Couchant de l'Inn; ce qui eſt au delà & à l'Orient de cette Riviére s'appelle Inſtadt. La troiſiéme Ville eſt au Nord du Danube & s'appelle Ilſtadt. Paſſau eſt dans la Vindelicie, Inſtadt dans le Norique & Ilſtadt dans la Germanie.

[l] Lib. 3.

[m] Ad Cap. 12.

[n] Bavar. Topogr. p. 46.

[o] Comment. Rer. Germ. l. 3. p. 637.

nie. Inſtadt eſt le Boiodurum des Anciens, cela ſe prouve par le témoignage de l'ancien Auteur de la Vie de St. Severin qui met Bojodurum ſur la droite de l'Inn; on peut auſſi le remarquer aux Edifices qui ont un plus grand air d'ancienneté que ceux de Paſſau. Il y a à Paſſau un Evêché, Bertius en raconte ainſi les commencemens. Il étoit d'abord à Laureacum, qui, ſelon lui, doit être au Confluent de l'Ens & du Danube, c'eſt-à-dire aux confins de la haute & de la baſſe Autriche. Voici les neuf premiers Evêques qu'il fournit. 1. Laurent envoyé par l'Apôtre St. Pietre. 2. Florien. 3. Gerard. 4. Eucharius. 5. Quirin. 6. Maximilien martyriſé ſous l'Empire de Numérien l'an 289. 7. Conſtantius. 8. Théodore grand défenſeur de l'Orthodoxie contre les Ariens. 9. Erchenfrid qui fut Evêque de Paſſau, il ne laiſſa pas d'avoir un ſucceſſeur pour le Siège de Laureacum, ſavoir Ottecare, à qui ſuccéda Viphilon, & enſuite Bruno vers l'an 634. ce fut ſous ce dernier que le Siège de Laureac fut uni à l'Evêché de Paſſau. Bertius met enſuite Erchenfrid, apparemment le même dont il a parlé & qu'il croit être le premier Evêque de Paſſau. Il dit que le Duc de Baviére Thierri III. lui donna Paſſau; & qu'il eut pour ſucceſſeur Viphilon. Mr. Baillet dans ſa Topographie des Saints dit que St. Rupert aprés avoir quitté ſon Eveché de Worma pour ſe faire Miſſionnaire Evangelique en Baviére, fut établi Evêque du Pays qui étoit *retombé* preſque entiérement dans l'Idolâtrie. Il mit ſon Siège dans l'ancienne Ville de Juvava preſque ruïnée alors & rebâtie depuis ſous le nom de Saltzbourg, qui devint enſuite la Métropole de la Baviére, de l'Autriche &c. Il y fut enterré en 718. il eut pour ſucceſſeur St. Vital, aprés la mort duquel l'Evêché de Paſſau, fut uni à celui de Saltzbourg. L'an 738. St. Boniface de Mayence envoyé par le Pape Grégoire III. détacha de Saltzbourg l'Eveché de Paſſau & le rétablit. Il rétablit de même ceux de Freiſingen & de Ratisbonne. C'eſt ce que remarque Mr. Baillet [a]. Mr. Fleuri dit que St. Boniface du conſentement du Duc Odillon diviſa la Baviére en quatre Diocèſes & y établit quatre Evêques. Le premier fut Jean dans la Ville de Saltzbourg; le ſecond Erembert de St. Corbinien à Freiſingen, le troiſiéme Goibalde à *Reginum* nomme depuis Ratisbonne: le quatriéme Eveque de Baviére fut Viviſon (Viphilon) déjà ordonné par le Pape, dont le Siége fut fixé à Patave qui eſt Paſſau. A ne conſidérer que ces paroles, Mr. Fleuri [b] ſemble dire que c'eſt ici la fondation de l'Eveché de Paſſau; ce qui ne ſeroit pas exactement vrai; mais cet Hiſtorien avoit dit peu auparavant que St. Boniface parti de Rome l'an 739. arriva à Pavie & de-là paſſa en Baviére & y demeura long-tems préchant la Parole de Dieu; qu'il y rétablit la pureté de la Foi & chaſſa des Séducteurs dont les uns ſe diſoient fauſſement Evêques & les autres Prêtres, & qui par divers artifices avoient perverti une grande multitude & ſcandaliſoient tout le Peuple par leur vie impure. Dans cette confuſion il étoit important qu'un homme tel que St. Boniface examinât ces Evêques; Viphilon Evêque de Paſſau ſe trouva véritablement & canoniquement ſacré & fut maintenu. Mais comme ſon Siége depuis la ruïne de *Laureacum* avoit été tantôt uni à Saltzbourg, tantôt à Paſſau, St. Boniface le fixa dans cette derniere Ville & ſacra un Evêque particulier pour Saltzbourg; c'eſt à quoi ſe réduit l'établiſſement fait par St. Boniface. Je remarquerai en paſſant que ſi ce Saint n'eſt parti de Rome que l'an 739. il n'a pu faire ces Reglemens en Baviére l'an 738. comme le veut Mr. Baillet.

La Ville de Paſſau eſt ſituée en long à cauſe d'une Montagne qui la gêne. Zeiler nomme cette Montagne Waldechtigen Berge, la Ville s'étend d'Orient en Occident l'eſpace d'environ onze cens pas; & eſt environnée de Riviéres, ou de Montagnes, qui lui ſont une enceinte naturelle. Elle eſt immédiatement ſoumiſe à ſon Evêque. La Cathédrale qui eſt ſous l'invocation de St. Etienne, premier Martyr, a été bâtie des libéralitez de Plectrude (*Plutraud*), fille de Grimoald (*Greinbolds*), Duc de Baviére & Femme de Pepin d'Herſtal, Maire du Palais des Rois de France, laquelle ſe joignit à ſon Pere pour cette dépenſe. Près de cette Egliſe il y a le Palais Epiſcopal & la Cour du Chapitre. Les autres Egliſes de Paſſau ſont celles de St. Paul, de St. Michel, de Ste. Croix, ou le Monaſtère de Niedernburg bâti pour des filles de qualité, par Utel, Duc de Baviére vers l'an 739. Giſele, Sœur d'Henri II. Empereur, & Femme d'Etienne, Roi de Hongrie, y eſt enterrée. L'Empereur Frédéric I. donna cette Abbaye à l'Evêque de Paſſau & à St. Etienne, à la charge d'une redevance annuelle & ſe reſerva pour ſoi & ſes ſucceſſeurs certains droits. Les Jéſuites ont un Collége en cette Ville; hors de la Ville & au Couchant eſt l'Egliſe de St. Nicolas avec une Maiſon de Chanoines Réguliers de l'Ordre de St. Auguſtin; vers le Midi dans la Ville nommée Inſtadt eſt l'Egliſe de Ste Gertrude. Sur la Montagne de St. George eſt une Forteresſe nommée Ober Hauſs dont on jetta les fondemens en 1219. Au pied de la Montagne eſt une autre Forteresſe fort ancienne nommée Under Hauſs, l'une & l'autre appartiennent à l'Evêque. Cette Montagne eſt dans l'angle que forment l'Iltz & le Danube en ſe rencontrant. L'Iltz la ſépare d'Iltzſtadt.

L'Evêché de Paſſau eſt entre la Bohême, la Baſſe Baviére & la Haute Autriche. Le Danube le coupe en deux parties inégales, mais fertiles & fort peuplées. Il fut fondé par Théodon III, Duc de Baviére, aprés qu'Attila eut ruïné la Ville de Lorck (*Lauriacum*), dont le Siége Archiépiſcopal, c'eſt-à-dire, la Dignité de Métropole, fut transféré à Saltzbourg. C'eſt ainſi qu'en parle Mr. D'Audifret que la mort enleva en 1733. en Lorraine où il réſidoit depuis très-long-tems de la part du Roi très-Chrétien. Il pourſuit ainſi: Erchen-

[a] P. 431.

[b] Hiſt. Eccleſ. liv. 42. ann. 739.

chenfrid en fut le premier Evêque & Théodon lui fit donation du Domaine de la Ville: ſes Succeſſeurs prirent durant un long eſpace de tems la qualité d'Archevêques de Lorck, prétendant qu'en poſſédant ſon Diocèſe, ils devoient auſſi en avoir le titre: Hundius fait mention dans ſon Hiſtoire de Saltzbourg, d'un grand différend qu'eurent ſur ce ſujet Hérold, Archevêque de Saltzbourg, & Gerard, Archevêque de Lorck, ou de Paſſau. Comme les ſuites en pouvoient être funeſtes à l'Egliſe, le Pape Agapit II. interpoſa ſa Médiation & termina leur querelle, de ſorte qu'ayant diviſé le Norique en deux parties, il laiſſa l'Occidentale à Hérold & donna l'Orientale à Gerard. Chriſtian un des Succeſſeurs de Gerard au X. ſiècle s'abſtint le premier de prendre le titre d'Archevêque. L'Empereur Otton III. confirma tous les Privilèges de ſon Egliſe à laquelle il unit l'Abbaye de KREMSMUNSTER, le Monaſtère de Mathaſe & la Chapelle d'Oetingen, & pour rendre cette confirmation plus ſolemnelle, il l'exempta lui & ſes Succeſſeurs de tout ſervice des Ducs de Baviére & autres puiſſans Seigneurs, lui accordant tous les droits Régaliens & ceux que les Empereurs poſſédoient dans la Ville & hors la Ville de Paſſau; ſes Succeſſeurs augmentérent leur Domaine, & particuliérement Ulrick, frere de Conrad, Comte de Hall & de Waſſerbourg qui vivoit au commencement du XIII ſiécle.

Le Chapitre de Paſſau eſt compoſé de vingt-quatre Chanoines Capitulaires, parmi leſquels il y a trois Dignitez qui ſont celles de Prévôt, de Doyen & de Cuſtode. Paſſau eſt remarquable par le Traité qui a'y fit en 1552. pour pacifier les agitations qui troublóient alors l'Empire d'Allemagne; & comme chacun y garda ce qu'il avoit aquis, ce Traité a paſſé en Proverbe. Quand dans une querelle un Parti a été fort maltraité & que l'on fait ceſſer les hoſtilitez ſans autre réparation, on dit *c'eſt la Tranſaction de Paſſau, chacun garde ce qu'il a reçu.*

Les autres Villes de cet Evêché ſont OBERNAERO ſur l'Inn dans la Haute Baviére, proche de Reichersberg, où l'Evêque fait ſa Réſidence ordinaire, & EARASPERG ſur le Ruiſſeau de Traun à deux milles de Lintz dans la Haute Autriche.

PASSAVA, Forteresſe de la Morée, dans la Province de Maina [a], près de la Plage du Golphe de Colochine, ſur le Cap de Matapan, à l'oppoſite de Chieleſa & du Port de Vitulo. Le Généraliſſime Morofini s'en rendit maître en 1685. & la fit démolir. Elle étoit d'une figure irréguliére en toutes ſortes de façons, & elle ne valoit pas la peine qu'on y laiſſât une Garniſon. D'ailleurs elle étoit inutile; car il y avoit dans le voiſinage un paſſage étroit, où l'on pouvoit avec peu de monde arrêter & combattre une nombreuſe milice.

[a] *Coronelli Deſcr. de la Morée, pag. 89.*

1. PASSAVANT [b], petite Ville, ou gros Bourg de France, dans l'Anjou, ſur la Riviére de Layon, à trois lieues de Montreuil-Bellay. Elle porte le titre de Comté, & appartenoit dans ces derniers tems au Duc de Rouanez de la Maiſon de Gouffier. Sa Juſtice s'étend ſur quinze Paroiſſes. La Terre vaut environ trois mille livres de rente; & il y a cent Fiefs qui en relevent. La Paroiſſe eſt des plus petites & ne contient que ſoixante-quatre feux.

[b] *Pigniol, Deſcr. de la France, t. 7. p. 135.*

2. PASSAVANT, Ville de France dans la Champagne, au Diocèſe de Châlons. Il y a une Prévôté Royale reſſortiſſante au Bailliage de Langres. Son terroir eſt aſſez abondant en grains & en vins.

3. PASSAVANT, Foret de France, aux confins de la Lorraine, de la Champagne & du Comté de Bourgogne. Le Roi en céda la moitié au Duc de Lorraine par le Traité de Paris, en 1718.

4. PASSAVANT, Ville de France dans la Franche-Comté, au Bailliage de Baume, à ſix lieues de Beſançon du côté de l'Orient Septentrional, & au Midi de Baume-les-Nonnes.

[c] *Jaillot, Atlas.*

PASSER. Voyez FLUCTUS-PASSARIA.

1. PASSERG, en Latin PASSARIA, Riviére de Pruſſe. Elle a ſa ſource aux confins du Cercle d'Hockerland & de l'Ermeland, près d'Hoenſtein. Son cours eſt du Nord au Midi en ſerpentant. Elle ſépare le Cercle d'Hockerland de la partie Orientale du Palatinat de Marienbourg: enſuite elle traverſe le milieu de ce Palatinat & aprés avoir mouillé Braunsberg, elle va ſe jetter dans le Friſch-Haff, auprés de Paſſerg, Bourgade à laquelle elle donne ſon nom.

2. PASSERG, Bourgade de Pruſſe, dans la partie Occidentale du Cercle de Natangen, ſur la rive Orientale de la Riviére de Paſſerg, près de ſon embouchure dans le Friſch-Haff.

PASSEWALCK ou PASEWALCK, anciennement POZDEWALCK, [d] petite Ville d'Allemagne au Cercle de la Haute-Saxe, aux confins de la Poméranie & de l'Ukermarck; dans les Etats de l'Electeur de Brandebourg. Elle eſt ſituée ſur le bord Occidental de la Riviére d'Ucker & les Géographes du Pays lui donnent 53. d. 29'. de Latitude ſur 38. d. 30'. de Longitude; on la trouve entre Prentzlow & Torgelow. La Riviére d'Ucker qui la baigne donne aux Habitans la commodité de faire paſſer leurs denrées, jusques dans le Haff & delà dans la Mer Baltique. Cette Ville a deux Paroiſſes, ſavoir Ste. Marie ou Notre-Dame & St. Nicolas, deux autres Egliſes, qui ſont celle du St. Eſprit & celle de St. George, & un Convent. On y braſſe une Biere fort vantée nommée *Paſewelle*, que l'on transporte en beaucoup de lieux Seceerwitz en parle ainſi:

[d] *Zeyler, Pomeraniæ. Topograph. p. 78.*

Fertile Paswalcum, ſuctos cui tradidit igni
Ipſa Ceres cupiens & pingues diſtendere cellas
Nectare, quo nullum Pomerano rure Colonus
Inuenus Hyblæi forſitan ore liquoris.

Il y a une Prévôté qui a ſous elle dix Paroiſſes. Ce lieu a donné lieu à bien des querelles lorsque la Poméranie & la Marche avoient des Souverains différents. Comme il eſt aux confins, il ſe tronvoit à la bienſéance de l'un & de l'autre & chacun prétendoit que cette Ville lui appar-

partanoit. Mais la Maiſon de Brandebourg poſſedant l'un & l'autre préſentement a retranché cette ancienne Pomme de diſcorde; on peut voir l'Hiſtoire de ces conteſtations dans l'Auteur cité.

PASSIDÆ. Voyez PASSADÆ.

PASSIGNIANO, petite Ville de l'Etat de l'Egliſe [a], dans le Perugin, ſur le bord Septentrional du Lac de Perugia, auquel on donne auſſi quelquefois le nom de cette Ville. St. Jean Gualbert eſt honoré à Paſſigniano, où il mourut en 1073. dans un Monaſtere qu'il y avoit fait bâtir. C'eſt le Fondateur de la Congregation de Val-Ombreuſe, dont l'Inſtitut fut approuvé par le Pape Victor II. au Concile de Florence & par Urbain II. en 1090.

[a] *Magin*, Carte du Perugin.

PASSIRAL, Bourg de France dans la Saintonge, Election de Saintes.

1. PASSY. Voyez PACY.

2. PASSY ou PACY, en Latin PACIACUM, gros Village de France, au deſſous & près de Paris ſur la rive droite de la Seine [b], entre cette Riviére & le Bois de Boulogne. On remarque dans ce Village pluſieurs Maiſons jolies & propres. Celle de Mr. le Duc d'Aumont eſt remarquable par l'art avec lequel on a tiré parti du terrein ſur lequel elle eſt ſituée, & par le goût exquis du Seigneur à qui elle appartient. Celle qui eſt ſituée ſur le chemin de Verſailles, & ſur le bord de la Riviére eſt grande & belle: elle a appartenu à Berthelot, puis a Carel Receveur Général des Finances de la Généralité de Paris; elle fut acquiſe enſuite par le Duc de Lauzun. On y entre par une porte grillée, qui eſt ſur la chauſſée ou grand chemin de Verſailles. De là on ſe rend dans le Salon qui occupe le milieu du Château. La vue de cette façade eſt des plus riches; la gauche regarde Paris & la droite regarde Iſſy, Meudon & St. Cloud, ſans parler du ſuperbe Edifice des Invalides qui eſt preſque vis-à-vis. Les piéces qui ſont de plain-pied au Salon ont auſſi leur beauté, & les appartemens de l'étage d'au deſſus ſont fort propres & fort galans. Le Jardin a auſſi ſes beautez. La terraſſe offre une belle vue ſur la Plaine de Grenelle. A l'extrémité du Jardin du côté d'Auteuil, il y a un Pavillon dans lequel on a pratiqué un Cabinet fort agréable & fort propre aux jeux & aux plaiſirs. La Curé eſt deſſervie par les Barnabites qui ont une Maiſon dans ce Village.

[b] *Piganiol*, Deſcr. de la France, t. 2. p. 2. & 695.

Les eaux de la Fontaine Minérale de Paſſy ſont très-ſalutaires pour les embarras du bas-ventre. Mr. du Clos en fit autrefois l'Analyſe & trouva qu'elles contenoient peu de ſel vitriolique, peu de particules de fer & beaucoup de matiéres plâtreuſes. Aujourd'hui ſelon Lemery le fils, elles ne ſont plus plâtreuſes & paroiſſent compoſées d'un eſprit vitriolique & d'une matiére terreſtre qui renferme un ſel acide, & qui eſt jointe à une poudre très-fine de rouillure de fer.

PASTERIS, Ville d'Egypte, ſelon Etienne le Géographe.

PASTO ou SAN JUAN DE PASTO [c], Ville de l'Amérique Méridionale dans le Popayan, au Midi Occidental de la Ville de Popayan. La Ville de Paſto eſt ſituée dans une belle & agréable Vallée qu'arroſe une Riviére fort claire & où l'on voit une infinité de Ruiſſeaux & de Torrens qui s'entrecoupent [d]. Cette Vallée s'appelloit anciennement ATAIS, & étoit aſſez peuplée de Sauvages que le voiſinage des Eſpagnols a obligez de ſe retirer dans les Montagnes. Elle eſt ceinte de toutes parts d'un haut terroir qui s'éleve partie en collines, & qui s'enfonce en partie dans une Plaine. Les Eſpagnols y ont pluſieurs Cenſes, où ils nourriſſent du Bétail. Ils ſément du Mays & du Froment le long des bords de la Riviére. Les Villages de Malama, Asgual, Tucurres, Capuyes, Iles, Gualmatal, Funes, Chapal, Malos, Piales, Pupiales, Turca & Cumba, avec leurs Caſſiques, avoient anciennement le nom commun de *Paſtos*, ou *los Paſtos*, & c'eſt de-là que la Ville de Paſto a pris le ſien. Toute cette Region eſt un peu froide, ou du moins fort tempérée, & même plus froide en Eté qu'en Hyver, ſelon qu'ils diſtinguent les Saiſons; ce qui a lieu auſſi dans la Ville de Paſto. A neuf lieues de cette Ville paſſe une Riviére que les Eſpagnols nomment RIO CALIENTE, & qui s'enfle ſi fort en Hyver qu'on ne la peut traverſer que fort difficilement. Il y en a une autre appellée ANOARMAYO, qui traverſe la Contrée de *los Paſtos*. Elle bornoit vers le Nord le Royaume du Pérou du tems de l'Empire des Incas, comme le Fleuve Mole, qui eſt dans le Chili, le terminoit du côté du Sud.

[c] *De l'Iſle*, Atlas.

[d] *Corn. Dict. De Laet*, Deſcr. des Indes Occ. liv. 9. c. 16.

PASTONA, Ville ſur le bord de l'Euphrate, ſelon Pline [e], qui la met au voiſinage de Melitene de Cappadoce. Quelques Manuſcrits liſent SARTONA.

[e] Lib. 5. c. 24.

1. PASTOS, Ville de Thrace, ſelon Pline [f]. Le Pére Hardouin prétend qu'il faut lire DATOS. Voyez DATHUS.

[f] Lib. 4. c. 11.

2. PASTOS ou LOS PASTOS. Voyez PASTO.

PASTOUR ou PASTOAI, Village de la Paleſtine, dans la Tribu de Juda, à une demi-lieue de Bethléem du côté de l'Orient [g]. On prétend que c'eſt de ce Village qu'étoient les Paſteurs qui furent avertis de la naiſſance du Sauveur, & qui allérent l'adorer à Bethléem. On trouve à l'entrée une eſpéce de Puits ou de Citerne, d'où les eaux monterent, dit-on, miraculeuſement juſqu'à la bouche de la Ste. Vierge, afin qu'elle en bût ſelon ſa ſoif & ſans aucune peine. On veut que ce miracle arriva un jour aprés qu'une femme de ce Village, que la Ste. Vierge avoit trouvée puiſant de l'eau, lui eût refuſé de lui en donner. On appelle ce Puits [h], *le Puits de la Vierge*. Les Habitans de ce Village ſont en petit nombre & fort pauvres. De ce Village on deſcend dans le Champ où l'Ange apparut aux Paſteurs. Ce Champ eſt entre l'Orient & le Septentrion de Bethléem. C'eſt une agréable & vaſte plaine, bien cultivée, entourée de Montagnes médiocrement hautes, qui forment une belle vue. Cette Plaine eſt ſans doute abondante en pâturages durant l'Hy-

[g] Relat. d'un Voy. de la Terre Sainte, 1668.

[h] *Le P. Neu*; Voy. de la Terre-Sainte, p. 431.

ver, & la commodité de ces pâturages y arrêtoit les Paſteurs avec leurs troupeaux. Le Calviniſte Mathieu Berault a cru avoir ſait une découverte admirable à propos de la veille que faiſoient en cet endroit ces bons Paſteurs. Il le tient pour une forte preuve que le Fils de Dieu n'eſt point né le 25. de Décembre, comme l'Egliſe l'a toujours cru; parce que, dit-il, les nuits ſont alors trop froides pour veiller dehors & pour y tenir les troupeaux. Il conclud de-là que Jeſus-Chriſt doit être né dans un autre tems, comme par exemple au Mois de Septembre, & que dans celui de Decembre il faut mettre ſon Incarnation & ſa Conception; mais il ne ſavoit pas qu'au Mois de Septembre il n'y a point encore dans le Pays de pâturages pour les troupeaux; que la terre eſt toute brûlée des ardeurs du Soleil; & qu'elle ne pouſſe point d'herbes qu'elle n'ait été abreuvée des pluyes qui ne commencent qu'au mois d'Octobre, & aſſez ſouvent au mois de Novembre ou meme en Decembre, que c'eſt ſur la fin de Décembre que les pâturages ſont bons, & qu'il ſait en ce tems-là des journées & des nuits ſi tempérées qu'on peut les paſſer à l'air. Si ces Paſteurs étoient comme les Arabes & les Turcomans d'aujourd'hui; ce qui eſt très-probable; aprés avoir paſſé de même qu'eux l'Eté ſur le haut des Montagnes les plus élevées, ils étoient venus en ce lieu pour y paſſer quelques jours de l'Hyver, & ils avoient loué ce Champ pour y faire paître leurs Troupeaux, & leurs maiſons étoient des tentes ouvertes de tous côtez. Scaliger a donné dans le même panneau que Mathieu Berault.

Le Lieu où étoient ces heureux Paſteurs s'appelloit Anza & dans la Genéſe il eſt nommé la Tour du Troupeau. Voyez Ader. On y voit à préſent les reſtes d'une grande Chapelle, que Sainte Héléne y avoit fait bâtir. Sa longueur eſt de 46. Palmes & ſa largeur de 27. Ce n'eſt qu'une Nef ſans aîles, enfoncée en terre, peu haute, & dont la moitié de la voute ſubſiſte encore. Tout cela reſſemble plus à une Cave qu'à une Egliſe. Auſſi pourroit-il ſe faire que ce ne feroit là que le dehors de celle qui y étoit autrefois. On voit à main gauche des ruïnes de bâtimens aſſez remarquables. Cette Chapelle étoit dédiée aux SS. Paſteurs qui allérent adorer le Sauveur dans ſa Créche. Saint Bernard [a] dit qu'ils étoient trois; mais la Tradition porte qu'ils furent cinq, & qu'aprés avoir vécu quelque tems dans cette Foi vive, que l'Ecriture loue en eux, ils moururent & furent enterrez dans ce lieu-là même.

[a] Serm. 6. de Nat.

PASTRANA, Ville d'Eſpagne [b], dans la Nouvelle Caſtille, près de Fuente Duegna. C'eſt le Chef-lieu d'un Duché de meme nom. Paſtrana eſt, à ce qu'on croit, l'ancienne *Paterniana*.

[b] Délices d'Eſpagne. p. 340.

PASUMENA TERRA [c]: Volaterranus & Leander diſent que Strabon donne ce nom à ce Canton de la Toſcane, appellé communément *il Caſentino*. Voyez Casentin. Cependant Xilander dans ſa Traduction Latine de Strabon rend ces mots, γῆ πασυμένη, qui répondent à *Paſumena Terra*, par *Traſymenus*, & Buonaccioli dans ſa Traduction Italienne fait la même choſe. Voyez Trasymenus.

[c] Ortelii Theſaur.

PATÆTA, Village d'Ethiopie: Ptolomée [d] le place à l'Orient du Nil, entre *Gerbo* & *Ponteris*.

[d] Lib. 4. c. 7.

1. PATAGA, Ville de l'Ethiopie ſous l'Egypte, ſelon Pline [e].

[e] Lib. 6. c. 29.

2. PATAGA. Voyez Anoagus.

PATAGONS, Peuples de l'Amérique Méridionale [f], dans la Terre Magellanique. Leurs bornes du côté du Nord ne ſont guére connues: on les étend ordinairement juſque vers la Riviére de los Camaronea & d'autres pouſſent juſqu'à la Riviére de la Plata: du côté de l'Orient ils ſont bornez par la Mer du Nord; au Midi par le Détroit de Magellan & à l'Occident par la Cordelliére de los Andes. Ce Pays s'appelloit Chiqua, avant que Fernand Magellan l'eût nommé le Pays des Patagons, quand il vit des Géans au Port de St. Jullien [g]. En 1582. le Roi d'Eſpagne ordonna qu'on bâtit ſur la pointe du Detroit & à ſon entrée quelques Forts pour empêcher le paſſage aux Vaiſſeaux des autres Nations, qui auroient voulu entrer par-là dans la Mer du Sud pour aller au Pérou. Diego de Valdez [h] exécuta ce commandement. Il y mena une Peuplade d'Eſpagnols & nomma la Ville & la Forteresſe Saint Philippe; mais on ne les put garder à cauſe du froid exceſſif qu'on reſſent dans ces Quartiers. Prés du Détroit du côté de la Mer du Sud, il y a deux Iſles, Talke & Caſtenuve, dont les Habitans s'aſſemblent par lignage, chacun faiſant ſa demeure à part. Dans la Terre-ferme ceux de la Race d'Euvo habitent un Pays appellé Coſſi; les Kemeuétes un lieu nommé Karay; les Kennecas la Contrée de Caramay, les Karaikes celle de Moreue; & au dedans du Pays dans un Lieu qu'on nomme Coin eſt une autre Race appellée Tiremenen. Les Habitans du Pays ſont d'une taille Gigantesque. Les Eſpagnols qui étoient avec Magellan ne leur venoient que juſqu'à la ceinture; & l'un d'eux qu'il mit dans ſon Navire, mangeoit en un ſeul repas toute une corbeille de biſcuit & avaloit d'un ſeul trait autant de vin qu'en pouvoit tenir un ſceau. Il y en a d'autres moins grands, mais fort gros, & ayant la tête de la longueur d'une demi-braſſe. Les Envo, Kemeuétes, Keunecas & Karaiques, ne paſſent pas la hauteur d'un homme. Les Tiremenens de Coin ſont hauts de dix à onze pieds. Ils ſont vaillans & ſur-tout très-jaloux. A l'arrivée de Magellan ils firent monter leurs femmes ſur des animaux ſemblables à des Aſnes & les tirerent à l'écart. Ils s'occupent à la Chaſſe & ménent avec une leſſe de petites bêtes qu'ils attacheut à quelque bois. Les grandes bêtes venant pour jouer avec les petites, ces gens qui ſont à l'écart les tuent à coups de fléches. Ils vivent de chair crué, de racines de Capar dont ils ſont leur pain & de Pinguins. Ils ſe peigneut le viſage de jaune, les cheveux de blanc, & ſont couverts de peaux d'animaux proprement cou-

[f] De l'Iſle Atlas.

[g] Davity, Amérique Mérid. p. 143. & ſuiv.

[h] Corn. Dict.

couſues. Ils coupent leurs cheveux à la maniere des Moines; mais ils les laiſſent un peu plus longs, les lient avec une corde faite de coton & fichent leurs fléches dans le nœud. Les Habitans des Iſles de Talke & de Caſtnuve habitent en des Cavernes qui ſont ſous terre, & les autres n'ont point de demeure fixe; mais avec leurs peaux ils ſont des Cabanes qu'ils transportent d'un lieu en un autre. Ils couvrent leurs Morts d'un peu de ſable, & fichent tout à l'entour des dards & des fléches. Les Corps ſont envcloppez dans des peaux & on met au cou de quelques-uns une eſpéce de Patenôtres faites de coquilles luiſantes comme des perles. Quand l'un d'eux eſt mort, ils diſent que dix ou douze Diables ſautent & danſent autour de ſon corps; qu'il y en a un nommé *Setebos* plus grand que les autres & un autre appelle *Chiteule* qui rit & fait une grande fête. Ils aſſurent qu'ils les voyent avec deux cornes à la tête, des cheveux longs juſqu'aux pieds & jettant le feu par la gorge. Ils redoutent fort ce *Setebos* & n'en honorent ni n'en craignent aucun autre. L'air de ce grand Pays eſt différent ſelon ſon éloignement du Pole Antarctique ou de la Ligne; mais en général il eſt plutôt froid que chaud. Pluſieurs grandes Rivieres l'arroſent. L'eau en eſt claire & va ſe décharger dans le Détroit. Il y a de vaſtes Forêts où l'on trouve des arbres fort hauts, dont le bois eſt d'une agréable odeur; de grandes prairies, des fruits ſemblables aux ceriſes & grand nombre d'Autruches, de Lapins, de Renards, de Chevres, d'Oyes, & de Bêtes ſauvages. La Mer voiſine fournit aux Habitans.

1. PATALA, Ville des Indes, dans l'Iſle de même nom que forment les embouchures du Fleuve Indus, ſelon Ptolomée [a]. Arrien & Strabon écrivent, PATALA; & c'eſt peut-être la même Ville que Pline [b] nomme PATALIS, & à laquelle il donne un Port fameux. Voyez l'Article ſuivant.

[a] Lib. 7. c. 1.

[b] Lib. 2. c. 73.

2. PATALA, Iſles des Indes, à l'Embouchure du Fleuve Indus, ſelon Pline [c], qui la nomme auſſi PATALE. Elle eſt appellée PATALENA par Ptolomée [d], PATTALENA par Strabon [e], & Arrien [f] nous apprend qu'on la nomma auſſi Delta, à cauſe de ſa figure triangulaire. On trouve dans Q. Curce un Pays nommé *Patbalia*.

[c] Lib. 6. c. 20.

[d] Lib. 7. c. 1.

[e] Lib. 15. p. 701.

[f] De Exped. Alex. p. 319.

PATALENA. Voyez PATALA. no. 2.

PATALIS. Voyez PATALA & PATAVITANUS.

PATALUS, Iſle voiſine de la Carie, ſelon Etienne le Géographe.

1. PATAN, Ville des Indes [g], au Royaume de Cambaye, ſur la Côte Occidentale, entre Chevar & Corimar. C'eſt une grande Ville [h], où il y avoit autrefois un bon Commerce. On y fait beaucoup d'étoffes de ſoye. Elle a une Forteresſe & un beau Temple où il y a beaucoup de Colonnes de Marbre. On y adoroit les Idoles; mais il ſert préſentement de Mosquée.

[g] De l'Iſle Atlas.

[h] Thevenot, Voy. des Indes, p. 92.

2. PATAN, Ville des Indes [i], dans les Etats du Mogol, au Royaume de Necbal, au Nord de la Ville de Necba, vers la ſource de la Riviere de Gader.

[i] De l'Iſle Atlas.

1. PATANE ou PATANY, Royaume des Indes [k], dans la Presqu'Iſle de Malaca, ſur la Côte Orientale, entre le Royaume de Siam au Nord & celui de Paha au Midi. [l] Victor Sprinkel qui en 1616. fut premier Commis de la Compagnie générale des Indes Orientales dans la Ville de Patane a écrit qu'ayant été appellé à l'Aſſemblée des Etats, il vit une Liſte générale de toutes les Villes, Bourgs & Villages par où il paroiſſoit qu'on pouvoit mettre ſur pied cent-quatre vingt mille hommes en etat de porter les armes; mais que ces gens-là ne ſont pas naturellement guerriers ni adonnez aux exercices de l'Art militaire. De ce nombre d'hommes il en demeure dans la Ville de Patane, Fauxbourgs & Banliene plus de dix mille, dont un tiers eſt de Malais ou de Mores: l'autre tiers eſt de Chinois ou de Meſtifs, & l'autre tiers de Siamois dont la plûpart habitent le plat Pays & le cultivent.

[k] De l'Iſle Atlas.

[l] 2. Voy. de Jean Nieck aux Indes Or. c. 2. p. 188.

Le Royaume de Patane a plus de Vaiſſeaux ſur Mer que n'en a Bantam, Juhor & Pahan, ni aucun autre de ſes voiſins. Les Habitans, entr'autres les Siamois & les Chinois, ſont bons mariniers, ſelon la marine de ce Pays-là: les belles Rivieres qui y ſont leur donnent moyen de s'exercer dans cet Art. Ce n'eſt pas qu'ils ne ſoient tous naturellement pareſſeux & fainéans, particuliérement les Malais qui ne vivent que de la culture de la terre & de la pêche & qui ſont fort mauvaiſe chére, la plûpart ne bûvant que de l'eau & ayant une extrême averſion pour les boiſſons fortes. D'un autre côté ils ſont adonnez aux plaiſirs de la chair: ils épouſent ordinairement déux ou trois femmes ou davantage, & ils ont outre cela autant de Concubines qu'ils en peuvent nourrir. Leurs biens conſiſtent pour la plûpart en Domaines & en Eſclaves, à qui pour leur entretien ils donnent par Mois une certaine portion très-médiocre de poiſſon & de ris. Tous les Arts & Metiers ſont exercez par les Chinois, & le Commerce eſt auſſi entre leurs mains & entre celles des Meſtilos ou Facteurs qui trafiquent beaucoup ſur Mer, & qui ſont toujours en route, ſoit ſur les Côtes voiſines ſoit dans les terres. Ils y portent toutes ſortes de Marchandiſes de la Chine qu'ils achétent à Patane, entr'autres des Porcelaines, des Poeles, des Chaudrons, toute ſorte de Ferrure, des Viandes ſechés & fumées, du Poiſſon ſec & ſalé, diverſes ſortes de Toiles & autres Marchandiſes. Pour retour ils apportent pluſieurs ſortes de bois qui ſervent à la conſtruction de leurs maiſons, des rottangs ou cordages de brou de noix de cocos, avec quoi ils lient enſemble & affermiſſent les toits de leurs bâtimens; du ris, de petits pois verds, de l'huile de noix de cocos, diverſes ſortes de fruits & de peaux, comme buſles, bœufs, vaches, boucs, cerfs, lapins, liévres & autres, que les Payſans ont ſoin de raſſembler dans la ſaiſon. Quelquefois ils vendent à la charge de livrer en certain tems, le poivre qui croît au

Royaume de Patane, & dans quelques autres lieux voiſins. Ce poivre eſt fort bon, mais il eſt un peu plus cher qu'à Bantam. Ils vendent auſſi des Saroy-Boura; c'eſt-à-dire des nids d'Hirondelles que les Payſans vont chercher dans les creux des Rochers le long des Côtes de la Mer. C'eſt un fort bon mets, qui eſt eſtimé des Princes & des grands Seigneurs. On les porte juſqu'à la Chine, où l'on ne croit jamais en avoir aſſez quelque quantité qu'il y en ait dans les Marchez.

Le Terroir du Royaume de Patane eſt très-fertile, & abonde en toutes ſortes de vivres & de denrées entr'autres en ris, en bœufs, chévres, oyes, poules & paons, dont on met les plumes de la queue pour ornement autour des viandes qu'on ſert aux grands Seigneurs. L'air du Pays eſt très-ſain, quoiqu'on ne ſoit pas éloigné de la Ligne Equinoxiale, & qu'il y faſſe extremement chaud. L'Eté y commence en Février & dure neuf Mois: pendant tout ce tems c'eſt toujours le même vent qui régne. L'Hyver eſt dans les Mois de Novembre, Décembre & Janvier: alors il pleut ſans ceſſe & le vent de Nord-Eſt ſouffle avec véhémence. On laboure la terre avec des Bufles ou avec des Bœufs, & l'on y ſeme le ris qui produit en abondance. Il y meurit des fruits tous les Mois de l'année; mais il y en a de bien meilleurs les uns que les autres. Les Oyes & les Cannes y ſont ſi fécondes qu'elles pondent des œufs deux fois le jour. Il y a une multitude incroyable de Bêtes ſauvages & de chaſſe, entr'autres des Taureaux, des Cerfs, des Liévres, des Poules ſauvages, des Hérons, des Tourterelles, dont quelques-unes ont de ſi belles plumes qu'on a de la peine à les diſtinguer des Perroquets. Les plus dangereux animaux ſont les Tigres & les Guenons. Ces derniers gâtent extrémement les fruits. On voit des troupes d'Eléphans ſauvages dans les Bois; mais ils ne ſont de mal à perſonne. Pour les prendre on mene dans les Bois un grand Eléphant privé. Dès qu'un Eléphant ſauvage l'apperçoit, il ſe met en poſture pour ſe battre contre lui. Quand ils ſe ſont approchez ils embaraſſent leurs trompes l'une dans l'autre, pour ſe jetter à terre. Pendant qu'ils ſe tiennent ainſi, les gens qui ſont deſtinez pour cette ſorte de chaſſe s'approchent & lient enſemble les deux jambes de derriére de l'Eléphant ſauvage, qui ſe ſentant lié n'oſe remuer de peur de tomber, & dans cet état on le dompte par la faim. Il y a encore quantité de Pourceaux ſauvages & qui gâtent beaucoup le ris; de ſorte que les Payſans ſont obligez de veiller la nuit pour le garder. Quand ils ont tué quelqu'un de ces animaux ils font une foſſe & l'y enterrent afin que perſonne n'en mange; car les Maures ou Mahométans, tels que ſont les Patanois & les Malais ne mangent point de chair de Pourceau ni de Sanglier; & ils ne peuvent même ſouffrir que les autres en mangent. Ainſi les Etrangers n'oſeroient en tuer ſi ce n'eſt en cachette; car ſi les Habitans le ſavoient, ils ne voudroient plus entrer dans leurs loges ni dans leurs Comptoirs.

Le Royaume de Patane[a] releve de l'Empereur ou Roi de Siam, à qui il paye tous les ans pour Tribut une fleur d'or qui peut valoir cinquante écus ou deux cens Francs. Quand on manque à payer ce Tribut, le Roi de Siam ſe met en état de ſe faire rendre juſtice & de réduire ſes Vaſſaux à leur devoir; car comme le Royaume de Patane n'a pas plus de cinquante ou ſoixante lieues de Pays les Habitans ne ſauroient lui reſiſter. Ce Royaume eſt fameux par ſes révolutions & par l'état preſent de ſon Gouvernement. On dit que ſes Peuples laſſez d'obeïr à des Rois qui les maltraitoient ſecouérent le joug & qu'ayant fait deſcendre du Trône celui qui regnoit alors, ils y firent monter à ſa place une Princeſſe à qui ils donnerent le titre de Reine, ſans lui en donner l'Autorité. Ils firent choix des plus habiles d'entr'eux pour gouverner en ſon nom & ſans ſa participation; car elle n'entre point dans le ſecret des affaires, & elle doit ſe contenter des reſpects & des hommages que chacun lui rend extérieurement comme à ſa Souveraine: ils ne lui laiſſent pas meme le choix de ſes premiers Officiers; mais ils ne lui refuſent jamais rien de tout ce qui peut contribuer à ſes plaiſirs. Rien ne l'empêche de s'y abandonner toute entiére & ſans reſerve; car s'il ne lui eſt pas permis de ſe marier, il ne lui eſt pas auſſi defendu d'avoir des Galans: elle en a autant qu'il lui plaît & elle a même de quoi leur faire des préſens conſidérables. Il y a un fonds qui eſt deſtiné pour fournir à la dépenſe de ſes habits & à l'entretien de ſa Maiſon. Elle demeure ordinairement dans Patany qui eſt la Ville Capitale de ſon Royaume. La fleur d'or qu'on paye tous les ans au Roi de Siam ſe préſente toujours au nom de la Reine & non point de la part des Miniſtres qui ont le Gouvernement du Royaume.

[a] Hiſtoire Naturelle & Politique du Royaume de Siam, p. 315.

2. PATANE, ou PATANY, Ville des Indes, dans la Presqu'Iſle de Malaca, ſur la Côte Orientale du Royaume de Patane, dont elle eſt la Capitale. Cette Ville eſt ſituée dans une Iſle nommée Pulo-Tikon ou Tikos. Elle a un Fauxbourg & un bon Port,[b] d'où les Habitans vont trafiquer en divers endroits des Indes Orientales, & quand ils ſe trouvent les plus forts en Mer ils enlevent & pillent tous les Vaiſſeaux qu'ils rencontrent, auſſi-bien les Chinois que les autres; mais tout ce qui entre dans leur Port eſt en ſûreté. Le Fauxbourg de Patane eſt fort long; mais il eſt étroit. La Ville eſt de même etroite & longue. Du côté de la terre elle eſt environnée d'un Marais & bien cloſe à la maniére du pays; c'eſt-à-dire d'une paliſſade de grandes poutres quarrées, ſeulement un peu dégroſſies par les côtez, bien enfoncées en terre avec le Belin, comme on fait aux pilotis, & ſe touchant. Ces poutres paroiſſent auſſi hautes au deſſus de la terre que le paroît le grand mât d'un Vaiſſeau depuis le haut pont juſqu'à la hune. Du côté de l'Eau, il y a une petite Riviére qui coule le long de tout

[b] Voy. d'Olivier de Noors autour du Monde, p. 104.

Digitized by Google

tout le derriére de la Ville. Entre les Villes des Indes Orientales on peut compter Patane pour une des plus belles, des plus fortes & des mieux pourvues de canon. Dans un des Pagodes que les Siamois ont en cette Ville, on voit une Statue dorée auſſi haute qu'un Cheval, & de la figure d'un homme aſſis tenant une main baiſſée & l'autre élevée. A chacun de ſes côtez eſt un grand Dragon doré, & auprès de chaque Dragon une Statue de pierre, dont l'une repréſente un homme & l'autre une femme, les mains jointes comme s'ils étoient en priéres. Dans le ſecond Pagode on voit une ſemblable Idole; mais dorée ſeulement à moitié & l'autre moitié peinte en rouge. Dans le troiſiéme & dernier Pagode il y a une pareille Idole, mais qui n'a qu'une raye dorée ſur la poitrine. Derriére l'Autel de celle-ci eſt une autre Idole de pierre; mais plus petite. Elle a la figure d'un homme avec une groſſe treſſe de cheveux ſur la tête; ce qui a aſſez l'air d'une corne. La Moſquée des Habitans du pays qui ſont Mahométans eſt bâtie de briques & dorée. Il y a au milieu contre la muraille une grande Chaire bien travaillée & fort magnifique avec quatre marches. Perſonne n'oſe y monter que les Prêtres, qui ſont dans une grande vénération à Patane. Les Maiſons de la Ville ſont faites de bois & de roſeau, bien percées & bien bâties. Le Palais Royal & les appartemens du Grand-Maître ſont environnez d'une ſorte paliſſade, qui les ſépare du reſte de la Ville. Les Habitans ont le teint cendré. Ils ſont bien proportionnez dans leur taille, orgueilleux & fiers; ce que leur démarche & leur train font aſſez connoître; ſur-tout parmi les gens riches, qui ne ſortent jamais qu'ils ne ſoient ſuivis d'une troupe de Domeſtiques. Ils ſont néanmoins familiers & civils dans leurs diſcours auſſi-bien avec les Etrangers qu'avec leurs Compatriotes. Leurs vêtemens ne ſont pas magnifiques. Les maris ſont extrémement jaloux de leurs femmes, ils ne permettent pas à leurs meilleurs amis de les voir non plus que leurs filles. Il y a tant de Chinois à Patane, qu'ils ſurpaſſent en nombre les Naturels du pays. La Reine les eſtime beaucoup. On parle quatre Langues dans cette Ville; le Patanois, le Siamois, le Malais & le Chinois, de même qu'en la plûpart des autres Villes des Indes. Les Malais liſent à la maniére des Juifs de la main droite à la gauche. Les Siamois écrivent comme on fait en Europe & leurs Caractéres ſont à peu prés comme la lettre Romaine. L'adultére eſt puni de mort à Patane & dans les autres Pays voiſins, principalement parmi les Nobles & les Officiers de la Couronne. Le pere du Criminel, ou ſi le pere eſt mort, le plus proche de ſes parens eſt obligé de faire l'exécution; mais le Coupable choiſit le genre du ſupplice dont il veut mourir. Quoique ce vice ſoit ſi ſévérement puni, il n'y en a pourtant point qui ſoit plus comman. Pour le commerce entre deux perſonnes non mariées, il n'eſt pas regardé comme un crime.

PATANS, Peuples des Indes, dans les Etats du Grand-Mogol. Bernier [a] dit dans ſa Relation de l'Indouſtan, que ces Peuples ſortis autrefois de leur Pays ſitué du côté du Gange, vers Bengale, ſe rendirent extrémement puiſſans à Dehli & firent pluſieurs Rajas ou Princes des environs leurs Tributaires; mais les Mogols Peuples de la Grande Tartarie s'étant emparez des Indes vers l'an 1401. ces Patans furent obligez de chercher des retraites vers les Montagnes, loin de Dehli & d'Agra. Ils ſe ſont habituez dans ces Montagnes, où quelques-uns d'entr'eux ſont demeurez petits Souverains, comme Rajas, mais avec peu de forces. Ces Patans ſont fiers & guerriers & juſqu'aux moindres d'entr'eux, fuſſent-ils Valets & Porteurs d'eau, ils ont encore le cœur extrémement haut, diſant ſouvent comme par jurement: *Que je ne puiſſe jamais être Roi de Dehli, ſi cela n'eſt ainſi!* D'ailleurs ils mépriſent les Indiens, les Gentils & les Mogols; & haïſſent ſur-tout mortellement ces derniers; car ils ſe ſouviennent toujours de ce qu'ils ont été autrefois avant que les Mogols les euſſent chaſſez de leurs grandes Principautez.

[a] Lettre d'Etat, p. 276.

PATARE, Patara, Ville d'Aſie dans la Lycie, dont elle étoit la Capitale ſelon Tite-Live [b]. Elle avoit un Temple célébre dédié à Apollon Pataréen. Ce Temple, dit Pomponius Mela [c], étoit auſſi riche que celui de Delphes, & l'Oracle des deux Temples paſſoit pour mériter la même créance. Horace [d] dit:

[b] Lib. 37. c. 15.

[c] Lib. 1. c. 15.

[d] Lib. 3. Od. 4.

. . . . *Qui Lycie tout*
Domata, natalemque Sibem,
Delmi & Patareus Apollo.

On ne conſultoit l'Oracle de Patare que dans les ſix mois de l'Hiver: durant les ſix mois d'Eté l'Oracle étoit à Delphes. C'eſt ce que Virgile explique dans l'Enéide [e]:

[e] Lib. 4. v. 343.

. . . *Ubi hibernum Lyciam, Xantique Fluenta*
Deſerit, ac Delum maternam inviſit Apollo.

La Ville de Patare étoit ſituée dans la Péninſule qu'Etienne le Géographe appelle la Cherſonneſe des Lyciens. C'étoit, ſelon Tite-Live [f], une Ville maritime qui avoit un Port. Ptolemée Philadelphe, après avoir accru cette, Ville la nomma *Arſinoé de Lydie*, du nom de ſa femme [g]; mais cette Ville ne laiſſe pas de conſerver toujours ſon ancien nom ſous lequel elle fut plus connue que ſous celui d'Arsinoe. Ce fut autrefois un Evêché ſuffragant de Myre [h]. St. Léon & St. Paregoire y reçurent la Couronne du Martyre, vers le troiſieme ou le quatriéme ſiécle. Cette Ville fut le lieu du premier éxil de St. Silvere Pape & fut auſſi le lieu de la naiſſance de St. Nicolas Evêque de Myre.

[f] Lib. 37. c. 17. & lib. 38. c. 39.

[g] Strabo, lib. 14. p. 666.

[h] Baillet, Topogr. des Saints, p. 370.

PATARES ANGUSTLÆ, Nom qu'Ammien Marcellin [i] donne au Boſphore Cimmérien. Au lieu de *Patares* quelques Manuſcrits portent *Paſores*. La ſignification de l'un n'eſt pas plus connue que celle de l'autre. Voyez au mot Bosphore, l'Article

[i] Lib. 22. c. 8.

ticle BOSPHORE CIMMÉRIEN.

PATARUE, Ville de la Sarmatie Asiatique: Ptolomée [a] la place entre l'embouchure du Fleuve *Marubius* & celle du Grand *Rhombitus*.

[a] Lib. 5. c. 9.

PATAVIA, Nom Latin de la Ville de Paſſau. Velſer croit que c'eſt la même Ville qui eſt appellée *Batavis* dans la Notice des Dignitez de l'Empire. Voyez PASSAU.

PATAVISSENSIUM VICUS, On trouve dans le Digeſte [b] que l'Empereur Sévére donna à ce Village le droit de Colonie. Un Manuſcrit, dit Ortelius [c], porte *Potaviſſenſium* pour *Pataviſſenſium*.

[b] Lib. 50. Tit. de Cenſibus.
[c] Theſaur.

PATAVITANUS-PORTUS, Port de l'Inde ſelon Martianus Capella [d], Ortelius [e] ſoupçonne que *Patavitanus* eſt là pour *Patalitanus*, & qu'il eſt queſtion du Port que Pline [f] appelle PATALIS.

[d] In Geometr.
[e] Theſaur.
[f] Lib. 2. c. 73.

1. PATAVIUM, Nom Latin de PADOUE. Voyez PADOUE.

PATAVIUM, Ville de Bithynie: Ptolomée [g] la place dans les terres, entre *Gallica* & *Pruſa*. Quelqu'un, dit Ortelius [h], a écrit que cette Ville s'appelle preſentement POLME.

[g] Lib. 5. c. 1.
[h] Theſaur.

PATAWOMEKE, ou PATOWMEK, Riviére de l'Amerique Septentrionale, dans la Virginie. Elle a ſon embouchure [i] large de ſix ou ſept milles & porte des bateaux cent cinquante milles loin. Dans cet eſpace elle reçoit pluſieurs Rivieres ou Ruiſſeaux qui s'y rendent des Collines & des Montagnes voiſines. Ces Collines ne ſont pas moins abondantes en arbres fruitiers & autres que la Riviére l'eſt en poiſſons. Le long de l'une & de l'autre Rive, il y a quantité de Villages.

[i] De Laet, Deſcr. des Indes Oc. liv. 3 c. 14. Corn. Dict.

PATAY, en Latin *Pataum* & *Patavium*; [k] Ville de France, à l'extremité du Dunois du côté d'Orleans. C'eſt auprés de cette Ville que le fameux Comte de Dunois & Jeanne d'Arc défirent les Anglois, firent Talbot priſonnier & commencerent à rétablir les affaires de la France en 1429.

[k] Piganiol, Deſcr. de la France, t. 6. p. 112.

1. PATE, Royaume d'Afrique [l], dans le Zanguebar, ſur la Côte de Melinde. Il eſt borné au Nord par le Royaume de Jube, à l'Orient par la Mer des Indes, au Midi par le Royaume de Sion & à l'Occident par le Pays des Maracates. La Capitale eſt bâtie dans une Iſle de même nom, qui ferme la Baye de Formoſa du côté du Midi. Cette Ville eſt à un degré de Latitude Méridionale.

[l] De l'Iſle Atlas.

2. PATE, Iſle d'Afrique. Voyez PATE, N°. 1.

PATEIDES, Mot corrompu de celui de PIMPLEIDES. Voyez PIMPLEUS FONS.

PATENISIR, Ville des Indes, à une demi-journée de Diu dans le Royaumé de Guzurate. Elle a un beau Port de Mer, ce qui la rend riche & de grand trafic. Il s'y fait force tapis de ſoye figurez & des plus exquis des Indes qoe l'on tranſporte à Bengale, Malaca, Pegu & autres lieux. On y fait auſſi des draps de coton de différentes couleurs, dont pluſieurs Pays ſe viennent fournir. C'eſt leur principal habillement. Cet Article eſt tiré de Mr. Corneille; mais il me paroît ſuſpect parce que les Relations ni les Cartes modernes ne connoiſſent point cettte Ville.

PATENS: Mr. Corneille [m] dit: Ville de Perſe dans l'Hierac. Contarini l'appelle *Nethas* en ſon Voyage. Elle eſt aſſez belle, arroſée de pluſieurs eaux vives, & abondante en toutes ſortes de fruits. Lors qu'on arrive à cette Ville, on laiſſe à main droite deux hautes Montagnes qui ſont fort pointues. L'une a ſur ſa cime une groſſe Tour que Cha-Abas Roi de Perſe fit bâtir en mémoire de l'avantage qu'un de ſes Faucons remporta dans ce lieu, ſur un Aigle qu'il attaqua & qu'il abattit aprés un combat opiniâtre. Cette Tour qui eſt par en bas de forme octogone & bâtie de briques a huit pas ou environ de diametre; mais en montant elle perd inſenſiblement cette forme & ſa groſſeur. Dans le haut elle eſt percée de tant de fenêtres que le jour y entre de tous côtez. Ceux qui la voyent ont peine à comprendre comment on a pu porter tant de matériaux en un lieu ſi élevé.

[m] Dict.

PATEPATANE, Bourg des Indes au Royaume de Guzurate [n], à neuf lieues de Goga. On y fait quantité de coton & de toiles.

[n] Mandelſl. Voyages, liv. 1. p. 193.

PATERIA, Nom d'une Iſle deſerte, dont Pline [o] fait mention. Il paroît qu'elle devoit être au voiſinage de la Cherſonéſe de Thrace.

[o] Lib. 4. c. 12.

PATERNIANA, Ville de l'Eſpagne Tarragonnoiſe: Ptolomée [p] la donne aux Carpetans. On la nomme préſentement *Paſtrana*. Voyez PASTRANA.

[p] Lib. 2. c. 6.

1. PATERNO, Bourg de Sicile [q], dans le Val Demone, avec titre de Principauté. Il eſt ſitué au pied du Mont Etna, du côté du Midi Occidental, prés de la Riviére Jaretta.

[q] De l'Iſle Atlas.

2. PATERNO, Château d'Italie [r], dans la Campagne de Rome, vers la Côte de la Mer Méditerranée, entre la Ville d'Oſtie à l'Occident & l'embouchure du Numico à l'Orient.

[r] Magin, Carte de la Campagne de Rome.

PATER-NOSTER, Iſles de la Mer des Indes [s], au Midi de l'Iſle des Célébes. On leur a donné le nom de *Pater-noſter*, à cauſe d'un grand nombre de Rochers qui les environnent, & qui s'entreſuivent comme des Patenôtres enfilées. Ces Iſles s'étendent d'Orient en Occident. Elles produiſent quantité de grains & de fruits, & elles ont un grand nombre d'Habitans.

[s] De l'Iſle Atlas.

1. PATERNUM [t], Ville de la premiére Cappadoce. Il en eſt parlé dans le Concile de Chalcedoine.

[t] Ortelii Theſaur.

2. PATERNUM, Ville d'Italie, dans la Grande Gréce ſur la Côte Occidentale, vers le Cap appellé aujourd'hui *Capo dell' Alice*, dans l'endroit où commence le Golphe de Tarente. On veut qu'elle ait été appellée anciennement *Crimiſa* & *Chone* [u], & qu'elle ait été bâtie par les Æno-triens, quoique Strabon attribue ſa fondation à Philoctéte. L'Itineraire d'Antonin en fait auſſi mention, de même qu'Etienne le Géographe, qui dit qu'elle tiroit ſon nom de la Nymphe Crimiſa. Quoiqu'il en ſoit, lorsque les Sarraſins firent irruption en

[u] Italia Sacra, t. 10. p. 158.

Digitized by Google

en Italie, la Ville de Paternum fut détruite de fond en comble; & dans la ſuite on bâtit dans le meme lieu une nouvelle Ville connue aujourd'hui ſous le nom de *Ziro*. On ne peut douter que *Paternum* n'ait été un des plus anciens Evêchez d'Italie, puis que ſon Evêque Abundantius fut un des trois Légats que le Pape Agathon envoya [a] au Concile de Conſtantinople. La commune opinioo eſt qu'après la deſtruction de cette Ville par les Sarafins, le Siège Epiſcopal fut transféré à *Umbriatico*. Aujourd'hui méme la Ville de Ziro eſt la réſidence de l'Evêque d'*Umbriatico*.

[a] *Baronius ad an. 680.*

PATERON. Voyez PHATRAONESOA.

PATHALIA. Voyez PATALA.

PATHISUS, Fleuve de la Dacie, ſelon Pline [b]. C'eſt le *Tibiſcus* de Ptolomée [c], & le *Parteiſcus* d'Ammien Marcellin [d]; aujourd'hui on le nomme *Teiſſa* & le *Tibiſc*. Voyez TIAISC.

[b] Lib 4. c. 12.
[c] Lib. 3. c. 7.
[d] Lib. 17. p. 108.

PATHMETICUM, On appelloit ainſi ſelon Ptolomée [e] & Pomponius Mela [f] la quatriéme embouchure du Nil. Pline [g] & Ammien Marcellin écrivent *Phatniticum*, & Strabon [h] *Phatnicum*. Le Pere Hardouin dit qu'on oomme préſentement cette embouchure le BRAS DE MTONY.

[e] Lib 4. c. 5.
[f] Lib. 1. c. 9.
[g] Lib. 5. c. 10.
[h] Lib. 17. p. 802.

PATHMOS. Voyez PATMOS.

PATHOS. Voyez PALTOS.

PATHURES, Ville de Méſopotamie, d'où étoit Balaam. Voyez PETHOR.

1. PATI, on PATTI, Golphe de Sicile [i], ſur la Côte Septentrionale. Eoviron vingt milles à l'Oueſt quart Sud-Oueſt de la pointe de Melazzo eſt celle du Cap Carvao ou Calvas: entre les deux il y a un grand enfoncement qu'on appelle le GOLPHE na PATI, dans lequel du côté de Melazzo il y a une grande Plage de ſable. On pourroit mouiller dans cette Plage proche le Château de Melazzo du côté du Nord-Oueſt, pour les vents de Nord-Eſt, Eſt & Sud-Eſt; mais on y eſt à découvert de tous les autres, & la Mer y doit être extrémement groſſe. Dans le fond de ce Golphe, il y a pluſieurs Villes & Villages le long des Côtes. Le plus voiſin de Melazzo s'appelle Santa Lucia, enſuite Olivero, Lontindaro, Pati, & Guiſa, qui eſt au deſſus du Cap Calvao.

[i] *Michelot, Portulan de la Méditer. p. 226.*

2. PATI, Ville de Sicile [k], ſur la Côte Septentrionale de l'Iſle, dans le Golphe de Pati. Elle eſt à cinq ou ſix milles du Cap de Calvao, ſur une groſſe pointe [l]. Cette Ville fut bâtie auprès des ruïnes de Tindaro, par le Comte Roger lors qu'il eut vaincu les Sarraſins. C'eſt la borne du reſſort de Meſſine. Boniface IX. qui fut élevé ao Pontificat en 1389. y fonda un Evêché ſous la Métropole de Meſſioe. Le Fauxbourg de cette Ville s'étend le long de la plage qui lui ſert de Port. Après qu'on a paſſé ce Fauxbourg on entre dans Pati qui eſt au milieu d'uoe petite prairie; ce qui rend ſa ſituatioo fort agréable, car elle eſt environnée de Coſlines & de Jardins. Les rues de la Ville ſont fort propres. On y voit de beaux Edifices. L'Egliſe Cathédrale eſt bien ornée, & conſidérable par ſon Maître-Autel & par le nombre de ſes Chapelles où l'on voit briller les Peintures & le Marbre. La plûpart des rues aboutiſſent à la Place qui eſt remarquable pour ſa grandeur. Le Château eſt hors de la Ville; & il y a une petite Forteresſe qui regarde le bord de la Mer, d'où la Vilie eſt éloignée d'une bonne mousquetade.

[k] *Ibid.*
[l] *Corn. Dict.*

3. PATI, Ville des Indes [m] dans l'Iſle de Java, à cinq lieues de Japara vers l'Oueſt; & à trois lieues de la Ville de Dauma.

[m] Voy. des Hollandois aux Indes Or. p. 337.

1. PATIENTIA. Voyez au mot FOAT, l'Article le FOAT PATIENTIA.

2. PATIENTIA, Voyea au mot CAP, l'Article CAP DE PATIANCE.

PATIGRA, Ville de Médie, ſelon Ammien Marcellin [n]: Un grand nombre de Manuſcrits liſent *Pattgras*.

[n] Lib. 23. c. 6.

PATILA, Lieu de Perſe au voiſinage de la Ville de Scbiras [o]. C'eſt le lieu ou ſe donna la Bataille entre Timur-Bec & Chahmanſour.

[o] Petis de la Croix. Hiſt. de Timur-Bec, liv. 3. c. 25.

PATINA. Voyez TASTINA.

PATINARIA-VIA. Voyez au mot VIA l'Article VIA PATINARIA.

PATIORUS, Ville de Sicile: Ptolomée [p] la place dans les terres, entre Menæ & Aſſerns. On croit que c'eſt préſentement *Palazzuolo*, dans le Val de NOTO.

[p] Lib. 3. c. 4.

PATIS, Ville de l'Ethiopie ſous l'Egypte, ſelon Pline [q].

[q] Lib. 6. c. 29.

PATISCHORES, Peoples de la Perſide; c'eſt Strabon [r] qui en fait mention.

[r] Lib. 15. p. 727.

PATISTAMA, Ville de l'Inde en deçà du Gange: Ptolomée [s] la place ſur le bord de ce Fleuve, entre *Syrnifica* & *Tiſapatinga*.

[s] Lib. 7. c. 2.

PATMOS, ou PATHMOS, Iſle de l'Archipel [t], ſituée entre les Iſles de Nicaria, & de Samos; la premiére au Nord Occidental, & la ſeconde au Nord Oriental; & entre les Iſles de Naxie & de Narcio, la premiére au Midi Occidental, la ſeconde à l'Orient.

[t] *De l'Iſle Atlas.*

Patmos eſt conſidérable [v] par ſes Ports; mais ſes Habitans n'en ſont pas plus heureux. Les Corſaires les ont contraints d'abaodonner la Ville qui étoit au Port de la Scala, & de ſe retirer à deux milles & demi, ſur la Montagne autour du Couveot de Saint Jean.

[v] *Tournefort Voy du Levant Let. 10. p. 108.*

Ce Couvent, qui eſt comme une Citadelle, a pluſieurs Tours irréguliéres: il eſt trés-ſolidemeot bâti ſur la crete d'une Roche fort élevée: on dit que l'Empereur Alexis Comnene étoit le Fondateur de ce Monaſtére: la Cbapelle eſt petite & peinte à la Gréque, c'eſt-à-dire d'un mauvais goût: on y garde le Corps de St. Chriſtodule, c'eſt-à-dire Serviteur de Chriſt. On croit que ce fut à la perſuaſion de ce Saint que l'Empereur fit bâtir la Maiſon. Le Coovent a 6. mille écus de revenu: la vaiſſelle de l'Egliſe eſt aſſez belle, mais il o'y a rien de plus rare que deux groſſes Cloches qui ſont au deſſus de la Porte de la Maiſon, car c'eſt une choſe bieo particuliere dans le Levant que de groſſes Cloches. Comme les Turcs ont de la vénération pour Saint Jean, ils laiſſent jouïr les Caloyers de Patmos de cet avantage, il y a plus de 100. Caloyers dans ce Monaſtére, mais

mais il n'y en reſte que 60. Les autres vont faire valoir les fermes qu'ils ont dans les Iſles voiſines.

L'Iſle de Patmos eſt un des plus méchans ecueils de l'Archipel, elle eſt découverte, ſans bois, & fort ſeche, quoiqu'elle ne manque pas de Roches ni de Montagnes, dont la plus élevée s'appelle Saint Helia. Jean Cameniate qui etoit du nombre des Eſclaves que les Sarraſins firent à la priſe de Theſſalonique ſa Patrie, & qu'ils conduiſirent en Candie, aſſure que tous ces malheureux reſterent ſix jours à Patmos, & qu'ils n'y trouverent pas d'eau à boire: ils auroient fait bonne chere ſi on leur avoit permis de chaſſer; car l'Iſle eſt pleine de Perdrix, de Lapins, de Cailles, de Tourterelles, de Pigeons, de Becfigues: elle ne produit que peu de froment & d'orge; le vin y vient de Santorin; car on n'en recueille pas plus de 1000. barils dans Patmos. On y pratique la caprification ſur les figuiers, mais il y en a peu: ainſi tout le Negoce de l'Iſle conſiſte dans l'induſtrie des Habitans, qui avec une douzaine de Caïques ou plusieurs autres petits bateaux, s'en vont chercher du blé en terre ferme, & même juſques ſur les Côtes de la Mer Noire pour en venir charger des Bâtimens François.

L'Iſle de Patmos n'a que 18. milles de tour: on en pourroit bien compter le double, ſi l'on parcouroit tous les recoins de Cap en Cap; c'eſt pourquoi on doit excuſer Pline qui lui donne 30 milles de circonférence. Patmos eſt éloignée de 60. milles des Iſles de Cos, de Stampalie & de Mycone; elle n'eſt qu'à 18. milles de Lero, & à 45. milles de Nicaria. Il n'y a guéres plus de 300. hommes dans Patmos, & l'on y peut bien compter 20. femmes pour un homme: elles ſont naturellement aſſez jolies, mais le fard les défigure d'une maniere à faire horreur; néanmoins ce n'eſt pas-là leur intention, car depuis qu'un Marchand de Marſeille en a épouſé une pour ſa beauté, elles s'imaginent qu'il n'y a point d'Etranger qui deſcende dans l'Iſle, qui n'y vienne faire la même emplette. Il eſt ſurprenant que dans un ſi pauvre Pays, les maiſons ſoient mieux baties & plus ſolides que dans les Iſles où il y a plus de commerce; les Chapelles ſur-tout ſont toutes voutées & couvertes fort proprement, & l'on ne voit dans l'Iſle que de ces ſortes de bâtimens: on en compte plus de 250. Quoique l'Evêque de Samos ſe diſe Evêque de Patmos, on ne laiſſe pas d'y faire venir tel Evêque que l'on juge à propos, quand on y veut faire ſacrer des Papas.

Pour les Affaires Civiles elles y ſont réglées par un ou deux Adminiſtrateurs, que l'on élit tous les ans; ils ſont chargez de faire payer la Capitation, qui eſt de 800. écus, & la taille réelle qui monte à 200. ſans compter les préſens qu'il faut faire au Capitan Pacha & à ſes Officiers, qui viennent exiger les droits du Grand Seigneur. Il n'y a ni Turcs ni Latins dans cette Iſle: un Grec y fait la fonction de Conſul de France, quoi qu'il n'ait ni pouvoir ni Patentes. Il nous aſſura, dit Mr. Tournefort, que c'étoit pour rendre ſervice à la Nation que depuis trois générations de pere en fils ils avoient pris cette qualité, ſur un ancien parchemin qui leur fut expédié du tems d'un Roi de France dont il ne ſavoit pas le nom, & que nous jugeames être Henri IV. Je ne ſai par quelle avanture ce Parchemin ſe trouva égaré quand nous le priâmes de nous le faire voir. On ne trouve dans cette Iſle aucuns reſtes de magnificence; on ne voit que trois ou quatre bouts de Colonnes de Marbre ſur le Port de la Scala: elles paroiſſent d'un bon goût, & ſont aſſurément des plus anciennes de l'Archipel, où l'on ne ſe mêle plus depuis longtems de ces ſortes d'ouvrages: peut-être que ce ſont les reſtes de quelque Temple de la principale Ville qui portoit le nom de l'Iſle, ſuivant la remarque de Galien. Dans le Veſtibule de l'Egliſe de Saint Jean, l'on voit une Inſcription que ſon ancienneté ne rend plus recommandable, parce qu'elle n'eſt pas liſible, non plus qu'une autre qui eſt dans la Nef.

La Maiſon qu'on appelle *l'Apocalypſe*, eſt un pauvre Hermitage, qui dépend du grand Couvent de Saint Jean. On croit que ce fut dans ce lieu que Saint Jean écrivit l'Apocalypſe, cela peut être vrai; car ce Saint Evangeliſte aſſure qu'il a été dans l'Iſle Patmos: il y fut exilé pendant la perſécution de Domitien qui commença l'an 95. après la mort de Jeſus-Chriſt. La même année Saint Jean fut plongé dans l'huile bouillante à Rome, puis relegué à Patmos. L'année ſuivante Domitien fut tué le 18. Septembre, un an après le banniſſement de St. Jean: mais le Sénat ayant caſſé tout ce qu'il avoit fait, Nerva rappella tous les bannis; ainſi cet Evangeliſte retourna à Epheſe en Février ou en Mars de l'an 97. & ſon exil ne fut que de 18. mois. L'Auteur de la Chronique Paſchale aſſure que Saint Jean reſta 15. ans. dans Patmos, & Saint Irenée fixe ce terme à 5. ans. Saint Victorin Evêque de Pettau, & Primatius Evêque en Afrique, aſſurent que Saint Jean fut envoyé à Patmos pour y travailler aux mines que l'on ne connoît plus préſentement.

L'Hermitage de l'Apocalypſe eſt à mi-côte d'une Montagne ſituée entre le Couvent & le Port de la Scala. On y entre par une allée fort étroite, taillée à moitié dans le roc & qui conduit dans la Chapelle: cette Chapelle n'a que huit ou neuf pas de long, ſur cinq pas de large, la voûte en eſt belle, quoique d'un cintre un peu Gotique: à droite eſt la Grotte de Saint Jean, dont l'entrée haute d'environ 7. pieds, eſt partagée en deux par un pillier quarré. On fait remarquer aux Etrangers tout au haut de cette entrée une fente dans la roche vive, & ces bonnes gens croyent que ce fut par-là que la voix du Saint Eſprit ſe fit entendre à Saint Jean: la Grotte eſt baſſe & n'a rien de particulier. La Citerne de la Maiſon eſt

eſt à gauche de la Chapelle, au bas de la fenetre.

Lero reſte entre le Sud-eſt & l'Eſt-Sud-Eſt: Lipſo à l'Eſt: Calimno au Sud-Eſt; Nicaria au Nord-Oueſt: Arco entre le Nord-Eſt & l'Eſt-Nord-Eſt.

1. PATNA, Ville des Indes ſur le bord du Gange [a], du côté du Couchant. C'eſt une des grandes Villes des Indes & l'une des plus fameuſes par ſon commerce. Elle n'a guère moins de deux Coſſes de longueur. Les maiſons n'y ſont pas plus belles que celles de la plus grande partie des autres Villes des Indes: elles ſont preſque toutes couvertes de chaume & de bambouc. Elle a un grand Château avec des Boulevards & des Tours. [b] Il y a des Jardins, des Pagodes & d'autres Bâtimens aſſez magnifiques. On a bâti cette Ville ſur une hauteur à cauſe des grandes inondations du Gange; de ſorte que quand l'eau eſt médiocrement haute, il faut monter en divers endroits 20. 30. & quelquefois quarante degrez de pierre. Du côté de la terre il y a un bon nombre de Redoutes & de Tours qui ſervent plus à l'ornement qu'à la défenſe. D'un bout de la Ville à l'autre & dans toute ſa longueur régne une grande Rue pleine de Boutiques, où il ſe fait un grand Négoce de toutes ſortes de Marchandiſes, & où l'on trouve de fort habiles Ouvriers. Cette Rue eſt coupée à droit & à gauche par pluſieurs autres, dont les unes finiſſent du côté de la Campagne & les autres vers le Gange. Il y a à l'extrémité de la Ville & dans l'endroit le plus élevé une grande Place pour le Marché, un très-beau Palais où le Nadab demeure, & un grand Kettera, où quantité de peuples de diverſes Nations ſe trouvent; ainſi que toutes ſortes de Marchandiſes. On fait dans cette Ville une eſpéce de poterie d'une odeur agréable & preſque auſſi mince que du papier. On s'en ſert dans le Serrail du Mogol & dans les Palais des Princes. La Compagnie Hollandoiſe [c] a une Loge à Patna, à cauſe du Négoce du Salpêtre qu'elle fait rafiner dans un gros Village appellé Choupar, à dix lieues de cette Ville & auſſi ſur la Rive droite du Gange. Cette Ville eſt la Capitale d'un Royaume auquel elle donne ſon nom.

[a] Tavernier Voy. des Indes, liv. 1. c. 8

[b] De Graaf Voy. des Indes Or.

[c] Tavernier, Voy. des Indes liv. 1. c. 8.

2. PATNA, Royaume des Indes dans les Etats du Grand Mogol, ſelon Tavernier [d] qui dit que ce Royaume eſt petit & que la Ville de Patna eſt ſa Capitale. Cependant le Pere Catrou dans ſon Hiſtoire générale du Mogol [e] donne la Ville de Patna pour Capitale du Royaume de Bear.

[d] Ibid.

[e] Pag. 367.

PATRÆ, Ville du Peloponéſe, ſur la Côte Occidentale de l'Achaïe, près de l'embouchure du Fleuve Glaucus, ſelon Pauſanias [f]. Pline dit qu'elle étoit bâtie ſur un très-long Promontoire à l'oppoſite de l'Etolie & du Fleuve Evenus. Son premier nom fut *Aroe* ou *Aros*. Lorſque Patreus l'eut aggrandie elle prit le nom de ſon Bienfaiteur, en conſervant néanmoins ſon ancien nom; car ils ſe trouvent joints enſemble ſur les Médailles, avec le titre de Colonie Romaine. Nous avons une Médaille d'Auguſte ſur laquelle on lit COL. A. A. PATRENS. ce qui ſignifie *Colonia Auguſta Aroe Patrenſis*. Les Ecrivains de l'Hiſtoire Byzantine nomment cette Ville PATRÆ VETERES, pour la diſtinguer d'une autre Ville que Grégoras & Nicétas appellent PATRÆ NOVÆ. Ortelius [g] ſemble douter ſi *Patræ Veteres* & *Patræ Novæ* étoient deux Villes différentes. Mais outre que Chalcondyle place une Ville de *Patræ* dans une plaine, au pied des Monts Locrenſes près des Thermopyles dans la Theſſalie, la Notice des Métropoles & Evêchez [h] ſoumis au Patriarchat de Conſtantinople met *Patræ Novæ* dans la Theſſalie; de ſorte que ce ſont abſolument deux Villes différentes. Voyez PATARA.

[f] Lib. 7. c. 18.

[g] Theſaur.

[h] Schliſtrate, Append. ad Opus. Geogr. p. 789.

PATRÆ-NOVÆ. Voyez PATRÆ.

PATRÆ-VETERES. Voyez PATRÆ.

PATRÆUS, Village d'Aſie: Strabon [i] le met ſur le bord du Boſphore Cimmérien, à cent trente Stades du Village Corocondame, où finiſſoit le Boſphore.

[i] Lib. 11 p. 494.

PATRAS, Ville du Peloponneſe, en Latin *Patræ*. [k] Elle n'eſt qu'à un quart de lieuë de la Mer ſur une éminence qui touche une Montagne aſſez haute au Nord. Au lieu le plus élevé de la Ville il y a une Forteresſe qu'on aſſûre être dans le même lieu où étoit celle des Romains. Il y avoit dans cette Forteresſe une Diane ſurnommée *Laphria*, & le Monument du Héros Eurypilus fils d'Evemon qui s'étoit trouvé au Siége de Troye. Dans le partage qu'on fit du butin, après qu'elle eut été priſe, il avoit eu une Caiſſe qui renfermoit une Statue de Bacchus fabriquée par Vulcain & donnée par Jupiter aux Troyens. Eurypilus n'eût pas plûtôt regardé dedans qu'il perdit l'eſprit. Ce malheur l'obligea, dans les momens où il ſe trouva en état de raiſonner, de venir à Delphes conſulter l'Oracle pour ſavoir comment il pourroit être délivré de cette imbécillité d'eſprit. L'Oracle lui répondit, que lorſqu'il trouveroit un Pays, où les hommes ſacrifioient avec des Cérémonies étrangeres, il y dédiât ſa Statue, & s'y arrêtât. Ainſi étant venu peu de tems après au Port d'Aroë, que l'on appella Patras depuis, il s'y rencontra dans le moment qu'on étoit prêt de ſacrifier un jeune garçon & une fille à l'Autel de la Déeſſe Triclaria, ce qui fit connoître à Eurypilus que c'étoit là que l'Oracle lui avoit prédit qu'il ſeroit guéri de ſa folie. En même tems les Habitans ſe ſouvinrent qu'ils avoient ſu de l'Oracle qu'ils ſe verroient affranchis de la neceſſité d'un ſi cruel ſacrifice, lorſqu'un Roi qu'ils n'auroient jamais vû, viendroit chez eux, & qu'il apporteroit une Caiſſe où ſeroit la Statue d'un Dieu. Par cette rencontre fortuite Eurypilus fut guéri de ſa maladie, & les Habitans devinrent exempts d'une ſi ſanglante Cérémonie, qui leur avoit été impoſée par le même Oracle, afin d'expier le crime de Menalippus & de Cometho qui avoient profané le Temple de Diane pour ſatisfaire leurs impudi-

[k] Spon, Voy. de Gréce, t. 2. p. 5.

ques amours. Il y avoit auſſi dans la même Citadelle le Temple de Minerve Panachaïde, c'eſt-a-dire Proteſtrice de l'Achaïe, dont Patras étoit la Ville la plus conſidérable. Sa Statue étoit d'or & d'yvoire. On croit que la Ville de Patras s'étendoit anciennement juſqu'à la Mer, parce que dans les Champs voiſins il ſe trouve encore aſſez de démolitions pour connoître que tout ce quartier a été bâti. C'eſt là que devoit être le Temple de Cybele, & d'Atys, que Pauſanias dit avoir été dans le plus bas de la Ville; & on croit qu'il étoit aſſez proche d'une Egliſe ſous terre que les Grecs appellent l'Ecole de Saint André, où l'on voit une piéce d'une belle friſe de Marbre antique. A cent pas de là il y a une maniére de Cirque ou *Stadium* des Grecs. C'étoit le lieu où ils faiſoient les Jeux, & les Courſes. Les côtez étoient un rang d'arcades qui paroiſſoient de loin quand on y arrivoit par mer. Il y avoit autrefois un Théâtre, & quantité de Temples, dont parle Pauſanias dans ſa Deſcription de la Gréce, mais on n'en peut aujourd'hui trouver les ruïnes. Des Moſquées qui n'ont aucune marque d'antiquité, & qu'on voit au Bazar, ou Marché des Turcs, tiennent la place d'un Temple de Jupiter Olympien & d'Apollon, que l'on trouvoit anciennement en cet endroit-là. Il y avoit auſſi proche d'un Port un Temple dédié à Neptune, & un autre à Cerés. Ce dernier étoit remarquable par une Fontaine qui n'en étoit ſeparée que par une muraille. On y alloit conſulter l'événement des maladies, ce que l'on faiſoit en ſuſpendant un miroir avec une ficelle. Le derriére du miroir touchoit l'eau, & la glace nageoit deſſus. On regardoit alors dedans, & l'on y voyoit différentes images, ſelon que le malade devoit guérir de ſon mal ou en mourir. L'Oracle du Marché étoit quelque choſe de plus ſingulier. C'étoit une Statue de Mercure & une autre de Veſta, il falloit les encenſer, & allumer les Lampes qui pendoient tout à l'entour. Enſuite on dédioit à la droite de l'Autel une Médaille de Cuivre du Pays, & l'on interrogeoit la Statue de Mercure ſur ce que l'on vouloit ſavoir; il falloit aprés cela s'en approcher de fort prés, comme pour écouter ce qu'elle prononceroit, & s'en aller de-là hors du Marché, les oreilles bouchées avec les mains. La premiére voix que l'on entendoit en les ôtant de deſſus étoit la réponſe de l'Oracle. La Ville avoit pluſieurs autres Temples, ſavoir de Venus, de Minerve, de Diane Limnatide & de Bacchus ſurnommé Calydonien, à cauſe que ſa Statue avoit été apportée de Calydon qui étoit une petite Ville vis-à-vis d'Aroa. C'étoit ainſi que la Ville de Patras s'appelloit dans le premier tems de ſon origine. Elle avoit eu ce nom d'un mot Grec qui ſignifie la culture de la terre, que ſes Habitans avoient enſeignée les premiers aux Grecs. Triptolemus vint l'apprendre d'Eumelus Roi du Pays, & la porta en Attique. Cette Ville fut enſuite appellée PATRAS, du nom de ſon Reſtaurateur Patreus, fils de Preugene & petit-fils d'Agenor. Au commencement de l'Empire Romain, Auguſte la jugeant propre au Négoce, & à l'abord des Vaiſſeaux, l'augmenta des habitans des Villes voiſines, & la fit nommer *Colonia Auguſta Arce Patrenſis*. Dans l'Egliſe dediée à Saint Jean, Saint George & Saint Nicolas, on voit quatre Colomnes Ioniques de Marbre, & une pierre qui, étant frotée contre une autre, répand une fort mauvaiſe odeur, trois ou quatre pas à l'entour. Les Grecs qui attribuent cela à un miracle, diſent que le Juge qui condamna Saint André étoit aſſis ſur cette pierre lorſqu'il prononça la Sentence de mort contre cet Apôtre. Ils ajoûtent que Saint André avoit demeuré long-tems à Patras, où il convertit un Roi ou Gouverneur de la Morée, avant que de ſouffrir le Martyre. On lui avoit dedié deux ou trois Egliſes. Ils en ont beaucoup dans cette Ville qui eſt Métropolitaine; mais la plûpart tombent en ruïne. Le Négoce des Habitans eſt de ſoyes qui ſe font dans la Morée, & dont on charge plus de trois cens bâles tous les ans. On enleve auſſi de-là des Cuirs, & des Cordouans à bon marché, du Miel, de la Cire, de la Laine, & du Fromage. Les arbres des Montagnes voiſines portent de la Manne; mais les habitans n'ont pas l'eſprit de la recueillir. Les Juifs qui ſont environ le tiers de la Ville établiſſent des Vieillards entr'eux pour juger leurs différends, & ont quatre Synagogues. Les Turcs y ont ſix Moſquées, & il y en a une où eſt pendue vers le toit une Chaîne de fer doré; ils diſent que cette Chaîne fut cauſe qu'on pilla la Ville lorſqu'ils la prirent ſur les Vénitiens, parce qu'ils croyoient qu'elle étoit d'or, & par conſéquent que les Habitans étoient fort riches. A demi-lieue de la Ville ſont les Jardins de Patras. Ce lieu eſt appellé Glycada, d'un mot Grec qui veut dire doux, parce qu'il y vient des Citrons, des Oranges & des Grenades, d'une douceur trés-agréable. Quatre ou cinq Citrons n'y vallent qu'un ſou, quoiqu'ils ſoient de la groſſeur des deux poings. La chair en eſt douce, & ſe mange comme une pomme, mais le peu de ſuc qui eſt au milieu eſt aigre. Les Oranges ſont auſſi groſſes que celles du Portugal. La chair en eſt amére, & le ſuc fort doux. Les Cédres dont on fait l'aigre de Cédre, s'y trouvent auſſi. Le lieu où croiſſent ces divers arbres eſt aſſez bas, & à couvert des vents, & quelques Ruiſſeaux l'arroſent ſans grand artifice. On y admire ſur-tout un fameux Cyprés dont le tronc a dix-huit pieds de circonférence, il étend ſes branches à vingt pieds de diamétre. Une douzaine d'autres Cyprés qui ſont à l'entour, ne lui ſervent que de luſtre, quoiqu'ils ſoient fort grands. Sur le chemin de Patras à Glycanas eſt le Monaſtére d'*Hieracomium*, où il y a environ douze Caloyers, & une Egliſe dediée à *Panagia*; c'eſt-à-dire à la ſainte Vierge. Elle eſt bâtie à la Grec-

que

que avec quelques petites Colomnes d'ordre Ionique, tirées des débris de la Forteresse d'Achaïa, à dix milles de Patras, comme il paroît par une Pancarte de leur Convent. Entre ce Monastère, & la Ville, on découvre un ancien Aqueduc dont il reste encore plusieurs arcades debout, sous lesquelles passe un petit Ruisseau. Il est incertain si c'est la Rivière Milichus dont Pausanias fait mention. Il y en a deux ou trois autres semblables de ce même côté, que l'on passe sans Pont & sans planche.

PATRASIS, Ville d'Asie sur le Pont-Euxin, selon Etienne le Géographe qui cite Hécatée.

1. PATRIA, Lac d'Italie, au Royaume de Naples, dans la Terre de Labour. Il s'étend du Nord au Midi le long de la Côte de la Mer l'espace de dix milles ou environ; mais il a fort peu de largeur. Mr. Corneille [a] dit que la petite Riviere d'Agno le traverse. Magin [b] appelle cette Rivière *Clanio* ou *Patria*; & elle ne peut pas être appellée petite, puisqu'elle a sa source aux confins de la Principauté Ultérieure. Le Lac de Patria se decharge dans la Mer près du Château de PATRIA.

[a] Dict.
[b] Carte de la Terre de Labour.

2. PATRIA, Riviére d'Italie. Voyez PATRIA, n°. 1. & CLANIO.

3. PATRIA, Bourgade d'Italie avec Château. Voyez PATRIA, n°. 1.

4. PATRIA (La Tour de) Tour d'Italie [c], au Royaume de Naples dans un enfoncement, entre le Cap de la Mesa & l'entrée du Golphe de Naples. Cette Tour est sur une haute pointe, qui est au milieu de cet enfoncement, & proche de cette pointe, du côté du Sud il passe une Rivière. Il y en a une autre entre le Cap de la Roque & la Tour de Patria & plusieurs marécages. On la reconnoît par quantité de grands arbres, dont elle est bordée.

[c] Michelot, Portulan de la Méditer. p. 113

PATRIARCHAT, Titre de Dignité dans l'Eglise & que l'on a donné aux Evêques des premiers Siéges Episcopaux. Ce mot PATRIARCHAT vient du Grec Πατριάρχης, en Latin *Patrum Princeps*; c'est-à-dire le Prince des Peres [d]: Il ne commença à la vérité à être en usage que long-tems après le Concile de Nicée; mais la chose même subsistoit auparavant, puisque ce Concile approuve la Discipline de l'ancien Gouvernement Ecclésiastique en ordonnant que l'Evêque d'Alexandrie étendroit sa Jurisdiction sur l'Egypte, la Libye & la Pentapole; parce que, dit ce Concile, l'Evêque de Rome en usoit de la même maniére. On voit par-là que dès les premiers commencemens de l'Eglise il y avoit des Patriarches distinguez des Métropolitains. Ces derniers avoient la Jurisdiction sur une Province; mais le Patriarche exerçoit la sienne sur tout un DIOCESE en donnant à ce mot le sens le plus étendu qu'il peut avoir; c'est-à-dire en y renfermant plusieurs Métropoles; en sorte qu'il étoit le Métropolitain des Métropolitains. On sait que les Apôtres choisirent dans presque toutes les Provinces les Villes Métropoles pour le Siège des Métropolitains, & comme on ne peut douter qu'ils n'eussent établi un grand nombre de Métropolitains dans les Provinces d'Egypte, de Libye & de Pentapole, il s'ensuit que le Concile de Nicée confirma la Jurisdiction du Siége d'Alexandrie tant sur les Métropolitains que sur les Evêques de ces Provinces. Il en est de même du Siége d'Antioche dont le Concile de Nicée confirma la Jurisdiction sur tout le Diocèse d'Orient, comme le témoigne le premier Concile de Constantinople [e], qui adjuge à l'Eglise d'Antioche l'honneur de la Primatie sur tous les Evêques & Métropolitains d'Orient, conformément à la disposition du Concile de Nicée. A l'égard de la Jurisdiction du Patriarchat de Rome, il seroit ridicule de vouloir la restraindre à la Province de Rome, comme quelques-uns l'ont prétendu: ce seroit contredire le Concile de Nicée qui n'adjuge à l'Evêque d'Alexandrie la Jurisdiction sur plusieurs Provinces, que parce que l'Evêque de Rome en usoit de la même façon sur les diverses Provinces de l'Occident.

[d] Schelstrate, Antiq. Eccles. t. 2. Dissert. 6. c. 2.

[e] Can. 2.

Les Historiens anciens & les Géographes avoient divisé le Monde en trois parties, savoir l'Asie, ou l'Orient; l'Europe ou l'Occident & la Libye. Les Apôtres se conformant à cette division résolurent d'établir une Eglise principale dans la premiére Ville de chacune de ces parties du Monde. Dans cette vue Saint Pierre qui avoit déja institué une Eglise à Antioche, Capitale de la Coelesyrie & la Ville la plus considérable de l'Orient, y établit Evode, Evêque en sa place, & se rendit à Rome la Capitale du Monde, où il fixa son Siége. Ayant ainsi fondé ces deux Eglises dans les deux principales Villes de l'Asie & de l'Europe, il songea à en fonder une autre dans la Ville la plus considérable de la Libye. Pour cet effet il y envoya Saint Marc qui annonça la Foi à cette troisiéme partie du Monde & établit la principale Eglise à Alexandrie. Pendant ce tems-là les autres Apôtres créoient des Evêques dans la plûpart des Villes où ils prêchoient l'Evangile; mais les trois Siéges dont il vient d'être parlé eurent constamment le premier rang, savoir celui d'Antioche dans l'Asie ou l'Orient; celui de Rome dans l'Europe ou l'Occident & celui d'Alexandrie dans la Libye.

Quoique ces trois Patriarches décidassent chacun dans leur District ou Diocèse les affaires de plus grande importance, on ne doit pas les regarder comme absolument indépendans les uns des autres, ni même comme entiérement égaux entre eux. L'Eglise de Rome, où les Apôtres Saint Pierre & St. Paul avoient prêché l'Evangile qu'ils avoient scellé de leur sang, eut toujours le premier rang, elle fut la principale Eglise & le centre de l'Unité sacerdotale. Son Evêque est appellé par le Concile d'Ephèse le Gardien de la Foi, & le Concile de Chalcedoine appelle l'Eglise de Rome la premiére de toutes les Eglises.

Dans la suite [f] la Ville de Constantinople étant devenue, comme dit Sextus Ru-

[f] *Carol. à S. Paulo*, Geogr. Sacra, lib. 9. sus p. 209.

ſus, le ſecond Boulevard du Monde, elle devint auſſi le ſecond Siége de l'Egliſe & ſon Eveque obtint la Dignité de Patriarche. On ne s'accorde pas ſur le tems que cet honneur lui fut conferé ; & la queſtion ne peut pas même être décidée. Quelques-uns croient que Conſtantin lui obtint cet avantage. Cette opinion paroît aſſez probable, pourvu qu'il ne ſoit queſtion que de l'honneur du Patriarchat, tel que l'eut l'Evêque de Jéruſalem dans les quatre premiers Siécles de l'Egliſe ; car il n'obtint le rang immédiatement après l'Evêque de Rome que dans le premier Concile de Conſtantinople [a] ; & ce fut le Concile de Chalcedoine qui lui accorda la Juriſdiction ſur la Thrace, ſur l'Aſie & ſur le Pont, Provinces qui furent détachées du Patriarchat d'Antioche. Il avoit deja uſurpé quelque tems auparavant cette Juriſdiction, ne ſe contentant pas d'un ſimple titre d'honneur, & il avoit même voulu enlever l'Illyrie au Siége de Rome, comme on le voit dans les Actes du Concile Romain tenu ſous Boniface II. Outre les trois Provinces, le Pont, l'Aſie & la Thrace, la Chalcedoine accorda encore au Patriarche de Conſtantinople la Juriſdiction ſur les Evêques des Provinces Barbares qui étoient au delà des Limites de l'Empire Romain.

[a] Canone 3.

La Ville de Jéruſalem qui ſous la Loi de Moyſe, avoit été appellée la Cité de Dieu, parce que la Majeſté de Dieu s'y étoit manifeſtée d'une maniére particuliére, fut ſous la Loi de Grace appellée la Mere de toutes les Egliſes par les Peres du premier Concile Général de Conſtantinople [b]. St. Jérôme en donne la raiſon : c'eſt que la premiére Egliſe ayant été fondée dans cette Ville, elle devint la ſemence de toutes les autres Egliſes du Monde. Cet avantage lui aſſuroit la Dignité Patriarchale ; d'autant que le Titre de Patriarchat a été principalement affecté aux Egliſes qui ont donné l'origine à un grand nombre d'autres. Cette Dignité par rapport à la Ville de Jéruſalem ſe bornoit néanmoins originairement au nom & au titre. Car quoique cette Ville, avant d'être détruite par Titus, fût la Métropole de toute la Judée, après ſa deſtruction ce fut la Ville de Céſarée qui devint Métropole, & l'Egliſe de Jéruſalem lui fut ſoumiſe pendant longtems. De là vient qu'on trouve quelquefois l'Evêque de Jéruſalem nommé avant ce lui de Céſarée, quelquefois après : on le nommoit avant, en qualité de Patriarche, & on le nommoit après, en qualité de Suffragant de Céſarée. Enfin néanmoins l'Evêque de Jéruſalem obtint la Juriſdiction Patriarchale dans le Concile de Chalcedoine [c]. Pour terminer les différends ſurvenus entre Maxime Patriarche d'Antioche & Juvenal Evêque de Jéruſalem, le Concile ordonna du conſentement des Parties, que l'Egliſe d'Antioche auroit la Juriſdiction ſur les deux Phénicies & ſur l'Arabie, & que l'Egliſe de Jéruſalem auroit Juriſdiction ſur les trois Paleſtines.

[b] Théodoret, Hiſt. Eccles. lib. 5. c 9.

[c] Act. 7.

Ces cinq Patriarchats ſont les ſeuls, qui ayent été connus dans la diviſion du Gouvernement politique de l'Egliſe. Car quoique la qualité de Patriarche ait été donnée à quelques Métropolitains, comme à celui d'Aquilée, ou de Grade transféré depuis à Veniſe ; à celui de Bourges qui ſe dit Patriarche des Aquitaines & à d'autres Archevêques, on ne la leur a donnée que par honneur ſans leur attribuer la Juriſdiction Patriarchale : en effet il n'y a pas un de ces derniers qui ayent des Métropolitains ſous eux.

Les bornes préciſes de ces Patriarchats ſeroient d'autant plus difficiles à marquer que la diviſion des Dioceſes & des Provinces Eccléſiaſtiques a été la plûpart du tems réglée ſur la diviſion faite dans l'Etat Civil par les divers Princes qui l'ont ſouvent changée ſelon leur bon plaiſir : le Concile de Chalcedoine [e] ordonna même que la diſpoſition Eccléſiaſtique à cet égard ſe conformeroit à la diſpoſition Civile. A parler néanmoins généralement, le Patriarchat de Rome étoit compoſé de toutes les Egliſes d'Occident & étendoit ſa Juriſdiction ſur toutes les Métropoles ſuivantes :

[d] Carol. a S. Paulo, Geogr. Sacra, t. 1. p. 22.

[e] Canone 17.

Dans l'Italie.	Rome.
	Milan.
	Ravenne.
	Aquilée.
	Syracuſe.
	Calaris.
Dans l'Illyrie Occidentale.	Syrmium.
	Laureacum.
	Salona.
Dans la Gaule	Arles.
	Vienne.
	Narbonne.
	Aix.
	Ambrun.
	Tréves.
	Rheims.
	Lyon.
	Rouen.
	Tours.
	Sens.
	Beſançon.
	Bourges.
	Bourdeaux.
	Eauſe.
Dans l'Eſpagne.	Seville.
	Carthage.
	Tolede.
	Tarragone.
	Emerita Auguſta.
	Bracara Auguſta.
	Lucus Auguſta.
Dans l'Illyrie Orientale.	Theſſalonique.
	Corinthe.
	Athènes.
	Patræ.
	Nicopolis.
	Dyrrachium.
	Lariſſe.
	Scupi.
	Achrida.
	Sardique.
Dans l'ancienne Dacie.	Marcianopoſis.
	Tomi.
	Zarmizegetuſa.

Car-

Dans l'Afrique.
- Carthage.
- Le Siège du plus ancien Evêque de la NUMIDIA.
- Le Siège du plus ancien Evêque de la MAURITANIE-CESARIENSE & de la MAURITANIE-TINGITANA.
- Le Siège du plus ancien Evêque de la MAURITANIE-SITIFENSE.
- Le Siège du plus ancien Evêque de la BYZACA'NE.
- Le Siège du plus ancien Evêque de la Province de TRIPOLI.

Dans la Grande Bretagne.
- Londinum.
- Dorovernum, autrement Cantuaria.
- Carleona.
- Eboracum.

Suivant les anciennes Notices le PATRIARCHAT DE CONSTANTINOPLE après avoir été augmenté en différens tems, ſe trouva compoſé d'un grand nombre de Provinces Eccléſiaſtiques détachées des autres Patriarchats; ſavoir,

Dans la Thrace, Province d'Europe.
- Héraclée.
- Panium.
- Cœlos.
- Callipolis.
- Cyla.
- Aphrodiſia.
- Theodoſiopolis.
- Cherſonneſus.
- Druſipara.
- Lyſimachia.
- Byzia.
- Selymbria.
- Arcadiopolis.

Dans la Province de Thrace.
- Philippopolis.
- Diocletianopolis.
- Dioſpolis.
- Nicopolis.

Dans la Province d'Hæmimonte.
- Hadrianopolis.
- Meſembria.
- Sozopolis.
- Plotinopolis.
- Develtus.
- Anchialus.

Dans la Province de Rhodope.
- Trajanopolis.
- Maximianopolis.
- Abdera.
- Maronia.
- Ænus.
- Cypſela.
- Topirus.

Dans la Scythie, au delà du Danube.
- Scythia.
- Cherſonus.
- Boſphorus.
- Zicchia.

Dans la
- Ephéſe.
- Hypæpa.
- Trallis.
- Magneſia.
- Elæa.
- Adramytium.
- Aſſum.
- Gargara.
- Maſtaura.
- Brullena.

Province d'Aſie.
- Pitane.
- Myrrhina.
- Euaza.
- Areopolis.
- Temnus.
- Algiza.
- Aureliopolis.
- Nyſſa.
- Metropolis.
- Valentiniapolis.
- Aninetum.
- Pergamus.
- Anæa.
- Priene.
- Arcadiopolis.
- Nova-Aula.
- Ægea.
- Andera.
- Sion.
- Fanum Jovis.
- Colophon.
- Lebedus.
- Teos.
- Erythræ.
- Antandrus.
- Pepere.
- Cuma.
- Aulium.
- Naulochus.
- Palæopolis.
- Phocæa.
- Bargaza.
- Thymbria.
- Clazomene.
- Magneſia.
- Smyrna.
- Cyzicus.
- Germa.
- Poemanium.
- Occa.
- Bares.
- Adrianothere.
- Lampſacus.
- Abydus.

Dans l'Helleſpont.
- Dardanum.
- Ilium.
- Troas.
- Melitopolis.
- Adriana.
- Scepſis.
- Pionia.
- Præconneſus.
- Ceramus.
- Parinm.
- Thermæ.

Dans la première Phrygie Pacatiane.
- Laodicea.
- Tiberiopolis.
- Aſana.
- Itoana.
- Ancyra.
- Cidiſſi.
- Egara.
- Pelte.
- Apira.
- Cadi.
- Tranopolis.
- Sebaſta.
- Eumenia.
- Tremenithyri.
- Dioclia.
- Aliona.
- Trapezopolis.
- Silbium.

Dans la seconde Phrygie. Pacatiane.
- Silbium.
- Iluzi.
- Nea.
- Chæretapa.
- Coloſſa.
- Sinnai.
- Philippopolis.
- Themiſonium.
- Sanis.
- Acmonia.
- Theodoſiopolis.
- Bleandrus.
- Athanaſſus.
- Hierapolis.
- Dionyſiopolis.
- Anaſtaſiopolis.
- Moſynus.
- Attudi.

Dans la Phrygie Salutaire.
- Synnada.
- Dorylæum.
- Polybotus.
- Nacolia.
- Midaium.
- Hipſus.
- Prymneſia.
- Myrum.
- Eucarpia.
- Lyſias.
- Auguſtopolis.
- Bryſum.
- Otrum.
- Steëtorium.
- Cinaborium.
- Amadaſſa.
- Cotyaium.
- Præpentiſſus.
- Docimæum.
- Amorium.

Dans la Province de Lydie.
- Sardis.
- Philadelphie.
- Tripolis.
- Thyatyra.
- Septe.
- Gordus.
- Hircanis.
- Trallis.
- Silandus.
- Mæonia.
- Apollinis-Fanum.
- Moſtena.
- Apollonia.
- Attalia.
- Bana.
- Blæandrus.
- Hierocæſarea.
- Acraſſus.
- Daldus.
- Stratonicia.
- Satala.
- Maſtaura.
- Ceraſa.
- Gabala.
- Heraclea.
- Areopolis.
- Hellene.
- Aphrodiſias.
- Stauropolis.
- Cybira.
- Heraclea-Salbaci.
- Apollonias.
- Heraclea-Latini.
- Tabæ.

Dans la Province de Carie.
- Antiochia.
- Harpaſa.
- Neapolis.
- Orthoſias.
- Alabanda.
- Stratonice.
- Alinda.
- Amyzon.
- Jaſſus.
- Bargyla.
- Halicarnaſſus.
- Loryma.
- Gnidus.
- Myndus.
- Ceramus.
- Anaſtaſiopolis.
- Eriſi.
- Miletus.

Dans la Province des Iſles Cyclades.
- Rhodus.
- Samos.
- Chios.
- Cos, ou Coos.
- Naxus.
- Paros.
- Thera.
- Delos.
- Tenus.
- Melos.
- Carpathus.

Dans l'Iſle de Lesbos.
- Mitylene.
- Methymna.
- Tenedos.
- Proſelene.

Dans la Province de Lycie.
- Myra.
- Maſtaura.
- Telmiſſus.
- Limyra.
- Araxa.
- Podalæa.
- Sidyma.
- Olympus.
- Zenopolis.
- Tlos.
- Corydalla.
- Caunus.
- Acraſſus.
- Xanthus.
- Marciana.
- Choma.
- Phellus.
- Antiphellus.
- Phaſelis.
- Aucanda.
- Eudocias.
- Patara.
- Neſus.
- Balbura.
- Oeneanda.
- Bubon.
- Calinda.
- Rhodia.

Dans la Pamphylie.
- Sida.
- Aſpendus.
- Etene.
- Erymne.
- Caſſus.
- Semneum.
- Carallus.
- Cotana.
- Coracefium.
- Syedra.
- Lyrbæ.

Coli-

Dans la seconde Pamphylie.
- Colibraſſus.
- Selga.
- Pergæ.
- Termeſſus.
- Eudoxias.
- Maximianopolis.
- Palæopolis.
- Pentenefus.
- Diciozanabrus.
- Ariaſſus.
- Seleucia.
- Colobraſſus.
- Coracefium.
- Senna.
- Trimopolis.
- Pugla.
- Adriana.
- Attalia.
- Magidis.

Dans la Pifidie.
- Olbia.
- Corbafa.
- Lyſinia.
- Cordylus.
- Laganis,
- Panemoticus.
- Geone.
- Commacum.
- Silvium.
- Piſinda.
- Talbonda.
- Unzela.
- Antiochia.
- Sagalaſſus.
- Sozopolis.
- Tymandus.
- Eudoxiopolis.
- Neapolis.
- Apamea.
- Tytiaſſus.
- Baris.
- Adrianopolis.
- Limenopolis.
- Laodicea.
- Seleucia.
- Adada.
- Mallus.
- Siniandus.
- Metropolis.
- Parnaus.
- Bindeum.
- Philomelium.
- Proſtama.
- Gortenus.

Dans la Lycaonie.
- Iconium.
- Lyſtra.
- Onafade.
- Amblada.
- Honomada.
- Laranda.
- Barattha.
- Derbe.
- Hyda.
- Sabathra.
- Canna.
- Berinopolis.
- Iliſtrum.
- Perthe.
- Arana.
- Iſaura.
- Hydmautus.
- Miſthium.
- Corna.
- Pappa.

Dans la première Cappadoce.
- Cæſarea.
- Thermæ.
- Nyſſa.
- Camuliana.
- Ciſciſſa.
- Theodoſiopolis.

Dans la ſeconde Cappadoce.
- Thyana.
- Doara.
- Cybiſtra.
- Fauſtinopolis.
- Saſimi.
- Juſtinopolis.
- Aſuna.

Dans la troiſième Cappadoçe.
- Mociſſus.
- Nazianzum.
- Culonia.
- Parnaſſus.
- Doara.

Dans la première Armenie.
- Sebaſta.
- Sebaſtopolis.
- Nicopolis.
- Satala.
- Beriſſe.

Dans la ſeconde Arménie.
- Melitene.
- Arca.
- Comana.
- Arabyſſus.
- Cocuſum.
- Ariarathia.
- Amaſa.
- Zelona.
- Sophene.
- Dioſpontlum.

Dans la première Galatie.
- Ancyra.
- Tabia.
- Juliopolis.
- Aſpona.
- Berinopolis.
- Cinna.
- Anaſtaſiopolis.

Dans la ſeconde Galatie.
- Peſſinus.
- Orciſtus.
- Petenifus.
- Trocmi.

Dans le Pont-Polemoniaque.
- Neocæſarea.
- Trapezus.
- Cerafus.
- Polemonium.
- Comana-Pontica.
- Pryuſa.

Dans l'Helenopont.
- Amaſia.
- Amiſus.
- Sinope.
- Iborea.
- Andrapa.
- Zela.

Dans la Paphlagonie.
- Gangra.
- Juniopolis.
- Sora.
- Pompelopolis.
- Amaſtris.
- Dadibra.

Dans l'Honoriade.
- Claudiopolis.
- Heraclea-Ponti.
- Tiom.
- Cratia.
- Pruſa.
- Nicomédia.
- Chalcedon.
- Pruſa.
- Prænetum.
- Hellenopolis.

Dans la Bithynie.
- Baſilinopolis.
- Apollonias.
- Hadriana.
- Cæſarea.
- Ariſta.
- Patavium.
- Dablis.
- Neocæſarea.
- Cius.

Dans la ſeconde Bithynie.
- Nicæa.
- Apamea.
- Linoe.
- Gordus.

Le PATRIARCHAT D'ALEXANDRIE comprenoit les Provinces & les Métropoles qui ſuivent:

Dans l'Egypte premiere.
- Alexandria.
- Hermopolis.
- Metelis.
- Coprithis.
- Sais.
- Letus.
- Naucratis.
- Andropolis.
- Nicium.
- Onuphis.
- Tava.
- Cleopatris.
- Mareotis.
- Menelai Civitas.
- Schedia.
- Phthenoti.
- Nitria.

Dans la première Auguſtamnique.
- Peluſium.
- Sethractes.
- Tanis.
- Thmuis.
- Rhinocorura.
- Oſtracina.
- Phacuſa.
- Caſſium.
- Aphnæum.
- Hephæſtus.
- Panæphyſus.
- Gerrum.
- Thenneſus.
- Sela.

Dans la ſeconde Auguſtamnique.
- Leontopolis.
- Atribis.
- Onii.
- Babylon.
- Bubaſtus.
- Pharbæthus.
- Heliopolis.
- Scenæ.
- Thou.
- Antithou.

Dans la ſeconde Egypte.
- Cabaſa.
- Phragonea.
- Pachnemunis.
- Elearchia.
- Diospolis.
- Sebennythus.
- Cynus.
- Buſyris.
- Paralus.
- Xoes.
- Butus.

- Oxyryncus.
- Heraclea.

Dans la Province d'Arcadie.
- Arſinoë.
- Theodoſiopolis.
- Aphroditopolis.
- Memphis.
- Clisma.
- Nilopolis.
- Parallus.
- Thamiate.
- Cynopolis.

Dans la première Thebaïde.
- Antinoë.
- Hermopolis.
- Cuſa.
- Lycopolis.
- Oaſis.
- Hipſele.
- Apollinis Civitas parva.
- Antæum.
- Panopolis.

Dans la ſeconde Thébaïde.
- Ptolemais.
- This.
- Coptus.
- Tentyra.
- Maximianopolis.
- Latopolis.
- Hermonthes.
- Thebais.
- Therenunthis.
- Phylæ.
- Thoi.
- Ombi.
- Tathyris.
- Diospolis.

Dans la Libye de la Pentapole.
- Ptolemais.
- Sozuſa.
- Lemandus.
- Boreum *ou* Borœum.
- Cyrene.
- Teuchyra.
- Berenice.
- Ticelia.
- Aptuchi Fanum.
- Erythra.
- Barce.
- Hydrax.
- Diſthis.
- Palebiſca.
- Olbia.

Dans la ſeconde Libye.
- Darnis.
- Parætonium.
- Antipyrgus.
- Antiphra.
- Marmarica.
- Zagylis.
- Zygris.

Dans le PATRIARCHAT D'ANTIOCHE étoient renfermées les Métropoles & les Archevêchez & Evêchez qui ſuivent; ſavoir,

Dans la première Syrie.
- Antioche.
- Seleucie.
- Berrœa.
- Chalcis.
- Onoſarta.
- Gabbus.
- Paltus.

Dans la ſeconde Syrie.
- Apamea.
- Arethuſa.
- Epiphania.
- Lariſſa.
- Mariama.

Bapha-

Dans la Théodoriade.
- Baphanea.
- Seleucia.
- Balanea.
- Laodicea.
- Gabala.
- Paltos.
- Balanæa.

Dans la première Cilicie.
- Tarſus.
- Pompeiopolis.
- Sebaſte.
- Auguſta.
- Coricus.
- Adana.
- Mallus.
- Zephyrium.

Dans la ſeconde Cilicie.
- Anazarbus.
- Mopſueſtia.
- Ægæ.
- Epiphania.
- Irenopolis.
- Flaviopolis.
- Caſtabala.
- Alexandria.
- Roſſus.

Dans l'Iſaurie.
- Seleucia.
- Celenderis.
- Anemurium.
- Lamus.
- Antiochia.
- Selenus.
- Jotape.
- Diocæſarea.
- Philadelphia.
- Domitiopolis.
- Titiopolis.
- Hierapolis.
- Charadra.
- Lauzadæ.
- Nephelis.
- Daliſcandus.
- Claudiopolis.
- Germanicopolis.
- Sbide.
- Ceſtrus.
- Olbus.
- Libyas.
- Hermopolis.
- Irenopolis.
- Sebaſte.

Dans l'Euphratenſe.
- Hierapolis.
- Cyrrhus.
- Samnoſata.
- Doliche.
- Germanicia.
- Zeugma.
- Perre.
- Europus.
- Urima.
- Cæſarea.
- Sergiopolis.
- Sura.
- Marianopolis.

Dans l'Osrhoëne.
- Edeſſa.
- Carræ, *ou* Carra.
- Circeſia.
- Nicephorium.
- Batbnæ.
- Callinicus.
- Marcopolis.
- Himerius.
- Dauſara.

Dans la Meſopotamie.
- Amida.
- Niſibis.
- Rheſina.
- Martyropolis.
- Caſcbara.
- Cepha.
- Minizus.

Dans la première Phœnicie.
- Tyrus.
- Sidon.
- Ptolemais.
- Beritus.
- Byblus.
- Tripolis.
- Arca.
- Orthoſia.
- Botrys.
- Aradus.
- Antaradus.
- Porphyrium.
- Paneas.
- Sycaminon.
- Damaſcus.
- Laodicea.
- Heliopolis.
- Abyla.
- Jabruda.
- Palmyra.

Dans la Phœnicie du Liban.
- Arlana.
- Emeſa.
- Danaba.
- Alalis.
- Euarins.
- Comoara.
- Abyda.
- Corada.
- Sarracene.

Dans l'Arabie Pétree.
- Boſtra.
- Adra.
- Medava.
- Geraſa.
- Nibe.
- Philadelphia.
- Esbus.
- Neapolis.
- Filippopolis.
- Conſtantine.
- Dionyſias.
- Maximianopolis.
- Avara.

Dans l'Isle de Cyprus.
- Elana.
- Caeotha.
- Phaeno.
- Zerabena.
- Erra.
- Anitha.
- Parembola.
- Conſtantina.
- Citium.
- Amathus.
- Curium.
- Paphos.
- Arſinoë.
- Lapithus.
- Thamaſſus.
- Chytrus.
- Tremithus.
- Soli.
- Ledra.
- Tiberiopolis.
- Carteriopolis.
- Carpaſia.

Les Métropoles & Provinces qui compoſoient le Patriarchat de Jéruſalem ; ſont,

Dans la premiére Paleſtine.
- Hieruſalem.
- Dora.
- Antipatris.
- Dioſpolis.
- Jamnia.
- Nicopolis.
- Sozuſa.
- Majuma.
- Joppe.
- Aſcalon.
- Gaza.
- Raphia.
- Sycamazon.
- Lidda.
- Gerara.
- Anthedon.
- Eleutheropolis.
- Neapolis.
- Elia.
- Sebaſte.
- Petra.
- Hiericho.
- Libias.
- Azotus.
- Zabulon.
- Araclia.
- Baſchat.
- Archelais.

Dans la ſeconde Paleſtine.
- Scythopolis.
- Pella.
- Caparcotia.
- Gadara.
- Capitolias.
- Maximinianopolis.
- Tiberias.
- Mennith.
- Hippus.

- Amathus, *ou* Amata.

- Petra.
- Auguſtopolis.
- Arindela.
- Arad.
- Ariopolis.
- Eluza.
- Zoara.
- Sodoma.
- Phenon.
- Pharan.
- Aila.
- Metrocomia.

PATRIAS, Village de la Perſide, ſelon Ortelius [a], qui cite Simon le Métaphraſte, dans la Vie de Sainte Acepſime. [a] Theſaur.

PATRICA, petite Ville d'Italie [b], dans la Campagne de Rome, environ à trois lieues d'Oſtie du côte de l'Orient, & à peu près à deux lieues d'Ardea, du côté du Couchant. Elle eſt ſituée à deux milles de la Côte. [b] Magin, Carte de la Campagne de Rome.

PATRICIA. Voyez Coanous. N°. 1.

PATRICII PURGATORIUM, Camden dit [c] : la Riviére de Liffer forme vers ſa ſource une eſpéce de Lac, au milieu duquel eſt une Iſle, où l'on voit près d'un petit Monaſtére une Caverne étroite, mais fameuſe par les Spectres qu'on prétendoit qui y apparoiſſoient. Quelques Ecrivains avoient même imaginé ridiculement, que c'étoit Ulyſſe qui avoit creuſé cette Caverne lorsqu'il alla aux Enfers. On la nomme dans la Langue du Pays *Ellanu Frugadory* ; c'eſt-à-dire *l'Iſle du Purgatoire*. On lui avoit donné le nom de Purgatoire de St. Patrica, parce que, ſelon une Fable répandue dans le Pays, St. Patrice, ou quelque Abbé de même nom, avoit obtenu du Ciel que les peines qui ſont reſervées aux Impies dans l'autre Monde ſeroient repréſentées dans cette Caverne. [c] Hiberniæ, Comitat. Donegal.

PATRIDAVA, Ville de la Dacie : Ptolomée [d] la place entre Triphulum & Carſidava. Quelques MSS. portent *Patridana* pour *Patridava* ; & Lazius veut que ce ſoit aujourd'hui Pattersnorff. [d] Lib. 3. c. 8.

PATRIMOINE DE SAINT PIERRE ; Province d'Italie, dans les Etats du Pape. On l'appelle Patrimoine de St. Pierre parce que l'Empereur Conſtantin la donna au St. Siége pour l'entretien de l'Egliſe qu'il fit bâtir en l'honneur de St. Pierre & pour celui des Papes. Sa plus grande étendue du Nord au Sud eſt d'environ trente-cinq milles, & de quarante-deux milles de l'Eſt à l'Oueſt. Elle a pour bornes au Septentrion [e] partie de l'Orviétan & partie de l'Umbrie ; la Sabine & la Campagne de Rome à l'Orient ; la Mer au Midi & le Duché de Caſtro à l'Occident. On la diviſe en trois parties qui ſont le *Patrimoine particulier de Saint Pierre*, le Duché de Bracciano, & l'Etat de Ronciglione, que les Ducs de Parme revendiquent. Voyez Rociglione. Cette Province eſt fertile en bled & en vin & elle fournit beaucoup d'alun. [e] La Forêt de Bourgon, Géogr. Hiſt. t. 2. p. 391. [f] Magin, Carte du Patrimoine de St. Pierre.

Le PATRIMOINE PARTICULIER DE ST. PIERRE [g] environne les deux autres parties de la Province ſi l'on en excepte la partie Méridionale du Duché de Bracciano qui touche la Mer. Ses principaux lieux ſont : [g] Ibid.

Viterbe.	Fiano.
Montefiaſcone.	Nepi.
Volſeno.	Sutri.
Vitorchiano.	Capranica.
Orta, Orti, ou Ortie.	Corneto.
Citta Caſtelane.	Civita-Vecchia.

Porto.

PATRINGTON, Ville ou Bourg d'Angleterre dans l'Yorkſhire, à l'embouchure de l'Humber, du côté du Nord, à quatre lieues de la Ville d'Hul. Camden veut que ce ſoit la Ville Prætorium d'Antonin. Les Habitans vantent l'agréable ſituation de leur Ville & la commodité de leur Port. Il ſe tient un Marché dans ce lieu.

PATROCLI, Iſle de Gréce, ſur la Côte de l'Attique : Pauſanias [h], qui la met près de *Laurium*, dit qu'elle étoit petite & deſerte. Il ajoute qu'on la nommoit *Patrocli* parce que Patrocle, Général des Galéres d'Egypto, la ſurprit & la fortifia, lorsqu'il fut envoyé au ſecours des Athéniens, par Ptolemée fils de Lagus. Etienne le Géographa connoit auſſi cette Iſle. [h] Lib. 2. c. 1.

PATRON, PATRONE & PADRON. Ville de la Sourie [i], ſur le bord de la Mer, entre Gebail & Tripoli, près du Promontoire [i] La Roque, Voy. de Syrie, t. 1. p. 207.

toire nommé par les anciens Géographes la Face de Dieu, par les Pilotes modernes Capo Pagro & par les Matelots de Provence le Cap Pouge. Les Voyageurs & les Géographes modernes n'ont presque point parlé de cette Ville, qui doit sa fondation à Itobale Roi de Tyr, allié d'Achab Roi de Jerusalem. Son nom ancien est *Botrys*, *Botrus*, ou *Botrysum*, d'où est venu le mot corrompu de Patron. Les révolutions que cette Ville plus ancienne que Rome & que Carthage, a souffertes, seroient la matière d'une Histoire. Sous les Empereurs Chrétiens, elle étoit Episcopale. On trouve dans les Actes d'un Concile de Constantinople tenu sous le Patriarche Mennas en 536. d'autres Actes d'un Synode tenu à Tyr, où l'on voit des Anathèmes prononcez contre Elie Evêque de Botrys, de la Secte des Acephales ou dans les sentimens des Eutychiens, élevé à cette Dignité par Sévére faux Patriarche d'Antioche: & dans un autre Concile tenu à Chalcédoine, le Métropolitain de Tyr se plaint de ce que l'Eveque de Beryte s'attribuoit à son préjudice une Jurisdiction sur les Eglises de Biblis, de Botrys & de Tripoly. Aujourd'hui [a] on ne voit plus à Padron que quelques restes d'une vieille Eglise & d'un Monastère entierement ruïné aussi bien que la Ville. Il n'y reste plus rien qui puisse faire connoître que ç'ait été un Lieu considerable.

[a] *Maundrell*, Voy. d'Alep à Jérusalem, p. 55.

PATRONIDE, Ville de la Phocide, entre Titora & Elatée, selon Plutarque [b] qui est le seul Ancien qui en fasse mention. Ce fut auprès de cette Ville qu'Hortensius joignit Sylla, qui étoit allé au devant de lui avec son Armée.

[b] In Sylla.

PATROUISSA, Ville de la Dacie: Ptolomée [c] la place entre *Napuca* & *Salinæ*. Quelques Manuscrits lisent *Patruissa* pour *Patrouissa*. Lazius croit que c'est aujourd'hui *Brassou*, autrement *Cronstat*.

[c] Lib. 3. c. 8.

PATTALA & PATTALENA. Voyez PATALA.

PATTL Voyez PATI.

PATUMOS, Ville de l'Arabie, selon Hérodote [d] qui la place un peu au-dessus de Bubastus. Etienne le Géographe en fait aussi mention.

[d] Lib. 2. No. 158.

PATUNG, Ville de la Chine [e], dans la Province de Huquang, au Département de Kingcheu, sixième Métropole de la Province. Elle est de 7. d. 30'. plus Occidentale que Peking, sous les 30. d. 59'. de Latitude Septentrionale.

[e] Atlas Sinens.

PATYCOS, Ville d'Italie: Etienne le Géographe la donne aux Brotiens, & la place dans les terres. C'est aujourd'hui la Ville de Paule selon Gab. Barri.

PATZENICA, Ville du Peloponnese, dans la Mantinée selon Ortelius [f] qui cite Chalcondyle.

[f] Thesaur.

PATZINACÆ, Ortelius [g] dit: Peuple de la Scythie du nombre de ceux qu'on appelle *Basilii*. Ils habitoient au delà du Danube dans des plaines qui s'étendent depuis le Borysthène jusqu'à la Pannonie. Suidas appelle ce Peuple *Patzinacitæ*. Othon de Frisingue écrit mal-à-propos *Pecenati* pour *Patzinacæ*. Selon Cedréne ce Peuple étoit divisé en 13. Tribus qui composoient une Nation si nombreuse, qu'aucun autre Peuple Scythe ne pouvoit lui résister: il ajoute qu'une de ces Tribus se nommoit *Belemarnin* & une autre *Pagumanin*.

[g] Ibid.

PAU, Ville de France, dans le Béarn, dont elle est regardée comme la Capitale, quoi qu'elle ne soit pas bien ancienne, & qu'elle n'ait commencé à devenir célébre que sous les derniers Seigneurs de Béarn qui étoient des deux Maisons de Foix & d'Albret. Elle est bâtie sur une hauteur au pied de laquelle passe le Gave Béarnois. Cette Ville est petite mais très-jolie en ce qu'elle contient [h]. Il y a au bout de la Ville un Château où le Roi Henri IV. nâquit le 13. de Décembre 1557. C'étoit la demeure des Princes de Béarn, ses Jardins & son Parc sont encore dignes de la curiosité des Voyageurs. Ce fut Henri d'Albret qui commença le Bâtiment de ce Château, dans lequel il établit sa résidence [i]. Cette Prérogative n'a pas empêché les Villes de Béarn qui sont plus anciennes que Pau de conserver le droit de préséance sur elle dans l'Assemblée des Etats du Pays. Les Capucins furent établis à Pau par Henri IV. qui leur donna sa Bibliothéque. Quant à l'Etablissement du Parlement de Pau, voyez l'Article BEARN.

[h] *Piganiol*, Descr. de la France, t. 4. p. 444.

[i] *Longuerue*, Descr. de la France, P. 1re.

PAUCA, Ville de l'Isle de Corse: Ptolomée [k] la place sur la Côte Occidentale, entre l'embouchure du Fleuve Locra & celle du Ticarius. Pinet nomme cette Ville *Pavonia*.

[k] Lib. 3. c. 2.

PAUCURA, Province de l'Amérique Méridionale [l], dans la Terre ferme au Popayan. Elle est très-fertile & l'on y entre au sortir de celle d'Arma. Le Terroir rapporte du Mays & des fruits en abondance. On n'y trouve pas autant de Mines d'or que dans la Province d'Arma. Les Sauvages y parlent un Langage tout different. Il y a plusieurs Torrens & une petite Riviére qui la traverse.

[l] *Corn. Dict. De Last*, Descr. des Indes Occ. liv 9. c. 12.

PAUDI, Bourg de France, dans le Berry, Election d'Issoudun, avec un Château. Il est à deux lieues d'Issoudun, & à égale distance de Vatan.

PAVESAN ou PAVASE, Contrée d'Italie dans le Milanez, entre le Milanez propre au Nord, le Territoire de Bobbio au Sud, le Lodesan à l'Est, & Laumeline à l'Ouest. Ce Territoire est si fertile qu'on l'appelle communement le *Jardin du Milanez*. Les Armes des Alliez en ont fait la Conquéte sur l'Empereur à la fin de l'année 1733. & il y a apparence qu'elle suivra le sort du Milanez. Les principaux lieux de cette Contrée sont,

Pavie. Certosa.
Voghera.

PAVESIN, Bourg de France dans le Forez.

1. PAVIE, Ville d'Italie, au Duché de Milan, dans le Pavese ou Pavesan, sur le Tesin [m]. Elle fut fondée par les Gaulois quelque tems après qu'ils eurent bâti Milan.

[m] *La Forêt de Bourgon*, Géogr. Hist. t. 2. p. 433.

lau. Ils en furent chaſſez par les Romains; & ceux-ci furent ebaſſez par les Goths, vers le milieu du cinquiéme Siécle. Odoacre l'ayant ruïnée de fond en comble en 476. ou 477. il accorda aux Habitans une immunité de cinq ans, avec permiſſion de rebâtir leur Ville qui avoit porté juſqu'alors le nom de *Ticinum*. Ils la rebâtirent au même endroit & la nommérent *Papia*, comme qui diroit *Piorum Patria*, afin d'exprimer l'amour pour la Patrie qu'eurent ceux qui ſe tranſportérent juſqu'à Ravenne pour implorer pour elle la miſéricorde du Vainqueur. Elle devint dans quelques années ſi belle & ſi magnifique qu'Alboin Roi des Lombards, s'en étant rendu maître en 568. la choiſit pour le lieu de ſa réſidence, & pour la Capitale de ſon Royaume. Elle perdit ce titre avec le dernier de ſes Rois, nommé Didier que Charlemagne fit priſonnier en 774. La Ville de Pavie reçut depuis pluſieurs autres disgraces. Otton I. la maltraita fort en 951. Elle fut presque toute réduite en cendres par un embraſement en 1004. Les Guerres de ſes Habitans contre ceux du Milanez penſérent la détruire en 1059. Elle devint enſuite la proye de pluſieurs Tyrans avant de tomber ſous la puiſſance des Ducs de Milan; mais les François commandez par le Vicomte de Lautrec, voulant venger en 1527. l'affront qu'ils avoient reçu deux ans auparavant par la perte de la fameuſe Bataille de Pavie, où le Roi François I. fut fait priſonnier, ſaccagérent tellement cette miſérable Ville, qu'elle n'a pu ſe remettre dans ſon premier luſtre. On ne diroit pas [a] aujourd'hui à la voir qu'elle auroit été le ſéjour de plus de vingt Rois & la Capitale de leur Royaume. Pour voir Pavie il n'y a qu'à la traverſer par la grande Rue; ce qui eſt à droite & à gauche eſt triſtement habité.

[a] *Addiſon, Voy. d'Italie, p. 31.*

Vis-à-vis de la Cathedrale, qui eſt une vieille Egliſe, baſſe, obſcure & bâtie tout de travers, il y a une Statue Equeſtre de bronze que l'on ſoupçonne repréſenter Antonin Pie. On appelle communément cette Statue *Regiſole*; mais perſonne ne peut dire à quelle occaſion ce nom lui a été donné. On ſait ſeulement qu'on l'appelloit ainſi dès le tems de Platine [b], qui croit qu'elle fut apportée de Ravenne lors que cette Ville fut priſe & ſaccagée par le Roi Luitprand. Paul Jove [c] aſſure poſitivement qu'elle eſt d'Antonin; mais je ne ſai s'il en étoit bien informé, de même que de ce qu'il ajoute que Lautrec en fit préſent à un de ſes Soldats nommé Hôteſie, parce que ce Soldat avoit le premier monté à la bréche. Une pareille Statue n'eſt guere un préſent à faire à un Soldat. Du reſte la bride, le poitrail, les éperons & les étriers ſont des piéces nouvellement ajoutées. Dans la même Egliſe on montre une eſpéce de mât de Navire que le Peuple croit etre la lance de Roland le Furieux. Ce fut, dit-on, le même Roi Luitprand, qui apporta de Sardaigne à Pavie le Corps de St. Auguſtin dans un cercueil d'argent, & qui l'enterra dans l'Egliſe de St. Pierre *au Ciel doré*, aujourd'hui occupée par des Auguſtins. Ce Prince qui eſt enterré dans cette Egliſe, cacha ce Corps de peur qu'il ne fût maltraité par les Nations barbares qui ravageoient alors l'Italie. On a été long-tems à découvrir l'endroit où il avoit été mis, & le magnifique Tombeau de marbre que l'on fait voir dans une Chapelle qui eſt à côté de l'Egliſe n'étoit qu'un tombeau honoraire, que les Religieux avoient fait ériger. Enfin depuis quelques années la découverte en a été faite & on a des preuves convaincantes que c'eſt véritablement le Corps de ce Saint. Au coin d'un des Cloîtres de la Maiſon des Auguſtins eſt le Tombeau d'un Duc de Suffolk, & d'un Duc de Lorraine, qui furent tuez tous deux dans la fameuſe Bataille de Pavie. Ce Monument leur a été dreſſé par un Charles Parker Eccléſiaſtique, comme l'apprend l'Inſcription qu'on y lit. Il y a pluſieurs autres Egliſes; ſavoir Sainte Marie, conſtruite par la Reine Rodelinga; Sainte Agathe fondée par le Roi Perthorite; le Monaſtère de Ste. Claire, bâti par le même Roi & par Théodelinde ſa femme; celui de Saint Anaſtaſe, dont Luitprand a été le Fondateur; celui de Ste. Sabine fondé par l'Eveque Pierre; l'Egliſe de St. Jean Baptiſte que fonda la Reine Condiberte, & celle des Dominicains.

[b] Vie du Pape Grégoire II.

[c] Hiſt. lib. 25.

Outre la Place qui eſt devant l'Egliſe Cathédrale, il y en a une autre bien plus grande. On la paſſe pour aller au Château qui fut bâti par Jean Galéas Viſconti premier Duc de Milan, & qui enveloppoit autrefois dans ſes murailles un grand Quartier de la Ville. Ces murailles ne ſervent plus à préſent à ſa défenſe. Il y a un large foſſé à fond de cuve, & un grand Corps de logis, entre deux hauts Pavillons bâtis en façon de Tours. C'eſt là le principal logement. on voit derriére une grande Tour défendue par un Baſtion des murailles de la Ville, qui auroient elles-mêmes beſoin d'une autre défenſe tant elles ſont en mauvais état.

En ſortant de Pavie on paſſe le Teſin ſur un Pont, long de trois cens quarante pas communs & qui a été fait par Jean Galéas. De coté & d'autre on a ménagé une Galerie où l'on marche à couvert du Soleil & de la pluye. On paſſe ce Pont pour aller au Grand Fauxbourg où l'on voit la belle Egliſe du Saint Eſprit & le grand Collége du Pape. Charlemagne y fonda une fameuſe Univerſité en 791. & la dota d'un revenu fort conſiderable. Enſuite pluſieurs grands Perſonnages y établirent des Colleges entre leſquels ceux du Pape, du Cardinal Borromée, des Griſons, des Manans & des Jéſuites ſont les plus célébres. C'eſt dans cette Univerſité que les Juriſconſultes Baldus, Jaſon & André Alciat ont fleuri. Le Tombeau de Baldus eſt dans l'Egliſe des Cordeliers. Celles des Jéſuites, des Carmes, de St. François & de St. Martin, ſont trés-eſtimées; la premiére pour l'Architecture, la ſeconde pour les Chapelles, la troiſiéme pour les Tombeaux, & la quatriéme pour les Cloîtres.

Pa-

Pavie a l'avantage d'avoir donné la naiſſance au Pape Jean XVIII. qui fut mis en 1003. ſur le St. Siége par la faction des Comtes de Tuſcanelle. Ce Pontife qui fut ſurnommé Sico, ne garda que cinq mois cette haute Dignité. Le célébre Boëce étoit auſſi de Pavie. Son Corps eſt enterré dans l'Egliſe de St. Pierre, & on y lit une très-belle Epitaphe qui en fait tout l'ornement. Théodoric l'ayant retenu priſonnier dans une des Tours de la Ville appellée la *Tour de Boëce*, lui fit couper la tête, ſur un ſimple ſoupçon qu'il eut, que ce grand homme qui étoit Conſul & puiſſant dans le Sénat, avoit entretenu correſpondance avec l'Empereur Juſtin. Pavie avoit auſſi donné la naiſſance à Jérôme Cardan qu'un grand nombre d'Ouvrages ramaſſez en dix Volumes *in folio*, ont rendu fameux.

La CHARTREUSE DE PAVIE eſt un Monaſtère magnifique [a], ſitué entre Pavie & Milan, à cinq milles de la premiére. L'Egliſe en eſt ſomptueuſe: la voute eſt ſoutenue au dehors & au dedans par quantité de Colonnes; & le toit qui eſt convert de plomb eſt accompagné d'une Galerie ou Corridor qui régne tout à l'entour. Quant au Portail il eſt entier, de Marbre blanc, & tellement orné & enrichi de Statues, qu'il ſemble comme impoſſible d'y ajouter aucun embelliſſement. Le Corps de l'Egliſe eſt d'une Architecture preſque Gothique; mais les Chapelles & les Autels ne cédent point à ce qu'il y a de plus riche & de mieux travaillé dans les plus belles Egliſes. Jean Galéas fondateur de cette Egliſe y a ſon Tombeau. Il eſt de Marbre de même que la Statue qu'on voit au-deſſus. Le Chœur eſt d'une beauté dont rien n'approche: le pavé même ſe fait admirer. Les murailles ſont de Marbre & ornées de Colonnes auſſi de différentes couleurs. Le Grand-Autel eſt ſuperbe & rien n'eſt comparable aux figures qui ſont une partie de ſes embelliſſemens. Il eſt enrichi d'un Tabernacle dont on fait monter le prix à une très-groſſe ſomme; auſſi eſt-il de pierres précieuſes, d'Onix, d'Agathe & d'autres. Entre les Chapelles celle de l'Aſſomption de la Vierge ne peut être vue ſans être admirée, tant pour la quantité des Tableaux & des Ornemens de Marbre qui y ſont, que pour la Sculpture. La Maiſon qui eſt très-grande a toutes ſortes de commoditez. La Cour eſt entourée d'une Galerie d'un mille de circuit, ſoutenue d'un nombre infini de Colonnes & couverte de plomb, ainſi que les Cellules des Religieux. Outre le Tombeau de Jean Galéas qui eſt dans la Nef de l'Egliſe, on y voit les Statues de Ludovico Mirolin, l'un des anciens Ducs de Milan & de ſa femme qui ont été enterrez en ce même lieu. Les Armoires de la Sacriſtie ſont d'une Sculpture auſſi agréable qu'extraordinaire. On y voit quantité de belles Reliques & beaucoup d'Argenterie avec un devant d'Autel d'yvoire, ſur lequel ſont ciſelées diverſes Hiſtoires. Ce fut dans ce Monaſtère que François I. fut mené d'abord, lorſqu'il eut été fait priſonnier, après avoir perdu la Bataille en 1525. contre l'Armée de l'Empereur Charles V. Dans le tems qu'il entra dans l'Egliſe les Religieux chantoient ce verſet d'un Pſeaume: *Coagulatum eſt ſicut lac cor eorum; ego vero legem tuam meditatus ſum*; Et ce Prince chanta avec eux à haute voix le Verſet ſuivant: *Bonum mihi quia humiliaſti me ut diſcam juſtificationes tuas.*

a Corn. Dict.

2. PAVIE, Ville de France, dans le Bas-Armagnac, au Diocéſe d'Auſch.

PAUJAS, Bourg de France dans l'Armagnac, au Diocéſe d'Auſch.

PAVILLI, Bourg de France dans la Normandie, au Pays de Caux, en Latin *Paviliacus* [b]. Il eſt ſitué une demi-lieue au deſſus de Barentin, à quatre lieues de Rouen, à trois d'Yvetot & à une de Bonville & de Limaiſi dans un Vallon ſur la petite Riviére d'Enne, nommée auſſi SAINTE AUSTREBERTE. Pavilli a le titre de Baronnie avec haute Juſtice & Château; ſon Egliſe Paroiſſiale eſt ſous l'invocation de Notre-Dame. Il y a auſſi un petit Prieuré Clauſtral ſous le titre de Sainte Auſtreberte, deſſervi par de grands Bénédictins qui dépendent de l'Abbaye de Cormeilles. Ils poſſédent à Pavilli le Tombeau & quelques Reliques de Ste. Auſtreberte, qui vivoit du tems St. Philibert. On tient dans ce Bourg un gros Marché le Jendi, & l'on y debite beaucoup de lins, de toiles, & quantité de poules de Caux, des grains & d'autres denrées que produit le Territoire. La Baronnie de Pavilli a vingt-neuf Fiefs Nobles dans ſa dépendance & le Patronage de ſix Paroiſſes qui ſont, Pavilli, Ste. Auſtreberte, Gonpiliére Ancrekerville, Emanville & Auſonville.

b Corn. Dict. Sur des Mémoires dreſſez ſur les lieux.

t. PAULA, PAOLA, ou PAULE, Ville d'Italie, au Royaume de Naples dans la Calabre Citérieure, à trois cens pas ou environ de la Mer. Mr. Baudrand s'eſt trompé dans la poſition de cette Ville, car il la met à deux milles de la Côte. Cette Ville appartient au Marquis Spinelli, Prince de Francavilla, un des plus conſidérables Barons du Royaume. Elle n'eſt célébre que par la naiſſance de St. François fondateur de l'Ordre des Minimes, connus à Paris ſous le nom de *Bons-Hommes*. [c] Il faut un peu monter pour arriver du bord de la Mer au terrain ſur lequel la Ville eſt ſituée. Son enceinte eſt médiocrement grande; mais les maiſons ſont bâties proprement. Il y a des Rues larges, bien percées, bien pavées, ornées de Fontaines, avec des Egliſes très-propres. On y voit des Jéſuites, des Auguſtins, des Cordeliers, des Capucins & des Dominiquains. Les Minimes ſont à un mille hors de la Ville au Nord-Eſt, & c'eſt le lieu de la dévotion du Pays; c'eſt-à-dire l'Egliſe de St. François de Paule. Pour y aller après avoir traverſé une bonne partie de la Ville, on tourne ſur la gauche dans un chemin beau, large & bien entretenu, partie entre des Collines bien cultivées & partie pratiqué dans la pente de la Montagne. On trou-

c Labat, Voy. d'Italie, t. 5. p. 194. & ſuiv.

ve à demi mille de la Ville, c'eſt-à-dire, à moitié chemin, une petite Place quarrée, coupée dans la Montagne, au coin de laquelle on a poſé une Statue de St. François, en Marbre blanc & fort bien faite: elle eſt ſur un très-beau piédeſtal. Le chemin tourne alors un peu ſur la droite & on découvre le Convent. On trouve d'abord un Veſtibule magnifique décoré de trois grandes Arcades, ſéparées par des Pilaſtres, couplées & accompagnées de tous les autres ornemens de l'Architecture. Il y a au deſſus des Logemens deſtinez pour les Perſonnes de conſidération qui vont faire leurs dévotions dans ce Sanctuaire, qui eſt extrêmement fréquenté par toutes ſortes de perſonnes, & ſur-tout par les nouvelles mariées. On trouve la Porte de l'Egliſe au bout du Veſtibule, qu'il ſemble qu'on n'ait fait ſi beau, que pour faire paroître l'Egliſe plus laide. Mais ce qui la rend reſpectable, c'eſt qu'elle eſt l'Ouvrage de ce grand Serviteur de Dieu, qui n'etoit pas aſſez riche pour entreprendre un plus grand Edifice, & qui étoit trop humble pour ne pas le contenir dans les bornes de la plus grande modeſtie. Cette Egliſe quoique petite a une Nef & deux Collatéraux; le tout voûté & le tout dans le goût Gothique le plus peſant & le plus mauvais. Le Chœur où les Religieux pſalmodient eſt derriére l'Autel, qui eſt à la Romaine, fort ſimple & fort propre. La Chapelle de la Vierge eſt au bout du Collatéral gauche: elle eſt bien ornée & bien propre; mais plus obſcure que le reſte de l'Egliſe, qui l'eſt déja beaucoup parce qu'il a fallu couper la plus grande partie de l'emplacement dans le vif de la Montagne. Cela rend l'Egliſe humide pour peu que le tems le ſoit. La Chapelle de St. François eſt au bout du Collatéral droit. Elle eſt très-belle & toute tapiſſée des vœux qu'on y porte tous les jours. On garde dans cette Chapelle diverſes Reliques du Saint. On y voit un Buſte d'argent doré très-riche & très-bien fait qui repréſente le Saint & dans lequel il n'y a qu'une dent qu'il donna à ſa Sœur quand il alla en France, à la ſollicitation de Louïs XI. On ſait que ce St. y mourut & qu'il fut enterré au Pleſſis-lez-Tours, où ſon Corps fut une ſource continuelle de Miracles, juſqu'aux troubles de Religion durant leſquels les Huguenots le brûlérent. Des perſonnes pieuſes retirérent du bucher quelques-uns de ſes oſſemens & les rendirent aux Minimes de France qui les ont partagez avec leurs Confréres de Paule. Les autres Reliques conſiſtent en une Sandale, un Manteau, une Tunique, un Capuce; mais le Pere Labat avoue n'avoir point du tout trouvé dans ces trois derniéres piéces l'air d'antiquité, qu'elles devroient avoir pour ſe rendre reſpectables. La derniére piéce du treſor eſt la Marmite du Saint. Elle eſt de médiocre grandeur, c'eſt-à-dire, de 12. à 15. pintes: elle a une anſe; mais point de couvercle ni de cueillier; il s'en ſervoit pour amaſſer les reſtes de ſes Religieux, & pour les porter aux Pauvres à la Porte du Convent.

Le Bâtiment des Religieux eſt double. Celui que le Saint a fait bâtir eſt encore ſur pié. Il eſt petit, bas, très-ſimple. Il ſert à préſent pour les Novices, à qui il eſt une Leçon de l'humilité, de la pauvreté & de la ſimplicité dont leur Pere faiſoit une profeſſion très-étroite. On en a bâti un autre depuis quelques années: il a communication avec le premier: il eſt plus grand; mais il eſt fort ſimple, peu propre & point du tout orné. Ce Convent eſt ſitué à mi-côte dans une Montagne, où il y a pluſieurs ravins, qui incommodent quelquefois cette ſainte Maiſon. Le terrain de l'Egliſe & des deux Convens a été coupé en partie dans les cuiſſes de la Montagne. Cela eſt cauſe qu'il n'y a que de petits morceaux de jardins ſéparez les uns des autres. On voit dans quelques-uns des Figuiers, des Orangers & des Citronniers en pleine terre: dans quelques fonds il croît des légumes & des vignes en beaucoup d'endroits. La terre quoique maigre & telle qu'on ſe la doit imaginer dans des ravins que les eaux de pluye & les tortens dégraiſſent ſans ceſſe, ne laiſſe pas d'être bonne & de rendre avec uſure tout ce qu'on y plante. On attribue ſa prodigieuſe fécondité à la chaleur continuelle du Climat, aux pluyes qui y ſont aſſez ordinaires à cauſe du voiſinage de la Mer & aux roſées abondantes qui ſuppléent aux pluyes lorſque celles-ci manquent. Ce Convent eſt ſans contredit le Chef d'Ordre des Minimes, n'en déplaiſe à ceux de Rome & de Paris qui ſont bien plus beaux. Cependant celui de Paule eſt riche & poſſede quantité de terres aux environs. Il reconnoît pour ſon Fondateur le Prince de Francavilla.

Le Château de Paule eſt au-deſſus de la Ville dans un enfoncement entre deux Collines, & il écraſeroit une bonne partie de la Ville ſi par malheur il s'avifoit de tomber. C'eſt une Forteresſe antique flanquée de Tours, avec un Foſſé & un Pont-levis. La Cour eſt quarrée: un des côtez qui regarde la Mer eſt ouvert & fermé ſeulement d'un mur à hauteur d'appui, & fondé ſur le Rocher eſcarpé. Les appartemens ſont vaſtes & peu éclairez à cauſe de la chaleur.

Le Pays des environs de Paule eſt fort haché & cependant très-fertile & très-bien cultivé. Les herbes ordinaires qui croiſſent dans les chemins & dans les hayes ſont la Lavande, le Thim, le Serpolet, le Baume commun & autres Plantes odoriférantes & propres à la Médecine, qu'on cultive ailleurs avec peine, & qui viennent là en dépit des Propriétaires. Auſſi les Chévres & les Moutons du Pays ont un goût & un ſumet merveilleux.

PAULA, Bourg d'Italie dans la Campagne de Rome, dans les Marais Pontins prés de la Côte de la Mer. Il eſt ſitué ſur un petit Lac ou Golphe qu'on appelle *Porto de Paula* [a]; & il y a une Tour auſſi nommée *Torre de Paula*.

[a] *Magin, Carte de la Campagne de Rome.*

PAULHAC, Bourg de France dans l'Auvergne, Election de St. Flour.

PAU-

PAULIACUS, Lieu de la France: Auſone en parle dans ſa ſixième Epitre [a]. Vinet dit que ce lieu ſe nomme encore aujourd'hui Pauliac: il le place dans le Médoc ſur le bord de la Garonne.

[a] Ad Theon. v. 14.

PAULIAGUET, Ville de France dans l'Auvergne, Diocèſe de St. Flour.

PAULIANISTES, Peuples de la Romanie [b], ſur les confins de la Bulgarie. Ils habitent entre des Montagnes, au Nord du Mont Rhodope, & ils s'y maintiennent dans l'exercice de la Religion Catholique.

[b] De l'Iſle Atlas.

PAULIN, Bourg de France dans le Haut Languedoc, au Diocéſe d'Alby.

PAULINI PRÆDIA, Lieu d'Italie dans le Frioul: c'eſt Pline le Jeune [c] qui en fait mention.

[c] Epiſtolar. lib. 4. Epiſt. 19.

PAULITALIENSIS, Siège Epiſcopal, au voiſinage de l'Illyrie, ſelon Ortelius [d] qui cite Marcellinus Comes.

[d] Theſaur.

PAULMY, Château de France, dans la Touraine [e], ſur une éminence, entre Loches & Preuilly avec titre de Vicomté. Il y a un Parc fermé de murailles, dont l'enceinte eſt de deux lieues. Il fut commencé en 1449. par Pierre le Voyer Vicomte de Paulmy & l'on peut dire qu'il eſt merveilleux par ſes Etangs, ſes prez, ſes bois & ſes allées. La terre y eſt applanie en plate campagne en quelques endroits, & en d'autres elle eſt relevée en petites collines chargées de Taillis & de Bois de haute futaye. Plus près du Château eſt un grand Payſage, abondant en toutes ſortes de plantes & en bons arbres. Le premier Corps de logis qui s'offre en venant de ce grand Domaine a de largeur quarante pas, & eſt compoſé de cinq à ſix étages, fort bien proportionnez & embellis au deſſus d'une Galerie plombée & converte d'ardoiſe de même que tout le reſte du bâtiment, qui eſt enrichi par le deſſus de pointes pyramidales. Ses défenſes ſont deux grandes Tours rondes, dont l'une eſt entière, couverte d'ardoiſes, plombée & relevée en neuf étages ſur les Caves & ſur les Priſons. Ce Château l'un des plus remarquables de la Touraine fut entrepris en la même année que le Parc. Le reſte du Château eſt preſque tout vieux, & il y a encore une Sale qui porte le nom de Vieille & un autre Corps de logis appelé Château-Gaillard, où ſont peintes les Armoiries & les Alliances de la Maiſon de Paulmy, dont le nom, ſelon quelques uns, vient des palmes qui avoient honoré les grandes actions des prémiers Seigneurs de Voyer. La Chapelle qui eſt le petit Mauſolée de ces Seigneurs fut rebâtie en 1479. par de même Pierre le Voyer en l'honneur de St. Nicolas. Il y a un petit Chapitre compoſé d'un Doyen & de quatre Chapelains, à la Collation des Seigneurs du Lieu.

[e] *André du Chêne*, Antiq. des Villes de France. *Piganiol*, Deſcr. de la France, t. 7. p. 67.

PAULON, Fleuve de la Ligurie, ſelon Pomponius Mela [f]. Au lieu de *Paulon* Pline [g] écrit *Pado* au nominatif: auſſi n'eſt-ce pas du Pô dont il eſt queſtion; mais d'une Riviére nommée préſentement Paillon. C'eſt celle à l'embouchure de laquelle eſt bâtie la Ville de Nice.

[f] Lib. 2. c. 4.
[g] Lib. 3. c. 5.

PAUNA, Ville d'Italie chez les Samnites; ſelon Strabon [h]: Il dit qu'elle étoit ſi peu conſidérable qu'elle ne méritoit preſque pas le nom de Ville.

[h] Lib. 5. p. 250.

PAUNTON, Mr. Corneille [i] dit: Village d'Angleterre dans le Comté de Lincoln ſur le Witham; mais l'Etat préſent de la Grande Bretagne ne mettant Paunton ni parmi les Villes ni parmi les Bourgs où l'on tient Marché; il eſt à croire que ce doit être un très-petit Lieu. Mr. Corneille ajoute que c'eſt une Ville ancienne qu'on prend pour le Ad-Pontem d'Antonin. Tout le monde n'en convient pas. Voyez au mot *Ad*, ce qui a été dit ſur l'Article An-Pontem.

[i] Dict.

PAVOASAN, Ville d'Afrique [k], dans l'Iſle de St. Thomé au Sud-Eſt, ſur le bord de la Mer avec une Forteresſe compoſée de quatre Baſtions ſans foſſez, & un chemin couvert large & paliſſadé. Cette Forteresſe eſt ſur une petite éminence, qui domine toute la Ville & qui commande le Port, qui pour être naturel ne laiſſe pas d'être aſſez bon. Toutes les maiſons, excepté celle du Gouverneur & de quatre ou cinq Particuliers, & quatre Egliſes qui ſont de pierre, ſont de bois, à deux étages & couvertes de planches. On compte dans cette Ville ſix à ſept cens feux, peuplez d'environ deux mille Blancs, hommes, femmes & enfans, Portugais, Eſpagnols, François & Italiens; car tout le monde y eſt bien venu, pourvû qu'on faſſe ſerment de fidélité au Souverain qui eſt le Roi de Portugal, & que l'on vive ſelon les Loix du Pays. Il y a un Evêque & un Chapitre dans lequel on voit des Chanoines, Blancs, Mulatres & Noirs. Cela fait un mélange auquel il faut être accoûtumé, pour n'y pas trouver une difformité choquante.

[k] *Labat*, Relat. de l'Ethiopie Occ. t. 5. p. 332.

PAVOLOSCZ, ou Pawolocz, Pawoloczia, Ville de Pologne dans le Palatinat de Kiow ſur la Rive gauche de la Riviére *Roſſawica*; c'eſt une Place fortifiée.

PAVONARE, Nom que l'on donne aujourd'hui à deux petites Iſles ſituées dans le Canal de Conſtantinople, à l'entrée de la Mer Noire. On les nommoit anciennement *Inſulæ Cyaneæ*. Voyez Cyanées.

PAUREUS: C'eſt un des noms qu'on donnoit anciennement au *Caicus*, Riviére de l'Aſie Mineure dans la Myſie. Voyez Caicus.

PAUS, Village de l'Arcadie. Il ne ſubſiſtoit plus du tems de Pauſanias [l]. On voyoit ſeulement ſes ruïnes au voiſinage de la Forêt Sorona.

[l] Lib. 8. c. 23.

PAUSICÆ, Peuples de la Perſide, ſelon Hérodote [m].

[m] Lib. 3. No. 92.

PAUSILYPE, Promontoire d'Italie, ſur la Côte du Royaume de Naples, environ à une demi lieue de l'Iſle de Nizita [n]. Entre les deux la Côte eſt de moyenne hauteur, remplie de grandes maiſons, mais la plûpart abandonnées: le long de cette Côte il y en a pluſieurs abîmées ſous l'eau. On en voit encore les murailles à fleur d'eau

[n] *Michelot*, Portulan de la Méditerranée, p. 219.

d'eau & ſous l'eau, & il y a pluſieurs Roches fort au large; c'eſt pourquoi les Navires doivent s'en éloigner du moins d'un mille. Au bout de la Pointe de Pauſilype, où on commence à découvrir la Ville de Naples, en allant le long de la Côte, on trouve pareillement pluſieurs Piliers, Tours ou Maiſons abîmées & quelques Roches à fleur d'eau & ſous l'eau, qui s'avancent environ 400. toiſes au large, à quoi il faut avoir égard quand on va à Naples. On reconnuît cette Pointe par une grande Maiſon bâtie ſur le haut & qui eſt fort blanche. On peut cependant ranger les dangers apparens de cette Pointe, à deux longueurs de cable. On y trouvera trois à quatre braſſes d'eau, & un peu après douze & quinze braſſes. Le PAUSILYPUN-VILLA de Pline [a] étoit ſur ce Promontoire qui a ainſi conſervé ſon ancien nom. Le nom de PAUSILYPE vient, à ce que veut l'opinion commune, des mots Grecs *Pauos*, repos, & *Leipein*, laiſſer, abandonner; parce qu'avant qu'on eût taillé la Grotte qu'on y traverſe aujourd'hui, le chemin de Naples à Pouzzole étoit trés-fâcheux, & qu'il faloit fatiguer extrémement & abandonner le repos pour franchir cette Montagne.

[a] Lib. 9. c. 53.

La GROTTA de PAUSILYPE, dit le Pere Labat [b], eſt ainſi nommée parce qu'on prétend que le chemin qu'on auroit été obligé de faire en montant & en deſcendant la Montagne qu'elle perce, étant long & deſagréable, auroit été une ſource de chagrin pour le Voyageur, & qu'elle diminuë l'ennui que produit ordinairement un chemin fâcheux & incommode. Je conviens qu'au lieu de deux ou trois milles qu'on auroit eu à faire en montant & en deſcendant la Montagne, on n'en fait qu'un en la traverſant dans ſon centre; cela eſt appréciable. D'ailleurs le chemin eſt uni, & quand il pleut on eſt à couvert. Voilà les avantages de cette Voute ſouterraine; mais on y eſt étouffé par la pouſſiére; on y eſt privé de lumiére; il faut ſe coler contre le mur pour n'etre pas heurté par ceux qu'on rencontre dans la même route; & s'il arrive quelque accident aux Voitures & aux Chevaux, il eſt difficile d'y remédier ſante de lumiére. On dit que ce chemin eſt pavé: il faut croire ceux qui le diſent; car comme il y a pour le moins un bon pied de pouſſiere deſſus, il eſt difficile de l'examiner. On trouve environ à moitié une Image de la Sainte Vierge devant laquelle un Hermite entretient une lampe allumée; & quand on approche de l'extrémité, on apperçoit une petite pointe de lumiére, comme une foible bougie, qui augmente inſenſiblement à meſure qu'on avance. Mr. Corneille, qui veut que cette Grotte ſoit longue environ de quinze cens pas, ajoute qu'elle eſt haute de quatre à cinq cens pieds dans ſes deux entrées oppoſées & qu'elle n'a au milieu que vingt pieds de haut. Cette deſcription ne s'accorde guére avec celle du Pere Labat, qui dit que l'entrée & la ſortie de cette allée ſouterraine, ont environ ſoixante pieds de hauteur

[b] Voy. d'Italie, t. 6. p. 3.

& que ceux qui leur donnent davantage ſe trompent: à l'egard de la largeur elle peut être de trois toiſes; cela ſuffit pour le paſſage de deux Caroſſes. Cependant on ſe tient toujours le plus proche du mur qu'il eſt poſſible & on fait ſagement. On prend la droite, c'eſt-à-dire la Montagne, quand on ſort de Naples, & la gauche, c'eſt-à-dire le côté de la Mer quand on y va. C'eſt une Loi obſervée par les Voituriers & par ceux qui ſe mettent ſous leur conduite, ſans cette précaution on s'embarraſſeroit dans ce chemin ténébreux, où il arriveroit bien du deſordre, parce qu'on ne voudroit pas ſe céder. Dés qu'on entend quelqu'un, on prend le côté deſtiné à la route que l'on fait; les Voituriers crient *alle Montagne*, ou *alla Marina* pour faire connoître de quel côté ils ſont, & ainſi on paſſe paiſiblement ſans ſe voir & ſans noiſe.

Croira qui voudra la Fable qu'on debite que ce fut un Romain nommé Cocceius qui fit faire ce grand ouvrage en quinze jours & qu'il y employa cent mille hommes. Pure imagination: Quand on ſuppoſeroit que ces Travailleurs ſe relayoient de ſix en ſix heures, ils ne ſeroient que quatre Eſcouades de vingt-cinq mille hommes chacune, qui travaillant aux deux extrémitez oppoſées ſe trouveroient ainſi de douze cens cinquante hommes à chaque bout. Or comment faire travailler tant de monde dans un auſſi petit eſpace? La choſe n'eſt pas poſſible. Il vaut mieux dire que ce Romain, dont on devine le nom & dont on ne ſait ni la qualité ni le tems qu'il a vécu & qu'il a entrepris ce grand ouvrage, étoit fort riche, qu'il avoit grand nombre d'Eſclaves, & que dans le deſſein de s'immortaliſer il a fait faire cette voute. Quoiqu'il en ſoit, on y paſſe depuis bien des ſiécles: les tremblemens de terre ſi furieux & ſi fréquens dans le Pays, l'ont reſpectée & elle n'a rien reſſenti de ce qui a bouleverſé les environs.

Sur le haut de l'entrée de la voute de cette Grotte, à main gauche on montre le Tombeau de Virgile, qui mourut à Brindes d'où il voulut qu'on apportât ſon corps en ce lieu, auquel le Roc ſert de voute & de muraille, qui diminuent peu à peu preſque juſqu'à la fin à la hauteur de trois toiſes. Il s'éleve enſuite en maniére d'entonnoir, ce qui fait que la lumiére éclaire davantage le deux extrémitez. Après que l'on a marché quatre-vingt pas, on apperçoit un ſoupirail qu'on a pratiqué dans la Montagne au haut de la voute, mais il donne ſi peu de jour qu'il eſt preſque imperceptible. C'eſt cinquante pas ou environ avant que d'arriver à l'endroit où l'Hermite entretient une lampe devant l'Image de la Ste. Vierge, il y a un autre ſoupirail qui donne encore moins de jour que le premier. Alphonſe I. Roi de Naples & d'Aragon fit faire ces deux ſoupiraux, élargit le chemin & facilita l'entrée de cette Caverne, qui étoit affreuſe à cauſe des ronces & des épines qui y étoient. Pierre de Tolede Viceroi de Naples, ſous Charles V. répara & aggrandit conſidérablement

blement ce grand ouvrage. Après qu'on eſt arrivé au bout de la Grotte, on marche plus de cent pas entre de hautes murailles pratiquées dans le rocher, qui finit au Village de *Foregrote*.

PAUSINUS, Fleuve de l'Illyrie ſelon [a] Pline [a], ou du moins ſelon quelques Exemplaires imprimez de cet Auteur. Mais le Pere Hardouin dit que tous les MSS. au lieu de *Pauſinus Flumen* portent *Civitas Paſini*, & que *Flumen* ſe rapporte au mot ſuivant.

[a] Lib. 3. c. 21.

PAUSTERII, Montagnes de l'Achaïe, ſelon Phavorin [b].

[b] Lexic.

PAUSULÆ, Ville d'Italie dans le Picenum, ſelon la Carte de Peutinger. Pline [c] appelle le Peuple *Pauſulani*, & Cellarius [d] qui cite Holſtenius, dit que la Ville Monte Dell'Olmo a été bâtie ſur les ruïnes de celle de Pauſulæ.

[c] Lib. 3. c. 13.
[d] Geogr. Ant. lib. 2. c. 9.

PAUTALITORUM, Peuples dont parle Ortelius [e]. Il dit qu'ils ſont connus par une Médaille de l'Empereur Antonin Pie rapportée par Adolphe Occo. Ils habitoient la Ville de Pautalia, que Ptolomée [f] place dans la Thrace. On lit auſſi ſur l'Inſcription d'une Medaille de l'Empereur Sévére ce mot ΠΑΥΤΑΛΙΑ. Cependant les Interprétes de Ptolomée au lieu de Pautalia liſent Pantalia. Voyez Pantalia.

[e] Theſaur.
[f] Lib. 3. c. 13.

PAUTZKE, Putzko, ou Parduaitz, petite Ville de la Pruſſe Polonoiſe dans la Pomerellie, à neuf ou dix lieues à l'Occident Septentrional de Dantzig ſur le Pautzkerwick. Elle fut priſe en 1626. par les Suédois, qui en furent chaſſez l'année ſuivante par les Polonois, à qui elle appartient encore. Le Territoire de cette Ville eſt borné au Nord & à l'Orient par la Mer Baltique, au Midi partie par ceux des Villes de Dantzig & de Mirchaw & à l'Occident par la Poméranie.

PAUTZKER-WICK: On donne ce nom à cette partie de la Mer Baltique, qui forme un Golphe, ſur la Côte de la Pruſſe Polonoiſe, depuis le Bourg d'Hella ou Heyle, juſqu'à l'embouchure de la Viſtule.

PAUUS, Nom d'une Forêt de la France, ſelon l'Auteur de la Vie de St. Léonard.

PAUZERENSIS, Siége Epiſcopal d'Afrique. On ignore de quelle Province il étoit. On trouve ſeulement que dans la Conférence de Carthage Flavianus eſt dit *Epiſcopus Pauzerenſis* [g].

[g] No. 187. & 201.

PAWHATAN, ou Powhatan, Riviére de l'Amérique Septentrionale dans la Virginie. Elle a été ainſi appellée du nom d'un Caſſique [h] qui a commandé dans le Pays par où elle paſſe. Cette Riviére qui arroſe une Ville de ſon nom eſt presque vis-à-vis de l'embouchure qui donne entrée à la Mer dans le Golphe de Cheſapeack & deſcend du côté de l'Occident. Sa ſource eſt dans les Montagnes de Monacans. Après avoir couru plus de cent milles portant des Navires dans tout cet eſpace, elle va ſe décharger dans ce Golphe par une embouchure de trois milles. Son canal eſt pourtant étroit, à cauſe des Baſſes qui ſont d'un côté & d'autre le long de ſes rivages. La quantité de Cataractes & de Rochers empêche qu'on ne la monte plus haut. Dans ſa courſe elle ſe groſſit de pluſieurs Ruiſſeaux & de la rencontre de quelques Rivieres. Il y en a trois qui viennent du côté du Sud, ſavoir Apamaruch, Quiyougheohanoch & Nandſamund. Le Courant de l'Etang de Cheſepeach d'où le Golphe a pris ſon nom, s'y décharge auſſi du même côté. Deux autres Riviéres s'y rendent du côté du Nord, & dont l'une qui s'appelle Chicahamania eſt au deſſus de Jacobipolis Colonie des Angluis. Cette même Riviére de Pawhatan reçoit l'eau de la Baye de Kecoughtan, qui étant entrecoupée de divers Canaux & Peninſules par pluſieurs détours fournit des Havres aux Barques. Ses rivages auſſi bien que ceux des Riviéres qu'elle entraîne, ſont habitez des Kecougians, des Paſpaheges, des Chicaimanes, des Weanocks, des Arouvatoks, des Pauhatans, des Nanſamunds, des Chicahimanians & de divers autres. Les Eturgeons abondent dans cette Riviére, & toutes celles qui s'y déchargent ſont fort poiſſonneuſes.

[h] Corn. Dict. De Lact, Defcr. des Indes Occ. liv. 3. c. 14.

PAWTUNXUT, petite Riviére de l'Amérique Septentrionale [i], dans la Virginie. Elle eſt profonde de ſeize à dix-huit braſſes & très poiſſonneuſe. Les Acquitanaſes, les Pautuxunts & les Maitapiniens, ont leurs Habitations le long des bords de cette Riviére. A trente milles de là il en ſort une autre dans le Golphe que les Anglois appellent Bolus de la couleur de ſon terroir. Elle eſt navigable; mais ſes rivages ſont inhabitez & déſerts.

[i] Ibid. liv. 3. c. 14.

PAX, Paxi, ou Paxo, Bourgade de Hongrie ſur la rive droite du Danube, entre Bude & Tolna ou Tulna, vis-à-vis la pointe d'une Iſle qui ſe trouve dans le Fleuve, ſelon Mr. le Comte de Marſilly dans ſa Carte du Cours du Danube.

PAX-AUGUSTA. Voyez Badajos.

PAX-JULIA, Ville de la Luſitanie: Ptolomée [k] la place dans les terres, & l'Itinéraire d'Antonin la met à trente milles d'Arucci & à trente-ſix milles de Myrtilis. On ne peut douter que ce ne ſoit preſentement la Ville de Beja, où l'on a déterré une très-grande quantité de Monumens antiques. On y voit encore trois portes de la Ville qui ſont d'Architecture Romaine. Dans les degrez de l'Egliſe Cathédrale on lit cette Inſcription mutilée:

[k] Lib. 2. c. 5.

. . . . Pax. Juli. . . .
. . . . Q. Petron. . . .

L'Inſcription ſuivante ſe lit toute entiére dans la Place du Marché:

L. Aelio. Aurelio. Commodo
Imp. Cæs. Ælii.
Hadriani Antonini. Aug.
Pii p. p. Filio.
Col. Pax. Julia. d. d.
Q. Petronio Materno
C. Julio. Juliano. II. Vir.

PAXÆ, ou PAXI, Nom de deux Iſles que Polybe [l] & Pline [m] mettent entre les Iſles de Leucade & de Corcyre. Elles ſont à cinq milles de la derniere de ces Iſles, & on les nomme aujourd'hui PAXU & ANTIPAXU. L'Iſle de Paxu [n] peut avoir douze milles de tour avec un Port des plus ſûrs, mais abandonné par la crainte qu'on a des Corſaires. Antipaxu eſt moindre & n'a point de Port. Le terroir de ces Iſles quoiqu'inhabitées eſt fort abondant en Pâturages, la premiére a du côté du Levant une plaine trés-fertile des vignes & toutes ſortes d'arbres fruitiers.

[l] Lib. 2. c. 10.
[m] Lib. 4. c. 12.
[n] Corn. Dict. Corovic. Itiner.

PAXU. Voyez PAXÆ.

PAYAMOGO [o], Place d'Eſpagne, dans l'Andalouſie, environ à quatre lieues au Midi de Moura, à deux lieues d'Algueria, vers la ſource de la Chanca. Cette Place qui eſt importante étant aux frontiéres du Portugal eſt forte par ſa ſituation & défendue, par quatre bons baſtions.

[o] Délices d'Eſpagne, p. 448.

PAYASSES, ou PAÏASSE, Ville des Etats du Turc [p], dans la Caramanie, ſur le Golphe d'Aléxandrette, au Nord de la Ville de ce nom, qui en eſt éloignée de quatre lieues de chemin.

[p] Paul Lucas, Voy. de l'Aſie Mineure, t. 2. p. 284.

A demi-lieue de cette Ville il y a dans la Mer [q] une groſſe roche & entre la roche & la terre une grande hauteur d'eau. Les gens du Pays ſont perſuadez que la Baleine rejetta Jonas en cet endroit malgré la commune opinion qui veut qu'elle l'ait jette au Port de Juſta dans la Paleſtine. Le long de cette Côte depuis Aléxandrette, juſqu'aux Payaſſes & au delà, le chemin eſt ſi étroit & ſi preſſé par la Montagne, qu'il faut que les chameaux & les chevaux mettent le pied dans la Mer en plus d'uo endroit. Il n'y a point cependant d'autre paſſage en venant des Côtes de Syrie pour aller à Conſtantinople. On a bâti des Magaſins ſur le bord de la rade qui fait le Port des Payaſſes, où abordent les Galéres & les Saïques Turques. On y fabrique même de ces ſortes de Vaiſſeaux, à cauſe de la commodité du Lieu qui eſt défendu d'un Château fermé de doubles murailles. Ce Château eſt à un demi-mille de la Ville dans laquelle il y a une belle Moſquée, un grand Kan & un beau Bazar couvert, outre pluſieurs autres grands Edifices, & quantité de beaux jardinages qui en rendent le ſéjour agréable.

[q] Corn. Dict.

PAYERNE, PATERNIACUS en Latin, Ville de Suiſſe, dans le Canton de Berne [r], ſur le bord de la Broye au milieu d'une belle Campagne, & le Chef-lieu d'un Gouvernement auquel elle donne ſon nom. Cette Ville eſt petite, mais jolie. La Broye coule devant l'une de ſes deux Portes & on la paſſe ſur un Pont de pierre, à un coin duquel on voit cette Inſcription:

[r] Etat & Délices de la Suiſſe, t. 2. p. 339.

JOVI O. M.
GENIO LOCI
FORTUNÆ
REDUCI AP
PIUS AUGUS
TUS DEDICA.

Marius ou Maire, Evêque de Lauſanne, bâtit ou rétablit Payerne en 595. & y fonda une Egliſe. Dans la ſuite Berthe, Reine de Bourgogne, environ l'an 960. y fonda une riche Abbaye de Bénédictins, à laquelle elle attacha de grands revenus, leur donnant la Seigneurie de la Ville & les exemptant de toute Juriſdiction, quelle qu'elle fût, de Rois, de Princes, d'Evêques & de celle des Papes mêmes. Le Gouvernement [s] de ce Monaſtère fut donné à St. Odilon Abbé de Clugny qui l'unit à ſon Abbaye de Clugny, dont Payerne fut toujours Membre; de ſorte que depuis ce tems-là il y eut en ce même lieu un Prieuré Conventuel qui étoit à la Collation libre de l'Abbé de Clugny, & où il devoit y avoir trente Moines, ſelon un Réglement fait en 1326. Guilliman dit qu'il y a des Actes anciens de l'Egliſe de Lauſanne qui atteſtent que Marius Evêque d'Avanche avoit bâti une Egliſe à Payerne dans la quatorziéme année du Roi Gontran Mérovingien en 575.

[s] Longuerue, Deſcr. de la France, Part. 2. p. 267.

Les Bernois ayant pris Payerne ſur les Savoyards en 1536. chaſſerent les Religieux [t] & s'emparérent de l'Abbaye où ils établirent un Adminiſtrateur nommé en Allemand *Schaffner*, qui en retire les rentes. Il n'a aucune Juriſdiction ſur la Ville, mais ſeulement ſur quelques Villages voiſins. Les Bourgeois ont leur propre Chef de Juſtice, qu'ils nomment Avoyer, & qui eſt établi par les Bernois; mais choiſi dans Payerne. Le fondement de ces Priviléges vient de ce qu'avant l'introduction de la Religion Proteſtante & dans le tems même que la Ville de Payerne étoit ſous la domination des Dues de Savoye, elle étoit alliée avec la Ville de Berne, par un ancien Traité de Bourgeoiſie, ou d'Alliance défenſive, peut-être auſſi ancien que la Ville de Berne: du moins dans un Acte que l'on conſerve dans les Archives de Payerne, qui contient un renouvellement de cette Alliance & qui eſt datté du Mois de Février 1343. il eſt dit expreſſément que cette Alliance étoit ancienne.

[t] Etat & Délices de la Suiſſe, t. 2. p. 340.

Il y a à Payerne deux grands Temples, tout proche l'un de l'autre, ſavoir l'ancienne Egliſe Paroiſſiale & l'Egliſe de l'Abbaye. Ce dernier a été abandonné à cauſe de ſon obſcurité, & on en a fait un grenier. On peut encore voir la hauteur de la voute & la grandeur des Colonnes qui la ſoutiennent. On dit que le Roi de Bourgogne Rodolf II. y eſt enſeveli avec Berthe ſon Epouſe fondatrice de l'Abbaye; mais quelque recherche qu'on faſſe, on ne voit aucune trace de Tombeau ni la moindre Inſcription. Il eſt vrai qu'on y a tout renverſé quand on y a bâti le grenier. Le Clocher a été conſervé & on ſe ſert encore de ſa ſonnerie. Il paroît par divers monumens de l'Hiſtoire que les derniers Rois de Bourgogne ont aimé le ſéjour de cette Ville. On dit que Rodolf le premier de ces Rois en fit ſa Reſidence en 888. Les Habitans de Payerne ſont renommez pour leur adreſſe à dreſſer des chiens de chaſſe.

Le GOUVERNEMENT de PAYERNE, n'a pas le titre de Bailliage, quoiqu'il en

Digitized by Google

en vaille bien un, non pourtant par ſon etendue, mais par ſa bonté. C'eſt un Pays uni, formé de grandes Campagnes, de Champs & de Prez: ſon terroir eſt trés-fertile & il eſt renommé particuliérement pour ſes bons pois blancs.

2. PAYS, Partie plus ou moins grande du Globe Terreſtre habitée par un Peuple ou même par pluſieurs Nations differentes; mais conſidérées ſous une meme notion. On dit de l'Afrique que c'eſt un Pays brûlé par les ardeurs du Soleil; que la France eſt un Pays où les Sciences & les Beaux-Arts ont fait de trés-grands progrés depuis le Regne de François Premier; que la Hollande eſt un Pays coupé de Canaux &c.

On appelle Pays des petits Cantons dont pluſieurs ſont enſemble une Province. Comme le *Pays de Caux* & quelques autres, compoſent la Normandie. Quelquefois on ſous-enteod le mot Pays, comme quand on dit ſimplement le *Vimeu*, le *Penthieu* &c.

Pays ſe prend quelquefois pour la Patrie, on dit, par exemple, *Pays Natal*, *aimer ſon Pays*, *quitter le Pays*, *avoir l'accent de ſon Pays*.

On appelle le Plat-Pays, la Campagne où il n'y a ni Villes, ni Forteresſes. Exemple: *de dépit de n'avoir pu forcer cette Ville, il s'en vangea en ravageant le Plat-Pays.*

Un Pays Plat eſt autre choſe. C'eſt un Pays qui n'eſt qu'une vaſte Plaine ſans Montagnes ni hauteur bien remarquable. Le Bas Poitou & l'Aunis ſont des Pays Plats dans ce ſens-là.

En France on appelle Pays d'Etats les Provinces où les Impoſitions ſe ſont par l'Aſſemblée des Etats de la Province; Pays d'Election celles où il y a des Generalitez & des Elections établies; & Pays d'Obedience les Provinces où le Pape nomme à certains petits Bénéfices. On dit auſſi Pays Coutumier, de celui où l'on ſuit one Coûtume Provinciale & Locale, & Pays de droit ecrit, de celui où l'on ſuit le Droit Romain. On appelle proverbialement Pays de Cocagne un Pays où l'on fait bonne chére & où l'on ne travaille guéres. On a dit le Pays Latin dans le ſens propre pour ſignifier la partie de l'Italie appellée le *Latium*, & on le dit figuremeot pour ſignifier à Paris le Quartier de l'Univerſité. Les gens de Mer appellent Pays Sonna, le fond où il y a peu d'eau. Ils diſent auſſi Bas-fond pour ſignifier la même choſe.

Le mot Pays n'eſt qu'une traduction du mot Pagus; comme les mots Payen & Paysan viennent de Paganus. Voyez Pagus.

2. PAYS, Iſles de la Mer des Indes, au Sud des Iſles Mariannes [a]. Elles ne furent découvertes qu'en 1697. comme nous l'apprenons par une Lettre du Pere le Clain Jéſuite. Ces Iſles ſont au nombre de trente-deux. Il y en a trois qui ne ſont habitées que par des Oiſeaux; mais les autres ſont peuplées. On les nomme:

Pays ou Païs,	Falait,
Lamululutup,	Caruvaruvong,
Saraon,	Ylatu,
Yaropie;	Lamuliur,
Valayyay,	Tavas,
Satavan,	Saypen,
Cutac,	Tacaulap,
Yfaluc,	Rapiyang,
Piraulop;	Tavon,
Ytai,	Mutacufan;
Pic,	Piylu,
Piga,	Olatan,
Lamurrec	Palu
Pue	Cucumyat,

Piyalucumung.

Les trois qui ne ſont habitées que par des Oiſeaux ſont:

Piculat Hulatan;

Tagian.

Lamurrec eſt la plus conſidérable de toutes ces Iſles. C'eſt où le Roi de tout ce Pays tient ſa Cour. Les Chefs de toutes ces Habitations lui ſont ſoumis. La premiére connoiſſance que l'on a eue de ces Iſles a été un coup du hazard, ou plutôt un effet de la Providence. Le Pere Paul le Clain Jéſuite étant arrivé à la Bourgade de Guivam dans l'Iſle de Samal la derniére & la plus méridionale des *Pintados* Orientaux, où il faiſoit la viſite des Maiſons des Séminaires, avec le Provincial de la Province, il y trouva vingt-neuf des Habitans de ces Iſles l'ays, que les vents d'Eſt qui régnent ſur ces Mers depuis le mois de Décembre juſqu'au mois de Mai, y avoient jettez à trois cens lieues de leurs Iſles. Ils s'etoient embarquez ſur deux petits Vaiſſeaux au nombre de trente-cinq perſonnes pour paſſer à une Iſle voiſine qu'il leur fut impoſſible de gagner, ni aucune aotre de leur connoiſſance, à cauſe d'un vent violent qui les emporta en haute Mer, où ils voguérent ſoixante & dix jours ſans pouvoir prendre terre; juſqu'à ce qu'enfin ils ſe trouvérent à la vue de la Bourgade de Guivam où un Guivamois, qui étoit au bord de la Mer, leur ſervit de guide & les fit entrer au Port le 28. de Decembre 1696. Il en étoit mort ſix pendant leur courſe. Les Habitans accourus ſur le Rivage, leur apportérent du vin & des rafraîchiſſemens. Ils mangérent volontiers des Cocos. On leur preſenta du ris cuit à l'eau, dont on ſe ſert dans toute l'Aſie, & après l'avoir regardé avec admiration, ils en prirent quelques grains qu'ils jettérent auſſi-tôt à terre croyant que c'étoient des vermiſſeaux. Ils marquérent beaucoup de joie quand on leur donna de ces groſſes racines qu'on appelle *Palavan*. Ils en mangérent avec grande avidité. On fit venir deux femmes que la tempête avoit autrefois jettées ſur la même Côte de Guivam, & qui ſachant un peu la Langue de ce Pays leur ſervirent d'Interpretes. Ce fut par ce moyen qu'on apprit qu'il conſiſtoit en treote-deux Iſles. La ſtructure de leurs petits Vaiſſeaux & la forme de

[a] Lettres Edif. t. 1. p. 114. & ſuiv.

leurs voiles qui ſont les mêmes que celles des Marianes firent juger que les Iſles Pays n'étoient pas fort éloignées de ces dernières. Le Pere le Clain dit que c'eſt une des Iſles Pays qu'on découvrit de loin en 1686. Un Vaiſſeau des Philippines ayant quitté la route ordinaire, qui eſt de l'Eſt à l'Oueſt ſous le troiſième Parallèle, & s'étant un peu écarté vers le Sud-Oueſt l'apperçut pour la première fois. Les uns l'avoient appellée la *Caroline*, du nom de Charles II. Roi d'Eſpagne, & les autres l'Iſle de St. Barnabé, parce qu'on la découvrit le jour de la Fete de cet Apôtre. Elle fut encore vue en 1696. par un Vaiſſeau que la tempête obligea de changer de route, en allant de Manille aux Marianes. Le Gouverneur des Philippines avoit ſouvent donné ordre au Vaiſſeau qui va preſque tous les ans aux Marianes de chercher cette Iſle; mais ces ordres avoient toujours été inutiles. Selon ce que rapportérent ces Etrangers ces Iſles juſqu'alors inconnues, ſont extrêmement peuplées. Quand on leur demanda quel étoit le nombre des Habitans, ils prirent un monceau de ſable & de pouſſiére, pour faire entendre la grande multitude d'hommes qu'on y trouve. Quoiqu'ils fuſſent à demi-nuds ils avoient des maniéres & un certain air de grandeur qui faiſoient connoître qu'ils avoient des ſentimens. Il ſe trouvoit parmi eux un Chef d'Habitation avec ſa femme, qui étoit fille du Roi. Le mari avoit le corps peint de certaines lignes dont l'arrangement formoit diverſes figures. Les autres hommes de la troupe avoient auſſi quelques lignes ſemblables, les uns plus, les autres moins. Mais les femmes & les enfans n'en avoient point. Le tour & la couleur de leur viſage approchent aſſez du tour & de la couleur du viſage des Habitans des Philippines. Les hommes n'ont point d'autre habit qu'une eſpèce de ceinture qui leur couvre les reins & les cuiſſes & qui fait pluſieurs tours. Ils ont ſur leurs épaules plus d'une aune & demie de groſſe toile, dont ils ſe font une eſpèce de Capuchon qu'ils lient par devant & qu'ils laiſſent pendre négligemment par derriére. Les hommes & les femmes ſont habillez de la même maniére, excepté que les femmes ont un linge un peu plus long, qui deſcend depuis la ceinture juſqu'aux genoux. Leur Langue eſt différente de celle des Philippines & même de celle des Iſles Marianes. Leur maniére de prononcer approche de la prononciation des Arabes. La femme qui paroiſſoit la plus conſidérable avoit pluſieurs anneaux & pluſieurs colliers d'écaille de tortue, ou d'autre matiere qui étoit inconnue, & qui reſſembloit aſſez à de l'ambre gris. Pendant les ſoixante & dix jours qu'ils avoient été ſur l'eau à la merci des vents, ils avoient vécu du poiſſon qu'ils prenoient & ne buvoient point d'autre eau que celle que la pluye leur fourniſſoit. Comme ils n'ont point de Vaches dans leurs Iſles, ils voulurent s'enfuir quand ils en virent, auſſi-bien que quand ils entendirent aboyer un petit Chien. Ils n'ont point non plus de Chats, ni de Cerfs, ni de Chevaux, ni généralement aucune Béte à quatre pieds. Ils n'ont même guére d'autres Oiſeaux que ceux qui vivent ſur la mer. Ils ont cependant des Poules dont ils ſe nourriſſent; mais ils n'en mangent pas les œufs. Malgré cette diſette de tant de choſes, ils ſont gais & contens de leur ſort. Ils ont des Chants & des Danſes aſſez réguliéres. Ils chantent tous enſemble & font les mêmes geſtes; ce qui a quelque agrément. Il n'a point paru qu'ils euſſent aucune connoiſſance de la Divinité, ni qu'ils adoraſſent les Idoles. On n'a remarqué en eux qu'une vie toute barbare. Tout leur ſoin eſt de chercher à boire & à manger. Ils ont une grande déférence pour leur Roi & pour les Chefs de leurs Bourgades ou Habitations; & ils leur obéiſſent avec beaucoup d'exactitude. Ils n'ont point d'heures réglées pour leurs repas: ils boivent & mangent en quelque tems & en quelque endroit que ce ſoit, lorſqu'ils ont faim ou ſoif, & qu'ils trouvent dequoi ſe contenter. Mais ils mangent peu à chaque fois & ils ne font point de repas aſſez fort pour ſuffire à toute la journée. Leur civilité & la marque de leur reſpect conſiſte à prendre la main ou le pied de celui à qui ils veulent faire honneur & à s'en frotter doucement tout le viſage. Ils avoient parmi leurs petits meubles quelques Scies faites, non de fer, mais d'une grande écaille qu'on appelle dans le Pays *Taslobo*, & qu'il aiguiſent en la frottant contre certaines pierres. Ils avoient auſſi une Scie de fer de la longueur d'un doigt, & ils parurent fort étonnez à l'occaſion d'un Vaiſſeau Marchand qu'on bâtiſſoit à Guivam, de voir la multitude des Inſtrumens de Charpenterie, dont on ſe ſervoit. Ils n'ont point de Métaux dans leur Pays. Leurs armes ſont des Lances ou des traits faits d'oſſemens humains. Il ſont naturellement fort pacifiques. Lors qu'il arrive entre eux quelque querelle, elle ſe termine par quelques coups de poing, qu'ils ſe donnent ſur la tête; ce qui arrive rarement. Ils ne ſont point cependant ſtupides ni peſans: au contraire ils ont du feu & de la vivacité. Ils n'ont pas tant d'embonpoint que les Habitans des Iſles Marianes; mais ils ſont bien proportionnés & d'une taille à peu près ſemblable à celle des Philippinois. Les hommes & les femmes laiſſent croître leurs cheveux, qui leur tombent ſur leurs épaules.

PAYS-BAS, Contrée de l'Europe compoſée de dix-ſept Provinces, ſituées entre l'Allemagne, la France & la Mer du Nord. Le nom de Pays-bas, appellez en Allemand *Nidderland* & en Flamand *Nederland*, a été donné à ces Pays [a] à cauſe de leur ſituation à l'égard de l'Allemagne, & parce qu'ils ſont dans un terrein fort bas, & en pluſieurs endroits plus bas même que l'Océan. Ces Provinces des Pays-bas, poſſedées long-tems par pluſieurs Seigneurs, furent enfin réunies par l'Empereur Charles V. de la Maiſon d'Autriche,

[a] Longuerue, Deſcr. de la France, Part. 2. p. 31

che, qui joignit à ce que ſes Peres lui avoient laiſſé, le Duché de Gueldres, le Comté de Zutphen & les Seigneuries d'Utrecht, d'Over-Iſſel & de Groningue. Ces dix-ſept Provinces ainſi unies dans un ſeul Corps étoient les Duchez de Brabant, de Limbourg, de Luxembourg & de Gueldres; le Marquiſat d'Anvers appellé le Marquiſat du Saint Empire; les Comtez de Flandres, d'Artois, de Hainaut, de Hollande, de Zeelande, de Namur & de Zutphen; & les Seigneuries de Friſe, de Malines d'Utrecht d'Over-Iſſel, & de Groningue.

L'Empereur, Duc de Brabant, prenoit les titres de toutes ces Provinces, tant des grandes que des petites, & c'eſt à cauſe des dix-ſept titres qu'il portoit qu'on a compté dix-ſept Provinces des Pays-bas. Cette diviſion néanmoins n'etoit pas juſte par rapport au Gouvernement; car le Marquiſat du Saint Empire étoit tellement uni & confondu avec le Brabant, qu'Anvers, en quoi conſiſte le Marquiſat, étoit Chef de l'un des quatre Quartiers du Duché de Brabant, & le Comté de Zutphen joint à la Gueldres ne faiſoit qu'un des Quartiers de ce Duché. D'un autre côté la Chatellenie de Lille faiſoit, avec le Bailliage de Douay & d'Orchies, une Province ſéparée de la Flandres. Charles V. outre cela ayant ôté à la France Tournay & le Tournefis voulut que cette Ville & ſes dépendances fiſſent une Province. Enfin Valenciennes quoique enclavée dans le Hainaut en étoit cependant ſéparée.

Sous Philippe II. Roi d'Eſpagne les Habitans des Provinces des Pays-Bas s'étant ſoulevez contre les Officiers de ce Prince, à qui l'Empereur ſon Pere avoit laiſſé les dix-ſept Provinces des Pays-Bas, les Eſpagnols après de longues Guerres ſe maintinrent en poſſeſſion des neuf qui ſont les plus meridionales & voiſines de la France. Mais pour les huit autres qui ſont vers le Nord; ſavoir Gueldres & Zutphen, Hollande, Zeelande, Friſe, Utrecht, Over-Iſſel & Groningue, elles ſecouérent le joug de la domination Eſpagnole & formérent une Republique qui eſt aujourd'hui la plus puiſſante de l'Europe. On les nomme les PROVINCES-UNIES; & les autres furent appellées les Pays-Bas Catholiques, parce que les Eſpagnols y maintinrent la Religion Catholique, au lieu que dans les Provinces-Unies le Calvinisme devint la Religion dominante. Voyez au mot PROVINCE, l'Article PROVINCES-UNIES. Voyez auſſi PAYS-BAS CATHOLIQUES.

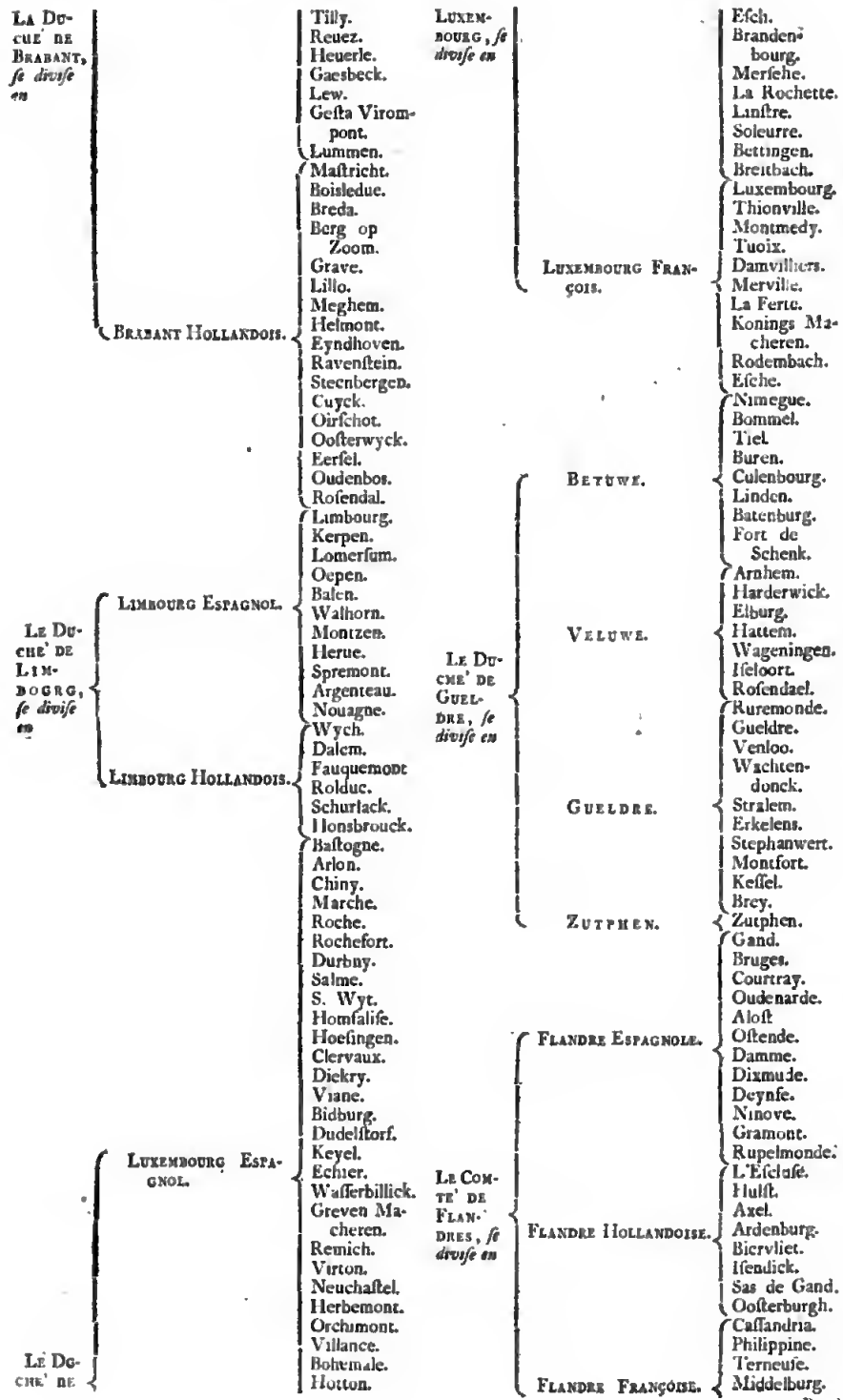
Les PAYS-BAS CATHOLIQUES, ſont ſituez du côté du Midi [a] & ſont nommez Catholiques parce qne la Religion Catholique, y eſt ſeule reçue dans la plus grande partie des Provinces. Les Hollandois ayant fait des Conquetes en Brabant & en Flandres, & les François s'étant rendus maîtres de l'Artois & de pluſieurs Places voiſines de la France en d'autres Provinces, le reſte qui étoit demeuré au Roi d'Eſpagne fut nommé le Pays-Bas-Eſpagnol, & ce Pays-Bas Eſpagnol ayant été cédé à la Maiſon d'Autriche par les Traitez d'Utrecht, de Radſtat & de Bade, on nomme ces Provinces les Pays-Bas-Autrichiens, ou le Cercle de Bourgogne, parce que les Pays obéiſſans à la Maiſon d'Autriche compoſent aujourd'hui ce Cercle; le reſte qui eſt ſoumis à la France & aux Etats-Generaux étant entierement ſéparé de ce Cercle. En traitant de chaque Province, nous marquons ce qui eſt ſujet aux differentes Puiſſances.

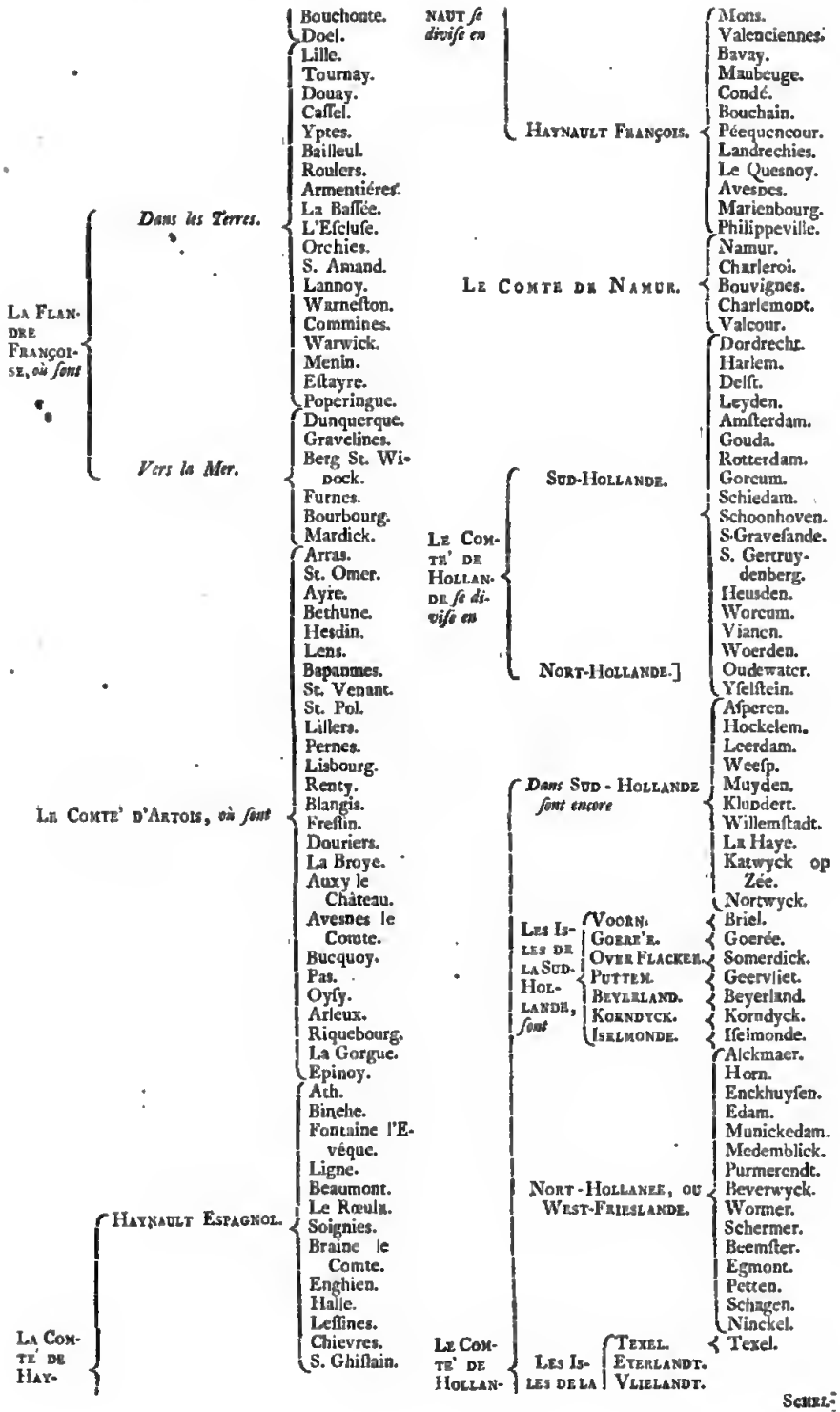
[a] Ibid. p. 47.

Voici la diviſion des dia-ſept Provinces des Pays-Bas, ſelon Mrs. Sanſon. Je la donne ſans aucun changement pour les raiſons que j'ai dites ailleurs.

TABLES DES DIVISIONS DES DIX-SEPT PROVINCES DES PAYS-BAS.

- LES DIX-SEPT PROVINCES DES PAYS-BAS, *ſont*,
  - LES DUCHE'S DE
    - Brabant.
    - Limbourg.
    - Luxembourg.
    - Gueldres.
  - LES COMTE'S DE
    - Flandres.
    - Artois.
    - Hainaut.
    - Namur.
    - Hollande.
    - Zeelande.
    - Zutphen.
  - LE MARQUISAT DU ST. EMPIRE.
    - Anvers.
  - LES SEIGNEURIES DE
    - Malines.
    - Utrecht.
    - Overyſſel.
    - Groningue.
    - Weſt-Friſe.
  - *Dans les* PAYS-BAS *ſont enclavés*,
    - L'ARCHEVECHE' DE
      - Cambray.
    - L'EVECHE' DE
      - Liege.
  - LE DUCHE' DE BRABANT *ſe diviſe en*
    - BRABANT ESPAGNOL.
      - Bruxelles.
      - Louvain.
      - Aerſchot.
      - Sichem.
      - Tilemont.
      - Dieſt.
      - Halem.
      - Leuwe.
      - Landen.
      - Hannuy.
      - Judoigne.
      - Gembloux.
      - Nivelle.
      - Vilvorden.
      - Liere.
      - Herentals.
      - Santvliet.
      - Hochſtrate.
      - Turnhout.
      - Arendonck.
      - Scherpenheuvel, vel.
      - Moll.
      - Walheim.
      - Wavre.
      - Genape.
      - Vueren.
      - Aſſche.
      - Cantecroy.
      - Perwyz.
      - Sombreff.
      - Tilly


La Duché de Brabant, ſe diviſe en
Brabant Hollandois.
Tilly.
Reuez.
Heuerle.
Gaesbeck.
Lew.
Geſta Virompont.
Lummen.
Maſtricht.
Boisledue.
Breda.
Berg op Zoom.
Grave.
Lillo.
Meghem.
Helmont.
Eyndhoven.
Ravenſtein.
Steenbergen.
Cuyck.
Oirſchot.
Oosterwyck.
Eerſel.
Oudenbos.
Roſendal.
Le Duché de Limbourg, ſe diviſe en
Limbourg Espagnol.
Limbourg.
Kerpen.
Lomerſum.
Oepen.
Baſen.
Walhorn.
Montzen.
Herue.
Spremont.
Argenteau.
Nouagne.
Limbourg Hollandois.
Wych.
Dalem.
Fauquemont
Rolduc.
Schurlack.
Honsbrouck.
Le Duché de Luxembourg, ſe diviſe en
Luxembourg Espagnol.
Baſtogne.
Arlon.
Chiny.
Marche.
Roche.
Rochefort.
Durbuy.
Salme.
S. Wyt.
Homſaliſe.
Hoeſingen.
Clervaux.
Diekry.
Viane.
Bidburg.
Dudelſtorf.
Keyel.
Echier.
Waſſerbillick.
Greven Macheren.
Remich.
Virton.
Neuchaſtel.
Herbemont.
Orchimont.
Villance.
Bohemale.
Hotton.
Luxembourg, ſe diviſe en
Luxembourg François.
Eſch.
Brandenbourg.
Merſche.
La Rochette.
Lanſtre.
Soleurre.
Bettingen.
Breitbach.
Luxembourg.
Thionville.
Montmedy.
Tuoix.
Damvilliers.
Merville.
La Ferte.
Konings Macheren.
Rodembach.
Eſche.
Le Duché de Gueldre, ſe diviſe en
Betuwe.
Nimegue.
Bommel.
Tiel
Buren.
Culenbourg.
Linden.
Batenburg.
Fort de Schenk.
Veluwe.
Arnhem.
Harderwick.
Elburg.
Hattem.
Wageningen.
Iſeloort.
Roſendael.
Gueldre.
Ruremonde.
Gueldre.
Venloo.
Wachtendonck.
Stralem.
Erkelens.
Stephanwert.
Montfort.
Keſſel.
Brey.
Zutphen.
Zutphen.
Le Comté de Flandres, ſe diviſe en
Flandre Espagnole.
Gand.
Bruges.
Courtray.
Oudenarde.
Aloſt
Oſtende.
Damme.
Dixmude.
Deynſe.
Ninove.
Gramont.
Rupelmonde.
Flandre Hollandoise.
L'Eſcluſe.
Hulſt.
Axel.
Ardenburg.
Biervliet.
Iſendick.
Sas de Gand.
Ooſterburgh.
Flandre Françoise.
Caſſandria.
Philippine.
Terneuſe.
Middelburg.
Bou-


La Flandre Françoise, où ſont
Dans les Terres.
Bouchonte.
Doel.
Lille.
Tournay.
Douay.
Caſſel.
Ypres.
Bailleul.
Roulers.
Armentiéres.
La Baſſée.
L'Eſcluſe.
Orchies.
S. Amand.
Lannoy.
Warneſton.
Commines.
Warwick.
Menin.
Eſtayre.
Poperingue.
Vers la Mer.
Dunquerque.
Gravelines.
Berg St. Wi-dock.
Furnes.
Bourbourg.
Mardick.
Le Comte' d'Artois, où ſont
Arras.
St. Omer.
Ayre.
Bethune.
Hesdin.
Lens.
Bapaumes.
St. Venant.
St. Pol.
Lillers.
Pernes.
Lisbourg.
Renty.
Blangis.
Freſſin.
Douriers.
La Broye.
Auxy le Château.
Avesnes le Comte.
Bucquoy.
Pas.
Oyſy.
Arleux.
Riquebourg.
La Gorgue.
Epinoy.
La Comte' de Hay-
Haynault Eſpagnol.
Ath.
Binche.
Fontaine l'Evéque.
Ligne.
Beaumont.
Le Rœulx.
Soignies.
Braine le Comte.
Enghien.
Halle.
Leſſines.
Chievres.
S. Ghiſlain.
Le Comte' de Hollande ſe diviſe en
Haynault ſe diviſe en
Haynault François.
Mons.
Valenciennes.
Bavay.
Maubeuge.
Condé.
Bouchain.
Péequencour.
Landrechies.
Le Quesnoy.
Avesnes.
Marienbourg.
Philippeville.
Le Comte de Namur.
Namur.
Charleroi.
Bouvignes.
Charlemont.
Valcour.
Sud-Hollande.
Dordrecht.
Harlem.
Delft.
Leyden.
Amſterdam.
Gouda.
Rotterdam.
Gorcum.
Schiedam.
Schoonhoven.
S-Graveſande.
S. Gertruydenberg.
Heusden.
Worcum.
Vianen.
Woerden.
Oudewater.
Yſelſtein.
Nort-Hollande.]
Asperen.
Hockelem.
Leerdam.
Weesp.
Muyden.
Klupdert.
Willemſtadt.
La Haye.
Katwyck op Zée.
Nortwyck.
Dans Sud-Hollande ſont encore
Les Iſles de la Sud-Hollande, ſont
Voorn.
Briel.
Goere'e.
Goerée.
Over Flacker.
Somerdick.
Putten.
Geervliet.
Beyerland.
Beyerland.
Kordyck.
Korndyck.
Iſelmonde.
Iſelmonde.
Nort-Hollande, ou West-Frieslande.
Alckmaer.
Horn.
Enckhuyſen.
Edam.
Munickedam.
Medemblick.
Purmerendt.
Beverwyck.
Wormer.
Schermer.
Beemſter.
Egmont.
Petten.
Schagen.
Ninckel.
Le Comte' de Hollan-
Les Iſles de la
Texel.
Texel.
Eyerlandt.
Vlielandt.
Schel-

- NORT-HOLLANDE, *ſont*
  - SCHELLING.
  - GEIND
  - WIERINGEN.
  - OSTERLAND.
  - UERCK.
  - ENO.

NAUT *ſe diviſe en*

- LE CONTE' DE ZEELANDE.
  - L'ISLE DE VALCHEREN.
    - Middelburg.
    - Fleſſingue.
    - Veere.
    - Armuyden.
    - Ramekens.
  - L'ISLE DE ZUYD-BEVELAND.
    - Goes.
    - S. Martin.
    - Gruyningen.
  - L'ISLE DE SCHOUWEN.
    - Ziriezée.
    - Brouwershaven.
    - Vyanen.
  - L'ISLE DE TOLEN.
    - Tolen.
    - St. Martensdyck.
  - L'ISLE DE NORT-BEVELAND.
    - Beveland.
  - L'ISLE DE WOLFERSDYCK.
    - Sabbinge.
- LE CONTE' DE ZUTPHEN.
  - Zutphen.
  - Doesburg.
  - Grol.
  - Borckelo.
  - Lochem.
  - Dotekum.
  - Brevoord.
  - Lichtenforde.
  - S. Heerenberg.
  - Anholt.
  - Werdt.
  - Burch.
  - Baer.
  - Eybergen.
- LE MARQUISAT DU ST. EMP ANVERS.
  - Anvers.
- LA SEIGNEURIE DE MALINES.
  - Malines.
- LA SEIGNEURIE D'UTRECHT.
  - Utrecht.
  - Amersfort.
  - Montfort.
  - Wyck te Duerſted.
  - Rhenen.
  - Breukelen.
  - Kronenburg.
  - Abcoude.
  - Kamrick.
  - Coekenge.
  - Vree Swick.
  - Ameronge.
- LA SEIGNEURIE D'OVER-ISSEL *ſe diviſe en*
  - SALLANT.
    - Deventer.
    - Campen.
    - Zwol.
    - Haſſelt.
    - Steenwyck.
    - Bloczyll.
    - Kuynder.
    - Vollenhove.
    - Swartzſluys.
    - Gramsbergue.
    - Hardenberg.
    - Ommen.
  - TWENTE.
    - Oldenzael.
    - Enſchede.
    - Goer.
    - Diepenheim.
    - Ottmarſum.
    - Denecham.

- DEENTE.
  - Covorden.
  - Meppel.
  - Ruynen.
  - Arſen.
  - Valteſchans.
  - Holeſchans.
- LA SEIGNEURIE DE GEONINGUE.
  - Groningue.
  - Delfzyll.
  - Dam.
  - Winſchooten.
  - Bourtang.
  - Bellingwold.
  - Boon.
  - Lenge Aker.
  - Milwolde.
  - Winſchooter.
  - Solteamp.
  - Bourtang.
- LA SEIGNEURIE DE WEST-FEISE.
  - OSTERGOE.
    - Leewarden.
    - Dockum.
    - Oſtmersborn.
  - WESTERGOE.
    - Franeker.
    - Harlingen.
    - Sneck.
    - Bolswaert.
    - Slooten.
    - Staveren.
    - Hindelopen.
    - Worcum.
    - Ilſt.
    - Mackum.
  - SEVENVOLDEN.
    - Slyckenborg.
    - Heereuveen.
    - Sonega.
  - L'ISLE D'AMELAND.
    - Hollum.
  - L'ISLE DE SCHIERMONKOOGN.
- DANS LES PAYS-BAS *ſont enclavés.*
  - L'ARCHEVECHE' DE CAMBRAY.
    - Cambray.
    - Cateau-Cambreſis.
    - Crevecœur.
    - Premont.
  - L'EVECHE' DE LIEGE *en Souveraineté à ſon Evêque.*
    - Liege.
    - Dinant.
    - Tongres.
    - Huy.
    - Bouillon.
    - St. Hubert.
    - Chiney.
    - Spa.
    - Franchimont.
    - Borchworm.
    - S. Tron.
    - Borchloen.
    - Viſet.
    - Bylſen.
    - Haſſelt.
    - Stockem.
    - Maſeyck.
    - Horn.
    - Hamont.
    - Wert.
    - Peer.
    - Bray.
    - Herck.
    - Chaſtellet.
    - Thuyn.
    - Foſſé.
    - Couvin.
    - Fumay.
    - Revin.

PAYS DE CUYCK, Contrée des Pays-Bas, dans l'étendue des Provinces-Unies [a], ſur la Meuſe, au-deſſus de Raveſtein. C'étoit autrefois un Comté libre & indépendant, tant des Dues de Brabant que des Comtes ou Ducs de Gueldres. Herman Comte de Cuyck ayant tué Florent Comte de Hollande fut condamné comme criminel par l'Empereur Lothaire l'an 1128. & cet Empereur le priva du titre de Comte & de tous ſes honneurs. Gérard Comte de Gueldres qui avoit réduit Herman par la force des armes, lui laiſſa & à ſes ſucceſſeurs la Seigneurie utile de ce Pays, s'en reſervant le haut Domaine. Les Seigneurs de ce Pays tâcherent ſouvent de l'affranchir du joug des Comtes & des Ducs de Gueldres; & Othon Seigneur de Cuyck ſe reconnut feudataire de Jean II. Duc de Brabant; ce qui n'empêcha pas ceux de Gueldres de réunir ce Pays à leur Domaine où il demeura juſqu'à ce que Charles Duc de Bourgogne s'étant emparé du Duché de Gueldres, il en détacha le Pays de Cuyck & l'unit au Brabant.

[a] *Longerue*, Deſcr. de la France, part. 2. p. 52.

L'Empereur Charles V. donna le Pays de Cuyck en engagement à Maximilien d'Egmont, Comte de Buren, dont Guillaume Prince d'Orange épouſa la fille & unique heritiére. Par-là les Princes d'Orange de la Maiſon de Naſſau ont eu la Seigneurie de Cuyck, juſqu'à Guillaume Roi de la Grande-Bretagne; & cette Seigneurie de Cuyck fait aujourd'hui partie de la ſucceſſion d'Orange.

PAYS-ENTRE-DEUX-MERS. Voyez l'Article ENTRE-DEUX-MERS.

PAYS-ENTRE-SAMBRE ET MEUSE, Contrée des Pays-Bas, & dont le nom deſigne la ſituation [b]. Ce Pays obéit pour la plus grande partie à l'Eveque de Liége; mais il reconnoît auſſi d'autres Princes. Il eſt environné des Provinces de Champagne, de Hainaut, de Namur & de Luxembourg. On l'appelloit autrefois le Pays de Lomme, en Latin *Pagus Lommenſis*, *Laumenſis*, *Lummenſis* & *Lomacenſis*. Il dépendoit du Royaume de Lorraine ou d'Auſtraſie, & il étoit entre le Hainaut & la Hasbanie, dont la Nouvelle Hasbaye n'eſt qu'une partie. Les Evéques de Liége y devinrent de puiſſans Seigneurs temporels, lorsque ſur la fin du neuviéme ſiécle, l'Empereur Arnould, Roi de Lorraine & de Germanie, donna à Franco, Eveque de Liége, & à ſon Egliſe l'Abbaye de Lobbe, à laquelle appartenoient alors cent cinquante trois Villages & entr'autres Tuin, où l'Eveque Notker fit faire une Forteresſe pour la defenſe de l'Abbaye & de la Marche Epiſcopale, c'eſt-à-dire du Pays qui étoit ſous la Seigneurie temporelle de l'Eveque de Liége. Elle fut depuis augmentée par le don & la vente que fit à l'Egliſe de Liége Baudouin dit *Hieruſalem*, Comte de Hainaut, & de Flandres, de la Ville de Couvin & de tout ce qui en dépendoit, depuis la Meuſe juſqu'aux confins des Terres de Chimay, de Beaumont & de Rumigny. Les principaux Lieux de ce Pays ſont,

[b] Ibid. p. 831.

Tuin, Fumay,
Le Foſſé, Revin,
Fleurinnes, Mariembourg
Couvin, Philippeville.

PAYS DE NUITS. Voyez NUITZ.

PAYS D'OUTREMER, *Transmarinæ partes & Ultramarina regio*: On donnoit ce nom autrefois à ces Régions de l'Aſie qui ſont près de la Mer Noire & de la Mer Méditerranée. On y comprenoit l'Arménie, l'Anatolie, la Syrie, l'Arabie & l'Egypte, Pays ſituez au delà de la Mer par rapport à l'Europe. Ce nom a été ſurtout en uſage du tems des Croiſades pour la Conquête de la Terre Sainte.

PAYS RECONQUIS. Voyez BOULENOIS.

PAYS REUNIS, Nom que l'on donne [c] à un grand nombre de Fiefs, diviſez en Fiefs relevans des Evechés de Mets, Toul & Verdun, en Fiefs compris dans la Baſſe Alſace & en Fiefs mouvans des Comtez de Chini. Ceux qui ont été reunis dans l'étendue des trois Evechez ſont le Duché de Deux-ponts, les Comtez de Veldentz, de Sarbruck, de Sar-Albe, de Sarbourg, de Saverden, de Bitch & de Morhange; les Baronnies de Crehange & d'Oberſtein; & les Seigneuries d'Otweiler, de Bouſſeviller & d'Ochſenſtein, avec pluſieurs autres Terres ſituées en Lorraine. Ceux qui poſſedoient ces Etats devoient en faire les Repriſes des Eveques ſous peine de Commiſe; mais pendant un eſpace de plus de cent ans ces Eveques ayant negligé les droits dépendans de leur Egliſe, leurs Vaſſaux profitérent de cette negligence & ceſſérent de faire les Repriſes. Cela avoit diminué conſidérablement le Domaine de ces Evéchez. Mais comme c'étoit des Principautez Eccleſiaſtiques de l'Empire indiviſibles & impreſcriptibles de leur nature, cedées à la France par le Traité de Munſter, les Eveques eurent recours au Roi comme à leur Seigneur Souverain, pour avoir raiſon de ces aliénations, & pour obliger leurs Vaſſaux de reconnoître leur Egliſe & de leur rendre la foi & hommage; quoique par la plénitude de leurs droits ils puſſent rentrer dans ces Fiefs, comme étant tombez en Commiſe. Le Roi approuva cette Requête & par Arrêt du Conſeil d'Etat du 23. Octobre 1679. il établit une Chambre compoſée d'un certain nombre d'Officiers du Parlement de Mets, pour prendre connoiſſance des uſurpations & alienations faites des biens & droits des Evechez de Metz, Toul & Verdun. Voyez à l'Article METZ la ſuite de cette grande affaire.

[c] d'Audiffret, Géogr. anc. & mod. t. 2. p. 262.

PAYS DES TENEBRES, Contrée de la Grande Tartarie, dans la partie la plus Septentrionale de cette grande Région [d]. On lui a donné le nom de ténébres à cauſe que pendant la plus grande partie de l'Hyver, les grands brouillards qu'il y fait empêchent que le Soleil n'y paroiſſe. On n'y a point de nuit en Eté. Il s'y trouve beaucoup d'Hermines & de Renards qui ont la peau extrémement fine. Les Habitans ſont beaux & de grande taille,

[d] *Marco Paulo*, lib. 3. c. 49.

mais ils ſont pâles, ont l'eſprit groſſier & vivent preſque comme nes Bêtes. Ils portent en Eté leurs pelleteries dans les Pays voiſins, & ces fourrures vont même juſqu'en Ruſſie, ou l'on en fait commerce. Ces Peuples ne reconnoiſſent ni Roi ni Prince.

1. PAZ, Ville de l'Amérique Méridionale, au Pérou, dans l'Audience de los Charcas, vers la ſource de la Riviére de Choqueapo, qui lui donne ſon nom; car on appelle cette Ville tantôt du nom LA PAZ, & tantôt de celui de CUOQUEAPO. Elle eſt ſituée à l'Occident du Lac de Titicaca & elle a un Evêché ſuffragant de la Métropole de Lima.

2. PAZ ou LA PAZ, Port de l'Amérique Septentrionale, dans l'Iſle de St. Domingue. Voyez PORT-DE-PAIX, nom ſous lequel ce Port eſt connu preſentement.

PAZALÆ, Peuples de l'Inde quelque part au voiſinage du Gange ſelon Arrien [a]. Ortelius [b] croit que c'eſt le même Peuple que Pline appelle PASSALÆ. Voyez ce mot.

[a] in Indic. [b] Theſaur.

PAZOUPERHIN, Bourgade de la Perſe [c] dans le Khoraſſan, proche de la Ville de Thous, où eſt le Sépulcre de l'Iman Riza, que les Perſans appellent ordinairement Maſchad-Mocaddes, c'eſt-à-dire le Saint Sépulcre. C'eſt le lieu qui a donné le nom à la même Ville que nos Géographes appellent communément MEXAT par corruption du mot *Maſchad*.

[c] D'Herbelot, Bibliot. Or.

PAZUS, Ville de l'Aſie Mineure, vers la ſource du Fleuve Sangarius. Il s'eſt tenu un Concile dans cette Ville, ſelon Ortelius [d] qui cite Calliſte & Socrate. Au lieu de *Pazus*, Baronius [e] écrit *Pepuzus*, & Sozoméne lit *Gazus*; mais peut-etre eſt-ce une faute.

[d] Theſaur. [e] 4. Annal.

PAZZI, Ville de la Preſqu'Iſle de la Romanie, ſur la Mer de Marmora, proche de l'Iſthme, à deux ou trois lieues de Gallipoli [f]. Elle ſe nommoit anciennement *Petya*. Elle fut premiérement Epiſcopale ſous la Métropole de Trajanopolis, & dans la ſuite elle fut élevée elle-même à la dignité de Métropole.

[f] Baudrand. Dict. Ed. 1677.

P E.

PE, Ville & Forteresſe de la Chine [g], dans la Province de Peking, au Département de Paoting, ſeconde Métropole de la Province. Elle eſt d'un d. 30'. plus Occidentale que Peking, ſous les 39. d. 36'. de Latitude Septentrionale.

[g] Atlas Sinenſ.

PEAMU. Voyez PANOPOLIS.

PEAPOLIS. Voyez ARTAUNUM, C'eſt la même Ville, ſelon Ortelius [h].

[h] Theſaur.

PEBLIS. Voyez PEEBLES.

PEBRAC, *Piperacum*, Abbaye de France dans l'Auvergne, au Diocéſe de St. Flour, ſur les bords de la Riviere de Degie près de Langeac. Ce n'étoit d'abord qu'un Prevoté que le Pape Urbain II. érigea en Abbaye vers l'an 1097. Elle eſt de l'Ordre de St. Auguſtin & de la Réforme. Sa fondation eſt miſe à l'année 1062. & St. Pierre de Cavanon Archiprêtre de Langeac en eſt dit le fondateur. Elle étoit autrefois du Diocéſe de Clermont. Elle vaut à l'Abbé ſix milles Livres.

PECAIS, ou PECCAIS, Bourg de France, dans le Bas Languedoc [i], ſur la Bouche Occidentale du Rhône, à une lieue d'Aigues-mortes, & à pareille diſtance de la Mer Méditerrannée. Ce Bourg qui a un bon Fort pour ſa défenſe & pour celle de ſes Salines, eſt conſidérable par la grande quantité de ſel qu'on y fait. Le Fort eſt ſitué ſur le bord du Canal de Boucdigue du côté de l'Occident [k]. La Seigneurie de Pecais fut acquiſe par Philippe le Bel en 1290. de Bermond Seigneur d'Uzés & d'Aimargues, qui céda au Roi ſa part des Salines. Louis Hutin fils & ſucceſſeur de Philippe le Bel, acquit ce qu'un Lucquois nomme Zagni avoit à ces Salines; de ſorte que le tout fut alors reuni au Domaine Royal.

[i] De l'Iſle Atlas. [k] Longuerue; Deſcr. de la France, part. 1. p. 257.

PECENATI. Voyez PATZINACÆ.

PECH, ou PECHIA, Ville des Etats du Ture [l], dans la partie Occidentale de la Servie, ſur le Drin blanc, à l'Orient Occidental de Prisrend.. C'eſt le lieu de la réſidence du Patriarche Grec.

[l] De l'Iſle Atlas.

1. PECHANG, Montagne de la Chine [m], dans la Province Queicheu, au voiſinage de la Ville de Tunggin.

[m] Atlas Sinenſ.

2. PECHANG, Montagne de la Chine [n], dans la Province de Kiangſi, au voiſinage de la Ville de Fungſin. Il y a dans cette Montagne une chûte d'eau qui tombe de cent perches de haut. C'eſt ce qui lui a fait donner le nom de Pechang qui ſignifie *cent Perches*.

[n] Atlas Sinenſ.

3. PECHANG, Montagne de la Chine [o], dans la Province de Fokien, au voiſinage de la Ville de Cianglo. Cette Montagne s'étend non ſeulement juſqu'aux confins de la Province de Kiangſi, elle entre meme aſſez avant dans cette Province.

[o] Atlas Sinenſ.

PECHECAL, Nom que les Indiens donnent aux grandes pluyes & aux inondations qui arrivent chez eux dans un certain tems de l'année. Ce ſont des débordemens cauſez par les grandes pluyes & par la fonte des neiges qui ſont ſur les Montagnes. Le plat-pays en eſt inondé & les Riviéres en ſont enflées comme le Nil lors qu'il ſe déborde en Egypte. Cette inondation arrive tous les ans aux Indes pendant les mois de Juillet, Août, Septembre & Octobre.

PECHINI, Peuples d'Ethiopie, ſous l'Egypte: Ptolomée [p] les place entre le Fleuve Aſtapodes & le mont Garbatus.

[p] Lib. 4. c. 8.

PECHLARN, Ville d'Allemagne dans la Baſſe-Autriche ſur le Danube à deux milles au-deſſous d'Ips & à un mille & demi de Melck [q], à l'embouchure de l'Erlaph dans le Danube. La reſſemblance du mot *Erlaph* avec celui d'*Arelape* ou *Arlape* fait croire que Pechlarn eſt l'*Arelape* des Anciens. Ce mot vient par corruption d'*Ara Lapidea*. Comme le Danube y eſt fort large les Romains tenoient une Flotte en cet endroit. Peckarn fut la Réſidence des anciens Margraves d'Autriche, & c'étoit avec Melck les deux principales Forteresſes du Pays. On prétend que le nom moderne eſt corrompu de PRÆCLARA, épithete que l'on donnoit

[q] Zeyler Auſtr. Topogr. p. 31.

noit à cette Ville; je ne donne cette Etymologie que pour ce qu'elle vaut. Après les courſes des Avares St. Wolfang Eveque de Ratisbonne mit en ce lieu & aux environs des Bavarois pour le cultiver. D'autres diſent que l'Empereur Otton II. donna ce lieu à perpétuité à l'Eveche de Ratisbonne, à qui il appartient encore. Il eſt au Midi du Danube. Vis-à-vis de l'autre coté du Fleuve eſt un Village nomme le PETIT PACKLARN. Voyez ARA LAPIDEA & ARLAPE.

[a] Atlas Sinenſ. PECHO; Forteresſe de la Chine [a], dans la Province de Chenſi, au Departement d'Iunchang premiére Forteresſe de la Province. Elle eſt de 9. d. 28′. plus Occidentale que Peking, ſous les 38. d. 16. de Latitude Septentrionale.

[b] Dict. Géogr. des Pays-Bas. PECKENCOUR, ou PEQUINCOUAT [b], Bourgade des Pays Bas dans le Hainaut à deux heues de Douay. C'etoit autrefois une Ville cloſe.

PECKFELD, Bourgade d'Allemagne, dans la Carinthie, environ à trois heues de Villach, du côté de l'Orient Meridional. On croit que c'eſt l'ancienne *Pudicum*. Voyez ce mot.

PECQ (LE) Bourg de l'Iſle de France ſur la Seine, prés du Château Royal de St. Germain en Laye. Il y a dans ce Lieu un Pont de bois pour traverſer la Riviére.

PECTONES, & PECTONIUM. Voyez PICTONES & PICTONIUM.

PECTORA. Voyez STETHE.

[c] Atlas Sinenſ. PECUI, Montagne de la Chine [c], dans la Province de Suchuen, prés de la Ville de Pingchaii. On a obſervé que quand la neige qui tombe l'Hyver ſur le ſommet de cette Montagne ſe fond, l'annee eſt abondante: c'eſt tout le contraire lorſque la neige ſe conſerve juſqu'à la ſaiſon de l'Eté.

PEDA, ou PEDA, Ville d'Italie dans l'Auſonie ſelon Etienne le Géographe. [d] Lib. 2. c. 39. Tite-Live [d] qui écrit PEDUM la met dans le *Latium*, & il dit que Coriolan s'en [e] In Coriol. empara. Plutarque [e] en parle ſous le nom [f] Lib. 3. c. 5. de Ville des Pedaniens; & Pline [f] met les Pedaniens, *Pedani*, au nombre des Peuples dont les Villes etoient tellement péries, qu'on n'en voyoit pas meme les ruïnes. On croit communément que *Peda* etoit entre Tivoli & Paleſtrine.

PEDACHTON, Ville Archiépiſcopale dont il eſt fait mention dans la Notice de Léon le Sage, qui la met ſous le Patriarchat de Conſtantinople.

PEDÆUS, Fleuve de l'Iſle de Cypre; [g] Lib. 5. c. 14. Ptolomée [g] place ſon embouchure ſur la Côte Orientale de l'Iſle entre le Promontoire Padalium & Salamis. Au lieu de *Pedæus*, les Interpretes de Ptolomee liſent *Pediæus*.

[h] Corn. Dict. PEDALIENS [h], Peuples anciens des [i] Lib. 23. c. 29. Indes. Cœlius [i] qui en parle dit qu'ils étoient ſi perſuadez que la juſtice faiſoit la félicité de l'homme, qu'ils ne demandoient rien avec plus d'ardeur à Dieu dans leurs Sacrifices & dans leurs prières, que l'avantage de ne s'éloigner jamais de l'équité.

1. PEDALIUM, C'étoit un Promontoire de l'Iſle de Cypre, ſelon les Exemplaires Latins de Ptolomée [k]: quelques-uns neanmoins portent *Pedaſium*. Mercator appelle ce Promontoire Cabo de Griego, & Etienne de Luſignan le nomme Grec. On ne trouve point le mot PEDALIUM dans les MSS. Grecs de Ptolomee, *Ammoſtus* eſt en ſa place. [k] Lib. 5. c. 14.

2. PEDALIUM, Ville de l'Aſie Mineure, ſur le Pont: Euain, prés de Sinope, ſelon Ortelius [l] qui cite Appien. [l] Theſaur.

PEDANI. Voyez PEDA.

PEDASA, Ville de la Carie, ſelon Strabon [m], Etienne le Géographe & Nicander: le premier appelle *Pedaſis* le terri- [m] Lib. 13. p. 611. toire où cette Ville etoit ſituee; Pline [n] au lieu de *Padaſa* écrit *Pedaſum*; & Athenee dit que Cyrus donna cette Ville à ſon Ami Pythareus. [n] Lib. 5. c. 29.

PEDASIS. Voyez PEDASA.

PEDASUM. Voyez PEDASA.

PEDASUS. Voyez ADRAMYTTE.

PEDATRITÆ, Peuples de l'Inde, ſelon Pline [o]. Quelques MSS. portent *Pa-* [o] Lib. 6. c. 20. *latitæ*.

[p] Corn. Dict. PEDEMONTE [p], Bourg d'Italie, au Royaume de Naples dans la Terre de Labour, vers les confins du Comté de Moliſſe. Magin [q] écrit PEDIMONTE, & [q] Carte de la Terre de Labour. place ce lieu au Nord Oriental d'Alifi. Le nom de Pedemonte lui a été donné à cauſe de ſa ſituation au pied d'une Montagne.

PEDENA; Ville d'Italie dans l'Iſtrie [r], [r] Magin; Carte de l'Iſtrie. Corn. Dict. à quinze milles des Alpes & des frontiéres d'Allemagne, aſſez près de la ſource de la Riviére d'Arſa, du coté du Midi Occidental. On croit que c'eſt la premiere Ville de ces Quartiers qui ait été honorée d'un Siége Epiſcopal. Elle eſt ancienne, mais mal peuplee. L'Empereur à qui elle appartient l'a annexée à la Carniole. Son Evêché eſt ſous la Métropole d'Aquilée.

PEDENUCI, Paroiſſe des Grifons [s], [s] Etat & Délic. de la Suiſſe, c. 4. p. 139. au Comté de Bormio dans la Vallée Interieure. Cette Paroiſſe entr'autres Lieux comprend celui de Fréel ou Fera Valle, où il y a des Mines de fer. On y voit auſſi un Champ où il ne ſe trouve jamais aucune fleur. On dit dans le Pays qu'il y eut autrefois en cet endroit du tems de *St. Ambroiſe*, un grand combat contre les Ariens, que l'on en a trouvé quelques veſtiges & qu'on y a déterré des armes de diverſes ſortes & des oſſemens humains d'une taille gigantesque.

PEDERNACH, Montagne d'Allemagne, dans l'Electorat de Tréves [t]. Elle [t] Baudrand, Dict. Ed. 1705. eſt dans le Hundsruck proche du Rhin & au voiſinage de la Ville de Boppart.

PEDERODIANENSIS, Siége Epiſcopal d'Afrique. Il eſt fait mention de ce Siege dans la Notice Epiſcopale d'Afrique, qui le place dans la Byzacéne & nomme ſon Evêque Adeodat.

PEDIADIS, Contrée d'Aſie. Elle faiſoit partie de la Bactriane & le Fleuve Oaus la traverſoit ſelon Polybe [u]. [u] Hiſt. lib. 10.

PEDIAS, Municipe de l'Attique ſelon Etienne le Géographe. Les Habitans é-

[a] Politic. c. 5. [b] In Solone. toient nommez Pediaci : Ariſtote [a] & Plutarque [b] en font mention.

PEDICULI, Peuples d'Italie ſelon Pline [c]: Strabon [d] écrit *Poidicli*, & Appien *Policli* par corruption. Ces Peuples habitoient la plus grande partie de la Terre de Bari. Pline leur donne trois Villes, ſavoir :

[c] Lib. 3. c. 11.
[d] Lib. 6. p. 277.

Rudiæ, *Egnatia*,
Barium.

PEDIEAS, Ville au voiſinage de la Phocide, ſelon Hérodote [e].

[e] Lib. 8. n°. 33.

PEDIES, Ville de la Carie : Etienne le Géographe eſt, je crois, le ſeul qui la connoiſſe.

PEDIEUS. Voyez PEDÆUS.

PEDIR, Royaume des Indes dans l'Iſle de Sumatra. Il prend ſon nom de ſa Ville principale appellée auſſi PEDIA [f]. C'étoit autrefois le Royaume le plus conſidérable de l'Iſle ; mais preſentement c'eſt le Royaume d'Achem qui eſt le plus conſidérable ; car le Roi d'Aehem a ſoumis non ſeulement ceux de Pedir & de Pacen, mais encore tout le Paya Septentrional.

[f] Voy. des Hollandois aux Indes Or. p. 276.

PEDNA, Iſle aux environs de celle de Lesbos, ſelon Pline [g].

[g] Lib. 5. c. 31.

PEDNELISSUS, Ville de la Pamphylie dans la Piſidie, ſelon Polybe [a] & Ptolomée [b] ; mais les Interpretes de ce dernier liſent *Pleteniſſus*. Strabon écrit *Petneliſſus* ; Etienne le Géographe, *Petuliſſus* ; & Simeon Boſius a remarqué que c'étoit cette Ville que Cicéron appelle *Pindeniſſus*.

[a] Lib. 5. c. 4.

PEDNOPUM, Village dans le Nome de Libye : Ptolomée [i] le place entre *Thanuthis* & *Climax*.

[i] Lib. 4. c. 5.

PEDO, PEDONENSIS CIVITAS : Cette Ville ſe trouve nommée dans Caſſiodore [k]. Il ſe pourroit faire que ce ſeroit la même que celle qu'Etienne le Géographe nomme PEDA. Voyez ce mot.

[k] Variar. ad. Theodoriolum V. S.

1. PEDONIA, Village du Nome de Libye : Ptolomée [l] le place entre *Catabathmus parvus* & *Puigæus*.

[l] Lib. 4. c. 5.

2. PEDONIA, Iſle de la Mer d'Egypte ſelon Ptolomée [m] : c'eſt celle que Strabon nomme SIDONIA.

[m] Lib. 4. c. 5.

PEDRAÇA DE LA SIERRA, Bourg d'Eſpagne, dans la Vieille Caſtille [n], au bord de la Riviére de Duraton, au voiſinage de Sepulveda. Ce Bourg eſt célèbre par deux endroits ; premiérement pour avoir été la Patrie de l'Empereur Trajan ; en ſecond lieu pour etre défendu par un Château, dans lequel Françoia Dauphin de France & Henri ſon frere, enfans du Roi François I. furent détenus priſonniers l'eſpace de quatre ans. Ce Château eſt extremement fort, & l'accès en eſt très-difficile.

[n] Lib. 4. c. 5.

PEDROS, ou VILLAR PEDROSO, Bourgade d'Eſpagne dans l'Andalouſie [o], au Nord de Seville. Il y en a qui le prennent pour l'ancienne AUGUSTOBRIGA. Voyez ce mot.

[o] Délices d'Eſpagne, p. 210.

PEDUM. Voyez PEDA.

PEDYLI, Peuple de la Gaule Narbonnoiſe, ſelon Strabon [p] ; mais Caſaubon prétend qu'il faut lire MEDULLI.

[p] Lib. 4. p. 185.

PEEBLES, Ville d'Ecoſſe & la Capitale de la Province de Twedale. Elle eſt ſituée agreablement entre la Twede & le PEEALES ; & elle ſe diſtingue par ſes trois Ponts, ſes trois Egliſes & ſes trois Portes.

PEEL [q], On nomme ainſi de grands Marais du Brabant Hollandoia. Voyez PEALAND.

[q] Dict. Géog. des Pas Bas.

PEELAND [r], Petit Pays dans le Brabant Hollandois. Il a pris ſon nom du grand Marais de Peel, dont il eſt voiſin, & qui le ſépare du Pays de Keſſel, qui eſt la Haute Gueldres. La principale Place du Peeland eſt Helmont.

[r] Longuerue, Deſc. de la France, part 2. p. 56.

PEENE [s], Marquiſat dans la Flandre Teutonne dans la Châtellenie de Caſſel.

[s] Dict. Géog. des Pays-bas.

PEER, petite Ville & Comté de l'Evêché de Liege [t], dans le Comté de Lootz.

[t] Ibid.

PEGADÆ, Contrée des Indes, chez les Orites, à ce que croit Ortelius [u] qui cite Philoſtrate.

[u] Theſaur.

1. PEGÆ, Ville de l'Achaïe dans la Mégaride ſelon Ptolomée [x]. Pline [y] & Suidas écrivent *Pagæ*.

[x] Lib. 3. c. 14.
[y] Lib. 4. c. 3.

2. PEGÆ, Ville de l'Hellespont, ſelon Ortelius [z] qui cite Nicétas.

[z] Theſaur.

3. PEGÆ, Ville de l'Iſle de Cypre : Etienne le Géographe qui en fait mention la place dans la Cyrénie.

PEGASA. Voyez PEDASA.

PEGASEUM STAGNUM, Etang d'Aſie, au voiſinage d'Ephéſe ſelon Pline [a]. Selon Ortelius [b], Feſtus a dit qu'on avoit imaginé que cet Etang étoit ſorti de deſſous les pieds du Cheval Pégaſe, & que c'étoit de-là que les Muſes avoient été appellées Pégaſides. Mais Ortelius fait dire à Feſtus une choſe à laquelle il n'a apparemment jamais penſé. On lit à la vérité dans cet Ancien que les Muſes furent appellées Pegaſides de la Fontaine qu'on ſeignoit être ſortie de deſſous les pieds de Pégaſe, & ce qu'il ajoute fait entendre qu'il veut parler de la Fontaine d'Hippocrène. C'eſt tout ce que dit Feſtus. On n'y voit pas nn mot de l'Etang Pégaſée. Ortelius auroit-il cru que cet Etang qui devoit être quelque part dans l'Ionie étoit la même choſe que la Fontaine Hippocrène qui étoit dans la Béotie ? On ne peut pas l'en ſoupçonner : il vaut mieux dire qu'un défaut d'attention lui a fait faire cette bévue.

[a] Lib. 5. c. 29.
[b] Theſaur.

PEGE, Ville de l'Afrique Intérieure. Pline [c] la met au rang de celles que ſubjugua Corn. Balbus.

[c] Lib. 4. c. 5.

PEGELASUS. Voyez PIGELASUS.

PEGIA, Nom d'une Ville dont il eſt fait mention dans l'Hiſtoire Miſcellanée. Ortelius [d] ſoupçonne qu'elle pouvoit etre aux environs de la Propontide.

[d] Theſaur.

PEGIAN, petit Pays de la Turquie d'Aſie [e], dans la partie Orientale de la Natolie, vers l'Euphrate, ſur les Confins de l'Aladulie, ou étoit autrefois une partie de l'Arménie Mineure. Il n'y a aucune Place de conſequence dans ce Pays.

[e] Bendrand Dict. Ed. 1705.

PEGNA CERRADA [f], Montagne d'Eſpagne, dans la Biſcaye, & plus particuliérement dans la petite Province d'Al-

[f] Délices d'Eſpagne. p. 97.

d'Alva. Elle eſt ſituée près de Trevigno, au milieu de pluſieurs Montagnes fort hautes, avec un Château extremement fort.

PEGNA DE LOS ENAMORADOS, Lien d'Eſpagne [a], au Royaume de Grenade. De la Ville de Loxa, en traverſant une Branche du Mont Oroſpeda pour aller à Seville, on voit à côté du chemin près des frontiéres de l'Andalouſie dans le voiſinage d'Archidona un Rocher que deux Amans malheureux ont rendu celébre. Les Eſpagnols l'appellent *la Pegna de los Enamorados*, c'eſt-a-dire, le Rocher des Amoureux. Voici ce qu'on raconte à ce ſujet. Dans le tems que les Maures étoient encore maîtres de Grenade, ils firent priſonnier dans une bataille un Chevalier Chrétien fort bien-fait auquel le Roi donna la liberté à cauſe de ſa beauté, de ſon bon air & de ſa politeſſe, le retenant en même tems dans ſon Palais à ſon ſervice. Avec le tems la fille du Roi trouva le Cavalier tellement à ſon gré & plut auſſi ſi fort au Cavalier, qu'ils ſe promirent une foi mutuelle & chercherent les moyens de ſe dérober au Roi, pour aller s'unir en liberté ſur les Terres des Chrétiens. Malheureuſement le complot fut découvert, & on les pourſuivit comme ils fuyoient. Ces pauvres Amans réduits à l'extrémité ſe ſauvérent ſur ce Rocher qui eſt fort haut & fort eſcarpé; mais bientôt ſe voiant envelopez de tous côtez par un peloton de Cavaliers Maures, & ayant à craindre la fureur du Roi & les ſupplices qu'il leur préparoit, ils s'embraſſerent tendrement & ſe précipitérent du haut du Rocher, voulant être unis dans la mort comme ils l'avoient été dans la vie. En mémoire de ce triſte événement, on a planté une Croix ſur le Rocher.

a Délices d'Eſpagne, p. 513.

PEGNA-GOLOSA, Montagne d'Eſpagne [b], au Royaume de Valence. Elle eſt abondante en toutes ſortes de plantes rares & d'herbes médicinales, que les Médecins vont tous les ans recueillir avec ſoin. La Ville d'ANZENATA ou Adzenera eſt bâtie ſur cette Montagne.

b Ibid p. 569.

PEGNA-MACOR, Ville de Portugal [c], dans la Province de Beira, au Midi de Sahugal & à l'Orient de Cobilhana. Cette Ville eſt defendue par un Château, mais elle n'a qu'une ſimple muraille pour fortification. Le Château en récompenſe eſt extrémement fort. Il eſt ſitué ſur une hauteur très-eſcarpée, d'où il commande la Ville. De trois côtez il eſt bordé de précipices & n'eſt acceſſible que du côté de la Ville, où la pente eſt un peu moins rude. On a commencé à couvrir la Ville de quelques Ouvrages.

c Délices de Portugal, p. 734.

PEGNA DE SAN ROMAN, Montagne d'Eſpagne [d], au Royaume de Léon. La Ville de Saldagna eſt bâtie au pied de cette Montagne.

d Ibid p. 153.

PEGNAFIEL, Ville d'Eſpagne [e], dans la Vieille Caſtille ſur le bord du Douere au deſſous de Roa. Cette Place eſt la Capitale d'un Marquiſat dont les aînez des Ducs d'Oſſune portent le titre. Ces Seigneurs y ont un beau Palais au bas de la Montagne; & au deſſus il y a un Château fortifié par l'Art & par la Nature. Le Terroir eſt fort fertile. On y fait d'excellens fromages, eſtimez les meilleurs que l'on faſſe en Eſpagne.

e Ibid p. 192.

PEGNAFLOR, Ville d'Eſpagne [f], au Royaume de Seville, ſur la Rive droite du Xenil. On croit qu'elle eſt l'ancienne *Ilipula magna* des Turdetains.

f Ibid p. 417.

PEGNARANDA, Ville d'Eſpagne [g], dans la Vieille Caſtille, au Midi d'Olmedo. Elle eſt la Capitale d'un Duché auquel elle donne ſon nom, & elle eſt ſituée entre des Montagnes fertiles en bled, en vin & en divers fruits particuliérement en chataignes.

g Ibid p. 213.

PEGNAS DE PANCORVO, Montagnes d'Eſpagne [h], dans la Vieille Caſtille, ſur le chemin de Miranda à Burgos. Ces Montagnes ſont trés-hautes & fort droites. Elles prennent leur nom d'un vieux Château, nommé Pancorvo & qu'on trouve à côté du chemin.

h Ibid p. 172.

PEGNITZ, Riviére d'Allemagne, dans la Franconie [i]. Elle tire ſa ſource d'un Bourg qui porte ſon nom, qui eſt au Midi de Bareith. Après avoir baigné Hartenſtein, Hersprück, Lauf & la Ville de Nurenberg dont elle traverſe le Territoire, elle va ſe perdre dans la Riviére de Rednitz.

i Zeiller, Atlas.

PEGU, (LE) Royaume d'Aſie ſur la Côte Occidentale du Royaume de Bengale, à l'embouchure des Riviéres d'Ava & de Pegu. Il faut diſtinguer le Royaume de PAOO *proprement dit*, le Royaume de PEGU avec *ſes aquiſitions* & le Royaume de PAGU *perdu dans celui d'Ava*.

Le Royaume de Pegu proprement dit eſt borné au Nord par les Royaumes d'Aracan & d'Ava, à l'Orient par le Haut & le Bas Siam, qui le termine auſſi au Midi juſqu'a la Mer, & la Mer après l'avoir baigné à l'Occident, ſe retire elle-meme vers le Couchant & lui forme une Côte Méridionale, enſuite dequoi elle achéve de le borner à l'Occident. Ses principales Villes ſont Pegu, Siriam, Martaban, Marmolan, Pangelin, Mern & l'Iſle de Negrailles ou Naigrais. Ce Ruyaume eſt ancien & la Famille de Breſſagu Kan jouïſſoit du Trône depuis pluſieurs ſiecles. Ses Prédeceſſeurs avoient accru leur Domaine & luimeme commandoit à neuf Royaumes vers l'an 1518. Il les faiſoit gouverner par des Lieutenants. Celui du Tangut ſe revolta. Le Roi marcha contre lui & perit en combatant. Le Rebelle s'empara du Trône, marcha contre Martavan qui avoit ſon Roi particulier, gendre du feu Roi, prit la Ville & fit mourir ce Prince. Le Royaume d'Ava étoit alors partagé entre pluſieurs Rois Vaſſaux du Pegu. La Ville de Prom étoit la Reſidence d'un de ces Rois, il la prit, & fit perir le Roi & la Reine. Il ſe rendit maître de même de la Ville de MALINTEY au Royaume d'Ava, & conquit ainſi de ſuite les Royaumes de Pegu, de Martavan, de Prom, de Meliutey, d'Ava, de Calam, & de Bacam, occupez par des Princes qui y avoient une Souveraineté ſubordonnée à celle de Pegu. Bra-

ma de Tangut, c'eſt ainſi qne s'appelloit ce Conquerant, fut tue par un Perguan nomme Xemin do Zatan qui ſe plaça ſur le Trône & en fut renverſe par Xemindoo qui y monta. Ce dernier fut à ſon tour la proye de Chaumigren parent de Brama. Celui-ci le fit mourir & ſe rendit maître de pluſieurs Villes qui paſſoient pour les Capitales d'autant de Royaumes. Ces Villes etoient Ava, Cavelan, Caalan, Baran on Bacam, Tangran, Prom, Jangoma, Lanran, Trucon & Siam. Il gouvernoit ces Villes par ſes Parens & par ſes Officiers. Ce fut ſous ce regne que ſurvint la fameuſe Guerre pour l'Eléphant blanc du Roi de Siam, qui fut vaincu en cette occaſion, & ſon Royaume devint une Annexe dn Pegn pour quelque tems. Siam ne ſortit de cette ſubordination qu'apres la mort de Chaumigren. Enfin après bien des révolutions par leſquelles le Royaume de Pegu a ou perdu ou regagné des Royaumes, il eſt tombé ſous la puiſſance du Roi d'Aracan qui poſſede les Royaumes de Tangut, d'Aracan, d'Ava & de Pegu; & parce que le Souverain de tous ces Etats reſide a Ava, il en porte le nom.

Ce vaſte Empire eſt peu connu des Europeens; il ne laiſſe pas d'etre très-peuplé & le Commerce y eſt très-abondant. Cependant ſoit que quelque interet prive les Marchands d'Europe de la liberte d'y trafiquer, ſoit que ceux qui y vont ne communiquent pas au Public ce qu'ils y apprennent de ſon Hiſtoire & de ſon Etat, il n'y a guères de Pays dans l'Orient dont nous ſoyons auſſi mal inſtruits que de celui là.

a Le P. Gouye Obſervat. Phyſiq. & Mathématiques.

a Les Cartes des Géographes ordinaires défigurent tellement le Pays d'Ava, de Pegu &c. que le P. Duchats Miſſionnaire Jeſuite, dit qu'il ne le reconnoît point dans leurs Cartes. Meſſrs. Sanſon ſont malheureuſement de ce nombre à cet egard. Ils tirent du Lac de Chiamay quantité de groſſes Rivieres. Ils en envoyent une à Siam & la font paſſer par Ava. Ils tirent de ce Lac une autre Riviere qu'ils appellent Catpumo, qu'ils font deſcendre à Pegu, Capitale du Royaume de meme nom. La Riviére d'Ava & la Riviére de Pegu, n'ont rien de commun entr'elles pour leur ſource, mais bien pour leur embouchure; parce qu'elles ſe jettent dans la Mer par une meme ouverture. La Riviére d'Ava paſſe à Syriam, apres un cours de trois cens lieues entre ces deux Villes. C'eſt à Syriam qu'elle reçoit la Riviére de Pegu, ſituée un peu plus haut dans les terres. Il ne ſera pas inutile de mettre ici le rapport que firent quatre Chinois. Ils étoient d'un Corps de trente mille Chinois qui ſuiant le Tartare traverſerent l'Ava & le Pegu. Voici en ſubſtance ce qui ſe peut tirer de leur courſe.

b Ibid.

Nous partîmes de la Ville de Iunnan b, & apres dix-huit jours de marche nous entrâmes dans le Territoire de Juncham. De Jûncham à Tienniotheon nous mîmes quatre jours. De Tiennotheou au dernier Village qui eſt ſur les confins de la Chine, ou il y a une Douane & une Garniſon, nous fîmes cinq journées d'un chemin très-facheux, au travers des Bois qui ſont pleins de Tigres, mais ou on ne trouve point d'Elephans.

Là nous nous embarquâmes ſur une Riviére *plus large & plus rapide*, que celle de Siam. En vingt jours, ſuivant le cours de la Riviere nous arrivâmes à la Ville d'Ava. Les quatre ou cinq premiéres journees ſe font dans un Pays deſert, apres cela nous trouvâmes tous les jours une ou deux Peuplades ſur le bord de la Riviére. Les Maiſons étoient de bamboux; les Habitans ſe jettoient dans les Bois auſſi-tôt qu'ils nous appercevoient. On peut faire le Voyage par terre, mais il eſt tres-incommode. Le Commerce eſt libre entre Ava & la Chine, on ne voulut pas nous recevoir dans la Ville d'Ava, & on nous obligea de camper à une lieue a la vue de la Ville. Dela chacun prit ſon parti comme il le jugea a propos. Pour nous, nous primes la réſolution de venir à Siam. Nous fumes par eau dans un Mois à la Ville de Pegu; de Pegu nous vinmes par terre en quinze petites journees au Royanme de Siam.

Comme il n'y a point de Relation qne je ſache, où un homme digne de foi ait marqué en temoin oculaire le cours de la Riviére de Pegu, je m'abſtiens de le décrire. Je dirai ſimplement qu'elle eſt différente de celle de Siam & de celle d'Ava & qu'elle n'a rien de commun avec le Lac de Chiamai, que certains Géographes ſemblent n'avoir placé que pour en faire la ſource imaginaire des Riviéres qni les embaraſſoient.

La Ville de PEGU, ſituée au Royaume & ſur une Riviere de meme nom, a été long-tems la Capitale d'un grand Empire, lorsqu'elle étoit la Réſidence des Rois de Pegu, qni avoient ſous leur domination tant d'Etats voiſins. La Riviére la partage en deux Villes, que l'on diſtingue par les ſurnoms de Vieille & de Nouvelle. Dans la Vieille Ville ſont les Marchands, les Artiſans &c. La Nouvelle etoit la demeure des Rois & de leur Cuur, lorsque cette Ville les poſſedoit. C'eſt préſentement leur Lieutenant, ou Vicerol qui en occupe le Palais; qui eſt en meme tems une Citadelle. Les Foſſez ſont pleins d'eau & pour empecher que quelqu'un ne s'aviſe de les traverſer & de ſurprendre la Place, on a eu ſoin d'y enfermer des Crocodiles que l'on y nourrit. Les Maiſons de la Vieille Ville ne ſont la plûpart que de bamboux à la maniére du Pays, mais les Magaſins ſont voutez pour conſerver les Marchandiſes contre le feu.

PEGUNTIUM, Ville de la Dalmatie: Ptolomée c la place ſur la Côte entre *Epetium* & *Oneum*. Pline d écrit Pigunti. On croit que c'eſt préſentement Almiza.

c Lib. 2. c. 17.
d Lib. 3. c. 22.

PEGUSA. Voyez Gnine.

PEHIANG, Ville de la Chine e, dans la Province de Peking au Département de Chinting, quatriéme Métropole de la Province. Elle eſt de 2. d. 20'. plus Occidentale que Peking, ſous le 38. d. 5', de Lautude Septentrionale.

e Atlas Sinenſ.

PEHO,

PEHO, Ville de la Chine [a] dans la Province de Chenſi, au Département de Hanchung troiſieme Métropole de la Province. Elle eſt de 7. d. 44'. plus Occidentale que Peking, ſous les 33. d. 50'. de Latitude Septentrionale.

[a] Atlas Sinenſ.

1°. PEHOA, Iſle de la Chine [b] dans la Province d'Honan, au Midi de la Ville de Teng. Elle eſt formée par les eaux du Tan, qui ſe partagent en deux bras & ſe rejoignent enſuite. Le nom de Pehoa ſignifie l'Iſle de toutes ſortes de Fleurs. Il y a dans cette Iſle un Palais ou une Maiſon de Plaiſance.

[b] Atlas Sinenſ.

2. PEHOA, Montagne de la Chine [c], dans la Province de Quantung, au voiſinage de la Ville de Hoeilai. Elle tire ſon nom des Fleurs qu'elle produit. On y en voit perpetuellement de diverſes ſortes ſuivant les différentes Saiſons de l'année.

[c] Atlas Sinenſ.

3. PEHOA, Iſle de la Chine [d], dans la Province de Peking, & dans le Fleuve In au voiſinage de la Ville de Paoting.

[d] Atlas Sinenſ.

PEICENTES. Voyez Prantta.

PEJENDE, Lac de Finlande [e], dans la Tavaſtie. Son étendue du Nord au Midi eſt d'environ quinze milles. Il communique avec divers Lacs voiſins, entr'autres avec le Lac de Rotzlain par le moyen duquel ſes eaux ſe dechargent dans la Riviere de Kymen qui les porte dans le Golphe de Finlande.

[e] De l'Iſle Atlas.

PEINA, en Latin Poynum Castaum, petite Ville d'Allemagne au Cercle de la Baſſe Saxe dans une Plaine avec un Château ſur la Montagne, dans l'Eveché de Hildesheim, ſur le Ruiſſeau de Fuſe qui ſe perd dans l'Aller à Zell. Elle eſt à trois milles de la Ville de Brunſwig. Cette Ville avec le Comté qui en dépend fut acquiſe à l'Eveché par Jean trente-uniéme Evêque de Hildesheim [f] qui mourut l'an 1261. C'eſt auprés de Peine à *Siversbuſen* & à *Groſi-Stenwedel* que l'an 1553 ſe donna la fameuſe Bataille entre l'Electeur Maurice de Saxe & le Margrave Albert de Brandebourg. L'Electeur y fut tué, de meme que le Duc Charles Victor de Brunswig. On fit à ce dernier cette Epitaphe.

[f] Braſchius de Epiſc. German. c. 21, p. 107.

Carolus hic Victor, devicto conditur hoſte.
Naſcens Victor erat; Victor erat moriens.

PEINE, petite Riviére de France, dans le Languedoc. Elle coule dans le Diocèſe d'Agde, mouille Pezenas & ſe jette un peu au deſſous dans l'Eraut.

PEIPUS, ou Czud-Kow, Grand Lac, aux confins de l'Eſthonie, de la Livonie & de l'Ingrie [g]: Il reçoit les eaux de diverſes Rivieres, auſſi bien que celles du Lac de Pskow, & ſe décharge dans la Riviére de Narva qui porte ſes eaux dans le Golphe de Finlande.

[g] De l'Iſle Atlas.

PEIRUS. Voyez Pzaus.

PEISO, Lac de la Pannonie. Pline [h] dit qu'il joignoit la Norique. Aurelius Victor de l'Edition de Schottus appelle ce Lac *Peiſo*; & Jornandès [i] le nomme *Lacus Peiſſodis*. C'eſt aujourd'hui le Lac de Neuſidler-Zée, aux confins de la Hongrie & de l'Autriche.

[h] Lib. 3. c. 24.

[i] Rer. Get. c. 52.

PEIUM, Lieu fortifié dans la Galatie: Strabon [k] donne cette Place aux Tolistohoges de même que celle de Blucium; il ajoute que l'une étoit la Reſidence du Roi Dejotarus & que l'autre étoit deſtinée à garder ſes treſors.

[k] Lib. 12, p. 567.

PEKELI, Province de la Chine & celle qui tient le premier rang entre les quinze qui compoſent ce fameux Empire. Elle tire ſon nom de la Ville Imperiale de Peking, qui ſignifie le Palais Royal du Septentrion, pour le diſtinguer de celui du Midi qui s'appelle Nanking. Il y a déja bien des ſiécles que les Empereurs de la Chine tiennent leur Cour dans cette Province: les Familles Leaoua, Kina, Juena, & les Tartares qui ont donné l'origine à la Famille Taicinga y ont fait leur demeure; de ſorte que depuis le tems de la naiſſance de Jeſus-Chriſt le Pekeli a été conſtamment honoré de la preſence de ſes Souverains. Ses bornes du côté du Nord ſont la grande Muraille & cette partie de l'ancienne Tartarie qui eſt entre la Muraille & le deſert de Xamo; & du côté du Nord-Eſt le Pays de Leaotung; à l'Orient il a un Bras de Mer nommé Eanghai, qui fait la Péninſule de Corea & qui bat la Côte de la Chine qui lui eſt oppoſée; Au Midi & au Sud-Eſt, il joint la Province de Xantung, qui en eſt ſéparée par le Fleuve Guey; la Rivière Safranée le borne au Sud-Oueſt, & du côté du Couchant il n'eſt ſeparé de la Province de Xanſi que par des Montagnes qu'on nomme Heng.

Cette Province qui a la figure d'un triangle rectangle a eu divers noms. On l'a appellee entre autres Jeu & Ki. Elle a huit grandes Villes dont chacune en a d'autres dans ſa dépendance, comme on le verra dans la Table qui finit cet Article. Les Regiſtres qui contiennent le dénombrement de l'Empire portent qu'il y a dans le Pekeli quatre cens dix-huit mille neuf Familles, compoſées de plus de trois millions quatre cens cinquante mille perſonnes; qu'il paye tous les ans pour Tribut à l'Empereur ſix cens un mille cent cinquante-trois ſacs de ris, de bled & de mil, deux cens vingt-quatre livres de Soye crue à vingt onces à la livre; quarante-cinq mille cent trente pièces d'étoffe; treize mille ſept cens quarante-huit livres de coton; huit millions ſept cens trente-ſept mille deux cens quatre-vingt-quatre bottes de foin ou de paille pour l'Ecurie de l'Empereur; & cent quatre-vingt mille huit cens ſoixante & dix Quintaux de ſel, à cent vingt-quatre livres le Quintal, ſans parler de divers autres droits. Cependant le Pekeli eſt une des Provinces les moins ſertiles de la Chine. Son terroir à la vérité eſt fort uni, mais ſtérile & plein de ſable. Tout ne laiſſe pas d'y abonder, parce qu'on y transporte continuellement des vivres & des denrées de toutes les autres Provinces par un ordre exprés de l'Empereur.

La température de l'air eſt très-ſaine & très-agréable; le froid toutefois s'y fait ſentir plus vivement que l'élévation du Pole ne ſemble le devoir permettre, puiſqu'elle eſt à peine a la hauteur du quaran-

te-deuxième degré. Les Fleuves y ſont pris de glaca d'une ſi grande épaiſſeur pendant quatre mois, que les Chariots & les Chevaux chargaz de fardeaux très-lourds marchent deſſus. Durant ces froids les Batteaux ſont tellement arretez dans la glace, qu'ils ne ſauroient paſſer outre. En quelque part que la glace les ſurprenne; ce qui arrive toujours à la mi-Novambra, il faut qu'ils demeurent durant quatre mois; car le dégel ne vient point avant le commencement du mois de Mars. Cette geléa ſe fait presque en un jour; au contraire il en faut pluſiaurs pour dégeler ſeulement la ſuperficia da la glace. Ce qui eſt encore plus étonnant, on ne ſent point ces grands froids qui font la glace dans las autres Pays. C'eſt pourquoi il faut abſolument avoir recours aux exhalaiſons de la terre & à la conſtitution nitreuſe du Pays pour en rendre la cauſe. De-là vient auſſi que quoiqu'il pleuve rarement dans cette Province, la terre y paroît humide tous les matins: cette humidité ſa deſſeche auſſi-tôt que le Soleil ſe leve & elle ſe change en une pouſſiére fort menuë, qui étant enlevée par le vent penétre & ſalit tout.

On voyage fort commodément par terre dans la Pekeli. On ſe ſert d'un Chariot qui n'a qu'une roue & qui eſt fait de façon qu'il n'y a place au milieu que pour un homme qui s'y tient comme à cheval: deux autres perſonnes peuvent ſe placer de chaque côté. Le Charretier pouſſe par derriere & fait avancer le Chariot avec des leviers de bois. La ſûraté & la vîteſſe ſo trouvent dans cette voiture. Le Peuple de cette Province eſt moins policé que ceux des autres Quartiers de l'Empire. Il eſt auſſi plus ignorant & moins propre aux Arts & aux Sciences; mais il aſt plus anclin au métier de la Guerre, comme le ſont tous les Chinois Septentrionaux. On trouve dans le Pekeli des Chats tout blancs, qui oot le poil & les oreilles pendantes. Les Dames les aiment extrémement. Mais ils ne prennent ni rats ni ſouris, ſans doute parce qu'on leur fait trop de careſſes & qu'on les nourrit trop délicatement.

TABLE GEOGRAPHIQUE

DU PEKELI

Première Province de la Chine.

Noms.	*Longit.*	*Latit.*
1. Métropole.		
Xuntien.	0. : 0.	40. 0.
Xuny.	0. : 9.	40. 12. 0.
Changping.	0. : 9.	40. 10. p.
Leanghiang.	0. : 19.	39. 40. p.
Mieyun.	0. : 28.	40. 5. 0.
Hoaijo.	0. : 5.	40. 15. p.
Kugan.	0. : 15.	39. 30. 0.
Jungcing.	0. : 9.	39. 22. 0.
Tunggan.	0. : 4.	39. 33. 0.
Hiangho.	0. : 22.	39. 35. 0.
Tung. ⊙	0. : 8.	39. 54. 0.
Sanho.	0. : 19.	39. 46. 0.
Vucing.	0. : 25.	39. 25. 0.
Paoti.	0. : 36.	39. 27. p.
Cho. ⊙	0. : 38.	39. 30. p.
Fangxan.	0. : 33.	39. 46. p.
Pa. ⊙	0. : 14.	39. 20. 0.
Vengan.	0. : 6.	39. 5. 0.
Jaching.	0. : 6.	39. 0. p.
Paoting.	0. : 0.	39. 20.
Ki. ⊙	0. : 36.	40. 3. 0.
Jotien.	0. : 43.	39. 47. 0.
Fungjung.	0. : 57.	39. 32. 0.
Cunhoa.	0. : 52.	39. 56. 0.
Pingko.	0. : 26.	39. 55. 0.
Que.	0. : 15.	39. 40. 0.
2. Métropole.		
Petoting.	1. : 46.	39. 20. p.
Muoncching.	1. : 51.	39. 28. p.
Ganſo.	1. : 26.	39. 20. p.
Tinghing.	1. : 52.	39. 42. p.
Sinching.	0. : 46.	39. 20. p.
Tang.	2. : 25.	39. 10. p.
Poya.	1. : 42.	39. 0. p.
Kingtu.	2. : 7.	39. 10. p.
Jungching.	0. : 58.	39. 36. p.
Huon.	2. : 10.	39. 35. p.
Ly.	1. : 26.	39. 5. p.
Hiuog.	0. : 56.	39. 10. p.
Khi. ⊙	2. : 0.	38. 57. p.
Xinçe.	1. : 54.	38. 44. p.
Tunglo.	2. : 10.	38. 50. p.
Gan. ⊙	1. : 10.	39. 12. p.
Gaoyang.	1. : 15.	39. 3. p.
Singan.	1. : 8.	39. 26. p.
Pe. ⊙	1. : 30.	39. 36. p.
Laixui.	1. : 16.	39. 40. p.
3. Métropole.		
Hokien.	0. : 30.	38. 50. p.
Hien.	0. : 44.	38. 46. p.
Henching.	0. : 49.	38. 24. p.
Soniog.	0. : 52.	39. 0. p.
Ginkieu.	0. : 32.	39. 6. p.
Kiaoho.	0. : 0.	38. 20.
Cing.	0. : 0.	38. 42.
Hingci.	0. : 5.	38. 32. 0.
Cinghai.	0. : 12.	38. 55. 0.
Ningcin.	0. : 9.	38. 0. 0.
King. ⊙	0. : 25.	38. 20. p.
Ukiao.	0. : 18.	38. 0. p.
Tungquang.	0. : 0.	38. 10.
Kuching.	0. : 51.	37. 56. p.
Cang. ⊙	0. : 16.	38. 0. 0.
Nanpi.	0. : 20.	38. 20. 0.
Jenxan.	0. : 40.	38. 25. 0.
Kingyun.	0. : 15.	38. 8. 0.
4. Métropole.		
Chinting.	2. : 36.	38. 40. p.
Cingking.	3. : 10.	30. 28. p.
Hoëlo.	3. : 0.	38. 42. p.
Lingxou.	3. : 6.	38. 50. p.
Khoching.	2. : 48.	38. 15. p.
Loching.	2. : 16.	38. 36. p.
Vukie.	2. : 13.	38. 45. p.

Ping-

Noms.	Longit.	Latit.
Pingxan.	3. : 24.	38. 33. p.
Heuping.	3. : 40.	39. 6. p.
Ting. ⊙	2. : 26.	39. 0. p.
Sinlo.	2. : 23.	38. 50. p.
Ki. ⊙	1. : 26.	38. 5. p.
Nancung.	1. : 39.	37. 56. p.
Sinho.	1. : 56.	38. 6. p.
Caokiang.	1. : 15.	38. 0. p.
Vuye.	1. : 18.	38. 20. p.
Cyn ⊙	2. : 0.	38. 30. p.
Canping.	1. : 32.	38. 43. p.
Jaoyang.	1. : 13.	38. 45. p.
Vukiang.	1. : 6.	38. 36. p.
Chao. ⊙	2. : 30.	38. 20. p.
Pehiang.	2. : 20,	38. 5. p.
Langping.	2. : 6.	38. 15. p.
Caoye.	2. : 33.	38. 11. p.
Linching.	2. : 28.	38. 28. p.
Canhoang.	3. : 0.	38. 20. p.
Ningcin.	2. : 14.	38. 23. p.
Xin. ⊙	1. : 28.	38. 30. p.
Heugxui.	1. : 38.	38. 14. p.
Yuenxi.	2. : 40.	38. 26. p.
5. Métropole.		
Xunte.	3. : 7.	37. 50. p.
Xaho.	3. : 10.	37. 35. p.
Nanho.	2. : 53.	37. 48 p.
Pinghiang.	2. : 44.	37. 37. p.
Quangçung.	2. : 30.	37. 50. p.
Kiulo.	2. : 11.	37. 45. p.
Thanxan.	2. : 54.	38. 5. p.
Nuikieu.	3. : 10.	38. 0. p.
Gin.	2. : 42.	37. 56. p.
6. Métropole.		
Quangping.	2. : 34.	37. 25. p.
Kiocheu.	1. : 56.	37. 24. p.
Fihiang.	2. : 20.	37. 15. p.
Kiçe.	2. : 20.	37. 33. p.
Hantan.	3. : 10.	37. 23. p.
Quangping.	2. : 30.	37. 0. p.
Cunnggan.	3. : 0.	37. 8. p.
Guei.	1. : 42.	37. 40. p.
Cingho.	1. : 20.	37. 36. p,
7. Métropole.		
Taming.	1. : 56.	36. 56. p.
Timing.	1. : 56.	36. 44. p.
Naulo.	2. : 0.	36. 31. p.
Guei.	2. : 18.	36. 46. p.
Cingfung.	2. : 15.	36. 26. p.
Nuihoang.	2. : 36.	36. 40. p.
Siun.	3. : 0.	36. 30. p.
Hoa.	2. : 43.	36. 20. p.
Kaï. ⊙	1. : 56.	36. 20. p.
Changyuen.	2. : 26.	36. 6. p.
Tungming.	2. : 2.	36. 7. p.
8. Métropole.		
Jungping.	1. : 34.	40. 0. o.
Ciengan.	1. : 20.	40. 3. o.
Vuning.	1. : 50.	39. 57. o.
Changly.	1. : 47.	39. 38. o.
Lo. ⊙	1. : 18.	39. 40. o.
Loting.	1. : 30.	39. 35. o.

Noms.	Longit.	Latit.
Ville Militaire.		
Siven.	1. : 30.	40. 30. p.
Citez Militaires.		
Yenking.	0. : 23.	40. 20. p.
Jungning.	0. : 6.	40. 24. p.
Paogan.	1. : 0.	40. 10. p.
Grande Forteresse.		
Xeughai.	2. : 18.	39. 30. o.
Tiencin.	0. : 50.	38. 52. o.
Petite Forteresse.		
Vuning.	3. : 6.	40. 50. p.
Juncheu.	0. : 26.	40. 56. p.
Checking.	1. : 13.	41. 0. p.
Changgan.	1. : 0.	40. 26. p.
Lungmuen.	1. : 29.	40. 50. p.
Caïping.	0. : 47.	41. 5. p.
Vanciven Dexterum.	2. : 36.	40. 25. p.
Vanciven Sinistrum.	1. : 56.	40. 29. p.
Yu.	2. : 0.	39. 33. o.
Jungping.	1. : 35.	39. 48. o.

PEKIN ou XUNTIEN, Ville de la Chine, la Capitale de l'Empire & le Siège ordinaire des Empereurs [a]. On la trouve nommée dans quelques Relations de Voyageurs, CAMBULA ou CAMBALET; c'est-à-dire *la Cité du Seigneur*; Voyez CAMBALU. Le nom de XUNTIEN; veut dire *Obéissante au Ciel* & celui de PEKIN signifie *la Cour du Septentrion*, afin de la distinguer de NANKIN, autre Ville très-considerable, dont le nom veut dire *la Cour du Midi*, & que l'on avoit appellée ainsi parce que l'Empereur y résidoit, comme dans la Ville la plus belle de l'Empire, la plus commode & la mieux située, mais les irruptions continuelles des Tartares, Peuples inquiets & belliqueux obligérent les Empereurs à transporter leur Cour dans les Provinces du Nord, afin d'etre toujours en état de résister à l'ennemi, avec le grand nombre de Troupes qu'ils tiennent ordinairement auprés de leur personne. On choisit pour cela Pekin, située à quarante degrez d'élévation dans une Plaine abondante & peu éloignée de la granda Muraille, & qui par le moyen de la Mer Orientale & du grand Canal du Midi communique avec plusieurs belles Provinces d'ou elle tire en partie sa subsistance.

[a] *Le Pere le Comte*, Mém. sur l'Etat présent de la Chine, t. 1, Lett. 2.

Cette Ville dont la figure étoit parfaitement quarrée avoit autrefois quatre grandes lieues de tour; mais les Tartares en s'y plaçant obligérent les Chinois de se loger hors des murailles ou ils bâtirent en peu de tems une nouvelle Cite qui etant plus longue que large fait avec la Ville une figure irreguliere. De cette façon Pekin est composée de deux Villes; l'une nommée la VILLE DES TARTARES parce qu'il n'y a qu'eux qui s'y puissent établir; l'autre appellée la VILLE DES CHINOIS, aussi grande & beaucoup plus peuplée que

la premiére. Toutes deux enſemble ſont ſix grandes lieues de tour, de trois mille ſix cens pas chacune. Ces meſures ſont fort juſtes & ont été priſes au cordeau par ordre expres de l'Empereur. Les Portes de la Ville [a] ont quelque choſe de plus grand & de plus magnifique que celles des Villes de l'Europe: elles ſont extremement élevées & enferment une grande Cour quarrée environnée de murailles, ſur leſquelles on a bâti de beaux Salons, tant du coté de la Campagne que du côté de la Ville. Les murailles de Pekin ſont de briques, hautes d'environ quarante pieds, flanquées de vingt en vingt toiſes de petites Tours quarrées en égale diſtance & très bien entretenues. Il y a de grandes rampes en quelques endroits, afin que la Cavalerie y puiſſe monter.

[a] Lettres Edif. t. 7. p. 145.

A l'égard des maiſons, on peut dire que les Chinois aiment à etre extremement preſſez dans leurs habitations: vingt perſonnes & plus encore ſe plaisent où les Européens ſe contenteroient d'en mettre dix. Il faut bien que cela ſoit ainſi, puiſque la multitude des gens qui paroiſſent continuellement dans les Rues eſt ſi grande qu'on en eſt effraye; de ſorte qu'il eſt néceſſaire en pluſieurs endroits que les perſonnes de qualité ſoient précédées d'un Cavalier qui écarte la foule, ſans quoi ils ſeroient très-ſouvent obligez de s'arréter. Preſque par-tout & meme dans les grandes Rues il y a de l'embarras. A voir les chevaux, les mulets, les chameaux, les chariots, les chaiſes, les pelotons de 100 & de 200. perſonnes qui s'aſſemblent d'eſpace en eſpace pour écouter les diſeurs de bonne avanture, on croiroit que toute la Province eſt venue fondre à Pekin pour quelque ſpectacle extraordinaire. Les Villes d'Europe ne ſont en comparaiſon que des ſolitudes ſur-tout ſi on conſidére que le nombre des femmes ſurpaſſe de beaucoup celui des hommes; & que cependant dans cette prodigieuſe multitude qui paroît au dehors, on n'y en rencontre preſque jamais aucune. Mais ce qui cauſe principalement cette grande foule; c'eſt que de tous les Lieux voiſins il ſe rend tous les jours à Pekin un très-grand nombre de Payſans qui apportent une infinité de choſes pour les uſages ordinaires de la vie. Comme il n'y a point de Riviére dans la Ville, le tranſport des denrées multiplie les Voituriers, les chariots, les chameaux & les autres bêtes de charge. Ainſi tous les matins lors qu'on ouvre les Portes de la Ville, & les ſoirs quelque tems avant qu'on les ferme, il y a une ſi grande foule d'Etrangers qui entrent ou qui ſe retirent qu'on eſt preſque toujours obligé d'attendre long-tems ſans pouvoir paſſer. D'ailleurs la plûpart des Ouvriers travaillent dans les maiſons des Particuliers. Ils courent continuellement pour chercher de la pratique; & meme juſqu'aux Forgerons qui portent avec eux leurs inſtrumens, leur enclume & leur fourneau pour les Ouvrages communs, à quoi l'on peut ajouter que toutes les perſonnes, memes celles qui ſont d'une condition aſſez médiocre, ſortent ordinairement à cheval ou en chaiſe, ſuivies de pluſieurs Domeſtiques, & que quand un Mandarin marche, tout ſon Tribunal le ſuit en cérémonie; de ſorte que c'eſt une eſpece de proceſſion. Les Princes du ſang & les Seigneurs de la Cour paroiſſent auſſi accompagnez d'un gros de Cavalerie; & parce qu'ils ſont obligez de ſe rendre preſque tous les jours au Palais, leur train eſt capable de cauſer de grands embarras.

Les Rues de cette grande Ville ſont preſque toutes tirées au cordeau. Les plus grandes ſont larges d'environ ſix vingt pieds & longues d'une bonne lieue, bordées preſque toutes par des maiſons marchandes, dont les Boutiques ornées de Soie, de Porcelaines & de Vernis ſont une agréable perſpective. Les Chinois ont une coutume qui contribue encore à l'embelliſſement de leurs Boutiques; chaque Marchand place devant ſa porte ſur un petit piédeſtal, une planche haute de ſept à huit coudées, peinte, veroie & ſouvent dorée, ſur laquelle il ecrit les choſes dont il trafique. Ces eſpéces de pilaſtres rangez des deux côtez des maiſons & preſque dans une égale diſtance ſont une colonnade qui a quelque choſe de ſingulier. Cela eſt commun à preſque toutes les Villes de la Chine. Deux choſes diminuent pourtant la beauté de ces Rues: la premiére eſt le peu de proportion qu'elles ont avec les Maiſons qui ne ſont ni bien bâties ni aſſez élevées; la deuxiéme vient de la boue ou de la pouſſiére qu'on y trouve. La Chine ſi policée en toute autre maniére ne ſe reconnoît pas en celle-ci. L'Hiver & l'Eté ſont également incommodes pour ceux qui ſortent, & c'eſt en partie pour cela qu'on eſt obligé d'aller à cheval ou en chaiſe. La boue gâte les bottes de ſoie dont on ſe ſert & la pouſſiere s'attache aux étoffes ſur-tout aux Satins qu'on prépare à l'huile pour leur donner plus de luſtre. Cette pouſſiere enveloppe continuellement la Ville d'un gros nuage qui penétre dans les maiſons & qui s'inſinue dans les Cabinets les mieux fermez; & malgré toute la précaution qu'on peut prendre pour s'en défendre les tables & les meubles en ſont toujours couverts. On tâche de diminuer cette incommodité par l'eau qu'on jette continuellement dans les Rues; mais on ne laiſſe pas d'en ſouffrir beaucoup pour la propreté & pour la ſanté. Les petites Rues courent toutes de l'Eſt à l'Oueſt & diviſent en des îles égales & proportionnées tout l'eſpace qui eſt entre les grandes Rues. Les unes & les autres ont leurs noms particuliers comme *la rue des parens du Roi*, *la rue de la Tour blanche*, *des Lions de fer*, *du poiſſon ſec*, *de l'Eau de vie* & autres. La plus belle eſt appellée *Cham gan-Kiai*; c'eſt-à-dire *la rue du repos perpétuel*. Elle va de l'Eſt à l'Oueſt: elle eſt bordée du côté du Nord par les murs du Palais de l'Empereur, & du côté du Sud par divers Tribunaux & Palais de Grands Seigneurs. Cette Rue qui a plus de trente toiſes de lar-

largeur eſt ſi fameuſe que les Savans l'emploient dans leurs Ecrits pour déſigner toute la Ville.

De tous les Bâtimens qui compoſent cette Capitale le ſeul qui mérite proprement d'être conſidéré eſt le Palais Impérial. Il eſt ſitué au milieu de la Ville des Tartares & regarde le Midi, ſuivant la coutume de cet Empire, où l'on voit rarement une Ville, un Palais, ou la Maiſon d'une perſonne conſidérable, qui ne ſoit tournée du même côté. Il eſt entouré d'uno double enceinte de murailles [a], l'une dans l'autre en forme de quarre long. L'enceinte extérieure eſt une muraille d'une hauteur & d'une épaiſſeur extraordinaires, enduite dedans & dehors d'un ciment ou chaux rouge & couverte d'un comble ou petit toît de briques vernifſées d'une couleur jaune dorée. Sa longueur depuis la Porte du Sud juſqu'à celle du Nord, eſt de deux milles d'Italie, ſa largeur d'un & ſon circuit de ſix. Cette enceinte a quatre Portes; ſavoir une au milieu de chaque côté, & chacune eſt compoſée de trois portes, dont celle du milieu ne s'ouvre que pour l'Empereur ſeul: les autres ſervent à ceux qui entrent au Palais ou qui en ſortent, & ſont ouvertes depuis la pointe du jour, juſqu'à ce qu'on ſonne la retraite; il faut pourtant en excepter les Portes méridionales qui ne ſont qu'entre-ouvertes, à moins que l'Empereur ne ſorte ou ne rentre. Du tems des Rois Chinois, la Garde de chaque Portail étoit de trente Soldats avec leur Capitaine & dix Eunuques; mais à préſent il n'y a que vingt Tartares avec leur Officier. La Garde eſt en tout de trois mille hommes qui ſont diſtribuez par Compagnies & par Eſcouades; car outre les Portes qui viennent d'être marquées, il y en a pluſieurs autres, auſſi-bien que diverſes Tours qui environnent la muraille intérieure. Les Eléphans ne ſont point aux Portes, comme l'ont dit les Peres Alvare Semedo & Martini: ils ſont dans leurs écuries ou plutôt dans leur Palais. On les loge dans une Cour ſpacieuſe, au milieu de laquelle il y a une belle & grande Sale, où ils ſont leur demeure pendant l'Eté. L'Hiver on les met dans des Sales ſéparées, mais plus petites & dont le pavé eſt échauffé avec des fourneaux, ſans quoi ils ne pourroient ſupporter la rigueur du froid de ce Climat. On ne les tire de leur logement que quand l'Empereur ſort pour quelque fonction publique, comme pour un Sacrifice ou autre choſe ſemblable. L'entrée de ces Portes n'eſt pas libre à tout le monde: elle eſt défendue aux Bonzes des Pagodes, aux Aveugles, aux Boiteux, aux Eſtropiez, aux Guenx, à ceux qui ont des balafres, des goîtres, ou qui ont le nez ou les oreilles coupées & enfin à tous ceux qui ont quelque difformité conſidérable. La muraille interieure qui entoure immédiatement le Palais eſt extremement haute & épaiſſe, bâtie de grandes briques toutes égales & embellies de crenaux bien ordonnez. Elle a du Nord au Sud un mille & demi d'Italie, près d'un demi en l'autre ſens, & cinq milles moins un quart de circonférence. Elle a quatre Portes avec de grandes voutes & arcades. Celles du Sud & du Nord ſont triples, comme les Portes de la premiére enceinte & celles des côtez ſont ſimples. Sur ces portes, & ſur les quatre angles de la muraille s'élevent huit Tours, ou plutôt huit Sales d'une grandeur extraordinaire & d'une très-belle Architecture; elles ſont verniſſées au dedans d'un beau rouge, ſemé de fleurs d'or; & la couverture eſt de tuiles verniſſées de jaune. Sous les Rois Chinois vingt Eunuques faiſoient la garde à chacune de ces Portes; à preſent les Tartares y ont mis vingt Soldats & deux Officiers. L'entrée eſt permiſe à tous les Mandarins des Tribunaux qui ſont au dedans du Palais & à tous les Officiers de la maiſon du Roi; mais elle eſt defendue rigoureuſement à tous les autres s'ils ne montrent une petite table de bois ou d'yvoire, dans laquelle leur nom & le lieu où ils doivent ſervir ſoient marquez, avec le cachet du Mandarin de qui ils dépendent. Cette ſeconde muraille eſt environnée d'un profond & large foſſé, revêtû de pierres de taille & plein d'excellens poiſſons. Chaque Porte a un Pont-levis pour traverſer le foſſé, à la reſerve de celle du Sud qui l'a plus au dedans. Dans le grand eſpace par lequel les deux murailles ſont ſeparées, il y a pluſieurs Palais, les uns ronds, les autres quarrez. Ils ont tous des noms conformes aux uſages & aux divertiſſemens auxquels ils ſont deſtinez. Dans le même eſpace du côté de l'Orient & joignant la premiére muraille, coule une Riviére qu'on traverſe par pluſieurs Ponts, tous fort beaux & faits entiérement de marbre, à la reſerve de l'Arcade du milieu qui eſt un Pont-levis de bois. Tous les autres Ponts qui ſe trouvent en nombre dans ce Palais, ſont bâtis de la même ſorte. Du côté de l'Occident où l'eſpace eſt beaucoup plus large, il y a un Lac fort poiſſonneux, long d'un mille & un quart d'Italie & fait en forme de viole. On le traverſe à l'endroit le plus étroit qui répond aux Portes des deux murailles. Il y a un beau Pont dont les extrémitez ſont ornées d'Arcs de triomphe à trois arcades chacun, élevez, majeſtueux & d'une belle Architecture. Marc Paulo [b] fait mention de ce Lac qui eſt environné de Palais & de Maiſons de Plaiſance, bâties partie dans l'eau & partie en terre-ferme. Le milieu eſt garni de Barques trés-propres dont l'Empereur ſe ſert quand il veut prendre le plaiſir de la promenade ou de la péche. Le reſte des deux eſpaces de l'Eſt & de l'Oueſt, que le Lac ni les Palais détachez n'occupent point, eſt diviſé en rues larges & bien proportionnées, qu'habitent les Officiers & les Artiſans qui ſervent dans le Palais. Du tems des Empereurs précédens il y avoit dix mille Eunuques: la Maiſon qui regne préſentement a mis à la place de ces Eunuques des Tartares & des Chinois de la Province de Leaohem, qui par une gra-

[a] Cera. Dict. Ambaſſade des Hollandois à la Chine. Le Pere Magaillans Nouvelle Relation de la Chine, c. 27. & ſuiv.

[b] Lib. 1. c. 6.

ce particuliére ſont conſidérez comme Tartares.

Le Palais de l'Empereur a vingt Appartemens qui vont en ligne droite du Midi au Septentrion, ſurquoi il faut obſerver qu'entre l'enceinte extérieure de ce Palais & la muraille Méridionale où eſt la Porte de la principale Ville, il y a un très-grand eſpace dépendant du Palais & diſpoſé de la maniere ſuivante. Quand on entre par la Porte de la Ville, on ſe trouve dans une fort grande Rue, qui s'étend le long de la muraille de la Ville, & après qu'on l'a traverſée on entre dans un terrein quarré environné d'une baluſtrade de Marbre. Au delà de cet endroit il y a une ſeconde Rue ornée de part & d'autre de deux Ares de triomphe. On ne peut aller dans cette Rue ni en Chaiſe ni à cheval, il faut deſcendre au premier Arc de triomphe & marcher à pied juſqu'au delà du ſecond; à cauſe qu'on manqueroit au reſpect du au premier Appartement du Palais qui eſt de l'autre côté de la Rue dans une diſtance égale de ces deux Arcs. Ce premier Appartement appellé *Tai cimmieu*, c'eſt-à-dire Portail de grande pureté, conſiſte en trois grandes Portes avec trois voutes fort longues & fort larges, au deſſus deſquelles il y a nnes très-belle Sale. Ces Portes ne s'ouvrent jamais que quand l'Empereur veut ſortir. Au delà de ce premier Appartement on trouve une vaſte Cour ornée des deux côtez de portiques & de galeries ſoutenues par deux cens colomnes qui étant vues de la Porte ſont une agréable perſpective. Cette Cour large de la portée de deux traits d'arc & longue de plus de deux portées de mouſquet, eſt terminée du côté du Nord par la ſamenſe Rue du *Perpétuel Repos*, qui continue au travers de deux portes qu'on y voit de chaque côté. Tout cela eſt encore hors des deux enceintes du Palais & ne lui ſert que de veſtibule & d'avenue. En continuant d'aller en droite ligne du Nord au Sud, on voit au milieu de la Muraille extérieure, qui borde la Rue du *Perpétuel Repos* du côté du Nord, le ſecond Appartement & le ſecond Portail qui devroit plutôt être appellé le premier, puis que toutes les perſonnes du Palais ſont obligées d'y paſſer. Il eſt compoſé de cinq Portes; trois grandes qui ne s'ouvrent que pour le Roi & deux petites à côté peu élevées au deſſus du rez de chauſſée, par leſquelles paſſent tous ceux qui entrent ou qui ſortent, même les plus grands Seigneurs. Au deſſus de ces Portes & de toutes les autres s'éleve une grande Sale, ornée de quantité de Colomnes, avec leurs bazes & leurs chapiteaux dorez, & peintes par dehors d'un vernis vermeil, & par dedans d'un vernis or & azur. Cet Appartement eſt ſuivi d'une Cour beaucoup plus grande que la précédente & qui eſt bordée à l'Orient & à l'Occident de Sales & de Chambres avec leurs Portiques & leurs Galeries, comme toutes les autres Cours dont on a parlé. Après celle-ci on trouve le troiſiéme Appartement appellé *le Portail du commencement*. Il eſt ſuivi comme les autres d'une Cour; & cette Cour aboutit au quatriéme Appartement nommé *la Tour*, ou *le Portail du Midi*. C'eſt le premier de la Muraille intérieure. Il eſt compoſé de trois vaſtes voutes & d'une Sale au deſſus; mais plus grande & plus élevée que celle du troiſiéme appartement. Elle a des deux côtez deux Murailles en forme de Corridors ou de Galeries qui s'étendent vers le Midi l'eſpace d'une portée de mouſquet, & qui, à leurs extrémitez au Nord & au Sud, ſont terminées par quatre Pavillons ou Sales ſemblables à celle du milieu, mais plus petites. Leurs toits ſont hexagones ou à ſix pantes & couronnez de chiena de bronze doré. Cet Apartement eſt ſuivi d'une Cour pareille aux autres & du cinquiéme Appartement qu'on appelle le ſuprême Portail. Il eſt fermé de cinq grandes Portes auxquelles on monte par cinq Eſcaliers de trente degrez chacun. Avant que d'y arriver on traverſe ſur cinq Ponts un profond foſſé plein d'eau. Tous ces Ponts ont leurs parapets, baluſtres, colomnes, pilaſtres & perrons, avec des Lions & d'autres ornemens, le tout d'un Marbre très-blanc & très-fin. Après cela on trouve une Cour très-vaſte, aſſortie des deux côtez de Portiques & de Galeries avec des Sales & des Chambres tres-belles & très-riches. Cette Cour aboutit au ſixiéme Appartement nommé *la Suprême Sale Impériale*. On y monte par cinq Eſcaliers chacun de quarante-deux marches d'un Marbre très-fin. Celui du milieu par lequel le Roi ſeul a droit de paſſer, eſt d'une largeur extraordinaire. Les deux plus voiſins, par où paſſent les grands Seigneurs & les Mandarins, ſont moins larges; & les deux autres qui ſont encore plus étroits, ſervent aux Eunuques & aux Officiers du Palais. On dit que cette Sale étoit ſous les Rois Chinois, une des Merveilles du Monde & que les Voleurs qui ſe ſoulevérent durant les derniéres révolutions la brûlérent avec une grande partie du Palais, quand ils abandonnerent Pekin par la crainte des Tartares. C'eſt par les mêmes Tartares que fut bâtie celle qu'on voit à préſent. Ils ſe contentérent de la faire reſſembler en quelque façon à l'ancienne. C'eſt dans cette Sale que l'Empereur, aſſis au milieu, reçoit dans ſon Trône les ſoumiſſions de tous les Grands Seigneurs & des Mandarins de Lettres & d'Armes. Après cette Sale Impériale & la Cour qu'on trouve enſuite, il y en a une autre appellée *la Sale très-élevée*. Elle fait le ſeptiéme Appartement. Le huitiéme eſt après une autre Cour; c'eſt une Sale qu'on appelle *la Suprême Sale du milieu*. La Sale ſuivante, précédée d'une même Cour s'appelle la Sale de *la Souveraine Concorde*, & fait le neuviéme Appartement. C'eſt dans cette Sale & dans les deux autres bâties de chaque côté, que le Roi vient deux fois le jour traiter des affaires de tout l'Empire, avec ſes *Colas* ou Conſeillers d'Etat, & avec les Mandarins des ſix Tribunaux ſuprêmes. Quand on a paſſé une autre

Cour

Cour on trouve le dixiéme Appartement avec un beau Portail fort éleve & qu'on appelle le Portail du Ciel clair & net. Il a au milieu trois grandes Portes auxquelles on monte par trois Eſcaliers, de plus de quarante degrez chacun & qui ont à leurs côtés deux petites portes. On entre enſuite dans une Cour ſpacieuſe que termine le onziéme Appartement nommé *la demeure du Ciel clair & net*. C'eſt le plus riche, le plus magnifique & le plus élevé de tous. On y munte par cinq Eſcaliers d'un Marbre très-fin, chacun de quarante-cinq degrez & ornez de parapets, de Colonnes, de baluſtrades & de pluſieurs petits Lions; & ſur le haut de chaque côté de dix grands Lions de bronze doré. Au milieu de la Cour à une diſtance proportionnée de ces Eſcaliers, on voit une Tour auſſi de bronze doré, ronde, finiſſant en pointe & haute de douze ou quinze pieds, avec des Portes, des Fenetres & quantité de petites figures travaillées fort delicatement; & des deux côtez deux grands braſiers de bronze doré où l'on brûle des odeurs la nuit & le jour. C'eſt dans ces Appartemens que demeure l'Empereur avec les trois Reines. La premiere nommée *Hoan-heu*; c'eſt-à-dire l'Imperatrice, demeure avec lui dans le Quartier du milieu; la ſeconde habite dans le Quartier Oriental, & la troiſiéme dans le Quartier Occidental. Les deux Quartiers joignent celui du milieu. Les fils de ces trois Reines ſont tous légitimes, avec cette différence que ceux de la premiére ſont préferez aux autres dans la Succeſſion de l'Empire. Il y a encore dans cet Appartement & dans les ſuivans juſqu'à deux ou trois mille Concubines, ſelon la volonté de l'Empereur. Elles s'appellent *Cum-niu*, ou Dames du Palais. Celles que le Roi aime le plus ſont nommées *Fi*, ou presque Reines. Il leur donne quand il lui plaît des joyaux qu'elles mettent à leur tete ou ſur leur poitrine, & une portiére de Satin ou de Damas jaune; ce qui les fait reſpecter par toutes les autres. Tout ce qui regarde le ſervice du Roi, des Reines & des Concubines, & le Gouvernement du Palais & de la Maiſon Royale, étoit fait autrefois par dix mille Eunuques; mais les Tartares étant devenus maîtres de l'Empire n'en reſerverent que mille pour le ſervice intérieur du Palais. Après l'onziéme Appartement on trouve une Cour terminée par le douziéme, qui eſt appellé *belle & agréable Maiſon du milieu*; c'eſt le ſecond Logement du Roi. Il eſt ſuivi d'une Cour & du treiziéme Appartement ou troiſiéme Logement du Roi appellé *Maiſon qui reçoit le Ciel*. On voit au delà un vaſte Jardin qui fait le quatorziéme Appartement & ſe nomme Jardin Impérial. De là apres avoir traverſé pluſieurs Cours, & d'autres grands eſpaces, on arrive au dernier Portail de l'enceinte interieure qui fait le quinziéme Appartement, & on l'appelle *Portail de la ſuperbe valeur*. Il eſt compoſé de trois Portes & de trois grandes voutes qui ſoutiennent une Sale fort elevée toute peinte, dorée & couronnée de petites Tours & de divers ornemens au ſommet du toit. En ſortant de-là on traverſe le foſſé ſur un beau & large Pont, bati de grandes pierres de Marbre, au delà duquel on trouve une Rue qui va de l'Eſt à l'Oueſt, & qui eſt bordée du côté du Midi par le foſſé & du côté du Nord par divers Palais & Tribunaux. Au milieu & vis-à-vis du Pont il y a un Portail de trois Portes, un peu moindre que les précédens & c'eſt le ſeizieme Appartement. On l'appelle *Portail fort élevé du Sud*. Il eſt ſuivi d'une Cour ou d'un terrein large de trente toiſes du Sud au Nord, & long de l'Eſt à l'Oueſt d'une quart de mille Italique. Le Roi y exerce ſes Chevaux: ainſi il n'y a point de pavé comme dans les autres Cours, dans les Rues & dans les eſpaces dont il a été parlé. Au milieu de la Muraille Septentrionale de ce terrein il y a un grand Portail de cinq portes tout ſemblable aux autres. On l'appelle *le Portail de dix mille ans*, & il fait le dix-ſeptiéme Appartement. Plus avant on trouve un vaſte terrein ou Parc, entouré de hautes murailles où le Roi tient des Sangliers, des Ours, des Tigres & autres ſemblables Bêtes, chacune dans une loge large & agréable. Au milieu de ce terrein s'élevent cinq collines d'une hauteur mediocre. Celle du milieu eſt plus élevée: les quatre autres qui ſont plus petites, deux à l'Eſt & deux à l'Oueſt, s'abaiſſent avec une égale proportion. Elles ont été faites à la main de la terre qu'on a tirée du foſſé & du Lac & elles ſont juſqu'au ſommet couvertes d'Arbres rangez avec ſymetrie, chacun avec ſon Piedeſtal rond ou quarré, dans leſquels on a pratiqué des trous qui ſervent de retraites aux Liévres & aux Lapins, dont les Montagnes ſont pleines. Il y a auſſi ſur ces Montagnes & dans cet enclos quantité de Cerfs, de Daims & de Chevreuils, & ſur les Arbres diverſes eſpéces d'Oiſeaux domeſtiques. Le Roi va de tems en tems ſe divertir dans ce lieu à entendre chanter ces Oiſeaux & à voir ſauter & courir toutes ces Bêtes. Au Nord & à deux grandes portées de mouſquet de ces Montagnes, il y a un Bois au bout duquel, joignant la Muraille de ce Parc, on voit trois Maiſons de plaiſance, d'une grande ſymétrie, avec de beaux Eſcaliers & des Terraſſes qui ſervent de communication. Cet Ouvrage veritablement Royal, compoſe le dix-huitiéme Appartement & s'appelle *les Palais Royaux de la longue vie*. Un peu plus loin, on trouve un Portail ſemblable aux autres, qu'on nomme *le Portail fort élevé du Nord*; il fait le dix-neuviéme Appartement. On entre enſuite dans une longue & large Rue ornée de chaque côté de Palais & de Tribunaux. Au de-là de cette Rue s'eleve un Portail à trois portes, conſtruit dans l'enceinte exterieure & appellé *Portail du repos du Nord*. C'eſt le vingtiéme & dernier des Appartemens qui ferment le Palais du Roi par une ligne droite au Midi.

Outre ce Palais deſtiné pour la perſonne de l'Empereur, il y en a à côté vingt autres particuliers, dont la beauté, la grandeur & la richeſſe ſont remarquables. Pour

en bien comprendre la ſituation, il faut obſerver que l'eſpace qui enferme la Muraille interieure, eſt diviſé en trois parties ſéparées par deux groſſes & hautes murailles qui courent du Sud au Nord. Le Palais du Roi occupe la partie du milieu de cet eſpace, & les deux autres ſont pour les Palais collateraux. Ces Palais ſont dans l'enceinte interieure du Palais Royal, dont ils ſont ſeparez par deux murailles, & ils ſont diviſez entr'eux par d'autres murailles de meme fabrique. Entre les deux enceintes, il y a encore divers Palais & quantité de Temples d'Idoles, dont quatre ſont plus fameux que les autres. On les nomme auſſi Palais a cauſe de leur grandeur, de la multitude de leurs appartemens & de la beauté de l'Architecture. Le premier dédié aux Etoiles que nous appellons *Cartes du Nord*, & que les Chinois nomment *le Feu*, s'appelle *le Palais de Grande Lumiére*. Ils diſent que cette Conſtellation eſt un Dieu qui a le pouvoir de donner une longue vie. Il n'y a aucune Image dans ſon Temple, mais ſeulement une toſle entourée d'un riche cadre & ſur laquelle eſt écrit: *A l'Eſprit & au Dieu Peteu.* Ce Temple eſt au dedans de la Muraille intérienre: les trois autres ſont ſituez entre les deux enceintes. L'un s'appelle *le Palais du Trés-haut & Souverain Empereur.* C'eſt le Temple du fameux & fidele Capitaine déifié, que l'on appelloit *Quan-ti.* Les Chinois lui demandent la ſanté, une longue vie, des enfans, des richeſſes, des honneurs & d'autres biens paſſagers. Les deux autres Temples ou Palais s'appellent l'un *le Temple de la tête de Bœuf*, parce que l'Idole eſt une tete de Bœuf avec ſes cornes: l'autre ſe nomme le Temple *des Lama.* Ce dernier eſt ſitué à l'Orient du Lac ſur une Montagne en pain de ſucre, faite à la main, avec des Roches qu'on y a fait conduire à grands frais du bord de la Mer, quoiqu'il y ait pluſieurs journées de diſtance. Ces Roches ſont la plûpart creuſées & percées par le choc des vagues: les Chinois ſe plaiſent à voir ces ouvrages ruſtiques de la Nature. Elles ſont diſpoſées de telle ſorte qu'elles repréſentent de hautes pointes de rocher, des fonds eſcarpez & des précipices; ce qui fait que d'une diſtance médiocre, il ſemble que ce ſoit une Montagne ſauvage faite par la Nature. On voit au plus haut une Tour ronde à douze étages, bien proportionnée & d'une hauteur extraordinaire. Au tour du plus haut étage il y a cinquante Cloches que le vent fait ſonner & mouvoir le jour & la nuit. Le Temple qui eſt grand & magnifique eſt ſitué au milieu de la pente du coté du Midi, & les Cloîtres & les Cellules des Lama s'étendent à l'Orient & à l'Occident. L'Idole eſt ſur l'Autel dans le Temple, en forme d'un homme tout nud, qui n'eſt adoré que par les Lama & par les Tartares Occidentaux, les Orientaux & les Chinois ayant en horreur cette nudité. L'Empereur entre ces Temples qui ſont dans ſon Palais en a ſept autres, ou il va ſacrifier une fois tous les ans. Le premier de ces cinq Temples, appellé le *Temple du Ciel*, eſt ſitué a un demi mille de la Porte principale de la Ville, un peu à l'Orient & il eſt entouré d'une muraille ronde de prés d'un mille de circuit. Une partie de cet eſpace eſt occupée par de tres-beaux Edifices, & le reſte par des Bois frais & epais, dont les arbres ſont d'une grande hauteur. Il a cinq Portes du côté du Midi, trois au milieu qu'on n'ouvre que quand le Roi vient ſacrifier, & deux à coté qui ſont toujours ouvertes. Du Sud au Nord il a ſept Appartemens ſéparez, dont ſix ſont des Sales & des Portails, auſſi grands & magnifiques que ceux du Palais du Roi. Le ſeptiéme eſt une vaſte & haute Sale ronde qui repréſente le Ciel. Elle eſt ſoutenue ſur quatre-vingt-deux Colonnes, toute peinte par dedans d'azur & d'or & couverte de tuiles verniſſées d'azur. Le Roi accompagné de tous les Grands Seigneurs & Mandarins de ſa Cour ſacrifie au Ciel dans ce Temple au jour & au moment qu'arrive le Solſtice d'Hyver, & il offre en ſacrifice des Bœufs, des Porcs, des Chévres & des Moutons. Il fait cette cérémonie avec un grand appareil & beaucoup d'humilité, ne portant ni or, ni pierreries, ni méme la couleur jaune. Le ſecond appellé *le Temple de la Terre* eſt ſitué vers l'Oueſt, dans une diſtance qui repond à celle du premier Temple. Quand on couronne le Roi il va dans le Temple de la Terre, où il ſacrifie au Dieu de la Terre. Il prend enſuite un habit de Laboureur & avec deux Bœufs à cornes dorées, & une Charrue verniſſée de vermeil à filets d'or, il laboure quelque peu d'un champ enfermé dans l'enclos du Temple. Pendant qu'il eſt occupé à ce travail la Reine avec ſes principales Dames lui préparent un dîner fort ſimple qu'elle lui apporte, &. ils mangent enſemble. Les anciens Chinois établirent cette Cérémonie, afin que leurs Rois ſe ſouvinſſent que leurs revenus venoient des ſueurs du Peuple, & qu'ainſi ils ne devoient point faire de depenſes ſuperflues. Au Septentrion de ces deux Temples il y en a trois autres qui leur ſont ſemblables. Celui qui eſt du côté du Nord s'appelle le *Temple Septentrional du Ciel.* Le Roi y ſacrifie au tems ou Solſtice d'Eté. A l'Equinoxe du Printems il ſacrifie dans celui qui eſt du côté de l'Eſt, appellé *le Temple du Soleil*, ce qu'il fait à l'Equinoxe d'Automne dans le Temple Occidental qu'on appelle *le Temple de la Lune.* Le ſixiéme Temple ſitué dans l'ancienne Ville, s'appelle *le Temple de tous les Rois paſſez.* C'eſt un grand & magnifique Palais, avec grand nombre d'Appartemens, de Portails, de Cours & de Sales. On y voit dans de riches Trônes les Statues de tous les Empereurs de la Chine, bons & mauvais, durant plus de quatre mille cinq cens ans. Ce Temple eſt ſitué au milieu d'une des plus belles Rues de la Ville, qui des deux côtez des portes du Temple eſt traverſée par deux Arcs de triomphe à trois portes. Tous ceux qui paſſent par cette Rue de quelque qualité qu'ils ſoient, met-

mettent pied à terre par reſpect, quand ils arrivent à ces Arcs qui ſont élevez & majeſtueux & marchent à pied juſqu'à ce qu'ils ayent paſſé le Frontiſpice du Temple. Enfin le ſeptiéme Temple eſt appellé *le Temple de l'Eſprit qui garde les murailles.* Il eſt près des murailles en dedans du côté de l'Oueſt. Ce n'eſt pas le Roi qui y ſacrifie; & toutefois cette fonction eſt comptée parmi les Sacrifices royaux, tant parce que le Prince en fait la depenſe, qu'à cauſe qu'il nomme ceux qui doivent ſacrifier en ſa place. Toutes les Villes de l'Empire ont un pareil Temple dedié à l'Eſprit qui les garde.

La Ville de Pekin a dans ſa dépendance vingt-ſix Villes qui ſont:

Pekin, *ou* Xuntien.	Paoti.
Xuny.	Cho ⊙.
Changp'ing.	Fangaun.
Leanghiang.	Pa ⊙.
Mieyung.	Vengan.
Hoaijo.	Taching.
Kugan.	Paoting.
Jungcin'g.	Ki ⊙.
Tungan.	Jotïen.
Hiangho.	Fungjung.
Tung ⊙.	Cun'hoa.
Sanho.	P'ingko.
Vuci'ng.	Que.

PELA. Voyez PELE.

PELAGE, Iſle de la Propontide. Il en eſt parlé dans les Conſtitutions de l'Empereur Emanuel Comnène.

PELAGIA, Iſle conſacrée à Saturne: Avienus [a] fait entendre qu'elle étoit voiſine des Colonnes d'Hercule. Ne ſeroit-ce point, dit Ortelius, l'Iſle *Scombraria?*

[a] Ora Marit. v. 164.

PELAGIÆ, Iſles de la Mer Mediterranée, entre la Sicile & l'Afrique: Ptolomée [b] les met au nombre de trois, ſavoir,

[b] Lib. 4. c. 3.

Coſſira. *Glauconis Inſula.*
Melite.

Ortelius [c] prétend qu'il y avoit cinq Iſles qui portoient le nom général de *Pelagiæ Inſulæ*; mais comme il cite Ptolomée, on voit aiſément qu'il ſe trompe. Son erreur vient de ce qu'il a fait plus d'attention à la Carte de Ptolomée, qu'à la Deſcription écrite. Dans la Carte on voit cinq Iſles entre l'Afrique & la Sicile; mais dans la Deſcription par écrit Ptolomée place deux de ces Iſles ſur la Côte d'Afrique.

[c] Theſaur.

PELAGNISI; Mr. Corneille [d] dit, ſans citer ſes Garans, que c'eſt une Iſle de la Gréce dans l'Archipel. Elle eſt, ajoûte-t-il, vers la Côte de la Macédoine & le Golphe de Salonique, & nommée par les anciens *Galionenſus.* Cette Iſle a deux Ports & peu d'Habitans; & il y a pluſieurs autres Iſles qui l'environnent. Mr. de l'Iſle dans ſa Carte de la Grece ne connoît point d'Iſle nommée PELAGNISI.

[d] Dict.

PELAGONES. Voyez PELAGONIA. N°. 1.

1. PELAGONIA, Contrée de la Macédoine. Strabon [e] dit qu'on la nomma *Tripolitis* à cauſe de ſes trois Villes. Ptolomée [f] ne lui donne pourtant que deux Villes; ſavoir *Adariſtus* & *Stobi*; mais il faut y ajouter la Ville PELAGONIA, Capitale du Pays, ſelon Tite Live [g]. Il y a apparence que cette derniére Ville fut ruïnée du tems de la Guerre de Macédoine; car depuis Tite-Live aucun Ecrivain n'en fait mention. Les Habitans de la Pélagonie étoient appellez PELAGONES, & ils ſe trouvent quelquefois nommez *Pæones*, parce que leur Pays étoit quelquefois compris dans la Pæonie. Cellarius dans ſa Carte de l'ancienne Gréce, place la Pélagonie, au Midi du Mont Hæmus entre la Mygdonie & la Pæonie.

[e] Lib. 7. p. 327.

[f] Lib. 3. c. 13.

[g] Lib. 45. c. 29.

2. PELAGONIA, Ville de la Macédoine dans la Pelagonie. Voyez l'Article precedent.

3. PELAGONIA, Contrée de la Sicile, ſelon Etienne le Géographe; mais Caſaubon juge qu'il y a faute en cet endroit.

PELAGOSA, Iſle du Golphe de Veniſe [h]: elle eſt ſituée vers le milieu du Golphe, vers le Midi Occidental de l'Iſle Aguſta.

[h] De l'Iſle Adr.

1. PELAGUS, Nom dont les Grecs uſoient pour déſigner la Mer & que les Latins reçurent dans leur Langue; quoiqu'il ſemble dans ſa propre ſignification vouloir dire la HAUTE-MER. Ptolomée neanmoins donne ce nom à toutes les Mers particulieres. Voyez l'Article MER.

2. PELAGUS, Foret de l'Arcadie: Pauſanias [i] dit qu'elle étoit plantée de Chênes: il la place ſur le chemin de Mantinée à Tégée & ajoute qu'elle faiſoit la Borne entre les Mantinéens & les Tegéens.

[i] Lib. 8. c. 12.

PELAMYDIUM, Nom d'un des Fauxbourgs de Conſtantinople, ſelon Ortelius [k] qui cite Cedrene.

[k] Theſaur.

PELANA. Voyez PELLANA.

PELARGI. Voyez PELASGI & TYRRHENIA.

PELASGI, ancien Peuple de la Gréce, qui habita d'abord dans l'Argie [l], & qui tiroit ſon nom du Roi Pelasgus, fils de Jupiter & de Niobé. Après la ſixiéme génération ils laiſſerent le Peloponneſe & ſe transporterent dans l'Hémonie appellée depuis la Theſſalie. Les Chefs de cette Colonie furent Achæus, Phthius & Pelasgus, fils de Neptune & de Lariſſe. Apres avoir chaſſé les Habitans du Pays, ils s'y établirent & le partagerent entr'eux, donnant à chaque portion le nom d'un de leurs Commandans. C'eſt dela que ſont venus les noms de PHTHIOTIDE, d'ACHAÏA & de PELASGIOTIDE. Apres la cinquiéme génération dans cette ſeconde demeure, les Curetes, les Leleges & divers autres Habitans les chaſſerent: une partie ſe ſauva dans l'Iſle de Créte, & une autre partie dans quelques-unes des Iſles Cyclades; quelques-uns ſe retirerent ſur le Mont Olympe & dans le Pays voiſin; d'autres dans la Beotie, dans la Phocide & dans l'Eubée; il y en eut qui paſſerent en Aſie, & qui s'emparerent d'une partie de la Côte de l'Helleſpont & des Iſles voiſines, entre autres de celles de Lesbos. Mais la plus grande partie alla dans le Pays des Dodonéens leurs Alliez & y demeurerent juſqu'à ce que devenant à charge au Pays par

[l] Dionyſ. Halicarn. lib. 1. p. 14. & ſeq.

leur

leur grand nombre, ils furent conſeillez par l'Oracle de paſſer en Italie, appellée alors SATURNIE. Pour cet effet ils équiperent une Flotte, ſur laquelle ils traverſérent la Mer Ionienne; & étant venus débarquer à l'embouchure du Pô, ils y laiſſerent ceux d'entr'eux, qui n'étoient pas en état de ſupporter la fatigue de l'expédition qu'ils méditoient. Ceux-ci avec le tems bâtirent une Ville qu'ils nommérent *Spinæ* du nom de l'embouchure du Pô, ſur le bord de laquelle ils avoient pris terre. Ils s'y firent reſpecter de leurs Voiſins, & eurent pendant long-tems l'Empire de la Mer; mais dans la ſuite ces mêmes Voiſins les ayant chaſſez de leur Ville qui fut enfin ſubjuguée par les Romains, cette partie des Pelasges qui s'étoient établis à l'embouchure du Pô ceſſa d'etre connue dans l'Italie. A l'égard de ceux qui avoient penetré dans les terres, ils paſſerent les Montagnes, arriverent dans l'Umbrie voiſine du Pays des Aborigénes, & s'y rendirent maîtres de quelques Bourgades. Ils n'y demeurent néanmoins pas long-tems. L'impuiſſance où ils ſe virent de réſiſter aux Habitans du Pays, les obligea de paſſer chez les Aborigènes, avec qui ils firent alliance. Ces derniers les reçurent d'autant plus volontiers parmi eux, qu'ils avoient beſoin de ce ſecours pour réſiſter aux Sieules qui les inquietoient ſouvent. Cette alliance cauſa un grand changement en Italie. Les Pelasges & les Aborigenes ſe trouverent aſſez forts pour s'emparer d'une partie de l'Umbrie & de la Ville de Crotone, dont ils firent une Place d'armes; mais même pour chaſſer les Sieules, qu'ils obligérent de paſſer dans l'Iſle voiſine appellée Sicanie, & à laquelle ils donnérent leur nom. Ces prémiers progrès des Pelasges furent ſuivis d'autres encore plus grands. Ils conquirent pluſieurs Villes; ils en bâtirent de nouvelles & devinrent fort puiſſans dans le Pays. Mais cette fortune ne fut pas de longue durée: affligez de diverſes calamitez & fatiguez par les guerres continuelles qu'ils avoient ſur les bras; un grand nombre d'entre eux repaſſa en Gréce & ſe diſperſa en divers endroits: il n'en reſta que trés-peu en Italie où ils ſe maintinrent avec l'aide des Aborigènes. Une grande partie des Villes que ces Peuples avoient poſſedées furent envahies par les Tyrrhéniens qui commencérent à s'établir alors dans l'Italie.

PELASGIA, Nom qui fut donné pendant long-tems au Peloponneſe. La Toſcane & diverſes autres Contrées que les PELASGI habitérent furent auſſi appellées Pelasgia. Voyez PELASGI & PELASGIOTIS.

PELASGICUM ARGOS, C'eſt un des noms qui fut donné à la Theſſalie. Elle a Lib. 4. c. 7. en a ſouvent changé, comme Pline [a] nous l'apprend. Celui-là lui fut donné, lorſqu'elle fut habitée par les *Pelagi* Peuples de l'Argie. Voyez PELASGI.

PELASGICUS SINUS, Golphe de la Theſſalie ſur la Côte de la Pthiotide, ſelon Ptolomée [b]. Pline [c] nomme ce Golphe PAGASICUS du nom de la Ville *Pagaſæ*. D'autres l'ont appellé JOLCICUS & DEMETRIACUS, du nom de deux autres Villes qui y étoient ſituées.

b Lib. 3. c. 13.
c Lib. 4. c. 8.

PELASGIOTIS, ou PELASGIS, Contrée de la Theſſalie, dont elle faiſoit la quatriéme partie, ſelon Strabon [d]. Son nom venoit des anciens Peuples PELASGI, qui l'avoient habitée. Elle s'étendoit anciennement juſqu'à la Mer; mais dans la ſuite la partie maritime de cette Contrée fut compriſe ſous la Magnéſie. Les Peuples s'appelloient PELASGIOTÆ, & Ptolomée [e] leur donne les Villes ſuivantes:

d Lib. 9. p. 430.
e Lib. 3. c. 13.

Villes maritimes: *Magneſia*, *Seſtus*, *Æantium*, *Jolcos*.

Villes dans les terres: Dolicha, Azorium, Pythæum, Gonnus, Atrax, Ilegium, Scotyſa, Lariſſa, Pheræ.

PELASGIS. Voyez PELASCIA, PELASGIOTIS, PELASGI.

PELAUQUE, CORBEN & BEINAT, Bois de France, dans la Maîtriſe de l'Iſle-Jourdain. Il eſt de cent ſoixante & quatorze arpens quarante-cinq perches.

PELÉ, ou PELA. Etienne le Géographe donne ce nom à deux Villes de la Theſſalie, dont l'une obéiſſoit à Eurypyle & l'autre à Achille.

2. PELE, Iſle ſur la Côte d'Ionie, proche de la Ville de Clazoméne, ſelon Pline [f].

f Lib. 35. c. 2.

PELECANIA, Lieu de la Bœotie, entre les Fleuves Cephiſe & Melana: Théophraſte [g] dit qu'il y croiſſoit de beaux roſeaux.

g Lib. 4. c. 12.

PELECAS, ou PELECANTES, Montagne de l'Aſie Mineure, au voiſinage de l'Æolie, ſelon Polybe [h].

h Lib. 5. n. 177.

PELECES, Etienne le Géographe donne ce nom à une partie de la Tribu Léontide. Au lieu de Pelèces Phavorin écrit PELEX.

i In verbo Εὐρυπύλαι.

PELECUS, Ville de la Libye, ſelon Etienne le Géographe.

PELEGRINO, Montagne de la Sicile [k], dans le Val de Mazzara, ſur la Côte Septentrionale, près de la Ville de Palerme. Son ancien nom n'étoit pas *Ereta*, comme le dit Mr. Corneille, qui cite Maty; mais *Erêta*, *Eirêta*, ou *Erêtæ*, comme écrivent Polybe & Diodore de Sicile. Cette Montagne eſt conſiderable pour ſa hauteur [l], & pour avoir ſervi de retraite à Sainte Roſalie, fille d'un Roi d'Eſpagne. Elle vécut pluſieurs années dans une Caverne ſous un Rocher ſemblable à la Grotte de la Ste. Baume en Provence. Après qu'on a monté trois grands milles, on arrive à cette Caverne, & à l'entrée on trouve la Maiſon des Péres de l'Oratoire,

k De l'Iſle Atlas.
l Corn. Dict. Journ. de Rochefort, Voy. d'Italie & de Malthe.

Digitized by Google

toire, qui deſſervent la Chapelle que l'on a faite de cette Sainte Caverne. Dans le plus profond eſt la figure de la Sainte, repréſentée dans l'action la plus auſtère de la pénitence. Ce lieu eſt fermé de grilles de fer. On voit à côté une ſource, dont on dit que l'eau opére de fréquens miracles. Il y a pluſieurs tombeaux dans cette Grotte, & tous les Dimanches on voit un grand concours des Habitans de la Ville de Palerme, qui y vont pour gagner les Indulgences. Au deſſus de ce Rocher eſt une Tour ronde, qui reſſemble au Pilon de la Ste. Baume de Provence, quoiqu'elle n'ait pas été bâtie pour le même ſujet; mais ſeulement pour y mettre garniſon de quelques Soldats qui gardent les Côtes de la Mer. Tous les ſoirs, lors qu'ils n'ont apperçu durant le jour aucun Vaiſſeau Corſaire, ils allument le feu d'aſſurance. Si au contraire ils en ont découvert quelques-uns, ils allument des feux qu'on peut nommer feux de défiance, afin qu'on ſe tienne ſur ſes gardes. Il y a pluſieurs Hermitages aux environs de la Sainte Caverne, & une belle Galerie au lieu le plus proche de la Mer, où la Montagne ſe trouve eſcarpée en façon d'une muraille fort haute; & l'on voit delà avec plaiſir tout ce qui ſe paſſe ſur la Mer. On a élevé proche de cette Galerie couverte, la figure de Ste. Roſalie: elle eſt d'une hauteur ſi prodigieuſe, que ceux qui paſſent le long des Côtes de la Mer, la peuvent voir aiſément & reclamer ſon interceſſion. Le Corps de cette Sainte ayant été trouvé dans cette Grotte, ſous le Rocher par révélation divine, fut transporté delà dans l'Egliſe Métropolitaine de Palerme, qui l'a reconnue pour ſa Patronne & qui célébre ſa Fête avec grande pompe le 4. de Septembre. Il y va une affluence de monde incroyable de toutes les parties du Royaume.

PELENARIA, Ville de l'Ethiopie ſous l'Egypte, ſelon Pline [a]. Un Manuſcrit conſulté par Ortelius [b] portoit *Planaria* pour *Pelenaria*.

[a] Lib. 6. c. 29.
[b] Theſaur.

PELENDONES, Peuples de l'Eſpagne; Pline [c] les comprend ſous les Celtibéres, & ajonte [d] que le Fleuve Durius avoit ſa ſource chez eux. Ptolomée [e] leur donne trois Villes, ſavoir:

[c] Lib. 3. c. 3.
[d] Lib. 4. c. 20.
[e] Lib. 2. c. 6.

Viſontium *Auguſtobriga.*
Sauia.

Une ancienne Inſcription rapportée par Gruter [f] fait mention de ces Peuples, & écrit PELLENDONES, au lieu que Pline & Ptolomée diſent PELENDONES:

[f] Pag. 511. n. 5.

GENIO LOCI
PELLENDONES
ARCACON.

PELERIN (LE) Bourg de France dans la Bretagne, au berd de la Loire, à quatre lieues au deſſous de Nantes, & à cinq au deſſus de Paimbœuf. Ce Bourg eſt conſiderable, Les Bâtimens remontent la Riviére juſque-là & on les y décharge pour porter les Marchandiſes à Nantes. C'eſt auſſi le lieu où ſe fait le radoub des Vaiſſeaux & où on les met en état de deſcendre juſqu'a Paimbœuf, où on les charge des Marchandiſes qui viennent de Nantes ſur des gabarres.

PELERINE (LA) Bourg de France dans le Maine. Election de Mayenne.

PELERINAGE, Nom que l'on donne à certains Voyages qu'on fait par dévotion. Il vient du Latin *Peregrinatio*, & on l'a appliqué à ces Voyages de dévotion parce que le Voyageur eſt Etranger dans les Pays par où il paſſe. Les Pélerinages ont été autrefois en grand uſage chez toutes les Nations: on prenoit même avec certaines cérémonies l'habit de Pélerin, qui conſiſtoit particuliérement dans un Bourdon & dans une Eſcarcelle. L'Egliſe avoit fort approuvé la dévotion des Fidéles pour certains Pélerinages fort longs, comme de Rome, de Jeruſalem, de St. Jacques en Gallice & autres; mais aujourd'hui elle les condamne plus qu'elle ne les approuve; parce que l'eſprit de libertinage eſt le plus ſouvent l'unique cauſe de ces Voyages.

PELESII, Peuples qui ne ſont connus que par une ancienne inſcription d'une Médaille recueillie dans le Tréſor de Goltzius & où on lit ce mot ΠΕΛΗΣΙΩΝ.

PELESTINI, Peuples d'Italie ſelon Pline [g] qui les place dans l'Umbrie. On croit qu'ils habitoient [h] dans le Quartier appellé aujourd'hui PLESTEIA & où eſt la Bourgade PIOBICO.

[g] Lib. 3. c. 14.
[h] Ortelii Theſaur.

PELESTOTHIRE. Voyez SALAMIS.

1. PELETHRONIUM, Montagne de la Theſſalie, au voiſinage du Mont Pélion, ſelon Etienne le Géographe. Lucain [i] parle des Cavernes de cette Montagne dans ces vers:

[i] Pharſal. lib. 6. v. 386.

Illic Semiferos Ixionidas Centauros
Fata Pelethronius rabies effudit in antris.

2. PELETHRONIUM, Ville de la Theſſalie, ſur la Montagne *Pelethronium* ſelon Ortelius, qui cite Strabon [k]. Il n'eſt pas certain néanmoins que le Pelethronium de Strabon ſoit une Ville. Voici en entier le paſſage de cet ancien Géographe: *Alios item culpat, qui de Gereniis & Acaceſio, de Ithacæ Pago ſeu Curia, Pelethronio in Pelio, Glaucopio Athenis falſa ſcripſerint.*

[k] Lib. 7. p. 299.

PELEX. Voyez PELECES.

PELI, Iſle de la Chine [l], dans la Province d'Huquang, près de la Ville de Chikiang. Elle eſt par les eaux du Fleuve Kiaog & on lui donne cent Stades: du moins c'eſt ce que ſignifie ſon nom. On prétend que c'étoit autrefois un amas de quatre-vingt dix-neuf petites Iſles, qui à meſure que les ſables ſe ſont accrus & que les eaux ſe ſont diminuées, ſont venues à ne plus former qu'une ſeule Iſle, mais d'une grande étendue.

[l] Arias Sinenſ.

PELIA, Riviére de la Toſcane, ſelon les Origines de Caton. Ortelius [m] dit d'aprés Léander que cette Riviére s'appelle aujourd'hui PAGLIA.

[m] Theſaur.

PELIACÆ RUPES. Voyez PELION.

PELIALA, Ville de la Méſopotamie: Ptolomée [a] la place entre *Rhesena* & *Aluanis*.

[a] Lib. 5. c. 18.

PELIAS, Iſle ſur la Côte de Sicile aux environs du Promontoire Dtepanum, ſelon Zonare cité par Ortelius [b]. Il y a apparence que c'eſt celle qu'on nomme preſentement Colombara [c], vis-à-vis de Trapani & près de la Côte.

[b] Theſaur.

[c] De l'Iſle Atlas.

PELIEU, Ville de la Chine [d] dans la Province Quangſi, au Departement de Guelieu, cinquieme Métropole de la Province. Elle eſt de 7. d. 40'. plus Occidentale que Peking, ſous les 24. d. 35'. de Latitude Septentrionale.

[d] Atlas Sinenſ.

PELIGNI, Peuples d'Italie: Strabon [e] dit que le *Sagrus* les ſéparoit des *Marrucini*. Il n'eſt pas ſûr, dit Cellarius, [f] qu'ils s'étendiſſent juſqu'à la Mer & l'on fait ſeulement qu'ils avoient un Port à l'embouchure du Fleuve *Aternus*, qui leur étoit commun avec les *Marrucini* & les *Veſtini*. Mais Cellarius n'avoit pas pris garde apparemment que Ptolomée [g] donne deux Places maritimes aux *Peligni*, ſavoir *Suri Fluvii Oſtia*, & *Orton*. Dans les terres ils avoient ſelon Ptolomée deux Villes qui étoient *Curfelinium* & *Sulmo*; à quoi on peut ajouter une troiſiéme Ville que Pline nomme *Super Equum*. Les *Peligni* eurent la gloire d'avoir Ovide pour Compatriote, comme il le dit lui-meme [h]:

[e] Lib. 5.

[f] Geogr. ant. lib. 2. c. 9.

[g] Lib. 3. c. 1.

[h] Amor. lib. 3. Eleg. 15.

Mantua Virgilio gaudet, Verona Catullo,
Peligna dicar gloria Gentis ego.

PELINÆUS. Voyez PELLENÆUM.

PELINNA. Voyez PELLANA.

1. PELION, PELIUS ou PELIOS, Montagne de la Theſſalie, dans la partie Orientale de la Magnéſie. Elle s'étendoit le long de la Peninſule qui formoit le Golphe Pelasgique. Les Poëtes ont feint que le Mont Pélion fut mis ſur le Mont Oſſa par les Géans, lorſqu'ils voulurent eſcalader le Ciel. C'eſt ce que décrit Virgile dans ces vers [i]:

[i] Géogr. lib. 1. v. 281.

Ter ſunt conati imponere Pelio Oſſam,
Scilicet, atque Oſſa frondoſum involvere Olympum.

Et Horace [k]:

[k] Lib. 3. Od. 4.

Fratresque tendentes opaco
Pelion impoſuiſſe Olympo.

On diſoit que les Géans, auſſi bien que les Centaures avoient leur demeure dans cette Montagne. Son nom moderne eſt PATRAS, ſelon Tzetzès [l].

[l] Chiliad. 6. n°. 5.

2. PELION, ou PELIUM, Ville de la Theſſalie; C'eſt Homére [m] qui en fait mention.

[m] Catalog.

3. PELION, ou PELIUM, Ville de l'Illyrie, ſelon Etienne le Géographe. Voyez l'Article ſuivant.

4. PELION, PELIUM, ou PELLIUM, Ville des Daſſarétes: Tite-Live [n] dit qu'elle étoit avantageuſement ſituée pour faire des Courſes dans la Macedoine. Ortelius [o] a tort par conſéquent de la mettre dans la Macedoine. Il n'eſt pas le ſeul néanmoins qui donne les Daſſarétes pour un Peuple de la Macedoine. Il y a apparence que c'eſt la meme Ville qu'Arrien [p] appelle PELLION & qu'il place ſur le Fleuve Etigon. Ce pourroit être auſſi la même Ville qu'Etienne le Géographe place dans l'Illyrie; car cet Auteur etend l'Illyrie juſque dans ces Quartiers.

[n] Lib. 31. c. 40.

[o] Theſaur.

[p] In Alexandro.

PELION, ou PELIUM NAMUS, C'eſt Quintilien [q] qui fait mention de cette Foſſe.

[q] Lib. 5. c. 10.

PELISTHIM. Voyez PALÆSTINA.

1. PELLA, Ville de Macédoine, & qui devint Capitale de ce Royaume [r], après que celle d'Edeſſe eut ceſſé de l'être. Pella étoit ſituée aſſez près de la Mer aux confins de l'Emathie. Hérodote [s] la met dans la Bottieide Contrée maritime. Les Villes *Ichnæ* & *Pella*, dit-il, occupent un petit terrein de la Bottieide ſur le bord de la Mer; mais comme il y avoit une certaine diſtance entre cette Ville & le bord de la Mer, il convient mieux de la placer comme Ptolomée [t] dans l'Emathie. Tite-Live [u] nous donne une deſcription de cette Ville. Le Conſul, dit-il, étant parti de Pydna arriva le lendemain devant Pella. Il remarqua que ce n'étoit pas ſans raiſon qu'on l'avoit choiſie pour en faire la Capitale du Royaume. Elle eſt ſituée ſur une élévation qui regarde le Couchant d'Hiver: des Marais auſſi peu acceſſibles en Eté qu'en Hyver à cauſe de leur profondeur, l'environnent & forment des Lacs avec l'eau dont ils regorgent. Dans le Marais même tout proche de la Ville, eſt ſituée la Forteresſe; elle repréſente une Iſle & eſt batie ſur une élévation qui n'a été faite qu'avec des peines infinies, & qui ſoutient la Mer & n'eſt point du tout gâtée par l'eau du Marais qui l'entoure. De loin elle paroit être jointe à la Ville: elle en eſt néanmoins ſeparée par une Riviére qui coule entre les murailles de l'une & de l'autre. Il y a ſeulement un Pont de communication; en ſorte que pour l'aſſiegar on ne trouvoit accès d'aucun côté; & les Priſonniers que le Roi y faiſoit renfermer, n'avoient point d'autre endroit pour ſe ſauver que le Pont. La Riviere qui couloit entre la Ville & la Forteresſe ſe nommoit *Ludias* ou *Lydias*: en la remontant depuis ſon embouchure juſqu'à Pella, il y avoit, ſelon Strabon [x], cent vingt Stades; ainſi la Ville de Pella étoit à cent vingt Stades de la Mer. Au lieu de *Pella*, Pomponius Mela [y] écrit Pelle, quoique Thucydide, Strabon, Ptolomée, Herodote & Etienne le Géographe ſoient pour la premiére Orthographe. Le meme Pomponius Méla donne à cette Ville les titres de *Maxima* & d'*Illuſtris*. Il ajoute qu'elle devoit ſa grandeur à ſes deux Nourriſſons, Philippe vainqueur de la Gréce & Alexandre vainqueur de l'Aſie. Il pouvoit donner à Philippe le nom de Nourriſſon de Pelle, puiſque ce Prince, ſelon Strabon, y avoit été élevé. En cette conſideration de petite qu'elle étoit auparavant, il l'accrut tellement qu'il en fit une grande & belle Ville. Tite-Live [z] l'appelle *Vetus Regia Macedonum*; parce qu'el-

[r] Cellarius, Geogr. Ant. lib. 2. c. 13.

[s] Lib. 7. c. 123.

[t] Lib. 3. c. 13.

[u] Lib. 44. cap. ult.

[x] Lib. 7. fub finem.

[y] Lib. 2. c. 3.

[z] Lib. 31. c. 42.

qu'elle avoit toujours été la demeure des Rois de Macedoine depuis Philippe fils d'Amyntas juſqu'à Perſée. Pline [a] lui donne le titre de Colonie Romaine; & on a une Medaille d'Auguſte [b] où ce meme titre lui eſt donné. On y lit cette Inſcription COL. JUL. AUG. PELL. c'eſt-à-dire *Colonia Julia Auguſta Pella.* Dans la ſuite elle dechut beaucoup de ſa premiere ſplendeur, puiſque Lucien [c] dit que de ſon tems ſes habitans étoient en petit nombre & pauvres. Préſentement on nomme ce Lieu τὰ Παλαιτίκια; c'eſt-à-dire *les Pesits Palus* [d]. Comme Alexandre étoit né dans la Ville de Pella, Juvenal [e], pour déſigner ce Prince ſe ſert des mots de *Pelleus Juvenis*:

Unus Pellæo juveni non ſufficit orbis.

2. PELLA, Ville de de-là le Jourdain [f]. Pline [g] la met dans la Décapole. & la loue à cauſe de ſes belles eaux. Etienne la place dans la Célé-Syrie. Tout cela n'a rien d'incompatible, non plus que ce que d'autres diſent, que Pella étoit dans la Perée, dans la Batanée, dans le Pays de Baſan [h]. Peut-etre auſſi que quand Joſephe [i] parle de Pella, dans le Pays de Moab, il veut marquer la Ville dont nous parlons, laquelle étoit ſituée dans la Pérée, dans la Batanée, dans le Pays de Baſan, que les Profanes appellent quelquefois Célé-Syrie, & dans le Pays qui appartenoit aux Ammonites, freres & alliez des Moabites; à moins qu'il ne confonde Pella avec Abila du Pays de Moab nommé dans Moyſe Abel-Satim [k], & dans Joſephe [l] *Abila.* Quant à la ſituation de Pella, elle étoit entre Jabès, & Géraſa, à ſix milles de Jabès [m]. Elle étoit auſſi du nombre des dix Villes connues dans les Géographes, & même dans l'Evangile [n], ſous le nom de Décapole. Joſephe [o] raconte que les Juifs ſous le regne d'Aléxandre Jannée, étoient maîtres de Pella, & qu'ils la ruinérent, voyant que ſes habitans ne vouloient pas embraſſer leur Loi & leurs Cérémonies. Les premiers Chrétiens ayant appris de Notre Sauveur, que la Ville & le Temple de Jéruſalem ſeroient détruits, ſe retirérent à Pella [p], lorſqu'ils virent que le feu de la guerre contre les Romains commençoit à s'allumer. Saint Epiphane [q] dit, que les Diſciples furent avertis en révélation par un Ange de s'y retirer. Cette Ville étoit du Royaume d'Agrippa, qui n'entra point dans cette guerre, ſi eo n'eſt pour aider les Romains au ſiége de Jéruſalem. Je ſoupçonne que Pella tiro ſon nom d'Abila ou Abela. Il y a plus d'une Ville du nom d'Abila: mais celle dont je veux parler eſt nommée dans les Géographes, *Abila de la Batanée*, & dans l'Ecriture, *Abel des vignes.* Polybe [r] diſtingue Abila de Pella, puiſqu'il dit qu'Antiochus le Grand prit Pella, Kamos, Gephros, Abila, Gadara, &c. Etienne le Géographe dit que la Ville de Pella a eu pour Fondateur Aléxandre le Grand, apparemment en mémoire de la Ville de Pella en Theſſalie, où il avoit pris naiſſance. Abila & Pella furent dans la ſuite Villes Epiſcopales de la ſeconde Paleſtine. Joſephe [s] dit que Pella étoit une des ſept Toparchies de la Judée: mais ailleurs [t] il la nomme *Bethphtepha*; & Pline [u] lui donne le même nom. On ne ſait où étoit Bethphtepha. Le nom de PELLA n'eſt pas dans l'Ecriture.

3. PELLA, Ville de la Theſſalie, ſelon Etienne le Géographe, qui en met auſſi une dans l'Achaïe. Il connoît encore une Ville & une montagne de meme nom dans l'Ethiopie.

PELLACONTA, Fleuve de la Méſopotamie, ſelon Pline [x]. Le Pere Hardouin remarque que ce Fleuve ſe jettoit dans l'Euphrate presque cinq cens Stades au deſſus de Séleucie. Il ajoute qu'il étoit auſſi éloigné de Babylone du côté du Nord, que le Fleuve PALLACOPAS en étoit éloigne du coté du Midi. Cependant Arrien [y] dit que le Pallacopas etoit à près de huit ceus Stades de Babylone. Ortelius confond ces deux Fleuves.

PELLACOPAS, Fleuve de la Méſopotamie. C'eſt plûtôt un des lits de l'Euphrate, ou un Canal creuſé de mains d'hommes & qui n'a point de ſource. Arrien [z] en donne une ample deſcription.

PELLAEUS PAGUS, Alexandre, ſelon Pline [a], donna ce nom au Canton où étoit ſituée la Ville d'Alexandrie qu'il bâtit à l'embouchure du Tigre, & qui fut depuis nommée Charax.

PELLANA, Ville de la Laconie. Pauſanias [b] dit qu'il y avoit deux choſes remarquables dans cette Ville, ſavoir le Temple d'Eſculape & la Fontaine Pellana. On rapporte ajoute-t-il, qu'une fille étant allée pour y puiſer de l'eau & y étant tombée, on trouva ſon voile dans une autre Fontaine appellee LANCEA. Polybe [c] nomme cette Ville *Pellene & Tripolis* selon Ortelius [d] qui ſe trompe. Polybe ne dit pas PELLENE & TRIPOLIS, mais PELLANE EN TRIPOLI.

PELLANA & PALLENE, Ville de l'Arcadie, ſelon Pline [e].

PELLAON, Ville d'Italie, au delà du Pô. Pline [f] qui en fait mention dit qu'elle ne ſubſiſtoit plus de ſon tems.

1. PELLENA, Ville de l'Argie, ſelon Ortelius [g] qui cite Heſyche.

2. PELLENA. Voyez VIVARIENSE MONASTERIUM.

1. PELLENÆUM, ou PELLENÆUS MONS, Montagne de l'Iſle de Chios, ſelon Pline [h] & Etienne le Géographe [i]. Denis le Periégéte [k] fait auſſi mention de cette Montagne, & Strabon au lieu de *Pellenæus*, dit *Pelinæus.*

2. PELLENÆUM, Montagne de la Carie. C'eſt Etienne le Géographe [l] qui en parle.

3. PELLENÆUM, Ville de la Pelasgiotide, ſelon Ortelius [m] qui cite Tite-Live [n], mais je trouve que Tite-Live écrit PELLINÆUM.

PELLENE, Ville de l'Achaïe propre: Ptolomee [o] la place dans les terres. Etienne le Géographe au lieu de PELLENE dit PELLINA.

[a] Lib. 4. c. 10.
[b] *Patin*, p. 195.
[c] In Pſeudomante, p. 751. Ed. 1687.
[d] *L. Holſten, ad Ortel.*
[e] Satyr. 10. v. 168.
[f] *D. Calmet*, Dict. Hiſt. t. 2. p. 767.
[g] Lib. 5. c. 18.
[h] *Epiphan. de Hæreſ.* l. 1. p. 126.
[i] Antiq. l. 13. c. 23.
[k] Num. 33. 49.
[l] Ant. lib. 4. c. 7. & lib 5. c. 1. De Bel. lib. 5. c. 3.
[m] *Euſeb. ad Vocem Apoel.*
[n] *Matt.* IV. 25. *Marc.* V. 20.
[o] Antiq. l. 13. c. 23.
[p] Euſeb. Hiſt. Eccl. l. 3. c. 5.
[q] De Ponderib. & Menſur. p. 171.
[r] Hiſt. l. 5.
[s] De Bello, l. 2. c. 3. p. 833.
[t] Lib. 3. de Bello, c. 4.
[u] Lib. 5. c. 14.
[x] Lib. 6. c. 26.
[y] De Exped. Alex. lib. 7. N°. 21.
[z] Ibid.
[a] Lib. 6. c. 27.
[b] Lib. 3. c. 21.
[c] Lib. 4. No. 81.
[d] Theſaur.
[e] Lib. 4. c. 6.
[f] Lib. 3. c. 19.
[g] Theſaur.
[h] Lib. 5. c. 31.
[i] In verbo ΠΙΝΑ.
[k] V. 535.
[l] In verbo Χίος.
[m] Theſaur.
[n] Lib. 36. c. 10.
[o] Lib. 3. c. 16.

PELLENENSIS, Siége Epiſcopal dans l'Euphratenſe: c'eſt le Concile de Carthage [a] qui en fait mention.

[a] Ordi Thesaur.

PELLENII, Peuples d'Italie ſelon Lycophron cité par Ortelius [b]. C'étoit une Colonie de Grecs ſortis de la Ville *Pellene* en Achaïe.

[b] Thesaur.

PELLIDI Peuples de l'Iſle de Sardaigne: Tite-Live [c] les appelle PELLIDISAROI.

[c] Lib. 39. c. 40.

PELLINA. Voyez PELLENA.

PELLIPARIORUM VICUS, Village de la Judée: Guillaume de Tyr [d] fait entendre qu'il étoit aux environs de Jéruſalem.

[d] Lib. 4.

PELISSE (la) Lieu de France dans le Maine, près du Perche, à une lieue de la Ferté-Bernard. Il y a dans ce meme lieu une Abbaye d'hommes de l'Ordre de St. Benoît & qui n'eſt point reformée. On la nommoit en Latin *Beatæ Mariæ de Pelitia*, ou *de Pelicea Abbatia*. Cette Abbaye dépendoit autrefois de l'Abbaye de Myron qui y a encore droit de viſite. Elle fut fondée en 1205. par Bernard Seigneur de la Ferté. Il y a cinq Religieux & un Abbé dont le revenu eſt de ſix milles livres.

PELLIUM. Voyez PELINA.

PELLORIA. Voyez AZOTUS.

PELO, Montagne de la Chine [e] dans la Province de Quangſi près de la Ville de Hiaxe. Cette Montagne eſt très-agréable & toute couverte d'arbres fort vieux.

[e] Atlas Sinenſ.

☞ 1. PELODES, Nom Grec qui ſignifie *Vaſeux*. On l'a donné à quelques Golphes à cauſe que leur fond étoit de vaſe.

2. PELODES, Port de l'Epire ſelon Strabon [f]: Ptolomée [g] le place entre le Golphe des *Bathrotori* & les Promontoires *Thyamis*.

[f] Lib. 7. p. 324.
[g] Lib. 3. c. 14.

3. PELODES, Nom d'un Golphe ſur la Côte de la Suſiane, ſelon Ptolomée [h].

[h] Lib. 3. c. 3.

PELON, Siége Epiſcopal au voiſinage de la Syrie Creuſe. La Notice du Patriarchat de Jéruſalem met ce Siége ſous la Métropole de Scythopolis.

PELONTIUM, Ville de l'Eſpagne Tarragonoiſe: Ptolomée [i] la donne aux *Lungones*.

[i] Lib. 2. c. 6.

PELOPE, Village de la Lydie; Etienne le Geographe le met aux confins de la Phrygie.

PELOPIA. Voyez PELOPONNESA & THYATIRA.

PELOPIS, Pauſanias [k] dit qu'on donnoit ce nom à de petites Iſles du Peloponneſe, vis-à-vis de Methana & que ces Iſles etoient au nombre de ſept.

[k] Lib. 2. c. 34.

PELOPONNESE, *Peloponneſus*, aujourd'hui LA MOREE. C'eſt une grande Presqu'Iſle, qui faiſoit la partie Meridionale de la Gréce & qui etoit jointe à la Septentrionale par l'Iſthme de Corinthe. Quoique le Peloponneſe ne fût qu'une Péninſule, Denis le Periégéte [l] ne laiſſe pas de lui donner le nom d'Iſle, parce qu'elle ne tient à la terre-ferme que par un Iſthme large de quelques Stades. Pline [m], Strabon [n] & Pomponius Mela [o] diſent que le contour du Peloponneſe a la figure d'une feuille de Plane. Ce Pays n'eut pas toujours le même nom: il fut appellé APPIA ſous le Régne d'Appius; PELASGIA, ſous celui de Pelasgus; AGOS ſous celui d'Argus & enfin Peloponneſe ſous Pelops. J'ai décrit ſes révolutions à l'Article Gréce. Voyez GRECE.

[l] Verſ. 403.
[m] Lib. 4. c. 4.
[n] Lib. 2. p. 83.
[o] Lib. 2. c. 3.

Le Peloponneſe a été diviſé par les Anciens ſuivant le nombre de ſes Peuples & de ſes Villes; ce qui a beaucoup varié, les Peuples ayant changé & les Villes n'ayant pas toujours été les memes. Ptolomée [p] y comprend même la Corinthie & la Siconie; mais Pomponius Mela [q] partage cette Peninſule ſeulement en ſix Contrées principales, qui ſont:

[p] Lib. 3. c. 16.
[q] Lib. 2. c. 3.

L'Argolide,	L'Elide,
La Laconie,	L'Achaïe,
La Meſſenie,	& l'Arcadie.

PELORIAS. Voyez PELOARUS.

PELORIS, Iſle dont fait mention Phavorinus dans ſon Lexicon.

PELORUM, Fleuve d'Aſie dans l'Ibérie, ſelon Dion Caſſius [r].

[r] Lib. 36. p. 29.

PELORUS, PELOARUM, PELORIS & PELORIAS. Mr. Corneille [s] dit: l'un des trois Caps de la Sicile, qui eſt au Septentrion de l'Italie. Eſt-ce la Sicile qui eſt au Septentrion de l'Italie? Eſt-ce le Cap Pelorus? Ni l'un ni l'autre; car la Sicile eſt au Midi de l'Italie & le Promontoire Pelorus à l'Occident. Ce Promontoire forme la partie la plus Orientale de la Sicile du côté du Nord & il defend en quelque maniere le paſſage du Fare de Meſſine. Les Grecs & les Latins lui ont donné le même nom. Denis le Periégete [t] dit que le Promontoire Peloris regarde l'Auſonie, & Polybe [u], qui écrit Pelorias, dit que c'eſt le Promontoire Septentrional. Ovide, Silius Italicus & divers autres Auteurs parleut de ce Promontoire. Le premier dit [x]:

[s] Dict.
[t] V. 472.
[u] Lib. 1. c. 42.

[x] Metamorph. lib. 13. v. 726.

. . . . . *et Arctum*
Æquoris expertem ſpectat Boreasque Pelorus.

Et Silius Italicus [y]:

[y] Lib. 14. v. 79.

Celſus arenoſo tollit ſe vertice Pelorus.

Servius fait une remarque ſur ces vers de Virgile [z].

[z] Æneid. lib. 3. v. 410, 411.

Aſſi ubi digreſſum Siculæ te admoverit oræ
Ventus; & anguſti rarescent claustra Pelori.

Il dit que ſelon Saluſte, le Promontoire PELOARUS fut ainſi nommé d'un Pilote qu'Annibal tua, croyant qu'il le trahiſſoit. J'ai pourtant lu, ajoute-t-il, que ce Promontoire avoit le nom de *Pelorus* avant cette époque. Quoiqu'il en ſoit, on dit qu'Annibal répara ſon erreur, en faiſant élever au bord de la Mer une Statuë qu'il fit appeller Pelore du nom de ce malheureux Pilote. On l'appelle aujourd'hui *Cabo de la Torre di Faro*, à cauſe de la Tour du Fare de Meſſine ſituée à l'extrémité de ce Promontoire ſur une longue pointe aſſez baſſe.

PELSO. Voyez PEISO.

PELTÆ, Ville de la grande Phrygie: Strabon [a], Ptolomée [b], Etienne le Géographe par-

[a] Lib. 12. p. 577.
[b] Lib. 5. c. 2.

parlent de cette Ville de même que Xe-
[a] De Exped. Cyri. lib. 1. nophon [a]. On l'appelle préſentement Felti, à ce que dit Leunclavius.

PELTENI, Peuples de la Lycaonie, ou de quelque Contrée voiſine, ſelon Pli-
[b] Lib. 5. c. ne [b]. Ils ſont placez au Midi des *Cydiſſes*
27. par Ptolomée [c], mais ſes Interpretes écri-
[c] Lib. 5. c. 2. vent *Spelteni* pour *Pelteni*.

PELTINUS CAMPUS, Campagne de l'Aſie Mineure, aux environs de la Lydie.
[d] Lib. 13. ſub fine. Strabon [d] dit que de ſon tems on l'appelloit Phrygiæ Campus. Peut-être l'ancien nom venoit-il de celui des Peuples *Pelteni*, qui habitoient dans ces quartiers. Voyez Pelteni.

PELTUINATES, Peuples d'Italie, ſe-
[e] Lib. 3. c. 12. lon Pline [e]: ſur une ancienne Inſcription
[f] Pag. 443. rapportée par Gruter [f] ils ſont nommez Peltuini.

[g] Atlas Sinenſ. PELU, Iſle de la Chine [g], dans la Province de Nanking, dans le Fleuve de Kiang, au Midi de la Ville de Kiangnin. Cette Iſle eſt célèbre, parce que ce fut dans ſon voiſinage que les Armées des Provinces Meridionales furent taillées en pièces ſous la Famille Sunga.

PELUA, Ville de l'Illyrie: l'Itinéraire d'Antonin la met ſur la route de *Sirmium* à *Salonæ*, entre Saluia & Aequum, à dix-huit milles de la première & à dix-ſept milles de la ſeconde. Il y a des Exemplaires qui liſent Peluim pour Pelua.

PELUIM. Voyez Pelua.

1. PELUS, Iſle voiſine de celle de Chio, ſelon Etienne le Géographe.

2. PELUS, Montagne de la Toſcane. Il en eſt parlé dans les Origines de Caton. Mr. Baudrand [h] croit que c'eſt aujourd'hui
[h] Dict. la Montagne Paglia entre le Tibre, le *Garigliano* & le Lac de *Perugia*.

3. PELUS, Torrent de la Sicile, ſelon
[i] Theſaur. Ortelius [i] qui cite Stobée.

PELUSIACUM OSTIUM. Voyez Pelusium.

[k] Dom Calmet, Dict. 1. PELUSIUM, Ville d'Egypte [k], à l'embouchure du Bras le plus Oriental du Nil & le plus voiſin de la Paleſtine. Elle étoit comme la Clef de l'Egypte du côté
[l] C. 30. v. 15. & 16. de la Phénicie & de la Judée. Ezechiel [l] en parle ſous le nom de Sin, & il l'appelle la *Force de l'Egypte*, ou *le Rempart de l'Egypte*. L'Hebreu *Sin*, qui ſignifie de la boue, revient fort bien au Grec *Peluſium* qui derive de *Pelos* & qui a la même ſignification. Les Septante ont lu Saïs, au lieu de Sin dans l'endroit cité d'Eze-
[m] Lib. 17. p. 802. chiel. Strabon [m] dit que la Ville de Peluſium étoit environnée de Lacs qu'on appelloit *Barathra*, & de quelques Marais. Il la place à plus de vingt Stades de la Mer, & il donne à ſes murailles un egal nombre de Stades de circuit. Elle eſt miſe dans l'Auguſtamnique par Ammien
[n] Lib. 22. c. 16. Marcellin [n] qui veut qu'elle ait été bâtie par Pélee; mais tout le monde n'en convient pas. Elle fut ſouvent aſſiégée & priſe, quoique difficilement. On s'attaquoit d'autant plus à cette Place, qu'elle donnoit à ceux qui en étoient les maîtres l'entrée libre dans l'Egypte. L'embouchure la plus Orientale du Nil prenoit ſon nom de cette Ville. Lucain dit:

. . . . *dividit pars maxima Nili*
In vada decurrens Peluſia, ſeptimus amnis.

Claude Ptolomée Mathématicien célèbre étoit de Peluſium; mais il fixa ſon ſéjour à Alexandrie. Il vivoit dans le ſecond ſiècle. Les Ouvrages qu'il a laiſſez lui ont acquis une grande réputation. La Géographie ſur-tout lui doit beaucoup.

2. PELUSIUM, Port de la Theſſalie, ſelon Etienne le Geographe.

PELUSIUS MONS, Montagne de l'Egypte: Siméon le Métaphraſte en parle dans la Vie de St. Epimaque.

PELYSS, Pelyssa, ou Pissan, petite Ville de la Baſſe Hongrie proche du Danube, entre Strigonie ou Gran au Nord, Bude ou Offen à l'Orient, & Albe Royale au Midi, à peu près à égale diſtance de chacune de ces Places. Elle eſt le Chef-lieu d'un Comté auquel elle donne ſon nom.

PE-MANG, Montagne de la Chine [o], dans la Province d'Honan, au Nord de la Ville de ce nom. Cette Montagne eſt très-grande, elle s'étend juſque dans les Pays de Jenſu, de Cung, & de Mengein. [o] Atlas Sinenſ.

PEMBA, Iſle de la Mer des Indes [p], proche de la Côte Orientale d'Afrique, vis-à-vis de la Baye de St. Raphael, ſur la Cote de Melinde. Elle eſt ſituée à quatre degrez cinquante minutes de Latitude Méridionale, ſous les cinquante-ſix degrez trente minutes de Longitude, vers l'Orient Meridional de la Ville de Mombaza. L'Iſle de Pemba a le titre de Royaume. [p] De l'Iſle Atlas.

2. PEMBA, ou Pemao, Province d'Afrique, au Royaume de Congo, où elle a le ſixième rang [q]. On la nomme auſſi le Marquisat de Pemba. Elle eſt au centre de l'Etat & de petite étendue à la vérité; mais conſidérable par l'avantage qu'elle a d'avoir toujours été le Berceau, le Trône & le ſépulcre de tous les Rois de Congo, ſoit Chrétiens, ſoit Idolâtres. Le nom de Pemaa ſe donne auſſi à la Ville de Banza Capitale, où réſide le Viceroi, ou pour parler plus juſte, le Gouverneur Général du Marquiſat. [q] Labat, Ethiopie Occ. t. 2. p. 37.

1. PEMBROKE, Ville d'Angleterre [r] au Pays de Galles, Capitale de Pembrokeshire, à 195. milles de Londres, eſt ſituée ſur une longue & étroite pointe du Havre de Milford, la Mer à chaque marée mouillant les murailles de la Ville. Elle a deux Paroiſſes & eſt fortifiée d'un Château [s], dans lequel Henri VII. naquit. Cette Ville étoit autrefois un *Comté Palatin*, & porta toujours ce nom-là juſqu'au régne d'Henri VIII. mais depuis ce tems-là les Comtes de Pembroke n'ont été que titulaires. [r] Etat préſent de la Grande-Bretagne, t. 2. p. 144.

2. PEMBROKE. Voyez au mot Cap, l'Article Cap de Pembroke.

PEMBROKESHIRE, Province à l'Occident de celle de Carmarden [t], dans le Diocèſe de S. David. Elle a 93. milles de tour, & contient environ 420000 Arpens, & 4329. Maiſons. La Mer l'environne preſque de tous côtez. Elle eſt fertile par-tout; mais à l'Eſt le Pays eſt le plus agréable. Une partie fut peuplée par [t] Ibid. 143.

les Flamands, ſous le régne d'Henri I. Cette Province contient 45. Paroiſſes, 9. Villes de Marché, & eſt fameuſe entr'autres choſes pour ſon grand Havre, appelle *Milfordhaven*, dont j'ai parlé à ſon Article. A l'égard de ſes productions, elle eſt encore remarquable pour ſon Chauffage appellé Culm, qui n'eſt autre choſe que la pouſſiére du Charbon de terre. Elle a ceci de particulier, qu'elle ne ſauroit bien brûler qu'elle ne ſoit melée avec du limon, ou de la boue. Mais un tiers de celle-ci mêlé avec deux de Culm, & paîtri enſemble en forme de groſſes balles, fait un feu excellent, agreable & de durée, qui eſt presque ſans fumée, quoiqu'humide. C'eſt le Chauffage qui eſt principalement en uſage chez les Gentilshommes, ſur-tout vers Milfordhaven. C'eſt le meilleur de tous les Chauffages, ſoit pour brûler de la Chaux, ou pour ſecher l'orge pour faire la Biére. A ces deux égards il eſt d'une grande utilité.

PEMÉ, Ville d'Egypte. L'Itinéraire d'Antonin la met entre Memphis & Iſiû, à vingt milles de la premiere & à égale diſtance de la ſeconde. Un Manuſcrit porte PENE au lieu de PAMZ; & Jerôme Surita voudroit lire PEMPTE avec Etienne le Geographe. Ne ſeroit-ce point, dit Ortelius [a], la meme Ville qui eſt appellée PEANUM dans la Notice des Dignitez de l'Empire ?

[a] Theſaur.

PEMMA, Ville de l'Ethiopie ſous l'Egypte, ſelon Pline [b].

[b] Lib. 6. c. 29.

PEMOLISSA & PEMOLITIS. Voyez PIMOLISENA.

PEMSEY, Bourgade d'Angleterre, dans la Province de Suſſex, aux confins de Pevenſey-Mershe & de Haſtings-Rape, vers l'embouchure d'une Riviére qui ſe jette dans la Mer, & qui forme un Havre en cet endroit. Ce Havre qui porte le méme nom que la Bourgade eſt celui ou Guillaume le Conquérant fit ſa deſcente pour la Conquête de l'Angleterre. L'Hiſtoire dit qu'il avoit une Flotte d'environ neuf cens voiles. L'Etat préſent de la Grande-Bretagne [c] appelle ce Havre PEVENSEY.

[c] T. 1. p. 118.

PEMTE, Ville de l'Egypte, ſelon Etienne le Géographe.

PEMTEGOUET. Voyez PENTAGOUET.

PENAFIEL. Voyez PEGNAFIEL.

PENALVA, Ville de Portugal dans la Province de Beira [d]. Elle eſt ſituée ſur une Colline, à trois lieues de Coimbre & défendue par un Château. Ses Habitans qui ont droit de deputer aux Etats ſont au nombre de ſix cens.

[d] Corn. D'Bl. Dicter. Summis del Reyno de Portugal.

PENAMACOR. Voyez PEGNAMACOA.

PENARENSIS URBS, Ville de Syrie. Surius en parle dans la Vie de St. Jean le Syrien: Peut-être ce mot *Penarenſis* eſt-il corrompu de celui de *Pinarenſis*, formé de celui de la Ville *Pinara*

PENAUTIER, Ville de France, dans le Languedoc, Recette de Carcaſſonne.

PENCALA. Voyez PEUCELLA.

PENDARACHI ou PANDERACHI. Voyez HADRACLE. N°. 25.

PENDELI ou PENTELI, Montagne de l'Attique, dans le voiſinage d'Athénes [e], qu'on voit de là au Nord-Eſt. Au pied de cette Montagne eſt un Monaſtére du méme nom, l'un des plus célébres de toute la Grece. Il eſt compoſé de plus de cent Caloyers, & d'un plus grand nombre d'autres perſonnes qui ont là des revenus fort conſidérables. Ils payent tous les ans de Carach ou de Tribut ſix mille livres peſant de miel pour la Mosquée neuve que la Sultane Mere de l'Empereur Mahomet IV. a fait bâtir à Conſtantinople; ils ſont obligez d'en fournir encore autant à raiſon de cinq piaſtres le Quintal. Ils ont rarement moins de cinq mille eſſains d'abeilles, outre beaucoup de terres labourables & des troupeaux de brebis & d'autre bétail, avec de grands vignobles & quantité d'Oliviers. La ſituation de ce Monaſtére eſt fort agréable pendant l'Eté, à cauſe qu'il eſt entre les croupes de la Montagne, d'ou ſortent pluſieurs ruiſſeaux qui ſe rendent dans des reſervoirs, pour conſerver du poiſſon, & pour faire tourner les moulins. Ces Caluyers ſont ombragez de divers ſortes d'arbres pour moderer la chaleur de l'Eté, & pour ſe fournir de bois pendant l'Hyver, qui eſt aſſez vif en ce lieu-là, parce que le haut de la Montagne eſt couvert de neige. Ils ont une aſſez belle Bibliotheque, dont la plûpart des Livres ſont manuſcrits, & ils conſiſtent en un grand nombre de volumes des Peres Grecs. Mr. Wheler qui parle de ce Monaſtére dans ſon Voyage de Grece, voulut aller voir les carrieres de Marbre blanc, & d'autres Grottes de coogelations curieuſes, creuſées dans les cotez de la Montagne. Il monta environ demi-lieue au Nord du Convent, & ayant traverſé un petit ruiſſeau qui n'en eſt pas éloigné, il trouva beaucoup de cavernes ou petites cellules incruſtees de congelations dignes d'être vues.

[e] Wheler, Voy. d'Athénes, liv. 3. p. 265.

Quelques-unes brillent ainſi que des Diamans, & quand on les rompt elles ſe levent en feuilles comme le talc. D'autres paroiſſent comme des verdures ou bois éloignez. Il deſcendit dans l'une de ces cavernes d'environ vingt braſſes par un chemin étroit & obſcur, où il y a une Fontaine qu'on dit être ſi fraîche l'Eté, qu'il eſt impoſſible d'y tenir la main quelques momens. On croit que les anciens Chrétiens avoient accoûtumé de ſe cacher là pendant le tems de la perſécution. Cette Montagne eſt un Rocher entier de Marbre blanc, & on y voit les carriéres d'où on le tiroit ordinairement pour les Bâtimens d'Athénes, & ainſi on ne doute point que ce ne ſoit la Montagne PENTELICUS, dont Pauſanias vante ſi ſouvent le Marbre. A une lieue & demie de Pendely il y a un Village appellé *Gevifia* ou *Cefiſia*. Herode Atticus y avoit une Maiſon de Plaiſance. Ce Village eſt ſitué ſur un Ruiſſeau qui vient du Mont Pendely, & qui tombe dans le Cephiſus. On y découvre quelques anciennes murailles de Marbre proche d'une Mosquée.

Mr. Spon [f] qui a pareillement été ſur les lieux nous a donné une petite Diſſerta-

[f] Voy. de Gréce, t. 2. p. 70.

tion

tion pour démêler une difficulté qui devoit naître à ceux qui ont lu le livre d'*Athènes ancienne & moderne*. L'Auteur, dit-il, a pris la Montagne de St. George [Agios Georgios] pour le Mont *Pentelicus* ou eſt le Monaſtere de Medelly ou Pendeli, & le Mont Pentelicus pour l'Anchesmus. Mais il ſe trompe; car premiérement pour ce qui eſt d'*Agios Georgios* ce n'eſt point le Pentelicus; puiſqu'il ne s'y trouve aucun endroit d'où l'on ait tiré du Marbre; & il ſeroit d'autant plus aiſé de le déconvrir que c'eſt une Montagne trés-petite & ſans arbres, & que l'on peut voir toute d'un coup d'œil lorſqu'on eſt au deſſus. Auſſi Pauſanias dit que l'Anchesmus eſt une Montagne qui n'eſt pas à la verité bien grande; & il ſemble qu'il veuille dire par-là qu'il doute ſi on la doit appeller une Montagne plutôt qu'une Eminence ou un Rocher. Strabon tout exact Géographe qu'il eſt, en faiſant mention des Montagnes de l'Attique, ne parle point d'Anchesmus, qui ne méritoit pas le nom de Montagne par ſa petiteſſe. Mais ce n'eſt pas de-là, pourſuit Mr. Spon, que je tire mon plus fort argument: il faut quelque choſe de plus ſolide. Je dis donc que la Montagne qui eſt ſur le chemin de Raphty à Athénes, un peu ſur la droite, nu ſi l'on veut celle où eſt le Monaſtère de Medelly, que Mr. de la Guilletiére appelle le Mont Anchesmus, à deux lieues d'Athénes, eſt ſans contredit le Pentelicus par deux raiſons que l'on ne peut conteſter. L'une eſt le nom même de Penteli qui lui reſte à preſent; car ce ne ſont que les Francs, nu quelques-uns du Vulgaire parmi les Grecs qui prononcent *Mendely* ou *Medelly*, qui n'eſt pourtant que le meme mot corrompu. En ſecond lieu, les Carriéres d'où l'on a autrefois tiré le Marbre pour les Temples d'Athénes ſont une autre preuve. On les trouve une demi-lieue plus haut que le Couvent; ainſi ce que j'avance n'eſt pas une ſimple conjecture, mais une choſe de fait.

PENDENYS, Château d'Angleterre [a], dans la Province du Cornouaille. Il eſt ſitué ſur la Côte Occidentale du Golphe du Falmouth, dont il defend l'entrée, avec le Château de Mozeca, qui eſt ſur la Côte oppoſée. [a] Blaeu, Atlas.

1. PENE. Voyez PEINE.

2. PENE ou PENNE, Ville de France dans le Languedoc, Recette d'Alby. Elle eſt ſituée près de l'Aveyron, avec un bon Château. Elle n'a qu'une Rue qui va haut & bas ainſi que ſon Fauxbourg.

3. PENE, Riviére d'Allemagne, elle a ſa ſource dans le Duché de Mecklebourg [b] un peu au deſſus de Grubenhague. Son cours eſt de l'Occident à l'Orient en ſerpentant. Après avoir traverſé deux Lacs, elle entre dans la Poméranie où elle baigne Demmin, Loitz, Gutskow & Anclam: enſuite elle va ſe joindre à la Branche Occidentale de l'Oder, qui prend le nom de *Pene*, & baignant Laſſan & Wolgaſts, entre leſquelles elle forme un grand Lac, elle va ſe décharger dans la Mer Baltique, vis-à-vis de l'Iſle de Ruden. [b] Jaillot, Atlas.

PENE DI BILLI, Bourgade d'Italie [c], dans le Duché d'Urbin, vers les confins des terres du Grand-Duc, dans le Pays de Monte Feltro, au Midi de S. Leo, dont elle eſt éloignée d'environ cinq milles. Le Pape Pie V. y établit [d] en 1571. la Réſidence de l'Eveque de Monte-Feltro. [c] Magin; Carte du Duché d'Urbin. [d] Baudrand, Dict. Ed. 1705.

PENEDA, Village de Portugal, dans la Province d'Entre-Minho-é-Douro, ſur le bord de la Riviere de Cavado, prés de ſa ſource, un peu au deſſous de Montalegre. On la place environ à douze lieues de Braga du côté du Nord Oriental. Il y en a qui prennent ce Village pour l'ancienne Ville PINETUS.

PENESE, BALESTRA, ou BATISTA [e]; c'eſt une partie du Mont Apennin entre l'Etat de Gênes & le Val de Taro. Voyez BALISTA. [e] Baudrand, Dict. Ed. 1705.

PENESTÆ, Peuples de la Theſſalie, ſelon Ortelius [f] qui cite Etienne le Géographe & Athénée [g]. [f] Theſaur. [g] Lib. 6.

PENESTÆ-ILLYRII, Peuples de l'Illyrie. C'eſt Tite-Live [h] qui en fait mention. [h] Lib. 44. c. 11.

1. PENEUS, Fleuve de la Theſſalie au travers de laquelle il couloit, ſelon Strabon [i]. Pomponius Mela [k] dit qu'il ſéparoit la Theſſalie de la Phthiotide & Ptolomée [l] veut qu'il ſéparât la Theſſalie de la Pelasgiotide; mais ces deux Géographes entendent ſeulement parler de la Theſſalie propre que Strabon appelle Theſſaliotide. Ce Fleuve avoit ſa ſource dans le Mont Findus: il couloit d'Orient en Occident en ſerpentant, & après s'etre accru des eaux de diverſes Rivieres, il ſe rendoit dans la Vallée de Tempé pour aller enſuite ſe jetter dans le Golphe Thermaïque, entre le Mont Olympe & le Mont Oſſa. Le Pénée eſt célébre chez les Poëtes qui ont feint que Daphné fille de Pénée fut metamorphoſée en Laurier. Cela vient du grand nombre de Lauriers qui étoient ſur ſes bords. On y en voit encore aujourd'hui une grande quantité. Il a perdu ſon ancien nom. On l'appelle preſentement SELAMPRIA. Voyez ce mot. [i] Lib. 9. [k] Lib. 2. c. 3. [l] Lib. 3. c. 13.

2. PENEUS, Riviere du Peloponneſe, dans l'Elide. Elle avoit ſon embouchure ſur la Côte Occidentale entre la Ville Cyllene & le Promontoire Chelonata ſelon Strabon [m]. Thevet & Niger diſent que le nom moderne de cette Riviere eſt IGLIACO. [m] Lib. 8. p. 338.

3. PENEUS, Fleuve de la Sicile, ſelon Ortelius qui cite le Scholiaſte de Théocrite.

4. PENEUS, Strabon [n] dit que ce nom fut donné à l'Araxe Fleuve de l'Armenie à cauſe de la reſſemblance qu'il avoit avec le Pénée de Theſſalie. [n] Lib. 11. p. 521.

PENG, Ville de la Chine [o], dans la Province de Suchuen, au Département de Chingtu, premiére Métropole de la Province. Elle eſt de 12. d. 49'. plus Occidentale que Peking, ſous les 31. d. 45'. de Latitude Septentrionale. [o] Atlas Sinenſ.

PENGCE, Ville de la Chine [p], dans la Province de Kiangſi, au Département de Kieukiang, cinquiéme Métropole de la Province. Elle eſt de n. d. 54'. plus Occiden- [p] Atlas Sinenſ.

cidentale que Peking, ſous les 30. d. 43'. de Latitude Septentrionale.

[a] Atlas Sinenſ. PENGXAN, Cité de la Chine [a], dans la Province de Suchnen, au Département de Muicheu, ſeconde grande Cité de la Province. Elle eſt de 12. d. 56'. plus Occidentale que Peking, ſous les 30. d. 20'. de Latitude Septentrionale.

[b] Atlas Sinenſ. PENGXUI, Ville de la Chine [b], dans la Province de Suchuen, au Département de Chunking, cinquiéme Métropole de la Province. Elle eſt de 9. d. 30'. plus Occidentale que Peking, ſous les 29. d. 57'. de Latitude Septentrionale.

PENICH, ou Penick, Bourgade d'Allemagne dans la Haute Saxe, au Marquiſat de Misnie, ſur le bord de la Riviére de Nid, entre Roſsburg au Nord & Hoenſtein au Midi, environ à trois milles d'Allemagne de la Vâle d'Altenbourg, en tirant vers le Levant.

[c] Délices de Portugal, p. 745. PENICHE, Ville de Portugal [c], dans l'Eſtremadoure, au Nord du Tage ſur le bord de la Mer, à l'Occident d'Atouguiz, & à douze ou quatorze lieues de Lisbonne. Elle eſt ſituée dans une Presqu'Iſle environnée de rochers de tous côtez & qui fait un Cap auquel elle donne le nom. Cette Presqu'Iſle eſt ſéparée du Continent par un Canal de cinq cens pas de large, qui eſt guéable lorsque la maree eſt baſſe, mais qui ſe remplit entiérement dans le tems de la pleine Mer; tellement que Peniche devient alors une Iſle où l'on ne peut aborder qu'avec des batteaux. La Mer forme en cet endroit un Port fort bon & trés-important. Il eſt fortifié de ſix pans de murailles, auxquelles on a attaché trois Baſtions & deux demi Baſtions. La Ville eſt fermée de bonnes murailles couvertes de quatre Tenailles. Outre tous ces Ouvrages, Peniche & ſon port ſont encore defendus par une bonne Citadelle & par un Fort quarré, que Philippe II. fit bâtir aprés la Conquete du Portugal. Cette Place a un Gouverneur, avec une Garniſon de trois cens hommes.

PENIEL. Voyez Phanuel.

PENINE. Voyez Poenine.

1. PENINSULE. Voyez Pzesqu'Isle.

[d] Lib. 4. c. 18. 2. PENINSULE, Pline [d] donne ce nom à la partie de la Gaule Lyonnoiſe qui s'étend vers l'Occident, & avance dans l'Océan. Il lui donne ſix-cens vingt-cinq milles de circuit, en commençant à compter aux confins des *Oſismii*, dont le Pzys ſe terminoit à peu prés dans l'endroit où eſt anjourd'hui la Ville de St. Malo. Pline ajoute que l'Iſthme de cette Peninſule avoit cent vingt-cinq milles de largeur.

[e] Délices d'Eſpagne, p. 570. PENISCOLA ou Penoscola, Ville d'Eſpagne au Royaume de Valence [e], ſur le bord de la Mer, au Nord d'Oropeſa. Cette Ville eſt ſituée le plus avantageuſement du monde ſur une pointe de terre, extrémement élevée, qui avance dans la Mer & qu'on nomme le Cap Forbat. Comme Peniſcola eſt outre cela environnée de la Mer de trois côtez, tous ces avantages la rendent merveilleuſement forte. Elle eſt inacceſſible par mer & d'une approche bien difficile par terre; car de ce côté-là [f] ce n'eſt qu'une Langue de terre baſſe, & une Plage de ſable.

[f] Michelot, Portulan de la Méditer. p. 36. La Pointe de Peniſcola eſt à vingt-deux ou vingt-trois milles au Nord-Eſt quart de Nord de celle d'Oropeſa. On peut mouiller du côté du Nord de Peniſcola pour les vents de Nord-Oueſt, Oueſt & Sud-Oueſt: on y eſt par 6. 8. & 10. braſſes d'eau fond de ſable vaſeux. Il ſemble qu'on pourroit également mouiller du côté du Sud de Peniſcola; mais le fond n'en vaut rien. De plus vers le Sud de cette Pointe, environ à un quart de lieue, il y a ſuus l'eau une roche dangereuſe qu'il faut éviter lorsqu'on vient du côté du Sud, & qu'on veut aller mouiller devant Peniſcola.

[g] De Ponto, lib. 4. Eleg. 10. v. 47. PENIUS, Fleuve qu'Ovide [g] met au nombre de ceux qui ſe déchargent dans le Pont-Euxin. Voyez l'Article Pityus.

[h] Etat préſent de la Gr. Br. t. 1. p. 110. PENKRIDGE, Bourg d'Angleterre [h], dans la Staffordshire, environ à une lieuë de Stafford du côté du Midi. Il s'y tient un Marché. On croit que ce Bourg eſt l'ancien Pennocxucum. Voyez ce mot.

PENNA ou Penna de Faancia. Voyez Lancia. N°. 2.

PENNA ESCRITTA, Bourg d'Eſpagne, dans la Vieille-Caſtille. Voyez Exgavica.

1. PENNAFLOR. Voyez Pegnaflor.

2. PENNAFLOR, Bourg d'Eſpagne, dans les Aſturies [i], ſur la Riviére d'Ove, vers ſa ſource, environ à quatre lieues au deſſus d'Oviedo. Voyez Laexris.

[i] Jaillot, Atlas.

PENNAS ou las Penas. Voyez au mot Cap l'Article Cap na las Penas.

PENNE, PENNELOCOS ou Pennelocus; l'Itinéraire d'Antonin met une Ville de ce nom ſur la route de Milan à Mayence, en paſſant par les Alpes Pennines: il la place entre *Tarnade* & *Ubiſcus* à treize milles de la premiére & à neuf milles de la ſeconde; ſelon Simler c'eſt préſentement Neuwenſtadt, en François Villeneuve.

PENNENSES. Voyez Pinna & Valuennes.

PENNINUS MONS, on a donné ce nom à une partie des Alpes. Voyez au mot Alpes l'Article Alpes Penninzs.

PENNOCRUCIUM, Ville d'Angleterre: l'Itinéraire d'Antonin la met entre *Uxacona* & *Etocetum*, à douze milles de l'une & de l'autre de ces Places. Camden donne pour certain que c'eſt preſentement le Bourg de Penkridge dans la Staffordshire.

[k] Marmol, Deſcr. d'Afrique, liv. 5. c. 41. PENNON, Pznon, Pzgnon, ou Pignon n'Aloer [k], Forteresſe d'Afrique, au Royaume d'Alger: le Roi Ferdinand irrité des courſes que faiſoient les Corſaires ſur les Côtes d'Eſpagne & dans les Iſles voiſines fit faire un Fort dans une petite Iſle qui eſt devant le Port d'Alger & le nomma Pegnon, à cauſe qu'il étoit ſur un Roc. On battoit aiſément de cet endroit les Maiſons de la Ville; de ſorte que Celim-Beni-Tumi, Prince d'Alger, fut contraint de faire trêve pour dix ans avec le Roi d'Eſpagne, & de lui payer tribut. Barberouſſe ayant tué Celim & s'étant rendu maître d'Alger & d'autres endroits de

de cette Province fit une tentative ſur ce Fort & ne le put prendre, & ſon frere tenta inutilement la même entrepriſe quelque tems aprés. Cependant les vivres venant à manquer, Martin de Vargas, qui en étoit Gouverneur, & qui avoit défendu ce Fort, donna avis au Roi de l'état où il ſe trouvoit. Le ſecours ſe préparoit en Eſpagne lorſqu'un Traître ſe ſauva à la nage & alla donner avis à Barberouſſe que l'on manquoit de vivres dans le Fort. Barberouſſe envoya auſſi-tôt prier Martin de Vargas de lui rendre la Place lui promettant une compoſition honorable. La réponſe de Gouverneur fut qu'il n'y avoit point d'apparence qu'un Roi d'Eſpagne rendit une Place à un Corſaire. Barberouſſe inveſtit auſſi-tôt l'Iſle avec ſes Galéres & attaqua le Fort très-vivement: les Eſpagnols ſe défendirent long-tems, & firent un grand carnage des Aſſiégeans Turcs & Maures. A la fin le ſecours ne venant point & la Garniſon manquant de vivres & de munitions le Fort fut emporté d'aſſaut. Ce jour-là le Gouverneur avoit reçu pluſieurs bleſſures & perdu l'uſage du bras droit. Alors quatre hommes ſe jettérent ſur lui & le ſaiſirent, parce que Barberouſſe avoit défendu de le tuer. Ce Barbare lorſqu'on eut amené De Vargas en ſa préſence lui promit de lui faire du bien, s'il vouloit ſe rendre à ce qu'il ſouhaitoit de lui. De Vargas le promit pourvû qu'on punît auparavant le Soldat qui l'avoit trahi. Auſſi-tôt Barberouſſe fit amener le Renégat & aprés l'avoir fait fouetter cruellement lui fit couper la tête. Il demanda enſuite que De Vargaa ſe fit Mahométan & jura qu'il le feroit Capitaine de ſes Gardes. Mais le Gouverneur répondit, qu'après avoir demandé le ſupplice d'un homme qui avoit violé ſa foi, il ne lui convenoit pas de violer la ſienne; & qu'il obéïroit en toute autre choſe qui lui ſeroit commandée. Là-deſſus Barberouſſe le fit mourir, après lui avoir fait ſouffrir de cruels tourmens.

PENNON DE VELEZ, Place importante d'Afrique [a], dans une Iſle ou plutôt dans un Ecueil de la Mer Mediterranée, à ſept cens pas de la Ville de Bedze, nommée par les Eſpagnols VELEZ DE LA GOMERA, dont elle eſt ſéparée par un Canal. Dom Pedre de Navarre, Amiral du Roi Catholique, voulant en 1508. arrêter les pirateries des Habitans de Velez de la Gomera réſolut de bâtir cette Forteresſe ſur ce roc que la Mer environne de tous côtez. La ſituation étoit d'autant plus avantageuſe que ce Roc ſe trouvoit fort élevé, eſcarpé par-tout & de ſi difficile accés qu'on n'y monte que par un ſentier étroit, où un homme peut à peine grimper. Il établit ſur le haut une forte Tour a chaux & à ſable, & aprés l'avoir miſe en état de défenſe, il planta deſſus quelques canons. A mi-côte il fit creuſer une Citerne pour recueillir les eaux de la pluye; & le Gouverneur qu'il y mit tiroit ſur les Maiſons de la Ville, ſi on ne lui envoyoit pas ce qu'il demandoit. Le Seigneur de Velez demanda du ſecours au Roi de Fez pour ſe délivrer de cette ſervitude: la Place fut aſſiegée & on la battoit des deux Montagnes voiſines. Mais la défenſe que firent les Eſpagnols obligea les Barbares à lever le ſiége. Le Pennon demeura ainſi entre les mains des Eſpagnols l'eſpace de quatorze ans. Un Eſpagnol ayant tué le Gouverneur qu'il ſoupçonnoit d'avoir commerce avec ſa femme, remit cette Place au pouvoir des Maures en 1522. & de tous les Chrétiens qui compoſoient la Garniſon on n'épargna que le Traître. Les Eſpagnols tentérent deux fois inutilement de reprendre le Pennon. Ils le prirent pourtant de vive force en 1564. ſous le régne de Philippe II. Depuis ce tems-là cette Place leur eſt toujours demeurée: ils y tiennent une ſi bonne Garniſon, & ils ont ſoin de la fournir tellement de vivres & de munitions qu'ils courent risque de la conſerver long-tems.

[a] Ibid. liv. 4. c. 67.

PENRETH ou PENRITH, Bourg d'Angleterre, dans le Cumberland. Il eſt ſitué aſſez près du Confluent des Riviéres Ulles & Loder. On y tient un Marché [b] & il y a beaucoup de Tanneurs: c'eſt dans ce Lieu [c] qu'eſt le retranchement rend, que ceux du Pays appellent *la Table* du Roi Artus.

[b] Etat préſent de la Gr. Bret. t. 1. p. 53.
[c] Blaeu, Atlas.

PENRYN, Ville d'Angleterre dans la Province de Cornouaille [d], proche du Havre de Falmouth, ſur le bord d'une petite Riviére qui a ſon embouchure ſur la Côte Occidentale du Golphe. [e] On y tient Marché & elle envoye deux Députez au Parlement.

[d] Blaeu, Atlas.
[e] Etat préſent de la Gr Br. t. 1. p. 50.

PENSATEMIDOS ou PEUSSRCEMINOS, Ville d'Egypte: l'Itinéraire d'Antonin la place ſur la route de Peluſe à Memphis, entre Antinou & Muſon, à huit milles de la premiére & à trente-quatre milles de la ſeconde. La Notice des Dignitez de l'Empire porte; *Peiſartemis & Poſaricendos.* Mais Surita n'approuve aucune de ces leçons. Il prétend qu'on doit lire ΠΕΟΣ ΑΡΤΕΜΙΔΟΣ; c'eſt-à-dire *la Caverne de Diane.*

PENSEN, Ville d'Allemagne: Mr. Corneille [f] qui cite les Mémoires & Plans Géographiques dit: Penſen dépend de l'Electeur de Mayence, & n'eſt proprement qu'un grand Bourg fermé, qu'on n'a pas voulu laiſſer ouvert, à cauſe qu'il eſt ſur le paſſage. Il y a peu de rues & de maiſons & l'on y voit quantité de jardinages.

[f] Dict.

PENSILVANIE; Province de l'Amérique Septentrionale [g], bornée au Nord par le Pays des Iroquois; à l'Orient par le Nouveau Jerſey, au Midi par le Mariland & à l'Occident par le Pays des Oniaſontke. Elle s'étend depuis le quarantiéme, juſqu'au quarante-deuxiéme degré de Latitude; & la largeur eſt à peu près égale ſe trouvant compriſe entre le 294. d. 50'. & le 302. d. de Longitude.

[g] De l'Iſle Atlas.

La propriété & le Gouvernement de cette Province [h] furent donnez par Charles II. Roi d'Angleterre à Guillaume Penn, Chevalier & de la Secte des Tremblcurs, en conſidération des ſervices de Guillaume Penn ſon pere, comme il paroît par la Paten-

[h] Amérique Angloiſe, p. 115 & ſuiv. Etat préſent de la Gr. Br. t. 3. p. 164.

Patente de ce Prince datée du 2. Avril 1681. Quant au terroir de ce Pays, quoiqu'il ſoit inégal, il eſt bon en général. L'air en eſt doux & pur. La meilleure partie de l'Hyver il y fait moins froid qu'en Angleterre; mais depuis le mois de Décembre juſqu'au mois de Mars, il y a quelquefois de rudes gelées accompagnées d'ordinaire d'un tems ſerain. Il y croît des Noyers, des Cédres, des Cyprès, des Chataigners, des Peupliers, des Arbres qui portent de la gomme, des Frenes, de Hêtres & diverſes ſortes de Chenes. Les fruits qui croiſſent dans les Bois ſont des meures noires & blanches, des charaignes, des noix, des prunes, des fraiſes, des framboiſes, du vaciet, & des raiſins de diverſes ſortes. Les choſes qui y viennent par l'induſtrie des hommes, ſont le froment, l'orge, l'avoine, le ſégle, les pois & les fèves, & toutes ſortes d'herbes & de racines ſemblables à celles qu'on recueille en Angleterre. Le Gibier eſt auſſi le même. Il y a des Elans auſſi gros que de petits Bœufs, des Daims plus petits que ceux d'Angleterre, des Liévres, des Lapins & des Ecureuils. Les Oiſeaux domeſtiques ſont les Coqs d'Inde, les Faiſans, les Coqs de bruiére, les Pigeons & les Perdrix. La terre eſt arroſée de diverſes ſources & de quantité de Riviéres, qui abondent en poiſſons, comme Eturgeons, Aloſes, Anguilles & autres. On y trouve auſſi beaucoup d'Oiſeaux ſauvages, comme Cygnes, Oyes griſes & blanches, Canards & autres. Il y a encore beaucoup de Plantes Médicinales, & d'autres que l'on cultive pour l'ornement ou à cauſe de leur agréable odeur.

Les Naturels du Pays ſont généralement grands & bien proportionnez; mais ils ont le teint bazané. Ils ſont naturellement civils & hoſpitaliers. Ils croient un Dieu & l'Immortalité de l'Ame. Ils diſent que c'eſt un grand Roi qui les a faits; qu'il habite du côté du Midi dans un très-beau Pays; que les ames des bons iront auprès de lui après la mort & y vivront heureuſement. Leur Gouvernement eſt Monarchique & Héréditaire; mais on tire la Généalogie du côté de la mere: par exemple les enfans du Roi ne ſuccéderont pas, mais ſes fréres du coté de la mere, ou les enfans de ſes ſœurs; car les filles ne ſuccédent point à la Couronne.

Quand les Anglois arrivérent dans le Pays ils acquirent celui dont ils prirent poſſeſſion & ſe le firent céder ſolemnellement par les Princes Indiens qui firent une Ligue avec eux. La partie de la Penſilvanie habitée par les Anglois eſt diviſée en ſix Contrées; ſavoir,

Philadelphie.	Newcaſtle.
Buckingham.	Kent.
Cheſter.	Suſſex.

L'intérieur du Pays eſt habité par dix Nations d'Indiens, qu'on dit être au nombre de ſix mille ames.

PENTACHIRA, Lieu d'Aſie. Ortelius qui cite Niécétas dit que ce Lieu étoit au voiſinage du Méandre.

PENTACOMIA, ou PENTACOMIAS, Siége Epiſcopal de la Province d'Arabie. La Notice de Léon le Sage le met ſous la Métropole de Boſtra.

PENTACONTORICON, Lieu voiſin de Conſtantinople, ſelon Pietre Gilles dans ſa Deſcription du Boſphore.

1. PENTADACTYLUS, Montagne d'Egypte, proche du Golphe Arabique, ſelon Pline [a]. Ptolomée [b] qui en fait auſſi mention la place prés de Bérénice. On lui avoit donné le nom de *Pentedactylus*, à cauſe qu'elle s'élevoit en cinq pointes ou ſommets.

[a] Lib. 6. c. 29.
[b] Lib. 4. c. 5.

2. PENTADACTYLUS, Montagne de l'Iſle de Cypre. C'eſt Simeon le Métaphraſte qui en parle dans la Vie de St. Spiridion.

PENTADEMITÆ, Peuples de l'Aſie propre, dans la Grande-Phrygie. Ptolomée [c] les place au Midi des *Trimenothuritæ*.

[c] Lib. 5. c. 2.

PENTAGI, ou PENTAGIOI, Ville ruïnée dans la Livadie, à l'entrée du Golphe de Salone. Mr. Spon [d] croit que c'eſt l'ancienne Ville OEANTHEA, que Paſanias [e] place dans le Golphe Criſſæus entre Amphiſſa & Naupactus. Il remarque uniquement qu'il y avoit un Temple conſacré à Venus, & un autre conſacré à Diane, dans une Forêt épaiſſe plantée de Cyprès & de Pins. Les fondemens de la Ville paroiſſent ſur une petite Presqu'Iſle [f] qui eſt presque environnée de deux petites Bayes. Vers le milieu il y a une petite Egliſe Grecque, où l'on voit un petit Autel, ou le piédeſtal d'une Statue avec la Dédicace à Jupiter Reſtaurateur par Auruntius Novatus.

[d] Voy. de Gréce, t. 2. p. 26.
[e] Lib. 10. c. 38.
[f] Wheler, Voy. de Zante à Athénes, t. 2. liv. 1. p. 36.

I. O. M. RES-
TITUTORI
AURUNTIUS
NOVATUS. P.

Hors de l'enceinte il y a une autre petite Egliſe, appellée *Agios Joannis*; & tout proche on voit diverſes Caves ou Grottes creuſées dans les Rochers, dont l'une eſt reſervée pour ſervir de ſépulcre. Aux côtez on a pratiqué cinq enfoncemens pour mettre autant de corps. On appelle cette Grotte le Sépulcre de *Pentagioi*, ou des cinq Saints; ce qui a donné le nom à ce lieu, *Pentagioi* ne ſignifiant autre choſe que *cinq Saints*.

PENTAGRAMMA, Ville de l'Inde en deçà du Gange: Ptolomée [g] la place ſur le bord de ce Fleuve.

[g] Lib. 7. c. 1.

☞ 1. PENTAPOLE, en Grec Πενταπολις. Ce nom, qui veut dire *cinq Villes*, a été donné à pluſieurs Contrées, où il y avoit un pareil nombre de Villes Principales.

2. PENTAPOLE, Contrée de l'Aſie Mineure. Herodote [h] dit qu'elle étoit habitée par les Doriens & qu'elle avoit auparavant été appellée HEXAPOLE.

[h] Lib. 1. No. 144.

3. PENTAPOLE, Contrée de la Phrygie Pacatiane, ſelon Ortelius [i].

[i] Theſaur.

4. PENTAPOLE, Contrée d'Egypte. Une des cinq Villes qui s'y trouvoient s'appelloit TICELIA. Il en eſt fait men-

rion

tion dans le Concile de Chalcédoine.

5. PENTAPOLE, Ville de l'Inde, au delà du Gange. Ptolomée [a] la place dans le Golphe du Gange, au delà de l'embouchure de ce Fleuve, appellée CERRA DEORUM. [a] Lib. 7. c. 2.

6. PENTAPOLE, Contrée d'Italie à laquelle il paroît qu'on donna ce nom dans le moyen Age. Elle fut donnée aux Papes par les Rois de France Pepin & Charlemagne. Louïs le Debonnaire, dans ſes Lettres de l'an 817. explique en général ce qu'on entendoit par la Pentapole. C'étoit Rimini, Peſaro, Fano, Senogallia, Ancone, Humana, Geſi, Urbino, Eugubio, & d'autres Villes; de ſorte que la Pentapole comprenoit tout ce qu'on appelle à préſent la Marche d'Ancone. Magin dit que les cinq Villes qui compoſoient cette Pentapole étoient

Peſaro.	Humana.
Fano.	Oſimo.
Ancona.	

La PENTAPOLE DU JOURDAIN; l'Ecriture Sainte [b] donne ce nom à cinq Villes de la Paleſtine; ſavoir, [b] Sap. 10. 6.

Sodome.	Adama.
Gomorrhe.	Seboïm.
Segor.	

Ces cinq Villes étoient condamnées à périr entiérement; mais Loth obtint la conſervation de Segor, autrement appellée Bala. Sodome, Gomorrhe, Adama & Seboïm furent conſumées par le feu du Ciel; & en la place où elles étoient ſituées ſe forma le Lac Aſphaltite, ou le Lac de Sodome.

La PENTAPOLE DE LIBYE, Contrée d'Afrique dans la Cyrénaïque. Elle fut nommée Pentapole, à cauſe de ſes cinq Villes principales dont Pline [c] nous a conſervé les noms. La Cyrénaïque, dit-il, ou la Pentapole eſt principalement célèbre par ſes cinq Villes, qui ſont *Bérénice*, *Arſinoé*, *Ptolemaïde*, *Apollonie* & *Cyrene*. Selon Ptolomée [d] la Cyrénaïque étoit plus grande que la Pentapole. Il met dans cette derniere Province les Lieux ſuivans: [c] Lib. 5. c. 5. [d] Lib. 4. c. 4.

Bérénice, ou *Heſperides*.
L'Embouchure du Fleuve *Lethon*.
Arſinoé, ou *Teuchira*.
Ptolemaïs.
Anfigda.
Le Temple d'*Aptuchus*.
Le Promontoire & la Forteresſe de *Phycus*.
Apollonia.
Le Port de *Naußathmos*.
Erythron.
Cherſis.
Le Promontoire *Zephyrium*.
Darnis.

Pour diſtinguer cette Pentapole, des autres Contrées qui avoient le même nom, Joſephe [e] l'a appellée PENTAPOLE DE LIBYE. Les Géographes Orientaux la nomment VAG' & VACIAT, & la comprennent dans l'Egypte. C'eſt cependant, dit Mr. d'Herbelot [f], une Contrée qui en eſt entiérement ſéparée, & qui s'étend entre l'Egypte & le Pays de Barca en Afrique. En un mot c'eſt la Pentapolis des Anciens qui reçut des Eveques du Patriarche d'Alexandrie l'an 223. de l'Hégire, ſélon Ebn Amid. Mr. d'Herbelot ajoute: le Livre intitulé *Soiar-alaba-Albathareka*, qui ſont les Vies des Patriarches d'Alexandrie, fait mention de cinq Villes de Vag', qui ont donné lieu aux Grecs de l'appeller *Pentapolis*. Ces cinq Villes ſont, Barcah, Faran, Caïrouan ou Cyrène, Tharabolos Garb, ou Tripoli de Barbarie, & Afrikiah, Ville qui donne le nom à la Province d'Afrique proprement dite, d'où l'Afrique entiére a tiré le ſien. [e] De Bel. lib. 6. c. 38. [f] Biblioth. Orient.

La PENTAPOLE DES PHILISTINS, Contrée de la Paleſtine & proprement le Pays des Philiſtins. Ces Peuples avoient pluſieurs Villes, depuis Joppé juſqu'aux confins de l'Egypte, ſoit ſur le bord de la Mer ſoit dans les terres [g]; mais il y en avoit cinq qui étoient les Villes principales du Pays, & qui furent nommées les cinq Principautez des Philiſtins; elles avoient entr'elles une alliance réciproque, & formoient comme une eſpéce de République. Les cinq Villes qui avoient fait donner à ce Pays le nom de Pentapole, ſont fort connues; mais leur poſition ſouffre quelque difficulté. L'Ecriture Sainte [h] dit: *la Terre de Canaan qui eſt partagée entre les cinq Princes des Philiſtins; ſavoir celui de Gaza, celui d'Azot, celui d'Aſcalon, celui de Geth & celui d'Accaron:* Elle donne auſſi leurs bornes, *depuis le Fleuve d'Egypte juſqu'aux confins d'Accaron vers l'Aquilon.* Mais dans le Livre des Rois ces cinq Places ſont nommées dans l'ordre ſuivant; *Azot*, *Gaza*, *Aſcalon*, *Gath*, *Accaron*; ce qui fait qu'on ne peut pas decider quelle étoit leur véritable poſition du Midi au Nord. Joſephe [k] ni St. Jérôme [l] ne nous donnent aucun éclairciſſement; ils augmentent même en quelque maniére la difficulté, chacun d'eux plaçant ces Villes dans un ordre différent. Le premier commence par *Gitta*, ou *Gath* & continue enſuite par *Accaron*, *Aſcalon*, *Gaza* & *Azot*. St. Jérome dit *Gaza*, *Aſcalon*, *Azot*, *Accaron*, *Geth*, Ce dernier ordre eſt celui qu'ont ſuivi la plûpart des Cartes Géographiques; mais elles ne font mention ni d'*Accaron*, ni de *Geth*; peut-être parce qu'elles ne ſubſiſtoient plus depuis long-tems. Ptolomée [m], dans ſa deſcription de la Paleſtine de Judée avance ainſi du Nord au Midi [g] Cellar. Geogr. Ant. lib. 3. c. 13. [h] Joſué, 13. 3. [i] Lib. 1. c. 6 [k] Ant. lib. 6. c. 1. [l] In Amos. 6. 2. [m] Lib. 5. c. 15.

Joppe,	Gazæorum Portus,
Jamnetorum Portus,	Aſcalon,
Azotus,	Anthedon.

PENTASCINUM, Lieu d'Egypte: l'Itinéraire d'Antonin le place entre *Caſſium* & *Peluſe* à vingt milles de la premiére & à pareille diſtance de la ſeconde. Au lieu de *Pentaſcinum* Surita lit PENTASCHOENON.

PENTAUFIDUS, Lieu d'Italie, ſelon l'Itinéraire d'Antonin, qui le place ſur la route de Benevent à Tarente, entre *Sub Romula* & *Venuſia*, à vingt-deux milles de la premiere & à dix-huit milles de la ſeconde. Au lieu de *Pentaufidus*, Surita lit *Pontem-Aufidi*; & c'eſt la véritable maniere de lire; Antonin lui-meme nomme ce Lieu *Pons Aufidi* dans la Route de Bénevent à Hydrunte.

PENTE, Fleuve d'Angleterre, ſelon Ortelius [a] qui cite Bede. Sur le bord de ce Fleuve il y avoit une maiſon de Campagne nommée *Itbacaſter*.

[a] Theſaur.

PENTELE, Village de l'Attique, dans la Tribu Antiochide ſelon Lucien [b] & Etienne le Géographe.

[b] Jup. Tragœd.

PENTELEUM, Ville du Peloponneſe. Plutarque [c] en fait une des trois Villes que prit Cléomène à cauſe qu'elles étoient dans le parti des Achéens. Peut-être cette Ville étoit-elle dans l'Arcadie où ſe trouvoit la Montagne PENTELIA.

[c] In Cleomen.

PENTELI. Voyez PENNELI.

PENTELIA, Montagne de l'Arcadie. Le Fleuve Ladon y avoit ſa ſource, ſelon Heſyche. Ne ſeroit-ce point, dit Ortelius [d], la même Montagne qu'Athenée appelle *Penteleſbus?*

[d] Theſaur.

PENTELICUM. Voyez PENTILE.

PENTELOPHUS. Voyez PENTELIA, & QUINQUE COLLES.

PENTENISSUS. Voyez PETENISSOS.

PENTHIADÆ, Peuples dont fait mention Etienne le Géographe. Voyez PANTALÆI.

PENTHIEVRE, ancien Comté, dans la Bretagne [e], érigé en Duché-Pairie par Charles IX. l'an 1569. en faveur de Sebaſtien de Luxembourg, Comte de Penthievre & de ſes hoirs tant mâles que femelles. Les Lettres patentes d'érection furent enregiſtrées au Parlement de Paris le 15. de Septembre de la meme année 1569. Cette Pairie appartient aujourd'hui à Mr. le Comte de Toulouſe, qui l'a acquiſe de Marie-Anne de Bourbon légitimée de France, Princeſſe de Cunty. Cette Duché-Pairie eſt compoſée des terres ſuivantes:

[e] Figuier, Deſcr. de la France, t. 5. p. 210.

Guingamp,	Lambale,
Moncontour,	Lanizu,
la Roche-Eſnard,	Jugon.

PENTHILE, Ville de Lesbos, ſelon Etienne le Geographe: un MS. porte *Penthole*.

PENTINA. Voyez CORFINIUM.

PENTINUS, Nemeſianus cité par Geſner [f], dit: *Hic prope Pentinum radices Apennini nidificat.*

[f] De Tetrace Ave.

PENTLAND, ou PICATLAND FYRTH, Détroit [g] entre la pointe la plus Septentrionale de l'Ecoſſe & les Iſles Orcades. Ce Détroit n'eſt pas fort long & il eſt aſſez large; mais il eſt dangereux parce qu'il eſt plein de petits écueils. On veut que ſon nom Latin ſoit *Pictícum Fretum* & qu'il vienne de celui des Pictes anciens Habitans de l'Ecoſſe.

[g] Blaeu Atlas.

PENTOLE. Voyez ALTA-RIPA.

PENTRI, Peuples d'Italie dans le Samnium: Tite-Live [h] qui en parle dit que leur Capitale ſe nommoit BOVIANUM.

[h] Lib. 9. c. 31.

PEOMISIA, Nom que Curopalate donne au Mont *Brochotus*. Voyez BROCHOTUS.

PEPARETHUS, Iſle de la Mer Ægée ſur la Côte de la Macédoine, ſelon Ptolomee [i], qui y place une Ville de meme nom. Elle produiſoit d'excellent Vin & de très-bonnes Olives. Pline [k] dit que le Medecin Apollodore, conſeillant le Roi Ptolomée touchant le Vin qu'il devoit boire, préféra celui de Peparethus. Ovide [l] fait l'éloge des Olives de cette Iſle:

[i] Lib. 3. c. 13.
[k] Lib. 14. c. 7.
[l] Metamorph. lib. 7. v. 470.

Et Gyaros, nitidaque ferax Peparethos Oliva.

Ortelius [m] dit que les Géographes modernes appellent cette Iſle *Lemene*, *Saraquino* & *Opula*.

[m] Theſaur.

PEPERE. Voyez THERMERA.

PEPERINA, Iſle ſur la Cote de l'Inde: Ptolomée [n] la place dans le Golphe *Canticolpus*. Caſtald, à ce que dit Ortelius [o], nomme cete Iſle QUALPENEA.

[n] Lib. 7. c. 1.
[o] Theſaur.

PEPHNON, ou PEPHNOS, Ville de la Laconie, ſelon Etienne le Géographe. Pauſanias [p] qui en fait une Ville maritime, la met à vingt Stades de *Thalami*, & ajoute qu'il y avoit au devant une petite Iſle fort ſemblable à un Rocher & qui s'appelloit de meme nom.

[p] Lib. 3. c. 26.

PEPUZA, Ville de Phrygie. Elle donna ſon nom aux Hérétiques appellez Pepuziens. Ces Hérétiques, dit St. Epiphane [q], avoient une grande vénération pour un certain lieu de Phrygie, où fut bâtie autrefois la Ville de PEPUSA. Elle étoit entiérement detruite du tems de St. Epiphane. La Notice d'Hieroclés, attribue cette Ville à la Phrygie Capatiane, & lui donne le dix-huitieme rang.

[q] Hæreſi 48. Sect. 14.

PEPYLYCHNUS, Fleuve qui bornoit la Macedoine du côté du Midi, ſelon Ptolomee [r]. Une ancienne Edition conſultée par Ortelius [s] portoit *Elidanum* pour *Pepylychnum*. Il paroît qu'un peu plus bas Ptolomee appelle ce meme Fleuve CELYNNUS. Caſtald, dans ſa Carte de la Gréce, nomme ce Fleuve SALNICH.

[r] Lib. 3. c. 13.
[s] Theſaur.

PEQUER, ſelon Mr. Corneille [t], PEHER, ſelon l'Atlas de de Wit, & PAKIR ſelon Mr. de l'Iſle [u]; Ville de l'Arabie Heureuſe, au Royaume de Fartaqne ſelon quelques-uns & au Royaume de Carefen ſelon d'autres. Cette Ville, ſelon Mr. Corneille, qui cite Davity, eſt ſituée au bord de la Mer. Son Port eſt d'un grand abord pour les Marchandiſes qu'on y apporte de Cambaye, de Chiaul de Baticala & de Malabar. Ce ſont des Draps de coton, dont ceux du Pays s'habillent, des Grenats enfilez & pluſieurs autres Pierres de valeur, avec beaucoup de ſucre, du ris & des épiceries de toutes ſortes. Ces Marchands des Indes emmenent avec eux des Chevaux.

[t] Dict.
[u] Atlas.

PEQUEY, Iſle de la Chine [x], dans la Province d'Huquang, au voiſinage de la Ville d'Hoangcheu. Elle eſt formée par les eaux du Fleuve Kiang. On rapporte

[x] Atlas Sinenſ.

au

au ſujet de cette Iſle une Hiſtoire qui a du merveilleux. Un Soldat ayant été jetté dans le Fleuve par ſes ennemis, une Tortue le porta de l'autre côté du Fleuve, en reconnoiſſance de ce qu'il l'avoit nourrie pendant long-tems & lui avoit enſuite donne la liberté. C'eſt-là la fable: voici la verité. Il ſe trouve dans cet endroit des Tortues d'une grandeur prodigieuſe. Il y en a auſſi d'une petite eſpèce fort jolie & qui ne ſont pas plus groſſes que les plus petits Oiſeaux. On ſe fait un plaiſir d'elever ces dernières dans les maiſons, où on les garde par curioſité.

PEQUIGNY, Ville de France, dans la Picardie; Election d'Amiens, ſur la Somme, trois lieues au deſſous d'Amiens. Elle eſt remarquable par la mort de Guillaume ſurnommé *Longue-Epée* [a], Duc de Normandie qui y fut tué; & que les eabales de Thibaut, Comte de Chartres, ſurnommé le Tricheur, firent périr. Cette Ville étoit aſſez conſidérable du tems des guerres des Anglois, dont l'Armée y fut defaite entierement. Il y a à Pequigny une Egliſe Collégiale dédiée à St. Martin. Les Canonicats ſont à la Collation du Seigneur. Près de cette Ville, qui ajourd'hui n'eſt proprement qu'un Bourg, on tient Marché & Foire. Il s'y trouve de la terre propre à brûler: on la partage en mottes que ceux du Pays appellent *Tourbes*.

[a] Corl. Dict. André du Chêne. Antiq. des Villes de France.

Quelques-uns ont voulu qu'un Maeédonien appellé *Picon* ou *Pinciny* ait jetté les fondemens de cette Ville; mais cette opinion n'eſt appuyée que ſur quelque reſſemblance de noms.

PEQUIN. Voyez PEKIN & PEKELI.

[b] 1. Voy. des Holland. aux Indes Or. p. 361.

1. PERA, Ville des Indes [b], ſur la Côte de Malacca, proche de Cuda & de Gufelan. Elle fournit de l'étaim & du plomb.

2. PERA. Voyez CONSTANTINOPLE.

☞ 1. PERÆA, Ce mot vient du Grec *Peran*, qui ſignifie *au delà*. On la donna à diverſes Contrées & à divers Lieux qui étoient au delà de la Mer, au delà de quelque Fleuve, ou au delà d'une autre Contrée.

2. PERÆA, Contrée au delà du Jourdain, à l'Orient de ce Fleuve; ce qui a fait dire à Joſephe [c] ὁ πέραν Ἰορδάνου Πελαγος; c'eſt-à-dire *la Perée qui eſt au delà du Jourdain*. Quelquefois la Perée ſe prend dans un ſens étendu pour tout le Pays que les Iſraëlites poſſedérent anciennement au-delà de ce Fleuve, & dont une partie tomba entre les mains des Gentils. C'eſt dans ce ſens que Joſéphe [d] appelle Gadara Métropole de la Perée; mais la PERÆE PROPRE étoit la partie Méridionale, qui comprenoit les Tribus de Ruben & de Gad. Selon Joſephe [e] la longueur de cette Contrée étoit depuis Macheronte, juſqu'à Pella & ſa largeur depuis Philadelphie juſqu'au Jourdain. Il donne enſuite des limites plus preciſes, & dit que la Perée étoit bornée au Nord par Pella, à l'Occident par le Jourdain, au Midi par le Pays des Moabites, & à l'Orient par-

[c] De Bel. lib. 2. c. 5.

[d] Ibid. lib. 4. c. 25.

[e] Lib. 3. c. 4.

tie par l'Arabie & la Silbonitide, partie par Philadelphie & Geraſa ou ſe joignoient les limites de l'Orient & du Nord. Elle étoit comme renfermée [f] entre trois Fleuves, l'Arnon au Midi, le Jabok au Nord & le Jourdain au Couchant.

[f] Ibid. lib. 4. c. 5.

3. PERÆA, ou PERÆA RHODIORUM, Contrée d'Aſie, qui faiſoit partie de la Carie. C'étoit une Contrée maritime vis-à-vis de l'Iſle de Rhodes, & à laquelle on donna le nom de *Pérée des Rhodiens*, parce que ces Peuples s'en rendirent maîtres anciennement. Le Periple de Scylax [g] paroît faire mention de cette Contrée dans ſa deſcription de la Carie & il la nomme *Rhodiorum Regio*, mais il n'y met pas la Ville de *Caunus*, que Strabon [h] y renferme. Ce dernier dit que les Cariens avoient ſecoué le joug des Rhodiens; mais que les Romains les forcerent de retourner ſous l'obeïſſance de leurs anciens maîtres. Il appelle indifferemment ce Pays *Rhodiorum Perœa & Rhodia Continentis*. Quant aux bornes qu'il lui donne, elles étoient telles en avançant de l'Orient: *Dædala*, Lieu ou Village, faiſoit le commencement; & le mont *Phœnix* la fin. Ce Mont appartenoit aux Rhodiens & étoit par conſéquent compris dans la Perée.

[g] p. 38.

[h] Lib. 14.

4. PERÆA, petit Pays d'Aſie, ſur le bord du Tigre, ſelon Etienne le Géographe.

5. PERÆA. On donnoit ce nom, ſelon Etienne le Géographe à un Canton du Territoire de Corinthe. Les Habitans s'appelloient PERÆI.

6. PERÆA, petite Ville de Syrie: C'eſt encore Etienne le Géographe qui en fait mention.

*PERÆTHEI, Peuples de l'Arcadie: Pauſanias [i] dit qu'ils tiroient leur nom de la Ville *Perœthus*, qui ne ſubſiſtoit plus de ſon tems [k], mais parmi les ruines de laquelle on voyoit pourtant encore le Temple du Dieu Pan.

[i] Lib. 8. c. 36.

[k] Ibid c.

PERALADA, ou PERELADA, Bourgade d'Eſpagne [l] dans la Catalogne, à quelques lieues à l'Orient de la Ville de Roſes. Mr. Corneille lui donne le nom de Ville.

[l] Jaillot, Atlas.

PERALANCIA. Voyez PALANTIA.

PERANTADES. Voyez SARMATIA.

PERANTIA, Ville de l'Æolie, ſelon Ortelius [m] qui cite Pauſanias.

[m] Theſaur.

PERASIA. Voyez CASTARALA No. 2. & PIRASIA.

PERASINUM. Voyez PARASINUM.

1. PERASTO, petite Ville ou Bourgade de la Turquie en Europe, dans la Romanie, ſur le bord de la Mer de Marmora, environ à quinze lieues de Gallipoli vers le Nord Oriental. Mr. de l'Iſle [n] appelle ce Lieu SAINT GEORGE, ou PERISTASIS.

[n] Atlas.

2. PERASTO, Gros Bourg de la Dalmatie [o], dans le Territoire de Cattaro, au Nord Occidental de la Ville de Cattaro, ſur le bord du Canal de ce nom. Il appartient à la République de Veniſe. Ses Habitans paſſent pour être braves & belliqueux.

[o] Cornelli Carte de la Dalmatie.

PERATH, Nom que quelques-uns ont donné à l'Enphrate.

PERATICI, Hérétiques ainſi appellez du nom d'un Lieu: St. Clément d'Alexandrie [a] en parle.

[a] Lib. 3. Stromatum.

PERAULT, Village de France dans le Languedoc [b], à une lieue de la Ville de Montpellier. Près de ce Village il y a un Foſſé où l'eau qui ſe ramaſſe quand il pleut bouillonne continuellement, & conſerve ſa froideur ordinaire. On appelle ce Foſſé en Langage du Pays *Lou-Boulidou-de-Perault*. En Eté ce Foſſé ſe deſſeche, & quand on y met de l'eau de Fontaine elle bout dans l'inſtant. D'ailleurs quand il pleut, à trente pas à droite & à gauche de ce Foſſé, on voit bouillir dans les ornières du chemin l'eau qui y croupit. On a obſervé que l'eau de ce Foſſé ſe chargeoit d'un acide volatil, qui lui eſt communiqué par une vapeur qui ſort de pluſieurs crevaſſes qui ſont dans le fond de ce Foſſe; ce qui eſt prouvé par la couleur ronge que cette eau communique à la teinture de fleurs de mauves & par toutes les expériences qu'on peut faire ſur cette matiere. Les gens du Pays s'y baignent en Eté pour des douleurs de rhumatiſme & s'en trouvent fort bien. Quand le Foſſé eſt ſec & qu'on met l'oreille ſur les crevaſſes, on entend un bruit conſidérable des eaux jailliſſantes; & c'eſt le vent qui en ſort qui fait bouillir l'eau & qui lui porte l'acide volatil dont elle eſt chargée.

[b] Pigonal, Deſcr. de la France, t. 4. p. 219.

PERCA. Voyez THRACIA.

PERCEIANA, Ville d'Eſpagne: l'Itineraire d'Antonin la met ſur la route de l'Embouchure du Fleuve *Ana* à *Emerita*, entre *Contributa* & *Emerita*, à vingt milles de la premiére & à vingt-quatre milles de la ſeconde. Quelques Manuſcrits portent *Perteiana* & *Perteiane* pour *Perceiana*.

PERCENTINUM. Voyez PACANTINUM.

1. PERCHE, Province de France, & l'une des plus petites du Royaume, puis qu'elle eſt contenue tout entiere dans l'etendue de quinze lieues de longueur ſur douze de largeur. Elle eſt bornée au Nord par la Normandie; à l'Orient par le Timerais & le Paya Chartrain; au Midi par le Dunois, le Vendômois & le Maine; & à l'Occident par la Riviére de Sarte. Ce Pays [c] a pris ſon nom d'une grande Foret appellée *Pertcus Saltus*, dont il eſt fait mention en pluſieurs Auteurs juſqu'a l'an 1000. Le Terrein [d] eſt en général inégal: celui des hauteurs ne vaut preſque rien & eſt le plus ordinairement inculte, ſervant de paturage aux Moutons & aux Vaches. Les Vallons au contraire & les terres plaites rapportent de toutes ſortes de grains, des chanvres & des foins en quantité. On y recueille une grande quantité de pommes, dont on fait du Cidre qui eſt la boiſſon commune. Il y a peu de Vignes: le Vin meme qui en provient eſt ſi mauvais qu'on lui prefére le Cidre. On trouve de la Mine de fer en pluſieurs endroits. Au milieu de la Forêt de Bellesme, ſur le grand chemin de Bellesme à Mortagne, il y a une Fontaine Minérale nommée la HERSE, dont les eaux ſont ferrugineuſes & auſſi ſalutaires que celles de Pougues & de Forges. L'eau de la Fontaine de CHESNE-GALLON eſt de la meme qualité; mais un peu moins forte.

[c] Longuerue, Deſcr. de la France, part. 1. p. 98.

[d] Pigonal, Deſcr. de la France, t. 5. p. 461. & ſuiv.

L'Hiſtoire des Comtes du Perche eſt un peu embrouillée. Selon quelques-uns, Agombert, ou Albert etoit Comte du Perche vers l'an 840. ſous le Regne de Louïs le Debonnaire, mais on ne rapporte aucune filiation juſqu'a Yves de Bellesme qui vivoit en 940. du tems de Louïs d'Outremer. D'autres Ecrivains ſont commencer un peu plus tard les Comtes du Perche; mais ils en donnent une deſcendance ſuivie. Ils diſent qu'en 879. Hervé étoit Comte du Perche & qu'il fonda la Chapelle de St. Nicolas en l'Egliſe de Chartres; qu'Etienne premier lui ſuccéda & qu'il fonda dans la meme Egliſe un Anniverſaire dont il aſſigna la retribution ſur la Seigneurie de Nonvilliers. Rotrou premier du nom fut ſon ſucceſſeur. Il vivoit en 955. & il ſe joignit à Thibaud, Comte de Chartres pour faire la guerre à Richard Duc de Normandie. Thibaud fils de Rotrou épouſa Meliſende, de laquelle il eut Geofroi ou Godefroi premier du nom Comte du Perche & Vicomte de Châteaudun, qui vivoit du tems de Robert Roi de France & fils d'Hugues Capet. Ce Geofroi épouſa Mahaud fille de Thibaud troiſiéme du nom, Comte de Champagne & de Mahaud ſa femme. Geofroi eut de ſon mariage deux enfans, ſavoir Hugues qui mourut avant ſon pere & Rotrou II. Ce dernier ſuccéda à ſon pere tant au Comté de Perche qu'au Vicomté de Châteaud'un, & prit la qualité de Comte de Mortagne qui étoit la principale Ville de ſon Comté. Il eut ſix enfans, entre leſquels Geofroi lui ſuccéda au Comté de Parche. & Hugues eut le Vicomté de Châteaudun. Geofroi ou Godefroi II. epouſa Béatrix, fille du Comte de Rocheſort, & en eut Rotrou qui fut après lui Comte du Perche Geofroi mourut au mois d'Octobre 1099. Rotrou troiſiéme du nom épouſa Mathilde fille d'Henri Roi d'Angleterre, de laquelle il eut un fils auſſi nommé Rotrou. C'eſt à ce Rotrou III. qu'Henri ſon beaupere donna Bellesme, qui par cette donation fut unie au Comte du Perche, dont cette Ville n'étoit pas auparavant. Rotrou IV. Comte du Perche épouſa en ſecondes nôces Agnès Conteſſe de Brienne, de laquelle il eut Geofroi troiſiéme du nom, qui ſucceda à Rotrou ſon Pere en 1194. ſous le regne de Philippe-Auguſte & de Richard Roi d'Angleterre. Il epouſa Mahaud, niéce de ce Richard & en eut Thomas & Etienne qui l'un après l'autre lui ſuccédérent au Comté du Perche. Thomas ſuivit en Angleterre Louïs, fils aîné de Philippe-Auguſte, lorſque ce Prince y fut appellé par la Nobleſſe & élu Roi; mais Louïs étant repaſſé en France, & le

le Roi Jean, ſur le trône duquel il avoit été mis, étant mort, les Anglois reconnurent Henri fils aîné de Jean pour leur Roi. Louïs repaſſa la Mer & entra en Angleterre avec une Armée qui fut battue à Lincolne l'an 1217. & où Thomas Comte du Perche fut tué. Etienne ſuccéda à ſon pére. Il eut deux enfans, Robert qui mourut avant lui & Helifende qui lui ſucceda: celle-ci fut ſous la tutelle de Guillaume Evêque de Chalons ſon Oncle, qui prit la qualité de Comte du Perche conformément à l'uſage de ces tems-là, où les Tuteurs prenoient les titres de leurs Pupilles. Helifende fut élevée à la Cour du Roi Philippe-Auguſte & à celle de Louïs VIII. après la mort duquel elle paſſa le reſte de ſes jours avec la Reine Blanche de Caſtille mére de St. Louïs à qui elle donna le Comté du Perche, s'en reſervant ſeulement l'uſufruit. Après la mort d'Helifende, Jacques de Château-Gontier prétendit que le Comté du Perche lui appartenoit; mais par un Traité fait entre St. Louïs & Jacques de Château-Gontier, ce dernier céda les droits qu'il avoit au Comté du Perche, qui par cette ceſſion fut entiérement uni à la Couronne de France. Voyez ALENÇON.

[a] P. 475. La Province du Perche [a], quoiqu'une des plus petites du Royaume, eſt neanmoins de trois différens Diocéſes. La plus grande partie eſt de celui de Séez; car il y a quatre vingt-dix-neuf Paroiſſes qui en dépendent: trente-huit dépendent de celui de Chartres & onze ſeulement de celui du Mans. On compte deux Egliſes Collégiales: ſavoir celle de Touſſaints de Mortagne & celle de St. Jean de Nogent. Il n'y a que trois Abbayes, qui ſont la Trape, les Clairets & le Val d'Arciſſe.

Pour la Juſtice, le Perche releve entiérement du Parlement de Paris & a ſa Coûtume particuliére que le Duc d'Alençon fit rédiger par autorité du Roi en 1505. dans l'Aſſemblée des trois Ordres de la Province. Elle fut encore rédigée de l'autorité du Roi en 1558. par Mrs. le Preſident de Thou, Faye & Viole, Conſeillers, dans l'Aſſemblée des Etats de la Province tenuë dans le Chapitre de St. Denis de Nogent. Les Lettres patentes du Roi contiennent une clauſe expreſſe que l'Election du lieu de Nogent ne pourroit nuire, ni préjudicier aux prerogatives & prééminences des Villes & Sieges de Bellesme & de Mortagne. Il y a un Baillif du Perche qui a deux Lieutenans, l'un à Mortagne & l'autre à Bellesme. L'un & l'autre connoiſſent de tous les cas attribuez aux Baillifs & Sénéchaux, & les appellations de leurs jugemens ſont portées dans les Cas préſidiaux au Préſidial de Chartres & dans tous les autres au Parlement de Paris. Outre ces Bailliages il y a encore dans cette Province une Vicomté, dont la Juſtice ſe rend dans trois Sieges, qui ſont Mortagne, Bellesme & la Perriére. Il n'y a eu pendant fort long tems dans le Perche qu'un ſeul Vicomte pour ces trois Sieges; mais Alexandre Croſſet qui étoit pourvu de cette Charge obtint la permiſſion de la partager, & en conſéquence vendit l'Office de Vicomte pour les Siéges de Bellesme & de Perriére. Les appellations des Jugemens des Vicomtes reſſortiſſent en matiére civile au Bailliage d'où ils dépendent, & en matiére Criminelle au Bailliage ou au Parlement, au choix des parties pour ce qui eſt du petit Criminel; car pour ce qui eſt des Crimes graves, les cauſes ſont toûjours portées au Parlement. Outre ces Juſtices Royales, il y en a pluſieurs conſidérables qui appartiennent à des Seigneurs Eccléſiaſtiques ou Laïques.

Quant aux Finances, le Perche eſt de la Généralité d'Alençon; car l'Election de Mortagne comprend preſque toute cette Province. Cette Election fut établie par Charles IX. au mois d'Août 1572. Elle eſt compoſée de trois Siéges où les Officiers rendent la Juſtice; Mortagne qui eſt le lieu du Bureau & où les Officiers doivent reſidence, Bellesme & Nogent le Rotrou. Il y a une Maîtriſe des Eaux & Forets à Mortagne, une à Bellesme & trois Greniers a Sel, qui ſont Mortagne, Bellesme & Nogent le Rotrou.

Le Commerce qui ſe fait dans le Perche eſt conſiderable: celui de Bled & celui de Beſtiaux rapportent entr'autres beaucoup d'argent. Le Bled ſe tranſporte à Alençon ſur des Chevaux, lorsque la Bretagne en demande; mais on le tranſporte à Chartres ou à Illiers lorsque la Beauſſe ou Paris en manquent; ce qui arrive rarement. Les Beſtiaux ſe debitent dans les Foires du Pays. Le Beurre, les œufs & la volaille donnent lieu auſſi à un Commerce aſſez avantageux pour la Province. Le voiſinage de Paris, qui n'eſt éloigné que de trois journées, eſt tout-à-fait favorable au debit de ſes petites denrées. Les Manufactures les plus conſiderables du Perche, ſont celles des toiles qu'on fait à Mortagne & celle des étamines qui ſe fabriquent à Nogent le Rotrou. Les toiles de Mortagne ſont fortes & propres à faire des paillaſſes. On les tranſporte à Paris, à Rouen & à St. Quentin. Ce commerce a été porté, année commune, à la ſomme de deux cens cinquante mille livres. Les étamines de Nogent ſe debitent dans le Pays, ou ſont tranſportées à Paris, à Tours, à Rouen, à Caen, en Angleterre, en Hollande & ailleurs. Ce Commerce en tems de paix a produit plus de deux cens mille livres par an. Le Commerce du fer qu'on fabrique dans les Forges de la Frette, de Gaillon, de Randonnay & de Brezolette rapporte tous les ans plus de cinquante mille livres. On tranſporte ce fer à Paris, à Chartres, & dans d'autres Villes voiſines. La Manufacture des cuirs étoit autrefois de quelque conſideration, mais elle eſt abſolument tombée par la pauvreté des Cordonniers qui ne ſont point en état de payer les Tanneurs. A Montmirail, dans le Perche-Gouet, il y a une Verrerie conſiderable, qui ſeule fournit toute cette Province, ſans compter un grand nombre de

de Voitures chargées de Verres qu'elle envoye à Paris.

Le Gouvernement Militaire eſt compris ſous le Gouvernement Général du Maine. Voyez MAINE.

On diviſe le Perche en quatre parties LE GRAND PERCHE; le PETIT PERCHE ou PERCHE-GOUET; TERRE FRANÇOISE. Voyez au mot TERRE, l'Article TERRE FRANCOISE; le THIMERAIS ou les TERRES DRMENRBÉES. Voyez THIMERAIS.

Le GRAND PERCHE eſt proprement ce qu'on appelle aujourd'hui le PERCHE. Ses Villes & Lieux principaux ſont

Mortagne, Bellesme,
Nogent le Rotrou.

Le PETIT PERCHE a été ſurnommé le PERCHE GOUET, de Guillaume Gouet ſixième du nom, Mari d'Eliſabeth ou Euſtache de Champagne Ducheſſe de la Pouille. Cette partie du Perche eſt du Gouvernement Général de l'Orleanois & renferme cinq Baronies, ſavoir,

Brou, La Baſoche,
Auton, Montmirail,
Alluye.

2. PERCHE, Forêt de France dans la Normandie. Elle dépend de la Maîtriſe de Bellesme, & contient trois mille huit cens quatre-vingt quinze arpens.

La PERCHE, ou le COL DE LA PERCHE. C'eſt l'un des paſſages de France en Eſpagne par les Montagnes [a]. On entre du Rouſſillon dans la Cerdaigne par le Col de la Perche. Le feu Roüi Louïs XIV y fit bâtir une Forteresſe qu'il appella de ſon nom le MONT-LOUÏS.

[a] *Longuerue*, Deſcr. de la France, Part. 2. p. 225.

PERCIS ou PERCES, nom qu'Etienne le Géographe donne au *Bætis*, Fleuve d'Eſpagne, préſentement le Guadalquivir. Voyez BÆTIS.

PERCOTE, Ville de la Troade; Homére [b] en parle, & Strabon [c] la place entre *Abydos* & *Lampſacus*. Percote fut, ſelon Plutarque [d], une des deux Villes qu'Artaxerxe donna à Themiſtocle, pour l'entretien de ſes meubles & de ſes habits. On ne ſauroit décider ſi elle étoit bâtie ſur le bord de la Mer, ou à quelque diſtance dans les terres. La plûpart des anciennes Places de ces Quartiers ſont ſi peu connues que ceux qui en veulent dire quelque choſe ne s'accordent point. C'eſt la plainte que faiſoit Strabon.

[b] Iliad. B. ſub finem.
[c] Lib. 13. p. 590.
[d] In Themiſtocle.

PERCRIS, Lieu fortifié, près de Babylone, ſelon Cedrène cité par Ortelius [e].

[e] Theſaur.

PERCUS. Voyez PERGUS & PERTUSA.

PERCUSA, Ville d'Eſpagne: l'Itinéraire d'Antonin la place entre *Tolouni* & *Oſca*, à dix huit milles de la premiere & à dix-neuf de la ſeconde. Surita lit *Pertuſa* pour *Percuſa*, ſur la foi d'un MS. Ce lieu conſerve ſon ancien nom. C'eſt aujourd'hui *Pertuſas*, Bourg du Royaume d'Aragon ſur le Canadre, ou l'Alcanadre, à l'Occident de Balbaſtro.

PERCY, Bourg de France, dans la Bourgogne, au Diocèſe d'Autun. Il y a un Prieuré Conventuel de l'Ordre de St. Benoît. Le Bourg de Percy eſt le Siége d'un Grenier à Sel. Il députe aux Etats du Charolois. Son Terroir eſt maigre. On trouve dans le voiſinage pluſieurs Forges de fer & un grand Etang.

PERDICES, Lieu de la Mauritanie Sitifenſe, ſur la route de Carthage à Céſarée, à vingt-huit milles de *Celle*. Il y a apparence que c'eſt de ce lieu dont étoit Evêque *Silvanus* que la Conférence de Carthage [f] appelle *Epiſcopus Plebis Perdi-ſenſis*. En effet la Notice Epiſcopale d'Afrique met dans la Mauritanie Sitifenſe un Siége Epiſcopal nommé *Perdicenſis*: ſon Evêque étoit *Victorinus*.

[f] No. 122.

PERDICIA, Etienne le Géographe donne ce nom à un Canton & à un Port de la Lycie.

PERECCO, Ville de la Galilée ſelon Dom Calmet [g] qui cite Joſephe [h]. Mr. Reland croit qu'il faut lire CAPHER-ECCO, la *Campagne d'Ecco* ou d'*Acco*. La Ville de Ptolemaïde ſe nommoit *Acco*. Ainſi *Capher-Acco* pouvoit n'etre pas loin delà.

[g] Dict.
[h] De Bel. lib. 2. c. 25.

PERECOP, PERCOPS ou PRECOP, Ville de la petite Tartarie [i], dans l'Iſthme de la Crimée. *Perecop*, qui veut dire Terre foſſoyée, eſt le nom que les Polonois ont donné à cette Ville: les Tartares l'appellent OR ou ORKAPY, qui ſignifie la Porte d'Or. C'eſt du nom de Perecop que les Habitans de la Peninſule de Crimée ſont appellez Tartares Percopites. Cette Ville n'eſt pas forte [k]; cependant le Prince Gallitzin l'aſſiegea avec deux cens mille Moſcovites ſans pouvoir la prendre. Galga Sultan Frere du Kan & Generaliſſime de ſes Armées étant venu au ſecours de Perecop, prit au Prince de Gallitzin vingt-ſept piéces de canon, qui ſont encore à Guſlo Ville maritime de Crimee.

[i] *De l'Iſle*, Atlas. *Corn.* Dict.
[k] *Ferrand*, Relat. de la Crimée.

1. PERECZAS, PEREGIAS ou BEREGSAZ, petite Ville de la Haute Hongrie, Capitale d'un Comté de même nom. Voyez l'Article qui ſuit.

2. PERECZAS, Comté de la Haute Hongrie, borne au Nord par le Comté d'Ungwar; à l'Orient par celui de Marmaros; au Midi par celui d'Ugocz; & à l'Occident par celui de Zemplin. Ses principaux lieux ſont

Perecſas Vary,
Munkacs, Bene.

PEREGRINO. Voyez PELAGRINO.

PEREIA, Contrée de la Theſſalie, ſelon Etienne le Géographe.

PERETTIBI, petit Lac de l'Amérique Septentrionale, dans la Nouvelle-France, & dans la Terre de Labrador, à quinze lieues au Sud du Lac de Nikicon.

PERELADA. Voyez PERALADA.

PERELEUM, Lieu au-delà de la Mer Rouge, ſelon Ortelius [l] qui cite Jean Moſchus [m].

[l] Theſaur.
[m] In Prato ſuo Spirituali.

PERELIUS. Voyez PRECIUS.

PERENDANESIORUM COLONIA, Colonie de la Dacie, ſelon Onuphre qui cite

cite Ptolomée. A la vérité on trouve bien dans Ptolomée [a] des Peuples de la Dacie nommez *Prendavefti* ou *Predavenfi*; mais il n'y eſt aucunement parle de Colonie. Voyez PRENDAVESII.

[a] Lib. 3. c. 8.

PEREASLAW, Ville de Pologne [b], dans le Palatinat de Kiovie, ſur la Rivière de Trubice on Tribiecz. C'eſt une Place fortifiée & bien peuplée. Elle appartient maintenant à l'Empire Ruſſien, à qui elle a été cédée par la Pologne avec une partie du Palatinat de Kiovie.

[b] De l'Iſle Atlas.

PERESIA. Voyez PIRASIA.

1. PERESLAVLE, PERESCHLAW, ou PRASLAW-SOLESKOY, Ville de l'Empire Ruſſien [c], dans le Duché de Roſtove, ſur la Route de Moſcou à Archangel entre *Basma Nova* au Midi & *Imbilova* au Nord. Adam Brand [d] dit que cette Ville eſt d'une beauté médiocre; mais néanmoins grande & remplie de magnifiques maiſons. Cependant le Brun [e] en parle bien différemment. PERESLAW-SOLESKOY, dit-il, eſt une aſſez pauvre Ville ſituée ſur un Lac. Il ajoute qu'elle eſt la Capitale d'une Province de même nom. Aſſez près de cette Ville, ſelon Adam Brand, il y a une eau dormante d'où l'on tire de bon Sel qui ſe transporte en divers endroits.

[c] De l'Iſle Atlas.

[d] Voy. de Moſcou à la Chine.

[e] Voy. p. 21.

2. PERESLAVLE, PERESLAU, ou PARESLAW-REZANSKI, Ville de l'Empire Ruſſien [f], dans le Duché de Rezan, dont elle eſt la Capitale. Elle eſt ſituée au Midi de l'Occa; mais à quelque diſtance de cette Rivière, ſur une éminence, à la hauteur de 45. d. 42'. de Latitude Septentrionale.

[f] Le Brun, Voy. p. 78.

PERETA, Iſle d'Italie, a douze milles de Ravenne, ſelon l'Auteur de la Vie de St. Romuald, cité par Ortelius [g], qui dit que Sigonius la nomme PEREUM.

[g] Theſaur.

PEREUIL, Bourg de France dans l'Angoumois, Election d'Angoulême.

1. PERGA, ou PERGE, Ville de la Pamphilie, ſelon Strabon [h], Ptolomée [i] & Pline [k]. Elle étoit dans les terres. Pomponius Mela [l] la place entre les Fleuves Ceſtron & Cataractes; & il nous apprend qu'il y avoit un Temple de Diane Pergée, ainſi appellé du nom de cette Ville. Ce Temple, ſelon Strabon, étoit ſitué ſur une hauteur, voiſine de la Ville. Ortelius [m] dit ſur le témoignage de Sophien, qu'on la nomme préſentement *Pirgi*. Il eſt fait mention de PERGA dans les Actes des Apôtres [n]. Comme elle n'étoit pas maritime, il faut ou que St. Paul ait remonté le Fleuve *Ceſtron*, ou *Caſtrus*, pour y arriver, ou qu'il y ſoit allé par terre. La Ville de Perge eſt renommée par la naiſſance d'Apollonius ſurnommé *le Grand Géometre*. Cardan lui donne le ſeptième rang parmi les Eſprits les plus ſubtils. Il vivoit ſous la cent trente-quatrième Olympiade, vers l'an 244. de Jeſus-Chriſt, & au commencement du regne de Ptolomée Evergetes Roi d'Egypte.

[h] Lib. 14. p. 667.

[i] Lib. 5 c. 5.

[k] Lib. 5. c. 27.

[l] Lib. 1. c. 14.

[m] Theſaur.

[n] C. 13. v. 14.

2. PERGA, Bourgade de l'Albanie. Voyez PARGA.

PERGAMAR, ou BARGAMO, petite Ville des Etats du Turc, dans la Romanie [o]. Elle eſt ſituée ſur la petite Rivière de Bracz qui ſe décharge dans le Lac de Bouron. C'eſt une Ville Epiſcopale ſous la Métropole. Voyez PERGAMUM, n°. 1.

[o] De l'Iſle Atlas.

PERGAMEA. Voyez PERGAMUM n°. 2.

PERGAMIA, Lieu de l'Iſle de Créte, où l'on voyoit, ſelon Plutarque [p] le Sépulcre de Lycurgue. Voyez PERGAMUM, n°. 2.

[p] Ortelii Theſaur.

PERGAMIS. Voyez MALEDIS.

1. PERGAMUM, Ville de la Thrace dans les Terres. Ptolomée [q] la place entre Topiris & Trajanopolis. Elle porte aujourd'hui le même nom, car elle s'appelle PERGAMAR.

[q] Lib. 3. c. 11.

2. PERGAMUM, ou PERGAMEA, Ville de l'Iſle de Créte. Velleïus Paterculus dit qu'Agamemnon ayant été jetté dans cette Iſle, par la tempête, il y fonda trois Villes, Mycènes, Tégée & Pergame, cette dernière en mémoire de ſa Victoire. Virgile cependant attribue la fondation de cette Ville à Enée, à qui il fait dire:

[r] Æneid. lib 3. 132.

Ergo avidus muros optata molior Urbis,
Pergameamque voco.

Plutarque [s] dit après Ariſtoxène que les Habitans de l'Iſle de Créte montroient le Tombeau de Lycurgue dans le Territoire de Pergame, près du grand chemin. Cette Ville, ſelon Servius, étoit ſituée près de *Cydonia*; mais étoit-elle à la droite ou à la gauche? Scylax dans ſon Periple [t] ſemble lever la difficulté en plaçant au Septentrion du Territoire de Pergame le Temple de Diane appelle *Dictynnæum* que Strabon met proche de *Cydonia*.

[s] In Lycurg.

[t] Pag. 12.

3. PERGAMUM, Ville de Lydie, ſelon Xenophon [u]. Un de ſes Editeurs remarque à la marge que cette Ville devoit plutôt être placée dans la Myſie. Voyez l'Article ſuivant.

[u] Lib. 7. p. 425.

1. PERGAMUS, ou PERGAMUM, Ville de l'Aſie Mineure dans la Grande Myſie, ſelon Strabon [x] qui dit que le Fleuve Caïcus paſſoit au travers. Elle fut la Capitale des Rois Attales & celle du Roi Euménes. Tite-Live [y] rapporte que les Ambaſſadeurs du Peuple Romain allerent à Pergame pour demander au Roi Attale la Statue de la grande Déeſſe. Et plus bas il dit que les Ambaſſadeurs Romains ayant eu ordre de ſe rendre auprés d'Eumenes ſe rendirent à Elæa & paſſerent delà à Pergame la Réſidence du Roi Euménes. Il y avoit dans cette Ville un ancien Temple dedié à Eſculape [z]. Mais le principal ornement de cette Ville fut la Bibliothéque Royale qui pouvoit être comparée à celle d'Alexandrie. Les Rois d'Alexandrie & de Pergame, dit Pline [a], ſe donnerent beaucoup de ſoin pour former des Bibliothéques: Strabon [b] en attribue la gloire à Eumènes, & Plutarque [c] fait monter le nombre des Livres à deux cens mille.

[x] Lib. 13.

[y] Lib. 29. c. 11.

[z] Tacit. An. lib. 3. c. 63.

[a] Lib. 35. c. 2.

[b] Lib. 13.

[c] In Anto. nio.

Le Royaume de Pergame [d] commença vers l'an 470. de Rome, ſous Philetére Intendant des Finances de Lyſimachus Roi de Thrace. On aſſure que ni lui ni Euménes ſon neveu & ſon ſucceſſeur ne prirent point le nom de Roi, & que ce fut

[d] Corn. Dict.

Attale I. qui se donna cette qualité. Son régne fut de quarante-quatre ans : Eumènes II. qui lui succéda, en régna quarante. Attale son frére fut son successeur & mourut après avoir gouverné vingt & un ans comme Tuteur d'Attale III. qui mourant sans enfans fit le Peuple Romain heritier de ses Etats, cent cinquante-deux ans après que Philetére eut jetté les premiers fondemens de cet Etat.

Pergame devint depuis ce tems-là le Siége d'un Evesché, & elle eut dans la suite le titre de Métropole. Jesus-Christ dit dans l'Apocalypse [a] à l'Ange ou a l'Evêque de Pergame. Je sai que vous habitez où est le Trône de Satan, que vous avez conservé mon nom, & n'avez point renoncé à ma foi, lors même qu'Antipas, mon témoin fidèle, a souffert la mort parmi vous où Satan habite. Mais j'ai quelque chose à vous reprocher ; c'est que vous avez parmi vous des hommes qui tiennent la doctrine de Balaam, qui enseignoit à Balac à mettre comme des pierres d'achopement devant les Enfans d'Israël, pour leur faire manger de ce qui a été offert aux Idoles, & les faire tomber dans la fornication. Vous en avez aussi parmi vous qui tiennent la doctrine des Nicolaïtes. Faites pénitence. Que si vous y manquez, je viendrai bien-tôt à vous, & je combattrai contre eux avec l'épée de ma bouche. Quelques-uns [b] ont cru que l'Ange de Pergame dont il est parlé ici étoit Saint Carpe, qui fut martyrisé à Pergame, comme nous l'apprenons d'Eusebe [c] ; mais il ne nous apprend pas qu'il ait été alors Evêque de cette Eglise. Le Martyrologe Romain le fait Evêque de Thyatire. D'ailleurs Saint Carpe est mort sous l'Empire de Decius ; ainsi il n'est nullement croyable que ce soit lui qui ait été Evêque de Pergame sous Dioceletien.

[a] Cap. 11. v. 12.

[b] Lyran. Ansel.

[c] Hist. Eccl. l. 4. c. 15.

La Ville de Pergame est encore connue aujourd'hui par les Turcs & par les Grecs sous le nom de Pergamo. Elle est à 34. milles de Smyrne [d] & à 20. de Thyatira, assise au pied d'une Montagne qu'elle a au Nord, dans une belle Plaine fertile en grains, où passent le *Titanus* & le *Caïcus*, qui se dechargent dans la Riviére d'Hermus. A côté de la Ville passe la petite Rivière, ou plutôt le Ruisseau rapide appelle anciennement *Selinus*, qui court au Sud-Sud-Est & se va rendre dans le *Caïcus*. De l'autre côté du *Selinus*, il y a une belle Eglise qui portoit le nom de Sainte Sophie & qui est convertie présentement en Mosquée. Dans le Quartier Oriental de la Ville on voit les Ruïnes d'un Palais ; c'étoit peut-etre la demeure des Rois du Pays. De toutes les Colonnes qui enrichissoient cet Edifice, il n'en reste que cinq belles, de Marbre poli, hautes seulement de 21. pieds, & l'on en voit encore quelques-unes de l'autre côté de la Rue. Vers la pointe Méridionale de la Ville, il y a aux deux côtez du grand chemin deux petites Collines artificielles, sur lesquelles étoient deux petits Forts, pour garder l'entrée de la Ville, & au Levant il y en avoit deux autres semblables. On voit près delà un grand vase de Marbre de vingt & un pieds de tour, gravé d'un bas relief d'hommes à cheval, fort bien travaillé. Le long de la Montagne, vers le Sud-Ouest se voyent les ruïnes d'un Aqueduc, qui a encore sa arcades sur un Ruisseau, & au Midi de ces arcades il y en a six autres avec de grandes voutes que les Turcs appellent *Kisserai*. Delà en tirant encore plus vers le Sud on trouve les ruïnes d'un Theâtre sur le penchant de la Colline, d'où la vue est très-belle sur la Plaine. Parmi les débris de Marbre on trouve une belle Inscription ancienne consacrée par le Sénat & par le Peuple de Pergame à l'honneur de *Gaius Antius Aulus Julius Quadratus*, qui avoit été deux fois Consul & Proconsul d'Asie, outre plusieurs Charges & Emplois qu'il avoit eus dans diverses Provinces particulieres & autres Places, comme en Candie & à Chypre, Eparque de Syrie, sous l'Empereur Trajan & grand Bienfaiteur de Pergame, comme le porte l'Inscription.

[d] Spon, Voy. du Levant, t. 1. p. 203.

Les Chrétiens de Pergame sont aujourd'hui en pauvre état. Leur Eglise Cathédrale de Saint Jean est à l'Orient ; mais entiérement ruïnée. Elle a 56. pas de longueur sur 32. de largeur. Les Turcs ont pris les piéces des Colonnes de la Nef pour mettre sur leurs tombeaux. Le Corps du Bâtiment n'étoit que de brique. La Ville est peuplée de deux ou trois mille Turcs ; & il n'y a que douze ou quinze misérables familles de Chrétiens Grecs qui cultivent la terre. Il leur reste une Eglise dédiée à St. Théodore Evêque de Smyrne sous le Diocèse duquel ils sont compris.

C'est à Pergame qu'on trouva l'usage du Parchemin. Pline [e], sur le témoignage de Varron, donne à cette Ville la gloire de l'invention d'une chose qui assure une sorte d'immortalité aux hommes. Claude Galien fameux Médecin & grand Philosophe étoit de Pergame. Cardan le met au nombre des douze plus subtils Esprits, dont on ait jamais parlé. Il vivoit dans le deuxiéme Siécle sous l'Empire de Marc Antonin le Philosophe. Il mourut dans sa patrie âgé de 70. ans. Quelques-uns veulent pourtant qu'il ait vécu 140. ans.

[e] Lib. 13. c. 11.

2. PERGAMUS ou Pergama, c'étoit le nom de la Forteresse de la Ville de Troye. Elle étoit située dans le lieu le plus élevé de la Ville. Virgile en parle dans divers endroits de l'Enéide.

PERGANTIUM, Ville de la Ligurie, selon Etienne le Géographe. C'est aujourd'hui Barcançon, sur la Côte de Provence, vis-à-vis des Isles d'Hieres ; car la Ligurie s'est autrefois etendue jusques-là. Voyez Bregançon.

PERGAZA, Canton de l'Attique : Etienne le Géographe dit que c'étoit une partie de la Tribu Erechthéide [f] ; & Aelien ajoute que c'étoit la Patrie de Nicias.

[f] Ortelii Thesaur.

PERGÆ. Voyez Perga.

PERGE, Ville d'Asie dans la Pamphylie. Voyez Perga.

PERGELL ou Pregell, Communauté

té chez les Griſons [a], dans la Ligue de la Caddée ou Maiſon de Dieu. Après avoir traverſé le Mont Septimer on entre dans le Pays de Pergell ou Pregell, en Latin *Pregallia*, ainſi appellé par les Anciens parce qu'il étoit aux frontieres de la Gaule Ciſalpine: Quelques-uns néanmoins veulent que le nom Latin ſoit *Præjulia*, & qu'il lui ait été donné parce que le Pays eſt ſitué au pied des Alpes Juliennes. C'eſt une grande Vallée qui s'étend en long de l'Orient à l'Occident. Elle a reçu de grands Priviléges des Empereurs, & de tems immémorial elle a été appellée Pays libre de l'Empire: auſſi ſait-elle ſeule une Communauté Générale qui a le ſeptième rang parmi celles de la Ligue. Elle eſt partagée en deux Juriſdictions qui ſont bornées par un endroit nommé la Porte. Les Paroiſſes d'au deſſus de la Porte ſont Caſaccia Village au pié du Mont Septimer, & célébre à cauſe du Corps de St. Gaudence qui y a été enterré. On avoit fondé en l'honneur de ce Saint un Monaſtére près de ce Village & l'on en voit encore les ruïnes, auprès du grand chemin. Les autres Paroiſſes d'au deſſus de la Porte ſont: Piazza, St. Caſſiano, Stampa, Cultura, &c. Celles d'au deſſous de la Porte ſont Soglio en Allemand Solg ou Soy, Caſtaſegna, Bondo, &c.

[a] Etat & Délic. de la Suiſſe. t. 4. p. 54.

Le Pays de Pregell eſt aſſez fertile & ſe reſſent beaucoup de la douceur du Climat de l'Italie. Les Monts Septimer & Majols ou *Malojus* lui ſervent de rempart contre l'impétuoſité du vent froid de Nord; & la Riviére de Mera ou Maira, formée de deux Branches qui ſortent de ces deux Montagnes, l'arroſe dans toute ſa longueur, après quoi elle entre dans le Comté de Chiavenne. Il y a une choſe de remarquable dans ce Pays-là: c'eſt que les matins il y ſouffle ordinairement un vent d'Orient qui dure juſque vers le Midi; & bien-tôt après il eſt ſuivi d'un vent d'Oueſt qui ſouffle juſqu'au ſoir.

1. PERGOLA, petite Ville d'Italie [b], dans la partie Orientale du Duché d'Urbin, ſur une petite Riviére qui ſe jette dans le Cefano, ſi ce n'eſt pas une des Branches de ce Fleuve.

[b] *Magin*, Carte du Duché d'Urbin.

2. PERGOLA, Mr. Corneille dit: petit Bourg ou Village de l'Iſle de Naxie, dans l'Archipel. Il ajoute: ce Lieu près duquel on voit les ruïnes d'un ancien Temple de Bacchus, étoit autrefois une Ville que l'on appelloit *Strongyle*. Mr. de Tournefort [c], qui dans ſon Voyage du Levant donne une Liſte des Villages de l'Iſle de Naxie, ne connoît point celui de Pergola, à moins que ce ne ſoit celui qu'il nomme *Pyrgos*. A l'égard du Temple de Bacchus, il étoit ſur un Ecueil, à une portée de fuſil de l'Iſle, tout près du Château. J'ai parlé de ce Temple dans l'Article de l'Iſle de Naxie. Voyez NAXIE.

[c] T. 1. p. 84.

PERGUS ou PERGUSA, Lac de l'Iſle de Sicile, à cinq milles de la Ville d'Enna du côté du Midi. Les Poëtes [d] diſent que c'eſt près de ce Lac que Pluton ravit Proſerpine. Comme les Anciens avoient beaucoup de vénération pour le Lac de Pergus, on croit que c'eſt de ce Lac dont Claudien entend parler dans ces vers:

[d] *Ovid.* Metam. lib. 5. v. 385. & ſuiv.

. . . . *admittis in alvum*
Cernentes oculos; & late pervius humor
Ducit muſcoſos liquido ſub gurgite viſus;
Inque perſpicuis prodit ſecreta profundi.

Ce Lac a quatre milles de circuit, & au lieu qu'il ſe trouvoit autrefois au milieu d'une Forêt, aujourd'hui ſes bords ſont plantez de vignes. On n'y voit point de poiſſons, mais on y pourroit pêcher une quantité prodigieuſe de coulcuvres.

PERIA. Voyez PEREIA.

PERIADA, Ville de l'Eubée, ſelon Ortelius [e], qui cite Strabon.

[e] Theſaur.

PERJAN, Ville d'Aſie, dans la Tartarie, dans la Province ou Royaume de Bedakchan, à deux journées d'Enderabe, du côté de Siapouches, ſelon Mr. Petis de la Croix [f].

[f] Hiſt. de Timurbec, liv. 3. c. 3.

PERIAPATAM, Bourgade des Indes [g], à l'extrémité Occidentale du Cap de Comorin, dans l'Etat de Travancor, entre Culechi au Nord Occidental, & Toppo à l'Orient.

[g] De l'Iſle Atlas.

1. PERIBOLUS, mot Grec, qui ſignifie proprement une enceinte. Les Grecs l'ont donné à divers lieux.

2. PERIBOLUS, Ezechiel [h] ſe ſert de ce terme pour ſignifier un mur du Parvis des Prêtres, qui avoit cinquante coudées de long; ce qui étoit toute la longueur des Appartemens qui environnoient ce Parvis. Au lieu de *Peribolus* l'Hébreu porte GEBAA, qui veut dire un mur de ſéparation.

[h] C. 42. 7. 10.

3. PERIBOLUS ou PERIAOLON, Denys de Byzance [i], dans ſa Deſcription du Boſphore de Thrace dit, qu'après le Bois d'Apollon on trouvoit le *Peribolus*, où les Rhodiens attachoient leurs Vaiſſeaux pour les garantir des tempêtes. Il ajoute que de ſon tems il en demeuroit encore trois pierres, & que le reſte étoit tombe de vieilleſſe. Le mot Περίβολος, *Peribolus*, & la deſcription dont Denys de Byzance l'accompagne, ſemblent dire que c'étoit un Mole, une Muraille, ou un Quai revêtu. Pierre Gylles [k] juge que ce Lieu eſt le même que les Pecheurs nomment aujourd'hui RHONACINION; & il fonde ce jugement non ſeulement ſur le rapport des noms, mais encore ſur la ſituation des Lieux. Denys de Byzance plaçant le lieu où les Rhodiens attachoient leurs Vaiſſeaux, préciſément dans l'endroit appellé aujourd'hui *Rhodacinion*. On n'y voit preſentement qu'une groſſe pierre qui ſort au deſſus de l'eau, & qui tient à d'autres pierres qu'on jetta autrefois dans l'eau pour y fonder un Mole qui formoit un Port.

[i] Pag. 10.

[k] De Boſphoro Thrac. lib. 2. c. 8.

PERICANT, Lieu de France, en Gaſcogne, dans la Lomagne. C'eſt une Terre, avec haute, moyenne & baſſe Juſtice & qui releve du Roi.

PERICONNESUS, Lieu aux environs de Byzance ſelon Chalcondyle [l].

[l] Theſaur.

PERICTIONES, Peuples de la Dolopie, ſelon Ortelius [m] qui cite Orphée [n].

[m] Theſaur.
[n] In Argonaut.

PERIDMETUM [o], Ville de Thrace: C'eſt Chalcondyle qui en fait mention.

[o] *Ortelii* Theſaur.

PERIE, Iſle & Village de France, dans le Poitou, Election des Sables d'Olonne. L'Iſle au milieu de laquelle eſt le Village ſe trouve environnée d'un grand Marais. Les Religionnaires commandez par le Prince de Soubiſe leur Général y furent défaits en 1622. par le Roi Louïs XIII. qui commandoit ſon Armée en perſonne.

PERIERBIDI, Peuples de la Sarmatie Aſiatique, ſelon Ptolomée [a].

[a] Lib. 5. c. 9.

PERIERES ou PERIERS, Bourg de France [b], dans la Baſſe Normandie, avec Bailliage & titre de Vicomté. Il eſt ſitué entre St. Lo, Coûtances, Pirou & Carentan, ſur une petite Riviére qui va tomber dans la Carente, au deſſous du Prieuré de Bohoms. On y tient un gros Marché le Samedi.

[b] Corn. Dict. Sur des Mém. dreſſez ſur les lieux en 1704.

Le Bailli de Periéres eſt de Robe longue & prend la qualité de Bailli-Lieutenant Général Civil & Criminel. Les Sentences s'intitulent en ſon nom, & l'appel eſt porté au Parlement, lorſque les Cauſes ne ſont point dans les cas Préſidiaux; & lorſqu'elles ſont Preſidiales elles ſont portées au Préſidial de Coûtances. Le Bailliage de ST. SAUVEUR LANNELIN a été transferé à Périers pour la commodité des Plaideurs; ainſi ce n'eſt qu'un ſeul & même Bailliage ſous deux noms differens.

[c] Piganiol, Deſcr. de la France, t. 5. p. 324.

2. PERIERES ou PERIERS, Bourg de France, dans la Normandie [d], à quatre lieues de Rouen & à deux de Lyons, entre Charleval & l'Abbaye de l'Iſle-Dieu. Il eſt ſitué ſur la Riviére d'Andelle. C'eſt un Titre de Baronnie, qui appartient à l'Abbaye des Benédictins de St. Ouen de Rouen. Ils ont par-là la Seigneurie & le Patronage des Paroiſſes de St. Etienne de Periez, de Tranſiéres, de Peruel, de Morville ſur Andelle, & de celles de Fayelle, de Cantelou, de Lette-Guive, d'Auſouville & autres Aſſiſes dans la Campagne du côté de Rouen.

[d] Ibid.

PERIET, Abbaye de France [e], dans la partie de la Haute Alſace qui dépend du Diocéſe de Bâle, dans le Val d'Orbe. Elle eſt de l'Ordre de Cîteaux, de la Filiation de Lutzel, de la même fondation & en Régle. Ses revenus ſont de ſept ou huit mille livres.

[e] Ibid. t. 7. p. 394.

PERIGAN, Bourg de France, dans la Saintonge, Election de Saintes.

PERIGNAC, Abbaye de France, dans la Gaſcogne, au Diocéſe d'Agen, dans la Vallée de Montpeſat, en Latin *Sancta Maria de Payrinaco*. C'eſt une Abbaye d'hommes de l'Ordre de Cîteaux, & qu'on nomme auſſi quelquefois SAINT VINCENT DE PERIGNAC. Comme la Vallée de Montpeſat eſt fort étroite & environnée au Midi de Montagnes d'où il découle ſouvent des Torrens, cette Abbaye ſe trouve ſouvent incommodée de ce voiſinage. Ses Batimens reguliers étoient autrefois aſſez beaux; mais il n'en reſte plus rien: tout a été détruit dans les guerres des Albigeois & des Calviniſtes & par les inondations. On place ſa fondation vers le milieu du douziéme Siécle, & on l'attribue aux Moines & à l'Abbé de Bonnefons, dont elle eſt fille en ligne de Morimon. Flandrine Dame de Montpeſat, ſœur d'une autre Flandrine, Dame du Château de Montpeſat, près St. Martoire dans le Comté de Comenges la dota de pluſieurs biens fonds. Les autres Seigneurs de Montpeſat très-puiſſans dans l'Agenois furent auſſi, à ce qu'on croit, ſes bienfaiteurs. Les Calviniſtes qui achevérent de la ruïner durant les guerres de Religion, en ont pillé les titres & tout ce qu'il y avoit de precieux.

1. PERIGNE, (La) Abbaye de France, au Diocéſe du Mans [f]. C'eſt une Abbaye de filles de l'Ordre de Saint Auguſtin. D'abord ce ne fut qu'un Prieuré fondé par une perſonne de la famille des Uſages. Guillaume des Uſages augmenta en 1393. la fondation de quarante livres de rente, & obtint que ce Prieuré ſeroit érige en Abbaye ſous le nom de St. Louïs. Le revenu de cette Abbaye monte à trois mille livres.

[f] Piganiol, Deſcr. de la France, t. 5. p. 475.

2. PERIGNE, Bourg de France, dans le Poitou, Election de Saint Maixant.

PERIGNY, Bourg de France, dans le Pays d'Aunis, à demi-lieue de la Rochelle.

Le PERIGORD, Province de France, qui a au Nord l'Angoumois [g]; au Levant la Saintonge; à l'Orient d'Hyver il touche le Baſadoia & le Bourdelois; au Midi il a l'Agenois; à l'Orient le Quercy & le Limoſin. Ce nom vient de celui des anciens Peuples *Petrocorii*, ou *Petricorii*, qu'on a corrompu dans le cinquiéme ſiécle en *Petricordii*. Ces Peuples, qui ſont connus dans les Commentaires de Céſar, étoient alors du nombre des Celtes, & Auguſte les mit ſous l'Aquitaine. Cette Province ayant été diviſée en deux ſous Valentinien I. les *Petricorii* furent attribuez à la ſeconde, & eurent pour Métropole Bourdeaux; leur Capitale s'appelloit VESUNA, comme nous l'apprenons de Ptolomée. Mais dans le quatriéme ſiecle, la Ville quitta entiérement ce nom pour prendre celui du Peuple *Petricorii*, d'où on fit *Petricordium* & *Petricorium*, aujourd'hui Perigueux.

[g] Longuerue, Deſcr. de la France, part. 1. p. 172.

Le Perigord vint au pouvoir des Goths dans le commencement du cinquiéme ſiécle: dans le ſuivant il fut pris ſur eux par les François. Les Rois de Neuſtrie Merovingiens l'ont poſſedé juſqu'au tems du Duc Eudes, qui ſe rendit abſolu dans l'Aquitaine, & ce fut Pepin, pere de Charlemagne, qui conquit le Perigord ſur Gaifre, petit-fils d'Eudes. Les Carlovingiens, qui ont régné dans la France Occidentale, ont eu juſqu'au dixiéme ſiécle le même Pays, qu'ils gouvernoient par des Comtes qui n'étoient que de ſimples Officiers. Dans le même ſiécle Guillaume Taillefer, Comte d'Angouleme, étoit auſſi Comte de Perigord, & il eut pour Succeſſeur ſon fils Bernard, qui ſous les Rois Louïs d'Outremer & Lothaire, & ſous les deux premiers Guillaumes, Ducs d'Aquitaine, ſe rendit véritable propriétaire de ces deux Comtez, en reconnoiſſant néanmoins le Duc d'Aquitaine pour Souverain. Le Comte Bernard, qui mourut ſans enfans, eut pour Succeſſeur au Comté de Peri-

Perigord, Bozon, Comte de la Marche, ſon beau-frere, qui avoit épouſé ſa ſœur Emma. Cette Comteſſe qui étoit la véritable propriétaire de Perigord, étaot mécontente de ſon mari, l'empoiſonna; & pour venger ce Prince, Guillaume II. Duc d'Aquitaine aſſiégea la Ville de Perigueux & la prit; mais il conſerva le Comté de Perigord à Helies, fils de Bozon. Depuis ce tems-là il y eut deux Comtes de cette Maiſon, l'un en Perigord, & l'autre dans la Marche, juſqu'à ce que ce dernier Comté vint à la Maiſon de Luſignan. A l'égard du Perigord, il demeura dans la race maſculine de ſes anciens Seigneurs, juſqu'au tems d'Archambaud, qui par Arret rendu l'an 1396. fut condamné a être banni du Royaume comme Rebelle, & ces biens furent confiſquez. Son fils Archambaud le jeune ayant perſeveré dans la Rebellion de ſon pere, fut auſſi banni, & ſes biens furent confiſquez par un autre Arret rendu l'an 1399. Charles VI. donna le Comté de Perigord, ainſi confiſqué à ſon frere Louïs, Duc d'Orléans, qui le laiſſa à ſon fils Charles auſſi Duc d'Orléans. Ce Duc Charles ayant été pris priſonnier par les Anglois, & ayant beſoin d'argent, vendit l'an 1437. le Comté de Perigord à Jean de Blois dit de Bretagne, Comte de Penthiévre, qui le laiſſa à ſon fils Guillaume. Celui-ci n'eut qu'une fille nommée Françoiſe, qui épouſa Alain, Sire d'Albret, Biſayeul de Jeanne d'Albret, Reine de Navarre. Jeanne apporta tous ſes Etats en mariage à Antoine de Bourbon, pere d'Henri IV. qui ayant ſuccédé au Royaume de France après la mort d'Henri III. unit à la Couronne le Perigord avec ſes autres biens patrimoniaux. Nous voyons que les Eveques de Perigueux prétendoient, il y a plus de ſept cens ans, que les Comtes de Perigord n'étoient pas Seigneurs de la Ville Epiſcopale dont les Ducs d'Aquitaine avoient le Haut Domaine, & les Eveques y avoient le droit de battre monnoye. Néanmoins la Seigneurie utile & la Juſtice appartenoient proprement à l'Égliſe Collégiale de Saint Front, qui a été longtems deſſervie par des Chanoines Réguliers; il y a même un Arret rendu l'an 1299. par lequel les Chanoines & l'Egliſe de Saint Front ſont maintenus au Partage de la Seigneurie & de la Juſtice de Perigueux avec le Roi Duc d'Aquitaine. Tous les biens de cette Egliſe ayant été unis à la Manſe Epiſcopale, ces droits appartiennent aujourd'hui à l'Éveque de Perigueux, Coſeigneur avec le Roi, comme les predeceſſeurs de ce Prélat l'avoient été avec les Ducs d'Aquitaine. Philippe-Auguſte prit Perigueux ſur Jean Sans-terre, Roi d'Angleterre & Duc d'Aquitaine; mais Henri III. fils de Jean reprit poſſeſſion, de cette Ville & de tout le Perigord, en exécution, du Traité conclu avec Saint Loüis l'an 1259. Pilippe le Bel dans la guerre qu'il fit contre Edouard II. ſe rendit maître de la Ville de Perigueux. Philippe de Valois convint avec Edouard III. lorſqu'il lui fit hommage du Duché de Guyenne, qu'on rendroit au Roi d'Angleterre, Duc de Guyenne, le Perigord: mais la guerre ayant recommencé entre les François & les Anglois plus cruelle qu'auparavant, on fut contraint de céder entr'autres choſes, aux Anglois la Ville & Cité do Perigueux en tonte Souveraineté l'an 1360. Ce Traité fut rompu ſous Charles V. qui reconquit la plûpart des Pays qu'on avoit perdus ſous le régne de ſon pere, & particuliérement Perigueux, qui fut réuni a la Couronne.

Le Senechal de Perigord [a] eſt Senéchal de trois Senechauſſees, qui ſont Perigueux, Sarlat & Bergerac. Il en eſt auſſi Gouverneur particulier, ſous les ordres du Gouverneur de Guyenne, comme les Senéchaux & Gouverneurs d'Agenois & de Condomoia. Sa Charge eſt d'épée & la Juſtice ſe rend en ſon nom dans les trois Senéchauſſees. Il commande la Nobleſſe lors de la convocation du Ban, & il a cent cinquante livres de gages employez dans l'état des Charges du Domaine. Il y a auſſi un Lieutenant du Prevôt General de la Maréchauſſee de Bourdeaux, un Aſſeſſeur, un Procureur du Roi & un Greffier. [a] *Piganiol.* Deſcr. de la France, t. 4. p. 505.

Le Perigord a trente-trois lieues de long & vingt-quatre de large. On le diviſe en Haut & Bas Perigord, ou bien en Blanc & en Noir.

Dans le HAUT PERIGORD appellé le BLANC, ſont

Perigueux.	Mucidan.
Aubeterre.	Bergerac.
Limeil.	

Dans LE BAS PARIGORD, ou NOIR PARIGOAN, ainſi nommé parce qu'il eſt plus couvert de bois, ſont

Sarlat.	Domme.
Caſtillon.	Terraſſon.

Les Riviéres les plus conſidérables de cette Province ſont la Dordogne, la Vezere, l'Iſle & la Haute Vezére. Ces trois derniéres ne ſont navigables que par le ſecours des Ecluſes. Le Terroir produit du Seigle & de l'Orge. Il y a beaucoup de Montagnes couvertes de Noyers & de Chataigniers. Mais le Pays abonde ſur tout en Mines d'excellent fer, dont on fait des canons, qui paſſent pour être auſſi bons que ceux de bronze. On trouve auſſi pluſieurs ſources d'eau médicinale. L'air eſt pur & ſain. A l'egard des Peuples ils aiment les armes & prennent feu aiſement. Leur Nobleſſe qui n'eſt pas riche communément, eſt fort eſtimée & fort ancienne.

PERIGUEUX, Ville de France, la Capitale du Perigord, ſur la Riviere de l'Iſle, en Latin, *Veſuna*, *Veſunna*, *Petrocori*, *Petrocorii*, *Civitas Petrocoriorum* [b]. La Tour *Veſune*, le reſte d'un Amphitheâtre & quelques autres Monumens ſont des preuves de ſon ancienneté. L'ancienne Ville étoit d'une grande étendue & fut ruïnée en divers tems par les Barbares. Celle qu'on voit aujourd'hui eſt ronde & fermée d'épaiſſes & fortes murailles. L'E- [b] *Piganiol.* Deſcr. de la France, t. 4. p. 563.

gliſe Cathédrale eſt remarquable par une haute Pyramide élevée ſur une Tour quarrée en maniére de Clocher. La Tour Veſune eſt de forme ronde, ſa hauteur va au delà de cent pieds: l'epaiſſeur de ſa muraille eſt d'une toiſe, & elle eſt aſſez entiére. En dedans elle eſt enduite d'un ciment de chaux & de tuiles; elle n'a ni porte ni fenêtres. On y entre par deux ſouterrains qui y conduiſent. On croit que c'étoit un Temple conſacré à Venus. Les Dominicains, les Cordeliers, les Auguſtins, & les filles de Saiote Claire ont des Maiſons dans cette Ville. Le Collége eſt dirigé par les Jéſuites, & l'Hôtel-Dieo eſt ſur le bord de la Riviére de l'Iſle que l'on paſſe ſur un beau Pont pour aller dans les Fauxbourgs.

Cette Ville, qui eſt dans un bon Pays & aſſez peuplé, eſt franche & ne paye point de Taille. Sa Banlieue qui a une aſſez grande étendue ne paye point d'impoſition.

L'Evéché de Perigueux rapporte environ vingt-deux milles livres de rente. Il eſt d'une grande étendue & renferme plus de quatre cens cinquante Paroiſſes, dont le plus grand nombre eſt du Gouvernement de Guyenne & le reſte de celui d'Angoumois. Cet Evêché eſt fort ancien & on dit que St. Fronton en a été le premier Evéque. L'Abbaye de ce nom eſt unie depuis fort long-tems à l'Evêché de Perigueux; mais ſon Chapitre n'a été uni à celui de la Cathédrale que depuis environ ſoixante ans. L'Egliſe Cathédrale qui étoit dans la Cité fut ruïnée par les Calviniſtes; comme on n'avoit pu la rebâtir qu'à moitie, on tranſporta lors de l'union des deux Chapitres le ſervice dans l'Egliſe Collégiale de St. Frout; de ſorte que l'ancienne Egliſe Cathédrale n'eſt plus que l'Egliſe Paroiſſiale de la Cité. Le Chapitre de la Cathédrale conſiſte en quatre Archidiacres, un Chantre, un Soûchantre, un Ecolâtre, un Théologal & trente-quatre Chanoines. Outre ce Chapitre il y en a encore un autre dans le Diocéſe; c'eſt celui de l'Egliſe Collégiale de St. Aſtier.

Aimar Ranconnet étoit de cette Ville. Il paſſa pour un des plus ſavans hommes de ſon ſiécle. Cujas lui dédia en 1557. ſes Notes *in Julii Pauli recept Sent.* Il fut d'abord Conſeiller au Parlement de Bourdeaux, puis Préſident en l'une des Chambres des Enquêtes du Parlement de Paris. Les Guiſes qui le haïſſoient le firent mettre à la Baſtille & l'accuſérent d'avoir eu un commerce criminel avec ſa fille. Il fut ſi touché de ſa detention qu'il ſe fit mourir, âgé de 60. ans. On n'a jamais vu une famille plus malheureuſe que la ſienne. Sa fille mourut ſur un fumier; ſon fils fut exécuté à mort & ſa femme mourut d'un coup de foudre.

PERIMELE, Iſle de la Mer Ionienne & l'une des cinq *Echinades*. Ovide en parle dans le huitiéme Livre de ſes Métamorphoſes [a]:

[a] V. 589.

Ut tamen ipſe vidit, procul ex procul urbe receſſit
Inſula grata mihi, Perimelen Nereia dixit.

PERIMUDA. Voyez PERIMULA.

PERIMULA, Ville de l'Inde au delà du Gange: Ptolomée [b] la place ſur le Cherſonnéſe d'Or; & Caſtald la nomme PATANA. Au lieu de PERIMULA Ælien écrit PERIMUDA; & Tzetzès [c] ſuit cette orthographe; mais il en fait un Iſle qui produit des huitres. Ælien [d] dit qu'on y pêchoit des Perles. Pline [e] donne le nom de *Perimula* à un Promontoire de l'Inde, aux environs de l'embouchure du Fleuve Indus du côté de l'Orient & il ajoute auſſi qu'il s'y pêchoit des Perles. Il dit auſſi que ſur ce Promontoire il y avoit une Ville fort commerçante.

[b] Lib. 7. c. 2.
[c] Chiliad. II. Hiſt. 375. v. 459.
[d] Hiſt. Animal. lib. 15. c. 8.
[e] Lib. 6. c. 20. & lib. 9. c. 35.

PERIMULUS, ou PERIMULICUS SINUS, Golphe de l'Inde au delà du Gange ſelon Ptolomée [f].

[f] Lib. 7. c. 2.

PERINCARI, Ville de l'Inde, en deçà du Gange. Ptolomée [g] la donne aux Peuples *Pandiui*; & Ortelius [h] dit que Caſtald l'appelle PELAGONGA.

[g] Lib. 7. c. 1.
[h] Theſaur.

PERINE. Voyez PARPARON.

PERINGEN, Bourg, ou Village d'Allemagne dans le Duché de Baviére, prés de l'Iſer, au deſſous de Dingelfing. On y a trouvé des Inſcriptions qui font connoître que c'eſt l'ancienne Ville qu'on appelloit *Tiberiia Caſtra*. Voyez TIBARINA CASTRA.

PERINTHUS, autrement HERACLE'A, Ville de Thrace, ſur la Propontide, ſelon Ptolomée [i]. Tzetzès [k] dit qu'Hercule la nomma anciennement MYGDONIA. L'Itinéraire d'Antonin la place ſur la route de Dyrrachium à Byzance, entre *Tirallum & Canophrurion*, à dix-huit milles de la premiere & à égale diſtance de la ſeconde. Voyez HERACLE'A, no. 16.

[i] Lib. 3. c. 13.
[k] Chiliad. 3. n°. 100.

PERIOECI, c'eſt-à-dire qui habitent tout à l'entour; ce mot eſt Grec Περίοικοι. Il ſignifie en Géographie des gens qui habitent ſous le même parallèle, c'eſt-à-dire à même diſtance du Pole & de l'Equateur; mais toujours vers le même Pole. Il n'eſt pas néceſſaire qu'il y ait 180. d. de diſtance des uns aux autres. Le mot ne dit point cela; il ſuffit d'être ſous le même parallèle. Par exemple, les Habitans de Charleſtown dans la Caroline, de Miquenez au Maroc, de Candahar en Aſie, &c. ſont Periœciens l'un à l'autre par rapport à ce qu'ils habitent ſous un même parallèle, quoi qu'à différences diſtances du premier Méridien. Les Peuples qui ſont ſous un même parallèle, ont le même Eté & le même Hyver; en un mot les mêmes Saiſons: fauf pourtant la différence qu'y peuvent mettre les qualitez du terroir plus haut ou plus bas, ou plus ſec ou plus humide, &c. Ils ont les jours également longs & les nuits de même; c'eſt-à-dire que ſi le plus long jour eſt de vingt heures pour le Peuple d'un parallèle, tous les Peuples qui ſont Periœciens à ſon égard, ont le jour auſſi de vingt heures dans le même tour du Soleil. Il en eſt de même des nuits.

Si par Periœciens on entend ceux qui habitent ſous un même parallèle & ſous un même Méridien continué au delà du Pole,

Pole, de ſorte que les deux Peuples qui ſont Periœciens l'un à l'autre ayent preciſement la même Latitude, mais une longitude differente de 180 degrez; alors on conçoit aiſement que des Peuples qui ont entre eux ce rapport, doivent être oppoſez pour le jour & pour la nuit; quoi qu'ils comptent la même heure, l'un a Midi quand l'autre a Minuit. Il eſt trois heures également pour l'un & pour l'autre; mais l'un compte trois heures du matin, & l'autre trois heures du ſoir; & ainſi de tous les autres inſtans du jour & de la nuit. En ce ſens ce qui eſt au Couchant d'un de ces Peuples eſt à l'Orient de l'autre. Aux jours des Equinoxes le Soleil ſe leve pour l'un de ces Peuples quand il ſe couche pour l'autre.

PERIPHOSIUS, Port de la Libye Interieure: Ptolomée [a] le place dans le Golphe Heſperien, entre l'Embouchure du Fleuve *Stachiris* & le Promontoire *Catharum*.

[a] Lib. 4. c. 6.

PERIPOLIUM, Ville d'Italie, chez les Locres Epizéphyriens: Thucydide [b] nous apprend qu'elle étoit ſur le bord du Fleuve *Halex*, aujourd'hui *Alece*. Ortelius [c] dit que Gab. Barri la nomme *Amigdala*, & qu'on l'appelle vulgairement MANDOLIA; Magin cependant écrit MENDOLAÀ.

[b] Lib. 3. p. 240.

[c] Theſaur.

PERIPPII TURRIS, Lieu du Peloponneſe, ſelon Polybe [d]: il étoit quelque part au voiſinage de l'Achaïe.

[d] Lib. 5.

PERIRRHEUSA; Iſle aux environs de l'Ionie. C'eſt Pline [e] qui en fait mention.

[e] Lib. 5. c. 31.

PERIRRUM. Voyez OARXUM.

PERISADYES, Peuples de l'Illyrie; Strabon [f] les place près des Mines de Damaſtium. Les MSS. varient pour l'orthographe de ce nom: il y en a qui portent *Perſyſadyes*, & d'autres *Perſiades*.

[f] Lib. 7. p. 326.

PERISCII, C'eſt à-dire ceux dont l'ombre fait le tour; ce qui ne convient qu'aux Peuples ſituez ſous l'Equateur. Ce mot eſt pris auſſi de la Langue Grecque, Περίσκιοι. J'explique au mot OMBRE l'uſage que les Geographes ont fait des ombres, pour diſtinguer les differentes parties de la Terre.

PERISIA Voyez PERUSIA.

PERISTASI, Ville des Etats du Turc, en Europe. Elle eſt dans la Romanie, ſur la Côte de la Mer de Marmora, au Midi d'Héraclée. Mr. de l'Iſle [g] nomme ce Lieu St. GEORGE & PERISTASIS.

[g] Atlas.

PERISTERE, Ville de la Phénicie ſelon Etienne le Géographe.

PERISTERIDES, Iſle d'Aſie, ſur la Côte de l'Ionie, proche la Ville de Smyrne, ſelon Pline: elle fut nommée *Peiſteridis* à cauſe de la multitude de pigeons dont elle étoit peuplée.

PERITA, Ville de l'Inde: Alexandre, dit Plutarque [h], ayant perdu un Chien appellé Peritas, fit bâtir en ſon honneur une Ville qu'il nomma de ſon nom.

[h] In Alexand.

PERITHEORIUM, Siege Epiſcopal, ſous le Patriarchat de Conſtantinople, ſelon Ortelius [i] qui cite Curopalate.

[i] Theſaur.

PERITHOEDÆ; Municipe du Territoire d'Athènes dans la Tribu Oenéïde. Etienne le Géographe & Heſyche en font mention & Plutarque [k] parle d'un certain Hyperbolus du Bourg ou Municipe Perithoïde, méchant homme qui fournit de ſon tems une riche matiere aux Poëtes Comiques, qui le prirent tous pour l'objet de leurs railleries & de leurs invectives.

[k] In Alcibiade.

PERIZÆI. Voyez PHEREZÆI.

1. PERLE (LA) petite Iſle de l'Amérique Septentrionale, à la Bande du Nord de l'Iſle de la Martinique, Paroiſſe du Precheur.

2. PERLE (l'Anſe à) Anſe de l'Amérique Septentrionale, ſur la Côte Occidentale du Quartier du Nord de l'Iſle de St. Domingue, à one ou deux lieues du Cap aux Fous. Il y a dans cette Anſe un bon mouillage pour les Vaiſſeaux.

PERLEBERG, Ville d'Allemagne, dans la Marche de Brandebourg, ſur la petite Riviére de Strepenitz, au Nord de Wittemberg & à l'Orient de Schnakenburg.

1. PERLES (Banc de) On donne ce nom à un Banc, dans la Mer des Indes [l], entre la Côte de la Pecherie & l'Iſle de Ceylan; mais plus près de la Côte de la Pécherie que de l'Iſle. Ce Banc eſt à l'oppoſite de Tutucurin.

[l] De l'Iſle Atlas.

2. PERLES (Bane de), Bane de la Mer des Indes [m], proche de la Côte Occidentale de l'Iſle de Ceylan, au Midi de l'Iſle de Manar.

[m] Ibid.

3. PERLES (Iſles des). Voyez au mot ISLE, l'Article ISLES ROYALES.

4. PERLES (Iſles des) dans l'Amérique Septentrionale [n], près de la Côte de Guatimala. Elles ſont en grand nombre & s'étendent du Nord au Sud depuis l'embouchure de la Riviére de Yairepa, juſqu'à la hauteur de l'embouchure du Deſaguadero.

[n] Ibid.

5. PERLES (Iſles des) Iſles de l'Amerique Septentrionale [o], dans cet eſpace de Mer qui ſe trouve entre la Jamaïque au Nord, l'Iſthme de Panama au Midi & la Côte de Guatimala à l'Occident, à peu près à égale diſtance de ces trois endroits. Mr. de l'Iſle lui donne auſſi le nom de SERRANA.

[o] Ibid.

6. PERLES (Riviére aux); Riviére de l'Amérique Septentrionale dans la Louiſiane, entre le Bras Oriental du Miſſiſſipi & la petite Baye de St. Louïs. Elle ſe jette dans la Mer auprés des nouvelles Cabanes de Colopiſſa.

PERMESSUS, Fleuve de la Bœotie: Strabon [p] dit que ce Fleuve & celui d'Olmejua, qui avoient tous deux leur ſource dans l'Helicon, joignoient leurs eaux & ſe jettoient dans le Marais Copaïdes. Pauſanias [q] ecrit *Termeſſus* & Nicander [r] *Parmeſſus*. Virgile parle de ce Fleuve dans ſes Bucoliques [s]:

[p] Lib. 9. p. 407.

[q] Lib. 9. c. 29.

[r] In Theriaſſis.

[s] Ecl. 6. v. 64.

Tum cânit, errantem Permeſſi ad flumina Gallum.

PERMETANIA, Contrée dont il eſt parle dans la Vie de St. Théodore l'Archimandrite. Ortelius [t] croit qu'elle étoit

[t] Theſaur.

étoit quelque part dans l'Aſie Mineure.

[a] Ibid. PERMI [a], Peuples de la Sarmatie Blanche, ſelon Chalcondyle, qui appelle Sarmatie Blanche la partie Septentrionale de la Sarmatie.

[b] Dict. PERMIA-WELIKI, Mr. Corneille [b] dit, Ville Capitale du Duché de Permski en Moſcovie, ſur la Riviére de Wiſſera près de ſon embouchure dans celle de Kam. La nouvelle Carte de l'Empire Ruſſien nomme cette Ville PERMEKKI & la place au Confluent des Riviéres Uſſolkat & Kama, entre le Wolga & l'Oby preſque à égale diſtance de ces deux Fleuves. Cependant Olearius [c] a écrit que la Riviére de Viſchora n'entroit dans le Kam qu'à quinze lieues de cette Ville.

[c] Voy. de Moſcovie, liv. 3. p. 112.

PERMSKI, PERMEKKI, ou PERMIA, Province de l'Empire Ruſſien, dans la Moſcovie. C'eſt, dit Olearius [d], une des grandes Provinces de Moſcovie. Elle eſt éloignée de la Ville de Moſcou de deux cens cinquante ou de trois cens lieues d'Allemagne, vers le Levant & le Nord. Sa Ville Capitale lui communique ſon nom. Les Habitans de cette Province ont un langage & des Caractéres tout particuliers: Ils mangent des légumes au lieu de pain; & au lieu de Tribut ils envoyent au Grand Duc des chevaux & des fourrures.

[d] Ibid.

PERNAMBUCO, Capitainerie, dans l'Amérique Meridionale, au Breſil. PERNAMBUCO eſt le nom que les Portugais donnent à cette Capitainerie appellée Fernambuco par les Hollandois. Elle eſt bornée au Nord [e] par la Capitainerie de Tamaraca, à l'Orient par la Mer, au Midi par la Riviére de St. François, & à l'Occident par les MARIQUITES Peuples errans. Quoique cette Capitainerie ſoit d'une aſſez grande étendue elle n'a que deux Villes, Olinde & Garaſu. Sa longueur vers le Sud, depuis la Ville d'Olinde juſqu'à la Riviére de St. François eſt environ de cinquante lieues. Alagoa [f], Lac dans les terres, à ſept ou huit lieues de la Mer, eſt au Nord de cette Riviére. Il y a dans cet endroit cinq ou ſix Moulins à ſucre, & ſept ou huit auprès de Porto Calvo, qui eſt du même côté. Proche delà vers le Nord eſt le Village d'Una, avec quatre ou cinq Moulins, & un peu plus loin eſt la grande Bourgade de Serrinhan, prés de laquelle il y a douze Moulins qui rendent ordinairement ſix ou ſept mille arobes de ſucre, chaque arobe peſant vingt-ſept ou vingt-huit livres. Enſuite on trouve la Bourgade de Poyuca ſur une Riviére de même nom & qui ſe rend dans la Mer un peu au-deſſus du Cap de St. Auguſtin. Le long de ce Cap eſt la Bourgade de St. Antonio de Cabo, dans la Banlieue de laquelle il y a vingt Moulins qui font une grande quantité de bon ſucre. Au deſſous du meme Cap eſt bâtie la Chapelle de *Nueſtra Señora de la Candelaria*, où il y a un chemin qui conduit aux Campagnes appellées *Cucurenas*. Delà juſqu'à la Ville d'Olinde on compte cinq lieues, dans leſquelles ſont compris vingt-deux Moulins. A neuf ou dix lieues de cette Ville, vers le dedans du Pays eſt ſituée *O Matta de Braſil*, Bourgade fort peuplée. On y coupe quantité de bois de Breſil, qu'on porte à la Bourgade de St. Laurent, où ſont ſept ou huit Moulins qui rendent beaucoup de ſucre.

[e] De l'Iſle Atlas.

[f] De Laet, Deſcr. des Indes Oc. liv. 15. c. 24.

PERNAU. Voyez PARNAU.

1. PERNE, Ville de la Thrace: Etienne le Géographe la place à l'oppoſite de celle de *Thaſus*.

2. PERNE, Iſle ſur la Côte de l'Ionie: Pline [g] dit qu'un tremblement de terre joignit cette Iſle au Territoire de la Ville de Milet.

[g] Lib. 2. c. 89.

PERNES, *Pernæ*, Ville de France dans l'Artois ſur la Clarence. C'eſt la plus petite Ville de la Province. Elle n'a guére que cinq cens ſoixante & douze Habitans.

PERNICIACUM, Ville de la Gaule Belgique. L'Itinéraire d'Antonin la place ſur la route de *Caſtellum* à *Cologne*, entre *Geminiacum* & *Aduaca Tungrorum*, à vingt-deux milles de la premiere de ces Villes & à quatorze de la ſeconde. On croit que c'eſt aujourd'hui PERWEZ, Lieu dans le Brabant.

PERNICUM, Ville de la Thrace ou de la Bulgarie ſelon Ortelius [h] qui cite Cedréne & Zonare.

[h] Theſaur.

PERNI, ou PERNET, en Latin *Perniacus*; Bourgade de Lorraine, & le Chef-lieu d'une Prevôté dans le Pays de Scarpone ou Charpaigne [i], entre la Meuſe & la Moſelle. Elle n'eſt point du Barrois; mais du Duché de Lorraine. Le Duc Matthieu I. ayant offenſé l'Evêque Etienne de Bar, ce Prélat aſſiſté de ſon frere Renaud Comte de Bar attaqua Perni; & comme il étoit prêt de le prendre il fit la paix avec le Duc Matthieu par l'entremiſe de ſon frere Renaud. Cet Evêque vivoit du tems de St. Bernard, qui le loue comme un zélé défenſeur des droits de ſon Egliſe. Louïs XIII. s'étant emparé de la Lorraine fit raſer les fortifications de Perni, qui eſt reſté une ſimple Bourgade & diſtinguée ſeulement par ſa Prevôté & par ſon Doyenné. L'Egliſe Paroiſſiale eſt dédiée aux Apôtres St. Pierre & St. Paul.

[i] Longuerue, Deſc. de la France, part. 2. p. 147.

Le DOYENNÉ DE PERNI, eſt borné au Septentrion & à l'Orient par le Diocéſe de Metz; à l'Occident par celui de Verdun; & au Midi par le Doyenné de Dieu-Louart. Il eſt ſitué entre la Dette petite Riviere qui l'arroſe au Midi & le Maye qui le mouille au Septentrion. Dans ce Doyenné il y a vingt-huit Cures, deux Abbayes, une Commanderie de St. Antoine le Viennois, un Chapitre, huit Couvens & un Hôpital.

PERNITZA, ou PATRANITZA, Bourgade de la Morée, ſur le Golphe de Lepante. Voyez BURA, N°. 1.

PERNIE, Prieuré de France, dans la Franche-Comté au Diocéſe de Beſançon. C'eſt un Prieuré Conventuel, en Commande, dépendant de St. Germain d'Auxerre; & auquel le Pape nomme.

PEROE, Fontaine de la Bœotie, ſelon

[a] Lib. 9. c. 4. lon Ortelius qui cite Pauſanias [a]; mais ce dernier lui donne le nom de Fleuve & non celui de Fontaine. On trouvoit ce Fleuve ſur le chemin de Platée à Thebes. [b] In Calliope. Hérodota [b] qui le nomme *Peron* dit qu'il avoit ſa ſource au mont Citheron, qu'il en deſcendoit par deux endroits differens & qu'il ſurmoit une Iſle.

PEROIGNE, Bois de France, dans l'Angoumois, dans la Maîtriſe des Eaux & Forêts de Mont-Marault. Il contient quatre cens douze arpens.

PERONNE, Ville de France, dans la Picardie, ſur la Riviére de Somme. C'eſt une Place forte ſurnommée *la Pucelle*, parce qu'elle n'a jamais été priſe. Elle eſt bâtie ſur le bord Septentrional de la Riviére, à neuf lieues au-deſſus d'Amiens, dans une ſituation très-avantageuſe, entre des marais, qui avec ſes fortifications en ſont la plus forte Place de la Province. La Ville de Peronne étoit célébre dès le tems des prémiers Rois Mérovingiens, qui y avoient un Palais. Fortunat dans la Vie de Ste. Radegonde dit qu'avant qu'elle épouſât le Roi Clothaire [c] Longuerue, Deſcr. de la France, part. 1. p. 60. I. elle étoit dans le Palais de Peronne [c]. Clovis II. ayant donné cette Place à Erchinoald ou Archambaud Maire de ſon Palais, ce Seigneur y bâtit un Monaſtère pour des Moines Ecoſſois. Le premier Abbé fut St. Wltan, neveu de St. Furcy, premier Abbé de Lagny, dont le Corps fut porté dans l'Egliſe de St. Pierre à Peronne, où il eſt devenu depuis ce tems-là le Patron de la Ville.

Peronne après la mort de ce Maire retourna au Domaine des Rois. Heribert Comte de Vermandois s'en empara, & en fit ſa principale Place; c'eſt pourquoi quelques-uns l'appellent Comte de Peronne! c'eſt dans cette Forteresſe qu'il enferma le Roi Charles le Simple, où ce malheureux Prince finit ſes jours. Les ſucceſſeurs d'Heribert jouirent de Peronne & de ſes dependances juſqu'au tems de Philippe Auguſte, & nous parlerons de cette réunion en traitant du Comté de Vermandois. Voyez VERMANNOIS.

Peronne, Mondidier & Roye furent donnez en Pairies par le Traité d'Arras à Philippe Duc de Bourgogne, pour lui & ſes Succeſſeurs mâles; enſuite par le Traité de Conflans de l'an 1466. confirmé par pluſieurs autres, Louïs XI. donna Peronne & ſes annexes à Charles de Bourgogne, Comte de Charollois, aux Conditions du Traité d'Arras; mais après la mort de Charles, le Roi Louïs XI. ſe ſaiſit de Peronne & de toutes les Villes de Picardie que les Bourguignons tenoient. Marie de Bourgogne & ſes héritiers avoient des prétentions ſur ces Places, auſquelles Charles-Quint renonça par le Traité de Madrid, confirmé par ceux de Cambray, de Crepy & de Cateau-Cambreſis. Le Comte Henri de Naſſau ayant aſſiégé Peronne avec une puiſſante Armée en 1536. la valeureuſe réſiſtance des Habitans l'obligea de lever le Siége.

On compte dans cette Ville plus de dix-ſept mille habitans, une Collégiale, trois Paroiſſes & un Collége qui eſt occupé par des Religieux de la Trinité. [d] L'Egliſe Collégiale a été bâtie & dotée par Erchinoald, Maire du Palais ſous Clovis II. Elle eſt ſous l'invocation de St. Furcy, dont le Corps repoſe dans une chaſſe ſur le Maître-Autel. Erchinoald n'avoit établi que quelques Prêtres qui furent érigez en Chanoines par Louïs XI. Cette Collégiale eſt de ſoixante Prébendes, mais il y en a cinq qui ont été amorties pour l'entretien des Enfans de Chœur, & trois pour la Fabrique. Les Prébendes valent environ ſept cens livres de revenu & ſont toutes à la nomination du Roi. [d] *Piganiol*, Deſcr. de la France, t. 3. p. 149.

Le Bailliage de Peronne auquel la Prevôté eſt unie [e], eſt compoſé d'un Préſident, d'un Lieutenant Général, d'un Lieutenant Criminel, d'un Lieutenant particulier, d'un Aſſeſſeur Criminel, de quatre Conſeillers, d'un Avocat, d'un Procureur du Roi, d'un Subſtitut & d'un Greffier. Les appellations reſſortiſſent au Parlement de Paris, à l'exception des cas Préſidiaux, dont l'appel eſt porte au Préſidial de Laon. La Ville de Peronne a ſa Coûtume particuliére qui eſt ſuivie à Mont-Didier & à Roye. [e] P. 162.

On fait beaucoup de toiles aux environs de Peronne [f], & on en debite tous les ans dans cette Ville pour pres de cent cinquante mille livres. [f] P. 186.

PERONTICUM, Ville de Thrace: Ptolomee [g] la place entre Tonzi & le Promontoire *Thinia*. C'eſt la même Ville que Mercator appelle VERNISO. [g] Lib. 3. c. 11.

PERORSI, Peuples de la Mauritanie Tingitane, ſelon Pline [h]. Etienne le Géographe écrit *Peorſi* & Agathamere [i] *Perorgi*: c'eſt une faute dans l'un & dans l'autre. Ptolomee [k] place les *Perorſi*, dans la Libye Interieure, loin de la Mer & dit qu'ils étoient plus à l'Orient que la Montagne appellée le Chariot des Dieux. Selon le Pere Hardouin le Pays des *Perorſi* comprenoit les Roynumes de Zahanda & de Teſſet, entre le Royaume de Maroc au Nord, celui de Gualata au Midi & l'Océan Atlantique au Couchant. [h] Lib. 5. c. 1. [i] Lib. 2. Geogr. c. 7. [k] Lib. 4. c. 6.

PEROSSUS. Voyez PRAOSSUS.

PEROU, Grande Régſon de l'Amérique Meridionale, dans ſa partie Occidentale, & qui eſt bornée au Nord par le Popayan, à l'Orient par le Pays des Amazones, au Midi par le Chili & à l'Occident par la Mer du Sud. François Pizarre qui entreprit [l] la déconverte de ce Pays & qui en fit enſuite la Conquête, partit de Panama ſur un Vaiſſeau, avec cent quatorze hommes, & après avoir fait cinquante lieues il découvrit une petite & pauvre Province nommée PE'ROU; ce qui depuis a fait donner improprement le même nom à tout le Pays qui fut déconvert & conquis depuis l'extrémité Septentrionale de l'Audience de Quito, environ par les deux dégrez de Latitude Nord, juſqu'an Chili, un peu au delà du Tropique du Capricorne. La longueur de ce Pays eſt d'environ ſix cens lieues du Nord au Sud & ſa largeur de cinquante, excepté en quelques endroits, principalement vers [l] Hiſt. de la Conquête du Pérou, t. 1. p. 2.

le Pays des Cachapoyas où le Pays eſt un peu plus large. C'eſt une Région très-riche & qui ſeroit aujourd'hui une puiſſante Monarchie, ſi elle n'étoit deſtinée, comme les autres Provinces de la Domination Eſpagnole, à enrichir ſucceſſivement les Vicerois, les Gouverneurs & une infinité d'autres Officiers; ſi les Habitans etoient moins adonnez au luxe & à la faineantiſe; s'il n'y avois point tant de Maiſons Religieuſes, & ſi les Indiens étoient traitez avec plus de ménagement.

Avant la découverte du Perou, ce Pays ſe nommoit l'Empire des Yncas [a], & avoit des bornes plus étendues que celles qu'on lui donne aujourd'hui. Il s'etendoit du côté du Nord juſqu'à la Riviére Ancasmayu, qui paſſe entre les confins de Quito & de Paſto, & qui eſt à quelque choſe prés perpendiculairement ſous la Ligne Equinoxiale. Du côté du Midi il étoit borné par la Riviére appellée Mauli, qui court l'Eſt-Oueſt au dela du Royaume de Chili, avant que d'arriver au Pays des Araucos, qui eſt à plus de quarante degrez de la Ligne au Sud. Entre ces deux Riviéres on compte environ treize cens lieues par terre. Ce qu'on appelle Pérou en a ſept cens cinquante, depuis la Riviere Ancasmayu, juſqu'à la Province des Chicas, qui eſt la derniére des Charcas. Cet Empire paroît fort étroit: ſi on le conſidére de l'Orient à l'Occident, ſa plus grande largeur, depuis la Province de Muyu-Pampa, par le Pays des Chachapuyas, juſqu'à la Ville de Truxillo, ſituée ſur la côte de la Mer, eſt de ſix-vingt lieues; & ſa partie la plus étroite, depuis le Port d'Arica juſqu'à la Province appellée Liliaricoſſa, n'eſt que de ſoixante & dix lieues. Telles étoient les limites de l'Empire qu'avoient formé les Yncas & à la plus grande partie duquel on a donné le nom de Pérou.

[a] Hiſt. des Yncas. liv. 1. c. 8.

La Tradition du Pays veut qu'originairement, les Indiens habitans de cette partie de l'Amérique menoient une vie peu différente de celle des Bêtes. Les uns choiſiſſoient des Dieux conformes à leur brutalité, rendant les honneurs divins aux choſes du monde les plus viles; les autres, qui n'adoroient rien, n'étoient occupez uniquement que du ſoin de ſatisfaire leur appetit ſenſitif, ſans diſcrétion. Les uns & les autres ne commencerent à vivre en hommes raiſonnables, qu'à meſure que les Yncas les ſoumirent & les forcérent à recevoir des Loix & la Doctrine qu'ils avoient établie. C'eſt alors que le Créateur du Ciel & de la Terre fut adoré dans le Pays ſous le nom de Pachacamac [b]. Ceux de la Vallée de ce nom lui avoient bâti un fort beau Temple. Cependant le Soleil étoit regardé chez eux comme le plus grand & le premier de tous les Etres, le Dieu Souverain, & l'Arbitre de l'Univers. On l'appelloit Técebiracocha, en langage de Cuſco, & c'eſt par ſa ſeule influence que, ſuivant eux, toutes choſes furent creées. Outre le Soleil & Pachacamac, ils avoient de la vénération pour pluſieurs Créatures inanimées, & ſoutenoient que le Soleil avoit enfermé un Eſprit dans chacune de ces Creatures; ainſi que le croient encore les Idolâtres du Pérou & tous les Peuples voiſins. C'eſt à ces Eſprits qu'ils attribuent le bon ou le mauvais ſuccès de leurs entrepriſes. Sans le ſecours d'aucun Livre, & par la ſeule Tradition, ils ont conſervé juſqu'à maintenant, quoiqu'avec beaucoup de confuſion, l'Hiſtoire de leur Origine. Ils diſent qu'il vint chez eux des Parties Septentrionales du Monde, un homme extraordinaire, qu'ils nomment Choun; que ce Choun avoit un Corps ſans os & ſans muſcles, qu'il abaiſſoit les Montagnes, combloit les Vallées & ſe faiſoit un chemin par des lieux inacceſſibles. Ce Choun créa les premiers Habitans du Pérou, & leur aſſigna pour ſubſiſtance les herbes & les fruits ſauvages des Champs. Ils racontent encore que ce premier fondateur du Pérou ayant été offenſé par quelques Habitans du plat-Pays, convertit en ſables arides une partie de la terre qui auparavant étoit fort fertile, arréta la pluye, deſſecha les Plantes; mais qu'enſuite ému de compaſſion, il ouvrit les Fontaines & fit couler les Rivieres. Ce Choun fut adoré comme Dieu, juſqu'à ce que Pachacamac vînt du Sud.

[b] Voyages de Corcal T. 2. p. 89. & ſuiv.

Choun diſparut à la venue de Pachacamac, qui étoit beaucoup plus puiſſant que lui & qui convertit en bêtes ſauvages les hommes que Choun avoit créés. Pachacamac créa les Ancêtres des Perouans d'aujourd'hui, leur aprit la maniere de planter les arbres & de cultiver la terre. C'eſt lui qu'ils ont depuis ce tems-là regardé comme leur Dieu, à qui ils ont bâti des Temples & rendu les autres honneurs Divins. Pachacamac a été adoré de cette maniére juſqu'à la venue des Eſpagnols.

Ils diſent qu'il leur aparoiſſoit autrefois en forme humaine, & que c'étoit ſous cette forme qu'il rendoit ſes Oracles aux Prêtres. Il paroît qu'ils ont ouï parler d'un ancien Deluge univerſel, auquel il n'echapa que fort peu de gens, qui ſe cacherent dans les creux des hautes Montagnes, où ils s'étoient pourvûs de vivres. Les Pérouans ajoutent, que pour voir ſi les eaux avoient diminué ſur la ſurface de la Terre, on lâcha deux Chévres a pluſieurs repriſes; mais que ces Chévres n'ayant pu trouver la moindre petite herbe à brouter, s'en retournerent fort mouillées dans la Caverne, d'où ils comprirent que les eaux n'étoient pas encore en état de s'écouler: & qu'ainſi ils ne jugerent pas à propos de ſortir encore de leur retraite. Ils les lâcherent deux autres fois aprés cela, & à la derniere ils comprirent, par la boue qu'ils virent aux pieds des Chévres, que les eaux achevoient de s'écouler. Alors ils deſcendirent dans la Plaine, où ils trouverent quantité de Serpens que le Limon de la Terre avoit engendre. Ils croyoient auſſi la deſtruction de l'Univers, & qu'elle ſeroit précédée d'une ſéchereſſe extraordinaire; aprés quoi l'air échauffé par cette ſé-

ſéchereſſe exceſſive s'embraſeroit de lui-meme, allumeroit ſoceeſſivement toutes les parties & conſumeroit les Aſtres. C'eſt pour cela que quand ils voyoient quelque Eclipſe, ils chantoient des chanſons fort triſtes & faiſoient des lamentations, croyant que la fin du Monde approchoit. Ils croyoient non ſeulement la fin de toute la Nature, mais auſſi ſon renouvellement & l'Immortalite de l'ame. Ils attendoient la reſurrection des corps: puisque quand les Eſpagnols nouvellement arrivés au Pérou allerent chercher des threſors dans les ſepulchres des morts, les Pérouans les ſupplioient de ne point endommager les os de leurs Peres, de peur que cela n'empechat leur reſorrection. Quelque ſauvages que ſoient la plûpart de ces Peuples de l'Amerique, on trouve pourtant chez eux une idée plus ou moins confuſe de l'Immortalite de l'Ame.

Les Perouans enſéveliſſoient leurs Princes & les perſonnes diſtinguees avec beaucoup de magnificence, ſi tant eſt qu'on puiſſe appeller enſevelir ce qu'ils pratiquoient en cette occaſion: car ils les plaçoient ſur des ſiéges elevés, & pares le plus richement qu'ils pouvoient. Ils ornoient ces Morts d'une maniere ſuperbe & enſeveliſſoient enſuite auprés d'eux, deux de leurs plus belles femmes; car tous les Peuples de l'Amerique ont toujours pratique la Polygamie, & regarde comme une choſe dure & extraordinaire, que le Chriſtianiſme ordonne de vivre avec une ſeule femme juſqu'à la mort de l'un ou de l'autre. Ce qu'il y a de plaiſant, eſt qu'aucun de ces Peuples ne permette aux femmes une pareille liberte: mais je trouve bien plus plaiſant encore que les femmes des Grands du Perou fuſſent aſſez folles pour diſputer entr'elles à qui ſeroit enſévelie avec eux. Il y a apparence que leurs Pretres & leurs Magiciens trouvoient des raiſons pour les perſuader à mourir; mais peut-être qu'elles y étoient forcees par une Loi tyrannique des Maris, & que l'honneur que l'on attribuoit à cette mort prétendue voloutaire, ſervoit à en cacher l'horreur. On enterroit encore avec ces Grands deux ou trois Domeſtiques, qui s'offroient de meme volontairement à la mort, & quelquefois en ſi grand nombre qu'il falloit en envoyer vivre quelques-uns juſqu'à nouvel ordre. Ils ajoutoient, pour les beſoins de l'autre Vie, beaucoup d'or & d'argent travaille, la plus belle & la plus riche vaiſſelle, des fruits, du pain, du mais, & autres pareilles choſes. De tems en tems on alloit ſervir à boire & à manger au Defunt en lui ſouflant la nourriture dans la bouche, par le moyen d'une Sarbacane, craignant qu'il ne mourût de faim aprés ſa mort. Ils le pleuroient pluſieurs jours, & mettoient ſa figure en bois ſur le ſepulchre. L'Artiſan y apportoit ſes Ouvrages, & le Soldat y mettoit ſes armes: tout cela pour honorer la mémoire du Defont. Le deuil du Roi ou Ynca duroit pendant toute l'année: le premier mois ſans relache, & dans le cours de l'anuée on le renouvelloit tous les quinze jours. Je ne ſai pas s'ils ont eu quelque communication avec le Diable, ni s'ils lui faiſoient des demandes, & s'ils en recevoient des reponſes; du moins ſi les Perouans l'ont ſervi, ce n'étoit pas un effet de leur reſpect, mais de leur crainte: car ils ont toujours regardé le Soleil comme le Dieu Souverain. Quand les Pretres ou meme les perſonnes diſtinguées avoient à faire au Soleil quelque priere extraordinaire, ils montoient de grand matin au lever de cet Aſtre, ſur un haut Echafaut de pierre deſtiné à cet uſage. En quelques lieux du Perou, les Portes des Temples etoient du cote de l'Eſt, principalement ſous la Ligne. Ils y pendoient des toiles de coton peintes de diverſes couleurs. On voyoit auſſi dans les Temples du Pérou deux Figures de pierre taillee qui repreſentoient deux Boucs noirs, & devant leſquels on tenoit toujours un feu allume. On y jettoit du Bois de ſenteur. On voyoit encore dans ces Temples des figures de Serpens: mais cela étoit plus ordinaire vers la Ligne & aux environs de Cuſco.

Pour les Guacas, dont j'ai parlé, les Pérouans les veneroient ſous la figure de quelques Pierres, & les regardoient comme les Directeurs de leurs actions. Ces ſaintes Pierres etoient ſelon eux les Vicaires ou les Commis de la Divinité, qu'ils croyoient trop elevee au deſſus des hommes, pour s'occuper de tout ce qui les regarde. Il n'étoit permis à perſonne de s'approcher de ces Guacas, ſinon aux Pretres, qui en approchoient habillés de blanc & qui ſe proſternoient enſuite en terre, tenant en leurs mains des linges blancs. C'eſt en cette poſture, qu'ils prioient les Guacas, mais dans une Langue non vulgaire & non entendue du Peuple. Ils recevoient les Offrandes que les Devots leur preſentoient, en enfouiſſoient une partie dans le Temple, & gardoient l'autre partie pour eux. Ces Offrandes devoient etre d'or ou d'argent. S'il y avoit quelque choſe fort extraordinaire à demander aux Guacas, ils leur offroient des Animaux & meme des hommes, qu'ils ouvroient pour juger par leurs entrailles, ſi les Guacas leur ſeroient propices & ſi leur colere étoit apaiſee; s'ils accorderoient enfin, ou s'ils leur refuſeroient encore ce qu'ils avoient demande. Ceux qui faiſoient les Offrandes, qui rendoient leurs vœux, ou qui venoient ſupplier les Guacas, s'abſtenoient du commerce des femmes, ne ceſſoient de crier & de horler toute la nuit. Ils couroient, comme des extravagans, à l'honneur des Guacas, & jeûnoient avant que de commencer leurs prieres. Quelques-uns ſe couvroient les yeux, s'eſtimant indignes de voir les Guacas, & meme il y en avoit qui ſe les arrachoient par un excés de devotion. Les Yncas & les Gens de façon n'entreprenoient rien ſans avoir auparavant conſulte ces Guacas par la bouche de leurs Pretres, qui oignoient la bouche & la face de ces Idoles, & les Portes de leurs Temples du ſang des hommes & des Betes qu'ils avoient ſacrifiés.

Outre les Temples du Soleil & des Guacas, il y avoit encore en divers lieux du Pérou des Maiſons de Vierges, qui étoient comme les Veſtales Romaines. Elles étoient obligées de faire vœu de continence: leur chaſteté devoit durer autant que leur vie. Elles vouoient leur Virginité au Soleil & s'occupoient dans ces Couvens à filer, à coudre, à travailler en toile, en laine & en coton. Ces Ouvrages ſervoient à l'uſage des Temples & des Idoles. Quelques-uns même aſſurent que ces Ouvrages étoient deſtinés au feu, & qu'on les brûloit avec des os de Brebis blanches, pour en jetter enſuite les cendres en l'air, en ſe tournant vers le Soleil: ce qui ſignifioit qu'on les lui avoit conſacrés. Pour revenir aux Vierges dévouées au Soleil, elles étoient gardées par des Prêtres uniquement deſtinés à cette fonction, & aucune d'elles ne pouvoit ſortir du Couvent, ſous peine de mort. Si par malheur elles devenoient enceintes, on leur faiſoit ſubir la même peine, à moins qu'elles ne vouluſſent faire ſerment qu'elles devoient leur groſſeſſe aux ſacrées influences du Soleil: ſecret infaillible pour ſauver la Mere, l'Enfant & le Prêtre par le moyen duquel le Soleil avoit daigné opérer ſur le corps de la Veſtale. Cette groſſeſſe divine, qui s'attribuoit au prétendu commerce du Soleil avec la Veſtale, cauſoit ſans doute de grands abus, & je m'imagine que le Soleil devoit avoir beaucoup d'enfans. Pour moi je ſuis perſuadé qu'il en revenoit un double profit; car d'un côté les Prêtres ſe divertiſſoient à jeu ſûr, & de l'autre le Peuple n'étoit pas ſcandaliſé des divertiſſemens de ſes Prêtres. Tous les ans & en Automne, les Péronans célébroient une grande Fête lorſqu'ils faiſoient la récolte de leurs grains. La coûtume étoit pour lors d'élever au milieu de la Place deux grands mâts, tels que ſont nos Mays en Europe. On mettoit au haut, autour d'un cercle orné de fleurs, certaines Statues de forme humaine. Il y avoit à certaine diſtance quantité de Pérouans tous rangés en bon ordre, qui battoient du tambour, & qui, en faiſant beaucoup de bruit tiroient, chacun à ſon tour, ſur ces Figures, juſqu'à ce qu'elles fuſſent abatues. Enſuite les Prêtres apportoient une autre Figure, que l'on poſoit au pied d'un de ces deux mâts. On y ſacrifioit quelque Bête, ou même un homme & l'on frottoit cette Figure avec le ſang de la victime. Si les Prêtres appercevoient quelque marque dans les entrailles de la victime, ils la déclaroient au Peuple, & ſelon que les ſignes paroiſſoient bons ou mauvais, la Fête s'achevoit dans le plaiſir ou dans la triſteſſe. On y buvoit amplement, on y danſoit & l'on y jouoit à diverſes ſortes de jeux en uſage dans le Pays.

Joſeph de Acoſta rapporte qu'ils ne connoiſſoient aucune ſorte d'Ecriture; mais qu'ils ne laiſſoient pas de conſerver la mémoire des choſes paſſées & de rendre compte de tout ce qui s'étoit fait chez eux ſoit durant la paix, ſoit durant la guerre. Cela venoit de ce qu'ils avoient grand ſoin d'apprendre aux jeunes gens ce qu'ils avoient eux-mêmes appris de leurs Ancêtres. Ils ſuppléoient au défaut des Lettres partie par des Peintures groſſiéres; mais principalement par des *Quipes*. Ces Quipes étoient certains Regîtres faits de cordelettes, dans leſquelles divers nœuds & differentes couleurs dénotoient diverſes choſes. Le jaune vouloit dire l'or, le blanc l'argent, & le rouge des Soldats. Pour ce qui regardoit la Guerre, le Regime politique, les Tributs, les Ceremonies, les Loix & les Comptes de Marchandiſes, ils employoient divers *Quipes*; & en chacun autant de nœuds gros & petits; & des cordelettes pendues les unes aux autres exprimoient intelligiblement toutes les choſes dont il étoit important de garder le ſouvenir. Ils avoient des Officiers appellez Quippa-Camayo, qui étoient obligez de tenir compte de ces *Quipes*; & on leur ajoutoit autant de foi, que nous en ajoutons aux Notaires.

Les Meres & les Reines mêmes ſervoient de Nourrices à leurs enfans. Les femmes après être accouchées reprenoient leurs exercices ordinaires qu'elles interrompoient rarement. Elles filoient & tiſſoient du coton aux Provinces chaudes & de la laine aux plus froides; mais ſeulement ce qui étoit néceſſaire pour leurs familles. Elles faiſoient le plus ſouvent des toiles quarrées & ſelon la mode de leurs vêtemens, qu'elles attachoient avec des agraffes; ce qui étoit cauſe qu'elles n'étoient point accoutumées à coudre. Elles haïſſoient tellement l'oiſiveté, que même quand elles ſortoient en public, ou viſitoient leurs Voiſins, elles filoient ou faiſoient quelque autre ouvrage. Elles s'exerçoient encore à l'Agriculture ainſi que les hommes, qui, de leur côté, faiſoient les bottes & les ſouliers, n'y ayant point d'Ouvriers communs. Chacun étoit obligé de travailler pour ſon uſage, afin de ne pas manquer des choſes qui leur étoient néceſſaires.

Cette maniére de vie réglée étoit due aux Loix des Yncas, qui gouvernérent le Pays avec ſuccès & qui ſe diſoient iſſus du Grand Lac de Titicaca. Le premier de ces Yncas s'appella Manco-Capac, & eut de ſa femme un fils nommé Sicarocha, qui lui ſuccéda. Il eſt à remarquer que la ſucceſſion du Royaume venoit au fils aîné en droite ligne: que celui-ci venant à mourir, ſon frere lui ſuccédoit: qu'après ce dernier le Gouvernement retournoit au fils aîné de ſon frere aîné: après lui au frere de ce fils: enſuite aux enfans de ce fils; & ainſi de ſuite. La ſucceſſion ſautoit, pour ainſi dire, de la Ligne droite à la Ligne Collatérale & de la Collatérale à la droite. Llogue-Yupanghi ſuccéda à Sicarocha, & le fils de celui-ci qui s'appelloit Mayta-Capac aggrandit le Royaume du Pérou par la Conquete de la Province de Cuſco. Il eut pour ſucceſſeur ſon fils Capac-Yupanghu qui fut ſuivi de Mama-Cagua. Ce Mama-Cagua eut pluſieurs fils entr'autres Yahuar-Huacac-Yupajaghe, qui étoit un Prince fort guerrier, & qui réduiſ-

réduiſit pluſieurs Etats ſous ſa domination. Viracochu ſon fils lui ſucceda: à celui-ci ſuccéda Pachachutec: & à Pachachutec ſuccéda Coyan. Ce dernier fit bâtir la Forteresſe de Cuſco que Tupac-Ynca-Yupanghi fit achever. Cet Ynca conquit auſſi Xila & Quito & fit commencer le fameux Chemin royal où il établit des Poſtes de demi-lieue en demi-lieue, qui couroient auſſi vîte à pied que nos poſtes à cheval, portant meme les Voyageurs ſur leurs épaules, comme on dit que cela ſe pratique encore au Congo; car avant l'arrivée des Eſpagnols au Pérou il n'y avoit dans le pays ni Chevaux, ni Anes, ni Mulets, ni autres Bêtes de charge. On aſſure que cet Ynca laiſſa cent cinquante fils après lui, entre leſquels Guainacapac ſon ſucceſſeur ne dégenéra nullement de la généroſité & du mérite de ſes Ancetres. Il adminiſtra la Juſtice avec beaucoup de droiture, ſoit dans la paix ou dans la guerre, maintint l'ordre & la police dans l'Etat & réduiſit le Gouvernement ſous une meilleure forme qu'il n'avoit auparavant. Il annula les Loix anciennes, changea les vieilles coûtumes & leur en ſubſtitua de nouvelles. Guaioacapac eut, dit-on, encore plus d'enfans qne ſon pere, & laiſſa pour ſucceſſeur Guaſcar Ynca. Guainacapac fut toujours fort reſpecté de ſes Sujets, qui pour lui mieux témoigner leur affection travaillerent volontairement à perfectionner les deux grands Chemins royaux qu'on peut regarder comme une merveille de l'Univers. Ce Prince étant parti de Cuſco pour faire la guerre contre la Province de Quito, fut obligé de paſſer par de hautes Montagnes fort eſcarpées & d'un accès dangereux. Ses Sujets réſolurent de lui faciliter le retour. Pour cet effet, ils entreprirent avec une peine incroyable de lui applanir les Montagnes & les Rochers, & de combler des Vallées de quinze & vingt braſſes de profondeur. Ils firent enfin après un travail immenſe un grand Chemin de cinq cens lieues qui ſera toujours une marque de l'amour des Perouans pour leurs Princes & un Monument de la grandeur des Yncas; quoique les Eſpagnols l'ayent gâte en pluſieurs endroits, pour rendre les paſſages impraticables à leurs ennemis, dans le tems des guerres qu'ils eurent entr'eux, ou qu'ils ſoutinrent contre les Natnrels du Peron. Guainacapac ayant entrepris un nouveau Voyage à Quito, pour viſiter les Provinces qu'il avoit conquiſes, prit ſa route à travers le plat-païs, & ces mêmes Sujets travaillerent, avec le même zéle & avec une peine inexprimable à faire un nouveau Chemin, en comblant les Vallées & les Marais, qui ſe trouvant dans la route de ce Prince la rendoient mauvaiſe. Ce Chemin avoit quarante pieds de largeur, & des deux côtés de hautes murailles. Sa longueur étoit de cinq cens lieues. Les murs ſe voient encore & ſont même aſſez entiers en pluſieurs endroits. Guainacapac bâtit pluſieurs Temples à l'honneur du Soleil, & fit grand nombre de Tambos, (c'eſt ainſi qu'ils nommoient leurs Magaſins & leurs Arſenaux,) pour y amaſſer des munitions pour la guerre, tant dans les Montagnes que dans les Plaines & le long des Riviéres. On en voit en pluſieurs endroits des ruïnes aſſez entieres. Ces Lieux étoient toujours remplis de vivres & d'armes pour vingt ou trente mille hommes, & il y en avoit de dix en dix lieues, ou tout au plus ils n'etoient qu'à une journée de diſtance l'un de l'autre. Au lieu de Couronne & de Sceptre, les Yncas portoient pour ornement autour de leur tête des houpes de laine rouge. Ces houpes leur couvroient presque les yeux, & ils y attachoient un cordeau quand ils avoient à faire faire ou à commander quelque choſe. Lorsque l'Ynca avoit donné ce cordeau à quelque Seigneur de ſa Cour, le Peuple étoit obligé de reſpecter ce Signe d'autorité, & d'obéïr à tout ce que le Seigneur lui commandoit, quelque extraordinaire que pût-être le commandement. Par exemple, quand il ſe ſeroit agi de ruïner une Province, il auroit fallu obéïr à ce Gentilhumme, s'il avoit donné cet ordre injuſte ayant le cordeau.

Les Yncas étoient portés dans une Voiture fort ſemblable à la Litiere, ouverte par les côtez & couverte de plaques d'or. Une centaine de Seigneurs & de Gentilshommes diſtinguez la portoient ſur leurs épaules ou la ſuivoient: mais ſouvent l'Ynca étoit porté ſur un Brancard. Il falloit bien prendre garde de ne pas heurter ni la Litiere, ni l'Ynca; car il y alloit de la vie. Il n'étoit pas non plus permis d'approcher de ſa perſonne ou de lui parler, ſans avoir les mains garnies de preſens. Il falloit lui en faire toutes les fois qu'on vouloit avoir audience; & quand on l'auroit demandee dix fois en un jour, dix fois il auroit fallu ſe mettre en état de faire des preſens à l'Ynca. Il étoit auſſi defendu de le regarder en face.

Quand l'Ynca avoit fait la Conquête de quelque Province, il y faiſoit de nouvelles Colonies & tranſportoit les anciens Habitans en des Provinces plus éloignees; obſervant pourtant de faire ces transmigrations en des Climats qui ſe reſſemblaſſent. C'eſt ainſi que les Habitans d'un Pays chaud étoient envoyez en un Pays chaud, & ceux d'un Pays froid en un Pays fruid; les Montagnars dans d'autres Montagnes &c. il impoſoit à ſes Sujets pour Tribut un certain revenu qu'il s'attribuoit ſur le rapport de leur terroir, & perſonne n'etoit obligé de payer autrement qu'il ne pouvoit, ni au deſſus de ſes moyens.

L'Ynca Guainacapac ayant conquis la Province de Quito y établit ſon ſéjour pendant quelque tems. C'eſt en cette Ville que nâquit Atabaliba ou Atahualia, fils de Guainacapac, qui lui donna la Souveraineté de Quito; mais Guascar, antre fils de Guainacapac, ne voulut pas conſentir à cette donation & fit la guerre à ſon frere, ce qui cauſa dans la ſuite la perte de la Monarchie des Ynças. Le mot de Gnascar ſignifie Corde ou Cable, & l'Ynca Guascar fut ainſi nommé, parce que quand il naquit, ſon pere fit faire un Cable d'or

ſi gros & ſi grand qu'à peine deux cens hommes le pouvoient porter. Ce meme Ynca avoit une plaque d'or de la valeur de vingt-cinq mille Ducats. Elle échut en partage à François Pizarre, premier Viceroi du Pérou. Toute ſa Vaiſſelle & ſes Vaſes étoient d'or. Les Yncas avoient établi à Cuſco quantité de Boutiques d'Orfevrerie, pour y fabriquer toutes ſortes de Vaiſſeaux d'or & d'argent, de Joyaux, de Statues d'hommes, de Betes, d'Oiſeaux & autres figures; & quoique les Orfevres du Perou n'euſſent pas l'uſage des Inſtrumens de fer comme nous, ils ne laiſſoient pas de faire ces Ouvrages & de les finir avec beaucoup d'induſtrie.

La guerre entre Guaſcar & Atahualipa fit perir quantité d'hommes de part & d'autre; mais enfin Atahualipa eut du pire & fut pris dans la Province de Tomebamba. Guaſcar le fit enfermer dans un Château, d'où Atahualipa trouva moyen de ſe ſauver pendant que Guaſcar s'amuſoit à ſe divertir avec ſes Officiers apres ſa victoire. Atahualipa s'étant ainſi echappé ſe retira à Quito: il y fit accroire que ſon pere Guainacapac l'avoit changé en Serpent, & que par ce moyen il s'étoit ſauvé en ſe gliſſant par un petit trou. Il invita les Peuples à recommencer la guerre; & il fit ſi bien qu'ils ſe mirent en campagne, & combattirent ſi vaillamment que Guaſcar fut vaincu à ſon tour & détenu priſonnier.

Ce fut dans ces circonſtances que François Pizarre entra dans le Perou. Il profita de la diſſenſion qui étoit entre les deux freres & conquit ce Royaume ſi riche & ſi floriſſant. On aſſure [a] que l'Ynca Atahualipa offrit pour ſa rançon autant d'or qu'il en pouvoit entrer dans une chambre de 22. pieds de long & de 17. de large, & ſi haute que tout ce que pouvoit faire un homme debout en hauſſant le bras, c'étoit d'atteindre du bout des doigts à la hauteur du monceau d'or. Il offrit le double en argent; mais le Conquérant trop bon connoiſſeur en métaux ne balança pas ſur le choix. Il prit l'or. Chaque Cavalier eut pour ſa part douze mille Caſtillans en or, ſans compter l'argent: chaque Fantaſſin eut quatorze cens cinquante Caſtillans, ſans compter l'argent. La ſomme qu'offroit Atahualipa pour ſa rançon n'approchoit pas de ce que ſon frere Guaſcar lui promettoit de payer s'il eût eu la vie ſauve; car ce Guaſcar poſſedoit tous les tréſors de ſon pere & de ſes Ancêtres; mais Atahualipa [b] dans le tems qu'il traitoit de ſa rançon avec les Eſpagnols le fit tirer des priſons de Cuſco & le fit mourir, de crainte que s'il tomboit entre les mains des Eſpagnols, il ne fût cauſe qu'ils demandaſſent une plus forte rançon. Mais toutes ces precautions d'Atahualipa ne le ſauvérent pas lui meme. Dom Diégue d'Almagro le fit mourir ſous quelque pretexte aſſez léger. Ces deux freres étant morts, la Couronne fut donnée à Manco Ynca autre fils de Gnainacapac. Ce Prince, qui n'avoit plus que l'appsrenee & l'ombre de la Royauté, ſe fit appeller Manco Capac Puchuti-Yupan, & fut ſoumis au Roi d'Eſpagne: il ſe reconnut Vaſſal de ce Monarque le 6. de Janvier 1557. Dans la ſuite ceux qui reſtoient de la Famille Royale des Yncas ne pouvant plus vivre ſous la ſervitude s'allérent, dit-on, établir dans l'interieur de l'Amerique Méridionale; ils s'y emparerent d'un Pays, où on aſſure qu'ils regnent encore avec beaucoup de magnificence, & qu'ils y conſervent les Loix & la Religion de leurs Ancetres. Telle fut la fin de l'Empire des Yncas.

[a] Ibid. t. 2. p. 281.

[b] Ibid. t. 2. p. 110.

Par le changement de domination, le Pérou ſe trouve maintenant peuplé d'Eſpagnols Créoles, & d'Indiens naturels du Pays, dont une partie a embraſſé la Religion Chretienne & reconnoît la domination Eſpagnole, & l'autre demeure dans l'aveuglement & ſe maintient dans l'independance.

Il y a beaucoup d'autres choſes à remarquer dans cette partie du Nouveau Monde. On a obſerve, par exemple [c], que la terre y produit ſans pluye, & qu'il ne pleut jamais le long de la Côte, quoiqu'il pleuve à quinze & vingt lieues de la Mer au dedans des terres. A la vérité on peut dire que cette diſette de pluye rend effectivement presque tout le Pays inculte dans les hauteurs. Il n'y a que les ſeules Vallées où coulent quelques Ruiſſeaux venant des Montagnes où il pleut & neige, d'où l'on puiſſe retirer quelque récolte, & par conſequent qui puiſſent etre habitées; mais dans ces endroits la terre eſt ſi fertile, & le pays d'ailleurs eſt ſi peu peuplé que ces Vallées ſuffiſent & meme fourniſſent abondamment à la nourriture des Habitans. Les anciens Indiens étoient extrémement induſtrieux à conduire les eaux des Rivières à leurs Habitations. On voit encore en pluſieurs endroits des Aqueducs de terre & de pierre ſeche, menez & détournez fort ingenieuſement le long des côteaux par une infinité de replis; ce qui fait voir que ces Peuples tout groſſiers qu'ils étoient entendoient tres-bien l'art de niveler. Pour ce qui eſt des Montagnes de la Côte, on y trouve de l'herbe en quelques endroits peu expoſez à l'ardeur du Soleil, parce que les nuages s'abaiſſent en Hyver à leur ſommet, & l'humectent aſſez pour fournir le ſuc néceſſaire aux Plantes. Quant au manque de pluye, Zarate dans ſa Conquete du Pérou a tâché d'en rendre raiſon. Ceux, dit-il, qui ont ſoigneuſement examiné la choſe prétendent que la cauſe naturelle de cet effet eſt un vent de Sud-Oueſt qui regne pendant toute l'année le long de la Côte & dans la Plaine, & qui ſouffle avec tant de violence qu'il emporte les vapeurs qui s'élevent de la Terre ou de la Mer ſans qu'elles puiſſent monter aſſez haut en l'air, pour s'y aſſembler & former des gouttes d'eau qui retombent en pluye. En effet, ajoute-t-il, il arrive ſouvent qu'en regardant de deſſus les hautes Montagnes, on voit ces vapeurs fort au deſſous de ſoi, qui font paroître l'air épais & nébuleux ſur la Plaine, bien qu'il ſoit fort clair & fort ſerain

[c] Frezier, Voy. de la Mer du Sud, t. 2 p. 370. & ſuiv.

Digitized by Google

rain ſur la Montagne. Ce raiſonnement, répond le Sieur Frezier, n'a rien de vraiſemblable ; car il n'eſt pas vrai que les vents de Sud-Oueſt empêchent les vapeurs de s'élever, puiſqu'on voit des nuages agitez de ce vent à une très-grande hauteur : Et quand même on en conviendroit, ces vents n'empêcheroient pas pour cela que les vapeurs ne ſe formaſſent en pluye, puiſque l'expérience nous prouve évidemment, dans les Alpes, que les nuées baſſes en donnent auſſi-bien que les plus hautes. On voit très-ſouvent le Ciel ſerain ſur le ſommet pendant qu'il pleut à verſe au pied de la même Montagne. Bien loin dela, elles devroient plus naturellement en donner, puiſqu'étant plus baſſes elles ſont plus peſantes, & par conſéquent compoſées de gouttes d'eau d'un plus grand volume que les nuées les plus hautes. J'entrevois, ce me ſemble, une meilleure raiſon, fondée ſur les différens degrez de chaleur de la Côte & de l'intérieur des terres. Nous ſavons par expérience que la chaleur que le Soleil communique à la terre, réſout en pluye & attire d'autant plus les nuages qu'elle eſt plus vivement échauffée : or on ſait que la partie intérieure du Pérou qui eſt preſque toute dans la Zone torride, eſt très-échauffée dans les Vallées, qui reçoivent pendant tout le jour des rayons preſque perpendiculaires, dont l'action eſt encore augmentée par la grande quantité des Rochers arides dont elles ſont environnées, qui font réflechir ces rayons de tous côtez, & qu'enfin cette chaleur n'eſt point tempérée par les vents. On ſait encore que les hautes Montagnes de la Cordaliére & des Andes, preſque toujours couvertes de neige rendent le Pays extrêmement froid en certains endroits ; de ſorte qu'à très-peu de diſtance on trouve les deux extrémitez contraires. Le Soleil par ſa préſence cauſe donc une violente dilatation, & une chaleur ardente dans les Vallées pendant le jour, c'eſt-à-dire la moitié du tems ; & pendant la nuit ou l'autre moitié, les neiges circonvoiſines refroidiſſent ſubitement l'air qui ſe condenſe de nouveau. C'eſt à cette viciſſitude de condenſation & de raréfaction qu'on doit ſans doute attribuer, comme au premier principe, l'inégalité du tems qu'on remarque à Cusco, à Puno, à la Paz & ailleurs. Il n'en eſt pas de même à la Côte du Peron, où ſouffient régulièremeut les vents de Sud-Oueſt & de Sud-Sud-Oueſt, qui venant des climats froids du Pole Auſtral rafraichiſſent continuellement l'air & le tiennent toûjours à peu prés au même degré de condenſation. Bien plus, ils y doivent encore apporter des parties ſalines qu'ils ramaſſent des frimats de la Mer, dont l'air doit ſe remplir & s'épaiſſir ; de ſorte qu'il a plus de force pour ſupporter les nuages & n'eſt pas aſſez chaud ni en aſſez grand mouvement pour en agiter les parties & par conſéquent raſſembler les petites gouttes d'eau & en former de plus groſſes que le volume de l'air auquel elles répondent ; & quoique ces nuages approchent fort de la terre dans la ſaiſon où ils ſont moins attirez par le Soleil, ils ne ſe réſolvent pas pour cela en pluye : ainſi à Lima le tems eſt preſque toûjours couvert & il n'y pleut jamais.

Les Montagnes du Perou ſont fameuſes, & on les diſtingue en trois ſortes [a] : premiérement il y a la *Cordillera de los Andes*, qui eſt une chaine de Montagnes pleines de bois & de rochers. En ſecond lieu il y a les Montagnes qui ſont etenduës le long des Andes : celles-ci ſont trés-froides & ont leur ſommet toûjours couvert de neige ; ce qui les rend inhabitables & incultes. Enfin il y a les hautes Dunes qui s'étendent dans le plat-pays du Perou depuis Tumbez juſqu'à Tarapaca. Il y fait tres-grand chaud & l'on n'y voit ni eau, ni arbre, ni verdure, ni quoi que ce ſoit qui aît vie, ſi ce n'eſt quelques Oiſeaux de traverſe ; mais outre cela il y a encore pluſieurs lieux deſerts dans le Perou. Entre les Montagnes dont je viens de parler, il y a de grandes Plaines & des Vallées qui ne ſont expoſées ni aux vents ni aux orages, d'ailleurs fertiles & pleines de bois, ou l'on peut chaſſer aux Bêtes à quatre pieds & aux Oiſeaux. Les Pérouans des environs des Montagnes ſont beaucoup plus robuſtes & plus laborieux que ceux du Bas Perou & de la Côte. Quoiqu'ils ne ſoient pas encore tous civiliſez ſelon nos manières, cependant ils ſont intelligens, traitables & induſtrieux. Ils habitent en des maiſons bâties de pierres, & dont les unes ſont couvertes de terre & les autres de chaume. Dans les Vallées il coule pluſieurs Riviéres & Ruiſſeaux qui arroſent le pays & le rendent fertile.

On voit errer dans ces Montagnes des troupeaux ſans nombre de Vicuñas. Ce ſont des Animaux qui égalent en vîteſſe les Chévres des Montagnes. Ils n'ont point de cornes & ſe nourriſſent dans les hautes Montagnes & dans les lieux froids & deſerts, étant ſi timides qu'à la vue des hommes & même des Bêtes ſauvages ils fuyent avec précipitation dans le fort des bois. Leur laine eſt très-fine & ſemblable au poil de Caſtor ou à la ſoie, & elle eſt ſur-tout employée à faire des chapeaux. Il y a auſſi dans ces Montagnes quantité de Guanacos & de Pacos. Ce ſont deux eſpéces de Brebis de celles qu'on nomme communément Brebis du Pérou. Elles ſont un peu plus grandes que les Brebis ordinaires, & plus petites que les Geniſſes, ayant le cou long comme les Chameaux, les jambes longues & le corps proportionné. Il y en a de blanches, de noires, de minimes & d'autres bigarrées de diverſes couleurs qu'on appelle *Moromor*. On les tue rarement, parce qu'on en tire plus d'utilité à leur faire porter des fardeaux. On s'en ſert à tranſporter toutes ſortes de Marchandiſes, comme du vin dans des Ouaires, de l'argent vif aux Mines de Potoſi & autres, & de l'argent de Potoſi à Arica qui en eſt à ſoixante & dix lieues. Elles vont par troupes, quelquefois de trois cens, quelquefois meme de mille. Ce qu'il y a d'etonnant c'eſt que ces troupeaux

[a] *Coreal*, Voy aux Indes Occ. t. 2. c. 4.

peaux d'Animaux chargez de deux ou trois mille Lames d'argent, qui valent quatre cens mille Ducats, guidez par le chemin de quelque peu d'Indiens qui les chargent & déchargent & accompagnez d'un fort petit nombre d'Eſpagnols, couchent dehors ſans garde ni défenſe avec un ſi grand treſor, ſans qu'on y trouve jamais une Lame à dire, tant les chemins du Perou ſont ſûrs. La charge de chacune eſt de cent ou de cent cinquante livres, & elles ne ſont que trois ou quatre lieues par jour lors que le chemin eſt long. S'il n'eſt que d'un jour elles portent juſqu'à deux cens livres peſant, & ſont huit ou dix lieues. Les Conducteurs les arrêtent & déchargent leurs fardeaux aux lieux où ils ſavent qu'il y a de l'eau & abondance de pâture. Elles multiplient beaucoup dans les Montagnes & meurent dans la Plaine par la trop grande chaleur. Celles qui n'ont qu'un poil fort leger & qu'on appelle Guanacos ſont d'un regard doux & hardi & s'arretent ſouvent en chemin pour contempler attentivement les Paſſans, en tenant le coû tout droit. Quelquefois elles s'epouvantent tout à coup & courent ſi vîte vers les precipices des Montagnes qu'on eſt obligé de les tuer à coups de fuſil pour ne pas perdre la charge. Il y a auſſi des Guanacos ſauvages. Les mâles ſont la ſentinelle ſur les coteaux des Montagnes pendant que les femelles paſſent dans les Vallées; & quand ils apperçoivent des hommes de loin, ils hennifſent preſque comme des Chevaux pour avertir les femelles qu'ils chaſſent devant eux en fuyant. Les Sauvages les prennent avec des Lacs & des trebuchets. Leur chair eſt bonne quoique groſſiére, & on la trouve plus délicate que celle de l'Agneau. Les Brebis qui ſont couvertes de laine s'appellent Pacos. Cette laine eſt de deux ſortes: l'une eſt plus rude & moins priſée, l'autre plus fine & meilleure. Le luſtre de cette derniere imite celui de la ſoie, & on en fait des tapis & des tapiſſeries d'un trés-bel ouvrage qui durent long-tems. Les Pacos portent auſſi des fardeaux & ſe laſſent à force de travail; alors ils ſe couchent à terre avec leur charge, ſans qu'on les puiſſe faire relever ni par menaces ni par coups. Il faut pour cela que celui qui les conduit s'arrete & s'aſſeye auprés de ceux qui ſe ſont couchez & les oblige à ſe relever en les flattant. Il y a force Singes & Guenons dans les Andes & des Perroquets ſans nombre. Aux lieux où ces hautes Montagnes ſe ſéparent, elles ouvrent quantité de Vallées qui fourniſſent la plus ſaine & la plus ancienne Habitation du Pérou. Elles ſont tres-fertiles en froment auſſi bien qu'en maïs, & entr'autres celles de Xauxa, d'Andaguaila & d'Yaçai. Ceux qui autrefois cultivoient les Plaines demeuroient à l'air le plus ſouvent ou ſous de larges arbres.

Les Européens arrivez nouvellement dans le Pays s'épargneroient bien des maux s'ils vouloient d'abord prendre un certain régime de vie conforme à l'air du Climat & s'informer de la maniére dont ceux du Pays ſe gouvernent. Il arrive fort ſouvent que non ſeulement un bon régime fortifie le tempérament; mais que même il corrige les influences de l'air & empêche que le corps n'en ſoit attaqué. Les Etrangers qui arrivent, ſur-tout à Lima, ſont ſujets à avoir une fiévre que l'on appelle dans le Pays Chapetonada. Cette fiévre eſt maligne & dangereuſe quand on la laiſſe invétérer. Le bon régime contribue beaucoup à la prévenir, ou du moins il en diminue la force. Ce n'eſt pas ſeulement à Lima que l'on eſt expoſé à cette fiévre par le changement d'air; car on en eſt attaqué auſſi dans toute l'Amérique Méridionale & même au Méxique. On eſt encore ſujet dans ces Pays chauds à des coliques violentes, qui peuvent être attribuées à diverſes cauſes. Le ſucre en eſt une par la quantité de vers qu'il produit; mais le changement ſoudain du grand chaud de la journée au froid de la nuit eſt généralement la cauſe des coliques de Lima. C'eſt à ce froid ſi dangereux qu'il faut attribuer une autre Maladie mortelle qu'on nomme Pasmos. C'eſt une Maladie qui reſide dans les nerfs, qui les reſſerre & les roidit, en ſorte que peu à peu le mouvement de toutes les parties du corps humain ſe trouve entiérement ſuſpendu. Elle commence ordinairement par des ſueurs violentes, qui continuent juſqu'à ce que les humeurs du corps de celui qui eſt attaqué du Pasmos ſoient entiérement épuiſées: alors tous les nerfs, les os, les muſcles ſe roidiſſent entiérement, & le Malade périt dans cette ceſſation entiére de mouvement qui cauſe aux parties vitales la même contraction qu'aux parties extérieures du corps. Ceux qui ſe précautionnent pour leur ſanté évitent le ſoir & le matin de s'expoſer trop au grand air & de ſe rafraîchir trop promptement, lors qu'on ſe trouve trop échauffé. Il faut auſſi obſerver de ne pas ſe lever du lit les pieds nuds. Pour guérir cette Maladie on prend de la graine de Quiuna; mais ordinairement elle eſt incurable.

Le Perou depuis qu'il eſt ſous la puiſſance des Eſpagnols, eſt gouverné par un Viceroi, qui porte le titre de Gouverneur & Capitaine General *de tous les Royaumes & Provinces de l'Amérique Méridionale des Audiences de Lima, Chuciſaqua, Quito, Panama &c. de Viceroi du Chili, de la Province des Amazones & de Terra firma.* Ses apointemens fixes vont à quarante mille ducats, & on fait monter infiniment au delà ſes émolumens que quelques-uns nomment tout du bâton. Plus de cent *Corregidores* dépendent de lui. Il eſt le Chef de la Juſtice & il nomme à toutes les Charges Civiles & Militaires avec cette reſtriction, que les pourvus ſeront approuvez & confirmez par la Cour d'Eſpagne. On peut voir à l'Article Lima quelques autres particularitez touchant le Gouvernement Eccléſiaſtique, Civil & Militaire du Pérou. J'ajouterai ſeulement ici que les Eſpagnols diviſent ce grand Empire en trois parties qu'ils appellent

lent Audiences, Parlement ou Gouvernement, ſavoir,

L'Audience de Quito,
L'Audience de Lima, ou de los Reyes.
L'Audience de los Charcas ou de la Plata.

PEROUGES, Ville de France dans la Breſſe, avec titre de Baronnie. Elle eſt le Siége d'un Grenier à Sel & elle députe aux Aſſemblées de la Breſſe.

1. PEROUSE, en Latin *Peruſia* & *Peruſſium*, & en Italien *Perugia*, Ville d'Italie [a] dans l'Etat de l'Egliſe, dans le Perugin auquel elle donne ſon nom. Elle eſt ſituée entre le Tibre à l'Orient & la Riviére Genna à l'Occident, à huit milles d'Aſſiſe, ſur une Colline aſſez élevée & dont le Tibre arroſe le pied vers l'Orient. Perouſe eſt ſi ancienne qu'on a recours aux Fables pour trouver ſa fondation. Elle fut autrefois une des douze principales Villes de l'Etrurie. Voyez l'Article Perusse. Durant les guerres civiles entre Auguſte & Marc-Antoine, elle fut ruïnée par les Soldats du premier. Depuis s'étant retablie [b] elle ſoutint un Siége de ſept ans, contre Totila, Roi des Goths, qui à la fin la prit, la ruïna, & paſſa au fil de l'épée un grand nombre de ſes Habitans. Les Rois de France l'ayant conquiſe au huitiéme ſiécle la donnérent au St. Siége. Elle fut miſe dans la derniére déſolation durant les guerres des Guelphes & des Gibelins, & les Balogni la tyranniſérent quelque tems. Mais elle s'eſt ſi bien relevée de ſes diſgraces, qu'on n'en voit aucune marque. Elle eſt grande, bien peuplée, bien bâtie, & trés-propre. On y voit quantité d'Egliſes, de Monaſtéres & de Palais, avec une bonne Citadelle bâtie par le Pape Paul III. pour tenir en bride les Habitans qui affectoient un peu le Gouvernement Républicain. La Cathédrale eſt dédiée à St. Laurent & on prétend y conſerver la bague nuptiale de la Ste. Vierge. A l'entrée de l'Egliſe on voit la Statue de Paul III. jettée en bronze par Vellano de Padoue. Au milieu de la grande Place il y a une Fontaine qui jette de l'eau en abondance. Cette eau vient d'un Aqueduc fait au Nord de la Ville ou plûtôt réparé par Jean Piſan. La Fontaine eſt ornée de différentes Statues avec des Baſſins de Marbre & de Bronze, à quoi on prétend que la Ville a employé cent ſoixante mille Ducats d'or. Sur la grande Place eſt la Statue en bronze du Pape Jules III. L'Egliſe de St. Pierre, appartenante aux Bénédictins, eſt ſoutenue de Colonnes de Marbre & on y voit, comme dans la plûpart des autres Egliſes de cette Ville, des Peintures excellentes. Les Rues ſont pavées de carreaux de brique. L'Evêque ne connoît point d'autre Juriſdiction que celle du Pape. L'Univerſité eſt aſſez célébre, & ſes trois Colléges, l'un nommé des Bertolins & les deux autres de la Sapience ſont aſſez fréquentez. St. Conſtance, dit Mr. Baillet [c], fut Evêque de Perouſe, vers la fin du troiſiéme ſiecle, & fut martyriſé apparemment du tems de Dioclétien. St. Felin & St. Gratignan, dont les corps ont été transférez dans le Milanez, furent auſſi martyriſez dans cette Ville, de meme que St. Florent & ſes Compagnons. Enfin St. Herculan Evêque de Perouſe y fut tué par ordre de Totila Roi des Goths, aprés la priſe de la Ville en 546.

Le Lac de PEROUSE n'eſt pas au bas de la Ville, comme le dit Mr. Corneille [d]: il en eſt à plus de ſept milles du côté de l'Occident [e], aux confins du Perugin. On le nommuit anciennement *Lacus Trasumenus*. Les Italiens l'appellent *Lago di Perugia*. Il eſt preſque rond & il a ſix à ſept milles de diametre en tout ſens. On y voit trois Iſles, ſavoir deux dans la partie Septentrionale, nommées *Iſola Majore* & *Iſola Minore*. Celle qui eſt au Midi en tirant vers l'Orient, s'appelle *Iſola Polvese*: cette derniere & l'*Iſola Minore*, ont chacune un Bourg aſſez conſidérable. Le Lac Perouſe eſt rempli de poiſſons de pluſieurs ſortes, dont on fait un grand trafic dans la Province & aux environs.

2. PEROUSE (la) Bourg de Piémont dans le Val de Perouſe [f], ſur la rive gauche de la Riviere de Cluſon, environ à deux lieues au deſſus de Pignerol. Ce Bourg qui appartenoit au Duc de Savoie fut cedé à la France en 1631. par le Traité de Paix de Quierasque; mais il fut rendu à ſon ancien Maître en 1698.

PERPERENA. Voyez Parpaon.

PERPEZAT, Bourg de France dans l'Auvergne, Election de Clermont.

PERPIGNAN, Ville de France dans le Rouſſillon, dont elle eſt aujourd'hui la Capitale. Elle a été bâtie dans l'endroit où étoit autrefois une Ville Municipale, appellée *Flavium Ebuſum* [g]. Il y a eu des Ecrivains aſſez crédules pour ſe perſuader qu'elle avoit été fondée par Perpenna, auſſi la nomment-ils toujours *Perpenniacum* [h]. D'autres en plus grand nombre croient que la Ville de Perpignan fut fondée en 1068. par Guinard Comte de Rouſſillon. Mais Mr. de Marca remarque qu'il étoit parlé de Perpignan long-tems avant le Comte Guinard, puiſqu'il en eſt fait mention dans une Charte datée de la trentiéme année du Régne de Charles le Simple, & dans une autre de la cinquiéme année du Regne de Lothaire petit-fils du Roi Charles le Simple, ſans compter qu'en 1026. Berenger Evêque d'Elne avoit fait la conſécration de l'Egliſe de St. Jean de Pérpignan. D'ailleurs Guinard n'étoit point Comte de Rouſſillon en 1068. puiſqu'il ne le fut qu'aprés la mort de ſon pere Giſalbert II. qui vivoit encore en 1102. tems auquel il fonda la Collégiale de St. Jean de Perpignan. Toutes ces raiſons prouvent évidemment que Perpignan n'a pas été fondé par le Comte Guinard; mais comme il augmenta & embellit cette Ville on lui a fait l'honneur de l'en regarder comme le Fondateur. La Tradition du Pays veut que Perpignan ait pris ſon nom d'un nommé Pierre-Pigna, nom que l'on prononce en Catalan *Pere Pigna*, & qu'il ait fait bâtir la premiére maiſon de cette Ville

[a] *Magin*, Carte du Perugin.
[b] *Leander*, Hetruria Mediterranea, p. 67.
[c] Topogr. des Saints, p. 375.
[d] Dict.
[e] *Magin*, Carte du Perugin.
[f] De l'Iſle Atlas.
[g] Marca Hiſpanie. lib. 5. p. 30.
[h] *Pigmiol*, Deſcr. de la France, t. 7. p. 602.

le: effectivement on montre encore une maiſon où l'on a mis une Pomme de Pin, Armes parlantes de *Pigas*, & l'on veut que cette maiſon ait été bâtie dans l'endruit où étoit celle de ce Bourgeois. Mr. de Marca [a], bien loin d'approuver cette Etymologie dit que c'eſt perdre le tems que de chercher la véritable, & promet de la faire connoître à ceux qui trouveront celle du nom de Rouſſillon, c'eſt-à-dire qu'il regardoit la découverte de la véritable origine de ces deux noms comme impoſſible.

[a] Lib. 1. p. 22.

La Ville de Perpignan eſt ſituée ſur la Rive droite de la Tet, qui va ſe jetter dans la Mer à une lieue de-là. En venant de France on traverſe cette Riviére ſur un Pont dont la moitié eſt de brique & l'autre moitié de pierre. Il eſt fort long & il aboutit au Fauxbourg de Notre-Dame, le ſeul qu'il y ait à Perpignan, & dans lequel eſt une Egliſe ſuccurſale, avec le Séminaire Epiſcopal deſſervi par les Jéſuites. Le Couvent des Capucins eſt au côté droit de ce Fauxbourg en venant de France. Un petit ruiſſeau qu'on nomme *la Baſſe*, & qui étant tiré de la Tet, au deſſus d'Iſſe, à quatre lieues de Perpignan, arroſe une partie de la Plaine de Rouſſillon, aboutit enfin à une des Portes de Perpignan, appellée la Porte de Ceret, & la ſe partage en deux. Une partie traverſe par un Canal, couvert en pluſieurs endroits, une moitié de la Ville & emporte ſes immondices: l'autre partie baigne le pied des anciennes Murailles du côté qui regarde la France; en ſorte qu'il y a deſſus une Arcade de pierre ſur laquelle il faut paſſer pour entrer du Fauxbourg dans la Ville par la Porte appellée de Notre-Dame, ou du Caſtillet; parce qu'elle eſt défendue par un petit Château, qui ſert de priſon pour les Troupes, & forme un petit Gouvernement, dont le Gouverneur Général de la Province eſt revêtu.

Perpignan eſt bâti partie dans la Plaine, partie ſur une Colline. Ses murs ſont de brique avec des Chaînes de pierre de taille & un cordon de même. Ils ſont très-hauts & très-épais & l'on y compte pluſieurs Baſtions. Il y a quatre Portes principales; celle de Notre-Dame par laquelle on entre en venant de France; celle de Canet qui eſt extrémement fortifiée par des Ouvrages extérieurs & de très-larges Foſſez que l'on paſſe ſur trois Ponts de bois; celle de Colioure qui eſt murée, & celle de St. Martin ou d'Eſpagne. Entre cette derniére & la Porte de Notre-Dame il y en a une cinquiéme qui eſt appellée la Porte du Sel. Elle conduit par un Pont de pierre qui traverſe la Baſſe, à ce que l'on nomme la Ville Neuve. Elle fut commencée par l'ordre de Louïs XIV. ſur les deſſeins du Maréchal de Vauban. C'eſt un agrandiſſement du côté de la France où il y a un grand Baſtion. Cette Ville Neuve n'eſt encore compoſée que de Jardins & d'une Rue commencée le long de la Baſſe, & qui aboutit au Pont de la Porte de Notre-Dame. Les remparts de Perpignan étoient autrefois affreux: à peine y avoit-il un chemin pour les Rondes; mais par les ſoins du Sieur de la Milice, Major de la Ville, ils ſont devenus les plus propres qu'il y ait dans aucune Place Frontiére & ſont la promenade de la Ville. On peut même en faire le tour en caroſſe. Le même Major en a fait faire autant aux remparts de la Ville Neuve, & d'un lieu où l'on jettoit les décombres entre la Citadelle & la Ville, il en a fait une Eſplanade capable de tenir cinq ou ſix mille hommes en bataille & y a fait planter des allées d'arbres. La Ville n'eſt pas trop bien bâtie, ſur-tout du côté de la Citadelle, où cependant il y a des Rues aſſez bien alignées. Ce Quartier n'eſt habité que par le menu peuple. Dans le cœur de la Ville il y a quelques Rues aſſez larges; cependant en général ce n'eſt pas une belle Ville; mais elle pourroit le devenir ſi on y prenoit du goût pour les bâtimens. La Rue qui conduit à la Porte de St. Martin eſt nommée la Rue des Orangers: parce qu'il y en avoit en pleine terre des deux côtez du Canal de la Baſſe; mais la gelée les a fait mourir depuis quelques années. Il n'y a que deux Places un peu grandes; l'une appellée la Loge devant l'Hôtel de Ville, l'autre nommée la Place de St. Jean. C'eſt dans cette derniére que ſont la Cathédrale & l'Hôtel du Gouverneur que Mr. le Duc de Noailles avoit entrepris de faire bâtir magnifiquement; mais ce deſſein eſt demeuré ſans exécution. L'Egliſe Cathédrale porte le nom de St. Jean; mais avant que d'en faire la deſcription il eſt à propos de parler d'une autre Egliſe qui touche la Cathédrale & que l'on appelle le Vieux St. Jean. Cette Egliſe fut bâtie premiérement en 813. & ayant été ruïnée par les Maures fut réédifiée aſſez grande, car elle avoit une Nef & des bas côtez & fut conſacrée en 1026. La grande Egliſe ſert aujourd'hui de Cathédrale à l'Eveque & au Chapitre d'Elne, fut commencée en 1324. & Sanche Roi de Majorque y mit la premiere pierre, & l'Eveque Berenger la ſeconde; ainſi qu'il paroît par deux Inſcriptions qu'on lit dans cette Egliſe, & qui ſont rapportées par Mr. de Marca en ces termes [b]:

[b] Marc Hiſp. lib. 1. p. 21.

PREMIERE INSCRIPTION.

Lapis primus quem Illuſtriſſimus Dominus noſter Sanctius Rex Majoricarum poſuit in fundamento iſtius Eccleſiæ V. Kal. Madii anno Domini M. CCC. XXIV.

SECONDE INSCRIPTION.

Lapis Secundus quem Reverendus Dominus Berengarius Batali gratia Dei Elnenſis Epiſcopus poſuit in fundamento iſtius Eccleſiæ V. Kal. Madii anno Domini M. CCC. XXIV.

Cette Egliſe ne fut achevée que dans le tems que Louïs XI. & Charles VIII. étoient maîtres de Perpignan, c'eſt-à-dire depuis 1475. juſqu'en 1493. & c'eſt la raiſon pour laquelle on voit les Armes de Fran-

France à la clef de la Voute au deſſus du Sanctuaire. On ne commença pourtant à y faire l'Office pour toujours qu'en 1504. Cette Egliſe eſt vaſte & belle. La Nef eſt fort large & ſans Piliers. Le Chœur eſt au milieu, & ſon enceinte eſt de Marbre blanc & rouge, & ornée de pilaſtres. Cette enceinte a par dehors environ ſix pieds de haut; mais comme l'on deſcend trois marches pour entrer dans le Chœur, elle paroît en dedans de deux pieds & demi plus haute qu'en dehors. Le peu d'exhauſſement de cette enceinte fait que dès l'entrée de l'Egliſe on voit aiſément le Maître-Autel qui eſt placé ſur une eſpèce de Cul de lampe qui termine l'Egliſe, & qui laiſſe voir un Retable de Marbre blanc, orné de bas reliefs, ſéparez les uns des autres par des Pilaſtres chargez de figures de Grottoge. Ce Rétable eſt très-eſtimé tant pour ſa matiére que pour le travail. Au milieu de ce Rétable on voit une grande Niche, où eſt une Figure de St. Jean un peu plus haute que le naturel. Quand on expoſe le St. Sacrement, une machine fait retirer tout d'un coup cette Statue & à ſa place paroît un Oſtenſoire ou Soleil de vermeil qui a plus de ſix pieds de haut. Il peſe plus de quatre cens marcs; & lors qu'on le porte en proceſſion, il faut huit Eccléſiaſtiques des plus forts pour le porter. Il ne manque qu'un Portail à cette Egliſe pour ſon entiére perfection. Il y a encore joignant la Cathédrale, mais du côté oppoſé au vieux Saint Jean, une Chapelle nommée du Crucifix: elle appartient au Chapitre, & les Chanoines y ſont prêcher en leur préſence, tous les Vendredis du Carême après midi.

Outre la Paroiſſe de l'Egliſe de St. Jean, qui a droit de porter les Sacremens par toute la Ville au choix des Malades & de marier les Habitans de quelque Paroiſſe qu'ils ſoient, comme auſſi d'enterrer les Corps de ceux qui ont choiſi leur ſépulture dans les Caves de cette Egliſe, ou dans ſon Cimetiére qui eſt fort vaſte avec de beaux Charniers couverts en maniére de Cloître, il y a trois autres Paroiſſes qui ſont Notre-Dame de la Réale, Saint Mathieu & Saint Jacques. La premiére eſt nommée de la Réale, parce que ce fut un Roi d'Aragon qui la fit bâtir. C'étoit une Abbaye de l'Ordre de St. Auguſtin, dont les Chanoines ont été ſéculariſez, & le Titre Abbatial, avec les revenus a été uni à l'Evêché. Tous les jours de Carême, on y prêche en Catalan; mais dans la Cathédrale, on ne prêche jamais qu'en François. Les Jacobins, les Carmes, les Cordeliers, les Auguſtins, les Peres de la Mercy, les Minimes, les Carmes déchauſſez & les Auguſtins déchauſſez ont des Maiſons dans cette Ville. Les Jéſuites y ont deux Colléges, ſans compter le Séminaire. Il y a quatre Monaſtéres de Filles; ſavoir Saint Sauveur, les Dominicaines, les Filles de Ste. Claire & les Filles de la Congrégation de Notre-Dame. Ces derniéres parlent François; mais dans les trois autres Monaſtéres, on ne parle que Catalan. Les Filles de St. Sauveur ſont même vêtues comme les Religieuſes d'Eſpagne & ſont preuve de Nobleſſe. Il y a auſſi pluſieurs Hôpitaux; un pour les Pauvres malades, un autre pour les vieilles Perſonnes, pour les Orphelins & Orphelines, pour les Enfans-trouvez & pour les pauvres Mendians; une Maiſon où l'on renferme les filles débauchées, & enfin l'Hôpital du Roi pour les Soldats malades.

Le Corps de Ville de Perpignan eſt un des plus illuſtres qu'il y ait dans le Royaume. Cette Ville eſt gouvernée par cinq Conſuls qu'on élit tous les ans la veille de la St. Jean. Le premier & le ſecond ſont pris alternativement du Corps des Gentilshommes ou de celui des Bourgeois nobles; en ſorte néanmoins que pendant l'année où un Gentilhomme eſt premier Conſul, les Bourgeois-nobles tiennent le premier rang dans les Aſſemblées de Ville & ont la droite ſur les Gentilshommes; & au contraire lors que c'eſt un Bourgeois-noble qui eſt premier Conſul, les Gentilshommes tiennent le premier rang & ont la droite dans les Aſſemblées. Le troiſiéme eſt pris du Corps des Notaires & des *Mercaders*: par ce terme on croiroit que ce ſeroit le Corps des Marchands, ce n'eſt point cela; les Marchands ne ſont point admis dans le Conſulat, parce qu'ils ne veulent point entrer à la quatriéme place; & même ils ont fait des tentatives dans ces derniers tems pour rouler avec le Corps des *Mercaders*; ce qui n'a pas encore été réglé au Conſeil du Roi. Les *Mercaders* ſont donc des gens qui vivent de leur bien, & il faut avoir dix mille livres de bien pour être admis dans ce Corps. La place de quatriéme Conſul eſt remplie par les *Hommes de place*. Dans ce Corps ſont compris les Procureurs, les Orfévres, les Chirurgiens, les Peintres & autres exerçant les Arts libéraux. La cinquiéme place enfin eſt pour les Artiſans. L'habit de Cérémonie des Conſuls eſt une Robe de Damas cramoiſi, une Fraiſe au cou, & une haute Toque de velours fort pliſſée. Ils ont quatre Valets de Ville qui marchent devant eux: ces Valets ſont vêtus d'une Robe de Drap rouge, très-pliſſée & juſte au corps, avec une Fraiſe au cou, & ils portent ſur l'épaule une groſſe Maſſe d'argent. Dans les Cérémonies lugubres les Conſuls portent des Robes de Damas noir: ils les portent auſſi pendant le Carême. En habit ordinaire ils portent l'épée de quelque état & condition qu'ils ſoient & ont un Chaperon de velours cramoiſi ſur l'épaule. Nul Conſul Artiſan ne peut exercer ſon métier pendant ſon année de Conſulat; mais il fait aller ſa Boutique ſous le nom d'un autre. Les Conſuls de Perpignan donnent leurs Audiences ſous un dais. La tradition du Pays veut que ce ſoit en qualité de Ducs de *Vernet*, qui eſt un Hameau à un quart de lieue en deçà de Perpignan & que l'on dit avoir été érigé en Duché; mais qui croira jamais que *Vernet* ait été décoré d'un titre plus éminent que le

Comté de Rouſſillon, dont il a toujours fait partie? Outre ces cinq Conſuls il y a un Conſeil de Ville qui ſe joint à eux en certaines occaſions, & qui eſt compoſé de douze perſonnes tirées tous les quatre mois des cinq Etats d'où ſont tirez les Conſuls.

Le Conſulat de Perpignan a un Privilége qui lui eſt particulier. Il peut créer tous les ans des Bourgeois-Nobles. Le 16. de Juin eſt le jour fixé pour cela & on n'en peut prendre d'autre. Pour cet effet les Conſuls en année s'aſſemblent avec ceux des Bourgeois-Nobles qui ont été premiers ou ſeconds Conſuls, & doivent au moins être quatorze. Ils choiſiſſent alors à la pluralité des voix deux ou trois perſonnes qui ayent les qualitez requiſes, & ils les immatriculent dans la Liſte des Bourgeois-Nobles. Ces Bourgeois-Nobles & leurs Deſcendans à perpétuité jouiſſent, ſans avoir beſoin de Lettres du Prince, de toutes les libertés, franchiſes, immunités, faveurs & prérogatives des Nobles, comme s'ils avoient été armez Chevaliers par le Roi lui-meme, ainſi qu'il eſt exprimé dans l'Acte de leur Privilege. Quand il ſe trouve un Quartier maternel de Bourgeoiſie-Noble dans les preuves d'un Gentilhomme qui veut être reçu dans l'Ordre de Malthe, il eſt admis. Les Bourgeois-Nobles & leur Poſterité la plus reculée demeurent toujours dans le Corps de Bourgeois-Nobles, à moins que le Roi ne les en tire par des Lettres particuliéres, pour les faire entrer dans l'Ordre des Gentilshommes. Il y a pluſieurs exemples de ſemblables faveurs du Prince. On ne dit pas par qui ce beau Privilége a été accordé aux Conſuls de Perpignan. On ſait ſeulement qu'ils en jouiſſoient avant le Régne de Jacques II. Roi d'Aragon, qui monta ſur le Thrône en 1291. Il a été confirmé depuis par pluſieurs Rois, entre autres par Ferdinand dit le Catholique en 1510. par Philippe II. en 1585. par Philippe III. en 1599. & par Louis le Grand en 1660.

Il ne manque à la Ville de Perpignan que de l'eau pour boire, car on y eſt réduit à l'eau de puits, qui devient très-fade dans les grandes chaleurs. Les Gens riches ont pour lors recours à une Fontaine qui eſt hors la Porte de St. Martin, & qui eſt trop baſſe pour la faire couler dans la Ville.

La Citadelle eſt ſur la hauteur & commande la Ville. Elle paſſe pour être une des plus fortes du Royaume. Une grande demi-lune qui s'avance juſqu'au pied du Glacis couvre la Porte. La grande enveloppe eſt de ſix Baſtions, defendus d'un bon foſſé; & du côté de la Campagne il y a divers Ouvrages extérieurs. Elle fut commencée ſous le Régne de Charles V. & fut achevée ſous celui de Philippe II. en 1577. le Duc d'Albe étant pour lors Gouverneur du Rouſſillon. Les Armes de ce Duc ſont au frontiſpice de la Porte au deſſous de celles du Roi d'Eſpagne. Après cette envelope on en trouve une autre qui eſt l'Ouvrage du Chevalier de Ville. Elle a auſſi ſix Baſtions qui dominent ſur ceux de la premiere envelope, & ils ſont défendus d'un foſſé, mais ſeulement du côté de la Campagne. Sa Place d'armes eſt un quarré long, où quatre à cinq mille hommes peuvent tenir en bataille. Toute la longueur à main gauche eſt occupée par un beau Corps de Caſernes que Louis le Grand fit bâtir. On en devoit conſtruire un ſecond le long du côté par où l'on entre. La façade du fond & celle qui eſt à main droite ſont occupées par les anciennes Caſernes. Après cela on monte un peu pour entrer dans le Donjon, qui a un foſſé revetu de pierres de taille un peu en talus. Ce Donjon eſt un Ouvrage quarré, compoſé de huit Tours auſſi quarrées, dont quatre ſont aux angles & les quatre autres ſur les côtez. Au milieu de cet Ouvrage on trouve une Cour où il y a une belle & grande Citerne. A droite eſt le Logement du Gouverneur. La façade de la gauche eſt occupée par une Sale d'armes très longue. Dans un retour hors d'œuvre que l'on ne voit point eſt l'Appartement du Major. La façade par laquelle on entre eſt occupée par la Chapelle. Il y en a deux l'une ſur l'autre: celle qui eſt au rez de chauſſée ſert de Magaſin. La haute eſt grande, belle & voutée en forme d'Egliſe. A côté eſt l'Appartement des Aumôniers: ce ſont deux Auguſtins déchauſſez qui deſſervent cette Chapelle. Les ſouterrains de la Citadelle ſont très-bons. Outre l'eau de la Citerne, dont j'ai parlé, il y a un Puits très-profond, d'où l'on tire l'eau avec une groſſe roue pour l'uſage de la Garniſon. Le Pont de la Porte du ſecours eſt de bois & très-long, à cauſe du foſſé de la Citadelle & de ceux des Ouvrages extérieurs. On fait remarquer à une des Tours du Donjon, un Dextrochére de pierre en ſaillie tenant une épée haute & les Armes de l'Empire à côté. On pretend que c'eſt là que l'Empereur Charles V. faiſant la ronde de nuit trouva la Sentinelle endormie & la jetta dans le foſſé. On ajoute que ce Prince demeura en faction juſqu'à ce qu'on revînt pour relever la Sentinelle. On croit que ce Donjon a été anciennement la demeure des Comtes de Rouſſillon.

Quoique l'Evêché d'Elne ait été transféré à Perpignan par le Pape Clement VIII. en 1604. cependant l'Eveque & ſon Chapitre prennent toujours le nom & le titre d'Eveque & Chanoines d'Elne. Le revenu de cet Evêché n'étoit au plus que de huit mille livres de revenu: pour le rendre plus conſidérable on y a uni la Manſe Abbatiale de la Réale qui vaut environ trois mille livres de rente. L'Eveque de Perpignan prend le titre d'Inquiſiteur & en porte la Croix; mais il n'en a d'autres fonctions que celles que l'Epiſcopat donne en France. On compte dans ce Diocéſe environ cent quatre-vingt Paroiſſes, ſans parler de celles qui ſont de la dépendance des Abbayes d'Arles, de St. Michel de Cuzan & de St. Martin de Canigou, ſur leſquelles les Abbez de ces Abbayes ont une Juriſdiction

com-

comme Epiſcopale. Il y a trés-peu de Patronages Laïques dans ce Dioceſe & les Benefices ſont a la nomination du Pape pendant huit mois de l'année, & à celle de l'Eveque ou de l'Abbé dans l'etendue de la Juriſdiction Abbatiale pendant les Mois de Janvier, d'Avril, de Juillet & d'Octobre. Lors qu'un Benefice vient à vaquer dans les Mois du Pape, même les Bénefices Clauſtraux, il faut des Bulles. Le Pape met ſouvent ſur les Cures des penſions Papales que l'on oblige le Pourvu de racheter en payant ſept années de la penſion. Cet abus eſt cauſe qu'il y a quelquefois des Cures qui vaquent pluſieurs annees, perſonne n'en voulant a cette condition. Lors qu'une Cure vient à vaquer, il ſe fait un Concours avant que d'envoyer a Rome. Ceux qui y prétendent ſe préſentent devant l'Eveque ou devant l'Abbé, dans la Juriſdiction duquel ſe trouve la Cure vacante, & l'examen ſe fait par le Prelat aſſiſte de quelques Docteurs. Ils certifient enſuite au Pape qu'un N... a été jugé le plus digne; & ſur ce Certificat le Pape fait expédier des Bulles. Le Concours ſe fait de la meme maniére dans les Mois de l'Ordinaire; mais pour lors il ne faut point de Bulles.

Le Clergé de la Cathédrale de Perpignan eſt partagé en deux Corps, ſavoir le Chapitre d'Elne & la Communauté de St. Jean. Le Chapitre d'Elne eſt compoſé d'un Grand Archidiacre, de deux Archidiacres, du Sacriſtain Majeur qui ſont les quatre Dignitez, & de vingt-un Chanoines, dont ſept ſont fondez pour dire les Grandes Meſſes, ſept pour faire toujours les fonctions de Diacre & ſept pour faire celles de Soûdiacre. Le revenu du Grand Archidiacre eſt d'environ mille cinq cens livres, & celui de chaque Chanoine d'environ ſept cens livres. L'Habit de ces Chanoines eſt majeſtueux & conſiſte en une grande Robe noire, bordée d'un petit Liſerage cramoiſi, & fermée par devant par de grands Lacs d'amour de la même couleur, attachez ſur l'étoffe avec de grandes houpes. Cette Robe, ſous laquelle les Chanoines ont un Rochet, eſt ordinairement retrouſſée, faiſant deux tours à leur ceinture & pendante par le côté. Ils ont ſur cette Robe une fourrure ſemblable à celle des Bacheliers de Sorbonne, & dont les bords ſont encore liſerez de cramoiſi. Cette fourrure qui ſe termine par derriére en eſpéce de Coqueluchon, qui pend plus bas que la ceinture eſt ordinairement rattachée ſur l'épaule. Le jour de Pâques ils quittent cette fourrure pour prendre de petits Camails violets, ouverts par devant & doublez de taffetas cramoiſi. Le Corps de la Communauté de St. Jean eſt de quatre Curez & de quatre-vingt-neuf Chapelains Beneficiers. Le revenu de pluſieurs de ces Bénéficiers eſt plus conſidérable que celui des Chanoines. Les Curez ſervent chacun une ſemaine. L'Habit de Chœur de ceux-ci eſt comme celui des Chanoines, excepté que la doublure & la fourrure ſont violetes auſſi-bien que le liſerage. Les Chapelains Béneficiers ne portent Hyver & Eté qu'un petit Camail ouvert par devant, de couleur noire & doublé d'etoffe de meme couleur, hormis ceux qui ſont Docteurs en Theologie, qui le doublent de violet. Ces deux Corps ont chacun leur Bourſier qui portent une grande bourſe pendue à leur côté. Celle du Bourſier du Chapitre eſt de Velours cramoiſi, & l'autre de Velours violet. Ces Bourſiers payent aux Chanoines & aux Chapelains le droit d'aſſiſtance à tous les Offices; & cette retribution eſt payée en une eſpéce de Monnoye de cuivre qu'ils font frapper exprés & qu'ils nomment *Paoffe.* Cette Monnoye a une eſpéce de cours dans la Ville; car les Marchands la prennent en payement, & en la rapportant au Bourſier, il la reprend & donne des eſpéces frappées au coin du Roi. Les Chanoines & la Communauté de St. Jean ont un droit de Boucherie particuliere, où tous les Eccleſiaſtiques, meme les ſimples Clercs tonſurez de la Ville & les Communautez Religieuſes peuvent aller ſe pourvoir de Viande, à meilleur marché qu'à la Boucherie particuliere de la Ville. Le ſimple Clerc tonſuré a le Privilege de faire entrer dans la Ville de Perpignan certaine quantité de Vin & d'autres denrées ſans payer les droits; ce qui multiplie exceſſivement ces petits Clercs, n'y ayant point de petit Artiſan qui n'ambitionne de faire tonſurer un de ſes fils, afin que ſon ménage ſe reſſente de ces Priviléges.

Le Chapitre de Notre-Dame de la Réale de Perpignan eſt compoſé d'un Doyen qui a cinq cens livres de revenu, d'un Sacriſtain en Dignité, qui a trois cens livres, & de huit Chanoines qui n'ont tout au plus que deux cens cinquante livres chacun. Il y a auſſi quelques Chapelains qui ont depuis quatre-vingt juſqu'a cent vingt livres tout au plus.

Le Roi nomme à l'Evéché de Perpignan & aux Bénéfices Conſiſtoriaux qui ſont ſituez dans ce Diocéſe. Cette nomination ſe fait en vertu d'un Indult accordé par le Pape Clément IX. à Louis le Grand & à ſes Succeſſeurs, donné au mois d'Avril 1668.

Pierre Roi d'Aragon érigea une Univerſité à Perpignan en 1349. Elle mérite véritablement le nom qu'elle porte, étant compoſée des quatre Facultez. Les Chaires de Philoſophie & de Théologie ſont ici partagées en deux ſentimens. Il y a dans chacune deux Chaires fondées pour enſeigner la Doctrine de St. Thomas, & deux autres pour enſeigner celle de Suarez. Il eſt permis aux Etudians de ſuivre celle qui leur plaît; ce qui par la ſuite produit entre eux une émulation très-vive. Lorsque ces Chaires ſont vacantes, on les donne au Concours; & voici comment cela ſe fait. On pique au hazard dans un Livre, & l'on donne une queſtion différente à chaque Candidat, ſur laquelle il doit faire le lendemain un Diſcours Latin d'une heure. Apres cela chacun d'eux va s'enfermer dans une maiſon particuliere & ſouvent dans un Cou-

vent, où il eſt gardé à vuë, pour ainſi dire, par les Ecoliers ou les Partiſans de ſon Compétiteur, de peur que quelqu'un ne lui aide à compoſer ſa Piéce. Ils ſont même, à la porte de la chambre où il eſt enfermé, un bruit extraordinaire pour l'interrompre & le diſtraire autant qu'ils peuvent. Le lendemain à l'heure marquée ils prononcent l'un après l'autre leur Diſcours dans une Sale de la Maiſon de Ville, en préſence des Conſuls, des Maîtres ès Arts & Docteurs, qui tous ont droit de ſuffrage. Le Diſcours doit être prononcé ſans la moindre interruption & pour peu que l'Orateur s'arrete il eſt exclus de ſa prétention. On vient après cela aux ſuffrages qui ont été bien briguez auparavant. Les Avocats & les Medecins ont droit de voter pour la Philoſophie. On compte les ſuffrages, & la Chaire eſt adjugée à celui qui en a le plus. Dès le lendemain on voit ſon nom écrit en groſſes lettres avec le pinceau à pluſieurs Maiſons & Carrefours de la Ville avec cette Epithéte VICTOR de tant de voix. La nouvelle Philoſophie eſt autant inconnue dans l'Ecôle de Philoſophie & dans la Faculté de Médecine, que la Poſitive l'eſt dans celle de Théologie. Le Recteur de l'Univerſité eſt élu tous les ans aux Rois & ſe prend alternativement de chacune des quatre Facultez. Le Poſte eſt brigué parce qu'il y a du gain à faire pendant l'année du Rectorat.

Quant au Gouvernement Civil & Militaire de Perpignan, voyez l'Article ROUSSILLON.

PERRANTHES, nom que l'on donnoit, ſelon Tite-Live [a], à une Colline eſcarpée, qui commandoit la Ville *Ambracia*, dans l'Epire.

[a] Lib. 38. c. 4.

PERRAY (Riviére du), Riviére de l'Amérique Septentrionale dans la Nouvelle France. Son cours qui eſt aſſez long eſt fort interrompu de Cataractes. Elle communique du Lac d'Alemipigon à la Riviére de Monſipi. Elle a pris ſon nom du Sr. du Perray Officier François qui le premier eſt deſcendu à la Baye d'Hudſon.

PERRAY-NEUF (LE), Abbaye de France dans l'Anjou [b]. Elle eſt de l'Ordre de Prémontré & fut fondée en 1150. par Robert de Sablé troiſiéme du nom, & par Pierre de Brion, dans un Lieu appellé le BOIS-RENOU, autrement LE GAUT. Pierre de Brion ne contribua que d'un tiers pour cette fondation, & Robert de Sablé donna tout le reſte. Cette Abbaye fut transférée au Perray-neuf en 1209. par Guillaume des Roches, & Marguerite de Sablé ſa femme, qui en augmentérent conſidérablement le revenu. On lui donna le nom de Perray-neuf, par rapport au Perray aux Nonains, dont l'Abbaye eſt plus ancienne que celle-ci. C'eſt encore pour diſtinguer ces deux Abbayes que celle du Perray-neuf eſt appellée le PERRAY-BLANC, à la différence du Perray aux Nonains, où il y avoit anciennement des Bénédictins, ou Moines Noirs. Le revenu de l'Abbé du Perray-neuf eſt d'environ deux mille cinq cens livres.

[b] Pigonial, Deſcr. de la France, t. 7. p. 91.

PERRAY AUX NONAINS (LE), Abbaye de France dans l'Anjou [c], à une lieue & demie d'Angers. C'eſt une Abbaye de Filles de l'Ordre de Cîteaux. On prétend qu'elle fut fondée pour des Bénédictins, à la place desquels on mit dans la ſuite des Religieuſes de l'Ordre de Cîteaux. Cette Abbaye ne jouït guère que de deux mille livres de rente.

[c] Ibid. p. 89.

PERRE, Ville d'Aſie, aux environs du Mont-Taurus. L'Itinéraire d'Antonin place la Ville de Perre ſur la route de Melitene à Samoſate, entre Lacotena & Samoſate, à vingt-ſept milles de la premiére & à vingt-quatre de la ſeconde. Selon la Notice de Léon le Sage, Perre fut une Ville Epiſcopale dans l'Euphratenſe ſous la Métropole d'Hierapolis.

PERRECCHO, Ville de la Galilée, ſelon Joſephe [d].

[d] Lib. 3. c. 25.

PERRECY, ou PERSY, en Latin *Patriciacum*. C'étoit, ſelon Mr. Baillet [e], une Terre de France dans le Pays que nous appellons Charolois, au Diocèſe d'Autun en Bourgogne. Elle fut donnée aux Religieux de St. Benoît par Eckhard que l'on appelle Comte de Bourgogne & miſe entre les mains des Moines de Fleury qui y firent bâtir une Egliſe, & enſuite un Monaſtére, réduit depuis en Prieuré dépendant de leur Abbaye. On y a toujours conſervé le Monaſtére des Religieux; & de nos jours Mr. Berrier qui en étoit Prieur Commendataire y a mis une Réforme trés-étroite.

[e] Topogr. des Saints, p. 375.

1. PERRHÆBI, Peuples de la Theſſalie, le long du Fleuve Pénée, vers la Mer. Ce fut, ſelon Strabon [f], leur premiére demeure. Chaſſez enſuite, par divers Peuples, ils ſe reculérent dans les terres toujours le long du Pénée, & enfin ils furent tellement diſperſez qu'une partie ſe retira vers le Mont-Olympe, d'autres vers le Pinde & d'autres ſe mélerent avec les Lapithes & avec les Pelasgiotes. Plutarque [g] dit que les Perrhebes furent un des Peuples que Flaminius déclara libres, après qu'il eut vaincu le Roi Philippe.

[f] Lib. 9. p. 439.

[g] In Flaminio.

2. PERRHÆBI, Peuples de l'Epire, ſelon Ortelius [h] qui cite Iſacius ſur Lycophron.

[h] Theſaur.

3. PERRHÆBI, Peuples de l'Etolie. C'eſt Pline [i] qui en fait mention.

[i] Lib. 4. c. 2.

PERRHÆBIA, Contrée de la Theſſalie. Voyez PERRHÆBI N°. 1.

PERRHÆBICUS MONS, Montagne de la Theſſalie, dans la Perrhebie. Strabon [k] dit qu'il y avoit auſſi un Village que l'on appelloit PERRHÆBICUS VICUS.

[k] Lib. 9. p. 442.

PERRHÆSIUM, Etienne le Géographe met une Ville de ce nom au nombre des douze principales Villes de l'Etrurie. Je ſoupçonnerois qu'il y a faute dans cet endroit d'Etienne le Geographe & qu'au lieu de Perrhæſium il faut lire PRAUSIUM. Voyez ce mot.

PERRHE, Siége Epiſcopal dans l'Euphratenſe, ſelon la Notice d'Hiéroclès qui le place ſous la Métropole d'Hiérapolis: il y a apparence que c'eſt la même Ville que l'Itineraire d'Antonin & la Notice de Léon le Sage nomment PERRE. Voyez ce mot.

PER-

PERRHIDÆ, ce nom eſt donné par Etienne le Géographe à une partie de la Tribu Antiochide, que Phavorin [a] place dans l'Attique.

[a] Lexic.

PERRINE, Perrina, ou Petaina, Prieuré de France dans la Normandie, au Diocèſe de Coûtances, entre St. Lo & Carantan. Il eſt de l'Ordre des Mathurins, & fut fondé en 1250. par *Euſtaris*, femme de Guillaume du Hommet Connétable de Normandie. Il vaut quatre mille livres de revenu.

PERRIQUE (la), Abbaye de France, au Diocèſe du Mans. C'eſt une Abbaye de Filles de l'Ordre de Saint Auguſtin. C'étoit autrefois un Prieuré fondé ſous le nom de Notre-Dame par un Vidame du Mans. En 1393. la fondation fut augmentée de quatre mille livres de rente par Guillaume des Uſages, Chevalier, & le Prieure fut erigé en Abbaye ſous le nom de St. Louïs. Il y a douze Religieuſes.

PERSA, Ville qu'Etienne le Géographe dit être ſituée au voiſinage de Samoſate & près de l'Euphrate. Ortelius [b] ſoupçonne que ce pourroit être la même que Ptolomée appelle Posica. Voyez Posica.

[b] Theſaur.

PERSACRA, Ville de l'Inde en deçà du Gange: Ptolomée [c] la donne aux Peuples *Nanichæ*.

[c] Lib. 7. c. 1.

PERSÆ. Voyez Pharusii.

PERSAGADUM URBS, Ville de Perſe: Quinte-Curce [d] dit qu'elle avoit été bâtie par Cyrus, & que Gobares qui en étoit Gouverneur la rendit à Alexandre

[d] Lib. 5. c. 6.

PERSARMENII, Peuples d'Aſie, ſelon les Ecrivains du moyen âge. Ortelius [e] qui cite Calliſte, dit que ces Peuples étoient appellez auparavant Habitans de la Grande Arménie. La Grande Arménie, ou l'Arménie Majeure étoit une Province de Perſe. Voyez Armenie.

[e] Theſaur.

PERSE, Royaume d'Aſie, en Latin Persis & Persia. Voyez ces deux mots. Herodote [f] dit que l'Ambaſſadeur que Xerxès, Roi de Perſe envoya aux Grecs, leur voulut faire croire qu'il tiroit ſon origine de Perſes, fils de Perſée & d'Andromède; ſelon Ammien Marcellin les Perſes étoient Scythes d'origine; & ſi nous en voulons croire Pline [g], les Scythes appellent les Perſes *Chorſars*. Le nom de Perſes, en Hébreu *Paraſchim*, ſignifie des Chevaliers; mais le nom propre de la Nation Perſane eſt *Ælam*. On leur donna apparemment le nom Paraſchim [h], à cauſe de l'habitude où ils étoient & où ils ſont encore aujourd'hui d'aller preſque toujours à cheval. Ni Moyſe, ni les Auteurs ſacrez ne parlent point des Perſes que vers le tems de Cyrus. Ezechiel [i] met les Perſes parmi les Troupes du Roi de Tyr: il en met auſſi dans l'Armée de Gog, Prince de Magog [k]. Judith dit [l] que les Perſes admirérent ſon courage, & Daniel parle ſouvent du Roi des Perſes qui devoit ruïner la Monarchie des Chaldéens. Les Perſes [m] ſe nomment eux-mêmes *Schai*, pour ſe diſtinguer des Turcs par rapport à la Religion, ces derniers ſe donnant pour la même raiſon le nom de *Sunni*; & comme les Turcs ſe plaiſent à ſe faire appeller Muſulmans, de même les Perſes ne ſont pas fâchez qu'on les appelle *Kiſilbachs*; c'eſt-à-dire, *Têtes rouges*. Il y en a qui diſent que les Perſes & les Parthes ſont le même Peuple; d'autres pretendent que ce ſont deux Peuples différens: les uns & les autres ont raiſon. Sans parler de la premiere origine de ces Peuples qui eſt aſſez incertaine, on les appelloit Perſes du tems des Prophetes, & Parthes du tems de Jesus-Christ. Quelquefois la Parthie, & la Perſie ou Perſe, ont été des Royaumes différens, & quelquefois le nom de Perſe a été commun à ces deux Etats, parce que tous deux ont été de tems en tems ſujets à un même Roi & habitez par un même Peuple. Cette même raiſon fait que nous comprenons aujourd'hui ſous le nom de Perſe non ſeulement le ſeul Royaume de Perſe, mais auſſi toutes les autres Provinces qui y ont été annéxées par Conquete ou autrement, & qui ſont aujourd'hui, ou qui étoient il n'y a pas long-tems ſous la domination du Roi de Perſe Ainſi quand on parle de la Perſe, on y comprend tout le Pays qui s'etend du Nord au Sud-Oueſt, depuis l'Euphrate juſqu'à la Ville de Candahar, ſur les frontieres des Indes. En lui donnant pour borne la Mer Caſpienne, on y comprend preſque la moitié de cette Mer. Sur quoi, dit Olearius, il faut remarquer l'erreur de Botero [n], qui dit que la Perſe a dix-huit degrez d'étendue du Nord au Sud, quoiqu'il y en ait à peine douze depuis la premiére Ville de Perſe, du côté de la Mer Caſpienne, juſqu'à ſes derniéres frontiéres du côté du Golphe Perſique. J'avouerai, ajoute-t-il, que la Perſe contient plus de vingt degrez en ſa longueur, depuis l'Euphrate juſqu'aux Indes; mais il faut conſidérer auſſi qu'un degré de Longitude ſous le trente-troiſiéme degré de Latitude ſous lequel la Perſe eſt ſituée, n'eſt compoſé que de cinquante minutes au plus.

[f] Lib. 7.

[g] Lib. 6. c. 17.

[h] Dom Calmet, Dict.

[i] C. 27. 10.

[k] C. 38. 5.

[l] C. 16. 12.

[m] Olearius, Voy. de Perſe, liv. 4 p. 359.

[n] Politia Regia.

L'Empire des Perſes étoit beaucoup plus étendu que ce que nous appellons aujourd'hui la Perſe. Bien loin que cet Empire eût les bornes que nous venons de lui donner, il eſt certain que les Rois de Perſe ont quelquefois ſoumis preſque toute l'Aſie à leur domination. Xerxès ſubjugua même toute l'Egypte, vint dans la Gréce & prit Athénes; ce qui fait voir qu'ils portoient quelquefois leurs armes victorieuſes juſque dans l'Afrique & dans l'Europe même. Perſepolis, Suze & Ecbatane étoient les trois Villes où les Rois de Perſe faiſoient leur reſidence ordinaire. Cyrus, qui eſt regardé comme le Fondateur de la Monarchie des Perſes, fit de Perſepolis la Capitale de tout l'Empire des Perſes, comme le remarque Strabon [o]. Cette Monarchie dura deux cens ſix ans ſous douze Rois dont Cyrus fut le premier & Darius le dernier. Cyrus regna neuf ans depuis la priſe de Babylone; c'eſt-à-dire depuis l'an du Monde 3466. juſqu'en 3475. avant J. C. 525. & avant l'Ere Vulgaire 529. Cambyſes nommé

[o] Lib. 15.

mé Aſſuérus, regna ſept ans & cinq mois. Il mourut l'an du Monde 3482. avant J. C. 518. avant l'Ere Vulgaire 522. Smerdis, autre fils de Cyrus, eut le Gouvernement de l'Arménie & de la Médie. Oropaſtès, le Mage, uſurpa le Royaume de Perſe; ce fut le faux Smerdis; mais 5. mois après il fut tué par ſept Seigneurs qui avoient conſpiré contre lui. Darius fils d'Hyſtaſpe, eſt nommé Aſſuérus dans l'Hébreu du Livre d'Eſther & Artaxerxès dans le Grec du meme Livre. Il régna trente-ſix ans, depuis l'an du Monde 3482. juſqu'en 3519. avant J. C. 481. avant l'Ere Vulgaire 485. Xerxès ſucceda à ſon pere Darius & régna douze ans depuis l'an du Monde 3519. juſqu'en 3531. avant J. C. 469. avant l'Ere Vulgaire 475. Artaxerxès, *à Longue Main*, ſon fils régna 48. ans, depuis 3531. juſqu'en 3579. avant J. C. 421. avant l'Ere Vulgaire 425. Xerxès II. ſuccéda à ſon Pere Artaxerxès & ne régna qu'un an. Il mourut en 3580. avant J. C. 420. avant l'Ere Vulgaire 424. Secundianus ou Sogdianus ſon frere & ſon meurtrier ne régna que ſept mois. Ochus, ou Darius le Bâtard régna dix-neuf ans, depuis l'an du Monde 3581. juſqu'en 3600. avant J. C. 400. avant l'Ere Vulgaire 404. Artaxerxès II. dit Mnemon ou *à la belle mémoire*, régna quarante-trois ans. Il mourut en 3643. avant J. C. 357. avant l'Ere Vulgaire 361. Artaxerxes, dit Ochus, régna vingt-trois ans, depuis l'an du Monde 3643 juſqu'en 3666. avant J. C. 334. avant l'Ere Vulgaire 338. Arſes régna deux ans & quelques mois. Il fut tué en 3668. avant J. C. 332. avant l'Ere Vulgaire 336. Darius dit Codomannus fut vaincu par Alexandre le Grand en 3674. après ſix ans de régne; & de la ruïne de la Monarchie des Perſes on vit naître la troiſiéme Monarchie du Monde, qui fut celle des Grecs en la perſonne d'Alexandre. La Perſe obéït quelque tems aux Macédoniens, juſqu'à ce que les Parthes s'étant ſoulevés, contre Theodore, Gouverneur de la Baëtriane, Arſace ſe fit reconnoître Roi des Parthes & des Perſes. Dans la ſuite le Sceptre des Parthes fut transféré aux Perſes, par Artaxerxès qui tua Artabane IV. dernier Roi des Parthes. C'eſt ce même Artaxerxès que les Arabes nomment *Ardſchir Babekan*. Il mourut en 242. de l'Ere Vulgaire. Le regne de Sapor ſon fils qui lui ſuccéda fut de trente & un an. Hormisdas ſon fils ne regna qu'un an & ſon frere Varanes en regna trois. Varanes II. fils du premier ſurnommé Narſes, regna dix ans & Varanes III. fils du ſecond, ſurnommé Saganesme, ne regna que quatre mois. Narſes fils d'Hormisdas, qui en regna près de huit, mourut au commencement du quatriéme Siécle. Son fils Misdate ou Hormisdas fut ſon ſucceſſeur; & Sapor II. fils de celui-ci remplit le Trône après lui. Ce fut un cruel perſécuteur des Chrétiens: il fit long-tems éprouver la puiſſance de ſes armes aux Empereurs Conſtance, Julien & Jovinien & mourut en 379. après un régne de ſoixante & dix ans. Artaxerxès II. ſon frere lui ſuccéda: il regna quatre ans & laiſſa Sapor III. ſon fils qui en regna cinq. Le regne de Varanes IV. fils de Sapor III. fut d'onze ans. L'Empereur Arcadius fit Isdegerde, fils de Varanes, Tuteur de ſon fils Théodore. Il régna vingt & un ans, & de ſon tems la foi Chrétienne fleurit dans la Perſe. Varanes V. ſon fils fut ſon ſucceſſeur & laiſſa Isdegerde II. nommé par d'autres Varanes VI. qui mourut en 458. apres avoir regné dix-ſept ans. Peroſe grand Capitaine lui ſuccéda & mourut en la guerre contre les Huns, laiſſant ſon frere Valens pour ſon ſucceſſeur. A celui-ci ſuccéda ſon Neveu Cabade, fils de Peroſe; mais ſes cruautez l'ayant rendu odieux, on mit à ſa place ſon frere Zambar, & après lui ſelon quelques-uns, regnerent Saba & Adaana. Cabade ayant trouvé moyen de remonter ſur le Tróne regna juſqu'en 532. Cosroès I. ſuccéda à ſon pere Cabade. Il fut vaincu par Juſtinien Général de l'Armée de l'Empereur Tibere, & ayant été chaſſé de la Perſe, il mourut d'affliction en 580. Hormisdas II. ſon fils fut dépoſé pour ſa tyrannie & mis en priſon après avoir été aveuglé. Cosroès II. ſon fils qui le fit mourir l'an 588. fit la paix avec l'Empereur Maurice, après la mort duquel il fit une cruelle guerre aux Empereurs Phocas & Heraclius, uſurpa la Syrie, la Paleſtine & pluſieurs autres Terres de l'Empire des Romains & ayant pris la Ville de Jéruſalem il emporta la Croix de Jeſus-Chriſt en Perſe. Il perſécuta horriblement les Chrétiens, & il fut enfin maſſacré avec Medarſe ſon plus jeune fils, qu'il avoit declaré ſon ſucceſſeur au Royaume, par Siroès qui étoit l'aîné. Siroès qu'il avoit eu de Marie, fille de l'Empereur Maurice, reſtitua aux Romains la Croix & les autres choſes qu'on leur avoit priſes & fut baptiſé à l'inſtance d'Héraclius. Il laiſſa pour ſucceſſeur ſon fils Adeſir, que Sarbaras, qui uſurpa le Royaume, tua dans la premiére année de ſon régne. Après lui regnérent Siahriar qui fut maſſacré presque auſſi-tôt, & enſuite Cosroès fils de Kobad, qui en peu de tems eut la même deſtinée. Baraina fille de Cosroès leur ſuccéda avec ſon fils Bornaïm. Elle eut pour ſucceſſeur Hormisdas III. auquel ſuccéda une autre fille de Cosroès nommée Azurmi, qui régna avec ſon frere Ferochzad. Ils périrent en la ſeconde année de leur regne. Enfin Jedasgird regna & ayant été vaincu par le Caliphe des Arabes ou des Sarraſins appellé Omar, il fut tué en 632. de ſorte que le Royaume de Perſe fut réduit ſous la puiſſance des Sarraſins. Cette ſervitude dura juſqu'en 1258. qu'il recommença à fleurir ſous ſes propres Rois. Haalon ou Hainon recouvra par les armes le Royaume de Perſe & détruiſit Babylone. Il épouſa une femme Chrétienne appellée Doucoſcaro, iſſue, dit-on, du ſang des Mages qui adorérent Jesus-Christ. Abaga ſon fils lui ſuccéda en 1264. Il défit le Soudan d'Egypte qu'il chaſſa de l'Arménie; & lorſqu'il ſe préparoit pour attaquer la Syrie il fut tué en 1285. Tangador

dor ſon fils regna après lui. On le nomma Nicolas en le baptiſant, & il prit le nom de Mahamet après qu'il eut embraſſé la Religion Mahométane. Argon ſon neveu l'ayant tué fut élevé à la Royauté en 1287. Regayre ſon frere & ſon ſucceſſeur fut etrangle par les ſiens en 1295. & ſon parent Baydon fut mis en ſa place. Ce dernier fut tué par Caſſan fils d'Argon, qui étant devenu Roi ſoumit la Ville de Damas & chaſſa le Soudan d'Egypte de toute la Syrie. Il mourut en 1304. Après lui régnérent Cambaga, Corbandes frére de Caſſan, fils d'une femme Chrétienne qui le baptiſa & le nomma Nicolas; mais après la mort de ſa mere il ſe fit Mahometan, & laiſſa pour ſucceſſeur un fils que l'Hiſtoire n'a point nommé, & après lequel regna le Parthe Cempſa. Tamerlan ou Timur-Bec fut élevé à la Royauté en 1369. & ſoumit une infinité de Provinces. Son fils Tzochi ou Trochi qui lui ſuccéda regna vingt-deux ans. Tzochi II. qui tint dix-huit ans l'Empire après lui, eut pour ſucceſſeur Travire dernier Roi de la Lignée des Tartares. Après ſa mort, le Ture Uſum-Caſſan s'empara du Royaume de Perſe. Ceux qui lui ſuccédérent furent Lucuppe, ſurnommé Chiotzeihal, Julanete, Bayſingir, Ruſtan, Agniat, Carabe, Acuante qui regnérent juſqu'en 1514. Ismael Sophi, fils de Xeque-Aidar, de la race d'Ali voulant venger la mort de ſon pere, pourſuivit Farrock-Yaçar Roi de Xirvan ſon meurtrier, & l'ayant défait s'empara de ſon Royaume. L'année ſuivante il ſe rendit maître de Tauris & des autres Villes de la Perſe & en 1510. il prit Babylone, autrement Bagdet, Suze & tout le Royaume de Knſiſtan. En 1511. il conquit le Royaume d'Usbek & celui de Korafan & eut pour fils Tahamas qui lui ſuccéda en 1524. & laiſſa l'Empire en 1576. à Ismael II. ſon fils qui ne regna qu'un an & deux mois. Mahamet-Chodabende ſon frere regna ſept ans quoiqu'avengle & eut pour ſucceſſeur en 1585. le grand Cha-Abas qui étendit conſidérablement les limites de ſon Empire & conquit entr'autres les Royaumes de Babylone & de Kandakar, qu'il laiſſa à ſon petit-fils Scha-Sephi. Il mourut en 1629. Le Regne de Scha-Sephi fut de douze années & rempli de cruautez. Il fut pere d'Abas qui lui ſuccéda en 1642. âgé de treize ans. A celui-ci ſuccéda un autre Scha ou Cha-Sephi, qui changea ſon nom en celui de Soliman & mourut en 1694. Son fils aîné Sultan Uſſein régna après lui; c'eſt ſous ſon régne qu'ont commencé les troubles inteſtins, qui ont affligé la Perſe dans ce Siécle & dont les Moſcovites & les Turcs ont ſu profiter.

La Perſe eſt ſituée dans la Zone tempérée [a]. Le Mont Taurus la coupe par le milieu, à peu près comme l'Apennin coupe l'Italie, & il jette ſes branches çà & là dans diverſes Provinces où elles ont toutes des noms particuliers. Les Provinces que cette Montagne couvre du Nord au Sud ſont fort chaudes: les autres qui ont cette Montagne au Midi jouiſſent d'un air plus tempéré. Les Rois de Perſe ſe ſervoient autrefois de cette commodité pour changer de demeure ſelon les ſaiſons. En Eté ils faiſoient leur réſidence à Ecbatane, aujourd'hui Tabris ou Tauris, que la Montagne couvre vers le Sud-Oueſt contre les grandes chaleurs: l'Hyver ils demeuroient à Suſe, dans le Suſiſtan, où la Montagne non ſeulement met les Habitans à couvert de le biſe, mais leur renvoye encore la chaleur par la réflexion des rayons du Soleil du Midi, & rend le lieu ſi agréable qu'on lui a donné le nom de Suſe, c'eſt-à-dire de Lis. Au Printems & en Automne ils demeuroient à Perſépolis ou à Babylone. Cette diverſité de chaud & de froid fait que toutes les Provinces de Perſe ne ſont pas également ſaines & qu'il y en a où les maladies ſont plus ordinaires que dans d'autres.

Quant au terroir, il eſt généralement ſablonneux & ſtérile dans la Plaine: preſque par-tout on le trouve parſemé de petites pierres rouges, & il ne produit que des chardons & des ronces dont on ſe ſert au lieu de bois dans les lieux qui en manquent. Il n'y a que la Province de Kilan qui ne participe point de cette ſtérilité: on peut auſſi excepter les Pays où les Montagnes forment des Valons; la terre y eſt très-bonne: auſſi eſt-ce dans ces endroits-là que ſont ſituez la plûpart des Villages. Les Perſans ſont adroits à conduire dans leurs jardins, par des canaux de la largeur de quatre pieds, les eaux qui coulent des Montagnes. Ils en conduiſent encore dans leurs terres labourables; & pour donner à la Terre l'humidité que le Ciel lui refuſe, ils enferment d'une levée d'un pié de hauteur des pièces de champs de quinze ou vingt toiſes en quarré; ils y font dégorger leurs Canaux ſur le ſoir, & le lendemain matin ils font écouler les eaux; de ſorte que la terre qui a été ainſi humectée recevant les rayons du Soleil presque à plomb produit enſuite en abondance. Le bled qui croît dans les lieux où les Canaux ne vont point ſe conſerve fort long tems; mais celui qui vient dans les terres arroſées, ne ſauroit être gardé plus de huit mois ſans qu'il s'y engendre quelques petits vers qui le rongent. Il y a peu de Rivieres dans toute la Perſe, & même il n'y en a aucune de bien navigable dans toute ſon étendue. La plus grande qui porte quelques radeaux eſt l'Aras ou l'Araxes des Anciens qui paſſe par l'Arménie. Les autres ne portent pas loin leur cours & au lieu de groſſir comme font celles des autres Pays à meſure qu'elles s'éloignent de leur ſource, elles diminuent & tariſſent enfin par une infinité de canaux qui conduiſent l'eau pour arroſer les terres.

Comme il n'y a point de Forêts en Perſe & que le bois y manque auſſi bien que la pierre, toutes les Villes généralement, à la reſerve de quelques Maiſons, ſont bâties d'une terre ou eſpéce d'argile ſi bien paîtrie qu'elle ſe coupe aiſément en maniere de gazons. Les murailles ſe font par couches, à proportion de la hauteur qu'on

[a] *Olearius*, Voy. de Perſe, liv. 5. p. 541. & ſuiv.

qu'on leur veut donner, & entre deux couches qui ſont chacune de trois pieds de haut on met deux ou trois rangs de briques cuites au Soleil. Les Bâtimens qu'on fait de la ſorte ſont aſſez propres. Après qu'on a élevé la muraille le Maſſon l'enduit avec du mortier fait de cette argile mêlée avec de la paille; de ſorte que tous les défauts étant couverts elle paroît fort unie. Il ajoute par deſſus le mortier une eſpéce de chaux où il mele du verd de Moſcovie qu'il broye avec de la gomme pour rendre la chaux plus gluante. On frotte enſuite le mur avec une groſſe broſſe & il devient damasquine & argente paroiſſant comme du Marbre. Les pauvres n'ont qu'une muraille toute nue, on du moins ils ſe contentent d'une groſſe peinture qui leur coûte peu. Toutes les Maiſons ſont bâties à peu prés de cette maniére. Il y a au milieu un grand Portique de vingt ou trente pieds en quarre & au milieu du Portique un Etang plein d'eau. Il eſt tout ouvert d'un côte & depuis la muraille juſqu'à l'Etang, le pavé eſt couvert de Tapis. A chaque coin du Portique eſt une petite chambre pour s'aſſeoir & prendre le frais, & au derriére il y a une chambre dont le bas eſt couvert de tapis avec des matelats & des couſſins faits d'une étoffe plus ou moins riche ſelon la condition du Maître de la Maiſon. Aux deux côtez du meme Portique ſont deux autres Chambres & pluſieurs portes pour paſſer de l'une à l'autre. Les Maiſons des grands Seigneurs ſont plus ſpacieuſes. Elles ont quatre grands Portiques on quatre Sales qui répondent aux quatre plages du Monde & chacune de ces Sales a deux Chambres à côté; de ſorte qu'il y en a huit qui entourent une grande Sale qui eſt au milieu. Toutes ces Chambres & ces Sales ſont voutées, & il eſt très-rare de voir un troiſieme etage dans ces Maiſons qui en général ſont peu élevées. Le deſſus eſt plat & terraſſé, enduit de terre détrempée avec de la paille hachée fort menu & bien battue, au deſſus de quoi on met une couche de chaux, qui aprés avoir été battue ſept ou huit jours eſt dure comme le Marbre. Quand on n'y met point de chaux, on couvre la terraſſe de grands carreaux cuits au fourneau; ce qui fait que la pluye ne s'y arretant point n'y ſauroit cauſer aucun dommage. Ces Maiſons n'ont rien de beau au dehors; mais elles ſont aſſez enjolivées au dedans, les murailles en ſont ornées de peintures, de fleurs & d'oiſeaux en quoi les Perſans ne réuſſiſſent pas mal. Ils ſe font un plaiſir d'avoir quantité de petites Chambres fort ouvertes par pluſieurs portes & quantité de fenetres fermées avec des treillis bien travaillez, de bois ou de plâtre, dont les vuides ſont remplis de piéces de verre de toutes couleurs. C'eſt ce qui tient lieu de vitres, principalement aux fenetres des appartemens des femmes & autres lieux de la Maiſon où elles peuvent aller. Les portes des Maiſons ſont d'un bois appellé Tchinar. Ce bois eſt trés-beau, & la menuiſerie en eſt aſſez belle. Comme les Perſans aiment le faſte, c'eſt dans le corps de devant ou exterieur qu'ils etalent leurs plus beaux meubles qui conſiſtent en tapis, conſſins, matelas & couvertures. Dans le logement interieur nommé *le Haſam* ou Quartier des femmes, il n'y a le plus ſouvent que des meubles médiocres, parce qu'il n'y entre jamais d'autre homme que le mari. Il y a dans quelques Chambres de petites cheminées fort etroites à cauſe qu'en Perſe on brûle le bois tout droit pour eviter la fumée & que d'ailleurs le bois y eſt fort cher & fort rare. Les Perſans, ainſi que tous les autres Orientaux, ignorent l'uſage des Lits elevez de terre. Quand ils veulent s'aller coucher ils étendent ſur le plancher, qui eſt couvert de tapis, un Matelas ou une couverture piquée dans laquelle ils s'envelopent. L'Ete ils paſſent la nuit à l'air ſur leurs terraſſes; & comme les femmes y couchent auſſi, on a obtenu que les Moullahs qui vont chanter ſur les Mosquées ne montent point le matin ſur les tours aux Minarets.

Les fleurs que produit la Perſe n'ont rien qui ſoit comparable aux nôtres ni pour l'eclat ni pour la varieté. Des qu'on a paſſé le Tigre en tirant vers ce Royaume, on ne trouve que des roſes & des lis & quelques autres petites fleurs du Pays. Il y a beaucoup de roſes, & les Perſans en diſtillent une grande quantité de meme que de la fleur de Nable & ces eaux ſe transportent dans toute l'Aſie du côté de l'Orient. Il y a des pommes, des poires, des oranges, des grenades, des prunes, des ceriſes, des abricots, des coins, des chataignes, des neſles, des melons, des piſtaches, des amandes, des figues, quelques noiſettes & quelques noix. Les ſeules Provinces de Guilan & de Mazandran fourniſſent de l'huile & des olives. Mais il n'y a point de Province qui ne produiſe du coton. L'arbre vient en buiſſon de la hauteur de deux ou trois pieds. Il a des feuilles ſemblables à celles des vignes, quoique beaucoup plus petites, & porte au bout de ſes branches un bouton de la groſſeur d'une noix qui dans ſa pleine maturité s'ouvre en pluſieurs endroits & pouſſe le coton par les fentes de ſon brou. Outre qu'on en employe une bonne partie en étoffes, on en fait encore un grand Commerce. Le Climat eſt ſur-tout admirable pour la Vigne. Il y a entr'autres trois ſortes de Vins qui ſont excellens. Celui de Schiras comme le meilleur eſt garde pour le Roi & pour les Grands de la Cour: celui d'Yesd eſt fort delicat & on le transporte à Lar & à Ormus. Le Vin d'Iſpahan ne ſe fait que d'un ſeul raiſin fort doux à la bouche & qui prenant enfin à la gorge l'echauffe beaucoup ſi l'on en mange trop. On met le vin dans de grands pots de terre cuits au four, les uns vernis par dedans & les autres enduits de graiſſe de queue de mouton ſans quoi la terre boiroit le vin. Quelques-uns de ces pots tiennent juſqu'à un muid; les autres n'en tiennent que la moitié. Presque tous les jardins des Perſans

Digitized by Google

ſans ſont remplis de Meuriers blancs & noirs: on les plante ſi ſerrez qu'à peine un homme peut-il paſſer entre les arbres; mais on les taille en forme de buiſſon & on ne les laiſſe pas croître au delà de cinq pieds & demi, afin que l'on puiſſe atteindre à toutes les branches. Dés qu'au Printems ces Arbres commencent à pouſſer leurs feuilles, les Perſans commencent à faire éclorre les Vers à ſoie. Pour cet effet ils portent la graine dans un petit ſac ſous l'aiſſelle, où la chaleur de ſept ou huit jours les fait éclorre. On les met aprés cela dans une écuelle de bois, ſur des feuilles de Meurier, que l'on rafraîchit pour le moins une fois le jour, prenant bien garde qu'elles ne ſoient point humides. Au bout de cinq jours ces Vers commencent à dormir, ce qui dure trois jours: on les met alors dans des Chambres ou dans des Granges bien nettes & préparées exprés. On couche ſur les poutres de ces Bâtimens des Lates ou des Perches fendues comme celles dont on fait les Cerceaux, & on y couche des branches de Meurier avec les feuilles. On y met enſuite les Vers, changeant tous les jours ces branches, & deux ou trois fois le jour quand les Vers ſont bien gros. Sept ſemaines aprés que les Vers ſont éclos ils commencent à filer. On les laiſſe travailler douze jours à leur coque; & au bout de ce tems on trouve autant de coques qu'il y avoit de Vers. Les plus groſſes ſont gardées pour la graine. On jette les autres dans un Chaudron d'eau bouillante, où de tems en tems l'on trempe un balay fait exprés: la ſoie s'y attache. On la dévide en même tems & on jette le reſte. La Soie fait le premier Commerce de toute la Perſe & preſque de tout l'Orient. On prétend que la Perſe produit tous les ans vingt mille balles de ſoie, chaque balle peſant deux-cens ſeize livres. On n'en employe pas plus de mille balles dans le Pays. Le reſte ſe vend en Turquie, dans les Indes, en Italie & aux Anglois & Hollandois qui trafiquent à Ormus. La Perſe produit aſſez de racines; mais il y croît peu de légumes, & on n'a pu encore y faire venir des pois. On prend des Turquoiſes à trois ou quatre journées de Meſched dans une Montagne nommée *Pirouzkon*. La Vieille Roche eſt gardée pour la ſeule Maiſon du Roi. Il eſt libre à tout le monde d'acheter des Turquoiſes de la Nouvelle Roche. Les Perles ſe péchent prés de l'Iſle de Bahren dans le Golphe Perſique, & le Roi ſe reſerve celles qui ſont d'une certaine groſſeur. Ce n'eſt que depuis quelques années qu'on a découvert des Mines dans les Montagnes. Ces Mines ſont preſque toutes de Cuivre & les Perſans en ſont avec aſſez d'induſtrie des Uſtenciles de ménage, n'ayant point d'Etaim, & celui qu'on apporte du dehors ſervant à étamer leur Vaiſſelle de cuivre. Le Plomb vient de la Province de Kerman; le Fer & l'Acier de Casbin & de Koraſan, qui en fourniſſent une grande quantité.

Les Bêtes que l'on emploie en Perſe pour le ſervice, ſont les Chevaux, les Mulets, les Anes & les Chameaux. Les Chevaux ſont de taille médiocre, plus petits que les nôtres, fort étroits, mais trés-vifs & trés-légers. Il y a de deux ſortes d'Anes; ceux du Pays ne ſervent qu'à porter des charges; on monte les autres qui ſont de race d'Arabie. Il ſe trouve auſſi en quelques endroits de la Perſe des Lions, des Ours, des Léopards & des Porc-épics. Il y a quantité de Carpes & de Brochets dans la Riviére d'Aras & encore de plus belles Truites; mais dans les autres Riviéres il n'y a guére qu'une ſorte de poiſſon qui eſt une eſpéce de Barbeau. On voit en Perſe les memes eſpéces d'Oiſeaux qui ſont en France à l'exception des Cailles: on y trouve auſſi toutes ſortes d'Oiſeaux de marais & de proye. Les Perſans ont une Béte appellée Once, qui a la peau tâchetée comme un Tigre, mais qui eſt fort donce & privée. Un Cavalier la porte en trouſſe à Cheval; & quand il découvre une Gazelle, il fait deſcendre l'Once, qui eſt ſi légére, qu'en trois ſauts elle ſe jette au cou de la Gazelle qu'elle étrangle avec les dents.

Les Perſans ſont d'une taille médiocre. Xenophon dit qu'ils étoient la plûpart gros & gras; & Ammien Marcellin au contraire dit que de ſon tems ils étoient maigres & ſecs. Ils le ſont encore aujourd'hui, mais ils ſont forts & robuſtes. Ils ont le viſage olivâtre, le poil noir & le nez aquilin. Les hommes ſe ſont raſer la tête tous les huit jours, contre la coutume des anciens Perſes qui laiſſoient croître leurs cheveux, comme ſont encore aujourd'hui les *Seid*, c'eſt-à-dire, les Parens de Mahomet, qui, à ce qu'on dit, en uſoit ainſi. Ils ſe ſont auſſi raſer le menton; mais ils laiſſent croître les mouſtaches. Il n'y a que certains Religieux appellez Pyhr qui ſe laiſſent croître la barbe au menton & aux joues. Ces gens ſont en grande vénération, à cauſe de leur ſainteté apparente, qui conſiſte principalement en l'abſtinence. Ils aiment les cheveux noirs & fouffrent les blonds, mais ils ont une grande averſion pour les roux. Ils les peignent quand ils péchent en couleur. Ils ſe peignent auſſi les mains & ſur-tout les ongles d'une couleur rouge, tirant ſur le jaune & ſur l'orangé. Leurs Habits n'ont point de proportion avec leur corps. Ils portent des Caſaques & des Veſtes larges & lâches & ſemblables aux habits des femmes. Leur coeffure que les Turcs nomment Tulban, ou Turban eſt faite de toile de coton, ou de quelque étoffe de ſoie fine & rayée de différentes couleurs & qui fait pluſieurs tours: elle a juſqu'à huit ou neuf aunes de long & ſes plis ſont confus légérement ou faufilez d'un fil d'or. Celle de leurs Prêtres eſt blanche & tout leur habillement eſt de la même couleur. Quelques Perſans, & même les plus Grands du Royaume, portent des Bonnets fourrez; & comme il y en a beaucoup qui en portent de rouges, c'eſt ce qui fait que les Turcs appellent les Perſans *Kiſilbaſch*; c'eſt-à-dire, Têtes rouges. Les Habits dont on ſe ſert ordinairement ſont, une Tuni-

que de coton ou de ſoie de pluſieurs couleurs & qui deſcend juſqu'au gras de jambe. Les extrémitez ſe paſſent ſous le bras gauche, & on ſe ceint d'une Echarpe longue de deux aunes, qui fait pluſieurs fois le tour du corps. Les plus riches mettent ſur cette Echarpe une belle Ceinture. Sur la Tunique le Roi & les Perſonnes de qualité portent une Mandille ſans manches, qui ne va que juſqu'aux hanches, avec quelques paremens de Martre Zibeline. Quand ils ſortent, ils mettent ſur ces Habits une Veſte de ſoie de pluſieurs couleurs & qui eſt ouvragée de fleurs d'or. Leurs Chauſſes ſont de coton, faites comme des Caleçons, & vont juſqu'à la cheville du pied, auſſi les ont-ils ſous leur chemiſe. Cette Chemiſe eſt de toile de coton le plus ſouvent rayée de rouge. Les Bas ſont de drap & taillez ſans proportion à la jambe. Ils les portent extremement larges & la plûpart les ont de drap verd, ce qui fait horreur aux Turcs, qui ſouffrent en voyant que les Perſans mettent à leurs pieds la couleur que Mahomet portoit à la tête. Les Souliers ſont extremement pointus au bout & ont le quartier fort bas; auſſi ils les prennent & les ôtent avec facilité; ce qui leur eſt d'autant plus commode qu'ils ſe déchauſſent dans l'Antichambre ſoit chez eux, ſoit chez leurs amis. L'Habillement des femmes Perſannes eſt fort éclatant & fort riche. C'eſt en quoi il differe principalement de celui des hommes [a]. Elles n'ont point de Turban. Leur front eſt couvert d'un Bandeau de trois doigts de large, d'or émaillé, chargé de Rubis, de Diamans, ou de Perles; & la Bordure qui leur pend ſur le front eſt d'Ecus d'or de Veniſe, qui ſont une eſpece de frange aſſez agréable. Leurs cheveux qui ſont treſſez pendent par derriére. Leur tete eſt couverte d'un Bonnet brodé d'or, environné d'une écharpe très fine, richement brodée & dont une partie voltige par derriére & deſcend juſqu'à la ceinture. Elles portent au cou des Colliers de Perles. Elles ſe ceignent de Ceintures couvertes de Lames d'or, larges de quatre doigts. Ces Lames ſont eizelees & le plus ſouvent garnies de Pierreries. Leur Veſte de deſſous eſt de Brocard à fond d'or ou à fond d'argent. Elles vêtent par deſſus des eſpeces de Juſte-au-corps fort riches & fourrez de peaux de Martre. Elles ont des manches l'Hyver & n'en ont point l'Eté. Elles ne mettent point de Bas, parce que leurs Caleçons deſcendent juſqu'au deſſous de la cheville du pied. L'Hyver elles mettent des Brodequins richement brodez. Elles ſe ſervent comme les hommes de Pantouſles de chagrin. Elles uſent d'une certaine poudre pour peindre en rouge le dedans de leurs mains, la plante de leurs pieds & les extrémitez de leurs ongles. Elles ſe noirciſſent les yeux avec de la Tutye. Les yeux bleux, gris, ou cendrez ne ſont pas les plus beaux ſelon elles, ce ſont les noirs.

Les Perſans ſont extrémement propres [b] tant en leurs Meubles qu'en leurs Habits, où ils ne ſouffriroient pas la moindre tache. Ils ont l'eſprit vif & le jugement bon. Ils s'appliquent à l'Etude & réüſſiſſent principalement dans la Poëſie. Leurs inventions ſont riches, & leurs penſees belles, ſubtiles & pleines. Ils ont la réputation de ne pas dire toujours la vérité, en quoi ils ont bien changé de ce qu'ils étoient du tems d'Hérodote, qui dit que les Perſes avoient un ſoin particulier de faire apprendre à leur Jeuneſſe à monter à cheval, à bien tirer de l'arc & à dire la vérité. Ils ſont fideles dans leurs amitiez, & ils font des fraternitez qui durent toute leur vie & qu'ils préférent aux liaiſons du ſang & de la naiſſance. A conſiderer quelques-unes de leurs démarches on les jugeroit chaſtes & amis de la Pudeur; mais tout cela n'eſt qu'à l'extérieur: non contens d'épouſer pluſieurs femmes & d'avoir pluſieurs Concubines, ils courent encore après les Proſtituées: auſſi n'y a-t-il point de Ville dans la Perſe, à la reſerve d'Ardebil, où l'on ne voye des Lieux de débauche ſous la protection du Magiſtrat. Le Roi meme a un grand nombre de ces femmes à ſes gages.

La depenſe du Ménage chez les Perſans eſt fort médiocre poir la Cave & la Cuiſine, ſi ce n'eſt dans les Familles où le nombre des femmes l'augmente. La toile de coton dont on s'habille eſt à fort bon marché. Ils ont fort peu de Meubles & ils croient en avoir aſſez, quand le pavé de la Chambre eſt couvert d'un Tapis. La proviſion que l'on fait pour toute l'année eſt du Riz. La Viande n'eſt point chere, ſi ce n'eſt aux Lieux où le grand nombre des Habitans fait enchérir tontes les denrées. Le Jardin fournit le deſſert & le premier torrent tient lieu de cave. Quoique le Riz ſerve de pain, on ne laiſſe pas d'uſer de farine de froment, dont on fait des pains de pluſieurs façons. Ceux qui ne ſe contentent pas d'Eau pure y mélent du Duſchab & du Vinaigre. D'autres boivent du Vin ſans ſcrupule; quoique la Loi le defende. Ils ſe perſuadent que ce péché leur ſera pardonné, pourvu qu'ils ne faſſent pas eux-memes le Vin. L'uſage de l'Opium eſt fort commun. On en fait des Pilules de la groſſeur d'un pois & on en avale deux ou trois, tous les deux ou trois jours. On cherche par-là à s'aſſoupir & à s'enyvrer. Il n'y a presque point de Perſan de quelque condition que ce ſoit, qui ne prenne du Tabac en poudre & en fumee. En le prenant de cette derniére façon, ils boivent une certaine Eau noire qu'ils appellent *Cahwa*, faite d'un fruit qu'on leur apporte d'Egypte. Elle a une faculte rafraîchiſſante. On croit qu'elle éteint la chaleur naturelle; & on en uſe parce qu'on n'aime point à ſe voir chargé d'enfans.

Quand un jeune homme veut ſe marier, il s'informe des qualitez du corps & de l'eſprit de la fille qu'il a deſſein d'épouſer, parce qu'il ne lui eſt pas permis de la voir. S'il eſt content du rapport, il fait faire la demande par quelqu'un de ſes Amis. Si la recherche ne déplaît pas, on traite de la dot que donnent les Parens du Marié. Elle

[a] Etat préſent du Royaume de Perſe.

[b] Olearius, Voy. de Perſe. liv. 5. p. 568. & ſuiv.

le ſe conſtitue en argent que le Fiancé envoye à la Fiancée peu de jours avant le Mariage, comme une récompenſe au Pere & à la Mere du ſoin qu'ils ont eu d'élever leur fille, ou bien il lui promet une certaine ſomme d'argent, ou une quantité de ſoie ou d'etoffes, payable en cas de divorce. La Loi permet au Mari de tuer l'Adultére avec la femme quand il les trouve en flagrant delit; & le Juge récompenſe d'une Veſte neuve celui qui fait une exécotion de cette nature.

L'education que l'on donne à préſent aux Enfans eſt bien différente de celle qu'on leur donnoit autrefois. On ne les fait plus nourrir parmi les femmes, & les peres ne les eloignent plus d'eux juſqu'à un certain age, comme l'on faiſoit anciennement; car Strabon dit qu'ils ne les admettoient en leur préſence, qu'à quatre ans: Herodote fixe ce tems à cinq, & Valére-Maxime à ſix. On ne les exerce point non plus à tirer de l'Arc & à monter à cheval; mais on les envoye à l'Ecole pour apprendre à lire & à écrire; n'y ayant preſque point de Perſan, de quelque condition qu'il ſoit, qui ne ſache l'un & l'autre. Les Medzid ou Moſquées qui ſervent pour la priere ſervent auſſi pour les Ecoles. Il n'y a point de Ville qui n'ait autant de Metzid qu'elle a de Rues, chaque Rue étant obligée d'entretenir un Metzid avec ſon Molla qui eſt comme le Principal du Collége, & le Califa qui eſt comme le Régent. Tout le monde écrit ſur le genou, parce qu'on n'a point en Perſe l'uſage des Tables ni celui des Siéges. Le Papier ſe fait de vieux haillons qui ſont le plus ſouvent de coton ou de ſoye, & afin qu'il n'y reſte ni poil ni élevation, on l'unit avec un poliſſoir, ou bien avec une écaille d'huitre ou de moule. L'ancre ſe fait d'écorces de Grenades ou bien de Noix de galle & de Vitriol, & afin de la rendre épaiſſe & plus propre à leur écriture qui a beaucoup de corps; ils font brûler du Ris ou de l'Orge, le réduiſent en poudre & en font une pâte dure qu'ils détrempent avec une eau gommée.

Les Perſans ont leur Langue particuliére, qui tient beaucoup de l'Arabe, & point du tout du Turc. On y trouve pluſieurs mots étrangers, comme Allemans & Latins. Elle eſt aſſez facile à apprendre, parce qu'elle a fort peu de Verbes irréguliers. S'il eſt vrai que ce ſoit la meme Langue que l'on parloit anciennement, les exemples de Themiſtocle & d'Alcibiade font connoître qu'on la peut apprendre en peu de tems. Tout ce qu'elle a de difficile, c'eſt la prononciation du goſier. La plûpart des Perſans apprennent avec leur Langue celle des Turcs, qui eſt devenue ſi familiére à la Cour, qu'à peine y entend-on quelqu'un parler Perſan. On ne connoît ni l'Hebreu, ni le Grec, ni le Latin; au lieu de ces Langues Savantes, ils ont l'Arabe qui eſt chez eux la meme choſe que la Langue Latine en Europe. L'Alcoran & tous ſes Interprétes s'en ſervent, auſſi bien que ceux qui écrivent des Livres de Philoſophie & de Medecine. Outre ces deux Sciences, les Perſans etudient encore l'Arithmétique, la Géométrie, l'Eloquence la Poëſie, la Phyſique, la Morale, l'Aſtronomie, l'Aſtrologie & la Juriſprudence. Ils apprennent toutes ces choſes dans leurs Colleges ou Univerſitez qu'ils appellent Medreſſa.

Quant au Gouvernement Politique, le Royaume étant Monarchique & Deſpotique, la volonté du Monarque ſert de Loi. Quelques Ecrivains donnent aux Rois de Perſe de la derniére Race le Titre de *Sophi*; & les Rois-mêmes, particuliérement ceux qui ont du zéle pour leur Religion, prennent plaiſir à ajouter cette qualité à leurs Titres, en memoire de *Sehhò Sefi*, ou *Sepho*, premier Inſtituteur de leur Sécte. Les Perſans croient que Mortus Ali couſin & gendre de Mahomet fut établi l'héritier de la grandeur de ſon Oncle & de ſon prétendu Eſprit prophétique, au préjudice d'Omar, à qui les Ottomans attribuent ces prerogatives; & c'eſt ſur ce différend que ces deux Nations ſe portent une haine irréconciliable. En qualité de Fils de Prophéte, le Roi ſe dit le Chef de la Religion, & les Perſans tiennent qu'il ne peut pas être damné, ni méme jugé, quelque mal qu'il faſſe: auſſi ne ſe ſcandaliſent-ils point s'il n'obſerve pas le Ramazan & s'il boit du Vin. Ils le regardent comme impeccable & exempt de toutes les obſervations Légales, en vertu de ſa qualité de fils de Saint, iſſu de Prophete.

Le Royaume eſt hereditaire. Les Enfans légitimes ſuccédent; & à leur defaut on appelle au Trône les Batards & les fils des Concubines, qui ſont preférez aux plus proches parens Collateraux. Si le Roi ne laiſſe point d'enfant mâle, on a recours au plus proche des parens du côté Paternel. Ce ſont comme les Princes du Sang; mais la figure qu'ils font en Perſe eſt bien triſte. Ils ſont ordinairement ſi pauvres qu'ils ont de la peine à vivre. Les fils du Roi ſont encore plus malheureux. Ils ne voyent jamais le jour que dans le fond du Serrail, d'où ils ne ſortent pas du vivant du Roi. Il n'y a que celui qui lui ſuccéde qui voye le jour; car auſſi-tôt qu'on l'a mis ſur le Trône, il fait ôter l'uſage de la vue à ſes freres, en leur faiſant paſſer un fer rouge devant les yeux. Ce moyen barbare dont il ſe ſert, pour les empecher d'aſpirer à la Couronne, paroît ſi raiſonnable & d'un ſi bel uſage aux Perſes, qu'ils ſe moquent du Grand-Mogol & du Grand-Seigneur qui ne s'en ſervent pas.

Ce ſont les Miniſtres de la Religion Mahométane qui tiennent le premier rang à la Cour de Perſe. Ils prenent le pas ſur les Officiers de la Couronne & ils ont la préſéance dans le Conſeil, dans les Feſtins publics & dans les Audiences que le Roi donne aux Miniſtres des Princes Etrangers. Le premier Pontife de Perſe s'appelle *Sadre-Caſſa*, c'eſt à dire le Pontife principal. Il eſt le Chef de l'Empire pour le Spirituel; mais il ne s'occupe qu'à gouverner la Conſcience du Roi & à régler la Cour & la Ville d'Iſpahan, ſelon les Régles de l'Alcoran. Il commet le ſecond

Pontiſe pour avoir ſoin du reſte du Royaume. Il eſt tellement révéré que les Rois prennent ordinairement les filles des Sadres pour femmes. On lui donne la qualité de Navab, qui veut dire Vicaire du Roi & de Mahomet; & il n'y a que lui, le Sadre Elman-Alek, & l'Etmadoulet qui ayent ce titre. Le *Sadre-Caſſa* a des Vicaires dans toutes les Villes Capitales des Provinces; ce ſont comme des Evêques, qui ont ſoin du Spirituel & de la Juſtice que nous appellerions *Eccléſiaſtique*. Les Gouverneurs ne peuvent rendre de Jugement ſans leur déciſion qui s'appelle *Tetſa*. La ſeconde perſonne dans le Spirituel s'appelle *Sadre-Elman-Alek*. Il eſt proprement comme le Coadjuteur du *Sadre-Caſſa*: il ſait dans tout le Royaume ce que le premier Pontiſe ne fait que dans la Maiſon du Roi & dans le Diſtrict d'Iſpahan. Il eſt outre cela l'Aſſeſſeur du Divan-Begui, qui ne peut rendre aucun Jugement ſans ſa participation, & il a, comme le premier Sadre, des Vicaires dans tous les Tribunaux du Royaume. Le troiſiéme Pontife de Perſe ſe nomme *Akond*, ou bien *Chiek-Aliſſam*; c'eſt-à-dire le Savant par excellence, le Vieillard, ou le Vénérable de la Loi de Mahomet. Ce Juge eſt proprement le premier Lieutenant Civil, qui connoît des cauſes des Pupilles, des Veuves, des Contracts & des autres Matieres Civiles. Il eſt de plus le Chef de l'Ecôle du Droit, il en donne des Leçons le Mercredi & le Samedi, & il a des Subſtituts dans tous les Tribunaux du Royaume, qui avec ceux du ſecond *Sadre* ſont tous les Contracts. Le quatriéme Pontife eſt le *Kazi*, qui peut paſſer pour le ſecond Lieutenant Civil. Il connoît des memes cauſes, ſait les mêmes fonctions & a dans chaque Tribunal deux Subſtituts qui terminent les petits différens dans les Cabarets de Caffé, & que les Gouverneurs appellent toujours pour les conſulter dans les cauſes d'importance. Outre ces quatre Pontifes le Roi a une eſpéce de Grand-Aumônier, appellé *Piche-Nahmaz*. Il fait dans la Maiſon du Roi la Priere, les Circonciſions, les Mariages, les Enterremens & toutes les autres fonctions de Religion. Il eſt de plus comme le Théologal de l'Empire; car c'eſt lui qui fait les Conférences de Religion, à la différence des deux Lieutenans Civils, dont les Conférences ne ſont que ſur les Matiéres de Droit.

Il y a ſix Miniſtres d'Etat dans la Perſe. On les appelle *Robna-Dolvet*, c'eſt-à-dire, les Colonnes qui ſoutiennent l'Empire. Le premier eſt le Grand Viſir appellé *Etmadoulet*, c'eſt-à-dire l'appui de la Puiſſance. Il eſt le Chancelier du Royaume, le Chef du Conſeil, le Surintendant des Finances; il prend ſoin des Affaires étrangéres & du Commerce, & toutes les Gratifications & les Penſions ne ſe payent que par ſon ordre. Il a ſous lui ſix Viſirs ou Subſtituts qui lui aident à manier les Finances, qui ſont du Conſeil du Roi & qui ont ſéance aux Feſtins & aux Audiences publiques. Outre cela, il a ſous lui deux Secrétaires qui expédient tous les Mandemens de la Cour. Le ſecond Miniſtre d'Etat, ou la ſeconde Colonne de l'Empire, s'appelle *Kortchi-Bachi*. Il n'eſt plus maintenant que la ſeconde perſonne du Royaume, au lieu qu'il étoit autrefois la premiére, & le General des Armées; mais le Roi donne préſentement le Commandement de ſes Troupes à qui il lui plaît. Il eſt encore le Chef des Cavaliers nommez Kortchis, qui ſont deſtinez pour couvrir les Frontiéres; & il ne quitte jamais la Cour que lors qu'on lui donne le Commandement des Armées; ce que le Roi ne fait pas volontiers; car il eſt obligé de lui faire ſa Maiſon & de lui donner ſa Vaiſſelle d'or & une partie de ſes Gardes, quand il le met à la tête de ſes Troupes. La troiſiéme Colonne de l'Empire eſt le *Kouler-Agaſi* ou Chef des Troupes d'Eſclaves. C'eſt un Corps compoſé de gens de qualité, qui ſe diſent Eſclaves du Roi. Ceux qui veulent parvenir aux grandes Charges doivent paſſer par cette Milice. La quatriéme Colonne eſt le *Tefanktchi-Agaſi*, ou le Géneral de l'Infanterie, qui n'eſt compoſée que de deux mille Carabiniers à pied. C'eſt proprement un Regiment des Gardes. La cinquiéme Colonne eſt le *Topchi-Bachi*, ou Grand-Maître de l'Artillerie. Il a ſous lui quatre mille hommes, commandez par quatre Colonels qui ſe tiennent debout aux côtez du Roi les jours de cérémonie. La ſixiéme Colonne eſt le *Divan-Begui*, ou Surintendant de la Juſtice. Il a tous les Huiſſiers du Palais à ſon ſervice. Ses Ordonnances ſont reſpectées dans tout le Royaume, & on appelle à ſon Tribunal des Jugemens rendus par les Gouverneurs. Entre les autres grands Officiers on compte l'*Echik-Agaſi-Bachi*, qui eſt le Grand-Maître des Cérémonies; le *Nazir* ou premier Maître d'Hôtel de la Maiſon du Roi, le *Vaki-Anevis*, qui eſt le ſeul Secrétaire d'Etat, le *Monagden-Bachi*, qui eſt le premier Mage, ou le Grand Aſtrologue; le *Hakim-Bachi* ou premier Médecin, qui eſt reſponſable de la mort du Roi & dont la vie paye toujours pour celle du Prince; le *Mehurdar*, ou Garde des Seeaux; le *Mirakor-Bachi*, ou Grand Ecuyer; le *Mir-Chekar-Bachi*, ou Grand Veneur, le *Rekib-Kana-Agaſi*, ou Maître de la Garde-Robe; le *Yakmiat-Viſiri*, ou Payeur des Legs pieux; le *Koulam-Viſiri*, ou le Payeur des Troupes Eſclaves; le *Mouchcruf* qui donne la paye aux Officiers & aux Commenſaux; le *Mehmendar-Bachi*, ou Introducteur des Ambaſſadeurs; le *Kodaſa* ou Chef de l'Ordre des Sophis, dont le Roi eſt le Grand-Maître; ce qui fait que beaucoup d'Etrangers appellent mal à propos ce Prince le Grand-Sophi. On compte encore parmi les Grands du Royaume, ſix ſortes de Kans ou de Gouverneurs; ſavoir les *Valis*, les *Beguler-Beguis*, les *Col-Beguis*, les *Viſirs*, les *Sultans*, & les *Derogats*. Tous ces Seigneurs ſont *Megdelis-Rou*; c'eſt-à-dire qu'ils ont tous leurs places aux Feſtins du Roi: il en faut pourtant excepter le Grand-Maître de la Maiſon du Roi & le Maître des Cerémonies, qui ne s'aſſeient jamais au

an Feſtin Royal, l'un ne devant pas détourner les yeux de deſſus la perſonne du Roi & l'autre ayant ſoin de faire ſervir.

L'uſage des Feſtins publics eſt bien ancien en Perſe, puiſque le Livre d'Eſther fait mention de la ſomptuoſité du Banquet d'Aſſuerus; mais ceux qu'on y fait maintenant ſont plûtôt des Feſtins d'Audience que des Banquets de rejouïſſance. C'eſt dans ces Feſtins que le Roi traite des affaires d'Etat & qu'il donne audience aux Miniſtres des Princes étrangers. Il y en a d'ordinaires qu'on fait les jours de grande Fête, & d'extraordinaires qui ſont comme une convocation des Etats pour quelques affaires preſſantes; mais dans quelque tems qu'on les faſſe, ils ſont toujours ſomptueux & ſuperbes; car on y étale tout ce qu'il y a de plus précieux dans la Maiſon du Roi.

On peut dire que toute la Perſe eſt du Domaine du Roi; car ſi les Seigneurs poſſédent des terres ce n'eſt que par gratification du Prince, qui les leur ôte pour les réunir à ſon Domaine quand ces Seigneurs tombent dans ſa diſgrace. Les enfans mêmes de ceux qui ſont demeurez fidèles n'héritent de ces terres que ſous le bon plaiſir du Roi. Il n'y a de Finances extraordinaires que les Tailles & les Aides. Les Tailles ſont réelles. Le Roi retire environ quinze ſols monnoie de France de chaque Arpent. Cet Impôt produiroit bien des millions ſi la Perſe étoit comme la France. Le Tribut des Chrétiens n'eſt pas comme celui des terres. Ils payent par tête: ceux qui n'ont point l'âge de quinze ans payent ſept livres dix ſols, & ceux qui ont atteint l'âge de vingt ans payent quinze livres. Les principales Douanes de la Perſe ſont celles du Golphe Perſique & celles de Guilan. La premiére eſt affermée ſoixante-cinq mille Tomans qui ſont deux millions neuf cens vingt-cinq mille livres; & la Douane de Guilan produit quatre-vingt mille Tomans qui ſont trois millions ſix cens mille livres. La Douane du Tabac va à deux millions cinq cens mille livres; celle de l'huile de Naphte à un million. On ne ſait pas à quoi peut monter la péche des Perles a Baharin, la péche du poiſſon au Guilan, la Momie qu'on tire des puits en certains endroits de la Perſe, non plus que le droit qu'on tire du poids des Marchandiſes & le droit du pied fourchu. On tire encore un gros tribut des lieux de débanche. Il y a dans chaque Ville un Viſir ou Intendant des Finances qui recueille tous ces droits. Les Troopes de la Maiſon du Roi qui eſt compoſée de quatorze mille hommes, ſont entretenues ſur les terres du Domaine. On donne une Contrée à un Colonel; & quelques Villages à un Capitaine, à condition qu'ils en tireront la paye de leurs Cavaliers, qui retirent chacun cent écus par an. Les Généraux ſont pourvus de Gouvernemens pour leur entretien, & les Princes qui ſe retirent en Perſe, les Ambaſſadeurs & les Hôtes qui ſont tous entretenus à la Cour, ſont défrayez ſur les terres du Domaine qui fourniſſent auſſi à la dépenſe de la Maiſon du Roi. On compte que ce Prince, tous frais faits, touche tous les ans huit cens mille Tomans, qui ſont huit millions de livres.

Le Royaume de Perſe étant vaſte, & tous ſes voiſins etant d'une Secte Mahométane differente de celle dos Perſans, le Roi pour couvrir ſes frontiéres eſt obligé d'entretenir des Troupes nombreuſes. En y joignant celles de la Maiſon du Roi, le nombre de ces Troupes peut monter à cent cinquante mille Cavaliers, ſans y comprendre les Garniſons des Villes qui ſont dans le cœur du Royaume. Tout cela eſt entretenu ſur le Domaine & ſur les Biens que le Roi y reunit. Je ne parle point d'Infanterie. Le Roi de Perſe n'en a pas, parce qu'elle ne pourroit ſoutenir les fatigues des Deſerts & des Montagnes dont la Perſe eſt remplie. On ne ſe ſert point d'Artillerie pour la meme raiſon. On n'en a pas beſoin pour defendre les Villes qui n'ont ni murailles ni fortifications, & quelques Châteaux qui ſont ſur les frontiéres n'auroient pas de réſiſtance. Le Roi de Perſe n'a pas non plus de forces ſur Mer. Il ne tiendroit qu'à lui d'etre le maître du Golphe d'Ormus, de la Mer d'Arabie & de la Mer Caſpienne; mais les Perſans n'aiment point la Navigation; ils en ont même tant d'horreur qu'ils appellent *Nacoda*, c'eſt-à-dire Athées, ceux qui expoſent leur vie ſur un Elément ſi peu aſſuré.

La Religion des Perſans d'aujourd'hui eſt la Religion Mahométane: l'Alcoran eſt la Régle de leur croyance; mais il y a en Perſe différentes Sectes de Mahométans, & le Mahométiſme y eſt tellement partagé qu'il y a preſque autant de différentes croyances qu'il y a de différentes conditions. La croyance de l'Artiſan n'eſt pas celle de l'Homme de Lettres, & le Courtiſan a encore la ſienne qui lui eſt propre. Le ſimple Peuple ſuit l'Alcoran à la lettre & prétend que les Myſtéres qu'il renferme ſont trop au deſſus de l'homme pour entreprendre de les pénétrer. Cette prévention eſt un obſtacle à leur converſion. Les Gens de Lettres expliquent l'Alcoran: ils en étudient l'interprétation & ils aiment à diſputer ſur leur Religion. Mais quand un Miſſionnaire les a convaincus, ordinairement le fruit de cette victoire ſe reduit à quelques éloges & quelques marques d'eſtime: Tu as beaucoup d'eſprit, lui diſent-ils; je voudrois que tu fuſſes de ma Religion; elle auroit en toi un habile défenſeur. Les Gens de Cour qui ont du ſavoir ne paroiſſent pas avoir beaucoup d'atrachement pour Mahomet, ni pour les Fables de l'Alcoran: ils ne laiſſent pas de profeſſer le Mahométiſme. Les Miſſionnaires s'inſinuent plus aiſément dans leur eſprit que dans celui du ſimple Peuple. Ils ſont les premiers à vouloir traiter les matiéres de Religion, & ils ont ſouvent aſſez de bonne foi pour ſe déclarer convaincus. Si les Perſans différent entre eux en matiére de Religion,

ils

ils différent encore plus avec les Mahométans des autres Etats. La conteſtation fondamentale regarde le Succeſſeur de Mahomet. Les Perſans ſoutiennent que c'eſt Mortus-Ali, couſin germain & gendre de Mahomet. Les Ottomans au contraire prétendent que c'eſt Omar dont ils parlent modeſtement en comparaiſon des Perſans qui font une eſpéee de Divinite de leur Ali. L'interprétation de l'Alcoran eſt auſſi différente de part & d'autre; & parce que cette Interprétation leur tient lieu de Code où ſont renfermées les Loix, & de Cérémonial où ſont écrits les uſages qui concernent la Religion, il s'enſuit qne leurs Cérémonies & lenrs manieres de juger ſont différentes. Les Ottomans ſe lavent avant la priére, en faiſant couler de l'eau du haut en bas juſqu'à la main. Les Perſans au contraire la font couler de la main au haut du bras: chacun défend ſa maniére de ſe purifier & improuve celle de ſon Adverſaire. Les poſtures, & les proſtrations qu'ils font en priant Dieu ſont toutes contraires, & leur oppoſition va même juſqu'à leurs habillemens. De plus les Perſans qui ont retenu des Juifs l'impureté legale ſe croient immondes quand ils ont touché aux choſes qui faiſoient contracter l'impureté dans la Loi de Moïſe. Le ſimple Peuple & les Gens de la Loi ſe donneroient bien de garde de toucher on de manger dans le même plat, que les Chrétiens, les Juifs, les Indiens & même les Sectateurs d'Omar, tout Mahométans qu'ils ſont. Les Ottomans n'ont point ces ſortes de ſuperſtitions: ils mangent indifféremment avec tout le monde; & hormis la chair de Porc, ils mangent de tout ſans diſtinction de viandes. Les Gens de Cour en uſent de la même maniére en Perſe. Les Perſans croient que la diſſimulation en fait de Religion eſt non ſeulement permiſe, mais même néceſſaire pour éviter d'être mal-traité par les Ottomans; & qnand ils vont en pélerinage à la Méqne, ils changent leurs habits & leurs Turbans & ſe diſent Sectateurs d'Omar. Les Ottomans ont cette diſſimulation en horreur. Ces derniers ont un attachement ſuperſtitieux pour la couleur verte, qui eſt conſacrée à leur faux Prophéte; ils condamnent à la mort un Chrétien qni aura été convaincu de s'en être ſervi. Les Perſans ſe moquent de cette ſuperſtition; & on dit qu'Amurat ayant envoyé un Ambaſſadeur à Cha-Abbas pour ſe plaindre de ce qu'il abandonnoit cette couleur à la profanation des Chrétiens, Cha-Abbas répondit: J'empécherai cette couleur d'etre profanée par les Chrétiens, quand Amurat aura empeché que la verdure des prairies ſoit profanée par les animaux qui y paiſſent.

Il y a encore aujonrd'hui en Perſe, beaucoup de ces anciens Perſans, qui n'ont pas voulu changer la Religion de leurs péres en celle de Mahomet, mais ce Peuple n'a plus rien de la politeſſe, du ſavoir & de la valeur de ſes Ancêtres. Il gémit dans une dure ſervitude: on lui interdit les Arts libéraux; on ne lui permet d'exercer que les plus méchaniques, comme de Labourenrs, de Jardiniers & de Porte-faix: on l'employe aux travaux publics les plus vils & les plus pénibles. L'Eſclavage rend ces Peuples timides, ſimples, ignorans & groſſiers. Ils ont retenu l'ancien Idiome Perſan; ils l'écrivent avec les mêmes Caractéres dont on uſoit anciennement. Cette Langue eſt toute différente de celle des Perſans modernes; mais peu de perſonnes parmi eux la ſavent lire & écrire: ils n'ont pas occaſion de l'apprendre, n'etant deſtinez ni aux Affaires ni au Commerce. Leur croyance eſt contenue dans des Membranes que leurs Mages ou Prétres leur liſent dans de certains tems. Ces Membranes ne contiennent que des Fables & des Traditions ſuperſtitieuſes: toute leur habileté conſiſte à cacher ces Membranes, & il ſemble qu'ils ſe font un point de Religion de ne les montrer à perſonne. On ne ſait de leurs Myſtéres & de leur croyance que ce qu'on en peut apprendre de leurs Mages, qni ne ſont guere plus éclairez que ceux qu'ils enſeignent. Les Perſans modernes les appellent *Gavres*; c'eſt-à-dire Idolâtres. Ils les accuſent d'adorer le Soleil & le Feu. Ces Gavres n'ont cependant point d'Idoles & ils ont en horreur ceux qni les adorent. Lors qu'on leur demande pourquoi ils ſe proſternent devant le Soleil quand il ſe léve, ils répondent qu'ils lui rendent leurs hommages, comme à la Créature aprés l'Homme la plus parfaite. Ils diſent que Dieu y a établi ſon Trône & que ce Trône majeſtuenx mérite leurs reſpects. Ce ſalut qu'ils donnent au Soleil levant n'eſt pas une Cérémonie qui leur ſoit particuliére: les Perſans modernes le ſaluent auſſi par une révérence profonde & les Arméniens mêmes le ſaluent en faiſant pluſieurs ſignes de croix. A l'égard du Feu, les Gavres diſent qu'ils le croient digne de leur reſpect comme étant le plus pur des Elémens: le ſoin qu'ils prennent de l'entretenir va juſqu'à des ſcrupules & des ſuperſtitions ridicules; ils n'oſent en exciter la flamme avec leur haleine, de peur de le ſouiller, & ils ſe croiroient eux-mêmes ſouillez s'ils faiſoient tomber quelque ordure ſur le bois qui l'entretient. Ils n'obſervent pas la Circonciſion: leurs Mages préſentent leurs enfans au Soleil & devant le Feu; ils les croient ſanctifiez par cette Cérémonie. Ils croient un Paradis qu'ils diſent être dans la Sphére du Soleil. Le bonheur des Saints ſelon eux conſiſte à voir clairement la lumiére du Soleil dans laquelle ils voient Dieu par réflexion comme dans un Miroir. Mais perſonne, diſent-ils, n'eſt admis à ce bonheur que trois jours aprés ſa mort. C'eſt pour cela qu'ils ont ſoin de porter au tombeau des Morts des proviſions de bouche pour trois jours. Les pauvres gens de la Secte de Mahomet, & à leur défaut les Chiens ou les Oiſeaux, profitent de cette ſuperſtition. Ils croient un Enfer, une Priſon ſouterraine, humide, puante, remplie d'Animaux carnaſſiers, de Serpens & de toutes ſortes

tes d'Inſectes, ſur-tout d'un très-grand nombre de Grenouilles & de Corbeaux, & c'eſt de ces deux eſpèces d'Animaux qu'ils ont le plus d'averſion. Ils appellent les Corbeaux les Meſſagers & les Hérauts du Démon; & les Grenouilles ſont les Muſiciennes des Damnez. Leur maniére d'examiner quel ſera leur ſort dans l'autre vie eſt plaiſante. Ils emportent les Cadavres hors de la Ville: ils les dreſſent contre une muraille la face tournée vers l'Orient. Les Mages & les parens du Mort ſe tiennent à l'écart pour examiner la curée que les Corbeaux en font: ſi ces Oiſeaux qui ſe jettent d'ordinaire ſur les yeux leur mangent d'abord l'œil droit; c'eſt une marque de Prédeſtination; on joue, on danſe, on ſe divertit à leurs funerailles: ſi c'eſt l'œil gauche c'eſt une marque qu'ils ne ſont ni aſſez purs pour être admis dans la Sphére du Soleil, ni aſſez impurs pour être condamnez à la priſon obſcure de l'Enfer; ils doivent demeurer quelque tems dans la moyenne Région de l'Air, pour y ſouffrir le froid & de là dans la Sphére du feu pour y être purifiez. On pleure aux funéraille de ceux-là. Si les Corbeaux mangent les de deux yeux, les Mages jugent que le Mort eſt Damné, parce que n'ayant plus d'yeux il ne peut plus voir le Soleil; les funérailles de ce dernier ſont plus lugubres.

La Perſe contient treize Provinces; ſavoir:

VI. A l'Orient.	Send.	Sarufan.
		Candayl.
		Debil.
	Makeran.	Guadel, Tiz, Makran.
		Fiar, Chalack.
	Sitziſtan.	Fardan, Kets, Chaluck.
		Sitziſtan, Mafurgian.
		Mafnih, Araba.
	Sabluſtan.	Bechſabath, Buſt, Sarentz.
		Sarvan, Asbe, Memend.
		Rabel Emir, Kandahar,
		Cuſeechanna, Grées, Curvan.
		Duke, Alunkan.
	Choraſſan.	Balbachi, Herat, Thun.
		Chorafan, Meſched.
		Niſabur, & Nichabour.
	Eſtarabad.	Eſtarabad, Damkan.
		Amul.
IV. Au Nord.	Maſanderan, ou Tabriſtan.	Firuz-Kuh, Sukar Abad.
		Mionikielle, Giru.
		Talarapeskt, Saru, Ciarman.
		Ierh-Abad, Eskiref.
	Schirwan.	Derbent, Baku.
		Schamacie.
	Adirbeitzan.	Ardebil, Tauris.
		Soltania.
	Frak-Atzem.	Casbin & Caſwin, Sawa, Kom.
		Kaſchan, Hemedan.
		Iſpahan, Capitale de la Perſe,
		Zulfa, Yezd.
III. Au Midi.	Chuſiſtan.	Sus. Ardgan, Ramhornous.
		Ahawas, Skabar, Bander Rik.
		Bander Bakel.
	Farſiſtan, & Fars,	Kaſiron, Aſtakar, Schiras.
		Benarou, Firus, Abat.
		Daragierd, Lar, Bander.
		Bander-Kongo, Ormus, Iſle.
	Kirman.	Bermaſir, Kirman.
		Jasques, Kuheſtek.

PERSE', Prieuré de France, au Diocèſe de Rhodez: ſon revenu eſt de deux mille livres.

PERSEA, Fontaine du Péloponneſe: Pauſanias [a] dit qu'on la voyoit au milieu des ruines de Mycènes.

[a] Lib. 2. c. 16.

PERSEI SPECULA, Lieu élevé dans l'Egypte, ſelon Hérodote [b] & Strabon [c]. Ce Lieu étoit entre les Embouchures Heracléotique & Bolbitique. Euripide [d] en parle auſſi.

[b] Lib. 2. n. 15. [c] Lib. 17. p. 801. [d] In Helena.

PERSEIDA, ou PERSEIS; Ville de la Macédoine: Tite-Live [e] dit que Philippe la fit bâtir en l'honneur de ſon fils Perſée.

[e] Lib. 39. c. 54.

1. PERSEIGNE, Forêt de France, dans la Maîtriſe des Eaux & Forêts de Chateau du Loir. Elle contient dix mille quatre cens onze arpens & quatre-vingt ſept perches.

2. PERSEIGNE, Abbaye de France, au Diocéſe du Mans [f]. Cette Abbaye eſt de l'Ordre de Cîteaux. Elle fut fondée le 19. de Juillet 1145. par Guillaume Talvas Comte de Belleſme, de Ponthieu & d'Alençon. Son revenu eſt d'environ cinq mille livres.

[f] Piganiol, Deſcr. de la France, t. 5. p. 473.

PERSENBERG, ou PÖRSZNABERG, Bourgade d'Allemagne [g], dans la partie Oc-

[g] Zeiller Atlas.

Occidentale de la Baſſe Antriche, prés de la Riviére d'Uſper, & à demi-lieue au Nord du Danube.

PERSEPOLIS, Ville de la Perſide, ſelon Ptolomée [a], qui la place dans les terres. Quinte-Curſe lui donne le titre de Capitale de l'Orient & dit qu'elle étoit à vingt Stades de l'Araxe. Il eſt dit dans le ſecond Livre des Maccabées [b] qu'Antiochus Epiphanès étant allé à Perſepolis, dans le deſſein de piller un Temple trés-riche qui y étoit, tout le Peuple courut aux armes & le chaſſa avec ſes gens. Dans le premier Livre des Maccabées [c], où la même Hiſtoire eſt racontée, il eſt dit que ce fut à Elymaïde qu'Antiochus Epiphanès trouva de la réſiſtance, en voulant piller le Temple de Nanée [d]. Voyez NANE'E. Quant aux Villes d'Elymaïs & de Perſépolis, il eſt certain qu'elles étoient trés-différentes & fort éloignées l'une de l'autre. Elymaïs eſt ſur l'Eulée & Perſépolis proche de l'Araxe. D'ailleurs Perſépolis étoit ruïnée du tems d'Antiochus Epiphanès, Alexandre le Grand y ayant mis le feu & l'ayant entiérement détruite. Il faut donc reconnoître, ou qu'il y a faute dans le Texte du ſecond Livre des Maccabées, ou que l'Auteur a mis Perſepolis, pour marquer la Capitale de Perſe, quoique ſon vrai nom fût Elymaïs.

[a] Lib. 6. c. 4.
[b] C. 9. v. 2. &c.
[c] C. 6. v. 1. & ſeq.
[d] 2. *Macc.* 1. 13. 15.

Les anciennes Annales de Perſe portent que la Ville de Perſepolis fut anciennement appellée *Zije-vars* & enſuite *Fars*, du nom de la Province ou elle etoit ſituée: Elles ajoutent que cette Ville fut fondée par un certain Roi nommé *Sjemchid*, qui régnoit ſous le titre d'Empereur il y a environ cinq mille ans. Les Ecrivains modernes tant Perſans qu'Arabes prétendent qu'un de leurs Rois ou de leurs Heros nommé Gjemchid ou Zjemſchid fut le Fondateur de cette Capitale de la Perſe, & qu'il la nomma *Eſtechar*, c'eſt-à-dire taillée dans le roc. Ils diſent encore qu'elle avoit une ſi grande étendue qu'elle contenoit meme la Ville de Chiras dans ſon enceinte; que la Reine *Homai*, fille de Bahaman, fonda le Palais de cette Ville nommé *Gihil*, ou *Chilminar*, & que les Tombeaux qu'on voit dans la Montagne doivent leur origine au Prince *Kitschtasb*, fils du cinquiéme Roi de la Race des *Cajanides*, nommé Lohorasp. Voyez D'Herbelot dans ſa Bibliothéque Orientale, au mot ESTECHAR. Cependant comme ces Relations ſont melées de pluſieurs Fables, qui n'ont guére de vraiſemblance, & que d'ailleurs elles ne s'accordent ni avec les anciennes Hiſtoires Grecques, ni avec les Hiſtoriens ſacrez, on ne ſauroit y faire aucun fonds. Nous examinerons ces divers témoignages lorſque nous aurons décrit l'état préſent des ſuperbes Maſures connues ſous le nom de *Ruines de Perſépolis*, dont pluſieurs Ecrivains ont parlé ſans les bien connoître. Les uns ſe ſont attachez à développer les Antiquitez les plus reculées, ſans s'arreter à l'état preſent des lieux, & ont debité des choſes incertaines & problématiques; les autres n'ont ſongé qu'à plaire par des Relations pompeuſes, auxquelles ils ont ajouté des Fables & des erreurs populaires. La plûpart n'avoient point été ſur les lieux & ceux qui y avoient été n'y avoient apporté ni le tems ni l'application néceſſaires. Comme on ne peut pas faire ces reproches à Corneille le Brun, nous emprunterons ſa Relation, comme la plus exacte & la mieux circonſtanciée.

La ſituation des ruïnes de Perſépolis, dit le Brun [e], eſt charmante. Elles ſont dans une belle Plaine qui a deux bonnes lieues de large du Sud-Oueſt, au Nord-Eſt, à compter du Pont de POL-CHANJE, ſur la Riviére de Bendemir, au delà de laquelle elle a bien encore trois lieues d'étendue, juſqu'aux Montagnes, & prés de quarante de long du Nord-Oueſt au Sud-Eſt. L'ancien Palais des Rois de Perſe, communément nommé la *Maiſon de Darius* & appellé dans la Laogue du Pays CHELMANAA ou CHIL-MINAA; c'eſt-à-dire les quarante Colonnes, eſt ſitué à l'Oueſt de cette Plaine, au pied de la Montagne de *Kulrogmet*, ou de compaſſion, anciennement la Montagne Royale, qui eſt toute de roche vive. Ce ſuperbe Bâtiment a encore toutes ſes murailles de trois côtez & la Montagne à l'Eſt. La façade a 600. pas de large du Nord au Sud, & 390. pas de l'Oueſt à l'Eſt, juſqu'à la Montagne ſans aucun Eſcalier de ce côté-là, où l'on monte entre quelques rochers détachez à l'endroit où la muraille n'a que 18. pieds 7. pouces de haut & moins en quelques endroits. Du côté du Nord la Courtine a 410. pas de long. & 21. pieds de haut en quelques endroits: il y a 30. pas de plus juſqu'à la Montagne, où on voit encore un coin de muraille; & au milieu on trouve une entrée par où l'on monte juſqu'au haut entre des pièces détachées du rocher. On trouve auſſi devant l'extrémité Occidentale pluſieurs rochers qui s'élevent au Nord juſqu'au haut de la muraille & s'étendent quatre-vingt pas à l'Eſt, comme une platte-forme juſqu'à l'endroit où l'on monte. Il ſemble qu'il y ait eu autrefois un Eſcalier en ce lieu-là, auſſi bien que quelques Bâtimens au delà de cette Courtine. On trouve ſur le haut de cet Edifice une platte-forme de quatre cens pas qui s'étend du milieu du mur de la façade juſqu'à la Montagne; & le long de ce mur des trois côtez un pavé de deux pierres jointes enſemble & qui rempliſſent un eſpace de huit pieds de large: une partie de ces pierres ont 8. 9. & 10. pieds de long ſur 6. pieds de large; mais les autres ſont plus petites. Le principal Eſcalier n'eſt pas placé au milieu de la façade, mais vers l'extrémité Septentrionale dont il n'eſt éloigné que de 165. pas, au lieu qu'il eſt à 600. pas de l'extrémité Méridionale. Cet Eſcalier eſt double ou à deux Rampes, éloignées l'une de l'autre de 42. pieds par en-bas. Sa profondeur eſt de 25. pieds & 7. pouces: les marches ſont auſſi longues, à cinq pouces prés qui entrent dans la muraille à droite & à ganche; mais elles n'ont que 4. pouces de hauteur, ſur 14. de profondeur.

[e] Voy. chap. 58.

deur. Il y a cinquante cinq marches du côté qui eſt au Nord & cinquante trois du côté qui eſt au Sud, ou elles ne ſont pas ſi entiéres que les autres: peut-être y en a-t-il davantage, & que la terre qui les couvre empêche qu'on ne les voye. Lors qu'on eſt parvenu au haut de cette partie de l'Eſcalier, on trouve de chaque côté un Paillier ou Perron qui a 51. pied 4. pouces de large & dont les pierres ſont trés-grandes. Les deux Rampes qui ſe trouvent ſéparées par le mur de la façade & qui juſque-là s'étoient éloignées l'une de l'autre, tournent tout court, pour ſe rapprocher à meſure qu'elles montent; ce qui fait un effet charmant, & qui répond à la magnificence du reſte de l'Edifice. Cette partie ſupérieure de l'Eſcalier a 48. marches de côté & d'autre; mais il y en a quelques-unes d'endommagées quoiqu'elles ſoient taillées dans le Roc. On trouve au haut un autre Perron entre les deux Rampes: il a 75. pieds de large & eſt pavé de grandes pierres, dont quelques-unes ont 13. à 14. pieds de longueur, ſur 7. à 8. de largeur. Elles ſont encore entiéres & bien jointes, juſqu'à 32. pieds de la façade. Le reſte du Perron eſt d'une terre cimentée, & le mur qui eſt entre les Rampes de l'Eſcalier a 36. pieds de hauteur.

Juſque-là ce n'eſt que le plan extérieur de l'Edifice. Dans l'intérieur on découvre premiérement en droite ligne, à 42. pieds de diſtance de la façade ou du mur de l'Eſcalier, deux grands Portiques & deux Colonnes. Le fond du premier Portique eſt couvert de deux Tables de pierre, qui en rempliſſent les deux tiers, le tems ayant ruïné la couverture de l'autre tiers. Le ſecond Portique eſt plus enfoncé en terre que l'autre de 5. pieds. Chacun a 22. pieds 4. pouces de profondeur, & 13. pieds 4. pouces de largeur. En dedans ſur chaque Pilaſtre on voit une grande Figure en bas-relief, à peu prés de la longueur du Pilaſtre, & qui a vingt-deux pieds de long depuis les pieds de devant juſqu'à ceux de derriére, & quatorze pieds & demi de haut. Les têtes de ces Animaux ſont entiérement détruites: leurs poitrines & leurs pieds de devant ſont en ſaillie & ſortent du Pilaſtre. Les corps ſont auſſi fort endommagez. Les Figures du premier Portique ſont tournées vers l'Eſcalier, & celles du ſecond, qui ont chacune une aîle, regardent le côté de la Montagne. On apperçoit au haut de ces Pilaſtres, en dedans, des caractéres qu'on ne ſauroit diſtinguer, tant ils ſont petits & élevez; car le premier Portique a 39. pieds de haut & le ſecond 28. La Báſe des Pilaſtres a cinq pieds deux pouces de hauteur; & celles ſur leſquelles les Figures ſont poſées ont deux pieds & un pouce. La muraille a 5. pieds 2. pouces d'épaiſſeur & la hauteur du premier Portique eſt formée de huit pierres, & celle du ſecond de ſept. Quant aux Animaux dont il vient d'être parlé, il ſeroit aſſez difficile de dire ce qu'ils repréſentent. Ils ſemblent pourtant avoir quelque rapport au Sphinx. Ils ont le corps du Cheval & les pattes du Lion. Les têtes à la vérité ſont briſées; mais il paroît quelque choſe ſur le derriere du cou d'un de ces Monſtres, qui fait croire qu'il avoit une tête humaine: c'eſt un certain rond ou Bonnet couronné, qui reſſemble aſſez aux Tours dont les Anciens ſe ſervoient ſur les Eléphans pour tirer à convert. Ces Figures paroiſſent couvertes d'armes & ornées d'un grand nombre de boutons ronds. Les deux Colonnes qu'on voit entre les deux Portiques ſont les moins endommagées de toutes, ſur-tout quant aux Chapiteaux & aux autres ornemens d'en-haut; mais les Báſes en ſont preſque toutes couvertes de terre. Elles ſont à 26. pieds du premier Portique & à 56. du ſecond: elles ont 14. pieds de circonférence & 54. de hauteur. Il y en avoit autrefois deux autres entre celles-ci & le dernier Portique: on en voit encore la foſſe & quelques piéces renverſées & à demi enterrées. A la diſtance de 52. pieds du méme Portique au Sud, il y a un Abreuvoir taillé d'une ſeule pierre qui a 20. pieds de long ſur 17. pieds & 5. pouces de large: il eſt élevé de trois pieds au deſſus de la terre. De-là juſqu'à la muraille qui eſt au Nord il y a un eſpace de 150. pas, où l'on ne trouve que de groſſes pierres rompues & un reſte de Colonne, auquel il ne paroît aucune cannelure comme aux autres.

En avançant vers le Snd des Portiques dont il vient d'être parlé, on trouve à la droite vis-à-vis du dernier, à la diſtance de 172. pieds, un autre Eſcalier à deux Rampes, comme le précédent, l'une conduit à l'Eſt & l'autre à l'Oueſt. La façade ou le mur a encore 6. pieds & 7. pouces de hauteur; mais le mur du milieu eſt preſque entiérement ruïné. Il ne laiſſe pas de s'étendre 83. pieds à l'Eſt: il paroît encore aux pierres de deſſous qu'il a été orné de Figures en bas-relief; & l'on apperçoit ſur le haut de la Rampe quelques feuillages avec un Lion qui déchire un Taureau; le tout plus grand que nature & en bas-relief. Il y a auſſi de petites Figures ſur les deux côtez de la muraille du milieu & cette muraille avance juſqu'au bout de l'Eſcalier qui eſt à demi enterré. La Rampe Occidentale a 28, marches; & l'autre où le terrein eſt plus élevé n'en a que 18. qui ont 17. pieds de long, 3. pouces de hauteur & 14. pouces & demi de largeur. Pluſieurs de ces marches ſont endommagées vers le haut: deux ou trois même, quoique taillées dans le Roc ſont entiérement détruites. Au bout du Perron de cet Eſcalier on voit une autre façade ſur laquelle il y a trois rangs de petites figures. Celles du rang le plus élevé ſont briſées, depuis la tête juſqu'à la ceinture: le rang du milieu qui s'eſt le mieux conſervé ne laiſſe pas d'etre endommagé, & dans le rang du deſſous on ne voit que les têtes, le reſte étant ſous terre. Ces Figures ont 2. pieds 9. pouces de haut, & le mur, qui a encore 5. pieds 3. pouces d'élévation, a 98. pieds d'étendue depuis la premiére marche juſqu'au coin à gauche, où

eſt un autre Eſcalier dont il reſte encore 13. marches de la largeur & de la profondeur de celles dont il vient d'être parlé. Sur le reſte du mur intérieur, qui régne à coté de l'Eſcalier, il y a un autre rang de demi-figures, & au bout de cet Eſcalier eſt un autre mur, qui s'étend 90. pieds au delà du Perron. Le coin tourne un pen au Sud & ne paſſe pas outre; parce que le terrein qui eſt elevé ſe trouve de la meme hauteur. Ce bout-là donne en droite ligne un peu au delà des dernieres Colonnes, qui s'etendent vers les Montagnes. En retournant à la Rampe de l'Eſcalier qui eſt à l'Oueſt, ou rencontre un mur qui a 45. pieds de long, & prend au bas de l'Eſcalier; puis il y a un eſpace de 67. pieds juſqu'à la façade Occidentale. Ce côté-là eſt ſemblable au précédent: il a de même trois rangées de Figures, avec nn Lion qui déchire un Taureau ou un Ane qui a une corne au front. Entre ces deux Animaux & les figures on a ménagé un quarré rempli de caractères, dont les plus elevez ſont effacez. De l'autre côté, où il y a un pareil quarré, dont les caracteres ſont entiérement effacez. Les figures ſont auſſi moins endommagées de ce côté-ci, ou le terrein eſt moins élevé. Il y a 25. marches en cet endroit. Le mur qui regne le long du Perron à l'Oueſt s'étend juſqu'à la façade & n'a pas de figures au delà de l'Eſcalier.

Lorsqu'on eſt parvenu au haut de cet Eſcalier, entre les deux Rampes, on entre dans un Lieu ouvert, pavé de grandes Tables de pierre, auſſi larges que la diſtance qu'il y a de l'Eſcalier aux premiéres Colonnes, qui en ſont éloignées de 22. pieds & 2. pouces. Ces Colonnes ſont placées en deux rangs chacun de ſix; mais il n'en reſte qu'une qui ſoit entiére, avec huit Baſes ou Piédeſtaux & quelques débris des autres. Elles régnent le long du mur de l'Eſcalier, à autant de diſtance l'une de l'autre, que la premiére eſt éloignée des degrez. On en trouve 6. rangs d'autres à 70. pieds 8. pouces de ces derniéres. Chaque rang eſt compoſé de ſix. Ces 36. Colonnes ſont auſſi eloignées de 22. pieds 2. pouces. Il n'en reſte que 7. entiéres; mais toutes les Báſes des autres ſont encore dans leur place, la plûpart ſont endommagées. De celles qui ſubſiſtent, une eſt au premier rang, une au ſecond, deux au troiſiéme, & une à chacun des autres. Entre ces Colunnes & les premiéres on trouve quelques groſſes pierres d'un Edifice ſouterrain. Il y avoit outre cela à 70. autres pieds 8. pouces de ces rangs de Colonnes, du coté de l'Oueſt vers la façade de l'Eſcalier, 12. autres Colonnes en deux rangs, & dont il n'en reſte que cinq, trois au premier, & deux au ſecond. Elles étoient éloignées les unes des autres comme les précédentes; mais les Baſes des 7. qui manquent ne ſont plus viſibles; & même celles qui ſubſiſtent ſont en partie rompues. La terre y eſt couverte de pluſieurs piéces de Colonnes & des ornemens dont elles étoient couronnées. Parmi ces Ornemens il y a des piéces de Chameaux à genoux. On voit meme encore ſur le haut d'une de ces Colonnes, un des Animaux en cette poſture & aſſez entier. Au Sud de ces Colonnes eſt l'Edifice le plus élevé de ces ruïnes; mais avant que d'en donner la deſcription, il eſt bon de remarquer qu'il y avoit auſſi à l'Eſt du côté gauche, en avançant vers les Montagnes, deux autres rangs de Colonnes; chaque rang de ſix; & dont il reſte encore quatre ou cinq Baſes, qui paroiſſent un peu au deſſus de la ſuperfice de la terre, avec pluſieurs piéces de Colonnes & des monceaux de pierres. Il y a de l'apparence que ces Colonnes étoient oppoſées à celles qui regnoient le long de la façade. En avançant encore à l'Eſt vers les Montagnes, on trouve pluſieurs ruïnes de Bâtimens. Elles conſiſtent en paſſages, en fenetres & en Portiques qui ſon ornez de figures en dedans. Ces ruïnes s'étendent 95. pas de l'Eſt à l'Oueſt, 125. du Nord au Sud; & ſont à 60. pas des Colonnes & des Montagnes. Au milieu de ces ruïnes la terre eſt couverte de piéces de Colonnes & d'autres pierres. Ces Colonnes étoient au nombre de 76. Il n'en reſte que 19. dans leur aſſiette. Le Fut eſt fait de trois ou quatre piéces jointes enſemble, ſans parler de la Báſe ni du Chapiteau.

Le Batiment le plus elevé eſt ſur une Colline à 118. pieds des Colonnes & du côte du Sud. Le mur de la façade qui a 5. pieds & 7. pouces de haut de ce côté là, n'eſt compoſé que d'une ſeule aſſiſe de pierres, entre leſquelles il y en a qui ont 8. pieds de large. Ce mur a 113. pieds d'étendue de l'Eſt à l'Oueſt. On voit au devant du milieu de cet Edifice quelques fondemens de pierre qui en faiſoient une partie, ſans qu'on puiſſe comprendre à quoi ils ont ſervi, puis qu'on n'y trouve pas la moindre marque d'Eſcalier. On apperçoit en dedans & en dehors des pierres qui ont ſervi à l'Edifice & un Canal ou Conduit qui ſervoit à faire écouler les eaux. A 53. pieds de cette façade qui n'a ni figures ni ornemens, & dont on ne peut pas bien diſtinguer l'entrée, parce que les ruïnes en ſont en partie couvertes de terre, on trouve à la droite un Eſcalier, qui a encore ſix marches entiéres, & dont celles du haut ſont entiérement détruites. Ces marches ont ſix pieds & nn pouce de long, quatre pouces de haut & un pied & demi de large. Sur les petites aîles de cet Eſcalier, on voit à droite & à gauche des figures, auſſi bien que ſur les pierres qui en ſont proche; & ſur le Perron qui eſt au haut, il y a une pierre de 5. pieds de long & de 7. de large. Il y avoit une Rampe ſemblable de l'autre côté, & on trouve encore deux marches élevées, oppoſées l'une à l'autre. La premiere de ces Rampes eſt au Nord & la ſeconde au Sud; & l'on voit ſur le Perron, qui eſt entre-deux, deux Pilaſtres de Portiques qu'un tremblement de terre y aura apparemment jettez. Tout le reſte du Batiment qui conſiſtoit en grands & petits Portiques eſt abſolument détruit.

Ils

Ils étoient compoſez de groſſes pierres parmi leſquelles il s'en trouve qui ſont percées comme des fenêtres, & ils étoient remplis de figures en bas-relief. Le terrein de ces ruïnes contient 147. pieds de long & eſt à peu près quarré. Il y avoit auſſi un Eſcalier à deux Rampes au Sud, de la grandeur & de la forme du premier, dont on voit encore de part & d'autre les quatre dernières marches. Entre les deux Rampes, dont l'une eſt à l'Eſt & l'autre à l'Oueſt, il y a une façade de 55. pieds de long, ſans compter les côtés de l'Eſcalier, où le mur eſt plus bas, & n'a que 2. pieds 7. pouces de haut au deſſus du rez-de-chauſſée. Le terrein qui eſt à l'Eſt, eſt plus élevé que les murs de côté & eſt à peu près quarré en dedans, ayant 54. pieds & demi d'un côté & 53. & demi de l'autre, avec une grande Colline de ſable au milieu. Les plus grands de ces Portiques ont 5. pieds 2. pouces de profondeur. La muraille a 3. pieds d'épaiſſeur & 22. à 23. de hauteur juſqu'à la Corniche. On ne ſauroit concevoir, à quoi ce Bâtiment a ſervi, ni comment on y montoit; car il n'y a pas la moindre trace d'Eſcalier.

On trouve au Nord deux Portiques & trois Niches ou Fenêtres murées; & au Sud un Portique & quatre Fenêtres ouvertes, larges chacune de 5. pieds 9. pouces & hautes de 11. pieds y compriſe la Corniche. Il y a à l'Oueſt deux autres Portiques qui ne ſont point couverts, & qui ont deux ouvertures, & à l'Eſt il y en a un troiſiéme avec trois Niches ou Fenêtres murées. Six de ces Ouvertures ſont ſans Corniche; & il n'en reſte qu'une demie à l'Eſt. On voit de part & d'autre ſous les deux Portiques qui ſont au Nord la Figure d'un homme & celles de deux femmes: les unes & les autres paroiſſent ſeulement juſqu'aux genoux, les jambes étant couvertes de terre. Sous un des Portiques qui ſont à l'Oueſt on voit un homme combattant contre un Taureau qui a une corne au front. L'homme tient la corne de la main gauche, tandis qu'il enfonce de la droite un poignard dans le ventre du Taureau; de l'autre côté l'homme tient la corne de la droite & enfonce le poignard de la gauche. Il y a dans le ſecond Portique un homme debout qui tient de la main gauche la corne d'un Daim & qui lui enfonce de la main droite un poignard dans le ventre. Le Daim reſſemble preſque à un Lion qui auroit une corne au front, & des ailes ſur le dos. Les mêmes repréſentations ſe trouvent ſous le Portique qui eſt au Nord, à la reſerve qu'au lieu du Daim, il y a un véritable Lion que l'homme tient par la criniére. Ces deux Figures ſont en terre juſqu'à mi-jambe. Des deux côtez du Portique qui eſt au Sud, on voit un homme avec un ornement de tête en façon de Couronne: il eſt accompagné de deux femmes, dont l'une lui tient un Parafol ſur la tête & l'autre un certain ornement à la main. Au deſſus de ce Portique en dedans il y a trois Niches différentes remplies de caractéres. Sur les Pilaſtres du premier Portique, qui ſont ſortis de leur place, & qu'on trouve à côté du dernier Eſcalier dont nous avons parlé, on voit deux hommes tenant chacun une Lance, l'un des deux mains & l'autre de la gauche, mais il n'y en a qu'un d'entier. Derriére cet Edifice ſe trouve un autre Bâtiment à peu prés ſemblable; mais plus long de 38. pieds, avec une Niche ou Fenêtre bouchée & une autre ouverte, & deux Portes élevées à droite & à gauche, dont celle qui eſt à l'Eſt eſt rompue & l'autre qui eſt à l'Oueſt a encore 28. pieds de haut, & paroît toute d'une piece, ayant 3. pieds 7. pouces de large & 5. pieds 4. pouces d'épaiſſeur. Il y a ſur le haut de cette pierre trois Niches ou tables ſeparées, remplies de caractéres, & une quatriéme au deſſous, qui ſemble avoir été taillée aprés les autres. On en trouve de ſemblables dans d'autres Niches ou Fenêtres, auſſi-bien que ſous quelques-uns des Portiques, dont les Pilaſtres ſont d'une ſeule pierre comme les Corniches. Les Niches ou Fenêtres des murailles ſont auſſi taillées d'une ſeule pierre; & il y a au Sud de ces Fenêtres deux Rampes d'Eſcalier, l'une à l'Eſt & l'autre à l'Oueſt, dont il reſte les cinq marches les plus élevées; & les ailes auſſi-bien que le mur qui les ſepare ſont chargez de petites figures & de feuillages en partie ſous terre. A 100. pieds de-là, au Sud on trouve les derniéres ruïnes de ces fameux Edifices. Elles conſiſtent auſſi la plûpart en Portiques & en enclos. Entre ces ruïnes & les précédentes, il y a un Eſcalier ruïné. Il étoit à deux Rampes, l'une au Nord & l'autre au Sud. Il en reſte encore les ſept marches les plus elevées, & on voit qu'il étoit orné de figures & de feuillages. A l'Eſt de cet Eſcalier ſont des paſſages ſouterrains, où perſonne n'oſe entrer, parce qu'on dit, que pour peu qu'on avance, la lumiere s'éteint d'elle-même. Cela n'empecha pas le Sr. le Brun d'en faire l'épreuve dans la compagnie d'un Perſan réſolu. On y deſcend, dit-il, entre des Rochers & l'on y trouve deux chemins, celui qui conduit à l'Eſt eſt élevé de 6. pieds & large de 2. pieds 4. pouces à l'entrée, & un peu plus avant d'un pied, 7. à 8. pouces. Aprés avoir avancé 26. pas, la voute ſe trouve ſi baſſe, qu'il faut ſe coucher ſur le ventre pour pénétrer encore l'eſpace de 10. pas; enſuite elle a la hauteur de ſix pieds; mais aprés avoir fait quelque pas, on ne trouve plus qu'un conduit étroit, qu'il eſt impoſſible de paſſer & qui doit avoir ſervi autrefois pour l'écoulement des eaux. Le paſſage qui eſt à l'Oueſt eſt de même praticable au commencement: on y trouve un chemin qui conduit du côté du Nord; mais il devient enfin ſi bas qu'un homme conché ſur le ventre ne peut y paſſer. Le Sr. le Brun fit ces deux tentives ſans que la lumiére qu'il avoit portée s'éteignit, & ſans avoir trouvé le Thréſor qu'on prétend être caché dans ce Sonterrain.

L'Edifice au Sud dont nous avons commencé à parler & qui fait partie des derniéres ruïnes, avoit 160. pieds d'étendue du

Nord au Sud & 191. de l'Eſt à l'Oueſt. Il en paroît encore dix Portiques ruïnez, ſept Fenêtres & quarante enclos, où il y a eu des Bâtimens, dont on voit encore les ſoudemens & des Baſes rondes au milieu, ſur leſquelles il y a eu des Colonnes au nombre de 36. en ſix rangs: ces pierres ont 3. pieds 5. pouces de diametre. Tout ce terrein, eſt couvert de grandes pierres ſous leſquelles il y avoit autrefois des Aqueducs. On voit à l'entrée de ce Bâtiment deux pierres élevées, comme au precédent, & ſur leſquelles il y a des caractéres viſibles. Il y avoit un autre Edifice à l'Oueſt de la façade de celui-ci: mais il eſt entiéremeot détruit. Il ne reſte plus qu'une Place quarrée, vis-à-vis des Portiques dont il vient d'être parlé, & dont la muraille a encore prés de deux pieds de hauteur au deſſus du rez-de-chauſſée. On voit auſſi le long de cette muraille le haut des Figures dont elle étoit ornée; elles avoient chacune une Lance & n'étoient guére moins grandes que nature. Le terrein qu'elle enferme ne contient plus que quelques pierres rondes qui ont ſervi de Baſes à des Colonnes de la groſſeur des précédentes, & à 11. pieds de diſtance les unes des autres: il paroît qu'il y en a eu 36. Devant ce dernier Edifice il y a une grande Colline de ſable qui régne le long des Portiques, avec pluſieurs monceaux de pierre; & à côté des ces ruïnes à l'Eſt, on trouve les débris d'un Eſcalier ſemblable à celui du mur de la façade & à la partie inférieure duquel, on voit encore 12. marches, & 15. au deſſus du Perron ou du Paillier, chacune ayant 6. pieds 2. pouces de large. Les aîles de cet Eſcalier ſont ornées de petites Figores, & le mur qui en ſépare les deux Rampes & qui a encore huit pieds de haut, a des Figures presque auſſi grandes que nature; mais les pierres en ſont fort endommagées. On voit ſur le devant un Lion combattant contre un Taureau & quelques pierres rompues, ſur leſquelles il y avoit des caractéres. Il y a des Lions ſemblables ſur les aîles de l'Eſcalier; mais plus petits: on y voit des caractéres & des Figures presque grandes comme nature. On en voit de même de l'autre côté des murs avec des Figures de femmes presque toutes effacées. Le prineipal Eſcalier de ce Bâtiment étoit à l'Oueſt, non de la façade, mais de l'endroit le plus élevé prés du grand Edifice. Il differoit des autres en ce qu'il étoit poſé directement devant le mur & qu'il étoit large par le bas, & ſe rétreciſſoit par degrez en montant. Il a deux Rampes comme les autres, l'une à l'Oueſt, l'autre à l'Eſt. Cette derniére a vingt-ſept pieds de haut, & celle qui eſt à l'Oueſt a 23. marches, dont le tems en a détruit 8. quoiqu'elles ayeot toutes été taillées dans le Roc. Lors qu'on eſt parvenu au Perron de la premiére Rampe, on trouve la ſéconde diviſion de l'Eſcalier à côté du mur: de l'Oueſt à l'Eſt, elle a trente marches presque toutes entiéres, ayant 4. pieds 3. pouces de large & 1. pied 3. pouces de profondeur. La Rampe qui étoit à l'Eſt & qui étoit ſemblable à l'autre eſt presque entiérement détruite: il n'en reſte plus rien qu'une partie du mur avec deux ou trois marches. On trouve entre ces deux Rampes une étendue ou Place de 117. pieds; à compter du mur du Perron le long duquel les Bâtimens s'étendoient à 8. pieds de diſtance. Il y avoit des Colonnes entre cet Edifice élevé & les Portiques dont on a parlé; mais il n'en reſte des veſtiges que de quatre, avec deux piéces des Baſes qui paroiſſent encore au deſſus de la terre. On trouve quatre Portiques parmi ces derniéres ruïnes, & ſur chaque Pilaſtre de ces Portiques, il y a en dedans une Figure d'homme & deux de femmes, qui lui tiennent un Paraſol au deſſus de la téte. Il y avoit de pareilles figures ſur ceux qui ſont à l'Oueſt, auſſi bien que ſur ceux qui ſont à l'Eſt. Sous les deux autres Portiques on voyoit deux hommes armez de Lances; & dans les Niches qui ſe trouvent de part & d'autre on voit diverſes Figures d'hommes, la plûpart fort endommagées. Entre ces ruïnes & les derniers Edifices qui ſont vers la Montagne, on trouve quelques Pilaſtres ornez de Figures à peu prés ſemblables, ſi non qu'une des femmes, au lieu de Paraſol, tient un Inſtrument courbe au deſſus de la tete de l'homme. On voit des piéces ſemblables à la main de diverſes autres Figures, qui ſemblent être derriére quelque grand Perſonnage. Le Brun ſoupçonne que ce pourroit bien être des queues de Chevaux-marios, dont les perſonoes de condition de ce pays-là ſe ſervent encore aujourd'hui pour chaſſer les mouches. Ces ſortes de queues coûtent juſqu'à cent Riſdalles; & on y met une poignée d'or qui eſt ſouvent garnie de pierreries. Quoi qu'il eo ſoit, on trouve auprès de ces Edifices deux pierres fort élevées; mais tout le reſte eſt presque ſous terre. On ne laiſſe pas de voir à une petite diſtance au Nord deux Portiques avec leurs Pilaſtres ſur l'un desquels il y a la Figure d'un homme & celle de deux femmes, dont l'une lui tient le Paraſol au deſſus de la tete; & au deſſus de ces femmes il y a une Figure avec des aîles, qui s'étendent juſqu'au côté du Portique. Le deſſous du Buſte de cette petite figure ſemble ſe terminer en feuillages des deux côtez, avec une eſpéce de friſure. Il y a ſur le ſecond Pilaſtre un homme aſſis dans une Chaiſe, tenant un bâton à la main, & un autre debout derriére lui, tenant la main droite ſur ſa Chaiſe & de l'autre quelque choſe qu'on oe ſauroit diſtinguer. La petite Figure qui eſt au deſſus tient one eſpéce de cercle de la main gauche & montre quelque choſe de la droite. Oo voit ſous ce Portique trois rangs de petites Figures toutes les mains élevées, & ſur un troiſieme Pilaſtre qui reſte encore, ſont deux femmes tenant un Paraſol ſur la téte d'un homme. La terre eſt auſſi couverte de pluſieurs piéces de Colonnes & d'autres Antiquitez entre leſquelles il y a trois Baſes viſibles. Ces Portiques ont neuf pieds de profondeur

deur & autant de largeur & ſont enfoncées de quelques pieds en terre. On paſſe de cet endroit aux derniéres ruïnes des Edifices qui ſont du côte de la Montagne. On y trouve deux Portiques ſous chacun desquels il y a un homme aſſis dans une Chaiſe tenant un bâton de la main droite & de la gauche une eſpéce de vaſe, & derriére lui une autre Figure qui lui tient au deſſus de la tête un Inſtrument ſemblable à une queue de Cheval-marin & qui a un linge dans l'autre main. On apperçoit trois rangs de Figures au deſſous de celle-ci, tenant les mains élevées; ſavoir 4. dans le premier rang & 5. dans chacun des deux autres. Elles n'ont que trois pieds & quatre pouces de hauteur; mais la Figure qui eſt aſſiſe eſt plus grande que nature. Au deſſus de cette Figure on voit pluſieurs rangs d'ornemens de feuillages, dont le plus bas eſt chargé de petits Lions & le plus élevé de Bœufs, & au deſſus de ces ornemens paroît une petite figure aîlée qui tient de la main gauche quelque choſe qui reſſemble à un petit verre, & elle fait un ſigne de la droite. Ces Portiques ont 12. pieds 5. pouces de largeur, ſur 10. pieds 4. pouces de profondeur. Les Pilaſtres en ſont compoſez de 7. pierres & ont l'épaiſſeur de 5. à 6. pieds. Les plus élevez ſont de 28. à 30. pieds. On voit ſur les deux qui ſont au Nord un homme aſſis avec une perſonne derriére lui; & derriére celui-ci deux autres hommes tenant à la main quelque choſe qui eſt rompu. Au devant de celui qui eſt aſſis il y a deux autres hommes, dont l'un a la main à la bouche comme pour ſaluer & l'autre tient un petit ſceau. Au deſſus de ces Figures il y a une pierre remplie d'ornemens; & au deſſous du Perſonnage aſſis, on voit cinq rangs de figures, qui ont trois pieds de haut: ce ſont des Soldats differemment armez. On trouve dans un de ces Portiques à l'Eſt un homme combattant contre un Lion, & dans un autre un homme combattant contre un Taureau. Sous les deux qui ſont à l'Oueſt on voit des Lions dont il y en a un avec des aîles. Ceux qui ſont à l'Eſt & à l'Oueſt ſont beaucoup plus bas que ceux du Nord & du Sud, & les Figures ſont en terre juſqu'aux genoux. Les autres Portiques ſont enfoncez de même. Ils avoient neuf Niches ou Fenêtres de chaque côté. Elles ſont preſque toutes détruites: on voit pourtant qu'elles n'étoient point pereées d'outre en outre, à l'exception de celles qui ſont au Nord, dont les trois du milieu ſont encore entiéres, & percées de ſorte qu'on peut paſſer au travers. Les Pilaſtres en ſont preſque d'une ſeule pierre, auſſi bien que l'Architrave; mais les Corniches en ſont rompues. Ces Portiques ont 3. pieds 5. pouces de profondeur & 4. pieds 10. pouces de largeur. On trouve entre ces Edifices pluſieurs piéces de Colonnes, de Baſes & d'ornemens, qui pourroient ſe monter au nombre de 30. ou 40. Les derniéres dont nous avons parlé ſe montent à 119. leſquelles ajoutées aux 76. premiéres ſont le nombre de 195.

Les premieres groſſes pierres de Rocher qu'on trouve à côté de ces Edifices au Nord, ſont des Pilaſtres de deux grands Portiques, dont l'un étoit égal aux deux qui ſont à l'Eſcalier du mur de la façade: l'autre eſt orné de deux Figures d'hommes armées de Lances, d'une grandeur extraordinaire, & tenant auſſi un Inſtrument ſemblable à une queue de Cheval-marin. Il y avoit deux autres Pilaſtres, un peu plus loin à l'Oueſt vis-à-vis des premiers, comme il paroît par le peu qui en reſte. On trouve deux autres Portiques au Nord, pareils à ceux qui étoient à l'Eſcalier de la façade. Quoiqu'ils ſoient tombez en ruïne, on ne laiſſe pas de diſtinguer encore les Joimaux qui étoient taillez deſſus. Il y a auſſi une groſſe piece de pierre enfoncée dans la terre & qui reſſemble à la tête d'un Cheval, d'où l'on peut conclurre que les autres Pilaſtres ont auſſi été ornez de têtes ſemblables & de pluſieurs figures de Bêtes. On trouve de plus à côte de ces ruïnes beaucoup de debris de Colonnes & d'autres piéces d'Architecture; mais on ne ſauroit rien diſtinguer parmi celles qui ſont au Nord.

Il nous reſte à parler des deux anciens Tombeaux des Rois de Perſe & qui ſe trouvent dans la Montagne, l'un au Septentrion & l'autre au Midi. La façade du premier qui eſt taillée dans le Roc eſt un beau morceau d'Architecture rempli de figures & d'autres ornemens. Ils ſont tous deux de la même forme & ont environ 70. pieds par en-bas. La partie de ce Tombeau ſur laquelle ſont les figures a 40. pieds de large; la hauteur en eſt à peu près ſemblable à la largeur par en-bas; & le Rocher s'étend des deux côtez à la diſtance de 60. pas. Le Sr. le Brun eut la curioſité de penétrer dans le Tombeau qui eſt au Midi. Comme l'entrée n'a que 2. pieds de hauteur, il falut qu'il ſe traînât ſur le ventre. Il trouva une voute de 46. pieds de large & de 20. pieds de profondeur. Cette Cave eſt repartie en trois Caveaux qui commencent à la moitié de ſa profondeur, & qui ont ſept pieds de haut juſqu'à la voute. On apperçoit pluſieurs pierres dans ces Caveaux, ſur-tout dans celui qui eſt à gauche. On dit qu'ils contenoient deux Tombes couvertes de pierre en demi rond. Il y a apparence qu'elles auront été rompues à deſſein, chacun ayant eu la liberté d'y entrer en differens tems.

A l'égard de la Ville de Perſépolis, il n'en reſte aucunes traces, ſi ce n'eſt que les Rochers, qu'on trouve de côte & d'autre, donnent lieu de croire qu'il y a eu des Bâtimens au delà de l'enceinte des murailles de l'Edifice Royal dont on a vu la deſcription. Les Perſans diſent, & il paroît par leurs Ecrits, que cette Ville avoit une grande etendue; qu'elle étoit ſituée dans la Plaine; & que les ruïnes qu'on y voit encore aujourd'hui ſont celles du Palais des anciens Rois de Perſe. On croit qu'elle s'etendoit le long de la Montagne & qu'elle avançoit conſidérablement dans la Plaine;

ne; mais après tout ce ne ſont que des conjectures, puiſqu'il n'en reſte aucune trace que la Colonne qui eſt au Sud de l'enceinte du Palais & un Portique qui eſt au Nord.

Nous ajouterons qu'à deux lieues de ces ruïnes, dans un Lieu de la Montagne nommé *Naxi-Ruſtan*, on voit quatre Tombeaux de Perſonnes conſidérables entre les anciens Perſes. Ils ſont preſque ſemblables à ceux de Perſépolis; ſi ce n'eſt qu'ils ſont taillez beaucoup plus haut dans le roc. Vis-à-vis du premier de ces Tombeaux, eſt bâti un petit Edifice quarré, dont chaque face a vingt-ſept pieds de largeur & beaucoup plus de hauteur. L'ouverture eſt au Nord vis-à-vis du Tombeau; il y a quatre Fenêtres de chaque côté, & pluſieurs ouvertures en long. Dans la partie Occidentale de cette Montagne, & à deux cens trente pas de ces quatre Tombeaux, il y a deux Tables avec des figures taillées dans le roc; & à 215. pas plus loin, on trouve deux petits Temples, voiſins l'un de l'autre, & qui n'ont que 6. pieds de hauteur ſur cinq de largeur. On trouve encore divers Tombeaux dans la Montagne, aux environs de Naxi-Ruſtan.

Quoique ſur la Deſcription que nous venons de donner il ſoit aſſez difficile de décider ſi ce ſont les ruïnes de Perſépolis, puiſqu'il n'y reſte pas aſſez de monumens entiers pour éclaircir les doutes qui pourroient ſurvenir; cependant on ne ſauroit diſconvenir que ces ruïnes ne ſoient celles d'un Palais ſuperbe, tout y répond à la grandeur & à la magnificence de la demeure d'un Grand Roi. On ne ſauroit douter qu'il n'y ait eu de magnifiques Portiques & de grandes Galeries pour joindre toutes ces pieces détachées; & la plûpart des Colonnes dont on voit de ſi beaux reſtes ont apparemment ſervi à ſoutenir ces Galeries, comme les autres ſervoient ſimplement d'ornement. De plus il eſt conſtant, que les ruïnes de *Chilminar*, ſa ſituation, les veſtiges de l'Edifice, les Figures, leurs vetemens, les ornemens & tout ce qui s'y trouve répond aux maniéres des anciens Perſes; & a beaucoup de rapport à la Deſcription que Diodore de Sicile donne de l'ancien Palais de Perſépolis. Cet Auteur après avoir dit qu'Alexandre expoſa cette Capitale du Royaume de Perſe au pillage de ſes Macédoniens, à la reſerve du Palais Royal, decrit ce Palais comme une piéce particuliere, en cette ſorte [a]: Ce ſuperbe Edifice, dit-il, ou ce Palais Royal, eſt ceint d'un triple mur, dont le premier qui étoit d'une grande magnificence avoit 16. coudées d'élévation & étoit flanqué de Tours. Le ſecond ſemblable au premier quant à la ſtructure étoit deux fois plus élevé. Le troiſiéme eſt quarré, taillé dans le roc & a ſoixante coudées de hauteur. Le tout étoit bâti d'une pierre trés-dure & qui promettoit une ſtabilité éternelle. A chacun des côtez il y a des Portes d'Airain & des paliſſades de même Métal, hautes de vingt coudées. Les derniéres pour donner de la terreur, & les autres pour la ſûreté du Lieu. A l'Orient du Palais, eſt une Montagne appellée la Montagne Royale, qui en eſt éloignée de quatre cens pieds, & ou ſont les Tombeaux des Rois.

[a] Lib. 17. c. 71.

Si cette Deſcription ne répond pas abſolument à l'état préſent des lieux, on ne doit pas s'en étonner. Diodore de Sicile décrivoit le Palais de Perſépolis tel qu'il étoit avant qu'Alexandre l'eût ruïné, au lieu que ce que nous y voyons aujourd'hui peut n'etre que les reſtes du Palais, qui fut ſans doute rétabli dans la ſuite, ainſi que la Ville de Perſépolis. En effet il paroit par le Livre des Maccabées & par Joſephe que Perſépolis ſubſiſtoit du tems d'Antiochus l'Illuſtre; ce qui force de conclurre qu'elle avoit eté rebâtie. A la vérité ni Strabon, ni Ptolomée, ni Etienne le Géographe, ni les autres Ecrivains anciens ne parlent point de ce rétabliſſement; & par ce qu'ils diſent de Perſépolis, on ne ſait s'ils veulent faire entendre qu'elle exiſtoit de leur tems, ou s'ils veulent ſeulement faire mention de ſa ruïne; mais ce ſilence n'eſt point du tout déciſif. Ce que Diodore de Sicile ajoute des Tombeaux des Rois & des Sépulcres taillez dans le roc & à une telle hauteur, qu'on étoit obligé d'y élever les corps avec une corde, tout cela a un ſi grand rapport avec la ſituation des Tombeaux qui ſont dans la Montagne, qu'on ne peut guére douter que la Montagne voiſine de *Chilminar* ne ſoit le Rocher dont il entend parler.

Cependant quand il ſeroit certain, comme on n'en peut guére douter, que *Chilminar* ſeroit une partie de l'ancienne Perſépolis, il reſteroit encore une difficulté à lever. Il s'agiroit de ſavoir, ſi *Chilminar* ſeroit le Palais des Rois de Perſe, ainſi que pluſieurs le prétendent, ou ſi ce n'auroit point été un Temple voiſin de Perſépolis, ou à l'extrémité même de cette Ville. Thevenot [b] qui a vu les lieux eſt pour ce dernier ſentiment. Le Lieu, dit-il, étoit trop petit pour contenir un Palais qui correſpondit à la magnificence des Rois de Perſe; les Tombeaux qui ſont dans la Montagne marquent le contraire: de plus comme il paroit que ces Lieux n'ont jamais été couverts, j'aime mieux croire que *Chilminar* ait été un Temple. Rien de plus vraiſemblable ſi l'on conſidere que ſur les Colonnes il y avoit des Idoles; & que tous les Temples des anciens Perſes étoient découverts.

[b] Suite du Voy. de Levant, c. 7.

PERSEUS, Ville de l'Attique, avec un Port de méme nom ſelon Etienne le Géographe.

PERSIA, ou PERSIS, grande Région d'Aſie, qui donna anciennement le nom à l'Empire des Perſes; mais qui eſt bien déchue aujourd'hui ſous le régne des Sophis. Voyez PERSE. Ce Pays eſt connu dans l'Ecriture Sainte ſous le nom de *Paras*, qui ſignifie également la Contrée & le Peuple; & d'où ont été formez par les Grecs & par les Latins les noms PERSIS, PERSIA & PERSÆ. On l'appella encore anciennement *Elam*, à cauſe d'*Elymus*, ou *Elam*, fils de Sem, qui fut, ſelon Joſephe [c], pere des Elymeens, de qui ſont ſortis

[c] Antiq. lib. 1. c. 7.

[a] In Jerem. c. 25. v. 25.

[b] Lib. 7. c. 21.

fortis les Perſes. St. Jérôme [a] dit qu'Elam eſt une Contrée de la Perſe au delà de Babylone. Quelques Auteurs profanes donnent encore un autre nom à la Perſe. Ils l'appellent *Achæménie*, du nom d'un de ſes anciens Rois, qui ſelon Hérodote fut pere de Cambyſe. Ptolomée [b] qui ſe ſert du nom Praſis, dit que ce Pays étoit borné au Nord par la Médie; à l'Orient par la Caramanie; au Midi par une partie du Golphe Perſique, depuis l'embouchure de l'Oroate, juſqu'à celle du Fleuve Bagrada; & au Couchant par la Suſiane. Il lui donne les Places ſuivantes:

Sur le Golphe Perſique:
- *Taoce extrema.*
- *Rhogomanis Fluv. Oſtia.*
- *Fontes Fluvii.*
- *Cherſoneſus extrema.*
- *Jonacapolis.*
- *Briſoanæ Fluv. Oſtia.*
- *Fontes Fluvii.*
- *Auſinza.*
- *Bagradæ Fluv. Oſtia.*
- *Fontes Fluvii.*

Dans les Terres:
- Ozoa.
- Tanagra.
- Marraſium.
- Aſpadana.
- Axima.
- Poryoſpana.
- Perſepolis.
- Niſerge.
- Syčta.
- Arbua.
- Cotamba.
- Poticara.
- Ardea.
- Cauphiaca.
- Batthina.
- Cinna.
- Parodana.
- Tæpa.
- Tragonice.
- Mætona.
- Chorodna.
- Corra.
- Gabra.
- Orebatis Civitas.
- Toace.
- Parta.
- Mammida.
- Uzia.
- Paſarracha.
- Gabæ.

Iſle ſur la Côte de la Perſie:
- Tabiana.
- Sophtha.
- Aracia, ou Alexandri Inſula.

[c] Lib. 3. Floridorum.

[d] Theſaur.

PERSIANÆ AQUÆ. Apulée [c] dit que ces Eaux faiſoient du bien aux Malades, & Ortelius [d] croit qu'elles étoient quelque part aux environs de Carthage.

[e] Ibid.

PERSICETA, Ville d'Italie. Ortelius [e], qui cite Paul Diacre la met dans l'Emilie.

[f] Lib. 20. c. 27.

PERSICUM, Lieu fortifié dans l'Aſie Mineure aux environs de la Lycie ou peut-être dans la Lycie même. Diodore de Sicile [f] dit que Ptolomée, Roi d'Egypte, prit ce Lieu par compoſition.

PERSICUM MARE. La Mer Perſique & la Mer Rouge ſont deux noms ſynonymes dans Hérodote [g] & dans Strabon [h]. La Mer Rouge ſe prend neanmoins dans un ſens bien plus étendu que la Mer Perſique. On a appellé autrefois Mer Rouge, ou Mer Eaythrée, cette partie de l'Océan Indien, qui mouille l'Arabie Heureuſe au Midi & qui forme deux grands Golphes, l'un à l'Orient de l'Arabie nommé le Golphe Perſique, & l'autre à l'Occident appellé le Golphe Arabique, qui retient encore à preſent le nom de Mer Rouge. Voyez Persicus Sinus.

[g] Lib. 4 N°. 39.

[h] Lib. 16.

PERSICUS SINUS, grand Golphe d'Aſie entre la Perſe & l'Arabie, & qui communique à l'Ocean Indien. Strabon [i] dit que le Golpha Persique eſt auſſi appellé la Mer Persique, & qu'on lui donnoit encore le nom de Mer Rouge, parce qu'on entendoit par Mer Rouge non ſeulement la partie de l'Océan Indien, qui mouille l'Arabie au Midi; mais encore le Golphe Perſique & le Golphe Arabique. Les Perſes, ſelon Pline [k], habitérent toujours le bord de la Mer Rouge, ce qui fit qu'on donna le nom de Golphe Perſique, à cette partie de la Mer Rouge qui ſéparoit la Perſe de l'Arabie. Plutarque [l] donne encore un autre nom à ce Golphe qu'il appelle Mer Babylonienne.

[i] Lib. 16. p. 765.

[k] Lib. 6. c. 26.

[l] In Lucullo.

PERSIDÆ PYLÆ. Voyez Susidæ.

PERSIS. Voyez Persia & Perse.

PERSTALABAS. Voyez Paraetaba.

PERTA, Ville de la Galatie, ſelon Ptolomée [m].

[m] Lib. 5. c. 4.

PERTH, Ville d'Ecoſſe, dans le Pertshire, dont elle eſt la Capitale. Cette Ville bâtie ſur le Tay, s'appelle communément St. Johnston. C'eſt une Ville des plus importantes de l'Ecoſſe; le Parlement s'y eſt même aſſemblé pluſieurs fois. Les Vaiſſeaux montent juſqu'à la Ville en pleine marée. Elle fut bâtie par un Roi d'Ecoſſe après l'inondation de l'ancienne Ville de Perth, dont la ſituation n'étoit pas éloignée de celle d'aujourd'hui. La Ville de Perth donne le titre de Comte au Chef de l'ancienne Famille de Drummond.

PERTHENETÆ. Voyez Paathenl.

PERTHES, Bourg de France dans la Champagne, Election de Vitry. Ce Bourg eſt très-ancien. Il a donné le nom au Pays de Perthois, dont il étoit autrefois la Ville Capitale, mais depuis qu'Attila l'a détruite elle n'a pu ſe rétablir. Il y a dans le Bourg de Perthes une Maitie Royale reſſortiſſante au Bailliage de Vitry-le-François.

PERTSHIRE, Province d'Ecoſſe, au Sud & à l'Eſt d'Athol. Elle ſe diviſe en deux parties, l'une qui porte proprement le nom de Perth, & l'autre celui de Gowry. Perth eſt au Midi, & Gowry eſt au Nord de Perth. Cette Province eſt fertile en bled & en pâturages; mais la partie qu'on appelle Gowry eſt la plus fertile.

PERTIA, ou Prasia. Ptolomée [n] donne ces deux noms à une Ville d'Italie dans l'Umbrie, & qu'il place entre *Juſicum & Centumm.*

[n] Lib. 3 c. 1.

PERTICIANENSES-AQUÆ, Lieu de

Sicile. L'Itinéraire d'Antonin le place ſur la Route d'*Hiccaræ* à *Drepanum*, en prenant le long de la Côte. Il étoit à ſeize milles de *Parthenicum* & à dix-huit de *Drepanum*.

PERTICUS, nom d'une Forêt de la Gaule Lyonnoiſe, ſelon Ortelius [a] qui cite Aimoin. [a] Theſaur.

PERTOIS, Pays de France, dans la Champagne, en Latin *Pagus Pertiſus*. Il s'étend le long de la Marne, aux environs de Vitry, entre la Champagne proprement dite & le Barrois. [b] Il eſt fait mention de ce Pays dans les Capitulaires de Charlemagne. Son nom lui vient de Perte, ou Perthes, Bourg qui ſubſiſte encore aujourd'hui, & ſa Capitale eſt Vitry-le-François. On veut que ce Pays ait eu autrefois ſes Comtes, dont le plus ancien qui ſoit connu eſt appellé Signaze & dit pere de Ste. Manehoult. Le Pertois eſt arroſé de pluſieurs Rivières, dont la prineipale eſt la Marne, qui commence à y porter Batteau. [b] Longuerue, Deſcr. de la France, part. 1. p. 40.

1. PERTUIS, ce nom ſignifie en François petit trou. Il n'eſt guere uſité aujourd'hui dans le langage ordinaire. On s'en ſert pourtant encore pour déſigner un Détroit de Mer, ſur-tout ſur les Côtes de Poitou.

2. PERTUIS, Ville de France dans la Provence, Viguerie & Recette d'Aix. [c] Cette Ville & ſon Territoire étoient autrefois dans le Comté de Forcalquier, comme ſituez au Nord de la Durance. Neanmoins la Seigneurie directe & utile de Pertuis a long-tems appartenu aux Abbez du Mont-Major près d'Arles, parce que les anciens Comtes de Provence, Boſon & Guillaume, avoient donné cette Place ou ce Château de Pertuis (*Caſtrum de Pertuſio*) à ce Monaſtère. Il y eut en divers tems des Jugemens rendus contre les Comtes de Forcalquier, qui vouloient s'approprier Pertuis, dont ils s'emparérent pluſieurs fois. Ces différens, qui avoient été renouvellez par Guillaume de Sabran, qui ſe diſoit Comte de Forcalquier, furent terminez l'an 1212. par l'arbitrage de Jean Boſſan, Archeveque d'Arles, qui ajugea la Seigneurie & la Juſtice à l'Abbé par indivis avec le Comte, qui devoit faire hommage à l'Abbé, en s'avouant Vaſſal par une Reconnoiſſance publique, & outre cela s'obligeant à lui payer une Redevance. Robert, Roi de Naples & Comte de Provence, condamna Bertrand des Baux, Comte d'Avellin, comme ayant cauſe du Comte Forcalquier, à reconnoître la ſupériorité de l'Abbé. Mais le même Roi ayant acquis les droits du Comte d'Avellin, fit déclarer par ſon Conſeil l'an 1333. qu'il n'étoit pas obligé de faire hommage à l'Abbé, ni à ſe reconnoître ſon Vaſſal. Depuis ce tems-là les Comtes de Provence auxquels les Rois de France ont ſuccédé, ont eu la Souveraineté de Pertuis, & la moitié de la Juſtice ordinaire avec l'Abbé de Mont-Major. La Ville de Pertuis eſt une des meilleures de la Province. Elle a droit d'entrée aux Etats & aux Aſſemblées des Communautez. L'Egliſe Paroiſſiale eſt deſſervie par quatre Moines de Mont-Major & par dix Prêtres ſous un Vicaire perpétuel. Il y a auſſi dans cette Ville des Prêtres de l'Oratoire, des Carmes, des Capucins, des Clariſtes & des Urſulines. Il ſe tient à Pertuis un gros Marché de bled. L'Air qu'on y reſpire eſt tres-ſain & ſon Territoire eſt des plus abondans de la Province. [c] Longuerue, Deſcr. de la France, part. 1. p. 373.

PERTUIS-D'ANTIOCHE, [d] Détroit de l'Océan, dans la Mer de France, entre l'Iſle de Ré au Nord & l'Iſle d'Oleron au Midi. [d] De l'Iſle Atlas.

PERTUIS-BRETON, Détroit de l'Océan, dans la Mer de France, entre la Côte du Poitou & de l'Aunis au Nord, & l'Iſle de Ré au Midi.

PERTUIS DE MAUMUSSON, Détroit de l'Océan, dans la Mer de France, entre l'Iſle d'Oleron au Nord, & la Côte de Saintonge au Midi & à l'Occident.

PERTUIS-ROSTAIN, ou PERTUIS-ROSTANO, Paſſage dans une Montagne du Dauphiné, & qui ſépare le Briançonnois de l'Embrunois. C'eſt une Roche percée, au deſſus de laquelle on voit à l'entrée une Dédicace faite à Auguſte, en ces termes: DIVO CÆSARI AUGUSTO DEDICATA SALUTATE EAM.

PERTUS, Village qui donne ſon nom à un Paſſage de France en Eſpagne, dans les Pyrénées, & qu'on nomme le Col de Pertus. Voyez au mot COL l'Article COL DE PERTUS.

PERTUSA, Siège Epiſcopal d'Afrique dans la Province Proconſulaire. Son Évêque *Martialis*, *Epiſcopus Pertuſenſis*, fut condamné dans le Concile de Baga. L'Itinéraire d'Antonin met *Pertuſa* ſur la Route d'Hippone à Carthage, entre Unuca & Carthage, à ſept milles de la premiére & à quatorze de la ſeconde.

PERVENCHERES, Bourg de France, dans le Perche, Election de Mortagne.

PERVEIS, Bourgade du Brabant [e], entre Jemblours & Judoigne, dans le Quartier de Louvain: c'eſt une Baronnie fort ancienne. [e] Dict. Géogr. des Pays-Bas.

PERVERS, Village de Hainaut, à deux lieues de Cundé & à quatre de Valenciennes.

PERUGIN ou PEROUSIN, Territoire d'Italie, dans l'Etat de l'Egliſe [f] & auquel la Ville de Péronſe qui en eſt la Capitale donne ſon nom. Il eſt borné au Nord par le Duché d'Urbin, à l'Orient par l'Umbrie, au Midi par l'Orviétan, & à l'Occident par la Toſcane. La plus grande étendue de ce Pays du Septentrion au Midi ne paſſe pas vingt-huit milles; & on ne lui en donne pas plus de trente du Levant au Couchant. Le Tibre qui le coupe du Nord-Nord-Oueſt au Sud, eſt la ſeule Riviére d'importance qu'on y trouve: les autres ſont la Caina, la Genna, la Cava, le Neſtore, le Neſo, le Marte. On compte trois Villes dans le Perugin, ſavoir [f] La Forêt de Bourgon, Géogr. Hiſt. t. 2. p. 409.

Péronſe. Caſtiglione-del-Lago.
Paſſignano.

PERVICIACUM. Voyez PERNICIACUM.
PERUS.

PERUS. Voyez Pierus.

PERUSIA, Ville d'Italie, dans la Toſcane. Ptolomée [a] la place dans les terres, entre *Feſtlæ* & *Arctium*. Tite-Live [b] la met au rang des trois plus fortes Villes de l'Etrurie; & elle étoit peuplée, puisque le même Hiſtorien ajoute que Fabius tua dans l'Etrurie, qui s'étoit révoltée, quatre mille cinq cens Péruſiens, outre dix-ſept cens quarante qu'il fit priſonniers. Eutrope la nomme *Perufium*, & il paroît que c'eſt cette même Ville qu'Etienne le Géographe appelle *Perræſion*. Son nom moderne eſt *Perugia*. Voyez ce mot.

[a] Lib. 3. c. 1.
[b] Lib. 10. c. 37.

PESARO, Ville d'Italie, dans le Duché d'Urbin & le Chef-lieu d'une Seigneurie à laquelle elle donne le nom. Cette Ville nommée anciennement *Piſaurum* eſt dans une agreable ſituation [c], ſur une hauteur au deſſous de quelques petits Côteaux, à l'Embouchure de la Foglia dans la Mer Adriatique. Cette Ville que l'on croit Colonie Romaine fut détruite par Totila & rétablie quelque tems après par Beliſaire plus belle qu'elle n'étoit auparavant. Elle eſt encore aujourd'hui des mieux bâties, des plus riantes & la plus grande du Duché d'Urbin. L'air en eſt aſſez pur. Cependant en Eté il eſt mauvais & même très-dangereux, pendant les Mois de Juillet & d'Avril [d]. Rien n'eſt ſi agréable que les petits Côteaux qui environnent Peſaro: c'eſt un melange réjouiſſant de Pâturages, de Vignobles & de Vergers. Les Olives en ſont admirables; mais les Figues ſurpaſſent les autres fruits en bonté & en réputation; on ne parle par toute l'Italie que des Figues de Peſaro. La meilleure Viande n'y coûte que trois *Bayoques* la livre, qui eſt de dix-huit onces. Le Pain & le Vin ſont encore à meilleur marché à proportion & ainſi du reſte. La Mer & les Rivières y fourniſſent auſſi toute ſorte d'excellent Poiſſon: ainſi à tous égards cette Ville jouït abondamment des commoditez de la vie. Elle eſt paſſablement bien fortifiée, quoique un peu à l'antique, & les Maiſons ſont communément aſſez jolies. On n'y trouve aucun ancien Monument. Il y a une fort belle Fontaine dans la grande Place, & une Statue du Pape Urbain VIII. ſous le Pontificat duquel cette Ville & tout le Duché d'Urbin furent réunis à l'Etat Eccléſiaſtique. Peſaro avoit donné la naiſſance au Pape Clément XI. qui y a fait bâtir une Egliſe Cathedrale très-magnifique. L'Eveché eſt ſuffragant de l'Archevêché d'Urbin.

[c] La Forêt de Bourgon. Géogr. Hiſt. t. 1. p. 414.
[d] Addiſon, Voy. d'Italie, p. 30.

La Seigneurie de PESARO s'étend aux environs du Golphe de Veniſe, entre le Territoire de Fano & la Romagne. Elle [e] paſſé avec ſa Capitale des Maiſons de Malateſta & de Sforce dans celle de Rovere, & de celle-ci au St Siége en 1631.

[e] Magin, Carte de l'Abruzze Cit.

1. PESCARA, Ville d'Italie, dans l'Abruzze Citérieure [f], à l'Embouchure d'une Rivière de meme nom, qui ſe jette dans le Golphe de Veniſe. Elle eſt environ à ſix milles de Civita di Chieti, à huit milles de Civita di Pena à l'Orient, & à douze milles d'Atri, en tirant au Midi Oriental. C'eſt l'*Aternum* des Anciens. Elle a eu un Evêché qui a été transferé à Atri. Peſcara eſt une Ville fortifiée & defendue par un Château.

2. PESCARA, Rivière d'Italie, dans l'Abruzze Citérienre [f]. Elle a ſa ſource dans le Mont Apennin, près de celles du Tronto & du Vomono. Elle coule d'abord en ſerpentant du Nord Occidental au Midi Oriental, juſqu'aux confins de l'Abruzze Citérieure & Ultérieure du côté de l'Occident: alors prenant ſon cours vers le Nord Oriental, & ſéparant l'Abruzze Citérieure de l'Abruzze Ultérieure, elle va ſe rendre dans le Golphe de Veniſe, près de la Ville de Peſcara, entre Porto di Salino & l'Embouchure de la Rivière Lenta. Les principales Villes qu'elle baigne dans ſa courſe ſont Aquila g. Popolo, d. Civita di Chieti, d. & Peſcara à ſon embouchure. La Rivière de Peſcara eſt l'*Aternus* des Anciens.

[f] Ibid.

PESCHA. Voyez Aquutum.

PESCHERIE, ou la Côte de la Pescherie. On donne ce nom à la partie Meridionale de la Péninſule de l'Inde; & c'eſt préciſément au Cap de Comorin [g] que commence la Côte de la Peſcherie, ſi fameuſe par la Peſche des Perles. La Côte forme une eſpéce de Baye qui a plus de quarante lieues, depuis le Cap de Comorin juſqu'à la Pointe de Ramanancor, ou l'Iſle de Ceylan eſt presque unie à la terre-ferme par une chaîne de Rochers que quelques Européens appellent le Pont d'Adam. Les Gentils rapportent que ce Pont eſt l'Ouvrage des Singes du tems paſſé. Ils ſe perſuadent que ces Animaux plus braves & plus induſtrieux que ceux d'aujourd'hui ſe firent un paſſage de la terre-ferme en l'Iſle de Ceylan; qu'ils ſe rendirent maîtres de cette Iſle & qu'ils delivrérent la femme d'un de leurs Dieux qui y avoit été enlevée. Ce qui eſt certain c'eſt que la Mer dans ſa plus grande hauteur n'a pas plus de quatre à cinq pieds d'eau dans cet endroit; de ſorte qu'il n'y a que les Chaloupes qui puiſſent paſſer entre les intervales de ces Rochers. Toute la Côte de la Peſcherie eſt inabordable aux Vaiſſeaux d'Europe, parce que la Mer y briſe terriblement; & il n'y a que Tutucurin où les Navires puiſſent paſſer l'Hyver, cette Rade étant couverte par deux Iſles qui en ſont la ſûreté. Comme la Côte de la Peſcherie eſt renommée par tout le monde, on s'imagineroit y devoir trouver pluſieurs groſſes & riches Bourgades: il y en avoit autrefois un grand nombre; mais depuis que la puiſſance des Portugais s'eſt affoiblie dans les Indes & qu'ils n'ont plus été en état de protéger cette Côte, tout ce qui s'y trouvoit de conſidérable a été abandonné & détruit. Il ne reſte aujourd'hui que de miſerables Villages dont les principaux ſont Tala, Manapar, Alandaley, Pundicael & quelques autres. Il faut pourtant excepter Tutucurin qui eſt une Ville de plus de cinquante mille Habitans, partie Chrétiens, partie Gentils. Quand les Portugais paru-

[g] Lettres Edif. t. 5. p. 79.

rent dans les Indes, les Paravas qui ſont les Peuples de la Côte de la Peſcherie gémiſſoient ſous la domination des Maures, qui s'étoient en partie rendus maîtres du Royaume de Maduré. Dans cette extrémité leur Chef reſolut d'implorer le ſecours des Portugais & de ſe mettre avec toute ſa Caſte ſous leur protection. Les Portugais qui ont toujours eu beaucoup de zéle pour l'établiſſement de la Religion Chrétienne la leur accordérent, mais à condition qu'ils embraſſeroient le Chriſtianiſme à quoi les Paravas s'obligérent. Dés que ce Traité eut été conclu, les Portugais chaſſérent les Maures de tout le Pays & y firent divers Etabliſſemens. Ce fut alors que la Côte de la Peſcherie devint une floriſſante Chrétienté par les travaux ſi connus de Saint François Xavier, qui bâtit par-tout des Egliſes, que les Jéſuites ont cultivées depuis ce tems-là avec ſoin. La liberté qu'avoient les Paravas ſous les Portugais de trafiquer avec leurs Voiſins les rendoit riches & puiſſans; mais depuis que cette protection leur a manqué, ils ſe ſont vus bien-tôt opprimez & réduits à une extreme pauvreté. Leur plus grand Commerce aujourd'hui vient de la Peſche du poiſſon qu'ils transportent dans les terres & qu'ils échangent avec le Ris & les autres proviſions neceſſaires à la vie, dont cette Côte eſt preſque entierement depourvue, n'étant couverte que de Bois épineux & d'un ſable aride & brûlant.

* Pag. 98. Toute la Côte de la Peſcherie * appartient en partie au Roi de Maduré & en partie au Prince de Marava, qui a ſecoué depuis peu le joug de Maduré, dont il étoit tributaire auparavant. Les Hollandois voulurent il y a quelques années s'accommoder avec le Prince de Marava de ſes droits ſur la Côte de la Peſcherie & ſur le Pays qui en dépend. Pour cet effet ils lui envoyérent une celebre Ambaſſade avec de magnifiques preſens. Le Prince reçut les preſens & donna des eſpérances, dont on n'a vu juſqu'à préſent aucun effet. Les Hollandois, ſans être maîtres de la Côte, n'ont pas laiſſé d'agir ſouvent à peu prés comme s'ils l'étoient. Il y a quelques années qu'ils enlevérent les Egliſes des Paravas, pour en faire des Magaſins, & les Maiſons des Miſſionnaires pour y loger leurs Facteurs. Les Jéſuites furent obligez de ſe retirer dans les Bois, où ils ſe firent des Huttes pour ne pas abandonner leur Troupeau dans un ſi preſſant beſoin.

Le Commerce des Hollandois eſt conſiderable ſur cette Côte: outre les toiles qu'on leur apporte de Maduré & qu'ils echangent avec le cuir du Japon & les épiceries des Moluques, ils tirent un profit conſidérable de deux ſortes de Peſches qui ſe font ſur la Côte; ſavoir celle des Perles & celle des Xanxus. Les Xanxus ſont de gros Coquillages, ſemblables à ceux avec leſquels on a coutume de peindre les Tritons Il eſt incroyable combien les Hollandois ſont jaloux de ce Commerce. Il iroit de la vie pour un Indien qui oſeroit en vendre à d'autres qu'à la Compagnie de Hollande. Elle les achette preſque pour rien & les envoye dans le Royaume de Bengale, où ils ſe vendent fort cher. On ſcie ces Coquillages ſelon leur largeur: comme ils ſont ronds & creux quand ils ſont ſciez, on en fait des Braſſelets qui ont autant de luſtre que le plus brillant yvoire. Ceux qu'on peſche ſur cette Côte dans une quantité extraordinaire, ont tous leur veloute de droite à gauche. S'il s'en trouvoit quelqu'un qui eût ſes veloutes de gauche à droite, ce ſeroit un tréſor que les Gentils eſtimeroient des millions; parce qu'ils s'imaginent que ce fut dans un Xanxus de cette eſpéce qu'un de leurs Dieux fut obligé de ſe cacher pour éviter la fureur de ſes Ennemis, qui le pourſuivoient par Mer.

La Peſche des Perles enrichit la Compagnie de Hollande d'une autre maniere. Elle ne fait pas peſcher pour ſon compte; mais elle permet à chaque Habitant du Pays, Chrétien, Gentil ou Mahométan d'avoir pour la Peſche autant de Batteaux que bon lui ſemble, & chaque Batteau lui paye ſoixante Ecus & quelquefois davantage. Ce droit fait une ſomme conſidérable; car il ſe preſentera quelquefois juſqu'à ſix ou ſept cens Batteaux pour la Peſche. On ne permet pas à chacun d'aller travailler indifféremment où il lui plaît, mais on marque l'endroit deſtiné pour cela. Autrefois dès le mois de Janvier les Hollandois déterminuient le lieu & le tems où la Peſche ſe devoit faire cette année là, ſans en faire l'epreuve auparavant; mais comme il arrivoit ſouvent que la ſaiſon ou le lieu marqué n'étoit pas favorable & que les Huitres manquoient, ce qui cauſoit un notable préjudice, après les grandes avances qu'il avoit fallu faire, on a changé de Méthode & voici la Régle qu'on obſerve aujourd'hui.

Vers le commencement de l'année, la Compagnie envoye dix ou douze Batteaux, au lieu où l'on a deſſein de peſcher. Ces Batteaux ſe ſéparent en diverſes Rades & les Plongueurs peſchent chacun quelques milliers d'Huitres qu'ils apportent ſur le Rivage. On ouvre chaque millier à part & on met auſſi à part les Perles qu'on en tire. Si le prix de ce qui ſe trouve dans un millier monte à un Ecu, ou au delà, c'eſt une marque que la Peſche ſera en ce lieu-là très-riche & très-abondante; mais ſi ce qu'on peut tirer d'un millier n'alloit qu'à trente ſols, comme le profit ne paſſeroit pas les frais qu'on ſeroit obligé de faire, il n'y auroit point de Peſche cette année-là. Lorſque l'épreuve réuſſit & qu'on a publié qu'il y aura Peſche, il ſe rend de toutes parts ſur la Côte au tems marqué une affluence extraordinaire de Peuple & de Batteaux, qui apportent toutes ſortes de Marchandiſes. Les Commiſſaires Hollandois viennent de Colombo, Capitale de l'Iſle de Ceylan, pour préſider à la Peſche. Le jour qu'elle doit commencer l'ouverture s'en fait de grand matin par un coup de Canon. Dans ce moment tous les Batteaux partent & s'avancent dans la Mer précédez de deux groſ-

groſſes Chaloupes Hollandoiſes, qui mouillent l'une à droite & l'autre à gauche, pour marquer les limites du lieu de la Peſche, & auſſi-tôt les Plongeurs de chaque Batteau ſe jettent à la hauteur de trois, quatre ou cinq braſſes. Un Batteau a pluſieurs Plongeurs qui vont à l'eau tour-à-tour. Auſſitôt que l'un revient l'autre s'enfonce. Ils ſont attachez à une corde dont le bout tient à la Vergue du petit Bâtiment & qui eſt tellement diſpoſée que les Matelots des Batteaux, par le moyen d'une poulie, la peuvent aiſement lâcher ou tirer, ſelon le beſoin qu'on en a. Celui qui plonge a une groſſe pierre attachée au pied afin d'enfoncer plus vîte & une eſpèce de ſac à ſa ceinture pour mettre les Huitres qu'il peſche. Dès qu'il eſt au fond de la mer, il ramaſſe promptement ce qu'il trouve ſous ſa main & le met dans ſon ſac. Quand il trouve plus d'Huitres qu'il n'en peut emporter, il en fait un monceau & revenant ſur l'eau pour reprendre haleine, il retourne enſuite ou envoye un de ſes compagnons le ramaſſer. Pour revenir à l'air, il n'a quà tirer fortement une petite corde differente de celle qui lui tient le corps; un Matelot qui eſt dans le Batteau & qui tient l'autre bout de la même corde pour en obſerver le monvement, donne auſſitut le ſignal aux autres & dans ce moment on tire en haut le Plongeur, qui pour revenir plus promptement détache s'il peut la pierre qu'il avoit au pied. Les Batteaux ne ſont pas ſi éloignez les uns des autres que les Plongeurs ne ſe batteut aſſez ſouvent ſous les eaux, pour s'enlever les monceaux d'Huitres qu'ils ont ramaſſez. Ce n'eſt pas là ce qu'il y a de plus à craindre dans cette Peſche, il court dans ces Mers des Requiems ſi forts & ſi terribles, qu'ils emportent quelquefois & le Plongeur & ſes Huitres, ſans qu'on en entende jamais parler. Quant à ce que l'on dit de l'huile que les Plongeurs mettent dans leur bonche, on d'une eſpèce de Cloche de verre dans laquelle ils ſe renferment pour plonger, ce ſont des contes de perſonnes qui veulent rire ou qui ſont mal inſtruites. Comme les gens de cette Côte s'accoutument dès l'enfance à plonger & à retenir leur haleine, ils s'y rendent habiles, & c'eſt ſuivant leur habileté qu'ils ſont payez. Avec tout cela le métier eſt ſi fatiguant, qu'ils ne peuvent plonger que ſept ou huit fois par jour. Il s'en trouve qui ſe laiſſent tellement transporter à l'ardeur de ramaſſer un plus grand nombre d'Huitres, qu'ils en perdent la reſpiration & la préſence d'eſprit; de ſorte que ne penſant pas à faire le ſignal, ils ſeroient bien-tôt étouffez, ſi ceux qui ſont dans le Batteau n'avoient ſoin de les retirer, lorſqu'ils demeurent trop long-tems ſous l'eau. Ce travail dure juſqu'à Midi & alors tous les Batteaux regagnent le Rivage.

Quand on eſt arrivé, le Maître du Batteau fait transporter dans une eſpèce de Parc les Huitres qui lui appartiennent, & les y laiſſe deux ou trois jours afin qu'elles s'ouvrent & qu'on en puiſſe tirer les Perles. Lorſqu'on les a tirées & bien lavées, on a cinq ou ſix petits Baſſins de cuivre percez comme des Cribles, qui s'enchaſſent les uns dans les autres, en ſorte qu'il reſte quelque eſpace entre ceux de deſſus & ceux de deſſous. Les trous de chaque Baſſin ſont differens pour la grandeur: le ſecond Baſſin les a plus petits que le premier, le troiſiéme que le ſecond & ainſi des autres. On jette dans le premier Baſſin les Perles groſſes & menues, aprés qu'on les a bien lavées. S'il y en a quelqu'une qui ne paſſe point, elle eſt cenſée du premier ordre: celles qui reſtent dans le ſecond Baſſin ſont du ſecond ordre & de meme juſqu'au dernier Baſſin, qui n'etant point percé reçoit les ſemences de Perles. Ces différens ordres ſont la différence des Perles & leur donnent ordinairement le prix, à moins que la rondeur plus ou moins parfaite, ou l'eau plus ou moins belle, n'en augmente ou diminue la valeur. Les Hollandois ſe reſervent toujours le droit d'acheter les plus groſſes: ſi celui à qui elles appartiennent ne veut pas les donner pour le prix qu'ils en offrent, on ne lui fait aucune violence & il lui eſt permis de les vendre à qui il lui plaît. Toutes les Perles qu'on peſche le premier jour appartiennent au Roi de Maduré, ou au Prince de Marava, ſuivant la Rade où ſe fait la Peſche. Les Hollandois n'ont point la Peſche du ſecond jour, comme on l'a quelquefois publié: ils ont aſſez d'autres moyens de s'enrichir par le Commerce des Perles. Le plus court & le plus ſûr eſt d'avoir de l'argent comptant; car pourvu qu'on paye ſur le champ, on a tout ici à fort bon marché.

Il régne pour l'ordinaire de grandes maladies ſur cette Côte au tems de la Peſche, ſoit à cauſe de la multitude extraordinaire de Peuple qui s'y rend de toutes parts & qui n'habite pas fort à ſon aiſe, ſoit à cauſe que pluſieurs ſe nourriſſent de la chair des Huitres qui eſt indigeſte & malfaiſante; ſoit enfin à cauſe de l'infection de l'air; car la chair des Huitres étant expoſée à l'ardeur du Soleil, ſe corrompt en peu de jours & exhale une puanteur, qui peut toute ſeule cauſer des maladies contagieuſes.

PESCHESEUL, Château de France, dans le Maine [a], ſur la Paroiſſe d'Avoiſe, Bourg qui en eſt éloigné d'nn bon quart de lieue. Ce Château l'un des plus beaux de cette Province, eſt à quatre lieues de la Fléche, à deux de Sablé, à ſept du Mans, & a été appellé ainſi à cauſe que celui qui en eſt Seigneur a ſeul droit de péche dans une fort grande étendue de la Riviére de Sarte, qui forme une Presqu'Iſle en ce lieu-là, ce qui en rend la ſituation admirable. On diroit que la Nature s'y eſt jouée, & a pris plaiſir à former & à embellir cette Presqu'Iſle. La Sarte y fait un tour en maniére de fer à cheval, de ſorte qu'avec une muraille de trois quarts de lieue de long on y fait un enclos de cinq à ſix lieues de circuit. Toute cette Presqu'Iſle eſt entre-coupée de grands Bois de Taillis & de Pâturages; on y voit de belles & vaſtes Prairies des deux côtez

[a] Corn. Dict. ſur des Mém. dreſſez ſur les lieux en 1706.

tez de la Riviére. C'eſt un des plus beaux Pays de Chaſſe qu'on ſe puiſſe imaginer. Toute ſorte de Gibier y abonde, & quoiqu'on faſſe pour exterminer les Cerfs, il y en revient toûjours. Le Roi Charles IX. y alloit chaſſer tous les ans. Le Château qui eſt un Fief avec titre de Sirerie, eſt bâti au milieu de quatre beaux Jardins, & preſque entouré d'un grand Bois, percé de tous côtez en Allées, au bout deſquelles on trouve par tout la Riviére, qui n'eſt ſéparée de ce Château que par un Jardin.

PESCHIERA, Pesciera ou Pesquaina, Ville d'Italie [a], dans le Véronois, à l'extrémité Occidentale du Lac de la Garde en tirant vers le Midi. Cette petite Ville placée à l'endroit où le Menzo ſort du Lac de la Garde eſt trés-bien fortifiée. Le *Menzo* qui paſſe au milieu de la Ville remplit ſes foſſez. L'enceinte peut avoir un mille de tour [b]. On y voit cinq Baſtions; une demi-Lune du côté du Lac, & du côté du Mantouan un Château ceint des murailles de la Fortereſſe avec un Cavalier. Peſchiera dépendoit du Mantouan avant l'an 1441. qu'elle fut priſe par les Vénitiens, & unie au Territoire de Vérone. On y entretient une bonne Garniſon.

[a] *Magin*, Carte du Véronois.

[b] Corn. Dict. Laſſels. Voy. d'Italie.

1. PESCIA, petite Ville d'Italie [c], dans la Toſcane au Florentin, ſur une petite Riviére qui porte ſon nom, entre Lucques au Midi Occidental & Piſtoia au Nord Oriental. Outre l'Egliſe de la *Pieve* ou Paroiſſe, dont le Curé a Juriſdiction preſque Epiſcopale ſur un petit reſſort de ſeize Villages par conceſſion du Pape Léon X. de l'an 1519. il y a diverſes autres Egliſes dont la plûpart ont été peintes par Benoît Pagni originaire de Peſcia & Elève de Jules Romain.

[c] *Magin*, Carte du Florentin.

2. PESCIA, Riviére d'Italie [d], dans la partie Occidentale du Florentin. Elle a ſa ſource au deſſus d'un Village nommé Creſpoli. Delà juſqu'à la Ville de Peſcia elle coule du Nord au Sud; & de Peſcia juſqu'au Lac de Futecchio où elle va ſe jetter, elle court du Nord Occidental au Midi Oriental. En ſortant du Lac de Futecchin où elle s'eſt accrue des eaux de divers Torrens, elle prend ſa courſe du Nord Oriental au Midi Occidental, & va ſe jetter dans l'Arno, à la droite un peu au deſſus de l'Embouchure de l'Era.

[d] Ibid.

PESCLA, Ville d'Egypte, ſelon la Notice des Dignitez de l'Empire: ſeroit-ce, dit Ortelius [e], la même Ville que l'Itinéraire d'Antonin nomme Peſclis? Voyez Pesclis & Passalon.

[e] Theſaur.

PESCLIS, Ville d'Egypte, que l'Itinéraire d'Antonin place entre *Tuzzis* & *Corte*, à douze milles de la premiére & à quatre de la ſeconde. Voyez Pascla & Passalon.

PESEGNEIRO, ſelon Mr. Corneille [f], Pesqueira ſelon Jaillot [g] & Praqueira ſelon De l'Iſle [h]; Iſle ſur la Côte Occidentale du Portugal, dans la Baye de Sinis ou Sioes, entre cette Ville au Nord & le Bourg da Villa Nova de Milfuntes au Midi. Il y a quelques petites Iſles aux environs que l'on comprend toutes ſous le nom d'Iſles de Pesquetao.

[f] Dict.
[g] Atlas.
[h] Atlas.

PESENAS, ou Pezena, Ville de France dans le Languedoc [i], au Diocéſe d'Agde, à quatre lieues de Beſiers ſur la petite Riviére de Pein ou Peyna, qui ſe jette un peu au deſſous dans l'Erau, ou l'Aau nommée autrefois Arana. Peſenas eſt une Ville fort ancienne puiſque Pline [k] en fait mention. Il la nomme *Piſcene*; & il loue la Laine des environs, la teinture qu'on lui donnoit & les étoffes qu'on en faiſoit qui duroient plus que les autres. Pierre des Vaux de Cernay, dans ſon Hiſtoire des Albigeois, appelle cette Ville *Peſenacum*. Elle eſt une des plus célébres du Languedoc par ſa belle ſituation. Saint Louis l'acquit en 1261. de deux Seigneurs qui en étoient propriétaires & il l'unit au Domaine Royal. C'étoit une Châtellenie [l] que le Roi Jean érigea en Comté l'an 1361. en faveur de Charles d'Artois. Ce Comté entra enſuite dans la Maiſon de Montmorenci; & le Connétable de ce nom y fit bâtir la *Grange des Prez*, la plus belle Maiſon du Languedoc. Le même Comté paſſa à Mr. le Prince de Condé à la mort du dernier Duc de Montmorenci ſon beau-frére; & il eſt depuis échu en partage aux Princes de Conty, Cadets de la Maiſon de Bourbon-Condé.

[i] Longuerue, Deſcr. de la France, part. 1. p. 248.

[k] Lib. 48. c. 8.

[l] Piganiol, Deſc. de la France, t. 4. p. 375.

Il y a dans cette Ville où l'on a quelquefois tenu les Etats de la Province, une Egliſe Collégiale, un Collége de Prêtres de l'Oratoire & quelques Couvens. On y voit quelques Maiſons aſſez belles. Celle de la Valette Intendant de Mr. le Prince de Conty eſt la plus commode & la plus logeable. Elle eſt compoſée de trois beaux Appartemens, dont le plus conſidérable donne ſur un Parterre où l'on deſcend par une Terraſſe. Les Orangers, les Citronniers & le Jet d'Eau en rendent l'aſpect trés-agréable. Le Poulain eſt une grande Machine qu'on fait ſortir dans toutes les réjouiſſances publiques: il eſt habillé de bleu avec des fleurs de Lys d'or; il danſe; les ſauts qu'on lui fait faire ſont aſſez réjouiſſans; & il fait ſemblant de mordre tous ceux qu'il rencontre.

C'eſt à Peſenas que mourut & fut enterré Jean François Sarraſin Secrétaire des Commandemens du Prioce de Conty, & un des plus beaux Eſprits du dix-ſeptiéme ſiécle. Montreuil, dans une de ſes Lettres dit qu'il n'y a nulle difference entre la pierre qui eſt ſur ſon Tombeau, & celle qui eſt ſur celui d'un Cordonnier qui le touche.

PESENDARÆ, Peuples de l'Ethiopie, ſous l'Egypte: Ptolomée [m] les place au Midi des Ethiopiens Eléphantophages.

[m] Lib. 4. c. 8.

PESICI, Peuples de l'Eſpagne Tarragonoiſe. Pline [n] les place dans une Péninſule, & le Pere Hardouin dit que cette Péninſule ſe nommoit *Corufia* & qu'elle étoit ſur la Côte Septentrionale de la Galice. Au lieu de *Peſici*, Ptolomée [o] écrit *Pæſici*. Il leur donne deux Places; ſavoir:

[n] Lib. 4. c. 20.

[o] Lib. 2. c. 6.

Fla-

Flavionavia & Neli fluv. Oſtia.

PESINE, ou Pesines. Voyez Araryba.

PESINGARA. Voyez Pisangara.

PESLÆ. Voyez Passalon.

PESOL, en Italien Lago Pesole; Lac d'Italie [a], au Royaume de Naples, dans la Baſilicate. Il eſt au pied du Mont Apennin, & la Riviére Brandano y a ſa ſource. Les Anciens le nommoient *Aqua penſiles*.

[a] *Magin, Carte de la Baſilicate.*

PESSAN, ou Pessans, Bourg de France dans le Bas Armagnac, Election d'Aſtarac. Il y a une Abbaye d'hommes de l'Ordre de St. Benoît & dont l'Abbé jouït de deux mille livres de revenu.

PESSELIERE, Baronnie de France, dans le Berry, Election de Bourges. Sa Paroiſſe eſt un Ecart de Jalogne. Il y a un ancien Château ſitué à ſix lieues de Bourges & à trois de Sancerre. L'étendue de cette Baronnie comprend la Paroiſſe de Jalogne & une partie de celle de Groiſſe. Il y a à Peſſeliére une petite Chapelle ſous l'Invocation de St. Clair. Elle eſt à la nomination de l'Abbé de St. Satur & ne rapporte que cent livres de rente. Il ſe tient quatre Foires à Peſſeliére; ſavoir le premier de Juin, le jour de St. Barthélemi, le jour de St. Luc & le Lundi devant la Semaine Sainte.

PESSIDA, Ville de la Libye Intérieure. Ptolomée [b] la place ſur la rive Septentrionale du Niger. Ses Interpretes liſent *Peſide* pour *Peſſia*.

[b] Lib. 4. c. 6.

PESSINUS, & en François Passinunte; Ville des Galates Toliſtoboies ou Toliſtoboges, dont elle étoit la Métropole ſelon Pline [c]. Cependant Ptolomée [d] leur donne *Germa*, ou *Therma Colonia* pour Capitale; mais peut-être que depuis le tems de Pline on tranſporta une Colonie Romaine à *Germa*, ce qui put lui faire avoir la préſéance ſur Peſſinunte. Strabon [e] dit que c'étoit un Entrepôt; & Pauſanias [f] nous en donna la ſituation. Il la place au pied du Mont *Agdiſtus*, où on vouloit qu'Atys eût été enterré. Strabon à la vérité appelle *Dindymus* la Montagne au pied de laquelle étoit bâtie Peſſinunte & dit que ce fut ce qui occaſionna le nom *Dindymene* qu'on donna à Cybèle. Mais peut-être que la même Montagne étoit connue ſous deux noms différens: du moins ce devoit être deux Montagnes ou jointes enſemble, ou très-voiſines, puiſque la Ville de Peſſinunte étoit bâtie au pied de l'une & de l'autre. Comme Strabon [g] dit que les Habitans du Pays donnoient à Cybèle le nom d'*Augiſte*, il ſe peut faire que celui d'*Agdiſte* eſt employé par contraction dans Pauſanias. Strabon ajoute que le Fleuve Sangarius couloit auprès de Peſſinunte. Cette Ville étoit célébre par ſon Temple dedié à Cybèle, & par la Statue de cette fauſſe Divinité, qui fut transporté à Rome par Scipion Naſica, comme nous l'apprend Ammien Marcellin [h]. Dans la ſuite Peſſinunte devint une Métropole Eccléſiaſtique titre que lui donne la Notice de l'Empereur Andronic Paleologne le vieux.

[c] Lib. 5. c. 32.
[d] Lib. 5. c. 4.
[e] Lib. 12. p. 567.
[f] Attic. C. 4.
[g] Lib. 12. p. 587.
[h] Lib. 22. c. 9. Ed. Vales.

PESSIUM, Ville des Jazyges Métanaſtes: Ptolomée [i] la place entre *Caudanum* & *Partiſcum*.

[i] Lib. 3. c. 7.

1. PEST, Comté de la Haute Hongrie le long de la Rive Orientale du Danube. Il eſt borné au Nord par le Comté de Novigrad, à l'Orient par ceux de Hevez & de Zolnok, au Midi par celui de Bath & à l'Occident par le Danube. Les Impériaux s'en rendirent maîtres en 1686. & depuis ce tems-là il a toujours fait partie du Royaume d'Hongrie. Il n'a aucun Lieu conſidérable que la Ville de Peſt qui en eſt la Capitale.

2. PEST, Ville de la Haute Hongrie & la Capitale du Comté de même nom. Elle eſt bâtie ſur la Rive Orientale du Danube, un peu au deſſus de la Ville de Bude qui eſt de l'autre côté du Fleuve. Peſt eſt une Ville d'une médiocre grandeur & d'une figure à peu près quarrée. Elle a beaucoup ſouffert pendant les guerres [k]; cependant elle s'eſt rétablie & le nombre de ſes Habitans eſt plus grand que jamais. On s'y eſt retiré plus volontiers qu'à Bude, avec qui elle communique par un Pont de Batteaux; parce que ſa ſituation, moins élevée que celle de Bude, eſt plus commode pour décharger les Marchandiſes que l'on y apporte ſur le Fleuve. On y voit une affluence de ces gens que l'on appelle communément Egyptiens & Bohémiens. Ils diſent qu'ils profeſſent la Religion Grecque, lorſqu'ils ſont dans des pays Chrétiens; ailleurs ils ſont Payens ou plûtôt ils ne ſont d'aucune Religion, car ils n'ont point d'Idoles. Ils adorent cependant un Dieu, mais ils lui rendent un Culte tout à fait ridicule. Leur demeure ordinaire ſont des Tentes, où ils achettent & partagent ce qu'on leur va vendre en cachette. Leur profeſſion eſt de prendre à la dérobée ce qu'ils peuvent attraper.

[k] *Tollii Itiner. pitt. p. 200.*

PESTI, ou Pesto, Bourgade d'Italie [l], au Royaume de Naples, non dans la Principauté Ultérieure, comme le dit Mr. Corneille, mais dans la Principauté Citérieure, ſur la Côte environ à huit milles au Midi de l'Embouchure de la Riviere Selo. C'eſt le Pæstum de Pomponius Mela & la Ville Poſidonia de Pline. Voyez Pæstum & Posidonia.

[l] *Magin, Carte de la Principauté Citér.*

PESURI, Peuples de la Luſitanie ſelon Pline [m]. Quelques MSS. portent Pæsuri & une ancienne Inſcription rapportée par Gruter [n] les nomme *Pæſures*.

[m] Lib. 4. c. 21.
[n] Pag. 162.

PETAGUEI, Pays de l'Amérique Méridionale au Breſil. Il a le Pays de Dale au Nord, la Mer à l'Orient, la Capitainerie de *Rio Grande* au Midi & la Nation des Tapuyes au Couchant. Mr. de l'Iſle marque ſur ſa Carte du Breſil que ce Pays eſt riche en argent, & que quoiqu'enclavé auſſi-bien que le Pays de Dale dans la Capitainerie de Siara, ni l'un ni l'autre n'appartiennent aux Portugais.

1. PETALIA, Ville de l'Euboée ſelon Strabon [o].

[o] Lib. 10. p. 444.

2. PETALIA, Ville du Peloponneſe, ſelon Xenophon [p]. A la marge du Livre on lit *Eptalium*; & Ortelius [q] croit que c'eſt ainſi qu'il faut lire.

[p] Lib. 3.
[q] Thesaur.

PE-

PETALIÆ, Pline [a] donne ce nom à quatre Iſles qui ſont à l'entrée du Détroit de l'Euripe. Ces quatre Iſles ou Ecueils tiroient apparemment leur nom de la Ville PETALIA. Voyez ce mot, N°. 1.

[a] Lib. 4. c. 12.

PETANE. Voyez PITANE.

PETAO, Petit Peuple de l'Amérique Septentrionale, dans la Louïſiane, ſur la Route que tint le Sr. de la Salle pour aller de la Baye de St. Louis aux Cenis.

PETAPA, Bourg de l'Amérique Septentrionale [b], dans la Nouvelle Eſpagne, près de la Côte de la Mer du Sud, dans l'Audience de Guatimala. Il eſt regardé comme un des plus agréables Lieux qui dépendent de cette Audience, à cauſe d'un Lac d'eau douce, qui en eſt proche & qui lui a occaſionné ſon nom. Petapa eſt un compoſé de deux mots Indiens, dont l'un qui eſt *Pet* ſignifie une natte & l'autre qui eſt *Taph* veut dire de l'eau; & parce qu'une natte eſt la principale partie du Lit des Indiens, *Petapa* veut dire proprement un lit d'eau, parce que l'eau de ce Lac eſt unie, douce & calme. On trouve dans ce Lac quantité de Poiſſons, particuliérement beaucoup d'Ecreviſſes & de *Mojarras*, qui eſt un Poiſſon ſemblable au Mulet & de même goût, mais qui n'eſt pas ſi gros. Le Bourg a pour Habitans environ cinq cens Indiens avec leſquels les Eſpagnols demeurent librement. Il y a dans ce Lieu une Famille conſidérable parmi les Indiens, qu'on dit être deſcendue des anciens Rois du Pays & que les Eſpagnols ont honorée du nom de Guzman. C'eſt toujours quelqu'un de cette Famille qu'on fait Gouverneur de Petapa. Quoiqu'il ne puiſſe porter l'épée, il jouït de pluſieurs beaux Priviléges. Il peut nommer d'entre les Habitans ceux qu'il lui plaît, pour le ſervir dans ſes repas, pour avoir ſoin de ſes Chevaux, & pour faire généralement tout ce qu'il ordonne, ſans que d'ailleurs il puiſſe rien faire lui-même, ſoit pour la Police du Bourg, ſoit pour l'adminiſtration de la Juſtice, que du conſentement d'un Religieux, qui demeure en ce même lieu & qui a auſſi un ſi grand nombre de perſonnes obligées de le ſervir, qu'il y peut vivre avec autant de magnificence qu'un Eveque. Le Trefor de l'Egliſe eſt conſidérable. Il y a pluſieurs Confrairies de Notre-Dame & des autres Saints, dont les Statues ſont ornées de Couronnes, de Chaines & de Bracelets de prix, outre les Lampes, les Encenſoirs & les Chandelliers d'argent. Les Indiens y exercent la plûpart des Metiers néceſſaires dans une République bien établie, & l'on y trouve les mêmes herbages & les mêmes fruits que dans la Ville de Guatimala, pour laquelle les Habitans de ce Bourg ſont obligez de faire la peſche; en ſorte qu'il y a un certain nombre d'Indiens de Petapa, qui ont charge d'envoyer tous les Mercredis, Vendredis & Samedis la quantité d'Ecreviſſes & de Mojarras, que le Corregidor & les autres Magiſtrats leur ordonnent pour chaque Semaine. St. Michel eſt le Patron de ce Lieu. Le jour de ſa Fete il ſe tient une Foire où ſe trouvent pluſieurs Marchands de Guatimala. L'après dînée & le lendemain la Courſe des Taureaux fert de divertiſſemens tant aux Eſpagnols qu'aux Indiens, qui ſont à cheval, avec d'autres Indiens qui ſont à pied. Il s'y tient auſſi tous les jours ſur les cinq heures du ſoir un *Tianguet* ou Marché où il n'y a que les Indiens du Bourg qui trafiquent enſemble. Proche de Petapa paſſe une Riviere qui eſt peu profonde en quelques endroits. Elle ſert à arroſer les Jardins & les Champs & elle fait aller un Moulin qui fournit de farine la plûpart des Habitans du voiſinage, qui y vont faire moudre leur froment. C'eſt par Petapa qu'on paſſe en venant de Comayaga, de San Salvador, de Nicaragua & de Coſtarica. Ce fréquent paſſage des Voyageurs a fort enrichi ce Bourg.

[b] Thomas Gage, Relat. des Indes Occ. part. 3. c. 4.

PETAPLAN, Montagne de l'Amérique Septentrionale au Méxique, ſur la Côte de la Mer du Sud. Elle eſt à l'Oueſt d'une grande Baye ſablonneuſe qui a plus de vingt lieues de long & à 17. d. 30'. de Latitude Septentrionale. C'eſt une Pointe ronde qui avance dans la Mer & qui de loin paroît une Iſle. Un peu à l'Oueſt de cette Montagne ſont divers Rochers ronds qu'on laiſſe à côté, en paſſant entre eux & la Pointe ronde, où l'on a 11. braſſes d'eau.

PETAVONIUM, Ville de l'Eſpagne Tarragonnoiſe: Ptolomée [c] la donne aux *Superatii*. L'Itinéraire d'Antonin la met ſur la Route de *Bracara* à *Aſturica*, entre *Venatia* & *Argentiolum* à vingt-huit milles de la premiére & à quinze de la ſeconde. Morales croit que c'eſt préſentement *Vanenza*. Voyez PÆTAONIUM.

[c] Lib. 2. c. 6.

PETELIA, ou PETILIA, Ville d'Italie dans les terres, chez les Brutiens ſelon Pline [d] & Ptolomée [e]. Virgile [f] attribue ſa fondation à Philoctéte le Troyen:

Parvo Philoctea fabricas Petilia muro.

[d] Lib. 3. c. 10.
[e] Lib. 3. c. 1.
[f] Æneid. lib. 3. v. 402.

Elle ne demeura pas toujours dans cet état de médiocrité; car elle devint dans la ſuite Métropole, ou du moins l'une des principales Villes des Brutiens. Strabon dit au commencement du ſixiéme Livre [g] que la Ville *Petilia* étoit regardée comme la Capitale des Lucaniens, & que de ſon tems elle étoit aſſez peuplée. Il ajoute qu'elle étoit forte & par ſa ſituation & par ſes murailles. Elle étoit voiſine de Crotone, puiſqu'elle avoit été bâtie dans le lieu où eſt aujourd'hui Strongoli, où l'on a trouvé d'anciennes Inſcriptions: dans l'une on lit ce mot PETILIA, & dans une autre celui-ci: REIP. PETILINORUM. Elle eſt fameuſe dans l'Hiſtoire, & on la compare à la Ville de Sagunte tant pour ſa fidelité envers les Romains que pour ſes deſaſtres, ce qui a fait dire à Silius Italicus [h].

[g] Pag. 254.

[h] Lib. 12. v. 431.

Fumabat verſis incenſa Petilia teſtis,
Infelix fidei, miſeraque ſecunda Sagunto.

PETELINUS LUCUS, c'eſt le Bois Pétilien, ou Plutarque [i] dit que Camillus transporta le Tribunal, lors qu'il ſe fut apper-

[i] In Camillo.

apperçn de l'effet que la vue du Capitole produiſoit ſur les Juges de Marcus Manlius Capitolinus. Ce Bois devoit être près de Rome, à la gauche du Tibre
[a] Lib. 6. c. 20. puiſque Tite-Live [a] le place hors de la Porte nommée *Flumentana Porta*.

PETILINI, ou PETELLANI. Voyez PATELIA.

PETENISUS, Ville de la Galatie, ſelon Ptolomée [b]. Ses Interprétes liſent *Penteniſſus*, & Simler croit que c'eſt la même Ville que l'Itinéraire d'Antonin appelle PARNASOM.
[b] Lib. 5. c. 4.

PETEON, Village de la Bœotie. Strabon [c] la place dans le Territoire de Thebes, près du chemin qui conduit a Anthedon. Etienne le Géographe fait nne Ville de Peteon.
[c] Lib. 9. p. 410.

PETERBOROUGH, Ville d'Angleterre [d], dans le Northamptonshire, ſur le Nen. C'eſt un des ſix Evêchez qui furent établis par Henri VIII. après qu'il eut ſupprimé tous les Couvens.
[d] Etat préſent de la Gr. Br. t. 1. p. 93.

PETERKOW, PETRICOW, PETRICOVIE, PIETROAOW, PETRILOW, [e] petite Ville de Pologne dans la partie Orientale du Palatinat de Siradie ſur une petite Riviére qui ſe jette dans la Pilcza.
[e] De l'Iſle Atlas.

PETEROA [f], Montagne de l'Amérique Méridionale, au Chili, dans la Cordilliére. C'eſt un Volcan, au Nord de celui de Chillan, & au Midi des Villes de Sant Jago & de Mendoza.
[f] De l'Iſle Atlas.

PETERON. Voyez POTERON.

1. PETERSBOURG. Voyez St. PETERSBOURG.

2. PETERSBOURG, Château d'Allemagne dans la Weſtphalie [g], au delà de la Riviére de Haza, près de la Ville d'Osnabrug, à main droite de Sainte Gertrude. Ce fut le Cardinal de Wartenberg, qui fit bâtir ce Château pour ſervir de défenſe à la Ville d'Osnabrug, & les Evêques y font ordinairement leur réſidence. C'eſt une aſſez petite Forteresſe mais elle eſt réguliére. Il y a trois Baſtions & deux demi-lunes. Les foſſez ſont larges & remplis d'eau. On y trouve deux Portes, l'une pour entrer du côté de la Ville d'Osnabrug derniére St. Jean, l'autre pour en ſortir avec divers Pont-levis. A chaque Porte il y a un Baſtion entouré d'eau & ſeparé de la Citadelle. Au dedans ſont des Bâtimens pour la Garniſon & pour les munitions néceſſaires. Ces Bâtimens ſont dans une grande Cour baſſe, au milieu des Remparts qui étant fort élevez les couvrent entiérement. De ce lieu-là on découvre toute la Ville d'Osnabrug & les environs qui ſont extrêmement agréables.
[g] Joly, Chanoine de Paris Voy. Osnabrug. Corn. Dict.

1. PETERSHAGEN, Ville d'Allemagne dans la Principauté de Minden, ſur le Weſer à deux lieues au-deſſus de la Ville de Minden. Elle eſt défendue par un Château où les Evêques de Minden faiſoient leur réſidence ordinaire. C'eſt dans cette Ville que la Chancellerie du Pays eſt établie.

2. PETERSHAGEN, Bourgade d'Allemagne en Weſtphalie [h] dans la Principauté de Minden elle n'eſt remarquable que parce que c'étoit le Réſidence de l'Eveque de Minden avant la Sécularitation de ce Siége; c'eſt d'ailleurs fort peu de choſe.
[h] Hubner, Geogr. p. 504.

PETERSHAUSEN, Abbaye d'Allemagne, tout joignant la Ville de Conſtance. Son Abbé a rang entre les Princes de l'Empire & eſt un des Prélats du Banc de Suabe. [i] Elle fut fondée pour les Bénédictins l'an 980. Elle eſt ſeparée de la Ville de Conſtance par un Pont ſur le Rhin & avec d'autres Maiſons y forme un Fauxbourg qui a ſes Fortifications.
[i] Zeyler; Suev. Topogr. p. 23.

PETERSHOFF, Maiſon de Plaiſance de Pierre le Grand, Empereur de Ruſſie, en Ingrie, auprès de St. Petersbourg ſur la Niewa.

PETER-VARADIN. Voyez PETRI-VARADIN.

PETHERTON, PEDNERTHON ou SNUTH-PETHERTON [k], Bnurg d'Angleterre, dans le Somertshire, ſur le Pedred. On y tient Marché.
[k] Etat préſent de la Gr. Br. t. 1. p. 104.

PETHOR, Ville de Méſopotamie & d'où étoit natif le mauvais Prophéte Balaam. L'Hebreu [l] appelle cette Ville PETHURA ou PATHURA, Ptolomée la nomme PACHORA & Euſébe, PHATNURA. Il la place dans la Haute Méſopotamie. Nous croyons dit Dom Calmet [m], quelle étoit vers Thapſique au delà de l'Enphrate. St. Jérôme dans ſa Traduction du Livre des Nombres [n] a obmis ce nom. Il dit ſimplement: *Vers Balaam, qui demeuroit ſur le Fleuve des Ammonites.* Il liſoit autrement que nous dans l'Hebreu. Les Septante portent: *A Balaam fils de Beor Pathura, qui demeure ſur le Fleuve du Pays de ſon Peuple.*
[l] Num. 22. 5; Deut. 23. 4.
[m] Dict.
[n] C. 22. v. 5.

PETIGLIANO, ou PITIGLIANO [o], Ville d'Italie dans le Siénois, aux Confins du Duché de Caſtro, près de la petite Riviére Lente, à l'Orient de Savona & au Midi de Sorana. Cette Place qui a quelques Fortifications avoit autrefois ſes propres Comtes de la Maiſon de Sforce, qui la vendirent au grand Duc de Toſcane vers le milieu du dernier Siècle.
[o] Magin, Carte du Siénois.

PETIGUARES [p], Peuples de l'Amérique Méridionale au Breſil, dans les terres, à l'Occident de la Capitainerie de Parayba & au Midi des Habitations des Figuares. Le meilleur Bois de Breſil eſt dans le Quartier des Petiguares [q]. Ces Peuples ont été long-tems amis des François & s'étoient même alliez avec eux par mariages; mais en 1584. Diego Florez ayant pris Parayba au nom du Roi d'Eſpagne chaſſa les François & mit Garniſon dans la Forteresſe. Les Sauvages nommez VIATAN, demeuroient proche des Petiguares; mais cette Nation quoique nombreuſe a été entiérement détruite.
[p] De l'Iſle Atlas.
[q] Corn. Dict. De Lact, Deſcr. des Indes Occ. Liv. 15. c. 3.

PETILIA. Voyez PETELIA.

PETILIANÆ, Lieu de la Sicile: l'Itinéraire d'Antonin le met ſur la Route de Meſſine à Lilybea, entre Sela on Sophianæ & Agrigentum, à vingt-ſept milles de la premiére de ces Places & à vingt milles de la ſeconde.

PETINA, BRAEON, Jornandès nomme ainſi deux Lieux aux environs de la Thrace, & quelques MSS. portent en un ſeul mot *Retinnabera*. Ce mot, dit Ortelius [r], ne ſeroit-il point corrompu de deux autres, ſavoir de Retiaria & de Béroé.
[r] Theſaur.

PETINESCA, Prænestica, Petinesta & Pirenestica. Les differens Manuſcrits d'Antonin [a] nomment ainſi une Ville qui ſe trouvoit ſur la Route de Milan à Mayence, en prenant par les Alpes Pennines. Elle étoit entre *Aventicum Helvetiorum* & *Salodurum* à treize milles de la premiére & à dix de la ſeconde. Simler veut que ce ſoit préſentement la Ville de Buren.

[a] Itiner.

PETIRGALA, Ville de l'Inde en deçà du Gange, ſelon Ptolomee [b].

[b] Lib. 7. c. 1.

PETIT-BOURG, Chatan de France dans le Gouvernement de l'Iſle de France. C'eſt une Maiſon tres-agreable & meublée magnifiquement [c]. Elle appartenoit autrefois à Madame de Montespan: aujourd'hui elle appartient au Duc d'Antin ſon fils, qui l'a conſidérablement fait embellir. Le Roi Louïs XIV. ſur les derniéres années de ſa vie y couchoit en allant de Verſailles à Fontainebleau & en revenant. Louïs XV. y ſejourne auſſi quelquefois.

[c] *Pigniol*, Deſcr. de la France, t. 2. p. 648.

PETIT-MARIN, Riviére de France dans la Brie. Elle paſſe à Montmirail & ſe jette dans la Marne à la Ferté ſous Jouare. On pourroit rendre cette Riviére navigable par des Ecluſes.

PETIT-PARADIS, Lieu de l'Iſle de St. Domingue, à la Côte Occidentale du Quartier du Nord entre l'Ance à Perle & le Port à Pimont.

PETIT-PERIGNY, Bourg de France, dans la Tourraine, Election de Loches. Il a un Château avec titre de Châtellenie.

PETIT-ROI, Riviére & Habitation de l'Iſle de la Martinique, à une demi-lieue au Sud-Oueſt du Bourg du Preſchenr. Le nom de Petit-Roi vient de celui d'un des premiers Maitres de l'Habitation.

PETITARUS, Riviére quelque part aux environs de l'Etolie. C'eſt Tite-Live [d] qui en fait mention.

[d] Lib. 43.

PETIVARES, Sauvages de l'Amériqne Méridionale dans la partie Septentrionale du Breſil, où ils poſſedent une ſpacieuſe Contrée [e]. Ils ne ſont pas ſi cruels, ni ſi farouches que les autres Sauvages leurs voiſins & ils ſouffrent volontiers que les Etrangers les fréquentent. C'eſt une Nation guerriere. Ils ſont de moyenne taille & ſe marquent tout les corps d'une façon qui leur eſt particuliere. Ils ſe percent les lévres avec une corne de Chévre & mettent de petites pierres vertes dans les trous qu'ils s'y ſont faits; ce qui leur paroit un grand ornement. Ces Peuples n'ont aucune Religion & prennent autant de femmes qu'ils en peuvent nourrir; mais il n'eſt pas permis au ſemmes d'épouſer pluſieurs Maris, ſi ce n'eſt que le premier leur permette publiquement d'en prendre un ſecond qu'elles choiſiſſent alors à leur gré. Ils n'ont nul uſage des habits & vivent de Racines, d'Oiſeaux & de Venaiſon. Lorsque le Mari eſt de retour de la Chaſſe il fait preſent de ce qu'il apporte à celle de ces ſemmes qu'il aime le plus. Les autres ſont obligées de la ſervir ce jour-là. Pendant la groſſeſſe de quelques-unes d'elle, le Mari ne tue aucune Bete femelle, de peur de faire mourir par-là l'enfant que ſa femme porte. Lorſque cette femme eſt accouchée le Mari ſe met au lit, & eſt viſité de tous ſes Voiſins, tandis que ſes autres femmes ont ſoin de lui. Si ces Sauvages vont à la guerre les femmes portent les virres ſur leur dos dans des Corbeilles, & s'il arrive qu'ils faſſent des priſonniers, ils les tuent & les mangent. Leurs Villages ſont fort peuplez. Ils ont chacun leurs Champs ſeparez, qu'ils ont ſoin de cultiver.

[e] Corn. Dict. De Last, Deſcr. des Indes Occ. Liv. 16. c. 4.

☞ Comme Mr. de l'Iſle dans ſa Carte du Breſil, ne connoit point les Petivares, je ſoupçonne ou que ce ſont les mêmes que les Peticuares, ou que ce ſont les Habitans du Pays de Petagoei qui demeurent effectivement vers le Nord du Breſil. Il y d'autant plus d'apparence à cela que De Laet qui parle des Petivares ne fait aucune mention du Pays de Patagoei.

PETNELISSUS. Voyez Pennelissus.

PETOR. Voyez Phthor.

PETORSI, Peuples de la Libye. Etienne le Géographe dit qu'ils habitoient un grand Pays & qu'ils étoient nombreux. Ce ſont les memes Peuples que Pline appelle Pharusi. Voyez ce mot.

PETOVIO, Poetovio, Petevio Petavio, Petoaio, genitif onis & Petovionis, Ville de la Haute Pannonie. Tacite [f] dit que la treiziéme Légion avoit ſon Quartier d'Hyver à Petovio; & Ammien Marcellin [g] qui écrit *Petobio*, dit que cette Ville étoit dans la Norique; mais Ptolomée [h] la place dans la Haute Pannonie. La poſition que lui donnent l'Itinéraire d'Antonin & la Table de Peutinger fait juger que c'eſt aujourd'hui la Ville de Petau ou Pettau ſur la Drave. Selon les anciennes Inſcriptions la veritable orthographe du nom de cette Ville eſt Pontavio ou Pontovio. Voyez le Recueil de Gruter pag. 266. N°. 5. pag. 529. N°. 5. pag. 553. N°. 8. pag. 766. N°. 2.

[f] Hiſtor. lib. 3. c. 1.

[g] Lib. 14. c. 37.

[h] Lib. 2. c. 15.

☞ 2. PETRA, Ce mot en Grec & en Latin veut dire une Roche un Rocher, ou une Pierre. On l'a applique à différens Lieux, à cauſe de leur ſituation ſur un Rocher, ou parce qu'ils étoient environnez de Rochers, ou parce qu'ils avoient quelque autre rapport à un ou pluſieurs Rochers.

2. PETRA, Ville de la Paleſtine. Voyez l'Article ſuivant.

3. PETRA, Ville Capitale de l'Arabie Pétrée [i]. Elle eſt attribuée à la Paleſtine dans les anciennes Notices Eccléſiaſtiques, & elle étoit Capitale de ce qu'on appelloit la troiſieme Paleſtine: Euſébe & Saint Jérôme étendent auſſi quelquefois la Paleſtine juſqu'à la Mer Rouge & juſqu'à Elath, Ville ſituée ſur cette Mer, de ſorte qu'elle cumprenoit & l'Idumée & l'Arabie Pétrée. Mais il n'en étoit pas de meme dans les ſiécles précédens. L'ancien nom de Pétra étoit, dit-on, Rekem, on cómme Joſeph [k] & Euſébe [l] ſi. ſent Arké, ou Arkémé, ou Arkem. Joſeph Antiq. l. 4. c. 7. p. 117. dit que la Ville de Rekem tire ſon nom d'un Roi de Madian nommé Rekem. C'eſt celui dont parle Moïſe *Num.* XXXI. 8. Mais on

[i] *D. Calmet*, Dict. Hiſt. t. 2. p. 171.

[k] Antiq. l. 4. c. 4. & 7.

[l] *Euſeb.* & *Hieronym.* ad Arkem.

on ne trouve nulle part dans l'Ecriture Rekem comme un nom de Ville. Dans le
[a] C. 14. 7. quatrième Livre des Rois [a], il eſt dit qu'Amaſias Roi de Juda *ayant pris d'aſſaut Sela*, (le Rocher, la Pierre,) *il lui donna le nom de Jectehel qu'elle porte*, dit l'Auteur, *encore aujourd'hui*. On voit communement qu'il veut parler de la Ville de Petra, Capitale de l'Arabie Petrée; mais cela n'eſt nullement certain. Amaſias put prendre d'aſſaut un Rocher, Sela, ou les Iduméens s'étoient retirez, & donner enſuite à ce Rocher le nom de Jectehel ou Jectahel, c'eſt-à-dire, *l'obéiſſance du Seigneur*. Le nom de Petra en Grec ſignifie une Roche, & il fut apparêmment donné à cette Ville, à cauſe de ſa ſituation ſur un Rocher, ou parce qu'elle eſt environnée de Rochers, ou parce que la plûpart de ſes Maiſons ſont, dit-on, creuſées dans le Roc. Elle eſt auſſi nommée dans les Anciens *Agra*, ou *Hagar*, d'où eſt venu le nom des Agréens, ou Agaréniens. Mais je ne trouve pas non plus ces noms dans l'Ecriture; de ſorte qu'à moins qu'elle ne ſoit marquée au quatrième Livre des Rois, Chap XIV. v. 7. & en Iſaïe, XVI. 1. & XLII. 11. ſous le nom de Sela, ou de Rocher, je ne vois pas qu'il en ſoit parlé dans l'Ecriture.
[b] Lib. 16. Strabon [b] dit que Petra étoit la Capitale des Nabathéens, que les Minéens & les Gerréens y apportoient leurs parfums, pour les debiter, que la Ville étoit ſituée dans une Plaine remplie de Jardins, & arroſée de Fontaines, mais toute environnée
[c] Lib. 6. c. 28. de Rochers. Pline [c] en parle à peu près de même. Les Nabathéens, dit-il, habitent la Ville de Petra, ſituée dans une Plaine d'environ deux mille pas de largeur, arroſée d'une Riviére, & environnée de tous côtez par des Montagnes inacceſſibles. Cette deſcription eſt aſſez différente de celle qu'en donne le Géographe de Nnhien [d], qui dit que la plûpart des Maiſons de Petra étoient creuſées dans le roc. Hérodien [e] nous décrit la Capitale des Agaréniens aſſiſe ſur la Pointe d'une Montagne très-haute. Cet Auteur l'appelle Atra. Dion [f] ne la nomme point: mais de la maniére dont il en parle, elle doit être ſur une Hauteur, eſcarpée & dans un Pays fort ſec & fort ſtérile. Trajan l'ayant aſſiégée, & y ayant même fait bréche, fut obligé d'en lever le ſiege. Il paroît que la Ville dont il parle étoit dans la Méſopotamie. Ainſi [g] elle étoit fort différente de Petra dont nous parlons ici. Quelques Géographes [h] croyent qu'il y avoit plus d'une Ville du nom de Petra. Saint Athanaſe [i] en diſtingue deux, l'une de Paleſtine & l'autre d'Arabie. Il nomme Arius ou Macarius Evêque de Petra de Paleſtine, & Aſtérius Eveque de Petra en Arabie. Les Paraphraſtes Jonathan & Onkélos diſtinguent auſſi Rekem & Petra, comme deux Villes différentes [k]. Joſephe [l] parle de Petra ſituée dans le Pays des Amalecites, qui eſt la même que Rekem ou Petra auprès de laquelle Aron mourut, il la confond avec Petra ſituée dans le Pays des Madianites, qui tiroit ſon nom du Roi Rekem [m]. Enfin, je penſe qu'il faut

[d] *Nubiens. Climat.* 3. *part.* 5.
[e] Lib. 3. p. 528.
[f] *Dio Caſſius*, l. 68. p. 785. 786.
[g] Voyez *M. de Tillemont*, Hiſt. des Empereurs. Trajan. art. 24. p. 204.
[h] Voyez *Cellarius*, Geogr. Vet. l. 3. c. 14.
[i] Epiſtola ad Monachos, p. 635.
[k] Vide Reland. Palæſt. l. 3. p. 927. 929.
[l] Vide ad Geneſ. 20. 1. & 25. 14.
[m] Antiq. l. 3. c. 2. l. 4. c. 4. p. 110.
[n] Joſeph. Antiq. l. 4. c. 7. p. 117. e.

diſtinguer Petra ou Sela dans le Pays de Moab, ou dans l'Idumée Orientale dont il eſt parlé dans Iſaïe, XVI. 1. XLII. 11. & 4. Reg. XIV. 7. laquelle fut depuis appellée Jectaliel, de l'autre Petra nommée Rekem, ſituée dans l'Idumée Meridionale ou dans l'Arabie Pétrée, ou dans le Pays des Amalécites. Quant à la ſituation de cette derniere Ville il eſt aſſez malaiſé de la fixer. Strabon [n] la met à trois ou
[n] Lib. 16. quatre journées de Jéricho, & à cinq journées du Bois de Palmiers, qui eſt ſur la Mer Rouge. Pline [o] la place à ſix cens
[o] Lib. 6. c. 28. milles de Gaze, & à cent vingt-cinq milles du Golfe Perſique. Mais Cellarius & Reland, croyent que les nombres ſont changez, & qu'il faut lire à cent vingt-cinq milles de Gaze, & ſix cens milles du Golfe Perſique. Euſébe met Theman à cinq milles de Petra, Carcaria à une journée de la même Ville, Béeroth-Bene-Jacan à dix milles, & la Ville d'Elat à dix milles, vers l'Orient.

4. PETRA, Ville de l'Arabie Heureuſe, ſelon Ortelius [p] qui cite Pline & Stra-
[p] Theſaur. bon; mais la citation eſt fauſſe; ni l'un ni l'autre de ces Auteurs ne met une Ville dn nom de Petra dans l'Arabie Heureuſe. La faute eſt d'autant plus viſible dans Ortelius qu'il donne cette Ville aux Nabathéens, qui étoient des Peuples de l'Arabie Pétrée.

5. PETRA, Lieu de l'Elide: Pauſanias [q] le place au voiſinage de la Ville *Elis*. Il dit que le Sépulcre de Pyrrhon fils
[q] Lib. 6. c. 24. de Piſtocrate étoit dans ce Lieu.

6. PETRA; Lieu de la Cappadoce. C'eſt Théophraſte [r] qui en fait mention.
[r] Hiſt. Plant. lib. 8.

7. PETRA, Rocher habité dans la Sogdiane. Quinte-Curſe [s] dit qu'Arimazes
[s] Lib. 7. c. 11. le défendoit avec trente mille hommes armez. Il lui donne trente Stades de hauteur & cent cinquante de circuit, & il ajoute que ce Rocher étoit eſcarpé de tous côtez, n'y ayant qu'un chemin pour y monter. On le trouve auſſi nommé Oxi-Petra, peut-être parce qu'il étoit voiſin du Fleuve *Oxus*. Selon Strabon [t], [t] Lib. 11. p. 517. *Oxi-Petra* étoit dans la Sogdiane: il ajoute que quelques-uns nommoient ce Rocher Aatmazis ou Ariamazis, apparemment du nom de celui qui l'avoit défendu du tems d'Alexandre.

8. PETRA, Ville de la Colchide au Pays des Laziens. Petra [u], dit Procope [u], n'étoit autrefois qu'un Village ſans
[u] Perſicor. lib. 2. c. 15. & 17. nom, ſur le Rivage du Pont-Euxin: mais il devint une Ville conſidérable ſous l'Empereur Juſtinien qui le fortifia & l'embellit. Le même Hiſtorien nous apprend ce qui engagea Juſtinien à bâtir cette Ville. Ce Prince ayant donné la Charge de Capitaine des Laziens à un homme de fortune appellé Jean & ſurnommé Tzibès; cet homme qui n'avoit guére d'autre mérite qu'une adreſſe extraordinaire à inventer de nouvelles ſortes d'Impoſitions, lui perſuada de bâtir dans la Lazique la Ville de Petra, où il pût demeurer comme dans une Citadelle, pour enlever tous les biens de ces miſérables Peuples. Juſtinien n'eut pas fait ce qu'il ſouhaitoit, qu'il ne permit

plus aux Marchands d'acheter ailleurs du Sel, & d'autres proviſions néceſſaires, pour les porter dans la Colchide. Il y établit outre cela un Monopole, & ſe rendit ſeul Arbitre du Commerce, achetant tout & le revendant au prix qu'il lui plaiſoit. Les Peuples à la fin laſſez de ces violences, ſe donnerent à Cosroes qui vint avec une Armée pour prendre cette Ville. Il y avoit alors à Pétrée une Garniſon Romaine. Cosroès y envoya Aniavéde avec des Troupes pour la prendre d'aſſaut. Averti de l'approche des Ennemis le Gouverneur défendit à ſes Soldats de ſortir de la Place & même de ſe montrer au haut des murailles, & leur commanda de ſe tenir proche des Portes avec leurs armes, ſans faire de bruit. Cette ruſe trompa les Perſes, qui ne voyant, ni n'entendant point de gens de guerre, s'imaginérent que la Ville étoit abandonnée & y dreſſerent auſſi-tôt les Echelles; mais les Romains firent alors une furienſe ſortie ſur les Perſes qu'ils mirent en fuite. Cosroès ne ſe rebuta point par cet échec. Il aſſiégea la Place dans les formes, & le Gouverneur ayant été tué, il prit la Ville de cette maniére. Pétrée étoit entiérement inacceſſible, tant du côté de la Mer que de celui des Rochers. Il n'y avoit qu'une avenue très-etroite entre deux Montagnes. Ceux qui l'avoient bâtie deſirant de la fortifier de ce côté-là y avoient fait un grand mur, depuis une Montagne juſqu'à l'autre, & avoient élevé aux deux bouts deux Tours d'une pierre dure & capable de réſiſter au Belier. Les Perſes minérent une de ces Tours & aprés avoir détaché pluſieurs pierres des fondemens, les étayerent & mirent le feu aux etais. La Tour tomba alors & la Garniſon qui ne pouvoit plus ſe défendre capitula.

9. PETRA, Ville de la Macédoine, ſur la Côte, proche de Dyrrhachium, ſelon Ortelius [a] qui cite Céſar & Lucain; mais aucun de ces anciens Ecrivains n'a dit que ce fût une Ville. Suivant Céſar [b] Petra étoit un Lieu élevé, qui formoit une Baye médiocre, où les Vaiſſeaux étoient à l'abri de certains vents: *Edito loco qui appellatur Petra, aditumque habet Navibus mediocrem, atque eas à quibuſdam protegit ventis*; & ſuivant Lucain [c] Petra étoit une Colline:

Quemque vocat Collem Taulantius incola Petram
Infeſtæ Caſtris.

10. PETRA, Forteresſe de la Macédoine: Tite-Live [d] & Plutarque [e] font entendre qu'elle étoit au voiſinage de la Ville de Pythium.

11. PETRA, Ville de Sicile: Ptolomée [f] la place dans les terres entre *Enna* & *Megara*. Dans l'Itinéraire d'Antonin elle eſt nommée Petrinæ, & placée ſur la Route d'*Agrigentum* à *Lilybæum* entre *Comiſianæ* & *Pyrama*, à quatre milles de la premiere & à vingt-quatre de la ſeconde. *Sibus Italicus* l'appelle *Petræa*; mais il ſous-entend le mot *Urbs*. Le nom des Habitans étoit Petrini, ſelon Pline [g] & Ciceron [h]. Niger dit qu'on nomme préſentement cette Ville *Petra-Patria*; mais Léander en fait deux Lieux differens, l'un appellé *Petralia in Monte* & l'autre *Petralia Sottana*.

12. PETRA, Ville de la Piérie ſelon Tite-Live [i]. Voyez Petra n°. 10. car c'eſt la même Place.

13. PETRA, Ville de la Médie: Tite-Live [k] dit qu'elle fut aſſiegée par Philippe Roi de Macédoine.

14. PETRA, Lieu d'Italie: Thucydide [l] le place dans le Territoire de *Rhegium*.

15. PETRA, Lieu de l'Afrique propre, ſelon Procope [m].

16. PETRA, Mr. Corneille [n] dit Ville conſidérable & aſſez forte dans l'Iſle de Metelin l'une de celles de l'Archipel, & cite pour garant l'Autéur de l'Hiſtoire de l'Archipel [o]; mais ce qui étoit vrai autrefois ne l'eſt plus maintenant; car Mr. de Tournefort [p] nous apprend que Petra n'eſt plus aujourd'hui qu'un méchant Village, avec un Port. Il y avoit à Petra de grandes richeſſes, quand elle fut pillée par le Capitaine Hugues Creveliéres, l'un des bons hommes de Mer qui depuis long-tems auſſent paru dans l'Archipel. Il avoit trouvé moyen d'armar un gros Navire, & douze ou quinze Bâtimens de toutes grandeurs, avec leſquels ils s'étoit rendu ſi redoutable, que dans toute la Turquie on ne parloit que de ſes Exploits. En 1676. le 12. de Mars, il entreprit ſon expédition la plus hardie & celle qui fit le plus de dépit aux Turcs. 800. de ſes Avanturiers débarquez à Metelin ſur le ſoir traverſérent ſans bruit trois lieues de Pays, & vers le minuit eſcaladérent, le Rempart de Petra par deux endroits avec de grands cris. Les Turcs effrayez n'eurent que le tems de ſauter du lit & de ſe ſauver tout nuds où ils purent. Les Maiſons demeurérent pendant trois heures à la diſcrétion de ces Pirates, qui aprés la pillage retournérent avant le jour à leurs Vaiſſeaux, avec cinq cens Eſclaves, ſi chargez d'Argenterie, de riches Vaſtes, de Tapis de ſoie & d'Etoffes précieuſes de toutes ſortes, ſans les Pierreries & l'Or monnoyé dont les Soldats s'etoient accommodez, que Crévelière lui-même, qui gardoit la Rade avec ſon Vaiſſeau, fut ſurpris de voir tant de richeſſes.

17. PETRA ACHABRON, Ville de la Gahlée Supérieure, ſelon Joſephe [q]. Reland croit que ce pourroit être la même Ville que Joſephe nomme ailleurs Charaba. Voyez ce mot.

18. PETRA DESERTI ou Sela, Ville des Moabites ou de l'Idumée Orientale. Voyez Petra, N°. 3.

19. PETRA DIVISA: Le premier Livre des Rois [r] donne ce nom, au Rocher ou à la Montagne du Deſert de Mahon. On appella Rochar da Separation ou *Petra Diviſa*, le Rocher que Saül côtoyoit d'un côté, tandis que David le côtoyoit de l'autre, pour s'empecher d'etre pris.

20. PETRA INCISA, Lieu de Phénicie, au voiſinage de l'ancienne Tyr. Il étoit entre

[a] Theſaur.
[b] De Bel. Civ. lib. 3. c. 42.
[c] Pharſ. lib. 6. v. 16.
[d] Lib. 44. c. 32
[e] In Æmilio.
[f] Lib. 3. c. 4.
[g] Lib. 3. c. 8.
[h] Frum. Oſat. c. 39.
[i] Lib. 39. c. 26.
[k] Lib. 40. c. 22.
[l] Lib. 7. p. 514.
[m] Lib. 2.
[n] Dict.
[o] Liv. 3. p. 315.
[p] Voy. du Levant, Lettre 9.
[q] De Bel. Lib. 2. c. 25.
[r] C. 23. v. 28.

tre Capharnaüm & Dora deux Villes maritimes. Guillaume de Tyr [a] dit que de ſon tems on le nommoit DISTRETUM.

[a] Lib. 20. c. 26.

[b] Goth. lib. 2. c. 28. PETRA SANGUINIS, Procope dit [b]: les Montagnes de la Lucanie, qui s'etendent juſqu'au Champ Brutien, s'approchent ſi fort l'une de l'autre qu'elles ne laiſſent que deux Pas dont l'un ſe nomme en Latin PETRA SANGUINIS, la Pierre du Sang, & l'autre eſt appellé par ceux du Pays LARELA.

PETRACHUS, on donnoit ce nom, ſuivant Pauſanias [c], au ſommet d'une Montagne qui commandoit la Ville de Chéronée en Bœotie: il ajoute que ce ſommet étoit très-eſcarpé.

[c] Lib. 9. c. 41.

PETRÆ MAGNÆ PORTUS, Port de l'Afrique dans la Marmarique: Ptolomée [d] le place dans le Nome Marmarique, aprés le Promontoire *Ardanis*. Si on s'en rapporte au Periple de Scylax [e]; c'eſt une faute de dire PATRÆ MAGNÆ PORTUS: il faut lire PATRAS MAGNUS PORTUS. *Petras* eſt-là un nominatif ſingulier, & fait PETRANTIS au genitif.

[d] Lib. 4. c. 5.

[e] Pag. 45.

PETRÆ-PARVÆ PORTUS, Port d'Afrique dans la Marmarique, ſelon Ptolomee [f] qui le place entre le Port *Barathus* & la Ville Antipyrgus. Il y a ſelon le Periple de Scylax [g] la même faute dans ce mot que dans le précédent; & au lieu de *Petræ Parvæ Portus*, c'eſt PETRAS PARVUS PORTUS qu'il faut lire. Voyez PETRÆ MAGNÆ PORTUS.

[f] Lib. 4. c. 5.

[g] Pag. 45.

PETRÆ-TRACHINIÆ, Montagnes qui environnent le Territoire de la Ville de Melis dans la Trachinie Contrée de la Pthiotide ſelon Hérodote. Voyez TRACHINIA.

PETRÆON, Ville des Laziens nommée auſſi JUSTINIANÆ du nom de l'Empereur Juſtinien. Il en eſt parlé dans les Authentiques; mais je crois que c'eſt la même que PETRA. Voyez ce mot N°. 2.

2. PETRALIA, Bourg de Sicile [h], dans le Val Demone, dans les terres, au Midi du Mont Madonia, ſur une petite Riviére de même nom, au Midi Oriental de Polizzi. Ce Lieu eſt compoſé de deux Bourgs ſéparez, dont l'un eſt le Haut Petralia & l'autre le Bas. Ce Bourg eſt l'ancienne PETRA. Voyez PETRA N°. 1.

[h] De l'Iſle Atlas.

2. PETRALIA, Riviére de Sicile [i], aux confins du Val de Mazara, qu'elle ſépare du Val Demone & du Val de Noto. Elle a ſa ſource dans la Montagne Madonia, à l'Orient de la Ville de Poliazi. Son cours eſt du Nord au Sud en ſerpentant, mais elle ne conſerve pas ſon nom juſqu'à la Mer; car aprés avoir reçu les Riviéres Pilliaro, g. & Refuttana, d. elle ſe perd dans la Riviére nommée Fiume Salſo, qui a ſon embouchure ſur la Côte Méridionale de l'Iſle près d'Alicata.

[i] Ibid.

PETRAMALA, Bourg du Royaume de Naples [k], dans la Calabre Citérieure. Il n'eſt pas fort éloigné de la Mer inférieure. On le trouve entre Amantea, au Nord Occidental, & Martorano, au Midi Oriental. On croit que c'eſt l'ancienne Cletæ. Voyez CLETA.

[k] Magin, Carte de la Calabre Ult.

PETRAS. Voyez PELION.

PETRAYA, Maiſon de Plaiſance du Grand-Duc de Toſcane près de Florence. En ſortant de cette Ville par la Porte de Pratn [l], on trouve deux Maiſons de Plaiſance du Grand-Duc, aſſez voiſines l'une de l'autre. La premiére qui ſe nomme Petraya eſt ſur une élévation médiocre, qui fait partie de la Montagne Morello. C'eſt un agréable ſéjour pendant le Printems. Sa principale entrée eſt du côté du Nord, par une Prairie environnée de Cyprès épais qui la défendent des vents. Les murailles de la Cour ſont ornées de Peintures qui repréſentent des Batailles: les extremitez du Bâtiment ſont occupées par deux Galeries qui donnent entrée dans les Appartemens ornez des Peintures de Balthazar Franceſchini de Volterre, appellé communément le Volteran. Elles repréſentent quelques actions de Come I. & de Ferdinand II. Grands Ducs de Toſcane: Il y a encore trois autres Portes du côté du Levant, du Midi & du Couchant & qui conduiſent ſur les Terraſſes d'un ſpatieux Jardin d'où l'on jouït comme de deſſus un Théatre de la vue charmante de la Campagne des environs. La Terraſſe inferieure eſt accompagnée d'une belle Piéce d'eau en maniere de Vivier & la troiſiéme ſe termine à un Bois: le côté du Nord s'étend juſqu'à la Caſſine du Chevalier Carlini & le coté du Sud juſqu'a celle de Caſtello. Cet endroit eſt renferme de murailles de deux milles de circonférence, & contient un plan de diverſes eſpeces de Vignes des meilleures qui ſoient en Italie & même dans les Pays étrangers les plus éloignez. Tout au haut de cette Vigne il y a une petite Caſſine où l'on jouït d'une vue charmante. La partie Occidentale de cette Colline eſt occupée par un Couvent de Carmes Réformez de la Congregation de Mantoue, & dont l'Egliſe eſt dediée à Ste. Lucie appellée DELLA CASTELLINA. C'eſt le Noviciat de ces Religieux.

[l] Labat, Voy. d'Italie, t. 7. p. 237.

1. PETREE. Voyez ARAAIR.

2. PETREE (LA), Abbaye de France dans le Berry. Elle eſt de l'Ordre de Cîteaux; André de Chauvigni en fut le Fondateur en 1445. Elle a deux mille livres de revenu.

PETRÉI & PATRENSES. Voyez PETRA N°. 11.

PETRENSIS FUNDUS, Lieu de l'Afrique propre: Ammien Marcellin [m] qui en rapporte la ruïne, dit qu'il avoit été bâti en forme de Ville par le Seigneur de Salmace frere de Firmus.

[m] Lib. 29. c. 5.

PETRESSA. Voyez PYTHO.

PETRIANA, Ville de la Grande-Bretagne, ſelon la Notice des Dignitez de l'Empire. C'eſt préſentement PETRIL ſelon Camden.

PETRINAVA. Voyez PATAODAVA.

1. PETRINA & PATRINI. Voyez PETRA N°. 11.

2. PETRINA, Lac de la Morée, dans la Sacanie, au Midi d'Argos [n], & à une aſſez petite diſtance du Golphe de Napoli. On le prend pour le Lac LERNÆ des Anciens. Voyez LARNÆ.

[n] De Wit, Atlas.

3. PETRINA, Bourgade de la Morée

rée [a], dans la Sacanie, ſur le bord Méridional du Lac de meme nom.

PETRINIA [b], petite Ville de la Croatie. Elle a pris ſon nom de la petite Riviére Petrinia qui ſe rend dans la Kulpe, ſur laquelle elle eſt ſituée. Elle fut batie par Aſſan Bacha en 1592. L'année ſuivante [c] elle fut aſſiégée en vain par Robert d'Eggenberg, priſe & raſée le 31. Juillet 1594. par l'Archiduc Maximilien. En 1595. comme les Turcs la rebâtiſſoient, le meme Eggenberg la prit & y mit une Garniſon. Les Turcs vinrent l'y aſſiéger en Septembre 1596. & furent repouſſez avec perte par Jean Sigismond d'Eberſtein: malgre cela, ils firent au mois de Novembre une nouvelle tentative ſur cette Place dont ils ſirent encore obligez de laiſſer la jouïſſance aux Chrétiens. Les Turcs qui la reprirent quelque tems aprés la fortifierent en 1702. mais l'Empereur la leur a enlevée & la poſſéde aujourd'hui.

Chraſtowitz autre Forteresſe dans le voiſinage au Confluent de l'Oder & de la Kulpe a toujours eu ſa part du bonheur ou du malheur de Petrinia. Leurs Révolutions ſont les mémes.

PETRINUM SINUESSANUM, Lieu d'Italie, dans la Campanie. Horace [d] en fait mention dans ſes Epitres. Quelques-uns veulent que ce ſoit une Montagne qui commandoit la Ville de Sinueſſe, ou il y a maintenant une Ville avec Citadelle, appellée communément *Rocca di Monte Dracone*, & qui ſe trouve en effet auprés des ruïnes de Sinueſſe. D'autres diſent que c'étoit un Village du Territoire de Sinueſſe, Village qui etoit célébre non par la bonté de ſes Vins, mais par la quantité qu'il en produiſoit.

PETRI-VARADIN ou PETER-VARADIN, Ville de la Baſſe-Hongrie [e], dans le Duché de Sirmium, ſur la Rive gauche du Danube, entre Belgrade & Illok. On l'appelle encore PETROWAR, & PETRA-WARDEIN, tous noms qui lui ont été donnez par rapport à ſa conſtruction, & qui ſignifient qu'elle eſt comme un Château de pierre. Les Turcs en ont été maîtres fort long-tems. En 1688. ils conſtruiſirent, prés de cette Place, un Pont de batteaux ſur le Danube pour le paſſage de leurs Troupes; & le Grand-Viſir y demeura fort long-tems campé, aprés qu'il eut été défait proche de Mohacs. Depuis ce tems-là l'Empereur a repris Petri-Varadin ſur les Turcs & le poſſede actuellement.

PETROA, Lieu de la Bithynie, ſelon Ortelius [f] qui cite Cédréne. Ce Lieu étoit au voiſinage de Nicée.

PETROCHOUS, Lieu de la Bœotie: Plutarque [g] le met aux environs de Thurium.

PETROCHUS. Voyez PETRACHUS.

PETROCORII, Peuple de la Gaule, dont Jules Ceſar fait mention parmi les Celtes, & qu'Auguſte comprit depuis dans l'Aquitaine. Ils habitoient les Pays que renferment les Diocéſes de Perigueux & de Sarlat; car Sarlat a été tiré de l'ancien Diocéſe de Perigueux. Dans Pline [h] qui dit *Antebroges, Turneque Amne diſcreti à Toloſanis Petrogori*, au lieu d'*Antobroges* il faut lire [i] *Nitiobriges*, & mettre une Virgule aprés *Toloſanis*; car ce ſont les Antobroges ou plutôt les Nitiobroges, aujourd'hui l'Agenois que la Riviére de Tarn, ſéparoit des Thouloufains & non pas les *Petrogori*, ou *Petrocorii*, qui ne touchent ni au Tarn, ni aux Thouloufains, l'Agenois ſe trouvant entre deux. Le nom moderne de ces Peuples eſt corrompu de l'ancien. On les appelle préſentement PERIGOURDINS; Le Pays ſe nomme Perigord & leur Capitale Perigueux.

PETRODAVA, Ville de la Dacie, ſelon Ptolomée [k], qui la place entre *Carſidava* & *Ulpianum*: ſes Interpretes liſent PETRODAVA.

PETROMANTALUM, Ville de la Gaule Lyonnoiſe. L'Itineraire d'Antonin la met ſur la Route de *Cæſaromagus* à *Lutetia*, entre *Cæſaromagus* & *Brivaniſara*, à dix-ſept milles de la premiere & à quatorze de la ſeconde. Sa poſition, dit Ortelius [l], tombe aux environs de la Ville de Pontoiſe.

PETRONEL, Mr. Corneille [m] dit; Ville de Hongrie, ſituée en l'endroit où la Riviére de Marck ſe jette dans le Danube. Mais Mr. de l'Iſle [n], qui fait une Bourgade de Petronel, la met dans l'Autriche; & au lieu de la placer dans l'endroit où la Riviére de Marck ſe jette dans le Danube, il la marque ſur la Rive droite de ce Fleuve, environ à une lieue & demie d'Allemagne de l'Embouchure de la Riviére de Marck. C'eſt HAIMBURG qui eſt bâti vis-à-vis de l'Embouchure de la Marck dans le Danube. Edouard Brown, Médecin Anglois, dans ſon Voyage de Vienne à Lariſſe [o] dit: On croit que c'eſt Petronel qu'on appelloit autrefois CARNUNTUM. Voyez ce mot. Il ajoute qu'il y a trouvé une très-grande quantité de Medailles, d'Inſcriptions, & de vieux reſtes d'un ancien Aqueduc, ou plutôt d'un très-beau Bâtiment, qu'il avoit pris pour un Temple de Janus; mais qu'on lui avoit dit étre un Arc de Triomphe, érigé en mémoire d'une grande Victoire, que Tibére avoit remportée ſur les Pannoniens & les Dalmatiens la neuviéme année de Notre-Seigneur. L'Empereur Antonin le Philoſophe demeura trois ans à CARNUNTUM, pour y donner les ordres néceſſaires, par rapport à la guerre qu'il avoit entrepriſe contre les Marcomans; & ce fut auſſi le Lieu on les Légions qui étoient en Allemagne élurent Sevére pour Empereur. Attila Roi d'Hongrie ruïna entiérement celle belle & ancienne Ville. On y voit encore des marques de ſon ancienne grandeur; car quoique l'herbe croiſſe à préſent dans l'endroit où étoit CARNUNTUM; cependant en obſervant un peu le choſes de prés, on remarque les fondemens des Maiſons auſſi-bien que les Rues: de tout tems on y a trouvé une grande quantité de monnoies Romaines; & on en trouve encore aujourd'hui en ſi grand nombre, qu'il n'y a point de miſerable Payſan qui n'en ait.

PETRONIA, Riviere d'Italie: Feſtus dit

[a] Ibid.
[b] De l'Iſle Atlas.
[c] Der Donauſtrand, p. 92.
[d] Lib. 1. Epiſt. 5. v. 5.
[e] De l'Iſle Atlas.
[f] Theſaur.
[g] In Sylla.
[h] Lib. 4. c. 19.
[i] Sanſſon, Remarq. ſur la Carte des Gaules.
[k] Lib. 3. c. 8.
[l] Theſaur.
[m] Dict.
[n] Atlas.
[o] Pag. 34.

dit qu'elle ſe jettoit dans le Tibre, & qu'elle ſervoit à prendre les Augures.

PETROPOLIS, Ville dont il eſt parlé, dans le Code Théodoſien [a].

2. PETROSACA, Lieu de l'Arcadie, ſelon Pauſanias [b], qui le place à quarante Stades de la Fontaine *Cyſſa*. Il ajoute qu'il étoit aux confins des Megalopolites & des Mantiniens.

2. PETROSACA, Contrée de l'Arabie; c'eſt Etienne le Géographe qui en fait mention.

PETROSSA, Iſle ſur la Côte de la Cilicie, ſelon Etienne le Geographe & Suidas.

PETTAN, ou PATAN. Voyez PATAN.

PETTAW, ou PETAU, ou PETTAU, Ville d'Allemagne, au Cercle d'Autriche dans le Duché de Stirie. Elle eſt nommée Duji par les Wendes ou Sclavons qui ſont en grand nombre dans le voiſinage. Cette Ville eſt ancienne & ſubſiſtoit du tems des Romains qui l'ont connue ſous le nom de *Petovio* diverſement orthographié. Voyez *Petovio*. On en peut voir les antiquitez dans l'Ouvrage de Lazius, de la République Romaine [c]. Elle eſt à la frontière de la Baſſe Stirie, à quatre bons milles au deſſous de Rackerſpurg ſur la Drave qui étoit anciennement la borne des Romains. Ptolomée la donne au Norique, cependant on la met communément dans la Baſſe Pannonie. Il y a près de 1300. ans (à préſent près de 1400. ans) qu'elle avoit un Evêque. Elle eſt petite, mais aſſez joliment bâtie. Il y a deux Convents l'un de Dominicains, & l'autre de Freres Mineurs; une Egliſe Paroiſſiale qui eſt un joli Edifice, un Hôpital avec ſon Egliſe. La Maiſon du Bailliage dans la Ville appartient à la Cour. Mais la Ville eſt gouvernée par un Magiſtrat compoſé de Juges & de Conſeillers; les Juges ont haute & baſſe Juſtice. Après que le Siége Epiſcopal y eût été éteint, avec le tems cette Place fut diſputée par le Roi de Hongrie qui vouloit l'attacher au Duché de Zagrab; par l'Archevêque de Saltzbourg & par les Princes de Stirie. Ottocare Roi de Boheme & Duc de Stirie en chaſſa le comte Etienne de Zagrab qui l'avoit priſe & l'occupoit au nom du Roi de Hongrie. Bela Roi de Hongrie vint au ſecours & l'aſſiégea, mais une excommunication lancée par le Pape l'obligea de laiſſer cette Ville à l'Archeveque de Saltzbourg qui s'en accommoda avec les Princes de Stirie, ſe reſervant la plus grande partie de la Juriſdiction tant ſur la Ville que ſur le Territoire. Il vint un troiſième Conſeigneur, ſavoir le Seigneur de Petau de la Maiſon de Stuberg, qui eut le Château avec une partie de la Juriſdiction.

PETTELER, Fort des Pays-Bas [d], dans le Brabant Hollandois, proche de Bois-le-Duc.

PETTEN, Village de la Nort-Hollande [e], proche du Zyp, ſur la Mur du Nord.

PETTERBOROUG. Voyez PETERBOROUG.

PETTERSHAUSEN. Voyez PETERSHAUSEN.

PETUARIA, Ville de la Grande-Bretagne: Ptolomée [f] la donne aux Peuples *Parisi*. Quelques-uns diſent que c'eſt preſentement *Peterborn*, & d'autres diſent *Beverley*.

PETULANTES, Peuples qu'Ammien Marcellin [g] nomme avec les Celtes comme s'ils etoient de la meme Nation.

PETUNS, ou PETUNEUX, Peuples de l'Amérique Septentrionale, entre les trois Lacs, Huton, Erié, & Frontenac. Cette Nation ſauvage étoit autrefois puiſſante; mais elle a été detruite. Elle avoit vingt-huit tant Bourgades que Villages. Le Pere Joſeph de la Roche d'Aillon fut leur premier Apôtre. Le dernier de leurs Villages étoit à une journée des Iroquois & ſe nommoit Ovaroronon.

PETUSIA, Lieu dont parle Martial [h] dans ces vers:

Turgentisque lacus Petoſſiæque,
Et parvæ vada para Vetonſæ.

PETZARES, Petit Peuple de l'Amérique Septentrionale dans la Louiſiane aux environs de la route que le Sr. de la Salle tint pour aller de la Baye de St. Louis aux Cenis.

PETZORA, Province au Nord de la Moſcovie. Elle s'étend le long de la Mer Glaciale vers le Levant & le Septentrion [i]. La Riviere de Petzora qui lui donne le nom, entre dans la Mer auprès du Détroit de Weigats, au deſſous de la Ville de PUSTROZERRO, par ſix Embouchures. Les Montagnes que les Moſcovites appellent Zimoopoias; c'eſt-à-dire la Ceinture de la Terre, & que l'on croit être les Monts Riphées & Hyperborées des Anciens, couvrent ſes deux Rives & nourriſſent les plus belles Zeblines & les meilleurs Oiſeaux de proie de tout le Monde. La Ville eſt fort petite & le froid eſt ſi grand dans cette Province, que les Rivières qui n'y dégélent qu'au mois de Mai, commencent à geler de nouveau au mois d'Août. Les Samojedes ſont dans le voiſinage de cette Province.

PEUCÆ, Nation Scythe, vers le Danube, ſelon Zoſime cité par Ortelius [k].

PEUCALEI. Voyez PEUCELAITIS.

1. PEUCE, Iſle à l'Embouchure du Danube, ſelon Ptolomée [l] & Pomponius Mela [m]. Ce dernier dit que c'eſt la plus connue & plus grande des ſix Iſles qui ſont à l'Embouchure de ce Fleuve.

2. PEUCE, ou TEUCA, Montagne de la Sarmatie Européenne: Ptolomée [n] dit que c'étoit une de celles qui renfermoient la Sarmatie.

PEUCESSA, Iſle de la Mer Atlantique, ſelon Ortelius [o] qui cite Orphée. Cambden croit que c'eſt des Iſles d'Albion dont il eſt queſtion; mais au lieu de PUCESSA il voudroit lire LEUCESIA.

PEUCELA. Voyez PEUCELAITIS & MASSACA.

PEUCELAITIS, ou PEUCELAOTIS, Contrée de l'Inde qu'Arrien [q] place entre les Fleuves Cophenes & Indus. Elle étoit

[a] Tit. 15. de Operib. publicis.
[b] Lib. 8. c. 22.
[c] Reip. R. Fol. 161. 482. *ſeq.* 489 541. 559. 593. 895.
[d] Dict. Géogr. des Pays Bas.
[e] Ibid.
[f] Lib. 2. c. 3.
[g] Lib. 20. c. 4. & ſuiv.
[h] Lib. 4. Epigr. 55.
[i] Olearius; Voy. de Moſcovie; Liv. 3. p. 115.
[k] Theſaur.
[l] Lib. 3. c. 10.
[m] Lib. 2. c. 7.
[n] Lib. 3. c. 5.
[o] Theſaur. In Argonaut.
[q] Lib. 4. c. 22.

roit ſon nom de celui de ſa Capitale, que le même Hiſtorieo dit être ſituée prés de
[a] Lib. 15. l'Indus. Strabon [a] & Pline [b] connoiſſent
[b] Lib. 6. c. 17. cette Ville; mais ils ne ſe ſervent pas de la même orthographe : le premier écrit *Peucolatis* & le ſecond *Peucolais*. Il y a apparence que c'eſt la même Ville qu'Ar-
[c] In Indic. c. 1. rien [c] dans un autre endroit appelle Peucela. Les Habitans ſont nommez Peu-
[d] Lib. 6. c. 20. CULAITÆ par Pline [d].

PEUCELLA, Fleuve de Phrygie : Pauſanias [e] dit que les Peuples qui habi-
[e] Lib. 10. c. 32. toient ſur ſes bords deſcendoient des Azanes Peuples de l'Arcadie; & qu'il y avoit chez eux une Caverne où étoit un Temple conſacré à la Deeſſe Cybéle.

PEUCENTINI. Voyez PEUCETII.

[f] Lib. 4. c. 22. PEUCES, Pline [f] donne ce nom à une des Bouches du Danube, qu'il appelle *Primum Oſtium*. Cette même Embouchure eſt appellée par les autres Géographes Hieron, c'eſt-à-dire Sacrée.

PEUCESTÆ, Peuples, qui, ſelon Suidas, firent irruption dans les Terres du Royaume du Pont, avec les Herules & les Goths. Ils habitoient près de l'Iſle
[g] Lib. 3. c. 5. PEUCE. Ptolomée a les comme PAUCINI.

PEUCETII, Peuples d'Italie, appellez auſſi PEDICOLI par les Latins & AUNANII par les Grecs, ſelon Strabon [h]; Mais Caſaubon prétend qu'au lieu d'*Audanii* il
[h] Lib. 6. p. 277. faut lire *Daunii*. Ils habitoient au Nord du Golphe de Tarente; c'eſt-à-dire une partie de la Terre d'Otrante & la Terre de Barri. Leur Pays eſt nommé Peuca-
[i] Lib. 1. p. 9. TIA par Denis d'Halicarnaſſe [i] & par Pli-
[k] Lib. 3. c. 11. ne [k]. Etienne le Géographe, au lieu de *Peucetii* dit *Peucetiantes*.

PEUCETIÆ, Peuple de la Liburnie, ſelon Callimaque cité par Pline [l], qui dit
[l] Lib. 3. c. 21. que leur Pays & celui de quelques-autres Peuples étoit de ſon tems compris ſous l'Illyrie.

PEUCII, Lieu au deſſus de la Ville de Chalcedoine, ſelon Niceras cité par Orte-
[m] Theſaur. lius [m].

PEUCINI, Peuple de la Sarmatie Eu-
[n] De Moribus Germ. c. 46. ropéenne, ſelon Tacite [n] & Ptolomée [o]. Ce dernier les place à l'embouchure du Da-
[o] Lib. 3. c. 5. oube. Voyez PEUCESTÆ.

PEUCOLAIS. Voyez PAUCELAÏTIS.

LA PEULE, ou la PUALE, Pays de France dans la Flandre, eo Latin *Pabula*. Il s'étend aux environs d'Orchies & dans la Châtellenie de Lille.

PEUTINECIA. Voyez PEDIOLANUM.

[p] Atlas Sinenſ. PEXA, Lac de la Chine [p], dans la Province d'Huguang, au voiſinage de la Ville de Ninghiang, ſur la Montagne de Xepi. Ce Lac eſt de quarante Stades. Il en ſort quatre ruiſſeaux, dont l'un forme la Riviere Liau; les autres vont ſe perdre dans le Fleuve Juping.

[q] Atlas Sinenſ. 1. PEXE, Montagoe de la Chine [q], dans la Province de Quangſi, au Midi de la Ville de Clencheu: une de ſes Pointes nommée Tortro eſt ſi élevée qu'elle ſe perd dans les nues.

[r] Atlas Sinenſ. 2. PEXE, Montagne de la Chine [r], dans la Province de Xenſi, prés de la Ville de Leangtang. Cette Montagne eſt grande & très-célébre. Une Tradition veut, que Leang Hoejus, Général d'un grand nom parmi les Chinois, s'y trouvant aſſiege par les Tartares, & n'ayant point d'eau pour donner à ſon Armée, fit un Sacrifice à cette Montagne, qui auſſitôt produiſit une ſource ſuffiſante pour deſaltérer ſes gens.

PEXING, Cité & Forteresſe de la Chine [s], dans la Province d'Iunnan, où elle a le rang de premiére grande Cité Mili-
[s] Atlas Sinenſ. taire. Elle eſt de 46. d. 8. plus Occidentale que Peking, ſous les 26. d. 44'. de Latitude Septentrionale. La Cité de Pexing eſt indépendante des autres Villes de la Province, & comme dans les Villes Militaires, les Soldats habitent mélez avec les Bourgeois.

PEXUI, Ville de la Chine [t], dans la
[t] Atlas Sinenſ. Province de Chenſi, au Département de Sigau, premiére Métropole de la Province. Elle eſt de 7. d. 56'. plus Occidentale que Peking, ſous les 36. d. 36'. de Latitude Septeotrionale.

PEYNE, Bourg d'Allemagne, dans l'Eveché de Hildesheim, ſur la petite Riviére de Fuſſe. Ce Bourg étoit autrefois Chef d'un Comté.

PEYRABOUT, Paroiſſe de France dans la Marche. Elle eſt ſituée dans un Pays de Montagnes & de Rochers. Les terres ſont peu propres au Seigle; mais on y ſéme beaucoup de Bled noir & d'Avoine. Il y a un Hamean appellé Defaux, où le terrein eſt beaucoup meilleur.

PEYRAC DE MINERVOIX, Ville de France dans le Bas-Langnedoe; au Diocéſe de Narbonne.

1. PEYRAT, Paroiſſe de France dans la Marche, Election de Gueret. Elle eſt ſituée partie en Plaine, partie en Monticules. Les terres ſont boones pour le Seigle, le Bled, l'Orge & l'Avoine. Les Pacages & les Foins ſont bons & ſuffiſans pour la nourriture des Beſtiaux qu'on éleve & dont on fait un bon Commerce aux Foires de Chénerailes & autres du voiſinage. Il y a dans la Paroiſſe de Peyrat un Bois de haute fataye qui eſt conſidérable: on le nomme le Bois de la Vaureille. Les Religieux Bernardins de Bon-Lieu ſont en partie Seigneurs de cette Paroiſſe de laquelle dépendent

Le Freſſe, La Vanreille,
Cherchaud, Vauzille,
le Pont de Beaulieu.

2. PEYRAT, Ville de France dans la Marche Election de Bourganeuf.

3. PEYRAT, Bourg de France dans le Limouſin, Election de Limoges.

PEYRE, Baronnie de Franee dans le Bas-Languedoc, Recette de Mende. Il y a dans ce Lieu deux Paroiſſes; l'une ſous le Vocable de St. Leger & l'autre ſous celui de St. Sauveur.

PEYREHOURADE, *Petra-Forata*, Ville de France, dans le Pays des Landes, Election de Lannes, au Confluent de l'Adour & du Gave, vis-à-vis l'Abbaye d'Artonne. Cette petite Ville eſt le Chef-lieu du Vicomté d'Aort.

PEY-

PEYRESC, Lieu de France, dans la Provence, Recette de Guillaume. Ce Lieu a donné le nom au ſavant Mr. De Peyreſc, qui en étoit Seigneur, & qui a excellé dans la Phyſique. Il y a dans l'étendue de la Paroiſſe de Peyreſc une Caverne d'où ſort tous les ſoirs un petit vent qui augmente juſqu'à minuit, & qui diminue depuis minuit juſqu'au lever du Soleil, qu'il tombe entierement. On dit qu'il y a auſſi dans la meme Caverne des pierres molles comme de la boue, qui dés qu'elles ſont élevées de terre, deviennent de trés-durs cailloux.

PEYRET, ou EAUX DE PEYRET, Fontaine minerale en France dans le Languedoc, à un quart de lieue de la Ville d'Uzés [a]. Elle eſt inſipide, & la Noix de Galle ne lui donne aucune teinture. On n'en tire par l'évaporation qne quelque peu de Marne ou de terre blanchâtre approchante de la Céruſe & qui demeure presque toute ſur le filtre. Comme cette matiere lui donne quelque qualité deſſicative, elle eſt bonne extérieurement pour la Galle & intérieurement pour la Gonorrhée; & comme elle n'eſt pas chargée de Sels acres, elle rafraîchit & paſſe aſſez bien, lors qu'il n'y a point de grands embarras dans les entrailles.

[a] *Pigonial*, Deſcr. de la France, t. 4. p. 216.

PEYRILLAT, Bourg de France, dans le Limouſin, Election de Limoges.

PEYROULLES, En Latin *Caſtrum de Petrolio*: Lieu de France dans la Provence, Recette de Caſtellane.

PEYROUSE (La) Abbaye de France dans la Gaſcogne, au Dioceſe de Tarbes, en Latin *Petroſa*. C'eſt une Abbaye d'hommes de l'Ordre de Cîteaux, Fille de Clairveaux. Elle eſt ſituée dans une Vallée, entre quatre Montagnes, au Confluent de deux petites Rivieres, dont l'une eſt appellée PALIN & l'autre LA QUEUE D'ASNE. Elle ſe jettent toutes deux dans la Riviere de la COLE, à cinq lieues de Périgueux & à une lieue de St. Jean de Cole. Cette Abbaye fondée en 1153. fut renverſée & pillée par les Calviniſtes durant les troubles. Elle commence à ſe rétablir.

PEYROUX (Les); Paroiſſe de France, dans la Marche. Elle eſt ſituée en Plaine. Les terres produiſent du Seigle, du Bled noir, de l'Avoine, de l'Orge & du Millet. Les Pacages & les Foins y ſont bons & ſuffiſans pour la nourriture des Beſtiaux, dont on fait quelque Commerce. Les Habitans qui ſont aſſez a leur aiſe eultivent avec ſoin leurs terres.

PEYRUIS, Lieu de France, dans la Provence, au Dioceſe de Siſteron, avec Juſtice Royale. On prétend que ſon ancien nom eſt *Vicus Petronii*; ce qui a donné lieu de croire que c'étoit la Patrie du fameux Pétrone. Ce ſentiment eſt autoriſé par une Inſcription qu'on trouva dans le Territoire de Peyruis en 1560.

PEYRUSSE, Ville de France, dans le Rouergue, & le Siège d'un Bailliage qui s'etendoit autrefois juſqu'aux Portes de Rhodez. Cette Ville eſt ſituee ſur la croupe d'une Montagne, au pied de laquelle paſſe la Diége petite Riviére qui va ſe jetter dans le Lot, pres de Cadenac. Peyruſſe paſſe pour une des plus anciennes Villes du Rouergue. L'ancienne Egliſe eſt hors de la Ville. Le Cimetiére eſt tout joignant. Il eſt rempli de Mauſolees anciens avec des Armes. Il y en a un entre autres où l'on voit une Mitre, une Croſſe & les Armes de Médicis. Il y a dans cette Ville un Maire & trois Conſuls. D'anciens Actes temoignent qu'il y avoit autrefois cinq Conſuls, tous Gentilshommes & que le premier portoit le nom de Medicis; ce qui a fait dire que les Grands Ducs de Toſcane étoient originaires de Peyruſſe. Le Château appartient au Roi. On a bâti auprés la grande Egliſe paroiſſiale, où il y a une Communauté de Prestres qui deſſervent les Obits, & les Chapelles fondées, qui ſont en grand nombre. Auprés de l'ancienne Egliſe on voit un Rocher d'une hauteur prodigieuſe, dans lequel il y a un ancien Temple, où les Payens faiſoient leurs Sacrifices. On l'appelle aujourd'hui la SINAGOGUE. A la cime de ce Temple on voit deux groſſes Tours. On ne ſauroit comprendre comment on y a pu monter les materiaux, puiſqu'on ne ſauroit y grimper ſans peril de la vie. Le Fauxbourg qui eſt au pied de la Montagne a un Hôpital & une Chapelle dédiée à Notre-Dame de Pitié. C'eſt un fameux Pélerinage, où il s'eſt operé, dit-on, divers Miracles. Dans la meme Paroiſſe, il y a une autre Egliſe dediee à St. Quentin, qu'on appelle Gaillac. On y voit auſſi des Tombeaux fort anciens. Elle eſt deſſervie par un Vicaire & l'on y fait les fonctions Canoniales. Ci-devant il y avoit dans la Ville un Prieuré de Bénédictins; mais il a été uni à l'Abbaye de Figeac. Prés de Peyruſſe on trouve quantité de Mines que la tradition veut être d'argent. Quand on y jette des pierres on eſt trés-long-tems avant d'entendre qu'elles parviennent au fond. On a remarqué que quelques-unes de ces Mines ſe ſont bouchées d'elles-memes & que d'autres ſe ſont ouvertes auſſi d'elles-memes.

PEZ-AUGUSTA. Voyez PAX-JULIA.

PEZENAS. Voyez PESENAS.

PEZINATI. Voyez SCYTHÆ.

P F.

1. PFAFFENHOFEN [b], Ville d'Allemagne dans la Haute Baviére, ſur l'Ilm, & au paſſage de Munich à Ingolſtadt, entre Hohen-Camer & Reichershofen, au Département de Munich. Elle a elle-même une Juriſdiction ſous laquelle ſont compris les Bourgs de HOHENWART, & de Geiſenfeld, quatre Monaſtéres ou Couvens, neuf Chateaux, trois Maiſons de Gentilshommes, dix-neuf *Hoffmarchen* & quelques Villages & autres Lieux.

[b] *Zeyler*; Suev. Tr. p. 2. p. 43.

2. PFAFFENHOVEN, Village d'Allemagne dans le Duché de Wurtenberg ſur la Riviere de Zaber, qui ſe jette dans le Neckre. Mr. Corneille en fait une Ville.

1. PFEFFIKEN, Bourg de Suiſſe [c], dans

[c] Etat & Délices de la Suiſſe, t. 2. p. 46.

dans le Canton de Zurich, au Midi de Kybourg, ſur le bord d'un petit Lac. Il ne faut pas le confondre avec un autre PFÆFFIKEN, qui eſt un Village avec un Château appartenant à l'Abbaye d'Einſidlen, & qui eſt ſitué vers l'extrémité Méridionale du Lac de Zurich, vis-à-vis de Rapperſchwyl.

2. PFÆFFIKEN, Village de Suiſſe dans le Canton de Zurich; Voyez l'Article précédent.

☞ 1. PFALTZ, Les Allemands nomment ainſi le PALATINAT. Voyez ce mot.

2. PFALTZ, Quelques-uns écrivent PHALTZ, Château d'Allemagne dans le Bas Palatinat, ſur une Iſle au milieu du Rhin entre Bacharach & Caub. On le nommoit autrefois PFALTZ GREVESTEIN, mais, comme remarque Zeyler [a], on dit ſimplement Pfaltz. Ce Lieu a été déſtiné pour percevoir les droits de paſſage. Ce Château, dit-il [b], eſt petit mais joli & bâti ſolidement ſur la Roche. Son nom ne veut dire que le Château du Comte Palatin, c'eſt le ſens du nom entier *Pfaltz-Greveftein*; ainſi ceux-là ſe trompent qui croient, au rapport de Mrs. Maty & Miſſon, que ce Château à donné ſon nom au Palatinat. Le nom de PFALTZ eſt de pluſieurs Siècles plus ancien que le Château.

[a] Suev. Topogr. p. 21.

[b] P. 15.

1. PFEFERS, En Latin *Therma Fabarienſes*, ou *Fabariæ*, Bains en Suiſſe, au Comté de Sargans. A demi-lieue de l'Abbaye de Pfefers il y a deux Montagnes, entre leſquelles la Taminne a creuſé ſon lit d'une profondeur prodigieuſe, & où elle ſe précipite à travers des Rochers affreux avec un bruit épouvantable. C'eſt là que ſont, dans l'endroit le plus profond du Vallon, les Bains tant vantez de Pfefers. Ils furent découverts dans le treizième Siècle du tems de l'Empereur Fridéric II. par un Chaſſeur du pays qui cherchoit des nids de Corbeaux de bois à travers les Rochers. Au commencement on n'y pouvoit deſcendre qu'avec des cordes comme dans un Puits. Dans la ſuite on y a conſtruit un Chemin compoſé de Ponts de bois attachez les uns au bout des autres & ſuſpendus entre ces Rochers. On y avoit auſſi bâti des Bains & des Hôtelleries, quoique avec une peine infinie: encore le tout n'étoit-il guére commode. Comme les Rochers couvroient les maiſons, il y régnoit une telle obſcurité, qu'en plein midi on avoit beſoin de Chandelles dans les Chambres. Tous ces Edifices ayant été conſumez par le feu au mois de Décembre 1629. l'année ſuivante l'Abbé de Pfefers fit bâtir d'autres Bains & d'autres Hôtelleries, dans un endroit plus agréable & plus eclairé, au deſſous de la ſource. Il fit tailler des Chemins dans le roc, fit mettre des Ponts de bois dans les endroits où le terrein manquoit, & fit faire un Aqueduc pour conduire l'eau de la ſource dans les Bains. On y a depuis ce tems-là tous les agrémens qu'on peut ſouhaiter: un grand jour qui dure en Eté depuis quatre heures du matin juſqu'à neuf heures du ſoir; un Logement commode; un Bain ſalutaire, & toujours bonne compagnie.

L'Eau de ces Bains eſt extrêmement claire, ſans goût ni odeur. Elle ſort toujours au commencement du mois de Mai & tarit entierement vers le milieu de Septembre. On a remarqué qu'après un Hyver pluvieux, l'eau ſort de meilleure heure, en petite quantité néanmoins, & à peine eſt-elle tiede; mais quand elle ſort tard, elle tarit tard auſſi. On ſait à peu près quand elle doit paroître: c'en eſt un ſigne ou pronoſtic, quand on voit venir dans le grand Baſſin du Bain de petites ampoules d'eau, des feuilles de Heire, des fruits ſauvages & une petite écume. L'Eau coule enſuite tout d'un coup avec un grand bruit, & en telle quantité qu'elle pourroit faire tourner un Moulin. Cette Eau charrie les eſprits les plus ſubtils de Souffre, de Nitre, de Vitriol & de divers Metaux, entre autres de l'Or. Elle eſt chaude au ſecond degré & propre pour diverſes maladies ſoit en Bain ſoit en Boiſſon. Elle eſt bonne contre les obſtructions du cerveau & des nerfs, contre les maux de tete, l'épilépſie, l'apoplexie; la ſurdité, la foibleſſe de la vue, la paralyſie, le tremblement des nerfs, les obſtructions des viſcéres, les fiévres invétérées, les fiſtules, les ulcéres, & autres maladies.

2. PFEFERS, Abbaye de Suiſſe [c], au Comté de Sargans ſur une haute Montagne. Cette riche Abbaye qui eſt de l'Ordre de St. Benoît fut fondée vers l'an 720. Ses Abbez portent le titre de Princes de l'Empire, depuis que l'Abbé Rodolf, né Comté de Montfort, recut cet honneur de l'Empereur Henri VI. en 1198. L'Abbé eſt Seigneur de tout le Pays d'alentours; mais les Cantons Seigneurs Souverains du Pays ont droit d'inſpection & de protection ſur cette Abbaye & ſur ſes Terres. Quoique ſituée ſur une haute Montagne, cette Abbaye eſt dans un terrein uni, au milieu d'une belle Plaine, partie couverte de Bois, partie entrecoupée de Prairies. La ſtructure de cette Maiſon eſt fort belle. L'ancien Bâtiment fut conſumé par le feu le 29. d'Octobre 1665. mais il a été rebâti avec plus de magnificence qu'auparavant. Il eſt incruſté de Marbre noir, rayé de blanc, depuis le rez-de-chauſſée juſqu'au toit. On commença cet Ouvrage en 1673. & il fut achevé en 1677.

[c] Ibid. & ſuiv.

PFETER, Quelques-uns écrivent PFÆTTER, petite Riviére d'Allemagne en Baviére [d]. Elle a ſa ſource aſſez près d'Abach qui eſt ſur le Danube, & après avoir arroſé quelques Villages, elle va ſe perdre dans ce Fleuve au deſſous de Ratisbonne & au deſſus de Straubingen. A l'Orient de ſon Embouchure eſt un Village de même nom, que quelques-uns croient avoir été une Place nommée par les Romains VETERA CASTRA. Il y a bien plus d'apparence que la Riviére ait donné ſon nom au Bourg. La reſſemblance de quelques lettres n'eſt que trop ſouvent le fondement d'une conjecture plus ſpécieuſe que ſolide.

[d] Zeyler, Carte de la Baviére.

PFEFFINGEN, Château de Suiſſe [e], dans les Terres de l'Evêque, Titulaire de Bâle, Prince de Porentru. Ce Château, ſi-

[e] Etat & Délices de la Suiſſe, t. 3. p. 267.

tué

tue à trois lieues de Bâle, eſt bien bâti & bien fortifié.

[a] Etat & Délices de la Suiſſe, t. 2. p. 37. & t. 3. p. 163.

PFIN, En Latin *Fines*, ou *Ad Fines* [a], petite Ville ou Bourg de Suiſſe, dans la Souveraineté de Thourgaw; mais qui avec ſon Teritoire fait un Bailliage dépendant du Canton de Zurich. Pfin n'eſt pas grand; en recompenſe il eſt bien bâti & fort agréable. On le trouve au bord de la Thour, dans le voiſinage de Stein & dans une Campagne fertile en Bled, en Vin & en Fruits. La Ville de Zurich y envoye un Baillif pour le gouverner, & il y a un Château où réſide ce Baillif. On prétend que l'origine du nom de Pfin vient de ce que Cecinna Lieutenant de Vitellius, ayant battu les Suiſſes ou Helvétiens, près de Bade, avec le ſecours des Griſons, ou Rhétiens l'an 69. de Jeſus-Chriſt; ces derniers prirent delà occaſion de s'étendre dans la Suiſſe, & s'avancérent juſqu'à Pfin, où ils établirent leurs bornes ou leurs frontiéres. Les Romains en firent une Place forte pour ſervir de Barriére contre les attaques des Germains & des Helvétiens. On voit encore les murailles de l'ancienne Ville & quelques autres Monumens des Romains; particuliérement des Anneaux ou Bagues & des Médailles qu'on déterre dans les Vignes du voiſinage. Dans le XVI. Siécle cette Place appartenoit aux Comtes d'Eberſtein, dont le dernier, nommé Othon, ſe noya à Anvers l'an 1576. Un Gentilhomme nommé Wambold du Duché de Deux-Ponts acheta Pfin des Héritiers de la Maiſon d'Eberſtein; mais les Héritiers des Wambolds vendirent cette Place à Mrs. de Zurich. Vis-à-vis de Pfin; de l'autre côté du Thour, on voit Welleberg, qui eſt un ancien & fort Château.

PFIRTH. Voyez Ferrette.

PFORTZHEIM, Ville d'Allemagne dans la Suabe au Marquiſat de Bâde-Dourlach ſur la Riviére d'Entz qui y reçoit celle de Nagolt, aux frontieres du Craichgow [b]. Ses environs ſont d'un côté des Prairies & des Montagnes par où l'on va à la Forêt Noire, & de l'autre côté des terres labourées & des Jardins. Irenicus s'eſt imaginé que Phorcys venu de Troye en a été le Fondateur. J'ai remarqué ailleurs que ça été autrefois une folie aſſez générale de vouloir donner aux Villes une origine Troyenne. Beatus Rhenanus dit plus vraiſemblablement que l'ancien nom étoit Orcynheim, nom tiré de la Forêt Hercinie nommée *Orcynie* par quelques Anciens; & que le fondement de ce nom eſt Porta Hercyniæ ou Hercyniæ, parce que cette Ville eſt à l'entrée de la Forêt Noire. La Ville eſt bien bâtie, & a anciennement appartenu aux Ducs de Suabe; mais après la mort de Conradin dernier Duc de cette Maiſon, elle vint à celle de Bâde, & eſt aujourd'hui à la Branche de Dourlach. Elle a été quelque tems du Bas Palatinat ſous la Regence de Heydelberg, comme le remarque Zeyler. On y voit dit cet Auteur un ancien Château, & dans l'Egliſe ſont les Tombeaux de quelques Margraves de Bâde. Le célébre Jean Capnion étoit né en cette Ville. Mr. Baudrand [c] dit qu'elle a été autrefois au Duc de Wurtenberg; qu'elle eſt à deux milles d'Allemagne & à l'Orient de Dourlach; à huit milles de Haguenaw, à ſept de Heidelberg & à ſix de Spire [d]. Elle a beaucoup ſouffert des derniéres guerres.

[b] *Zeyler*, Suev. Topogr. p. 61.

[c] Edit. 1705.

[d] Huber, Geogr. p. 447.

PFREIMBD, Ville d'Allemagne, au Cercle de Baviére [e] dans le Nord-gow, ſur un *Ruiſſeau* de même nom, qui a ſa ſource dans la Bohéme au Village de Proſtiborz; & qui traverſant d'Orient en Occident le Palatinat de Baviére & le Landgraviat de Leuchtenberg, tombe dans le Nab à Pfreimbd. La Ville eſt petite & mal-bâtie, mais elle a un beau Château de même nom hors de l'enceinte. La Ville, le Château & le Bailliage appartiennent au Landgrave de Leuchtenberg; elle eſt la Capitale de ce petit Pays; & eſt au Duc de Baviére, à qui ce Landgraviat a été reſtitué en 1714. par la paix de Raſtadt.

[e] *Zeyler*, Bavar. Topogr. p. 43.

§. Mr. Corneille ayant fait un Article de cette Ville, copié de Maty, en fait un nouveau, comme s'il y avoit deux Villes de ce nom, l'une au Landgraviat de *Leuchtemberg*, l'autre au *Landgraviat* de *Leichtenberg*. C'eſt une mépriſe.

PFULENDORFF [f], Ville Impériale d'Allemagne dans le Hegow, Canton de la Haute Suabe, ſur la Riviére d'Andelspach qui tombe dans celle d'Ablac & va ſe perdre avec elle dans le Danube; la Place eſt petite avec un petit Fauxbourg. Son Contingent du Mois Romain étoit autrefois de cent & quatre Guldes; mais on l'a modéré d'un tiers, & il ne monte plus qu'à 69. Guld. douze Crentz. La Religion dominante y eſt la Catholique. Quelques-uns croyent que c'eſt la Bragadurum de Ptolomée, Elle a eu ſes Comtes particuliers. Le dernier étoit Rudolph qui mourut en 1180. Sa fille Itha épouſa Adelbert III. Comte de Habahourg.

[f] *Zeyler*; Suev. Topogr. 62.

PFUNGEN, Village de Suiſſe, au Canton de Zurich [g], dans le Bailliage de Kybourg ſur la Riviére de *Tuſi*. La Seigneurie de ce Village appartient à la Ville de Winterthour. Il y a à Pfungen un vieux Château célébre pour avoir été la Réſidence de Gottfried ou Godefroy Duc de Souabe vers l'an 700. & celle de St. Pirminius Evéque de Meaux en France.

[g] Etat & Délices de la Suiſſe, t. 2. p. 46.

P H.

PHABENTIA. Voyez Faventia.

PHABIA. Voyez Fabia.

PHABIRANUM, Ville de la Germanie dans ſa partie la plus Septentrionale, ſelon Ptolomée [h] qui la place entre *Tecelia* & *Trevo*. On croit que c'eſt préſentement la Ville de Bréme.

[h] Lib. 2. c. 11.

PHABRIS. Voyez Fabris.

PHACIUM, Ville de Theſſalie: Tite-Live [i] dit qu'elle fut priſe & pillée par Philippe Roi de Macédoine, & enſuite par Bæbius [k].

[i] Lib. 33. c. 13.

[k] Lib. 36. c. 13.

PHACUSSA, Village d'Egypte & le Chef-Lieu du Nome d'Arabie, ſelon Ptolo-

mée [a], qui lui donne la titre de Métropole. Les Interprétes de Ptolomée liſent *Phacuſa* & Strabon [b] écrit *Phaccuſa*. Ne ſeroit-ce point, dit Ortelius, le même Lieu que Guillaume de Tyr [c] nomme Phacos.

PHADANA. Ortelius [d] dit que Sozomène & Calliſte nomment ainſi le Lieu où Jacob rencontra Rachel & ouvrit le Puits pour abbreuver ſon Troupeau. Ce Lieu eſt nommé Haran ou Charan dans l'Ecriture Sainte [e].

PHADASIA. Voyez Parasia.

PHADISA, ou Phadisana [f], petite Ville de la Turquie en Aſie, dans la Natolie au Pays d'Amaſie, ſur la Côte de la Mer Noire & du Golphe d'Amaſie prés de l'Embouchure du Caalmach. Elle étoit anciennement de la Paphlagonie, & connue ſous le nom de Chadisia ou Chanista.

PHADIZANA, Lieu fortifié dans la Cappadoce, ſelon Arrien [g], qui le met à cent cinquante Stades du Fleuve Phigamunter & à dix de la Ville *Polemonium*. Ortelius [h] ſoupçonne que ce pourroit etre le même Lieu qui eſt nommé Chadesia par Apollonius.

PHÆACES, Peuples de l'Illyrie, dont fait mention Pomponius Mela [i].

PHÆACIA. Voyez Corcyra.

PHÆACIS. Voyez Oasis.

PHÆCASIA, Pline [k] donne ce nom à l'une des Iſles *Sporades*; mais le Pere Hardouin prétend qu'au lieu de *Phæcaſia* il faut lire *Nicaſia*, comme liſent Etienne le Géographe & Suidas. Il ajoute qu'elle ſe nomme préſentement *Rachia*.

PHÆDÆ, Lieu de la Sicile, entre Meſſine & Leontium.

1. PHÆDRIA, Village de l'Arcadie, ſelon Pauſanias [l].

2. PHÆDRIA. Ortelius [m], qui cite Suidas, dit qu'on nommoit ainſi un Rocher au voiſinage de Delphes. C'eſt ce même Rocher que Diodore de Sicile nomme Phædriades-Petræ.

PHÆDRIADES-PETRÆ. Voyez Phædria N°. 2.

PHÆDRUS, Riviere d'Egypte: Plutarque [n] dit qu'elle fut deſſechée par Iſis.

PHÆNAGORA. Voyez Phanagoria.

PHÆNIANA. Voyez Feriana.

PHÆNICIIA, ou Phoenica. Voyez Bizabda.

PHÆNON. Voyez Phunon & Phenesos.

PHÆSANA, Ville d'Arcadie, ſur le Fleuve Alphée, ſelon Ortelius [o] qui cite Pindare [p].

1. PHÆSTUM, ou Phæstus, Ville de l'Iſle de Créte. Voyez Festo. Diodore de Sicile [q] dit qu'elle fut batie par Minos ſur le bord de la Mer. Cependant Strabon [r] & Pline [s] la mettent dans les terres; le premier dit même qu'elle en étoit éloignée de vingt Stades, & quelle étoit à ſoixante Stades, de *Gortyna*. Denis le Périégéte [t] confirme ce ſentiment.

Juxta fauces Gortynam & Mediterraneum Phæſtum.

2. PHÆSTUM, ou Phæstus, Village des Locres Ozoles, ſelon Pline [u].

3. PHÆSTUM, Ville de la Macédoine: Ptolomée [x] la donne aux Eſtiotes. C'eſt apparemment la même que Tite-Live [y] dit qui fut priſe par Bæbius.

PHÆSULÆ, ou Fesulæ. Voyez Fiesoll.

PHÆTELINUS, Fleuve de Sicile, ſelon Vibius Sequeſter dont voici le paſſage: *Siciliæ Fluvius, juxta Peloridem, confinis Templo Dianæ.* Au lieu de *Phætelinus* quelques MSS. portent *Facelinus*. J'aimerois mieux, dit *Ortelius* [z], lire Faceli-nos, parce que la Diane qui étoit adorée dans ces Quartiers s'appelloit *Diana Facelina*. Mr. de l'Iſle dans ſa Carte de l'ancienne Sicile nomme ce Fleuve *Melas* ou *Facelinus*, met ſon embouchure à l'Orient du Temple de Diane Faceline, & pour nom moderne lui donne celui de Nociti.

PHÆTIALUCI, Lac de l'Attique. Wehler dans ſon Voyage d'Athénes [a] dit qu'en rodant autour de la Baye qui s'étend au Nord, depuis Porto-Lione & le Détroit de Salamine, il arriva à un petit Lac, d'eau ſalée & bitumineuſe, qui ſe décharge dans la Mer par un petit Courant que Pauſanias [b] appelle *Scirus*. Il ajoute qu'on appelloit autrefois ce Lac *Phætaluci*, dont Pauſanias fait les Limites des Athéniens & des Eleuſiniens, & non pas de l'Attique & d'Eleuſis, comme l'Interprete ou l'Imprimeur de Pauſanias ſe l'eſt imaginé. Il y a auſſi là une Montagne au Nord & un Village deſſus, qui s'appellent l'une & l'autre *Scirus*.

Wehler auroit bien fait de nous dire en quel endroit de Pauſanias il a trouvé le mot Phætaluci; il m'auroit épargné la peine de l'y chercher inutilement.

PHÆUNTA, Ville du Péloponéſe, ſelon Diodore de Sicile [c]: elle devoit être quelque part vers l'Argie.

PHAGIUS, ou Phegius. Voyez Fagios.

PHAGRES, Ville de la Thrace: elle étoit ſelon Thucydide, au pied du Mont Pangæus, au delà du Fleuve Strymon. Strabon [d] & Etienne le Geographe en parlent auſſi. Voyez Nipuagras.

PHAGRORIUM, nom d'une Ville dont parle Etienne le Géographe. Elle étoit peut-être en Egypte, où Strabon [e] met une Ville nommée Phagroaiopolis & un Nome Phagoriopolites.

PHAGUS, Fleuve du Péloponéſe dans l'Elide, ſelon Pauſanias [f]. Quelques MSS. portent *Buphagus* & *Puphagus*. Il y a apparence que la véritable orthographe eſt Buphagus puiſque c'étoit ſelon Pauſanias [g] le Héros Buphagus, qui avoit donné ſon nom à ce Fleuve.

PHAGUS, en Grec Φηγὸς. Ce mot en Grec & en Latin ſignifie un Hêtre. Homére [h] l'employe pour déſigner le Lieu au dehors de la Ville de Troye, jusqu'où s'avança Heſtor avec ſa Troupe.

PHAGYTRA, Ville de l'Inde en deçà du Gange: Ptolomée [i] la donne aux *Mæſoli* & la place dans les terres. Ses Interprétes liſent *Pharythra*, au lieu de *Phagytra*.

PHA-

[a] Lib. 4. c. 5.
[b] Lib. 17. p. 805.
[c] Lib. 14. c. 34.
[d] Theſaur.
[e] Geneſ. 29. 4.
[f] Beaudrand, Dict. Ed. 1705.
[g] 1. Peripl. p. 16.
[h] Theſaur.
[i] Lib. 2. c. 3.
[k] Lib. 4. c. 12.
[l] Lib. 8. c. 35.
[m] Theſaur.
[n] In Iſide & Oſiride.
[o] Theſaur.
[p] In Olympicis.
[q] Lib. 5. c. 79.
[r] Lib. 10. p. 479.
[s] Lib. 4. c. 12.
[t] Verſ. 88.
[u] Lib. 4. c. 3.
[x] Lib. 3. c. 13.
[y] Lib. 36. c. 13.
[z] Theſaur.
[a] Lib. 1. p. 223.
[b] Lib. 1. c. 26.
[c] Lib. 15.
[d] Lib. 7. p. 331.
[e] Lib. 17. p. 805.
[f] Lib. 5. c. 7.
[g] Lib. 8. c. 27.
[h] Lib. 5. v. 354.
[i] Lib. 7. c. 2.

PHAHATH-MOAB, nom d'un Lieu dans la Terre des Moabites, ſelon le premier Livre d'Eſdras [a].

[a] C. 2. 6. 8. 4. & 10. 30.

PHALACHTHIA, Ville de Theſſalie, ſelon Ptolomée [b].

[b] Lib. 3. c. 13.

PHALACICHEORUM, Φαλακιχίων. On trouve ce nom ſur une Médaille de l'Empereur Trajan rapportée dans le Recueil d'Adolphe Occon. Ortelius [c] doute de l'exactitude de l'orthographe. Il ſoupçonne qu'au lieu de Φαλακιχίων, il pourroit y avoir Φαλαικρέων; & alors la Médaille auroit été frappée à l'occaſion de la Ville *Phalacra*, ou par ſes Habitans.

[c] Theſaur.

1. PHALACRA, Ville d'Afrique dans la Cyrénaïque. Ptolomée [d] la place entre *Cænopolis* & *Marabina*.

[d] Lib. 4. c. 4.

2. PHALACRA. Voyez Ina, N°. 1.

PHALACRÆ. Voyez Ida.

PHALACRINA, Village d'Italie, dans le Paya des Sabins, au delà de *Reate*. Suétone [e] dit que c'eſt un petit Village & le Lieu où naquit l'Empereur Veſpaſien. Ortelius [f], ſur le témoignage de Marius Victorinus, dit qu'on croit que c'eſt préſentement *S. Silveſtri in Phalacrino*. Au lieu de *Phallacrina*, l'Itinéraire lit Palacrinum.

[e] Lib. 8. c. 3.

[f] Theſaur.

PHALACRIUM. Voyez Falacrium.

1. PHALACRUS, Mot Grec qui veut dire chauve. On l'a donné à divers Lieux ſur-tout à des ſommets de Montagnes qui étoient dépouillez d'arbres.

2. PHALACRUS, Lieu des Indes: Aelien [g] dit que ce Lieu fut ainſi nommé, parce que le poil & les cornes tomboient aux Animaux, lors qu'il goûtoient de l'herbe qui y croiſſoit.

[g] Animal. lib. 8. c. 15.

3. PHALACRUS, ou Falacaus, Ville d'Egypte. L'Itinéraire d'Antonio la met ſur la Route de Coptus à Bérénice, entre Ariſto & Apollonus, à vingt-cinq milles de la premiére & à vingt-trois de la ſeconde.

4. PHALACRUS, Montagne aux environs de la Cappadoce, ſelon Ortelius [h] qui cite Conſtantin Porphyrogénéte: Cedréne & Curopalate diſent que c'eſt un Lieu fortifié.

[h] Theſaur.

PHALÆCI, ou Falæci. Voyez Falisques.

PHALÆSLÆ, Ville de l'Arcadie: Pauſanias [i] dit qu'elle étoit à vingt Stades du Temple de Mercure, bâtie près de *Belemina*.

[i] Lib. 8. c. 35.

PHALAGNI, Ville de l'Arabie Heureuſe: Ptolomée la place dans les terres, entre *Alvare* & *Salma*.

PHALAGRA, Ville dans la Péniſule de Pallenes, ſelon Ortelins [k] qui cite Iſacius ſur Lycophron; & il ajoute que Phalagra pourroit être corrompu de *Phlegra*. Voyez Pallena.

[k] Theſaur.

PHALANA. Voyez Phalanna.

1. PHALANNA, Ville de la Perrhebie, ſelon Etienne le Géographe. Lycophron écrit Phalanum.

2. PHALANNA, Ville de l'Iſle de Créte. Elle étoit différente de la précédente, ſelon Etienne le Géographe.

PHALANTIADE. Voyez Tarentum.

PHALANTHUS, Montagne de l'Arcadie. Pauſanias [l] dit qu'on y voyoit de ſon tems les ruïnes d'une Ville qui apparemment avoit eu le même nom.

[l] Lib. 8. c. 35.

PHALANUM. Voyez Phalanna N°. 1.

PHALARA, Ville de Theſſalie ſur le Golphe Maliacus, ſelon Tite-Live [m], qui dans un autre endroit [n] la nomme Phalaris. Pline [o] & Etienne le Géographe écrivent auſſi Pualara.

[m] Lib 36. c. 29. [n] Lib. 35. c. 43. [o] Lib. 4. c. 7.

1. PHALARIENSES. Voyez Falariensis.

2. PHALARIENSES, Peuples de la Tribu Aeantide, ſelon Ortelius [p], qui cite Heſyche.

[p] Theſaur.

PHALARIS, Ville de la Toſcane, chez les anciens Falíſques, ſelon Caton, dans le Livre des Origines. Denis d'Halicarnaſſe, Strabon & Ptolomée écrivent Phalerium. Voyez Falere qui eſt la même Ville.

PHALARIUM. Voyez Ecnonus.

PHALARNA, ou plûtôt Phalasarna, comme lit Caſaubon dans Strabon [q]. Ortelius [r] dit que c'eſt l'extrémité de l'Iſle de Créte du côté du Couchant; mais tous les Anciens s'accordent à en faire une Ville. Pline [s] & Polybe [t] écrivent Phalasarna ou Phalasarna au nominatif ſingulier. Strabon [u] le Periple de Scylax [x] & Dicéarque [y] diſent Phalasarna au nominatif pluriel. Le dernier parle de cette Ville en ces termes. On dit qu'il y a dans l'Iſle de Créte une Ville nommée Phalaſarna, ſituée à l'Occident de cette Iſle, qu'elle a un Port qu'on peut fermer, & un Temple de Diane Dictynne. On croit que c'eſt préſentement le Bourg de Contarini.

[q] Lib. 10. p. 479. [r] Theſaur. [s] Lib. 4. c. 12. [t] Excerpt. Legat. [u] Lib. 10. p. 479. [x] Pag. 17. [y] In Creta.

PHALARUS, Fleuve de la Bœotie. Pauſanias [z] dit que ce Fleuve ſe jettoit dans le Lac de Céphiſſide.

[z] Lib. 9. c. 34.

PHALASARNA. Voyez Phalarna.

PHALASIA, Promontoire de l'Eubée. Ptolomée [a] le place entre la Ville *Sureus*, ou *Oreus* & le Promontoire *Dion*.

[a] Lib. 3. c. 15.

PHALBINI. Voyez Phalagni.

PHALCIDON, Ville de Theſſalie, ſelon Ortelius [b] qui cite Polyen [c].

[b] Theſaur. [c] Lib. 4.

PHALECUM. Voyez Phalycum.

PHALEGANDROS, Voyez Philocandros.

PHALEMPIN, Abbaye de Chanoines Réguliers [d], dans la Flandre Wallonne, entre Lille & Douay, à trois grandes lieues de l'une & de l'autre de ces deux Villes.

[d] Dict. Géogr. des Pays-Bas.

PHALERIA. Voyez Phalore.

PHALERICUM. Voyez Piræus.

PHALERIUM. Voyez Phalaris.

PHALERNA & Opheltina, nom de deux Tribus que Diodore de Sicile [e] dit avoir été ajoutées à l'Apouille. Ortelius [ff] croit que ces deux mots ſont corrompus, qu'au lieu d'Opheltina il faut lire Urantina & qu'au lieu de Phalerna il faut lire Phalerina.

[e] Lib. 19. [ff] Theſaur.

1. PHALERUM, ancien Port de l'Attique, nommé auparavant Phanos, ſelon

Suidas. C'étoit, dit la Guilletiére [a], le Port de la Ville d'Athénes, avant que Themiſtocle eût entrepris de fortifier celui de Pirée. Il n'y a plus à Phalére que deux ou trois méchantes Cabanes deſertes & ruïnées par les Armateurs Chrétiens. L'ancrage y eſt bon, & on y mouille à 10. & 12. braſſes. Sur le Rivage il y a des Puits excellens, où les Vaiſſeaux vont faire de l'eau. De-là à Athénes il n'y a que cinq quarts de lieue & c'eſt là que la Ville eſt le plus près de la Marine. Selon Wehler [b] le Port appellé anciennement Phalére, ſe nomme aujourd'hui ſimplement Porto. On y voit encore un petit Port avec une partie des murailles qui le fermoient; mais il eſt préſentement ſi rempli de ſable & de bancs qu'il n'y peut entrer que de petites Barques. Le Port eſt tout à decouvert aux vents de Sud en Eté & aux vents d'aval en Hyver; & les Vaiſſeaux qui y mouillent ſont forcez de ſe tenir au large, parce qu'il n'y a pas de fonds; en ſorte que les Atheniens eurent raiſon d'abandonner ce Port, pour retirer leurs Vaiſſeaux dans le Pirée. On voit tout proche les ruïnes d'une Ville & d'une Forteresſe qui commandoit le Port de Phalére.

[a] Athénes ancien & nouv. p. 109.

[b] Voy. d'Athénes, liv. 3. p. 208.

2. PHALERUM, Ville de la Theſſalie, ſelon Suidas & Etienne le Géographe. Les Habitans de cette Ville ſont appellez Phalerenses par Strabon; & Ortelius [c] croit que cette Ville Phalerum eſt la même que Phaleata & Phaloae.

[c] Theſaur.

PHALESINA, Ville de Thrace: Pline [d] qui en parle ſemble la mettre ſur la Mer de Thrace.

[d] Lib. 4. c. 11.

PHALGA, Village qu'Etienne le Géographe place à moitié chemin entre la Ville de Séleucie dans la Piérie & celle de la Méſopotamie.

PHALIGATHEUS, nom de Lieu donné à deux hommes, l'un nommé Théophanes & l'autre Chryſanthus, ſelon d'anciennes Médailles rapportées par Goltzius [e].

[e] Theſaur.

PHALIGES, Peuples d'Ethiopie ſous l'Egypte. C'eſt Pline [f] qui en fait mention.

[f] Lib. 6. c. 30.

PHALIS, Ville d'Egypte, où Oſiris étoit adoré, ſelon Tzetzes ſur Lycophron. Ortelius [g] remarque pourtant que le Grec porte Phelais, & non Phalis.

[g] Theſaur.

PHALISCA. Voyez Faleae.

PHALISCI. Voyez Phalisques.

PHALIUM, Lieu que Plutarque [h] ſemble placer dans la Bithynie.

[h] In Quæſt. Græcis.

PHALO, Contrée ſur la Côte de la Mer Méditerranée vers l'Orient, ſelon Ortelius [i] qui cite Dictys de Créte, dont il rapporte le paſſage de cette ſorte: *delata dein ad Regionem ejus Phalonem nomine, &c.* mais au lieu de Phalonem, on lit Pallocrin dans l'Edition de Dictys de Créte [k] par Robert Etienne.

[i] Theſaur.

[k] Lib. 6.

PHALORCHIA. Ortelius [l], qui cite Sérapion, dit que c'eſt le nom d'une Contrée, où l'on fait un uſage frequent du Naſitort, ou Creſſon Alenois au lieu de poivre.

[l] Theſaur.

PHALORE, Ville de la Theſſalie, ſelon Lycophron & Etienne le Géographe: Tite-Live [m] écrit Phaloria & Phaleria; & Ortelius [n] ſoupçonne que ce pourroit être la même que Phaleaum. Voyez ce mot.

[m] Lib. 36 c. 13. & lib. 32. c. 15.

[n] Theſaur.

PHALTI, dans le ſecond Livre des Rois [o], il eſt parlé de Phalti comme d'une Ville. On y fait mention d'Helles de Phalti l'un des forts de David; & dans le premier Livre des Paralipoménes [p]; ce même homme eſt nommé Helles Phalonitès; mais, dit Dom Calmet [q], nous ne connoiſſons ni la Ville de Phalti, ni celle de Phalon.

[o] C. 23. 26.

[p] C. 11 27.

[q] Dict.

PHALTZ, Ville d'Allemagne ſur la Moſelle. Voyez Phaltz.

PHALTZBOURG [r], petite Ville de France, entre l'Alſace & la Lorraine, au pied des Montagnes de Vosges, à deux lieues de Saverne près de la Riviére de Zinzel, avec titre de Principauté. Elle eſt défendue par un ancien Château, & les Fortifications de cette Ville la font regarder comme un Poſte important & néceſſaire pour la communication des trois Evéchez de Metz, Toul & Verdun avec l'Alſace. Le Bois de la Principauté de Phaltzbourg comprend vingt buiſſons de ſoixante à ſoixante & dix moyens arpens, dépendans de la Maîtriſe de Metz.

[r] Piganiol, Deſcr. de la France, t. 7. p. 402.

La PRINCIPAUTE' DE PHALTZBOURG eſt presque toute compoſée de Châteaux qui dépendent de l'ancienne Seigneurie de Lutzelbourg, aliénée ou démembrée du Domaine de l'Evéché de Metz. Ce Château de Lutzelbourg fut engagé l'an 1344. par Ademar de Monteil, Evêque de Metz, à Bourkar Seigneur de Feneſtrange, l'Evêque s'étant reſervé le droit de rachapt perpétuel & la Seigneurie directe. Quelque tems après le Seigneur de Feneſtrange n'eut plus que moitié à Lutzelbourg dont l'Evêque Théodoric de Boppart promit de le faire jouïr l'an 1381. Dix ans apres Raoul de Couci, Evêque de Metz, paya 1200. florins à Frederic de Blenkenheim, Evêque de Strasbourg, pour dégager Lutzelbourg engagé par Théodoric de Boppart: cependant la moitié de cette Seigneurie étoit poſſédée par des Propriétaires qui en faiſoient hommage aux Evêques de Metz, & ils donnerent leur aveu l'an 1405. à Raoul de Couci. Les Evêques de Strasbourg retenoient toujours une partie de Lutzelbourg, que l'Evêque Guillaume de Dieſt s'obligéa de rendre à l'Evêque de Metz par deux actes de l'an 1421. & 1434.

Dans le même Siécle les Evêques de Metz ont été reconnus par ceux qui tenoient les Fiefs de Lutzelbourg, & qui rendirent aux Prélats les mêmes devoirs juſqu'à l'an 1551. du tems que le Cardinal de Lenoncourt étoit Evêque de Metz; mais la Seigneurie de Sarebourg ayant été démembrée pour toujours de l'Evéché, les Ducs de Lorraine eurent auſſi le Haut Domaine ſur Lutzelbourg & ſur ſes Villages. Ils firent bâtir un Château à Phalsbourg qui n'étoit pas fort, que le Duc Charles céda à la France l'an 1661. par le Traité de Vincennes, comme faiſant partie

tie du chemin Royal d'Alſace. La ceſſion de Phalsbourg fut ſans aucunes dépendances, car le Roi ne devoit avoir qu'une demie lieue de large en Souveraineté. L'an 1680. après la Paix de Nimégue, le Duc Charles qui étoit en Allemagne n'ayant pas voulu accepter le Traité, le Roi Louis XIV. demeura en poſſeſſion de toute la Lorraine, & fit Conſtruire cette année à Phalsbourg une très-belle Forteresſe, pour être Maître du paſſage des Montagnes de Vauge, qui ſéparent l'Alſace de la Lorraine. Cette Place lui eſt demeurée ſelon le Traité de Vincennes de l'an 1661. & par celui de Ryswic ; mais comme elle n'avoit aucunes dépendances, on a obtenu par le Traité de Paris de l'an 1718. que le Duc de Lorraine cédât à la France Lutzelbourg, & toute la Terre de Phalsbourg, à qui les Ducs de Lorraine ont donné le nom de Principauté, & ou a dédommagé le Duc par ou équivaleut.

PHALYCUM, Lieu du Territoire de Mégare, ſelon Ortelius [a] qui cite Théophraſte, & remarque que cet Ancien dans un autre endroit appelle ce meme Lieu PHALECUM.

[a] Theſaur.

PHAMIZON & PHAMIZONIUM. Voyez PHAZEMONITIS.

PHAMOTIS. Voyez PHOMOTIS.

1. PHANA, Ville d'Italie, ſelon Etieune le Géographe. Ortelius croit que c'eſt la même que *Fanum Fortunæ*. Voyez FANO. N°. 1.

2. PHANA, Ville de l'Etolie, ſelon Pauſanias [b].

[b] Lib. 10. c. 38.

PHANACA, Ville de la Médie: Ptolomée [c] la place dans les terres entre *Alexandra* & *Nazada*.

[c] Lib. 6. c. 2.

1. PHANÆ, Iſle proche de la Côte de l'Ionie, ſelon Pline [d].

[d] Lib. 5. c. 31.

2. PHANÆ. Voyez PHANEA.

PHANÆA, Promontoire de l'Iſle de Chios, ſelon Ptolomée [e]. Strabon, Thucydide & Etieune le Géographe l'appellent PHANÆA ; & Servius auſſi-bien que Vibius Sequeſter le nomment *Phaneus*. Quelques-uns diſent que le nom moderne eſt *Cabo Maſtichо :* d'autres diſent *Panale*.

[e] Lib. 5. c. 2.

PHANAGORIA, Ville de la Sarmatie Aſiatique : Strabon [f] & Ptolomée [g] la placent ſur le Bosphore Cimmérien. Thevet dit qu'on la nomme aujourd'hui MATAINA.

[f] Lib. 11. p. 495.

[g] Lib. 5. c. 9.

2. PHANAGORIA, Iſle ſur la Côte de la Cherſonnéſe Taurique, ſelon Etienne le Géographe. Voyez THEMISCYRA.

PHANARI KIOSC, Grelot [h] dans la Relation de ſon Voyage de Conſtantinople dit: Au ſortir du Golphe de Nicomédie, aujourd'hui le Golphe de Smith, on entre dans la Mer de Calcédoine, que les Anciens appelloient l'Océan Calcédonien. Au milieu de cette petite Mer qui n'a pas plus de dix lieues d'étendue, on trouve un grand Fanal, au bout d'un Promontoire, qui eſt proche des ruïnes de Calcedoine. Sur ce Promontoire ou avance de terre il y a une belle Maiſon de Plaiſance du Grand-Seigneur, appellée PHANARI KIOSC, ou abri du Fanal. Ce mot Kiosc en Langue Turque ſignifie une Galerie couverte: auſſi tout ce Kioſc du Fanal, de même que presque tous les autres ne ſont faits que de pluſieurs Colonnes diſpoſées en quarré avec des Galeries tout au tour, qui ſont couvertes d'un très grand toit aſſez bas en forme de Pavillon. La ſituation de ce Kioſc eſt fort agréable. Il eſt dans le plus haut d'un fort beau Jardin, qui eſt le plus régulier de tous ceux qui ſe voient en Turquie : auſſi a-t-il pluſieurs Allées tirées au cordeau & quelques Parterres aſſez bien entendus ; au lieu que la plûpart des autres Jardins du Grand-Seigneur ne ſont qu'une confuſion d'arbres plantez çà & là ſans aucun ordre. Toutes ces Allées aboutiſſent au Kioſc ou Pavillon d'où l'on a fort belle vue. On découvre de cet endroit la meilleure partie de la Ville de Conſtantinople, du Grand Serrail & de Galata. Conſtantinople eſt au Couchant de ce Jardin, & n'eſt guére éloignée que d'une lieue. Le Port & les ruïnes de la Ville de Calcédoine ſont à ſa droite au Nord-Oueſt. Les Iſles des Princes & la Mer de Marmara ſont au devant au Sud-Oueſt: une partie de l'entrée du Golphe de Smith eſt à la gauche au Midi: & les belles Terres de la Natolie, ſur l'extrémité desquelles il eſt ſitué, ſont derriére à ſon Orient. La charmante diſpoſition de ce Lieu engagea le Sultan Soliman II. d'y faire bâtir ce Kioſc ou Lieu de Plaiſance, pour y aller quelquefois ſe divertir avec une partie des Sultanes de ſon Serrail. Il fit mettre au milieu de ce grand Salon, dans un lieu un peu élevé, un fort beau Sopha, ou Eſtrade, garni de ſes Matelats, Couſſins & Tapis précieux, & entouré d'une Baluſtrade de Marbre, toute ciſelée de Moresques. Ce Sopha eſt quarré & placé presque au milieu d'un grand Baſſin de même figure, qu'une quantité de petits Jets d'eau empliſſent peu à peu juſqu'à hauteur de Bain. Ce Prince qui n'étoit pas moins enclin à l'amour des Dames qu'à celui des armes, fit orner ce lieu de tous les enjolivemens que l'Architecture Mahométane a pu inventer. Il y venoit ſouvent avec les Sultanes qu'il aimoit le plus, pour y ſatisfaire avec plus de ſecret & moins de trouble à tous les emportemens qu'une paſſion auſſi déréglée que la ſienne pouvoit exciter dans un Lieu, qui n'étoit orné qu'à ce deſſein & qui n'étoit fait que pour le plaiſir.

[h] Pag. 45. & ſuiv.

Le Fanal qui eſt proche de ce Kioſc ſert aux Vaiſſeaux qui arrivent de nuit à Conſtantinople, ou aux Barques qui veulent donner fond proche de cette Côte.

PHANARION, Cap de la Romanie, nommé par les Anciens *Panium Promontorium*. Les Grecs modernes, accoutumez à terminer presque tous leurs noms en ἄριον, de Φανὸς, qui ſignifie un Phare, ou Fanal, ont formé le mot PHANARION. Il y a en effet ſur la Pointe la plus élevée de ce Cap une Tour octogone, au haut de laquelle on allume toutes les nuits du feu pour guider les Bâtimens. Le Cap PHANARION eſt à l'entrée du Boſphore de Thrace du côté de la Mer Noire.

1. PHANAROEA, Lieu fortifié dans la Cappadoce, ſelon Strabon [i] & Pline [k].

[i] Lib. 12. p. 547.

[k] Lib. 6. c. 3.

Ce

Ce dernier dit que *Phanaroea* ſe trouvoit à la ſource du Thermodon.

a. PHANAROEA, Ville de la Phocide, ſelon Tite-Live [a], qui dit qu'elle fut priſe par les Romains. Mais les meilleures Editions, au lieu de *Phanaroea* portent PHANOTEA: ainſi il ſe pourroit bien faire que cette Ville feroit la meme que PHANOTEUS. Voyez ce mot.

[a] Lib. 32. c. 18.

PHANASPA, Ville de Médie: Ptolomée [b] la place dans les terres entre *Phaſaba* & *Carna*.

[b] Lib. 6. c. 2.

PHANDANA, Ville de la Grande Arménie, entre *Phaaſia* & *Zaruana*, ſelon Ptolomée [c]. Au lieu de *Phandana* quelques-uns de ſes Interpretes liſent PHANDALIA.

[c] Lib. 5. c. 13.

PHANDRIUM, Ville au voiſinage du Pays des Locres & du Pinde: c'eſt Ortelius qui en fait mention ſur le témoignage de Chalcondile.

PHANEAS, Ville de Syrie, ſelon l'Inſcription d'une Médaille rapportée par Goltzius. Ortelius [d] ſoupçonne que c'eſt la même Ville que PANEAS. Voyez ce mot.

[d] Theſaur.

PHANENA, Province de la Grande Armenie, ſelon Strabon [e]; mais au lieu de *Phanena*. Caſaubon croit qu'on pourroit lire SOPHENA.

[e] Lib. 11. p. 528.

PHANESII. Voyez SATMALI.

PHANEUS. Voyez PHANÆA.

PHANOS. Voyez PHALERUM.

PHANOTES, Lieu fortifié dans l'Epire; Tite Live [f] qui en fait une Ville dit que les Habitans ſans attendre qu'on les attaquât allerent au devant d'Anicius pour ſe ſoumettre aux Romains.

[f] Lib. 45. c. 26.

PHANOTEUS, Ville de la Phocide, ſelon Etienne le Géographe & Polybe [g]. Strabon [h] ſemble la nommer auſſi PANOPEUS. Thucydide [i] écrit PHANOTIS: d'autres écrivent PANOTIA, à ce que dit Etienne le Geographe. Cette Ville eſt encore nommée PANOPE par Heſyche; & il y a grande apparence que c'eſt la meme qui eſt appellée PHANOREA, ou PHANOTA par Tite-Live. Voyez PHANOREA N°. 2.

[g] Lib. 5. n. 95.
[h] Lib. 9. p. 416.
[i] Lib. 5.

PHANTIA, Ville de la Troade: Etienne le Geographe dit qu'elle avoit été bâtie par les Cuméens.

PHANTURITES NOMUS. Voyez PHATHURES.

PHANUEL, Ville au delà du Jourdain près le Torrent de Jabok [k]. Voici l'occaſion du nom de Phanuel, ou Panuel, ou Peniel. Jacob revenant de la Méſopotamie [l], s'arreta ſur le Torrent de Jabok, & le lendemain de très-grand matin, après avoir fait paſſer tout ſon monde, il demeura ſeul; & voila un Ange qui luttoit contre lui juſqu'à ce que l'Aurore parut. Alors l'Ange dit à Jacob: laiſſez-moi aller, car l'Aurore commence à s'élever. Jacob répondit: Je ne vous laiſſerai point aller, que vous ne m'ayez donné votre bénediction. L'Ange le bénit au meme Lieu, & Jacob nomma cet endroit Phanuel, diſant: J'ai vu Dieu face à face & je n'ai point perdu la vie. Dans la ſuite les Iſraelites bâtirent une Ville dans ce Lieu-là, & elle fut donnée à la Tribu de Gad. Gédeon revenant de la pourſuite des Madianites, renverſa la Tour de Phanuel [m], & fit mourir tous les Habitans de cette Ville qui lui avoient refuſé quelque nourriture, pour lui & pour ſes gens, & qui lui avoient même répondu d'une maniere inſultante. Jeroboam, fils de Nabat [n], rétablit la Ville de Phanuel. Joſeph [o] dit que ce Prince y bâtit un Palais.

[k] D. Calmet, Dict. Hiſt. t. 2. p. 173.
[l] Geneſ. 32. 24.
[m] Judic. 8.
[n] 3. Reg. 12.
[o] Antiq. l. 8. c. 3.

PHANUM. Voyez FANUM.

PHANUM APOLLINIS, Siége Epiſcopal de la Lydie, ſelon le Concile de Chalcédoine. Voyez au mot APOLLON, l'Article APOLLINIS-FANUM.

PHANUS. Voyez PHALERUM.

PHARA, Ville d'Afrique, brûlée par les Soldats de Scipion, ſelon Strabon [p]. Le Commentaire d'Hirtius Panſa [q] dit la meme choſe, mais il nomme cette Ville PARADA.

[p] Lib. 17. p. 832.
[q] De Bel. Afr. n. 87.

1. PHARÆ, Ville de l'Achaïe propre, ſelon Polybe [r], & Etienne le Geographe, qui connoit dans la meme Contrée une Ville nommée PHERÆ. Il ſe pourroit fort bien faire que cette derniére ſeroit la même que PHARÆ, que Ptolomée [s] appelle auſſi PHERÆ. Il la met dans les terres; mais ſuivant l'ordre dans lequel Strabon [t] qui écrit PHARA, place cette Ville, elle ne devoit pas etre bien éloignée de la Mer.

[r] Lib. 2. n. 41.
[s] Lib. 3. c. 16.
[t] Lib. 8. p. 388.

2. PHARÆ, Ville du Péloponneſe près du Golphe Meſſéniaque: Ptolomée [u] qui écrit PHERÆ la place au delà du Fleuve Pamiſus; & Pauſanias [x] dit qu'elle étoit preſque à ſix Stades de la Mer. Polybe [y] eſt, je crois, le ſeul qui écrive PHARA, au nombre ſingulier.

[u] Lib. 3. c. 16.
[x] Lib. Meſſen. cap 31.
[y] Legat. n. 53.

3. PHARÆ, Ville de l'Iſle de Créte, ſelon Etienne le Geographe, qui dit que c'etoit une Colonie des Meſſeniens. Pline [z] fait auſſi mention de cette Ville.

[z] Lib. 4. c. 12.

4. PHARÆ, Ville de Béotie: c'eſt Etienne le Géographe qui en parle.

PHAREA. Voyez PHARIS.

PHARAMBARA, Ville de Médie & dans les terres: Ptolomée [a] la place entre *Tigrana* & *Tachaſara*.

[a] Lib. 6. c. 2.

PHARAMIA, Ville d'Egypte, ſur le bord de la Mer, près de l'Embouchure du Nil appellée CARAARIX, ſelon Guillaume de Tyr [b]. Dans un autre endroit, [c] cet Auteur dit que la premiére Embouchure du Nil, du côté de la Syrie & qu'il appelle CARAARS, ſe trouve entre deux anciennes Villes maritimes de l'Egypte; ſavoir *Pharamia* & *Taphium*.

[b] Lib. 11. c. 31.
[c] Lib. 19. c. 23.

1. PHARAN, Deſert de l'Arabie Pétrée [d], au Midi de la Terre promiſe, au Nord & à l'Orient du Golfe Elanitique. Codorlahomor & ſes Alliez étant venus faire la guerre aux Rois de la Pentapole, ravagérent le Païs juſqu'aux Campagnes de Pharan [e]. Agar étant chaſſée de la Maiſon d'Abraham ſe retira dans le Deſert de Pharan, où elle demeura avec ſon fils Iſmael [f]. Les Iſraelites étant décampez de Sinaï, vinrent dans le Deſert de Pharan [g]. C'eſt de ce Deſert que Moïſe envoya des hommes pour conſidérer la Terre promiſe [h]; par conſéquent Cades eſt dans la Solitude de Pharan, puiſque c'eſt de Cadès que ces hommes furent envoyez [i]. Moïſe ſe ſemble mettre la Montagne de Sinaï dans le Païs de Pharan, lorſqu'il dit [k] que le

[d] D. Calmet, Dict. Hiſt. t. 2. p. 173.
[e] Geneſ. 14. 6.
[f] Geneſ. 21. 21.
[g] Num. 10. 12.
[h] Num. 13. 3.
[i] Num. 13. 27.
[k] Deut. 33. 2.

le Seigneur parut aux Iſraélites ſur le Mont de Pharan. Abacuc ſemble dire la même
[a] *Abac.* 3. 3. choſe [a]: *Deus ab Auſtro veniet, & Sanctus de Monte Pharan.* David perſecuté par Saül ſe retira au Deſert de Pharan, près
[b] 1. *Reg.* 25. 1. 2. de Maon & du Carmel [b]. Adad, fils du Roi d'Idumée, fut porté étant encore tout
[c] 3. *Reg.* 11. 18. enfant dans l'Egypte [c]. Ceux qui le portoient vinrent de l'Idumée Orientale dans le Pays de Madian; delà dans le Pays de Pharan, & enfin en Egypte. La plus part des demeures de ce pays étoient creu-
[d] *Joſeph.* de Bel. lib. 5. c. 7. ſées dans le Roc [d]. C'eſt là où Simon de Géraſa ramaſſoit tout ce qu'il prenoit ſur ſes Ennemis.

2. PHARAN, Ville de l'Arabie Pétrée, ſituée à trois journées de la Ville
[e] *Euſeb.* in Pharan. d'Ela, ou Ailat, vers l'Orient [e]. C'eſt cette Ville qui donnoit le nom au Deſert de Pharan.

PHARANGIUM, Forteresſe de la Perſe-Arméoie: Procope [f] dans ſon Hiſtoire
[f] Lib. 1. c. 25. de la Guerre contre les Perſes, dit qu'il y avoit des Mines d'Or aux environs & que Cavade à qui le Roi de Perſe en avoit donné la direction, livra le Fort de Pharangion aux Romains, à la charge qu'il ne leur donneroit rien de l'Or qu'il tiroit
[g] Lib. 2. c. 29. des Mines. Procope dit plus bas [g], que le Fleuve Boas prend ſa ſource dans le Pays des Arméniens, qui habitent Pharangion, proche des Frontiéres des Tzaniens.

PHARASTIA, Ville de Médie, dans
[h] Lib. 6. c. 2. les terres, ſelon Ptolomée [h], qui la place entre *Phaſaka* & *Curna:* ſes Interprétes liſent *Pharaſpa* pour *Pharaſtia.*

PHARATHA, Ville de l'Arabie Heu-
[i] Lib. 6. c. 7. reuſe: Ptolomée [i] la place dans les terres.

PHARATHON, ou PHARATHOS, Ville de la Paleſtine dans la Tribu d'Ephraïm, dans la Montagne d'Amalec. Abdon Juge d'Iſrael étoit de Pharathon, & il y fut
[k] *Judic.* 12. 15. enterré [k]. Bacchides, ſelon Joſephe [l] fit
[l] *Ant.* lib. 13. c. 1. fortifier cette Ville, dont il eſt auſſi parlé
[m] C. 9. v. 50. dans le premier Livre des Maccabées [m]. Mais elle eſt nommée PHARA dans le Latin. Etienne le Géographe met PHARATNUS dans la Galilée; & Goltzius rapporte une Médaille de l'Empereur Claude ſur laquelle on lit ce mot: ΦΑΡΑΘΟΝΕΙΤΩΝ.

PHARADON. Voyez PHARATHON, qui eſt le même Lieu.

PHARATHUA. Voyez PHRATI.

PHARAX. Voyez CHARAX.

PHARAZANA, Ville de la Drangia-
[n] Lib. 6. c. 19. ne, ſelon Ptolomée [n].

PHARBÆITHES. Ptolomée [o] donne
[o] Lib. 4. c. 5. ce ſon à un Nome de l'Egypte. Sa Capitale étoit PARÆTNUS. Voyez ce mot.

PHARBÆTHUS, Ville d'Egypte, & la Capitale d'un Nome auquel elle don-
[p] Ibid. noit le nom, ſelon Ptolomée [p]. Etienne le Géographe parle auſſi de cette Ville.

PHARBELUS, Ville qu'Etienne le Géographe donne aux Erétriens. Orte-
[q] Theſaur. lius [q] croit qu'elle pouvoit être quelque part dans la Theſſalie.

PHARCIDON, Ville de la Theſſalie, ſelon Etienne le Géographe qui cite Théopompe. Un MS. conſulté par Ortelius, porte PHARCENON pour PHARCIDON.

☞ PHARE, nom que l'on donne communément aux Tours bâties ſur les hauteurs des Côtes ou des Ports de Mer, & où l'on allume du feu pour guider la nuit les Vaiſſeaux. Les Etymologiſtes, dit Dom Bernard de Montfaucon dans ſa Diſſertation ſur le Phare d'Aléxandrie [r], ont
[r] Mém. de Littérature de l'Académie Royale des Inſcr. & Belles-Lettres, t. 9. p. 186. à leur ordinaire tâché de découvrir l'origine de ce mot. Iſidore prétend qu'il vient du Grec Φῶς, qui veut dire *lumiére*, & de ὁράω, qui ſignifie *voir*. Le Liceti en donne une autre Etymologie, qui ne vaut pas mieux. Que des gens qui ne liſoient pas les Auteors Grecs ſe ſoient ainſi exercez inutilement à tirer ces Etymologies, cela eſt encore moins ſurprenant que de voir Iſaac Voſſius [s] qui liſoit Homére, cher-
[s] In Melam. p. 205. cher dans la Langue Grecque l'origine du nom de l'Iſle de PHAROS. De Φαίνειν, *luire*, dit-il, vient Φανερός, de Φανερὸς, Φάρος; & cela après avoir cité lui-même un Vers d'Homére, qui dit:

Αἰγύπτου προπάροιθε, Φάρου δέ ἑ κικλήσκουσι.

L'Iſle s'appelloit donc Φάρος, PHAROS, ſept ou huit cens ans avant qu'il y eût ni Tour ni Fanal, puiſque ce fut Ptolémée Philadelphe, qui fit bâtir le Phare de cette Iſle. Voyez PHAROS. Cela fait voir que les Etymologiſtes de profeſſion tirent quelquefois des Etymologies ſans conſulter la raiſon. Il eſt donc certain à n'en pas douter, que le Phare d'Aléxandrie a pris le nom de l'Iſle de Pharos. Ce nom Egyptien devint depuis Appellatif. On appella la Toor le Phare d'Aléxandrie, pour la diſtinguer des autres Tours faites ſur le même modéle, & pour le même uſage, qui furent auſſi appellées Phares. Ces Tours, dit Hérodien, qu'on bâtit ſur les Ports pour éclairer les Navires qui abordent la nuit, ſont ordinairement appellées Phares; c'eſt-à-dire qu'elles prirent le nom de la premiére qui avoit été bâtie, & qui ſervit de modéle aux autres: tout de même que le ſuperbe Tombeau fait par Artemiſe pour le Roi Mauſole, donna le nom de Mauſolée à tous les Tombeaux que leur magnificence rendit célébres.

Le nom de Phare s'étendit bien davantage que celui de Mauſolée. Grégoire de Tours, le prend en un autre ſens. *On vit*, dit-il, *un Phare de feu qui ſortit de l'Egliſe de St. Hilaire & qui vint fondre ſur le Roi Clovis.* Il ſe ſert auſſi de ce nom pour marquer un incendie. *Ils mirent*, dit-il, *le feu à l'Egliſe de St. Hilaire, & firent un grand Phare; & pendant que l'Egliſe brûloit ils pillérent le Monaſtére.* Ce nom ſe trouve ſouvent dans cet Auteur au même ſens; de ſorte qu'en ce tems-là un Incendiaire & un Brûleur d'Egliſes étoit un faiſeur de Phares. On appella Phares dans des tems poſtérieurs, certaines Machines, où l'on mettoit pluſieurs Lampes ou pluſieurs Cierges, qui approchoient de nos Luſtres. Anaſtaſe le Bibliothécaire dit que le Pape Sylveſtre fit faire no Phare d'or pur & que le Pape Hadrien I. en fit faire un, en forme de Croix, ſuſpendu dans le Presbytére, où l'on mettoit 1370. Chandelles ou Cierges. Il ſe ſert en cent endroits du mot

de Phare pour marquer ces grands Luminaires: ce nom ſe trouve auſſi au même ſens dans pluſieurs Auteurs, ou Contemporains d'Anaſtaſe, ou de plus bas tems. Léon d'Oſtie, dans la Chronique du Mont-Caſſin, dit de l'Abbé Didier: Il fit faire un Phare, ou une grande Couronne d'argent, du poids de cent livres, d'où s'élevoient douze petites Tourelles & d'où pendoient trente ſix Lampes. Ce mot Phare a été encore pris dans un ſens plus métaphorique. On appelle quelquefois Phare tout ce qui éclaire en inſtruiſant, & même les gens d'eſprit qui peuvent éclairer les autres. C'eſt dans ce ſens que Ronſard diſoit à Charles IX.

Soyez mon Phare, & gardez d'abyſmer
Ma Nef qui nage en ſi profonde Mer.

Revenons aux Phares pris dans la ſignification la plus ordinaire. La Navigation, dit Dom Bernard de Montfaucon [a], s'étant perfectionnée, les Ports furent munis de Tours, tant pour les défendre que pour ſervir la nuit à guider ceux qui alloient ſur Mer, par le moyen des feux qu'on y allumoit. Ces Tours étoient en uſage dès les plus anciens tems. Leſchès, Auteur de la petite Iliade, Poëte fort ancien & qui vivoit en la XXX. Olympiade, en mettoit une au Promontoire de Sigée, auprès duquel il y avoit une Rade où les Vaiſſeaux abordoient. La Table Iliaque faite du tems des premiers Empereurs repréſente cette Tour; & l'Inſcription qui eſt à côté fait voir que c'eſt ſur l'autorité de Leſchès qu'elle a été deſſinée. Il y avoit des Tours ſemblables dans le Piréc d'Athènes & dans beaucoup d'autres Ports de la Grece [b]. Ces Tours étoient d'abord d'une ſtructure fort ſimple; mais Ptolémée Philadelphe en fit faire une dans l'Iſle de Pharos ſi grande & ſi magnifique, que quelques-uns l'ont miſe parmi les Merveilles du Monde. Elle communiqua ſon nom à toutes, & leur ſervit de modèle, comme nous l'avons déja dit. Hérodien nous apprend que toutes étoient de la même forme. Voici la Deſcription qu'il en fait, parlant de ces Catafalques qu'on dreſſoit aux funerailles des Empereurs: au deſſus du premier quarré, dit-il, il y a un autre étage plus petit, orné de même & qui a des Portes ouvertes; ſur celui-ci encore un autre; c'eſt-à-dire, juſqu'à trois ou quatre, dont les plus hauts ſont toujours de moindre enceinte que les plus bas; de ſorte que le plus haut eſt le plus petit de tous. Tout le Catafalque eſt ſemblable à ces Tours qu'on voit ſur les Ports & qu'on appelle Phares, où l'on met des feux pour éclairer les Vaiſſeaux, & leur donner moyen de ſe retirer en Lieu ſûr.

On voit par-là que ces Phares étoient à pluſieurs étages, que ces Etages ſe rétreciſſoient toujours à meſure qu'ils étoient plus élevez, & qu'ils laiſſoient une Galerie en dehors priſe ſur la fabrique de deſſous, toujours plus large que celle de deſſus. Cela ſe voit dans les Catafalques des Empereurs, repréſentez ſur les Médailles, qui laiſſent à chaque étage un eſpace vuide extérieur, aſſez conſidérable, où il paroît que l'on pouvoit ſe promener. Hérodien nous donne à entendre que tous les Phares étoient faits à peu près ſur ce modèle & ſans doute à l'imitation de celui d'Alexandrie. Suétone le dit expreſſément de celui d'Oſtie, bâti par l'Empereur Claude. Voici ſes termes: Il fit faire au Port d'Oſtie une très-haute Tour ſur le modèle du Phare d'Alexandrie, afin que les feux qu'on y faiſoit puſſent guider la nuit les Navires qui alloient en Mer: *Altiſſimam Turrim in exemplum Alexandrini Phari, ut ad nocturnos ignes curſum Navigia dirigerent.*

On fit encore d'autres Phares en Italie. Pline parle de ceux de Ravenne & de Pouzzol. Suétone fait auſſi mention du Phare de l'Iſle de Caprée, qu'un tremblement de terre fit tomber peu de jours avant la mort de Tibére. Il ne faut pas douter qu'on n'en ait fait encore bien d'autres. Capitolin met entre les Ouvrages faits par Antonin le Pieux, *Phari reſtitutio Caietæ Portus*: Caſaubon croit qu'on doit ôter la virgule après *reſtitutio* & l'entendre ainſi: *le rétabliſſement du Phare du Port de Gaiete.* Mais ſi l'on conſidere bien le Texte de Capitolin, cette conſtruction paroîtra forcée. D'ailleurs comme on ne ſait pas s'il y avoit anciennement un Phare à Gaëte, ne diroit-on pas plus vraiſemblablement que cet Empereur, qui rétablit le Port de Pouzzol, comme une Inſcription nous l'apprend, aura auſſi rétabli ſon Phare?

Denys de Byzance Géographe, cité par Pierre Gilles [c], fait la Deſcription d'un PHARA célébre ſitué à l'embouchure du Fleuve Chryſorrhoas, qui ſe dégorgeoit dans le Boſphore de Thrace. Au ſommet de la Colline, dit-il, au bas de laquelle enule, le Chryſorrhoas, on voit la Tour Timée, d'une hauteur extraordinaire, d'où l'on découvre une grande Plage de Mer, & que l'on a bâtie pour la ſûreté de ceux qui navigeoient, en allumant des feux à ſon ſommet pour les guider: ce qui étoit d'autant plus néceſſaire que l'un & l'autre bord de cette Mer eſt ſans Ports, & que les Ancres ne ſauroient prendre à ſon fond; mais les Barbares de la Côte allumoient d'autres feux, aux endroits les plus élevez des bords de la Mer, pour tromper les Mariniers & profiter de leur naufrage, lorſque ſe guidant par ces faux ſignaux, ils alloient ſe briſer ſur la Côte. A préſent, pourſuit cet Auteur, la Tour eſt à demi-ruinée & l'on n'y met plus de Fanal.

Quinque Hérodien diſe ci-deſſus que les Catafalques qu'on faiſoit aux funerailles des Empereurs étoient ſemblables aux Phares, cette reſſemblance ne ſe doit entendre que pour les differens Etages, plus étroits les uns que les autres, à meſure que l'Edifice s'élevoit. De ce que ces Catafalques étoient toujours quarrez, il ne s'enſuit pas que tous les Phares le fuſſent auſſi. Un beau Médaillon de Commode, du Cabinet de Mr. le Maréchal d'Etrées, nous repréſente un Port qui a un Phare tout rond, à quatre Etages, dont le premier eſt grand

[a] Diſſertation ſur le Phare d'Alexandrie, dans les Mém. de Littérat. de l'Acad.

[b] *Thucydid. Lib. 8.*

[c] De Boſphor. Thrac. lib. 2. c. 21.

grand & large, le ſecond moindre, le troiſiéme & le quatriéme vont auſſi en diminuant. Le Phare de Boulogne ſur Mer étoit octogone. Il eſt donc certain qu'Hérodien ſe doit entendre en la maniere que nous venons de dire, & que s'il y avoit quelques Phares quarrez, tous n'avoient pas la même figure.

Le PHARE D'ALEXANDRIE. Voyez Pharos.

Le PHARE DE BOULOGNE-SUR-MER étoit un des plus beaux Monumens de la Magnificence [a] Romaine. Il eſt detruit il y a environ un Siècle; mais il s'en eſt trouvé par bonheur un deſſein fait lorsque le Phare ſubſiſtoit encore; c'eſt ſur ce deſſein & ſur quelques autres Memoires que nous en ferons l'Hiſtoire. Il ſemble qu'il n'y ait pas lieu de douter que ce ne ſoit ce Phare dont parle Suétone dans la Vie de l'Empereur Caius Caligula. Ce Prince qui, entr'autres mauvaiſes qualitez, avoit une vanité qui alloit juſqu'à la folie, fit ranger ſon Armée en bataille ſur les bords de l'Océan, & fit dreſſer ſes Baliſtes & ſes Machines, comme pour attaquer une Armée. Perſonne ne pouvoit s'imaginer quelle expédition il vouloit faire ſur ce Rivage, où il ne paroiſſoit pas un Ennemi. Il commanda tout d'un coup que tous ſe miſſent à ramaſſer des Coquilles, que chacun en remplît ſon Casque & ſon ſein, diſant que c'étoient des dépouilles dignes & du Capitole & du Mont Palatin; & voulant laiſſer une marque de ſa Victoire, il fit bâtir une très-haute Tour pour ſervir de Phare & guider par les feux qu'on y mettoit les Vaiſſeaux qui alloient ſur la Mer voiſine: *Et indicium Victoriæ altiſſimam Turrim excitavit, ex qua, ut ex Pharo, noctibus ad regendos Navium curſus ignes emicarent.* Caligula avec ſon Armée étoit au Lieu où ſe faiſoit le paſſage des Gaules dans la Grande-Bretagne: il étoit venu là comme pour faire la guerre dans cette Iſle: ὥσπερ ἐν τῷ Βρεττανικῷ στρατεύων, dit Xiphilin. Il n'y avoit pas ſous les Empereurs d'autre Lieu pour ce trajet que *Geſſoriacum* ou Boulogne; c'eſt donc ce Phare, dont nous parlons que Caligula fit bâtir: ce qui paroît d'autant plus indubitable, que l'Hiſtoire ne fait mention que d'un Phare, bâti ſur cette Côte, & qu'on n'y a jamais remarqué de trace d'aucun autre Phare.

[a] *Dom Bernard de Montfaucon, Diſſert. ſur les Phares dans les Mém. de Littér. de l'Acad. Roy. t. 9. p. 293.*

Cette Tour fut bâtie ſur le Promontoire, ou ſur la Falaiſe, qui commandoit au Port de la Ville. Elle étoit octogone. Chacun des côtez avoit, ſelon Bucherius 24. ou 25. pieds. Son circuit étoit donc d'environ 200. pieds & ſon diamétre de 66. Elle avoit douze Entablemens, ou eſpéces de Galeries, qu'on voyoit au dehors en y comprenant celui d'en-bas. Chaque Entablement, ménagé ſur l'épaiſſeur du mur de deſſous, faiſoit comme une petite Galerie d'un pied & demi: ainſi ce Phare alloit toujours en diminuant, comme nous avons dit des autres Phares. Au plus haut de la Tour on mettoit ces Fanaux, qui ſervoient de guide à ceux qui alloient ſur Mer. La Tour alloit donc toujours en diminuant, & cette diminution ſe prenoit uniquement ſur l'épaiſſeur du mur. Les Anciens s'étudioient ſur-tout à bâtir ſolidement. On a des preuves des ſoins ſurprenans qu'ils avoient de bien fonder leurs Edifices.

La ſtructure de ce Phare de Boulogne étoit à peu prés la meme que celle du Palais des Thermes, Rue de la Harpe à Paris. Voici ce qu'en diſent ceux du Pays qui l'ont obſervé de plus prés. Les rangs de pierre & de brique y étoient diverſifiez en cet ordre avec un certain melange de couleurs, ménagé de maniere, qu'il rendoit l'aſpect plus agréable. On voyoit d'abord trois rangs d'une pierre de la Côte, de couleur de gris de fer; en ſuite deux lits d'une pierre jaune plus molle; & au deſſus de ceux-là deux lits de brique trés-rouge, épaiſſe de deux doigts, longue d'un pen plus d'un pied, & large de plus d'un demi-pied; la fabrique continuoit toujours de même.

Ce Phare étoit appellé depuis pluſieurs Siècles *Turris Ordana*, ou *Turris Ordenſis*. L'Auteur de la Vie de St. Folquin, Ecrivain ancien de l'Abbaye de St. Bertin, l'appelle *Pharus Ordrani*; mais *Ordranus* paroit-là une legere corruption d'*Ordani*: les Boulonnois l'appelloient *la Tour d'Ordre*. Pluſieurs croient avec aſſez d'apparence que *Turris Ordana*, ou *Ordenſis*, s'étoit fait de Tuaats ARDENS, la *Tour Ardente*, ce qui convenoit parfaitement à une Tour, ou le feu paroiſſoit toutes les nuits.

Eginard nous apprend que l'Empereur Charlemagne, ayant en l'an 810. fait préparer une Flote ſur l'Ocean dans le Port de Boulogne, s'y rendit lui-meme l'année d'aprés pour la viſiter; qu'il reſtaura le Phare, qu'on y avoit bâti anciennement, pour éclairer ceux qui alloient ſur Mer; & qu'il ordonna qu'on y feroit des feux la nuit. *Pharumque ibi, ad Navigantium curſes dirigendos antiquitùs conſtitutum, reſtauravit, & in ſummitate ejus noctturnum lumen accendit.* L'Hiſtoire ne dit rien, que je ſache, ſur l'uſage que l'on fit dans les tems ſuivans de ce Phare. Ce qu'on ſait certainement, c'eſt que les Anglois, aprés avoir pris Boulogne, firent bâtir autour du Phare en 1545. un petit Fort avec des Tours; en ſorte que le Phare faiſoit comme le Donjon de la Forteresſe.

Comme il n'y a point d'Ouvrage fait par la main des hommes qui ne periſſe enfin, ſoit par l'injure des tems, ſoit par quelque autre accident, la Tour & la Forteresſe tombérent. Voici comment. Cette partie de la Falaiſe, ou de la Roche, qui avançoit du côté de la Mer, étoit comme un Rempart qui mettoit la Tour & la Forteresſe à couvert contre la violence des Marées & des Flots. Mais les Habitans y ayant ouvert des Carrieres, pour vendre de la pierre aux Hollandois & à quelques Villes voiſines, tout ce devant ſe trouva à la fin dégarni, & alors la Mer ne trouvant plus cette Barriére venoit ſe briſer au deſſous de la Tour, & en détachoit toujours quelque piéce: d'un autre côté, les eaux qui découloient de la Falaiſe mi-

noient inſenſiblement la Roche, & creuſoient ſous les fondemens du Phare & de la Forteresſe. De ſorte qu'en 1644. le 29. de Juillet la Tour & la Forteresſe tomberent en plein midi. C'eſt encore un bonheur qu'un Boulonnois plus curieux que ſes Compatriotes, nous ait conſervé la figure de ce Phare; il ſeroit à ſouhaiter qu'il ſe fût aviſé de nous inſtruire de même ſur ſes dimenſions.

La PHARE DE DOUVRE, en Angleterre. Comme le PHARE DE BOULOGNE ſua Mer, dit Dom Bernard de Montfaucon [a], éclairoit les Vaiſſeaux qui paſſoient de la Grande-Bretagne dans les Gaules, il ne faut point douter, qu'il n'y en eût un pareillement à la Côte oppoſée, puis qu'il y étoit auſſi néceſſaire pour guider ceux qui paſſoient dans l'Iſle. Quelques-uns ont cru que le Phare bâti par les Romains étoit cette vieille Tour, qui ſubſiſte encore aujourd'hui au milieu du Château de Douvre, ſur une éminence. Sa hauteur eſt de 72. pieds, ſa longueur de 36. pieds du Nord au Sud, & ſa largeur de 33. de l'Eſt à l'Oueſt. Le Trous ronds faits à deſſein ſur les trois côtés, & les Fenetres en arcades qu'on voit ſur les quatre, donnent à penſer, qu'elle avoit été faite pour découvrir de loin. On voit delà toutes les Côtes de France & une vaſte étenduë de Mer tout antour. Selon toutes les apparences, cette Tour ſervoit de Fanal pour éclairer la nuit ceux qui paſſoient des Gaules dans la Grande-Bretagne. Dans la ſuite des tems les Chrétiens en firent une Egliſe & avec quelques Bâtimens qu'ils y ajoutérent, ils lui donnérent la forme d'une Croix. La Tour étoit bâtie de briques longues de 16. pouces, larges de 12. épaiſſes d'un pouce & demi, & quelques-unes d'un pouce trois quarts. Les coins de la Tour ſemblent avoir été bâtis au commencement de ces ſortes de briques, quoi qu'à preſent ils ſoient bâtis pour la plûpart de pierres de taille, ſurtout aux endroits où les briques étoient tombées. On voit auſſi de ces briques parſemées dans les murailles de l'Egliſe & pluſieurs Arcades en ſont entiérement bâties. Il eſt à remarquer que les Fenêtres rondes n'etoient que ſur trois côtés de la Tour, parce que le côté de l'Oueſt, qui regarde l'Iſle, n'avoit rien à découvrir. Ce qui faiſoit douter ſi cette Tour eſt véritablement un Phare; c'eſt qu'elle n'a qu'un Etage, au lieu que les autres en avoient pluſieurs, & que celui de Boulogne en avoit juſqu'à douze. On pouvoit dire à la vérité que les Etages de deſſus avoient été ruïnez, ou que l'eminence ſur laquelle eſt bâtie la Tour de Douvre, étant beaucoup plus elevée que la Falaiſe de Boulogne, il n'avoit pas été néceſſaire de la faire ſi haute, ni a pluſieurs étages. Enfin aprés quelques recherches on a reconnu que l'ancien Phare de Douvre n'étoit pas celui dont nous venons de parler, mais un autre qu'on a découvert en fouillant dans un grand monceau de maſures, tout-à-fait ſemblable à celui de Boulogne, ſans aucune difference; ce qui fait juger, que celui qui eſt encore aujourd'hui ſur pied ne fut fait que quand l'ancien eut été ruiné. Les gens du Pays appellent ce monceau de ruines *la Goute du Diable*, ſans qu'on en poiſſe ſavoir la raiſon.

[a] Differt. ſur les Phares, dans les Mém. de Littérature, de l'Acad. Roy. t. 9. p. 299.

PHARE-MOUSTIER. Voyez au mot Fare, l'Article FARE-MOUSTIER.

PHARGA, Ville de l'Arabie Deſerte; Ptolomée [b] la place au voiſinage de l'Euphrate. [b] Lib. 5. c. 19.

PHARGALUS. Voyez PHARSALUS.

PHARIA, & PHARITÆ. Voyez PHAROS.

PHARIDI Φαρίδι. Nom que Théophraſte donne a l'Iſle des Lotophages, ſelon ce Paſſage rapporté par Ortelius [c]: *In Inſula Lotophagia, Pharidi vocata, larga copia Celtis.* [c] Theſaur.

PHARION, Fleuve de l'Arménie: Pline [d] dit que c'eſt un des plus conſidérables de ceux qui ſe jettent dans le Tigre. Mais le Pere Hardouin ſoutient qu'il y a faute dans toutes les Editions de Pline & qu'au lieu de PHARIONE il faut lire NICEPHORIONA. [d] Lib. 6. c. 27.

PHARIS, Ville de la Laconie, ſelon Etienne le Géographe: c'eſt la même que Polybe [e] nomme. [e] Lib. 4. n. 77.

PHARITÆ. Voyez PHAROS.

1. PHARIUM, Φάριον, Ville de l'Illyrie ſelon Etienne le Geographe, qui met auſſi une Ville de ce nom dans la Perrhebie.

2. PHARIUM, Fleuve de Cilicie: Suidas & Xenophon en font mention. Comme quelques Exemplaires de ce dernier portent à la marge Φαρος *Pharos*, Ortelius [f] ſoupçonnne que c'eſt du Fleuve *Sarus* dont il eſt queſtion. [f] Theſaur.

PHARIUS. Voyez MYRMACIUM.

PHARMACES. Voyez PHARNACES.

PHARMACIÆ SINUS, Golphe d'Europe ſur le Boſphore de Thrace, ſelon Nicephore Calliſte, cité par Pierre Gilles [g], qui dit que ce Golphe ſe nomme aujourd'hui THERAPIA. [g] De Bosphor. Thrac. l. 2. c. 15.

PHARMACOTROPHI, ou PHARMACOTROPHI, Peuples d'Aſie, ſelon Pomponius Mela [h] qui en fait une Nation Scythe. On n'eſt pas d'accord ſur le nom de cette Nation. Iſaac Voſſius, à qui ces noms PHARMACOTROPHI ou PHARMACOTROPHI étoient ſuſpects, veut qu'on liſe HARMATOTROPHI; mais ce changement eſt lui-même d'autant plus ſuſpect, que les anciennes Editions de Pomponius Méla, au lieu d'un Peuple en font deux, & au lieu de *Pharmacotrophi* liſent *Fariani*, *Cotrophi*, ou *Faxiani*, *Cotrophi*. Dans un pareil embarras le plus ſûr eſt de laiſſer les choſes comme elles ſont: c'eſt s'expoſer à ſe tromper que de vouloir décider au milieu de l'obſcurité. [h] Lib. 1. c. 2.

1. PHARMACUSA, Iſle de la Mer Egée ſelon Pline [i] Suétone [k] & Plutarque [l]. Etienne le Géographe écrit PHARMACUSSA, la place au deſſus de Milet & dit que c'eſt dans cette Iſle que fut tué Attalus. On prétend que c'eſt aujourd'hui l'Iſle PARMOSA. C'eſt auprés de l'Iſle Parmacuſa que Jules Céſar fut pris par des Pirates. [i] Lib. 4. c. 12. [k] Lib. 1. c. 4. [l] In Cæſare.

2. PHAR-

2. PHARMACUSA. Etienne le Géographe met deux Iſles de ce nom proche de celle de Salamina; & Strabon [a] dit que ce ſont deux petites Iſles, dans la plus grande deſquelles on voyoit le Tombeau de Circé.

[a] Lib. 9. p. 395.

PHARMALUS, Siége Epiſcopal, dont il eſt fait mention dans le Concile d'Ephèſe, où on lit ces mots: *Perrebius Epiſcopus Pharmali.* Sylburge croit que *Pharmali* eſt là pour *Pharſali.*

PHARMATENUS, Fleuve de la Cappadoce: Arrien dans ſon Périple de la Mer Rouge [b] met cent cinquante Stades du Fleuve Mélanthius au Fleuve *Pharmatenus*, & cent vingt Stades de ce dernier à la Ville *Pharnaces.*

[b] Pag. 17.

PHARMICAS, Fleuve de Bithynie, ſelon Pline [c]. Au lieu de PHARMICAS le Pere Hardouin lit PHARMACIAS.

[c] Lib. 5. c. 32.

PHARMUTIACUS. Voyez THEAMUTIACUS.

PHARMUTIS. Voyez PHARNUTIS.

PHARNACEA. Voyez CERASOS.

PHARNACES, Peuples d'Ethiopie, ſelon Pline [d], qui dit après Damon, que la ſueur de ce Peuple cauſe la Phthiſie à ceux qu'elle touche. Quelques MSS. portent PHAAMACAS pour PHARNACAS.

[d] Lib. 7. c. 2.

PHARNACIUM, Ville de Phrygie: c'eſt Etienne le Géographe qui en parle.

PHARNACOTIS, Fleuve que Pline [e] place quelque part dans l'Inde aux environs de l'Indus.

[e] Lib. 6. c. 23.

PHARNASCA. Voyez APAMEA, n°. 1.

PHARNUTIS, Fleuve de Bithynie. Suidas dit qu'il arroſoit la Ville de Nicée; mais dans un autre endroit au lieu de PHAANUTIS, il écrit PHARMUTIS.

PHARODENI, Peuples de Germanie: Ptolomée [f] dit qu'ils habitoient après les Saxons, depuis le Fleuve *Chalyſus*, juſqu'au Fleuve *Suevus.* Peucer veut que les *Pharodeni* de Ptolomée ſoient les *Suardones* de Tacite. Voyez SUARONES.

[f] Lib. 2. c. 11.

PHAROS, Iſle d'Egypte, vis-à-vis d'Aléxandrie. Pline [g] lui donne le titre de Colonie de Jules Céſar. *Colonia Cæſaris Dictatoris.* Ortelius [h] dit qu'on la nomme aujourd'hui FAATON & qu'elle eſt appellée *Magrab* par les Habitans du Pays & par les Arabes *Magar Alecſandria*; c'eſt-à-dire le Phare d'Aléxandrie; parce que ſur le Promontoire de cette Iſle, il y avoit un Phare de même nom. Ce Phare bâti par Ptolémée Philadelphe étoit ſi grand & ſi magnifique que quelques-uns l'ont mis parmi les Merveilles du Monde. Ammien Marcellin & Tzetzès, dit Dom Bernard de Montfaucon dans ſa Diſſertation ſur le Phare d'Alexandrie [i], attribuent ce grand Ouvrage à Cléopatre Reine d'Egypte, & d'autres en donnent la gloire à Alexandre le Grand. Mais tous ces Auteurs ſont invinciblement réfutez par les témoignages de Strabon, de Pline, de Lucien, d'Euſèbe, de Suidas & de pluſieurs autres qui diſent que Ptolemée Philadelphe en fut l'Auteur; & on peut encore ajouter l'autorité de Jules Céſar, qui dans ſon Livre de la Guerre d'Aléxandrie, dit qu'il avoit été bâti par les Rois d'Egypte. Cette différence d'opinions ſur l'origine d'une Tour, qui avoit autrefois porte le nom de ſon Fondateur eſt apparemment venue de la fourberie de Soſtrate, qui en fut l'Architecte. Il vouloit immortaliſer ſon nom; ce qui n'auroit pas été blâmable, s'il n'eût en meme tems voulu ſupprimer celui de Ptolemee qui en faiſoit la dépenſe. Pour cet effet il s'aviſa d'un ſtratagéme qui lui réuſſit: il grava profondément ſur la Tour cette Inſcription: Σώστρατος Κνίδιος Δεξιφάνους, θεοῖς σωτῆρσιν ὑπὲρ τῶν πλωιζομένων; *Soſtrate Cnidien, fils de Dexiphane, aux Dieux Sauveurs, en faveur de Ceux qui vont ſur Mer:* Et ſachant bien que le Roi Ptolemée ne ſeroit pas content d'une telle Inſcription, il la couvrit d'un enduit fort léger, qu'il ſavoit bien ne pouvoir pas réſiſter longtems aux injures de l'air & y mit le nom de Ptolémee. L'enduit & le nom du Roi tombérent dans quelques années, & l'on n'y vit plus que l'Inſcription qui en donnoit toute la gloire à Soſtrate: le nom de Ptolémée Philadelphe étant une fois tombé, cela produiſit dans la ſuite des tems quelque differeuce de ſentimens ſur le Fondateur de la Tour du Phare.

[g] Lib. 5. c. 31.

[h] Theſaur.

[i] Mém. de Littérat. de l'Acad. Roy. des Inſcr. t. 9. p. 272.

Pline a prétendu que Ptolémée, par modeſtie ou par grandeur d'ame *magnanimitate*, voulut que Soſtrate mît ſon nom ſur la Tour, ſans qu'il fût fait aucune mention de lui; mais ce fait n'eſt nullement croyable; cela auroit paſſé dans ce tems-la & paſſeroit meme encore aujourd'hui pour une grandeur d'ame mal-entendue. On n'a jamais vu de Prince qui ait refuſé de mettre ſon nom ſur des Ouvrages magnifiques, faits pour l'utilité publique, & qui en ait voulu donner toute la gloire aux Architectes. Il y a plus d'apparence que Pline, ſachant qu'il n'y avoit ſur la Tour que le nom de l'Architecte & en ignorant la veritable cauſe, n'aura dit cela que par conjecture; mais cette conjecture n'a nulle vraiſemblance.

Cette Tour fut donc bâtie dans l'Iſle de Pharos, qui n'eſt éloignée de la Terre-ferme que de ſept Stades, ou d'un bon quart de lieue. Il s'éleve là-deſſus une queſtion à l'occaſion d'Homére, qui fait dire à Ménelas dans ſon Odyſſée, qu'elle eſt éloignée de l'Egypte d'une journée entiére d'un Vaiſſeau, allant le vent en pouppe. Quelques Anciens ont pris cela pour une enorme bévue. Ils diſent qu'Homére, qui ne connoiſſoit pas aſſez l'Egypte ſe trompe en cet endroit: d'autres prennent le parti d'Homére & voici comment Hérodote dit qu'une bonne partie de la Baſſe Egypte eſt un préſent que le Nil a fait peu à peu aux Egyptiens. Ce Fleuve, dit-il, dans ſes débordemens traîne un limon, qui repouſſé par les Flots, s'arrête toujours ſur les Côtes & aggrandit inſenſiblement la Terre aux dépens de la Mer. Sur cela Pline, qui paroît avoir puiſé cecei dans Hérodote, quoiqu'il ne le cite pas, tâche de juſtifier Homére en diſant, que depuis ce tems-là le Nil, en traînant toujours ſon limon, a enfin approché la Terre de l'Iſle de Pharos. Mais ce ſentimens

ment a de grandes difficultez; car ſi depuis le tems de Ménnélas, jusqu'à Ptolemée Philadelphe, la Terre a gagné ſur la Mer l'etendue d'une grande journée, quoiqu'il n'y ait guére plus de mille ans de l'un a l'autre; d'ou vient que dans deux mille ans ecoulez depuis Ptolemée jusqu'à nos jours, la Terre n'a presque rien gagné ſur la Mer, quoique le Nil traîne toujours du limon à ſon ordinaire.

D'habiles gens du Siécle paſſé ont défendu ce grand Poëte en une autre maniere. Ils prétendent que quand ils eſt dit que l'Iſle de Pharos eſt éloignée d'une journée de l'Egypte, il entend cela du Nil, qu'il appelle toujours Ægyptus:

Πρὸς γ' ἕτερον Αἰγύπτου διιπετέος τετάρτου Αὔτις ὕδωρ ἐλθὼν.

Le ſens eſt donc, ſelon eux, que l'Iſle de Pharos eſt à une journée loin de la principale Embouchure du Fleuve Ægyptus, qui eſt le Nil; ce qui eſt vrai, ſelon Herodote, qui dit que c'eſt celle qui coupe le Delta en deux parties.

L'Iſle de Pharos étoit donc éloignée du Continent de 7. Stades, ou ſelon Céſar de 900. pas; ce qui revient presque au meme. Elle étoit plus longue que large. Sa plus grande longueur étoit oppoſée d'un côté à la Terre & de l'autre à la pleine Mer. Elle devint Péninſule dans la ſuite du tems; les Rois d'Egypte la joignirent à la Terre par une Chauſſée & par un Pont qui alloit de la Chauſſée à l'Iſle; en ſorte que du tems de Strabon elle étoit, ſelon cet Auteur presque Terre-ferme. Elle avoit un Promontoire, ou une Roche, contre laquelle les Flots de la Mer ſe briſoient. Ce fut ſur cette Roche que Ptolémée Philadelphe fit bâtir de pierre blanche la Tour du Phare, Ouvrage d'une magnificence ſurprenante, à pluſieurs étages voûtez, à peu prés comme la Tour de Babylone, qui étoit à huit étages, ou comme Herodote s'exprime à huit Tours l'une ſur l'autre. C'eſt ainſi qu'il faut expliquer le πολυόροφος de Strabon, & non par *multis faſtigiis*, à pluſieurs faîtes ou à pluſieurs ſommets, comme a traduit l'Interprete: de meme que quand nous liſons dans Herodote que les maiſons de Babylone etoient τριόροφοι ou τετράροφοι, nous entendons qu'elles étoient a 3. ou 4. étages.

Le Géographe de Nubie, Auteur qui écrivoit il y a environ 600. ans parle de la Tour du Phare, comme d'un Edifice qui ſubſiſtoit encore de ſon tems. Il l'appelle un Candélabre, à cauſe du feu & de la flame, qui y paroiſſoient toutes les nuits. Il n'y en a point, dit-il, de ſemblable dans tout l'Univers, quant à la ſolidité de la ſtructure: elle eſt batie de pierres trés-dures jointes enſemble avec des ligatures de plomb. La hauteur de la Tour, pourſuit-il, eſt de 300. coudées, ou de 100. ſtatures; c'eſt ainſi qu'il s'exprime pour marquer que la Tour avoit la taille de 100. hommes. Il n'eſt pas le ſeul qui donne à l'homme cette meſure. St. Jean Chryſoſtome dans ſon Expoſition ſur le Pſeaume XLVIII. appelle l'homme βραχὺν καὶ βάτραχον, un Animal de courte taille, & de 3. coudées de haut. Selon la Deſcription du Géographe de Nubie, il faloit qu'elle fût fort large en bas, puiſqu'il dit qu'on y avoit bâti des maiſons. En effet un Scholiaſte de Lucien, MS. cité par Iſaac Voſſius [a], aſſure que pour la grandeur, elle ne pouvoit etre comparée aux Pyramides d'Egypte, qu'elle étoit quarrée, que ſes côtez avoient prés d'une Stade de long, & que de ſon ſommet on découvroit juſqu'à cent milles loin. Le méme Géographe ajoute que cette partie d'en-bas qui étoit ſi large, occupoit le moitié de la hauteur de cette Tour; que l'étage qui étoit au-deſſus de la premiére voûte étoit beaucoup plus étroit que le précédent; en ſorte qu'il laiſſoit une Galerie où l'on pouvoit ſe promener. Il parle plus obſcurement des Etages ſupérieurs, & il dit ſeulement qu'à meſure que l'on monte, les Eſcaliers ſont plus courts, & qu'il y a des fenétres de tous côtez pour éclairer les montées.

[a] Ad Pomp. Melam, p. 205.

Les Arabes & quelques Voyageurs ont rapporté de la Tour du Phare bien des choſes fort ſujettes à caution. Ils diſent que Soſtrate fonda cette prodigieuſe Maſſe ſur quatre grands Cancres de verre; ce qui paroît ſi fabuleux qu'on ne vondroit pas meme ſe donner la peine de le réfuter. Cependant Iſaac Voſſius [b] aſſure, qu'il a entre ſes mains un ancien Auteur MS. des Merveilles du Monde, qui raconte la méme choſe. Mais cet Auteur ſemble ne rapporter cela que ſur un bruit public; & Voſſius ſe donne inutilement la torture pour rendre croyable un fait qui a ſi peu de vraiſemblance. S'il y avoit eu quelque choſe d'approchant de cela, on a peine à croire que de tant d'anciens Auteurs, qui ont parlé de la Tour de Pharos, pas un n'en eût rien dit.

[b] Ibid. p. 205.

On doit encore ajouter moins de foi à ce que rapporte, ſur le témoignage des Arabes, Martin Cruſius dans ſa Turco-Gréce, qu'Alexandre le Grand fit mettre au haut de la Tour un Miroir fait avec tant d'art, qu'on y découvroit de 500. Paraſanges, c'eſt-à-dire de plus de cent lieues, les Flotes des Ennemis qui venoient contre Alexandrie, ou contre l'Egypte; & qu'aprés la mort d'Alexandre ce Miroir fut caſſé par un Grec, nommé Sodore, qui prit un tems où les Soldats de la Forteresſe étoient endormis. Cela ſuppoſeroit que le Phare étoit déja bâti du tems d'Alexandre le Grand: ce qui eſt entiérement faux. C'eſt aſſez le génie des Orientaux, d'inventer des choſes ſi déraiſonnablement merveilleuſes.

L'extraordinaire hauteur de cette Tour faiſoit que le feu qu'on allumoit au deſſus paroiſſoit comme une Lune: c'eſt ce qui a fait dire à Stace:

Lunina noctivago tollit Pharos emula Luna.

Mais quand on le voyoit de loin il ſembloit plus petit & avoit la forme d'une Etoile

Etoile aſſez élevée ſur l'Horiſon; ce qui trompoit quelquefois les Mariniers, qui croyant voir un de ces Aſtres qui les guidoient pour la Navigation, tournoient leurs proues d'un autre côté & alloient ſe jetter dans les Sables de la Marmarique.

2. PHAROS, ou ISSA-PHAROS, Iſle de la Mer Adriatique ſur la Côte de l'Illyrie, ſelon Pline [a], qui dit qu'on la nommoit auparavant PAROS. Le Pere Hardouin retranche cette Iſle dans le Pline qu'il nous a donné. On liſoit autrefois: *Inſulæ ejus Sinus cum Oppidis, præter ſupra ſignificatas, Abſirtiam, Arba, Tragurium, Iſſa Pharos, Paros ante*; il ſupprime entiérement cet derniers mots: *Tragurium, Iſſa Pharos, Paros ante.* Cependant Diodore de Sicile [b], Strabon [c] & Polybe [d] font mention de cette Ville. Ptolomée [e] l'appelle PHARA: on la nomme préſentement *Leſina*, *Lexina*, ou *Liſna*; la plûpart de ces Auteurs y mettent une Ville nommée PHAROS; & Etienne le Géographe dit qu'il y avoit un Fleuve de même nom.

3. PHAROS, ou PHARUS; nom d'un Fleuve, que Xenophon [f] place aux environs de la Cilicie & de l'Euphrate. Au lieu de Pharos quelques MSS. portent *Pſaras*; & Ortelius croit que la véritable Orthographe eſt *Sarus*.

4. PHAROS, Iſle ſur la Côte d'Italie, vis-à-vis de Brunduſe. Pomponius Méla [g] en fait mention. On l'appella PHAROS, à cauſe du Phare qui y fut élevé pour guider les Vaiſſeaux.

5. PHAROS, Famille chez les Iſraélites. Les Enfans de Pharos [h] revinrent de Babylone, au nombre de deux mille cent ſoixante & douze. Les Hébraïſans liſent Pharhos.

PHARPHAR; Dom Calmet [i] dit: Pharphar eſt un des deux Fleuves de Damas, ou plûtôt c'eſt un Bras du Barrady ou du Chryſorrhoas, qui arroſe la Ville & les environs de Damas: *Numquid non meliores ſunt Abana & Pharphar Fluvii Damaſci, omnibus aquis Iſrael.* Le Fleuve de Damas a ſa ſource dans les Montagnes du Liban: étant arrivé près de la Ville, il ſe partage en trois Bras, dont l'un traverſe Damas. Les deux autres arroſent les Jardins qui ſont tout autour; puis ſe réuniſſant, ils vont ſe perdre à quatre ou cinq lieues de la Ville, du côté du Nord. Voyez ce qui a été dit de ce Fleuve à l'Article FARFAR.

PHARPHARIADES. Voyez TAURUS.

PHARRHASII. Voyez PRASIANI.

1. PHARSALUS, Ville de Theſſalie, que certaines Cartes attribuent mal-à-propos à l'Eſtieotide, puiſque Strabon [k] la range parmi les Villes de la Phtiotide, & que Polybe [l] la joint avec *Pheræ* & *Lariſſa*. Ce voiſinage eſt prouvé par la ſuite de Pompée, qui après la Bataille de Pharſale, ſe retira vers Lariſſa, comme la Ville la plus voiſine, où il n'entra pas néanmoins. Selon Etienne le Géographe le nom de cette Ville s'écrit de deux façons différentes, de ſorte qu'on a dit PHARSALUS & PHARRALUS. Tacite [m] dit *Pharſalia*; mais c'eſt ſans fondement que Tzetzès & Lycophron écrivent *Phargalus*. Le Fleuve *Enipus* arroſoit la Ville de Pharſale; & ce Fleuve, qui ſe jettoit dans l'*Apidanus*, étoit différent de l'*Enipus* de Macédoine. La fameuſe Bataille de Pharſale ſe donna auprès de cette Ville. Appien [n] dit que l'Armée de Pompée étoit campée entre la Ville de Pharſale & le Fleuve Enipée; ce qui ſemble contredire ce que Strabon [o] avance; que l'Enipée arroſoit la Ville de Pharſale; mais comme il y avoit deux Villes de Pharſale la Nouvelle & la Vieille; il y a apparence qu'elle étoit bâtie ſur le bord du Fleuve & que l'Auteur en étoit un peu éloigné. La Bataille s'étant donnée, auprès de la Vieille Pharſale, appellée *Palæopharſalus*, par Eutrope [p] & *Palæphar ſalus* par Tite-Live [q], c'étoit celle-là ſans doute qui ſe trouvoit à quelque diſtance du Fleuve.

2. PHARSALUS, Ville de la Phamphylie. Voyez PHASELIS.

3. PHARSALUS, Lieu de l'Epire, ſelon Céſar [r], qui dit, qu'il y arriva avec ſa Flote & qu'il y débarqua ſes Soldats. Quelques MSS. au lieu de PHARSALUS portent PHARSALIA & d'autre PALÆSTINA; & c'eſt de cette derniere façon qu'écrit Lucain [s] en parlant de la Flote de Céſar.

Lapſa Paleſtinis unis conſixit armat.

Un Auteur moderne [t] dit que le MS. de Chalcis, au lieu de ces mots *qui appellatur Pharſalus*, qu'on lit communément dans les Commentaires de Céſar, porte *qui appellatur Paleſſe*; ce qui joint avec le témoignage de Lucain fait une eſpéce d'autorité.

PHARURIM, Lieu proche du Temple de Jéruſalem. Joſias ota les Chevaux que les Rois de Juda avoient donnez au Soleil, à l'entrée du Temple du Seigneur, près du Logement de Nathan Melechtunuque; lequel Logement étoit à PHARURIM.

1. PHARUS. Voyez PHARE.

2. PHARUS, Ortelius [u] qui cite Curopalate, dit que les Mariniers nommoient ainſi un Lieu à l'Embonchure du Pont-Euxin. Il devoit être vers le Boſphore Cimmérien ſelon l'Hiſtoire Miſcellanée; & peut-être y avoit-il un Phare dans ce Lieu.

3. PHARUS, ou TURRIS PHARIS, Suétone appelle ainſi le Phare qui étoit dans l'Iſle de Caprée [x]. Il ajoute que cette Tour tomba un peu avant la mort de Tibére.

4. PHARUS, Fleuve de Cilicie, ſelon Suidas.

PHARUSII, Peuples de la Libye, ſelon Strabon [y] & Etienne le Géographe. Pomponius Méla [z] les met au deſſus des Nigrites & les étend juſqu'à l'Ethiopie. Pline [a] dit que ces Peuples étoient Perſes d'origine, & qu'ils accompagnérent Hercule, lorſqu'il entreprit de paſſer dans le Jardin des Heſpérides. Denys le Périégéte [b] les nomme PHARUSII, mais Ptolomée [c] diſtingue les *Pharuſii* des *Pharuſii*. Il place ceux-là au Nord du Mont Sagapola & ceux-ci au Septentrion de Mont Ryſſadius,

[a] Lib. 3. c. 21.
[b] Lib. 15.
[c] Lib. 7. p. 315.
[d] Lib. 5. n. 108.
[e] Lib. 2. c. 17.
[f] De Cyri Exped. Lib. 1.
[g] Lib. 2. c. 7.
[h] 1. Eſdr. 2. 3. 8. 3. 10. 25. & 2. Eſdr. 11. 25. &c.
[i] Dict.
[k] Lib. 9.
[l] Lib. 5. No. 99.
[m] Hiſt. Lib. c. 30.
[n] Lib. 2. Civil. p. 778.
[o] Lib. 9.
[p] Lib. 6. c. 16.
[q] Ib. 44. c. 1.
[r] Lib. Civil. c. 6.
[s] Lib. 5. v. 460.
[t] Paulus Marjus.
[u] Theſaur.
[x] Lib. 3. c. 74.
[y] Lib. 17.
[z] Lib. 3. c. 10.
[a] Lib. 5. c. 8.
[b] V. 215.
[c] Lib. 4. c. 6.

ſadius, entre les Fleuves Duraros & Stachire.

PHARYBUS. Voyez Helicon, N°. 1.

PHARYCADUM, Ville de la Macédoine, dans l'Eſtiotide au Confluent des Fleuves Pénée & Curalius, ſelon Strabon [a]. Quelques MSS. au lieu de Pharycadum portent Phoacanum.

[a] Lib. 9. p. 438.

PHARYGÆ, Bourg de la Phocide. Plutarque [b] qui en parle, dit qu'il étoit au pied du Mont Acrorion, qu'on appelloit de ſon tems Galate.

[b] In Phocione.

PHARYGIUM, Promontoire de la Phocide, que Strabon [c] place entre Marathon & le Port de Mychus. Il y avoit au pied de ce Promontoire un endroit où les Vaiſſeaux pouvoient mouiller en ſûreté.

[c] Lib. 9. p. 423.

PHARYTRA. Voyez Paoytra.

PHIAZ, ou Paz. Voyez Ophir.

PHIASÆLE, Tour quarrée qu'Hérode avoit fait bâtir en l'honneur de ſon Frere à Jéruſalem [d]. Elle avoit quarante coudées en quarré & en hauteur [e]. Au deſſus de cette hauteur il y avoit des Portiques, ſoutenus d'Arcboutans; & du milieu de ces Portiques s'élevoit une ſeconde Tour, ornée de beaux Appartemens & de Bains magnifiques, ayant au deſſus des Parapets & des Redontes. Toute ſa hauteur pouvoit être de quatre-vingt dix coudées [f].

[d] Joſephe, Ant. l. 16. c. 9.
[e] Dom Calmet, Dict.
[f] Joſephe, De Bel. l. 6. c. 6.

PHASÆLIS, Ville de la Paleſtine [g], à trois lieues du Jourdain, dans une Campagne ſur le Torrent de Carith. Joſephe [h] dit qu'Hérode la bâtit en l'honneur de ſon Frére, au Nord de Jéricho. Il ne dit rien qui montre quelle ait été bâtie au delà du Jourdain, comme on le fait croire aux Voyageurs. La Campagne où cette Ville étoit ſituée eſt appellée *Phaſelidis Convallis*, par Pline [i] & il la donne pour une des plus fertiles du Pays.

[g] Dom Calmet, Dict. Sanctus de Secretis Fidelium Crucis.
[h] Antiq. lib. 1. c. 16. & lib. 17. c. 9.
[i] Lib. 13. c. 4.

PHASCA, Ville de la Grande Arménie, ſelon Ptolomée [k]: ſes Interprétes liſent *Taſca*.

[k] Lib. 5. c. 13.

PHASCENIUM. Voyez Fascennia.

PHASCUSIS, Lieu d'Egypte, ſelon Ortelius [l], qui cite le ſecond Tome des Oeuvres de St. Athanaſe. Il ajoute: peut-être Phascusis eſt-il là pour Phacusa Voyez Phacusa.

[l] Theſaur.

PHASE. Voyez Phasis.

PHASELICUM. Voyez Pamphylia.

PHASELIS, Ville de la Lycie. Plutarque en parle dans la Vie d'Alexandre. Strabon [m] la met aux confins de la Pamphylie près d'une Montagne appellée Climan, & dit qu'elle étoit trés-conſidérable, ayant trois Ports & un Lac. Ptolomée [n] la place auſſi dans la Lycie, mais Pline & Etienne le Géographe la mettent dans la Pamphylie. Ce dernier dit qu'on la nomma premiérement *Pityuſſa* & enſuite *Pharſalus*. Elle n'entroit point en communauté avec les Lyciens: elle ſubſiſtoit d'elle-même.

[m] Lib. 14. p. 666.
[n] Lib. 5. c. 3.

2. PHASELIS, Marais de la Pamphylie, ſelon Ortelius [o], qui cite Euſtathe.

[o] Theſaur.

3. PHASELIS, Nom d'une Iſle dont Suidas fait mention, ſans dire en quel endroit du Monde elle eſt ſituée.

4. PHASELIS, Platine [p] qui cite Apulée, dit que c'eſt le nom d'une Iſle, voiſine du Mont Olympe, & que c'eſt de cette Iſle que le Faſeole ſorte de légume tiroit ſon nom.

[p] De tuenda Valetud. l. 7.

PHASELUSSÆ, Nom qu'Etienne le Géographe donne à deux Iſles d'Afrique voiſines du Fleuve Sirius.

PHASGA, Montagne au delà du Jourdain, dans le Pays de Moab. Les Monts Nebo, Paſga & Abarim ne ſont qu'une même chaîne de Montagnes, près du Mont Phegor, vis-à-vis de Jéricho, ſur le Chemin de Liviade à Esbus ou Eſébon [q].

[q] Voy. Euſeb. & Hieronym. in Nebo & Abarim.

PHASIANUM-MARE. Voyez Pontus-Euxinus.

PHASIS, Fleuve de la Colchide, & qu'Hérodote [r] & Platon [s] ont donné pour la Borne entre l'Aſie & l'Europe. D'autres l'ont pris pour le Phiſon un des quatre grands Fleuves du Paradis terreſtre. Les Turcs l'appellent Fachs, & les gens du Pays le nomment Rione. Le Phaſe eſt un des grands Fleuves d'Aſie qui traverſent la Mengrelie pour ſe rendre dans la Mer Noire. Procope a cru qu'il entroit dans la Mer avec une ſi grande impétuoſité, que vis-à-vis de ſon Embouchure l'eau n'étoit point ſalée & qu'ainſi on y pouvoit faire proviſion d'eau douce ſans entrer dans l'Embouchure même du Fleuve, & Agricola aſſure que le cours du Phaſe n'a aucune impétuoſité. Mais le Pere Archange Lamberti [t] & le Chevalier Chardin [u], qui tous deux ont parcourn les bords de ce Fleuve depuis ſon Embouchure juſqu'à ſa ſource, diſent qu'il court d'abord fort rapidement dans un lit étroit & que ſouvent il y eſt ſi bas qu'on le paſſe à gué. A la vérité lors qu'il eſt arrivé à la Plaine, ſon cours eſt ſi imperceptible qu'on a de la peine à remarquer de quel côté il court. Il eſt vrai auſſi que ſes eaux ne ſe mêlent point avec celles de la Mer, parce qu'étant plus légéres que celles-ci elles nagent au deſſus. L'eau du Phaſe eſt trouble, épaiſſe & de couleur de plomb: cependant elle eſt fort bonne à boire, ſur-tout ſi on la laiſſe repoſer quelque tems. C'eſt pour cela que les Anciens vuidoient leurs Vaiſſeaux & les rempliſſoient de cette eau, qu'ils regardoient comme ſacrée & comme importante pour le ſuccés de leur navigation. Le Phaſe qui a ſon cours d'Orient en Occident ſe décharge dans la Mer par deux Embouchures ſéparées par une Iſle qu'il forme. Elles ſont éloignées de ſa ſource ou de Cotatis d'environ quatre-vingt-dix milles. Dans cet endroit la largeur du Phaſe eſt d'un mille & demi de largeur & ſon lit a plus de ſoixante braſſes de fond. Chardin dit pourtant qu'il a à ſon Embouchure pluſieurs petites Iſles, qui paroiſſent fort délicieuſes étant toutes couvertes de Bois. Il ajoute qu'on trouve divers Iſlets en remontant le Fleuve, ce qui en rend le navigation comme impoſſible aux grands Vaiſſeaux, qui ſont obligez de s'arrêter à trois ou quatre milles de l'Embouchure. Sur la plus grande de ces Iſles, au deſſus de laquelle le Phaſe a un demi mille de largeur, on voit du côté de l'Occident

[r] Lib. 4. c. 45.
[s] In Phædone.
[t] Relat. de la Mengrelie, p. 46.
[u] Voy. de Paris à Iſpahan.

cident les ruïnes d'une Forteresse que les Turcs ont bâtie. Ce fut le Sultan Murat qui la fit construire en 1578. ou pour mieux dire ce fut le Généralissime de ses Armées, nommé Mustafa, du tems des grandes guerres entre les Turcs & les Persans. Cet Empereur Turc avoit entrepris de conquérir les Côtes Septentrionales & Orientales de la Mer Noire. Son entreprise n'alla pas au gré de ces desseins. Il fit remonter le Phase à ses Galéres. Le Roi d'Imirette avoit dressé de grosses embuscades au lieu où le Fleuve est le plus étroit. La Forteresse du Phase fut prise en 1640. par l'Armée d'Imirette, grossie de celle des Princes de Mingrelie & de Guriel. On l'a rasée, après en avoir enlevé vingt piéces de Canon, que le Roi fit mener à son Château de Cotatis, où elles sont aujourd'hui, étant repassées depuis entre les mains des Turcs par la prise de ce Château. J'ai fait dit Chardin tout le tour de l'Isle du Phasz pour tâcher de découvrir les ruïnes du Temple de *Rea* qu'Arrien dit qu'on y voyoit de son tems. On n'en voit aucun vestige. Cependant les Historiens assurent que ce Temple étoit encore en son entier dans le bas Empire, & qu'il avoit été consacré au culte de Jesus-Christ du tems de l'Empereur Zénon. On cherche aussi inutilement les ruïnes de l'ancienne Sebaste que les Géographes ont placée à l'Embouchure du Phase; mais les traces de cette Ville sont entiérement perdues comme celles de Colchos. Tout ce qu'on y remarque de conforme à ce que les Anciens ont écrit de cet endroit de la Mer Noire, c'est qu'il y a beaucoup de Faisans, & qu'ils sont plus gros, plus beaux & d'un goût plus exquis qu'en aucun autre endroit. Il y a des Auteurs, & entr'autres Martial, qui disent que les Argonautes apportérent de ces Oiseaux en Grece, où on n'en avoit jamais vu auparavant, & qu'on leur donna le nom de Faisans, parce qu'on les avoit pris sur le bord du Phase. Ce Fleuve sépare la Mingrelie de la Principauté de Guriel & du petit Royaume d'Imirette. La Côte est par-tout un terrein bas, sablonneux, & chargé de Bois si épais, que la vue découvre à peine six pas en dedans. Les Isles que l'on trouve dans le Phase sont habitées, & chaque Maison a une petite Barque faite d'un tronc d'arbre creusé que les Femmes peuvent conduire, le Fleuve étant aisé à traverser. Il reçoit plusieurs petites Riviéres entre lesquelles on en remarque trois assez considérables à la droite, savoir l'Hippus appellé par les gens du Pays Scheni-Schaat, le Glaucus, appellé Arascia, & le Sigamen, appellé maintenant Tachna.

2. PHASIS, Ville de Médie, selon Nicolas Nicolai, qui dit que c'est le nom que l'on a donné autrefois à la Ville de Tauris; mais dit Ortelius [a], je ne connois aucun Auteur qui ait placé une Ville nommée Phasis dans la Médie. [a] Thesaur.

3. PHASIS, Fleuve de l'Isle de Taprobane. Ptolomée [b] met l'Embouchure de ce Fleuve sur la Côte appellée le Grand Rivage. Etienne le Géographe parle aussi de ce Fleuve. [b] Lib. 7. c. 4.

PHASTÆA, Ville qu'Etienne le Géographe donne aux Peuples *Saci* ou *Saxi*.

PHATAREI, Peuples de la Sarmatie Asiatique, selon Pline [c]. [c] Lib. 6. c. 7.

PHATERUNESOS. Nom d'une Isle deserte, dont Pline [d] fait mention. Elle devoit être au voisinage du Chersonnése de Thrace. Quelques MSS. au lieu de *Phaterunesos* portent *Pateronnesos*, sans doute pour Pateaon-Nzsos, & c'est l'orthographe que suit le Pere Hardouin. [d] Lib. 4. c. 18.

PHATMICUM & Phatnicum. Voyez Pathmeticum.

PHATNITES, Nome d'Egypte, selon Pline [e]. Le Pere Hardouin supprime ce Nome dans son Edition de Pline. [e] Lib. 5. c. 9.

PHATNITICUM. Voyez Pathmaticum.

PHATURA. Voyez Pethor.

PHATURES, Ville & Canton d'Egypte, dont parlent les Prophétes Jérémie [f] & Ezechiel [g]. On n'en fait pas bien la situation, quoique Pline [h] & Ptolomée [i] en parlent sous le nom de Phturis; il paroît seulement que Phatures étoit dans la Haute Egypte, Isaïe [k] la nomme Pathos ou Pathros; & c'est le Pays de *Phetrusim* descendant de Mizraïm dont parle Moïse [l]. Ezechiel les menace d'une ruïne entiére. Les Juifs s'y étoient retirez malgré Jérémie, & le Seigneur dit par Isaïe qu'il les en ramenera. Voyez Pathures. [f] C. 44. v. 15. [g] C. 29. 14. 30. 14. [h] Lib. 6. c. 29. [i] Lib. 5. c. 9. [k] C. 11. 11. [l] *Genes.* 10.

PHATUSÆ, Lieu Fortifié dans la Mésopotamie. Zozime [m] le place à trois Stations de Dara; & Ortelius [n] croit que c'est ce même Lieu qu'Ammien Marcellin [o] appelle *Anathan Munimentum*. [m] Lib. 3. [n] Thesaur. [o] Lib. 24. c. 1.

PHATYR. Voyez Pethor.

PHAU, Ville de l'Idumée. Il en est parlé dans le trentiéme Chapitre de la Genése [p]. C'est en cette Ville que faisoit sa demeore le Roi Adar. [p] V. 34.

PHAUDA, Ville de la Cappadoce Pontique. Strabon [q] la met dans la Contrée appellée Sidene. Ortelius [r] croit que c'est la même que Chanisia. Voyez ce mot. [q] Lib. 12. p. 548. [r] Thesaur.

PHAUNENA, Province de l'Arménie, selon Strabon [s]. [s] Lib. 11. p. 528.

PHAUNITE, Contrée de la Grande Arménie. Strabon [t] dit que ce fut une de celles qu'Artaxias & Thariadas enlevérent aux Médes. [t] Ibid.

PHAVONÆ, Peuples de la Scandinavie. Ptolomée [u] les place avec les *Phirasi*, sur la Côte Orientale. [u] Lib. 2. c. 11.

PHAURA, Isle de l'Attique: elle étoit, selon Strabon [x], au devant du Promontoire Zoster. [x] Lib. 9. p. 398.

PHAURUSII. Voyez Pharusii.

1. PHAUSIA, Lieu du Chersonnése des Rhodiens; c'est-à-dire dans la partie de la Carie opposée à l'Isle de Rhodes, selon Pline [y]. [y] Lib. 31. c. 2.

2. PHAUSIA, Ville de Médie. C'est Pline [z] qui en fait mention. [z] Lib. 6. c. 14.

3. PHAUSIA, ou Phausva, Ville de la Grande Arménie. Ptolomée [a] la place entre *Sogocara* & *Phandalia*. [a] Lib. 5. c. 13.

1. PHAZACA, ou Phasaca, Ville de Médie, que Ptolomée [b] place dans les terres, entre *Gauzania* & *Pharaspa*. Au lieu de Phazaca le Manuscrit de la Bibliothé- [b] Lib. 6. c. 2.

que Palatine porte PHASABA.

2. PHAZACA, ou PNASACA, Lieu de l'Ethiopie ſous l'Egypte, ſelon le MS. de la Bibliothéque Palatine: au lieu de Phazaca le Texte Grec porte AZANIA.

PHAZANIA, Contrée d'Afrique, au deſſus de la Petite Syrte, ſelon Pline [a], qui dit que les Habitans s'appelloient PHAZANII. Selon le Pere Hardouin la Contrée PNAZANIA comprenoit une partie du Deſert du Biledulgerid, & la partie la plus Meridionale du Royaume de Tunis.

[a] Lib. 5. c. 5.

PHAZANII. Voyez PHAZANIA.

PHAZEMON. Voyez PHAZEMONITIS.

PHAZEMONITIS, Contrée du Pont. Elle s'etendoit, ſelon Strabon [b], depuis le Fleuve *Amyſus* juſqu'à celui d'Halys. Pompée changea le nom de cette Contrée en celui de MEGALOPOLIS; & du Bourg *Phazemon* il fit une Ville qu'il appella NEAPOLIS. Etienne le Géographe écrit *Phamizon* pour *Phazemon* & place cette Ville près de l'Amyſus vers le Midi.

[b] Lib. 12. p. 560.

1. PHEA, Ville de l'Elide, ſelon Homére & Etienne le Géographe. Strabon [c] connoît non ſeulement cette Ville, mais il y joint encore un Promontoire de meme nom. Cependant au lieu de *Phea* il ecrit *Pheia*, ainſi que Thucydide [d].

[c] Lib. 8. p. 342.

[d] Lib. 7. c. 31.

2. PHEA, Fleuve du Péloponeſe. Strabon dit qu'il etoit peu conſidérable.

3. PHEA, Ville de Theſſalie, ſelon Ortelius [e] qui cite Heſyche.

[e] Theſaur.

PHEACIE. Voyez COACYRA.

PHEBOL, Iſle de la Mer des Indes, près du Golphe Arabique. Ariſtote en parle & Apulee en fait mention après lui. Ortelius [f] qui dit que Stobée écrit PHOBEA pour PHEAOL, ſoupçonne que cette Iſle pourroit etre la meme que Pline appelle DIOSCORIDU. Voyez ce mot.

[f] Theſaur.

PHECADUM, Ville de la Macédoine, ſelon TITE-LIVE [g]. Il y a apparence que c'eſt la meme qu'il nomme plus bas [h] PHECA, & qu'il place entre Gomphi & le Pas Etroit (*Fauces Auguſtæ*) qui ſéparoit la Theſſalie de l'Athamanie.

[g] Lib. 31. c. 41.

[h] Lib. 32. c. 14.

PHECENÆ. Voyez FICANA. C'eſt le nom de la même Ville ſous une orthographe differente.

PHECOZELETARUM REGIO. Siméon le Metaphraſte [i] parle d'une Contrée de ce nom. Ortelius [k] ſoupçonne qu'elle pouvoit être au voiſinage de l'Egypte.

[i] In Vita S. Mens.

[k] Theſaur.

1. PHEGÆA. Selon Etienne le Géographe, on donnoit ce nom à une partie de Tribu Aegéide.

2. PHEGÆA. Etienne le Géographe appelle encore ainſi une partie de la Tribue Pandionide.

3. PHEGÆA, Ville de l'Arcadie. Etienne le Géographe qui cite Charax [l], dit qu'elle fut fondée par le Roi Phégée frere de Phoronée & qu'il lui donna ſon nom. Elle s'appelloit auparavant *Erymanthus* & depuis on la nomma PSOPHIS. Voyez ce mot.

[l] Hellenicor. 3. lib. 4.

PHEGIUM, ou PHEGIUS. Voyez FAGUS.

PHEGOR. Nom d'une Montagne, ſelon Ortelius [m] qui cite Iſidore. Delà, ajoute-t-il vient le nom de BAAL-PNEGOR [n]: c'eſt-à-dire Baal ſur la Montagne de Phegor. BEZL-PNZGOR ſignifie, ſelon Suidas, le Lieu où Saturne étoit adoré. BEEL PHEGOR, dit Dom Calmet, eſt le Dieu *Phegor* ou *Phegor*. On peut voir les conjectures qu'il a rapportées ſur cette fauſſe Divinité, dans une Diſſertation, que ce ſavant Bénédictin a faite exprés à la tete du Livre des Nombres [o]. Il tâche d'y montrer que c'eſt le meme Dieu qu'Adonis ou qu'Orus adoré par les Egyptiens & par la plûpart des Peuples d'Orient. L'Ecriture dit que les Iſraelites étant campez au Deſert de *Sin*, ſe laiſſerent aller à l'adoration de Beel-Phegor, qu'ils participérent à ſes Sacrifices, & qu'ils tomberent dans l'impudicité avec les filles de Moab. Et le Pſalmiſte racontant le meme événement, dit que les Hebreux furent initiez aux Myſtéres de Beel-Phegor, & qu'ils participérent aux Sacrifices des Morts. PHEGOR ou PEON, ajoute Dom Calmet, eſt le même qu'Oa ou ORUS, en retranchant de ce mot l'Article Pa qui ne ſignifie rien. A l'égard d'Oans, dit-il, c'eſt le méme qu'Adonis, ou Oſiris. On célébroit les Fetes d'Adonis, comme des Funérailles, & l'on commettoit dans ces Fétes mille diſſolutions, lorſqu'on diſoit qu'Adonis, qu'on avoit pleuré mort, étoit vivant. Ainſi Dom Calmet eſt bien éloigné de dire que PHEGOR ſoit une Montagne.

[m] Theſaur.

[n] Num 25. 3. & 5. Deut. 4. 3. Joſué 22. 17.

[o] Pag. 20.

1. PHEGUS. Voyez PHAGUS.

2. PHEGUS. Etienne le Géographe dit qu'on appelloit ainſi une partie de la Tribu Erecthéide.

PHEIA. Voyez PHEA.

PHELAIS. Voyez PHÆLIS.

PHELESSÆI, Peuples d'Italie, ſelon Etienne le Geographe, qui les place aux environs de la Japygie & dans le voiſinage des Umbres.

PHELICIA. Voyez PHILECIA.

PHELICUS. Voyez PHILICUS.

PHELIDIS, ou PHELINII INSULA, Iſle d'Italie. P. Victor [p] la met dans la neuvième Région de Rome.

[p] Deſcr. Rome.

PHELLEUS, Montagne de l'Attique, ſelon Etienne le Géographe & Suidas; & Platon [q] fait mention de certains Champs appellés PHELLEI.

[q] In Critia.

PHELLIA, Fleuve de la Laconie. C'eſt Panſanias [r] qui en fait mention.

[r] Lib. 3. c. 20.

PHELLINA, Ville d'Afrique, ſelon Diodore de Sicile [s], qui dit que les Habitant du voiſinage étoient appellez ASPHODELONES.

[s] Lib. 20. c. 58.

PHELLONE. Voyez PHALTI.

PHELLOE, Ville de l'Achaïe. Panſanias [t] qui la met au voiſinage d'Ægira, dit que s'il y a un Lieu dans la Grece qui puiſſe être dit arroſé d'eaux courantes c'eſt Phelloé. Il ajoute qu'on y voyoit deux Temples l'un conſacré à Bacchus & l'autre à Diane. La Statue de Diane étoit d'airain & dans l'attitude d'une perſonne qui tire une fléche de ſon Carquois: celle de Bacchus étoit de bois peint en vermillon.

[t] Lib. 7. c. 26.

1. PHELLUS, Ville de Lycie, oppoſée à ANTIPHELLUS, ou plûtôt, comme dit Pline [u], dans l'enfoncement, ayant ANTIPHELLUS à l'oppoſite; car PHELLUS étoit à quel-

[u] Lib. 5. c. 27.

à quelque diſtance dans les terres, au lieu qu'ANTIPHELLUS étoit ſur le Rivage. Le
[a] Pag. 39. Periple de Scylax [a] donne un Port à Phellus; mais ou ce Port étoit celui d'Antiphellus, ou il n'étoit pas contigu à la Ville.
[b] Lib. 14. p. 666. A la vérité Strabon [b] ſemble mettre l'une & l'autre de ces Villes dans les terres; mais on ne peut le dire que de Phellus; & s'il y place Antiphellus, ce n'eſt qu'à cauſe du voiſinage de ces deux Places. Elles étoient toutes deux Epiſcopales, ſuivant la Notice d'Hiéroclès.

2. PHELLUS ou PHELLO, Ville du Péloponèſe, dans l'Elide. Strabon [c] la met au voiſinage d'Olympia.
[c] Lib. 8. p. 334.

3. PHELLUS, Montagne d'Italie: le Grand Etymologique, qui en parle, dit qu'on y voyoit beaucoup de Peſſes, ſorte d'Arbre d'où découle la poix.

PHELLUSA, Iſle que Pline [d] place quelque part aux environs de celle de Lesbos. Elle tiroit ſon nom de l'Arbre du Liège, qui y croiſſoit en abondance: Φελλὸς, Phellus, ſignifie l'Arbre du Liége.
[d] Lib. 5. c. 31.

PHEMIÆ, Ville de l'Arnee, Contrée de la Boetie, ſelon Etienne le Géographe, qui cite Hellanicus.

PHENEBETHIS. Voyez PHOENEBYTHIS.

1. PHENEUS, Lac ou Etang de l'Arcadie. C'étoit dans ce Lac que le Fleuve Ladon prenoit ſa ſource, ſelon Pauſanias [e]. Ovide attribue aux Eaux du Pheneus une vertu merveilleuſe. Si on en buvoit la nuit elles donnoient la mort; mais on pouvoit en boire le jour ſans aucun péril.
[e] Lib. 8. c. 20.

Eſt Lacus Arcadiæ Pheneum dixere priores.
Ambiguis ſuſpectus aquis: quas nocte timeto;
Nocte nocens potæ, ſine noxa luce bibentur.

2. PHENEUS ou PHENEUM, Ville du Péloponèſe, dans l'Arcadie, proche de Nonacris ſelon Strabon [f]. C'eſt entre ces deux Villes que ſe trouve le Rocher d'où coule l'eau du Stix. Virgile [g] fait entendre que Pheneus fut la demeure d'Evander & celle de ſes Ancêtres. Plutarque [h], Pauſanias [i] & Etienne le Géographe font auſſi mention de cette Ville; & le premier parle encore d'une ancienne Phéneon, qui avoit été détruite par une inondation.
[f] Lib. 8.
[g] *Æneid.* lib. 8. v. 165.
[h] In Cleomen.
[i] Lib. 8. c. 14.

PHE'NICIE, Province de Syrie [k], dont les Limites n'ont pas toujours été les mêmes. Quelquefois on lui donne l'étendue du Nord au Midi, depuis Orthoſie, juſqu'à Péluſe [l]. D'autrefois on la borne du côté du Midi, au Mont Carmel & à Ptolémaïde [m]. Il eſt certain qu'anciennement, je veux dire, depuis la Conquete de la Paleſtine par les Hébreux, elle etoit aſſez bornée, & ne poſſédoit rien dans le Pays des Philiſtins, qui occupoient preſque tout le Pays, depuis le Mont Carmel, le long de la Méditerrannée, juſqu'aux Frontiéres de l'Egypte. Elle avoit auſſi trés-peu d'étendue du côté de la terre; parce que les Iſraelites qui occupoient la Galilée, la reſſerroient ſur la Méditerranée. Ainſi lorſqu'on parle de la Phénicie, il faut bien diſtinguer le tems. Avant que Joſué eût fait la Conquête de la Paleſtine, tout ce Pays étoit occupé par les Chananéens, fils de Cham, partagez en onze Familles, dont la plus puiſſante étoit celle de Chanaan fondateur de Sidon, & Chef des Chananéens proprement dits, auxquels les Grecs donnérent le nom de Phéniciens. Ce furent les ſeuls qui ſe maintinrent dans l'indépendance, non ſeulement ſous Joſue, mais auſſi ſous David, ſous Salomon, & ſous les Rois leurs Succeſſeurs. Mais ils furent aſſujettis par les Rois d'Aſſyrie, & par ceux de Chaldée. Ils obéirent enſuite ſucceſſivement aux Perſes aux Grecs & aux Romains; & aujourd'hui la Phénicie eſt ſoumiſe aux Othomans, n'ayant point eu de Rois de leur Nation, ni de forme d'Etat indépendant, depuis plus de deux mille ans; car les Rois que les Aſſyriens, les Chaldéens, les Perſes & les Grecs y ont quelquefois laiſſez, etoient tributaires à ces Conquérans, & n'exerçoient qu'un pouvoir emprunté. Les principales Villes de Phenicie etoient Sidon, Tyr, Ptolémaïde, Ecdippe, Sarepta, Berytbe, Biblis, Tripoli, Oſthoſie, Simire, Arade. Les Phéniciens poſſedoient auſſi anciennement quelques Villes dans le Liban. Quelquefois les Auteurs Grecs comprennent toute la Judée ſous le nom de Phénicie [n]. Dans les anciennes Notices Eccléſiaſtiques, on diſtingue la Phénicie de deſſus la Mer, & la Phenicie du Liban. La premiére contient les Villes de Tyr, de Bérythe, d'Arcé, Gegarta, Panéas, Triéri, Sidon, Biblos, Ortoſia, Arade, Gonaïticus, Saltus, Ptolémaïde, Tripoli, Botrys, Antarade, Polititiane; & la Phénicie du Liban contient Edeſſe, Abila, Juſtinianopolis, Gonaïticus Saltus, Laodicée, Damas, Palmyre, Salaminias, Eliopolis, le Canton des Jambrudes, le Canton des Magludes, le Canton Oriental. On voit par-là combien grande étoit alors l'etendue de la Phénicie. Voici les principaux Lieux que Ptolomée [o] place dans cette Contrée.
[k] D. Calmet, Diſt.
[l] Vide Herodot. l. 4 c. 39. & l. 7. c. 89.
[m] Strabon, l. 16. Hieronym ad Iſai. 29. & ad Amos 8.
[n] Vide Reland. Palæſt. l. 1. c. 9. p. 50.
[o] Lib. 5. c. 15.

Sur le bord de la Mer.
- l'Embouchure du Fleuve *Eleutherus.*
- *Simyria.*
- *Orthoſia.*
- *Tripolis.*
- *Theuprſopon*, ou la face de Dieu.
- *Botrys.*
- *Byblus.*
- l'Embouchure du Fleuve *Adonius.*
- *Berythus.*
- l'Embouchure du Fleuve *Leontes.*
- *Sidon.*
- *Tyrus.*
- *Ecdippa.*
- *Ptolemais.*
- *Sycaminon.*
- le Mont *Carmel.*
- *Dora.*
- l'Embouchure du Fleuve *Chorſeus.*

Dans les Terres. { *Arca.* *Palæobiblus*, ou la Vieille *Biblas.* *Gabala.* *Cæſarea Paniæ.*

PHÉNICIENS, Hérodote [a] dit, que les Phéniciens habitérent d'abord ſur la Mer Rouge, & que delà ils vinrent s'établir ſur la Méditerranée, entre la Syrie & l'Egypte. Cela, dit Dom Calmet [b], peut aiſément ſe concilier avec Moïſe, qui les fait venir de Cham, qui peupla l'Egypte & les Pays voiſins. Le nom de Phénicie ne ſe trouve point dans l'Ecriture dans les Livres écrits en Hébreu; mais ſeulement dans ceux dont l'Original eſt Grec, comme les Maccabées & les Livres du Nouveau Teſtament. L'Hébreu lit toujours Chanaan. On peut voir ce que nous avons dit ſur l'Article Chanaan. Toutefois Saint Matthieu [c], qui écrivoit en Hébreu ou en Syriaque, appelle Chananéenne, une femme que Saint Marc [d], qui écrivoit en Grec, a appellée Syrophénicienne, ou Phénicienne de Syrie; parce que la Phénicie faiſoit alors partie de la Syrie, & pour la diſtinguer des Phéniciens d'Afrique ou des Carthaginois. On dérive le nom de Phénicien ou de Palmiers, appellez en Grec Phoinix, qui ſont communs dans la Phénicie, ou d'un Tyrien, nommé Phœnix, dont parle la Fable, ou de la Mer Rouge, des bords de laquelle on prétend qu'ils étoient venus. Phœnix ſignifie quelquefois Rouge, d'où vient *Puniceus*, & *Phœniceus color*. D'autres le font venir de l'Hebreu Pinchas, ou Phinées, d'autres de Bené-anak [e], fils d'Anak, ou deſcendus des Enacim. On fait que les Géans fils d'Enak étoient très-fameux dans la Paleſtine. On attribue aux Phéniciens pluſieurs belles inventions. Par exemple l'art d'écrire [f]:

Phœnices primi, fama ſi creditur, auſi
Muturam rudibus vocem ſignare figuris.

On dit de plus qu'ils ont les premiers inventé la Navigation, la Marchandiſe, l'Aſtronomie, les Voyages de long cours [g]. Bochart a montré par un travail incroyable, qu'ils avoient envoyé des Colonies, & qu'ils avoient laiſſé des veſtiges de leur Langue dans preſque toutes les Iſles & toutes les Côtes de la Méditerranée. Mais la plus fameuſe de leurs Colonies eſt celle de Carthage. On croit qu'à la venue de Joſué, pluſieurs ſe retirérent en Afrique [h] & en d'autres Lieux. Procope dit que l'on trouva à Tingis en Afrique deux Colomnes de Marbre blanc, dreſſées prés de la grande Fontaine, où l'on liſoit en Caractéres Phéniciens: *Nous ſommes des Peuples qui avons pris la fuite devant le Voleur Jeſus fils de Navé.* On peut voir, ajoute Dom Calmet, notre Diſſertation ſur le Pays où ſe ſauvérent les Chananéens, &c. imprimée à la tête de notre Commentaire ſur Joſué.

PHENNESUS. Ortelius [i] dit qu'il paroît par l'Hiſtoire Tripartite & par un Paſſage de Nicéphore Calliſte, que c'eſt le nom d'un Lieu, où il y avoit des Mines métalliques, & où l'on envoyoit quelquefois les Chrétiens, *ad Phennefia & Procnefia metalla*. Voyez PHENO, qui doit être le même Lieu.

PHENUSTUS, FENUSTUS & PHENUTUS, Siége Epiſcopal d'Arabie, ſous la Métropole de Boſtra. Il y a apparence que PHENUTUS eſt la véritable orthographe: c'eſt du moins celle que ſuit la Notice de Léon le Sage.

1 PHERÆ, Ville de l'Achaïe propre, ſelon Ptolomée [k], qui la place dans les terres; mais elle n'étoit pas éloignée de la Côte, à en juger du moins par la narration de Strabon & par le rang qu'il donne à cette Ville. Ce dernier Géographe auſſi-bien que Polybe & Pline au lieu de PHERÆ, liſent PHARÆ. Voyez PHARÆ.

2. PHERÆ, Ville du Péloponéſe, ſur le Golphe de Meſſénie, au delà du Fleuve Pamiſus, ſelon Strabon [l] & Ptolomée [m]. Pauſanias [n] dit que cette Ville étoit à prés de ſix Stades de la Mer; & il écrit PHARÆ pour *Pheræ*, ſelon le Dialecte Dorique, qui change ordinairement l'*e* en *a*. Polybe [o] écrit *Phara* au nombre ſingulier, & Strabon ajoute que le Fleuve Nedo a ſon Embouchure dans la Mer auprés de PHERÆ.

3. PHERÆ, Ville de la Macédoine, Ptolomée [p] & Tite-Live [q] la placent dans la Pélaſgie; mais Pauſanias [r] & Cicéron [s] la mettent dans la Theſſalie. Strabon dit qu'elle étoit à l'extrémité de la Pelasgiotide du côté de la Magnéſie.

4. PHERÆ, FERA ou FERE, Ville d'Aſie, dans la Sérique, ſelon quelques MSS. d'Ammien Marcellin [t], mais Mr. de Valois croit qu'il faut lire SERÆ; parce que SERÆ étoit la Capitale de la Sérique.

5. PHERÆ, Ville de la Beocotie, ſelon Homére [u]. Strabon [x] dit que c'étoit un des quatre Villages qui ſe trouvoient dans le Territoire de la Ville appellée Tanagra. Pline [y] fait auſſi mention de cette Ville, mais il ne dit rien qui puiſſe donner la moindre idée de ſa ſituation.

6. PHERÆ, Etienne le Géographe met une Ville de ce nom dans la Japygie, une autre dans l'Etolie, & une troiſiéme chez les Parthyéens.

7. PHERÆ, Ville de la Laconie, ſelon Pauſanias & Pline: c'eſt la même que nous avons placée ſur le Golphe de Meſſénie. Voyez PHERÆ N°. 2.

PHERÆA, Ville de l'Arcadie, ſelon Strabon [z], qui la place au deſſus de Dyme.

PHERENDIS, Ville de la Grande Arménie. Ptolomée [a] la met à l'Orient du Tigre entre *Sia* & *Tigranocerta*.

PHEREPUM, Ville au voiſinage de l'Euphrate, ſelon Nicétas cité par Ortelius [b].

PHERETIANI, Peuples de la Ligurie, dont il eſt parlé dans les Origines de Caton citées par Ortelius [c]. Il en rapporte ce Paſſage. *Pheretiani ob adjectos Colonos Genuæ opido reliquere Amni proximo & Regioni nomen Pheretianæ.* Ne ſeroit-ce point dn Fleuve *Feritor*, dont il ſeroit queſtion dans ce paſſage? Voyez FERITOR.

PHEREZÉENS, anciens Peuples qui habi-

a Lib. 4. c. 104.
b Dict.
c Matth. 15. 22.
d Marc. 7. 26.
e Vide Bochart. Chanaan. l. 1. c. 1.
f Lucan. l. 3. v. 22.
g Dionyſ. v. 904.
h Procop. Vandalicis, l. 2. c. 10.
i Theſaur.
k Lib. 3. c. 16.
l Lib. 8. p. 360.
m Lib. 3. c. 16.
n Meſſen. c. 31.
o Legat. n. 33.
p Lib. 3. c. 13.
q Lib. 33. c. 6.
r Lib. 1. c. 13.
s Lib. 1. de Divinat. c. 25.
t Lib. 23. c. 6.
u Catalog.
x Lib. 9. p. 405.
y Lib. 4. c. 7.
z Lib. 8. p. 357.
a Lib. 5. c. 13.
b Theſaur.
c Ibid.

habitoient la Paleſtine, & qui étoient melez avec les Chananéens. Il y a meme
a Dict. aſſez d'apparence, dit Dom Calmet a, qu'ils étoient eux mêmes Chananéens; mais que n'ayant point de demeure fixe, & vivant à la maniére des Scythes & des Nomades, diſperſez tantôt en un lieu du Pays & tantôt dans un autre, ils furent pour cela qualifiez Phéréſéens, c'eſt-à-dire *épars*, *diſperſez*. Phérazot ſignifie des Hameaux, des Villages. Les Phéréſéens n'habitoient pas un endroit fixe de la Terre de Chanaan. Il y en avoit au deçà & au delà du Jourdain, dans les Montagnes & dans les Plaines. En pluſieurs endroits on met *Chananæum* & *Pherezæum*, comme les deux principaux Peuples du Pays. Il eſt dit, par exemple, que du tems d'Abra-
b Geneſ. 13. 7. ham & de Loth b, le Chananéen & le Phéréſéen étoient dans le Pays. Les Iſraelites de la Tribu d'Ephraïm ſe plaignant
c C. 17. 15. à Joſué c qu'ils étoient trop reſſerrez dans leur partage, il leur dit d'aller, s'ils vouloient, dans les Montagnes des Phéréſéens & des Rephaïms, & d'y défricher du ter-
d 3. Reg. 9. 20. 21. & 2. Par. 8. 7. rein pour le cultiver. Salomon d aſſujettit & rendit tributaires les reſtes des Chananéens & des Phéréſéens que les Enfans d'Iſraél n'avoient pu exterminer. Il eſt encore parlé des Phéréſéens au tems d'Esdras, aprés le retour de le Captivé de Babylo-
e 1. Eſdr. 9. 1. ne e; & pluſieurs Iſraélites avoient épouſé des femmes de cette Nation.

PHERINUM, Ville de la Theſſalie,
f Lib. 32. c. 14. ſelon Tite-Live f.

PHERITO. Voyez Feritor.

PHERME, ou Ferme, Montagne d'Egypte, dans le Deſert de Sété. C'eſt dans cette Montagne que demeuroit St. Paul Hermite, à ce que nous apprend Sozomè-
g Lib. 6. c. 29. ne g dans ſon Hiſtoire de l'Egliſe. Calliſte & Palladius parlent auſſi de cette Mon-
h Theſaur. tagne; & Ortelius h dit que Philon le
i In Vita contempiat. Juif i ſemble en donner la deſcription quoiqu'il ne la nomme pas.

PHERMUTIACUS. Voyez Thamuthiacus.

PHERONIA, Ville de l'Iſle de Sardai-
k Lib. 3. c. 3. gne: Ptolomée k la place ſur la Côte Orientale, entre l'Embouchure du Fleuve *Cædrus* & la Ville d'*Olbia*.

PHERRACIA, Ville de la Colchide,
l Lib. 11. p. 499. ſelon Strabon l; mais Caſaubon & Ortelius croient que ce Paſſage de Strabon eſt corrompu & qu'au lieu de Phaaracia, il faut lire Pharnacia.

PHESCENNIUM, Ville d'Italie, dans
m Theſaur. l'Etrurie, ſelon Ortelius m, qui cite les Origines de Caton. Fescennia eſt la même Ville que Phescennium. Voyez Fescennia.

n Dom Calmet, Dict. PHÉS-DOMIM ou Aphe's-Dommin n; Lieu de la Paleſtine, dans la Tribu de Juda entre Soco & Azeca. Voyez Aphe's-Domim. Le Texte de la Vulgate lit: *In finibus Dommim*, au lieu d'Aphe's-Do-
o 1. Reg. 17. 1. mim o. C'eſt là ou l'Armée des Philiſtins, dans laquelle étoit Goliath, s'aſſembla. Une autrefois les Philiſtins s'aſſemblérent encore à *Phès-Domim*, depuis que David fut reconnu Roi. Ce fut dans cette occaſion qu'Eleazar & Semma deux Héros de l'Armée de ce Prince, arrêtérent ſeuls toute l'Armée ennemie, s'étant poſtez au milieu d'un Champ ſemé d'orge P. Il y en a
p 1. Par. 11. 13. 14. qui croient que le vrai nom de cet endroit eſt Dommim ou Dammim, qui ſignifie *le Sang*.

PHESTI, Lieu d'Italie, dans le *Latium*, à cinq ou ſix milles de Rome. C'étoit autrefois l'extrémité du Territoire de cette Ville; ce qui fait que du tems de Strabon, les Prêtres y faiſoient les Sacrifices nommez *Ambarvalia* q, comme dans
q Strabon, lib. 5. p. 230. les autres Lieux qui étoient aux Frontieres des Romains.

PHESTUM, Ville de Theſſalie, dans l'Eſtiotide, ſelon quelque Edition de Tite-Live; mais les meilleures portent Phæstum. qui eſt la véritable orthographe. Voyez Phæstum.

PHETA, Lieu dont l'eau a la qualité de rendre les femmes peu fécondes, ſelon
r Theſaur. Athenee cité par Ortelius r.

PHETHROS, la meme que Pathros & Phath. Voyez l'Article Phathures.

PHETRUSIM, cinquiéme fils de Mizraïm, peupla le Canton nomme Phathurés ou *Phetros*, dans la Haute Egypte. Voyez Phathure's.

PHEUGARUM, Ville de la Germanie, entre *Tulifurgium* & *Canduum*, ſelon
s Lib. 2. c. 11. Ptolomée s. On croit que la Ville de Halberſtadt, dans la Saxe, a été bâtie de ſes ruïnes.

PHIA, Ville du Péloponèſe. Elle fut nne ſujet de querelle entre les Laconiens & les Meſſéniens, ſelon Etienne le Géographe, qui cite Homére t. C'eſt une Ville
t Iliad. H. v. 135. maritime de l'Elide ſelon Thucydide u, & u Lib. 2. & 7. il y avoit un Promontoire de meme nom. Cette Ville eſt nommée Pheia par Strabon x. Voyez Phea.
x Lib. 8. p. 343.

1. PHIAGIA, Ville ou Bourgade de l'Attique. Elle eſt attribuée par quelques-uns à la Tribu Egéïde & par d'autres à l'Aiantide; mais une Inſcription dont parle Mr. Spon la met ſous l'Hadrianide.

2. PHIAGIA, Bourgade de l'Attique, dans la Tribu Pandionide, ſelon Etienne le Géographe.

PHIGOUS, Peuple de l'Attique, dans la Tribu Erechthéïde; & c'eſt le même Peuple qu'Harpocration appelle Phigousion.

PHIAIROTH. Voyez Phiachirot.

1. PHIALE en Grec Φιάλη. Ce mot, qui ſignifie une Coupe plate remplie juſqu'au bord, a été donné à pluſieurs Lacs ou Réſervoirs d'eau, à cauſe de leur figure ronde & de leur reſſemblance à un Baſſin plein d'eau.

2. PHIALE ou Phiala, Fontaine y, ou Lac trés-celébre, au pied du Mont Hermon, & d'où le Jourdain prend ſa ſource. Joſephe z raconte qu'à cent vingt Stades de Céſarée de Philippes, ſur le Chemin qui va à la Trachonite, on voit le Lac de Phiale, Lac parfaitement rond comme une roue & dont l'eau eſt toujours à pleins bords, ſans diminuer jamais ni augmenter. On ignoroit que ce fût la ſource du Jourdain, juſqu'à ce que Philippe Tétrarque de Galilée, le découvrit d'une manié-
y Dom Calmet, Dict.
z De Bel. l. 3. c. 18.

re à n'en pouvoir douter, en jettant dans ce Lac de la menue paille, qui ſe rendit par des canaux ſouterrains à *Pantum*, d'où juſqu'alors on avoit cru que le Jourdain tiroit ſa ſource.

3. PHIALE, ou PHIALA, Lieu d'Egypte, dans le Nil & dans la Ville de Memphis.

[a] Lib. 8. c. 47. Tous les ans, dit Pline [a], on y jettoit une Coupe d'or & une Coupe d'argent le jour de la naiſſance du Dieu Apis.

4. PHIALE, Lieu d'Egypte dans la

[b] Prolog. Æ. diſſ. lib. 6. c. 1. Ville d'Alexandrie. On donnoit ce nom [b] au Lieu, où l'on ſerroit le Bled, qu'on amenoit d'Egypte ſur des Batteaux, par le Canal que l'on avoit creuſé depuis Cherée juſqu'à Alexandrie. Mais comme le Peuple étoit accoutumé à exciter dans ce Lieu de fréquentes ſéditions, Juſtinien pour arrêter le cours de ce déſordre fit enfermer ce Lieu d'une forte muraille.

[c] Lib. 5. c. 9. 5. PHIALE, ou PHIALA, Pline [c] appelle ainſi la ſource du Nil.

1. PHIALIA, Ville du Péloponèſe dans

[d] Lib. 3 c. 16. l'Arcadie, ſelon Ptolomée [d], qui la place entre *Heræa* & *Tegea*. Etienne le Géographe

[e] Lib. 5. & Pauſanias [e] diſent qu'on la nomme auſſi PHIGALEA. Elle eſt appellée PHUGALAIA

[f] Lib. 2. par Polybe [f] & Phigalia par Athénée [g].

[g] Lib. 5. c. 6. Niger prétend qu'on l'appelle préſentement DAVIA.

2. PHIALIA, Ville de Bithyme: c'eſt Etienne le Géographe qui en fait mention.

PHARA, Ville de la Cappadoce. Pto-

[h] Lib. 17. c. 8. lomée [h] la place dans la Sargauraſene.

PHICARI, ou PHYCART, Peuples de l'Inde. Ils habitoient ſur le Mont Caueaſe, ſelon Pline [i], qui dit qu'on trouvoit chez eux une Pierre précieuſe d'un verd qu'on nommoit CALLAÏS.

[i] Lib. 3.

PHICEUM, Montagne de la Boeotie, ſelon Etienne le Géographe & Apollodo-

[k] Lib. 1. c. 19. re [k]. Heſiode & Plutarque écrivent *Phicion*, pour *Phiceum*. C'eſt la Montagne où demeuroit le Sphinx. Voyez MOAREN.

PHICOLA. Voyez ICHOLA.

PHICORES, Peuples d'Aſie. Pompo-

[l] De Boſphor. Thrac. lib. 2. c. 13. nius Méla [l] les met au nombre des Meotiques, qui habitoient entre le Boſphore & le Tanaïs.

PHIDALIÆ, Golphe de l'Europe, ſur le Boſphore de Thrace, aux environs de Byzance. C'eſt Suidas qui en parle. Pier-

[m] Pag. 16. re Gylles [m] dit qu'on nomme préſentement ce Golphe SARANTACOPA, & que c'eſt le même que l'on a appellé anciennement *Portus Mulierum*.

PHIELA, Lieu voiſin de Conſtantinople, ſuivant Pierre Gylles dans ſa Deſcription du Boſphore.

PHIGALEA. Voyez PHIALIA.

PHIGAMUS, Fleuve de la Cappado-

[n] Lib. 6. n. 83. ce: Arrien [n] en parle dans ſon Périple du Pont-Euxin; il met quarante Stades entre Oenoe & le Fleuve *Phigamus*.

PHIGASEUS, ou PHIGASENSIS, Peu-

[o] Lib. 6. c. 7. ple d'Arcadie, ſelon Hérodote [o], qui donne le ſurnom de *Phigaſeus* à un certain Cleandre du nom de ſa Patrie.

PHIGIA, Ville de l'Arabie Heureuſe.

[p] Lib. 6. c. 7. Ptolomée [p] la place dans les terres entre *Saphtha* & *Badais*.

PHI-HAHIROTH, ou PIHACHIROTH. Les Hébreux, dit Dom Calmet [q], étant partis de Socoth vinrent à Etham [r]. Alors le Seigneur dit à Moyſe: *Dites aux Enfans d'Iſraël qu'ils retournent & qu'ils aillent camper vis-à-vis de Phi Hahiroth, entre Magdalum & la Mer, vis à vis de Beel-Sephon.* Le terme Pi-Hahiroth, ſe peut expliquer par le Défilé de Hiroth, ou la Bouche de Hiroth. Moyſe dans les Nombres [s] le nomme ſimplement Hiroth; Euſèbe, auſſi-bien que St. Jérôme dans le Livre des Lieux Hébreux, l'appellent de même. D'autres traduiſent: *vis-à-vis les creux ou les foſſez* [t]. Les Septante dans l'Exode [u] traduiſent: *vis-à-vis le Village*, d'autres vis-à-vis le Defile de la Liberté, ou *le Défilé de la Sécheresſe*. Nous croyons, ajoute Dom Calmet, que Hiroth eſt la même que la Ville d'Heroum, ou d'Heroopolis, ſituée, à l'extrémité ou à la Pointe de la Mer Rouge, ou bien la Ville de Phagroriopolis, placée par Strabon [x] vers le même endroit & Capitale du Canton Pagroriopolite. Il y a beaucoup d'apparence que Pihahiroth marque le Defile qui étoit près d'Heroum. C'eſt au delà de ce Defile que les Hébreux allérent camper ſur la Mer Rouge.

[q] Dict. [r] Exod 13. 20. 14. 2. [s] C. 33. 8. [t] Syr. [x] Lib. 17.

1. PHILA, Iſle de la Libye. Elle étoit formée par les eaux du Fleuve Triton, & on y voyoit la Ville Nyſa, dans laquelle on ne pouvoit, entrer que par un ſeul endroit appellé *Porta Nyſiæ*, les Portes de Nyſa. Diodore de Sicile [x] & Ariſtide [y] nous ont donné une belle Deſcription de cette Iſle, & Etienne le Géographe la décrit d'après Herodote, dont les Exemplaires portent neanmoins PHILA pour PHILA, mais il y a apparence que c'eſt une faute de Copiſte; car tous les autres Auteurs écrivent PHILA.

[x] Lib. 3. c. 68 [y] Oratione Ægyptiaca.

2. PHILA. Voyez PHILÆ.

3. PHILA, Ville de Macédoine à moitié chemin entre *Dium* & *Tempe*, ſur un Rocher, au bord d'un Fleuve qui ſemble etre l'Enipée, ſuivant la narration de Tite-Live [z]. Cependant Etienne le Géographe, dit que la Ville de PHILA avoit été bâtie ſur le bord du Fleuve Pénée par Démétrius ſurnommé Gonatas, fils d'Antigonus; & qu'il la nomma PHILA du nom de ſa mère.

[z] Lib. 44. c. 8.

PHILA. Voyez STOECHADES.

1. PHILADELPHIE (en Latin *Philadelphia*, ou *Philadelphea*) Ville de l'Aſie Mineure [a], à 27. milles de Sardes vers le Sud-Eſt, au pied du Tmolus, d'où la vue eſt très-belle ſur la Plaine. Strabon vers la fin de ſon treiziéme Livre ſemble mettre cette Ville dans la Myſie: *Poſt Lydos*, dit il, *ſunt Myſi & Urbs Philadelphea, terræ motibus obnoxia*; mais ce meme Géographe ajoute que les bornes de la Phrygie, de la Lydie, de la Carie & de la Myſie ſont tellement mêlées du côté du Midi, qu'il ſeroit bien difficile de les diſtinguer. Ptolomée, Etienne le Géographe & toutes les Notices Epiſcopales mettent cette Ville dans la Lydie. Elle tiroit ſon nom, à ce que dit Etienne le Géographe, d'Attalus Philadelphe, frere d'Eumenes, ſon

[a] Spon. Voy. du Levant, t. 1. p. 207.

ſon fondateur. Le Habitans s'appelloient *Philadelphei* & *Philadelpheni*. La Ville de Philadelphie fut célebre entre autres par ſes Jeux publics; & George Wheler [a] rapporte une Inſcription où entr'autres choſes on lit:

[a] Itiner. p. 525.

ΚΟΙΝΑ ΑCΙΑC ΕΝ
ΦΙΑΑΔΕΛΦΕΙΑ.

c'eſt-à-dire, *les Fêtes communes de l'Aſie à Philadelphie*, ou *l'Aſſemblée ſolemnelle pour les Jeux de l'Aſie à Philadelphie.*

Cette Ville eſt dès le premier Siecle de l'Egliſe un Siége Epiſcopal. Du tems que St. Jean l'Evangeliſte écrivit ſon Apocalypſe, l'Ange ou l'Evêque de Myſie étoit un trés-ſaint Homme, à qui le Fils de Dieu adreſſa ces paroles [b]: Voici ce que dit le Saint, le Véritable, celui qui a la Clef de David; qui ouvre & perſonne ne ferme, qui ferme & perſonne n'ouvre. Je ſais quelles ſont vos œuvres; je vous ai ouvert une Porte que perſonne ne peut fermer; parce que vous avez peu de force, que vous avez gardé ma parole, & n'avez point renoncé mon nom. Je vous amenerai bien-tôt quelques-uns de ceux qui ſont de la Synagogue de Satan; qui ſe diſent Juifs, & ne le ſont pas, mais qui ſont des menteurs. Je les ferai bientôt venir ſe proſterner à vos pieds, & ils connoîtront que je vous aime. Parce que vous avez gardé la patience ordonnée par ma Parole, je vous garderai auſſi de l'heure de la tentation, qui doit venir ſur tout l'Univers, pour éprouver tous les habitans de la Terre. Je dois venir bientôt; conſervez ce que vous avez, de peur qu'un autre ne prenne votre Couronne. Quiconque ſera victorieux, je ferai de lui une Colomne dans le Temple de mon Dieu; il n'en ſortira plus, & j'écrirai ſur lui le nom de mon Dieu, & le nom de la Ville de mon Dieu, de la nouvelle Jéruſalem qui deſcend du Ciel, & mon nom nouveau. On ignore qui étoit cet Evêque de Philadelphie [c]. Auréolus & de Lyra croyent que c'étoit Saint Quadrat, Diſciple des Apôtres, Apologiſte de la Religion Chrétienne, qui préſenta une Apologie à l'Empereur Adrien. Les Grecs dans leur Office lui donnent le nom d'Apôtre; & Euſébe [d] faiſant ſon Eloge, le nomme Evangeliſte, parce qu'il s'étoit conſacre à aller de Province en Province annoncer l'Evangile; mais aucun Ancien ne dit qu'il ait été Evêque de Philadelphie. On connoît auſſi un Saint Quadrat Eveque d'Athènes & Martyr vers l'an de J.C. 126. mais il eſt différent de L'Apologiſte, & ce ne peut être celui dont parle Saint Jean dans l'Apocalypſe.

[b] Apoc. 3. 7. 8. 9. &c.

[c] Vide Haïx in Vit. Quadrat.

[d] Euſeb. l. 3. c. 37. Hiſt. Eccl.

Les Grecs conſervent l'ancien nom de Philadelphie; mais les Turcs qui ſe plaiſent à tout brouiller, l'appellent *Allahscheyr*, comme qui diroit la Ville de Dieu. Lorſqu'ils vinrent pour s'emparer du Pays, les Habitans ſe battirent & ſe défendirent vigoureuſement. Les Turcs pour leur donner de la terreur s'aviſérent de faire un Retranchement par une muraille toute d'os de morts, liez enſemble avec de la chaux. Les Habitans furent forcez de ſe rendre, mais ils firent leur Capitulation plus douce que celle de leurs Voiſins. On leur laiſſa quatre Egliſes qu'ils ont encore, ſavoir Panagia, St. George, St. Théodore, & St. Taxiarque, qui eſt le meme que St. Michel. Il y a dans Philadelphie ſept ou huit mille habitans, entre leſquels on peut compter deux mille Chrétiens.

2. PHILADELPHIE, autrement RABBAT ou RABBAT-AMMON; (*Rabbat filiorum Ammon*) AMMANA, ou RABAT-AMANA. C'étoit la Capitale des Ammonites, ſituée dans les Montagnes de Galaad, vers les ſources du Fleuve Arnon. Elle eſt quelquefois attribuée à l'Arabie, parce qu'elle étoit aux confins de la Pérée & de l'Arabie. Ptolomée [e] la place dans la Cœléſyrie, de meme qu'une Médaille rapportée par Spanheim [f]. Etienne le Géographe dit que Philadelphie eſt la troiſiéme Ville conſiderable de la Syrie, qu'elle ſe nomma premiérement *Ammana*, enſuite Aſtarte, & enfin Philadelphie, du nom de Ptolémée Philadelphe. Polybe [g] a auſſi conſervé le premier nom de cette Ville, car il l'appelle Rabat-Amana, & la met dans l'Arabie. Euſebe la place à dix milles de Jazer vers l'Orient. Il eſt aſſez vraiſemblable que cette Ville fut occupée par le Roi Og, puiſque du tems de Moyſe [h], on y montroit encore ſon lit de fer, long de neuf coudées & large de quatre. Elle fut du nombre des Villes de la Décapole [i], de delà le Jourdain. Joſephe étend la Pérée, on la Région de delà le Jourdain, depuis ce Fleuve juſqu'à Philadelphie [k]. Voyez RABBAT-AMMON. St. Ignace le Martyr avoit apparemment prêché l'Evangile à Philadelphie; c'eſt à l'Egliſe de ce Lieu qu'il écrivit ſa Lettre intitulée: *Aux Philadelphiens.*

[e] Lib. 5. c. 15.

[f] Pag. 896.

[g] Lib. 5. c. 71.

[h] Deut. 3. 11.

[i] Plin. l. 5. c. 18.

[k] De bel. lib. 3. c. 2.

3. PHILADELPHIE, Ville de la Cilicie: Ptolomée [l] la place dans les terres, entre *Domitiopolis* & *Seleucia aspera*. Quoique cette Ville fût bien moins conſidérable que les deux précédentes elle ne laiſſa pas d'être Epiſcopale. La Notice du Patriarchat de Jéruſalem la met ſous la Métropole de Seleucie, & l'appelle *Philadelphia Parva*, Philadelphie la petite.

[l] Lib. 5. c. 8

4. PHILADELPHIE, Ville d'Egypte, ſelon Etienne le Geographe.

PHILÆ, Ville d'Egypte, proche de la Cataracte du Nil, ſelon Ptolomée [m]. Il y avoit auſſi une Iſle de meme nom & c'eſt dans cette Iſle que la Ville étoit bâtie. Selon Sénéque [n], le Nil aprés s'être répandu dans de vaſtes Deſerts & y avoir formé divers Marais, ſe raſſemble au-deſſus de PHILÆ, Iſle eſcarpée de tous côtez. Deux Bras du Fleuve font cette Iſle, & ſe réuniſſant au-deſſous ne forment plus qu'un ſeul lit, qui eſt le Nil & qui en porte le nom.

[m] Lib. 4. c. 5.

[n] Lib. 4. Quæſt. Nat. c. 2.

PHILÆNORUM ARÆ. Voyez au mot ARÆ, l'Article ARÆ PHILENORUM.

PHILÆNORUM, ou PHILENORUM VICUS. Voyez au mot ARÆ, l'Article ARÆ PHILENORUM.

PHI-

PHILÆUM, Ville de l'ancienne Germanie. Ptolomée [a] la place dans le Climat le plus Septentrional. Quelques-uns veulent que ce ſoit la Ville de Groningen; mais ce ne ſont que les Interpretes qui écrivent *Philæum*, ou *Phileum*; le Texte Grec porte *Phleum*.

[a] Lib. 2. c. 11.

PHILAIDÆ, Peuple de la Tribu Ægéïde, ſelon Etienne le Geographe.

PHILANORIUM, Lieu de l'Argie, ſelon Pauſanias [b].

[b] Lib. 2. c. 36.

PHILARCHI, Peuples d'Aſie, que Strabon [c] joint avec les *Scenites*. Il dit qu'ils habitoient le long de l'Euphrate & dans la Syrie.

[c] Lib. 2. p. 130.

PHILÉ & PHILEAS, petite Contrée du Territoire de Byzance; car c'eſt ainſi ſans doute qu'il faut rendre ces trois mots d'Etienne le Géographe: *Phyleas*, *Regiuncula Byzantii*. Nicétas fait auſſi mention de cette Contrée; & Ortelius [d] dit avoir lu dans Godefroi Willebardouin que cette Contrée étoit ſur le bord du Pont-Euxin. Etienne le Géographe ajoute que quelques-uns écrivent PHILEAS & d'autres PURNEAS.

[d] Theſaur.

PHILEATINA, Marais près de la Côte du Pont-Euxin, à l'Occident Solſtitial de Byzance, ſelon Zozime dans ſon Hiſtoire nouvelle [e].

[e] Lib. 1. c. 34.

PHILECIA, Ville de la Germanie. Ptolomée [f] dit qu'elle étoit près du Danube, entre *Medoſſanium* & *Rhobodunum*. Au lieu de PHILACTA ſes Interprétes écrivent PHILICTA.

[f] Lib. 2. c. 11.

PHILEMPORUS, Lieu aux environs de Byzance. Siméon la Métaphraſte en parle dans la Vie de Saint Daniel Stylite.

PHILENE. Voyez PHYLA.

PHILENORUM, Ville de la Bœotie, dans l'Arnéa, ſelon Etienne le Géographe, qui dit qu'elle tire ſon nom de Philenor l'Étolien.

PHILEROS, Ville de Macédoine: Pline [g] la met dans les terres. Le Pere Hardouin dit que quelques MSS. au lieu de PHYLEROS liſent PYLOAOS; & il croit cette derniére orthographe la meilleure.

[g] Lib. 4. c. 10.

PHILETA, Ville aux environs de la Carie, ſelon Ortelius [h], qui cite Conſtantin Porphyrogénéte.

[h] Theſaur.

PHILÉTÔ. Voyez MEGALOPULIS.

1. PHILIA, Iſle de l'Egypte aux confins de l'Ethiopie, proche de la Ville de Tacompſon, ſelon Etienne le Géographe.

2. PHILIA, Promontoire de Thrace, ſur le Pont-Euxin. Ptolomée [i] le place près de Philopolis. Cette Philopolis eſt différente de celle que Pomponius Méla [k] appelle PHILEAS, & qui étoit au voiſinage.

[i] Lib. 3. c. 11.

[k] Lib. 2. c. 2.

PHILIADÆ, Bourgade de l'Attique. Elle prenoit ſon nom de Philæus fils d'Ajax & étoit la Patrie de Piſiſtrate. Etienne le Géographe la met dans la Tribu Ægéïde; mais ſelon le Marbre des 13. Tribus rapporté par Mr. Spon [l], il la faut ranger ſous l'Oenéïde. A Athénes, ajoute-t-il, chez le Frére de Capitanki, on lit l'Inſcription ſuivante:

[l] Liſte de l'Attique.

ΑΙΓΗΙΣ ΑΝΔΡΩΝ ΕΝΙΚΑ
ΕΥΑΓΙΔΗΣ ΚΤΗΣΙΟΥ ΦΙΛΙΑΔΗΣ ΕΧΟΡΗΓΕΙ
ΑΥΣΙΜΑΧΙΔΗΣ ΕΠΙΔΑΜΝΙΟΣ ΗΥΛΕΙ
ΧΑΡΙΔΑΟΣ ΛΟΚΡΟΣ ΕΔΙΔΑΣΚΕ ΕΥΘΥΚΡΙΤΟΣ ΗΡΧΕΝ

c'eſt-à-dire: La Tribu Ægéïde des hommes a eu la Victoire: Evagidès, fils de Cteſias de PHILIADÆ, a preſidé aux jeux: Lyſimachidès Epidamnien a eu ſoin de la Muſique: Charilaus Locrien a recité; Euthycritus a été Archon.

Fulvius Urſinus a cité cette Inſcription, ſans marquer le Lieu où elle étoit, dans ſes Images des Hommes Illuſtres.

PHILICUS, Iſle que Ptolomée [m] range au nombre des treize cens ſuixante & dix-huit qu'il dit être au devant de l'Iſle de Taprobane. Ses Interprétes liſent PHALICUS.

[m] Lib. 7. c. 4.

1. PHILIPPES, En Latin PHILIPPI, Ville de la Macédoine, ſelon quelques-uns, & de la Thrace ſelon le plus grand nombre. Cette Ville eſt celébre par plus d'un endroit: premiérement par ſon Fondateur, Philippe de Macédoine, qui trouvant ce Lieu avantageux pour faire la guerre aux Peuples de la Thrace le fortifia: ſecondement par la Bataille qui ſe donna ſur ſon Territoire, où Caſſius & Brutus perdirent la vie; & en troiſiéme lieu par l'Epitre que St. Paul adreſſa à ſes Habitans. Avant que Philippe la fortifiât, elle ſe nommoit *Datus*, & auparavant encore on la nommoit CRENIDES, ſelon Appien [n], qui nous apprend qu'elle étoit ſituée ſur une Colline eſcarpée, dont elle occupoit tout le ſommet. Les Romains y établirent une Colonie. Ce Titre lui eſt donné dans les Actes des Apôtres [o] & dans Pline [p], de même que ſur pluſieurs Médailles. St. Paul y preeha l'an 52. de l'Ere commune & y convertit quelques perſonnes, entre autres une Marchande de Pourpre nommée Lydie. Il y délivra du Démon une Servante, qui avoit un Eſprit familier, qui la faiſoit deviner pluſieurs choſes & qui produiſoit un grand profit à ſes Maîtres. Ceux-ci émurent toute la Ville contre St. Paul & les Magiſtrats le firent arrêter, fouetter & mettre en priſon; mais le lendemain on le renvoya avec excuſes, ayant appris qu'il étoit Citoyen Romain. Le Sieur Lucas [q] qui a vu les ruïnes de cetta Ville, dit qu'étant parti de Drame, il marcha cinq heures, au bout desquelles il arriva au commencement de ces ruïnes, que les Grecs d'aujourd'hui appellent *Philippigi*; c'eſt-à-dire la Terre de Philippes. La premiére choſe qu'on apperçoit c'eſt le Château; on le voit à la main gauche. On l'a bâti ſur une Montagne: il eſt très-vaſte & ſes murailles ſont encore preſque toutes entiéres. Sur differentes éminences, qui entourent la Montagne & le Château, s'élevent pluſieurs autres Forteresſes qui y ont des correſpondances. Diverſes grandes murailles en dependent & elles s'étendent juſque dans la Plaine. Lorſqu'on eſt arrivé dans la Place de Philippes on trouve des Monceaux de Pierres de taille & de Marbre,

[n] Civil. lib. 4. p. 650.

[o] C. 16. v. 12.

[p] Lib. 4. c. 11.

[q] Voyages, t. 2. p. 200.

bre, ſans qu'il paroiſſe aucun veſtige de Bâtiment. Enſuite on rencontre un grand nombre d'Edifices ſeulement à moitié abattus. Il eſt aiſé de s'appercevoir qu'il y a eu parmi, de beaux Temples bâtis de Marbre blanc, de ſuperbes Palais, dont les reſtes donnent encore une haute idée de l'Architecture ancienne, & pluſieurs Monumens magnifiques. Après avoir marché une heure & demie dans ces ruïnes, nous trouvames, ajoute le Sieur Lucas, une groſſe Pierre d'environ vingt pieds de haut & de quatre pieds ſur chaque face. Elle paroît avoir ſervi de Piedeſtal. Sur un des côtez il y avoit une Inſcription en lettres majuſcules; mais elles ſont abſolument rongées & on ne peut découvrir que ces deux lignes qui étoient les deux premiéres :

C. VIBIVS CF COR QVARTVS
MILLE. C. V. MACEΔONIO.

2. PHILIPPES (Cesarée de). Voyez Cesarée de Philippes.

PHILIPPEUS FONS, Fontaine de l'Arcadie: elle étoit, ſelon Pauſanias [a], près du Village Nestanes. a Lib. 8. c. 7.

1. PHILIPPI. Nom Latin de la Ville de Philippes en Macédoine. Voyez Philippes & Philippici campi.

2. PHILIPPI, ou Thessaliæ Philippi. Etienne le Géographe dit qu'on donna ce nom à la Ville de Thébes en Theſſalie.

PHILIPPI-INSULA, Iſle du Golphe Arabique, ſelon Strabon [b]. b Lib. 16. p. 773.

PHILIPPICI CAMPI. C'eſt ici un des Articles de la Géographie, où les Savans ſe ſont le plus exercez. La difficulté venoit de ce qui eſt dit dans ces Vers de Virgile [c]: c Georg. Lib. 1. v. 485. & ſeq.

Ergo inter ſeſe paribus concurrere telis
Romanas acies, iterum videre Philippi:
Nec fuit indignum Superis, bis ſanguine noſtro
Emathiam & latas Hæmi pingueſcere campos.

On demandnit en quel ſens Virgile avoit pu dire que la Ville de Philippes a vu deux fois les Armées Romaines ſe livrer entre elles de ſanglantes Batailles. Le Pere Catrou a pris ſoin de répondre à cette demande dans une Diſſertation qu'il a faite ſur cet endroit du 1. Livre des Georgiques, & qui eſt inſérée parmi ſes Notes Critiques [d]. On ne diſconvient pas, dit-il, que Philippes a vu l'action deciſive, où Octavien & Antoine vainquirent Brutus & Caſſius, & vengerent l'aſſaſſinat de Jules Céſar; mais quelle autrefois encore la Ville de Philippes a-t-elle été témoin d'une autre Bataille? Il eſt conſtant que la Ville de Philippes placée par tous les Géographes anciens dans la Thrace, n'a pu voir l'action de Pharſale, où Jules Céſar fut Vainqueur de Pompée. La Ville & les Plaines de Pharſale ſont dans l'endroit de la Macédoine le plus voiſin de la Theſſalie, & Virgile aſſure que deux fois la Macédoine ou la Theſſalie fut engraiſſée du ſang Romain: d T. 2. p. 124.

Bis ſanguine noſtro
Emathiam, & latos Hæmi pingueſcere campos.

Il y avoit environ quatre-vingt lieues de diſtance entre Philippes & Pharſale: c'eſt-à-dire toute l'étendue de la Macédoine, juſqu'en Theſſalie. Comment donc Philippes a-t-elle pu voir la Bataille de Pharſale ſe donner ſous ſes yeux? Un ſavant Critique de notre tems tranche le nœud, & prétend que les deux Batailles, dont Philippes fut témoin, furent les deux combats conſecutifs, que Brutus & Caſſius livrérent contre Octavien & contre Antoine, à la vue de Philippes. Dela, dit-il, les expreſſions de Virgile:

Paribus concurrere telis
Romanas acies iterum videre Philippi.

En effet, la Bataille qu'on appelle de Philippes, conſiſta en deux actions. Dans la premiére Caſſius, qui ſe crut vaincu, quoique ſon parti eût eu de l'avantage, plein d'une terreur précipitée, ſe fit tuer par Pindare ſon Affranchi. Dans la ſeconde qui ſe donnna quelques ſemaines après, Brutus défait & vaincu, eut auſſi recours au bras d'un de ſes Domeſtiques, pour éviter de tomber entre les mains de ſes Vainqueurs. Voilà, dit ce Critique, les deux Batailles que vit Philippes *iterum videre Philippi*.

Un autre Interprête plus ingénieux encore, évite habilement la difficulté. Il prétend que l'*iterum*, qui met ſeul de l'obſcurité dans le paſſage, ne tombe pas ſur *videre Philippi*, mais ſur *concurrere telis*; & voilà, ſelon lui, le ſens du Poëte: *La Ville de Philippes a vu les Romains ſe battre pour la ſeconde fois, avec des armes pareilles.* Rien de plus clair, dit-il, Philippes n'a pas vu deux fois les Romais ſe battre; mais elle a vu les Romains ſe battre la ſeconde fois qu'ils ſe battirent. Sans doute toute la difficulté ſeroit anéantie par ces Syſtêmes, s'ils étoient ſoutenables. Par malheur il paroît évident que le *bis* & que l'*iterum* du paſſage que nous examinons, tombent ſur la Bataille de Pharſale & ſur celle de Philippes, & que Virgile fait donner l'une & l'autre en Macédoine ou en Theſſalie, préciſément au même Lieu & à la vue de Philippes. Voici, ajoute le Pere Catrou, la preuve de ma prétention.

Lucain & Manilius, qui ont écrit depuis Virgile, ſervent de Commentaire au Texte que nous examinons. Ces deux Ecrivains parlent plus nettement encore que Virgile des deux Batailles de Pharſale & de Philippes, qui, ſelon eux, furent livrées préciſément au meme Lieu, à entendre la choſe à la rigueur des termes. Lucain s'exprime de la ſorte: il apoſtrophe la Theſſalie & lui prophétiſe qu'elle ſera le Théatre de deux combats déciſifs, l'un de Jules contre de Pompée, l'autre d'Octavien & d'Antoine contre Brutus & Caſſius:

Quo non Romanos violabis vomere Manes?
Ante nova ventent ætas, ſcelerique ſecundo
Præſtabis nondum ſiccos hoc ſanguine campos.

Manilius eſt encore plus formel que Lucain,

cain, & ſes Vers marquent expreſſément les Batailles de Pharſale & de Philippes, données à la lettre au même Lieu. Voici ſes paroles:

Nec plura aliis incendia Mundus
Paſſus fuit, quam cum Ducibus parata cruentis
Arma, Philippæos implerunt agmina campos.

Voilà pour la Bataille de Philippes. Puis il ajoute ce qui ſuit par rapport a la Bataille de Pharſale:

Vix etiam ficca miles Romanus arena
Oſſa virûm, lacrymisque prius ſuper oſſibus artus,
Imperiumque ſuis conſpexit viribus ipſum;
Perque patris, pater Auguſtus, veſtigia vicit.

On voit ici les oſſemens des Romains péris à la Bataille de Pharſale, foulez aux pieds de ceux qui combattirent à la Bataille de Philippes. On y voit Auguſte vainqueur ſur les traces de Jules ſon pere, *Perque patris, pater Auguſtus veſtigia vicit.*

Qu'on ne diſe point, au reſte que ce ſont ici des éxagérations ordinaires à des Poëtes qui ſe donnent la liberté de feindre. 1°. Il n'y a point ici de lieu ni de matiére à la fiction. Il s'agit d'un Fait hiſtorique, ſur lequel quatre Poëtes, à peu pres contemporains, conviennent enſemble. Ces Poëtes ſont Virgile Lucain, Manilius & Ovide. En effet celui-ci parle le meme langage que les autres, en ces termes:

Pharſalia ſentiet illum,
Emathiique iterum madefient cade Philippi.

2°. Tous quatre établiſſent Philippes & Philippes en Theſſalie, où en Macédoine, *Emathii*, pour l'endroit précis des deux Batailles de Jules & d'Octavien. 3°. Il n'eſt pas croyable, que tous quatre ſoient convenus à aſſurer, par une éxagération égale, que la Ville de Philippes en Thrace, diſtante de quatre-vingt lieues de Pharſale, ait été témoin des deux Batailles. Quelle puérilité eût-ce été pour eux, de ſe copier ſervilement dans un point, où la figure qui transporte Philippes de Thrace à Pharſale eût paru extraordinairement outrée? Il faut donc qu'en effet les deux Batailles ſe ſoient données reellement, à la vue d'une Ville de Philippes, & que cette Ville de Philippes ait ete dans les Campagnes de Pharſale.

Voici quelque choſe encore de plus convaincant. L'Hiſtoire vient au ſecours des Poëtes & les autoriſe. Florus au Chapitre ſixiéme du Livre quatriéme, parlant de la Bataille de Pharſale, lui donne un nom bien extraordinaire. Il l'appelle la Bataille de Philippes, *Philippicis Campis*, dit-il, *Urbis, Imperii, Generis Humani fata commiſſa ſunt.* Il fait trouver une Philippes en Theſſalie, *prælio ſumpta Theſſalia eſt.* C'étoit pour la Bataille qu'il appelle de Philippes. Nous verrons bientôt qu'il a eu raiſon.

Il y a plus. Au Chapitre ſuivant, en décrivant la Bataille de Philippes; c'eſt-à-dire celle que gagnérent Octavien & Antoine, il la place préciſément au même Lieu que la Bataille de Pharſale: *Eandem illam, quæ fatalis Cneo Pompeio fuit, arenam inſederant.* C'eſt donc ſur le même terrein, dans les mêmes Plaines, qui furent fatales à Pompee, que les Chefs de la Bataille de Philippes ſe livrerent le combat. Il n'eſt donc plus poſſible de dire ici, comme le grand nombre d'Interprétes, que par le mot, *Emathia*, il faut entendre la Thrace, la Macédoine & la Theſſalie, enfin qu'en ce ſens étendu, les Champs de Philippes ſont les memes que ceux de Pharſale. Dans ce Syſteme, que voudroient dire ces oſſemens des Soldats tuez à la premiére Bataille, qui ſont foulez aux pieds des Combattans, à la ſeconde? Si l'on met un ſi vaſte terrein entre les deux endroits où l'on combattit, pourquoi aura-t-on dit que la Bataille ſe donna dans la meme Plaine, *Eandem arenam inſiderant*? Quelle confuſion dans l'arrangement des Lieux, ſi Pharſale en Theſſalie, & Philippes en Thrace, ſont déſignées par un nom commun & indiſtinct! Vit-on dans l'Antiquité encore un exemple d'une extravagance pareille? Cependant, dira-t-on, toute la difficulté reſte, ſi l'on ne trouve pas une Ville du nom de Philippes, dans la Plaine de Pharſale. J'en conviens. Voici donc le point qui décide. Etienne le Géographe ſe joint ici heureuſement aux Auteurs que j'ai citez. Je veux bien ne pas, diſconvenir que ſon autorité, ſans la leur, pourroit n'être pas de grand poids; mais avouons du moins que par leur union ils ſe ſoutiennent mutuellement, Cet Ecrivain donc reconnoit en Theſſalie une Ville de Philippes, toute différente de celle qui étoit en Thrace. Celle-ci porta d'abord le nom de *Crenides*, & celle-là fut d'abord nommée *Thebæ*. Toutes deux dans la ſuite prirent le nom de Philipes, *ἐκλήθησαν Φίλιπποι καὶ αἱ Θῆβαι*, dit Etienne le Géographe. Dès là nous ſommes au large. Du moment que nous trouvons une Ville de Philippes dans la Plaine de Pharſale, nous comprenons comment la Bataille de Pharſale a pu s'appeller par Florus, la Bataille de Philippes, & comment quatre Poëtes ont pu dire, que Philippes avoit vu deux fois les Romains ſe battre au meme Lieu. Or ſelon le même Etienne le Géographe, cette Ville de Philippes eſt en Theſſalie, auſſi-bien que Pharſale *Φίλιπποι καὶ αἱ Θῆβαι Θεσσαλίας*. En effet dans les Cartes anciennes de la Grece, on trouve une Ville du nom de *Thebæ*, c'eſt-à-dire cette Thébes qui eut auſſi le nom de Philippes, ſelon Etienne le Géographe, placée dans la Plaine meme de Pharſale. Que faut-il de plus pour nous convaincre que Pharſale, & que Philippes ont pu voir les deux Batailles & de Pharſale & de Philippes ſe donner préciſément au meme lieu?

Auſſi Servius ſur cet endroit de Virgile, place la Scéne des deux Batailles, que livrérent Jules & Octavien Ceſars, proche d'une Ville de Philippes en Theſſalie. Voici ſes paroles: *Civitas eſt Theſſaliæ (Philip-*

lippi) in quo primo Cæſar & Pompeius, poſtea Auguſtus & Brutus cum Caſſio dimicaverunt. Il n'eſt point ici queſtion de la Ville de Philippes en Thrace. Paul Diacre ſe joint aux autres Auteurs Latins & prétend qu'à la Bataille où Brutus & Caſſius furent vaincus, Octavien Ceſar campoit dans la Plaine de Pharſale. A la vérité on pourroit nous objecter, que ſelon Virgile meme, le Mont Hæmus fut engraiſſé du ſang repandu devant Philippes, *& latos Hæmi pinguefcera campos.* On ſait d'ailleurs que l'Hæmus eſt de Thrace. Mais peut-on prouver dira-t-on qu'il s'étende juſqu'en Theſſalie? Certainement Servius l'aſſure, *Hæmus Mons Theſſaliæ.* Quelques-uns mepriſent ſon autorité; mais il ſuit celle de l'Auteur qu'il commente. Virgile au ſecond Livre des Georgiques, ſoupire ſans doute aprés la Theſſalie, & non pas après la Thrace, lorsqu'il s'ecrie: *O qui me gelidis in Vallibus Hæmi ſiſtat!* Horace de ſon côté joint l'Hæmus avec le Pinde en Theſſalie, *aut ſuper Pinde, gelidove in Hæmo.* Soit verité, ſoit tradition Poëtique, l'Hæmus eſt ſouvent attribué à la Theſſalie, & c'eſt aſſez pour nous.

A la vérité Appien eſt tout-à-fait contraire au Syſtême que je ſoutiens. Sans délibérer, il fait donner la Bataille d'Auguſte contre Brutus dans les Champs de Philippes en Thrace. Il aſſure que celle des Villes, nommée Philippes, qui fut témoin de cette importante action, fut l'ancienne *Crenides.* Aprés tout le témoignage d'un Hiſtorien d'Egypte, qui écrivoit ſous Hadrien, doit-il prévaloir à celui de tant de Romains, qui vécurent au tems meme dont ils parlent? L'autorité d'Appien & peut-être de quelques-autres Hiſtoriens Grecs peut bien diminuer un peu la certitude du ſentiment que nous avons établi; mais elle n'en détruit pas la probabilité. Dans l'impoſſibilité donc d'avoir une évidence, je m'en tiens à l'opinion appuyée ſur le plus grand nombre des Garans. On peut bien dire encore que quoiqu'il en ſoit de la vérité du fait, conſidéré en lui-méme, du moins il paroît conſtant que Virgile, auſſi-bien que les trois Poëtes qui l'ont ſuivi, a mis les deux Batailles de Pharſale & de Philippes au méme Lieu.

☞ Tout ce raiſonnement eſt beau & très-bien imaginé; mais il n'en eſt pas plus ſolide. Quoi qu'il paroiſſe conſtant que Virgile & les trois Poëtes qui l'ont ſuivi, ayent mis les deux Batailles de Pharſale & de Philippes au meme Lieu, il ne s'enſuit pas, que ce ſentiment ait le plus grand nombre de Garans, encore moins peut-on dire qu'il ſoit appuyé ſur les meilleurs témoignages. Des Poëtes, qui ordinairement ne parlent que ſuperficiellement des choſes & qu'une imagination échauffée ſéduit le plus ſouvent, des Poëtes, dis-je, ne font pas une autorité qui puiſſe contrebalancer le témoignage des Hiſtoriens judicieux auxquels on ne reproche aucun défaut d'exactitude. C'eſt en vain que le Pere Catrou, pour faire triompher ſon Syſtême, mépriſe un Ecrivain d'Egypte (Appien), comme s'il étoit le ſeul qui lui fût oppoſé. Mepriſera-t-il pareillement Plutarque? On lit dans cet Hiſtorien [a] que Brutus avoit déja reduit ſous ſon obeïſſance la plûpart des Peuples des environs de *Philippes* (de *Thrace*); que s'il reſtoit quelque Ville ou quelque Prince à ſubjuguer, Caſſius & lui acheverent de les reduire & aſſujettirent tout le Pays juſqu'à la Mer vis-à-vis de l'Iſle de *Thaſos*; que Brutus ſurprit Norbanus campé dans les Détroits près d'un Lieu appellé *Symbolon*; qu'il campa avec Caſſius dans ce lieu-là, vis-à-vis du Camp de Céſar & d'Antoine; & que tout l'eſpace qui étoit entre les deux Armées fut appelle par les Romains la *Plaine de Philippes.* Or il n'y avoit comme on ſait ni Villes ni Princes à réduire aux environs de Pharſale: l'Iſle de *Thaſos* n'eſt point ſur la Côte de la Theſſalie, mais ſur celle de la Thrace; & *Symbolum* eſt au voiſinage de Philippes de Tbrace; il ne reſte donc aucun doute ſur la Ville à la vue de laquelle ſe donna la Bataille en queſtion.

[a] In Bruto.

Mais comme le Pere Catrou à cru ſe rendre plûtôt au grand nombre des Garans, qu'au poids de leur témoignage, il n'eſt pas difficile de montrer qu'il s'eſt mépris également en ce point. Dion Caſſius, pour me ſervir des termes de ce Pere ſe joint à Appien & à Plutarque: Voici ce que dit cet Hiſtorien [b], pour déſigner la Ville près de laquelle ſe donna la Bataille: *Philippi Oppidum eſt Pangæo & Symbolo adjacens. Symbolum autem vocatur iſta Locus à Græcis, quia is Mons alti in mediam terram ſe extendentis committitur: eſtque is Locus intra Neapolim & Philippos, quorum Oppidorum illud quidem ad Mare, è regione Thaſi, ſitum eſt: hoc vero in Campo inter Montes.* Comment ſera le Pere Catrou pour transporter tous ces Lieux de la Thrace dans la Theſſalie? La choſe eſt impoſſible; & il ne s'eſt flatté d'etre au large, en Theſſalie, que parce qu'il avoit pris ſoin d'écarter ce qui pouvoit l'y mettre à l'étroit.

[b] Lib 47. p. 347. & 348.

Que faut-il de plus, dit le Pere Catrou, *pour nous convaincre que Pharſale & que Philippes ont pu voir les deux Batailles & de Pharſale & de Philippes ſe donner préciſément au même Lieu?* Je réponds à cela qu'il faudroit que les Hiſtoriens nous l'euſſent dit. Par malheur pour le Pere Catrou il écrivent le contraire. On vient de voir combien les Hiſtoriens Grecs lui ſont oppoſez. Les Latins ne lui ſont pas plus favorables. Ecoutons Suétone, & voyons où il place les Autels qu'éleverent les Légions victorieuſes apres la Bataille de Philippes: *& ingreſſo*, dit Suetone en parlant de Tibére, *primam expeditionem, ac per Macedoniam ducente exercitum in Syriam, accidit, ut apud Philippos ſacratæ olim victricium Legionum Aræ, ſponte ſubitis cellucerent ignibus, &c.* Si ces Autels élevez près de Philippes ſe trouvent ſur la Route de Tibére, qui mene par terre ſon Armée de la Macédoine dans la Syrie, où ſera cette Ville de Philippes, ſi non dans la Thrace? Et quelle apparence y auroit-il à la placer

dans la Theſſalie, qui étoit diamétralement oppoſée à la Route que tenoit Tibére? Je le dirai: l'admiration qu'avoit le Pere Catrou pour Virgile, & l'envie qu'il avoit que ce Poëte parût auſſi exact qu'un Hiſtorien, l'ont ſéduit, & lui ont fait avancer un Syſtéme faux, comme s'il eût été véritable.

PHILIPPEVILLE, Ville de France dans le Hainaut. Ce n'étoit autrefois qu'un Bourg appellé Corbigni ſur le fond du Pays de Liége, lors qu'en 1555. Marie Reine d'Hongrie ſœur de Charles V. & Gouvernante des Pays-Bas le fit fortifier, & lui donna le nom de Philippe II. ſon neveu, avec promeſſe de donner en récompenſe à l'Etat de Liége Herſtal & pluſieurs autres Lieux du Brabant [a]. Néanmoins les Liégeois ne purent obtenir l'exécution du Traité. Ils en firent de grandes plaintes, qui furent appuyées par la France, dans le tems que les Plénipotentiaires étoient aſſemblez à Munſter pour la paix de l'Empire; mais ils ſe plaignirent en vain, & depuis ce tems-là le Roi Louïs XIV. reçut au Traité des Pyrenées le transport des Places de Marienbourg & de Philippeville, qui lui fut fait par Philippe IV. Roi d'Eſpagne; & enfin il eut du Roi Charles II. Charlemont & la Terre d'Agimont, les Liégeois n'ayant plus fait d'inſtances ni de pourſuites pour leurs anciennes pretentions.

[a] Longuerue, Deſcr. de la France, part. 2. p. 134.

Quoique Philippeville ſoit une petite Place elle eſt des plus fortes qu'il y ait. Le Roi Louïs XIV. y fit faire quantité de travaux [b]. Elle eſt ſituée ſur une hauteur dont la pente eſt aſſez douce, & on y entre par deux Portes différentes. C'eſt un Pentagone irrégulier, compoſé de cinq grands Baſtions, dans deux desquels ſont des Tours baſtionnées de la façon du Maréchal de Vauban. Il y en a une autre retranchée en forme de réduit. Le devant des Courtines eſt couvert de Tenaillons à flancs, les uns plus grands que les autres, à cauſe de l'irrégularité des côtez. Cette Place eſt enfermée d'un grand foſſé dans lequel eſt une Cunette qui regne le long des Baſtions. Dans ce foſſé ſont cinq demi-lunes, une vis-à-vis de chaque front. Quelques-unes de ces demi-lunes ſont irrégulières, toutes retranchées d'un réduit au milieu, & flanquées à chaque angle rentrant de la Contreſcarpe, de Lunettes qui ſont des eſpéces de petites demi-lunes de chaque côté de la grande qu'elles accompagnent. Tous ces Ouvrages ſont envelopez de foſſez, d'un chemin-couvert & de ſon glacis, au delà duquel ſont placées dix petites Redoutes pentagonales qui donnent ſur la campagne & empechent les approches. Chacune de ces Redoutes eſt entourée d'un petit foſſé & d'un chemin-couvert. Les dedans de la Ville ſont diſtribuez en pluſieurs Rues tirées au cordeau, aſſez larges, bien percées & qui aboutiſſent toutes à une grande Place pentagonale, un peu irrégulière. On compte dans Philippeville deux cens dix-huit feux, & environ huit cens habitans. Il y a un Curé qui eſt nommé par le Roi, & qui jouït de ſept cens cinquante livres de revenu; mais dont cent cinquante livres ſe retirent pour l'Organiſte de l'Egliſe Paroiſſiale. Les deux Vicaires ſont à deux cens livres de gages chacun. Il y a auſſi un Couvent de Religieuſes Recolleſtines. Les Officiers de Juſtice ſont un Prevôt, un Procureur du Roi & un Greffier. La Juriſdiction de Philippeville s'étend ſur treize cens *Journels* de terres labourables, qui ne produiſent qu'à force de fumier & de chaux; & ſur mille vingt-trois *Journels* de Prairies. Il y a quantité de Mines de fer & autres à une demi-lieue ſur les Terres de Liege; & aux environs de la Ville on trouve quantité de Carrieres de pierres brunes, qui ſervent comme la pierre de taille & qu'on employe auſſi brutes, pour la maçonnerie commune. Les Carriéres de Marbre ſont ſur les Terres étrangeres. Il ne paſſe point de Riviére par cette Ville. Il y a ſeulement deux Ruiſſeaux: celui de Jaimagne, ſur lequel on pourroit établir une Manufacture de Cuirs de toute eſpéce; & celui de Bridou, ſur lequel on pourroit établir une Manufacture de Carſées ou Serges; ce qui ſeroit trés-néceſſaire & empecheroit la ſortie des eſpéces du Royaume, parce qu'on eſt obligé de tirer ces denrées de l'Etranger.

[b] Piganiol, Deſc. de la France, t. 7. p. 267.

PHILIPPIENS (LES) ce ſont les Habitans de la Ville de Philippes en Thrace. Ils furent toujours fort reconnoiſſans de la Grace de la Foi qu'ils avoient reçue de Dieu par le moyen de St. Paul. Ils l'aſſiſtérent en pluſieurs occaſions & lui envoyérent de l'argent pendant qu'il étoit dans l'Achaïe [c]. Lorſqu'ils furent qu'il étoit priſonnier à Rome [d], ils lui députérent Epaphrodite leur Evéque, pour lui rendre toutes ſortes de ſervices. Epaphrodite tomba malade, & St. Paul pour tirer d'inquiétude les Philippiens, qui avoient ſu ſa maladie, le leur envoya dés qu'il fut guéri, & leur écrivit la Lettre que nous avons encore aujourd'hui adreſſée aux Philippiens. St. Paul y loue leur libéralité, & marque beaucoup de reconnoiſſance de l'attention qu'ils avoient eue pour le ſecourir dans les beſoins où ils s'étoit trouvé.

[c] Philip. 4. 16.
[d] Ibid. 1. 12. 13.

Ces Philippiens ſont bien différens de ceux de Philippopolis. Ce ſont les Habitans de la Ville de Philippes aux Confins de la Macédoine & de la Thrace, Ville bâtie par Philippe pere d'Alexandre le Grand, au lieu que Philippopolis étois bien plus vers le Nord de la Thrace.

PHILIPPINE, Forteresſe des Pays-Bas, dans la Flandre Hollandoiſe, ſur le Bras Occidental de l'Eſcaut, qui ſépare le Territoire de Biervliet de celui de Ter-Neuſe. Elle eſt environ à une lieue au Nord du Sas de Gand, & elle tire ſon nom de Philippe II. Roi d'Eſpagne qui la fit bâtir.

Le Comte Guillaume de Naſſau la prit le 11. Septembre 1633. [e] aprés trois jours d'attaque. Peu de tems aprés les Eſpagnols tâcherent de la reprendre; mais le Comte Guillaume ſe ſervit d'un ſtratagéme qui les obligea à en lever le ſiége. Il fit venir de Biervliet pluſieurs Batteaux vuides, ſur

[e] Jaarsm. Etat préſent des Pr. Un. t. 2. p. 360. & ſuiv.

ſur leſquels il mit ſoixante Tambours, qui de nuit à l'approche de Philippine battoient differentes marches; ce qui cauſa une ſi grande allarme parmi les Eſpagnols, dans la penſée que ces Batteaux etoient remplis de Troupes, qu'ils ſe retirérent avec quelque confuſion. Aprés leur retraite le Comte Guillaume fit ſi bien augmenter les fortifications de cette Place, qu'en 1635. les Eſpagnols furent encore obligez de lever le ſiege qu'ils y avoient mis, avec perte de plus de mille hommes, outre quatorze ou quinze cens bleſſez. Depuis ce tems-là les Etats Generaux des Provinces-Unies ſont reſtez en poſſeſſion de cette Forteresſe, qui leur a été laiſſée par le Traité de Munſter.

Le Rempart a environ une demi-lieue de circuit: il eſt flanque de deux Baſtions du côté de la Campagne, & environné d'un fuſſe large & d'une Contreſcarpe. Entre les deux Baſtions il y a une demilune par laquelle on paſſe pour entrer dans la Ville. Du coté de l'eau il y a un Fort à quatre Baſtions, qui eſt dans l'enceinte de la Place & entoure d'un bon foſſe. Sur le bord de l'eau eſt une Redoute, pour couvrir une Ecluſe qui ſert à inonder tous les environs.

Cette Ville eſt petite & ne renferme que trois Rues, environ ſoixante-dix Maiſons & quatre-vingt Habitans, ſans les femmes & les enfans, & ſans la Garniſon qui eſt logée dans des Caſernes & ſous les ordres d'un Commandant & d'un Major de la Place. L'Egliſe eſt deſſervie par un Miniſtre de la Claſſe de Walcheren. Les Catholiques n'y ont point de Chapelle & vont entendre la Meſſe à Aſſenede ou à Bouchoute. La Maiſon de Ville eſt ſur la Place, vis-à-vis le Château, & n'a rien de remarquable. Le Château ſert de demeure au Commandant. La Magazin eſt aſſez conſidérable & ſous la direction d'un Commis du Conſeil d'Etat.

La Régence conſiſte en un Baïlli établi à vie par les Etats-Généraux, en un Bourgmeſtre & quatre Echevins, qui ſont changez ou continuez tous les ans par les Députez de leurs Hautes-Puiſſances. Le Secrétaire eſt établi à vie par les Magiſtrats & eſt auſſi ordinairement le Receveur de la Ville. Ces Magiſtrats exercent la Juſtice Civile & Criminelle, & leur Juriſdiction qui eſt fort petite ne s'etend que juſqu'à celle du Sas de Gand. On appelle de leurs Sentences au Conſeil de Flandres.

PHILIPPINES, Iſles de la Mer des Indes au delà du Gange, preſque vis-à-vis les grandes Côtes des riches Royaumes de Malacca, Siam, Camboia, Chiampa, Cochinchine, Tonquin & la Chine [a]. Le fameux Ferdinand Magellan appella Archipel de St. Lazare la Mer où ces Iſles ſont ſituées; & la raiſon de cette denomination fut qu'il avoit mouillé l'ancre en 1521. le Samedi de devant le Dimanche de la Paſſion, que les Eſpagnols appellent communement le Vendredi de St. Lazare. Le Général Louïs Lopez de Villalobos leur donna en 1543. le nom de Philippines en l'honneur du Prince ſucceſſeur de la Monarchie d'Eſpagne, qui s'appelloit Philippe; & ſelon d'autres elles n'eurent ce nom qu'en 1564. ſous le Regne de Philippe le Catholique, lorsque le Général Michel Lopez de Legaspi alla en faire la Conquete. On les appelloit anciennement Mantolæ. Voyez ce mot.

[a] *Gemelli Carери*, Voy. autour du Monde, t. 2. ch. 6.

Le Vaiſſeaux qui viennent de l'Amérique aux Philippines, lorsqu'ils decouvrent la terre, doivent néceſſairement voir une de ces quatre Iſles, Mindanao, Leyte, Ibabao, ou Manille, depuis le Cap du St. Eſprit, parce qu'elles forment une eſpèce de demi cercle de ſix cens milles de longueur. Manille eſt au Nord-Eſt, Ibabao & Leyte au Sud-Eſt & Mindanao au Sud. A l'Oueſt on trouve Paragua, qui aprés Manille & Mindanao eſt la plus grande, & avec laquelle elle forme un triangle, dont la pointe qui eſt du côté de Borneo appartient au Roi de ce nom, & l'autre au Roi d'Eſpagne. Au milieu de cette eſpéce de triangle, outre les cinq Iſles qui viénnent d'etre nommées, il y en a cinq autres grandes & bien peuplées, ſavoir Mindoro, Panay, l'Iſle des Noirs, Sebu & Bool. En ſorte que l'on ne compte dans cet Archipel que dix Iſles grandes & dignes de remarque, ainſi que Ptolomée l'a mis dans ſa Geographie.

Entre les dix Iſles dont nous venons de parler, il y en a encore dix autres moindres, qui ſont pareillement habitées & ſe trouvent dans la route que ſont les Vaiſſeaux pour la Nouvelle Eſpagne. Leurs noms ſont, Luban, Marinduque, Iſla de Tablas, Romblon, Sibugan, Masbate, Ticao, Capul, Catanduanes hors du Detroit. Il n'eſt pas facile de donner une Relation diſtincte des autres petites Iſles en partie habitées & en partie deſertes, mais que les Indiens connoiſſent bien, à cauſe des fruits qu'ils y vont chercher. Je dirai ſeulement en général, que vis-à-vis Manille du côté du Nord entre le Cap de Boxeador & celui de l'Engaño, à vingt-quatre milles de terre, on trouve les petites Iſles qu'on appelle de los Babuyanes, dont la premiére eſt habitée par des Indiens Chretiens qui payent tribut & l'autre par des Sauvages qui ſont proche des Lequios & de l'Iſle de Formoſa. Auprès de Paragua vis-à-vis de Manille, il y a trois Iſles qu'on appelle de los Calamianes, & puis on en trouve huit ou neuf toutes habitées. Retournant aprés vers le Midi à quatre-vingt dix milles par dela los Calamianes, vis-à-vis de Caldera, qui eſt une pointe de Mindanao, on trouve Taguima & Xolo avec pluſieurs autres petites aux environs. Les Iſles de Cuyo ſont entre Calamianes & Panay dans la Province d'Otton & de Maras. L'Iſle du Feu eſt proche de celle des Noirs; Bantayan proche de Sebu; Pangla touche preſque à Bool; Panamao, Maripipi, Camiguin, Siargao & Pannon ſe trouvent entre Mindanao & Leyte; & enfin une quantité d'autres dont il ſeroit bien difficile de fixer le nombre; ce qui fait voir l'erreur de ceux qui diſent que le nombre des Philippines n'eſt que de quarante. Car s'ils n'enten-

dent parler que des grandes, il n'y en a pas tant, & ſi c'eſt de toutes en général, il y en a beaucoup davantage.

Toutes ces Iſles ſont ſous la Zone Torride, entre l'Equateur & le Tropique du Cancer; car la Pointe de Mindanao, qu'on appelle Sarrangan, ou le Cap de St. Auguſtin, ſe trouve à la Latitude de cinq degrez trente minutes; Los Babuyanos & le Cap d'Engaño ſont au vingtième; l'Embocadero de St. Bernardin au troiſième & la Ville de Manille au quatorzième & quelques minutes. La Longitude, ſelon les meilleures Cartes, eſt entre le cent trente-deuxième & le cent quarante-cinquième degré, quoique Magellan ait mis les Philippines au cent ſoixante-uniéme; mais tout le monde ne commence pas à compter du méme point.

Il y a pluſieurs opinions ſur l'origine de ces Iſles. Les uns diſent qu'elles ont été formées dès le commencement du Monde; d'autres qu'elles ſe ſont formées après le Déluge; & d'autres veulent qu'elles ſoient l'effet de quelque inondation particuliére, ou des tempetes, de tremblemens de terre, des feux naturels & autres accidens qui ſont ces ſortes de changemens dans la Terre & dans la Mer; d'autres enfin veulent que les Iſles ſe forment par un aſſemblage de matiére & par les changemens naturels de ces deux Elémens, ſur-tout par les Fleuves qui enlevent le terrein d'un endroit & le portent à un autre, ou par ces ſuperfluitez dont les Fleuves ſont toujours chargez, & que la Mer par le mouvement de ſes eaux raſſemble ici & là; ce qui avec le tems forme des Iſles. On peut appliquer toutes ces cauſes non ſeulement aux Iſles des Mers Orientales, mais encore à celles de tout le Monde & ſur-tout aux Philippines, où il y a beaucoup de Volcans & de ſources d'Eaux chaudes au haut des Montagnes. Les tremblemens de terre y ſont ſi fréquens & ſi terribles dans certains tems, qu'à peine laiſſent-ils une maiſon debout. Les Ouragans que les Indiens appellent Baguyos, ſont ſi furieux qu'outre les deſordres qu'ils cauſent en Mer, ils déracinent ſur Terre les plus grands Arbres & chaſſent une ſi grande quantité d'eau dans les terres qu'elle inonde des pays entiers. Le fond entre les Iſles eſt plein de ſeches, ſur-tout proche de la terre-ferme; de ſorte qu'il y a beaucoup d'endroits où les Vaiſſeaux ne peuvent aborder & ſont obligez de chercher les Canaux qui communiquent d'un endroit à l'autre. Tous ces indices ſuffiſent pour faire conjecturer que s'il y a eu quelques-unes de ces Iſles, qui ayent été jointes à la Terre au commencement du Monde, ce n'a été que par les accidens dont nous venons de parler, qu'elles en ont été ſeparées.

Je n'ai pas envie d'examiner ſi Tharſis eſt le premier qui ſoit venu habiter ces endroits avec ſes freres: je dirai ſeulement que quand les Eſpagnols y entrérent, ils y trouvérent trois ſortes de Peuples. Les Mores Malais étoient maîtres des Côtes & venoient, comme ils le diſoient eux-mémes, de Borneo & de la terre-ferme de Malacca. De ceux-ci ſont ſortis les Tagales, qui ſont les originaires de Manille & des environs, comme on le voit par leur langage qui eſt fort ſemblable au Malais, par leur couleur, par leur taille, par l'habillement dont ils ſe ſervoient, lorſque les Eſpagnols y entrérent, & enfin par les coutumes & les manieres qu'ils ont priſes des Malais & des autres Nations des Indes. L'arrivée de ces Peuples dans ces Iſles a pu étre fortuite & cauſée par quelque tempéte; parce qu'on y voit ſouvent arriver des hommes dont on n'entend point le langage. En 1690. par exemple, une Tempete y amena quelques Japonois. Il pourroit bien ſe faire auſſi que les Malais ſeroient venus habiter ces Iſles d'eux-mémes, ſoit par rapport au Trafic, ſoit parce qu'ils avoient été bannis de chez eux, mais tout cela eſt incertain.

Ceux qu'on appelle Biſayas & Pintados, dans la Province de Camerinos, comme auſſi à Leyte, Samar, Panay & autres Lieux, viennent vraiſemblablement de Macaſſar, où l'on dit qu'il y a pluſieurs Peuples qui ſe peignent le corps, comme ces Pintados. Pierre Fernandez de Quiros, dans la Relation de la Découverte des Iſles de Salomon en 1595., dit qu'ils trouvérent à la hauteur de 10. deg. Nord, à 1800. lieues du Pérou, à peu prés à la meme diſtance des Philippines, une Iſle appellée la Magdeleine, habitée par des Indiens bien faits, plus grands que les Eſpagnols, qui alloient nuds & dont le corps étoit peint de la meme maniére que celui des Biſayas.

On doit croire que les Habitans de Mindanao, Xolo, Bool, & d'une partie de Sebu, ſont venus de Ternate. Tout le perſuade: le voiſinage, leur Commerce & leur Religion, qui eſt ſemblable à celle des Habitans de Ternate. Les Eſpagnols en arrivant les trouvérent maîtres de ces Iſles.

Les Noirs qui vivent dans les Rochers & dans les Bois dont l'Iſle de Manille eſt couverte, différent entiérement des autres. Ils ſont barbares, ſe nourriſſent de fruits, de racines, de ce qu'ils prennent à la chaſſe, & n'ont d'autre Gouvernement que celui de la parenté, tous obéiſſant au Chef de la Famille. Ils ont choiſi cette ſorte de vie par amour pour la Liberté. Cet amour eſt ſi grand chez eux, que les Noirs d'une Montagne ne permettent point à ceux d'une autre de venir ſur la leur; autrement ils ſe battent cruellement. Ces Noirs s'étant alliez avec des Indiens ſauvages, il en eſt venu la Tribu des Manghians, qui ſont des Noirs qui habitent dans les Iſles de Mindoro & de Mundos. Quelques-uns ont les cheveux crépus, comme les Negres d'Angola, d'autres les ont longs. Les Sambales autres Sauvages portent tous les cheveux longs, comme les Indiens conquis. Lorſque ces Noirs ſe voient pourſuivis par les Eſpagnols, ils font ſignal par le moyen de certains petits morceaux de bois, aux autres qui ſont epars ſur la Montagne de s'enfuir

au

au plûtôt. Leurs armes ſont un arc, des fléches, une lance courte & un cry ou couteau attaché à la ceinture. Ils empoiſonnent la pointe des fléches, qui quelquefois ſera de fer ou de pierre bien aiguiſée: ils la percent dans l'extrémité, afin qu'elle ſe rompe dans le corps de l'Ennemi, & qu'etant ainſi rompue on ne puiſſe s'en ſervir contre celui qui l'a tirée. Ils portent toujours à leur bras pour leur défenſe un Bouclier de bois, long de quatre palmes & large de deux. Tout ce qu'on ſait de leur Religion, c'eſt qu'ils ont dans leurs Cabanes quelques petites Statues mal-faites. Les trois autres Nations, dont il a été parlé auparavant, paroiſſent avoir quelque inclination aux Augures auſſi-bien qu'aux Superſtitions de Mahomet, par la correſpondance qu'ils ont avec les Malais & avec ceux de Ternate.

L'opinion la plus reçue veut que les Noirs ayent été les premiers habitans de ces Iſles, & qu'etant poltrons naturellement, ils ayent laiſſé prendre les Côtes à ceux qui ſont venus de Sumatra, Borneo, Macaſſar & autres endroits, & ſe ſont retirez dans les Montagnes. Auſſi dans toutes les Iſles où ſont ces Noirs & ces hommes ſauvages, les Espagnols ne poſſédent que les Côtes, encore pas par-tout, comme depuis Maribelles juſqu'au Cap de Boliano, dans l'Iſle même de Manille, ou dans l'eſpace de 50. lieues de Rivage, il n'y a pas moyen de deſcendre, de crainte des Noirs. Tout l'Intérieur de l'Iſle étant de même occupé par ces Sauvages contre leſquels quelque Armée que ce fût ſeroit inutile dans l'épaiſſeur des Bois, à peine de dix habitans de l'Iſle le Roi en a-t-il un qui ſoit ſon Sujet. Les Miſſionnaires vont dans les Bois prêcher à quelques-uns qui ne ſont pas d'un caractere ſi farouche, & qui leur bâtiſſent une Egliſe & une Cabane; mais ſur le moindre ſoupçon ils brûlent l'Egliſe, la Cabane & tout ce qu'il y a dedans, & ſe retirent dans le plus épais du Bois. On prétend que cet eſprit de défiance eſt entretenu par les Indiens Chrétiens, qui pour avoir eux ſeuls le gain de la Cire que les Noirs recueillent dans les Bois, leur ont mis dans la tête d'éviter le joug des Espagnols, qui leur feroient payer tribut.

Il y a encore deux autres ſortes de Peuples moins polis que les premiers & moins barbares que les ſeconds. Les premiers ſont ceux qu'on appelle Iluyas ou Thinghians, comme qui diroit habitans des Montagnes: les autres ſont appellez Zambales & Igolottes; ils ont commerce avec les Tagalis & les Biſayas. Quelques-uns d'eux payent tribut quoiqu'ils ne ſoient par Chrétiens, & l'on croit qu'ils ſont Auctifs des autres Nations barbares. Du reſte, il n'eſt pas non plus ſans vraiſemblance, qu'il n'ait paſſé dans les Philippines des habitans de la Chine, du Japon, de Siam, de Camboia & de la Cochinchine.

Les Philippines ſont riches en Perles, ſur-tout du côté de Calamianes, de Pintados & de Miſdanao, en excellent Ambre gris, en Coton & en Civette exquiſe. L'or cependant eſt le plus grand & le principal tréſor, puiſque les Montagnes ſont pleines de trés-riches Mines & que les Riviéres charrient beaucoup d'or avec leur ſable. On en ramaſſe en tout environ pour deux cens mille Piéces de huit tous les ans; ce qui ſe fait ſans le ſecours du feu ni du Mercure, d'où l'on peut conjecturer quelle prodigieuſe quantité on en tireroit, ſi les Eſpagnols vouloient s'y attacher, comme l'on fait en Amérique. Le premier tribut que les Provinces d'Iloccos & de Pangaſinan rendirent au Roi en or, monta à la valeur de cent neuf mille Piéces de huit; parce que les Indiens s'appliquoient à chercher l'or avec plus de ſoin qu'aujourd'hui, dans la crainte qu'ils ont qu'on ne le leur enleve. La Province de Paracale en a plus qu'aucune autre auſſi-bien que les Rivieres de Bouruan, de Pintados, de Catanduanes, de Maſbate, & de Bool; ce qui faiſoit qu'autrefois un nombre infini de Vaiſſeaux en alloit trafiquer à Sebu. Les Provinces des Biſayas ont une grande quantité d'Ambre de Civette & de Cire.

Quant au Climat des Philippines il eſt généralement chaud & humide. La chaleur n'y eſt pas ſi ſenſible qu'aux jours caniculaires en Italie; mais elle eſt bien plus incommode à cauſe de la ſueur qui rend les gens foibles. L'humidité y eſt plus grande, parce qu'il y a beaucoup de Riviéres, de Lacs & d'Etangs, & qu'il tombe d'abondantes pluyes la plus grande partie de l'année: de ſorte que quoique le Soleil ſoit vertical deux fois l'année aux Mois de May & d'Août, & qu'il darde des rayons violens, la chaleur n'eſt pas ſi grande qu'elle rende le Lieu inhabitable, comme Ariſtote, & les autres anciens Philoſophes ont cru que cela étoit ſous la Zone Torride. J'ai obſervé quelque choſe de ſurprenant, dit Gemelli Careri, c'eſt qu'en cet endroit premiérement il pleut & il éclaire, & puis quand la pluye eſt ceſſée, on entend le Tonnerre. Dans les Mois de Juin Juillet & Août, & une partie de Septembre regnent les vents de Sud & de l'Oueſt, qui cauſent de ſi grandes pluyes & de ſi grandes tempétes, que les Champs ſont tous inondez, & qu'il faut ſe ſervir de petits Batteaux pour aller d'un Lieu à un autre. Depuis Octobre juſqu'à la moitié de Décembre régne le Vent de Nord, & depuis le Mois de Décembre juſqu'au Mois de May régne le Vent d'Eſt & d'Eſt-Sud-Eſt. Il y a ainſi deux Saiſons ou Monçons, qui regnent dans ces Mers, la ſeche & belle qu'on appelle la Briſe, & l'humide & l'orageuſe, nommée Vandavale.

On remarque encore que dans ce Climat les Européens ne ſont point ſujets à la vermine, quelque ſales qu'ils portent leurs chemiſes; au lieu que les Indiens en ſont tout-remplis. De plus on ne ſait ce que c'eſt que la neige & l'on ne boit aucune Liqueur froide, à moins que ce ne ſuit quelqu'un qui, ne ſe ſouciant pas beaucoup de ſa ſanté, rafraichiſſe ſon eau

avec

avec du Salpêtre, dans le tems que le Vent du Nord ne domine point. On ne peut pas dire certainement qu'il faſſe jamais froid dans les Philippines: auſſi n'y connoît-on point le changement d'habits, à moins que ce ne ſoit quand il pleut.

Ce mélange d'humidité & de chaleur ne rend pas l'air fort ſain & empêche en quelque façon la digeſtion; il incommode les Jeunes gens nouvellement venus d'Europe plus que les Vieillards. L'Auteur de la Nature y a pourtant pourvu en leur donnant des mets plus faciles à digérer. Le pain ordinaire n'eſt que de Ris & n'a pas tant de ſubſtance que celui d'Europe: les Palmiers, que l'humidité dominante du terroir fait croître en abondance, fourniſſent l'Huile, le Vinaigre & le Vin. Il y a au reſte de toutes ſortes de Viandes. Les Perſonnes riches ſe nourriſſent de Gibier le matin & de Poiſſon le ſoir. Les Pauvres ne mangent guère autre choſe que du Poiſſon mal cuit & de la viande les jours de Fête. La grande Roſée qui tombe dans les jours ſereins contribue à rendre l'air mal-ſain, & il en tombe une ſi grande quantité, qu'en ſecouant un Arbre il ſemble que ce ſoit une pluye qui tombe. Cependant cela n'incommode point ceux qui ſont nez dans le Pays: il y vivent juſqu'à quatre-vingt & cent ans; mais les Européens accoutumez à de meilleurs vivres & ayant l'eſtomach plus robuſte ne s'y trouvent pas bien. D'un autre côté on ne peut pas trouver de terroir plus agréable & plus fertile. En tout tems & un toute ſaiſon les herbes croiſſent, les arbres fleuriſſent & donnent en même tems des fruits & des fleurs, ſoit ſur les Montagne, ſoit dans les Jardins; & les vieilles feuilles tombent rarement avant que les nouvelles ſoient venues. C'eſt pourquoi les Thinghians, c'eſt-à-dire les habitans des Montagnes n'ont aucune demeure particuliére, mais ſuivent toujours l'ombre des Arbres, qui leur ſervent de toit & leur donnent à manger. Lorſque les fruits ſont finis, ils vont dans un autre endroit, où il y en a d'une autre eſpéce. Les Orangers, les Citroniers & les autres Arbres d'Europe donnent du fruit deux fois l'année. Si l'on plante un rejetton, il eſt Arbre portant fruit l'année ſuivante.

Les anciens Habitans des Philippines ont reçu leur langage & leurs caractéres des Malais de la terre-ferme de Malacca, à qui ils reſſemblent auſſi par le peu d'eſprit qu'il ont. Dans leur Ecriture, ils ſe ſervent de trois voyelles, quoiqu'ils en prononcent cinq différentes, & ils ont treize conſonnes. Ils commencent à écrire par le bas, & montent toujours en haut, mettant le premiere ligne à gauche, & continuant vers la droite. Avant que l'uſage du Papier eût été introduit, on écrivoit ſur la partie polie de la Canne, ou ſur des feuilles de Palme, avec la pointe d'un couteau. Aujourd'hui les Indiens des Philippines ont entiérement oublié leur ancienne Ecriture & ils ſe ſervent de l'Eſpagnol. Il y a tant de Langues, qu'on en compte ſix dans Manille; ſavoir celle des Tagales, de Pampanga, des Biſayas, des Cagayans d'Ilocos & de Pangaſinan. Celles des Tagales & des Biſayas, ſont celles qu'on entend le plus communément. On n'entend point la Langue des Noirs, ni celles des Zambales & des autres Nations ſauvages.

La premiére Loi chez le habitans des Philippines eſt de reſpecter & d'honorer leurs Ancêtres, ſur-tout le pere & la mere. Le Chef de chaque Nation avec pluſieurs Anciens étoit juge en toutes ſortes de cauſes, & l'on déterminoit ainſi les cauſes civiles: on appelloit les Parties: l'on faiſoit ce que l'on pouvoit pour les engager à s'accommoder, & ſi l'on ne pouvoit pas y réuſſir, on les faiſoit jurer qu'ils ſeroient contens de la Sentence qui ſeroit donnée; aprés quoi on examinoit les témoins. Si les preuves étoient égales, on partageoit la prétention, autrement on prononçoit en faveur de celui qui en avoit le plus. Si celui qui étoit condamné étoit mécontent, le Juge devenoit ſa Partie: il lui ôtoit une bonne partie de ce qui lui avoit été adjugé, & la prenoit pour lui: il payoit enſuite les témoins du Demandeur, & il ne laiſſoit au mécontent que la moindre partie de ce qu'il auroit pu avoir. Dans les cauſes criminelles, on ne donnoit point de Sentence de mort par voix juridique, à moins que le Mort & le Meurtrier ne fuſſent des gens pauvres. Quand quelqu'un n'avoit point d'argent pour ſatisfaire à la Partie offenſée, le Dato ou le Chef & les principaux de la Nation, venoient avec des Lances & ôtoient la vie au Criminel qui étoit attaché à un Pillier. Mais ſi le Mort étoit un des principaux, toute la Parenté faiſoit la guerre à celle du Meurtrier, juſqu'à ce que quelque Médiateur propoſât la quantité d'or qu'on promettoit pour réparation. Si l'on convenoit, la moitié de la ſomme étoit donnée aux Pauvres & l'autre à la femme, aux enfans & aux parens du Défunt.

On voit paître dans les Campagnes une grande quantité de Buffles ſauvages comme ceux de la Chine. Les Forêts ſont pleines de Cerfs, de Sangliers & de Chévres ſauvages, ſemblables à celles de Sumatra. Les Eſpagnols y ont apporté de la Nouvelle Eſpagne, du Japon & de la Chine, des Chevaux & des Vaches qui ont fort multiplié, ce qui n'eſt pas arrivé à l'égard des Brebis, à cauſe de l'humidité exceſſive de la terre. Dans les Montagnes on trouve un nombre infini de Singes, parmi leſquels il y en a quelques-uns d'une grandeur monſtrüeuſe. Les Civettes ſont trés-communes. Il y a auſſi divers autres ſortes d'Animaux, parmi leſquels il s'en trouvent qui ſont particuliers aux Philippines.

Ce fut Ferdinand Magellan Portugais qui découvrit ces Iſles. Il avoit déja été informé de ce qui regardoit cet Archipel, par les Relations de ſon Ami François Serrano qui les avoit reconnues le premier par le chemin d'Orient. Il étoit à Malacca en 1511. lors qu'Alphonſe d'Albuquer-

buquer que, Portugais en achevoit la conquête; après quoi croyant mieux faire ſa fortune en Europe, il retourna en Portugal. Dans le Mois de Décembre de la même année, François Serrano & Antoine d'Abreu firent voile de Malacca vers ces Iſles: le ſecond découvrit l'Iſle de Banda, où croît la Noix Muſcade, & le premier les Moluques, ſi eſtimées pour leur Gérolle. Serrano s'y arrêta à la priére de Boleyſe Roi de Ternate: il envoya Pierre Fernandez donner avis au Roi de Portugal & à Magellan de la qualité & de l'importance de ces Iſles. Magellan voyant que le Roi Manuel ne vouloit pas prêter l'oreille à ce qu'il lui propoſoit, paſſa à la Cour de Charles V. à qui il fut remontrer l'importance de cette Conquête, qui appartenoit à la partie Occidentale, cédée à la Couronne de Caſtille & nom à l'Orientale, qui appartenoit à celle de Portugal: ſur cela l'Empereur donna à Magellan cinq Vaiſſeaux bien équipez, afin qu'il cherchât un chemin par l'Occident.

Magellan partit de St. Lucar le 10. d'Août 1519. Après avoir paſſé la Ligne Equinoxiale & navigé le long de la Cote du Breſil, il arriva au 50. d. de Latitude Méridionale, entra dans la Riviére de St. Julien, & delà paſſa juſqu'au 52. d. & quelques minutes, ou il trouva le Détroit & le Cap auxquels il donna ſon nom. Il entra le 21. d'Octobre dans le Detroit, & ſur la fin de Novembre il ſe trouva dans la Mer Pacifique, apres une navigation de trois mois & douze jours, ſans avoir eſſuyé aucune tempête dans l'eſpace de quarre mille lieues. Il repaſſa la Ligne & au 15. d. de Latitude Septentrionale il découvrit deux Iſles qu'il appella de las Velas; au 12. d. de celles de los Ladrones, & peu de jours aprés la Terre d'Ibabao, qui dépend des Iſles Philippines. La premiére de ces Iſles qu'il rencontra fut Humunun, petite Iſle inhabitée près du Cap de Guiguan. On l'appelle aujourd'hui la Encantada. Les premiers Indiens qui allerent le trouver furent ceux de Silohan, qui ſont préſentement incorporez dans le Gouvernement de Guiguan. Magellan donna à cette Iſle le nom de *Bonnas Señales*, & à tout l'Archipel celui de Saint Lazare. Le jour de la Pentecôte, on dit la premiére Meſſe dans le Pays de Boutuan: on y éleva la Croix & on en prit poſſeſſion au nom de l'Empereur Charles V. comme Roi d'Eſpagne. Le Seigneur de Dimaſſava, parent du Roi de Boutuan & de celui de Cebu contribua beaucoup à cette expédition; parce qu'il fit entrer les Vaiſſeaux dans le Port le 7. d'Avril. Ce Seigneur, le Roi & la Reine de Cebu ſe firent baptiſer avec environ cinq cens perſonnes, & le lendemain le Roi & ſes Sujets prererent ſerment de fidelité à la Couronne d'Eſpagne.

Le Vendredi 26. d'Avril Magellan fut battu & tué dans la premiére rencontre qu'il eut avec les Principaux de l'Iſle de Matan, Frontiére de Cebu, qui n'avoit pas voulu ſe ſoumettre; & le 1. de Mai, le Roi de Cebu dans un repas, fit couper la tête à vingt-quatre des principaux Officiers de la Flote. Cette trahiſon fut tramée par un Noir, Eſclave de Magellan & ſon Interprête, qui cherchoit a ſe vanger de quelque affront que lui avoit fait Duarte Barboſa, parent & ſucceſſeur de Magellan. Barboſa fut un de ceux qui eurent la tete coupée. Sur cela, Juan Carvallo ſortit du Port de Cebu, avec les Vaiſſeaux & l'Equipage, & fit l'Eſt-Sud-Eſt. Il s'arreta lorsqu'il fut à la Pointe de Bool & de Panglao; & quand il eut reconnu l'Iſle des Noirs, il fit voile pour Quipit ſur la Cote de Mindanao. Delà il paſſa à Borneo, ou il prit des Pilotes Moluques, & étant retourné par les Cagayanes, Xolo, Taguima, Mindanao, Sarrangan, & Sanguil, il découvrit les Moluques le 7. de Septembre. Le 8. il mouïlla à Tidore. Le Roi le reçut humainement, lui permit de trafiquer & d'avoir un Comptoir pour acheter le Gérolle & autres Epiceries.

Pendant ce tems-là le Navire *la Trinité*, qui avoit tenté de faire voile droit à Panama, revint & ſe rendit aux Portugais à Ternate. Le Vaiſſeau *la Victore* prit alors pour s'en retourner la route que prennent les Portugais. Aprés avoir reconnu Amboine, les Iſles de Banda & s'être arreté à Solor & à Timor, il fit voile proche Sumatra, s'éloignant de la Côte des Indiens pour eviter de tomber entre les mains des Portugais, juſqu'à ce qu'il eût doublé le Cap de Bonne-Eſpérance. Il arriva le 7. de Septembre 1522. dans le Port de St. Lucar apres une navigation de trois ans & quelque jours.

Sur les nouvelles que ce Vaiſſeau avoit apportées, on fit un nouvel Armement. Don François Garcias Joſre de Loayſa, Chevalier de Malthe & Sebaſtien Cano, qui étoit nommé pour lui ſuccéder en cas de mort, partirent de la Coruña, en 1525. avec une Flote de 7. Vaiſſeaux. Ils arrivérent au Détroit de Magellan en Janvier 1526. Ils en ſortirent dans le Mois de Mai pour entrer dans la Mer du Sud avec un Vaiſſeau de moins qu'ils avoient perdu dans le Détroit. Au mois de Juin une grande tempete ſépara les Vaiſſeaux les uns des autres & en fit périr la meilleure partie. Le dernier de Juillet, le Général Loayſa mourut; & quatre jours aprés ſon ſucceſſeur Sebaſtien Canu & pluſieurs autres le ſuivirent. Ceux qui reſtérent mirent pied à terre à Mindanao, le 2. d'Octobre; &, ne pouvant paſſer à Ceb, ils prirent la route des Moluques, où ils furent reçus du Roi de Tidore le dernier de Décembre 1526. Mais ce Roi & celui de Gololo furent ſi menacez par les Portugais, pour avoir reçu les Eſpagnols de la Flote de Magellan, qu'ils prirent les quarre Facteurs que le Vaiſſeau de *la Trinité* y avoit laiſſez avec l'Equipage du Vaiſſeau & arrererent toutes les Marchandiſes. Ce fut le ſujet d'une guerre entre les Eſpagnols & les Portugais.

Pendant ce tems-là, le Marquis Del Valle arma trois Vaiſſeaux dans la Nouvelle Eſpagne & les envoya ſous le commandement d'Alvaro de Savedra, ſon Pa-

rent. Il partit le 27. d'Octobre 1527. & ſe trouvant le 6. de Janvier à 11. d. de Latitude, il reconnut quelques Iſles des Larrons & arriva enſuite à Mindanao par les 8. d. Il racheta quelques Chrétiens qui etoient reſtez d'un Vaiſſeau de la Flote de Loayſa, qui avoit échoué à Sanguil; puis paſſant aux Moluques, il livra combat aux Portugais. Delà il entra dans Tidore, où il trouva les Eſpagnols qui s'étoient fortifiez, ſous le commandement de Ferdinand de la Torre. Ayant remis ſon Vaiſſeau en état, il partit ſur la fin de Mai pour retourner à la Nouvelle Eſpagne; mais apres avoir paſſé quelques-unes des Iſles des Larrons à l'elévation du 34. d. il fut repouſſé premiérement à Mindanao, & delà aux Moluques, d'où il etoit parti.

Dans ces entrefaites il ſe fit un Traité entre les Couronnes d'Eſpagne & de Portugal, à l'avantage de cette derniére; & les Eſpagnols qui reſtoient dans les Moluques les abandonnerent volontiers, à condition qu'on leur donneroit le paſſage Franc en Eſpagne.

Cependant le 1. de Novembre 1542. Ruyz Lopez de Villa-Lobos partit du Port de la Nativité, par ordre du Viceroi du Méxique, pour aller conquérir les Philippines. Il avoit des Inſtructions pour ne rien attenter ſur les Moluques, ni ſur aucune autre Conquête des Portugais. Aprés deux Mois de navigation, à la hauteur de 10. d. il découvrit l'Iſle de los Coralès, & enſuite celle de los Ladronès. Mais les Pilotes ne s'accordant pas, il ne put trouver les Iſles à l'onziéme degré. Les vents contraires le forcérent de mouiller dans la Baye de Caraga au mois de Février 1543. Il perdit en cet endroit beaucoup de monde par la faim & par les maladies, & tous les Vaiſſeaux, excepté l'Amiral, par les tempêtes. Alors n'ayant plus de proviſions que pour dix jours, la néceſſité le contraignit d'aller aux Moluques pour en prendre: ainſi il arriva à Tidore le 24. Avril 1544. Il fut trompé dans ſon attente, les Portugais ne voulurent point ſouffrir qu'il prît des vivres; de ſorte que ſe voyant déja en Février 1545. ſans avoir encore rien fait, il propoſa aux Portugais d'entrer en compoſition pour un Navire, afin de retourner en Eſpagne. Mais pendant que ce Traité etoit ſur le tapis, il mourut de chagrin à Amboine.

On ne ſongea plus à la Conquête des Philippines pendant dix ans, à cauſe des mauvais ſuccés que les premiéres tentatives avoient eu. Au bout de ce tems, le Roi Philippe II. à la perſuaſion du Pere André de Urdaneta, Auguſtin, ordonna au Viceroi du Méxique d'y envoyer quatre Navires & une Frégate avec quatre cens hommes, ſous le commandement de Michel Lopez de Legaſpi, natif du Méxique. Il voulut auſſi que le Pere André & quatre autres Religieux de ſon Ordre y allaſſent. Au Mois de Janvier 1625. cette Flote arriva aux Iſles des Larrons; le 13. de Février à l'Iſle de Leyta: & paſſant enſuite heureuſement le Détroit, elle alla mouiller dans le Port de Cebu le 27. Avril. Elle avoit ete guidée par un More de Borneo qui connoiſſoit ces Iſles. Elle entra paiſiblement dans Cebu; mais les Eſpagnols voyant que le Tupas qui y commandoit les amuſoit de belles paroles, pillérent la Place.

Le 1. de Juin, Philippe de Salzedo partit ſur l'Amiral avec le Pere André Urdaneta pour découvrir un chemin, par où il pût retourner à la Nouvelle Eſpagne, où il arriva le 3. d'Octobre; mais il trouva que Don Alfonſo de Arellana y étoit arrivé deux mois auparavant avec ſa Patache, & qu'il avoit l'honneur d'avoir découvert le premier cette route.

Le Tupas de Cebu & ſes Sujets s'étoient rendus à l'obéïſſance du Roi d'Eſpagne & avoient promis de lui payer tribut; mais pendant qu'en 1556. Legaſpi bâtiſſoit la Ville de Cebu, les Portugais tentérent de l'en empêcher ſous divers prétextes. Il en donna avis au Viceroi du Méxique, qui lui envoya en 1567. deux cens hommes de ſecours, ſous le commandement de Jean & Philippe Salzedo, ſes neveux; de ſorte que Gonſalvo de Pereyra étant venu enſuite avec la Flote Portugaiſe, pour chaſſer les Eſpagnols, fut obligé de ſe retirer honteuſement.

En 1570. Legaſpi reçut pour la premiére fois des Lettres du Roi, qui approuvoient tout ce qu'on avoit fait dans les Iſles dont on le faiſoit Général & lui ordonnoient d'en pourſuivre la Conquête. Les Eſpagnols arrivérent en 1571. à la Ville de Manille & la ſubjuguerent ſans effuſion de ſang. Le 24. de Juin on commença la Ville & on ouvrit commerce avec la Chine; de ſorte qu'en Mai 1572. il arriva pluſieurs Marchans de Chiapa pour négocier. Legaſpi mourut au mois d'Août de la même année & Guido de Labazarris lui ayant ſuccédé au Gouvernement, il continua la conquête de l'Iſle, & donna pluſieurs Fiefs aux Soldats de mérite, Fiefs que le Roi confirma dans la ſuite. En 1574. la veille de St. André, Limahon, Corſaire Chinois, alla à Manille avec une Flote de 70. Barques, & il fut repouſſé.

Le Roi envoya pour Gouverneur au mois d'Août 1575. Don François de Sande, Alcalde de l'Audience du Méxique. Ce fut lui qui entreprit la fameuſe expédition contre ceux de Borneo, dans laquelle le Roi fut vaincu & ſa Cour pillée. Il obligea les Iſles de Mindanao & de Xolo à payer tribut. Ce Gouverneur & ſes Succeſſeurs pourſuivirent cette conquête. Le Marquis Stefano Rodriguez de Figueora entreprit en 1597. avec la permiſſion du Roi la Conquête de Mindanao, à ſes propres dépens. Il fit auſſi la guerre du côté de Tampecan aux Rois de Malaria, de Silongan, de Buayen, & à Buhiſan Pere de Corralt, Roi de Mindanao: mais il mourut dans l'entrepriſe, par les mains d'Obal, Oncle du Roi de Mongeay; & le Gouverneur de Manille envoya le Colonel Don Juan Ronquillo pour continuer cette Conquête.

Le

Le Général Juan Chaves, avec une bonne Armée compoſée en partie d'Indiens, s'empara le 6. d'Avril 1635. du Pays de Samboangan & y conſtruiſit uo Fort. Le Sultan Roi de Mindanao demanda la paix qui fut conclue le 14. Juin 1645. avec le Capitaine Don François Atienza y Baſſes, Gouverneur du Fort de Samboangan, par commiſſion de Don Diego Faxardo Gouverneur de Manille. Les principaux Articles furent: que le Sultan & ſes Vaſſaux devoient être Amis du Roi d'Eſpagne, comme le Roi d'Eſpagne devoit être le leur; Que ſi à l'avenir l'un des deux Souverains ſe ſentoit lezé on s'en donneroit avis réciproquement, afin d'en avoir ſatisfaction; Que la Paix ne pourroit être rompue qne ſix mois après; Que les Sujets des deux côtez pourroient aller & venir ſans aucun empêchement, avec la permiſſion de leur Roi & du Gouverneur de Manille.

En 1662. le Gouverneur de Manille craignant les menaces d'un Corſaire Chinois, abandonna Samboangan au Roi de Mindanao, à condition qu'il le rendroit aux Eſpagnols, lors qu'ils le demanderoient; mais le Corſaire qui étoit Roi de Formoſa, mourut quelque tems après enragé, & délivra ainſi Manille de la peur qu'il lui avoit donnée. Quoiqu'on eût retiré la Garniſon de Samboangan, la Province de Caragas étoit toujours ſous le Gouvernement d'un Alcalde Major, qu'y mettoit le Gouverneur de Manille, avec bonne Garniſon Eſpagnole: outre cela les Eſpagnols avoient le Fort d'Iligan dépendant de la Province de Dapitan, & le Peuple de Dapitan payoit tribut à la Couronne d'Eſpagne, à qui il a gardé une fidélité inviolable.

Don Sébaſtien Hurtado de Corcuera, Gouverneur & Capitaine Général de Manille, conquit l'Iſle & le Royaume de Xolo, en 1638. avec 80. Barques & 600. Eſpagnols, outre quantité d'Indiens. La Paix que l'on fit avec ces Inſulaires, fut rompue peu de tems après par l'imprudence de Gaſpar de Moralez. On la renouvella le 4. d'Avril 1646. avec cette condition, que le Roi de Xolo payeroit tous les ans un tribut de trois Xoangas ou Barques de huit braſſes de long chargées de Ris. Le Capitaine Don François d'Atienza étoit dans ce Traité Ambaſſadeur pour l'Eſpagne; & Batiocan & Arancaya Daran l'étoient pour Sultan Korabat Roi de Mindanao Médiateur. Les Hullandois aſſiégérent Xolo le 27. Juin 1648. mais ils ne purent rien faire contre la valeur des Eſpagnols. Le Roi de cette Iſle rompit enſuite la Paix & fit tant de ravages ſur les Eſpagnols avec ſa Flote, qu'il eſt enfin demeuré Prince abſolu de ſon Royaume; & qu'étant en Paix avec l'Eſpagne, ſes Sujets trafiquent avec les Philippines.

Par le moyen de ces diverſes Conquêtes & de quelques autres dont elles ont été ſuivies, outre ſa grande Iſle de Luçon [a], les Eſpagnols poſſédent aujourd'hui neuf Iſles conſidérables & pluſieurs autres petites avec une partie du Mindanao. Le Gouvernement eſt diviſé en vingt Alcadies, dont il y en a douze dans la ſeule Iſle de Luçon. L'Archevêque de Manille a trois Eveques Suffragans: celui de Cagaïan dans le Nord de l'Iſle de Luçon; celui de Camarinez dans la partie de l'Eſt de la même Iſle; & celui de Cebu dans une Iſle du meme nom, dont dependent les autres Iſles voiſines. Il y a dans ces quatre Diocéſes ſept cens Paroiſſes & plus d'un million de Chrétiens, beaucoup mieux inſtruits qu'on ne l'eſt communement dans pluſieurs Paroiſſes de l'Europe. Ces Paroiſſes ſont deſſervies la plûpart par des Auguſtins, par des Religieux de St. François, & par des Jeſuites, qui ont converti tous ces Peuples à la Foi de Jesus-Christ & qui les ont ſoumis à la Monarchie Eſpagnole.

Les Nouvelles PHILIPPINES, ou les Isles de Palaos [b]. Ce ſont des Iſles de la Mer des Indes, ſituées entre les Moluques, les anciennes Philippines, & les Mariannes. On en compte juſqu'à quatre-vingt-ſept, qui forment un des plus beaux Archipels de l'Orient, renfermé au Nord & au Sud, entre la Ligne & le Tropique du Cancer; & à l'Eſt & à l'Oueſt entre les Mariannes & les Philippines. C'eſt une des plus curieuſes Découvertes qui ayent été faites en ces derniers tems. Ce ne ſont point les Européens qui ont découvert ces Iſles, comme ils ont fait tant d'autres, ce ſont les Inſulaires memes, qui ſont venus ſe découvrir par une avanture aſſez extraordinaire. Un des Chefs de la Nation, s'étant embarqué avec ſa femme, fille du Roi du pays, & un grand nombre d'autres perſonnes, pour paſſer d'une Iſle dans une autre aſſez éloignée, ils furent ſurpris d'un de ces violens Ouragans qui déſolent ſouvent ces Mers. Ils ſe ſoutinrent pendant plus de deux mois, en ramant de toutes leurs forces contre le Vent qui les pouſſoit vers l'Occident; mais voyant leurs efforts inutiles & ſe trouvant épuiſez par la faim & par la violence du travail, ils s'abandonnérent enfin à la merci des Vents, qui les portérent malgré eux à la Pointe de l'Iſle de Samal, une des plus Orientales des Philippines.

Comme ils ne s'étoient pas imaginez qu'il y eût au Monde d'autres Terres que leurs Iſles, ils furent étrangement ſurpris de ſe trouver dans un Pays nouveau & au milieu d'une Nation qu'ils ne connoiſſoient pas. La premiere vue des Eſpagnols les effraya: ils ſe jettérent à leurs pieds, comme pour demander la vie; mais la crainte ſe changea bien-tôt en joie, quand au lieu de la mort qu'ils apprehendoient, ils virent avec quelle bonté on leur préſentoit toute ſorte de rafraîchiſſemens. On étoit dans l'impatience de connoître ces Etrangers & de ſavoir d'où ils venoient, lorſque deux femmes qu'un ſemblable accident avoit autrefois jettées dans l'Iſle de Samal, reconnurent parmi ces nouveaux Hôtes quelques-uns de leurs parens, de qui elles furent auſſi

[a] Lettres Edif. t. 11. p. 339.

[b] Lettres Edif. t. 2. p. 4. & ſuiv.

reonnues. Après s'être embraſſés avec des larmes de joie & de tendreſſe, les deux femmes ſervant d'Interpretes, on commença à pouvoir contenter ſa curioſité. Ils raconterent d'abord leur Avanture, & peu après l'on apprit ce qui regardoit leur pays. On ſut, par exemple, le nom, le nombre, l'étendue & la ſituation de leurs Iſles. Avec les lumieres qu'ils donnérent, on dreſſa une Carte Géographique d'une maniere toute nouvelle. Voici comment on s'y prit. On pria les plus habiles d'arranger ſur une Table autant de petites pierres qu'il y a d'Iſles dans leur pays, & de marquer autant qu'ils pourroient le nom, l'étendue & la diſtance de chaque Iſle. Ils le firent, & c'eſt ſur cette Carte, ainſi tracée par ces Indiens & qui a été gravée, qu'on connoît ces nouvelles Iſles, dans leſquelles les Européens n'ont point encore pénétré.

Si l'on ajoute foi aux relations que ces Etrangers ont faites de leur pays, il doit y avoir un Peuple infini; car quand on les interrogeoit ſur cet article, ils prenoient à pleines mains le ſable qui étoit à leurs pieds & le jettoient en l'air, comme pour dire qu'on compteroit auſſi-tôt ces grains de ſable que la multitude du Peuple. Ils ne manquoient ni d'eſprit ni de vivacité, ce qui joint à une taille avantageuſe & bien proportionnée, à un naturel doux, facile, complaiſant & porté à la vertu, rendoit ces pauvres Inſulaires tout-à-fait aimables. Ils ne ſe ſont jamais de violence les uns aux autres: le Meurtre & l'Homicide leur ſont inconnus & c'eſt un Proverbe parmi eux qu'un homme n'en tue jamais un autre. Ainſi ils ne ſavent ce que c'eſt que les guerres ſanglantes; & ſi dans un premier mouvement ils ont quelques querelles entr'eux, ce qui arrive de tems en tems, ils ſe donnent quelques coups de poing ſur la tete & ſe reconcilient presque auſſi-tôt. Cela n'empeche pas qu'ils n'ayent des armes aſſez ſemblables à celles dont on ſe ſert dans les Iſles Mariannes. C'eſt une eſpéce de Javelot qui n'eſt pas armé de fer comme les nôtres, mais de quelque oſſement du corps humain, qu'ils ſavent aiguiſer & monter d'une maniére aſſez propre.

Ces Peuples ſont à demi-nuds, la chaleur du Pays ne leur permettant pas d'être fort couverts. Les Perſonnes de qualité ſe peignent le corps & ſe diſtinguent par-là du Peuple. Les hommes & les femmes laiſſent croître leurs cheveux, qui leur flottent ſur les épaules. La couleur du viſage eſt à peu prés la méme que celle des Indiens des Philippines; mais leur Langue eſt entiérement différente de toutes celles qu'on parle dans ces Iſles Eſpagnoles, & méme dans les Iſles Mariannes. Leur prononciation approche de celle des Arabes.

On préſume que ces nouvelles Iſles doivent être abondantes en Or, en Ambre & en Drogues; parce qu'elles ſont à peu prés ſous ſes mêmes parallèles que les Moluques, d'où l'on tire les Noix Muſcades & les plus précieuſes Epiceries. Cependant il paroît plûtôt par la relation des habitans, qu'il n'y a aucuns metaux. Il n'y a point d'Animaux à quatre pieds; ainſi on ne ſe nourrit que de Poiſſon, d'Oiſeaux de Mer ou de Volailles, dont on ne mange point les œufs, parce qu'on ne s'en eſt point apparemment aviſé. Ces Peuples ne ſe chargent jamais de beaucoup de viande dans leurs repas; mais ils s'en dédommagent en mangeant à toute heure du jour & de la nuit ſans garder d'autre régle que celle que leur preſcrit leur appetit. Leurs divertiſſemens les plus ordinaires ſont le chant & la danſe, dont les pas ſont meſurez & fort réguliers.

Quoique ces Peuples nous paroiſſent barbares, il ne laiſſe pas d'y avoir parmi eux une eſpéce de politeſſe, & meme un Gouvernement réglé. Chaque Iſle obéït à ſon Chef, qui eſt lui-meme ſoumis au Roi du Pays. Ce Prince tient ſa Cour dans l'Iſle de Falu qu'on appelle auſſi Lamuirée. Cette multiplicité de noms eſt apparemment la cauſe pour laquelle on ne reconnoît ſur la Carte que l'on a dreſſée de leur Pays, presque aucuns des noms qui ſe trouvent dans les Relations imprimées; ou bien peut-etre que les Inſulaires, ayant prononcé d'abord les noms de leurs Iſles, pluſieurs furent écrits par les Eſpagnols d'une maniere qui les avoit beaucoup déguiſez.

Mais une choſe des plus dignes de curioſité, par rapport à ce Pays-là, c'eſt ce que racontérent ces Etrangers d'une de leurs Iſles. Elle n'eſt habitée que par une eſpéce d'Amazones; c'eſt-à-dire de femmes, qui ſont une République, où elles ne ſouffrent que des perſonnes de leur ſéxe. La plûpart ne laiſſent pas d'être mariées; mais les hommes ne les viennent voir qu'en une certaine ſaiſon de l'année, & après quelques jours ils retournent chez eux, emportant avec eux les enfans mâles, qui n'ont plus beſoin de nourrices. Toutes les filles reſtent & les meres les élevent avec un grand ſoin.

Quoiqu'on n'ait entendu parler de ces Iſles en Europe que dans ce Siecle, il y a long-tems que du haut des Montagnes de Samal, on avoit découvert de groſſes fumées de ces côtez-là; ce qui arrivoit ordinairement l'Eté, quand ces Inſulaires mettoient le feu à leurs terres ou à quelques Forêts pour les défricher. Ces groſſes fumées que les Peſcheurs de Mindanao & des autres Iſles avoient auſſi remarquées, lorsqu'ils s'étoient avancez en haute Mer, avoient fait conjecturer, qu'il y avoit des Terres à l'Eſt des Philippines; mais on n'en avoit eu de connoiſſance certaine que quelque tems avant que les Inſulaires, dont on vient de voir l'Avanture, euſſent abordé à l'Iſle de Ssmal, & voici de quelle maniére. Le Frere du Roi de ces nouvelles Philippines, dans un Voyage de Mer avoit été jetté ſur la Côte de Carragan, dans la grande Iſle de Mindanao. Les Peres Auguſtins Eſpagnols qui ont une belle Miſſion ſur cette Côte, reçurent ce Prince avec honneur,

lui

lui firent amitié, l'inſtruiſirent des Principes de la Réligion Chrétienne & lui conſerérent le Baptême, dont il eut tant de joie, qu'il ne ſongea plus à retourner dans ſon Pays. Cependant le Roi inquiet de ce que ſon frére avoit diſparu, équipa une Flote de cent petits Bâtimens, qu'il envoya dans toutes les Iſles de ſa dépendance pour en apprendre des nouvelles. Un de ces petits Bâtimens ſurpris de la tempête fut encore pouſſé ſur la Côte de Carragan, dans l'endroit où le frére du Roi avoit abordé. Ceux qui le cherchoient étant deſcendus à terre le reconnurent d'abord: ils ſe jetterent à ſes pieds, lui expoſérent le ſujet de leur voyage & l'inquiétude où étoit le Roi ſon frere, & le conjurérent les larmes aux yeux de retourner en ſon Pays. Le Prince les écouta avec tranquillité, les remercia de la peine qu'ils s'étoient donnée, & leur déclara qu'ayant trouvé la Perle de l'Evangile, & le plus précieux Tréſor qui ſoit au Monde, il avoit réſolu de le conſerver ebérement, & pour cela de paſſer le reſte de ſes jours parmi les Chrétiens; qu'il les prioit d'aſſurer le Roi ſon frere qu'il étoit content & qu'il ſe portoit bien; mais qu'étant Chrétien il ne pouvoit demeurer à la Cour, ni s'expoſer à perdre ſa foi, ou du moins à en altérer la pureté.

Les Jéſuites des Philippines regardant la découverte de ces nouvelles Iſles, moins comme l'effet du hazard que comme une diſpoſition particuliére de la Providence pour la converſion de ces Peuples, prirent la réſolution d'y aller établir une nouvelle Miſſion. Ils préparérent tout ce qui étoit néceſſaire pour une entrepriſe ſi importante. Le Vaiſſeau qui devoit porter les Ouvriers Evangeliques n'attendoit qu'un Vent favorable pour mettre à la voile, lors qu'un violent Ouragan l'enleva du Port même & le mit en piéces. Ainſi tout ce qu'on avoit amaſſé avec beaucoup de travail & de dépenſe, pendant bien du tems, fut englouti dans un moment au fond de la Mer. Les Miſſionnaires n'en perdirent néanmoins ni le courage, ni la vue du deſſein qu'ils avoient formé. Tous les ſecours leur manquant aux Indes après la perte qu'ils venoient de faire, deux des plus zélez paſſérent en Europe, pour engager le Pape & le Roi Catholique à vouloir s'intéreſſer à la converſion d'une Nation, qui paroiſſoit avoir de grandes diſpoſitions à embraſſer l'Evangile. Leurs ſoins ne furent pas inutiles. Le Pape entra dans leurs vues, & n'eut pas de peine à porter le Roi d'Eſpagne à appuyer cette bonne œuvre. Ce Monarque fit équiper un Vaiſſeau [a], qui porta deux Miſſionnaires à la vue d'une des nouvelles Philippines le 30. Novembre 1710. Le Pere Dubéron & le Pere Cortil (c'eſt le nom des deux Jéſuites) avoient mené avec eux un Palaos nommé Moac, qui avoit été baptiſé à Manille & qui devoit leur ſervir d'Interprete. Les maniéres affables des Inſulaires engagérent les Peres à débarquer dans l'Iſle pour y planter une Croix & reconnoître de plus près le géuie des habitans. Comme leur deſſein étoit de revenir le même jour à bord, afin d'aller à la découverte des autres Iſles, ils n'avoient porté avec eux que leur Breviaire, une Etole & un Surplis, & n'étoient accompagnez que du Palaos & de quelques Eſpagnols. Peu après leur débarquement le Vaiſſeau fut jetté par des Briſes dans des Courans qui l'emportérent fort au large & qui ne lui permirent plus d'approcher de l'Iſle. Ainſi ils retournérent à Manille & les deux Peres dépourvus de tout furent abandonnez à la merci des Inſulaires.

[a] Lettres Edif. t. 11. Epitre Préliminaire.

L'année ſuivante, le Pere Serrano, l'un des Miſſionnaires qui avoit fait le Voyage d'Europe, pour ſolliciter le Pape & le Roi d'Eſpagne à s'intereſſer pour la converſion des Habitans des nouvelles Philippines, le Pere Serrano, dis-je, ſe mit en Mer, pour aller au ſecours des deux Miſſionnaires qu'on avoit été forcé d'abandonner. Il partit de Manille le 15. de Décembre avec un autre Jéſuite & l'elite de la Jeuneſſe du Pays, qui ſe faiſoit un plaiſir d'avoir part à une œuvre ſi ſainte; mais le troiſiéme jour de leur navigation le Vaiſſeau fut briſé par une violente tempête, & tout l'Equipage périt, à la reſerve de deux Indiens & d'un Eſpagnol qui échappérent de ce naufrage & qui allérent en porter la nouvelle à Manille.

C'étoit pour la quatriéme fois qu'on tentoit de penétrer dans les Iſles de Palaos ou Nouvelles Philippines. Le peu de ſuccès des entrepriſes a ôté preſque toute eſpérance de réuſſir dans ce projet, du moins par la voie des Philippines. Il ne reſteroit plus qu'à faire une tentative du côté des Iſles Mariannes, qui ſont plus à portée.

PHILIPPIS, Ortelius [b] qui cite Sénéque, dit qu'il ſemble que ce ſoit un Lieu où il y avoit beaucoup de bois dans l'Attique. Il ajoute qu'un MS. qu'il a conſulté écrit *Philipis* pour *Philippis*. [b] Theſaur.

1. PHILIPPOPOLIS, Ville de Thrace ſelon Ptolomée [c], qui la place dans les terres & l'appelle encore TRIMONTIUM II. & ADRIANOPOLIS; mais c'eſt mal-à-propos que ce Géographe confond ainſi la Ville de Philippe avec celle d'Adrien. Philippopolis étoit bâtie ſur le Fleuve Hebrus. Elle reconnoiſſoit Philippe fils d'Amyntas pour ſon Fondateur, ou plutôt pour ſon Reſtaurateur; & elle étoit deja célébre lorſque la Ville de Philippes (*Philippi*) commença à faire figure dans le Monde. Elle n'a point [d] aujourd'hui de murailles; mais elle eſt bâtie ſur trois petites Montagnes, qui ſe tiennent preſque & ſont ſur la meme ligne. C'eſt apparemment ſur ces hauteurs qu'étoient autrefois ſes Forteresſes. Elle a au Ponant la Mariſe qui baigne le pied de ſes maiſons. Cette Riviere, qui eſt l'Hebrus des Anciens, y porte toute ſorte de Batteaux, & par conſéquent la plûpart des commodités de la vie. De l'autre côté eſt un Fauxbourg aſſez grand, avec lequel on communique par un beau Pont de bois. Il y a [c] Lib. 3. c. [d] Paul Lucas, Voy. t. 2. p. 188.

environ cent vingt maiſons de Juifs ; mais en général les Bourgeois ſont presque tous Chretiens. Il y a juſqu'à ſix Egliſes, & c'eſt, dit Paul Lucas, la ſeule Ville de Turquie, où j'aye vu une Cloche qui ſonne les heures du jour. Elle eſt dans une Tour bâtie ſur une des trois Montagnes.

Il n'eſt pas néceſſaire, ajoute Paul Lucas, de remarquer que cette Ville eſt celle que les Latins appellent *Philippi*, rebâtie par Philippe, & auprès de laquelle Auguſte & Antoine vainquirent Brutus & Caſſius. En effet il n'étoit pas néceſſaire de faire une pareille remarque ; & en ne la faiſant point, Paul Lucas ſe feroit épargné une des plus groſſes bevues. La Ville de *Philippi* (voyez PHILIPPES) étoit aux confins de la Macedoine & de la Thrace, au lieu que *Philippopolis* étoit vers le Nord de la Thrace. Il eſt vrai que Pomponius Méla [a], Pline [b] & d'autres anciens Géographes mettent PHILIPPI, ou PHILIPPES, dans la Thrace, parce qu'elle étoit à notre égard au delà du Fleuve Strymon, qui ſépare la Macédoine d'avec la Thrace ; mais cela s'entend de la Macédoine proprement dite & non pas de ce Royaume pris dans une ſignification plus étendue. Zanchius ſe trompe d'une autre façon, lors qu'il dit ſur le premier Chapitre de l'Epitre aux Philippiens, que la Ville de Philippes étoit au deçà du Strymon du côté de la Macédoine, & qu'il cite Pline chap. 10. liv. 4. pour appuyer ſon opinion [c]. Premiérement il s'eſt trompé en mettant le Chap. 10. au lieu du Chap. 11. En ſecond lieu Pline dit expreſſément dans le Chapitre 11. que Philippes eſt au delà du Strymon du côté de la Thrace. Pomponius Méla la met de même entre le Strymon & le Neſtus, lib. 2. cap. 2. Les Cartes de Sophianus & des autres Géographes la mettent au même endroit. Tout cela fait voir que Zanchius s'eſt trompé, & marque en meme tems qne Philippopolis eſt une autre Ville que *Philippi*, ou Philippes. En effet Philippopolis eſt ſituée ſur l'Hébre, au lieu que Philippes eſt ſituée ſur le Strymon & le Neſtus ou Neſſus ; Philippes eſt aſſez proche de la Mer, & Philippopolis en eſt fort éloignée. Leunclavius *cap.* 33. *Pandect. Turcicar.* dit que Philippopolis a été bâtie par l'Empereur Philippe, & cite un Auteur Grec Anonyme pour le prouver ; mais il ſe trompe & ſon Auteur auſſi, car Pline parle de Philippopolis, & dit qu'elle a été appellée de ce nom par celui qui l'a bâtie. Or Pline eſt mort long-tems avant que l'Empereur Philippe fut au monde, c'eſt à ſavoir ſous l'Empire de Titus fils de Veſpaſien. De décider ſi c'eſt Philippe le Pere d'Alexandre le Grand, ou Philippe le Pere de Perſée, dernier Roi de Macédoine, qui lui a donné le nom de Philippopolis, c'eſt ce que j'ignore.

a Lib. 2. c. 3.
b Lib. 4. c. 11.
c Beſpier, Rem. ſur Ricaut, t. 2. p. 715.

2. PHILIPPOPOLIS, Ville de l'Arabie. Il en eſt fait mention dans le Concile de Chalcédoine. Ne ſeroit-ce point cette Ville que la Notice des Patriarchats d'Antioche & de Jéruſalem appelle PHILIPPOLIS, & qu'elle met ſous la Métropole de Boſtra ?

PHILIPSTAD, Ville de Suède [d], dans la partie Orientale du Vermeland ; elle eſt de difficile accès par ſa ſituation entre des Marais & des Etangs.

d De l'Iſle Atlas.

PHILISBOURG ou PHILIPSAOURG, Ville d'Allemagne, ſur la Rive Orientale du Rhin, à l'embouchure de la Riviére Saltza dans ce Fleuve, au Midi de Spire, à l'Orient de Landeau, & au Nord Occidental de Brucbſall. Ce n'étoit autrefois qu'un Village, appellé UNRNHEIM. Jean George, Comte Palatin, y fit bâtir un Palais pour l'Evêque de Spire en 1313. & l'Eveque Gerhard l'environna de murailles en 1343. Philippe Chriſtophle de Sotteren, Eveque de Spire & Archevêque de Trèves, ayant fortifié ce Lieu de ſept Baſtions lui donna le nom de Philipsbourg, en Latin *Philippoburgum*. On y ajouta pluſieurs Ouvrages, & tout cela joint au terroir marécageux des environs, en a fait une Place tres-forte & très importante. Elle tomba entre les mains des Impériaux en 1633. par la lâcheté du Gouverneur ; & les Suédois qui les en chaſſérent le 15. de Janvier de l'année ſuivante la remirent au pouvoir du Roi de France Loüis XIII. Les rigueurs de l'Hyver ayant empêche qu'on n'en achevât les fortifications, les Impériaux la ſurprirent la nuit du 23. Janvier 1635. Louis de Bourbon alors Duc d'Anguien, apres avoir defait les Bavarois à Fribourg, reprit Spire & Philisbourg au mois de Septembre 1644. Le Roi Loüis XIV. la fit enſuite fortifier réguliérement. Les Allemans & leurs Alliéz la tinrent long-tems bloquée, & l'ayant enfin aſſiégée le 16. Mai 1676. la prirent par Capitulation le 16. de Septembre ſuivant. Loüis Dauphin de France la reprit ſur eux le 1. de Novembre 1688. & elle leur fut rendue en 1697. par le Traité de Paix conclu à Ryswick.

PHILISCUM, Ville de Syrie, ſur l'Euphrate : Pline [e] la donne aux Parthes.

e Lib. 5. c. 26.

PHILISTHÆI, Peuples de la Terre de Chanaan. Voyez PHILISTINS.

PHILISTHIM. Voyez PHILISTINS.

PHILISTINÆ FOSSÆ. Pline [f] donne ce nom à l'une des embouchures du Pô, & dit qu'on l'appelloit autrement TARTARUM. Elle a conſervé ce dernier nom, ſelon le Pere Hardouin, qui aſſure qu'on la nomme aujourd'hui TARTARO.

f Lib. 3. c. 16.

PHILISTINS, [g] Peuples venus de l'Iſle de Caphtor, dans la Paleſtine [h], & deſcendus des Caphtorims qui ſont ſortis des Chasluims enfans de Mizraïm, comme Moïſe nous l'apprend [i] ; & par conſéquent originairement ſortis de Mizraïm pere des Egyptiens. Le meme Moïſe dit ailleurs [k] que les Caphtorims ſortis de Caphtor, chaſſérent les Héveens, qui demeuroient depuis Hazerim juſqu'à Gaza, & qu'ils s'établirent dans ce Pays. Ce n'eſt donc que depuis les Hevéens ou Charaéens, que les Philiſtins ſont venus dans la Paleſtine, & qu'ils ont occupé le Pays dont ils ont été maîtres ſi long-tems. On

g D. Calmet, Dict.
h Amos 9. 7. Jerém. 47. 4.
i Geneſ. 10. 13. 14.
k Deut. 10. 23.

ne

ne ſait point préciſément l'Epoque de leur ſortie de l'Iſle de Caphtor; mais il y a déja long-tems qu'ils étoient dans la Terre de Chanaan, lorſqu'Abraham y vint l'an du Monde 2084. avant Jeſus-Chriſt 1917. avant l'Ere Vulgaire 1921. Nous avons eſſayé, ajoute Dom Calmet, de montrer dans l'Article de CAPHTOR ou CAPHTOARIM, que ce mot marque l'Iſle de Crete. Le nom des Philiſtins n'eſt point Hebreu. Les Septante le traduiſent ordinairement par *Allophyli*, Etrangers. Les Pélethéens & les Cerethéens étoient auſſi Philiſtins; & les Septante traduiſent quelquefois Cérethim [a] par Κρῆτες, Crétois. Voyez ce que nous avons dit ſous l'Article PHELETI, & ſous CERETHI.. Les Caſluims ou Caſluchims, peres des Caphtorims demeuroient originairement dans la Pentapole Cyrénaique, ſelon le Paraphraſte Jonathan, ou dans le Canton Pentaſchenite de la Baſſe Egypte, ſelon le Paraphraſte Jéroſolymitain. Nous trouvons dans la Marmarique la Ville d'Axilis ou d'Azylis; & dans la Lybie voiſine de l'Egypte, Sagilis ou Satylis: Tout cela dans Ptolomée. Ces noms ont un rapport ſenſible avec Caſluim. Ce Pays eſt ſitué prés de l'Egypte, où tous les Enfans de Mizraïm ont eu leur demeure; il eſt aſſis vis-à-vis l'Iſle de Crete. Strabon [b], ne met que mille Stades de diſtance, entre le Port de Cyréne & celui de Créte, nommé Criou Metôpon, ou Front de Belier. Le Commerce étoit autrefois grand entre la Cyrénaïque & l'Iſle de Créte, comme il paroît par Strabon & Pline. Il y a donc beaucoup d'apparence que les Caſluims envoyérent de la Cyrénaïque des Colonies dans cette Iſle, leſquelles paſſérent delà ſur les Côtes de la Paleſtine. Ce Syſteme me paroît le plus probable de tous ceux qui ont été propoſez juſqu'ici. Outre la conformité qui ſe remarque entre les noms de Céréthim, & des Crétois, nous trouvons auſſi beaucoup de reſſemblance entre les mœurs, les armes, les Divinitez, les coûtumes des Philiſtins & des Crétois, ainſi qu'on le peut voir dans la Diſſertation de Dom Calmet, ſur l'origine & les Divinitez des Philiſtins, imprimée à la tete du premier Livre des Rois. Les Philiſtins étoient déja puiſſans dans la Paleſtine dés le tems d'Abraham, puiſqu'ils y avoient des Rois, & y poſſédoient pluſieurs Villes conſidérables. Ils ne ſont point exprimez dans le nombre des Peuples dévouez à l'Anathême, & dont le Seigneur abandonna les Pays aux Hebreux. En effet ils n'étoient pas de la race maudite de Chanaan. Toutefois Joſué ne laiſſa pas de donner leur Pays aux Hebreux [c], & de les attaquer par le commandement du Seigneur, parce qu'ils occupoient un Pays qui étoit promis au Peuple de Dieu [d]. Mais il faut que les Conquêtes de Joſué n'ayent pas été bien défendues, puiſque ſous les Juges, ſous Saül, & au commencement du régne de David, les Philiſtins avoient des Rois ou des Satrapes, qu'ils appelloient Sazenim; que leur Etat étoit diviſé en cinq petits Royaumes ou Satrapies; & qu'ils opprimérent les Iſraélites pendant le Gouvernement du Grand-Pretre Heli & de Samuel, & pendant le régne de Saül [e]. Il eſt vrai que Tamgar, Samſon, Samuel & Saül leur tinrent tete, & leur tuerent quelque monde: mais ils n'abbatirent point leur puiſſance; ils demeurerent independans juſqu'au régne de David [f], qui les aſſujettit à ſon Empire. Ils demeurerent dans la ſoumiſſion aux Rois de Juda, juſqu'au régne de Joram, fils de Joſaphat; c'eſt-à-dire pendant environ deux cens quarante & ſix ans [g]. Joram leur fit la guerre, & les réduiſit apparemment ſous ſon obéïſſance, puiſqu'il eſt remarqué dans l'Ecriture qu'ils ſe révoltérent de nouveau contre Ozias, & que ce Prince les contint dans le devoir pendant tout ſon régne [h]. Durant les malheurs du regne d'Achaz, les Philiſtins firent le dégât dans les terres de Juda [i]. Mais Ezechias, fils & ſucceſſeur d'Achaz les aſſujettit de nouveau [k]. Enfin ils ſe mirent pleinement en liberté ſous les derniers Rois de Juda; & nous voyons par les menaces que leur font les Prophetes Iſaïe, Amos, Sophonie, Jérémie & Ezéchiel, qu'ils avoient fait mille maux aux Iſraélites, & que Dieu devoit châtier leur cruauté par les plus grandes calamitez. Aſſaradon ſucceſſeur de Sennachérib, aſſiégea Azoth, & la prit, par les armes de Thafthan General de ſes Troupes [l]. Pſammitichus Roi d'Egypte, prit la même Ville, aprés un ſiége de vingt-neuf ans, ſuivant Hérodote [m], & c'eſt le plus long ſiége de Ville que l'on connoiſſe. Pendant le ſiége de Tyr, qui dura treize ans, Nabuchodonoſor employa une partie de ſon Armée à ſoumettre les Ammonites, les Moabites, les Egyptiens, & les autres Peuples voiſins des Juifs [n]. Il y a aſſez d'apparence que les Philiſtins ne lui réſiſtérent pas, & qu'ils lui demeurérent aſſujettis avec les autres Peuples de la Syrie, de la Phénicie & de la Paleſtine. Ils tomberent enſuite ſous la domination des Perſes; puis ſous celle d'Alexandre le Grand, qui ruïna la Ville de Gaze [o], la ſeule Ville des Phéniciens qui oſa lui réſiſter. Aprés la perſecution d'Antiochus Epiphanes, les Aſmonéens démembrérent petit à petit diverſes Villes du Pays des Philiſtins, qu'ils aſſujettirent à leur domination. Tryphon, Régent du Royaume de Syrie, donna à Jonathas Aſmonéen le Gouvernement de toute la Côte de la Méditerranée, depuis Tyr juſqu'à l'Egypte [p]; & par conſequent tout le Pays des Philiſtins. Le nom de Paleſtine, eſt venu des Philiſtins, quoique ces Peuples n'en poſſedaſſent qu'une aſſez petite partie.

PHILIUS. Voyez PHILUS.

PHILLIS, Contrée de la Thrace, aux environs du Mont Pangée, ſelon Herodote [q]. Quelques MSS. de cet Hiſtorien & ceux d'Etienne le Geographe portent PHULLIS pour PHELLIS.

PHILLYRA, Fleuve du Péloponéſe, dans l'Arcadie, ſelon Ortelius [r], qui cite Callimaque [s].

PHILO, Lien à l'extrémité de l'Egypte. Il en eſt parlé dans l'Hiſtoire Eccléſiaſti-

[a] *Ezech.* 25. 16. *Sophon.* 2. 5. 6.

[b] Lib. 17. p. 837.

[c] *Exod* 15. 45. 46. 47.

[d] *Joſué* 13. 2. 3.

[e] Pendant environ 110. ans, depuis l'an du Monde 2848. juſqu'en 2960. *Judic.* 3. 31. 10. 7. 13. 1. *1. Reg.* 4. 17. 8. 1. 2. &c.

[f] *2. Reg.* 5.

[g] Depuis l'an du Monde 2960. qu'ils furent aſſujettis par David juſqu'en 3116. qu'ils ſe révoltérent contre Joram, *2. Par.* 21. 16.

[h] *2. Par.* 26. 6. 7. Ozias commença à régner en 3194.

[i] *2. Par.* 28. 18.

[k] *4. Reg* 18. 8.

[l] *Iſai.* 20. 1.

[m] Lib. 2. c. 857.

[n] *Joſeph.* Ant. lib. 10. c. 11.

[o] *Strab.* l. 16. *Arrian.* l. 2. de Exped. Alex.

[p] *1. Macc.* 9. 59.

[q] Lib. 7. c. 112.

[r] Theſaur.

[s] Hym. in Jovem.

fiaſtique de Théodore; mais l'Interpréte Latin au lieu de PHILO écrit PHILNO. Ne ſeroit-ce point, dit Ortelius [a], la Ville que Ptolomee appelle PHILÆ? Voyez ce mot.

[a] Theſaur.

PHILOBOETUS, Montagne de la Beotie, dans la Plaine d'Elatee. Selon Ortelius [b], qui cite Plutarque; mais Plutarque [c] dit ſimplement qu'il y avoit dans la Plaine d'Elatee une éminence, ou Hortenſius & Sylla camperent. Cette éminence etoit très-fertile, couverte d'Arbres, & au pied couloit un Ruiſſeau. Plutarque ajoute que Sylla dans ſes Commentaires vantoit extremement la ſituation de ce Lieu. Au reſte le Texte Grec porte Φιλοβοιωτὸς, *Philoboeotos*, & non *Philoboetus*. Mr. Dacier dans ſa Traduction de Plutarque écrit *Philoboiote*. Polyænus [d] fait de *Philoboeotus* un Lieu fortifié.

[b] Ibid.
[c] In Sylla.
[d] In Pani ne-ac, lib. 5.

PHILOCALIA, Lieu fortifié dans la Cappadoce, ſur le Pont-Euxin, avec une Riviere de meme nom, ſelon Pline [e]. Arrien dans ſon Périple du Pont-Euxin [f], met *Philocalia*, ou *Philocalea*, entre Argyria & Coralla à quatre-vingt-dix Stades de la premiere & à cent de la ſeconde. Il y a faute dans Ptolomee, dit le Pere Hardouin; car Ptolomee écrit Κανάλια au lieu de Φιλοκάλεια.

[e] Lib. 6 c 4.
[f] Peg 17.

PHILOCANDROS, Iſle de la Mer Ægee, & l'une des Cyclades, ſelon Ptolomée [g]. Pline [h] & Etienne le Géographe ecrivent PHOLEGANDROS & la mettent parmi les Iſles Sporades. Heſyche écrit Phlegandros. On la nomme aujourd'hui POLICANDRO: elle eſt entre les Iſles de Milo & de Sikino.

[g] Lib. 3. c. 15.
[h] Lib. 4. c. 12.

PHILOCRENE, Petite Ville de Bithynie, ſelon Nicéphore Grégoras, cité par Ortelius [i], qui croit qu'elle etoit aux environs de Nicee. Chalcondyle en fait une Place maritime.

[i] Theſaur.

PHILOMELIUM, Ville de la Grande Phrygie, ſelon Strabon [k], Ptolomée [l] & Etienne le Geographe. Pline [m] fait ſeulement mention du Peuple qu'il nomme *Philomelienſes*. Dans le premier Concile de Conſtantinople [n] il eſt fait mention de *Theoſebius Philomelienſis* & ſon Siége eſt placé dans la Piſidie.

[k] Lib. 12. p. 867.
[l] Lib. 5 c. 2.
[m] Lib. 5. c. 27.
[n] Pag. 957.

PHILOMOLPIUS, Ville de l'Aſie Mineure, ſelon Ortelius [o], qui cite Nicetas.

[o] Theſaur.

PHILONIS PAGUS, Village d'Egypte: Strabon [p] le met entre le Nil & le Golphe Arabique.

[p] Lib. 17. p. 805.

1. PHILONIS VICUS, Village d'Afrique: il eſt placé par Ptolomée [q] dans la Cyrénaïque, & dans les terres.

[q] Lib. 4. c. 4.

2. PHILONIS VICUS, Village de Lybie: Ptolomée [r] lui donne auſſi le titre de Nome.

[r] Lib. 4 c. 5.

PHILONIUS PORTUS, Port de l'Iſle de Corſe. Ptolomée [s] le place, ſur la Côte Meridionale près d'ALISTA. Léandre & Niger diſent que c'eſt aujourd'hui *Porto-Vechio*, & d'autres le mettent à *Porto Navone*. Un Ecrivain, dit Ortelius [t], a cru que le PHILONIS PORTUS de Ptolomée & le NAVONIUS d'Antonin étoient le meme: pour moi, je n'en crois rien & je juge que ce ſont des Lieux différens.

[s] Lib. 3 c 2.
[t] Theſaur.

PHILOPATRIUM [u], Lieu dont fait mention Cedrene: il pouvoit etre au voiſinage de Byzance.

[u] Ibid.

1. PHILOS. Voyez PHYLLOS.

2. PHILOS, Iſle que Pline [x] place ſur la Cote de la Perſide: elle etoit, dit Ortelius [y], dans le Golphe Perſique.

[x] Lib. 6. c. 25.
[y] Theſaur.

PHILOTERA, Ville dans le voiſinage des Troglodytes, ſelon Etienne le Geographe. Ortelius juge qu'elle pouvoit etre aux environs du Caucaſe ſur le Boſphore Cimmerien.

PHILOTERIA, Ville de Syrie. Polybe [z] la met ſur le Lac de Tiberiade.

[z] Lib. 5. n. 70.

PHILOTHEI. Voyez BYTHARIA.

PHILOXENI-LATOMIÆ, Æliens [a] dit qu'on donna le nom du Poëte Philoxéne aux Latomies de Sicile. Voyez LATOMIÆ.

[a] Variar. Lib. 12. c. 44.

PHILYRES [b] Peuples qui habitoient ſur le Pont-Euxin, ſelon Etienne le Géographe; & Valerius Flaccus Appollonius [c] met dans le Pont-Euxin une Iſle appellée PHILYRIDA, qui pouvoit tirer ſon nom de celui de ces Peuples, ou leur avoir donné le ſien; & il y a apparence que ce ſont les maiſons des Philyres qu'Ovide [d] appelle PHILYREA TECTA.

[b] Ortell. Theſaur.
[c] Lib. 2.
[d] Metam. l. 7.

PHIN. Voyez PFIN.

PHINA, Ville de la Macédoine, dans la Piérie, ſelon preſque tous les Exemplaires imprimez de Pline [e]. Quelques Exemplaires portent PYGNA; & le Pere Hardouin ſoutient qu'il faut lire PYDNA. C'eſt ainſi en effet qu'écrivent Strabon [f] & Etienne le Geographe. Cette Ville eſt encore appellée Κύδνα par Theagéne, cité par Etienne le Géographe, & *Cydna* par Pomponius Mela [g].

[e] Lib. 4. c. 10.
[f] In Excerp. lib. 7. p. 330.
[g] Lib. 2. c. 3.

1. PHINEUM, Lieu de la Cappadoce dans le Pont, ſelon Etienne le Geographe & Suidas.

2. PHINEUM, Lieu que Théophraſte [h] met dans l'Arcadie.

[h] Hiſt. Plant. lib. 3. c. 1.

PHINICHA, Petite Ville d'Aſie dans l'Anatolie, ſelon Sophien. Elle eſt ſur la Cote du Monteſeli, entre Patera & Satalia, à vingt ou vingt-deux lieues de l'une & de l'autre. Cette Ville nommée *Aperæ* par Ptolomee, *Apyræ* par Pline, & par d'autres *Apheræ* & *Apiræ*, n'eſt plus préſentement qu'un méchant Village.

PHINNI. Voyez FENNI.

PHINON, ou PHUNON, Station des Iſraelites dans le Deſert. Voyez PHUNON.

1. PHINOPOLIS, Ville de Thrace, ſelon Pline [i], Ptolomée [k] & Etienne le Géographe. Les deux premiers la placent à l'Embouchure du Pont-Euxin.

[i] Lib. 4. c. 11.
[k] Lib. 3. c. 11.

2. PHINOPOLIS, Ville de Bithynie. Elle ne ſubſiſtoit plus du tems de Pline [l]. Les meilleurs MSS. au lieu de Phinopolis portent Spiropolis, & le Pere Hardouin croit que c'eſt ainſi qu'il faut lire.

[l] Lib. 5. c. 32.

1. PHINTHIA, Fontaine de Sicile. Pline qui en parle d'apres Appien, dit que tout ce qui y étoit jetté ſurnageoit. Elle étoit apparemment au voiſinage de la Ville *Phintbia*. Voyez l'Article ſuivant.

2. PHINTHIA, Ville de Sicile, ſelon Orte-

[a] Thefaur. [b] Epift. 149. [c] Lib. 3. c. 4. [d] Lib. 3. c. 3.

Ortelius [a] qui cite les Lettres de Phalaris [b]. Ptolomee [c] qui ecrit *Phintbos*, la place dans les terres, entre *Aucrum* & *Gela*: Diodore de Sicile la nomme *Phintias*, au Genitif *Phinthiadis*, & Pline [d] en appelle les habitans *Phintienſes*. L'Itineraire d'Antonin connoit auſſi cette Ville, dont il corrompt pourtant le nom, ecrivant *Plintis* pour *Phintis*. Il la met ſur la route d'*Agrigentum* à Syracuſe en prenant le long de la mer, & la place entre *Dædalium* & *Refugium Chalis*, à cinq milles de la premiere de ces Places & à dix-huit milles de la ſeconde. Cette poſition fait juger qu'elle etoit préciſement dans l'endroit où eſt aujourd'hui *Licata*, & où l'on découvre effectivement un grand nombre d'antiquitez. Diodore de Sicile [e] en fait pareillement une Ville maritime; ce qui contredit Pline & Ptolomee qui la placent dans les terres.

[e] Lib. 22. c. 2.

PHINTONIS INSULA, Iſle de la Mer Méditerranée, entre la Sardaigne & l'Iſle de Corſe, ſelon Pline [f] & Ptolomee [g]. Les uns croient que c'eſt aujourd'hui *Iſola di Figo*, l'Iſle de Figo, & d'autres la prennent pour *Iſola Roſſa*.

[f] Lib. 3. c. 7. [g] Lib. 3. c. 3.

PHIRÆSI, Peuples de l'Iſle de Scandinavie. Ptolomée [h] qui en fait mention les place avec les *Phavonæ* dans la partie Orientale. Turnèbe, dit Ortelius [i], voudroit qu'on lût FAANCI pour PHIRÆSI; mais Hotoman [k] rejette abſolument cette opinion comme trés-éloignee de la verité.

[h] Lib. 2. c. 11. [i] Thefaur. [k] In Francogal.

PHIRSTIMUS, ou PHAYSTIMUS, Fleuve de la Perſide, & dont l'Embouchure étoit ſur le Golphe Perſique, ſelon Pline [l]. Le Pere Hardouin veut qu'on liſe HARATEMIS, au lieu de PHIASTIMUS que portent les Exemplaires imprimez: il fonde cette correction ſur un paſſage d'Arrien [m] dont l'autorité lui paroît preferable, & qui met à ſept cens cinquante Stades de l'Embouchure du Sitacos, une Riviére qu'il nomme *Hydraotis*.

[l] Lib. 6. c. 23. [m] In Indicis, p. 583.

PHISCON MONS, Montagnes d'Italie dans la Toſcane, ſelon Ortelius [n], qui cite un Fragment de Caton. Il ajoute que Marianus Victorius veut que ce ſoit aujourd'hui *Monte Fiaſcone*.

[n] Thefaur.

PHISERA. Voyez FISERA.

PHISON, Fleuve du Paradis terreſtre. Voyez PHIZON.

PHITERNUS, Fleuve d'Italie. Ptolomee [o] le met dans le Pays des *Ferentini*. Pline [p] & Pomponius Mela [q] le nomment TIFERNUS. Collenutius & Leander diſent que le nom moderne eſt *Fortore*: Maazella l'appelle *Saline*, & Olivier veut que le nom de ce Fleuve ſoit preſentement *Biſane*.

[o] Lib. 3. c. 1. [p] Lib. 3. c. 11. [q] Lib. 2. c. 4.

PHITIUSA, Iſle de la Mer Egée, au voiſinage du Péloponnéſe, ſelon Pomponius Mela [r]. Pintaut écrit *Pityuſa*, parce que ſon nom vient du Grec Πίτυς, qui lui a été donné à cauſe de la quantité de Pins qu'elle produit. Pline [s] nomme effectivement cette Iſle *Pityuſa*.

[r] Lib. 2. c. 7. [s] Lib. 4. c. 12.

PHITOM, ou PHITON, Ville d'Egypte. C'eſt une de celles que les Hébreux bâtirent [t] à Pharaon, pendant le tems de leur Servitude. Dom Calmet croit que cette Ville eſt la meme que PATHUMOS, dont parle Herodote [u], & qu'il place ſur le Canal que les Rois Necho & Darius avoient fait pour joindre la Mer Rouge au Nil, & par-là à la Mediterranée. On trouve auſſi dans les anciens Geographes un Bras du Nil nomme, PATHMETICUS, PHATNICUS, PHATNICUS, ou PHAMITICUS. Brocard [y] dit que Phitom & Rametle ſont à cinq lieues au deſſus de la diviſion du Nil, & au dela de ce Fleuve: mais cela n'a aucun fondement dans l'Antiquité. Cet Auteur ſe contente de rapporter ce que l'on diſoit de ſon tems dans l'Egypte. Marsham veut que Phitom ſoit la meme que Peluſe ou Damiette.

[t] Exod. 1. 11. [u] Lib. 2. [x] Strab. Ptolem. Plin. &c. [y] Brocard. Deſcr. Terræ Sanctæ.

PHIUM. Voyez FIUM.

PHLA. Voyez PHILA.

PHLADIRTINGA. Nom qu'Hermannus Contractus donne à une Ville de la Hollande, à l'Embouchure de la Meuſe, & appellee vulgairement VLAERDINGEN. Voyez ce mot.

PHLAGUSA, Ville de la Cherſonnéſe, voiſine de la Ville de Troye, & où l'on voyoit le Tombeau de Protéſilaüs. Cette Ville avoit un Port nomme Crater, ſelon Hygin [z] cité par Ortelius [a].

[z] In Craterc. [a] Thefaur.

PHLANEIA, Bourgade de l'Attique, dans la Tribu Cécropide, ſelon Phavorinus [b].

[b] Lexic.

PHLANON. Voyez FLAMMONA.

PHLANONICUS-SINUS. Voyez FLANATICUS SINUS qui eſt le meme Golphe.

PHLAVIOPOLIS. Voyez FLAVIOPOLIS.

PHLEGANDROS, Iſle Deſerte, dont parle Heſyche. Voyez PHALEGANDROS.

PHLEGRA, Ville de la Theſſalie, ſelon Martianus Capella cité par Ortelius [c]. Ce fut, ſelon les Poëtes, dans les Champs voiſins, que les Géans combattirent contre les Dieux, & qu'ils furent foudroyez. Solin fait auſſi mention de cette Ville. Voyez PHLEGÆI CAMPI.

[c] Thefaur.

1. PHLEGRÆI-CAMPI, Campagnes d'Italie, aux environs de Capoue & de Nola, ſelon Polybe [d]. Voyez FORUM-VULCANI.

[d] Lib. 2. n. 17.

2. PHLEGRÆI-CAMPI [e], Campagnes de la Theſſalie, au voiſinage de la Ville *Phlegra*. Voyez ce mot. Iſacius Tzetzès met ces Campagnes dans la Thrace, & Etienne le Géographe les place dans la Cherſonneſe de Thrace.

[e] Ortelii Thefaur.

PHLEGYA, Ville de la Bœotie, ſelon Etienne le Géographe.

PHLEGYÆ, Peuples de la Theſſalie. Strabon dit que dans la fuite ils furent nommez GYRTONII.

PHLEGYANTIS. Voyez ANNÆIS.

PHLEUM. Voyez PHILÆUM & FLEUM.

PHLIARUS. Voyez HOPLIAS.

PHLIAS. Nom d'une Iſle que Polybe [f] place aux environs de l'Etolie.

[f] Lib. 4. N°. 9.

PHLIASIA. Voyez PHLIUS.

1. PHLIUS, Ville du Pélopohéſe, dans la Sicyonie, ſelon Ptolomée [g], qui la place dans les terres. Strabon [h] dit que la Ville d'Araethyrée, que l'on appelloit de

[g] Lib. 3. c. 16. [h] Lib. 8. p. 380.

ſon tems PHLIASIA, étoit dans une Contrée de meme nom prés de la Montagne Cœloſſa; que dans la ſuite les Habitans changerent de place, & allérent à trente Stades de ce Lieu bâtir une Ville, qui fut appellée PHLIUS. C'eſt ce qu'Etienne le Géographe ne diſtingue point. Il dit ſimplement que PHLIUS, ou PHLIUNTE, s'appella anciennement *Aranthia* & *Arethyrea*. Ortelius [a] dit qu'elle paroît nommée *Rupela* dans Chalcondyle.

[a] Theſaur.

2. PHLIUS, Ville maritime du Péloponéſe dans l'Argie, ſelon Ptolomée [b], qui la met entre *Nauplia naſale*, & *Hermione*. Elle eſt appellée, *Poros* par Pinet & *Tri* par Sophien.

[b] Lib. 3. c. 16.

3. PHLIUS, Ville du Péloponéſe, dans l'Elide, ſelon Pline, qui la met à cinq milles de Cyllène. Ortelius [c] dit qu'elle eſt differente des deux Villes précédentes; mais le Pere Hardouin ſoutient que c'eſt la meme qui eſt placée dans la Sicyonie par Ptolomée & par Strabon.

[c] Theſaur.

PHLOEON, Lieu de l'Iſle de Samos, ſelon Plutarque [d].

[d] In Quæſtion. Græcis.

PHLORVIA, Ville de la Mauritanie Céſarienſe: Ptolomée [e] la place dans les terres.

[e] Lib. 4. c. 2.

PHLOSSA, Lieu dans le Territoire de Smyrne, à ce qu'il paroît par un paſſage de Suidas [f].

[f] In Voce Theocritus.

PHLYA, Bourgade de l'Attique. Elle étoit de la Tribu Ptolemaïde, ſelon le Marbre des 13 Tribus, rapporté par Mr. Spon [g], & ſelon Heſyche: ainſi Etienne le Géographe & d'autres Ecrivains qui la mettent ſous la Tribu Cecropide peuvent s'être trompez. Cette ancienne Bourgade qui eſt dans le Meſoia, entre Raſti & le Cap Colonne conſerve encore ſon nom. C'étoit la patrie du Poëte Euripide; mais il y a eu trois Poëtes célébres de ce nom-là. Pauſanias fait mention de pluſieurs Temples & Autels qui étoient à Phlya; entr'autres de ceux d'Apollon, de Diane, de Bacchus & des Eumenides. A Athénes, ajoute Mr. Spon, dans l'Egliſe *Agioi Apoſtoli*, on lit cette Inſcription:

[g] Iſle de l'Attique.

ΣΕΔΕΥΡΟΣ
ΞΕΝΟΝΟΣ
ΦΑΥΣΥΣ

PHLYENSES, Peuples de l'Attique, Habitans de la Bourgade *Phlya*, dans la Tribu Cécropide, ſelon Etienne le Géographe, & dans la Tribu Ptolemaïde ſelon Heſyche.

PHLYGADIA, Montagne qui s'étend entre l'Illyrie & la Mer Adriatique, ſelon Strabon [h]. On la nomme aujourd'hui FLICZ. Voyez FLICZ.

[h] Lib. 4. p. 207.

PHLYGONIUM, Ville de la Phocide: Pauſanias [i] & Etienne le Géographe en font mention. Au lieu de PHLYGONIUM, Amaſeus lit POLYGONIUM.

[i] Lib. 10. c. 3.

PHLYIA. Voyez PHLYA & PHLYENSES.

PHOBEA. Voyez PHEAOL.

PHOBUS. Mot Grec qui veut dire *Crainte*. Il fut donné à un Lieu de l'Iſle ÆOLIALA, ſelon Pauſanias [k].

[k] Lib. 2. c. 7.

1. PHOCÆ, Iſle ſur la Côte de l'Iſle de Crete. Pline [l] la place devant le Promontoire Sammonium.

[l] Lib. 4. c. 12.

2. PHOCÆ, Ville de l'Achaie ſelon Ortelius [m] qui cite Ptolomée. Cependant Ptolomee [n] la place dans la Bœotie, entre *Anthedon* & *Oetæi Sinus intima*.

[m] Theſaur.
[n] Lib. 3. c. 15.

3. PHOCÆ. Ortelius [o], qui cite Agatarchides, dit que ce nom a été donné aux Ethiopiens.

[o] Theſaur.

PHOCÆA. Voyez PHOCÉE, N°. 1.

1. PHOCÉE, Ville de l'Aſie Mineure, Ptolomée [p] la place dans l'Eolide, parce qu'elle étoit en deça du Fleuve Hermus, qu'il donne pour borne entre l'Eolide & l'Ionie. Pomponius Méla [q], Pline [r] & Etienne le Geographe la mettent dans l'Ionie, mais aux confins de cette Contrée. Phocée étoit en effet une Ville de l'Ionie, comme le dit clairement Hérodote [s]. Tite-Live [t] nous apprend que cette Ville, qui étoit bâtie en long, ſe trouvoit au fond d'un Golphe, & qu'elle avoit deux Ports tous deux fort ſûrs. Celui qui s'étendoit vers le Midi s'appelloit *Naufiathmos*, parce qu'il pouvoit contenir un grand nombre de Vaiſſeaux: l'autre s'appelloit *Lamptera*. Au lieu de PHOCÆA Pomponius Méla [u] écrit PITOCIS. Cette Ville n'étoit éloignée de Smyrne que de vingt milles, & meme il y en a deux voiſines l'une de l'autre, qui portent le nom de *Foglia Vecchia* & *Foglia Nova* [x]. La Vieille étoit la fameuſe Ville de Phocée, & n'eſt préſentement qu'un miſérable Village. Elle tiroit apparemment ſon nom du mot Phocas, qui ſignifie un Veau-Marin, parce qu'il ſe peche prés de là quantité de ce Poiſſon & meme dans tout le Golphe de Smyrne. Un Médaillon de l'Empereur Philippe ſemble le confirmer par ſon revers, ou il y a un Chien qui eſt aux priſes avec un de ces Phocas, & le mot ΦΩΚΑΙΕΩΝ à l'entour, qui veut dire que c'eſt une Médaille des Phocéens. L'Emblême eſt difficile à pénetrer; car pourquoi joindre un Chien avec un Poiſſon, ſi ce n'eſt peut-être pour donner à entendre, que leur puiſſance ſur terre étoit égale à leurs forces maritimes, ou que leur fidélité à l'Empereur Romain & leur vigilance dont le Chien eſt l'emblême, diſpoſoient leur Ville ſignifiée par ce Poiſſon à tous les devoirs que demandoit une ſi douce domination. Mais, ajoute Mr. Spon, ces ſortes d'Enigmes ſont des nez de cire qu'on peut tourner de quel côté on veut, & il me ſuffit d'avoir fait part de cette remarque aux Curieux pour leur en laiſſer le jugement libre. PHOCÆENSES étoit le nom des Habitans, & PHOCAICUS étoit le poſſeſſif, comme on le voit dans ce Vers de Lucain [y]:

[p] Lib. 5. c. 2.
[q] Lib. 1. c. 17.
[r] Lib. 5. c. 29.
[s] Lib. 1. c. 142.
[t] Lib. 37. c. 31.
[u] Lib. 2. c. 3.
[x] Spon, Voyage du Levant, t. 1. p. 186.
[y] Lib. 3. v. 583.

Phocaicis Romana Ratis vallata Carinis.

Phocaicis eſt là pour *Maſſilienſibus*, parce que la Ville de Marſeille eſt une Colonie de Phocéens. A la verité Lucain ſe ſert auſſi ailleurs du nom PHOCENS qui n'appartient qu'aux Habitans de la Phocide dans la Gréce; mais Saumaiſe en a repris ce

[a] Pag. 66. ce Poëte dans ſes Remarques ſur Solin [a].

2. PHOCÉE, en Latin PHOCÆA, Ville de la Carie ſur le Mont Mycale; c'eſt Hermolaüs qui en fait mention dans ſes Remarques ſur le Chapitre XXX. du V. Livre de Pline.

PHOCAICUM LITTUS. Ce nom ſe trouve dans le Recueil des Inſcriptions de Smith [b]. Antoine Auguſtin [c] l'entend du Rivage de Marſeille & de celui d'Emporte.

[b] Fol. 84. n. 7.
[c] Dialog. 5. de Nummis ant.

PHOCAIS, Territoire d'Aſie. Thucydide [d] paroît le placer vers l'Embouchure du Caycus du côté de Mityléne.

[d] Lib. 8. p. 626.

PHOCARIA, Iſle de la Mer Egée, ſur la Cote de l'Attique, ſelon Pline [e]. Elle tiroit ſon nom ou des Phocéens, ou de *Phocas*, qui veut dire un Veau-Marin.

[e] Lib. 4. c. 12.

PHOCARUM INSULA, Iſle ſur la Cote de l'Arabie: Strabon [f] la place au voiſinage de l'Iſle des Tortues & de celle des Epreviers. Elle étoit ainſi nommée à cauſe de la quantité de Veaux-Marins qu'on y pechoit. Strabon [g] ſemble encore mettre une Iſle de meme nom ſur la meme Côte, prés du Promontoire des Nabatéens.

[f] Lib. 16. p. 773.
[g] Ibid. p. 776.

PHOCEAS, Ville de Sicile. Thucydide [h] la met dans le Territoire de *Leontium*.

[h] Lib. 5. p. 345.

1. PHOCENSES, Peuples de la Grece, ſelon Strabon [i], qui les place entre l'Etolie & l'Iſthme de Corinthe. Ils habitoient la PHOCIDE. Voyez PHOCIDE.

[i] Lib. 8. p. 332. & 336.

2. PHOCENSES, ou POCANSZS [k], Peuples d'Italie, dans l'Etrurie, entre Siene & Lucques, ſi on s'en rapporte à un Edit du Roi Didier & à un Fragment de l'Itinéraire d'Antonin, dont le Commentateur Annius dit, qu'on voit encore dans le méme Quartier une petite Ville & un Lac appellez PHOCAKIUS.

[k] Ortelii Theſaur.

PHOCI, Nation voiſine des Ichthyophages, ſelon Agatarchides cité par Ortelius [l].

[l] Theſaur.

PHOCIAS, Fleuve de la Theſſalie, ſelon Vibius Sequeſter; mais au lieu de Phocias Simler lit PHOENIX.

PHOCIDE, Contrée de la Greece, entre la Bœotie & la Locride. Elle avoit anciennement des bornes beaucoup plus étendues, puis que Strabon [m] dit qu'elle étoit bornée au Nord par la Bœotie & qu'elle s'étendoit d'une Mer à l'autre; c'eſt-à-dire depuis le Golphe de Corinthe juſqu'à la Mer Eubée. Si nous nous en rapportons à Denys le Périégéte, la Phocide s'eſt autrefois étendue juſqu'aux Thermopyles:

[m] Lib. 9.

Ἑλικρόνη βορίην δὲ, κατὰ ῥέεθρα Θερμοπυλάων.

Mais les Phocéens perdirent de bonne heure cette partie de leur Pays, & furent reſſerrez dans des bornes plus étroites.

Deucalion commença à régner dans la Phocide autour du Mont Parnaſſe, du tems de Cecrops. Les Phocidiens formerent enſuite une République, ſe conduiſant par leurs Aſſemblées Publiques, & changeant leurs Chefs ſelon les occaſions. Leur Pays avoit pour principaux ornemens le Temple de Delphes & le Mont Parnaſſe. Les Phocidiens s'aviſerent de labourer des terres conſacrées à Apollon [n]; ce qui étoit les profaner. Auſſi tôt les Peuples d'alentour crierent au Sacrilége, les uns de bonne foi, les autres pour couvrir d'un pieux prétexte leurs vengeances particuliéres. La guerre qui ſurvint à ce ſujet s'appella ſacrée, comme entrepriſe par un motif de Religion, & dura dix ans comme celle de Troye. On déféra les Profanateurs aux Amphictyons [o], qui compoſoient les Etats-Généraux de la Grece, & qui s'aſſemblerent tantôt aux Thermopyles, tantôt à Delphes. L'affaire ayant été diſcutée, on declara les Phocéens Sacriléges & on les condamna à une groſſe amende. Un d'entre eux nommé Philomele, homme audacieux & fort accrédité les revolta contre ce Decret. Il prouva par des Vers d'Homére qu'anciennement la Souveraineté du Temple de Delphes appartenoit aux Phocidiens. Mais il falut ſoutenir la revolte par les armes. On leva de part & d'autre des troupes. Les Phocidiens s'aſſurérent du ſecours d'Athénes & de Sparte & ne ſe promirent pas moins que d'abattre l'orgueil de Thébes, qui s'étoit montrée la plus ardente à pourſuivre le Jugement. Les premiers avantages qu'ils remportérent ne ſervirent pas peu à fortifier cette eſpérance. Mais bien-tôt le fonds néceſſaire pour les dépenſes de la guerre leur ayant manqué, ils y ſuppléérent par un nouveau Sacrilége. Philoméle avoit eu aſſez de Religion pour ne pas toucher au Temple de Delphes. Onomarque & Phayllus qui lui ſuccedérent dans le commandement furent moins ſcrupuleux. Ils enlevérent les Vaſes Sacrés & tous les précieux dons que la piété des Rois & des Peuples y avoit conſacrés. Les ſommes qu'ils en retirerent à pluſieurs fois monterent à plus de dix mille talens; c'eſt-à-dire à plus de ſix millions d'or de notre Monnoie. Ils trouverent ainſi le ſecret de ſoutenir la guerre aux dépens de la Divinité qu'ils avoient offenſée.

[n] Tournef. Préface Hiſt. p. 94.
[o] Olympiad. 106. an. 2.

Les Devots d'Apollon criérent alors plus que jamais au Sacrilége. On en vint ſouvent aux mains. La Fortune, ſe rangea tantôt d'un parti, tantôt de l'autre. Les Phocidiens réduiſirent enfin les Thébains à ſe jetter entre les bras de Philippe [p], qui ſe chargea volontiers de mettre les Ennemis de Thébes à la raiſon. Ce Prince n'eut qu'à paroître pour terminer une guerre qui duroit depuis dix ans, & qui avoit également épuiſé l'un & l'autre Parti. Les Phocidiens déſeſpérerent d'abord de reſiſter à un tel Ennemi. Les plus braves obtinrent la permiſſion de ſe retirer dans le Peloponeſe. Le reſte ſe rendit à diſcrétion, & fut néanmoins traité fort inhumainement. Philippe ſauva toutefois les apparences & voulut avoir ſur qui ſe diſculper. Dans ce deſſein il convoqua les Amphictyons [q], les établit pour la ſorme ſouverains Juges de la peine encourue par les Phocidiens; & ſous le nom de ces Juges dévouez à ſes volontez, il ordonne qu'on

[p] Diodor. Oroſ. lib. 3. c. 12.
[q] Tournef. Remarque ſur la Harangue touchant la Paix. p. 220.

qu'on ruïnera les Villes de la Phocide; qu'on les réduira toutes en Bourgs de ſoixante ſeux au plus, & que ces Bourgs ſeront à une certaine diſtance l'un de l'autre; que l'on proſcrira irrémiſſiblement les Sacrilèges & que les autres ne demeureront poſſeſſeurs de leurs biens qu'à la charge d'un tribut annuel qui s'éxigera juſqu'à la reſtitution entiére des ſix mille talens enlevez dans le Temple de Delphes. Cela faiſoit une ſomme d'environ ſix millions d'Ecus ou dix-huit millions de Livres. On ne doit point être ſurpris que le butin impie des Phocéens montat ſi haut. Il y avoit dans le Temple de Delphes des richeſſes immenſes à cauſe de la multitude innombrable de Vaſes, de Trépieds, de Statues d'or & d'argent, de Bronze & de Marbre que les Rois, les grands Capitaines, les Villes & les Nations y envoyoient de tous les endroits de la Terre. Le Vainqueur ne s'oublia pas pour prix d'une victoire qui ne lui coûta que la peine de ſe montrer: outre la réputation de Prince religieux, de fidelle Allié, il eut encore les Thermopyles, l'unique paſſage qui menât de Macedoine en Italie.

[a] *Tourèil*, Remarque ſur la Harangue touchant la Paix, p. 122.

Avec le tems les Phocidiens [a] parvinrent à ſe rouvrir une belle Porte pour leur rétabliſſement. Car chaſſez en qualité de Profanateurs éxécrables, ils rentrérent avec le titre d'inſignes Libérateurs. Une œuvre de Religion réhabilita de la ſorte ceux qu'une action ſacrilège avoit dégradez. On les avoit exclus pour avoir pillé de leurs propres mains le Temple de Delphes; on les y replaça pour l'avoir ſauvé du pillage des Gaulois commandez par Brennus.

Les principaux Lieux que Ptolomée place dans la Phocide ſont:

Places Maritimes. { *Cyrrha*, *Criſſa*, *Anticyrrha*.

Dans les terres. { Pythia, Delphi, Daulis, Elatia, Egoſthenia, Bulia.

1. PHOCIS. Voyez PHOCIDE.

2. PHOCIS, Canton de l'Arcadie, ſelon Dioſcoride [b], qui dit que c'eſt où croît la Panacée.

[b] Lib. 3. c. 48.

[c] Lib. 1. c. 87.

3. PHOCIS, Pomponius Méla [c] nomme ainſi la Ville de Phacée dans l'Ionie. C'eſt une faute. Il faut lire PHOCÆA, comme liſent Strabon, Etienne le Géographe, Hérodote, Xénophon, & en un mot tous les Ecrivains anciens.

PHOCLIS, Ville de l'Arachoſie: Ptolomée [d] la place entre *Anola* & *Arieaca*.

[d] Lib. 6. c. 20.

PHOCRA, Montagne de la Mauritanie Tingitane. Ptolomée [e] l'étend depuis le Petit Atlas, juſqu'au Promontoire *Byſadium*. Ortelius croit que c'eſt la même Montagne que Jean Léon nomme *Mons Ferreus* & qu'il dit être appellée vulgairement Gebelelhadich. Ammien Marcellin met dans la Mauritanie Céſarienſe une Montagne qu'il appelle auſſi *Mons Ferreus*, mais c'eſt une Montagne différente & qui touche la Ville de *Tubuſuptus*.

[e] Lib. 4. c. 2.

PHOCUSÆ, Nom de deux Iſles que Ptolomée [f] place dans la Mer d'Egypte. Ortelius [g] croit que ce ſont les mêmes qu'Etienne le Géographe appelle PHYCUSSÆ.

[f] Lib. 4. c. 5.
[g] Theſaur.

PHOCUSSA, Iſle de la Mer Egée & l'une des Sporades, ſelon Pline [h]. Au lieu de PHOCUSSA le Pere Hardouin lit PHACUSSA, parce qu'Etienne le Géographe & Suidas écrivent ainſi.

[h] Lib. 4. c. 12.

PHODA, Ville de l'Arabie Heureuſe. C'eſt Pline [i] qui en fait mention.

[i] Lib. 6. c. 28.

PHOEBÆA PALUS, Lieu maréca-geux, ſur la Côte de l'Argie, & que l'on nomma dans la ſuite MARAIS SARONIDE ſelon Pauſanias [k].

[k] Lib. 2. c. 30.

PHOEBATIS, Ville de la Macédoine, ſelon Ortelius [l], qui cite Polybe; mais Polybe [m] fait entendre que Phoebatis étoit une Contrée où ſe trouvoient les Villes *Antipatria*, *Chryſondion* & *Gertus*.

[l] Theſaur.
[m] Lib. 5. n. 108.

PHOEBE, Iſle de la Propontide, ſelon Pline [n].

[n] Lib. 5. c. 32.

PHOEBEUM, Tite-Live [o] met un Lieu de ce nom dans le Péloponèſe, aux environs de Sparte & il dit que ce Lieu étoit tout ouvert & ſans murailles.

[o] Lib. 34. c. 38.

PHOEBI-PROMONTORIUM, Promontoire d'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane: Ptolomée [p] le met dans la Mer d'Iberie, entre *Alybe Columna* & *Jagath*.

[p] Lib. 4. c. 1.

PHOEBI-VADA, Lieu d'Italie, célébre par la beauté de ſes eaux, ſelon Martial.

1. PHOEBIA, Ville du Péloponèſe. Pauſanias [q] la donne aux Sicyoniens.

[q] Lib. 9 c. 15.

2. PHOEBIA. Voyez RHEGIUM.

PHOEMIUS. Voyez TOEMPHAMIUS.

PHOENEBITIS, Φοινεβίτις, Village que Suidas met dans une Préfecture, qu'il nomme *Panapolitana*. Etienne le Géographe, qui écrit Φενέβυθις, le met en Egypte [r]; & St. Epiphane dit que c'étoit un Lieu maritime & la Patrie de l'Hérétique Valentin.

[r] Ortel. Theſaur.

PHOENICÆUM, Montagne de la Ville de Corinthe, ſelon Etienne le Géographe.

1. PHOENICE. Voyez PHANICTA.

2. PHOENICE, ou PHOENICA, Ville de l'Epire, ſelon Tite-Live [s] & Polybe [t]. Strabon [u] nous donne ſa ſituation. Il dit qu'elle étoit au deſſus du Golphe voiſin de *Buthrotum*. Cellarius [x] dit que comme la Table de Peutinger met un eſpace de 56. milles entre *Phoenice* & *Buthrotum*, il faut qu'il y ait erreur dans cette Table & qu'on ait mis *Buthrotum* pour *Panormus*, ce que confirment les chiffres de Ptolomée. Ainſi *Phoenice* étoit dans la Chaonie, où la met effectivement Ptolomée [y]. Cependant ſi elle eût été auſſi voiſine de *Buthrotum* que le dit Strabon, elle ſe ſeroit trouvée dans la Theſprotie. L'Itinéraire d'Antonin écrit POENICA, pour PHOENICA; c'eſt une faute.

[s] Lib. 29. c. 12.
[t] Lib. 2. c. 5.
[u] Lib. 7.
[x] Geogr. Ant. lib. 2. c. 13.
[y] Lib. 3. c. 14.

3. PHOENICE. Hérodote [z] met un Lieu, ou une Iſle de ce nom ſur le Golphe Mariandynus en Bithynie; & Ortelius [a] ſoup-

[z] Lib. 4. c. 38.
[a] Theſaur.

ſoupçonne que ce pourroit être la même Iſle dont parle Etienne le Géographe au mot *Βέσβικος*; mais Berkelius prétend qu'il y a faute dans Etienne le Géographe & qu'il faut lire *Phœbe* & non *Phenice*.

4. PHOENICE. Voyez PHOENISSA.

5. PHOENICE, Iſle de la Mer Méditerranée, ſur la Côte de la Gaule & l'une des plus petites Iſles appellées Stoechades.

[a] Lib. 3. c. 5. Pline [a] parle de cette Iſle & la joint avec celles de *Sturium* & de *Phila*. Ces trois Iſles ſont aujourd'hui Ribaudas, Langouſtier & Baqueou.

6. PHOENICE, Iſle de la Mer Egée & l'une des Sporades. Elle s'appella enſuite Ios ſelon Pline [b]. Voyez Ios.

[b] Lib. 4. c. 12. Le nom de *Phœnice* lui avoit été donné à cauſe des Palmiers qu'elle produit.

7. PHOENICE. C'eſt l'un des noms que l'on donna à l'Iſle de Tenedos ſelon Pline [c].

[c] Lib. 5. c. 31.

PHOENICIUS, Montagne de la Boeotie: Strabon [d] la met dans le Territoire de Thèbes.

[d] Lib. 9. p. 410.

PHOENICODES. Voyez PHOENICUSA.

PHOENICON, Ville d'Egypte. L'Itinéraire d'Antonin la met ſur la route de *Coptos* à *Berenice* entre *Coptos* & *Didime*, à vingt-quatre milles de la première & à égale diſtance de la ſeconde. Cette Ville eſt auſſi connue dans la Notice des Dignitez de l'Empire [e]; & Ortelius [f] croit que c'eſt la même Ville qui eſt nommée HYNAEUMA par Pline.

[e] Sect. 20.

[f] Theſaur.

1. PHOENICUM, c'eſt-à-dire Lieu planté de Palmiers. Procope dit [g]: Lorſque l'on a paſſé les Frontiéres de la Paleſtine, on trouve la Nation des Sarraſins, qui habitent depuis long-tems au Pays planté de Palmiers & où il ne croît point d'autres Arbres. Abocarabe, qui en étoit le maître, en fit don à Juſtinien, de qui en récompenſe il reçut le Gouvernement des Saraſins de la Paleſtine, où il ſe rendit ſi formidable, qu'il arrêta les courſes des Tronpes étrangéres. Aujonrd'hui, ajoute Procope, l'Empereur n'eſt maître que de nom de ce Pays, qui eſt planté de Palmiers, & il n'en jouït pas en effet; tout le milieu qui contient environ dix journées de chemin étant entiérement inhabité, à cauſe de la ſechereſſe; & il n'a rien de conſidérable que ce vain titre de donation faite par Abocarabe & acceptée par Juſtinien.

[g] Hiſt. de la Guerre contre les Perſes.

2. PHOENICUM, Ville de l'Arabie Heureuſe. Ptolomée [h] la place, ſur la Côte du Golphe Elanitique, entre les Villages *Hippos* & *Abaunathi*.

[h] Lib. 6. c. 7.

PHOENICUM INSULÆ. Voyez PELAGIÆ.

PHOENICUM NEMUS, Bois de l'Iſle de Chios, ſelon Euſtathe cité par Ortelius [i].

[i] Theſaur.

PHOENICUS MONS, Montagne de la Lycie: Strabon [k] dit qu'on la nomma auſſi Olympus.

[k] Lib. 14. p. 666.

1. PHOENICUS-PORTUS, Port de la Lycie. Il étoit ſelon Tite-Live [l] à moins de deux milles de la Ville Patara.

[l] Lib. 37. c. 25.

2. PHOENICUS ou PHOENICIS-PORTUS, Port de l'Iſle de Créte ſelon Ptolomée [m], qui le met ſur la Côte Méridionale. Etienne le Géographe y joint une Ville de même nom; mais Ptolomée donne à la Ville le nom de *Phenix*, que l'on rend communément en François par celui de Phénice. Le Port de Phénice, dans les Actes de Apôtres [n], eſt dit ſitué au Vent d'Afrique & au Couchant Septentrional; mais au lieu de ces deux mots le Syriaque a traduit au Midi; & en effet dans les Cartes de Géographie, l'Afrique eſt au Midi de Phénice; mais il ne s'enſuit pas que le Port ſoit ſitué au Midi. Le Vent d'Afrique qu'il regarde d'un côté eſt entre le Midi & le Couchant qu'on nomme encore aujourd'hui dans cette Mer *Libeccio*; & c'eſt le même mot qui eſt dans le Grec; c'eſt-à-dire Vent de Libye ou d'Afrique; nous l'appellons dans l'Océan Sud-Oueſt. Quant à la poſition au Couchant Septentrional, il y a dans le Grec & dans le Latin *Corus*, qui eſt un mot Latin: c'eſt le Vent qu'on nomme dans l'Océan Nord-Oueſt & dans la Méditerranée *Maeſtro*. Il faloit ſelon cette ſituation que le Port de Phénice ne fût pas droit, mais en forme d'Arc.

[m] Lib. 3. c. 17.

[n] C. 27. 12.

3. PHOENICUS PORTUS, Port de l'Aſie propre dans l'Ionie. Thucydide [o] le met au pied du Promontoire Mimas. C'eſt le même Port que Tite-Live appelle le premier Port du Territoire d'*Erythræ*.

[o] Lib. 8. p. 578.

4. PHOENICUS PORTUS, Port du Péloponéſe dans la Meſſénie. Pauſanias [p] dit qu'il étoit prés du Promontoire *Acritas*, & que l'Iſle *Oenuſſa* étoit dans le voiſinage.

[p] Lib. 4. c. 34.

5. PHOENICUS ou PHOENICIS-PORTUS, Port du Nome de Libye, ſelon Ptolomée [q].

[q] Lib. 4. c. 3.

6. PHOENICUS PORTUS, Port de la Sicile: Ptolomée [r] le place ſur la Côte Orientale, prés du Promontoire *Pachynus*.

[r] Lib. 3. c. 4.

7. PHOENICUS PORTUS, Port de l'Iſle de Cythére, ſelon Xénophon [s] cité par Ortelius.

[s] Lib. 4. Græcor.

PHOENICUSA, Iſle de la Mer Méditerranée, au Nord de la Sicile, & l'une des Iſles Eoliennes, ſelon Strabon [t], Pline [u] & Etienne le Géographe. Elle eſt ſituée entre les Iſles *Vulcania* & *Ericuſa*, mais bien plus prés de celle-ci que de la première. Ptolomée [x] la nomme *Phœnicodes*. Le nom moderne, ſelon Cluvier [y], eſt FELICUR. Mr. de l'Iſle écrit FELICUNI.

[t] Lib. 6.

[u] Lib. 3. c. 9.

[x] Lib. 3. c. 4.

[y] Sicil. Ant. l. 2. p. 414. Atlas.

PHOENICUSSÆ, Ville de Syrie: Etienne le Géographe la donne aux Phéniciens. Il met auſſi deux Iſles de ce nom dans le Golphe de Carthage.

PHOENISSA Nom que Polyen [z] donne à la Nouvelle Carthage en Eſpagne. Quelques MSS. portent *Oiwoeu*, qui eſt apparemment la véritable Orthographe, s'il eſt vrai, comme le dit Etienne le Géographe, que l'ancienne Carthage ait été appellée *Oiwoeu*. Le Traducteur de Polyen ayant rendu mal-à-propos *Φοίνεια* par *Phœnicia*, Ortelius [a] qui l'a ſuivi a fait de *Phœnicia*, *Phœnice*, ce qui eſt faute ſur faute.

[z] Lib. 8. c. 16.

[a] Theſaur.

PHOENIUM, Ortelius [b] dit qu'Antigonus

[b] Ibid.

In Mirabil. gonus [a] donne ce nom au lieu où l'eau du Styx sort du Rocher. C'eſt le meme lieu que Pline nomme PHENEUS. Voyez ce mot.

1. PHOENIX. Voyez PHOENICUS PORTUS. N°. 2.

2. PHOENIX, Lieu fortifié, dans l'Aſie propre, ſur la Cote Orientale du Golphe de la Doride. Ptolomée [b] le place entre *Creſſa Portus* & *Phuſca*. Etienne le Géographe le dit voiſin de Rhodes.

3. PHOENIX, Montagne de l'Aſie propre, dans la Doride, ſelon Ptolomée [c]. Mr. de l'Iſle la marque entre le Golphe de Ceramie & celui de Doride.

4. PHOENIX. Etienne le Géographe fait entendre qu'il y avoit un Fleuve de ce nom dans l'Aſie propre, au voiſinage de la Ville de Phœnix dans la Doride.

5. PHOENIX, Port de Lycie ſelon Ortelius [d] qui cite Zonare.

6. PHOENIX, Bourg d'Egypte. Paſlade [e] dit qu'il y avoit une Communauté de deux cens hommes près de ce Bourg.

7. PHOENIX, Ville d'Italie ou de Sicile. Appien [f] la met proche du Promontoire *Coccynum* dont la ſituation n'eſt point connue.

8. PHOENIX, Fleuve de Theſſalie, ſelon Pline [g] & Lucain [h]. Vibius Sequeſter [i] dit qu'il ſe jettoit dans le Fleuve Apidanus.

9. PHOENIX, petite Riviére de l'Achaïe propre, ſelon Pauſanias [k].

PHOENUS MONS, Montagne des Gaules [l], près de la Ville *Baiſca* [BAYEUX]. Surius dans la Vie de St. Vigor dit que de ſon tems on nommoit cette Montagne CHRISMATIS.

PHOETIÆ ou PHOETEÆ, Ville de l'Acarnanie ſelon Etienne le Géographe: Polybe [m] la met dans l'Etolie. Dans un endroit il la nomme *Phœtea* & dans un autre [n] *Phœteum*. Voyez PHYTÆUM.

PHOEZORUM, Lieu de l'Arcadie, ſelon Pauſanias [o].

1. PHOGOR, Montagne célébre au delà du Jourdain [p], qu'Euſebe [q] place entre Heſebon & Liviade. Les monts Nébo, Phasga & Phogor étoient près l'un de l'autre, & ne formoient apparemment que la meme chaîne de Montagnes. Il eſt aſſez croyable que Phogor prenoit ſon nom de quelque Divinite de ce nom, qui y etoit adoree; car Phegor ou Phogor, ou Beel-Phegor, etoit connue dans ce Pays-la. Voyez Num. XXV. 3. Deut. IV. 3. Pſaum. CV. 28.

2. PHOGOR, Ville de la Tribu de Juda, qui ne ſe lit plus, ni dans l'Hebreu, ni dans la Vulgate, mais ſeulement dans le Grec, *Joſué XV.* 60. Euſebe dit qu'elle étoit près de Bethléem, & Saint Jerome ajoute que de ſon tems on l'appelloit PAGRA.

PHOIBIA. Voyez RHEGINUM.

PHOLEGANDROS. Voyez PHILOCANDROS.

1. PHOLOE, Montagne du Péloponéſe, ſelon Pomponius Mela [r]. Pline [s] qui met cette Montagne dans l'Arcadie y joint une Ville de meme nom.

2. PHOLOE, Montagne de la Theſſalie, ſelon Ortelius [t], qui cite Placide Lactatius, ſur le troiſiéme Livre de la Thebaïde, & Quintus Calaber [u], qui dit que c'eſt le Lieu ou Hercule tua le Centaure.

PHOMOTHIS, Village de la Mareotide: c'eſt Ptolomee [x] qui en fait mention. Ses Interpretes au lieu de PHOMOTHIS écrivent PHAMOTHIS.

PHORA, Ville de la Grande Arménie, ſelon Ptolomée [y] qui la place entre *Taſcay* & *Meſa*.

PHORAGA, Ville de l'Arie: Ptolomée [z] la place entre *Godana* & *Chatriſcho*. Le MS. de la Bibliothéque Palatine porte PHORAVA pour *Phoraga*.

PHORBÉ, Ville de la Theſſalie: Etienne le Géographe qui en parle la donne aux Achéens.

PHORBANTIA, Ptolomée [a] met une Iſle de ce nom ſur la Côte de la Sicile. Elle a auſſi eté nommee BUCINNA. Voyez ce mot.

PHORBANTIUM, Montagne de la Trœzene, ſelon Etienne le Geographe [b], qui ne diſtingue point dans quelle Trœzéne elle eſt ſituee; mais apparemment qu'il entend parler de celle de Theſſalie.

PHORCA, Marais d'Italie, à cinq cens Stades de Rome, ſelon Iſacius ſur Lycophron. Ortelius [c] croit que ce Marais etoit dans le Pays des Marſes.

PHORCADUM. Voyez PHARYCADUM.

PHORCYNIDOS ANTRA MEDUSÆ, Caverne que Silius Italicus [d] met dans la Marmarique. Lucain [e] parle des Champs de Méduſe Phorcynide. Le nom de Phorcynide avoit éte donné à Méduſe, à cauſe que ſon Pere s'appelloit Phorcus ou Phorcys, ſelon Apollodore [f].

PHORCYNUS, Port de l'Iſle d'Ithaque. Homére [g] y place l'Antre des Nymphes appellees Naïades. Mais Strabon [h] dit que de ſon tems on ne voyoit aucun veſtige de cet Antre des Nymphes. Il vaut pourtant mieux, dit-il, en attribuer la cauſe aux changemens qui ont pu arriver, que d'accuſer le Poëte d'ignorance ou de menſonge.

PHORIAMI, Lieu de l'Elide, près de *Parthenium*. Etienne le Géographe dit que ce lieu étoit propre à dreſſer une embuſcade.

PHORIEA, Village de l'Arcadie. C'eſt Etienne le Géographe qui en fait mention.

PHORISTÆ, Peuples d'Aſie, ſelon Pomponius Mela [i]. Ortelius [k] croit qu'ils pourroient être Scythes. Iſaac Voſſius, qui veut deviner le plus ſouvent, au lieu de *Phoriſtæ* ou *Phorſitæ* a forge le mot *Petrophoritæ*, nom inconnu & que l'on ne peut recevoir.

PHORMANI, Ville d'Italie. Etienne le Géographe eſt le ſeul qui la connoiſſe; à moins que par *Phormiani* il n'entende la Ville *Phormiæ*. Voyez FORMIÆ.

PHORMIANUM. Sénéque [l] appelle ainſi la Maiſon de Campagne que Cicéron poſſédoit auprés de *Formiæ*, & dans laquelle il fut tué, à ce que dit Euſébe [m]. Voyez FORMIÆ.

PHORMIO. Voyez FORMIO.

PHORMISII, Peuple de l'Attique. On ignore

[a] In Mirabil.
[b] Lib. 5. c. 2.
[c] Ibid.
[d] Theſaur.
[e] In Vita Chromi.
[f] De Bel. Civil. lib. 5. p. 735.
[g] Lib. 4. c. 8.
[h] Lib. 6. v. 374.
[i] Pag. 336.
[k] Lib. 7. c. 23.
[l] Ortelii Theſaur.
[m] Lib. 4. n. 63.
[n] Lib. 5. n. 7.
[o] Lib. 8. c. 11.
[p] Deus Calmet, Dict.
[q] In Abarim.
[r] Lib. 2. c. 3.
[s] Lib. 4. c. 6.
[t] Theſaur.
[u] Lib. 7.
[x] Lib. 4. c. 5.
[y] Lib. 5. c. 13.
[z] Lib. 6. c. 17.
[a] Lib. 3. c. 4.
[b] In Verbo Φοιναι.
[c] Theſaur.
[d] Lib. 2. v. 59.
[e] Lib. 9. v. 626.
[f] Lib. 1. c. 2.
[g] Odyſ. V. vers. 96.
[h] Lib. 1. p. 59.
[i] Lib. 1. c. 2.
[k] Theſaur.
[l] 1. Suaſo. riæ.
[m] In Chronicis.

ignore de quelle Tribu il étoit. C'eſt Dinarchus [a] qui fait mention de ce Peuple. Leur Bourg s'appelloit PHORMISIUM.

[a] Orat. contra Demoſthen.

PHORMISIUM. Voyez PHORMISII.

PHORNACIS, Ville de la Betique: Ptolomée [b] la donne aux Turdétains. On croit que ce pourroit etre préſentement HORNACHE.

[b] Lib. 2. c. 5.

PHOROBRENTATIUM, Ville de la Libye, ſelon Etienne le Géographe.

PHORONICUM. Nom que Pauſanias [c] & Etienne le Géographe donnent à la Ville d'Argos, Capitale de l'Argie dans le Péloponèſe. Elle fut premiérement nommée PHORONICUM du nom de ſon Fondateur Phoroneus, fils d'Inachus.

[c] Lib. 2. c. 16.

PHORONTIS, Ville de l'Aſie Mineure, dans la Carie ſelon Pline [d].

[d] Lib. 5. c. 29.

PHORUM, en Grec Φορῶν λιμήν; c'eſt-à-dire, *le Port des Voleurs*; Port de l'Attique. Strabon [e] le met au voiſinage de l'Ille Pſyttalia.

[e] Lib. 9. p. 395.

PHORUNNA, Ville de Thrace ſelon Etienne le Géographe qui cite Polybe.

PHOSPHORIUM. Etienne le Géographe nomme ainſi le Fort de la Ville de Byzance. Ortelius [f] qui cite Euſtathe dit que par corruption on prononça *Besporum*. Jean Tzetzés lit PROSPHORIUM; & la Notice des Dignitez de l'Empire écrit PROSPHORIANUM.

[f] Theſaur.

PHOSTONIA. C'eſt le nom que donne Suidas à l'une des Iſles Halcyonides. Ortelius [g] dit qu'au lieu de PHOSTONIA, il lit PHTHONIA, dans un autre Ecrivain qu'il ne nomme point.

[g] Ibid.

1. PHOTICA, Ville d'Italie, ſelon Siméon le Métaphraſte [h].

[h] In Peregrin. SS. Petri & Pauli.

2. PHOTICA, ou PHOTICE, Siége Epiſcopal dans la Province de l'ancien Epire, ſous la Métropole de Nicopolis, ſelon la Notice d'Hiéroclès.

PHOTINÆUM, Ville de Theſſalie. C'eſt Etienne le Géographe qui en parle d'après Hécatée.

PHOVIBAGINA, Ville de la Galatie. Ptolomée [i], qui la donne aux *Trocmi*, la place entre *Cariſſa* & *Duduſa*. Ses Interprétes liſent *Phubatena* pour *Phovibagina*.

[i] Lib. 5. c. 4.

PHRAASPA & PHRAATA. Voyez PRAASPA.

PHRAATA, Ville des Médes, ſelon Appien [k] dans les Guerres des Parthes.

[k] Pag. 158.

PHRADA, Ville de la Drangiane. Etienne le Geographe dit qu'on l'appelloit auſſi PROPHTHASIA. Mais Plutarque [l] met PROPHTHASIA dans la Sogdiane. Pline [m] place auſſi Prophthaſia dans la Drangiane, & Ammien Marcellin en fait de même, apparemment à l'imitation de Ptolomée. Cependant le Texte Grec de Ptolomée [n] lit PROSPHTHASIA pour PROPHTHASIA. A l'égard de la Ville que Pline [o] appelle PROPHTHASIA OPIDUM ZARIASPARUM, Ortelius [p] n'avoit oſé décider ſi c'étoit la même que PROPHTHASIA DRANGARUM. Le Pere Hardouin a été plus hardi. Il dit que la Ville de PROPHTHASIA de la Drangiane étoit une Colonie des Zariaſpes, Peuples de la Bactriane.

[l] Lib. 2. de Fortuna Alexand.
[m] Lib. 6. c. 17.
[n] Lib. 6. c. 19.
[o] Lib. 6. c. 23.
[p] Theſaur.

PHRAGANDÆ, Peuples de la Thrace, aux confins de la Macedoine, à ce qu'il paroît par un paſſage de Tite-Live [q].

[q] Lib. 26. c. 25.

PHRANGI, Peuples d'Italie, voiſins des Alpes, ſelon Etienne le Geographe. Ortelius [r] croit qu'ils appartenoient plûtôt à la Gaule Celtique qu'à l'Italie. Voyez BARANGI.

[r] Theſaur.

PHRAORTUS. Voyez PRAASPA.

PHRATERIA. Voyez FRATERIA.

PHRATI, Ville de la Bactriane: Ptolomée [s] la place ſur l'Oxus. Ses Interprétes au lieu de *Phrati*, liſent *Pharatrua*.

[s] Lib. 6. c. 11.

PHREARRI, Bourgade de l'Attique, dans la Tribu Léontide, ſelon Etienne le Géographe. Suidas & Heſyche écrivent PHREARII. C'étoit la patrie du Grand Thémiſtocle.

PHREATA, Ville de la Cappadoce, dans la Garſaurie, ſelon Ptolomée [t].

[t] Lib. 5. c. 6.

PHREGDIACUM. Voyez BERRIACUM.

PHRES, PHRETI & PHRETES, Peuple de Libye: c'eſt Etienne le Géographe qui en parle.

PHRETOMANORUM URBS, Ville d'Italie, chez les Samnites. Diodore de Sicile [u] dit que Q. Fabius s'en rendit maître. Ortelius [x] croit que *Phretomanorum* eſt là pour *Ferentanorum*.

[u] Lib. 19. c. 111.
[x] Theſaur.

PHRICIUM, ou FRICIUM, Montagne de la Locride, ſelon Strabon [y]. Etienne le Géographe place une Montagne de même nom au deſſus des Thermopyles; & Tite-Live [z] met dans le meme Quartier une Ville auſſi nommée PHRICIUM.

[y] Lib. 13. p. 621.
[z] Lib. 36. c. 13.

PHRICONIS, Ville de l'Eulide, ſelon Etienne le Géographe.

PHRIGIDOS. Voyez FRIGIDUS N°. 1.

PHRIXA, Ville du Péloponnéſe, dans la Triphylie, ſelon Strabon [a] & Polybe [b]. Etienne le Géographe dit qu'on l'appelloit dans la ſuite PHÆSTUS.

[a] Lib. 8. p. 343.
[b] Lib. 4. n. 77.

PHRIXIUM, Ville d'Aſie. Strabon [c] la met aux confins de la Colchide & de l'Ibérie. Il ajoute [d] que de ſon tems on la nommoit INESSA & qu'elle étoit aſſez bien fortifiée.

[c] Lib. 2. p. 45.
[d] Lib. 11. p. 499.

PHRIXUPOLIS. Voyez PHRIXIUM.

1. PHRIXUS, Ville de Lycie, ſelon Etienne le Géographe.

2. PHRIXUS, Port de l'Aſie dans le Boſphore de Thrace, près de ſon Embouchure dans le Pont-Euxin, ſelon Denys de Byzance [e] & Etienne le Géographe.

[e] De Thracio Boſph. p. 31.

3. PHRIXUS, Fleuve de l'Argie. Pauſanias [f] dit qu'il recevoit les eaux de l'Erafinus, & qu'il alloit ſe jetter dans la Mer entre *Temenium* & *Lerna*.

[f] Lib. 2. c. 36.

PHRUDIS, Fleuve de la Gaule Belgique. Ptolomée [g] place ſon Embouchure entre celle de la Seine & le Promontoire *Itium*. Les uns croient que Phrudis eſt aujourd'hui la Sambre; les autres le prennent pour la Somme.

[g] Lib. 2. c. 9.

PHRUGUNDIONES, Peuples de la Sarmatie Européenne. Ptolomée [h] les place au deſſous des *Sulones* & au deſſus des *Avarini*, près de la ſource de la Viſtule.

[h] Lib. 3. c. 5.

PHRURÆSUM, Montagne de la Mauritanie Céſarienſe, ſelon Ptolomée [i].

[i] Lib. 4. c. 2.

PHRURENTANI, Peuples d'Italie. C'eſt Etienne le Géographe qui en fait mention. Ne ſont-ce point, dit Ortelius [k], les FORENTANI de Pline? Voyez FORENTANI.

[k] Theſaur.

PHRU-

PHRURI, Peuples Scythes, ſelon Denys le Periegéte [a]. Euſtathe dit qu'au lieu de Phruri quelques-uns écrivent Phrynos. Ces Peuples étoient voiſins de la Mer Caſpienne.

[a] Vers 752.

PHRURIUM, mot Grec qui ſignifie un Lieu fortifié, où l'on tient Garniſon. On l'a donné à quelques Lieux fortifiez ou par la Nature ou par l'Art & où il y avoit Garniſon.

1. PHRURIUM, Promontoire de l'Iſle de Cypre, ſur la Côte Meridionale, ſelon Ptolomée [b]. Luſignan & Mercator l'appellent *Cabo-Blanco*.

[b] Lib. 5. c. 13.

2. PHRURIUM, Ville de l'Inde, en deçà du Gange. Ptolomée [c] la donne aux Arvarnes & dit qu'elle étoit dans les terres.

[c] Lib. 7. c. 1.

PHRYGES, Fleuve de l'Aſie Mineure, ſelon Pline [d], qui dit qu'il ſe jettoit dans l'Hermus; qu'il ſeparoit la Phrygie de la Carie; & qu'il donnoit ſon nom à la Phrygie. On doute s'il eſt different du Fleuve Phrygius, dont Tite-Live [e] & Appien [f] font mention. Strabon [g] confond le Phrygius avec l'Hyllus, que Pline diſtingue.

[d] Lib. 5. c. 29.

[e] Lib. 37. c. 37.

[f] Syr. p. 171.

[g] Lib. 13.

PHRYGI, Peuples de l'Illyrie, au voiſinage des Monts-Cerauniens, ſelon Strabon. Voyez Brygi.

PHRYGIA, Grande Contrée de l'Aſie Mineure, ſur les bornes de laquelle tous les Auteurs ne ſont pas d'accord. Pline [h] étend la Phrygie autour de la Troade & la borne au Nord par la Galatie; au Midi par la Lycaonie, la Piſidie & la Mygdonie; & à l'Orient par la Cappadoce [i]; mais toute la Phrygie ne ſe trouve pas renfermée dans ces bornes; car elles ne comprennent pas la Phrygie de l'Helleſpont qui étoit la partie la plus conſiderable de la Troade. Elles ne comprennent pas non plus la Mygdonie, qui ſelon Etienne le Géographe faiſoit partie de la Grande Phrygie; quoique l'on puiſſe avec encore plus de raiſon la ranger ſous la Phrygie Epiétete de Strabon, à laquelle elle touche. La faute de Pline vient de ce qu'en marquant les bornes de la Phrygie du côté du Midi, il joint la Mygdonie avec la Lycaonie & la Piſidie; quoique deux Chapitres plus haut [k], il l'eût jointe avec d'autres Pays. Il y a donc du dérangement dans la Deſcription de Pline, & ce dérangement vient ou de la negligence de l'Auteur ou de celle des Copiſtes.

[h] Lib. 5. c. 32.

[i] Cellar. Geogr. Ant. lib. 3. c. 4.

[k] Cap. 30.

La Phrygie eſt diviſée dans les anciens Auteurs en Grande Phrygie & en Petite Phrygie; ce qui fait que Tite-Live [l] en parlant de ce Pays, dit: *Phrygia utraque*, l'une & l'autre Phrygie. Dans un autre endroit il dit, en parlant des Terres que les Romains ôterent à Antiochus & qu'ils donnérent à Eumènes: *Ils ajoutérent en Aſie les deux Phrygies; l'une qui eſt ſur l'Helleſpont & l'autre qu'on appelle la Grande Phrygie.* Strabon & Ptolomée connoiſſent auſſi deux Phrygies; mais Ptolomée [m] place dans la Grande Phrygie des Villes qui ſe trouvoient renfermées dans les bornes qu'il donne à la Petite Phrygie; & Strabon varie pour les noms, appellant la Petite Phrygie, tantôt Phrygie de l'Helleſpont, tantôt Phrygie Epictete; c'eſt-à-dire Phrygie acquiſe. Quelquefois il paroit diſtinguer ces deux noms: quelquefois il les confond comme s'ils ſignifioient la meme choſe; & quelquefois il ſemble renfermer la Phrygie Epiétete dans la Grande Phrygie. *Le Pays*, dit-il [n], *qui eſt en deçà du Fleuve Halys, contient la Bithynie, la Maſie & la Phrygie qui eſt ſur l'Helleſpont, & dont la Troade fait partie. . . . Et dans les terres*, ajoute-t-il, *cette Phrygie, dont la Gallogrece, appellée Galatie, l'Epiétete, la Lycaonie & la Lydie font partie.* Mais Strabon étend trop loin les bornes de la Grande Phrygie; car il y comprend la Lydie & la Lycaonie, que les autres Géographes en ſeparent. A l'égard des Gallogrees, il eſt certain qu'ils s'emparérent d'une partie de la Phrygie. Mais pour ce qui eſt de l'Epiétete que Strabon joint ici avec la Grande Phrygie; ailleurs il la comprend ſous le nom de Petite Phrygie; c'eſt-à-dire ſous le nom de la Phrygie qui étoit ſous l'Helleſpont. Le Fleuve Gallus, dit-il [o], prend ſa ſource près de Mordra, dans la Phrygie qui eſt ſur l'Helleſpont; & c'eſt celle qui eſt appellée Epiétete. Il ajoute un peu plus bas en parlant de la Phrygie ſur l'Helleſpont, qu'autrefois on l'appelloit Petite Phrygie & que les Rois Attales la nommoient Epiétete. Enfin il dit dans un autre endroit [p] que la Grande Phrygie eſt celle dont Midas étoit Roi, & dont les Galates occupérent une partie; & que la Petite Phrygie étoit ſur l'Helleſpont, de meme qu'au voiſinage du Mont-Olympe, & qu'on appelloit Epiétete. On voit par-là que la Petite Phrygie étoit compoſée de deux parties, l'une qui étoit ſur l'Helleſpont, & qui en tiroit ſon nom; l'autre éloignée de l'Helleſpont, & qui s'étendoit du côté du Mont-Olympe. Celle-ci avoit été ſoumiſe au Roi Pruſias, & fut cédée aux Rois Attales ou à Euménes; ce qui fut cauſe qu'ils la nommérent Epiétete. Ainſi donc l'Epiétete dans un ſens etendu étoit la meme que la Petite Phrygie; mais l'Epiétete, proprement dite, etoit diſtinguée de la Phrygie de l'Helleſpont.

[l] Lib. 37. c. 54. & 56.

[m] Lib. 5. c. 2.

[n] Lib. 2. p. 543.

[o] Lib. 12. p. 571.

[p] Pag. 571.

Euſtathe remarque pareillement ſur le 810. vers de Denys le Periégete, qu'il y avoit trois Phrygies; ſavoir 1°. la Grande qui étoit le Royaume de Midas: 2°. la Petite Phrygie, qui étoit, dit-il, ſur l'Helleſpont & aux environs de l'Olympe: 3°. la Phrygie Epiétete. Cette diſtinction eſt juſte par rapport au nombre; mais il paroit qu'Euſtathe ſe trompe, en joignant la Phrygie qui eſt au voiſinage du Mont-Olympe avec celle qui etoit ſur l'Helleſpont, & en la ſeparant de l'Epiétete: quoique cependant, ſelon Strabon, la Phrygie aux environs de l'Olympe & l'Epiétete ſoient la meme choſe: ce qui paroit par les Villes que Strabon place dans l'Epiétete; qui ſont *Azani*, *Nacolea*, *Cotaeium*, *Midaeum*, *Dorylæum* & *Cadi*. Cependant Strabon ne ſemble pas s'accorder en cela avec lui-même; car dans le Livre ſecond

il

il met ces Villes dans la Grande Phrygie.

PHRYGIA EPICTETOS, ou la PHRYGIE ÉPICTETE. Voyez PHRYGIA.

PHRYGIA-HELLESPONTIACA, ou la PHRYGIE SUR L'HELLESPONT. Voyez PHRYGIE. La Notice d'Hiéroclés, met les Evechez ſuivans dans cette Province:

Cyzique Métropole.	Germæ.
Præconeſus.	Apeaus.
Exoria.	Cergæ.
Bariſpe.	Sagara.
Parium.	Adriani & Theræ.
Lampſacus.	Heræ.
Abydus.	Pionia.
Dardanum.	Coniofine.
Ilium.	Argiza.
Troas.	Xius Tradus.
Samandrus.	Mandacada ou Mandacanda.
Polichna.	
Pœmanentus.	Ergaſterion.
Artemea.	Mandræ.
Receta ou Recita.	Hippi.
Bladus.	Ciſideron.
Scelenta.	Scepſis.
Molis.	

PHRYGIA-PACATIANA ou CAPATIANA, Province de l'Aſie Mineure. Elle eſt connue dans les Notices Eccleſiaſtiques. Celle d'Hiéroclés y met les Evéchez qui ſuivent:

Laodicée.	Briana.
Hierapolis.	Sebaſte.
Moſyna.	Iluza.
Alliyda.	Acmona.
Trapezopolis.	Adii.
Colaſſe ou Colaſæ.	Jucharatax.
Cerretapa.	Dioclia.
Themoſonius ou Theonesmius.	Ariſtium.
	Cidiſſis ou Cidiſſus.
Valentia.	Apia.
Sanaus.	Eudocias.
Coniopolis.	Azana.
Sitopolis.	Tiberiopolis.
Craſus.	Cadi.
Lunda.	Theodoſia.
Molpe ou Molte.	Ancyra.
Eumenia ou Eumenea.	Synaos.
	Temenothyræ.
Siblia.	Tanopolis.
Pepuſa.	Pulcherianopolis.

PHRYGIA-PAROEIA, c'eſt-à-dire, PHRYGIA-MONTUEUSE, Contrée de l'Aſie Mineure dans la Grande Phrygie. Ortelius [a] croit que c'eſt la même Contrée que Ptolomée appelle Pamphylie.

[a] Theſaur.

PHRYGIA-SALUTARIS, Province d'Aſie dans la Grande Phrygie. La Notice d'Hiéroclés y met vingt-deux Evéchez, qui ſont

Encarpia.	Politices.
Hierapolis.	Debalacia ou Debalieia.
Oſtrus.	
Sceétorium ou Sectorium.	Lyſias.
	Synada.
Bruxus.	Prymneſus.
Cleros-Horines.	Hipſos.
Cleros Polemicos ou	Polygotus.
Docimium, Metropole.	ou Lycaonum.
Merus.	Demu, ou Plebis Auraclia.
Nacolia.	
Doryllium ou Doryleum.	Demu, ou Populi Alamaſſi.
Medaium.	Demu, ou Populi Propniaſa, ou Prypniaſa.
Demu Libanon, ou Plebis Libaonum,	

PHRYGIÆ CAMPUS. Voyez PELTINUS.

PHRYGIE. Voyez PHRYGIA.

PHRYGIUS & PHRYX. Voyez HYLLUS.

PHRYXI TEMPLUM & LUCUS, Temple & Bois ſacré dans la Colchide, ſelon Pomponius Mela [b]. [b] Lib. 1. c. 19.

PHTHEIROS. Voyez LATMUS.

PHTHELEON, Ville de Grece. Pomponius Mela [c] la place ſur le Golphe Pegaſeus. L'Edition d'Oxford au lieu de *Phtheleon* porte *Ptelæon*. [c] Lib. 2. c. 3.

PHTHEMBUTI, Nome d'Egypte, ſelon Ptolomée [d]. Ses Interpretes liſent *Phthempbuthi*, & Pline écrit PHTHEMPHU. Sa Métropole étoit TAVA. [d] Lib. 4. c. 5.

PHTHENEGIUS. Voyez PHTHANOTES.

PHTHENOTES, Nome d'Egypte, & dont la Capitale étoit BUTOS, ſelon Ptolomée [e]. Goltzius rapporte une Médaille qui fait mention des PHTHENOTI. Ortelius ajoute que dans le ſecond Tome des Oeuvres de St. Athanaſe, il eſt parlé des PHTHENZGII, Peuples d'Egypte. Ce pourroit bien être le meme nom ſous une orthographe différente. [e] Ibid.

PHTHERIGIUS MONS, Montagne de Syrie, au Nord de la Ville Rhoſus. Le Fleuve Piapes coule aux environs, ſelon le témoignage de Jean Moſcus [f] cité par Ortelius [g]. [f] In Prato Spirit. [g] Theſaur.

PHTHEROPHAGI. Voyez PHTHIROPHAGS & TIROPHAGIA.

1. PHTHIA, Ville de Grece dans la Phtiotide, ſur le Golphe Maliacus. Pline [h] la donne comme une des plus célebres Villes de la Phtiotide. Pomponius Mela [i], Etienne le Géographe & d'autres Auteurs la connoiſſent. Procope [k] dit que de ſon tems la Ville de Phthie ne paroiſſoit plus, & que le tems qui détruit tout n'en avoit laiſſé aucun veſtige; ce qui ne favoriſe pas le ſentiment de ceux qui pretendent qu'on la nomme préſentement *Pharſala*. [h] Lib. 4. c. 7. [i] Lib. 2. c. 3. [k] Æd. lib. 4. c. 3.

2. PHTHIA, Port de la Marmarique. Ptolomée [l] le place entre la Grande Cherſonnèſe & Paliurus. On veut que ce Port s'appelle aujourd'hui *Patriarcha*. [l] Lib. 4. c. 5.

3. PHTHIA, Ville d'Aſie, au voiſinage du Pont-Euxin. Euſtathe [m] dit qu'elle avoit été fondée par des Phthiotides Achéens. [m] In Dionyſ.

PHTHINOPOLIS, Ville de Thrace, ſelon Ortelius [n], qui cite Sextus Rufus. Il croit que c'eſt la même Ville que Ptolomée appelle PHINOPOLIS. Voyez ce mot. [n] Theſaur.

PHTHIN'THIA, Ville de Sicile ſelon Ptolomée [o], qui la place dans les terres. Ortelius [p] croit que ce ſont les Habitans de cette Ville que Pline [q] appelle *Phtin-* [o] Lib. 3. c. 4. [p] Theſaur. [q] Lib. 3. c. 8.

thienſes. La choſe n'eſt pourtant pas certaine, parce que Diodore de Sicile parle d'une Ville de Sicile qu'il nomme *Phintiada* & qu'il place ſur la Côte de la Mer.

PHTHIOTIS, Contrée de la Macédoine. Polybe [a] la nomme PHTHIA & Ptolomée y place les Villes ſuivantes:

[a] Lib. 3. c. 13.

Sur le Golphe Pelasgique.	*Pegaſæ.*
	Demetrias.
	Poſidium Promontorium.
	Lariſſa.
	Echinus.
	Sperchia.
	Thebæ Phthiotidis.
	Sperchii Fluv. Oſtia.
Dans les Terres.	*Narthacium.*
	Coronia.
	Melitæa.
	Eretriæ.
	Lamia.
	Heraclia Phthiotidis.

PHTHIRA, Montagne de la Carie, ſelon Etienne le Géographe. Euſtathe en parle ſur Homére [b] & Iſaacius ſur Lycophron. Suidas la nomme PTHIRO.

[b] Pag. 368.

PHTHIRO. Voyez PHTHIRA.

PHTHIROPHAGI, Peuples qui habitoient ſur les bords du Pont-Euxin, ſelon Pompooius Mela [c]. Strabon [d] dit qu'ils avoient été nommés ainſi à cauſe de leur mal-propreté.

[c] Lib. c. 19.
[d] Lib. 11. p. 499.

PHTHONIA. Voyez PHOSTHONIA.

PHTHONTHIS, Village d'Egypte; Ptolomée [e] le place dans les terres.

[e] Lib. 4. c. 5.

PHTHURIS, Ville de l'Ethiopie ſous l'Egypte, ſelon Pline [f]. Ptolomee [g] écrit PUTHUR. Il en fait un Village qu'il place ſur la Rive Occidentale du Nil, entre *Aſtoba* & *Piſtre*

[f] Lib 6. c. 29.
[g] Lib. 4. c. 7.

PHTHUTH, Fleuve de la Mauritanie Tingitane, ſelon quelques Exemplaires Latins de Ptolomée [h]: d'autres portent Tuth comme dans le Texte Grec. Pline met dans la meme Province un Fleuve & une Contree, qu'il appelle FUT. Voyez PHUT.

[h] Lib. 4. c. 1.

PHTIUM. Voyez SIUM.

PHUBATENA. Voyez PHOUBAGINA.

PHUBIA ou PHOBIA, Ville des Sicyoniens, ſelon Pauſanias [i].

[i] Lib. 9. c. 25.

PHUCUM. Voyez PHENEUS.

PHULA. Ortelius [k] qui cite Nicéphore Calliſte, dit que c'eſt une Ville Epiſcopale, unie avec Sugda autre Ville Epiſcopale. La Notice de Leon le Sage nomme cette Ville Phulli & la met au rang des Archevechés ſoumis au Patriarche de Conſtantinople. Elle fait auſſi une Ville Archiépiſcopale de Sugda qu'elle appelle SUGDIA.

[k] Theſaur.

PHULPHINIUM. Voyez FULPINIUM.

PHUMANA, Ville de la Babylonie. Ptolomée [l] la place dans le voiſinage de l'Arabie Deſerte, entre *Chuduca* & *Ceſa*. Ses Interprètes au lieu de *Phumana* liſent *Chumana*.

[l] Lib. 5. c. 20.

PHUNDUSII, Peuples de la Germanie. Ils habitoient, ſelon Ptolomee [m], à l'Occident des *Chali*.

[m] Lib. 2. c. 11.

PHUPHAGENA, Ville de la Petite Arménie. Ptolomée [n] dit qu'elle étoit dans l'intérieur du pays vers les Montagnes, entre *Arane* & *Mardara*. Ses Interpretes liſent *Phuphatena*.

[n] Lib. 5. c. 7.

PHUPHATENSIS, Siège Epiſcopal de l'Iſaurie. Il en eſt parlé dans le Concile de Nicée. Ortelius [o] croit que *Phuphatenſis* eſt le nom Natioual de *Phuphatena*. Voyez *Phuphagena*.

[o] Theſaur.

PHUPHENA, Ville de la Petite Arménie, dans les terres & au voiſinage des Montagnes, ſelon Ptolomée [p], qui la place entre *Iſpa* & *Arane*. Ortelius [q] a remarqué après Simler, que cette Ville étoit appellée *Euſpena* dans l'Itinéraire d'Antonin.

[p] Lib. 5. c. 7.
[q] Theſaur.

PHURGISATIS, Ville de la Germanie. Ptolomée [r] la place ſur le Danube entre *Abilunum* & *Coridorgis*.

[r] Lib. 2. c. 11.

PHURNITA, Ville de Libye; c'eſt Etienne le Géographe qui en fait mention.

PHUSCA. Voyez PHYSCUS.

PHUSIANA, Ville de l'Aſſyrie, dans les terres, ſelon Ptolomée [s] qui la place entre *Gomara* & *Iſene*.

[s] Lib. 6. c. 1.

PHUSIPARA, Ville de la Petite Arménie, entre *Cianica* & *Euſimara*, ſelon Ptolomée [t].

[t] Lib. 5. c. 7.

PHUT, Contrée & Fleuve d'Afrique dans la Mauritanie. C'eſt Joſephe [u] qui en fait mention. Voyez FUT & PHTHUTH.

[u] Lib. 1. c. 7

PHUTI ou PHUTA, Joſephe [x] dit que Phute l'un des quatre fils de Cham peupla la Libye, & nomma les Peuples de ſon nom Phutéens. Il y a encore aujourd'hui, ajoute-t-il, un Fleuve de la Mauritanie qui porte ce nom, & pluſieurs Hiſtoriens Grecs en parlent; comme ils font auſſi du Pays voiſin qu'ils nomment Phuté; mais il changea de nom depuis à cauſe d'un des fils de Mesré appellé Libys.

[x] Ibid.

PHYCARIE, Peuple Aſiatique que Pline [y] met dans la Sarmatie.

[y] Lib. 37. c. 8.

PHYCOCLE, Ville d'Italie dans la Romandiole, appellée aujourd'hui CRAVIA. Ortelius [z], qui cite Leander, dit qu'il eſt parlé de cette Ville dans les Privileges de l'Egliſe de Ravenne. Rubæus dans ſon Hiſtoire de Ravenne la place à quinze milles de cette derniere Ville, & Sigonius, qui la met ſeulement à douze milles, écrit FICOCLÆ au lieu de PHYCOCLE.

[z] Theſaur.

PHYCTEUM, Ville du Péloponnéſe.

PHYCUM, Lieu du Péloponnéſe, ſelon Etienne le Géographe, qui le met prés du Promontoire *Tænarum*.

PHYCUS, Promontoire & Forteresſe de la Cyrenaïque. Ptolomée [a] les place entre *Aptuchi Fanum* & *Apollonia*. Strabon [b] dit que le Promontoire eſt fort peu élevé, mais qu'il s'étend beaucoup du côte du Nord. Outre ce Promontoire & la Forteresſe à laquelle il donne le titre de Bourgade, ou de petite Ville, il connoît encore dans le meme Quartier un Fort nommé Phycus. C'eſt apparemment ce qui a fait que Syneſius a appellé ce Promontoire *Navale* [c]. Marius Niger dit que les Matiniers Italiens le nomment *Cabo de Carena*, & les Barbares *Raxaſen*. Il eſt connu dans Marmol ſous le nom d'*Araz Aaſen*.

[a] Lib. 4. c. 4
[b] Lib. 17. p. 865.
[c] Ortelii Theſaur.

PHY-

PHYCUSSÆ, Iſles de la Libye, ſelon Etienne le Geographe. Athenée [a], que cite Ortelius [b], écrit PHYCUSÆ. Voyez PHOCUSÆ.

PHYGADUM INSULA, c'eſt-à-dire l'ISLE DES EXILAZ; Iſle que Strabon [c] donne aux Egyptiens.

PHYGALÆA. Voyez PHIALIA.

PHYGELA, Ville de l'Ionie. Pline [d] & Pomponius Mela [e] diſent qu'elle fut bâtie par des Fugitifs. Strabon [f], Etienne le Géographe qui l'a ſuivi, & Suidas ne dérivent pas ce nom de Φυγὰς, qui veut dire un Exilé, un Fugitif; mais de Πυγὰν, ſorte de maladie dont les Compagnons d'Agamemnon furent attaquez & qui les obligea de demeurer dans ce Lieu: auſſi ces Auteurs n'écrivent-ils pas PHYGELA mais PIGELA. Dioſcoride [g] fait l'éloge du Vin de Phygela. Selon le Pere Hardouin le nom moderne de cette Ville eſt FIGELA.

PHYGOS. Voyez PHAGOS.

PHYLE ou PHYLA ou PHYLON, Bourgade de l'Attique, voiſine de *Decelia* ou *Decelea*. Cornelius Nepos [h] l'appelle *Caſtellum munitiſſimum*; & Diodore de Sicile [i] qui en parle dans les mêmes termes, ajoute que ce Lieu étoit à cent Stades d'Athènes. Etienne le Géographe place PHYLE dans la Tribu Oenéïde. Cela, dit Cellarius [k], fait naître une difficulté. Il s'agit de ſavoir ſi PHYLE étoit bien près de *Decelia* dans la partie Orientale de l'Attique; car la Tribu Oenéïde s'étendoit plûtôt du côté du Couchant. Oroſe [l] lit PHYLENE pour PHYLA; mais c'eſt une faute. Les Habitans ſont appellez PHYLASII par Ariſtophane, Suidas & Xénophon.

1. PHYLACE, Ville de la Theſſalie, dans la Phthiotide, au voiſinage des Maliens, ſelon Strabon [m], & Etienne le Géographe. Il en eſt fait mention dans l'Iliade [n]. On ne ſait ſi elle étoit ſur la Côte ou dans les Terres.

2. PHYLACE, Lieu du Péloponnéſe; Pauſanias [o] dit que c'eſt où le Fleuve Alphée prenoit ſa ſource.

3. PHYLACE, Ville de la Moloſſide, ſelon Tite-Live [p]. Elle étoit différente de celle de Theſſalie.

4. PHYLACE ou PHILACÆ, Ville de la Macédoine dans la Pierie, ſelon Ptolomée [q].

PHYLACENSII, Peuples de Phrygie. Ptolomée les place au-deſſous des *Alexandri* & au-deſſus des *Hieropolitæ*.

PHYLAMUS. Ortelius [s] dit: Lieu d'Italie chez les Dauniens, à ce qu'il paroît par un paſſage de Lycophron, que Scaliger ſon Interprête rend de la ſorte: *Ad Auſonitem ſuffrutebit Phylamum*; mais ajoute Ortelius, à la marge on lit PYRAMOS.

PHYLARCHI, Arabes qui habitoient au voiſinage de l'Euphrate, & dans la Syrie, ſelon Strabon [t].

PHYLASII. Voyez PHYLA.

PHYLE. Voyez PHYLA.

PHYLISTIIM. Voyez PALÆSTINA & PHILISTINS.

PHYLITÆ, Peuple de l'Inde en deçà du Gange. Ptolomée [u] les place avec les *Bittigi* au voiſinage du Fleuve Nanaguna. Quelques Exemplaires portent PHYLLITÆ pour PHILITÆ.

PHILLEIUS. Ortelius [x], qui cite Apollonius [y], dit qu'on donnoit ce nom à une Montagne, à une Ville, & à une Contrée de la Pireſie dans la Macédoine.

PHYLLIS. Voyez PHILLIS & PSILLIS.

PHYLLOS, quelques-uns diſent que c'eſt une Contrée de l'Arcadie. Stace [z] en parle dans ſa Thebaïde & dit qu'elle abonde en Bétail, *pecoroſaque Phyllos*. Un MS de Stace conſulté par Ortelius portoit *Phillos* pour *Phyllos*. Voyez l'Article ſuivant.

PHYLLUS, Ville de la Theſſalie: Strabon [a] dit que c'eſt dans cette Ville qu'étoit le Temple de Jupiter Phylléen. Ortelius [b] croit que c'eſt la Ville PHYLLEIUS d'Apollonius: il croit auſſi que c'eſt la même que Stace appelle PHYLLOS. Il s'embarraſſe peu du temoignage de Placidus qui lui eſt contraire. Placidus, dit-il, eſt un Grammairien, & ces ſortes de gens ne ſont pas fort exacts en fait de Géographie.

PHYRCUS, Lieu fortifié dans la Grece. C'eſt Thucydide [c] qui en parle.

PHYRITES, Fleuve de l'Ionie au voiſinage de la Ville d'Epheſe, ſelon Pline [d]. Quelques MSS. au lieu de Phyrites portent PYRRHITES, & le Pere Hardouin juge que c'eſt la véritable orthographe.

PHYRO-CASTRUM, Lieu fortifié dont parlent Cédrène & Curopalate. Ortelius [e] ſoupçonne que ce Lieu pourroit être dans l'Arménie.

PHYSÆ, Ortelius [f] qui cite Oroſe [g], dit que les Grecs donnoient ce nom à certains Lieux de la Mœonie & qu'il appelle *torridæ Voragines*.

PHYSCÆ, Ville de la Macédoine: Ptolomée [h] la place dans la Mygdonide, entre *Berus* & *Terpillus*.

PHYSCE, ou PHYSCA, Ville de la Mœſie Inférieure, ſelon Ptolomée [i], qui la place entre les Embouchures de l'Axiacus & du Tyras. Niger dit qu'on l'appelle préſentement *Choſabet*.

PHYSCELLA, Ville de la Macédoine. Pline [k] la met ſur le Golphe *Meſybernæus*. Pomponius Mela [l] fait auſſi mention de cette Ville.

PHYSCIA. Voyez PHYSCUS.

1. PHYSCUS, Ville de l'Aſie Mineure, dans la Doride, ſur la Côte, vis-à-vis de l'Iſle de Rhodes, ſelon Diodore de Sicile [m] & Strabon [n]. Ce dernier dit qu'elle avoit un Port. Elle eſt nommée PHYSCIA par Etienne le Géographe & PHUSCA par Ptolomée [o].

2. PHYSCUS, Ville des Ozoles de la Locride. Plutarque en parle dans ſes Queſtions Grecques.

3. PHYSCUS, Ville de la Carie, ſelon Etienne le Géographe.

4. PHYSCUS, Ville de la Macédoine [p]. C'eſt Etienne le Géographe qui en parle d'après Théagènes.

5. PHYSCUS. Etienne le Géographe donne ce nom à un Port de l'Iſle de Rhodes.

6. PHYSCUS, Fleuve dont fait mention Etienne le Geographe, qui cite Sophænelus [q].

[a] Lib. 1.
[b] Theſaur.
[c] Lib. 2.
[d] Lib. 5. c. 29.
[e] Lib. 2. c. 17.
[f] Lib. 14. p. 639.
[g] Lib. 5. c. 12.
[h] Thraſybulo, c. 2.
[i] Lib. 14. c. 33.
[k] Geogr. Ant. lib. 2. c. 13.
[l] Lib. 2. c. 27.
[m] Lib. 9. p. 433.
[n] Il. v. 696.
[o] Arcad. c. 21.
[p] Lib. 45. c. 26.
[q] Lib 3. c. 13.
[r] Lib. 5. c. 2.
[s] Theſaur.
[t] Lib. 2. p. 130.
[u] Lib. 7. c. 1.
[x] Theſaur.
[y] Lib. 1. Argonaut.
[z] Lib. 4. v. 44.
[a] Lib. 9. p. 435.
[b] Theſaur.
[c] Lib. 5. p. 379.
[d] Lib. 5. c. 29.
[e] Theſaur.
[f] Theſaur.
[g] Lib. 6. c. 2.
[h] Lib. 3. c. 13.
[i] Lib. 3. c. 10.
[k] Lib. 4. c. 10.
[l] Lib. 2. c. 3.
[m] Lib. 14.
[n] Lib. 14. p. 652.
[o] Lib. 5. c. 2.
[p] In Macedonicis.
[q] In Cyri adſenſu.

7. PHYSCUS, Fleuve aux environs de l'Aſſyrie, à ce qu'il paroît par un paſſage de Xénophon [a] cité par Ortelius.

[a] Lib. 2. de Cyri Exped.

8. PHYSCUS, Montagne d'Italie dans la Grande Grece près de Crotone, ſelon Theocrite [b].

[b] Idyl. 4.

PHYSIA, Iſle au voiſinage de Cyzique [c], ſelon Etienne le Géographe.

[c] In Verbo Βυσσινος.

PHYTÆUM, Ville de l'Etolie, ſelon Etienne le Géographe qui cite Polybe. Voyez PHOATIÆ.

[d] Theſaur.

PHYTALIDÆ, Ortelius [d] croit que c'eſt le nom d'une Tribu de l'Attique. Il ſe fonde ſur un paſſage du Plutarque [e]; mais Plutarque & Pauſanias diſent ſeulement que les Phytalides etoient les Deſcendans de Phytalus, à qui Cérès avoit donné l'Intendance des Saints Myſtères, pour le récompenſer de l'hoſpitalité qu'il avoit exercée à ſon égard, l'ayant reçue fort humainement dans ſa maiſon.

[e] In Theſeo.

PHYTEUM, Ville du Peloponnéſe dans l'Elide, ſelon Etienne le Geographe. Thucydide [f] la nomme PHYTHIA.

[f] Lib. 3. p. 344.

PHYTONIA, Iſle de la Mer de Tyrrhéne. Pomponius Mela [g] la joint avec les Iſles qui ſont en deçà du Tibre. C'eſt une faute que Pintaut a remarquée & dont il charge les Copiſtes. Phytonia nommee Pinion par Martianus Capella & par Pline, & Phinton par Ptolomée, étoit une des Iſles qui ſe trouvent au delà du Tibre.

[g] Lib. 2. c. 7.

PHYXIUM, Ville du Péloponnéſe, dans l'Elide. Il en eſt parlé dans Polybe [h].

[h] Lib. 5. n. 95.

PHYZANIA, Contrée d'Afrique, ſelon Ptolomée [i]. Ortelius ſoupçonne que PHYZANIA eſt la même choſe que PHAZANIA.

[i] Quadripart. lib. 2.

P I.

PI, Ville de la Chine [k], dans la Province de Suchucu, au Département de Chiugtu, premiére Métropole de la Province. Elle eſt de 13. d. 15'. plus Occidentale que Peking ſous les 30. d. 46'. de Latitude Septentrionale.

[k] Atlas Sinenſ.

PI, Ville & Forteresſe de la Chine [l], dans la Province de Nanking, au Département d'Hoaigan, huitiéme Métropole de la Province. Elle eſt de 0. d. 46'. plus Orientale que Peking, ſous les 34. d. 55'. de Latitude Septentrionale.

[l] Atlas Sinenſ.

PIACUS, Ville de Sicile, ſelon Etienne le Géographe.

PIADA, Ville de la Sérique: Ptolomée [m] la place entre *Danma* & *Aſmiræa*. Mercator la nomme PEIM.

[m] Lib. 6. c. 17.

PIADÆ, Peuples de la Sérique. Ils habitoient ſelon Ptolomée [n], au voiſinage des *Dannæ*, & s'étendoient juſqu'au Fleuve Oechardus. Les Interpretes de Ptolomee liſent PIALÆ, au lieu de PIADÆ.

[n] Ibid.

PIADENA, Bourgade d'Italie [o], dans la partie Septentrionale du Cremonéſe, vers les confins du Duche de Mantoue, entre l'Oglio & le Delmona. Ce Lieu eſt connu principalement pour avoir donné la naiſſance, à Jean Baptiſte Platine. Il y naquit vers l'an 1420. Nous avons de lui une Vie des Papes, écrite avec aſſez de fiel: il mourut à Rome en 1481.

[o] *Magin*, Carte du Cremonéſe.

PIALA, Ville de Cappadoce, dans le Pont Galatique: Ptolomee [p] la place dans les terres entre *Etonia* & *Pleuramis*.

[p] Lib. 5. c. 6.

PIALÆ. Voyez PIADA.

PIALIA, Ville de Theſſalie, au pied du Mont Cercetius, ſelon Etienne le Géographe.

PIANORO, Bourgade d'Italie [q], dans l'Etat de l'Egliſe au Boulonois, ſur la Riviére Saucuna, environ à huit milles au Midi de la Ville de Boulogne.

[q] *Magin*, Carte du Boulonois.

PIANOSA. Voyez PLANOUSE.

PIAOLO, Montagne de la Chine [r], dans la Province d'Iunnan, aux environs de la Ville de Nangan. Il y a dans cette Montagne une riche Mine d'argent.

[r] Atlas Sinenſ.

PIARENSII, Peuples de la Myſie Inférieure en Europe, ſelon Ptolomée [s].

[s] Lib. 3. c. 10.

1. PIASIDA, PAISIDA, ou PSIDA, Riviére de l'Empire Ruſſien dans la Tartarie Moſcovite. Elle prend ſa ſource dans le Lac d'Eſey, & aprés avoir traverſé un Pays auquel elle donne le nom, elle va ſe perdre dans la Mer Glaciale, environ à trente lieues de l'Embouchure du Fleuve Jeniſea. Mr. de l'Iſle [t] n'a pas connu le cours entier de cette Riviere. C'eſt l'Auteur de la nouvelle Carte de l'Empire Ruſſien qui le donne; mais il nomme cette Riviére PASINA.

[t] Atlas.

2. PIASIDA, Pays de l'Empire Ruſſien [u], dans la Tartarie Moſcovite. On n'en connoît par bien les bornes. On ſait ſeulement qu'il eſt traverſé par la Riviére qui lui donne ſon nom.

[u] Ibid.

1. PIASTÆ, Peuples voiſins du Pont-Euxin, ſelon Etienne le Géographe.

2. PIASTÆ, Peuples de la Macédoine. C'eſt encore Etienne le Géographe qui en fait mention.

PIATES. Voyez PITEAIGINS.

PIAVE, Riviére d'Italie [x], dans l'Etat de Veniſe. Elle naît dans le Tirol aſſez près de la ſource de la Zeia. Aprés avoir arroſé Triſago, Pieve di Cadore, Belluno & Feltre, elle ſe partage en deux dont l'un quitte le nom de Sale paſſe à Trevigi & va ſe jetter dans le Golphe de Veniſe, un peu au delà de l'Embouchure de la Riviere Zero: l'autre qui eſt le plus conſiderable & qui conſerve le nom de Piave, va pareillement ſe jetter dans le Golphe de Veniſe, entre *Punta de Lio Maggior* & *Punta di Teſole*, autrement Punta della Piave. Dans ſa courſe cette Riviére en reçoit pluſieurs autres moins conſidérables; entr'autres celles de Padola, d. d'Anſie, d. Boite, d. Colmeda, d. & Rimonta, g. Quelques-uns croient que la Piave eſt l'*Anaſſus* des Anciens. Voyez ANASSUS.

[x] *Magin*, Carte du Domaine de Veniſe.

PIAZZA, Ville du Royaume de Sicile [y], dans le Val de Noto, entre Caſtro Giovanne au Nord Occidental & Calta Girone, ſur la route de l'une de ces deux Villes à l'autre.

[y] De l'Iſle Atlas.

PIAZZA-VECCHIO, Château ruïné en Sicile [z], dans le Val de Noto, près de la Ville de Piazza du côté de l'Occident.

[z] Ibid.

PIBERI ou PIPRAT, Iſle de la dépendance du Turc [a], pres de la Côte de la Macé-

[a] Ibid.

Macédoine, entre Monte Santo, au Nord, & l'Iſle Lanio ou Pelagiſi au Midi. Niger la nomme Limène; & on prétend que c'eſt l'ancienne PEPARETHUS. Voyez PEPARETHUS.

PIBRAC, Bourgade de France, dans le Haut Languedoc, Recette de Toulouſe.

PIC. Nom que l'on a donné à quelques Montagnes fort élevées & qui ſe terminent en une ſeule pointe: il a été occaſionné par leur reſſemblance à un outil de fer nommé Pic, dont on ſe ſert pour fouïr la terre, & qui n'a qu'une pointe.

PIC D'ADAM. Voyez ADAMS-PIC.

[a] *Magin, Carte du Patrimoine.* 1. PIC DI LUGO, Lac d'Italie [a] dans l'Umbrie, entre le Lac de Rieti à l'Orient & celui delle Marmore, avec leſquels il communique par deux Emiſſaires. Ce Lac nourrit de très-bons poiſſons & entr'autres des Truites & des Tanches ſans aretes. L'eau de ce Lac couvre de pierres en peu de jours le bois qu'on y plante.

[b] *Ibid.* 2. PIC DI LUGO, Bourgade d'Italie [b], dans l'Umbrie, ſur le bord Septentrional du Lac de même nom, à l'une des Embouchures de la Riviére Foſſiella dans le Lac.

PIC DE TENERIFFÉ. Voyez TENERIFFE.

[c] *Defcr. des Indes Occid. liv. 9. c. 12.* PICARA, Province de l'Amérique Méridionale, dans le Nouveau Royaume de Grenade. De Laet [c] dit qu'elle s'étend le long de la Province de Pozo, vers le Levant. Elle eſt fort grande & très-fournie d'habitans, qui ont le même langage que ceux de Pacura. Les grandes Montagnes des Andes la ferment du côté de l'Orient.

PICARDIE, Province de France, regardée long-tems comme le Boulevard de Paris & du Royaume, avant les Conquêtes que les Rois Louïs XIII. & Louïs XIV. ont faites dans les Pays-Bas, ſur les Frontiéres deſquels elle s'étend en longueur. Elle eſt bornée au Septentrion par le Hainaut, l'Artois & le Pays de Calais; au Levant par la Champagne; au Midi par l'Iſle de France; & au Couchant par la Normandie & le Canal de la Manche.

[d] *Longuerue, Deſcr. de la France, part. 1. p. 54.* Le nom de Picardie n'eſt pas ancien [d], & ne ſe trouve en aucun Monument avant la fin du treiſiéme Siècle, où Guillaume de Nangis a appellé ce Pays Picardie. Le nom de Picard eſt plus ancien, ayant été en uſage cent ans auparavant. Pluſieurs veulent que ce nom ait été donné à ces Peuples parce qu'ils portoient des Piques pour armes; ce qui néanmoins ne paroît pas fort appuyé, n'étant atteſté par aucun Ancien; outre que l'on ne voit pas que ces gens-là ſe ſoient plûtôt & plus ſouvent ſervis de Piques que les autres, & qu'un Piquier ait jamais été appellé un Picard. Ce nom a commencé à être en uſage à Paris, & ſur-tout dans l'Univerſité, où la Nation des Picards étoit connue ſous Philippe-Auguſte. Ainſi il eſt plus probable que c'eſt-là où l'on a inventé ce nom de Picard que l'on a donné à ceux du même Pays, à cauſe de l'humeur prompte & colére, qui eſt ordinaire à ceux qui ſe piquent aiſément. A quoi il faut ajouter, que Matthieu Paris parlant de la grande ſédition arrivée l'an 1229. à Paris, entre les Bourgeois & les Clercs ou Ecoliers de l'Univerſité, dit que les Auteurs de ce trouble furent ceux qui étoient volſins de la Flandres, & qu'on appelloit communément Picards: *Qui ſeminarium tumultuoſi certaminis moverunt, erant de Partibus conterminis Flandriæ, quos communiter Picardos nominamus.*

La Picardie ayant été conquiſe par Clodion [e], tomba ſous la domination des Rois de France. Ce Prince établit à Amiens ſon Siége Royal. Mérovée lui ſuccéda & Childeric ſon fils la garda auſſi comme la Capitale de ſon Empire. Grégoire de Tours lui donne pour ſucceſſeur Chararic ou Cararic, à qui Clovis fit trancher la tête de même qu'à ſon fils: ainſi la Picardie tomba en partage à Clotaire, fils de ce premier Roi Chrétien & fut ſous la domination des Rois de France juſqu'à Louïs le Débonnaire, qui y établit en 823. des Comtes qui devinrent ſi puiſſans, qu'ils étoient preſque Souverains. Philippe d'Alſace Comte de Flandres, après la mort de ſa femme Eliſabeth, Comteſſe de Vermandois, de laquelle il n'avoit point d'enfans, retint le Comté d'Amiens qu'elle lui avoit apporté en mariage & refuſa de le rendre à Aliénor de Vermandois, Comteſſe de St. Quentin, ſœur Cadette d'Eliſabeth, étant filles l'une & l'autre de Raoul premier, ſurnommé le Vaillant, Comte de Vermandois & d'Alix fille de Guillaume IX. Duc de Guienne. Philippe-Auguſte déclara la guerre à Philippe d'Alſace, & par le Traité qu'ils conclurent, il fut convenu que Philippe d'Alſace & Aliénor jouïroient ſucceſſivement de cette Province, & qu'après leur mort elle appartiendroit au Roi. En 1435. Charles VII. engagea toutes les Villes ſituées ſur la Riviére de Somme au Duc de Bourgogne pour quatre cens mille Ecus. Louïs XI. les retira en 1463. & depuis ce tems-là la Picardie n'a plus été aliénée.

[e] *Pigaſol, Deſcr. de la France, t. 3. p. 181.*

Cette Province comprenoit ci-devant dix petits Pays; ſavoir [f]: [f] *P. 120.*

l'Amiénois,	la Thiérache,
le Boulenois,	le Pays-reconquis,
le Ponthieu,	le Beauvoiſis,
le Santerre,	le Noyonnois,
le Vermandois,	le Laonnois.

Ces trois derniers ont été démembrez de la Picardie & ſont maintenant du Gouvernement de l'Iſle de France; mais on a depuis ajouté le Comté d'Artois au Gouvernement de Picardie.

Les principales Riviéres qui arroſent cette Province ſont la Somme, l'Oyſe, la Canche, l'Authie, la Lis, l'Aa, la Scarpe & la Deule; voyez ces differens noms dans leur ordre. Il y a outre cela trois choſes ſinguliéres à remarquer par rapport à l'Hiſtoire Naturelle. Ce ſont deux Fontaines minérales & les Iſles flottantes près de St. Omer. La FONTAINE DE VERRERIE, près de Compiégne donne une eau froide & inſipide, qui participe d'un ſel ſemblable au ſel commun. Celle

de Boulogne eſt à deux ou trois cens pas de cette Ville, ſur le Chemin de Calais. On l'appelle la Fontaine de Fer. Le mérite n'en eſt connu que depuis peu d'années. L'eau en eſt claire, fort légére & paſſe fort vîte ſans laiſſer aux buveurs d'autre goût que celui du fer. Elle coule toujours également par un ſeul petit Jet qui n'eſt pas plus gros que le Robinet d'un tonneau. Cette eau eſt ſi claire & ſi limpide, que rien ne peut la rendre trouble, pas même les plus grandes pluyes. Parmi les principes dont elle eſt compoſée, on ne peut pas douter qu'il n'y ait du fer. Les plus groſſiers s'en apperçoivent & on en trouve dans toutes les évaporations: l'Alun & le Souffre n'y ſont pas ſi dévelopez ni ſi ſenſibles. La Noix de Gale ne la change guére davantage que la Royale de Forges. Ces eaux ſont bonnes contre les maladies d'obſtruction, & ſont capables d'émouſſer les pointes d'un acide trés-actif. Les Iſles flottantes qui ſont entre la Ville de St. Omer & l'Abbaye de Clairmarets méritent bien d'être remarquées. Ce ſont des Iſles qui flottent ſur le Marais, & que l'on fait aller de côté & d'autre à peu prés de la même maniére que l'on conduit un Batteau. Comme il y a dans ces Iſles des Pâturages excellens, ceux du Pays y menent paître leurs Beſtiaux & ont grand ſoin d'en tenir les Arbres fort bas, afin qu'ils ne donnent point de priſe aux Vents, & que par ce moyen ces Iſles n'en ſoient point le jouet.

La Picardie en général eſt un Pays plain & aſſez uni. Il n'y croît point de Vin; mais elle produit en récompenſe beaucoup de grains, des fruits de toutes eſpéces & beaucoup de ſoin, ſur-tout le long de la Riviére d'Oyſe. La Forêt de Crecy eſt la plus grande qu'il y ait du côté d'Amiens. Le bois eſt rare & cher dans ce Canton & les gens peu aiſez n'y brûlent que des Tourbes. C'eſt une eſpéce de terre noire qui ſe forme dans les Marais, où l'on la trouve à trois-pieds en terre. On la tire avec une béche pointue, fermée de maniére que chaque tourbe prend en même tems les dimenſions qu'elle doit avoir. Elles ont la figure d'une brique, neuf pouces de long ſur trois pieds de large & un ponce & demi d'épaiſſeur. Le ſen qu'on fait avec ces tourbes eſt puant & pâlit le viſage. On trouve dans le Boulenois deux Mines de charbon de terre, mais il n'eſt pas à beaucoup prés auſſi ardent que celui d'Angleterre. On y trouve auſſi des Carriéres de pierres de Stinkal. Cette pierre eſt dure & de pluſieurs couleurs. Elle eſt d'un trés-bon uſage & trés-propre pour les revêtemens des Places & pour les ornemens d'Architecture.

Les Picards conſervent encore aujourd'hui la valeur & le courage que Céſar éprouva dans les Belges. Ils préférent le ſervice de la Cavalerie à celui de l'Infanterie pour lequel ils ont moins de goût. Généralement parlant les Picards ſont pareſſeux par tempérament & laborieux par néceſſité. Ils demeurent volontiers dans l'état où ils ſe trouvent & l'on en voit peu qui ſortent de leur ſituation. Ils ne ſont ni aſſez patiens ni aſſez ſouples pour faire fortune. Leur œconomie leur en tient lieu. Ils ſont ſincéres, libres, brusques, attachez à leurs opinions & fermes dans leurs réſolutions. La bonté de leur cœur ne doit pas prévenir contre la ſolidité ni contre la beauté de leur eſprit. La Picardie a produit des Ecrivains qui ſe ſont diſtinguez par les progrès qu'ils ont faits dans les Sciences & par la délicateſſe de leur génie.

On compte quatre Evêchez dans le Gouvernement de Picardie, tel qu'il eſt aujourd'hui: Amiens & Boulogne ſont Suffragants de l'Archevêché de Rheims: Arras & St. Omer en Artois, ſont ſous la Métropole de Cambray. Il y a deux Sénéchauſſées, ſix Bailliages, vingt Prevôtez, cinq Siéges de l'Amirauté, quatre Maîtriſes des Eaux & Forêts, & autant de Juſtices de Seigneurs qu'il y a de Terres ou Fiefs Seigneuriaux. Il n'y a point de Villages en Picardie dont les Seigneurs n'ayent Haute, Moyenne & Baſſe Juſtice; mais aucune de ces Juſtices ne reſſortit directement au Parlement. Dans ces différentes Juriſdictions la Juſtice eſt rendue conformément à différentes Coûtumes, ſelon les Cantons où les Juriſdictions ſont ſituées.

La proximité de la Mer [a], les Riviéres navigables, les Canaux & l'induſtrie des habitans rendent le Commerce qui ſe fait en Picardie un des plus conſidérables du Royaume. Les Manufactures & Fabriques occupent & font ſubſiſter un grand nombre de perſonnes de tout ſéxe & de tout âge, à la Ville & à la Campagne. La principale Fabrique eſt appellée *Sayeterie*; parce que le fil fait de Sayéte, ou de Laine peignée & filée au petit Rouet, fait ſeul la chaîne de ces Etoffes qu'on appelle Serges de Crevecœur ou d'Aumale, Bouracans, Camelots, Ras de Génes, Ras façon de Châlons, Serges façon de Nismes, Serges façon de Seigneur, qui ſont toutes de pure laine. On en fait encore pluſieurs autres où la laine eſt employée avec la ſoie, le fil de lin & le poil de Chévre, telles que ſont les Camelots façon de Bruxelles, les Pluches, Ras de Génes avec un fil de ſoie tord autour de la chaîne, Etamines façon du Mans & du Lude. Ces derniéres ne ſont façonnées que dans les Villes d'Amiens & d'Abbeville, au lieu que le travail de la Sayéterie eſt répandu dans un grand nombre de Bourgs & de Villages. Les Laines dont on ſe ſert dans ces Manufactures ſont pour la plus grande partie du crû du pays. On en tire auſſi de Brie, du Soiſſonnois, d'Artois, du Nord d'Irlande, & quelques Bouchons d'Angleterre pour les Ouvrages les plus fins. En 1665. on établit à Abbeville une Manufacture de Draps. Voyez Abbeville, Amiens, Saint-Quentin, & Peronne.

Le fond des terres eſt ſi excellent que les Grains de toute eſpéce qu'elles produiſent ſont la reſſource du Pays & ſon principal

[a] P. 189.

cipal Commerce. On en tranſporte une grande quantité en Flandres & meme dans les autres Provinces du Royaume, par St. Valery, lorſque le Roi le permet. Le Commerce des Lins eſt auſſi trés-conſidérable. Le Ponthieu, l'Amienois & le Vermandois en produiſent abondamment, outre celui qui ſe conſume dans les Manufactures du pays. On en envoye beaucoup à Rouen & en Bretagne. La graine de ces Lins fait auſſi partie du Commerce de cette Province. On en envoye en Normandie & en Bretagne pour y etre transplantée. Cette graine s'uſe & ſe conſume, ſi on ne la change de terroir: elle prend une nouvelle fertilité dans un nouveau Pays. Les Marchands de Normandie achetent tous les ans cinq à ſix mille Poulains dans les Gouvernemens de Calais & de Boulogne: ils les mettent dans les Pacages de la Baſſe Normandie & les vendent enſuite ſous le nom de Chevaux Normans. On tranſporte des Mines du Boulenois beaucoup de Charbon de terre en Artois & en Flandres par le Canal de Calais & par la Riviére d'Aa, pour les Corps de garde, pour les Briqueteries, pour les Fours-à-Chaux & pour les Forges des Maréchaux. Il ſort auſſi de la Foſſe du Boulenois beaucoup de Beurre qu'on tranſporte en Artois, en Champagne & même juſqu'à Paris. Il y a dans la Forêt de la FEXE pluſieurs Verreries, où l'on fabrique toutes ſortes d'Ouvrages de terre que l'on tranſporte à Paris & ailleurs. Mais la Manufacture des Glaces eſt infiniment plus utile. Elle eſt au milieu de cette Forêt dans le Château de SAINT-GOBIN. Le Volume des Glaces qu'on y fait n'eſt borné que par la difficulté du poli; car il eſt impoſſible qu'un Ouvrier puiſſe polir des Glaces qui auroient plus de ſoixante pouces de large. On en a vu ſortir de cette Manufacture qui avoient cent cinq pouces de hauteur, ſur ſoixante de largeur. Ces Glaces ſe coulent ſur une Table de Métal. Le Fourneau où la matiére ſe prépare eſt ouvert de quatre côtez, pour recevoir une quantité égale de bois, de la longueur des cotterets qu'on vend à Paris. Un des Ouvriers que l'on reléve de ſix heures en ſix heures, tant le jour que la nuit, tourne continuellement autour du Fourneau, pour jetter ſucceſſivement dans chaque ouverture le bois néceſſaire pour entretenir le feu, qui eſt le plus ardent que l'on puiſſe s'imaginer. La matiére eſt renfermée dans de grands Creuſets de terre cuite, d'une compoſition particuliére, & propre à réſiſter au feu. C'eſt une choſe ſurprenante de voir avec quelle adreſſe les Ouvriers manient, tournent & portent ces Creuſets juſqu'à l'endroit où l'on coule les Glaces. On ſe ſert, pour étendre également la matiére, d'un gros Rouleau ſoutenu par les extrémitez ſur deux tringles de fer couchées ſur le bord de la Table. Le plus ou le moins d'élévation de ces deux tringles décide de l'épaiſſeur de la Glace coulée. Auſſi-tôt que la matiére moins ardente a pris conſiſtence, ce qui arrive an plus tard dans l'eſpace d'une minute, la Glace eſt formée: on la pouſſe alors dans un Four bien échauffé, où l'on la laiſſe cuire pendant vingt-quatre heures; après quoi il n'eſt plus queſtion que de la polir. Pour cet effet on les envoye toutes brutes à Paris & elles prennent leur derniére perfection au Fauxbourg St. Antoine.

Les Côtes de la Mer fourniſſent abondamment de trés-bon Poiſſon frais de toutes eſpeces, dont environ un tiers eſt conſumé dans le Pays; un tiers en Flandres, en Artois; & un autre tiers à Paris. Les Ports de Boulogne, d'Eſtaples & de St. Valery, font par an pour plus de quatre cens mille Livres en Harangs & en Maquereaux.

Les Marchandiſes de dehors, qui entrent en Picardie, viennent des autres Provinces du Royaume ou des Pays etrangers. Celles du crû du Royaume ſont les Vins de Champagne & de Bourgogne, ceux de Mante, d'Andreſy & de Trielle; les Eaux de Vie de l'Orléanois; les Cidres de Caen; les Bœufs, Vaches & Tauteaux de Normandie; les Laines du Soiſſonnois & de la Brie; les Miels blancs du Soiſſonnois; le Paſtel, le Safran du Gâtinois; les Fruits de Careme & autres Denrées de Paris; les Galons d'or & d'argent & les Etoffes de même matiére de Paris; les Toiles de la Flandre Françoiſe & de l'Artois; les Huiles de Coliſat ou de Navette; les Laines filées qu'on nomme Fil de lin, le Houblon, les Toiles & Dentelles de la Flandre, des Mocades & Serges d'Ypres & d'Houscot. Il arrive outre cela dans le Port de Calais pluſieurs Bâtimens François, chargez de Sel de brouage, de Vins & d'Eaux de Vie de Bourdeaux, de la Rochelle & de Nantes, qu'on conduit à la faveur des Canaux dans l'Artois & dans la Flandre Françoiſe. Les Anglois y apportent des Beurres & des Cuirs d'Irlande, des Bouchons de laine d'Angleterre, nonobſtant les défenſes ſevéres d'en faire ſortir. Cependant le Commerce de ce Port n'eſt pas fort conſidérable. Il entre dans le Port d'Eſtaples quelques Vins, Eaux de Vie, Vinaigre, Huile de Baleine, & environ cinq ou ſix cens muids de Sel, dont la plus grande partie eſt tranſportée en Artois. Le Commerce du Port de Boulogne ne conſiſte qu'en Harangs & Maquereaux, dont la Péche s'y fait avec plus de ſuccés qu'ailleurs: celle des Maquereaux pendant les Mois de Mai & de Juin, & celle du Harang dans les Mois d'Octobre, Novembre & Décembre. A l'égard du Commerce de St. Valery & de l'Artois, voyez au mot SAINT l'Article SAINT-VALERY. Voyez auſſi ARTOIS. Je me contenterai de dire ici en général, qu'il ſe fait trois ſortes de Peches ſur les Côtes de Picardie. Celle du Poiſſon frais, principalement depuis le commencement de Décembre juſqu'à la fin de Mai, ou en pleine Mer, par Batteaux de cinq à ſix tonneaux appellez Dragueurs, ou à l'hameçon par de petits Batteaux Côtiers. Les Poiſſons de cette Péche ſont des Vives, des Soles, des Barbues, des Turbots, des Limandes, des Flétes, des Carlets, & autres, dont la qua-

lité

lité eſt d'autant meillenre que les Pécheurs approchent des Côtes d'Angleterre. La ſeconde Peche eſt celle des Maquereaux, qui ſe fait comme je l'ai déja dit pendant les Mois de Mai & de Juin. Le Poiſſon de cette peche ſe debite ſans être ſalé. La troiſiéme eſt celle du Harang, que les Batimens de Picardie vont faire ſur les Côtes d Angleterre, pendant les Mois d'Octobre, de Novembre & de Décembre.

Quant au Gouvernement Militaire de Picardie [a]; il comprend les Lieutenances Générales de Picardie, de Santerre & d'Artois; ſix Lieutenances de Roi, ſavoir celle du Boulenois, de Ponthieu, de Vermandois, du Pays de Santerre, & deux pour le Pays d'Artois, avec un grand nombre de Gouvernemens Particuliers. Les Gouvernemens Particuliers de la Lieutenance Générale de Picardie, ſont la Ville & Citadelle de Calais; le Fort de Nieulay, Ardres, Boulogne & le Pays Boulenois. Le Gouvernement de ce dernier Pays eſt indépendant du Gouvernement de Picardie. Les autres ſont la Ville & Citadelle de Monſtreuil, Saint Valery ſur Somme; Abbeville, dont les Maires & Echevins ont le Commandement, ſuivant d'anciens Privileges; mais en tems de guerre le Roi y établit un Commandant. Enfin ce ſont, Dourlens, la Ville & Citadelle d'Amiens, Saint Quentin, la Ville & Château de Ham, Guiſe, la Ferté, Ribemont & Marle. La Lieutenance Générale de Santerre comprend les Gouvernemens de Peronne, de Roye & de Montdidier. Dans la Lieutenance Générale d'Artois ſont les Gouvernemens de St. Omer, d'Aire, du Fort de St. François d'Aire, de Bethune, d'Heſdin, de la Ville & Citadelle d'Arras & celui de Bapaume.

[a] Pag. 193.

Le détail de ces Gouvernemens Particuliers diſpenſe de mettre ici les noms des Places fortifiées de cette Province. Au lieu de cette répétition il vaut mieux remarquer que les Habitans du Boulenois formeot un Corps de troupes dans lequel tous ceux qui ſont en état de porter les armes ſont engagez. Ces Tronpes ont plus d'une fois dans ces dernières guerres ſignalé leur valeur & leur fidélité. Elles conſiſtent en ſix Régimens d'Infanterie de dix Compagnies chacuo, dont les Officiers ſont nommez par le Gouverneur; ont Commiſſion du Roi, de meme que ceux des Tronpes réglées de ſa Majeſté; & roulent ſuivant leur ancienneté avec les Officiers des Armées du Roi. La Cavalerie eſt de cioq Régimens de quatre Compagnies chacun. Il y a encore une Compagnie de Carabiniers de trente Maîtres & deux Compagnies de Dragons auſſi de trente Maîtres chacune. Toutes ces Troupes compoſent un Corps de trois mille hommes, & ont un Inſpecteur particulier, commis par ſa Majeſté.

On compte juſqu'à ſept Duchez-Pairies dans la Picardie; ſavoir

Guiſe, Magnelers,
Crouy, Chaunes,
Bouroonville, Foix,
Saint Simoo.

Il y a dans le Département de Picardie & d'Artois un Prevot General établi à Amiens, avec un Lieutenant, un Aſſeſſeur, un Procureur du Roi & un Greffier: à Abbeville un Lieutenant, un Aſſeſſeur, un Procureur du Roi & un Greffier: à Arras un Lieutenant, un Aſſeſſeur, un Procureur du Roi & un Greffier; & à Boulogne de même.

La Picardie eſt ordinairement diviſée en Haute, Moyenne & Baſſe. La Haute reoferme le Vermandois & la Tierache: la Moyenne comprend le Comté d'Amiens & le Pays de Santerre; & la Baſſe eſt compoſée du Bourbonnois, du Pays reconquis, du Comté de Ponthieu & du Vimeu.

PICAUVILLE, Bourg de France dans la Normandie, Diocéſe de Coûtances, Election de Valognes. C'eſt une grande Paroiſſe où eſt ſitué le Bourg du PORT L'ABBÉ, qui appartient aux Religieux Premontrez de Blanche-Lande. Le Château de l'ISLE MARIE appartient aux Heritiers du Marechal de Bellefons, qui ſont en partie Seigneurs de cette paroiſſe. Les Chanoines de la Sainte Chapelle y ont un Fief & la meilleure partie des Dixmes. Cette Paroiſſe eſt presque par-tout bordée de Marais & l'on y a fait pluſieurs paſſages pour y arriver par eau. Le terrein eſt fort bon pour les légumes.

PICELLO, Ville dans la Natolie, ſur la Mer Noire, entre Penderachi & Samaſtro. C'eſt l'ancienne *Pſyllaus* de Ptolomée. Voyez PSYLLIUM.

PICENA REGIO. Voyez PICENUM.

PICENDACA, Ville de l'Inde eo deçà du Gange: Ptolomée [b], qui dit qu'elle étoit dans les terres, la donoc aux *Arnani*. [b] Lib. 7. c. 1.

PICENSES. Voyez PICESII.

PICENTIA, Ville d'Italie: Strabon [c], Pomponius Mela [d] & Pline [e] en font la Capitale des Piceotins. Pline donne à entendre, que cette Ville étoit dans les terres, & Strabon nous apprend que les habitans de *Picentia* furent chaſſez de leur Ville, pour avoir pris le parti d'Annibal. C'eſt la Ville Picentum d'Etienne le Géographe; & Leander de meme que Mazella diſent qu'on la nomme preſentement *Vicentia*. Voyez PICENTINORUM GENS. [c] Lib. 5. p. 251. [d] Lib. 2 c. 4. [e] Lib 3 c. 5.

2. PICENTIA, Ville d'Italie dans le *Latium*, ſeloo Denis d'Halicarnaſſe [f], qui la met près de *Fidenæ*; mais Gelenius ſoo Interprète, au lieu de *Picentia* écrit PICULIA. Elle étoit au delà de l'Anio, à ce que croit Ortelius [g]. [f] Lib. 5. [g] Theſaur.

PICENTINORUM GENS, PICENTINI & PICENTES, Peuples d'Italie. Ils habitoient ſur la Côte de la Mer de Toſcane [h], depuis le Promontoire de Minerve, qui les ſéparoit de la Campanie, juſqu'au Fleuve Silarus, qui étoit la borne entre les Picentins & les Lucaniens. Dans les terres ils s'étendoient juſqu'aux Limites des Samnites & des Hirpini, Limites qui nous ſont néanmoins abſolument inconnues. Les Campaniens occupérent anciennement ce Pays; ce qui eſt cauſe, que Strabon [i] en donnant les bornes de l'an- [h] *Cellarius*, Geogr. Ant. lib. 2. c. 9. [i] Lib. 5. extremo.

l'ancienne Campanie plus grande que la nouvelle; car il l'étend juſqu'au Fleuve Silarus. Mais il appelle PICENTES, ces Peuples qu'un peu au deſſus il avoit appellés de leur véritable nom PICENTINI: *Poſt Campanos*, dit-il, *& Samnitas uſque ad Fentanos ſuper Tyrrhenum Mare Picentinorum gens habitat, avulſa à Picentinis* (Picentibus) *qui ad Hadriaticum Mare habitant, ab Romanis tranſductis ad Picentinum Sinum, qui nunc Pæſtanus nominatur*; & plus bas il dit: *Picentum* (Picentinorum) *Caput fuit Picentia*. Pline [a] eſt plus exact à diſtinguer les noms de ces Peuples dans cette occaſion. Il appelle PICENTES les Habitans du *Picenum* ſur la Mer Superieure; & il nomme *Picentini* ceux que les Romains tranſférérent des bords de la Mer Supérieure ſur ceux de la Mer Inférieure, entre la Campanie & la Lucanie. Ptolomée diſtingue pareillement les *Picentini* des *Picentes* ou *Piceni*; mais il ſe trompe en ce qu'il attribue aux premiers *Nola, Nuceria, Supi, Oſtia* & *Surrentum*, Lieux que tous les Anciens mettent dans la Campanie. Pomponius Mela [b] ſe trompe encore davantage, en attribuant à la Lucanie tous les Lieux qui ſe trouvent depuis le Golphe *Pæſtanus* & la Ville du même nom, juſqu'au Promontoire de Minerve, ſans en excepter même ce Promontoire.

[a] Lib. 3. c. 5. & 13.

[b] Lib. 2. c. 4.

PICENTINUM, PEZENTINUM, ou PERCENTINUM, Ville de la Pannonie: l'Itinéraire d'Antonin la met ſur la Route d'Aemona à Sirmium en paſſant par Siſcia. Elle étoit entre Inicerum & Leueonum, à ving-cinq milles de la premiére de ces deux Villes & à vingt-ſix de la ſeconde.

PICENUM, Contrée d'Italie à l'Orient de l'Umbrie & connue auſſi ſous le nom d'AGER PICENUS. Céſar [c] dit qu'il faiſoit des levées dans tout le Picenum; & Pline [d] appelle le Picenum la cinquiéme Région d'Italie. Cicéron [e], Salluſte [f] & Tite-Live [g] ſe ſervent preſque toujours du nom de PICENUS AGER. Tacite [h] en uſe de la meme façon: *Qua Picenum Agrum*, dit-il, *Hadria alluitur*; & Silius Italicus [i] dit:

[c] Civ. Lib. 1. c. 12.

[d] Lib. 3. c. 13.

[e] In Catil. 2. 2. pro Sulla c. 19. & alibi.

[f] Catil. bel. c. 27. 30. 42. & 57.

[g] Lib. 22. c. 9.

[h] Hiſt. l. 3. c. 42.

Et qui Picena ſtimulat tellaris alumnos.

Les Habitans de cette Contrée étoient appellés PICENTES. Il étoient differens des PICENTINI, qui habitoient ſur la Côte de la Mer Inférieure, quoique la plûpart des Ecrivains Grecs appellent auſſi les premiers Πικεντινοι. Ce Peuple étoit ſi nombreux que Pline [k] fait monter à trois cens ſoixante mille le nombre des PICENTES qui ſe ſoumirent aux Romains. Les bornes du PICENUM, proprement dit, s'étendoient le long de la Côte, depuis le Fleuve *Aeſis* juſqu'au Pays des *Prætutiani*. Dans un ſens plus étendu, le Picenum comprenoit le Pays des *Prætutiani* & le Territoire de la Ville Adria. On prétend que Picenum venoit de *Picus*, en François *Pivert*; parce qu'un Oiſeau de cette eſpéce conduiſit ces Peuples lorſqu'ils laiſſérent la Sabine pour venir s'établir dans ce Pays. Voici les Places que Ptolomée met dans le Picenum:

[i] Lib. 8. v. 425.

[k] Lib. 3. c. 18.

Sur le bord de la Mer	*Caſtrum*, *Capra Maritima*, *Truenti Fluv. oſtia*, *Potentia*, *Numana*, *Ancona*,
Dans les Terres.	*Trajana*, *Urbs Salvia*, *Septempeda*, *Capra Montana*, *Firmum*, *Hadria*,

PICHANGES, Annéxe de la Paroiſſe de Solongey dans la Bourgogne, Diocéſe de Langres. Ce lieu eſt ſitué ſur le chemin de Langres, à quatre lieues de Dijon, dans un Pays aſſez uni.

PICHAR, petit Peuple de l'Amérique Septentrionale dans la Louïſiane, aux environs du Pays que traverſa le Sr. de la Salle, pour aller de la Baye de St. Louis aux Cenis.

PICHERIE, petite Ville de France dans le Haut Languedoc, Diocéſe de Carcaſſonne.

PICHITON. Voyez PEICHITONE.

PICHTLAND. Voyez PENTLANDT.

PICIANTES, Peuple d'Italie, ſelon Etienne le Géographe. PICIANTES, dit Ortelius [l], ne ſeroit-il point corrompu de PICENTES?

[l] Theſaur.

PICIE, Forteresſe de la Chine [m], dans la Province de Queicheu. Elle eſt de 13. d. 6'. plus Occidentale que Peking, ſous les 26. d. 30'. de Latitude Septentrionale.

[m] Atlas Sinenſ.

PICINÆ, Lieu d'Italie, entre Rome & Nole. C'eſt l'endroit [n], où Sylla reçut la ſeconde Ambaſſade du Sénat, qui le prioit de ne pas marcher à main armée contre la Ville de Rome. Ortelius [o] remarque qu'un ancien Interprête écrit *Tirina*.

[n] Plutarch. in Sylla.

[o] Theſaur.

PICIS MONS [p], Montagne d'Italie. Jornandès dit que c'eſt celle où le Fleuve Natizo prend ſa ſource. Le Biondo & Leander appellent préſentement cette Montagne VESONE.

[p] Ortel. Theſaur.

PICNESII, Peuples de la Haute Myſie, ſelon Ptolomée [q]. Ses Interprêtes écrivent PICENSII. Ce pourroit être les Picenſes d'Ammien Marcellin.

[q] Lib. 3. c. 9.

PICKERING, Bourg d'Angleterre [r], dans le Comté d'Yorck. Il a droit de Marché

[r] Etat préſent de la Gr. Br. t. 1. p. 126.

PICO, Iſle de l'Océan & l'une des Açores. A trois lieues Sud-Eſt de Faial, à quatre lieues Sud-Oueſt de St. George [s]; & à douze lieues Sud-Oueſt quart à l'Oueſt de Tercére, gît l'Iſle Pico, qui a environ quinze lieues de circuit & qu'on nomme de la ſorte, à cauſe d'une haute Montagne, qui y eſt, & qu'on appelle le Pic, parce que les Portugais donnent le nom de *Pico* à toutes les Montagnes faites en forme Pyramidale. Quelques-uns croient que cette Montagne ſurpaſſe en hauteur le Pic de Ténériffe [t]. Elle eſt toute remplie de concavitez & de Cavernes obſcures, & jette quelquefois des flammes fort loin. Au pied de cette Montagne, vers l'Orient, on voit une Fontaine d'eau douce, qui de tems en tems pouſſe des eaux

[s] 1. Voy. des Hollandois aux Indes Or. p. 439.

[t] Ortelius, Theau. Or. bis.

chaudes & des pierres ardentes, avec tant de violence, qu'elle les porte juſqu'à la Mer par des lieux penchans. Elle y a entraîné une ſi grande quantité de ces pierres, qu'il s'en eſt formé un haut Promontoire nommé vulgairement *Miſterios*, & qui ſe trouve éloigné de cette Fontaine d'environ douze mille pas. Les Lieux les plus remarquables de cette Iſle ſont,

Pico,	St. Sebaſtien,
Lagoas,	St. Rocq,
Sainte Croix,	Plaia,
Neſquin,	La Magdeleine.

Les Habitans ſubſiſtent du rapport que fait la terre qu'ils cultivent, & du Bétail qu'ils entretiennent. L'Iſle eſt fertile en diverſes ſortes de vivres & produit de meilleur vin que toutes les autres Açores. Elle produit un bois [a] qu'on nomme Teixo, qui eſt auſſi dur que du fer, & qui étant mis en œuvre eſt plein d'ondes comme le Camelot, & auſſi rouge que l'Ecarlatte, avec un beau luſtre. Il a encore cette qualité que plus il eſt vieux plus il eſt beau; ce qui le rend tellement precieux que perſonne n'oſeroit en abattre, ſi ce n'eſt pour le Roi, ou par la permiſſion de ſes Officiers.

[a] t. Voy. des Hollandois aux Indes Or. p. 437.

PICO, ou Sierra ns Pico, Montagne d'Eſpagne, aux confins de la Vieille & de la Nouvelle Caſtille, & de l'Eſtremadure. C'eſt proprement la partie Meridionale de deux chaînes de Montagnes appellée Sierra d'Avila, & Sierra de Tablada, qui ſe joignent en cet endroit.

PICO, ou Posto ne Pico, Bourgade d'Eſpagne, au Royaume de Léon, dans l'Eſtremadure, aux Frontiéres de la Vieille Caſtille, au pied de la Montagne Pico, du côté du Couchant.

PICO-SACRO, Montagne d'Eſpagne [b], dans la Galice, entre la Ville de Compoſtelle & celle d'Orenſe. Elle eſt faite en forme de Pyramide, & l'on tient qu'on y a découvert autrefois des Mines d'or.

[b] Baudrand, Dict.

PICOLMAYO. Voyez Pilcomayo.

PICONIA. Nom de la Fontaine qui fourniſſoit à Rome, l'eau appellée Aqua-Marcia, ſelon Pline [c]. Le Pere Hardouin prétend qu'au lieu de Piconia il faut lire Pitonia.

[c] Lib. 31. c. 31.

PICQUIGNY. Voyez Psquiny.

PICRA, Πικρὰ, nom Grec qui ſignifie amer. Diodore de Sicile le donne à un Lac d'Afrique [d] qu'Alexandre trouva ſur ſa route, lorſqu'il alla conſulter l'Oracle de Jupiter Ammon; & ce Lac-Amer, ſelon le meme Hiſtoiren, étoit à cent Stades des Villes qui portoient le nom d'Ammon. Voici le paſſage en queſtion: *Ac primum ad amaram (ut nominant) paludem devenit. Inde Stadia centum exceſſus, Urbes Hammonis nomine célébres præterit.*

[d] Lib. 17. c. 49.

PICRIDIUS. Voyez Persa.

PICTÆ, Hôtellerie ſur la Voie Latine, à deux cens dix Stades de Rome, ſelon Strabon [e]. L'Itinéraire d'Antonin connoît auſſi ce Lieu, il l'appelle An Pictas & le place ſur la même Voie, entre Roboraria & Compitum, à dix-ſept milles du premier de ces Lieux & à quinze milles du ſecond.

[e] Lib. 5. p. 237.

PICTAVI. Voyez Pictones.

PICTAVIA. Voyez Anoustoritum & Poitiers.

PICTES, en Latin Picti, anciens Peuples de la Grande-Bretagne; mais dont l'origine eſt aſſez obſcure. Voyez l'Article Ecosse. Lorſque les Romains attaquerent la Grande-Bretagne, les Pictes occupoient la partie Orientale de l'Iſle, depuis la Tine juſqu'à l'extremité Septentrionale. Sous les premiers Empereurs Romains, il ne ſe paſſa dans la Bretagne rien de remarquable où les Pictes paroiſſent avoir eu part. Mais Julien, à qui Conſtance ſur la fin de ſon regne avoit donné le Gouvernement de l'Occident, inſtruit des courſes que les Pictes & les Ecoſſois faiſoient en Bretagne, envoya Lupicinus pour les réprimer; ce qu'il n'executa pas, parce qu'il fut rappellé. Ce ne fut que ſous Valentinien I. que l'on commença à attaquer les Pictes. Ces Peuples de concert avec leurs voiſins ayant attaqué la Province Romaine, Nectaridius, Gardien des Côtes, le Duc Buchobaudes, Sévere & Jovin entreprirent de les ſoumettre. Ce fut encore inutilement, car ils furent défaits tour-à-tour. Enfin Théodoſe l'ancien y ayant été envoyé, augmenta les Terres des Romains d'un grand Pays qui appartenoit aux Pictes. Dans la ſuite les Pictes remuant encore, on envoya contre eux Maxime, qui dans le deſſein de conquerir toute l'Iſle, fit alliance avec les Pictes, & avec leur ſecours il ſe rendit maître du païs des Ecoſſois; mais lors qu'il voulut tomber ſur les Pictes mêmes, il lui ſurvint des affaires qui l'en detournérent. Stilicon Tuteur d'Honorius envoya Victorinus en Bretagne pour réprimer les Pictes, qui depuis la mort de Theodoſe recommençoient à faire des courſes dans la Province Romaine. Victorinus agiſſant en maître leur défendit de nommer un Succeſſeur à Henguſt leur Roi qui venoit de mourir. Cette action de hauteur irrita les Pictes qui crurent qu'il vouloit les chaſſer de leur Iſle, comme il en avoit chaſſé les Ecoſſois avec leur ſecours. Dans cette crainte ils rappellerent les Ecoſſois & Fergus Prince du ſang Royal d'Ecoſſe, qui fit de nouveaux ravages dans le Pays des Romains, & ſe fit céder tout le Pays au Nord de l'Humber, dont les Pictes & les Ecoſſois, ſe mirent en poſſeſſion. Vers l'an 511. les Pictes s'étant alliez des Saxons aſſiégerent Aréclute; mais Arthur fit lever le ſiege, ravages leur Pays d'un bout à l'autre & l'auroit entiérement ruïné, ſans l'interceſſion des Eveques. Depuis l'irruption des Anglo-Saxons, la Bretagne avoit été partagée entre les Bretons ou Gallois, les Ecoſſois, les Pictes & les Anglo-Saxons. Les Pictes & les Ecoſſois habitoient la partie Septentrionale de l'Iſle. L'Eſca & la Twede & les Montagnes qui ſont entre ces deux Riviéres, les ſeparoient des Anglois. Les Pictes étoient à l'Orient, les Ecoſſois à l'Occident. Le Mont Grasbain étoit leur borne commune, depuis l'Embouchure de la Nyſſe juſ-

jnſqu'an Lac Lomond : Alberneth étoit la Capitale des Piétes & Edimbourg étoit encore à eux. Ils ne ſe contentérent pas de ces terres. En 670. ils attaquérent Egfrid Roi de tout le Northumberland, qui les battit & les contraignit de lui céder une partie de leur pays pour avoir la paix. Peu de tems aprés ils eurent leur revanche & s'emparérent d'une Province de la Bernicie. Mais enfin dans l'année 840. ayant perdu deux grandes Batailles contre Kneth Roi d'Ecoſſe, le Vainqueur qui vouloit venger la mort de ſon pere qu'ils avoient tué & dont ils avoient traité le corps avec indignité, agit envers eux de la maniére la plus inhumaine. Il les extermina tellement, que depuis ce tems-là il n'eſt plus reſté que la mémoire de cette Nation, qui avoit fleuri ſi long-tems dans la Grande-Bretagne : & c'eſt par la deſtruction des Piétes que Kneth eſt regardé par les Ecoſſois comme un des principaux fondateurs de leur Monarchie.

PICTIACA-SILVA, Forêt de France. Il en eſt parlé dans la Vie de St. Avite Pretre, cité par Ortelius [a]. Voyez PITIACUS.

[a] Theſaur.

PICTONES, Peuples de la Gaule Aquitonique [b]. Ils étoient connus dés le tems de Céſar, qui, lorſqu'il voulut faire la guerre aux Venetes, raſſembla les Vaiſſeaux des PICTONES, des SANTONES & des autres Peuples qui étoient en paix. Vercingetorix ſe joignit avec les Pictones & divers autres Peuples, pour s'oppoſer aux Romains ; & les Princes de la Gaule ordonnérent aux Pictones de fournir huit mille hommes, lors qu'il fut queſtion de faire lever le ſiége de devant Aliſe. Strabon dit que la Loire couloit entre les PICTONES & les NAMNETES ; il met les Pictones avec les Santones ſur l'Océan & il les range au nombre des vingt-quatre Peuples qui habitoient entre la Garonne & la Loire, & qui étoient compris ſous l'Aquitaine. Pline [c] met pareillement les PICTONES parmi les Peuples d'Aquitaine. Lucain [d] fait entendre qu'ils étoient libres :

[b] Hadr. Valeſt. Not. Gal. p. 448.

[c] Lib. 4. c. 19.

[d] Lib. 4. v. 436.

Pictones immunes ſubigunt ſua rura.

Ptolomée écrit PECTONAS, & ajoute qu'ils occupoient la partie Septentrionale de l'Aquitaine le long de la Loire, & le long de la Côte de l'Océan. Il leur donne deux Villes, ſavoir

Auguſtoritum, & *Limonum*.

Mr. Samſon, dans ſes Remarques ſur la Carte de l'ancienne Gaule, dit que les Pictones ſont les Peuples des Diocéſes de Poitiers, Maillezais & Luçon, qui ont été autrefois tous compris ſous le Diocéſe de Poitiers.

PICTONIUM, Promontoire de la Gaule, dans l'Aquitaine : Ptolomée [e] le place entre l'Embouchure du Fleuve *Canentellus* & le Port *Siger*. Le Texte Grec porte *Pectonium* au lieu de *Pictonium*, Mercator nomme ce Promontoire Vordoc : Cluſius dit que c'eſt Talmondo ; ſelon toutes les apparences c'eſt la Pointe des Sables d'Olonne.

[e] Lib. 2. c. 7.

PICUENTUM, Ville de l'Iſtrie. Elle eſt placée par Ptolomée [f] dans les terres, entre *Pucinum* & *Aluum*. Quelques Exemplaires portent *Piquentum*. Leander dit qu'on la nomme preſentement PINGUENTO.

[f] Lib. 3. c. 1.

PICULIA. Voyez PICENTIA.

PIDA, Ville de la Cappadoce dans le Pont Galatique. Ptolomée [g] la met dans les terres, entre Pleuramis & *Sermuſa*.

[g] Lib. 5. c. 6.

PIDEN, Ville de l'Ethiopie, ſous l'Egypte ſelon Pline [h].

[h] Lib. 6. c. 29.

PIDIBOTAS, Ville de l'Ethiopie ſous l'Egypte. C'eſt Pline [i] qui en parle.

[i] Ibid.

PIDO. Le Lexicon de Phavorinus donne ce nom à un Peuple de l'Iſle d'Ithaque.

PIDORUS, ou PIDOA, Ville de Macédoine dans la Chalcidie, ſur le bord Occidental du Golphe Singitique. Il eſt parlé de cette Ville dans Herodote [k].

[k] Lib. 7. n. 122.

PIDOSUS, Iſle ſur la Côte de la Carie : Pline [l] dit qu'elle n'étoit pas éloignée d'Halicarnaſſe. Il fait entendre pourtant qu'elle étoit hors du Golphe Céramique.

[l] Lib. 5. c. 31.

PIDRI, Ville d'Egypte dans l'Ambrène, au voiſinage de la Ville Heliopolis, ſelon Siméon le Métaphraſte, dans la Vie de St. Theodore l'Archimandrite.

℔ PIED, ſorte de meſure. Voyez MESURES-ITINERAIRES.

PIE-DI-LUCO, c'eſt ainſi que Leander [m] écrit le nom d'un Lac d'Italie, dans l'Umbrie, autrement dans le Duché de Spolete, d'autres écrivent PIC-DI-LUCO. Voyez au mot PIC l'Article PIC-DI-LUCO.

[m] *Ducato di Spoleto*, p. 99. verſo.

PIEHAI, petit Lac de la Chine [n], dans la Province de Chekiang, prés de la Ville de Caihoa. On l'a nommé Piehai à cauſe des Ecreviſſes blanches qu'il produit. Piehai en Langue Chinoiſe veut dire une Ecreviſſe blanche.

[n] Atlas Sinenſ.

PIELA, Bourg de l'Iſle de Cipre, à deux heures de chemin de Larnica, ſur la Route de cette Ville à Famagouſte. Le Brun dit dans ſon Voyage au Levant [o], qu'il trouva à PIALA les reſtes d'un grand Bâtiment & quatre petites Egliſes à l'antique. On y voit un Ruiſſeau d'eau courante, qui vient des Montagnes voiſines, & qui fait que ce Bourg ne manque jamais d'eau.

[o] T. 2. p. 475.

PIEMONT, Contrée d'Italie, bornée au Nord par le Vallais, à l'Orient par le Duché de Milân, au Midi par le Comté de Nice & par la Seigneurie de Gênes, & à l'Occident par le Dauphiné. Cette Contrée qui a le titre de Principauté eſt une de plus conſidérables, des plus fertiles & des plus agréables de toute l'Italie. Le nom de Piémont que l'on rend en Latin par celui de *Pedemontium* n'eſt guére uſité que depuis ſix à ſept Siécles. Il a été occaſionné par la ſituation du pays au pié des Alpes Maritimes, Cottiennes & Grecques, au milieu deſquelles ſe trouve le Piémont. Autrefois cette Contrée faiſoit partie des Plaines de la Ligurie : dans la ſuite elle fit partie de la Ciſalpine ; & aprés cela elle devint une portion du Royaume de Lombardie. Sa longueur peut être de cent vingt mille pas, & ſa largeur d'environ quatre-vingt-dix mille. Le Pô,

le Tanaro, la Doire, la Stare, le Belbo & la Bormia paſſent au milieu de ce Pays, ſans parler de prés d'une vingtaine d'autres Riviéres qui l'arroſent.

a Theatrum Pedemontii t. 1. p. 1.

On croit que le Piémont [a] fut premiérement habité par les Umbriens, les Etrusques & les Liguriens: les Gaulois qui entrérent en Italie ſous la conduite de Brennus & de Belloveſe, s'établirent en partie dans ce Pays, qui dans la ſuite fut occupé par divers Peuples & partagé entr'eux. Les Liguriens ſurnommez *Stutielli* habitérent la partie Orientale. Les *Vagienni* ou *Bugienni*, leur ſuccédérent dans le Pays qui eſt entre le Pô & le Tanaro. Les *Taurini* s'établirent entre le Pô & la petite Doire, *Doris Riparia*, & s'étendirent dans la ſuite juſqu'aux Alpes. Les *Salaſſi*, diviſez en ſupérieurs & inferieurs habitérent entre les deux Doires. Enfin les *Libici*, *Lebui* ou *Lebetii*, occupérent cette partie de la Gaule Ciſalpine, qui forme les Territoires de Verceil & de Biele, entre la grande Doire, *Doria Baltea* & la *Sefia*.

Les Montagnes qui entourent le Piémont abondent en Mines d'or, d'argent de cuivre & de fer: les Riviéres produiſent des poiſſons excellens & les Foreſts nourriſſent quantité de Bêtes fauves dont la chaſſe eſt reſervée au Prince. La terre produit outre cela en abondance toutes les choſes néceſſaires à la vie; ce qui a fait de tout tems que le pays a été trés-peuplé. Auſſi voit-on qu'anciennement il y a eu dans cette Contrée un grand nombre de Villes dont la ſituation eſt connue & dont la plûpart ſubſiſtent encore aujourd'hui; de ce nombre ſont:

Taurinorum Auguſta, Turin.
Eporedia, Ivrée.
Vercellæ Libicorum, Verceil.
Auguſta Prætoria, Aouſte.
Aſta Pompeia, Aſti.
Alba Pompeia, Albe.
Segusium ou *Secuſium*, Suze.
Careja Potentia, Chieri.
Auguſta Bagiennorum, Benne.
Ceba, Ceva.
Vercicium ou *Vurrez*, Verruc.
Bardum, Bardo.
Ocelia ou *Ocellum*, Uſſeglio.
Cottia, Coazze.
Salutiæ, Salaſſa.
Cariſtum, Cairo.
Mons-Jovis, Mont-Jouet.
Pellenſia, Pollenzo Ville ruïnée.

Les anciennes Villes dont on connoît le nom; mais dont on ignore la ſituation, ſont:

Forum Julii. *Ivia.*
Forum Vibii. *Antilia.*

Entre les anciennes Villes du Piémont, Turin, Aouſte, Verceil, Aſti, Joree, & Albe eurent l'avantage de recevoir de bonne heure l'Evangile & d'avoir des Eveques; mais ce ne fut que pluſieurs ſiécles aprés que Mondovi, Saluſſes & Foſſano eurent le meme avantage. Tous ces Evéques furent d'abord Suffragans de l'Archeveque de Milan; mais comme la Ville d'Aouſte paſſa ſous la domination des derniers Rois de la Bourgogne Cis-Jurane, ſon Eveque fut fait Suffragant de l'Archeveque de Tarantaiſe, à qui il eſt encore aujourd'hui ſoumis. Depuis l'an 1515. l'Eveque de Turin a été élevé à la dignité Archiépiſcopale, & les Eveques d'Ivrée, de Mondovi & de Foſſano reconnoiſſent ſa Métropole. A l'egard des autres Eveques du Piemont ils ont continué à reconnoître la Juriſdiction de l'Archeveque de Milan, à l'exception de celui de Saluſſes qui depend immediatement du Pape.

Outre les Villes Epiſcopales, il y en a encore un grand nombre d'autres decorées du titre de Citez Ducales, & qui ſont plus conſidérables que la plûpart des Villes Epiſcopales des autres Pays. Charles Emanuel, premier du nom, choiſit douze de ces Villes pour en faire les Capitales d'autant de Provinces, afin que la Juſtice pût être adminiſtrée avec plus d'ordre dans le Piemont. Ces douze Villes furent:

Turin.	Savigliano.
Ivrée.	Chieri.
Aſti.	Biele.
Verceil.	Suze.
Mondovi.	Pignerol.
Saluſſes.	Aouſte.

Il eſt à remarquer que la plûpart de ces Villes ſont fortifiées & qu'il y a encore diverſes autres Forteresſes & Châteaux où l'on tient Garniſon pour la ſûreté du Pays. A l'égard des petites Villes & des Bourgs, dont les uns ſont tout ouverts & les autres fermez de murailles, on en fait monter le nombre à mille. Ils ſont ſi voiſins les uns des autres, que l'on pourroit dire en quelque maniere que le Piemont n'eſt pas une Contrée, mais une Ville de trois cens mille pas de circuit. Un Pays ſi peuplé produit beaucoup à ſon Souverain; ce qui fait que lorſque Henri IV. Roi de France demanda au Duc Charles Emanuel I. quel revenu il tiroit de ſes Etats, le Duc ne craignit point de dire: *Je tire ce que je puis de la Savoie, & du Piémont j'en tire ce que je veux.*

La grande fertilité du Pays fait que dans quelques endroits le Habitans ſont un peu pareſſeux & s'adonnent beaucoup aux plaiſirs de la table. Cependant en général on peut dire qu'ils aiment le travail, qu'ils ſont induſtrieux, qu'ils cultivent également l'art Militaire & les Belles-Lettres, caractéres que l'on remarque principalement, dans ceux à qui il arrive de ſortir de leur Pays. On loue auſſi les Piémontois des bonnes maniéres qu'ils ont pour les Etrangers, du ſoin avec lequel ils exercent l'hoſpitalité, de leur gayeté naturelle, de leur fidélité pour leur Souverain & de leur attachement pour la Religion de leurs peres. Mais comme chaque Nation a ſes bonnes & mauvais qualitez, on trouve pareillement des defauts melez parmi les vertus des habitans du Piémont. On reproche, par exemple, aux habi-

habitans de Turin un défant de ſincérité: un grand babil à ceux de Chieri: une diſſimulation extreme a ceux de Biele: l'humeur querelleuſe a ceux de Mondovi: une grande ruſticité à ceux du Val d'Aouſte: une extreme ſtupidité à ceux du Marquiſat de Saluſſe & de la Province de Coni, qui ſont naturellement ſujets aux goüetres: enfin on reproche la fainéantiſe & l'oiſiveté à ceux de Turin. Au reſte un des plus grands avantages du Piemont, c'eſt d'avoir une Nobleſſe nombreuſe & des plus diſtinguées. On y trouve pluſieurs familles qui tirent leur origine de quelques Rois ou de quelques Princes Souverains, ce qui fait que la Cour de Turin a toujours été une des plus brillantes de l'Europe.

Quant à la Religion, on n'en ſouffre point d'autre dans le Piemont que la Catholique Romaine: auſſi y compte-t-on plus de trente Abbayes; outre un grand nombre de Prieurez, de riches Commanderies & d'autres Benéfices.

[a] Magin, Carte de l'Iſtrie. PIEMONTE, Ville d'Italie [a], dans l'Iſtrie dans les terres entre les Rivieres Dragonna & Quieto, au Midi de Portolo & au Nord de Griſignana.

PIENCOURT, *Pica in Ceria*, Bourgade de France dans la Normandie, Election de Lifieux.

PIENGITÆ, Peuples de la Sarmatie en [b] Lib. 3. c. 5. Europe; Ptolomée [b] les place avec les *Bieſſi* au pied du Mont Carpatus.

PIENNE, Abbaye de France dans le Berry. Elle eſt en Régle & à la nomination du Roi.

[c] Magin, Carte du Siénois. PIENZA, Ville de la Toscane [c], dans le Sienois, vers les confins de l'Etat de l'Egliſe entre Monte Pulciano & St. Quirico. Ce n'étoit autrefois qu'un Bourg [d] appellé COAIGNANO, mais le Pape Pie II. qui étoit originaire de ce Lieu, lui ayant donné ſon nom en fit une Ville Epiſcopale. François George Siénois fut l'Architecte. Il bâtit la Cathédrale, le Palais Epiſcopal, les murailles & les fortifications de la Ville, & le Palais du Gouverneur & du Public.

[d] Cors Diſc.

[e] Atlas Sinenſ. PIENXIAO, Forteresſe de la Chine [e], dans la Province de Queichen, au Département de Chinyuen, quatrième Métropole de la Province. Elle eſt de 9. d. 30'. plus Occidentale que Peking, ſous les 27. d. 30'. de Latitude Septentrionale.

PIEPHIGI, Peuples de la Dacia. Pto-[f] Lib. 3. c. 8. lomée [f] dit qu'ils habitoient au Midi des *Sreſii*.

PIERA, Fontaine du Péloponéſe, dans [g] Lib. 5. c. 16. l'Elide. Elle étoit ſelon Pauſanias [g] dans la Campagne que l'on trouvoit en allant de la Ville Olympia dans l'Elide,

PIERES, Peuples voiſins de la Macé-[h] Lib. 4. c. 10. doine. Pline [h] les met dans la Macédoine meme auprès des *Treres* & des *Dardani*.

[i] Lib. 7. [k] Lib. 2. p. 168. Hérodote [i] & Thucydide [k] parlent auſſi de ces Peuples, qui étoient les Habitans de la Piérie. Voyez PIERIA. N°. 1.

[l] Cors. Diſc. PIERGO ou PIAGO [l], Riviére de l'Albanie, avec une Ville de meme nom. Cette Riviere a ſon embouchure à l'entrée du Golphe de Veniſe, entre le Port-Chavraſt & Porto Novo. On croit que c'eſt la Riviére *Aous* de Strabon. Voyez AOUS. Mr. de l'Iſle [m] qui appelle la Ville PIAGO, nomme la Riviere la PALLONA. [m] Atlas.

1. PIERIA, Contrée dans la partie Orientale de la Macédoine ſur le Golphe Thermaïque. Ptolomée [n] la borne au Nord par le Fleuve Ludias & au Midi par le Fleuve Penée. Il y met les Places ſuivantes: [n] Lib. 3. c. 13.

Sur la Côte.
- *Lydii flev. oſtia.*
- *Pidna.*
- *Aliacmonis flvv. oſtia.*
- *Dium Colonia.*
- *Pherybi flev. oſtia.*
- *Penei flvv. oſtia.*

Dans les Terres.
- *Phylacæ.*
- *Vallæ.*

Strabon [o] donne des bornes différentes à la Pierie. Il ne la commence du côté du Midi qu'au Fleuve Aliacmon & la termine du côté du Nord au Fleuve Axius. Il nomme les Habitans PARIOTÆ. [o] Excerpt. ex lib. 7. fine.

2. PIERIA, Contrée de Syrie, dans la Selencide dont elle faiſoit partie. Elle tiroit ſon nom du Mont PIERIUS ou PIERIA, que les Macédoniens avoient ainſi nommé à l'imitation du Mont Pierius, qui étoit dans leur patrie. Voyez PIERIA N°. 5. On ne peut point dire quelle Ville Maritime Ptolomée [p] donne à la Piérie; car dans ſa Deſcription de la Syrie, il ſe contente de rapporter tout de ſuite les Lieux qui ſont le long de la Côte, depuis la Cilicie juſqu'à la Phénicie, ſans diſtinguer ceux qui appartiennent à la Piérie, à la Seleucide & à la Caſſiotide. Il donne ſeulement à la Piérie trois Places dans les Terres; ſavoir [p] Lib. 5. c. 15.

Pinare. *Pagæ.*
Syriæ Pylæ.

3. PIERIA, Ville de Macédoine, ſelon Suidas [q]. [q] In Verbo Κρίνιον.

4. PIERIA, Montagne de Thrace, ſelon Ortelius [r] qui cite le Scholiaſte d'Apollonius. C'eſt ſur cette Montagne que demeuroit Orphée; & ce pourroit être la meme que le Mont Pangée. [r] Theſaur.

5. PIERIA, Montagne de Syrie, ainſi appellée à l'imitation d'une Montagne de meme nom en Grece. Cette Montagne donnoit le nom à une Contrée qui faiſoit partie de la Seleucide. Strabon [s] dit qu'elle s'étenduit du Midi au Nord, & alloit ſe joindre avec le Mont Amanus. Ortelius [t] ſoupçonne que ce pourroit être la meme Montagne, que Guillaume de Tyr [u] appelle MOATANA NIGAA. [s] Lib. 16. p. 751. [t] Theſaur. [u] Lib. 4. c. 10.

6. PIERIA, Lieu du Péloponéſe, au voiſinage de Lacédemone, ſelon Etienne le Geographe [x]. [x] In Verbo Σίαιος.

7. PIERIA, Ville de la Bœotie. C'eſt Jean Tzetzes qui en fait mention. Il ajoute que dans la ſuite elle fut appellée *Lynces Ανυκές*.

8. PIERIA, Montagne de la Bœotie, ſelon Jean Tzetzés cité par Ortelius [y]. [y] Theſaur.

9. PIERIA. Voyez SELEUCIA.

10. PIERIA SILVA, Forêt de la Macédoine dans la Piérie. Tite-Live [a] dit que ce fut dans cette Forêt que fe fauva Perſée, aprés avoir été battu par les Romains.

[a] Lib. 44. c. 43.

PIERICUS-SINUS, On l'appelloit ainſi, ſelon Thucydide [b], un eſpace de terre qui ſe trouvoit dans la Piérie entre le Mont Pangée & le bord de la Mer.

[b] Lib. 2. p. 168.

PIERIOTÆ. Voyez PIERIA, N°. 1.

PIERIUS. Voyez PIERUS.

PIERORUM MURI, Murailles de la Macedoine, au voiſinage du Mont Pangee. Ortelius [c], qui cite Herodote, dit que ces murailles étoient au nombre de deux, l'une appellée Niphrage & l'autre Pergame. Je ne ſai de quelle Edition Ortelius s'eſt ſervi: celle de Gronovius appelle ces murailles MURI-PIERUM & porte [d] qu'on nommoit l'une PHAGRA & l'autre PERGAMUS: Voici le paſſage en queſtion; *Xerxes ſecundo loco tranſiit muros Pierum, quorum uni nomen eſt Phagræ, alteri Pergamo.*

[c] Theſaur.

[d] Lib. 7. N°. 112.

1. PIERRE. Mot qui ſignifie un corps dur qui ne ſe liquifie point & que la Nature a formé d'une terre ſimple, ſans beaucoup d'altération; ce mot, dis-je, a été employé dans la Géographie, pour deſigner des Forts, des Chateaux & des Tours bâties ſur des Rochers. Des Villes mêmes en ont pris leur nom ainſi que divers autres Lieux. Il eſt parlé dans l'Ecriture Ste. de diverſes Pierres ou Rochers remarquables par quelques événemens particuliers. Les Hebreux ont donné quelquefois le nom de pierre ou de rocher aux Rois, aux Princes & à Dieu même. Joſeph dans l'Egypte devint la Pierre d'Iſrael [e].

[e] Genes. 49. 24.

2. PIERRE, Lieu de France, dans la Lorraine, au Dioceſe de Toul. C'eſt une Annéxe de la Paroiſſe de St. Chriſtophle, & c'etoit autrefois une Paroiſſe en titre. On trouve dans ſon Territoire le Prieuré de St. Nicolas de la Rochotte, fondé vers la fin du onziéme ſiécle, par Lutupble Doyen de l'Egliſe de Toul. L'Evéque Pitou en fit la Dédicace. Son revenu eſt de cinq cens livres. Il fut uni à l'Abbaye de St. Léon en 1537. Il y a auſſi un Hermitage dédié à Ste. Reine. Il eſt bati ſur ſur un Rocher, au bord de la Moſelle.

3. PIERRE, ou la PIERRE, Paroiſſe de France, dans la Haute Normandie [f], au Dioceſe de Séez, avec titre de Baronnie. Elle eſt ſituée près de l'Abbaye de St. Victor en Caux, un peu au-deſſous de la ſource d'une petite Riviere nommee la SCIE.

[f] Corn. Dict.

4. PIERRE (Riviére de la) Riviére de l'Amérique Septentrionale, dans l'Iſle de St. Domingue, à la Côte Occidentale du Quartier du Notd de l'Iſle, prés & au Midi du Port à Piment & des Salines de Coridon.

5. PIERRE ANGULAIRE (la). C'eſt celle qu'on met à l'Angle du Bâtiment [g], ſoit qu'on l'explique de celle qui ſe met au fondement de l'Edifice, ou de celle qui ſe met au haut du mur. JESUS-CHRIST eſt la Pierre Angulaire qui a été rejettée par les Juifs; mais qui eſt devenue la Pierre Angulaire de l'Egliſe, & Pierre qui reunit la Synagogue & la Gentilité dans l'union d'une même Foi, d'un même Baptême, d'une même Egliſe.

[g] Dom Calmet, Dict.

6. PIERRE DE BOHEN, ou ABEN-BOHEN. La Frontiére de la Tribu de Juda [h] paſſoit de l'Aquilon à Beth-Araba & montoit à la Pierre de Bohen ou Boen, fils de Ruben.

[h] Joſué, 15. 6. 18. 17.

7. PIERRE-BRUNE, Montagne de France dans le Limouſin, à ſix lieues de Limoges. Cette Montague eſt trés-haute. Le Sieur de Rodez y trouva en 1703. quelques Mines de plomb & d'étaim, qui n'ont pas réuſſi.

8. PIERRE BUFFIERE, petite Ville de France [i], dans le Limouſin, à quatre lieues de Limoges ſur le chemin de Brive. Elle a le titre de premiére Baronnie du Limouſin, titre qui lui eſt néanmoins diſputé par la Baronnie de Laſtours. Elle a été autrefois poſſédée par des Seigneors du nom de Pierre-Buffiere, dont la maiſon étoit trés-conſiderable; mais qui eſt à préſent éteinte. Elle appartient préſeutement aux Heritiers du feu Marquis de Sauvebœuf.

[i] Piganiol, Deſcr. de la France, t. 6. p. 375.

9. PIERRE-CLOS, Paroiſſe de France, dans la Bourgogne, Dioceſe de Mâcon. Elle eſt ſituée dans des Montagnes incultes. Le Pays eſt couvert du côte de Mâcon, & il y a un petit Vignoble. Le Ruiſſeau de Goſne paſſe par cette Paroiſſe & y fait tourner quelques Moulins.

10. PIERRE-COURT, Paroiſſe de France dans la Haute Normandie, au Dioceſe de Liſieux, entre Bernay, Liſieux, & Cormeilles, près de Marolles. Cette Paroiſſe qui a un Château a titre de Marquiſat.

11. PIERRE DU DESERT. C'eſt la Ville de Petra. Voyez l'Article PETRA.

12. PIERRE DE DIVISION, C'eſt le Rocher où David & ſes gens etant aſſiégez par Saül, on vint dire à ce Prince [k] que les Philiſtins avoient fait irruption dans le Pays; ce qui l'obligea d'abandonner ſon entrepriſe.

[k] 1. Reg 23. 28. &c.

13. PIERRE-ENCISE, ou PIERRE-SCIZE, Chateau de France, dans le Lyonnois, proche de la Saone, vis-à-vis de Lyon, en Latin *Petra-Sciſſa*. C'étoit autrefois la demeure des Archeveques de Lyon; mais comme il etoit un peu trop éloigné de la Cathédrale, ils en firent bâtir un autre auprès de cette Egliſe, & celui de Pierre-Encife fut fort negligé. Louïs XIII. ayant trouvé à ptopos d'y mettre Garniſon, Dom Alphonſe du Pleſſis-Richelieu, Archevêque de Lyon & Cardinal, en céda la propriété à ce Prince, moyennant la ſomme de cent mille livres, qui fut employee a l'embelliſſement du nouveau Palais Archiépiſcopal. Il y a dans ce Château un Capitaine entretenu, une Compagnie de trente hommes d'Infanterie, un Lieutenant & un Sergent.

[l] Piganiol, Deſcr. de la France, t. 6. p. 252.

14. PIERRE D'ETHAN (la) Rocher dans lequel Samſon demeura caché pendant qu'il faiſoit la guerre aux Philiſtins [m].

[m] Judic. 15. 8.

15. PIERRE D'EZEL (la). C'eſt la Pier-

re,

re, ou le Rocher près duquel David devoit attendre la reponſe de ſon ami Jonathas [a]. [a] 1. Reg. 20. 46.

16. PIERRE-FITTE, Bourg de France dans l'Orleanois, Election d'Orleans.

17. PIERRE-FONDS, Ville de France, dans la Picardie, Election de Crepy. Il y a une Prevôté, un Bailliage & une Châtellenie. Le Château qui eſt ſur un Rocher, vis-à-vis de la Forêt de Guiſe, étant échu aux Rois de France, devint une Place de bonne défenſe, & fut rebâti ſur ſes anciens fondemens par Louïs Duc d'Orléans, Comte de Valois, vers l'an 1390. Il n'étoit pas encore achevé lorſque ce Prince fut aſſaſſiné ſur le Pont de Montereau: ainſi l'ouvrage demeura imparfait & le Château eſt depuis tombé peu à peu en décadence.

La Châtellenie & la Prevôté de Pierrefonds reſſortiſſent au Siège Préſidial de Senlis, & s'étendent d'un côté jusqu'au Bourget en Pariſis, & d'un autre jusqu'auprès de Rheims en Champagne. Les environs de Pierre-fonds ſont fort agréables.

1. PIERRE-FORT, Bourg de France, dans l'Auvergne, Election de St. Flour.

2. PIERRE-FORT, Seigneurie de France & l'un des anciens Fiefs du Barrois [b]. Cette Terre de même que celle de l'Avant-Garde fut compriſe dans la Donation que le Cardinal de Bar fit à René d'Anjou. Le Château de Pierre-Fort fut bâti en 1314. pour Pierre de Bar, par Renaud de Bar, ſon frére, Evêque de Metz. Pierre de Bar le laiſſa à ſon fils Henri, Seigeur de Pierre-fort, dont le fils Pierre mourut ſix mois après Henri & eut pour ſucceſſeur ſon Couſin Germain Everard, Comte de deux Ponts, fils de ſa tante, qui vendit peu après tout ce qui venoit de cet héritage à Robert Duc de Bar. La Terre de Pierre-Fort, fut donnée en Fief au Comte de Naſſau-Sarbruc, mais il y renonça l'an 1448, & il ceſſa d'etre Vaſſal du Duc de Bar, qui étoit René d'Anjou, Roi de Sicile. Néanmoins ce Duc de Lorraine, héritier du Duché de Bar, ne prit pas paiſiblement poſſeſſion de Pierre-fort; car ce Château tomba entre les mains de Charles Duc de Bourgogne; qui l'unit à ſon Duché de Luxembourg, & ce fut là le ſujet de la guerre, dans laquelle le Duc de Lorraine fut dépouillé pour un tems de ſes Etats, & le Duc de Bourgogne perdit la vie; car Comines dit au Chapitre II. du quatriéme Liv. de ſes Mémoires, que les Lorrains prirent ſur le Duc de Bourgogne, & raſerent une Place, appellée Pierre-Fort, aſſiſe à deux lieues de Nanci, qui étoit du Duché de Luxembourg, & qu'ils l'avoient envoyé défier devant Nuz, c'eſt-à-dire, lorſque le Duc de Bourgogne aſſiégeoit Nuz; car quoiqu'alors le véritable propriétaire du Duche de Bar fût René d'Anjou, le Duc de Lorraine ſon petit-fils étoit ſon héritier, & jouïſſoit d'une partie du Pays. [b] Longuerue, Deſcr. de la France, part. 2. p. 186.

3. PIERRE-LATTE, Bourg de France, dans le Dauphiné, Diocéſe de St. Paul Trois-Châteaux, Election de Montelimar. Ce Bourg, qui appartient à Mr. le Prince de Conti, eſt ſitué auprés d'un Rocher, au milieu d'une Plaine. Il y a dans le Château un Gouverneur ſans appointemens du Roi.

4. PIERRE D'ODOLLAM (la) Rocher où il y avoit une Caverne [c], dans laquelle David ſe retira, quand les Philiſtins allerent camper dans la Vallée de Raphaïm. [c] 1. Paral. 11. 15.

5. PIERRE, ou Rochea-d'Orea. C'eſt où Gédéon fit mourir Oreb, Prince de Madian.

6. PIERRE-PERCE'E, Ancien Château de France [d], au Comté de Salmes. Heori de Salmes, fils de Fréderic & petit-fils d'Henri, Comte de Salmes, fit ſi mal ſes affaires qu'il fut contraint de vendre à Jacques de Lorraine, Eveque de Metz, le Château de Salmes & celui de Pierre-Percée, qui étoit un Franc-Aleu. Ce Château de de Pierre-Percée avoit déja été retiré des mains des Uſurpateurs par Etienne de Bar, Eveque de Metz, vers l'an 1140. mais il avoit eté peu après aliéné de nouveau. Il ne demeura guére aux Evéques de Metz; car Henri & ſes Deſcendans furent Seigneurs de Salmes & de Pierre-Percée, dont ils faiſoient foi & hommage aux Eveques de Metz. Les Seigneurs de Salmes durant long-tems ne refuſérent pas de s'acquitter du devoir de Vaſſal. Les Deſcendans d'Henri de Salmes, qui vivoit en 1258., joüirent de Salmes & de Pierre-Percée, appellée en Allemand *Longeſtein*. Voyez Salmes. [d] Longuerue, Deſcr. de la France, part. 2 p. 214.

1. PIERRE-PERTUIS, ou Pierre-Pertus. Voyez Termenez.

2. PIERRE-PERTUIS, en Latin *Petra-Pertuſa*, Chemin de Suiſſe, percé au travers d'un Rocher [e]. Le Val St. Imier, avec les terres qui ſont en deçà, ſont dans l'enceinte de l'ancienne Suiſſe: les autres qui ſont au delà ſont le véritable Pays des anciens Rauraques. Elles ſont ſeparées les unes des autres par une chaîne de Montagnes & de Rochers qui ſont une branche du Mont Jura. Dans ce Quartier-là pour avoir un paſſage libre d'un Pays à l'autre, on a percé un Rocher épais, & taillé un Chemin à travers. Il a quarante-ſix pieds de longueur, dans l'épaiſſeur du Rocher & quatre toiſes de Suiſſe de hauteur. Ce Paſſage appellé Pierre-Pertuis, eſt à une grande journée de Bâle & à une demi-journée de Bienne, près de la ſource de la Brys. Ce Chemin n'eſt pas nouveau. On voit au deſſus de l'ouverture une Inſcription Romaine qui fait juger que c'eſt là un Ouvrage des anciens Romains; mais comme elle a été mutilée par les coups de quelques Paſſans indiſcrets, on n'en peut pas tirer grande lumiére: Voici ce qui s'en eſt conſervé: [e] Etat & Délices de la Suiſſe, t. 3. p. 274.

Numinib. auguſt.
. . . . Un . . . .
Via Facta pea
Ur.... um pater.... um
II. Vir. col. Helvet.

On

On apprend par ce peu de mots que ce Chemin a été fait par les ſoins d'un Paterius ou Paternus, Duumvir ou Chef de la Colonie Helvétique, qui etoit à Avenche ſous l'empire des deux Antonins.

[a] 1. Reg. 5. 1. PIERRE DU SECOURS [a]. C'eſt le Lieu où les Philiſtins prirent l'Arche du Seigneur.

[b] 1. Reg. 7. 9. PIERRE DE ZOHALETH, ou ZOHELETH. Adonias [b] immola des Beliers, des Veaux & toutes ſortes de Victimes graſſes, auprés de la Pierre de Zoheleth. C'étoit, diſent les Rabbins, une pierre qui ſervoit aux Exercices des Jeunes gens, qui éprouvoient leur force à la rouler ou à la jetter; car on ne convient pas tout-à-fait de ſon uſage. Voyez Zach. 12. 3. Une Pierre d'épreuve.

[c] Etat & Delices de la Suiſſe, t. 4. p. 192. PIERREGARD, ou PERRIGARD, Rocher de Suiſſe, dans le Haut Vallais [c], au Département de Siders ou Sierre, près du Village de Ste. Euphémie. Il y avoit anciennement ſur ce Rocher un Château fort; mais il eſt démoli depuis long-tems.

1. PIERRES, ou LES PIERRES, Abbaye de France, dans le Berry, reſſort d'Iſſoudun. Elle eſt de l'Ordre de Cîteaux & de la Filiation de Clairveaux. Son nom lui vient de ſa ſituation, dans un Vallon environné de précipices, de rochers & de bois, dans la Paroiſſe de Sideailles, à quinze lieues de Bourges.

2. PIERRES, ou LES PIERRES, *Abbatia de Petris:* Abbaye de France, dans le Berry près de Culant. C'eſt une Abbaye de l'Ordre de Cîteaux, fille d'Aubepierre & en Regle.

[d] Dict. Géog. des Pas-Bas. PIERSHILL [d], Village des Pays-Bas, dans l'Iſle de Beyerland au voiſinage de Korndyek.

[e] Lib. 7. c. 21. 1. PIERUS, Fleuve de l'Achaïe propre. Il traverſoit, dit Pauſanias [e], le Territoire de la Ville PHARÆ, & c'eſt, je penſe, ajoute-t-il, le meme qui coule au travers des ruïnes de la Ville OLENUS, & que les habitans de la Côte appellent PIRAUS. Strabon [f], qui écrit PEIAUS, dit qu'on nommoit auſſi ce Fleuve Teutheas, & qu'il ſe jettoit dans l'Acheloüs.

[f] Lib. 8. p. 342.

[g] Theſaur. [h] Lib. 4. c. 8. 2. PIERUS, Ville de Theſſalie, ſelon Ortelius [g] qui cite Pline [h]; mais Pline ne dit point que ce ſoit une Ville. Il fait entendre au contraire qu'il parle d'une Contrée, qui s'etend depuis *Pheræ* juſqu'à la Macédoine. Le Pere Hardouin qui l'entend auſſi d'une Contrée, pretend qu'il faut lire PIERIS au lieu de PIERUS.

[i] Lib. 4. c. 8. [k] Lib. 9. c. 29. 3. PIERUS, Montagne de la Theſſalie, ſelon Pline [i]. Pauſanias [k] la place dans la Macédoine, & dit qu'elle tiroit ſon nom de Pierus qui y établit le Culte des Muſes ſous le nom de Pierides. Quelques-uns veulent, ajoute-t-il, que Pierus ait eu neuf filles, auxquelles il donna le nom des neuf Muſes. Rien n'eſt plus connu que la Fable des neuf Piérides; c'eſt-à-dire des neuf filles de Pierus, Roi de Macedoine, qui furent changées en Pies pour avoir fait un défi aux Muſes. Voyez les Métamorphoſes d'Ovide [l]. Je me contenterai de dire ici de quelle maniere cette Fable a été racontée par un autre Ecrivain. Je veux parler d'Antonius Liberalis. Voici ce qu'il dit [m]: Jupiter ayant eu commerce dans la Piérie avec Mnemoſyne, il en eut les Muſes. Pierus regnoit alors dans l'Emathie, ſa patrie, & avoit neuf filles, qui oſerent defier les Muſes à chanter, de ſorte qu'on vit ſur l'Helicon un combat de Muſique. Or quand les Filles de Pierus chantoient, des nuages obſcurciſſoient tout & rien n'obéiſſoit à leur voix: au contraire celle des Muſes arretoit le Ciel, les Aſtres la Mer, les Fleuves, & l'Helicon, attendri de plaiſir, s'élevoit juſques au Ciel, juſqu'à ce que Pegaſe l'en empecha, par le conſeil de Neptune, en frappant du pied la cime de cette Montagne. Au reſte parce que des mortelles avoient eu l'inſolence d'entrer en diſpute avec des Déeſſes, les Piérides furent changées par les Muſes en des Oiſeaux, que les hommes appellent encore aujourd'hui du nom de Colymbes, Plongeurs. Thucydide [n] appelle cette Montagne PIERIUS.

[l] Lib. 5. Fab. 5.

[m] Metamorph. c. 9.

[n] Lib. 5. p. 352.

4. PIERUS, Lac de Theſſalie, ſelon Ælien [o].

[o] Hiſt. Animal. l. 3. c. 37.

PIETRA-MALA, Village d'Italie, aux confins de la Toſcane & de l'Etat de l'Egliſe. Kircher dit qu'il a obſervé que vers le Village de PIETRA-MALA, l'air éteint celle quelquefois pendant la nuit. Miſſon raconte quelque choſe d'auſſi curieux. J'ai vu, dit-il [p], proche de ce Village, à un quart de lieue de la Route de Florence à Boulogne, une flâme auſſi pure que celle d'un fagot de menu bois ſec, ſans aucune odeur, & qui s'éleve continuellement au milieu d'un Chemin fort dur & pierreux, ſans qu'il y paroiſſe aucune ouverture. Les trés-grandes pluyes éteignent cette flâme; mais elle renaît un moment aprés plus fort qu'auparavant; & les pluyes medioeres l'irritent & la rendent plus belle & plus vive. On appelle dans le Pays cette flâme *Fuoco del Legno*. Pour voir ce Phénomêne, il faut laiſſer les Chevaux à Pietra-mala & aller à pied juſqu'à l'endroit en queſtion. Un peu en deçà, ajoute Miſſon, entre PIETRA-MALA & LOVANO, au Village de SCAAI-CALASSINO, ſont les limites de Toſcane: les Armes du Grand-Duc ſe voient ſur un côté du Poteau & de l'autre côté ſont celles du Pape.

[p] T. 2. p. 345.

[q] Baudrand, Dict. Ed. 1705. PIETRA-MARIZZI, Bourg d'Italie [q], dans le Duché de Milan, ſur le Tanaro, à une lieue au-deſſous d'Alexandrie. Il eſt maintenant reduit en Village & l'on croit que c'eſt l'ancienne *Petra-Marcorum*.

PIETRA-PELOSA, Ville d'Italie, dans l'Iſtrie, dans les Terres, ſur un Roc à cinq milles au Midi Occidental de Pinguente, & au voiſinage de Sdregna.

[r] Magin, Carte de la Toſcane. PIETRA-SANTA, Ville d'Italie [r], dans la Toſcane, entre l'Etat de la République de Lucques & la Principauté de Maſſa. C'eſt aujourd'hui une Ville Epiſcopale & l'on croit que c'eſt l'ancienne Ville appellée *Lucus Feroniæ*.

[s] Magin, Carte de l'Etat de Veniſe. PIETERKOW. Voyez PETEAKOW.

PIEVE, Ville d'Italie [s], dans l'Etat de

de Veniſe, ſur la Piave, entre Triſago & Belluno. On l'appelle ordinairement PIEVE DI CADORE, parce qu'elle eſt la Capitale du Cadorin.

[a] *Baudrand Dict. Ed. 1705.* PIEVE D'INCINO, Village d'Italie [a], au Duché de Milan, prés du Lambro, à deux lieues de Come vers le Midi. On prend communément ce Village pour l'ancienne Ville *Forum Licinii*.

PIEUSE, Bourg de France, dans le Haut Languedoc, au Diocéſe de Narbonne, dans un Canton nommé la Hayne, à deux lieues de Briquebec & à cinq de Valognes. C'eſt un Doyenné & il y a deux Cures, qui ſont à la nomination de St. Sauveur le Vicomte. Pieuſe a le titre de Baronnie. On y tient pluſieurs Foires dans l'année, & il y a une Juriſdiction qui tient ſes ſéances tous les Vendredis qui ſont les jours de marché. Le terroir des environs eſt bon pour les bleds.

PIEUX (les), Bourg de France dans la Normandie, au Diocéſe de Coûtances, Election de Valognes. Ce Bourg a titre de Baronnie.

[b] *Atlas Sinenſ.* PIEXAN, Ville de la Chine [b], dans la Province de Suchuen, au Departement de Changking, cinquiéme Métropole de la Province. Elle eſt de 10. d. 57'. plus Occidentale que Peking, ſous les 29. d. 55'. de Latitude Septentrionale.

[c] *Atlas Sinenſ.* PIEXE, Lac de la Chine [c], dans la Province de Nanking, entre les Villes de Hoaigan & de Yangcheu. A l'entrée de ce Lac du côté du Midi eſt la Ville de Caoyeu.

[d] *Atlas Sinenſ.* 1. PIEYANG, Ville de la Chine [d], dans la Province d'Honang, au Departement de Nanyang, huitieme Métropole de la Province. Elle eſt de 4. d. 15'. plus Occidentale que Peking, ſous les 33. d. 57'. de Latitude Septentrionale.

[e] *Atlas Sinenſ.* 2. PIEYANG, petite Ville de la Chine [e], dans le Pays de Laotung, au Département de Tieling. Elle eſt de 5. d. 47'. plus Orientale que Peking, ſous les 38. d. 44'. de Latitude Septentrionale.

PIGAVIA. Voyez TIGAVIÆ.

PIGELASUS, Ville de la Carie, ſelon Etienne le Géographe.

PIGINDA, Ville de la Carie. C'eſt Etienne le Géographe qui en fait mention.

PIGNAN, Bourg de France, dans la Provence, au Diocéſe de Frejus. Il y a un Chapitre de Chanoines Réguliers de l'Ordre de St. Auguſtin, ſous le titre de l'Aſſomption de la Ste. Vierge. Ce Chapitre étoit fondé dés le ſixiéme Siécle. Il eſt compoſé d'un Prevôt, de cinq autres Dignitez & de douze Chanoines, outre pluſieurs autres Eccléſiaſtiques. Le Prevôt eſt Seigneur du Bourg. Il y a encore des Cordeliers & des Urſulines, outre quatre Chapelles hors des murs. L'air de ce Bourg eſt très-ſain & la Campagne fort belle. Elle eſt arroſée de pluſieurs Ruiſſeaux & Fontaines, qui ſont tourner pluſieurs petits Moulins, dont les uns ſervent à fouler des Draps, les autres à battre du Cuivre, & d'autres à faire du papier. Le terroir eſt fort abondant.

PIGNEL. Voyez PINHEL.

PIGNEROL, Ville d'Italie dans le Piémont, à l'entrée de la Vallée de Perouſe, ſur la Riviére de Chiuſon, ou Cluſon. Ce n'étoit autrefois qu'un méchant Bourg [f], que Thomas Comte de Savoie commença de faire fortifier pour la ſûreté du Piémont, dont il défendoit l'entrée. La Ville eſt petite mais fort peuplée. Elle paſſa en 1040. ou 1042. dans la Maiſon de Savoie, par le mariage d'Alix fille de Mainfroi, Marquis de Suze, avec Amédée II. Comte de Maurienne. François I. s'en rendit maître en 1536. & la conſerva par le Traité de Château-Cambreſis, à cauſe des pretentions qu'il avoit contre le Duc de Savoie; mais il fut dit que ces prétentions ſeroient réglées dans trois ans, & que ce tems expiré la Place ſeroit rendue au Duc. Charles IX. preſſé en 1561. d'executer ce Traité, remit à Emanuel Philibert, Turin, Quiers, Chivas & Villeneuve d'Aſt; mais il retint Pignerol, qu'Henri III. rendit contre l'avis de ſon Conſeil au Duc de Savoie l'an 1574. Ses ſucceſſeurs la conſervérent juſqu'en 1630. qu'elle fut priſe le 20. Mars par le Cardinal de Richelieu. On convint par le Traité de Ratisbonne du 3. Octobre de la même année qu'elle ſeroit rendue au Duc de Savoie. Ce Traité fut confirmé par celui de Quierasque du 6. Avril 1631. La Garniſon en ſortit le 20. Septembre; mais par un Traité ſecret du 30. Mars, conclu à Quierasque, le Duc de Savoie avoit entiérement cédé cette Place au Roi. Cependant il feignit de la remettre en dépôt pour ſix mois par le Traité de Mireſleur du 19. Octobre 1631. pour ne pas donner d'ombrage aux Eſpagnols. Enfin il déclara par le Traité du 5. Juillet 1632. qu'il la remettoit au Roi en toute propriété & Souveraineté. L'Empereur prétendit que le Duc de Savoie n'avoit pu vendre cette Ville au Roi de France, parce que c'étoit un Fief de l'Empire; mais cette prétention étoit très-mal fondée; tous les Juriſconſultes Allemans demeurant d'accord que les Princes & autres Vaſſaux de l'Empire peuvent aliéner leurs Fiefs ſans le conſentement de l'Empereur. L'Empire céda depuis à la France par les Traitez de Weſtphalie tous les droits qu'il y pouvoit avoir. D'ailleurs la plus grande partie des Docteurs des plus célébres Univerſitez d'Italie ſoutiennent que Pignerol eſt un Franc-Aleu; parce que ſi c'eut été un Fief de l'Empire, Alix de Suze n'auroit pu faire donation en 1078. à l'Abbaye de Pignerol qu'elle fonda en 1064. d'une partie du Domaine de cette Ville, qui conſiſtoit en la moitié du Château de Pignerol & des Villages des Portes, Touron, Malavor, Villars, Villaret, Pragelas & autres. Pendant que Pignerol [g] demeura entre les mains des François ils la fortifiérent ſi bien, qu'elle paſſoit pour une des meilleures Places de l'Europe, & ſervoit même de priſon aux Criminels d'Etat; mais l'ayant demolie avant que de la rendre au Duc, en exécution du Traité de 1696. ils lui ont comme

[f] *Du Val Geogr. anc. & moderne t. 2. p. 405.*

[g] *La Forêt de Bourgon; Géog. Hiſt. t. 2. p. 488.*

ſait perdre l'eſpérance d'être jamais rétablie dans ſon ancien luſtre. La Citadelle avoit été bâtie avec un grand ſoin ſur le ſommet de la Montagne, & outre cette Citadelle, il y avoit le Château de Perouſe, qu'on avoit bâti à l'entrée de la Vallée de ce nom, pour empêcher les approches qu'on auroit pu faire de ce côté-là. Enfin on avoit conſtruit au deſſus de Pignerol le Fort de Ste. Brigitte, qui tint quinze jours en 1693. contre les efforts des Alliez. Ils bombarderent enſuite la Ville de Pignerol; & voilà à quoi ſe bornerent les deſſeins qu'ils avoient formez contre cette Place.

La Banlieva de PIGNEROL comprend Riva, Baudenaſco, Biacoſco Supérieur, Coſta grande & ſon finage, les Villages de l'Abbaye, & le Valdelemie avec leurs finages; le Village & Fort de la Perouſe, Pinnache, Villars les Portes, le Grand & Petit Diblon, avec toutes les terres ſituées dans la Vallée de la Pérouſe, qui ſont ſur le côté gauche de cette Vallée, en allant de Pignerol à Pragelas & au delà de la Riviére de Chiuſon.

PIGNEY, ou Piney, Ville de France, dans la Champagne, Election de Troyes. Ce n'étoit autrefois qu'une Baronnie [a] qui fut érigée en Duché par le Roi Henri III. au Mois de Septembre 1576. & depuis en Pairie au Mois d'Octobre 1581. en faveur de François de Luxembourg & de ſes enfans mâles & femelles. Cette Duché-Pairie étant tombée dans une des Branches de la Maiſon de Montmorency par le mariage de Magdeleine Charlotte-Bonne-Thereſe de Clermont, fille de Charles-Denis de Clermont-Tonerre, & de Marguerite-Charlotte de Luxembourg, avec Henri de Montmorency, Comte de Bouteville en 1661. ce dernier obtint du Roi des Lettres Patentes au Mois de Mars de la même année portant tranſlation de ce Duché en ſa perſonne avec confirmation de Duché-Pairie, & il fut reçu au Parlement en cette qualité le 22. de Mai 1662. Il prétendit depuis avoir rang avant tous les Ducs, dont les Erections ſont poſtérieures; & ce fut le ſujet d'un grand procés, qui a été décidé par l'Edit du Roi de l'an 1711. par lequel il n'a rang que du 22. de Mai 1662.

[a] Pigneul, Deſcr. de la France, t. 2. p. 333.

PIGNISUS, Lieu de la Galatie: Strabon [b] le met au voiſinage de la Lycaonie.

[b] Lib. 12. p. 568.

PIGNIUS, Ortelius [c], qui cite Gyraldi [d], dit que ce fut par le moyen de l'inondation de ce Fleuve qu'Hercule n'étoya l'Etable du Roi Augias. Voyez Augiæ Staanlen. Ce Fleuve étoit dans le Peloponneſe & il ſe pourroit faire que ce ſeroit le même que le Peneus.

[c] Theſaur. [d] In Hercule.

PIGNOL, Village du Pays de Griſons [e], dans la Ligue Haute ou Griſe & dans la Communauté de Schams. Ce Village eſt aſſez conſidérable, & on y trouve de bons bains.

[e] Etat & Délices de la Suiſſe, t. 4. p. 27.

PIGRETEM FLUVIUM. On trouve ce nom, dit Ortelius [f], dans les Exemplaires Latins de Xénophon; mais le Texte Grec porte *Tigris* & non *Pigris*.

[f] Theſaur.

PIGRUM MARE. Voyez au mot Mer l'Article Mer Baltique.

PIGUNTIÆ. Voyez Peguntum.

PIHACHIROTH. Voyez Pi-Hahroth.

1. PILA, Ville de la Paleſtine: *Ululate habitatores Pilæ* [g]. L'Hébreu porte *habitatores Machtès*: ou *habitans de la Dent Machelière*, ou *habitans du Mortier* [h]. *Machtès* ſe met pour une dent machelière dans l'Hiſtoire de Samſon, où il eſt dit que ce Héros but de l'eau que Dieu lui fit ſortir d'une dent machelière, ou d'un Rocher qui en avoit la forme. Le Lieu où cela arriva conſerva le nom de *Lechi*, ou de *Machtès*; & il eſt aſſez croyable que c'eſt à ce Lieu que Sophonie adreſſe ces paroles; Jettez des cris de douleur, habitans de Machtès. Philiſtins, habitans de *Machtès* vous allez être ravagez. Voyez l'Article Lechi. D'autres Interpretes [i] croient que *Machtès* ſignifie dans l'endroit cité de Sophonie, la Ville de Jeruſalem, qui eſt nommée dans un ſens figuré, le *Mortier*, dans lequel devoient être broyez & mis en poudre tous ceux qui s'y rencontreroient, au tems de ſa priſe par Nabucodonoſor. St. Jérôme ſemble croire que *Machtès* étoit un Quartier de Jéruſalem près de la Fontaine de Siloé. Ce Quartier pouvoit être nommé le Mortier, à cauſe de ſa profondeur. Le Rabbin Salomon l'explique de Tibériade, à cauſe qu'elle étoit ſituée dans l'endroit le plus creux du pays. Le Chaldéen l'entend de la Ville de Cédron.

[g] Sophron. 1. 11. [h] Dom Calmet, Dict. [i] Sanct. Tirin. Ribera, &c.

2. PILA, Montagne de France, aux confins du Lyonnois & du Forez [k], dans l'Election de St. Etienne, entre St Chaumont, Condrieu, St. Etienne & Argental. Cette Montagne s'étend en long du Midi Occidental au Nord Oriental.

[k] Sanſon, Carte du Lyonnois.

PILA-TERRÆ, Varron cité par Ortelius [l], donne ce nom au Globe de la Terre.

[l] Theſaur.

PILACA, Riviére d'Italie, dans la Calabre Ultérieure [m]. Elle a ſon cours du Nord au Sud & ſon embouchure dans la Mer Ionienne, non près du Cap della Colonne, comme le dit Mr. Corneille, après Mr. Maty; mais entre *Cabo di Rizzuto* & *Cabo di Jacopini*.

[m] Magin, Carte de la Calabre Ultér.

PILÆ. Voyez Pylæ.

PILARTES. Voyez Pylartes.

PILATE (le Mont de). Voyez Fracmont.

PILATE (la Plaine de) Voyez l'Article ſuivant.

PILATE (le Trou de), c'eſt un Paſſage, dans l'Iſle de Saint-Domingue, entre des Montagnes. Ce Paſſage communique du Port St. François & de la Côte du Nord de l'Iſle à la Riviére d'Artibonite. Il y a aux environs de ce trou une belle Plaine qu'on appelle la Plaine ne Pilate. Elle eſt arroſée de la Riviere nommée les trois Rivieres.

PILAU, ou Pillau, Village de Pruſſe dans le Sambland à l'entrée du Friſch-Haven. Il eſt remarquable par ſa Douane, & par ſon Port, d'où en remontant la Pregel on remonte à Konigsberg [n], qui n'en

[n] Zeyler Pruſſ. Topogr. p. 42.

n'en eſt qu'à ſept milles par eau, car par terre la route eſt plus longue. Quand de cette Ville ou vient au Pilau, à un mille de Konigsberg on entre dans une épaiſſe Forêt de Sapins qui dure trois milles juſqu'à *Forckheim*, & delà un mille juſqu'à Fiſchhauſen: delà un mille au Village de Lochſtett où eſt un Château; & enfin un bon mille delà juſqu'au Pilau, toujours au travers des Bois. Le Pilau n'eſt habité que par des Pechenrs & on y péche l'Eſturgeon en quantité. Auprès du Village eſt une Montagne ronde couverte de Bois, ſur laquelle eſt une jolie Maiſon, où demeure le Commis de la Douane; devant eſt une Place verte, d'où l'on voit tout le Port, & ſur le Mole la Forteresſe juſqu'en pleine Mer. Tous les Vaiſſeaux qui arrivent doivent envoyer au Commis. Le Mole dont on vient de parler eſt une hauteur d'une terre ſablonneuſe, d'une centaine de pas de largeur, qui s'avance comme un bras, & au bout de laquelle il y a un Fort avec Garniſon, pour arrêter tout ce qui paſſe, à moins qu'on ne ſoit en état de la forcer, comme fit Guſtave Adolphe Roi de Suède en 1626. Le Port eſt bean & grand & appartient au Roi de Pruſſe, à qui la Douane de ce Village apporte un bon revenu. On y amaſſe beaucoup d'Ambre aux environs ſur-tont apres les tempêtes.

[a] *De l'Iſle Atlas.* PILCOMAYO, ou Rio PILCOMAYO [a], Riviére de l'Amérique Meridionale, dans le Paraguay. Elle a ſa ſource dans le Pays de Los Charcas, près du Lac de los Aullagas. Son cours eſt du Nord Occidental au Midi Oriental. Aprés avoir traverſé les Gouvernemens, de los Chicas, de Chaco & en partie celui de Paraguay, elle va ſe perdre dans la Riviére de Paraguay à la droite, à quelques lieues au deſſous de la Ville de l'Aſſomption qui eſt à la gauche.

[b] Theſaur. PILEATI, Peuples compris an nombre des Goths, ſelon Ortelius [b] qui cite Jornandès & qui leur donne le titre de *generoſa Gens:* Mais Jornandès dit ſeulement que Dicenus choiſit parmi les Goths les plus nobles & les plus prudens, à qui il enſeigna la Théologie, leur conſeillant de s'adonner au Culte de quelques Divinitez & d'avoir des Oratoires. Jornandès ajoute que Dicenus fit de ces gens-là des Prêtres à qui il donna le nom de *Pileati*, à cauſe de la coëffure dont ils ſe couvroient la tête dans les ſacrifices. Voici le Paſſage en queſtion: *Elegit namque* [Dicenus] *ex eis* [Gothis] *tunc nobiliſſimos prudentiores viros, quos Theologiam inſtrueus, Numina quædam & Sacella venerari ſuaſit, fecitque Sacerdotes, nomen illis* PILEATORUM *contradens, ut ver, quia opertis capitibus Tiaris, quos Pileos alio nomine nuncupamus, litabant.* Ainſi le nom de PILEATI n'a aucun rapport à la Géographie.

1. PILE, Bourgade de l'Iſle de Chypre, dans la partie Méridionale de l'Iſle, ſur un Cap de meme nom. On croit que c'eſt l'ancienne *Throni*. Voyez THRONI.

2. PILE. Voyez PYLÆ & PYLOS.

[c] *Piganiol, Deſcr. de la France, t. 7. p. 44.* PILE DE SAINT MARS [c], Monument ancien, en France dans la Touraine, à une lieue au-deſſus de Langeai, près du Château de SAINT MARS. C'eſt un Pilier de briques ſi dures, qu'on le dit à l'épreuve du Canon. La tradition veut que ce ſoit Ceſar qui l'ait fait bâtir, de même que celui du Port de Pile, ſur les limites de la Touraine & du Poitou.

PILESCH. Voyez PITESK qui eſt la vraie orthographe.

[d] *Longobard. lib. 6. c. 54.* [e] *Theſaur.* PILEUM, Village d'Italie, dans la Pentapole, ſelon Paul Diacre [d] cité par Ortelius [e]. Cependant on ne lit pas dans Paul Diacre que *Pileum* ou *Pilleus* ſût dans la Peutapole. Il dit ſeulement que lorsque l'Armée de Liutprant eut du deſſous ponr la ſeconde fois, Liutprand étoit dans la Pentapole: *Rege*, dit-il, *in Pentapoli demorante.*

PILIGRI. Voyez PELIGNI.

PILIER, Iſle de France, ſur la Côte de Bretagne, à l'embouchure de la Loire. On a bâti dans cette Iſle une Tour pour défendre l'entrée de la Riviére aux Corſaires.

PILLAC, Bourg de France dans l'Angoumois, Election d'Angouléme.

[f] *Michelot, Portulan de la Méditer. p. 82.* PILON (le). Nom que l'on donne en France [f], à une petite Plage, ſur la Côte de Provence, vers le Cap de la Garoupe, du côté du Nord-Eſt. On y peut mouiller lorsque les Vents ſont à l'Eſt-Nord-Eſt. Il y a 4. à 5. braſſes d'eau, fond d'herbe vaſeux. On peut même porter des amarres à terre, prenant garde de ne pas trop s'approcher de la Côte, près de laquelle il y a quelques roches aux environs.

[g] Theſaur. PILORUS, Ville qu'Etienne le Géographe place dans la Macédoine, aux environs du Mont Athos. Ortelius [g] ſoupçonne qu'il y a faute dans Etienne le Géographe & qu'il faut lire Pidorus, à quoi il y a grande apparence. Voyez PIDONS.

[h] *Zeyler Bohæm. Topogr. p. 81.* PILSEN, Ville de Boheme en Latin PELSINA, & PELZINA [h]. Elle eſt aſſez belle & ſituée aux frontiéres du Haut Palatinat de Baviere, dans un Cercle dont elle eſt la Capitale & qu'on appelle PILSNER KRAIS, entre deux petites Riviéres, ſavoir la MESA & le WATTO qui ſe réuniſſent au-deſſous de cette Ville. Au Couchant & au Midi elle eſt défendue par un Boulevard accompagné d'un bon foſſé; au dedans du foſſé il y a de bonnes murailles avec des Tours & des Baſtions. Comme le fonds eſt de Roche il eſt difficile de la miner. Il y avoit d'aſſez beaux Fauxbourgs, mais durant le Siége de 1618. ils furent brûlez entiérement; & la Ville entiére a beaucoup ſouffert dans les différentes guerres de Bohéme, ayant été priſe, repriſe, & incendiée pluſieurs fois.

[i] *De l'Iſle Atlas.* PILSNA, ou PILSNO, ou PILEZNA [i], Ville de la Petite Pologne, dans le Palatinat de Sandomir, aux confins de celui de Cracovie, ſur une petite Riviére qui ſe jette dans la Wiſtule. Il y a dans cette Ville nne fort belle Egliſe.

Le TERRITOIRE DE PILSNA comprend entre autres places:

Zarnowitz, Przezlau,
Sechow, Zaclycin,
Lezaizko.

PILTEN ou PILTYN, Ville du Duché de Courlande: ſur la Riviére de Windaw [a], entre Goldinge & le Fort de Windaw. Vers l'an 1219. Waldemar Roi de Dannemarc, ayant conquis la plus grande partie de la Livonie & la Courlande, ſongea à faire etablir un Evêché dans ces Quartiers, ſous la Métropole de Lunden; & comme les Danois étoient en différent ſur le lieu où l'on bâtiroit un Château pour la reſidence de l'Evêque, il ordonna de le conſtruire dans l'endroit où le *Pilten*, c'eſt-à-dire *Garçon* en vieux Danois, étoit debout. C'eſt delà que le Diocéſe eut le nom de PILTEN. Quelques années aprés, la Livonie & l'Evêque de Courlande ayant été faits Membres de l'Empire Germanique, les choſes continuérent dans cet etat juſqu'à l'an 1559. que le dernier Eveque de Pilten, épouvanté de l'irruption des Moſcovites, vendit les deux Evêchez de Pilten & d'Oeſel à Frideric II. Roi de Dannemarc, qui les donna en appanage à ſon frére Magnus, Duc de Holſtein. Comme ce Prince étoit Luthérien il ſécularisa cet Evêché & confera de grands Domaines à la Nobleſſe, & à ſes Domeſtiques, qui cultivérent & fournirent ſi bien le Pays de Betail, en y introduiſant le commerce, qu'ils le rendirent une des plus conſidérables Provinces de ces Quartiers.

[a] Defcr. de la Livonie, Lettre 15.

Lorsque Godhard dernier Grand-Maître de l'Ordre Teutonique, ſoumit la Livonie à la Pologne, il fut ſtipulé que le Roi Sigismond-Auguſte joindroit le Pays de Pilten au Duché de Courlande; que Magnus, Duc de Holſtein ſe contenteroit du Chateau de Sounenbourg en échange de l'Evêché de Courlande, & que le Grand-Maître Godhard jouïroit de l'Evêché de Courlande & du reſte de la Courlande.

Après la mort du Duc Magnus, arrivée en 1583. le Duc Godhard députa à la Nobleſſe de Pilten, pour lui repréſenter qu'il étoit de la juſtice, de la néceſſité & même de ſon interet qu'elle ſe ſoumît à ſon Gouvernement; que les Rois Sigismond-Auguſte & Etienne avoient accordé qu'après la mort du Duc Magnus, la Souveraineté de ce Pays appartiendroit au Duc Godhard; que même le Duc Magnus avant ſa mort, avoit donné & légué cet Evêché au jeune Duc de Courlande, & que dans le meme tems la Nobleſſe de Pilten avoit déclaré, qu'après la mort du Duc Magnus, elle ne ſe ſoumettroit qu'à l'obéïſſance du Duc de Courlande. D'ailleurs le Cardinal Radziwil la ſollicita en même tems au nom du Roi de Pologne de ſe réunir à la Couronne, ou du moins de ſe ſoumettre au Duc Godhard, qui étoit un Prince de leur Nation & de leur Religion, & à qui la Pologne étoit prête de confirmer la poſſeſſion de cette Province. Mais la Nobleſſe de Pilten tint ferme. Elle déclara que le droit qui avoit appartenu au Duc Magnus étoit dévolu à la Couronne de Dannemarc, à qui le Paya avoit deja eu recours. Cette déclaration fut le Signal des hoſtilitez entre les Polonois & ceux de Pilten. Etienne Roi de Pologne réſolut même de réduire ces derniers par la force. De ſon côté le Roi de Dannemarc ſe diſpoſoit à maintenir ſon droit par les armes. Mais George Frideric, Margrave de Brandebourg & Duc de Pruſſe, s'étant entremis, ménagea un accommodement. Il fut dit que le Pays de Pilten ſeroit rendu au Duc de Pologne; & comme les habitans avoient depuis pluſieurs années embraſſé la Conſeſſion d'Ausbourg, on conſerva la Religion en ſon entier. D'autre part le Roi de Pologne devoit payer au Roi de Dannemarc la ſomme de trente mille Ecus. Le Margrave de Brandebourg compta l'argent pour lequel on lui donna en hypothéque la Ville de Pilſen. En 1617. on transporta l'hypothéque à la Margrave de Brandebourg-Anſpach, Sœur de Chrétien, Duc de Lunebourg & de Brunſwic. Mais un Gentilhomme de Courlande, nommé Maydel, acheta ce Domaine de la Margrave en acquittant l'hypothéque, & la jouïſſance lui en fut confirmée par le Roi de Pologne ſous le titre de Staroſte de Pilten.

Depuis ce tems-là la Maiſon de Courlande a tâché de recouvrer ſon droit & de faire valoir ſes prétentions ſur cette Province, par la voie de droit. Elle a obtenu pluſieurs Decrets favorables dans les Cours de Juſtice & dans les Diétes de Pologne. Mais une partie de la Nobleſſe de Pilten refuſa opiniâtrément de s'y ſoumettre: les uns vouloient dépendre immédiatement de la Couronne de Pologne, & travailloient à ériger une Cour de Juſtice entr'eux & dont on pourroit appeller au Roi de Pologne. Les autres, qui étoient d'un ſentiment plus favorable, vouloient bien reconnoître la Juriſdiction du Duc; mais ils lui lioient tellement les mains, & rognoient ſes droits de telle ſorte, qu'ils ne lui laiſſoient que le nom de Souverain. Ce différent a duré pluſieurs années & a coûté des ſommes trés-conſidérables aux Ducs de Courlande; outre que cette affaire a été une ſource continuelle de brouilleries. Car quand le Pays étoit menacé de guerre, ou d'invaſion, ou de quartiers & de taxes par la Pologne, la Nobleſſe étoit bien aiſe alors de ſe ſoumettre au Duc & de rechercher ſa protection.

Dans la guerre entre la Pologne & la Suéde en 1656. les Suédois prirent des Quartiers dans le Pays de Pilten, comme Province de Pologne. Jacques, Duc de Courlande le ſoulagea de ce peſant fardeau en payant une ſomme d'argent aux Suédois, & le fit jouïr de l'avantage de la Neutralité, qui fut cependant violée quelque tems après par les Suédois. La Paix ayant été conclue en 1660. la Nobleſſe de Pilten ſe ſoumit au Duc par le Traité de Grobin, à des conditions trés-avantageuſes, en attendant qu'on obtint le conſentement du Roi de Pologne. Maydel garda la Ville & le Bailliage de Pilten; & le Duc ayant racheté tous les autres Domaines engagez, obtint par un acte de la Couron-

ne

ne & de la République de Pologne, la Souveraineté de toute la Province, qu'il conſerve encore aujourd'hui. Quelques Gentilshommes mécontens prirent néanmoins occaſion de pluſieurs clauſes de cet Acte, & de differentes explications qu'ils y donnoient, pour en ſuſpendre l'execution. D'un autre côté les Polonois, qui étoient bien aiſes de tenir l'affaire en ſuſpens favoriſoient ces mécontentemens; & enfin le Clergé reclama le Pays de Pilten, comme un Evêché dependant du Siége de Rome. En effet à la faveur des Lettres Monitoriales du Pape, on établit un Evêque ſur la partie de la Livonie qui appartenoit à la Pologne & ſur Pilten; & il interviot un Acte de la République de Pologne, qui nommoit des Commiſſaires pour examiner le différent, & en remettre la déciſion au Roi. Lorsque les Commiſſaires furent arrivez à Pilten, & qu'ils eurent fait citer les Parties devant eux, les Nobles proteſtérent contre la procédure, comme étant directement contraire à leurs privilèges & à l'accord fait entre le Dannemarc & la Pologne. Il ſe joignirent tous à cette fois au parti du Duc, & ſortirent de Pilten, aprés avoir laiſſé dans la Ville un Lieuteoant-Colonel avec quelques troupes. Les Commiſſaires ne laiſſérent pas de décider en faveur de l'Evêque; mais la Sentence ne fut point exécutée. Le Roi Jean III. à qui la République avoit remis la déciſion finale de l'affaire, s'en tint toujonrs à délibérer, & mourut ſans confirmer la Sentence; de ſorte que l'affaire eſt demeurée indéciſe. Cependant les Ducs de Courlande ſe ſont maintenus dans la poſſeſſion de cette Province, & y ont établi une Cour de Juſtice, qui juge des differens de la Nobleſſe & du Bourgeois. Dans toutes ſortes de cauſes & de procés on eſt obligé de comparoître devant cette Cour; qu'on appelle la *Cour de premiére inſtance*; parce qu'on appelle delà au Duc.

Comme la Nobleſſe de Pilten a joui pendant un grand nombre d'années, dans un Pays ſi fertile des douceurs de la paix, elle a eu le tems & le moyen de s'enrichir, à la faveur d'une eſpéce d'iodépendance. Le voiſinage de la Mer lui eſt d'un grand avaotage. Elle a la commodité de faire débiter ſes denrées, principalement le froment que le pays produit en abondance, & qui eſt fort recherché par les Hollandois à cauſe de ſa bonté. Tous les ans il viennent le prendre avec leurs Vaiſſeaux & l'achetent argent comptant. Il n'y a point aujonrd'hui de difference entre la Nobleſſe de Courlande, de Semigalle & de Pilten. Leurs biens, leurs terres & leurs familles, tout cela s'eſt melé enſemble par des alliances réciproques; de ſorte qu'elle ne ſait plus en quelque maniére qu'une meme Nation.

Voici le nom des Fortereſſes que Matthias Strubycz [a] met dans le Pays de Pilten:

[a] Livonia Ducat. Defcr. c. 4. §. 2.

Pilten.	Hafenpot.
Edwalen.	Angermunt.
Irven.	Ambothen.
Dondangen.	Dalſe.
Neuhaus.	Sacke.

PILTZA, Pitzta, & Pilca, Riviére de Pologne [b]. Elle a ſa ſource aux confins du Palatinat de Cracovie & de celui de Sendomir, prés de la Fortereſſe de Pilez; & elle va ſe perdre dans la Wiſtule à quelques milles au deſſus de Varſovie.

[b] Andr. Cellar. Deſcr. Polon. p. 181.

PIMBES, Pimbo, ou Pimson, petite Ville de France [c], dans le Pays de Chaloſſe, au Turſan, entre Miramont & Roquefort de Turſan; mais plus prés de cette derniére. Il y avoit autrefois une Abbaye de même nom, en Latin *Beata Maria de Pimbo*. C'eſt préſentement une Egliſe Collegiale.

[c] De l'Iſle Atlas.

PIMEVILLE, Bourg de France dans l'Anjou, Election de la Fléche.

PIMITEONI, Lac de l'Amérique Septentrionale, environ à trente lieues du grand Village des Ilinois, & à cent quarante, ou cent cinquante du Lac appelle auſſi des Ilinois. Le Lac Pimiteoni peut avoir ſept lieues de long ſur une de large. Il eſt formé par la Riviére des Ilinois, qui n'eſt jamais glacée entiérement au delà de ce Lac.

PIMOLISA, Lieu de la Cappadoce dans le Pont. Etienne le Geographe, qui le place en deçà du Fleuve Halys, dit que ce Lieu étoit fortifié & qu'il donnoit le nom à la Contree Pimoliſéne. Voyez l'Article ſuivant. Cedréne qui écrit Πιμαλισσα ajoute que ce Lieu etoit ſitué ſur un Rocher.

PIMOLISENA, Contrée de la Cappadoce dans le Pont, aux environs du Fleuve Halys, ſelon Strabon [d], qui dit qu'elle prenoit ſon nom d'une Fortereſſe Royale appellee Pimolisæ & qui étoit detruite de ſon tems.

[d] Lib. 12. p. 561. & 562.

PIMPLA, Pimpleus, ou Pimpleos, Montagoe que divers Géographes joignent avec l'Hélicon & qu'ils diſent avoir auſſi été conſacrée aux Muſes; ce qui fait qu'Horace [e] en s'adreſſant à ſa Muſe l'appelle, *Pimplea Dulcis*; & ce qui a fait dire à Catulle [f]: *Pimpleum ſcandere Montem.* Mais peut-etre, dit Cellarius [g], ſeroit-il plus naturel, de placer cette Montagne dans la Piérie, Province de la Macédoine; parce que Strabon [h] dit que ce furent les Thraces qui conſacrérent aux Muſes la Piérie & les Monts *Olympe*, *Pimpla* & *Libethrus*; mais que de ſon tems les Macédoniens poſſédoient tous ces Lieux; à moins qu'on ne diſe que comme il y eut dans la Macédoine & ſur l'Helicon des Antres des Libethrides, conſacrez aux Muſes; de meme les Thraces purent conſacrer dans les deux endroits deux Montagnes nommées *Pimpla*, & deux Fontaines chacune ſous le nom de *Pimpleius*. Feſtus [i] remarque que les Muſes furent appellées *Pimpleides* du nom d'une Fontaine de Macedoine, qui avoit été ainſi nommée à cauſe de la legereté de ſes eaux.

[e] Lib. 1. Od. 26.
[f] Carm. 103.
[g] Geogr. Ant. lib. 2. c. 13.
[h] Lib 10. p. 471.
[i] Lib. 14.

PIMPRAMA, Ville qu'Arrien [k] place vers la ſource du Fleuve Indus.

[k] De Exped. Alex. l. 5. p. 22.

t. PIN, Abbaye de France, dans le Poitou, à cinq lieues de Poitiers, dans

une belle Vallée, ſur la Riviére de Bœuvre. C'eſt une Abbaye d'hommes de l'Ordre de Cîteaux, Filiation de Pontigny. Elle fut fondée en 1120. ſous le nom d'Abbaye de St. Benoît du Pin par Geraud de Sala. Titio de Bares fut l'un de ſes plus illuſtres Bienfaiteurs. Elle eſt en Regle & vaut en tout ſix mille livres de rente. Ses bâtimens ſont neufs & beaux.

2. PIN, Bourg de France, dans le Perche, au Diocéſe de Seez.

[a] Atlas Sinenſ. 3. PIN, Montagne de la Chine [a] dans la Province de Suchuen, près de la Ville de Guei. Cette Montagne eſt ſi élevée, qu'on lui donne communement juſqu'à ſoixante Stades de hauteur. C'eſt dans cette Montagne que prend ſa ſource le grand Fleuve Kiang.

[b] Ibid. 4. PIN, Ville & Forteresſe de la Chine [b], dans la Province de Chantung, au Département de Cinan première Métropole de la Province. Elle eſt d'un d. 22'. plus Orientale que Peking, ſous les 37. d. 40'. de Latitude Septentrionale.

[c] Ibid. 5. PIN, Ville & Forteresſe de la Chine [c], dans la Province de Quangſi, au Département de Lieucheu, ſeconde Métropole de la Province. Elle eſt de 9. d. 3'. plus Occidentale que Peking, ſous les 24. d. 21'. de Latitude Septentrionale.

PIN-FERRAND, Abbaye de France dans le Berry. Elle eſt de l'Ordre de St. Benoît & fut fondée en 1145. Son revenu eſt de quinze cens livres.

PINACA. Voyez SARASA.

PINAMUS, Ville d'Égypte, ſelon Etienne le Géographe.

1. PINARA, Ville d'Aſie, dans la Lycie. Strabon, qui la met dans les terres au pied du Mont Cragus, dit que c'étoit une des plus grandes Villes de la Lycie; Etienne le Géographe la place mal à propos dans la Cilicie. Il ajoute qu'elle étoit bâtie ſur une Montagne. Dans un autre endroit [d] il dit qu'une partie des Xanthiens habitoit une Colline ronde ſur une Montagne, qu'ils avoient nommée leur Ville PINARA, & que dans la Langue des Lyciens πινερα, ſignifioit une choſe ronde. Je crois dit Cellarius [e], que Pinara, étoit bâtie ſur une Colline au pied du Mont Cragus. Il y avoit, ſelon Strabon, ſur le Mont Cragus une Ville de même nom; c'eſt-à-dire nommée auſſi Cragus: ainſi il n'y a pas d'apparence que la grande Ville de Pinara fût ſur la même Montagne. Les Habitans de cette Ville étoient appellez PINARITÆ.

[d] In voce Ἀρτέμισιον.

[e] Geogr. Ant. lib. 3. c. 3.

2. PINARA, Ville de la Cœleſyrie, dans la partie Septentrionale, ſur le Gindarus, car la Cœleſyrie s'étendoit juſque-là, ſelon Pline [f]. Ptolomée [g] la place dans la Piérie de Syrie.

[f] Lib. 5. c. 23.

[g] Lib. 5. c. 15.

PINARIA, Iſle de la Mer Egée, ſelon Pline [h] qui la place ſur la Côte de l'Etolie.

[h] Lib. 4. c. 12.

PINARITÆ. Voyez PINARA, N°. 1.

PINARUS. Voyez PYRAMUS.

PINCIANÆ. Voyez SEGESTA.

PINCO, Riviére de l'Iſle de Candie, dans le Territoire de Canée [i]. Elle court en ſerpentant du Midi au Nord, & elle a ſon embouchure dans la Mer à l'Occident de la Ville de Canée.

[i] De l'Iſle, Atlas.

PINEUM, Ville de la première Myſie. Il en eſt parlé dans la Notice des Dignitez de l'Empire [k].

[k] Sect. 30.

PINDARUS. Voyez PYRAMUS.

PINDASUS, Montagne que Pline [l] met dans la Myſie Aſiatique. Pauſanias [m] dit qu'Archias fils d'Ariſtechmus fut bleſſé à la chaſſe ſur cette Montagne, ou du moins dans un Lieu de même nom, *apud Pindaſum*.

[l] Lib. 5. c. 30.

[m] Lib. 2. c. 26.

PINDE. Voyez PINNUS.

PINDENISSUS, Ville de Cilicie, chez les Eleutherociliciens. Cicéron [n] dit qu'elle étoit près du Mont Amanus; & ailleurs [o] il ajoute qu'il prit cette Ville. Voyez ELEUTHERO-CILICIA, & PEDNELISSUS.

[n] Lib. 5. ad Atticum.

[o] Epiſt. lib. 2. ad Cornum.

PINDICITORA, Ville de l'Ethiopie ſous l'Egypte, ſelon Pline [p].

[p] Lib. 6. c. 29.

1. PINDUS, Montagne de la Grece, & célébrée par les Poëtes, parce qu'elle étoit conſacrée aux Muſes. Ce n'étoit pas proprement une Montagne ſeule [q]; mais une chaîne de Montagnes, habitée par differens Peuples de l'Epire & de la Theſſalie, entre autres par les Athamanes, par les Aethices, & par les Perhébes. Elle ſeparoit la Macedoine, la Theſſalie & l'Epire. Le Pinde, dit Strabon [r], eſt une grande Montagne, qui a la Macédoine au Nord, les Perhebes au Couchant, les Dolopes au Midi, & qui étoit compriſe dans la Theſſalie. Pline [s] la place dans l'Epire. Pour accorder ces deux Auteurs, il ſuffit de dire, que le Pinde étoit entre l'Epire & la Theſſalie, & que les Peuples qui l'habitoient du côté de l'Epire étoient réputez Epirotes, comme ceux qui l'habitoient du côté de la Theſſalie étoient appellez Theſſaliens. Tite-Live [t] nomme cette Montagne LYNCUS & Chalcondyle de même que Sophien diſent que le nom moderne eſt MEZZOVO.

[q] Celler. Geogr. Ant. l. 2. c. 13.

[r] Lib. 9.

[s] Lib. 4. c. 1.

[t] Lib. 32.

2. PINDUS, Ville de Grece dans la Dorique, ſelon Pomponius Mela [u]. Strabon [x] nous apprend qu'elle étoit au bord d'une Riviére de même nom laquelle ſe perdoit dans le Fleuve Céphiſe.

[u] Lib. 2. c. 3.

[x] Lib. 9.

3. PINDUS, Fleuve de Cilicie: Strabon [y] le met près de la petite Ville Iſſus.

[y] Lib. 14. p. 676.

4. PINDUS, Riviére de l'Epire, ou de la Macédoine, ſelon Florus [z]; mais les meilleures Editions au lieu de PINDUS portent Aoüs. Cette Riviére rouloit ſes ondes par des ſauts & à travers des Rochers.

[z] Lib. 2. c. 7.

5. PINDUS, Montagne de Thrace, à ce qu'il paroît par un paſſage de Sénéque [a].

[a] In Hercule furente.

6. PINDUS. Voyez THRACIS.

PINEPTINI, fauſſe Embouchure du Nil: Ptolomée [b] la place entre l'Embouchure Sebennytique & la fauſſe Embouchure qu'il nomme *Diolcos*.

[b] Lib. 4. c. 5.

PINES, Mr. Corneille dit [c]: Iſle ſituée, à 28. d. de Latitude au dela de la Ligne Equinoxiale vers le Midi. Elle étoit autrefois inhabitée. En 1589. une Flotte de quatre Navires Anglois, allant aux Indes Orientales fut battue vers l'Iſle de Madagaſcar d'une tempete, qui ayant écarté ou fait perir trois de ces Batimens, pouſſa

[c] Dict.

pouſſa le quatrième qu'on appelloit le *Marchand Indien*, vers un Rivage rempli de Rochers. Chacun tâcha de ſe ſauver dans l'Eſquif, où un homme & quatre filles ne ſe purent jetter; de ſorte qu'étant demeurez dans le Vaiſſeau, ils n'eureot pour tout ſecours que quelques planches ſur leſquelles, ils gagnéreut terre dans cette Iſle quand le Vaiſſeau fut briſé. Ils n'y trouverent aucunes Bêtes ſauvages; mais il y avoit quantité d'Arbres fruitiers & un grand nombre d'Oiſeaux qui pondoient des œufs en abondance. L'homme n'avoit que trente ans & les femmes étoient la fille du Capitaine du Vaiſſeau, ſes deux Servantes & une Eſclave Maure. Il devint le mari de toutes les quatre, & en eut une ſi oombreuſe poſtérité, qu'en 1667. il ſe trouva dans cette Iſle onze ou douze mille perſoones. Aucun Navire n'y étoit abordé depuis ce naufrage & enfin l'an 1667. un Vaiſſeau Hollandois faiſant voyage au delà du Cap de Bonne-Eſpérance vers l'Orient, fut pouſſé par uo Vent impétueux à la rade de cette Iſle. Les gens de ce Vaiſſeau y étant entrez furent étonnez d'y trouver des habitans qui profeſſoient la Religion Chrétienne. Ils apprirent d'eux l'évéoement du naofrage; & c'eſt d'une Lettre d'Amſterdam du 19. de Juillet 1668. que ce Mémoire à été tiré.

☞ C'eſt dommage que le Mémoire en queſtion ne nous ait pas marqué le degré de Longitude, comme celui de Latitude.

PINEY, ancienne Baronnie de France en Champagne; maintenant Duché-Pairie. Voyez PIGNY.

1. PINETUM, ou PINETA, Lieu d'Italie à trois milles de la Ville de Ravenne, ſelon Jornandès [a]. Ortelius [b] dit que ce Lieu ſe nomme encore aujourd'hui *la Pineda*, & qu'il y a un grand Canton entre Ravenne & Ferrare tout planté de Pins.

[a] De reb. Get. c. 57.
[b] Theſaur.

2. PINETUM, Lieu d'Italie, dans le Toſcane, ſelon Servius cité par Ortelius [c].

[c] Ibid.

PINETUS, Ville d'Eſpagne: Ptolomée [d] la donne aux *Calleci Bracarii*. L'Itinéraire d'Antonin la met ſur la route de *Bracara* à Aſturica, entre *Ad Aquas* & *Roboretum*, à vingt milles de la premiére & à trente-ſix de la ſeconde.

[d] Lib. 2. c. 6.

1. PINGCHAI, Forteresſe de la Chine [e], dans la Province de Queicheu au Département de Tunggin, ſixiéme Métropole de la Province. Elle eſt de 8. d. 58'. plus Occidentale que Peking, ſous les 28. d. 23'. de Latitude Septentrionale.

[e] Atlas Sinenſ.

2. PINGCHAI, Forteresſe de la Chine [f], dans la Province de Suchuen, au Département de Jungning autre Forteresſe de la Province. Elle eſt de 9. d. 36'. plus Occidentale que Peking, ſous les 29. d. 16'. de Latitude Septentrionale.

[f] Ibid.

PINGCHEU, Forteresſe de la Chine [g], dans la Province de Queicheu, au Département de Tucho, huitième Métropole de la Province. Elle eſt de 10. d. 44'. plus Occidentale qoe Peking, ſous les 26. d. 2'. de Latitude Septentrionale.

[g] Ibid.

PINCHUEN, Ville de la Chine [h], dans la Province de Junnan, au Département de Tali, ſeconde Métropole de la Province. Elle eſt de 17. d. 10'. plus Occidentale que Peking, ſous les 25. d. 43'. de Latitude Septentrionale.

[h] Ibid.

PINGCIANG, Ville de la Chine [i], dans la Province de Quangſi, au Département de Suming, neuviéme Métropole de la Province. Elle eſt de 12. d. 17. plus Occidentale que Peking, ſous les 23. d. 6'. de Latitude Septentrionale.

[i] Ibid.

PINGFA, Forteresſe de la Chine [k], dans la Province de Queicheu, au Département de Queiyang, premiére Métropole de la Province. Elle eſt de 11. d. 57'. plus Occidentale que Peking, ſous les 26. d. 6'. de Latitode Septentrionale.

[k] Ibid.

1. PINGHIANG, Ville de la Chine [l], dans la Province de Kiangſi, au Département de Ivencheu, onziéme Métropole de la Province. Elle eſt 3. d. 46'. plus Occidentale que Peking, ſous les 28. d. 28'. de Latitude Septentrionale.

[l] Ibid.

2. PINGHIANG, Ville de la Chine [m], dans la Province de Peking, au Département de Xunte, cinquiéme Métropole de la Province. Elle eſt de 2. d. 44'. plus Occidentale que Peking, ſous les 37. d. 37'. de Latitude Septentrionale.

[m] Ibid.

PINGHO, Ville de la Chine [n], dans la Province de Fokien, au Département de Changcheu, troiſiéme Métropole de la Province. Elle eſt de 0. d. 7'. plus Orientale que Peking, ſous les 24. d. 37'. de Latitode Septentrionale.

[n] Ibid.

PINGHU, Ville de la Chine [o], dans la Province de Chekiang, au Département de Kiahing, ſeconde Métropole de la Province. Elle eſt de 4. d. 20'. plus Orientale que Peking, ſous les 30. d. 54'. de Latitude Septentrionale.

[o] Ibid.

PINGJAO, Ville de la Chine [p], dans la Province de Chaoſi, au Département de Fuencheu, cinquiéme Métropole de la Province. Elle eſt de 5. d. 36'. plus Occidentale que Peking, ſous les 38. d. 10'. de Latitode Septentrionale.

[p] Ibid.

Prés de Pinjão, dans les Montagnes, il y a une chûte d'eau ou Cataracte, dont le bruit s'entend à pluſieurs Stades, & qui ne céde guére aux fameuſes Cataractes du Nil.

PINGKIANG, Ville de la Chine [q], dans la Province de Hoquang, au Département d'Yocheu, ſeptiéme Métropole de la Province. Elle eſt de 4. d. 26'. plus Occidentale que Peking, ſous les 29. d. 15'. de Latitude Septentrionale.

[q] Ibid.

PINGKO, Ville de la Chine [r], dans la Province de Peking, au Département de Xuntien, premiére Métropole de la Province. Elle eſt de 0. d. 26'. plus Orientale que Peking, ſous les 39. d. 55'. de Latitude Septentrionale.

[r] Ibid.

PINGLANG, Forteresſe de la Chine [s], dans la Province de Queichen, au Département de Tucho, huitiéme Métropole de la Province. Elle eſt de 20. d. 30'. plus Occidentale que Peking, ſous les 26. d. 13'. de Latitude Septentrionale.

[s] Ibid.

1. PINGLEANG, Montagne de la Chi-

Chine [a], dans la Province de Suchuen, au voiſinage de la Ville de Paoning. Au ſommet de cette Montagne on voit une grande Plaine, bordée par les autres Montagnes de ce Quartier & qui lui ſervent comme de rempart.

[a] Atlas Sinenſ.

2. PINGLEANG, Ville de la Chine [b], dans la Province de la Chenſi, où elle a le rang de quatrième Metropole. Elle eſt de 9. d. 41'. plus Occidentale que Peking, ſous les 37. d. 12'. de Latitude Septentrionale. Son Territoire eſt tout coupé de Montagnes, agréables à la vue & trés-fertiles; ce qui fait qu'il abonde en toutes choſes néceſſaires à la vie. On remarque entre autres dans la Ville de Pingleang trois Temples dédiez à des Héros, & un magnifique Palais bâti par la Famille Taminga; car un des Rois de cette Famille fit la demeure ordinaire dans cette Ville. L'Empereur Yvas unit le Territoire de Pingleang à la Province d'Yung. Sous la Famille Hana la Ville s'appelloit Janti: la Famille Sunga la nomma Kingyven, c'eſt-à-dire la ſource du Fleuve King, parce qu'elle eſt batie à la ſource de ce Fleuve. Les autres Familles lui donnérent le nom de Pingleang, à cauſe de la température de l'air qu'on y reſpire. Il y a dix Villes dans le Territoire de Pingleang, ſavoir

[b] Ibid.

Pingleang,	King ⊙,
Cungſin,	Lingi'ai,
Hoating,	Choangleang,
Chinyven,	Lungte,
Kuyven ⊙,	Cingning ⊙,

PINGLI, Ville de la Chine [c], dans la Province de Chenſi, au Département de Hanchung, troiſième Métropole de la Province. Elle eſt de 7. d. 57'. de Latitude Septentrionale.

[c] Ibid.

1. PINGLO, Ville de la Chine [d], dans la Province de Quanſi, où elle a le rang de quatrième Métropole. Elle eſt de 7. d. 0'. plus Occidentale que Peking, ſous les 26. d. 25'. de Latitude Septentrionale. On l'a bâtie ſur la Rive Orientale du Fleuve Ly, qui traverſe le Territoire de P'inglo en coulant dans des Vallées trés-étroites & très-profondes, & dans pluſieurs endroits entre des pierres & des Rochers. On prétend que dans ſon cours on rencontre juſqu'à trois cens ſoixante precipices ou caſquades; ce qui fait qu'il ne peut porter Batteau. Sous la Famille Cina le Territoire de P'inglo dépendoit du Pays de Queilin: celle de Hana lui donna le nom de Cangçu; celle de Tanga celui de Locheu & celle d'Iuena l'appella Pinglo. Il y a huit Villes dans ce Territoire, & toutes ſont renfermées de Montagnes. Ces Villes ſont

[d] Ibid.

P'inglo,	Lipu,
Cuniching,	Siengin,
Fuchuen,	Junggan ⊙,
Ilo,	Chaoping,

2. PINGLO, petite Forteresſe de la Chine [e], dans la Province de Chenſi, au Département de Changyn, Forteresſe du ſecond rang dans la Province. Elle eſt de 11. d. 40. plus Occidentale que Peking, ſous les 35. d. 12'. de Latitude Septentrionale.

[e] Ibid.

3. PINGLO, Ville de la Chine [f], dans la Province de Chanſi, au Département de Pingyang, ſeconde Métropole de la Province. Elle eſt de 6. d. 31'. plus Occidentale que Peking, ſous les 36. d. 10'. de Latitude Septentrionale.

[f] Ibid.

1. PINGLU, Forteresſe de la Chine [g], dans la Province de Chenſi, au Département d'Iunchang, premiere Forteresſe de la Province. Elle eſt de 10. d. 10'. plus Occidentale que Peking, ſous les 39. d. 0'. de Latitude Septentrionale.

[g] Ibid.

2. PINGLU, Forteresſe de la Chine [h], dans la Province de Chanſi, au Département de Gueiyven, premiére Forteresſe de la Province. Elle eſt de 5. d. 50'. plus Occidentale que Peking, ſous les 40. d. 15'. de Latitude Septentrionale.

[h] Ibid.

1. PINGNAN, Ville de la Chine [i], dans la Province de Quangſi, au Département de Cincheu, ſixième Métropole de la Province. Elle eſt de 7. d. 36'. plus Occidentale que Peking, ſous les 24. d. 5'. de Latitude Septentrionale.

[i] Ibid.

2. PINGNAN, Forteresſe de la Chine [k], dans la Province de Queicheu, au Département de Tunggin ſixième Métropole de la Province. Elle eſt de 9. d. 20'. plus Occidentale que Peking, ſous les 28. d. 48'. de Latitude Septentrionale.

[k] Ibid.

PINGPA, Forteresſe de la Chine [l], dans la Province de Queicheu. Elle eſt de 10. d. 14'. plus Occidentale que Peking, ſous les 27. d. 9'. de Latitude Septentrionale.

[l] Ibid.

PINGSA, Forteresſe de la Chine [m], dans la Province de Queicheu, au Département d'Yangy, quatrième Cité Militaire de la Province. Elle eſt de 10. d. 59'. plus Occidentale que Peking, ſous les 26. d. 0'. de Latitude Septentrionale.

[m] Ibid.

PINGTEN, Forteresſe de la Chine [n], dans la Province de Queichcu, au Département de Tunggin, ſixiéme Métropole de la Province. Elle eſt de 9. d. 5'. plus Occidentale que Peking, ſous les 28. d. 40'. de Latitude Septentrionale.

[n] Ibid.

1. PINGTING, Forteresſe de la Chine [o], dans la Province de Queicheu, au Département de Tucho, huitieme Metropole de la Province. Elle eſt de 10. d. 20'. plus Occidentale que Peking, ſous les 26. d. 26'. de Latitude Septentrionale.

[o] Ibid.

2. PINGTING, Ville & Forteresſe de la Chine [p], dans la Province de Xanſi, au Département de Taiyven, premiere Métropole de la Province. Elle eſt de 3. d. 55'. plus Occidentale que Peking, ſous les 38. d. 15'. de Latitude Septentrionale.

[p] Ibid.

1. PINGTU, Montagne de la Chine [q], dans la Province de Suchuen, prés de la Ville de Fungia. C'eſt une des ſoixante & douze Montagnes, dont fait l'eloge le Livre Chinois appellé Toaſu.

[q] Ibid.

2. PINGTU, Ville & Forteresſe de la Chine [r], dans la Province de Chaniung, au Département de Laicheu, cinquième Métro-

[r] Ibid.

Digitized by Google

Métropole de la Province. Elle eſt de 2. d. 58′. plus Orientale que Peking, ſous les 36. d. 26′. de Latitude Septentrionale.

[a] *Magin, Carte de l'Iſtrie.* PINGUENTE, Bourg d'Italie [a], dans l'Iſtrie, vers la ſource du Quieto, environ à vingt milles de Capo d'Iſtria vers le Levant Oriental. C'eſt l'ancienne PICUANTUM. Voyez ce mot.

[b] Lib. 3. c. 26. PINGUS, Fleuve de la Mœſie en Europe. Pline [b] le met chez les *Dardani*. Le Pere Hardouin dit qu'il ſe jette dans la Morave.

[c] Atlas Sinenſ. PINGXAN, Ville de la Chine [c], dans la Province de Peking, au Département de Chinting, quatrieme Métropole de la Province. Elle eſt de 3. d. 24′. plus Occidentale que Peking, ſous les 38. d. 33′. de Latitude Septentrionale.

[d] Ibid. PINGXUN, Ville de la Chine [d], dans la Province de Chanſi, au Département de Lugan, ſeconde Métropole de la Province. Elle eſt de 3. d. 55′. plus Occidentale que Peking ſous les 36. d. 56′. de Latitude Septentrionale.

[e] Ibid. 1. PINGYANG, Ville de la Chine [e], dans la Province de Xanſi, où elle a le rang de ſeconde Métropole. Elle eſt de 5. d. 58′. plus Occidentale que Peking, ſous les 37. d. 19′. de Latitude Septentrionale. Pingyang eſt ſituée ſur la Rive Orientale du Fleuve Fuen, qui vient de Taiyven & qui porte Batteau. Elle eſt dans un pays entrecoupé de Montagnes & de Plaines & dont le terroir eſt fertile. Il n'y a pas un pouce de terre qui ne ſoit cultivé, ſi ce n'eſt dans quelques Montagnes hériſſées de Rochers. L'air que l'on y reſpire eſt très-ſain, & il y a peu de Contrées qui ſoient peuplées de Villes & de Villages. Quoique cette Ville n'ait que la ſecond rang parmi les Métropoles de la Province, elle ne céde à la premiére Métropole ni pour l'ancienneté, ni pour la beauté, ni pour le nombre des habitans; de ſorte qu'elle aſt regardée comme une des principales Villes de l'Empire. Le Roi Javus qui regnoit deux milles trois cens cinquante-ſept ans avant la Naiſſance de JESUS-CHRIST avoit ſon Palais dans cette Ville. A l'Occident & au Midi ſon territoire eſt baigné par le Fleuve Croceus, & le Fuen de même que l'Hœi le traverſent. L'Empereur Yvus mit ce Territoire ſous la dépendance de la Province de Kicheu. Anciennement il appartint aux Rois Cyn, enſuite à ceux de Han, puis à ceux de Cabo. Les Familles Impériales de Cina & de Hana le comprenoient dans l'étendue de la Province de Hotung: la Famille Tanga donna à la Ville le nom de Cincheu: celle d'Utai l'appella Tinchang; la Famille Tartare connue ſous le nom d'Yvon l'appella Cinning & la Famille de Taminga lui rendit l'ancien nom de Pingyang, qui lui avoit été donné par l'Empereur Ivus.

Cette Métropole a dans ſon Territoire trente quatre Villes qui ſont.

Pingyang,	Hongtung,
Sianglin,	Fuxan,
Chaoching,	Hia,
T'aiping,	Venhi,
Yoiang,	Pinglo,
Jeching,	Juiching,
Kioyao,	Kiang,
Fuenſi,	Cienan,
P'u,	Kiang,
P'u ⊙,	Juenkio,
Lincin,	Ho ⊙,
Yungo,	Kie ⊙,
Yxi,	Hiangning,
Van Civen,	Cie ⊙,
Hocin,	Taming,
Kiai ⊙,	Xeleu,
Ganye,	Yungho.

[f] Ibid. 2. PINGYANG, Ville de la Chine [f], dans la Province de Chenſi, au Département de Fungciang, ſeconde Métropole de la Province. Elle eſt de 9. d. 29′ plus Occidentale que Peking, ſous les 36. d. 25′. de Latitude Septentrionale.

[g] Ibid. 3. PINGYANG, Ville de la Chine [g], dans la Province de Chekiang, au Département de Vencheu, onzieme Métropole de la Province. Elle eſt de 4. d. 4′. plus Occidentale que Peking, ſous les 27. d. 10′. de Latitude Septentrionale.

[h] Ibid. P'INGYN, Ville de la Chine [h], dans la Province de Chantung, au Département d'Yencheu, ſeconde Metropole de la Province. Elle eſt de 0. d. 25′. plus Orientale que Peking, ſous les 36. d. 25′. de Latitude Septentrionale.

[i] Ibid. PINGYVE, Ville de la Chine [i], dans la Province de Queicheu, où elle a le rang de troiſiéme Cité Militaire. Elle eſt de 10. d. 30′. plus Occidentale que Pekiog, ſous les 27. d. 0′. de Latitude Septentrionale. Sous la Famille Cina, le Territoire de cette Ville appartenoit aux Princes de Kiuchung. Aujourd'hui la Ville de Pingyve a dans ſa dépendance deux Forteresſe qui ſont:

Yangy & Loping.

[k] Ibid. 1. PINGYVEN, Ville de la Chine [k], dans la Province de Chantung, au Département de Cinan, premiére Métropole de la Province. Elle eſt ſous le meme dégré de Longitude que Peking, ſous les 37. d. 28′. de Latitude Septentrionale.

[l] Ibid. 2. PINGYVEN, Ville de la Chine [l], dans la Province de Quantung, au Département de Chaocheu, cinquiéme Métropole de la Province. Elle eſt de 0. d. 30′. plus Occidentale que Peking, ſous les 24. d. 20′. de Latitude Septentrionale.

[m] Délices de Portugal, p. 710. PINHEL, Ville de Portugal, au Midi du Douro [m], au Confluent de la Coa & d'une autre petite Riviére nommée Rio PINHEL. La Ville de Pinhel eſt Capitale d'une *Comarca*. On prétend quelle a été bâtie par les anciens Turdules. Elle jouït de grands priviléges qu'elle a reçus des Rois de Portugal.

[n] Lib. 3. c. 1. [o] Lib. 8. v. 516. [p] Lib. 8. c. 3. PINNA, Ville d'Italie: Ptolomée [n] la donne aux *Veſtini*. Silius Italicus [o] l'appelle *Pinna Virens*, & Vitruve [p] la nomme *Pinna Veſtina*. Le nom moderne eſt

Penna, ou *Pennadi S. Giovanni*, ou *Civita de Penna*. Les Habitans ſont nommez PINNENSAS par Pline [a].

[a] Lib. 3. c. 12.

PINNENBERG, Forteresſe du Holſtain, dans la Stormarie au Comte de Pinnenberg, à deux milles de Hambourg [b]. Cette Place devant laquelle, le Général de Tilly fut bleſſé en 1627. eſt aſſez forte. En 1644. les Suédois s'en emparérent. Les Danois eſſayérent de la reprendre; mais ils furent repouſſez par Helm-Wrangel. Les premiers la rendirent à ceux-ci en 1645. Les Suédois s'en rendirent encore maîtres dans la guerre que Charles-Guſtave fit au Dannemarc: mais ils l'abandonnérent, à l'arrivée des Troupes de l'Empereur, du Roi de Pologne, & de l'Electeur de Brandebourg.

[b] Rutgeri, Hermanid. Danus, Deſcript. p. 1140.

Le COMTÉ DE PINNENBERG eſt borné au Nord par la Préfecture de Steinberg [c]: à l'Oriant par celles de Segeberg, de Tremsbuttel, de Steinhorſt & de Trittow: au Midi par la Flenve de l'Elbe; & au Couchant par le Territoire de Crempen. Il y a eu des tems où ce Comté a appartenu à la Maiſon de Holſtein, & d'autres ou il a été en la puiſſance des Comtes de Schauwenburg. Aprés la mort du dernier de ces Comtes, il retourna par droit de ſucceſſion à la Maiſon de Holſtein; c'eſt-à-dire au Roi de Dannemarc & au Duc de Schleswic. Autrefois ce Comté étoit partagé en trois Préfectures, ou Bailliages, qui avoient chacun leur Bailli: ſavoir celui de Pinnenberg, celui de Hatsburg & celui de Barmſtede; & ces trois Baillifs dépendoient du Bailli Général appellé *Droſt*. Aprés la mort du dernier Comte OTTON, le Comté de Pinnenberg ſe trouvant hypothéqué, Chriſtian IV. Roi de Dannemarc eut en partage les Bailliages de Pinnenberg & de Hatsburg, à la charge de payer les deux tiers des dettes; & le Bailliage de Barmſtede paſſa à Frideric IV. Duc de Schleswic & de Holſtein, avec l'obligation de payer le reſte des dettes. Ce Prince ayant echangé ſa portion pour d'autres Domaines que lui cedа le Comte de Rantzaw, le Château de Barmſtede & ſon Bailliage furent érigez en Comte par l'Empereur ſous le titre de COMTE DE RANTZAW.

[c] Ibid. p. 1132. & ſuiv.

PINARUS. Voyez PYRAMUS.

PINON, Ville de la Dace: Ptolomée [d] la place entre *Phrateria* & *Amutrium*. Le nom moderne eſt *Piſſena*, ſelon Niger, & *Wynez*, ſelon Lazius.

[d] Lib. 3. c. 8.

1. PINOS, Iſle de l'Amérique Septentrionale [e], ſur la Cote Meridionale de l'Iſle de Cuba, entre le Cap Coriente & les Hermanos. Elle n'eſt ſeparée de l'Iſle de Cuba [f] que par un Détroit peu profond. Sa longueur eſt de dix lieues & ſa largeur de ſix ou ſept. Quelques Montagnes s'elevent dans le milieu de cette Iſle, qui eſt plate par-tout ailleurs & inhabitée. Elle eſt remplie de bocages, fournie d'eau douce, & abondante en bétail, à cauſe de la bonté de ſes pâturages; ce qui fait que les Eſpagnols la vont viſiter en certains tems.

[e] De l'Iſle Atlas.

[f] De Laet, Deſcr. des Indes Occ. l. 1. c. 14.

2. PINOS. Voyez COMAGRE.

PINSEN, Fort du Brabant Hollandois, près de Berg-op-Zom.

PINSERAIS, *Pagus Pinciaſenſis*: petit Pays de France au Diocèſe de Chartres, du côté de Poiſſy. Il n'en eſt fait mention préſentement que lorsqu'il s'agit des choſes Eccléſiaſtiques du Diocèſe de Chartres: ainſi on n'an connoît guère bien aujourd'hui les bornes. Un des Archidiaconez de Chartres porte le nom de Pinſerais.

PINSKO ou PINSK, Ville du Grand Duché de Lithuanie & le Chef-lieu d'un Territoire auquel elle donne ſon nom. Elle prend elle-même ſon nom de la petite Riviére ſur laquelle elle eſt bâtie, & qu'on nomme Pinsk. Cette Ville étoit fort grande, bien peuplée & très-marchande; mais les Coſaques l'ont tellement ruïnée, à ce que dit Mr. Corneille [g] qui cite Auſſredi, qu'on n'y trouve plus que quelques maiſons ecartées les unes des autres. Mais André Cellarius, ſur le témoignage de Paſtorius, donne une autre cauſe de la ruïne de cette Ville. Il dit [h] que Plesko étant tombée entre les mains des Coſaques, par la trahiſon des habitans, les Lithuaniens l'ayant repriſe la réduiſirent en cendres & en paſſérent la plus grande partie des habitans au fil de l'epée; afin que cette ſévérité ſervît d'exemple, pour retenir les autres Ville du Duché dans leur devoir.

[g] Dict.

[h] Deſcr. Poloniæ, pag. 297.

1. PINTIA, Ptolomée [i] place deux Villes de ce nom dans l'Eſpagne Tarragonnoiſe. Il donne l'une aux *Callaici-Lucenſii*, & l'autre aux *Vaccei*. Charles Cluſius & Mariana [k] prétendent que cette derniére eſt aujourd'hui Valladolid; d'autres la mettent pourtant un peu à côté de cette derniére Ville. Villeneuve dit que l'autre Pintia eſt *Cherogy*: mais Surita veut que ce ſoit *Pennaſiel*. L'Itinéraire d'Antonin qui ne connoît en Eſpagna qu'une Ville du nom de PINTIA, la met ſur la Route d'*Aſturica* à Sarragoſſe, entre *Tela* & *Rauda*, à vingt-quatre milles de la premiere & à vingt-ſix de la ſeconde.

[i] Lib. 2. c. 6.

[k] Lib. 10. c. 7.

2. PINTIA, Ville de Sicile. Elle étoit, ſelon Ptolomée [l], ſur la Côta Méridionale, entre l'Embouchure du Fleuve Mazara & celle du Flenve Soſſius. Il y avoit un Temple dédié à Pollux, ſelon Claudius Aretius, qui dit que le nom moderne eſt *Polluci*. Leander appelle ſon Territoire *Terra di Pulici*, & ajoute qu'on y trouve quantité d'anciens Monumens.

[l] Lib. 3. c. 4.

PINTON. Voyez PRINTONIS.

1. PINUM. Voyez PINON.

2. PINUM. Voyez au mot AD, l'Article AD PINUM.

PIOBICO, Bourg d'Italie, au Duché d'Urbin [m], au Confluent du Bras Occidental du Fleuve Cantiano & de la Riviére Menatoio, entre San Angelo in Vado & Cagli. Il y a un Château.

[m] *Magin*, Carte du Duché d'Urbin.

PIOMBA, Riviére d'Italie, dans l'Abruſſe Ultérieure [n]. Elle a ſa ſource au Mont Appannin, & ſon cours du Midi Occidental au Nord Oriental. Son embou-

[n] *Magin*, Carte de l'Abruzze Ultérieure.

bouchure eſt ſur la Côte de la Mer Adriatique. Cette Riviere eſt le *Matrinus* des Anciens.

PIOMBINO, Ville d'Italie, ſur la Côte de la Toscane, & la Capitale de la Principauté de même nom. A cinq milles au Sud-Oueſt de la pointe du Cap Baratte [a] eſt la POINTE DU CAP PIOMBIN & celle qui s'avance le plus en Mer. Elle forme avec l'Iſle d'Elbe le paſſage appellé communément le Canal de Piombin: au bout & tout près de cette pointe il y a un gros Ecueil & quelques autres moindres auprès. La Ville de Piombin eſt de l'autre côté de cette pointe, vers le Sud-Eſt environ deux milles. Cette Ville eſt fort petite; mais aſſez bien fortifiée, quoique à l'antique. Sa Forteresſe eſt bien entendue. Les Rois d'Eſpagne y ont tenu garniſon depuis 1548. quoiqu'elle dépendît de ſon Prince particulier. L'Empereur Charles VI. en s'emparant du Royaume de Naples ſe ſaiſit de cette Forteresſe, que le nouveau Roi de Naples lui a enlevée. On conjecture [b] que c'eſt la Ville Populinum des Anciens; c'eſt-à-dire la Petite Populonie; car la Grande, des ruïnes de laquelle la Petite avoit pris naiſſance, étoit à trois milles de Piombino, vers le Port de Baratte.

La PRINCIPAUTE' DE PIOMBINO, eſt une petite Contrée [c] le long de la Mer, entre le Siénois & le Piſan. Elle fit autrefois partie de la République de Piſe, d'où elle vint à la Maiſon d'Appiani, qui en prit le titre de Prince, & l'a conſervé juſqu'en 1603. que Jacques VII. Prince de Piombino, étant mort ſans enfans mâles, l'Empereur Ferdinand II. remit cette Principauté à Philippe IV. Roi d'Eſpagne l'an 1631. Ce Prince la vendit trois ans après à Nicolas Ludoviſio, qui avoit épouſé la petite-fille, par femmes, de Jacques, ſe réſervant le droit d'avoir toujours garniſon Eſpagnole dans la Forteresſe de Piombino, comme cela s'étoit pratiqué depuis 1548. La maiſon de Ludoviſio étoit fort connue à Boulogne, avant qu'Alexandre Ludoviſio eût été élevé à la première dignité de l'Egliſe le 9. de Février 1621. ſous le nom de Grégoire XV.

A cinq milles au Sud-Sud Eſt de la pointe du Cap Baratte [d] eſt celle du Cap de Piombin & c'eſt celle qui s'avance le plus en Mer, & qui forme avec l'Iſle d'Elbe ce Paſſage qu'on appelle communément le CANAL DE PIOMBIN. Au bout & tout près de cette Pointe il y a un gros Ecueil & quelques autres auprés. Vers le milieu du Canal, il y a deux groſſes Iſles presque rondes, ſur le haut desquelles eſt une Tour de garde. Elles ont environ un mille de tour & elles ſont fort hautes. Proche de la première qui s'appelle Palmaria, il y a un Ecueil hors de l'eau [e]. On peut néanmoins ranger ces Iſles, & même paſſer entre-deux, mais avec prudence. Du Cap Piombin au Cap Troya il y a environ 20. milles vers le Sud-Eſt: entre les deux il ſe fait un grand enfoncement d'environ 13. milles en certains endroits, avec des Plages & un bas terrein rempli de marécages & d'étangs. On appelle ce Lieu la Plaine de CALVA-VETLATA. Il y en a un autre du côté du Sud-Eſt, dans un autre enfoncement nommé SCALINO.

[a] *Michelot, Portulan de la Méditer. p. 100.*

[b] *Pflaumern, Mercur. Italic. p. 549.*

[c] *Le Forêt de Bourgon, Géogr. Hiſt. t. 1. p. 535.*

[d] *Michelot, Portulan de la Méditer. p. 100.*

[e] P. 103.

PION, Montagne au voiſinage d'Ephèſe, ſelon Pline [f], Pauſanias [g], qui la met dans le Territoire d'Epheſe, éxalte ſa fertilité. C'eſt dans cette Montagne que fut enterré Timothée, Diſciple de l'Apôtre St. Paul, ſelon Ortelius [h] qui cite Freculphe.

[f] Lib. 5. c. 29.

[g] Lib. 7. p. 406.

[h] Theſaur.

PIONCET, Abbaye de France, au Dioceſe de Valence. Elle eſt de l'Ordre de Cîteaux & fut fondée en 1137. Aujourd'hui elle eſt en Commande & vaut trois milles livres à l'Abbé.

PIONIÆ, petite Ville de la Myſie Aſiatique, ſur le Fleuve Cayeus, ſelon Pline [i] & Pauſanias [k]. C'eſt ſans doute la même que Strabon [l] appelle PIONIA & qu'il place au voiſinage de l'Etolie. Le Concile de Chalcédoine, qui fait mention de cette Ville, la met dans la Province de l'Helleſpont. Ce ſont les Habitans de PIONIÆ que Pline [m] appelle PIONITÆ.

[i] Lib. 5. c. 30.

[k] Lib. 9. c. 18.

[l] Lib. 13. p. 610.

[m] Lib. 5. c. 30.

PIONITÆ. Voyez PIONIÆ.

PIONSAT, Bourg de France, dans le Bourbonnois, Election de Gannat. C'eſt une Paroiſſe ſituée en Plaine, dans la Montagne de Nuit. Le terroir y eſt bon. Il y a un commerce de beſtiaux qui eſt conſidérable. Il s'y tient un fort beau Marché toutes les Semaines, & deux Foi par an. On y trouve beaucoup de Bois taillis & quelques Futayes.

PIOU, petit Peuple de l'Amérique Septentrionale, dans la Louïſiane, aux environs de la route, que tint la Troupe du Sieur de la Sale, pour arriver de la Baye de St. Louïs aux Cénis, dont il eſt voiſin.

PIPA [n], Montagne de la Chine, dans la Province de Queicheu, au Midi de la Ville de Xecien.

[n] *Atlas Sinenſ.*

1. PIPELY, Riviére des Indes [o], au Royaume de Bengale. Elle court en ſerpentant du Nord Occidental au Midi Oriental. Elle a ſon Embouchure ſur la Côte Occidentale du Golphe du Gange, entre l'Embouchure de ce Fleuve & la Rade de Balaſſor. Cette Riviére a ſi peu de profondeur que les Vaiſſeaux Hollandois ſont obligez de mouiller l'ancre à deux lieues de la Côte, où ils ſont comme en pleine Mer, ſans aucun abri & expoſez aux gros tems, pendant que les Vents de Sud y regnent [p]. Mais durant le Mois de Novembre & les trois ſuivans, les Venis de Nord-Eſt, qui ſouflent alors, ramenant le beau tems, la Rade ſe trouve fort bonne, & elle eſt propre pour les plus grands Vaiſſeaux. Ceux qoi ſont petits vont ancrer vers le Gange, & derriére l'Iſle de Gale.

[o] *De l'Iſle Atlas.*

[p] *Schouten Voy. aux Indes Or. p. 146.*

Les légers Bâtimens, même les Yachts, peovent auſſi pendant le vif de l'eau, remonter & deſcendre la Riviére de Pipely: mais ils vont quelquefois toucher à des

bancs qui ſont au delà de l'Embouchure de cette Riviére, & ils ont bien de la peine à ſe relever. Il y a beaucoup de difficulté à y conduire la Chaloupe, ou le Canot, ſur-tout quand la Mer eſt groſſe & que les Briſans redoublent leur force. Ils jettent ſouvent les Bâtimens hors du Canal que l'on ne trouve pas aiſément, & l'on eſt quelquefois en danger d'être ſubmergé.

2. PIPELY, Ville des Indes, au Royaume de Bengale, dans les Terres & dans une très-belle Plaine ſur le bord d'une Riviére de même nom, à quatre ou cinq lieues au-deſſus de ſon Embouchure. Cette Ville eſt d'une médiocre grandeur & paſſablement peuplée; mais elle n'eſt pas murée. Les principales Maiſons, les Pagodes & les autres grands Edifices, ſont accompagnez de grands eſpaces, de Galeries, de Jardins, de Quarrés, de Pelouſes, & de Vergers.

Les Maures y poſſedent les plus belles Maiſons, auſſi-bien qu'à Ougli. Celles des Benjanes, & des Gentives ne ſont ordinairement bâties, que de bouze de Vache, & d'argille mêlées enſemble, c'eſt-à-dire les planchers & les murailles, pour les garantir du feu: mais elles ſont couvertes de roſeaux, de bambouc, & de feuilles de Cocos.

Toutes ces maiſons des Idolâtres ſont poſées ſur des monceaux d'argille, qui ſont encore plus hauts à Pipely que dans les autres Lieux, à cauſe des debordemens d'eaux qui arrivent ſouvent pendant la monſon des pluyes, ſi bien que quelquefois toutes les terres en ſont inondées, & il ſe perd beaucoup de gens & de bétail.

PIPERIA, Πυπεαια, Ville Archiépiſcopale d'Aſie. La Notice du Patriarchat d'Antioche en fait mention.

PIPERNO, petite Ville d'Italie, dans la Campagne de Rome, au Nord des Palus Pontines, en tirant vers l'Orient, prés de la ſource du Baudino, ou de l'Auſente. Cette Ville qu'on nomme auſſi *Priverno Novello*, eſt bâtie ſur une Montagne [a] ou haute Colline; ce qui fait voir que ce ne peut être l'ancienne *Privernum*, qui étoit dans la Plaine à deux milles au delà, ſur la Route d'Agnani, où l'on trouve encore des veſtiges d'anciens Edifices. Quelques-uns diſent que *Priverno* fut nommée Pipeano [b], parce qu'en édifiant celle-ci des débris de l'autre, on trouva dans le lieu où eſt aujourd'hui Piperno, un Arbre qui porte le Poivre: d'où vient, ajoûte-t-on, que la Ville a mis cet Arbre dans l'Eeu de ſes Armes, avec la tête de Camille portée par un Lion. D'autres ne ſont pas de ce ſentiment; ils croyent que Piperno s'eſt dit par corruption pour Privernum: & ils prétendent que l'Arbre dont il s'agit n'eſt point un Poivrier, mais un Laurier; particularité dont ils tirent de grandes conſéquences, en faveur de la bravoure des anciens *Privernati*. L'Evêché de Piperno fut réuni à celui de *Terracina* [par Honoré III.] à cauſe de ſa pauvreté; *ob indecentem paupertatem*, dit Favonius Leo. La Chaire Epiſcopale ſe garde encore dans le Chœur de l'ancienne Cathedrale.

Ils ont dans l'Egliſe de S. Benoît une célébre Image de la Sainte Vierge, peinte par St. Luc. On dit qu'elle reſiſta au feu, pendant le ſac de Privernum; elle eſt le grand objet de la dévotion de Piperno, avec St. Sébaſtien, & St. Thomas d'Aquin.

Les Lis & les Narciſſes, croiſſent, dit-on, naturellement ſur le Côteau de Piperno, nommé *Colle roſſo*. On y trouve auſſi une certaine terre fine, qu'ils appellent Buccaro, & qui eſt très-bonne pour faire de la poterie. Du haut de ce Côteau on découvre la petite Ville de Maenza, Rocca-Gorga, Rocca-Secca, Aſprano, Proſſedi, Sonnino & quelques autres petites Villes du voiſinage, qui ſont comme autant de Colonies qui ſe formérent des débris de l'ancienne *Privernum*.

En ſortant de Piperno, on trouve des Côteaux ſablonneux, tout templis de cea diverſes ſortes d'Arbriſſeaux qui ſont verds en toute ſaiſon. Il y a beaucoup de Liéges dans le Bois où l'on entre enſuite. Cet Arbre reſſemble fort au Chêne-verd & on pourroit le prendre pour une eſpéce de Chene, car il porte du gland. C'eſt une choſe admirable que la nature de cet Arbre s'accommode ſi heureuſement à l'utilité que les hommes en retirent. Quand on ôte aux autres Arbres leur écorce, on leur ôte en même tems leur ſuc & leur vie; mais bien loin d'offenſer celui-ci en ſe dépouillant de ſon écorce, cela le fortifie & il en reprodnit incontinent une autre, comme les brebis pouſſent une nouvelle toiſon.

PIPERNO VECCHIO [c], petite Ville d'Italie, dans la Campagne de Rome, environ à deux milles de Piperno. C'eſt apparemment l'ancienne Pivernum. Voyez ce mot.

PIPLAS, Ortelius [d], qui cite Feſtus Avienus, dit qu'on donnoit ce nom à ſept Iſles de la Mer Méditerranée vis-à-vis de Narbonne. L'Edition d'Oxford ne parle que de quatre Iſles; & au lieu de Piplas elle lit *Triplas*, faiſant entendre qu'anciennement on ne comptoit que trois Iſles dans ce Quartier: Voici le Paſſage en queſtion [e]:

Nec longe ab iſto cæſpitis rupti ſitus
Alter debiſcit, inſulæque quatuor
[*At priſcus uſus dixit has omnes triplas*]
Ambit profundo.

PIQUE, ou la Pique de Montvallier [f], Montagne la plus haute des Pyrénées. Elle termine le Diocéſe de Conſerans & paroît de quinze à vingt lieues élevée par deſſus les autres Montagnes en forme de Pique. Son ſommet eſt au deſſus de la moyenne Région de l'air. Il n'y tombe ni pluye ni neige & l'on n'y ſauroit monter qu'après les grandes chaleurs de l'Eté. On découvre delà la France & l'Eſpa-

[a] *Leander, Latium Méditer. p. 41.*

[b] *Miſſon, Voy. d'Italie, t. 2. p. 8.*

[c] *Magin; Carte de la Campagne de Rome.*

[d] *Theſaur.*

[e] *Avieni Ora Marit. v. 781 & ſeq.*

[f] *Corn. Dict. ſur des Mémoires Manuſcrits.*

l'Eſpagne également, & l'on entend gronder ſous ſes pieds les Tonnerres qui ſont aſſez frequens dans ces Montagnes. Il y fait froid dans la Canicule même, & l'on y trouve des Oiſeaux qui viennent ſe repoſer quelquefois ſur les gens qui y arrivent. Si l'on en prend quelqu'un en vie il meurt quelques heures après qu'il a reſpiré l'air qui convient au reſte des Animaux. Ceux qui y montent ſont obligez auſſi, pour n'étouffer pas, d'avoir à leur nez, dès qu'ils ſont parvenus à une certaine hauteur, une éponge ou un linge trempé dans l'huile, afin d'épaiſſir l'air par ce moyen.

PIQUENTUM. Voyez PICUENTUM.

PIR-BUONO, Lieu trés-agréable dans la Perſe [a], à deux lieues de la Ville de Schiras, du côté du Sud-Oueſt, au pied d'une grande Montagne. C'eſt un Hermitage où demeurent trois ou quatre Dervis. Ces Dervis cherchent toujours les Lieux les plus beaux pour s'y camper, & ils y tiennent tellement leur gravité, en fumant une pipe de Tabac, que ſi le Roi venoit, ils ne ſe leveroient pas pour le ſaluer. Ce qui embellit cet Hermitage eſt une grande ſource d'eau qui arroſe le Jardin, & quantité de beaux Arbres qui ſont aux environs. Elle donne un Canal d'eau un peu plus loin que la maiſon des Dervis, & c'eſt ce qui donna lieu à Iman-Couli-Kan de faire tout proche un grand Enclos pour un Parc qu'il remplit de quantité de Bêtes. C'étoit un plaiſir de s'y aller promener du vivant de ce Seigneur, qui avoit ſoin de le bien entretenir; car depuis ſa mort on l'a négligé & toutes les murailles en tombent en ruïne.

[a] Tavernier, Voy. de Perſe liv. 5. c. 21.

PIRÆA, Ortelius [b] qui cite Iſocrate [c], dit que c'étoit une Ville ſituée au milieu de la Grece & qui ſervoit d'entrepôt.

[b] Theſaur.
[c] In Panegyr. & Areopag.

1. PIRÆUS, C'eſt le nom qu'on donnoit au Port de la Ville d'Athénes, bâti par Themiſtocle. Le Port de Phalére, dit Cornelius Nepos [d] ne ſe trouvant ni aſſez grand, ni aſſez commode, par l'avis de Themiſtocle, on fit un triple Port & on l'entoura de murailles; de ſorte qu'il égaloit la Ville en beauté & la ſurpaſſoit en dignité. Thucydide [e] dit auſſi que le Pirée étoit triple, parce qu'il y avoit trois Ports ouvrages de la Nature. Selon Pauſanias [f], avant que Themiſtocle fût parvenu au Gouvernement de la Republique, le Pirée n'étoit pas un Port, mais ſeulement un Village. Les Grecs modernes [g] l'appellent *Porto Draco* & les Francs *Porto-Lione*; l'un & l'autre à cauſe d'un beau Lion de marbre de dix pieds de haut, trois fois plus grand que nature; & qui eſt ſur le rivage au fond du Port. Il eſt aſſis ſur ſon derriére, la tête fort haute, percée par un trou qui répond à la gueule, & à la marque d'un tuyeau qui monte le long du dos, on connoît qu'il ſervoit à une Fontaine, comme celui qui eſt proche de la Ville. Je ne puis apprendre, ajoute Mr. Spon, de nouvelles de celui qu'on dit être dans la Citadelle; ſi ce n'eſt qu'on ait pris un devant de Cheval dans le mur au Nord du Château, pour celui d'un Lion. Quelques-uns attribuent à l'imagination frappée de ces Lions, le Monſtre dont une Femme Turque accoucha à Athénes dans la Citadelle, l'an 1665. au mois d'Octobre. Elle le porta neuf mois comme un enfant. Quand il vint au monde, il ſauta auſſi-tôt en terre, & commença à marcher, à crier & à marmotter certains accens, qui approchoient de l'abboyement d'un Chien. Il avoit les oreilles droites comme un Lièvre, & ſon muſeau reſſembloit à celui d'un Lion. Ses yeux étoient étincelans: deux groſſes dents lui ſortoient de la bouche. Ses pieds paroiſſoient comme ceux d'un enfant & ſes mains comme des ſerres d'un Oiſeau de rapine. Enfin on eut de la peine à pouvoir diſcerner ſon ſexe. Le Vayvode & le Cadis l'allérent voir trois jours après ſa naiſſance, & portérent ſentence de mort contre lui, ordonnant qu'on feroit une grande foſſe & qu'après y avoit été jetté on la rempliroit de piérres; ce qui fut exécuté le 8. d'Octobre.

[d] In Themiſtocle. cap. 6.
[e] Lib. 1. p. 62.
[f] Attic. c. 1.
[g] Spon. Voy. d'Italie, &c. Rec. des Antiq. d'Athenes. t. 2. p. 134.

L'entrée du Port eſt étroite; de ſorte qu'à peine y pourroit-il paſſer deux Galéres à la fois. Mais quand on eſt dedans, il y a bon fonds par-tout, ſi ce n'eſt dans un de ces enfoncemens, qui étoit peut-être comme une darſe pour les Galéres & qui eſt presque tout comblé. Il eſt du bonne tenue & bien fermé; & ce qui le rend plus conſidérable, c'eſt que quand même les Vaiſſeaux ſeroient portez à terre par quelque tempête, ils ne ſe rompoient pas, parce qu'il y a aſſez d'eau & qu'il n'y a point de rochers, ni de bris ſans cachez; ce que j'on a vu par l'expérience de cinq Vaiſſeaux Anglois, qui eurent tous leurs cables rompus dans une nuit par une bonrasque. Pline [h] dit que ce Port étoit capable de contenir mille Vaiſſeaux; mais Strabon qui eſt plus exact ne dit que quatre cens. A préſent que nos bâtimens ſont de grandes Machines quarante ou cinquante auroient de la peine à s'y ranger. On voit le long du Port quelques fondemens de murailles, & ceux d'une Tour quarrée vers l'embouchure. Le Tombeau de Themiſtocle, qui bâtit le Pirée, eſt prés delà; mais on n'oſeroit aſſurer que ce ſoit un grand Cercueil de pierre qui eſt environ à cent pas du Port, proche de quelques Grottes taillées dans le roc. Il ne reſte plus rien de la petite Ville du Pirée, ni de ces beaux Portiques dont Pauſanias fait mentinn Le ſeul Bâtiment qui ſubſiſte eſt un Magaſin pour recevoir les Marchandiſes & y payer les droits de la Douane.

[h] Lib. 7. c. 37.

En revenant delà à Athénes, on voit presque tout le long du chemin, les fondemens de la muraille, qui joignoit le Pirée à la Ville & qui fut détruite par Sylla. On l'appelloit *Macra-Teichi*; c'eſt-à-dire les longues murailles: car elles n'avoient pas moins de cinq milles de longueur; puiſqu'il y en a autant depuis le Port de Pirée juſqu'à Athénes. Environ à moitié chemin il y a un Puits avec quelques Oliviers auprés; mais il eſt trop profond pour ſe

perſuader que ce fut la Fontaine, qui étoit proche d'un petit Temple dédié à Socrate. On appelloit ce chemin la Rue du Pirée, & les côtez en étoient habitez, au lieu qu'à préſent ce ne ſont que des Champs & des Oliviers.

2. PIRÆUS, Etienne le Géographe donne ce nom au Port de Corinthe.

3. PIRÆUS, Peuple de la Tribu Hippothoontide: c'eſt Etienne le Géographe qui en parle.

PIRÆENSES, Bourgade l'Attique, dans la Megaride, ſelon Plutarque [a].

PIRÆUM. Voyez Spiræum.

PIRAICA, Contrée de la Bœotie. Thucydide [b] dit qu'elle étoit habitée par les Oropes, Peuples ſujets des Athéniens.

PIRAN ou Pirano, Ville d'Italie dans l'Iſtrie [c], environ à quatorze milles de Capo d'Iſtria, en tirant vers le Midi Occidental. Elle eſt ſur une petite Presqu'Iſle formée au Midi par le Golphe Largone & au Nord par le Golphe de Trieſte. L'air y eſt fort bon & elle contient environ ſix mille habitans. Ses Ports ſont beaux & toujours remplis de Vaiſſeaux & de Galéres. Les Vénitiens en ſont les maîtres depuis 1583.

PIRASIA, Ville de la Magnéſie, ſelon Etienne le Géographe. Ortelius [d] croit que c'eſt la même que Peresia. Voyez ce mot.

PIRATARUM HOMINUM, en Grec Ἀνδρῶν Πειρατῶν: Ptolomée [e] donne ce nom à un Peuple de l'Inde en deçà du Gange. Il met deux Places dans leur pays; ſavoir.

Olochura & *Muſopalle.*

PIRE PENJALE [f], Haute Montagne du Royaume de Cachemire, & l'une de celles qui forment ſon enceinte du côté du Sud-Oueſt. Il y a pluſieurs choſes admirables dans cette Montagne; car elle eſt toute couverte de Plantes, mais avec cette différence que dans le côté qui eſt expoſé au Midi vers les Indes, c'eſt un mélange de Plantes Indiennes & Européennes, & dans celui qui eſt expoſé au Nord, on n'en trouve que d'Européennes. On y remarque avec étonnement une ſuite naturelle de générations, & de corruptions dans les Arbres. On en voit au bas de la Montagne dans des précipices où perſonne ne fut jamais, des centaines tombés les uns ſur les autres, morts & à demi pourris de vieilleſſe; d'autres jeunes & frais qui renaiſſent du pied de ceux qui ſont morts. On y en a remarqué quelques-uns de brûlés, ſoit qu'ils euſſent été frapés de la foudre, ſoit que dans le cœur de l'Eté, ils ſe ſuſſent enflammés ſe frottans les uns contre les autres, étant agités par quelque Vent chaud & furieux. On admire entr'autres un Torrent d'eau, qui deſcendant d'une Montagne du voiſinage, par un canal ſombre & couvert d'arbres, ſe précipite tout d'un coup en bas d'un Rocher droit & eſcarpé d'une hauteur prodigieuſe, avec un bruit qui étourdit les oreilles. Enfin on y reſſent trés-ſouvent deux Vents tout contraires l'un à l'autre, principalement en approchant du ſommet, comme ſi cette Montagne pouſſoit de tous côtés une exhalaiſon de ſes entrailles, qui, venant à ſortir, formât un Vent qui deſcend & prend ſon cours dans les deux Vallons oppoſés.

PIRENE. Voyez Acaocorinthe.

PIRESIA, Ville de la Theſſalie, ſelon Etienne le Géographe, qui dit qu'on la nommoit auparavant Asteraion. Il y a en effet dans la Theſſalie une Ville nommée Asterium. Voyez Asteraion. N°. 2.

PIRET, en Latin *Pompeiacum* [g], Château de France en Danphiné, près de la Ville de Vienne. Il étoit fortifié; mais on le fit démolir en 1630.

PIRGO. Voyez Pergo.

PIRI, Contrée de la Baſſe Ethiopie, au Royaume de Loango. C'eſt, dit Dapper [h], un Pays plat, bien peuplé & plein de Bois & d'Arbres fruitiers. Il abonde en volaille & on y trouve quelque bétail. Les habitans ſont toujours en paix & n'ont même aucune connoiſſance de la guerre. Ils ſont aimez de leur Prince & plus riches en terre que ſes autres Sujets. Leur principale nourriture conſiſte en laitage & en ce qu'ils prennent à la chaſſe.

PIRIDIS ou Pyaidis insula, Iſle de la Mer Egée, entre la Dalmatie & l'Iſtrie, ſelon l'Itinéraire d'Antonin [i].

PIRIES, nom qu'Heſiche donne à l'Iſle Asteria. Voyez ce mot.

PIRINA, Ville de Sicile, ſur la route d'*Agrigentum* à *Lilybeum* entre Petrine & Panormus, à vingt quatre milles de la premiére & à égale diſtance de la ſeconde, ſelon l'Edition de l'Itinéraire d'Antonin par Simler, & ſelon l'Exemplaire du Vatican. D'autres MSS. portent *Pyrama*, *Pirama*, *Pirma* ou *Ptrima*.

PIRIOUS, Peuples de l'Amérique, dans la France Equinoxiale. Ils habitent à trente lieues au deſſus de la Cayenne, & à ſeize lieues de la Mer.

PIRITO [k], nom de deux Iſles de l'Amérique Septentrionale, dans le Gouvernement de Veneznela. Elles ſont ſéparées l'une de l'autre & à la même diſtance de la Terre-ferme. Ces Iſles ſont baſſes & presque égales à la Mer; ce qui eſt cauſe qu'elles n'ont point d'habitans. Il y a dans la Terre-ferme, vis-à-vis de ces Iſles, une petite Riviére appellée Rio de Ermacito, & dont les bords ſont habitez par des Caraïbes.

PIRITZ. Voyez Pyritz.

PIRLAN, Tribu Tartare, dont parle Mr. Petits de la Croix [l] dans ſon Hiſtoire de Timur-Bec.

PIRN. Voyez Pyan.

PIROBORIDAVA, Ville de la Myſie Supérieure en Europe. Ptolomée [m] la place dans les terres près du Fleuve *Hieraſus*. Dominique Niger dit qu'elle ſe nomme préſentement Baatlano.

PIROS ou Piaot [n], petite Ville de la Bulgarie, que quelques-uns prennent pour l'ancienne Remiſciana. Elle eſt ſituée en-

[a] In Quæſt. Græc.
[b] Lib. 2. p. 115.
[c] *Magin*, Carte de l'Iſtrie.
[d] Theſaur.
[e] Lib. 7. c. 1.
[f] *Franc. Bernier*, Voyage de Cachemire, t. 1. Lett. 9.
[g] *Baudrand*, Ed. 1705.
[h] Deſcr. de l'Afrique, p. 320.
[i] Itiner. Maritim.
[k] *De Laet*, Deſcr. des Indes Occ. l. 18. c. 17.
[l] Liv. 3. c. 55.
[m] Lib. 3. c. 10.
[n] *De l'Iſle* Atlas.

entre Niſſa & Sophie, la premiére au Nord Occidental, & la ſeconde à l'Orient Meridional. On la nomme auſſi CHERCUL.

PIROSSUS ou PEIROSSUS, Lieu de la Myſie Aſiatique, ſelon Ortelius [a] qui cite Strabon [b]. Mais cet Ancien ne qualifie pas ainſi PEIROSSUS: il dit ſeulement que le Mont Rhea étoit in *Peiroſſo*: de ſorte que Peiroſſus pouvoit être un petit Pays: voici le paſſage de Strabon: *Jam Rheæ Montem, alii Idontes ajunt eſſe in Peiroſſo.*

[a] Theſaur. [b] Lib. 13. p. 589.

PIROU, ancien Château de France [c], ſur la Côte de la Baſſe Normandie, dans le Coûtantin, vis-à-vis des Iſles de Jerſey & de Garneſay. On compte au pied de ce Château dix-huit ou vingt niches de pierre, où l'on a ſoin tous les ans de mettre des nids faits de paille ou de foin, pour les Oyes ſauvages, qui ne manquent pas tous les premiers jours de Mars de venir la nuit faire pluſieurs rondes tout à l'entour, pour voir au clair de la Lune & des Etoiles, ſi ces nids ſont prêts. Les jours ſuivants ces Oiſeaux viennent prendre poſſeſſion des nids qu'ils trouvent les plus molets & les plus commodes, & ſouvent ce n'eſt pas ſans quelque combat entr'eux à coup d'ongles & de bec, où il ſe répand du ſang; ce qui ſe fait avec tant de bruit, qu'on ne s'entend preſque point dans les appartemens du Château, ni dans les Mazures des environs. Lorſque tous ces nids ſont pris, on en met d'autres ſur les parapets des murailles, & il ne demeurent pas long-tems vuides. Comme ces murailles ſont extrêmement hautes, les Oyes qui y couvent ont accoûtumé, dès que leurs petits ſont éclos, d'avertir en criant qu'on vienne les deſcendre dans le foſſé. Si on tarde à le faire, les meres y deſcendent elles-mêmes, étendent leurs ailes, & reçoivent leurs petits à la deſcente, de crainte qu'ils ne ſe bleſſent. Chaque Oye a ſon mâle auprés d'elle, & ce qu'il y a de remarquable, c'eſt qu'encore que ce ſoit de vrayes Oyes ſauvages, aucun de ces Oiſeaux ne paroît dans les Campagnes voiſines, pendant que l'on en voit des milliers qui flottent ſur les Lacs de Pirou. Quand ils ſont hors du Château, on n'en ſauroit approcher de ſix cens pas, ſans qu'ils s'envolent; mais quand ils ſont dans le Château, ils ceſſent d'etre ſauvages, & viennent prendre du pain & de l'avoine à la main, comme s'ils avoient de la conſidération pour ceux qui leur ont fourni des nids. Quelque bruit que l'on faſſe dans les Cours, quand même on tireroit des coups de fuſil, ils ne s'effarouchent point, & convent depuis le commencement de Mars juſque dans le Mois de May. Lorſque les petits ſont aſſez forts pour les ſuivre, ils les dérobent la nuit, & ſe retirent par des faux-fuyants dans les Lacs voiſins, pour ne revenir que l'année ſuivante. Les Spéculatifs du pays augurent bien de la fertilité de l'année, toutes les fois que ces Oyes ſauvages viennent à Pirou en grand nombre.

[c] Mélanges d'Hiſt. & de Littérat. 1699. Corn. Dict.

PIROUZNOUR, Ville que Mr. Petis de la Croix [d] place ſur le bord Occidental du Gange.

[d] Hiſt. de Timur-Bec, l. 4. c. 23.

PIRUM, Ville de la Dace, ſelon Ptolomée [e]. Elle étoit entre *Phamidava* & *Zuſidava*. Quelques-uns croient que c'eſt Pixendorf, Bourg de la Baſſe Autriche.

[e] Lib. 3. c. 8.

PIRUSTÆ, Peuples de l'Illyrie. Ils envoyerent des Ambaſſadeurs à Céſar [f] pour faire leurs ſoumiſſions. Quelques Exemplaires de Ptolomée [g] les nomment *Piruſſa*, & les placent du côté de la Macédoine: Strabon [h] écrit *Pyriſſa*, & Ortelius [i] croit que ce ſont les *Pyræi* de Pline: peut-être ſont-ce auſſi les *Pyriſſæi* d'Appien.

[f] De Bel. Gal. lib. 5. c. 1. [g] Lib. 2. c. 17. [h] Lib 7. p. 413. [i] Theſaur.

1. PISA, Forteresſe des Perſarméniens. Ortelius [k], qui cite le Continuateur de Glycas, dit qu'elle étoit ſur l'Euphrate & qu'elle fut priſe par Emannel Commène.

[k] Ibid.

2. PISA, ou PIZA. Voyez OLYMPIA.

PISÆ, Ville d'Italie, dans la Toſcane. Pluſieurs anciens Ecrivains tant Grecs que Latins, en ont parlé. Pline [l] la place entre les Fleuves *Auſer* & *Arnus*. Elle avoit été fondée par les *Piſæi*, Peuples du Péloponnèſe, qui l'avoient nommée Alphée, du nom d'un Fleuve de leur patrie. C'eſt du moins ce que dit Virgile, au dixiéme livre de l'Eneïde [m].

[l] Lib. 3. c. 5.

[m] V. 179.

. . . . . *Alphea ab origine Piſa,*
Urbs Etrusca ſolo.

On trouve la même choſe dans Rutilius [n].

[n] Itiner. lib. 1. v. 565.

Alphea cernere contemplor originis Urbem;
Quam cinxit gemini Arnus & Auſur aquis.

Il appelle Auſur le Fleuve que Pline nomme Auſer. Polybe [o], Ptolomée [p], Lycophron [q] & les autres Grecs écrivent *Piſſa* pour *Piſa*; mais toutes les Inſcription Romaines portent PISÆ. Elle eut le titre de Colonie Romaine, & elle a conſervé ſon ancien nom. C'eſt aujourd'hui la Ville de Piſa. Voyez PISA.

[o] Lib. 2. c. 27. [p] Lib. 3. c. 1. [q] Vers 1241.

PISÆUS, Montagne du Péloponnèſe, à ce qu'il paroît par un paſſage de Plutarque [r].

[r] In Parall. Græc. cum Roman.

PISAN. Voyez PISE.

PISAOM, Ville de la Pélagonie, ſelon Etienne le Géographe. Polybe [s] & Orphée [t] écrivent *Piſſæum*. Le premier dit qu'elle fut détruite par Scerdilaïdas.

[s] Lib. 5. c. 108. [t] In Argonaut.

PISARO, Ville d'Eſpagne [u], dans l'Eſtremadoure, au Quartier de *la Vera de Plazencia*. Elle eſt aſſez conſidérable & dépend pourtant de la Cité de PLAZENCIA. Sa ſituation eſt au milieu d'un profond Vallon entre de hautes Montagnes & qui abonde en figues, en citrons & autres fruits exquis.

[u] Délices d'Eſpagne p. 363.

PISATELLO, Riviére d'Italie [x], dans la Romagne. Elle a ſa ſource au pied de l'Apennin. Son cours eſt du Midi Occidental au Nord Oriental. Elle ſe jette dans la Riviere Rigoſa, environ à un mille de la Côte du Golphe de Veniſe. C'eſt le Rubicon des Anciens. Voyez RUBICON.

[x] Magin; Carte de la Romagne.

PISA-

PISATIS. Voyez OLYMPIA, N°. 1.

PISAURUM, Ville d'Italie, appellée aujourd'hui PESARO. Voyez ce mot. Ptolomée [a] qui la donne aux *Semnones*, la place entre *Fanum Fortunæ* & *Ariminum*. Céſar [b] ſe rendit maître de cette Ville. Tite-Live [c], Velleïus Paterculus [d] & d'anciennes Inſcriptions Romaines lui donnent le titre de Colonie.

[a] Lib. 3. c. 1.
[b] Civ. lib. 1. c. 11.
[c] Lib. 39. c. 44.
[d] Lib. 1. c. 15.

PISAURUS, Riviére d'Italie, dans le Piceenum. Elle donnoit le nom à la Ville Piſaurum. Vibius Sequeſter dit qu'on la nommoit auſſi ISAURUS. En effet on lit dans Lucain: [e]

[e] Lib. 2. v. 406.

Creſſumque rapax & juncto ſepis Iſauro.

Mais peut-être la quantité a-t-elle obligé Lucain de dire *Iſauro* pour *Piſauro*. Cette Riviére s'appelle aujourd'hui la Foglia, ſelon Magin [f].

[f] Carte de la Marche d'Ancone.

PISAY, Bourg de France, dans la Saintonge, Election de Saintes.

PISCA, Ville de l'Inde, en deçà du Gange. Ptolomée [g] la place ſur le bord de ce Fleuve, entre *Pardabathra* & *Paſipeda*.

[g] Lib. 7. c. 1.

PISCADORES ou PESCANORES, c'eſt-à-dire Iſles du Pecheur. Mr. de l'Iſle [h] ne marque qu'une Iſle de ce nom dans ſa Carte des Indes & de la Chine; mais Dampier [i] comprend ſous ce nom pluſieurs Iſles. Il dit: les Piſcadores ſont pluſieurs grandes Iſles, deſertes & ſituées près de l'Iſle Formoſa, entre cette Iſle & la Chine, à 23. degrez ou environ de Latitude Septentrionale, & preſque à la même élévation que le Tropique du Cancer. Les Iſles Piſcadores ſont d'une raiſonnable hauteur, & ont beaucoup de l'air des Dunes de Dorſetshire & de Wiltshire en Angleterre. Elles produiſent une groſſe herbe courte, & quelques arbres. Elles ſont paſſablement arroſées, & nourriſſent quantité de Chévres, & quelque gros hétail. Il y a beaucoup de hauteurs, & ſur ces hauteurs de vieilles fortifications; mais elles ne ſervent de rien à l'heure qu'il eſt, de quelque uſage qu'elles ayent été autrefois. Entre les deux Iſles les plus Orientales, il y a un bon Havre qui n'eſt jamais ſans Vaiſſeaux. A l'Occident de la plus Orientale de ces Iſles, il y a une grande Ville & un Fort qui commande le Havre. Les Maiſons on ſont baſſes, mais bien bâties, & la place ſait une belle perſpective. Il y a une Garniſon de 3. ou 4. cens Tartares, qui, après trois ans de ſéjour, ſont envoyez dans une autre Place. A l'Occident du Havre de cette Iſle, tout proche de la Mer, il y a une petite Ville de Chinois, & la plûpart des autres Iſles ont des habitans de la même Nation, les unes plus & les autres moins.

[h] Atlas.
[i] Voyages autour du Monde, t. 2. p. 92.

PISCENA, Ville de la Gaule Narbonoiſe, ſelon Pline [k]; ſur quoi le Pere Hardouin remarque que c'eſt preſentement, la Ville de PEZENAS au Diocèſe d'Agde.

[k] Lib. 3. c. 4.

PISCINA, Petite Ville d'Italie, au Royaume de Naples, dans l'Abruſſe Ultérieure. Mr. Corneille, qui cite Maty la met ſur le Lac de Celano; mais Magin [l] la recule à plus d'un mille de la Rive Orientale de ce Lac. Clément VIII. transféra à Piſcina la Réſidence de l'Evêque de *Marſi* [m]. Cet Eveché qui relève immédiatement du Pape étoit établi dés l'an 600. L'ancienne Réſidence de l'Eveque étoit à *Marruvium*, dont les ruines ſont au Village de St. Benoît ſur la rive du Lac de Celano.

[l] Carte de l'Abruſſe Ult.
[m] Commanville, Table des Arch. & Evêchez.

PISCIOTTA, Bourgade d'Italie, au Royaume de Naples, dans la Principauté Citerieure [n], entre Caſtel à Mare de la Bruca, vers le Nord & Acqua della Freccaglio, vers le Midi. Elle eſt ſituée à l'embouchure d'une petite Riviére, à laquelle elle communique ſon nom, ainſi qu'au Cap voiſin. Piſciotta, ſelon Leander eſt le *Buxentum* des Anciens, & la Riviére eſt à ce qu'on croit l'ancienne *Elea*.

[n] Magin, Carte de la Principauté Cit.

PISCO, Ville de l'Amerique Méridionale, au Pérou, dans l'Audience de Lima [o]. Cette Ville qui etoit autrefois au bord de la Mer en eſt à préſent éloignée d'un quart de lieue. Ce changement arriva en 1682. par un tremblement de terre ſi rude, que la Mer ſe retira d'une demi-lieue & remonta enſuite avec tant de violence, qu'elle inonda preſque autant de terrein au delà de ces bornes; de ſorte qu'elle ruïna la Ville de Pisco, dont on voit encore les Maſures s'étendre depuis le rivage juſqu'à la nouvelle Ville. Pluſieurs Curieux ayant ſuivi la Mer à meſure qu'elle ſe retiroit, furent engloutis à ſon retour. Depuis ce tems-là, on a bâti la Ville dans un lieu où le débordement n'atteignît pas. Elle eſt diviſée par Quartiers réguliers. L'Egliſe paroiſſiale eſt au milieu de la Ville ſur une Place de l'étendue d'un Quartier. Derriére cette Egliſe eſt celle des Jeſuites. Plus à l'Eſt, on trouve celle de St. François, qui eſt petite, mais fort propre. Au Nord eſt l'Hôpital de St. Jean de Dieu, & au Sud de la Place, eſt la Magdeleine, Chapelle des Indiens, & au devant de laquelle il y a une petite Place. Environ trois cens Familles compoſent cette Ville, & la plûpart ſont Metifs, Mulâtres & Noirs: les Blancs y ſont le plus petit nombre. Il y a un Corregidor & un Cavildo, pour adminiſtrer la Juſtice, & ſort ſouvent un Juge, pour empecher le commerce en fraude des Pignes qu'on apporte des Miniéres.

[o] Frezier, Voy. de la Mer du Sud, t. 2. p. 320.

La RADE DE PISCO, [p] eſt d'une grandeur à pouvoir contenir une Armée navale. Elle eſt au Nord, d'où il ne vient point de Vent dangereux dans ce Quartier, qui eſt de 13. d. 40'. de Latitude Méridionale. On y eſt à couvert des Vents ordinaires qui régnent depuis le Sud-Sud-Oueſt juſqu'au Sud-Eſt. Si l'on vouloit caréner, il faudroit entrer au fond de l'Ance de Paraca, où il n'y a point de Mer; & il y a par-tout mouillage depuis onze juſqu'à cinq braſſes d'eau. Du côté de l'Oueſt, on trouve pluſieurs petites Iſles qui ſont toutes ſaines, & entre leſquelles on peut paſſer ſans crainte; mais ordinairement

[p] Pag. 318.

rement il convient mieux de paſſer au dedans de celle de Saint Galland & de ranger la Terre de Paraca pour gagner au vent. On vient enſuite mouiller vers les Maiſons à quatre ou cinq braſſes d'eau. Parmi ces petites Iſles, il y en a une qui eſt percée à jour en deux endroits, de maniére qu'elle paroît comme un Pont. Depuis les Maiſons de Paraca juſqu'à la Ville de Piſco, il y a deux lieues de Plaine ſablonneuſe & aride. On aime mieux
[a] Pag. 317. mouiller devant les Maiſons de Paraca [a], quoique à deux lieues de Piſco, que d'aller devant cette Ville; parce que la Mer eſt ſi male au rivage, qu'il eſt presque impoſſible d'y débarquer pendant la journée. On peut neanmoins quelquefois au matin mettre pied à terre avec un bon grelin & une bonne ancre; mais c'eſt toujours avec beaucoup de peines & de risques. Les Navires qui mouillent devant la Ville ſont le bois & l'eau demi-lieue plus au Nord dans la coulée, où paſſe la Riviére de Piſco; & ceux qui mouillent à Paraca ſont l'eau dans le ſable à une demi-lieue au Sud-Eſt des Maiſons.

[b] Feuillée, Journal des Obſervat. t. part. p. 304.

Les Campagnes [b] de Piſco ſont preſque toutes remplies de Vignes, qui portent des raiſins en abondance, dont on fait un vin excellent. Cette ſeule Ville en fournit Lima, & pluſieurs autres endroits. Tous les Vaiſſeaux qui partent de Callao, ou pour la Côte du Nord, ou pour celle du Sud, vont prendre à Piſco leurs proviſions de Vin & d'Eau de Vie; quelques Navires en chargent pour Panama, qu'on tranſporte enſuite par terre à Porto-Bello, & de-là à Carthagène. L'air de Piſco eſt un des meilleurs de toute la Côte; on y fait la vendange dans le Mois de Mars & d'Avril; il y a de toutes les eſpéces de fruits que nous avons en Europe, qui ſont d'un goût merveilleux: ceux qui ſont propres au Pays ſont en abondance; & on peut avancer ſans témérité que Piſco eſt l'un des plus beaux endroits de toute la Côte du Pérou.

1. PISCOPIA, Bourgade de l'Iſle de Chypre, avec un Evêché Grec, ſelon Mr. Corneille, qui ne cite aucun garant. Il ajoute que ce Bourg eſt ſur la Côte Méridionale, entre Baſſo & Limiſſo, & qu'on le prend pour l'ancienne Curias. Selon le
[c] Voy. au Levant, l. 2. p. 498. Brun [c], qui au lieu de *Piſcopia* écrit *Biſcopia*; c'eſt une belle Plaine unie, où l'on voit beaucoup d'anciennes ruïnes, & qui eſt arroſée d'une belle Riviére. Anciennement il y croiſſoit beaucoup de cannes de ſucre; mais aujourd'hui elle eſt plantée d'arbres qui portent le coton.

2. PISCOPIA, Ville ancienne de Chypre, qu'on nomme préſentement Arnica, & dont les ruïnes ſont connoître qu'elle a été autrefois très-conſidérable.

☞ Mr. Corneille qui me fournit cet Article, ne cite aucun garant; ce qui me le rend ſuſpect. D'ailleurs je ne connois aucun ancien Auteur qui ait mis dans l'Iſle de Chypre une Ville nommée Piſcopia.
[d] Ibid. Quant à AANICA ou LAXNICA, le Brun [d] dit que ce n'eſt aujourd'hui qu'un méchant Bourg.

3. PISCOPIA, Iſle de l'Archipel [e], entre celle de Loiango ou Stanchio & celle de Rhodes, près de l'Iſle de Niſſari, en tirant vers le Nord Oriental. C'eſt l'Iſle TELUS des Anciens.

[e] De l'Iſle Atlas.

PISCURI. On donnoit ce nom, ſelon Strabon [f] à des Peuples d'Aſie, qui avec les *Aparni* & les *Xanthii* étoient compris ſous le nom commun de DAÆ.
[f] Lib. 11. p. 511.

PISE, Ville d'Italie dans la Toſcane, ſur la Riviere d'Arne dans une Plaine entiérement [g] unie. Cette Ville qui eſt très-ancienne, a été la Capitale d'une Républi-
[g] Miſſon, Voy. d'Italie, t. 2. p. 317. & ſuiv.
que qui ſe rendit fameuſe par ſes conquêtes en Afrique [h] & dans la Méditerranée, où elle s'étoit emparée des Iſles Baleares & de celles de Corſe & de Sardaigne qu'elle avoit conquiſes ſur les Sarraſins. Son Port à deux lieues de l'Embouchure de la Riviére d'Arne dans la Mer, étoit un Lieu d'un très-grand Commerce. Elle a autrefois entretenu juſqu'à cinquante Galéres; mais les guerres civiles de ſes habitans & leurs diviſions domeſtiques les ayant à la fin extremement affoiblis, les Florentins aſſiégérent la Ville de Piſe, & après un long Siége, ils la prirent en 1406. De Ville libre qu'elle étoit elle devint ſujette, de façon qu'elle ne s'eſt jamais pu relever depuis. Elle eſt encore à preſent fort deſerte, & malgré les ſoins que le Grand-Duc ſe donne pour augmenter le nombre de ſes habitans, ſes belles Rues, presque toutes tirées au cordeau & bordées de très-belles Maiſons ſont couvertes d'herbe comme un pré. C'eſt dans la vue d'y attirer du monde que le Prince y a établi l'Arſenal de Conſtruction de ſes Galéres, qu'il y a mis le Chef d'Ordre des Chevaliers de St. Etienne, qu'il a augmenté le nombre des Profeſſeurs de l'Univerſité & qu'il n'épargne rien pour y attirer d'habiles gens & un grand nombre d'Ecoliers. Cette attention a déja eu quelque ſuccès; de ſorte qu'on y comptoit en 1715. environ ſeize à dix-huit mille ames. Mais qu'eſt-ce que cela pour une Ville ſi grande que cent mille ames ne rempliroient pas ſuffiſamment.
[h] Labat, Voy. d'Italie, t. 2. p. 107. & ſuiv.

La Cathédrale qu'on appelle le Dôme, eſt d'une grande beauté, quoiqu'elle ſoit bâtie dans le goût Gothique, qu'on appelle à la *Tedeſca* en Italie. Elle a des proportions ſi juſtes; elle eſt ſi claire; les Ornemens ſont diſtribuez ſi à propos; elle eſt ſi propre, & entretenue avec tant de ſoin, qu'on ne peut ſe laſſer de l'admirer, quand on y eſt. Ses Portes ſont couvertes de bas reliefs de bronze, qui repreſentent pluſieurs Hiſtoires de l'Ancien & du Nouveau Teſtament & qui ſont d'un goût exquis. Le pavé de l'Egliſe eſt de pierres rapportées de marbre de differentes couleurs. Il y a quelques Tombeaux magnifiques, des Statues, des peintures des meilleurs Maîtres, avec un grand nombre de Colonnes de Marbre, qui ſeparent la grande Nef des côtez, qui auſſi-bien que l'Egliſe ſont incruſtez de Marbre, quoique les gens du pays par une vanité mal-entendue diſent que les murailles ſont entiérement de Marbre. On dit que

les Chanoines de cette Egliſe étoient vêtus autrefois de rouge comme les Cardinaux; mais aujourd'hui ils ont ſeulement le camail violet.

C'eſt au côté droit du Chœur de cette Cathédrale, & en dehors qu'eſt ce fameux Clocher, ou cette Tour ronde penchante, ſi célèbre dans les Relations de tous les Voyageurs. Elle eſt de Marbre, avec une rampe ſpirale pratiquée dans l'épaiſſeur du mur, & par laquelle on monte ſur la platte-forme. Bien des gens s'imaginent que le hazard, ou la negligence d'avoir bien affermi les fondemens de cet Edifice ſont cauſe qu'il penche conſidérablement d'un côté. Si cela étoit tout l'Edifice pencheroit, & cependant il n'y a que le côté qui regarde la Ville qui ait ce défaut. Celui qui regarde l'Egliſe eſt bien à plomb: le vuide qui eſt au milieu & qui reſſemble à un Puits eſt à plomb de tous côtez; de ſorte qu'on ne doit taxer l'Architecte qui l'a batie ni de négligence, ni d'ignorance; mais convenir qu'il a voulu donner par-là une preuve de ſon habilete, & faire voir qu'il pouvoit faire un Edifice hors de ſon à plomb ſans l'expoſer à tomber. De dire, comme un Auteur moderne, que c'eſt la figure ronde qui l'empêche de tomber, c'eſt ſe moquer du monde. Combien eſt-il tombé de Tours rondes qui étoient bien à plomb? Et pourquoi la Tour de Boulogne, appellée la *Cariſenda* ne tombe-t-elle pas, elle qui eſt quarrée, aſſez menue, plus haute que celle de Piſe & pour le moins auſſi penchante. La hauteur de cette Tour eſt de cent quatre-vingt-huit pieds: l'Eſcalier en a cent quatre-vingt-treize. La platte-forme, ou terraſſe du haut eſt environnée d'une baluſtrade, du bord de laquelle ayant jetté un plomb à l'endroit qui penche le plus, il s'eſt trouvé que le plomb tomboit à quinze pieds juſtes du fondement.

Le Cimetiere de toute la Ville eſt au bout de l'Egliſe. On l'appelle le *Campo-Santo*, comme dans tout le reſte de l'Italie. C'eſt un très-grand terrein quarré, environné de Portiques, comme un Cloître ſoutenu de Colonnes de marbre, couvert de plomb & dont les murs ſont peints à freſque par d'habiles Maîtres. On prétend que cinquante Galéres de Piſe, qui etoient allées au ſecours de l'Empereur Fréderic Barberouſſe à la Terre-Sainte en 1228. ſe leſtérent & ſe chargérent de la terre de Jeruſalem à leur retour & que cette terre fut miſe dans le Freau de *Campo-Santo*. On voit dans ce Lieu quantité de Tombeaux & d'Inſcriptions. On y en remarque une entr'autres, que l'on a enchaſſé dans la muraille ſous un des Portiques, & qui eſt un Decret de la Ville de Piſe. Il eſt ordonné par ce Decret, que *nuciata morte Cæſaris*, on en portera le deuil pendant une année entiere & qu'on s'abſtiendra de tous divertiſſemens publics.

Le Baptiſtére qui a cent quatre-vingt pas de tour, ſe voit à trente ou quarante pas de l'Egliſe Cathédrale de l'autre côte de la Tour penchante ſur une meme ligne. C'eſt encore un Edifice conſidérable. Il eſt rond, de beau Marbre, & voûté en Coupe, comme le Dôme de St. Pierre de Rome. Il s'y fait un Echo qui augmente de beaucoup le bruit; & ſi l'on frappe un coup, ou que l'on faſſe un cri, le retentiſſement en dure auſſi long-tems que le tintement d'une Cloche. On a gravé ſur une des Colonnes de ce Baptiſtére que l'Egliſe fut achevée en 1153.

L'Arne qui eſt une Riviére conſidérable paſſe dans le milieu de la Ville & la partage en deux parties presque égales, qui ſont jointes par trois Ponts, dont le plus grand eſt de Marbre blanc. C'eſt ſur ce Pont que ſe donne tous les ans le combat de Maſſues, entre le Peuple de deçà & celui de delà la Riviére. C'eſt une coutume très-ancienne dans cette Ville, & dont il n'eſt pas aiſé de demêler la véritable origine, parce qu'on la rapporte de trop de façons différentes. Peut-etre eſt-ce une imitation du combat qui ſe donne à Veniſe ſur le Pont de *Rialto*. Quoiqu'il en ſoit celui de Piſe eſt plus ſérieux, & à fouvent des ſuites fâcheuſes que les grands Ducs & meme la République n'ont pu ou n'ont pas jugé à propos d'empêcher pour des raiſons dans leſquelles il n'eſt pas permis d'entrer. Les Combattans ſont armez de bonnes cuiraſſes, avec les braſſarts & les cuiſſarts, le casque en tête & la viſiére baiſſée. Ils ont pour armes de groſſes Maſſues de bois très-dur; & qui outre cela ſont garnies de fer. Ils les tiennent entre leur bras, & ſous des peines griéves il n'eſt pas permis de les prendre entre les mains. En cet état ils s'approchent les uns des autres au ſon des Trompettes, & des Tambours, ſe pouſſent rudement & ſe frappent la tête avec leurs Maſſues, & tâchent de faire reculer le parti contraire & de ſe rendre maîtres du Pont. L'animoſité eſt ſi grande entre les deux partis que les femmes s'en mêlent. Elles exhortent leurs maris & leurs enfans à tenir ferme, & à ſoutenir la gloire du parti: elles chantent injure aux autres, & ſouvent la fureur les emporte au point de ſe jetter les unes ſur les autres & de ſe déchirer à coups d'ongles & de dents. Cela ne manque jamais d'arriver, quand elles voient que ceux qui leur appartiennent ont la tête ou les bras caſſez; car malgré les casques & les bruſſarts, & la maniére génée dont ils ſont obligez de ſe ſervir de leurs Maſſues, la peſanteur en eſt ſi grande & les coups qu'ils ſe portent ſont ſi furieux, qu'ils ſe caſſent la tête & ſe rompent les bras, & ſouvent il y a des morts de part & d'autre. A la fin le parti le plus foible eſt obligé de céder: les Vainqueurs demeurent maîtres du Pont, y mettent des gardes, & les Vaincus ſont obligez de s'accommoder avec les Vainqueurs pour avoir la liberté d'y paſſer. Ce combat pourroit être un reſte de ceux que les Citoyens de Piſe ſe livroient les uns aux autres, lors qu'ils étoient diviſez en pluſieurs factions, & ſurtout quand une partie eut pris le parti du Pape & l'autre celui de l'Empereur, ſous le nom de Guelphes & de Gibelins. Leur acharnement fut ſi grand, qu'ils détruiſirent

enfin

enfin leur République & devinrent la proye des Florentins qui étoient beaucoup plus unis. On prétend que l'Architecte qui a bati leur Tour penchante l'avoit fait à deſſein de leur faire connoître que leur République étoit auſſi prete à tomber à cauſe de ſes diviſions qu'une maiſon qui penche eſt prête à ſe renverſer & à écraſer ceux qui s'y trouvent, ou qui en ſont proche.

Le mauvais air dont on ſe plaint à préſent à Piſe, & qu'on regarde comme la cauſe prineipale de ce qu'elle eſt ſi fort dépeuplée, n'eſt qu'une ſuite de ce manque d'habitans ; car quoiqu'elle ſoit dans un Pays aſſez plat & uni, il n'eſt pourtant pas marécageux. Les marais de Livorne en ſont bien éloignez. Mais l'air ſe corrompt à Piſe, parce qu'il eſt trop en repos, qu'il y a peu de feu & peu de mouvement dans la Ville : en un mot parce que le grand nombre de ſes maiſons eſt inhabite ; & cela parce que les Grands & le Peuple de cette malheureuſe République, ſe voyant privez de leur liberté, aimérent mieux abandonner leur patrie que de la voir dans la ſervitude : ils ſe retirerent dans les Etats voiſins, même juſqu'en France & en Eſpagne. Les Epitaphes du Campo-Santo en fourniſſent des preuves. On y voit les noms de quantité de Familles, établies dans ce tems-là à Piſe, & que l'on trouve à préſent à Rome, à Naples, à Gênes, à Turin, à Marſeille, où elles portent les mêmes Armes que l'on voit ſur les Monumens du Campo-Santo.

La plûpart des maiſons conſidérables de Piſe ont des Tours. On remarque la même choſe dans pluſieurs autres Villes bien moins conſidérables que Piſe. Miſſon s'eſt trompé quand il a dit que ces Tours étoient des récompenſes que les Villes donnoient à ceux de leurs Concitoyens qui s'étoient diſtinguez par quelque ſervice ſignalé qu'ils avoient rendu à leur Patrie. Rien de cela : les Villes ne faiſoient point bâtir ces Tours à leurs Citoyens ; elles permettoient ſeulement à ceux qui avoient exercé la Magiſtrature d'en bâtir ſur leur propre fonds, & à leurs dépens. C'étoit une marque que le maître de la Maiſon où il y avoit une Tour jouïſſoit de la qualité de Patrice, ou que ſes Ancetres en avoient joui, qu'il etoit du Corps du Senat, & qu'il avoit les privileges & la nobleſſe attachée à cette Dignité. Ces Tours à Piſe étoient dans le tems des diviſions des Citoyens comme autant de Fortereſſes, où ils ſe retiroient quand leur parti n'étoit pas le plus fort. C'étoit du haut de ces Tours qu'ils ſe battoient à coups de trait & de pierre. Elles ſervent à préſent à prendre l'air & le frais, & à jouïr de la vue du Payſage des environs, qui eſt charmant & bien cultivé.

La Ville de Piſe a encore ſes anciennes murailles défendues par quantité de Tours hautes & fortes avec un foſſé. Les Florentins s'en étant rendus maîtres deſarmerent les habitans, prirent nombre d'ôtagés, ruïnerent une partie des murailles & bâtirent trois Fortereſſes. La plus conſidérable qu'on peut regarder comme une Citadelle de conſéquence a été fortifiée preſque de nos jours à la moderne par Julien de St. Gal excellent Architecte & médiocre Ingenieur. Elle eſt près de la Porte St. Marc qui conduit à Florence. L'autre Fort eſt près de l'Arſenal ; & le troiſiéme eſt ſur le bord de la Riviére. Ces deux derniers ſont petits & ne valent pas grand choſe.

Le Grand-Duc à établi à Piſe la Maiſon Chef d'Ordre des Chevaliers de St. Etienne Pape, & dont il eſt le Grand Maître. Ces Chevaliers portent ſur leurs habits une Croix à huit pointes, de ſatin rouge, un cordon de couleur de feu & une petite Croix d'or ſur leur poitrine. Ils ne ſont pas obligés au Célibat, ni par une ſuite neceſſaire au Vœu de pauvreté. Ils n'ont que le Vœu d'obéïſſance, & celui de faire la guerre aux Infidéles. Il y a de bonnes Commanderies dans cet Ordre. Ceux qui ne ſont point mariez (il y en a même peu qui le fuient) ont droit de demeurer dans le Palais de l'Ordre à Piſe, où ils ſont nourris & logez magnifiquement. Ils font preuve de Nobleſſe à peu près comme les Chevaliers de Malthe, & ſont obligez à faire leurs Caravanes avant que de pouvoir poſſéder des Commanderies. On voit dans leur Egliſe quantité d'Etendarts qu'ils ont enlevez aux Infidéles. Côme I. inſtitua cet Ordre en 1561. La Statue de ce Prince eſt dans la Place vis-à-vis l'Egliſe des Chevaliers.

L'Univerſité de Piſe eſt conſidérable. Les Chaires des Profeſſeurs ont de bons revenus qui y ſont attachez, & qui ſont payez réguliérement. Les Profeſſeurs n'ont pour l'ordinaire, en entrant, que cent ou ſix vingt piaſtres d'appointemens. Ils augmentent tous les ans & arrivent enfin à quatre cens piaſtres qui eſt la haute paye, ſans compter les honoraires, & le logement dans le Collége. Il y a cinq Colléges, celui des Loix & celui de la Sapience ſont les plus fameux : c'eſt le Grand-Duc qui nomme à toutes les Chaires. Il n'y a rien d'extraordinaire dans le Jardin des ſimples, non plus que parmi les raretez naturelles, que l'on voit dans l'Ecôle de Médecine.

Il y a quatorze milles de Piſe à Livorne. Le pays eſt plat & la plus grande partie du chemin ſe fait entre des Bois de Chênes verds, de Liéges & de Myrtes ſauvages. On dit que la Mer couvroit autrefois ces Forêts, & qu'elle venoit à trois milles de Piſe, juſqu'au Lieu où l'on voit une aſſez grande Egliſe à l'entrée du Bois. On raconte que St. Pierre étant à la peſche, il s'éleva une tempete qui le pouſſa juſqu'à cet endroit, & qui l'y fit échouer. On ajoute qu'ils érigea un Autel autour duquel un Pape fit bâtir l'Egliſe quelques ſiécles aprés.

Le PISAN eſt ainſi nommé de ſa Capitale. Sa plus grande étenduë n'eſt pas aujourd'hui de trente milles du Nord au Sud ; mais celle de l'Eſt à l'Oueſt va bien à cinquante milles. Le Florentin & la République de Lucques lui ſervent de bornes au Nord, le Sienois à l'Orient, & la

Mer à l'Occident. C'eſt un des meilleurs pays de la Toſcane. Sa plus grande richeſſe vient de ces Liéges. Ses principales Villes ſont.

Piſe, Livorne,
Volterre.

PISELLO, ou Cabo Pisello. Voyez au mot Cap l'Article Cap de Pisello.

PISIDÆ, Peuples de l'Aſie Mineure, [a] Lib. 5. c. 27. ſelon Pline [a]. Ce ſont les Habitans de la Piſidie. On les nomma d'abord Solymi. Voyez Pisidia.

PISIANECTEA. Voyez Poecile.

PISIDIA, Contrée d'Aſie, renfermée entre la Lydie, la Phrygie, la Pamphylie & la Carie. C'étoit un pays ſitué dans les Montagnes, pour la plus grande partie, & qui comprenoit l'extrémité Occidentale du Mont Taurus, ſelon Pline [b] & Strabon [c]. Delà, dit Cellarius, [d] il n'aît une queſtion aſſez difficile à décider, ſavoir ſi la Piſidie doit être rangée dans la partie de l'Aſie qui eſt en deçà du Mont Taurus, ou dans celle qui eſt au-delà. Par le Traité de Paix fait entre Antiochus & les Romains, l'Aſie étoit tellement partagée, que ce qui étoit en deçà du Mont Taurus étoit ôté à Antiochus & ce qui étoit au-delà lui étoit laiſſé. Les Romains eux-mêmes ont été la cauſe du doute qui ſe trouve dans cette queſtion; car le Decret qu'ils rendirent à cette occaſion ne parle point de la Piſidie, & ne preſcrit point les Limites du Pays qu'on ôtoit à Antiochus, en deçà du Taurus. Tite-Live [e] en rapportant ce partage dit ſeulement que la Lycie & la Carie juſqu'au Méandre, furent cédées aux Rhodiens; & que le Roi Eumènes eut l'une & l'autre Phrygie, la Myſie, la Lycaonie, la Myliade & la Lydie. Cependant, ſelon le même Tite-Live [f], les Ambaſſadeurs de Rhodes dirent en plein Sénat, que toute la Piſidie avoit été ôtée à Antiochus. D'ailleurs une choſe ſemble décider; c'eſt que la Lycaonie, qui eſt au-delà de la Piſidie, fut compriſe dans la partie qui étoit en deçà du Taurus. Au reſte ſoit que la Piſidie ait été à l'extrémité du Taurus, ſoit qu'elle ait occupé une partie conſidérable de cette Montagne, il eſt certain qu'elle ne s'étendoit pas au-delà du Taurus.

[b] Ibid.
[c] Lib. 12.
[d] Geogr. Ant. lib. 3. c. 4.
[e] Lib. 38. c. 39.
[f] Lib. 37. c. 54.

[g] Lib. 5. c. 5. Les Villes que Ptolomée [g] met dans la Piſidie ſont:

Dans la Phrygie de Piſidie.
- *Seleucia Piſidiæ*,
- *Antiochia*,
- *Antiquum Beudos*,
- *Baris*,
- *Conare*,
- *Lyſtaia*,
- *Cormaſa*,

Dans la Piſidie propre.
- *Proſtama*,
- *Adada*,
- *Olbaſa*,
- *Dyrzala*,
- *Orbanaſſa*,
- *Talbonda*,
- *Cremna Colonia*,
- *Commacum*,
- *Pleteneſſus*,
- *Uazala*,
- *Selge*.

La Notice de Léon le Sage y place les Evêchez ſuivans.

Antiochia,	*Adadorum*,
Sagalaſſus,	*Zarkelorum*
Sozopolis,	*Tiberias*,
Apamea,	*Temandas*,
Cybira,	*Conana*,
Tyræum,	*Malus*,
Baris,	*Siniandus*,
Adrianopolis,	*Tritaſſus*,
Portus,	*Metropolis*,
Laodicea combaſta,	*Papporum*,
Seleucia ferrea,	*Parallos*,
Bindeas.	

PISIDON, Port de l'Afrique propre: Ptolomée [h] le place entre *Sabatbra* & *Heos*. Marmol dit qu'on l'appelle aujourd'hui Zoaaat. [h] Lib. 4. c. 3.

PISIE, Montagne de la Chine [i], dans la Province de Quantung, aux environs de Lincao. Cette Montagne eſt fameuſe dans le pays. On raconte qu'il ſi trouve uo certain Animal très-ruſe, qui a l'uſage de la Raiſon, & la figure d'un Chien. Oo ajoute à cette fable qu'un Animal de cette eſpèce conduiſit anciennement l'Armée des habitans des Iſles par des ſentiers inconnus, leur facilita le moyen de fermer l'entrée du pays aux Ennemis qui venoient de la Cochinchine & leur donna occaſion de remporter une grande Victoire. On a élève dans le Lieu même un Temple en l'bonneur de cet Animal. [i] Atlas Sinenſ.

PISILIS, Ville de la Carie: Strabon [k] la met entre le Fleuve Calbis & la Ville Caunus. [k] Lib. 14. p. 651.

PISIN NUOVO, Lieu d'Allemagne [l] dans la Baſſe Carniole, près de la ſource Méridionale du Quieto. Ce Lieu & celui qu'on appelle Pisin-Vecchio compoſent un petit Pays poſſédé par la Maiſon d'Autriche, qui en retire environ dix-ſept mille florins de revenu. [l] Magin. Carte de l'Iſtrie. Samſon Atlas.

PISIN-VECCHIO. Voyez Pisin-Nuovo.

PISINATES, Peuples d'Italie, dans l'Umbrie, ſelon Pline [m]. Quelques Manuſcrits portent *Piſates* pour *Piſinates*. [m] Lib. 3. c. 14.

1. PISINDA, Ville de l'Afrique propre: Ptolomée [n] la place parmi les Villes qui étoient entre les deux Syrtes. [n] Lib. 4. c. 3.

2. PISINDA, Ville de la Pamphylie, dans la Carbalie, ſelon Ptolomée [o]. [o] Lib. 5. c. 5.

PISINGARA, Ville de la petite Arménie: Ptolomée dit qu'elle étoit éloignée de l'Euphrate & qu'elle étoit ſituée vers les Montagnes. Ses Interprêtes écrivent *Peſingara* pour *Piſingara*.

PISINOE. Voyez Sirenossæ.

PISINNUS, ou Pisinus. Voyez Pessinus.

PISIS, Ville & Montagne de l'Arménie, ou de la Suſiane, ſelon Etienne le Géographe.

PISISTRATI-INSULÆ, On appelloit ainſi trois Iſles, ſur la Côte de Ionie,

proche d'Ephèſe, & que Pline [a] nomme: *Anthinæ, Myonneſos & Dorrheuſa.*

[a] Lib. 5. c. 31.

PISITANA URBS. Voyez PISITENSIS.

PISITENSIS, Siège Epiſcopal d'Afrique. *Ambibius* eſt qualifié *Epiſcopus Plebis Piſitenſis*, dans la Conférence de Carthage. Mr. Baluſe place cette Ville aux confins de la Byzacène & de la Province de Tripoli, parce que la Table de Peutinger met *Piſida*, entre *Putea*, Ville de la Byzacène & *Sabrata* Ville de la Province de Tripoli; mais le Pere Noris attribue à la Province Proconſulaire la Ville PISITANA; & dit qu'il en eſt fait mention dans le Livre [c] des miracles de St. Etienne attribué à Evodius. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que Felix adverſaire d'Ambibius, & nommé au Chapitre 133. de la Conférence de Carthage, eſt different de *Felix Epiſcopus Patienſis*, dont il eſt parlé au Chapitre 204. car l'on étoit préſent & l'autre abſent.

[b] Cap. 133. Ed. Dupin.

[c] Lib. 1. c. 13.

PISONIS-VILLA, Maiſon de plaiſance en Italie, près de la Ville de Bayes. Tacite [d] dit que l'Empereur Néron ſe plaiſoit fort dans ce lieu & s'y rendoit fréquemment. Ortelius [e], qui cite Ferd. Lofredus, dit que ce Lieu ſe nomme aujourd'hui TAUGLIO.

[d] An. lib. 15. c. 52.

[e] Theſaur.

PISONIUM. Voyez POSONIUM.

PISONOS, Ville de la Petite Arménie: L'Itinéraire d'Antonin la met ſur la route de Sébaſte à Cocuſon, entre *Ad Prætorium* & *Metilene*, à vingt deux milles de la première & à égale diſtance de la ſeconde.

PISORACA, Fleuve d'Eſpagne. Il en eſt fait mention dans quelques anciennes Inſcriptions. Ortelius [f], qui cite Moralis & Florianus, dit que ce Fleuve ſe nomme aujourd'hui PISUERGA.

[f] Ibid.

PISPIRI, Montagne d'Egypte; nommée auſſi la MONTAGNE D'ANTOINE. Il en eſt parlé dans l'Hiſtoire Eccléſiaſtique de Ruffin & dans Ferculphe citez par Ortelius [g], qui ajoute que Palladius donne la deſcriptioo de cette Montagne [h].

[g] Ibid.

[h] In Cronio Presbytero.

PISSA, Ville d'Italie, dans la Tyrrhénie, ſelon Iſacius ſur Lyeophron. Piſſa, dit Ortelius [i], ne ſeroit-il point là pour PISA.

[i] Theſaur.

PISSÆUM. Voyez PISAON.

PISSANTINI, Peuples de la Macédoine. C'eſt Polybe [k] qui en fait mention.

[k] Lib. 5. c. 108.

PISSOTIS, Peuples d'Aſie, aux environs de Bactra, à ce qu'il paroît par un paſſage de Plutarque [l].

[l] Hiſt. Plant. lib. 8.

PISSURI. Voyez PISCURI.

PISSYRUS, Ville de Thrace. Il y avoit dans cette Ville, ſelon Herodote [m], un Lac de preſque trente Stades de circuit, très-poiſſonneux & dont l'eau étoit extrémement ſalée. Les meilleures Editions portent PYSTIROS au lieu de PISSYRUS.

[m] Lib. 7. n. 109.

PISTAS, Lieu de France. Ortelius [n], qui cite le Moine Aimoin & Odon Abbé de St. Maur, dit que ce Lieu étoit ſur la Seine. On croit que c'eſt le Village de Poiſſy.

[n] Theſaur.

PISTENSIS, ou PISCENSIS. Voyez au mot FLUMEN l'Article FLUMEN-PISCENSIS.

PISTICCIO, petite Ville d'Italie [o], au Royaume de Naples dans la Baſilicate. Elle eſt dans les terres environ à dix milles de la Côte du Golphe, entre les Rivières Baſiento & Salandrella à peu prés à égale diſtance de l'une & de l'autre. Cette Ville fut endommagée en 1688. par un tremblement de terre qui renverſa la plûpart de ſes maiſons.

[o] Magin, Carte de la Baſilicate.

PISTIRUM, Ville de Thrace, ſelon Etienne le Géographe, qui en fait un entrepôt. Ortelius [p] ſoupçonne que ce pourroit être la Ville PISSYRUS d'Hérodote. Voyez PISSYRUS.

[p] Theſaur.

PISTOIE, Ville d'Italie, dans la Toſcane [q], entre Lucques & Florence, à vingt-milles de l'une & de l'autre, dans une Plaine très-fertile. Elle a été autrefois en République; mais quand le Grand-Duc ſe rendit maître de Piſe, les Habitans de Piſtoie lui préſenterent les Clefs de leur Ville & ſe ſoumirent à ſon obéiſſance. Cette Ville eſt fermée de murailles, fortifiées de baſtions; mais on n'y fait point de garde. Quoiqu'elle ſoit aſſez bien bâtie, que ſes Rues ſoient belles, longues & larges, & pavées de fort grandes pierres commodes pour marcher, elle eſt peu peuplée. Il lui manque des Habitans & du Négoce. La graiſſe du Pays la fait vivre; mais elle n'eſt pas capable de l'enrichir: auſſi ne peut-on pas voir une Ville plus pauvre ni plus deſerte, ſurtout depuis qu'elle a perdu ſa liberté.

[q] Memoires divers.

L'Egliſe Cathédrale eſt aſſez belle malgré le proverbe qui dit: *Citta Piſtoyeſe; chiare Caſe, oſcure Chieſe.* Il y a trente Chanoines & ſept Dignitez. On remarque deux Baluſtrades de Marbre devant le Maître-Autel, mais ce qui eſt plus conſidérable c'eſt une Chapelle de St. Jacques qui eſt au bas de la Nef, où il y a pluſieurs lampes pour honorer quelques Reliques du Saint qui ſont conſervées dans ce Lieu, & par recoonoiſſance des ſecours qu'on prétend avoir reçus par ſon interceſſion. L'Autel eſt tout couvert de lames d'argent. On remarque dans cette Chapelle une Oraiſon en l'honneur de ce Saint qui y eſt appellé le premier des Apôtres: *Tu qui primatum tenes inter Apoſtolos, imò qui eorum primus*, &c. Dans l'Egliſe de l'Humilité, on voit les Effigies entiéres de Léon X. & de Clément VII. Papes; & celles de Côme & d'Alexandre Grands-Ducs de Florence.

La Plaine qui ſe trouve entre Piſtoie & Florence eſt remplie de fruits de toutes ſortes, & peuplée de Villes, de Bourgades, de Villages, de Métairies, de Palais & de Maiſons de Plaiſance; ce qui fait que ce Quartier eſt un des plus beaux de la Toſcane.

Clément IX. appellé *Julio Ros Pigliosi* étoit de Piſtoie, où il naquit d'une famille très-nobie eo 1599.

PISTORIA, Ville d'Italie, dans la Toſcane: Ptolomée [r] la place dans les terres, entre *Lucus Feroniæ Colonia* & *Florentia*. Pline [s] l'appelle *Piſtorium* & Antonin [t] la nomme *Ad Piſtores*. C'eſt aujourd'hui la Ville de PISTOIE. Voyez ce mot.

[r] Lib. 3. c. 1.

[s] Lib. 3. c. 5.

[t] Itiner.

PISTRA, ou PISTAE, Village de l'Ethiopie. Il eſt mis par Ptolomée ſur le bord Occidental du Nil entre *Pthur* & *Pteuviéa*.

PISTRENSIS-VILLA, Lieu de la Pannonie, ſelon Ammien Marcellin [a], qui le place à vingt-ſix milles de Sirmium. Lazius [b] dit que ce Lieu étoit ſur le bord du Danube, & qu'on le nomme preſentement *Viſtricia*, Biſtricz.

[a] Lib. 29. c. 6.
[b] Rep. Rom. lib. 1. c. 2.

PISTRINUM, Ville au voiſinage de l'Illyrie, ſelon Chalcondile cité par Ortelius [c].

[c] Theſaur.

PISTYRUS, ou PISTIAOS. Voyez PISSYRUS.

PISUERGA, ou PIZUERGA, Riviére d'Eſpagne [d]. Elle prend ſa ſource aux confins de la Vieille Caſtille, à quelques lieues de la ſource de l'Ebre, prés de Melgar. Elle paſſe à Valladolid & ſe jette dans le Douere à Simancas.

[d] Delices d'Eſpagne, p. 145.

PISUERTES. Voyez PITULANI.

PISUETÆ. Voyez PISYA.

PISUM, Lieu dont il eſt parlé dans le Code Theodoſien [e].

[e] Tit. 6. de Honorariis Codicill.

PISYE, ou PITYE, Ville de la Carie; ſelon Porphyrogénéte & Etienne le Géographe, qui la nomme auſſi PITYUSSA. Tite-Live [f] appelle les Habitans PISUATÆ, & dit qu'ils donnérent du ſecours aux Rhodiens. Voyez PITUS.

[f] Lib. 33. c. 18.

PITAIUM. Voyez PITAON.

PITANATÆ. Voyez SAMNITES.

PITAN, Province des Indes, dans les Etats du Mogol, au dela du Gange. Elle eſt bornée au Nord par le Mont Purbet ou de Naugracut; à l'Orient par les Royaumes de Laſſa & d'Aſem ou d'Aeham; au Midi par la Province de Jéſuat & par le Royaume de Morang; à l'Occident par les Provinces de Varal & de Mévat. Mr. de l'Iſle donne à cette Province le nom de Raja-Nupal, ou de Royaume de Necbal.

1. PITANE, Ville de l'Aſie Mineure, dans la Myſie, proche du Caicus, de l'embouchure duquel Strabon [g] dit qu'elle etoit éloignée de trente Stades. Le Fleuve Evenus arroſoit cette Ville. Etienne le Géographe la met dans l'Eolide. Elle étoit aux frontieres de cette derniére Province, & peut-être avoit-elle été bâtie par les Eoliens. Ptolomée [h] la place entre *Poroſeiene* & l'embouchure du Caicus. Vitruve [i] dit qu'on y faiſoit des briques qui nageoient ſur l'eau; ce qui eſt appuyé du témoignage de Strabon.

[g] Lib. 13. p. 607.
[h] Lib. 5. c. 2.
[i] Lib. 2. c. 3.

2. PITANE, Fleuve de l'Aſie Mineure, dans l'Eolide ſelon le Texte Latin de Ptolomée [k], qui porte que ce Fleuve arroſoit la Ville de Pitane; mais il pourroit bien y avoir faute dans le Texte de Ptolomée. Strabon nomme Evenus le Fleuve qui arroſoit les murs de la Ville de Pitane.

[k] Lib. 5. c. 2.

3. PITANE, Lieu de la Laconie, ſur le bord du Vaſilipotamos, où l'on en voit encore les ruines, en venant de Magula à Miſitra. La Guilletiere [l] dit qu'il y a de l'erreur dans toutes les Cartes qui ont voulu marquer la ſituation de cette Ville. Elles en font une Place éloignée de Lacedémone, tantôt plus tantôt moins, ſelon le caprice des Auteurs. C'étoit un Quartier de Lacedemone, ou tout au plus un Fauxbourg détaché de la Ville. Pauſanias qui eſt trés-exact à nommer les Villes de la Laconie ne dit par un mot de Pitane. Par ce ſilence il demeure ſi bien d'accord que ce Lieu doit etre confondu avec Sparte, qu'il parle d'un Tribunal de Lacédemone appellé la Juriſdiction des Pitanates, où apparemment ceux du Quartier venoient repondre. Plutarque le marque aſſez dans ſon Traité de l'Exil par ces paroles: Tous les Athéniens ne demeurent pas dans le *Colytos*, tous les Corinthiens dans le Cranaon & tous les Lacédemoniens dans le Pitane. Le Colytos etoit un Quartier d'Athenes; le Cranaon un Fauxbourg de Corinthe; & il n'y auroit eu ni proportion ni juſteſſe dans la comparaiſon de Plutarque, ſi le Pitane n'eût ete dans la même proximité de Lacédémone.

[l] Lacédémone anc. & nouv.

La premiére Egliſe des Chrétiens fut autrefois batie à Pitane, quand St. André annonça les Véritez de l'Evangile à Lacédemone. Auſſi tous les Grecs appellent St. André l'Apôtre de Miſitra, comme ils appellent St. Paul l'Apôtre d'Athénes.

Ménélas reçut la naiſſance à Pitane. Entre pluſieurs témoignages, le Chœur de la Troade d'Euripide le juſtifie, quand il fait des imprécations contre Menelas, ſouhaitant qu'il ne revienne jamais dans Pitane ſa patrie.

PITANUS, Fleuve de l'Iſle de Corſe. Ptolomée [m] marque ſon embouchure ſur la Côte Occidentale de l'Iſle, entre la Ville Piſera, & le Promontoire Marianum. On croit que c'eſt aujourd'hui *Talabo*.

[m] Lib. 3. c. 2.

PITAON, Ville de la Carie, ſelon Etienne le Géographe. C'eſt la Ville PITAIUM de Pline [n].

[n] Lib. 5. c. 29.

PITARA, Ville d'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Pline [o].

[o] Lib. 6. c. 29.

PITAREVIL, Village de l'Iſle de Chypre, dans les terres: on le prend pour l'ancienne EPINAON.

1. PITCHIBOUROUNI, Peuples ſauvages de l'Amérique Septentrionale dans la Nouvelle France, prés des Cotes de la Baye d'Hudſon. Ce Peuple habite le long d'une grande Riviére à laquelle il donne le nom.

2. PITCHIBOUROUNI, Riviére de l'Amérique Septentrionale dans la Nouvelle France. Cette Riviere ſe decharge dans la Baye d'Hudſon, à la bande de l'Eſt.

PITESK, Bourg de la Valaquie [p] ſur la Riviere de Telk, aux confins de la Tranſylvanie.

[p] De Witt, Atlas.

1. PITTIA, ou PYTHEA, Riviére [q] de la Laponie Suédoiſe qu'elle traverſe preſque toute entiére d'Occident en Orient. Elle prend ſa ſource dans le Lac Sagatojerwi, & ſon embouchure ſur la Côte Occidentale du Golphe de Bothnie, entre les embouchures des Rivieres Luhlea & Skelleſti.

[q] De l'Iſle Atlas.

2. PITTHA, ou PITHEA [r], Province de la Laponie Suédoiſe, appellée LAPONIE

[r] Ibid.

DA

DE PITHEA. Elle tire ſon nom de la Riviére PITHA ou PITHEA qui la traverſe. Elle eſt bornée au Nord par la Laponie de Luhlea, à l'Orient par la Bothnie Occidentale, au Midi par la Laponie d'Uhma, & au Nord par la Norwege. Elle eſt partagée en diverſes petites contrées, qui ſont:

Nord-Weſterby,	Wiſierby,
Naſſa-Fiek,	Arieplogsby,
Weſterby,	Graotreskby,
Lochteby, ou Lochtari.	

[a] Ibid. PITHA ou PITHEA [a], Bourgade de Suéde, dans la Bothnie Occidentale, dans une Iſle à l'embouchure de la Riviére de Pitha qui lui donne ſon nom. Il y a tout auprés la VIELLE PITHEA. C'eſt une autre Bourgade, à l'embouchure de la même Riviére ſur le bord Septentrional.

PITHECI-PORTUS, Lieu voiſin de Conſtantinople, ſelon Pierre Gilles, dans ſa Deſcription du Boſphore de Thrace.

PITHECON-PORTUS, C'eſt-à-dire le PORT DES SINGES, Port de Libye, ſelon Etienne le Géographe qui le met proche de Carthage.

PITHECUSA. Voyez JARIME.

1. PITHECUSSÆ, Iſles de la Mer de Tyrrhène, ſelon Etienne le Géographe. Ortelius croit que c'eſt la meme Iſle que PITHECUSA. Voyez INARIME.

2. PITHECUSSÆ, ou PITHECUSÆ, [b] Lib. 20. c. 89. Diodore de Sicile [b] met trois Villes de ce nom dans l'Afrique propre. Il dit qu'on y rendoit un culte divin aux Singes, qui fréquentoient les Maiſons des habitans & qui uſoient librement des proviſions qu'ils y trouvoient.

PITHENE, Nom d'une Ville quelque [c] Theſaur. part dans le monde ſelon Ortelius [c] qui cite Helyche.

PITHEUS, Bourgade de l'Attique [d] Pherecini Lexic. dans la Tribu Cécropide [d]. Elle prenoit ſon nom du mot PITHOS, qui ſignifie un tonneau, parce qu'anciennement il s'y en faiſoit une grande quantité, ſelon Mr. [e] Iſle de l'Attique. Spon [e]. Etienne le Géographe écrit Πιθὶς pour Πίθος.

PITHIA, Ville du Pont. Il en eſt parlé dans la Notice des Dignitez de [f] Sect. 27. l'Empire [f].

PITHIVIERS Pluviers.

PITHOLAI, Promontoire de l'Ethio- [g] Lib. 16. p. 774. pie: Strabon [g] le place au voiſinage du Détroit du Golphe Arabique.

PITHONIS COME. Voyez PYTHONOS.

PITHONABASTÆ, Ville de l'Inde au delà du Gange. Ptolomée [h] la donne [h] Lib. 7. c. 2. aux *Leſii*. Ses Interprétes en font un Entrepôt & liſent TRIPONOBASTI pour PITHONOBASTÆ.

PITHOS. Voyez PITHEUS.

PITIACUS, Lieu de la France, au milieu d'une grande Solitude; aujourd'hui [i] Theſaur. la CELLE St. AVI, ſelon Ortelius [i]. Surius parle de PITIACUS dans la Vie de St. Carilephe. C'eſt le méme Lieu que PICTIACA.

PITIE, Bourg de France, dans la Normandie, au Diocéſe de Rouen. Ce Bourg qui eſt du Pays de Caux a droit de Marché.

PITIE-LEZ-RAMERU (la) Abbaye de France, dans la Champagne, au Diocéſe de Troyes. Elle eſt de l'Ordre de Cîteaux & en Regle. Elle fut fondée en 1160. & occupée d'abord par des Filles. On y mit en leur place des Religieux en 1440. Cette Abbaye n'eſt que de quinze cens livres de rente.

PITIGLIANO, Ville d'Italie, dans la Toſcane [k], aux confins du Duché de Caſtro, près de la Riviére Lente, qui ſe jette un peu au deſſous dans la Fiore. Cette petite Ville qui eſt à l'Orient de Sovana, eſt le Chef-lieu d'un Comté [l], poſſédé par le Comte de Pitigliano, l'un des Seigneurs abſolus de Toſcane & de la Maiſon des Urſins.

[k] Magin, Carte de la Toſcane.

[l] Ovra. Diſt.

PITINAS-AGER, Territoire d'Italie, au delà de l'Apennin: Pline [m] dit qu'il étoit arroſé par le Fleuve *Novanus*. Ce Territoire tiroit ſon nom de la Ville PITINUM ſa Capitale. Voyez PITINUM.

[m] Lib. 2. c. 103.

PITINUM, Ville d'Italie. Ptolomée [n] la donne aux Umbres, qui habitoient dans les terres au Nord des Toſcans. Elle donnoit le nom au Territoire appellé *Pitinas-Ager* par Pline. PITINUM fut une Ville Epiſcopale, comme il paroît par le Concile Romain tenu ſous le Pape Symmaque [o]. Holſtenius dit qu'on ignore ſa véritable ſituation; qu'elle n'étoit pas éloignée du Fleuve Amiternus, & qu'on en trouve le nom & des veſtiges, dans un Lieu, à un peu plus de deux milles d'Aquila, appellé aujourd'hui *Terre di Pitino*.

[n] Lib. 3. c. 1.

[o] Annot. in Geogr. Sacr. Car. 22. Paulo. pag. 16.

PITHUSA. Voyez OPIUS.

PITNISSA, Ville de la Lycaonie, ſelon Etienne le Géographe. C'eſt la même que Ptolomée nomme PETENISSUS. Voyez ce mot.

PITORNIUS, Fleuve d'Italie, ſelon Vibius Sequeſter [p], qui dit qu'il paſſe au milieu du Lac Fucinus (*Lago di Celano*) ſans méler ſes eaux avec celles du Lac. Quelques Exemplaires défectueux de Pline [q] nomment ce Fleuve *Juvencum*. Dans les Editions poſtérieures au-lieu de JUVANCUM on lit *invellus*, qui n'eſt plus un nom propre. Cette correction donnoit quelque embarras. On s'étonnoit de ce que Pline ſi exact à nommer chaque Fleuve de l'Italie, paſſoit le nom de celui-ci ſous ſilence. Mais le Pere Hardouin a remarqué que Pline nomme ce Fleuve ailleurs [r] Piconium ou Pitonium; ce qui approche un peu du nom que lui donne Vibius Sequeſter.

[p] Pag. 335.

[q] Lib. 2. c. 103.

[r] Lib. 31. c. 3.

PITSCHEN, petite Ville de Siléſie [s] dans la Principauté de Briég; quelques-uns écrivent PITZSCHEN. Cette Ville qui eſt fort ancienne eſt aux confins de la Pologne & pendant quelque tems elle a été la Réſidence d'un Evêque avant que le ſéjour en eût été fixé à Breſlau. En 1588. Maximilien, Archiduc d'Autriche ayant été appellé à la Couronne de Pologne par une partie de la Diéte, y paſſa avec des Troupes, fut battu, ſe ſauva en Siléſie, s'enferma à Pitſchen, y fut aſſié-

[s] Zeyler; Sileſ. Topogr. p. 172.

gé,

gé, fait priſonnier & forcé de renoncer à ſon Election. Cette Ville fut fort maltraitée à cette occaſion, tout y fut au pillage, & l'honneur des femmes & des filles à la diſcrétion du Soldat. Les Troupes confédérées contre la Maiſon d'Autriche en 1627. pillérent cette Ville de nouveau & tout fut ſaccagé ſans en excepter les Egliſes.

PITTACIUS AGER, Territoire de l'Iſle de Rhodes, au voiſinage de Mitylène, ſelon Ortelius [a] qui cite Diogène Laerce [b] & Plutarque [c].

PITTEA. Ortelius [d] dit Ville du Péloponnéſe, prés de Trezéne & cite Ovide [e], où on lit:

Eſt prope Pittheæ tumulus Troezena, ſine ullis
Arduus arboribus . . . . . .

Ortelius ajoute que peut-être PITTEA eſt la même Ville que Trezéne. Il n'avoit aucun lieu d'en douter. Ovide dans cet endroit donne à Trezéne le ſurnom de Pittheée, parce que cette Ville avoit été bâtie par Pittheé, Ayeul maternel de Theſée, comme Plutarque nous l'apprend dans la Vie de Théſée.

PITTHENSIS, Démoſthène [f] donne ce ſurnom à un certain Héliodore du nom de ſa patrie. Ortelius [g] ſoupçonne qu'il étoit du Bourg de PITHOS. Voyez PITHEUS.

PITTLINGEN, ou PUTELANGE, Seigneurie de France, dans la Lorraine Allemande, au-deçà de la Sarre [h]. Putelange eſt un des plus anciens Fiefs mouvans de l'Evêché de Metz. Il a eu dès il y a long-tems ſes Seigneurs Vaſſaux de l'Evêché de Metz. Cette Seigneurie paſſa par mariage & héritage aux Barons de Creange. Les anciens Comtes de Salme y avoient auſſi des prétentions; mais ceux de la Maiſon de Créange demeurerent en poſſeſſion, ayant eu les droits de ceux de la Maiſon de Bacourt par le mariage de Jean, Baron de Créange, avec Marguerite, fille de Fréderic, Seigneur de Bacourt, & ils devinrent propriétaires de Beaucourt, de Putlange, de Ravile, de Helſeange, de Tettingen & de Tellingen; ce que ces Seigneurs de Créange reconnurent devant la Chambre de Metz en 1680. avouant qu'eux & leurs Ancetres avoient tenu toutes ces Seigneuries en Fief des Evéques & de l'Egliſe de Metz; qu'ils avoient été comptez entre les principaux Vaſſaux pour ces Fiefs & non pour leur Baronnie, aujourd'hui Comté de Créange, qui ne relevoit que de l'Empire.

PITULANI, Peuples d'Italie, dans l'Umbrie. Pline [i] qui les met dans la ſixiéme Région de l'Italie les partage en deux Peuples, dont les uns étoient ſurnommez PISUERTES & les autres MERGENTINI. La Ville de PITULUM n'etoit pas dans leur Pays; car Pline la place dans la premiére Région.

PITULUM, Ville d'Italie, dans le Latium. Elle eſt rangée par Pline [k] au nombre des principales Villes du pays.

1. PITYA. Voyez PISYE.

2. PITYA. Voyez PITYEA.

PITYE. Voyez PISYE.

PITYASSUS, Ville de l'Aſie Mineure, dans la Piſidie, ſelon Strabon [l] qui cite Artemidore.

1. PITYEJA, Ville de la Troade, dans le Pityunte, au Territoire de *Parium*, ſelon Strabon [m], qui dit qu'au-deſſus de cette Ville il y avoit une Montagne qui portoit une grande quantité de Pins. Il ajoute que Pityeja étoit ſituée entre *Parium* & *Priapus*. Quelques MSS. au lieu de PITYEJA portent PITYA; & c'eſt ainſi qu'écrivent les Interprêtes d'Apollodore [n], qui diſent que Pitya eſt l'ancien nom de la Ville de Lampſaque & qu'il lui avoit été donné parce que Phrixus, y avoit caché ſon Tréſor. Πιτύη chez les Thraces ſignifioit un tréſor.

2. PITYEJA, Iſle de la Mer Adriatique, ſur la Cote de la Liburnie, ſelon Ortelius [o] qui cite Apollonius [p].

PITYNDA, Ville de l'Inde en deçà du Gange: Ptolomée [q] la donne aux Meſoles, en fait leur Métropole, & la place dans les terres. Dans le Livre huitiéme il écrit PITYNOAA pour PITYNDA: le MS. de la Bibliothéque Palatine porte auſſi PITYNDAA.

1. PITYODES [r], Montagne dont parle Euſtathe, ſur le ſecond Livre de l'Iliade.

2. PITYODES, Iſle de la Propontide. C'eſt Pline [s] qui en fait mention.

3. PITYODES, Etienne le Géographe dit qu'Alcmannus appelle ainſi les Iles PITYASSÆ. Voyez ce mot.

PITYOESSA, nom que Plutarque donne à la Ville de Lampſacus.

PITYONESUS, Iſle ſur la Côte du Péloponnéſe, vis-à-vis d'Epidaure à ſix milles du Continent, ſelon Pline [t]. PITYONESUS veut dire l'Iſle des Pins. Quelques MSS. portent SCINTHIONESUS. C'eſt aujourd'hui l'Iſle de DAMALA, ſelon le Pere Hardouin.

PITYS, c'eſt-à-dire *le Pin*. Lieu de l'Ionie, ou de la Carie, ſelon Herodote [u]. Ne ſeroit-ce point dit Ortelius [x] la même Ville qu'Etienne le Géographe appelle PITYE?

PITYUNS. [y] Voyez PITYEJA.

1. PITYUS, Ville ſur le Pont-Euxin. Arrien [z] la met à trois cens cinquante Stades de Dioſcuriade. Il la donne pour la borne de l'Empire Romain de ce côté-là; ce qui eſt confirmé par le témoignage de Suidas. Pline [a] connoît auſſi dans ces Quartiers une Ville nommée *Pityus* & il dit qe'elle fut ruinée par les Henochii.

2. PITYUS, Fleuve de la Colchide, ſelon Pline [b]. Le Pere Hardouin remarque qu'avant Hermolaüs qui a introduit ce mot Pityus dans Pline, on liſoit PENIUS; & pour prouver que c'eſt ainſi qu'il faut lire, outre l'autorité de divers MSS. il allégue celle d'Ovide [c] qui ſe ſert du mot Penius:

Hinc Lycus, hinc Sagaris, Peniusque, Hypaniſque, Cratesque
Influit, & crebro vertice torvus Halys.

PITYUSA,

[a] Theſaur.
[b] In Pittaco.
[c] De Herodot. malignit.
[d] Theſaur.
[e] Metamorph. lib. 15. v. 296.
[f] Adverſus Lacritum.
[g] Theſaur.
[h] Longuerue, Deſcr. de la France, part. 2. p. 166.
[i] Lib. 3. c. 14.
[k] Lib. 3. c. 5.
[l] Lib. 12. p. 570.
[m] Lib. 13. p. 588.
[n] Ad lib. 1. v. 932.
[o] Theſaur.
[p] Lib. 4.
[q] Lib. 7. c. 1.
[r] Ortelii Theſaur.
[s] Lib. 5. c. 32.
[t] De Virtutib. Mulier.
[u] Lib. 4. c. 12.
[x] In Homero. Theſaur.
[y] Theſaur.
[z] Peripl. p. 18.
[a] Lib. 6. c. 5.
[b] Ibid.
[c] Lib. 4. de Ponto, Eleg. 10. v. 47.

PITYUSA, Iſle de la Mer Egée, aux environs du Péloponnéſe, ſelon Pomponius Mela [a]. Pline [b] nous apprend qu'elle étoit dans le Golphe d'Argos; & Ortelius remarque que l'on écrit indifféremment PITYUSA & PITYUSSA.

[a] Lib. 2. c. 7. [b] Lib. 4. c. 12.

PITYUSES, Iſles d'Eſpagne [c], dans la Mer Mediterranée. Les Anciens ne comptoient que deux Iſles Baléares; ſavoir celles que nous appellons aujourd'hui MAJORQUE & MINORQUE. Ils comprenoient ſous le nom de PITYUSES les deux autres Iſles qu'on appelle YVIÇA & FRUMENTARA. Le Nom de Pityuſes leur avoit été donné à cauſe des Pins qui s'y trouvoient en quantité. Aujourd'hui on ne s'arrete plus à cette diſtinction, & l'on comprend toutes ces Iſles ſous le nom de Baléares, depuis qu'elles ont fait un Royaume à part ſous l'Empire des Maures. Etienne le Geographe dit que les Iſles Pityuſſæ ſont nommées PITYONES par Alemannus.

[c] Délices d'Eſpagne, p. 581.

PIURI. Voyez PLEURS.

PIXENDORF, [d] Bourg d'Allemagne, dans la Baſſe-Autriche, près du Danube, à ſix milles d'Allemagne au deſſus de Vienne. On croit que c'eſt l'ancienne PIRUM TORTUM d'Antonin.

[d] Baudrand, Ed. 1681.

PIZA. Voyez PISA.

PIZENACI. Voyez SCYTHÆ.

PIZZIGHITONE, ou PICIGNITONA [e], Ville d'Italie, dans le Cremonois, vers les confins du Cremasque, ſur la petite Riviére de Serio, qui ſe jette un peu au deſſous dans l'Adda. Cette Place qui a un bon Château au pied duquel paſſe l'Adda fut priſe ſur l'Empereur par les Troupes alliées de France & de Sardaigne en 1733.

[e] Magin, Carte du Cremonois.

PIZZO, [f] Bourg d'Italie, au Royaume de Naples, dans la Calabre Ultérieure, dans la partie Méridionale du Golphe de Sainte Euphemie, à deux petites lieues de Monte-Leone, vers le Nord. On croit que c'eſt l'ancienne NAPITIA.

[f] Magin, Carte de la Calabre-Ult.

P L.

PLACE, Bourg de France, dans le Maine, Election du Mans.

1. PLACENTIA, Ville d'Italie, dans la Gaule Ciſalpine, ſur la rive Méridionale du Pô. Elle fut bâtie ainſi que Cremone à la nouvelle que l'on eut qu'Annibal, avoit paſſé l'Ebre [g] & ſe préparoit à porter ſes armes en Italie. Tite-Live & Velleius Paterculus lui donnent dès lors le titre de Colonie Romaine. Dans la ſuite, comme tant d'autres Villes, elle eut le titre de Municipe. Ciceron [h] l'appelle *Placentinum Municipium*, & Tacite [i] dit qu'elle étoit recommandable par ſa ſituation & par ſes richeſſes. C'eſt aujourd'hui la Ville de Plaiſance. Voyez PLAISANCE.

[g] Polybius, lib. 3. c. 40. [h] In Piſon. [i] Hiſt. lib. 2. c. 19.

2. PLACENTIA, Ville d'Eſpagne, au Royaume de Caſtille, ſelon Ortelius [k], qui cite Vaſæus & dit que cette Ville retient ſon ancien nom. Elle s'appelle en effet PLASENCIA: mais le mot d'ancien eſt trop: celui d'*Ambrocium*, *Ambrocius* ou *Ambrotia*, n'eſt pas même d'une grande antiquité. Je ne connois aucun ancien Auteur qui en ait parlé. Voyez PLASENCIA.

[k] Theſaur.

PLACIA, Ville de Myſie, ſelon Pline [l]. Après Cyzique, dit Pomponius Mela [m] viennent *Placia* & *Scylace*, deux petites Colonies des Pelasgiens, au deſſus deſquelles s'éleve le Mont Olympe, ou le Mont Myſius dans la Langue du Pays. Herodote [n] écrit Πλακίη, ſelon le Dialecte Ionien, & Etienne le Geographe écrit Πλάκη. Denis d'Halicarnaſſe [o] appelle les habitans PLACIANI.

[l] Lib. 5. c. 32. [m] Lib. 1. c. 19. [n] Lib. 1. [o] Lib. 1.

PLACIADÆ, Municipe de l'Attique, ſelon Suidas. Voyez PLACTIADÆ.

PLACIANI. Voyez PLACIA.

PLACOENTA, Village des Ciliciens, à ſix Stades de la Ville de Thébes Hippoplacienne, ſelon Athenée [p], qui place cette Ville au pied du Mont Placus, aux environs de Troie.

[p] Lib. 1.

PLACTIADÆ, Tribu de l'Attique. C'eſt Favorinus [q] qui en fait mention; Suidas écrit PLACIADÆ.

[q] Lexic.

PLACUS, ou PLACUSIUS, ſelon quelques-uns: Montagne au Pays des Ciliciens, ſelon Heſyche, cite par Ortelius [r]. La Ville de Thébes Hippoplacienne étoit bâtie au pied. Elle étoit au voiſinage de Troie, ſelon Athénée, qui en parle & met les Ciliciens dans ce Quartier. Voyez CILICIENS.

[r] Theſaur.

PLADÆ. Voyez BESADÆ.

PLADARÆI, Peuples qu'Etienne le Géographe place au Septentrion ſans nous dire au Septentrion de quoi.

PLAGA. Voyez PLAGE.

PLAGA, ou PLAGIA CALVISIANA, Lieu de Sicile. L'Itinéraire d'Antonin le met ſur la route d'Agrigentum à Syracuſe, en prenant le long de la Mer entre *Refugium Chalis* & *Plagia Meſopotamia*, à huit milles du premier de ces Lieux & à douze milles du ſecond. Sur la même route, le même Itinéraire place PLAGA MESOPOTAMIA, entre *Plaga Calviſiana* & *Plaga Hereo* ou *Cymba*, à douze milles du premier de ces Lieux & à vingt-quatre milles du ſecond; PLAGA-HERREO ou CYMBA, entre *Plagia Meſopotamia* & *Refugium Apollinis*, à vingt-quatre milles du premier de ces Lieux & à vingt milles du ſecond; PLAGA, ou PLAGIA SYRACUSIS, à vingt-deux milles au de là de *Refugium Apollinis*.

PLAGA, ou PLAGIA-HERREO, ou CYMBA. Voyez PLAGA CALVISIANA.

PLAGA-MESOPOTAMIA. Voyez PLAGA-CALVISIANA.

PLAGA-SYRACUSIS. Voyez PLAGA CALVISIANA.

☞ 1. PLAGE, Mot qui vient du Latin *Plaga* & du Grec Πλάξ, qui ſignifie une choſe plate & unie. On l'employé en divers ſens dans la Géographie.

2. PLAGE, ſignifie en général une partie ou un eſpace de la Terre, par le rapport qu'elle a avec quelque partie du Ciel, comme par exemple avec les Zones, avec les Climats, ou avec les quatre grandes parties du Monde, le Septentrion, l'Orient, le Midi & l'Occident. Dans ce ſens il veut dire preſque la même choſe que Région: ainſi dire qu'une telle Ville

eſt vers telle Plage du Ciel, c'eſt comme ſi l'on diſoit qu'elle eſt vers telle Region du Ciel.

3. PLAGE a la même ſignification que Rumb de vent. Voyez Rhumas de Vent.

4. PLAGE, eſt une Mer baſſe, vers un rivage étendu en ligne droite, ſans qu'il y ait ni Rades ni Ports, ni aucun Cap apparent, où les Vaiſſeaux ſe puiſſent mettre à l'abri.

PLAGE DE PAMPELUNE, De l'Iſle qui eſt à la pointe du Cap Lardiez [a] au Cap de la Moutte, ou de St. Tropez en France, ſur la Côte de Provence, la route eſt Nord quart de Nord-Eſt cinq milles. Entre les deux il y a un enfoncement & une grande Plage de ſable qu'on appelle Pampelune. On y peut mouiller par 5. 6. à 7. braſſes d'eau, fond de ſable vazeux, & où les ancres tiennent bien. On y voit pres de la Côte du Sud quelques magaſins de Pecheurs. On peut auſſi mouiller dans une néceſſité avec des Galéres proche de la petite Iſle par 10. à 12. braſſes d'eau, ayant une amarre à terre. On y eſt bien pour les vents de Sud-Oueſt & d'Oueſt; mais on eſt tout à decouvert des vents d'Eſt & de Sud-Eſt. Ces mouillages ne ſont bons que dans la neceſſité, lorsqu'on vient du côté de l'Eſt

[a] Michelot, Portulan de la Méditer. p. 78.

PLAGE DE PISE, [b] Plage d'Italie, ſur la Côte de Toſcane. Toute la Côte depuis Via-Regio, où commence la plaine de Piſe, eſt bordée de grandes Plages de ſable, où il ſe trouve quelques pointes qui s'avancent fort loin ſous l'eau; mais principalement par le travers de l'Egliſe de St. Pierre, où il y a un Banc de ſable qui s'étend vers l'Oueſt environ neuf à dix milles, ſur lequel il n'y a que cinq à ſix braſſes d'eau; & à ſon extrémité on trouve un autre banc auſſi de ſable, ſur lequel il n'y a que deux braſſes d'eau.

[b] Ibid. p. 97.

PLAGE ROMAINE, Partie de la Mer Mediterranee [c], ſur la Côte de l'Etat de l'Egliſe. Elle eſt appellée par ceux du Pays la *Spiaggia Romana*, & s'etend depuis le Mont Argentaro à l'Occident, juſqu'au Mont Circello & au petit Golphe de Terracine.

[c] Corn. Dict.

PLAGE DE TOURILLE, [d] Plage ſur la Côte de la Catalogne. A cinq milles vers le Nord & cinq degrez vers l'Eſt de la pointe du Nord du Cap de Begu, ſont les Iſles des Medes: entre cette pointe & ces Iſles eſt une grande Anſe bordée d'une Plage de ſable, qui a deux à trois milles d'enfoncement, & qu'on appelle communement la Plage de Tourille. On y peut mouiller lorsqu'on a le vent à terre; cependant il ne faut point trop s'approcher de la Plage, ſur tout proche le Cap Begu, vis-à-vis d'un petit Vallon, où ſont quelques magaſins a Peſcheurs. Pour le reconnoître on voit au deſſus le vieux Château & la Tour bâtis ſur le Cap de Bega, qui ſe voit de l'autre côté. On mouille vis-à-vis de cette Plage à telle diſtance que l'on veut; car à la petite portée du canon de terre, il y a 10. 12. & 15. braſſes d'eau, fond de ſable vazeux. Vers le Nord-Oueſt du Lieu où l'on mouille, il y a une petite Tour de Garde & quelques magaſins de Pecheurs ſur le bord de la Mer. Ce mouillage n'eſt propre que lorsqu'on va du coté de l'Oueſt. La Pointe de Begu y met à couvert des vents depuis le Sud-Eſt juſqu'à l'Oueſt.

[d] Michelot, Portulan de la Méditer. p. 47.

PLAGES DU BREGAT, [e] Plages en Eſpagne, ſur la Côte de la Mer Mediterranee dans la Catalogne. Environ quinze milles vers l'Eſt de la pointe de Caſtel Ferre, eſt la Montagne de Mont-Jouï qui eſt proche de Barcelone. Il y a entre cette pointe & le Mont-Jouï une plaine couverte d'arbres & une longue Plage de ſable, dont il y a des pointes qui s'avancent beaucoup en Mer, & c'eſt ce qu'on appelle les Plages du Bregat; en ſorte que partant du Cap de Caſtel Ferre, pour venir à Barcelone, il faut faire un grand tour pour éviter ces Plages.

[e] Ibid.

PLAGES DE CANET, Plages de France [f], ſur la Mer Mediterrannee dans le Rouſſillon, depuis la pointe de Collioure juſqu'au Cap de Leucate; il y a trois Iſles plates, bordées de Plages: de l'autre côte de ces Iſles ſont de grands Etangs qui ont presque une lieue de large en certains endroits.

[f] Ibid.

PLAGENARUM, Peuple aux environs de la Hongrie, ſelon Curopalate cité par Ortelius [g].

[g] Theſaur.

PLAGEREUM, ou Cymaa, Lieu de Sicile, ſelon quelques MSS. de l'Itineraire d'Antonin, qui le placent entre Agrigentum & Syracuſe. D'autres MSS. portent Plaga, ou Plagia-Heraeo, ou Cymaa. Voyez Plagia Calvisiana.

1. PLAGIA, Port de Ligurie, ſelon Ortelius, qui cite l'Itinéraire d'Antonin [h], & dit que ce Port étoit à douze milles de Vintimile. Les MSS. ne ſont pas d'accord ſur cette manſion: dans les uns elle ne ſe trouve point marquée; dans d'autres cet endroit eſt déchiré, & il y en a qui liſent différemment les uns des autres.

[h] Itiner. Marium.

2. PLAGIA. Voyez Plaga-Calvisiana.

3. PLAGIA. Voyez Plagiaria.

PLAGIARA, ou Plagiaria, Ville de la Lusitanie: l'Itinéraire d'Antonin la met ſur la route d'*Olisipo* à *Emerita*, entre *Budua* & *Emerita*, à douze milles de la premiére & à trente milles de la ſeconde. Quelques MSS. nomment cette Ville Plagia. On en voit encore préſentement les ruïnes, près du Bourg de Botua dans l'Eſtremadure.

PLAIN (le) Autrement le Coutentin: Noms que l'on donne au ſecond Doyenné de l'Archidiaconé du Coûtentin, qui eſt le quatrieme de l'Evéché de Coûtances. Il contient vingt-deux Paroiſſes toutes dans le meilleur terrein du Pays.

PLAIN-BON, Bois de France au Bourbonnois dans la Maîtriſe des Eaux & Forets de Moulins. Il eſt de quatre-vingt-un arpens.

PLAINE, en Latin *Planities*. On appelle ainſi un petit eſpace de Pays, plat, & qui n'eſt diſtingué ni de Bois, ni de Riviéres, ni de Hayes. Par le mot de Plaine on entend à peu près ce que les Romains entendoient par le mot Campus; quel-

quelques-uns veulent pourtant que la Plaine ſoit quelque choſe de moins qu'une Campagne. Il y a des plaines qui ſont celebres par des Batailles qui s'y ſont données, & il y en a de fort grandes ſur des Montagnes; ainſi une Plaine peut ſe trouver au milieu d'un Pays de Montagnes.

PLAINE (la) Bourg de France dans l'Anjou, Election de Montreuil-Belay.

PLAINE, & HAINEAU DE ST. LANGA, Lieu de France dans la Champagne, Election de Bar-ſur-Aube.

PLAINE DE PLAISANCE, Plaine de l'Iſle de St. Domingue, vers la Bande du Nord. Elle eſt ſituée au milieu des Montagnes qui ſont au Midi du Port Margot, à quatre ou cinq lieues de la Mer, à la ſource de la Riviére, appellée les trois Rivieres, à l'Orient de la Plaine de Pilate. On dit qu'il y a des Mines d'argent dans ces Quartiers.

PLAINE-SELVE, ou PLEINE-SELVE, PLENA-SYLVA, Abbaye de France, au Diocéſe d'Agen. C'eſt une Abbaye d'hommes de l'Ordre de Premontre. Elle a été fondée par Gaudefred.

PLAINES, Quartier de la Guadeloupe, à deux lieues du Quartier de l'Iſle à Goiaves. Le chemin de l'un à l'autre eſt fort eſcarpé. Quoique le terrein du Quartier de Plaines ſoit pierreux, les terres ne laiſſent pas d'y être bonnes, bien peuplées & cultivées. Ce terrein eſt diviſé en deux plaines par un gros Cap dont les pentes ſont douces & de bonne terre. La plus grande de ces Plaines eſt d'environ mille pas de large: elle eſt arroſée d'une Riviére aſſez groſſe: la plus petite a environ ſept cens pas de large, ſur douze cens de longueur.

PLAINPIED, Abbaye de France, dans le Berry, Election de Bourges, au bord de la Riviére d'Auron, à deux lieues de Bourges. Elle eſt de l'Ordre de St. Auguſtin & fut fondée vers la fin du dixiéme Siecle, par Richard Archeveque de Bourges, qui eſt inhumé dans le Chœur de l'Egliſe. Cette Abbaye a été presque ruinée par les guerres.

1. PLAISANCE, Ville d'Italie, dans le Duche de meme nom dont elle eſt la Capitale, avec Evêché ſuffragant de Boulogne. Cette Ville, qui eſt grande & belle, eſt ſituée dans un Pays charmant, & bien cultivé. Elle a au Nord le Pô; à l'Orient la petite Riviére de Refuto, & à l'Occident celle de Trebia. Les Latins l'appelloient *Placentia:* ceux du Pays la nomment *Piacenza*; & on prétend qu'elle tire le nom de Plaiſance de ſon agréable ſituation, dans un Pays tout charmant, ou de ce que ſes magnifiques Palais, ſes rues droites & ſpacieuſes en rendent le ſéjour plaiſant. Elle eſt à cinq ou ſix cens pas [a] de la Riviére du Pô, qui ſert à ſon trafic, & à ſa défence de ce coté-là. On vante beaucoup ſes fortifications. Ses murailles, dit Mr. Corneille, ſont d'une grande épaiſſeur, faites toutes de briques: Elles ſont entremelées de quelques demi-lunes & défendues par de larges foſſez qui ſont pleins d'eau en pluſieurs endroits, ſi ce n'eſt du côté de la Citadelle flanquée de cinq baſtions. Mr. Miſſon parle neanmoins bien différemment: Les fortifications de cette Ville, dit-il, ne valent pas grand' choſe encore qu'on ſe ſoit fait une coutume de les vanter beaucoup. La Citadelle renferme une belle Egliſe & une grande Place, où ſont les logemens des Officiers & le grand Palais du Gouverneur. La Maiſon de Ville eſt à l'autre côté de la meme Place. La façade en eſt ſoutenue par de hautes Colonnes, en façon d'une grande Galerie. Sa Cour eſt fort large & les Chambres qui l'environnent ſont admirées pour leurs peintures, & pour les Statues de marbre qu'on y voit. Il y a deux hautes Tours. Celle de l'Horloge eſt la principale. La grande Place eſt ornée d'un grand nombre de fort beaux Palais, & on eſt ſurpris de la magnificence de deux belles Figures de bronze, qu'on y voit de deux Ducs de Parme de l'Illuſtre Maiſon des Farneſes. Ce ſont les Statues d'Alexandre Farnéſe, Gouverneur des Pays-bas Eſpagnols, & celle de Ranuce I. ſon fils. On regarde ces deux morceaux comme quelque choſe de rare pour la Sculpture.

La Ville eſt traverſée d'un bout à l'autre par trois grandes rues: celle du milieu commence proche des deux grands Couvens de St. Barnabé & de St. Barthelemi. Celle où l'on voit la ſuperbe Egliſe des Jeſuites, finit dans la grande Place du Dome, où eſt l'Egliſe Cathédrale, ornée d'une belle Tour, du haut de laquelle on découvre le Plan & les environs de Plaiſance. Les maiſons qui ſont dans cette Place peuvent paſſer pour autant de Palais, ſoutenus de grands portiques, ſous leſquels on ſe promene à couvert de l'incommodité de la pluie & des ardeurs du Soleil. La grande Place du Bourg renferme les belles Egliſes de St. Mathieu, de Ste. Brigitte, de St. Antoine, de St. Etienne, & le Palais du Prince Landi, l'un des quatre plus beaux qui ſoient à Plaiſance. Les trois autres ſont le Palais de Scotti, celui de St. Severin, & celui de Madame, élevé ſur une eminence au bout de la Ville du côté du Pô, où les Jardins ſont très-agréables, à cauſe d'une petite Riviere qui les arroſe, & qui en fait un Printems perpetuel. Ce Palais a quatre grands corps de logis qui forment une Cour dans le milieu, & on y pourroit recevoir un Roi avec toute ſa ſuite, tant les chambres y ſont en grand nombre & ſuperbement meublées. L'Egliſe de St. Sixte eſt tout proche. C'eſt la plus belle de toutes, ſans excepter celles des Dominicains, des Auguſtins & des Carmes, qui ſont les Maiſons Religieuſes les plus remarquables de la Ville, & qui ont chacune quelque choſe de particulier, ſoit pour l'Architecture, ſoit pour la Sculpture, ſoit pour la Peinture.

Il n'y a que cinq portes qui ferment Plaiſance. En y arrivant par la porte de St. Lazare, on voit à main gauche l'Egliſe du meme Saint, qui eſt un lieu de devotion & de promenade pour les Bour-

[a] *Miſſon, Voy d'Italie, t. 2. p. 7.*

geois de la Ville. On paſſe dans les Fauxhourgs la petite Riviére de Refuto, dont une partie entre dans un côté de la Ville, ou elle arroſe les Jardins du Palais de Madame. On donne à Plaiſance cinq milles de circuit en y comprenant les foſſez; mais quatre ſeulement dans l'enceinte de ſes murailles. Le nombre des Habitans eſt d'environ vingt-huit mille, entre leſquels on compte deux mille Eccléſiaſtiques.

Quant aux révolutions qu'a eu cette Ville, voyez l'Article PARME.

2. PLAISANCE, Ville d'Eſpagne. Voyez PLASENCIA.

3. PLAISANCE, Bourg de France, dans l'Armagnac, au Diocéſe d'Auch, Election d'Armagnac. Il eſt ſitué prés de l'Adour, à ſept lieues de Tarbes & à huit d'Auch.

4. PLAISANCE, Bourg de France, dans le Rouergue, au Diocéſe de Vabres. Il eſt ſitué prés du Tarn, ſur les frontiéres de l'Albigeois, à quatre lieues de Vabres en tirant vers l'Occident.

5. PLAISANCE, Port de l'Amérique Septentrionale, ſur la Côte Méridionale de l'Iſle de Terre-Neuve, à l'entrée du Golphe de St. Laurent. C'étoit pour les François le poſte le plus avantageux de toute l'Amérique Septentrionale [a]. Ils y trouvoient un aſyle pour les Vaiſſeaux qui étoient obligez de relâcher, quand ils alloient en Canada, ou quand ils retournoient, & meme pour ceux qui revenoient de l'Amérique Méridionale, ſoit qu'ils euſſent beſoin de faire de l'eau, ou qu'ils manquaſſent de vivres, ou qu'ils euſſent été démâtez ou incommodez par quelque coup de Vent. Mais aujourd'hui ils ſont privez de ces avantages par la ceſſion qu'ils ont faite de ce Port & de l'Iſle de Terre-Neuve aux Anglois. Ce Port eſt ſitué au 47. degré & quelques minutes de Latitude Nord, au Fort de la Baye de meme nom, qui a vingt & quelques lieues de longueur & dix ou douze de largeur. Le Fort appellé auſſi le FORT DE PLAISANCE eſt placé ſur le bord d'un Goulet ou petit Détroit de ſoixante pas de largeur & de ſix braſſes de profondeur. Il faut que les Vaiſſeaux raſent, pour ainſi dire, l'angle des baſtions pour entrer dans le Port, qui peut avoir une lieue de longueur & un demi quart de lieue de largeur. Ce Port eſt précédé d'une grande & belle rade, d'une heure & demie d'étendue, mais trop expoſée au Vent de Nord-Oueſt & de Nord-Nord-Oueſt, qui ſont les plus terribles & les plus opiniâtres de tous les Vents, & aux furieux ſouffles deſquels ni cables ni ancres ni gros Vaiſſeaux ne ſauroient réſiſter; ce qui n'arrive guére que dans l'arriére ſaiſon. Cette Rade qui n'eſt expoſée qu'à ces Vents cache quelques rochers de la Bande du Nord, outre ceux de la Pointe verte, où divers habitans ont coutume de faire la peche.

Il alloit d'ordinaire trente à quarante Vaiſſeaux de France à Plaiſance tous les ans & quelquefois plus de ſoixante. Les uns y alloient pour faire la pêche & les autres pour faire la troque avec les habitans qui demeurent l'Eté de l'autre côté du Fort. Le terrein des habitations s'appelle la GRAND-GRAVA, parce qu'en effet ce n'eſt que du gravier ſur lequel on étend les Morues pour les faire ſecher au Soleil, aprés qu'elles ſont ſalées. Les habitans & les Vaiſſeaux pécheurs envoyent tous les jours leurs Chaloupes à la peche à deux lieues du Port. Elles reviennent quelquefois ſi chargées qu'elles paroiſſent comme enſévelies dans la Mer ne reſtant que les ſargues. Cela paſſe l'imagination: il faut avoir vu la choſe pour la croire. Cette peche commence à l'entrée de Juin & finit à la mi-Août. On peche dans le Port la Bœte, c'eſt-à-dire les petits poiſſons dont on ſe ſert pour garnir les ameçons des Morues. Les Graves manquent à Plaiſance; ce qui fait que ce Lieu n'eſt pas ſi peuplé qu'il le devroit etre. Il ne croît ni bled, ni ſegle, ni pois a Plaiſance; car la terre n'y vaut rien: outre que quand elle ſeroit auſſi bonne & auſſi fertile qu'en Canada, perſonne ne s'amuſeroit à la cultiver; un homme gagne plus à pécher des Morues durant l'Eté que dix autres ne gagneroient à travailler a la terre. Il y a quelques autres petits Ports dans la grande Baye de Plaiſance. On les nomme le PETIT & le GRAND BUAIN, SAINT LAURENT, MARTIR, le CHAPEAU-ROUGE, & autres.

[a] Voy. du Baron de la Hontan, t. 2. p. 32.

PLAISANTIN, Contrée d'Italie, avec titre de Duche, & qui fait partie des Etats du Duc de Parme. Ce Pays qui eſt ſitué à l'Occident du Duche de Parme eſt borné au Nord & à l'Occident par le Duché de Milan & au Midi par l'Etat de Génes. Plaiſance eſt ſa Capitale. On ajoute au Plaiſantin les petits Etats de Buſſeto & de Landi, qui ſont trois parties avec le Duché de Plaiſance. Les autres Lieux principaux ſont Nebio & San Stephano. Le Pô, la Trehia, la Nura & quelques autres Riviéres arroſent le Plaiſantin, où l'on trouve des Mines d'airain & de fer & des Fontaines ſalées, dont on fait du Sel fort blanc. Il s'y fait de méme que dans le Parmeſan des fromages excellens, qu'on tranſporte dans toutes les parties de l'Europe.

PLAMUS, Ville dont parle Etienne le Géographe: il la place dans la Carie.

PLAN, Bourg de France, au Comté de Cominges. Il y a dans ce Bourg une Juſtice Royale.

PLANA, petite Iſle de l'Archipel [b], entre l'Iſle Stampalia au Nord, celle de Scarpante à l'Orient & celle de Candie au Midi.

[b] Berthelot, Carte de la Méditer.

1. PLANARIA, Iſle d'Italie, dans la Mer de Ligurie, à ſoixante milles de l'Iſle de Corſe, ſelon Pline [c]. Ce nom lui avoit été donné à cauſe de ſa figure; car elle eſt unie & baſſe. Elle conſerve encore ſon ancien nom; car on l'appelle aujourd'hui *Pianoſa* & en François PLANOUSE. Voyez ce mot.

[c] Lib. 3. c. 6.

2. PLANARIA, Pline [d] donne ce nom à une des Iſles Fortunées. Le Pere Hardouin dit

[d] Lib. 6. c. 32.

dit que c'eſt *l'Iſle d'Enfer* ou *l'Iſle Teneriffe*.

1. PLANASIA, Iſle de la Mer Tyrrhe-
[a] Lib. 3. c. 1. nienne, ſelon Ptolomée [a]: Pline [b] connoît
[b] Lib. 3. c. 6. auſſi une Iſle de meme nom dans le meme Quartier; & il paroît que c'eſt la meme que quelques lignes auparavant il avoit appellée *Planaria*. Voyez PLANARIA N°. 1.

2. PLANASIA, Iſle ſur la Côte de la
[c] Lib. 4. p. 184. Gaule Narbonnoiſe: Strabon [c] la place avec l'Iſle de Lero immédiatement aprés les Iſles Stœchades.

PLANCHE-MINIER, Lieu de France dans l'Angoumois. Il y a des Mines de fer dont on fait des munitions de guerre pour l'Arſenal de Rochefort.

PLANCIÆ. Voyez CYCLOPUM-SCOPULI.

PLANCY, Bourg de France, dans la Champagne au Diocéſe de Troyes, avec titre de Marquiſat. Il y a dans ce Lieu un Chapitre fondé ſous le nom de St. Laurent, avant 1200. par les Seigneurs de Plancy. Ce n'eſt que depuis la Paix des Pyrenées que Plancy a été érigé en Marquiſat: il n'avoit auparavant que le titre de Baronnie.

[d] Michelot, Portulan de la Mer Méditerranée, p. 20. PLANE, Iſle de la Méditerranée [d], ſur la Côte d'Eſpagne; prés de la Baye d'Alicant, environ à une petite demi-lieue à l'Eſt Sud Eſt de St. Paul. Cette Iſle eſt baſſe. Presque vers le milieu du paſſage qui la ſepare du Cap de St. Paul, il y a ſous l'eau une Roche fort dangereuſe, & qui eſt tant ſoit peu plus prés de l'Iſle que du Cap. On peut néanmoins paſſer avec des Vaiſſeaux & des Galéres entre le Cap St. Paul & cette Iſle, rangeant un peu plus le Cap que l'Iſle pour éviter cette Roche. Dans le milieu de ce paſſage, il y a cinq à ſix braſſes d'eau, & l'on voit le fond, lors qu'on paſſe dans cet endroit. Il y a auſſi quelques Roches près de la Pointe de St. Paul. L'Iſle de Plane a une demi-lieue de long. Le bout de l'Oueſt eſt le plus haut, & du coté du Sud-Eſt, il y a deux gros Ecueils & pluſieurs autres petits tant à fleur d'eau que ſous l'eau. Comme ils s'avancent trés loin il faut paſſer fort au large ou bien ranger la terre.

PLANESIA, petite Iſle de la Côte d'Eſpagne, aux environs du Promontoi-
[e] Lib. 3. p. 159. re *Ferraria*, ſelon Strabon [e]. Voyez FERARIA, N°. 3.

PLANGENSES, Peuples de l'Umbrie,
[f] Lib. 3. c. 14. ſelon Pline [f].

PLANIA. Voyez OSURTAU.

PLANIBOBISTA, nom d'une Ville,
[g] Theſaur. ſelon Ortelius [g] qui cite les Conſtitutions des Empereurs d'Orient. Il ſoupçonne que cette Ville étoit dans l'Epire.

PLANICENSES. Voyez PLENINENSES.

PLANIEZ, (l'Iſle), Iſle de la Mer Mé-
[h] Michelot, Portulan de la Mer Méditerranée, p. 65. diterranée [h] ſur la Côte de France dans la rade de Marſeille environ cinq milles vers le Sud Oueſt de la pointe du Cap Cavaux, qui eſt le plus au Sud-Oueſt de l'Iſle St. Jean ou Pomegue. On l'appelle Planiez parce qu'elle eſt unie & baſſe. Il y a ſur cette Iſle une Tour qui n'eſt point habitée & qui ne ſert que pour en donner la connoiſſance. On peut paſſer entre la terre & cette Iſle y ayant 40. à 45. braſſes d'eau; mais il ne faut pas s'en approcher, ſur-tout du côté du Sud-Eſt & de l'Eſt, à cauſe de quelques Roches qui s'etendent environ un mille, ſur leſquelles il y a fort peu d'eau & où la Mer briſe par tout lorſqu'il fait mauvais tems.

PLANIZZA, Riviére de la Morée, dans la Saconie. Elle prend ſa ſource dans la Montagne Crevie. On la nommoit autrefois Cramavar: C'eſt l'*Haliacmon*, & l'*Inachus* des Anciens.

PLANONE, Foret de France, dans la Bourgogne, & dans la Maîtriſe des Eaux & Forêts d'Autun. Elle contient cinq mille trois cens-quatre arpens.

PLANOUSE (l'Iſle de) Iſle d'Italie,
[i] Ibid. p. 102. dans la Mer de Toſcane [i], entre l'Iſle d'Elbe au Nord Oriental, & l'Iſle de Corſe, au Midi Occidental. Elle eſt à neuf milles au Sud-Oueſt & à cinq degrez vers l'Oueſt de la pointe de la droite du Cap de S. Pedro dans l'Iſle d'Elbe. L'Iſle Planouſe eſt fort baſſe & remplie de bruſcages. Elle a environ quatre milles de longueur & une demi-lieue de largeur. On la peut ranger du côté du Nord & du Nord-Oueſt; mais du côté du Sud, il y a pluſieurs Rochers hors de l'eau qui s'avancent plus d'un mille & demi. On peut mouiller du côté de l'Oueſt & du Nord-Eſt ſuivant le Vent: mais il faut être toujours prêt à ſerper, & tourner l'Iſle vers la pointe du Nord, qui eſt aſſez nette. On y peut faire du bois aiſément: on mouille à un quart de lieue de l'Iſle par 10. à 12. braſſes d'eau.

PLANTAS, ou PLANTATS, petite Riviére de France dans le Gevaudan. On y ramaſſe ſouvent de petites perles.

PLARÆI, Peuples de l'Epire, ſelon Etienne le Géographe. Les PLAARI, PLAAII & PLERÆI ſont le méme Peuple.

PLARASSA, Ville qu'Etienne le Géographe place dans la Carie.

PLARII. Voyez PLAARI.

PLASENCIA, Ville d'Eſpagne, dans l'Eſtremadoure, avec titre de Cité Epiſcopale. Cette Ville eſt fort belle & trés-bien bâtie [k], au milieu des Monta-
[k] Délices d'Eſpagne, p. 304. gnes ſur une hauteur, au bord d'une petite Riviére nommée XEATE. Elle eſt défendue par un bon Château. Les Montagnes qui l'environnent ont leur cime toujours blanche de neige, & ſont couvertes d'arbres fruitiers. Le Vallon qui eſt tout joignant n'eſt pas moins fertile que le reſte, & l'on y recueille du grain dont on fait du pain d'une blancheur & d'une bonté merveilleuſe. Alfonſe IX. Roi de Caſtille, bâtit cette Ville vers l'an 1170. à l'endroit où étoit autrefois un Village nommé ANAACIUS & y mit un Evêché ſuffragant de Tolède, avec quarante mille Ducats de revenu, qui depuis ſon tems ont monté juſqu'à cinquante milles. Cette Ville étoit autrefois poſſédée par des Seigneurs particuliers en titre de Duché; mais l'an 1488. les Rois Catholiques la réunirent à la Couronne, donnant en échange la Ville de Bejar à ces Seigneurs avec titre de Duché. Elle a ſous ſa dépendance deux autres Villes qui ſont aſſez con-

conſidérables; ſavoir Piſaro & Xarahis.

La VERA DA PLASENCIA, eſt un petit Canton [a], dans la partie Septentrionale de l'Eſtremadoure, ainſi appellé du nom de la principale Ville qui s'y trouve. C'eſt une Vallée ou plûtôt un Pays de Montagnes & de Vallées, très-agreable, tres-delicieux, & le plus fertile de toute l'Eſpagne après l'Andalouſie. Il a douze lieues de longueur ſur trois de largeur, & quoiqu'il ſoit fort petit ſa fertilité y attire tant de monde, qu'on y compte juſqu'à dix ſept Places bien peuplées. Les Campagnes y ſont couvertes de beaux Jardins, où croiſſent d'excellens melons; de champs qui produiſent du grain en abondance, & l'on voit dans les Vallons & dans les Montagnes des Forets d'arbres fruitiers, d'où l'on recueille des châtaignes, des poires, des noix, des avellines, des olives, des cerifes, des prunes, des peches, des coins, des abricots, des citrons, des limons, des oranges, des grenades, des figues, & en général tous ces fruits y viennent en abondance & ſont d'un goût exquis. Il s'y trouve auſſi quantité d'arbriſſeaux & de plantes odoriférantes & médicinales, des romarins, des pommes de Mandragores, que les Eſpagnols appellent *Cebollas de Villans*, & des Lentisques qui portent le maſtic. On y fait d'excellent vin & on y cultive le lin qui eſt d'un tres grand rapport. Les Fontaines y donnent de belle eau vive & les petites Rivieres, qui ſerpentent dans les Vallons nourriſſent des Truites fort delicates. Tout rit dans ce petit pays: on peut dire qu'il eſt particuliérement favoriſé du Ciel & que le Soleil le regarde de ſes plus doux rayons. C'eſt-là que ſe trouve le célebre Monaſtére de St. Juſt, de l'Ordre des Hieronymites.

[a] Délices d'Eſpagne, p. 363.

PLASENCIA, Ville d'Eſpagne [b], dans la Biſcaye, dans la Vallée de Marquina, au bord de la Riviere de Deva, à trois lieues de Mondragon. Sa ſituation eſt fort agreable. On y fabrique toutes ſortes d'inſtrumens de guerre.

[b] Ibid. p. 87.

PLASSAC, Bourg de France, dans la Saintonge, Election de Saintes.

PLASSAY, Bourg de France, dans la Saintonge, Election de Saintes.

1. PLATA, Ville de l'Amérique Méridionale, au Péron, dans la Province de los Charcas. Voyez CHAQUI. On commença [c] à bâtir cette Place en 1535. on la fit Eveche ſous Lima en 1553. & enfin on l'érigea en Archeveché en 1605. Ses ſuffragans ſont [d]:

[c] *Commanville*, Table des Evêchez, &c.
[d] Ibid. Table Chronol. p. 143.

La Paz de Chuquiaga,
Santa Crux de la Sierra ou de Baranca,
L'Aſſomption le Paraguai,
St. Michel del Eſtero,
La Trinité de Buenos-Ayres.

2. PLATA, ou RIO DE LA PLATA, Riviére de l'Amerique Meridionale, au Paraguay. Elle gît par ſon embouchure à 35. d. de Latitude Sud [e]. On lui donne vingt & trente lieues de large à meſure qu'elle approche de la Mer, où ſon embouchure en a bien ſoixante & dix. Cette Riviére croît & décroît en certains tems de l'année; ce qui rend le Pays fertile. Lorsque la Riviere croît les habitans des environs ont recours à des Canots, où ils ſe jettent errant de côte & d'autre; juſqu'à ce que l'inondation ſoit paſſée. Pluſieurs grandes Riviéres ſe joignent à Rio de la Plata, comme la RARANA, RIO VERMEJO & autres. Les Eſpagnols qui ſe ſont établis ſur la Riviere de la Plata, ou aux environs, comme à *Buenos Ayres*, à *Santa Fe*, ou à l'Aſſomption, ont remonté pluſieurs fois juſqu'à la ſource de cette Riviére, & couru les bords du Paraguay & de la Parana; de ſorte qu'inſenſiblement on s'eſt frayé un chemin juſqu'au Potoſi & au Pérou. Cette route eſt maintenant très-frequentée & le Voyage peut ſe faire en un mois. Tout le Pays eſt fort beau le long de la Côte depuis Cabo Frio, juſqu'à Rio de la Plata. Il y a entre autres beaucoup de bois de breſil & d'ebéne: du reſte ces Cotes ne ſont pas trop bien connues.

[e] Fr. *Cortal*, Voy. aux Indes Occ. t. 1. p. 253.

[f] Juan Dias de Solis decouvrit le premier cette grande Riviere en 1515. Ayant été porté dans ſon embouchure, il monta juſqu'à une Iſle qui eſt ſur le 34. d. 40'. de la Ligne vers le Sud. Il y vit pluſieurs cabanes de Sauvages. qui l'invitoient à deſcendre; ce qu'il fit inconſidérément; & il fut tué & mange avec pluſieurs de ces gens par les Sauvages. Le nom de Solis qui fut alors donne à cette Riviére lui demeura quelque tems. En 1520. Sebaſtien Cabot qui avoit laiſſé les Angloia pour aller aux Eſpagnols fut envoyé pour paſſer par le Detroit de Magellan dans la Mer du Sud & delà aux Moluques; mais la diſette des Vivres ayant porté ſes gens à ſe mutiner, cette mutinerie l'obligea d'entrer dans cette Riviere & de la remonter environ trente lieues, juſqu'à une Iſle, à laquelle il donna le nom de ST. GABRIEL. Sept lieues plus haut, il trouva une Riviére qu'il nomma S. SALVADOR, & trente lieues encore plus haut, il trouva une autre Riviére appellée ZAACARANA par les Sauvages. Ce Quartier étoit habité par des Sauvages d'une induſtrie peu commune à ces Nations; ce qui fut cauſe qu'il donna le nom de ST. ESPRIT, ou de CABOT, à un Château qu'il y fit bâtir. Après y avoir laiſſé des Soldats pour le garder, il entra dans la Riviére de Parana, où il trouva pluſieurs Iſles, & paſſa pluſieurs Rivieres qui ſe dechargent dans ce grand Canal. Lorsqu'il eut monte deux cens lieues, il arriva à une autre Riviere que les Sauvages appelloient Paraguay. Il la remonta environ juſqu'à trente-quatre lieues, laiſſant celle de Parana à main droite; & il rencontra des Sauvages occupez à la culture des terres. Il perdit vingt-cinq de ſes gens dans un combat qu'il eut avec eux, & bâtit dans ce Lieu un Fort auquel il donna le nom de STE. ANNE. Ce fut dans ce Fort que Diego Garſias Portugais trouva Cabot en 1527. & parce qu'ils recouvrérent quelque argent des Sauvages, & qu'on n'en avoit point encore apporté de l'Amérique en

f De Laet, Deſcr. des Indes Occ. l. 14. c. 2.

Eſpa-

Eſpagne, ils appellérent cette Riviére, la Riviere d'argent, ce que ſignifie *Rio de la Plata*. Cabot etant retourné en Eſpagne, la découverte de cette Riviére fut ſuſpendue juſqu'en 1535. que Pedro de Mendoza y fut envoyé avec onze Navires & huit cens hommes. Il monta dans la Riviere juſqu'à l'Iſle de St. Gabriel, commença de bâtir une Ville ſur la rive gauche en remontant la Riviere, & qu'il appella *Nueſtra Senora de Buenos Ayres*. Il y perdit la plus grande partie de ſes gens par la famine: ce qui l'obligea d'envoyer ſon Lieutenant Juan de Ayola pour en traiter avec les Sauvages. Mendoza s'en retourna aprés cela; mais il mourut en chemin. Les Eſpagnols ne ſe donnérent pas beaucoup de mouvement pour s'établir dans ce Quartier juſqu'en 1540. qu'Alvaro Nunnez Cabeça de Vaca y arriva. Le Pays ſe découvrit alors peu à peu, & ſe peupla de diverſes Colonies Eſpagnoles.

3. PLATA, ou Rio de la Plata; Province de l'Amérique Méridionale au Paraguay. Elle s'étend des deux côtez de la Riviere de la Plata, qui lui donne ſon nom. On la borne au Nord par les Provinces de Chaco, de Paraguay & de Parana; à l'Orient par l'Urvaig; au Midi par le Pays des Pampas; & à l'Occident par le Tucuman. La Conception a été une de ſes principales Villes; mais elle eſt préſentement détruite. Les Villes qui ſubſiſtent ſont:

Buenos Ayres,	Corrientes,
Santa Fé,	Santa Lucia.

4. PLATA, Iſle de l'Amérique Méridionale au Pérou, ſur la Côte de l'Audience de Quito, à 1. d. 10'. de Latitude Méridionale. On la trouve à quatre ou cinq lieues du Cap St. Laurent, faiſant route à l'Oueſt Sud-Oueſt & ¼ d'Oueſt. Les Eſpagnols lui donnérent le nom de Plata, aprés que le Chevalier François Drake eut pris le Cacafoga, Vaiſſeau dont la principale carguaiſon étoit d'Argenterie, parce qu'il amena ce Vaiſſeau dans cette Iſle, & y partagea ſon butin avec ſon équipage. Elle a prés de quatre milles de long, & un mille & demi de large, & eſt aſſez haute. Elle eſt entonrée de rochers hauts & eſcarpez, ſi ce n'eſt à un ſeul endroit du côté de l'Orient. Le ſommet en eſt plat & uni, le terroir ſablonneux & ſec. Les arbres qu'elle produit ſont menus de corps & bas; & il n'y a que trois ou quatre ſortes d'arbres qui nous ſoient inconnus, & ils ſont fort couverts de mouſſe, il y a de bonne herbe, & principalement au commencement de l'année, il n'y a qu'un endroit dans cette Iſle ou il y ait de l'eau, & cet endroit eſt près de la Mer du côté de l'Orient. Cette eau coule lentement des rochers, & il eſt aiſé de la recevoir dans des Vaiſſeaux. On y a vu force Chévres; mais à préſent il n'y en a du tout plus, ni d'autres animaux de terre. Il y a quantité de Boubies, & de Soldats, qui ſont des Oiſeaux. L'Ancrage eſt à l'Orient vers le milieu de l'Iſle, près de terre à la longueur de deux cables de la Baye ſablonneuſe. Il y a prés de 18. ou 19. braſſes d'un fonds bon & ferme, & d'une eau calme; car la pointe de l'Iſle, qui eſt au Sud-Eſt met à couvert des vents du Sud qui y regnent ſans interruption. Depuis cette pointe juſqu'à un quart de mille en Mer, il y a un petit endroit où l'eau eſt baſſe, & ou les vagues ſont fortes, & coupées durant le flux. La Marée eſt aſſez grande, & coule aſſez rapidement, ſoit en montant vers le Sud, ou en deſcendant vers le Nord. On peut faire deſcente dans la Baye prés du lieu où l'on ancre; & de cette Baye on peut entrer dans l'Iſle, mais on n'y ſauroit entrer que par-là. A la pointe du Sud-Eſt, à la longueur d'un cable de terre, il y a deux ou trois petits rochers hauts, & eſcarpez, & un autre rocher beaucoup plus gros du côté du Nord-Eſt. Il y a beaucoup d'eau tout autour de l'Iſle, ſi ce n'eſt à l'endroit où l'on ancre, & à la pointe du Sud-Eſt dont on a deja parlé.

PLATÆA, ou Platea; Iſle ſur la Côte d'Afrique. Le Periple de Scylax [a] la met ſur la Côte de la Marmaride; mais Hérodote [b], qui eſt pour la premiere ortho graphe, ſemble la mettre ſur la Côte de la Cyrénaïque. Il eſt difficile de marquer au juſte la poſition de cette Iſle parce que Ptolomée ne la connoit point.

[a] Pag. 45.

[b] Lib. 4. c. 151. & 156.

1. PLATÆÆ, ou Platææ, Iſle de l'Aſie Mineure, ſur la Côte de la Troade: Pline [c] dit qu'elles étoient au nombre de trois.

[c] Lib 5. c. 31.

2. PLATÆÆ. Voyez Platæ.

PLATAGÆ. Voyez Amorgos.

PLATAMODES, Lieu du Peloponnèſe: Strabon [d] le place à cent vingt Stades de Coryphaſium.

[d] Lib. 8. p. 348.

PLATAMONA, Riviére des Etats du Turc en Europe, dans le Comenolitari. Elle a ſa ſource dans les Montagnes de la Macédoine, à l'Orient d'Ocrida ou Hohori. Apres avoir couru un aſſez long eſpace de chemin du Nord au Sud le long des Montagnes d'Ocridra, elle fait un coude & tourne tout d'un coup de l'Oueſt à l'Eſt. Elle traverſe enſuite le Comenolitari, & va ſe jetter dans le Golphe de Saloniqoe, entre l'Embouchure de la Riviére Caſtroro & la Ville Santa Dia. Mr. Corneille fait de cette Riviére une Ville & la place dans la Theſſalie, comme s'il y avoit aujourd'hui nne Theſſalie. Peut-être que cette Riviére eſt le *Platomonus* de Phavorin. Voyez Platomonus.

PLATAMONUS. Nom d'un Fleuve, dont fait mention Phavorinus [e].

[e] Lexic.

PLATANE, Village des Sidoniens, près de la Ville de Beryte. C'eſt le Lieu où Hérode laiſſa ſes deux fils, pendant qu'il faiſoit examiner leur cauſe [f]. Ne ſeroit-ce point, dit Ortelius [g], le meme Lieu qui eſt appellé ailleurs Platanus. Voyez ce mot.

[f] Joſeph Ant. lib. 16. c. ult.

[g] Theſaur.

PLATANENSIS, Siége Epiſcopal de la Galatie, ſelon Ortelius [h] qui cite le Concile de Nicée.

[h] Theſaur.

PLATANEUS, Fleuve de la Bithynie, ſelon Pline [i].

[i] Lib. 5. c.

PLATANI, ou Platano, Riviére de Sicile, dans le Val de Mazzara [a]. Elle a ſa ſource dans une Montagne, près de Caſtro Novo. Dans ſa courſe elle reçoit la petite Riviére de San Pietro, d. la Riviere Salſo, g, celle de Turbulo, d. & elle va ſe perdre dans la Mer, où elle a ſon embouchure, ſur la Côte Méridionale de l'Iſle, entre Cala del Panaro & Capo Bianco. Cette Riviére eſt le Fleuve Camicus ou Halycus des Anciens.

[a] De l'Iſle Atlas.

PLATANISTUNS ou Platanistûs, Promontoire de la Laconie : Pauſanias [b] dit qu'il étoit éloigné de quarante Stades du Promontoire appellé la *Machoire d'Ane*.

[b] Lib. 3. c. 23.

1. PLATANISTUS, ou Platanistos, Fleuve de l'Arcadie. Il baignoit la Ville Lycoſura ſelon Pauſanias [c].

[c] Lib. 8. c. 39.

2. PLATANISTUS, Promontoire de l'Elide, ſelon Pline [d]. Le Pere Hardouin remarque ſur cet endroit de Pline que tous les MSS. portent Platanones, & il accuſe Hermolaüs d'avoir corrumpu les Exemplaires de Pline en ſubſtituant Platanistûs pour le vrai nom, qui eſt Platanones. Le ſentiment du Pere Hardouin eſt confirmé par le temoignage de Strabon [e], quoique pourtant on liſe dans ce dernier *Platamodes* & non *Platanodes*.

[d] Lib. 4. c. 5.

[e] Lib. 8. p. 348.

3. PLATANISTUS, Lieu de la Cilicie, ſur le bord de la Mer, ſelon Strabon [f].

[f] Lib. 14. p. 669.

PLATANIUS, Fleuve de la Bœotie : C'eſt Pauſanias [g] qui en fait mention.

[g] Lib. 9. c. 24

PLATANUS, Ville de la Phenicie, ſelon Etienne le Géographe & Polybe [h]. L'Itinéraire d'Antonin en fait auſſi mention ; mais il la place dans la Syrie, entre Antioche & Laodicée. Voyez Platane.

[h] Lib. 5. No. 68.

1. PLATE, Petite Ville d'Allemagne, au Cercle de la Baſſe Saxe dans le Duché de Mecklenbourg, ſur la Stoer entre Schwerin & Neuſtadt, à deux milles de la premiére & à trois de la ſeconde.

2. PLATE, Iſle ſur la Côte de la Troade, ſelon Pline [i]. Voyez Platia.

[i] Lib. 5. c. 31.

1. PLATEA, Ville d'Eſpagne. Martial [k] en parle dans deux endroits. Dans le premier il lui donne l'Epithete de *Sonans*, à cauſe des Boutiques de Forgerons, qui y étoient.

[k] Lib IV. Ep. 55 & l. 12. Ep. 18.

2. PLATEA, Ville d'Eſpagne, dans le Royaume d'Aragon ; on croit que c'eſt le Bourg de *Caſtejon de las Armas*. A l'égard du titre d'Eveche que Mr. Baudrand [l] lui attribue, je n'en trouve aucune trace dans les Notices Epiſcopales. Voyez Castejon de las armas. Il n'eſt pas plus aiſé de décider ſi cette Platea eſt celle qui a été connue de Martial. Voyez Platea No. 1.

[l] Dict.

PLATEA-INSULA, Iſle que Pline [m] met dans la Mer Egée, à ſoixante milles d'Aſtypalée Il eſt, je penſe, le ſeul qui faſſe mention de cette Iſle.

[m] Lib. 4. c. 20.

PLATEA-PETRA, Lieu fortifié quelque part dans l'Aſie Mineure, ſelon Ortelius [n] qui cite Cédrène. Xylander au lieu de Platea-Petra traduit *Latum-Saxum* Gabius lit dans Curopalate *Lata-Petra*, & dans un autre endroit *Antiqua-Petra*, qu'il place dans la Thrace.

[n] Thesaur.

PLATEE, Ville de Bœotie, dans les terres au Midi de Thébes, aux confins de l'Attique & de la Mégaride, ſur le Fleuve Aſopus, en Latin Platææ, ſelon Cornelius Nepos, & Platææ, ſelon Juſtin, Pline & la plus grande partie des Grecs. Thucydide [o] ecrit Platæa au ſinguler. Hérodote ſe ſert tantôt [p] de Platæa & tantôt [q] de Platææ. Ce fut près de cette Ville que les Grecs gagnerent une fameuſe Bataille contre Mardonius, dans la ſoixante-quinziéme Olympiade, l'an 275. de Rome. Après la Bataille de Salamine Xerxès, Roi de Perſe, ſe retira dans ſes Etats, & laiſſa à Mardonius, ſon Lieutenant & ſon Beau frere, le ſoin de dompter la Grece. Dans cette vue, Mardonius ſongea à corrompre les Atheniens qui prêterent l'oreille à ſes propoſitions ; mais à peine le Senateur Lycidas eut-il ouvert l'avis de les accepter, que les autres Senateurs & le Peuple l'entourérent pele-mele, & le lapiderent. Si-tôt que les femmes eurent appris ſon avanture, & ce qui l'avoit cauſée, elles coururent en foule à la maiſon de Lycidas & y maſſacrerent ſa femme & ſes enfans, comme autant de complices de ſa perfidie. Mardonius irrité d'avoir fait des avances honteuſes & inutiles mit à feu & à ſang toute l'Attique & tourna vers la Bœotie où les Grecs ſe poſtérent pour l'attendre. La Bataille s'étant donnée Mardonius la perdit avec la vie & l'on tailla aiſément en piéces les reſtes d'une Armée ſans Chef.

[o] Lib. 2 p. 100.

[p] Lib. 8. c. 50.

[q] Lib. 9. c. 25.

La Ville de Platée étoit fort ennemie des Thébains [r] & ſi dévouée aux Athéniens, que toutes les fois que les Peuples de l'Attique s'aſſembloient dans Athénes pour la celebration des Sacrifices [s], le Héraut ne manquoit pas de comprendre les Platéens, dans les vœux qu'il faiſoit à haute voix pour la République. Les Thébains avoient deux fois détruit la Ville de Platée [t]. Archidamus Roi de Sparte [u], la cinquiéme annee de la guerre du Peloponneſe, bloqua les Plateens, & les força de ſe rendre à diſcrétion, Ils auroient eu bonne compoſition du Vainqueur ; mais Thébes unie avec Lacédémone demanda qu'on exterminât ces malheureux, & le demanda ſi vivement, qu'elle l'obtint. Le Traité d'Antalcidas, dont parle Xénophon [x], les rétablit. Cela ne dura pas ; car trois ans avant la Bataille de Leuctre, Thébes indignee du refus qu'ils firent de ſe declarer pour elle contre Lacédémone, les remit dans le déplorable état, qu'ils avoient éprouvé déja par ſa barbarie.

[r] Tournefort, Rem. ſur la p. Philip. 4. p. 177. c. [s] Hérod. lib. 6.

[t] Tournefort, Rem. ſur la Harang. touchant la Paix, c. 4. p. 121. [u] Thucyd. lib. 3.

[x] Lib. 5.

Dans le Lieu meme ou les Grecs défirent Mardonius, on eleva un Autel à Jupiter Eleuthérien ou Liberateur ; & auprés de cet Autel les Platéens celébroient tous les cinq ans des jeux appellez *Eleutheria*. On y donnoit de grands prix à ceux qui couroient armez & qui devançoient leurs compagnons. Quand les Plateens vouloient brûler leurs Capitaines aprés leur mort, ils faiſoient marcher un Joueur d'inſtrumens devant le corps, & enſuite des chariots tout couverts de branches de Lauriers & de Myrtes avec pluſieurs

ſieurs chapeaux de fleurs. Etant arrivez proche du bucher, ils mettoient le corps deſſus, après qu'ils avoient offert du vin & du lait aux Dieux. Cela fait, le plus conſidérable d'entre eux, vêtu de pourpre, faiſoit retirer les Eſclaves, & immoloit un Taureau. Le Sacrifice étant accompli, après avoir adoré Jupiter & Mercure, il convioit à ſouper les meres de ceux qui étoient morts à la guerre, & offrant du vin dans une taſſe, comme le portant au mort, il achevoit la céremonie. Ils faiſoient chaque année des Sacrifices ſolemnels & des Aniverſaires aux Grecs qui avoient perdu la vie en leur Pays pour la défenſe commune. Le ſeiziéme jour du mois qu'ils appelloient *Monaſterion*, ils faiſoient une Proceſſion, devant laquelle marchoit un Trompette qui ſonnoit l'allarme. Il étoit ſuivi de quelques Chariots chargez de myrte & de chapeaux de triomphe, avec un Taureau noir, & quelques Nobles qui portoient des Vaſes à deux anſes pleins de vin, & d'autres jennes garçons de condition libre, qui tenoient des huiles de ſenteur dans des Phioles. Le Prevôt des Platéens, à qui il n'étoit pas permis de toucher du fer, ni d'être vêtu que d'étoffe blanche toute l'année, venoit le dernier portant une Saye de pourpre & tenant en une main une Buire, qu'il prenoit en l'Hôtel de Ville, & en l'autre une épée nue. Il marchoit en cet equipage par toute la Ville jusqu'au Cimetiere, où étoient les ſépulcres de ceux qui avoient été tuez à la Bataille de Platée. Alors il puiſoit de l'eau dans la Fontaine de ce lieu-là: il en lavoit les Colonnes & les Images, qui étoient ſur ces ſépulcres & les frottoit d'huiles de ſenteur. Enſuite il immoloit un Taureau; & après quelques priéres faites à Jupiter & à Mercure, il convioit au Feſtin général les ames des vaillans hommes morts, & diſoit à haute voix ſur leurs ſépultures: Je bois aux braves & vaillans hommes morts autrefois en défendant la liberté de la Grece.

1. PLATEIS, Iſle de Lycie, ſelon Etienne le Géographe.

2. PLATEIS, Iſle du Golphe Saronique, à ce qu'il paroît par un paſſage de Pline [a].

PLATIA, Iſle de la Propontide. Ortelius [b] dit qu'il en eſt parlé dans les Conſtitutions de l'Empereur Comnéne. Il ajoute que ce pourroit être l'Iſle de PLATE de Pline. Voyez PLATE.

PLATIÆ, Iſle ſur la Côte de l'Iſle de Créte, ſelon Pline [c], qui les place au devant du Promontoire Sammonium.

PLATINA, ou PLATENA, Ville de l'Anatolie dans l'Amaſie, entre la Ville de Chiriſon & celle de Trébiſonde. C'eſt à ce qu'on croit l'ancienne PHARNACEA.

PLATINA, nom Latin du Bourg que les Italiens appellent PIADENA. Voyez ce mot.

PLATON-SAINTE-CROIX (Le), Langue de terre, dans l'Amérique Septentrionale, au Canada, dans le Gouvernement de Quebec. Cette Langue de terre, qui a la forme d'un fer à cheval, eſt à la Rive du Sud du Fleuve de S. Laurent, un peu plus haut que la Riviere de Jacques Cartier. Elle a ſeize arpens de ſuperficie, & eſt ſituée au pied d'une petite Montagne faite en Amphithéâtre, au haut de laquelle eſt un pays plat, où ſont de belles campagnes de bled. Jacques Cartier avoit eu deſſein d'y bâtir une Ville. On y fait une péche d'anguilles très-abondante. Le courant du Fleuve les amene du Lac Ontario ou de Frontenac, qui eſt à plus de cent lieues. Un ſeul habitant en prend quelquefois jusqu'à trois milliers dans une Marée. Elles ſont communement plus groſſes que celles de France.

PLATYPEGIUM, PLATIPEGIA, ou PLATIPENIA, Ville de la Scythie de Thrace: il en eſt parlé dans la Notice des Dignitez de l'Empire [d].

1. PLAUEN [e], Ville d'Allemagne avec un Château au Cercle de la Baſſe Saxe dans le Duché de Meckelbourg, aux confins de la Marche de Brandebourg, au bord Sptentrional de l'Elde & près d'un Lac qui en prend le nom de PLAUER-SEE. Cette Ville fut brûlée à quelques maiſons près en 1456. par un Danois, qui ayant eu querelle avec un des habitans, mit le feu à une maiſon pour ſe vanger. Elle eſt ſituée entre Weren à l'Orient & Parchim au Couchant, à quatre milles & demi de la premiére, à quatre de la ſeconde, & à neuf de Schwerin.

2. PLAUEN [f], Ville d'Allemagne dans l'Electorat de Saxe au Voigtland ſur l'Elſter, à un mille d'Oelnitz, on y tient quatre grandes Foires par an. Il y avoit ci-devant une belle Paroiſſe ſous l'invocation de St. Jean, un bon Château ſur une Montagne d'où il commandoit la Ville & que l'on appelloit Ratſchaner; & une Egliſe avec un Convent de Dominicains, une jolie Maiſon de Ville & une Ecole bien établie, de laquelle il eſt ſorti d'habiles gens. Les Seigneurs de Reuſſen qui ſont entre les Etats de l'Empire ſe qualifient encore de Plauen: ce lieu en effet leur a appartenu autrefois. La Chronique de Bobéme par Martin Boregk porte que l'an 449. les Bohémiens prirent le Château de Plauen, ne garderent point la Capitulation, maſſacrerent tous ceux qui s'étoient rendus, & qu'il y eut en cette occaſion plus de cent Gentilshommes égorgez. Ils tournerent enſuite leur fureur contre les Bourgeois en tuerent plus de neuf cens; & ſe jettant enfin ſur les Eccléſiaſtiques, & ſur les Religieux, ils ne firent grace à aucun. Il y avoit dans la Ville une Egliſe ſous l'invocation de Notre-Dame, bâtie par les Bnrgraves de Miſnie. Les Seigneurs de Daniſe étoient fondateurs du Couvent des Dominicains. Après que les Bohémiens eurent commis toutes ces cruautez, ils démolirent le Château, & mirent le feu aux maiſons, cela arriva le jour de la converſion de St. Paul. L'an 1548. la Ville fut encore une fois brûlée par un accident. Le Fauxbourg même fut conſume: on a depuis rebâti la Ville & la Paroiſſe.

[a] Lib. 4. c. 12.
[b] Theſaur.
[c] Lib. 4. c. 12.
[d] Sect. 28.
[e] Mém. dreſſez ſur les Lieux.
[f] Zeyler. Saxon. Superior. Topogr. p. 158.

PLAUZAT, Ville de France dans l'Auvergne, Election de Clermont.

PLAZENTIA. Voyez PLASENTIA.

PLEAU-LA-ROQUEBON (le) Bourg de France dans le Limoulin au Diocefe de Tulle, fur le paſſage du Languedoc dans le Limouſin.

PLEGERIUM, Ville de l'Inde, fur le Fleuve Choaſphes, ſelon Strabon [a].

[a] Lib. 15. p. 697.

PLEGRA, Ville de la Galatie dans les terres: Ptolomée [b] qui la donne aux Paphlagoniens la met entre *Zagira* & *Sacora*.

[b] Lib. 5. c. 4.

PLEIBURG [c], petite Ville d'Allemagne, au Cercle d'Antioche, dans le Duché de Carinthie ſur la Riviere de Feiſtriz, ſur une Colline, au pied d'une haute Montagne. On l'appelloit auparavant Auffenſtein, & elle appartenoit à une Famille de ce nom, après l'extinction de laquelle elle vint à la Maiſon d'Autriche. Enſuite le Comte Jean Ambroiſe de la Tour la poſſéda par engagement: d'autres diſent par achat; & il fit bâtir un beau Château. Il eut pour Héritiers ſes couſins les Comtes de la Tour, dont l'aîné la poſſede encore. C'eſt ainſi que parle Zeiler.

[c] Zeyler, Corinthiæ Topogr. p. 96.

PLEISSE [d] (la) Rivière d'Allemagne en Buſſe Saxe. Elle a ſa ſource à l'extrémité Septentrionale du Voigtland, d'où ſerpentant vers le Nord dans la Misnie, elle baigne Werda g. Merau d. Aldenbourg, d. Boru, Rota & ſe jette dans l'Elſter à Leypſig, où elle donne le nom au Fort de PLEISSENBOURG.

[d] Zeyler, Saxon. Sup. Tabula.

PLEISSENBOURG: Voyez LAIPSIG.

PLEMMYRIUM, Promontoire de Sicile ſur la Côte Orientale, vis-à-vis de Syracuſe, dont il formoit le Port. Virgile [e] & Thucydide [f] parlent de ce Promontoire. Etienne le Géographe écrit PLEMYRIUM. On l'appelle aujourd'hui *Cabo di Maſſa Olivera* ou d'*Olivero*. Il y avoit ſur ce Promontoire un Château, qui appartenoit aux Syracuſains. Ortelius [g] dit que Fazell met auprès de ce Promontoire une Iſle, qu'il appelle PLEMMYRIA, ſans citer aucun garant. A la verité Thucydide fait mention d'une petite Iſle voiſine du Promontoire *Plemmyrium*; mais il ne la nomme point. Elle n'eſt point nommée non plus par Mr. de l'Iſle qui la place à la tête du Promontoire dans ſa Carte de la Sicile.

[e] Æneid. lib 3. v. 693.
[f] Lib. 7.
[g] Theſaur.

PLENE-SELVE, ou ST-GINIE' DE LA PLAINE, *Plenæ Silvæ Abbatia*; Abbaye de France, au Diocèſe de Bourdeaux, dans l'Archipretré de Blaye. Elle fut fondée en 1148. par Godefroy Archeveque de Bourdeaux. Cette Abbaye eſt de l'Ordre de Premontré; & ne vaut que douze cens livres à l'Abbé.

PLENINENSES, Peuples d'Italie, dans le Picenum & que Pline [h] place dans la cinquième Région. Ortelius [i] dit que de pluſieurs MSS. qu'il a conſultez, les uns portent PLYNIENSES, d'autres PLYNITENSES, d'autres PLINIENSES & d'autres PLANINENSES.

[h] Lib. 3. c. 13.
[i] Theſaur.

PLENOS. Voyez PLYMOS.

PLERA, Ville d'Italie: l'Itinéraire d'Antonin la met ſur la route de Bénévent à Tarente, entre *Silvium* & *Sub Lupatia*, à treize milles de la première & à quatorze de la ſeconde. Quelques Exemplaires portent BLERA pour PLERA.

PLERÆI, Peuples que Strabon [k] met dans la Dalmatie, ſur le bord du Fleuve Naro. Ortelius [l] ſoupçonne les PLARÆI d'Etienne le Géographe, & que ce dernier place dans l'Epire, Contrée limitrophe de la Dalmatie.

[k] Lib. 7. p. 315
[l] Theſaur.

PLEROSELENO, Ville de l'Aſie Mineure, ſur la Cute. Ælien en parle dans ſon Hiſtoire des Animaux. Il ſe pourroit faire que ce ſeroit la même que PORDOSELENE. Voyez ce mot.

1. PLESKOW, ou Pskow, Ville de l'Empire Ruſſien [m], dans la Seigneurie à laquelle elle donne ſon nom, ſur la Riviere de Muldow à ſon Embouchure dans le Lac de Pleskow, à la droite. Cette Ville eſt diviſée en quatre Quartiers, dont chacun à ſes murailles, & elle eſt défendue par un Chateau bati ſur un rocher. Les Ducs de Livonie [n] l'ayant priſe en 1241. Alexandre, Grand Duc de Moſco vie, la remit en liberté, & elle y fut maintenue juſqu'en l'année 1414. que Vitold, Grand Duc de Lithuanie s'en empara. Elle ſecoua le joug peu d'annees après; mais enfin le Grand Duc Jean Baſilowitz trouva moyen de la reunir à ſa Couronne, avec la Seigneurie de Pleskow. Etienne Battori, Roi de Pologne l'aſſiégea en 1507. & fut obligé de lever le ſiege. Pleskow eſt le Siége d'un Archevêché du Rit Moſcovite.

[m] De l'Iſle Atlas.
[n] D'Anville Géogr. anc. & mod. t. 1. p. 401.

2. PLESKOW, ou Pskow; Seigneurie de l'Empire Ruſſien, entre le Duche de la Grande Novogorod, à l'Orient, l'Ingrie & l'Eſtonie au Nord, la Livonie au Couchant & le Palatinat de Poloczk au Midi. Cette Seigneurie à laquelle on donne communément le titre de Duché a été autrefois une République. Voyez ſes révolutions dans l'Article précédent.

3. PLESKOW ou Pskow [o], Lac de l'Empire Ruſſien, aux confins de l'Ingrie & de la Livonie, dans la Seigneurie de Pleskow. Il a ſa decharge dans le Lac de Peipus ou Czud-Kow. La Moldow, ou Velika Reca eſt la principale Riviere qu'il reçoit.

[o] De l'Iſle Atlas.

PLES, PLESS, ou PSCZINA [p], petite Ville & Château de Siléſie, au bord Septentrional de la Wiſtule aux confins de la Pologne, entre Oswentzi qui eſt en Pologne, & Strummen qui eſt de la Siléſie; ſur la route de Cracovie à Vienne [q]. La Riviere & les Marais qui l'environnent lui tiennent lieu de fortifications qu'elle n'a point. Le Château eſt un grand Pavillon quarré, où l'on tient qu'il y a autant de Fenêtres qu'il y a de jours à l'an. Il eſt à l'entrée de la Ville dans une grande rue qui s'élargit à meſure qu'on y avance, ce qui le fait devenir une grande Place, toute environnée de jolies Maiſons occupées par des Marchands. Les Catholiques y ont leur Egliſe & les Luthériens qui y ſont en plus grand nombre y ont auſſi leur Temple.

[p] Zeyler, Siléſ. Topogr. p. 172.
[q] Journal de Rabelais Corn. Dict.

PLESSE [r], ancien Château, & Seigneurie qui donnoit le nom à une Famille il-

[r] Zeyler, Haſſ & Vicinia Topog. p. 66.

illuſtre d'Allemagne qui eſt éteinte. Ce Château eſt ſitué dans les Etats de la Maiſon de Brunswig, dans la Principauté de Grubenhagen, entre Göttingen & Münden, ſur une Montagne aux Confins de Heſſe. Les Seigneurs de Pleſſe étoient puiſſans. Beaucoup de Gentilshommes du voiſinage & de Bourgeois relevoient d'eux pour les biens qu'ils avoient à la Campagne. Thierri III. n'eut que deux fils, Thierri IV. & Gotſchalk qui n'eut point d'enfans. L'aîné eut quatre fils, Gotſchalk, Jean, Thierri V. & François. Thierri V. n'eut qu'un fils, Chriſtophle, qui mourut l'an 1567. avant ſon pere & ne laiſſa qu'une fille nommée Walburg. Thierri V. mourut en 1571. & comme il étoit le dernier, Guillaume Landgrave de Heſſe, en qualité de Seigneur Féodal, s'empara de la Seigneurie, & de tous les droits & prétentions des Seigneurs de Pleſſe. Walburge épouſa en 1582. François, Comte de Waldeck, fils du Comte Jean.

1. PLESSIS, Paroiſſe de France dans la Normandie, Diocéſe de Coûtances Election de Carentan. Il y a dans cette Paroiſſe un Prieuré de Ste. Anne, où il y a une Chapelle. Ce Prieuré eſt bon, ſon Territoire étant d'une grande étendue. Il ſe tient tous les ans dans cette Paroiſſe une Foire le jour de la Saint Jean, & les droits appartiennent au Prieur. Il y avoit anciennement un Château, bâti ſur une hauteur. Il eſt préſentement ruïné, & on ne voit plus que les veſtiges des Tours.

2. PLESSIS (du) Riviére de la Guadeloupe, au Nord de l'Ance du gros François. Elle arroſe le pied du Morne qui forme l'Ance de ce côté-là & ſépare la Paroiſſe du Bailliſ de celle des habitans. Cette Riviére n'a que ſix lieues de cours. Elle a beaucoup de pente & peu d'eau. Son paſſage eſt toujours difficile, à cauſe des rochers & des pierres au travers deſquelles elle coule. Son eau paſſe pour être la plus ſaine de l'Iſle. Le chemin pour y deſcendre du côté de la Riviére du Baillif eſt fort difficile & très-roide, quoique fait en ziguezague pour en adoucir la pente. L'autre côté de la Riviére a un chemin plus doux, quoiqu'il faille monter une Falaiſe fort haute.

3. PLESSIS-GRIMOULT (le) Bourg de France, dans la Normandie, Diocéſe de Bayeux, Election de Vire. Il y a un Prieuré de Chanoines Réguliers fondé en 1130. Il vaut environ dix mille livres tant au Prieur qu'aux Religieux.

4. PLESSIS-MACE', Ville de France dans l'Anjou, Election d'Angers. Elle tire ſon nom de Macé ou Mathieu du Pleſſis, qui en étoit Seigneur vers la fin du onziéme ſiécle, & qui y fit bâtir le Château.

5. PLESSIS LEZ TOURS (le) Maiſon Royale de France [a], près de la Ville de Tours. Ce fut Louis XI. qui la bâtit dans un Lieu appellé auparavant les Montils. Ce Prince en trouva le ſejour ſi agreable, qu'il y paſſa une partie de ſa vie & y mourut an 1483. Ce Château eſt bâti de briques, & a de beaux appartemens pour ce tems-là. Il eſt ſitué entre un grand Parc & de beaux jardins. Louïs XI. fonda en ce Lieu une Egliſe Collégiale & un Couvent de Minimes, qui eſt le premier que ces Religieux ayent eu en France. La ſituation de ce Couvent eſt d'autant plus belle, qu'il eſt ſur un Canal de la Riviére du Cher. Ce fut le même Roi Louïs XI. qui fit creuſer ce Canal.

[a] *Figanial*, Deſcr. de la France, t. 7. p. 42.

PLESSUR, Riviére du Pays des Griſons [b], dans la Ligue des Dix Juriſdictions. Elle a ſa ſource dans la Montagne Strela, qui ſépare le Pays de Davos de celui de Schanfick: après être deſcendue de cette Montagne, elle arroſe toute la Vallée de Schanfick, & tenant un cours aſſez droit, elle va ſe jetter dans le Rhin au-deſſous de la Ville de Coire.

[b] Etat & Délices de la Suiſſe, t. 4. p. 86.

PLESTICA. Voyez PELISTIA.

PLESTINIA, ou PLASTINA, Ville d'Italie, ſelon Tite-Live [c] qui la donne aux Marſes.

[c] Lib. 10. c. 3.

PLETENESSUS. Voyez PENNALTSSUS.

PLEUMARIS, Ville de la Cappadoce, dans le Pont Galatique. Ptolomee [d] la place ſur la Côte, entre *Piala* & *Pida*. Le Manuſcrit de la Bibliothéque Palatine lit PLEURAMIS au lieu de PLEUMARIS.

[d] Lib. 5. c. 6.

PLEUMOSII, Peuples de la Gaule Belgique, dans la dependance des Nerviens. Comme Jules Ceſar [e] eſt la ſeul qui ait nommé ces Peuples & qu'il ne dit rien qui puiſſe faire connoître où ils habitoient, on s'eſt exercé à les placer à fantaiſie. Les uns on dit que c'étoient les habitans de la Flandre: les autres les ont mis dans la Flandre Orientale; d'autres diſent que ce ſont les habitans de Courtray; & les Remarques de Mr. Samſon, ſur la Carte de l'ancienne Gaule, diſent que c'eſt le Pays de Peule, au Diocéſe de Tournay, dans la Flandre Wallonne ou Gallicane.

[e] Lib. 5. c. 39.

PLEURON, Ville de l'Etolie. Homére en parle [f] & Strabon [g] donne ſa ſituation. Il dit qu'elle étoit bâtie dans un terrein uni & gras, au voiſinage de Calydon. Il y eut une autre Ville de même nom; ce fut la nouvelle PLEURON, qui fut bâtie après que l'ancienne eut été détruite. La ſituation de celle-ci ne fut pas la meme que celle de l'ancienne; car Strabon la met au pied du Mont *Aracynthus*. Pline [h], qui fait mention de cette ſeconde PLEURON, dit qu'elle étoit dans les terres.

[f] Catalog. v. 146.
[g] Lib. 10. p. 451.
[h] Lib. 4. c. 2.

PLEURONIA, Canton de l'Etolie, ainſi appellé de la Ville Pleuron [i]. On le nomma auparavant Curetide, parce qu'il étoit habité par les Curétes, anciens habitans de l'Etolie.

[i] *Strabo*, lib. 10. p. 465.

1. PLEURS, petite Riviére de France, dans la Brie Champenoiſe. Elle prend ſon nom d'un Village qu'elle arroſe, & elle ſe jette dans la Riviere d'Auge à deux lieues & demie de Sezanne.

2. PLEURS, Marquiſat de France, dans la Brie Champenoiſe, Election de Sezanne, ſur une petite Riviére à laquelle il donne le nom. Il y a dans ce Lieu

érigé en Marquiſat depuis la Paix des Pyrenées, une Collegiale dediée à St. Remy. Elle fut fondée en 1180. pour ſa Chanoines par Henri II. Comte de Champagne, & par les anciens Seigneurs de Pleurs. Il n'y a plus aujourd hui que quatre Chanoines, qui ont cinq cens livres chacun.

3. PLEURS, dans la Langue du pays *Piuri* [a], Bourg d'Italie, au Comté de Chiavenne, l'une des dépendances des Griſons. Ce Bourg avoit deja dans les anciens tems tire ſon nom des pleurs, que ſa ruine avoit fait verſer aux habitans, lorsqu'il avoit été abymé par un débordement d'eaux & par la chûte de quelques Rochers. On l'avoit transporté dans un autre endroit au bord de la Riviére de Maira, prés d'un Château nommé Belforte, à une lieue au-deſſus de Chiavenne; & l'on en avoit fait un très-beau Bourg, grand & bien peuplé, magnifiquement bati & orné de ſomptueux Edifices. La beauté du Lieu, la bonté du terroir, la pureté de l'air & la douceur du Gouvernement y avoient attiré quantité de Marchands qui y alloient ordinairement paſſer les grandes chaleurs de l'Eté & s'y divertir. Ils y avoient bâti quantité d'Hôtels magnifiques & on y voyoit entre autres celui des Franken, qui avoit coûté pluſieurs Millions. On en peut juger par un autre qui eſt encore ſur pié; car quoique ce ne ſoit qu'une ſimple Maiſon appartenante à la Famille des Franken, elle peut aller de pair avec pluſieurs Palais d'Italie; auſſi n'a-t-elle pas coûté moins de cent mille écus. Mais en 1618. par un funeſte accident toutes ces beautez furent enſevelies. Le 25. d'Août la Montagne voiſine ſe détacha & tombant ſur ce malheureux Bourg, l'abyma entierement; de ſorte qu'il n'en réchapa pas ſeulement une perſonne pour porter les nouvelles de cet affreux deſaſtre. Il y périt 1500. ames: d'autres diſent 2000. Ceux de Chiavenne, quoique proche voiſins n'en furent rien que lorsqu'ils virent tarir leur Riviére. Pendant trois heures il ne leur vint pas une goutte d'eau, la Montagne qui étoit tombée ayant retenu la Riviére & lui ayant fait prendre un autre cours. On raconte une circonſtance remarquable, qui arriva ce jour-là meme. Un habitant de Pleurs alla criant par-tout que chacun eût à ſe retirer, parce qu'il avoit vu une Montagne ſe fendre, qui alloit ſe renverſer ſur la Ville & l'abymer; mais on ſe moqua de lui. Une fille ſeulement qu'il avoit le crut & le ſuivit; mais étant hors du Bourg, elle ſe ſouvint qu'elle n'avoit point ferme la porte d'une chambre, où elle avoit quelque choſe de pria. Cela l'obligea de retourner ſur ſes pas & fut cauſe de ſa mort: à peine fut-elle rentrée dans la maiſon, que la Montagne ſe renverſa.

Il y a divers Villages qui faiſoient cidevant une Cômmunauté avec Pleurs. Les principaux ſont Cilano, où il y a un Château, Polmo, Roncaglia, & dans les Montagnes Davonio, Dalile, Carotto & autres. C'eſt dans ces Montagnes que ſe trouvent les Mines de cette eſpéce ſingulière de pierre dont on fait un tour des pots & d'autres pieces de Vaiſſelle. Cette pierre eſt verdatre, tirant ſur le noir, huileuſe, un peu molle, & ſi écailleuſe que quand on la manie l'écaille s'attache aux doigts; c'eſt une eſpéce d'ardoiſe. Il s'en trouve trois Mines dans ce pays-là: la premiere & la meilleure eſt celle des Muntagnes dont il vient d'etre parlé: la ſeconde eſt au deſſus des Bains de Maſeno, dans la Valteline, & la troiſiéme qui eſt la moindre eſt auſſi dans le meme pays. Il s'en trouve auſſi dans la Vallée de Verzaſcha au Bailliage de Locarno & dans la Vallee de Mallenga. On a beaucoup de peine à tirer cette pierre des Mines, dont l'ouverture eſt petite, n'ayant pour l'ordinaire qne trois pieds de hauteur; de ſorte qne les Mineurs ſont obligez de ſe couler ſur le ventre prés d'un demi mille, avec une chandelle attachée au front; & aprés avoir coupé la pierre, ils la rapportent en cette meme poſture ſur leurs hanches qu'ils couvrent de couſſins pour ne la pas caſſer. On leve ces pierres en rond, d'environ un pied & demi de diamétre & de douze ou quinze pouces d'épaiſſeur; aprés quoi on les porte à un moulin à eau, ou par le moyen d'une roue qui fait jouer quelques ciſeaux, avec une grande vîteſſe, d'abord la groſſe croûte en eſt ôtée, puis elles ſont polies, tant qu'enfin en appuyant le ciſeau ſur diverſes lignes, on en enleve divers pots les uns plus grands & les autres moins, ſelon que la circonférence approche du centre. C'eſt ainſi que ſe ſont les pots. On les garnit enſuite d'anſes & d'autres accompagnemens neceſſaires, pour ſervir dans les cuiſines. Cet uſage n'eſt pas nouveau. Il étoit déja connu du tems des Romains. Pline [b] dans ſon Hiſtoire naturelle parle de cette pierre ſous le nom de pierre de Côme. Il ne faut pourtant pas s'imaginer que cette pierre ſe trouvât alors aux environs de Cume, ainſi que l'a avancé Agricola [c]; on ne lui donna le nom de pierre de Côme que parce que les Vaſes qui avoient été fabriquez à Chiavenne étoient portez à Côme, pour etre de là diſtribuez dans toutes les parties de l'Italie. Les Italiens les appellent *Lavezzi* ou *Laveggi*, & les Allemans les nomment *Lavetzen*, ou *Lavetz-Steina*. Ces pots ont ceci de particulier qu'ils bouillent plûtôt que ceux de métal, qu'ils demeurent toujours fort chauds, qu'ils ne donnent aucun mauvais goût à la liqueur, ni à la viande qu'ils contiennent; & ce qui plaît fort aux ménagers qu'ils ne caſſent jamais au feu. Cela ne leur arrive que quand on les laiſſe tomber, ou quand on les heurte trop rudement: encore en peut-on facilement raſſembler les piéces & les lier enſemble avec du fil d'archal, de ſorte qu'ils ſervent comme auparavant. On dit encore qu'ils ont cette excellente & merveilleuſe propriété qu'ils ne ſouffrent point le poiſon; mais qu'en bouillant ils le chaſſent dehors; ce qui fait qu'ils ſont fort eſtimez par toute la Lombardie & dans le reſte de l'Italie. Il s'en fait un très-grand debit, & les anciens ha-

[a] Etat & Délices de la Suiſſe, t. 4. p. 155.

[b] Lib. 36. c. 22.

[c] Lib. 7. de Nat. foſſil.

habitans de Pleurs en tiroient juſqu'à ſoixante mille Ducats par an. Au reſte on ne fait pas ſeulement de cette pierre des pots pour le feu; mais auſſi toutes ſortes de pieces de vaiſſelle, des taſſes à Caffé, des ſoucoupes, des plets, & autres.

2. PLEURS (Le Lac des), ou le Lac Pepin: Lac de l'Amérique Septentrionale, dans la Louïſiane. Ce Lac eſt formé par le Fleuve de Miſſiſſipi, à quelques vingt-cinq lieues au deſſus de la Riviére Noire. Le Pere Hennepin qui l'a découvert lui donne ſept lieues de longueur ſur quatre de largeur. Il lui donna le nom de Lac des Pleurs, à cauſe qu'une partie des Sauvages qui l'avoient fait priſonnier, y pleurérent toute la nuit pour faire conſentir les autres à le tuer.

PLIBURG. Voyez Pleiburn.

PLIEOS, Fleuve de l'Iſle de Cypre, ſelon le Grand Etymologique cité par Ortelius [a], qui dit qu'il ne connoit en aucune façon le nom de ce Fleuve.

[a] Etat préſent de la Gr. Br. t. 1. p. 66.

1. PLIMOUTH, Ville d'Angleterre [b], dans le Devonshire, ſur la Côte Méridionale, à l'embouchure du Plim, qui lui donne le nom de Plimouth. C'eſt un des meilleurs & des plus fameux Ports d'Angleterre. Il y a trois Forts, un Château & une Citadelle bâtie par Charles II. avec une chaîne pour la ſûreté du Havre en tems de guerre. Ce fut de Plimouth que le Chevalier Drake fit voile en 1577. pour faire le tour du Monde. Cette Ville a titre de Comté.

[b] Theſaur.

2. PLIMOUTH, ou la Nouvelle Plimouth, Ville de l'Amérique Septentrionale [c], dans la Nouvelle Angleterre, ſur la Côte Orientale d'une Baye que forme le Cap de Cod, vers le Midi de Boſton. Ceux qui établirent cette Colonie partirent du Port de Plimouth en Angleterre au commencement de Septembre 1620 [d]. Lorſqu'ils eurent paſſé le Cap de Cod le 9. de Novembre, le vent contraire les empechant de gagner le Port, où ils prétendoient aller, ils mouillerent l'ancre dans une grande Baye formée par la courbure du Cap. Etant deſcendus à terre & cherchant de tous côtez un lieu commode, ils trouvérent quelques cabanes abandonnées, & ils ſe furent à peine avancés qu'ils ſe virent attaquées par des Sauvages, qui prirent la fuite preſqu'auſſi-tôt. Ce lieu ne leur plaiſant pas, ils entrérent le 16. Décembre dans un autre Havre vis-à-vis du Cap vers l'Oueſt. C'étoit une Baye beaucoup plus grande que la premiére, avec un Terroir très-fertile tout à l'entour & qui comprenoit deux Iſles pleines de Bois & d'autres Iſles deſertes. Il y avoit beaucoup de poiſſon, & quantité d'Oiſeaux aquatiques. Il n'y trouvérent aucuns habitans quoiqu'il y eût des Campagnes qui paroiſſoient avoir été cultivées. Il n'y virent point de Riviéres navigables; mais ſeulement pluſieurs ruiſſeaux & torrens d'une eau claire & bonne à boire. La terre étoit d'une fertilité merveilleuſe en pluſieurs lieux, & en d'autres, il y avoit du ſable & meme de l'argile propre à faire des pots. Il y avoit auſſi de fort agréables bocages & des champs couverts d'herbes. Ce fut dans le Continent, prés de cette Baye qu'ils marquérent la Nouvelle Plimouth, au penchant d'une Colline, qui avoit autrefois été cultivée par les Sauvages. Dans la Vallée couloit un Torrent, qui pouvoit ſeulement porter de petits Bateaux & des Chaloupes. Beaucoup de Fontaines & de ſources arroſoient la terre de tous côtez. On commença par y placer dix-neuf Familles. Leurs maiſons furent bâties à double rang, vis-à-vis l'une de l'autre, afin que ceux qui les habitoient ſe puſſent preter du ſecours plus commodément. Au mois de Mars ils apprirent par un Sauvage qui ſavoit un peu d'Anglois, que le pays, où ils s'étoient établis, s'appelloit Patuxes, & qu'il y avoit quatre ans que tous ceux qui y demeuroient avoient été emportez par une maladie extraordinaire, ſans qu'il en fût échappé aucun; que proche de là habitoient les Massasoites, dont à peine ſoixante étoient propres à la guerre; & que vers le Sud-Eſt on trouvoit les Nuſites, qui pouvoient être environ cent hommes. Peu de tems aprés Maſſaſoit, Caſſique des Provinces voiſines habitées par les Sauvages, nommez Sagamos, vint avec ſon frére & pluſieurs autres Sauvages, qui contractérent alliance avec les Anglois. Ce furent là les fondemens de la Nouvelle Plimouth, qui s'augmenta conſidérablement par la venue d'autres habitans qui étoient pour la plus grande partie Bronviſtes ou Puritains.

[c] De l'Iſle Atlas.

[d] De Laet, Deſcr. des Indes Occ. liv. 3. c. 6.

PLINIENSES. Voyez Plenianses.

PLINTÆ, Lieu de Sicile. L'Itinéraire d'Antonin le met ſur la route, d'*Agrigentum* à *Syracuſa*, en prenant le long de la Mer. Il étoit entre *Dædalium* & *Refugium Chalis*, à vingt milles du premier de ces Lieux & à dix-huit du ſecond.

PLINTHINE, Promontoire d'Egypte, ſelon Ortelius [e], qui cite Ptolomée & Etienne le Géographe; cependant ces deux Auteurs ne parlent en aucune façon de Promontoire, mais bien d'une Ville. Ptolomée [f] la place dans la Marmerique ſur la Côte du Nôme Maréotique. Strabon [g] nomme cette Ville Plinthyna; & Hérodote [h] qui ne connoit que le Golphe de Plinthine (*Plinthenites Sinus*) dit que la longueur de l'Egypte ſe prenoit le long de la Mer depuis le Golphe juſqu'au Lac Serbonide. Plinthine s'appelle préſentement *la Tour des Arabes*.

[e] Theſaur.

[f] Lib. 4. c. 5.

[g] Lib. 17. p. 799.

[h] Lib. 2. c. 6.

PLISCOBA, Ville aux environs de la Bulgarie, ſelon Ortelius [i] qui cite Cédrene, Zonare, & Curopalate.

[i] Theſaur.

PLISTIA, Ville des Samnites, ou du moins dans leur voiſinage. Tite-Live [k] dit qu'elle fut priſe par les Samnites. Peut-être eſt-ce la meme Ville que Diodore de Sicile [l] appelle Plistica.

[k] Lib. 9. c. 21. & 22.

[l] Lib. 9.

PLISTICA. Voyez Plistia.

PLISTINA. Voyez Teasumenus.

PLISTUS, Fleuve de la Phocide, il avoit ſon Embouchure dans la Mer, prés du Port de Delphes, ſelon Pauſanias [m].

[m] Lib. 10. c. 8.

PLITANIÆ INSULÆ, Iſles de l'Aſie Mineure, ſelon Pline [n], qui les place ſur la

[n] Lib. 5. c. 31.

la Côte de la Troade. Ces Iſles étoient au nombre de deux.

PLITENDANS, Ville de l'Aſie Mineure, ſelon Tite-Live [a]. Il paroit qu'elle etoit dans la Galatie.

[a] Lib. 38. c. 18.

[b] Dapper, Pays des Négres, p. 253.

PLIZOGE, Riviére d'Afrique [b], au Pays des Negres, dans le Royaume de Quoja. Elle ſe jette dans la Mer à une lieue de Cabo-Monte vers le Nord, & jointe à l'Embouchure de la MAVAH, elle couvre toute la Côte. Quelquefois pourtant elle ſe ſéche entierement dans un endroit, & ſe déborde incontinent en un autre. C'eſt à quatre lieues au deſſus de l'Embouchnre de cette Riviére qu'elle forme un grand Lac qui e bien deux lieues de large dans les endroits les plus etroits, & où eſt l'Iſle de MASSAGH.

[c] Commanville, Table des Archev. & Evêchez, p. 190.

PLOAGUE, ou PUAGORA, méchant Bourg de l'Iſle de Sardaigne [c], dens les terres, vers la ſource d'une Riviére qui circule autour de Sallari. On le nomme en Latin *Plubium* ou *Planatum*. C'étoit autrefois le Siege d'un Eveché, qui a été uni a Torré par Alexandre VI.

[d] De l'Iſle, Atlas.

1. PLOCSKO, Ville de Pologne, ſur la Rive Septentrionale de la Wiſtule [d], an Palatinat de Plocsko, entre Inouladiſlaw & le lieu où la Wiſtule reçoit le Bourg. C'eſt le Siege de l'Eveque & Palatin de Plesko. Cette Ville qui eſt batie ſur une éminence a des Egliſes magnifiques & riches. La plus conſidérable eſt dans le Fauxbourg. Elle appartient eux Religieuſes de le Magdeleine. Il y a dans le Chateau des Benedictins, dont l'Abbaye & l'Egliſe, ſont également bien bâties [e]. On y voit le Chef de St. Sigismond, que Sigismond III. y depoſa, aprés avoir fait bâtir l'Egliſe ſous l'invocation de ce Saint. Les revenus du Chapitre de le Cathédrale ſont égaux à ceux de l'Eveque. Le Prevot poſſede entierement le droit Territorial & il eſt le Souverain de la Nobleſſe qui y eſt établie, comme l'Eveque eſt le Souverain du Territoire de Pultausk, d'où les appels ne ſont point portez devant le Roi. Les Jeſuites ont à Plocsko le Collége où ils inſtruiſent la Jeuneſſe. Il y a auſſi un Collége dans le Chateau: il eſt ſous le direction du Chapitre, qui nomme les Profeſſeurs & les tire de l'Univerſité de Cracovie. L'Eveche de Plocsko fut érigé en 965. Il eſt ſous la Metropole de Gnesne.

[e] Andr. Cellar. Deſcr. Polon. p. 598.

[f] De l'Iſle, Atlas.

2. PLOCSKO, Palatinat de la Grande Pologne [f]. Il eſt borné au Nord par le Royaume de Pruſſe, à l'Orient par le Palatinat de Mazovie, au Midi par la Wiſtule & à l'Occident par le Palatinat d'Inowladiſlaw. Il renferme les Chatellenies de Plocsko, de Zaveren, de Mlau & de Stene. Sa Ville principale eſt Plocsko.

[g] Hermanid. Deſcr. Daniæ, p. 106.

PLOEN, Ville du Duche de Holſtein dans la Wagrie & le Chef-lieu de la Principauté à laquelle elle donne ſon nom [g]; ainſi qu'au Lac ſur lequel elle eſt bâtie & qui l'environne preſque entiérement. Elle eſt ſituee entre Kiel & Lubec, à quatre milles d'Allemagne de la premiere & à ſix milles de la ſeconde. Cette Ville eſt ſi ancienne, qu'on ignore ſon origine. Elle étoit deje célébre dés le tems que les Venedes maîtres de la Wagrie aſſaſſinérent leur Prince Gotschalck, parce qu'il étoit Chrétien, &reconnurent en ſa place Crucon, qui etoit Idolâtre comme eux. Peu de tems aprés Butne, fils aîné de Gotſchalck s'empara de la Ville de Ploen; mais les Venedes l'y aſſiégerent, le forcérent par le famine à capituler & le tuerent avec tous ſes gens par l'ordre de Crucon, qui ne s'embarraſſa pas de violer le Traité, pour ſe défaire d'un Ennemi dangereux. Ce fut dans la même Ville, que le Prince Schuentepole ſoutenu par les habitans du Holſtein aſſiégea ſon frére Canut, avec lequel il partagea enſuite le pays. Au tems de la guerre que ſe firent le Due Henri le Superbe, & le Margrave Albert ſurnommé l'Ours, pour le poſſeſſion du Duché de Saxe, les habitans du Holſtein prirent la Ville de Ploen & la détruiſirent. Mais Adolphe Comte de Holſtein le répara & y fit bâtir une Citadelle. En 1151. St. Vicolin fit bâtir l'Egliſe. Dans le ſuite cette Ville ayant été fortifiée de plus en plus Henri le Lion qui avoit chaſſe du Holſtein le Comte Adolphe, s'empara de cette Place. En 1201. elle paſſa ſous la puiſſance du Duc Waldemar qui evoit vaincu le le Comte Adolphe III. & Adolphe IV. Comte de Ploen & de Holſtein rendit la liberté à la Ville de Lubec. En 1456. Ploen fut tonte réduite en cendres. Elle eut à peu prés le meme ſort en 1534. que les Habitans de Lubec apres avoir exigede cette Ville une groſſe ſomme d'argent, y mirent le feu. En 1552. elle fut fort maltraitée par le feu du Ciel, ainſi qu'en 1574. par un incendie fortuit. La péche fait le principal négoce des habitans, qui ne poſſédent preſque ni champs ni prairies, leur Ville ſe trouvant entourée par les eaux. Ploen n'a que deux Portes, qui répondent à deux Ponts, par lesquels elle communique avec le Continent.

[h] Ibid.

La PRINCIPAUTÉ DE PLOEN [h] comprend le Bailliage de Ploen, & tous les biens qui ont autrefois appartenu aux Abbayes de Reinfeldt & d'Arensbock. Frideric II. Roi de Dannemarc donna toutes les terres en fief avec le Principauté de Sunderbourg à Jean Duc de Schleswic & de Holſtein ſon frere.

[i] Ibid.

Le LAC DE PLOEN [i], autrement le Marais de Ploen, environne preſque entiérement la Ville qui lui donne ſon nom. Ce Lac eſt proprement diviſé en deux parties qui communiquent l'une à l'autre par de petits canaux. Il abonde en poiſſons de toute eſpece. Ses anguilles ſur-tout ſont fameuſes, & on en fait commerce en divers Contrées du voiſinage.

PLOERMEL, Ville de France dans la Bretagne, Recette de St. Malo, à dix-huit lieues de Rennes, à huit de Vannes, prés de la Riviére d'Oueſt & de Malestroit. Cette petite Ville qui députe aux Etats de la Province a un Gouverneur.

PLOIMION, Bourg de France dans la Picardie, Election de Leon.

PLOMBIERE, Paroiſſe de France, dans la Bourgogne, au Diocéſe de Langres, dans un beau Vallon, à une lieue de

Di-

Dijon, ſur la Riviére d'Ouche, dans un pays de Vignes. C'eſt le paſſage pour Semur & pour toutes les autres Villes de l'Auxois. Les Granges, de la Cros & de la Blanchiſſerie, la Papeterie de Bruant, la Métairie de Bourault & celle de Champmoron dépendent de cette Paroiſſe.

PLOMBIERES, [a] Ville de Lorraine qui eſt ſans murailles, & à laquelle les Montagnes ſervent de clôture. Davity, qui en parle ainſi, dit qu'elle n'eſt connue que par ſes Bains. Elle eſt à deux lieues de Remiremont, à trois de Dampaire, à quatre de Luxeulx & à douze ou quinze au deſſous de Langres. Plombiéres eſt un Lieu bas & étroit, entre deux hautes Montagnes eſcarpées, ſans Rochers ni Bois. Les Bains qui le rendent renommé, ſont des eaux chaudes qui ſortent de ces deux Montagnes. Il y en a de trois ſortes, ſavoir pour le bain, pour ſuer & pour boire. On y trouve deux grands Bains. L'un qui eſt couvert en figure ronde, appartient aux Chanoineſſes de Remiremont comme Dames & Patrones de ce Lieu. On y deſcend par trois ou quatre degrez, juſqu'à ce qu'on trouve aſſez d'eau pour s'y baigner. Il ne s'y baigne ordinairement que des femmes, ce que les Dames Chanoineſſes leur permettent, à cauſe qu'il eſt particulier & à couvert. Le fond de ce Bain eſt pavé de pierres de Lias. Le grand Bain commun eſt de figure ovale & à decouvert: on y deſcend de même par quelques degrez, & il eſt auſſi pavé de pierres de Lias. Il y a place pour cent où ſix-vingt perſonnes, & chacun s'y baigne ſelon ſon mal, c'eſt-à-dire; l'un le pied, l'autre les jambes ou les cuiſſes, & les autres le corps entier. Il faut pour cela que ces derniers deſcendent juſqu'au bas, au lieu que les autres demeurent aſſis ſur les degrez. Les lieux deſtinez pour y ſuer, ſont comme des guérites de bois. Les Malades y entrent nuds en chemiſes, & ils y reſtent une eſpace de tems ſuivant l'Ordonnance du Medecin, qui eſt preſent, juſqu'à ce qu'ils ſoient traverſez de ſuer & très-foibles par le moyen de ces eaux, qui étant au deſſous d'eux, exhalent leurs vapeurs au travers des trous faits au plancher de la guérite. Cela étant fait, on les met au lit. L'eau propre à boire eſt dans un autre diſtance delà, & ſort de l'une des deux Montagnes par un petit robinet. L'acrimonie de cette eau, qui eſt fort claire, & tiéde, produit un limon blanc, qui ſe recuit comme des feuilles de Coquillages briſez. Il y a dans Plombiéres une petite Paroiſſe, qui eſt diviſée en deux par un ruiſſeau. La partie la plus conſidérable eſt du Diocéſe de Toul, & l'autre du Diocéſe de Beſançon. L'Égliſe Paroiſſiale eſt dédiée à Sainte Anne, & le Chapitre de Remiremont eſt Patron de la Cure. Il nomme pour la deſſervir un Religieux du Prieuré d'Hérival qui eſt de la Paroiſſe. On y voit encore un Hermitage dédié à la Sainte Famille & un Couvent de Capucins, qui ne ſubſiſtent que par le moyen de ces eaux, qui attirent ſucceſſivement pendant ſix mois de l'année, une infinité de Malades de toutes parts, auxquels les habitans fourniſſent toutes les choſes dont ils ont beſoin. On vient à ces Bains dans le Printems; & on finit de les prendre dans les derniers jours de Septembre, quand les gelées blanches commencent à refroidir l'air.

[a] Mémoires dreſſez ſur les Lieux en 1705. Corn. Dict.

PLOTÆ, Iſles de la Mer Ionienne. Pline [b] dit qu'on les nommoit autrement Strophanas, & qu'elles étoient au nombre de deux. On les appelle aujourd'hui Strofadi & Strivali.

[b] Lib. 4. c. 12.

PLOTINÆ. On appelloit ainſi une Partie de la Tribu Ægeïde, ſelon Etienne le Géographe. Démoſthéne [c] ſurnommé *Plotheuſis* un certain Apollodore, ſans doute parce qu'il étoit de cette Tribu.

[c] Contra Eubulidem.

PLOTINOPOLIS, Ville de Thrace, ſur le Fleuve Hebrus. Elle fut ainſi nommée par la femme de Trajan. L'Itinéraire d'Antonin la place à vingt-deux milles au deſſous de Trajanopolis.

PLOUGASTEL, Lieu de France, dans la Bretagne, au Diocéſe de St Pol de Léon. Ce Lieu eſt entre Breſt & Landerneau. Il y a dans la Cour de l'Hôtellerie un Puits dont l'eau deſcend quand la Mer monte & monte quand la Mer deſcend.

PLOUTIN, Bourgade de la Turquie en Europe, dans la Romanie, entre Andrinople au Nord & Trajanopolis au Midi, prés de la Mariza, à la gauche. C'eſt l'ancienne *Plotinopolis*.

PLUBIUM, Ville de l'Iſle de Sardaigne: Ptolomée [d] la place ſur la Côte Septentrionale, entre *Errebantium Promontorium* & *Julola Civitas*. Niger croit que c'eſt aujourd'hui Saffari. On croit communément que c'eſt le Bourg de Ploagna, qui a été ſi devant le Siege d'un Evéché. Cependant Ploague au lieu d'être ſur la Côte ſe trouve dans les terres; de ſorte que s'il n'y a pas faute dans Ptolomée, il faut dire que la Ville Epiſcopale de Plusium étoit différente de celle à laquelle Ptolomée donne le même nom.

[d] Lib. 3. c. 3.

PLUDENTZ, petite Ville du Tirol [e], dans le Comté auquel elle donne le nom. Elle eſt ſituée dans une Plaine agréable, ſur la rive droite de la Riviére d'Ill, prés de l'endroit où le Ruiſſeau d'Alfens ſe jette dans cette Riviere.

[e] *Jaillot*, Atlas.

Le Comte' de PLUDENTZ, qui tire ſon nom de la petite Ville de Pludentz, [f] qui en eſt le Chef-lieu, eſt ſitué dans la partie Occidentale du Tirol, au Nord du Walgow, au Midi du Comté de Soxenberg & à l'Orient du Pays des Griſons.

[f] Ibid.

PLUGNOUX, Bois de France, dans l'Angoumois & dans la Maîtriſe des Eaux & Fôrêts d'Angoulême. Il eſt de de trois cens quarante-ſix arpens.

PLUITALA, Ptolomée [g] donne ce nom à l'une des Iſles fortunées. Quelques Exemplaires portent Plutana. C'eſt la même Iſle que Pline [h] appelle Pluvialia, & on la nomme préſentement l'Iſle de Fer.

[g] Lib. 4. c. 6. [h] Lib. 6. c. 32.

PLUMBARIA, Iſle ſur la Côte d'Eſpagne. C'eſt l'une des deux Iſles que Strabon [i] met prés du Promontoire Dianium.

[i] Lib. 3. p. 159.

PLUM-

PLUMBARII. Voyez Meduaricenses.

PLUMBEA. Voyez Molybones.

PLUMÉ (la), petite Ville de France, dans le Bas Armagnac, Election de Lomagne. Il y a dans ce Lieu une Juſtice Royale.

PLUSIANUM. Voyez Siplostanum.

PLUTIA, Ville de la Sicile : Cicéron [a] en parle & Ortelius [b] dit qu'Aretias la nomme Plaza.

[a] Act 3 contra Verr. [b] Theſaur.

PLUTIUM, Ville des Tyrrhéniens, ſelon Etienne le Géographe.

PLUTONIA. Voyez Chaonia.

PLUTONIS-FLUVIUS, Fleuve de la Libye, ſelon Ortelius [c], qui cite Eſchyle dans ſa Tragédie de Promethée.

[c] Ibid.

PLUTONIS-HIATUS, Lieu des Indes. Aelien [d] le place dans le Pays des Ariens.

[d] Hiſt. Anim. lib. 16. c. 16.

PLUTONIUM; Lieu aux environs d'Hiérapolis de Phrygie. Strabon [e] dit qu'on y voyoit un Bois ſacré, avec un Temple dédié à Pluton & à Junon, ou plûtôt à Proſerpine, comme quelques-uns prétendent qu'on doit lire.

[e] Lib. 14. p. 649.

PLUVIALIA. Voyez Pluitalia.

PLUVIERS, petite Ville de France, dans la Beauſſe [f], à 6. lieues de Jainville, à ſept d'Eſtampes, à huit de Montargis à neuf d'Orléans & à dix-huit de Paris. Quelques-uns écrivent Petiviers & Ptvieas & Puvieas, en Latin *Ptuerium*, *Pitbiverum*, *Caſtrum Piveris*, ou *Pitiveris* : nom que cette Ville a pris à ce qu'on croit communément de la quantité de pluſieurs Pluviers qu'on vit aux environs [g]; & c'eſt pour cette raiſon que Robert Canal l'appelle *Aviarium*. Pluviers eſt ſituée ſur un petit Ruiſſeau qui fait tourner pluſieurs Moulins & près de la Forêt d'Orléans. Il y avoit autrefois un ancien Château proche de l'Egliſe de St. George & dont on voit encore les ruïnes. Cette Egliſe de St. George, qui eſt Collégiale, eſt compoſée d'un Chantre, nommé par l'Eveque d'Orléans, & de dix Chanoines qui ſont nommez par le Chapitre. L'Evêque d'Orléans eſt Seigneur de cette Ville. Le Monaſtere & Prieuré de St. Pierre dépend de l'Abbaye de Cluny: il eſt dans un des Fauxbourgs. Les Religieux doivent faire deux fois la ſemaine des aumônes générales aux pauvres paſſans. L'Egliſe Paroiſſiale reconnoît St. Salomon pour ſon Patron. Il y a à Pluviers trois Fauxbourgs, & quatre Portes où commencent quatre rues qui ſe terminent à une belle Place, dans laquelle ſe tient un Marché tous les ſamedis. Cette Ville eſt le Siège d'une Election & d'une Châtellenie de laquelle relevent quarante-huit Vaſſaux nobles. Le Territoire produit du Bled, dont il s'y fait un grand Commerce. On y recueille auſſi des Vins & du Saffran, & il y a de baſſes Prairies.

[f] Corn. Dict. ſur des Mém. dreſſez ſur les Lieux en 1716.

[g] Piganiol, Deſcr. de la France, t. 6. p. 94.

Ibid. PLUVIERS LE VIEUX [h], Village de France, dans la Beauſſe, à une lieue de la Ville de Pluviers. L'Evêque d'Orléans en eſt Seigneur, comme de la Ville.

[h] Ibid.

PLYMILIMON, ou Plinillimon, Montagne d'Angleterre, dans la Principauté de Galles, dans le Comté de Cardigan, aux confins du Montgomery Shire. Les Rivieres de Saverne ou Head, de Wye, & de Bydal ont leurs ſources dans cette Montagne.

PLYNEE, Iſle ſituée dans le Nil, ſelon Etienne le Geographe.

PLYNIENSES. Voyez Pleminenses.

PLYNUS, [i] On trouve ce nom dans Lycophron, & Iſacius dit que c'étoit une Ville de Libye, qui avoit donné la naiſſance à Atlas. Peut-etre eſt-ce le même Lieu qu'Herodote [k] appelle Plenos Portus & qu'il place dans la Marmarique.

[i] Ortell Theſaur. [k] Lib. 4. c. 168.

PLYSENUM, Lieu fortifié dans la Thrace, ſelon Procope [l].

[l] Lib. 4. Ædif. c. 11.

PLYTHANI, Peuples de l'Inde: Arrien [m] dans ſon Périple de la Mer Rouge dit qu'on apportoit quantité de pierres, d'Onyx de leur Ville, qu'on croit avoir été nommée Plythana. Ce dernier nom ne ſe trouve pas dans cet Auteur; mais ſes Commentateurs diſent qu'il a été oublié par les Copiſtes.

[m] Pag. 29.

PNEBEBIS, Ville de l'Egypte: C'eſt Etienne le Géographe qui en parle.

PNEVENTIA, Ville d'Italie : Strabon [n] la place dans le Picenum; mais Xylander tient ce nom pour ſuſpect. Il croit qu'il y a faute dans cet endroit & qu'il pourroit être queſtion d'une Ville des Peuples que Pline appelle Pleninenses. Voyez ce mot.

[n] Lib. 5. p. 241.

PNIGEUS, Village de la Marmarique. Il étoit ſur la Côte, ſelon Strabon [o]. Ptolomée [p] le place néanmoins dans les terres.

[o] Lib. 17. p. 799. [p] Lib. 4. c. 5.

PNIGITIS. Les Anciens [q] ont donné ce nom à une certaine terre, à cauſe du Lieu où on la prenoit. Quelques Exemplaires de Pline [r] portent *Pignitis*; mais les meilleurs liſent Pnigitis. Le Pere Hardouin remarque qu'Agricola dit que cette terre tiroit ſon nom du Village Pnigeos dans la Libye Maréotide; mais que d'autres le dérivoient de Πνίγω; parce que ceux qui avaloient de cette terre étoient en péril d'être ſuffoqués.

[q] Galen. de Simpl. Medic. l. 9. c. 6. [r] Lib. 35. c. 6.

PNUPS, Village de l'Ethiopie, ſous l'Egypte: Ptolomée [s] le place ſur la rive Orientale du Nil.

[s] Lib. 4. c. 7.

P O.

PO, Fleuve d'Italie & le plus conſidérable de tous ceux qui ſont dans cette partie de l'Europe. Il a ſa ſource dans le Piémont, au Marquiſat de Saluces, dans le Mont Viſo, & il prend ſon cours d'Occident en Orient en ſerpentant. Après avoir paſſé la Vallée du Pô, une partie du Marquiſat de Saluces, & la Province de Quiers, il entre dans le Monſerat, traverſe le Duché de Milan, coule entre le Crémonois & le Parmeſan, traverſe le Duché de Mantoue, entre dans l'Etat de l'Egliſe où il ſe diviſe en deux Bras appellez Po-Grande & Po de Volana, qui forment encore pluſieurs autres Branches, dont les plus conſidérables ſont nommées Po-di Foanaci & Po-di-Ariano: enfin il ſe jette dans le Golphe de Veniſe, par diverſes embou-

bouchure dont voici les plus remarquables en les prenant du Nord au Midi:

Porto del Po ou *della Fornaci*,
Bocca Serrata,
Bocca Trombona,
Porto Padus Levante,
Bocca Maeſtra,
Bocca della Donzella,
Bocca di Ariano,
Sacca di Goro,
Porto di Goro,
Porto di Mezola,
Porto dell Abbate,
Porto di Volana,
Porto di Magnavacca,
Bocca di Bellocchio,
Porto Primaro volta del Abbate.

Ce Fleuve que ſes débordemens rendent dangereux arroſe diverſes Villes & Bourgs dans ſa courſe; ſavoir, Villa-Franca, g. Polonghera, d. Carmagnole, d. Carignan, g. Monculier, d. Turin, g. Chivas, g. Verrue, d. Caſal, d. Bremme, d. Valence, g. Borgo-Franco, g. Plaiſance, d. Cremone, g. Caſal-Maggiore, d. Viadana, g. Breſſello, d. Borgo-Forte, g. San-Benedetto, d. Figarolo, g. Stellata, d. Ferrara, g. Ariano, g. Mezola, g. Bel-Riguardo, d. Comachio, g. Molimella, d.

Les Principales Rivieres que le Pô reçoit ſont, le Groezo, d. la Gambasca, d. le Torrent de Bronda, d. le Gbiandon, g. le Torrent de Riſeco, g. le Torrent de Sebial, g. la Vraita, d. le Cluſon, g. la Maira, d. l'Otina, g. la Lemna, g. le Non, g. le Sangon, g. la Doria Baltia, g. la Gardina, g. la Seſſia, g. la Grana, d. le Tanaro, d. la Scrivia, d. la Gogna, g. le Corone, d. le Canal d'Abbogna, g. la Staffora, d. le Terdoppio, g. la Copa, d. le Ticino, g. la Vera, d. la Verſa, d. la Trebbia, d. la Nura, d. la Chiavenna, d. l'Adda, g. la Larda, d. le Tarro, d. la Parma, d. le Croſtolo, d. l'Oglio, g. la Secchia, d. le Mincio, g.

[a] Atlas Sinenſ. PO, Ville & Forteresſe de la Chine [a], dans la Province de Chantuog, au Département de Tungchang, troiſiéme Metropole de la Province. Elle eſt d'un d. 24. plus Occidentale que Peking, ſous les 36. d. 28'. de Latitude Septentrionale.

[b] Ibid. PO, Forteresſe de la Chine [b], dans la Province de Suchuen, au Département de Kienchang, Cité Militaire de la Province. Elle eſt de 11. d. 50'. plus Occidentale que Peking, ſous les 27. d. 35. de Latitude Septentrionale.

[c] Pigeniol, Deſcr. de la France, t. 7. p. 131. POANCE, ou POHANCE [c], petite Ville de France, dans l'Anjou, ſur un Etang des eaux duquel ſe forme la Verſée, qui ſe perd dans l'Oudon auprès de Segré. Ménage croit que Poancé a été appelle anciennement *Pudentiacum* en Latin. Elle porte aujourd'hui le titre de Baronnie, & elle appartient à la Maiſon de Villeroi. On y compte environ quatre cens vingt-huit feux.

[d] La Pauloſie, Hiſt. de l'Amér. Sept. p. 144. POAOURINAGAOU, Riviére de l'Amérique Septentrionale [d]. Elle a ſon Embouchure dans la Baye d'Hudſon, à ſept lieues au-deſſus de celle de la Riviére de Penechiou & Chiou. Les François l'ont nommée la Riviére de Bourbon [e], Elle fut découverte par Desgrozeliers. Cette Riviére eſt très-belle, large d'une lieue à ſon embouchure, & habitée par les Mashkegonhyrinis, autrement Savanois. A cinq lieues en dedans l'on trouve deux petites Iſles d'une lieue de tour chacune, où il y a de grands Arbres. Cette Riviére n'eſt qu'à cinq lieues par terre de Penechiou & Chiou & de ſept par Mer. Toute cette Côte a environ 100. lieues de platin, & l'on ne trouve que neuf braſſes d'eau à ſix lieues au large. Elle eſt même tout-à-fait dangereuſe, lorsque les vents de la Mer regnent, principalement ceux d'Eſt, Eſt-Sud-Eſt, Eſt-Nord-Eſt, ce qui fait que les Vaiſſeaux qui viennent au Fort Nelſon gagnent d'abord une foſſe qu'on appelle LE TAOU. Voyés ce mot. A une lieue dans cette Riviere & ſur la rive à Stribord eſt ſitué le Fort Nelſon. Cette Riviére prend ſa ſource d'un grand Lac qui ſe nomme Michinipi, qui eſt le véritable pays des Kricqs, d'où il y a communication aux Aſſinibouëls, quoique extrémement éloignés les ons des autres.

[e] Ibid. pag. 168.

POBLET, ou POBLEDO, Bourgade d'Eſpagne, dans la Catalogne, au petit Pays de Pradas, en Latin *Populetum* [f]. Cette Bourgade eſt ſituée au Nord-Eſt de Gineſtar, dont elle eſt éloignée de trois à quatre lieues, ſur une petite Riviére qui va ſe jetter dans l'Ebre. Il y a dans ce Lieu une riche Abbaye de l'Ordre de Cîteaux, bâtie par Alfonſe, Comte de Barcelone premier Roi d'Arragon de ce nom. L'Egliſe de cette Abbaye eſt dédiée à St. Bernard. On y voit une Chapelle fort riche, qui étoit la Sépulture ordinaire du Roi & des Reines d'Arragon. Ils y ſont enſevelis dans des tombeaux de Marbre. On compte de ce Lieu vingt-quatre milles juſqu'à Tarragone & cinquante milles juſqu'à Barcelone. Il y a dans le voiſinage des mines d'alun & de vitriol.

[f] Délices d'Eſpagne, p. 593.

PORCEVERA, ou POZEVERA. Voyez POCIFARA.

POCHUNG, Montagne de la Chine [g] dans la Province de Xenſi, au voiſinage de la Ville de Cin. Il y croît une herbe qui a la propriété de rendre ſteriles les perſonnes qui en mangent.

[g] Atlas Sinenſ.

POCUTIE, ou POKUTIA, Contrée de la Petite Pologne [h], dans le Palatinat de Ruſſie au Nord de la Tranſilvanie, & à l'Occident de la Moldavie. Elle fait partie du Territoire d'Haliez. Elle fut vendue aux Polonois par Alexandre Vaivode de Valaquie pour la ſomme de ſoixante marcs d'argent. On y trouve diverſes petites Villes & Forteresſes, & elle eſt arroſée par pluſieurs Rivieres dont la principale eſt le Pruth.

[h] De l'Iſle Atlas.

[i] *André Cel.* ler. Deſcr. Polon. pag. 328. & 333.

PODALIA, Ville de l'Aſie Mineure, dans la Lydie ſelon Etienne le Géographe, qui la met près de Limgra. Le Concile de Conſtantinople la place dans la Piſidie. Elle doit cependant être plutôt attribuée à la Lycie, Province où elle eſt placée par Pline [k], & par Ptolomée [l] qui la nomme

[k] Lib. 5. c. 27.
[l] Lib. 5. c. 3.

Podallia Myliadis. En effet la Myliade étoit une partie de la Lycie. La Notice de Léon le Sage & celle d'Hierocles s'accordent à mettre Podalia parmi les Evêchez de la Province de Lycie.

PODAMICUS-LACUS. Voyez au mot Constance l'Article de Lac de Constance.

PODANDO, Nom d'un Lieu selon Ortelius [a] qui cite Cédrène & Zonare, & le mettent près de la Ville *Thorsus*. L'Itineraire d'Antonin le place sur la route de Conſtantinople à Antioche, entre Fauſtinopolis & Nampirorone, à ſeize milles de la premiere & à vingt-ſept milles de la ſeconde. On lit *Pondado* dans Curupalate: c'eſt une faute; car ce meme Auteur dans un autre endroit écrit *Podandi Clauſuræ*. Voyez Polyandus.

[a] Theſaur.

PODARGI, Peuples de la Thrace, ſelon Etienne le Géographe.

PEDENSTEIN, [b] petite Ville d'Allemagne, dans le Cercle de Franconie, dans la partie Orientale de l'Eveché de Bamberg, ſur la petite Riviere de Putlach, qui le jette dans le Wiſent.

[b] Jaillot, Atlas.

PODERADOS, Ville de Cilicie, la Notice du Patriarchat d'Antioche, & celle de l'Eveque de Cathare la mettent au nombre des cinq Evêchez dépendans de Tarſus ſeconde Métropole de ce Patriarchat.

PODHAICE, *Podhajecia* [c], Ville de la Petite Pologne au Palatinat de Ruſſie dans le Territoire d'Halicz ſur le Krepiecz, un peu au deſſus de Monaſterzis. Elle a d'aſſez bonnes murailles pour ſa défenſe.

[c] *Andr. Cellar.* Deſcr. Polon. pag. 332.

1. PODIUM, mot Latin, qui ſignifie baluſtrade, un appui, le Lieu du Théatre où jouoient les Mimes & la place deſtinée au Théatre pour les Conſuls & pour les Empereurs. On l'a employé dans le moyen âge pour ſignifier un Lieu qui eſt ſur le haut d'une Montagne, particuliérement lorſque cette Montagne eſt tellement d'un des côtez voiſin du Lieu en queſtion, que l'on n'y puiſſe point monter; à peu près comme ce que l'on appelle ſur le bord de la Mer une Falaiſe. Pluſieurs Villes, Bourgs & Villages de France, entre autres du côté de la Provence & du Languedoc, où la Langue Latine a ſubſiſté plus long-tems, en ont emprunté leur nom. C'eſt de ce mot Podium que les François ont leur mot Puy, qui veut dire la meme choſe; comme le Puy en Velay *Podium*; le Puy Ste. Marie, *Podium Sanctæ Mariæ*; Puy-Laurent, *Podium Laurentii*, & tant d'autres. Ce mot eſt différemment prononcé dans la plûpart des Provinces. Dans le Languedoc & dans les Provinces voiſines, on dit tantot *Puy*, tantôt, le Pech, ou le Puech; en Berri on prononce *Pue*, en Poitou le Peux, en Dauphine Poet, & en d'autres Lieux *Poch*, *Peu*, *Puis*, *Pi*, ou *Pis*.

2. PODIUM, ou Podium-Beatæ-Mariæ, nom Latin de la Ville du Puy en Velay. Voyez au mot Puy l'Article le Puy en Velay.

PODIUM CELSUM, [d] nom Latin d'un Château du Diocéſe d'Alby, dont il eſt parlé par Pierre Moine de Vaux Cernay, dans ſon Hiſtoire de la guerre des Albigeois. Catel dit que quelques-uns ont par corruption appellé ce Château *Podium-Celſis* & *Podium Cliquenum*. On le nomme vulgairement Pechcelsis.

[d] *Adrian. Valeſ* Not. Gal. p. 452.

PODIUM-LAURENTII, Nom Latin de la Ville de Puy-Laurent en Languedoc. Pierre Moine de Vaux Cernay en parle dans ſon Hiſtoire de la guerre des Albigeois [e]. Il y en a qui écrivent *Podium Laurentium*. Voyez Puy-Laurent.

[e] Lib. 62.

PODIUM-NAUTERIUM, Lieu de France, dans le Languedoc, près de Carcaſſone. C'eſt Guillaume de Puy-Laurent qui en parle dans ſon Hiſtoire de la guerre des Albigeois. Ce Lieu ſe nomme préſentement Pe-Nautier pour Puy-Nautier.

PODIUM-SORIGUER, Nom Latin d'un Château de France dont fait mention Pierre Moine de Vaux Cernay, dans ſon Hiſtoire de la guerre des Albigeois [f]. D'autres ont appellé ce Château *Podium-Soricarum*, c'eſt-à-dire la Montagne des Souris, à cauſe qu'on y voyoit une grande quantité de ces animaux. Ce Lieu s'appelle vulgairement Puy-Salguier.

[f] Cap. 17.

PODIUS CERETANUS, nom Latin de la Ville de Puicerda, en Eſpagne. Voyez Puicerda.

PODOCE, Ville des Indes dans l'Iſle de Taprobane, ſelon Ptolomée [g] qui la met dans les Terres. L'Exemplaire de la Bibliotheque Palatine porte Ponuce pour *Podoce*. Cette Ville eſt auſſi nommée *Podace* dans Arrien cité par Ortelius [h].

[g] Lib. 7. c. 4.

[h] Theſaur.

PODLAQUIE, Duché & Palatinat en Pologne [i]. La Podlaquie eſt bornée au Nord partie par les terres du Royaume de Pruſſe, partie par celles du Grand Duché de Lithuanie, a l'Orient encore par la Lithuanie; au Midi par le Palatinat de Lublin, & à l'Occident par le Palatinat de Mazovie [k]. Par rapport au Temporel, ce Pays eſt gouverné par un Palatin & par un Caſtellan, & pour le Spirituel il eſt ſoumis à l'Eveque de Lucko. On diviſe ordinairement le Palatinat de Podlaquie en trois Diſtricts, qui ſont,

[i] De Piſle, Atlas.

[k] *Andr. Cellar.* Deſcr. Polon. p. 601.

Drogieczin, Mielnick,
Bielsk.

PODOLIE, Palatinat de la Petite Pologne [l], borné au Nord par le Palatinat de Volhinie, à l'Orient par le Palatinat de Braclaw; au Midi partie par la Moldavie, partie par la Pokucie, & à l'Occident par le Palatinat de Ruſſie. Il ne manqueroit à ce pays [m] pour devenir un des plus riches de l'Europe que d'être delivré des courſes des Barbares qui le ravagent continuellement. On y trouve des Marbres de diverſes couleurs & de l'Albâtre en pluſieurs lieux. Les bœufs & les chevaux, dont on fait commerce jusque dans les Pays les plus eloignez, témoignent la bonté de la terre, qui eſt arroſée par pluſieurs Rivieres entre autres par le Bogh du côté du Nord & par le Nieſter du côté du Midi. Il y a dans ce Palatinat trois

[l] De Piſle, Atlas.

[m] *André Cellar.* Deſcr. Polon. p. 347.

Séna-

Sénateurs du Royaume, ſavoir le Palatin de Podolie, l'Eveque de Caminiec & le Caſtelan de Kaminiec. On diviſe communément ce Palatinat en trois Territoires, qui ſont celui de Framblowa, & celui de Lahiczow. Les habitans ſont guerriers, & les Barbares auxquels ils ſont obligez à tous momens de tenir tete fortifient l'inclination qu'ils ont pour les armes. C'eſt encore ce qui fait qu'on entretient dans le Pays pluſieurs Forteresſes afin de le mettre en ſûreté.

PODOPERURA, Ville de l'Inde en deçà du Gange: Ptolomee [a] la donne aux *Lamyrices*. [a] Lib. 7. c. 1.

PODUCA. Voyez Ponuca.

POEANTHE, Iſle du Pont Euxin, près de l'Embouchure du Phaſe & du Zarange, ſelon Ortelius [b] qui cite Orphée. Il ajoute: J'ai cru quelque tems que c'étoit l'Iſle que Sigismond Herberſtein [c] appelle *Satabella*, & j'étois dans cette erreur à cauſe du nom de Phaſe que tout le monde fait être un Fleuve de la Colchide; mais il paroît que le Phaſe de la Colchide eſt différent de celui dont parle Orphée qui le place au voiſinage du Boſphore Cimmérien. [b] Theſaur. [c] Commentar. Moſcovit.

POECILE, Portique de la Ville d'Athènes. C'étoit l'Ecole des Stoïciens. On l'appelloit auparavant *Piſianactea*, ſelon Suidas [d] qui cite Plutarque [e] & Diogène Laerce [f]. [d] In voce Polemo. [e] In Cimone. [f] In Zenone.

POECILE-PETRA, Ville de la Cilicie, ſelon Ortelius [g] qui cite Strabon. Cependant cet Ancien ne dit rien qui puiſſe faire penſer que ce ſoit une Ville. Il ſemble que ce n'étoit qu'une Roche dans laquelle on avoit taillé des degrez pour aller à Seleucie. Voici le paſſage de Strabon [h]: *Poſt Calycadnum eſt* Petra Poecile *dicta eas inciſi ſunt gradus qua Seleuciam ſitur.* [g] Theſaur. [h] Lib. 14. p. 670.

POECILASIUM, Ville de l'Iſle de Crête. Ptolomee [i] la place ſur la Côte Meridionale. Mercator la nomme *Pentalo* & Niger l'appelle *Selino*. [i] Lib. 3. c. 17.

POECILUS, Montagne de l'Attique, ſelon Pauſanias [k]. [k] Lib. 1. c. 37.

POEDICLI. Voyez Pediculi.

POEDICUM, Ville du Norique, ſelon Ptolomée [l] qui la place au Midi du Danube, entre *Vacorium* & *Virunum*. Lazius dit qu'elle étoit pres de Villac dans la Plaine de *Peckfeldt*. [l] Lib. 2. c. 14.

POEESSA. Voyez Pæessa.

POESSE. Voyez Rhonus.

POEMÆNIUM, Montagne de la Macédoine, ſelon Etienne le Geographe.

POEMÆNIUM, Lieu de la Paleſtine, ſelon Ortelius [m] qui cite Palladius [n]. [m] Theſaur. [n] In Poſidon.

POEMÆNIUM, [o] Lieu de la Bithynie: c'eſt Nicetas qui en fait mention. [o] *Ortelii* Theſaur.

POEMANDRIA. Voyez Tanagra, & Thebæ.

POEMANENI. Voyez Poemaninum, N. 2.

POEMANETINUS, [p] Siége Episcopal, dans la Province de l'Helleſpont. Il en eſt parlé dans le ſixième Concile de Conſtantinople. [p] Ibid.

1. POEMANINUM, Campagne de la Myſie; Ortelius [q] qui cite Ariſtide, dit qu'il y avoit un Temple d'Eſculape dans cette Campagne. [q] Ibid.

2. POEMANINUM, petite Contrée de l'Iſle de Cyſique, ſelon Etienne le Géographe qui connoît auſſi une Ville & une Forteresſe de meme nom. La Ville eſt ſans doute la même qui eſt qualifiée Siége Epiſcopal dans le VI. Concile de Conſtantinople, ſous le nom de Poemanetinus. Voyez ce mot. C'eſt auſſi la meme Ville qui eſt nommée *Poemanii* par la Notice de Léon le Sage & *Poemanenus* dans la Notice d'Hieroclés. Ces deux Notices la mettent dans la Province de l'Helleſpont. Pline [r] appelle les habitans de cette Ville Poemaneni. [r] Lib. 5. c. 30.

POEMEN, Montagne du Pont. Le Fleuve Parthenius y avoit ſa ſource, ſelon Etienne le Géographe.

POEMEUM, Lieu fortifié, dans la Perrhebie, ſelon Tite Live [s]. [s] Lib. 44.

POENÆ-DEORUM, Ptolomée [t] dit qu'on donnoit ce nom à des Montagnes de l'Inde en deçà du Gange & qu'on nommoit auſſi Apocopi-Montes ἀπόκοπι ὄρη. [t] Lib. 7. c. 1.

POENESSA. Voyez Pærassa.

POENI. Voyez Carthago.

POENICA. Voyez Phœnice.

POENINÆ ALPES. Voyez au mot Alpes, l'Article Alpes-Pennines.

POENINUS-LACUS, Ptolomée [u] met un Lac de ce nom en Italie, près de la ſource de la Riviere Doria, mais aujourd'hui, dit Ortelius, on ne trouve aucun Lac en cet endroit. [u] Lib. 3. c. 1.

POEONES, Peuples de Thrace. Voyez Pannonia, Syropoeonas, & Pæones.

POEONIA. Voyez Pæonia.

POEONIDAE, Municipe de l'Attique, dans la Tribu Léontienne, ſelon Suidas qui remarque que ces Peuples différoient des Pæoniens & des Poeonidi, deux autres Municipes des Athéniens dans la Tribu Pandionide.

POEONIDI. Voyez Poeonidæ.

POETANION, Iſle d'Eſpagne, au voiſinage du Pays des *Cempſi*, ſelon Feſtus Avienus cité par Ortelius [x]. [x] Theſaur.

POETOVIO. Voyez Patovio.

POEUS, Montagne de Gréce: Strabon [y] dit qu'elle étoit vers la ſource du Fleuve Pénée. [y] Lib. 7. p. 327.

POGGIO, ou Poggio-Casano, Bourg d'Italie, dans la Toſcane, à dix mille de Florence & à égale diſtance de Piſtoie. Ce Bourg eſt conſidérable [z], par une Maiſon de Plaiſance du Grand-Duc, qui y eſt bâtie. Ce Palais eſt ſitué ſur une Colline, environné de grandes Plaines du côté du Levant, du Septentrion & du Couchant, & à une aſſez bonne diſtance des Collines de Carmignano ſi renommées par leurs bons vins. Il fut commencé par Laurent de Médicis ſurnommé le *magnifique*, pere du Prince Jean qui fut depuis Leon X. Souverain Pontife. Ce Pape continua le Bâtiment & particulierement ce qui regarde les ornemens & une partie des peintures du grand Salon, qui fut achevé par le Grand-Duc François, auſſi-bien que tout le reſte qui reſtoit encore à fai- [z] Lalat, Voy. d'Italie, t. 3. p. 232.

re, en ſuivant toujours les deſſeins qu'en avoit fait Julien de St. Gal, Architecte, ſous les ordres duquel ce magnifique Bâtiment avoit été commencé. Quoiqu'on ne puiſſe pas dire que ce Palais ſoit vaſte, il a pourtant un air de grandeur & de magnificence qui le fait eſtimer. Il eſt environné d'une prairie renfermée d'une forte muraille aſſez large pour qu'on s'y puiſſe promener à decouvert, & auſſi haute que les appartemens du premier étage. On y monte par des eſcaliers doubles à rampes cordonnees, qui donnent entrée dans une terraſſe à baluſtrades, qui environne toute la circonférence du Jardin, & qui a d'eſpace en eſpace des loges couvertes, & voutees en Cul de Lampe, du deſſein de Luc de la Robbia. Des loges on entre dans le grand Salon, dont la voute, comme celles des loges eſt ornee de Stucs & de Sculptures, que Julien de St. Gal a fait ſur les modeles qu'il avoit vus à Rome. André del Sarto, Jacques Pontorno, & Francia Bigio l'ont enrichi de leurs ouvrages. On y voit comme Céſar étant en Egypte, reçoit les bonneurs, les hommages & les preſens de pluſieurs Nations par alluſion a ce qui arriva a Laurent le Magnifique, à qui les Peuples & les Princes Etrangers ſe faiſoient honneur d'envoyer des preſens & qui en reçut meme de Gaitheo, Suudan d'Egypte, qui entre autres choſes lui envoya une Giraſſe autrement un Cameleopard, dont Politien nous a donné la deſcription dans ſes melanges de Littérature. Les peintures que le Saro avoit entrepriſes furent achevees par Alexandre Allori. Francia-Bigia a peint dans un des côtez Ciceron, qui étant rappelle d'éxil, fut appellé le Pere de la Patrie, pour faire alluſion au retour glorieux du vieux Côme de Medicis, qui ayant été banni de Florence, & obligé de ſe retirer hors de l'Etat, y fut rappelle & acquit une autorité, qui eleva enfin ſes enfans ſur le trône. Le meme Peintre a repreſenté ſur un autre côte du Salon de quelle maniere Titus-Quintus Flaminius Conſul haranguant dans le Sénat des Achéens contre l'Orateur des Etoliens & du Roi Antiochus, il empecha les premiers de ſoutenir la Ligue que les Orateurs memes des Achéens leur vouluient perſuader de former. Cette Hiſtoire a un rapport très-juſte à ce qui arriva dans l'Aſſemblée de Cremone dans laquelle Laurent le Magnifique decouvrit & rompit les deſſeins & les meſures que les Venitiens avoient priſes pour ſe rendre maîtres de toute l'Italie. Alexandre Allori a peint le ſouper que Siface, Roi des Numides, donna a Scipion aprés qu'il eut defait Asdrubal en Eſpagne. Ce Tableau eſt encore une alluſion au ſouper que le Roi de Naples donna à Laurent le Magnifique, dans le voyage qu'il fit chez ce Prince. Jacques de Pontorno a peint dans les extrémitez du Salon, où ſont placees les lunettes qui y introduiſent la lumiére, Vertumne avec ſes Laboureurs une ſerpe à la main. Rien n'eſt plus beau ni plus naturel que cette peinture, auſſi-bien que l'Hiſtoire de Pomone, de Diane & d'autres Déeſſes; & comme ces Tableaux ont eté faits en concurrence les uns des autres, on peut dire qu'ils ſont excellens & que les Auteurs n'ont rien epargné pour ſe ſurpaſſer.

Des deux extrémitez de ce Salon on entre dans deux Galeries auxquelles le S. P. Ferdinand, fils ainé du Grand Duc fait travailler dans le tems du voyage du Pere Labat. Ces Galeries doivent etre magnifiquement ornees: c'eſt par elles que ſe communiquent les quatre grands appartemens qui compoſent ce Palais. Le Grand Salon, dont il vient d'etre parlé, donne entrée dans un autre d'une moindre grandeur, mais orné de Stucs dorez, de peintures exquiſes, de marbres & de meubles précieux. Gabbiani fameux Peintre Florentin a repreſenté dans la voute la Toſcane dans la figure d'une Deeſſe, qui preſente a Jupiter le Prince Comte Pere de la Patrie, qui par ſa Sageſſe avoit appaiſé les guerres civiles & les emotions populaires, qui avoit detruit les vices qui regnoient dans le Pays, y avoit introduit la Vertu, les Sciences & les Arts, & y avoit amene l'abondance & les richeſſes. Elle ſemble prier Jupiter de le mettre au rang des Heros qui ſont avec lui. On a placé autour de cette grande piéce dans des Medailles, les portraits des glorieux Ancetres du feu Grand Prince Ferdinand. Le Tableau de l'Autel de la Chapelle eſt de George Vaſari; il repreſente Notre-Dame de Pitié.

Les Ecuries, qui ſont bâties magnifiquement, ſont peu éloignees du Palais. Elles ont chacun cent-vingt pas de longueur, & au-deſſus un Corridor de meme longueur qui donne entrée dans les chambres deſtinees aux Officiers du Prince.

Apres qu'on eſt deſcendu de cette agréable Colline, en paſſant par des avenues, ou rangees d'arbres les plus beaux & les mieux entretenus, on trouve la Ménagerie avec les logemens de l'Intendant & des Domeſtiques qui ſont ſous ſes ordres. On voit autour d'une très-ſpacieuſe Cour les Etables où l'on met les differentes eſpéces d'animaux que l'on y nourrit, avec une grande piéce d'eau au milieu pour les abbreuver. Il y a des terres dans cette vaſte enceinte: on y fait de grandes récoltes d'excellent ris, & on a des inventions très-belles pour le monder. En continuant de ſe promener dans ces belles allées, on arrive à un endroit nommé la Pavoniere qui ſert aujourd'hui a courir les Daims qui ſont en grand nombre dans cet enclos.

POGGIO IMPERIALE, Maiſon de Plaiſance en Italie [a], au Duché d'Urbin, environ à deux milles de Peſaro, du côté du Couchant, & environ à égale diſtance du Golphe de Veniſe. Ce Palais fut bâti par Conſtance, Seigneur de Peſora [b], & eſt ſurnommé Imperiale, parce que l'Empereur Frideric III. y mit la premiere pierre. François-Marie de la Rovére, Duc d'Urbin & Marquis de Peſora, l'agrandit

[a] *Magin.* Carte du Duché d'Urbin.

[b] *Davity.* Etat du Duché d'Urbin.

grandit enſuite & l'orna de pluſieurs beaux Bâtimens.

[a] Magin, Carte de la terre de Labour.

POGGIO-REALE, Bourgade d'Italie [a], au Royaume de Naples, dans la terre de Labour. Elle eſt ſituée environ à deux milles de Naples du côté de l'Orient Septentrional. Quelques-uns croient que c'eſt l'ancienne PALÆPOLIS. Voyez PALÆPOLIS.

[b] Ptlb. 5. c. 5.

POGLA, Ville de la Pamphilie, dans la Carbalie : Ptolomée [b] la place entre *Cretopolis* & *Menedemium*.

POGLISI, Niger donne ce nom à une Montagne de la Morée, & que les Anciens appelloient *Stymphalus*. Voyez STYMPHALUS.

[c] Lib. 6. c. 29.

POGOARGAS, ou PAGOARGAS, Ville de l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Pline [c].

[d] De l'Iſle Atlas.

POGONIANA, petite Ville des Etats du Turc [d], dans la Macédoine, à quelques lieues au Nord de Salonique.

[e] Lib. 8 p. 373.

POGON, Πώγων; c'eſt-à-dire *Barbe* : Strabon [e] nomme ainſi un Port du Peloponnèſe, qu'il donne aux Troezéniens. Il dit que la petite Iſle CELAURIA étoit au devant. Herodote [f] & Suidas connoiſſent auſſi ce Port. Il y a apparence que c'eſt le meme port que Pomponius Méla [g] appelle *Pagonus Portus*, pour *Pogonus Portus*, comme on lit préſentement dans les meilleures Editions de ce Géographe.

[f] Lib. 8. c. 42.

[g] Lib. 2. c. 3.

PAGONUS-PORTUS. Voyez PAGON.

[h] Dict.

POHEM, Forteresſe de Moſcovie dans la Tartarie, ſelon Mr. Corneille [h] qui cite Maty, qui a trouvé ce nom dans la Carte de Moſcovie de Samſon; mais comme Samſon s'eſt trompé dans cet endroit, il a entraîné avec lui tous ceux qui l'ont ſuivi ſans examen. C'étoit PELUN qu'il falloit lire & non *Pohem*. Cette Forteresſe ou petite Ville [i] eſt dans la Sibérie, ſur la Riviére de PELUN, au Nord Occidental de Tobolskoy, entre l'Oby & le Kama.

[i] Carte nouv. de l'Empire Ruſſien.

[k] Atlas Sinenſ.

POHING, Ville de la Chine [k], dans la Province de Chantung, au Département de Cincheu, quatriéme Metropole de la Province. Elle eſt d'un d. 32'. plus Orientale que Peking, ſous le 37. d. 10'. de Latitude Septentrionale.

[l] Atlas Sinenſ.

POI, Cité de la Chine [l], dans la Province de Nanking, au Département de Sincheu, quatrieme grande Cité de la Province. Elle eſt de 0. d. 14'. plus Occidentale que Peking, ſous les 35. d. 26'. de Latitude Septentrionale.

POIGNAC, Bois de France, dans la Haute-Marche, Maîtriſe des Eaux & Forets de Gueret. Il contient cinq cens cinquante-huit arpens.

[m] Piganiol, Deſcr. de la France, t. 2. p. 672.

POIGNY, Vieux Château de l'Iſle de France, aux environs de Rambouillet [m]. Il eſt flanqué de quatre Pavillons: autrefois il appartenoit à la Maiſon d'Angennes; aujourd'hui il eſt entre les mains de Mr. le Comte de Toulouſe qui l'a acheté pour les commoditez de la chaſſe.

POILLY, Bourg de France dans le Gatinois, Election de Gien.

☞ POINTE, Mot François qui ſignifie l'extrémité pointue de quelque choſe que ce ſoit. On l'a employé dans la Géographie comme dans la Marine pour déſigner une longueur de terre qui avance dans la Mer. On dit par exemple la pointe *de l'Eſt*, *de l'Oueſt*, *du Sud*, ou *du Nord*, pour dire la pointe d'une Terre qui regarde quelqu'une de ces differentes parties du Monde. Aſſez ſouvent on prend le mot Pointe pour dire une Langue de terre & meme un Cap: il répond aux mots *Promontorio*, *Capo*, ou *Ponta* des Italiens & aux mots *Promontorio*, *Cabo*, & *Punta* des Eſpagnols.

POINTE DE L'ALGALOGNE, Pointe ſur la Cote d'Italie, dans le Golphe de Naples [n], à un mille vers l'Eſt de l'Iſle Nizita. Elle eſt fort haute, & au bout il y a une petite Iſle: On ne peut paſſer à terre d'Elle qu'avec des batteaux. Sur le haut de cette Iſle il y a quelques ruines d'une Tour, & du côté de terre eſt encore un ancien Temple qu'on appelle l'*Ecole de Virgile*.

[n] Michelot, Port. de la Médit. p. 119.

POINTE D'ARCACHON, Pointe, ou Cap ſur la Côte Occidentale de la France, à l'embouchure du Baſſin d'Arcachon, dans la Mer de Gaſcogne. On l'appelloit anciennement *Curianum Promontorium*. Aujourd'hui on le nomme aſſez communément le CAP FERET.

[o] Michelot, Port. de la Médit. p. 76.

POINTE DES BADINES, Pointe ſur la Cote de France [o], dans la Mer Méditerranée, environ à trois milles vers le Nord-Eſt de l'Iſle de Ribaudas, ſur la Côte de Provence. Cette Pointe fait le commencement de la Baye d'Hiéres. Elle eſt de moyenne hauteur, & il y a au bout de cette Pointe tout proche de cette terre un Ecueil. On peut mouiller cependant du côté du Nord à demi portée de Canon, vis-à-vis d'une Plage, par cinq à ſix braſſes d'eau, fond de ſable. Ce mouillage eſt propre pour les Vents de Sud-Sud-Oueſt & Oueſt; mais il ne faut pas s'y laiſſer ſurprendre des Vents d'Eſt, auquel cas il faut aller mouiller a Capeau.

POINTE DE BUCHAM, Cap d'Ecoſſe, ſur la Côte Orientale. On l'appelle dans le Pays *Buchanneſſ*. Voyez BUCHAM.

POINTE DES CELEBES, Cap de l'Iſle de Celebes, dans la partie Septentrionale de cette Iſle du côté de l'Orient, au Royaume de Manado.

[p] Michelot, Port. de la Médit. p. 58.

POINTE DE L'ESPIQUETTE (la) Pointe ſur la Côte de France [p] dans la Mer Méditerranée, près du Gras d'Aiguemorte. Entre cette Pointe & le Gras d'Aiguemorte, il y a une entrée qui conduit au Fort Peçaix où ſont pluſieurs Salines. Sur la pointe d'Eſpiquette on voit pluſieurs Cabanes de Peſcheurs. Voyez POINTE DE LA PINEDE.

[q] Michelot, Port. de la Médit. p. 84.

POINTE DE MALALANGUE, Pointe ſur la Côte de Savoie, dans la Méditerranée [q]. C'eſt proprement la Pointe de l'Eſt de la Baye de Ville-France. Elle eſt haute & elle avance beaucoup en Mer. L'extrémité en eſt baſſe; & tant ſoit peu au-dedans de cette Pointe & vers l'Oueſt, il y a une roche presque à fleur d'eau, où la

la mer briſe quelquefois; mais elle n'eſt pas loin de terre.

[a] *Michelot, Portulan de la Méditer. p. 92.*

POINTE DE LA MAYRE [a], ſur la Côte d'Italie, à l'extrémité Orientale de la Côte de Genes. De la Citadelle de Ste. Marguerite à la Pointe de la Mayre, il y a environ ſept milles, vers l'Eſt-Sud-Eſt. Cette pointe eſt fort groſſe & fait l'entrée du Golphe de la Mayre, qui eſt aſſez profond, & c'eſt où finit la Côte de Genes. Près de cette pointe il y a un gros Ecueil hors de l'eau.

[b] *Michelot, Port. de la Médit. p. 58.*

POINTE DE LA PINEDE [la]: Pointe ſur la Côte de France [b], dans la Mediterranée, près de la Pointe de l'Eſpiquette vers l'Eſt. C'eſt une Pointe baſſe, bordée de ſable, auprès de laquelle il y a un bocage de pins, ce qui a fait qu'on a appellé ce Lieu-là la POINTE DE LA PINEDE. Ces arbres & les Cabanes de Peſcheurs qui ſont ſur la Pointe de l'Eſpiquette donnent la connoiſſance de ces deux Pointes; car comme le terrein eſt fort bas, on ne le peut voir à moins que d'en etre fort près.

[c] *Michelot, Port. de la Medit. p. 119.*

POINTE DE POZILIPPE, Pointe ſur la Côte d'Italie [c], dans le Golphe de Naples. De la petite Iſle qui eſt à la Pointe de l'Algalogne, juſqu'à la Pointe de Pozilippe il peut y avoir une demi-lieue: Entre les deux la Côte eſt de moyenne hauteur, remplie de grandes maiſons; mais la plûpart abandonnées. Il y en a pluſieurs le long de cette Côte qui ſont abimées ſous l'eau. On en voit encore les murailles à fleur d'eau & ſous l'eau & pluſieurs rochers fort au large, c'eſt pourquoi il faut paſſer au large, du moins à un mille. Au bout de la Pointe de Pozilippe, on commence à découvrir la Ville de Naples. En y allant le long de cette Côte, il y a pluſieurs Pilliers, Tours, & Maiſons abimées; & quelques roches à fleur d'eau & ſous l'eau qui s'avancent près de quatre-cens toiſes au large, à quoi il faut bien faire attention en allant à Naples. On reconnoît cette Pointe par une grande Maiſon, qui eſt ſur le haut & qui eſt fort blanche. On peut néanmoins ranger les dangers apparens de cette Pointe à deux longueurs de Cable. On y trouvera trois à quatre braſſes & un peu après douze & quinze braſſes.

[d] *Michelot, Port. de la Médit. p. 63.*

POINTE-RICHE (la) Pointe ſur la Côte de France, dans la Mediterranée [d], environ quatre à cinq cens toiſes vers l'Eſt Sud-Eſt du Cap Couronne. Elle eſt de moyenne hauteur. Entre cette Pointe & ce Cap, il y a un grand enfoncement bordé d'une Plage de ſable, appellée la PLAGE DE VERDUN, où l'on pourroit mouiller en cas de beſoin, lorſque les Vents ſont à la terre. Au-deſſus de cette Plage, à une grande portée de fuſil, on voit le Village de la Couronne. Environ un mille vers l'Eſt de la Pointe-Riche, il y a un Ecueil plat hors de l'eau, qu'on appelle le Ragnon, proche duquel il y a une Madrague. Il y en a auſſi pluſieurs autres le long de cette Côte juſqu'au fond de la Baye. Elles s'avancent en Mer environ ſix à ſept-cens toiſes; mais on ne les tend qu'en Eté.

[e] *Labat, Voy d'Eſpagne, t. 2. p. 47.*

POINTE DE SAINT-PIERRE (la): On donne aujourd'hui ce nom [e] à la partie la plus Orientale de l'Iſle de Cadix ſur la Côte d'Eſpagne. L'origine de ce nom vient d'une Iſlet ſur lequel il y avoit Tour & une Chapelle ou Hermitage dédié à l'Apotre Saint Pierre, qui, à ce qu'on pretend y a prêché autrefois. Ce Lieu s'appelloit anciennement HERACLION, à cauſe du fameux Temple d'Hercule, qui y étoit ſitué.

[f] *Labat, Voy. d'Eſpagne, t. 2. p. 47.*

POINTE DE SAINT-SEBASTIEN [la]: On donne ce nom en Eſpagne à la partie la plus Occidentale de l'Iſle de Cadix, & qui étoit autrefois CRONIUM [f], à cauſe d'un Temple de Saturne qui y étoit. On la nomme préſentement la Pointe de Saint-Sebaſtien, à cauſe d'une Chapelle & d'un Hermitage dédié à ce Saint. On y va en pélerinage le 20. de Janvier. Comme cet endroit eſt éloigné, & deſert, on prétend que le prétexte de dévotion donne quelquefois occaſion à diverſes avantures.

[g] *Michelot, Port. de la Médit. p. 59.*

POINTE DES SAINTES-MARIES (la) Pointe ſur la Côte de France [g], dans la Méditerranée, environ ſix milles vers l'Eſt, cinq dégrez vers le Sud de la Pointe de la Pinede. Il y a ſur cette Pointe pluſieurs Cabanes deſtinées pour la retraite des Peſcheurs, qui ordinairement font la Peſche de la Melette, & autre poiſſon pendant l'Eté, & entre ces deux Pointes eſt l'entrée, ou le gras des Saintes-Maries; il ne peut y entrer que des batteaux, encore avec peine: il y a auſſi une Baye à l'entrée; mais ordinairement les Tartanes qui apportent le poiſſon en ces lieux, où à Arles, mouillent vis-à-vis de la Pointe. La Ville des Saintes-Maries eſt environ demi-lieue dans les terres: elle ſe voit d'aſſez loin & paroît comme les voiles d'un Vaiſſeau.

Lorſqu'on navige le long de ces Côtes, à une diſtance de trois à quatre lieues, on a peine à découvrir les terres, parcequ'elles ſont extrêmement baſſes; mais on decouvre les Clochers & les Tours des Villes & des Villages, & les Cabanes des Pêcheurs, qui ſont ſur le bord de la Mer. On peut néanmoins ranger à diſcrétion toutes ces Côtes avec un beau tems, principalement, lorſque les Vents ſont à terre.

[h] *Michelot, Port. de la Médit. p. 59.*

POINTE DES TIGNES (la) Pointe ſur la Côte de France [h], dans la Mer Méditerranée, à l'embouchure de la Riviére du Rhône, à 45. milles à l'Eſt quart Sud-Eſt du Port de Cette, & à 13. milles au Sud-Eſt quart de Sud de la Pointe des Saintes-Maries. Il y a entre ces deux Pointes un grand enfoncement dans lequel on peut mouiller dans une néceſſité, y ayant 5. a 6. braſſes d'eau, fond de vaze molle, & où l'on eſt à couvert des Vents d'Eſt & de Sud-Eſt; mais il faut bien prendre garde de ne pas ſe laiſſer ſurprendre par les Vents du large; car on ne pourroit doubler les Pointes ni d'un côte ni d'autre. Ce qu'on appelle ordinairement les TIGNES ou TIGNAUX, ſont pluſieurs baſſes Poin-

Pointes de Marécages, & petits bancs de ſable, qui ſont aux environs, & qui s'avancent le plus au large de tout le Golphe de Lyon. C'eſt le lieu où ſe vient jetter la Riviére du Rhône, & l'endroit le plus dangereux de ces Côtes, à cauſe des bords de la Mer qui y ſont fort bas.

POIRE (le) Bourg de France, dans le Poitou, Election des ſables d'Olonne.

POISARTEMIS. Voyez PANSATEMINOS.

POISEUX, Paroiſſe de France, dans le Nivernois, Election de Nevers. Elle eſt ſituée partie dans des Vallons & partie dans les Montagnes. Ses terres ſont propres pour le froment, l'orge & l'avoine. Les foins y ſont auſſi abondans. Il s'y fait un petit commerce de Beſtiaux, & il y a un fourneau, une forge & quelques bois taillis. Cette Paroiſſe a titre de Baronnie, mouvante de l'Eveché de Nevers. Le Seigneur eſt tenu de porter l'Evêque le jour de ſon entrée.

POISSONNIÈRE (la) Château de France, dans le Vendomois. C'eſt la Patrie du Poëte Ronſard.

POISSONS-BLANCS, Peuples ſauvages, dans l'Amerique Septentrionale, dans la Nouvelle France. Ils habitoient autrefois au bord de la Riviére de Maitabirofine & fort avant. Il ſont deſcendus vers ſon embouchure au Cap de la Magdelaine, à deux lieues de la Ville de Trois-Riviéres, afin de commercer plus aiſément avec les François.

POISSY, petite Ville de l'Iſle de France, ſur le bord de la Forêt de St. Germain, & à ſix lieues de Paris. Ce lieu qui eſt [a] fort ancien, ne ſe nomme point en Latin *Piſciacum* & ne vient point à *Piſcibus*, comme quelques Modernes l'ont cru; mais il ſe nomme *Pinciacum*, comme il eſt marqué dans les anciennes Chartres & dans les Capitulaires des Rois. Le Pays des environs s'appelle *Pagus Pinciacenſis*, & en François le PINCERAIS, qui donne encore ſon nom à un des Archidiaconez de l'Egliſe de Chartres. Les anciens Rois ont quelquefois demeuré à Poiſſy. Ils y avoient un beau Château dès que celui de St. Germain en Laye fût bâti. Saint Louïs y naquit & y fut baptiſé; auſſi [b] prenoit-il plaiſir à ſe qualifier Louïs de Poissy. Philippe-le-Bel ſon petit-fils fit bâtir la magnifique Egliſe & le Monaſtére de Religieuſes de l'Ordre de St. Dominique, qu'il dota de grands revenus. Il y avoit auparavant une Egliſe de Notre-Dame, que la Reine Conſtance femme de Robert avoit fondée & où elle avoit mis des Chanoines de la Règle de St. Auguſtin. Les Religieuſes de St. Dominique ont ſuccedé à ces Chanoines. On a remarqué que Philippe-le-Bel fit bâtir l'Egliſe au même lieu où étoit le Château, & que le Grand-Autel fut placé au même endruit où étoit le lit de la Reine Blanche, lorſqu'elle accoucha du Roi St. Louïs; ce qui eſt cauſe que cette Egliſe n'eſt pas orientée comme elle devroit l'être. Ce Prince n'ayant pû achever cet Edifice, il le recommanda par ſon Teſtament à ſes Succeſſeurs, & il ne put être achevé qu'en 1330. par le Roi Philippe de Valois. Depuis ce tems-là ce ſaint Lieu a toujours été en grande vénération, & le Monaſtère a été gouverné pluſieurs fois par des Princeſſes. Pluſieurs Rois, Princes & Princeſſes y ont leur ſépulture. Me. de Chaunes, Prieure de cette Maiſon, faiſant en 1687. reparer le Chœur des Religieuſes, on trouva dans un petit Caveau une maniére d'Urne d'étain, poſée ſur des barres de fer: dans cette Urne étoient enveloppez d'une étoffe d'or & rouge, deux petits Plats d'argent, avec cette Inſcription ſur une lame de plomb: Ci gît le cœur du Roi Philippe-le-Bel, Fondateur de cette Egliſe & Abbaye, qui trépaſſa à Fontainebleau le vingt-neuf Novembre 1314. Il s'y trouva auſſi pluſieurs autres tombeaux de Princes & Princeſſes du Sang. Le feu du Ciel tomba ſur cette Egliſe le vingt & un de Juillet 1695. & conſuma en moins de deux heures tout le comble avec le beau Clocher, ou Pyramide revêtue de plomb, qui avoit quarante-cinq toiſes de haut. Outre ce fameux Monaſtère, il y a encore à Poiſſy une Egliſe Collegiale, une Paroiſſe, un Couvent de Capucins, un d'Urſulines & un Hôpital, ſous le titre de la Charité, & qui eſt gouverné par des Filles de St. Thomas. On tient tous les Jeudis à Poiſſy un fameux marché de gros beſtiaux qu'on y amène pour la nourriture de Paris. Il y a encore un marché ordinaire tous les Mardis & Vendredis. Au bout de la Ville eſt un Pont qu'on appelle le *Pont de Poiſſy*: il eſt renommé tant par ſa largeur qui ne céde qu'à bien peu de Ponts du Royaume que par l'agrément de la vue qui eſt des plus charmantes & fort étendue. C'eſt au bas de ce Pont qu'on prend les Batteaux pour deſcendre à Rouën.

[a] *Longuerue*, Deſcr. de la France, Part. 1. p. 16.

[b] *Piganiol*, Deſcr. de la France, t. 3. p. 93.

On tint dans cette Ville une Aſſemblée publique de Prélats & de quelques-uns des Sectateurs de Calvin. Cette Aſſemblée qu'on appelle le Colloque de Poiſſy, commença le quatriéme de Septembre 1561. en préſence du Roi Charles IX. de Catherine de Médicis ſa mere & de toute la famille Royale, & finit le 25. de Novembre de la même année, ſans aucun fruit.

POITEVINIEZE (la) Bourg de France, dans l'Anjou, Election d'Angers.

POITIERS, Ville de France, la Capitale du Haut-Poitou, & même de toute la Province. Elle fut appellée par les Latins *Auguſtoritum*, du nom d'Auguſte ſon Fondateur. Cette Ville eſt bâtie ſur une Colline, à la rive gauche de la petite Riviére du Clain [c]. Si l'on jugeoit du mérite d'une Ville par ſon enceinte, Poitiers ſeroit peut-être la premiére Ville du Royaume après Paris; mais elle eſt des plus défertes, & des plus ruïnées par les Guerres Civiles. Les Romains y erigérent des monumens, dont les reſtes lui ſont encore honneur. L'Amphithéâtre étoit un des plus remarquables. Il eſt tellement ruïné qu'on a peine à reconnoître ſa grandeur [d]

[c] *Piganiol*, Deſcr. de la France, t. 5. p. 94. & ſuiv.

deur, & ſa figure. Un peu au-deſſous on trouve un grand Arc conſtruit de groſſes pierres de taille, qu'on croit avoir été un Arc de Triomphe. Il ſert actuellement de Porte à une rue qui va au Pont, & à la Porte de St. Cyprien. Les ruïnes du Palais Galien ſont encore des reſtes précieux d'antiquité. Voici ce qu'en dit l'Auteur de l'Hiſtoire d'Aquitaine : *La commune renommée fait bruit d'un Palais, lequel y fut autrefois édifié, appellé le Palais Galien, & des Arenes, dont on peut conjecturer par les veſtiges qui encore apparoiſſent, que ce fut un Palais ſomptueux, & de grande ſtructure ; mais je n'ai trouvé abſolument qui l'a fait faire. Toutefois on pourroit dire qu'il fut fait du tems que Galienus étoit Empereur de Rome, qui fut l'an de ſalut 257. & auſſi le Palais Galienne de Bordeaux ; car les ſomptueux Edifices qu'on faiſoit ès Villes, & Régions, & Provinces, étant ſous l'Empire Romain, prenoient commandement leur nom des Empereurs qui lors étoient ; & le dit Galienus tint ſon Empire en Aquitaine, comme il appert par l'Hiſtoire & Legende de Monſieur S. Cler, qui fut martyriſé ſous ſon dit Empire. Et quant au lieu des Arenes qui eſt joignant ledit Palais, c'étoit le lieu, pour faire jouſtes & tournois. Et pour l'entendre eſt à préſuppoſer que les Romains eurent les exercices & Diſcipline Militaires, ... & avoient Places ſablonneuſes qu'ils appelloient Arenes, & près d'elles Cavernes, & foſſes voutées où ils exerçoient les Lions, Léopards, Ours, & autres Bêtes cruelles, contre leſquelles les gens qu'on vouloit envoyer en guerre, qu'ils appelloient Gladiateurs, ſe combattoient ſur l'Arene, c'eſt-à-dire ſur le ſable, tant pour les paſſe-tems des Princes, que pour les rendre plus hardis en guerre .... Et au regard des grands Arceaux qu'on voit hors la Ville de Poitiers correſpondans à ce Palais, c'étoient Conduits & Canals, pour faire diſtiller & venir l'eau de quelque Fontaine en icelui Palais.* Ces Aqueducs, qu'on appelle aujourd'hui les Arceaux de Periginy, ſont à un quart de lieue de la Ville, du côté de la Porte de la Tranchée. On voit au milieu de la Ville de Poitiers une groſſe Tour ronde, conſtruite de grandes pierres, & ornée par les dehors de pluſieurs figures, qu'on dit avoir été le Château d'un homme de crédit appellé Maubergeon.

L'Egliſe Cathédrale eſt dédiée à St. Pierre. Elle eſt fort longue & fort large. Si ſon élévation répondoit aux deux autres dimenſions, ce ſeroit ſans contredit une des plus belles Egliſes du Royaume. Les Antiquaires y remarquent un ancien marbre blanc, long de ſix à ſept pieds, d'un pied & demi ou environ en quarré & ſur lequel eſt une Inſcription qu'on peut lire dans le ſupplément de la Diplomatique du Pere Mabillon. Ce marbre fut tiré il y a quelques années de l'Egliſe de Saint. Jean, que la plûpart des Antiquaires croient avoir été un Temple d'Idoles.

Après la Cathédrale, l'Egliſe Collégiale de St. Hilaire eſt la plus conſidérable de cette Ville. On y remarque le Tombeau de Gilbert de la Porrée, qui avoit été Tréſorier de Saint Hilaire avant que d'être Eveque de Poitiers & qui voulut y être enterré. Ce Tombeau qui eſt de marbre blanc a quatre-vingt trois pouces de long, ſur trois pieds de large & autant de profondeur. Il eſt orné de deux rangs de Bas-reliefs, qui repréſentent une partie de la vie de Jeſus-Chriſt, depuis ſon entrée dans Jéruſalem. Ce Monument a été moitié briſé par les Calviniſtes qui en tirerent le corps du Prélat & le jettérent au feu. Il eſt élevé ſur de bas Pilaſtres d'environ deux pieds. Du côté oppoſé, derriére le Chœur, eſt le reſte d'un ancien ſepulcre, à peu près de la grandeur du précédent & couvert. Il eſt d'une eſpéce de pierre calcinée, tirant ſur le blanc, & orné de quelques figures en bas-relief. On prétend qu'il a la propriété de conſumer en vingt-quatre heures les Cadavres que l'on y renferme. Ce tombeau eſt rompu en deux endroits. Dans une chambre qui eſt à côté de l'orgue on garde le Berceau de St. Hilaire. C'eſt la moitié d'une Souche de chêne d'environ ſix pieds de long, ſur deux pieds & demi de diamétre & creuſée en forme d'auge. On y met dedans & on y attache les fols & les inſenſez pour les guérir.

L'Abbaye de Sainte-Croix eſt un Monument de la piété de Ste. Radegonde, Reine de France. L'Egliſe d'aujourd'hui eſt, à ce qu'on prétend, du tems de Charlemagne. La Nef ſert de Chœur aux Religieuſes & les Siéges ſont ornez chacun d'un tableau peint ſur cuivre. Ces peintures ſont fort belles & ſont un préſent du Prince d'Orange, qui les envoya à Madame de Naſſau ſa ſœur Abbeſſe de ce Monaſtére. Une des plus ſaintes curioſitez de cette Abbaye eſt la Cellule de Sainte Radegonde, & que l'on nomme le Pas de Dieu à cauſe du miracle dont je vais parler. Bandomine qui avoit été élevée dès le berceau avec Sainte Radegonde & qui la ſuivit dans le Cloître, rapporte dans la Vie de cette Reine que le 3. d'Août de l'an 590. cette Sainte après avoir été comme abſorbée dans la priére & dans la contemplation, revint de cette extaſe, & rendue à elle-même vit dans ſa Cellule un beau jeune homme tout reſplendiſſant de gloire. Elle fut troublée de cette apparition ; mais il la raſſura en lui diſant qu'il étoit le Chriſt qui venoit pour la conſoler, en l'aſſurant qu'il étoit toujours avec elle & qu'elle étoit une des belles pierreries de ſa couronne. Jesus-Christ diſparut, mais il laiſſa l'impreſſion d'un de ſes pieds dans cette Cellule, & c'eſt ce qu'on appelle le *Pas de Dieu.*

L'Egliſe de Notre-Dame la Grande fut bâtie, à ce qu'on dit, du tems de l'Empereur Conſtantin. Sur un des murs extérieurs on voit la Statue Equeſtre de cet Empereur accompagnée de ces quatre Vers :

Quam Conſtantini pietas erexerat olim,
Aſt Hoſtis rabies ſtraverat effigiem.
Reſtituit veteres cupiens imitarier uſus,
Vitus Eques Templi Cœnobiarcha ſui.

Cette

Cette Egliſe fut d'abord dédiée à St. Nicolas Eveque de Mirrhe ; mais elle changea de nom à l'occaſion d'un miracle arrivé par l'interceſſion de la Sainte Vierge. Les Jéſuites ont à Poitiers un fort beau Collége ; mais leur Bibliothéque eſt trés-peu de choſe. Celle des Capucins au contraire eſt fort bonne.

Au milieu de la Place Royale eſt une Statue pedeſtre de Louïs le Grand, en Stuc bronzé ſur une piedeſtal cubique, cantonné de termes qui repreſentent des Nations. Sur le piedeſtal ſont gravées quelques Inſcriptions à la louange du Héros qu'il ſupporte.

On compte dans Poitiers quatre Chapitres, outre celui de la Cathédrale ; vingt-deux Paroiſſes, neuf Couvens d'Hommes, douze Couvens de filles ſans compter les Abbayes ; deux Séminaires, trois Hôpitaux & ſix Portes qui ſont celles de *Saint-Lazare*, de *Rochejeul*, du *Pont-Joubert*, de *St. Cyprien*, qui ont chacune un Pont ſur le Clain : la Porte de la *Tranchée* étant ſans eau & d'ailleurs d'un accés facile, on l'a fortifiée : la ſixième eſt celle du *Pont à Char*, où les Caroſſes ne peuvent paſſer. Proche de la porte de Saint Lazare étoit un vieux Chateau dont il reſte encore quelques Tours rondes & des murailles d'une épaiſſeur extraordinaire. On croit que c'eſt un Ouvrage des Romains. A mille pas de cette Ville, en ſortant par la Porte du Pont-Joubert, on trouve une Pierre de forme ovale, qu'on appelle la *Pierre levée*, & qui a environ vingt pieds de circuit. Elle eſt élevée ſur cinq Piliers, qui ont chacun trois pieds de haut. La Tradition du Pays veut que Sainte Radegonde l'ait apportée ſur ſa tête dans ce lieu, & les Piliers dans ſon Tablier, & que le Diable ramaſſa le ſixieme Pilier qu'elle laiſſa tomber. On verra dans l'Article ſuivant qu'il y a dans la Ville de Poitiers un Bureau des Finances, un Préſidial, une Election, une Maréchauſſée, une Monnoye, une Juriſdiction des Eaux & Forêts & un Corps de Ville compoſé d'un Maire, de vingt-cinq Eſchevins & de ſoixante & quinze Bourgeois. La Charge de Maire donne le Privilege de Nobleſſe. Cette Ville eſt preſque ſans commerce. Ses habitans ſont naturellement pareſſeux, adonnez aux plaiſirs, d'ailleurs doux & ſociables.

Ce fut, comme parle du Chêne, à quatre jets de pierre de Poitiers, entre Beauvoir & Manpertuis que ſe donna en 1356. une Bataille fameuſe, entre les François & les Anglois. Les premiers y furent défaits & le Roi Jean y fut fait priſonnier.

L'Eveche' de POITIERS, qui eſt Suffragant de l'Archevêché de Bourdeaux fut établi vers l'an 260. Il eſt célébre dans l'Hiſtoire ancienne tant profane qu'Eccléſiaſtique, ayant eu des Eveques de grande reputation, & entre autres le Grand Saint Hilaire. Cependant tout ce qu'on dit des Evéques de Poitiers avant ce Saint n'eſt point prouvé. Les Viſigoths Ariens [a] qui s'etoient établis à Poitiers dans le cinquiéme ſiécle y maltraitérent les Catholiques & c'eſt probablement ce qui engagea l'Evéque à ſe retirer à l'extremité de ſon Dioceſe dans une Place nommée *Ratiatum*, en François *Rais*. C'eſt pour cela que dans les ſouſcriptions du premier Concile d'Orléans tenu en 511. Adelphius, Evéque de Poitiers eſt appellé *Epiſcopus Ratiatenſis*. C'eſt dans ce Pays qu'etoit le Comte d'Erbauges, en Latin *Abatilicenſis*, qui étoit du Poitou, comme l'aſſurent tous les anciens Auteurs. Ce fut Charles le Chauve qui donna en 851. à Heriſpée Prince des Bretons tout le Pays de Rais *Ratiatenſis*, qu'il unit à la Bretagne, & au Diocéſe de Nantes ; enſorte qu'il ceſſa de dépendre de Poitiers au temporel & au ſpirituel. L'Evéché de Poitiers fut encore sétranché de la moitié par le Pape Jean XXII. lorſqu'il érigea les nouveaux Sieges de Maillezais & de Luçon. Cet Eveché vaut aujourd'hui environ vingt-cinq mille livres de revenu.

J'ai déja dit qu'il y avoit cinq Chapitres dans la Ville de Poitiers. Saint Pierre le Grand eſt l'Egliſe Cathédrale. Son Chapitre eſt compoſé d'un Doyen, d'un Grand Archidiacre, d'un Chancelier, d'un Prevôt, des Archidiacres de Briançon & de Thouars, d'un Sous-Doyen, d'un Chantre, d'un Sous-Chantre, d'un Théologal, & de vingt-quatre Chanoines, dont les Canonicats valent huit cens livres de revenu. L'Egliſe de St. Hilaire le Grand a le Roi pour Abbé, & la dignité de Tréſorier eſt de nomination Royale. Les Canonicats valent environ ſeize cens livres de revenu. Le Tréſorier eſt toujours Chancelier de l'Univerſité de Poitiers. Dans le Chapitre de Sainte Radegonde, le Prieuré eſt la premiére dignité, & le revenu des Chanoines eſt de ſix-cens livres. Le Chapitre de Notre-Dame a pour Chef un Abbé, & le revenu des Chanoines eſt de quatre-cens livres. Dans le Chapitre de Saint Pierre le Puillier, les Canonicats ſont de cinq-cens livres de rente. Outre ces Chapitres qui ſont dans la Ville, il y en a quelques autres dans le reſte du Diocéſe ; mais dont le revenu eſt peu conſidérable. L'Abbaye de Saint Hilaire le Grand de Poitiers etoit de l'Ordre de St. Benoît, & fut fondée dans les premiers ſiécles, mais ayant été détruite par les Payens elle fut rebâtie en 1049. par les ſoins d'Agnés Comteſſe de Poitiers. Elle a été ſecularisée. Le Tréſorier a droit de porter la mitre. Elle eſt immédiatement ſoumiſe au St. Siége, & jouït de pluſieurs beaux Privilèges. L'Abbaye de St. Cyprien bâtie hors des murailles de la Ville de Poitiers, eſt de l'Ordre de St. Benoît. Elle fut fondée par Pepin Roi d'Aquitaine ; mais la plus grande partie de ſes biens lui ont été donnez par Raoul Roi de France en 936. Elle vaut environ neuf mille livres de revenu. Montier-Neuf de Poitiers eſt du meme Ordre & fut fondé par Guillaume Geoffroy Comte de Poitiers & Duc d'Aquitaine en 1068. Guillaume Duc d'Aquitaine & fils de

[a] Longuerue Deſcr. de la France, Part. 1. pag. 148.

Guillaume la dota en 1077. Elle vaut mille livres de revenu. L'Abbaye de Sainte Croix de Poitiers eſt du meme Ordre & pour des Filles. Elle fut fondée par Sainte Radegonde, Reine de France & femme de Clotaire premier. Cette Sainte Princeſſe y mit ſa ſœur Agnès pour premiere Abbeſſe ; & ayant envoyé dans le Levant pour avoir un morceau de la Croix ſur laquelle *Jeſus-Chriſt* fut crucifié, & l'ayant obtenu, elle voulut que ce Monaſtère portat le nom de Sainte-Croix. Sainte Radegonde mourut dans cette Abbaye en 590. La Trinité de Poitiers eſt auſſi une Abbaye de Filles de l'Ordre de Saint Benoît: Adéles femme d'Eble II. Comte de Poitiers & Duc de Guienne la fonda vers l'an 936. car les Lettres de Confirmation du Roi Lothaire ſont de cette année. Il y a encore vingt-cinq autres Abbayes dans le reſte de cet Eveché.

POITOU [a], Province de France, & dont la Capitale eſt POITIERS. Elle eſt d'une aſſez grande étendue ayant ſoixante & quinze lieues de longueur d'Orient en Occident, & vingt-cinq lieues de largeur du Midi au Septentrion. Elle eſt bornée à l'Orient par la Touraine, le Berry, & la Marche, au Nord par la Bretagne & l'Anjou, au Couchant par la Mer de Gaſcogne, & au Midi par l'Angoumois & la Saintonge.

[a] Piganiol, Deſcr. de la France, t. 8 p. 70.

Le Poitou & ſa Capitale Poitiers [b] ont pris leurs noms des anciens Peuples *Pictones* ou *Pictavi*, qui etoient celebres entre les Celtes du tems de Jules Ceſar, & enſuite Auguſte les attribua à l'Aquitaine. Leur Territoire étoit de beaucoup plus grande étendue que n'eſt le Poitou, parce qu'il comprenoit celui des *Cambolectres Ageſinates*, qui leurs étoient joints, comme Pline l'aſſure, & outre cela les Poitevins s'etendoient juſqu'à la Riviére de Loire, qui les ſeparoit des Nantois, comme nous l'apprenons de Strabon.

[b] Longuerue, Deſcr. de la France, Part. 2. pag. 147.

Du tems qu'Ammien Marcellin faiſoit la guerre dans les Gaules ſous Julien, la ſeule Novempopulanie etant diſtinguée de l'Aquitaine, il n'y avoit alors qu'une Aquitaine, dont le Poitou faiſoit partie; mais ſous l'Empire de Valentinien I. l'Aquitaine ayant été diviſée en deux, le Poitou fut attribué à la ſeconde, & ſoumis à la Metropole de Bourdeaux.

Apres l'invaſion des Barbares dans les Terres de l'Empire Romain au cinquiéme Siecle, les Viſigots s'etant emparez de la ſeconde Aquitaine ils ſe rendirent les Maîtres du Poitou, que les François conquirent aprés la défaite d'Alcria, qui fut tué en Bataille par Clovis dans les Plaines de Voclade, aujourd'hui Vouglé prés de Poitiers.

On voit par Grégoire de Tours & les autres anciens Monumens de notre Hiſtoire, que par le partage qui fut fait de l'Aquitaine entre les fils & petit-fils de Clovis, le Poitou obeiſſoit au Rois d'Auſtraſie, qui joüirent toujours de ce pays juſqu'au tems de Childeric II. lequel reunit les deux Royaumes & quoiqu'ils fuſſent encore ſéparez pendant quelques années, à cauſe du retour en Auſtraſie de Dagobert, revenu des Iſles Britanniques, neanmoins comme ce Prince n'eut pas le pouvoir que ſes prédéceſſeurs avoient eu en Aquitaine, on n'y reconnut plus que le Roi de Neuſtrie & les Maires de ſon Palais. On ne trouve point que les Poitevins ni les autres Aquitains ſe ſoient ſéparez de l'obeiſſance de ces Rois & de leurs Maires avant la mort de Pepin le gros: c'eſt dans ce tems-là qu'on voit qu'Eudes étoit Duc & maître abſolu de l'Aquitaine, dont il ſe maintint toujours en poſſeſſion, nonobſtant les efforts de Charles Martel, auſſi-bien que Hunaud, fils d'Eudes; ce fut Gaifre, fils de Hunaud, qui ayant été attaqué par le Roi Pepin, perdit ſes Etats & la vie.

Ce fut ce Roi, pere de Charlemagne, qui ſe rendit maître du Poitou, qui fut gouverné ſous les Carlovingiens par pluſieurs Comtes qui n'etoient que de ſimples Gouverneurs. Enfin les Rois de cette Race ayant perdu leur autorité, ce fut ſous Louis d'Outremer, que Guillaume ſurnommé Teſte d'Etoupes, ſe rendit maître abſolu de Poitiers, dont il fut fait Comte par le Roi Louis d'Outremer, auſſi-bien que de Limoges, d'Auvergne & du Velay. Comme nous l'apprenons de la Chronique de Maillezais & de celle du Moine Aunar, il eut le titre de Duc d'Aquitaine, qui le rendit Supérieur à tous les autres Seigneurs des Pays ſituez entre la Loire & la Garonne. Ses Succeſſeurs acquirent enſuite les pays qui ſont entre la Garonne & les Pyrénées, avec la Ville de Bourdeaux. Le dernier Duc d'Aquitaine nomme Guillaume, comme ſes prédeceſſeurs, eut une fille & unique heritiere, nommée Alienor ou Eleonor, qui ayant été repudiée par Louis le Jeune, Roi de France, ſon premier mari, epouſa Henri, Roi d'Angleterre, & lui apporta en mariage le Poitou avec ſes autres grands Etats, qui furent confiſquez & conquis pour la plûpart ſur Jean Sansterre par Philippe Auguſte.

Alphonſe ſon petit-fils, frere de St. Louis, eut le Poitou en partage, & Henri III., Roi d'Angleterre céda cette Province à la France par le Traité de l'an 1259. Philippe le Bel donna le Comté de Poitou, à ſon fils Philippe dit le Long, qui fut Roi de France, V. du nom. Il ne laiſſa que trois filles, pour l'ainée deſquelles Eudes, Duc de Bourgogne demanda le Poitou; mais il ne put venir à bout de ſes pretentions, & ce pays ayant été conquis aprés la défaite & la priſe du Roi Jean, par les Anglois, il leur fut cedé en toute ſouveraineté par le Traité de Bretigny. Apres la mort du Roi Jean, Charles V. ſon Succeſſeur ayant recommencé la guerre contre les Anglois, conquit ſur eux le Poitou, qu'il donna a ſon frere Jean, Duc de Berry, pour lui & ſes Succeſſeurs mâles. Le Duc Jean n'eut que des filles, & aprés ſa mort Charles VI. donna le Poitou a ſon fils Jean qui mourut Jeune & ſans enfans; depuis ce tems-là le Poitou n'a pas été ſéparé du Domaine,

ni

ni donné en appanage à aucun Prince.

Par rapport au Spirituel le Poitou eſt diviſé en deux Evechez, qui ſont Poitiers & Luçon. Voyez ces deux Articles.

Quant au Temporel le Gouvernement du Poitou eſt du reſſort du Parlement de Paris, & il n'y a qu'un ſeul Preſidial, qui eſt d'une grande etendue & qui eſt etabli dans la Ville de Poitiers. On compte dans l'étendue de ce Préſidial cinq Sénéchauſſées Royales y compriſe celle de Poitiers, qui eſt unie au Preſidial. Les quatre autres ſont:

Chatelleraut,	Civray,
Montmorillon,	Fontenay.

Il y a trois Siéges Royaux, ſavoir:

Niort,	Saint-Maixent,
	Lnſignan.

Et ſix Prevôtez Royales:

Melle,	Uſſon,
Aunay,	Parthenay,
Chizé,	Vouran.

Les deux derniéres ont été unies depuis quelque tems au Domaine du Roi. Les Sénéchaux de Poitiers de Chatelleraut, & de Civray ſont d'Epée; & ceux de Montmorillon & de Fontenay ſont de robe longue. Dans les Sénéchauſſées de Poitiers, Chatelleraut, Civray & Fontenay, la Juſtice ſe rend au nom de Sénéchal; mais dans la Sénéchauſſée de Montmorillon les Sentences ne ſont intitulées d'aucun nom. Au Siége Royal de Niort, qui eſt dans la Sénéchauſſée de Poitiers, & à ceux de Saint-Maixent, Melle, Uſſon, Aunay & Chizé, qui ſont dans la Sénéchauſſée de Civray, les Sentences s'intitulent au nom du Sénéchal. Les droits de ces Sénéchaux ſont de preſider aux Audiences & de convoquer l'Arriére-ban. Les appointemens ou gages du Sénéchal de Poitiers ſont de cent quatre-vingt-ſept livres dix ſols ſur le Domaine. Il jouit auſſi de trois cens cinquante livres cinq ſols ſur la Recette des tailles de Poitiers. Les appointemens du Sénéchal de Montmorillon devroient être de vingt-cinq livres ſur le Domaine; mais l'Engagiſte ne prétendant pas etre tenu des charges locales, ces gages ne ſe payent point. Il ne paroît pas non plus aucun fonds pour les appointemens du Sénéchal de Civray, ni dans les Etats des charges locales dont le Marquis de Dangeau eſt tenu, ni dans les Etats de Finances, non plus que pour le Sénéchal de Fontenay. Il eſt à remarquer que Saint-Maixent ne veut pas etre de la Sénéchauſſée de Civray, mais prétend etre ſeparé. Cependant il en eſt & l'on en a pluſieurs titres. On y voit meme, que le Lieutenant Général de Civray alloit tenir les Aſſiſes à Saint-Maixent une fois l'an pendant trois jours; ce qui a été négligé par crainte d'un grand procès, quoiqu'on ſoit très-bien fondé.

Il y a auſſi à Poitiers une Juriſdiction conſervatoire des privilèges de l'Univerſité, compoſée d'un Juge Conſervateur & d'un Aſſeſſeur: une Juriſdiction des Eaux & Forets, compoſée d'un Lieutenant Particulier, d'un autre Lieutenant, d'un Garde-Marteau & d'un Procureur du Roi: une Juriſdiction Conſulaire pour les Marchands. Le Siége d'Amirauté eſt établi aux Sables d'Olonne & le Bureau des Finances eſt à Poitiers. Il eſt compoſé d'un nombre conſiderable d'Officiers.

Toute la Province du Poitou ſe diviſe par rapport aux Finances & aux Impoſitions en neuf Elections qui ſont:

Poitiers	Fontenay le Comte,
Chatelleraut,	Les Sables d'Olonne,
Saint-Maixent,	Thouars,
Niort,	Mauléon,
Confolans.	

Les habitans du Poitou de même que ceux d'Auvergne de Limouſin & de la Marche ayant appris en 1549. que le Roi Henri II. avoit réſolu de mettre une Impôt, ou Gabelle ſur le Sel eurent recours à ce Prince, qui moyennant une certaine ſomme qui fut portée dans ſes Coffres, les exempta pour le préſent de toutes ſortes d'impoſitions ſur le Sel ſauf aux Fermiers de mettre ſur les frontiéres du Berg & du Bourbonnois où la Gabelle eſt établie, tel nombre de Gardes qu'ils jugeroient à propos, pour empecher le verſement de ſel dans ces deux Provinces. Voilà la raiſon pour laquelle le Poitou l'Auvergne, le Limouſin & la Marche ſont appellez Pays rédimez. Les Fermiers ont pris delà occaſion de les regarder comme Pays étrangers & de faire payer à leurs habitans des droits d'entrée & de ſortie, comme s'ils étoient véritablement étrangers, quoiqu'ils ſe trouvent au centre du Royaume. A la Gabelle du Sel prés, le Poitou eſt ſujet à tous les droits compris dans le Bail des cinq groſſes Fermes, & à toutes les impoſitions tant ordinaires qu'extraordinaires, de même que toutes les autres Provinces du Royaume.

L'Univerſité de Poitiers fut établie par Charles VII. en 1431. Elle eſt compoſée des Facultez des Arts de Théologie de Droit & de Medecine. Outre cette Univerſité, il y a pluſieurs petits Colléges dans la plûpart des Villes de cette Province.

Il ſe fait peu de commerce dans l'Election de Poitiers. Il conſiſte principalement dans le débit des bas & des bonnets de laine qu'on y fait & en peaux de chamois qu'on apprete aſſez bien. On vend aux Foires qui ſe tiennent dans l'etendue de cette Election quelques Beſtiaux, des laines & des grains. On fabrique à Parthenay des Droguets dont le commerce étoit autrefois aſſez conſidérable; mais il eſt fort diminué. Voyez ſous le nom de chaque Election le commerce qui s'y fait.

Il y a un Gouverneur Général de cette Province. Il a ſous lui un Lieutenant Général & deux Lieutenans de Roi pour le Haut Poitou; & un Lieutenant Général & deux Lieutenans de Roi pour le Bas Poitou. Il y a auſſi des Gouverneurs Particuliers pour la Ville & Chateau de Loudun

dun & Pays de Londunois; à Poitiers, à Châtelleraut, à Lufignan, à Saint-Maixent, à Niort, à Fontenay le Comte & au Château de la Chaume. Outre la Maréchauſſée Générale, on comptoit en Poitou huit Maréchauſſées Provinciales, établies à Poitiers, Chatelleraut, Montmorillon, Civray, Niort, Thouars, Saint-Maixent; mais le Roi par l'Edit du mois de Mars 1720. ayant éteint & ſupprimé les anciennes Compagnies des Maréchauſſées, en a créé de nouvelles & par ſa Déclaration du neuf. Avril de la meme année a établi à Poitiers un Prevôt Général, dont la finance de la charge eſt fixée à quarante mille livres; un Lieutenant dont la finance de la Charge eſt de quinze mille livres, un Aſſeſſeur un Procureur du Roi & un Greffier. Il y a à Fontenay le Comte un Lieutenant, un Aſſeſſeur, un Procureur du Roi & un Greffier; à Montaigu un Lieutenant, un Aſſeſſeur, un Procureur du Roi & un Greffier; à Montmorillon un Lieutenant, un Aſſeſſeur, un Procureur du Roi & un Greffier.

Suivant la ſituation des lieux, le terroir eſt plus ou moins fertile. En général on peut dire qu'il eſt partie en Plaines partie en Bois & en Pâturages. Il y a quelques Forets & peu de Montagnes. On n'y remarque que deux Rivières navigables, la Vienne & la Sevre Niortoiſe. Le Clain a été autrefois navigable de Poitiers à Chatelleraut. Cette navigation ſeroit facile à rétablir, & d'une trés-grande utilité pour la Ville de Poitiers. Il n'y a dans cette Province qu'une Fontaine minérale, qui ait quelque réputation: c'eſt celle d'Availles, dont l'eau eſt limpide, & de ſavent un peu ſalée.

On compte neuf petit Ports de Mer ou Havres en Poitou; ſavoir

Les Sables d'Olonne, Saint Benoît,
Beauvoir, La Tranche,
La Barre de Mons, Saint Gilles,
Jard, Noirmoutier,
L'Iſle Dieu,

Tous ces petits Ports ne ſont que pour des Barques, excepté celui des Sables d'Olonne, où il peut entrer des Navires de cent cinquante tonneaux tout au plus.

Le POITOU, eſt diviſé en HAUT & BAS.

Le HAUT-POITOU, eſt la partie Orientale qui touche à la Touraine & au Berry.

Le BAS-POITOU eſt la partie Occidentale qui confine avec l'Océan & le Pays Nantois.

POIX, Bourg de France, dans la Picardie, ou Bailliage d'Amiens [a], à quelques lieues d'Aumale, ſur une petite Riviere, nommée auſſi Poix, & qui ſe joint à la Selle. La Terre de Poix fut érigée en Duché-Pairie, en faveur de Charles de Blanchefort, Sire de Crequi, ſous le nom de CAEQUT, par Lettres du mois de Juin de l'an 1652. verifiées au Parlement le 15. de Decembre 1663. Cette Duche-Pairie s'eteignit à la mort de Charles de Blanchefort arrivée le 11. Fevrier 1687. qui ne laiſſa qu'une fille, Magdeleine de Crequi. Par le Mariage de cette fille avec Charles Belgique-Hollande de la Trimouille, la Terre de Poix paſſa dans cette Maiſon, d'où elle eſt ſortie par le mariage de Marie Victoire de la Trimouille, avec Emanuel Theodoſe de la Tour d'Auvergne, Duc d'Albret. Poix porte [b] depuis fort long-tems le titre de Principauté, quoiqu'il n'y ait jamais eu d'Acte d'erection en Principauté. Les anciens Seigneurs de ce Lieu prenoient la qualité de *Domini & Principes de Caſtello de Poix.* Le plus ancien titre que l'on trouve avec cette qualité eſt de l'an 1259. & par un autre de l'an 1256. Vautier Tirel ſe qualifie *par la grace de Dieu Seigneur de Poix.*

[a] *Picardie*, Deſcr. de la France, t. 2. p. 197.

[b] Pag. 208.

1. POLA, Ville d'Italie, dans la partie Méridionale de l'Iſtrie [c], ſur la Côte Occidentale, au fond d'un Golphe aſſez profond. C'eſt une des plus anciennes Villes de l'Iſtrie [d], & elle ſe ſent auſſi beaucoup de ſon antiquité. A peine y a-t-il maintenant ſept ou huit cens habitans; & ſi l'on n'y voyoit pas des marques de ſon ancienne grandeur, perſonne ne croiroit qu'elle a été une République comme on l'apprend d'une Inſcription gravée ſur la baſe d'une Statue de l'Empereur Sévére, où elle eſt appellée *Reſpublica Polenſis.* Ce Marbre eſt à la Cour du Dôme, & on faillit à la mettre aux fondemens du Clocher qu'on y a bâti. Ce Dôme autrement l'Egliſe Cathédrale a été élevée apparemment ſur les ruïnes de quelque Temple Payen, car on trouve auprès quelques reſtes de Colonnes de Chapiteaux, & d'Inſcriptions antiques; & un petit baſſin de Fontaine fort ancien, qui ſert preſentement de Benitier. Pola, ſelon le Poëte Callimachus a été une Colonie de la Colchide, qui pourſuivoient les Argonautes; car ne pouvant ſavoir ce qu'ils étoient devenus ils n'oſerent retourner vers leur Roi, & ſe bannirent volontairement de leur Pays; ce qui donna le nom de POLA, à la Ville qu'ils bâtirent, *Pola* ſignifiant en leur Langue des *Gens bannis*, comme le remarque Strabon. On eſt en peine du chemin qu'ils tinrent pour venir en ce Lieu là; car quelques Auteurs veulent qu'ils ayent remonté le Danube appellé anciennement *Iſter*: ce qui fit donner le nom d'Iſtrie à la Province qu'ils vinrent habiter. On ajoute qu'enſuite ils firent voile dans la Mer Adriatique avec leurs mêmes Vaiſſeaux, ce qu'ils ne pouvoient faire qu'en les chargeant ſur les épaules, le Danube n'ayant point de communication avec ce Golphe. Quoiqu'il en ſoit les Antiquitez qui paroiſſent à Pola ne ſont point des ſiécles ſi reculés, mais ſeulement du tems des Empereurs Romains. Proche de la Place il y a un petit Temple avec quatre Colonnes Corinthiennes à la façade & huit aux côtez, & une friſe de feuillages qui regne autour & qui eſt fort bien exécutée. Le Peuple dit que c'étoit un Temple de Diane; mais mes yeux, dit Mr. Spon, me repréſentérent la choſe autrement. J'y vis ſous le Fronton l'Inſcription de ſa Dédicace à Rome

[c] *Magin*, Carte de l'Iſtrie.

[d] *Spon*, Voy. de Dalmatie, t. 1. p. 48.

ine & à Auguſte : auſſi les noms que donne le Vulgaire nous ſervent peu à reconnoître les Antiquitez. En voici deux autres exemples dans cette même Ville de Pola. L'Amphithéâtre appellé *l'Orlandine*, ou *Maiſon de Roland*, & un eſpéce d'Are de triomphe qu'on nomme la *Porta dorata*. Il ſert maintenant de Porte à la Ville, & il n'en étoit pas autrefois un des moindres ornemens. Il avoit été erigé à l'honneur d'un certain *Sergius Lepidus* par les ſoins de ſa femme. Quant à l'Amphithéâtre, il eſt à peu prés de la grandeur de celui de Rome & tout bâti de belles pierres d'Iſtrie, à trois rangs de fenêtres l'une ſur l'autre, & il y en a ſoixante & douze à chaque rang. L'enceinte en eſt fort entiére; mais il n'y paroît aucuns degrez & l'on pretend qu'il étoient de bois. Palladius dans ſon Architecture en a donné le plan & les dimenſions, que je n'entreprens pas de corriger.

Les Vénitiens envoyent un Gouverneur à Pola, & il porte le titre de Comte. Ils ont bâti une petite Citadelle à quatre Baſtions, & l'ont laiſſée imparfaite. On ne tient dedans que dix à douze Soldats, qui craignent plus la famine que la guerre. Le voiſinage de Veniſe fait leur ſûreté.

2. POLA, Iſle de l'Amérique Septentrionale, ſur la Côte Orientale de la Floride. De Laet [a] qui parle de cette Iſle la place à 26. d. 30'. de Latitude de Nord. Il ajoute que Ponce la decouvrit dans ſa Navigation; & qu'au reſte elle eſt peu remarquable.

[a] Deſcr. des Indes Occ. l. 1. c. 16.

POLABINGI. Voyez Slavi.

POLAQUES, nom que quelques-uns ont donne aux Polonois. Voyez Pologne.

POLAQUIE, Polassie, ou Podlaquia. Voyez Podlaquie.

POLATI, ou Pulati, [b] Peuples des Etats du Turc en Europe, dans la Haute Albanie. Ils habitent à l'Orient du Lac de Scutari, à l'Occident des Haſſi, au Nord du Drin-Noir & au Midi des Clementi. Mr. Corneille [c] qui cite des Relations venues de ce Pays-là, dit qu'on diviſe ordinairement ces Peuples en Hauts & Bas-Polati. Dans le Pays qui eſt occupé par les premiers on voit les ruïnes du Château de *Glonbovichio*; & chez les autres il y a deux Vallées tres-bien cultivées, où l'on voit les reſtes de la Forteresſe de Mouricchio. Comme ces Peuples avoient autrefois un Evêque dans la Ville de Chiros qui eſt préſentement ruïnée, ils en ont obtenu un depuis 1654. & cet Evêque eſt Suffragant de l'Archevêque d'Antivari. Les Polati poſſedent cinq petites Villes qui ſont en aſſez mauvais état, & trente-ſept Villages, où il y a beaucoup de Chrétiens, tous ſous la puiſſance des Turcs.

[b] De l'Iſle Atlas.

[c] Dict.

POLATICUS-SINUS, Pomponius-Mela [d] nomme ainſi un Golphe de la Mer Adriatique; entre l'Iſtrie & l'Illyrie. C'eſt le meme que Pline nomme Flanaticus-Sinus. Voyez Flanaticus-Sinus.

[d] Lib. 2. c. 3.

☞ POLE. On appelle ainſi deux points oppoſez l'un à l'autre & éloignez chacun de 90. d. de l'Equateur; deux points où ſe rencontrent tous le Meridiens poſſibles, tant du Ciel que de la Terre. Ce mot vient du Grec Πόλος, *je tourne*, c'eſt en effet par rapport à l'action de tourner que ces deux points ont été nommez ainſi.

Si on ſuppoſe une ligne droite qui paſſe par le centre de la Terre, & qui de chaque côté ſoit prolongée juſqu'au Ciel, & juſques aux dernières extrémitez de l'Univers, de ſorte quelle coupe le Plan de l'Equateur à angles droits, les extrémitez de cette ligne marqueront les Poles du Ciel, dont l'un ſera au Septentrion, & l'autre au Midi; & les points où cette ligne ſortira de la ſuperficie du Globe terreſtre, ſeront les véritables Poles de la Terre. Comme c'eſt autour de cette ligne que ſe font tous les mouvements des Etoiles fixes; ces deux points peuvent être regardez comme deux pivots autour deſquels tourne inceſſamment le Ciel; ſi on parle le langage de l'ancien Syſteme, qui ſuffit pour ce moment-ci.

Il ne faut pas prendre à la lettre ces pivots, comme s'il y avoit réellement un Aiſſieu qui paſſât au travers du Globe. Cet Aiſſieu que l'on appelle *Axe* en Géographie n'eſt qu'un ſecours que l'on prete à l'imagination, afin de lui faire concevoir avec moins d'effort le véritable mouvement des Corps Celeſtes.

Nous avons obſervé ailleurs que la Ligne Méridienne chez les Peuples placez comme nous, en deça du Tropique, eſt toujours tournée vers le point vrai du Septentrion. Toutes les Meridiennes que l'on peut tracer dans toute la circonference du Globe dans l'eſpace déja limité, vont également ſe perdre enſemble dans un meme point. Nous avons obſervé de plus que ce point eſt également diſtant par-tout de la circonférence du Cercle de l'Equateur. Il en réſulte que cette Ligne Meridienne tirée de ce point & continuée juſqu'à l'Equateur eſt un quart de Cercle de 90. degrez. Ainſi quoique nous ignorions abſolumene ſi ce point du Globe eſt Terre ou Mer, ou Roche ou Glace, on ne laiſſe pas de le marquer avec la derniére préciſion ſur les Globes Géographiques. Mais comme nous n'avons point de Voyageur digne de foi, qui ait été plus loin Vers le Midi que ſous le Cercle Polaire, & au Nord plus loin que le 82. d. & quelques minutes; il faut ſe donner de garde de tomber, dans l'abſurde témérité d'un Géographe moderne nommé Plancius qui ſuppoſe un Pole Septentrional, où le caprice a placé une Montagne, & tout à l'entour une Mer enfermée dans des Terres; d'où elle ſort par quatre Détroits. L'un aboutit au Nord du Groenland, un autre à la nouvelle Zemble, le troiſiéme au Detroit d'Anian, & le dernier quelque part au Nord de l'Amerique vers le 280. degré de Longitude dans une Mer que l'Auteur appelle Glaciale. Mais ce qu'il y a de divertiſſant dans cette idée du Pole Septentrional, c'eſt que quoique la Mer Vermeille ne paſſe pas le trente-quatriéme degré de Latitude, Plancius

ne laiſſe pas de la mettre tout entiére au delà du Cercle Polaire. Il eſt pourtant bon que ces ſortes de Cartes ſe conſervent, quand ce ne ſeroit que pour faire mieux ſentir quelle obligation on a aux Géographes qui nous ont delivrez de ces Chimères.

Les mêmes règles, qui ſont trouver ſi juſte le Pole du Globe terreſtre ſervent à le marquer exactement dans le Ciel. Il n'a pas plu à Dieu de placer préciſément à ces deux points quelque Conſtellation remarquable qui les diſtinguât; ainſi c'eſt au Calcul Aſtronomique à les trouver; mais ce Calcul eſt aiſé; puiſque chacun de ces points eſt à 90. d. du Cercle de l'Equateur en ſuivant une Ligne qui coupe le Plan de ce Cercle à angles droits, comme il a deja eté dit.

Le Globe terreſtre empêche par ſa convéxité qu'on puiſſe voir les deux Poles Celeſtes d'un meme lieu: il faudroit pour cela que l'on fût ſitué ſur la ligne droite qui paſſe par le Centre de la Terre. Or il y a un demi diamétre entre elle & un homme ſitué ſous l'Equateur. Ceux pour qui le Pole Septentrional eſt viſible, ne ſauroient voir le Pole Méridional, & ceux qui ſont vers le Pole Méridional ont le Pole Septentrional caché ſous leur Horiſon.

Les gens de Mer ont deux moyens pour ſavoir de quel côté du Ciel eſt le Pole. Le prémier, & le plus ancien eſt la Conſtellation de l'Ourſe. Ces Vers de Manilie [a] expliquent très-bien la Doctrine que je viens de développer:

[a] Aſtronom. l. 1. v. 275.

At qui ſulgentes Cælo conſurgit ad Arctos;
(Omnia quæ ſummo deſpectâm Sidera Mundo,
Nec norunt obitus, unoque in Vertice tantum
In diverſa ſita, Cælumque & ſidera torquent,)
Aera per gelidum tenuis deducitur Axis,
Libratumque gerit diverſo tardine Mundum;
Sidereus circa Medium quem volvitur Orbis,
Æthereaque rotat curſus. Immotus at ille
In binas Arctos magni per mœnia Mundi,
Perque ipſum Terræ directus conſtitit Orbem.
Nec vero è Solido ſtat robur corporis ejus,
Nec grave pondus habet, quod onus ferat Ætheris alti:
Sed cum Aër omnis ſemper volvatur in orbem,
Quoque ſimul capit, totus volet undique in ipſum,
Quodcumque in Medio eſt, circa quod cuncta moventur,
Utque adeo eſt tenue, ut vertis non poſſit in ipſum,
Nec jam inclinari, nec ſe convertere in orbem,
Hoc dixere Axem quia motum non habet ullum,
Ipſe videt circa volitantia cuncta moveri.

Ce qui ſuit regarde proprement l'unique Pole, que nous puiſſions voir. Il a dans ſon voiſinage deux Conſtellations que les Anciens ont appellées la grande Ourſe. Ils avoient remarqué que la grande compoſée principalement de quatre grandes Etoiles qui reſſemblent également à un Chariot, & de trois autres qui ſont la queue, tourne autour d'un point qui eſt le vrai Pole. Ils la nommérent HELICE ἑλίκη, du mot Grec ἑλίσσω *circumvolvo*. C'eſt de ces ſept Etoiles qu'eſt venu le mot de SEPTENTRION; que l'on a donné à cette partie du Monde. D'ailleurs les quatre Etoiles qui ſont le Corps de la grande Ourſe, ne repréſentent pas mal un Chariot, comme je viens de le dire. On les nomme donc *Plauſtrum Majus*. Feſtus Avienus [b] dit:

[b] In Arat.

Fabula namque Urſas, ſpecies dat Plauſtra videri.

La Fable y a mis deux Ourſes, & la figure repréſente deux Chariots: ainſi; cette Conſtellation de la grande Ourſe étant la plus aiſée à remarquer au premier coup d'œil, on ſe ſervit d'elle aſſez longtems pour trouver un Nord à peu prés. Mais les Phœniciens qui étant Navigateurs avoient beſoin d'un Nord plus précis, lui preférerent la *Cynoſure*. Elle eſt moins brillante, & frappe moins, mais on ne laiſſa pas de la preferer. Ce mot de CYNOSURE eſt Grec, & ſignifie la queue du Chien. La petite Ourſe ne reſſemble pas plus à une Ourſe qu'à un Chien. On l'a meme appellée auſſi le petit Chariot *Plauſtrum minus*. Les Grecs qui navigeoient autour du Peloponnéſe, & de l'Archipel, ſe ſervoient de la grande Ourſe, cela ſuffiſoit à des gens qui ne perdoient presque point la Terre de vue. Les Phœniciens qui s'abandonnoient davantage au large, faiſoient attention à la petite. En effet on obſerva qu'elle a en ſa queue une Etoile qui n'eſt éloignée que d'environ deux degrez & demi du véritable point Polaire, autour duquel elle tourne; mais le Cercle qu'elle décrit eſt ſi petit qu'il eſt imperceptible à la ſimple vue, & on ſeroit porté à croire qu'elle eſt toujours en la méme place, ſi les inſtrumens employez avec une préciſion infinie n'avoient point deſabuſé de cette erreur; c'eſt cette Etoile la derniére de la queue de la petite Ourſe, qu'on appelle L'ETOILE POLAIRE.

Ces deux Ourſes ne ſont pas rangées de la méme façon, elles ſont l'une au deſſus de l'autre, l'une ayant le dos tourné vers le dos de l'autre, l'une ayant la téte du côté où l'autre a la queue. La Conſtellation du Dragon, les ſépare méme l'une de l'autre par un grand tour que fait ſa queue, c'eſt ce que remarque très-bien Manilius après les Vers déja citez, dont voici la ſuite. Il vient de parler de l'Axe du Monde [c]:

[c] L. 1. v. 294.

Summe tenent ejus miſeris noviſſima nautis
Signa, per immenſum cupidos docentia Pontum:
Majorem que Helice Major decurrit arcum;
Septem illum Stellæ certantes lumine ſignant,
Qua duce per ſluctus Græja dant vela Carina.
Angoſto Cynoſura brevis torquetur in orbe,
Tam ſpatio quam luce minor. Sed judice vincit
Majorem Tyrio; Pœnis hoc certior auctor
Non apparentum Pelago quærentibus Orbem.
Nec paribus poſitæ ſunt frontibus. Utraque eandem
Vergit in alternos raſtro, ſequiturque ſequentem.
Has interfuſus, circumque amplexus utramque
Dividit & cingit Stellis ardentibus Anguis,
Ne cogant, abeantque ſuis e ſedibus unquam.

Comme la petite Ourſe à ſept Etoiles, auſſi bien que la grande Ourſe, le nom de Septentrion lui convient auſſi & l'on peut dire que lors que l'on la regarde, on eſt tourné vers le vrai Nord. Voilà un des moyens que l'ancienne Navigation avoit trouvez pour connoître le Septentrion; mais

mais il y a un terrible inconvénient. Quand le Ciel eſt couvert, dans les tems de pluye & d'orage, lorſqu'il ſeroit le plus néceſſaire de ne point perdre de vue ce guide ſi utile, il n'eſt pas poſſible de le voir. Durant le jour meme le Soleil ne luit pas toujours. La moindre manœuvre peut changer la route du Vaiſſeau. Il falloit un moyen à l'épreuve du mauvais tems & des Saiſons; que l'on pût conſulter durant un jour ſombre & couvert & dans les plus épaiſſes obſcuritez de l'orage & de la nuit. On le trouva dans l'*Aimant*. Cette Pierre a la propriété d'avoir deux extrémitez dont l'une ſe tourne naturellement vers l'un des Poles & l'autre vers le Pole oppoſé; pourvû que cette pierre ſoit poſée ſur quelque choſe qui ſe prête facilement à cette inclination & qui par un frotement trop difficile ne gene point ſa liberté: par exemple, une pierre d'aimant poſée ſur une Table qui eſt fixe ne ſe tournera point d'elle-même. Le frotement qu'il faudroit ſurmonter, l'en empéchera; mais ſi on la met dans un plat de Bois ſur de l'eau, alors le frotement du liquide étant plus aiſé à vaincre, elle ſe tournera vers les deux poles. Comme cette pierre communique la même vertu à des aiguilles de fer qu'elle a touchées, la Navigation à faiſi avidement ce ſecours qui eſt très grand: & c'eſt ce qu'on appelle la Bouſſole.

Ce moyen a pourtant une eſpéce d'imperfection. La matiere fluide qui donne ce mouvement à l'aignille ne vient pas toujours du Pole avec tant de préciſion, qu'elle ne s'écarte ſouvent de la Méridienne. Cela fait une variation qui eſt différente ſelon les lieux, & qui même change ſouvent & n'eſt pas toujours la même dans un même lieu. On a cherché divers Syſtémes pour rendre raiſon de ce Phenoméne & j'en marque le plus vraiſemblable au mot VARIATION. Revenons aux Poles du Monde dont il eſt ici queſtion.

Par ce que nous venons de dire il eſt aiſé de voir pourquoi on a donné tant de noms au Pole vers lequel nous ſommes placez. On l'appelle SEPTENTRIONAL, à cauſe des ſept Etoiles de l'Ourſe, ARCTIQUE du mot ARCTOS qui veut dire une Ourſe; BOREAL à cauſe du Vent Borée qui ſouffle de ce côte-là; AQUILONAIRE par une même raiſon.

Le Pole qui lui eſt oppoſé eſt appellé MERIDIONAL, parce qu'il eſt à notre Midi, ANTARCTIQUE parce qu'il eſt oppoſé au Pole Arctique, AUSTRAL, à cauſe du vent *Auſter* qui à notre égard vient du Midi. Ceux qui navigent entre l'Equateur & ce Pole perdent notre Etoile de vue. Les Pilotes ſe ſervent alors de quatre Etoiles diſpoſées en croix & que l'on appelle la *Croix* ou la *Croiſade*: ce n'eſt pas qu'il n'y ait des Etoiles bien plus prés du Pole que celles-là; mais c'eſt que cette Conſtellation à quelque choſe de plus ſimple & de plus frappant.

Ces deux Poles, entr'autres uſages, ſervent à faire connoître que la Figure du Ciel eſt ronde. Parce que les Etoiles qui ſont plus éloignées de l'un des deux Poles font de plus grands circuits que celles qui en ſont plus proche. Plus elles ſont loin du Pole & voiſines de l'Equateur, plus le cercle qu'elles décrivent eſt grand. Par exemple, la Ceinture d'Orion fait un grand circuit par cette raiſon. La grande Ourſe en fait un moindre parce qu'elle eſt plus proche du Pole; la petite Ourſe en fait un qui eſt encore plus petit, & l'Etoile Polaire en fait un ſi petit que, comme nous avons dit; les yeux ne s'en apperçoivent préſque pas. Cela ne ſeroit pas ainſi, ſi la figure du Ciel n'étoit pas Sphérique.

Mais juſqu'ici nous n'avons parlé que des deux Poles du Monde. Il y en a d'autres que la Geographie doit connoître; ce ſont ceux de l'Ecliptique. Si on ſe ſouvient de ce que nous avons dit à l'Article Ecliptique, il n'eſt pas néceſſaire de repeter ici qu'elle eſt oblique à l'Equateur & qu'elle le coupe au commencement des Signes d'Aries & de la Balance. L'Angle qui fait cette Section eſt ſelon les plus habiles Aſtronomes de 23. d. 29'. ou 23. d. 28'. 41". Cela étant, ſi au Plan de l'Ecliptique on donne un Axe qui le coupe à Angles droits, on voit bien qu'il ne ſauroit etre parallele à l'Axe de l'Equateur; mais que la Section de ces deux Axes ſera la même que la Section des deux Plans. Ainſi le Pole de l'Ecliptique ſera diſtant du Pole de l'Equateur de 23. d. 29'. ou environ: & décrira autour de lui ce meme Cercle que nous appellons le Cercle Polaire, qui eſt preciſément à cette même diſtance du Pole du Monde.

Je pourrois remarquer ici que chaque Planete a ſes Poles, mais ce détail appartient à l'Aſtronomie. Ajoutez à ce que nous venons d'expliquer ici, ce qui eſt traité aux mots HAUTEUR & LATITUDE.

POLEMONIACUS. Voyez PONTUS.

POLEMONIUM, Ville de la Cappadoce: Ptolomée [a] la place dans le Pont Polémoniaque, au deſſus de *Jaſonium Promontorium*. Niger veut que ce ſoit aujourd'hui *Vatiza*. [a] Lib. 5. c. 6.

POLENDOS, Iſle deſerte, dont fait mention Pline [b]. Ortelius [c] ſoupçonne qu'elle étoit aux environs du Cherſonnéſe de Thrace. [b] Lib. 4. c. 12. [c] Theſaur.

POLENTA. Voyez POLENTINA-PLEBS, POLLENTIA, & POLLENTINI.

POLENTIA. Voyez POLLENTIA.

POLENTINA PLEBS. On trouve ce nom dans Suétone [d], qui veut déſigner par là les habitans de POLLENTIA, mais comme il y a eu pluſieurs Villes de ce nom, ſavoir l'une dans une des Iſles Baléatres, une autre dans le Picenum & l'autre dans les Alpes; voilà la difficulté de décider de laquelle Suétone entend parler. Il ſemble néanmoins qu'il doit être queſtion de celle qui ſe trouvoit dans les Alpes. Ce que Suétone ajonte un peu plus bas du Royanme de Cottus paroît le prouver. Ce Royaume étoit dans le quartier des Alpes appellé les *Alpes Cottiennes*. Voyez POLLENTIA, N°. 1. [d] In Tiberio.

POLENZO. Voyez POLLENTINA.

POLESENSIS, Siége Epiſcopal, dont fait

fait mention Paul Diacre [a] où un certain Hadrien eſt qualifié, *Epiſcopus Polejenſis*. Ortelius [b] ſoupçonne qu'il eſt queſtion de Pola Ville de l'Iſtrie.

[a] Longobard lib. 3. [b] Theſaur.

POLESIE, Quelques-uns ont donné ce nom à une Contrée de Pologne, connue ſous le nom de Palatinat de Brzeſcie. Voyez au mot Bazescie, l'Article le Palatinat na Bazescie.

POLESII. Voyez Pollesii.

POLESIN, (le) Quelques-uns écrivent la Polesine & l'on dit auſſi le Polzsin, ou la Polesine na Rovigo. C'eſt une Province d'Italie, dans les Etats de Veniſe. Elle eſt ainſi nommée de ſa Capitale, & de ſa ſituation entre le Pô, l'Adige & l'Adigeſto, qui en font une Presqu'Iſle; car Polesin & *Presqu'Iſle* ſignifient à peu près la meme choſe. Cette Province eſt fertile en bled, & nourrit quantite de Betail, qui fait la plus grande richeſſe de ces habitans. Son etendue du Nord au Sud-Eſt eſt d'environ vingt-milles, & celle de l'Eſt à l'Oueſt eſt de plus de cinquante milles. Le Padouan lui eſt contigu au Septentrion, le Duché de Ferrare au Midi; le Dogado ou Duché de Veniſe à l'Orient & le Veronèſe ou Veronois à l'Occident; Roigo eſt ſa Capitale. On y trouve l'ancienne Ville d'Adria, avec Lendenara, Labadia & Cavarzore, outre une vingtaine de Villages. Ce Pays fut autrefois ſujet aux Ducs de Ferrare. Enſuite les Vénitiens le conquirent & il leur demeura par la paix qui le fit entre eux & le Duc Hercule I. Leur Armée ayant ete defaite à Ghiara d'Ade en 1509. par les troupes de Louis XII. Roi France, le Duc Alphonſe reprit ee Pays, dont les Vénitiens ſe rendirent maîtres encore une fois quelque tems après. Ils l'ont toujours poſſede depuis & la Republique y envoye quelques Nobles Venitiens pour le gouverner.

POLESIN-DI ARIANO, petite Contrée d'Italie, au Duche de Ferrare [c]. Elle eſt bornée au Nord Oriental par le grand bras du Po, au Nord par une branche qui ſort du grand bras de ce meme Fleuve, à l'Orient par le Golphe de Veniſe & au Midi par un bras du Pô appellé *Pô di Ariano*. Les deua principaua lieua qui ſe trouvent dans ce Poleſin ſont Ariano & San Baſilio.

[c] Magin, Carte du Duché de Ferrare.

POLESIN-DE-FERRARE, Contrée d'Italie [d], au Duché de Ferrare, entre le grand Bras du Pô au Nord & le Po de Ferrare ou de Volana au Midi. La Ville de Ferrare & celle de Francolino en ſont les lieux les plus remarquables.

[d] Ibid.

POLESIN DE ROVIGO. Voyez Polzsin.

POLESINO-DI-SAN-GEORGIO, petit Pays d'Italie [e], dans l'Etat de l'Egliſe, au Duche de Ferrare. Il s'etend entre les deua petits Bras du Pô, appellez le Pô de Ferrare ou de Valana, & le Pô d'Argenta, juſqu'aux marais appéllez *Valli di Comacchio*.

[e] Ibid.

POLETUM, Fleuve de la Mauritanie Ceſarienſe. L'Itinéraire d'Antonin le met ſur la route de Tingis à Carthage entre *Lemne* & le Lieu nommé *Ad Fratres*, à trente milles du premier de ces lieux & à ſix milles du ſecond. Quelques Exemplaires portent Popletum Flumen pour Poletum Flumen.

POLEUR, Ville de l'Inde en deçà du Gange. Ptolomée [f] qui la donne aux *Arſ varni* la place daus les terres, entre *Caiige* & *Ptendaca*.

[f] Lib. 7. c. 1.

POLI, Bourg d'Italie, dans la Campagne de Rome environ à vingt milles au Nord Oriental de cette Ville [g], ſur une eminence. Ce Bourg qui a titre de Duché appartient à la Maiſon de Conti & aſt bâti en forme de Galere. Le Chateau du Duc eſt au bout cumme à la pouppe. Il eſt petit; mais aſſez bien meuble, & il y a une petite Bibliothéque avec une Galerie de Tableaux où l'on montre les portraits des Papes que la Maiſon de Conti à fournis a l'Egliſe.

[g] Magin, Carte de la Campagne de Rome.

POLIA, ou Polis, Ville des Etats du Turc, en Aſie, ſur la route de Conſtantinople à Iſpahan, entre les Villages, de Cargueſlar & celui de Bendourlour. Cette Ville dont la plûpart des habitans ſont Grecs eſt bâtie au pied des Montagnes [h]. Ces Montagnes ſont très-hautes & eontinuent le long de la route pendant deua journées de chemin. Elles ſont remplies de toutes ſortes d'arbres, qui ſont droits & hauts comme des Sapins, & traverſées de quantité de torrens, qu'il ſeroit difficile de paſſer, ſans les Ponts que le grand Viſir Kuprigli y a fait batir. Comme dans toutes ces Montagnes le terroir eſt gras, il n'y auroit pas moyen que les chevaux s'en puſſent tirer, quand il tombe de groſſes pluyes, ou quand les neiges viennent à fondre, ſi le meme Viſir n'eût eu ſoin de faire paver tous les mauvais chemins de ces Montagnes juſqu'à Conſtantinople. Cela ne s'eſt pu faire qu'avec une très-grande depenſe parce qu'il a fallu charrier la pierre de fort loin, & qu'il ne ſe trouve pas un caillou dans toutes ces Montagnes. Entre la Ville & les Montagnes, il y a une belle Plaine qui dure près de deux lieues: apres cela on paſſe une Riviére qui arroſe cette Plaine & qui contribue à ſa fertilité. C'eſt un terroir excellent, & qui produit en abondance tout ce qui eſt neceſſaire pour la vie. On voit de chaque côte du chemin pluſieurs grands Cimetiéres. C'eſt la coutume des Turcs de ſe faire enterrer ſur les grands chemins & ils croient que les paſſans font des priéres pour les ames des defunts. Sur chaque tombeau on voit une Colonne de Marbre, & qui eſt a moitie en terre. Il y en a une ſi grande quantité de differentes couleurs, qu'on peut juger par là qu'il y a eu un grand nombre de belles Egliſes Chrétiennes à Polia & aua environs. On dit qu'il y a encore une grande quantité de ces Colonnes en pluſieurs Villages de ces Montagnes & que les Turcs en abattent toujours pour les mettre ſur leurs tombeaux. Dans ces memes Montagnes on voit une quantité prodigieuſe de Colombes groſſes comme des poules & qui ſont d'un très-bon goût.

[h] Tavernier, Voy. de Perſe, l. 1. c. 2.

POLI-

POLIBII, Iſle que Ptolomée [a] place près du Golphe Arabique, ſur la Côte de l'Arabie, entre les Iſles *Demonum* & *Jeracum*. Le MS. de la Bibliothéque Palatine porte Polan pour Polan.

[a] Lib. 6. c. 7.

POLICANDRO, Iſle de l'Archipel & l'une des Cyclades [b], à l'Orient de l'Iſle de Milo, à l'Occident de celle de Sikine & au Midi de celles de Paros & d'Antiparos. Il y a beaucoup d'apparence, dit Mr. de Tournefort [c], que Policandro eſt l'Iſle nommée Pholegandros par Strabon & par Pline. Outre la reſſemblance des noms, le premier de ces Auteurs marque préciſément que navigeant d'Ios vers le Couchant on rencontre *Sicenos*, *Laguſa* & *Pholegandros*. Pour Laguſa je crois que c'eſt Cardiotiſſa, méchant Ecueil entre Sikino & Poligaudro, ſur lequel il y a une fameuſe Chapelle de la Vierge, où l'on va en célébrer les Fetes avec de grandes réjouïſſances. Ce qu'Aratus dit de Polegandros dans Strabon convient bien à Policandro, ſavoir qu'on l'appelloit une Iſle de ſer; car elle eſt toute hériſſée de Rochers. Etienne le Géographe qui cite le même paſſage d'Aratus aſſure qu'elle a pris ſon nom de Pholegandros l'un des fils de Minos.

[b] De l'Iſle Atlas.

[c] Voy. du Levant, Lett. 6. p. 99.

Cette Iſle n'a point de Port. Il y a une Cale, dont l'entrée regarde le Sud-Eſt. Le Bourg, qui eſt à trois milles du côté du Nord-Eſt, aſſez près d'un Rocher effroyable, n'a d'autres murailles que celles qui forment le derriére des maiſons, & contient environ cent vingt familles du Rite Grec, qui en 1700. payérent pour la Capitation & pour la Taille réelle 1020. Ecus. Quoique cette Iſle ſoit pierreuſe, ſeche, pelée, on y recueille aſſez de bled & aſſez de vin pour l'uſage des habitans. On y manque d'huile, & l'on y ſale toutes les Olives pour les jours maigres. Le Pays eſt couvert de Tithymale, arbriſſeau que l'on y brûle faute de meilleur bois. L'Iſle d'ailleurs eſt aſſez pauvre & l'on n'y commerce qu'en toiles de coton. La douzaine de ſerviettes n'y vaut qu'un écu. Mais elles n'ont guére plus qu'un pied en quarré; pour le même prix on en donne huit qui ſont un peu plus grandes & bordées de deux côtez d'un paſſement.

On ne manque dans cette Iſle ni de Papas ni de Chapelles. Celle de la Ste. Vierge eſt aſſez jolie. Elle eſt ſituée ſur la grande Roche tout près des ruïnes de Caſtro, vieux Château des Ducs de Naxie, bâti ſans doute ſur les ruïnes de l'ancienne Ville qui portoit le nom de Policandros, ſuivant Ptolomée. Il reſte dans cette Chapelle quelques morceaux de Colonnes de Marbre. Pour la Statue ancienne dont parle Mr. Thevenot, on aſſure qu'elle a été ſciée & employée à des montans de portes. On y découvrit il y a quelques années le pied d'une Figure de bronze, que l'on a fondu pour en faire des Chandeliers à l'uſage de la Chapelle. L'ancien Monaſtére des Caloyers ne ſubſiſte plus: celui des Filles dont l'Egliſe eſt dédiée à St. Jean-Baptiſte, ne renferme que trois ou quatre Religieuſes. Au reſte cette Iſle paroît aſſez gaye dans ſa ſéchereſſe. On dit qu'il y a une fort belle Grotte dans cette effroyable Roche; mais on ne peut y entrer que par Batteau dans la bonace. Cette Roche eſt le plus bel endroit de l'Iſle pour la recherche des Plantes. On a fait ſur cette Roche les obſervations ſuivantes:

Cardiotiſſa décline de l'Eſt-Nord-Eſt à l'Eſt.

Le Milo reſte entre l'Oueſt-Nord-Oueſt & l'Oueſt.

Polino, ou l'Iſle brûlée eſt entre l'Oueſt-Nord-Oueſt & le Nord-Oueſt.

L'Argentiére, eſt en ligne droite derriére Polino.

Siplino, eſt entre le Nord-Oueſt & le Nord-Nord-Oueſt.

Antiparos, entre le Nord-Eſt & le Nord-Nord-Eſt.

Paros entre le Nord-Nord-Eſt & l'Eſt-Nord-Eſt.

Naxos, entre le Nord-Eſt & l'Eſt-Nord-Eſt.

POLICASTRO, Ville d'Italie au Royaume de Naples [d], dans la Principauté Citérieure, ſur la Côte Meridionale du Golphe auquel elle donne ſon nom. Cette Ville qu'on nommoit autrefois Palæocastrum, & qui, à ce qu'on croit avoit été bâtie des ruïnes de l'ancienne Buxentum, Ville de Lucanie eſt aujourd'hui dans un état ſi déplorable, que ſon Evêque, Suffragant de Salerne, fait ſa réſidence dans un Bourg de ſon Diocéſe. L'Evêché, de Policaſtro étoit érigé dès l'an 500. ſous la Métropole de Salerne.

[d] *Magin*, Carte de la Principauté Citér.

Le Golphe de Policastro, s'étend ſur la Côte de la Principauté Citérieure & en partie ſur celle de la Baſilicate depuis *Torre Calabianca*, à l'Occident, juſqu'à Capo di Caſtro Cucco, du côté de l'Orient. La Ville de Policaſtro, qui lui donne ſon nom eſt au fond, preſque au milieu.

1. POLICHNA, Ville de la Troade, près de Palæſcepſis, qui étoit, comme nous l'apprend Strabon [e], au ſommet du Mont Ida. Il eſt parlé de cette Ville dans Thucydide [f], ainſi que dans la Notice d'Hiérocles, qui la place dans la Province de l'Hellespont. Les habitans de Polichna ſont nommez Polichnæi par Pline [g].

[e] Lib. 13. p. 603.

[f] Lib. 8. p. 571.

[g] Lib. 5. c. 30.

2. POLICHNA, Ville de Créte, ſelon Etienne le Géographe. Hérodote [h] nomme les habitans de cette Ville Polichnitani.

[h] Lib. 7. c. 170.

3. POLICHNA, Ville de l'Argie: Polybe [i] dit qu'elle fut priſe par Lycurgue.

[i] Lib. 4. n. 36.

4. POLICHNA, Ville de Sicile, au voiſinage de Syracuſe, ſelon Diodore de Sicile [k].

[k] Lib. 13. & 14.

POLICHNION, ſelon Denys de Byzance & Fanum Euaopæ Byzantinorum, ſelon Strabon & Polybe [l]. Aujourd'hui on nomme cette petite Ville Jeron Romelias, parce qu'elle eſt ſituée en Europe dans la Romélie. Elle eſt au voiſinage de Conſtantinople.

[l] *Petr. Gyllius*, de Boſphoro Thracio, l. 2. c. 19.

POLIDIUM. Voyez Polyde.

POLIDORORUM CIVITAS, Ville

Epiſcopale de l'Aſie Mineure, dans la Phrygie ſelon Ortelius [a], qui cite le Concile de Chalcedoine. Voyez Polydoas.

POLIGNAC, Bourg de France, dans le Languedoc, au Dioceſe du Puy, avec un Château dans une ſituation qui en a fait autrefois une Place forte. Ce Bourg eſt très ancien. Entre autres Antiquitez on y voit une Pierre où eſt gravée la figure d'Apollon, & qui eſt accompagnée d'une Inſcription. C'étoit anciennement une Vicomte qui avoit donné le nom à une Maiſon très-ancienne, que l'on appelloit les *Rois des Montagnes*, du tems de la guerre des Albigeois. Cette Terre eſt preſentement erigée en Marquiſat.

POLIGNANO, en Latin *Polinianum*, & *Pulinianum*, Ville d'Italie [b], au Royaume de Naples, dans la Terre de Bari, ſur le Golphe de Veniſe, à huit milles à l'Orient de Bari. Cette Ville avoit un Port ſur le Golphe; mais les Vénitiens le comblerent au commencement du XVI. Siécle. Son Eveché qui fut établi au X. Siécle eſt ſous la Métropole de Bari.

POLIGNY, petite Ville de France, dans la Franche-Comté, au Dioceſe de Beſançon [c], & le Chef-lieu d'un Bailliage & d'une Recette. Cette petite Ville eſt ſituée dans un Pays de grains & de vignobles, ſur un petit Ruiſſeau qui ſe perd dans le Doux. Poligny eſt appellé *Polemniacum* dans le partage de Lothaire, entre Louis le Germanique & Charles le Chauve, en l'annee 870. Dans le ſiécle ſuivant il eſt nommé *Poliniacum* ou *Polnei*. C'eſt un Lieu ancien qui étoit ſitué dans le Pays & le Comté de Waraſch comme l'aſſure (dans une Lettre datée de la vingt-deuxiéme annee du Regne de Charles le Simple) la Comteſſe Adelaïs mere de Raoul, qui fut depuis Roi de France. Ce Pays nommé Pagus *Waraſcus* ou *Vareſcus* avoit pris ſon nom des Peuples *Waraſci*, qui faiſoient partie des Séquaniens & étoient établis ſur le Doux, des deux côtez de la Riviere, comme nous l'apprenons de l'Auteur contemporain de la Vie de Saint Salaberge, lequel vivoit dans le ſeptiéme Siécle. Poligny eſt une des plus jolies Villes de la Province. Son Bailliage eſt mouvant du grand Bailliage d'Aval. Il y a une Collegiale fondée en 1457. par Jean Conſeiller, de Philippe le Bon, Duc de Bourgogne. Ce Chapitre eſt compoſé d'un Doyen, d'un Chantre & de douze Chanoines. Il eſt exempt de la Juriſdiction de l'Archeveque. Il y a une Maiſon de Pretres de l'Oratoire, quatre Couvents de Religieux, un Couvent d'Urſulines, & une Commanderie de l'Ordre du St. Eſprit. On ne compte qu'environ trois mille cinq cens perſonnes dans cette Ville.

POLIMATRIUM, ou Polymartium, ſelon Ortelius [d] qui cite le Recueil des Conciles & Maſſa [e]; mais Paul Diacre [f] & Cluvier [g] aprés lui écrivent Polimartium. C'étoit une Ville d'Italie & l'une de celles dont les Lombards ſe rendirent maitres, & que l'Exarque de Ravenne reprit. Elle ſubſiſte encore aujourd'hui. On la nomme par corruption Bomarzo & quelquefois Bomarzo Voyez Bomarzo.

POLIMURE, ou Polimeur, Ville des Etats du Turc, dans l'Anatolie [h], ſur le bord de la Mer de Marmora, au fond du Golphe de Montagna, a l'Occident d'Iſnich ou Nicée.

1. POLINA, ou Pollona. Voyez Aeas, N°. 2.

2. POLINA, Marais de la Hongrie, l'un des plus grands du Royaume, dans le Duché de Sirmium, & dans le Comté de Valpo. On croit que c'eſt le Marais *Hiulca* que decrit Flavius Vopiſcus [i], & où l'Empereur M. Aurelius Probus fut aſſaſſiné. Ce Prince etant venu à Sirmium, dont il prétendoit rendre les environs fertiles, eſſaya de deſſecher un Marais & d'en porter les eaux à la Mer par le moyen des Rivieres voiſines. Les Soldats qu'il employoit à ce pénible Ouvrage, rebutez du travail ſe ſoulevérent, le pourſuivirent juſque dans la Tour de Fer qu'il avoit fait bâtir & le tuérent dans ce lieu.

POLINGEN, ou Pouligen. Mr. Corneille [k] eſt pour la premiére orthographe & Jaillot [l] pour la ſeconde. C'eſt un Bourg de France, ſur la Côte Méridionale de la Bretagne prés de l'embouchure de la Loire, au Midi de Guerrande & à l'Orient Méridional du Croific. Il y a devant ce Bourg un petit Port de Mer, & quelques Salines dans le voiſinage.

POLINO, ou l'Isle Brulée, petite Iſle de l'Archipel, & l'une des Cyclades [m]. Elle eſt ſur la Côte de l'Iſle de Milo, du côté de l'Orient Septentrional. Mr. Corneille [n] s'eſt trompé lorſqu'il a dit que cette Iſle étoit la *Præpeſinthus* des Anciens. L'Iſle *Præpeſinthus* eſt l'Iſle Kimolo ou l'Argentiere: celle de Polino s'appelloit anciennement *Polyegos*.

POLIPERGA, nom d'une Ville connue ſeulement, par une Medaille recueillie dans le Treſor de Goltzius.

POLIRONE, ou San-Benedetto, en Latin *Monaſterium Sancti Benedicti de Pado Lirone* [o], Abbaye d'Italie dans le Mantouan, à douze ou quatorze milles au Midi de Mantoue entre le Pô & le Liron; ce qui lui a fait donner le nom de *Polirone*, corrompu de *Palirone*. Cette Abbaye eſt un des plus célébres Monaſtéres d'Italie. Elle fut fondée par Thedald de Canoſſe, Marquis de Mantoue, grand-pere de la Comteſſe Matilde, dotée par Boniface Marquis de Mantoue, pere de cette Comteſſe & enrichie par les bienfaits de cette meme Comteſſe qui y fut inhumée en 1115. Cette Abbaye fut d'abord poſſédée par des Bénédictins de la Congrégation de Cluni; mais depuis plus de deux Siécles, les Religieux de la Congrégation du Mont-Caſſin y ont été inſtallez. Ils poſſedent de grandes Terres & ſont Seigneurs Temporels & Spirituels des Villages de Governolo & de Quiſſello. Ils ſont auſſi Curés Primitifs de trente-huit Paroiſſes, tant du Dioceſe de Mantoue, que de quelques autres. Leurs Terres ſont d'une ſi grande étendue, qu'il faudroit, à ce qu'on prétend

[a] Theſaur.
[b] La Forêt de Bourgon, Géogr. Hiſt. tom. 2. p. 563.
[c] Piganiol, De la Fr. de la France, t. 7. p. 570.
[d] Theſaur.
[e] De Falſific.
[f] Longobard. lib. 4. c. 8.
[g] Ital. Ant. lib. 2. c. 3.
[h] De l'Iſle Atlas.
[i] In Probo.
[k] Dict.
[l] Atlas.
[m] De l'Iſle Atlas.
[n] Dict.
[o] Lubin, Abbatiar. Italiæ Not.

tend trois mille huit cens paires de Bœufs pour les labourer ; & leur Enclos ſeul a quatre milles de tour. Le Monaſtère eſt bati ſur les ruïnes du Palais de la Comteſſe Matilde, dont le Tombeau étoit d'abord à l'entrée de l'Egliſe, à la main gauche entre le premier & le ſecond Pilier [a]. Ce Tombeau étoit ſoutenu par huit Colonnes, qui en 1445. ſe trouvérent rompues par la peſanteur du Mauſolée. Cela obligea de transférer plus loin le Tombeau de cette Comteſſe. On le plaça plus avant, toujours à la gauche, près de la muraille, à côté de celui de Saint Siméon Rehgieux de ce Monaſtère. Pour mieux conſtater la vérité, dans le tems de cette tranſlation, on fit en préſence de témoins l'ouverture du Sépulcre, où l'on trouva un corps de femme encore tout entier. On ferma enſuite le Sepulcre, juſqu'à ce qu'Urbain VII. fit tranſporter à Rome le Corps de cette illuſtre Comteſſe, & le fit mettre dans l'Egliſe de St. Pierre, où on lui éleva un magnifique Mauſolée. C'eſt la ſeule perſonne de ſon ſexe qui ait ſa ſepulture dans la Baſilique du Prince des Apôtres. On a voulu honorer par là la mémoire d'une Princeſſe, qui tant qu'elle vécut protégea puiſſamment le St. Siége, & lui donna la partie de la Toſcane appellée depuis le Patrimoine de St. Pierre. Le Tombeau que l'on voit encore aujourd'hui dans l'Abbaye de St. Benoît de Polirone eſt une Urne de marbre blanc, ſur laquelle eſt la Statue de cette Comteſſe à cheval, habillée de rouge, avec une grenade à la main, & ces deux vers gravez ſur le Marbre.

Stirpe, opibus, fama, geſtis & nomine quondam
Inclita Mathildeus hic jacet, Afra tenet.

[a] Leibnitii Scriptor. rer. Brunſvicenſ. pag. 701.

ꝛ. POLIS, Πόλις, mot Grec qui répond proprement à ce que nous appellons une Ville. Ce nom a eté donne a diverſes Villes quelquefois ſeul, quelquefois joint avec un autre, dont il étoit tantôt précédé & tantôt ſuivi

2. POLIS, en Grec Πόλις, Village qu'Etienne le Géographe dit etre dans les Iſles, ſans dire de quelles Iſles il entend parler.

3. POLIS, Πόλις, Village dans le Pays de Locres Ozoles: Thucydide [b] le donne aux Peuples *Hyæi*.

[b] Lib. 3. p. 240.

4. POLIS, en Grec Πόλις: Ville de l'Egypte ſelon Etienne le Géographe.

POLISMA, petite Ville de la Troade: Strabon [c] dit qu'elle étoit ſur le bord du Fleuve Simoente.

[c] Lib. 13. p. 601.

POLITANORUM DINASTIA. On trouve ce mot dans la Chronique d'Euſèbe; mais un MS. conſulté par Ortelius [d] porte *Diopolitanorum*; ce qui fait penſer qu'il pourroit etre queſtion des Diospolitane, habitans de la Ville de Dioſpolis en Egypte.

[d] Theſaur.

POLITEIA, Ville de l'Achaïe, ſelon Etienne le Géographe.

POLITICE ORGAS, Contrée de l'Aſie propre, ſelon Pline [e], qui dit qu'elle fut depuis appellée Aphrodiſias. Pintaut lit Politice & Orgas & en fait deux différentes Contrees; mais le Pere Hardouin qui lit Politice Oagas, dit que le ſurnom de Politice avoit été donne à la Contrée Oagas pour la diſtinguer d'une autre Oagas, qui etoit dans l'Attique & dont parle Panſanias. Quoiqu'il en ſoit, cette Contree devoit, dit Ortelius [f], être quelque part vers la Grande Phrygie, car c'eſt dans ce Quartier que Strabon [g] place Aphaonisias. Voyez Aphaontsias, No. 15.

[e] Lib. 5. c. 30.

[f] Theſaur.

[g] Lib. 12. p. 576.

POLITIO, Polizzi, Ville de la Sicile [h], dans le Val de Mazzara aux confins du Val Demone, au pied du Mont Madonia, à l'Orient de Caſtro-Novo.

[h] De l'Iſle Atlas.

POLITIUM, Ville d'Italie: Diodore de Sicile [i] la donne aux Marrucini.

[i] Lib. 19.

POLITORIUM, Ville d'Italie, dans le Latium, & dans la premiere Region, ſelon Pline [k]. Tite-Live [l] dit que cette Ville fut priſe par le Roi Ancus. On ne ſait pas au juſte ſa véritable poſition.

[k] Lib. 3. c. 5.

[l] Lib. 1. c. 33.

POLIUM, Lieu de l'Iſle de Lesbos, ſelon Etienne le Géographe.

POLLA, Ville de Macédoine, ſelon quelques Exemplaires de Thucydide [m]; mais l'Edition de Francfort chez les Wechels, porte Pella, au Lieu de Polla.

[m] Lib. 2. circa finem.

1. POLLENTIA, Ville de la Ligurie: Ptolomée [n] qui écrit Polentia place cette Ville dans les terres. Pline [o] dit qu'elle etoit ſituée près des Alpes. Il la nomme Pollentia Carrea, & ajoute qu'elle étoit ſurnommee Potentia. Les habitans de cette Pollentia ſont appellez *Pollentina Plebs* par Suétone [p]. Selon Columelle [q], on faiſoit cas anciennement des laines noires & brunes de *Pollentia*, ce qui a fait dire a Martial [r]:

[n] Lib. 3. c. 1.

[o] Lib. 3. c. 5.

[p] In Tiberio.

[q] Lib. 7. c. 2.

[r] Lib. 4 Epigr. 157.

Non tantum pullo lugentes vellera lanas.

Et à Silius Italicus [s]:

[s] Lib. 8. v. 599.

. . . . *Puſcique ferax Pollentia villi.*

Cette Ville conſerve encore ſon ancien nom. On l'appelle preſentement Polenza. Elle eſt au Confluent du *Tanaro* & de la *Stura*. Voyez Pollentina-Plebs.

2. POLLENTIA, Ville d'Italie, dans le Picenum. Tite-Live [t] lui donne le titre de Colonie Romaine. Comme Pline [u] joint *Pollentini* avec *Urbs-Salvia*, le Pere Hardouin en conclut que les habitans d'Urbs-Salvia [*Urbisaglia*] s'appelloient Pollentini, & qu'Urbs-Salvia, etoit ſurnommée Pollentia. Holſtenius approche fort de ce ſentiment: il fait à la verité deux Villes d'*Urbs-Salvia* & de *Pollentia*; mais il ajoute qu'elles étoient ſi voiſines, qu'elles n'en formoient, pour ainſi dire, qu'une ſeule; ce que prouvent les ruïnes que l'on voit près d'Urbisaglia.

[t] Lib. 39. c. 44.

[u] Lib. 3 c. 13.

3. POLLENTIA, Ville que Strabon [x], Pline [y], Ptolomée [z] & Pomponius Mela [a] mettent dans la plus grande des Iſles Baléares. Il lui donne le titre de Colonie Romaine. On la nomme preſentement Puglienza.

[x] Lib. 3.

[y] Lib. 3. c. 5.

[z] Lib. 2. c. 6.

[a] Lib. 2. c. 7.

POLLENTINI. Voyez Pollentina Plebs & Pollentia, No. 2.

POLLERVIN. Voyez PULORIN.

POLLESII, Ville dont fait mention Etienne le Geographe, ſans rien dire davantage. L'Edition des Aldes porte POLESII pour POLLESII.

[a] De l'Iſle Atlas. 1. POLLINA, Riviére de Sicile [a], dans le Val Demone. Elle a ſa ſource aux confins du Val de Mazzara, dans les Montagnes de Madonia. Son cours eſt du Midi au Nord Oriental en ſerpentant, & ſon embouchure ſe trouve ſur la Côte Septentrionale, entre le Cap de Cefalu & celui de Mariazo. Vers le milieu de ſa courſe elle reçoit à la droite la Riviére appellée *Fiume di Gerace*. La Pollina eſt la Riviere *Monaltus* des Anciens.

[b] Ibid. 2. POLLINA, Baronnie, dans la Sicile [b], au Val Demone, à l'Occident de la Riviére Pollina. Le Chef-lieu, qui porte le méme nom, eſt ſur une élevation, au Nord de la Principauté de Caſtelbuonu & au Couchant de la Baronnie de Tuſa.

[c] Theſaur. [d] In Longuyis. POLLISA, Ville d'Italie, ſelon Ortelius [c] qui cite Phlégon [d]. Xylander rend ce nom par POLLENTIA.

POLLUPICE, Ville de la Ligurie. L'Itinéraire d'Antonin la met ſur la Voye Aurélienne, qui conduit de Rome à Arles, en paſſant par la Toscane & par les Alpes Maritimes. Pullopice etoit entre *Vada Sabbatia* & *Albingaunum*, à douze milles de la premiére & à huit milles de la ſeconde. Quelques Exemplaires portent PULLOPICE & d'autres LOLLUPICE pour POLLUPICE. Simler croit que c'eſt aujourd'hui Final.

POLLUSTINI, Peuples d'Italie. Pline [e] les place dans la premiére Région. Ortelius croit que ce ſont les habitans de POLUSCA, que le Pere Hardouin appelle POLLUSTIA, apparemment ſur la foi de quelque MS. qu'il aura conſulté.

[e] Lib. 3. c. 5.

POLNA, petite Ville du Royaume de Boheme [f], aux confins de la Moravie près de la ſource de la Sazawa; quelques-uns la mettent dans la Boheme propre, d'autres diſent que le Château eſt en Boheme & la Ville en Moravie. L'un & l'autre ſont aſſez bien batis & on trouve ſur le chemin de Prague des Etangs fort poiſſonneux. Le terroir eſt de terres labourables, de pâturages, & la chaſſe y eſt très-bonne. La Paroiſſe & la Maiſon de Ville ſont à remarquer. Entre le Château & la Ville il y a un Etang.

[f] Zeyler, Bohem. Topogr. p. 54.

1. POLO, POLLO, ou PULLA, Iſle de la Mer Mediterranée [g], ſur la Côte Orientale de l'Iſle de Sardaigne, près du Cap Saroch, du côté de l'Orient, à l'entrée du Golphe de Caghari.

[g] Carte de l'Iſle de Sardaigne, chez Van Keulen.

2. POLO, POLLO ou PULLO, Cap de l'Iſle de Sardaigne, ſur la Côte de l'Iſle de Sardaigne dans la partie Meridionale du Golphe de Caghari [h], à l'Occident & tout près du Cap Saroch, qui n'en eſt ſeparé que par une petite Baye.

[h] Ibid.

[i] Atlas Sinenſ. POLO, Ville de la Chine [i], dans la Province de Quantung, au Departement de Hoeicheu, quatriéme Metropole de la Province. Elle eſt de 2. d. 48'. plus Occidentale que Peking, ſous les 23. d. 29'. de Latitude Septentrionale.

1. POLOCZKO, Palatinat du Grand Duché de Lithuanie, dans ſa partie Septentrionale. Il eſt borné au Nord par les Etats de l'Empire Ruſſien, à l'Orient par le Palatinat de Witepsk, au Midi par la Dwine & au Couchant par la Livonie Polonoiſe. Il eſt gouverné par deux Senateurs du Royaume, qui ſont le Palatin & le Caſtelan de Poloczko. Ce Pays qui eſt deſert & rempli de Bois portoit anciennement le titre de Duche & a eu long-tems des Princes particuliers. On trouve qu'Olech fut le premier [k]. Lorsque ſa Poſterité s'éteignit, le Peuple ſe gouverna lui-meme juſqu'à ce que Michel, Duc de Nuvogrod l'eût aſſujetti. Boris ſon petit-fils embraſſa le Chriſtianisme, & Heleb l'un de ſes ſucceſſeurs n'ayant point laiſſé d'enfans, les Poluciens érigérent de nouveau leur Pays en République. Ce gouvernement dura peu de tems: Ciewciwlo, neveu de Mingad, Roi de Lithuanie les obligea de le reconnoître pour leur Souverain, & Trognats, Grand-Due de Lithuanie, l'ayant fait aſſaſſiner s'empara de cet Etat qu'il réunit à la Lithuanie. Depuis ce tems-là il n'en a point été ſéparé.

[k] D'Auſſy, Géogr. anc. & mod. t. 1. p. 380.

2. POLOCZKI, ou POLOCZK, en Latin *Polocum* & *Polecia*: Ville du Grand Duche de Lithuanie, autrefois la Capitale du Duché de Ploczko & aujourd'hui la Metropole du Palatinat de meme nom. Cette Ville ſituée à 50. milles au Nord Oriental de Vilna, ſe trouve au confluent de la Dwine & de la Polotta, qui l'entourent en grande partie [l]. C'eſt une Place fortifiée & qui eſt defendue par deux Châteaux. Elle a été ſujette à diverſes révolutions. Quelquefois on l'a vue libre & quelquefois elle a eu des maîtres; mais elle a toujours eté ſous la protection des Rois de Pologne, auxquels elle a conſtamment eté fidelle. Le 15. de Février 1563. les Moſcovites s'en emparérent, & noyérent dans la Riviere tous les Juifs qui refuſérent d'être baptiſez. En 1579. le Roi Etienne aſſiégea Ploczko, & la reprit le 1. d'Octobre de la meme année, malgré toute la réſiſtance que purent faire les Moſcovites. Ce Prince y etablit un College de Jeſuites. Le Czar Alexis s'étant rendu maître de de cette Ville en 1654. la garda fort peu de tems. Les Moſcovites l'ont encore aſſiegée depuis, mais ſans ſuccès.

[l] Chytraei, Saxon lib. 24. p. 661.

[m] Andr. Cellar. Polon. Deſcr. p. 432.

POLOGNE, Royaume de l'Europe, borné au Nord par la Pruſſe, & par le Grand-Duché de Lithuanie: à l'Orient par la Ruſſie Moſcovite: au Midi par la Hongrie, la Tranſilvanie, la Moldavie, par le Pays des Tartares d'Oczakow & par la petite Tartarie; à l'Occident par le Brandebourg & par la Sileſie. C'eſt la plus grande partie du Pays appellé anciennement Sarmatie [n], & dés le ſeptieme ſiecle la Nation Polonoiſe étoit conſidérable parmi les Peuples que l'on comprenoit ſous le nom de Slaves ou Eſclavons [o]. Mais il eſt difficile de dire l'origine du nom de Pologne. Les uns le dérivent du Pole Arctique, & veulent que ce ſoit Charlemagne qui leur ait donné ce nom: d'autres pretendent qu'il vient du nom d'une Forteresſe nommée POLE, qui étoit aux confins de la Poméranie: d'autres le font venir

[n] Hartknoch, de Repub. Polon. l. 1. c. 1.

[o] Ibid. lib. 1. c. 2.

nir d'une Ville de la Colchide appellée Pola & diſent que Lechus venant de ces quartiers-là en prit occaſion de le donner à la Nation qu'il gouvernoit: d'autres dérivent le nom de Pologne de celui des Polaques, & celui des Polaques de celui de Lechus: d'autres le tirent de Polizna, Ville de la Sclavonie d'où ils ſont ſortir les Polonois: un grand nombre d'Ecrivains veulent qu'il vienne du Polonois *Pole*, qui ſignifie une Campagne unie, parce que, diſent-ils, la Pologne n'a pas de hautes Montagnes. Mais quelque vraiſemblance qu'on puiſſe trouver dans ces différentes origines, il ſeroit encore plus naturel de dire que le nom des Polonois [*Poloni*] vient de celui des *Bulani*, anciens Peuples Sarmates, dont parle Ptolomée [a]. En effet *Poloni* & *Bulani* peuvent être regardez comme le meme nom; & on peut d'autant moins en diſconvenir, que les anciens Ecrivains Allemans ont appellé les Polonois Bolani ou Bolanit.

[a] l. 3. c. 10.

Selon les Ecrivains du pays, la Pologne fut d'abord gouvernée par des Ducs, enſuite par des Rois, puis par des Ducs, & enfin par des Rois. On peut partager ce tems en quatre Claſſes. La premiére dont l'Hiſtoire eſt obſcure & mêlée de fables prend depuis Lechus I. qui vint en Pologne vers la fin du ſixiéme Siecle, ou au commencement du ſeptieme & elle finit avec Popiel ſecond, qui gouvernoit la Pologne dans le neuviéme Siécle. On prétend qu'il fut mangé des rats avec toute ſa famille & que ce fut un effet de la Juſtice divine, qui le puniſſoit du crime qu'il avoit commis, en empoiſonnant vingt-quatre de ſes parens, dans le deſſein de ſe rendre maître de leurs Etats. La ſeconde Claſſe commence à *Piaſtus*, Laboureur, habitant de Kruswik, qui fut choiſi pour Roi de Pologne. On trouve dans cette Claſſe beaucoup plus de lumiére, ſur-tout depuis Mieciſlas qui fut le premier Duc Chretien, dont le fils Proleſlas I. fut le premier Roi de Pologne. C'eſt l'Empereur Otton III. qui le créa Roi, en reconnoiſſance de la réception qui lui fut faite à Gnesne, lors qu'il alla en Pologne pour un voyage de devotion. Boleſlas II. perdit le titre de Roi. Son frere Uladiſlas qui gouverna la Pologne, lorſqu'il eut abdiqué la Couronne, ne prit point le titre de Roi, ſoit à cauſe de l'Interdit que le Pape avoit lancé, ſoit parce qu'il s'attendoit que Boleſlas pourroit retourner. Ce fut Primiſlas II. qui reprit le titre de Roi, que ſes ſucceſſeurs ont conſervé juſqu'à préſent. Sous ces deux Claſſes la Pologne, ſoit qu'on la regarde comme un Duché, ou comme un Royaume fut toujours héréditaire. Elle paſſa toujours des peres aux enfans; & jamais il n'y eut d'Election, ſi ce n'eſt lorſque la Race Ducale, ou Royale ſe trouva éteinte. La troiſiéme Claſſe commence à Jagellon, Grand Duc de Lithuanie, qui promit que lui & ſes Peuples renonceroient au Culte des faux Dieux, pour embraſſer la Religion Chrétienne & qu'à l'avenir la Lithuanie ſeroit unie à la Pologne. Il jura de plus qu'il ne montoit point ſur le Tróne de Pologne par droit de ſucceſſion, mais ſeulement en vertu de la libre Election des Polonois qui lui avoient donné la Couronne; ſerment que tous ſes Succeſſeurs ont été obligez de faire depuis. La quatriéme Claſſe comprend les Rois qui ont été choiſis dans différentes Familles ſoit du Pays ſoit étrangéres. Cette Claſſe eſt fameuſe par ſes différens interrégnes. Elle commença à la mort de Sigismond Auguſte le dernier de la Race des Rois Jagellons. Les Polonois reſtreignirent alors conſidérablement l'autorité Royale, & de tems en tems ils l'ont encore reſtreinte de plus en plus dans les interrégnes qui ont précédé les Elections des Rois de cette derniére Claſſe; de ſorte qu'aujourd'hui la Pologne eſt proprement une Monarchie Ariſtocratique gouvernée ſous le nom d'un Roi par les Evêques & par les Nobles. Les fils memes du Roi ne peuvent parvenir à la Couronne, & ſi outre leur naiſſance, ils n'ont les ſuffrages de la meilleure partie des Nobles, qui ſe trouvent à la Diete, l'Etranger leur eſt préferé. C'eſt une Politique de la République de propoſer pluſieurs Candidats, quand ce ne ſeroit que pour faire voir la condition libre du Royaume.

Quand le Roi eſt mort [b], on ne lui rend point les honneurs funébres qu'il n'ait un Succeſſeur élu & ſouvent couronné. Ce doit être une des premiéres actions du nouveau Roi. Pendant l'Interrégne l'Archevêque de Gnesne Primat du Royaume en a l'adminiſtration. Il convoque les Diétes, & détermine le tems de l'Election, la quantité de jours qu'elle doit durer & le Lieu où elle doit ſe tenir. C'eſt ordinairement dans la Plaine de Varſovie entre les Villages de Vola & de Powaſcki. On y dreſſe des tentes pour les Prelats, les Sénateurs & autres Nobles. Ce lieu eſt environné d'un grand foſſé, & on n'y peut arriver que par une ſeule porte. Tout à l'entour ſont les pavillons des Soldats & la Campagne eſt couverte de Corps de garde. Avant qu'on s'y rende on aſſiſte à une Meſſe ſolemnelle que chante l'Archeveque de Gnesne, pour invoquer l'aſſiſtance du St. Eſprit. Quand on eſt ſur le lieu, on admet les Ambaſſadeurs, non pas ſelon le rang des Couronnes, mais ſuivant l'ordre de leur arrivée. Ils ſont conduits par le Maréchal des Ambaſſadeurs que l'on crée exprès pour cette Cérémonie, & qui leur porte auſſi quelquefois les réſolutions de l'Aſſemblée. Tant que dure la Diéte, il faut qu'ils demeurent dans les Lieux qui leur ont été aſſignez, à quelque diſtance de Varſovie, afin qu'ils ne puiſſent rien tenter, contre la liberté des déliberations. Tous les Nobles ſont diſpoſez par Palatinats. Chacun a droit de ſuffrage, auſſi-bien que les Villes de Dantzic, de Cracovie & de Vilna. Les voix étant récueillies l'Archevêque de Gnesne qui preſide, fait un Diſcours & dit tout haut: *Je nomme Roi de Pologne & Grand Duc de Lithuanie N..... & prie le Roi Céleſte qu'il veuille*

[b] *La Lo[illegible]reur, Traité du Royaume & du Gouvern. de Pologne, pag. 4.*

veuille aider dans une ſi peſante charge ce Roi qu'il nous a de tout tems ordonné par ſa Providence, & qu'il lui plaiſe que ſon Election ſoit heureuſe à la République; mais ſalutaire principalement pour la Religion Catholique. Enſuite il commande aux Maréchaux de publier la nomination; ce qui etant fait il entonne une Hymne en actions de graces, au bruit du Canon des Trompettes & des Tambours. L'Election ayant été ſignifiée au Prince elu, il ſe hâte d'arriver à Varſovie, où après avoir fait ſerment dans l'Egliſe de St. Jean, & à genoux, d'obſerver les conditions que ſes Ambaſſadeurs ont accordées, le Primat lui remet entre les mains le Decret de ſon Election ſigné & ſcellé des Sceaux des principaux Seigneurs qui y ont aſſiſté. Les Generaux publient alors à la porte que le Roi légitimement élu a accepté ſon Election; & l'Archevêque entonne le *Te Deum*. Le Sénat délibére enſuite avec le Primat ſur le jour du couronnement, que l'on envoye ſignifier aux particuliers de chaque Province; & le Roi élu leur écrit parce qu'il ne peut encore dépêcher ni des Deputez ni des Ambaſſadeurs. Il y a encore d'autres différences entre un Roi élu & un Roi couronné: les Maréchaux ne tiennent point devant le Roi élu leurs Bâtons de cérémonie levez, mais baiſſez; il ne peut faire aucune fonction Royale, avant que d'en avoir les Enſeignes, qui ſont la Couronne & le Sceptre; les Chanceliers ne ſcellent rien, que le Roi defunt ne ſoit inhumé, qu'ils n'ayent rompu leurs Sceaux ſur ſa ſépulture, & qu'il en ait été donné de nouveaux; ce qui ne ſe fait qu'après le Couronnement.

Le Roi élu, en arrivant à Cracovie pour ſon Couronnement y fait une Entrée Royale. Il deſcend au Château & ſe rend enſuite à l'Egliſe Cathédrale de St. Stanislas, où le Chapitre le reçoit avec les honneurs royaux. On chante le *Te Deum* & quelques jours après on fait la ceremonie du Sacre. Auparavant il faut qu'il aille dans un Char à un Lieu de dévotion de la Ville, nommé Skalka, où St. Staniſlas Eveque de la Ville fut, en diſant la Meſſe, martyriſé par les Emiſſaires du Roi Boleſlas en 1079. la Couronne Royale, dont la Pologne avoit été long-tems privée pour ce meurtre ne lui ayant été rendue qu'à cette condition. De-là le Roi va à pied à l'Egliſe Cathedrale, & le lendemain il y doit retourner, pour communier devant le Tombeau de ce Saint Martyr. Le jour ſuivant eſt celui du Couronnement. L'Archeveque de Gnesne, dans l'Egliſe duquel la cerémonie ſe faiſoit autrefois, la fait, comme Primat du Royaume, dans l'Egliſe de Cracovie. Il dit la Meſſe ſolemnellement, aſſiſté des principaux Eveques: il donne la communion au Roi, lui met ſur la tête une Couronne d'or, lui donne le Sceptre à la main droite & en la gauche une pomme d'or, avec la Croix telle que celle de l'Empereur. Le Roi monte enſuite ſur un Trône élevé, & l'on chante le *Te Deum*, qui eſt la fin de la cérémonie.

Le lendemain du Couronnement le nouveau Roi fait une Cavalcade par la Ville, la Couronne ſur la tête. Le Peuple marche devant & il eſt ſuivi des Eveques & des Senateurs, qui lui viennent faire ſerment de fidelité. Il deſcend dans la Place de Bracka, où il monte ſur un Trône dreſſé ſur un haut échaffaut. Le Sénat s'aſſied autour de lui ſur des Sieges plus bas, & on lui préſente de nouveau le Sceptre, la pomme d'or & l'épée. Il ſe leve & tourne cette épée vers les quatre Parties du Monde, après quoi il en donne l'accolade à cenx des Nobles, qui ſe préſentent à genoux devant lui pour la recevoir, & qui enſuite ſe peuvent qualifier *Chevaliers dorez*; c'eſt-à-dire à l'*Eperon d'or*. Les Magiſtrats de la Ville lui font auſſi le ſerment de fidelité: après quoi il retourne au Château où ſelon la coutume il tient table pendant pluſieurs jours.

Quelques bornes que l'on ait donné à l'autorité Royale, le Roi de Pologne ne laiſſe pas d'être maître abſolu de la vie & de la mort de ſes Sujets [a]. On appelle à lui de tous les Magiſtrats des Villes & des Provinces. Il eſt l'unique Interprète des Loix & du Droit Public. La fonction du Sénat eſt de lui donner conſeil ſans lui rien preſcrire; comme celle du Roi eſt d'entendre les opinions & de décider par lui même. Les Edits ſe propoſent dans le Sénat & ſe font dans le Cabinet du Roi. Il reçoit les avis des autres, mais il n'y a que lui qui donne les ordres. Le Senat eſt le témoin & non l'Arbitre des actions & de la vie du Roi, à qui rien n'eſt interdit, que l'injuſtice & la violence. De plus on ne peut obtenir aucun titre d'honneur, ou de prééminence, ni même aucuns biens que par la faveur & par la libéralité du Roi: ainſi il eſt le Maître des loix, de l'honneur, des biens & de la vie de ſes Sujets, qui ne peuvent eſpérer aucune dignité que par ſes bienfaits. Par ce moyen il peut quelquefois faire mouvoir, arreter & regler l'Etat, comme il le deſire. Dans le fond cependant, ces droits lui donnent plutôt le pouvoir de faire du bien à ſes Sujets, que du mal. Il ne peut lever ni ſubſides ni tailles quelque beſoin d'argent qu'il puiſſe avoir en ſon particulier. S'il parvient à la Couronne avant qu'il ſoit marié, c'eſt au Sénat à lui choiſir une Epouſe, dont l'alliance ne puiſſe point être ſuſpecte: du moins le Roi eſt obligé de faire agréer le choix qu'il pourroit faire. La Reine reçoit des préſens de la Nobleſſe & des Communautez après les cérémonies de ſon mariage & à ſon Couronnement, qui ſe fait auſſi dans Cracovie par l'Archevêque de Gnesne. Après leur Couronnement le Roi & la Reine vont en Cavalcades; mais on ne doit à la Reine aucun hommage ni ſerment de fidélité. La Reine a ſes Grands Officiers comme le Roi; ſavoir un Grand-Maréchal qui porte le Bâton levé devant elle, un Grand-Chancelier ou Secrétaire, un Treſorier, un Coupier ou Echanſon. Elle a auſſi, à cauſe de ſon ſexe, une Grande-Maréchale qu'on appelle autrement

[a] Vie du Cardinal Commendon, Liv. 4. p. 439.

ment Majordôme. Son Douaire s'aſſigne par les Etats ſur le revenu de pluſieurs Caſtellanies juſqu'à la concurrence d'une ſomme. C'eſt auſſi la coutume que le Roi accorde les Charges à ſa priere & que ceux qui en ſont pourvus lui faſſent preſent d'une ou de deux années du revenu, ce qui ne va point a la charge du Royaume. Les Loix lui défendent auſſi-bien qu'au Roi d'acquerir ſoit par achapt ou par confiſcation aucun bien en fond, ni dedans ni ſur les confins de la Pologne, afin de leur oter toute occaſion de lever des troupes contre l'Etat pendant l'Interregne, ou autrement. Les revenus du Roi etoient autrefois plus conſiderables: chaque feu lui devoit quelque cens: aujourd'hui les Nobles & les Eccleſiaſtiques ont ce droit chacun ſur leurs Terres, & meme celui des péages & paſſages, dont il en demeure peu au Domaine Royal; de ſorte que ce Domaine Royal ne conſiſte guére aujourd'hui qu'en quelques Oeconomies; en une part aux Salines, aux Mines d'or & d'argent & autres metaux; en quelques Peches, dont le droit lui appartenoit autrefois tout entier, avec la chaſſe que quelques Rois ont eu l'autorité de défendre à la Nobleſſe; enfin dans le tribut des Juifs, qui peut etre regardé comme quelque choſe de conſiderable, tant par leur grand nombre, que par les charges énormes qui leur ſont impoſées.

Les Evéques tiennent le ſecond rang dans la République, & ont la premiere ſéance au Sénat, comme Sénateurs nez, à l'exception de ceux de Ruſſie, qui ſuivent la Religion Grecque & qui ſont mi-partis de côté & d'autre, à la droite & à la gauche du Roi. Il y a toujours un Evéque qui eſt Chancelier ou Vice-Chancelier. Ils ont encore obtenu ce Privilege, que l'un des Référendaires ſeroit Eccléſiaſtique, & qu'on éliroit encore deux Chanoines en chaque Egliſe Cathedrale de Gnesne & de Cracovie & un dans toutes les autres, pour aſſiſter à l'Aſſemblée qui ſe tient tous les ans à Peterkau & à Lublin, afin qu'ils jugent avec un pareil nombre de Gentilshommes les Cauſes des Palatinats en dernier reſſort. Les Evéques de Pologne ne ſont que quinze ſous deux Archeveques celui de Gnesne & celui de Leopold. Ce petit nombre fait que les Evechez ſont d'un grand revenu. Ils étoient autrefois eleétifs, & chaque Chapitre devoit choiſir un de ſes Chanoines; mais depuis Jagellon la plûpart des Egliſes ont perdu ce Privilege. C'eſt aujourd'hui le Roi qui nomme, ou bien il fait elire qui il lui plaît, pour récompenſer ſes créatures; mais il ne peut nommer que des Gentilshommes du Royaume, ſi ce n'eſt qu'il faſſe agréer au Sénat l'Etranger qu'il voudroit pourvoir.

La Nobleſſe du Royaume eſt repréſentée par deux Corps presque également conſidérables, qui ſont le Sénat & l'Ordre des Gentilshommes. Le Sénat eſt compoſé des grands & petits Sénateurs. Leurs Charges ſont à la nomination du Roi, qui ne les ſauroit donner qu'à des Nobles Polonois, ſans qu'elles ſoient héréditaires dans leurs familes. Les grands Senateurs ſont les Archeveques de Gnesne & de Leopold, & les Evéques de Cracovie, de Cujavie, de Vilna, de Poſnanie de Poloczko, de Warmie, de Culm, de Lucko, de Premiſlie, de Samogitie, de Chelm, de Kiow, de Kaminieck & de Smolensko. Les Seculiers ſont le Caſtelan de Cracovie, les Palatins de Cracovie & de Poſnanie, qui alternent enſemble pour la préſéance, ceux de Vilna, de Sendomir, de Kaliſch, de Troki, de Siradie, de Lenercie, de Breſte, de Kiow, d'Inowladiſlaw, de Ruſſie, de Wollinie, de Podolie, de Smolensko, de Lublin, de Poloczko, de Blesk, de Novogrod, de Ploczko, de Vitepsk, de Maſovie, de Podlachie, de Rava, de Brzescie, de Chelm, de Culm, de Mzislaw, de Marienbourg, de Bracklaw, de Pomeranie, de Minsko, & de Czernieow; les Caſtelans de Vilna, de Troeki, & le Staroſte de Samogitie. Les petits Sénateurs ſont les Caſtelans, qui ſont les Lieutenants des Palatins & les Chefs de la Nobleſſe, dans leurs Caſtellanies. Ils ſont diviſez en grands & en petits Caſtelans. Quant aux Officiers Sénateurs, ce ſont les grands Officiers du Royaume de Pologne & du Grand-Duché de Lithuanie; ſavoir le Grand-Marechal du Royaume, & le Grand-Marechal du Duché; les Chanceliers Vice-Chanceliers de ces deux Etats; les deux Grands Treſoriers; le Petit Maréchal, ou Marechal de la Cour du Royaume & celui de la Cour du Duché. Le Conſeil que les Polonois regardent comme le plus ferme appui de la République eſt continuellement appliqué à veiller ſur la conduite du Roi, afin qu'il n'etende pas ſon pouvoir plus loin que les Loix ne le permettent. C'eſt pour cela qu'il y a toujours quatre Sénateurs aupres de ſa perſonne, qui ſous pretexte de lui faire honneur & de l'aſſiſter de leurs conſeils ſont les eſpions de ſa conduite. Le Conſeil dont le Grand-Maréchal de la Couronne eſt le Préſident perpétuel, régle toutes les affaires de l'Etat avec le Roi & ſans ſon conſentement, il ne ſe peut rien conclurre d'important, comme d'établir des impôts, de créer des loix, de faire la paix ou la guerre & de battre de nouvelles monnoies. Cette Charge de Grand-Marechal eſt une des plus lucratives de la Cour. Son pouvoir y eſt trés-grand, & il n'y a aucun Sénateur qu'il ne précéde. Il eſt comme Grand-Maître de la Maiſon du Roi, comme Grand-Prevôt, comme Grand Maître des Ceremonies & comme Juge & Maître de la Police, avec pouvoir de faire des Loix & d'executer ſes Arrets meme capitalement. Il a juriſdiction ſur tous les Officiers de la table du Roi, & ſur toute la Nobleſſe de la Cour. Il juge ſouverainement les crimes qui s'y commettent, met le prix aux vivres, reçoit les Ambaſſadeurs, prend ſoin de leur traitement, les conduit à l'Audience, admet au Sénat ceux qui ont droit d'y entrer & fait ſortir ceux qui n'en ſont point. La Reine a auſſi ſon Grand-Marechal, mais

il

il n'eſt abſolu que dans ſa Maiſon, dont il a la Surintendance.

L'Ordre des Gentilshommes eſt compoſé de toute la Nobleſſe de Pologne & de Lithuanie. Ce Corps eſt extrémement puiſſant ſoit par ſon nombre, ſoit par ſes richeſſes. Il peut ſeul poſſéder toutes les Charges & les biens du Royaume & du Duché. Il a le droit d'élire le Roi & de lui preſcrire lorſqu'il eſt élu certaines conditions nommées en Pologne *Pacta Conventa*, par leſquels il fait ſerment ſur les Autels de conſerver les Droits & les Privilèges de la République. Lorſqu'on le convoque pour marcher contre les Ennemis, il ne peut-être aſſemblé que pendant l'eſpace de ſix ſemaines, avec cette différence qu'on oblige la Nobleſſe de Pologne, d'aller trois lieues hors du Royaume & que celle de Lithuanie peut n'en pas ſortir ſi elle veut. Chaque Gentilhomme a droit de vie & de mort ſur ſes Payſans, & l'on n'en peut arréter aucun s'il n'eſt convaincu du crime dont on l'accuſe. C'eſt de ce Corps qu'on tire les Nonces, qui ſont les Députez des Palatinats aux Diétes. Le Roi Calimir III. établit ces Nonces, lorſque cherchant les moyens d'avoir de l'argent pour payer l'Armée, il ordonna à tous les Palatinats d'envoyer des Députez à la Diéte. Ils n'y aſſiſtérent enſuite que pour recevoir les nouvelles Conſtitutions & les faire publier dans leurs Provinces; mais ſous le Régne de Sigismond Auguſte, autoriſez par la licence des Religions nouvelles, ils voulurent entrer en connoiſſance de toutes leurs affaires, & l'autorité qu'ils uſurpérent les rendit presque auſſi puiſſans que le Sénat. Les Succeſſeurs de ce Prince les ayant appuyez ſous main, les ont maintenus dans leurs prérogatives, afin de n'être pas moins abſolus par eux dans les Provinces qu'ils tâchent de l'être dans le Sénat. Ils ont dans les Diétes une Chambre particuliére où ils s'aſſemblent, pour rapporter enſuite au Roi & au Sénat les réſolutions qu'ils ont priſes. Ils ont un pouvoir qu'ils ne peuvent excéder & un ſeul eſt capable de rompre la Diéte ſi ſon ſentiment eſt contraire à tous les autres & s'il y perſiſte. La Diéte qui eſt l'Aſſemblée Générale des Etats du Royaume & du Grand-Duché de Lithuanie, ſe tient deux années à Varſovie & dans la troiſiéme année on la convoque à Vilna, ou à Grodno, pour contenter les Lithuaniens, qui murmuroient de ce qu'on n'en tenoit point dans leur Pays. Elle conſiſte au Sénat compoſé d'environ cent cinquante perſonnes, lorsque tous ceux qui ont droit d'y être reçus s'y rendent, & aux Nonces, dont la Chambre eſt compoſée, des Députez des Palatinats & Territoires. Leur nombre n'eſt point réglé & ils ont leur Maréchal à leur tête.

[a] *Hartknoch, de Repub. Polon. lib. 2. c. 1.*

Le Roi, le Sénat & la Nobleſſe [a] ſont les trois Ordres qui compoſent la République; & c'eſt le titre qu'on leur donne dans les Diétes. On pourroit réduire, néanmoins ces trois Ordres ou Etats à deux; ſavoir le Sénat & la Nobleſſe; car le Roi eſt plûtôt le Chef de ces deux Ordres qu'un Ordre particulier. Outre cela il y a des Bourgeois, qui habitent dans les Villes & des Payſans qui demeurent dans la Campagne; mais en Pologne ces ſortes de gens ne ſont point compris dans les Etats ou Ordres du Royaume, parce qu'ils n'ont aucune part au Gouvernement de la République; ſi ce n'eſt les trois principales Villes; ſavoir Cracovie pour la Pologne, Vilna pour la Lithuanie, & Dantzic pour la Pruſſe. Le Gouvernement, qui eſt Monarchique & Ariſtocratique tout enſemble, appartient aux Eccléſiaſtiques & aux Nobles, qui ſont comme les Princes du Peuple. Cependant les Bourgeois des bonnes Villes ont quelques prérogatives par deſſus les Payſans. Ce qu'ils poſſédent eſt abſolument à eux, & ils ſont eux-mêmes à eux; privilége que n'ont point les Payſans, qui ne peuvent ſans la permiſſion de leur Seigneur ſortir de ſa Terre pour paſſer au ſervice d'un autre. Leurs maiſons ſont de chétives Cabanes faites d'arbres chevillez, & pour la plûpart ils n'ont qu'un ſeul endroit, où ſont avec eux les Vaches & les Chevaux, ou du moins les Veaux, les Moutons qui y ſont rares & de peu de goût, les Pourceaux & les Poules. Leurs enfans couchent ſur la paille & la plûpart nuds & ſans chemiſe, à cauſe de leur pauvreté. Ce n'eſt pas que la Pologne n'abonde en beaucoup de choſes néceſſaire à la vie. On y recueille une grande quantité de miel & de cire & ſes Campagnes produiſent aſſez de bled pour en fournir aux Royaumes du Nord & aux Pays-bas. Il n'y a aucun Pays en Europe où les pâturages ſoient auſſi bons & où le Bétail ſoit en auſſi grand nombre. Les Etangs donnent du poiſſon en quantité, & les Forêts ſont remplies de toutes ſortes de Bêtes ſauves. Si la Pologne étoit une Monarchie abſolue peu de Puiſſances ſeroient capable de lui réſiſter; mais le Roi ne peut ſe vanger d'une injure dans le premier feu de ſa colére. Il faut que le Sénat compoſé de tant de têtes conſente à la guerre, s'il la veut faire, & il ne s'y réſoud que fort difficilement, à cauſe que le plus ſouvent les Prélats qui ont la premiére voix aiment mieux jouïr en paix des grands revenus de leurs bénéfices, que de les employer aux frais de la guerre. Les Armées des Polonois ſont puiſſantes quand ils en ſont & leurs troupes ſont nombreuſes. Ainſi quand la République eſt menacée de quelque danger preſſant, il y a toujours plus de cent mille Gentilshommes prêts à monter à cheval. Ils ſont vaillans & guerriers, jaloux de leur liberté & de leur droits, ſouffrant difficilement que les Etrangers ſe mélent de leurs affaires; ſi ce n'eſt depuis le commencement de ce ſiécle, que la puiſſance de l'Empire Ruſſien les tient comme en échec, & leur donne la Loi, ſous prétexte de ſecours & de maintien des alliances.

Leurs forces conſiſtent plus en Cavalerie qu'en Infanterie, & il n'y a pas moins de variété dans leurs armes que de biſarrerie dans leurs habits. Les uns ſont vêtus

tus à la mode du Pays, les autres à la Hongroiſe, quelques-uns à la Turque, ou à la maniére des Tartares. Il y a des Compagnies armées d'un arc, d'une trouſſe & d'un ſabre & d'autres qui portent des boucliers & des lances: quelques-uns prennent le casque & la cuiraſſe & on en voit qui ſe ſervent d'armes peſantes. Cette différence n'excite pas moins leur courage dans les combats qu'elle donne de frayeur à leurs Ennemis. En général on peut dire que les Polonois ſont robuſtes & de taille médiocre; ils ont le teint blanc & la couleur vive & vermeille. Ils ſont aſſez polis: ils obéïſſent volontiers à leurs Magiſtrats; mais on leur reproche, comme aux autres Peuples du Nord, l'excès dans le boire & dans le manger; ce qui eſt cauſe que leurs Feſtins ſont quelquefois ſuivis de querelles & qu'avec leurs ſabres ils s'abattent nez & oreilles. Les Gentilshommes, pour peu qu'ils ſoient aiſez, entretiennent un grand nombre de gens à leur ſervice, & quelquefois au-dela de leurs revenus: ils en ont même qui ne ſont obligez qu'à les ſuivre ſans les ſervir. Les Dames lorsqu'elles vont par la Ville ou à la promenade ſont précédées par leurs Valets, & ſuivies de leurs femmes de chambre & de leurs ſervantes. Les Bourgeoiſes même marchent rarement, ſi elles n'en ont quelques-unes après elles. Leurs maiſons pour la plus grande partie ſont couvertes de paille & bâties de bois & de terre graſſe. Ce n'eſt pas qu'ils n'y puiſſent employer la brique & la pierre; mais comme leur Pays n'eſt pas très-bien fortifié & qu'il eſt ſouvent expoſé aux courſes des Turcs, des Tartares & des Moſcovites, ſi-tôt qu'ils ſavent l'approche de leurs ennemis ils mettent le feu à ces maiſons de peu d'importance, après en avoir enlevé ce qu'ils avoient de plus précieux. Alors ils s'aſſemblent en Corps d'Armée, pour faire tête à ceux qui viennent les attaquer. Presque tous les Polonois, même les gens du commun ſont apprendre la Langue Latine à leurs enfans, & la plûpart des Gentilshommes, outre la Langue Eſclavone qui leur eſt naturelle, parlent Allemand, François, Italien & Eſpagnol. La Langue Polonoiſe eſt un Dialecte de l'Eſclavonne; mais elle eſt mêlée de pluſieurs mots Allemans. Leurs vêtemens ſont fort riches: ils portent pour la plûpart des bottines couleur de ſoufre qui ont le talon ferré, un bonnet fourré & des Veſtes fourrées de Zibelines, qui ne leur vont que juſqu'à mi-jambe. Il y a de ces fourrures qui vont juſqu'à mille écus; mais ces ſortes de Veſtes ne paroiſſent guére que dans les Diétes, ou dans les Fêtes de cérémonie. Ils n'ont pour tout linge que des chemiſes & des caleçons, & ils portent les cheveux coupez juſqu'au deſſus des oreilles. Il ſe raſent la barbe, à la reſerve des mouſtaches qu'ils ſe laiſſent croître, pour donner de la terreur à ceux qui ne ſont pas accoutumez à les voir. Ils marchent fort gravement, tonjours le ſabre au côté qu'ils ne quittent que pour ſe coucher. Ce ſabre eſt ſoutenu par une courroye de cuir, où ils portent leur mouchoir pendu, avec un couteau dans une gaine & une pierre pour l'éguiſer tous les matins. Ils ſe lavent le viſage & le cou avec de l'eau froide quelque tems qu'il faſſe. Dans tous les mois de l'année on ſe baigne en Pologne. Il n'y a point de maiſon de perſonnes de qualité qui n'ait des bains particuliers, & on en trouve de publics dans les principales Villes. On baigne les enfans deux fois le jour ſi-tôt qu'ils ſont nez; ce qui ſe continue plus de deux ans. Cela eſt cauſe qu'étant endurcis au froid dés leur plus tendre jeuneſſe, ils deviennent extrêmement forts. Les perſonnes qui ne ſont pas de l'Ordre de la Nobleſſe, ſont habillées de la même ſorte que les Nobles, ſi ce n'eſt que leurs veſtes & leurs fourrures ſont moins magnifiques & que leurs bottines ſont rouges ou bleues; car il n'y a que les Gentilshommes qui ayent droit d'en porter de couleur de ſoufre. Les Dames ſont honnêtes, civiles, ſimples en leurs mœurs & pompeuſes en leurs habits. Elles portent une Jupe aſſez courte, d'une riche étoffe, avec une eſpéce de juſte-au corps de même, fourré de Zibelines, qui deſcend fort bas, & ſur cela un nombre infini de pierreries, tant en nœuds d'or émaillé, qu'en chaînes & autres façons. Elles ont auſſi la tête parée de pierreries & un bonnet par deſſus. Ce faſte donne à penſer que les mariages des Gentilshommes Polonois leur cauſent bien de la dépenſe. Les Fêtes des nôces & les funéraillès en cauſent auſſi beaucoup. Il n'y a ni pauvre ni riche, qui, lorsqu'il ſe marie, ne donne pendant trois jours des feſtins à tous ſes parens & amis. Les enterremens ſe font avec une pompe extraordinaire & ſont ſuivis d'un grand Feſtin.

La Juſtice ſe rend ſelon les Statuts du Royaume, que Sigiſmond-Auguſte fit rédiger en un Corps en 1520. C'eſt ce qu'on appelle Droit-Polonois; & quand il arrive certains cas qui n'y ſont pas compris on ſe ſert du Droit Saxon. En 1578. ſous le Régne d'Etienne Battori, il fut réſolu à la Diéte de Varſovie qu'on établiroit trois Tribunaux Supérieurs: le premier à Petrikow, pour les affaires de la Grande Pologne & de la Pruſſe Royale; le ſecond à Lublin pour celles de la Petite Pologne, & le troiſiéme à Vilna pour celles de la Lithuanie. Ces Tribunaux ſont compoſez, de Nobles Eccléſiaſtiques choiſis, comme je l'ai déja remarqué ci deſſus, entre les Chanoines des Egliſes Cathédrales, & de Séculiers choiſis dans les Palatinats. Les premiers ſont deux ans en exercice & les autres quatre. Les Jugemens s'y rendent à la pluralité des voix, & on peut appeller au Roi. Ces Tribunaux jugent en dernier reſſort les affaires civiles de la Nobleſſe. Pour les criminelles un Gentilhomme ne peut être empriſonné ni jugé, que par le Roi & le Sénat [a]. Il n'y a point de confiscation & la proscription n'a lieu que pour les crimes capitaux au premier chef, qui ſont les meurtres, les aſſaſ-

[a] *Le Laboureur*, Gouvernem de la Pologne, p. 41.

aſſaſſinats & la conjuration contre l'Etat. Si le Criminel n'eſt point arreté priſonnier dans l'action, il n'eſt pas beſoin de lever de troupes ni de l'aller inveſtir. Il eſt cité pour ſubir le Jugement du Roi & du Senat. S'il ne comparoît pas on le declare infame & convaincu; par là il eſt proſcrit & tout le monde peut le tuer en le rencontrant. Les Magiſtrats ſont obligez de le faire chercher dans leurs Diſtricts, & de l'arrêter priſonnier pour le repreſenter au Tribunal du Roi. La Pologne qui obéït ponctuellement à ſes Loix n'a point de pitié pour ceux qui les offenſent, & ſi un Gentilhomme proſcrit ne garde ſon ban, on l'arrête & on le punit. Les Palatins qui ont auſſi leur Juriſdiction ne connoiſſent que des affaires des Juifs; & la Juſtice des Maréchaux s'étend ſeulement ſur les Officiers de la Maiſon du Roi, ſur les Marchands & ſur les Etrangers. Chaque Staroſtie a pareillement ſa Juriſdiction dans l'étendue de ſon Terroir. On appelle des Magiſtrats des Villes au Chancelier, & la Diéte en décide quand l'affaire eſt importante.

La Religion Catholique domine en Pologne, quoique le voiſinage des Allemans ait attiré beaucoup d'Hérétiques aux environs de Cracovie. Elle régne dans la Mazovie toute entiére, & il en eſt presque de meme de la Cujavie. La Lithuanie eſt infectée de diverſes Sectes, & on y trouve grand nombre de Grecs, de Sociniens & d'Ariens. Il y a dans la Ruſſie Polonoiſe beaucoup d'Arméniens qui font leur principale demeure à Léopold. La Podolie & l'Ukraine ſont pleines de Rutheniens, qui ſuivent la Foi & les Cérémonies des Grecs, ſous le Métropolitain de Kiow, dont la Juriſdiction eſt ſoumiſe à celle du Patriarche de Conſtantinople. Il y a auſſi dans la Pologne plus de cinquante mille Juifs, qui vivent épars dans les Villages, avec liberté entiére de pratiquer leur Religion. Ils ſont vétus d'une robe courte, & noire avec de méchantes fraiſes, & ils fourniſſent au Roi & au Sénat qui les protegent toutes les ſommes dont ils ont beſoin dans les preſſantes néceſſitez.

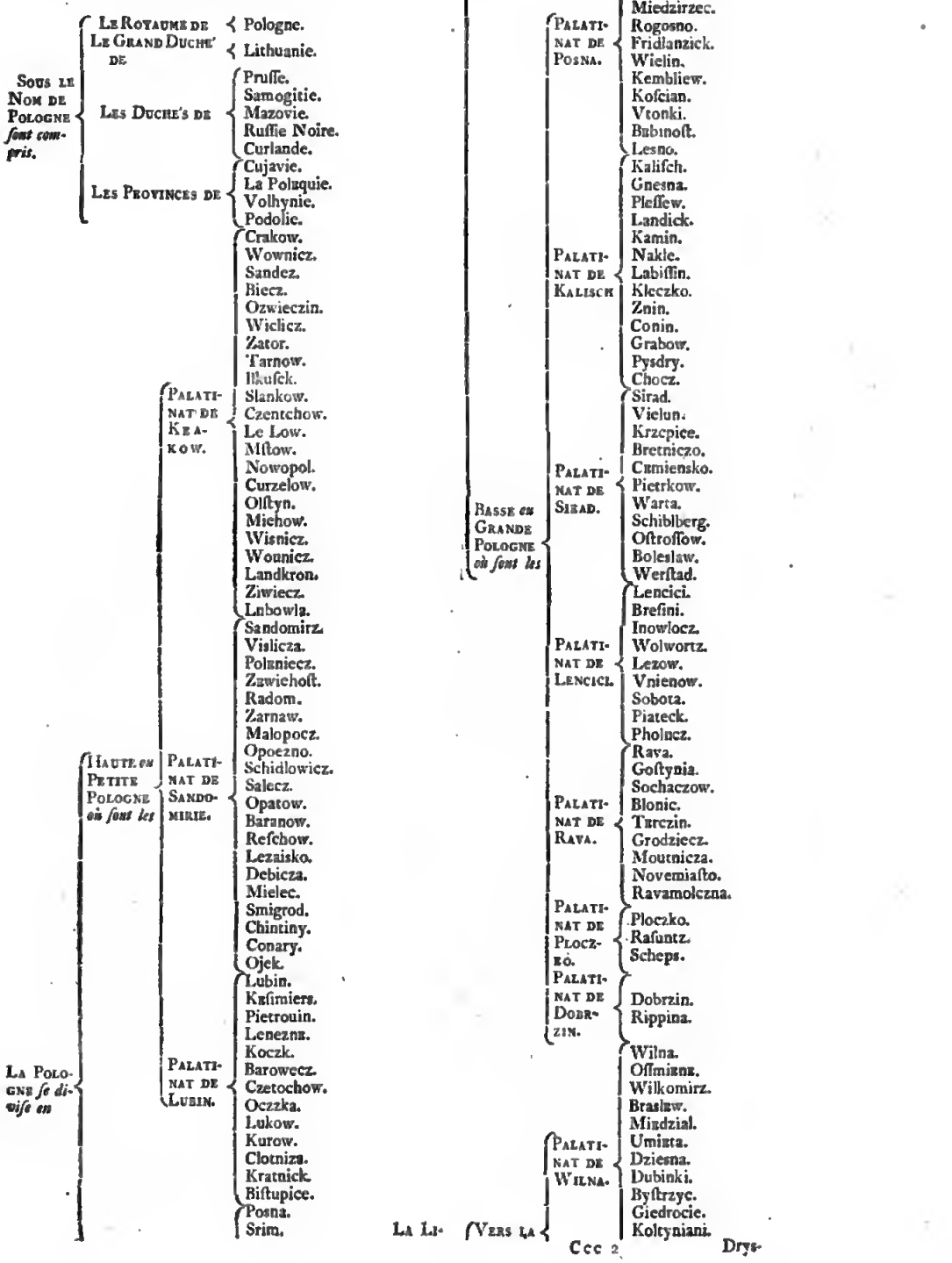
[a] *Hartknoch, Lib. 1. c. 2. & ſeq.* Il y en a qui ont voulu aſſurer [a], que, ſous les premiers Ducs, la Pologne comprenoit non ſeulement toute l'étendue des Terres qu'on entend aujourd'hui ſous le nom de Pologne, avec la Siléſie; mais encore la Luſace, la Poméranie, les Duchez de Meckleubourg, & de Lunenbourg, la Marche de Brandebourg, la Miſnie & partie de la Saxe. Ils ajoutent que Leſcus III. partagea toutes ces Provinces entre ſes Enfans & qu'il donna la Pologne à Popiel ſon fils légitime, & les autres Etats à ſes enfans illegitimes, d'où il s'enſuivroit que les anciennes bornes de la Pologne ſe ſeroient étendues auſſi loin que l'ancienne Sarmatie, & auroient compris encore une grande partie de la Germanie. D'autres ont avancé que la longueur de la Pologne ſe prenoit depuis le trente-deuxiéme degré de Longitude, juſqu'au ſoixantiéme, vers le Tanaïs, & ſa largeur depuis les Monts de Sarmatie juſqu'à la Mer Baltique. Il y a de l'excés en tout cela, & ces bornes ne s'accordent point avec l'ancienne Hiſtoire, qui nous apprend en quel tems la Lithuanie, la Pruſſe, la Ruſſie, & tant d'autres Provinces ont été unies à la Pologne. De plus il eſt certain, ſelon le témoignage des plus anciens Hiſtoriens de l'Allemagne, que la Pologne étoit bornée du côté de l'Orient par la Ruſſie, & que la Ruſſie qui confinoit à la Pologne, en étoit ſeparée par la Wiſtule. Il eſt bien plus naturel de dire que l'ancienne Pologne comprenoit ce que nous appellons aujourd'hui Grande & Petite Pologne, avec une partie de la Maſovie, de la Siléſie & de la Nouvelle Marche. Radevic [b] nous apprend que dans le douziéme ſiécle la Pologne étoit bornée à l'Occident par l'Oder, à l'Orient par la Viſtule, au Septentrion par les *Ruthéni*, ou Rugiens, & par la Mer de Scythie ou Baltique, & au Midi par les Forets de la Bohéme. Mais depuis le tems où vivoit Radevic, la domination des Polonois s'étendit peu-à-peu au delà de la Viſtule; ce qui leur fournit occaſion d'en venir ſouvent aux mains avec les Lithuaniens, juſqu'à ce que leur Duché eût été uni avec la Pologne.

[b] Lib. 1. c. 1. De Reb. Friderici.

Ce Royaume tel qu'il eſt aujourd'hui eſt différemment diviſé par les Géographes. En général on le diviſe en POLOGNE & en Grand Duché de Lithuanie, parce que la Nation n'eſt proprement compoſée que de deux Peuples, les POLONOIS & les LITHUANIENS, qui fourniſſent chacun ſéparément un certain nombre de Séatenrs, & de Grands Officiers. D'autres diviſent ce Royaume en trois portions, qui ſont la PETITA POLOGNE, la GRANDE POLOGNE & le GRAND DUCHÉ DE LITHUANIA. Cette diviſion ſe ſuit principalement dans les Diétes; car lorſqu'il eſt queſtion d'élire un Maréchal des Nonces, on le prend premiérement dans la Petite Pologne, enſuite dans la Grande Pologne, & enfin dans la Lithuanie. On a encore égard à cette diviſion dans les différentes Commiſſions, lorſqu'il s'agit de charger quelqu'un d'une affaire qui regarde toute la République: ordinairement on choiſit quelques Commiſſaires dans la Grande Pologne, d'autres dans la Petite & d'autres dans la Lithuanie. On s'eſt encore conformé à cette diviſion dans l'Etabliſſement des Tribunaux Supérieurs; car on en a mis un dans chacune de ces trois portions du Royaume. Enfin la POLOGNE ſe diviſe en Duchez & en Provinces que l'on ſubdiviſe en Palatinats, Terres & Diſtricts. Voici ſuivant Samſon une Table ou une Diviſion Géographique de ce Royaume.

TABLE

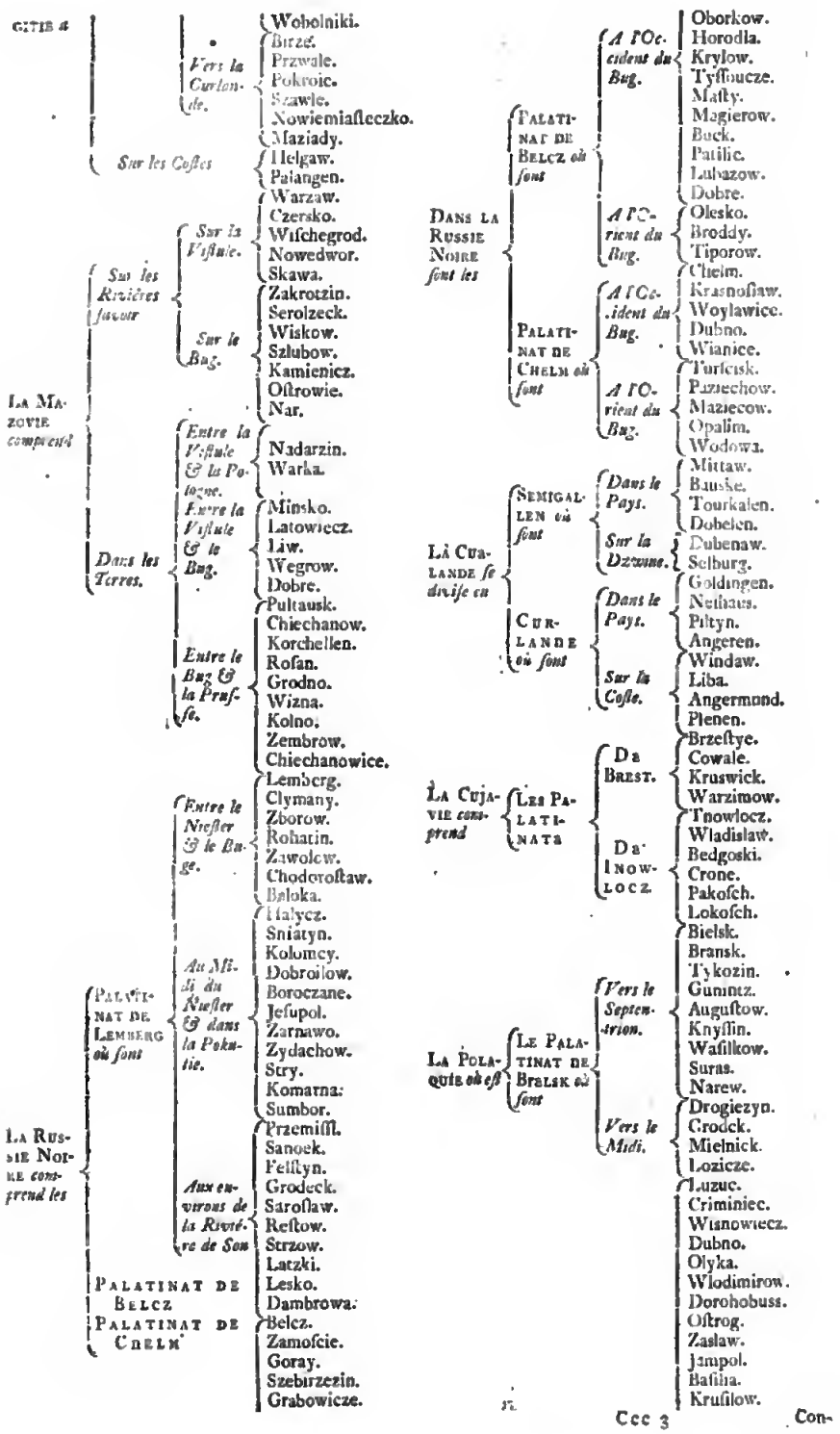
TABLES ou DIVISIONS DE POLOGNE.



- La Lithuanie *a*
  - Prusse les
    - Palatinat de Troki.
      - Dryswiath.
      - Druia.
      - Zamoſce.
      - Troki.
      - Kowno.
      - Grodno.
      - Lida.
      - Bielica.
      - Wolkowiska.
      - Nodwidwor.
      - Merecz.
      - Philippow.
      - Olita.
    - Vers la Pologne les
      - Palatinat de Breſſici.
        - Breſſici.
        - Pinsk.
        - Davidow Horo-Tarow. (deck.
        - Buckcza.
        - Dobrowica.
        - Motol.
        - Kobinol.
        - Janow.
      - Palatinat de Nowogrodeck.
        - Nowogrodeck.
        - Slonim.
        - Miſty.
        - Neſlwiess.
        - Sluczk.
        - Periecze.
        - Petrikowicze.
        - Lachowice.
        - Koſſow.
        - Krzemienka.
    - Vers la Moscovie le
      - Palatinat de Minsk.
        - Minsk.
        - Boriſſow.
        - Rohaczow.
        - Mozir.
        - Rzeczyca.
        - Swislocz.
        - Dukora.
        - Jchumain.
        - Dozice,
- La Lithuanie *a encore.*
  - Vers la Moscovie les
    - Palatinat de Mzeislaw.
      - Mzeislaw.
      - Orſſa.
      - Mokilow.
      - Propoisk.
      - Cruyczow.
      - Bychow.
      - Szklow.
      - Odruczko.
      - Dubrowna.
      - Radomil.
    - Palatinat de Witepsk.
      - Witepsk.
      - Wieliss.
      - Surass.
      - Uswiath.
      - Oskala.
      - Porodeck.
      - Ula.
      - Lukomla.
      - Lepel.
    - Palatinat de Poloczk.
      - Poloczk.
      - Turowla.
      - Waronicez.
      - Suſſa.
      - Pliſſa.
      - Sokol.
      - Nieſſewa.
      - Sitno.
      - Koſian.
      - Dantzick.
      - Elbing.
      - Marienburg.

- La Prusse *ſe diviſe en*
  - Prusse Royale *en ſont*
    - *Sur la Viſtule*
      - Culm.
      - Thorn.
      - Graudentz.
      - Selwetz.
      - Newenburg.
      - Meawue.
      - Dirſchaw.
    - *A l'Orient de la Viſtule*
      - Newmarck.
      - Lobaw.
      - Lauterburg.
      - Strasburg.
      - Colmienſee.
      - Wartenberg.
      - Gutſtat.
      - Wormdit.
      - Stum.
    - *A l'Occident de la Viſtule*
      - Bern.
      - Mirchaw.
      - Schonek.
      - Kiſchaw.
      - Koniez.
    - *Sur la Mer*
      - Frewenberg.
      - Braunsberg.
      - Pautsko.
      - Hella.
  - Prusse Ducale.
    - Konigsberg.
    - Brandeburg.
    - Memel.
    - Pillaw.
    - Fiſchauſen.
    - Heyligpeil.
- La Prusse Ducale *a*
  - *Sur les Coſtes*
    - Tilſe.
    - Rangnit.
    - Georgenburg.
    - Inſterburg.
    - Allerburg.
    - Fridlant.
    - Bartenſtein.
  - *Dans les Terres*
    - *Vers la Lithuanie*
      - Landsperg.
      - Goldap.
      - Oleczko.
      - Lick.
      - Senburg.
      - Johansburg.
    - *Vers la Pologne*
      - Ortelsburg.
      - Wildenberg.
      - Hohenſtein.
      - Libſtat.
      - Muthauſen.
      - Holland.
      - Salfeldt.
      - Marien Werder.
      - Gardenſée.
- La Samo-
  - *Dans le milieu du Pays.*
    - Midnick.
    - Roſienne.
    - Betygola.
    - Grynkiski.
    - Radziwiliski.
    - Uzweta.
    - Lubniki.
    - Telſſe.
    - Kroze.
  - *Vers la Pruſſe*
    - Kroetany.
    - Swiexma.
    - Tauragen.
    - Georgenburg.
    - Nevavol.
  - *Dans les Terres.*
    - *Vers la Lithuanie.*
      - Wielona.
      - Hoyragola.
      - Kyedany.
      - Remygola.
      - Poniewiess.

Wo-


Gitie a
Vers la Curlonde.
Wobolniki.
Birze.
Przwale.
Pokroic.
Szawle.
Nowiemiaſleczko.
Maziady.
Sur les Coſtes
Helgaw.
Palangen.
La Mazovie comprend
Sur les Rivières ſaveur
Sur la Viſtule.
Sur le Bug.
Warzaw.
Czersko.
Wiſchegrod.
Nowedwor.
Skawa.
Zakrotzin.
Serolzeck.
Wiskow.
Szlubow.
Kamienicz.
Oſtrowie.
Nar.
Dans les Terres.
Entre la Viſtule & la Pologne.
Nadarzin.
Warka.
Entre la Viſtule & le Bug.
Minsko.
Latowiecz.
Liw.
Wegrow.
Dobre.
Pultausk.
Chiechanow.
Korchellen.
Entre le Bug & la Pruſſe.
Roſan.
Grodno.
Wizna.
Kolno.
Zembrow.
Chiechanowice.
La Russie Noire comprend les
Palatinat de Lemberg où ſont
Entre le Nieſter & le Bug.
Lemberg.
Clymany.
Zborow.
Rohatin.
Zawolcw.
Chodoroſtaw.
Baloka.
Au Midi du Nieſter & dans la Pokutie.
Halycz.
Sniatyn.
Kolomcy.
Dobroilow.
Boroczane.
Jeſupol.
Zarnawo.
Zydachow.
Stry.
Komarna.
Sumbor.
Aux environs de la Rivière de Son
Przemiſſl.
Sanoek.
Feſtkyn.
Grodeck.
Saroſlaw.
Reſtow.
Strzow.
Latzki.
Palatinat de Belcz
Lesko.
Dambrowa.
Palatinat de Chelm
Belcz.
Zamoſcie.
Goray.
Szebirzezin.
Grabowicze.
Dans la Russie Noire ſont les
Palatinat de Belcz où ſont
A l'Occident du Bug.
Oborkow.
Horodla.
Krylow.
Tyſſiowcze.
Maſty.
Magierow.
Buck.
Patilic.
Lubazow.
Dobre.
A l'Orient du Bug.
Olesko.
Broddy.
Tiporow.
Palatinat de Chelm où ſont
A l'Occident du Bug.
Chelm.
Krasnoſiaw.
Woylawice.
Dubno.
Wianice.
A l'Orient du Bug.
Turiciak.
Pazziechow.
Maziecow.
Opalin.
Wodowa.
La Cuvalande ſe divise en
Semigallen où ſont
Dans le Pays.
Mittaw.
Bauske.
Tourkalen.
Dobelen.
Sur la Dzwine.
Dubenaw.
Selburg.
Curlande où ſont
Dans le Pays.
Goldingen.
Nethaus.
Piltyn.
Angeren.
Sur la Coſte.
Windaw.
Liba.
Angermund.
Plenen.
La Cujavie comprend
Les Palatinats
Da Brest.
Brzeſtye.
Cowale.
Kruswick.
Warzimow.
Da Inowlocz.
Tnowlocz.
Wladislaw.
Bedgoski.
Crone.
Pakoſch.
Lokoſch.
La Polaquie où eſt
Le Palatinat de Bralsk où ſont
Vers le Septentrion.
Bielsk.
Bransk.
Tykozin.
Gumintz.
Auguſtow.
Knyſſin.
Waſilkow.
Suras.
Narew.
Vers le Midi.
Drogiczyn.
Crodck.
Mielnick.
Lozicze.
Luzuc.
Criminiec.
Wisnowiecz.
Dubno.
Olyka.
Wlodimirow.
Dorohobuss.
Oſtrog.
Zaslaw.
Jampol.
Baſilha.
Kruſilow.

POLONITÆ. Voyez Phalti.

POLOSUS, ou Polosoe, Village de la Beotie. Pauſanias [a] dit qu'on vouloit que ce fut dans ce Lieu, qu'Atalante fixa ſa demeure.

[a] Lib. 9. c. 20.

POLPA, Ville de Macédoine, ſelon Ortelius [b] qui cite Phlegon.

[b] Theſaur.

POLSENGHIN. Voyez Tachkupau.

POLUNG, Montagne de la Chine, dans la Province d'Iunnan [c], au Couchant de la Ville de Chinyven; Elle eſt formée par une grande quantite de Collines qui s'élevant inſenſiblement les unes ſur les autres repreſentent aſſez bien les vagues d'une Mer agitée. De-là vient le nom qu'on lui a donné; car Polung, ſignifie la grace de la Mer.

[c] Atlas Sinenſ.

POLURA, Ville de l'Inde en deçà du Gange: Ptolomée [d] la place entre la premiére Embouchure de ce Fleuve du côté de l'Occident & ſa ſeconde Embouchure. Le Manuſcrit de la Bibliothéque Palatine porte Palura.

[d] Lib. 7. c. 1.

POLUS. Voyez Polusca.

POLUSCA, Ville d'Italie, dans le Pays des Volsques. Ce fut ſelon Tite-Live [e] une des Places que Coriolan enleva au Peuple Romain. Elle étoit peu éloignée de Longula autre Ville des Volsques. Denis d'Halicarnaſſe [f] lit Polus pour Polusca. Il y a apparence que c'eſt une faute de Copiſte. Dans un autre endroit [g] il écrit Πολύσιον. Il appelle les Habitans Polusciani, mais Pline [h] les nomme Pollustini & Pollusti.

[e] Lib. 2. c. 39.
[f] Lib. 6. p. 412.
[g] Lib. 8. p. 509.
[h] Lib. 3. c. 5.

POLYÆGOS, Iſle que Pline [i] met au nombre des Iſles Sporades. Pomponius Mela [k] connoît cette Iſle, & dans le Treſor

[i] Lib. 4. c. 12.
[k] Lib. 2. c. 7.

ſot de Goltzius on trouve une Médaille avec cette Inſcription: ΠΟΛΥΑΙΓΙΩΝ. Le Pere Hardouin dit que c'eſt aujourd'hui l'Iſle Polegaſa près de celle de Standia.

POLYANDRIUM. Voyez MORASTI.

POLYANDUS, Ville de la Petite Arménie. Ptolomée [a] la place dans la Préfecture appellée Cataonie, entre *Daliſandus* & *Comana*. Au lieu de POLYANDUS, le Manuſcrit de la Bibliothéque Palatine porte PANYANDUS. La Ville Podandum de l'Itinéraire d'Antonin étoit dans ces quartiers.

[a] Lib. 5. c. 7.

POLYANUS, Montagnes de la Macédoine, ſelon Strabon [b].

[b] Lib. 7. p. 327.

POLYARA, Ville de la Carie: C'eſt Etienne le Géographe qui en parle.

POLYARRIS. Voyez TAURUS.

POLYBIANUM, Ville de la Haute Pannonie, ſelon Lazius qui cite le Livre des Préfectures [c]. Il ajoute que le nom moderne eſt LEYBNICZ.

[c] *Codex Prefecturarum.*

POLYBOTI, Siége Epiſcopal d'Aſie. La Notice de Léon le Sage le met parmi les Evêchez de la ſeconde Galatie. Il eſt encore parlé de cette Ville dans le Concile de Chalcédoine.

POLYCHALANDUS, Siége Epiſcopal de Lydie. Ortelius [d] dit que St. Epiphane parle d'un certain Phœbus, qui étoit Evêque de ce Siége.

[d] Theſaur.

POLYCTORIUM, Lieu de l'Iſle d'Ithaque, ſelon le Grand Etymologique.

POLYDE, Ville d'Italie. Solin [e] qui parle de cette Ville, dit qu'elle fut bâtie par les Compagnons d'Hercule. Voici le paſſage de cet Auteur: *Nam quis ignorat vel dicta vel condita.... à Comitibus Herculis Polydea, ab ipſis in Campania Pompeios.* Martianus Capella [f] qui ne connoiſſoit point en Italie de Ville nommée POLYDE, a ſupprimé, ce qui la concernoit, en copiant cet endroit de Solin. Au lieu de dire *a Comitibus Herculis Polydea, ab ipſo in Campania Pompeios*, il dit ſimplement, *ab Hercule Pompeios*. C'eſt ainſi qu'on lit dans les Manuſcrits de Martianus Capella; car dans les Exemplaires imprimez, la faute eſt bien plus grande. Le paſſage y a été entiérement corrompu par l'ignorance de l'Editeur. Il lit: *Ab Hercule Hercalianum ad radicem Veſevii, a quo haud procul Pompeios.* Il fait dire ainſi à ſon Auteur choſe à laquelle il n'a jamais penſé; car Martianus Capella s'étoit contenté de ſupprimer ces mots: *a Comitibus Herculis Polydea.* Quelques Manuſcrits & meme les meilleurs portent *Polyclea* pour *Polydea*. Ne ſeroit-ce point, dit Saumaiſe [g], la même Ville qu'Etienne le Géographe appelle *Polieon*, Πολίειον, & qu'on appelloit auparavant STRIS. Le meme Géographe place la Ville de Stris près de Metaponte & dit qu'on changea ſon nom pour l'appeller Polieon du nom de Minerve Poliade. Pline nous apprend encore, que cette Ville de Siris avoit été appellée HERACLE'E. Strabon [h] dit que quelques-uns, vouloient qu'elle eût été bâtie par les Rhodiens; mais qu'Antiochus écrivoit, que les Tatentins s'étant battus pour la propriété de cette Ville contre les Thuriens & Cléandrias, fugitif de Lacédémone, par l'accord qu'ils firent entre eux la Ville de Siris fut adjugée aux Tatentins. Il ajoute qu'elle fut dans la ſuite nommée Heraclée, & comme Etienne le Géographe, il la met au voiſinage de Métaponte; mais il écrit mal à propos Πολίειον pour Πολίειον. Selon le meme Strabon, Siris étoit une Ville d'Italie, fondée par les Troyens, enſuite appellée *Polieon* par les Chones, & enfin nommée Heraclée. Ce dernier nom, ſelon Solin, lui fut donné par les Compagnons d'Hercule: tout cela ſemble dire qu'il faut lire Polieon pour Polyden dans Solin. Le Scholiaſte de Lycophron change les tems où cette Ville porta ſes différens noms. Il dit qu'elle ſe nomma d'abord Polieon, enſuite Héraclée, & enfin Siris, & Lycophron lui-meme ne s'accorde pas mieux avec Strabon touchant la fondation de cette Ville; tant eſt grande la différence qui ſe trouve dans les origines de la plûpart des Villes.

[e] Cap. 2.

[f] Lib. 6. de Italia.

[g] *Plinian. Exercit.* in Solin. t. 1. p. 57.

[h] Lib. 6.

POLYDEGMON, Montagne d'Italie. Ortelius [i] qui cite Lycophron, dit que tous les Fleuves d'Italie prennent leur ſource dans cette Montagne.

[i] Theſaur.

POLYDEUCEA, Fontaine de la Laconie, près de la Ville Théraphe: Quelques-uns veulent, dit Pauſanias [k] que cette Fontaine ait autrefois été appellée MESSEINES.

[k] Lib. 3. c. 20.

POLYDIPSION. Voyez AAGOS, N°. 1.

POLYDORA, Iſle au voiſinage de Cyzique, ſelon Etienne le Géographe, Pline & Diodore de Sicile. Voyez POLINOAORUM.

POLYDORI-TUMULUS, Lieu de la Thrace. Solin [l] le place ſur le Mont Æmus; dans la partie qui étoit habitée par les *Asroteres*; & Pline [m] ſemble le mettre dans le voiſinage de la Ville *Ænum*, ou *Ænos*.

[l] Cap. 10. p. 28.

[m] Lib. 4. c. 11.

POLYGIUM, Ville de la Gaule Narbonnoiſe, ſelon Ortelius [n] qui cite SEXTUS Avienus.

[n] Theſaur.

POLYGONIUM. Voyez PHYGONIUM.

POLYMEDIUM, Village de l'Aſie Mineure, dans la Myſie. Strabon [o] dit qu'il étoit à quarante Stades de Lefton. C'eſt le même Lieu que Pline [p] place dans la Troade & qu'il appelle POLYMEDIA.

[o] Lib. 13. p. 606.

[p] Lib. 5. c. 30.

POLYMELI. Voyez ORCHOMENII.

POLYPHAGI, Peuples qui habitoient ſur le Mont Caucaſe, ſelon Strabon [q].

[q] Lib. 11. p. 506.

POLYPODUSA, Iſle ſur la Côte de la Cnidie, ſelon Etienne le Géographe.

POLYPORUS, Fleuve de la Troade: Strabon [r] dit qu'on l'appelloit auſſi HEPTAPORUS.

[r] Lib. 13. p. 602. & 603.

POLYREN, Ville de l'Iſle de Créte, ſelon Etienne le Géographe: Polybe [s] appelle les habitans *Polyrrhenii*. C'eſt la même Ville qui eſt appellée *Polyrrhenium* par Pline [t] & *Polyrrhenia* par Ptolomée [u].

[s] Lib. 4. p. 53. & 61.

[t] Lib. 4. c. 12.

POLYRRHETIUS, Lieu voiſin de Conſtantinople, ſelon Pierre Gilles dans ſa Deſcription du Boſphore.

[u] Lib. 4. c. 17.

POLYSTEPHANUS. Voyez TIBUR & PRÆNESTE.

POLYTELIA, Ville de Méſopotamie, à ce qu'il paroit par un paſſage de Pline [x].

[x] Lib. 6. c. 14.

POLY-

POLYTIMETOS, Fleuve de Scythie. Ptolomée [a] le place en deçà de l'Imaüs. Arrien & Quinte-Curce le mettent dans la Sogdiane, auſſi-bien que Strabon, dont l'Interprete (Xylander) rend ce nom par un nom Appellatif, *multi pretii*. Niger appelle ce Fleuve *Amo*.

[a] Lib. 6. c. 14.

POLYZELI-VILLA, Lieu de Sicile, dont parle Théophraſte [b]. C'étoit une Ferme, où Demoſthène, ſecond Général de l'Armée des Athéniens envoyée en Sicile ſous la conduite de Nicias, fut enveloppé & fait priſonnier, avec toute ſon Armée, après s'être défendu long-tems avec courage. Plutarque appelle en cet endroit αὐλὴν, ferme ce que Thucydide nomme χωρίον τῷ κύκλῳ μὲν τειχίον περὶον, un Lieu environné d'une muraille féche. C'étoit proprement une Ferme comme on en voit encore pluſieurs de cette maniére, ou une eſpéce de petit Bourg. Cette remarque eſt de Mr. Dacier [c].

[b] In Nicia.

[c] Ibid.

POMAR, Châtellenie de France, dans la Bourgogne; au Bailliage de Beaune. La Métairie de l'Irville en dépend. Il y paſſe une petite Riviére nommée Vandergne ſur laquelle il y a deux Ponts. Le Village de Pomar eſt ſitué ſur la pente de la Montagne. C'eſt un Vignoble, dont le Vin eſt très-bon.

POMARES, Bourg de Franee dans la Gaſcogne, Election des Lannes.

POMBO, nom général dont on ſe ſert pour déſigner le fond du Pays en Afrique [d], à l'Orient du Royaume de Loango, au Midi de celui de Micocco ou d'Anzico & au Nord du Royaume de Congo.

[d] D'Anville, Carte du Royaume de Congo.

POMEGUE, Iſle de Franee ſur la Côte de Provence, près de l'Iſle d'If. C'eſt une des trois petites Iſles communément appellées Isles de Marseille, parce qu'elles en défendent le Port, n'étant qu'à une lieue de ſon entrée. Elle n'a qu'un mille & demi de longueur & un demi mille de largeur. Cette Iſle forme une partie du Canal qui eſt entre les trois Iſles de Marſeille. Il n'y a qu'une Tour où l'on envoye un Détachement de la Garniſon d'If. Elle eſt ſtérile comme les autres Iſles voiſines.

POMERANIE, Province d'Allemagne, avec titre de Duché. Elle eſt ſituée le long de la Mer Baltique, qui la baigne au Nord, & elle eſt bornée à l'Orient par la Pruſſe & la Pologne, au Midi par la Marche de Brandebourg & à l'Occident par le Duché de Mecklenbourg. Le nom de Poméranie [e] n'eſt point connu avant le XI. Siécle. Le Pays prenoit auparavant le nom des Venedes & des Sueves qui l'habitérent, & enſuite celui des Sclaves qui s'y établirent & prirent à ce qu'on croit le nom de Pomeraniens de leur habitation proche de la Mer Baltique [f]. En effet *Pomo Moris* ſignifient en vieux Langage Sclave *auprès de la Mer*. Ces Peuples occupérent le rivage de la Mer Baltique depuis l'Embouchure de la Wiſtule juſqu'à la Cherſonéſe Cimbrique, ou Presqu'Iſle de Jutland. Ce Pays fut enſuite diviſé en pluſieurs Principautez qui eurent chacune leurs Seigneurs particuliers: la Vandalie & le Duché de Mecklenbourg, demeurérent à Udon, fils aîné de Miſtevon, Roi des Vandales, & la Poméranie fut le partage de Ratibor & de Bogiſlas. Le premier laiſſa huit enfans qui furent tous maſſacrez par Magnus Roi de Dannemarc, dans le Duché de Schleswic en 1048. Bogiſlas fut pére de Suantibor à qui les Polonois firent long-tems la guerre, parce qu'il refuſoit de leur obéïr; en mourant il partagea ſes Etats entre ſes enfans qui ſe firent Chrétiens, & qui après avoir ſecoué le joug de la domination des Polonois enlevérent l'Iſle d'Uſedom aux Danois. Wratiſlas & Ratibor eurent la Poméranie Citérieure & firent la Branche de ce nom; & Suantopulce I. & Bogiſlas eurent la Poméranie Ultérieure; mais Suantopulce fut pris par Boleſlas Crivouſte, Duc de Pologne, & mourut ſans enfans en 1120. de ſorte que Bogiſlas continua la Branche de la Poméranie Ultérieure. Il mourut en 1187. laiſſant d'Anne fille de Mieciſlas, Duc de Pologne, Sambor & Meſtovin II. qui eut entre autres enfans Suantopulce II. qui reprit ſur les Danois ce que ſes Ancêtres avoient perdu. Il fit auſſi la guerre au Polonois qu'il refuſa de reconnoître pour ſes Souverains. Leſcus le Blanc, Duc de Pologne, mit tout en uſage pour le ſurprendre; mais Suantopulce l'ayant ſurpris lui-même dans le bain, le tua comme il vouloit s'enfuir. Wartiſlas & Meſtovin ſes fils tâchérent d'enlever aux Chevaliers de Pruſſe, les biens qu'ils avoient pris à leurs Couſins: enſuite Wartiſlas voulut priver ſon frére de ceux qui lui appartenoient & le tint priſonnier dans un Château: celui-ci ayant trouvé moyen de ſe ſauver en 1272. appella à ſon ſecours Conrad Margrave de Brandebourg & lui engagea la Ville de Dantzic; mais comme il ſe préparoit à faire la guerre à ſon frere, il mourut ſubitement en 1275. Meſtovin enleva Dantzic au Margrave de Brandebourg, & enſuite par l'accommodement qu'il fit avec lui, il lui donna une ſomme d'argent en dédommagement des frais qu'il avoit faits. Il mourut en 1295. & comme il ne laiſſa que des filles, ils inſtitua ſon Héritier Premiſlas, Duc de Pologne, au préjudice de ſes Couſins, de la Branche de la Poméranie Citérieure, qui diſputerent cette Succeſſion à Premiſlas. Ils en vinrent aux hoſtilitez de part & d'autre. Les Chevaliers de Pruſſe s'emparérent d'une grande partie de la Pruſſe, & tout ce qui étoit en deçà de la Riviére de Stolpe demeura aux Ducs de Poméranie de la Branche Citérieure.

[e] Schurtzfleiſch, Orig. Pomeranic. pag. 8.

[f] D'Audifred, Géogr. anc. & mod. t. 1. p. 332.

Cette Branche venoit de Wartiſlas & de Ratibor, fils de Suantibor, qui avoient eu en partage cette partie de la Poméranie, comme il a déja été dit. Ratibor enleva Tripzée, Grim & Bart aux Princes de Rugen & eut de Pribiſlie, fille de Boleſlas Crivouſte, Duc de Pologne, Wartiſlas II. & Suantibor. Ce dernier mourut ſans avoir été marié, & l'autre fut preſque toujours en guerre contre les Danois & contre

Digitized by Google

tre Henri le Lion Duc de Saxe, qui avoit chaſſé Pribiſlas Duc de Mecklenbourg de ſes Etats: il obligea en 1164. les Comtes Adolphe d'Holſtein, Chriſtian d'Oldenbourg, Renaud de Dithmarſe & Gunzelin de Schwerin de lever le Siége de Demmin, & reprit ſur Henri le Lion les Villes qu'il lui avoit enlevées. Il laiſſa un fils unique nommé Barthelemi qui mourut ſans enfans en 1224. Wartiſlas II. frere aîné de Ratibor fut baptiſé en 1124. par Otton Eveque de Bamberg: il fonda l'Eveché de Julin & ſe rendit maître de la Nouvelle Marche de Brandebourg & de l'Ukermarck juſqu'à Guſtrow. Caſimir I. & Bogiſlas II. qu'il eut d'Ide fille de Canut, Roi de Dannemare, furent créez Ducs de Pomeranie par l'Empereur Friderie I. en 1181. au Camp devant Lubec en préſence de Waldemar Roi de Dannemare, & ils eurent dès lors voix & ſéance aux Aſſemblées de l'Empire. La poſtérité de Caſimir qui fit ſa réſidence à Demmin finit en 1273. en Caſimir III. ſon petit-fils. Bogiſlas II. transféra l'Evêché de Julin à Camin, & Bogiſlas III. ſon fils fit la guerre à Albert Margrave de Brandebourg, & introduiſit le Droit de Lubec dans ſes Etats. Barnim I. dit le Bon, qu'il eut de Vidave, fille de Jaroſhle, Prince de Ruſſie herita de ſon frere & de ſes Couſins & fit la guerre à Jean I. Electeur de Brandebourg, au ſujet de la Nouvelle Marche; mais cette guerre fut terminée par le mariage d'Hedwige ſa fille avec cet Electeur, auquel elle porta en dot la Ville de Prenſlow avec l'Uker-Marck. Il laiſſa entr'autres enfans Otton, qui eut en partage le Duché de Stetin & fit la Branche de ce nom. Boliſlas IV. qui eut le Pays compris depuis Demmin juſqu'à Anelam avec les Villes d'Uſedom, Wollin, Camin & Stargard, & fut le Chef de la Branche de Wolgaſt.

Otton Duc de Stetin fit la guerre au Duc Mecklenbourg, & enſuite à Louïs de Bavière Electeur de Brandebourg, auquel l'Evêque de Camin ſe joignit. Barnim le Grand ſon fils lui ſuccéda en 1345. Il remporta une grande victoire ſur Louïs Electeur de Brandebourg auprès de Prentzlow en 1392. & enſuite il reconnut cet Electeur & ſes Deſcendans pour ſes Succeſſeurs, s'il mouroit ſans enfans; ce qui fut confirmé par l'Empereur Louïs de Bavière dans la Diéte de Francfort. Il mourut en 1368. laiſſant d'Agnès, fille d'Otton Duc de Brunſvic, Bogiſlas VII. & Caſimir III. morts ſans poſtérité en 1404. & en 1375. & Suantibor II. qui acquit par ſon mariage, avec Anne fille de Poppon, Comte de Henneberg, la Ville de Konigsberg en Franconie, qu'il vendit quelque tems après à Baltazar Landgrave de Turinge. Caſimir VI. ſon fils fut défait en 1420. par Frideric I. Electeur de Brandebourg auquel il fut obligé de reſtituer l'Uker-Marck. Il fut pere de Joachim I. qui laiſſa d'Eliſabeth fille de Jean Margrave de Brandebourg, Otton III. qui mourut en 1404. & fut le dernier de ſa Branche. Sa ſucceſſion fut fortement diſputée par ſes Cnuſins de la Branche de Wolgaſt & par les Margraves de Brandebourg, auxquels l'Empereur Frideric III. en avoit donné l'Inveſtiture.

Bogiſlas IV. commença la Branche de Wolgaſt & enleva la Ville de Stargard à Conrad, Jean, & Waldemar Margraves de Brandebourg. Wartiſlas IV. ſon fils s'empara de la Principauté de Rugen en 1325. après la mort de Wartiſlas ſon Oncle, malgré les prétentions du Roi de Dannemare & du Duc de Mecklenbourg, qui furent contraints d'y renoncer: enſuite il fit la guerre aux Margraves de Brandebourg qu'il chaſſa de Prenſlow & de Paſewalck, & après aux Polonois & aux Chevaliers de Pruſſe, auxquels il enleva les Villes de Stolpe, de Slage, de Rugenwald & de Belgardt. Il mourut en 1326. laiſſant d'Eliſabeth, fille d'Henri, Duc de Breſlaw, entr'autres enfans Bogiſlas V. & Barnim IV. qui firent les Branches de Pomeranie Orientale & de Poméranie Occidentale.

Bogiſlas V. acquit le Comté de Gutzkow, à la mort de Jean dernier de ſa race. Il défit Louïs *le Romain*, Electeur de Brandebourg & reprit ſur lui pluſieurs Terres qui avoient été incorporées à la Marche de Brandebourg. Il eut pluſieurs enfans d'Eliſabeth fille de Caſimir, Roi de Pologne. Wartiſlas VII. & Bogiſlas VIII. continuérent ſa poſtérité. Le premier eut en partage les Villes de Stargard, de Camin, de Greifenberg & de Treptow; & le ſecond eut celles de Rugenwalde, de Stolpe & de Slage. Bogiſlas IX. qu'il eut de Sophie, fille de Procope, Marquis de Moravie, lui ſuccéda en 1417. Il ne laiſſa qu'une fille nommée Sophie, qui épouſa Erie II. ſon Couſin de la branche Occidentale; de ſorte que tous les biens qu'il avoit eus de ſon pere paſſerent à Erie II. fils de Wartiſlas VII. qui fut Roi de Suéde, de Dannemare & de Norwége; mais comme ces Royaumes étoient preſque toujours agitez de guerres civiles, il ſe vit à la fin chaſſé par ſes Sujets; & préférant alors les douceurs d'une vie tranquille à la poſſeſſion de ces trois Couronnes, il s'en démit en 1349. & ſe retira en Poméranie, où il vécut encore près de vingt ans, ſans avoir eu d'enfans de Philippine, fille d'Henri IV. Roi d'Angleterre. Les Margraves de Brandebourg s'emparérent de ſes Etats, dont ils prétendoient hériter; ce qui excita une nouvelle guerre entre ces Princes & les Ducs de Poméranie de la Branche Occidentale.

Barnim IV. Chef de cette Branche reçut de l'Empereur Charles IV. la Charge de Veneur de l'Empire; il défendit l'Iſle de Rugen contre les Ducs de Mecklenbourg & mourut en 1365. laiſſant de Sophie fille de Nicolot Prince des Vandales, Bogiſlas VI. mort ſans enfans & Wartiſlas VI. qui eut d'Anne fille de Jean, Duc de Mecklenbourg, Wartiſlas VIII. qui eut pour ſa portion l'Iſle de Rugen avec les Villes de Bardt & de Stralſund; & Barnim VI. qui fut pere de Barnim VII. & de Wartiſlas IX. leſquels hériterent en 1451. de l'Iſle de Rugen & des

Villes de Bardt & Stralſund par la mort de Snantibor III. & de Barnim VIII. leurs Conſins. Wartiſlas IX. fut pere de Wartiſlas X. à qui il donna la Principauté de Rugen avec la Seigneurie de Bardt; & d'Eric II. qui eut en partage la Seigneurie de Wolgaſt. Ils s'unirent contre Friderie II. Electeur de Brandebourg, qui prétendoit hériter du Duché de Stetin, vacant en 1464. par la mort d'Otton III. en vertu de l'expectative qu'il avoit obtenue de l'Empereur Frideric III. & qui étant entré dans la Poméranie avec une puiſſante Armée, aſſiégea Stetin; Wartiſlas & Eric ſe jettérent dans la Marche de Brandebourg & en ravagérent une grande partie. Ces hoſtilitez auroient eu des ſuites funeſtes ſi Caſimir Roi de Pologne n'eut offert ſa médiation. Il rétablit la paix entre ces Princes en 1471. & il fut ſtipulé par le Traité que les Ducs de Pomeranie poſſéderoient le Duché de Stetin en Fief de l'Electeur de Brandebourg; ce qui fut confirmé par l'Empereur Frideric III. Bogiſlas X. ſurnommé le Grand, fils d'Eric II. réunit toute la Poméranie ſous ſa domination par la mort d'Erdman & de Suantibor IV. ſes Couſins de la Branche de Bardt: il refuſa de faire hommage du Duché de Stetin à Albert Electeur de Brandebourg, qui ſe trouvant offenſé de ce refus lui declara la guerre. Elle finit en 1476. par le mariage de Bogiſlas avec Marguerite fille de l'Electeur Friderie II. & trois ans après il fit une tranſaction avec l'Electeur Albert, & il fut dit que la paix devoit être perpétuelle entre les Maiſons de Brandebourg & de Poméranie. George I. ſon fils acquit en 1526. les Seigneuries de Lawenbourg & de Buttow, que Sigiſmond Roi de Pologne, ſon Oncle, lui donna en Fief de la Couronne de Pologne; & pour empécher que la ſucceſſion du Duché de Poméranie ne donnât matiére à de nouvelles conteſtations, il fit à Grim un nouveau Pacte héréditaire avec Sigiſmond Electeur de Brandebourg. Il conſentit que cet Electeur jouïroit de l'Inveſtiture ſimultanée du Duché de Poméranie, en attendant qu'il fût vacant, & que lui ou ſes Deſcendans ſuccéderoient à l'Electeur de Brandebourg, ſi la Poſtérité maſculine de Jean Sigiſmond venoit à manquer. Barnim X. ſon frere abolit de concert avec le Duc Philippe ſon neveu la Religion Catholique dans la Poméranie en 1534. & entra dans la Ligue de Smalcad en 1536. Jean Friderie fils de Philippe étoit Eveque de Camin, lors qu'il ſuccéda à ſon pere. Il préſida au nom de l'Empereur Maximilien II. à l'Aſſemblée qui ſe tint à Stetin pour la paix en 1570. & preſque dans le même tems cet Empereur lui confirma la ſucceſſion de la Nouvelle Marche, ſi la Maiſon Electorale de Brandebourg venoit à manquer. Bogiſlas XIV. troiſiéme fils de Bogiſlas XIII fut le dernier Duc de Poméranie. L'Armée Impériale entra dans ſes Etats en 1627. & en tira dix millions en trois ans: les deſordres & les cruautez qu'elle y exerca, obligerent Bogiſlas de ſe mettre ſous la protection de Guſtave Adolphe Roi de Suéde, qui étant deſcendu en Allemagne en 1630. chaſſa les Impériaux de la Poméranie, & mit Garniſon du conſentement de ce Prince dans Stetin. Bogiſlas mourut en 1637. & pour exclure l'Electeur de Brandebourg du Duché de Pomeranie qui lui étoit devolu legitimement, tant en vertu des Pactes de ſucceſſion, qu'en vertu des Inveſtitures ſimultanées que ſes Prédéceſſeurs avoient obtenues des Empereurs, il fit un Teſtament en faveur du Roi de Suéde du conſentement des Etats du Pays. La guerre qui étoit alors allumée dans toute l'Allemagne empecha l'Electeur George Guillaume de prendre poſſeſſion de ce Duché, d'autant plus que les Suédois en étoient preſque les maîtres & qu'ils prétendoient le conſerver. Enfin aprés de grandes conteſtations, il fut arreté par le dixiéme Article du Traité d'Oſnabrug que pour dedommager la Suéde des Places qu'elle devoit reſtituer, l'Empereur & l'Empire lui cederoient en Fief perpetuel & immédiat de l'Empire toute la Poméranie Citérieure & l'Iſle de Rugen, contenues dans les limites qu'elles avoient ſous les derniers Ducs de Poméranie; & de plus dans la Pomeranie Ultérieure les Villes de Stetin, Gartz, Dam & Golnow, & l'Iſle de Wollin avec la Riviére d'Oder & le Bras de Mer appellé communément le Friſch-Haff; les trois Embouchures de Pene ou Pſin, de Swine & de Divenow, & le Rivage de l'un & de l'autre côté de l'Oder, depuis le commencement du Territoire Royal, juſqu'à la Mer Baltique, dont les Commiſſaires de Suéde & de Brandebourg conviendroient à l'amiable; que le reſte de la Pomeranie Ulterieure avec l'Eveché de Camin demeureroit à l'Electeur de Brandebourg; que le Roi de Suéde & cet Electeur ſe ſerviroient des Titres, Qualitez & Armes de Poméranie, ſans aucune difference; & que ſi la Race Maſculine de Brandebourg venoit à manquer, la Pomeranie Ultérieure, & l'Evéché de Camin appartiendroient à perpétuité aux ſeuls Rois & Couronne de Suéde, qui cependant jouïroient de l'Inveſtiture ſimultanée, ſans que la Maiſon de Brandebourg pût prétendre aucun droit ſur la Poméranie Citerieure, ſur l'Iſle de Rugen ni ſur les autres Lieux cédez à la Couronne de Suéde. Frideric Guillaume, Electeur de Brandebourg, ſe rendit maître de la plus grande partie de la Poméranie Citérieure pendant la derniére guerre; mais comme le Roi très-Chrétien ne voulut écouter aucune propoſition de paix à Nimégue ſi la Suéde n'étoit retablie dans tous les Etats qu'elle avoit perdus, l'Electeur de Brandebourg fut obligé de lui reſtituer la Poméranie Citérienre & l'Iſle de Rugen par le Traité conclu à St. Germain en Laye en 1679. Pour lui donner néanmoins quelque dedommagement, on lui laiſſa toutes les Terres & dépendances du Duché de Stetin, qui étoient ſituées au delà de l'Oder, avec le Rivage Oriental de cette Riviére & les Villes de Dam & de Golnuw, qui lui furent données en engagement

ment pour la ſomme de cinquante mille écus, à condition de rachat en payant cette ſomme. En 1713. le Roi de Pruſſe profitant de la déroute des affaires de Charles XII. Roi de Suéde, ſe fit remettre Stetin en ſequeſte, moyennant une ſomme d'argent qu'il paya aux Ennemis de la Couronne de Suéde, qui avoient aſſiégé cette Place; & ce ſequeſtre eſt devenu une poſſeſſion réelle, le Roi de Pruſſe n'ayant pas jugé à propos de reſtituer une Ville qui étoit ſi fort à ſa bienſéance.

La Poméranie eſt diviſée par l'Oder en Pomeranie-Citerieure & en Pomeranie-Ulterieure, que l'on nommoit autrefois Pomeranie Orientale & Pomeranie Occidentale.

La Pomeranie Citerieure eſt en deçà de l'Oder & s'étend le long de l'Oder, depuis la Marche de Brandebourg juſqu'à la Mer Baltique, & depuis les Frontiéres de Meeklenbourg juſqu'à l'Oder. On y trouve les Villes ſuivantes [a]:

[a] Hubner, Geogr.

Dans le Territoire de Stetin.	Stetin, Dam, Uckermunde, Gartz, Anclam, Demmin.
Dans le Territoire de Gutskow.	Gutskow, Wolgaſt, Gripswalde.
Dans le Territoire de Barth.	Barth, Damgarten, Tribeſes, Stralſund.
Quelques Iſles entr'autres.	Rugen, Uſedom, Wollin.

La Pomeranie Ulterieure eſt entre la Mer Baltique, la Pruſſe, la Marche de Brandebourg & l'Oder. Elle comprend les Villes qui ſuivent:

Dans la Poméranie propre.	Stargard, Camin.
Dans le Duché de Caſſubie.	Colberg, Belgard, Coslin.
Dans le Duché de Wenden.	Rugenwalde, Stolpe.
Deux Seigneuries.	Lawenbourg, Butau.

POMERANZA, Bourg d'Italie, dans la Toſcane, dans le Territoire de Piſe, près d'une petite Riviére qui ſe jette dans le Cecina. Ce Bourg qui eſt environ à deux lieues de Volterra eſt appellé Le Pomarance par Magin dans ſa Carte du Florentin.

POMERELLE, ou Petite Pomeranie; en Latin *Pomerellia*, Contrée de la Pologne, bornée au Nord par la Mer Baltique, à l'Orient par la Pruſſe, au Midi par la Pologne & à l'Occident par la Poméranie Ulterieure. Les habitans de cette Contrée [b] ſe donnérent à Primislas II. Roi de Pologne. Vers le milieu du treiziéme Siécle, il y avoit dans la Pomerelle deux Palatinats, ſavoir celui de Dantzig & celui de Succaw [c]. Aujourd'hui la Pomerelle renferme les Lieux ſuivans:

[b] Hortmach, De Statu Regni Polon. lib. 1. c. 6. & lib. 2. c. 3.

[c] Hubner, Geogr.

Dantzig,	Bromberg ou Bidgoſo,
Weixelmunde,	Mewe,
Oliva,	Dirſchau.

POMERIEUX, Bourg de France, dans l'Anjou, Election de Chateau-Gontier.

POMERIOLÆ, Village du Diocéſe de Cambray. Il en eſt parlé dans la Vie de Ste. Maxellende; & à ce que croit Ortelius [d] le nom moderne de ce Village eſt Pomereulx.

[d] Theſaur.

POMESANIE, Contrée du Royaume de Pruſſe [e], dans le Cercle d'Hockerland. On a appellé Pomeſanie la plus grande partie de ce Cercle, ſans que ſes bornes ſoient bien diſtinctes. L'Eveque de Pomeſanie avoit ſa Reſidence à Rieſenburg.

[e] Ibid.

POMETIA, ou Suessa-Pometia, Ville d'Italie & la Capitale des Volsques, ſelon Strabon [f]. Denis d'Halicarnaſſe [g] lui donne le même titre. Cet Auteur de même que Tite-Live [h] ſe ſert du nom de Suessa-Pometia. *Pometia* eſt un ſurnom qui fut donné à cette Ville pour la diſtinguer d'une autre *Sueſſa*, qui étoit chez les *Aruſci*; mais comme la Capitale des Volsques étoit plus conſiderable que celle-ci, on la nomme quelquefois ſimplement Suessa & quelquefois on ne la deſigne que par ſon ſurnom. Strabon, par exemple, dit que Tarquin le Superbe prit *Sueſſa*, entendant par ce mot Suessa-Pometia; & Tite-Live [i] qui dans les deux endroits déja citez écrit *Sueſſa-Pometia*, dit ſimplement *Pometia* dans deux autres endroits. De Pometia on fit Pometinus. Tite-Live [k] en parlant des dépouilles taites ſur les habitans de *Pometia*, les appelle Pometinæ Manubiæ; &, par contraction, il dit [l] Pomptinus ager en parlant du Territoire de cette Ville. Strabon écrit Πομέντιον Πεδίον, *Pomentinus Campus*, parce que la plûpart des Grecs écrivoient *Pomentia* pour *Pometia*, que quelques-uns ont écrit *Pomtia* & *Pontia* par contraction. Ce nom ſe conſerve encore aujourd'hui dans les Marais Pontines.

[f] Lib. 5. p. 364.

[g] Lib. 3. c. 25.

[h] Lib. 2. c. 16.

[i] Lib. 2. c. 55.

[k] Lib. 5. c. 25.

[l] Lib. 4. c.

POMMAREZ, Bourg de France dans la Gaſcogne, Election des Lanes.

POMMERAU, Forêt de l'Iſle de France, dans la Maîtriſe des Eaux & Forêts de Villers-Cotterêts. Elle eſt de douze cens quatre-vingt dix-neuf arpens treize verges.

1. POMMERAYE (La), Bourg de France, dans l'Anjou, Election d'Angers.

2. POMMERAYE (La), Bourg de France dans l'Anjou, Election de Thouars.

POMMERET, Riviére de France, dans le Cotentin [m]. Cette petite Riviére a ſa ſource à l'extrémité des Landes des Bouillons, & après avoir paſſé par Saint Simeon & par Languetot, à l'Occident du Bois de Briquebec, elle va ſe perdre dans la Riviére d'Ouve.

[m] Corn. Dict. ſur des Mém. MSS.

POMMIERS-AIGRES ou Grammont: Prieuré de France dans la Touraine, près

de Chinon. Il fut fondé par Henri II., Roi d'Angleterre. Le revenu du Prieur eſt de douze cens livres, & celui des Religieux qui ne ſont que deux eſt de cinq cens livres.

POMONA. On trouve ce nom dans Solin, dont voici le Paſſage: *Sed Thyle* (Thule) *larga & diutina Pomona copioſa eſt.* J'avoue que cet endroit de Solin eſt fort obſcur. Quelques-uns [a] veulent que par Pomona Solin ait voulu parler de la plus grande des Iſles Orcades; & Cambden, qui eſt de même ſentiment, dit que Solin l'appelle *diutina*, à cauſe que l'on y a les jours très-longs. Saumaiſe [b] n'y a point cherché tant de façon. Comme il ne connoiſſoit point d'Iſle nommée Pomona, il a expliqué ce mot par l'abondance des pommes, à laquelle on donne quelquefois le nom de la Déeſſe Pomone; & comme l'Epithéte *diutina* devenoit pour lors embarraſſante, il l'a paſſée ſous ſilence.

[a] *H. Buchanan, & Buchanan.*

[b] *Plinian. Exercit. p. 250.*

POMONAL, Lieu d'Italie [c], à douze milles de Rome, ſur la Voie qui conduit de Rome à Oſtie, dans le Territoire d'une Maiſon de Campagne appellée *Solonium*. Tite-Live [d] & Plutarque [e] mettent Solonium entre Rome & Oſtie.

[c] *Feſtus, de verbor. ſignif. lib. 14.*

[d] *Lib. 8.*

[e] *In Mario.*

POMPÆLONA. Voyez Pompelon.

POMPEIA-PALUS, Marais d'Italie, dans la Campanie, au voiſinage de la Ville Pompeii, qui lui donnoit ſon nom. Columelle [f] dit qu'il y avoit des Salines dans le voiſinage:

[f] *Lib. 10. v. 335.*

Qua dulcis Pompeia Palus vicina Salinis Herculeis.

POMPEIA-TROPHÆA, Lieu maritime dans l'Eſpagne Tarragonnoiſe, entre l'Embouchure de l'Iberus & l'extrémité des Pyrénées, ſelon Strabon [g]. Pline [h] met ce Lieu dans les Pyrénées mêmes. Mais peut-être y avoit-il deux Lieux de ce nom, l'un ſur le bord de la Mer, l'autre dans les Pyrénées. Voyez Pampelune.

[g] *Lib. 3. p. 158.*

[h] *Lib. 3. c. 3.*

POMPEIÆ ou Pompei, Ville de la Mœſie. L'Itinéraire d'Antonin la met ſur la Route du Mont d'Or à Chalcédoine, entre Hrrea Margi & Naiſſum, à trente-trois milles de la premiére & à vingt-quatre milles de la ſeconde.

POMPEIANÆ, Port de la Gaule Narbonnoiſe, ſelon l'Itinéraire d'Antonin [i], qui le place entre *Heracha Caccabaria Alconis* & *Telo Martius*, à trente milles du premier & à quinze milles du ſecond.

[i] *Itiner. Maritim.*

POMPEIANI, Peuples d'Italie. Appien [k] les met au nombre des Ennemis du Peuple Romain. Je crois qu'il entend parler des habitans de la Ville de Pompeium. Voyez ce mot.

[k] *De Bel. Civil. Lib. 1. p. 374.*

1. POMPEII. Voyez Pompeium.

2. POMPEII VILLA, Ferme ou Maiſon de Campagne en Italie, ſur le Lac Averne. Elle appartenoit apparemment au Grand Pompée; & elle étoit dit Ortelius [l], ſur le témoignage de Ferd. Loſredus, dans le lieu qu'on nomme aujourd'hui *Magnarello*. Ne ſeroit-ce point do ſurnom de Pompée que ce Lieu auroit pris le nom de *Magnarello*, qui pourroit être formé de *Magnus*, Grand?

[l] *Theſaur.*

POMPEIANUM, Maiſon de Campagne de Cicéron en Italie, environ à douze milles de Naples près de Nola. Salluſte en parle dans ſon Oraiſon contre Cicéron, & Cicéron lui-même en fait mention en plus d'un endroit dans ſes Lettres à Atticus. Quelques-uns diſent que ce Lieu ſe nomme aujourd'hui S. *Maria Annunciata*, & d'autres le nomment *Pomilianum*. Voyez Pomponianum.

1. POMPEIOPOLIS. Voyez Pompalo.

2. POMPEIOPOLIS ou Soli, Ville de Cilicie, entre les Embouchures du Lamus & du Cydnus, ſelon Ptolomée [m]. Pomponius Mela [n] l'appelle Solon, & dit qu'elle appartenoit aux Rhodiens. Tacite [o] & Diou Caſſius [p] nous apprennent qu'elle étoit ſituée ſur la Côte, & le dernier ajoute, qu'avant d'avoir le nom de Pompeiopolis on la nommoit Soli. Les habitans de cette Ville ſont appellés Solenses par Diogéne Laerce [q].

[m] *Lib. 5. c. 8.*

[n] *Lib. 1. c. 13.*

[o] *An. l. 2. c. 58.*

[p] *Lib. 36 p. 18.*

[q] *In Solone.*

3. POMPEIOPOLIS, Ville de la Galatie, dans la Paphlagonie. Ptolomée [r] la place dans les Terres entre *Sacorſa* & *Conica*; & Etienne le Géographe dit qu'ordinairement on écrivoit Pompeiupolis, mais que quelques-uns écrivoient Pompeiopolis & Pompeiopolitas.

[r] *Lib. 5. c. 4.*

4. POMPEIOPOLIS, Ville de Myſie, ſelon Ortelius [s] qui cite Cédréne & l'Hiſtoire Miſcellanée, où il eſt dit que cette Ville ſouffrit beaucoup d'un tremblement de Terre arrivé du tems de l'Empereur Juſtinien.

[s] *Theſaur.*

POMPEIUM, Pompeia ou Pompeii, Ville d'Italie, dans la Campanie ſur la Côte, à l'Embouchure du *Sarnus* aujourd'hui le Sarno, ſelon Pline [t] & Strabon [u]. Stace [x] en a pris occaſion de ſurnommer ce Fleuve *Pompeianus*.

[t] *Lib. 3. c. 5.*

[u] *Lib. 5. p. 147.*

[x] *Lib. 2. Carm. 2. liv. v. 165.*

Nec Pompeiani placent magis otia Sarni.

Servius a recours à la Fable pour l'origine du nom de cette Ville: Hercule, dit-il, fit voir dans une certaine Ville de la Campanie la pompe de ſon triomphe, & delà cette Ville fut appellée Pompeii.

POMPELON, Ville de l'Eſpagne Tarragonnoiſe: Strabon [y] & Ptolomée [z] la donnent aux *Vaſcones*. C'eſt aujourd'hui la Ville de Pampelune, Capitale du Royaume de Navarre. Il ſemble qu'on devroit écrire Pompælon, au lieu de Pompelon; car d'anciennes Inſcriptions, ſelon Andr. Schottus [a] portent Pompælonenses. Il y en a qui veulent que cette Ville ait auſſi été appellée Maatua.

[y] *Lib. 3. p. 161.*

[z] *Lib. 2. c. 6.*

[a] *Ad Antonin. Iriner.*

POMPONE, Village de l'Iſle de France, dans l'Election de Paris. Il y a un Prieuré de mille livres de revenu, & qui appartient maintenant aux Jéſuites d'Amiens.

POMPONIANA. Voyez Stoechades.

POMPONIANUM, Lieu d'Italie, apparemment dans le Territoire de Cumes; puiſque Pline le Jeune [b] dit qu'il n'étoit ſéparé de Stabiæ que par un Golphe. Ortelius [c] ſoupçonne que ce pourroit être le même Lieu que *Pompeianum*.

[b] *Lib. 6. Epiſt. ad Tacitum ſuum.*

[c] *Theſaur.*

POM-

POMPOSE, Abbaye d'Italie, dans le Duché de Ferrare, à trois quarts de lieue du Bras Méridional du Pô, appellé Volane, à deux lieues de la Mer. Saint Guyon natif de Caſemar, à trois lieues de Ravenne, en fut fait Abbé l'an 998. & la gouverna pendant quarante-huit ans, ſelon [a] Mr. Baillet [a] dans ſa Topographie des Saints.

[a] Pag. 385.

POMPTINA-PALUS, Marais d'Italie, dans le Latium, ſelon Pline [b] qui dans un autre endroit écrit PONTINA par contraction. Ce Marais tiroit ſon nom de la Ville POMETIA. Voyez ce mot.

[b] Lib. 3. c. 5.

POMPTINUS-AGER. Voyez POMETIA & PONTINA.

PONÆ [c], dans le Concile de la premiére Galatie tenu ſous l'Empereur Léon Euphanius eſt qualifié *Ponæ Epiſcopus*.

[c] Orielli Thesaur.

PONAMUS, Fleuve d'Aſie, aux confins des Peuples appellez *Pandæ*, ſelon Pline [d]. Au lieu de *Ponamus* le Pere Hardouin lit PONANUS.

[d] Lib. 6. c. 23.

☞ PONANT, en Italien PONENTE, Terme dont on ſe ſert ſur les Côtes de la Méditerranée, pour ſignifier l'Occident. Voyez VENTS.

PONCE ou PONZA, ou PONTIA, (l'Iſle de) Iſle de la Mer Méditerranée, ſur la Côte d'Italie, à l'entrée du Golphe de Gaëte. Elle gît environ vingt-cinq milles au Sud-Sud-Oueſt du Mont Cercelle [e]. Elle appartient au Duché de Parme & a environ douze à quinze milles de tour. Elle eſt très-haute principalement à la pointe du Sud-Oueſt & elle paroît de bien loin. On la reconnoît facilement par le Mont Cercelle & par les autres Iſles voiſines. Elle eſt au milieu de deux autres Iſles, dont celle de l'Oueſt s'appelle Palmaria & celle de l'Eſt Senooe. L'Iſle de Ponce reſſemble de loin à pluſieurs Iſlots, principalement lorſqu'on vient du côté de l'Oueſt.

[e] Michelot, Port. de la Médit. p. 111.

La RADE DE PONCE eſt du côté du Sud-Eſt de l'Iſle. On y peut mouiller, principalement avec des Galéres & autres moyens Bâtimens. C'eſt une aſſez grande Ance, où ſur la pointe du Sud-Eſt il y a un petit Fort quarré, armé de quelques piéces de Canon. Au bout de cette pointe il y a un gros Ecueil, entre lequel on pourroit paſſer dans un beſoin, y ayant quinze à ſeize braſſes: tout proche ſur la droite en entrant, il y a un autre gros Ecueil plus haut, & environné de pluſieurs autres petits. Mais preſque entre ces deux Rochers & au milieu du paſſage, il y a ſous l'eau une roche très-dangereuſe & dont les marques, lorſqu'on eſt deſſus le plus haut, ſont de voir le premier Ecueil de l'Iſle de Gabia, par le bout de l'Oueſt de l'Iſle de Senone, qui eſt la premiére marque; & pour l'autre, il faut voir l'extrémité du côté du Nord-Eſt de ce gros Ecueil, le plus voiſin de la pointe où eſt le Fort, par l'Ecueil du large, nommé la Boutte de Ponce, qui en eſt environ à neuf milles. Pour aller mouiller dans la Rade de Ponce, lorſqu'on vient du côté de l'Oueſt, après avoir paſſé proche de l'Iſle de Gabia, il faut aller chercher directement le gros Ecueil, qui eſt à la Pointe du Fort & le ranger à diſcretion pour éviter la SECHE DE PONCE: après qu'on l'a doublée, on conduit encore une autre route. On mouille le fer de la droite, par douze braſſes d'eau, & l'on porte une amarre à terre au-deſſous du Fort; de cette maniére on demeure affourché; & les autres Galéres mouillent aux environs, tellement qu'on reſte par 6. à 7. braſſes d'eau, fond d'herbe vaſeux. Au delà du Fort, il y a un grand enfoncement; mais on y trouve fort peu d'eau; & il ne convient guére de paſſer plus avant que la pointe où eſt le Fort. Dans cet enfoncement du côté du Nord-Oueſt, il y a une eſpéce de ruiſſeau où on peut faire de l'eau; mais pendant l'Eté il tarit aſſez ſouvent. Aux environs de ce Fort & en divers autres endroits, il y a pluſieurs concavitez & logemens ſouterrains que quelques Empereurs Romains y avoient fait tailler dans le roc. On y voit des Bains curieux, ſoit par leur ſituation, ſoit par la patience avec laquelle ils ont été faits. Aux environs du rivage de cette Iſle, flotte une grande quantité de pierres ponces; ce qui pourroit faire croire qu'elle tire ſon nom delà. Au dehors de ce gros Ecueil, qui eſt à la Pointe du Fort, en tirant vers le Sud, il y en a un autre plus gros preſque joignant l'Iſle. Voyez PONTIA.

PONDADO. Voyez PODANNO.

PONDAINS, Ville de France, dans la Breſſe, avec titre de Marquiſat. Cette Ville eſt ſituée ſur la Riviére d'Ain, d'où elle prend ſon nom. Elle députe aux Aſſemblées de Breſſe.

PONDEREYLE, petite Ville de France dans la Breſſe,

PONDICHERY ou PONTICHERY, Ville des Indes Orientales [f], ſur la Côte de Coromandel, à la bande de l'Eſt de la Presqu'Iſle des Indes, en deçà du Gange. C'eſt le plus bel Etabliſſement que les François ayent aux Indes. On y voit une Forteresſe reguliére, & où il ne manque aucun des Ouvrages néceſſaires pour une bonne defenſe. Elle eſt toujours bien fournie de munitions de guerre & de bouche. La Ville eſt grande & les Rues ſont tirées au cordeau. Les maiſons des Européens ſont bâties de brique, & celles des Indiens ne ſont que de terre enduite de chaux; mais comme elles forment des Rues droites elles ont leur agrément. Dans quelques-unes des Rues, on voit de belles allées d'Arbres, à l'ombre desquels les Tiſſerans travaillent ces toiles de coton ſi fort eſtimées en Europe. Les Peres Capucins y ont un Convent: les Jéſuites & Mrs. des Miſſions Etrangéres y ont auſſi chacun une Maiſon & une Egliſe. En 1693. les Hollandois ſe rendirent maîtres de Pondichery, mais ils reſtituérent cette Place aux François environ cinq ans aprés.

[f] Lettres Edif. t. 13. p. 19.

☞ Aprés pluſieurs obſervations des Eclypſes du premier Satellite de Jupiter, on a trouvé que la différence du tems entre le Méridien de Paris & celui de Pondichery étoit de cinq heures onze ou douze

minutes qui valent environ 78. degrez; & par conſequent comme dans les hypotheſes de l'Obſervatoire de Paris la Longitude de Paris eſt de 22. d. 30'. il faut conclure que la veritable Longitude de Pontichery eſt de 100. d. 30'. Par-là on peut voir l'erreur enorme qui s'étoit gliſſée dans les Cartes de Géographie qui ont eu le plus de cours en Europe, comme ſont celles de Mrs. Samſon & Duval, ou l'on eloignoit cette Côte de plus de quatre cens lieues qu'elle n'eſt éloignée effectivement.

Pour ce qui eſt de la Latitude de Pondichery, on a trouvé qu'elle étoit un peu plus conſiderable que celle qu'on avoit arretée dans les premiéres obſervations, où l'on n'avoit remarqué par la diſtance du Zenith à l'Equateur que 11. d. 56'. 28". Peut-etre y a-t il de l'erreur dans les chiffres.

PONDIGO, Ponnico, ou Pontico, Iſle de l'Archipel [a], à la pointe Septentrionale de l'Iſle de Negrepont. C'eſt celle que les Anciens appelloient Cicynethus. Elle eſt petite & deſerte.

[a] De l'Iſle Atlas.

PONERÓPOLIS. Voyez Philippopolis.

PONESE (La) Bourg de France dans l'Anjou, Election d'Angers.

PONEVATA. Voyez Navata.

PONFERRADA, Ville d'Eſpagne, dans la partie Septentrionale du Royaume de Leon [b], à quatorze lieues d'Aſtorga, dans une Vallée au milieu de hautes Montagnes. Cette Ville qui eſt paſſablement grande eſt L'Interamnium Flavium des Anciens.

[b] Délices d'Eſpagne, p. 146.

PONGARDIVA, ou Pangardiva, Iſle des Indes [c], ſur la Cote Septentrionale de l'Iſle de Ceylan, à la pointe du Royaume de Jafanapatan. Cette Iſle qui n'eſt pas d'une grande etendue a environ neuf cens habitans, & l'on tient que les hommes y ſont d'une taille presque gigantesque. La Chaſſe & la Peche ſont trés-bonnes dans cette Iſle. Il y a beaucoup de Cerfs, de Biches, de Buffles & de Paons, & ſur la Cote beaucoup de poiſſon.

[c] Jean Ribeyro, Hiſt. de l'Iſle de Ceylan, liv. 1. c. 25.

PONGO. Voyez Gabon.

PONGONE, Selon Mr. Corneille [d] & de l'Iſle [e], Riviere d'Afrique dans la Haute Guinée. Elle a ſa ſource dans le Royaume de Melh, ou elle fort d'un grand Lac. Elle court du Nord au Midi en ſerpentant, & elle ſe jette dans la Mer, entre le Cap Verga & le Cap Tagrin.

[d] Dict. [e] Atlas.

1. PONS, ou Pontes. Voyez dans la Liſte des Ponts l'Article Pont de Trajan.

2. PONS, nom d'un Lieu de la Scythie, ſelon Jornandès [f] cité par Ortelius [g].

[f] In Getticis [g] Theſaur.

3. PONS, En Latin *Pontes* : Petite Ville de France dans la Saintonge à quatre lieues de Saintes. Elle eſt ſur une Colline au pied de laquelle paſſe la Riviére de Suigne, ou Seigne, qu'on croit avoir anciennement été connue ſous le nom de *Santona* & l'avoir donné à la Saintonge & à la Ville de Saintes, au deſſous de laquelle elle ſe jette dans la Charente.

La Ville de Pons quoique petite eſt aſſez célébre. Elle étoit environnée de fortes murailles [h] & commandée par un bon Château, le tout fortifié à l'antique: les Huguenots qui s'en étoient rendus maîtres, & qui le tenoient comme une Place de ſûreté, y avoient ajouté des fortifications à la moderne; en ſorte qu'elle pouvoit paſſer pour une forte Place. Mais quoiqu'ils euſſent une nombreuſe Garniſon de troupes réglées, ils la rendirent ſans coup férir, aprés la reduction de Saint Jean d'Angely, en 1621. à Louis XIII. qui la fit démanteler. Elle ſe diviſe en haute Ville qu'on appelle *Saint Vivien*, & en baſſe que l'on nomme *les Aires*, ou St. Martin. Cette derniére eſt encore partagée par la Suigne ſur laquelle il y a pluſieurs Ponts, qui probablement ont donné le nom à la Ville. Il y a trois Egliſes paroiſſiales, trois Couvens, trois Hopitaux & une Commanderie de l'Ordre de St. Jean de Jeruſalem.

[h] Longuerue, Deſcr. de la France, Part. 1. p. 161.

Pons a eu ſes Seigneurs qu'on appelloit Sires. C'eſt cette Ville qui a donné ſon nom à la plus Noble famille de la Saintonge: leurs Prédeceſſeurs y étoient fort puiſſans, & en ont poſſedé les plus belles Terres. Quant à celle de Pons, elle eſt de grande etendue, puiſque cinquante-deux Paroiſſes, & plus de deux cens cinquante Fiefs nobles en relevent. Elle a toujours été tenue par des Seigneurs de la meme Maiſon, de males en males, juſqu'à la fin du ſeiziéme Siécle. Il y a ſeulement eu quelques années durant leſquelles ils en ont été dépoſſedez par l'autorité Royale; Jacques Sire de Pons ayant été condamné comme Criminel de leze Majeſté, & ſes biens ayant été confiſquez au profit du Roi par un Arrêt du Parlement de Paris, rendu l'an 1461. mais ſon fils Guy, Sire de Pons, qui épouſa Iſabelle de Foix, fille de Gaſton, Comte de Foix, & d'Eleonor d'Aragon, obtint une Revocation de ce qui avoit été fait contre ſon pere, & une abolition de ſes crimes prétendus; de ſorte qu'il fut remis en poſſeſſion de ſes Biens, & particuliérement de la Sirie de Pons, dont il fut reçu à faire hommage au Roi. C'eſt ce que ſes Succeſſeurs prouvérent l'an 1533. contre le Procureur du Roi en Saintonge, qui vouloit réunir Pons au Domaine. Le dernier mâle de la Branche ainée de Pons a été Antoine, qui mourut ſans enfans mâles, & laiſſa pour héritiére ſa fille Antoinette, mariée à Henri d'Albret, Baron de Mioſſens, pere d'Henri D'Albret, Comte de Mioſſens & Sire de Pons, qui eut pluſieurs enfans, dont il ne reſte aujourd'hui aucune poſterité maſculine. L'aîné Ceſar Phebus d'Albret, Maréchal de France laiſſa une fille, qui épouſant le Comte de Marſan de la Maiſon de Lorraine, lui donna en propre tous ſes Biens & mourut ſans enfans. Le Comte de Marſan devenu propriétaire des Biens de la Maiſon d'Albret a épouſé une ſeconde femme de la Maiſon de Matignon, de laquelle il a eu deux enfans, dont l'aîné porte aujourd'hui le titre de Prince de Pons.

Guil-

Digitized by Google

Guillaume de Nangis fait mention de la Ville de Pons, dans ſa Chronique, & rapporte que le Seigneur de Pons, nommé Renaud, alla trouver Saint Louïs en 1242. & fit en ſa preſence hommage a Alphonſe Comte de Poitiers, frere du Roi. La maniére dont les Sires de Pons rendoient hommage eſt aſſez ſinguliére, pour meriter d'etre rapportée. Le Sire de Pons, armé de toutes piéces, ayant la viſiere baiſſée, ſe preſentoit au Roi & lui diſoit: *Sire, je viens à vous pour vous faire hommage de ma Terre de Pons & vous ſupplie de me maintenir en la jouïſſance de mes Privileges.* Le Roi le recevoit & lui devoit donner par gratification l'Epée qu'il avoit à ſon côté.

[a] *André* du Chêne Antiq. des Villes de France, p. 711.

Quelques-uns [a] qui ont voulu rechercher l'ancienneté de cette Ville, ont conjecturé qu'Ælius Pontius, neveu de Pompée le Grand, en avoit jetté les fondemens, & qu'il lui avoit donné ſon nom. Ils s'appuyent ſur quelques Médailles trouvées en fouillant les fondemens d'un Pilier, qui ſoutenoit le Château du côté de la Place des Juifs, & ſur l'une deſquelles on liſoit cette Inſcription: Ælius Pontius Nepos Pomp. Mag. Tunul. Ils ajoutent d'autres témoignages tirez des vieilles Chartes du Tréſor de cette Ville, & prétendent prouver que les Seigneurs de Pons ſont deſcendus de ce Pontius Romain. Voici un de ces témoignages: *Armandus Ulmerius Pontius & Anabalda uxor Dni volent.* Un autre porte: *Albinus Coſſeus Pontius Filius Anab. Ulmeri D. A. Pont. & Helbeida uxor hic jacent.*

PONS-ÆLII, Ville de la Grande-Bretagne, ſelon la Notice des Dignitez de l'Empire [b]. L'Itinéraire d'Antonin qui la nomme An Pontem, la place, &c.; voyez au mot Ad l'Article Ad-Pontem.

[b] Sect. 63.

PONS-AUFIDI. Voyez Pentanfidus.

PONS-CANDIDUS, Pont d'Italie, ſelon Ortelius [c] qui cite la Chronique de Caſſiodore. Ce Pont ajoute-t-il étoit au voiſinage de Ravenne; & c'eſt le Lieu ou Théodoric defit Odoacre.

[c] Theſaur.

[d] Ibid.

PONS-FERRI [d], Pont de Syrie. Guillaume de Tyr dit qu'il étoit, ſur l'Oronte, à ſept milles d'Antiochus. Il en eſt auſſi fait mention dans Marcel. Comès.

PONS-LONGUS, Pont d'Italie. L'Itinéraire d'Antonin le met ſur la Voie Flaminienne, entre *Corneli* & *Sipuntum*, à trente milles du premier de ces Lieux & à égale diſtance du ſecond.

PONS LUCANUS, Pont d'Italie au deſſous de Tibur. Ortelius [e], qui en parle, cite Guillaume de Tyr [f].

[e] Theſaur.
[f] Lib. 18. c. 2.

PONS-MANSUETIANUS, Lieu de la Pannonie: L'Itinéraire d'Antonin le place ſur la route de *Sirmium* à *Carnuntum*, entre *Sopianæ* & *Tricciana*, à vingt-cinq milles de la premiére & à trente milles de la ſeconde.

PONS-MILVIUS, Molvius, ou Mulvius, Pont d'Italie, ſur le Tibre prés de Rome. Ce Pont eſt celebre dans l'Hiſtoire, ſur-tout par la Victoire que le Grand Conſtantin y remporta ſur le Tyran Maxence [g]. Aujourd'hui ce Pont n'a rien de beau: il eſt vieux, fort ſimple, aſſez mal bâti & n'eſt remarquable que par quelques Inſcriptions que l'on y voit ſur des Tables de marbre, & par une petite Douane où les Caleches qui paſſent ſont obligées de payer. Le Pont ancien a été detruit. C'eſt ſur ſes fondemens qu'on a bâti celui d'aujourd'hui, a qui on a donné le nom de Ponte Molle. De ce Pont à Rome il y a deux milles, ou deux tiers de lieue. Tout ce chemin peut être regardé comme le Fauxbourg de Rome, parce qu'on y voit des deux côtez preſque continuellement des maiſons de Plaiſance qu'on appelle Vignes, & entre autres celle du Pape Jules III.

[g] Labat, Voy. d'Italie, t. 3. p. 43.

PONS-NEVIÆ, ou Pons-Nevius, ou Nonius, Lieu d'Eſpagne. L'Itinéraire d'Antonin le met ſur la route de Bracara à Aſturica, entre *Timalinum* & *Uttaris*, à douze milles de la premiére de ces Places, & à vingt milles de la ſeconde.

PONS-SARVIX, ou Pons-Saravi, Ville de la Gaule Belgique, ſur la Sare. L'Itinéraire d'Antonin la met ſur la route de *Lugdunum* Capitale des Germanies, à Strasbourg, entre *Divodurum* & Strasbourg, à vingt-quatre milles de la premiére & à vingt deux milles de la ſeconde. Cette poſition fait juger que ce doit être aujourd'hui la Ville de Sarbrug.

PONS SCALDIS. Voyez Scaldis.

PONS-SEPTIMIUS. Voyez Ponsorma.

PONS-SOCIORUM, Ville de la Pannonie, ſelon l'Itinéraire d'Antonin qui la met ſur la route de *Sopianæ* à *Acincum*, entre *Sopianæ* & *Vallis Cariulana*, à vingt-cinq milles de la premiére & à trente milles de la ſeconde. Lazius dit qu'on la nomme aujourd'hui *Baboleza*.

PONS-TILURI, Lieu de la Dalmatie. L'Itinéraire d'Antonin le met ſur la route de *Salonæ* à *Dyrrhachium*, entre *Salonæ* & *Tronum*, à ſeize milles de la premiére de ces Places & à donze milles de la ſeconde.

PONS-TRAJANI. Voyez dans la Liſte des Ponts, l'Article le Pont de Trajan.

PONSORME, En Latin *Pons-Septimus*, ou *Septimus*; ancien Pont du Languedoc au voiſinage de Narbonne. Ce Pont, qui eſt fort long, eſt bâti dans un Marais, ſur le chemin qui conduit à Beziers. Je tire cet Article de Mr. Baudrand [h], qui cite Caſtel. Mr. Corneille écrit mal à propos Ponforma pour Ponsorme.

[h] Ed. 1682.

1. PONT, en Latin Pons, en Italien Ponte, en Eſpagnol Puente, en Allemand *Bruck* ou *Prucke* & en Anglois Bridge. C'eſt un Bâtiment de pierre ou de bois, élevé au deſſus d'une Riviére, d'un Ruiſſeau, ou d'un foſſé pour la facilité du paſſage. Il y en a auſſi qui ſont faits de pluſieurs Barteaux attachez enſemble & couverts de planches, pour communiquer d'une Riviére à l'autre. Les Ponts ſont marquez dans les Cartes Géographiques par deux petites lignes, droites & paralléles entre elles, au travers des Riviéres

viéres. La commodité des Ponts pour le Commerce & leur importance pour la communication d'un Pays à l'autre les a quelquefois fait fortifier de Châteaux ou de Tours; & les Peuples étant venus peu à peu s'établir auprès de ces Ponts, il s'y eſt enfin formé de grandes Villes. Il y a neanmoins des Villes plus anciennes que leurs Ponts. On reconnoît la plûpart de celles auxquelles les Ponts ont donné naiſſance par les mots de PONT, PONTE, PUENTE, BRUCK ou BRINGE, joints à leurs noms avec le nom de la Riviére ſur le bord de laquelle elles ſont bâties. De tous tems on a vu auſſi des Ponts, qui n'avoient point de Ville voiſines & qui ſervoient ſeulement pour l'uſage des Voyageurs, ou pour le paſſage des Armées.

2. PONT, Forteresſe de la Pannonie Inférieure, ou plutôt de la Moeſie, prés de la Ville de Zane [a]. Le Fleuve ſe coupe en cet endroit pour entourer une partie de ſon rivage, aprés quoi il ſe remet dans ſon cours ordinaire. Ce n'eſt pas de lui meme qu'il fait ce détour: il y eſt forcé par l'artifice des hommes. Voyez dans cette Liſte des PONTS l'Article PONT DE TRAJAN, on y voit pourquoi ce Fort a été appellé PONT & pourquoi le cours du Danube a été détourné en cet endroit-là.

[a] Procop. lib. 4. Æd. c. 6.

3. PONT. Voyez PONTUS.

4. PONT, ou ALPONT, Parroiſſe du Paya des Griſons [b], dans la Ligue de la Maiſon de Dieu. Elle dépend de la Haute Engadine, & Campogaſe, Campus vaſtua dépend de cette Paroiſſe.

[b] Etat & Délices de la Suiſſe, t. 4. p. 62.

5. PONT. Les François donnent ce nom à une Ville de l'Iſle de la Barbade que l'on nomme auſſi SAINT MICHEL, & que les Anglois ont appellée BRIDGE-TOWN & INDIAN BRIDGE. Elle eſt ſituée dans le Fonds de Carliſle [c], dans la partie Méridionale de l'Iſle, près de la Baye de Carliſle, qui eſt large, profonde, aſſûrée pour les Vaiſſeaux & aſſez grande pour contenir cinq cens Vaiſſeaux a la fois. La Ville, dit le Pere Labat dans ſon Voyage de l'Amérique, eſt belle & aſſez grande: ſes Rues ſont droites, larges, propres & bien percées.

[c] Amérique Angloiſe. p. 50.

Les Maiſons ſont bien bâties, dans le goût de celle d'Angleterre, avec beaucoup de fenêtres vitrées: elles ſont meublées magnifiquement; en un mot, tout y a un air de propreté, de politeſſe, & d'opulence, qu'on ne trouve point dans les autres Iſles, & qu'il ſeroit difficile de rencontrer ailleurs. La Maiſon de Ville eſt très-belle & très-bien ornée. Les Boutiques, & les Magaſins des Marchands ſont remplis de tout ce qu'on peut ſouhaiter de toutes les Parties du Monde. On voit quantité d'Orfévres, de Jouailliers, d'Horlogeurs, & autres Ouvriers qui travaillent beaucoup, & qui paroiſſent fort à leur aiſe; auſſi s'y fait-il un Commerce des plus conſidérable de l'Amérique. On prétend que l'air de la Ville n'eſt pas bon, & que le Marais qui en eſt proche, rend le Lieu fort mal ſain; c'eſt pourtant, dit le Pere Labat, ce que je n'ai point remarqué dans le teint des habitans, qui eſt beau, & ſur-tout celui des femmes: tout y fourmille d'enfans; car tout le monde eſt marié, & les femmes ſont fort fécondes. Il eſt vrai, que le mal de Siam enleve bien des gens, mais cela leur eſt commun avec les François, Hollandois, Portugais, & autres Européens qui habitent l'Amérique. Cette Ville eſt la Réſidence du Gouverneur ou de ſes Députez, le Siége de la Juſtice & du Baſſin du commerce, & il y a un grand nombre de Marchands & de Facteurs qui y ont ou des Magaſins ou des Boutiques remplis des Marchandiſes d'Europe pour échanger contre celles que l'Iſle produit. Du reſte cette Ville eſt fort mal ſituée, étant plus baſſe que les bancs de la Mer; ce qui fait que les marées du Printems forment autour une eſpéce de Marais, ou de foudriére, qui quoiqu'en diſe le Pere Labat, rend cette partie de l'Iſle plus mal ſaine que le reſte. On a bâti deux Forts oppoſez l'un à l'autre pour la défenſe & pour la ſûreté des Vaiſſeaux, & au milieu régne une Plate-forme qui commande auſſi ſur la Rade. Tout cela eſt garni de gros Canon.

1. PONT-L'ABBE', Bourg de France, dans a Normandie, Election de Valognes, dans la Parroiſſe de Picauville ſur la Riviére d'Ouve. On y paſſe en batteau depuis la ruïne du Pont qui y étoit autrefois. Ce Bourg a droit de Marché.

2. PONT-L'ABBE', Bourg de France, dans la Saintonge Election de Saintes.

PONT-D'ABSAL. Voyez DEZ-FOUL.

PONT-D'ADAM, Bancs de ſable, qui ſe trouvent dans le Canal de la Mer des Indes, entre le Royaume de Madure à l'Occident, & l'Iſle de Manar, ſur la Côte de l'Iſle de Ceylan à l'Orient. Les Hollandois appellent ces Bancs de ſable *Adams Brugh*; c'eſt-à-dire Pont d'Adam.

PONT-D'AINS, Voyez PONDAINS.

PONT DE LARCHE [d], petite Ville de France dans la Haute Normandie, Diocéſe d'Evreux, en Latin *Pons-Arcus*, ou *Pons Arcuenſis* ou *Pons Arcuatus*. Elle eſt ſituée trois lieues au-deſſus de Rouen, à quatre d'Andely, à deux de l'Ouviers, & à une d'Elbeuf, avec Vicomté, Bailliage, Grenier à Sel, Election, Maîtriſe des Eaux, & Forets, & un bon Château de l'autre côté de ſon Pont de pierre, compoſé de vingt deux Arches ſur la Seine; c'eſt le plus beau, le plus long, & le mieux bâti qui ſoit ſur cette Riviere: le reflux de la Mer vient juſque-là. Il eſt fait mention de cette Ville dans d'anciens Actes, il y a prés de ſept cens ans. Elle a été bâtie par l'Empereur Charles le Chauve, & elle eſt célébre dans l'Hiſtoire de France; car on la jugeoit importante par ſa ſituation. Cette Ville a de bons foſſez, des murailles flanquées de bonnes Tours, & renferme dans ſon enceinte une Parroiſſe de Saint Vigor, un Couvent de Pénitens & un Monaſtère de Bernardines. Il y a Gouverneur, Lieutenant de Police, un Maire, deux Echevins, & une Maiſon de Ville. C'eſt une Place trés-importante par ſa ſituation. Son Château bâti dans une

[d] Corn. Dict. ſur des Mémoires dreſſez ſur les Lieux, en 1702.

une petite Iſle, & de figure quarrée, bien entretenu, & bien logeable, flanqué de quatre Tours. Au dedans il y a une fort haute Tour qui ſert de Donjon. Ce Château eſt ſeparé de la Prairie par deux petits Ponts. Une Chauſſée d'une très-grande longueur commence au pied de la Côte du côté de Rouen. Elle eſt bien pavée revêtue de pierres des deux côtez, & de diſtance en diſtance il y a des Arches, pour laiſſer paſſer l'eau de la Seine, lorsqu'elle deborde dans la Prairie. Celle d'Eure s'y decharge un quart de lieue au-deſſus du Pont de cette Ville, au Midi de laquelle la Forêt du Pont de l'Arche commence, continuant jusqu'aux environs de l'Ouviers. Elle fournit quantité de bois à Paris, & à Rouen. La Ville du Pont de l'Arche eſt la premiére Place qui ſe mit ſous l'obéïſſance du Roi Henri IV. aprés ſon avénement à la Couronne en 1589. L'Abbaye de Bon-Port n'en eſt éloignée que d'une mousquetade.

1. PONT-AUBERT, Ville de France, dans la Bourgogne, au Diocéſe d'Autun, dans un plat-pays entouré de Montagnes de toutes parts. La petite Riviére du Serin paſſe dans ce Bourg, & il y a un Pont. Le Commandeur de Pont-Aubert eſt Patron de la Cure.

2. PONT-AUBERT, Commanderie de France, dans la Bourgogne, & dans le Bourg de Pont-Aubert. C'eſt une Commanderie de l'Ordre de Malthe, dans la dépendance du Grand-Prieuré de Champagne.

PONT-AUDEMER, Ville de France, dans la Normandie, Diocéſe de Liſieux, ſur la Rille ou Riſle, à douze lienes de Rouen, à ſept de Liſieux & du Pont-l'Evêque, à trois ou quatre de Cormeilles, à cinq d'Honfleur & environ à une lieue des Abbayes de Preaux & de Corneville. Elle a pris ſon nom du Pont qui eſt ſur la Riviere de Rille, & que bâtit autrefois un François nommé Audomer ou Aumer [a]: ainſi on ne doit point écrire cette Ville le Ponteau-de-Mer ou le Pont-eau-de-Mer, ni traduire en Latin, *Ponticulus Maris* on *Pont aquæ marinæ*. Cette Place avoit été donnée au Roi de Navarre, Charles d'Evreux, par le Roi Jean l'an 1353. mais Charles III. Roi de Navarre ceda ſes prétentions ſur cette Ville au Roi Charles VI. l'an 1404. & enſuite les Anglois ayant conquis la Normandie & même la plus grande partie de la France, Henri qui ſe diſoit Roi de France, & d'Angleterre, réunit le Pont-Audemer, & pluſieurs Lieux au Domaine de Normandie; ce qui fut confirmé par Charles VII. lorsqu'il eut chaſſé les Anglois de cette Province.

[a] Longuerue, Deſcr. de la France, p. 73.

Cette Ville, qui a un Bailliage [b], une Vicomté, une Election, un Grenier à Sel & une Maîtriſe des Eaux & Forêts eſt au pied d'une Montagne & presque par-tout environnée de Prairies. La Riviére de Rille la ſépare du Diocéſe de Rouen. Elle eſt fermée de murailles, elle à quatre Portes & l'on peut faire couler l'eau dans tous ſes foſſez. Il y a de belles Rues & de grandes Places publiques, où l'on tient les Marchez le Lundi & le Vendredi & les Foires à la Saint Gilles & le Lundi Gras. Son enceinte renferme deux Egliſes paroiſſiales, Notre-Dame dite autrement le Sépulcre & Saint Onen; les Monaſtéres des Carmes, des Cordeliers, des Carmelites & un Hôtel-Dieu. On trouve dans le Fauxbourg de Rouen la Paroiſſe de Saint Aignan & une Chapelle avec un Hermitage; & dans le Fauxbourg du Pont-l'Evêque, l'Egliſe paroiſſiale de St. Germain, le Couvent des Urſulines & le Prieuré Clauſtral des Chanoines Réguliers de St. Auguſtin, du titre de Saint Gilles. Son Election comprend cent cinquante-neuf Paroiſſes. Les petites Barques qui viennent de la Mer remontent avec le reflux prés des Ecluſes de cette Ville, où le Roi Louïs le Grand a fait creuſer & revêtir de pierre un petit Port, pour le cours de la Rille, qui entre dans la Seine à la Roque. Pont-Audemer a un Gouverneur, un Lieutenant de Police, un Maire, deux Echevins & une Maiſon de Ville. Son Commerce conſiſte principalement en bleds, en laines & en tanneries. Henri Roi d'Angleterre, ſe diſant Héritier & Régent du Royaume de France, unit cette Ville au Duché de Normandie. André de Villars, depuis Amiral de France la ſurprit en 1592. pour le Parti de la Ligue.

[b] Corn. Dict. ſur des Mém. dreſſez ſur les lieux en 1704.

PONT-BEAUVOISIN, ou PONT-DE-BEAUVOISIN, Ville de France dans le Dauphiné, Election de Grenoble, ſur la petite Riviére de Giers ou Guyer, qui ſépare le Dauphiné de la Savoie, & diviſe cette petite Ville en deux. La partie Occidentale eſt du Dauphiné, & l'autre eſt de la Savoie. Il y a une Fontaine dont les eaux ſont ſpécifiques pour la fievre tierce.

PONT-DE-CAMAMAREZ, Lieu de France, dans le Rouergue, au Diocéſe de Vabres, Election de Milhaud. Il y a auprés de ce Lieu des Eaux qui participent du Vitriol. Elles ſont en grande réputation. On dit qu'elles purgent & rafraîchiſſent.

PONT-CHATEAU. Voyez PONT-CHASTEL.

PONT-CHARRA, Bourg de France [c], dans le Dauphiné; il eſt ſitué vis-à-vis, du Fort Barraut de l'autre côté de l'Iſére. Proche de ce Bourg ſur une Côte, on voit un Monaſtère d'Auguſtins Déchauſſez, appellé Villars Benoît. Ce Couvent, qui eſt le premier de la Congrégation de France, fut fondé l'an 1596. par Guillaume d'Avançon, Archevêque d'Ambrun, & Prieur Commandataire du Prieuré de Villars Benoît, dont il leur avoit cédé une partie de la Menſe par la permiſſion du Pape Clément VIII. le 23. de Décembre 1595. Le Pere Matthieu Lorrain & le P. François Amet de Montargis, tous deux Profez de la Congrégation des Auguſtins Déchauſſez d'Italie, en prirent poſſeſſion l'année ſuivante, vers le mois de Juillet, du conſentement d'André Firtzani, qui étoit alors Général de tout l'Ordre des Freres Hermites de Saint Auguſtin. C'eſt à préſent une Maiſon complete, & fort bien bâtie, d'où l'on découvre le Fort de Mont-

[c] Corn. Dict. ſur des Mém. dreſſez ſur les lieux en 1707.

mélian, & la belle Vallée de Graiſivaudan, fertiles en Vins, Bleds, Pâturages & Bois avec des Mines de fer.

PONT-CHARRAUD, Bourg de France, ſur les confins de l'Auvergne, au Diocèſe de Limoges, Election de Combrailles. C'eſt une Paroiſſe ſituée dans un Vallon entouré de Montagnes, & dont le terroir eſt aſſez bon pour le Seigle & pour le Bled noir. La petite Riviere de Creuſe paſſe à Pont-Charraud. Il s'y fait un petit Commerce de Brebis & de Moutons. Les habitans vont travailler dans les Provinces voiſines. Il y a dans cette Paroiſſe une Forêt qui appartient à trois particuliers.

PONT DU CHASTEL, ou PONT DU CHATEAU, petite Ville de France, dans l'Auvergne, ſur l'Allier, en Latin *Pons-Caſtelli* [a]. Comme cette petite Ville eſt plus proche de Clermont que Maringue & par conſéquent plus commode pour le Commerce qui ſe fait par eau, d'Auvergne à Paris, la Ville de Pont du Château devient tous les jours plus conſidérable aux dépens de Maringue. La Seigneurie de cette Ville a appartenu au Prince Alphonſe, & après lui aux Dauphins de Viennois. Humbert Dauphin donna le Pont-du-Chaſtel & pluſieurs autres Seigneuries à Guillaume Roger, Seigneur de Chambon & de Saint. Exuperi, le 25. Septembre 1343. Cette donation fut confirmée par Lettres du Roi Philippe de Valois, données à Poiſſy le 14. Novembre 1663. Cette Terre eſt venue par ſucceſſion dans la Maiſon de Montboiſſier-Canillac & a été érigée en Marquiſat.

[a] Piganiol, Deſcr. de la France, t. 6. p. 334.

PONT-AUX-DAMES, Abbaye de France dans la Brie, au Diocèſe de Meaux. C'eſt une Abbaye de Filles de l'Ordre de Cîteaux. Elle fut fondée en 1236. près du Pont de Couilly par Hugues de Châtillon, Comte de Brie & de Champagne, puis transférée à Rue ſur la rive gauche du Petit-Morin, à une lieue au deſſus de Crecy. La Communauté eſt nombreuſe & jouït de douze mille livres de revenu.

PONT-DU-DIABLE, Pont dans la Suiſſe [b], au Canton d'Ury. A une lieue de Geſtinen, le chemin conduit à un Pont de pierre d'une hauteur ſurprenante, d'une ſeule Arcade & dont les deux pieds repoſent ſur deux Rochers extrémement élevez au bas deſquels coule la Reuſs parmi des Rochers. On a de la peine à s'imaginer comment on a pu bâtir là un Pont. Auſſi dit-on dans le Pays que c'eſt un Ouvrage du Diable; c'eſt pourquoi on l'appelle communément *Teufelsbrnk*, c'eſt-à-dire le *Pont du Diable*. On rapporte que les habitans du Pays étant en peine, comment on pourroit s'y prendre pour faire un Pont en cet endroit, le Diable vint offrir ſes ſervices pour en faire un, à condition que le premier Animal qui y paſſeroit ſeroit à lui. Le Diable comptoit d'y gagner un homme: mais il fut pris pour dupe: les habitans plus fins que lui voyant le Pont fait, y firent paſſer un chien, qui d'abord fut mis en pièces. L'Eſprit malin fut ſi outré de ſe voir joué qu'il voulut détruire ſon ouvrage: il chargea ſur ſes epaules un gros quartier de rocher, qu'il alloit faire tomber ſur le Pont pour l'abîmer, ſi un Saint homme qui ſe trouva là n'eut mis le Diable à la raiſon. Pour convaincre les Incredules, on montre encore aujourd'hui le Rocher près du chemin au deſſous de Geſtinen.

[b] Etat & Délices de la Suiſſe, t. 1. p. 413.

PONT-ELAND. Voyez PONTELAND.

PONT-ELIE. Voyez PONTARLIER.

PONT L'EVEQUE, petite Ville de France [c], en Normandie, avec Bailliage, Vicomté, Election, Maîtriſe des Eaux & Forêts, Gouverneur, Lieutenant de Police, Maire & autres Officiers de Ville-lieux en le, en Latin *Pons Epiſcopi*. Elle eſt ſituée ſur la Touque, à dix lieues de Caën; à ſept de Pont-Audemer, à quatre de Liſieux, à deux du Bourg de Touque, & à trois de Honfleur & de la Mer, & toute ouverte, ſans murailles ni Forteresſe. Son Egliſe Paroiſſiale dédiée à Saint Michel, eſt bien bâtie & a dix Piliers de chaque côté de ſa longueur. Elle eſt aſſez belle, & aſſez propre, mais pluſieurs de ſes ornemens ſont demeurez imparfaits. La Calone entre dans la Touque au-deſſous du Chœur de cette Egliſe, & une autre petite Rivière coule près de l'Hôpital. Le Monaſtère des Religieuſes de Saint Dominique eſt dans la grande Rue qui traverſe toute la Ville, où l'on voit pluſieurs Ponts & des Moulins à eau. Cette Ville eſt renommée par ſes bons fromages, dont on debite un grand nombre tous les Lundis dans ſon gros Marché. Les Foires de la Saint Michel, & de la Saint Martin contribuent fort à faire valoir ſon Commerce. Son Territoire conſiſte principalement en herbages & en prairies, où l'on nourrit quantité de gros Bétail; il y a auſſi des terres à grains, & des arbres à fruits. Son Election comprend cent trente-huit Paroiſſes.

[c] Cam. ſur des Mémoires dreſſez ſur les lieux en 1704.

PONT-EUXIN. Voyez au mot PONTUS, l'Article PONTUS-EUXINUS.

PONT-FRAET, PONTE-FRAET, ou PONTFRET, Ville d'Angleterre, dans l'Yorkſhire [d]. C'eſt une Ville aſſez conſidérable. Elle avoit autrefois un beau Château, mais il fut détruit dans les guerres civiles, ſous le Regne de Charles I. Ce fut dans ce Château que Richard II. fut aſſaſſiné, après avoir reſigné la Couronne à ſon Couſin Henri IV. Cette Ville ſe diſtingue par ſa réglisſe. On dit qu'elle a pris ſon nom d'un Pont de bois ſur l'Are, & qui ſe rompit dans le tems du paſſage de Guillaume Archevêque d'York, neveu d'Etienne Roi d'Angleterre.

[d] Etat préſent de la Gr. Br. t. 1. p. 130.

PONT-DU-GARD. Voyez au mot GARD l'Article PONT-DU-GARD.

PONT-DE-GENNES, Bourg de France, dans le Maine, Election du Mans.

PONT-GIBAUD, Bourg de France, dans l'Auvergne, Election de Clermont. Il y a auprés de cette Ville le Village de Rore, où eſt une Mine d'argent, mais qui n'eſt pas aſſez abondante pour engager à la fouiller. Il y a auſſi une Fontaine d'eau minérale, aigrette & vineuſe.

PONT-GOING, Bourg de France, dans

dans la Beauce, Election de Chartres.

PONT-DE-LAMAREZ, Ville de France dans le Rouergue, Election de Milhaud.

1. PONT-LEVOI, Bourg de France, dans le Blesois, par delà la Loire, a cinq lieues d'Amboise. Il y a dans ce Bourg une celebre Abbaye de Bénédictins. Voyez l'Article suivant.

2. PONT-LEVOI, Abbaye de France, dans le Blesois, par delà la Loire, dans un Bourg de meme nom, autrefois du Diocèse de Chartres, maintenant du Diocese de Blois. C'est une Abbaye de l'Ordre de St. Benoît, fondée en 1035. sous le nom de *Ste Marie* [*Beata Maria de Ponte-Levio*, ou *de Ponte-Levisco*]. Le Fondateur fut Gelduin, Seigneur de Pont-Levoi, & de Mont-Trichard. Il fit venir des Religieux de St. Florent de Saumur. Les Calvinistes prirent & détruisirent cette Abbaye en 1562. Depuis elle a été rebatie & la Réforme de Saint Maur y a été reçue. Les Benedictins y ont un Collége & une Pension celebre. La Mense Abbatiale fut unie à l'Eveché de Blois, lors de son érection.

PONT-LIEVE, ou PONLIEVE, Bourg de France dans le Maine, Election du Mans.

PONT DE LA MAGDELAINE (Le). Du Mole de Naples à la Tour Geomare [a], qui est sur une basse pointe dans le fond du Golphe, la route est presque le Sud-Est quart de Sud environ dix milles: entre les deux c'est presque une Côte unie & basse, bordée de plages de sable, & ornée de plusieurs Villes & Villages, dont le premier & le plus voisin de la Ville de Naples s'appelle Cavalerisa; & tout aupres il passe une petite Riviere, sur laquelle il y a un grand Pont de Pierre appellé le PONT DE LA MAGDELAINE, qui est proche de la Mer.

[a] *Michelot*, Port. de la Médit. p. 181.

PONT-A-MOUSSON, En Latin *Mussipontum*, Ville avec titre de Marquisat dans le Duché de Lorraine. Elle est située des deux côtez de la Moselle, qui la sépare en deux Villes, dont l'une est du Diocèse de Metz & l'autre du Diocèse de Toul. La première est la plus ancienne: la seconde qui est en deçà de la Rivière est la plus grande & la mieux bâtie; mais c'est la plus nouvelle, puis qu'elle n'a été fondée que dans le douzième Siecle par les Comtes de Bar, qui l'appellérent d'abord la VILLA NEUVE DEVANT MONSON, ou Mousson. Voyez MONSON [b]. L'Empereur Charles IV. qui dés l'an 1354. avoit érigé le Pont à Mousson en Marquisat, la créa ensuite Cité de l'Empire avec les prérogatives des autres Citez. Il fit cette création à Metz & il la confirma etant à Prague en 1373. déclarant qu'il n'entendoit pas que l'honneur qu'il faisoit à cette Ville detruisît ou affoiblît les droits du Comte ou Duc de Bar, Marquis de PONT, ou PONT-A-MOUSSON. La partie de cette Ville qui est du Diocèse de Toul contient trois Paroisses, qui sont Saint Laurent, Sainte Croix en Rus & St. Jean-Baptiste. Le Chapitre de la Cathédrale de Metz est Patron & Décimateur de la Paroisse de St. Laurent, le Cure n'ayant qu'une pension & le Casuel. Le Chapitre de Sainte Croix de cette Ville est Patron de la Paroisse de Ste. Croix en Rus. Ce Chapitre fut fondé dans le treizieme Siécle par Thibaut Comte de Bar, & augmenté dans le nombre de ses prebendes par les Successeurs de ce Prince. Il est composé d'un Prevôt, de six Chanoines & de deux demi-Chanoines. La prébende est de quatre cens livres & la demi-prébende de deux cens cinquante livres. Il y a une Abbaye des pauvres Dames de Sainte Claire, fondée en 1431 par Marguerite de Baviére femme de Charles I. Duc de Lorraine. Leur établissement ne fut achevé qu'en 1444. sous le Regne de René I. Pierre du Chatelet Eveque de Toul a fondé le Seminaire pour huit jeunes Clercs, dont deux doivent etre nez sur les Terres de l'Eveché de Toul, deux sur les Terres de l'Abbaye de St. Martin, deux sur la Terre de Sorey & deux sur celle du Chatelet. Le Maître du Seminaire a cent soixante livres & les huit Bourſiers ont ensemble huit cens quatre-vingt-dix livres, à prendre sur la Grurie de Pont à-Mousson. Les Religieux de St. Antoine le Viennois s'établirent à Pont-à-Mousson, à la fin du douzieme Siécle, dans la partie de cette Ville qui est du Diocese de Metz. Mais comme leur Maison fut donnée aux Jesuites dans le tems de la fondation de l'Université, ces Religieux de St. Antoine se sont retirez dans la partie de la Ville qui est du Diocese de Toul. Leur Mense peut etre de trois mille cinq cens livres. L'Hôpital dédié à *Jesus Circoncis* est administre par les Bourgeois. Il y a une Maison de Chanoines de St. Augustin de la Congregation de Notre Sauveur. Elle fut fondée par Mr. de Maillane Eveque de Toul: ils elevent des Novices & enseignent les enfans. Leur revenu est d'environ dix-huit cens livres. Les Capucins s'établirent dans cette Ville en 1607. par les soins du Cardinal Charles de Lorraine. Les Carmes qui sont hors de la Ville furent appellez en 1623. & les Minimes en 1632. Outre l'Abbaye des pauvres Dames de Sainte Claire, on compte quatre Maisons de Religieuses de la Congregation de Notre-Dame, fondées en 1604. & qui prirent la Clôture le 2. Juillet 1633: les Carmelites fondées en 1627. & les Religieuses de la Visitation de Notre-Dame.

[b] *Longuerue*, Descr. de la France, Part. 2. pag. 190.

L'UNIVERSITÉ DE PONT-A-MOUSSON [c] fut fondée en 1572. par Charles III. à la sollicitation de Charles Cardinal de Lorraine, Archeveque de Rheims & Administrateur de l'Eveché de Metz. Ce sont les Jesuites qui remplissent les Chaires de Professeurs dans les Facultez des Arts & de Theologie. Ils occupent la belle Maison des Religieux de St. Antoine le Viennois & leur Eglise est magnifique.

[c] *Piganiol*, Descr. de la France, t. 7. p. 336.

LE MARQUISAT DE PONT-A-MOUSSON [d], Est composé de deux Châtellenies, qui sont celle de Pont & celle de Mousson. Il ne comprend néanmoins que le Barrois d'au delà la Meuse; & c'est ce qu'il

[d] *Longuerue*, Descr. de la France part. 2. pag. 179.

qu'il faut ſeulement entendre quand Albert de Strabourg qui vivoit alors, dit que l'Empereur Charles IV. avoit érigé le Barrois de Comté en Marquiſat. Auſſi tous les Empereurs qui ont ſuivi Charles IV. juſqu'a Ferdinand II. en donnant l'Inveſtiture des Fiefs Impériaux de Lorraine, n'ont fait mention que du Marquiſat de Pont. Voyez BAR.

PONT-ORSON, en Latin *Pons Urſonis*: petite Ville de France, dans la Baſſe-Normandie, ſur la Riviére de Couesnun, ou Coesnon, aux confins de la Bretagne, à trois lieues d'Avranches & à pareille diſtance du Mont Saint-Michel. Cette petite Place, qui eſt ſituée aſſez avantageuſement [a] a long-tems ſervi de Boulevard contre les Bretons. Robert Duc de Normandie ayant la guerre avec Alain Barbe-torte, Comte de Bretagne, y bâtit un Chateau & fortifia la Ville; mais le Roi Louïs XIII. après la reddition de la Rochelle voulant ôter aux Seigneurs de Montgommery, qui étoient Calviniſtes, toute occaſion de ſoutenir ce parti, la fit entiérement démanteler.

[a] *Piganiol*, Deſcr. de la France, t. 5. p. 240.

PONT-D'OUILLY, Bourg de France, dans la Normandie, au Diocéſe de Bayeux, Election de Vire. Il ſe tient un Marché dans ce Bourg & il y a un paſſage ſur la Riviére d'Orne.

PONT-DE-REMY, Lieu de France, dans la Picardie [b], Election d'Abbeville ſur la Somme, à deux lieues au-deſſus d'Abbeville. Il y a ſur cette Riviére un Pont qui communique à une petite Iſle dans laquelle on voit un Château. C'eſt un paſſage important. Au voiſinage on montre les reſtes d'un Camp de Céſar. Il y a un Prieuré qui vaut deux mille livres de revenu, & qui dépend de l'Abbaye du Bec. Le Prieur nomme à la Cure qui vaut huit cens livres.

[b] De l'Iſle Atlas.

PONT-DE-ROYAN, petite Ville de France, dans le Dauphiné [c], dans le Marquiſat de Royanez, dont elle eſt le Chef-lieu. Elle eſt ſituee à l'Orient de Romans, au Midi de St. Marcellin, à l'Occident Méridional de Grenoble & au Nord de Die; mais bien plus éloignée de cette derniére Ville que des autres. Il paſſe à Pont-de-Royan une petite Riviére qui va ſe jetter dans l'Iſtre, ſur la rive gauche.

[c] Ibid.

PONT-SAINT-ESPRIT, Ville de France, au Languedoc, dans l'Uſége ou l'Uſegais. C'eſt une Place forte [d], ſur la rive droite du Rhône, ſur lequel il y a dans ce Lieu un Pont, l'un des plus beaux de l'Europe & dont la conſtruction paroit merveilleuſe, à cauſe de la largeur, de la profondeur & de la rapidité du Fleuve. Ce Pont à quatre cens vingt toiſes de long, ſur deux toiſes quatre pieds quatre pouces de large [e]. Il eſt ſoutenu par vingt-ſix Arches, dix-neuf grandes & ſept petites, qui ſont aux extrémitez, & forment les rampes. Il fut commencé en 1265. & Jean de Tianges Prieur de Saint Pierre en poſa la premiére pierre. Ce Pont fut bâti des Offrandes que faiſoient les Fidelles à un petit Oratoire dedié au Saint Eſprit, & fameux par beaucoup de miracles. Il étoit ſitué à la tete du Pont, au même lieu, où ſont encore les Peres Blancs établis par Philippe le Bel pour deſſervir l'Egliſe & l'Hopital du Saint Eſprit, qui fut bati par ordre de ce Prince. Le Pont fut acheve environ l'an 1309. le Pape Nicolas V. dans une Bulle qui accorde beaucoup d'Indulgences à ceux qui vont viſiter l'Egliſe & l'Hopital du Saint Eſprit, dit que Dieu étant touché du malheur des Fidéles qui faiſoient naufrage en cet endroit du Rhône, avoit envoye un Ange ſous la figure d'un Berger, qui avoit marqué le Lieu, où il falloit faire un Pont, & bâtir une Egliſe & un Hôpital. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que le Pont, l'Egliſe, & l'Hôpital ont été bâtis & ſubſiſtent encore avec des revenus conſidérables pour les entretenir. Nos Rois ont permis, afin qu'il fût mieux entretenu, qu'on levât un droit ſur le Sel qui paſſe ſous ce Pont, ce qui monte à huit ou neuf mille livres par an. Depuis que ce Pont a été bâti la Ville s'eſt accrue [f] & a été nommé le SAINT-ESPRIT ou le PONT-SAINT-ESPRIT, à cauſe de ce fameux Pont. Ce Lieu s'appelloit autrefois le *Port*, dont le nom eſt demeoré au Monaſtere de S. Savournin fondé ſur le Rhône, dans un endroit nommé le Port, à cauſe de l'abord des Marchans & des Voyageurs. Aimar qui a été le troiſieme Abbé de Clugny établit ſes Moines dans le Monaſtére de St. Savournin vers l'an 950. & depuis ce tems-là ce Monaſtére du Port eſt devenu un Prieuré Conventuel, qui eſt à la collation libre de l'Abbé de Clugny. Le Pont-Saint-Eſprit eſt un paſſage fort fameux ſur le Rhône, & c'eſt le dernier Pont qui ſoit aujourd'hui ſur ce Fleuve, n'y ayant au deſſous que des Ponts de bateaux. Quatre Baſtions Royaux ſont le Plan de la Citadelle & renferment l'Egliſe du Saint Eſprit, de laquelle la Ville apris le nom qu'elle porte aujourd'hui.

[d] *Longuerue*, Deſcr. de la France, Part. 2. p. 259.

[e] *Piganiol*, Deſcr. de la France, t. 4. p. 398.

[f] *Longuerue*, Deſcr. de la France, Part. 2. p. 260.

Il y a au deſſous du Pont-Saint Eſprit un Territoire de cinq à ſix lieues de longueur le long du Rhône. Ce Territoire, pour le Temporel, eſt de la Province de Languedoc & du reſſort du Parlement de Toulouſe. Il eſt auſſi du Diocéſe d'Uſez pour les Tailles & Subſides; mais pour le Spirituel il eſt d'Avignon, dont il dépendoit autrefois pour le Temporel; car on ne voit pas que les Comtes de Toulouſe ni les autres Seigneurs de Languedoc ayent eu aucune Seigneurie directe & utile ſur ce Territoire. Les Comtes de Toulouſe n'en ont joui que parce qu'ils étoient Marquis de Provence, dont ils poſſédoient une partie avec la Ville d'Avignon.

PONT SAINTE MAIXANCE, ou SAINTE MAXANCE en Latin *Pons Sanctæ Maxentiæ*, petite Ville [g] dans l'Iſle de France ſur la Riviére d'Oyſe, à deux lieues de Senlis. Elle eſt fort marchande. C'eſt un Gouvernement particulier du Gouvernement Militaire de l'Iſle de France.

[g] *Piganiol*, Deſcr. de la France, t. 3. p. 63.

PONT-SAINT-NICOLAS, ancien Pont de France dans le Bas Languedoc, ſur la Riviére de Gardon, à une lieue d'Uſez & à deux de Niſmes au Nord de cette Ville. Ce Pont dont on eſtime fort l'Architecture eſt un Ouvrage des Romains.

PONT-SAINT-PIERRE, Bourg de France

France dans la Normandie, Election de Rouen [a], à quatre lieues de cette Capitale, & à trois lieues d'Ecouis & d'Andely, au pied d'un Bois & de la Côte du Prieuré Clauſtral des Chanoines Reguliers des deux Amans en Latin *Pons Sanctæ Petri.* C'eſt le titre de la premiére Baronnie de Normandie, & il y a haute Juſtice. Cette Baronnie comprend en Seigneurie & en Patronage les Paroiſſes de PONT-SAINT-PIERRE, de SAINT-NICOLAS, de ROUMILLY, & de PITRE, toutes quatre ſur la Riviére d'Andelle. On tient Marché tous les Samedis à Pont-Saint-Pierre, qui a deux Paroiſſes, l'une appellée Saint-Nicolas & l'autre Saint-Pierre. Le Château eſt dans un fond: il a pluſieurs Tourelles.

[a] Gen. Dict. ſur des Mém. dreſſez ſur les Lieux en 1704.

PONT-SAINT-VINCENT, Lieu de France, au Duché de Bar, dans le Comté de Chavigny & dans le Bailliage de Nancy. Son Egliſe Paroiſſiale eſt dediée à St. Julien, & il y a quatre Chapelles en titre. Catherine de Lorraine, Abbeſſe de Remiremont, y a fondé une Maiſon de Benedictines, à laquelle on a uni l'Hôpital & la Chapelle des Seigneurs qui ſont les Ducs de Lorraine; mais il n'y a plus qu'un Religieux dans cette Maiſon. L'Hermitage de Sainte Barbe dépend de cette Paroiſſe.

PONT-DE-SE', petite Ville de France dans l'Anjou. La Riviére du Maine, qui paſſe à Angers ſe jette a deux petites lieues au deſſous dans la Loire [b], vis-à-vis d'une Iſle fort longue dans laquelle eſt bâtie une petite Ville avec un Chateau & qui prend le nom d'un Pont de pierre ſur la Loire, nommé le PONT DE SE' ou LES PONTS DE SE', parce que la Loire qui a pluſieurs Bras dans cet endroit a auſſi pluſieurs Ponts. On l'appelle en Latin *Pons-Saii*; car l'ancien nom de ce Lieu eſt *Saus*, ou *Saum* & quelquefois *Saium*, ou *Seium* & en quelques titres *Saiscum*. Ce Lieu etoit connu ſous ce nom là, il y a environ ſept cens ans; de ſorte que c'eſt mal-à-propos que pluſieurs Modernes ont nommé le Pont de Sé *Pons*, ou *Pontes Cæſaris*, & quelquefois *Pons Caii* ſur quelques conjectures mal tirées & ſur un rapport de noms. On ne peut point abſolument écrire le PONT DE CE'; mais le PONT-DE-SE'. Ceux qui font venir [c] ce nom du mot Allemand *Cee* qui ſignifie un Etang ſe trompent egalement. Cette petite Ville eſt un des plus importans paſſages qui ſoient ſur la Loire. Elle fut donnée à l'Abbaye de Fontevraud par Foulque Nerra, Comte d'Anjou & par Aremburge du Maine ſa femme. Cette donation fut confirmé par Henri II. Roi d'Angleterre & Comte d'Anjou, qui y ajouta la Juſtice & les Péages. Charles Comte de Valois & d'Anjou & Marguerite d'Anjou Sicile ſa femme retirérent cette Ville de l'Abbaye de Fontevraud en 1293. moyennant trois cens Seſtiers de froment & ſuixante & dix livres de rente qu'ils donnérent en échange, l'Abbaye ſe reſervant le Peages. Philippe de Valois, fils du Comte Charles, étant parvenu à la Conronne de France en 1328. y réunit le Pont-de-Sé, comme faiſant partie du Comté d'Anjou. Cette Ville qui renferme environ trois cens ſoixante-ſeize feux eſt defendue par un Château. On dit que le Pont de pierre, ou plutôt moitié pierre & moitié bois, a mille pas de longueur. Ce Pont eſt connu dans l'Hiſtoire par la defaite de l'Armée de la Reine Marie de Medicis & de ſes Conféderez, qui étant dans un Lieu preſque inacceſſible en 1620. fut néanmoins miſe en déroute par celle de Louis XIII. que commandoit le Maréchal de Crequy. Mrs. Samſon dans leurs Remarques ſur la Carte des Gaules, diſent que le Pont qui eſt appellé dans les Commentaires de Céſar [d] PONS LIGERIS, eſt ſans difficulté le PONT-DE-SE', par ou Dumnacus, Chef des Angevins, faiſoit ſa retraite & ou il fut battu par Fabius.

[b] Longuerue, Deſcr. de la France, Part. 2. p. 101.

[c] Piganiol, Deſcr. de la France, t. 7. p. 119.

[d] Lib. 8. c. 27.

PONT-SUR SAMBRE ou PONT-QUARTES-SUR SAMBRE, Seigneurie de France dans la Province de Haynaut. Les habitans de ce Lieu ſont exempts de Mortemain; il y a un revenu en Maſſardarie de cinq cens livres de France, & autant de charges. Cette Seigneurie contient quinze cens quatre-vingt-ſix mencaudées de terres labourables, cent ſoixante-ſept mencaudées en Pâtures ou Vergers, & trois cens quatre-vingt-ſept mencaudées en Prairies ou Marais; la mencaudée eſt de quatre-vingt-ſeize Verges, & la Verge de dix-ſept pieds trois quarts. Les habitans ſont commerce de houblon, fromages, & fils de lin. La Sambre qui y paſſe venant de Landrecy à Maubeuge, leur en facilite le tranſport. Cette Riviére y porte Batteau, & on pouroit y faire un gros Commerce de grains, de charbon & d'autres Marchandiſes. Elle fait la ſéparation de la Terre de Maubeuge d'avec celle de Bavay. Il y a à Pont-ſur-Sambre un Curé particulier ſans Vicaire. Son revenu fixe eſt une portion de dixme, & cent quatre-vingt dix-ſept livres dix ſols en argent, ce qui monte en tout, année commune, à trois cens ſoixante & quinze livres de France.

PONT-SUR-SEINE, en Latin *Pons ad Sequanam*: petite Ville de France dans la Champagne, à ſept lieues au deſſus de Troyes [e]. Louïs XIII. démembra à perpétuité cette Ville de ſon domaine, & la donna à Louïſe Marguerite de Guiſe, Veuve de François de Bourbon, Prince de Conti, en échange de la Souveraineté de Château Renaud, que cette Princeſſe lui céda. Avant ſa mort elle traita de cette Ville & de ſes autres domaines, qu'elle vendit au Sur-Intendant Bouthillier de Chavigny. Celui-ci y fit bâtir un Château, qui merite l'attention des Curieux [f]. Il eſt du deſſein & de l'éxécution de Le Muet, un des plus habiles Architectes de ſon tems. La premiére entrée de ce Château eſt une grande Porte à boſſages, terminée par un grand fronton, charge des Armes de Bonthillier & accompagné de deux petits Pavillons bas & quarrez. On entre par là dans une vaſte Cour en face de laquelle paroît toute la façade du Château. A droite & à gauche de cette Cour, ſont deux Batimens ſeparez, qui forment chacun un Edifice particulier & au milieu de l'un

[e] Longuerue, Deſcr. de la France, Part. 2. p. 52.

[f] Piganiol, Deſcr. de la France, t. 5. p. 448.

& de l'autre eſt une grande Cour: & celui qui eſt à droite n'eſt forme que de trois Corps de Bâtimens ſur le devant des deux côtes; car en face l'on decouvre le Jardin, & il n'y a point de Bâtiment de ce côté-là.

La Cour de l'autre Bâtiment qui eſt à gauche, eſt formée par quatre Corps de Logis, qui en occupent les quatre faces. Tous ces Bâtimens ſont d'une égale ſymétrie, & d'une belle proportion. Les quatre Angles extérieurs de chacun, ſont occupez par autant de Pavillons quarrez & avancez, dont les combles ſont plus élevez que ceux du reſte.

Le Château eſt entouré d'un large foſſé, tout revetu de pierres de taille. Il eſt fermé ſur le devant par un beau Portail; & les deux autres faces, c'eſt-à-dire le fond & les deux côtez de la Cour, ſont occupez par quatre Corps de Bâtimens à deux étages, dans une parfaite ſymétrie & dont toutes les fenetres ſont ornées d'un boſſage & d'un fronton. La facade eſt ornée à droite & à gauche d'un Pavillon de la même hauteur, & de la même ſymétrie que le reſte du Bâtiment. Les angles de l'autre côté ſont occupez par deux grands Pavillons qui ne ſont pas plus larges que les autres, mais qui ſont plus longs; & au milieu d'une fenêtre, les côtez en préſentent trois. Enfin les Angles extérieurs de ces deux grands Pavillons ſont encore occupez par deux autres Pavillons parfaitement quarrez, & qui s'avancent ſur le foſſé du Château plus que les autres parties de l'Edifice.

Les Parterres & les Jardins ſon parfaitement beaux: compartimens, baluſtrades, Statues rien n'y manque.

PONT-DE-TRAJAN, en Latin *Pons-Trajani*, Procope dit [a]: L'Empereur Trajan étant d'un naturel ardent & ambitieux ſembloit avoir de l'indignation de ce que ſon Empire n'étoit pas d'une étendue infinie, & de ce que le Danube y ſervoit de bornes. Il deſira dont d'en joindre les deux bords avec un Pont, afin qu'il n'apportât plus d'obſtacle à ſes conquetes. Je n'entreprendrai pas, continue Procope, d'en faire la deſcription. Il faudroit pour cela avoir la ſuffiſance de cet Apollodore de Damas qui en donna le deſſein. Mais quelque grand que fût cet Ouvrage, il devint inutile aux Romains, parce que la ſuite du tems & le cours du Fleuve le ruinerent. Dion-Caſſius [b] moins modeſte que Procope à ébauché la deſcription de ce Pont. Trajan, dit-il, fit faire ſur le Danube un Pont de pierre, entrepriſe qu'on ne ſauroit aſſez admirer. Car quoique les autres Ouvrages de Trajan ſoient magnifiques, cependant celui-ci l'emporte ſur tous les autres. Les Piles de ce Pont, ajoute-t-il, qui étoient de pierres de taille [*Lapide quadrato*] étoient au nombre de vingt, & chacune, ſans y comprendre les fondemens, avoit cent cinquante pieds de hauteur, ſur ſoixante de largeur: il y avoit entre chacune un eſpace de cent ſoixante & dix pieds, & elles étoient jointes par des Arches ou ceintres. La depenſe d'un pareil Ouvrage devoit être exceſſive, mais ce qui eſt encore plus ſurprenant, c'eſt qu'on ait fait ce Pont ſur un Fleuve rempli de gouffres, dont le lit n'eſt que vaſe, & dont le cours ne pouvoit être detourné ailleurs. Quoique la largeur du Danube ne ſoit pas immenſe en cet endroit, puis qu'il y en a quelques-uns, ou il eſt du double & même du triple plus large, il eſt conſtant qu'il n'y avoit point d'endroit moins commode que celui-là, pour y conſtruire un Pont. Comme le Fleuve ſe rétreciſſoit aux deſſus & s'elargiſſoit un peu au deſſous, il en avoit plus de rapidité & plus de profondeur; ce qui augmentoit la difficulté de l'entrepriſe. Ce Pont, du tems de Dion Caſſius, n'étoit plus d'aucun uſage: on n'y paſſoit plus, & il n'en reſtoit que les Piles, qui prouvoient encore ſon ancienne magnificence. Enfin, dit-il, l'Empereur Adrien, craignant que ſi les Barbares venoient a ſe rendre maîtres du Fort qui étoit à la tête, ne ſe ſerviſſent de ce Pont, pour entrer dans la Mœſie, fit détruire toute la partie ſupérieure. Elle étoit de pierre, ſelon Dion Caſſius; mais Mr. de Marſilly, aprés avoir examiné à Rome la Colonne de Trajan, ſur laquelle eſt repréſenté ce fameux Pont, & où tout le haut paroît être en bois reprend Dion Caſſius d'avoir dit qu'il étoit de pierre. Il relève pareillement cet Ancien de quelques autres erreurs dans leſquelles il eſt tombé dans ſa diſcription. Voyez l'Ouvrage de Mr. de Marſilly ſur le Danube [c].

[a] Æd. lib. 4. c. 6.

[b] Hiſt. Rom. lib. 68. Ex Xiphilino.

[c] Lib. 2. Part. 1.

Selon Procope [d] Trajan fit bâtir deux Forts aux deux bouts du Pont. L'un de ces Forts fut depuis nommé PONT & l'autre THEODORA. Les ruïnes du Pont remplirent de telle ſorte le Canal du Danube qu'il changea ſun cours; il ſe coupa en deux, entoura une partie de ſon rivage, aprés quoi il ſe remit dans ſon Canal ordinaire. Les deux Forts ayant été ruïnez tant par la longueur du tems que par les irruptions des Barbares, Juſtinien fit réparer trés-ſolidement le Fort du PONT, qui étoit au côté droit du Danube, & aſſura par ce moyen le repos de l'Illyrie. Quant au Fort de THEODORA, il le négligea, parce qu'il étoit trop expoſé aux courſes des Nations étrangéres.

[d] Lib. 4. c. 6.

PONT-SUR-YONNE, en Latin *Pons ad Icaunam:* [e] petite Ville de France dans la Champagne, à deux lieues de Sens, en allant vers Montereau, ſur le bord de l'Yonne qui lui donne ſon nom. Cette petite Ville eſt moderne. Du reſte elle eſt trés-peu de choſe.

[e] *Pigoniol*, Deſcr. de la France, t. 3. p. 382.

PONT-DE-SORGUE, Place du Comtât d'Avignon [f], prés de l'Embouchure de la Sorgue dans le Rhône, un peu au deſſus d'Avignon. Quelques-uns croient que cette Ville eſt ancienne & que c'eſt celle dont Florus & d'autres Auteurs parlent ſous le nom de *Vindelium*, ou *Undalus*. Voyez UNDALUS.

[f] *De l'Iſle* Atlas.

PONT-DE-VAUX, Ville de France, dans la Breſſe [g], ſur le bord de la Riviére de Reſſouze, à ſix lieues de Bourg, à trois de Mâcon, à deux de Tournus & de Beaugé & à une

[g] *Pigoniol*; Deſcr. de la France, t. 3. p. 524.

à une demi-lieue de la Riviére de Saone, dont les Batteaux remontent juſqu'aux Portes de cette Ville dans les grandes eaux. Pont-de-Vaux a cent toiſes de long, quatre-vingt de large & cinq cens ſoixante de circuit. L'Egliſe de Notre-Dame eſt la ſeule Paroiſſiale, & eſt unie au Chapitre de cette Ville. L'Hotel-Dieu eſt aſſez bien bâti: il a environ dix-huit cens livres de rente, qui ſervent à l'entretien de douze lits. Le Couvent des Cordeliers, non plus que celui des Urſulines n'ont rien de remarquable. Les Seigneurs de Pont-de-Vaux ont haute, moyenne & baſſe Juſtice ſur cette Ville, & ſur cinq Paroiſſes qui en dépendent. Pont-de-Vaux n'étoit d'abord qu'une petite Seigneurie, qui fut érigée en Comté & enfin en Duché en faveur de Philibert Emanuel de Gorrevod en 1623. Cette Maiſon étant éteinte le Duché l'eſt auſſi. Il y a dans cette Ville un Grenier à Sel, dont celui de Pont-de-Veſle eſt une dépendance.

PONT-DE-VESLE, petite Ville de France, dans la Breſſe [a], à cinq lieues de Bourg, à dix de Lyon & à une de Mâcon. Elle a pris ſon nom du Pont qu'elle a ſur la Riviére de Veſle. Sa longueur depuis la Porte de Mâcon qui eſt au Nord, juſqu'à celle de Lyon qui eſt au Midi, eſt de deux cens toiſes de Paris; mais ſa largeur d'Orient en Occident n'eſt que de cinquante toiſes. Cette Ville à la titre de Comté. Ce fut Emanuel Philibert Duc de Savoie qui le lui donna pour en faire échange avec le Comté de Bonne en Piémont. Il n'y a qu'une ſeule Paroiſſe à Pont-de-Veſle. L'Hotel-Dieu fut fondé en 1300. & n'a que mille livres de revenu. Le Seigneur a toute Juſtice. Il a payé au Roi la finance de la Charge de Maire & la fait exercer par Commiſſion. Quoique cette Ville ne ſoit pas fortifiée, elle a un Gouverneur qui jouït de dix-huit cens livres d'appointement.

[a] *Piganiol*, Deſcr. de la France, t. 3. p. 225.

PONTAC, Ville de France, dans la Bearn, Recette de Pau.

PONTACUM. Voyez PONTES.

PONTAILLIER, Bourg de France, dans la Bourgogne, au Confins des Diocéſes de Langres & de Beſançon, avec titre de Chatellenie. Ce Bourg conſiſte en deux Paroiſſes; ſavoir celle de Saint Maurice & celle de St. Jean-Baptiſte. La Rue de Saint Jean depend de l'Evéché de Langres, & le reſte dépend de l'Archevéché de Beſançon. La même Rue de Saint Jean eſt de la Recette de Dijon, & le reſte de celle d'Auſſone. Il y a un Prieuré de Chanoines Réguliers de l'Ordre de Sainte Géneviéve fondé en 1246. avec un College. Pontaillier eſt au bas d'une Colline entre deux Bras de la Saone, dans un Pays où l'on voit plus de Bois que de Plaines.

PONTAL, C'eſt ainſi qu'on appelle le vaſte Canal qui ſert de Port à Cadix; car l'eſpace qui eſt devant la Ville [b] & qui s'étend juſqu'au Port de Sainte Marie, ne peut être regardé que comme la partie interieure & la plus ſaine d'une Baye, dont l'entrée eſt entre Rota & la pointe de St. Sébaſtien, & qui eſt partagée en deux parties par les Rochers appellez *les Puertos*, ou *les Pourceaux* & *le Diamant*. L'entrée du Port du PONTAL paroit large d'environ cinq cens toiſes. Elle eſt défendue par deux Forts bâtis ſur deux pointes de terre & de Rochers, qui s'avancent à la Mer vis-à-vis l'un de l'autre. Le Fort du coté de Cadix s'appelle auſſi le PONTAL, mais quand les Eſpagnols parlent de tous les deux, ils les appellent les Pontales. Ce Fort par dehors a la forme d'un quarré long. La Mer ſert de foſſez aux trois quarts de ſon enceinte. La quatriéme partie eſt couverte de deux Baſtions, d'un foſſe que la Mer remplit d'eau, d'une demi-Lune & d'un chemin couvert, paliſſadé. Il y a quelques batteries au dehors de ce Fort, à droite & à gauche. Le Fort qui eſt à l'oppoſite s'appelle MATAGORDA.

[b] *Labat*, Voy. d'Eſpagne, t. 1. p. 250.

PONTARCI, Bourg de France, dans la Picardie. Election de Soiſſons.

PONTARESINA, Lieu du Pays des Griſons [c], dans la Ligue de la Maiſon de Dieu, dans la Haute Engade, à la droite de l'In, du côté du Mont Bernina. C'eſt là qu'on trouve le chemin qui conduit de l'Engadine à Puſchiavo.

[c] Etat & Délic. de la Suiſſe, t. 4. p. 62.

PONTARLIER, autrefois PONT-ELIE, Ville de France, dans la Franche-Comté ſur le Doux, près du Mont Jura ou Mont-Joux [d], au paſſage le plus commode, pour paſſer de France en Suiſſe. Il étoit déja trés-important du tems de Céſar qui le décrit au premier Livre de ſes Commentaires de la guerre des Gaules [e]. Ce Paſſage eſt aujourd'hui défendu par un Château ſitué ſur un Rocher preſque inacceſſible, à demi-lieue de Pontarlier & qu'on nomme le CHATEAU DE JOUX du Mont Jura ou Joux. La Ville de Pontarlier eſt le Siége d'un Bailliage & d'une Recette [f]. Il y a une Paroiſſe, une Faimilarité, trois Couvens de Religieuſes; une Maiſon où il y a quatre ou cinq Jéſuites, & en tout environ deux mille ſix cens ſoixante-quatre habitans.

[d] *Longuerue*; Deſcr. de la France, Part. 2. p. 313.

[e] Cap. 6.

[f] *Piganiol*, Deſcr. de la France, t. 7. p. 570.

PONTAUBAULT, en Latin *Pons Albatus*, ou *Albado*, Lieu de France, dans la Normandie Diocéſe & Election d'Avranches. Il y a dans ce Lieu un beau Pont ſur la Seine & c'eſt un grand Paſſage.

PONTAVEDRA. Voyez PONTEVEDRA.

PONTAULT, Lieu de France, dans la Gaſcogne, Election & Riviére de Verdun. Il y a dans ce Lieu une Abbaye de l'Ordre de St. Benoît. Elle fut fondée en 1125. ſa ſituation eſt trés-agréable. Elle eſt dans une Vallée fertile, à quatre lieues au Midi de la Ville d'Aire, au bord de la Riviére de Luy, qui ſepare le Diocéſe d'Aire de celui de Leſcar.

PONTCHARRA. Voyez l'Article PONT-CHARRA.

1. PONTCHARTRAIN, Terre de l'Iſle de France, aux environs de Paris, à une lieue de Montfort. Il y a une belle Maiſon de même nom. La Terre & la Mai-

Maiſon appartenoient à Mr. de Pontchartrain ci-devant Chancelier de France.

2. PONTCHARTRAIN [Le Fort] petit Fort de l'Amérique Septentrionale. Il a été conſtruit par les François, à la Côte des Eskimaux, & à l'Embouchure de la Riviére qui porte le nom de ce Peuple ſauvage.

3. PONTCHARTRAIN [Le Lac de] Lac de l'Amérique Septentrionale dans la Louïſiane. C'eſt par ce Lac que l'on communique le plus aiſément de la Mer au Fleuve Miſſiſſipi. Pour éviter les grandes difficultez qu'on trouve à remonter ce Fleuve par ſa principale embouchure: de ce Lac on entre dans celui de Maurepas d'où par le Canal ou la Riviére d'Iberville, l'on paſſe aiſément dans le Fleuve de Miſſiſſipi; ou bien on fait un portage depuis le Baye dans laquelle ſe décharge le Lac de Pontchartrain, juſqu'à l'endroit où ſont établis les Oumas ſur le bord du Fleuve.

PONTDALAMIA, C'étoit le Village le plus conſidérable des Ilinois, lors que les Sieurs de la Salle & Tonty allérent reconnoître ce Peuple. Il étoit au deſſus du Lac Pimitoui le long de la Riviére des Ilinois.

PONTE. Voyez Pont No. 1. & Puente.

PONTE-DI-CALLIGOLA, ou le Pont de Caligula, Pont d'Italie, au Royaume de Naples, tout joignant la Ville de Pouzol. C'étoit un Pont extravagant que les uns attribuent à Caligula & d'autres à Néron. Je crois, dit le Pere Labat [a] qui a vu les reſtes de ce Pont, que ces deux Empereurs, auſſi fols l'un que l'autre, y avoient eu part tous les deux. Il y a encore treize ou quatorze Piles debout: elles tiennent à la Ville, & quelques-unes ont encore leurs arches ou ceintres. On convient que ce Pont n'a jamais été pouſſé juſqu'à Baya, comme il devoit l'etre, & qu'au bout de ce qu'on a pu faire d'Arches de maçonneries, le reſte ne fut compoſé que de Bâtimens accolez & bien affermis par des ancres. Ces Bâtimens étoient couverts de Planches & de terre; & ce fut là le Pont ſur lequel Caligula paſſa. Les Piles qui ſubſiſtent ſont de briques plus longues, plus larges & plus épaiſſes, qu'on ne les fait actuellement & liées par un mortier de pouſſolane. Les joints ont un bon pouce de hauteur. Je ne ſai, continue le Pere Labat, ſi c'étoit pour épargner la brique qu'on fit les joints ſi larges, ou ſi c'eſt que le mortier qu'on a employé pour les joindre, étoit eſtimé auſſi fort pour le moins que la brique. Il l'eſt en effet: il fait corps dans l'eau ſalée, & comme il y a abondance de ſable rouge aux environs de Pouzol, on peut attribuer le deſſein extravagant de cet ouvrage à la facilité de trouver ſans peine & ſans beaucoup de dépenſe les matériaux dont il eſt compoſé. Voyez Ponzol.

[a] Voy. d'Italie, t. 5. p. 60.

PONTE-CENTESIMO, Bourg d'Italie [b], avec Château dans le Duché de Spoléte, ſur une petite Riviére qui ſe jette dans le Topino. Ce Bourg eſt environ à trois milles de Paſano, du côté du Midi; à ſept milles de Nocera vers le Midi Occidental & à egale diſtance de Fuligno, vers le Nord Oriental. Le Pere Labat dans ſon Voyage d'Italie [c], donne ſeulement le nom d'Hôtellerie à *Ponte-Centeſimo*. Il ajoute qu'il y a auprès un Poteau avec les Armes de l'Egliſe; & qne c'eſt en effet le premier Lieu du Domaine du Pape, que l'on appelle le Patrimoine de St. Pierre, ſi l'on vient du côté de Radicofani qui eſt à ſept milles de Ponte Centeſimo.

[b] Magin, Carte du Duché de Spoléte.

[c] Tom. 3. p. 34.

PONTE-CENTINO, Bourg d'Italie, dans l'Etat de l'Egliſe [d], au Territoire d'Orviéte, ſur un Torrent nommé Centino, qui ſe jette dans la Paglia. Ponte Centino eſt environ à cinq milles d'Acquapendente, en tirant vers le Nord.

[d] Magin, Carte du Territ. d'Orviéte.

PONTE-CHIARO, petite Ville d'Italie, dans l'Etat de Veniſe, au Breſſan, dans la Campagne de Monte-Chiaro, ſur Chieſa, ſelon Mr. Corneille [e] qui ne cite aucun garant. Magin [f] appelle cette Ville Monte-Chiaro, & non *Ponte Chiaro*. Il marque pourtant un Pont ſur le Fleuve Chieſe.

[e] Dict.

[f] Carte du Breſſan.

PONTE-CORVO, Bourg d'Italie, au Royaume de Naples [g], dans la Terre de Labour, vers les Frontiéres de la Campagne de Rome, ſur le Garigliano, environ à quatre milles d'Aquino, vers le Midi Occidental.

[g] Magin, Carte de la Campagne de Rome.

PONTE-A-ERA, Bourg d'Italie dans la Toſcane [h], au Territoire de Piſe. Il eſt ſitué ſur la Riviére d'Era, près de ſon Embouchure dans l'Arno.

[h] Magin, Carte du Florentin.

PONTE A FELLA, ou Ponte Fella. Voyez Pontesa.

PONTE GALLE. Voyez Galle.

PONTE-GREGORIANO, Pont d'Italie, dans la Province du Patrimoine, ſur la Riviére de la Paglia, à trois milles d'Acquapendente [i] qui eſt à l'Eſt de ce Pont. Ponte-Gegoriano tire ſon nom du Pape Grégoire XIII. qui le fit bâtir, comme on le voit par ſes Armes & par l'Inſcription qui les accompagne. Ce Pont eſt de pierre.

[i] Labat, Voy. d'Italie, t. 3. p. 34.

PONTE-DE-LIMA, Ville de Portugal, dans la Province d'entre-Douro & Minho [k], au bord de la Riviére de Lima, au deſſous de Viana, environ à trois lieues. Cette Ville qui peut paſſer pour belle, tire ſon nom d'un magnifique Pont conſtruit ſur la Riviere de Lima. Elle eſt outre cela embellie d'un ſuperbe Palais, & environnée d'une Campagne trés-fertile. On ne donne guére que cinq cens habitans à Ponte-de-Lima [l]. Il y a un Tribunal de Juſtice dont la Juriſdiction s'étend ſur trois autres Lieux.

[k] Délices de Portugal, p. 303.

[l] Deſcr. ſumar. del Regno del Portugal.

PONTE-MAMOLO, Pont d'Italie, dans l'Etat de l'Egliſe, ſur le Teverone, à ſix milles de Rome, ſur le chemin de Tivoli, en allant dans la Sabine, ſelon Mr. Corneille [m] qui ne cite aucun garant.

[m] Dict.

PONTE-MOLLE, ou Ponte-Mole. Voyez au mot Pons l'Article Pons Milvius.

PONTE-NURA, Bourgade d'Italie [n], dans le Duché de Plaiſance, près de la Riviére Nura, à deux lieues de Plaiſance

[n] Magin, Carte du Plaiſantin.

du

du côté de l'Orient Méridional. La Voie Emilienne paſſoit par ce Lieu qu'on croit être l'*Emporium* des Anciens & elle paſſoit auſſi par le Pont, qui eſt ſur la Riviere Nura, d'où le Bourg tire ſon nom.

a Magin, Carte du Breſſan.

PONTE-OGLIO, Bourgade d'Italie [a], dans le Breſſan, aux confins de Bergamaſque, ſur la Rive Meridionale de l'Oglio. Il y a un Pont qui traverſe cette Riviére.

b Dict. c Carte du Duché d'Urbin.

PONTE-RICCIOLI, ſelon Mr. Corneille [b] & PONTE RICEVOLE, ſelon Magin [c], Village d'Italie, au Duché d'Urbin, ſur le bord du Cantiano, entre la Ville de Cagli au Nord, & celle de Cantiano, au Midi Oriental, environ à quatre milles de chacune. On croit que ce Village eſt l'ancien *Luceolum Caſtrum*.

d Magin, Carte du Modénois.

PONTE-SAN-AMBROGIO, Lieu d'Italie [d], dans le Duché, de Modéne, ſur la route qui conduit de Modéne à Boulogne, ſur la Rive Occidentale du Panaro. Ce Lieu où il y avoit autrefois un Pont eſt renommé par la victoire, que les Bolonois y remportérent en 1249. ſur les Modéoois & ſur Entio, Roi de Sardaigne, qu'ils y firent priſonnier.

e Ibid. Carte du Monferrat.

PONTE-STURA, Bourgade d'Italie [e], dans la Montferrat, à l'Embouchure de la Stura dans le Pò, environ à cinq milles de Caſal. Ce Bourg a été autrefois fortifié.

f Délices d'Eſpagne, pag. 188.

PONTE-VEDRA, Ville d'Eſpagne, dans la Gallice [f], à huit lieues plus bas que le Cap de Finiſterre, à la tete d'un Golphe que l'Océan forme à l'Embouchure de la petite Riviére de Lerix. C'eſt une grande Ville ſans defenſe & même qui n'eſt pas peuplée à proportion de ſa grandeur. Elle peut contenir environ quinze cens feux. On y voit une grande Place publique, avec une belle Fontaine au milieu. La principale richeſſe de cette Ville conſiſte dans le debit des Sardines, dont la peche y eſt fort abondante. On en charge des Bâtimens pour les tranſporter en divers Pays.

g La Forêt de Bourgon, Géogr. anc. & mod. t. 2. p. 456.

PONTE-VICO, petite Ville d'Italie [g], dans l'Etat de Veniſe, au Breſſan ſur l'Oglio. Cette Ville eſt aſſez bien fortifiée par ſa ſituation. Elle a un Port ſur l'Oglio.

PONTACUM. Voyez PONTES.

PONTEBA ou PONTE-FELLA, Ville aux Frontiéres de l'Italie & de la Carinthie, ſur les bords de la Riviére FELLA, qui ſépare les Terres de l'Empereur de celles des Vénitiens [h]. La Ville de Ponteba fait auſſi cette ſéparation; & l'on ne peut pas paſſer plus vite d'un Pays à un autre qu'on y paſſe dans cette Ville. D'un côté du Pont ce ſont des Italiens Sujets de la République de Veniſe qui y demeurent, & de l'autre ce ſont des Allemans qui obéiſſent à l'Empereur. D'un côté les Bâtimens, les façons de vivre, les Maiſons où l'on ne voit perſonne, les grandes fenetres, & enfin les dos de lit de fer: tout cela fait voir que ce ſont des Italiens; & de l'autre côté les Etuves, les lits de plume, les uns ſur les autres, les Tables quarrées & les baſſins font juger qu'ils ſont Allemans. Il n'y a pas même juſqu'au Pont qui eſt moitié Italien & moitié Allemand; car il y en a une partie qui eſt bâtie de pierre; & l'autre eſt conſtruite de grands Arbres, comme ſont ordinairement les Allemans lorſqu'ils bâtiſſent des Ponts. Il y a entre Ponteba & Venſone pluſieurs chûtes d'eau; mais de tous les divers paſſages des Alpes, il n'y en a point de meilleur ni de plus aiſe que celui-là.

h Ed. Brown, Voy. de Vienne, p. 199.

PONTERIS, Village de l'Ethiopie ſous l'Egypte: Ptolomée [i] dit qu'il étoit ſur la Rive Orientale du Nil, entre *Patæta* & *Premnis Parva*.

i Lib. 4. c. 7.

1. PONTES ou PONS. Voyez au mot PONT l'Article PONT N°. 2. & PONT DE TRAJAN.

2. PONTES, Ville d'Angleterre. L'Itinéraire d'Antonin la met ſur la Route de *Regnum* à Londres, entre *Calleva Attrebatum* [Ilenley] & Londres, à dix-huit milles du premier de ces Lieux & à vingt-deux milles du ſecond. C'eſt aujourd'hui COLEBROOK qui tire ſon nom de la Riviére COLE, qui ſe partage en quatre Bras ſur chacun deſquels il y avoit un Pont, & ces quatre Ponts ſont l'origine de l'ancien nom PONTES. Mr. Thomas Gale [k], de qui eſt cette remarque, avertit que l'Itinéraire d'Antonin eſt fautif dans les milles, pour la poſition de PONTES. L'erreur vient de ce qu'il ne marque que dix-huit milles entre *Calleva Attrebatum* & *Pontes*, au lieu qu'il devoit en mettre vingt-deux.

k Antonin. Iter. Brit. p. 107.

3. PONTES, Ville de la Gaule Belgique. L'Itinéraire d'Antonin la place ſur la Route de Lyon, entre *Ambiani* & *Geſſoriacum*, à trente-ſix milles du premier de ces Lieux & à trente-neuf milles du ſecond.

PONTES-FERREI, en Grec πύλαι σιδηραι, nom d'un Lieu de la Perſe-Arménie, ſelon Ortelius [l] qui cite Cedréne & Curopalate.

l Theſaur.

PONTES-TESFENII ou AD-PONTES-TERSENINOS, Ville de la Germanie dans la Vindelicie, ſelon l'Itinéraire d'Antonin qui la met ſur la Route de *Lauriacum* à *Veldidena*, entre *Ambre* & *Parthanum*, à quarante milles du premier de ces Lieux & à vingt milles du ſecond.

PONTESIUM, nom Latin de la Ville de Pontoyſe ſelon Yves de Chartres [m].

m Epiſt. 109.

PONTHIEU, Contrée de France, dans la Picardie, avec titre de Comté, en Latin *Pagus-Pontivus*. Le Ponthieu s'étend depuis la Riviére de Somme juſqu'à celle de Canche & la partie qui s'étend depuis la Somme juſqu'à la Riviére de Breſle, s'appelle le VIMEUX, en Latin *Pagus-Vimacenſis*, ou *Vimeacus*. Ce Pays a pris ſon nom de la quantité des Ponts qu'on y trouve. Il appartenoit autrefois, de même que le Vimeux aux Egliſes, & ſur-tout à l'Abbaye de Centule [n], nommée depuis Saint Riquier, du nom de ſon ancien Fondateur; à laquelle appartenoit non ſeulement toute la Seigneurie du Lieu de Centule, où eſt ſitué le Monaſtére, mais celle d'Abbeville, en Latin *Abbatisvilla*; DOMMAA (*Domni Medardi Caſtrum*) & MONTREUIL, ou

n Longuerue, Deſcr. de la France, Part. 1. p. 55.

Monaſteriolum, qui a pris ſon nom d'un Monaſtére qui y étoit ſitué. Hugues Capet voyant que les Dannois, ou les Normands faiſoient ordinairement leur deſcente à l'Embouchure de la Riviére de Somme & à celle de la Riviére de Canche, fit bâtir des Forteresſes à Abbeville, à Dommar, & ailleurs: tous ces faits ſont déduits fort au long dans l'ancienne Chronique de Saint Riquier dont l'Auteur nommé Harinlphe vivoit il y a plus de ſix cens ans. Il nous apprend que les premiers qui commanderent en Ponthieu, n'étoient pas vrais Seignenrs propriétaires; mais que peu aprés ils prirent le nom de Comtes, & ſe rendirent indépendans. Ce Comté étant tombé en quenouille l'an 1085. Agnès, à qui il appartenoit, épouſa Robert, Comte de Perche & d'Alençon. Le dernier deſcendant mâle de ce Comte, fut Jean, qui étant mort ſans enfans, eut pour héritiére ſa Sœur marie femme de Simon de Dammartin. De ce mariage vint Anne de Dammartin, Comteſſe de Ponthieu, qui épouſa Ferdinand III. Roi de Caſtille: il n'y eut qu'une fille de ce mariage nommée Léonor, qui épouſa Edouard I. Roi d'Angleterre, qui par elle fut Comte de Ponthieu & de Monſtreuil; & leur fils Edouard II. Roi d'Angleterre, hérita de ce Comté, qu'il laiſſa à ſon fils Edouard III. Ce Prince ayant vaincu & pris priſonnier le Roi Jean à la bataille de Poitiers, on fut forcé de céder aux Anglois non ſeulement la propriété, mais la Souveraineté des Comtez de Ponthieu & de Montreuil. Neuf ans aprés Charles V. ayant conquis ce Pays le réunit à ſa Couronne, où il eſt demeuré attaché juſqu'au Traité d'Arras. Les Bourguignons ont joui depuis ce tems-là du Ponthieu juſqu'aprés la mort de Charles Duc de Bourgogne, tné devant Nancy, après laquelle Louis XI. réunit pour la ſeconde fois ce Comté de Ponthieu à la Couronne.

Il y avoit autrefois dans le Ponthieu, une Ville & un Port fort connus, appellez QUENTOVICUS, QUENTAVICUS, ou WICUS, c'eſt-à-dire *Quantiæ Vicus*, parce que cette Ville étoit ſituée à l'Embouchure de la Canche; voyez QUENTOVIC. Ce Pays eſt abondant en grains, en fruits, en paturages & il a l'avantage du Commerce de la Mer. Ses principaux Lieux ſont.

Abbeville, Rue,
Montreuil, Saint Valery,
l'Abbaye de Saint Riquier.

Le Ponthieo a ſa Coûtume particuliére.

1. PONTIA, Ville d'Italie, chez les Volſques, procbe de Terracine. Feſtus [a] en fait mention, & Tite-Live [b] lui donne titre de Colonie Romaine. Dans un autre endroit il appelle les Habitans PONTIANI. [c]

2. PONTIA, ou PONTIÆ, Iſle de la Côte d'Italie, dans la Mer de Toſcane vis-à-vis de la Ville de Formies. Pline [e], Pomponius Mela [d], & Tite-Live [e] écrivent PONTIÆ; mais Ptolomée [f], Diodore de Sicile, [g] Suetone [h] & quelques antres diſent PONTIA. Cette Iſle étoit fameuſe du tems des Romains par le malheur de pluſieurs illuſtres perſonnes qu'on y avoit envoyees en éxil. L'Empereur Tibére y rélegua Néron, ſelon Suétone [i], & ſelon Dion-Caſſius [k], Caligula y rélegua ſes ſœurs. Cette Iſle fut auſſi choiſie pour etre le Lieu de l'éxil de divers Martyrs & Confeſſeurs réléguez principalement de la Ville de Rome. L'Empereur Domitien y rélegua Ste Flavie Domitille, niéce du Conſul St. Clément, & ſelon St. Jérôme cette Iſle devint célébre par les ſouffrances de cette Sainte. Sainte Paule Dame Romaine, allant de Rome en Paleſtine, viſita l'Iſle de Ponce par dévotion. Le Pape Saint Silvére, qui avoit d'abord été rélégué à Patare en Lycie par le Général Beliſaire, du tems de l'Empereur Juſtinien, fut aprés ſon retour rélégué dans l'Iſle de Ponce en 538. où il mourut de miſére & de faim. On alloit par dévotion à ſon Tombeau dans le IX. Siécle, ſelon Athanaſe le Bibliothequaire. Cependant Liberat Auteur de créance, & preſque contemporain, nous apprend que le Lieu de ſon éxil & de ſa mort, étoit l'Iſle de Palmaria. Cette Remarque eſt de Mr. Baillet dans ſa Topographie des Saints. Il eût levé la difficulté, s'il eût dit que le nom de PONTIA étoit commun aux trois Iſles *Pontia*, *Palmaria* & *Pandaria*; mais que la premiére, comme la plus conſidérable, étoit appellée *Pontia*; ce qui a fait auſſi qu'elle ſeule a retenu ce nom.

En 1583. on bâtit quelques Maiſons en cette Iſle, qui étoit demeurée deſerte depuis fort long-tems; car anciennement elle avoit été peuplée par les Volſques, & elle avoit même eu le titre de Colonie Romaine. Jérôme Zurita [l] remarque que les Genois remporterent prés de cette Iſle une grande Victoire le 5. Aout 1435. ſur l'Armée d'Alphonſe V. Roi d'Aragon, qu'ils firent priſonnier, auſſi-bien que Jean Roi de Navarre ſon frere. Cette Iſle ſe nomme aujourd'hui PONZA & les François l'appellent PONCE. Voyez ce mot. Elle appartient à l'Etat Eccleſiaſtique, & elle a appartenu autrefois aux Ducs de Parme. Cette Iſle eſt petite, mais comme le terrein eſt bon & l'air aſſez ſain, on ne laiſſe pas de la cultiver. Il y a une groſſe Tour où les habitans ſe retirent, quand il y a quelque choſe à craindre de la part des Corſaires de Barbarie, qui rodent ſouvent ſur ces Côtes.

3. PONTIA, Iſle ſur la Côte d'Italie, dans la Mer de Toſcane, vis-à-vis de Velia & dans le voiſinage de l'Iſle Iſcia. C'étoit, à ce que nous apprennent Strabon [m] & Pline [n], l'une des Iſles *Oenotrides*, ſans donte parce qu'elles avoient été peuplées par les *Oenotri*.

4. PONTIA, Iſle que Ptolomée [o] place ſur la Côte d'Afrique prés de celle de *Myſinus*.

PONTICI. Pomponius Mela [p] donne ce nom à divers Peuples qui habitoient aux environs du Pont-Euxin, les uns à un bout les autres à l'autre, & que l'on comprenoit tous ſous le nom général de PONTICI.

PON.

[a] De Verbor. ſignif. [b] Lib. 9. c. 28. [c] Lib. 3. c. 6. [d] Lib 2. c. 7. [e] Lib. 9 c. 28. [f] Lib. 3. c. 1. [g] Lib. 19. c. 113. [h] In Caligula. [i] In Tiberio, c. 54. [k] Lib. 59. pag. 657. [l] Annal. Aragon. [m] Lib. 6. [n] Lib. 3. c. 8. [o] Lib. 4. c. 3. [p] Lib. 1. c. 2.

PONTICO-VILLA, Lieu de la France, ſelon Ortelius [a], qui cite Grégoire [b] de Tours. Il ajoute que dans un autre endroit il trouve le nom de ce Lieu écrit ſimplement PONTICO. Il y a apparence que c'eſt le même Lieu que PONTIGO. Voyez PONTTON.

[a] Theſaur.
[b] Hiſt. Lib. 4.

PONTICUM-MARE. Voyez PONTUS-EUXINUS.

PONTIFICENSE. Voyez ONELCO.

PONTIFFROY, en Latin *Pons Theofredi*; Abbaye de France au Pays Meſſin. C'eſt une Abbaye de l'Ordre de Cîteaux, Fille de Villers-Bethnach. Elle fut d'abord fondée en 1232. ſelon d'autres en 1230. à la Porte de la Ville de Metz. Depuis en 1532. elle fut transférée dans l'Egliſe Paroiſſiale de St. Georges de la même Ville. Elle eſt en Régle & vaut par an trois mille livres de revenu.

1. PONTIGNY, Bourgade de France, dans la Champagne, aux Confins de la Bourgogne, à quatre lieues d'Auxerre, ſur la Riviére de Serain. Ce Lieu eſt remarquable par une Abbaye célébre de l'Ordre de Cîteaux. Voyez l'Article ſuivant.

2. PONTIGNY, Abbaye de France, dans la Champagne au Confins de la Bourgogne. C'eſt une Abbaye de l'Ordre de Cîteaux, dont elle eſt la ſeconde Fille. Elle fut fondée en 1114. par Thibaud le Grand, ſecond du nom, Comte de Champagne [c]. L'Egliſe de cette Abbaye eſt belle & à un air de grandeur. On y conſerve le Corps de St. Edmond ou Edme, Archevêque de Cantorbery, qui eſt en chair & en os dans une grande Chaſſe de bois doré. On voit par un Criſtal la tete de ce Saint qui eſt toute nue, le reſte du corps eſt revetu des habits Pontificaux. Un de ſes bras en fut ſéparé à la priére de St. Louïs, qui le fit mettre dans un Reliquaire d'or, où on le voit à nud; mais la chair en eſt toute noire, au lieu que celle de ſon corps eſt toute blanche; parce que les Religieux craignant que ce bras détaché ne ſe corrompît l'embaumerent. On voit, dans le Treſor, l'Anneau paſtoral de ce Saint, le Calice & la Patène avec leſquels il fut enterré, ſa Coupe & le bras de St. Irénée Martyr. On voit derriére cette Egliſe les Maſures de la premiére qui étoit petite. Le logis de l'Abbé étoit tout proche Il conſiſtoit en quatre petites chambres, dans leſquelles il y avoit une cheminée. On voit à l'entrée du Monaſtére un ancien Palais des Comtes de Champagne. Il ſert aujourd'hui d'Ecurie & de Cuiſine à l'Abbé, qui a tout auprés un Palais magnifique. Cette Abbaye [d] a ſervi de retraite à trois Saints Archevêques de Cantorbery en Angleterre, perſécutez par leurs Rois & par les Grands du Pays, ſavoir à St. Thomas, dit *Becket*, à Eſtienne Langton, mort en 1228. dont le Canoniſation n'a point été terminée, & à St. Edme, qui mourut l'an 1241. près de Provins en Brie, & dont le Corps fut rapporté à Pontigny. On l'y a choiſi pour Patron du Lieu, & l'Abbaye s'appelle de ſon nom Saint Edme de Pontigny.

[c] Bougier, Mém. Hiſt. de Champagne, t. 2. p. 248.

[d] Baillet, Topogr. des Saints, p. 387.

PONTINES, ou PALOS ou MARAIS PONTINES, en Latin *Palus Pontina*, grand Marais d'Italie dans la Campagne de Rome, environ à quarante milles de l'Orient Méridional de cette Capitale. Tite-Live [e] nous apprend que le Conſul Cornelius Cethegus fit deſſecher la meilleure partie de ce Marais, & le mit en état de pouvoir être cultivé; mais comme on le négligea dans la ſuite, les eaux gagnérent, & le Marais retourna dans ſon premier état [f]. Theodorie Roi des Goths le fit deſſecher pour la ſeconde fois, comme le porte une Inſcription qui s'eſt conſervée; mais par le peu de ſoin que l'on a eu d'entretenir l'ouvrage, preſque tous les Champs ſe trouvent maintenant inondez, tant par l'eau des Rivieres qui ont leur cours dans ce quartier, que par les ſources abondantes qui ſortent du pied des Montagnes voiſines

[e] Lib. 46.
[f] *Leander Latium torale*, p. 135.

PONTINUS AMNIS. Voyez PONTINUS-MONS.

PONTINUS-MONS, Montagne du Péloponéſe dans l'Argie, ſelon Pauſanias [g], qui dit qu'il en ſortoit une Riviere que portoit le même nom.

[g] Lib. 2. c. 36.

PONTIVIACUM, ou PONTINIACUM. Voyez ONIA.

PONTIUM. Voyez POTIUM & TARPONTIUM.

PONTIVY [h], petite Ville de France, dans la Bretagne, Diocéſe de Vannes & dans les terres ſur la Riviere de Blavet, entre Guemené à l'Occident & Rohan à l'Orient. Il y a dans cette petite Ville une Manufacture de toiles.

[h] Jaillot, Atlas.

PONTO [i], C'eſt le nom de la ſeconde Communauté du troiſiéme Gouvernement de la Valteline. Le Bourg qui en eſt Chef-Lieu s'appelle auſſi PONTO. Il eſt beau & grand & il ne le céde à aucun autre de la Vallée. Il eſt ſituée ſur la Rive droite de l'Adda.

[i] Etat & Délic. de la Suiſſe, t. 4. p. 144.

PONTOISE ou PONT-OYSE; Ville de France, dans le Vexin-François, dont elle eſt la Capitale. Cette Ville a pris ſon nom d'un Pont ſur la Riviere d'Oiſe, & au bout duquel elle eſt ſituee ſur une hauteur & ſur le penchant d'une Colline. L'ancien nom de Pontoiſe eſt *Briviſura*, ou *Brivaiſura*, ſelon l'Itinéraire d'Antonin & *Brivaiſara* ſelon la Table de Puttinger; ce qui ſignifie la meme choſe, que Pont-Oiſe; car *Brive* en ancien Gaulois veut dire un Pont & *Iſara* eſt l'Oiſe [k]. Le nom d'*Iſara* a été changé en *Æſia* ou *Eſia*, ſelon le témoignage de Vibius Sequeſter dans ſon Traité des Fleuves. Cette Riviére fut auſſi appellée *Iniſa*, comme nous l'apprenons de l'Auteur de la Vie de Saint Ouen. Cet Anonyme vivoit au commencement du huitieme Siécle, & il aſſure que Thierry Roi de France avec la Reine, & tous les Grands allérent conduire le Corps de Saint Ouen mort à Clichy prés de Paris, juſqu'au Pont de l'Oiſe: *uſque ad Pontem Iniſæ*. Il ajoute que les Prélats & le Clerge ayant pris le Corps du Saint, le porterent à la Ville du Vexin *ad Oppidum Vulgaſſinum*, qui eſt Pontoyſe: & delà le Convoi alla à Rouen où le Saint fut enterré.

[k] Longuerue, Deſcr. de la France, Part. 1. p. 23.

La ſéparation du Vexin en Normand & en François n'apporta aucun changement à la Juriſdiction des Archeveques de Rouen, qui furent reconnus également pour Prélats Diocéſains par les Habitans de Pontoiſe & du Vexin. Les Abbez du Monaſtère de Saint Martin ont toujours reconnu la Juriſdiction de ces Archevéques & de leur Chapitre, s'étant fait confirmer à Rouen en prêtant le ſerment de fidélité & d'obéïſſance à cette Egliſe Métropolitaine, juſqu'au Concordat de Léon X. avec François I. C'eſt donc une pure imagination que le Dépôt d'un prétendu Dioceſe de Pontoiſe fait à l'Archeveque, de Rouen, qui eſt auſſi-bien Paſteur du Vexin François que du Normand. On appelloit ce Vexin, ſur la fin du douzième Siecle, *la partie de l'Archevêché de Rouen qui eſt ſituée dans le Royaume de France.*

Roger de Hoveden dans la Vie de Richard I. qui régnoit en Angleterre ſur la fin du douzième Siècle, rapporte que Philippe-Auguſte Roi de France, voulut obliger Gautier, Archevêque de Rouen, à lui faire ſerment de fidelité pour cette partie de ſon Archevêché, *de parte Archiepiſcopatus Rothomagenſis quæ eſt in Regno Franciæ, diciturque, Vougeſin le François.*

L'an 1255. Saint Louïs, donna & unit à l'Archeveché de Rouen l'Archidiaconé de Pontoiſe, qui étoit de Collation Royale, à la charge que l'Archevêque Odo, & ſes Succeſſeurs auroient un Vicaire à Pontoiſe, pour juger les Cauſes des Bourgeois, & des Habitans des Village voiſins, qui en dépendent & qui ſont en petit nombre. On réſervoit à l'Archeveque & à ſon Official de Rouen, la connoiſſance du Crime d'Héréſie & de Faux, avec l'appel au Tribunal Eccléſiaſtique de Rouen, du jugement du Vicaire de Pontoiſe, ce qui confirme invinciblement le droit des Archeveques. Il n'eſt point fait mention dans les Actes avant Saint Louïs, du Vexin François, & ce n'eſt qu'en exécution des Ordonnances des Rois, que le Grand Vicaire de Pontoiſe, connoît des cauſes de la partie de l'Archeveché de Rouen, qui eſt du Reſſort de Paris.

Après que Pontoiſe avec Chanmont, & Meulan eurent été ſeparez du Vexin, appellé Normand depuis Charles le Simple, ces Villes furent poſſedées avec le titre de Comtes par un Seigneur nommé Galeran, qui véquit juſqu'au Regne de Lothaire. Il eut pour Heritier ſon fils Gautier, qui fut auſſi Comte d'Amiens. Son arriére petit-fils Gautier III. fut Comte du Maine. Aprés lui, vers l'an 1100. le haut Domaine, & la priucipale Seigneurie furent reunis à la Couronne, & Raoul neveu de Gautier, n'avoit qu'une portion de la Seigneurie de Pontoiſe; car le Roi Louïs le Gros, & ſon pere poſſédoient ce Pays, comme le rapporte Orderic Vital, pag. 700. 784. & 813. qui dit que le Roi Philippe donna Pontoiſe, & tout le Comté de Vexin, à ſon fils Louïs. Ce Comté relevoit de l'Egliſe de Saint Denis, dont les Comtes du Vexin, étoient Advouez; & le Roi Louïs le Gros dans une Patente de l'an 1124. nous apprend que ces Comtes portoient la Banniere de Saint Denis, pour la défenſe du Temporel de cette Egliſe. C'eſt cette Banniére, qui a été appellée l'*Oriflamme.* Le Roi Louïs le Gros dans cette Patente de l'an 1124. témoigne que le droit de l'Egliſe de Saint Denis étoit bien établi ſur les Comtes du Vexin; & comme il leur avoit ſuccédé, il ne dédaigna pas d'etre Vaſſal des Martirs & de prendre leur Banniére; ce que ces mots prouvent: *Vexillum ab Altario Beatorum Martirum, ad quos Comitatus Vilcaſſini, quem nos ab ipſis in feodum habemus, ſpectare dinoſcitur, morem antiquum Anteceſſorum noſtrorum* [les Comtes du Vexin] *ſervantes & imitantes ſigniferi jure, ſicut Comites Vilcaſſini ſoliti erant, ſuſcepimus.* Cela démontre l'abſurdité de la fable qui rapporte l'origine de l'Oriflamme à Dagobert I. ou à Charlemagne. Sur quoi on peut voir du Cange dans ſa dix-huitiéme Diſſertation ſur Joinville & dans ſon Gloſſaire.

Outre la Riviére d'Oiſe, il y en a encore une autre moins conſidérable [a] qui paſſe à Pont-Oiſe. Elle ſe nomme la VTONE & traverſe la Ville avant que de ſe jetter dans l'Oiſe. Le Château commande la Ville. On voit dans ſon avant-cour l'Egliſe Collegiale de Saint Mellon premier Eveque de Rouen, dont le Corps fut porte à Pontoiſe en 880. Il y eſt toujours demeure depuis. En 1296. on en fit une tranſlation pour le mettre dans une Egliſe Collegiale, que l'on bâtit en ſon honneur, & qui porte encore aujourd'hui ſon nom. C'eſt Mr. Baillet qui marque dans ſa Topographie, des Saints cette fondation en 1296. Mr. Piganiol l'avance de dix ans. Il dit que cette Collégiale fut fondée par le Roi Philippe le Bel en 1286. pour dix Chanoines, dix Chapelains & autres Officiers, auxquels il donna une partie du Domaine de Pontoiſe & de la Ville-Neuve-le-Roi, qui eſt un Village ſitué entre Beauvais & Pontoiſe, & pluſieurs autres rentes & cenſives. Dans la Ville ſont les deux Paroiſſes de Saint Maclou & de Saint André. Le Couvent des Cordeliers eſt auſſi dans la Ville: il étoit auparavant hors les murs; mais il fut raſé dans le tems des guerres des Anglois. Ces Religieux s'établirent alors dans l'endroit de la Ville où il y avoit une petite Chapelle, qui portoit le nom de St. Jacques, & qui dépendoit des Religieux de Saint Martin des Champs de Paris. C'eſt dans leur Egliſe que fut inhumé le Chœur de George d'Amboiſe, Cardinal & Archeveque de Rouen. L'Abbaye de Saint Martin de Pontoiſe fut fondée en 1050. par Amaury le premier Abbé; & le Roi Philippe I. âgé de 8. à 9. ans s'en fit l'Avoué. Gautier y mit la Régle de St. Benoît, & en fit dédier l'Egliſe ſous le nom de St. Germain, qu'elle a quitté depuis, pour prendre celui de St. Martin.

La Ville de Pontoiſe fut priſe d'aſſaut par l'Armée de Charles VII. ſur les Anglois le 16. de Septembre 1442. Les Etats-Généraux du Royaume y furent aſſemblez en 1561. & le Roi Louïs XV. par ſa Dé-

[a] *Piganiol, Deſcr. de la France, t. 3. p. 87.*

Déclaration du 21. Juillet 1720. y transféra le Parlement de Paris, qu'il rappella enſuite & rétablit dans la Capitale du Royaume, par une Déclaration du 16. Decembre de la même année. Le Pont de Pontoiſe eſt de pierre & eſt compoſé de douze Arches, en y comprenant le premier Pont-Levis, en entrant dans la Ville. La Paroiſſe de Saint Onen de l'Aumône n'eſt ſéparée de la Ville que par ce Pont.

[a] Ibid. pag. 31. Il y a dans la Ville de Pontoiſe [a] un Lieutenant Particulier du Bailli de Senlis, & deux Prevôtez Royales, dont les appellations reſſortiſſent par devant ce Lieutenant-Particulier. L'un des Prevôts eſt appellé le *Prevôt Maire* & juge les procés entre les habitans: l'autre eſt nommé le *Prevôt en Garde* & connoît des cauſes de tous les Forains de la Châtellenie. Du reſte cette Ville eſt régie en partie par la Coûtume de Senlis & en partie par celle du Vexin François.

PONTONATES. Il ſemble, dit Ortelius [b], que Caſſiodore [c] ait ainſi nommé un Peuple d'Italie.

[b] Theſaur. [c] Lib. No. 38.

PONTONS, Bourg de France, dans la Gaſcogne, Election des Lannes.

[d] *La Forêt de Bourgon, Géogr. Hiſt.* t. 2. p. 531. 1. PONTREMOLI, Ville d'Italie, dans la Toſcane [d], ſur la Riviére de Magra aux confins du Parmeſan, du Plaiſantin, & des Terres de la République de Gênes. C'eſt une Ville bien fortifiée & défendue d'un bon Château. Elle appartenoit autrefois à la Maiſon de Fieſque ſur laquelle les Eſpagnols la ſaiſirent dans le ſeiziéme Siécle. Ils la vendirent prés de cent ans aprés à Ferdinand II. Grand-Duc de Toſcane, dont la Poſtérité la poſſéde encore aujourd'hui. On croit que c'eſt l'ancienne Apua. Voyez ce mot.

2. PONTREMOLI, Bois d'Italie, dans la Toſcane, au Val de Magra, prés de la Ville de Pontremoli, ſelon Mr. Corneille, qui ne cite aucun garant. Il ajoute qu'on dit que c'eſt le *Marci-Saltus*, ou *Quintas-Marcius*, Conſul Romain fut défait par les Liguriens: il devoit dire le *Marcius-Saltus*, & non pas le *Marci-Saltus*. Voyez Marcius-Saltos. Ces Liguriens étoient les Apoani Peuples de Ligurie; c'eſt-à-dire les habitans de la Ville Apua. Voyez Apua.

[e] *Piganiol, Deſcr. de la France*, t. 3. p. 89. PONTRON, *Pons-Ofranus*, on *Beata Maria de Ponte Altronii* [e]: Abbaye de France dans l'Anjou, à ſix lieues d'Angers. Cette Abbaye eſt de l'Ordre de Cîteaux, de la Filiation de Loroux. Elle fut fondée le vingt-quatre de Mai 1134. Le revenu de l'Abbé eſt de quatre mille livres.

1. PONTUS, Mot Grec, qui dans ſa ſignification générale ſe prend pour toutes ſortes de Mers, & qui en particulier a été appliqué à quelques Mers & à certains Fleuves. Voyez l'Article Mer.

2. PONTUS, ou Regio-Pontica, en François le Pont: grande Contrée d'Aſie. Elle s'étendoit depuis le Fleuve Halys [f] juſqu'à la Colchide, & elle prenoit ſon nom du Pont-Euxin le long duquel elle s'étendoit. Pline & Ptolomée la joignent avec la Cappadoce; mais Strabon a eu raiſon de l'en ſéparer. En effet le Royaume du Pont, & celui de Cappadoce, furent bien différens; Mithridate poſſeda le premier, & Ariarathes le ſecond. On peut dire meme que la Nature les avoit diviſez par les longues Montagnes qui ſe trouvoient entre deux; ce qui a fait dire à Strabon [g] que des chaînes de Montagnes paralléles au Mont Taurus ſéparoient la Cappadoce du Pont. Ce ſont ces mêmes Montagnes que Cicéron [h] appelle les rempars du Pont. On a auſſi donné au Pont le nom de Royaume na Mithrinate. Cependant le Royaume de Mitridate étoit d'abord d'une bien moindre etendue que le Pont: il s'accrut peu à peu & à la fin il s'étendit même au delà des bornes du Pont. Ptolomée n'a décrit le Pont que de la maniére qu'il étoit ſous les Empereurs: il le diſtingue en trois parties, & donne à chacune le nom de Pont, & point celui de Cappanoce. Il appelle la partie Occidentale du Pont, le Pont-Galatique; la partie Orientale, le Pont de Cappadoce; & celle du milieu, le Pont Polémoniaque.

[f] Cellar, Geog. ant. lib. 3. c. 8. [g] Lib. 12. [h] Pro. Archia, c. 9.

L'origine de la premiére diviſion du Pont vint de Marc-Antoine, qui dans le partage qui fut fait des Terres de la République entre les Triumvirs, ayant eu l'Orient, fit divers changemens dans les Royaumes & dans les Provinces. Il donna premiérement le Pont à Darius fils de Pharnace, comme nous l'apprend Appien [i]; enſuite il le donna à Polemon, qui dans le tems qu'Antoine marcha contre les Medes régnoit dans le Pont, ſelon le témoignage de Dion-Caſſius [k]. La Veuve de Polémon nommée Pythodoris régnoit dans ce Pays du tems de Strabon, qui fait [l] l'éloge de cette Reine. Caligula rendit à Polemon fils de cette Princeſſe le Royaume qu'avoit poſſédé ſon pere [m]; & de ſon conſentement l'Empereur Neron en fit une Province Romaine, comme le diſent Suétone [n] & Eutrope [o]. Les bornes de ce Royaume que poſſédérent les deux Polémons & Pythodoris, n'avoient pas la même étendue que le Pont Polémoniaque que décrit Ptolomée; ce dernier eſt beaucoup plus reſſerré. En effet Strabon [p] dit que Pythodoris poſſedoit le Pays des Tibarènes & celui des Chaldéens juſqu'à la Colchide, avec les Villes de Pharnacia & de Trapezunte, que Ptolomée place dans le Pont Cappadocien. Il faut ainſi que du tems de Ptolomée la diviſion de Provinces Romaines fût différente; car il diviſe tellement le Pont, que le Pont Galatique comprenoit ſur la Côte du Pont-Euxin la Ville de Themiſcyre, & dans les Terres *Sebaſtopolis*, *Amaſia*, & *Comana Pontica*. Le Pont Polemoniaque renfermoit ſur la Côte l'Embouchure du *Thermodonte*, *Polemonium* & *Cotyorum* & dans les terres Néocéſarée, Zela, Sebaſte, & Megalaſſus: enfin le Pont-Cappadocien, comprenoit ſur la Côte *Pharnacie*, *Cerafus*, & *Trapezus*; & dans les terres *Cocaita*, *Cordyle*, *Trapezuſe*, *Aſiba* & quelques autres Lieux peu connus. Cette diviſion ne fut même pas conſtante depuis Ptolomée. A la vérité le nom de Pont Polémoniaque ſe conſerva,

[i] Civil. lib. 5. p. 1135. [k] Lib. 49. p. 407. [l] Lib. 12. [m] *Dio-Caſſius*, lib. 59. p. 649. [n] Cap. 18. [o] Lib. 7. c. 9. [p] Lib. 12.

ſerva, mais on y comprit d'autres Villes comme *Neocéſarée*, *Comana*, *Polemonium*, *Ceraſus*, *Trapezus*, qui ſont les cinq ſeules Villes que les Notices Epiſcopales mettent dans cette Province.

Nicoméde Roi de Bithynie en mourant [a], ayant fait don de ſes Etats au Peuple Romain, ſon Royaume fut reduit en Province Romaine, que l'on appella la PROVINCE DU PONT *Provincia Ponti* ou *Pontica Provincia*. Les Romains n'en tirérent pourtant grand fruit, que lorſque Mitridate qui avoit fait alliance avec Sertorius, pour s'emparer de la Bithynie, eut été défait par Lucullus. Mais aprés que la guerre de Mitridate fut finie; Pompée augmenta la Province du Pont d'une partie du Royaume de ce Prince & des Terres dont il s'étoit emparé. Enfin Auguſte ajouta a cette Province la Paphlagonie, lorſque la race de ſes Rois fut éteinte dans Dejotarus Philadelphe. Mais quoique cette Province fût ainſi accrue, elle ne laiſſa pas de conſerver encore ſon ancien nom, en meme tems qu'on l'appelloit Province du Pont ou Province Pontique. Le premier nom lui eſt donné par Pline le Jeune [b]; & le ſecond dans une Inſcription conſervée à Milan. C'eſt cette meme Bithynie avec ſes accroiſſemens, que gouverna Pline le Jeune; & par ſes Lettres à Trajan on peut juger qu'elles étoient les bornes de cette Province; car il les étend depuis la Ville de Chalcedoine juſqu'à celle d'Amiſus.

[a] *Livius*, Epitom. 93.

[b] Lib. 4. Epiſt. 9.

Voici la Deſcription que Ptolomée donne du Pont.

Sur la Côte du Pont-Euxin.
- Dans le Pont Galatique.
  - *Themiſcyra*,
  - *Herculis Promontorium*.
- Dans le Pont Polémoniaque.
  - *Thermodontis Fluvii Oſtia*,
  - *Fontes Flavii*,
  - *Polemonium*,
  - *Jaſonium Promontorium*,
  - *Cyſcoram*,
  - *Hermonaſſa*.
- Dans le Pont Cappadocien.
  - *Iſchopolis*,
  - *Ceraſus*,
  - *Pharnacia*,
  - *Hyſſi Portus*,
  - *Trapezus*.

Dans le Pont Galatique.
- *Bocnaſſa*,
- *Sebaſtopolis*,
- *Tebenda*,
- *Amaſia*,
- *Cholgi*,
- *Ecteina*,
- *Ptala*,
- *Pkearamis*,
- *Pida*,
- *Sermaſa*,
- *Comana Pontica*,
- *Eudoxiana*.

Dans le Pont Cappadocien.
- *Gazelina*,
- *Eudiphus*,
- *Carnanis*,
- *Barbuniſſa*,
- *Ablata*,
- *Neocæſarea*,

Dans les Terres.
- Dans le Pont Polémoniaque.
  - *Saurania*,
  - *Megaluda*,
  - *Zela*,
  - *Danati*,
  - *Sebaſtia*,
  - *Meſorome*,
  - *Tabalia*,
  - *Megaloſſus*.
- Dans le Pont Cappadocien.
  - *Zephyrium*,
  - *Aza*,
  - *Cocalia*,
  - *Cordyle*,
  - *Trapezuſæ*,
  - *Aſiba*,
  - *Mardara*,
  - *Camare Sarbum*.

Les Notices Eccléſiaſtiques ne connoiſſent que deux Provinces du Pont; ſavoir la Province du Pont ou de Bithynie & la Province du Pont Polémoniaque. La Notice d'Hiéroclès met dans ces deux Provinces les Evêchez ſuivans:

Dans la Province du Pont, ou de Bithynie.
- *Chalcédon*,
- *Nicomedia*,
- *Prinetus*,
- *Elenopolis*,
- *Nicæa*,
- *Baſilinopolis*,
- *Cias*,
- *Apamea*,
- *Praſa*,
- *Cæſarea*,
- *Apollonias*,
- *Daſcibam*,
- *Neocæſarea*,
- *Adriani*,
- *Regetataios*,
- *Regodoria*.

Dans la Province du Pont Polémoniaque.
- *Neocæſarea*,
- *Comana*,
- *Tolemonium*,
- *Seraſus*,
- *Trapezus*.

3. PONTUS, Fleuve de la Macédoine, près de la Ville de Sintia, ſelon Etienne le Géographe. Ortelius [c] dit que Nicander [d] le met dans la Thrace, aux confins de laquelle il couloit. Il avoit ſa ſource dans les Montagnes de l'Illyrie [e]: il couroit du Nord au Sud en ſerpentant, & ſe jettoit dans le Strymon un peu au deſſous de la Ville de Scotuſa. C'eſt ce même Fleuve qu'Elien [f] dit être dans la Médie & dans la Péonie, *in Medica & Paonica regione*.

[c] Theſaur.
[d] In Theriacis.
[e] De l'Iſle, Atlas.
[f] Hiſt Animal. lib. 9. c. 20.

4. PONTUS, Fleuve que Galien [g] place dans la Scythie. Ariſtote & Antigonus font auſſi mention de ce Fleuve, qui doit être le même que le précédent [h].

[g] De Simplic. Medicament.
[h] Ortelii Theſaur.

5. PONTUS, L'Auteur de la Vie de St. Anſelme, donne ce nom à une Contrée voiſine de la Flandre, & il eſt auſſi parlé de cette Contrée dans la Vie de Saint Riquier, où elle eſt nommée PONTINA REGIO. C'eſt préſentement le PONTHIEU. Voyez ce mot. Cette même Contrée eſt appellée PONTINOAUM SOLUM dans la Vie de Saint Geofroi d'Amiens.

6. PONTUS, Les Annales de Gueldres,

dres, dit Ortelius [a], donnent ce nom à un Canton de la Gueldres, au voiſinage de la Ville de ce nom, & il ajoute qu'il y a encore aujourd'hui un Village qu'on nomme PONT.

[a] Theſaur.

PONTUS-CAPPADOCICUS, ou CAPPADOCIUS. Voyez PONTUS, N°. 2.

PONTUS-EUXINUS, en François le PONT-EUXIN, & plus communément la MER-NOIRE. Mer d'Aſie & qu'on nommeroit plus proprement un Lac qu'une Mer, parce qu'elle eſt enfoncée dans les terres, comme dans un cul de ſac. Pline [b] dit que cette Mer s'appelloit autrefois AXENUS, qui veut dire inhoſpitalier, ſelon Pomponius Mela [c], qui ajoute que ce nom lui avoit été donné à cauſe de la barbarie des Peuples qui habitoient ſur ſes bords; mais que ce nom fut changé en celui d'EUXINUS, lorſque ces mêmes Peuples furent devenus plus humains par le commerce qu'ils eurent avec les autres Nations. Cette Mer eſt entre la Petite Tartarie & la Circaſſie au Nord, la Georgie à l'Orient, la Natolie au Midi, & la Turquie d'Europe à l'Occident. Elle s'étend en longueur depuis les 45. d. 12'. de Longitude juſqu'au 60. d. 10'. en largeur, environ depuis les 40. d. 12'. de Latitude Septentrionale, juſqu'au 45. d. quoiqu'en certains endroits elle avance bien au delà. Pline [d] lui donne la figure d'un Arc Scythique, & Strabon [e] auſſi-bien qu'Agathémere [f] diſent la même choſe: Surquoi le Pere Hardouin remarque, que la partie Méridionale, en la prenant depuis Chalcédoine juſqu'au Phaſe, repréſentoit la corde de cet Arc, & la Côte Méridionale formoit comme les deux branches, dont les deux courbures étoient repréſentées par les deux Golphes qui ſont ſur cette Côte; parce que l'Arc Scythique avoit la figure du Σίγμα des Grecs; car ajoute-t-il, quoiqu'il ſoit conſtant que cette ancienne Lettre des Grecs étoit formée comme le C des Latins, il n'eſt pas moins vrai, qu'ils en eurent one autre qui comme le dit Agathemére, avoit la figure d'un Arc Scythique. Cette Mer a encore eu divers autres noms. Elle eſt nommée: PONTUS-AMAZONIUS par Claudien: PONTUS-SCYTHICUS par Valerius Flaceus: SCYTHICUS-SINUS par Martianus Capella: PONTUS-TAURICUS par *Feſtus-Avienus*: MARE-CIMMERIUM par Hérodote & par Oroſe: MARE-COLCHICUM par Strabon: MARE-CEUCASEUM par Apollonius: MARE-PONTICUM par Strabon, par Tacite & par Plutarque: PHASIANUM-MARE par Ariſtide: SARMATICUM-MARE par Ovide; MARE BOREALE par Hérodote. Procope dit: que les Gotha l'appelloient TANAÏS. Aujourd'hui les Italiens la nomment *Mar-Majore*; les Turcs lui donnent le nom de KARA-DIGNISI & les François celui de MER-NOIRE. A cette occaſion, Mr. Tournefort [g] remarque que quoiqu'en ayent dit les Anciens, la Mer-Noire n'a rien de Noir, pour ainſt dire, que le nom. Les Vents n'y ſouffient pas avec plus de furie & les orages n'y ſont guére plus fréquens que ſur les autres Mers. Il faut pardonner ces exagérations au Poëtes anciens & ſur-tout au chagrin d'Ovide. En effet le fable de la Mer Noire eſt de même couleur que celui de la Mer Blanche, & ſes eaux en ſont auſſi claires. En un mot ſi les Côtes de cette Mer, qui paſſe pour ſi dangereuſe, paroiſſent ſombres de loin, ce ſont les Bois qui les couvrent, ou le grand éloignement qui les font paroître comme noirâtres. Mr. de Tournefort ajoute qu'il a éprouvé pendant un voyage ſur cette Mer, un Ciel beau & ſerain; ce qui l'obligea de donner une eſpéce de démenti à Valerius, Flaccus, qui en décrivant la Route des Argonautes, aſſure que le Ciel de la Mer Noire eſt toujours embrouillé, & qu'on n'y voit jamais de tems bien formé. Il y a apparence que dans l'état de perfection où l'on a porté la Navigation, on y voyageroit aujourd'hui auſſi ſûrement que dans les autres Mers, ſi les Vaiſſeaux étoient conduits par de bons Pilotes. Mais les Grecs & les Turcs ne ſont guére plus habiles que Tiphys & Nauplius, qui conduiſirent Jaſon, Théſée & les autres Heros de Gréce juſque ſur les Côtes de la Colchide, ou de la Mengrelie. On voit par la Route qu'Apollonius de Rhodes leur fait tenir, que toute leur ſcience aboutiſſoit, ſuivant le conſeil de Phinée, cet aveugle Roi de Thrace, à éviter les Ecueils qui ſe trouvent ſur la Côte Méridionale de la Mer-Noire, ſans oſer pourtant ſe mettre au large; c'eſt-à-dire qu'il ſaloit n'y paſſer que dans le calme. Les Grecs & les Turcs ont preſque les mêmes maximes: ils n'ont pas l'uſage des Cartes marines; & ſachant à peine qu'une des pointes de la Bouſſole ſe tourne vers le Nord, ils perdent, comme l'on dit, la tramontane, dèsqu'ils perdent les Terres de vue. Ceux qui ont le plus d'expérience parmi eux, ſe croient fort habiles, quand il ſavent, que pour aller à Caffa, il faut prendre à main gauche, en ſortant du Canal de la Mer-Noire; & que pour aller à Trebizonde, il faut détourner à droite. On a beau dire que les vagues de la Mer-Noire ſont courtes, & par conſéquent violentes; il eſt certain qu'elles ſont plus étendues & moins coupées que celles de la Mer-Blanche, laquelle eſt partagée par une infinité de Canaux qui ſont entre les Iſles. Ce qu'il y a de plus fâcheux pour ceux qui navigent ſur la Mer-Noire, c'eſt qu'elle a peu de bons Ports & que la plûpart de ſes Rades ſont déconvertes; mais ces Ports ſeroient inutiles à des Pilotes qui dans une tempête n'auroient pas l'adreſſe de s'y retirer. Pour aſſurer la Navigation de cette Mer, toute autre Nation que les Turcs, formeroit de bons Pilotes, répareroit les Ports, bâtiroit des Moles, établiroit des Magaſins; mais leur génie n'eſt pas tourné de ce côté-là. Les Génois n'avoient pas manqué de prendre toutes ces précautions, lors de la décadence de l'Empire des Grecs, & ſur-tout dans le commerce de la Mer-Noire, après en avoir occupé les meilleures Places. On y reconnoit encore les débris de leurs Ouvrages, & ſur-tout de ceux qui regardent la Marine. Mahomet II. les en chaſſa entiérement, & depuis ce tems-la les Turcs, qui ont tout laiſſé ruïner

[b] Lib. 4. c. 12.

[c] Lib. 1. c. 19.

[d] Lib. 4. c. 12.

[e] Lib. 2. p. 125.

[f] Geogr. Lib. 2. c. 14.

[g] Voy. du Levant, Lettre 16.

ruïner par leur négligence n'ont jamais voulu permettre aux Francs d'y naviger, quelques avantages qu'on leur ait propoſés pour en avoir la permiſſion.

Arrien nous a laiſſé un excellent Périple du Pont-Euxin: il place ſur les Côtes de cette Mer les Lieux, les Peuples & les Fleuves qui ſuivent: ſavoir,

Depuis le Boſphore de Thrace juſqu'à Trébizonde:

Le Temple de *Jupiter Urien*,
Le Fleuve *Rhebas*,
Acra,
Melæna,
Le Fleuve *Artanes*,
Le Temple de *Vénus*,
Le Fleuve *Pſilis*,
Le Port *Calpes*,
Rhoë,
L'Iſle *Apolloaia*,
Chelæ,
Le Fleuve *Sangarius*,
Le Fleuve *Hyppius*,
Lilium
Eleum,
Cales,
Le Fleuve *Lycas*,
Heraclea,
Metroum,
Poſideum,
Tyndaridæ,
Nymphæum.
Le Fleuve *Oxinas*,
Sandaraca,
Crenidæ,
Pſylla,
Tios,
Le Fleuve *Billæus*,
Le Fleuve *Parthenias*,
Amaſtris,
Erythini,
Cromna
Cytorus,
Aegiali,
Thymena,
Carambis,
Zephyrium,
Aboni Mœnia,
Aeginetis,
Cinolis,
Stephane,
Posami,
Lepte acra,
Harmene,
Sinope,
Curaſa,
Zagora,
Le Fleuve *Halys*,
Nauſtathmus,
Conopeium,
Eaſene,
Amiſus
Le Port *Aacon*,
Le Fleuve *Iris*,
Le Port *Heracleum*,
Le Fleuve *Thermodon*,
Le Fleuve *Beris*,
Le Fleuve *Thoaris*,
Oenoe,
Le Fleuve *Phigamus*,
Phadiſana,
Polemoniam,
Le Promontoire de *Jaſon*,
L'Iſle des *Ciliciens*,
Boon,
Cotyora,
Le Fleuve *Melanthius*,
Le Fleuve *Pharmaſeaas*,
Pharnacea, ou *Cerafus*,
L'Iſle *Arrhentias*,
Zephyrium,
Tripolis,
Argyria,
Philocalea,
Caralla,
Hermonaſſa,
Trapeſus.

Les Fleuves depuis Trébizonde juſqu'à Dioſcurias ou Sebaſtopolis ſont:

L'*Hyſſus*,
L'*Opites*,
Le *Pſychrus*,
Le *Calus*,
Le *Rhiſius*,
L'*Aſcurus*,
L'*Adienus*,
Le *Zagatis*
Le *Prytanis*,
Le *Pyxites*,
L'*Archabis*,
L'*Apſarus*,
L'*Acampſis*,
Le *Bathys*,
L'*Acinaſis*,
L'*Iſis*,
Le *Mogrus*,
Le *Phaſis*,
Le *Charieas*,
Le *Chobus*,
Le *Singames*,
Le *Tarſaras*,
L'*Hippus*.

Dans ce même eſpace étoient les Peuples ſuivans:

Trapeſantii,
Colchi,
Drillæ ou *Saani*,
Machelones,
Heniochi,
Zydretæ,
Luzi,
Apſilæ,
Abaſci,
Saniga.

Depuis Dioſcurias, juſqu'au Boſphore Cimmérien:

Pityus,
Nitica,
Scythæ Phthirophagi,
Le Fleuve *Abaſcus*,
Bergys,
Neſis,
Le Promontoire d'*Hercule*,
Maſcetica,
Le Fleuve *Achæas*,
Le Promontoire d'*Hercule*,
La Vieille *Lazica*,
L'Ancienne *Achaia*,
Le Port de *Pagra*,
Le Port *Hieros*,
Sindica
Le Boſphore *Cimmerien*,
Paaticapæum,
Le Fleuve *Tanaïs*,
Les Palus *Méotides*.

Depuis le Boſphore Cimmérien juſqu'au Boſphore de Thrace.

Kazeca,
Theodoſia,
Le Port de Tauro-Scythes,
Halmitis,
Lampas,
Symboli Portus,
La Cherronèſe *Taurique*,
Cercinetis,
Le Port de *Calus*,
Tamyraca,
Eonæ,
Le Fleuve *Boryſthènes*,
Oblia,
Une Iſle ſans nom,
Le Port des *Iſtriani*,
Le Port des *Iſiaci*,
Pſilum ou l'Embouchure du *Danube*,
L'Iſle d'*Achille*, ou la Courſe d'*Achille*,
L'Embouchure du *Danube*,
Iſtria,
Tomea,
Callantra,
Le Port des *Cariens*,
Caria,
Tetrifias,
Biſus,
Dionyſiopolis,
Odeſſus,
Le Mont *Hemus*,
Meſembria,
Aachialus,
Apollonia,
Cherronèſe,
Aulæi mœaia,
Thynias,
Salmydeſſus,
Satra Thrax,
Thraces,
Phrygia,
Cyaneæ,
Le Temple de *Jupiter Virien*,
L'Embouchure du *Pont*,
Le Port de *Daphné*,
Byzance.

PONTUS-GALATICUS. Voyez PONTUS.

PONTUS-POLEMONIACUS. Voyez PONTUS.

PONTYON, Village de France [a], dans la Champagne, près de Vitry-le-Brûlé ſur la Riviere de Sault en Latin *Pontigo*. Les Rois de France Carlovingiens avoient là autrefois un Palais célebre par les Aſſemblées Eccléſiaſtiques qui s'y ſont tenues. Flodoart dit dans ſa Chronique à l'an 952. que Pontyon étoit ſitué près du Château de Vitry. [a] Longuerue, Deſcr. de la France, Part. 1. p. 41.

PONZONE, Bourgade d'Italie, dans le Montferrat: Mr. de l'Iſle [b] qui la nomme Pozan la place au Nord Oriental de Ponte & à l'Occident de Caſtelazzo. [b] De l'Iſle Atlas.

POOL, ou POULE, petite Ville d'Angleterre

[a] *Etat préſent de la Grande-Bretagne*, t. 1. p. 57.

gleterre [a], dans le Dorſetshire. C'eſt un Port riche & fort bien bâti. Il eſt preſque tout environné d'un Bras de Mer qu'on appelle Luxford Luke, & l'on n'y peut entrer par terre que d'un côté. La Marée monte & deſcend ici quatre fois dans 24. heures.

[b] *De l'Iſle Atlas.*

2. POPAYAN, Province de l'Amérique Méridionale [b], au Nouveau Royaume de Grenade, dont elle forme la partie Méridionale. Elle confine en partie à l'Audience de Panamada du côté du Nord, & elle s'étend aſſez avant dans les terres du côté de l'Orient. L'Audience de Quito la borne au Midi & la Mer du Sud la baigne du côté du Conchant. Sebaſtien Balalcaçar, Gouverneur de la Province de Quito [c], après avoir découvert pluſieurs Régions qui la bornoient vers l'Oueſt du côté de la Mer du Sud, réſolut de découvrir auſſi celles qui étoient au Nord de ſon Gouvernement, afin d'avoir un chemin vers la Mer du Nord. Il apprit qu'il y avoit dans ce Quartier-là deux Freres nommez *Calatubaz* & *Popayan* qui poſſédoient une grande Province riche en or. Sur cela il partit de Quito en 1536. & malgré les hautes Montagnes & les Vallons raboteux qu'il eut à paſſer, il arriva dans le Pays du Caſſique *Popayan*, où il rafraîchit ſes gens, & plaça une garniſon; à quoi il fut invité par les belles Plaines qu'il trouva & par le nombre des Villages que les Sauvages avoient bâtis dans la Campagne, & qui occupoient un eſpace de quatorze lieues, juſqu'aux bords d'une Riviére bordée de divers Arbres fruitiers que le Pays produiſoit. Quoique les Sauvages voiſins, qui étoient preſque tous Antropophages apportaſſent de grands obſtacles aux projets des Eſpagnols, ceux-ci n'acquirent pas ſeulement cette Province; mais encore les Contrées voiſines. Il y bâtirent pluſieurs Villes, entre leſquelles furent:

[c] *De Laet*, Deſcr. des Indes Occ. liv. 9. c. 7. & 8.

Popayan,
Santa Fé de Antiochia,
San Jago de Cali,
Caramanta,
San Jago de Arma,
Santauna de Anzerma,
Agreda,
San Sebaſtia de la Plata,
San Juan de Trunillo,
Paſto,
Almaguer,

Quelques-unes de ces Places ont été abandonnées, parce que les Eſpagnols n'étoient pas aſſez forts pour ſe rendre maîtres de la multitude des Sauvages qui les incommodoient par leurs courſes. La Route de Quito à Popayan eſt aſſez agréable juſqu'à Paſto [d], pouvû qu'on ait paſſé les Montagnes de Quito. On ſuit toujours le chemin Royal qui finit à Paſto. Cette Ville eſt à cinquante-cinq lieues de Quito & à cinquante de Popayan. Tout le Plat-Pays juſqu'à la Mer eſt habité par des Nations Indiennes que les Eſpagnols confondent ſous le nom d'*Indios Bravos*, ou *Indios de guerra*, parce que ces Peuples leur ſont bonne guerre. Ceux que l'on peut attraper, ſont envoyez aux Mines du Pérou & du Popayan. Quant à eux, ils maſſacrent les Eſpagnols. Ces Peuples occupent des Montagnes pleines de Mines fort riches, & l'on en tirera de grands avantages ſi on vient à civiliſer ces Sauvages. De Paſto la Route eſt difficile & dangereuſe juſqu'à Popayan, tant à cauſe des Indiens Sauvages qui ne font aucun quartier à ceux qu'ils attrapent, que pour les Montagnes qu'il faut paſſer & qui ſont pleines de precipices dangereux; auſſi ceux qui voyagent dans ces Quartiers-là ſe muniſſent de bons fuſils pour éloigner de tems en tems les Indiens & les Betes ſauvages. On prend garde encore de ne pas s'écarter des Convois & de ſe tenir toujours dans le grand chemin, parce qu'il y a ordinairement des Indiens en embuſcade dans les défilez & dans les bois. Ces Indiens ſont fins & ſubtils & diſſimulent fort bien leur haine quand ils ne ſe ſentent par les plus forts. Ils ont pour demeures les creux des Rochers, où tout au plus de petites huttes ou cabanes faites de Palmite. Ils parlent ſi fort du goſier qu'on a peine à diſtinguer leurs paroles, à moins que d'y être accoutumé. Les femmes ont pour habillement une jupe de toile, ou un tablier de coton qui leur ceint le corps. Les hommes portent une eſpece de chemiſe qui paſſe à peine la moitié de la cuiſſe. Ils ont au nez & aux oreilles des anneaux d'or & des pierres qui reſſemblent aux émerandes: aux bras & aux jambes il portent des bracelets de verre & de corail qu'ils préférent à tout l'or du monde; & ils ont ſur la tête des plumes de diverſes couleurs. On leur voit pour le moins autant d'attachement pour les petites bagatelles qu'on leur troque, que nous en avons pour l'or & pour l'argent. A l'égard du courage ils en ont juſqu'à la fureur, & traitent impitoyablement les Eſpagnols, comme je l'ai déja dit ci-deſſus. Ils ont ſoin d'entretenir cette haine dans l'eſprit de leurs enfans, & ils leur apprennent avec ſoin la date & l'époque de la conquête de leurs terres. Ils ont certains cordons de coton auxquels ils font des nœuds d'eſpace en eſpace; & ces nœuds par leur groſſeur ou par leur couleur ſignifient les choſes qu'ils veulent ſe repréſenter. Ils appellent ces cordons *Guappas*. Les Peuples de l'Amérique n'avoient pas l'uſage de l'Ecriture avant l'arrivée des Européens, & la plus grande partie d'entre eux ne conſervoit la mémoire des choſes que par le moyen de ces cordons.

[d] *Coréal*, Voy. aux Indes Occ. t. 2. p. 113.

Les Créoles de cette Province ſont fort adroits aux armes & trés-propres à la fatigue. Ils ont beaucoup de courage & ne ſongent pas tant à leurs plaiſirs que ceux du Méxique & du Péron. On peut attribuer ce caractére aux guerres continuelles qu'ils ont avec les Indiens. On a remarqué qu'auſſi tôt que ces Indiens ſont convertis par les Miſſionnaires, on les mélange avec les Créoles & que les Eſpagnols s'allient même avec eux, afin de

leur faire oublier leurs parens & leurs amis. Cette politique qui eſt très-bonne ſe pratique dans le Popayan & dans le Paraguay bien plus que dans les autres Pays des Indes Occidentales.

La Province de Popayan a beaucoup d'or & diverſes ſortes de pierres precieuſes. On en tire auſſi du Baume, du Sang-Dragon, du Jaſpe & une eſpèce d'Agate. Sa ſituation eſt très-forte, à cauſe qu'elle a d'un côté la Mer & de l'autre les Montagnes, où ſe tiennent ordinairement les Naturels du Pays que l'on n'a pas encore pu ſoumettre. Les Eſpagnols trafiquent avec eux par le moyen des Indiens convertis; mais les trocs ne ſe font jamais ſelon la valeur réelle des choſes, parce que ces Peuples eſtiment ce qu'on leur offre à proportion du beſoin qu'il en ont, & du plaiſir qu'ils trouvent à le poſſeder. Les Marchandiſes que l'on trafique ſont des choſes fabriquées, de la Canelle, qui croît dans la Province de *los Quixos*, du Fer, du Cuivre, du Vin, diverſes Etoffes de ſoie & autres fabriquées en Europe, des Dentelles d'or, d'argent & de fil, & quantité de petits ouvrages de mercerie, qui ſe négocient à quatre ou cinq cens pour cent de profit. On y tranſporte encore beaucoup de Mays & d'autres grains.

2. POPAYAN, Ville de l'Amérique Méridionale [a], au Royaume de la Nouvelle Grenade dans la Province de Popayan, dont olle eſt la Capitale. Cette Ville ſituée dans les terres ſur le bord de la Riviére Cauca, à quelques lieues au deſſous de ſa ſource, eſt le Siége d'un Evéché ſuffragant de *Santa Fé* [b]. Il y a une Maiſon de Religieux de la Mercy; & le Lieutenant Gouverneur pour le Roi fait ſa réſidence dans cette Ville. Les habitans ſont tous Créoles ou Indiens, à l'exception d'un petit nombre d'Eſpagnols. Ils vivent fort à leur aiſe & très-agréablement; mais les courſes des Indiens rendent les environs de la Ville de Popayan peu ſûrs; & généralement on peut dire que le Plat-Pays de la Province n'eſt point encore ſoumis. On a même été obligé d'abandonner pluſieurs Etabliſſemens a cauſe des Indiens qu'on n'a pu dompter. Il eſt à croire que les Miſſionnaires y réuſſiront mieux. En effet on remarque qu'il ſe convertit tous les jours quelques Indiens, dont les mœurs s'adouciſſent beaucoup par la converſion.

[a] *De Fide Atlas.*

[b] *Corèal*, Voy. aux Indes Occ. t. 2. p. 118.

POPE', Ville de la Chine [c], dans la Province de Quangſi, au Département de Guchen, cinquième Métropole de la Province. Elle eſt de 7. d. 56'. plus Occidentale que Peking, ſous les 22. d. 53'. de Latitude Septentrionale.

[c] *Atlas Sinenſ.*

POPENSIS, Siége Epiſcopal de l'Aſie Mineure, ſelon Ortelius [d] qui cite le Concile de Nicée.

[d] *Theſaur.*

POPERINGUE, Bourg de France, dans la Flandre, dans la Châtellenie de Caſſel, à trois lieues de la Ville de ce nom & à deux lieues d'Ypres. Poperingue [e] eſt un Lieu ancien, & qui s'appelloit autrefois *Puparuengabemum*. C'eſt maintenant un gros Bourg tout ouvert & qui vaut mieux que bien des Villes, & qui eſt aſſez peuplé; car on y compte cinq cens quatre-vingt-ſix Maiſons & un peu plus de deux mille habitans. Il appartenoit autrefois à un Gentilhomme nommé Walbert Darques, grand Bienfaiteur de l'Abbaye de Saint Bertin à St. Omer. Mais ce Lieu ayant été occupé dans la ſuite par d'autres Gentilshommes, il fut reſtitué ou confirmé à cette Abbaye par Baudouin Hachette, du conſentement des Comtes de Flandres. Il y a à Poperingue, que quelques-uns appellent Ville, une belle & grande Place environnée de maiſons très-bien bâties [f] & peintes à la mode du Pays. La Maiſon de Ville eſt l'une des plus conſidérables & la Grande Egliſe n'en eſt pas fort loin. Elle échappa au feu qui conſuma preſque toute la Ville en 1563. Il ſe tient dans ce Lieu une Foire tous les ans au mois d'Avril. Quoique Poperingue ne ſoit réellement aujourd'hui qu'une Place toute ouverte, il y a apparence qu'elle étoit autrefois fermée de quelques clotures, puiſque la réputation qu'elle s'étoit acquiſe par ſes Manufactures de Draps, de Serges & autres Etoffes, lui ayant attiré l'envie des Tiſſerans d'Ypres, elle réſiſta à douze mille Bourgeois de cette Ville, qui la voulurent ſurprendre. Il y a un petit Canal qui va de cette Ville dans l'Iſer & qui a porté de certains Bâtimens, que ceux du Pays nomment *Belandres*; mais on la laiſſé combler depuis qu'on a fait la Chauſſée d'Ypres à Dunquerque, & ce Canal n'eſt plus propre que pour de petits batteaux. L'Abbé de St. Bertin à St. Omer eſt Seigneur Propriétaire de Poperingue. La Juſtice lui appartient: il a même une Cour Féodale d'où relevent dix-ſept à dix-huit Fiefs. La moitié du Territoire de Poperingue eſt en Bois & en Houblon, qui ſe debitent fort bien: le reſte eſt en terres labourables.

[e] *Leuvenez, Deſcr. de la France, Part. 2. p. 62.*

[f] *Corn. Dict. Le Pere Bouſſingeot, Voy. des Pays-Bas. Mémoires manuſcrits.*

POPFINGEN, Ville d'Allemagne, dans la Suabe ſur l'Eger, à trois lieues Dünckelſpeil. Cette petite Ville eſt Impériale, & ſituée dans un Pays qui produit de bon bled. Les habitans de Popfingen eurent part à la guerre des Villes de Suabe contre le Würtemberg en 1378.

POPI, Selon Mr. Corneille [g] & Poppi selon Magin [h]; Bourgade d'Italie, dans le Florentin, ſur la Rive droite de l'Arno, environ à vingt-ſix milles à l'Orient de Florence.

[g] *Dict.*

[h] *Magin, Carte du Florentin.*

POPILIUM, Lieu d'Italie: Surius en parle dans la Vie de St. Maur. Ortelius [i] ſoupçonne que Surius employe dans cet endroit Popilium pour Forum Popilii.

[i] *Theſaur.*

POPING, Ville de la Chine [k], dans la Province de Chantung, au Département de Tungchang, troiſiéme Métropole de la Province. Elle eſt de 0 d. 16'. plus Occidentale que Peking, ſous les 37. d. 5'. de Latitude Septentrionale.

[k] *Atlas Sinenſ.*

POPOCATEPEC, Montagne de l'Amérique Septentrionale, au Méxique, à huit lieues de Choloſa [l]. Ce nom de Popocatepec ſignifie *Montagne de Fumée*. On le lui a donné parce qu'elle jette ſouvent

[l] *Thomas Gage, Relat. des Indes Occ. tom. 2. part. 2. c. 2.*

vent du feu & de la fumée. Elle eſt toute couverte de Cypres, de cendres, de Pins & de Chênes remarquables par leur grandeur & par la beauté de leur bois. Le chemin par où l'on y peut monter eſt fort difficile à cauſe de la quantité de pierres que l'on y rencontre. Avant que Cortez paſſât par ce chemin pour aller au Méxique, il y envoya dix Eſpagnols pour le reconnoître, avec pluſieurs Indiens qui leur ſervoient de guides. Lorſqu'ils approchoient du haut de la Montagne ils ouïrent un ſi grand bruit qu'ils n'oſerent avancer, parce que la terre n'étoit pas ferme ſous leurs pieds & qu'il y avoit tant de cendres qu'ils avoient peine à marcher. Deux des plus hardis plus curieux que les autres paſſerent ce deſert de cendres, & arrivérent enfin à un endroit où ils virent une fumée fort épaiſſe. Après qu'ils s'y furent arrêtez un peu de tems, l'obſcurité s'évanouït en partie & le Volcan, ou la bouche de la Caverne parut fort à découvert. Elle a environ une demi-lieue de tour; ils croyoient voir un Fourneau de Verrerie, & l'air en ſortoit avec un ſifflement ſi violent, que toute la Montagne en trembloit. La fumée & la chaleur étoient trop grandes pour leur permettre d'y demeurer bien long tems. Ils reprirent promptement le chemin par où ils étoient venus, & ils n'étoient par encore loin, lorſque le Volcan commença à vomir des flames, des cendres, des charbons & des pierres ardentes; en ſorte qu'ils n'euſſent rencontré un Roc ſous lequel ils ſe mirent à couvert, ils auroient péri ſous ce deluge de feu. Cette Montagne reſſemble à celle d'Etna en Sicile: elle eſt haute & ronde, & ſur le haut il y de la neige toute l'année. Elle n'avoit jetté ni vapeur ni fumée plus de dix ans avant que Cortez fut arrivé dans ce Pays là, mais en 1543. elle recommença à brûler, & fit un bruit qui fut entendu à plus de quatre lieues de-là, jettant des cendres juſqu'à Tlaxcallan, qui en eſt à douze lieues. Quelques-uns diſent qu'il y en eut qui furent portées beaucoup plus loin & qu'elles brûlerent les herbes dans les Jardins, les bleds à la Campagne & les toiles qu'on avoit étendues pour ſecher. Cependant les Champs voiſins de cette Montagne ſont eſtimez les plus fertiles de toute la Nouvelle Eſpagne.

POPOCHIAMPECHE, Montagne ardente [a], dans l'Amérique Septentrionale au Méxique. C'eſt un Volcan. On n'y monte que difficilement, le chemin étant extremement rude.

[a] *Thevet Cosmogr.* Relat. des Indes Occ. tom. 1. part. 2. c. 1.

POPOLO, Ville d'Italie, au Royaume de Naples dans l'Abruzze Citérieure, ſur la Riviere de Peſcara, où elle a un Pont. Elle eſt ſituée à huit milles au Nord de Salmone.

POPULIENSES, ou FORO-POPILIENSES. Voyez au mot FORUM, l'Article FORUM-POPILII.

POPLIZUM. Voyez TOPLIZUM.

POPULONIA, Ville d'Italie, dans la Toſcane [b], ſelon Pomponius Mela [c]. Pline la nomme POPULONIUM ETRUSCORUM, & dans un autre endroit ſimplement POPULONIUM. Elle a été Epiſcopale. Son Evêché ſubſiſtoit [d] dés l'an 550. Comme elle a été detruite le Siége Epiſcopal a été transferé à Maſſa, qui en eſt à cinq ou ſix lieues. Les uns veulent que Piombino ait été bâtie de ſes ruïnes; mais d'autres ſoutiennent que c'eſt *Porto Barato*. Saint Cerboney étoit Eveque de *Populonia* au milieu de cinquiéme ſiecle.

[b] Lib. 2. c. 4.
[c] Lib. 3. c. 5.
[d] Lib. 14. c. 8.

[d] *Commanville*, Table des Evêchez, p. 192.

PORAMA, petite Ville de la Morée, dans le Braccio di Maina [e]. Elle eſt ſituée au pied des Montagnes de Maina du côté de l'Orient, entre Miſitra au Nord Oriental & Zarnata vers le Couchant Méridional. On la nomme auſſi Sapito, & Niger croit que c'eſt l'ancienne *Cardamyla*. Voyez CARDAMYLA.

[e] *De Wit*, Atlas.

PORATA, Hérodote [f] dit que les Scythes donnent ce nom à un certain Fleuve que les Grecs appellent PYRETON. Ce Fleuve eſt grand, ajoute-t-il, coule du côté du Levant, & mêle ſes eaux avec celles du Danube. Peucer croit que c'eſt du Prut qu'Hérodote parle.

[f] Lib. 4. n. 48.

1. PORCA, ou PORCAH, Royaume des Indes ſur la Côte de Malabar [g]. Il eſt borné au Nord par le Royaume de Cochin, & au Midi par celui de Calicoulan. Il s'étend le long de la Côte de Malabar; ainſi la Mer le baigne à l'Occident; ſes bornes ne ſont pas trop bien connues du côté de l'Orient. Sa Capitale s'appelle auſſi PORCA. Voyez l'Article Suivant. Les habitans de ce Royaume [h] s'occupent à la péche pendant l'Hyver, & ils cherchent à voler pendant l'Eté. Ils partagent le butin avec leur Roi qui doit être de la Race des Bramins ou Baracmanes. Ce Prince eſt adonné au culte des Idoles; & il en a un nombre ſi prodigieux qu'on les fait monter juſqu'à neuf cens. La Foi Chrétienne commença de s'établir dans ce Pays en 1591. & le Roi lui-même quoiqu'il fût Idolâtre lui donna entrée. Il permit aux Jeſuites de planter des Croix par-tout & de bâtir des Egliſes auprès deſquelles, il leur accorda qu'il n'y auroit aucun Temple de Gentils, ni Synagogue de Juifs, ni Moſquées de Saraſins. Il leur donna auſſi le privilège d'avoir des Cloches dans ces Egliſes & d'aller par-tout ſon Royaume donner le bâptême à ceux de ſes Sujets qui le voudroient recevoir. Lorſque ceux du Pays ſe font quelque promeſſe, ils mettent juſqu'à trois fois les mains les unes ſur les autres.

[g] *De l'Isle* Atlas.
[h] *Davity*, Royaume de Porcab.

2. PORCA, Ville des Indes, ſur la Côte de Malabar [i], dans le Royaume dont elle eſt la Capitale & auquel elle donne ſon nom. Elle appartient préſentement aux Hollandois. Il y avoit une Egliſe, ſous le titre de Sainte-Croix. Elle avoit été bâtie par le Roi tout Payen qu'il étoit. Ce Prince vouloit témoigner par-là ſa reconnoiſſance d'une victoire qu'il avoit remportée, après avoir fait mettre des Croix dans ſes Etendarts par l'avis d'un Pretre Portugais. Cette Egliſe avoit été donnée aux Jeſuites qui s'étoient établis dans ce Lieu. Le Roi de Porca fit enſuite alliance avec celui de Portugal, & Me-

[i] *De l'Isle* Atlas.

neſes [a], Archevêque de Goa s'étant rendu à Cochin, y fit la Cérémonie de donner au Roi de Porca qui avoit été le trouver, le titre de Frere d'armes du Roi de Portugal.

[a] La Croſe, Hiſt. du Chriſtianiſme des Indes, liv. 4.

PORCARI, ou PORCARIA, Ruiſſeau ou Torrent de Sicile [b], dans le Val de Noto. Il arroſe le Territoire de Lentini & va ſe jetter dans la Mer ſur la Côte Méridionale du Golphe de Catane, près du Cap de Santa Croce. Mr. de l'Iſle marque ce Ruiſſeau dans ſa Carte de la Sicile; mais il ne le nomme point. C'eſt le *Pantachus*, ou *Pantagias* des Anciens.

[b] Le Pere Coronelli, Carte de la Sicile.

PORCELLI, petits Ecueils ſur la Côte de l'Iſle Uſtica la plus Occidentale des Iſles de Lipari.

PORCHENA, ou PORCENA, Bourg d'Eſpagne [c], au Royaume de Grenade, au pied des Montagnes, entre Guadix & Muxacra, à quelques lieues de la Mer.

[c] Jaillot, Atlas.

PORCHUNA. Voyez POACUNNA.

PORCIDAMUS. Voyez APUSCIDAMUS.

PORCIEN, Principauté de France, dans la Champagne & dont la Ville de Château-Porcien eſt la Capitale. Cette Principauté qui eſt de grande étendue eſt célebre dans l'ancienne Hiſtoire de France & dans les Capitulaires où ce Pays eſt nommé *Pagus Portienſis*. Flodoard Hiſtorien de Rheims le nomme *Porcenſis* & *Porcianus*. Il s'étendoit juſqu'à la Riviére de Meuſe, puisqu'il eſt dit dans l'ancienne Chronique de Mouzon, qu'Othon Comte de Porcien fit bâtir dans ſes Terres le Château de Warcq, qui eſt un Lieu ſitué ſur la Meuſe, à demi-lieue de Meziers. On voit auſſi dans la meme Chronique que Saint Arnauld, Martyr ſortant de la Forêt de Froimont fut aſſaſſiné ſur les confins du Pays de *Porcien* & de *Caſtrice* près du Village de Gruyéres. Cette Terre de Porcien a appartenu autrefois aux Comtes de Grand-Pré. Ils la poſſedoient en 1222. & en faiſoient hommage aux Comtes de Champagne, qui tenoient de l'Egliſe de Rheims, le Fief de Porcien, comme celui de Retel ſelon les Bulles d'Alexandre III. & d'Innocent III. & les Comtes de Champagne avoient mis ceux de Porcien au nombre de leurs ſept Pairs. Voyez au mot CHATEAU l'Article CHATEAU-PORCIEN, où j'ai decrit les différentes révolutions de cette Terre. J'ajouterai ſeulement ici que dans le partage des Biens du Duc Mazarin entre ſes Enfans, la Principauté de Porcien avec d'autres Terres échut à la Marquiſe de Richelieu ſa Fille; & que par là Château-Porcien eſt entré dans la Branche Cadette de *Richelieu-Vignerod*.

PORCIFERA, Fleuve d'Italie, dans la Ligurie, ſelon Pline [d]. C'eſt aujourd'hui ſelon le Pere Hardouin la petite Riviére de *Biſagna* ou *Biſagno*, qui mouille la Ville de Gênes du côté de l'Orient & s'y jette dans la Mer Mediterranée. Leander & Magin diſent cependant que c'eſt le Porzevera qui eſt la Riviere *Porcifera* des Anciens. Le Porzevera coule au voiſinage de Gênes, mais à quelque diſtance de cette Ville du côté du Couchant.

[d] Lib. 3. c. 5.

PORCUNNA, Ville d'Eſpagne [e], au Royaume de Cordoue, dans le voiſinage de Caſtro-Rio & de Valna, à quatre grandes lieues de Guadalquivir. C'eſt une Commanderie de l'Ordre de Calatrava. Elle étoit connue anciennement ſous les noms d'*Obulco*, *Obulcula*, & *Municipium Ponticenſe*, & elle fut célébre dans l'Hiſtoire Romaine, parce que Jule Céſar y vint de Rome dans vingt-ſept jours, pour n'être pas prévenu par les fils du Grand Pompée, qui étoient en Eſpagne. Cette Ville a changé de nom, & on lui a donné avec le tems celui de PORCUNNA, en mémoire, comme on croit, d'une Truye qui y fit trente petits d'une ventrée, événement dont on perpétua le ſouvenir, en faiſant dreſſer une Statue de cette Bête, avec l'Inſcription ſuivante:

[e] Délices d'Eſpagne, p. 412.

C. COANELIUS C. F.
C. N. GAL. CÆSO.
AED. FLAMEN. II. VIR.
MUNICIPII PONTIP.
C. COAN. CÆSO. F.
SACERDOS. GENT. MUNICIPII.
SCROFAM CUM PORCIS XXX.
IMPENSA IPSORUM.
D. D.

La Statue & l'Inſcription ſe voyent encore aujourd'hui à Porcunna dans l'Egliſe des Benédictins.

PORCUS, Monaſtère de France, ſur la Somme, ſelon Ortelius qui cite la Vie de Sainte Auſtreberte.

PORDACUM, Strabon [f] dit que dans une ancienne Comédie ce nom étoit donné à un Lieu ſitué ſur un Etang. Il y en a qui ont voulu lire Παρδάκιον pour Πορδάνιον; mais l'Edition de Caſaubon retient cette derniere orthographe.

[f] Lib. 13. p. 619.

PORDENONE, Bourg d'Italie, au Frioul dans la Campagne d'Aviano [g], ſur la petite Riviére de Naucello, qui ſe jette dans la Meduna. Ce Bourg qui eſt fortifié, appartenoit autrefois aux Patriarches d'Aquilée, & a été long-tems poſſedé par les Archiducs d'Autriche. Les Vénitiens l'ont ſouvent pris; mais enfin il leur fut cédé par l'Empereur Charles V. Cependant l'Empereur ne laiſſe pas de prendre encore parmi ſes Titres celui de Seigneur de Pordenone.

[g] Magin, Carte du Frioul.

PORDOSELENE, Iſle d'Aſie, dans le Détroit qui ſe trouve entre l'Iſle de Lesbos & le Continent de la Myſie, ſelon Heſyche, cité par Cellarius [h]. Le Périple de Scylax [i] fait auſſi mention de cette Iſle, & dit qu'il y avoit une Ville de même nom. Dans la ſuite on changea ce nom obcéne en un nom plus honnete. On appella cette Iſle POAOSELENE, comme nous l'apprend Strabon [k]. Pline [l] écrit auſſi POROSELENE & donne auſſi une Ville à cette Iſle. Voyez PLEAOSELENO.

[h] Geogr. Ant. Lib. 3. c. 3. Pag. 34.
[i] Lib. 13. p. 619.
[k] Lib. 5. c. 31.

Le nom de Poroſelene eſt corrompu dans Pauſanias qui écrit Ἐπιπορεσελήνη.

PORENTRU, Mot corrompu pour PONT-RENTAON, ou PONT-RAINTRU, en Latin *Pons-Rentrudis*, ou *Pons-Raintrudis*, ou *Pons-Regintrudis*, & en Allemand *Bruntrout* ou *Pourrentrout* [m]. C'eſt une Ville

[m] Longuerue, Deſcr. de la France, Part. 2. p. 220.

Ville de Sniſſe, dans l'Elsgaw au bord d'une petite Riviere nommée Halle ou Hallen. Il eſt parlé de cette Ville dans les Archives de l'Egliſe de Beſançon dont elle depend pour le Spirituel; car l'Eveque de Bâle n'en eſt que le Seigneur temporel [a]. Porentru eſt une Ville médiocrement grande & médiocrement peuplée. Elle n'eſt pas forte; mais elle ſe trouve commandée par un Château qui eſt aſſez bon & où l'Eveque fait ſa réſidence ordinaire. Il fut bâti en 1466. On remarque dans cette Ville l'Egliſe Paroiſſiale de St. Etienne, & le Collége des Jeſuites. Porentru appartenoit autrefois aux Comtes de Neufchâtel; mais Henri de Neufchâtel Evêque de Bâle l'acheta du Comte en 1274. L'Etat & les Delices de la Suiſſe [b] mettent néanmoins cette acquiſition en 1271. Ce Prélat unit à ſon Evêché cette Ville & ſes dépendances, parmi leſquelles on compte la petite Ville de Saint Urſan ou Urſicin ſur le Doux.

[a] Etat & Delices de la Suiſſe, t. 3. p. 265.

[b] Pag. 266.

La Ville de Porentru eſt aujourd'hui la Capitale des Etats de l'Evêque de Bâle. Le Pays qui eſt encore ſujet à ce Prince n'eſt pas proprement du Corps Helvétique; car l'Eveque eſt Prince de l'Empire & Membre du Cercle du Haut-Rhein, étant par conſéquent ſujet aux Taxes de l'Empire; & effectivement après la concluſion de la Paix de Weſtphalie, les François ayant reſtitué ce Pays qu'ils avoient occupé durant la guerre d'Allemagne, l'Eveque fut taxé par la Diéte pour la ſatisfaction de la Milice l'an 1650. à 11214. florins. Néanmoins les Suiſſes, pour leur ſûreté particuliére, & leur repos, ont garanti depuis 45. ans des fureurs de la guerre le Territoire de cet Evêque.

Il y a beaucoup de Montagnes, en ce Pays, à cauſe qu'il eſt traverſé par une branche du Mont Jura, qui va ſe joindre aux Montagnes de Voſge. Il eſt auſſi ſitué entre l'Alſace, la Franche-Comté, & la Principaute de Montbéliard, & les Suiſſes, & il a environ dix lieues de longueur & autant de largeur.

PORIENSES, Peuples de la Tribu Acamantide, ſelon Heſyche cité par Ortelius [c], qui ſoupçonne que c'étoit le nom des Habitans de Porus Municipe de l'Attique, & de la même Tribu; je veux dire de la Tribu Acamantide.

[c] Theſaur.

PORIES, Peuples Sauvages de l'Amérique Méridionale au Breſil [d], du côté du Midi, ſur le bord Septentrional de *Rio Doce*, à l'Orient des Carajes. Ces Peuples habitent fort avant dans le Pays & à près de cent lieues de la Mer. Ils ſont petits [e]: ils aiment la paix, & ne vont point nuds comme beaucoup d'autres. Leurs femſe peignent la peau de bleu, de rouge & de jaune. Ils vivent de pinons de pommes de Pin & de Cocos, qu'ils appellent *Erives*. Ils ont des lits pendans, faits d'écorce d'arbres, & ſe défendent de la pluye & des autres injures de l'air, avec des branches entrelaſſées enſemble & couvertes par deſſus de feuilles de Palmite. C'eſt en quoi conſiſtent leurs Maiſons. L'Huile de Baume eſt toute leur richeſſe, encore en donnent-ils une grande quantité pour des bagatelles apportées de l'Europe. Ils ſe trouve dans leur Pays beaucoup de Leopards, de Lions & de Chats ſauvages.

[d] De Piſo Atlas.

[e] De Laet, Deſcr. des Indes. Oc. liv. 15. c. 4.

PORITUS, Fleuve de la Sarmatie Européenne: Ptolomée [f] place l'Embouchure de ce Fleuve entre la Ville Hygris, & le Village *Caroca*.

[f] Lib. 3. c. 5.

PORMAYE, grand Enfoncement ſur la Côte de France en Provence [g], à l'Eſt de l'Iſle de Porto-Cros. On y peut mouiller avec des Galéres, principalement du côté du Nord proche de terre, où il y a trois à quatre braſſes d'eau fond d'herbe vaſeux & dix à douze braſſes par le milieu, même fond. Il n'y a à craindre que le Vent de Nord-Eſt qui y donne à plain. On voit ſur la pointe de la gauche en entrant une vieille Tour ruïnée qui en donne la connoiſſance: dans le fond de la Plage il y a une petite ſource d'eau. Entre l'Iſle de Porto-Cros & celle de Levant qui en eſt proche, il y a une Roche ſous l'eau presque dans le milieu du paſſage: ainſi il eſt imprudent d'y paſſer à moins d'en avoir une grande pratique. Il y a auſſi directement par le milieu de cette Iſle du côté du Sud un petit Iſlot, qui eſt à deux longueurs de Cable de l'Iſle: on trouve 6. braſſes d'eau entre deux.

[g] Michelot, Port. de la Médit. p. 75.

PORMIOU, grande Calangue, en France, ſur la Côte de Provence [h], près de la Ville de Caſſis, du côté de l'Oueſt. Cette Calangue eſt fort profonde & elle eſt étroite à ſon entrée. On peut y mettre pluſieurs Galéres à couvert de toutes ſortes de tems. Il eſt difficile d'en voir l'entrée, à moins que d'en être bien proche. On y voit ſeulement une petite Chapelle blanche ſur la pointe de la droite en entrant.

[h] Ibid. p. 69.

PORNIE, Bourgade de France, dans la Bretagne, au Diocéſe de Nantes. Il y a dans ce Lieu une Abbaye de l'Ordre de St. Auguſtin. Elle eſt ſituée dans des Marais Salans, près de la Loire, au Duché de Reix, vers l'Océan. Elle vaut par an mille livres à l'Abbé.

POROLISSUM, Ville de la Dace: Ptolomée [i] la place entre *Docirana* & *Arcobadara*. Quelques Editions portent PAROLISSUM pour POROLISSUM.

[i] Lib. 3. c. 8.

POROS, ou Poaro, Iſle de l'Archipel, à l'entrée du Golphe d'Engia [k], ſur la Côte de la Sacanie, au Nord du Cap-Skilli ou Mayo. C'eſt l'Iſle *Calauria* des Anciens. Vis-à-vis de cette Iſle, il y a ſur la Côte de la Sacanie un grand enfoncement, qu'on appelle le PORT DE POROS, ou POARO.

[k] De Piſo Atlas.

POROSELENE. Voyez PORDOSELENE.

PORPAX, Fleuve de Sicile, ſelon Elien dans ſon Hiſtoire mêlée. Il le place dans le Pays des *Ægeſtani*. Cluvier [l] dit qu'on ne connoît point aujourd'hui ce Fleuve: Thomas Fazel [m] néanmoins veut que l'on entende par Porpax ces Eaux chaudes qui ſe jettoient avec le Termeſſe dans le Scamandre, & qu'on appella ÆGESTANÆ, ou SEGESTANÆ-AQUÆ. On les nomma auſſi dans la ſuite PINCIÆ AQUÆ;

[l] Sicil. Ant. lib. 2.

[m] Decad. 2. lib. 7. c. 4.

quæ ; mais on ignore l'origine de cette dénomination.

PORPHIRIONE, Iſle de la Propontide; Pline [a] eſt je crois le ſeul qui la connoiſſe.

[a] Lib. 5. c. 32.

PORPHYREUM, ou POAPHYAEON, Ville de Phénicie ſelon Polybe [b] & Etienne le Géographe. Schelſtrate [c] qui cite un MS. de la Bibliothéque de la Reine de Suéde dit que cette Ville qu'il appelle POAPHYRIUM etoit à ſix milles de Scariathia, à deux du Mont Carmel. Il ajoute que c'étoit autrefois une belle Ville au pied du Mont Carmel, ſur le bord de la Mer dans une aſſez bonne ſituation. La Notice du Patriarchat d'Antioche, celle de l'Abbé Milon, & celle de l'Eveque de Cathara ſont de Porphyreon une Ville épiſcopale ſous la Métropole de Tyr. On l'appelloit auſſi CAIPHA & HELENA, ſelon Guillaume de Tyr. Quelques-uns veulent que le nom moderne ſoit *Haypbe*, d'autres l'appellent pourtant *Scafaſſo*. Poſtel croit que cette *Caipha* ou *Caypha* n'etoit pas une Ville ancienne [d], ou que du moins elle a été inconnue aux Anciens, à moins que ce ne ſoit *Aca* ou *Ptolemaïs*.

[b] Lib. 5. n. 68.
[c] Append. ad Oran. Géograph. pag. 56 b.
[d] Ortelii Theſaur.

1. PORPHYRITE, Ville de l'Arabie, près de l'Egypte, ſelon Etienne le Géographe.

2. PORPHYRITE, Ville de la Thébaïde. Euſébe [e] dit qu'on y trouvoit des pierres de Porphyre; & Ortelius [f] juge qu'elle pouvoit être dans la Montagne *Porphyritus* de Ptolomée. Voyez PORPHYRITUS.

[e] Lib. 8. c. 18.
[f] Theſaur.

PORPHYRITUS, Montagne d'Egypte: Ptolomée [g] la donne aux Libyægyptiens.

[g] Lib. 4. c. 5.

PORQUEROLLE, PORQUÉROLES, ou PORQUETROLES, Iſle de France ſur la Côte de Provence. Le Golphe ou la Baye d'Hiéres [h] ſe forme par deux longues pointes, dont celle de l'Oueſt s'appelle Pointe des Badines & celle de l'Eſt le Cap Benat. Il y a entre les deux un grand enfoncement, bordé de Plages, & au dehors de ces Pointes, il y a quatre Iſles qui renferment cet eſpace & cette Baye; ce qui fait en meme tems qu'il y a pluſieurs bons mouillages. L'Iſle de Porquerolle qui eſt la premiére de ces Iſles du côté de l'Eſt, ſe trouve la plus conſidérable, ſoit par ſes fortifications ſoit parce qu'elle eſt plus habitable que les autres. Elle couvre auſſi davantage des Mers du large les Rades voiſines. Cette Iſle qui eſt la plus grande des Iſles Stoechades des Anciens, & qui à cauſe de cela fut nommée d'un nom Grec, *Prote*, c'eſt-à-dire premiere [i], a pris ſon nom moderne de la quantité de Sangliers qui y paſſent à la nage de la terre ferme, pour manger le gland des Chenes-verds qui s'y trouvent en abondance. Elle peut avoir quatre lieues de longueur ſur une de largeur; & elle eſt défendue par un vieux Château. Voyez au mot Hiéres les ISLES D'HIERES. Il y a un Monaſtére trés-ancien dans l'Iſle de Porquerolle. On le nommoit *Monaſterium Arearum*; & il fut detruit pluſieurs fois par les Sarrazins. Les Moines de Cîteaux s'y etant etablis dans le douziéme Siécle furent enlevez par les Barbares. Le Pape Innocent III. dit dans une Lettre que de ſon tems vers l'an 1200. les Chanoines Réguliers avoient fait un établiſſement dans le Monaſtére *Arearum*, & il ordonna que ces Chanoines Réguliers, ou rendroient ce Monaſtére aux Moines de Cîteaux ou embraſſeroient leur Inſtitut; ce que l'on ne voit pas que les Chanoines Réguliers ayent executé. Ce qui eſt ſur c'eſt que ceux-ci eurent le meme ſort que les Moines; & depuis on n'a pas entrepris de rétablir cette Abbaye dont on voit encore les ruïnes.

[h] Miſerin. Port. de la Médit. p.
[i] Longuerue, Deſcr. de la France, pag. 361.

PORRETTA, ou BAGNI DE LA PORETTA. Voyez au mot BAGNI, l'Article BAGNI DE LA PORETTA.

PORRI, petite Iſle ſur la Côte Méridionale de la Sicile, à quelques milles à l'Occident de *Punta de Marza*.

1. PORSAS, Paroiſſe du Duché de Lorraine, au Diocéſe de Toul dans le Bailliage de Vôges, à un quart de lieue de la Ville de Mircourt. Elle a pris ſon nom de la célébre Abbaye de Porſas qui eſt ſon diſtrict, & auprés de laquelle elle s'eſt formée. C'eſt le Chef-lieu d'un Doyenné qui a environ neuf lieues de long ſur quatre & demie de large. Il comprend trente-ſix Paroiſſes & deux Abbayes. L'Egliſe Paroiſſiale de Porſas eſt dediée à St. Maurice. Le Patronage de la Cure, qui ſe donne au concours, appartient à l'Abbaye de qui dépend la plus grande partie des Dixmes. Il y a dans l'Egliſe de Porſas une Chapelle en titre.

2. PORSAS, en Latin *Portus-Suavis*, Chapitre de Chanoineſſes, au Duché de Lorraine, dans le Diocéſe de Toul, près de la Ville de Mircourt. C'étoit autrefois une Abbaye qui fut commencée vers l'an 1023. par Herman Eveque de Toul: Elle reçut ſa perfection de Leon IX. pendant qu'il étoit Eveque de Toul en 1033. Il conſacra l'Egliſe ſous l'Invocation de Sainte Manne, ſœur des Saints Euchaire & Eliphe premiers Martirs du Diocéſe, & il donna aux Religieuſes la Régle de St. Benoît, qu'elles ont dans la ſuite changée pour ſuivre l'exemple des Dames de Remiremont & d'Epinal. Les Chanoineſſes ſont obligées de faire preuve de Nobleſſe. Ce Chapitre eſt compoſé à preſent d'une Abbeſſe & de quinze Dames. Il y a quatre Chanoines qui leur ſervent d'Aumôniers. Leur revenu n'eſt que de trois mille cinq cens livres. L'Abbeſſe en prend un quart excepté un vingtiéme.

& 1. PORT, petit Golphe, Ance, Avance ou Enfoncement d'une Côte de Mer qui entre dans les terres, où les Vaiſſeaux peuvent faire leur decharge, prendre leur chargement ou éviter les tempetes, & qui eſt plus ou moins propre au mouillage, ſelon que le Lieu a plus ou moins de fond & d'abri. Ce mot PORT vient du Latin *Portus* & répond au λιμὴν des Grecs: Les Italiens diſent *Porto*, & *Porticello* ſi le Lieu eſt petit; & les Eſpagnols écrivent *Puerto*. C'eſt ce que les Allemands entendent par leur mot *Meer-haffen*, & les Anglois & les Hollandois par celui de *Ha-*

ven,

ven, d'où les François ont fait leur mot Havre qui veut dire la même choſe que Port.

Comme les Vaiſſeaux ne peuvent pas aborder indifféremment à toutes les Côtes, parce qu'elles ſont ou trop hautes, ou parce que la Mer qui les lave eſt trop baſſe pour porter des Bâtimens: parce quelles ſont garnies d'écueils, ou parce qu'elles ſont trop expoſées à la fureur des Vents; on a donné le nom de Port aux endroits où ces difficultez ne ſe rencontrent pas, & où les Navires peuvent facilement arriver, décharger & demeurer. C'eſt ſur la connoiſſance de ces Ports & ſur celle de la route des Vents qui y peuvent porter les Vaiſſeaux, qu'eſt fondée ce que nous appellons la Carte Marine; & cette connoiſſance fait auſſi une des parties les plus eſſentielles de la Géographie.

La figure des Ports, comme on a pu le voir par la définition que j'en ai donnée, eſt ordinairement en forme de petit Golphe, d'Ance ou d'Enfoncement, & la Côte eſt communément bordée, ou en tout ou en partie de Montagnes, ou de Collines, qui mettent les Vaiſſeaux à l'abri des Vents. La Nature a donné elle même quelques-uns de ces avantages à certains Ports: c'eſt l'induſtrie des hommes qui les a perfectionnez dans d'autres, ou même qui les leur a entiérement donnez. Sur les Cartes, pour connoître un Port & la fureté qu'il y a d'y mouiller, on repréſente ordinairement la figure d'une Ancre.

On donne le nom de Poat aux Places Maritimes, qui ont des endroits ſûrs pour la retraite des Vaiſſeaux, qui y peuvent outre cela charger & décharger leurs Marchandiſes. On le donne auſſi aux lieux qui ſont deſtinez pour y conſtruire des Vaiſſeaux ou pour les y conſerver. On le donne encore à quelques Places ſituées ſur des Rivières, où il y a des Ports, comme celui de la Seine à Rouen, celui de la Garonne à Bourdeaux, celui de la Tamiſe à Londres, celui de l'Elbe à Hambourg & tant d'autres. Enfin le mot Poat ſe prend en divers ſens, qui en marquent les avantages ou les inconvéniens.

Le PORT, ou Havas de Barre, eſt un Port dont l'entrée eſt fermée par un banc de roches ou de ſable, & dans lequel on ne peut entrer que de pleine Mer.

Le PORT DE HAVRE, ou de toute Mare'z, eſt celui où les Vaiſſeaux peuvent entrer en tout tems, y ayant toujours aſſez de fond.

Le PORT, ou Havre haute, eſt celui qui eſt fait par la Nature & auquel l'Art n'a en rien contribué. Les Américains donnent le nom de Cul-de-Sac à ces ſortes de Ports.

Le PORT-SOUS LE VENT eſt un Lieu de retraite pour le beſoin.

PORT-FERMÉ. On dit que les Ports ſont fermez, lorſqu'il eſt défendu de laiſſer ſortir une Bâtiment pour aller à la Mer.

☞ 2. PORT, Ce mot ſe dit auſſi d'un Col, Tran, Pas, ou chemin ſerré entre deux Montagnes, & par lequel on peut paſſer pour aller d'un Pays à un autre.

3. PORT, Archidiaconé, au Diocéſe de Toul, partie dans les terres de la France, partie dans celles du Duc de Lorraine. Cet Archidiaconé comprend cinq Doyennez qui ſont ceux de Port, de Deneuvre, de Salmes, de Dieu-Louart, & de Perny. Il a près de vingt-cinq lieues de longueur; mais ſa largeur eſt inégale. C'eſt le plus grand Archidiaconé du Diocéſe de Toul, & il en renferme la partie la plus belle & la plus agréable. On a uni au titre d'Archidiacre de Port la Prevôté de Liverdun. Voyez au mot Poat, N°. 5. l'origine du nom de cet Archidiaconé.

4. PORT, Doyenné Rural, dans l'Archidiaconé de même nom au Diocéſe de Toul. Sa plus conſiderable portion eſt compriſe dans les Etats du Duc de Lorraine. Il a neuf lieues de longueur ſur cinq de largeur. L'Eveché de Metz le borne au Nord & à l'Orient; & les Doyennez de Toul, de Saintois & de Deneuvre le bornent au Midi & à l'Occident. Ce Doyenné renferme ſoixante-ſept Paroiſſes, au nombre deſquelles ſe trouvent la Ville Capitale du Duché & pluſieurs Villes & Chefs-Lieux de Prevôtez, vingt Annéxes, cinq Abbayes, douze Prieurez, quatre Chapitres, deux Commanderies de Malthe, & diz-neuf Couvens de Religieux. On y compte cent Villages & environ vingt-cinq mille ames. Il eſt arroſé des Rivières de Menrte, de Lagne, de Veſouſe, de l'Amſule & de Sanon. Voyez à l'Article ſuivant l'origine du nom de ce Doyenné.

5. PORT, Ville du Duché de Lorraine, & que l'on nomme aujourd'hui plus communément Saint-Nicolas. Voyez Saint-Nicolas. Le véritable nom de cette Ville eſt Poat; d'où vient que le Doyenné Rural de Saint-Nicolas, s'appelle juſqu'aujourd'hui le Doyanna' de Poat; d'ou vient encore qu'un des Archidiaconez du Diocéſe de Toul s'appelle auſſi l'Aacniniacona' na Poat. Les Ducs de Lorraine ont eu la Seigneurie de Port il y a plus de ſix cens ans. Ce n'étoit alors qu'un Village. Le Duc Ferry II. donna l'an 1265. la Loi de Beanmont en Argonne, avec des priviléges aux habitans de Port; & il conſentit que le Comte de Champagne en fut garant. Mais les Ducs ont été Souverains à St. Nicolas. L'abord continuel des Pélerins a fait changer l'ancien Village de Port en une Ville aſſez grande & peuplée.

[a] *Leyguerue*, Deſcr. de la France, Part. 2 p. 146.

PORT-ANGELS ou Poat-des-Anges, Port de l'Amérique Septentrionale, dans la Nouvelle Eſpagne, ſur la Côte de la Mer du Sud, dans la Province de Guaxuca. C'eſt une grande Baye ouverte [b], avec deux ou trois Rochers à l'Oueſt. On peut ancrer ſûrement dans toute la Baye, à trente, vingt, ou douze braſſes d'eau. Mais on eſt expoſé à tous les Vents, à la reſerve des Vents de terre, juſqu'à ce qu'on ſoit à douze ou treize braſſes d'eau: on eſt alors à couvert des Vents d'Oueſt-Sud-Oueſt,

[b] *Dampier*; Voy. autour du Monde, t. 3. c. 9.

Oueſt, qui ſont les Vents ordinaires. La Marée hauſſe juſqu'à cinq pieds dans ce Port. Le flux va au Nord-Eſt, & le reflux au Sud-Oueſt. Il eſt difficile de mettre pied à terre ſur cette Baye. L'endroit où l'on peut debarquer avec le plus de commodité eſt à l'Oueſt derriére des Rochers. La Mer y eſt toujours groſſe. Les Eſpagnols comparent ce Port pour la bonté à Guatulco; mais il y a pourtant entre ces deux Ports une grande difference. Le Port de Guatuleo eſt presque renfermé, & celui des Anges eſt une Rade toute ouverte. La Latitude de ce dernier Port eſt de 15. d. Nord. Il n'eſt pas aiſé à reconnoître & des Navigateurs qui le cherchoient s'y ſont mépris, ne pouvant s'imaginer que ce fût-là un beau Port. La Côte qui le borne eſt aſſez élevée. Le terrein en eſt ſablonneux & jaune & rouge en certains endroits. Une partie eſt en Bois & l'autre en pacages. Les Arbres ſont gros & grands, & les pacages fourniſſent quantité de bonne herbe.

1. PORT-BAIL, En Latin *Portus Baldus*; Port de France dans la Normandie, au Diocéſe de Coûtances, Election de Valognes. C'eſt un petit Port de Mer, qui s'avance au pied du Bourg de meme nom. Voyez l'Article ſuivant.

2. PORT-BAIL, Bourg de France dans la Normandie, au Diocéſe de Coûtances, Election de Valognes, ſur un petit Port de Mer de meme nom. Il y a aux environs de ce Bourg plus de trente Salines, qui fourniſſent de Sel le Coutentin & autres Pays voiſins. Ce Bourg eſt vis-à-vis de l'Iſle de Jerſey, qui en eſt à ſept lieues. Il y a à l'extrémité de cette Paroiſſe une Chapelle de Saint Simeon, où l'on prétend que ce Saint a demeuré étant Hermite. C'eſt un Pélerinage aſſez célebre.

PORT DE BARCELONE, Port d'Eſpagne, dans la Mer Méditerranée, ſur la Côte de la Catalogne. Voyez Barcelone [a]. Lorſqu'on veut entrer dans le Port ou Mole de Barcelone, il faut s'éloigner de la tête du Mole d'environ un demi Cable, à cauſe de quelques Roches perdues que la Mer a emportées au large. Il n'y a rien à craindre du côté de Montjouy & l'on peut paſſer à mi-Canal ſi l'on veut, pour aller mouiller enſuite en dedans du Fanal, vis-à-vis la ſeconde Batterie. On obſerve ſeulement de ſe ranger le long du Mole, la ponpe vers la Ville & la proue en Mer, où l'on donne deux ancres & deux amarres ſur le Mole. Il ne faut pas s'approcher entiérement du Mole, ni trop avancer, n'y ayant que ſept à huit pieds d'eau à une longueur de Galére du Mole. Entre cette Batterie & la Ville, il y a ſur le Mole une petite Chapelle & un Bureau de la Santé. Les Galéres mouillent ordinairement entre la derniére Batterie & cette Chapelle, le long du Mole, où il y a dix, douze & treize pieds d'eau, fond de ſable vaſeux. Il ne faut pas aller plus avant que cette Chapelle, pas méme par ſon travers; car il n'y a que ſix pieds d'eau; mais dans le milieu du Port où les Vaiſſeaux mouillent, il y en a quinze à ſeize pieds. Lorſque les Vents ſont au Sud-Sud-Eſt, qui eſt le Traverſier, la Mer eſt fort groſſe dans ce Port, & fait un grand reſſac; enſorte qu'on a peine à debarquer ſur le Mole. On fait de l'eau à un puits hors de la Ville proche les foſſez du côté du Mole; & à quelques autres puits à l'entrée de la Ville. La Latitude eſt de 41. d. 21'. & la variation de cinq à ſix degrez Nord-Oueſt. On mouille ordinairement avec les Vaiſſeaux à une portée de Canon du Fanal du côte de l'Eſt, par quinze, dix-huit & vingt braſſes d'eau, bon fond de vaſe & d'argile, où il faut avoir ſoin de tems en tems de ſoulever les ancres. Les Courans vont pour l'ordinaire fort vîte au Sud-Oueſt, & quelquefois auſſi vers le Nord-Eſt, ſuivant les Vents qui ont régné. Depuis Barcelone juſqu'à Blane, la Côte eſt fort haute en avançant dans les terres; mais ſur le bord de la Mer ce ſont de très-belles Plaines, remplies de Villes, Villages & Tours, bordées de plages devant leſquelles on peut par-tout mouiller avec les Vents à la terre.

PORT-BESSIN, Port de France, ſur la Côte de Normandie [b], dans le Pays appelé Beſſin. Ce Port eſt aſſez beau. Il eſt formé par deux petites Rivieres nommées Aure & Dronim, qui s'aſſemblant près du Village de Maiſons, coulent enſemble juſque ſur le bord de la Mer & y forment le Port Beſſin.

PORT DE BEAUVOIR, En Latin *Caſtrum Bellviſus* [c], Bourgade de France dans le Dauphiné au Royanez, ſur la Rive gauche de l'Iſere. C'étoit autrefois le ſejour des Princes Dauphins [d]; mais on ne voit plus aujourd'hui que quelques reſtes de murailles de leur Palais, & la Maiſon des Carmes fondée par un Humbert Dauphin.

PORT-DE BOUC, Port de France, dans la Mer Méditerranée ſur la Côte de Provence. Environ à quatre ou cinq milles du Golphe de Fos [e], eſt le Port de Bouc, ſitué dans un bas terrein. Il eſt fort grand en apparence, mais il n'y a de profondeur d'eau que dans le milieu. On y pourroit échouer ſur les Vaſes dans une néceſſité, le fond étant vaſe molle & herbiez. L'entrée eſt fort petite n'ayant que cent cinquante toiſes d'ouverture. Sur la pointe de la droite en entrant, on trouve une Forteresſe, au milieu de laquelle eſt une Tour quarrée de pierre blanche & qui ſe voit de fort loin. Elle eſt ſituée ſur une baſſe pointe d'une Iſle qui n'eſt ſéparée de la terre ferme que par un petit ruiſſeau. Les Hollandois & quelques autres Ecrivains marquent dans leur Miroir de Mer l'entrée de ce Port du coté de l'Eſt de cette Iſle, où eſt la Tour de Bone; ce qui fait voir qu'ils n'ont jamais bien pratiqué cette Côte. L'Auteur du petit Flambeau de la Mer imprimé an Havre-de-Grace eſt tombé dans le méme défaut.

PORT-DE-LA-CABRERA, Port d'Eſpagne, dans la Méditerranée [n], ſur la Côte de l'Iſle de Cabrera, du côté du Nord-Oueſt. Il eſt fort bon pour des Galéres

[a] *Michelot*, Port. de la Méditer p. 4.

[b] *Du Chêne*, Ant. des Villes de France, liv. 7. c. 12.

[c] *De l'Iſle*, Atlas.

[d] *Davity*, Dauphiné.

[e] *Michelot*, Port. de la Médit. p. 61.

léres & même pour des Vaiſſeaux. L'Embouchure en eſt large de la portée d'un fuſil & l'enfoncement eſt d'une portée de Canon. Il git Sud-Sud-Eſt. Son Traverſier eſt Nord-Nord-Oueſt; mais on y eſt à couvert presque en tout tems. En entrant dans le Port, il faut ranger du côté de la droite pour bien découvrir l'entrée de ce Port. On peut approcher de la Pointe de la droite à deux longueurs de Galéres, la laiſſant à la droite du côté de l'Oueſt. Sur la pointe de la gauche, qui eſt de moyenne hauteur, il y a une petite Fortereſſe ſituée ſur une éminence de Rochers fort raboteux, & devant laquelle il faut mouiller, ſi-tôt qu'elle reſte au Nord. On s'y affourche Eſt-Nord-Eſt & Oueſt-Sud-Oueſt, ayant une ancre au large par neuf à dix braſſes d'eau, fond de ſable vaſeux; & mettant une amarre à terre on peut mouiller par-tout par quatre à cinq braſſes d'eau.

PORT-COLOM, Port d'Eſpagne, dans la Mer Méditerranée [a], ſur la Côte de l'Iſle de Majorque. Environ douze milles au Nord-Eſt de Porto-Pedro, il y a une grande Calangue qu'on appelle Port-Colom. Il étoit bon autrefois; mais préſentement qu'il s'eſt comblé, on ne peut s'en ſervir. Entre le Port-Pedro & ce Port, il y a deux Tours de garde. Lorsqu'on vient du côté de l'Eſt, on ne voit point la Tour de Porto-Pedro, à moins d'etre presque vis-à-vis de l'entrée du Port, principalement lorsqu'on eſt proche de la Côte, à cauſe d'une groſſe pointe remplie d'arbres, qui couvrent l'entrée du Port, & empêchent qu'on ne voye la Tour.

[a] *Michelot*, Port. de la Médit. p. 29.

PORT-CROS, ou PORTE-CROS. Voyez PORTO-CROS.

PORT-DESIRÉ, Port de l'Amérique Méridionale [b], dans la Magellanique. Il fut ainſi appellé par Jean le Maire, qui y ſéjourna en 1616. lorsqu'il alla découvrir le Détroit qui porte ſon nom. Ce Port eſt ſous le 47. degré 30′. de Latitude Méridionale, & ſi le Vent eſt bon, un Vaiſſeau peut y entrer à quelque heure de la marée que ce ſoit, parce qu'il y a toujours aſſez d'eau en baſſe marée. Aux trois quarts de l'Ebbe, ou au quart du flux, on peut voir tous les dangers: mais il n'y a pas de ſûreté à y entrer pour une perſonne qui n'auroit pas vu le Havre en baſſe marée; car ce n'eſt qu'alors qu'on voit diſtinctement les Ecueils, & qu'on peut même avoir une marque à terre pour ſervir de guide. Quand on vient du Nord du Cap Blanco, & qu'on range la Côte vers le Nord du Cap-Deſiré, il y a une chaîne de Briſans qui s'élevent beaucoup hors de l'eau, & qui ſont à une lieue ou environ du rivage, outre pluſieurs autres qui en ſont ſeparés. On voit au Sud la Baye des Penguins, avec cinq ou ſix Iſles plus petites, & au Nord le Port-Deſiré, qui au Sud de ſon entrée, environ un demi-mille du côté de la Mer, & à peu près autant de la Riviére, a un Rocher en forme de Piramide qui reſſemble beaucoup à un Clocher ou une Tour, & peut ſervir de très-bonne marque. Ce Rocher eſt environné de quantité d'autres de couleur bleuâtre.

[b] *Wood.* Voy aux Terres Auſtrales Tom. 4. c. 2.

A l'égard de la marée de ce Parage, le vif de l'eau eſt à Midi en pleine & nouvelle Lune: & au tems des hautes marées le flux & reflus ſont fort rapides, & l'eau monte environ trois braſſes. L'Entrée du Port eſt ſi étroite qu'il n'y a pas plus d'un coup de Mouſquet d'un côté à l'autre. D'ailleurs quoique la terre ſoit ici ſtérile, & qu'il n'y ait presque point de Forêts ni d'eau douce, on y trouve quantité de Brebis d'Eſpagne, qui ſont auſſi groſſes que nos Daims; mais qui ſont devenues ſauvages. On y voit auſſi quelques Liévres, & quelques Antruches qui ne laiſſent guére approcher, des Canards des Corbeaux des Shags noirs, & d'autres gros Canards dont le plumage eſt bleu, & qui ſont aſſez familiers.

PORT-FORNELLE, Port de la Mer Méditerranée, dans l'Iſle de Minorque [c]. C'eſt un aſſez bon Port pour toutes ſortes de Bâtimens. Il eſt ſitué du côté du Nord-Eſt de l'Iſle. Sa reconnoiſſance eſt une petite Tour ronde & blanche, qui eſt ſur la pointe du Sud-Eſt de l'entrée du Port: environ cinq milles au Nord-Oueſt quart d'Oueſt de cette pointe, il y en a une autre très-haute & eſcarpée; entre les deux on voit un grand enfoncement. Un peu en dedans de la pointe de la droite, en entrant dans le Port, il y a une Fortereſſe à quatre Baſtions. Lorsqu'on vient du Sud-Eſt pour entrer dans le Port-Fornelle, il faut ranger à diſcrétion la pointe du Sud-Eſt, ſur laquelle eſt cette Tour blanche qui reſte ſur la gauche. En faiſant cette route, on découvre l'entrée du Port & la Fortereſſe qui eſt ſur la droite. Cette entrée du Port eſt fort étroite n'ayant qu'environ deux cens braſſes d'ouverture; mais elle s'élargit à meſure qu'on entre dans le Port, qui a près de deux milles de longueur & eſt presque de figure ronde. Il y a dans le fond du Port une petite Iſle. Les Traverſiers ſont depuis le Nord-Nord-Eſt, jusqu'au Nord-Nord-Oueſt, & le Vent du Nord y donne à plain. Le mouillage ordinaire eſt du côté de l'Ooeſt, à une petite portée du Canon de la Fortereſſe: on y trouve quatre à cinq braſſes d'eau fond d'herbe vaſeux. Du côté de l'Eſt de ce Port, il n'y a point de profondeur d'eau, non plus que dans le fond. Il y a même quelques roches qui pourroient gâter les Cables. A l'entree du Port on trouve dix à onze braſſes d'eau, & jusqu'auprès de l'Iſle cinq braſſes. Du côté du Sud-Oueſt de l'Iſle de Minorque, il y a un peu d'enfoncement, où l'on pourroit mouiller; mais il ne faut pas approcher de cette Côte de trop près, parce qu'il y a quelques roches proche de l'Iſle. La Latitude de ce Port eſt de 40. d. 41′.

[c] *Michelot*, Port. de la Médit. p. 32.

1. PORT-FRANÇOIS, Port de l'Amérique Méridionale au Breſil, ſur la Côte Orientale, dans la Capitainerie de Fernambuc, entre la Riviére de St. Antoine de Padouë & celle de St. François. Mr. de l'Iſle [d] appelle ce Lieu *Port Vieil des François.*

[d] Atlas.

2. PORT-FRANÇOIS, Port de l'Amérique Septentrionale, dans l'Iſle de Saint Domingue, ſur la Côte du Nord, à l'Occident du Cap-François, qui le forme.

PORT-GENOVEZ, Port d'Eſpagne, au Royaume de Murcie [a], dans le Golphe de Carthagène. A huit à neuf milles à l'Eſt-Nord-Eſt de l'Iſle d'Ascombrera eſt le Port de Genovez. C'eſt une petite Anſe avec quelques Plages au pied des Montagnes, dans laquelle on peut mouiller trois à quatre Galéres, derriére une pointe de moyenne hauteur, ſur laquelle on voit une Tour ronde à la droite en entrant. Pour y aller mouiller il faut ranger ſur la droite, à cauſe d'une féche qui eſt preſque par le milieu de l'entrée, & à eauſe de quelques autres roches qui ſont proche de la pointe de l'Oueſt. Le Traverſier eſt le Vent de Sud, qui eſt violent & fort dangereux. Entre l'Iſle d'Ascombrera & ce Port, il y a une groſſe pointe peu avancée en Mer qu'on appelle Cap-Suga; & environ deux milles au Snd-Eſt quart d'Eſt du Port-Genovez eſt une autre groſſe pointe fort eſcarpée qu'on appelle Cap-Négre, au deſſus duquel eſt une haute Montagne en pain de ſucre. Toute la Cote eſt fort haute & fort eſcarpée, depuis cette Iſle juſqu'au Cap de Palle.

[a] Michelot, Port. de la Médit. p. 18.

PORT D'IVIÇA, Port de la Mer Méditerranée, ſur la Côte de l'Iſle d'Iviça au devant de la Ville de même nom [b]. A deux ou trois milles au Sud-Oueſt quart de Snd du Cap Saint Hilaire, ſont deux Ecueils hors de l'eau qu'on appelle les Fornigues de St. Hilaire. On peut paſſer à terre de ces deux Eeneils ſans rien craindre; & environ trois à quatre milles à l'Oueſt quart Sud-Oueſt des Fornigues eſt l'entrée du PORT D'IVIÇA, qui eſt preſque vers le milieu de l'Iſle du côté du Sud. Ce Port eſt d'une aſſez grande étendue; mais il y a peu d'eau dans le fond. En entrant, ſur la pointe de la gauche, il y a une Forteresſe aſſez conſiderable: cette pointe eſt d'une hauteur médiocre. La Ville d'Iviça eſt au pied de cette Forteresſe en dedans du Port. Dans le fond du Port du côte de la Ville, il y a un petit Village, & preſque vers le milieu du Port, il y a deux Moulins à Vent, proche deſquels on va faire de l'eau. Vers le Nord-Eſt de la Ville, il y a une Iſle de moyenne hauteur, & qui eſt aſſez longue. Lorſqu'on vient du côté de l'Eſt, elle ne paroît pas iſolee. On ne peut point paſſer à terre de cette Iſle, pas meme avec des Batteaux. Du côté de l'Eſt de cette meme Iſle, il y a une grande Anſe que bien des gens prennent pour le Port d'Iviça, lorsqu'il viennent de l'Eſt. Pluſieurs perſonnes s'y ſont trompées fante d'attention & de connoiſſance: c'eſt un endroit à éviter, le fond n'en valant rien. A la pointe de cette Iſle il y a un gros Ecueil, où il n'y a paſſage que pour des Batteaux. Il faut ranger cette Iſle à diſcrétion. Le mouillage ordinaire eſt du côté de l'Iſle, dont il vient d'être parlé, par trois, quatre, ou cinq braſſes d'eau, fond d'herbe & de vaſe. Avec des Galéres on porte des amarres ſur l'Iſle & on a un ſer en Mer vers le Sud-Oueſt. Entre l'Iſle & la pointe où eſt le Château d'Iviça, il y a cinq à ſix braſſes d'eau. Devant la Ville on apperçoit un petit Mole, qui ne ſert que pour les débarquemens; & il n'y a que des Tartanes ou petits Bâtimens qui puiſſent s'en approcher. Le Port d'Iviça eſt fort grand, mais il eſt rempli de vaſe & d'herbiez, & l'on va mouiller d'ordinaire proche de l'Iſle, comme il a déja été dit. La Latitude de ce Port eſt de 39. d. 3'. Les Traverſiers ſont les Vents de Sud & de Sud-Eſt qui donnent droit à l'Embouchure. Environ quatre milles au Sud-Oueſt quart de Sud de l'entrée du Port, il y a deux Ecueils hors de l'eau, de la groſſeur d'un Batteau, entre leſquels on peut paſſer avec des Vaiſſeaux & des Galéres, y ayant ſix à ſept braſſes d'eau. Environ ſept à huit milles au Sud-Oueſt de la pointe du Port d'Iviça, il y a une longue pointe fort haute, qu'on appelle Cap-Saline. Entre ces deux pointes, il y a un grand enfoncement dans lequel on pourroit mouiller, proche de la pointe d'Iviça par ſix, ſept & huit braſſes d'eau en dedans des deux Ecueils, dont il vient d'être parlé. Cet endroit n'eſt propre que pour les Vents de Nord-Eſt, Nord, & Nord-Oueſt, & lors qu'on ne peut gagner le Pont d'Iviça.

[b] Ibid. p. 24.

PORT-LIGAT, Port d'Eſpagne, dans la Mer Méditerranée, ſur la Côte de la Catalogne. Environ à deux milles vers le Nord-Eſt de l'entrée de Cadequié [c], il y a une grande Calangue qu'on appelle Port-Ligat. On y pourroit mouiller ſept à huit Galéres pour les Vents de Sud-Eſt, Sud, juſqu'au Nord-Eſt, en portant des amarres d'un côté ou d'autre. On y eſt par trois, quatre & cinq braſſes d'eau, fond d'herbe vaſeux. L'Entrée de ce Port eſt du côté de l'Eſt qui eſt ſon Traveſier. On y voit dans le fond ſur une Montagne les débris d'une Tour que les François démolirent lors de la priſe de Cadequié. C'eſt dans ce Port qu'on debarqua toutes les Troupes, les Canons, les Mortiers & les munitions pour le Siége de cette Place, qui n'en eſt éloignée que d'un quart de lieue. On y voit auſſi ſur le bord de la Mer deux petits Magaſins de Peſcheurs. Il ne ſe trouve point d'eau douce en cet endroit, à moins que d'aller fort loin dans un Vallon, où il y en a. A l'entrée de ce Port ſur la gauche, il y a une roche à fleur d'eau, où la Mer briſe preſque toujours; mais elle eſt proche de terre. La pointe de la gauche en entrant eſt une groſſe Iſle, auprés de laquelle il y en a une autre encore plus grande & qui en eſt ſi proche, qu'il eſt difficile de diſtinguer de loin que ce ſoient dea Iſles, n'y ayant paſſage entre deux que pour des Batteaux. La pointe de la droite eſt fort haute & eſcarpée. Le Vent du Nord y ſouffle par deſſus avec beaucoup de violence & par rafales. Vers l'Eſt-Sud-Eſt de l'entrée du Port-Ligat, il y a deux gros Ecueils, l'un auprés de l'autre, & quelques petits aux environs qu'on appelle les *Fornigues*. On peut paſſer ſans crainte

[c] Ibid. p. 51.

crainte entre eux & la terre, les rangeant à diſcrétion. On y mouille même, lorſqu'on ne peut gagner ni Cadequié, ni le Port-Ligat. Le fond y eſt bon.

PORT-LOUÏS, Ville de Franca, dans la Bretagne, à l'Embonchure de la Riviére de Blavet [a]: elle ſe nommoit elle même auparavant BLAVET. C'eſt la ſeconde Place du Diocéſe de Vannes. Elle a une Citadelle & des Fortifications qui ont été faites par Louïs XIII. Ce Prince donna ſon nom à cette Ville & elle l'a conſervé depuis. Son Port eſt bon [b] & les plus grands Vaiſſeaux y arrivent aiſément, & paſſent juſqu'au fond de la Baye dans un Lieu nommé l'Orient, à l'Embouchure de Pontcroſ. C'eſt dans ce Lieu qu'eſt le Magaſin & le principal Etabliſſement de la Compagnie des Indes depuis l'an 1666. Le Roi Louïs XIV. s'eſt avantageuſement ſervi de ce Port pendant la guerre, y ayant fait conſtruire & armer des Vaiſſeaux du premier rang. La ſituation de ce Port eſt ſi belle, que l'on a de la peine à s'imaginer pourquoi ſi peu de Marchands s'y ſont établis. La raiſon en eſt qu'ils ſeroient obligez de tirer de Nantes les Marchandiſes dont ils voudroient faire commerce, & qu'en ce cas-là ils ne pourroient les vendre au même prix que les Marchands de Nantes. Ainſi tout le commerce de cette Ville ſe réduit à celui de la Sardine & du Congre. On dit que la Ville de Port-Louïs debite tous les ans quatre mille Barriques de Sardine aux Marchands de Saint-Malo, qui ſont en poſſeſſion d'en faire le debit par toute l'Eſpagne & le long des Côtes de la Méditerranée. Le Bâtimens dont on ſe ſert pour cette pêche ſont de deux à trois tonneaux, montez de cinq hommes & allans à voile & à rame. Chaque Batteau porte au moins douze filets de vingt à trente braſſes, pour en changer, ſelon la quantité de poiſſons que l'on prend, qui eſt toujours très-grande. La pêche du Congre ſe fait dans l'Iſle de Groix ſur des bancs de roches qui y ſont. Il y a ordinairement trente à quarante Chaloupes employées à cette Pêche. Le Congre ne ſe ſale pas. On le ſêche comme la Morue de Terre-Neuve.

Le Duc de Mazarin eſt Seigneur de Port-Louïs. C'eſt un Gouvernement de Place; & il y a Etat Major, avec bonne Garniſon dans la Citadelle.

PORT-MAHON, Port de la Mer Méditerranée, ſur la Côte de l'Iſle de Minorque [c]. A la pointe du Sud de cette Iſle, il y a un Iſlet fort bas nommé LAIRE DE MAHON: il eſt éloigné de la pointe de Minorque d'une bonne portée de fuſil. On peut paſſer à terre de cet Iſlet avec des Galéres & des Barques, y ayant quatre braſſes d'eau dans le plus étroit paſſage, dont on voit le fond fort aiſément. De la pointe du Sud de l'Iſle Minorque à celle du Nord-Eſt, nommée la pointe de la Carde, la route eſt Nord-Eſt quart de Nord environ ſix milles. Sur le haut de cette pointe il y a une Tour de garde qui eſt ronde, & qui eſt ſituée ſur une éminence. Environ à une bonne portée de fuſil vers l'Oueſt-Sud-Oueſt de cette pointe de la Garde, eſt l'entrée du Port-Mahon. Il eſt très-bon & reſſemble à une Riviére. Il n'a à ſon entrée qu'une demi-portée de fuſil de largeur; & une lieue de longueur. Le Vent qui y donne à plain dans l'entrée eſt le Sud-Eſt quart de Sud. Du côté du Sud-Oueſt de l'entrée, il y a une Citadelle ſur le bord de la Mer, & quelques maiſons auprés qu'il faut laiſſer ſur la gauche en entrant, obſervant de paſſer à mi-Canal, à cauſe de quelques petits rochers qui ſont des deux côtez. Il y a auſſi dans le Port quelques petits Iſlets qu'on laiſſa ſur la droite, avant qu'on fuit arrivé devant la Ville de Mahon, qui eſt du côté du Sud-Oueſt. On mouille ordinairement devant la Ville qui eſt éloignée d'environ trois quarts de lieue de l'entrée du Port. Il faut s'y amarrer à quatre; ſavoir deux ſers à la proue par ſept à huit braſſes d'eau fond d'herbe vaſeux & deux amarres qu'on porte à terre, ayant la poupe de la Galére vers la Ville à une demi-longueur de Galére de terre, où l'on trouve cinq à ſix braſſes d'eau. On fait de l'eau devant la Ville proche de la Mer. La Latitude eſt de quarante degrez deux minutes. On peut auſſi mouiller après avoir dépaſſé la Citadelle qui eſt à l'entrée du Port; mais il faut s'affourcher à quatre comme devant la Ville. On y peut auſſi faire de l'eau dans le fond de quelques Calangues qui y ſont. On peut paſſer tout autour des Iſles qui ſont dans le Port, ſi l'on en a beſoin. Il an faut pourtant excepter le côté Nord-Nord-Eſt de celle qui eſt devant la Ville, où il n'y a point de paſſage. On eſt tellement à l'abri de toutes ſortes de Vents dans ce Port, qu'il y a un Proverbe qui dit: Que dans la Méditerranée Juin, Juillet, Aout, & le Port-Mahon ſont la ſûreté des Vaiſſeaux. La Couronne d'Eſpagne céda ce Port avec toute l'Iſle de Minorque aux Anglois par l'Article XI. du Traité d'Utrecht.

Ce Port tire ſon nom de la Ville de Mahon [d], qui doit le ſien au fameux Magon, Capitaine Carthaginois, qui rendit tant de ſervices ſignalez à la République de Carthage, & qui eſt regardé comme le fondateur de Mahon. Cette Ville n'eſt pas grande; mais elle eſt paſſablement riche, à cauſe du commerce qui s'y fait. La Citadelle qu'on voit à l'entrée du Port, eſt le fameux Château de St. Philippe, qui ſelon *Dameto* paſſe pour imprenable, tant à cauſe de ſa ſituation qu'à cauſe de la grande quantité d'Artillerie, dont il eſt muni. Cependant dans la derniére guerre, on put remarquer que cet Auteur donnoit dans l'hyperbole, en parlant de la ſorte, puiſque les Anglois s'en rendirent maîtres ſans grands efforts.

PORT-DE-MALA-MORTE, Port d'Italie, ſur la Côte du Golphe de Naples. Vers le Nord du Cap de Mizéne, environ à une demi-lieue, il y a un long enfoncement [e], où autrefois étoit un très-bon Port, qu'on appelle aujourd'hui le Port de Malamorte, dans lequel on peut pourtant encore aller mouiller, principalement

[a] *Longuerue*, Deſcr. de la France, p. 91.

[b] *Piganiol*, Deſcr. de la France, t. 6. p. 235.

[c] *Michelot*, Port. de la Médit. p. 32.

[d] *Pagnac*; Etat préſent de l'Eſpagne, t. 2. p. 472.

[e] *Michelot*; Port. de la Médit. p. 116.

avec des Galéres. Ce Port a environ quatre cens toiſes d'ouverture & un peu plus d'enfoncement. Du côté de la droite, il y a une longue pointe baſſe de roches noires, qui ſemble faite de main d'homme, au bout de laquelle il y a une longue traînée de roches ſous l'eau. Elles s'étendent à plus d'un Cable vers le Sud-Eſt, & au-deſſus il y a fort peu d'eau. De l'autre côté vers le Monte-Miſene, ou ſur la gauche en entrant, on voit encore cinq Piliers de brique, qui ſont des reſtes d'un ancien Mole ou Pont que les Romains avoient fait. On les voit au ras de l'eau & du même côté on trouve un Magaſin à Peſcheur & une Chapelle au-deſſus. Le fond de ce Port ſe rétrecit par le moyen de deux pointes. Sur celle de la droite en entrant, il y a une aſſez grande maiſon; & l'autre pointe qui eſt haute eſt une Presqu'iſle. Au dedans de ces deux pointes dans le fond du Port, il y a un grand eſpace de figure ronde, mais il n'y a que quatre à cinq pieds d'eau. Au dela c'eſt un grand Lac qu'on appelle MARAMORTA, & il y avoit autrefois dans cet endroit une Ville qui a été abîmée. Ce Lac n'a d'autre communication avec la Mer que par le moyen d'une Ecluſe qui eſt dans le fond du Port de Malamorte. Lorſqu'on veut entrer dans ce Port, il faut premiérement voir directement toute l'embouchure du Port, & venir ranger autant proche qu'on pourra le dernier Pilier que j'ai dit être à fleur d'eau, du côté de la gauche en entrant, où il y a quatre à cinq braſſes d'eau. Du côté droit il y a ſous l'eau pluſieurs ruïnes de Maiſons abîmées. On voit encore les appartemens de ces maiſons au travers de l'eau, & il ne faut pas s'en approcher. En continuant ſa route vers le fond du Port, on va mouiller un peu au dedans de cette maiſon à Peſcheur qui eſt du côté gauche; on y eſt par trois à quatre braſſes d'eau, fond d'herbe vaſeux. Mais il ne faut pas paſſer un Monticule de Rocher qui eſt au dedans de cette Maiſon ſur la gauche; car le fond manque tout-à-coup. Il ne faut pas non plus s'approcher à plus d'un Cable de cette Côte, parce qu'il y a auſſi pluſieurs maiſons abîmées, que l'on voit au travers de l'eau. Dès qu'on eſt entré dans ce Port, de la maniére qui vient d'être dite, on ne doit rien craindre de toutes ſortes de Vents. Celui du Sud-Eſt donne à plain dans ce Port; mais il n'y peut cauſer de Mer, à cauſe de tous ces Ecueils qui ſont à l'entrée. Cependant, avec un grand Vent de Sud-Sud Eſt, on ne pourroit entrer dans ce Port, parce que le reſſac de la Mer eſt trop gros; & l'on auroit peine à gouverner, l'entrée briſant par-tout. A l'extrémité de cette longue traînée de roches de la droite en entrant, il y a cinq à ſix braſſes d'eau.

PORT-MARQUIS, Port de l'Amerique Septentrionale dans la Nouvelle Eſpagne ſur la Côte de la Mer du Sud [a], dans l'Audience de Mexico. C'eſt un bon Port ſitué à une lieue de celui d'Acapulco, du côté de l'Eſt. Mr. de l'Iſle écrit le PORT DE MARQUIS.

[a] De l'Iſle Atlas.

PORT-MAURICE, Port de la Mer Méditerranée, ſur la Côte de Genes [b]. Ce Port eſt à huit ou neuf milles de la pointe de S. Eſtevent. Il y a un Bourg, ou une petite Ville de même nom, entourée de murailles & de quelques Fortifications. Elle eſt ſituée ſur une éminence près de la Mer. Auprès de la Ville du coté de l'Eſt, il y a un Couvent & quelques maiſons auſſi près de la Mer. On voit dans cet endroit une pointe baſſe de rochers, qui donnent un peu d'abri. On y tire les Barques & les Batteaux à terre. Ce Port a été comblé par ordre de la République de Gênes, ainſi que quelques autres dépendans du même Etat, pour faire rechercher le Port principal & le rendre plus fameux.

[b] Michelot, Portulan de la Méditer. p. 87.

PORT-MEZENO, Port de l'Iſle d'Iviça, dans la Mer Mediterranée [c]. Environ vingt milles à l'Eſt quart Nord-Eſt du Cap Comiguir, eſt une groſſe pointe où du côté de l'Eſt il y a une Anſe qu'on appelle MEZENO ou le PORT-MEZENO. Dans cette diſtance on trouve une autre petite Anſe où on peut mouiller des Vents à la terre. On la nomme MAGNO. Il y a cinq, dix, ou quinze braſſes d'eau; & elle eſt environ ſix à ſept milles à l'Oueſt de Mezeno, qui eſt une petite Anſe du côté du Nord de l'Iſle d'Iviça. On y peut mouiller par ſix, huit, ou neuf braſſes d'eau, fond d'herbe vaſeux. Les Habitans de l'Iſle appellent cette Anſe *Garache-Fraque*. C'eſt un Lieu fort deſert entre deux Montagnes fort eſcarpées, où il n'y a aucune habitation. Cet endroit néanmoins eſt bon pour des Galéres qui viendroient du côté du Nord, lorſque les Vents ſont au Sud-Eſt, Sud & Sud-Oueſt. Dans le fond de l'Anſe il y a une petite Plage, derriére laquelle on trouve de l'Eau douce aſſez bonne. Le Traverſier eſt le Vent de Nord. Il y faut faire attention pour ne pas ſe laiſſer ſurprendre, & il faut être diligent à tourner la pointe de l'Iſle d'Iviça.

[c] Ibid. p. 22.

LE PORT MOUNTAGUE, dans l'Amérique Méridionale [d]; il eſt à 6. degrez 10'. de Latitude & à 15s. milles Oueſt du Méridien du Cap St. Georges. Le Pays des environs eſt montagneux & rempli de Bois, de Vallées & d'agréables Ruiſſeaux. La terre des Vallons eſt profonde & jaunâtre, mais celle des Collines eſt d'un brun fort obſcur, peu profonde & pierreuſe au deſſous, quoique admirable pour le plantage. Les Arbres en général n'y ſont pas fort droits, ni épais, ni hauts; mais ils paroiſſent verds, & font plaiſir à la vue. Les Cacaotiers ſur-tout viennent bien dans le Pays tant ſur les Bayes de la Mer que dans les plantations. Leurs noix ſont d'une groſſeur médiocre, mais le lait & le noyau ſont fort épais & d'un goût admirable. On y trouve du Gingembre, des Yams, & d'autres racines pour le pot. Les Animaux terreſtres que l'on y a vus en y abordant, ſont des Cochons & des Chiens: à l'egard des Oiſeaux il y a des Pigeons, des Perroquets, des Cockadores & des Corneilles, comme celles que l'on voit en Angleterre.

[d] *Dampier*, Voy de la Nord Hol. lande, tom. 4. p. 4.

Digitized by Google

ré. La Mer & les Riviéres y abondent en poiſſon.

PORT-AUX-MOUTONS, Port de l'Amérique Septentrionale, ſur la Côte de l'Acadie, à ſept lieues au Midi Occidental du Port de la Hayve, & environ à neuf lieues du Cap de Sable. Ce Port eſt à la hauteur de 44. d. quelques minutes de Latitude, & comme fermé par une petite Iſle que l'on voit à ſon entrée [a]. Ce Port eſt rond & reçoit la Mer par deux embouchures. Celle qui eſt du côté du Nord n'a que deux braſſes de profondeur, & celle qui eſt du côté du Sud en a trois ou quatre & le Port ſept à huit. Deux petites Riviéres y entrent, & il y a au milieu ſix petites Iſles. La Côte qui l'environne eſt toute couverte de Bocages, à cauſe des Marais voiſins. Il s'y trouve quantité de Cerfs & d'autres Bêtes ſauvages.

[a] De Laet, Deſcr. des Indes Occ. liv. 2. c. 14.

PORT-DE-NEPTUNE, ou NATON, Port d'Italie, ſur la Côte de la Campagne de Rome. Tout près du Cap d'*Ancio*, ou d'*Anzo* & du côté de l'Eſt [b], il y a un Mole en forme d'un chrochet que le Pape fit faire en 1699. On l'appelle le Port-Neptune, ou vulgairement le PORT-NATON. On y peut mouiller avec des Galéres & autres moyens Bâtimens; c'eſt un grand ſecours pour les Vaiſſeaux de trouver un Azyle au milieu de toutes ces Plages dangereuſes. Ce Port a déja ſauvé bien des Bâtimens & des perſonnes qui ſeroient péries ſur ces Côtes. Ce Mole eſt ſitué au bord d'une plage de ſable, ſur les débris d'un Port que l'Empereur Néron avoit fait faire. Il s'avance en Mer deux cens toiſes vers le Sud. A l'extrémité il y a un crochet avancé vers l'Eſt de quatre-vingt-dix toiſes. Ce Mole à crochet ferme le Port, & met les Bâtimens à l'abri des Vents & de la Mer du large. Sur cette extrémité il y a un petit Fort quarré, armé de quelques piéces de Canon, & une Tour au milieu, où eſt un Fanal qu'on allume le ſoir pour la reconnoiſſance. Dans l'Angle, autrement dans le coude du Mole, il y a un autre petit Fort ſemblable au premier, proche duquel on a bâti de grands Magaſins pour les Galéres du Pape & pour l'entretien du Port; & joignant ces Magaſins il y a une Chapelle. Entre la Pointe du Cap d'Ancio & ce Mole, il y a environ quatre cens toiſes, & depuis cette Pointe en venant vers le Mole, on voit encore les ruïnes du Port que l'Empereur Néron avoit fait bâtir. La plûpart de ces ruïnes ſont hors de l'eau & quelques autres ſous l'eau. On voit encore d'autres ruïnes de ce même Port près du Mole qu'on a fait nouvellement. Tous ces débris qui ſont bâtis de brique renferment un grand eſpace, où étoit anciennement le Port d'*Antium* qui eſt maintenant comblé de ſable. Quand on veut entrer dans le nouveau Mole ou Port de Neptune, ſi l'on vient du côté de l'Oueſt, il faut premiérement s'écarter un peu de tous ces débris, enſuite ranger à diſcrétion la pointe du Mole où eſt le Fanal & conduire le long de ce Mole, mouillant à diſcrétion le fer de la droite: enſuite on porte deux amarres à poupe vers l'Eſt du Mole & une autre de proue ſur l'autre Mole vers le Nord-Oueſt. Ainſi on reſte la poupe au Mole, vers la Mer & la proue vers la plage étant amarré à quatre. Tout proche la tête du Mole il y a ſeize pieds d'eau & en dedans quinze à quatorze. Le fond eſt vaſe & ſable. On y peut mettre ſix Galéres aiſément avec leurs rames & huit à dix ayant leur rames retirées. On ne doit point appréhender les Vents, ni la Mer du large dans ce Port. Le Vent Eſt-Nord-Eſt en eſt le Traverſier; mais comme il vient du côté de la terre, il ne peut cauſer de groſſe Mer, qui eſt ce qu'il a de plus à craindre dans un Port. De la tête du Mole allant vers la Plage environ cent dix toiſes, il y a depuis quinze juſqu'à dix pieds d'eau; de ſorte qu'on ne doit point appréhender de s'amarrer de ce côté-là pour bien prendre ſon poſte. Il ne faut pourtant pas s'avancer plus avant que les Magaſins qui ſont ſur le grand Mole. Preſque au milieu de ce Mole, il y a une Fontaine avec pluſieurs tuyeaux, où l'on peut faire de l'eau ſans ſortir même des Bâteaux, & cette eau eſt fort bonne. Il y a une autre Fontaine très-conſidérable au commencement du Mole & elle eſt très-magnifique. Au delà on voit une grande Maiſon qui facilite la reconnoiſſance de ce Port, lors qu'on vient du large. La Ville de Neptune ou Nettuno eſt à deux milles au Nord-Eſt quart d'Eſt du Mole de Neptune.

[b] Micheli, Portul de la Méditer. p. 109.

PORT DE PAIX, ou PORT PEY, Bourg & Paroiſſe conſidérable, dans l'Iſle de St. Domingue, à la Bande du Nord, vis-à-vis l'Iſle de la Tortue, entre la Pointe des Palmiers & l'Embouchure des trois Riviéres. Ce Bourg fut brûlé par les Eſpagnols & par les Anglois en 1669. Il n'a pas laiſſé que de ſe rétablir, & il eſt à préſent bien peuplé d'habitans qui ſont fort riches. L'Egliſe Paroiſſiale étoit autrefois deſſervie par les Capucins. Ce ſont les Jéſuites qui la deſſervent à préſent. Le Port eſt le premier Poſte où les François ſe ſont établis à la grande Terre, & c'étoit autrefois la réſidence du Gouverneur des Côtes Françoiſes de Saint Domingue. Son Port eſt couvert du côté du Nord par l'Iſle de la Tortue, & l'ancrage y eſt bon.

Le Fort de Port-Paix [c] eſt ſitué ſur une hauteur, qui peut avoir environ quatre cens cinquante pas de long, ſur cent cinquante à deux cens pas de large. Le côté du Nord regarde la Mer qui bat au pied de ſon eſcarpe, qui naturellement eſt inacceſſible de ce côté-là. La pointe de l'Eſt regarde le Bourg; elle eſt couverte d'un Baſtion & d'un demi Baſtion, avec un foſſé, & un chemin couvert paliſſadé. Le côté du Sud a des redans & des plateformes auſſi-bien que le côté, ou la pointe de l'Oueſt. L'Angle qui joint ces deux côtez étoit couvert d'un Baſtion, que les Batteries des ennemis avoient eboulé. Ce Fort eſt élevé de quinze à dix-huit toiſes au-deſſus du terrain où le Bourg eſt bâti,

[c] *La Pere Labat*, Voy. de l'Amérique, t. 2. p. 227.

& tout le côté du Sud & de l'Oueſt juſqu'à la Mer, eſt environné d'une Savanne de cinq à ſix cens pas de large, qui ſe termine à une Côte de la même hanteur à peu prés que celle où le Fort eſt ſitué. De l'autre côté du Bnurg, & ſur la pointe de l'Eſt qui forme l'Anſe ou le Port, il y a une hanteur qui commande le Fort, mais qoi en eſt éloignée de plus de huit à neuf cens pas.

Toute l'enceinte du Fort eſt de bonne maçonnerie, & fort entiére, n'y ayant de ruïné que le Baſtion du Sud-Oueſt, & la Maiſon du Gouverneur. C'étoit un Ouvrage de M. de Cuſſy qu'on peut regarder comme le Pere & le Fondateur de la Colonie Françoiſe de Saint Domingne, quoiqu'il n'ait pas été le premier qui ait porté le titre de Gouverneur. Cette Maiſon étoit ſituee à la gauche de l'entrée de la Forteresſe, dans une très-belle ſituation. Elle étoit en plate-forme, grande, & ſi ſolidement bâtie, que les Ennemis avoient été obligés de la miner pour la détruire. Il y avoit encore quantité de poutres, de ſolives, & d'autres bois entremélez dans les ruïnes. Il ne coûteroit pas beaucoup à la rétablir, & elle le mérite bien; mais les interêts de ceux qui font travailler pour le Roi, ou, pour le Public dans ces Pays éloignez, ne s'accommodent pas avec l'economie qu'on pourroit avoir dans ces ſortes d'Ouvrages, & c'eſt ce qui empêche ſouvent les Miniſtres de les entreprendre. On voit antour de cette Maiſon beancoup de ruïnes de Bâtimens, comme de Magazins, Offices, & autres dépendances d'une Maiſon de conſéquence: il y en a même encore quelques-unes debout & tout entiéres. Le côté du Fort qui regarde la Mer étoit rempli de Bâtimens, qui étoient, ſelon les apparences, les logemens de la Garniſon & des Officiers, qui pour la plûpart étoient encore aſſez en bon état; nn d'eux ſervoit de priſon. L'eſpace entre ces derniers Bâtimens & la Maiſon du Gouverneur ſervoit de Place d'armes. Les Corps de Garde des deux côtez de la Porte, & le Pont-Levis étoient tout entiers. La Pointe dn Fort du côté de l'Oueſt étoit occupée par un Jardin, qui avoit été trés-beau, & qui bien que négligé depuis tant d'années, étoit encore le plus beau que l'on vît en Amérique.

Ce Fort fut attaqué par les Eſpagnols & les Anglois unis enſemble pendant la Guerre de 1688. ils avoient, ſelon le rapport d'un Officier, trois Batteries. Celle qui étoit à la Pointe de l'Eſt tiroit dans le Fort qu'elle découvroit beaucoup; mais comme elle étoit fort éloignée, & que les meilleures pièces de Canon des François étoient de ce côté-là pour défendre la Rade, elle ne fit pas grand mal, & fut bien-tôt démontée. Les deux autres étoient ſur la Côte qui regarde le côté du Snd de la Forteresſe. La plus voiſine du Bourg, tiroit ſur la Maiſon du Gouverneur, qu'on regardoit comme le Donjon. L'autre qui etoit éloignée d'environ deux cens pas de celle-là battoit en bréche le Baſtion de l'Angle du Sud-Oueſt. Aprés qu'ils eurent bien conſumé de la poudre & des boulets, ils vinrent enfin à bout de faire une bréche conſidérable au pied de ce Baſtion, & même de le faire ébouler; ſans que les François plus ſavans dans l'art de prendre les Places que de les defendre, ſe miſſent en devoir de faire ni épaulement, ni foſſé, ni retranchement derriére cette bréche. La conſternation ſe mit parmi eux dès qu'ils virent ce Baſtion renverſé, & ils prirent la réſolution d'abandonner le Fort, & de ſe ſauver du côté de l'Oueſt, vers un endroit qu'on nomme les trois Riviéres.

PORT-PALLEAU, Paroiſſe de France, dans la Bourgogne au Diocéſe de Dijon. C'eſt nne Paroiſſe ſituée dans des lieux bas & marécageux. Quatre Riviéres ſe joignent dans cette Paroiſſe; ſavoir la Dueſne, la Vauduine, la Bourgeoiſe & la Riviére de Nuits. Cette derniére eſt navigable l'Hyver & pourroit l'être en tout tems, ſi l'on vouloit. Il y a dans la Paroiſſe de Port-Palleau beaucoup de Vignes & d'aſſez bonne qualité.

PORT-PAQUET, Port de l'Iſle Majorque, dans la Mer Méditerranée [a]. Environ neuf à dix milles au Sud-Eſt quart d'Eſt de la Dragonniére eſt la pointe de l'Oueſt du Port-Paquet. Elle eſt fort groſſe & fort eſcarpée, & l'on peut ranger cette Côte fort proche. Prés de quatre milles à l'Eſt Sud-Eſt de la pointn de l'Oueſt dn Port Paquet, il y a une longue pointe appellée le Cap de la Savatte, ſur laquelle eſt une Tour de garde qui eſt quarrée, & vis-à-vis de laquelle il y a un gros Iſlet, & nn plus petit auprés, avec quelqnes Roches à fleur d'eau. Il y en a auſſi d'antres ſous l'eau, dont il faut s'éloigner lorſqu'on paſſe de ce côté là: on peut pourtant paſſer à terre de ces Iſlets avec des Batteaux. Entre ces deux pointes il y a un grand enfoncement, dans le fond duquel vers le Nord-Oueſt il y a un groſſe pointe, ſur laqnelle eſt une Tonr de garde: & derriére laquelle ſe trouve du côté du Nord une grande Calanque, où l'on peut mouiller avec dix à douze Galéres, par quatre à cinq braſſes d'ean, fond d'herbe & vaſe; c'eſt ce qu'on appelle le PORT-PAQUET. Le Vent qui incommode le plus eſt le Vent du Sud; mais ſi l'on n'a que cinq à ſix Galéres, on peut y être à couvert de tous les Vents du large: il n'y a que le *Reſſac* de la Mer qui puiſſe nnire. Dn côté dn Nord on voit une petite Plage, ſur laquelle à qnelque diſtance de la Mer, il paroît deux maiſons & deux puits, où l'on peut faire de l'eau.

[a] *Michelot, Portulan de la Méditer.* p. 26.

PORT DE PILES, Bourg de France, dans le Poitou Ce Lieu eſt renommé parce que c'eſt un grand paſſage. Il eſt ſitué ſur la Creuſe, près de ſa chûte dana la Vienne, aux Frontiéres de la Touraine.

PORT-DE-POMEGUE, Port de France dans la Mer Méditerranée [b], ſur la Côte Méridionale de l'Iſle de Saint-Jean, ou de

[b] Ibid. p. 64.

de Pomégne, & preſque vers le milieu de l'Iſle. Voyez POMEGUE. Ce Port eſt proprement une grande Calanque formée par une petite Iſle preſque contigue à l'Iſle de Pomégue. Il y a dans le fond depuis trois juſqu'à ſix braſſes d'eau, fond d'herbe vaſeux. Les Vaiſſeaux qui viennent du Levant font ordinairement quarantaine dans cet endroit. On s'y amarre à quatre; ſavoir de poupe & de proue, avec une bonne ancre à la Mer vers l'Eſt. Le Traverſier eſt le Vent de Nord-Eſt.

PORT-AU-PRINCE, PORT-DU-PRINCE, ou PORTO-DEL-PRINCIPE, Ville de l'Amérique Septentrionale, ſur la Côte Meridionale de l'Iſle de Cuba, ſelon Mr. Corneille [a], qui devoit dire ſur la Côte Septentrionale pour parler juſte. Elle eſt ſituée entre Porcalho, à l'Occident Septentrional & Barracoa, qui eſt du côté de l'Orient Méridional. Mr. Corneille ajoute: Oexmelin dans ſon Hiſtoire des Indes Occidentales dit que cette Ville à un Port appellé Sainte Marie, & qu'elle eſt ſituée au milieu d'une grande Prairie, où les Eſpagnols ont quantité de Parcs qu'ils nomment *Hatos*, dans leſquels ils nourriſſent quantité de Bêtes à corne, pour en avoir le ſuif & les cuirs. Ils ont auſſi beaucoup de *Materias*; c'eſt-à-dire des lieux, où les Boucaniers ſe retirent pour tuer des Betes ſauvages & y faire ſecher les Cuirs. Ces Cuirs ſont appellés de *Havana*, parce qu'on les porte de la Ville de Port-au-Prince à celle de Havana Capitale de l'Iſle.

[a] Dict.

De Laet, dans ſa Deſcription des Indes Occidentales [b] dit que PORTO DEL PRINCIPE, paſſe pour le quatriéme Lieu de l'Iſle & que ſon Port eſt fort eſtimé des Navigateurs. Il la met pareillement ſur la Côte Septentrionale de l'Iſle, à quarante lieues de San Yago vers le Nord-Nord-Oueſt. Dans le voiſinage de Porto-del-Principe, près du rivage de la Mer, il ſe trouve des Fontaines de bitume. Monardes en a parlé [c]. Ce bitume eſt noir comme de la poix, d'une mauvaiſe odeur, & les Indiens s'en ſervent contre les maladies froides. Les Eſpagnols en uſent pour enduire leurs Vaiſſeaux & le melent avec du ſuif pour le mieux étendre. Oviedo [d] parle auſſi de ce bitume: il dit quoiqu'il coule de tems en tems, on le tire le plus ſouvent hors de terre par morceaux.

[b] Liv. 1. c. 21.

[c] Chap. 5.

[d] Liv. 17. c. 8.

PORT-AUX-PRUNES, Port d'Afrique, ſur la Côte Orientale de l'Iſle de Madagaſcar, entre Sahaveh & la Riviére de Maroharats [e]. On nomme auſſi ce Port Fametavi. Il eſt ſitué ſous le 18. d. 30'. de Latitude Méridionale; & il donne le nom à une aſſez grande étendue de Pays aux environs.

[e] Flacourt, Hiſt. de Madagaſcar, c. 9.

Le PAYS DU PORT-AUX-PRUNES, s'étend le long de la Côte de la Mer, depuis le Port de Tametavi juſqu'à la Baye d'Antongil, nommée auſſi Manghabei, qui eſt ſituée par les 15. degrez. Il eſt bordé du côté de la terre par les Montagnes & les Provinces des Vohits-Anghombes & Anſianach. C'eſt un Pays riche & trés-fertile en Ris & en excellens Pâturages. Les Habitans ſont bons naturellement, ennemis du meurtre & du vol, & fort ſoigneux de travailler. Ils s'appliquent entre autres à cultiver la terre: ils vont le matin a leurs plantages & ne retournent que le ſoir. Ils nourriſſent des Taureaux & des Vaches uniquement pour le laitage & pour les ſacrifier, lorſqu'il y a quelqu'un d'entre eux de malade. Il n'y a parmi eux que ceux qui ſavent une certaine priére qu'ils nomment Mivoreche, qui ont droit de couper la gorge aux Bêtes; en quoi ils ſont ſi ſcrupuleux, qu'ils mourroient de faim, plûtôt que de manger de la viande d'une Bete qu'un Chrétien ou un autre homme auroit tuée. Ils ſont tous ſortis d'une meme race qu'ils nomment *Zaffehibrahim*, c'eſt-à-dire de Race d'Abraham. Ils ne connoiſſent point Mahomet & nomment ceux de ſa Secte Cafres. Ils connoiſſent Noé, Abraham, Moyſe & David; mais ils n'ont aucune connoiſſance des autre Prophetes, ni de JESUS-CHRIST. Ils ſont circoncis: ils ne travaillent point le Samedi & ils ne font aucune priére ni jeûne; mais ſeulement des ſacrifices de Taureaux, de Vaches, de Cabrits & de Cocqs. Ils ſe ſentent un peu du Judaïſme. Ils ſont hoſpitaliers & aſſiſtent volontiers ceux qui ſont dans quelque peine. Les Eſclaves ne ſont point chez eux en qualité d'Eſclaves; mais leurs Maîtres les nomment leurs enfans, ils leur donnent meme leur Filles en mariage, quand ils s'en rendent dignes par leurs ſervices. Ils ſe gouvernent par Villages, dont les Maîtres ſe nomment Philoubei. Ils éliſent entre eux un Ancien de la Lignée, pour être l'Arbitre des autres Philoubei; & chacun exerce la Juſtice dans ſon Village. S'ils ont la guerre contre des Peuples qui ne ſont point de la Lignée, la querelle devient commune: ils s'arment pour ſe ſoutenir; mais ſi ce ſont quelques Philoubei qui ayent la guerre entre eux, on tâche de les accorder; ou bien on les laiſſe s'entre-battre. Les Villages ſont mieux ſituez & diſpoſez qu'en aucun autre Pays. Ils ſont tous ſur le haut des Montagnes, qui ſont peu élevées & trés-fertiles, où le long des Riviéres tous entourez de pieux. Il n'y a que deux portes à cette enceinte. L'une eſt pour le paſſage ordinaire, l'autre regarde le Bois & leur ſert pour s'enfuïr quand ils ſont attaquez par leurs Ennemis & qu'ils ſe trouvent les plus foibles. Ils ſement leur Ris dans les Montagnes & dans les Vallées, aprés avoir coupé les bois qui ſont pour la plûpart des eſpéces de Cannes creuſes, que l'on nomme par toute l'Iſle Vonhou & dans les grandes Indes Bambu ou Mambu. Lorſqu'elles ſont ſeches, ils y mettent le feu. Ce ſont les femmes & les filles qui ſement ou plûtôt plantent le Ris; ce qu'elles font en un même jour, s'aſſemblant pour cela dans tous les Villages de la Contrée. Elles tiennent chacune un bâton pointu, avec lequel elles font un trou dans la terre & y jettent deux grains de Ris qu'elles couvrent avec le

le pied, en danſant & en chantant.

1. PORT-ROYAL, Abbaye de l'Iſle de France, à ſix lieues de Paris entre Chevreuſe & Verſailles. C'étoit une Abbaye de Filles de l'Ordre de Cîteaux, & qui étoit Elective & Triennale depuis 1629. Elle avoit été fondée en 1204. par le Roi Philippe-Auguſte, ou plûtôt par Eudes de Sully, Evêque de Paris, & par Mathilde, Fille de Guillaume de Garlande Seigneur de Livry, & femme de Mathieu de Montmorency, Seigneur de Marly. Mr. Arnaud s'y étant retiré pendant un certain tems, auprés de la Mere Angélique ſa ſœur, qui en étoit Abbeſſe, pluſieurs Eccléſiaſtiques & même des Séculiers l'y ſuivirent & y compoſérent divers Ouvrages François, qui furent fort recherchez. Elle fut détruite dans le commencement de ce ſiécle par les ordres de Louïs XIV. On nommoit auſſi cette Abbaye Port-Royal des Champs, pour la diſtinguer de l'Abbaye de Port-Royal de Paris, qui étoit un démembrement de Port-Royal des Champs. Ce démembrement fut fait en 1627. La Fille a ſuccédé à la Mere. On lui a uni les revenus de celle-ci qui étoient de vingt-deux mille livres.

2. PORT-ROYAL aujourd'hui ANNAPOLIS, Ville de l'Amérique Septentrionale, Capitale de l'Acadie, ou de la Nouvelle Ecoſſe, ſur la Côte de la Baye des Chaleurs. Elle eſt ſituée à 44. d. 40'. de Latitude ſur le bord d'un très-beau Baſſin, qui a près de deux lieues de long & une lieue de large. Celui où les François s'établirent en 1605 [a], ne conſiſtoit qu'en un petit nombre de Maiſons à double étage ou peu de gens de diſtinction habitoient. Il ne ſubſiſtoit que par le commerce des pelleteries, que les Sauvages y alloient échanger pour des Marchandiſes de l'Europe. Ils s'aggrandit un peu depuis le commencement de la guerre de 1689. par l'abord de quantité d'habitans des Côtes du voiſinage de Boſton, Capitale de la nouvelle Angleterre. Il s'y en jetta beaucoup par la crainte qu'ils eurent que les Anglois ne les pillaſſent & ne les emmenaſſent dans leur Pays. Mais en 1690. [b], Williams Phips, ayant attaqué le principal Fort de Port-Royal, le 2. de Mai avec ſept cens hommes, s'en empara après deux ou trois jours de réſiſtance. Cette Ville a eu le fort de l'Acadie; après avoir pluſieurs fois changé de maître elle a enfin été cédée à la Couronne de la Grande-Bretagne par le Traité d'Utrecht.

[a] Voy. du Baron de la Hontan, t. 2.

[b] Etat préſent de la Gr. Br. t. 3. p. 156.

Le Port qui donne le nom à la Ville a, comme je l'ai déja remarqué, près de deux lieues de longueur & une lieue de largeur. A l'entrée on trouve dix-huit à vingt braſſes d'eau, & quatre à ſix braſſes entre la terre & l'Iſle aux Chévres, qui eſt au milieu & ſemble partager ce Baſſin en deux. Ce Pont paſſe pour un des plus beaux de tout le Pays; ce qui a été cauſe qu'on lui a donné le nom de Port-Royal. Il y peut mouiller de grands Vaiſſeaux [c], & ils y ſont en toute ſûreté. Le mouillage eſt bon par-tout. Dans le fond du Baſſin il y a comme une pointe de terre ſur laquelle on a bâti un Fort aſſez conſidérable. Cette pointe eſt baignée par deux Riviéres qui ne viennent pas de bien loin. L'une eſt à la droite & l'autre à la gauche. La marée y peut monter juſqu'à huit ou dix lieues. On voit quantité de Prairies des deux côtez. La marée les couvroit avant qu'elles euſſent été deſſechées. Outre ces deux Riviéres il s'en décharge encore une autre dans le Baſſin, & celle-ci eſt très-poiſſonneuſe.

[c] Denis, Deſcr. de l'Amér Sept. t. 2. c. 2.

Le Pays des environs de Port-Royal n'eſt point trop montagneux. La Vigne ſauvage y croît naturellement, ainſi que le Noyer. Il y a même fort peu de neige dans ce Quartier & fort peu d'Hyver. La chaſſe y eſt bonne toute l'année: le Lapin, la Perdrix, les Tortues, & diverſes autres ſortes de Gibier de bois s'y trouvent en abondance, ainſi que les Oiſeaux de Riviére & de Mer. Enfin on peut dire que le Pays y eſt très-agréable ſoit en Eté ſoit en Hyver.

3. PORT-ROYAL. Voyez PORTO-ESCONNENO.

4. PORT-ROYAL, Port de l'Amérique Septentrionale, ſur la Côte Méridionale de la Jamaïque, à quatre lieues ou environ de la Capitale de l'Iſle qu'on appelle S. Yago. Port-Royal étoit appellé autrefois Caguay. La Ville qui prend ſon nom de ce Port eſt ſituée [d] au bout de cette longue pointe de terre qui fait le Port: il n'en fut jamais de meilleur ni de plus commode; il eſt commandé par l'un des plus forts Châteaux que le Roi d'Angleterre ait en toute l'Amérique, où il y a bonne Garniſon, & ſoixante piéces de Canon. Le Port eſt fermé naturellement par une pointe de terre, qui s'étend douze milles de long vers le Sud-Eſt: la grande Riviére qui paſſe par *los Angelos* & par S. Yago, ſe décharge dans le Port; on fait aiguade avec plaiſir dans cette Riviére, & l'on y fait auſſi telle proviſion de bois qu'on veut. Le Port preſque partout a deux ou trois lieues de largeur. L'ancrage y eſt bon par-tout, & la profondeur y eſt ſi grande, qu'un Vaiſſeau de mille tonnaux peut aborder le rivage, jetter des planches à terre, charger & décharger ſans aucune cérémonie. Cela eſt cauſe que les Vaiſſeaux de guerre & les Vaiſſeaux Marchands, préférent ce Port à tous ceux de l'Iſle. Et la même conſidération y attire force Marchands Cabaretiers, Braſſeurs de Biére, & force Magaſins: car c'eſt le Lien de tout le pays où ſe fait le plus de commerce. Il peut contenir environ huit cens Maiſons, & a douze milles & demi de longueur. Les Maiſons ne ſont pas plus chéres dans les Rues de Londres qu'elles ſont à Port Royal. Cependant la ſituation n'en eſt pas belle & elle eſt même aſſez incommode: car il n'y a ni terres, ni bois, ni eau douce, le fond n'y eſt autre choſe qu'un ſable chaud & ſec, & le grand nombre d'Etrangers & d'Habitans ou Colonies qui s'y tranſportent de tous côtez pour leurs affaires, & pour le commerce, dont ce

[d] *Thomas*, Relat. de la Jamaïque, pag. 13.

Pott

Port eſt le centre, y rendent toutes choſes extremement cheres.

PORT-SAINT. Voyez PORTO-SANTO.

PORT-SAINT-JULIEN, Port de l'Amérique Méridionale [a], dans la Terre Magellanique, ſur la Côte de la Mer du Nord au Pays des Patagons, à l'Embouchure de la Rivière de Saint-Julien. Ce fut en 1520. que Ferdinand Magellan donna le nom de St. Julien à ce Port; il y fit pendre Jean Carthagena, Eveque de Burga, ſon couſin, pour avoir voulu ſe mutiner contre lui & il laiſſa l'Aumônier à terre, qui fut enſuite maſſacré par les Naturels du Pays. Ce fut encore dans ce Port que le Chevalier François Drake arriva le 20. de Juin 1572. & qu'il y fit décapiter ſur une Iſle qui y eſt enclavée, un certain Thomas Doughty, qui avoit conjuré ſa perte, & formé le deſſein de retourner en Angleterre avec ſon Vaiſſeau. C'eſt pour cela qu'il la nomma l'Iſle de la Bonne-Juſtice.

[a] *Wood*, Voy. aux Terres Auſtrales, t. 4. c. 2.

La température de l'air paroît au Port St. Julien en Hyver la même qu'en Angleterre. Le Pays à 20. milles à la ronde, eſt ſec, ſterile, plein de Rochers & de gravier, ſans bois & ſans eau. Il n'y a que peu de buiſſons du côté de la Mer, & plus l'on avance dans le Pays & moins l'on en trouve. La Peche & la Chaſſe y ſont bonnes. On y voit grand nombre de Betes ſauvages ou de Brebis ſauvages que les Eſpagnols nomment Wianaques. Elles ont douze palmes de haut. Pour la figure de la tete & la longueur du cou, elles reſſemblent au Chameau; mais pour le reſte du corps & de la croupe elles approchent beaucoup du Cheval. Leur laine, eſt la plus fine qu'on puiſſe voir. Elles ſont fort craintives, vont par troupes de ſix ou ſept cens, & dès qu'elles appercoivent quelqu'un elles ronflent avec leurs narines & hennifſent comme les Chevaux. On voit encore ici quantité d'Autruches qui courent ſi vîte, qu'il eſt impoſſible de les attraper ſans Chiens; des Liévres qui ſont extremement gros, des Renards plus petits que les nôtres, & de toute ſorte de Gibier. On y trouve auſſi un petit Animal qui n'eſt pas tout-à-fait ſi gros que la Tortue de terre, & qui eſt couvert ſur le dos d'une écaille ſeparée en deux piéces qui ſe joignent enſemble. Sa chair eſt d'un goût exquis: les Eſpagnols l'appellent le Cochon cuiraſſé. Il y en a un autre bien plus ſingulier, qui a la queue épaiſſe & à qui l'on a donné le nom de Grondeur ou de Souffleur; parce qu'il ne voit pas plûtôt quelqu'un, qu'il gronde, ſouffle & grate la terre avec ſes pieds de devant, quoiqu'il n'ait pour toute défenſe que ſon derriere, qu'il tourne vers celui qui l'approche, & d'où il ſait ſortir des excrémens d'une ndeur déteſtable.

L'Eau eſt rare à la vérité dans ce Pays, mais ce n'eſt qu'en Eté, puiſqu'en Hyver on trouve de l'eau de neige en pluſieurs endroits, dont le plus commode eſt dans le Havre. Pour le Bois, quoiqu'il y en ait plus ici qu'au Port Deſiré, ſi quelques Vaiſſeaux y devoient paſſer l'Hyver, ils auroient aſſez de peine à en trouver pour leur beſoin; il n'y en a que fort peu dans le voiſinage de la Mer, & ce n'eſt meme que du menu bois, propre à faire des fagots.

Avis aux Navigateurs.

Il ne ſera pas inutile d'avertir ici les Navigateurs, que pour entrer dans ce Port, il faut obſerver ce qui ſuit. Quand on eſt arrivé au Nord du Cap de Saint George, ou du Port-Deſiré, on doit paſſer entre la premiére terre haute que l'on voit ſous le 48. degré 40'. de Latitude Mérid. qui eſt auſſi celle du Port, & la terre baſſe. Mais ſi l'on arrive au Sud de ce Havre, on trouve que la terre y eſt ſous le 50. degré 20'. de Latitude, qu'elle eſt baſſe, ſans arbres ou hauteurs, & qu'il n'y a que des Collines blanches & eſcarpées du côté de la Mer. Aprés qu'on a fait le Havre, on peut venir mouiller vis-à-vis, à ſept, huit, neuf ou dix braſſes d'eau; mais il y a un banc de Roche à ſon embouchure, qui en haute Mer eſt couvert de quatre braſſes d'eau, & où il n'en reſte que quatre pieds, lorſque la Mer à refoulé. Pour traverſer cette Barre, le plus ſûr eſt de ſonder le Canal & d'y mettre quelque Baliſe, parce que le fond de la Baye change ſans doute par la violence des tempêtes; mais il ne faut pas oublier de laiſſer au Nord-Oueſt le Cap-Pierreux, de même que certains endroits blancs d'une Montagne qui eſt dans les terres. Quand on voit que l'un & les autres s'enfilent, alors on peut entrer & ſortir ſans riſque. D'ailleurs pour avoir une marque certaine, qu'on eſt ſur la Barre, il y a dans la Baye au Nord-Eſt, à un mille & demi, ou environ de l'Embouchure du Havre, quelques Collines blanches qui reſſemblent à des Iſles; quand on eſt vers le milieu de ces Collines, vis-à-vis une ouverture en forme de celle qui paroît au delà dans les terres, alors on eſt ſur la Barre. Après l'avoir paſſée, on n'a qu'à continuer tout droit ſa route environ un mille & demi, où l'on peut donner fond à ſix ou ſept braſſes d'eau; mais le meilleur endroit pour amarrer, eſt entre l'Iſle de la Bonne-Juſtice, & une autre qui eſt voiſine. Enfin les marées ſont quelquefois incertaines dans ce Havre, car ſi le Vent eſt au Sud, l'eau monte autant par les baſſes marées que par les hautes.

PORT-St. LOUIS. La Carte du Canal Royal de Languedoc [b], donne ce nom au Port de Sette. Voyez SETTE.

[b] Chez Nolin.

2. PORT-SAINTE-MARIE, Ville d'Eſpagne dans l'Andalouſie, environ ſix à ſept milles au Nord-Eſt de la Ville de Cadiz. Cette Ville que les Eſpagnols nomment El Puerto de Santa Maria, c'eſt-à-dire le Port de Sainte Marie, n'eſt pas moins grande que Cadiz. Elle peut auſſi paſſer pour belle. Elle eſt ſituée dans une Plaine fort agréable [c], à l'Embouchure de la Guadalete, à la gauche en entrant, à trois lieues de Saint Lucar & à deux de Xeres. Elle n'a aucune Fortifi-

[c] Delices d'Eſpagne, p. 460.

cation;

cation: les Rues y ſont paſſablement larges & les Maiſons bien baties. La grande Egliſe eſt un tres-bel Edifice, orné de quantité de figures de bronze. Le Palais du Gouverneur n'eſt pas grand; mais il eſt fort bien entendu. Il eſt accompagné d'un fort beau Jardin avec une belle Fontaine, de belles Grottes, une Volière & une Ménagerie. On voit en entrant dans cette Ville quantité de Croix & de grands monceaux de Sel. Auſſi ſe fait-il dans les environs quantité de beau ſel blanc, que l'on tranſporte dans les Pays Etrangers, comme en Angleterre & en Hollande. Les dehors de la Place ſont très-agreables: la Campagne eſt remplie de Jardins où l'on trouve quantité d'Orangers.

La Ville de Sainte Marie eſt Capitale d'un Comté, érigé par les Rois Catholiques en faveur de Louïs de la Cerda, premier Duc de Medina-Celi.

Le PORT DE SAINTE MARIE étoit connu dans l'Antiquité ſous le nom de *Menſthei-Portus*. Il n'y peut [a] entrer que de petits Batimens; car il ne reſte de baſſe Mer qu'une braſſe & demie d'eau en certains endroits & de haute Mer trois braſſes. Devant la Ville preſque par le milieu de la Riviére, il y a encore deux Maſures ou ruïnes de Piles d'un ancien Pont, près deſquelles on peut mouiller; car c'eſt l'endroit le plus profond. Il faut s'amarrer à quatre amarres pour reſter le long du Ruiſſeau de baſſe Mer, où on trouve encore huit à neuf pieds d'eau, & de pleine Mer vingt à vingt-deux pieds. En dedans de ces Piles on trouve ſept à huit pieds d'eau. Le fond eſt de vaze molle: on y eſt aſſez en ſûreté pourvû que les Batimens ſoient le long de la Riviére. Il faut bien s'amarrer du côté de l'Eſt & du Sud-Eſt, portant ſes ancres ſur le terrein qui eſt fort bas. Ces ſortes de Vents y ſont fort rudes & prennent en travers. On peut faire de l'eau dans cette Ville en pluſieurs endroits. Pour entrer dans la Riviére il faut bien connoître le Chenal & prendre un Pilote; car de pleine Mer qui eſt le tems pour entrer, tous les dangers ſont couverts. Sur le bord de la pointe de la Riviére à la gauche en entrant, eſt la Chapelle de Sainte-Catherine, où il y a une Tour & quelques Fortifications auprés. Sur la droite il y a un Banc de ſable, un peu plus en dedans, & qui découvre de baſſe Mer. Cette Tour eſt éloignée de la Ville d'environ une demie lieue. On peut auſſi mouiller vers l'Oueſt de cette Tour dans une néceſſité pour les Vents d'Eſt: on y eſt par quatre à cinq braſſes. Entre le Village de Rotte & Sainte Catherine, il n'y a que des Dunes de lable de moyenne hauteur, où preſque à moitié chemin, il y a deux ou trois maiſons & un ruiſſeau. Dans le beau tems les Vaiſſeaux y envoyent quelquefois faire de l'eau; mais la meilleure eau eſt dans le fond du Pontal, vers la Maiſon-Blanche.

On peut voir Cadiz fort commodément du Port-de-Sainte-Marie [b], tant la Baye eſt découverte entre ces deux Places. C'eſt dans le Port de la derniére que le Roi d'Eſpagne tient ſes Galeres. Ce Port eſt un peu avant dans la Mer, & c'eſt-là qu'il faut néceſſairement s'embarquer pour aller à Cadiz. Comme les Barques ne peuvent s'approcher du bord, des Mores, qui ſe trouvent là y portent les gens ſur leurs épaules; ils gagnent leur vie à ce métier. Quand la marée eſt baſſe, la Riviere eſt large comme la Seine à Paris; mais le trajet de ce Port à Cadiz eſt fort dangereux, particuliérement lorſque le Vent du Nord régne, & il y périt ſouvent des Barques. Les Matelots ſe mettent en priere quand ils y paſſent & avertiſſent ceux qu'ils conduiſent d'en faire de même.

A une lieue de la Ville de Sainte-Marie, en tirant du côté de Medina-Sidonia, on voit un vieux Château, où le Roi Don Pedro le Cruel tint autrefois priſonniére la Reine Blanche de Bourbon ſa femme, pour complaire à Marie de Padilla ſa Maîtreſſe.

2. PORT-SAINTE-MARIE, petite Ville de France [c], dans l'Agenois, ſur la Rive droite de la Garonne, à deux lieues au deſſus d'Eguillon, au voiſinage de Clermonto.

PORT DE SALLAGUA, Port de l'Amérique Meridionale, dans la Nouvelle Eſpagne, ſur la Cote de la Mer du Sud [d]. Il eſt ſitué à 13. degrez 52'. de Latitude Septentrionale. C'eſt une Baye aſſez profonde, diviſée au milieu par deux Rochers pointus, qui ſont en quelque maniére deux Havres de cette Baye. On y peut ſûrement ancrer par-tout à 10. ou 12. braſſes d'eau. Il y a un Ruiſſeau d'eau douce qui ſe jette dans la Mer. Sur la Côte Occidentale on voit la Ville de Sallagua qui donne le nom à ce Port.

PORT-SUR-SAONE, Bourg de France, dans la Franche-Comté, ſur la Saone à deux lieues de Veſoul [e]. C'eſt un Lieu fort conſidérable. On y tient Foire & Marché, & l'Egliſe Paroiſſiale eſt aſſez belle. Il eſt renommé, parce qu'il eſt ſur une paſſage qui conduit de France en Suiſſe & en Alſace. On y paſſoit autrefois la Saone ſur un Pont de pierre, & le paſſage de ce Pont étoit défendu par un Fort conſtruit dans une petite Iſle au milieu de la Riviere. On y voit encore aujourd'hui les ruïnes de ce Fort, auſſi-bien que celles du Pont qui s'y trouvoit joint. On paſſe préſentement la Riviére dans un Bac, à une portée de fuſil au deſſous de l'endroit où étoit le Fort. Mr. de Vauban ſe tranſporta ſur les lieux en 1699. & y traça une Citadelle, ſur une petite Colline, qui eſt à quatre ou cinq cens pas delà; mais quelques raiſons ont empêché l'exécution de ce deſſein.

PORT-VENDRE, Port de France, dans la Mer Méditerranée ſur la Côte du Rouſſillon. Ce Port eſt environ à un mille & demi, vers le Nord-Oueſt du Cap d'Esbiére [f], & ſitué au pied de pluſieurs Montagnes. On le reconnoît par un gros Ecueil qui eſt ſur la gauche en entrant, & qui eſt ſéparé de la pointe d'environ tren-

[a] Michelot, Portul. de la Mediter. p. 3.

[b] Délices d'Eſpagne, p. 459. & ſuiv.

[c] De l'Iſle Atlas.

[d] Dampier, Voy. autour du Monde, t. 1. c. 9.

[e] Corn. Dict. ſur des Mém. dreſſez ſur les Lieux en 1704.

[f] Michelot, Portul. de la Mediter. p. 53.

trente à quarante toiſes. On voit auſſi ſur la pointe de la droite un petit Fortin, muni de quelques Canons, & au milieu duquel il y a une petite Tour quarrée, qu'un appelle le Fanal. Le Port de Vendre eſt une eſpéce de Calanque d'environ 400. toiſes de longueur ſur 100. de largeur en certains endroits. C'etoit autrefois un très-bon Port du tems qu'il appartenoit à l'Eſpagne. Les Galéres alloient dans le fond, d'où l'on ne voyoit point l'entrée du Port; de ſorte qu'on y étoit comme dans une Darſe; mais préſentement il s'eſt comblé en pluſieurs endroits. Quand on veut entrer dans le Port de Vendre, il faut laiſſer le gros Ecueil ſur la gauche, & paſſer entre cet Ecueil ſur le Fanal qui eſt ſur la droite. Il y a environ cent toiſes d'eſpace & neuf à dix braſſes d'eau. On peut ranger d'un côté & d'autre. Il y a cinq à ſix braſſes tout proche: il vaut pourtant mieux ranger l'Ecueil, pour pouvoir mieux tourner la Galére & lui faire prendre ſon poſte. On voit ſur une hauteur une Redoute de pierre à la gauche, & un peu plus en dedans ſur la droite, il y a deux petites maiſons ſur une autre pointe, au deſſus deſquelles on voit une Redoute ſemblable à la précédente. Le mouillage ordinaire eſt depuis le Fanal juſqu'à ces Magaſins; mais il ne faut pas les paſſer, parce que le fond manque tout d'un coup. On y range les Galeres par andanes la proue en Mer, ayant un fer du côté de & l'Eſt, & trois amarres à terre de côté & d'autre. Alors on eſt par quatre, trois & deux braſſes d'eau, fond d'herbe & de vaſe. Préſentement néanmoins il y a des pontons entretenus qui donnent du fond juſque dans l'enfoncement du Port, du côté de la droite. Dans le fond de ce Port, ſur une baſſe pointe qui regarde l'entrée, il y a une eſpéce de Forterelle, derriere laquelle on trouve dans un Jardin une ſource de bonne eau, qui eſt facile à faire. Mais lorſqu'on a pluſieurs Galéres, une partie va faire ſon eau à Colioure, qui n'eſt éloignée que d'une petite demi-lieue. Un peu au dedans des deux Maiſons qui ſont ſur la droite, il y a une petite Chapelle. Par-tout le fond du Port principalement ſur la gauche, il n'y a point d'eau; le plus profond eſt du côté de la droite. Les Traverſiers ſont les Vents de Nord-Eſt & d'Eſt-Nord-Eſt, qui cauſent quelquefois une groſſe Mer. Les Vents de Sud-Oueſt, qui viennent entre deux hautes Montagnes, y ſont auſſi fort rudes; de ſorte qu'il faut y prendre garde. Dans un beſoin on pourroit avec une Galére paſſer entre le gros Ecueil qui eſt à l'entrée & la pointe du Sud, près de laquelle on voit quelques petits Ecueils hors de l'eau. Il y a dans le milieu de ce paſſage trois, quatre & cinq braſſes d'eau. On pourroit auſſi mouiller en dedans de ces Ecueils, dans une grande Anſe, ſi l'on ne pouvoit pas entrer dans le Port. La Latitude dn Port de Vendre eſt de 40. d. 30'. & la variation de ſix degrez Nord-Oueſt.

PORT-DES-TRECOASSEZ, Port de l'Amérique Septentrionale [a], dans l'Iſle de Terre-Neuve, ſur la hauteur de 46. d. à deux lieues de Cabo-Ras, vers le côté du Sud de cette Iſle en tournant à l'Oueſt. Ce Port eſt fort commode, la Mer y étant profonde & n'ayant ni Rochers ni Bancs.

PORTA-AUGUSTA, Ville d'Eſpagne, chez les Vacciens, ſelon Ptolomée [b] qui la place entre *Viminatium* & *Antraca*. Aucun autre Auteur ancien n'en fait mention; car ce ne peut pas être, dit Cellarius [c], la Nova-Augusta de Pline, qui étoit une Ville des *Arevaci*; outre que Ptolomee [d] connoît cette derniére & la diſtingue de *Porta-Auguſta*.

PORTA-FERREA. Voyez Cancasiens.

PORTACRA, Ville de la Cherſonnèſe Tanrique, ſelon Ptolomée qui la place dans les terres.

1. PORTÆ. Voyez Pylæ, & Capi.

2. PORTÆ, Lieu de l'Inde: Plutarque [e] qui en parle le met au voiſinage du Fleuve Indus.

3. PORTÆ, Lieu au voiſinage de l'Euphrate. Il étoit ſelon Xénophon [f] entre Thapſacus & Babylone.

4. PORTÆ, ou Pylæ Albaniæ, Lieu de la Sarmatie Aſiatique, ſelon Ptolomée [g].

5. PORTÆ-MEDIÆ, Lieu de la Médie. Voyez Zagai-Pylæ.

6. PORTÆ-SARMATIÆ, Lieu de la Sarmatie Aſiatique. C'eſt Ptolomée [h], qui en parle.

PORTAGES [Riviére aux] Riviére de l'Amérique Septentrionale, dans le Pays des Sioux de l'Eſt. Cette Riviére prend ſa ſource dans un petit Lac voiſin, à l'Orient de celui de Buade. Après un cours de trente-cinq à quarante lieues, plein de Sauts & de petits Lacs, elle ſe jette dans la Riviére de Sainte-Croix, à huit ou dix lieues au deſſus de ſon Embouchure dans le Fleuve de Miſſiſipi. Son nom lui vient des portages, qu'y cauſent les différens Sauts dont je viens de parler.

PORTALEGRE, Ville de Portugal, dans la Province d'Alentejo [i]. C'eſt une jolie Ville avec titre de Cité, bâtie au pied d'une Montagne fort haute dans une Campagne agreable. Elle eſt environnée de bonnes murailles, flanquées de douze Tours & arroſée de très-belles Fontaines. Il y a un Eveché qui vaut huit mille Ducats de rente. Il fut érigé par le Pape Paul III. à la priére du Roi Jean III. & il eſt Suffragant de Lisbonne. Cette Place eſt ſituée fort avantageuſement. Philippe V. Roi d'Eſpagne, l'ayant attaquée en perſonne le 7. de Juin 1704. la Garniſon compoſée de ſept cens Anglois & de mille Portugais fut contrainte de ſe rendre à diſcrétion peu de jours aprés. La Ville où l'on trouva vingt piéces de Canon & une grande quantité de munitions & de proviſions, donna cinquante mille Ecus pour ſe racheter du pillage; mais on ne put en exempter les Fauxbourgs.

PORTALOON, ou Putelan, Province de l'Iſle de Ceylan, au Couchant de l'Iſle, dans le Royaume de Candy, vis-à-vis de l'Iſle de Caipenteyn, le Canal entre deux. Cette Province [k] a un Port de Mer d'où une

[a] De Laet, Deſcr. des Indes Occ. Liv. 3. c. 4.

[b] Lib. 2. c. 6.

[c] Geogr. Ant. lib. 2 c. 1.

[d] Lib. 3. c. 6.

[e] De Fluminib.

[f] Cyriacot. Lib. 1.

[g] Lib. 5. c. 9.

[h] Ibid.

[i] Délices de Portugal, p. 792.

[k] Robert Knox, Relat. de l'Iſle de Ceylan, liv. 1. c. 2.

une partie du Royaume tite du Sel & du Poiſſon. C'eſt dans ce Port que les Habitans entretiennent quelque Commerce avec les Hollandois, qui ont un Fort à la Pointe de terre, pour empêcher les Bateaux d'approcher.

[a] Pag. 209. PORTATORE, L. Holſtenius [a] dans ſes Remarques ſur Cluvier, dit qu'on appelle aujourd'hui Portatore, la Riviére que les Anciens nommoient *Ufens*, & que nos Géographes modernes nomment tantôt *Anſente*, tantôt *Baudino*. Cette Riviére a ſa ſource dans la Campagne de Rome, prés d'un Lieu nommé *Caſamove*, à deux milles au deſſous de Setia.

PORTBURJE. Voyez AAONIS.

[b] Blaeu, Atlas. PORTCHESTER, Village d'Angleterre [b], dans le Comté de Hant, ſur la Côte, entre Farham au Nord Occidental & Portſmouth, au Midi Oriental. Mr. Corneille & Maty diſent qu'on prend ce Village pour l'ancienne *Carperis*: j'avoue que je ne connois point d'ancien Auteur qui ait fait mention d'une Ville nommée Carperis; je ſerois aſſez porté à croire qu'il n'y en a jamais eu, ni dans l'Angleterre, ni dans le reſte du Monde.

PORTCROS. Voyez PORTO-CAOS.

PORTE. Voyez PYLÆ.

PORTE-DE-FER, Détroit de Montagnes, dans la Tranſoxiane, vers Thermed, à 100. d. 30'. de Longitude & à 35. d. de Latitude, ſelon Mr. Petis de la Croix dans ſon Hiſtoire de Timur-Bec [c].

[c] Liv. 3. c. 2.

[d] Délices de Portugal, p. 804. PORTEL, petite Ville de Portugal [d], dans la Province d'Alentejo, au Nord-Eſt de Beja, entre cette Ville & Ebora, près de la ſource de l'Alvito. Cette petite Place eſt ſituée ſur une Colline dont la hauteur eſt occupée par un Fort. Quelques-uns la nomment PORTELLO.

PORTES, Monaſtéres de Chartreux en France dans la Bourgogne. Il a été rendu célébre dans l'Hiſtoire par trois Saints Perſonnages [e] des XII. & XIII. Siécles; ſavoir le *Bienheureux Bernard* Prieur de ce Lieu, à la priére du quel Saint-Bernard de Clairvaux ſon ami particulier avoit fait ſon expoſition ſur le Cantique; *Saint Anthelme*, qui de Prieur de la Grande Chartreuſe de Grenoble, fut fait Eveque de Belley, & *Saint-Etienne* qui de Prieur des Portes fut fait Evéque de Die en Dauphiné l'an 1208.

[e] Baillet, Topogr. des Saints, p. 388.

PORTET & PINSAGUEL, Bourg de France, dans le Haut-Languedoc, Recette de Toulouſe, à une lieue & demie de cette Ville, dans l'endroit où l'Ariege ſe jette dans la Garonne.

PORTHMIA, ou PORTHMIUM, Village prés du Détroit des Palus Méotides, ſelon Etienne le Géographe, qui eſt, je penſe, le ſeul qui le connoiſſe.

[f] Lib. 4. c. 12. [g] Orat. 3. in Philip. 1. PORTHMUS, Ville de l'Eubée, ſur la Mer Egée. Pline [f], Suidas & Démoſthéne [g] parlent de cette Ville. Elle étoit ſituée à l'Occident de l'Iſle de Chius & au Midi de celle de Skyrus. La Notice de Hiéroclés en fait une Ville Epiſcopale.

[h] Lib. 3. c. 5. 2. PORTHMUS, Pline [h] dit que les Grecs donnoient ce nom au Detroit que les Latins appelloient *Gaditanum Fretum*, aujourd'hui le Détroit de Gibraltar. *Portbmus*, Πορθμὸς, ſignifie ſimplement un Détroit.

[i] Lib. 15. p. 701. [k] Lib. 17. c. 102. PORTICANI TERRA, ou PORTICA-TARRA, Contrée de l'Inde, ſelon Strabon [i], Diodore de Sicile [k] nous apprend que c'étoit le Royaume de Porticanus & qu'il étoit voiſin de celui de Muſicanus, vers l'Embouchure du Fleuve Indus.

PORTICENSES, Ville de l'Iſle de Sardaigne. L'Itinéraire d'Antonin la met ſur la route du Port de *Tibula* à *Caralis*, entre *Sulci* de *Sarcopi* à vingt-quatre milles de la premiére & à vingt milles de la ſeconde.

[l] Amſterdam chez Van Keulen. PORTICIVOLO, ſelon Mr. Corneille, & PORT-COVOLI, ſelon la Nouvelle Carte de Sardaigne [l]; petit Port ſur la Côte Occidentale de cette Iſle, entre Monte-Giraro au Nord, & Monte-Dolio, au Midi.

PORTIMANO. Voyez VILLA-NOVA-DE-PORTIMAON.

[m] Atlas. PORTIMO, petite Ville de l'Iſle de Négrepont, ſur la Côte du Détroit de Negrepont, entre Valia, & Poliri, ſelon Mercator [m].

[n] Corn. Dict. ſur des Mémoires MSS. PORTIUNCULE, petit Champ qui appartenoit autrefois aux Bénédictins du Mont-Sublace, prés de la Ville d'Aſſiſe en Italie [n]. Du tems de St. François d'Aſſiſe, il y avoit dans ce Champ une petite Egliſe, nommée *Notre-Dame de la Portiuncule*, parce que le Champ où elle étoit bâtie n'étoit qu'une petite Portion des Domaines des Bénédictins. On la nomma auſſi Notre-Dame des Anges, à cauſe qu'elle étoit dédiée à la Vierge & que les Anges, ſelon la Tradition du Lieu y étoient quelquefois apparus. Cette Egliſe conſerva l'un & l'autre nom, parce qu'on prétend que St. François y fut viſité par la Sainte Vierge que les Anges y accompagnoient, & parce que c'étoit au commencement l'unique poſſeſſion des Religieux de Saint-François. Le Pape Honoré III. accorda à cette Egliſe une Indulgence pléniére, qui fut publiée par ſept Evéques à Aſſiſe le 1. d'Aout 1223. & qui a ſubſiſté depuis, divers Papes l'ayant non ſeulement confirmée, mais étendue à toutes les Egliſes du Premier, du Second & du Tiers-Ordre de Saint-François. La dévotion eſt ſi grande à la Portiuncule, le 2. d'Août, jour de cette Fête, que les Officiers d'Aſſiſe & de Pérouſe ſont obligez de ſe mettre ſous les armes, pour empecher le deſordre que la multitude de Pélerins y pourroit cauſer. On y en voit, dit-on, en certaines années juſqu'an nombre de cent mille.

[o] Etat préſent de la Gr. Br. t. 1. p. 59. POSTLAND, Iſle d'Angleterre, dans la Manche, ſur la Côte Méridionale du Dorſetshire [o], à quelques milles au Midi de Dorcheſter. Elle n'eſt pas de grande étendue, mais elle eſt très-fertile, & remarquable principalement par ſes belles Carriéres de pierre presque auſſi dure que le Marbre. Il y a un Château qu'on appelle PORTLAND-CASTLE, qui fut bâti par le Roi Henri VIII. & du côté de la terre on voit un autre Château nommé SANFORD-

Digitized by Google

PORD-CASTLE. Ces deux Châteaux commandent tous les Navires qui paſſent dans cette Rade qu'on appelle la COURSE DE PORTLAND, parce que la Mer a dans cet endroit un gros courant. Cette Iſle eſt a titre de Comté.

1. PORTO, Ville de Portugal, dans la Province d'Entre-Douro & Minho, ſur le Duero, à une lieue au deſſus de ſon Embouchure [a]. Cette Ville eſt ancienne. Elle portoit autrefois le nom de *Portus-Gale*; & lorſqu'elle eut donné ſon nom à tout le Royaume de Portugal elle tronqua ſon nom de la moitié, ne retenant que celui de PORTO. Quelques-uns l'appellent aujourd'hui PORT ù POAT. Elle eſt bâtie ſur la pente d'une Montagne aſſez roide, dont le pied eſt mouillé par le Douero. Ce Fleuve y forme un bon Havre de Barre, dont l'entrée eſt très-difficile, pour ne pas dire impoſſible, à cauſe des Bancs de ſable & des Ecueils, les uns cachez ſous l'eau & d'autres découverts à fleur d'eau. Les Vaiſſeaux n'y peuvent entrer que dans le tems de la pleine Mer, & ſous la conduite de quelque Pilote de la Ville. La Rade eſt fort ſpacieuſe & peut contenir une grande & nombreuſe Flote. Celle du Breſil y arrive quelquefois. La ſituation de cette Ville ſur le penchant d'une Montagne, eſt cauſe qu'il y faut toujours monter ou deſcendre; mais du reſte elle eſt belle: les Rues ſon propres & bien pavées; & ſur la Rive du Fleuve il régne un grand & beau Quay d'un bout de la Ville à l'autre. On y attache les Vaiſſeaux & chaque Bourgeois a le plaiſir de voir le ſien devant ſa Maiſon. Porto eſt la ſeconde Ville de la Province. Elle eſt honorée d'un Evéché fort ancien & d'un Conſeil Souverain qui eſt le ſecond du Royaume. L'Evêque qui eſt Suffragant de Braga a quinze mille Ducats de revenu. Il y a des Académies où les jeunes gens peuvent apprendre leurs Exercices, & un Arſenal, où l'on équipe les Vaiſſeaux de guerre, que l'on conſtruit ſur les chantiers de cette Ville. Du reſte cette Place n'eſt pas fort grande: on n'y compte guère plus de quatre mille Bourgeois: mais en tems de paix, il s'y trouve toujours un grand nombre d'Etrangers, que le Commerce y attire, principalement des François, des Anglois & des Hollandois. Entre les Bâtimens ſomptueux qui s'y voyent, l'un des plus conſidérable eſt la Maiſon des Chanoines Réguliers de St. Auguſtin. Leur Egliſe eſt ronde & richement ornée. On remarque dans le Cloître une Galerie d'une longueur extraordinaire.

[a] Délices de Portugal, p. 705.

Quoique Porto ſoit une Place très-importante, elle n'eſt cependant que très-peu fortifiée par l'Art; mais elle l'eſt ſi bien par la Nature, & elle eſt tellement inacceſſible par Mer, que les Portugais n'ont pas jugé fort néceſſaire de la munir avec beaucoup de ſoin. Elle n'eſt environnée que de vieilles murailles de cinq ou ſix pieds d'épaiſſeur, flanquées d'eſpace en eſpace de méchantes Tours à demi-ruïnées. Elle n'a proprement pour toute fortification qu'un petit Fort à quatre Baſtions, avec une demi-lune.

La Ville de Porto eſt dans un terroir très-bon & très-fertile.

2. PORTO, Ville d'Italie, dans l'Etat de l'Egliſe, à la droite du Tybre, environ à deux ou trois milles d'Oſtie, & à une diſtance à peu près égale de la Mer [b]. C'eſt un Evéché attaché au Sous-Doyen des Cardinaux. La Ville de Porto doit ſon origine à la décadence de celle d'Oſtie, & au nouveau Canal que le Tybre s'ouvrit, lorſque le limon qu'il entraîne ſans ceſſe eut presque bouché ſon ancien lit. On prétend que Jules Céſar fut ſon fondateur, c'eſt-à-dire, qu'il commença à bâtir la Ville & le Port; mais on convient que ce fut l'Empereur Claude qui fit le grand Port, & que Trajan ne fit que le petit ou l'intérieur, que l'on nommeroit aujourd'hui la Darce, ſi l'un & l'autre ſubſiſtoient. J'avois vu, dit le Pere Labat, les deſſeins de ces Ports dans Blaew, & je m'en étois formé une idée qui ſe trouva tout-à-fait fauſſe, quand je fus ſur les lieux. Le port de Claude paroît dans ce deſſein bâti dans la Mer, compoſé de deux Jettées circulaires avec un avant-mur, lequel étoit la Tour de la Lanterne, ou le Phare. Celui de Trajan paroît avoit été creuſé dans la terre. La Ville ceinte d'une muraille fortifiée de Tours environnoit ce dernier Port ou Darce, & ſes murs du côté de l'Eſt étoient baignez par le nouveau bras du Tybre appellé le petit Fleuve, ou *Fiumicino*. L'Iſle Sacrée qui étoit à l'Orient n'avançoit pas en Mer tant que les Jettées circulaires, & beaucoup moins que l'avant-mur. Il faut que depuis le tems de Trajan les choſes ayent bien changé de face, & que l'Iſle Sacrée, & la Terre-ferme ayent crû, & occupé un très-grand eſpace de la Mer, puiſque les ruïnes de la Ville & des Ports de Clando & de Trajan ſont à près de deux milles de la Mer, du moins c'eſt en cet endroit que l'on voit des ruïnes & des Maſures en très-grande quantité, & que malgré le ſable, qui a tout couvert, on diſtingue encore les veſtiges de ces Ports. Il n'y auroit rien eu d'extraordinaire dans leur conſtruction, n'y qui méritât que les Ecrivains de ce tems-là chantaſſent ſi haut les louanges de ces Empereurs, ſi ces Ports avoient été à l'endroit, où l'on prétend voir aujourd'hui leurs ruïnes & leurs veſtiges; à quoi auroit ſervi cette Tour magnifique, bâtie ſur le prodigieux Vaiſſeau qui avoit apporté d'Egypte le grand Obéliſque, qui étoit dans le Cirque, & qu'on avoit enfoncé & maçonné, pour ſervir de fondement à cette ſuperbe Tour, qui devoit être un ſecond Phare d'Alexandrie. Tout cela auroit été inutile, ſi le Port avoit été ſur la Riviére, à près de deux milles de la Mer. Il faut donc convenir ou que la Mer s'eſt prodigieuſement retirée, ou que le limon du Tybre a augmenté prodigieuſement l'Iſle Sacrée, & la Terre-ferme des deux côtez des deux Bouches du Tybre, on que le Port du Tybre n'a jamais été dans le lieu, où l'on fait voir ſes prétendus veſtiges. Il y a

[b] *Labat*, Voy. d'Eſpagne & d'Italie t. 8. p. 66.

deux Tours de garde ſur la Côte Occidentale de l'Iſle, & une troiſiéme ſur la Côte Orientale de la Terre-ferme, & dans l'Iſle & dans la Terre-ferme, quelques mechantes Cabanes, où ſe retirent les Pecheurs, les Paſtres, & ceux qui travaillent au Sel, avec un Hôtellerie.

On ne ſait pas au juſte dans quel tems la Ville de Porto a reçu la lumiére de l'Evangile. Il y a pourtant toutes les apparences que les Apôtres St. Pierre & Saint Paul ne la laiſſerent pas dans le ténébres de l'Idolâtrie, & qu'ils y établirent un Evêque immediatement aprés en avoir établi un à Oſtie. Le Pere Labat, devoit s'en tenir-là; c'etoit aſſez pour un Architecte peu verſé dans l'Antiquité, d'avoir fait entendre que Porto avoit pu embraſſer le Chriſtianiſme dés le tems des Apôtres. Mais quand il dit que c'eſt de cet etabliſſement fait par St. Pierre & Saint Paul que l'Evêche de Porto a le ſecond rang & qu'il eſt affecté encore aujourd'hui au Sous-Doyen des Cardinaux, il nous debite des reveries qui n'ont aucun fondement. Il ignoroit apparemment le tems ou l'Evêché de Porto devint le titre du Sous-Doyen des Cardinaux. Il a voulu deviner, & il s'eſt trompé. Voici la véritable origine de ce titre. La Ville de Ste. Rufine ou de Silve-Candide, ayant eté ruïnée au commencement du douziéme Siecle, le Siége Epiſcopal qui faiſoit le ſecond titre des Cardinaux, Evêques Aſſiſtans du Siége Apoſtolique, fut réuni l'an 1120. à celui de Porto par le Pape Calliſte II. Ce que le Pere Labat ajoute n'eſt guére plus raiſonnable. Aprés avoir dit que l'Egliſe Cathédrale étoit ſous l'Invocation de Saint Hypolite, Martyr & Evêque de la même Ville, qui y ſouffrit le Martyre en 229. il pourſuit: mais il ne prouve point qu'il en ait été le premier Evêque: au contraire tout nous porte à croire qu'il y en a eu pluſieurs avant lui & que la grande & magnifique Egliſe Cathédrale que l'on y bâtit aprés que Conſtantin eut renoncé au Culte des Idoles, fut edifiée par des perſonnes qui avoient une vénération pour ce Saint Martyr. Il eſt vrai que ſi l'Egliſe Cathédrale fut miſe dés lors ſous l'Invocation de St. Hypolite, ce fut par une vénération particuliére pour ce Saint; mais quel argument en peut-on tirer pour prouver qu'il y a eu pluſieurs Eveques avant lui? C'eſt ce que je ne vois pas. Le Pape Simmaque, continue le Pere Labat, fit bâtir un Hôpital fameux dans cette Ville, vers la fin du cinquiéme Siécle, pour y retirer les Pélerins qui alloient à Rome, ou ceux qui y alloient attendre les embarquemens pour s'en retourner chez eux. La grande Tour de l'Egliſe Cathédrale eſt ce qui a reſiſte plus long-tems à la fureur des Barbares, qui ayant maſſacré ou fait Eſclaves les Habitans qui ne purent échapper, détruiſirent presque entierement la Ville. Les Romains ne voyant point de remède à ce malheur, parce que les habitans qui s'étoient retirez ailleurs ne voulurent point y retourner, achevérent d'abattre & de ruïner la Ville, & de combler le Port, afin qu'il ne prît plus envie aux Barbares d'y revenir & de s'y établir. La Mer & le Tybre ont ſi bien ſecondé leurs deſſeins, qu'on ne peut voir ſans gémir que ce Port autrefois ſi celebre, cette Ville Epiſcopale ſi riche, ſi marchande, ayent tellement diſparu qu'on ne ſait plus où ils ont été. Le Pere Labat finit ſon Article de Porto par une nouvelle etourderie. On prétend, dit-il, que Callixte II. voyant l'impoſſibilité de rétablir cette Ville & ne voulant pas laiſſer aneantir le Titre Epiſcopal, l'unit à celui de LA FORET-BLANCHE, autrement des Saintes Rufine & Seconde, Martyres, en l'an 1120. Il veut dire que cette union ſe fit en 1120. ce qui eſt vrai; mais ce ne fut pas l'Eveche de Porto qui fut uni à celui de la Foret-Blanche ou Silve-Candide: mais celui de Silve-Candide qui fut uni à celui de Porto. Voici apparemment ce qui a trompé le Pere Labat. Il n'a pu croire que l'on eût uni un Evêché à celui d'une Ville ruïnée, telle que ſe trouve Porto, où l'on ne voit qu'une douzaine de pauvres Maiſons; mais il ignoroit apparemment que la Ville Epiſcopale de Silve-Candide etoit encore dans un pire etat depuis le douziéme Siécle.

3. PORTO, Ville d'Italie, dans l'Etat de Veniſe, ſur l'Adige [a], au Véronois, environ 8 huit lieues au-deſſus de Vérone en tirant vers l'Orient Méridional. Cette Ville eſt fortifiée. [a] *Magin*, Carte du Véronois.

PORTO-D'ASCOLI, Bourg de l'Etat de l'Egliſe [b], dans la Marche d'Ancone, ſur le Golphe de Veniſe, à l'Embouchure du Tronto, aux confins de l'Abruzze. [b] Ibid. Carte de la Marche d'Ancone.

PORTO-BARATTO, Port d'Italie, ſur la Côte de Toſcane [c], dans la Principauté de Piombino, à cinq milles de la Ville de Piombino du côté de l'Occident. On croit communement que c'eſt le *Populonium* des Anciens. Les Ruines de *Populonia* en ſont peu eloignées. Ce Port n'eſt pas fort fréquenté preſentement. [c] Ibid. Carte du Florentin.

1. PORTO-BELO, Port de l'Amérique, ſur la Côte Septentrionale de l'Iſthme de Panama, & dans la Province de ce nom. Ce fut Chriſtophle Colomb qui le découvrit [d]. Ce Port lui parut ſi beau qu'il lui donna le nom de PORTO-BELO, c'eſt-à-dire *Port-Beau*. Il y entra le 2. de Novembre 1504. & en ſurtit le 9. du même mois. Porto-Belo eſt à cinq lieues de Nombre de Dios, vers l'Occident. Il a toutes les qualitez que peut avoir un bon Port. Il eſt vaſte & commode: l'abri & le mouillage y ſont merveilleux & l'entrée en eſt etroite: le fond qui eſt propre pour retenir les ancres, eſt mou & ſablonneux; il n'y a ni roches, ni baſſes, & la Mer eſt haute presque contre le rivage de cinq à ſix braſſes au milieu du Port. Pluſieurs petites Rivieres & Ruiſſeaux y deſcendent; ce qui fait qu'on y peut faire de l'eau en tout tems. Les Galions d'Eſpagne y chargent les Treſors du Perou, qu'on y conduit de Panamx par terre. [d] *Le P. Charlevoix*, Hiſt. de St. Domingue. l. 2. p. 17.

2. PORTO-BELO, Ville de l'Amérique ſur la Côte Septentrionale de l'Iſthme de Panama, au fond du Port qui lui donne ſon nom. Philippe II. Roi d'Eſpagne [e], & ayant [e] *De Laet*, Deſcr. des Indes Oc. liv. 8. c. 5. & 6.

ayant permis qu'on abandonnât Nombre de Dios, il fut réſolu qu'on bâtiroit une autre Ville ſur Porto-Belo, à laquelle on donneroit le nom de SAINT-PHILIPPE; mais le Public s'eſt obſtiné à donner à cette Ville l'ancien nom du Port. Autonelli ayant reçu le Decret du Roi pour bâtir une Ville à Porto-Belo, en traça l'enceinte, & fortifia un Château. Il avoit choiſi la place du ſecond Château de l'autre côté du Port, lorſque le Chevalier François Drake Anglois, après avoir pris & pillé la Ville de Nombre de Dios, entra dans ce Port avec ſa Flote. Il n'y avoit alors que huit ou dix Maiſons bâties, & on avoit ſeulement poſé les fondemens d'une Forteresſe & d'un rempart de Sommiers en travers, remplis avec des pierres & de la terre. L'expedition de Drake penſa faire abandonner le deſſein de cette nouvelle Ville, qui fut pourtant achevée auſſi-bien que le Château ſi-tôt que les Anglois furent partis. Les Habitans de Nombre de Dios, qui en délogerent après ſa ruïne, accrurent de quantité de Maiſons la Ville de Saint-Philippe. Williams Parker étant parti d'Angleterre en 1591. avec deux Navires & une Barque & deux cens Soldats la ſurprit & la pilla pendant tout un jour, après quoi il ramena ſa troupe dans ſes Vaiſſeaux, ſans faire aucun dommage à la Ville & ſans en avoir reçu beaucoup du Château en ſe retirant. Il y avoit déja deux Egliſes bâties dans ce tems-là, ſix ou ſept Rues garnies de Maiſons des deux côtez & pluſieurs Boutiques d'Artiſans. On y a bien fait des augmentations depuis, tant pour l'embelliſſement que pour la défenſe.

Aujourd'hui il y a un bon Fort ſur la droite du Port & une plate-forme à la gauche. C'eſt ce qui défend l'entrée. La Ville eſt bâtie au fond du Port en maniére de Croiſſant, ſur le milieu duquel & tout auprès de la Mer, il y a un autre petit Fort aſſez bas, qui eſt environné de Maiſons du côté de la Place [a]. A ſon Oueſt & à cent cinquante pas ou environ du rivage, l'on en voit un autre aſſez grand, & bien conſtruit ſur une petite éminence; mais il eſt commandé par une Montagne voiſine, dont le Chevalier Henri Morgan ſe ſervit pour le prendre. Il y peut avoir dans tous ces Forts 2. ou 300. Soldats Eſpagnols en Garniſon. La Ville eſt etroite & longue: il y a deux Rues principales, outre celles qui croiſent, avec une petite Place d'armes au milieu, qui eſt environnée d'aſſez jolies Maiſons. Les autres ne ſont pas laides, non plus que les Egliſes, & tous ces Bâtimens ſont faits à la maniere d'Eſpagne. Il n'y a ni muraille, ni ouvrage de dehors à cette Ville, & l'on trouve à l'Eſt le grand chemin qui conduit à Panama, avec une longue Ecurie, qui s'étend au Nord & au Sud de Portobel, dont elle n'eſt pas ſéparée. D'ailleurs, le paſſage le plus court ſeroit au Sud de la Ville; mais les Montagnes qu'il y a de ce côté-là s'y oppoſent, & ſont un obſtacle inſurmontable. Quoiqu'il en ſoit, cette Ecurie eſt deſtinée pour les Mules du Roi qui vont d'ici à Panama. La Maiſon du Gouverneur eſt tout auprès du grand Fort, ſur la même éminence, & à l'Oueſt de la Ville. Entre la Place d'armes & cette Maiſon, il y a un petit Ruiſſeau, ſur lequel on a bâti un Pont; & à l'Eſt proche de l'Ecurie, il y en a un autre d'eau douce. L'air eſt mauvais à Porto-Belo: Auſſi le terrain y eſt-il bas & marécageux à l'Eſt, & lorſque la Mer ſe retire, on voit ſur le Rivage une bourbe noire, & puante, qui ne peut qu'exaler de pernicieuſes vapeurs dans un Climat auſſi chaud que celui-ci. Au Sud & au Nord, le terrain s'éleve inſenſiblement juſques au ſommet des Montagnes, qui ſont en partie couvertes de Bois, & en partie de Savanes; mais il n'y a pas beaucoup d'Arbres fruitiers ni de Plantations près de la Ville.

PORTO-BOTA, Port de l'Iſle de Sardaigne [b], ſur la Côte Méridionale de cette Iſle, entre le Cap-Tolar à l'Orient, & Paringiano à l'Occident, vis-à-vis de l'Iſle Vacca, ou Buccina. La Pointe Orientale qui forme ce Port s'appelle POINTE-BOTA & celle qui eſt à l'Occident ſe nomme BUNELO.

PORTO DELLE-BOTTE, ou ſimplement LE BOTTE [c], Port de la Morée, ſur la Cote de Brazzo di Meno, entre Napoli di Romania au Nord & Malvaſia au Midi. Il ſemble que Mr. de l'Iſle dans ſa Carte de la Grèce nomme ce Port PORTO-BOE. Ce Port à une Ville auſſi nommée PORTO-BOTTE, & la Guilletiere [d] veut que ce ſoit l'ancienne Ville de *Cyphanta*: Niger eſt auſſi de ce ſentiment.

PORTO-CAGLIE, Port de la Morée, dans le Brazzo di Meno, à ſept lieues du Cap-Matapan, du côté de l'Orient Septentrional. L'ancrage de ce Port eſt excellent [e] & il ne craint que le ſeul Vent de Sud-Eſt. Pour entrer dans ce Port il faut tenir le côté du Sud: on y trouvera ſeize braſſes de fond; mais vers le côté du Nord, à une portée de Piſtolet de terre, il faut prendre garde à un rocher d'autant plus dangereux qu'il eſt presque à fleur d'eau. Il y a ſur le bord de ce Port un Bourg de même nom, qui eſt fort gros & qui a une des plus belles Fontaines qui ſoient au monde. Il s'appelloit autrefois *Teuthrone*. C'étoit une Colonie d'Athéniens. C'eſt là que la Côte fait un grand Arc dans les terres, pour former le Golphe de Colochina, appellé anciennement le Golphe de Laconie. PORTO-CAGLIE, ou POATO DELLA QUAGLIA a été ainſi nommé à cauſe de la quantité des Cailles qui s'y aſſemblent tous les ans.

De Porto-Caglie, le Rivage courant au Nord, on trouve au delà du Lieu que les Anciens nommoient l'Autel de Jupiter, deux gros Ruiſſeaux, où les Barques ont accoutumé d'aller faire de l'eau. Celui qui gît au Nord-Eſt à l'égard de l'autre, conſerve encore aujourd'hui les qualitez de ſes Eaux, qui paſſoient anciennement pour les plus pures, les plus délicieuſes & les moins ſujettes à ſe corrompre qui fuſſent dans toute la Gréce. Ce Ruiſſeau eſt appellé

[a] *Wafer, Deſc. de l'Iſthme de l'Amerique, p. 53.*

[b] Carte de l'Iſle de Sardaigne, chez van Keulen.

[c] *Blaeu, Atlas.*

[d] Athènes, Anc. & Mod. p. 399.

[e] La Guilletiére, Athènes Anc. & Nouv. p. 56.

pellé *Potamo* par les Habitans; ce qui ſignifie ſimplement Riviere. Pyrrhus l'appella autrefois *Scyras*, du nom de l'Iſle de *Scyros*, où il s'étoit embarqué, quand il paſſa dans la Laconie pour les Nôces d'Hermione. Au delà de ce Ruiſſeau, la Côte forme un Golphe, où l'on voit le Bourg de *Pagana*.

PORTO-DEL-CASTELLACIO, ou CASTELLAZZO, Port de l'Iſle de Sicile, dans le Val de Noto ſur la Côte Meridionale de l'Iſle, à dix milles du Cap de Paſſaro, vers l'Occident. Caſtellazzo qui donne le nom à ce Port eſt un Château ruïné. Mr. Corneille [a] dit que PORTO-DEL-CASTELLACIO eſt l'*Odyſcia* des Grecs & l'*Ulyſſi Portus* des Latins. Cependant la plûpart des Géographes en font deux Lieux differens. Leander entr'autres dit qu'*Ulyſſi Portus* eſt *Cabo-Raſcaramchi* & qu'*Odyſſea* eſt *Porto de Pali*. Voyez ODYSSEA, & ULYSSIS-PORTUS.

[a] D.C.

PORTO CONSTANZA, Port de l'Iſle de Chypre, avec un Bourg ou Village qui lui donne ſon nom. Il eſt ſitué ſur la Côte, près de Famagouſte du côté du Nord. On croit que c'eſt l'ancienne Salamis, qui s'appelloit *Conſtantia*, ſelon Etienne le Géographe.

PORTO-CROS, ou PORTX-CROS, Iſle de France, dans la Mer Méditerrannée [b], ſur la Côte de Provence. C'eſt la ſeconde des Iſles d'Hieres, anciennement nommée *Meſe*; c'eſt-à-dire celle du milieu, ou *Mediana*, comme on l'appella après l'abolition de la Langue Grecque dans ce Pays-là. Cette Iſle qui eſt tout près de l'Iſle de Bagneaux [c] & qui eſt la plus haute des Iſles d'Hieres, a du côté de l'Iſle de Bagneaux, un petit enfoncement qu'on appelle PORTO-CROS & qui a donné ſon nom à l'Iſle. On y peut mouiller ſix à huit Galéres, mais fort preſſées. Il y a trois à quatre braſſes d'eau ſuivant les endroits. Le Traverſier de ce mouillage eſt le Vent de Nord-Oueſt. Il faut s'approcher du côté de la droite en entrant, où eſt le plus profond, on tourne la poupe vers le fond de l'Anſe, & une bonne ancre vers le Nord-Oueſt & des amarres à terre. L'Iſle de Porto-Cros eſt fort haute & remplie de Bruſcages. Il y a ſur la pointe du Nord-Oueſt de l'entrée du Port, une petite Forteresſe, & au-deſſus un Fort à étoile, avec une Tour au milieu. Dans le fond de l'Anſe il y a un grand Jardin, dans lequel on peut faire de l'eau. A la pointe où eſt le Château, il y a quelques Sequans qu'il faut éviter quoiqu'ils ne ſoient pas loin. On peut auſſi mouiller dans une néceſſité entre ces deux Iſles proche de celle de Bagneaux, par quinze à ſeize braſſes d'eau, fond d'herbe vaſeux, ayant une amarre à terre, pour être à couvert des Vents d'Oueſt & Nurd-Oueſt, qui ſont les Traverſiers de Porto-Cros. On peut paſſer avec toute ſorte de Bâtimens, entre ces deux Iſles, où il y a plus de vingt braſſes d'eau. De l'autre côte du Château vers le Nord-Eſt, il y a un gros Rocher, derriére lequel on trouve un peu d'enfoncement, & une petite plage de ſable, où dans un beſoin on pourroit mouiller avec deux Galéres, par quatre à cinq braſſes d'eau, fond d'herbe vaſeux. Il n'y a que le Vent Nord Nord-Oueſt qui y donne. On trouve dans cet endroit une ſource d'aſſez bonne eau.

[b] Longuerue, Deſcr. de la France, pag. 361.

[c] Michelot, Port. de la Médit. p. 75.

PORTO-ERCOLE. Voyez PORTO-HERCULE.

PORTO-ESCONDEDO, ou PORT-ROYAL, Port de l'Amérique Septentrionale, dans la Baye de Campeche, ſur la Côte du Yucatan. C'eſt une grande entrée [d] dans un Lac ſalé qui peut avoir neuf ou dix lieues de longueur, ſur trois ou quatre de largeur, avec deux Embouchures, une à chaque bout. L'Entrée du Port-Eſcondedo ou du Port-Royal a une Barre ſur laquelle on trouve neuf ou dix pieds d'eau. Au delà de la Barre on a beaucoup plus de profondeur, & l'ancrage y eſt bon de l'un & l'autre côté. L'Entrée peut avoir un mille de large & deux de long, & il y a de fort jolies Bayes ſablonneuſes à droite & à gauche, où l'on peut aborder commodement. Les Vaiſſeaux mouillent d'ordinaire du côté de l'Eſt après Champeton, tant à cauſe de quelques puits que les Boucaniers & les Coupeurs de Bois ont creuſé ſur les Bayes, que pour être plus à l'abri du Courant de la marée qui eſt là tres-violente. Cet endroit eſt remarquable, parce que la terre s'y détourne tout d'un coup vers l'Oueſt & s'étend ainſi l'eſpace de 65. ou 70. lieues. Il y a une petite Iſle baſſe à l'Oueſt de ce Havre. On l'appelle l'Iſle de Port-Royal & elle fait un des côtez de l'Embouchure, comme le Continent fait l'autre. Elle a environ deux milles de largeur & trois de longueur & s'étend à l'Eſt & à l'Oueſt. La partie Orientale de cette Iſle eſt ſablonneuſe: il n'y a preſque point de bois; mais on y trouve une eſpece de Bardane qui porte de petits boutons de la groſſeur d'un pois gris, & qui ſont fort incommodes pour ceux qui marchent nuds pieds, comme il arrive ſouvent à ceux qui demeurent ſur la Baye. Il y a quelques buiſſons de bois de Burton, & un peu plus avant vers l'Oueſt on voit de grands Sapadillos dont le fruit eſt long & fort agréable. Le reſte de l'Iſle eſt plus garni d'arbres ſur-tout au Nord, où le Pays eſt couvert de Mangles blancs juſqu'au rivage. A l'Oueſt de cette Iſle il y en a une autre petite & baſſe qu'on nomme *Triſt*. Une Crique falée les ſépare; mais elle eſt ſi étroite qu'à peine un Canot y peut-il nager. L'Iſle de Triſt eſt en quelques endroits large de trois milles & longue de près de quatre, & s'étend vers l'Eſt & l'Oueſt. Sa partie Orientale eſt maréca-geuſe & pleine de Mangles blancs. Son Sud eſt à peu près de même. L'Oueſt eſt ſec & ſablonneux, & produit une ſorte d'herbe longue, qui vient en touffes aſſez minces. C'eſt une eſpéce de *Savana*, où il croît quelques Palmiers qui ſont fort gros, mais fort bas. Le Nord d'Oueſt eſt rempli de buiſſons de pranes de Coco, & de quelques arbres qui portent des raiſins. A l'Oueſt de cette Iſle, tout contre la Mer

[d] Dampier, Voy. à la Baye de Campêche pag. 75.

Mer on peut creuſer cinq on ſix pieds dans le ſable & trouver de très-bonne eau douce. Il y a ordinairement des Puits tout faits que les Mariniers ont creuſés pour faire aiguade; mais ils ſont bien-tôt comblez, ſi l'on n'a pas le ſoin de les nétoyer; on trouve même l'eau falée ſi l'on creuſe trop avant. Il y avoit toujours quelques perſonnes qui habitoient dans cette Iſle, lorſque les Anglois frequentoient la Baye pour en tirer du Bois de teinture, & les plus gros Vaiſſeaux mouilloient à ſix ou ſept braſſes de fond tout, prés du rivage; mais ceux qui étoient plus petits pouſſoient trois lieues plus haut, jusqu'a une autre Iſle.

La ſeconde Embouchure qui conduit dans ce Lac, que Mr. de l'Iſle [a] appelle LAC DE TRIS, eſt entre l'Iſle de Triſt & l'Iſle des Bœufs, & peut avoir trois milles de large. Elle eſt pleine de Bancs de ſable au-dehors, & il n'y a que deux Canaux pour y entrer. Le plus profond a douze pieds d'eau dans le tems des hautes Marées, & il eſt vers le milieu de l'Embouchure. Le Canal de l'Oueſt a prés de dix pieds d'eau, & il n'eſt pas fort éloigné de l'Iſle des Bœufs. On y entre par une briſe de Mer, la ſonde toujours à la main, & il faut ſonder du côte de l'Iſle des Bœufs. Le fond eſt de vaſe, & l'on y trouve plus d'eau inſenſiblement & par degrez. Lorſqu'on eſt avancé jusqu'à la pointe de l'Iſle des Bœufs, on a trois braſſes d'eau, alors on peut tourner vers Triſt, jusqu'à ce qu'on ſoit prés du rivage, où l'on peut mouiller à ſon choix. L'ancrage eſt bon par-tout au delà de la Barre, entre Triſt & l'Iſle des Bœufs; mais la Marée y eſt beaucoup plus forte qu'à Port-Royal. Les Eſpagnols nomment cette ſeconde Embouchure *Laguna-Termina*, ou le Lac des Marées, à cauſe qu'elles y ſont extremement fortes. Les petits Vaiſſeaux, comme les Barques, les Pirogues & les Canots peuvent naviger ſur tout ce Lac & traverſer d'une Embouchure à l'autre, ou bien aller dans les Criques, Riviéres ou autres petits Lacs qui ſe déchargent dans celui-ci, & qui ſont en grand nombre. La premiére Riviere conſidérable qu'on trouve a l'Eſt de ce Lac, lorſqu'on entre à *Porto-Eſcondedo*, ou *Port-Royal* eſt celle de *Sammaſenta*.

[a] Atlas.

PORTO-FARINA, ou PORT-FAAINE, Port d'Afrique, ſur la Côte de la Mer Mediterrance, au Royaume de Tunis. Marmol dit [b]: Entre la Ville de Biſerte & le Promontoire de Carthage, il y a un Defert qu'on nomme communément PORT-FAAINE, ou dans la Langue du Pays GAZEL-MELNA; on voit d'un côté de ce Port les ruïnes d'une ancienne Ville qu'on dit être Utique, ſi fameuſe par la mort de Caton. Elle fut détruite par les Succeſſeurs de Mahomet & ne s'eſt jamais repeuplée depuis, quoiqu'il y ait autour quantité de Villages de Bérébéres qui parlent un Arabe corrompu & ſont Vaſſaux du Royaume de Tunis. Les Vaiſſeaux qui navigent le long de la Côte ſont aiguade dans ce Port, & c'eſt où aborda l'Armée de Charles V. quand il alla attaquer Tunis.

[b] Royaume de Tunis, liv. 6. c. 14.

1. PORTO-FERRAIO, que quelques-uns appellent COSMOPOLI, Ville d'Italie dans l'Iſle d'Elbe, ſur la pointe de l'Oueſt d'une grande Baye qui lui donne ſon nom. C'eſt une petite Ville, fort jolie, ſituée ſur une longue pointe fort-haute & eſcarpée presque de toutes parts. Elle eſt cenſée la Capitale de l'Iſle, & elle appartient au Grand Duc, qui l'a fait fortifier & qui y entretient une Garniſon conſidérable; voyez Elbe. Elle a une bonne Citadelle & un bon Port. Voyez l'Article ſuivant.

2. PORTO-FERRAIO, Port d'Italie, ſur la Côte de l'Iſle d'Elbe. C'eſt une grande Baye [c] ſituée au Nord de l'Iſle & qui a environ quatre milles de longueur ſur deux de largeur. Sur la pointe de l'Oueſt ou de la droite en entrant, eſt la Ville, de Ferrario. Cette pointe eſt une Presqu'Iſle. Sur ſes deux extrémitez ſont deux Forteresſes très-conſiderables par leur ſituation. Du coté du Nord de la Ville, à environ cinq cens toiſes, il y a une petite Iſle ronde; & l'on peut paſſer à terre de cette Iſle, ſans crainte, en paſſant à demi-Canal; mais au Nord de cette Iſle, à une demi-longueur de Cable, il y a quelques Roches. Du côté du Sud de la Ville & dans cette Baye, il y a un Port qui ferme à chaine. On y peut mettre cinq à ſix Galéres fort aiſément, y ayant trois à quatre braſſes d'eau. Quand on veut aller mouiller à Porto-Ferraio, il ne faut pas ranger à plus de deux longueurs de Cable la pointe de la Ville: enſuite tournant à l'entour, on vient mouiller vis-à vis d'une Tour qui eſt à l'entrée du Mole qui s'avance en Mer, on y eſt par ſix à ſept braſſes d'eau ſuivant les endroits. Ordinairement la Commandante, & quelques-autres Galéres portent des amarres au pied de cette Tour ou de l'autre côté du Mole; le fond y eſt très-bon, il eſt d'herbe & de vaſe. Les autres Galéres mouillent aux environs. Les Vaiſſeaux mouillent un peu plus au large, pour etre plus prés pour aparteiller. C'eſt cette Tour qui ſalue, ou qui rend le ſalut en entrant. La Latitude de Porto-Ferraio eſt de 43. d. 53'. & la variation de près de ſept dégrez vers le Nord-Oueſt. Du côté de l'Oueſt de la Ville il y a quelques Salines dans un bas terrein & quelques autres au dedans d'une pointe, en allant vers le fond de la Baye. Lorſqu'on vient mouiller dans ce Port, il ne faut pas trop s'approcher du côté de la Ville où eſt ce bas terrein, car il n'y a point d'eau; n'y aller trop avant dans la Baye, quoiqu'il y ait un grand eſpace; mais bien à trois ou quatre Cables de la Tour, dont il a été parlé. On va faire de l'eau de l'autre côté de la Baye, prés d'une pointe de Rochers qu'on voit à la Rive de la Mer. Lorſqu'on eſt mouillé à l'entrée du Port, on ne peut voir la Mer du large. Il n'y a que les Vents de Nord-Oueſt & de Sud-Oueſt qui incommodent; mais ils ne peuvent cauſer de groſſe Mer, parce qu'ils

[c] *Michelot*, Port. de la Méditer. p. 101.

viennent par deſſus la terre. Environ un bon mille vers le Nord-Oueſt quart d'Oueſt de la pointe de la Ville de Porto-Ferraio, il y a une groſſe Pointe, proche de laquelle ſont deux ſéches, éloignées d'environ deux longueurs de Cable, où la Mer briſe quelquefois.

1. PORTO-FINO, (le Mont), On nomme ainſi une groſſe Pointe [a], ſur la Côte de Gênes, environ ſix milles à l'Oueſt de la Pointe du Porto-Fino. Le Mont Porto-Fino paroît de loin de figure ronde, & il eſt fort eſcarpé de toutes parts. Entre ce Mont qui eſt à l'Eſt, ce ſont de hautes terres fort eſcarpées. Presque au milieu de l'eſpace qui eſt entre deux, il y a un Couvent de Religieuſes, & quelques maiſons auprès: On appelle cet endroit Fortoza. Il eſt ſur le bord de la Mer.

[a] *Michelot*, Port. de la Médit. p. 93.

2. PORTO-FINO, Pointe de la Côte de Gênes [b]. Elle fait l'entrée du Golphe de Rapallo; & eſt facile à reconnoître par quelques Tours & par un petit Fort quarré qui eſt ſur le haut; outre qu'on y voit une Chapelle entre deux Rochers, comme une eſpece de coupure. Cette Pointe eſt eſcarpée de toutes parts, & baſſe à ſon extrémité. On la peut ranger de fort près.

[b] Ibid. p. 94.

3. PORTO-FINO, Port de la Mer Mediterranée [c], ſur la Côte de Gênes. Ce n'eſt proprement qu'une petite Calangue, ſituée entre deux Montagnes, en dedans de la Pointe appellée auſſi *Porto-Fino*, environ à un quart de lieue. Elle a près de cent quarante toiſes de long & ſoixante & dix de large. On n'en peut découvrir l'entrée, à moins d'en être presque par ſon travers. On voit ſur le haut de la pointe de la gauche en entrant un petit Fort presque quarré, armé de quelques Canons, & ſur la droite du Port eſt le Village Porto-fino, où tout le long il y a un Quay, avec des piliers pour amarrer les Bâtimens. On y peut mettre ſept à huit Galeres; ſi elles avoient les rames tirées en dedans pour occuper moins d'eſpace, on en pourroit ranger jusqu'à douze. A l'entrée du Port il y a dix à douze braſſes d'eau & trois à quatre par le milieu, fond d'herbe valeux. La Commandante mouille le fer de la droite à l'entrée du Port par dix à douze braſſes d'eau: elle tourne la poupe dans le fond, & reſte le long du Quay, où l'on porte des amarres de poupe & de proue. Les autres Galéres ſe rangent de la même façon auprès d'elle. On porte des amarres dans le fond du Port, à quelques Ecueils, qui y ſont. Il n'y a que le Vent de Nord-Eſt qui donne dans l'entrée du Port. Il ne peut cauſer de groſſe Mer, d'autant qu'il vient du côté de terre. On ne ſauroit découvrir la Mer du large, lorſqu'on eſt dans ce Port, qui n'eſt propre que pour les Galéres & les Barques; car les Vaiſſeaux y ſeroient trop engagez & trop reſſerrez. On va faire de l'eau dans une Calangue, hors du Port, environ à un quart de lieue, dans le Golphe de Rapallo, où il y a une Plage & quelques Magaſins. Sur la pointe droite de cette Calangue, il y a un petit Fort quarré.

[c] Ibid.

4. PORTO-FINO, Bourg d'Italie, ſur la Côte de Gêne [d], à quinze ou ſeize milles à l'Orient de la Ville de Gênes. Voyez l'Article précédent. Porto-Fino, dit le Pere Labat, eſt un méchant Bourg ou Village, qu'on a pourtant honoré du titre de Ville. Il croit qu'il n'y a pas plus de ſoixante ou quatre-vingt Maiſons, bâties de pierre, & dont les Portes, les Fenêtres & les toits ſont de Lavagne, eſpece d'ardoiſe noire que l'on tire dans les carriéres du Pays, de telle épaiſſeur & grandeur que l'on veut. Il y a quelques reſtes de fortes murailles du côté du Port & un Château ſur un rocher eſcarpé à une de ſes extrémités.

[d] Voy. d'Italie, t. 3. p. 14.

PORTO-FORMOSO, Port de l'Amérique Septentrionale, ſur la Côte Orientale de l'Iſle de Terre-Neuve. Il eſt à une lieue de celui de Renonſe [e], & à 46. d. 45'. de Latitude Nord. Ce Port qui entre plus de quatre lieues dans les terres vers l'Oueſt peut contenir de fort grands Vaiſſeaux.

[e] *De Laet*, Deſcr. des Indes Occ. liv. 2. c. 3.

PORTO-DELLE-FORNAU, ou Porto-nel-Pò, Port d'Italie, ſur le Golphe de Veniſe, dans le Poleſin de Rovigo, à l'Embouchure de la Principale Branche du Po, appellée *delle Fornaci*. Ce n'eſt plus preſentement un Port, parce qu'il eſt tout comblé de ſable, & que ce Bras du Pô, ſe decharge en grande partie d'un autre coté.

PORTO-DI-FOSSONE, ou Porto-del-Adige, Port d'Italie, ſur le Golphe de Veniſe à l'Embouchure de l'Adige.

PORTO-GALETTE, petite Ville d'Eſpagne [f], dans la Biſcaye, près de l'Ocean, ſur le bord d'une Riviere qui la baigne après avoir paſſé à Bilbao, & qui entre juſque dans les Maiſons.

[f] Délices d'Eſpagne, p. 99.

PORTO-DI-GALIERA, Port ſur la Côte Occidentale de l'Iſle de Corſe [g]. Du côté de l'Eſt de Girelatte, & au derriere d'une pointe, il y a un petit enfoncement: c'eſt ce qu'on appelle Porto-di-Galiera; on y peut mouiller par les Vents de Nord-Eſt. Aupres de ce Port en allant au Nord-Eſt, il y a une groſſe pointe nommée Cap Cavalle, ſur le haut de laquelle on voit une Tour de garde. Proche de cette Pointe eſt un gros Ecueil. On voit enſuite une groſſe pointe qu'on appelle la Revelatte; & du côté de l'Oueſt il y a un peu d'enfoncement, avec quelques Ecueils hors de l'eau. Environ à un mille vers l'Eſt-Nord-Eſt de cette pointe, on trouve le Cap de Revelatte qui fait l'entrée de la Baye de Calvi. Près de ce Cap il y a un gros Ecueil, entre lequel & la terre on ne peut paſſer qu'avec peine en Bateau; mais on le peut ranger de fort près, y ayant ſix à ſept braſſes d'eau au pied. La reconnoiſſance de Calvi eſt facile par cet Ecueil, outre qu'on voit un grand enfoncement où presque par le milieu & ſur une pointe on découvre la Forteresſe de Calvi, ſur un Rocher élevé.

[g] *Michelot*, Port. de la Médit. p. 141.

PORTO-GRÆCO. Voyez Acasus.

PORTO-EL-GRAJO, Bourg d'Eſpagne

gne au Royaume de Valence [a], à une demi-lieue de la Capitale, du côté de l'Orient. Ce Bourg eſt fermé: du côté de la Mer il eſt défendu par des Baſtions munis d'Artillerie, & orné d'un grand Mole de bois de la longueur de cent cinquante pas.

[a] Délices d'Eſpagne, p. 554.

PORTO-GRUARO, Ville d'Italie, dans le Frioul [b], ſur la Riviére de Leme ou Liæne, environ à trois milles au deſſus de Concordia [c], dont l'Evéque réſide à Porto-Gruaro. Cette Ville que quelques-uns appellent ſimplement Bourg, eſt aſſez commerçante. On y charge ſur des Bateaux toutes les Marchandiſes d'Allemagne qui doivent être portées à Veniſe.

[b] *Magin*, Carte du Frioul.
[c] Commanville, Table des Evêchez.

PORTO-GUISCARDO, Bourg, avec un Port, dans l'Iſle de Céfalonie, ſur la Côte Septentrionale de cette Iſle. On croit que c'eſt la Ville *Samos* des Anciens. Voyez SAMOS. Mr. de l'Iſle [d], au lieu de PORTO-GUISCARDO écrit PORTO-VISCARDO.

[d] Atlas.

1. PORTO-HERCOLE, Bourg fortifié, ou petite Ville d'Italie, avec un Port qui lui donne ſon nom. Ce Bourg qui eſt ſur la Côte de la Toſcane, dans l'Etat appellé *Delli-Preſidii*, eſt défendu d'un bon Château. Voyez l'Article ſuivant. Cette Ville eſt très-ancienne, ſuppoſé qu'elle ait eu Hercule pour Fondateur, & que la Flote des Argonautes y ait mouillé. Elle eſt ſituée dans la partie Orientale du Mont Argentaro.

2. PORTO-HERCOLE, Port d'Italie dans la Mer de Toſcane. Environ deux milles à l'Eſt-Nord-Eſt de la pointe du Sud-Eſt du Mont Argentaro, il y a une petite Iſle aſſez haute [e], appellée Iſle Hereule, & qui eſt ſéparée de la Côte de près d'une longueur de Cable. Vis-à-vis cette Iſle vers le Nord-Oueſt, il y a un Fort quarré ſitué ſur une hauteur. Entre cette Iſle & la Côte on trouve quelques Ecueils; on pourroit cependant paſſer à terre d'eux avec une Galére aprés avoir reconnu le lieu. Il y a trois ou quatre braſſes dans le milieu; mais il faut prendre garde à quelques rochers ſous l'eau, qui ſont du côté de l'Eſt-Nord-Eſt de la pointe de l'Iſle: enſuite il faut tourner la Galére & gouverner vers l'Eſt jusqu'à l'entrée du Port Hercule. Ce Port eſt environ un mille au Nord-Nord-Eſt de cette Iſle. C'eſt une petite Anſe reſſerrée entre deux hautes pointes, ſur leſquelles ſont deux Forteresſes très-conſidérables. Au pied de celle de la gauche en entrant eſt une petite Ville de guerre, nommée auſſi PORTO-HAACOLE, & ſituée ſur le penchant de cette hauteur jusque ſur le bord de la Mer. De l'autre côté ſur l'autre pointe qui eſt un peu moins haute, il y a prés de la Mer un petit Fort très-bien armé; & l'autre Forteresſe eſt au deſſus de ce Fort, ſur une hauteur: on l'appelle le Fort de Dom Philippe. Il eſt conſidérable par ſa conſtruction & par ſa ſituation qui eſt très-avantageuſe. L'Entrée de cette Anſe qui eſt ce qu'on appelle Porto-Hercole, n'excéde pas cent vingt-cinq toiſes & n'a pas plus de cent cinquante toiſes d'enfoncement. Autrefois il pouvoit être appellé Port; mais préſentement qu'il s'eſt rempli, on ne peut demeurer qu'à l'Embouchure. On peut néanmoins encore y mouiller avec cinq à ſix Galéres; mais lorsqu'on y entre il faut mouiller le fer de la gauche, enſuite faire tourner la Galere la poupe dans le Port & la proue en Mer, & etre prolongé le long de la Ville, où l'on porte des amarres de poupe & de proue, & nne ancre à poupe du côté de la gauche: ainſi on eſt à quatre amarres. Il y a huit à dix braſſes d'eau à l'entrée, & quatre à cinq dans l'endroit où l'on mouille. Le fond eſt d'herbe vaſeua. Les Galéres ſont dena andanes & quelques-unes portent des amarres du côté de la ganche. Dans le fond de cette Anſe il y a quelques Maiſons & Magaſins à Pêcheurs, & une Fontaine où on va faire de l'eau. On voit pluſieurs grands Arbres aux environs dans une Plaine. Le Vent qui donne à plein eſt le Sud-Eſt, dont on n'a ancun abri & la Mer y doit être très-groſſe. On reconnoît aiſément ce lieu. Le Mont Argentat, l'Iſle dont il a été parlé & toutes ces Forteresſes le ſont reconnoître viſiblement, outre qu'il eſt à l'extrémité d'une grande plage de Sable.

[e] *Michelot*, Port. de la Médit. p. 106.

PORTO-DE-LOS-LEONES, ou le PORT DES LEONS, Port de l'Amérique Méridionale [f], ſur la Côte Orientale de la Terre Magellanique. Il eſt ſitué au Nord de la Baye *de los Camerones*, & au Midi de la Baye Saint Mathias ou la Baye Sans Fond.

[f] *De Piſos* Atlas.

PORTO-LIONE, nom moderne du Pirée, Port d'Athénes. Voyez PIREUS.

1. PORTO-LONGONE, petite Ville d'Italie dans l'Iſle d'Elbe, prés du Port d'où elle tire ſon nom [g]. Elle eſt bâtie ſur la Côte Orientale de l'Iſle, en tirant vers le Nord, & elle a une bonne Forteresſe ſur le haut d'un Rocher, où le Roi d'Eſpagne tient Garniſon, quoique la Place ſoit au Prince de Piombino. Les Eſpagnols ne pouvant ſouffrir que ce Prince ſe fût accommodé d'une partie de ſes droits ſur cette Iſle avec le Grand-Duc de Toſcane, vinrent s'emparer de cet endroit, dont ils avoient beſoin parce qu'il leur fourniſſoit un Port pour retirer leurs Galéres, quand ils étoient obligez de les envoyer de la Côte d'Eſpagne, ou des Iſles de la Méditerranée en Sicile ou au Royaume de Naples. Ils s'y fortifiérent vers l'an 1577. & voyant l'importance du Port & l'avantage qu'en recevoient leurs Bâtimens, outre qu'ils avoient par là un moyen de tenir en bride les Etats du Pape, ceux de Toſcane & de Lucques & l'Iſle de Corſe, ils y bâtirent en 1606. une Forteresſe conſidérable, flanquée de cinq Baſtions & de quantité d'ouvrages extérieurs. Elle eſt à la droite du Port [h], ſur une Montagne haute, presque entiérement de rocher, ou de tuf, eſcarpée, ou inacceſſible du côté de la Mer qui l'environne, & en fait une presqu'Iſle qui ne tient à la terre de l'Iſle que par un front que deux Baſtions occupent aiſément. C'eſt le ſeul endroit par lequel cette For-

[g] *Labat.* Voy. d'Italie, t. 7. p. 108.

[h] Pag. 810.

tereſſe peut être attaquée. Ce front eſt couvert d'une grande demi-lune à flancs, defendue de deux Coutre-gardes, d'un double chemin couvert, avec des foſſez ſecs & des redoutes ſur le glacis. Il ſeroit aiſé d'iſoler cette Place, en creuſant un Canal auſſi large qu'on voudroit & qui ſerviroit d'avant-foſſé au glacis le plus éloigné du corps de la Place. Tous ces Ouvrages forment un Amphithéâtre, dont le coup d'œil eſt trés-beau, de quelque côté qu'on ſe place. Au delà du chemin couvert, il y a deux Redoutes, qui peuvent incommoder avec le Canon & leur mousquetterie les Bâtimens qu'on ne voudroit pas ſouffrir près de la Forteresſe. Quoique cette Place n'ait que cinq Baſtions, elle ne laiſſe pas d'etre grande, parce que les Baſtions & les Courtines ſont conſidérables. Il n'y a qu'un foſſé & qu'un chemin convert du côté de la Mer. Les Ouvrages ſeroient inutiles de ce côté-là, parcequ'elle n'y peut pas être attaquée. On a jetté tous les Ouvrages du côte de la terre, par où la Place eſt acceſſible. Elle a ſouteuu deux Siéges fameux, l'un en 1646. & l'autre en 1650. Les François la prirent eu 20. jours & les Eſpagnols la reprirent en quarante ſept jours de tranchée ouverte.

2. PORTO-LONGONE, ou Poat-Longon [a], ou ſimplement Longone, & en Latin *Portus-Longinus*, ou *Portus-Longonis*; Port d'Italie ſur la Côte de l'Iſle d'Elbe. Il a été ainſi appellé à cauſe de ſa longueur. Son entrée n'a pas plus d'uu demi-mille de largeur, ſur plus de trois milles de profondeur. Sa largeur n'eſt pas égale par-tout; elle s'augmente conſidérablement à un mille eu dedans de l'entrée, & fait un coude à la droite, qui eſt uu Port naturel ferme presqu'entiérement de tous côtez, où les plus gros Batimens peuveut mouiller aſſez près de la terre & y être dans une ſûreté entiére, à couvert de la plus groſſe Mer & des Vents. Le foud eſt bon par-tout; il ne manque à la droite en entraut que qoelque Fort, Redoute ou Batterie fermée pour défendre l'entrée; car le Canon de la Forteresſe ne peut pas plonger aſſez pour cela. Il y a ſur la gauche un petit Fort ou Château qui paroît fort ancieu, & dans lequel on met un médiocre Détachement de la Garniſon de la Forteresſe. Il eſt aſſez bien pourvû d'Artillérie: & s'il y en avoit ſeulement autant du côté droit au deſſous de la Forteresſe, les feux ſe croiſeroient & rendroieut l'entrée du Port impoſſible à ceux à qui on ne la voudroit pas permettre. Il y a à la vérité deux Redoutes ſous la Forteresſe au delà du dernier chemin couvert, mais il faudroit quelque choſe de plus.

[a] Ibid. p. 109.

PORTO-MALFETAN, Bourg d'Aſie, dans l'Anatolie, ſur la Côte Méridionale, vis-à-vis de l'Iſle de Rhodes. C'eſt à ce qu'on croit la Caesa ou Cressa des Anciens. Voyez Cresa.

PORTO-MORISO. Voyez au mot Port, l'Article Poat-Mauatca.

PORTO-MARIN, petite Ville d'Eſpagne [b] dans la Galice, ſur le Migno, à dix lieues au deſſus d'Orenſe, & à quelques lieues au deſſous de Lugo. La Riviére la partage en deux Villes & c'eſt la grande Route par où l'on va du Royaume de Léou à St. Jacques de Compoſtelle.

[b] Délices d'Eſpagne, p. 133.

PORTO DE MOOS, Bourg de Portugal dans l'Eſtremadoure [c], au Nord du Tage, de méme que de Batalha, & à l'Orieut d'Aljubarota: ce Bourg eſt deſendu par un bon Château.

[c] Délices de Portugal, p. 742.

PORTO-NUOVO, Bourg & Port de l'Iſle de Corſe [d], ſur la Côte Orientale. Il eſt au Nord de Boniſacio & au Midi de Porto-Vecchio, environ à égale diſtance de ces deux Lieux.

[d] *Magin*, Carte de l'Iſle de Corſe.

PORTO DI PAULA, Port d'Italie, dans la Campagne de Rome [e], ſur la Côté des Palus Pontines, au voiſinage de Monte-Circello, en tirant du côté du Nord. Ce Port autrefois conſiderable eſt préſentement comblé de ſable.

[e] *Magin*, Carte de la Campagne de Rome.

PORTO-PEDRO [f], Port d'Eſpagne dans la Mer Méditerranée, ſur la Côte de l'Iſle de Majorque. Enviror quinze à ſeize milles à l'Eſt quart du Nord-Eſt du Cap-Saline, qui eſt la pointe du Sud de l'Iſle, eſt le Poato-Pedao. Eutre les deux la Côte eſt fort unie & baſſe, & on la peut ranger d'aſſez proche. Un peu plus près du Cap-Saline que du Porto-Pedro, il y a une Calangue en forme de Riviére, que quelques-uns par mépriſe ont pris pour Porto-Pedro & à quoi il faut prendre garde. On ne peut aller daus cette Calangue qu'avec des Tartanes eucore avec peine.

[f] *Michelot*, Port. de la Médit. p. 29.

La reconnoiſſance de Porto-Pedro eſt facile, étant presque par le milieu de la Cote du Sud de l'Iſle de Majorque, ſur le bord de laquelle il y a ciuq Tours de garde, & celle du milieu eſt celle de Porto-Pedro. Elle eſt quarrée: il y a une petite maiſon au pied, & toutes les autres Tours ſont roudes. On la decouvre de plus loin venant de l'Oueſt que du côté de l'Eſt; en ſorte qu'il n'y a qu'à compter ces Tours depuis le Cap-Saline, & on trouvera que la troiſiéme eſt celle du Porto-Pedro. Il en eſt de meme du côté de l'Eſt: on y voit auſſi deux Tours rondes & la troiſiéme eſt celle de Porto-Pedro. Ce Port eſt daus un terrein bas. L'entrée en eſt fort étroite n'ayant que cent cinquante toiſes. Il eſt aſſez ſpacieux, mais il n'y a pas de profondeur d'eau vers le fond. Sur la pointe de la gauche en entrant, il y a comme je l'ai deja dit uue Tour quarrée & une petite maiſon auprès; & du même côté de la Tour & au dedans du Port, il y a une grande Calangue, où on ne trouve point de profondeur d'eau; maia entre les deux pointes de l'entrée, il y a quinze à ſeize braſſes d'eau. Le Traverſier eſt le Vent Sud-Sud-Eſt. Ou peut mouiller dans ce Port avec des Vaiſſeaux & des Galéres. Il peut contenir dix-huit à vingt Galéres. Le meilleur mouillage eſt du côté de la droite en entrant, où l'on eſt plus à l'abri des Vents du large. Il y a par-tout dans le milieu depuis dix juſqu'à quatre braſſes d'eau: on a un fer en Mer & des amarres à Terre. On s'y amarre

re quelquefois à quatre, ayant la poupe vers le Nord-Eſt; & alors on eſt par trois à quatre braſſes d'eau, fond d'herbe & de vaſe. Du côté de l'Oueſt il ne faut pas s'approcher d'une groſſe pointe qui s'y trouve. Il n'y a pas d'eau non plus que dans le ſond du Port. On peut faire du bois ſur la droite en entrant; mais il n'y a point d'eau donce. On ſait néanmoins des trons dans un bas terrein qui eſt dans le ſond du Port, proche de quelques joncs, quoique cette eau ſoit ſaumâtre. La Latitude eſt de 39. d. 29'. & la variation de cinq degrez vers le Nord-Oueſt.

1. PORTO-PIN, Cap d'Eſpagne ſur la Côte de l'Iſle Majorque [a], au Conchant du Port de la Capitale de l'Iſle & dans la meme Baye. Derriére ce Cap la Mer fait un Port anquel on donne le meme nom. Voyez l'Article ſuivant.

[a] D'Alices d'Eſpagne, p. 578.

2. PORTO-PIN, Port de l'Iſle de Majorque, dans la Mer Méditerranée. Environ ſept milles à l'Eſt quart de Nord-Eſt des Iſles du Port-Paquet, ou du Cap de la Savatte, eſt l'entrée de Porto-Pin [b]. Entre les deux il y a nn peu d'enſoncement; environ vers le milieu ont voit une Tour quarrée qu'on appelle *Garachicque*, & ſur la pointe de l'Oueſt, il y a une petite Forteresſe à quatre Baſtions. Le PORT-PIN eſt une petite Calangue en forme d'une Riviére, dont l'entrée eſt fort étroite; car elle n'a qu'environ ſoixante toiſes entre les deux pointes; mais un peu plus avant en dedans des pointes, on trouve un plus grand eſpace. Ce Port a environ cent cinquante toiſes de long. Il y peut entrer ſept à huit Galéres lors qu'elles ſont conillées; c'eſt-à-dire en retirant les rames dans la Galére, où on les range par andanes. Il faut obſerver que les Galéres doivent mouiller un fer à l'entrée & porter des amarres à terre d'un côté & d'autre. Entre les deua pointes de l'entrée, il y a cinq à ſix braſſes d'eau & au dedans dix-huit, quinze & dix-pieds d'eau, fond d'herbe & vaſe. Il ne faut pas trop s'enfoncer dans ce Port, n'y ayant pas d'eau dans le fond. Lors qu'il n'y a point de Galéres, on peut y entrer avec un Vaiſſeau, s'amarrant à quatre amarres. Les Majorquins y ſont hiverner leurs Vaiſſeaux & leurs Barques. A la pointe de la gauche en entrant, il y a une Tour quarrée & une Maiſon auprès. Cette Tour ſert de Fanal. On l'allume le ſoir pour les reconnoiſſances. Sur l'autre pointe il y a une eſpèce de Tour quarrée & une Chapelle auprès. Le Traverſier eſt le Vent du Sud-Eſt.

[b] *Michelot*, Portul. de la Méditer. p. 27.

PORTO-PRIMARO, Port d'Italie, dans le Duché de Ferrare, ſur la Côte du Golphe de Veniſe, à l'Embouchure d'un des bras du Pô. Ce Port eſt défendu par une Tour appellée *Torre Gregoriana*.

PORTO-DEL-PRINCIPE, Ville & Port de l'Amérique Septentrionale dans l'Iſle de Cuba. Mr. Corneille en fait un Lieu différent du PORT AU PRINCE; c'eſt cependant le même. Voyez au mot PORT, l'Article PORT-DU-PRINCE.

PORTO-RAGUSEO, Port de l'Albanie, dans la Côte de la Canina, à l'entrée du Golphe de Veniſe. Mr. Corneille [c] dit que ce Port eſt vers le ſond du Golphe de la Valone; mais ſelon Mr. de l'Iſle [d], il eſt hors du Golphe, derriére le gros Cap qui forme le Golphe de la Valone du côté du Midi.

[c] Dict.
[d] Atlas.

PORTO-RAPHTI, Port de la Morée dans la Sacanie. On le met communement à quatre lieues d'Athénes; mais Wehler [e] prétend qu'il n'en eſt guére qu'à deux lieues. La Baye qui fait ce Port, eſt ſituée ſur la Côte Orientale de l'Attique, & a la plus haute-pointe du Mont Hymette du Nord-Oueſt au Nord, & le Cap Méridional de Négrepont à l'Eſt. Il eſt diviſé en deux petites Bayes par une pointe aigue qui régne au milieu, & il a deux Iſlets ou Rochers vers l'Embouchure. Le plus gros eſt Eſt-Sud-Eſt du milieu de la pointe. Il donne le nom au Port; & ce nom vient d'une eſpèce de Coloſſe de marbre blanc, qui repréſente nn Tailleur qui coupe du drap que les Grecs appellent *Raphti*. Ce Rocher couvre le Port contre tous les Vents qui viennent de la Mer; en ſorte qu'il n'y en a aucun qni puiſſe empecher les Vaiſſeaua d'y entrer n'y d'en ſortir. On y mouille ſur ſept à huit braſſes d'eau, fond de vaſe melé d'herbes marines & de bonne tenue. Sur un petit Ecueil qui eſt tout auprès & qui eſt rond & fort aigu par en haut, il y a une autre figure. Je crois, ajoute Wehler que ce Port s'appelloit autrefois *Panormus*. On y voit encore les ruines d'nne Ville. Elles ſont ſur la Côte, & cette Ville s'appelloit *Praſſæ*. Ce fut le Port où vingt Villes d'*Iſſadi* ſe joignirent avec la Flote des Romains, lorsqn'ils furent appellez au ſecours des Athéniens, contre Philippe, Roi de Macédoine. La Guilletiére dans ſon Athénes Ancieune & Nouvelle, dit que ce Port eſt le *Potamus* des Anciens. Voyez l'Article POTAMUS, & non *Geronthræ* comme le dit Mr. Corneille [f], qui ajoute fauſſement que ce Voyageur donne à *Porto-Raphti* le nom de PORTO-RAPANI ou RAPINI. La Guilletiére n'étoit pas capable de tomber dans une pareille erreur. Auſſi diſtingue-t-il parfaitement ces deux Ports. Il met comme Wehler *Porto Raphti* dans la partie Orientale de la Morée, & il place *Porto-Rapani* dans le Golphe de *Colochina*. Voyez l'Article ſuivant.

[e] Voy. d'Athénes. liv. 3. p. 259.
[f] Dict.

PORTO-RAPINI, ou RAPANI, Port de la Morée & le dernier du *Brazzo di Maina* dans le Golphe de *Colochina* ſelon la Guilletiére [g]. Après *Sapico*, dit-il, on rencontre *Porto-Rapani* ou *Rapini*, qui étoit autrefois la Ville de *Geronthræ*; & il y a dans ce lieu des eaux donces très-excellentes. Le Port de *Rapani* ſe découvre de loin, ſur-tout quand on vient du Sud-Sud-Eſt, à cauſe de deux Montagnes extrémement rondes qui l'enferment. Le mouillage y eſt bon, & à deux lieues de là, courant au Sud-Eſt, on trouve le Port d'*Eſapo* ou d'*Aſopo*, qui eſt l'ancienne *Aſopus*.

[g] Athénes ancienne & nouv. p. 66.

PORTO-RAVAGLIOSO, Port d'Italie, ſur la Côte Occidentale de la Calabre

Ultérieure. Ce Port eſt voiſin de *Palma*. C'eſt l'*Oreſtis-Portus* de Pline. Voyez Orestis-Portus.

PORTO-REAL [a], Bourg d'Eſpagne, dans l'Andalouſie au Nord-Eſt de la Baye de Cadix. C'eſt dans ce Bourg que ſont les Magazins des vivres, des agrêts & des munitions du Port de Cadix. Michelot appelle Porto-Real une petite Ville. Il dit: Environ une bonne lieue du Fort de Matagorde eſt la petite Ville de Porto-Real, ſituée ſur le bord de la Mer & devant laquelle on ne ſauroit aller qu'avec des Batteaux. Pour y paſſer il faut entrer dans le Ruiſſeau de Trocadero; autrement il faut faire le tour des Iſles où eſt la Batterie. Ce ſont des Terreins marécageux & de ſable, ou de baſſe-Mer; il y a fort peu d'eau. Entre le Port de Sainte-Marie & le Porto-Real ce ſont auſſi toutes baſſes terres, avec quelques Salines & marécages. Il y a auſſi une petite Riviére qu'on nomme la Riviére de San Pedro. Entre la Tour de Sainte Catherine & le Fort de Matagorde, du côté de l'Eſt, il y a un grand enfoncement; mais il n'y a pas de profondeur d'eau & aucun Bâtiment n'y mouille.

[a] Labat, Voy. d'Eſpagne, t. 1. p. 232.

PORTO-REAL, ou Poat-Royal. Voyez l'Article Poato-Esconbeno.

1. PORTO-RICO, Puerto-Ricco, ou Portoric, Iſle de l'Amérique Septentrionale, l'une des Antilles, à l'Orient de l'Iſle de St. Domingue, & au Coucbant des Iſles ſous le Vent. Elle s'appelloit premiérement Boriquen [b]. Chriſtophle Colomb l'ayant découverte en 1493. l'appella l'Iſle de St. Jean Baptiste. On ajouta depuis celui de Puerto-Ricco, & les François ne la connoiſſent guère que ſous celui de Portoric. Ce ne fut qu'en 1509. que l'on y commença des Etabliſſemens ſolides, dont on avoit jetté les fondemens un an anparavant [c]. Cette Iſle qui eſt ſituée par les 17. & 18. d. de Latitude Nord, n'a pas vingt lieues dans ſa plus grande largeur qui ſe prend du Nord au Sud; mais la longueur de l'Eſt à l'Oueſt eſt de quarante lieues. Elle a peu de Plaines, beaucoup de Collines, des Montagnes trés-hautes, des Vallées extremement fertiles & d'aſſez belles Riviéres. Il paroît que ſes Habitans ainſi que ceux de l'Iſle Eſpagnole avoient une méme origine: on remarquoit dans les uns & dans les antres la meme douceur; mais comme ceux de Portoric étoient ſans ceſſe aux priſes avec les Caraïbes des petites Antilles, ils étoient encore moins policez & un peu plus aguerris.

[b] Le P. Carlevex, Hiſt. de St. Domingue, t. 1. p. 149.

[c] Ibid. t. 2. p. 66. & ſuiv.

L'Or qui ſe trouvoit dans cette Iſle fut cauſe du deſſein que les Eſpagnols formérent d'en faire le Conquéte. Jean Ponce de Léon, Gouverneur de la Ville de Salvaleon, ayant appris qu'il y avoit beaucoup d'or dans l'Iſle de Portoric, y paſſa ſur une Caravelle, avec quelques Caſtillans & des Inſulaires du pays qui lui ſervoient de Guides. Il aborda ſur les Terres d'un Cacique nommé *Agueynaba*, qui le reçut bien, & pouſſa la généroſité juſqu'à offrir de lui abandonner les Mines de ſon pays, pourvû que le Commandant voulût lui accorder ſes bonnes graces. Jean Ponce de Léon accepta l'offre, combla de preſens le Cacique qui depuis ne voulut plus étre appellé que *Jean Ponce de Léon*. Cependant le Gouverneur de Salvaleon ayant pris des Montres de toutes les Mines qu'il avoit viſitées ſe rendit à San-Domingo, pour inſtruire le grand Commandeur Ovando du ſuccés de ſon Voyage. On mit au creuſet l'or de Portoric qui fut eſtimé moins pur que celui de l'Iſle Eſpagnole; mais c'étoit de l'Or, & la Conquéte de l'Iſle fut réſolue. Ponce de Léon en fut chargé. Il n'y tronva pas toute la facilité qu'il s'étoit figurée. Il commença par bâtir une Bourgade: il voulut enſuite faire des Departemens d'Indiens, comme il ſe pratiquoit dans l'Iſle de Saint-Domingue; mais il s'apperçut bien-tôt qu'il avoit été trop vîte. Les Inſulaires qui ſur le bruit de ce qni s'étoit paſſé dans le voiſinage ſe figuroient les Eſpagnols comme autant de Dieux deſcendus du Ciel, ſubirent d'abord le joug ſans oſer faire la moindre reſiſtance; mais ils n'en eurent pas ſitôt reſſenti la peſanteur qu'ils penſérent au moyen de le ſecouer. Ils s'aſſemblérent & convinrent qu'on commenceroit par éclaircir le Poins de l'Immortalité de ces Etrangers. La commiſſion en fut donnée à un Cacique nommé *Brayau* qni s'en acquitta en cette maniére. Un jeune Eſpagnol, nommé Salzedo, faiſant voyage, paſſa chez lui; Brayau le reçut & le régala de ſon mieux. Salzedo voulant partir, le Cacique l'obligea de prendre quelques-uns de ſes gens pour lni aider à paſſer quelques endroits difficiles qni étoient ſur la route. En effet après qu'il eut marché quelque tems, il ſe trouva au bord d'une Riviére qu'il faloit traverſer. Un de ſes guides à qui Brayau avoit donné ſes ordres, ſe préſenta pour le charger ſur ſes épaules; mais quand il fut au milieu de la Riviére, le Portenr le laiſſa tomber & avec l'aide de ſes Camarades qui le ſuivoient, il le tint dans l'eau, juſqu'à ce qu'il ne remuât plus. Alors ces Sauvages tirérent le corps à terre, & ne pouvant encore s'aſſurer qu'il fût mort, ils ſe mirent à lui demander pardon de lui avoir laiſſé avaler tant d'eau, lni proteſtant que c'étoit par mégarde qu'ils l'avoient laiſſé tomber; & qu'on n'avoit pu faire plus de diligence ponr le tirer. En diſant cela ils pleuroient, comme s'ils euſſent été les bommes du monde les plus affligez & ne ceſſoient de tourner le cadavre & de le retourner, pour voir s'il ne donneroit pas quelque ſigne de Vie. Ce jeu dura trois jours au bout deſquels la puantenr qui exbaloit de ce corps les raſſura, & ils donnérent avis à leur Cacique de ce qui s'étoit paſſé. Brayan ne voulut s'en rapporter qu'à ſes yenx: il vint & fut convaincu. Il fit ſon rapport aux autres Caciques & tons détrompez de la prétendue Immortalité de leurs Conquérans, réſolurent de s'en délivrer à quelque prix que ce fût. L'affaire fut conduite avec beaucoup de ſecret; & comme les Caſtillans ne ſe défioient de rien, il

il y en eut une centaine de maſſacrez, avant qu'on ſe fût apperçu de la moindre altération dans les Indiens. A la fin les Eſpagnols ſe trouvans réduits à la moitié de ce qu'ils avoient été, Ponce de Léon qui ne pouvoit plus douter d'où venoit le mal, ſe mit en campagne & vengea d'une maniére ſi terrible la mort de ſes gens, qu'il ôta pour toujours aux Inſulaires l'envie de remuer. Il n'avoit avec lui que des Braves; mais aucun d'eux ne contribua plus à lui ſoumettre les Habitans de Portorie, qu'une grand Chien qu'on appelloit Berezillo. Cet Animal avoit plûtôt étranglé un homme, qu'il ne l'avoit regardé & dans les rencontres qu'il y eut entre les deux Nations, il faiſoit plus de beſogne qu'aucun Soldat. Auſſi avoit-il la paye d'Arbalétrier, qui étoit la plus groſſe de toutes. Il fut tant qu'il vécut la terreur des Ennemis, & il finit ſa carriére au lit d'honneur. Pluſieurs années après la Conquête de Portoric, des Caraïbes ayant fait à leur ordinaire une irruption dans cette Iſle, ils y trouvérent les Caſtillans & leur Chien, qui après avoir étendu ſur la place nn trés grand nombre de ces Barbares, obligérent le reſte à s'embarquer au plus vîte. Le Brave Berezillo, emporté par l'ardeur du combat, ſe jetta à la nage & les pourſuivit aſſez loin; mais s'étant approché trop prés d'nn Canot, on lui tira une fléche dont il fut tué tout roide. Il fut extrêmement regretté, & ſa Mémoire s'eſt long-tems conſervée dans les Indes, où le bruit de ſes exploits avoit pénétré par-tout.

Il y a pourtant bien de l'apparence que les Habitans de Portoric ne ſe feroient pas tenus ſi aiſément pour ſubjugez, ſi en voyant les Eſpagnols ſe multiplier de jour en jour dans leur Iſle, ils ne s'étoient pas ſottement perſuadez que les nouveaux venus étoient ceux-là memes qu'ils avoient fait mourir, & qui etoient reſſuſcitez. Dans cette penſée, ils crurent que ce ſeroit folie à eux de continuer à faire la guerre, & qu'il valoit mieux plier de bonne grace ſous l'autorité de gens qui renaiſſoient de leurs cendres, que de les irriter de nouveau par une opiniâtre réſiſtance. Il s'abandonnerent donc à la diſcrétion de leurs Vainqueurs, qui les envoyérent ſur le champ aux Mines, où en peu de tems ils perirent preſque tous.

Cette Conquete étant ainſi achevée, on abandonna la Colonie [a] qui avoit été d'abord placée à une lieue de la Mer & à egale diſtance du principal Port qu'on nomme *Puerto-Rico*. Cette premiére Colonie étoit nommée *Cappara*; l'incommodité de ſa ſituation, & la peine qu'il y avoit à en approcher furent cauſe qu'on l'abandonna. Les Habitans furent tranſportez à Ganics, prés du lieu où l'on voit aujourd'hui la Ville de St. Germain. On quitta quelque tems aprés ce Lieu pour s'aller établir à *Sotomajor*, au voiſinage d'Aguada. Dans la ſuite on changea encore de place, pour aller s'établir à St. Germain qui deviut un Colonie fixe; & enfin dans l'année 1614. aprés que par ordre du Roi d'Eſpagne on eut joint la petite Iſle qui eſt à l'embouchure du principal Port avec la grande, par le moyen d'nne Chauſſée qui fut faite au travers du Havre, on donna le commencement à la principale Ville, qu'on appelle aujourd'hui *Porto-Rico* & qui a donné ſon nom à toute l'Iſle, & qui tire le ſien du Port ſur lequel elle eſt ſituée. Voyez l'Artiele ſuivant.

[a] De Laet, Deſcr. des Indes Occ. liv. ... c. 2.

2. PORTO-RICO, Portoric, ou Puerto-Rico [b], Ville de l'Amérique Septentrionale, & la Capitale de l'Iſle de *Saint-Jean de Porto-Rico*; Elle eſt ſituée au Nord de l'Iſle, à 18. d. & quelques minutes de Latitude. Elle n'eſt point fortifiée. Elle n'a ni murs ni remparts. Ses Rues ſont larges & ſes Maiſons bien bâties à la maniere d'Eſpagne. Elles ont peu de Fenetres, mais de larges portes par leſquelles entre le Vent, qui ſouffle depuis huit heures du matin juſqu'à quatre heures du ſoir & tempére la grande chaleur. L'Egliſe Cathédrale eſt d'une belle Sculpture. Elle a double rang de Colonnes, & las Fenétres qui ſont petites ne ſont garnies que d'un fin canevas faute de vitres. On y voit deux petites Chapelles entre le Maître-Autel. Prés de la Ville, vers l'Eſt-Nord-Eſt, il y a un Monaſtére de Bénédictins. [b] Ibid.

En 1595. le Chevalier François Drake attaqua Porto-Rico, & étant entré dans le Havre avec pluſieurs Barques, il brûla les Vaiſſeaux Eſpagnols qui étoient à l'ancre. Il ne put prendre la Ville & fut contraint de ſe retirer avec perte de quarante ou cinquante hommes. Deux ans aprés, le Comte de Combrie ayant fait deſcendres ſes Troupes de débarquement ſur le rivage de la grande Iſle, les conduiſit juſqu'à la Chauſſée par un paſſage & entra dans la Ville où il trouva peu de monde. La Forteresſe qui commande l'Embouchure du Havre ſe rendit par compoſition, aprés avoir ſoutenu huit jours de ſiége. Le Comte de Combrie avoit réſolu de s'arréter dans ce lieu & d'y établir une Colonie Angloiſe; mais diverſes maladies ayant emporté en peu de tems quatre cens de ſes gens, il abandonna la Place, ſe contentant d'y avoir fait un riche butin.

Le Port qui donne le nom à la Ville & méme à toute l'Iſle eſt commode, ſpacieux, & aſſuré tant contre les Vents que contre les inſultes des Ennemis. Il reçoit la Mer par une étroite Embouchure, commandée par un Château trés-fort, augmenté de nouveaux Ouvrages en 1590. par l'ordre de Philippe II. Roi d'Eſpagne. Ce Château eſt bien muni de Canons & de tout ce qui eſt néceſſaire pour une bonne défenſe. Prés de ce Château, mais un peu plus avant vers le Sud Oueſt de la Ville, il y en a un autre appellé Fortalezza, où ſont conſervez les tréſors du Roi. Le reſte de la petite Iſle, qui eſt jointe à la grande par une Chauſſée faite au travers du Havre, eſt impénétrable, à cauſe d'un Bois épais qui la couvre toute, à la réſerve d'une Place & des ſentiers qui ménent à la Chauſſée. Il y a dans cet endroit deux

petits

petits Châteaux, pour empêcher le paſſage à l'Ennemi, s'il vouloit aller par là vers la Ville.

PORTO-DI-SANT-ELPIDIO, Port d'Italie, dans la Marche d'Ancone [a], ſur la Côte du Golphe de Veniſe. Il eſt ſitué entre les Embouchures du Chiento & de la Tenna. Il y a ſur le Rivage une Bourgade de meme nom. On croit que c'eſt la Ville *Potentia* des Anciens. Voyez POTENTIA.

[a] *Magin, Carte de la Marche d'Ancone.*

1. PORTO-SAN-STEPHANO, Bourg d'Italie, ſur la Côte de France, dans l'Etat appellé *Delli Preſidii*. Ce Bourg a un Port & une Forteresſe bâtie ſur le Mont Argentaro. Voyez l'Article ſuivant.

2. PORT-SAN-STEPHANO, Port d'Italie, ſur la Mer de Toſcane, à ſept milles d'Orbitelle. J'ai peine, dit le Pere Labat [b], à donner le nom de Port à ce mauvais Acul, qui n'eſt à couvert que des Vents qui viennent de la Bande de l'Eſt, & un peu de ceux qui viennent du Sud, & qui eſt expoſé a tous les autres. Il y a ſur le bord une Chapelle, & ſur une hauteur au deſſus de cette Chapelle, on voit un Fortin ou une Tour fortifiée. Il y avoit, a ce qu'on dit, une petite Ville auprés de l'endroit où eſt la Chapelle; mais il y a long-tems qu'il n'en eſt plus mention; peut-etre parce que les courſes des Barbares ont obligé les Habitans à ſe retirer. Il ne reſte plus que trois ou quatre mauvaiſes Maiſons. On ne reconnoît la Chapelle qu'a une Croix qui eſt ſur la porte, & à un Autel de pierre tout nud. Les Matelots s'y retirent quand ils relâchent en cet endroit. Ils y font du feu, & ſelon les apparences leur Cuiſine.

[b] Voy. d'Italie, t. 7. p. 124.

PORTO-SANTO, Iſle d'Afrique, au Nord Oriental de celle de Madére [c]; à deux degrez & demi du premier Méridien, ſous les trente-deux degrez, trente minutes de Latitude Septentrionale. Elle fut découverte en 1412. par deux Gentilshommes Portugais [d], que l'Infant Henry, Fils de Don Jean I. Roi de Portugal avoit envoyez, pour doubler le Cap Bojador & aller plus loin à la découverte, ſur un petit Batiment qu'il leur fit équiper. Ils furent ſurpris d'une violente tempête, qui les ayant jettés en haute Mer, leur fit trouver pour Azyle, dans le tems qu'ils ſe croyoient perdus, une Iſle juſqu'alors inconnue, à laquelle ils donnérent le nom de Porto Santo, parce qu'elle fut pour eux un Port de ſalut. Cette Iſle étoit deſerte, mais elle fut peuplée peu de tems après [e]. On en défricha les terres, & les Portugais s'y ſont toujours maintenus depuis. Cette Iſle eſt petite & n'a, ſelon Cadamoſte, que quinze milles, ou cinq lieues de tour. Sanut dit qu'elle eſt plus grande. Elle manque de Ports & a ſeulement un Golphe fort aſſuré, ſi ce n'eſt quand quelques Vents du côté du Sud-Oueſt y ſouffient. Ce Golphe eſt commode pour donner retraite aux Vaiſſeaux qui viennent des Indes & à ceux d'Europe qui vont en Afrique. Ainſi les Marchands s'y arretent fort ſouvent, & leur abord cauſe un grand profit aux Habitans de cette Iſle. Quelques-uns la prennent pour la *Cerne* de Ptolomée & d'autres pour l'*Ombrio* de Pline. Sanut croit que c'eſt la *Pena* de Ptolomée, à cauſe que ſa Latitude eſt preſque la meme. On y recueille aſſez de Froment & d'autres grains pour l'uſage des Habitans. Ils ont quantité de Bœufs & de Sangliers & une infinité de Lapins. Ils ont auſſi une drogue appellée Sang de Dragon; qui eſt fort recherchée des Marchands, & qu'on tire de certains arbres qui ſe trouvent dans l'Iſle. On donne quelques coups de coignée au pied de ces arbres, & l'année ſuivante dans un certain tems, la Gomme ſe pouſſe hors des fentes qui ont été faites. Cette Gomme etant recueillie cuite & bien purgée, on en fait le Sang de Dragon, ſi renommé chez les Droguiſtes. Ces memes Arbres portent un fruit qui reſſemble à la Ceriſe, mais dont la couleur eſt jaune. Il eſt mûr au mois de Mars & d'un goût fort agréable. On trouve encore dans cette Iſle une grande abondance de Cire & de Miel: & la Mer des environs a quantité de Dorades & d'autres Poiſſons; en ſorte que la pêche eſt très-bonne. Les Habitans vivroient fort tranquillement ſans les Ecumeurs de Mer, aux courſes deſquels ils ſont ſujets, & qui etant deſcendus dans l'Iſle en 1617. en emmenérent ſix cens ſoixante & trois perſonnes. Ces Inſulaires ſont tous Catholiques & obeïſſent en tout ce qui regarde le Spirituel à l'Eveque de Funzal de l'Iſle de Madére.

[c] *De l'Iſle Atlas.*

[d] *Laſtau, Conquête des Portugais dans le Nouv. Monde, liv. 1. p. 12.*

[e] *Corn. Dict. Dupuy, Etats du Roi de Portugal en Afrique.*

PORTO-SEGURO, Gouvernement ou Capitainerie de l'Amerique Meridionale [f], ſur la Côte Orientale du Breſil. Il eſt borne au Nord par la Capitainerie de *Rio dos Ilheos*, à l'Orient par la Mer du Nord, au Midi par la Capitainerie de *Spiritu Santo*, dont il eſt ſéparé par *Rio Doce*, & a l'Occident par la Nation des Tupiques. Antoine Herrera donne à ce Gouvernement trois petites Villes, dont l'une porte le nom de *S. Amaro*, l'autre celui de *S. Crux*, & la troiſiéme garde le nom de *Porto-Seguro*. Mr. de l'Iſle dans ſa Carte du Breſil n'en nomme pas d'avantage. Il marque ſeulement quelques Rivières qui ſont:

[f] *De l'Iſle; Atlas.*

Rio S. Antonio,
Rio dos Frades,
Rio de Sernaubitibe,
Rio Ilahæm,
Rio des Caravellas,
Rio Peruipe,
Rio Cororupe,
Rio dos Reys Magos,

Les Portugais [g] qui demeurent dans ce Gouvernement navigent beaucoup le long de la Côte, & tranſportent dans les autres Gouvernemens du Breſil, toutes ſortes de vivres, qui abondent extraordinairement dans la Capitainerie de Porto-Seguro; ce qui fait le principal profit des Habitans. Aſſez prés de ce Rivage, les Rochers & les Bancs vulgairement nommez *Abrolhos*, & ſi fameux par les naufrages de tant de Navires, commencent à s'étendre en pleine Mer.

[g] *De Laet, Deſcr. des Indes Occ. liv. 15. c. 20.*

Ce

Ce fut Alvaro Cabral Portugais qui le premier decouvrit ce Pays, en 1500. Il prit tellement au large pour éviter les calmes des Cotes d'Afrique [a], que le 24. d'Avril il ſe trouva à la vue d'une Terre inconnue ſituée à l'Oueſt. La groſſe Mer l'ayant obligé de ranger la Côte, il courut juſque vers le quinzième degré de Latitude Auſtrale, où il trouva un bon Port, qu'à cauſe de cela il nomma *Porto-Seguro*, après avoir impoſé le nom de Sainte-Croix à la Terre du Continent, où il avoit abordé. Ce nom fut depuis changé en celui de Breſil, ou Braſil qui eſt celui d'un bois aſſez connu aujourd'hui.

[a] Le Pere Lafiteau, Conquêtes des Portugais dans le Nouv. Monde, t. 1. p. 160.

2. PORTO-SEGURO, Ville de l'Amérique Meridionale [b], au Broſil, dans la Capitainerie à laquelle elle donne le nom, à l'Embouchure d'une Riviére ſur la Côte de la Mer du Nord. Elle eſt batie ſur le ſommet d'une roche blanche, auprés de laquelle on voit la terre fort haute montant vers le Nord. Elle s'applanit de l'autre côté & ſe termine en un rivage ſablonneux & bas. Ce Lieu n'eſt habité, ſelon quelques-uns que par cent cinquante Familles Portugaiſes: d'autres cependant en font monter le nombre plus haut. Il y a à Porto-Seguro quelques moulins à Sucre.

[b] De Laet, Defcr. des Indes Occ. liv. 15. c. 20.

PORTO-DE-TORES, petit Port d'Eſpagne, au Royaume de Grenade [c], ſur la Côte de la Mer Mediterranée. Depuis la Pointe de l'Eſt de Vellez Malaga, juſqu'à celle de l'Eſt de Porto de Tores la Côte court à l'Eſt quart de Sud-Eſt, environ huit milles: c'eſt une Côte baſſe preſque unie. Il y a trois Tours de garde dans cet eſpace & ſur la pointe de l'Oueſt de Porto de Tores une eſpéce de petit Château quarré flanqué de quatre Tours, & une au milieu qui eſt quarrée. Au deſſus du côté du Nord-Eſt environ un mille dans les terres, il y a un Village qu'on nomme Marcas. On peut moüiller à l'Eſt de la pointe de l'Oueſt de Porto de Tores, vis-a-vis de ce Village, par dix à douze braſſes d'eau; mais ce mouillage n'eſt propre que pour les Vents de Terre.

[c] Michelot, Portul. de la Méditer. p. 32.

PORTO-TORRE, Port de l'Iſle de Sardaigne [d], ſur la Côte Occidentale de cette Iſle, vis-à-vis de l'Iſle Zavara, qui le couvre du côté de l'Occident. Il eſt à l'Embouchure de la Riviere Torre, où l'on voit encore quelques ruines de la Ville de même nom. On voit que Porto-Torre eſt l'ancien *Libiſſonis Portus*.

[d] Magin, Carte de l'Iſle de Sardaigne.

PORTO-VECCHIO, anciennement *Syracuſanus Portus*, grande Baye [e], ſur la Côte Orientale de l'Iſle de Corſe, vers la pointe du Sud. On y pourroit moüiller pluſieurs Vaiſſeaux & Galéres & y être à couvert de pluſieurs Vents. La reconnoiſſance de cette Baye eſt facile, principalement en venant du côté de l'Eſt. On y voit une haute Montagne hachée en dentelée, trés-facile à connoître & dans une baſſe-terre. Le *Porto-Vecchio* eſt tant ſoit peu plus au Sud de cette terre. Lorſqu'on approche du Port on voit quelques petits Ecueils, qui paroiſſent comme des batteaux hors de l'entrée. Il y en a un droit par le milieu de l'entrée, à une demi-lieue au large, & un autre proche de la pointe de la gauche en entrant à la portée du foſil. A l'Eſt Sud-Eſt de l'Ecueil du Nord, environ à deux cables, il y a une Seche. La pointe de la droite en entrant eſt fort haute. Au deſſus il y a une Tour de garde & quelques Rochers hors de l'eau auprés, & des plages de ſable. On voit une autre Tour vers l'Oueſt de l'entrée, ſur une moyenne pointe, entourée de pluſieurs Rochers hors de l'eau & à fleur d'eau. Entre ces deux poiotes il y a un peu d'enfoncement & une plage de ſable, avec une petite Riviére, où on peut faire de l'eau. A deux milles à l'Oueſt-Nord-Oueſt du Cap Cigli, il y a une groſſe poiote fort haute qui fait l'entrée de ce Port, & au pied eſt une pointe de ſable qui s'avance ſous l'eau un cable & demi au large, à quoi il faut prendre garde. Il ne faut pas non plus ranger trop ſur la droite, ni approcher trop prés de la pointe du fond, où eſt cette Tour, car il y a des Rochers ſous l'eau fort au large. Dans le fond de cette Baye, vers le Sud-Oueſt, il y a une Citadelle en aſſez mauvais ordre, ſituée ſur le haut d'une Colline, & au deſſous dans le fond de la Baye, il y a une grande plage de ſable & un terrein bas où eſt un Etang, avec quelques gros Arbres de Pin. Preſque par-tout le fond de cette Baye du coté de l'Oueſt, il y a une grande quantité d'Ecueils, hors de l'eau & ſous l'eau; ainſi il ne faut point en approcher. Pour entrer dans le Port-Vecchio, en venant du côté du Nord, il faut laiſſer ſur la gauche les Ecueils de l'entrée; & ſi on vient du côté du Sud, on peut paſſer ſi on veut au milieu de ces gros Rochers dont il vient d'etre parlé, ou bien entre le Cap Cigli qui eſt la poiote du Sud-Eſt de Porto-Vecchio, & le premier Ecueil, où il y a dix braſſes d'eau: enſuite il faut s'écarter de la pointe de la gauche en entrant dans le fond, ou on moüille au dehors de l'Iſle par trois, quatre & cinq braſſes d'eau fond d'herbe vaſeux. La Commandante peut porter ſi elle veut une amarre ſur cette Iſle. On ne voit preſque point la Mer du large à cauſe des poiotes. La Latitude eſt de 41. d. 39'. & la variation de ſept degrez Nord-Oueſt. Le Traverſier du Porto-Vecchio eſt l'Eſt-Nord-Eſt qui y donne à plein; mais on ne le ſent poiot dans le lieu où l'on eſt moüillé.

[e] Michelot, Portul. de la Méditer. p. 135.

PORTO-VENDRES. Voyez au mot Port-Vendres.

1. PORTO-VENERE, Port d'Italie, ſur la Côte de Gênes, à l'entrée du Golphe de Specia ou Spezza. Il y a ſur ce Port une petite Ville, ſituée au pied d'une haute Montagne couverte d'Oliviers. Voyez l'Article ſuivant.

2. PORTO-VENERE, petite Ville d'Italie, ſur la Côte de Gênes, à l'entrée du Golphe de Specia, à vingt-cinq milles ou environ de Seſtri di Levante. C'eſt, dit le Pere Labat [f], un Bourg qu'on a honoré du nom de Ville; & cette Ville eſt petite, mal-bâtie, pauvre, & ſituée ſur

[f] Voy. d'Italie, t. 2. p. 75.

la pointe Occidentale du Golphe de la Specia ou Spezza. Elle a quelques reſtes de vieilles murailles ſur le bord de la Mer, avec une porte qu'on fermoit quand il y avoit des Ventaux. Porto-Venere eſt ſur le penchant d'une hauteur, dont le ſommet eſt occupé par une eſpéce de Fortereſſe, au pied de laquelle on a rebâti depuis peu l'Egliſe dont la porte donne ſur une Eſplanade, qui a une très-belle vue ſur la Mer, ſur l'Iſle Palmaria, ou Palmacia qui eſt vis-à-vis & ſur tout le Golphe. Il y a un petit Couvent de *Zocolanti* ou Recolets hors de la porte de la Ville. Entre les deux pointes du Golphe Specia; mais plus prés de celle où eſt bâtie PORTO-VENERE, eſt l'Iſle de Palmaria, où, à ce qu'on dit, l'on voit encore les ruïnes du Monaſtére de Saint Venérée que Mr. Baudrand prétend avoir donné le nom à la Ville de Porto-Venere. Il ſe trompe: on l'auroit appellée *Porto-Veneris* & non pas *Porto-Venere*, qui ſignifie le *Port de Venus*.

PORTO-VIEJO, Port de l'Amérique Meridionale, au Pérou dans l'Audience de Quito [a], ſur la Côte de la Mer du Sud. Il y a un bon Port devant cette Ville.

[a] De l'Iſle, Atlas.

PORTO-VIERO, Port d'Italie, dans le Ferrarois, aux Frontiéres de l'Etat de Veniſe, ſelon Mr. Corneille [b] qui ne cite aucun garant. Il ajoute que ce Port eſt à l'endroit où le Bras le plus Septentrional du Pô, nommé le grand Pô, ſe jette dans le Golphe de Veniſe à cinq milles du Port *Delle Tonnaci*, du coté du Sud & à dix milles de *Porto-Goro*. Magin ne nomme point ce Port.

[b] Dict.

PORTO-VITULO, Port de la Morée, dans le Brazzo di Maina [c], ſur la Côte Occidentale du Golphe de Coron prés de *Chelafa*.

[c] De l'Iſle Atlas.

PORTOLE, Bourg d'Italie [d], dans l'Iſtrie, & dans les terres, environ à ſept milles au Nord Oriental de Montona. La Riviére de Quieto coule entre deux.

[d] Magin, Carte de l'Iſtrie.

PORTOPANA, Ville de la Perſide: Ptolomée [e] la place dans les terres, entre *Anima* & *Perſepolis*. Le Manuſcrit de la Bibliothéque Palatine au lieu de PORTOPALA, lit PORYOSPANA.

[e] Lib. 6. c. 4.

PORTOSPANA, Ville de la Caramanie, ſelon Ptolomée [f] qui la place dans les terres. C'eſt la méme Ville qu'Ammien Marcellin appelle ORTOSPANA.

[f] Lib. 6 c. 8.

PORTSMOUTH, en Latin *Portus-Magnus*, Ville d'Angleterre, dans le Hampshire, ou Hanthire [g]. C'eſt un des plus fameux Ports d'Angleterre & une Place bien fortifiée. Elle eſt ſituée dans l'Iſle de Portſey, qui a environ quatorze milles de tour. Quoique l'air y ſoit aſſez mal ſain, & que l'eau douce n'y abonde pas, elle ne laiſſe pas d'etre fort peuplée, & il s'y fait un grand négoce. C'eſt une Pepiniére de Mariniers, & SPITHEAD dans ſon voiſinage eſt le Rendez-vous de la Flote Royale, allant à l'Oueſt, ou revenant de l'Eſt. Il y a un Chantier pour bâtir des Vaiſſeaux de guerre, & des Magazins pour les equiper.

[g] Etat préſent de la Gr. Br. t. 1. p. 69.

PORTSEY. Voyez PORTSMOUTH.

PORTU-CALE. Voyez PUERTO-CALE.

PORTUGAL, Royaume ſitué dans la partie la plus Occidentale de l'Europe, entre le 37. & le 42. Degré de Latitude Septentrionale, & entre les 9. & 12. d. de Longitude [h]. Il s'etend en Longueur du Nord au Sud, penchant un peu du Nord-Eſt au Sud-Oueſt. L'Océan le mouille de deux côtez, ſavoir à l'Occident & au Midi; du côté de l'Orient il confine à l'Andalouſie, à la Caſtille Nouvelle & au Royaume de Léon & du côté du Nord à la Galice. Il eſt ſeparé de l'Andalouſie par la Guadiana, depuis l'Embouchure de cette Riviere, juſqu'au confluent de la Chanca, & par cette méme Riviére de Chança: de la Caſtille Nouvelle par une ligne imaginaire tirée de Frenenal a Ferreira, & delà vers Badajoz, par la Riviére de la Caye & par celle d'Elia: du Royaume de Léon, par des Montagnes, par la Riviére de Touroes par le Douero, & par une ligne tirée de la Miranda de Douro, juſqu'à la ſource de la Riviére de Sor: de la Galice enfin par une ligne tiree de la ſource de la Riviére de Sor juſqu'à Melgaao, & par le Migne ou Minho juſqu'à l'Ocean. On donne communément à ce Royaume cent dix lieues de Longueur, cinquante de Largeur, cent trente-cinq de Côtes, & trois cens de tour.

[h] Délices de Portugal, p. 690.

Le Royaume de PORTUGAL [i] eſt la LUSITANIE des Anciens: Cependant la Luſitanie comprenoit des Pays qui ne ſont point aujourd'hui du Portugal; & le Portugal renferme quelques Contrées qui n'étoient point de la Luſitanie. Voyez LUSITANIE. Le nom de PORTUGAL eſt Moderne. Voyez PORTO, & PUERTO-CALE.

[i] Magin; Abrégé de l'Hiſt. de Portugal, p. 1. & ſuiv.

Les premiers Habitans du Portugal, ou de la Luſitanie étoient diviſez en divers Peuples indépendans les uns des autres, & ſe gouvernoient chacun ſelon leurs Loix ou leurs Coutumes. Peu obéiſſoient à des Rois; ce nom ne leur plaiſoit pas. Ils formoient preſque tous autant de Républiques, mais ils avoient des Capitaines, qui étoient ſimples Particuliers en tems de Paix & Souverains en tems de guerre. On prétend néanmoins que la Luſitanie obéït à un ſeul Roi, juſqu'à une grande ſéchereſſe, qui dépeupla preſque toute l'Eſpagne, & qui dura trente ans ſelon quelques-uns & trente mois ſelon d'autres. Aprés cette fameuſe ſéchereſſe diverſes Colonies ſe jettérent dans le Pays, & ne voulurent pas reconnoître l'autorité des anciens Habitans. Ces Peuples furent preſque toujours Ennemis: il prirent ſouvent les Armes les uns contre les autres, & ne s'unirent que ſous Viriatus & ſous Sertorius. Leurs coutumes & leurs mœurs n'eurent rien de commun qu'aprés une longue ſuite de ſiécles; mais généralement parlant ils étoient attachez au culte de Mars, de Minerve & d'Hercule. Ils leur ſacrifioient les mains droites de leurs priſonniers de guerre, qu'ils égorgeoient aux pieds des Autels de ces faux Dieux. Prêts à déclarer la guerre, ou à la veille d'une Bataille, ils tuoient un de leurs Ennemis & jugeoient par ſes entrailles du bon ou

du

du mauvais ſuccès de l'entrepriſe. Vouloient-ils jurer une Alliance qui pût etre inviolable, ou faire une Promeſſe ſolemnelle, ils tuoient un Cheval & un Ennemi, leur fendoient le ventre au pied d'un Autel de Mars, ou d'Hercule, puis mettoient leurs mains dans le ventre de ces deux victimes, & les poſoient enſuite toutes ſanglantes ſur l'Autel. Les Reſolutions pour le bien de l'Etat ſe prenoient dans des Aſſemblées Générales où tout le monde ſe trouvoit. On approuvoit les propoſitions en frappant de l'épée ſur le Boucher, ou on les rejettoit par un murmure univerſel. Tout le monde portoit des habits longs: les ſeuls Eſclaves en avoient de courts. Cette mode ne s'eſt perdue dans le Portugal que depuis environ deux ſiécles. Les hommes ne s'occupoient que de la guerre, de la chaſſe & de la garde des Troupeaux. Les femmes avoient ſoin du ménage, des habits & du commerce. Les Eſclaves étoient employez à l'Agriculture. Les Dames ont ſouvent paru les Armes à la main; & la Luſitanie auſſi-bien que le Portugal ont eu des Amaſones célebres.

On ne ſait point la véritable origine des Luſitaniens, l'on ignore quand le Pays commença d'être peuplé. Il y en a qui veulent qu'un certain Tubal, cinquiéme fils de Japhet, bâtit Setubal & que ſon fils Iberus fut ſon Succeſſeur. Cela ſent bien la Fable. Il y a plus de probabilité à dire que les Egyptiens entrerent dans la Luſitanie, avant que les Carthaginois occupaſſent ce Pays. En effet les Luſitaniens comptoient leurs années de quatre en quatre Mois comme les Egyptiens, uſage qu'ils conſerverent juſqu'au tems d'Auguſte. Ainſi l'on pourroit recevoir la tradition qui porte qu'Oſiris célébre dans l'Hiſtoire des Dieux, paſſa dans la Luſitanie & y défit le fameux Gérion qui y étoit venu de l'Afrique & qui y regnoit. On regarde comme conſtant, que l'Hercule de Libye, qu'on croit fils d'Oſiris, vint auſſi dans la Luſitanie où il battit les trois fils de Gerion. Long-tems, après un certain *Gargoris* regna dans le Portugal, & ſa Fille unique eut d'un Amant un fils nommé *Abidis*, qui, ſi l'on en croit Juſtin, fut expoſé aux Bêtes, & élevé par une Chevre. Ce fut ſous le regne de cet Abidis, qu'arriva cette fameuſe Sechereſſe qui tarit les Fleuves, brûla les herbes & les Arbres & fit mourir la plus grande partie des Habitans du Pays. Il fut, à ce qu'on croit, le dernier Roi des Luſitaniens.

Peu de tems après ſa mort les Phéniciens aborderent ſur les Côtes de la Luſitanie, ſe fortifiérent dans l'Iſle de Cadix, d'où ils paſſérent dans le Continent & y firent des conquêtes. Les Luſitaniens & les Gaulois qui s'étoient habituez dans le Pays les battirent ſouvent & les auroient entiérement chaſſez, ſi les Phéniciens n'euſſent imploré le ſecours de Carthage, l'une de leurs Colonies. Les Carthaginois leur amenérent du renfort, environ 510. ans avant la naiſſance du Sauveur. Meherbal leur Chef s'empara de quelques Places, où il ſe fortifia ſi bien qu'il ne fut pas poſſible de le chaſſer. Les Luſitaniens ne furent point Sujets des Carthaginois, mais leurs Amis pendant plus de deux ſiécles & enſuite leurs Alliez. Barcino, Pere d'Annibal, fit alliance avec la plus grande partie de ces Peuples, environ 310. ans avant la naiſſance de J. C. Annibal eut dans, ſes interêts la Luſitanie entiere, & en tira les meilleures Troupes avec leſquelles il mit Rome à deux doigts de ſa ruïne. Les Romains ayant fait la conquete de l'Eſpagne, trouverent dans les Luſitaniens des Ennemis terribles, & qu'ils n'auroient jamais ſoumis, ſi ceux-ci avoient eu ſoin de profiter de leurs Victoires, ou ſeulement de ſe tenir ſur leurs gardes, après avoir battu l'Ennemi; mais s'abandonnant à la joie & au plaiſirs, ils étoient ſurpris & défaits à leur tour. Le Préteur Galba deſeſpérant de ſoumettre les Luſitaniens par les armes en fit aſſembler neuf à dix milles dans trois Vallées, où il les fit preſque tous égorger. Ce maſſacre ſe fit environ 133. ans avant la naiſſance de Notre Sauveur: il affoiblit les Luſitaniens, mais au lieu de les réduire, il les rendit Ennemis irréconciliables des Romains; ni la force ni la douceur ne put rien ſur leur eſprit, & il ne furent entiérement ſoumis que ſous Auguſte, deux ans avant la naiſſance de J. C.

La Luſitanie fut aſſez tranquille ſous les Romains. Les Luſitaniens qui juſqu'alors s'étoient adonnez aux armes, ne s'occupérent plus que du ſoin de parvenir aux charges de la Cour des Empereurs, ou de celui de s'enrichir par le Commerce. Ainſi il n'eſt pas ſurprenant que les Alains, les Suéves & les Vandales ayent trouvé tant de facilité à ſe rendre maîtres du Pays. Les Sueves s'y maintinrent; les autres en furent chaſſez, & paſſerent en Afrique. On dit que la Luſitanie fut quelquefois appellée Suavosie ou Suevie, ſous les Rois Suéves, & qu'elle ne perdit ce nom qu'après l'extinction de la Monarchie des Suéves par les Goths. Il ne ſe paſſa rien de bien remarquable, depuis l'union de la Luſitanie à la Monarchie des Goths, juſqu'à la fin de cette Monarchie, qui, après avoir ſubſiſté trois cens & un an ſous trente trois Rois, finit en Don Rodrigue, que les Maures venus d'Afrique au nombre de cent trente mille hommes de pié, & de trente-quatre mille chevaux le défirent entiérement, s'emparérent de la plus grande partie de l'Eſpagne & de la Luſitanie. Les Vainqueurs y établirent des Gouverneurs qui ſe firent Rois; & les Gouverneurs particuliers s'emparérent des Places qui leur avoient été confiées.

Don Alphonſe III., Roi de Léon fut le premier des Rois Chretiens qui porta ſes armes dans le Portugal depuis que les Maures l'eurent conquis; mais il y fit peu de progrès. Fruila ſon fils y défit un Roi Maure & pouſſa ſes Conquêtes juſqu'au Tage; mais il ne put les conſerver. Les armes de leurs Succeſſeurs n'y firent gué-

re de plus grands progrès juſqu'à Ferdinand I. dit le Grand, Roi de Caſtille qui prit Viſeo, Lamego & Coimbre, & les joignit à la Ville de Porto que ſes Prédeceſſeurs avoient priſe quelques années auparavant. Ferdinand I. partagea ſes Etats entre ſes trois fils Sanche, Alphonſe & Garcias. Don Sanche uſurpa les Etats de ſes deux freres; mais étant mort au bout de ſept ans de régne, Don Alphonſe qu'il avoit contraint de ſe ſauver chez les Maures, rentra dans la Caſtille & s'y fit couronner Roi de Caſtille, de Galice, de Léon & de Portugal. Ce Prince donna en mariage, ſa fille Thérèſe légitimée de Caſtille, à Henri de Bourgogne, qui avoit été le compagnon de ſa mauvaiſe fortune & l'avoit ſuivi dans ſa retraite chez les Maures; & pour dot il lui donna la Ville de Porto, avec ſes dépendances ſous le titre de *Comté de Portugal*. Sous ſon gouvernement le Portugal prit une nouvelle face. Les Chrétiens animez par ſa préſence reprirent courage. Il gagna dix-ſept batailles rangées ſur les Maures, leur enleva quantité de Villes, de Châteaux & de Places, qu'il trouva moyen de conſerver. Il fonda ainſi le Royaume de Portugal: il ne porta cependant point la Couronne, quoiqu'il jouït de toutes ſes prééminences; mais ſon fils Alphonſe I. ſurnommé Henriquez, après avoir gagné en 1139 la fameuſe Bataille d'Ourique, fut couronné par les Portugais; & le Pape Alexandre III. lui confirma ce titre ſous condition de payer annuellement au Saint Siége deux marcs d'or. La Bulle de confirmation ſignée de ce Pape & de vingt Cardinaux ſe conſerve dans les Archives de Portugal.

Ce nouveau Royaume dura l'eſpace de quatre cens quarante-neuf ans ſous ſeize Rois, & finit en 1578, par la mort tragique de l'infortuné Don Sébaſtien, qui périt en Afrique dans une bataille contre les Maures. On peut dire néanmoins que ce Royaume ne finit qu'en 1580. dans la perſonne de Don Henri II. qui, quoique Prêtre & Cardinal, fut reconnu Roi de Portugal, après la mort de ſon Neveu Don Sébaſtien. Philippe II. Roi d'Eſpagne ſe trouvant plus à portée que les autres Prétendans pour faire valoir ſes pretentions ſur la Couronne de Portugal, s'empara de ce Royaume & le réunit à la Monarchie Eſpagnole en 1580. Il fut le premier qui après les Rois Goths eut la gloire de voir toute l'Eſpagne ſous ſa Domination, après avoir été diviſée près de huit cens ans. Les Succeſſeurs de Philippe II. la poſſédérent dans le même état après lui juſqu'à l'an 1640. que les Portugais par un ſoulévement général ſecouérent le joug des Rois Caſtillans & élevérent ſur le Trône Jean Duc de Bragance de la Maiſon des anciens Rois de Portugal & Grand-Pere de celui qui regne aujourd'hui.

Le Royaume de Portugal eſt diviſé en deux parties principales qui ſont le Royaume d'Algarve & le Royaume de Portugal; & chacun de ces Royaumes ſe diviſe en différentes Provinces comme on peut le voir dans la Table ſuivante.

- *I. La Couronne de Portugal*, ou ſont
  - *Le Royaume d'Algarve*, où ſont
    - La Château de Lagos.
      - Le Cap S. Vincent.
      - Sagres, Lagos.
      - Villa Nova de Portimaon.
      - Silves.
    - La Château de Tavira.
      - Soulée, Faro.
      - Tavira, Cap. du Royaume d'Algarve.
      - Caſtro Marino, Alcontimo.
  - *Le Royaume de Portugal*, ou ſont
    - La Province d'Alentejo.
      - Beja, Elvas.
      - Portalégre.
      - Eſtremos, Evora.
    - La Province d'Eſtremadure Portugaiſe.
      - Alcocer dò Sal.
      - S. Ubes, Almada.
      - Le Cap de Rocca.
      - Caſcaes, Belem.
      - Lisbonne, Cap de la Couronne de Portugal.
      - Sintra, Villa Franca.
      - Alanguer, Santaren.
      - Tomar, Leiria.
    - La Province de Beira.
      - Coimbra, Caſtel Branco.
      - Idanha, Guarda.
      - Viſen, Aveiro.
      - Lamego.
    - La Province d'entre Douero & Minho.
      - Porto, Viana de Foz de Lima.
      - Ponte de Lima, Braga.
      - Guimarenes, Amarant
    - La Province de Tralos Montes.
      - Villa Real, Mirandela.
      - Terre de Moncorvo.
      - Bragance, Miranda, Pinhel.

Le Roi de Portugal poſſéde outre cela les Iſles du Cap-Verd, celles des Açores ou Tercéres & diverſes autres. De plus il eſt maître de la Contrée du Breſil dans l'Améri-

mérique; de divers Forts dans les Royaumes de Guinée & de Congo & dans la Caffrerie; de pluſieurs belles Places ſur la Côte Orientale d'Afrique, & d'un plus grand nombre encore dans les Indes.

Quant au Portugal c'eſt un très-beau & très-bon Pays, riche, fertile & abondant en tout ce qu'on peut ſouhaiter pour les beſoins & pour les délices de la vie. L'Air y eſt tempéré. Si l'Afrique eſt brûlée des rayons du ſoleil & ſi l'Eſpagne eſt incommodée ſans ceſſe par les Vents, le Portugal, ſans ſe reſſentir ni de l'une ni de l'autre de ces incommoditez, jouït d'une chaleur modérée & a des Vents, rafraîchiſſans & des pluyes ſuffiſantes pour donner la fécondite à la terre. Le Terroir ſeroit très-fertile, ſi les Habitans avoient ſoin de le cultiver; mais ils aiment mieux s'occuper aux ſciences, aux voyages & au Commerce dans les Indes, où ils ſont des profits conſiderables que de labourer leurs terres; ce qui les oblige de prendre chez les Etrangers ce qu'ils leur fourniſſoient autrefois. Le Pays eſt arroſé d'un grand nombre de Riviéres, & entre-coupé de Montagnes fertiles. Les Montagnes les plus conſidérables ſont:

L'*Eſtrella*,
Le *Marvan*,
La *Sintra*,
L'*Arabida*,
Le *Monte-Junо*,
Le *Minde* ou *Aborde*s,
Le *Pomarès*,
L'*Algarve*,
Le *Gerez*,
Le *Tapeio*.
L'*Alcobace*,
Le *Montemuro*.
L'*Oſſa*,
Le *Portel*.

Les principales Riviéres ſont:

Le *Tage*,
Le *Duere*,
La *Guadiane*,
Le *Mendego*,
Le *Lima*,
Le *Sadon*,
Le *Vouga* ou *Vacum*,
Le *Leça* ou *Ceſando*,
L'*Ave-Conte*,
Le *Neiva*,
Le *Zezere*,
L'*Alba*, ou l'*Albufa*,
Le *Nabancia*, ou *Navaren*,
La *Gaya*.

Il y a des eaux fraîches dans le Portugal & il y en a de chaudes & de minérales, qui ſervent de remede à diverſes ſortes de maladies. Les Bains n'Oamos ſont de ce nombre, ainſi que ceux d'Albor, dans l'Algarve. Aux environs d'Eſtremos, on trouve une Fontaine qui tarit entiérement aux commencement de l'Hyver, & qui redonne ſes eaux au Printems, & en ſi grande abondance qu'elles font tourner les roues de pluſieurs moulins. On en voit d'autres près de Tentugal, qu'on appelle *bouillantes*. Elles attirent ce qu'elles touchent. On en a fait l'expérience ſur des animaux vivans & ſur des troncs d'arbres. Pline en rapporte des particularitez & nomme *Campus-Catinenſis* le lieu de leur ſituation. Il a conſervé ſon ancien nom car on l'appelle aujourd'hui le *Champ-de-Cadina*.

On auroit de la peine à trouver un Pays plus abondant en toutes ſortes de grains que le Portugal. Tout le monde ſait que depuis le regne de Don Denis, juſqu'à celui de Don Ferdinand les Etrangers venoient chercher dans ce Royaume les grains que les Portugais vont preſentement chercher chez eux. La Flandre, l'Allemagne, la Vieille Caſtille, le Royaume de Léon, la Galice, les Indes & le Breſil ne ſe ſervent guere d'autre buile que de celle de Portugal. Les environs de Santaren, de Tomar, d'Abrantes, d'Eſtremos, de Moura, de Lisbonne, de Coimbre, d'Elvas & de Beja en produiſent d'excellentes. Celles de Coimbre ſont eſtimées les meilleures & on prétend qu'il n'y en a pas en Europe qui les egalent en bonté. On doit la meme louange aux vins de l'Algarve & de l'Alentejo. Ceux de Lisbonne ſont fort bons; mais ceux de la Province d'Entre-Duero & Minho ſont verds & ne ſe gardent pas. On recueille une prodigieuſe quantite de miel aux environs d'Evora, de Torres-Vedras & d'Abrantes, dans la Province d'Entre-Duero & Minho & dans les Campagnes d'Ourique. Les pacages nourriſſent un grand nombre de gros & de menu bétail & les Landes fourniſſent du gibier en aſſez grande quantité. Les Laines ſont admirables, quoiqu'un peu groſſieres: on en fait néanmoins de bons draps dans les Villes de Portalegre, de Couillan & de Caſtel-de-Vide. Les Salines ſont très-abondantes. Celles de Setubal ſont toujours ouvertes. Il y en a de bonnes aux environs d'Alcacer-do-Sal, de Lisbonne & de Porto & l'on en voit beaucoup dans l'Algarve.

A l'égard des arbres; il y a peu de Maiſons qui n'ayent des Bois d'Orangers, de Limoniers, de Limes, de Cedres & de Lauriers, qui ſont continuellement couverts de fruits, de fleurs & de feuilles. On ne finiroit point s'il falloit parler des diverſes autres ſortes d'arbres qui ſe trouvent dans le Pays. Les herbes y ſont toujours dans leur force. Le Printems régne perpétuellement, & l'on voit de très-belles roſes au mois de Décembre. Il y a dans la Province d'Entre-Duero & Minho des ſeps de vigne qui rendent juſqu'à cinquante *Arobes* de Vin, & un homme peut aiſément ſe repoſer à l'ombrage qu'ils font. Les herbes odoriférantes ne manquent point, non plus que celles qui ſervent à la teinture. Pline fait mention de la bonté de la graine d'écarlate de ce Pays. Les Montagnes d'Arabida, de St. Louïs, de Cezimbre & de Beja en produiſent en quantité.

Les Mines de Métaux ſont auſſi en grand nombre dans le Portugal. Il y a peu de Riviéres qui ne trainent des grains d'or, & peu de Montagnes qui n'en renferment quelques Mines. Les Grecs, les Romains & les Peuples de Tyr y venoient chercher l'or que les Portugais vont chercher aux Indes. Le Roi Don Denis ſe fit faire une Couronne & un Sceptre des grains d'or qu'on avoit ramaſſez dans le Tage; & Don Jean III. ſe fit faire un Sceptre d'autres grains pris dans le même

Fleuve. On en trouve ſouvent dans le Duero & dans le Mondego. On croit que les Montagnes de la Province de Tralos-Montes en ont beaucoup, & que la Mine qui eſt à Todon, ſur le chemin de Viane à Beja eſt la plus riche du monde. Les Mines d'argent, d'étain, de plomb & de fer ſont en très-grand nombre. Il y a auſſi quantité de pierres precieuſes. Pline donne le nom d'Eſcarboucles à ces Rubis que les Anciens venoient chercher dans le Portugal, & il dit qu'on trouvoit pluſieurs autres pierres précieuſes dans la Mer du voiſinage. Il appelle *Obſidiana*, un Criſtal moins clair, mais plus pur que le Criſtal ordinaire, & dans lequel les Anciens renfermoient les larmes qu'ils verſoient ſur leurs Morts. Le même Auteur parle avantageuſement du Criſtal du meme Royaume. On en trouve d'excellent aux environs d'Oerato. La Ville de Belas a des Carriéres de Hyacinthes fort fins. Borba dans la Province d'Alentejo fournit quantité de Cianées; ce ſont des pierres vertes qui ne cedent en rien aux Emeraudes pour la beauté. Les Montagnes d'Eſtremos ont des Carrieres de toutes ſortes de marbres trés-beaux, & Philippe II. en fit tirer beaucoup pour ſon Palais de l'Escurial. Le Territoire de Lisbonne eſt auſſi rempli de Carrieres de Marbre, & l'on en tire de la Montagne de Sintra qui le diſpute à l'ebéne pour ſon beau noir & à la glace pour ſa netteté.

Le Portugal jouït outre cela de tout ce que les Indes, qui lui appartiennent, ont de plus riche. On voit arriver chaque jour dans ſes Ports les Marchandiſes de l'Afrique, de l'Arabie, de la Perſe, de l'Inde, de la Chine & des Moluques, comme le piment, le clou de géroffe, la Canelle, le Gingembre, la Noix muſcade; les pierres préeieuſes, comme les Diamans, les Rubis, les Saphirs les Hyacinthes, les Topaſes, les Agathes, les Turquoiſes & quantité d'autres; les perles les plus fines, l'ambre, le muſe, la civette, le Storax, les beaumes, & les autres gommes ſalutaires. Les Portugais tirent encore de ces Pays, l'Yvoire, l'ébéne, les tapis de Perſe; les toiles fines, les peintures, les meubles, les porcelaines de la Chine, quantité d'animaux rares & inconnus dans l'Europe, des Eſclaves de différentes Nations; en un mot tout ce qui peut contribuer à la magnificence, aux plaiſirs & à la Santé.

Les revenus du Royaume ſeroient aſſez conſidérables s'ils n'étoient diſperſez pour la plus grande partie en penſions & en récompenſes. Les droits de la Douane qui ſont un des plus clairs revenus de la Couronne ſont affermez à des Marchands & donnez au dernier encheriſſeur étranger ou autre. La ferme ne dure que trois ans & on la renouvelle toujours au bout de ce terme. Les Impôts ſont grands en Portugal. Les Marchandiſes étrangéres payent vingt-trois pour cent d'entrée: le Poiſſon de Terre-Neuve paye vingt-cinq pour cent: le poiſſon qu'on prend dans la Mer & dans le Tage paye quarante-ſept pour cent, & les immeubles auſſi-bien que le betail qu'on vend payent dix pour cent. L'Impôt ſur le Tabac en poudre rapporte cinquante mille écus. Outre cela le Roi eſt le Grand-Maître de tous les Ordres de Chevalerie de Portugal; il tire les revenus des Grandes-Maîtriſes; & il a outre cela la Bulle de *la Croiſade* qui produit tous les ans une ſomme conſidérable. Dans le tems que les Rois d'Eſpagne étoient maîtres du Portugal, il n'en tiroient que trois millions cinq cens mille écus par an: tout le reſte des revenus de la Couronne s'en alloit en penſions & en récompenſes. On prétend qu'ils en avoient uſé de la ſorte par un rafinement de Politique, afin que ſi les Portugais entreprenoient de remuer, celui qui ſeroit appellé pour être leur Roi ne trouvât point de revenus pour ſe ſoutenir, ou que s'il vouloit réunir à la Couronne les biens qui en avoient été alienez, ils s'attirât ſur les bras des Ennemis domeſtiques. Ce fut ce qui engagea le Roi Jean à ne retrancher aucune penſion, lorſqu'il fut mis ſur le trône par les Portugais. Ces penſions ont été en augmentant depuis ce tems-là, bien loin de diminuer. Du reſte ſi la Politique de la Cour d'Eſpagne échoua dans cette occaſion; c'eſt que les Portugais furent trop puiſſamment ſecourus par la France & par l'Angleterre: ſans cela les Portugais auroient eu apparemment ſujet de ſe repentir de leur ſoulevement, & leur foibleſſe les auroit fait ſuccomber ſous les grands efforts des Eſpagnols. On pourroit remédier à la diſſipation des revenus de la Couronne, en remettant ſur pié une Loi ancienne, qui fut faite vers l'an 1436. par le Roi Edouard I. Par cette Loi tous les biens que le Roi donne à ſes Sujets reviennent à la Couronne aprés leur mort.

Le Gouvernement eſt réglé à peu près ſur le meme pié que celui d'Eſpagne, auquel la Cour de Lisbonne ſe conforme en beaucoup de choſes. Le Roi donne audience à ſes Sujets trois fois la ſemaine: le Mardi & le Jeudi il la donne à tous ceux qui la demandent, ſans diſtinction de perſonnes; & le Samedi il la donne à la Nobleſſe & aux Officiers d'Etat. Il fait adminiſtrer exactement la Juſtice, & il a purgé ſon Royaume des vols, des aſſaſſinats & de divers deſordres qui y régnoient auparavant. Sa Maiſon eſt compoſée d'un nombre conſidérable d'Officiers. Le premier eſt le *Mor-Dome-Mor*, qui eſt la même choſe que le *Mayor-Dome-Mayor* des Eſpagnols, ou le Grand-Maître. Il a la preſeance dans le Palais, & il nomme à pluſieurs Charges qui en dépendent. Le *Camereiro-Mor*, ou Grand-Chambellan habille & deshabille le Roi. Deux *Camerifſtes* ou Gentilshommes de la Chambre ſervent alternativement & ont chacun leur ſemaine. L'*Eſtribeiro-Mor*, ou le Grand-Ecuyer prend le pas dans l'Anti-chambre quand le Roi ſort: il ſe met à la premiére place de la portiére du Caroſſe du Roi. Le *Porteiro-Mor*, ou le Grand-Huiſſier, eſt à la porte avec une Verge à la main dans les jours d'action publique. Le *Capeiro-Mor*,

Mor, ou Grand Echanſon, fait l'eſſai du vin, & preſente le verre au Roi, quand il mange en public. L'*Armador-Mor* a la garde des Habits de guerre du Roi, & c'eſt lui qui l'en revet. L'*Amotacel-Mor*, a le ſoin des vivres pour la Maiſon du Roi. L'Esmoler-Mor, ou le Grand-Aumônier eſt toujours l'Abbé d'Alcobaça: l'Apoſentador-Mor eſt le Grand-Maréchal des Logis. Il y a encore divers autres Officiers, dont le détail meneroit trop loin. Je me contenterai de dire que le Roi a trois Compagnies de Gardes du Corps, commandées chacune par un Capitaine: de plus il entretient diverſes Garniſons dans les Places frontiéres & quelques Régimens, dont celui de l'*Armada* ſeul a le Privilége d'entrer dans Lisbonne. Le Roi nomme à tous les grands Bénéfices qui ſont dans ſes Etats, ſoit en Portugal, ſoit aux Indes. Dans le Portugal on compte trois Archevechez, & dix Evéchez, ſavoir:

Archevêché de Bragoe.	Porto, la Guarda, Viseo, Lamego, Miranda.
Archevêché de Lisbonne.	Coimbra, Elvas, Leiria, Portalegre.
Archevêché d'Evora.	Faro.

Dans les Pays conquis ſoit en Afrique ſoit dans les Indes on compte deux Archevéchez & Evéchez, ſavoir:

En Afrique.

Evêchez ſuffragans de l'Archevêché de Lisbonne.	Ceuta, en Barbarie. Fonchal, dans l'Iſle de Madére. Anura, dans la troiſiéme Iſle, ou l'Iſle Tercére. San-Salvador, dans le Royaume de Congo. Ribera-Grande, dans les Iſles du Cap-Verd. San-Thome', dans l'Iſle de ce nom vers la Guinée. Angola, dans la Ville de Laonda.
Evêché ſuffragant d'Evora.	Tangea, en Barbarie uni à l'Evêché de *Ceuta*.

Dans les Indes Orientales.

Archevêché de Goa.	Cochin, Malaca, } Sous la domination des Hollandois. San Thome', Macao, dans la Chine. Nanghazachi, dans le Japon. Angamale, ou Cranganor de la Serra, ſur la Côte de Malabar.

[Ces deux derniers Siéges ne ſubſiſtent plus depuis longtems.]

Dans l'Amerique.

Archevêché de San-Salvador.	Paransmbouc, Rio-Janeiro.

Il y a dans le Portugal divers Conſeils établis pour le Gouvernement [a]. Les Principaux ſont: Le Conſeil d'Etat, où le Roi aſſiſte, & la connoiſſance des Affaires Domeſtiques & Etrangeres. Les Conſeillers ont le titre d'Excellence, comme à la Cour de Madrid. Le Conſeil de guerre eſt le ſecond du Royaume. On y traite des affaires qui regardent la guerre tant par terre que par Mer. Le Conſeil du Roi appellé *O Deſembargo de Paço*, eſt celui où l'on fait les Loix, où l'on en diſpenſe, & où l'on examine les Brefs des Nonces que la Cour de Rome y envoye. Le Conſeil *da Fazenda* ou des Finances a trois *Veadors* ou Surintendans dont le premier a l'Inſpection des affaires du Royaume, le ſecond l'Inſpection de la Marine, des Magaſins, du Commerce & des Manufactures. Le Conſeil d'Outremer a ſoin des fonds deſtinez pour l'entretien des Places qu'on poſſéde dans les Indes.

[a] Délices de Portugal, p. 953.

De tems en tems les trois Etats du Royaume s'aſſemblent, lorſque le Roi le trouve à propos, pour des affaires importantes. Outre cela il y a deux Cours Souveraines ou Parlemens: celui de Lisbonne & celui de Porto. Ils ſont compoſez l'un & l'autre d'un Préſident, d'un Chancelier & d'un certain nombre de Conſeillers. Tout le Royaume eſt partagé en vingt-quatre *Comarcas*, ou Juriſdictions inférieures qui ſont comme autant de Bailliages. Il y a des Juges établis dans la Capitale de chaque *Comarca*. Les Nouveaux Chrétiens qu'on diſtingue en Portugal d'avec les Vieux ne peuvent parvenir à aucune dignité de quelque nature qu'elle ſoit, à moins que le Roi ne leur accorde ce Privilége par une grace particuliére.

Le Pape entretient toujours un Noncé à Lisbonne avec l'autorité de Légat; & ce Miniſtre exerce ſa Juriſdiction dans ſon propre Tribunal ſur tout le Clergé du Royaume. Les appels de ſes déciſions ſont portez directement à Rome. On prétend que le Clergé en y comprenant ceux qui en dépendent fait bien la moitié du Royaume; & qu'il poſſéde tout au moins les deux tiers des revenus du Pays. Le Clergé ſéculier fournit de très-grandes ſommes au Pape, tant pour la Collation des Bénéfices que pour les Bulles des Evêques. Il faut payer par exemple à Rome plus de quatre-vingt dix mille écus avant qu'un Archevêque d'Evora ſoit établi dans ſon Siége. Tout le reſte paye à proportion. Les Moines ont recours au Tribunal du Nonce pour diverſes affaires de leurs Couvens. Outre cela le Pape a dans le Portugal ſes Collecteurs Apoſtoliques

ques pour lever le Tribut des Sujets du Roi, & pour retirer une part des Taxes que le Souverain leve par une permiſſion particuliére du St. Siége. Enfin les diſpenſes pour les mariages dans les dégrez defendus ſont encore un fonds d'un grand revenu pour le Pape.

Généralement parlant toutes les Egliſes de Portugal ſont riches [a] & magnifiques, & celles qui le ſont le moins l'emportent ſur celles qui le ſont le plus dans les autres Etats. L'or y éclate par-tout; & il y a meme peu d'Egliſes célebres chez les Nations étrangeres qui ne portent quelques marques de la magnificence & de la piété des Rois de Portugal. Les Ordres Religieux ſont auſſi trés-floriſſans. L'Ordre de Saint Benoit poſſéde dans le Royaume vingt-ſix Abbayes, tant d'hommes que de femmes. Elles ſont tres-riches. La principale eſt Tiabens dans la Province d'Entre-Duero & Minho. L'Ordre de St. Bernard a cinquante Abbayes ou Prieurez: Alcobace en eſt le Chef. L'Ordre de St. François ſe diviſe en diverſes Congrégations & Provinces. La plus conſiderable Province eſt celle qu'on appelle la Province de Portugal: elle a cinquante-neuf Couvens; & le Chef de cette Congregation eſt à Lisbonne. Celle qui porte le nom de Province de l'Algarve comprend cinquante-trois Couvens: celui de Xabregas dans un des Fauxbourgs de Lisbonne en eſt le Chef. La Congregation de *la Pitié* a trente-quatre Maiſons; & le Chef eſt Tavira dans l'Algarve. Celle de St. Antoine en a dix-huit: celle d'Arabida un pareil nombre, ſous la direction d'un Monaſtére bâti ſur la Montagne de meme nom; & la Congrégation de Notre-Dame de Jeſus de Cardais a quinze Maiſons dont le Chef eſt à Lisbonne. L'Ordre de St. Dominique poſſéde trente-huit Maiſons: celle de la Bataille eſt la plus conſidérable. La Congregation des Chanoines Réguliers eſt compoſée de dix-huit Maiſons, dont celle de Sainte-Croix de Coimbre eſt la plus riche & le Chef. Les Auguſtins en ont vingt: la plus célébre eſt celle de Notre-Dame de Grace. Les Chartreux n'ont dans le Portugal que deux Maiſons; celle d'Evora eſt une des plus belles piéces de l'Europe. L'Ordre de St. Jérome en poſſéde dix-huit, dont Belem eſt le Chef. Les Carmes Chauſſez en ont quinze dont le principal eſt à Lisbonne: les Carmes Dechauſſez en ont huit ou neuf dont celui de Lisbonne eſt le Chef. Les Trinitaires ont ſept Maiſons, dont la principale eſt celle de Lisbonne. L'Ordre de St. Eloi que l'on nomme auſſi l'Ordre de St. Jean l'Evangéliſte poſſéde neuf Monaſtéres: leur Chef eſt St. Benoit lez-Lisbonne. Les Peres de la Congregation de Jeſus paſſent pour les plus riches du Royaume. Ils jouïſſent dans le Portugal ſeul, ſans parler de ſes conquetes, de plus de douze cens mille écus de rente.

Les Ordres Militaires ont toujours été trés-floriſſans dans le Portugal, & leurs biens ne ſont donnez qu'a des Officiers qui les ont méritez par leurs ſervices. L'Ordre de Malthe a pluſieurs Commanderies dans ce Royaume: la principale eſt le Grand-Prieure d'Ocrato; celle du Bailliage de Leça dans la Province d'Entre-Duero & Minho, eſt trés-illuſtre; & la Ville d'Eſtremos a un Monaſtere de Dames du meme Ordre. L'Ordre d'Avis inſtitué par Don Alphonſe-Henri premier Roi de Portugal a pluſieurs riches Commanderies: ſon Chef-d'Ordre eſt dans la Ville de méme nom. Les Chevaliers de l'Ordre de Saint Jacques en Portugal ont relevé du Grand-Maitre de Caſtille, juſqu'au Regne de Don Denis qui leur donna un Grand-Maitre dans ſon Royaume: leur principale Maiſon eſt dans la Ville de Palmele, dans la Province d'Alentejo. L'Ordre de Chriſt eſt le plus conſiderable des Ordres Militaires dans le Portugal, quoique ſon Inſtitution ſoit plus recente que celle des autres. Son Chef d'Ordre eſt dans la Ville de Tomar. Le Roi eſt le Grand-Maitre de cet Ordre, qui peut etre regardé en Portugal comme celui de la Toiſon d'Or en Eſpagne.

Quant a la Religion, on n'en tolére point d'autre dans le Portugal que la Catholique. Ceux qui avoient eté elevez dans le Judaiſme furent obligez de ſe faire baptiſer ou de ſortir du Royaume. On nomme *Nouveaux Chrétiens* ceux qui reçurent le Bapteme & leurs Deſcendans; & comme parmi ces derniers il s'en trouve qui ne ſont Chretiens que de nom; lorſqu'on apprend qu'ils ont judaïſé, l'Inquiſition les entreprend & leur fait ſouvent payer chérement leur mauvaiſe foi. Elle a trois Tribunaux dans le Portugal: l'un à Lisbonne: un autre à Coimbre, & le troiſiéme à Evora. Il y en a un quatriéme à Goa Celui-ci étend ſa Juriſdiction dans tous les Pays dépendans du Roi de Portugal, au delà du Cap de Bonne-Eſpérance.

Les Portugais paſſent pour etre polis généreux & braves [b]. Ils ſe mettent en colére avec peine; mais irritez, ils veulent ſe venger. Ils ſont honnêtes & affables avec les Etrangers. Ils réuſſiſſent également à l'étude des Sciences & à l'exercice des armes, & ils ont un attachement inviolable à la Religion & un grand amour pour leur Souverain. Les Dames n'y cedent en rien aux hommes ni pour l'eſprit, ni pour le merite. On en trouve dans l'Hiſtoire un grand nombre qui ſe ſont admirer par leur profonde connoiſſance dans les Belles-Lettres & dans les Langues. Les Romains ont ſouvent éprouvé leur valeur, & les Infideles les ont mille fois admirées.

La Langue Portugaiſe eſt compoſée de la Latine, de la Françoiſe & de la Caſtillanne. Lorsque le Comte Don Henri paſſa dans le Portugal, on y parloit un Latin corrompu. Le grand nombre de François qui rempliſſoient ſa Cour, & les Caſtillans qui avoient ſervi la Princeſſe ſon Epouſe en Caſtille, formérent une ſeule Langue des trois qui leur étoient particuliéres. Cette Langue eſt ſi excellente qu'elle renferme en ſoi des propriétez qui ſembleroient incompatibles. Elle eſt également grave & élegante; & comme elle

a de

[a] *Maugin, Deſcr. du Portugal*, p. 26. & ſuiv.

[b] Ibid. pag. 2.

a de la pompe & de l'elevation pour les Sujets Héroïques, de même elle a une grande douceur pour les délicateſſes de l'Amour.

PORTUGALETTE, ou PORTO-GALETTE, petite Ville d'Eſpagne, dans la Biſcaye [a], près de l'Océan, & ſur le bord d'une petite Riviere qui la baigne, après avoir paſſé à Bilbao. Les eaux de cette Riviére entrent quelquefois jusque dans les Maiſons.

[a] D'Iſles d'Eſpagne, pag. 99.

PORTUNATA, Iſle de la Mer d'Illyrie, ſelon Pline [b]. Le Pere Hardouin croit pourtant que *Portunata* n'eſt qu'une Epithéte que Pline donne à l'Iſle de *Giſſa*, comme s'il eût voulu dire que cette Iſle avoit un Port commode & aſſuré.

[b] Lib. 3. c. 21.

• PORTUOSUS-SINUS, Golphe de la Grande-Bretagne: Ptolomee [c] place les *Parifi* ſur la Côte de ce Golphe. Il y met auſſi une Ville nommée PETUARIA.

[c] Lib. 2 c. 3.

1. PORTUS. Voyez l'Article PORT, N°. 1.

2. PORTUS, Ville d'Italie, à l'Embouchure du Tybre & à cent vingt-ſix Stades de Rome, ſelon Procope [c]. L'Itinéraire d'Antonin l'appelle le *Port de la Ville d'Auguſte*: Xiphilin [d] la nomme le *Port d'Auguſte*; & Caſſiodore [e] lui donne le nom de *Port de la Ville de Rome*. C'eſt le *Portus Romanus* de Jornandés, qui nomme l'Eveque de ce Lieu Glicérius. Ortelius [f] dit qu'un ancien Commentateur de Juvenal écrit que l'Empereur Trajan répara ce Port, le rendit beaucoup plus ſûr pour les Vaiſſeaux, & lui donna ſon nom. Ortelius ajoute; que ce Commentateur appelle ce Port *Tyrrhenum Pharon* a cauſe d'un Phare qui étoit à l'entrée, & qu'il trouvoit la même choſe ſur une Médaille de cuivre qu'il avoit entre mains. On y voit, dit-il, d'un côté la figure de l'Empereur Trajan, & ſur le revers ce Port, qui reſſemble à celui que j'ai vu lorsque j'étois ſur les lieux, quoiqu'il ſoit étrangement ruïné aujourd'hui. Ce lieu a conſervé ſon ancien nom. On le nomme encore préſentement Poato. Voyez ce mot.

[c] Gothicor. lib. 1. c. 26.
[d] In Severo.
[e] Variar. lib. 7.
[f] Theſaur.

PORTUS-ÆPATIACUS; La Notice des Dignitez de l'Empire [g] nomme ainſi un Port ſur la Côte du Pays des Saxons.

[g] Sect. 62.

PORTUS-ALBUS. Voyez PORTUS.

PORTUS ANNIBALIS, Ville de la Luſitanie ſelon Pomponius Mela [h]. Selon quelques-uns c'eſt aujourd'hui *Albor* ou *Alvor* Bourgade du Portugal, & ſelon d'autres, c'eſt *Villa-Nova di Porti-Mon*, deux lieux voiſins l'un de l'autre ſur la Côte Méridionale de l'Algarve.

[h] Lib. 3. c. 1.

PORTUS-AUGUSTI, Port des Gaules, à l'Embouchure du Rhône, à ce qu'il paroît par l'Itinéraire d'Antonin [i], qui le place à trente milles de la Ville d'Arles.

[i] Itiner. Marit.

1. PORTUS-HERCULIS, Port d'Italie, dans l'Etrurie, ſelon Strabon [k]. C'eſt aujourd'hui PORTO-HERCOLA. Voyez au mot PORTO, l'Article PORTO-HERCOLE.

[k] Lib. 6. p. 256.

2. PORTUS-HERCULIS, Port de la Ligurie: Valére Maxime [l] & Ptolomée [m] en ſont mention. Léander croit que c'eſt préſentement Ville-Franche. Voyez plus bas l'Article PORTUS-MONOECT.

[l] Lib. 1. de Prodigiis, No. 7.
[m] Lib. 3. c. 1.

PORTUS-JULIUS, Port d'Italie, dans la Campanie, ſelon Suétone [n], qui dit qu'Auguſte fit ce Port près de Bayes, en faiſant entrer la Mer dans le Lac Lucrin & dans le Lac Averne.

[n] In Auguſto.

1. PORTUS-MAGNUS, Port de la Beotie: on le nommoit auſſi le Port profond, à ce que nous apprend Strabon [o], qui le place entre les Villes *Oropus* & *Aulis*.

[o] Lib. 9. p. 403.

2. PORTUS-MAGNUS, Port de l'Eſpagne Betique, ſelon Ptolomée [p] qui le place ſur la Mer d'Iberie, entre *Abdara* & le Promontoire de Charidéme. Quelques-uns veulent que ce ſuit préſentement *Almeria*.

[p] Lib. 2. c. 4.

3. PORTUS-MAGNUS, Port de la Mauritanie Ceſarienſe: Pline [q], Pomponius Mela [r] & Ptolomee [s] font mention de ce Port; & le Pere Hardouin croit que c'eſt préſentement *Melilla*. Mercator, Marmol, & Gomez diſent que le nom moderne eſt *Marzachibir*, qui ſignifie la meme choſe que *Magnus-Portus*.

[q] Lib. 5. c. 2.
[r] Lib. 1. c. 5.
[s] Lib. 4. c. 2.

4. PORTUS-MAGNUS, Port d'Afrique: Strabon [t] le place entre Céſarée & Triton. Il ajoute qu'on le nommoit auſſi SARDA.

[t] Lib. 17. p. 831.

5. PORTUS-MAGNUS, Port de la Grande-Bretagne: Il étoit ſelon Ptolomee [u] ſur la Côte Méridionale de l'Iſle, entre l'Embouchure du Fleuve *Alaunus* & celle du Triſanton. Orteljus [x] qui cite Hamfredus dit que c'eſt aujourd'hui *Portsmouth*. Voyez PORTSMOUTH.

[u] Lib. 2. c. 3.
[x] Theſaur.

PORTUS MAURITIUS, Ville de la Ligurie, ſur la Côte de la Mer ſelon l'Itinéraire d'Antonin [y]. Ce Port a conſervé ſon ancien nom; car on le nomme préſentement *Porto-Morife*.

[y] Itiner. Maritim.

PORTUS-MENESTHEI. Voyez MENESTHEI-PORTUS.

PORTUS-MONOECI, Ville de la Ligurie, ſelon Strabon [z] & Ptolomée [a]. Le nom de cette Ville eſt corrompu dans Antonin [b] où on lit Herclemannicus. On convient aſſez généralement que c'eſt préſentement la Ville de Monaco; mais je crois qu'à l'exception de Ptolomée, il n'y a pas un Géographe ancien qui faſſe deux Villes de Ligurie de *Portus-Monoci* & de *Portus-Herculis*. Tacite [c] & Pline [d] diſent PORTUS-HERCULIS-MONOECI; ce qui doit faire juger qu'il y a faute dans Ptolomée.

[z] Lib. 4 p. 201. & 202.
[a] Lib. 3 c. 1.
[b] Itiner.
[c] Hiſt. lib. 3. p. 72.
[d] Lib. 3. c. 5.

PORTUS-MONOECIUS, Port du Péloponnèſe, au voiſinage d'Athènes ſelon Frontin [e]; mais Ortelius [f] prétend qu'il faut lire MUNYCHIA.

[e] Stratagem. lib. 1. c. 5.
[f] Theſaur.

PORTUS-NAVONIUS. Voyez NAVONIUS.

PORTUS-ROMATINUS. Voyez ROMATINUM.

PORTUS-SANTONUM. Voyez SANTONUM-PORTOS.

1. PORTUS-VENERIS, Port de la Ligurie, ſelon l'Itinéraire d'Antonin [g] qui le met à trente milles de Segeſta.

[g] Itiner. Marit.

2. PORTUS-VENERIS, Port de la Gaule Narbonnoiſe, ſelon Pomponius Mela [h], qui dit que ce Port étoit célébre par un

[h] Lib. 2. c. 5.

Temple de Venus: Voici le paſſage: *Tum inter Pyrenæi Promontoria Portus Veneris inſignis fano & Cervaria locus finis Galliæ*; & au lieu de *Portus Veneris inſignis fano*, on lit dans quelques Exemplaires *Portus Veneris in ſinu Salſo*. Mais ni l'une ni l'autre de ces Leçons n'a contenté Pintaut. Il voudroit qu'on lût: *Tum in Pyrenæi Promontorio Templum Veneris, & in ſinu Salſo Cervaria, &c.* Car dit-il tout le monde connoît dans ce quartier le Promontoire Pyrenée, & le Temple de Venus qui étoit ſur ce Promontoire; mais perſonne n'y a jamais placé un Port: outre cela il ſoupçonne que l'Epithete *Salſo* pourroit avoir été ajoutée par quelque Copiſte. Olivier ne paroît pas s'éloigner du ſentiment de Pintaut; car il rend *Portus-Veneris* par le Cap de Creus.

PORTUS-ULYSSIS. Voyez ULYSSIS-PORTUS.

PORUARI, Peuples de l'Inde en deçà du Gange: Ptolomée [a] qui les place au Midi des *Brolingæ*, leur donne les Villes ſuivantes:

[a] Lib. 7. c. 1.

Bidiana, *Tholubana*, *Maleta*.

PORUM, Lieu de la Thrace, aux environs de Selymbria, ſelon Diodore de Sicile [b].

[b] Lib. 14.

1. PORUS, Municipe d'Athénes, dans la Tribu Acamantienne, ſelon Suidas.

2. PORUS, Iſle ſur la Cote de la Morée [c], entre Egine & le Promontoire *Schillæum*. Elle a environ neuf lieues de circuit & n'eſt habitée que par des Albanois, qui ont la plus grande partie de leur bien ſur les Cotes de la Morée. Cette Iſle s'appelloit autrefois CALAUREA ou CALAURIA. Voyez CALAURIA N°. 1.

[c] *Wheler*, Voy. d'Athénes, liv. 3. p. 219.

1. POSEGA, ou POSSEGA, Comté de Hongrie [d], dans l'Eſclavonie. Il eſt borné au Nord par le Comté de Verocz, à l'Orient par le Comté de Valpo, au Midi par la Save & à l'Occident par la Petite Valaquie. Poſega eſt ſon Chef lieu. Voyez l'Article ſuivant. Il y a dans ce Comté deux autres Villes fortifiées; ſavoir Gradiſca & Brod.

[d] *De l'Iſle* Atlas.

2. POSEGA, ou POSSEGA, Ville de Hongrie [e], dans l'Eſclavonie, & le Chef-lieu du Comté auquel elle donne le nom. Elle eſt ſituée ſur la Riviere d'Orlava, à quelques lieues au Nord de la Save. Les Impériaux la prirent ſur les Turcs en 1687.

[e] Ibid.

POSES, ou PISTRES, Bourg de France dans la Normandie, au Dioceſe d'Evreux, & dans l'Election du Pont de l'Arche. On croit que c'eſt le Lieu que nos anciens Hiſtoriens appellent *Piſſæ*, ou *Caſtellum novum ad Piſſas*.

POSIDIANÆ-AQUÆ, Eaux Minérales en Italie: Pline [f] dit qu'elles étoient ſur la Cote du Golphe de Bayes, & qu'elles avoient pris leur nom de celui d'un Affranchi de l'Empereur Claude.

[f] Lib. 31. c. 2.

1. POSIDIUM, Ville d'Egypte ſelon Strabon [g], Ortelius [h] qui cite Ziegler dit que cette Ville étoit dans la partie la plus enfoncée du Golphe Arabique, & que c'eſt préſentement la Ville de *Zuez* ou *Quez*. Il ajoute que c'étoit autrefois un Entrepôt pour les Marchandiſes d'Aſie, qui paſſoient de là au Caire & enſuite à Alexandrie pour être transportées à Veniſe.

[g] Lib. 16. p. 776.
[h] Theſaur.

2. POSIDIUM, Promontoire de Bithynie, ſur la Côte de la Propontide. Ptolomée [i] le place entre Nicomédie & l'Embouchure du Fleuve Aſcanius. C'eſt ſelon Ortelius le Neptuni Fanum de Pomponius Mela; & ſelon Thevet, le nom moderne eſt *Cabo-Fagona*.

[i] Lib. 5. c. 1.

3. POSIDIUM, Lieu de la Bithynie, ſur la Côte du Pont-Euxin. Arrien dans ſon Périple du Pont-Euxin [k] met Poſidium entre Metroum & Tyndaridæ à quarante Stades du premier de ces lieux & à quarante-cinq du ſecond.

[k] Pag. 14.

4. POSIDIUM, Promontoire de Macédoine, dans la Phthiotide, ſur la Cote du Golphe Pelasgique. Ptolomée [l] le place entre Démetriade & Lariſſe. Strabon [m] connoît auſſi ce Promontoire; & Thevet, à ce que dit Ortelius [n], l'appelle *Selaſſis*.

[l] Lib. 3. c. 13.
[m] In Epitome.
[n] Theſaur.

5. POSIDIUM, Hérodote [o] met une Ville de ce nom aux confins de la Cilicie & de la Syrie, & ajoute qu'elle avoit été bâtie par Amphiloque fils d'Amphiaraus. Etienne le Geographe parle de cette Ville; & c'eſt ſans doute la même que Ptolomée [p] met dans la Syrie auprés d'Héraclée.

[o] Lib. 3. N°. 91.
[p] Lib. 5. c. 15.

6. POSIDIUM, Promontoire de l'Ionie, vers les confins de la Carie, ſelon Pomponius Mela [q] & Pline [r]. Ce dernier y met une Ville de même nom. Strabon [s] y place pareillement une Ville qu'il appelle *Poſidium Mileſiorum*. Ce Promontoire retient ainſi quelque choſe de ſon ancien nom; car comme le remarque le Pere Hardouin on le nomme aujourd'hui *Capo di Melazzo*.

[q] Lib. 1. c. 17.
[r] Lib. 5. c. 29.
[s] Lib. 14. p. 632.

7. POSIDIUM, Promontoire de l'Iſle de Samos, ſelon Strabon [t].

[t] Lib. 14. p. 637.

8. POSIDIUM, Promontoire de l'Iſle de Chio. Strabon [u] dit qu'en faiſant le tour de l'Iſle & partant du Port de la Ville, on trouve d'abord à la droite le Promontoire *Poſidium*.

[u] Lib. 14. p. 645.

9. POSIDIUM, Ville de l'Aſie Mineure: Ptolomée [x] la place dans l'Iſle Carpathus.

[x] Lib. 5. c. 2.

10. POSIDIUM, Lieu de l'Epire dans la Theſprotie: Strabon [y] qui parle de ce Lieu ne dit point ſi c'eſt un Promontoire nu une Ville. Mais Ptolomée [z] decide la queſtion; car il met chez les Theſprotiens un Promontoire nomme *Poſidium*. S'il y avoit une Ville de même nom, c'eſt ce qu'on ne ſauroit dire, puis qu'aucun Ancien n'en parle clairement.

[y] Lib. 17. p. 324.
[z] Lib. 3. c. 14.

1. POSIDONIA, Nom que les Grecs donnoient à la Ville de *Pæſtum* en Italie. *Opidum Pæſtum*, dit Pline [a], *Græcis Poſidonia adpellatum*. Velleïus Paterculus [b] rend le nom Grec par NEPTUNIA. C'étoit une Colonie Romaine.

[a] Lib. 3. c. 5.
[b] Lib. 1. c. 15.

2. POSIDONIA, Tribu de l'Attique, ſelon Ortelius [c] qui cite Pollux.

[c] Theſaur.

POSIDONIATÆ, Peuples d'Italie, qu'Athenée [d] place ſur le Golphe de Tyrrhéne,

[d] Lib. 14.

rhène, en remarquant néanmoins que ces Peuples étoient Grecs. Ortelius ſoupçonne qu'ils habitoient aux environs de *Neptunium*. Strabon [a] nous apprend qu'ils furent vaincus par les Lucaniens qui s'emparérent de leurs Villes.

[a] Lib. 6. p. 254.

[b] Lib. 5. p. 251.

POSIDONIATES-SINUS : Strabon [b] donne ce nom à un Golphe d'Italie que les Latins appelloient *Pæſtanus-Sinus* de la Ville de *Pæſtum*, qui y étoit bâtie ; & comme cette Ville étoit appellée *Poſidonia* par les Grecs, ils avoient donné ce nom au Golphe.

1. POSIDONIUM, Lieu d'Italie, chez les Bruticns, au voiſinage de la Ville de RHEGIUM, à l'oppoſite du Promontoire *Pelorum* ſelon Strabon [c]. On ne peut pas aſſurer que POSIDONIUM fût une Ville ; mais on ſait qu'il y avoit nn Temple de Neptune, au voiſinage de Rhegium ; ce qui ſuffit pour dire que *Poſidonium* étoit différent de la Ville de *Poſidonia* ou *Pæſtum*.

[c] Lib. 6. p. 257.

2. POSIDONIUM, Selon quelques Exemplaires de Solin [d] & POSINEUM, ſelon l'Edition de Saumaiſe ; c'eſt le nom d'un des trois Canaux qui conduiſoit les Vaiſſeaux dans le Port d'Alexandrie. Pline [e] qui parle de ces trois Canaux en nomme nn POSINEUM ; & il n'y a pas de doute que c'eſt ainſi qu'il faut lire. Ce Canal tiroit ſon nom d'un Temple de Neptune, comme nous l'apprend Strabon [f]. Quelques MSS. de Pline & de Solin portent *Poſideum* pour *Poſideum* ; mais on préfère généralement le dernier.

[d] Cap. 32.

[e] Lib. 5. c. 31.

[f] Lib. 17. p. 764.

POSILIPPO. Voyez PAUSILIPPE.

POSIMARA, Ville de l'Inde, au delà du Gange. Elle étoit ſur le bord de ce Fleuve, ſelon Ptolomée [g], qui la place entre *Ariſabium* & *Pandaſſa*.

[g] Lib. 7. c. 2.

POSINGÆ, Peuples de l'Inde, ſelon Pline [h].

[h] Lib. 6. c. 20.

1. POSNANIE, Palatinat de la Grande Pologne, borné au Nord par la Poméranie, à l'Orient par la Pomérelle, & par le Palatinat de Kalish, au Midi partie par le Palatinat de Kalish, partie par la Siléſie, & à l'Occident partie par la Siléſie partie par la Marche de Brandebourg. POSNANIE ou POSEN eſt ſa Capitale ; voyez l'Article ſuivant.

Le Palatin de Poſnanie a le même rang que celui de Cracovie. [i] Cellarius dit après Pierre Bertius, que ce Palatinat a ſous ſa Jurisdiction huit Villes ; ſavoir :

[i] *Anlr. Cellar.* Deſcr. Polon. p. 206.

Poſnanie,	Oſterſow,
Koſcien,	Wſchow,
Miedzyrzecze ou	Sremick,
Meſeritz	Pronelz,
Rogetzno.	

2. POSNANIE, ou POSEN, en Latin *Poſna*, Ville de la Grande Pologne & la Capitale du Palatinat auquel elle donne le nom, ſur la Warta. Cette Ville qui ſe dit non ſeulement la Capitale du Palatinat de Poſnanie, mais encore la Métropole de toute la Grande-Pologne, eſt ſituée dans une belle Plaine bordée de Côteaux agréables. Son enceinte n'eſt pas fort grande ; mais elle n'en eſt pas moins belle. Elle eſt ceinte d'une double muraille & d'un foſſé très-profond. Ses Maiſons ſont bâties de pierre de taille : elle a une Forteresſe bâtie dans une Iſle que forme la Warta ; & au delà de cette Rivière de grands Fauxbourgs environnez d'un Lac très-vaſte & de quelques marais ; ce qui fait qu'ils reçoivent quelquefois de grandes incommoditez dans les grandes inondations de la Warta [k]. La Ville même n'eſt pas à l'abri de ces incommoditez. On a vu les Eaux y entrer juſqu'à une telle hauteur, qu'on étoit obligé d'aller en Batteau dans les Rues & dans la Place publique. Heureuſement ces inondations ne durent pas plus de deux ou trois jours : au bout de ce tems elles ſe retirent dans leur lit ordinaire. Poſnanie eſt une Ville Marchande & un entrepôt conſidérable pour les Marchandiſes qu'on apporte d'Allemagne en Pologne, ou qu'on transporte de Pologne en Allemagne. Il ſe tient en cette Ville trois Foires par an, & on y voit venir de toutes parts une grande quantité de Marchands. Dans la principale Egliſe de la Ville dédiée à Ste. Magdeleine, & qui eſt ornée d'une très-belle Tour on montre le tombeau du Duc Micciſlas, qui introduiſit la Réligion Chrétienne dans la Pologne. Il y a auſſi une Maiſon de Religieux Dominicains. L'Egliſe Cathédrale eſt bâtie hors de la Ville du côté de l'Orient dans un lieu fort agréable. C'eſt un Edifice magnifique avec deux belles Tours. A la droite de cette Egliſe, on voit le Palais Epiſcopal bâti dans des marais : A la gauche, ſont le Collége de Lubrantius, la Chapelle de St. Michel & les Maiſons des Chanoines de la Cathédrale. Jusque-là s'étend le Fauxbourg de Valiſow, qui pourroit paſſer pour une Ville & qui mériteroit d'etre fortifié. Jean Lubrantius Evêque de Poſnanie fonda dans ce Fauxbourg le Collége public auquel il donna ſon nom. Adam Cornarius ſon Succeſſeur embellit conſidérablement le Bâtiment & le Comte Roſraſevy en augmenta les revenus. On y enſeigne les Mathématiques & le Droit. Les Jéſuites ont leur Collége dans la Ville, où ils élevent la Jeuneſſe. Au couchant d'hyvar de la Ville, il y a une Egliſe magnifique, ſous le titre du Corps Sacré de Jeſus-Chriſt, & qui ſert d'Egliſe aux Carmes. C'eſt auſſi de ce côté-là que ſont les Freres Mineurs de l'Etroite Obſervance. Au Nord de la Ville, eſt l'Egliſe Paroiſſiale de Saint-Martin ; & dans la Ville on voit le Couvent des Réligieuſes de Saint-Dominique, l'Egliſe de Saint-Staniſlas & le Collége des Jéſuites qui y eſt joint. Les rues ſont larges : la Place publique eſt belle : la Maiſon de Ville eſt un grand Bâtiment d'une belle Architecture & les Maiſons des particuliers ſont propres : Poſnanie l'emporte ſur toutes les Villes de Pologne, ſi on en excepte celle de Cracovie.

[k] *Anlr. Cellar.* Deſcr. Polon. p. 204.

Le Duc de Bohême Prediſlas fils d'Ulrich, brûla cette Ville, après l'avoir pillée, ſelon le témoignage de Cromerus, qui ajoute [l] que Micciſlas Duc de Pologne,

[l] Lib. 3.

qui mourut en 1202. fonda à Poſnanie un Hôpital pour l'entretien des Pauvres, auprés de l'Egliſe de St. Michel, qu'il lui donna un grand nombre de Villages & qu'il confia le ſoin de cet Hôpital aux Chevaliers de St. Jean de Jeruſalem.

POSON, Riviere de France, dans le Berry: elle paſſe à Chabris, & ſe jette dans le Cher à Selles en Berry.

[a] *Ortelii Theſaur.*

POSONIUM [a], Nom Latin de la Ville de Presbourg en Hongrie. Lazius dit que dans les Archives de cette Ville on trouve d'anciens Titres, dans leſquels elle eſt appellée *Piſonium*, du nom, à ce qu'on prétend, d'un certain Piſon dont ſe ſervit l'Empereur Tibére, pour ſoumettre les Habitans de la Pannonie. Le même Lazius croit neanmoins que l'ancien nom de Presbourg pourroit etre FLEXUM. Voyez ce mot.

[b] *De Bel. Illyr. p. 764.*

POSSENI, Peuples de l'Illyrie [b]. Appien les compte parmi ceux qui compoſoient la Nation des Japodes.

POSSOMY, Bourg de France dans le Rouergue; Election de Milhaud.

POSTDAM, ou POTZTEIN, Ville & Maiſon de Plaiſance du Roi de Pruſſe, dans la Moyenne Marche de Brandebourg, à quatre milles d'Allemagne de Berlin [c]. Le chemin eſt marqué par des Pilers de pierre de taille poſez de milles en milles, avec des Inſcriptions & le nombre des milles. Les Palais Royal de Poſtdam eſt ſitué dans une Iſle que forment le Havel & la Sprée & qui a environ quatre lieues de tour. La Ville qui porte le même nom a auſſi été bâtie dans cette Iſle & elle eſt environnée de Colines, de Boia taillis, de Bocages & de Forets. Poſtdam eſt un lieu charmant, ſoit pour ſes Bâtimena, ſoit pour ſes Cafcades. A un quart de lieue de diſtance on voit une belle Ménagerie. L'Iſle eſt diverſifiée par de grandes & épaiſſes forets, par des pierres & par de belles Campagnes. La Maiſon de Plaiſance & le Jardin de Bornheim ſont à peu prés au milieu de cette Iſle. D'une petite Colline voiſine de cet endroit, on a une trés-belle vue, & on découvre d'un bout de l'Iſle à l'autre. On voit pluſieurs Villages & la jonction des deux Rivieres qui forment l'Iſle. Poſtdam eſt presque au milieu entre deux Maiſons du meme Prince, qui ſont à la vérite plus petites, mais admirablement ſituées, & trés-bien meublées, comme le ſont toutes celles qui lui appartiennent. KAPPUT l'une de ces Maiſona n'eſt qu'à une petite lieue plus bas. La Riviére eſt beaucoup plus large en cet endroit & forme une eſpéce de Lac depuis-là juſqu'à Poſtdam. KLEINTAEN qui eſt l'autre Maiſon, n'eſt qu'une demi-lieue plus haut, du côte de Berlin. La Riviére y eſt auſſi large qu'à Kapput; ce qui provient du confluent de pluſieurs eaux & de la diviſion de la Sprée & du Havel. De cette maniére le Roi peut aller dans ſes Yachts de Poſtdam à l'une ou l'autre de ces Maiſons, lorſqu'il le juge à propos.

[c] Relation des Cours de Pruſſe & de Hanover. 1702.

[d] Lib. 3. c. 6.

POSTIGIA, Ville de la Cherſonnéſe Taurique: Ptolomée [d] la place dans les terres.

POSTOINA, Lieu fortifié dans la Carniole. Au lieu de POSTOINA, dit Ortelius [e], Corneille Scepper écrit PISTONIA, & dit que les Allemans nomment ce lieu *Adelsperg*.

[e] Theſaur.

POSTROPÆA, Lieu de la Calabre ſelon Gab. Barri, qui cite Etienne de Byzance. Il ajoute que le nom moderne eſt TROPEA. Ortelius [f] dit, ſans citer aucun garant, qu'il faut écrire PROATROPÆA; & il croit que c'eſt la Ville Tropas τροπαι de Cedréne.

[f] Ibid.

POSTUMIA-VIA, Route d'Italie, aux environs de la Ville *Heſtiliæ*, ſelon Tacite [g]. Il en eſt auſſi fait mention dans une ancienne Inſcription conſervée à Genes. Auguſtin Juſtiniani dana ſon Hiſtoire de Gênes dit qu'on nomme aujourd'hui cette Route VIA-COSTUMIA ou COSTUMA; qu'elle conduit, depuis Runco juſqu'à Novæ, & qu'elle paſſe par Vola, Arquata & Seravalla.

[g] Hiſt. lib. 3.

POSTUS-ALBUS, Lieu de l'Eſpagne Bétique: l'Itinéraire d'Antonin le met ſur la route de Malaca à Gadis entre *Calpe Carteja* & *Mellaria*, à ſix milles du premier de ces deux Lieux & à douze milles du ſecond. Simler prétend qu'il faut lire POATUS-ALBUS; & c'eſt ainſi que lit Surita.

POTACHIDÆ, Pauſanias [h] nomme ainſi une des Tribus dans l'Arcadie. Etienne le Géographe qui écrit Botachidæ en fait un Lieu de l'Arcadie.

[h] Lib. 8 c. 45.

POTAMIA, Contrée de la Galatie, ſelon Strabon [i]. Ce nom lui avoit été donné parce qu'elle étoit entrecoupée de Riviéres. Voyez POTAMOS, N°. 3.

[i] Lib. 12. p. 562.

POTAMIUM. Voyez POTAMOS, N°. 2.

POTAMONIUM, Lieu voiſin de Conſtantinople ſelon Pierre Gylles dans ſa Deſcription du Boſphore.

℞ 1. POTAMOS, ou POTAMUS, Ποταμός; Mot Grec qui ſignifie en François un Fleuve ou une Riviere. On l'a donné quelquefois ſeul à des Lieux qui étoient ſituez ſur des Riviéres; & quelquefois on le trouve joint à un autre nom. Voyez RIVIERE.

2. POTAMOS, ou POTAMUS, Bourg du Peloponnéſe, dans l'Attique. C'étoit un Bourg maritime de la Tribu Léontide [k], au de-la du Promontoire Sunium, en regardant du côté de l'Europe; & c'eſt ce qu'on appelle maintenant le Port de Raftis, où il n'y a aucune habitation. C'étoit là qu'on voyoit le Monument d'Jon fils de Xuthus. A Athénes on lit dans l'Egliſe d'Agioi Apoſtoli un fragment d'Inſcription où il eſt fait mention des Habitans de ce Bourg.

[k] Spon, Liſte de l'Antique.

. . . . . .
ΣΤΡΑΤΟΚΛΕΟΥΣ
ΠΟΤΑΜΙΟΤ. . .
ΦΥΓΑΤΗΡ

Les Habitans de Potamos furent autrefois l'objet des railleries du Théâtre d'Athénes, par leur facilité & leur inconſtance à créer de nouveaux Magiſtrats. Ce Bourg eſt le même que Pauſanias [l] appelle la Tribu des Potamiens.

[l] Lib. 7. c. 1.

3. PO-

3. POTAMOS, ou Potamus, Lieu Maritime dans la Galatie: Arrien dans
[a] Pag. 15. [a] ſon Périple du Pont-Euxin le met entre Stephanes & Leptes-Acra à cent cinquante Stades du premier de ces Lieux, & à cent vingt Stades du ſecond. Ce Potamos ne ſeroit-il point la même choſe que le Potamia de Strabon. Voyez Potamia.

POTAMOSACON, Iſle & Fleuve de l'Eolide, ſelon Etienne le Géographe.

[b] De reb. Get. c. 16. 1. POTAMUS, Nom que Jornandès [b] donne au Fleuve qui paſſe à Marcianopolis.

2. POTAMUS. Voyez Aegospotamus.

POTANA. Voyez Patala.

POTELITSE, Village de Pologne, dans le Palatinat de Ruſſie [c]. Il eſt ſitué à deux lieues de Nimirouf, & il eſt aſſez grand pour mériter le nom de petite Ville. Le Pays d'alentour eſt fort beau, découvert, cultivé, uni & plein de Villages.

[c] Cette Dict. ſur les Mémoires du Chevalier de Beaujeu.

1. POTENTIA, Ville d'Italie, chez les Lucaniens: Ptolomée [d] la place dans les terres, entre *Compſa* & *Blanda*. Pline [e] nomme les Habitans de cette Ville Potentini. Elle retient ſon ancien nom. C'eſt aujourd'hui Potenza dans la Baſilicate. Voyez Potenza.

[d] Lib. 3. c. 1.
[e] Lib. 3. c. 11.

2. POTENTIA, Ville d'Italie, dans le Picenum, ſur le bord de la Mer ſelon Pomponius Mela [f]. Sur quoi Olivier remarque que c'eſt aujourd'hui la Ville de Lorette. Le Pere Hardouin n'eſt pas de ce ſentiment. Dans ſa Note, ſur le paſſage de Pline [g] où il eſt parlé de cette Ville, il dit qu'on en voit aujourd'hui les ruïnes au voiſinage du Port de Recanati, où il y a une Abbaye qui retient le nom de B. *Maria ad pedem Potentiæ*, ſur le bord de la Riviere *Potenza*.

[f] Lib. 2. c. 4.
[g] Lib. 3. c. 13.

3. POTENTIA, Ville d'Italie, dans la Ligurie, & dans les terres. On la nommoit autrement *Pollentia-Carrea* ſelon Pline [h]. Quelques-uns veulent néanmoins que *Pollentia* & *Carrea* ſoient deux Villes différentes & que ce ſoit cette derniére qui ait été ſurnommée Potentia. Quoiqu'il en ſoit, on trouve des traces du nom Pollentia dans celui de Polenza, petite Ville au confluent de *Tanaro*, & de la Stura.

[h] Lib. 3. c. 5.

1. POTENZA, Riviére d'Italie, dans la Marche d'Ancone [i]. Elle a ſa ſource dans le Mont Apennin, entre Nibbiano au Nord & Nocera au Midi. Son cours eſt du Midi Occidental au Nord Oriental, & elle a ſon Embouchure ſur la Côte du Golphe de Veniſe, près de Lorette, entre l'Embouchure de l'Aſpido Muſone & celle d'Aſino Torrente. Mr. Corneille [k] qui connoît cette Riviére & ſon cours dit qu'à mille pas de ſon Embouchure du côté du Levant on voit les ruïnes de l'Ancienne Potentia *Ville du Piémont*. Il devoit dire *Ville du Picenum*; car il ne nous ſera pas croire que le Piémont & la Marche d'Ancone ſoient la même choſe, quoique chacune de ces Contrées ait eu une Ville nommée Potentia. Voyez Potentia.

[i] Magin, Carte de la Marche d'Ancone.
[k] Dict.

2. POTENZA [l], Ville d'Italie au Royaume de Naples, dans la Baſilicate, vers les Frontieres de la Principauté Citerieure, vers les ſources du Baſiento. Cette Ville nommée anciennement Potentia, étoit Eveché dès l'an 506. ſous la Métrole d'Acerenza. Elle fut ruïnée par un tremblement de terre le 8. de Septembre 1694.

[l] Magin, Carte de la Baſilicate.

POTERON, On lit dans la cinquante cinquiéme Epigramme de Martial, Livre quatriéme [m].

[m] Ad Lucium.

Et textis Poteron roſis rubentem.

Sur quoi un Commentateur remarque que Poteron eſt le nom d'un Lieu. Les derniéres Editions au lieu de Poteron, liſent Petaron.

POTES, petite Ville d'Eſpagne [n], dans l'Aſturie de Santillane, & la Capitale de la petite Province de Liebana. Elle eſt ſituée ſur la Riviere de Deva, à neuf lieues de Santillane.

[n] Délices d'Eſpagne, p. 115.

POTHERUS, Fleuve de l'Iſle de Créte entre Gnoſſus & Cortyne, ſelon Ortelius [o] qui cite Vitruve [p]. Il ajoute qu'au lieu de *Potherus* Turnébe lit Prytereus, & qu'il prétend que c'eſt le *Catarrhactus* de Ptolomée. On voyoit ſur les bords de ce Fleuve de beaux paturages: les Animaux qui paiſſoient près de Gnoſſus avoient une rate, & ceux qui paiſſoient de l'autre côté proche de Gortyne n'en avoient point qui parût. Cette difference étoit attribuée à une herbe qui croiſſoit de ce côté-là & qui avoit la vertu de diminuer la rate.

[o] Theſaur.
[p] Lib. 1.

POTICARA, Ville de la Perſide: Ptolomée [q] la place dans les terres entre *Cotamba* & *Ardea*.

[q] Lib. 6. c. 4.

POTICHE, petite Montagne de l'Amérique Septentrionale dans l'Iſle de la Martinique, a la Bande du Nord près de l'Embouchure de la grande Riviere.

POTIDÆA, Ville de Macedoine, & l'une des cinq Places que le Periple de Scylax met dans la Peninſule de Pallene. Elle étoit bâtie preciſement ſur l'Iſthme qui joignoit Pallene à la Macédoine [r]. Le Roi Caſſander l'accrut ou la rétablit & lui donna ſon nom; ce qui fait que Tite-Live [s] dit qu'elle fut bâtie par le Roi Caſſander. Trois ans avant que Philippe de Macédoine parvint à la Couronne, Timothée ſe rendit maître de la Ville de Potidée [t], & Philippe l'ayant conquiſe peu de jours après la priſe de Pydne la ceda aux Olynthiens pour les attacher plus étroitement à ſes intérets.

[r] Thucyd. lib. 1. p. 41. & 77.
[s] Lib. 44. c. 11.
[t] Toureil, Rem. ſur le 9. Philippique.

POTIDANIA, Ville de l'Etolie, ſelon Etienne le Géographe: Thucydide [u] la donne aux Etoliens qui habitoient dans les terres. Tite-Live [x] connoît auſſi cette Ville.

[u] Lib. 3. p. 238.
[x] Lib. 28. c. 8.

POTIGIPEBA, petite Riviére de l'Amérique Méridionale au Breſil, dans la Capitainerie de Seregipe. Elle ſe jette dans la Baye de Vazabaris; ce qui fait que les Portugais l'appellent quelquefois Rio de Vazabaris. Son Embouchure eſt entre celle de la Riviere Seregipe & celle de Rio Real.

POTINIA, ou Batunia. Voyez Batunia.

PETINIO-CAPO, Cap de l'Anatolie ſur la Côte de la Mer-Noire, près de l'Embouchure du Boſphore. Mr Baudrand [a] qui cite Molet dit que c'eſt le Bithyniæ Promontorium de Ptolomée.

[a] Ed. 1682.

POTIOLI. Voyez Puteoli.

POTIPASON, Siége Epiſcopal de la Province d'Afrique, ſelon Ortelius [b] qui cite le cinquième Concile de Conſtantinople. Seroit-ce le Siége Tipasitanus dont Réparatus eſt qualifié Eveque dans la Notice Epiſcopale d'Afrique.

[b] Theſaur.

POTIUM, Lieu fortifié, aux environs du Frioul, ſur le bord de la Mer ſelon Paul Diacre [c]. Quelques MSS. portent Pontium au lieu de Potium.

[c] De Geſtis Longob. l. 6. c. 51.

POTIVOL, ou Putivol, petite Ville de l'Empire Ruſſien [d], dans la partie Méridionale du Duché de Séverie, ſur la Riviére de Sem, un peu au deſſus de ſon confluent avec le Nevin. Elle eſt ſituée entre Baturin Capitale des Coſaques & Rylsk, à l'Orient de la premiere & au Couchant de la ſeconde.

[d] De l'Iſle Atlas.

1. POTNIÆ, Ville de Boeotie, ſelon Etienne le Geographe, qui dit que quelques-uns l'appelloient Hypothebæ. Pauſanias [e] écrit que de ſon tems on voyoit les ruines de cette Ville au milieu deſquelles ſubſiſtoient les Bois Sacrez de Cerés & de Proſerpine. On dit [f] que Glaucus fils de Siſyphe y nourriſſoit ſes Jumens de chair humaine, afin que dans les combats, elles ſe jettaſſent avec plus d'ardeur ſur les Ennemis pour les devorer. Il fut puni de cette inhumanité; puiſqu'il en fut devoré lui-même, après qu'elles eurent ha nn jour de l'eau d'une Fontaine, qui étoit proche de la Ville, & qui mettoit en fureur les chevaux qui en buvoient. Quelques-uns au lieu de Potniæ écrivent Potnæ.

[e] Lib. 9. c. 18.

[f] Hygin, Fab. 250. & 273.

2. POTNIÆ, Contree de la Boeotie, ſelon le Grand Etymologique. Elle n'étoit pas éloignée de Thebes & à ce que dit Elien [g], on y voyoit une Fontaine nommée Potnius.

[g] Hiſt. Animal. lib. 15.

1. POTOSI, Montagne de l'Amérique Méridionale, au Perou, dans l'Audience de Charcas, prés de la Ville de Potoſi. Elle paroît par deſſus les Montagnes voiſines [h], & a la figure d'nn pain de Sucre. Sa couleur eſt d'un brun rouge, & elle eſt agreable à voir mais difficile à monter, quoique les chevaux y montent preſentement. Son pied occupe une lieue de terrein; & de ſon ſommet qui finit en pointe, on compte juſqu'au bas ſeize cens vingt-quatre aunes communes, qui ſont un quart de lieue meſure d'Eſpagne. Au pied il y a nne Montagne, mais moindre & qui fait partie de la grande. On y a trouve autrefois des maſſes d'argent, comme en des cachettes & fondues hors des veines qui etoient fort riches; mais en petit nombre. Les Indiens nomment cette partie de la Montagne *Potoſi Guyana*; c'eſt-à-dire, petit Potoſi. C'eſt du penchant de ce Potoſi Guyana que commencent les Edifices des Eſpagnols & des Indiens: ils ont prés de deux lieues de circnit; ce qui rend la Ville la plus grande du Perou. Les Mines de la Montagne de Potoſi ne furent connues que par hazard, douze ans aprés que les Eſpagnols furent entrez dans ce Royaume. D'abord Villaroele Eſpagnol & Gnanca, Indien commencérent en 1545. pas ouvrir deux Mines. On appella l'une Rica & l'autre Diego Centano. La premiére étoit élevée par deſſus la terre, comme la crete d'un Coq de la hauteur d'une lance, ayant trois cens pieds de longueur & treize de largeur. On jugea qu'elle avoit été ainſi laiſſée nue du tems du Déluge & que l'eau ne la put ſapper à cauſe de ſa dureté. Cette Mine étoit ſi riche qu'il y en avoit preſque la moitié d'argent pur & fin, juſqu'à cinquante ou ſoixante braſſes de profondeur, où elle commença un peu à changer. La troiſiéme Mine qu'on appella Del-Estanno, à cauſe de la dnrete de ſes cailloux fut commencée peu de tems aprés les deux autres, & la quatriéme appellee Mannieta fut ouverte au mois d'Août de la meme année 1645. Rien ne ſauroit égaler les richeſſes de ces Mines. On voit par les comptes des Livres Royaux que pluſieurs années aprés qu'elles eurent été découvertes, on apportoit tous les Samedis au Licentié Pol, qui étoit Préſident à Potoſi, cent cinquante & quelquefois deux cens mille *Peſos*, dont chacun vaut huit réales d'Eſpagne afin qu'il en prît le Quint pour le Roi; & du tems du Viceroi Don Francifco de Toledo, ſelon le compte exact de ceux qui étoient inſtruits de ces affaires, on trouvoit que depuis la premiére découverte juſqu'a l'an 1574. on avoit déja tiré pour ce Quint ſoixante & ſeize millions. Ce qui fait d'autant plus connoître l'excellence de ces Mines, c'eſt qu'on a creuſé des puits de deux cens braſſes de profondeur, ſans qu'ils ayent été incommodez d'aucunes eaux. Les quatre principales veines dont on vient de voir les noms ſont ſituées ſelon Joſeph d'Acoſta au côté Oriental de la Montagne & s'etendent du Nord au Sud. Leur Largeur la plus grande eſt de ſix pieds, & d'un pied dans les endroits où la Veine eſt la plus étroite. Elles ſe diſperſent en différens petits rameaux, qui ont différens Seigneurs. La plus grande contient quatre-vingt aunes & la plus petite quatre. On compte dans celle que l'on nomme *Rica* ſoixante & dix-huit puits, qui deſcendent en Bas de la profondeur de cent quatre-vingt & quelquefois de cent hauteurs d'hommes. Dans la Veine *Centeno* il y a vingt-quatre puits, qui deſcendent juſqu'à ſoixante & qnatre-vingt des memes hauteurs, & pour éviter une telle profondeur les Eſpagnols ont tronvé le moyen de faire des Mines, on des Cavernes qu'ila nomment *Socabones* par leſquelles on pénétre du côté de la Montagne juſqu'aux Veines. Ces Cavernes ſont preſque de la hauteur d'un homme & larges de huit pieds. Elles ſe ferment avec des portes, & les propriétaires prenent le Quint du Métal que l'on en tire. En 1590. qu'Acoſta écrivoit, il y avoit

[h] De Laet, Deſcr. des Indes Occ. liv. 11. c. 8. & 9.

y avoit neuf de ces Cavernes ouvertes, & l'on travailloit à en ouvrir pluſieurs autres. Celle qu'on nomme *Del Veniso*, qui va à la Veine *Rica*, avoit été achevée en vingt-neuf ans avec un fort long travail, quoique ſon Embouchure ne ſoit que de deux cens cinquante aunes d'Eſpagne du Lieu où elle ſe joint au puits qu'on appelle *El-Cruſero*. La riche Mine eſt de même couleur que l'Ambre jaune.

[a] *Corral*, Voy. aux Indes Occid. tom. 1. ch. 11.

POTOSI, Ville du Perou [a], dans la Province de *Los Charcas*, ou de *la Plata*, au pied d'une Montagne qui eſt faite comme un pain de ſucre. Cette Ville eſt renommée dans tout le Monde par les immenſes richeſſes qu'on a tirées & qu'on tire encore de la Montagne au pied de laquelle elle eſt bâtie [b]. On y compte plus de 60000. Indiens, 10000. Eſpagnols ou Blancs & environ 5000. Maiſons: Le Roi oblige les Paroiſſes circonvoiſines d'y envoyer tous les ans un certain nombre d'Indiens pour travailler aux Mines, ce qu'on appelle la *Mita*. Les Corregidors les font partir le jour de la Fête de Dieu, la plûpart emmennent avec eux leurs femmes & leurs enfans, qu'on voit aller à cette ſervitude la larme à l'œil & avec répugnance; néanmoins aprés l'année d'obligation, il y en a quantité qui oublient leurs habitations, & s'accoutument à demeurer au Potoſi, ce qui fait que cette Ville eſt ſi peuplée.

[b] *Frezier*, Voy. de la Mer du Sud, tom. 1. p. 252.

[c] *Corral*, Ibidem.

[c] Il y a beaucoup d'Egliſes, beaucoup de Prêtres & encore plus de Moines au Potoſi. Les Eſpagnols & *Creoles* y poſſédent de grandes richeſſes. Ils ne ſont vêtus que d'étoffe d'or & d'argent, car tout autre habillement ne ſeroit pas aſſez bon pour eux. Leur vaiſſelle eſt toute d'argent ce qui n'eſt pas extraordinaire dans un Pays où ce metal eſt auſſi commun que le cuivre & le fer en Eſpagne. Les Egliſes reluiſent d'or & d'argent, & l'on peut aſſurer que les Edifices ſacrés du Perou & du Paraguai en renferment plus qu'il n'en faudroit pour remplacer tout ce qu'on a tiré de *Porco* de *Plata* & de *Potoſi* depuis plus de 100. ans. Les ameublemens des maiſons ſont magnifiques à l'excès, & cela paroît même chez les plus ſimples Bourgeois qui paſſent facilement du néceſſaire au ſuperflu quand l'or & l'argent ſont communs.

Les Habitans du Potoſi voyagent dans des branles portez par des Naturels du Pays, à la façon des Portugais de San-Salvador & de Rio-Janeyro. Quatre Indiens ſupportent ordinairement ce branle ſur leurs epaules. Les femmes n'épargnent rien pour ſatisfaire le luxe ſi naturel à leur ſexe. Elles reçoivent les viſites couchées ſur un petit lit de repos couvert d'une étoffe très-riche d'or ou d'argent & bordée d'une crépine de même façon. La ſeule gene qu'elles ayent eſt la préſence de leurs maris ou de quelque vieille Gouvernante ce qui eſt un mal aſſez ordinaire; & pour lors elles ſont moins viſibles que n'y au Méxique ni à Madrid. Leur occupation familiére lorſqu'elles ſont ainſi obſedées eſt de dormir l'aprés-dinée & de jouer enſuite de la guittarre. Au défaut de ces occupations, elles diſent leur chapelet mâchant en même tems du *Coca*, juſqu'à ce qu'elles en ſoient enivrées. Elles ont auſſi l'habitude de prendre à toute heure de la teinture de l'herbe du *Paraguay*. Cette teinture & le *Coca* ſont fort en uſage dans tout le Pérou & il eſt ordinaire dans l'Amérique Meridionale de régaler de l'une & de l'autre ceux que l'on invite chez ſoi.

Cette Ville eſt extrémement fréquentée à cauſe de quantité d'Eſpagnols qui ſont intereſſez aux mines. Ces mines attirent au Potoſi plus de 60000. perſonnes ſans compter les travailleurs. Ces Mines cependant ne donnent plus comme elles faiſoient autrefois, & la Monnoye ne bat pas le quart de ce qu'elle faiſoit. Mais il y a d'autres Mines dans la Province de Plata; & on pourra les ouvrir avec le tems. Les Indiens diſent qu'il y a beaucoup d'or & d'argent plus haut vers le Nord; que les Habitans du Pays boivent dans des coupes d'or & mangent dans des plats de même métal; qu'ils portent des plaques d'or ſur la poitrine, que leurs boucliers en ſont garnis, de même que leurs maſſues; mais qu'ils mangent les gens tout en vie. Ils debitent d'autres pareils contes que l'on croira ſi l'on veut. Quoiqu'il en ſoit, il eſt très-ſûr qu'il y a beaucoup de Mines d'or & d'argent dans tous ces pays Meridionaux. Les Sauvages qui habitent au delà du Potoſi ont accoutumé de crier aux Eſpagnols, d'auſſi loin qu'ils les apperçoivent *Oro oro Plata*; (deux mots qu'ils ont ſans doute appris à force de les entendre dire) & leur font ſigne d'approcher; mais perſonne ne s'y fie.

Les Indiens des Mines travaillent nuds, afin qu'ils ne puiſſent rien cacher [d]. On dit que ce lieu eſt ſi froid qu'autrefois les femmes Eſpagnoles ne pouvoient y accoucher, & qu'elles étoient obligées d'aller juſqu'à vingt ou trente lieues de là, pour ne pas s'expoſer au danger de mourir avec leur fruit. C'étoit un effet de leur délicateſſe, & on le regardoit comme une punition du Ciel; parce que les femmes Indiennes n'étoient point ſujettes à cet inconvénient. Mais aujourd'hui, il y a bien des femmes Eſpagnoles qui ne ſe font point une peine d'accoucher au Potoſi, & elles ne s'en trouvent pas mal.

[d] *Frezier*, Ibidem.

POTTEREL, Bois de France, dans la Baſſe-Normandie, & dans la Maîtriſe d'Argentan. Il n'eſt que de treize arpens.

POTULATENSII, Peuples de la Dacie: Ptolomée [e] les place avec les *Senſii* & les *Albocenſii*, au Midi des *Caucenſii* & de quelques autres Peuples.

[e] Lib. 3. c. 8.

POVANCE', ou SAINT-AUBIN DU POVANCA, petite Ville de France dans l'Anjou, au Craonois, ſur un Etang d'où ſort la petite Riviére de Verſé qui ſe perd dans l'Oudon. Povancé eſt une Baronnie qui appartient à la Maiſon de Villeroi. Sa Juriſdiction s'étend ſur onze Paroiſſes. Elle eſt le Siége d'une Maîtriſe des Eaux

&

& Forêts & d'un Grenier à Sel. Il y a des Forges de fer.

POUCELOUC, Ville des Indes Orientales [a], au Royaume de Siam, dans la partie appellée communément le Haut-Siam. Elle eſt ſituée dans les terres ſur la Riviere de Menam.

[a] De l'Iſle, Atlas.

POUCHINIERE, petite Riviére de France [b], dans la Normandie au Cotentin. Elle a ſa ſource vers Soule. Elle reçoit le Marguerant dont la ſource eſt à Villebaudon & groſſie des eaux de la Sanſonniere elle va ſe perdre dans la Riviere de Vire.

[b] Corn. Dict. l'ancien, MSS. Géographiques.

POUESSE (La), Bourg de France, dans l'Anjou, Election d'Angers.

POUGUES, Paroiſſe de France, dans le Nivernois, Election de Vezelai à deux lieues de la Ville de Nevers, au pied d'une Montagne, & ſur le chemin de Paris. A deux cens pas de cette Paroiſſe, il y a une Fontaine minérale. C'eſt un reſervoir rond qui a trois pieds de diamétre, & du fond duquel ſortent des bouillons d'eau. Ce reſervoir eſt au milieu d'une Cour murée, près de laquelle il y a des promenoirs couverts d'un toit, qui eſt ſoutenu par des pilliers. Les Eaux de cette Fontaine ſont froides, aigrettes, vineuſes, & reſſemblent fort à celles de St. Albans; mais leur acidité n'eſt pas ſi piquante. Certaines petites pailles qui nagent ſur l'eau & qui reſſemblent à des raclures de rouille ſont ſuffiſamment connoître qu'elle eſt ferrugineuſe. Elle a toujours eu quelque réputation; mais depuis que le feu Roi Louis XIV. les alla prendre en 1686. leur réputation s'eſt fort augmentée.

POUGY, Bourg de France, dans la Champagne, Election de Troyes. Il y a dans ce Bourg un Chapitre qui fut fondé par Henri le Liberal, Comte de Champagne, en 1154.

POUILHON, Bourg de France, dans la Gaſcogne, Election des Lannes. Il y a dans ce Bourg une Juſtice Royale.

POULANGIS [c], Abbaye de France en Champagne, de l'Ordre de S. Benoît. Elle ſe pretend ſujette immédiatement au Saint Siége. Il y a dans ce Monaſtére une Abbeſſe & quatorze filles toutes Demoiſelles, qui ont chacune dans ſon enceinte une petite maiſon ſéparée, & à chacune deſquelles l'Abbeſſe donne une certaine quantité de vivres en eſpéce pour leur ſubſiſtance, ce qui ne monte pas à plus de deux cens livres par an. Quoique ces filles ne ſoient pas obligées à la Clôture, & qu'elles paroiſſent quelques fois dans le monde avec un habillement aſſez propre, mais noir, elles ne laiſſent pas que d'etre de véritables Religieuſes, puiſqu'elles font vœu de garder la Régle de S. Benoît comme elles l'ont vû pratiquer, & qu'elles ſont toutes dans la Maiſon tous les Offices des Religieuſes; lorsqu'elles vont au Chœur, elles mettent de grands Manteaux noirs. L'Abbeſſe ne donne à ſes Religieuſes ſéparément les vivres en eſpece, que pour s'exempter de tenir une Table où elles puiſſent manger enſemble. Il en coûte dix-huit à vingt mille livres pour y etre reçue.

[c] Bruzier, Mémoires Hiſt de la Champagne, t. 2. p. 89.

La POUILLE, Contrée d'Italie, au Royaume de Naples [d]. Elle eſt ſituée le long du Golphe de Veniſe entre l'Abruzze Citerieure, le Comté de Moliſſe, la Principauté & la Capitanate. Elle n'a pas plus de cinquante-cinq milles d'étendue du Septentrion au Midi; mais en longueur du Nord-Oueſt au Sud-Eſt on y compte plus de deux cens milles. On la diviſe en trois parties; ſavoir la Capitanate, la Terre de Bari & la Terre d'Otrante. Elle conſiſte preſque toute en Plaines aſſez peuplées & aſſez fertiles, excepté du côté de Manfrédonia où eſt le Mont Gargan. Cette Province ſervit de titre dans l'onziéme Siécle à Robert Guiſchard & à ſon fils Roger, qui devint Roi de Sicile apres la mort de ſon Oncle. Les Latins la nommoient anciennement Apulia. Voyez ce mot. Aujourd'hui les Italiens l'appellent *la Puglia*.

[d] La Forêt de Bourgon, Géogr. Hiſt. t. 2. p. 559.

1. POUILLY, Bourg de France dans la Bourgogne, au Dioceſe d'Autun, au pied d'une Montagne. Il y a dans l'Egliſe de cette Paroiſſe deux Chapelles dont l'une vaut 280. livres & l'autre 140. Ce Bourg, d'ou depend Velars, a droit de Foire & de Marchez.

2. POUILLY, Ville de France, dans le Nivernois, Election de la Charité. Elle eſt ſituée ſur la Loire, entre Cosne & la Charite. Cette Ville eſt ancienne. On la nommoit *Pullacum*. Charles le Chauve y paſſa en 868. & Carloman y ſejourna en 882. La Cure vaut douze cens livres. Le Prieur de la Charité y nomme & les Religieux ſont Seigneurs de Pouilly. Il y a peu de bleds aux environs; mais on y recueille beaucoup de vin. On s'en ſert pour les melanger avec ceux d'Orleans.

POULAD, Forteresſe d'Aſie, dans la Georgie. Mr. Petis de la Croix [e], dit dans ſon Hiſtoire de Timur-Bec que cette Forteresſe eſt ſituée dans un Détroit de Montagnes fort eſcarpé.

[e] Liv. 3. c. 58.

POULADOU, ou Poulisdou [f], Iſle de la Mer des Indes & l'une des Maldives. C'eſt proprement un petit Archipel, entre celui qu'on appelle l'Iſle du Roi au Nord, & celui de Moluque au Midi.

[f] De l'Iſle Atlas.

POULAVA, ou Poulow, nom d'un Château de Pologne, à deux lieues du Village Wiſſokikolo [g], en allant de Varſovie à Léopold. Il eſt ſitué ſur le ſommet d'une petite Montagne, & paſſe pour la plus belle pièce moderne de ce Royaume. Ce Château eſt bati à l'Italienne & embelli de peintures au dedans, de veſtibules exhauſſez, d'ornemens de Marbre, avec un Salon au milieu & trés-bien pratiqué pour ſa petiteſſe. On voit au-dehors des terraſſes avec des baluſtrades, des jardins proprement entretenus, un Eſcalier à Perron & un Portail qu'on peut dire magnifique. Ce Château appartient à la Maiſon Lubomirsky.

[g] Corn. Dict. ſur les Mém. du Chevalier de Beaujeu.

POULDAVY, ou Poldavid, Port & Ville de France, dans la Baſſe-Bretagne [h], au fond de la Baye de Douarnenez & vis-à-vis de l'Iſle de Triſtan.

[h] Jaillot, Atlas.

POULIGNY, Bourg de France, dans le Berry, Election de Blanc.

POUL-

POULLAINES, Bourg de France, dans le Bleſois, Election de Romorantin.

☞ POULO. Pluſieurs écrivent ainſi conformément à la Prononciation Françoiſe, le mot *Pulo*, dont les Portugais ſe ſervent dans les Indes pour dire une Iſle. Voyez PULO.

POULTIERES, POUTIERS, ou POTIERS, en Latin *Abbatia Pultariarum* ou *de Pulteriis*; Abbaye de France, dans le Diocéſe de Langres, près de la Seine, entre le Mont Laſſois ou de Rouſſillon & Châlons. C'eſt une Abbaye d'hommes de l'Ordre de St. Benoît. Elle fut fondée vers l'an 1160. par Gérard Comte de Rouſſillon & par Berthe ſa femme, qui y ont leurs Tombeaux, où ils ſont enterrez. Le Pape Jean VIII. en fit la dédicace, & elle eſt ſoumiſe immédiatement au St. Siege. Elle rapporte deux mille Livres par an à l'Abbé.

POURAIN, Bourg de France, dans la Champagne, Election de Tonnerre.

POUNTUN, Forteresſe de la Chine [a], dans la Province de Chekiang, au Departement de Chinxan premiere Forteresſe de la Province. Elle eſt de 5. d. 6'. plus Orientale que Peking, ſous les 28. d. 10'. de Latitude Septentrionale.

[a] Atlas Sinenſ.

POURRIERES, en Latin *Caſtrum de Porreria*, Bourg de France dans la Provence, au voiſinage de la Ville d'Aix. C'eſt le Lieu où Caïus Marius remporta une célébre victoire ſur les Teutons & les Ambrons. On y voit encore les Trophées, qui furent élevez à l'honneur de ce grand Capitaine Romain, en mémoire de ſa victoire. Henri III. érigea cette Terre en Comté l'an 1581. Elle a depuis été honorée du Titre de Marquiſat. Son Egliſe Paroiſſiale eſt ſous l'Invocation de Notre-Dame du Bois, *Beatæ Mariæ de Boſco* ou *de Saltu*. En 1578. les Minimes s'établirent dans ce Lieu.

POUSANGES, petite Ville de France, dans le Poitou, Election de Thouars.

POUSIN, ou le POUZIN, petite Ville de France, dans le Vivarez, ſur la Rive Occidentale du Rhône, entre la Voulte & Baix, preſque vis-à-vis de Livron & de Lauriel.

POUSSOL, ou POZZUOLO, Ville d'Italie, au Royaume de Naples, à huit milles à l'Occident de cette Capitale, au bord de la Mer ſur une baſſe pointe. On la nommoit anciennement PUTEOLI. Voyez ce mot. Cette Ville autrefois ſi fameuſe n'eſt que peu de choſe en comparaiſon de ce qu'elle étoit autrefois. Les guerres, les tremblemens de terre, les affauts de la Mer & le tems enfin qui ronge tout l'ont preſque entiérement détruite. Quantité de ſuperbes Maſures témoignent encore ſon ancienne magnificence; & la douceur de l'air qu'on y reſpire, l'agrément de la ſituation, l'abondance des eaux les plus excellentes & la fertilité de la campagne font voir que ce n'étoit pas ſans raiſon que les Romains faiſoient leurs délices de ce Lieu [b], & y employoient une partie de leurs richeſſes en Bâtimens & en Jardins de plaiſance. A la vérité on ne peut rien voir de ſi charmant que l'aſſiette de ce Lieu, rien de ſi beau que ſon Port; & l'on ne peut rien s'imaginer de plus agréable que la Colline qui commence vers Pozzuolo & regne le long de la Mer qui en bat le pied. Cette Colline devoit recevoir un nouvel ornement des Maiſons de plaiſance de Cicéron, de Néron, d'Hortenſius, de Piſon, de Marius, de Céſar, de Pompée, de Servilius & de tant d'autres. De plus la Mer eſt ſi tranquille dans ce Quartier, qu'on croit voir une Riviere. Enfin tout y eſt ſi riant, que les Poëtes ont feint qu'Ulyſſe s'arreta dans ce Lieu, dont les delices lui firent oublier les travaux & les perils auxquels il avoit été expoſé.

[b] Journal d'un Voy. d'Italie, p. 552.

Les Romains envoyerent pendant quelques années un Preſet pour gouverner cette Ville, & enſuite ils y établirent une Colonie. Elle devint alors une Place importante, ſoit pour ſa grandeur ſoit pour ſa force, à cauſe de ſes murailles & de ſa ſituation ſur une Colline ou ſur un Rocher dans la Mer, n'y ayant qu'un ſeul paſſage étroit avec un Pont pour y rentrer. La Mer noye préſentement la meilleure partie de cette grande Ville, où l'on trouve néanmoins divers anciens Monumens qui ont été épargnez. Preſque joignant l'Egliſe de St. Jacques [c] on trouve les ruïnes d'un Amphithéâtre, bâti de pierres de taille & dont les Arènes avoient cent ſoixante & douze pieds de longueur ſur quatre-vingt-huit de largeur. Il étoit au milieu de l'ancienne Ville. La Tradition veut que St. Janvier avec ſix autres Chrétiens; ſavoir Soſius, Proculus, Euticetes, Acutius, Feſtus, Deſiderius, y ayent été expoſez aux Bêtes farouches en 299. & ſelon d'autres en 405. On dit que ces Bêtes au lieu de les devorer les reſpecterent & ſe proſternerent à leurs pieds; & quelque tems aprés ces ſept Martirs eurent la tête tranchée près de la *Solfatara* ou la Souffriere, dans l'endroit où eſt preſentement bâtiel'Egliſe de St. Janvier. On y lit ſur l'Autel ces paroles: *Locus decollationis S. Januarii & Sociorum ejus.* Joignant l'Amphithéatre auquel ceux de Pouſſol donnent ſans beaucoup de fondement le nom de Coliſée, on voit de grandes ruïnes preſque toutes enterrées. Le Peuple croit, que ce ſont les reſtes d'un Labyrinthe; mais il ſe pourroit faire que c'étoit un Réſervoir. La Cathédrale eſt bâtie ſur les ruïnes d'un Temple de Jupiter, & en partie des propres matériaux de ce Temple, particuliérement la façade, où l'on voit une ancienne Inſcription qui prouve que ce Temple, qui eſt de l'Ordre Corinthien, avoit été bâti par Calphurnius, Chevalier Romain, en l'honneur d'Auguſte.

[c] Miſſon, Voy. d'Italie, t. 2. p. 58.

CALPHURNIUS L. F. TEMPLUM
AUGUSTO CUM ORNAMENTIS
D. D.

Cette Egliſe eſt préſentement dédiée à St. Procule Martir & Diacre de la même Egliſe de Pouſſol, où le Corps de St. Janvier eſt conſervé. On tient même par

tradition que les Corps de St. Celſe, Diſciple de l'Apôtre St. Pierre & de Ste. Nicée, Mere de St. Procule y ſont pareillement. La forme de l'ancien Temple paroit encore aujourd'hui par le dehors, où l'on voit des Colonnes & de gros carreaux de marbre, qui faiſoient face des deux côtez de la muraille; mais par le dedans la nouvelle Egliſe a été réduite en une meilleure forme. Elle eſt plus grande que n'étoit le Temple & elle peut paſſer pour très-belle. Le Maître-Autel eſt orné de marbres excellemment travaillez. On y voit un Tableau de Rome & peint par un des meilleurs Maîtres, qui repréſente le Martire de St. Janvier & de St. Procule. Au milieu de cette Egliſe & au deſſus des deux portes ſont les Statues des deux Saints, l'une à droite & l'autre à gauche. Derriére le Maître-Autel eſt une Sale appellée la *Canonica*, où ſont peints à freſque tous les Evéques de Pouſſol, commençant par St. Patrobe, l'un des ſoixante & douze Diſciples de J. C. qui reçut avec reſpect St. Paul paſſant par Pouſſol. Au milieu du chemin par où l'on va de l'Amphithéâtre à St. François, on trouve à main gauche le Temple de Neptune avec les veſtiges de ſon Portique, dont parle Cicéron. Toutes les Niches qu'on y voit, étoient anciennement remplies de Statues. Le reſte des Colonnes, la magnificence de la Structure & la grandeur des Arcades, dont il y en a encore une entiére, ne laiſſent point douter que ce n'ait été un des plus beaux Temples de ce tems-là. De l'autre côté de ce chemin, preſque vis-à-vis du méme Temple, ſont les ruïnes de celui de Diane. Il étoit petit, bâti de briques, de figure quarrée par dehors & rond par dedans. Il y avoit une Statue de quinze coudées de haut, qui avoit deux grandes aîles attachées aux épaules, avec un Lion à ſa droite & une Panthére à ſa gauche. On a trouvé dans le méme Lieu pluſieurs Colonnes fort hautes avec des Chapiteaux d'Ordre Corinthien d'une délicateſſe admirable. Dans un Jardin qui eſt au bas de celui de Tolède, on voit en diſtance égale trois groſſes Colonnes de marbre blanc d'une ſeule piéce. Elles ſont encore élevées ſur leurs Piédeſtaux & ont chacune dix-huit pieds de diamétre. On ne ſait à quel deſſein on les a miſes dans cet endroit-là, où il n'y a aucune autre antiquité ni aux environs. Vers les Dominicains de *Jeſus-Maria*, quand la Mer eſt fort agitée elle apporte toujours quelques nouvelles marques de l'ancienne magnificence de Pouſſol. On trouve ordinairement des pierres fines de diverſes ſortes, comme Cornioles, Agathes, Diaſpres, Améthyſtes & autres. Les Antiquaires prétendent que vers cet endroit-là, il y avoit autrefois un grand nombre de Boutiques de Jouailliers & d'Orfevres. La Mer amene auſſi d'autres ſortes de pierres ſur leſquelles auſſi-bien que ſur les premiéres ſont gravées diverſes ſortes de figures, comme Coqs, Aigles, Cigognes, Liévres, Serpens, Grenouilles, Fourmis; ſur quelques-unes on voit des branches de Vigne, des grappes de raiſin; ſur d'autres on voit des tetes humaines & des mots Grecs & Latins. Vers la fin de l'année 1698. en creuſant ſous la Maiſon des Fréres *Migliareſi*, qui eſt ſur la Place devant l'Hôtel de Tolede, on trouva un Marbre blanc, très fin de la longueur de ſept pans. La largeur eſt égale à la hauteur, qui eſt de quatre pans & ſept pouces & demi. Il y a autour quatorze Statues d'un bon deſſein, ſavoir trois de chaque côté, ſix derriére, & deux avec un petit Garçon devant. Au milieu de ces Statues qui ont chacune leur nom gravé ſous les pieds, on lit cette Inſcription:

TI. CÆSARI DIVI
AUGUSTI F. DIVI
JULI N. AUGUSTO
PONTIF. MAXIMO COS. IIII.
IMP. VIII. TRIB. POTESTAT. XXXII.
AUGUSTALES
RESPUBLICA
RESTITUIT.

Les Antiquaires [a] tombent d'accord que c'eſt le Piedeſtal d'une Statue érigée à Tibére par les quatorze Villes d'Aſie qui furent renverſées par un tremblement de terre, le méme qui, ſelon l'opinion de divers Savans, arriva le jour du Crucifiement de Notre Sauveur. Ils ont trouvé dans les Lettres, qui ſont encore liſibles les noms de pluſieurs Villes, & ils découvrent dans chaque figure quelque choſe de particulier à la Ville dont elle repréſente le Génie. En ſuivant le chemin qui va de Pouſſol à Capoue, après avoir paſſé l'Amphithéatre, on trouve parmi des brouſſailles, proche du Lieu nommé *Campana*, quantité de ruïnes des anciens Sepulcres dont ce Lieu étoit rempli. On y voit meme les Niches des Urnes où l'on conſervoit les cendres des corps qu'on avoit brûlez. Ces Tombeaux attirent les Curieux. On y admire ſur-tout celui qui eſt devant la petite Egliſe de *S. Vito*, à deux milles de Pouſſol. Il y a au meme lieu des Ouvrages de Stuc & des Figures Arabeſques d'un travail ſi rare, qu'elles ſont l'admiration des plus excellens Ouvriers modernes. Ce Tombeau eſt long de vingt-trois pieds, large de dix-neuf & haut de ſeize, juſqu'où la terre a rempli. Il y a deux ſoupiraux & quarante-ſix Niches, où les Urnes ſe mettoient. Au chef & aux deux côtez du plan ſur la terre, il y a trois grandes Niches preſque en forme de petites Chapelles, où l'on mettoit des Vaſes ſépulcraux.

Au bas de Pouſſol, ſur le bord de la Mer, ou plûtôt dans la Mer, on voit les reſtes du Pont que Caligula fit faire pour aller par Mer de cette Ville à Bayes, qui en eſt éloignée de quatre milles. Voyez au mot PONT, l'Article PONT DE CALIGOLA. Miſſon [b] qui n'eſt point d'avis que ce ſoit-là le Pont de Caligula, s'éleve contre le ſentiment général, & dit: On admire cette merveille & on en fait fête aux Etrangers comme de la choſe du Monde la plus rare & la plus ſur-

[a] *Addiſſon*, Voy. d'Italie, p. 142.

[b] Voy. d'Italie, t. 2. p. 69.

ſurprenante; & l'on auroit, beaucoup de raiſon ſans doute de faire attention à un Ouvrage ſi hardi; on le pourroit meme mettre au rang des plus grands prodiges; ſi par malheur ce pretendu Pont n'étoit pas nne Chimère. Suétone, ajoute Miſſon, a ſi poſitivement raconté l'Hiſtoire du Pont de Caligula, qui étoit un Pont de batteaux, & non pas un Pont de brique ou de pierre, qu'il eſt tout-à-fait étonnant que tant de gens ſe ſoient fait une idee ſi fauſſe. Cet Hiſtorien rapporte clairement le fait: *Bajarum*, dit-il, *medium intervallum, Puteolanas ad moles, trium millium & ſexcentorum fere paſſuum Ponto conjunxit; contractis undique onerariis navibus, & ordine duplici ad anchoras collocatis; ſuperjectoque aggere terreno, ac directo in Appiæ viæ formam. Primo die phalerato equo.... Poſtridie quadrigario habitu*, &c. Miſſon remarque que Suétone ne dit pas *Puteolos*, mais *Puteolanas moles*. Cela explique clairement, *dit-il*, ce que c'eſt que ces Arcades qui ſe voient encore. C'étoit proprement ce que nous appellons dans notre Langue un Mole, un rempart contre l'impétuoſité des vagues, pour mettre les Vaiſſeaux à l'abri dans le Port. Il eſt vrai que ce Mole étoit fait en arcades; mais cela ne doit faire aucune difficulté; & outre qu'il eſt inutile de conteſter contre un fait ſi bien atteſté, on pourroit ce ſemble alléguer de bonnes raiſons pour faire voir qu'un Mole avec des arches doit être de meilleure durée qn'un autre; qu'il doit ſuffire pour rompre les Flots, & pour abattre aſſez les grand coups de Mer.

Dans le fond la découverte de Miſſon ſe réduit à peu de choſe. Il dit qu'on doit donner à ces Arcades le nom de *Mole* & non celui de *Pont*. Il ne nous apprend rien de nouveau. Avant lui Auguſtin Babelonius, Commentateur du Suetone Dauphin, avoit remarqué que ces Arcades retenoient leur ancien nom & qu'on les appelloit *il Molo*. En ſecond lieu il remarque que le Pont de Caligula étoit un Ouvrage différent du Mole. Perſonne n'en a jamais douté: mais rien n'empêche auſſi qu'on ne puiſſe en quelque façon donner à ce Mole le nom de Pont de Caligula puis qu'elles faiſoient la continuation du Pont & que Caligula en étoit le fondateur, nu en tout, ou en partie.

[a] P. 140. Adiſſon dans ſon Voyage d'Italie [a] a ſoutenu la méme Thèſe que Miſſon; mais ſans prouver d'avantage. L'Inſcription qu'il rapporte, fait voir ſeulement que l'Empereur Antonin le Pieux fut le réparateur du Mole de *Puteoli*; mais on n'y voit point que ce Mole n'ait pas fait partie du Pont de Caligula.

Quoiqu'il en ſoit, il auroit été bien difficile de faire un Mole comme celui de *Puteoli* dans un lieu où l'on n'auroit pas eu une commodité auſſi naturelle qne la terre ou le ſable dont on ſe ſert pour bâtir à Pouſſol & qu'on nomme communément Pouſſolane [b]. C'eſt un ſable qne l'on trouve preſque tout autonr de la Ville de Pouſſol. Quoiqu'on en tire tous les jours depuis bien des Siécles, il eſt inépuiſable. Ce ſable eſt d'un rouge de brique. Il ſe trouve par lits de différentes épaiſſeurs. On en découvre quelquefois de deux à trois toiſes d'épaiſſeur. Quelquefois il y a des lits ou le ſable eſt fort fin, quelquefois il eſt gros ou inégal. On employe le plus fin pour les enduits, & le gros dans la maçonnerie. Ce qu'ils ont de commun, c'eſt qu'ils ſont une liaiſon admirable qui fait corps & qui ſe ſeche d'autant plus promptement qu'on a plus de ſoin de l'arroſer, ou pour mieux dire, de le noyer à force d'eau. Il prend dans l'eau & fait corps avec toutes ſortes de pierres. En un mot rien n'eſt égal à ce ſable pour faire des Moles & des jettées dans la Mer & dans les Riviéres; mais il n'eſt pas bon au feu. Il ne faut pas s'imaginer qu'on ne trouve ce ſable rouge qu'a Pouſſol, & aux environs. Il y en a au voiſinage de Rome & dans bien d'autres endroits. Le Pere Labat [c] dit en avoir decouvert à la Martinique, & ajoute qu'on s'en ſert à la Guadeloupe ſous le nom de ciment rouge. Vitruve en fait un grand cas, & Pline le vante auſſi beaucoup.

[b] *Le P. Labat*, Voy. d'Italie, t. 5. p. 65.

[c] Pag. 62.

Entre la Ville de Pouſſol & le Lac d'Averne [d] régne ſur le Rivage de la Mer une petite Plaine ſur une Colline dont la longueur eſt d'environ cinq cens pas; mais ſa largeur eſt bien moindre à cauſe des Montagnes qui la reſſerrent. C'eſt dans ce Lieu que Cicéron avoit ſa Maiſon de Campagne, où il avoit bâti une longue Galerie, dans laquelle il diſcouroit de l'Eloquence en ſe promenant; ce qui fit qu'il l'appella *Académie*, à l'imitation des Athéniens. Les Livres qu'il compoſa dans ce Lieu ſont appellez les *Queſtions Académiques*. Il y faiſoit ſon ſejour en tema de paix; mais plus ordinairement dans les tems facheux de la République. Il l'avoit ornée de belles Sculptures, de Peintures exquiſes & d'autres raretez qu'Atticus lui avoit envoyées de Gréce. Ce fut dans ce même Lieu que Caius Ceſar l'alla viſiter pour le conſulter, aprés qu'il eût remporté la Victoire durant la guerre Civile. Dans un Pré qui n'eſt pas éloigné, on trouve des ſources d'eau chande, dans nne Caverne ſous terre. Cette eau remplit les Bains qu'on appelle les Bains de Cicéron. Voyez au mot BAGNI l'Article BAGNI DI CICERONE.

[d] Journal d'un Voy. d'Italie, p. 574.

Avis aux Navigateurs.

Environ deux milles & demi vers l'Eſt-Nord-Eſt du Fort de Baya [e] eſt la Ville de Pouſſol. Entre les deux il y a un grand enfoncement; mais il ne faut pas y aller, à cauſe de pluſieurs Rochers qu'il y a à fleur d'eau & ſous l'eau, le long de cette Côte. On voit encore aujourd'hui le haut de quelques Tours abimées à ras de l'eau & fort au large. Il y a à l'entour quelques autres débris ſous l'eau & on trouve ſept, huit & dix braſſes au pied. Entre la pointe des Bains & ces ruines, il y a une Plage de ſable derriére laquelle eſt un petit Etang qu'on appelle le Lac

[e] *Michelot*, Port. de la Médit. p. 118.

de Lucrine. Au milieu de ce Lac on a trois braſſes d'eau. Il y avoit autrefois une Ville qui s'abîma. Ce Lac n'a point de communication avec la Mer ; & l'on ne peut aller mouiller dans cette Plage à cauſe des Sécans, dont il vient d'etre parlé.

La Ville de Pouſſol eſt ſituée ſur une baſſe pointe, & l'on voit encore devant quatorze Piliers dans la Mer, qui ſont les reſtes du Pont de Caligula, ou les debris d'un Mole. De là juſqu'à Baya il y a deux milles & demi & dans cet eſpace on trouve juſqu'à vingt & vingt-cinq braſſes d'eau. Les quatorze Piliers occupent cent quatre-vingt toiſes Eſt & Oueſt. Il y a auprés du dernier ſept à huit braſſes d'eau. On peut aiſément aller mouiller devant la Ville avec des Vaiſſeaux & des Galéres. Il a une Plage de ſable au Nord du Pont, où l'on trouve dix-huit à vingt-quatre braſſes d'eau, fond d'herbe & de vaſe, à deux longueurs de Cable de la Ville; on peut porter ſi l'on veut une amarre ſur les Piliers. Il ne faut pas s'approcher de la Côte du Nord, à cauſe que le fond manque tout-à-coup, & qu'il y a quelques Roches tout du long: de meme le long de la Ville du coté de la Mer, il y a bien des Rochers à fleur d'eau & ſous l'eau. La Mer y fait un gros reſſac des Vents du large.

Au deſſus de la Ville de Pouſſol, environ un mille, il y a une grande Montagne qui brule continuellement; & qu'on appelle la Souffriere de Pouſſol, parce qu'on y trouve beaucoup de ſouffre. De Pouſſol à l'Iſle Miſita il y a quatre milles vers le Sud Eſt; & entre deux on voit un grand enfoncement & une grande Plage de Sable, ou l'on pourroit mouiller dans un beſoin, avec les Vents à terre; mais il ne faudroit par s'y laiſſer ſurprendre de ceux du large. Toute la Côte depuis Pouſſol juſqu'au commencement de cette Plage eſt remplie d'Ecueils, hors de l'eau & ſous l'eau. On ne peut en approcher. Dans le fond de cette Plage, il y a une très-belle Plaine, où ſont pluſieurs Bains antiques.

POUTEOUATEMIS, Peuples de l'Amérique Septentrionale, dans la Nouvelle France, au Nord de la Baye des Puants & du Lac des Ilinois. Ils ſont Alliez des François & une partie des Outaouacs & des Hurons ſe ſont retirez chez eux. Ils ont été reconnus, par le Sr. Perrot. Ces Peuples, quoique ſauvages ſont bienfaiſans, careſſans & généreux. Ils ont beaucoup d'eſprit, ſont grands parleurs, de bon ſens & de bon conſeil. Ils recherchent l'eſtime des Etrangers & n'ont rien à eux. Ils ſe ſont partagez en pluſieurs endroits au bord de la Baye des Puants & du Lac des Ilinois, afin de pouvoir rendre ſervice à un plus grand nombre de perſonnes. C'eſt chez eux que ſe portent les Marchandiſes que les Outaouacs traitent avec les François.

POUTROU, Abbaye de France, dans l'Anjou. Elle eſt de l'Ordre de Cîteaux & de la Filiation de Leuroux. Sa fondation eſt rapportée à l'an 1134. Il y a neuf Religieux qui avec l'Abbé n'ont que quatre mille Livres de rente.

POUY, Abbaye de France dans la Champagne au Dioceſe de Sens. C'eſt un des premiers lieux qu'Abelard habita dans ſa retraite. Il y fit bâtir une Chapelle & une Maiſon dont on trouva divers veſtiges en 1720. dans les terres qui appartiennent encore aujourd'hui à l'Abbaye du Paraclet; mais ayant eu des difficultez avec l'Archeveque de Sens il fut oblige de quitter cet endroit. C'étoit autrefois un Bourg conſidérable, que les guerres civiles & les incendies ont en partie ruïné.

POWHATAN. Voyez Pawhatan.

POWYS, C'eſt le nom d'un des trois Royaumes qui furent établis dans le Pays de Galles [a], lorſque Rodrigue Roi de Galles diviſa ſes Etats entre ſes trois fils. Le Royaume de Powys echut à Mervin le plus jeune des trois freres. Ce Pays comprenoit les Provinces de Mont-Gomery & de Radnor, avec partie de celles de Denbigh & de Flint, & tout le Shropshire, au delà de la Saverne, avec la Ville de Shrewshury. Ce Royaume relevoit de la partie Septentrionale de Galles qui avoit été le Partage de l'Aîné.

[a] Etat préſent de la Gr. Br. t. 1. p. 147.

POY-DARRIEUX, Bourg de France, dans le Bas Armagnac, Election d'Aſtarac.

POY-DE-MONSOE, Montagne de France, la plus haute de toute la Guſenne, ſelon Mr. Corneille [b] qui cite je ne ſai quel Atlas. Il ajoute: On la découvre quelquefois de Langen, qui en eſt éloignée de quatorze lieues de Gaſcogne. Cette Montagne eſt de forme ronde & couverte en ſon ſommet de pluſieurs Arbres, qui forment la figure d'une Couronne. Les doubles remparts que l'on y voit font connoître que ce lieu a ſervi autrefois de Campement.

[b] Dict.

POYANCE (la Baye de), ſur la Côte de l'Iſle de Majorque [c]. Elle eſt entre le Cap d'Alcudy & le Cap Fromentel. On lui donne ſix à ſept milles de largeur & huit à neuf de profondeur. Les Galéres & les Vaiſſeaux de guerre peuvent fort bien y mouiller & l'on y peut arriver de nuit ſans aucun danger. Du coté du Nord de la Baye, il y a une pointe un peu avancée en Mer; ſur cette pointe eſt une Tour hexagone, armée de trois à quatre pièces de Canon; & au-deſſus vers la Montagne eſt une autre Tour plus petite & ronde. Le mouillage ordinaire principalement pour les Galéres eſt de l'autre bord de cette pointe, par trois, quatre, ou cinq braſſes d'eau, fond d'herbe vazeux & où il ſe trouve quantité de grandes Nacres. On porte, ſi l'on veut, une amarre à terre ſur cette pointe, qui met à couvert des Vents d'Eſt & de Sud-Eſt; de ſorte que pour peu qu'on en ſoit proche on eſt auſſi à couvert de la Mer & des Vents du large. A l'égard des Vaiſſeaux ils mouillent un peu plus au large au dedans de la pointe, à la portée du Pierrier de la Côte, par ſept à huit braſſes d'eau, meme fond. Du coté du Sud de la Baye, on

[c] Michelot, Port. de la Médit. p. 31.

on voit la Ville d'Alcudy, dans un bas terrain entre deux montagnes; & dans le fond de la Baye vers l'Oueſt où l'on mouille, on voit la petite Ville de Poyance ſituée ſur une eminence, eloignée de la Mer d'environ une demi-lieue. Proche de la Mer, vis-à-vis de cette Ville, il y a quelques Arbres & quelques Jardins, avec des *Ponſeraques* où l'on fait de l'eau; mais elles ſont un peu éloignées du bord de la Mer. Le Traverſier eſt le Vent d'Eſt, qui y donne à plein; mais le Vent qui incommode le plus eſt le Sud-Sud-Oueſt qui vient par deſſus la Ville d'Alcudy: comme il vient de l'autre Baye & qu'il paſſe entre deux Montagnes, il ſouffle quelquefois violemment. Depuis la pointe de Poyance, où eſt la Tour jusqu'à la Ville d'Alcudy, en traverſant, on voit presque par tout le fond de la Mer, parce qu'il n'y a dans cet alignement que huit à dix braſſes d'eau, & que les Eaux y ſont fort claires: le fond eſt de matte, de vaze & d'herbes. La Latitude eſt de quarante dégrez & la variation de cinq vers le Nord-Oueſt.

[a] Atlas Sinenſ. POYANG, Lac de la Chine [a], dans la partie Septentrionale de la Province de Kiangſi. Il eſt formé par diverſes Riviéres qui s'y jettent, & il ſe décharge par un large Canal dans le Fleuve de Kiang.

[b] Atlas Sinenſ. 1. POYE, Montagne de la Chine [b] dans la Province de Kiangſi, près de la Ville de Tegan. Elle occupe un eſpace de trente Stades, & forme comme une eſpéce de rempart presque tout autour de la Ville de Tegan.

[c] Atlas Sinenſ. 2. POYE, Ville de la Chine [c], dans la Province de Peking, au Département de Paoting ſeconde Métropole de la Province. Elle eſt d'un d. 46'. plus Occidentale que Peking, ſous les 39. d. 0'. de Latitude Septentrionale.

POZON, Canton de l'Amérique Septentrionale, dans la Province de Popayan.

[d] De Laet, Deſcr. des Indes Occ. Liv. 9. c. 12. Il eſt voiſin de la Contrée de Paucura [d], baigné d'un côté par la grande Riviére Cauca, & borné de l'autre par les Cantons de Carrapas & de Picara. Le Pays de Pozon abonde en Mines d'or particuliérement près du rivage de la grande Riviére & dans le Territoire meme de la Bourgade de Pozon qui donne le nom au Canton. Les Naturels ne different des Habitans de la Contrée d'Arma, ni en mœurs ni en langage.

POZZEN. Voyez Bolsano.

POZZUOLO. Voyez Poussol.

P R.

PRAASPA, Ville d'Aſie dans la Médie.

[e] Lib. 49. p. 407. Dion-Caſſius [e] & Etienne le Géographe lui donnent le titre de Ville Royale. C'eſt

[f] In Part. p. 272. la Phraata d'Appien [f]. Plutarque écrit Phraortus, & dit que Marc Antoine ſe rendit maître de cette Ville; & l'on croit que c'eſt la meme qui eſt nommée Phraspa par Ptolomée [g].

[g] Lib. 6. c. 2. PRABIOTÆ, Peuples de l'Inde en deçà du Gange, ſelon Ptolomée [h], qui les

[h] Lib. 7. c. 1. place à l'Orient de ce Fleuve. Le Manuſcrit de la Bibliothéque Palatine au lieu de Prabiotæ porte Parapiotæ; & Ortelius [i], je ne ſai ſur quel fondement fait de *Parapiotæ* une Fontaine de l'Inde. Il cite cependant Ptolomée dont voici le paſſage: *a parte Orientali Flavii tenent Prabiotæ, in quibus ſunt Rhamnæ.* Ces Peuples poſſedoient quatre Villes, ſavoir:

[i] Theſaur.

Cognabanda,	*Oſta*,
Ozoabis,	*Coſa*,

[k] [l] Ibid. PRACA, Ville de la Cilicie: Ortelius qui cite Nicetas dit qu'elle étoit voiſine de Seleucie.

PRACLÆ, ou Praces, Peuples qu'Etienne le Géographe ſemble mettre dans la Laconie.

PRACNUS, Ville de l'Illyrie ſelon Etienne le Géographe.

[l] Lib. 12. & 13. PRACTIUM, ou Practius, Fleuve d'Aſie dans la Troade. Strabon [l] dit qu'il couloit entre *Abydus* & *Lampſacus*. Homére parle de ce Fleuve vers la fin du ſecond Livre de l'Iliade.

PRADAS, petite Ville d'Eſpagne dans la Viguerie de Monblan, ſur une petite Riviére qui ſe jette dans l'Ebre [m]. Elle eſt la Capitale d'un Comté, & tous les ans il s'y tient une grande Foire.

[m] Délices d'Eſpagne, p. 594.

PRADELLES, petite Ville de France, dans le Bas-Languedoc au Vivarais, ſur un Rocher aſſez près des ſources de l'Allier, à cinq lieues du Puy. Le terroir des environs de cette Ville eſt fort propre pour élever du Bétail.

[n] Piganiol; Deſcr. de la France, t. 7. p. 630. PRADES, petite Ville de France dans le Rouſſillon [n], ſur la Tet, dans une Plaine, & dans une ſituation riante. La Ville eſt jolie & plus longue que large. Elle dépend pour la Seigneurie de l'Abbaye de la Grace. Hors des murs eſt un Couvent de Capucins fort joli; & l'Abbaye de Saint Michel de Coxa en eſt à un quart de lieue dans une Grotte de la montagne, en allant vers le Canigou.

PRÆCAUSENSIS, Siége Epiſcopal d'Afrique, dans la Byſacéne, ſelon la Notice des Evechez d'Afrique, où Adeodatus eſt qualifié Epiſcopus Præcauſenſis. C'eſt peut-etre Præcisu, Ville voiſine de la petite Leptis.

PRÆCUTIANI. Voyez Pæcutiani.

PRÆDIUM, Mot Latin qui ſignifie un Héritage, un Fonds de terre, un Domaine, un Bien que l'on faiſoit valoir par la main des Eſclaves. Il y en avoit dans les Villes auſſi-bien qu'à la Campagne. Quelques-uns veulent cependant que *Prædium* déſignât les fonds que l'on avoit dans la Ville & que *Fundus* ſignifiât ceux de la Campagne. L'Ecriture a uſé de ce mot. St. Marc [o] dit: *Et veniunt in* [o] Cap. 14. 32. *Prædium cui nomen Gethſemani.* On lit dans St. Jean [p] que la Ville de *Sichar* [p] Cap. 4. 5. étoit: *juxta Prædium quod dedit Jacob Joſeph filio ſuo*; Et dans les Actes des Apôtres [q] on lit que dans l'endroit où aborda [q] Cap. 28. St. Paul dans l'Iſle de Malthe il y avoit des Terres qui appartenoient à un Seigneur de l'Iſle nommé Publius: *erant Prædia Pu-*

cipis Iaſulæ nomine Publii. Le mot *Prædium* repond au χώριον, ou au ἀγρὸς des Grecs. C'eſt proprement, dit le Pere Lubin, une Maiſon avec des Terres. On l'appelle un Heritage parce qu'on la poſſede communément par droit d'hérédité. On la nomme diverſement dans les Provinces. Quelques-uns l'appellent *Domaine*, d'autres *Ferme*, *Métairie*, *Borderie*, *Gaignage*, *Clanſerie* & autres. C'eſt ce qu'on nomme en Italien *Poſſeſſione*, *Heredità*, ou *Vinea*: En Eſpagnol *Heredad*, *Alcaria* ou *Alqueria*, *Cenſa*, *Quinta*, *Arrendamento*: En Allemand *Erbgut*: En Anglois *à Poſſeſſion*. PRÆDIOLUM eſt le diminutif pour ſignifier que l'Héritage eſt petit ou de peu de valeur.

PRÆDONES. Strabon dit qu'on donnoit ce nom aux Peuples Bessi à cauſe de leurs brigandages. Voyez BESSI.

PRÆFECTURA-MESOPOTAMIÆ. C'eſt ainſi que Pline [a] appelle l'Oſroëne.

[a] Lib. 5. c. 12.

PRÆGUTTII, Peuples d'Italie, ſelon Ptolomée [b]: il dit qu'ils étoient plus à l'Orient que les *Marſi*, & plus à l'Occident que les *Veſtini*. Il leur donne deux Villes, ſavoir:

[b] Lib. 3. c. 1.

Beretra & *Interamnia*.

Ce ſont les Prægutiani de Tite Live. Voyez PRETUTIANA.

PRÆLABUM, Lieu d'entrepôt dans la Valachie, ſelon Ortelius [c] qui cite Calchondyle [d], & ſoupçonne que ce pourroit être la meme choſe que PRILLAPUM. Voyez ce mot.

[c] Theſaur.
[d] Lib. 10.

PRÆMIACUM, Lieu de France, dans le Territoire de Bourdeaux [e], ſur la Garonne, ſelon Fortunat [f]. On le nomme aujourd'hui Preugnac, ſelon Elie Vinet, dans ſon Diſcours de l'Antiquité de Bourdeaux.

[e] Ibid.
[f] Lib. 1.

PRÆMONSTRATUM, ou PRATUM-MONSTRATUM. Voyez PREMONTRÉ.

PRÆNESTÆ, ou PRÆNESTE, Ville d'Italie, aux confins des Eques. Elle étoit bâtie ſur une Montagne; ce qui fait qu'elle eſt appellée par Virgile [g] *Altum Præneſte*, & par Horace [h] *Frigidum Præneſte*. PALESTRINE qui a ſuccédé à PRÆNESTE, eſt bâtie au pied de la Montagne. Voyez PALESTRINE. L'Ancienne Ville étoit une Place forte par ſa ſituation & par les murailles que l'Art y avoit ajoutées; & c'étoit ſelon Strabon [i] la retraite de ceux qui avoient tramé quelque choſe contre la Republique. Les Habitans ſont nommez PRÆNESTINI par Tite-Live [k] & par Pline [l]. Ce dernier ajoute qu'autrefois la Ville de Prænefte avoit été appellée STEPHANE; & en Grec Πανστέφανον, comme écrit Strabon [m].

[g] Æneid. lib 7. v. 682.
[h] Lib. 3. Od. 4.
[i] Lib. 5.
[k] Lib. 6. c. 29.
[l] Lib. 3. c. 5.
[m] Lib. 5.

PRÆNESTINA-VIA, Route d'Italie, ſelon Capitolin [n]. Elle conduiſoit de Rome à la Ville de Prænefte qui lui donnoit ſon nom.

[n] In Gordiano.

PRÆNETUM [o], Ville de Bithynie, ſelon Cedrène: Xylander ſon Interprete écrit PRONETUM, & Socrate [p] PRENETUM. Les Conſtitutions des Empereurs d'Orient mettent Πρανητὸν au voiſinage de Nicomédie.

[o] Ortelii Theſaur.
[p] Lib. 6. c. 14.

PRÆPENISSUS, Ville de la Grande Phrygie, dans les terres, entre Alydda & Pergamus, ſelon Ptolomée [q]. Le MS. de la Bibliothéque Palatine porte PRÆPENISSUS. Ortelius [r] remarque que Tzetzés écrit *Prepneſus*, quoiqu'il diſe dans cet endroit qu'il copie Ptolomée.

[q] Lib. 5. c. 2.
[r] Theſaur.

PRÆPESINTHUS, Iſle de la Mer Egée & l'une des Cyclades, ſelon Pline [s]. Strabon [t] écrit PREPESINTHUS. On la nomme aujourd'hui *Arzentara*, ſelon Niger; mais le Pere Hardouin dit que le nom moderne eſt *Fermina*.

[s] Lib. 4. c. 12.
[t] Lib. 10. p. 485.

PRÆPETEM-PORTUM: Aulu-Gelle qui cite Q. Ennius, nomme ainſi un Port d'Italie, au voiſinage de *Brindiſi*.

PRÆSENTIA, Ville d'Egypte, ſelon la Notice des Dignitez de l'Empire [u].

[u] Sect. 20.

PRÆSIDÆ. Voyez PRÆSTI.

PRÆSIDIUM, Mot Latin qui ſe prend en général pour tout ce que l'on met au devant de quelque choſe pour la conſerver. On l'a employé dans les Itinéraires Romains pour deſigner certains Lieux hors des Camps militaires, & dans leſquels on tenoit un certain nombre d'hommes en Garniſon, pour rendre le Pays plus aſſuré contre tous événemens. C'eſt ce que nous apprend Varron [x]: *Præſidium eſt dictum, quia extra Caſtra præſidebant in loco aliquo, quo tutior Regio eſſet*; & dans ce ſens Præsidium ſignifie moins une Place forte, que les gens de guerre établis dans un Lieu pour le défendre. On s'en eſt ſervi neanmoins pour déſigner les Places fortes, où les Romains mettoient des Garniſons ſoit pour la defenſe du Pays contre les inſultes des Ennemis, ſoit pour prevenir les révoltes des Habitans. Auſſi avoit-on pour Maxime de mettre des Troupes étrangéres dans les Provinces conquiſes, afin de les empêcher par la diverſité des mœurs & du langage de ménager des intelligences avec ceux du pays & de faire des projets de ſoulevement.

[x] Lib. 4 de Ling. Lat.

Ces Places fortes etoient de deux ſortes. Les unes étoient bâties exprès par les Romains [y], & ne differoient en rien des Châteaux où il y avoit du monde pour les défendre. C'eſt pour cela que Florus ſe ſert indifféremment des mots *Caſtella*, *Cuſtodiæ*, *Præſidia*, quand, parlant de ces ſortes de Places que Druſus fit bâtir ſur les bords de la Meuſe, du Rhin & des autres Fleuves voiſins, il dit [z]: *In tutelam Provinciarum Præſidia atque Cuſtodias ubique diſpoſuit per Moſam flumen per Albim per Viſurgim. Nam per Rhenum quidem ripam quinquaginta ampius Caſtella direxit.* C'eſt du meme genre de Forteresſe que le Rhéteur Eumenius entend parler quand il dit [a]: *Nam quid ego Alanum & Cohortium Caſtra percenſeam, toto Rhenum, Iſtro & Euphratis limite reſtituta.* Ces deux témoignages nous apprennent encore que ces Forts ou Châteaux bâtis exprès étoient ordinairement ſituez ſur les Rives des grands Fleuves qui ſervoient de limites à l'Empire, comme étoient le Rhin, le Danube & l'Euphrate. Les autres Places fortes n'étoient pas bâties exprès. C'etoient des Villes que l'on choiſiſſoit pour y mettre une Garniſon, parce

[y] Bergier, Hiſt. des Grands Chemins, p. 628.
[z] Lib. 4. c. Uli.
[a] Orat. pro Scholis inſtaurandis.

ce que leur ſituation & leurs murailles les rendoient propres pour la défenſe du Pays. De cette eſpéce étoit une Ville d'Egypte nommée HYBREUMAVRUS, ou TROGLODYTICON, & dans laquelle Pline [a] dit que *Præfidium cubabat*. C'eſt de l'une ou de l'autre de ces ſortes de Garniſons que quelques Places dans l'Itinéraire d'Antonin & dans la Carte de Peutinger on été ſurnommées du mot *Præfidium*; comme BELLENE-PRÆSINIUM & TAMARICETON-PRÆSIDIUM. Quelquefois même le nom de *Præfidium* ſe trouve ſeul ſans qu'aucun autre le précéde ni le ſuive.

[a] Lib. 6. c. 33.

2. PRÆSIDIUM, Lieu de l'Iſle de Corſe. L'Itinéraire d'Antonin le met ſur la route de *Mariana* à *Platæ*, entre *Aleria* & *Portus-Favoni*, à vingt milles de la premiére de ces Places & à trente milles de la ſeconde.

3. PRÆSIDIUM, Ville d'Eſpagne, ſelon l'Itinéraire d'Antonin qui la place, ſur la route de *Bracara* à *Aſtarica*, entre *Salacia* & *Caladunum*, à vingt-ſix milles de la premiére & à égale diſtance de la ſeconde.

4. PRÆSIDIUM, Ville d'Eſpagne, ſur la route de l'Embonchure du Fleuve *Anas* à *Emerita*, à vingt-trois milles de l'Embouchure de ce Fleuve & à vingt-ſept milles du Lieu nommé AD RUBRAS.

5. PRÆSIDIUM, Lieu de la Mauritanie Céſarienſe [b], aſſez près des confins de la Mauritanie Sitifenſe, au Midi du Mont Atlas. C'eſt à peu près la poſition que lui donne la Table de Peutinger.

[b] De l'Iſle, Atlas.

6. PRÆSIDIUM, Lieu de la Grande-Bretagne, ſelon la Notice des Dignitez de l'Empire [c]. Camden [d] veut que ce ſoit aujourd'hui la Ville de Warwicke.

[c] Sect. 63.
[d] Britannia Deſcr. p. 245.

7. PRÆSIDIUM, La Notice des Dignitez de l'Empire [e] met un Lieu de ce nom dans la Paleſtine.

[e] Sect. 22.

PRÆSII, Peuples de l'Iſle de Créte, ſelon Ortelius [f] qui cite Athenée, & ſoupçonne que ce ſont les Habitans de la Ville PRÆSOS. Voyez PRÆSUS.

[f] Theſaur.

PRÆSTI. Quinte-Curſe nomme ainſi un Peuple de l'Inde. Ortelius [g] croit que ce nom eſt corrompu dans Oroſe [h] qui écrit PRÆSINÆ, au lieu de PRÆSTI.

[g] Ibid.
[h] Lib. 3. c. 19.

PRÆSUS, Ville de l'Iſle de Créte, ſelon Etienne le Géographe: Strabon [i] qui écrit PRASUM, dit que c'étoit une Ville des Eteocretes.

[i] Lib. 10. p. 475.

PRÆTETIA, Etienne le Géographe, met une Contrée de ce nom au voiſinage de la Mer Adriatique. Peut-etre, dit Ortelius [k], eſt-ce la même que PRÆTOTIANA. Voyez ce mot.

[k] Theſaur.

PRÆTORIA, Village de Sicile, proche d'Agrigente [l]: Siméon le Métaphraſte parle de ce Village dans la Vie de St. Grégoire d'Agrigente.

[l] Ibid.

PRÆTORIA-AUGUSTA, Ville de la Dace: Ptolomée [m] la place entre *Salmæ* & *Sandava*.

[m] Lib. 3. c. 8.

PRÆTORIADES, Ville de Cilicie, ſelon Ortelius [n], qui cite Siméon le Métaphraſte dans la Vie de Sainte Dule Martyre de Nicomédie.

[n] Theſaur.

1. PRÆTORIUM, mot Latin qui ſignifie le Lieu où le Préteur rendoit la juſtice. Il ne fut d'abord en uſage que pour la Ville de Rome; mais comme dans la ſuite on créa des Preteurs pour chaque Province conquiſe pour y rendre la juſtice, il y eut alors autant de Pretoires. Par ce mot *Prætorium* on entendoit non ſeulement le Lieu du Tribunal, mais auſſi le Palais du Préteur; c'eſt-à-dire le Lieu de la réſidence du Préteur, ſoit aux Champs, ſoit à la Ville: leurs Tentes meme ou Pavillons au milieu de la Campagne ont été nommez PRÆSINIA. Il arrivoit quelquefois que dans les Camps durables appellez *Stativa*, ces Pavillons étoient bâtis de maçonnerie, & ſubſiſtoient après que le Camp avoit changé de place, ce qui faiſoit qu'ils conſervoient le nom de Prétoire. C'eſt de là que l'on trouve divers Lieux, appellez de ce nom, quoiqu'il n'y eût plus ni Préteur, ni Ville, ni Villages, ni Habitans.

2. PRÆTORIUM, Lieu d'Angleterre: L'Itinéraire d'Antonin le donne pour le terme de ſa premiére route, qui part du *Vallum*, ou Retranchement. Il le met à vingt-cinq milles de *Delgovitia*; & ſelon le nombre des milles, ce lieu devoit etre ſur la Côte, dans l'endroit ou eſt aujourd'hui *Patrington*, ſelon Mr. Gale [o].

[o] Anton. Iter. Brit.

3. PRÆTORIUM, Ville de la Pannonie Superieure: Ptolomée [p] qui l'éloigne du Danube la place entre *Viſontium* & *Matuanæ*. C'eſt la meme Ville qu'Antonin [q] nomme PRÆTORIUM-LATUM-VICOAUM. Lazius veut que le nom moderne ſoit *Lakum*; mais Molet dit que c'eſt *Pridaviſch*.

[p] Lib. 2. c. 15.
[q] Itiner.

4. PRÆTORIUM, Ville que l'Itinéraire d'Antonin met au voiſinage de l'Arménie Mineure. Elle étoit ſur la route de Céſarée à *Anazarbus*, entre *Badimum* & *Flaviada*, à vingt-deux milles de la premiére & à égale diſtance de la ſeconde.

5. PRÆTORIUM, Lieu de la Dalmatie, ſelon l'Itineraire d'Antonin, qui la place ſur la route du Golphe de Liburnie à Jader, entre *Arauſa* & *Tragurium*, à trente milles du premier de ces Lieux & à ſeize milles du ſecond.

6. PRÆTORIUM, Ville d'Eſpagne: l'Itinéraire d'Antonin la place ſur la route de Carthage à *Spartaria*, entre *Secerræ* & Barcelone, à quinze milles de la premiére & à dix-ſept milles de la ſeconde.

PRÆTUTIANA-REGIO, ou PRÆTUTIANUS-AGER, Contrée d'Italie, voiſine du *Picenum* du côté de l'Orient. Tite-Live [r] & Pline [s] parlent de cette Contrée. Voyez l'Article ſuivant.

[r] Lib. 22.
[s] Lib. 3. c. 13.

PRÆTUTII, Peuples d'Italie. Ils habitoient à l'Oriene des Marſes, ſelon Ptolomée qui leur donne deux Villes. Ce ſont les Habitans de la Contrée appellée *Prætutiana Regio*. Quelques Exemplaires portent PRÆGUTII. Voyez ce mot. C'eſt de ces Peuples que parle Silius Italicus [t] dans ces vers:

[t] Lib. 15. v. 588.

Tum quæ vitiferæ domitat Prætutia pubes
Lato laboris agros.

PRA-

PRAGA, ou Prague, petit Village de la Grande Pologne, dans la Maſovie, ſur la Rive droite de la Viſtule, vis-à-vis de Varſovie. Il eſt renommé par la Victoire que Charles-Guſtave Roi de Suède y remporta ſur les Polonois en 1656. La bataille dura trois jours.

PRAGOCA, Montagne de Phénicie, ſelon Mr. Baudrand [a], qui dans l'Edition de 1705. écrit Paagosa. Il ajoute que cette Montagne avance un Cap dans la Mer Méditerranée. C'eſt le Promontoire Lithoroſoros des Anciens. Voyez Lithoroſopos.

[a] Ed. 1682.

PRAGUE, ou Prag, Ville Capitale du Royaume de Bohéme, dans le Cercle auquel elle donne le nom, ſur la Mulde. Elle eſt ſituée à peu près comme la Ville de Lyon [b] en France; c'eſt-à-dire en partie ſur une Montagne & en partie dans la Plaine, qui eſt pourtant enfermée par d'autres Montagnes, qui ſont de l'autre côté de la Riviére de Mulde. Cette Riviére paſſe entre ces Montagnes qui ſont aſſez hautes. On ne voit la Ville de Prague que quand on eſt bien près [c]; & du moment que l'on commence à la voir, il ſe préſente aux yeux un agréable mélange de Maiſons, de Jardins & de Champs renfermez dans la Plaine ou dans le Vallon, qui paroît de figure Ovale. La Ville eſt non ſeulement la plus grande du Royaume mais encore de toute l'Allemagne. Ce ſont proprement trois grandes Villes jointes enſemble. On y diſtingue la Vieille-Ville, la Ville-Neuve, & les endroits ou Quartiers ſituez à côte. Quelques-uns même comptent juſqu'à ſept Villes; parce qu'entre les parties les plus conſidérables de la Ville, on voit des ſéparations aſſez grandes pour donner à chacune d'elles le nom de Ville. Les deux principales parties ſont la Vieille-Ville, autrement la Ville-Haute, & la Nouvelle-Ville, ou la Ville-Baſſe. Elles ſont jointes par un aſſez long Pont, qui a treize grands pas de large, & ſix cens ſoixante pas de long. La Ville haute renferme l'ancienne Réſidence des Rois de Bohéme & l'Egliſe Cathédrale. Cette Réſidence des Rois eſt aujourd'hui le Palais de l'Empereur. C'eſt un vaſte Bâtiment, ſitué ſur le haut de la Montagne, dans un bel aſpect, ayant vue ſur toute la Ville qui eſt au pied. On y tient encore aujourd'hui les Aſſemblées de Ville & les Conſeils. Mais ce grand Logement eſt deſert pour la plus grande partie. Le Gouverneur ou Viceroi qui l'habite n'en occupe qu'une petite portion: Le reſte ſert ſeulement quand l'Empereur eſt à Prague; ce qui arrive bien rarement. L'Architecture & les Ornemens de ce Palais n'ont rien que de Royal [d]. On voit au dedans les plus belles peintures du monde. Du tems que Charles Patin y paſſa, il y avoit plus de cinquante Tableaux du Titien; une petite chambre pleine d'Ouvrages de Raphael & quatre ou cinq grandes chambres pleines de Tableaux des premiers Maîtres. On regrettoit les Livres & les Médailles. La guerre n'épargne rien; & ce qu'on n'avoit pas oſé tenter à force ouverte, a été exécuté par la trahiſon d'un Particulier qui en enrichit le Général Konigsmarck, qui, à ce qu'on dit, en donna une partie à la Reine Chriſtine, & fit porter le reſte dans un Château qu'il avoit du côté de Breme. Il y a dans ce Palais deux grandes Cours principales, ou pour mieux dire deux Places, dont l'une eſt environnée de Maiſons qu'occupent divers Artiſans, & l'autre de deux grands Palais & de deux Egliſes. L'un de ces Palais eſt celui ou demeure l'Archeveque & la juſtice eſt rendue dans l'autre. Quant aux Egliſes l'une eſt la Métropolitaine & l'autre une ancienne Abbaye de Filles, dont l'Abbeſſe avoit une Autorité Souveraine. Cette Place a pour dernier ornement une Fontaine, au milieu de laquelle s'éleve un St. George de bronze, qui de deſſus ſon Cheval terraſſe un Dragon. C'eſt une Piéce des plus remarquables du Palais Royal. Ce Palais a deux milles.

[b] Monconis, Voy. d'Allemagne t. 3. p. 115.

[c] Remarques Hiſt. & Critq. d'un Voy. fait en 1704.

[d] Charles Patin. Voy. p. 222.

Le Dome de l'Egliſe Cathédrale [e] eſt un Bâtiment à l'antique, avec des ornemens au dehors ſelon le génie de l'Architecture Gothique, qui a regné ſi long-tems en Europe. Il ne paroît pas etre achevé: le deſſein ſur lequel on le voit bâti ſuppoſe un Edifice beaucoup plus grand. Le dedans eſt aſſez bien orné. Les Autels ſont riches; le Chœur des Chanoines eſt garni de belles Tapiſſeries; & tout y eſt d'une propreté extraordinaire. On y remarque le Tombeau de St. Jean Nepomucene, Prêtre Beneficier de cette Egliſe. Comme il étoit Confeſſeur de la Reine femme du Roi Wenceſlas ſurnommé *le Brutal*, ce Prince le fit jetter du Pont dans le Fleuve de la Mulde, parce qu'il n'avoit pas voulu lui réveler la prétendue infidélité de la Reine. Ce Tombeau eſt au côté droit du Chœur, & à chaque bout, ſavoir à la tête & aux pieds, il y a deux petits Autels où l'on dit la Meſſe. Ils ſont renfermez d'un treillis ou baluſtrade de fer doré, qui ſépare le Célébrant de la foule du Peuple qui eſt grande à ce Tombeau. Il y a dans cette Egliſe quantité de Tombeaux de perſonnes qualifiées, les uns plus ornez les autres moins. Le plus magnifique eſt celui du Roi Charles IV. & de ſa femme: ils y ſont repréſentez en relief, & le Tombeau eſt ſurmonté d'un Baldaquin, ſoutenu de Colonnes de marbre; le tout entouré d'une Baluſtrade au travers de laquelle on découvre tous les autres ornemens. Les voutes de l'Egliſe ſont chargées d'Etendarts pris à la Bataille dans laquelle Frideric Electeur Palatin perdit la Couronne de Bohéme que les Etats du Royaume lui avoient déférée. On dit que Saint Vinceſlas Duc de Boheme & Patron de Prague fit bâtir cette Egliſe qui eſt conſacrée à St. Vaire, dont le Tombeau ſe voit derriére le Chœur. Celui de Ferdinand I. de l'Impératrice ſa femme & de Maximilien II. qui repoſent tous trois ſous un meme Monument, ſont au milieu de la Nef. Celui de St. Vinceſlas eſt dans la premiére Chapelle à main droite lorſqu'on entre dans l'Egliſe. C'eſt dans cette Cha-

[e] Remarques Hiſt. & Crit. pag. 128.

Chapelle qu'on couronne les Rois de Boheme. Charles IV. la fit bâtir & orner de pluſieurs ſortes de pierres fines de differentes couleurs, dont elle eſt comme tapiſſée.

La Nouvelle Ville eſt encore plus grande que la Vielle [a]. Il eſt vrai qu'il y a de grands Jardins en certains endroits & meme des vignes & des terres labourables. Mais cette Ville n'en eſt pas moins belle. Toutes les Rues ſont larges & droites, la plûpart bâties de Palais & de grandes maiſons à la moderne. La Rue du Marché eſt la plus conſidérable, étant dans toute ſa longueur comme une grande Place où le Marché ſe tient tous les jours. La Maiſon de Ville qui eſt prés d'une grande Place attire les regards des Curieux, auſſi-bien que l'Egliſe de Sainte Catherine & le College des Jéſuites L'Egliſe de Ste. Catherine eſt dans la Rue qui s'étend le long de la Riviére, où eſt le Quartier de la Ville Neuve le plus habité. Elle eſt grande & eſtimée principalement à cauſe de ſes Chapelles qui ſont belles, & trés-bien ornées. La Maiſon des Jeſuites eſt à l'un des bouts de la Ville, & la Place qui y fait face eſt d'une grandeur proportionnée aux maiſons qui l'environnent. Cette Ville Neuve eſt diſtinguée de la Vieille par ſes anciennes murailles, dont on a abattu une partie & rempli les foſſez pour y bâtir des Maiſons. Il y a une grande Rue qui borde ces vieilles murailles, dont on voit encore pluſieurs portes, principalement dans les endroits où ſont les Magaſins faits en façon de grandes Halles couvertes. C'eſt-là que beaucoup de Marchands ſe tiennent. Les Juifs y ont auſſi leur Quartier. Ils ſont en bien plus grand nombre à Prague qu'en aucune Ville d'Allemagne. Ces Magaſins ſont ſous des Portiques, autour d'une grande Place, & il y en a d'autres ſous un grand toit long au moins de cinq cens pas. Les Carmes ont leur Maiſon prés de ces Magaſins. Les Cloîtres en ſont fort beaux; & ils ont une Chapelle de la Vierge, trés-bien parée. Mais ce qui ſurpaſſe tout dans cette Ville, c'eſt la grande Place, où eſt la Maiſon de Ville; Bâtiment ſuperbe pour l'étendue de ſes chambres & de ſes appartemens. On y voit de belles Peintures, qui repréſentent les Empereurs & les Rois de Boheme. Il y a pluſieurs de ces Princes qui ont leurs figures placées contre la façade de ce grand Palais. On y voit auſſi une Tour d'Horloge de divers mouvemens comme celle de St. Jean de Lion. Ses Bas-reliefs ne contribuent pas peu à ſon ornement & à la faire paroître le Chef-d'œuvre de cette grande Place, qui eſt d'ailleurs ornée d'une grande Colonne de pierre, avec une Statue de la Vierge de bronze doré, & de quatre Anges tenant quatre Démons enferrez aux quatre coins. Aſſez proche de cette Colonne on voit un grand Baſſin de Fontaine. Il eſt à douze faces, d'une pierre rouge qui de loin paroît Porphire; mais qui de prés n'eſt pas ſeulement un Marbre paſſable. Les douze Signes ſont gravez autour; il y a une figure au milieu ſur un piedeſtal. Entre les grands Edifices dont cette Place eſt ornée, l'Egliſe de Notre-Dame eſt un des plus conſidérables. Elle a deux Clochers fort élevez; & ſon Maître-Autel eſt d'une menuiſerie toute dorée enrichie de pluſieurs figures. L'Egliſe de St. Jacques, deſſervie par les Cordeliers eſt tout prés, & remarquable par la grandeur de ſon Bâtiment, par la hauteur de ſa Tour, par la beauté de ſon Maître-Autel & par ſa Chapelle de Notre-Dame, ornée de deux belles Colonnes & d'un Cadre fait ainſi que les Colonnes d'un Criſtal de roche taillé en pointes de Diamant, le tout élevé au deſſus de l'Autel, au milieu duquel on voit la figure de la Vierge. Il y a diverſes autres Egliſes, Maiſons Religieuſes & Couvens. Les Jéſuites ſeuls en ont trois, & elles ne ſont pas deſertes puis qu'on prétend que ces Peres y ſont au nombre de deux mille.

Il y a un fort beau Pont ſur la Mulde [b], qui ſépare la Ville. A chaque bout il y a des Portes comme pour entrer dans des Villes ſéparées. Sur le Pont on trouve deux Chapelles, l'une dans l'endroit d'où l'on précipita le Bienheureux Népomucéne, dont le corps fut trouvé dans l'eau à la faveur d'une lumiére, qui brilloit dans cet endroit-là & formoit comme un cercle d'Etoiles. L'Autre Chapelle vis-à-vis eſt dédiée à St. Vinceſlas Duc ou Roi de Boheme. On remarque encore ſur ce Pont un trés-beau & trés-grand Crucifix jetté en bronze.

La troiſiéme Ville nommée la Petite n'eſt habitée que par les Juifs. Ils y ſont en grand nombre & par conſéquent la plûpart trés-miſérables. Les occations de gain ſont rares, à cauſe du peu de commerce qui ſe fait. La néceſſité les oblige de ſe fourrer par-tout, juſqu'à incommoder les gens: ils obſédent ſur-tout les Etrangers dans les Auberges, & cherchent à leur rendre toutes ſortes de ſervices. On s'apperçoit aiſément que le défaut de commerce empêche les Chrétiens comme les Juifs d'être à leur aiſe. Si Prague peut paſſer pour une belle Ville par rapport à ſes Egliſes, à ſes Palais, à ſes Places & à ſes Rues, il y a bien de la miſére & de la gueuſerie dans les Familles: les Boutiques des Marchands ſont ſi pauvres que la Ville ne paroît pas agréable. On diroit d'ailleurs que les Habitans ont tellement mis tout leur bien à ſe bâtir des demeures logéables, qu'ils n'ont pas gardé dequoi la faire netoyer, tant les Places & les Rues ſont ſales.

Les femmes de Prague [c] portent des bonnets fourrez à la Grecque, & des Manteaux ſur les épaules. Ces Manteaux ſont longs comme ceux des hommes, & à grands Collets. Les uns ſont de Satin doublé de tafetas. Les Jupes ſont de même. On trouſſe le Manteau & la Jupe fort haut de peur des crottes. Les femmes du Peuple ont la tête bandée d'une toile aſſez large. Les Juifves en ont qui leur entourent le cou & les font paroître des coqs en pâte. Elles portent auſſi des

[a] Mémoires divers.

[b] Remarq. Hiſt. & Crit. p. 130.

[c] Monconis, Voy. d'Allemagne, p. 117.

Juſtes-au-corps noirs, dont la manche eſt ouverte, comme le Pourpoint des hommes.

[a] *Hubner, Geogr. p. 602.*

La Ville de Prague [a] n'eſt point fortifiée; mais elle a deux bons Chateaux: l'un s'appelle WISSENAAD & l'autre RATSHIN. Il y a auſſi une célèbre Univerſité que l'Empereur Charles IV. y fonda en 1347.

Il ſe débite à Prague des Criſtaux qu'on appelle Criſtaux de Boheme. On en forme des Pendeloques, des Pierres qu'on enchaſſe dans des bagues, des boutons de chemiſe & divers autres Bijoux. L'éclat de ces Criſtaux eſt aſſez vif. Les Juifs s'occupent à les travailler & à les mettre en œuvre. Le plus grand uſage de ces Criſtaux eſt en Luſtres, & en Verres à boire, ſur leſquels on grave fort adroitement toutes ſortes de figures. On les débite maintenant par toute l'Europe.

Ce fut à un demi mille de Prague, ſur la Montagne blanche, que ſe donna cette célebre Bataille qui décida en 1620. le different de la Couronne de Boheme en faveur de l'Empereur Ferdinand II. contre Fréderic V. Electeur Palatin, qui avoit été élu Roi de Boheme par les Etats du Pays.

PRA-SAN-DISIER, Bourgade du Piémont [b], dans le Val d'Aaoſte, près de l'endroit où les differentes ſources de la Doria-Baltea s'aſſemblent pour couler dans un même lit. Quelques-uns le prennent pour l'ancien *Arebrigum* que l'on met plus communément au Bourg appellé la TUILE, ſituë dans le voiſinage ſur la grande route des Romains.

[b] *De l'Iſle Atlas.*

PRANGIN, Village de Suiſſe, au Canton de Berne [c], dans le Bailliage de Nyon, à demi-lieue de la Capitale de ce Bailliage. Prangin eſt une ancienne Terre Seigneuriale decorée du titre de Baronnie. Ce titre avec les maſures qu'on voit autour de ce Village font juger qu'il a été autrefois plus conſiderable qu'il n'eſt aujourd'hui; outre qu'il y a quelques Villages qui dépendent de ce lieu entre autres GLANN qui eſt bâtie comme un Bourg. Le Château de Prangin eſt bâti à l'antique, dans un endroit fort élevé; de ſorte qu'on le voit de fort loin, ſur-tout de deſſus le Lac. On y a trouvé cette Inſcription Romaine:

[c] *Etat & Délic. de la Suiſſe, t. 2. p. 285.*

C. JUL. C. F. VOLT.
SENATO
II VIRUM ITERUM
FLAMINI AUG.
L. JUL. CAPITO AMICO
OPTIMO.

Prangin eſt célèbre aujourd'hui par ſes bonnes eaux minérales qui ſont fort fréquentées tous les Etez.

PRAMNIUM, Montagne ou Rocher, dans l'Iſle Icaria, ſelon Ortelius [d] qui cite Athénée [e]. Il y croiſſoit une ſorte de vin qu'on appelloit *Vin de Pramnium*.

[d] *Theſaur.*
[e] *Lib. 1.*

PRANTES, Montagne de la Theſſalie, ſelon Xenophon [f]: la Traduction Latine porte PAPRANTES.

[f] *Hiſt. Græc. lib. 4.*

PRAS, Ville de la Perrhèbie: Xenophon [g] & Etienne le Géographe parlent de cette Ville.

[g] *Ibid.*

PRASIÆ, Bourg de l'Attique dans la Tribu Pandionide. C'étoit un Lieu maritime du côté de l'Eubée, & où il y avoit un Temple d'Apollon. On y envoyoit les Prémices qu'on vouloit conſacrer à ce Dieu dans l'Iſle de Delos: les Athéniens avoient ſoin de les y faire transporter. Eryſichton revenant de cette Iſle mourut à *Praſia*, & on lui fit ſon tombeau dans ce lieu. Dans une Egliſe ſur le chemin d'Athènes à Raſty on trouve cette Inſcription:

ΟΝΗΤΩΡ
ΠΑΝΑΙΟΥ
ΠΡΑΣΙΕΥΣ

Harpocration parle d'un certain Onétor à qui Demoſthene adreſſe quelques Harangues, & Suidas ſelon ſa coutume copie mot à mot ce qu'en dit Harpocration.

PRASIÆ, Contrée de l'Inde en deçà du Gange: Ptolomée [h] lui donne cinq Villes, qui ſont:

[h] *Lib. 7. c. 1.*

Sambalaca, *Canagora*,
Adiſdara, *Cindia*,
Sagala.

Ortelius [i] ſoupçonne que cette Contrée pourroit être la PRASIANA d'Elien.

[i] *Theſaur.*

PRASIÆ. Voyez PAASIA.

PRASIANA, ou PRASIANE, Contrée de l'Inde, dans laquelle Elien dit que les Singes étoient de la grandeur des Chiens. Quelques Exemplaires portent Praxiana. Selon Pline [k] *Praſiane* étoit une très-grande Iſle formée par le Fleuve Indus: ſur quoi le Pere Hardouin après avoir remarqué que cette Iſle prenoit ſon nom des Peuples *Praſii* qui l'habitoient, ajoute que c'eſt cette Contrée que Virgile dans le quatrième Livre des Georgiques [l] appelle l'Egypte verte, *viridum Ægyptum*. Voyez PRASII.

[k] *Lib. 6. c. 20.*
[l] *Vers. 291.*

PRASIANE. Voyez PAASIANA.

PRASIAS, Marais de la Thrace, ou de la Péonie. Hérodote [m] dit que ce Marais étoit peu éloigné de la Macédoine, & que tout auprès de ce Marais il y avoit une Mine d'argent.

[m] *Lib. 5. n. 17.*

PRASIDIUM, Ville de la Thrace, ſelon Ptolomée [n] qui la place dans les terres.

[n] *Lib. 3. c. 11.*

PRASII, Peuples de l'Inde: Arrien [o] dit que la Ville Palimbotra étoit dans leur Pays, *in Praſiorum terra*; Plutarque [p] écrit *Præſii*, & Diodore de Sicile *Tabræſii*; mais Ortelius [q] croit qu'il faut lire dans ce dernier *Bræſii* pour *Tabræſii*.

[o] *In Indic. c. 10.*
[p] *In Alexand.*
[q] *Theſaur.*

PRASIUS, ou PAASSIUS, Golphe de l'Iſle de Taprobane: Ptolomée le place entre *Anubingara* & *Jovis-Extrema*. Les meilleures Editions portent *Praſodes* pour *Praſus*.

1. PRASLON, Paroiſſe de France dans la Bourgogne, au Diocèſe de Langres, dans le Doyenné de Saint-Seine. Elle eſt ſituée dans un Vallon entre deux Montagnes, & il y paſſe un petit Ruiſſeau

ſeau qui eſt à ſec le quart de l'Eté.

2. PRASLON, Abbaye de France, dans la Bourgogne au Diocéſe de Langres, dans la Paroiſſe qui lui donne ſon nom. Voyez l'Article précédent. C'eſt une Abbaye de Filles de l'Ordre de St. Benoît & qui eſt dédiée à Notre-Dame. Elle fut fondée en 1149. par Guy de Sombernon, à la ſollicitation de St. Bernard. L'Abbeſſe a joint à l'Abbaye le revenu de la Cure de la Paroiſſe; moyennant quoi elle nourrit & loge le Curé.

PRASOBUS, Montagne entre la Dace & la Pannonie, ſelon Ortelius [a] qui cite Laonic.

[a] Theſaur.

PRASOVO. Voyez HÆMUS.

PRASSÆBI, Nom d'un des Peuples qui habitoient la Theſprotie, ſelon Etienne le Géographe.

PRASSIA. Voyez PRASIA.

PRASSUM, ou PRASUM, Promontoire de l'Ethiopie Intérieure, ſelon Ptolomée [b]. On croit que c'eſt la Ville de Mozambique.

[b] Lib. 4. c. 9.

PRASTIA, ou PRESTAN, Port du Péloponnèſe dans le Brazzo-di-Maina, avec un Village bâti ſur les ruïnes de l'ancienne THALAMÆ [c]. Ce miſérable Village étoit autrefois renommé, à cauſe d'un Temple de Paſiphaé & d'un Oracle célébre. Le long de la Côte qui mene de Preſtia à Bytilo, il y a au bord de la Mer une ſource d'eau excellente, & qui eſt bien connue des Corſaires. Elle étoit anciennement conſacrée à la Lune, & tout auprès étoit le Temple d'Ino, remarquable par un Oracle célèbre, qui découvroit en ſonge à ceux qui le conſultoient les ſecrets de l'avenir.

[c] La Guilletiere, Athènes, anc. & mod pag. 86.

PRASUM, petite Ville de l'Iſle de Crête. Strabon [d] dit qu'elle étoit ſur la Côte Meridionale, & qu'il y avoit un Temple de Jupiter Dictéen. Meurſius [e] pretend que PRASUM n'eſt pas la véritable Orthographe & qu'il faut lire Praïbon Πραΐβον.

[d] Lib. 10. p. 475.

[e] Creta, c. 14. pag. 56.

PRATCULANT, petite Ville de France, vers les frontiéres du Berry & du Beaujolois, ſelon Mr. Corneille [f]; comme ſi une Ville aux frontiéres d'une de ces deux Provinces pouvoit être aux frontieres de l'autre. Il parle un peu plus juſte quand il dit qu'elle eſt à une lieue de l'Abbaye de Buſſiere. PRATCULANT ou plûtôt PRA-DE-CULANT [g], eſt un Lieu ſitué dans le Berry, Election de St. Amand, à une petite lieue de la Ville de Culand, & à prés de deux lieues de l'Abbaye de Buſſiére.

[f] Dict.

[g] Jaillot, Atlas.

1. PRATA, Ville d'Italie au Royaume de Naples, dans la Principauté Ultérieure ſelon Mr. Corneille [h] qui fait l'honneur à un méchant Village de lui donner le titre de Ville. Ce Village [i] eſt ſitué ſur la rive droite du Sabbato, entre Spitaletto & Bénevent, un peu plus près de la premiére que de la derniére. Mr. Corneille ajoute qu'il y a des Mines d'or & d'argent dans le Territoire de Prata; mais qu'on n'y travaille point à cauſe du peu de profit qu'on en tireroit.

[h] Dict.

[i] Magin, Carte de la Princip. Ultér.

2. PRATA, ou L'ISLE D'ARGENT [k], petite Iſle de la Mer des Indes, à 20. d. 40'. de Latitude Septentrionale, ſur la route de Manille à Quanton, & environ ſous les 130°. d. de Longitude. Elle eſt baſſe & toute environnée de rochers. Pluſieurs gros Vaiſſeaux Eſpagnols [l] s'y ſont perdus, en venant de Manille & avec eux de grands tréſors, avec la plus grande partie des Equipages. Les Chinois n'oſent y aller chercher ces richeſſes; crainte de ſe perdre eux-mêmes; & la même raiſon empeche les Eſpagnols d'aller pêcher ces tréſors.

[k] De l'Iſle, Atlas.

[l] Dampier; Voy. autour du Monde. t. 2. p. 81.

PRATES. Voyez MAZULA.

PRATITÆ, Peuples d'Aſie. Pline [m] dit qu'ils étoient voiſins des *Corduени*, qu'on les ſurnommoit *Paradoni*, qu'ils étoient maîtres des Portes-Caſpiennes, & qu'ils habitoient à l'Occident des Parthes.

[m] Lib. 6. c. 15.

PRATO, en Latin *Pratum* [n], Ville d'Italie dans le Florentin, ſur le Biſentio, entre Florence & Piſtoie, environ à égale diſtance de chacune de ces Villes. Elle avoit un Evêché qui a été uni à celui de Piſtoie. Prato eſt une agréable Ville ſituée dans une belle prairie. La Ceinture de la Ste. Vierge eſt conſervée dans l'Egliſe du Dôme [o] que bâtit Jean Piſan, qui l'orna de Statues & de Bas-reliefs. Il y a un Pupitre auſſi à Bas-reliefs du Donatillo, & de fort belles Peintures des meilleurs Maîtres de leur tems, entre autres d'Ange Gaddi & de Philippe Lippi. Ce dernier qui avoit été Carme travailla beaucoup aux Religieuſes de Ste. Marguerite, où il reſte encore le Tableau du Maître-Autel. Il en fit auſſi deux dans l'Egliſe de Saint François. Il étoit aidé dans ſes Ouvrages par Frére Diamant auſſi Carme & ſon Confrére.

[n] Magin; Carte du Florentin.

[o] Corn. Dict. ſur un Voy. d'Italie.

PRATODINO, ou PETIT-PRE', Maiſon de Plaiſance du Grand-Duc de Toſcane, en Italie, au Voiſinage de Florence [p]. Rien n'eſt plus agréable ni plus charmant que cette demeure pendant l'Eté; parce qu'on y trouve la fraîcheur du Printems, au milieu des Bosquets, des Fontaines & des Allées couvertes qui y ſont en grand nombre & toujours impénétrables aux chaleurs de la plus brûlante Saiſon. Bernard & François Bontalenti ont été les Architectes de ce ſuperbe Palais, que le Grand-Duc François premier du nom fit commencer dès les fondemens & qu'il acheva & mit dans l'état où on le voit aujourd'hui. Cela eſt marqué dans une Inſcription qui eſt au milieu de la voute de la Grand' Sale. Elle contient ces mots:

[p] Labat, Voy. d'Italie. t. 7. p. 241. & ſuiv.

Fatibus, vivoriis
Xiſtis hæ ædes Franciſcus
Med. Mag. Dux Æturiæ II.
Exornavit, hilaritatique
Et ſui amicorumque ſuorum
Remiſſioni animi dicavit
Anno Domini M. D. LXXV.

On monte au premier Appartement par des Eſcaliers doubles découverts qui ſont du côté du Nord. Ils ſe terminent à une Terraſſe ſur laquelle eſt la Porte magnifique qui donne entrée dans un vaſte Sa-

lon à vnûte ſurbaiſſée, à côté duquel eſt nn autre Salon plus petit. Ils ſont tous deux ornez de Stues dorez, de Miroirs & de Peintures. C'eſt par ces deux pièces qu'on entre dans les différens appartemens dont ce Palais eſt compoſé. Quelques-uns ſont ornez de Peintures à freſque qui repréſentent des morceaux d'Architectures : les autres ont des ameublemens très-riches avec des Tableaux de grand prix. On vnit dans une Sale nne Orgue hydrauliqne, qui ſans avoir beſoin de Soufflets, comme les autres pour lui fournir dn vent, n'a qu'un robinet par lequel l'eau en ſurtant produit le même effet, & d'une maniére plus particuliére & plus ſûre. Le ſecond Etage contient entre autres appartemens un Théatre ſpacieux & très-commode pour les Comédies qu'on y repréſente: la diſtribution des Chambres des Cabinets, en un mot de tout ce qui peut faire connoître le vaſte génie du Prince qui l'a ordonné & l'habileté des Architectes qui ont conduit l'Ouvrage, éclate par-tout & ſe fait admirer.

Les dehnrs du Palais ſemblent le diſputer avec les dedans: à peine peut-on croire ce qu'un voit, quand on conſidére la quantité preſque infinie de Fontaines, de calcades, de napes, de jets & de piéces d'eau qui environnent ce Palais. Ils ſont repandus avec ordre & ſymmetrie dans les Parterres les Boulingrins, en un mot dans tout ce qui compoſe ce delicieux Jardin. François de Rieti Florentin en a fait une ample deſcription dans la Vie du Grand Duc François. Je n'y ajouterai rien autre choſe ſinon que les Grands-Ducs Succeſſeurs de François n'ont rien changé, détruit ni laiſſé detruire tant dans le Palais que dans les Jardins. Ils les nnt entretenus avec ſoin & ſe ſont fait une eſpéce de religion de n'y pas faire le moindre changement ; tant on a eſtimé & reſpecté ce qui étoit fait, comme ayant toute la perfection qu'il pouvoit avoir.

On trouve devant la porte du Nord de ce Palais un Boulingrin ſpacieux demi-oval fermé par le bas d'un grillage de fer, ſoutenu de ſix pilaſtres ornez de rocailles, au bout duquel eſt une piéce d'eau de grande étendue plus elevee que le Boulingrin. On y monte preſque ſans s'en appercevoir, tant la pente des vnutes qui y conduiſent eſt douce & aiſée. Elle ſont formées ou plutôt ornées d'Arbres touffus entretenus avec ſoin dans une meme hauteur & épaiſſeur, accompagnez de Statues, de Vaſes, de Pyramides & d'autres embelliſſemens diſtribuez avec ſageſſe & d'une maniére qu'aucune de ces pieces ne nuit aux autres. Le Mont Apennin ſous la ſignre d'nn Géant d'une grandeur extraordinaire eſt au haut de cette grande piéce, aſſis ſur un Dragon d'une groſſeur énorme qu'il ſemble pourtant écraſer par ſon poids & l'obliger de rendre par ſa gueule épouvantable des torrens d'eau qui tombent dans la grande piéce & qui la rempliſſent. Ces figures ſont ſi grandes que ſi elle étoient debout elles auroient plus de trente-ſix braſſes de hauteur, & comme elles ſont groſſes à proportion on a ménage dans leur capacité, des chambres en maniére de Grottes, ornées de Rocailles, de Coquilles de Mer, de Perles, de Corail, de petrifications & d'autres curioſitez naturelles, accompagnees d'une infinité de jets d'eau tous différens les uns des autres.

Il y a derriére la figure de l'Apennin un Dragon volant d'une grandeur extraordinaire. Il vomit une Riviera d'eau, & entre ces deux figures il y a une terraſſe decouverte, ornee de rocailles & de tout ee qui a du rapport à la Montagne qu'on a eu deſſein de repreſenter & aux Cavernes qu'on y ſuppoſe. On voit plus haut une Grotte magnifique, aux côtez de laquelle il y a trois Allees très-larges & très-longues toutes couvertes d'Arbres qui conſervent une verdure continuelle. Ces trois Allées conduiſent à un Labyrinthe formé par des Arbres toujours verds, ſi touffus qu'ils ſont impenetrables aux rayons du Soleil, & entre leſquels on voit pluſieurs Fontaines d'un travail & d'un deſſein encore plus riche. Celle du milieu eſt ornée d'un Jupiter qui a la main gauche appuyée ſur un Aigle d'un Marbre noir, & qui tient à la droite un Fuudre d'or qui jette l'eau de tous côtez. L'Allee où eſt cette Fontaine monte inſenſiblement par une pente douce. Elle eſt fermée à ſon extrémité par un grillage de fer d'un très-beau travail, afin de ne point interrompre la vue de l'Allee interieure. Les deux autres Allées ſont ornées de rocailles & d'éponges de Corſe, qui jettent une quantité prodigieuſe d'eau. Elle ſont accompagnées d'allees couvertes, une deſquelles conduit à un petit Temple héxagone qui ſert de Chapelle. Il eſt orné de Stues dorez & il a un Dôme environné d'une Galerie. Il y a ſur l'Autel nn Tableau de l'Aſſomption, copié par Jean Baptiſte Marmi, ſur l'Original d'André *Del Sarto* que l'on conſerve au Palais de Pitti. On voit au milieu d'un Baſſin, au deſſous de cette Fontaine un Perſée de marbre, aſſis ſur un Serpent de méme matiére, qui jette l'eau par la gueule; dans le Baſſin oppoſé il y a un Eſculape, qui tient dans les mains un Serpent qui jette auſſi de l'eau, & dans le troiſiéme il y a une Ourſe avee ſes petits qui jettent pareillement de l'eau.

Lorſqu'nn a fait le tour de ce Jardin enchante, on reprend le chemin de Florence, où l'on trouve les Ecuries, les remiſes & tous les logemens des Officiers de la Maiſon du Grand Duc. Il y a nne Cour fermée d'un grillage de fer, & où l'on voit pluſieurs Jeux, entre autres celui de Tournoi nù quatre perſonnes courent la bague, ſur des Chevaux de bois & ſur des Sièges.

Quand on ſort du Palais par la porte du Midi, on trnuve deux Eſcaliers ou allees découvertes, remplies de jets d'ean de tous côtez, & qui conduiſent à nne grande Grotte appellée la Grotte du Déluge, à cauſe de la quantité d'eau qui tombe de toutes parts ſur ceux qui ſont entrez. Vis-à-vis il y a une autre Grotte appellée la Galatée : elle eſt batie de maniére qu'el-

qu'elle ſemble menacer ruïne. Toutes deux ſont ornées de toutes ſortes de rocailles, de coquilles rares avec des Rochers feints au travers deſquels on voit courir des ruiſſeaux avec des jets d'eau en quantité. Il ſort d'entre ces Rochers un Triton qui ſonne une Conque marine, qui fait ouvrir un grand Rocher d'où Galatée ſort, portée ſur une grande Coquille d'or tirée par deux Dauphins qui jettent de l'eau par la gueule; & dans le meme tems on voit ſortir de deux autres endroits deux Nayades dans de grandes Coquilles & qui ſervent de cortège a Galatée. La grande Grotte eſt ornée de deux Tables de Marbre dans des Niches de meme matière, embellies de rocailles, & d'autres productions marines qui jettent l'eau de maniére qu'elles repreſentent des Fanaux de criſtal avec des lumiéres. Le fond de la meme Niche eſt orné de deux Arbres un Arbouzier & un Houx, ſous leſquels on voit pluſieurs Animaux de bronze qui jettent de l'eau, & deux Niches de Moſaïque dorée dans leſquelles il y a deux Harpies dorees qui jettent une grande quantité d'eau avec une telle adreſſe qu'elles ne manquent jamais de mouiller entiérement ceux qui ſe trouvent à leur portée. L'autre côté de la Grotte vis-à-vis les Harpies eſt occupé par un autre Baſſin où il y a un enfant qui ſe joue avec une groſſe boule, comme une Mappemonde que l'eau fait tourner, & à ſes pieds il y a deux Canards qui boivent.

Un côté de la même Grotte eſt occupé par l'appartement des Bains. Il y a une Etuve & une chambre ornées de Stucs avec de grandes Fenêtres accompagnées de Mirours qui ſemblent inviter les Curieux de s'approcher; mais il ne le font jamais impunément: ſitôt qu'ils ſe ſont approchez, le plancher leur manquant ſous les pieds, ils ſe trouvent baignez depuis les pieds juſqu'à la tête. Il y a encore un Baſſin de Marbre rouge avec une petite Montagne artificielle au-deſſus, d'ou il tombe une pluye qui eſt reçue dans ce Baſſin orné de branches de Corail, de Limaçons, de Nacres de Perles & de pluſieurs Animaux rares. On a pratiqué trois chambres vis-à-vis un Baſſin. Dans la premiére on a peint le Ciel que l'on voit au travers d'une treille dorée. Une groſſe Eponge de Marbre blanc occupe le milieu de la chambre: elle eſt couverte d'une quantité de petits Animaux, de niches & de tanieres, de coques de Limaçons & de branches de Corail qui jettent de l'eau. Le pavé eſt de petits carreaux comme ceux de l'Etuve. A côté de cette chambre on a placé un grand Vaſe antique ſous une niche d'Eponge & de rocailles, au-deſſus de laquelle on voit un Paſteur avec ſon troupeau, & une Europe ravie par Jupiter, qui jette beaucoup d'eau par la bouche. Neptune par deux Dauphins, jettant auſſi l'eau par la bouche eſt tout auprés; & au deſſus il y a un Satyre qui preſſe un Outre d'où il fait ſortir de l'eau au lieu de vin. Il eſt accompagné de deux petits Satyres, qui jettent auſſi de l'eau ſur les Curieux qui s'approchent de trop prés; de maniere qu'il n'y a rien dans toute cette Grotte qui ne jette de l'eau en abondance. On voit enſuite une Table à huit pans avec autant de cavitez pour mettre rafraichir les Liqueurs & un plat au milieu. Un homme de pierre eſt à côté de la Table. Il tient un Baſſin & donne à laver aux Convicz comme feroit un ſerviteur. Un peu plus loin on trouve des Moulins que l'eau fait tourner. Elle fait en meme tems marcher de petites figures, chanter des Oiſeaux & mouvoir une figure de femme haute de plus de quatre pieds, qui aprés avoir ouvert une porte grillée, vient avec ſa Cruche puiſer de l'eau à une Fontaine éloignée de pluſieurs pas. Elle y trouve un Paſteur qui joue de la Muſette, tourne la tete & donne les tons à ſon Inſtrument par ce mouvement. La femme que le Peuple appelle la Samaritaine, s'en retourne aprés avoir regardé quelque tems, & referme la porte par laquelle elle étoit entrée. On voit encore dans le même Lieu une Forteresſe attaquée & défendue par des Soldats qui battent le Tambour, tirent le Canon, & font differens mouvemens: le tout par le moyen de l'eau. Il y a des Soldats qui font une ſortie & qui mouillent d'importance les Curieux.

Sous la grande Grotte & ſous les Eſcaliers du Palais, il y a deux Niches avec des Statues. La premiére eſt une Belette portée par un Serpent avec cette Inſcription: *Amat Victoria curam*, qui étoit la deviſe du Grand Duc François. On voit dans l'autre Niche des Peſcheurs qui ſe remuent & ſe donnent de grands mouvemens pour tuer des grenouilles qui ſe cachent dans l'eau à chaque coup qu'on leur porte, & qui jettent de l'eau chaque fois qu'elles reviennent deſſus.

A la ſortie de cette Grotte, on trouve un grand Boulingrin qui environne tout le Palais avec de petits Murs propres à ſervir de Siéges & de grands Eſcaliers par leſquels on monte au Parc qui eſt orné de pluſieurs belles Fontaines. On a placé entre ces Eſcaliers la Statue d'un Vieillard qui repreſente le Fleuve Mugnone, qui fournit l'eau à toutes ces Fontaines. Il eſt dans une Grotte au fond de laquelle il y a une Renommée avec ſes ailes & une Trompette d'or, un Dragon qui boit & un Payſan qui tient une taſſe. L'eau fait mouvoir la Renommée, qui remue ſes ailes, ſonne de la Trompette & remplit la taſſe du Payſan; mais quand il la leve pour la porter à ſa bouche, le Dragon hauſſe la tête, la met dans la taſſe & boit l'eau. Il y a une autre Grotte vis-à-vis celle de la Renommée. On y voit le Dieu Pan qui joue du Sifflet à ſept tuyeaux qu'on appelle Compogne ou Sifflet de Chatrenx. Il ſe leve, ſe tient debout, joue, remue la tête, regarde & puis ſe couche: on y voit encore une Seringue qui ſe change en roſeau. On trouve enfin au bout du degré de cette grande Grotte qui eſt partagée en tant d'autres une grande

Allée dont la rampe eſt fort douce, qui a de part & d'autre de petites cuves en façon de ſiéges, ſur leſquels de diſtance en diſtance, il y a des taſſes ou petits Baſſins avec de petits jets d'eau de différentes ſortes, qui s'élevent fort haut, ſe croiſent & forment une eſpéce de berceau ſous lequel on peut ſe promener à ſon aiſe ſans crainte d'etre mouillé. Il y a au bout de cette Allée une grande piéce d'eau, avec une Blanchiſſeuſe qui preſſe un linge & en fait ſortir l'eau : elle a à ſon côté un petit enfant qui piſſe.

En reprenant le chemin du Palais, à côté de la Blanchiſſeuſe par une Allée compoſée de Sapins, & autres Arbres qui font beaucoup d'ombrage, on voit trois piéces d'eau en maniére d'Etangs, à côté deſquels il y a un Bois de Lauriers & au milieu le Mont Parnaſſe avec les neuf Muſes, le Cheval Pegaſe & une Orgne hydraulique que l'eau fait jouer. En continuant la promenade on arrive à un grand Chéne au pied duquel on trouve deux Eſcaliers qui conduiſent ſur un Terre-plain où il y a une trés-belle Fontaine; & un peu plus bas en retournant au Palais, un petit Eſtrade quarré avec une Baluſtrade de Marbre d'un deſſein & d'un goût particulier. C'eſt un Ouvrage de l'Architecte Amanti; & il y a un Baſſin au milieu avec cinq figures qui jettent l'eau. Celle du milieu repréſente un Payſan qui taille la vigne, dont les ſeps jettent quantité d'eau. Le Théatre eſt orné de quatre troncs de Lierre, qui ſemblent des Arbres rompus. Ils ont environ dix braſſes de hauteur, & ſur chacun on voit un oiſeau de différente eſpéce. A côté il y a une cage ou voliére longue de cent braſſes & large de cinquante, compoſée de barres de fer pour ſoutenir les treillis. Dans cette voliére ſont des Lauriers des Lierres & d'autres Arbres toujours verds, avec une Fontaine au bout, & une infinité d'Oiſeaux de toutes les eſpéces qui chantent. Au deſſus de cette voliére & à côté du Palais, il y a un Jardin de fleurs les plus belles & les plus rares.

On a placé une Salamandre à côté droit de la Blanchiſſeuſe. Elle jette de l'eau dans une eſpece de Marais d'une grande étendue. Il y a tout auprés une Horloge qui marque & ſonne les heures par le moyen de l'eau. Au deſſus de l'Horloge eſt un Globe qui fait une harmonie comme celle de pluſieurs petites Cloches, avec une Girouette que l'eau fait mouvoir. Tout auprés on trouve un Vivier plein de poiſſons, & enſuite une petite Grotte avec un Canal d'eau trés-fraîche, qui ſort d'un tonneau de Marbre, & d'une bouteille, qu'un petit Satyre de bronze tient à la main. Cette eau eſt excellente & on ne manque pas d'inviter les Curieux d'en goûter; mais dés qu'ils ſe mettent en devoir de le faire, ils ſont raſraîchis & baignez d'une maniére extraordinaire par quantité de jets d'eau qui ne paroiſſent point & qui ſemblent n'attendre que ce ſignal pour ſe montrer.

On trouve un peu plus loin une petite Grotte ronde appellée la Grotte de Cupidon, parce qu'il y en a une petite Statue de brouze au milieu. Elle eſt toute pleine d'artifices pour baigner ceux qui y entrent: le pavé, la voute les murailles ſont tous pleins de jets d'eau. Un peu au delà on voit un Théâtre rond au milieu duquel il y a un Baſſin de Marbre, ſoutenu ſur des Piédeſtaux. On a placé ſur les bords du Baſſin des Coqs qui jettent l'eau ſur ceux qui s'aprochent. Ceux qui veulent ſe promener dans de petites routes fort ombragées trouvent une Table environnée de Lauriers & d'autres Arbres toujours verds, avec des ſiéges de pierre pour ſe repoſer. Ce lieu eſt orné de trois Statues de Marbre, dont celle du milieu repréſente un Payſan, qui vuide un barril dans une grande Urne ſur laquelle il y a des Bas-reliefs qui repréſentent la chûte de Phaeton.

En voilà aſſez pour le deſſein que nous avons de ne donner qu'un abregé des merveilles de l'Art que l'on voit dans ce Lieu de delices.

PRATO-MAGNO, Campagne d'Italie, dans le Florentin. Elle paſſe pour une des plus belles Contrées d'Italie: auſſi eſt elle trés-peuplée. Mr. Corneille qui cite Mati, dit que cette Campagne, que les Anciens nommoient ETRUSCI-CAMPI eſt à l'Orient de Florence: cela eſt vrai. Mais ils ajoutent qu'elle eſt environnée preſque de tous côtez par la Riviere d'Arno: cela eſt faux. Si Mr. Corneille & ſon Guide avoient jetté les yeux ſur Tite-Live [b], ils auroient vu qu'il donne des bornes plus étendues à cette Contrée. Elle s'étendoit ſelon cet Hiſtorien depuis *Fezulæ* juſqu'à *Arretium*, c'eſt-à-dire depuis Fiezzole juſqu'à Arezzo. [a] Dict.

[b] Lib. 22. c. 3.

PRATS DE MOLO, de MOILLO, ou de MOULIOU, petite Ville de France, dans le Rouſſillon, ſur la Tec, au milieu des Montagnes, & la principale Place du Val-Spir. C'étoit [c] deja une Forteresſe il y a environ cinq cens ans. On la nommoit *Forcia de Pratis* & elle appartenoit en 1232. à Nunio Sanche Comte de Rouſſillon. Aujourd'hui une partie de cette petite Ville eſt bâtie en Amphithéâtre, & la Paroiſſe eſt ſur la hauteur [d]. L'Egliſe qui eſt fort belle eſt preſque bâtie ſur le Modéle de Saint Jean de Perpignan, excepté qu'elle n'a point de croiſée. Il y a un chemin ſous terre, bien voûté pour monter de cette Egliſe au Château. Dans le bas de la Ville, il n'y a qu'une ſimple Chapelle, où le Commandant fait dire la Meſſe pour ſa commodité. [c] *Longuerue*; Deſcr. de la France, Part. 1. p. 224.

[d] *Piganiol*, Deſcr. de la France, t. 7. p. 622.

Le feu Roi Louis XIV. fit fortifier Prats de Molo, qui peut paſſer pour une Place trés-forte, mais des plus irréguliéres. Elle eſt ceinte d'une vieille muraille, avec des Tours rondes à l'antique, & quelques petits Baſtions irréguliers. Du côté des hauteurs elle eſt entourée d'un foſſé ſec, dans lequel il n'y a qu'une demi-lune, qui couvre la porte par laquelle on va au Fort de la Garde. L'autre partie de la Ville eſt fermée par la Riviére. Il tombe même dans cette Riviére

un

un petit Ruiſſeau qui enferme la Ville d'un côté, & au confluent de ces deux eaux eſt une demi-lune, couverte d'un petit foſſé ſec, & d'un chemin couvert qui va gagner celui de l'enceinte qui eſt ſur la hauteur. Le Fort de la Garde a été conſtruit pour s'emparer d'une hauteur qui commande la Ville. Il conſiſte en un grand Ouvrage à corne de la conſtruction du Maréchal de Vauban. Il eſt convert par une demi-lune & entouré d'un foſſé ſec qui l'iſole entiérement & qui eſt accompagné d'un chemin-couvert & de ſon glacis. Ce chemin-couvert regne juſqu'a la Riviére, & eſt défendu par deux Redoutes pentagonales entourées chacune d'un petit foſſe. Il y a à la téte du Fort de la Garde ſur une autre hauteur une Redoute quarrée, entourée auſſi d'un foſſe ſec, & couvert du côté de la Campagne d'un chemin-couvert & de ſon glacis. Le Fort de la Garde renferme trois grands corps de Caſernes, la Maiſon du Gouverneur & quelques Cantines.

☞ 1. PRATUM, Mot Latin qui ſignifie un *Pré*. C'eſt une terre qui porte de l'herbe, dont on fait le foin & qui ſert au pâturage. Ce nom a été donné à quelques petites Contrées, & répond au Prato des Eſpagnols & des Italiens. On a appellé Preau un petit Pré & ce nom s'eſt conſervé juſqu'à préſent dans notre Langue. Quand l'étendue de terre en Pré eſt grande on lui donne le nom de Prairie.

2. PRATUM-PALLIORUM, Lieu dela Cilicie, ſelon Ortelius [a] qui cite Guillaume de Tyr [b]. Ce lieu étoit au deſſous de la Ville Anabarzus.

[a] Theſaur.
[b] Lib. 13. c. 27. & 15. c. 23.

PRAUSI, Peuples dont parle Strabon [c], mais dont il dit qu'il ignore la demeure. Il dit que Brennus qui s'empara de Delphes étoit appellé *Prauſus* par quelques-uns parce qu'il étoit originaire du Pays de ces Peuples.

[c] Lib. 4. p. 187.

PRAXIANA. Voyez Paasiana.

PRAXILUS, Ville de Macédoine, ſelon Etienne le Géographe.

1. PRAYA, ou Playa. Voyez Villa da Praya.

2. PRAYA [d], Ville de l'Iſle de St. Jacques l'une des Iſles du Cap-Verd. Elle eſt bâtie ſur la Côté Orientale, au Levant Septentrional de la Ville de San-Jago, ſur une éminence entourée de deux Riviéres [e], qui ſe vont rendre dans la Mer, & ſont deux petits Golphes, dont l'un eſt capable de recevoir un grand nombre de Vaiſſeaux. Ils y ſont en ſûreté à cauſe d'une Iſle qui eſt au devant du Golphe & qui les met à couvert des Vents.

[d] Sanſon, Atlas.
[e] Corn. Dict. Davity.

1. PRE'. Voyez Paatum.

2. PRE', Abbaye de France, dans le Fauxbourg du Mans. C'eſt un Abbaye de Filles de l'Ordre de Saint Benoît & le plus ancien Monaſtére de la Province. L'Egliſe de cette Abbaye a été bâtie par Saint Julien premier Evêque du Mans, & la Maiſon fondée par St. Innocent Evêque de la méme Ville, qui y mit des Religieuſes ſous la conduite d'une Sainte Fille nommée Aduefte. Il y a trente Religieuſes & leur revenu eſt de huit mille Livres.

3. PRE', Abbaye de France, aux confins des Diocéſes de Bourges & de Limoges: en Latin *Abbatia Beatæ Mariæ Virginis de Prato Benedicto*. C'eſt un Abbaye d'hommes de l'Ordre de Cîteaux Fille de Dalon & bâtie prés de la Riviére de Creuſe. Elle fut fondée par les Seigneurs de Maleval en 1140. & dotée par les Vicomtes de Breſſe, dont on voit encore quelques tombeaux devant le Grand-Autel.

1. PRE'AUX. Voyez Pratum, N°. 1.

2. PRE'AUX, Bourg de France, dans le Perche, Election de Mortagne.

3. PRE'AUX, Bourg de France, dans l'Anjou Election de la Fléche. C'eſt un Prieuré dépendant de l'Abbaye de Marmoutier.

4. PRE'AUX, Bourg de France aux Frontiéres du Berri & de la Touraine, prés de l'endroit où l'Indrois prend ſa ſource.

5. PREAUX, Paroiſſe de France, dans la Normandie [f], avec titre de Baronnie, & Haute Juſtice. Elle eſt ſituée à deux lieues de Rouen, prés de Blainville, de Martinville ſur Ry, & du Prieuré Clauſtral des Chanoines Réguliers de Beaulieu, en Latin *Pratellum*. Cette Baronnie eſt d'un revenu fort conſidérable. Les Bois de Préaux s'étendent juſqu'à Dernetal, à demi-lieue de Rouen. L'an 1200. Jean de Préaux, Chevalier, Sieur Châtelain de Préaux, fonda le Prieuré de Beaulieu en préſence de Gautier, Archevêque de Rouen, & cette Fondation ſe fit en la Forêt de Préaux. Préaux eſt auſſi le nom de deux Paroiſſes & de deux Abbayes, l'une de Bénédictins & l'autre de Bénédictines ſituées dans le Diocéſe de Liſieux, à une grande lieue de Pont-Eaudemer, dans un Vallon, & près de la ſource d'un Ruiſſeau qui y fait tourner pluſieurs Moulins. L'Abbaye de Saint Pierre de Preaux *Sancti Petri Pratellenſis*, eſt poſſédée par les Bénédictins de la Congregation de Saint Maur, & fut bâtie vers l'an 1055. Elle reconnoît pour Fondateur Onfroy de Vieilles, Baron de Preaux, Seigneur de Pont-Eandemer, Comte de Meulan & de Beaumont-le-Roger. L'Egliſe conſtruite en Croix eſt belle, complette, & a dix Piliers de chaque côté dans ſa longueur, avec des bas côtez, une bonne Orgue, & un gros Clocher en façon de Dome. Le Chœur dont les Chaiſes ſont neuves & d'une riche menuiſerie, eſt entierement couvert de plomb. Le Grand-Autel eſt aſſez bien doré, & la Sacriſtie eſt fournie d'ornemens fort propres, & d'argenterie pour le Service divin. Il y a deux Châſſes poſées aux deux côtez du Maître-Autel qui renferment diverſes Reliques, ſans celles que l'on conſerve dans le Tréſor de l'Egliſe de cette Abbaye, qui nomme à vingt-ſix Cures, & entre autres à celle de Notre-Dame de Preaux, & aux quatre Cures de Pont-Eaudemer. Elle fut Reformée en 1650. par les Bénédictins de la Congregation de Saint Maur. Anfroy & Gaufrid en ont été les premiers Abbez. Ce fut la femme du méme Onfroy de Vieilles qui fonda l'Ab-

[f] Mémoires dreſſez ſur les lieux. en 1704.

l'Abbaye des Bénédictines de Préaux ſous le Titre de Saint Léger. Leur Egliſe eſt aſſez grande & a ſon Autel iſolé, beau & fort degagé. Six Colonnes de Marbre y portent une demi-Couronne Imperiale dont les branches ouvertes ſont dorées, ornées & accompagnées de pluſieurs Ouvrages de Sculpture. Le Tabernacle eſt auſſi de Marbre. L'Abbeſſe préſente aux trois portions de la Cure de St. Michel de Préaux, & ces trois Curez ſont les fonctions Curiales à l'alternative par ſemaines.

PREBELIS, ou PREBALIS. Voyez TAURESIUM.

PREBONITIS, Lieu Maritime, ſur la Côte d'Egypte, au voiſinage d'Alexandrie. Ortelius [a] qui cite St. Epiphane, dit qu'on croit que c'étoit la patrie de l'Heréſiarque Valentin.

[a] Theſaur.

PRECETIO. Voyez PATOVIO.

PRECHEUR (L'Iſle du), petite Iſle ou Rocher de l'Amérique Septentrionale ſur la Côte de l'Iſle de la Martinique. Elle a été ainſi nommée à cauſe de ſa figure qui repréſente un Predicateur en Chaire. Cette Iſle donne ſon nom à une Paroiſſe de la Martinique, & à une petite Riviére qui tombe du pied de la Montagne Pelée.

PRECIANI, Peuples des Gaules dans l'Aquitaine du côté de l'Eſpagne ſelon Céſar [b]. Mrs. Samſon dans leurs Remarques ſur la Carte de l'ancienne Gaule diſent: Les Modernes donnent des explications bien différentes touchant ce Peuple. Nous croyons que le meilleur eſt de corriger PRECIANI, en BENEARNT, & d'entendre ce mot du Bearn, tant que les Dioceſes de Leſcar & d'Oleron peuvent s'étendre. Que s'il faut retenir le nom PRECIANI, nous n'en changerons point l'explication; nous l'entendrons toujours du Bearn & nous dirons que le Bearn ayant été diviſé en ſix *Parſans* ou Quartiers; ſavoir de Pau, de Vicnilh, d'Oleron, d'Oſſau, de Navarrens, & d'Ortes, ces PARSANS tirent leur nom des PRECIANI.

[b] De Bel. Gal. lib. 3. c. 27.

PRECIUS-LACUS, Lac d'Italie: Cicéron en parle dans l'Oraiſon pour Milon [c]. Voyez PAILLIS.

[c] Cap. 27.

PRECOPS. Voyez PRAACOP.

PRECTEUM, Ville d'Egypte, ſelon la Notice des Dignitez de l'Empire [d]. Quelques MSS. portent PRACTIS pour PRECTEUM.

[d] Sect.

1. PRECY, ou PRECIACUM, Bourg de France dans le Berry, Election de la Charité. Il y a des Mines de Fer qui font le commerce de ce Lieu. On l'eſtime pour les Ouvrages de Serrurerie que l'on tranſporte à Paris par la Riviére de Loire. Le Seigneur a un beau Château avec des Jardins magnifiques.

2. PRECY, Bourg de France, dans la Bourgogne, Diocéſe d'Autun. C'eſt une Paroiſſe ſituée en Pays de Plaines & de Montagnes. On y tient pluſieurs Foires par an; & il y a un Prieuré, dont le Prieur eſt Curé Primitif du Bourg.

3. PRECY & BLAINCOURT, Bourg de France, dans la Picardie, Election de Senlis.

PREDA (la) Bourgade d'Italie dans le Modénois, ſur le bord du Taſſobio à la droite, environ à quatre milles au Nord de Rebecco, & à l'Orient de Monte Caſtagneto.

1. PREE [le Fort de la]; Forteresſe de France, dans l'Iſle de Ré au Gouvernement du Pays d'Annis. Ce Fort eſt un quarré parfait. Il défend l'entrée du Pertuis-Breton, & celle d'un petit Port.

2. PRE'E (la) Lieu de France, dans le Berry, Election d'Iſſoudun. Il y a dans ce Lieu une Abbaye d'hommes. Voyez l'Article ſuivant.

3. PRE'E, ou la PRE'E-SUR-AANON, Abbaye de France, dans le Berry, au Diocéſe de Bourges, en Latin *Prata ſecus Arnonem*. C'eſt une Abbaye d'hommes de l'Ordre de Cîteaux, Fille de Clairveaux. Elle eſt ſituée à dix lieues de Bourges ſur le bord de l'Arnon. Raoul Seigneur d'Iſſoudun & du Mareuil commença à la fonder & à la faire bâtir en 1128. & la mit ſous l'Invocation de la Sainte Vierge; mais elle ne fut achevée que vers l'an 1145. On y honore d'un culte particulier Sainte Fauſte Vierge & Martyre, dont on conſerve quelques Reliques dans un Tombeau de pierre. Gauches de Paſſac, Seigneur de la Croiſette, & l'un des Bienfaiteurs de cette Maiſon y a un fort beau Mauſolée. L'Abbaye appellée de BOSNABERT *de Boſco-Dagoberti* a été unie à celle de la Pree.

PRE'GEL, Riviére du Royaume de Pruſſe [e], dont elle arroſe la plus grande partie, étant compoſée de diverſes branches qui ont des ſources différentes & ſe réuniſſent enfin dans un ſeul lit à quelques lieues au deſſus de Conigsberg [f]. Elle ſe jette près de cette Ville dans le Friſch-Haff.

[e] De l'Iſle Atlas.

[f] Andr. Cellar. Deſcr. Poloniæ p. 24.

PREGNITZ, ou PRIEGNITZ [g], Comté d'Allemagne, qui compoſe l'une des cinq parties de la Marche de Brandebourg. Il eſt au delà de l'Elbe ſur les Frontiéres du Mecklenbourg. Ses principaux Lieux ſont:

[g] Hubner, Geogr.

Perleberg,	Witſtock,
Havelberg,	Kyrits.

PRE'GOLE', Riviére de Pologne, ſelon Mr. Corneille qui cite Davity. Le véritable nom de cette Riviére eſt Prégol & elle court dans le Royaume de Pruſſe & non dans la Pologne. Voyez PRE'GEL.

PREGUILLÆ, Bourg de France dans la Saintonge, Election de Saintes.

PREILLE, Bourg de France, dans l'Anjou Election d'Angers.

PREIVERNUM. Voyez PRIVERNUM.

PREIX, Paroiſſe de France au Diocéſe de Toul, Bailliage de Chaumont. C'eſt un Prieuré Régulier de l'Ordre des Prémontrez. L'Abbé de Mureaux en eſt Patron. L'Egliſe Paroiſſiale eſt ſous l'Invocation de St. Didier.

PRE MERY, Ville de France dans le Nivernois, Election de Nevers. Elle a titre de Chatellenie & elle appartient à l'Evêque de Nevers. Il y a dans cette Ville un Chapitre. Le terrein des environs

virons eſt en Plaine entrecoupée de quelques hauteurs. Il y a beaucoup de Bois un Fourneau & deux Forges.

PRE'MIAN, Seigneurie Royale dans le Haut-Languedoc au Diocéſe de St. Pons.

PRE'MISLAU. Voyez PRZEMYSL.

PREMNIS, Ville de l'Ethiopie ſous l'Egypte: Strabon [a] en fait une Place fortifiée par la Nature. Voyez PARMNIS.

[a] Lib. 17. p 820.

PREMNUSIA, Fontaine de l'Attique, ſelon Favorinus [b].

[b] Lexic.

PRE'MONTRE', *Præmonſtratum Sancti Joannis Baptiſtæ*, Abbaye de France dans la Picardie, Election de Laon, dans le Bois de Voy, au Territoire de Coucy. Cette Abbaye eſt le Chef de l'Ordre de Prémontré qui en tire ſon nom. Elle eſt ſituée dans un Vallon marécageux & ſi profond, qu'on ne peut la voir que l'on ne ſoit à la porte. Elle occupe toute la profondeur de ce Vallon. Ce Lieu étoit fort deſert au douziéme Siécle [c]. Il ne s'y trouvoit que quelques reſtes d'une Chapelle abandonnée par les Religieux de St. Vincent de Laon, qui étoient les maîtres du fonds. Barthelemy Evêque de Laon s'étant accommodé de ce fonds avec l'Abbé & les Moines de St. Vincent [d], marqua ce Lieu à Saint Norbert Allemand, pour qu'il s'y retirât avec ſes Compagnons en 1119. Mais St. Norbert ayant été fait Archevêque de Magdebourg en Allemagne fit établir en ſa place ſon Diſciple Hugues, qui fut Abbé de Prémontré & Supérieur Général de l'Ordre. Les Religieux de cette Abbaye ſont commodément logez, mais bien éloignez du commerce des hommes. On prétend que leurs revenus montent à près de quarante-cinq mille Livres. Cette Abbaye eſt élective & en Régle.

[c] Baillet, Topogr. des Saints, p. 391.

[d] Longuerue, Deſcr. de la France, p. 19.

PREMY, Abbaye de Chanoines Réguliers de St. Auguſtin au Fauxbourg de Cantipré à Cambrai [e]. Cette Abbaye fut fondée en faveur de quelques Dames Nobles qui voulurent s'y retirer, pour ſe donner entiérement à la piéte. Ces Dames aprés avoir reçu le Bénédiction de Jean Antoine Evêque de Cambrai ſe ſoumirent à la direction des Religieux de Cantipré, qui employérent tous leurs ſoins à leur bâtir une Egliſe & un Cloître dans le voiſinage de leur Abbaye. La piété y fleurit d'abord, mais le relâchement s'étant introduit dans ces deux Maiſons, on s'apperçut bien-tôt qu'elles étoient trop voiſines, pour que le relâchement ne conduiſît pas à la diſſolution. Les Regitres publics des Cours de Cambrai ſont pleins des Hiſtoires de ces deſordres. Mais enfin l'Evêque Jean de Béthune voyant que ces deux Abbayes avoient abandonné les bornes mêmes de la bienſéance, trouva bon de les ſéparer & de délivrer les Dames de la Juriſdiction des Abbés de Cantipré vers l'an 1214. & depuis on a remarqué avec édification qu'elles ont vêcu dans une piété trés-parfaite. Leur Monaſtére fut detruit de fonds en comble par les guerres ſur la fin du quinziéme ſiécle, & elles furent contraintes de ſe retirer dans la Ville où elles joignirent quelque tems leurs priéres avec celles de Religieuſes de St. Lazare. Elles obtinrent enſuite la permiſſion de ſe domicilier dans le Cloître des Hiéronimiens, ou Guillemins, où elles vivent aujourd'hui dans tous les exercices d'une piété conſommée. Les Seigneurs des Maiſons d'Oiſy, de Couci, de Montmirail, d'Ivri, de Luxembourg & pluſieurs autres ſont reconnus pour les principaux Bienfaiteurs de cette Abbaye. Son revenu eſt cependant aujourd'hui aſſez modique.

[e] Le Carpentier, Hiſt. de Cambray, part. 2. c. 14.

PRENDAVESII, Peuples de la Dacie, ſelon Ptolomée [f]. Le MS. de la Bibliothéque Palatine, au lieu de *Prendavesii* lit *Predavenſii*.

[f] Lib. 3. c. 8.

PRENETUM. Voyez PRÆNETUM.

PRENEI, PRENI ou PRANI, en Latin *Perniacus*: Bourgade, Chef-lieu d'une Prevôté [g] dans le Pays de Scarpone ou Charpaigne, entre la Meuſe & la Moſelle. Elle n'eſt point du Barrois, mais du Duché de Lorraine. Le Duc Matthieu I. ayant offenſé l'Eveque Etienne de Bar, ce Prélat aſſiſté de ſon Frere Renaud Comte de Bar attaqua Preni; & comme il étoit prêt de le prendre, il fit la paix avec le Duc Matthieu, par l'entremiſe de ſon Frere Renaud. Cet Evêque vivoit du tems de St. Bernard, qui le loue comme un zélé defenſeur des droits de ſon Egliſe.

[g] Longuerue, Deſcr. de la France, part. 2. p. 147.

PRENICUS-MONS, Lieu d'Italie, dans la Ligurie, ſelon Ortelius [h], qui cite une ancienne Inſcription conſervée à Gênes.

[h] Theſaur.

PRENSLOW, Ville d'Allemagne, dans la Marche Uckerane [i], dont elle eſt la Capitale. Cette Ville qui eſt ſituée ſur le Lac Uckerzée, fut enlevée aux Ducs de Poméranie en 1224. par l'Electeur de Brandebourg Frideric I.

[i] D'Auſſi-fred, Géogr. anc. & mod. t. 3. p. 329.

PRENUSSUM. Strabon [k] dit que quelques uns donnoient ce nom au Promontoire de Minerve en Italie, ſur la Côte de la Campanie; mais Caſaubon prétend qu'il y a faute dans cet endroit de Strabon, & qu'il faut lire *Sirenuſæ*.

[k] Lib. 5. p. 247.

PREPENESUS. Voyez PRÆPENISSUS.

PREPESINTHUS. Voyez PAEPESINTHUS,

PREPICE. Voyez PRZYPIETZ.

PRE'S (les) Abbaye de France, au Diocéſe d'Arras. C'eſt nne Abbaye de Filles de l'Ordre de Cîteaux. Elle fut d'abord fondée auprés de Douay; & depuis elle a été transférée dans la Ville.

PRE'S-EN-PAIL, Bourg de France dans le Maine, Election du Mans.

PRESBOURG, Ville de Hongrie, ſur la Rive Septentrionale du Danube, entre Vienne & Comore, environ à égale diſtance de l'une & de l'autre. Presbourg eſt une Ville conſidérable [l], Cependant d'une petite étendue, ſon enceinte n'étant guére que de mille toiſes de circuit. Elle eſt en quelque maniére d'une figure triangulaire, dont les côtés ſont inégaux; mais ce qui peut manquer à la grandeur de cette Ville eſt ſuppléé par l'étendue des Fauxbourgs. Cette Ville a été brûlée pluſieurs fois, comme en 1525. 1563. 1590. 1642. &c. Malgré les nouveaux E-

[l] Tolli Epiſt. Itiner.

difices qu'on x élevés & les Maiſons que l'on a rebâties, on y apperçoit encore de triſtes reſtes de ces incendies. La Place publique eſt belle, & on la peut dire grande eu egard à la petiteſſe de la Ville. Elle eſt ornée de deux Fontaines & de Maiſons autant propres & autant bien bâties que la richeſſe des Bourgois à pu le permettre. On n'y compte que trois Egliſes & trois Portes, à moins qu'on ne veuille y en joindre deux petites qui ne ſont que des fauſſes portes deſtinées à faire des ſorties en cas de ſiége, qui cependant ſont ouvertes tous les jours pour la commodité des Habitans. La Porte de St. Michel eſt chargée d'une Inſcription en Lettres d'Or qui contient ces mots: *Omne Regnum in ſe ipſum diviſum deſolabitur.* Sentence qui auroit du ce ſemble empêcher tous les troubles de la Hongrie, & apprendre d'avance aux Habitans les triſtes ſuites de la diviſion, dont l'expérience ne les à que trop malheureuſement convaincus. Presbourg eſt entourée de foſſés qui d'un côté de la Ville ſont ſecs & de l'autre marécageux. Ils ne ſont ni aſſez profonds, ni aſſez larges pour mettre la Ville en état de faire une bonne défenſe. La Citadelle, qui eſt ſituée ſur une élévation qui commande la Ville, a paru ſuffiſante pour la defendre. Cette Forteresſe eſt très-proprement bâtie & chaque Angle eſt flanqué d'une Tour. Celle qui eſt du côté de Vienne eſt un peu plus grande que les autres, & ſert à garder la Couronne de Hongrie, depuis que le Fort de Plindebourg, & la Ville de Vicegrade ont été pris par les Turcs. Il y a ſept Serrures à la porte de cette Tour, dont les Clefs ſont gardées par ſept Seignenrs de Hongrie. La garde de la Couronne & de la Citadelle appartenoit autrefois au Comte Palfy, qui en eſt le Burgrave & y fait ſa demeure; mais la fidélité des Hongrois étant devenue ſuſpecte dans les derniéres guerres, l'Empereur y a mis un Commandant Allemxnd qui x ſous lui cinquante hommes de ſa Nation. Le Burgrave a auſſi cinquante hommes de la ſienne ſous lui, de façon que l'on voit aux Portes les Gardes melées d'Allemands & de Hongrois. Cette Citadelle eſt quarrée; mais elle eſt nn pen plus longue que large. Le côté expoſé au Midi donne ſur le Danube: l'aſpect en eſt parfaitement beau, & il peut avoir quarante-ciuq toiſes de longueur, en y comprenant le mur qui communique au Côteau voiſin, qui eſt épais de ſix pieds, & percé de ſix Embraſures. Le côté de la Ville eſt fortifié d'un double mur, de trois Tours rondes, mais peu élevées, & d'un petit foſſé: celui qui regarde à l'Orient eſt défendu par la Nature du Lieu & par quelques Ouvrages de l'Art. Mais ce qui eſt ſurprenant, c'eſt que le côté qui regarde l'Occident qui eſt commandé par quelques éminences, n'eſt preſque point fortifié, n'y ayant qu'un très-mauvais foſſé, & des paliſſades qui le couvrent, quoiqu'il ſeroit très-facile de mettre cette Citadelle en état de défenſe de ce côté-là; d'autant que l'éminence eſt faite de maniere qu'elle reſſemble à une demi-lune, & qu'elle pourroit faire une Fortification complette avec le corps de la Place, pour peu que l'on ſe donnat la peine d'y faire travailler. Il faut cependant convenir que toutes ces Fortifications n'ont point été faites ſuivant les régles de l'Art, & qu'elles ne ſe flanquent point les nnes & les autres. On monte à cette Citadelle par cent quinze marches qui ont chacnne un demi-pied de hauteur. Au milieu dn la Place on voit un puits fort profond, percé dans le Roc, dont l'eau vient du Danube; & ſur les Côteaux de cette même Forteresſe du côté de l'Occident & du Septentrion, il y croît un Vin des plus excellens.

La Ville de Presbourg eſt la Capitale du Comté de Poſnon, le Siége d'un Archevêque & la Demenre d'un Palatin de Hongrie; ce Palatin eſt un Vicaire ou Lieutenant de Roi, dont l'autorité eſt très-grande, & l'Archeveque eſt celui de Strigonie.

Les Habitans en ſont très-polis, & les maniéres de vivre & la propreté des Maiſons ne le cedent en rien à celles de Vienne.

On voit dans les environs de cette Ville une eſpéce de Beliers dont la groſſeur du corps & la beauté des cornes, qui ſont pluſieurs tours ſur leurs têtes, l'emportent ſur ceux que l'on voit dans les autres Pays. Les Bœufs y ſont auſſi d'une grandeur extraordinaire: & il y avoit une ſi grande quantité de Bétail de toutes eſpéces, avant les guerres civiles, qu'il arrivoit ſouvent qu'un Pere de Famille, demeurant même à la Campagne, ne ponvoit ſavoir le nombre de celui qui lui appartenoit. Les fruits y ſont délicieux, les bleds abondants, les vins excellents; ce qui doit s'attribuer à la fertilité du Pays qui eſt telle, que l'on auroit de la peine à trouver une ſeule Contrée en Europe, & peut-etre même dans tout le Monde, qui pût l'égaler. Malgré tous ces avantages, ce Pays ne laiſſe pas d'avoir ſes incommodités. Toutes les eaux de Puits ſont mal-ſaines, & l'on ne peut boire que de celles de Fontaines ou de Riviéres; encore ne ſont-elles pas toutes bonnes. Les Vins auſſi ſont dangereux, ils cauſent ſouvent la pierre & la gravelle, ils ſont mortels aux goutteux, & leur force eſt ſi grande qu'ils cauſent cette Maladie que l'on nomme *Fiévre de Hongrie.*

PRESCHAS, ou Preissas, petite Ville, ou Bourg de France, dans l'Agenois ſur nne petite Riviére, qui quelques lieues plus bas va ſe jetter dans la Garonne au Port Sainte Marie.

PRESIDII. Voyez au mot Stato l'Article Stato nelli Presidii.

PRESLE, Bourg de l'Iſle de France, dans la Soiſſonnois [a], ſur le bord Méridional de la Riviére d'Aiſne, un peu au deſſus de l'endroit où elle reçoit la Veſle entre Soiſſons & Pont-Arcis. C'eſt le Lieu anciennement nommé Tanez [b], dont il eſt parlé dans l'Hiſtoire de France,

[a] Jaillot, Atlas.

[b] Corn. Dict. ſur les Mém. du Temps.

ce, & où Landry Maire du Palais gagna la fameuſe bataille donnée entre l'Armée de Clotaire II. Roi de France, ſous la Tutelle de Frédegonde ſa mere, veuve de Chilperic I. & l'Armée de Childebert Roi d'Auſtraſie, ainſi que la prouvé Mr. Robbe dans une Diſſertation trés-curieuſe ſur Truec.

PRESPA, Ville de la Macédoine, ſelon Gregoras cité par Ortelius [a]. Cédrène fait auſſi mention d'un Lieu & d'un Marais nommez PRESPA, prés de la Ville ACHRIS.

[a] Theſaur.

PRESQU'ISLE. Voyez l'Article QUERSONNESE.

PRESSIGNE', Bourg de France dans l'Anjou, Election de la Fléche.

1. PRESSIGNY-LE-GRAND, petite Ville de France, dans la Touraine, ſur la Riviére de Clére, dans l'Election de Chinon [b]. On l'appelle Preſſigny le Grand, pour la diſtinguer d'un autre Lieu de même nom. Il y a un Château, avec un petit Chapitre compoſé de ſept Chanoines, & une ſeule Paroiſſe dans la Ville qui renferme ſeulement cent quatre-vingt-ſeize feux & huit cens Habitans. Cette Ville a donné le nom à une ancienne Famille, de laquelle, ſelon du Tillet, étoit Renaud de Preſſigny, Maréchal de France ſous le Roi St. Louis.

[b] Piganiol, Deſcr. de la France, t. 7. p. 65.

2. PRESSIGNY, Bourg de France dans le Poitou, Election de Poitiers.

PRESSY, *Preſſiacum*, ou *Patricinum*, Prieuré de France, dans la Bourgogne, au Diocéſe d'Autun. C'eſt un Prieuré Conventuel d'hommes de l'Ordre de St. Benoît. Il a pour Auteur & pour Bienfaiteur Echard trés-riche Seigneur de Bourgogne, qui fit preſent au Monaſtére de Fleury dans la même Province, d'une fort belle Métairie qu'il avoit dans le Territoire d'Autun. Ce pieux Fondateur fut inhumé à Fleury auprés de l'Egliſe de Notre-Dame, qui eſt un Monaſtére que les Religieux de l'Abbaye de Fleury bâtirent ſur le terrein de cette même Métairie, en l'honneur de la Sainte Vierge & de St. Benoît.

PRESTAIN, Ville d'Angleterre dans le Radnorshire [c]. C'eſt une Ville aſſez grande & bien bâtie. Elle a droit de Marché, on y tient les Aſſiſes.

[c] Etat préſent de la Gr Br t. 1. p. 145.

PRESTEAN. Voyez PRASTIA.

PRESTON, Ville d'Angleterre dans le Lancashire, ſur la Ribble [d]. C'eſt une des principales Villes du Royaume pour ſa beauté & pour ſon étendue. Auſſi la Cour de Chancellerie de la Province, comme Province Palatine, ſe tient en cette Ville & les Officiers de Juſtice y réſident.

[d] Ibid. p. 81.

PRETANICA, C'eſt ainſi qu'Etienne le Géographe écrit le nom de la Grande-Bretagne, & il appelle les Habitans PRETANI, pour *Britanni*.

PRETER-CAPUT-SAXI, Nom que Pline [e] dit qu'on donnoit à un Chemin du côté des Garamantes.

[e] Lib. 5. c. 5.

[f] Lib. 6. c. 19.

PRETI, Peuples de l'Inde au delà du Gange, ſelon Pline [f].

[g] Etat & Délices de la Suiſſe, t. 4. p. 76. & 78.

PRETTIGÆU, Pays chez les Grisons [g], dans la Ligue des dix Juriſdictions, au Nord-Eſt de la Communauté de Davos. Son nom eſt corrompu de RHATIGÆW, (*Rhætigoja*) & vient de celui du mont RHÆTICO, qui s'étend dans toute la longueur du Pays & le couvre du côté du Tirol. Le Prettigæu eſt proprement une longue Vallée au pied du Mont *Rhætico*, arroſée dans toute ſa longueur par une Riviére nommée LANQOART, *Langarus*, qui ſort du ſommet du Mont Rhætico, dans un lieu nommé *Selex-Rhæta* derriére la Vallée de Montbello, & qui va ſe jetter dans le Rhin au deſſus de Meyenfeld. Ce Pays eſt partagé en trois grandes Communautez qui ſont

Le Cloître ou Kloſter,	Caſtels, & Schiers.

En Hyver le Prettigæu qu'on nomme en Latin *Regio Rucantiorum*, eſt preſque entiérement fermé par les neiges, & ſouvent les avalanches ou éboulemens de neige *Labinæ*, y cauſent de grands dommages. Le 15. de Janvier de l'année 1689. il s'en fit une auprés de SAAS. Elle s'étoit détachée du Mont Calmure; & tombant avec un fracas horrible, elle entraîna une partie d'un Bois, roula avec elle quantité de bois & de pierres, alla tomber juſqu'au delà du Lanquart, renverſa neuf maiſons avec pluſieurs étables & fit périr vingt perſonnes. Le même jour il s'en fit une autre prés delà, dans le Nollenwald; elle renverſa 157. maiſons & étables, tua 57. perſonnes & en bleſſa pluſieurs.

PRETTOT, Bourg de France dans la Normandie, au Diocéſe de Coûtances, Election de Carentan, dans un Canton nommé Bautois. Il ſe tient dans ce Bourg un Marché.

PREVESA, Forteresſe de l'Albanie, ſur la Côte du Golphe de Larta [h]. Cette Forteresſe eſt ſur la gauche en entrant dans le Golphe. C'eſt la ſituation de l'ancienne Nicopolis, bâtie par Auguſte en mémoire de la victoire qu'il remporta ſur Marc Antoine. Au lieu de PREVESA quelques-uns écrivent PREVENTZA & d'autres la PRETISA.

[h] Spon, Voy. de Dalmatie & de l'Archipel, t. 1. p. 82.

PREUILLE', Bourg de France dans le Maine, Election du Mans. Il y a dans ce Bourg qui n'eſt pas fort conſidérable, une Collégiale. Ce ne fut d'abord qu'une Confrairie [i] fondée en 1329. par Pierre de Chelles, Chevalier Seigneur de Lncé. Depuis, à la priére de Brigaud de Coëſme & de Marie de Chelles ſa femme, cette Confraire fut érigée en Collégiale compoſée de cinq Prébendes.

[i] Piganiol, Deſcr. de la France, t. 5. p. 469.

1. PREUILLY, PRUILLY, en Latin *Pruilliacum*, petite Ville de France, dans la Touraine, Election de Loches, avec titre de Baronnie [k]. Elle eſt ſituée ſur la Claiſe, & elle a été poſſédée pendant plus de cinq cens ans par une Famille qui portoit le nom de Preuilly, & de laquelle étoit Geoffroi de Preuilly, qui, ſelon l'opinion commune des Hiſtoriens, fut le premier qui mit en uſage les Tournois en France: *Hic Gauffridus de Pruliaco Torneamenta invenit*

[k] Ibid. t. 7. p. 66.

venit, dit la Chronique de St. Martin de Tours. Ce meme Geoffroi de Preuilly fit des Loix pour les Tournois. Il y a dans la Ville cinq Paroiſſes qui comprennent trois cens ſoixante-dix-neuf feux & mille cinq cens Habitans, y compris ceux de la Campagne qui dépendent de ces Paroiſſes. Le Seigneur Baron de Preuilly eſt en cette qualité Chanoine honoraire & Porte-Etendart de l'Egliſe de St. Martin de Tours. Il aſſiſte à l'Egliſe avec le Surplis & l'Aumuſſe ſur le bras ganche. Il ſe place dans une des Stalles du côté droit du Chœur, vers le Grand-Autel au deſſous du Doyen. Dans les Proceſſions, il marche entre les Dignitez & les Prevôts de l'Egliſe. La Juſtice de Preuilly s'etend ſur vingt-quatre Paroiſſes, & releve du Préſidial de Tours. A une demi-lieue de la Ville ſont des Mines de fer, dont le Seigneur de Preuilly ture un revenu conſiderable.

2. PREUILLY ou PAUILLY, Abbaye de France dans la Touraine [a], ſur la Riviére de Claye ou Claiſe, à deux lieues de la Rochepoſay. C'eſt une Abbaye d'hommes de l'Ordre de St. Benoît. Elle fut fondee en 1001. par Eſtroi Seigneur de Preuilly & de la Rochepoſay. Le revenu de l'Abbé eſt d'environ quatre mille Livres. Quant aux Religieux, ils ſont au nombre de ſept conformement à leur fondation, & ils jouiſſent chacun en particulier des Offices Claufiraux & tous enſemble de trois mille cinq cens Livres de revenu.

[a] Piganiol, Deſcr. de la Franc. t. 7. p. 20.

3. PREUILLY, Lieu de France, dans la Brie, au Diocéſe de Sens, Election de Montereau-Faut-Yonne. Il y a dans ce Lieu une Abbaye de l'Ordre de Cîteaux. Elle fut fondee en 1216. par Thibault Comte de Champagne. Elle a reçu la Reforme & l'Abbe jouit de huit mille Livres.

4. PREUILLY-LA-VILLE, Bourg de France dans le Berry, Election de Blanc.

PREVINGUIERES, Bourg de France dans le Rouergue, Election de Milhaud.

PREUMERY. Voyez PREMEAY.

PREVOISIN, Prieure de France, au Pays de Gex, & à la nomination des Princes de Condé, Engagiſtes du Pays de Gex. Ce Prieuré qui eſt en Commande vaut dix huit cens Livres de rente.

PRÆSUS, Ville de l'Iſle de Créte, ſelon Etienne le Géographe. Ortelius croit que c'eſt la même que PRÆSUS.

PRIAMI-PERGAMUM, Ville de l'Aſie Mineure, dans la Troade. Herodote [b] la place ſur le bord du Fleuve Scamandre.

[b] Lib. 7. n. 43.

1. PRIAMUM, Ville des Dalmates: Strabon [c] dit que ce fut une de celles qu'Auguſte réduiſit en cendres.

[c] Lib. 7. p. 315.

2. PRIAMUM, ou PRIAMI-UAAS. Arrien [d] met une Ville de ce nom aux environs de la Phrygie & ajoute qu'elle ouvrit ſes Portes à Alexandre. Il eſt auſſi parle de cette Ville dans le troiſiéme Concile d'Epheſe.

[d] De Exped. Alex. lib. 1.

PRIANIEI, Peuple dont fait mention une Médaille rapportée dans le Tréſor de Goltzius.

PRIANTÆ. Voyez BRIANTICA.

PRIAPI-VILLA, Maiſon de Campagne, en Italie [e], dans le Latium. Il en eſt parlé dans la Chronique des Papes par Onuphre & elle ajoute que le Pape Léon V. étoit ne dans ce Lieu.

[e] Ortelii Theſaur.

PRIAPUS-PORTUS, Port de l'Iſle de Taprobane: Ptolomee [f] la place entre *Sindocanda* & *Anubingara*. Le Manuſcrit de la Bibliotheque Palatine porte *Priapidis-Portus*, pour PAIAPIUS PORTUS.

[f] Lib. 7. c. 4.

1. PRIAPUS, Ville de l'Aſie Mineure dans la Myſie, ſelon Strabon [g] qui la place entre l'Embouchure du Granique & la Ville Parium. Pline [h] lui donne la meme poſition. C'etoit une Ville Maritime qui tiroit ſon nom du Dieu Priape qu'on y adoroit.

[g] Lib. 13. p. 587.
[h] Lib. 4. c. 12. & lib. 5. c. 32.

2. PRIAPUS, Iſle d'Aſie, aux environs de l'Ionie, ſelon Pline [i].

[i] Lib. 5. c. 31.

PRIATICUS-CAMPUS, Canton de la Thrace. Voyez BRIANTICA.

PRIBUS. Voyez PRYBUS.

PRIDANICA, Bourgade d'Allemagne, dans la Carniole, ſur la Riviére de Gurck, vers le Lac de Czernick. Molet prend ce Lieu pour le *Prætorium-Latobicorum* des Anciens.

PRIENÆ, Ville de la Bithynie. Il en eſt parle dans le ſixiéme Concile de Conſtantinople.

PRIENE, Ville de l'Aſie Mineure, dans l'Ionie, & bâtie en même tems que Myunte, comme on le peut voir dans Pauſanias [k]. Hérodote [l] la place dans la Carie, où la met pareillement Ptolomée; ce qui ne fait pas une difficulté, puis qu'Hérodote met parmi les Villes de l'Ionie toutes celles de la Carie. Mais on ne peut paſſer à Ptolomée de l'avoir placée dans les Terres. Tous les autres Géographes la mettent ſur le bord de la Mer, ou du moins près de la Côte. Le Periplo de Scylax donne deux Ports aux Habitans de Priene, & de ces deux Ports il y en avoit un qui étoit fermé. Pauſanias [m] parle de la Mer qui étoit entre Milet & Priene; & Denys le Périégete [n] dit que le Méandre ſe jettoit dans la Mer entre ces deux Villes:

[k] Achaic. c. 24.
[l] Lib. 1. n. 142.
[m] Arcad. c. 31.
[n] Vers 825.

Miletum inter & ſpatioſum Prienen.

Strabon [o] s'explique de la même maniére: *Poſt Mæandri oſtia*, dit-il, *eſt prienenſe littus: ſupra quod ipſa Priene & Mons Mycale.* Par le mot *ſupra* il ſemble dire que Priene étoit dans les terres; mais elle ne pouvoit pas être beaucoup éloignée du rivage, puiſqu'elle étoit bâtie au pied de la Montagne Mycale, que tous les Géographes placent proche de la Cote. Bias l'un des ſept Sages de la Gréce étoit de Priene. Outre les témoignages de Strabon & de Diogéne Laërce, nous avons celui de Ciceron, qui fait l'Eloge de ce grand homme dans ſon premier Paradoxe.

[o] Lib. 14.

PRIERES, Abbaye de France dans la Bretagne, au Dioceſe de Vannes, ſur le bord de la Mer, près de l'Embouchure de la

[a] *Piganiol, Descr. de la France, t. 5. p. 148.*

la Riviére de Vilaine [a], dans la Paroiſſe de Bélair, que par corruption on nomme aujourd'hui *Bitiers*. D'Argentré, dans ſon Hiſtoire de Bretagne, dit que cette Abbaye fut bâtie en 1280. pour faire prier Dieu pour le repos des Ames de ceux qui faiſoient naufrage ſur les Côtes voiſines. Mais cet Hiſtorien ſe trompe ſur l'année de la fondation; car il eſt certain qu'on commença à bâtir cette Abbaye en 1250. & qu'en 1252. les Bâtimens étoient achevez, comme il paroît par les Chartes rapportées dans la France Chrétienne de Mrs. de Sainte-Marthe. C'eſt Jean I. Duc de Bretagne qui en fut le Fondateur; & l'Acte de fondation eſt du mois de Novembre 1252.

PRILLAPUM, Lieu fortifié dans la Thrace, ou dans la Bulgarie, ſelon Ortelius [b] qui cite Glycas, Gregoras & Cedrène. Il ajoute, que dans la Carte de la Gréce par Caſtald, ce Lieu eſt appellée PRILEPPO.

[b] Theſaur.

PRILLIS, Lac d'Italie dans la Toſcane, appellé aujourd'hui il Lago de Caſtiglione. Voyez au mot CASTIGLIONA l'Article LAGO-DI-CASTIGLIONE. C'eſt le meme Lac que l'Itinéraire d'Antonin appelle APRILIS-LACUS. Cicéron dans ſon Oraiſon pour Milon nomme ce Lac *Lacus Prelius*. Quelques Exemplaires néanmoins portent *Lacu Pretio*, & d'autres *Lacu Perelio*; mais Cluvier [c] dit que Cicéron a écrit *Lacu Prelio*, & que de ſon tems les Romains donnoient à ce Lac le nom de *Lacus Prelius*. Du tems de Pline [d] on diſoit *Prillis* ou *Prilis*; depuis quelqu'un s'étant ſans doute imaginé quelque rapport entre ce Lac & le Mois d'Avril on a écrit *Aprilis*, à moins que ce changement ne ſoit venu de l'ignorance ou de la négligence des Copiſtes. Voyez la remarque de Cluvier [e] ſur le nom PRILLE que Pline donne à ce Lac. Je me contenterai de remarquer ici que l'Iſle que Cicéron [f] dit être dans le Lac *Prelius* ou *Prillis*, s'y trouve encore aujourd'hui. Elle eſt vis-à-vis la Ville Caſtiglione.

[c] Ital. Antiq. lib. 2. p. 474.

[d] Lib. 3. c. 5.

[e] Ital. Antiq. lib. 2. p. 474.

[f] Pro Milone.

1. PRIMA, Ville d'Egypte, dans la Thébaïde, ſelon Ortelius [g] qui cite les Extraits d'Olympiodore, faits pas Foſſius [h].

[g] Theſaur.

[h] Cod. 8.

2. PRIMA. Voyez PAOTE.

PRIMA-JUSTINIANA, Nom que donna l'Empereur Juſtinien à une Ville appellée auparavant *Achrydus*, ſelon Nicephore Calliſte [i].

[i] Lib. 17. c. 28.

PRIMARO. Voyez au mot POATO l'Article POATO-PRIMARO.

PRIMEL, Paroiſſe de France, dans le Berry, Election d'Iſſoudun. Un Gentilhomme de la Province de Berry donna la Seigneurie de cette Paroiſſe à Ste. Bertoard, Abbeſſe de Notre-Dame des Sales, dans le tems que cette Abbaye étoit encore occupée par des Filles, la dixiéme année du Regne du Roi Gontran.

PRIMIS. Voyez PRIMNIS.

PRIMNIS, Ville de l'Ethiopie ſous l'Egypte, ſelon Pline [k], qui dans un autre endroit écrit PRIMIS. Ptolomée [l] écrit auſſi PAIMIS, lui donne le ſurnom de *Grande*, & la met ſur le bord Oriental du Nil après *Pſoelis*. Il y a apparence que c'eſt la même Ville que Strabon [m] appelle PREMNIS, & c'eſt ſelon le Pere Hardouin la Prima d'Olympiodore.

[k] Lib. 6. c. 29.

[l] Lib. 4. c. 7.

[m] Lib. 17. p. 820.

PRIMNÉSIENSES. Voyez PRYMNESIA.

PRIMOPOLIS, Siége Epiſcopal, dont fait mention le Concile de Chalcédoine. Il paroît que ce Siége étoit dans l'Aſie Mineure. C'eſt du moins le ſentiment d'Ortelius [n].

[n] Theſaur.

PRIMORIA-INFERIORE, Contrée de la Dalmatie [o], ſous l'obéiſſance des Vénitiens; elle s'étend le long de la Riviére Cettina, qui la borne à l'Orient & au Nord. Elle a au Midi le Canal de Brazza, & à l'Occident la Terre de Ciſſa.

[o] *Coronelli*, Carte de la Dalmatie.

PRIMORIA SUPERIORE, Contrée de la Dalmatie [p]. Elle eſt ſituée le long du Canal de Brazza, & de celui de Lieſina, depuis la Riviére Cettina juſqu'auprés de Porto Tolaro; mais elle n'avance pas beaucoup dans les terres, étant bornée par les Provinces Radobiglia & Zagold.

[p] Ibid.

PRIMULIACUM, Lieu de la Gaule où St. Sulpice Sévére avoit bâti une Egliſe, ſelon St. Paulin dans ſa onziéme Lettre au méme Sulpice Sévére. Mr. Baillet dans ſa Topographie des Saints [q] dit que Primuliacum eſt le Mont-Primlau en Aquitaine.

[q] Pag. 649.

PRIMASSUS, Ville de l'Aſie Mineure. Polybe [r] dit que le Roi Philippe la prit par Stratagéme.

[r] Lib. 16. c. 10.

PRINCESSE (la) petite Riviére de l'Amérique Septentrionale. Elle eſt remplie de roſeaux & ſe jette dans la Riviére aux Vaches.

PRINCIPAUTÉ-CITERIEURE, Province d'Italie au Royaume de Naples. Elle faiſoit autrefois partie de la Principauté de Capoue, & aujourd'hui elle fait partie de la Terre de Labour. Elle eſt ſitnée le long de la Mer qui la borne au Midi & à l'Occident; entre la Principauté Ultérieure au Nord, & la Baſilicate à l'Orient. Sa largeur du Nord au Sud eſt d'environ cinquante milles, & ſa longueur du Nord-Oueſt au Sud-Eſt de ſoixante & quinze milles, ſes principaux Lieux ſont:

Salerne,	Campagna,
Cava,	Evoli
Minuri ou Minori,	Cagiano,
	Satriano,
Amalfi,	Marſico, ou Marſio Nuovo,
Scala,	
Ravello,	Policaſtro,
Lettere,	Le Cap de Palinure,
Nocera,	Caſtellamare-della-Brucca,
Sarno,	

PRINCIPAUTÉ-ULTERIEURE, Province d'Italie, au Royaume de Naples. Elle faiſoit autrefois, comme la Principauté-Citérieure, partie de la Principauté de Capoue. Elle peut avoir du Nord au Sud environ trente milles & près de cinquante milles de l'Eſt à l'Oueſt. Ses bornes ſont au Septentrion le Comté de Moliſſe & la Capitanate; la Principauté Citérieure au Midi; la méme Capitanate

& la Baſilicate à l'Orient; & la Terre de Labour propre à l'Occident. Ses principaux Lieux ſont:

Benevent,	Sant-Angelo de Lombardi,
Monte-Foſcolo,	Fricenti,
Ariano,	Nuſco,
Trevico ou Vico, della Baronia,	Conza,
	Volturara,
Cedogna,	Tripaldi ou Tripalda.
Biſaccia,	
Monte-Verde,	

PRINCIPIS-INSULA, Iſle de la Propontide. Il en eſt parlé dans les Conſtitutions de l'Empereur Emanuel Comnène, & Ortelius [a], qui cite Nicétas, dit qu'elle étoit voiſine de Conſtantinople.

[a] Theſaur.

PRINISTA, Ville dont il eſt fait mention dans les Conſtitutions des Empereurs d'Orient. Ne ſeroit-ce point, dit Ortelius [b] la meme que PRONISTA?

[b] Ibid.

PRENISTUM. Voyez PRÆNASTE.

PRINON, Lieu de l'Arcadie, ſelon Pauſanias [c].

[c] Lib. 8. c. 6.

PRINOESSA, Iſle ſur la Côte de l'Epire: Pline [d] la met an devant de l'Iſle Leucade.

[d] Lib. 4. c. 12.

PRIOLA, Ville qu'Etienne le Géographe place au voiſinage d'Heraclée; mais il y a eu bien des Villes nommées Héraclee; c'eſt là l'embarras.

PRION. Voyez PRIUM.

1. PRIONOTUS, Montagne d'Ethiopie ſous l'Egypte. Elle étoit ſelon Ptolomée [e] au voiſinage dn Promontoire Bazium.

[e] Lib. 4. c. 7.

2. PRIONOTUS, Montagne de l'Arabie Heureuſe: Ptolomée [f] la place au Pays des Adramites, entre le Village Mærbath, & l'Embouchure du Fleuve Prion.

[f] Lib. 6. c. 7.

PRIOTISSA, ou CASTAL PRIOTISA, ou PRIOTIZA [g], Bourgade de l'Iſle de Candie, ſur la Côte Méridionale de l'Iſle, entre le Cap de Pirono & celni de Malata, à l'embouchure du Fleuve Malogniti à la gauche. Quelques-uns croient que c'eſt l'ancienne PLYCHIUM. Voyez ce mot.

[g] Corneille, Carte de l'Iſle de Candie.

PRIPET. Voyez PRZYPIECZ.

1. PRISCINIACUM, aujourd'hui PRESSIGNY, ou plutôt PERSIRU, Lieu dans le Lyonnois, ſur les Limites du Maconnois, ou plutôt de la Breſſe & de la Souveraineté de Dombes [h], près de la Rivière de Chalarine & du Ruiſſeau de Bief ou Bieu. C'eſt le Lieu de l'Aſſaſſinat de St. Didier de Vienne. D'autres prétendent qne le PRISCINIACUM eſt préſentement Briniais, ſur la Rivière de Garon, an delà de Lyon, mais l'Hiſtoire du Saint y eſt contraire.

[h] Baillet, Topogr. des Saints, p. 649.

2. PRISCINIACUM, aujourd'hui PRESEIGNY [i], Village & Solitude en France, dans le Berry, ſur le Cher, prés dn Confluent de la Sandre. C'eſt le Lieu de la retraite de Saint Euſice.

[i] Ibid.

3. PRISCINIACUM, Lien de France dans la Touraine, ſelon Ortelius [k] qui cite la Vie de St. Nicet.

[k] Theſaur.

4. PRISCINIACUM AD CALORNAM. Voyez PRISCINIACUM N°. 1.

☞ 1. PRISDENE, Mr. Corneille qui cite Davity, dit que PRISDENA eſt une Ville de Servie, ſur le Lac d'Erzire & que c'eſt le Pays de l'Empereur Juſtinien. Autant de fautes que de mots. On voit bien que par Prisdene Mr. Corneille ou plutôt Davity ſon guide entend PRISRENN, Ville qui porta le nom de l'Empereur Juſtinien, & par le Lac d'Erzire il veut parler du Lac d'Ocrida. Mais Prisrend n'eſt point ſur un Lac, & le Lac d'Ocrida n'eſt point dans la Servie, d'ailleurs Priſrend n'etoit point la Patrie de Juſtinien. Voilà l'affaire. Davity voyant une Ville de la Servie qui portoit le nom de l'Empereur Juſtinien a juge ſans autre examen que c'etoit la Patrie de ce Prince; & comme il ſavoit que la Patrie de Juſtinien étoit proche du Lac d'Ocrida autrefois Lychnidus, il a transporté ce Lac dans la Servie, & ainſi de deux Lieux bien différens il n'en a fait qu'un. Mr. Corneille a fait pis; car après avoir adopté les fautes de Davity, il va prendre encore dans Maty une Ville de Prisrendi, & en fait un Article différent de celle de Prisdene. Voici ce qu'il faloit dire pour parler juſte:

2. PRISDENE, PRISRENN ou PRISRENNI, Ville des Etats du Turc en Europe [l], aux confins, de la Servie, de la Macédoine & de la Haute-Albanie, dans l'endroit ou le Drin Blanc reçoit une petite Riviere qui vient des Montagnes voiſines du côté de l'Orient. Les Anciens la nommoient ULPIANUM ou ULPIANA-NRES, & quand l'Empereur Juſtinien l'ent rétablie il lui donna ſon nom, & l'appella JUSTINIANA SECUNDA. Voyez ULPIANUM. A l'Egard de la Patrie de l'Empereur Juſtinien, ce n'eſt pas à *Ulpianum*, *Juſtiniana ſecunda*, ou *Prisrend* qu'il faut la chercher, mais plus bas ſur le *Drilo*, aujourd'hui le Drin-Noir, dans l'endroit où etoit la Ville nommée *Taureſium*. C'eſt de cette Ville *Taureſium* que ce Prince tiroit ſa naiſſance, comme nous l'apprend Procope [m] au quatrième Livre des Edifices. Voyez TAURESIUM.

[l] De l'Iſle Atlas.

[m] Cap. 1.

PRISDRIANA, Ville aux environs de la Bulgarie, ſelon Ortelius [n] qui cite Curopalate. Je ſerois fort tente de croire que Prisdriana eſt la Ville de Servie qu'on appelle aujourd'hui Prisrend. La Bulgarie s'eſt etendue autrefois juſque-là & meme bien au delà.

[n] Theſaur.

PRISREND. Voyez PRISDENE, & PRISRRIANA.

PRISTA, Ville de la Seconde Mœſie. Il en eſt parlé dans la Notice des Dignitez de l'Empire [o]. Voyez l'Article TRISTA.

[o] Sect. 29.

PRISTINA, on PRESTINA, Ville des Etats dn Turc en Europe [p], dans la partie Orientale de la Servie, aux confins de la Bulgarie.

[p] De l'Iſle Atlas.

PRISTHLABA. Voyez OGYGIA.

PRITZWALCK, ou PREUTZWALCK, Bourgade d'Allemagne dans la Marche de Brandebourg, au Comté de Priegnitz, environ à quatre milles d'Allemagne à l'Orient de Parlberg.

PRIVAS, petite Ville de France, dans le

le Vivarais, environ à trois lieues au Nord du Pas Daleyrou, près de la jonction de deux petites Rivières, qui à trois lieues de là vont ſe jetter dans le Rhône. Elle s'eſt rendue fameuſe [a] par la hardieſſe qu'elle eut le Siècle paſſé de ſoutenir un Siège où le Roi Louis XIII. étoit en perſonne. C'étoit la retraite des Huguenots du Vivarez. Cette Ville, qui avoit été donnée à la fameuſe Diane de Poitiers, eſt poſſédée avec ſon Domaine par des Seigneurs particuliers qui ont la Juſtice du Lieu. Il s'y fait un grand commerce de Cuirs, & il y a quelques Manufactures de laine.

[a] Corn. Dict.

PRIVATUM, on PRIVATENSIS, Siège Epiſcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Sitifenſe. La Notice Epiſcopale d'Afrique nomme l'Evêque de ce Lieu *Adeodatus*.

PRIVERNUM, Ville d'Italie dans le Latium, au Pays des Volsques, au voiſinage des Palus Pontines, à quelques lieues de la Mer ſur le bord du Fleuve *Amaſenus*. Virgile parle de cette Ville dans ſon Enéïde [b]; & il nous apprend qu'elle étoit ancienne [c]:

[b] Æneid. lib. 9. v. 576.
[c] Ibid. lib. 11. v. 539.

Pulſus ab invidiam regno, virisque ſuperbis;
Priverno antiqua Metabus cum excederet Urbe.

Tite-Live [d] appelle les Habitans *Privernates*; & Pline [e] nomme les *Vins qui* croiſſoient aux environs *Privernatia Vina*. *Privernum* eſt miſe par Frontin au nombre des Colonies Romaines.

[d] Lib. 8. c. 21.
[e] Lib. 14. c. 6.

1. PRION, Fleuve de l'Arabie Heureuſe: Ptolomée [f] le place dans le Pays des Adramites au voiſinage du Mont *Prionotus*. Quelques Cartes Modernes nomment ce Fleuve *Prim*.

[f] Lib. 6. c. 7.

2. PRION, Fleuve de l'Inde, ſelon Etienne le Géographe, qui le met dans le Pays des Chadramotites.

3. PRION, Nom d'une Montagne, que Pline [g] dit être dans l'Iſle de Ceos.

[g] Lib. 5. c. 31.

4. PRION, Colline au voiſinage de la Ville d'Epheſe: Strabon [h] dit qu'on la nommoit auſſi LEPRACTA. Elle commandoit la Ville ſelon la Remarque de Caſaubon ſur cet endroit de Strabon.

[h] Lib. 14. p. 634.

5. PRION, Lieu d'Afrique au voiſinage de Carthage ſelon Polybe [i].

[i] Lib. 1. No. 85.

6. PRION, Lieu de l'Aſie propre, près de la Ville de Sardis. Polybe [k] nous apprend que c'étoit une Colline qui joignoit la Citadelle avec la Ville.

[k] Lib. 7. No. 4.

PRIZI, petite Ville de Sicile, dans le Val de Mazzara [l], au milieu des terres ſur une hauteur, à la ſource du Fleuve Termini, à l'Occident de *Caſtro-Novo*. Elle a titre de Baronnie.

[l] De l'Iſle, Atlas.

PROANA, Ville de Theſſalie, ſelon Etienne le Géographe.

PROBAC, Ville d'Allemagne, la dernière des Etats du Landgrave de Heſſe [m], pour ceux qui y viennent de Mayence. On y voit un aſſez bon Château qu'on appelle Mallebourg, & qui eſt bon ſeulement pour le coup de main.

[m] Corn. Dict. ſur les Mém. & Plans Géogr. 1698.

PROBALINTHUS, Lieu de l'Attique, ſelon Pline [n] & Strabon [o]: Etienne le Géographe en fait un Municipe de la Tribu Pandionide; & c'étoit ſelon Mr. Spon une Ville Maritime de cette même Tribu du côté de Marathon, & une des quatre plus anciennes Villes de l'Attique. Celui qui étoit de ce Lieu, ajoute-t-il, ſe nommoit auſſi-bien Probalilios que Probalinthios, quoique veuille prononcer là-deſſus le ſavant Meurſius; car les Marbres nous en font foi. Hors d'Athènes, dans une Chapelle de St. George, proche du Monaſtère Aſomato, on voit l'Inſcription ſuivante:

[n] Lib. 4. c. 7.
[o] Lib. 8. p. 383. & lib. 9. p. 389.

ΕΡΜΟΚΛΗΣ
ΕΡΜΟΓΕΝΟΥ
ΠΡΟΒΑΛΙΣΙΟΣ

Et à Salamine dans l'Egliſe Panagia d'Ampelaki on lit celle-ci:

ΘΕΟΦΙΛΟΣ ΦΙΛΙΣΤΙΔΟΥ ΠΡΟΒΑΛΙΣΙΟΣ
ΔΙΟΚΛΕΙΑ ΑΡΧΕΒΙΟΥ
ΣΚΑΜΒΟΝΙΔΟΥ ΘΥΓΑΤΗΡ
ΦΙΛΙΣΤΙΔΗΣ ΘΕΟΦΙΛΟΥ ΠΡΟΒΑΛΙΣΙΟΣ

C'eſt-à-dire: *Théophile fils de Philiſtides de Probalinthus, Dioclein fille d'Archebius de Scambonidæ, Philiſtides fils de Théophile de Probalinthus.*

PROBALISUS. Voyez PROBALINTHUS.

PROBATIA, Rivière de Bœotie. Elle venoit de Lebadia, ſelon Théophraſte [p], qui ajoute qu'on y cueilloit les meilleurs roſeaux.

[p] Hiſt. Plant. lib. 4.

PROBATUM, Lieu fortifié, dans la Thrace, ſur le bord de la Riviere de Saint Grégoire, ſelon Ortelius [q] qui cite l'Hiſtoire Miſcellanée [r].

[q] Theſaur. [r] Lib. 23.

PROCAVUS, Montagne d'Italie dans la Ligurie, aux environs de Gènes: Ortelius [s] cite en prenve une ancienne Inſcription que l'on conſerve dans la Ville de Genes.

& 24.
[s] Theſaur.

PROCERASTIS, Nom que Pline [t] dit qu'on donnoit anciennement à la Ville de Chalcédoine.

[t] Lib 5. c. 32.

PROCHONE. Voyez PROCONNESUS.

PROCHONIXUS. Voyez GORDUM.

PROCHYTA, Iſle de la Mer de Tyrrhène, dans le Golphe de Naples près de l'Iſle Ænaria, dont Pline [u] dit qu'elle avoit été ſéparée, ſans doute par un tremblement de terre. Quelques-uns écrivent *Porchyte* au lieu de *Porchyta*. Ovide, Silius Italicus, Pomponius-Mela, Strabon, Ptolomée, & la plûpart des autres Anciens font mention de cette Iſle. Elle conſerve encore ſon ancien nom; car on l'appelle aujourd'hui PROCITA. Voyez ce mot.

[u] Lib. 2. c. 88.

1. PROCITA, ou PROCIDA, Iſle ſur la Côte d'Italie, dans le Golphe de Naples, environ à une bonne demi-lieue vers l'Eſt-Nord-Eſt du Château d'Iſchia, & à moitié chemin de l'Iſle d'Iſchia au Cap de la Meſa, qui fait le commencement du Golphe de Naples. Cette Iſle eſt de moyenne hauteur. Le terrein en eſt très-fertile & on y voit de ſuperbes Palais avec beaucoup de Maiſons de Plaiſance, & pluſieurs Antiquitez remarquables [x]. On lui donne huit à neuf milles de circuit, & l'on y trouve un certain nom-

[x] Michelot, Port. de la Médit. p. 115.

nombre de Calangues, où l'on pourroit mouiller dans un beſoin. Du côté de l'Iſle d'Iſchia, il y a une petite Iſle, fort haute, ſur laquelle eſt une Tour de Garde. Cette Iſle n'eſt ſéparée de celle de Procita que de l'eſpace qu'occupe un Batteau. On peut paſſer avec des Vaiſſeaux & des Galéres entre le Château d'Iſchia & cette petite Iſle. Il y a douze, quinze & vingt braſſes d'eau; mais il faut ranger le Château, y ayant ſept à huit braſſes tout auprès. On évite ainſi un petit banc de roches, ſous l'eau, environ à ſix cens toiſes au Nord-Oueſt de cette petite Iſle, & ſur lequel il n'y a que quatre à cinq pieds d'eau. On pourroit dans un beſoin paſſer entre ce banc de roches & l'Iſle où eſt la Tour de Garde, rangeant du côté de l'Iſle, où on trouve cinq à ſix braſſes; mais le plus ſûr eſt de paſſer à un tiers de chemin du Château à cette Iſle, n'y ayant rien à craindre. Entre cette Iſle & celle de Procita, il y a un grand eſpace, au milieu duquel on pourroit mouiller par quatre à cinq braſſes d'eau fond de ſable & d'herbe. On y eſt à couvert de pluſieurs Vents le long de la Plage: il n'y a que le Sud & le Sud-Eſt qui y donnent à plain. Depuis cette Iſle, venant du côté du Nord, juſqu'à la pointe de Chiopatre, qui eſt celle du Nord-Oueſt de Procita, il y a environ trois milles: entre les deux on trouve un peu d'enfoncement, & une Plage qu'on appelle la Queolle, dans laquelle on peut auſſi mouiller, & où l'on eſt à couvert des Vents de Nord-Eſt, Sud, & Sud-Oueſt. Il y a quatre à cinq braſſes d'eau fond d'herbe vaſeux. Mais depuis cette Plage juſqu'à la pointe de Chiopatre, il y a pluſieurs roches ſous l'eau, à plus de trois longueurs de Cable au large. Du côté du Sud-Eſt de l'Iſle de Procita, il y a auſſi pluſieurs Ances & Calangues de ſable, où on pourroit mouiller dans un beſoin, avec les Vents d'Oueſt-Nord-Oueſt & Nord. On ne doit pas craindre de ranger la Côte de ce côté-là, car il y a une grande profondeur d'eau même près de terre.

De la pointe du Nord-Oueſt de l'Iſle de Procita, à la pointe du Sud-Eſt, il y a environ une demi-lieue: entre deux on a un peu d'enfoncement & une Plage où l'on peut mouiller par quatre, cinq, à ſix braſſes d'eau, fond d'herbe vaſeux. Tout le long de cette Plage il y a pluſieurs grandes Maiſons, des Palais à l'antique, & une Egliſe avec un grand nombre de Villages le long de la Mer. Cette Iſle eſt extrêmement peuplée. Il y a pluſieurs Villages au deſſous de la Ville de Procita, & du côté du Sud-Eſt ſur-tout, il y en a un fort conſidérable ſur le bord d'une Plage.

2. PROCITA, Ville d'Italie dans l'Iſle qui lui donne ſon nom. Elle eſt ſituée [a] ſur l'extrémité de la pointe du Sud-Eſt de l'Iſle de Procita. C'eſt une petite Place, entourée de fortifications aſſez bonnes, quoique antiques; mais ce qui fait ſa plus grande force, c'eſt ſa ſituation avantageuſe ſur une pointe haute & fort eſcarpée vers la Mer. Au pied de la Pointe ſur laquelle la Ville de Procita eſt bâtie, & qu'on appelle Pointe d'Aleme, il y a quelques rochers hors de l'eau à deux longueurs de Cable loin de terre; mais tout auprès il y a trois braſſes d'eau. Lorſqu'on veut mouiller du côté du Nord-Eſt de cette Iſle ſous la Ville, il ne faut pas s'approcher à plus d'un quart de lieue de la Plage, parce qu'il n'y a pas beaucoup d'eau. On doit reſter ſur une ancre, à moins qu'on ne veuille s'affourcher ſur deux. On y eſt fort bien pour les Vents depuis le Sud-Eſt-Sud, juſqu'au Sud-Oueſt. Il y a à craindre du Nord & du Nord-Eſt qui y donnent à plain.

[a] Ibid.

PROCLAIS, Selon Ptolomée [b] & Paoclts ſelon Arrien dans ſon Periple de la Mer Rouge [c]. C'eſt une Ville de l'Inde en deçà du Gange.

[b] Lib. 7. c. 1.
[c] Pag. 27. & 28.

PROCLE', Ville de Lydie, ſelon Etienne le Géographe.

PROCLI-VALLUM. Voyez Pataoclt-Insula.

PROCLIAN. Voyez Scaadonis-Lacus.

PROCLIS. Voyez Proclais.

PROCLONIUM, Lieu de la Theſſalie, ſelon Ortelius [d] qui cite Heſyche.

[d] Theſaur.

PROCOBERA. Voyez Poaciferaa.

PROCOLITIA, Ville de la Grande-Bretagne. Il en eſt parlé dans la Notice des Dignitez de l'Empire [e]; & Camden juge que c'eſt préſentement Colacaster dans le Northumberland.

[e] Sect. 63.

PROCONNESUS, Iſle de la Propontide, vis-à-vis de Cyzique: Pline [f] dit qu'on l'appelloit auſſi Elaphonnesus & Nevris. Le Périple de Scylax [g] paroît d'abord contredire ce témoignage, en ce qu'il fait de Proconneſus une Iſle differente de celle d'Elaphonnerus; mais Strabon [h] leve la difficulté, en nous apprenant qu'il y avoit deux Iſles Proconnesus, l'une ſurnommée la nouvelle & l'autre l'ancienne, & ſéparées ſans doute par un petit Canal. C'eſt de ces Iſles qu'on tiroit le Marbre appellé le Marbre de Cyzique.

[f] Lib. 5. c. 32.
[g] Pag. 33.
[h] Lib. 13. p. 588.

PROCOPIA. Buſhec donne ce nom à la Cherſonnèſe Taurique; mais je crains dit Ortelius [i] qu'il n'y ait dans ce mot quelque faute d'Imprimeur. Peut-être, ajoute-t-il, faut-il lire Perecopia de Perecop, nom que l'on a donné à l'Iſthme de la Cherſonnèſe Taurique & à la Ville qui y eſt ſituée. Herberſtein [k] eſt de même ſentiment.

[i] Theſaur.
[k] De rebus Moſcovit.

PROCOPIAS, Nom de Lieu dont il eſt fait mention ſur une Médaille de l'Empereur Hadrien, rapportée dans le Treſor de Goltzius, & Ortelius [l] remarque que Felix Petancius fait mention d'un Lieu qu'il appelle *Magna Villa Propopiana*, qui pourroit être la même choſe.

[l] Theſaur.

1. PROCRUSTES, Lieu qu'il ſemble que Plutarque [m] mette au voiſinage d'Athènes.

[m] In Romulo.

2. PROCRUSTES, Peuples Barbares dont parle Sidonius Apollinaris dans le Panégyrique de Majorianus.

PROCURI, Ville de l'Iſle de Taprobane: Ptolomée [n] la place ſur le grand rivage & dit qu'elle étoit ſituée ſur un Promontoire.

[n] Lib. 7. c. 4.

PRO-

PRODANO, Proneno, ou Prodino, Iſle ſur la Côte Occidentale de la Morée, dans le Golphe de Zonchio. Elle s'étend du Nord au Sud, depuis l'Embouchure du Fleuve Gardia ou Selas jusqu'à la hauteur du Vieux Navarin.

PROECONNESUS. Voyez Proconnesus.

PROERNA, Ville de la Phthiotide, selon Strabon [a]. Il paroît par un paſſage de Tite-Live [b] qu'elle étoit aux environs des Thermopyles. Voyez Proarna.

[a] Lib. 9. p. 434.
[b] Lib. 36. c. 14.

PROFUNDUS-PORTUS: Diodore de Sicile [c] donne ce nom à un Port voiſin de la Bœotie.

[c] Lib. 19.

PROFASIA, Ville de l'Aſie Mineure dans la Lydie, ſelon Etienne le Géographe.

PROGNE', Iſle que Pline [d] met aux environs de celle de Rhodes. Le nom de Progné lui avoit été donné à cauſe de la quantité d'Hirondelles qu'on y voyoit.

[d] Lib. 5. c. 31.

☞ PROJECTION, nom ſubſtantif feminin. J'entends par projection en Géographie la Courbure des Meridiens, ſelon laquelle ces Lignes ſe rapprochent l'une de l'autre à meſure qu'elles s'écartent de l'Equateur, pour s'approcher de l'un ou de l'autre des deux Poles. Ceux qui auront lu avec attention ce que j'ai dit aux mots Equateur, Meridien & Parallele, n'auront pas de peine à comprendre que l'Equateur eſt un Cercle perpendiculaire à un Axe, que l'on ſuppoſe paſſer par le Centre de la Terre, & par les deux Poles. Par conſéquent chaque point de l'Equateur eſt à égale diſtance du point central de chaque Pole. Donc toutes les lignes droites que l'on peut tirer de l'Equateur à ce point central ſont égales. Cela eſt exactement vrai ſur un Globe fait avec une extrême juſteſſe. Il n'en eſt pas de même de la Mappemonde, & des Cartes tant Générales que Particulières pour peu qu'elles contiennent un Pays un peu grand. C'eſt l'uſage que dans les Cartes, le Méridien du milieu eſt droit. Les autres ont une inclinaiſon, vers lui à proportion de leur éloignement de l'Equateur. L'Optique demande ce changement. Comme toutes ces lignes ſont terminées par deux paralléles, il s'enſuit que la ligne droite, qui eſt celle du milieu, eſt plus courte que toutes celles qui ſont des deux autres côtez, puiſqu'elles ſont courbes. Cela n'a pas beſoin d'être prouvé.

Sur l'Equateur qui eſt de trois cens ſoixante degrez, il eſt libre de marquer chacun de ces degrez ſéparément, ou de ne les marquer que de dix en dix, pour ne pas faire un Hemiſphere trop noir, & trop confus. Or que du point final de chaque dixième degré de l'Equateur, on tire une ligne jusqu'au point central du Pole, il arrivera que chaque eſpace enfermé entre ces lignes, ſera un triangle, dont le côté commun avec l'Equateur ſera de dix degrez, les deux autres côtez chacun de nonante degrez ſe termineront à un point qui eſt le Pole, ſelon la ſuppoſition faite. Il y a donc depuis l'Equateur juſqu'au Pole une diminution progreſſive dans chacun de ces triangles. Ce rapprochement des deux Meridiens, comme je viens de dire, eſt égal dans la réalité & ſur le Globe; mais l'Optique demande que le Méridien du milieu d'une Carte étant une ligne droite, le rapprochement des autres lignes ne ſe faſſe que par une courbure, que l'œil leur prete en cette occaſion, & c'eſt ce rapprochement que nous appellons ici projection.

Cette projection doit être très-exacte, ſans quoi la Carte eſt très-vicieuſe. Pour entendre la proportion que cette diminution doit avoir depuis l'Equateur juſqu'au Pole, il faut ſe ſouvenir de ce que nous avons dit ailleurs, que chaque Cercle grand ou petit ſe diviſe en 360. degrez. Cela eſt commun à tous les Cercles quelconques. Cela poſé, il s'enſuit que ſi un grand Cercle, & un petit ſont également diviſez, les diviſions du grand ſeront plus grandes que les diviſions du petit; à proportion de la différence totale qu'il y a entre les deux Cercles. Quoique l'Equateur ſoit plus grand que tous les paralléles qui ſont entre lui & les Poles, on ne laiſſe pas de les diviſer tous également chacun en trois cens ſoixante degrez. Il faut donc qu'un degré de l'Equateur ſoit plus grand que celui du paralléle qui ſuit, & celui-ci plus grand que celui qui le ſuit immédiatement & ainſi à proportion jusqu'au Pole, où les 360. d. ſont réduits à un ſeul point.

Pour trouver cette proportion, on diviſe chaque degré de l'Equateur en ſoixante minutes, & chaque minute en ſoixante ſecondes, & chaque ſeconde en ſoixante autres parties, mais cette extreme préciſion ne ſeroit presque d'aucune utilité, & l'attention qu'on y faiſoit ne produiroit qu'une exactitude embaraſſante, dont l'effet ne ſeroit presque pas ſenſible dans la pratique. Cependant pour la ſatisfaction de ceux qui aiment ces Calculs rigoureux, je les mettrai dans la Table qui ſuit dans ce même Article.

J'ai dit qu'un petit Cercle a autant de degrez qu'un grand; & que chacun de ſes degrez a le meme nombre de minutes, que chacune de ſes minutes contient ſoixante ſecondes, & ainſi du reſte. Pour avoir une quantité qui ſerve de meſure à toutes les autres, on prend un degré de l'Equateur, qui a, comme on vient de dire, ſoixante parties appellées minutes, & on applique ces minutes ſur le paralléle ſuivant de degré en degré. Il ſe trouve alors que ces minutes ou ſoixantièmes parties, ſuppoſées toujours d'une grandeur connue & toujours la même, ne ſe trouvent plus en même quantité dans chaque paralléle à meſure qu'on s'éloigne de l'Equateur. Mais comme les minutes ne ſuffiroient pas pour exprimer cette diminution au juſte, on appelle au ſecours les ſecondes, & même les ſecondes de ſecondes. Il faut ſe ſouvenir, en étudiant cette Table, que les minutes, les ſecondes, & les ſecondes de ſecondes ſont par-tout telles qu'elles ſont dans un degré de l'Equateur qui vaut ſoixante minutes;

car hors le cas pour lequel cette Table eſt faite, chaque parallèle a 360. d. & chacun de ſes degrez a 60'. Il faut remarquer auſſi que cette Table commence au premier degré de Latitude jusqu'au 90. qui eſt ſous le Pole.

TABLE où l'on voit les rapports d'un degré du plus grand Cercle avec les degrez de chaque parallèle depuis l'Equateur jusqu'au Pole

Degrez.	Minutes.	Secondes.	S. de S.
1	59'	59"	27"'
2	59	58	48
3	59	55	4
4	59	51	14
5	59	46	19
6	59	40	16
7	59	33	31
8	59	25	58
9	59	15	51
10	59	5	19
11	58	33	50
12	58	41	20
13	58	27	44
14	58	13	3
15	57	57	21
16	57	40	32
17	57	22	43
18	57	3	49
19	56	43	52
20	56	22	53
21	56	0	53
22	55	37	51
23	55	13	56
24	54	48	59
25	54	22	49
26	53	55	28
27	53	29	28
28	52	58	37
29	52	38	38
30	51	57	49
31	51	25	55
32	50	52	59
33	50	19	13
34	49	44	33
35	49	8	57
36	48	32	28
37	47	55	6
38	47	16	50
39	47	38	36
40	47	57	45
41	45	17	5
42	44	35	20
43	43	52	51
44	43	10	1
45	42	24	35
46	41	40	46
47	40	45	12
48	40	8	52
49	39	21	39
50	38	34	3
51	37	45	33
52	36	56	23
53	36	6	33
54	35	16	3
55	34	24	53
56	33	33	5
57	32	40	43
58	31	47	43
59	30	54	9
60	30	0	0
61	29	5	19
62	28	10	5
63	27	15	24
64	26	18	39
65	25	21	26
66	24	24	15
67	23	26	37
68	22	28	36
69	21	30	8
70	20	31	16
71	19	32	31
72	18	32	28
73	17	32	32
74	16	32	18
75	15	31	45
76	14	30	55
77	13	29	49
78	12	28	29
79	11	26	55
80	10	25	9
81	9	23	9
82	8	21	1
83	7	18	44
84	6	16	18
85	5	17	7
86	4	11	8
87	3	8	4
88	2	5	39
89	1	2	51
90	0	0	0

La Table commence au premier degré de l'Equateur, où commence la diminution, laquelle augmente ſon progrès jusqu'au Pole où la valeur d'un degré eſt Zero. La différence d'un degré de l'Equateur à un degré d'un parallèle pris à un degré de diſtance de ce grand Cercle, n'eſt que de 33"'. au-lieu que la différence du pénultième degré au dernier eſt 1'. 2". 51"'.

Il faut remarquer que plus une Carte contient de degrez de Latitude plus la projection y devient ſenſible. Elle ne l'eſt presque pas dans une Carte qui a moins de cinq de ces degrez.

Comme toute la Géographie de Ptolomée n'eſt qu'une deſcription de Cartes, il a eu ſoin dans ſon huitième Livre de marquer le rapport qui ſe trouve entre les degrez du parallèle qui, comme on vient de voir, ſont d'une grandeur inégale avec les degrez du Meridien, qui ſont tous égaux

gaux & de même grandeur que les degrez de l'Equateur. Si l'on ſuppoſe, comme il a été dit, que le Méridien a des degrez toujours égaux & que le parallèle les a toujours plus petits à meſure qu'il approche de l'un des Poles, par cette proportion qui eſt entre les degrez d'un parallèle & ceux du Méridien, on peut juger du voiſinage, ou de l'éloignement du Pole, à l'égard du Pays que la Carte repréſente. C'eſt ce que veulent dire ces mots ſi ſouvent employez dans le huitième Livre de la Géographie de Ptolomée: *medius ipſius parallelus rationem habet ad Meridianum quam duo ad tria*, ou *quam tria ad quinque*. On voit bien que cet Auteur ne prend cette proportion que d'une maniére générale ſans fractions, & par conſéquent ſon calcul eſt bien éloigné de la préciſion des Modernes; mais ce n'eſt point dans ce huitième Livre que les Géographes iront prendre les proportions de leurs Cartes; quoiqu'il contienne d'ailleurs des Remarques fort utiles & bien précieuſes.

PROLAQUE, ou PROLAQUEUM, Lieu d'Italie: l'Itinéraire d'Antonin le met ſur la Route de Rome à Ancone & de là à Brindes, en paſſant par le Picenum: il étoit entre *Dubii* & *Septempeda*, à huit milles du premier de ces Lieux & à quinze milles du ſecond.

[a] De l'Iſle, Atlas. PROM, Ville des Indes [a], au Royaume d'Ava, ſur le bord Oriental de la Riviére de Menamkiou, autrement la Riviére d'Ava. Elle a été ci-devant la Capitale d'un Royaume; mais le Roi d'Ava l'a ſoumiſe à ſon obéiſſance.

PROMALEUM, Promontoire de la [b] Theſaur. Laconie, ſelon Ortelius [b] qui cite Heſyche. Voyez MALEA.

PROMENTEAU, Bourg ou Village [c] Dict. de la Touraine, ſelon Mr. Corneille [c]. C'eſt une faute. On dit Fromenteau & non Promenteau. Voyez au mot LOCHES où l'Article FROMENTEAU eſt traité.

PROMETHEI-ANTRUM, Caverne au milieu du Mont Caucaſe appellée *Paropamiſus*, ſelon Diodore de Sicile [d].

[d] Lib. 17. PROMETHEI-JUGA, ou PROMETHEI-CAUCASE. Voyez CAUCASE.

PROMIUM, Village d'Italie, ſelon l'Itinéraire d'Antonin qui le place ſur la Route de Milan à la Colonne, en paſſant par le Picenum: il étoit entre *Aternum* & *Sulmo*, à vingt-cinq milles de la premiére de ces Villes & à vingt-neuf milles de la ſeconde.

PROMONA, Ville de la Liburnie, ſe- [e] De Bel. Illyr. p. 762. lon Appien [e] qui dit que les Dalmates la leur coleverent. Ortelius veut que ce ſoit la Ville PRIAMUM de Strabon.

PROMONTOIRE. Voyez l'Article CAP.

PRONÆ, Ville de la Theſſalie. Démétrius la réduiſit ſous ſa puiſſance, ſelon [f] Lib. 20. Diodore de Sicile [f].

PRONÆI. Voyez PRONUS.

PRONASTÆ, Peuples de la Beotie, ſelon Etienne le Géographe.

PRONEA. Voyez NEMESA.

PRONECTOS, Ville de Bithynie, auprès de Drépane ſelon Etienne le Géographe. Ortelius croit que ce pourroit être la même Ville que PRÆNETUM. Voyez ce mot.

PRONESUS. Voyez PRONUS.

PRONETUM. Voyez PRÆNETUM.

PRONII. Voyez PRONUS.

PRONISTA, Nom que quelques-uns ont donné à la Montagne Brochotus. Voyez BROCHOTUS.

PRONOS, Montagne du Péloponnèſe, dans l'Argie; Pauſanias [g] la met près [g] Lib. 2. c. 34. d'Hermione.

PRONUS, Lieu fortifié dans l'Iſle de Céphalénie, ſelon Polybe [h]. Ortelius ſoupçonne que c'eſt le *Pronoſus* de Strabon; & que les Habitans ſont les *Pronii* de Lycophron: Outre qu'Iſacius dit que ces PRONII ſont des Peuples de l'Iſle de Céphalénie, Thucydide [i] fait de PRONII une des quatre Villes de cette Iſle. Il écrit pourtant PRONÆI pour PRONII.

[h] Lib. 5. [i] Lib. 2. p. 219.

PROPALA, Ville de la Sicile, ſelon Etienne le Géographe.

PROPAXOS, Iſle que l'Itinéraire d'Antonin [k] met entre la Sicile & l'Afrique.

[k] Itin. Marit.

PROPHETES (Riviére des); Riviére de l'Amérique Septentrionale, au Pays des Sioux.

PROPO, Iſle d'Italie, dont l'Itinéraire d'Antonin parle en ces termes: *Inſula Propo circa à Miſidone de Campania, Stadia XXX.* Ortelius avertit qu'au lieu de Propo il faut lire POACHYTA, & il donne l'honneur de cette remarque à Simler qui l'a faite avant lui. Voyez POACHYTA.

PROPONTIS, en François Propontide: grand Golphe de la Mer, entre l'Hellespont & le Pont-Euxin, & qui communique à ces deux Mers par deux Détroits, l'un appellé le Détroit de l'Hellespont, & l'autre le Bosphore de Thrace. Jean Tzetzès [l] donne à la Propontide le nom de BERAVETUM-MARE, ſans doute parce qu'elle baigne une partie conſidérable des Côtes de la Bithynie qui eſt la Bébrycie; elle eſt nommée THRACICUM-MARE par Antigonus. Le nom de Propontide [m] lui vient de ce qu'elle eſt devant la Mer-Noire appellée autrement le Pont, ou le Pont-Euxin. On l'a encore appellée MER-BLANCHE ou MER DE MARMARA. Le nom de Mer-Blanche lui a été donné par comparaiſon avec le Pont-Euxin, auquel on prétendoit que les fréquens naufrages & un Ciel preſque toujours couvert avoient acquis le titre de Mer-Noire. Enfin les Iſles de Marmara, qui ſont environ neuf ou dix lieues avant dans cette Mer, lui ſont porter leur nom.

[l] In Varia Hiſt.

[m] *Grelot*, Voy. de Conſtantinople, p. 33.

Tout le circuit de la Propontide qui eſt d'environ cent ſoixante lieues ſe trouve renfermé entre le trente-huitième & la quarante & uniéme degré de Latitude Septentrionale, & entre le cinquante-cinquième & le cinquante-huitième degré de Longitude ou environ. On peut juger par cette ſituation que la Propontide eſt dans un Climat fort tempéré, qui ne ſe reſſent en rien des glaces cruelles du Septentrion, ni des chaleurs étouffantes du Midi. Auſſi voit-on bien peu d'endroits

dans l'Univers, où dans un ſi petit eſpace il y ait eu autant de Villes baties qu'il y en a eu autour de ce grand Baſſin. Cyzique, Nicée, Apamée, Nicomédie, Chalcédoine & pluſieurs autres en ſont des preuves. Toutes ces Villes ſont à la droite des Vaiſſeaux qui vont de Galipoli à Conſtantinople ; & l'Europe qu'ils ont à la gauche montre encore ſur ſes bords les Villes de Rodoſto, l'Ancienne & la Nouvelle Périnthe ou Héraclée, Sélivrée, Bévado, Grand-Pont & diverſes autres qui ne ſont pas moins recommandables.

Les Iſles les plus conſidérables & que l'on rencontre les premiéres, ſont celles de Marmara qui donnent leur nom à toute cette Mer. Voyez MARMARA.

PROPHTHASIA. Voyez PHARA.

PROSANCTIUM, Fleuve de l'Aſie Mineure. Il tombe, ſelon Arrien, du Mont Ida, & a ſon Embouchure entre l'Helleſpont & le Pont-Euxin.

PROSACUM. Voyez PROSIACUM.

PROSCHIUM. Voyez PYLENE.

PROSCINA, Ville de Gréce dans la Bœotie, ſur une Montagne [a]. Elle eſt compoſée d'environ cent Familles Chrétiennes pour la plûpart ; & elle paroît une Place ancienne, etant vrai-ſemblablement celle que Strabon & Pauſanias appellent ARÆPHIUM, ou ACRÆPHNIOM, ſituée ſur le Mont Ptoos. On trouve ſur la Montagne un Pays bien cultivé ; ce qui fait croire que c'eſt la Plaine d'ATHAMAS. Les Montagnes voiſines qui ſont couvertes de Bois ne manquent pas plus de gibier qu'autrefois.

[a] *Wheler*, Voy d'Athénes, t. 2. p. 293.

PROSDA, Ville de l'Ethiopie ſous l'Egypte, ſelon Pline [b].

[b] Lib. 6. c. 29.

PROSECHO, Bourg d'Italie, dans l'Iſtrie [c], ſur la Côte Septentrionale du Golphe de Trieſte, environ à ſix milles au Nord Occidental de la Ville de Trieſte. Quelques-uns écrivent PROSECIO pour PROSECHO. Les Vins de ſon Territoire ont de la réputation.

[c] *Magin*, Carte de l'Iſtrie.

PROSELEMMENITÆ, Peuples de la Galatie : Ptolomée [d] les place au deſſous des *Trœmi*, & au Nord des *Byzeni*.

[d] Lib. 5. c. 4.

PROSELENE, Ville de l'Aſie Mineure, dans la Petite Phrygie, ſelon Ptolomée [e]. Il la place ſur la Côte, entre *Adramyttium* & *Pitane*.

[e] Lib. 5. c. 2.

PROSENSES, Peuples de l'Arcadie, ſelon Pauſanias [f].

[f] Lib. 8. c. 27.

PROSIACUM, petite Ville que Grégoras ſemble placer quelque part dans la Gréce [g]. Au lieu de PROSIACUM Cedrène & Nicétas écrivent PAOSACUM ; & ce dernier la met ſur le bord du Fleuve Axius. Curopalate lit PAOSASCUM.

[g] *Ortelii Theſaur.*

PROSLAVIZA, ou PROSTAVIZA, Mr. Corneille [h] dit ſur l'autorité de Mary : Ville de la Bulgarie anciennement *Iſtropolis*. Il ajoute qu'elle eſt dans le Pays des Tartares Dobruce, ſur la Branche Meridionale du Danube, à deux lieues de la Mer-Noire & environ à neuf de Temeswar vers le Nord. Cependant il eſt certain qu'une Ville qui ſeroit à deux lieues de la Mer-Noire, ſe trouveroit eloignée de Temeswar de plus de trente lieues d'Allemagne.

[h] Dict.

PROSODITÆ, Peuples de la Marmarique de Libye, ſelon Ptolomée [i] qui les place dans les terres avec les Goniates.

[i] Lib. 4 c. 5.

PROSOPITIS. Voyez APROSOPITICA-PRÆFECTURA.

PROSOPUM, Iſle au voiſinage de Carthage, ſelon Etienne le Géographe. Ortelius [k] dit qu'une Médaille de l'Empereur Hadrien porte cette Inſcription : ΠΡΟCΩΠΙΑC.

[k] Theſaur.

PROSPALEA, Village de la Tribu Acamantide, ſelon Etienne le Géographe. Les autres Géographes écrivent PROSPALTA ; & c'eſt l'Orthographe que ſuit Mr. Spon dans la Liſte des Peuples de l'Attique. Proſpalta, dit-il, avoit un Temple dédié à Céres & à Proſerpine. Ses Habitans paſſoient pour des Critiques ; & un ancien Poëte nommé Eupolis avoit fait une Comédie contre eux intitulée *Prospaltii*. Ariſtophane, Athénée & Suidas en font ſouvent mention.

PROSPALTA. Voyez PROSPALEA.

PROSPATROS, Lieu de la Tribu Acamantide, ſelon Phavorinus [l].

[l] Lexic.

PROSPHORIUM. Voyez PHOSPHORION.

PROSPHTHIASIA. Voyez PHARA.

PROSTAMA, Ville de la Piſidie, ſelon Ptolomée [m].

[m] Lib. 5. c. 5.

PROSTROPÆA, Ville de Sicile : c'eſt Etienne le Géographe qui en parle. Voyez POSTROPÆA.

PROSYMNA, Canton de l'Argie, ſelon Pauſanias [n] & Etienne le Géographe. Strabon [o] fait de Proſymna une Ville, où il dit qu'il y avoit un Temple de Junon. Stace [p] a parlé de ce Temple :

[n] Lib. 2. c. 17.
[o] Lib. 8. p. 373.
[p] Thébaïd. L. 1. v. 383.

——— *Hinc celſa Junonis Templa Proſymna*
Lævus habens . . . . . .

PROTA, Iſle du Bosphore de Thrace : Etienne le Géographe en parle, ainſi qu'Emanuel Comnéne dans ſes Conſtitutions [q]. Pierre Gylles dit que les Grecs la nomment preſentement PROTI. Elle eſt appellée PROTEN par Cédrène & par Paul Diacre, & PRIMA dans l'Hiſtoire Miſcellanée. On la met à quarante Stades de l'Iſle de Chalcis.

[q] *Ortelii Theſaur.*

1. PROTE, Iſle de la Mer Ionienne, proche de la Côte de la Meſſenie, ſelon Ptolomée [r]. Le MS. de la Bibliothéque Palatine porte *Prima-Inſula* au lieu de *Prote* ; ce qui ſignifie la même choſe. Pline [s] fait auſſi mention de cette Iſle. On la nomme preſentement PRODENO. Voyez PRODANO.

[r] Lib. 3. c. 17.
[s] Lib. 4. c. 12.

2. PROTE. Voyez PORQUEROLLES, & STOECHADES.

PROTE-JUSTINIANÆ. Voyez TAURESIUM.

PROTEI-COLUMNÆ, On trouve ce nom dans le onziéme Livre de l'Enéïde [t], où on lit :

[t] Vers. 262.

Atrides Protei Menelaüs ad usque Columnas
Exulat . . . . . .

Menelaüs Roi de Sparte & fils d'Atrée, fut jetté par la tempête ſur la Côte d'Egypte,

gypte, où il demeura huit ans avant que de retourner dans ſes Etats. Protée régnoit dans ce tems-là en Egypte. C'eſt ce qui fait que Virgile donne à la partie de ce Pays où Menelaüs aborda le nom de Colonnes de Protée pour ſignifier l'extrémité de ſes Etats. On entend communément [a] par les Colonnes de Protée le Port d'Alexandrie. En effet Homére [b] dit que Menelaüs aborda à l'Iſle de Pharos.

[a] Turneb. Adverſar. l. 5.
[b] Odyſſ. l. 4. v. 355.

PROTERIATE, ou PROTARIATO, Riviére d'Italie [c], au Royaume de Naples, dans la Calabre Ultérieure. Elle a ſa ſource au Mont Apennin, & après avoir paſſé à Grottaria, où elle ſe groſſit des eaux d'une autre Riviére, elle va ſe jetter dans la Mer Ionienne, entre l'embouchure du *Turbelo* au Nord & celle du *Novito* au Midi. Quelques-uns veulent que ce ſoit le *Locanus* de Ptolomée. Voyez LOCANUS.

[c] Magin, Carte de la Calabre Ult.

PROTESILAI-DELUBRUM. Voyez PROTESILEUM.

PROTESILAI-TURRIS. Voyez PROTESILEUM.

PROTESILEUM, Ville du Querſonnéſe, ſelon Strabon [d] qui la place à l'oppoſite du Promontoire Sigée. C'eſt ce que Pline [e] entend par TUARIS & DELUBRUM PROTESILAI.

[d] Lib. 13. p. 595.
[e] Lib. 4. c. 11.

PROTHINGI, Peuples Scythes, qui paſſérent le Danube du tems des Empereurs Gratien & Théodoſe, ſelon Zoſime [f]. Sur quoi Lindebrog remarque, que ces Peuples ſont appellez GAUTHUNGI par Ammien Marcellin [g] & par Claudien [h]; GAUTUNNI par Flavius Vopiſcus [i], TAUTUNGI par Pollion [k], & VITHUNGI par Sidonius Apollinaris [l]. Il ajoute que les JUTHUNGI, dont fait mention Ammien Marcellin au douziéme Chapitre du dix-ſeptiéme Livre, paroiſſent être les memes que les GAUTHUNGI & les PROTHINGI.

[f] Hiſt. Lib. 4. c. 38.
[g] Lib. 27. c. 11.
[h] De 4. Conſ. Honor.
[i] In Probo, c. 8.
[k] In Claudio, c. 6.
[l] Carm. 7. v. 233.

PROTOMACRÆ, Ville de Bithynie. Ptolomée [m] la place dans les terres entre *Dodacana* & *Claudiopolis* ou *Bithynium*.

[m] Lib. 5. c. 1.

PROVENCAY, Prieuré de France, dans l'Anjou. Il dépend de l'Abbaye de Marmoutier, & on lui a uni le Prieuré de St. Vincent.

PROVENCE, Province de France dans ſa partie Méridionale. Du côté du Septentrion elle a le Dauphiné [n]; au Midi elle eſt bornée par la Mer Méditerranée; à l'Orient elle eſt ſéparée des Etats de la Maiſon de Savoye par les Alpes, & la Riviére du Var; vers l'Orient elle embraſſe l'Etat d'Avignon, & de ce meme côté le Rhône la ſepare du Languedoc.

[n] Longuerue, Deſcr. de la France, Part. 1. p. 341. & ſuiv.

Le nom de Provence vient de *Provincia*, que les Romains donnerent à cette partie des Gaules, qu'ils conquirent la premiére; elle étoit de plus grande étendue que la Provence d'aujourd'hui; car outre le Languedoc, cette Povince Romaine contenoit encore le Dauphiné & la Savoye juſqu'à Genéve; néanmoins on voit que communément dans le IX. le X. & le XI. Siécles le nom de Provence etoit donné au Pays qui eſt à l'Orient du Rhône; & l'on n'a appellé en particulier le Comté de Provence, que ce qui eſt enfermé entre la Mer Méditerrance, le Rhône, la Durance & les Alpes.

Ce Pays étoit autrefois habité par les SALYES ou SALUES, que quelques-uns écrivent en Latin *Salvi*, & d'autres *Saluvii* & *Salluvii*, qui étoient Liguriens d'origine. Les Marſeillois venus des Grecs de Phocée en Ionie, s'étoient établis ſur les Côtes de ce Pays-là, où ils avoient fondé pluſieurs Villes. Les anciens Habitans, qui haïſſoient & ſouffroient avec peine ces nouveaux-venus, les incommodoient par de frequentes hoſtilitez; de ſorte que les Marſeillois furent contraints d'implorer le ſecours des Romains leurs alliez. *Fulvius*, Conſul Romain fut envoyé contre les Salyes l'an 629. de la Ville de Rome, & 125. ans avant JESUS-CHRIST. L'année ſuivante il les battit dans quelques combats, mais il ne les ſubjugua point; ce fut le Conſulaire *Sextius* qui acheva cette Conquête, & chaſſa le Roi Teutomale de ce Pays, qu'il abandonna pour ſe retirer chez les Allobroges l'an 631. de Rome, & 123. avant JESUS-CHRIST. Ainſi les Romains commencerent alors à avoir le pied dans la Gaule Tranſalpine. Ce Pays fut des derniers qui leur reſta, & qu'ils ne perdirent qu'après la priſe de Rome par Odoacre.

Euric, Roi des Viſigots s'empara de la Provence, & ſon fils Alaric en jouït juſqu'à ce qu'il fût tué en bataille par Clovis. Les Viſigots, qui étoient maîtres de ce Pays, le donnerent à Théodorie, Roi des Oſtrogots, qui le laiſſa à ſa fille Amalaſunte & à ſon petit fils Athalaric. Après la mort d'Athalaric & d'Amalaſunte, les Oſtrogots preſſez par Béliſaire, Général de l'Empereur Juſtinien, abandonnérent la Provence aux Rois François Merovingiens, qui la partagérent entre eux.

Sous les Carlovingiens la Provence fut poſſédée par l'Empereur Lothaire, & par ſes fils Charles & Lothaire, & enſuite par Charles le Chauve & ſon fils Louïs le Bégne, après la mort duquel Boſon ſe fit couronner Roi, & fut détrôné par Carloman, puis rétabli par Charles le Gros. Boſon étant mort, & Charles le Gros ayant été détrôné, le Viennois & la Provence demeurérent quelques tems dans l'anarchie & la confuſion; ce qui donna lieu aux Sarrazins de faire deſcente à la Côte voiſine de *Fréjus*, à un Lieu nommé *Fraxinet*, ou *Fraiſſinet*, dans lequel ils ſe fortifierent, & de là ils ravagerent la Province, pénétrant juſques dans les Alpes.

Les Sujets de Boſon élurent enfin Roi ſon fils Louïs, qui eut l'ambition de ſe faire Empereur & Roi d'Italie, ce qui lui réuſſit mal. Après qu'on lui eût crevé les yeux, il fut contraint de ſe retirer dans ſon premier Royaume, où un Seigneur nommé Hugues avoit uſurpé toute l'autorité; c'eſt lui qui le premier s'empara du Comté d'Arles, & après la mort du Roi Louïs ſon Souverain, il ſe rendit maître abſolu de tout ſon Roysume, ſans prendre néanmoins la qualité de Roi de Bourgogne & d'Arles; car il n'eut le titre de

Roi qu'après avoir été couronné Roi d'Italie l'an 926. C'eſt alors qu'il céda le ſouverain pouvoir qu'il s'étoit attribué dans le Royaume de Bourgogne à Rodolphe Roi de la Bourgogne Transjurane, qui avoit quitté l'Italie, & Hugues ne ſe reſerva dans le Pays, qui eſt à l'Occident des Alpes, que le ſeul Comté d'Arles, qui eſt le même que celui de Provence. Hugues craignant le retour de Rodolphe en Italie, lui céda l'an 930. ce qui lui reſtoit entre ſes Alpes & le Rhône; en ſorte que Rodolphe ſe vit Roi de toutes les Provinces qui s'étendent depuis le Haut Rhin juſqu'à la Mer Méditerranée. Il ſouffrit néanmoins qu'un Seigneur nommé Boſon, qui avoit épouſé Berthe niéce de Hugues fût reconnu Comte d'Arles. Boſon jouïſſoit de ce Comté comme Vaſſal de Rodolphe l'an 934. & ce Roi mourut l'an 937.

Conrad le Pacifique, fils & Succeſſeur de Rodolphe, donna le Comté d'Arles à un autre Boſon, après la mort du premier Boſon qui n'avoit point laiſſé d'enfans. Enſuite le Roi Hugues ayant été chaſſé d'Italie & n'ayant plus rien, il ſe jetta dans le Monaſtère de Saint Pierre de Vienne où il mourut.

Quant à Boſon II. on ne ſait point s'il étoit parent du premier, mais on ſait ſeulement qu'il vivoit ſous le Roi Conrad, dont il étoit Vaſſal; on ſait auſſi que le même Boſon étoit fils d'un nommé Rotbald, qui n'eſt point qualifié Comte. Ce Boſon, différent du Boſon mari de Berthe, niéce du Roi Hugues, avoit une femme qui s'appelloit Conſtance, autrement Folcoare, dont il eut un fils nommé Gnillaume qui fut ſon Succeſſeur. Celui-ci chaſſa enfin les Sarrazins de Fraxinet après quoi il rétablit les Villes maritimes de Provence qui étoient déſertes, leſquelles avoient été détruites par les Barbares, qui avoient été long-tems les maîtres de la Mer & des Côtes de ce Pays-là. C'eſt de Guillaume que ſont deſcendus par mâles les premiers Comtes de Provence juſqu'à Bertrand, qui étant mort vers l'an 1070. ne laiſſa qu'une fille nommée Giberge ou Tiburge, ſelon quelques-uns, qui épouſa Gilbert, Comte de Millau en Rouergue. Raymond de Saint-Gilles lui fit la guerre pour le dépouiller de ſes Etats, & il ne le laiſſa en repos que pour aller à la première Croiſade.

Gilbert n'eut point d'enfans mâles de la Comteſſe ſa femme, mais une fille nommée Douce ou Doulce, qui épouſa Raymond-Bérenger, Comte de Barcelone. Ce fut ce Prince qui accommoda les différends que les Comtes de Toulouſe avoient eus avec ceux de Provence. Dans le Traité fait l'an 1125. avec Alphonſe, Comte de Toulouſe fils de Raymond de S. Gilles, Douce Comteſſe de Provence & Faydide Comteſſe de Toulouſe ſont nommées pluſieurs fois; il n'eſt néanmoins jamais dit dans ce Traité qu'elles fuſſent Sœurs, ni les deux Comtes beau-freres; de ſorte que l'opinion des Modernes qui ont voulu que Douce & Faydide fuſſent filles du Comte Gilbert, ne paroît appuyée ſur aucun témoignage certain.

Par l'accord de l'an 1125. non ſeulement la Terre d'Argenee avec le Chateau de Beaucaire, furent cédez au Comte de Toulouſe, mais tout ce qui eſt au Nord de la Durance, à la réſerve de la moitié de la Ville & du Territoire d'Avignon, que Raymond-Bérenger retint, tant pour lui que pour ſes Succeſſeurs.

Le Comte de Barcelone eut deux fils de ſa femme Douce; l'aîné Raymond-Bérenger épouſa Pétronille héritiére du Royaume d'Arragon, & le Cadet Bérenger-Raymond fut Comte de Provence. Son heritier fut ſon fils Raymond-Bérenger, dont la fille unique Douee mourut ſans poſtérité & ſans avoir été mariée.

La Provence revint à la Branche aînée de Barcelone, ſortie du Prince Raymond-Bérenger, dont le fils Alphonſe fut le Roi d'Arragon & Comte de Barcelone, & enſuite de Provence, après la mort de la Comteſſe Douce. Ce Roi ent deux fils, l'aîné Pierre fut Roi d'Arragon & Comte de Barcelone, & le puîné Alphonſe fut Comte de Provence. Celui-ci épouſa Garſende héritiére du Comté de Forcalquier. Son fils Raymond-Bérenger, qui lui ſuccéda en tous ſes Etats, n'eut que des filles. L'aînée Marguerite, épouſa le Roi S. Louïs. Raymond-Bérenger ſon pere la deshérita, inſtituant héritiére ſa plus jeune fille Beatrix, ſelon le pouvoir qu'avoient les Comtes de Provence, de diſpoſer de leur Comté, ſans avoir égard à la règle commune des ſucceſſions.

Le Comte Raymond-Bérenger étant mort l'an 1245. ſa fille Beatrix lui ſuccéda ſans conteſtation. Charles Comte d'Anjou l'épouſa, & fut reconnu par les Provençaux pour Prince légitime. Saint Louïs n'avoit jamais reconnu que la Reine ſa femme eût droit à la Provence; mais cette Reine après la mort de ſon mari ſoûtint que cet Etat lui appartenoit, parce qu'elle étoit la fille aînée du Comte Raymond-Bérenger, qui n'avoit pû la deshériter ſans cauſe. Elle s'adreſſa donc à l'Empereur Rodolphe de Hapsbourg, comme Juge competent & Souverain des Comtes de Provence; à cauſe du Royaume d'Arles uni à l'Empire. Charles alors Roi de Sicile, ne déclina point ce Tribunal, & il fut maintenu en poſſeſſion de la Provence par un Jugement Impérial rendu l'an 1279. ſans que Marguerite pût rien obtenir. Elle ſollicita le Pape d'agir en ſa faveur; ce qui ne lui ſervit de rien, & ſes enfans ne l'appuyerent pas.

Les deſcendans de Charles joüirent de la Provence juſqu'à la Reine Jeanne I. petite fille de Robert, Roi de Naples, lequel avoit été inſtitué héritier par Charles II. ſon pere, au préjudice du Roi d'Hongrie, frere aîné de Robert. Jeanne ſe voyant ſans enfans, fit ſon heritier Louïs Duc d'Anjou, fils du Roi Jean, & oncle de Charles VI. en rejettant de ſa ſucceſſion les Princes de ſa Maiſon.

Louïs perdit bien-tôt le Royaume de Naples, qui fut occupé par les Cadets de l'an-

l'ancienne Maiſon d'Anjou, deſcendans du Roi Charles I.; mais Louïs conſerva la Provence qu'il laiſſa à ſon fils Louïs II. René, petit-fils de Louïs, & fils de Louïs II. qui portoit le titre de de Roi de Sicile, mais ne jouïſſoit que de la Proveuce en Souveraineté, ſe voyant ſans enfans mâles, voulut ſur la fin de ſa vie inſtituer ſon héritier univerſel Charles Duc de Bourgogne au préjudice de ſa fille Yoland, mere de Rene, Duc de Lorraine, & en rejettant ſon neveu Charles d'Anjou Comte du Maine. Louïs XI. détourna ce coup, en gagnant ceux qui gouvernoient le Roi René, leſquels lui perſuaderent de donner tous ſes Etats à ſon Neveu Charles du Maine, à la réſerve du Barrois qui demeura à Yoland. Le Roi René étant mort l'an 1480. Charles lui ſuccéda au Comté de Provence. René Duc de Lorraine ſe portant pour héritier de ſon Ayeul maternel, René D'Anjou fit entrer des Troupes en Provence, & y excita des troubles qui furent auſſitôt appaiſez par l'autorité de Louïs XI. Charles n'ayant point d'enfans, fit ſon héritier le Roi de France Louïs XI. ſon fils Charles alors Dauphin, & tous les Rois leurs Succeſſeurs. Ce Teſtament fut paſſé par devant des Notaires, & en preſence de pluſieurs témoins dans la Ville de Marſeille au mois de Décembre l'an 1481.

Charles Roi de Sicile Comte de Provence étant mort, Louïs XI. prit poſſeſſion de toute la Provence, & fit ouïr en Juſtice pluſieurs témoins qui affirmerent que Charles avoit déclaré hautement avant ſa mort, qu'il vouloit que le Roi de France fut héritier de tous ſes Etats qu'il laiſſoit à la Couronne de France. On promit néanmoins aux Provençaux qu'on leur conſerveroit leurs Loix particuliéres & leurs Privilèges, ſans que par l'union à la Couronne leur Pays pût devenir Province de France. C'eſt pour cela que dans les Arrêts rendus au Parlement d'Aix, on met, *Par le Roi Comte de Provence*; & les Rois dans leurs Lettres adreſſées à ce Pays-là, prennent la qualité de Comtes de Provence.

Après la mort de Louïs XI. durant le bas âge de Charles VIII. René Duc de Lorraine profitant de la circonſtance des affaires, & de la foibleſſe du Gouvernement, renouvella ſes prétentions ſur la ſucceſſion du Roi René ſon Ayeul maternel; mais ſans fruit; car il en fut débouté par une Sentence arbitrale, après quoi le Roi Charles unit ou annéxa à perpétuité la Provence à la Couronne l'an 1487. à la priére des trois Etats du Pays.

[a] Pigniol, Deſcr. de la France, t. 4. p. 84. & ſuiv.

Si l'on en veut croire les Provençaux [a] l'Egliſe de Marſeille & celle d'Aix ſont des premiéres des Gaules. Il prétendent que les Juifs chaſſérent de Jéruſalem Lazare, avec Marthe & Marie Magdeleine ſes ſœurs, Marcelle leur ſervante, Maximin, St. Célidoine qu'on croit etre l'Aveugle né, Joſeph d'Arimathie Diſciple de Jeſus-Chriſt, & qu'ils les expoſérent dans un Vaiſſeau ſans gouvernail, ſans voiles & ſans armes; mais que la Providence pourvut à tout, & qu'ils arrivérent heureuſement à Marſeille. De là ils allérent prêcher l'Evangile dans la Provence. Maximin & Célidoine plantérent la Foi dans la Ville d'Aix dont ils ont été les premiers Evêques. Marthe & Marcelle allérent faire la même choſe à Taraſcon, & Madeleine & Lazare demeurérent à Marſeille, dont Lazare fut le premier Evêque. Il y a de fort bonnes raiſons pour prouver le contraire de ces Traditions; mais il ne faut pas ici contredire. Les Provençaux ſont ſi peu traitables ſur cet Article que le Parlement d'Aix condamna au feu un Livre de Mr. de Launoy, où ce fameux Critique combattoit ces Traditions.

Il y a en Provence deux Archevêchez & onze Evêchez: ſavoir,

Archevêché d'Aix.	Apt, Fréjus, Riez, Siſteron	*En Provence.*
	Gap	*En Dauphiné*
Archevêché d'Arles.	Marſeille, Toulon, Saint Paul trois Chateaux, Orange.	*En Dauphiné.*
Evêchez ſuffragans d'Arles, *qui eſt en Dauphiné.*	Digne, Glandeves, Graſſe, Senez, Vence.	*En Provence*

La Provence n'ayant point été compriſe dans le Concordat, le Roi ne nomme aux Evêchez & aux Abbayes qui ſont dans cette Province qu'en vertu d'un Indult du Pape.

La Religion de Malthe poſſéde de grands Biens dans cette Province: auſſi l'Auberge de Provence eſt-elle la premiére de cette Religion. Elle a deux grands Prieurez, qui ſont celui de St. Gilles & celui de Toulouſe. Cinquante Commanderies dépendent du Grand Prieuré de St. Gilles, & vingt & une ou vingt-deux de celui de Toulouſe. Parmi toutes ces Commanderies il y en a huit d'affectées aux Chevaliers ſervans & aux Diacres ou d'Egliſe. Le plus conſidérable de ces huit Benéfices eſt le Prieuré de St. Jean d'Aix.

On a établi en différens tems douze Siéges ou Senéchauſſées Royales en Provence. Elles ont chacune un Senéchal d'épée dont la Charge étoit héréditaire & rapportoit cent cinquante Livres de gages & un Minot de Sel; mais l'hérédité a été ſupprimée par les Arrêts du Conſeil d'Etat du Roi du 26. Octobre 1719. & du 26. Décembre de la même année. Ils fut dit que lorſque ces Charges viendroient à vacquer S. M. y pourvoiroit conformément aux Ordonnances des années 1560. & 1579. Quand ces Senéchaux vont dans leurs Senéchauſſées ils y ſiégent l'épée au côté, & ont la place la plus honorable. S'ils aſſiſtent aux Jugemens, ils y ont voix délibérative, & leurs Lieutenans Généraux

raux prononcent ainſi : *Monſieur le Sénéchal dit, &c.* au lieu que quand ils n'y ſont pas préſens on ne parle point d'eux. Il n'y a que le Sénéchal d'Aix qui porte la qualité de Grand Sénéchal de Provence.

Les autres ne ſont Senechaux que dans leur reſſort. Ces Senechauſſées ont été établies à

Aix,	Toulon,
Marſeille,	Draguignan,
Arles,	Digne,
Forcalquier,	Siſteron,
Graſſe,	Caſtelane,
Brignoles,	Hiéres.

Outre ces Juriſdictions ſubalternes, il y a encore dans les principales Villes un Officier Royal de Robe courte qu'on appelle Viguier. Il marche avec les Conſuls ou Echevins dans les Cérémonies publiques, aſſiſte aux Aſſemblées de la Ville & a toujours la préſéance. Il y a auſſi des Juges de Police établis depuis peu, des Juges pour les Marchands, des Siéges d'Amirauté dans tous les Ports de Mer & un Tribunal qu'on appelle *Prud'homme* parce que ce ſont quatre Peſcheurs qu'on nomme *Prud'hommes* qui y adminiſtrent la Juſtice en dernier reſſort. Ces quatre Juges ſont élus tous les ans & prêtent leur ſerment entre les mains du Viguier & des Conſuls. Ils connoiſſent des différens qui ſurviennent entre eux pour la péche, & de ce qui y a du rapport. Preſque toutes ces Juriſdictions reſſortiſſent au Parlement d'Aix établi par Louïs XII. le 10. de Juillet 1501. Ce Parlement eſt aujourd'hui compoſé de la Grand-Chambre, de la Tournelle & d'une Chambre des Enquêtes. Il y a huit Preſidens à Mortier, trois aux Enquêtes, & cinquante & un Conſeillers, dont il y en a un qui eſt d'Egliſe. Le Parquet conſiſte en deux Avocats & deux Procureurs Généraux. On juge les procez dans toute cette Province, ſelon les Ordonnances des Rois & ſelon les Loix Romaines.

Quant à la *Finance*, il faut obſerver qu'en Provence on aſſemble les principaux des trois Ordres, pour impoſer les ſommes que chacun doit payer & que la Province donne au Roi. Par ces trois Ordres on entend le Clergé, la Nobleſſe & les Députez des Communautez les plus conſidérables. Sous l'Ordre du Clergé on entend les Archevêques, les Evêques, les Abbez croſſez, le Prevôt de Pignan, les Prevôts des Cathédrales & quelques autres Eccleſiaſtiques qui poſſédent des Bénéfices Conſiſtoriaux : ſous l'Ordre de la Nobleſſe ſont compris non ſeulement les Nobles d'origine ; mais encore les Roturiers qui poſſedent des Fiefs en toute Juſtice & à fouage. Il y eut autrefois un Reglement qui excluoit les Roturiers qui ne poſſédoient que des Arriére-Fiefs ; mais ce Réglement n'a jamais été obſervé : ſous le troiſiéme Ordre ou Tiers-Etat, on met les Députez de trente-ſept Communautez & ceux de vingt Vigueries. Depuis l'Aſſemblée des Etats qui ſe tint à Aix en 1639. il ne leur a pas été permis de s'aſſembler ; mais on y a ſuppléé par des Aſſemblées générales qu'on convoque tous les ans par ordre du Roi. C'eſt l'Archevêque d'Aix qui y préſide, & en ſon abſence le plus ancien Prélat. Il y a toujours un Commiſſaire du Roi ; c'eſt ordinairement l'Intendant. Celui qui commande dans la Province fait l'ouverture de l'Aſſemblée par une Harangue qui eſt ſuivie de celle que fait le Commiſſaire ; après quoi celui qui commande ſoit Gouverneur, ſoit Lieutenant-Général de la Province n'entre plus dans l'Aſſemblée. Le Commiſſaire ſuivi des Députez qui ſont les principaux de la Nobleſſe vont à l'iſſue de chaque Séance chez le Commandant pour l'informer de tout ce qui s'y eſt paſſé. Ces Aſſemblées-Générales ſe tiennent depuis quelque tems dans la petite Ville de Lambeſc.

Quant aux Juriſdictions qui concernent les Finances, il y a à Aix un Bureau de vingt-trois Tréſoriers Généraux, dont le Doyen eſt Préſident. Outre ce nombre il y a un Avocat & un Procureur du Roi & deux Greffiers, l'un pour la Finance & l'autre pour le Domaine. Dans toute la Provence il n'y a eu qu'un Treſorier Général des Finances juſqu'en 1552. La Chambre des Comptes, Aides & Finances eſt beaucoup plus ancienne, puiſqu'elle étoit déja du tems des Comtes de Provence. Ce ne fut néanmoins que ſous Henri II. qu'elle fut érigée ſur le pied qu'elle eſt aujourd'hui. On y compte quatre Préſidens, vingt-trois Conſeillers, deux Avocats Généraux, un Procureur Général, huit Auditeurs & cinq Correcteurs. L'Edit d'Henri II. fut donné à Anet en 1555. Il porte *Etabliſſement de la Chambre des Comptes & Création de la Cour des Aides au Pays de Provence.* Les Tailles ſont réelles en Provence ; & il y a deux Chambres des Monnoies, l'une & l'autre à Marſeille.

La Maréchauſſée de cette Province étoit compoſée d'un Prevôt en Chef, de deux Lieutenans, d'un Aſſeſſeur, d'un Greffier & de deux Archers entretenus. Le Roi par ſon Edit du mois de Mars 1720. ayant ſupprimé tous les Officiers & Archers des Maréchauſſées a établi de nouvelles Compagnies de Maréchauſſées dans toute l'étendue du Royaume. Par ſon Edit le Roi crée, forme, & établit en chaque Généralité ou Département du Royaume une Compagnie de Maréchauſſée, qui doit être compoſée d'un Prevôt Général, d'un nombre de Lieutenans, Aſſeſſeurs, Greffiers, Exempts, Brigadiers, Soubrigadiers, Archers & Trompettes, fixé par l'Etat qui en a été arrêté. C'eſt en conſéquence de cet Edit que le Roi a établi un Prevôt Général à Aix, un Lieutenant, un Aſſeſſeur, un Procureur du Roi & un Greffier ; & à Digne un Lieutenant, un Aſſeſſeur, un Procureur du Roi & un Greffier.

Outre les différens Colléges où les Jéſuites, les Peres de l'Oratoire & les Prêtres de la Doctrine Chrétienne enſeignent les Humanitez & la Philoſophie, il y a à Aix une Univerſité fondée par le Pape Alexan-

lexandre V. en 1409. Les Etudians doivent jouïr des mêmes privilèges que ceux de l'Univerſité de Paris, ainſi que les Rois de France l'ont ordonné & ſur-tout Louïs le Grand en 1660. On a auſſi établi à Arles une Académie des Belles-Lettres, qui doit etre compoſée de quarante Academiciens. Les Lettres patentes en furent expédiées en 1668. & vérifiées au Parlement d'Aix le 8. du mois de Juin 1669.

Le Commerce de Provence eſt très-conſidérable; car preſque tout le Commerce que la France fait avec l'Italie & l'Eſpagne, & tout celui qu'elle a dans les Echelles du Levant ſe fait à Marſeille.

Premiérement ont porte tous les ans de Marſeille en Italie pour environ trois millions cinquante mille Livres de marchandiſes; ſavoir ſix mille balles de Draps, de Cadifferies & de Serges, qu'on envoie à Marſeille des Manufactures de Languedoc, de Dauphiné & de Provence. Ce ſeul Article qui à la vérité eſt le plus fort monte à deux millions. Les amandes caſſées montent à deux cens milles Livres: Deux cens barils de miel montent à cinquante mille Livres; autant en Prunes & en Figues: pour quatre-vingt mille Livres d'Anguilles ſalées, Capres, Olives & Anchois: pour vingt mille Livres d'huile, de graine & de fleur d'Aſpic: ſix mille Piéces de toiles cortonines à voile, fabriquées à Marſeille, qu'on vend trois cens cinquante mille Livres: pour cent mille Livres d'eau de vie; & pour environ deux cens mille Livres en chemiſettes pour hommes femmes & enfans & en bas de fil & bas de laioe travaillez à l'aiguille. On rapporte en retour ſix mille quintaux de Chanvre de Piémont, autant de quintanx de Ria du meme Pays: deux mille quintaux de Ris de Lombardie: quioze mille charges de Bled de Veniſe & d'Ancone, mille chargea de Bled de Sardaigne & de Sicile, & autant de Civita-Vecchia: quinze cens quintanx de Souffre de Civita-Vecchia & d'Ancone: deux cens quintaux d'Anis des Etats de Rome: environ ſept cens cinquante caiſſes de Manne qu'on prend en Sicile, dans les Etats de Rome, & au Mont St. Ange en Calabre: deux mille ſix cens balles de Soie fine de deux quintaux chacune & du cru de Savoie, Piémont, Milanez, Lombardie, Bologne, Ferrare & Sicile; cette Soie entre en France par le Pont Beauvoiſin, & mille balles de ſoie fine de deux quintaux chacune, qu'on tranſporte à Marſeille par Mer. Toutes ces marchandiſes & quelques autres montent à trois millions trois cens trente-cinq milles trois cens cinquante Livres.

Le Commerce qu'on fait de Marſeille en Eſpagne eſt beaucoup plus conſidérable, que celui qu'on fait avec l'Italie. On y envoie pour un million deux cens dix mille Livres en toile de toutes ſortes, faites en France ou hors du Royaume; & en étoffes de Tours, brocards & taffetas de ſoie: Pour trente mille Livres ou environ en Galon d'or & d'argent, en Dentelles d'or & d'argent, en Dentelles & Galons faux & en Epingles: pour dix mille Livres de Peignes de bouïs & de figuier qui ſe font à Marſeille & aux environs. Mais tout cela n'eſt rien en comparaiſon du Commerce des Etoffes de Lyon, Broeards, & Soie, Or & Argent, des Rubans & Dentelles de St. Chaumont, des Taffetas d'Avignon, des Quinquailleries de St. Etienne, des Dentelles de fil du Puy, des Toiles de Bretagne, Rouen, & autres endroits, des Camelots & Bouracans de Lille en Flandres, des Cadis, Burailles & Serges de Niſmes, des Burailles d'Auvergne, des piéces de Futaines & des Baſins. Cela fait ſix millions deux cens quatre-vingt mille Livres. Les Marchandiſes de Marſeille comme Chapeaux, Galles legéres du Pays, papier à la Cloche, Caſtors à l'Eſpagnole, Tabac de Clerac, prunes de Brignoles, Toiles de lin cruea, Buffles & autres, pour cent quatre-vingt mille Livres: en Cottons filez de Jeruſalem, Encens, Gomme Arabique, Galles d'Alep, Droguerie de toutes ſortes, Saffrans & autres, pour un million cinq cens mille Livres. Toutes ces ſommes font un Total de neuf millions cent ſoixante & dix mille Livres. On retire d'Eſpagne pour huit millions cent quatre-vingt-cinq mille Livres en Cochenille, Quinquina, Indigo, bois de Campeſche, Laines de Ségovie & autres, Salcepareille, Sucre en cabas, grain de Vermillon, Soies, Reglisſe, Piaſtres, Huiles, Raiſins ſecs & autres effets.

Le Commerce de Marſeille au Levant eſt très vif. Les Vénitiens & les Génois ont été les premiers qui ont commencé ce Commerce. Les François n'y penſérent ſérieuſement que vers l'an 1550. Ils firent alors des Etabliſſemens à Conſtantinople, dans l'Iſle de Chypre, à la Côte de Syrie, & à Alexandrie en Egypte. Dans ces commencemens le plus ancien Marchand faiſoit la fonction de Conſul, & il n'y en eut point en titre juſqu'au regne de Charles IX. Voici en gros l'état ordinaire de ce Commerce. J'avertirai pourtant que je donnerai le nom d'*Echelle* à des lieux qui dans la derniére exactitude ne le doivent pas porter; car on n'a appellé proprement *Echelle* qu'un endroit pour lequel on deſtine les Bâtimens, au lieu que conformément à l'uſage je le donnerai à quelques lieux où les Bâtimens touchent & où ils ne chargent que par occaſion.

Il part tous les ans de Marſeille pour l'*Echelle de Conſtantinople* douze ou quinze Voiles; ſavoir quatre ou cinq Vaiſſeaux & huit ou dix Barques d'environ deux mille cinq cens quintaux chacune. Pour l'*Echelle de Smyrne* il part ſept ou huit Vaiſſeaux de ſix ou huit mille quintaux & quatre ou cinq Barques. L'*Echelle de Salonique* eſt nouvelle & les Juifs y font le plus grand Commerce. Il ne part aucun Bâtiment de deſſein prémédité pour l'*Echelle d'Athènes*; & ce n'eſt que par occaſion que quelques Barques y chargent quelques effets. On ne peut pas fixer le nombre des Bâtimens qui vont dans l'*Echelle de la Canée* en Candie; c'eſt la recolte de l'huile ou du bled qui en décide. Il y a été

quelquefois cens Bâtimens dans une année. Il y a dans quelques Iſles de l'Archipel des Conſuls François & les Provençaux y font quelque Commerce. Par exemple dans l'Iſle de Tines qui eſt la ſeule de l'Archipel qui ſoit reſtée aux Venitiens, qui y font un grand Commerce de Soie, il y a un Conſul François; mais juſqu'à preſent le commerce de Marſeille n'a pas eu beaucoup de ſuccés de ce côté-là. L'Iſle de Malthe ne produit rien; mais elle eſt une retraite de Corſaires, les Provençaux y vont quelquefois pour acheter des marchandiſes provenantes des priſes. En tems de guerre il va pluſieurs Bâtimens de Marſeille à l'Iſle de Naxe, pour charger de l'huile, du vin & du fromage, qu'ils portent d'une Iſle à l'autre aux Armées Chrétienne & Ottomane; mais comme en tems de paix ce Commerce eſt entierement libre, il n'y va point pour lors de Bâtimens François. L'Echelle de Satalie eſt particuliere à une ſeule Compagnie de Marchans de Marſeille, qui y font un Commerce d'environ cinquante-quatre mille ſix-cens quatre-vingt-neuf Livres par an. Le Commerce que l'on fait dans l'Echelle de Lernica eſt fort borné, à cauſe de la miſere des Habitans de l'Iſle, qui ſont opprimez par les Officiers de la Porte. Les Bâtimens de Provence qui vont à Seide & à Alexandrette paſſent à Lernica & mouillent dans la Rade des Salines. Le Commerce de l'*Echelle d'Alep* ou d'*Alexandrette* qui en eſt le Port, étoit autrefois trés-conſiderable; mais les Droits exceſſifs que les Bachas levoient ſur les Caravanes qui venoient de Perſe & des Indes fit qu'on ſe detourna pour paſſer à Smyrne, ou la proximité de la Porte empeche qu'on ne leve rien au delà de ce qui eſt du. Il va tous les ans à Alexandrette deux ou trois Vaiſſeaux de Provence de ſix à ſept mille quintaux chacun, & autant de Barques de deux mille cinq cens quintaux chacune. On ne peut rien dire de precis ſur le nombre des Bâtimens qui vont dans l'*Echelle de Tripoli*, parce qu'il n'y touchent qu'en paſſant après avoir chargé à Alep ou à Seyde. Le Commerce de l'*Echelle de Seyde* eſt fort diminué par les memes raiſons que celui de Tripoli. Il y va tous les ans ſix ou ſept Vaiſſeaux du port de ſix ou ſept mille quintaux & quatre ou cinq Barques de deux mille ou deux mille cinq cens quintaux chacune. On débarque à Alexandrie les Marchandiſes qu'on deſtine pour le Caire qui eſt à quarante lieues au delà. On les porte à Roſette qui eſt à l'entrée du Nil & de là on les tranſporte ſur ce Fleuve juſqu'au Boulac, Bourg à une demi-lieue du Caire. On envoye tous les ans dans cette *Echelle du Caire & d'Alexandrie* dix ou douze Vaiſſeaux & quatre ou cinq Barques.

Cet Etat de Commerce fut dreſſé dans le tems que le Negoce étoit ſur un pied floriſſant: il peut maintenant y avoir quelque diminution. Ceux qui voudront ſavoir l'eſpéce & la quantité des Marchandiſes qu'on porte dans ces Echelles & de celles qu'on en rapporte peuvent avoir recours à la Nouvelle Deſcription de la France par Piganiol [a].

[a] Tom. 4. p. 109. & ſuiv.

Dans la Provence l'air & le terroir ne ſont pas par tout les memes. La Haute-Provence eſt un Pays aſſez tempéré, riche en pâturages & en beſtiaux, qui produit du bled, des pommes, des poires mais fort peu de vin; mais celui qui croît en quelques endroits eſt le meilleur de la Province: celui de Riez entre autres reſſemble au Vin de Volnai. Dans la Baſſe Provence au contraire l'air y eſt exceſſivement chaud & il le ſeroit encore davantage le long de la Mer ſans un petit Vent qu'on appellé la Biſe qui regne ordinairement depuis neuf ou dix heures du matin juſqu'au ſoir. Le Vent de Nord-Oueſt rafraîchit encore beaucoup ce Pays-ci, quelquefois même un peu trop. C'eſt ordinairement quand il a plu. S'il s'en tenoit là ce ne ſeroit encore rien; mais il deſſéche tellement le terroir qui l'eſt deja beaucoup, qu'on dit en proverbe: *Que le Miſtrau, le Parlement & la Durance ſont les trois fléaux de la Provence.* Mr. Godeau a eu raiſon d'appeller la Baſſe Provence une Gueuſe parfumée; car on n'y recueille pas la moitié des grains qu'il faut pour nourrir les Habitans; & ſon terroir ſec & ſablonneux eſt couvert de Grenadiers, d'Orangers, de Citronniers, d'Oliviers, de Lentiſques, de Cyprés, de Palmiers, de Figuiers, d'Acacias d'Afrique & de pluſieurs arbriſſeaux, tels que le Bruc, l'Arboüzier & l'Azerollier. Le Bruc reſſemble aſſez au boüis, à cela près que ſes feuilles ſont plus longues & plus aigues: ſon fruit eſt petit & rouge; il ſe conſerve toute l'année, & il a cela de ſingulier qu'il nait du milieu de la feuille. L'Arboüzier a les feuilles comme celles du Kermés & ſon fruit eſt de la groſſeur & de la couleur d'une groſſe Ceriſe. Il a un goût de ſtipticité. L'Azerollier produit un petit fruit rouge qui a trois ou quatre noyaux & eſt d'un goût aigrelet & agréable. Mr. Garidel dans ſon Hiſtoire des Plantes qui naiſſent aux environs d'Aix aſſure qu'on éléve en Provence de vingt & une eſpéce de figuiers & de quarante-ſept ſortes de ſeps de vignes & de raiſins. On y cultive encore de belles Fleurs. On vante ſur-tout ſes Tubéreuſes & ſes Narciſſes de différentes eſpéces, ſans parler des Oeillets d'Avignon qui ſont beaucoup plus grands que ceux des autres Pays; mais néanmoins fort au deſſous de ceux de Flandres & de Picardie pour la fineſſe des couleurs. La Baſſe Provence produit aſſez de vin; mais communément il eſt gros, fumeux & doux. Les muſcats de Provence ſont excellens & les truffes ſe trouvent en quantité; mais elles ne valent rien non plus que le Gibier, à l'exception des Becafigues. Le poiſſon de la Mediterranée n'eſt pas non plus à beaucoup près auſſi bon que celui de l'Océan.

Quant aux Plantes médicinales le ſavant Botaniſte Mr. Garidel remarque que le terroir de Provence eſt ſi avantageuſement diſpoſé qu'il produit la plupart des Plan-

Digitized by Google

Plantes particuliéres aux autres Pays. Celles des Alpes & des Pyrenées ſe trouvent ſur les Montagnes de Seine, de Colmars & autres: les marines & les maritimes ſe trouvent le long de la Côte: les marécageuſes du côté d'Arles & de Taraſcon, les ſauvages dans les Forêts de l'Eſterel, d'Ouliéres, de la Sainte-Baume & autres: celles de l'Eſpagne, de l'Italie, de la Gréce & même de l'Égypte, dans les Iſles de Porquerolles & dans les autres Iſles voiſines. On trouve auſſi dans cette Province des Plantes qui ſont fort rares dans le reſte du Royaume, telles que le petit Aconit, l'Aloés vulgaire, les eſpéces de Fer-à-cheval, le Bec de grue à aiguilles fort longues, le Lys aſphodéle à fleur Ponceau, l'Arbre du Storax à feuilles de Coignaſſier & autres. Quant à l'Aloés il aſſure que cette plante croit en haye dans le terroir de Cagne & rapporte comme un fait certain l'Hiſtoire fameuſe de l'accroiſſement ſubit de cette Plante juſqu'à cinq ou ſix pieds.

Pour les Mines on dit qu'il y en a de Fer à Barles & près de Trans, d'Or le long des Côtes de la Mer près de la Ville d'Hiéres & du Village de la Garde Freynet. Paul de Rochas Sieur d'Aiglun, dans le Chapitre où il traite des Eaux enſoufrées rapporte qu'un Potier de terre étant allé chercher du bois ſur une Montagne aſſez près de Tonlon, appellée Quarqoayrane, ou Colenegre, entendit dans une foſſe un agneau & qu'y étant deſcendu il y trouva un Lingot d'Or. Aux Maures du Luc, Terre appartenanteaux Marquis du Lue, on prétend qu'il y a des Mines d'Or, d'Argent de Cuivre, d'Etain & de Plomb. On y a fait conſtruire en 1720. un grand Bâtiment renfermant pluſieurs fourneaux, les logemens des Officiers, Fondeurs, Mineurs & Commis; les Magaſins pour les Mines & Matiéres & une Forge pour forger les gros Fers, & les Outils néceſſaires. Le 22. de Septembre de cette même année on fit les premiéres fontes & l'on eut trois faumons de plomb, l'un de 65. Livres, le ſecond de 87. & le troiſiéme de quatre-vingt-cinq; ce qui eſt ſurprenant, car la plupart des fourneaux neufs ne rendent rien ou du moins très-peu de choſe à la premiére fonte. A la Sainte-Baume & ailleurs il y a des Mines de Jayat; mais les unes & les autres ſont fort négligées. On trouve des filons d'une Mine de ſavon à Marſeille, près de Notre-Dame de la Garde. La Matiére de cette Mine diſſoute dans l'eau la rend blanche & blanchit le linge & les étoffes comme le Savon artificiel dont elle a auſſi la marbrure. Elle eſt graſſe & limoneuſe; & il ſemble que la Nature ait aſſemblé les mêmes choſes que l'on emploie pour faire le Savon.

Quoique les chaleurs exceſſives de la Provence empêchent qu'il n'y ait autant de Forêts & de Bois que dans les autres Provinces Limitrophes, il ne laiſſe pas néanmoins d'y avoir une aſſez grande quantité de bois qui eſt d'une utilité conſidérable pour la Marine & pour d'autres uſages. Dans le Bois du Comté de Sault, il y a un grand nombre de Verreries. Le Bois de Coniols ſur le chemin d'Aix à Toulon rapportoit beaucoup aux Proprietaires par la quantité de raiſine qui découloit de ſes Pins; mais le froid exceſſif de l'hyver fit mourir tous ces Arbres en 1709. Le Bois de Meailles au Diocéſe de Glandeves a été plus utile que tous les autres à cauſe de la bonté & de la quantité de ſes Sapins, dont on s'eſt ſervi aſſez long-tems pour les mâts des Vaiſſeaux. Ce fut un Gentilhomme Normand nommé la Londe, qui dans le ſeiziéme Siécle trouva une route pour les faire conduire juſqu'au Var & delà juſqu'à la Mer. Outre ces Bois il y a encore celui des Maures, prés du Golphe de Grimauld; celui de Crompat ſur le chemin de Forcalquier à Siſteron; celui d'Aunas, au voiſinage de celui de Meailles; celui de Beauvezet, prés de Colmars; celui de Bertaud, prés de St. Tropez, & quelques autres.

Les Riviéres de Provence ſont peu conſidérables pour la plûpart. Celles qui méritent quelque conſideration, ſont:

La Durance,	L'Hubaye,
La Sorgue,	Le Baune, ou
La Largens,	Weaume,
Le Larc,	Le Var.
Le Verdon,	

Par Lettres patentes du 4. May 1718. ſur Arrêt du Conſeil d'Etat du Roi, rendu le 25. Avril de la même année, ſa Majeſté homologue l'Acte de Délibération paſſé à Paris par devant Richard Notaire & ſon Confrére le 13. Mars précédent, entre S. A. S. Louïs Henri de Bourbon, & les perſonnes ſondées en procuration de Louïs Antoine de Pardaillan de Gondrin Duc d'Antin, de Louïs Marquis de Branças & de Jean Baptiſte Henri de Forbin Marquis d'Oppede, tous Aſſociez au Droit de dériver les eaux de la Riviére de Duranee pour en faire un Canal navigable qui ſera tiré depuis la Méditerranée au lieu de St. Chamas en Provence & conduira d'un côté à Avignon & de l'autre à Donzére en Dauphiné. Le Roi permet en conſéquence aux dits Aſſociez d'établir un Bureau à Paris, & ailleurs où il leur conviendra, & d'y faire des Regîtres ſous la direction des perſonnes qu'ils choiſiront & commettront, pour y inſérer & recevoir les ſoumiſſions des Particuliers qui voudront participer au produit des Droits du dit Canal, & prendre des Actions en la forme & aux clauſes & conditions énoncées dans le dit Acte de Deliberation. Ce Canal doit traverſer quarante lieues de Pays, où il ne manque que de l'eau pour qu'il ſoit le plus beau & le plus fertile de l'Enrope. On a ſupputé que moyennant quatre millions on mettroit cet ouvrage dans ſa derniére perfection & en une année & demie de tems. Cependant on crut devoir faire un fonds de cinq millions. On doit prendre ſur ce Canal les mêmes Droits qu'au Canal de Languedoc; c'eſt-à-dire ſix deniers par lieue pour chaque Quintal & trois ſols par lieue pour chaque Voyageur.

geur. Quelques difficultez ſurvenues ont empeché que ce Canal n'ait été exécuté auſſi promptement que le portoit le Projet.

Il y a en Provence des Etangs & pluſieurs Golphes d'une grande étendue. L'Etang ou Golphede Berres, on de Martigues au bord de la Mer entre Marſeille & le Rhône, a quatre ou cinq lieues de largeur: Ceux de Meyran, d'Entrecens, du Fort, de Galejon, de Valduech & autres quoique moins connus, ne laiſſent pas d'etre fort grands. Le Golphe de Grimauld entre Frejus & Hiéres a quatre lieues de long & une de large: celui de Toulon eſt à peu prés auſſi grand que celui de Grimauld.

Les Ports de la Provence les plus renommez ſont:

Le Port de Boue	pez,
Le Port de Marſeille	Le Mouillage appelé Canabiers,
Le Port de Toulon,	Le Goujan,
Le Port oo Golphe de St. Tro-	Les Iſles d'Hiéres
	Le Bruſq.

Les Caps les plus connus ſont:

Le Cap Negre,	Le Cap Taillat,
Le Cap de Garoup,	Le Cap Ardier de Benat,
Le Cap de Théoulé,	Le Cap de Siffié,
Le Cap Roux,	Le Cap de l'Aigle,
Le Cap des Portea	Le Cap de la Croiſette,
	Le Cap de Colonne.

Les Iſles les plus connues ſont:

Les Iſles d'Or ou d'Hiéres,	L'Iſle de Tête de Can,
L'Iſle de Martegue,	L'Iſle de Ribaudas,
L'Iſle de Pomegue,	L'Iſle du Langouſtier,
L'Iſle de Lerins;	L'Iſle de St. Ferreol.
L'Iſle des Lions,	

Parmi les Fontaines de cette Province, qui paroiſſent dignes de la curioſité du Public, une des plus remarquables eſt celle de Dione. Ses eaux ſont chaudes, un peu piquantes & ſentant la Boue. Elles ont beaucoup de ſel Alkali & beaucoup de Souffre & purgent par les ſelles. Avec la Noix de galle elles ne prennent aucune teinture; avec le ſuc de Tourne-ſol elles ſont devenues de Couleur amarante un peu foncée; la diſſolution du Vitriol blanc les rend jaunes; & le ſel de Tartre les rend laiteuſes, puantes & d'une ſaveur déſagréable. Par évaporation on a eu d'une Livre & demie d'eau trente cinq grains d'une réſidence griſâtre & extrêmement ſalée. Non ſeulement l'eau en eſt bonne à boire; mais elle eſt encore excellente pour ſe baigner. Au mois de Mai & de Juin il tombe des Rochers, d'ou ſortent ces eaux, des Serpens qui ne ſont point de mal. Les enfans les prennent ſans crainte & s'en jouent de méme, pendant que les Serpens qu'on troove à une portée de mouſquet au delà ſont venimeux, & mordent comme par-tout ailleurs. Ce trait d'Hiſtoire Naturelle parut ſi curieux aux fameux Gaſſendy qu'il a tâché d'en rendre raiſon dans la vie de Peireſc [a]. [a] Pag. 102.

On decouvrit en 1704. dans le Fauxbourg de la Ville d'Aix où eſt le Couvent des Peres de l'Obſervance, une Fontaine minérale, qui eut d'abord beaucoup de réputation. La découverte ſe fit en démoliſſant une Maiſon qui menaçoit ruine. On trouva des reſtes de Chapiteaux, de Conniches & d'autres Ornemens. La curioſité des Ouvriers fut animée: ils chercherent & trouvérent enfin dans ces precieux décombres une ſource d'eau chaude qui ſortit de la Terre à gros bouillons. Les Antiquaires opinérent auſſi-tôt que c'étoit l'endroit où etoient ſituez les Bains de Sextius. Leur opinion fut confirmée par les Médailles, les Inſcriptions & autres Monumens antiques qu'on trouva dans le meme lieu. En 1705. l'on en tira une pierre d'environ trois pieds de long & d'un pied & demi de large. On voit ſur cette pierre un Autel, au deſſus duquel eſt un Priape ou *Mentula* d'une groſſeur extraordinaire & ſur cette figure ſont ces trois Lettres I. H. C. dont on donna auſſi tôt pluſieurs explications differentes. Voici les deux qui ſemblent les plus Naturelles: *In Hortorum Cuſtodiam*, ou *Jucundo Hortorum Cuſtodi*. Du reſte ces Eaux minerales ſont très claires & auſſi legéres que de l'eau de pluye. Elles n'ont aucune odeur ni ſaveur & ne ſont point extrémement chaudes. Quand on les méle avec la diſſolution de coupe roſe il ſe fait au fond de la bouteille une précipitation de quelque matiere rouſſe; & avec de l'eau de chaux il ſe fait une précipitation de matiere blanchâtre. Avec la poudre de Noix de galle elles ne prennent d'autre couleur que celle de la poudre meme, que l'eſprit de Vitriol & l'huile de Tartre ne ſont point changer. Ces eaux melées avec l'Eſprit de Sel commun n'ont reçu aucun changement ni dans leur couleur ni dans leur chaleur, non plus qu'avec le Sublimé corroſif & le Sel armoniac. Par l'évaporation on en tire une réſidence rouſſe, qui pique les fibres de la langue comme le Salpêtre.

A Tartone, à deux lieues de Digne, on voit une Fontaine dont les eaux ſont ſalées & les Habitans ont la permiſſion de s'en ſervir pour leurs uſages. On n'a qu'à mettre de cette eau dans un chaudron qui ſoit ſur du feu, & on en tire du ſel qui eſt aſſez bon; mais qui poortant eſt inférieur à celui de Moriez.

Dans le Territoire de Moriez, à deux lieues de Senez, il y a une autre Fontaine ſalée, de l'eau de laquelle on fait du Sel, non ſeulement par le moyen du ſen; mais encore en en verſant ſur do Drap, ou ſur une Table. Sur le champ elle ſe congele & ſe convertit en Sel beaucoup plus ſale que celui de la Mer. Gaſſendy a remarqué, qu'il falloit une plus grande quantité d'eau commune pour diſſoudre le Sel de Moriez

que

que pour diſſoudre une pareille quantité de celui de la Mer. Cette Fontaine fut découverte en 1636. à l'occaſion d'une augmentation du prix du Sel.

A un petit quart de lieue de Caſtelane, il y a auſſi une Fontaine ſalée, qui eſt ſi abondante, qu'à ſa ſource elle fait moudre un moulin, & puis ſes eaux ſe perdent dans le Verdon.

La Fontaine de Levant eſt près de la Ville de Colmars. Elle a cela de particulier que ſes eaux imitent le flux & le reflux de la Mer.

Dans la Paroiſſe de Peyreſc, au Diocéſe de Glandève, il y a une Caverne merveilleuſe. Voyez PEYRESC. On appelle MER DE PROVENCE la partie de la Mer Méditerranée, qui eſt au Midi de cette Province. Elle comprend les Mers de Marſeille, de Martegues & le Golphe de Griauld.

PROUILLAN, Prieuré de France, au Diocéſe de Condom, & près de cette Ville. C'eſt un Prieuré de Filles de l'Ordre de Saint Dominique. Le Roi nomme la Prieure.

☞ PROVINCIA, mot Latin, dont les François & les Anglois ont fait leur mot PROVINCE. On entend par ce mot une étendue conſidérable de Pays, qui fait partie d'un grand Etat, & dans laquelle on comprend pluſieurs Villes, Bourgs, Villages & autres Lieux ſous un même Gouvernement. C'eſt ce que les Grecs & particuliérement Ptolomée appellent Ἐπαρχία, les Allemans ont le mot *Landſchafft* qui veut dire la même choſe & les Italiens & les Eſpagnols ont conſervé ſans aucune altération l'ancien nom *Provincia*. Originairement les Romains [a] donnérent le nom de PROVINCES aux Contrées qu'ils avoient acquiſes hors de l'Italie ou par les armes, ou par Droit d'hérédité, ou par quelque autre voye; ce qui a fait dire à Hégéſipe que les Romains, *cum hujus ſuum vincindo redigerent procul poſitas regiones appellaviſſe Provincias*. Il dit *procul poſitas*; car d'abord aucune Contrée d'Italie n'eut le nom de Province. Auſſi Dion-Caſſius [b] en donnant la Diviſion de l'Empire Romain ſous Auguſte ne met point l'Italie parmi les Provinces de l'Empire. Cependant ſous l'Empire d'Hadrien l'Italie paroît avoir été diviſée en deux parties principales, dont l'une comprenoit les Pays d'au deçà & d'au delà du Pô, qui avec les Contrées voiſines furent ſous Conſtantin le Grand appellez du nom de Province d'Italie, dont Milan étoit la Métropole. Les autres Pays d'Italie demeuroient pendant ce tems-là ſous le Vicaire de la Ville.

[a] Schelſtrate, Antiq. Eccleſiæ, pag. 495.

[b] Lib. 53. p. 703.

Lorſque les Romains avoient érigé quelque Contrée en Province, il y envoyoient ordinairement tous les ans un homme, qui s'il avoit été Conſul faiſoit prendre à cette Province le nom de CONSULAIRE & s'il avoit été Préteur lui faiſoit prendre celui de PRETORIENNE [c]. La charge de cet homme Conſulaire ou Préteur étoit de gouverner la Province ſelon les Loix Romaines. Il établiſſoit ſon Tribunal dans la principale Ville, où il rendoit la Juſtice aux Peuples; ce qui avoit quelque rapport à ce qu'on appelle préſentement en France Gouvernement. Le Pere Lubin auroit ſouhaité que quelqu'un ſe fût donné la peine de faire des Cartes de tout l'Empire Romain bien diviſé par ces Provinces: ce que nous avons, dit-il, dans la Notice de l'un & de l'autre Empire, y pourroit ſervir. Oui, mais il faut avec cela lire avec une grande attention l'Hiſtoire Romaine & les Ecrivains Eccleſiaſtiques & Prophanes, y chercher les matériaux qui ſont diſperſez de côté & d'autre & les réunir pour en compoſer l'Edifice; ce qui demande un travail immenſe, & un courage à l'épreuve de tous les dégoûts d'une étude auſſi ingrate.

[c] Schelſtrate, pag. 258.

Onuphre nous apprend que ſous Auguſte les Provinces de l'Empire Romain [d] furent partagées en vingt-ſix Diocéſes, dont ce Prince, du conſentement du Sénat, en réſerva quatorze, où il ſe chargea d'envoyer des Commandans ſous le nom de Recteurs ou de Procureurs; & il laiſſa les autres à la diſpoſition du Sénat. Sous les Succeſſeurs d'Auguſte le nombre des Provinces accrut, & on les diviſa en différentes maniéres, comme on en diviſe encore quelques-unes de notre tems. On les diſtingua en GRANDE & PETITE, en PREMIERE, SECONDE & TROISIE'ME. Quelques-unes à cauſe des Eaux médicinales furent nommées SALUTAIRES: d'autres furent partagées en ORIENTALE & OCCIDENTALE, en MAJEURE & MINEURE & quelques-unes prirent leur nom de leur Capitale. Les Grecs ont diſtingué quelques Provinces compoſées de Montagnes & de Plaines, en *Trachéia*, en Latin *Aſpera*; c'eſt-à-dire RUDE & RABOTEUSE; & en *Coïle* qui veut dire CREUSE ou PLAINE. On a diviſé encore les Provinces en CITE'RIEURE & ULTE'RIEURE, & cette diſtinction eſt quelquefois cauſée par la ſituation de quelque Montagne qui ſe trouve entre-deux. Le Cours d'un Fleuve a quelquefois auſſi le même effet. On trouve encore chez les Anciens une diviſion de Provinces en INTERIEURE & EXTE'RIEURE, par rapport à la ſituation d'une Montagne, comme par rapport au cours d'un Fleuve on diviſe une Province en PROVINCE EN DEÇA & PROVINCE AU-DELA'. La Domination met quelquefois auſſi de la diſtinction dans une même Province, comme on a dit le BRABANT-ESPAGNOL & le BRABANT-HOLLANDOIS.

[d] Ibid. p. 223.

Aujourd'hui la plus commune diviſion d'une Province eſt en HAUTE & BASSE. Le Cours des Riviéres donne quelquefois ce nom. Mais il faut prendre garde que quoique ces deux mots ſoient toujours rélatifs, il y a cependant des Pays qui ſont appellez PAYS-BAS, ſans que l'on en trouve qui ayent le nom de HAUT à leur égard. On trouve bien par exemple la BASSE-NORMANDIE, quoique l'autre ſoit appellée ſimplement NORMANDIE: on dit de même la BASSE-BRETAGNE. Au contraire en Auvergne il y a ſeulement le mot de HAUTE-AUVERGNE, qui eſt la partie montagneuſe;

& l'autre partie n'eſt point ordinairement appellée BASSE.

On a donné à des Provinces du Nouveau Monde les noms des Provinces de notre Hemiſphére, avec l'addition du mot de NOUVELLE.

Ce mot de PROVINCE a encore été employé à divers autres uſages. On dit *aller en Province*, pour dire aller en quelque endroit éloigné de Paris, & celui qui en eſt eſt appellé à Paris *Provincial*.

Les Ordres Religieux voulant mettre quelque Réglement dans leur Police, ont commencé depuis environ le XIII. ſiécle à ſe diviſer en Provinces auxquelles ils ont donné pour titre, ou le nom d'un Saint qu'ils en éliſoient pour Patron, ou le nom de la Province ſéculiére, en laquelle la plupart des Couvens étoient ſituez, ou le nom du principal Couvent.

Le mot de PROVINCE eſt enfin devenu ſi commun, que l'on s'en ſert indifféremment pour ſignifier toute ſorte de Pays. Un ſeul en a retenu le nom avec un très-leger changement. On l'appelle aujourd'hui la PROVENCE; mais encore en Latin ſans changement, PROVINCIA. Voyez PROVANCE.

J'ai parlé à l'Article DIOCÈSE des PROVINCES ECCLÉSIASTIQUES. Il ne me reſte plus qu'à donner ici la Notice des Provinces la plus complette qui nous ait été conſervée. Le Manuſcrit de cette Notice eſt conſervé dans la Bibliothèque du Vatican; & il a plus de ſept cens ans d'ancienneté. Il commence ainſi:

Incipiunt Nomina XI. Regionum continentium intra ſe Provincias CXIII.

Italia,
Gallia,
Africa,
Hiſpania,
Illyricus,
Thracia,
Aſia,
Oriens,
Pontus,
Ægyptus,
Britannia.

Nomina Provinciarum & Civitatum quarumdam Præmiſſarum Regionum.

In Italia ſunt Provinciæ XII.

Campania, *in qua eſt Capua.*
Tuſcia *cum* Umbria & Æmilia.
Flaminia, *in qua eſt Ravenna.*
Picenum, Liguria, *in qua eſt Mediolanum*
Venetia *cum* Hiſtris, *in qua eſt Aquileia.*
Alpes Cottiæ, Samnium, Apulia *cum* Calabria, *in qua eſt Tarentum.*
Bruttium *cum* Lucania, Retia prima, Retia Secunda, Sicilia, Sardinia, Corſica, Alpes Graiæ.

Galliarum Provinciæ ſunt XVII.

Viennenſis.
Narbonenſis prima.
Narbonenſis ſecunda.
Aquitanica prima.
Aquitanicâ ſecunda.
Novempopulana.
Alpes Maritimæ.
Belgica prima, *in qua eſt Treveris.*
Belgica ſecunda, *in qua eſt Tranſitus ad Britanniam.*
Germania prima *ſuper Renum.*
Germania ſecunda.
Lugdunenſis prima.
Lugdunenſis ſecunda *ſuper Oceanum.*
Lugdunenſis tertia.
Senonia.
Maxima Sequanorum.
Alpes Graiæ.

In Africa ſunt Provinciæ VI.

Proconſularis, *in qua eſt Carthago.*
Numidia.
Bazanzium, Byzazium.
Tripolis.
Mauritania Sitifenſis.
Mauritania Cæſareenſis.

In Hiſpania ſunt Provinciæ VII.

Tarraconenſis.
Carthaginenſis.
Betica.
Luſitania, *in qua eſt Emerita.*
Galliicia.
Inſulæ Baleares.
Tingitana *trans fretum, quod ab Oceano infuſum trans intrat inter Calpen vel Albinam, inter Alpem & Apeninum.*

In Illyrico ſunt Provinciæ XIX.

Dalmatia *ſupra mare.*
Pannonia prima, *in qua eſt Sirmium.*
Pannonia ſecunda.
Valeſia, Prevales.
Myſia ſuperior.
Epirus vetus.
Pampica.
Noricus Ripenſis *ſuper Danubium.*
Noricus Mediterranea.
Favia.
Dardania.
Hermemontis.
Dacia.
Scythia.
Creta Inſula.
Achaia.
Macedonia.
Theſſalia.

In Thracia Provinciæ VI.

Thracia prima.
Thracia ſecunda.
Myſia inferior.
Scythia inferior.
Europa, *in qua eſt Conſtantinopolis, quæ prius ſic dicta, ſive Byzantium.*
Rodopa.

In Aſia Provinciæ XII.

Aſia ipſa, *in qua eſt Ilium, id eſt Troia.*
Lycia.
Galatia.
Lydia.
Caria.
Helleſpontus.
Pamphilia.
Piſidia.
Phrygia prima.
Phrygia ſecunda.
Phrygia ſalutaris.
Lycaonia.
Cyclades.

In Oriente ſunt Provinciæ.

Syria Ciliciæ, *in qua eſt Antiochia.*
Syria Palæſtinæ.
Syria Phœniciæ.
Iſauria.
Cilicia *juxta montem Taurum.*
Cyprus.
Meſopotamia *inter Ortum & Euphratem.*
Euphrateſia.
Hoſdroene.
Sophanee.

In Ponto ſunt Provinciæ VIII.

Pontus Polemaicus.
Pontus Amaſia.
Honorida.
Bitania.
Paflagonia.
Armenia minor.
Armenia major.
Cappadocia.

In Ægypto Provincæ VI.

Ægyptus ipſa, *in qua eſt Alexandria.*	Libya Sicca.
	Libya Pentapolis.
Auguſtamnis.	Arcadia.
Thebaida.	

In Britannia Provinciæ V.

Britannia prima	Flavia.
Britannia ſecunda.	Maxima.
	Valenciana.

PROVINCES LIBRES. Voyez FREY-ÆMPTEA.

PROVINCES-UNIES, Provinces des Pays-bas ainſi appellées à cauſe de l'Union ou Confédération qu'elles firent entre elles à Utrecht, au mois de Janvier 1579. pour la défenſe de leur liberté contre Philippe II. Roi d'Eſpagne [a]. Les Provinces qui compoſent cette République ſont au nombre de ſept ſavoir le DUCHE' na GUELDRES dans lequel eſt compris le Comté de Zutphen; les CONTEZ DE HOLLSNDA & de ZELANNA; les SEIGNEURIES d'UTRECHT, de FRISA, d'OVERISSEL & de GRONINGUE. Outre ces ſept Provinces qui compoſent l'Etat, la République poſſéde pluſieurs Villes conquiſes depuis l'Union d'Utrecht, ou qui ſe ſont incorporées dans les Provinces-Unies & que l'on appelle le Pays de la Généralité, parce qu'elles dépendent immédiatement des Etats Généraux & non d'aucune Province particuliére. Ces Places ſont ſituées dans le Brabant, dans le Pays de Limbourg, en Flandres & dans le Haut-Quartier de Gueldre. Le Pays de Drenthe qui eſt une Province Souveraine, ſituée entre la Weſtphalie, Groningue, Friſe & Overiſſel fait auſſi partie de la République & contribue un pour cent aux frais de la Généralité: Auſſi cette Province prétend-elle avoir Droit d'entrée dans l'Aſſemblée des Etats Généraux; mais on lui a toujours donné l'excluſion. Les deux COMPAGNIES des INDES ORIENTALES & OCCIDENTALES & la SOCIE'TE' de SURINAM poſſédent auſſi, ſous la protection des Etats Généraux de vaſtes Etats en Aſie, en Afrique & en Amérique. Outre tous ces Pays, la République depuis la Paix d'Utrecht en exécution du Traité de Barriére, entretient des Garniſons juſqu'au nombre de douze mille hommes dans les Places d'Ipres, Furnes, Menin, Dendermonde, Tournai & Namur.

[a] *Jmipse. Etat preſent des Provinces Unies, t. 1. pag. 1. & ſuiv.*

Les Provinces-Unies & les Pays de leur Domination ſont ſituez entre le 24. & le 26. degré de longitude, & entre le 51. & le 54. degré de Latitude Septentrionale. Ces Pays ſont contigus les uns aux autres & bornez au Midi par la Flandre, le Brabant, l'Evêché de Liége, la Gueldre Pruſſienne & Autrichienne; au Levant par les Duchez de Cleves & de Juliers, l'Evêché de Munſter, le Comté de Bentheim & par le Pays d'Ooſt-Friſe; la Mer du Nord ou d'Allemagne les baigne au Septentrion & au Couchant. On donne à toutes ces Provinces environ quarante-huit lieues de longueur depuis l'extrémité du Limbourg-Hollandois, juſqu'à celle de la Seigneurie de Groningue. Leur largeur depuis l'extrémité de la Hollande Méridionale juſqu'à celle de l'Overiſſel eſt d'environ quarante lieues.

L'air de ces Provinces en général eſt plus humide que ſec, par conſequent plus froid que chaud & cependant aſſez ſain. Les Hivers ſont un peu longs, mais ſupportables & les Etez ſont très-agréables. Il eſt vrai que quelquefois l'on y voit les quatre Saiſons de l'année dans un même jour.

Le terroir dans quelques Provinces eſt aſſez fertile en grains; mais dans les autres il abonde en pâturages qui nourriſſent une quantité prodigieuſe de Bêtes à corne. Il y a des Vaches qui donnent juſqu'à trois grands ſeaux de lait par jour en Eté: auſſi n'y a-t-il point de Pays où l'on voye une ſi grande abondance de beurre & de fromage. Quoiqu'il n'y croiſſe point de Vin, & que le Pays ne produiſe pas aſſez de Bled pour la ſubſiſtance des Habitans, cependant par le moyen de la Mer & des Riviéres, on y trouve une abondance extraordinaire de tout ce qui eſt utile ou agreable à la vie. Les Peuples ont eu l'art de répater la ſtérilité de leur Pays, de le rendre un des plus abondans qu'il y ait au monde, & d'y apporter tout ce qu'il y a de plus rare & de meilleur dans les quatre parties de la Terre. Ils tirent tous les ans du Holſtein & du Jutland une grande quantité de Bœufs qu'ils engraiſſent & vendent au mois d'Octobre & de Novembre. Ils élevent auſſi une grande quantité de Chevaux qui ſont fort recherchez pour en faire des attelages de Caroſſe & pour la Cavalerie. On voit dans ce Pays beaucoup de Cigognes qui ſe nichent ſur les Maiſons, où on les laiſſe tranquillement parce qu'elles dévorent les grenouilles dont les prairies regorgent. Vers la fin du mois d'Aout elles ſe retirent en Afrique & en reviennent vers le commencement de Mars. Les Canaux & les Matais ſont couverts de Canards ſauvages qui viennent vers la fin de l'Automne de Notwégue & des environs de la Mer Baltique. On voit auſſi dans ce tems-là une grande quantité d'Oies ſauvages, de Herons & d'autres Oiſeaux étrangers. Le Pays dans pluſieurs endroits abonde en Gibier, mais non en Bêtes fauves. Il y a fort peu de Loups; mais pour des Renards on en voit en quantité.

Deux principales Riviéres arroſent ce Pays: j'entends le Rhin & la Meuſe. Il y a quelques autres Riviéres moins conſidérables, comme une branche de l'Eſcaut, l'Ems, le Vieux Iſſel & le petit Iſſel. Outre ces Riviéres il y a une infinité de Canaux capables de porter de grands Batteaux & que le terrein bas & mou a permis de faire ſans beaucoup de peine. Ces Canaux ſont d'une très-grande commodité pour les Voyageurs & pour tranſporter les Marchandiſes d'une Ville à l'autre. Les Barques dont on ſe ſert ſur ces Ca-

Canaux ſont tirées par des Chevaux, partent & arrivent régulierement à une certaine heure. En Hiver toutes les prairies ſont inondées & au Printems on les deſſéche par le moyen des moulins à vent, qui jettent l'eau dans les Canaux, d'ou elle ſe decharge dans les Rivières par diverſes Ecluſes.

Si la Mer & les Rivières procurent l'abondance aux Provinces-Unies, on peut dire en même tems que ce ſont les plus cruels Ennemis qu'elles ayent à redouter, à cauſe de leur ſituation baſſe & platte qui les expoſe à de fréquentes inondations. Pour s'en garentir on a par-tout oppoſé des Digues a la fureur de l'Océan & à l'impetuoſité des Rivières. Ces Digues ont coûté des ſommes immenſes, & l'on prétend que leur entretien monte tous les ans à d'auſſi grandes ſommes qu'il en faudroit pour maintenir ſur pied une Armée de quarante mille hommes.

Il n'y a point de Pays en pareille étendue à celui-ci, ou l'on voie un ſi grand nombre de belles Villes, de Bourgs & de Villages, ni une ſi grande quantité d'Habitans que la Liberté, & le Commerce y attirent. On peut dire auſſi que la Liberté y fait fleurir les Arts & les Sciences. C'eſt dans cette vue que l'on entretient pluſieurs Univerſitez & un nombre infini d'Ecoles dans les Villes, & jusque dans les moindres Villages où les Habitans ont grand ſoin de faire inſtruire leurs enfans.

La Langue du Pays eſt la Flamande, qui eſt un idiome de l'Allemand; mais on la prononce différemment dans chaque Province & même dans chaque Ville. La Langue Françoiſe y eſt auſſi fort en uſage par le grand nombre des François Proteſtans qui s'y ſont réfugiez depuis la Revocation de l'Edit de Nantes, en 1685. Et comme presque toutes les Negociations entre la République & les autres Puiſſances de l'Europe, ſe ſont aujourd'hui en François, il n'y a point de Membre de la Régence qui ne ſe pique de ſavoir cette Langue & de la faire apprendre à ſes Enfans: les Négocians & les autres Bourgeois ont la meme ambition.

L'Union conclue à Utrecht en 1579. laiſſoit à la diſpoſition de chaque Province d'en uſer comme elle le ſouhaiteroit ſur le ſujet de la Religion, à condition que perſonne ne pourroit etre inquietté à cet égard, & que chaque Particulier jouïroit de la Liberté qui avoit été établie par la Pacification de Gand. Cependant en 1583. il fut reſolu du conſentement unanime des Provinces, que la ſeule Religion *Réformée* y ſeroit exercée publiquement, & qu'elle ſeroit la dominante dans toute la République. Depuis ce tems-là il n'y a que ceux qui en ſont profeſſion ouverte, qui ſoient admis au Gouvernement & aux Emplois excepte les Militaires. Cependant on a laiſſé aux Catholiques une entiére Liberte de conſcience, & ils jouiſſent actuellement dans toute l'étendue des Provinces-Unies du libre exercice de leur Réligion, excepté dans le Pays de Drenthe, où il n'eſt permis à aucun Pretre de reſter plus d'une nuit dans un même endroit. Les Catholiques ont dans toutes les Villes & à la Campagne un nombre infini de Chapelles, où ils ſont le Service divin, au ſon des orgues, des voix & des Inſtrumens. Ils eſt vrai que ces Chapelles quelque grandes qu'elles ſoient pour la plupart ne ſont que des chambres renfermées dans des Maiſons particuliéres où les Pretres ont leur logement; mais ils y entrent & en ſortent en foule, auſſi publiquement & auſſi librement que les *Proteſtans* ſortent de leurs Egliſes. Il eſt vrai encore que cette liberté n'eſt proprement qu'une tolérance, limitée par divers Placards qui les retiennent dans les bornes d'une entiére ſoumiſſion aux ordres de l'Etat, tant pour le Spirituel que pour le temporel. Du reſte ils jouïſſent des memes droits & des mêmes prérogatives que les Proteſtans par rapport à la Juſtice, au Commerce & aux Impots. Quoique privez des Emplois publics, il leur eſt permis d'exercer toutes ſortes de Profeſſions. On trouve parmi eux un grand nombre d'Avocats & de Medecins qui ſont indifféremment employez par les Proteſtans & par les Catholiques. Ils peuvent parvenir à tous les Emplois Militaires, excepté celui de Velt-Maréchal. Il faut qu'ils ſoient contens de la douceur du Gouvernement à leur égard, puiſqu'on compte qu'ils ſont le tiers des Habitans du Pays. Auſſi peut-on dire à leur honneur qu'ils ſont une ſaine partie de l'Etat, qu'ils payent les taxes auſſi volontiers que les Proteſtans, qu'ils n'ont jamais troublé le repos de la République, ni témoigné aucun penchant à la révolte, pendant les différentes Guerres que l'Etat a eu à ſoutenir.

Il y a un grand nombre d'autres Réligions ou Sectes qui ſont tolérées dans l'étendue des Terres de la République. De ce nombre ſont les Arminiens ou Remontrans, les Luthériens, les Anabaptiſtes, les Quakers ou Trembleurs, les Labadiſtes. Il y a auſſi des Colléges particuliers ou Conventicules de certaines perſonnes, qui ſans s'attacher à aucune Communion Chrétienne ſe contentent de lire & de méditer l'Ecriture Sainte. Dans ces Colléges on raiſonne par forme d'entretien ſur ce qu'on a lu & médite. Outre ces Sectes il y en a une autre qu'on nomme *Prophétes*, *Collégiens* ou Rhinsbourgeois. Ils tiennent quelque choſe des Arminiens, des Anabaptiſtes & des Quakers. On prétend qu'il y a parmi eux des Sociniens & des Deiſtes, qui ſe ſont bannis de toutes les autres Communautez Chrétiennes, & qui ſont en aſſez grand nombre dans les Provinces-Unies; mais ils n'oſent ſe déclarer ouvertement. Les Grecs & autres Chrétiens Orientaux ont le libre Exercice de leur Réligion à Amſterdam. Enfin les Juifs exercent publiquement la leur & ont des Synagogues dans toutes les Villes où ils ſe ſont habituez.

Pour revenir à la Réligion dominante, l'Ordre Eccléſiaſtique eſt partagé en differentes Claſſes, qui ſont les Docteurs ou Profeſſeurs en Théologie, les Miniſtres

ou

ou Paſteurs des Egliſes, les Anciens & les Diacres. Les Profeſſeurs, dont quelques-uns ſont en même tems Miniſtres, enſeignent la Théologie, la Morale & l'Hiſtoire Eccleſiaſtique. La Charge de Miniſtre ou Paſteur eſt une des plus pénibles & des moins lucratives. Ils ſont chargez de precher deux ou trois fois par ſemaine, ſans parler des Catéchiſmes qu'ils ſont obligez de faire, & des autres fonctions paſtorales. Ils ſont tous égaux & l'on ne connoît point dans les Provinces-Unies les noms d'Evêque, de Sur-Intendant, d'Inſpecteur Général, quoique ces Dignitez Eccléſiaſtiques ſoient reconnues en d'autres Pays Proteſtans. Les Anciens ſont des perſonnes diſtinguées par leur âge, leur rang & leurs mœurs, choiſis par le Conſiſtoire pour avoir conjointement avec les Paſteurs inſpection ſur la conduite de tous les Membres de l'Egliſe, pour faire obſerver la diſcipline Eccleſiaſtique & pour reprimer les Scandales. Les Diacres élus comme les Anciens, ont ſoin de recueillir les aumônes, de recevoir les autres deniers des pauvres, d'en faire la diſtribution & de rendre compte tous les ans au Conſiſtoire de la recette & de la dépenſe.

Il y a quatre différentes ſortes d'Aſſemblées Eccléſiaſtiques: les Conſiſtoires, les Claſſes, les Synodes Provinciaux & le Synode National. Dans chaque Egliſe il y a un Conſiſtoire où l'on délibére des affaires Eccléſiaſtiques. Les Claſſes ſont des Aſſemblées des Egliſes voiſines qui y députent chacune un Miniſtre & un Ancien. Elles ſe tiennent ordinairement tous les trois mois. Les Synodes Provinciaux s'aſſemblent une ou deux fois par an dans chaque Province: chaque Claſſe y envoye deux Miniſtres & deux Anciens. Les Etats de la Province y envoyent auſſi deux Députez ou Commiſſaires Politiques, pour être informez de toutes les affaires qui s'y traitent. Chaque Synode entretient une correſpondance avec ceux des autres Provinces, &, toutes les fois qu'il ſe ſépare, on convient du lieu & du tems ſuquel il doit ſe raſſembler. Depuis le Synode de Dordrecht, tenu en 1618. & 1619. il n'y a point eu de Synode National. Cependant un des Articles de cette fameuſe Aſſemblée porte qu'on convoqueroit le Synode National dans trois ans; mais avec cette reſtriction que ce ſeroit avec l'agrément & la permiſſion des Etats-Généraux.

Le Synode de Dordrecht avant que de ſe ſéparer réſolut de remettre ſous la garde des Etats Généraux l'Original des Actes de cette Aſſemblée & de confier aux Magiſtrats de la Ville de Leyde la Verſion de la Bible, qu'il avoit fait faire. Pour s'aſſurer de leur conſervation, on députe tous les trois ans un Miniſtre de chaque Synode Provincial. Ces Miniſtres qui ſont au nombre de neuf, parce qu'il y a deux Synodes en Hollande: un en Sud-Hollande & l'autre en Nord-Hollande & que le Synode Wallon joint auſſi une Deputation; ces Miniſtres, dis-je, ſe rendent à la Haye & forment ce qu'on appelle le *Cœtus*; c'eſt-à-dire l'Aſſemblée. Ils s'adreſſent au Préſident des Etats, pour voir les Actes du Synode de Dordrecht; ce qui leur eſt auſſi-tôt accordé. De là ils ſe rendent à Leyde pour examiner de meme l'Original de la Verſion Hollandoiſe de la Bible, & ils ſont accompagnez dans ce voyage de deux Députez des Etats Généraux.

Voici la Subordination qu'il y a dans le Gouvernement Eccléſiaſtiques des Provinces-Unies. Les Conſiſtoires ſont ſubordonnez aux Claſſes, les Claſſes aux Synodes Provinciaux & ceux-ci au Synode National. On compte dans toute l'étendue de la République quatorze cens quarante-ſept Miniſtres Hollandois, outre ſoixante & un aux Indes Orientales & huit aux Indes Occidentales. Il y a à Londres quatre Miniſtres Hollandois, un à Norwich & un autre à Colcheſter: dans les Colonies Angloiſes en Amérique il y en a ſept. L'Etat en entretient ſeize en diverſes Villes d'Allemagne, un en Eſpagne, un à Paris, trois en Ruſſie, deux en Turquie, un à Lisbonne, un à Coppenhague, un à Stockholm, un à Bruxelles, un autre à Stevenſwaard, outre ſix dans les Places de la Barriére.

Le Synode Wallon eſt le plus ancien Corps Eccléſiaſtique. Il commença en 1563. à s'aſſembler ſecrétement à Tournai & à Anvers, où il continua ſes Aſſemblées juſqu'en 1577. qu'il ſe tint un Synode National à Embden où les Egliſes Flamandes envoyérent leurs Députez. Mais dans un Synode tenu à Dordrecht en 1577. la Compagnie conſidéra qu'il y avoit des inconvéniens à réunir dans une même Aſſemblée les Miniſtres des Egliſes Flamandes avec ceux des Egliſes Wallonnes. Depuis ce tems-là ces Miniſtres ſe ſont aſſemblez ſéparément; ce qui a ſubſiſté juſqu'à préſent. Les Egliſes Wallonnes ou Françoiſes répandues dans les ſept Provinces-Unies & dans les Pays de la Généralité forment une eſpéce de Synode National, qui s'aſſemble deux fois par an, au mois de Mai & au mois de Septembre, tantôt dans une Province tantôt dans une autre. Quand dans cet intervalle il ſurvient des affaires qui doivent être examinées & décidées, le Synode nomme quatre ou cinq Egliſes, qui par leurs Députez forment ce qu'on appelle une Claſſe, dont les déciſions, pour etre valables, doivent être confirmées par le Synode ſuivant. Ce Synode entretient une correſpondance fraternelle avec les Synodes Flamans & ſe gouverne par la meme Diſcipline. On compte environ cinquante Egliſes, qui compoſent ce Synode; & plus de cent Miniſtres, qui les deſſervent.

Il y a des Egliſes Angloiſes à Dordrecht, à Leyde, à Amſterdam, à Rotterdam, à la Haye, à Middelbourg, à Fleſſingue, à Veere, à Utrecht. Ces Egliſes ſont Membres des Synodes Flamans, & leurs Miniſtres ſont entretenus par l'Etat. On trouve auſſi des Egliſes Epiſcopales Angloiſes à Amſterdam & à Rotterdam;

mais le ſervice ne ſe fait que dans des Chapelles particulières.

La plûpart des Provinces ont chacune une Cour de Juſtice à laquelle il eſt permis d'appeller des Villes particulières & des Tribunaux du Plat-Pays, excepté dans les cauſes criminelles. Si la Partie condamnée veut voir la réviſion du procès elle peut la demander aux Etats de ſa Province, qui alors nomment un certain nombre de perſonnes verſées dans les Loix & dans les coutumes du Pays, pour revoir la Sentence; & leur jugement eſt ſans appel. La Juſtice eſt fondée ſur les Loix municipales de chaque Province & de chaque Ville, ſur les Placards des Etats & ſur le Droit Romain.

Certainement il n'y a point de Pays au monde, où les Habitans ſoient plus chargés d'Impôts, que ceux des Provinces-Unies. Ces Impôts ſe lévent ſur le pain, le vin, la biére, la viande, le beurre, le poiſſon, le chauffage, les fruits & ſur tout ce qui ſert à l'entretien de la vie. On les appelle Acciſes; & ils ſont ſi conſidérables qu'ils ſont le tiers du prix qu'on paye du pain, du vin, de la biére, &c. Cependant ils ſe lévent d'une maniere, que le petit Peuple ne s'en apperçoit point, parce qu'accoutumé de tout tems à voir le prix des denrées ſur ce pied-là, il n'y trouve rien qui l'effarouche, & les regarde comme valant ce qu'il en paye, ſans conſidérer que les Impôts, qui ſont payés par les Boulangers, les Bouchers, les Cabaretiers & autres, en font monter le prix ſi haut. Perſonne n'eſt exempt de ces Acciſes & ceux qui les fraudent ſont ſevérement punis. Outre ces Impôts on en léve une infinité d'autres comme ſur le Sel, le Savon, le Caffé, le Thé, le Tabac & enfin ſur toutes les denrées qui ſe conſument dans le Pays. Il y une Taxe annuelle ſur chaque Domeſtique; ſur les chevaux, les caroſſes, les chaiſes & autres voitures, & ſur les Bêtes à corne. Une autre Taxe conſidérable eſt celle qu'on appelle *Verponding*, ou la taille ſur les Maiſons & ſur les terres. Dans des beſoins preſſans, on double ou triple ce *Verponding*. Dans ces memes cas, on léve le centiéme & le deux-centiéme denier de la valeur de tous les biens des Habitans, tant en fonds de terre qu'en obligations ſur l'Etat. On léve auſſi une taxe ſur toutes les terres enſemencées. On la nomme Bezaay-geld; mais elle n'a lieu que dans les Pays de la Généralité & dans les Provinces qui produiſent du grain. Le quarantiéme denier, qu'on tire de la vente de tous les biens en fonds de terre, des Vaiſſeaux & des Succeſſions collatérales, eſt un revenu conſidérable, auſſi-bien que le papier timbré. Les droits d'entrée & de ſortie ſont fort tolérables. Ils ſont perçus par les cinq Colléges de l'Amirauté qui en ont fait un fonds pour l'entretien de la Marine.

Les Revenus ordinaires de la République conſiſtent en ce qui ſe léve dans les Pays de la Généralité dont le Conſeil d'Etat a ſeul l'adminiſtration; ou bien dans les ſommes ordinaires & extraordinaires que les ſept Provinces & le Pays de Drenthe fourniſſent tous les ans, ſuivant leur contingent ſur la pétition ou la demande que le Conſeil d'Etat en fait aux Etats-Généraux, pour la dépenſe qu'il juge que la République ſera obligée de faire l'année ſuivante.

Les Forces de l'Etat conſiſtent, premiérement en un grand nombre de Places de guerre ſur les frontiéres, pour ſe mettre à couvert de l'invaſion de ſes Ennemis. En ſecond lieu la République paye pres de cinquante quatre mille hommes de Troupes reglées, qui ſe réduiſent à cinquante mille Combattans effectifs, à cauſe d'un homme par Compagnie pour le ſervice de la Société de Surinam, un autre pour les Solliciteurs, deux cens hommes accordés à la Compagnie des Indes Orientales & les Valets pour les Officiers d'Infanterie. En troiſiéme lieu l'Amirauté entretient en tems de paix trente à quarante Vaiſſeaux de guerre dont quelques-uns ſont employés à eſcorter les Flottes Marchandes; & d'autres à former une Eſcadre de neuf ou dix Vaiſſeaux, pour aller en courſe contre les Corſaires de Barbarie, ou pour d'autres uſages. Une quatriéme force de la République conſiſte dans cette multitude de Riviéres, dont on peut ſe ſervir pour inonder la plûpart des Provinces & les garantir de l'approche de l'Ennemi. D'ailleurs il eſt preſque impoſſible à une Flotte enaemie d'entrer dans les Ports du Pays, dont il n'y en a point qui ne ſoit dangereux, excepté ceux de *Helvoet-Sluis* & de *Flißingue*.

Toutes les Troupes de l'Etat étoient autrefois commandées par un Capitaine-Général, qui avoit ſous lui un Velt-Maréchal; mais depuis la mort de Guillaume III. Roi de la Grand-Brétagne, il n'y a point eu de Capitaine-Général, ni de Velt-Maréchal depuis la mort de Mr. d'Auverkerque; & l'Armée de l'Etat a été commandée par le plus ancien Général de la Cavalerie aſſiſté des conſeils des Députez des Etats Généraux.

Il y a onze Gouvernemens de Places de guerre, & dans chacun de ces Gouvernemens il y a des Commandeurs, qu'on nommeroit en France Lieutenans de Roi & en Angleterre ſous-Gouverneurs. Outre ces onze Gouvernemens, il y a quarante & un Commandemens. L'Etat entretient des Magazins dans tous ces lieux avec des Commis pour en avoir ſoin.

Quoique les Ports de mer dans les Provinces-Unies ſoient fort incommodes & meme dangereux, il n'y a cependant point de Pays au monde, où l'on voye un ſi grand nombre de Navires & où il ſe faſſe un plus grand Commerce. La premiére ſource du Commerce eſt la Pêche du Harang ſur les Côtes de la Grande-Brétagne depuis qu'un nommé Guillaume Biervliet inventa dans le quatorziéme Siécle la maniere de les ſaler & de les encaquer. On l'appelloit autrefois la Mine d'or: aujourd'hui on la nomme la grande Pêche pour la diſtinguer de la petite Pêche, qui eſt celle

celle des Baleines qu'on prend ſur les Côtes de Groenland & de Spitzberg, & dans le Detroit de Davis. Ces deux Peches rapportent un profit immenſe à l'Etat & font ſubſiſter un nombre infini de perſonnes qui s'y appliquent. Les Manufactures n'occupent pas une moindre quantité de monde ; mais quelque conſiderables que ſoient ces deux branches de Commerce, elles ne ſont preſque rien en comparaiſon de celui de la Compagnie des Indes Orientales, qui s'eſt comme rendue maîtreſſe abſolue de tout le Commerce de l'Orient. Les riches Marchandiſes qui lui viennent de ce Pays-là, donnent les moyens aux Hollandois & aux Zelandois de faire un commerce très avantageux en France, en Eſpagne, en Italie, dans la Mer Méditerranée & en Allemagne, & les rend auſſi maîtres de celui qui ſe fait dans le Nord, en Moſcovie, en Pologne & dans toute la Mer Baltique, où les épiceries leur procurent toutes les denrées de ces quartiers là.

Malgré les grands avantages que le Commerce procure à l'Etat, & les revenus conſidérables qu'il retire des Droits & des Impoſitions ; il n'eſt pas ſurprenant que la République, après tant de longues & de cruelles guerres qu'elle a eu à ſoutenir, ait contracté des dettes immenſes. Tout cet argent a été emprunté des Sujets de l'Etat ; & quoique les intérets en ayent été diminuez, meme juſqu'à deux & demi pour cent en Hollande, les Particuliers ſeroient fâchez d'etre rembourſez, parce qu'ils ne ſauroient mieux employer leur argent.

Les Etats Généraux repréſentent les ſept Provinces-Unies ; mais ils n'en ſont point les Souverains, comme la plûpart des Etrangers ſe l'imaginent : & leur Aſſemblée a quelque rapport à la Diéte de Ratisbonne, qui repreſente tout le Corps Germanique. Quoiqu'ils paroiſſent revêtus du pouvoir Souverain, ils ne ſont que les Deputez ou Plenipotentiaires de chaque Province, charges des ordres des Etats leurs Principaux ; & ils ne peuvent prendre de réſolution ſur aucune affaire importante, ſans avoir eu leur avis & leur conſentement. D'ailleurs on peut conſidérer l'Union des ſept Provinces comme celle de pluſieurs Princes qui ſe liguent pour leur ſûreté commune, ſans perdre leur Souveraineté ni leurs Droits en entrant dans cette conféderation. Ces Provinces forment enſemble un même Corps ; il n'y en a pas une ſeule qui ne ſoit Souveraine & indépendante des autres, & qui ne puiſſe faire de nouvelles Loix pour ſa conſervation ; mais ſans pouvoir en impoſer aux autres. Voilà l'idée qu'il faut avoir des Provinces-Unies.

L'Aſſemblée des Etats Généraux eſt compoſée des Députez des ſept Provinces. On leur donne le Titre de *Hauts & Puiſſans Seigneurs* à la tête des Lettres qui leur ſont écrites, des Mémoires & des Requêtes qui leur ſont préſentés ; & on les qualifie dans ces mêmes Ecrits de *Leurs Hautes Puiſſances*. Tous les Souverains leur donnent ce titre, excepté le Roi d'Eſpagne, qui les nomme ſeulement *Meſſieurs les Etats Generaux* & leur donne le ſimple titre de *Vos Seigneuries*. Louis XV. eſt le premier Roi de France qui leur ait donné le titre de *Hauts & Puiſſans Seigneurs*. Ce fut après la Concluſion du Traité de la triple Alliance en 1717. Le nombre des Députez n'eſt ni fixe ni égal : chaque Province en envoie autant qu'elle juge à propos, & ſe charge de les payer. On ne compte pas les ſuffrages des Députez, mais ceux des Provinces ; de ſorte qu'il n'y a que ſept voix, quoique le nombre des Députez de toutes les Provinces, préſens ou abſens, monte à environ cinquante perſonnes, dont il y en a entre autres dix-huit de Gueldre. Chaque Province préſide à ſon tour & ſa préſidence dure une Semaine entiére, depuis le Dimanche à minuit juſqu'à la même heure de la Semaine ſuivante. Tous les Députez ſont aſſis ſuivant le rang de leur Province, autour d'une longue Table, au milieu de laquelle eſt le fauteuil du Préſident. A ſa droite ſont aſſis les Députez de Gueldre, à ſa gauche ceux de Hollande, & ainſi des autres ſuivant le rang des Provinces, qui eſt tel.

Gueldre,	Utrecht,
Hollande,	Friſe,
Zelande,	Overiſſel,
Groningue.	

Tous ceux qui poſſédent des charges Militaires ne peuvent prendre ſeance dans l'Aſſemblée des Etats-Généraux. Le Capitaine Général n'eſt pas même exempt de cette Loi : il peut ſeulement entrer dans l'Aſſemblée, pour y faire des propoſitions, & il eſt obligé de ſe retirer, lorſqu'il s'agit de deliberer ſur ce qu'il a propoſé. Quelque grand que puiſſe être le nombre des Députez, il n'y a que ſix chaiſes pour chaque Province & tous les Surnuméraires ſont obligés de ſe tenir debout. La plûpart des Députez ne ſont que pour trois ou ſix ans dans l'Aſſemblée des Etats-Généraux, à moins que leur Commiſſion ne ſoit renouvellée. Il en faut excepter la Province de Hollande, qui y députe un Membre de ſes Nobles pour toute ſa vie, & celle d'Utrecht, qui y envoie un Député du Corps Eccléſiaſtique & un autre du Corps de la Nobleſſe, qui y ſont auſſi à vie. Il en eſt encore de même des Députez de Zelande qui ſont ordinairement au nombre de quatre.

Outre les Députez ordinaires, tous ceux qui ſont chargés d'une Ambaſſade ou de quelque Négociation importante dans les Pays étrangers, ont une Commiſſion pour entrer dans l'Aſſemblée des Etats Généraux : le Conſeiller Penſionnaire d'Hollande aſſiſte tous les jours à cette Aſſemblée en qualité de Député ordinaire ; & c'eſt lui qui y fait les Propoſitions de la part de cette Province. Il eſt le ſeul avec le Député de la Nobleſſe d'Hollande, qui ait l'avantage de paroître tous les jours dans cette Aſſemblée. Tous les autres Députez de

cette Province ſont obligés par une Réſolution de l'an 1653. d'avoir une Commiſſion pour y aſſiſter. Deux Conſeillers Députez de Hollande y prénent auſſi ſeance tous les jours, tour à tour. Le Pays de Drenthe, qui fait une petite Province à part, a fait diverſes inſtances pour obtenir le droit d'envoyer des Députez aux Etats Généraux, ſans avoir jamais pu l'obtenir. Quelques Villes de Brabant, entre autres celle de Bois-le-Duc, prétendoient auſſi y être admiſſibles par l'Union d'Utrecht; mais on leur a toujours donné l'excluſion.

La Charge de Greffier ou Secrétaire des Etats Généraux, eſt une des plus importantes & des plus onéreuſes de l'Etat. Il eſt obligé d'aſſiſter tous les jours à l'Aſſemblée des Etats Généraux, d'écrire toutes les Réſolutions qu'ils prénent, toutes les Lettres & les Inſtructions qu'on adreſſe aux Miniſtres de l'Etat dans les Pays étrangers. Il aſſiſte auſſi aux Conférences qu'on tient avec les Miniſtres étrangers & y donne ſa voix. C'eſt lui qui expedie & ſcelle toutes les Commiſſions des Officiers Généraux, des Gouverneurs & Commandans des Places, les Placards, les Ordonnances des Etats Généraux & autres Actes. Il eſt nommé à cette Charge par les Etats Généraux. Il a ſous lui un premier Commis & deux premiers Clercs qu'on nomme auſſi Commis, avec un grand nombre de Clercs ou d'Ecrivains qui travaillent tous les jours au Greffe, qui eſt proprement ce qu'on appelle dans d'autres Pays la Sécretairerie d'Etat.

Du nombre des Députez qui compoſent l'Aſſemblée des Etats Généraux, on en nomme de toutes les Provinces qui ſont chargés de diverſes Commiſſions. Il y a par exemple les Députez pour les affaires des Finances, pour celles de la Marine & autres. Chacune de ces Commiſſions eſt compoſée de huit Membres; ſavoir d'un Deputé de chaque Province & du Penſionnaire d'Hollande qui fait le huitiéme. Il aſſiſte à toutes les differentes Commiſſions dans leſquelles le Deputé de Gueldres préſide toujours. Le Greffier des Etats Généraux y a auſſi ſa voix. Ces Députez s'aſſemblent ordinairement dans la *Chambre de Trève*; & lorſqu'il ont pris une Concluſion ſur quelque affaire, ils en font rapport à l'Aſſemblée des Etats-Généraux, qui en forment une réſolution.

Il y a des Députez des Etats Généraux qui ſont envoyés en Commiſſion, pour changer ou renouveller les Magiſtrats, ou pour quelque autre affaire. Ils ont dix florins par jour pendant tout le tems de leurs Commiſſions, outre les frais de leurs Voyages. Les Etats Généraux envoyent auſſi tous les deux ou tous les trois ans deux Députez à Maeſtricht, avec le titre de Commiſſaires Déciſeurs, pour terminer avec les Commiſſaires du Prince de Liege les procés & les autres affaires, & leur jugement eſt ſans appel. Le Conſeil d'Etat a ſon tour pour nommer ces Commiſſaires Déciſeurs, qui ſont auſſi chargés du renouvellement des Magiſtrats de la Ville de Maeſtricht & des Juges des environs. En tems de guerre les Etats Généraux envoyent des Députez à l'Armée, & le Conſeil d'Etat en envoie un autre. Ils ont chacun 70. florins par jour. Le Géneral en Chef ne peut livrer Bataille, ni former un Siége, ni faire aucune entrepriſe d'eclat ſans leur avis & conſentement.

La Salle où les Etats Généraux s'aſſemblent, eſt dans l'enceinte de la Cour, qui eſt le Palais des anciens Comtes de Hollande. La Chambre de Trève eſt auſſi nommée, parce que la Trève de douze ans y fut concluë en 1609. entre l'Eſpagne & la Republique. C'eſt dans cette Salle que s'aſſemblent les Députez chargés de quelques affaires, & que ſe tiennent les Conférences entre les Députez de l'Etat & les Miniſtres Etrangers.

Comme par l'Union d'Utrecht les ſept Provinces ſe ſont reſerve l'autorité Souveraine, leurs Deputez qui forment l'Aſſemblée des Etats Generaux, ne peuvent rien conclure dans les affaires importantes. Ils ne peuvent faire la Guerre ou la Paix ſans un conſentement unanime de toutes les Provinces, que l'on conſulte auparavant. Le meme conſentement eſt néceſſaire pour lever des Troupes: leurs Loix doivent etre approuvées par les Provinces; ils ne peuvent revoquer les anciens Réglemens, ni elire un Stadhouder; & chaque Province a meme la diſpoſition de tous les Régimens & des Officiers de ſon reſſort.

La néceſſité de ce conſentement des Provinces cauſe un grand retardement à la concluſion des affaires, & quelquefois un prejudice conſiderable aux interets de l'Etat. Cela vient de ce que chaque Province ne peut envoyer ſa reſolution, ſans que les Etats de cette Province ſe ſoient aſſemblés & n'ayent eu un pareil conſentement unanime de tous les Membres, dont ils ſont compoſez. Il ne faut qu'une partie de la Nobleſſe ou une ſeule Ville, pour arreter la concluſion d'une affaire ou du moins pour la faire traîner longtems. Toutes ces reſtrictions n'empachent pas que les Etats Généraux ne ſoient revêtus d'une grande autorité; & leurs reſolutions ont généralement beaucoup d'influence ſur celles des Provinces. C'eſt dans cette Aſſemblée que l'on reçoit toutes les Propoſitions des Puiſſances Etrangeres & le Serment des Généraux, des Gouverneurs, des Commandans de Places: Elle confére tous les Gouvernemens, & nomme les Généraux. Son pouvoir s'étend ſur toutes les Villes de la Généralité, dont ils nomment les Magiſtrats.

Outre l'Aſſemblée ordinaire des Etats-Généraux, il s'en eſt tenu quelquefois une extraordinaire qu'on nomme la Grande Aſſemblée, parce qu'elle eſt compoſée d'un plus grand nombre de Députez de toutes les Provinces, que la premiére. Cette Aſſemblée n'eſt jamais convoquée que du conſentement unanime de toutes les Provinces, pour délibérer ſur des affaires de la derniére importance pour la Republique: Elle eſt ſupérieure à celle des Etats Généraux. Cependant les Deputez qui

qui la compoſent ne peuvent rien conclurre ſans l'avis & le conſentement de leurs Provinces.

Après le départ du Duc d'Alençon, qui avoit été appellé par les Confédérez à la place de l'Archiduc Matthias au Gouvernement des Pays-bas, quelques Provinces de concert avec Guillaume I. Prince d'Orange, Fondateur de cette République, dreſſerent un Plan de Gouvernement pour remedier à une eſpéce d'Anarchie, qui ſe gliſſoit inſenſiblement dans les Provinces, qui avoient pris le parti de s'unir contre l'Eſpagne. Ce Plan formé en 1584. par les Provinces de Hollande de Zélande & d'Utrecht, fut approuvé par celles de Brabant, de Flandre, de Malines & de Friſe. C'eſt ſur ce Plan que le Conſeil d'Etat fut inſtitué au mois d'Août de la même année; & les ſept Provinces, qui reſtérent attachées à l'Union d'Utrecht lui confiérent le ſoin de la guerre, des finances & de tout ce qui regardoit la conſervation & la défenſe de la République naiſſante. Ce Conſeil ſe trouva par la chargé du Gouvernement général de la République, à certaines conditions ſtipulées dans l'Acte de ſon établiſſement; & il étoit obligé entre autres par l'Article XXV. de convoquer les Etats Généraux au moins deux fois par an.

Le Conſeil d'Etat ne conſerva pas longtems cette autorité. Environ un an après, les Provinces-Unies furent obligées de déférer le Gouvernement Général de la République au Comte de Leyceſter, que la Reine Eliſabeth avoit envoyé pour commander le ſecours, dont les Etats étoient convenus avec elle par le Traité du 10. Août 1585. Ce Traité portoit entre autres Articles que le Capitaine Général du Secours auroit ſéance au Conſeil d'Etat; & c'eſt en conſequence de cette condition que le Gouvernement de la République fut déféré au Comte de Leyceſter. Deux Seigneurs Anglois avoient auſſi ſéance au Conſeil d'Etat au nom de la Reine, qui ſe conſerva ce droit juſqu'à ce qu'on lui eut rembourſé les ſommes qu'elle avoit prêtées & que les Villes de Fliſſingue, Veere, & Ramekens qui lui étoient hypothéquées fuſſent reſtituées à la République; ce qui arriva en 1616.

Pendant le Gouvernement du Comte de Leyceſter, qui dura environ deux ans & demi, le Conſeil d'Etat n'étoit preſque que l'exécuteur des ordres de ce Comte; mais par ſon rappel & par ſa démiſſion faite au mois de Décembre 1587. le Conſeil rentra dans ſa premiére autorité, qui lui fut confirmée par une Réſolution des Etats Généraux du 7. Février 1588.: & par un Edit du 12. Avril de la même année, le Gouvernement Général des Provinces-Unies fut rendu au Conſeil d'Etat. Ce Conſeil ne jouït pas encore long-tems du pouvoir qui lui avoit été conféré, à cauſe de la Réſolution qui fut priſe peu après de rendre l'Aſſemblée des Etats Généraux Sédentaire à la Haye. Depuis ce tems-là le Conſeil d'Etat ne s'eſt étendu que ſur les affaires Militaires & ſur celles des Finances. Celles qui regardent le Gouvernement de la République & particuliérement les affaires Etrangeres ont paſſé inſenſiblement de ce Conſeil à l'Aſſemblée des Etats-Généraux. Ainſi le Conſeil d'Etat ne ſe méle aujourd'hui que de deux choſes principales; ſavoir les affaires Militaires & l'adminiſtration des Finances. Il eſt compoſé de douze Conſeillers ou Députez des Provinces, qui ſont un de Gueldre, trois de Hollande, deux de Zélande, un d'Utrecht, deux de Friſe, un d'Overiſſel, & deux de Groningue & des Ommelandes. De ces douze Députez il n'y en a que trois qui ſoient à vie; ſavoir celui qui eſt nommé par le Corps des Nobles de Hollande, & les deux de Zélande. Les autres n'y ſont ordinairement que pour trois ans. Après avoir été nommés par leurs Provinces, ils prétent le ſerment aux Etats Generaux, & ils reçoivent leurs Commiſſions de leurs Hautes Puiſſances. Il n'en eſt pas de même du Conſeil d'Etat, que de l'Aſſemblée des Etats Généraux; car on y compte les ſuffrages des Députez, & non ceux des Provinces; & la Préſidence, qui eſt d'une Semaine, roule tour à tour entre les douze Députez ſuivant leur rang. Outre ces Députez le Tréſorier Général a le titre de Conſeiller d'Etat. C'eſt un Officier à vie & il a ſéance au Conſeil d'Etat. Il eſt en quelque maniére le Controlleur Général des Finances: il a l'inſpection ſur la conduite du Conſeil d'Etat; mais plus particuliérement ſur l'adminiſtration du Receveur Général & des autres Receveurs ſubalternes de la Généralité. Il ne peut s'abſenter de la Haye ſans la permiſſion des Etats Généraux.

La Chambre des Comptes de la Généralité fut établie en 1607. du conſentement des ſept Provinces, pour ſoulager le Conſeil d'Etat dans la direction des Finances. Cette Chambre eſt compoſée de deux Députez de chaque Province, qui ſont le nombre de quatorze, & qui ordinairement changent de trois en trois ans, ſuivant le bon plaiſir des Provinces. Les fonctions de ce Collége conſiſtent à examiner & arrêter les Comptes du Receveur Général, des autres Receveurs de la Généralité & de tous les Comptables. On donne aux Députez qui compoſent cette Chambre, les titres de Nobles & Puiſſans Seigneurs.

La Chambre des Finances de la Généralité a été établie avant celle des Comptes, & eſt compoſée de quatre Commis & d'un Secrétaire, qui ſont nommés par les Etats Généraux. Il y a un Clerc ou Ecrivain. Cette Chambre eſt chargée de régler tous les comptes qui regardent les frais de l'Armée, de tous les hauts & bas Officiers, de ceux de l'Artillerie, des batteaux, des Chariots, des Chevaux, &c. comme auſſi de ceux qui ont ſoin des munitions, des vivres de l'Armée, & de tout ce qui ſert à ſon entretien & à ſa ſubſiſtance.

Toutes les Provinces en s'uniſſant pour former entre elles une ſeule République, ſe ſont reſervé le droit de battre monnoie,

comme une marque eſſentielle de leur Souveraineté particuliére; mais elles ſont convenues en même tems que la monnoie de chaque Province qui auroit cours dans toute l'étendue de la République, ſeroit d'une même valeur intrinſéque. Pour l'obſervation d'un ſi juſte Réglement on établit à la Haye une Chambre des monnoies de la Généralité, compoſée de trois Conſeillers Inſpecteurs Généraux, d'un Secrétaire & d'un Eſſayeur Général. Il y avoit autrefois un plus grand nombre de Conſeillers dans ce Collége: on appelloit les uns Conſeillers ordinaires, & les autres Conſeillers extraordinaires. Les premiers étoient nommés par les Etats Généraux & les autres par les Etats de Hollande; mais depuis environ cent ans il n'y en a point d'extraordinaires. Tous les Membres de cette Chambre ſont encore aujourd'hui à la nomination des Etats Généraux. Cette Chambre a une inſpection générale ſur toute la monnoie frappée au nom des Etats Généraux, ou des Etats des Provinces particuliéres, de même que ſur toutes les eſpéces étrangéres. Elle a ſoin que la monnoie ſoit de l'aloi & de la valeur intrinſéque, ordonnée par leurs Hautes Puiſſances; & elle procede contre les Maîtres de la monnoie qui contreviennent aux Réglemens de l'Etat ſur ce ſujet. Sa Juriſdiction s'etend auſſi ſur les Jouailliers, les Orfevres, les Eſſayeurs, les Changeurs & autres. Ses Jugemens ſont ſans appel. Cependant tout ce qui eſt criminel eſt du reſſort du Conſeil d'Etat; & à l'egard des Faux monoyeurs, le Jugement en appartient aux Juges des Provinces ou des Villes, où le Crime s'eſt commis.

Par l'Article XXI. du Traité de Paix conclu à Munſter le 30. Janvier 1649. entre Philippe IV. Roi d'Eſpagne & les Etats-Généraux des Provinces Unies, il fut ſtipulé qu'on nommeroit des Juges en nombre égal de part & d'autre pour former une Chambre mi-partie, & qui s'aſſembleroient alternativement dans les Etats de l'une & l'autre Puiſſance. Ces Juges étoient charges de decider les différens entre le Sujets de part & d'autre à l'occaſion du Commerce & des droits ſur les Marchandiſes, de même que des contraventions faites au Traité de Paix, & enfin de toute autre diſpute entre les Sujets des deux Puiſſances Cette Chambre étoit compoſée de huit Juges ſubdeléguez de la part du Roi d'Eſpagne & de huit autres de la part des Etats-Généraux. Elle réſidoit la premiére année à Malines, la ſuivante à Dordrecht & ainſi d'année en année. Cette Chambre ne ſubſiſte plus depuis un grand nombre d'années; & il n'en eſt fait aucune mention dans le Traité de Barriére, conclu à Anvers entre l'Empereur & les Etats-Généraux en 1715.

Il y avoit autrefois un Haut Conſeil de guerre établi à la Haye. Il avoit un Préſident perpétuel, un Fiſcal & un Greffier, & il connoiſſoit de toutes les affaires militaires; mais depuis la mort du Lieutenant Général Unkel, qui en étoit Préſident, cette Place eſt reſtée vacante & le Conſeil d'Etat fait les fonctions de ce Supreme Conſeil de guerre. La Charge de Fiſcal ſubſiſte pourtant encore: on le nomme Fiſcal de la Généralité. Cependant les Régimens des Gardes à pied & celui des Gardes à cheval, forment chacun un Conſeil de guerre lorſqu'il s'agit de juger des Officiers, des Cavaliers ou des Soldats de leur corps. Dans toutes les Places fortes de la République il ſe tient de pareils Conſeils de guerre, dans leſquels l'Auditeur de la Garniſon fait les fonctions de Fiſcal, excepté quelques Régimens qui ont leurs Auditeurs particuliers. Le Préſident d'un de ces Conſeils de guerre doit etre un Haut Officiers, comme Colonel, Lieutenant Colonel, ou Major. On en uſe de meme en Campagne. Le Brigadier ordonne le nombre d'Officiers des Regimens de ſa Brigade, dont le Conſeil de guerre doit être compoſe, & nomme un des Hauts Officiers pour en être le Préſident. Le Jugement de ce Conſeil de guerre doit être approuvé par le Général en Chef de l'Armée. Aujourd'hui tous ces Conſeils de guerre ſont ſubordonnez au Conſeil d'Etat, auquel il eſt permis d'en appeller, tant pour le Civil que pour le Criminel.

Autrefois chaque Province avoit ſon Amirauté particuliére; mais par un Reglement que firent les Etats Généraux en 1597. l'Amirauté de la République fut partagée en cinq Colléges; ſavoir trois en Hollande qui ſont ceux de Rotterdam, d'Amſterdam, Horn & Enkhuiſen alternativement; un à Middelbourg en Zélande, un à Harlingue en Friſe; & les Droits d'entrée & de ſortie ſont levez au profit du corps entier de la Republique pour l'entretien des Vaiſſeaux de guerre & autres frais de la Marine. Chacun de ces Colléges eſt compoſé de pluſieurs Députez, tirés partie des Provinces où les Colléges ſont établis, & partie des Provinces voiſines. Il n'y a point d'appel de leurs ſentences pour ce qui concerne les fraudes des Droits d'entrée & de ſortie, & les différens ſur les priſes faites par Mer auſſi-bien que dans les Cauſes Criminelles; mais dans les Cauſes civiles où il s'agit d'une ſomme au delà de ſix cens florins, on peut demander réviſion de la ſentence aux Etats Généraux. Lorſque les Etats Généraux, de l'avis du Conſeil d'Etat ont reſolu de faire un Armement naval, & qu'ils ſe ſont déterminez ſur le nombre & la qualité des Vaiſſeaux, le Conſeil d'Etat en expédie les ordres à tous ces Colléges, qui arment ſéparement à proportion de leur contingent. Celui d'Amſterdam fait toujours la troiſiéme partie de tous les Armemens, & les autres une ſixiéme partie chacun. La Charge d'Amiral Général a été ordinairement unie à celle de Stadhouder; mais depuis la mort de Guillaume III. Prince d'Orange, il n'y a point eu d'Amiral Général, & aujourd'hui tous les Colleges de l'Amirauté ont leurs Officiers particuliers, dont le premier a le titre de Lieutenant Amiral. Cependant la Province de Gueldres a conferé le titre d'A-

d'Amiral-Général au Prince de Naſſau-Orange, avec la dignité de Stadhouder & de Capitaine Général.

A la naiſſance de la République on avoit beſoin d'un Chef habile pour affermir la liberté chancelante: Guillaume I. de Naſſau, Prince d'Orange de la Branche do Dillembourg parut le plus propre à remplir cet Emploi & à jetter les premiers fondemens de la République. Il étoit déja Gouverneur de Provinces de Hollande, de Zelande & d'Utrecht. Les Etats de Hollande & de Zélande aſſemblez à Delft le premier d'Avril 1576. lui conférérent la Dignité de Stadhouder: quelque tems aprés les Provinces de Gueldres, d'Utrecht & d'Overiſſel le reconnurent en la même qualité, & les Provinces de Friſe & de Groningue nommérent pour leur Stadhouder le Comte de Naſſau ſon Couſin, qui étoit Gouverneur de ces deux Provinces, lorſque les Pays-Bas ſe ſoulevérent contre Philippe II. Roi d'Eſpagne. Les Provinces accordérent à ces deux Stadhouders les mêmes Droits & le même pouvoir, dont ils avoient été revétus par le Roi d'Eſpagne; mais elle ſe reſervérent toute l'autorité qui eſt inſéparable de la Souveraineté, comme le pouvoir de conclure la paix ou la guerre, de faire des alliances, de battre monnoie & de lever des ſubſides.

Guillaume I. ayant été aſſaſſiné à Delft en 1584. les Provinces lui firent ſuccéder le Prince Maurice ſon fils, qui n'étoit que dans la dix-ſeptiéme année de ſon âge. Ce Prince étant mort en 1625. ſans avoir été marié, Fréderic-Henri ſon Fréro lui ſucceda le 24. de Mai de la même année. Il mourut en 1687. laiſſant un fils, nommé Guillaume qui fut ſon Succeſſeur. Il ſe livra aux mouvemens d'une jeuneſſe ambitieuſe & bouillante, par où il donna de grands ombrages aux cinq Provinces qui l'avoient élu pour leur Stadhonder, & aprés ſa mort arrivée en 1650. les Etats de ces Provinces prirent des méſures pour donner des bornes plus étroites au pouvoir du Stadhouder. La Hollande fnrma même le deſſein d'exclure Guillaume III. fils poſthume de Guillaume II. de toutes les charges qne ſon Pere avoit poſſédées; & la Faction des de Wit obtint en 1667. des Etats de Hollande l'Edit perpétuel, par leqnel ce jenne Prince & ſes Deſcendans étoient exclus pour jamais de la Charge dc Stadhouder que ſes glorieux Ancetres avoient poſſédée depuis la fondation de la Répnblique.

Cependant l'autorité de Mrs de Wit ne put empécher en 1670. que lo Prince d'Orange, qui n'avoit qn'environ vingt ans ne prît ſéanco au Conſeil d'Etat, & qu'il ne fût déclaré en 1672. Stadhouder & Capitaine Général des Armées de la République, qui ſe trouvoit alors en grand danger par les Conquétes rapides de Louis XIV. Les Habitans de Dordrecht accuſérent hautement les de Wit de trahiſon, ſe ſoulevérent & obligérent les Magiſtrats à déclarer le Prince pour Stadhouder, & quelques antres Villes ayant ſuivi leur exemple, les Etats de Hollande ne purent ſe diſpenſer d'abolir l'Edit perpétuel d'élire le Prince pour Stadhouder & de le revetir du méme pouvoir dont ſes Ancétres avoient joui. D'autres Provinces ſuivirent bientôt l'exemple de la Hollande. L'émotion fut ſi grande à la Haye que la Populace immola à ſa rage les deux de Wit. Les affaires ayant changé de face dans l'Etat aprés la nomination du Stadhouder, les Etats de Hollande en cette conſidération accordérent le 2. de Fevrier 1674. aux Héritiers mâles du Prince d'Orange, nés d'un légitime mariage la ſurvivance de toutes les Charges qu'il poſſedoit, & la Province de Gueldres ayant enfin pris la méme réſolution, le Prince ſe trouva reconnu Stadhouder par cinq Provinces, les deux autres étant tonjours reſtées ſous le Gouvernement des Stadhouders de l'autre Branche de Naſſau.

La Race des Princes de Naſſau-Orange ſe trouva éteinte à la mort de Guillaume III. Roi d'Angleterre, & Stadhouder de cinq Provinces, Gueldre, Hollande, Zelande, Utrecht & Overiſſel. Ce Monarque par ſon Teſtament avoit inſtitué ſon héritier Univerſel le Prince de Naſſau-Dietz, deſcendu de Guillaume Louis de Naſſau, Couſin de Guillaume I. & Stadhonder des Provinces de Friſe & de Groningue. Co Jeune Prince d'Orange prit le titre de Prince d'Orange; mais ce titre & la Succeſſion de Guillaume III. lui furent conteſtées, entre autres par le Roi de Pruſſe comme deſcendu de Louiſe-Henriette, Fille de Fréderic Henri, & mariée à Fréderic Guillaume Electeur de Brandebourg. Le Roi de Pruſſe s'empara par proviſion d'une partie de cette Succeſſion, & une autre fut adjugée au Prince de Naſſan-Orange, en attendant qne leurs différens fuſſent terminés. Ils ne purent l'être, parce que le Prince d'Orange fut malheureuſement noyé au paſſage de Moerdyk le 14. Juillet 1711. Ce triſte accident anroit éteint le race de la ſeconde Branche de la Maiſon do Naſſau dans les Pays-Bas, ſans la naiſſance d'un Prince qui vint su monde le 3. Septembre 1711. trois mois aprés la mort de ſon Pere, & qui eſt aujourd'hui Stadhonder des Provinces de Gueldre, Friſe & Groningue.

Aprés avoir décrit la forme eſſentielle du Gouvernement des Provinces-Uuies, il ne reſte plus qu'à parler de ſa Souveraineté dans les Pays, qui ont été conquis par les armes de la République, ou qui ſe ſont ſonmis d'eux mêmes à ſa Domination. Ces Pays ſont une partie conſidérable de l'Etat. On les nomme les Pays de la Généralité, parce qu'ils dépendent immédiatement des Etats Généraux & non d'aucune Province particuliére. On les diviſe en qnatre, qui ſont

Le Brabant-Hollandois,
Le Pays d'Outre-Meuſe on le Limbourg Hollandois,
La Flandre-Hollandoiſe,
Le Quartier de Venlo.

Quant

Quant aux Compagnies des Indes Orientales & Occidentales & à la Société de Surinam, voyez l'Article COMPAGNIE.

PROVINS, Ville de France dans la Baſſe Brie, à quatre lieues de la Seine ſur la Riviére de Morin, qui ſe rend dans la Marne près de Lugny. La petite Riviére de Vouzie y paſſe auſſi. Le nom Latin de cette Ville eſt *Pruvinum*, *Provinum*, ou *Provignum-Caſtrum*. Elle étoit connue dn tems de Charlemagne, & il en eſt fait mention dans les anciennes Chroniques & dans les vieux Cartulaires [a]. Elle a appartenu au Rois de France juſqu'à ce que les Comtes devinſſent héréditaires. Alors Provins fut uſurpée par ſes Comtes, dont il y a eu deux Races: la premiére étoit de l'ancienne Maiſon de Vermandois & l'autre de la Maiſon de Blois & de Chartres. Les uns & les autres l'ont poſſédée pendant trois cens vingt ans, après leſquels elle a été reunie à la Couronne. Ces Comtes accordérent de grands priviléges à cette Ville & y fonderent diverſes Egliſes & pluſieurs Monaſtéres. On voit pluſieurs monnoies des Deſcendans de Charlemagne fabriquées à Provins & ſur leſquelles on lit cette Legende, *Caſtri Pruvini* ou celle-ci *Pruvino*, ou enfin celle-ci *Moneta-Pruvienſis*. Dans les Auteurs & dans les titres du commencement & du milieu de la troiſiéme Race, il eſt ſouvent fait mention des ſols & des Livres de Provins.

[a] *Piganiol*, Deſcr. de la France, t. 3. p. 387.

Provins ne fut d'abord compoſée que de la Ville haute, qui étoit une Place forte; mais les Comtes héréditaires l'augmentérent de la Ville baſſe [b]. Les Comtes de Champagne & de Brie eſtimérent beaucoup cette Ville: ils y firent bâtir un Palais, dans lequel ils demeuroient quelquefois avec leur Cour; & ce fut dans la Grande Sale de ce Palais que Thibaud IV. du nom Comte de Champagne & de Brie, fit écrire avec le pinceau les chanſons qu'il avoit compoſées pour la Reine Blanche Mere de St. Louis.

[b] *André* du Chêne Antiq. des Villes de France, p. 354. *Bougier*, Mem. de Champagne, p. 369.

On compte à Provins quatre Paroiſſes, huit Maiſons Réligieuſes, quatre d'Hommes & quatre de Filles. L'Abbaye de St. Jacques eſt poſſédée par les Chanoines Reguliers de St. Auguſtin de la Congrégation de France. M. d'Ahgre, qui a commencé d'en être en poſſeſſion en 1643. & qui l'a gouvernée pendant ſoixante-ſix ans, a retabli les lieux reguliers, orné l'Egliſe & le Chœur de douze Pieces de tapiſſerie eſtimées vingt-mille livres, & a fait mettre le Cœur & les entrailles de S. Edme Archeveque de Cantorbery, dans une riche chaſſe. Le Prieuré de S. Ayon poſſédé par les Bénédictins de la Congrégation de S. Vanne, dont S. Robert a été autrefois Prieur, a été fondé ſous le Regne du Roi Robert ou d'Henri I. ſon fils.

Le Preſidial de Provins eſt de la premiére Création des Preſidiaux & l'on y juge conformément à la Coutume de Meaux. Le ſeul commerce de l'Election dont cette Ville eſt le Siége, conſiſte en bleds qu'on tranſporte à Paris par le moyen de la Seine qui paſſe à deux lieues de Provins. Il y avoit autrefois dans cette Ville une Manufacture de draps qui s'eſt anéantie. La Tradition du Pays veut que lorſque les Anglois ſe retirérent du Royaume, ils emmenérent de Provins pluſieurs Ouvriers en laine qui leur ont donné le ſecret des draps d'Angleterre. On faiſoit autrefois dans cette Ville de la Conſerve de roſes, qui avoit de la réputation & qui y apportoit de l'argent; mais ce petit commerce eſt preſque tombé.

PROUAT, ou PAOWAN [c], Ville des Etats du Turc, dans la Bulgarie, aſſez près de la Mer Noire, entre Varna, & Marcenopoli, au Confluent de deux petites Riviéres, au Midi du Lac Dewina.

[c] *De Fer*, Atlas.

1. PRUCK, Ville d'Allemagne dans l'Autriche, ſur la Riviére de Leita éloignée de Presbonrg de trois grandes lieues. Elle eſt de médiocre grandeur, & fortifiée d'un bon foſſé & d'une muraille: le Pays d'alentour eſt excellent, & très-abondant en toute choſe néceſſaire à la vie. Il y a méme pluſieurs belles Maiſons & Chateaux, ſur-tout celui de Rarcew qui n'en eſt qu'à un quart de lieue. Il eſt de forme quarrée, environné de foſſes très-larges, remplis d'eau; & il a toutes les commoditez d'une Terre de plaiſance & de grand revenu. Quelques Géographes prennent cette Ville pour l'ancienne Rhiſpia.

2. PRUCK, ou PAUCK AN DEN MUER; Ville d'Allemagne [d] dans la Haute Stirie ſur la Muer, dans l'endroit où cette Riviére reçoit les eaux du Murez. Cette Ville n'eſt pas mal bâtie. Elle a une fort belle Place publique.

[d] *Zeiller*, Atlas.

3. PRUCK, Ville d'Allemagne [e] dans la Haute Baviére, ſur la Riviére d'Amber, entre Furſtenfelt & Dachaw; mais bien plus éloignée de cette derniére que de la premiére.

[e] Ibid.

PRUEL, Prieuré de France, au Diocéſe de Tarbes: il eſt de l'Ordre de Grammont.

PRUILLE, Bourg de France, dans l'Anjou, Election d'Angers.

PRUILLE-LE-CHETIF, Bourg de France dans le Maine.

PRUILLY. Voyez PREUILLI.

1. PRUIM, PRUM, ou PAON, Abbaye d'Allemagne, au Diocéſe de Tréves, à douze lieues de cette Ville, dans la Forêt d'Ardenne, ſur une Riviére de même nom [f]. Elle eut pour Fondateur Pepin, qui fit conſtruire le Monaſtére à la priére de la Reine Berte ou Bertrade ſa femme; & il y mit pour premier Abbé Aſuer, dont il eſtimoit fort la vertu & à qui il donna enſuite l'Hermitage de St. Goar. Pepin Fils de Charlemagne & d'Himiltrude, s'étant laiſſé ſurprendre à la flatterie & aux mauvais Conſeils de quelques Grands, ſe révolta contre le Roi ſon Pere, qui étoit alors dans la Baviére occupé à faire la guerre aux Huns. La conſpiration fut découverte par Fardulphe depuis Abbé de St. Denis & reprimée par la mort de la plûpart des coupables: mais le Roi ne voulut point que l'on ôtât la vie à Pepin qui étoit ſon fils aîné. Il lui fit ſeulement couper les cheveux & le rélégua dans le Monaſtére de Prom. Selon Egi-

[f] *Abregé* de l'Hiſt. de l'ordre de St. Benoît liv. 4. c. 24.

Egimard le jeune Prince y entra volontiers & dans le deſſein de pratiquer les exercices de la vie Religieuſe. L'Electeur de Tréves [a] eſt Adminiſtrateur perpétuel de cette Abbaye, dont la manſe Abbatiale fut unie à l'Archeveché de Tréves par le Pape Grégoire XIII. en faveur de l'Electeur Jean d'Elſt & de ſes ſucceſſeurs.

[a] Longuerue, Deſcr. de la France, Part. 2. pag 133.

2. PRUIM, Pruym, ou Paon, Riviére d'Allemagne, dans la partie Occidentale de l'Electorat de Tréves. Elle a ſa ſource dans l'Eyffel [b], au Nord Occidental de Neuwenſtein: elle coule du Nord au Midi; & aprés avoir arroſé divers petits lieux, elle ſe joint à la Nyms, avec laquelle elle va ſe jetter dans la Moſelle, prés de Waſſerbillich.

[b] Zeiller, Atlas.

PRUNAY, Bourg de France, dans la Beauce, Election de Vendoſme.

1. PRUSA, ou PRUSIAS, Ville de Bithynie: Strabon [c] dit il y a un Golphe contigu à celui d'Aſtacéne, & qui entre dans les terres du côté de l'Orient. C'eſt ſur le premier de ces Golphes qu'eſt la Ville Pausa qu'on nommoit autrefois Cius.

[c] Lib. 12. p. 563.

2. PRUSA, Ville de Bithynie, ſelon Ptolomée [d] qui la place dans les terres ſur le Fleuve Hippius, dans le Pays des Heracléotes. Memnon [e] dit qu'on l'appelloit autrefois *Cieros*. Il y eu a qui ont confondu cette Ville avec la precedente; & qui, trompés par la reſſemblance des noms anciens & modernes, n'ont fait qu'une ſeule Ville de ces deux Pruſes.

[d] Lib. 5. c. 2.

[e] Excerpt. pag. 94. Ed. H. Step. 1557.

3. PRUSA, en François Prusa, Ville Capitale de l'ancienne Bithynie. Elle eſt la plus grande & la plus magnifique Ville d'Aſie [f]. Cette Place s'eteud du Couchant au Levant au pied des premiéres Collines du Mont Olympe, dont la Verdure eſt admirable. Ces Collines ſont, pour ainſi dire, autant de degrez pour aller ſur cette fameuſe Montagne. Du côté du Nord la Ville ſe trouve à l'entrée d'uue grande & belle plaiue où l'on ne voit que Meuriers & arbres fruitiers. Il ſemble que Pruſe ait été faite exprés pour les Tures, car le Mont Olympe lui fouruit tant de ſources, que chaque Maiſou a ſes Fontaines; & on ne voit guere de Ville qui en ait autant, ſi ce n'eſt Grenade en Eſpagne. La plus conſiderable des ſources da Pruſe, eſt au Sud Oueſt auprés d'une petite Moſquée. Cette ſource qui fournit de l'eau, de la groſſeur du corps d'un homme, coule dans un Canal de Marbre & va ſe diſtribuer daus la Ville. On aſſure qu'on y compte plus de trois cens Minarets. Les Mosquées ſont très-belles, la plûpart ſon couvertes de plomb, embellies de dômes, de meme que le Caravanſerais. Au-delà de la Rue des Juifs, à main gauche en allant aua Bains, eſt une Mosquée Royale, dans la Cour de laquelle ſont les Mauſolées de quelques Sultans, dans des chapelles ſolidement bâties & ſéparées les uues des autres. On peut conſulter Lennclaw qui a fait un fort beau Traité des Tombeaua des Sultans.

[f] Tournefort, Voy. du Levant, Lettr. 21. p. 187.

Le nouveau Serrail eſt ſur une Colline eſcarpée dans le même quartier; c'eſt l'Ouvrage de Mahomet IV. car le Vieux Serrail fut bâti du tems d'Amurat ou Monrat I. Les Caravanſerais de la Ville ſont beaux & commodes. Le Bezeſtein eſt une grande Maiſon bieu bâtie où ſont pluſieurs Magazins & boutiques ſemblables à celles du Palais de Paris, & l'on y trouve toutes les Marchaudiſes du Levant, outre celles que l'on travaille dans cette Ville. Nou ſeulement ou y conſomme la ſoye du pays, qui paſſe pour la plus belle ſoye da Turquie; mais encore celle de Perſe, qui n'eſt ni ſi chére ui ſi eſtimée. La ſoye de Pruſe vaut juſques à 14. ou 15. piaſtres l'Oque & demi. Toutes ces ſoyes y ſont bieu employées, car il faut convenir que les meilleurs Ouvriers de Turquie ſont à Pruſe, & qu'il exécutent admirablement les deſſeins da Tapiſſeries qu'on y envoye de Fraucc ou d'Italie.

La Ville d'ailleurs eſt agréable, & bien pavée, propre, ſur-tout dans le Quartier du Bazar. On y boit d'aſſez bons vios à trois parats l'Oque. Le pain & le ſel y ſont à bon marché. La viande de boucherie y eſt fort bonue. Ou y mange d'excellentes Truites & de bons Barbeaux. Les Carpes y ſont d'une grandeur & d'une beaute ſurprenaute, mais fades & mollaſſes à quelque ſauec qu'on les mette. Eu venant d'Angora à Pruſe ou paſſe un beau ruiſſeau, ſur uu pont aſſez bien bâti, ce ruiſſeau coule enſuite dans des Vallées de Chênes du côté du Midi. Je crois que c'eſt le Loufer qui va paſſer vers *Montanis*. Il y a dia ou douze mille Familles de Turcs dans Pruſe, leſquelles font plus de quarante mille ames, à ne compter que quatre perſonnes par Famille. On compte quatre ceus caſes ou familles de Juifs, cinq ecns caſes d'Arméniens, & trois cens Familles de Grecs. Neanmoins cette Ville ne nous parût pas fort peuplée, & ſon enceinte n'a pas plus de trois milles de tour. Les murailles ſont à moitié ruïnées & n'ont jamais été belles, quoique fortifiées par des Tours quarrées. On n'y remarque ui vieux marbres ni Iuſcriptions. On ne voit même que peu de marques d'antiquité dans la Ville, parce qu'elle à été rebatie pluſieurs fois. Sa ſituation n'eſt pas ſi avantageuſe qu'elle paroît, puiſqu'elle eſt domiuée par des eollines du côté du Mont Olympe. Il n'eſt permis qu'aux Muſulmans de loger dans la Ville. Les Fauxbourgs qui ſont incomparablement plus grands, plus beaux & mieux peuplés, ſont remplis de Juifs, d'Arméniens, & de Grecs. Les Platanes y ſont d'une beauté ſurpreuante & ſont un païſage admirable, entremélez avec des Maiſons dont les terraſſes out une vue toute à fait charmante.

Les Tombeaux d'Orcan, de ſa femme & de ſes Enfans, ſont dans une Egliſe Grecque couverte en Moſquée, qui n'eſt ni grande ni belle. A l'entrée ſont deux groſſes Colomues de marbre, & tout au bord quatre petites qui fermeut le Chœur, auquel les Tures n'out pas touché; aioſi leur baſes ne ſont pas à la place de leur chapiteaux, ni les chapiteaux à la place des baſes, comme

Mrs. Spon & Wheler l'ont écrit. Le chœur quoique revêtu de marbre, n'a jamais été beau; la pierre eſt d'un blanc ſale, ſombre, & jaſpée en quelques endroits. Le Sanctuaire y ſubſiſte encore avec un perron à quatre marches. On fait voir aux étrangers, dans le Veſtibule de la Moſquée, le prétendu Tambour d'Orcan, lequel eſt trois fois plus grand que les Tambours ordinaires. Quand on le remue il fait beaucoup de bruit, par le moyen de quelques boules de bois ou d'autre matiére qui le ſont réſonner, au grand étonnement des gens du pays. Le Chapelet de ce Sultan eſt auſſi dans le même lieu, ſes grains en ſont de jai & gros comme des nuix. Il reſte encore à la porte de cette Moſquée une piéce de Marbre ſur laquelle on liſoit autrefois une Inſcription Grecque, car pour aujourd'hui on n'y connoit plus rien. Outre les Moſquées dont j'ai parlé, il y a dans Pruſe pluſieurs Colléges d'Inſtitution Royale, où les Ecoliers ſont nourris & inſtruits gratuitement dans la Langue Arabe & dans la connoiſſance de l'Alcoran. On les diſtingue par la feſſe blanche de leurs Turbans, laquelle forme des nœuds gros comme le poing, diſpoſés en étoiles. On garde dans une Chapelle Turque, auprés de la Ville une ancienne épée fort large que l'on prétend être l'épée de Roland. La Chapelle eſt ſur une éminnce du côté du Sud-Oueſt.

Il y a un Bacha dans Pruſe, un Janiſſaire Aga qui commande environ 250. Janiſſaires & un Moula ou grand Cadi qui eſt le plus puiſſant Officier de la Ville. Dans le tems que nous y étions, c'étoit le fils du Mouſti de Conſtantinople qui occupoit cette place, & même il avoit la ſurvivance de la charge de Mouſti, qui eſt une choſe ſans exemple en Turquie, il ſuivit peu de tems aprés le fort de ſon pere; non ſeulement le fils fut dépouillé de ſes biens & honneurs, mais mis à mort dans le tems que le pere fut traîné ſur une Claye à Andrinuple.

Les Armeniens n'ont qu'une Egliſe dans Pruſe. Les Grecs en ont trois. Les Juifs y ont quatre Synagogues. On eſt ſurpris, en ſe promenant dans cette Ville, d'y entendre parler auſſi bon Eſpagnol que dans Madrid. Les Juifs ont toûjours conſervé leur Langue naturelle, depuis que leurs peres s'étoient retirés de Grenade en Aſie. Il eſt vrai qu'ils choiſirent la Ville du Monde, qui par ſa ſituation & par ſes Fontaines, reſſemble le plus à Grenade, comme je l'ai dit ci-devant.

Le nom de Pruſe & ſa ſituation au pied du Mont Olympe ne permettent pas de douter que cette Ville ne ſoit l'ancienne Prusa bâtie par Annibal, s'il faut s'en rapporter à Pline, ou plûtôt par *Pruſias* Roi de Bithynie, qui fit la guerre à *Craſſus* & à *Cyrus*, comme l'aſſurent Strabon & ſon ſinge Etienne de Byzance. Elle ſeroit même plus ancienne s'il étoit vrai qu'Ajax s'y fut percé la poitrine avec ſon épée, comme il eſt repréſenté ſur une Médaille de Caracalla. Il eſt ſurprenant que Tite-Live qui a ſi bien décrit les environs du Mont Olympe, où les Gaulois furent defaits par Manlius n'ait point parlé de cette Place. Aprés que *Lucullus* eut battu Mithridate à *Cyzique*, *Triarius* aſſiégea Pruſe & la prit. Les Médailles de cette Ville frappées aux têtes des Empereurs Romains montrent bien qu'elle leur fut attachée fidélement. Les Empereurs Grecs ne la poſſédérent pas ſi tranquillement. Les Mahométans la pillérent & la ruïnérent ſous Alexis Comnéne. L'Empereur Andronic Comnéne, à ce que dit Nicétas, la fit ſaccager à l'occaſion d'une révolte qui s'y étoit excitée. Aprés la priſe de Conſtantinople par le Comte de Flandre, Theodore Laſcaris, Deſpote de Romanie, s'empara de Pruſe à l'aide du Sultan d'Iconium, ſous pretexte de conſerver les Places d'Aſie à ſon Beau-pere Alexis Comnéne, ſurnommé Andronic. Pruſe fut aſſiégée par Bem de Braebeux, qui avoit mis en fuite les Troupes de Théodore Laſcaris. Les Citoyens firent une ſi belle reſiſtance, que les Latins furent contraints d'abandonner le Siége, & la Place reſta à Laſcaris par la paix qu'il fit en 1214. avec Henri II. Empereur de Conſtantinople & frere de Baudouin.

Pruſe fut le ſecond Siége de l'Empire Ottoman en Aſie; car il faut convenir qu'*Angora* fut la premiére Place où les Turcs s'établirent. Ils ſe rendirent les Maîtres de Pruſe par famine & par la négligence des Empereurs Grecs. Cet illuſtre Ottoman que l'on peut comparer aux plus grands Heros de l'Antiquité fit bloquer la Ville par deux Forts qui l'empêchérent de recevoir aucunes proviſions. L'un étoit aux vieux Bains de *Caplıza* avec une forte Garniſon de gens choiſis, commandés par ſon frere Acthemur grand homme de guerre: l'autre qui étoit ſur une des Collines du Mont Olympe, qui diviſoient la Ville ſe nommoit le Fort *Balabuſone*; & il étoit commandé par un Officier général de grande réputation. Comme Pruſe s'affamoit tous les jours, Ottoman, que la goutte attachoit dans ſon lit, ordonna à ſon fils Orcan d'en faire le Siége. D'autres aſſûrent pourtant qu'il s'y trouva en perſonne. Quoiqu'il en ſoit Beroſes, Gouverneur de la Place, capitula le plus honorablement qu'il put, en 1327. Calviſius rapporte la priſe de Pruſa en 1326.

Aprés la défaite de Bajazet, Tamerlan ſe rendit à Pruſa, où il trouva les Treſors que cet Empereur y avoit amaſſés & dont il avoit dépouillé les Princes voiſins. On y méſuroit, à ce que dit Ducas, les pierres précieuſes & les perles par boiſſeaux. Mais quand Tamerlan fut deſcendu du côté de Babylone, le Sultan Mahomet, fils de Bajazet & qui régna dans la ſuite ſous le nom de Mahomet I. prit poſſeſſion de Pruſe, quoiqu'il eût établi le Siége de ſes Etats à Tocat. Iſa-Beg un de ſes freres ſe préſenta devant la Ville; mais les Habitans l'abandonnérent pour ſe retirer dans le Château, & s'y défendirent avec tant de fermeté, qu'Iſa-Beg ne pouvant l'emporter fit brûler & raſer la Ville. Elle

fut

fut rétablie quelque tems après par Mahomet qui battit les Troupes de ſon frere. Il ſemble que cette Place étoit deſtinée à ſervir de jouet aux Ottomans. Solyman, qui étoit un autre fils de Bajazet, ſe ſaiſit du Château de Pruſe par une fauſſe Lettre qu'il fit donner au Gouverneur de la part de ſon frere Sultan Mahomet, par laquelle il lui ordonnoit de remettre ce Chatean à Solyman; mais Mahomet le recouvra par le moyen du même Gouverneur, qui par un remords de conſcience de s'etre laiſſé tromper la fit paſſer entre les mains de ſon premier Maître dans le tems que Solyman fut obligé de paſſer en Europe pour aller défendre ſes Etats qu'un autre de ſes freres avoit envahis; & par un malheur bien extraordinaire cette Place qui ne s'attendoit pas à changer de maître, ſe vit encore expoſée aux inſultes de Caraman, Sultan d'Iconinm, qui la prit & la pilla en 1413. Il fit déterrer les os de Bajazet & les fit brûler pour ſe venger de ce que cet Empereur avoit fait couper la tête à ſon pere. Leunclaw ajoute que Caraman fit brûler Pruſe en 1415.

Après la mort de Mahomet I. ſon fils Mourat ou Amurat II. qui ſe tenoit à Amaſie, vint à Pruſe pour ſe faire déclarer Empereur. On lit dans les Annales des Sultans qu'il y eut un ſi grand incendie à Pruſe en 1490. que les vingt-cinq Régions en furent conſumées; ce qui apprend que la Ville étoit diviſée en pluſieurs Régions. Zizime cet illuſtre Prince Ottoman, fils de Mahomet II. diſputant l'Empire à ſon frere Bajazet, ſaiſit la Ville de Pruſe pour s'aſſurer de l'Anatolie; mais ayant été battu deux fois par Acomathe Général de Bajazet, il fut obligé de ſe retirer chez le Grand-Maître de Rhodes.

PRUSENUM, Lieu fortifié dans la Thrace ſelon Ortelius [a] qui cite Nicetas.

[a] Theſaur.

PRUSIAS. Voyez Prusa.

PRUSIO, Ville de l'Iſle d'Ægine ſelon Diodore de Sicile [b].

[b] Lib. 20.

PRUSSE, Pays d'Enrope, entre la Mer Baltique au Nord, la Samogitie & la Lithuanie à l'Orient, la Pologne au Midi, le Brandebourg, la Poméranie Brandebourgeoiſe & la Caſſubie au Couchant.

On ne ſait point comment on appelloit anciennement les Pruſſiens [c]. Ils ne le ſavent pas eux mêmes. Tantôt on les confond avec les Allemans, tantôt avec les Polonois. Ils ſont aujourd'hui mêlés des uns & des autres, mais autrefois ils n'avoient aucun commerce avec ces Peuples: auſſi ne ſont-ils preſque point connus. On rapporte comme une merveille que ſous l'Empire de Neron, un Chevalier Romain paſſa de Hongrie juſque dans cette Province pour y acheter de l'Ambre. Ils ont tiré leur nom des Boruſſiens, qui étant partis de la Scytie & des extrémités de l'Enrope, où eſt la ſource du Fleuve Tanaïs s'arretérent dans cette Province qui avoit été ravagée & abandonnée par les Goths. Ils y veſquirent à la maniere de leur pays. Ils n'avoient point de Maiſons & ils ne connoiſſoient d'autres fruits que ceux que la nature produit ſans culture. Ils n'avoient ni Religion, ni reſpect pour les Dieux & pour les hommes; & ils vivoient ſans aucune Loi & ſans aucune forme de Gouvernement. Ils ſe nourriſſoient de miel ſauvage, qu'ils recueilloient dans les Forets, on de ſang de cheval & de chair de betes ſauves. Ils étoient ſi ſauvages qu'ils ignoroient toutes les formalités & le nom meme du mariage, habitant avec les femmes ſans nul choix & ſans nulle diſtinction ſelon que le hazard ou leurs paſſions brutales les y engageoient. De cet amas de mariages confus & fortuits, le peuple ſe multiplia de telle ſorte, & en ſi peu de tems que leur grand nombre leur fut à charge. Dans l'appréhenſion d'en être trop incommodés, ils reſolurent de faire mourir toutes les Filles qui naîtroient & de ne conſerver que les males. Ils executérent leur reſolution & pendant deux ans ils ne ſauvérent pas une fille. Ils donnoient beaucoup de peine à leurs voiſins, car ils faiſoient tous les jours des courſes ſur eux & ravageoient toute la Campagne: & il étoit difficile de régler de jeunes gens, qui n'avoient aucune politeſſe, & qui vivoient ſans Loix & ſans Magiſtrats.

[c] Fleſbier, Vie du Card. Commendon, Liv. II. p. 169.

Ils s'aſſemblérent un jour pour ſe régler entre eux, & pour y établir quelque forme de Republique; & un de ces Barbares nommé Vidvut, qui n'avoit pas l'eſprit ſi groſſier que les autres, & qui par ſes pyrateries avoit amaſſé quelques biens leur tint ce langage: *Pourquoi nous contentons-nous de tirer des abeilles de quoi nourrir nos corps tous les jours? Que ne prenons nous des inſtructions & des exemples d'elles pour régler auſſi notre vie? Ne voyons-nous pas qu'elles ont un Roi à qui elles obéiſſent? Elles ſont gouvernées avec équité. Celles qui ſont oiſeuſes ſont forcées de travailler; celles qui ſont plus menageres plus induſtrieuſes & plus occupées ſont dans les places les plus honorables de leurs ruches.*

Ce diſcours plut à l'Aſſemblée & d'un commun conſentement, ils élûrent ce ſage Barbare pour leur Broter; c'eſt ainſi qu'il nomment en leur Langue le Roi des Abeilles. Cet homme eut un eſprit & un cœur de Roi. Il régla les mariages & la différence des enfans, & il abolit cette confuſion & ce mélange de brutalités paſſées. Il donna quelques Loix à ſes Sujets. La premiere choſe qu'il fit fut de leur imprimer quelque opinion, & quelque crainte des Dieux & de leur faire une eſpéce de Religion; ce qui retient les Peuples dans leur devoir plus que toutes les Loix enſemble. Il leur apprit à adorer des Serpens, qui ſont fort rares dans ces Regions froides, & leur donna l'exemple des Samogites & des Peuples de Lithuanie. Quelque tems après, afin qu'on ne dépeuplat point les Forêts de Bêtes, qu'on alloit chaſſer tous les jours, il leur perſuada que les Bêtes étoient les Divinités des Bois & des Forêts. Il conſacra même quelques Forêts & partagea la Campagne à ſes Sujets les obligeant à la cultiver. Ces Barbares ſe rendirent d'autant plus redoutables à leurs voiſins que vivant ſous un Roi, ils avoient ajouté à leur force & à leur valeur, de l'Ordre &

de la Diſcipline. Ils ravagéreot la Province des Mazoviens, qui ſont des Peuples de Pologne; ils défirent pluſieurs fois leurs Armées, & leur firent apprehender leur entiere ruïne: Ce qui obligea Conrad qui etoit leur Roi, d'aller à Rome pour obtenir du Pape quelque ſecours, & pour le ſolliciter en ſon nom & au nom des Allemans & des Saxons, qui avoient auſſi de la peine à ſe deſeodre des irruptions frequentes de ces Barbares.

Comme c'étoit des Chrétiens qui demandoient du ſecours contre des Infideles, le Pape envoya dans la Pruſſe les Chevaliers Teutoniques, qui ayant été chaſſés de Syrie par les Sarazins demandoient à ſa Sainteté une retraite & un aſyle pour leur Ordre. Ils étoient au nombre de trente mille, tous Allemans de Nation ſelon les régles de leur Inſtitut qui n'admettoit aucun Etranger. Cette ſociéte Militaire avoit eu de trés-petits commencemens, & s'étoit augmentee pen à peu; & ayant été confirmee par l'autorité des Souverains Pontifes, elle avoit acquis de grands honneurs & de grandes richeſſes. Les Chevaliers ſe rendirent dans la Pruſſe, ſe campérent au delà de la Viſtule, dans le Territoire de Culm, & combatirent ces Peuples, durant pluſieurs années, ſans aucun avantage. Enfin, ils les défireot en quelques Batailles, ils en tuérent une Multitude prodigieuſe, & ſe rendirent Maîtres de toute la Pruſſe. On obligea ceux qui reſtérent de ces Infidéles à recevoir la Foi & la Religion Chrétienoe. Le Pape leur envoya des perſonnes de grande pieté & fort zélees pour les inſtruire; mais ils eurent tant d'averſion pour leurs Maîtres qu'ils attaquéreot meme l'Archevêque Audebert, que ſa vie innocente & les Miracles ont rendu vénérables à toute l'Egliſe, & lui coupérent la tete comme il offroit à Dieu le St. Sacrifice de la Meſſe. Ils ont ſouvent quitté la Religion, qu'ils n'avoient embraſſée que par contrainte. Mais les Papes ayant diviſé cette Province en Evechés, ces hommes cruels & groſſiers ſe ſont enfin adoucis par les ſoins & par les inſtructions de leurs Eveques, qui les ont réduits à abolir leurs Forêts Sacrées, à tuer leurs Serpens & leurs Idoles & à recevoir les Loix de la piéte Chretienne.

La Pruſſe demeura donc ſous la Domination des Chevaliers Teutoniques & ſous l'autorité du St. Siége, juſqu'à ces derniers Siécles. Cet Ordre etoit venu ſi puiſſant qu'on avoit vû no Corps d'Armée de ſoixante mille de ces Chevaliers. Des Princes du ſang Royal & des Souverains, ſe tenoient fort honorés de les commander, & croyoieot avoir mis une grande gloire, & un grand titre dans leurs Familles, lorſqu'ils avoient été élus Chefs d'une ſi vaillaote & ſi oombreuſe Nobleſſe. Celui qui les gouvernoit s'appelloit Grand-Maître. Il avoit une autorité Souveraine, & on lui rendoit les mêmes honneurs que l'on rend aux Rois. Tant qu'ils eurcot à s'exercer contre de ſi fiers Ennemis, ils obſervérent leurs Loix & leur Diſcipline, par une crainte raiſonnable & par une honnête emulation. Mais aprés qu'ils les eurent ſoumis ils tomberent dans de grands déreglemens & dans noe licence extreme. Enflés du leurs proſperités & de leurs victoires, ils ne furent pas contens de s'etre rendus Maîtres de la Pruſſe, ils porterent plus loio leurs vues & firent pluſieurs efforts pour s'emparer des terres des Samogites & de la Lithuanie. Ils firent une tres-longue & cruelle guerre aux Polonois, qui leur avoient obtenu eette retraite, lorſqu'ils étoient errans; & durant plus de cinquante ans, ils diſputterent enſemble la Gloire de vaincre & de commander. Enfin ils ſe revoltérent contre l'Egliſe & perdirent leur Souveraineté eo perdant la Foi Catholique.

La Doctrine de Luther s'étant répandue dans toutes les parties de l'Allemagne, ces Chevaliers qui étoient dans la Pruſſe & dans la Livonie, où ils avoient auſſi été envoyés pour s'oppoſer à la fureur de quelques Peuples Barbares, s'engagérent dans la Nouvelle Doctrine, uſurperent les Commanderies qu'ils poſſédoient & les rendirent Héréditaires. Ils ne ſe contentérent pas de quitter toutes les marques de leur profeſſion, il devinrent eux mêmes Ennemis de la Réligion qu'ils étoient obliges de defeodre.

Alors Albert Margrave de Brandebourg qui étoit Grand-Maître de l'Ordre, ſous prétexte de finir les différens qu'il avoit avec la Pologne, & de terminer une guerre qu'il ne pouvoit plus ſoûtenir, ayant ruïné tous les droits & tous les priviléges de la Société, qui l'avoit élevé à cette dignité par ſes ſuffrages, réduiſit à ſes uſages particuliers les richeſſes communes de l'Ordre; & mepriſant l'autorité du Pape & celle de l'Empereur, il partagea la Pruſſe, avec les Polonois, & ſe mit ſous leur protection, à condition qu'il porteroit la qualité de Duc de Pruſſe & que ſes Héritiers & ſes deſcendans ſucceéderoient au Duché. Pour lui, il renonça à l'Egliſe & à tous les vœux qu'il avoit faits: il embraſſa la Doctrine de Luther, ſe maria & eut un enfant à l'age de ſoixaote & dix ans. La partie de la Pruſſe qui deoeura aux Polonois fut appellée Prusse Royale, & celle que garda le Margrave de Brandebourg fut nommée Prusse-Ducale.

Depuis la Prusse-Ducale a été érigée en Royaume [a]. On la oomme preſentement le Royaume de Prusse, & pour éviter l'équivoque on appelle Prusse-Polonoise celle qui étoit auparavant connue ſous le oom de Prusse-Royale. L'occaſion de l'érection de la Pruſſe Ducale en Royaume fut telle. L'Empereur Leopold cherchant à ſe faire un parti puiſſant en Europe pour empécher l'effet du Teſtameot de Charles II. Roi d'Eſpagne, & connoiſſant que l'Electeur de Brandebourg étoit un des Princes d'Allemagoe de qui il pouvoit attendre les plus grands ſervices, il ſe ſervit alors habilement do penchant que l'Electeur avoit naturellement pour la Gloire; ainſi pour l'attacher à ſa Maiſon il érigea le Duché de Pruſſe en Royaume Heréditaire. Frideric III. en con-

[a] Introduction à l'Hiſtoire de l'Univers. Tom. 3. p. 231.

fé-

ſéquence fut couronné à Konigsberg le 18. Janvier 1706. & fut reconnu en cette qualite par tous les Alliés de l'Empereur, & dans la ſuite par les Puiſſances contractantes au Traité d'Utrecht.

La Pruſſe eſt batié plus agréablement que la Pologne [a]. Les Peuples qui l'habitent ſont preſque tous venus d'Allemagne: auſſi y garde-t-on toutes les coûtumes des Allemans. Il n'y a que les Bergers & les gens de la Campagne qui vivent d'une façon particuliere, & qui n'entendent pas meme la langue Allemande. On dit que ce ſont les reſtes des anciens Peuples de la Pruſſe, qui n'ont pas ſuivi comme les autres la Doctrine de Luther, ſoit parce qu'ils n'ont aucun commerce avec les Villes, ſoit parce qu'ils n'entendent pas celui qu'on parle communément dans le Pays, ſoit enfin parce qu'ils ont retenu avec plus de fermeté la Religion dans laquelle ils avoient été élevés.

[a] Vie du Card. Commendon, Liv 2. p. 168.

Les ſoins & la prudence du Cardinal Hoſius empechérent que toute la Province ne ſe jettât dans les nouvelles Sectes; & quoique ſon Diocéſe fut de grande etendue il n'y laiſſa point entrer l'hereſie qui s'étoit répandue dans tout le voiſinage. Il fonda à Brunsberg un Collége, où il établit les Peres Jéſuites comme des Sentinelles pour veiller ſur ſon Troupeau & pour le defendre, contre les Héretiques. La Sainteté & le ſoin paſtoral de ce grand Prélat retinrent pluſieurs perſonnes dans l'obeïſſance de l'Egliſe; & quoique le torrent de ces nouveautés ait inondé toute la Pruſſe, il s'y trouve pourtant des familles conſidérables parmi la Nobleſſe qui ſont demeurées dans la Foi & dans la diſcipline ancienne.

On voit entre autres dans la Pruſſe [b] deux eſpéces de Bœufs ſauvages, que l'on appelle des Ures & des Buffles; le naturel en eſt preſque le méme; mais l'eſpéce en eſt diverſe. La force, la viteſſe, la férocité, la grandeur ſont preſque ſemblables dans les uns & dans les autres, & la forme en a beaucoup de rapports avec nos Bœufs ordinaires, ſi l'on en excepte que le poil en eſt un peu hériſſé, plus noir, & que la maſſe en eſt plus grande. Jules Céſar la met un peu au deſſous de celle des Elephans.

[b] Ibidem, p. 176.

On en trouve des Troupes dans les Forêts de Mazovie; & ce n'eſt qu'aux environs de Rava qu'on prend des Ures, ſoit que ſa nature du lieu leur ſoit propre, ſoit qu'ils s'y retirent comme dans un aſyle, parce qu'il eſt defendu ſur peine de la vie d'y aller chaſſer ſans la permiſſion du Roi. Les Polonois ſe nourriſſent de leur chair & l'on en ſert aux meilleures Tables, après qu'on les a laiſſé mortifier quelque tems au froid. Le goût cependant n'en différe guéres de celui des Bœufs ordinaires. On rapporte que ces Animaux ſauvages s'accouplent quelquefois avec des Vaches qui paiſſent à la Campagne; mais outre que les Veaux qui en viennent, ne vivent pas, ceux qui ſe ſont ainſi meles à des Betes étrangéres ſont chaſſés de leurs Troupeaux. On coupe leur cuir & l'on en fait des ceintures, qu'on dit être d'un grand ſecours pour les femmes qui ſont en travail.

Les Buffles ont plus de force & leur figure eſt plus terrible. Ils ont la tete large & courbee, des cornes longues, plus grandes que celles des Ures, tortues comme celles des Taureaux, dreſſées & pretes à frapper, aigues & de couleur noire, fort polies & creuſes au dedans; les oreilles petites, les yeux grands, rouges & pleins de feu; le regard farouche & menaçant. Lorsque cet animal eſt irrité, il ſouffle d'une maniére horrible. Une touffe de poil lui pend au menton en façon de Barbe, un crin noir & hériſſé lui couvre le col, les flancs & les jambes de devant; ſon dos va en penchant depuis le col juſqu'aux épaules; le derriére eſt fort menu, & d'une peau fort feche & fort ridée; ſa queue eſt comme celle d'un Taureau, il la dreſſe, il la ſecoue en courant, lorſqu'il eſt en colére. Les Buffles ſont plus rares que les Ures.

Il n'eſt pas facile de prendre ces deux ſortes d'animaux. On aſſure que le Buffle eſt ſi fort que d'un coup de corne il renverſe un homme à cheval & le Cavalier; & qu'il eſt ſi vite que lorſqu'il pourſuit quelqu'un avec ardeur le Cheval le plus léger ne ſauroit le ſauver. Ceux qui veulent les prendre en vie, ce qui arrive ordinairement, les trompent & les font tomber dans des creux qu'ils font exprés & qu'ils couvrent adroitement: mais on ne les pouſſe pas comme on veut.

Il y a deux maniéres de les attaquer, tout furieux qu'ils ſont. On met en des endroits commodes des hommes à cheval fort adroits à tirer l'Arc, qui fuyant à toute bride ſavent tirer des fléches derriére eux à la maniére des Scythes. On lâche des chiens qui relancent la béte; elle trouve les chaſſeurs qui l'attendent; le premier ſur qui elle s'élance, lui tire ſa fléche & prend la fuite. Comme on le pourſuit, un autre Cavalier l'arrête, & lui tire ſon coup tout de méme: ce qui fait qu'elle abandonne le premier, pour ſe jetter ſur le dernier qui l'a bleſſée. Ainſi pluſieurs viennent à la charge ſucceſſivement & la bete attaquant toujours celui qui vient de la fraper, elle tombe enfin fatiguée & percée de coups.

Il y a une autre adreſſe pour les attaquer & les prendre. Les Chaſſeurs choiſiſſent des Arbres qui ne ſoient pas d'une groſſeur extraordinaire, mais qui ſoient propres à couvrir leurs corps contre la fureur de cet animal irrité. Ils ſe poſtent donc aſſés prés les uns des autres. Le Buffle preſſé des chiens, & animé par les fléches qu'on lui tire, ſe jette ſur le premier qu'il rencontre. Celui-ci ſe couvre de l'Arbre & tournant agilement ſelon la néceſſité évite le coup & l'attaque avec ſon epieu. La béte s'acharne contre l'Arbre, comme contre un ennemi, & dans l'excès de ſa rage baiſſant les cornes comme ſi elle vouloit arracher l'Arbre par ſes racines, elle devient d'autant plus furieuſe qu'elle eſt frapée plus rudement par le Chaſſeur. L'on aſſure que dans cette chaleur du combat, ſes cornes ne ſont pas plus à craindre que ſa langue & que

ſa queue, qu'elle dreſſe, & qu'elle lance de tems en tems, eſt ſi rude, que ſi elle touche l'habit du chaſſeur, elle l'accroche & l'entraine infailliblement. Ceux qui ſe trouvent fatigués d'un exercice ſi violent & ſi dangereux & qui veulent ſe retirer, ou écarter cette bete d'auprès de l'Arbre, pour prendre un peu de repos, n'ont qu'à jetter un bonnet rouge qu'ils portent ſur leur tête. D'abord elle s'élance & ſe jette deſſus avec une impétuoſité incroyable. On l'attire par des cris, & par des fléches qu'on lui tire d'un Arbre à l'autre, juſqu'à ce qu'elle tombe accablée de laſſitude ou des bleſſures qu'elle a reçues.

On prend, dans les mêmes forêts, une autre bete, dont la figure eſt ſemblable à celle d'un cerf, excepté qu'elle eſt un peu plus puiſſante. Ses cornes ſont grandes & rameuſes; elles ne ſont ni élevées ni droites, mais tortues & recourbées par derriére. Leurs branches ne ſont ni polies, ni arondies, mais larges, & joinres enſemble, & d'une forme à peu près ſemblable à une pate d'oye: auſſi ne s'en ſert-elle point pour ſa defenſe contre les chiens qui la pourſuivent. Toute ſa force eſt dans ſes pieds, dont les coups ſont ſouvent morrels. On la prend dans des Filets tres-forts, dans leſquels elle ſe précipite, & s'embarraſſe elle-méme, lorſqu'elle eſt preſſée par les chiens qui l'attaquent, & par les chaſſeurs qui l'épouvantent avec leurs cris. Quand on a ſoin d'élever ſes ſans, ils deviennent privés, & s'accoutument avec les hommes comme les biches.

C'eſt une opinion commune que la corne de ſon pied guérit de l'épilepſie. Quelques-uns tiennent qu'elle a la méme vertu en quelque tems & en quelque maniére qu'on la coupe; les autres croyent qu'il faut que ce ſoit la corne du pied droit; que l'animal ſoit vivant, & que ce ſoit dans le tems qu'il eſt le plus en chaleur. Mais ils ſont tous perſuadés, qu'il ſuffit d'appliquer une partie de cette corne, quelque petite qu'elle ſoit, ſur le corps du malade, lorsqu'il eſt dans le fort de ſon accès, hors de tout ſentiment, pour le faire revenir, & pour lui faire reprendre ſes eſprits. On en fait communément des bagues; & l'on tient pour certain que ceux qui en portent ne ſont jamais atteints de ce mal. Quoiqu'il en ſoit, les Italiens appellent cet animal la grande Bête à cauſe de la grandeur de ſon corps. Les Polonois lui donnent le nom d'Ane ſauvage; & les Ecrivains modernes celui d'Elan. Les Anes ſauvages d'Aſie & d'Afrique, particuliérement ceux de Phrygie & de Lycaonie ne lui reſſemblent pourtant en rien.

Jules Céſar attribue aux Elans la forme & la varieté des chévres. Il dit qu'ils ont des cornes tronquées & des jambes ſans jointure & qu'ils ne ſe couchent jamais pour dormir; mais qu'ils s'appuyent contre des Arbres, que les Chaſſeurs ont accoûtumé de déraciner, afin de les faire tomber tout d'un coup avec ces Arbres à demi-coupés, lorsqu'ils ſe jettent contre, un peu rudement, pour s'y appuyer. Mais toutes ces particularitez ne conviennent point à l'Elan de Pruſſe. Pline rapporte, que l'Elan ſe nourrit dans les terres Septentrionales, & qu'il reſſemble aux Jumens, hormis qu'il a le col plus étendu, & les oreilles plus longues.

On trouve encore dans les Forêts des Chevaux Sauvages; mais ils ne ſont d'aucun uſage. Car outre qu'ils ſont petits & difformes, ils ne peuvent être domptés, & ne portent point de fardeaux à cauſe de la foibleſſe de leurs jambes. Ils fuyent dés qu'ils apperçoivent un homme. Les Habitans ſe nourriſſent de leur chair comme de celle des autres Bêtes.

Parmi les impuretez que la Mer jette ſur les Côtes de la Pruſſe, on recueille de l'Ambre. Ceux qui ont cette paſſion, le vont chercher dans les flots & dans les ſables & le tirent méme des bourbiers. On vend la permiſſion de le recueillir, & ſouvent ceux qui en font trafic, l'achétent fort chérement par ce qu'ils enchériſſent les uns ſur les autres. Le profit en eſt aſſez conſidérable; mais il n'eſt pas ſi grand qu'autrefois. Il étoit ſi eſtimé dans le tems du luxe & de la magnificence des Romains, qu'on a écrit que l'Empereur Domitien voulut faire la guerre a ces peuples, par cette ſeule raiſon qu'ils avoient de l'Ambre; & que ces Barbares ſurpris de ce que les Romains faiſoient tant d'état d'une choſe de nul uſage, leur offrirent aſſez plaiſamment de leur donner ſans peine, ce qu'il étoient reſolus de venir chercher ſi loin avec tant de bruit & qu'ils achetérent leur repos à ce prix-là. La compoſition leur parut très-avantageuſe, & jamais Traité de paix ne fut conclu plus volontiers. Pline rapporte que la plus petite figure d'homme, faite d'Ambre, étoit plus eſtimée que des hommes vivans & qui avoient meme du mérite.

Le peu d'empreſſement que l'on a eu dans ces derniers ſiécles pour les figures de Jesus-Christ, & des Saints faites d'Ambre que des perſonnes pieuſes achetoient autrefois trés-cher, en a fort diminué le prix. On ne débite plus ce grand nombre de chapelets & de couronnes, dont les Dames ſe ſervoient pour leurs priéres & méme pour leur ornement, faiſant ainſi d'une méme choſe une matiére de luxe & de piété tout enſemble. Aujourd'hui, l'on ne ſe ſert plus de cette précieuſe matiere, que pour des uſages prophanes; & l'on ne travaille plus qu'à en faire des Echecs, des Dames, des Cuilliers, mille ſorte de petits Vaſes, & des cages méme tournées agréablement, mais de nul uſage, à cauſe de leur fragilité. De là vient qu'on n'en eſt plus ſi curieux & qu'on ne vend plus l'Ambre comme auparavant.

Pluſieurs ont recherché avec beaucoup de ſoin & d'etude la nature & les cauſes de l'Ambre: perſonne ne les a encore bien connues, & les Auteurs anciens & modernes ont des ſentimens fort différens là-deſſus. Il eſt croyable que dans les Iſles du Septentrion, il ſe forme ſur les arbres, ou ſur les rochers une certaine liqueur, com-

comme cette gomme qu'on voit quelquefois sur les cerisiers; que cette liqueur se congéle en coulant, & que tombant dans la Mer, elle se durcit dans les eaux, & est entraînée par les flots & rejettée sur les rivages opposés.

L'on conjecture qu'il se forme ainsi, par des pailles, & par de petits animaux qui se trouvent quelquefois, comme encbassés dans cette matière transparente. On y a vu des moucherons, des abeilles, des mouches & des araignées qui s'étoient prises à cette humeur glnante & qui s'y étoient trouvées renfermées lorsqu'elle durcissoit, sans en être blessées ni corrompues en aucune de leurs parties. Martial qui avoit coûtume de faire des vers plaisans sur tons les sujets qui se présentoient, a fait des Epigrammes fort ingénieuses sur une abeille, sur une fourmi, & même sur une vipére, qui avoient été surprises dans de l'Ambre.

La Prusse, comme je l'ai déja remarqué est divisée en deux parties qui sont la Prusse-Polonoise & le Royaume de Prusse.

La Prusse-Polonoise est composée de quatre Provinces [a], dans lesquelles les trois Religions, la Catholique, la Luthérienne & la Réformée ont un libre exercice. Ces quatre Provinces sont:

[a] Hubner, Géogr. pag. 735.

Le Territoire de Marienbourg.	Marienbourg, Elbing, Stum.
Le Territoire de Culm.	Culm, Thorn, Strasbourg, Graudentz, Michalow, *petit Pays.*
Le Wéarland l'Ermland, ou la Warmie.	Heilsberg, Brunsberg ou Braunsberg, Frauenburg, Wartenburg.
La Pomeralie.	Dantzig, Weixelmunde, Oliva, Bromberg, Mewe, Dirschaw.

Le Royaume de PRUSSE est partagé en trois Provinces, où les trois Réligions, la Catholique, la Luthérienne & la Réformée, on aussi un libre exercice. Ces trois Provinces sont:

Le Samland.	Koenigsberg, Pilau, Welau, Fischhausen, Memel.
Le Natangen.	Brandenburg, Heilgenbeil, Bartenstein, Rastenburg, Johannesburg.
L'Hockerland.	Marienwarder, Holland, Gilgenburg, Christburg, Riesenburg, Osterode.

PRUTH, Riviére qui a sa source au Royaume de Pologne [b] dans les Montagnes de la Pocutie. Elle traverse la Moldavie & va se jetter dans le Danube, un peu avant qu'il se jette dans la Mer Noire & au dessous de l'endroit où il reçoit le Seret autrement la Moldova. Les principaux lieux que le Pruth baigne, sont Snniatyn, Prnth ou Czudnow, Stephaneste ou Scpetanosce, Hus, Felxin ou Falczyn. La Riviére la plus considérable qu'il reçoit est la Scisia.

[b] De l'Isle, Atlas.

PRYBUS, Ville d'Allemagne dans la Silésie, sur la Rivière de Neisse dans la Principauté de Sagan.

1. PRYMNESIA, Ville de l'Asie Mineure dans la Grande Phrygie selon Ptolomée [c] qui la place entre *Eucarpia* & *Docimæum*. Pausanias [d] la nomme Prymnessus; & elle fut dans la suite une Ville Episcopale. La Notice d'Hiérocles qui écrit Prymnesus la met parmi les Evechez de la Phrygie Salutaire. Il est aussi fait mention de ce Siége dans le premier Concile de Constantinople, où il est appellé *Prymnesiensis*.

[c] Lib. 5. c. 2.
[d] Lib. 5. c. 21.

2. PRYMNESIA, Ville de la Carie selon Etienne le Géographe.

1. PRYTANEUM, Lieu de la Ville d'Athénes, selon Pausanias [e]. La Guillotiére, dans son Athénes ancienne & nouvelle [f], dit: Qu'on voit près du Palais de l'Archeveque les ruines du Prytanée, ce Tribunal où s'assembloient les cinquante Sénateurs, qui avoient l'administration des affaires de la Républiqne & à qui on donnoit le nom de Prytanes. C'étoit dans le Prytanée qu'on faisoit le procès aux fléches, Javelots, épées, pierres & autres choses inanimées qui avoient contribué à l'exécution d'un crime. On en usoit ainsi lorsque le Coupable s'étoit sauvé; & nous gardons encore parmi nous quelque chose de cet usage, lorsque pour faire plus d'horreur d'un parricide & d'un assassinat énorme, on comprend dans les suites du supplice l'anéantissement des poignards ou des conteaux qui ont été les instrumens du crime. Le Prytanée étoit proprement la maison de Ville d'Athénes; & il y avoit des Prytanées à Megare, à Olympia dans l'Elide, à Lacédemone & dans beaucoup d'autres Villes de la Gréce. Dans le Prytanée d'Athénes on conservoit le feu perpétnel: les Loix de Solon y étoient en dépot; & les hommes illustres qui avoient rendu des services signalés à l'Etat y étoient nourris eux & leur postérité aux dépens du Public.

[e] Lib. 1. c. 18. & 28.
[f] Pag. 296.

& 2. PRYTANEUM, Ortelius [g] qnig cite Julius Pollux dit qu'on appelloit de ce nom tous les Lieux où l'on conservoit le feu perpétnel.

[g] Thesaur.

PRYTANIS, Fleuve de la Colchide, selon le Périple d'Arrien [h], qui place son embouchure à quarante Stades d'Athénes; il ajoute qu'on y voyoit le Palais d'Anchialus, & que ce lieu étoit éloigné de quatre-vingt-dix Stades du Fleuve Pyxites,

[h] Peripl. p. 7.

tes. On croit que c'eſt le même Fleuve
[a] Pag. 32. que le Périple de Scylax [a] appelle Ὁπλάνις Ἱππάνις, & qu'il place dans le Pays des Ecechirics.

[b] De Piſe, Atlas. PRZOWORSK [b], petite Ville de Pologne, au Palatinat de Ruſſie, dans le Diſtrict de Przemyslie, au confluent du San & du Wiſlock.

PRZYTUKA, ou PRZYLUKA, petite Ville de l'Ukraioe, ſur la rive droite d'une petite Riviére, qui ſe jette dans la Sula. Elle eſt environ à quinze lieues au Nord Oriental de Pereaſlaw.

PRZYPIETZ, ou PRIPET, ou PRIPECZ, Riviére de Pologoe. Elle commence à ſe former dans le Grand-Duché de Lithuanie, au Palatinat de Bzeſcie, où tout d'un coup elle devient une Riviére conſiderable par le Concours des Riviéres Jaſiolda, Pina, Strumien, Ster & autres qu'elle reçoit dans ſon lit. Son cours eſt d'abord de l'Oueſt à l'Eſt juſque vers Babica; où elle fait un coude pour courir du coté de l'Orient Méridional. Elle traverſe ainſi une partie de la Ruſſie Polonoiſe, & va ſe jetter enfin dans le Boryſthéne. Elle mouille dans ſa courſe divers lieux dont les principaux ſont Davidow, Horodak, d. Turnw, g. Mozyr, g. Babica, d. Biela Soroka, d. Czernobel, d. Outre les Riviéres qui la forment elle reçoit dans ſon lit; l'Horin, d. l'Olewsko, d. la Peznie, g. l'Usza, d. le Brachin, g. le Ciecieref, d.

P S.

PSACUM, Promontoire de l'Iſle de
[c] Lib. 3. c. 17. Crete: Ptolomée [c] le place ſur la Côte Septentrionale entre *Dictamum* & *Cifamus*. Niger dit que le nom moderne eſt Spata.

PSALMODIE, Lieu de France, dans le Bas Languedoe, Dioceſe & Election de Niſmes. C'étoit ci-devant une Abbaye d'une fondation ancienne, & célébre du tems de Louïs le Debonnaire. Elle fut ſécularisée ſous François I. qui transfera les Réligieux à Aigues-mortes avec titre de Chapitre. Depuis ce Chapitre a été transféré à Alais & eſt devenu le Chapitre de cette nouvelle Cathédrale. La Manſe Abbatiale qui eſt unie à l'Evéché d'Alais eſt de dix mille livres de rente.

PSALYCHIADÆ, Bourgade de la Tri-
[d] Theſaur. bu Ægine ſelon Ortelius [d] qui cite Pindare.

1. PSAMATHÆ, Fontaine de la La-
[e] Lib. 4. c. 5. conie ſelon Pline [e]. Valerius Flaccus [f] fait auſſi mention de cette Fontaine.
[f] Lib. 1. Argon.

2. PSAMATHÆ, ou PSAMATHA, Fontaine de la Bœotie. Elle eſt connue de
[g] Lib. 4. c. 7. Pline [g] & du Scholiaſte de Nicander. [h].
[h] In The. riac. pag. 40. PSAMATHIA, Nom que l'on donnoit à un Fauxbourg de Nicomedie, ſelon Ortelius [i] qui cite Socrate & Nicephore Calliſte [k].
[i] Theſaur. [k] Lib. 8. c. 48. PSAMATHUS. Voyez PSAMMATHUS.

PSAMMATHUS, Ville de la Laco-
[l] Lib. 4. c. 5. nie, ſelon Pline [l] & Etienne le Géographe. Pauſanias [m] & le Periple de Scylax
[m] Lib 3. c. 25. en font un Port; mais ils écrivent PSAMATHUS. L'Orthographe de Strabon eſt encore plus altérée, car on convient que ſa Ville AMATHUS eſt la meme choſe que PSAMMATHUS. La Guilletiére dit dans ſon Athénes ancienne & nouvelle [n], qu'au
[n] Pag. 56. pied du Cap de Matapan, en tirant au Nord-Eſt on voit un vieux Château & que ce ſont les ruines de PSAMATHUS.

PSAMMITÆ. Voyez HECATES.

PSAMMIUS, Mot Grec qui veut dire *Fabuleux* [o]. On le donna ſelon Hérodote
[o] Ortelii Theſaur. à une Montagne d'Egypte.

PSAPHARA. Voyez ANTIGONA PSAPHARA.

PSAPHIDÆ, Mr. Spon [p], dans ſa
[p] Pag. 392. Liſte de l'Attique dit: PSAPHIDÆ que le Marbre des treize Tribus range ſous l'Aiantide eſt ioconnu à Meurſius. Il ſe trouve pourtant dans Strabon qui le met pres d'Oropus & dit que c'étoit là proche qu'étoit l'Oracle d'Amphiaraus: Ἔστι δ' ἐγγὺς ἡ τῶν ἱερείων. Sur quoi Caſaubon quin'avoit point vu ailleurs ce nom de Pſaphis, dontoit s'il n'y falloit rien changer; mais le Marbre des treize Tribus de l'Attique leve tout ſcrupule. Au lieu de PSAPHIS, Etienne le Géographe écrit PSOPHIS.

PSAPIS, Fleuve de la Sarmatie Aſiati-
[q] Lib. 5. c. 9. que ſelon Ptolomee [q]. Il étoit entre l'Embouchure du Tanais & le Boſphore Cimmerien, près de la Ville *Geruſa*. Le Manuſcrit de la Bibliothéque Palatine lit PSATIS pour PSAPIS; & Ortelius [r] ſoupçonne que ce pourroit etre le *Thapſis* de Diodore de Sicile.
[r] Theſaur.

PSARA. Voyez PSYRA.

PSAROS. Voyez PHAROS.

PSEAUME, ou SEAUME, en Latin *Pſalmodii Abbatia*: Abbaye de France, dans le Velay, au Diocéſe & à cinq lieues du Puy, vers le Couchant. C'eſt une Abbaye de Filles.

PSEBÆI. Voyez PSEAO.

PSEBARAS, Montagne, dans le Pays des Troglodytes ſelon Diodore de Si-
[s] Lib. 13. cile [s].

PSEBO, Contrée de l'Afrique. Etienne le Geographe dit qu'elle étoit plus avant dans les terres que l'Ethiopie, dont elle étoit éloignée de cinq journées de chemin. Il ajoute qu'il y avoit un Lac de même nom. C'eſt peut-etre le Lac PSAAOA que Strabon [t] place au deſſus de
[t] Lib 17. p. 822. l'Iſle de Meroé, & dans lequel il met une Iſle qui étoit aſſez peuplee. Cette Iſle pourroit étre la SEMAOAITIS de Pline. Les Montagnes PSAAÆI d'Agatharchis & de Diodore de Sicile étoient auſſi dans ces Quartiers.

PSEBOA. Voyez PSEBO.

PSECIUM, Montagne de l'Ethiopie:
[u] Lib. 3. Diodore de Sicile [u] la met ſur le Golphe Arabique.

PSELCHA, Ville de l'Ethiopie ſous l'Egypte. Elle étoit ſur le bord du Nil ſelon Strabon [x]. Pline [y] & Ptolomée [z] la nomment PSELCIS. C'eſt la même Ville que l'Itinéraire d'Antonin appelle PSELCIS & peut-etre eſt-ee auſſi la meme qui eſt nommée PESCLA dans la Notice des Dignitez de l'Empire [a]. Jean Evéque de Pſelcis ſouſcrivit au Concile de Chaleédoine.
[x] Lib. 17. p. 820. [y] Lib. 6. c. 29. [z] Lib. 4. c. 7. [a] Sect. 20.

PSEL-

PSELCIS. Voyez PSELCHA.

PSEMITHUS, Fleuve de Sicile, au voiſinage de Catane, ſelon Siméon le Métaphraſte dans la vie de Ste. Agathe; mais peut-être faut-il lire SYMETHUS, au lieu de PSAMITHUS.

PSENACO, Village d'Egypte, dans le Nome Athribitide. C'eſt Etienne le Géographe qui en parle d'après Artemidore.

PSENERITES-NOMUS, Nome d'Egypte, ſelon Etienne le Géographe.

PSENERUS, Village d'Egypte: Etienne le Géographe qui fait mention de ce Village le nomme *Pſenurus*, dans un autre endroit. Il donnoit ſans doute le nom au Nome PSANERITE.

PSENTRIS, Village d'Egypte, ſelon Etienne le Géographe. C'étoit apparemment le Chef-lieu du Nome Pſentrite, qui en prenoit le nom.

PSENTRITES-NOMUS, Nome d'Egypte, ſelon Etienne le Géographe. Voyez PSANTRIS.

PSENYRUS, ou PSANURUS. Voyez PSANERUS.

PSEPHIS, Lieu de l'Iſle Ægylium, aujourd'hui Giglio, ſur la Côte de la Toſcane. C'eſt Ariſtote [a] qui fait mention de ce Lieu. Ses Interprétes rendent ce mot PSEPHIS par AD-CALCULOS. Voyez au mot An l'Article AD-CALCULOS.

[a] In Mirabil.

PSERMO, Iſle de la Mer Egée, ſelon Davity [b] qui la place, vis-à-vis de Smyrne. Il ajoute qu'elle eſt habitée par des Chrétiens Grecs, & qu'on y voit deux ou trois Villes & pluſieurs Villages.

[b] Etats du Turc en Aſie, p. 54.

PSESSI, Peuples de la Sarmatie Européenne. Ils habitoient la même Contrée que les *Tauri*; car Etienne le Géographe dit que leur Pays ſe nommoit *Taurinie*. Voyez TAUAI.

PSEUDARTACE; Colline de Seythie, derriére la Montagne appellée Sainte ſelon Etienne le Géographe.

PSEUDOCELIS, Ville de l'Arabie heureuſe: Ptolomée [c] la place dans le Pays des *Eleſari*, entre *Soſippa-Portus* & *Ocelis*.

[c] Lib. 6. c. 7.

PSEUDOCORASIUM, grand eſpace de Côte en Aſie, dans la Cilicie entre Corycus & Séleucie, ſelon Etienne le Géographe. Il ajoute, ſur le témoignage d'Artemidore [d], que la Côte formoit un enfoncement, où les Vaiſſeaux pouvoient mouiller.

[d] Lib. 9. Géograph.

PSEUDOPENIAS, Promontoire d'Afrique dans la Cyrenaïque. Strabon [e] dit: Que la Ville Bérénice étoit bâtie ſur ce Promontoire.

[e] Lib. 17. p. 836.

PSEUDOPOLIS, Ville de la Drangiane, ſelon Marcellinus Comes, de la maniére dont liſoit Accurſe cité par Ortelius [f], qui ajoute que le MS. de Froben ne la connoiſſoit pas.

[f] Theſaur.

PSEUDOPYLÆ. Voyez PYLÆ.

1. PSEUDOSTOMUM, PSAUDOSTOMON, ou PSAUDOSTOMA: Pline [g], & Ptolomée [h] donnent ce nom à la quatriéme Embouchure du Danube, dans le Pont-Euxin. Solin [i] connoit auſſi cette Embouchure nommée PSEUDOSTOMUM.

[g] Lib. 4. c. 12.
[h] Lib. 3. c. 10.
[i] Cap. 13.

2. PSEUDOSTOMUM, Nom que Ptolomée [k] donne à la quatriéme Embouchure du Gange.

[k] Lib. 7. c. 2.

3. PSEUDOSTOMUM, Fleuve de l'Inde en deçà du Gange. Ptolomée [l] place ſon Embouchure dans le Pays des Limyrices, entre *Calecaria extrema* & *Podoperura*.

[l] Ibid.

PSILE, Iſle que Pline [m] met quelque part vers la Côte de l'Ionie.

[m] Lib. 5. c. 31.

PSILIS. Voyez PSILLIS.

PSILIUM, Fleuve de Bithynie: Etienne le Geographe le place entre Thynias & Bithynias, *inter Thyniam & Bithyniam*, & avertit que ce Fleuve eſt différent de celui qu'on appelle PSILIS quoique l'uſage fût d'appeller indifféremment PSILIANI les Peuples qui habitoient ſur les bords de ces Fleuves.

PSILLI, Peuples aux environs de la Colchide ſelon Ortelius [n] qui cite Agathias [o]; mais il croit qu'il faut lire *Apſilii*; & il a raiſon. Ce ſont les AASILÆ d'Arrien & les AASILIENS de Procope. Voyez ARSILÆ, & ARSILIANS.

[n] Theſaur.
[o] Lib. 4.

PSILLIS, Fleuve de Bithynie, ſelon Pline [p] & Ptolomée. Strabon [q] écrit PSILLES, & les autres Géographes PSILIS. Apollonius même, à ce que dit Ortelius [r], lit PHYLIS, & Pinet le rend par *Feneſta*.

[p] Lib. 6. c. 1.
[q] Lib. 12. p. 543.
[r] Theſaur.

PSILOCASTRUM. Voyez XYLOCASTRUM.

PSILON, Arrien dans ſon Périple du Pont-Euxin [s] donne ce nom à l'Embouchure la plus Septentrionale du Danube: Il la met à douze cens Stades du Port des *Iſtaci*, & à ſoixante Stades de la ſeconde Embouchure du Fleuve. Il ajoute qu'à l'Embouchure Pſilon il y avoit une Iſle appellée par quelques-uns l'Iſle d'Achille, par d'autres la Courſe d'Achille, & LENCA par d'autres.

[s] Pag. 21. & 23.

PSILORITI, Nom que quelques-uns donnent, à la Montagne de l'Iſle de Candie, anciennement appellée Ida ou Idæus-Mons: mais ou la nomme aujourd'hui communément MONTE-GIOVE. Voyez IDA N°. 2.

PSILTUCIS, ou SILLUSTIS, Iſle de la Mer des Indes: Plutarque en parle dans la Vie d'Alexandre. Elle eſt appellée CILLUTA par Arrien [t]; & Quinte-Curſe qui ne la nomme pas, dit qu'elle étoit à quarante Stades de l'Embouchure du Fleuve Indus, en pleine Mer.

[t] De Exped. Alex. lib. 6. n. 19.

PSINOUNATON, C'eſt-à-dire NATION DE LA FOLLE AVOINE; Nation de l'Amérique Septentrionale & l'une de celles des Siouz de l'Eſt. Elle erre entre le Miſſiſſipi & les Lacs de Buade & des Aſſinibouels, ne s'embarraſſant pas beaucoup de leur nourriture que leur procure la folle avoine, d'où ils prennent leur nom.

PSIMADA, Contrée de l'Iſaurie, ſelon Etienne le Géographe qui cite Capiton.

PSINAPHIUS, petite Ville d'Egypte. C'eſt Etienne le Géographe qui en parle d'après Alexandre [u].

[u] Lib. 1. Ægyptiac.

PSINAULA, Ville d'Egypte, ſelon la Notice des Dignitez de l'Empire [x]. Ortelius [y] croit que c'eſt la même que St. Athanaſe met dans la Thébaïde.

[x] Sect. 20.
[y] Theſaur.

PSINCHUS, Ville d'Egypte. Il en eſt fait mention dans le troiſiéme Concile d'Epheſe.

PSINECTABIS, Village d'Egypte ſelon Etienne le Géographe.

PSIPHLEUM MARE, Pauſanias [a] place cette Mer au voiſinage de l'Argie. [a] Lib. 3. c. 32.

PSITARAS, Fleuve d'Aſie, dans le Pays des Seres, ſelon Pline [b]. [b] Lib. 6. c. 17.

PSITTACE, Ville qu'Etienne le Géographe place ſur le bord du Tigre; & il cite Damophilus.

PSITTACINA, Contrée de la Perſide ſelon Ariſtote [c]. Ortelius [d] croit que c'eſt la même que la SITTACENE. [c] In Mirabil. [d] Theſaur.

PSITTACHEMNIS, Village d'Egypte, ſelon Etienne le Géographe.

PSITTALIA. Voyez PSYTTALIA.

PSITTANICA, Contrée de la Perſide: Ariſtote [e] dit qu'on y voyoit très-ſouvent ſortir des feux de la terre. [e] In Mirabil.

PSOA, Contrée quelque part vers le Pont-Euxin, ſelon Diodore de Sicile [f]. [f] Lib. 20.

PSOCHEMMIS, petite Ville d'Egypte: Etienne le Géographe en parle d'après Artemidore.

PSOPHILII, Peuples du Péloponnèſe, à ce que juge Ortelius [g] qui cite Elien; mais il prétend qu'il faudroit lire PSOPHIDII. Ce ſeroit alors les Habitans de la Ville PSOPHIS. [g] Theſaur.

1. PSOPHIS, Ville du Péloponnèſe, près de l'Erymanthe. On la nomma d'abord Erymanthus; enſuite PHEGIA ſelon Pauſanias [h] & Etienne le Géographe. Le premier en marque la ſituation. Elle eſt dit-il, à trente Stades de *Siræ*; le Fleuve Aroanius paſſe au travers, & l'Erymanthe coule à un petit eſpace de la Ville. Cette deſcription eſt plus claire que celle que donne Polybe [i]. Il dit que la Ville de Pſophis, ſi on la regarde par rapport à tout le Péloponnèſe eſt ſituée au milieu du Pays; & que ſi on conſidére ſeulement l'Arcadie, elle eſt à l'Occident de cette Contrée, du côté qu'elle touche l'extrémité Occidentale du Pays des Achéens. Il eſt aiſé de comprendre qu'elle ait été dans la partie Occidentale de l'Arcadie; mais qu'elle ait été en même tems au milieu du Péloponnèſe c'eſt ce qui eſt difficile à concilier. Voyez DIMIZANA, No. 3. & ERYMANTHUS. [h] In Arcad. cap. 24. [i] Lib. 4. No. 70.

2. PSOPHIS, Forteresſe de l'Iſle de Zazinthus ou Zacinthus, ſelon Pauſanias [k]. [k] Lib. 8. c. 24.

3. PSOPHIS, Ville de l'Acarnanie, ſelon Etienne le Géographe qui la ſurnomme PALÆA; c'eſt-à-dire la Vieille.

4. PSOPHIS, Ville de l'Achaïe: C'eſt Etienne le Géographe qui en parle.

5. PSOPHIS, Ville de la Libye: c'eſt encore Etienne le Géographe qui en fait mention.

PSYCHIA. Voyez ANOAGOS.

PSYCHIUM, Ville de l'Iſle de Créte, ſelon Ptolomée [l] & Etienne le Géographe. Le premier la place ſur la Côte Méridionale, entre les Embouchures des Fleuves *Maſalia* & *Elettra*. Elle eſt appellée *Sichino* par Ger. Mercator, & Priotiza par Niger. [l] Lib. 3. c. 17.

1. PSYCHIRUS, Ψυχρος; C'eſt-à-dire *Froid*. On donna anciennement ce nom à un Fleuve de la Thrace, à cauſe de l'extréme fraîcheur de ſes eaux. Il couloit dans l'Aſſyritide au Territoire de Chalcis. Ariſtote [m] dit que ſi les Brebis viennent à être couvertes après avoir bu de l'eau de ce Fleuve, les Agneaux qu'elles feront ſeront noirs. [m] De Anim. lib. 3.

2. PSYCHRUS, Fleuve de la Colchide. Arrien [n] dans ſon Périple du Pont-Euxin, dit que ce Fleuve étoit environ à trente Stades d'Ophis, & à peu prés à égale diſtance du Fleuve Calus. [n] Pag. 6. 7.

3. PSYCHIRUS, Fleuve de la Sarmatie Aſiatique, ſelon Ptolomée [o]. [o] Lib. 5. c. 9.

4. PSYCHRUS, Montagne aux environs de la Cilicie, à ce que croit Ortelius [p], qui cite Porphyrogenéte. [p] Theſaur.

PSYCTERIUS, Lieu de la Thrace, ſelon Etienne le Géographe.

PSYGMUM, Grand Port de l'Ethiopie ſous l'Egypte. Strabon [q] le met près du Mont Elephas. [q] Lib. 16. p. 774.

PSYLACENSES, Peuples de l'Arcadie. C'étoit ſelon Pauſanias [r] une Tribu des Tégéates; mais Sylburge prétend qu'il faut lire PYLACENSES, au lieu de PSYLACENSES. [r] Lib. 8. c. 45.

PSYLLA. Voyez PSYLLIUM.

1. PSYLLI, Peuples d'Afrique dans la Cyrénaïque. Strabon [s] ſemble ſeulement les mettre au voiſinage de cette Contrée; mais Ptolomée [t] les place dans la Cyrénaïque même, & Pline [u] confirme en quelque maniére ce ſentiment. Il dit qu'il y avoit eu en Afrique une Nation nommée Pſylli, & qu'elle tiroit ſon origine du Roi Pſyllus, dont le tombeau ſe voyoit dans un quartier de la grande Syrte; mais que cette Nation avoit preſque entiérement été exterminée par les Naſamons, qui s'étoient établis dans le Pays. On prétendoit que la nature avoit mis dans leurs corps un poiſon contre les Serpens & que l'odeur ſeule de leurs corps ſuffiſoit pour aſſoupir ces animaux. On lit même dans Dion-Caſſius & dans Suétone, qu'Auguſte cherchant par toutes ſortes de moyens à conſerver Cléopatre pour la mener en triomphe fit ſucer par des Pſylles le venin qu'elle avoit tiré de la piqueure d'un aſpic. Mais Corn. Celſe [x] ne convient pas de cette vertu des Pſylles contre les Serpens. [s] Lib. 17. p. 814. [t] Lib. 4. c. 4. [u] Lib. 7. c. 11. [x] Lib. 5. c. 27. Sect. 3.

2. PSYLLI, Peuples de l'Inde, ſelon Ortelius [y] qui cite Elien. Il ajoute que dans le Pays des Pſylles les Beliers, les Brebis, les Anes, les Mulets & les Bœufs étoient extraordinairement petits. [y] Theſaur.

PSYLLICI-CANES, Jul. Pollux fait l'éloge d'une race de chiens ainſi appellez du nom d'une Ville de l'Achaïe.

PSYLLICUS-SINUS, Golphe ſur la Côte de la Libye, ſelon Etienne le Géographe, qui dit que ce Golphe étoit grand, profond, & de trois jours de navigation.

PSYLLIUM, Ville de Bithynie, ſelon Ptolomée [z]. Elle étoit ſur la Côte Septentrionale, entre *Heraclea Ponte* & *Tion*. C'eſt la même Ville qu'Arrien [a] & Etienne [z] Lib. 5. c. 1. [a] Peripl. p. 14.

tienne le Géographe appellent PSYLLA.

1. PSYRA, Iſle voiſine de celle de Chios, ſelon Etienne le Géographe. Strabon la met vis-à-vis d'un Promontoire de cette Iſle appellé *Malæna*. Il dit qu'elle en étoit éloignée de cinquante Stades, que ſon circuit étoit de quarante Stades & qu'elle avoit une Ville de même nom. Ciceron [a] la nomme PSYRIA; & le nom moderne ſelon Ortelius [b] eſt PSARA.

a Ad Attic.
b Theſaur.

2. PSYRA, Iſle ſur la Côte de la Doride, dans le Golphe Céramique ſelon Pline [c]. Homére [d] en parle & la nomme PSYRIA: Elle a auſſi été connue d'Heſyche qui l'appelle PSYRIE.

c Lib. 5. c. 31.
d Odyſſ. lib. 3. v. 171.
e Theſaur.

PSYTTHUM-VINUM, Ortelius [e] croit que le vin auquel Athenée donne ce nom étoit ainſi appellé du nom du lieu qui le produiſoit.

PSYTTALIA, petite Iſle du Golphe Saronique, ſelon Etienne le Géographe, qui la met prés de celle de Salamine dont elle étoit éloignée de cent vingt Stades. Strabon [f] apres avoir dit que cette Iſle étoit toute déſerte & pleine de rochers, ajoute que quelques-uns l'avoient appellée le Port de Pirée λιμένα τῦ Πειραιῶς: C'eſt ce que je ne puis comprendre, dit Caſaubon, & ce que perſonne je penſe ne comprend non plus. Pourquoi auroit-on appellé cette Iſle le Port de Piree? Ce n'eſt pas parce qu'elle étoit déſerte & pleine de rochers, ni parce qu'elle étoit proche du Pirée. J'aimerois mieux dire qu'au lieu de λιμένα il faut lire λίμνην: Alors on ſera fondé à dire, que cette Iſle déſerte & pleine de rochers étoit λίμνην τῦ Πειραιῶς; c'eſt-à-dire qu'elle nuiſoit autant au Port de Pirée qu'une taye porte de préjudice à un œil. En effet elle étoit tellement ſituée, que les Vents y pouſſoient quelquefois les Vaiſſeaux qui vouloient entrer dans le Port d'Athènes; ce qui les expoſoit à ſe perdre. Il ne faut que lire Eſchyle, pour ſe perſuader combien cette Iſle étoit dangereuſe pour les Vaiſſeaux, qui cherchoient à entrer dans le Port de Pirée. Voici la deſcription qu'il en donne [g]:

f Lib. 9. p. 395.

g Perſis, verſ. 447.

Inſula quadam eſt è regione Salaminis
Parva, ſtatis carnis maleſida, quam chorus gaudens
Pan incolit, ſuper littora maris.

Mr. Spon [h] dans ſa Liſte de l'Attique, ajoute: je ne mets pas l'Iſle de Pſyttalée entre les Penples de l'Attique; parce que ſelon le témoignage de Strabon, c'étoit une Iſle déſerte: ſuppoſé même qu'elait été habitée en certains tems, elle étoit plutôt de la dépendance de l'Iſle de Salamine, dont elle eſt voiſine, que du reſſort de l'Attique.

h Pag. 399.

P T.

PTANDARUM [i] Voyez TANADARIS.

PTARENUS, & SAPARNUS, Noms de deux Fleuves, qui à ce que dit Arrien [k] ſe jettent dans l'Indus.

i In Indic. pag. 317.

PTEGOUADEBA, Riviére de l'Amérique Septentrionale, au Pays des Sioux, ou Nadoueſſi: Elle tombe dans celle de Sainte-Croix à la bande du Nord, à quatre ou cinq lieues au deſſus du ſaut qui interrompt le cours de cette derniere. La Riviére de Ptegouadeba eſt de peu conſéquence & ne ſert qu'à écouler les eaux des prairies voiſines, qui ſont ſouvent inondées.

1. PTELEA, Bourgade de l'Attique, dans la Tribu Oeneïde, ſelon Etienne le Géographe. Elle ſe trouve auſſi dans la Liſte des Bourgs de l'Attique publiée par Mr. Spon.

2. PTELEA, Nom d'un Lieu de l'Iſle de Cos. Il y croiſſoit un vin excellent ſelon Ortelius [l] qui cite Winſemius [l].

l Theſaur.
l In ſua Theocrito.

PTELEASIMUM, Lieu du Peloponnéſe dans l'Elide ſelon Strabon [m], qui le place au voiſinage d'Helos. Ce Lieu etoit champetre & inhabitable.

m Lib. 8 p. 351.

1. PTELEON, Ville de Theſſalie: Elle a été connue d'Homere [n], qui dit dans le ſecond Livre de l'Iliade:

n V. 697.

Herbosam Ptelcum, Pontoque Antrona propinquam.

Tite-Live [o] nous apprend que le Conſul P. Licinius ayant trouve que les Habitans avoient abandonné *Ptelcum* ruina cette Ville de fond en comble.

o Lib. 42. c. 67.

2. PTELEON, Lieu vers les confins de la Cherſonnéſe de Thrace, ſelon Ortelius [p] qui cite Demoſthène [q].

p Theſaur.
q In Halonneſo.

3. PTELEON, Ville l'Ionie. C'eſt Etienne le Géographe qui en fait mention, & elle eſt auſſi connue de Quintus Calaber cité par Ortelius [r].

r Theſaur.

4. PTELEON [s], Ville de la Troade, ſelon Quintus Calaber & Etienne le Géographe.

s Ibid.

5. PTELEON, Ville du Péloponnéſe dans l'Elide. Strabon [t] dit que c'étoit une Colonie de la Ville PTELEON en Theſſalie. Pline [u] parle auſſi de cette Ville.

t Lib. 8. p. 349.
u Lib. 4. c. 5.

6. PTELEON, Ville de la Bœotie: Pline [x] la place ſur la Cote.

x Lib. 4. c. 7.

7. PTELEON, Forêt de la Theſſalie, ſelon Pline [y]. Elle étoit au voiſinage d'une Ville de même nom. Voyez PTELEON, N°. 1.

y Lib. 4. c. 8.

PTELEOS, Lac de l'Aſie Mineure dans la Troade: Strabon [z] le place au voiſinage d'*Ophrynium* & de *Rhœteium*.

z Lib. 13. p. 595.

PTEMENGYRIS-DOMICILIUM, Lieu d'Egypte [a], dans le Nome Antéopolite. St. Athanaſe en parle dans ſa Lettre à Jean Pinnes Pretre de ce Lieu.

a Ortelii Theſaur.

PTENETHU, Nome d'Egypte ſelon Pline [b]. C'eſt le même Nome que Ptolomée appelle Phthenoti, & dont Butos étoit la Métropole. Ortelius [c] en fait mal à propos deux Nomes différens. On trouve dans le Concile de Chalcedoine la ſouſcription d'*Heraclius Ptenetheatis*.

b Lib. 5. c. 9.
c Theſaur.

1. PTERA, Mot Grec qui ſignifie des *Ailes*. Ortelius [d] dit que Procope le donne à un Lieu fortifié au voiſinage de Zenobie; mais Ortelius à lu Procope un peu à la hâte, ou ne la pas bien compris. Ce dernier ne dit pas que Ptera πτερα, ſoit un lieu fortifié; mais des fortifications mê-

d Ibid.

mes : Vnici le paſſage en queſtion [a] : Juſtinien ne ſe contenta par des idées de ceux qui avnient bâti la Ville de Zenobie dans le commencement. Il en chercha d'autres pour la rendre plus forte qu'elle n'avoit jamais été. Comme les rochers qui l'environnoient pouvoient donner moyen à des Aſſiegeans de tirer ſur ceux qui défendoient les murailles, il inventa certains Ouvrages qu'on appelle des Ailes ; parce qu'ils ſont étendus pour couvrir les Soldats.

[a] Ædif. lib. 2. c. 8.

2. PTERA, Quelques-uns, dit Etienne le Géographe, donnent ce nom à la Citadelle de Babylone.

PTERIA, Contrée & Ville de la Cappadoce, près du Pont-Euxin & au voiſinage de la Ville de Sinope. Hérodote [b] & Etienne le Géographe en ſont mention.

[b] Lib. 1. n. 76.

PTERIUM, Villes des Médes, ſelon Etienne le Géographe.

PTERON, Promontoire de la Baſſe-Myſie. Ptolomée le place entre l'Embouchure du Danube nommée *Sacrum-Oſtium*, & la Ville Iſtropolis.

PTEROPHORES, Contrée de la Scythie, vers les Monts Riphées. Ce nom qui veut dire *qui produit des plumes*, lui avoit été donné, ſelon Pline [c], à cauſe de la neige qui y tombe continuellement en gros floccons comme des plumes. Le Pere Hardouin remarque que c'eſt ce qui avnit donne occaſion à la Fable qu'Ovide rapporte dans le quinzième Livre de ſes Metamorpboſes [d] :

[c] Lib. 4. c. 12.

[d] Vers 356.

Eſſe vires ſumo aſſi in Hyperboreo Pallene,
Qui fulcant levibus velari corpora plumis,
Cum Tritonacam novies fubiere paludem.

PTEROS, Iſle de l'Arabie Heureuſe, dans la Mer des Indes ſelon Pline [e].

[e] Lib. 6. c. 28.

PTEROTON-STRATOPEDON. Voyez Edimbourg.

PTIMYNIS. Voyez Delta.

PTISCIANA, Ville de la Mauritanie Tingitane : Ptolomée [f] la place dans les terres entre Baba & Vobrix. Ortelius [g] croit que ce pourroit être la Ville *Vipotianæ* d'Antonin ; & il ajoute que le nom Moderne Ptisciana eſt *Dar-el-Hamara*, ſelon Marmol.

[f] Lib. 4. c. 1.

[g] Theſaur.

PTOEMBARI, Peuples de l'Ethiopie ſous l'Egypte, ſelon Pline [h].

[h] Lib. 6. c. 30.

PTOEMPHANÆ, Peuples de l'Ethiopie ſous l'Egypte : Pline [i] dit qu'ils avoient un chien pour Roi, & qu'ils lui obéiſſoient ſelon les mouvemens qu'il faiſoit & qu'ils prenoient pour des Commandemens.

[i] Ibid.

PTOLEDERMA, Ville de l'Arcadie : C'eſt Pauſanias [k] qui en parle.

[k] Lib. 8. c. 27.

PTOLEMÆI-FOSSA. Voyez au mot Canal, l'Article Canal de Ptolomée.

1. PTOLEMAIS, Ville d'Egypte dans la Thebaïde. Strabon [l] dit qu'elle étoit la plus grande Ville de la Thebaïde, qu'elle ne le cédoit pas même à Memphis pour la grandeur & que ſon Gouvernement avoit été établi ſur le modèle des Républiques de la Gréce. Pline [m] place cette Ptolomaïde entre Abydus & Panopolis. Zozime [n] l'appelle Ptolemaïde de la Thebaïde ; Theodoret [o] fait mention de ſon Eveque qu'il nomme *Secundus* [Epiſcopus] *Ptolemaidis Ægyptiæ* ; & les Notices Eccleſiaſtiques ſont cette Ville la Metropole de la ſeconde Thebaïde. Ptolomée [p] qui la ſurnomme Hermii dit qu'elle étoit la Métropole du Nome Thinite. Sur quoi Cellarius [q] remarque que le ſurnom d'Hermii pouvoit lui avoir été donné à cauſe de quelque culte particulier qu'on y rendoit peut-etre à Mercure ; & il ſoupçonne qu'elle n'avoit eu le titre de Métropole qu'aprés la deſtruction de la premiére Métropole qui avoit donné le Nom au Nome, à moins qu'il n'y ait faute dans le paſſage de Ptolomée.

[l] Lib. 17. p. 813.

[m] Lib. 5. c. 9.

[n] Lib. 1. c. 71.

[o] Lib. 1. c. 7. de Nicæno Concilio.

[p] Lib. 4. c. 5.

[q] Géogr. ant. lib. 4. c. 1.

2. PTOLEMAIS, Ville d'Afrique dans la Cyrenaïque. On la nommoit anciennement *Barce*, ſelon Strabon [r]. Pline [s] & Etienne le Géographe diſent la même choſe ; mais Ptolomée [t] diſtingue Barce de Ptolemaïde : il marque la premiére dans les terres & la ſeconde ſur le bord de la Mer. Le Periple de Scylax donne pourtant le moyen d'accorder Ptolomée avec les autres Géographes. Du Port de Cyrène, dit le Periple de Scylax [u], au Port de Barce on compte cinq cens Stades ; mais la Ville de Barce eſt éloignée de la Mer de cent Stades ; de ſorte que Ptolemaïde ne fut pas batie préciſément ſur les ruïnes de Barce ; mais dans l'endroit où étoit ſon Port. Le nom moderne eſt Tolometa.

[r] Lib. 17. p. 837.

[s] Lib. 5. c. 5.

[t] Lib. 4. c. 4.

[u] Pag. 109.

3. PTOLEMAIS, Ville d'Ethinpie, ſelon Pomponius Mela [x] qui la place ſur le Golphe Arabique. Elle eſt ſurnommée *Epitheras* par Pline [y], & *Theron* par Strabon [z]. On la ſurnommoit auſſi *Troglodytica* : ce dernier ſurnom avoit été occaſionné par les Pays des Troglodytes, où on l'avoit bâtie ; & le premier & le ſecond dont l'un ſignifie *pour la chaſſe* & l'autre des *Bêtes farouches* avoient rapport au deſſein du Fondateur, qui avoit eu en vue la commodité de la chaſſe des Elephans. Ptolemaïde, dit Strabon [a] fut bâtie dans le lieu de la chaſſe des Elephans par Eumede, à qui Philadelphe avnit ordonné d'aller prendre de ces animaux. Pline [b] qui la met ſur le bord du Lac Moeroles, dit qu'elle fut bâtie par Philadelphe. Il ajoûte [c] qu'elle étoit à quatre mil les huit cens vingt Stades de Berenice, ſur le bord de la Mer rouge.

[x] Lib. 3. c. 8.

[y] Lib. 6. c. 29.

[z] Lib. 2. ſub finem.

[a] Lib. 16.

[b] Lib. 6. c. 29.

[c] Lib. 2. c. 75.

4. PTOLEMAIS. Voyez Acre.

5. PTOLEMAIS, Ville de la Pamphylie, ſelon Strabon [d]. Ortelius [e] qui cite ce même Auteur dit que cette Ptolemaïde étoit dans la Cicile. Il ſe trompe, Strabon dit poſitivement le contraire. Voici le paſſage qui décide. *Melas Fluvius ac Statio, & Urbs Ptolemais. Inde fines Pamphyliæ.*

[d] Lib. 14. p. 667.

[e] Theſaur.

6. PTOLEMAIS, Port d'Egypte, dans le Nome Arſennïte. C'étoit ſelon Ptolomée [f] le Port de la Ville Arſinoé.

[f] Lib. 4. c. 5.

PTOLIS, Lieu d'Arcadie : On y voyoit du tems de Pauſanias [g] les ruïnes de la Vieille Mantinée.

[g] Lib. 8. c. 12.

PTOON. Voyez Ptous.

PTOSON, Lieu quelque part dans l'Aſie

ſie Mineure, aux environs de la Contrée
[a] Theſaur. Lalacaum, ſelon Ortelius [a] qui cite Cedrène, Zonare & Curopalate.

PTOUS, Montagne de la Bœotie, dont Plutarque parle dans la Vie de Pelopidas. Pauſanias [b] dit que la Ville d'*Acræphnium* étoit bâtie ſur cette Montagne, & que preſque à quinze Stades de cette Ville ſur la droite, on trouvoit le Temple d'Apollon Ptous. Apollon ſelon Plutarque [c] etoit né dans ce Lieu.

[b] Lib. 9. c. 23.
[c] In Pelopide.

PTUA, Ville de la petite Armenie : Ptolomée [d] la marque entre *Dizaca* & *Glisma*.

[d] Lib. 5. c. 13.

PTUCCI, Ville d'Eſpagne, dans la Bétique, aux confins de la Luſitanie. Ptolomée [e] la donne aux Turditains & la place entre *Setida* & *Sala*. C'eſt la même que la Ville Tucci d'Antonin [f].

[e] Lib. 2. c. 4.
[f] Itiner.

PTYCHIA, Ville de l'Iſle de Corcyre, ſelon Ortelius [g] qui cite Ptolomée, Pline & Thucydide; mais de ces trois anciens Géographes il n'y a que Ptolomée qui mettent Ptychia dans l'Iſle de Corcyre. Pline [h] fait Ptyehia une Iſle ſéparée de Corfou, mais dans ſon voiſinage. Thucydide [i] le dit auſſi poſitivement, & on peut joindre à ces deux temoignages celui d'Etienne le Géographe, où on lit *Ptychia, Inſula juxta Corcyram*. Elle étoit à l'Orient de l'Iſle de Corcyre, & ſi près de celle-ci que c'eſt ce qui a fait croire à Ptolomée que la Ville Ptychia n'étoit pas dans une Iſle ſeparée. Niger qui a ſuivi Ptolomée & Ortelius, dit que la Ville Ptyehia n'eſt plus préſentement qu'un Village nommé *Paleopoli*.

[g] Theſaur.
[h] Lib. 4. c. 12.
[i] Lib. 4. p. 283.

P U.

1. PU, Ville de la Chine [k] dans la Province de Chanſi, au Departement de Pingyang ſeconde Métropole de la Province. Elle eſt de 6. d. 40'. plus Occidentale que Peking, ſous les 37. d. 25'. de Latitude Septentrionale.

[k] Atlas Sinenſ.

2. PU, Ville & Forteresſe de la Chine, dans la Province de Chanſi [l], au Département de Pingyang, ſeconde Métropole de la Province. Elle eſt de 7. d. 28'. plus Occidentale que Peking, ſous les 36. d. 27. de Latitude Septentrionale.

[l] Ibid.

PUANI, Ville de Arabie heureuſe : Ptolomée [m] la donne aux Eleſari. Le Manuſcrit de la Bibliothéque Palatine ne connoît point cette Ville.

[m] Lib. 6. c. 7.

PUANTS (la Baye des) ou Baya-Salua. Voyez au mot Baye, l'Article Baya des Puants.

PUBLICANI. Voyez au mot Ad l'Article Ad Publicanos.

PUBLIUS, Nom d'une Montagne, près du Mont Sinaï ſelon Metaphraſte, dans la vie de St. Galaction.

PUCARA, Ville ou Bourgade de l'Amérique Meridionale ao Pérou, dans la Province de los Charcas, à quatre lieues d'Ayavire en ſuivant le chemin Royal [n]. Le nom *Pucara* ſignifie une Place forte; mais aujourd'hui on n'y voit que les ruïnes de pluſieurs grands Bâtimens, avec des images d'hommes taillées de pierre. Il y a eu anciennement un grand nombre d'Habitans. Ce fut en ce Lieu que ſe donna une fameuſe Bataille, dans laquelle Don Françiſco Hernandez de Giron fut vaincu. Les Hiſtoires Eſpagnoles en font mention.

[n] De Laet, Deſcr des Indes Occ. liv. 11. c. 3.

PUCHEY, Bourg de France dans la Normandie, au Diocéſe de Rouen, dans l'Election de Lions. Il dépend de l'Abbaye de Poiſſy; mais l'Abbeſſe de St. Amand préſente à la Cure.

1. PUCHING, Ville de la Chine [o], dans la Province de Xenſi, au Département de Sigan, premiére Métropole de la Province. Elle eſt de 7. d. 46'. plus Occidentale que Peking ſous les 36. d. 0'. de Latitude Septentrionale.

[o] Atlas Sinenſ.

2. PUCHING, Ville de la Chine [p], dans la Province de Fokien, au Departement de Kienning, quatriéme Métropole de la Province. Elle eſt d'un d. 12'. plus Orientale que Peking ſous le 27. d. 47'. de Latitude Septentrionale.

[p] Ibid.

PUCHOR, Ville de Hongrie ſur la Drave [q]. Elle eſt ſituée dans un endroit où cette Riviére continue à s'élargir, & où les Montagnes s'applaniſſent pour faire des vallons fertiles. Cette Ville eſt aſſez jolie & tous ſes Habitans travaillent en ſerges & en laines. Elle étoit du Patrimoine de Géorge Ragotski, Duc de Tranſilvanie qui avoit prés de là un fort Château appellé Lennica.

[q] Corn. Dict. Le Laboureur, Retour de la Maréchalle de Guebriant en France.

PUCIALIA, Ville d'Eſpagne : Ptolomée [r] la donne aux Baſtitans, & la place dans les terres.

[r] Lib. 2. c. 6.

PUCINUM, Château que Pline [s] met dans le Pays des Carniens, prés du Timave. Il ajoute qu'il étoit célebre par le vin qui croiſſoit aux environs & qu'on nommoit *Pucinum Vinum*. Ptolomée [t] fait de Pucinum une Ville de l'Hiſtrie. Le nom moderne de ce Lieu eſt *Caſtel Duino*; & ſes vins ſont connus ſous le nom de *Reinfall*.

[s] Lib. 3. c. 18.
[t] Lib. 3. c. 1.

PUDAIA, ou Puclata, Ville de Macédoine : l'Itinéraire d'Antonin la marque dans la route de la Côte de l'Epire, de la Theſſalie & de Macédoine, entre Dium & Bœrea, à dix-neuf milles de la premiére de ces Places & à dia-ſept milles de la ſeconde. Quelques MSS. écrivent Punna; & Surita ſoupçonne que ce pourroit être la Pautalia de Ptolemée.

PUDENTIANENSIS, Siége Epiſcopal d'Afrique, dans la Numidie. Il en eſt fait mention dans la Conférence de Carthage [u], où Creſconius eſt qualifié *Epiſcopus Pudentianenſis*. St. Grégoire le grand [x] appelle l'Eveque de ce Siége *Maximianus Eccleſiæ Pudentianæ in Numidia conſtitutæ Epiſcopus*. La Notice des Evechea d'Afrique différe en quelque choſe pour l'Orthographe de ce mot. On y trouve Peregrinus nommé *Epiſcopus Punetianenſis*, pour *Pudentianenſis*.

[u] Cap. 207.
[x] Epiſt. 33. l. 2. indict. 10.

PUDNI, Ville de l'Arabie heureuſe : Ptolomée [y] la donne aux Eleſari.

[y] Lib. 6. c. 7.

et t. PUEBLA, Mot de la Langue Eſpagnole. Il peut ſe rapporter au mot Vicus des Latins; & il ſignifie un Bourg ou une Bourgade. Il veut dire un Lieu plus petit que Lugar.

2. PUEBLA [la] petite Ville d'Eſpagne au Royaume d'Aragon [a]. De Saragoſſe en allant à Lerida en Catalogne on paſſe la Riviere du Gallego, & l'on fait deux lieues de chemin juſqu'à la Puebla dans un Pays agreable planté de Jardins & embelli de Maiſons de plaiſance.

[a] Délices d'Eſpagne, p. 653.

1. PUEBLA-DE-ALFINGEN, petite Ville d'Eſpagne [b], au Royaume d'Aragon, à quelques centaines de pas de l'Ebre. C'eſt une jolie Ville, dans une Campagne très-fertile & bien cultivée. Elle a un Château bâti ſur une hauteur.

[b] Ibid.

PUEBLA-DE-LOS-ANGELOS, ou Ville-des-Anges, Ville de l'Amérique Septentrionale dans la Nouvelle Eſpagne, dans l'Audience de Menico, au Gouvernement de Flaſcala, à l'Orient de la Ville de Mexique qui en eſt éloignée d'environ vingt lieues. *La Puebla de los Angeles* eſt ſituée dans une Vallée agréable nommée Atlisca, à dix lieues d'une haute Montagne qui eſt toujours couverte de neige. Elle fut bâtie en 1530. ſelon Thomas Gage [c]: Gemelli Careri [d] cependant en met la fondation au 26. Avril 1531. Elle fut appellée Ville des Anges, parce que dit-on pendant qu'on la bâtiſſoit, la Reine Iſabelle vit en ſonge pluſieurs Anges qui en traçoient le plan au cordeau. Quoiqu'il en ſoit, on partage la gloire de ſa fondation, entre Don Antoine de Mendoza, Viceroi de Mexique, & Sebaſtien Ramirez Evêque, qui avoit été auparavant Préſident à Saint Domingue & qui exerçoit en 1530. la Charge de Preſident de la Chancellerie du Mexique. Ce Prelat eut à ce qu'on dit la plus grande part à cette fondation. Aſſiſté de quatre Conſeillers qu'il eut pour Adjoints il gouverna le Pays avec beaucoup de ſageſſe, & peupla la nouvelle Ville en mettant en liberté les Indiens que le mauvais traitement avoit fait fuir, les uns à Xaliſco & les autres à Honduras, à Guatimala & en d'autres endroits, où il y avoit guerre entre les Eſpagnols & les Indiens. Les gens du Pays nommérent cette Ville *Cuetlax Compan*; c'eſt-à-dire Couleuvre d'eau, à cauſe qu'il y a deux Fontaines dont l'une donne de l'eau mauvaiſe à boire & l'autre de bonne eau. Tous les Bâtimens de *Puebla de los Angeles* ſont de pierre & ne le cedent pas à ceux de Mexico. Les rues ſont meme plus propres, quoiqu'elles ne ſoient pas pavées. Elles ſont bien formées & droites, ſe croiſant les unes les autres vers les quatre Vents principaux, au Lieu que celles de Mexico ſont ſi puantes & ſi ſales qu'on eſt obligé de s'y ſervir de bottes. La place publique eſt renfermée de trois côtez par de bons portiques uniformes & ornes de riches boutiques de toutes ſortes de Marchandiſes. A l'autre côte fait face l'Egliſe Cathédrale dont le magnifique portail eſt orné d'une Tour fort elevée, vis-à-vis de laquelle on doit en bâtir une autre. L'Egliſe eſt bâtie ſur le modele de celle de Mexico, mais un peu plus petite. Elle a ſept pilliers de chaque coté qui forment trois nefs. Le Chœur & l'Autel ſont comme ceux de Mexico, mais plus bas; & le Chœur eſt orné ſeulement de douze Colonnes de Marbre, & de grillages de Fer. Il y a dans cette Egliſe vingt-cinq Autels en tout, une Sacriſtie fort ornée & une petite chambre, où l'on conſerve les choſes les plus précieuſes: elle eſt toute dorée ainſi que ſa petite coupole. Les Chapelles ſont auſſi ornées de dorures & de peintures. Près de cette Egliſe du côté de la Place, on voit une autre Chapelle à trois Autels & dans laquelle on garde le St. Sacrement. Dans un des côtez de l'Egliſe Cathédrale il y a trois portes, par où l'on va au Palais Epiſcopal & au Séminaire. Le Daiz de l'Eveché eſt du côte de l'Evangile. Cet Evêché rend quatre-vingt mille piéces de huit; outre deux cens mille piéces de huit qui ſont diſtribuées aux Chanoines & aux Officiers de cette Cathédrale, qui jouït en tout de trois cens mille pieces de huit par an. Il y a dix Chanoines qui ont chacun huit mille piéces de revenu. L'Ecolâtre en a ſept mille, l'Archidiacre & le Tréſorier un peu moins. Les ſix Chapelains, les ſix demi Chapelains & les autres Officiers inferieurs à proportion.

[c] Relat. des Indes Occ. part. 1 ch. 12.

[d] Voy. tom. 6. p. 228.

La bonté de l'Air fait que le nombre des Habitans s'accroît tous les jours. Lorſque la Ville de Mexico fut à la veille d'etre ſubmergée par l'inondation du Lac pluſieurs perſonnes qui en ſortirent vinrent demeurer avec leurs familles à *la Puebla de los Angeles*. Cette Ville eſt renommée pour les bons draps qu'on y fait & qu'on tranſporte en divers Pays. On fait auſſi de fort bons chapeaux; & il y a une verrerie. Ce qui l'enrichit le plus, c'eſt la Monnoie où l'on fabrique la moitié de l'Argent qui vient des Mines de Saeateeas. On y voit diverſes Maiſons Religieuſes; ſavoir des Jeſuites, des Dominicains, des Carmes déchauſſez & quatre Maiſons de Filles. Il y a cinquante ou ſoixante Réligieux dans la ſeule Maiſon des Dominicains.

On trouve beaucoup d'eaux Minérales autour de la Ville. Elles ſont pleines de Souffre du côté de l'Occident, & d'Alun vers le Nord; & elles ſont douces du côté de l'Orient & du Midi. Aux environs de la Ville on voit pluſieurs Jardins qui fourniſſent les Marchez d'herbages. Le terrein abonde en froment; & il y a quantité de fermes, où l'on cultive des Cannes de Sucre.

☞ PUEBLO, Mot de la Langue Eſpagnole. Il a ſelon le Pere Lubin, la même ſignification que Puebla. Voyez ce mot, N°. 1. Il veut dire auſſi Nation & Peuple, comme nous diſons le Peuple d'un tel Lieu. Son Diminutif eſt Pueblezuelo, qui veut dire un petit Village.

PUEBLO BARBANCON, Bourgade d'Eſpagne dans la petite Province d'Alava [e], ſur la route de Vittoria à *Miranda-de-Ebro*. C'eſt un Lieu formé, & dont les environs ſont aſſez cultivés.

[e] Délices d'Eſpagne, p. 98.

PUECH. Voyez Pontum.

PUECH-D'USSELOU, Puech d'Issounun, ou Puegua d'Ussalou, Montagne de France, dans le Quercy, aux confins de

[a] Longuerue, Deſcr. de la France, part. 2. pag. 180.

de ce Pays & du Limonſin [a]. Sur cette Montagne qui eſt eſcarpée, il y a un lieu nommé USSELDUN, qui doit être l'*Uxellodunum* des Anciens, comme non ſeulement le nom le porte ; mais comme pluſieurs hommes fort habiles l'ont ſoutenu, & particuliérement le ſavant Adrien de Valois, qui a ſi ſolidement refuté Samſon.

PUELLE. Voyez PEULE.

PUERORUM-SEPULCRUM, Lieu de l'Eubée, au voiſinage de la Ville de Chalcis, ſur le chemin qui conduiſoit de cette Ville au Détroit de l'Euripe, ſelon Plutarque [b].

[b] In Quæſt. Græcis.

PUENTE. Voyez l'Article PONS.

PUENTE DEL ARÇOBISPO, Ville d'Eſpagne, dans l'Eſtramadoure [c]. C'eſt la premiére Place que l'on trouve au Septentrion du Tage en venant de la Caſtille nouvelle. Elle eſt à ſix lieues de la *Talavera la Reyna*. Cette Ville qui eſt fort belle appartient à l'Archevêque de Tolède ; ce qui a occaſionné ſon nom qui veut dire le Pont de l'Archevêque. Elle eſt ſituée au bord du Tage, qu'on y paſſe ſur un beau Pont, qui eſt bâti d'une pierre fort dure, taillée en gros carreaux. On trouve aux environs de *Pucate del Arçobiſpo* des Verreries qui ſont d'un grand revenu.

[c] Délices d'Eſpagne, p. 361.

PUENTE DE GARAY, ou ſimplement GARAY [d], Bourgade d'Eſpagne dans la Vieille Caſtille, vers la ſource du Douere, un peu plus haut que Soria. Ce Lieu eſt remarquable parce que c'eſt l'endroit où étoit l'ancienne Numance, dont on voit encore les maſures.

[d] Ibid. p. 138.

PUENTE-DE-LIMA. Voyez au mot PONTE l'Article PONTE-DE-LIMA.

PUENTE-DE-NEBOA, Bourgade d'Eſpagne dans la Galice [e], ſur la Riviére de Neboa, au couchant Septentrional de Monte Furado. Quelques-uns la prennent pour l'ancienne *Pons-Nebius*.

[e] Jaillot, Atlas.

PUENTE-DE-NEYRA, Bourgade d'Eſpagne dans la Galice [f], ſur la Riviére de Neyra, à quelques lieues au Midi de Lugo.

[f] Ibid.

PUENTE-DE-LA-REINA, petite Ville d'Eſpagne [g], au Royaume d'Aragon, ſur la Riviére d'Arga. En prenant le chemin de Pampelune pour aller dans la Biſcaye, on paſſe à Puente de la Reine. Son terroir le long de l'Arga rapporte d'excellent vin rouge.

[g] Délices d'Eſpagne, p. 680.

PUENTE DE LA REYNE, Bourgade d'Eſpagne [h], au Royaume de Leon, ſur la route de Leon à Aſtorga. Elle eſt bâtie au bord de la Riviére Orbega.

[h] Jaillot, Atlas.

PUENTE-SEGOVIANA. Voyez SEGOVIE.

PUENTE DE SEGOVIA. Voyez l'Article MADRID.

PUENTE-DE-SORO, Bourgade de Portugal, dans l'Eſtramadoure, ſur la Riviére de Soro, environ à dix lieues de Portalegre vers le Couchant. Quelques-uns la prennent pour l'ancienne *Maſuſarum*.

PUENTE-DE-SUAÇO, ou PONT-DE-SUAÇO. Voyez CADIX.

PUENTE-VEDRA. Voyez au mot Ponte l'Article PONTE-VEDRA.

PUERTO. Voyez l'Article PORTUS.

PUERTO-DE-LOS-CAVALLEROS, ou PORTA-DE-LOS-HIDALGOS, Détroit de Montagne dans l'Iſle de St. Domingue [i], & qui eſt communément regardé comme le commencement du Pays Eſpagnol de ce côté-là. On appelle aujourd'hui ce Détroit LA PORTE.

[i] Le P. Charlevoix, Hiſt. de l'Iſle de St. Domingue, l. 9. p. 299.

PUERTO-DE-CAVALLOS, Port de l'Amérique Septentrionale dans la Nouvelle Eſpagne [k], au Gouvernement de Honduras, à 15. d. de Latitude Nord ſelon Herrera, à onze lieues de San Pedro & à quarante de Valladolid. On y avoit bâti autrefois une Ville à cauſe de la bonté & de la grandeur du Port, qui eſt proprement une Baye, & on y voyoit des Marchands & des Négres. Mais comme le lieu eſt mal-ſain l'Etabliſſement s'eſt en partie diſperſé. Les Officiers chargez de recevoir les droits du Roi ſe tiennent ordinairement à San-Pedro : il vont ſeulement à *Puerto de Cavallos* quand il y a des Vaiſſeaux.

[k] De Laet, Deſcr. des Indes Oc. l. 7. c. 16. & 17.

PUERTO-GUASCO. Voyez l'Article GUASCO.

PUERTO-DE-LA-MADALENA, Port ou Baye de la Mer du Sud, ſur la Côte Occidentale de la Californie, près de la Baye de St. Martin, en tirant vers le Midi. On nomme aſſez communément ce Port la BAYE DE LA MADELAINE. Les Eſpagnols y touchent ordinairement en venant des Iſles Philippines à la Nouvelle Eſpagne.

PUERTO-DE-LA-NATIVIDAD, c'eſt-à-dire, PORT DE LA NATIVITÉ [l], Port de l'Amérique Septentrionale, dans la Nouvelle Eſpagne, ſur la Côte de la Mer du Sud, dans la partie Méridionale du Gouvernement de Xaliſco, entre les Villes Miſta & Colima.

[l] De l'Iſle Atlas.

PUERTO-QUEMADO, où le PORT-BRULÉ, Port de l'Amérique Septentrionale, ſur la Côte de la Mer du Sud, dans l'Audience de Panama, au Nord de los Aſſogados.

PUERTO-DI-PLATA [m], Port de l'Iſle de St. Domingue, à la bande du Nord. Au ſortir du Port de Grace, une Montagne fort haute ſe préſente à la vue ; Chriſtophle Colomb en découvrant les Côtes de l'Iſle, crut d'abord voir le ſommet de cette Montagne couvert de neiges ; mais il reconnut bien-tôt que la blancheur qui l'avoit trompé venoit d'une pierre, qui couvroit toute la cime de la Montagne, laquelle pour cette raiſon fut appellée *Monte-di-Plata*. C'eſt au bas de cette Montagne qu'eſt le *Port-di-Plata*, qui fut auſſi nommé *Puerto-di-Plata*. Les François l'appellent par corruption PORTO-PLATTE. Colomb & ſon Frere formérent le deſſein de faire un établiſſement à *Puerto-di-Plata*, qu'ils trouvoient commode ; mais ce deſſein ne fut point exécuté alors. Ce ne fut qu'en 1502. [n] qu'Ovando, Gouverneur-Général de l'Iſle, voyant la Ville Iſabelle ſe dépeupler tous les jours, ſongea à l'établiſſement d'un autre Port ſur cette Côte, ſur laquelle il étoit d'une

[m] Le P. Charlevoix, Hiſt. de l'Iſle de St. Domingue. l. 2. p. 131.

[n] Liv. 3. p. 282.

d'une extrême conſéquence aux Eſpagnols d'avoir un abri en cas de beſoin. Il ſe détermina pour *Puerto-di-Plata*. Ce Port avoit encore d'autres avantages très-conſiderables ſur celui de San Domingo. Il abrégeoit beaucoup le chemin des Navires, qui étoient encore plus aſſurez d'y trouver toutes ſortes de rafraichiſſemens. Il n'eſt qu'à dix ou douze lieues au plus des Mines de Cibao qui étoient regardées comme les plus abondantes du Pays, & celles dont l'or étoit le plus pur. San-Yago n'en étoit guére plus éloigné : la Conception de la Vega n'en eſt qu'à dix lieues, & il pouvoit ſervir d'Echelle à ces deux Villes. D'ailleurs il falloit s'aſſurer des Habitans de ces quartiers-là qui étoient encore aſſez peuplés. Ainſi un tel établiſſement étoit très-avantageux. Ovando arma une Caravelle à San-Domingo, & il y fit embarquer tous ceux qu'il deſtinoit à peupler la nouvelle Ville. En 1521. *Puerto-di-Plata* étoit un Port très-floriſſant, il y alloit un grand nombre de Vaiſſeaux de Caſtille, qui tous y trouvoient leur charge de ſucre. Mais ce Port étant devenu le Rendez-vous des Interlopes [a], la Cour d'Eſpagne fit raſer la Ville en 1606. & ordonna aux Habitans de ſe retirer dans les terres. Ils s'approchérent de la Capitale & bâtirent *Monte-di-Plata*, auprès de Boya.

[a] Lib. 6. p. 330.

PUERTO-REAL, petite Ville d'Eſpagne, dans l'Andalouſie. En allant de *Medina-Sidonia* à Gibraltar, on laiſſe à l'Occident cette petite Ville, qui eſt ſituée ſur le rivage de l'Océan, & ornée de pluſieurs beaux Priviléges qu'elle a reçus des Rois Catholiques ſes Fondateurs.

PUERTO-DE-SANT-ANTONIO, Port de l'Amérique Septentrionale, ſur la Côte de la Mer du Sud [b], entre le Cap Corrientes & le Port de San-Jago. Le nom de *Puerto-Sant-Antonio* ne paroît pas s'être conſervé.

[b] Sanſon, Atlas.

PUERTO-DE-SAN-JUAN, Port de l'Amérique [c], ſur la Côte Orientale de l'Iſthme de Panama, dans l'Audience de Guatimala, entre la Souffriére & le Golphe du Papa Gallio.

[c] De l'Iſle Atlas,

PUERTO-DE-SAN-PEDRO, ou Barra-da-Rio-grande de Alagoa [d], Port de l'Amérique Méridionale, ſur la Côte du Breſil, dans la Capitainerie *del Rey*, entre Rio Taramandahu & Rio de Martin Alfonço de Souſa. Ce Port avance tellement dans les terres qu'on lui donne le nom de Riviére du St. Eſprit.

[d] Ibid.

PUERTO-SANTA-MARIA. Voyez au mot Port, l'Article Port-Sainte-Maria.

PUERTO-VEYO, Ville de l'Amérique Méridionale au Peron, dans l'Audience de Quito. On la nomme aujourd'hui plus communément Sant-Jago; voyez au mot San, l'Article Sant-Jago.

PUERTOLAS, Vallée d'Eſpagne, au Royaume d'Aragon [e]. C'eſt une de celles que comprend la Principauté de Sobrarve.

[e] Délices d'Eſpagne, p. 662.

PUGAN, Cité & Forteresſe de la Chine [f], dans la Province de Queicheu, où elle a le rang de premiére Grande Cité. Elle eſt de 13. d. 5'. plus Occidentale que Peking, ſous les 25. d. 25'. de Latitude Septentrionale. On dit communement que P'ugan eſt la clef de trois Provinces, parce qu'elle eſt aux confins des Provinces de Queicheu, d'Junnan & de Quangſi. Son Territoire eſt un peu mieux cultivé que celui des Villes voiſines, & les Habitans des Montagnes ſont paſſablement civiliſez. Mais ils ne ſe fient du tout point aux Chinois. Ils s'appliquent beaucoup au Commerce. Ils adorent les Idoles, croyent la Metempſicoſe, & ont une vénération particuliére pour Fé Auteur de cette doctrine. Ils ont bâti la Ville de Pugan, dans le paſſage meme par lequel entrérent les Tartares de la Famille Juena.

[f] Atlas Sinenſ.

PUGET, en Latin *Caſtrum de Pugeto*, Bourg de France, dans la Provence au Diocéſe d'Aix.

PUGLIENZA, petite Ville d'Eſpagne, ſur la Côte de l'Iſle de Majorque prés du Cap Lapedra. On la nommoit anciennement Pollantia. C'étoit une Colonie Romaine; mais aujourd'hui à peine merite-t-elle le nom de Ville, quoiqu'elle ait un aſſez bon Port. On l'appelle auſſi Pogance; voyez ce mot.

PUGNIARAN, ou Pugniatan, Iſle de la Mer des Indes, au devant du Détroit de la Sonde par les 5. d. & demi de Latitude Sud, & non de Latitude Nord, comme le marque fauſſement Davity [g], & aprés lui Mr. Corneille [h]. Les Portugais donnent à cette Iſle le nom d'Engano. Elle eſt à ſeize lieues en deça de la grande Iſle de Sumatra [i]. De trois lieues en deça on ſent la bonne odeur des Epiceries qui y croiſſent. Les Habitans de cette Iſle ſont de grande taille, & d'un teint jaune comme celui des Breſiliens. Ils ont de longs cheveux qui leur tombent juſque ſur les épaules. Ils vont tout-nuds ſans avoir la moindre choſe ſur le corps.

[g] Iſle de Pugniaran. [h] Dict. [i] 2. Voy. des Hollandois aux Indes-Or. p. 263.

PUHO, petite Ville de la Chine [k], dans le Pays de Leaotung, au département de Tieling. Elle eſt de 4. d. 5'. plus Orientale que Peking, ſous les 39. d. 48'. de Latitude Septentrionale.

[k] Atlas Sinenſ.

PUICELEY, en Latin *Podium celſum*, petite Ville de France, dans le Haut Languedoc, au Diocéſe d'Alby. Cette petite Ville eſt très-forte par ſa ſituation. Elle eſt bâtie ſur un lieu élevé, peu éloigné de la Vere, & elle eſt le ſiége d'un Bailliage.

PUICERDA. Voyez Puycarda.

PUIDES, Village de France dans la Bourgogne, au Bailliage de Semur, ſur une Montagne. Il eſt de la Paroiſſe d'Etaye & il y a un Prieuré à ſimple tonſure.

PUILEVES, petite Ville de France, ſelon Mr. Corneille [l], qui cite Atlas; mais il vouloit, ou devoit écrire Puy-l'Evequa, non Puileves; voyez au mot Puy l'Article Puy-l'Evequa.

[l] Dict.

PUILIA-SAXA, Lieu d'Italie, ſelon Feſtus qui cite Fabius Piſtor; mais ni l'un ni l'autre ne nous donnent pas de grandes lumieres : Voici le paſſage : *Pulia Saxa eſſe*

esse ad portum qui sit secundum Tiberim, ut Fabius Pictor, quem locum putat Labeo dici, ubi fuerit Ficana via Ostiensi ad Lapidem undecimum.

PUIRAVAUX, Bourg de France dans le Pays d'Aunix, Election de la Rochelle.

PUIMOISSON. Voyez au mot Puy l'Article Puy-Moisson.

PUISAYE (La), petit Pays de France, entre l'Auxerrois à l'Orient, le Hurepoix au Nord, le Berry au Couchant, & le Nivernois au Midi. Ce Pays eſt de la Généralité d'Orleans. Ses principaux lieux ſont:

Saint-Fargeau & Saint-Amand.

PUISEAUX, Puteolus, Ville de France dans l'Orléanois, Election de Pithiviers, aux confins du Dunois & de la Beauce propre. Elle fut presque entiérement ruinée la nuit du 19. de Juin 1698. par un torrent d'eau, qui s'étant engouffre dans la Ville & ſe trouvant reſſerré par les rues qui ſont étroites renverſa plus de cent cinquante maiſons, entraîna une grande quantité de chevaux & de bétail & fit périr plus de cent perſonnes.

PUKI, Forteresſe de la Chine [a], dans la Province de Huquang, au Département de Vueh'ang, premiére Métropole de la Province. Elle eſt de 3. d. 40'. plus Occidentale que Peking, ſous les 29. d. 50'. de Latitude Septentrionale. [a] Atlas Sinenſ.

PUKIANG, Ville de la Chine [b], dans la Province Chekiang, au Département de Kinhoa, cinquiéme Métropole de la Province. Elle eſt de 2. d. 31'. plus Orientale que Peking, ſous les 29. d. 20'. de Latitude Septentrionale. [b] Ibid.

PUKIANG, Cité de la Chine [c], dans la Province de Suchuen, au Département de Kiung, quatriéme grande Cité de la Province. Elle eſt de 2. d. 10'. plus Occidentale que Peking, ſous les 30. d. 17. de Latitude Septentrionale. [c] Ibid.

PUKIVE, Forteresſe de la Chine [d], dans la Province de Chenſi, au Département d'Junchang, premiere Forteresſe de la Province. Elle eſt de 10. d. 10'. plus Occidentale que Peking, ſous les 38. d. 15'. de Latitude Septentrionale. [d] Ibid.

PULAON, Iſle de la Mer des Indes, vers l'Oueſt des Philippines, à neuf degrez & demi de Latitude Nord [e]. On la prend dit Davity pour Bazacate de Ptolomée. On y trouve du Ris, de fort bonnes figues longues de demi-braſſe & groſſes comme le bras, & d'autres qui n'ont qu'une paume de longueur, & qui ſont encore meilleures que les premiéres. Il y a auſſi des cocos, des batates, des cannes de ſucre, certaines racines ſemblables à des raves & fort bonnes à manger, du Gingembre; de diverſes ſortes d'animaux comme pourceaux, chevres, ponlets & de fort grands coqs. Cette Iſle a ſon Roi qui eſt Vaſſal de celui de Borneo. La plûpart des Habitans labourent la terre & vont preſque nuds. Ils font grand état des anneaux & des chaines de laitton, des ſonnettes, des patenôtres & des fils de cuivre dont ils ſe ſervent pour attacher leurs hameçons à pecher. Ils ont des ſarbatanes & des fleches de bois, longues de plus d'une paume, & ornées au bout d'épines empoiſonnées. Ils ont auſſi des cannes pointues avec des crochets envenimés; & quand ils veulent demander la paix ils ſe frappent avec un couteau à l'eſtomach & mettent ſur leur langue & ſur leur front le Sang qu'ils font ſortir de la playe. Ces Inſulaires boivent un certain vin diſtilé qu'ils nomment *Arach*. Ce vin eſt tiré du ris, & paſſe pour être meilleur que celui des Palmes. [e] Davity, Iſles Philippines, P. 778. Magin, Géogr. Mercator. P. 345. Vieg.

PULCHER-PORTUS, c'eſt-à-dire Beau-Port. Il eſt dit dans les Actes des Apôtres [f] que le Vaiſſeau qui portoit St. Paul à Rome avec d'autres priſonniers, ayant pris au deſſous de l'Iſle de Crete, & rangeant l'Iſle, ſe vit en un certain Lieu nomme beau Port autrement Bons-Ports, & que près de ce Lieu étoit la Ville Thalaſſe. [f] Act. Apoſtol. c. 27.

PULCHRA-SILVA, Ville de Lombardie ſelon Paul-Diacre. On l'a nommée *Mortaria*, à cauſe que ce fut près delà que fut vaincu Didier Roi des Lombards par Charlemagne. Voyez Moatara.

PULCHRUM-LITTUS, Ville de Sicile ſur la Cote Septentrionale. C'eſt la Galeate d'Antonin [g], qui écrit *Galeata* par corruption pour Galeacta qui veut dire la même choſe que Pulchrum-Littus. [g] Itiner.

PULCHRUM-PROMONTORIUM, Promontoire d'Afrique, ſelon Tite-Live [h]. Ce Promontoire étoit à l'Orient d'Eté d'Alexandrie. C'eſt le *Calon-Acrotirium* de Polybe & le *Mercurii-Promontorium* de Ptolomée, ſuivant Ortelius [i] qui cite Xylander. [h] Lib. 29. c. 27. [i] Theſaur.

PULENDENA, & Pulpudena. Voyez Philippopolis.

PULICI, ou Taaaa delli Pulici, Lieu de la Sicile [k], dans le Val de Mazzara ſur la Cote Méridionale, non à l'Embouchure du Beliee, comme le diſent Mrs. Maty & Corneille, mais à quelques milles plus à l'Occident. Il y a apparence que c'eſt le Selinus des Anciens. [k] De l'Iſle Atlas.

PULINDÆ, Peuples de l'Inde en deçà du Gange, ſelon Ptolomée [l]. [l] Lib. 7. c. 1.

PULIPULA, Ville de l'Inde en deça du Gange: Ptolomée [m] la marque dans le Golphe Barigazene. [m] Ibid.

PULLARIA, Iſle que Pline [n] met auprès de la Côte de l'Iſtrie. [n] Lib 3. c. 26.

PULLIGNY, Paroiſſe du Duché de Lorraine au Diocéſe de Toul. Les Seigneurs de ce Lieu qui ſont au nombre de ſeize ſont Patrons de la Cure & partagent les Dixmes. L'Egliſe Paroiſſiale eſt dédiée à St. Pierre aux liens. Il y a un Hôpital & l'Hermitage de St. Savignon, outre treize Chapelles en titre. La plus conſidérable eſt la haute Chapelle de St. Jacques & St. Philippe, qui eſt de neuf cens Livres de revenu & dont les ſeize Seigneurs ſont Patrons. Les autres ſont bien moins conſidérables.

PULO, ou Poulo, Ce mot veut dire Iſle: Pulo-Condoa, Pulo Way, c'eſt-à-dire l'Iſle de Condor, l'Iſle de Way.

PULO-BARDIA, Iſle de la Mer des Indes [a], dans le Golphe de Siam près de la Côte Orientale de la Presqu'Iſle de Malaca, au Midi de la Ville de Coulr & au Nord de Pulo Sangori.

[a] De l'Iſle Arias.

PULO-BOUTON, Iſle de la Mer des Indes [b], à l'entrée du Detroit de Malaca, près de la Côte du Royaume de Queda, au Voiſinage de l'Iſle au poivre & au Midi de l'Iſle de Junſalan.

[b] Ibid.

PULO-CAMBIR, Iſle de la Mer des Indes [c], ſur la Côte Orientale du Royaume de Cochinchine, entre ce Royaume & le Pracel, à quelques lieues au Nord de Quinin.

[c] Ibid.

PULO-CANTON, Iſle de la Mer des Indes [d], ſur la Côte Orientale du Royaude Cochinchine, entre cette Côte & le Pracel, mais bien plus près de la Côte de Cochinchine, vis-à-vis de Falin.

[d] Ibid.

PULO-CAPAS, Iſle de la Mer des Indes [e], dans le Golphe de Siam, près de la Côte Orientale de la Presqu'Iſle de Malaca au Midi de Pulo Ridang.

[e] Ibid.

PULO-CARA, Iſle de la Mer des Indes [f], dans le Golphe de Siam, près de la Côte Orientale de la Presqu'Iſle de Malaca, presque vis-à-vis de la Ville de Ligor, & au Nord de l'Iſle de ce nom.

[f] Ibid.

PULO-CECIR, Iſle de la Mer des Indes [g], ſur la Côte du Royaume de Ciampa, à quelques milles au Midi de la Baye de Comorin. On appelle cette Iſle PULO-CECIR-NA-TIERRA, ou *Pulo-Cecir de terre* pour la diſtinguer d'une autre Iſle nommée auſſi PULO-CECIR. Voyez l'Article ſuivant.

[g] Ibid.

PULO-CECIR-DO-MAR, ou PULO-CECIR-NA-MER, Iſle de la Mer des Indes [h], à l'entrée du Golphe de Siam, à l'Orient de la Bouche de l'Eſt de la Riviére de Camboge, près de l'Iſle de Capato qui lui demeure à l'Orient.

[h] Ibid.

PULO-CHAMPELO, l'Iſle de la Mer des Indes [i], ſur la Côte Orientale du Royaume de Cochinchine, entre la Baye de Touran au Nord Occidental, & Pulo Canton vers le Midi.

[i] Ibid.

PULO-COFFIN, Iſle de la Mer des Indes [k], dans le Golphe de Siam, à quelques lieues à l'Orient du Cap de Patane.

[k] Ibid.

PULO-CONDOR, Iſle de la Mer des Indes, environ à quinze lieues au Midi du Royaume de Camboge. Ce n'eſt pourtant par une Iſle [l]: c'eſt nn petit Archipel formé de huit ou dix tant-Iſles qne Rochers. La plus grande de ees Iſles n'a pas plus de quatre lieues en longueur. C'eſt la ſeule qni ſoit habitée, encore n'y a-t-il qu'un Village dans preſque l'unique Plaine qu'on y trouve. Il eſt au fond d'nne grande Baye, dans laquelle on entre par trois grandes paſſes, & il eſt entre pluſieurs petites Rivieres [m]. La Plaine où il ſe trouve ſitue a la figure d'un demi-cercle, dont le demi-diametre eſt d'un quart de lieue dn Sud-Eſt an Nord-Oueſt, & autant du Sud-Oueſt au Nord-Eſt. Les Maiſons [n] ne ſont qu'un aſſemblage aſſez informe de bambous couverts d'une herbe fort longue qu'ils coupent ſur le bord de leurs ruiſſeaux. Il n'y a dans ces cabanes ni portes ni fenetres. Pour y entrer & pour avoir du jour, on laiſſe un des côtés de la cabane tout ouvert, & on fait déborder le toit de ce côté là. On les éléve de terre de quelques pieds: par là on évite l'humidité, & on a où loger les animaux domeſtiques pendant la nuit. La mauvaiſe odeur n'eſt pas une choſe dont on s'embarraſſe beaucoup. Le plancher de diſtance en diſtance eſt rehauſſé de quatre ou cinq pouces. On reçoit les Etrangers dans le fond ſur des nattes. Leur reception eſt douce & affable, & on ne manque pas de leur préſenter de l'aréque, du bétel & une pipe. Ces Inſulaires ſont baſannés, presque entiérement nnds, excepté dans les cérémonies où ils s'habillent, & quelques-uns même aſſez proprement. Les dents les plus noires ſont chez eux les plus belles: auſſi n'oublient-ils rien pour ſe les noircir. Il laiſſent croître leurs cheveux, qni leur vienoent communement fort longs. Il y en a qu'ils defcendent plus bas qne les genoux.

[l] Lettres Edif. Tom. 16 p. 22.

[m] *Societ*, Obſervations. p. 118.

[n] Lettres Edif. Tom. 16. p. 23.

Comme les Inſulaires de Pulo-Condor ne ſont la plûpart que des Réfugiez de la terre-ferme où il y a des Miſſionnaires, pluſieurs paroiſſent avoir été inſtruits des Myſtéres de la Réligion Chrétienne. Il ne croît dans leur Iſle que trés-peu de ris, des patates, & quelques ananas aſſez bons. Les Montagnes ſont preſque par-tout couvertes de beaux Arbres propres à toutes ſortes d'ouvrages, & meme à mâter des Vaiſſeaux. Il y en a un fort commun, qni eſt gros, droit & dont le bois eſt dur, les feuilles & l'écorce approchent de celles du Chataignier. Il découle de cet Arbre une réſine que les Habitans employent à faire leurs flambeaux. Pour ramaſſer cette réſine & meme pour la faire découler, ils creuſent le tronc de l'Arbre, à trois ou quatre pieds au deſſus de terre, & ils y font une profonde & large ouverture, dont le bas repréſente une eſpéce de récipient. En certaine ſaiſon de l'année ils allument du feu dans cette concavité: la chaleur determine la liqueur à couler & à remplir le récipient. De cette réſine ils enduiſent des coupeaux de bois fort minces & ils les enveloppent de longues feuilles d'Arbre. Quand le tout eſt ſec, ces coupeaux enduits de réſine éclairent parfaitement une chambre; mais auſſi ils la rempliſſent bien-tôt de fumée. Dampier donne à cette réſine le nom de goudron: d'autres [o] l'appellent huile, parce que la matiére eſt d'abord liquide & a la couleur de l'buile de noix: enſuite elle eſt blanchâtre, & dans ſa conſiſtance elle eſt rouſſâtre. Elle a la méme conſiſtance que le beurre & elle eſt d'une odeur trés agreable. Rien n'eſt plus commun à Poulo-Condor que la noix d'arecque & la feuille de bétel. Les Inſulaires en portent toujours dans de petits paquets & an mâchent continuellement.

[o] Journal litter. 1729. t. 14. 2. part. p. 465.

On ne trouve dans cette Iſle [p] aucnne ſorte de gibier à la reſerve des poules ſauvages & des ramiers; mais on y voit beaucoup de ſerpens & de lezards d'une grandeur monſtrueuſe. On en a tué de la lon-

[p] Lettres Edif. t. 16. p. 28.

longueur de 22. pieds, & pluſieurs Lezards que quelque-uns appellent *Gevenes*, qui avoient ſept à huit pieds de longueur. Ce qu'il y a de plus curieux dans cette Iſle c'eſt le Lezard & l'Ecureuil volant. Le Lezard volant eſt petit & n'a pas plus de ſept à huit pouces de longueur. L'Ecureuil eſt de la grandeur de ceux qu'on voit en France. L'un & l'autre ont des ailes fort courtes qui leur prennent le long du dos depuis les pattes de devant juſqu'à celles de derrière: l'Ecureuil les a couvertes d'un poil fort ras & fort fin: celles du Lezard ne ſont qu'une pellicule toute unie. On les voit voler d'Arbre en Arbre à la diſtance de vingt à trente pas. Peuvent-ils voler plus loin? C'eſt ce qu'on n'a pas encore eu occaſion de remarquer. Le Lezard a encore de particulier au deſſus de la tête une bourſe aſſez longue & pointue par le bas. Elle s'enfle de tems en tems ſur-tout lorſqu'il vole.

L'Iſle de Pulo-Condor eſt ſoumiſe au Roi de Camboge. Les Anglois l'avoient achetée dans le Siécle precedent & avoient bâti un Fort à la tête du Village. Ils avoient recherché cette Iſle parce que quoi qu'elle ne vaille pas grand' choſe elle avoit un Port aſſez bon, & dont la ſituation ſur la route de la Chine leur étoit avantageuſe. Mais comme ils étoient en petit nombre dans le Fort & obligés de ſe ſervir de Soldats Malais, ils furent tous egorgés il y a environ trente ans. Leur Fort fut démoli & on en voit encore aujourd'hui les ruines. Depuis ce tems-là l'Iſle eſt rentrée ſous la Domination des Cambogiens. Quelquefois l'Iſle eſt entiérement déſerte. Les Habitans qui, comme je l'ai deja remarqué, ſont des Réfugiez de la terre-ferme s'en retournent à la Cochinchine. Quand ils ſont dans cette Iſle ils s'occupent à la Pêche, à faire de l'huile de Tortue, des flambeaux, des bordages & de la ſammure pour ſaler de petits poiſſons, ſemblables aux anchois, que la Mer y fournit en abondance.

On place l'Iſle de Pulo-Condor à 8. d. 36'. de Latitude Septrionale, & on la met à un dégré plus à l'Orient que Batavia. La Déclinaiſon de l'Aimant y eſt d'un dégré vers l'Oueſt. Les jours de la nouvelle & de la pleine Lune il eſt haute Mer à deux heures trois quarts après Midi, & la Mer hauſſe & baiſſe ordinairement de neuf pieds. La Mouſſon du S. O. y commence ſix à ſept ſemaines après l'Equinoxe de Mars & celle de N. E. environ cinq ſemaines après l'Equinoxe de Septembre, des intervalles de quinze jours ou trois ſemaines de Vents variables & violents ſéparant les Mouſſons. La Saiſon des pluyes commence avec le mois de Mai & dure juſqu'à milieu de Novembre.

Le Plan que Dampier donne du Port de Pulo-Condor eſt fautif en bien des choſes. Il met par exemple le Nord où il faut placer le Nord-Eſt & il ne dit rien de la grande Paſſe. Voici de quoi le rectifier. Il faut diſtinguer le Port & le Village. J'ai deja marqué la ſituation de ce dernier. J'ajouterai ſeulement [a] qu'entre deux Riviéres on voit vers le Sud-Oueſt un Magazin, un four & les maſures du Fort que les Anglois avoient conſtruit. Dans un endroit du Village eſt un Lieu où l'on voit pluſieurs Oratoires diſpoſés en demi rond; au milieu eſt un grand Arbre, où l'on met le pavillon les jours de Fêtes. Ce Lieu s'appelle *Tsur* qui veut dire Seigneur. C'eſt là que les Inſulaires rendent beaucoup d'honneur aux ames des Héros, des Princes & des Lettrés morts. Ils ont preſque tous dans leurs Cabanes de petits Oratoires qu'ils appellent tian, c'eſt là qu'ils honorent leur Ancêtres. Le fonds de la Baye eſt admirable, mais les Vents d'Eté y ſont terribles. Le Port eſt petit, mais beau. L'eau y eſt pleine de Vers qui ruïnent les Canots & les Chaloupes. Les Montagnes aboutiſſent preſque au bord des Rivages. Les Vaiſſeaux y ſont à l'abri, mais en tems de pluye l'endroit eſt affreux. On entre & on ſort par deux endroits ſelon la Mouſſon: entre la terre de la grande Iſle & un Iſlot il y a un paſſage, on y trouve huit braſſes d'eau; mais il eſt dangereux d'y paſſer. C'eſt l'endroit où les François en 1721. s'étoient poſtés & où ils ont beaucoup ſouffert. Le Village & la Plaine ſont remplis de Marécages, mais avec de la dépenſe on pourroit pratiquer au moins dans le Village des Jardins, des allées &c. On pourroit ſemer du ris, des Legumes, planter des Arbres fruitiers nourrir de la Volaille, des Cochons des Brebis &c. Le terrain en bien des endroits, plus detaillés dans l'Auteur cité, eſt ſalonneux; par tout ailleurs ce n'eſt que Rochers, Precipices, Montagnes eſcarpées, couvertes à la verité de beaux Arbres, mais coupées par mille ravines, remplies d'inſectes, de Serpens, ſans fruits ſans fleurs &c. Tout cela ſur-tout en tems de pluye, c'eſt-à-dire prés des deux tiers de l'année, fait de Pulo-Condor un des plus mauvais endroits du monde. Les Inſulaires ſont tout venir de la terre ferme. L'eau des Riviéres du Village & des Fontaines tarit vers les mois de Mars & d'Avril, & alors les Inſulaires ont recours à d'aſſez mauvais puits.

PULO-CORNAN, Iſle de la Mer des Indes [b], dans le Golphe de Siam, prés de la Côte Orientale de ce Royaume, au Midi de Pulo-Sangori.

PULO-DINDING [c], petite Iſle des Indes Orientales ſur la Côte de Malacca. Elle eſt ſi proche du Continent que les Vaiſſeaux qui paſſent par là ne ſauroient diſtinguer ſi elle y eſt attachée ou non. Le Pays eſt aſſez haut & bien arroſé par des ruiſſeaux. Le Terroir eſt noirâtre, & aux endroits bas il y eſt gras & profond; mais les Collines ſont aſſez pierreuſes, quoi qu'en général convertes de Bois. Il y a diverſes ſortes d'Arbres, la plûpart ſont de bois de charpante, & aſſez gros pour toute ſorte d'uſages. Il y en a auſſi quelques-uns fort propres pour des mâts & pour des vergues. Le bois en eſt leger, quoi que dur, la Rade eſt bonne du côté de l'Eſt, entre l'Iſle & le Continent. On peut y entrer avec une

[a] *Dampier*, Obſervat. p. 118.

[b] *De l'Iſle* Atlas.

[c] *Dampier*, Supplement, 1. part. c. 9.

briſe de Mer & en ſortir avec un vent de terre. L'eau y eſt aſſez profonde & le Havre eſt ſûr. Les Hollandois qui l'habitent ſeuls y ont un Fort du Côté de l'Eſt, tout proche de la Mer dans une courbure de l'Iſle. Cela fait une petite Anſe où les Vaiſſeaux peuvent monter. Le Fort eſt quarré, ſans etre flanqué ni revêtu de baſtions. Chaque face peut avoir dix ou douze verges en quarré. Les murailles ſont d'une épaiſſeur conſidérable, bâties de pierres hautes d'environ trente pieds, & au deſſus converties d'un toit. Il peut y avoir douze ou quatorze Canons braqués tout à l'entour aux diverſes faces. Ils ſont montés ſur une bonne plate-forme, qui eſt ménagée dans la muraille, & haute à peu près de ſeize pieds. Il y a des marches en dehors pour monter à la porte qui donne ſur la plate-forme, & ce chemin eſt le ſeul qui conduiſe dans le Port. On y tient un Gouverneur & vingt ou trente ſoldats qui y logent tous. Les ſoldats ont leurs Cazernes ſur la plate forme parmi les Canons, & au deſſus eſt une aſſez belle Chambre où couche le Gouverneur, avec quelques-uns des Officiers. A cent verges ou environ de ce Fort ſur la Baye & près de la Mer, eſt une Maiſon baſſe bâtie de Charpante, où le Gouverneur paſſe tout le jour. Elle eſt compoſée de quelques Chambres. La principale qui eſt celle où il mange, fait face à la Mer, & ſon extrémité regarde le Fort. L'on y voit deux grandes fenêtres de ſept ou huit pieds en quarré, & dont le bas eſt à quatre ou cinq pieds de terre. On les laiſſe ordinairement ouvertes le jour pour donner entrée aux briſes rafraîchiſſantes, la nuit on les ferme avec des bons volets, ainſi que les portes quand le Gouverneur ſe retire dans le Fort. Le Continent de Malacca à l'oppoſite de cette Iſle, eſt une aſſez belle Campagne, un peu baſſe, revêtue de grands Bois; & directement vis-à-vis de la Baye, où eſt le Fort des Hollandois, il y a une Riviére navigable pour les petits Bâtimens. Outre le Ris & les autres choſes qui ſervent à la nourriture, le Pays d'alentour produit le Tutang, qui eſt une eſpece d'Etain plus groſſier que celui d'Angleterre. Les Habitans ſont Malayens, gens hardis & traitres, qui reſſemblent aux autres Malayens, tant dans leur Religion, que pour leurs coûtumes & maniére de vivre. Ils ont des Canots & des barques, dont ils ſe ſervent pour pecher & pour trafiquer les uns avec les autres. Ce fut le Négoce de l'Etain, qui attira d'abord les Marchands en ce Pays-là. Quoiqu'il s'y trouve une grande quantité de ce Métal, & que les Naturels ſouhaitent avec paſſion de négocier avec les Etrangers, ils en ſont exclus par les Hollandois qui ſe ſont emparés de tout ce Commerce. Il eſt à croire qu'ils y bâtirent leur Fort pour ſe l'aſſûrer à eux ſeuls; mais comme ils n'en peuvent tout-à-fait venir à bout par ce moyen, à cauſe de la diſtance qui ſe trouve entre ce Fort & l'Embouchûre de la Riviére qui eſt de quatre ou cinq milles, ils ont un Garde-Côte qui ſe tient-là, & un petit Bâtiment, avec vingt ou trente hommes armés deſſus, afin d'empecher les autres Nations d'entreprendre ce Négoce.

PULO-GOMEZ, Iſle de la Mer des Indes, & l'une de celles qui forment le Canal d'Achem, autrement le Détroit de Malaca, & qui ſont au Nord-Oueſt de Sumatra. Mr. De l'Iſle la marque ſur ſa Carte des Indes & de la Chine; mais il ne la nomme pas. Elle eſt aſſez grande & ſituée à vingt milles ou environ à l'Oueſt de Pulo-way & à près de cinq lieues du Nord-Oneſt de Sumatra. Il y a trois ou quatre autres petites Iſles entre Pulo-Gomez & la Haute Mer.

PULO-JAQUA, Iſle de la Mer des Indes [a], & l'une des Moluques. Elle eſt ſituée à l'Orient de l'Iſle des Célébes, au Nord de l'Iſle Bouton & au Midi de celle de Tabuco. C'eſt un Royaume. [a] De l'Iſle Atlas.

PULO-JARA, Iſle de la Mer des Indes [b], dans le Détroit de Malaca, aſſez près de la Côte du Royaume d'Achem, vis-à-vis de la Ville de Dely, & au Nord de Pulo-Sanbila. [b] Ibid.

PULO-LAOR, Iſle de la Mer des Indes, près de la Côte Orientale de la Presqu'Iſle de Malaca, entre Pulo-Piſang au Nord, & Pulo-Tingi au Midi. [c] Ibid.

PULO-LEPOCK, Iſle de la Mer des Indes [d], près de la Côte Septentrionale de l'Iſle de Java, vis-à-vis la Ville de Tuban. [d] Ibid.

PULO-LOUT, ou LAUNA; Iſle de la Mer des Indes [e], entre l'Iſle de Borneo & celle des Célébes; mais beaucoup plus près de la premiére. Elle eſt ſituée à l'Embouchure Méridionale du Détroit de Macaſſar, au Midi de Matapura. Elle a la figure d'un fer à cheval. [e] Ibid.

PULO-MINTON, ou NOUVELLE-ZELANNA, Iſle de la Mer des Indes [f], aſſez près & au Couchant de l'Iſle de Sumatra, au Nord de l'Iſle Mantabey ou de bonne Fortune. [f] Ibid.

PULO-NEERO, ou PULO-NARA. Voyez l'Article BANDA, N°. 1.

PULO-NIAS, ou PULLO-NIAS, Iſle de la Mer des Indes [g], aſſez près & au Couchant de l'Iſle de Sumatra. Elle gît presque Nord-Oueſt & Sud-Eſt entre l'Iſle de Baniaoc au Nord & celle de Pulo-Minton au Midi. Cette Iſle eſt très-peuplée. L'Iſle de Barby lui demeure au Sud-Eſt. [g] Ibid.

PULO-PANJAG, Iſle de la Mer des Indes [h], dans le Golphe de Siam, à quelques lieues de la Côte Occidentale du Royaume de Camboge, au Midi Oriental de Pula-Way. [h] Ibid.

PULO-PENJOCHA, Iſle de la Mer des Indes [i], & l'une des Muluques. Elle eſt ſituée, à l'Orient de la Pointe la plus Méridionale de l'Iſle des Célébes, au Midi Oriental de l'Iſle Bouton & au Nord Oriental de Terralte. C'eſt un Royaume. [i] Ibid.

PULO-PIFAG, Iſle de la Mer des Indes [k], dans le Détroit de Malaca, ſur la Côte Orientale de l'Iſle de Sumatra, au Nord de la Ville Siaqua & vis-à-vis la Pointe Occidentale de la Presqu'Iſle de Malaca. [k] Ibid.

1. PULO-PISANG, Iſle de la Mer des In-

[a] De l'Iſle, Atlas. Indes [a], ſur la Côte Orientale de la Presqu'Iſle de Malaca, entre l'Iſle Timon au Nord Occidental & Pulo-Laor au Midi.

2. PULO-PISANG, Iſle de la Mer des [b] Ibid. Indes [b], dans le Détroit de Malaca, ſur la Côte Occidentale de la Presqu'Iſle de Malaca, au Midi Oriental de l'Iſle au poivre & vis-à-vis de Queda.

PULO-RIDANG, Iſle de la Mer des [c] Ibid. Indes [c], dans le Golphe de Siam, à quelques milles de la Côte Orientale de la Presqu'Iſle de Malaca, presque vis-à-vis l'Embouchure de la Riviére de Calanta, & au Nord de Pulo-Capas. Il y a pluſieurs petites Iſles dans le voiſinage.

PULORON, ou PULORIN. Voyez l'Article BANDA, N°. 1.

PULO-RONDO, Iſle de la Mer des Indes, dans la Juriſdiction du Royaume d'Achem. C'eſt la principale de celles qui ſont entre Pulo-Gomez & Pulo-Waya dans la courbure du Cercle [d]. Elle eſt ronde & haute, & n'a guére plus de deux ou trois milles de circuit. Sa ſituation eſt presque à l'extrémité de la courbure du Cercle au Nord-Eſt, quoique plus proche de Pulo-Way que de Pulo-Gomez. Il y a de grands canaux fort profonds des deux côtez; mais le Canal le plus fréquenté eſt celui du côté de l'Oueſt qu'on nomme le Canal de Bengale, à cauſe qu'il va vers cette Baye, & que les Vaiſſeaux qui viennent de la Côte de Coromandel paſſent & repaſſent par-là.

[d] Dampier, Suppl. des Voy. autour du monde. Part. 2. c. 7.

PULO-ROSSA, Iſle de la Mer des Indes, au Sud-Eſt de celle de Baly [e] qui eſt à l'Orient de la Grande Java. Ces mots *Pulo-Roſſa* ſignifient *Iſle-Sauvage*. On y envoie ceux qui ſont condamnés au banniſſement. Elle eſt à préſent bien cultivée & peuplée, parce que ces Exilés y ont mené quantité d'Eſclaves qui labourent la terre. Ils y ont auſſi conduit du Betail qui s'eſt fort multiplié.

[e] Davity, Iſle de Baly.

PULO-SANBILA, Iſle de la Mer des [f] De l'Iſle, Atlas. Indes [f], dans le Détroit de Malaca, aſſez près de la Côte Orientale du Royaume d'Achem, au Nord Oriental de la Ville de Dely & au Midi de Pulo-Jara.

PULO-SANGORI, Iſle de la Mer des [g] Ibid. Indes [g], dans le Golphe de Siam, ſur la Côte Orientale de ce Royaume, au Nord & près de Pulo-Corman.

PULO-TIMON, ou TIXON, Iſle de la Mer des Indes, dans le Golphe de [h] Ibid. Siam [h], ſur la Côte Orientale de la Presqu'Iſle de Malaca, à quelques lieues à l'Orient Méridional de la Ville de Paha, & près de Pulo-Pisang. Cette Iſle qui eſt fort agréable eſt à huit journées de Batavia, en faiſant route du cette Ville vers le Royaume de Camboge. [i]. Elle eſt fort élevée & paroît grande. Ses Montagnes ſont toutes couvertes d'arbres, & ſes vallées qui forment le plus bel aſpect du monde ſont arroſées de quantité d'eaux claires & fraiches. Devant la pointe qui regarde le Nord-Eſt il y a une petite Iſle, entre laquelle & celle de Timon on peut paſſer ſans danger y ayant même dequoi deſcendre ſans peine. Cette Iſle produit cette herbe ſi renommée qu'on appelle Betel. Il n'y a presque point d'homme ni de femme aux Indes qui n'en mâche le matin en ſe levant, apres les repas & dans les rues. Elle rend l'haleine douce, fortifie les gencives & aide à la digeſtion. Le meilleur Betel eſt celui qu'on tire des Pays les plus tempérés. Les feuilles ſe conſervent aſſez long-tems, pourvu qu'on ne les manie pas ſouvent. Les Javans en vont chercher des barques toutes pleines à Pulo-Timon. Elles ſont à bon marché ſur la Côte & fort chéres dans le Pays.

[i] Cors. Dict.

PULO-TINGI, Iſle de la Mer des Indes [k], près de la Côte Orientale de la Presqu'Iſle de Malaca, au Midi de Pulo-Laor & presque vis-à-vis de la Ville de Ihor.

[k] De l'Iſle, Atlas.

1. PULO-UBI, Iſle des Indes, dans le Golphe de Siam [l], aſſez prés & au Midi de la pointe la plus Méridionale du Royaume de Camboge, Pulo-Panjang lui reſte au Nord-Oueſt.

[l] Ibid.

2. PULO-UBI, Iſle de la Mer des Indes [m], ſur la Côte Septentrionale de l'Iſle de Java, à quelques lieues à l'Occident Septentrional de Batavia, près de l'entrée du Détroit de la Sonde.

[m] Ibid.

PULO-VERELLA, Iſle de la Mer des Indes [n], dans le Golphe de Siam, ſur la Côte Orientale de la Presqu'Iſle de Malaca; vis-à-vis de la Ville de Paha, & au Nord de PULO-TIXON.

[n] Ibid.

1. PULO-WAY, Iſle de la Mer des Indes [o], dans l'Archipel des Moluques, au Sud-Oueſt de l'Iſle de Banda, à l'Occident de Pulo-Nera & au Midi de l'Iſle de Pulo-Ron ou *Pulo-Rin*.

[o] 2. Voy. des Hollandois aux Indes. Or. p. 486.

2. PULO-WAY, Iſle de la Mer des Indes près de Sumatra. C'eſt la plus Orientale d'une rangée d'Iſles qui ſont ſituées au Nord-Oueſt de l'Iſle de Sumatra & qui forment l'entrée du Canal d'Achem. Avec la rangée des autres Iſles elle fait un demi cercle d'environ ſept lieues de diamétre. Cette Iſle eſt la plus grande de toutes, quoiqu'elle ne ſoit habitée que par des malheureux que leurs crimes ont fait exiler d'Achem. On les y envoie avec une main coupée, & quelquefois même toutes les deux, ſelon la grandeur du crime. Ils ne laiſſent pas quoique ſans mains de ramer très-bien & de travailler à diverſes autres choſes avec une adreſſe merveilleuſe; ce qui leur fournit les moyens de gagner leur vie. S'ils n'ont point de mains ils trouvent quelqu'un qui attache des cordes ou des Oſiers à leurs rames, en ſorte qu'ils y puiſſent paſſer le tronc de leurs bras avec quoi ils tirent vigoureuſement la rame. Ceux qui ont une main peuvent encore aſſez bien pourvoir à leur ſubſiſtance, & on en voit un grand nombre dans cette Iſle.

PULORIN. Voyez l'Article BANDA, N°. 1.

PULPUD, Lieu d'Afrique, à ce que croit Ortelius [p], qui cite Priſcien, où on lit ces mots: *Et ipſe circa Pulpud oram tubatur*. Ce Paſſage de Priſcien étoit tiré du cent treiziéme Livre de Tite-Live que nous n'avons plus.

[p] Theſaur.

PULTAUSK, petite Ville de la gran-

de Pologne [a], dans le Palatioat de Mazovie, ſur la Riviere de Nareu, environ trois lieues au deſſus de l'endroit où elle ſe jette dans le Boug.

[a] *De l'Iſle, Atlas.*

PULTAWA, Place fortifiée dans l'Ukraine [b], ſur la rive droite du Wortſlo. Cette Place paſſe pour être ancienne. Elle eſt devenue fameuſe dans ces derniers tems par la victoire ſignalée que Pierre le Grand Empereur des Ruſſies y remporta ſur Charles XII. Roi de Suède.

[b] *Ibid.*

PUMENTUM, Ville d'Italie, chez les Lucaniens dans les terres, ſelon Strabon [c]; mais les meilleurs Interprètes liſent Gaumentum. Ortelius [d] qui cite Gab. Barri met cette Ville dans la Calabre & dit qu'on la nomme préſentement Gerentio.

[c] *Lib. 6. p. 214.*
[d] *Theſaur.*

PUMILONES. Voyez Promæi.

PUMUEN, Forteresſe de la Chine [e], dans la Province de Fokien, où elle a le premier rang entre les Forteresſes de la Province. Elle eſt de 4. d. 25'. plus Occidentale que Peking, ſous les 27. d. 0'. de Latitude Septentrionale.

[e] *Atlas Sinenſ.*

PUNA, Iſle de la Mer du Sud [f], dont la pointe la plus Occidentale, appellée Punta Arena, ou *Pointe de Sable*, eſt à ſept lieues de l'Iſle de Sainte Claire. Tous les Vaiſſeaux qui viennent de la Riviére de Guiaquil, mouillent à cette Pointe pour y attendre un Pilote, à cauſe que l'entrée en eſt fort dangereuſe pour les Etrangers. L'Iſle de Puna eſt aſſez grande, mais platte & baſſe; ſa longueur de l'Eſt à l'Oueſt eſt à peu près de quatorze lieues, & ſa largeur de quatre ou cinq. Le flux & reflux ſont violens tout à l'entour, mais ils coulent par tant d'endroits différens à raiſon des branches, des bras de mer, & des Riviéres qui ſe jettent dans la Mer près de cette Iſle, qu'ils laiſſent de tous côtez des fonds bas fort dangereux. Il n'y a dans cette Iſle qu'une Ville d'Indiens qui porte le nom de Puna, & qui eſt ſituée au Midi près de la Mer, à ſept lieues de la Pointe de Sable. Ses Habitans ſont tous Matelots, & les ſeuls Pilotes qu'il y ait ſur ces Mers, principalement pour la Riviére de Guiaquil. Quand ils ne ſont point en Mer, la Pêche leur ſert d'occupatioo, & lorſqu'il vient des Vaiſſeaux qui mouillent à la Pointe de Sable, les Eſpagnols les obligent à faire garde: le lieu où ils la font eſt une Pointe de Terre de l'Iſle qui s'avance en Mer, & d'où ils découvrent tous les Vaiſſeaux qui mouillent à la Pointe de Sable, laquelle eſt éloignée de celle de terre de quatre lieues, tout Pays-bas & rempli de Maogles. Entre ces deux Pointes, à moitié chemin de l'une à l'autre, il y en a une troiſiéme fort petite où les Indiens ſont obligés de tenir une autre garde, lorſqu'ils ont quelques Ennemis à craindre. La ſentinelle y va le Matin dans un Canot, & revient le ſoir; car il n'y a pas moyen d'y aller par terre, à cauſe des racines de Mangles. Le milieu de l'Iſle eſt Savanas ou Pacage. Il y a quelque morceau de Pays boiſé, qui eſt une terre jaunâtre ou ſablonneuſe, produiſaot de grands arbres, la plûpart inconnus aux Voyageurs. On y en voit quantité qu'on appelle *Palmeto* en langage du Pays. Cet arbre eſt a peu près de la grandeur d'un fréne ordinaire, & a trente pieds de haut. Le Corps en eſt droit ſans feuilles ni branches à l'exception de la tête ou il s'en trouve beaucoup de petites. Les unes ſont groſſes comme la moitié du bras, & les autrres environ comme le doigt. Elles ont trois ou quatres pieds de long ſans aucun nœud. Au bout de la branche croît une feuille large de la grandeur à peu près d'un grand évantail. Quand cette feuille commence à pouſſer, elle eſt toute pliée comme un évantail fermé, & elle s'ouvre à meſure qu'elle croît, deſorte qu'elle paroît un évantail etendu. Vers la queue elle eſt fortifiée de pluſieurs petites côtes qui y pouſſent & deviennent feuilles; mais comme elles pouſſent près du bout de la feuille, elles ſont plus petites & plus déliées. Aux Iſles Bermudes & ailleurs, ces feuilles ſervent à faire des Chapeaux, des Paniers, des Balais, des Vans à ſouffler le feu au lieu de ſoufflets, & divers autres meubles do ménage. Dans les eſpaces vuides où croiſſent ces arbres, les Indiens ont des plantations de Mahis, d'Yanas & de Patates. La Ville de Puna n'a guère que vingt Maiſoos avec une Egliſe. Ces Maiſons ſont bâties ſur des pilotis élevés à dix ou douze pieds de terre, & on y monte par des échelles qui ſoot en dehors. Elles ſont couvertes de feuilles de Palmeto, & les Chambres bien plancheyées. Le meilleur pour mouiller eſt contre le milieu de la Ville. Il y a cinq braſſes d'eau à la longueur d'un Cable de la Côte, & un fond marécageux & profond, où les Vaiſſeaux peuvent être carenés. La Mer monte à la hauteur de quatorze à quinze pieds. On compte ſept lieues de Puna à Guiaqnil.

[f] *Dampier, Voy. autour du Monde.*

Laet, parlaot de cette Iſle dans ſa Deſcription des Indes Occidentales [g], dit qu'elle étoit fort renommée parmi les Sauvages du Continent, comme abondante en toute choſe néceſſaire à la vie, que ſes Habitans ne manquoient point de ſavoir le trafic; qu'ils étoient vaillans & fort courageux; & qu'ils eurent une longue guerre avec leurs voiſins de la Riviére de Tumbez, qui n'eſt éloignée de l'Iſle de Puna que de douze lieues. Les Rois du Perou les mirent enfin d'accord. Ils étoient de moyenne taille, de couleur brune, vêtus d'etoffes de Coton, & ornés tant hommes que femmes de Chaînes d'or, & autres Joyaux. L'Iſle eſt pleine de toutes ſortes d'Oiſeaux, principalemeot de perroquets: il y a auſſi force Guenons, Renards & autres Betes Sauvages. La terre y produit de la Salſepareille, du Mays, & pluſieurs racines bonnes à manger; mais il faut aller chercher de l'eau douce dans le Continent, dont elle n'eſt ſéparée que d'un Canal fort étroit; le Port en eſt pourtant à deux lieues. On y fait force navires, dont les Habitans ſe ſervent pour voyager dans la Mer du Sud, car il y deſcend le long de la Ri-

[g] *Liv. 10. c. 18.*

viére de Guiaquil, grande abondance de bois que l'on tranſporte à Lima, & dans les autres Ports du Perou. Thomas Candiſe ſurprit cette Iſle en 1587. & s'en étant rendu maître, il la pilla & brûla pluſieurs Maiſons. Celle du Caſſique étoit près du Port, fort bien bâtie, avec ſes Galéries & un Magaſin où l'on trouva beaucoup de Poix, & de Cordes faites d'écorce d'arbres. Il y avoit tout proche environ deux cens Maiſons du commun peuple, & un Temple avec ſon Clocher garni de Cloches. Au milieu de l'Iſle étoient deux autres Bourgades. Les Habitans de Puna portoient anciennement leurs Morts, dans l'Iſle que les Eſpagnols appellent de Sainte Claire, qui eſt en pleine mer. Elle eſt déſerte, & n'a ni bois ni eau douce.

PUNDA. Voyez GONDA.

[a] Atlas Sinenſ. PUNGCIO, Montagne de la Chine [a], dans la Province de Peking, au voiſinage de la Ville de Nuikieu. On y trouve des Simples dont les Médecins font beaucoup de cas.

[b] Ibid. PUNGLAI, Forteresſe de la Chine [b], dans la Province de Chantung, au Département de Ningcing, première Forteresſe de la Province. Elle eſt de 3. d. 5n'. plus Orientale que Peking, ſous les 37. d. 10'. de Latitude Septentrionale.

PUNHETE, Bourg de Portugal, dans l'Eſtramadoure, au confluent du Zezere & du Tage, à l'Occident d'Abrantes. Ce Bourg eſt défendu par un Château.

[c] Ibid. PUNING, Ville de la Chine [c], dans la Province de Quantung, au Département de Chaocheu, cinquiéme Métropole de la Province. Elle eſt de 0. d. 30'. plus Occidentale que Peking, ſous les 23. d. 40'. de Latitude Septentrionale.

PUNNATA. Voyez PURATA.

PUNSA, Ville de la Libye intérieure.

[d] Lib. 4. c. 6. Ptolomée [d] la marque ſur la rive Meridionale du Niger entre *Thuna* & *Salute*.

PUNTA. Voyez PROMONTORIUM.

PUNTA DE CARNERO, Montagne

[e] Délices de Portugal, p. 476. d'Eſpagne [e], dans l'Andalouſie, à trois lieues de Gibraltar du côté de l'Océan.

PUNTA-DEL-EMPERADOR, Cap

[f] Délices d'Eſpagne, p. 555. ſur la Côte d'Eſpagne [f], au Royaume de Valence. Entre Denia & Altea, la Terre forme un Cap fort avancé, à trois lieues de la première de ces Places. Les Anciens appelloient ce Cap *Artemiſium* du nom de la Ville la plus célébre du voiſinage. Ils le nommérent auſſi *Tunebrium* & *Ferraria*, à cauſe des Mines de fer qui s'y trouvoient. Ce nom d'*Artemiſium* lui eſt encore demeuré en quelque maniére; car on appelle quelquefois ce Cap ARTEMUS. D'autres lui donnent le nom de CAP-MARTIN; & d'autres l'appellent PUNTA-DEL-EMPERADOR.

PUNTA-DELLA-FRASCHIA, ou FRASCHEA, C'eſt le nom moderne du Promontoire Dion des Anciens. Voyez DION.

PUNTA-DEL-GUDA, Ville Capitale

[g] 1. Voy. des Hollandois aux Indes. Or. p. 438. de l'Iſle de Saint Michel [g], l'une des Açores. Il y a un Château où les Portugais entretiennent une Garniſon.

PUNTA-DE-HILO, ou de YLO, Pointe, ſur la Côte de la Mer du Sud, au Perou, dans l'Audience de los Charcas, entre la Riviere de Nombre de Dios & celle de Juan de Dias [h]. Le Port qui eſt au pied de cette Pointe du côté du Nord étoit autrefois le Port de Potoſi. Il y a encore quelques habitations; & l'on y va toujours chercher de la farine & d'autres vivres.

[h] Voy. d'Olivier de Noort, p. 52.

PUNTA-DELLA-SÆTTA. Pointe ſur la Côte d'Italie [i], dans la Calabre Ultérieure. C'eſt la partie la plus Meridionale de l'Italie, à l'Occident de l'Embouchure du Fleuve Tuccio.

[i] Magin, Carte de la Calabre-Ult.

PUNTA-DE-SAN-SEBASTIANO. Pointe ſur la Côte d'Eſpagne, dans la Baye de Cadix.

PUNTAL (El). Voyez PONTAL.

PUOLA, Ville d'Italie dans l'Iſtrie. Voyez POLA.

PUONCHANG, Montagne de la Chine [k], dans la Province d'Iunnan, au Midi de la Ville de Lingan. Cette Montagne eſt très-haute.

[k] Atlas Sinenſ.

PUONQUEN, Montagne de la Chine [l], dans la Province d'Iunnan, au voiſinage de la Ville de Kiangchuen. Elle eſt hériſſée de rochers & remplie de cavernes. L'horreur de cette Solitude n'a pas empêché qu'on y bâtit un Temple & un Monaſtère de Bonzes.

[l] Ibid.

PUPIANENSIS. Voyez PUPPIANENSIS.

PUPINIA, Contrée d'Italie dont M. Varron [m] parle en ces termes: *In Pupinia neque arbores prolixas neque vites feraces neque ſtramenta craſſa videre poteris.* Valere Maxime [n] quiappelle ce Canton PUPINIÆ SOLUM & PUPINIA dit qu'il étoit ſtérile & brûlant, & que le Bien de Campagne [o] de Q. Fabius y étoit ſitué. Tite-Live met PUPINIENSIS AGER dans le Latium, & Feſtus nous laiſſe entrevoir qu'il étoit au voiſinage de Tuſculum; c'eſt du moins où il place la Tribu Pupinienne *Pupinia Tribus*. Voyez QUINTIA-PRATA.

[m] Lib. 1. de Agricultura. [n] Lib. 4. c. 4. [o] Lib. 4. c. [p].

PUPPIANENSIS, Siège Epiſcopal d'Afrique, ſelon la Notice des Evechez, où Reparatus eſt dit *Puppianenſis Epiſcopus*. Victor Senex Puppianenſis aſſiſta au Concile de Carthage en 397. & *Gaudioſus Epiſcopus Puppianenſis* aſſiſta au Concile tenu dans la meme Ville en 525. & parmi les Souſcriptions des Evéques de la Province Proconſulaire qui ſe trouvérent au Concile de Latran ſous le Pape Martin, on voit celle de Bonifacius *Epiſcopus Sanctæ Eccleſiæ Puppianenſis*.

PUPPINIUM. Voyez POPULONIUM.

PUPPITANA, Ville Epiſcopale d'Afrique dans la Province Proconſulaire. Elle eſt nommée *Puput* par Antonin [p]; *Pudput* dans la Table de Peutinger, *Pulpu* par l'Anonyme de Ravenne, & *Pulpud* par St. Cyprien & par Tite-Live. Fortunat aſſiſta au Concile de Carthage en 525. il y eſt qualifié *Epiſcopus Plebis Puppitanæ*; & on trouve que Guloſus *Epiſcopus Puppitanus* ſouſcrivit le premier la Lettre Synodale des Evêques de la Province Proconſulaire, Lettre qui fut lue dans le Concile de Latran. Il y a faute apparemment dans la Notice des Evêchez d'Afrique,

[p] Itinerar.

que, où Reparatus eſt appellé *Epiſcopus Puppinatus* pour *Puppitanus*. La Conférence de Carthage [a] nomme Pannonius *Epiſcopus plebis Puppitanæ*.

[a] No. 126.

PUPPUT, Puput ou Putpud. Voyez l'Article précédent.

PUPULA, Pays ou Lieu dont parle Frontin [b]: Voici le paſſage: *Digiti in Campania: & in pleriſque Italiæ locis: uncia in Pupula.*

[b] De Aquæd. lib. 2.

PUPULUM, Ville de l'Iſle de Sardaigne: Ptolomée [c] la marque ſur la Côte Méridionale.

[c] Lib. 3. c. 3.

PURA, Arrien [d] dit qu'on appelloit ainſi le Lieu où étoit bâti le Palais du Roi des Gadroſiens.

[d] De Exped. Alex. lib. 6. n. 24.

PURATA, Ville de l'Inde en deçà du Gange: Ptolomée [e] la place entre le Pſeudoſtome & & le Fleuve Baris, près du Curellur & d'Haloe. Le MS. de la Bibliothèque Palatine porte Punnata, au lieu de Purata.

[e] Lib. 7. c. 1.

PUREMEES, ou Epuremees, Peuples de l'Amérique Méridionale dans la Guiane, ſelon Mr. Corneille, [f] qui ne cite aucun garant. Il ajoute que ces Peuples habitent fort avant dans les terres du côté de la Province d'Apanta. Mr. de l'Iſle [g] ne connoît point ces Peuples.

[f] Dict.

[g] Atlas.

PURIFICATION (la) Ville de l'Amérique Septentrionale, dans la Nouvelle Eſpagne. Elle eſt ſituée dans les Terres & dans la Province de Xaliſco, aux confins du Mechoacan, preſque au Nord de Colima.

PURMEREND, D'autres écrivent Puamerend, ou Purmerenda en Latin *Purmerenda*, petite Ville de Nord-Hollande au Midi du Beemſter. Son nom marque ſa ſituation; car elle eſt au bout du Purmer. Blaeu [h] & Janſon [i] dans leurs deſcriptions des Villes des Pays-bas diſent que ſon nom vient de ce qu'elle eſt au bout de la Riviére de Purmer; en quoi ils ont été copiés par d'autres qui ont fait mention de cette Riviére de laquelle des perſonnes qui connoiſſent très-bien l'état préſent de ce Pays nient l'exiſtence. Peut-être qu'elle ſe perd à préſent dans les Canaux, qu'on a creuſés pour deſſecher les Marais. On attribue les premiers commencemens de Purmerend à Guillaume Eggard, Treſorier de Guillaume le Bavarois, qui lui donna la Seigneurie de Purmerend, & y joignit les deux Villages Neck & Ilpendam en récompenſe de ce que lorſque ce Prince étoit dans la diſgrace du vivant de ſon pere, Eggard lui avoit ſouvent ouvert ſa bourſe. Il y fit bâtir un bon Château vers l'an 1410. Jean Eggard ſon fils, ſe voiant inquieté par les guerres civiles vendit Purmerend à Gerard de Zyl qui le revendit à Jean Burgrave de Montford. Un des Succeſſeurs de ce dernier ayant eu part à une revolte, Maximilien d'Autriche confiſqua Purmerend & le donna vers l'an 1486. à Balthazar de Volckenſtein l'un de ſes Officiers; celui-ci le vendit à Jean Comte d'Egmond. Cette Ville demeura à cette famille juſqu'à l'année 1590. que les Etats de Hollande l'achéterent & l'unirent à leur Domaine [k] avec trois Villages qui en dépendoient alors, à ſavoir *Purmerland*, *Ilpendam* & *Neck*; les deux premiers ont à preſent des Seigneurs particuliers, & il n'y a que le dernier qui appartient encore à la Ville de Purmerend.

[h] Theatr. Urb. Belg. Fred.

[i] Urbium totius Belgii Tab.

[k] Mem. partic.

Elle a ſeance, & voix dans l'Aſſemblée des Etats de Hollande depuis l'an 1572. & l'année ſuivante on l'entoura de remparts à l'occaſion des guerres contre l'Eſpagne. Elle envoie tous les trois ans alternativement avec la Ville de Schoonhoven un Député à l'Amirauté de Friſe. Le Magiſtrat de Purmerend conſiſte preſentement en quatre Bourgmeſtres.... Echevins, un *Schout* ou *Baillî*, & quinze Conſeillers; le Bailli peut etre l'un des Bourgmeſtres en même temps. L'Egliſe paroiſſiale étoit ſous l'invocation de Saint Nicolas, & de Sainte Catherine. Les Armes [l] de cette Ville ſont de ſable à trois crochets d'argent.

[l] Janſon, Ibid.

PURPURARIÆ-INSULÆ, Iſles de la Mer Atlantique, ſelon Pline [m] qui les met à ſix cens vingt-cinq milles, au Midi Occidental des Iſles Fortunées. Ce ſont dit le Pere Hardouin les Iſles de *Madere*, & de *Porto-Santo*.

[m] Lib. 6. c. 32.

PUSCHIAVO, en Allemand *Poſchlaf* [n]; Communauté du Pays des Griſons, dans la Ligue de la Caddée, où elle a le huitiéme rang. C'eſt une belle Vallée, voiſine de celle de Prégel & qui eſt environnée de la Valteline du trois côtez. Elle fait une ſeule Communauté générale, qui comprend deux petites Vallées; ſavoir celle de Puschiavo, & celle de Pisciadel. Son terroir eſt aſſez fertile.

[n] Etat & Délic. de la Suiſſe, t. 4. p. 56.

2. PUSCHIAVO, ou Peschlaf, en Latin *Poſclavium* [o]; Bourg du Pays des Griſons, dans la Ligue de la Caddée, & le Chef-lieu de la Communauté générale de Puſchiavo à laquelle il donne le nom. C'eſt un gros Bourg, bien peuplé, & aſſez agréable au bord d'une Riviére, qui porte le même nom, & prés d'un petit Lac qui abonde en poiſſon. C'eſt dans ce Lieu que ſe tiennent la Régence & la Communauté. Le Juge qu'on nomme *Podeſtà* décide ſeul les affaires civiles. Les appels de ſes jugemens ſe portent par devant cinq Juges qu'on nomme *Accollateri*. Il y a un Doyen & deux Officiaux, qui ſont les Intendans des Finances. Ils ſont élus par le ſort, & choiſiſſent à leur tour les douze Conſeillers & les cinq *Accollateri*. Les douze Conſeillers éliſent le Podeſtà & le Chancelier. Ils décident ſous la preſidence du Podeſtà les affaires Criminelles & Matrimoniales.

[o] Ibid.

PUSGUSA-PALUS, Marais d'une ſi grande étendue qu'il reſſemble à une Mer; & dans lequel y a un grand nombre d'Iſles, ſelon Ortelius [p] qui cite Necétas, & juge que ce Marais pouvoit être aux environs de la Ville *Iconium* de Phrygie. Il ſoupçonne même que ce pourroit être le Fleuve Aſcanius.

[p] Theſaur.

PUSIANO, petit Lac d'Italie, dans le Milanez [q], au Territoire de Como, environ à ſix milles de la Ville de ce nom, en tirant du côté de l'Orient. Ce Lac prend

[q] Magin, Carte du Territoire de Como.

Digitized by Google

prend ſon nom du Village de Puſiano, qu'on trouve ſur ſon bord Septentrional. Le Lac de Puſiano eſt une des ſources du Lambro.

PUSIGNAN, petite Ville de France dans le Dauphiné, Election de Vienne.

PUSIO, ou RUSTUM, Noms modernes de l'ancienne Topiris. Voyez TOPIRIS.

[a] Atlas Sinenſ. PUTA'I, Ville de la Chine [a], dans la Province de Chantung, au Département de Cinan, premiére Metropole de la Province. Elle eſt d'un d. 30'. plus Orientale que Peking, ſous les 37. d. 32'. de Latitude Septentrionale.

PUTBUS, Ville d'Allemagne, dans la Poméranie Suedoiſe, ſur la Côte Méridionale de l'Iſle de Rugen, au fond d'un grand Golphe, & au Midi de la Ville de Berghen.

1. PUTEA, Ville de l'Afrique propre, [b] Lib. 4. c. 3. ſelon Ptolomée [b] qui la met au Midi d'Adrumentum, entre *Camſa* & *Caraga*.

2. PUTEA, Ville de Syrie, dans la Palmyrene, entre *Orizu* & Adada, ſelon [c] Lib. 5. c. 15. Ptolomée [c].

PUTEOLANA-MOLÈS. Voyez au mot PONT, l'Article PONT DE CALIGULA. Voyez auſſi POUZZOL.

PUTEOLI, Ville d'Italie dans la Campanie heureuſe, aujourd'hui Pozzvolo, ou POUZZOL. Voyez POUZZOL. Les Grecs nommérent cette Ville Δικαιάρχεια, ou Δικαιόπολις; & c'eſt le plus ancien nom de cette Ville: *Dicæarchia*, dit Etienne le Géographe, *Urbs Italiæ quam Puteolos vocari ajunt.* Feſtus & lui rendent raiſon du nom Latin. Ils diſent que le nom de *Puteoli* vient de la puanteur des eaux chaudes qui ſont aux environs *ob aquæ calidæ putore*: Feſtus ajoute pourtant que, ſelon quelques-uns ce nom a été occaſionné par la grande quantité de puits qu'on avoit creuſés à cauſe de ces eaux, *a multitudine Puteorum earumdem aquarum cauſſa fullorum.* Dès le tems de la guerre d'Annibal *Puteoli* étoit une Place forte [d], où les Ro- [d] Tit. Liv. lib. 24. c. 13. mains tenoient une garniſon de ſix mille hommes, qui reſiſtérent aux efforts d'Annibal. Tite-Live [e] & Vellejus Paterculus [f] [e] Lib. 34. c. 45. [f] Lib. 1. c. 15. nous apprenuent qu'après que cette guerre fut finie, les Romains firent de *Puteoli* une Colonie Romaine. Comme Tacite [g] [g] Lib. 14. c. 27. dit qu'elle acquit le droit & le nom de Colonie ſous l'Empereur Neron, il ne faut pas l'entendre du ſimple droit de Colonie, dont elle jouïſſoit il y avoit déja longtems; mais du droit de Colonie Auguſte, qui étoit plus conſidérable que le premier. Frontin [h] appelle Puteoli *Colonia Auguſta*, [h] De Coloniis. & ajoute *Auguſtus deduxit*; mais peut-être, dit Cellarius [i], faut-il lire Nero *Au-* [i] Géogr. anc. lib. 2. c. 9. *guſtus deduxit.*

PUTEUS. Voyez l'Article PUY.

PUTEUS-BITUMINIS. Voyez SIDNIM.

PUTEUS-VIVENTIS & VIDENTIS. Voyez au mot PUY.

PUTIENSIS, ou PUTIZIENSIS, La Notice des Evêchés d'Afrique connoît deux Sieges Epiſcopaux du nom de PUTIANSIS; l'un dans la Numidie & dont étoit Evêque Gaudentius & l'autre dans la Byzacéne & dont elle nomme l'Eveque Servandus. La Conférence de Carthage [k] ne nomme [k] No. 149. qu'un de ces Sièges & elle écrit *Putizienſis* pour *Putienſis*: Mr. Dupin croit que Florianus qui y eſt qualifié *Epiſcopus Putizienſis*, étoit Evêque dans la Byzacéne.

PUTIGLIANO, petite Ville d'Italie, au Royaume de Naples [l], dans la Terre [l] Leander, Deſcr. de Barri, p. 245. de Barri. Elle eſt ſituée dans l'intérieur du Pays prés de Lugo Ritondo; & il y a un beau Château qui appartient aux Chevaliers de Malthe.

PUTING, Ville de la Chine [m], dans [m] Atlas Sinenſ. la Province de Queicheu, où elle a le rang de premiére Ville Militaire. Elle eſt de 12. d. 7, plus Occidentale que Peking, ſous les 26. d. 4'. de Latitude Septentrionale. Cette Ville eſt indépendante de toute autre. Elle doit ſa fondation à la Famille Juena. On prétend qu'anciennement une Nation appellée LOTEN habita le Territoire de cette Ville. Les Habitans des Montagnes du côté du Midi ſont ſauvages; ils ne connoiſſent ni Lettres ni Loix; & chacun parmi eux fait tout ce qu'il veut.

PUTOMAYO, ou IZA, Riviére de l'Amérique Méridionale, dans la Province de Popayan [n]. Elle a ſa ſource dans les [n] Corn. Dict. Le Comte de Pagan, Réflat. du Fleuve des Amazones. Montagnes de la Cordellière, aſſez près de la Ville de Paſto. Sa navigation eſt conſidérable, à cauſe du grand nombre de Nations qu'elle arroſe & des diverſes Rivières qui mêlent leurs eaux avec les ſiennes. Elle paſſe ſous la Ligne beaucoup au deſſus de la moitié de ſon cours & rend fertiles quantité de grandes Campagnes dans un eſpace de plus de trois cens cinquante lieues. Son embouchure dans la grande Riviére des Amazones eſt à quatre cens cinquante trois lieues des ſources de ce Fleuve au côté du Nord, à deux degrés trente minutes de Latitude Méridionale.

PUTTANS, Peuples des Indes qu'on appelle auſſi BOTTANTES. Leur Pays eſt ſitué près du Royaume de Lahor en tirant vers le Fleuve de l'Inde [o] & au Mont [o] Corn. Dict. Davity, Etats du Grand Mogol. Cumæ ou Imæ. Il a d'un côté le Pays des Bolloches ou Bulloques, voiſin de la Ville de Norry & de l'autre la Perſe, dont il eſt ſéparé par la Riviére qui ſert de limites aux Etats du Roi de Perſe & du Grand Mogol. La Ville Capitale de ce Pays eſt Candabara: les autres ſont Dados, Vageſton & Langora. Il y a quelques cent courſes ou cinquante lieues de Pays raboteux & plein de Montagnes entre les Villes de Daddos & de Vageſton. Ces Peuples ſont blancs & pour la plupart rouges de viſage. Leurs cheveux ſont blonds & leurs membres renforcés. Ils portent la barbe fort longue & ſont de moyenne taille. Leurs habits ſont des Sultanes à la Turque, ſi bien ajuſtées au corps qu'on n'y voit pas un ſeul pli. Ils ne les quittent ni nuit ni jour juſqu'à ce qu'elles ſoient tout-à-fait déchirées ou pourries. Leurs bonnets ſont faits en forme de Pyramide. Ils ne ſe lavent jamais les mains ſous prétexte qu'ils ne doi-

vent pas ſouiller de leurs ordures nn Elément auſſi pur que l'eau. Ils ne prennent qu'une femme, & lorſqu'ils en ont en deux ou trois enfans, ils gardent le célibat quoiqu'ils demeurent enſemble. Quand l'un des deux meurt l'autre ne ſe peut remarier. Ils maugent & boivent dans des cranes ou têtes de mort, & ſe conduiſent par augures, ayant des Maîtres & des Devins expérimentés dans cet Art. Lorſqu'un de leurs parens on de leurs amis eſt mort ils vont demander à ces Devins ce qu'ils doivent faire de ſon corps. Ils le brûlent enſuite ou en diſpoſent ſuivaot le conſeil qni leur a été donné: ſi le Devin trouve à propos qu'ils le mangent, ils s'en repaiſſent, quoiqne d'ailleurs ils ne vivent pas de chair humaine. Ils ſont courageux & fort portés à la guerre qu'ils font d'ordinaire à pied. Ils ſe ſervent dans les combats de l'Arc on de l'épée. Vers l'an 1590. que Peruſchi écrivoit, ce Peuple étoit libre & n'obéiſſoit à aucun Roi; mais le Mogol s'étant emparé de leur Pays depuis ce tems-là, a mis nn Gouverneur à Candabara, qni tenoit quarante mille chevaux dans cette Province, prêts à marcher s'il y avoit quelque révolte. Les Puttans ſont charitables & fort enclins à ſecourir ceux qui ſont dans la néceſſité. Ils n'ont point d'Idoles & ne permettent pas volontiers qne les Mahométans ou les Maures demeurent dans leur Pays; parce qu'ils adorent le Graod Dieu du Ciel & mépriſent Mahomet. Leurs Prêtres portent la haire ou le cilice, avec de grandes chaînes très-peſantes, dont ils ſe ferrent le ventre; & quand ils veulent prier ils ſe mettent à genoux & ſe veautrent dans la cendre. La Riviére de Salbana éloignée de qninze lieues de la Ville de Langora ſert de borne à leur Pays. C'eſt où l'on paye le peage pour les chameaux.

☞ Ce recit de Mrs. Corneille & Davity pouvoit être exact antrefois. Aujourd'hui, dn moins à en juger par les Cartes de Mr. de l'Iſle les choſes paroiſſent un peu changées. On ne counoit plus les Puttans. Leur Pays eſt ce qu'on appelle Patane ou le Royanme de Pattan. Voyez Pattan.

PUTTE, Beau Village des Pays-bas [a], dans le Brabant Eſpagnol. Il eſt ſitué à deux lieues de Malines. Sa Juriſdiction eſt d'une grande étendue.

[a] Dict. Géog. des Pays-Bas.

1. PUTTEN, Village des Pays-bas [b] dans le Weluwe à deux lieues de Harderwyck.

[b] Ibid.

2. PUTTEN, Iſle des Pays-bas [c] dans la partie Méridionale de Hollande, entre les Iſles de Beyerland & de Voorn.

[c] Ibid.

1. ☞ PUY, ou Puits, Mot François, qni ſignifie un trou profond creuſé de main d'homme & ordinairement revêtn de pierre, pour avoir de l'eau. Ce mot vient du Latin *Puteus* & il repond au Pozzo des Italiens, & an Pozo des Eſpagnols. Les Puits ſuppléent au défaut des Fontaines & n'en différent qu'en ce que les Puits ſont des ſources ſous terre & dont on ne peut ſe ſervir qu'en creuſant. On fait un trou dans la terre jusqn'à ce qu'on y ait trouvé l'eau & on l'accommode enſuite de telle ſorte que l'on en puiſſe tirer quand on veut avec une corde ou autrement. Le Puy eſt rond d'ordinaire, & on le fait ovale quand il doit ſeulement ſervir à deux Propriétaires ſous un mur mitoyen, auquel cas nne languette de pierre dure en fait la ſéparation, jusqu'à quelques pieds au-deſſous de la hauteur de ſon appui.

On appelle Puy-commun celui qui eſt dans une rue, ou dans une place pour la commodité du Public. On lui donne plus de largeur qu'à nn Puy particulier.

Le Puy-perdu eſt un Puy qui ne retient pas ſon eau, tant il a le fond d'un ſable mouvant. Il n'a pas ordinairement deux pieds d'eau pendant l'Eté.

On rapporte qu'il y a nne Province de la Chine, où il ſe trouve des Puits-nerveu, comme nous en avons d'eau. On met des vaiſſeaux ſur leur ouverture, pour y faire cuire tout ce qu'on veut.

On appelle Puy l'ouvertnre d'une Mine, & Puy na Carriere nne ouverture ronde & creuſée à plomb par laquelle on tire les pierres d'une carriére avec une roue. Elle doit avoir douze à quinze pieds de diametre & l'on y deſcend par un Eſchelier.

Le nom de Puy ſe donne à certaines grandes profondeurs qui ſe trouvent à la Mer dans un fond uni.

Il eſt ſonvent parlé de Puy dans l'Ecriture-Sainte, & ſous ce nom, dit Dom Calmet [d], on entend quelquefois des Fontaines dont la ſource ſortoit de terre & bouillonnoit comme do ſond d'un Puy. Tel eſt ce Puy dont parle l'Epouſe du Cantique des Cantiques [e]: *Puteus aquarum viventium, que fluunt impetu de Libano.* On montre à une lieue de Tyr un Puy d'eau vive que l'on prétend être celui dont parle ici l'Epouſe. Le *Puy de Jacob* prés de Sichem eſt auſſi quelquefois appellé la *Fontaine de Jacob* [f].

[d] Dict.

[e] Cap. 4. 15.

[f] Joan. 4. 6.

Il y avoit autrefois dans la Plaine de Sodome, c'eſt-à-dire dans la Plaine qu'occupe à préſent le Lac de Sodome [g] quantité de Puits de Bitume, d'où l'on tiroit le Bitnme qui ſe trouve à préſent dans les eaux mêmes du Lac Aſphaltite.

[g] Genes. 14. 10.

Moyſe parle auſſi dn Puy du Vivant & nu Voyant [h], qui eſt entre Cadès & Barad & que l'Auge montra à Agar dans le Déſert, pour déſalterer ſon fils Iſmaël, qui étoit en danger de mourir de ſoif. Dans ce Pays-là où l'eau eſt très-rare, on cache les Puits en couvrant leur bouche avec du ſable, afin que les Etrangers ne les voient point & n'en tirent point d'eau. Quelquefois il ſe donne de groſſes Batailles entre les Paſteurs & les Gens de la Campagne pour un Puy. Voyez dans la Genéſe les diſputes [i] qu'il y eut entre les Gens d'Abimelech, Roi de Gerare & ceux d'Iſaac pour de ſemblables Puits.

[h] Genes. 16. 13.

[i] Genes. 26. 15. 20. 21. 32.

On montre [k] aux Voyageurs des Puits d'une ſtructure admirable à Aſcalon, & que l'on prétend avoir été bâtis par Abraham & par Iſaac. Et le Puits na Jacob prés de la Ville de Sichem, où Notre-Seigneur eut

[k] Origen. lib. 3. contra Celſum. Euſeb. ad voces Onom. Antonin. Martyr. Itiner. Vide Reland. l. 3. Palæſt. p. 589.

eut un Entretien avec la Samaritaine. On bâtit dans la ſuite une Egliſe ſur cette Fontaine, & St. Jérôme en parle dans ſa Lettre intitulée l'Epitaphe de Ste. Paule. Antonin Martyr la vit encore au ſixiéme Siècle, Adamnanus au ſeptiéme & Saint Villibalde au huitiéme Siecle [a].

[a] Reland. Palæſt. l. 3. p. 1007. 1008.

Les Hébreux appellent un Puy Beer, d'où vient que ce nom ſe trouve aſſez ſouvent dans la compoſition des noms propres: Par exemple dans *Beer-Sabé*, dans *Beeroth-Bene-Jacan*, *Beeroth*, Beera & autres.

2. PUY, Ville de France dans le Languedoc & la Capitale du Velay. Elle eſt ſituée près de la Borne & de la Loire, ſur la Montagne d'Anis, d'où elle a pris les noms d'*Anicium* & de *Podium*; car le mot *Puig* ou *Puech*, ſignifie en Langue Aquitanique une Montagne [b]. Elle s'eſt accrue des ruïnes de *Reuſſium*, qui étoit la Capitale des Velauniens. Le Puy eſt aujourd'hui une Ville conſidérable, & auſſi peuplée qu'aucune autre du Languedoc, excepté Toulouſe [c]. L'Egliſe Cathédrale eſt renommée par la dévotion à la Vierge. Elle conſerve quantité de Reliques & d'ornemens magnifiques. Il y a dans la Ville pluſieurs Maiſons Réligieuſes de l'un & l'autre Sexe. Le Collége des Jéſuites eſt une très-belle maiſon. On trouve hors de la Porte de St. Geron la Prairie *du Breuil*, qui eſt la plus belle promenade de la Ville.

[b] Longuerue, Deſcr. de la France, Part. 1. p. 267.

[c] Pigniol, Deſcr. de la France, t. 4. p. 407.

L'Evêché du Puy ſi l'on en veut croire la Tradition [d], reconnoît St. George pour ſon premier Evêque. On dit qu'il fut envoyé par St. Pierre, avec St. Front premier Evêque de Périgueux. On prétend que Raoul Roi de France donna à l'Eveque du Puy la Seigneurie de cette Ville en 923. D'autres diſent pourtant que cette donation fut faite par Loüis le Gros en 1134. Le Velay ayant été attribué à la première Aquitaine, les Evêques ont toujours reconnu l'Archevêque de Bourges pour leur Métropolitain, jusqu'au milieu du onziéme Siècle, que le Pape Léon IX. voulant favoriſer Etienne de Mercœur, Evêque d'Anis & Neveu de St. Odilon Abbé de Clugny, exempta l'Evêque du Puy de la ſoumiſſion au Métropolitain de Bourges, l'aſſujettit immédiatement au Siège de Rome, & donna même à l'Evêque Etienne le *Pallium*, dont les Evêques du Puy ne jouïſſent plus. Cependant pour la Police intérieure l'Evêque du Puy eſt toujours de la Province Eccléſiaſtique de Bourges. Jean de Cumenis Evêque du Puy appella en 1304. le Roi Philippe le Bel en pariage de la Seigneurie de cette Ville. La Tranſaction paſſée entre ce Roi & l'Evêque, contient les cauſes de cette aſſociation. Le Pape Clément IV. avoit été Evêque du Puy. L'Evêché vaut vingt-ſix mille livres de revenu, & n'a que cens vingt-neuf Paroiſſes. Le Diocèſe eſt renfermé dans une petite Contrée appellée le Velay: voyez ce mot. Le Chapitre de la Cathédrale eſt compoſé d'un Prevôt, d'un Chantre, d'un Tréſorier, d'un Sacriſtain, de l'Abbé de St. Pierre & de quarante-trois Chanoines.

[d] Ibid. p. 258.

La Senechauſſée du Puy a été érigée en Préſidial par Edit du Mois d'Octobre 1689. & l'on y a incorporé les deux Bailliages du Puy & de Montſaucon. Le Senéchal eſt d'Epée. La Juſtice ſe rend en ſon nom & il a droit de préſider à la Senéchauſſée & au Préſidial ſans voix délibérative. Il jouït de deux cens trente-deux livres dix ſols de gages qui ſont payes ſur la Recette générale des Finances. Il y a encore au Puy une Cour commune, qui eſt en pariage entre le Roi & l'Evêque.

3. PUY, Bourg de France, dans la Gaſcogne, Election des Lannes.

4. PUY, Bourg de France, dans le Bas-Armagnac, Election de Lomagne.

PUY-EN-ANJOU. Voyez plus bas PUY-NOTRE-DAME.

PUY-BELIARD, Lieu de France dans le Poitou, Election de Fontenay. C'eſt un Entrepôt pour le commerce du Sel, qui vient des Marais ſalans d'Olonne, Jars, & autres lieux.

PUY-BRISSON, Lieu de France dans la Provence, au Diocèſe de Frejus. Il y a aux environs pluſieurs Bois taillis, où l'on a établi une Verrerie. Ce lieu eſt presque tout détruit à préſent.

PUY-LA-BROQUE, petite Ville de France, dans le Quercy, Election de Montauban.

PUY-BRUN, Bourg de France [e], dans le Haut-Quercy, Election de Figeac ſur la Dordogne, un peu au deſſus de l'endroit où elle reçoit la Riviére de Sere. Il y a dans ce Bourg un Prieuré de quinze cens livres de rente.

[e] Jaillot, Atlas.

PUY-CASQUIER, Ville de France dans la Gaſcogne, au Comté d'Armagnac, ſelon Mr. Corneille [f] qui cite Davity. Ou cette prétendue Ville a un autre nom, ou ce n'eſt pas même un Village; car ce nom ne ſe trouve point ſur la Carte de l'Armagnac par Mr. de l'Iſle quelque detaillée qu'elle ſoit. Les autres indications que nous donne Mr. Corneille ne nous avancent pas beaucoup. Il dit que Puy-Casquier appartient à Manveſin Ville principale de la Vicomté de Fezenſagues. Mais on ſait que Mauveſin eſt un méchant Bourg, & que bien loin d'être la Ville principale de la Vicomté de Fezenſagues il ne ſe trouve ſeulement pas dans l'étendue de cette Vicomté ou plutôt de ce Comté.

[f] Dict.

PUY-DE-DOME, Montagne de France en Auvergne [g], en Latin *Mons-Dominans*. C'eſt la plus haute Montagne de la Province & celle ſur laquelle Mr. Paſcal fit ſes expériences ſur la peſanteur de l'air. Elle a huit cens dix toiſes d'élévation ſur la ſurface de la terre, & l'on y trouve des plantes très-curieuſes.

[g] Pigniol, Deſcr. de la France, t. 6. p. 281.

PUY-L'EVEQUE, petite Ville de France dans le Querci, Election de Cahors.

PUY-FERRAND, Abbaye de France, dans le Berry, Archiprêtré de Châtre. C'eſt une Abbaye d'hommes de l'Ordre de St. Benoît, autrefois de l'Ordre de St. Auguſtin. Le Pape Eugéne III. en fait

mention, l'an 1145. mais on ne ſait préciſément en quel tems ni par qui elle a été fondée.

PUY-DE-FROTE', autrement Puy-Frais, Puy ſingulier en France, dans la Franche-Comté, près du Village de Frote, à une lieue de Veſoul. Sa largeur d'enhant eſt d'environ quinze toiſes ſur vingt de profondeur [a]. Dans le fond il eſt fort retraiſſi, & on y trouve une petite Fontaine dans une fente de Rocher. Lorſqu'il a plu deux jours de ſuite, on voit monter l'eau, remplir ce Puy, s'élever quatre ou cinq toiſes au deſſus, & comme une Montagne d'eau venir ſe répandre dans les Campagnes voiſines qui en ſont inondées. Ce regorgement d'eau ſauva la Ville de Veſoul du pillage de l'Armée du Baron de Polvilliers, lorſque revenant de Breſſe, il l'aſſiegea en 1557. Le Puy de Froté commença le 15. de Novembre à vomir tant d'eau, quoiqu'il n'eût plu que 24. heures, qu'en moins de cinq ou ſix heures de tems toute la Campagne qui eſt aux environs de la Ville de Veſoul en fut inondée. Les Aſſiégeans croyant pour lors que les Aſſiégez avoient quelque grand reſervoir d'eau, par le moyen duquel ils alloient ſubmerger l'Armée gagnérent les Montagnes avec tant de haſte & tant de frayeur, qu'ils abandonnerent non ſeulement leur Artillerie; mais encore leurs flacons & leurs barils, choſe remarquable dans des Allemans. Cette Hiſtoire eſt très-infidélement rapportée, par Corneille à l'Article de Vesoul.

[a] Piganiol, Deſcr. de la France, t. 7. p. 478.

PUY-DE-LA-GARDE, Bourg & Maiſon d'Auguſtins en France, dans l'Anjou, Election de Montreuil-Bellay. C'eſt un Pelerinage de grande reputation dans ces Quartiers-là. On y voit un grand concours de Peuple qui y eſt attiré par la dévotion des gens du Pays pour une Image de Notre-Dame. Cette dévotion eſt établie depuis long-tems dans ce Lieu.

PUY-GAILLARD, Bourg de France, dans le Querci, Election de Montauban.

PUY DE LA GARDE VIALARS, Ville de France, dans le Quercy, Election de Montauban.

PUY-DE-GONAGOBI, Bourg de France, dans la Provence. Il y a un Prieuré Conventuel de l'Ordre de Cîngny.

PUY-GUILLAUME, Bourg de France, dans le Bourbonnois, Election de Moulins. Il depend de la Paroiſſe de St. Hilaire, & eſt ſitué partie en Plaine, partie en Montagnes, proche de la Riviére de Dore. Les terres rapportent de bons grains, & beaucoup de Voituriers par eau y conduiſent differentes marchandiſes.

PUY-JAUDRAN, Bourg de France, dans le Bas-Armagnac, Election de Lomagne.

PUY-LAURENS, petite Ville de France, dans le Lauraguais, ſur la Frontiére du Rouſſillon, à trois lieues de Caſtres & de Lavaur. Cette Ville a eu autrefois ſes Seigneurs particuliers [b], qui relevoient des Comtes de Toulouſe & tenoient leur parti. Pierre des Vaux de Cernay fait mention de cette Place, qui avoit le titre de Château noble, *nobile Caſtrum*, durant la guerre des Albigeois. Elle avoit dans ce tems-là un Seigneur nommé Sicard qui avoit deux fils, Iſarn & Jourdain, qui donnérent en 1231. la moitié de la Ville, du Château & de la Seigneurie de Puy-Laurens à Raymond le Jeune Comte de Toulouſe, & ils lui firent en 1237. hommage de la part qui leur reſtoit. Cette Ville fut érigée en Duché ſous le Roi Louis XIII. en faveur de la Niéce du Cardinal de Richelieu. Les Calviniſtes en ont été long-tems les maîtres: ils y avoient érigé une Academie qui a ſubſiſté juſqu'à la revocation de l'Edit de Nantes.

[b] Longuerue, Deſcr. de la France, Part. 1. p. 333.

PUY-MAURIN, Bourg de France, dans le Comté de Commenges. Il y a une Juſtice Royale.

PUY-MOISSON, en Latin *Caſtrum de Podio Moiſſerio*; Commanderie de l'Ordre de Malthe en France, dans la Provence, au Diocéſe de Riez. Elle fut donnée à l'Ordre en 1150. par Raymond de Belanger, Comte de Barcelone & de Provence. Ce Lieu eſt la Patrie de Guillaume Durand.

PUY-NOTRE-DAME, ou Puy-en-Anjou [c], petite Ville de France en Anjou, Election de Montreuil-Bellai, environ à une lieue de Montreuil-Bellai en tirant vers l'Occident Méridional. Elle appartient au Comte de Garavas Gouffier. Il n'y a rien de remarquable dans cette petite Ville, qu'une Egliſe bâtie par Guillaume, Duc d'Aquitaine, & dans laquelle Louis XI. fonda un Chapitre compoſé d'un Doyen & de douze Chanoines qui ont chacun deux cens livres, & de douze Semi-prebendes de cent livres chacune. Il y a de plus dans cette Ville un Prieuré ſimple de ſix cens livres de revenu & un Couvent de Filles Cordeliéres.

[c] Piganiol, Deſcr. de la France, t. 3. p. 291.

PUY-D'ORBE, Abbaye de France, au Diocéſe de Langres, à cinq lieues de Châtillon ſur Seine vers le Couchant d'Hiver. C'eſt une Abbaye de Filles [d], de l'Ordre de St. Benoit & dont la fondation m'eſt inconnue. Les Religieuſes furent transférées à Chatillon-ſur-Seine en ... par le Conſeil de St. François de Sales.

[d] De l'Iſle Atlas.

PUY-D'ORNANS, Puy ſingulier en France, dans la Franche-Comté, près d'Ornans [e]. Il croit tellement aux grandes pluyes, que quoiqu'il ſoit très profond, il regorge d'une maniére prodigieuſe, & jette une ſi grande quantité d'Ambres qu'elles rempoiſſonnent la Riviere de Louve.

[e] Piganiol, Deſcr. de la France, t. 7. p. 478.

PUY-PEROUX, Bourg de France dans l'Angoumois, Election de Cognac.

PUY-DE-PLOUGASTEL, Puy ſingulier en France dans la Bretagne [f]. Il eſt dans la Cour de l'Hôtellerie du Paſſage de Plougaſtel, entre Breſt & Landernau. L'eau de ce Puy monte quand la Mer qui eſt fort proche deſcend, & au contraire l'eau deſcend quand la Mer monte. Cela eſt ſi fort établi dans le Pays comme un prodige, que Mr. Robelin, habile Mathématicien, l'a cru digne qu'il l'examinât; & il en envoya à l'Académie Royale des Sciences à Paris une Relation avec une explication fort ſimple. Le fond du Puy eſt

[f] Hiſt. de l'Acad. Royale des Sciences, an. 1717. p. 11.

Digitized by Google

eſt un peu plus haut que le niveau de la baſſe Mer en quelque marée que ce ſoit: de là il arrive que l'eau du Puy qui peut s'écouler s'écoule, & que le Puy deſcend tandis que la Mer commence à monter, ce qui dure juſqu'à ce qu'elle ſoit arrivée au niveau du fond du Puy, après cela tant que la Mer continue à monter le Puy monte avec elle. Quand la Mer ſe retire, il y a encore un tems conſidérable, pendant lequel un reſte de l'eau de la Mer qui eſt entré dans les terres les pénétre lentement & tombe ſucceſſivement dans le Puy, qui monte encore, quoi que la Mer deſcende. Cette eau ſe filtre ſi bien dans les terres qu'elle y perd ſa ſalure. Quand elle eſt épuiſée, le Puy commence à deſcendre, & la Mer achéve. Comme ce Puy, qui n'a pas été creuſé juſqu'à l'eau vive, & qui n'eſt revetu que d'un mur de pierre ſéche, reçoit auſſi des eaux d'une Montagne voiſine quand la pluye a été abondante, il faut avoir égard aux changemens que ces eaux peuvent apporter à ce qui ne dépend que de la Mer. Elles l'empéchent de tarir entiérement en hiver, quand la Mer eſt bue par une terre trop aride.

PUY-SALGUIER, Château de France dans le Bas-Languedoc, à deux lieues de Beziers. Il eſt fait mention de ce Château dans l'Hiſtoire de la Guerre des Albigeois, par Pierre Moine des Vaux de Cernay, ſous le nom de *Caſtrum Podii Soriguer in Territorio Biterrenſi.*

PUY-VALADOR, Lieu de France, dans le Rouſſillon, Viguerie de Conflans. C'eſt le Lieu principal du Pays de Capſir, qui faiſoit autrefois partie de la Cerdaigne. Ce Lieu eſt fortifié.

PUY-DE-VESSON, Bois de France, dans la Bourgogne, Châtellenie de Vergy, Maitriſe des Eaux & Forêts de Dijon. Il contient cinq cens quatre-vingt-neuf arpens trois quarts.

PUYCERDA, en Latin *Puteus*, ou *Podius-Ceretanus*; Ville d'Eſpagne [a], le long des Pyrénées dans la Cerdaigne, entre le Carol & la Ségre. C'eſt une grande Ville ſituée dans une belle Plaine, au pied des Montagnes, fermée de bonnes murailles, très-bien fortifiée à la moderne, & habitée par des gens qui paſſent pour de forts & de vaillans hommes. On a fait encore au dehors quelques ouvrages avancés, comme un Ouvrage à corne & un autre à couronne pour la mettre en meilleur état de défenſe. Le terroir des environs eſt fertile en fruits: la chaſſe y eſt abondante & l'on y prend entre autres des Perdrix blanches très-délicates. On y voit diverſes ſortes d'herbes médicinales l'une froide & l'autre chaude.

[a] Delices d'Eſpagne.

PUZANE, Lieu fortifié aux environs de Conſtantinople, à ce qu'il paroit par l'Hiſtoire Miſcellanée [b] que cite Ortelius [c].

[b] Lib. 12. [c] Theſaur.

P Y.

PYCATA, nom d'un Lieu dont Strabon [d] fait mention. Il devoit être dans la Troade; mais les Commentateurs de Strabon ſoupçonnent qu'il pourroit y avoir faute dans cet endroit.

[d] Lib. 13. p. 588.

PYCNA, Lieu quelque part dans la Gréce. C'eſt Thucydide [e] qui en parle dans ſon huitiéme Livre. Quelques-uns ont voulu lire PNIX ou PNYCE pour PYCNA & Ortelius [f] approuve cette Leçon. Voyez PNYX.

[e] Lib. 8. p. 625. [f] Theſaur.

PYCNUS, Fleuve de l'Iſle de Créte: Ptolomée [g] place ſon Embouchure ſur la Côte Septentrionale, entre *Minoa* & *Cydonis.*

[g] Lib. 3. c. 17.

PYDARAS, Pline [h] dit qu'on donnoit quelquefois ce nom au Fleuve ATHYRAS. Voyez ATHYRAS.

[h] Lib. 4. c. 11.

PYDES, Ville & Fleuve de la Piſidie, ſelon Etienne le Géographe.

PYDIUS, Fleuve de la Troade, à ce qu'il paroit par un paſſage de Thucydide [i].

[i] Lib. 8. p. 625.

1. PYDNA, Ville de Macedoine, dans la Pierie, ſelon Ptolomée [k] & Etienne le Géographe qui dit qu'on la nommoit auſſi CYONA. Cette Ville étoit ſur la Côte du Golphe *Thermæus*, à quelques milles au Nord de l'Embouchure de l'Aliacmon. Ce fut auprés de cette Ville [l] que les Romains gagnérent ſur Perſée la Bataille qui mit fin au Royaume de Macédoine. Diodore de Sicile [m], Tite-Live [n] & Juſtin [o] font auſſi mention de cette Ville. Les Habitans ſont nommés Πυδναῖοι par Etienne le Géographe & Pydnæi par Tite-Live [p].

[k] Lib. 3. c. 13. [l] Strab. Excerpt. lib. 7. [m] Lib. 19. c. 44. [n] Lib. 44. c. 43. [o] Lib. 14. c. 6. [p] Lib. 44. c. 45.

2. PYDNA, Ville des Rhodiens, ſelon Strabon [q].

[q] Lib. 10. p. 472.

3. PYDNA, Montagne de l'Iſle de Créte. C'eſt Strabon [r] qui en fait mention.

[r] Ibid.

4. PYDNA, ou PYTNA, Ville & Colline de Phrygie: Strabon [s] la place au voiſinage du Mont Ida.

[s] Ibid.

PYENIS, Ville de la Colchide, ſelon Etienne le Géographe.

PYGELA, Ville de l'Aſie-Mineure, dans l'Ionie. Strabon dit que c'étoit une petite Ville où il y avoit un Temple de Diane-Munychienne. Etienne le Géographe lit auſſi Πύγελα, *Pygela*, mais Pomponius-Mela [t] & Pline [u] écrivent PHYGELA, & dérivent cé mot du Grec Φυγὴ, qui ſignifie fuite, comme ſi elle avoit été bâtie par des gens fugitifs. Strabon [x] néanmoins donne à cette Ville une autre origine. Selon Snidas PYGELA étoit ſur la Côte & dans le Lieu ou l'on s'embarquoit pour paſſer dans l'Iſle de Créte; mais au Lieu de PYGELA, il écrit PHYGELLA.

[t] Lib. 1. c. 17. [u] Lib. 5. c. 29. [x] Lib. 14. p. 639.

PYGMÉES, Peuples fabuleux: les Anciens ont ſuppoſé qu'ils habitoient différens endroits de la terre & qu'ils étoient d'une Stature extrémement petite n'ayant pas plus d'une coudée de hauteur. Il en ont mis dans l'Inde, dans l'Ethiopie & à l'extremité de la Scythie. Cette Fable ſubſiſte encore en quelque maniére préſentement. Combien de gens mettent des Pygmées dans les parties les plus Septentrionales de la Terre? Cependant il n'eſt pas plus poſſible de trouver des Nations entiéres de Pygmées que d'en trouver qui

ne ſoient compoſées que de Géans. Il eſt vrai que la plupart des Nations qui habitent les Terres Arctiques comme les Lapons & les Samoyedes ſont d'une petite taille; ce qui provient du froid exceſſif & de la qualité des alimens, comme je l'ai remarqué à l'Article LAPONIE. Voyez ce mot. Mais quelque petite que ſoit la taille de ces Peuples, ils ont plus d'une coudée, & ils ne peuvent par conſéquent paſſer pour Pygmées. Ils ont communément trois coudées de hauteur & quelquefois davantage. On en a vu même qui avoient juſqu'à quatre coudées, & qui égaloient ainſi la taille commune des autres hommes.

Quoique la Fable des Pygmées fut autrefois fort répandue, bien des Ecrivains anciens n'y ont pas ajouté plus de foi qu'elle méritoit. Pline [a] dit ſimplement, que quelques-uns avoient rapporté que la Nation des Pygmées habitoit dans les marais où le Nil prenoit ſa ſource; & Strabon [b] les regarde abſolument comme un Peuple imaginaire, en diſant qu'aucune perſonne digne de foi ne ſoutenoit en avoir vu. Il n'en faut pas d'avantage pour ſe perſuader que ces Peuples n'ont jamais exiſté que dans l'imagination & dans les Ecrits des Poëtes. A la vérité il eſt parlé de Pygmées dans le Texte Latin d'Ezechiel [c]; & même le Terme Hebreu *Gamadim* a quelque rapport à *Pygmæi* puiſqu'à la Lettre il peut ſignifier des hommes d'une coudée. Mais remarque Dom Calmet [d], qu'auroient fait des Pygmées ſur les murailles de Tyr, pour les défendre; car c'eſt là où Ezéchiel les place, comme de bons guerriers? Les Septante ont rendu *Gamadim* par *des Gardes*, comme s'ils avoient lu *Somerim*. Symmaque a mis *les Medes*, comme ayant lu *Gam-Madai*, *& les Medes*; le Caldéen lit *les Cappadociens*. On pourroit par un leger changement lire *Gomerim* au lieu de *Gamadim*. Or les *Gomerins* ſont fort connus dans la Geneſe parmi les Enfans de Japhet, & dans Ezéchiel qui en parle comme d'un Peuple très-belliqueux. Pline [e] fait mention d'une Ville de Phénicie nommée Gamade; à moins qu'il n'y ait faute dans ſon Texte, & que *Gamade* n'y ſoit miſe pour *Gamale*.

PYLACÆUM, Ville de la grande Phrygie: Ptolomée [f] la place, entre *Themiſonium* & *Sala*.

☞ 1. PYLÆ, Ce mot Latin vient du Grec Πύλη, qui ſignifie une Porte, ou une Colonne ſoit de pierre de taille ſoit de brique. On entend communément dans l'ancienne Géographie par le mot PYLÆ des paſſages étroits entre des Montagnes, & on appelle auſſi ces Paſſages PORTÆ des Portes, parce qu'elles ſont comme les Portes d'un logis par leſquelles il faut néceſſairement entrer & ſortir. Quelquefois ces paſſages ſont l'ouvrage de la Nature; quelquefois ils ſont faits de main d'hommes dans des Montagnes que l'on a coupées; ce qui répond au mot CLAUSTRA des Anciens & à ce que nous appellons préſentement un PAS, un PORT, un COL. Voyez ces mots.

2. PYLÆ, Lieu de l'Arcadie, ſelon Etienne le Géographe. Pline [g] écrit PYLE: peut-être eſt ce une faute de Copiſte.

3. PYLÆ, & PSEUDOPYLÆ, Iſles du Golphe Arabique; Pline [h] dit que les deux Iſles appellées PSEUDOPYLÆ étoient au devant du Port d'Iſis chez les Troglodytes, & que les Iſles PYLÆ, qui étoient en pareil nombre ſe trouvoient eu dedans du même Port.

4. PYLÆ, Montagnes d'Ethiopie ſous l'Egypte, ſelon Ptolomée [i].

5. PYLÆ, Lieu de la Bithynie aux environs du Golphe Aſtacéne, ſelon Ortelius [k], qui cite Porphyrogennéte.

PYLÆ-ALBANIÆ. Voyez PYLÆ-SARMATICÆ.

PYLÆ-AMANICÆ, ou AMANIDES. Voyez AMANUS.

PYLÆ-CICILIÆ. Voyez AMANUS.

PYLÆ-GETHICÆ, [l] Nom que les Anciens ont donné à un Lieu de la Tranſylvanie appellé aujourd'hui *Vaſcapu* par les Hongrois & *Eyſenthor* par les Allemans. Ce dernier mot veut dire *Porte de Fer*.

PYLÆ PERSIDES, ou SUSIANÆ; Détroit célébre entre la Perſide & la Suſiane, ce qui fait qu'on l'appelle indifféremment du nom de l'une ou de l'autre de ces Contrées. Diodore de Sicile [m] ſe ſert du mot PERSIDES & Arrien [n] de celui de SUSIDES. Strabon [o] en parlant de cet endroit le nomme PORTÆ-PERSICÆ, ce qui revient au même.

PYLÆ-SARMATICÆ; Le Mont Caucaſe borne la Sarmatie au Midi & la ſépare des Contrées voiſines: Ptolomée [p] diſtingue dans cette fameuſe Montagne deux paſſages étroits, dont l'un qui donnoit entrée dans l'Iberie s'appelloit PORTÆ CAUCASIÆ & l'autre qui donnoit entrée dans l'Albanie s'appelloit PYLÆ ALBANIÆ.

PYLÆ-SUSIADES. Voyez PYLÆ-PERSIDES.

PYLÆA, Ville de la Macedoine dans la Trachinie à ce qu'il paroît par un paſſage d'Herodote [q]. Elle étoit au pied du Mont Oeta ſelon Philoſtrate [r] & Theophraſte [s]. Elle donnoit le nom au Golphe Pylaïque dont parle Strabon [t].

PYLÆMENIA. Voyez PAPHLAGONIA.

PYLÆUS-MONS, Montagne de l'Iſle de Lesbos, ſelon Strabon [u].

PYLAICUS-SINUS. Voyez PYLÆA.

PYLARTES [x], Montagne de l'Illyrie, dans la Contrée appellée Dyrrachium ſelon Vibius Sequeſter.

PYLENE, Ville de l'Etolie ſelon Homére [y]. Pline [z] la place ſur le Golphe de Corinthe; & Strabon nous apprend qu'elle changea de nom & prit celui de PROSCHIUM, quand on la changea de place pour la bâtir ſur les hauteurs du voiſinage.

PYLLEON, Ville de Theſſalie à ce qu'il paroît par un paſſage de Tite-Live [a].

PYLORA, Iſle de la Carmanie ſelon Arrien [b].

PYLOROS, Ville de l'Iſle de Crête. Pline [c] la met dans les terres; mais comme il eſt le ſeul qui en faſſe mention, le

Pere

[a] Lib. 6. c. 30.
[b] Lib. 17.
[c] C. 27. v. 11.
[d] Dict.
[e] Lib. 2. c. 91.
[f] Lib. 5. c. 2.
[g] Lib. 4. c. 6.
[h] Lib. 6. c. 29.
[i] Lib. 4 c. 8.
[k] Theſaur.
[l] Ibid.
[m] Lib. 17. c. 68.
[n] Lib. 3. c. 28.
[o] Lib. 15.
[p] Lib. 5. c. 9.
[q] Lib 7. n. 213
[r] Lib. 4. Hiſt. Plantar. lib. 9.
[s] Lib. 9. p. 430.
[t] Lib. 13. p. 621.
[u] Ortelii Theſaur.
[x] Catalog. v. 946.
[y] Lib. 4. c. 8.
[z] Lib. 4. c. 42.
[a] In Indic. n. 37.
[b] Lib. 4. c. 12.
[c]

Pere Hardouin ſoupçonne qu'il faut lire Elyaos, parce qu'Etienne le Géographe marque une Ville de ce nom dans l'Iſle de Créte. Peut-être auſſi ajoute le Pere Hardouin Pline a-t-il écrit Pylonos pour Oleros qu'Etienne le Géographe met pareillement dans la même Iſle, ou pour Alloros, Ville dont il eſt parlé dans Gruter [a]. Cependant non ſeulement les Exemplaires imprimés; mais encore tous les MSS. de Pline portent Pyloaos.

[a] Pag. 505.

PYLUM, ou Pylon, Ville de Macédoine: Ortelius [b] dit que Strabon ſemble la placer aux confins de l'Illyrie. Mais Strabon [c] ne dit point que Pylon fut une Ville: il en fait un Lieu qui étoit la borne entre la Macedoine & l'Illyrie.

[b] Theſaur.

[c] Lib. 7. p. 323.

PYLUS, Ville du Peloponnéſe, dans la Meſſenie, & que Ptolomée [d] marque entre l'Embouchure du Fleuve Sela & le Promontoire Coryphaſium. Mais Strabon [e] connoît trois Villes appellées *Pylus* dans le Peloponnéſe, l'une ſe trouvoit dans l'Elide près du Mont Scollis, l'autre dans la Meſſenie près du Promontoire Coryphaſium, & la troiſième dans la Triphylie, aux confins de l'Arcadie. Les Habitans de chacune de ces Villes ſoutenoient que c'étoit la leur qui avoit anciennement été nommée Emathœntus, & qui avoient été la Patrie de Neſtor; mais Strabon juge que la Ville Pylus de la Triphylie étoit la Patrie de Neſtor, parce que le Fleuve Alphée couloit dans la Contrée où elle étoit bâtie. Il donne à cette Pylus les ſurnoms de *Lepreaticus*, *Triphyliacus*, & *Arcadius*, quoique Pauſanias [f] diſe poſitivement qu'il ne connoiſſoit dans l'Arcadie aucune Ville nommée Pylus. La Ville Pylus de Meſſenie eſt la même que la Nelea d'Homére ſelon Pauſanias: la même Ville eſt nommée *Pylus* & *Abarmus* dans les Exemplaires Latins de Ptolomée; mais Ortelius [g] croit qu'au Lieu d'*Abarmus* il faut lire *Abarinus*, comme liſent Gemiſte & Sophien. Etienne le Géographe donne à la Ville Pylus de Meſſenie le nom de *Coryphaſium*, quoique Pylus & Coryphaſium fuſſent deux lieux diſtincts mais pourtant voiſins.

[d] Lib. 3. c. 16.

[e] Lib. 8. p. 539.

[f] Elnc. 2. c. 22.

[g] Theſaur.

PYLUS-ABARMUS. Voyez Pylus.

PYLUS-ARCADIUS. Voyez Pylus.

PYLUS - LEPREATICUS. Voyez Pylus.

PYLUS - MESSENIACUS. Voyez Pylus.

PYLUS - TRIPHYLIACUS. Voyez Pylus.

PYNDIS, Ville de l'Ethiopie ſous l'Egypte, ſelon Pline [h].

[h] Lib. 6. c. 29

1. PYRA, Tite-Live [i] donne ce nom à la partie du Mont Oeta où fut brûlé le corps d'Hercule. Cet endroit produiſoit beaucoup d'Ellebore ſelon Pline & Theophraſte.

[i] Lib. 36. c. 30.

2. PYRA. Voyez Pyrha.

PYRACI, Nom d'un Peuple, ſelon Ortelius [k] qui cite Antigonus [l]. Il y avoit dans le Pays qu'habitoit ce Peuple un Marais qui prenoit feu quand il étoit à ſec.

[k] Theſaur.

[l] In Mirabil.

1. PYRÆ, Ville d'Italie, dans le Latium, au delà de la Ville de Formies. Il ſemble qu'elle ne ſubſiſtoit plus du tems de Pline [m]; car il dit: *Ultra fuit oppidum Pyræ.*

[m] Lib 3. c.

2. PYRÆ, Ville d'Egypte; Pline [n] qui en fait mention, dit que la pierre *Arromatites* s'y produiſoit, & que cette pierre avoit une odeur de Myrrhe. Quelques-uns croient que c'eſt l'Ambre-gris.

[n] Lib. 37. c. 10.

1. PYRÆA, Contrée de la Theſſalie, ſelon Etienne le Géographe.

2. PYRÆA, Bois du Peloponnéſe: Pauſanias [o] le marque entre Sicyone & Phlyunte.

[o] Lib. 2. c. 11.

PYRÆI, Peuples de la Dalmatie, ſelon Pline [p]: Pomponius Mela [q] les connoît auſſi, & dit: *Tum Pyræi & Liburni & Iſtria.* Voyez Pernstæ.

[p] Lib. 3. c. 22.

[q] Lib. 2. c. 3.

PYRÆTHI, Peuples de la Cappadoce. Ortelius [r] qui cite Euſtathe [s] dit que ces Peuples allumoient du feu pour tirer des préſages de l'avenir.

[r] Theſaur.

[s] Ad Dionyſ.

PYRALAON, ou Pyralaorum-Insulæ, Iſles près de la Côte de l'Ethiopie. Arrien [t] dans ſon Periple de la Mer Erythrée les place près du Lieu nommé la Nouvelle Foſſe.

[t] Pag. 9.

PYRAMIA, Lieu du Peloponnéſe, dans le Canton appellé Thyréatide. Plutarque en parle dans la Vie de Pyrrhus.

PYRAMIDE, Corps ſolide qui a trois ou quatre côtés, & qui depuis ſa baſe juſqu'à ſa plus grande hauteur va toujours en diminuant, & s'éleve & ſe termine en pointe. Les plus fameuſes ſont celles d'Egypte, & les Anciens qui en ont parlé tombent tous d'accord qu'elles ont été bâties pour ſervir de tombeaux à ceux qui les ont élevées [u]. Diodore de Sicile & Strabon le diſent clairement: les Arabes confirment ce ſentiment; & le tombeau qu'on voit encore aujourd'hui dans la plus grande Pyramide, met la choſe hors de doute.

[u] Jean Greaves, Deſcr. des Pyramides d'Egypte, pag. 1. & ſuiv.

Si l'on cherche la raiſon qui porta les Rois d'Egypte à entreprendre ces grands Bâtimens; Ariſtote inſinue que c'étoit un effet de leur tyrannie: Pline dit qu'ils les ont bâtis en partie par oſtentation & en partie pour tenir leurs Sujets occupés, & leur ôter les occaſions de penſer à quelque révolte. Mais quoique ces raiſons puiſſent y être entrées pour quelque choſe, je crois trouver la principale dans la Théologie même des Egyptiens. Servius en expliquant cet endroit de Virgile:

. . . . . *animamque Sepulchro*
Condimus.

dit que les Egyptiens croyoient que l'ame demeuroit attachée au corps tant qu'il reſtoit en ſon entier; que les Stoïciens étoient de la même opinion. Les Egyptiens dit ce ſavant Commentateur embaument leurs corps, afin que l'ame ne s'en ſépare pas ſitôt pour paſſer dans un autre corps. C'eſt pour conſerver les corps plus long-tems que les Egyptiens avoient inventé ces précieuſes compoſitions dont ils les embaument & qu'ils leur ont bâti de ſi ſuperbes monumens; en quoi on peut dire qu'ils faiſoient plus de dépenſe

&

& montroient plus de magnificence que dans leurs Palais qu'ils ne regardoient que comme des demeures paſſagéres, ainſi que le remarque Diodore de Sicile. Comme le baume ſervoit à rendre les corps incorruptibles, on s'efforçoit de dreſſer des Monumens qui puſſent durer auſſi long-tems que ces corps embaumez. Ce fut par cette même raiſon que les Rois de Thebes bâtirent de pareils Monumens qui ont bravé tant de ſiécles; & Diodore de Sicile nous apprend qu'il paroiſſoit par les Commentaires ſacrés des Egyptiens qu'on comptoit quarante-ſept de ces ſuperbes Monumens; mais qu'il n'en reſtoit plus que dix-ſept du tems de Ptolomee Lagus. Ces tombeaux que vit Strabon proche de Syéne dans la Haute Egypte avoient été bâtis pour la même fin.

Long-tems aprés le régne des premiers Rois de Thébes, ceux de Memphis s'étant trouvé les Maîtres & ayant la même croyance ſur la réſidence des ames auprés des Corps, il n'y a point à s'étonner qu'ils ayent élevé ces ſuperbes Pyramides qui ſont encore aujourd'hui l'admiration de l'Univers. Les Egyptiens de moindre condition, au lieu de Pyramides faiſoient creuſer pour leurs tombeaux de ces caves qu'on decouvre tous les jours en ſi grande quantité & dans leſquelles on découvre tant de Momies.

Si l'on vient à chercher la raiſon de la figure qu'on donna aux Pyramides, il faudra dire qu'elles furent bâties de la ſorte, parce que de toutes les figures qu'on peut donner aux Edifices celle là eſt la plus durable, le haut ne chargeant point le bas; & la pluye qui ruïne ordinairement les autres bâtimens ne pouvant nuire à des Pyramides parce qu'elle ne s'y arrête pas. Peut-être auſſi qu'ils ont voulu par là repréſenter quelques-uns de leurs Dieux; car dans ce tems-là les Egyptiens repréſentoient leurs Divinités par des Colonnes & par des Obeliſques. Ainſi nous voyons dans Clement Alexandrin, que Callirhoé, Prétreſſe de Junon, mit au haut de la figure de ſa Déeſſe des couronnes & des guirlandes; c'eſt-à-dire, comme l'a expliqué Scaliger dans ſon Euſebe, au haut de l'Image de ſa Déeſſe; car dans ce tems-là les Statues des Dieux avoient la figure de Colonnes ou d'Obeliſques. Pauſanias dit que dans la Ville de Corinthe, *Jupiter Melichius* étoit repréſenté par une Pyramide & Diane par une Colonne. C'eſt là-deſſus que Clément Alexandrin appuye ſa conjecture lorſqu'il vent prouver que les Pyramides & les Colonnes ont été la plus ancienne Idolâtrie. Ainſi avant que l'Art de tailler les Statues eut été trouvé les Egyptiens dreſſoient des Colonnes & les adoroient comme les Images de leurs Dieux. Les autres Nations ont quelquefois imité ces Ouvrages des Egyptiens & ont dreſſé des Pyramides pour leurs ſepulcres. Sur ce paſſage de Virgile,

. . . . *Fait ingens mons ſub alto*
Regis Dercenni terreno ex aggere buſtum
Antiqui Laurentis, operagque illius teſtum.

Servius remarque qu'anciennement les perſonnes de condition ſe faiſoient enterrer ſous des Montagnes & qu'ils ordonnoient qu'on dreſſât ſur leurs ſepulcres des Colonnes & des Pyramides.

Je joindrai à ces recherches les remarques que fit le Pere Vansleb [a], dans le Voyage qui fit en Egypte en 1672. Le lieu, dit-il, où ſont les Pyramides, eſt un Cimetiére; & cela eſt ſi évident, que qui voudroit le nier paſſeroit pour ridicule. C'eſt ſans doute le Cimetiére de Memphis; car tous les Hiſtoriens Arabes nous apprennent que cette Ville étoit bâtie dans l'endroit où ſont les Pyramides, & vis-à-vis du Vieux-Caire.

[a] Relat. d'Egypte, p. 137.

Toutes les Pyramides ont une ouverture, qui donne paſſage dans une allée baſſe, fort longue & qui conduit à une chambre où les anciens Egyptiens mettoient les corps de ceux pour leſquels les Pyramides étoient faites. Quoiqu'on ne voye pas ces ouvertures dans toutes les Pyramides; cela vient de ce qu'elles ſont bouchées par le ſable que le vent y a apporté. Sur quelques-unes on trouve des Caractéres Hiéroglyfiques aſſez bien conſervés.

Toutes les Pyramides étoient poſées avec beaucoup de régularité. Chacune des trois grandes, qui ſubſiſtent encore, ſont placées à la tête de dix petites, que l'on ne peut néanmoins connoître que difficilement, parce qu'elles ſont couvertes de ſable, & l'on juge qu'il pouvoit y en avoir en tout une centaine tant grandes que petites.

Toutes ſont conſtruites ſur un terrein qui eſt un Rocher uni caché ſous du ſable blanc; & il y a quelque apparence que les pierres dont on les a bâties ont été tirées ſur le lieu même, & n'ont point été apportées de loin comme le prétendent quelques Voyageurs & comme le ſuppoſent quelques anciens Ecrivains.

Aucune de ces Pyramides n'eſt égale ni parfaitement quarrée. Toutes ont deux côtés plus longs que les deux autres. Le lieu où elles ſont bâties eſt un rocher couvert de ſable blanc. On le connoit par les foſſés & par les caves qui ſont aux environs des Pyramides, le tout taillé dans le roc. Les Pyramides ne ſont point bâties de Marbre comme quelques-uns l'ont écrit; mais d'une pierre de ſable blanc & fort dure.

Dans toutes les Pyramides il y a des puits profonds, & quarrés tous taillés dans le Roc. Il y a auſſi de ces Puits dans les grottes qui ſont au voiſinage des Pyramides & toutes creuſées au côté d'une Roche en aſſez mauvais ordre, & ſans ſymmétrie par dehors; mais fort égales & bien proportionnées par dedans. Le Puits que l'on voit en chacune eſt quarré & taillé dans le Roc. C'eſt le lieu où les Egyptiens mettoient les corps de ceux pour qui la grotte avoit été faite. Les murailles de quelques-unes ſont pleines de figures Hieroglypbiques taillées auſſi dans le Roc. Dans quelques-unes ces figures ſont fort petites & dans d'autres elles ſont grandes comme nature.

On

ed by Google

On ne compte ordinairement que trois Pyramides, quoiqu'il y en ait une quatrième ; mais comme elle eſt beaucoup plus petite que les autres, on n'y fait point d'attention.

La Premiere & la plus belle de toutes eſt ſituée ſur le haut d'une Roche, dans le Déſert de ſable d'Afrique, à un quart de lieue de diſtance vers l'Oueſt des Plaines d'Egypte. Cette Roche s'éléve environ cent pieds au deſſus du niveau de ces Plaines, mais avec une rampe aiſée & facile à monter: elle contribue quelque choſe à la beauté & à la majeſté de l'Ouvrage ; & ſa dureté fait un fondement proportionné à la maſſe de ce grand Edifice.

Pour pouvoir viſiter cette Pyramide par dedans, il faut ôter le ſable qui en bouche l'entrée [a], car le vent y en pouſſe continuellement avec violence une ſi grande quantité qu'on ne voit ordinairement que le haut de cette ouverture. Il faut même avant que de venir à cette porte monter ſur une petite colline, qui eſt vis-à-vis, tout auprés de la Pyramide, & qui ſans doute s'y eſt élevée du ſable que le vent y a pouſſé, & qui ne pouvant etre porté plus loin à cauſe de la Pyramide qui l'arretoit, s'y eſt entaſſé de la ſorte. Il faut auſſi monter ſeize marches avant que d'arriver à l'entrée dont il vient d'être parlé. Cette ouverture eſt à la hauteur de la ſeiziéme marche du côté du Nord. On prétend qu'autrefois on la fermoit aprés y avoir porté le corps mort, & que pour cet effet il y avoit une pierre taillée ſi juſte que lorſqu'on l'y avoit remiſe, on ne la pouvoit diſcerner d'avec les autres pierres; mais qu'un Bacha la fit emporter, afin qu'on n'eût plus le moyen de fermer la Pyramide. Cette entrée eſt quarrée & elle a la même hauteur & la même largeur depuis le commencement juſqu'à la fin. La hauteur eſt d'environ trois pieds & demi & la largeur de quelque choſe moins. La pierre qui eſt au-deſſus en travers eſt extrémement grande, puiſqu'elle a prés de douze pieds de longueur & plus de dix-huit pieds de largeur. Le long de ce chemin on trouve une chambre longue de dix-huit pieds & large de douze: ſa Voute eſt en dos d'âne. Quelques-uns diſent qu'auprès de cette Chambre, mais dans un lieu plus élevé, il y a une fenêtre par où l'on pourroit encore aller dans d'autres chemins; mais il n'eſt pas aiſé à cauſe de la hauteur d'en faire la recherche. Quand on eſt venu juſqu'au bout de ce premier chemin on rencontre une autre allée pareille, mais qui va un peu en montant: elle eſt de la même largeur mais ſi peu élevée principalement dans l'endroit ou ces deux chemins aboutiſſent qu'il faut ſe coucher ſur le ventre & s'y gliſſer en avançant les deux mains, dans l'une deſquelles on tient une chandelle allumée pour s'éclairer dans cette obſcurité. Les perſonnes qui ont de l'embonpoint ne doivent pas ſe hazarder à y paſſer, puiſque les plus maigres y ont aſſez de peine. Il y en a qui diſent que ce paſſage a plus de cent pieds de longueur & que les pierres qui le couvrent & qui ſont une eſpéce de Voute ont vingt-cinq à trente paumes. Il n'y a pas un grand inconvénient à les en croire ſur leur parole; car la fatigue que l'on a à eſſuyer & la pouſſiére qui étouffe presque, ne permettent guére d'obſerver ces dimenſions. Selon les apparences néanmoins, on trouveroit à l'endroit que je décris la même hauteur qu'à l'entrée, ſi les Arabes vouloient ſe donner la peine d'ôter le ſable qui y eſt pouſſé par le vent. De plus l'air eſt extrémement incommode & presque étouffant, parceque comme le paſſage eſt trés étroit, & qu'il n'y a aucune ouverture on ne retire presque point d'autre air que celui qu'on y met en reſpirant.

[a] *Le Brun, Voy. en Egypte, t. 1. p. 609.*

Au commencement de ce chemin qui va en montant, on rencontre à main droite un grand trou, où l'on peut aller quelque tems en ſe courbant, & l'on trouve par-tout la même largeur; mais à la fin on rencontre de la reſiſtance, ce qui fait croire que ce n'a jamais été un paſſage, mais que cette ouverture s'eſt ainſi faite par la longueur du tems. Aprés qu'on s'eſt ainſi gliſſé par ce paſſage étroit, on arrive à un eſpace où l'on peut ſe repoſer, & l'on trouve deux autres chemins, dont l'un deſcend & l'autre va en montant. A l'entrée du premier il y a un Puits qui, à ce qu'on dit, deſcend en bas à plomb; mais ſelon d'autres aprés que l'on a compté ſoixante-ſept pieds en y deſcendant, on rencontre une fenêtre quarrée, par où on entre dans une grotte, qui eſt creuſée dans une Montagne de ſable coagulé & ſerré enſemble, & elle s'étend en ſa longueur de l'Orient à l'Occident. Quinze pieds plus bas, ajoute-t-on, & par conſéquent à quatre-vingt-deux pieds depuis le haut, on trouve un chemin creuſé dans le Roc: il a deux pieds & demi de large & il deſcend en bas & fort de travers dans la longueur de cent vingt-trois pieds, au bout desquels il eſt plein de ſable & de l'ordure qu'y font les chauves-ſouris: au moins eſt-ce ce qui a été remarqué par un Gentilhomme Ecoſſois dont le Sr. de Thevenot parle dans ſes voyages. Peut-être ce Puits a-t-il été fait pour deſcendre en bas les corps qu'on mettoit dans les cavités qui ſont ſous les Pyramides.

Lorſqu'on eſt revenu de ce premier chemin qui eſt à la main droite, on entre à gauche dans le ſecond qui a ſix pieds & quatre pouces de largeur, & qui monte auſſi la longueur de cent ſoixante-deux pieds. Des deux côtés de la muraille, il y a un banc de pierre haut de deux pieds & demi & raiſonablement large, auquel on ſe tient ferme en montant, & à quoi ſervent les trous qu'on a fait presque à chaque pas, afin qu'on pût y mettre les pieds. Ceux qui vont voir les Pyramides doivent avoir obligation à ceux qui ont fait ces trous: ſans cela il ſeroit impoſſible d'aller au haut, & il faut encore être alerte & vigoureux pour en venir à bout, à l'aide du banc de pierre qu'on tient ferme d'une main, pendant que l'autre eſt

occupée à tenir la chandelle. Outre cela il faut faire de fort grands pas, parce que les trous ſont éloignés de ſix paumes l'un de l'autre. Cette montée qu'on ne peut regarder ſans admiration peut bien paſſer pour ce qu'il y a de plus conſidérable dans les Pyramides. Les pierres qui en font les murailles ſont unies comme une glace de miroir, & ſi bien jointes les unes aux autres qu'on diroit que ce n'eſt qu'une ſeule pierre. Il en eſt de même du fond où l'on marche; & la Voute eſt éleven & ſuperbe.

Ce chemin qui conduit à la Chambre des Sépulcres perſuade que ce n'eſt point là qu'étoit la véritable entrée de la Pyramide. Il faut que celle qui conduiſoit à cette chambre ſoit plus aiſée & plus large; car ſi les Pyramides étoient les tombeaux des anciens Pharaons qui les ont fait élever, comme il y a toute apparence par la Tombe qu'on trouve dans celle dont il eſt ici queſtion, il faut qu'on ait ménagé une route plus facile & plus commode pour y porter les cadavres; & comment les faire paſſer par ce chemin où l'on ne peut marcher qu'en grimpant, ou en rampant ſur le ventre. Si nous en croyons Straboo [a] on entroit dans la grande Pyramide en levant la pierre qui eſt ſur le ſommet. A quarante Stades de Memphis, dit-il, il y a une Roche ſur laquelle ont été bâties les Pyramides & Monumens des anciens Rois . . . . L'une de ces Pyramides eſt un peu plus grande que les autres. Sur ſon ſommet il y a une pierre, qui pouvant être aiſément ôtée, découvre une entrée qui mène par une deſcente à vis juſqu'au tombeau: ainſi on pourroit avoir élevé cette Tombe par le moyen de quelque Machine ſur le haut de la Pyramide, avant que les pierres qui le couvrent y fuſſent poſées & l'avoir fait deſcendre enſuite dans la Chambre.

[a] Lib. 7.

Au bout de la montée on entre dans cette Chambre. On y voit un Sépulcre vuide, taillé d'une ſeule pierre, qui lorſqu'on frappe deſſus rend un ſon comme une cloche. La largeur de ce Sépulcre eſt de trois pieds & un pouce; la hauteur de trois pieds & quatre pouces & la longueur de ſept pieds & deux pouces. La pierre dont il eſt fait a plus de cinq pouces d'épaiſſeur; elle eſt extraordinairement dure, bien polie & reſſemble à du Porphyre. Les murailles de la Chambre ſont auſſi incruſtées de cette pierre. Le Sépulcre eſt tout nud, ſans couverture, ſans baluſtrade, ſoit qu'il ait été rompu, ou qu'il n'ait jamais été couvert, comme le diſent les Egyptiens. Le Roi qui a fait bâtir cette Pyramide, n'y a jamais été enterré. L'Opinion commune veut que ce ſoit Pharaon, qui par le jugement de Dieu fut noyé avec toute ſon Armée dans la Mer Rouge, lorſqu'il pourſuivoit les Enfans d'Iſraël. D'anciens Auteurs diſent que le Fondateur de cette Pyramide étoit *Chemmis* & quelques-uns aſſurent que ſon corps en a été retiré; mais il ne paroît point qu'il y ait jamais eu de corps dans cette Tombe. Diodore de Sicile en parlant de ce Prince & de Cephren qui a fait conſtruire une des autres Pyramides, dit que quoique ces deux Rois ayent fait élever ces deux ſuperbes Monumens pour en faire leur Sépulcre, il eſt vrai néanmoins qu'aucun d'eux n'y a été enterré. Le Peuple revoké à cauſe des maux qu'il avoit ſouffers en y travaillant & des impôts qu'il avoit été obligé de payer, les ayant menacés de tirer un jour leurs cadavres de ces Sépulcres & de les mettre en piéces, ces Princes priérent leurs amis de les enſévelir dans des lieux qu'on ne put pas découvrir. Dans cette meme Chambre à main droite, en entrant, il y a un tron par où, ſelon quelques-uns, on peut entrer dans un autre appartement, & de là encore dans une autre allée. Le Brun dit qu'il trouva ce trou ſans beaucoup de peine, qu'il n'avoit que cinq ou ſix pieds de profondeur, & que s'y étant fait deſcendre il ne vit rien autre choſe qu'un petit eſpace quarré tout plein de chauves ſouris; mais il n'apperçut aucune ouverture qui conduiſît quelque part.

En retournant ſur ſes pas, le Brun & ceux qui l'accompagnoient après avoir deſcendu la montée, trouvérent un appartement qui leur étoit échappé. Il étoit grand & quarré. Son plancher ou ſa Voute avoit beaucoup d'élévation, mais le bas étoit plein de pierres & de terre; & comme on y ſentoit une puanteur inſupportable, nos Curieux furent contraints d'en ſortir au plus vîte & de chercher le paſſage par où ils étoient entrés en ſe couchant ſur le ventre.

Pour viſiter la Pyramide par dehors on monte en reprenant de tems en tems haleine. Environ à la moitié de la hauteur, à un des coins du côté que le Brun & ſes compagnons montérent, ſavoir entre l'Eſt & le Nord, qui eſt l'endroit par où l'on peut monter avec moins de peine, on trouve une petite Chambre quarrée, où il n'y a rien à voir & qui ne ſert qu'à ſe repoſer; ce qui n'eſt pas ſans beſoin; car on ne grimpe pas ſans beaucoup de peine.

Quand on eſt parvenu au haut, on ſe trouve ſur une belle Platte-forme, d'où l'on a une agréable vue ſur le Caire, & ſur toute la Campagne des environs, ſur ſept Pyramides qu'on découvre à la diſtance de ſept lieues & ſur la Mer que l'on a à la main ganche. La Platte-forme qui, à la regarder d'embas, ſemble finir en pointe eſt de dix ou douze groſſes pierres, & elle a à chaque côté qui eſt quarré ſeize à dix-ſept pieds. Quelques-unes de ces pierres ſont un peu rompues; & la principale de toutes ſur laquelle étoient la plupart des noms de ceux qui avoient pris la peine de monter au haut de cette Pyramide, a été jettée du haut en bas par l'emportement de quelques Voyageurs François.

On ne peut deſcendre autrement par le dehors; quand on a bâti la Pyramide, on a tellement diſpoſé les pierres les unes ſur les autres, qu'après en avoir fait un rang, avant que d'en poſer un ſecond on a laiſſé un eſpace à ſe pouvoir tenir deſſus, ou

ou du moins ſuffiſant pour aſſeoir les pieds fermes; de ſorte qu'on monte & deſcend comme par des degrés. Le Brun qui dit les avoir comptés, aſſure en avoir trouvé deux cens dix rangs de pierre, les unes hautes de quatre paumes, les autres de cinq & quelques-unes de ſix. Quant à la largeur, quelques-unes ont deux paumes & d'autres trois, d'où il eſt aiſé de comprendre combien il doit être difficile de monter. En effet il faut quelquefois travailler en même tems des pieds & des genoux, & ſe repoſer de tems en tems. Il eſt néanmoins encore plus mal-aiſé de deſcendre que de monter; car quand on regarde du haut en bas les cheveux dreſſent à la tête. C'eſt pourquoi le plus ſur eſt de deſcendre à reculons, & de ne regarder nulle part ſinon à bien poſer les pieds à meſure que l'on deſcend. D'ailleurs de toutes les pierres dont la grande Pyramide eſt faite, il n'y en a preſque point qui ſoit entiére. Elles ſont toutes rongées par le tems ou écornées par quelque autre accident; de ſorte que quoiqu'on puiſſe monter de tous côtés juſqu'à la Platte-forme, on ne trouve pas pourtant par-tout la meme facilité.

Le Brun en meſurant la Pyramide d'un coin à l'autre par le devant, trouve qu'elle avoit trois cens bons pas, & enſuite ayant meſuré la même face avec une corde il trouva cent vingt-huit braſſes qui ſont ſept cens quatre pieds. L'entrée n'eſt pas entiérement au milieu: le côté du Soleil couchant eſt plus large d'environ ſoixante pieds. La hauteur de la Pyramide en la meſurant auſſi par devant avec une corde ſe trouva de cent douze braſſes, chacune de cinq pieds & demi; ce qui revient à ſix cens ſeize pieds. On ne peut pas néanmoins dire de combien elle eſt plus large que haute, parce que le ſable empêche qu'on ne puiſſe meſurer le pied. Le côté de cette Pyramide qui regarde le Nord eſt bien plus gâté que les autres, parce qu'il eſt beaucoup plus battu du Vent du Nord, qui dans les autres Pays eſt un Vent ſec, mais qui eſt humide en Egypte.

La SECONDE PYRAMIDE ne peut être vue que par dehors, parce qu'on n'y peut entrer, étant entiérement fermée. On ne peut pas non plus monter au haut, parce qu'elle n'a point de degrés comme celle qui vient être décrite. De loin elle paroît plus haute que la premiere, parce qu'elle eſt bâtie dans un endroit plus élevé; mais quand on eſt auprès on ſe détrompe. Elle eſt quarrée. Mr. Thevenot [a] donne à chaque face ſix cens trente & un pied. Elle paroit ſi pointue, qu'on diroit qu'un ſeul homme ne ſauroit ſe tenir ſur ſon ſommet. Le côté du Nord eſt auſſi gâté par l'humidité comme la premiére.

[a] Voy. du Levant, pag. 254.

La TROISIEME eſt petite & de peu d'importance. On croit qu'elle a été autrefois revêtue de pierres ſemblables à celle du Tombeau qui eſt dans la premiere Pyramide. Ce qui donne lieu de le penſer, c'eſt qu'on trouve aux environs une grande quantité de ſemblables pierres, & il y en a encore de fort groſſes.

Pline parlant de ces Pyramides dit que celle qui eſt ouverte fut faite par trois cens ſoixante & dix mille Ouvriers dans l'eſpace de vingt ans, & qu'il y fut dépenſé dix-huit cens Talens ſeulement en raves & oignons.

Au devant de chacune de ces Pyramides, on voit encore quelques veſtiges de certains Bâtimens quarrés, qui ſemblent avoir été autant de Temples, & à la fin du prétendu Temple de la ſeconde Pyramide, il y a un trou par lequel quelques-uns croient qu'on deſcendoit du Temple pour entrer dans l'Idole, qui eſt éloignée de quelques pas de ce trou. Les Arabes appellent cette Idole *Abulhon* [b] qu'on écrit *Abul-Houl*, c'eſt-à-dire *Pere Coloune*. Pline la nomme Sphinx, & dit qu'elle ſervit de Tombeau au Roi Amaſis. Il n'y a pas de difficulté à croire que ce Sphinx ait pu être un Tombeau; mais que c'ait été celui d'Amaſis, on n'en trouve aucune preuve aſſurée. On juge qu'il a ſervi de Sepulcre, parce que premierement il eſt dans un Lieu qui étoit anciennement un Cimetiére, & auprès des Pyramides & des Grottes qui n'etoient autre choſe que des Tombeaux: En ſecond lieu on le juge auſſi de ſa forme. Ce Sphina a par derriére une Cave ſous terre, d'une largeur proportionnée à la hauteur de la tete, & qui n'a pu ſervir qu'à y mettre le corps de quelque perſonne morte. D'autres diſent que ce fut un Roi d'Egypte qui fit tailler cette Figure en mémoire d'une certaine Rhodope Corinthienne qu'il aimoit fort. On ajoute que ce Sphina rendoit réponſe de ce qu'on lui demandoit, & qu'un Preire entroit dans cette Idole par le Puits de la grande Pyramide. Mais pour montrer que cette opinion n'a aucun fondement, il ſuffit de dire comment elle eſt faite. C'eſt un Buſte taillé ſur le Lieu même dans le vif du Roc dont il n'a jamais été ſéparé; quoiqu'il ſemble être de cinq pierres ajuſtées les unes ſur les autres; mais quand on y regarde attentivement, on trouve que ces eſpéces de jointures ne ſont que des veines du Roc. Ce Buſte repréſente une tête de femme avec ſon cou & ſon ſein, d'une prodigieuſe hauteur; car il a 26. pieds de haut. Il y a 16. pieds depuis ſon oreille juſqu'à ſon menton, & cependant toutes les proportions y ſont fort bien obſervées. Or quelle apparence y a-t-il qu'un homme tous les jours ait pris la peine de deſcendre dans ce Puits au hazard de ſe rompre le col, & quand il auroit été au fond du Puits, comment auroit-il pu parvenir juſqu'au Sphinx, puiſqu'il n'y a point de paſſage, comme l'ont remarqué ceux qui y ſont entrés. Il y auroit plus de vraiſemblance à dire qu'on y entroit par le trou qui eſt par derriére; mais cela ſuppoſé, comment ſeroit ſortie la voix de ce prétendu Oracle, puis qu'il n'y a point de trou à la bouche ni au nez de la Figure, ni à ſes yeux, ni à ſes Oreilles. On dira peut-être que cette voix ſortoit par

[b] Le P. Vanſleb, Relat. d'Egypte, pag. 144.

le haut de la tête où il y a un trou; mais ceux qui y ſont montés ont trouvé que ce trou deſcend toujours en s'étreciſſant juſqu'au ſein de la Figure, où il finit. De là Thevenot conclud que s'il entroit quelqu'un dans ce trou, c'étoit de nuit. Du reſte ce trou eſt aujourd'hui plein de ſable. Le cou eſt fort rongé; de façon qu'il ne pourra pas ſoutenir long-tems la peſanteur de la tête.

PYRAMIDE D'HAVARA; Pyramide en Egypte, dans la Province de Fium, & l'une des deux qui ſe trouvent entre les Villes de Fium & de Beneſuef. Cette Pyramide s'appelle dans la Langue du Pays *Haram Hvara*, c'eſt-à-dire la *Pyramide d'Havara*, & ce nom lui a été donné parce qu'elle eſt prés du Village d'Havara. Elle eſt à une heure & demie du chemin de Fium du côté du Sud, bâtie dans un Deſert ſablonneux & entiérement ſemblable à celui qui eſt vis-à-vis du Caire, & où ſont les plus fameuſes Pyramides. Celle d'Havara dans ſa hauteur & dans ſa largeur approche fort de la ſeconde des Pyramides de Gizé; mais la longueur du tems l'ayant preſque réduite en poudre, elle reſſemble plutôt à une Montagne aigue de Sable qu'à une Pyramide faite de main d'hommes.

PYRAMIDE d'ILAHUN; Pyramide d'Egypte, dans la Province de Fium, au Caſcieſſick de Benéſuef. Les Hiſtoriens Arabes diſent que c'eſt Joſeph fils du Patriarche Jacob qui l'a fait bâtir. On l'a appellée Ilahun à cauſe du Village Ilahun, dont elle eſt voiſine. Voyez ce qu'en dit Macrizi.

PYRAMIDE DE PORSENNA, ancien Monument en Italie dans l'Etrurie prés de la Ville de Cluſium. Porſenna Roi d'Etrurie fut ſelon Varron enterré hors de la Ville de Cluſium. On lui dreſſa un Monument de pierres quarrées. Chaque côté étoit de trois cens pieds & la hauteur de cinquante. Au deſſous de la baſe il y avoit un Labyrinthe, dont on ne pouvoit ſortir. Au haut on voyoit cinq Pyramides, quatre ſur les angles & une au milieu: elles avoient ſoixante & quinze pieds par embas, cent cinquante de hauteur, & finiſſoient en pointe. Sur le ſommet étoit un cercle de bronze auquel on avoit attaché une chaîne qui portoit des ſonnettes qu'on entendoit au moindre Vent, ce qui reſſembloit au Bruit que faiſoient les chaudrons de la Forêt de Dodone. Enfin Varron ajoute que ſur chacune de ces plaques de bronze il y avoit quatre autres Pyramides de quatre cens pieds de hauteur, leſquelles portoient à leur tour un ſecond plan ſur lequel étoient cinq Pyramides, dont il ne dit pas la hauteur.

PYRAMIDE DE RHODOPE; Pyramide d'Egypte, dans le Champ des Momies. C'eſt la plus conſidérable de celles qui ſont dans ce Champ, le tems ayant preſque entiérement détruit les autres, qui ne ſont plus que des monceaux de ſable, & n'ont que la figure de ce qu'elles ont été autrefois. Elle eſt batie en forme de Pavillon, & les François diſent [a] que ce fut Rhodope fameuſe Courtiſane, qui la fit élever de l'argent qu'elle avoit gagné aux dépens de ſon honneur. Mais c'eſt ſans doute une erreur, du moins ſi ce que Pline dit eſt vrai, que la Pyramide de Rhodope étoit petite, quoique n'ailleurs très-belle, ce qui ne peut convenir à celle-ci, puiſqu'elle eſt une des plus grandes qui ſoit en Egypte. Si elle avoit été achevée, elle ne cederoit point en beauté aux trois principales. En montant au haut on compte cent quarante huit degrés de fort grandes pierres, tels que ſont ceux de la plus grande Pyramide. La Platte-forme qui eſt au ſommet n'eſt pas unie, les pierres y étant poſées ſans aucun ordre, d'où il eſt aiſé de juger qu'elle n'a point été achevée; & cependant elle paroit beaucoup plus ancienne que les autres; car les pierres ſont preſque toutes mangées & s'en vont pour ainſi dire en poudre. Elle a de chaque côté ſix cens quarante-trois pieds. Son entrée eſt au quart de ſa hauteur, & tournée vers le Nord comme celle de la grande. Elle eſt à trois cens ſeize pieds de l'extremité Orientale, & par conſéquent à trois cens vingt-ſept pieds de l'extrémité Occidentale. Il n'y a qu'une ſeule allée, qui a de largeur trois pieds & demi, & quatre pieds de hauteur. Elle va en deſcendant l'eſpace de deux cens ſoixante-ſept pieds, & aboutit à une Sale, dont la Voute eſt faite en dos d'ane. Sa longueur eſt de vingt-ſept pieds & demi, & ſa largeur d'onze pieds. Au coin de la Sale il y a une autre allée parallèle à l'Horiſon de trois de largeur, d'égale hauteur, & de neuf pieds & demi de longueur. Elle conduit à une autre chambre, qui a vingt & un pieds de longueur, onze de largeur, & dont la Voute qui eſt faite en dos d'âne eſt extrémement haute. Cette chambre a du côté d'Occident, où s'étend ſa longueur, une Fenêtre quarrée à vingt-quatre pieds & un tiers au deſſus du pavé: par cette Fenêtre on entre dans une allée aſſez large, à hauteur d'homme, qui eſt parallele à l'Horiſon, & qui a treize pieds & deux pouces de longueur. Au bout de cette allée eſt une grande Sale, dont la Voute eſt auſſi faite en dos d'âne. Sa longueur eſt de vingt-ſix pieds huit pouces & ſa largeur de vingt-quatre pieds un pouce. Le fond on pavé eſt de roche vive, qui avance de tous côtés inégalement, & laiſſe ſeulement un peu d'eſpace uni dans le milieu, qui eſt entouré de tous côtés du rocher, & beaucoup plus bas que ne ſont l'entrée de la Sale & le bas de la muraille.

PYRAMUS, Fleuve de la Cilicie, ſelon Ptolomée [b] & Pline [c]. Etienne le Géographe dit qu'on l'appelloit anciennement *Leucoſyrus*. Le nom moderne, ſelon Niger, eſt MALMISTRA. Le nom de ce Fleuve eſt corrompu dans Polyhe [d] & dans Plutarque [e]; car le premier écrit *Pyrus* & le ſecond *Pindarus*.

PYRANTHUS, Etienne le Géographe donne ce nom à un Lieu de l'Iſle de Créte qu'il ne ſait s'il doit appeller Ville, ou

[a] Le P. Vansleb, Relat. d'Egypte, p. 151.

[b] Lib. 5. c. 8.

[c] Lib. 5. c. 27.

[d] Lib. 12.

[e] In Alexandro.

Digitized by Google

ou Village. Ce Lieu étoit au voiſinage de Gortyna.

PYRASUS, Ville de Gréce dans la Theſſalie. Strabon [a] dit qu'elle avoit un Port commode, & qu'elle étoit à vingt Stades de la Ville de Thébes. On croit communément que c'eſt la même que Demetriade. Voyez DEMETRIADE, N°. 1.

[a] Lib. 9. p. 435.

PYRÉE. Voyez PIRÆEUS.

PYRENÆA, Ville de la Locride, ſelon Etienne le Géographe. Voyez PYAONAA.

PYRENÆA-VENUS. Voyez APHRODISIUM, N°. 3.

PYRENÆÆ-ALPES, Nom qu'Ortelius [b], qui cite Gellius [c], donne aux Monts Pyrenées. L'Auteur de la Vie de Louis le Debonnaire donne le même nom à ces Montagnes, ſelon un paſſage de cet Auteur cité par Mr. de Marca [d]. Voyez PYRENÆUS.

[b] Theſaur.
[c] Ex Varronc.
[d] Marca Hiſp. lib. 3. c. 18.

PYRENÆUM-SUMMUM, Lieu d'Eſpagne dans les Pyrenées: L'Itineraire d'Antonin le met ſur la route de Niſmea à Caſtulo, entre le Lieu *ad Centuriones* & *Juncaria*, à cinq milles du premier de ces Lieux & à ſeize milles du ſecond.

PYRENÆUS-MONS, Montagne de la Germanie & qui fait partie des Alpes, ſelon Ortelius [e]. Il cite pour garans Appien, le Panegyrique de Pline, Sénéque, Denis le Périegéte, & une Epigramme de Baſſus. Mais ce qu'il y a d'étonnant, c'eſt qu'aucun de ces Auteurs ne peut appuyer le ſentiment d'Ortelius. Voici ce qui l'a trompé. Appien [f] s'eſt ſervi de termes peu précis dans ſa deſcription des Pyrénées qu'il étend depuis la Mer de Tyrrhéne juſqu'à l'Océan Septentrional; Ortelius a cru ſans doute, que par cet Océan Septentrional Appien vouloit parler de l'Ocean Germanique, ou Mer du Nord, au lieu qu'il entend la Mer, qui eſt au Nord de l'Océan Atlantique. Cette mépriſe une fois faite, Ortelius s'eſt perſuadé que toutes les autres autorités confirmoient ce qu'Appien ſembloit avoir dit; mais dans le fond à les examiner toutes ſéparément, il n'y en a pas une qui mette un Mont Pyrénée dans les Alpes. Voici entre autres le paſſage de Sénéque [g]: *Pyrenæus Germanorum transitus non inhibuit.* Or étoit-il plus difficile aux Germains de paſſer les Pyrénées, & de pénétrer en Eſpagne, que de tranſporter les Pyrénées dans la Germanie?

[e] Theſaur.
[f] De Bellis Hiſp. p. 255.
[g] Conſolat. ad Helviam. c. 6.

PYRENÆUS-SALTUS, Cornelius Népos [h] donne ce nom aux Monts Pyrénées, ou plutôt à cette partie des Monts Pyrénées qun traverſa Annibal, lorſqu'il paſſa d'Eſpagne dans la Gaule, pour ſe rendre en Italie. Tite-Live [i] en rapportant ce même trait de l'Hiſtoire, ſe ſert auſſi du même mot *Pyrenæus Saltus*, pour déſigner cette Montagne.

[h] In Hannibal.
[i] Lib. 21. c. 23.

1. PYRENE. Voyez PYRENEES.

2. PYRENE, Ville de la Gaule Celtique: Herodote [k] dit qne le Danube prenoit ſa ſource auprés de cette Ville.

[k] Lib. 2. n. 33.

PYRENEES, Montagnes d'Europe, aux Frontiéres de la France & de l'Eſpagne dont elles ſont la ſéparation. Elles ont toujours été reputées la borne naturelle de ces deux Etats. *Mons ille*, dit Strabon [l], *continenter ab Auſtro verſus Boream porrectus Galliam ab Hiſpania dirimit.* Ce que Silius Italicus exprime dans ces Vers:

[l] Lib. 3.

Pyrene cœſa Nimboſi vertice arcu
Divulſa Celtis longe proſpectat Iberes,
Atque æterna ſuos magnis diverſa terris.

Pline [m] dit auſſi la même choſe, & nous marque de plus les bornes préciſes de cette ſéparation; *Pyrenæi Montes*, dit-il, *Hiſpanias Galliaſque diſterminant, Promonteriis in duo diverſa maria projectis.* Il veut parler du Promontoire de Venus ou *Aphrodiſium*, qui s'avance dans la Mer Mediterranée, & du Promontoire *Oiarſo*, ou *Oeaſo*, qui avance dans l'Océan. Quant au nom de ces Montagnes, on en donne deux origines differentes: l'une eſt fabuleuſe. Les Poëtes [n] ont feint, qu'Hercule paſſant par ces Montagnes leur donna le nom de Pyrene en l'honneur de la fille du Roi des Bebryces qu'il avoit aimée. La ſeconde origine eſt fondée ſur le témoignage de Diodore de Sicile & de divers autres anciens Ecrivains. Il dérivent le nom Pyréne du Grec πυρὸς qui ſignifie du feu, & ils prétendent qu'il a été occaſionné par un fameux embraſement cauſé par des Bergers, qui mirent le feu aux forets qui couvrent ces Montagnes. Ariſtote [o] parle de cet embraſement.

[m] Lib 3. c. 3.
[n] Silius Italic. Punicor. lib 3. v. 420. & ſuiv.
[o] De Mirandis Auſcultat.

Les Monts Pyrenées s'étendent depuis la Mer Méditerranée juſqu'à l'Océan, l'eſpace de quatre-vingt-cinq lieues en longueur [p]: leur largeur eſt différente ſelon les Lieux, & la plus grande eſt de quarante lieues. Elles commencent au Port de Vendres, dans le Rouſſillon ſur la Méditerranée, & à St. Jean de Luz dans la Biſcaye Françoiſe ſur l'Océan, d'où elles s'étendent juſqu'à St. Sebaſtien, fameux Port de Mer dans la Biſcaye Eſpagnole; à Pampelune dans la Navarre, à Venaſca dans l'Aragon; à Lerida & à Tortoſe dans la Catalogne. Tout le terrein que ces Montagnes occupent eſt partagé aujourd'hui entre la France & l'Eſpagne. La France y a cinq petit-Pays, qui ſont la Biſcaye, la Principauté de Bearn & les Comtés de Bigorre, de Comminges & de Rouſſillon. L'Eſpagne y poſſéde quatre Provinces qui ſont la Biſcaye, la Navarre, l'Arragon & la Catalogne.

[p] Délices d'Eſpagne.

Ce Montagnes ont divers noms ſelon les divers lieux qu'elles avoiſinent. Vers le Rouſſillon elle ſe partagent en deux branches, dont celle qui ſépare ce Comté du Languedoc s'appelle ANTI-PYRENE'a & celle qui le ſépare de la Catalogne ſe nomme Col de Pertuis, quoique ce mot de Col ſignifie proprement les paſſages étroits qui ſont dans ces Montagnes. Il y a du meme côté MONTR-CANIGO, SIERRA DE GUARA, COL DE LA PEXA, COL DE L'ARGENTIE'AR & PORTO DE VIALLA. Celles qu'on voit entre la Gaſcogne & l'Aragon ſont les Montagnes de JACCA, & de STE. CHAISTINE. Enfin celles qui s'étendent dans la Navarre, s'appellent les Montagnes d'Adula & de Roncevaux.

Les Anciens ont cru que les Pyrénées

s'étendoient par toute l'Eſpagne juſqu'à l'Océan Atlantique, & ils ne ſe trompoient pas beaucoup; toutes les Montagnes de l'Eſpagne n'étant que des rameaux de celles-ci. Elles ſont effroyablement hautes & ſi ſerrées qu'elles laiſſent à peine cinq routes étroites pour paſſer de France en Eſpagne. On n'y peut même aller qu'à pied ou bien avec des mulets accoutumés à grimper ſur ces hauteurs, où un Cavalier peu expérimenté courroit riſque mille fois de ſe rompre le cou avec ſa bête. Toutes ces Montagnes ſont coupées par un grand nombre de Vallées & couvertes de hautes forêts, la plupart de Pins. Un Ancien Géographe a écrit que les Pyrénées ſont couvertes d'Arbres du côté de l'Eſpagne, & qu'on n'en voit point du côté de la France; mais cela ne ſe trouve pas vrai aujourd'hui. La Sierra d'Occa autrefois Idubeda eſt une autre branche de Montagnes qui ſort des Pyrénées.

PYRETON. Voyez PORATA.

PYREUM-MAGNUM, Lieu de la Perſe-Arménie, ſelon Procope [a] qui dit que les Mages y gardoient un feu perpétuel, y offroient des Sacrifices & y conſultoient l'Oracle. Les Perſes adoroient ce feu comme leur Dieu. C'étoit le plus grand de leurs Dieux, & c'étoit le même feu que les Romains révéroient ſous le nom de Veſta. Strabon [b] qui nomme ce feu *Pyrathcia*, dit que c'étoit une grande enceinte au milieu de laquelle il y avoit un Autel, où les Mages conſervoient le feu perpétuel dont parle Procope. Ortelius [c] ſoupçonne que ce Pyreum pourroit être la même choſe qu'ORCHOA & UR. Voyez ORCHOA & UR.

PYRGANUM, Lieu maritime de la Toſcane, ſelon Ortelius [d] qui cite l'Itinéraire d'Antonin. Il ajoute que ce Lieu étoit entre Rome & Graviſcæ, & qu'Antonin le nommoit auſſi PYAGI. Ce dernier nom eſt connu dans l'Edition des Aldes, dans celle des Juntes, dans celle de Surita & dans celle qu'a publiée Schelſtrate; mais dans aucune on ne trouve PYRGANUM. Comme Ortelius ſe ſervoit d'un Manuſcrit de l'Itinéraire d'Antonin, il pourroit fort bien ſe faire que PYRGANUM ſeroit une faute de Copiſte. Voyez PYAGI.

PYRGENSES, Peuples du Péloponnèſe dans l'Achaïe propre, ſelon Pline [e]. Leur Ville ſe nommoit *Pyrgos*. Hérodote [f] en parle & la met dans l'Arcadie.

PYRGESSA, Bourgade d'Italie, ſelon Etienne le Géographe.

1. PYRGI, Ville d'Italie, dans la Toſcane ſur la Côte, ſelon Pline [g]. Virgile [h] donne à cette Ville le ſurnom de *Veteres*:

Et Pyrgi veteres, intemeſtaque Graviſca.

Tite-Live [i] nous apprend que c'étoit une Colonie Romaine. Ptolomée [k] la place entre *Caſtrum Novum* & *Alſium*; & dans l'Itinéraire d'Antonin elle eſt marquée ſur la Route Aurélienne, entre *ad Turres* & *Caſtrum Novum*, à douze milles de la premiere de ces Places & à huit milles de la ſeconde. Quelques-uns croient que le nom moderne eſt S. MARINELLO, parce que l'Egliſe de ce Lieu s'appelle *S. Maria de Territoria Purgano*.

2. PYRGI, Ville de la Meſſénie, ſelon Etienne le Géographe. Ortelius [l] croit que c'eſt la Ville Pyrgos qu'Hérodote met dans l'Arcadie, & dont Pline appelle les Habitans Pyrgenſes. Tite-Live [m] met dans l'Elide un Lieu fortifié nomme Pyrgus; & Polybe [n] connoit une Ville de même nom dans la Triphylie. Peut-être, ajoute Ortelius, eſt-il queſtion dans tous ces Auteurs du même Lieu; car toutes ces Contrées étoient voiſines.

PYRGUS, Mercator dans ſa Carte de l'Europe, nomme une Ville de la Marmarique Pyrgus, & dit que le nom moderne eſt BARDA. Je ne connois pourtant, dit Ortelius [o], aucun Ecrivain où ſe trouve le nom ancien que Mercator donne a cette Ville.

PYRI. Voyez TAPYRI.

PYRI-MONS, Montagne de la Germanie, ſelon Ammien Marcellin [p]. Quelques-uns prétendent que c'eſt la Ville de Spire: d'autres diſent que c'eſt *Knytlinger-Staig*; mais François Junius l'entend de la Montagne Heyligberg, au voiſinage de la Ville de Heydelberg. Si quelqu'une de ces opinions eſt véritable, c'eſt celle de Junius; du moins c'eſt celle qui s'accorde le mieux avec Ammien Marcellin, qui dit que PYRI-MONS étoit au delà du Rhin. Mr. de Valois dans ſon Edition d'Ammien Marcellin écrit *in Monte Piri*, au lieu de *in Pyri-Monte*.

PYRINTHUS, Ville de la Carie. C'eſt Etienne le Géographe qui la connoit; l'Edition des Aldes lit PYRENNUS pour PYRINTHUS.

PYRIPHLEGETON, Fleuve d'Italie, ſelon Ortelius [q] qui cite Lycophron. Ariſtote [r] ſemble mettre un Fleuve de même nom au voiſinage de l'Epire; mais dans cet endroit d'Ariſtote πυριφλεγέθων n'eſt pas un nom propre, il veut dire *Couriment*. Car puiſqu'il ajoute que ce Fleuve étoit près de Cumes, il ne pouvoit être au voiſinage de l'Epire. Strabon [s] place auſſi le Pyriphlegeton au voiſinage de Cumes. Ainſi il n'y a pas de doute que ce ne ſoit le même Fleuve. Ortelius croit que par ce Fleuve on entend les eaux ſulphureuſes de Pouzzol.

PYRISABORA. Voyez BERSABORA.

PYRISSAAL. Voyez PRAUSTÆ.

PYRITZ, Ville d'Allemagne [t], dans la Poméranie, au Duché de Stettin, au Midi du Lac de Maldui, dont elle n'eſt guére qu'à une lieue.

PYRMARAAS, Village de Perſe, à trois lieues de Scamachie. Oléarius dans ſon Voyage de Perſe [u] dit que ce Lieu eſt fort célebre à cauſe d'un prétendu Saint du Pays, nommé Seid-Ibrahim dont on voit la ſépulture. Les Perſes diſent que ce Saint eſt fort ancien & qu'il a toujours été tellement révéré que Tamerlan, qui ne raſpectoit rien, ne voulut point toucher à ſon Sépulcre, quoiqu'il ruinât tout ce qui ſe

[a] Perſicor. lib. 2. c. 24.
[b] Lib. 15. p. 733.
[c] Theſaur.
[d] Theſaur.
[e] Lib. 4. c. 6.
[f] Lib. 4. n. 148.
[g] Lib. 3. c. 5.
[h] Æneid. lib. 10. v. 184.
[i] Lib. 36. c. 3.
[k] Lib. 3. c. 1.
[l] Theſaur.
[m] Lib. 27. c. 32.
[n] Lib. 4. n. 77.
[o] Theſaur.
[p] Lib. 22. c. 2.
[q] Theſaur.
[r] In Mirabil.
[s] Lib. 5. p. 244.
[t] Zeiller. Atlas.
[u] Liv. 4. p. 377.

ſe rencontroit en ſon chemin. Ce Bâtiment a des murailles & deux Cours comme un Château. Quelque envie qu'eut Oléarius de le voir, on ne lui permit que l'entrée de la premiére Cour, qui étoit remplie de pierres quarrées, dreſſées debout, pour diſtinguer les foſſes des Particuliers. Il ajoute qu'ayant trouvé le moyen d'y retourner ſans qu'on l'obſervât, il ſe gliſſa dans la ſeconde Cour, où il copia pluſieurs Inſcriptions Arabes qu'il y trouva. Il ſe hazarda enſuite d'ouvrir la porte, qui menoit dans le Bâtiment, & qui n'étoit fermée que d'une Cheville. Ce Bâtiment étoit compoſé de pluſieurs appartemens voutés, qui ne recevoient le jour que par quelques petites fenêtres. Il y avoit dans le premier un Tombeau élevé de deux pieds, vis-à-vis de la porte, avec deux degrés pour y monter. Ce Tombeau étoit fermé d'une baluſtrade en grille de fer. A main gauche on entroit par une porte dans une grande Gallerie bien claire, dont les murailles étoient blanchies & le plancher couvert de beaux Tapis. A la droite il y avoit dans un autre appartement couté huit tombes élevées, & c'eſt par cette derniére Voute que l'on paſſe dans une troiſiéme où eſt le Tombeau de Seid-Ibrahim. Ce Tombeau eſt élevé de deux pieds de terre & couvert d'un Tapis de Damas jaune. A la téte & aux pieds, de meme qu'aux deux côtés, il y avoit pluſieurs cierges & quantité de lanternes, ſur de grands Chandeliers de cuivre, avec quelques lampes pendues à la voute.

A deux portées de mouſquet de ce Village, du côté du Levant, on voit dans un roc le Sépulcre d'un autre Saint, nommé *Tirihabba*, & qui à ce que diſent les Perſans étoit Précepteur de *Seid-Ibrahim*. Ils ajoutent que celui-ci avoit une vénération ſi particuliére pour ſon maître, qu'il pria Dieu de lui accorder que quatre ans après ſa mort on le pût voir dans la poſture en laquelle il avoit accoutumé de ſe mettre, lorſqu'il faiſoit ſes dévotions. En effet on le voit encore aujourd'hui habillé d'une robbe griſe & à genoux, dans l'état où il ſe mettoit quand il faiſoit ſa priére. On n'aura pas beaucoup de peine à le croire, ſi on fait attention à ce que dit Camerarius [a], après Varron & Ammien Marcellin, que les corps des Perſes ne ſe corrompent point, & qu'ils ſe deſſéchent ſeulement. Mais, continue Oléarius, mon opinion eſt, que cela ne ſe doit entendre que des corps que l'on n'enterre point, & qu'on laiſſe à l'air: encore faut-il que ce ſoient des corps fort extenués, ou par l'âge, ou par la maladie; car les corps replets ſont ſujets à la corruption en Perſe, auſſibien qu'ailleurs. Les Bâtimens qui accompagnent le Tombeau de *Tirihabba*, ſont beaux. Sur la porte il y a cette Inſcription en Lettres Arabesques: *Allo Mufthi bil ebuad*; c'eſt-à-dire: ô Dieu! *ouvre cette porte*. On a taillé dans le roc pluſieurs Chambres, Niches & Cavernes, où les Pélérins logent & font leurs dévotions; & il y en a de ſi hautes, qu'il faut des Echelles de douze ou quinze pieds, pour y monter. Nous fûmes trois, dit Oléarius, qui montâmes juſques ſur le haut du roc, par des precipices effroyables, nous entr'aidans les uns les autres. Nous y trouvâmes quatre grandes Chambres, & au dedans pluſieurs Niches taillées dans le roc, pour ſervir de lit. Ce qu'il y a de particulier, c'eſt que l'on trouve dans cette Voute, ſur le haut de la Montagne des Coquilles de moules, & on en voit en quelques endroits une ſi grande quantité, qu'il ſemble que toute cette roche ne ſoit compoſée que de ſable & de Coquilles.

Ces deux Tombeaux ſont fort célébres, à cauſe des Pélérinages que les Perſans y font, particuliérement vers le tems ou l'on couvre *Tirihabba* d'une robbe neuve, & que l'on met la vieille en piéces pour la diſtribuer aux Pélérins.

Les Habitans du Village de Pyrmaraas ne boivent jamais de Vin, de peur, diſent-ils, qu'en violant les Loix de Mahomet & les Ordonnances de l'Alcoran, la Sainteté du Lieu ne ſoit prophanée. A l'entrée de ce Village, auprés du Sépulcre de *Seid-Ibrahim*, on voit une grande Voute ou Citerne de cinquante-deux pieds de longueur, ſur vingt-pieds de largeur. Elle eſt revêtue de pierre de taille, & en Hiver on la remplit d'eau de neige & de glace, pour s'en ſervir pendant les chaleurs de l'Été. Les hommes & le bétail en boivent.

PYRMONT, Bourg, Montagne & Château d'Allemagne, dans la Weſtphalie [b], à deux lieues de Hamelen, Ville du Duché de Brunſwic. Jean Rideritius dit dans ſa Chronique du Comté de Lippe, que le Château de Pyrmont, préſentement ruiné, a été un Lieu fortifié, ſur le haut de la Montagne de Pyrmont, où les anciens Habitans d'Emmerlande conſervoient le feu ſacré, qu'ils adoroient, & où ils ſe refugioient dans la néceſſité. Le dernier Comte Philippe de Spigelberg & Pyrmont fut tué à la Bataille de St. Quentin en 1557. & ſa ſœur Urſule ſe maria avec Herman Simon Comte de Lippe, dont le fils unique Philippe, Comte de Lippe, de Spigelberg & de Pyrmont, mourut en 1582. ſans avoir été marié, & ſa Mera étant auſſi décédée après lui, ſa ſœur mariée au Comte de Gleichen & Tonna en Thuringe, née Comteſſe de Pyrmont, hérita des meubles, bijoux & autres biens, & le Duc de Brunſwic Eric le jeune rendit à ſes fils en fief le Comté de Spigelberg, dont il s'étoit ſaiſi, avec la Maiſon de Coppenburg. Quant au Comté de Pyrmont il leur fut diſputé par l'Evêque de Munſter, qui prétendoit que ce Comté lui appartenoit comme un Fief maſculin échu, quoique ſes Prédéceſſeurs en euſſent laiſſé tranquillement jouir la Comteſſe de Gleichen. La Succeſſion mâle des Comtes de Gleichen étant entiérement éteinte, l'Archevêque de Cologne, comme Evêque de Paderborne, fit prendre poſſeſſion du Comté de Pyrmont, par ſon Envoyé à la Diéte de l'Empire en 1541. mais depuis il a été cédé aux Comtes de Waldeck qui le poſſédent, en vertu d'une

[a] Meditat. Hiſtor.

[b] Zeyler, Topogr. Weſtph. p. 69.

d'une Tranſaction paſſée entre Ferdinand de Furſtenberg, Evêque de Paderborne, & le Comte de Waldeck alors régnant.

Le Comté de Pyrmont n'eſt pas loin de Corvey ſur le Weſer. Il eſt fort petit, mais aſſez fameux par ſes eaux minérales.

PYRN, Ville d'Allemagne, au Marquiſat de Miſnie [a], dans le Cercle de ce nom. Elle eſt ſituée à deux lieues de Dresde, vers la Bohéme, ſur l'Elbe. Il y a un Château trés-bien fortifié & que l'on appelle Sonnenſtein. Il y a auſſi de très-beaux ponts de pierre.

[a] Heiner Géogr.

PYRNOS, Ville de la Carie, ſelon Pline [b] & Etienne le Géographe.

[b] Lib. 5. c. 28.

PYROGERI, Peuples de Thrace. Tous les Exemplaires imprimés & les Manuſcrits de Pline [c] portent généralement Pyaogeri: auſſi le Pere Hardouin n'a-t-il pas cru devoir corriger ce mot dans le Texte, mais il avertit qu'il eſt fort tenté de ſoupçonner qu'il faut lire Pyagoceai, ou en changeant l'Ordre des Lettres *Cereopyrgi* ce qui reviendroit au même. La Notice d'Hieroclès qui met *Cereopyrgus* dans la Province de Rhodope autoriſe ſon ſoupçon.

[c] Lib. 4. c. 11.

PYRONÆA, Ville de la Locride, ſelon Etienne le Géographe. Ne ſeroit-ce point, dit Ortelius [d], la même Ville que Pyrenæa?

[d] Theſaur.

PYRPILE, ou Pyrpyle, Pline [e] dit que c'eſt un des noms que l'on donna à l'Iſle de Delos, parce que le feu y avoit été trouvé. Solin [f] ajoute, que non ſeulement le feu y fut trouvé, mais encore la maniére de le produire. Il écrit Pyropole, & c'eſt ainſi qu'il faut écrire; car ce nom dérive du Grec πῦρ πέλειν, qui veut dire allumer du feu.

[e] Lib. 4. c. 12.

[f] C. 11. p. 30.

1. PYRRHA, Ville de l'Iſle de Lesbos. Ptolomée [g] la marque entre le Promontoire Sigrium, & la Ville Ereſſus. Pomponius Mela [h], Thucydide [i] & Etienne le Géographe parlent de cette Ville; mais les deux premiers écrivent Pyrha pour Pyrrha. Elle donna le nom au Détroit qui eſt entre l'Aſie-Mineure & l'Iſle de Lesbos, qu'Ariſtote appelle en plus d'un endroit Pyrrhæus Euripus: Elle donna auſſi le nom à une forêt de la même Iſle & qui eſt nommée Pyrrhæum Nemus par Pline [k].

[g] Lib. 5. c. 2.

[h] Lib. 2. c. 7.

[i] Lib. 3. p. 183.

[k] Lib. 16. c. 10.

2. PYRRHA, Montagne de l'Iſle de Lesbos ſelon Ortelius [l], qui cite Théophraſte, & ajoute qu'il couloit de la poix de cette Montagne. C'étoit peut-être cette Montagne qui donnoit le nom à la Ville Pyrrha. Voyez ce mot N°. 1.

[l] Theſaur.

3. PYRRHA, Village de la Lignrie. C'eſt Etienne le Géographe qui en fait mention.

4. PYRRHA. Voyez Astypalæa, N°. 1.

5. PYRRHA, Ville de l'Enbée, ſelon Pomponius Mela [m] & Pline [n].

[m] Lib. 2. c. 7.

[n] Lib. 4. c. 22.

6. PYRRHA, Promontoire de la Theſſalie, ſur la Côte de la Phthiotide: Strabon [o] dit, qu'au devant de ce Promontoire il y avoit deux Iſles, dont l'une étoit auſſi appellée Pyrrha, & l'autre Deucalion.

[o] Lib. 9. p. 435.

7. PYRRHA, Ville de l'Ionie. Il y avoit, dit Strabon [p], environ cent Stades par mer d'Héraclée à Pyrrha, & un peu plus bas il ajoute que de Pyrrha à l'embouchure du Méandre on comptoit cinquante Stades.

[p] Lib. 14. p. 636.

8. PYRRHA, Ville de la Phocide, ſelon Pline [q].

[q] Lib. 4. c. 3.

9. PYRRHA, Ville de la Magnéſie. C'eſt Pline [r] qui la nomme. Le Pere Hardouin doute ſi ce ne ſeroit point la Ville Πυρσεῖαι, que le Scholiaſte d'Apollonius [s] dit etre une Ville de la Magnéſie.

[r] Lib. 4. c. 9.

[s] Ad lib. 2. Argon. v. 584.

10. PYRRHA, Ville de la Lycie, ſelon Pline [t].

[t] Lib. 5. c. 27.

11. PYRRHA, Ville de la Carie; Pline [u] & Ptolomée [x] en font mention.

[u] Lib. 5. c. 29.

[x] Lib. 5. c. 2.

12. PYRRHA, Ville des environs du Palus Méotide. Elle ne ſubſiſtoit plus du tems de Pline [y], qui dit qu'elle avoit été ſubmergée de même que la Ville d'Antiſſa.

[y] Lib. 2. c. 93.

PYRRHÆA. Voyez Thessalie.

PYRRHÆI, Peuples d'Ethiopie, dans la Libye intérieure. Ptolomée [z] les place au Midi du Fleuve Gir.

[z] Lib. 4 c. 6.

PYRRHASAS, Ville de Gréce: Homére [a] lui donne le ſurnom de *Florida*.

[a] Iliad. B.

PYRRHE, Iſle de la Doride, dans le Golphe Céramique, ſelon Pline [b]. Le Pere Hardouin remarque que des Manuſcrits portent *Pyrrhæuſa*.

[b] Lib. 5. c. 31.

PYRRHENES. Voyez Pyrenæus.

PYRRHEUM, Tite-Live [c] donne ce nom à une partie de la Ville Ambracia dans l'Epire.

[c] Lib. 38. c. 5.

PYRRHI-VALLUM, ou Pyrri-Castra, Lieu de la Laconie: Polybe [d], & Tite-Live [e] en font mention.

[d] Lib. 5. n. 19.

[e] Lib. 35. c. 27.

PYRRHIAS-CYON, Lieu au voiſinage de Conſtantinople ſelon Pierre Gylles dans ſa Deſcription du Boſphore de Thrace.

PYRRHICHUS, Ville de la Laconie. Pauſanias [f] la met au nombre des dix-huit Villes libres de la Laconie. Elle étoit à quelque diſtance de la Mer & à quarante Stades du Fleuve Scyras. Les uns vouloient [g] que Pyrrhus fils d'Achille lui eut donné ſon nom; mais d'autres ſoutenoient qu'elle avoit pris celui de Pyrrhicus, l'un des Dieux des Curétes. Dans la Place publique de cette Ville il y avoit un Puits, ſi néceſſaire aux Habitans, qu'ils ſouffroient beaucoup de la ſoif lorſqu'il venoit à tarir. La Ville de Pyrrhichus avoit dans ſon Territoire un Temple de Diane Aſtratée.

[f] Lib. 3. c. 21.

[g] Ibid. c. 25.

PYRRHIDÆ, Juſtin [h] dit qu'on donnoit anciennement ce nom aux Habitans de l'Epire qui furent depuis nommés Epirotes; voyez Epire.

[h] Lib. 17. c. 3.

PYRRHITES. Voyez Pyrrhus.

PYRRHUS-MONS, C'eſt-à-dire *la Montagne rouge*; Lieu de l'Inde en deçà du Gange. Le Périple d'Arrien [i] place ce Lieu ſur le bord de la Mer.

[i] Pag 33.

1. PYRRHUS-CAMPUS, ou Pyrrhon Pedium, Canton de la Mauritanie Tingitane. Ptolomée [k] le place aprés le Pays des Nœtiberes.

[k] Lib. 4. c. 1.

2. PYRRHUS-CAMPUS, Canton de la Libye Intérieure. Il eſt marqué par Ptolomée [l] entre le Pays des *Leucæthiopes* & celui des *Peroſi*.

[l] Lib. 4. c. 6.

PYR-

PYRRHUM, Ville de la Pannonie. L'Itinéraire d'Antonin la marque ſur la route de *Petovio* à *Siſcia*, entre *Aquaviva* & *Dautonia*, à trente milles de la premiére de ces Places & à vingt-quatre milles de la ſeconde.

PYRUS. Voyez PYRAMUS.

PYRUSTÆ. Voyez PIRUSTÆ.

PYRENE, Montagne d'Europe, ſelon Etienne le Géographe, qui entend ſans doute par ce mot les Monts Pyrénées.

PYRENÆA, Ville de la Locride: c'eſt Etienne le Géographe qui en fait mention.

PYSECK, Ville Royale du Royaume de Bohéme [a], dans le Cercle de Prachin, ſituée, au Midi de la Ville de Prag, vers les confins de l'Evéché de Paſſau, aſſez près du Muldaw, ſur la Riviére d'Ottawa. En 1619. le Comte de Bucquoy Général de l'Empereur brûla les Fauxbourgs de cette Ville & la ſomma de ſe rendre. Sur le refus qu'en fit le Commandant nommé Hack, le Comte de Bucquoy donna aſſaut en quatre endroits différens, tout à la fois, & ayant pris la Ville il fit paſſer les Habitans au fil de l'épée, fit pendre le Commandant, pilla & brûla la Ville.

[a] Zeyler, Topogr. Bohem. p. 53.

PYSTRIA, Iſle ſur la Côte de l'Aſie Mineure, vis-à-vis de Smyrne, ſelon Pline [b].

[b] Lib. 5. c. 31.

PYSTUS. Voyez PHYSCUS.

PYTHANGELI-ARÆ & COLUMNÆ, Autels & Colonnes que Strabon [c] place dans l'Ethiopie ſous l'Egypte. Il fait mention auſſi au meme endroit d'un Port qu'il nomme PYTHANGELI-PORTUS, & d'un Lieu appellé PYTHANGELUS, où ſe faiſoit la chaſſe des Elephans, ſur le Golphe Arabique.

[c] Lib. 16. p. 773. & 774.

PYTHEUM, Ville de la Macédoine: Ptolomée la donne aux Pelaſgiotes & la place entre *Azorium* & *Goonus*. Voyez PYTHION.

PYTHIA, Lieu de Bithynie, où il y avoit des Sources d'eau chaude. Procope au cinquiéme Livre des Edifices de Juſtinien, dit [d], que pluſieurs perſonnes & principalement les Habitans de Conſtantinople, trouvoient dans ces eaux un ſoulagement notable à leurs maladies. L'Empereur Juſtinien laiſſa dans cet endroit des marques d'une magnificence toute Royale, en y faiſant bâtir un ſuperbe Palais & un Bain pour l'uſage du Public. De plus il y fit conduire par un Canal tout neuf des eaux fraîches, afin de tempérer la chaleur des autres.

[d] Cap. 3.

PYTHIAS. Elien au troiſiéme Livre de ſon Hiſtoire diverſe [e], dit qu'on appelloit ainſi un Chemin de Theſſalie, qui traverſoit la Pélagonie, le mont Oeta, la Contrée Æniane, la Méliade, la Doride, le Pays des Locres Heſpériens & conduiſoit à Tempé de Theſſalie. Au lieu de dire que ce Chemin traverſoit la Pélagonie, Ortelius [f] voudroit dire la Pélasgie, & la Carte de Ptolomée, ajoute-t-il, me confirme dans ce ſentiment.

[e] Cap. 1.

[f] Theſaur.

PYTHICUS, Fleuve de l'Aſie Mineure. Il vient de la Lidye & ſe jette dans le Golphe que les Anciens nommoient *Elaïtes Sinus*. A ſon Embouchure étoit bâtie la Ville Myrrina, Patrie d'Agathias, comme il le témoigne lui-même dans le commencement de ſon Hiſtoire.

1. PYTHIUM, Ville de Macédoine, ſelon Tite-Live [g]. Plutarque [h] & Etienne le Géographe parlent auſſi de cette Ville. Ortelius [i] croit que c'eſt la meme Ville que Ptolomée nomme PYTHECM.

[g] Lib. 42. c. 53. & Lib. 44 c. 1.

[h] in Æmilio.

[i] Theſaur.

2. PYTHIUM, Lieu de l'Iſle de Créte. Etienne le Géographe le place près de Cortina.

3. PYTHIUM, Lieu de Bithynie. Etienne le Géographe dit que ce Lieu étoit ſur le Golphe Aſtacéne.

PYTHIS, Promontoire de la Marmarique. Ptolomée [j] le marque ſur la Côte du Nome de Libye.

[j] Lib. 4. c. 5.

PYTHO. Voyez DELPHES.

PYTHOLAI PROMONTORIUM, ARÆ & COLUMNÆ, Promontoire, Autels & Colonnes dans l'Ethiopie, ſous l'Egypte, ſelon Strabon [k].

[k] Lib. 16. p. 774.

PYTHON, Ville dont il eſt parlé dans les Oracles des Sibylles [l]. Ortelius [m] croit qu'elle étoit en Egypte.

[l] Fol. 180.

[m] Theſaur.

PYTHONOS-COME. On appelloit ainſi dit Pline [n], un Lieu de l'Aſie en pleine campagne, où les Cigognes s'étant aſſemblées murmuroient entre elles, déchiroient la derniere arrivée & ſe ſeparoient enſuite. Voici le paſſage: *Pythonos Comen, vocant in patentibus campis, ubi Ciconiæ congregatæ, inter ſe commurmurant, eamque quæ noviſſime advenit, lacerant atque ita abeunt.* Solin met ce Lieu d'aſſemblée dans l'Aſie Mineure; mais il écrit PITHOMOS pour PYTHONOS.

[n] Lib. 10. c. 23.

1. PYTHOPOLIS, Ville de Bithynie, ſur le Fleuve Soloonte. Théſée en fut le Fondateur comme nous le liſons dans Plutarque [o]. Un certain Ménécrates, dit-il, dans une Hiſtoire qu'il a faite de la Ville de Nicée en Bithynie, écrit que Theſée emmenant avec lui Antiope, ſejourna quelque tems dans ce Lieu-là: Que parmi ceux qui l'accompagnoient il y avoit trois jeunes Athéniens qui etoient freres, Eunée, Thoas & Soloon: Que le dernier étant devenu amoureux d'Antiope découvrit ſon ſecret à un de ſes Camarades, qui alla ſans différer parler de ſa paſſion à cette Reine: Qu'elle rejetta fort loin ſes propoſitions & que du reſte elle prit la choſe avec beaucoup de douceur & de ſageſſe, en ce qu'elle ne fit aucun éclat & ne découvrit rien à Theſée: Que Soloon au deſeſpoir ſe jetta dans un Fleuve où il ſe noya, que Theſée averti de cette avanture en fut très fâché: Que la douleur qu'il en eut le fit reſſouvenir d'un certain Oracle que la Prêtreſſe d'Apollon lui avoit rendu autrefois à Delphes, par lequel elle lui ordonnoit que quand il ſe trouveroit en Terre étrangére il bâtît une Ville dans le Lieu où il ſeroit le plus triſte & le plus chagrin, & qu'il en donnât le Gouvernement à quelques-uns de ceux qu'il auroit à ſa ſuite: Qu'il bâtit donc là une Ville qu'il nomma Pythopolis, donna au Fleuve qui coule tout auprès le nom de Soloonte en mémoire du jeune homme

[o] In Theſeo, de la Traduction de Mr. Dacier.

qui s'y étoit noyé, & laiſſa dans la Place pour Gouverneurs ſes deux freres avec un autre homme d'une des meilleures Maiſons d'Athènes nommé Hermus; d'où vient qu'encore les Habitans de Pythopolis appellent leur Ville le Domicile d'Hermès, tranſportant ainſi par une prononciation vicieuſe au Dieu Mercure l'honneur qui eſt dû à ce Héros. Mr. Dacier remarque que le Grec dit: *en mettant mal à propos un accent ſur la derniére Syllabe*: ce qui ne peut être entendu que par ceux qui ſavent le Grec: dans cette Langue Ἕρμου οἶκία, l'accent aigu ſur le premiere Syllabe ſignifie *la Maiſon d'Hermus*; & Ἑρμοῦ οἶκία l'accent circonflexe ſur la derniére ſignifie *la Maiſon d'Hermès*, c'eſt-à-dire de Mercure. Voilà comme un accent changé tranſportoit au Dieu l'honneur qu'on avoit fait au Héros.

2. PYTHOPOLIS, Ville de la Carie. Etienne le Géographe dit qu'on l'appella enſuite Nyſſa: & comme au mot Ἀντιόχεια [Antiochia] il remarque que la onziéme Antioche Ville de la Carie avoit été autrefois nommée *Pythopolis*; cela donne à penſer que Pythopolis, Nyſſa & Antiochia ſont la même Ville. Plutarque dans ſon Livre des Vertus des Femmes dit que le Fleuve *Pythopolites* mouilloit la Ville de Pythopolis.

3. PYTHOPOLIS, Ville de la Myſie-Aſiatique, ſelon Etienne le Géographe.

PYTHOPOLITES. Voyez PYTHOPOLIS, N°. 2.

PYTIONIA, ou PYTHIONIA, Iſle que Pline [a] nomme parmi celles qui ſont autour de celle de Corcyre. [a] Lib. 4. c. 12.

PYTIOVITA. Voyez PETOVIO.

1. PYTNA, Voyez au mot HIERA l'Article HIERA-PETRA.

2. PYTNA, Colline du Mont Ida dans l'Iſle de Créte. Strabon dit qu'elle donnoit le nom à la Ville *Hiera-Pytna*. Voyez au Mot HIERA l'Article HIERA-PYTNA.

PYXA [b], Ville dont parle Théocrite. Elle étoit dans l'Iſle de Cos, ſelon ſon Interpréte Winſemiua. [b] Ortelii Theſaur.

PYXIRATES, Pline [c] donne ce nom à l'Euphrate vers ſa ſource. [c] Lib. 5. c. 24.

PYXIS. Voyez BUXANTUM.

PYXITES, Fleuve de la Cappadoce. Il avoit ſon Embouchure dans le Pont-Euxin près de la Ville de Trapezunte, ſelon Pline [d]. Le Périple d'Arrien [e] marque le Pyxites entre le Prytanis & l'Archabis, à quatre-vingt-dix Stades de l'un & de l'autre. [d] Lib. 6. c. 4. [e] Pag. 7.

FIN DE LA LETTRE P.

Ad 1468564